RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

TOMUS DECIMUS-SEXTUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.

TOME SEIZIÈME.

Se trouve À PARIS,

Chez ARTHUS BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille, n.° 23,
Acquéreur du fonds de M.me DESAINT.

ON peut se procurer, à l'adresse ci-dessus, les quinze premiers volumes, lesquels se vendent aussi séparément.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE.

TOME SEIZIÈME.

CONTENANT ET TERMINANT LA SUITE DES MONUMENS DES TROIS RÈGNES de Philippe I.er, de Louis VI dit le Gros, et de Louis VII surnommé le Jeune, depuis l'an MLX, jusqu'en MCLXXX.

PAR MICHEL-JEAN-JOSEPH BRIAL, *ancien Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Membre de l'Institut de France.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XIV.

PRÉFACE.

Nous terminons, dans ce volume, la collection des monumens historiques qui concernent les trois règnes de Philippe I.er, de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune, renfermés dans les tomes XII, XIII, XIV, XV, XVI.

Pour rendre raison de cette accumulation de volumes sur une période déterminée de cent vingt ans qu'embrasse la durée de ces trois règnes, il faut rappeler ce qui a déjà été dit au commencement de la préface du tome XII, lorsque nous annonçâmes un changement devenu nécessaire dans le plan suivi jusqu'alors par les continuateurs de la collection de D. Martin Bouquet.

A commencer à Hugues Capet, on avoit cru bien faire de couper par règnes la collection des Historiens, de manière à renfermer dans un seul volume les monumens relatifs à chaque règne : c'est sur ce plan que furent composés le tome X, consacré aux règnes de Hugues Capet et de Robert son fils, et le tome XI, rempli par les historiens du règne de Henri I.er

Ce plan avoit ses avantages, en ce qu'il rapprochoit des documens de différens genres qui se prêtent un jour mutuel ; mais il avoit aussi l'inconvénient de trop morceler les chroniques du temps, composées la plupart par différens auteurs qui, ayant pris note des événemens les uns après les autres, embrassent l'étendue de plusieurs règnes. Or ces sortes d'écrits sont la partie dominante et la plus nombreuse des historiens du moyen âge.

On crut remédier à cet inconvénient, en traitant, dans la suite, plusieurs

PRÆFATIO.

Volumine hoc XVI coronidem imponimus collectioni monumentorum ad historiam Regum Philippi I, Ludovici VI ac Ludovici VII, pertinentium, quæ tomis XII, XIII, XIV, XV, XVI, comprehenduntur.

Tantæ voluminum congeriei de unica periodo centum ac viginti annorum, quibus Francorum imperium moderati sunt prædicti Reges, reddamus ut rationem, in memoriam revocabimus quæ à nobis pridem dicta sunt initio præfationis tomi XII, ubi lectoribus approbare satagebamus novum quem inducebamus ordinem præter morem eatenus servatum ab iis qui continuandæ collectioni operam contulere.

Ea mens, uti dicebamus, eorum fuit, ut historiam cujusque Regis tertiæ stirpis uno volumine includerent : atque in hunc modum institutus est tomus X, complectens monumenta ævi Regum Hugonis Capeti et filii ejus Roberti, necnon tomus XI, quo continentur historici ad tempora regnantis Henrici I pertinentes.

Hic ordo id utilitatis habebat, quòd in eodem volumine comprehenderentur diversi generis documenta quæ mutuam sibi lucem afferrent ; verùm id etiam incommodi, quòd in minutissima segmina secarentur chronica scripta, quorum auctores varii sibi invicem succenturiati, non unius, sed plurium Regum, gesta in commentarios redegerunt. Atqui ad eam chronicorum formam ordinatæ sunt omnes penè historicæ lucubrationes medii ævi.

Huic incommodo obviàm ut iretur, utque chronica scripta minùs

decurtata prodirent, arbitrati sunt quidam utendum exemplo D. Bouquet, *qui historias plurium primæ ac secundæ stirpis Regum conjunctim sub una sibi periodo includendas præstituerat. Porrò, adhibitis ea de re consultationibus doctorum virorum, in historia patria versatissimorum, placuit ut deinceps omnigena documenta ad historiam Francicam, regnantibus ab anno 1060 usque ad annum 1180 Philippo I, Ludovico VI ac Ludovico VII, pertinentia, in unum corpus congererentur.*

Ea nobis in stadium continuandæ Collectionis ingredientibus imposita fuit texenda in hunc modum sporta, nosque haudquaquam emeritis in ea palæstra viris refragandum censuimus. At verò perspicuum est eos (quod pace tantorum virorum dictum sit) non satis exploratam habuisse historiarum summam quæ in eam periodum inducenda erat. Neque enim temporibus Ludovici VI et Ludovici VII tanta erat de rebus Francicis scriptorum et instrumentorum penuria, quantam illi animadverterant regnantibus Henrico I et filio ejus Philippo. Itaque, unum declinantes incommodum, incidimus in aliud; amplectendo namque plus justo longum temporis spatium, factum est ut in molem quinque voluminum, ne quidquam omitteremus ex iis quæ ad illustrandam trium Regum historiam conducunt, præter eorum opinionem excreverit materia: quodque gravius incommodum est, inde factum ut volenti singulorum Regum illorum indagare historiam, non unus aut alter evolvendus sit tomus, sed omnino quinque sint perscrutandi.

Quid autem si præter historicos Francicæ regionis accensendi in Collectionem nostram fuissent ii qui, sæculo XII, *de rebus Francorum militiâ gestis in Orientalibus plagis scripserunt! Certè angustum*

règnes à-la-fois, comme l'avoit pratiqué Dom *Bouquet*, en réunissant sous une même période plusieurs des règnes de la première et de la seconde dynastie. Il y eut, à ce sujet, des conférences avec les savans les plus versés dans la connoissance de notre histoire, et il fut décidé qu'en reprenant l'ouvrage on réuniroit ensemble les chroniques et autres monumens historiques des trois règnes de Philippe I.er, de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune, renfermant l'espace de temps qui s'est écoulé depuis l'an 1060 jusques à 1180.

Tel étoit le plan qui nous fut prescrit, lorsque nous fûmes chargés de la continuation du Recueil des historiens de France : nous l'adoptâmes sans examen, par déférence pour des savans plus exercés que nous dans ce genre de travail. Mais, soit dit sans les offenser, il est évident qu'ils n'avoient pas une idée bien précise des objets qui devoient entrer dans cette période. Ils imaginèrent, peut-être, que les règnes de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune ne seroient pas plus abondans en historiens et autres monumens historiques, que ceux de Henri I.er et de son fils Philippe : c'est en quoi ils se trompèrent, et, pour éviter un inconvénient, ils tombèrent dans un autre; car, en embrassant à-la-fois un trop long espace de temps, il est arrivé, comme on auroit dû le prévoir, que cinq volumes ont à peine suffi pour ne rien omettre de ce qui peut donner du jour à cette portion de notre histoire. Ajoutons à cela un plus grand inconvénient encore, c'est que, pour connoître en détail l'histoire de chacun de ces Rois, il ne suffit pas de consulter un ou deux volumes; il faut en parcourir cinq.

Que seroit-ce si, indépendamment des histoires particulières au royaume de France, nous eussions entrepris d'insérer dans notre Collection les historiens qui, dans le XII.e siècle, ont célébré les exploits militaires des François

en Orient! Certes, il auroit fallu plus que nos cinq volumes pour les contenir. Aussi fut-il convenu, dans les conférences dont nous venons de parler, qu'ils n'entreroient pas dans notre Collection, et qu'on en formeroit une particulière, dans laquelle on comprendroit, non-seulement les historiens Latins publiés par André Duchesne et Jacques Bongars, mais encore les relations composées par les Grecs et les Orientaux. Ce projet n'ayant pas été mis à exécution, et personne aujourd'hui ne s'occupant de ce travail, il reste dans nos volumes un vide qui réclame l'attention du Gouvernement. Il seroit digne du Héros qui nous gouverne avec tant de magnificence, qui a fait tant et de si belles choses, de jeter un regard favorable sur cette portion de notre histoire, et d'élever ce monument littéraire à la gloire acquise en Orient par nos ancêtres, sur les traces desquels il a marché lui-même. Les secours pour cette entreprise ne manqueront pas; ceux que peut fournir la Bibliothèque impériale, soit pour rétablir dans leur pureté les historiens Grecs et Latins, déjà connus ou non encore imprimés, soit pour mettre au jour les Orientaux, connus de peu de personnes, sont infinis.

fuisset quinque voluminum spatium ad utramque exhauriendam materiam. Rectè igitur à prælaudatis eruditis viris provisum fuit ut nos à colligendis hujusmodi scriptoribus abstineremus; utque nova instituerettur collectio seorsim edenda, in quam inducerentur non solùm scriptores Latini publicâ luce donati ab Andrea Chesnio et Jacobo Bongars, *sed Græci etiam ac Orientales qui commentarios de sacris quas vocamus expeditionibus reliquerunt. At verò, cùm adhuc desideretur ea collectio, nec quisquam ei adornandæ nunc incumbat, haud completa censebuntur quæ confecimus volumina, nisi huic defectui quantociùs ab auctoritate publica prospiciatur. Et quidem munificentiâ suâ dignam rem ageret illustrissimus Heros qui Franciam exquisitis tot et tantis artium monumentis nobilitavit, si, ad æternandam literario hoc monumento majorum nostrorum gloriam, scriptores qui præclara Francorum, quorum ipse æmulator fuit, facinora in Orientalibus regionibus patrata literis commendarunt, è tenebris educendos vel meliore luce donandos præciperet. Haud deerunt ad conficiendum opus illud subsidia in instructissima imperiali Bibliotheca, sive ad extergendos maculis suis scriptores Latinos et Græcos jam vulgatos vel nondum editos, sive ad vulgandos Orientales historicos paucorum hactenus virorum manibus tritos.*

Après ces éclaircissemens, il faut dire de quelle manière nous avons rempli la tâche qui nous étoit imposée. Étant impossible de renfermer dans un seul volume et les histoires et les autres pièces historiques qui devoient entrer dans la Collection, voici l'arrangement par nous adopté dans la distribution de tant de matériaux.

His ita prælibatis, dicendum nunc quid præstitum à nobis sit ut susceptum opus meliori formâ executioni mandaremus. Cùm historicos omnes et alia historica documenta à nobis edenda in unum volumen congerere impossibile esset, hoc ordine procedendum censuimus.

Le tome XII contient cent vingt-cinq histoires ou morceaux historiques, la plupart rédigés en forme de chroniques par des François, témoins des événemens ou peu éloignés du temps et des lieux où ces événemens se passoient. Pour mettre un ordre dans leur

Contulimus in XII tomum centum et viginti quinque historias seu chronica, à scriptoribus Francicis composita de rebus ævo suo et in vicinia sua gestis. Ea ut ordine commodo distribueremus, primum locum dedimus scriptoribus qui

versantur in describenda Regis unius historia, qualis fuit Sugerius scriptor vitæ Ludovici VI, qui etiam Ludovici VII historiam scribendam susceperat, sed morte præventus imperfectam reliquit. Philippi I gesta nemo veterum literis ex professo mandavit: itaque nihil de eo colligendum invenimus præterquam quod traditum est ab iis qui generales Regum Francorum historias ediderunt, à nobis ante vel post scripta Sugerii appositas. Regni provincias deinde perlustrantes, ducto à parte septentrionali ordine, chronica scripta ita repræsentamus, ut quæ ex archivis monasteriorum Picardiæ, Campaniæ, Burgundiæ, Provinciæ, Occitaniæ, Aquitaniæ, Andegaviæ, Turoniæ, Cenomanniæ, minoris Britanniæ, ac denique Normanniæ, deprompta habemus, in unum corpus colligeremus.

Tomo XIII congessimus quæ de rebus Francicis tradidere alienigenæ vel qui ætate suâ eo nomine apud nos censebantur scriptores numero sexaginta quatuor, coævi ipsi aut coævorum proximi. Alienigenas intelligimus potissimùm scriptores Anglos, quorum ævo illo historiæ, ob continuata inter utramque gentem bella, tantam habent cum historia Francorum connexionem, ut plerumque ex eorum scriptis plus lucis accipiat historia Francica quàm à nostrorum narrationibus. Alienigenas quoque censemus Belgas historicos, tunc temporis subditos Germanorum Imperatoribus, necnon superiores et inferiores Lotharingos, qui et ipsi legibus eorumdem parebant Imperatorum. Historicis autem illis completur penè tomus XIII. His adjecimus excerpta quædam ex chronicis universalibus per omnium temporum ætates et loca omnia ab origine mundi discurrentibus, quorum scriptoribus

arrangement, nous avons placé d'abord les historiens qui se sont bornés à écrire l'histoire d'un règne en particulier. Tel est l'abbé Suger, auteur d'une vie du Roi Louis-le-Gros, dont nous avons aussi un commencement d'histoire du règne de Louis-le-Jeune, la mort ne lui ayant pas permis de la continuer. Quant à Philippe I.er, il n'a point eu, parmi les anciens, d'historien qui ait entrepris de composer son histoire : aussi n'avons-nous pu recueillir ce qui le concerne, que dans les histoires générales des Rois de France, placées immédiatement avant ou après les écrits de l'abbé Suger. Parcourant ensuite les différentes provinces du royaume, à commencer par le nord, nous présentons les chroniques composées dans les monastères, en Picardie, en Champagne, en Bourgogne, en Provence, en Languedoc, en Aquitaine, en Anjou, en Touraine, au Maine, en Bretagne, et nous finissons par celles que fournit la Normandie.

Dans le tome XIII, nous avons réuni ce qui a été dit, touchant notre histoire, par des écrivains étrangers ou réputés tels dans les temps que nous parcourons, tous également contemporains ou presque contemporains. Sous cette dénomination d'étrangers, nous comprenons principalement les écrivains Anglois, dont, à cette époque, à cause des guerres continuelles entre les deux nations, les histoires sont tellement liées à celle de la France, qu'il n'est pas rare de tirer de leurs écrits plus de lumières que nous n'en trouvons dans nos propres historiens. Nous regardons encore comme étrangers à la France les historiens de la Belgique, parce qu'alors ce pays étoit soumis aux Empereurs d'Allemagne; et encore ceux des deux Lorraines, haute et basse, qui faisoient aussi partie de l'Empire. Ces histoires remplissent presque la totalité du XIII.e volume. Nous y avons ajouté quelques extraits de chroniques universelles, embrassant tous les temps et tous

les lieux, depuis l'origine du monde, ces sortes d'écrits ayant quelque degré d'utilité, pour les temps peu éloignés de celui où leurs auteurs écrivoient.

Après avoir épuisé, dans ces deux volumes, les histoires et les chroniques, nous passons à d'autres documens tirés des actes des Saints et des gestes d'autres personnages célèbres, qui, par la considération dont ils jouissoient ou par l'autorité dont ils étoient revêtus, eurent une grande influence sur les événemens de leur temps. A l'exemple des savans Bénédictins qui nous ont précédés dans la carrière que nous parcourons, nous avons choisi dans ces sources les morceaux qui méritoient d'être recueillis, et nous les avons placés dans le tome XIV, à la suite de quelques histoires ou chroniques découvertes trop tard pour être insérées, à leur place, dans les deux volumes précédens. Nous avons entremêlé ces extraits de quelques relations sur des matières litigieuses, parce que souvent ces contestations donnèrent lieu ou à des conciles ou à des assemblées politiques dont il n'est rien dit dans les grandes histoires, et que les arrêts qui les décidèrent, jettent beaucoup de jour sur la manière dont la justice, en ce temps-là, étoit administrée.

Une autre source où doit puiser tout historien jaloux de ne rien avancer que de certain et de bien constaté, ce sont les lettres des personnes constituées en dignité, qui, par le devoir de leur place, ont dû connoître des affaires les plus importantes dans l'Église et dans l'État. Heureusement les documens de ce genre sont plus abondans dans les XI.e et XII.e siècles que dans aucun de ceux qui les ont précédés. Ayant donc fait un choix, relativement à l'histoire de France, parmi les lettres des Papes Alexandre II, Grégoire VII, Urbain II, et parmi celles des légats qu'ils envoyoient en France, depuis l'année 1060 jusques à 1100, nous avons trouvé dans leurs rescrits de quoi remplir ce qui restoit d'espace pour compléter notre XIV.e volume.

fides debetur aliqua, saltem cùm de rebus tractant haud multùm ab eorum ævo dissitis.

Exantlatis in duobus his tomis historiarum et annalium scriptoribus, ad alia nos convertimus colligenda documenta, selecta nimirum loca ex actis Sanctorum et ex gestis illustrium virorum quorum celebratâ prudentiâ vel auctoritate publicæ res tunc agebantur. Delectum hujuscemodi fecimus, exemplo patrum Benedictinorum quorum in labores successimus, in tomo nostro XIV, postquam in ejus fronte reposuimus historiarum vel chronicorum quædam fragmenta, quæ tardiùs inventa locum suum in duobus tomis prioribus obtinere nequiverant. Excerptis nostris ex Sanctorum actis permiscendas censuimus tum rerum controversarum narrationes quasdam, quia plerumque iis dirimendis habita sunt vel conciliorum cœtus vel regni comitia, de quibus altum in historiis etiam fusioribus et in conciliorum collectionibus silentium, tum etiam notitias rerum judicatarum, ut quo tunc ordine procederent litigantes intelligatur.

Est et aliud scriptorum genus, quo nihil utilius, nihil certius ad conciliandam historiæ fidem, epistolæ scilicet eorum quibus ex officii debito maxima quæque, sive ecclesiastica, sive civilia, pertractanda fuere negotia; atque hoc instrumentorum genere abundare gratulamur præ sæculis superioribus undecimum ac duodecimum. Seligentes itaque inter epistolas Romanorum Pontificum, Alexandri II, Gregorii VII, Urbani II, et missorum ab eis in Franciam legatorum, eas quæ ad res Francicas illustrandas ab anno 1060 usque ad annum 1100 magis conducere visæ sunt literas, quod reliquum spatii erat in tomo XIV implevimus.

Tomum XV totum confecimus ex literis historicis, continuatam seriem rerum in Francia gestarum exhibentibus, quarum ope historicorum narrationibus lucem dare, vel eorum præcipitatas ex incertis rumoribus assertiones falsi revincere, vel etiam res ab eis silentio pressas pernoscere pronum erit; potior namque fides habenda publicis instrumentis quàm privatorum hominum dictis. Illic in unum corpus conjunctæ occurrunt epistolæ summorum Pontificum, Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Honorii II, Innocentii II, necnon Anacleti antipapæ, Cœlestini II, Lucii II, Eugenii III, Anastasii IV, Adriani IV et Alexandri III, ab anno 1100 usque ad annum 1180; epistolæ quoque episcoporum Ivonis Carnotensis, Lamberti Atrebatensis, Hildeberti Cenomanensis, Stephani Parisiensis, et abbatum Goffridi Vindocinensis, Sugerii Sancti-Dionysii, Bernardi Clarevallensis, Venerabilis Petri Cluniacensis, Wibaldi Stabulensis; denique archiepiscoporum Hugonis Rotomagensis, Hugonis Senonensis, Petri Bituricensis, &c.: quibus in epistolis præstantissima continentur de rebus Francorum documenta, eò majori cum emolumento in Collectione nostra legentibus pervia et aperta, quòd in notis præcipua nobis cura fuit tempus epistolæ cujusque inquirere, et nomina personarum de quibus agitur, vel omissa, vel solâ initiali literâ in manuscriptis codicibus designata, investigare.

Tomus XVI, quem nunc emittimus in lucem, haud minori habendas in pretio continet literas ad tempora regnantis Ludovici VII pertinentes, quibus clauditur periodus à nobis hactenus decursa. Quamquam verò satis dictum à nobis sit, in admonitionibus ad singulos earum scriptores præviis, de præstantia literarum illarum et de curis à nobis adhibitis ut castigatiores illæ et meliori ordine prodirent, juvat tamen

Le XV.[e] ne contient encore que des lettres historiques, formant un enchaînement de faits propres à éclaircir les rapports des historiens, ou à redresser leurs assertions souvent hasardées sur des bruits incertains, ou même à suppléer quelquefois à leur silence; car des lettres officielles méritent bien plus notre confiance que les récits d'écrivains simples particuliers. C'est là que sont réunies les lettres des Papes Paschal II, Gélase II, Calixte II, Honorius II, Innocent II, et celles de son concurrent l'antipape Anaclet, de Célestin II, de Lucius II, d'Eugène III, d'Anastase IV, d'Adrien IV et d'Alexandre III, depuis l'an 1100 jusques à 1180; les lettres d'Ives évêque de Chartres, de Lambert d'Arras, d'Hildebert du Mans, d'Étienne de Paris; des abbés Geoffroi de Vendôme, de Suger de Saint-Denis, de S. Bernard de Clairvaux, de Pierre-le-Vénérable abbé de Cluni, de Wibalde de Stavelo; des archevêques Hugues de Rouen, Hugues de Sens, Pierre de Bourges, &c.: lettres qui toutes donnent des renseignemens précieux sur notre histoire, et qu'on pourra lire dans notre Collection avec d'autant plus de fruit, qu'elles sont accompagnées de notes critiques et explicatives, dans lesquelles on s'est attaché sur-tout à fixer les dates, et à faire connoître les personnes mises en scène, dont le nom n'est souvent pas exprimé ou n'est désigné dans les manuscrits que par la lettre initiale.

Le tome XVI.[e], que nous publions aujourd'hui, est encore rempli de lettres non moins intéressantes, toutes relatives au règne de Louis-le-Jeune, où se termine la période que nous avons parcourue. Quoiqu'il nous reste peu de chose à dire sur le mérite de ces lettres et sur l'attention que nous avons eue de les rendre plus correctes et de les ranger dans un meilleur ordre, après les avertissemens que nous avons placés à la tête de chacun des articles qui

composent ce volume, nous ajouterons néanmoins ici quelques nouvelles observations pour en relever encore davantage le prix aux yeux de nos lecteurs.

novas hìc observationes adjicere, quibus earum pretium magis ac magis lectoribus commendemus.

I. IL n'est pas douteux que celui qui a recueilli dans un gros volume 569 lettres du Roi Louis-le-Jeune ou à lui adressées, recueil publié d'abord par André Duchesne, sur lequel nous avons fait un travail considérable, n'ait rendu aux amateurs de l'histoire de France un grand service. Que de choses nous ignorerions touchant les belles qualités de ce bon Prince, et sur la manière dont étoit alors administré le royaume, si ce précieux monument eût eu le sort de tant d'autres du même genre, dont nous regrettons la perte! Ce recueil ne contient guère que les lettres écrites pendant l'espace de quinze années, depuis environ l'an 1156 jusques à 1172, et cependant quelle abondance de matières ne fournit-il pas! On y trouve les négociations qui, dans cet espace de temps, eurent lieu avec les Papes et les cardinaux de la cour de Rome; avec les Empereurs de Constantinople et d'Allemagne; avec les Rois de Jérusalem et les Princes de la Terre-sainte; avec les Rois de Sicile, d'Aragon, de Castille, de Portugal, d'Angleterre, du pays de Galles; avec un grand nombre de Princes d'Allemagne et d'Italie, et enfin, sans sortir du royaume, avec les principaux feudataires de la couronne, avec les prélats des églises et les communautés religieuses: de manière qu'on est tout étonné de voir que la voie du recours au Prince fût ouverte à tout plaignant, même en matière très-légère, et que le Roi, par son autorité, fût capable de pourvoir aux besoins de tous.

Epistolarum Regis Ludovici VII et variorum ad eum volumen.

I. COMPERTUM est multùm deberi gratiam ab historiæ Francicæ studiosis illi qui volumen 569 epistolarum de rebus in Francia gestis regnante Ludovico VII, olim ab Andrea Chesnio publici juris factum, et à nobis secundis curis elaboratum, composuit. Quot enim et quanta documenta circa Regis illius indolem et modum administrandi regni tunc temporis usitatum incomperta nobis essent, si pretiosa hæc compilatio, velut alia id genus multa, interiisset! Vix enim ultra spatium quindecim annorum excurrunt epistolæ in ea contentæ, ab anno circiter 1156 usque ad annum 1172, et tamen quæ et quanta rerum in ea descriptarum copia! Prostant illic res eo temporis spatio actæ cum Romanis Pontificibus et cardinalibus; cum Græcorum et Germanorum Imperatoribus; cum Rege Jerosolymitano et Principibus Orientalis regionis; cum Regibus Siciliæ, Aragoniæ, Castellæ, Lusitaniæ, Angliæ, Walliæ; cum Germaniæ Principibus atque Italis multis; demum, intra regni limites, cum feodatis Principibus, cum ecclesiarum prælatis, cum monachorum congregationibus: ita ut mirari subeat quàm facilè injuriam patientibus pateret, rebus etiam in minimis, ad Regis auctoritatem perfugium, et quæ cura Regi ut omnium necessitatibus prospiceretur.

Il est bien vrai que cette compilation ne présente guère que les lettres écrites au Roi, et non celles que le Roi écrivit lui-même, parce qu'apparemment ce n'étoit pas l'usage d'en tenir registre; car, sur cette multitude de lettres, à peine y en a-t-il une trentaine qui soient de lui. Parmi les autres, celles du Pape Alexandre III, au nombre de 80, et presque autant de la part des membres du sacré collége, sont des plus remarquables, en ce qu'elles prouvent combien la cour papale mettoit d'importance à conserver dans ses intérêts le Roi de France, dans un temps où les antipapes, soutenus par l'Empereur d'Allemagne, faisoient tous leurs efforts pour l'entraîner dans leur parti. Nous avons distrait de cette compilation, 1.° les lettres du Pape Alexandre pour les joindre aux autres du même Pontife, qui forment un tiers de notre XVe volume; 2.° les lettres de trois archevêques, Hugues de Rouen, Hugues de Sens, Pierre de Bourges, Manassès évêque d'Orléans, par nous insérées dans le même volume avec d'autres lettres que nous avons de ces prélats. Mais, afin qu'il ne manquât rien à l'intégrité du recueil, nous avons rappelé les sommaires de toutes ces lettres, en les plaçant dans l'ordre chronologique parmi celles que renferme notre XVIe volume; et afin que la collection des lettres de Louis VII embrassât toutes celles qui lui furent

Verum quidem est compilatione illâ repræsentari potissimùm literas ad Regem scriptas, non quas ipse rescripserit, quia fortè moris tunc non erat eas in tabularium inferri; vix enim triginta Regis literas exhibet volumen. Præcipuæ autem sunt 80 illæ Alexandri III Papæ literæ, ac ferè totidem cardinalium ad Regem datæ, quibus evincitur quanto studio Alexander Regem sibi benevolum præstare contenderet eo tempore quo per pseudo-pontifices, ab Imperatore Romanorum intrusos, Rex sollicitabatur ut in illorum partes accederet. Eas Alexandri literas cum aliis ejusdem Pontificis ad diversos literis, quæ tertiam tomi XV partem implent, edendas censuimus; literas itidem Hugonis Rotomagensis, Hugonis Senonensis, Petri Bituricensis, archiepiscoporum, Manasse Aurelianensis episcopi, ex eodem penore depromptas, cum aliis eorumdem pontificum intulimus in tomum XV. At verò, ut compilatio illa suæ integritati redderetur, literarum illarum argumenta reposuimus in hoc tomo XVI, locis quos chronologicus ordo reposcebat; atque, ut literarum Regis Ludovici VII vel aliorum ad eum collectio ab auspicato regno usque ad obitum ejus procederet, alias aliundè adscitas, sive

è manuscriptis codicibus, sive ex editis libris sumptas congessimus, recolligentes, datas priùs ad Regem literas ab Eugenio III Papa, Anastasio IV, Adriano IV, Sugerio, S. Bernardo, Petro Venerabili, tomo item XV insertas, quarum argumenta tantùm repræsentamus.

Pag. 1.

Quod dictum à nobis est in admonitione ad literas Regis Ludovici prævia, ut adstrueremus compilationem istam deberi curis Hugonis de Campo-florido, Suessionensis episcopi et Franciæ cancellarii, vel eo jubente curis cujusdam S. Victoris canonici, nequaquam iterandum hìc censemus. Probabile illud est, et eò majorem literis illis addit auctoritatem, quòd autographa penès Regis cancellarium inter Victorinos deversantem residerent. Manuscriptum illum codicem recuperare solliciti fuimus, ut lacunosa quædam in editis loca restitueremus, et amanuensium vel typographorum errata emendaremus; at inanis fuit inquisitio nostra: ex duobus enim manuscriptis exemplis quibus usus est Andreas Chesnius, ne unum quidem invenire in instructissima imperiali Bibliotheca datum nobis est. Summa itaque laboris nostri fuit ut literas omnes, quantùm fieri potuit, ordine chronologico, diverso ab eo quem instituerat compilator, distribueremus, et, destituti manuscriptorum ope, vitiata loca per conjecturas ad marginem vel in notis appositas restitueremus.

Epistolæ Henrici Remensis archiepiscopi.

II. Solertissimus monumentorum medii ævi investigator Martenius publici juris fecit ex manuscripto codice insignis abbatiæ S. Vedasti Atrebatensis volumen, seu quod vocant regestum, *epistolarum Romanorum Pontificum, scriptarum potissimùm ad Henricum, fratrem Regis Ludovici VII, qui Bellovacensem episcopatum gessit ab anno 1149 usque ad annum 1162, et factus deinde Remensis archiepiscopus obiit anno 1175. Volumen illud 534 epistolis conflatum, 15 ab Eugenio III et 22 ab Adriano IV scriptas ad Henricum Bellovacensem episcopum literas repræsentat, 497 ad eumdem Remensem archiepiscopum ab Alexandro III datas: sed inscriptas nomine Henrici quatuor tantùm exhibet ea collectio; unde intelligitur majorem ei curam fuisse vindicandi ab interitu aliorum epistolas quàm suas. Omnes penè literæ illæ secundis curis editæ à nobis sunt tomo XV, inter epistolas trium illorum Pontificum. At prostant sive in collectione illa, sive in libris editis, aliæ Henrici epistolæ vel aliorum ad eum datæ, quas in hunc XVI tomum intulimus, ita tamen ut epistolarum jam à nobis editarum tomo XV vel inter epistolas Regis Ludovici VII nihil præter argumenta repræsentaremus: atque hoc modo conflata est à nobis series seu delectus 200 epistolarum ordine chronologico dispositarum.*

Tantum literarum proventum, quibus rescripta sua dedisse censendus est Henricus,

écrites depuis le commencement du règne jusqu'à la fin, nous en avons recueilli d'autres, soit dans les manuscrits, soit dans les livres imprimés, auxquelles nous avons entremêlé les sommaires des lettres écrites au Roi antérieurement par les Papes Eugène III, Anastase IV, Adrien IV, par l'abbé Suger, S. Bernard, Pierre-le-Vénérable, déjà imprimées dans le tome XV.

Nous ne répéterons pas ce qui a été dit dans notre avertissement à la tête des lettres de Louis VII, pour prouver que cette compilation a été faite par Hugues de Champ-fleuri, évêque de Soissons et chancelier de France, ou du moins, sous ses ordres, par quelque chanoine de Saint-Victor, où le chancelier Hugues faisoit sa résidence. Cela paroît assez vraisemblable, et doit nous inspirer d'autant plus de confiance, que les originaux de ces lettres étoient entre les mains du chancelier du Roi. Nous eussions desiré retrouver ce précieux manuscrit pour remplir quelques lacunes qu'on remarque dans l'imprimé, et faire disparoître quelques fautes de copiste ou d'impression; mais nos recherches, à cet égard, ont été vaines: des deux copies manuscrites qu'avoit eues André Duchesne, il n'a pas été possible d'en retrouver une seule dans la riche Bibliothèque impériale. Il a donc fallu se borner à remettre ces lettres dans un ordre chronologique, différent de celui qu'avoit adopté le compilateur, et suppléer par des conjectures ou des notes aux secours que nous eussions pu trouver, pour la correction du texte, dans les manuscrits.

II. Dom Martène, qui a découvert tant de monumens du moyen âge, a publié, sur un manuscrit de la célèbre abbaye de Saint-Vast d'Arras, un registre de lettres papales, presque toutes adressées à Henri frère du Roi Louis-le-Jeune, qui fut évêque de Beauvais depuis l'an 1149 jusqu'à 1162, et qui de là étant passé à l'archevêché de Reims, mourut l'an 1175. Ce recueil ne contient pas moins de 534 lettres, dont 15 du Pape Eugène III et 22 d'Adrien IV sont adressées à Henri évêque de Beauvais; les autres, au nombre de 497, sont du Pape Alexandre III au même Henri archevêque de Reims: mais, parmi un si grand nombre de lettres, il n'y en a proprement que quatre qui soient de Henri; ce qui prouve qu'il étoit plus soigneux de conserver les lettres qui lui étoient adressées, que celles qu'il écrivoit lui-même. Ces lettres ont été réimprimées, en grande partie, dans notre XV.e volume, parmi celles de ces trois Papes. Mais on trouve encore, soit dans cette collection, soit dans d'autres livres imprimés, des lettres de Henri ou à lui adressées par des personnes autres que les Papes, que nous avons dû recueillir dans ce tome XVI, en observant de ne donner que les sommaires de celles qui étoient déjà imprimées dans le tome XV ou parmi les lettres du Roi Louis-le-Jeune: il est résulté de tout cela une suite de 200 lettres choisies et rangées dans l'ordre chronologique.

On ne sera pas étonné de cette quantité de lettres, qui, de la part de Henri, supposent autant de

réponses

réponses que nous n'avons pas, si l'on fait attention à la dignité de son siége et à sa qualité de Prince royal, qui lui donnoit tant d'influence sur les affaires de l'Église et de l'État. Aussi est-ce à lui que s'adressoit le Pape Alexandre dans les besoins qu'il éprouvoit, reconnoissant, en toute occasion, que l'église Romaine lui devoit plus qu'à tout autre le peu de consistance dont elle jouissoit au milieu du schisme qui la désoloit. Quoiqu'Alexandre n'ait pas revêtu l'archevêque de Reims de la dignité de légat, on voit par ses lettres qu'il lui déléguoit, et non à ses légats, la connoissance de toutes les affaires de sa province qui étoient portées au tribunal du Pape : et de là vient la grande quantité de lettres adressées par ce Pontife à Henri.

*nemo mirabitur, qui ad Remensis ecclesiæ dignitatem et personæ ejus eminentiam attenderit. Regio namque sanguine ortus Henricus, promovendis ecclesiæ rebus et juvandis rei publicæ commodis multùm valuit. Inde factum ut Alexander Papa, quoties adversis conflictaretur rebus, ad Henrici recurreret subsidium, protestatus ingenuè Romanam ecclesiam, à schismaticis pontificibus et eorum asseclis pessundatam, ei plus debere quàm mortalium ulli *. Quamquam verò Alexander legationis ei munia non contulerit, ex epistolis ejus liquet quæcumque in Remensi provincia emergebant negotia, ad Romanam ecclesiam perferenda, Henrici judicio fuisse permissa : hinc orta ingens illa epistolarum ejusdem Pontificis ad Henricum copia.*

* T. XV, p. 750, 764, 768, 786, 797, 818, 826, 846, 849, 852, 866, 873.

III. Nous n'avons de Hugues de Champ-fleuri, évêque de Soissons et chancelier de France, que les lettres qu'il nous a conservées parmi celles du Roi Louis-le-Jeune; car c'est à lui, comme nous l'avons dit plus haut, que nous croyons être redevables de la collection des lettres de ce Prince, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs qui lui sont adressées. De celles-ci et de celles qu'il écrivit lui-même, nous avons formé une petite collection de 47 lettres, qui, pour dire la vérité, traitent plutôt de ses affaires particulières que de celles du royaume, à la tête desquelles il fut pendant vingt ans, en sa qualité de chancelier de France.

Epistolæ Hugonis Suession. episc. et Franciæ cancellarii.

III. Non alias habemus Hugonis de Campo-florido, Suessionensis episcopi et Franciæ cancellarii, literas, quàm eas quas ipse collegit cum epistolis Regis Ludovici VII; ei namque referendum censemus, prout dictum est suprà, ingens illud volumen epistolarum de rebus Francicis eodem Ludovico regnante; inter quas et suas Hugo et acceptas ab aliis literas permiscuit. Ex his et aliis ab eo scriptis collectiunculam fecimus 47 epistolarum, quæ, ut fateamur quod res est, multò magis circa privatas res ipsius versantur, quàm circa publica regni negotia ab eo tractata, dum cancellarii munus gereret spatio viginti annorum.

IV. Nous n'eussions pas fait entrer dans notre Collection les lettres de S. Thomas archevêque de Cantorbéry, touchant la contestation élevée entre lui et Henri II Roi d'Angleterre, si dans cette affaire le Roi de France, de concert avec les prélats de l'église Gallicane, eût pris avec moins de chaleur le parti de l'archevêque, moins peut-être par conviction de la justice de sa cause, que pour susciter des embarras au Roi d'Angleterre, avec lequel, comme tout le monde sait, Louis-le-Jeune fut presque toujours en guerre. Car le Roi d'Angleterre ne soutenoit guère alors, touchant la juridiction ecclésiastique et royale, d'autres maximes que celles que nous professons aujourd'hui en France. Ce n'est pas que ces lettres de S. Thomas ne contiennent quelques détails curieux sur ce qui se passoit en France dans différentes assemblées qui eurent lieu à ce sujet; ce n'est pas non plus qu'on n'y trouve des traits honorables à la mémoire du Roi Louis-le-Jeune : mais tout cela est noyé dans un tas de procédures, comme monitoires, appels, sentences d'interdit, d'excommunication, &c., appuyées sur des maximes du droit canonique alors reconnues dans le monde chrétien, mais qu'une saine critique, fondée sur les anciennes règles de l'Église, a enfin réduites à leur juste valeur. Nous mettons de ce nombre l'horrible maxime qui n'avoit que trop de partisans, portant qu'un Roi excommunié perdoit ses états, s'il demeuroit plus d'un an dans les liens de l'excommunication. Comme le Roi d'Angleterre redoutoit souverainement les effets de cette maxime, on voit que l'archevêque de Cantorbéry,

Epist. S. Thomæ Cantuar. archiepisc.

IV. Literas S. Thomæ Cantuariensis archiepiscopi de controversia sua cum Henrico II Angliæ Rege nequaquam inducendas in Collectionem nostram censuissemus, si minùs ardenter archiepiscopi partes amplexatus fuisset cum Gallicana ecclesia Rex Francorum, non tam fortassis ex conscientia justæ archiepiscopi causæ, quàm ut negotia facesseret Angliæ Regi, quocum continuis penè bellis decertasse Ludovicum nemo nescit. Etenim Rex Angliæ vix aliud circa ecclesiasticam et regiam jurisdictionem tenendum volebat, quàm quod obtinent hodie libertates ecclesiæ Gallicanæ. Multa quidem continet collectio epistolarum S. Thomæ de rebus ea de causa in Francia gestis variis in colloquiis ultrò citròque habitis, necnon egregia Ludovici Regis dicta et facta; verùm his omnibus prævalent litis instrumenta, qualia sunt comminationum, appellationum, interdicti et excommunicationum acta, innixa super quasdam juris canonici regulas tunc quidem in orbe christiano receptas, sed quas ad critices exactas leges explosere tandem sanioris mentis homines in antiquis Ecclesiæ institutionibus versatissimi. Cujusmodi fuit horrendum illud effatum quo venditabant quidam, Reges, si ultra unius anni spatium in excommunicationis vinculis perstitissent, exauctorandos. Cùm autem Rex Anglorum eâ excommunicationis vi supra modum terreretur, archiepiscopus eum non aliis quàm excommunicationis telis pervincendum existimabat, si

assentientem habuisset Alexandrum Papam. Verùm Romanus Pontifex, à schismaticis ipse exagitatus, aliter cum Angliæ Rege sibi devoto agendum censuit, cohibens ad tempus archiepiscopi manum; missisque frequentibus in Franciam legatis, ad id operam dabat ut, salvis Ecclesiæ libertatibus, Rex archiepiscopo reconciliaretur. Laudabilem hanc agendi rationem Alexandri molestè ferebat archiepiscopus, diuturni exilii tædiis affectus, qui graves et frequentes ea de re querimonias ad apostolicam sedem perferebat, et, quod mirabere magis, Rex Francorum et Gallicani episcopi, quorum literas paci Angliæ Regis prorsus inimicas repræsentamus.

Collectio autem integra 535 continet epistolas in quinque libros distributas, quas inter 108 habemus ab Alexandro Papa datas, ac 76 ad eum scriptas; S. Thomæ quoque epistolas 154, et quæ ad eum datæ 106; Joannis Saresberiensis epistolas 97; Regum Franciæ et Angliæ, Romanæ ecclesiæ cardinalium et legatorum, Rotrodi Rotomagensis ac Guillelmi Senonensis archiepiscoporum, et aliorum multorum Franciæ et Angliæ episcoporum plures: ex quibus, demptis Joannis Saresberiensis literis, et additis aliis quæ desiderantur in collectione, chronologicam seriem effecimus 337 epistolarum; atque ut castigatiores illæ prodirent quàm cùm in lucem emissæ sunt à Christiano Lupo Bruxellis, anno 1682, in-4.°, ex ms. codice Vaticano quo usus olim fuerat cardinalis Baronius, contulimus eas cum codice 5320 imperialis bibliothecæ Parisiensis et cum codice 5372, ex quo etiam epistolas quatuor nondum editas hausimus.

Epistolæ Joannis Saresberiensis.

V. De rebus suo tempore in Francia gestis locupletiora Joannes Saresberiensis quàm Thomas Cantuariensis archiepiscopus tradidit documenta, præsertim iis in epistolis quas scripsit dum exularet in Francia ab anno 1164 usque ad annum 1170. Cùm enim esset Joannes Thomæ archiepiscopi à secretis (quod ille munus etiam cum laude gesserat sub archiepiscopo Theobaldo, Thomæ decessore), accidit ut, exortâ famosâ illâ Thomæ cum Henrico II Angliæ Rege controversiâ, primus Joannes Regis indignationem incurrerit. In Franciam itaque demigrare compulsus, archiepiscopi Thomæ, ut verbis utamur Petri Blesensis, fuit Joannes manus et oculus, *antè et postea quàm ille exilio se quoque devovit. Tantâ autem animi devotione Joannes extorri facto adhæsit archiepiscopo, ut in patriam redire et bonis propriis uti à Rege permissus, si modò, fide interpositâ, à tuenda illius causa se abstineret, ille Regis gratiam turpi, ut ei videbatur, conditione redemptam prorsus respuendam censuerit. Factus igitur, ut ipse loquitur, denuò* scholasticus, *totus excolendis se literis dedidit, et eo commercio effecit ut* formam potiùs habere videretur florentis in patria,

Vide t. XVI, p. 557.

pour triompher de son Roi, l'auroit mise en pratique, s'il eût eu le consentement du Pape Alexandre. Mais le Pape, en butte aux schismatiques, et mal assuré lui-même sur son siége, ayant des ménagemens à garder avec le Roi d'Angleterre, lioit, au moins pour un temps, les mains au prélat, espérant que, par l'entremise de ses légats, qu'il envoyoit coup sur coup, il parviendroit à fléchir le Roi, sans nuire aux prétentions de l'archevêque. Cette conduite du Pape, toute sage qu'elle étoit, lui attira plus d'une fois des plaintes sérieuses de la part de l'archevêque, fatigué de la longueur de son exil, et, ce qui est plus étonnant, de la part du Roi de France et des évêques du royaume, dont on trouvera ici les lettres peu conciliatoires.

La collection entière en contient 535, divisées en cinq livres, parmi lesquelles il y en a 108 du Pape Alexandre et 76 qui lui sont adressées; 154 de S. Thomas, et 106 à lui adressées; 97 de Jean de Salisbury: on en compte aussi plusieurs des Rois de France et d'Angleterre, des cardinaux et des légats du Pape, de Rotrou archevêque de Rouen, de Guillaume de Champagne archevêque de Sens, ainsi que de beaucoup d'autres prélats de France et d'Angleterre. De toutes ces lettres, après en avoir distrait celles de Jean de Salisbury, et en avoir ajouté d'autres qui n'étoient pas dans la collection, nous en avons arrangé dans un ordre chronologique 337; et, pour les donner plus correctes que le P. Lupus, qui les publia à Bruxelles l'an 1682, *in-4.°*, sur le manuscrit du Vatican dont s'étoit servi le cardinal Baronius, nous les avons collationnées avec les mss. 5320 et 5372 de la Bibliothèque impériale de France, dont le dernier nous a fourni quatre nouvelles lettres non encore imprimées.

V. Les lettres de Jean de Salisbury nous donnent, sur l'histoire de France de son temps, des renseignemens encore plus abondans que celles de S. Thomas de Cantorbéry, sur-tout celles qu'il écrivit pendant son exil en France, depuis l'an 1164 jusqu'en 1170. Attaché en qualité de secrétaire au service de l'archevêque Thomas, comme il l'avoit été à celui de Thibaud, prédécesseur de Thomas, il fut le premier à éprouver les effets du ressentiment de Henri II Roi d'Angleterre, dans la fameuse querelle qui s'éleva entre ce Prince et l'archevêque de Cantorbéry. Obligé de se réfugier en France, il fut, comme dit Pierre de Blois, le bras droit et le conseil le plus éclairé du saint archevêque, avant et après que celui-ci eut pris le parti de s'expatrier lui-même. Son dévouement pour l'illustre prélat fut tel, qu'il ne put jamais consentir à abandonner sa cause, quoiqu'à cette condition, qui lui paroissoit déshonorante, le Roi d'Angleterre lui accordât la permission de retourner dans sa patrie et de rentrer dans ses biens. Dès ce moment il se livra entièrement à la culture des lettres, qui, comme il le dit lui-même, lui procurèrent, dans son exil en France, autant d'aisance et plus de considération qu'il n'eût pu en trouver dans sa patrie, aux plus beaux jours de sa prospérité. Élève de l'école de Paris, il s'étoit fait, par ses talens,

d'illustres amis en France, et il n'en eut pas moins en Angleterre, avec lesquels il fut toujours en correspondance de lettres par goût et souvent par besoin.

Ces lettres, recommandables par le style, formant une collection de 302 lettres, ont été publiées à Paris, l'an 1611, par Jean Masson, archidiacre de Bayeux, mais si incorrectement, qu'on a de la peine à comprendre le sens de l'auteur, tant on y rencontre d'endroits laissés en blanc, de mots estropiés, et une ponctuation extrêmement vicieuse. C'est cependant dans cet état que les lettres de Jean de Salisbury ont passé dans la grande Bibliothèque des Pères. Quant à nous, nous avons eu, pour les rendre plus correctes, le secours de deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, 8625 et 8562 (les mêmes apparemment dont Jean Masson avoit eu une mauvaise copie; car on n'en connoît pas d'autres en France), et de plus, les manuscrits 5320 et 5372 de la même Bibliothèque, contenant des lettres de S. Thomas, parmi lesquelles il s'en trouve, comme nous l'avons déjà dit, 97 de Jean de Salisbury. Mais les secours les plus importans sont ceux que nous avons puisés dans l'exemplaire imprimé, chargé de corrections et de notes, de la main du docte Étienne Baluze, qui avoit préparé une nouvelle édition des lettres du savant Anglois, sur lesquelles il a laissé un travail considérable qui nous a été communiqué par les conservateurs de la Bibliothèque impériale. Nous en avons profité pour donner aux lettres que nous réimprimons, la correction et les éclaircissemens dont elles étoient susceptibles.

Indépendamment de ces 302 lettres, nous en avons trouvé encore parmi celles de S. Thomas de Cantorbéry 14, qui ne sont pas dans la collection de Masson. D. Martène en a aussi publié quatre de Jean de Salisbury, devenu évêque de Chartres. Parmi toutes ces lettres, nous en avons choisi et rangé selon l'ordre chronologique 106, qui nous ont paru jeter plus de lumière sur l'histoire publique ou sur les personnages de France et d'Angleterre avec lesquels Jean de Salisbury étoit en relation. Pendant son exil, il avoit l'attention de mander à ses amis restés en Angleterre, ou demeurant dans les états du Roi en-deçà de la mer, ce qui se passoit en France, en Italie et en Allemagne, pour leur inspirer la crainte ou l'espérance relativement à l'affaire de l'archevêque de Cantorbéry et à la situation plus ou moins fâcheuse de la cour du Pape. Or il rapporte sur cela des choses fort curieuses, dont les autres historiens ne disent rien, ou qu'on trouve ici avec plus de détail.

VI. Nous n'avons de Rotrou de Beaumont-le-Roger, fils de Henri Comte de Warwick, qui fut archevêque de Rouen depuis l'an 1164 jusqu'à 1183, qu'un petit nombre de lettres éparses dans diverses collections, mais qui méritent d'entrer dans la nôtre, par la raison qu'elles furent écrites pendant le temps que Henri II Roi d'Angleterre fut presque toujours en guerre avec le Roi de

quàm exulis et proscripti. *Alumnus siquidem scholæ Parisiensis, multos sibi doctrinâ suâ, tam in Francia quàm in Anglia, conciliaverat amicos, quibuscum literarum habere commercium pergratum illi semper fuit, et quandoque necessarium.*

Elegans itaque 302 epistolarum ejus volumen publici juris fecit Parisiis, anno 1611, Joannes Massonus, Bajocensis archidiaconus, Papirii frater, sed tot mendis conspersum, ut propter loca vacua relicta, vocabula deformata et vitiatam interpunctionem, vix auctoris sensum assequi valeas; atque sic deformatæ Joannis epistolæ in tomum XXIII maximæ Bibliothecæ Patrum inductæ sunt. Nos autem, ut castigatiores illas emitteremus, usi sumus duobus codicibus manuscriptis imperialis Bibliothecæ Parisiensis, signatis 8625 et 8562 (ipsis, ut videtur, quos ineptè descriptos habebat Joannes Massonus; nam præter eos non alii inveniuntur in Francia), et insuper ejusdem Bibliothecæ codicibus 5320 et 5372, quibus inter epistolas sancti Thomæ contineri diximus suprà Joannis Saresberiensis epistolas 97. Verùm potiora invenimus subsidia in emaculato notisque illustrato Stephani Baluzii exemplari, nobiscum ab imperiali Parisiensi Bibliothecæ præfectis communicato, quod vir doctus, apprimè earum rerum peritus, prelo novis curis edendum destinaverat. Eo nos gratanter usi sumus, ut selectas quas repræsentamus Joannis Saresberiensis epistolas meliori luce donaremus.

Præter vulgatas eas 302 epistolas, alias 14 invenimus inter epistolas S. Thomæ Cantuariensis, quæ desiderantur in collectione Massoni. Martenius quoque novas quatuor Joannis facti Carnotensis episcopi literas emisit in publicum. Ex quibus omnibus chronologicam seriem ordinavimus 106 epistolarum quæ magis conferre ad historiam publicam visæ sunt, vel ad notitiam doctorum virorum Franciæ et Angliæ, quibuscum Saresberiensis commercium literarum instituit. Ipsi namque, dum in Francia exularet, curæ fuit amicos in Anglia vel in terris Angliæ Regis citra mare degentes certiores facere de rebus in Francia, in Italia et Germania emergentibus, ut quid timendum, quid sperandum de negotio Cantuariensis archiepiscopi et statu Romanæ ecclesiæ significaret. Porrò his in epistolis multa occurrunt scitu digna, de quibus silent scriptores alii, vel quæ luculentiùs hìc enarrantur.

VI. Rotrodi de Bellomonte-Rogerii, nati patre Henrico Comite Warwicensi, qui Rotomagensem archiepiscopatum gessit ab anno 1164 usque ad annum 1183, literas habemus paucas, variis in collectionibus delitescentes, sed quas inducere in nostram pretium fuit; scriptæ namque illæ fuerunt eo temporis spatio quo continuus Henrico II Angliæ Regi

Epistolæ Rotrodi Rotomag. archiepiscopi.

fuit bellorum conflictus cum Rege Francorum, inter quos medius stetit non semel Rotomagensis archiepiscopus, clientelæ utriusque Regis obstrictus. Literarum ejus maximam partem complectitur volumen epistolarum S. Thomæ Cantuariensis, quippe Rotrodus, fervente illius dissidio cum Henrico Angliæ Rege, omnem lapidem movit ut archiepiscopo Rex æquis et honestis conditionibus reconciliaretur. Interfuit enim colloquiis omnibus ea de re citra mare habitis, vel tamquam metropolitanus, vel cum auctoritate legati apostolicæ sedis. Postquam verò Cantuariensis archiepiscopus neci traditus fuit, et Franci necem ejus in Angliæ Regem refunderent, Rotrodus nihil prætermisit ut dominum suum immunem ab ea cæde præstaret, volentique Senonensi archiepiscopo Regem excommunicationis jaculis perfodere constanter se opposuit, protestatus se dolori ejus, ex archiepiscopi funere concepto, nolle dolorem infundere acerbiorem. Pastoralis autem zelus ejus emicuit, cùm, rebellantibus adversùs patrem Henrici filiis, omnem adhibuit sollicitudinem ut minis et persuasionibus perduelles filios ad obsequium et reverentiam patris reduceret, scriptis cedro dignis epistolis quæ habentur inter opera Petri Blesensis, ad cujus stylum, præscriptâ mente suâ, recurrendum in tam gravi materia censuit Rotrodus. Literas eas omnes nos in unum collectas repræsentamus, id præcaventes ne jam editarum in hoc volumine quidquam præter argumenta replicemus.

Epistolæ Henrici II, Angliæ Regis.

VII. Haud parùm quoque ad illustrandam historiam Francicam conferrent epistolæ Henrici II Angliæ Regis, si quis veterum iis colligendis operam adhibuisset. Dominatum namque suum in peroptimas regni Francorum provincias tamquam Dux Normanniæ et Aquitaniæ, tamquam Comes Andegaviæ, Turoniæ et Cenomanniæ, necnon Britanniæ pro filio sequester, ab ostiis Sequanæ ad Pyrenæos montes extendens Henricus, controversa cum Rege Francorum vel cum vicinis Principibus jura frequentibus litigiis vel etiam armis propugnavit. Unde colligere licet multis eum editis libellis et apologiis jus suum, antequam ad arma confugeret, munivisse: verùm libelli illi, quibus historicorum narrationibus adderetur pondus vel rebus controversis major perspicuitas, siquidem dati sunt ab eo, prorsus sunt deperditi. Non alias itaque habemus Henrici literas quàm eas paucas ab Andrea Chesnio inter epistolas Regis Ludovici VII editas, vel quas vulgavit inter epistolas S. Thomæ Cantuariensis Christianus Lupus, vel quas ex bibliothecarum forulis erutas in lucem emisere recentiores quidam, quorum collectiones ad marginem epistolæ cujusque indicamus. His adjecimus instrumenta quædam ab historicis Anglis mutuata, de pacis et amicitiæ fœderibus ab eo quandoque sancitis cum Rege Francorum: quæ penè omnia cùm

France, et que Rotrou, feudataire de ces deux Princes, fit entre eux plus d'une fois l'office de médiateur. Ses lettres sont imprimées, en très-grande partie, parmi celles de S. Thomas de Cantorbéry, parce que Rotrou, témoin des contestations déplorables qui s'étoient élevées entre ce prélat et son Roi, mit tout en œuvre pour les réconcilier à des conditions honorables pour l'un et pour l'autre. On le voit en effet assister à toutes les assemblées qui eurent lieu pour cela en-deçà de la mer, ou comme archevêque de Rouen, ou comme délégué du Pape. Après le meurtre de S. Thomas, comme l'on travailloit en France à jeter tout l'odieux de cet attentat sur le compte du Roi d'Angleterre, Rotrou prit sa défense et refusa constamment de mettre à exécution la sentence d'excommunication que l'archevêque de Sens vouloit lancer contre lui, disant qu'il y auroit de la cruauté à ajouter au chagrin que lui causoit la mort funeste du prélat. Mais où le zèle de l'archevêque de Rouen se manifesta avec plus d'éclat, ce fut lorsque les enfans de Henri II levèrent l'étendard de la révolte contre leur père. Rotrou n'épargna ni insinuations ni menaces pour faire rentrer ces fils dénaturés dans les sentimens de respect et de soumission dus à l'auteur de leurs jours, dans des lettres admirables qui se trouvent parmi celles de Pierre de Blois, dont Rotrou crut devoir employer le style dans une matière aussi sérieuse, quoique le fond lui appartienne. Toutes ces lettres, nous les avons recueillies, en observant de ne donner que le sommaire de celles qui sont déjà imprimées dans ce volume.

VII. Les lettres de Henri II Roi d'Angleterre seroient aussi d'un grand secours pour notre histoire, si, parmi les anciens, quelqu'un eût eu le soin de les recueillir. Maître des meilleures provinces de la France, en sa qualité de Duc de Normandie et d'Aquitaine, de comte d'Anjou, de Touraine et du Maine, gardien, pour son fils, de la province de Bretagne, étendant sa domination depuis les bouches de la Seine jusqu'aux Pyrénées, Henri eut de fréquens démêlés avec le Roi Louis-le-Jeune et avec d'autres Princes ses voisins. Il est à présumer que, dans toutes ces discussions, il y eut des négociations entamées ou des manifestes publiés avant d'en venir aux armes; mais ces pièces, qui donneroient tant de poids aux récits des historiens, et qui jetteroient un si grand jour sur le fond des contestations, si jamais elles ont existé, sont perdues pour nous. Nous ne connoissons de Henri d'autres lettres que celles, en petit nombre, qui ont été conservées parmi les lettres du Roi Louis-le-Jeune, dans le recueil de Duchesne, dans celui des lettres de S. Thomas de Cantorbéry, et dans d'autres collections plus récentes que nous indiquons aux marges de chacune de ces lettres. Nous y avons ajouté quelques traités de paix ou d'alliance conclus par intervalles entre lui et le Roi de France, traités qu'on ne trouve que dans les historiens Anglois; mais, la presque totalité de ces pièces étant déjà imprimée dans ce volume, soit parmi les lettres de Louis-le-Jeune, soit parmi celles de S. Thomas,

nous ne donnons des lettres du monarque Anglois que les sommaires, afin de réunir sous les yeux du lecteur tout ce que nous avons en ce genre. Au reste, parmi les lettres de Henri II, nous publions, sur un manuscrit de Saint-Victor, une espèce de manifeste ou longue lettre de Henri son fils, dans laquelle ce jeune Prince rend compte au Pape Alexandre III des motifs qui l'ont déterminé à lever l'étendard de la révolte contre son père.

VIII. Pendant tout le temps qu'Arnoul gouverna l'église de Lisieux, c'est-à-dire, depuis l'an 1141 jusqu'à 1182, son habileté dans le maniement des affaires rendit son nom si célèbre, qu'il y eut peu d'événemens, soit dans l'Église, soit dans l'État, auxquels ce prélat savant, éloquent et rusé, comme le dépeint Robert du Mont, n'ait pris une part très-active. Ses lettres, recommandables sous le rapport du style, seroient vraiment un trésor pour l'histoire, si elles étoient en plus grand nombre. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il s'avisa, à la prière de ses amis, de recueillir, vers l'an 1169, celles que nous avons. Comme il n'avoit pas gardé copie de celles que, jusqu'alors, il avoit écrites, il fut obligé, pour en réunir un petit nombre, de les demander pour ainsi dire en mendiant, comme il s'exprime lui-même, à ceux qui en étoient dépositaires. On voit en effet par le manuscrit qui a servi à l'impression de ces lettres, qu'il n'en avoit recouvré d'abord que 39, à la suite desquelles sont placés deux sermons, comme pour terminer la collection. Après les sermons viennent 17 lettres écrites et enregistrées vers 1170, et qui sont suivies de quelques poésies de notre prélat, fort courtes. Quinze lettres postérieures en date aux précédentes, mais qui ne vont pas au-delà de l'année 1173, succèdent aux poésies. Là se termine la collection entière des lettres d'Arnoul, telle qu'on la trouve encore, mêlée de sermons et de poésies, au tome XXII de la grande Bibliothèque des Pères. Mais, indépendamment de ces 71 lettres, d'Acheri en a publié encore douze plus récentes dans son Spicilège : parmi toutes ces lettres, et d'autres trouvées ailleurs, nous n'en avons choisi que 31.

IX. Quoique la plupart des lettres concernant la légation du cardinal de S. Chrysogone, depuis l'an 1174 jusqu'en 1181, aient été imprimées dans notre tome XV, parmi celles du Pape Alexandre III, nous avons jugé convenable d'en faire un article à part, afin qu'on voie d'un coup-d'œil, par le sommaire de ces lettres que nous rapportons, quel genre d'affaires ce prélat eut à traiter pendant sa légation. Dans l'avertissement placé à la tête de ces lettres, nous avons recueilli les témoignages que des contemporains ont portés de son intégrité et de son désintéressement dans l'exercice de ses fonctions; mais nous n'avons pas fait assez connoître sa personne, le lieu de sa naissance, et les postes qu'il occupa en France avant de parvenir au cardinalat. Voici, en abrégé, le résultat des recherches que nous avons faites

in hoc volumen inducta jam fuissent vel inter epistolas S. Thomæ, vel in collectione epistolarum Regis Ludovici, eadem per sola rerum argumenta rursus colligenda censuimus, ut Henrici epistolas omnes sub uno legentium sisteremus obtutu. Cæterùm, inter literas ejus nunc primùm in lucem damus, ex manuscripto codice Sancti-Victoris, Henrici ipsius filii apologeticum libellum seu epistolam quâ Alexandro III Papæ imberbis Princeps significat quibus rationibus inductus rebellium in patrem concitare aggressus sit.

Epistolæ Arnulfi Lexoviensis episcopi.

VIII. Illo temporis spatio quo Arnulfus Lexoviensem gessit episcopatum, ab anno scilicet 1141 usque ad annum 1182, tanta fuit nominis ejus et peritiæ in rebus forensibus celebritas, vix ut aliqua, sive in ecclesia, sive in re publica, emerserint negotia, quibus vir callidus, eloquens et literatus, prout ingenium ejus depingit Robertus de Monte, industriam suam non adhibuerit. Itaque literæ ejus, quas commendat sermonis elegantia, magnum utique conferrent historiæ publicæ incrementum, si plures ad nos usque pervenissent. Quas habemus, eas Arnulfus in senium vergens et rogatus ab amicis non ante annum 1169 colligendas suscepit. Verùm, cùm earum quas pridem scripserat exempla non haberet, paucas ex eis velut emendicatas, ut ipse loquitur, recuperare potuit. Et quidem ex inspectione codicis quo usi sunt editores, liquet non plures ab eo tunc quàm 39 recuperatas fuisse, quippe collectionem illam claudunt sermones duo. Quæ verò subjunctæ sermonibus sunt epistolæ Arnulfi 17, eæ scriptæ videntur et in collectionem inductæ anno 1170, moxque subjiciuntur brevia aliquot Arnulfi carmina. Appositæ deinde sunt epistolæ 15, datæ post superiores, sed ante annum 1174. Sic terminatur integra collectio epistolarum Arnulfi, eodem ordine inductarum in tomum XXII maximæ Bibliothecæ sanctorum Patrum. Præter eas verò 71 epistolas, Acherius novissimas alias Arnulfi duodecim è manuscriptis codicibus intulit in Spicilegium suum : ex quibus omnibus et aliis aliunde quæsitis nos 31 tantùm repræsentamus.

Epistolæ Petri presb. cardin. S. Chrysogoni.

IX. Etiamsi literas penè omnes quas habemus de legatione Petri presbyteri cardinalis S. Chrysogoni, ab anno 1174 usque ad annum 1181, induxerimus in tomum nostrum XV, inter epistolas Alexandri III Papæ, earum tamen argumenta denuò repræsentamus, ut quæ in Galliis ille tractanda suscepit negotia sub uno quasi obtutu ponamus. Adductis quidem in admonitione literis ejus præfixa veterum testimoniis, evicimus eum, dum legatione fungeretur, æquitatis fuisse amatorem et sordidi lucri contemptorem; at nobis tunc satis exploratum non erat cujas ille fuisset et quibus in ministeriis versatus in Galliis, antequam renunciaretur cardinalis. En accipe summam disquisitionis ea de re præposterè à nobis

factæ, ut pleniorem de eo notitiam ederemus in continuata, cui incumbimus, Historia Franciæ literaria.

Epist. S. Thomæ, lib. II, ep. 12, 13; lib. III, ep. 27, 52, 57, 60, 97; lib. V, ep. 3. Hoved. p. 616, ad an. 1182. T. XV, p. 516.

Pluribus in epistolis S. Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, et in Historia Anglica Rogerii de Hoveden, *Petrus noster cognominatur* Papiensis *: unde haud temerè colligimus illum ea in urbe natum. Cùm in Franciam studiorum gratiâ adventasset, Petrus anno 1149 scholas regebat in urbe Meldensi; namque de eo intelligendas putamus literas inter Sugerianas 140, 141, 142, quas alii de Petro Lombardo, magistro sententiarum, intelligunt. Anno 1155, abbatis munere Petrus fungebatur in Ruricurtensi, seu S. Martini in Bosco, canonicorum regularium cœnobio diœcesis Bellovacensis : quod argumento est eum ordini S. Augustini nomen dedisse antè vel postea quàm advenit in Franciam. Factum eum, circiter annum 1166, Carnotensis ecclesiæ archidiaconum demonstrant literæ S. Thomæ Cantuariensis, superiùs memoratæ. Anno 1169, in Italiam profectus est cum Guillelmo Campaniensi, archiepiscopo Senonensi ac Carnotensi episcopo : cujus etiam favore Petrus electus est, anno 1171, Meldensis episcopus, nec multò pòst in collegium cardinalium accitus, ab Alexandro Papa missus est in Franciam legatus anno 1174. His positis, vera comprobantur quæ de eo scripsit Stephanus Tornacensis, gratulatus ei cardinalem dignitatem assecuto, his verbis :* Amplector scholarem, prosequor archidiaconum, deosculor abbatem, assurgo episcopo, revereor cardinalem. *Haud tamen eo honorum culmine stetit cardinalis S. Chrysogoni fortuna. Etenim, dum adhuc legationis munere Petrus fungeretur in Gallia, anno 1178, ut habet Ughellus et facilè colligitur ex epistola undecima Henrici abbatis Clarevallensis, renunciatus est ab Alexandro Papa Tusculanus episcopus. Petrus tandem, anno 1181, testante hoc ipsum Gaufrido priore Vosiensi, electus fuit Bituricensis archiepiscopus. Cùm verò Alexander morti occubuisset 30 die augusti ejusdem anni, Petrus in Italiam ad successorem ejus Lucium III se contulit, et sequenti anno 1182 vitâ functus est in urbe Ostiensi, primâ die augusti, ex eodem Gaufridi chronico.*

Gallia Christ. t. IX, col. 826.

Epist. S. Thomæ, lib. III, ep. 97.

Petrus Cellen. lib. VII, ep. 8.

Steph. Tornac. epist. 46, nov. edit.

Biblioth. Patr. Cisterc, t. III, p. 255.

Labbe, Bibl. mss. t. II, pag. 331, n.° 4.

Epist. Frederici Germanorum Imperat.

X. Cùm infrequens fuerit inter Fredericum Imperatorem et Francos commercium, paucas admodum invenimus ejus literas quæ in Collectionem nostram inducerentur. Graves quidem et diutinas habuit ille cum Romanis Pontificibus et Italiæ civitatibus concertationes, at quibus vix partes suas interposuere Franci. Toto utique favore prosecutus semper pseudo-pontifices quos ipse Romanam in ecclesiam ambitioso conamine intromiserat, Fredericus Regem Francorum in schismaticorum pertrahere consortium nonnunquam tentavit, ac penè pertraxit in colloquio inter eos Lovigennæ ad Ararim habito, anno 1162. Cùm enim simulasset velle se, libratis cum

depuis à ce sujet, en travaillant à la continuation de l'Histoire littéraire de la France.

Pierre est surnommé *de Pavie* dans plusieurs lettres de S. Thomas de Cantorbéry et dans l'Histoire de Roger de Hoveden : ce qui prouve suffisamment qu'il étoit né dans cette ville. Arrivé en France, il ouvrit une école dans la ville de Meaux, où il enseignoit l'an 1149; car nous pensons que c'est de lui, et non de Pierre Lombard, le maître des sentences, qu'il s'agit dans les lettres 140, 141, 142, parmi celles de l'abbé Suger. Il étoit abbé de Ruricourt, maison de chanoines réguliers dans le diocèse de Beauvais, l'an 1155 : d'où il résulte qu'il avoit fait profession dans cet ordre avant ou après son arrivée en France. Il fut pourvu, vers l'an 1166, d'un archidiaconé dans l'église de Chartres, comme on le voit par les lettres de S. Thomas déjà citées. L'an 1169, il fit le voyage d'Italie avec Guillaume de Champagne, archevêque de Sens et en même temps évêque de Chartres. Le même prélat le fit nommer évêque de Meaux l'an 1171; et le Pape Alexandre III, l'ayant créé presque aussitôt cardinal prêtre du titre de S. Chrysogone, l'envoya légat en France l'an 1174. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer la lettre 46 d'Étienne de Tournai, dans laquelle, en le félicitant sur sa dernière dignité, il lui dit : *Je vous embrasse comme écolâtre; comme archidiacre, je vous accorde mon estime; comme abbé, je me permets de vous donner un baiser : mais, comme revêtu de l'épiscopat, je me lève devant vous par respect; et, en qualité de cardinal, je vous révère profondément.* Ce ne fut pourtant pas le dernier degré d'élévation auquel parvint le cardinal de S. Chrysogone. Pendant qu'il étoit encore légat en France, le Pape Alexandre III le nomma évêque de Frascati l'an 1178, comme l'assure Ughelli, et comme on peut le conclure d'une lettre de Henri, abbé de Clairvaux, au Pape Alexandre. Enfin ce cardinal, selon le témoignage de Geofroi, prieur de Vigeois, fut élu archevêque de Bourges l'an 1181. Le Pape Alexandre étant mort le 30 août de la même année, Pierre retourna auprès du Pape Lucius III, successeur d'Alexandre, et il mourut à Ostie le 1.er août de l'année suivante 1182, selon le même Geofroi.

X. L'Empereur Frédéric ayant eu peu de rapports avec la France, nous n'avons pas trouvé beaucoup de ses lettres qui méritassent une place dans notre Collection. Il eut constamment avec les Papes et les villes d'Italie de grands et longs démêlés, auxquels la France prit peu de part. Toujours partisan déclaré des antipapes que sa politique ambitieuse suscita dans l'église Romaine, il essaya quelquefois d'entraîner dans son parti le Roi Louis-le-Jeune, et peu s'en fallut qu'il ne réussît dans la conférence qui eut lieu, l'an 1162, à Saint-Jean-de-Laone, sur la rivière de Saone. L'objet apparent de cette conférence étoit de mettre un terme au schisme, après avoir examiné en commun les droits respectifs des deux Papes

Victor et Alexandre, se disant élus; mais Frédéric ne tarda pas à manifester la prétention qu'il avoit de décider l'affaire de sa pleine autorité, alléguant qu'à lui seul, comme Empereur des Romains, appartenoit le droit de confirmer ou de casser l'élection du souverain Pontife. Le Roi de France, très-éloigné de reconnoître dans l'Empereur ce droit exorbitant, s'aperçut alors que cette conférence n'étoit qu'un piége qu'on lui avoit tendu; et rompant aussitôt toute négociation, il retourna dans ses états. Les lettres de Frédéric, relatives à cette affaire, sont les plus importantes de celles que nous avons recueillies au nombre de 26.

XI. L'instrument dont se servit, dans cette négociation, l'Empereur Frédéric, fut Henri-le-Libéral, Comte de Troyes ou de Champagne, qui, étant beau-frère et gendre du Roi Louis-le-Jeune, dont il avoit épousé une des filles, jouissoit d'un grand crédit à la cour; étant d'ailleurs, du côté de sa mère, née Princesse de Carinthie, parent ou allié de l'antipape Victor, Henri ne demandoit pas mieux que d'entraîner le Roi dans son parti, qui étoit celui de l'Empereur. C'est la raison pour laquelle nous avons recueilli ses lettres à la suite de celles de Frédéric, et encore pour transmettre à la postérité les éloges que les savans les plus distingués de ce temps-là, Jean de Salisbury, Nicolas de Moutier-Ramei, et Philippe, abbé de Bonne-Espérance, consacrèrent à la mémoire d'un Prince recommandable par ses largesses envers les gens de lettres, et par la culture assidue des arts libéraux, dont, au rapport de ces écrivains, il faisoit ses délices.

XII. Pierre, d'abord abbé de Moûtiers-la-Celle, qui fut fait ensuite abbé de S. Remi de Reims l'an 1162, et l'an 1181 évêque de Chartres, jouissoit d'une si haute réputation de science et de religion, que l'archevêque de Reims, Henri de France, lui confioit quelquefois le soin de son diocèse, et le Pape Alexandre III la connoissance de presque toutes les affaires du pays qui étoient portées au tribunal du souverain Pontife. C'étoit un homme rigide observateur des devoirs de son état et très-zélé pour la propagation de la discipline monastique, non-seulement en France, mais encore dans les pays éloignés, tels que le Danemarck, mais aussi très-peu au courant des affaires de ce monde. De là vient que parmi ses lettres, qui surpassent le nombre de 170, dont nous avons plusieurs éditions, nous n'en avons choisi, pour entrer dans notre Collection, que 25, concernant, en grande partie, ou la ville de Reims, ou les affaires de la métropole.

eo duorum de papatu contendentium, Victoris scilicet et Alexandri, meritis, schismati finem imponere, eò tandem deducta res est, ut arroganter diceret Fredericus solius Romanorum Imperatoris jus esse summorum Pontificum electiones confirmare vel irritas declarare. Quam ejus superbiam admiratus Ludovicus, paratos ut sibi laqueos evaderet, velocissimum, *inquit historicus Vizeliacensis,* equum, cui insidebat reducens, protinus ire perrexit. *Scriptæ porrò à Frederico ea de re literæ præcipuum locum obtinent inter eas 26 quas variis è collectionibus depromptas repræsentamus.*

Spicileg. t. II, in-fol. p. 540.

XI. Eo in negotio Fredericus ministerio usus est Henrici, Trecensis seu Campaniæ Comitis, qui, cùm esset Reginæ Francorum frater et unam filiarum Regis Ludovici VII duxisset in matrimonium, ingenti pollebat auctoritate in aula regia; et cùm insuper ex materno genere à Principibus Carinthiæ deducto Henricus affinitate conjunctus esset cum antipapa Victore, haud illibenter in ipsius et Imperatoris partes Regem pertraxisset Ludovicum. Itaque, post epistolas Frederici, literas etiam Henrici colligendas censuimus, præsertim cùm effusam ejus in viros literatos liberalitatem, deditumque liberalibus studiis ipsius animum laudibus extulerint ii qui primatum gerebant tunc in republica literaria, Joannes Saresberiensis, Nicolaus Aremarensis monachus, Philippus Bonæ-Spei abbas, quorum præconiis memoriam inclyti Principis exornare dignum duximus.

Epist. Henrici Comitis Trecensis.

XII. Eâ vigebat scientiæ et religionis opinione Petrus Cellensis monasterii abbas, qui factus est anno 1162 abbas S. Remigii Remensis et anno 1181 Carnotensis episcopus, ut operâ ejus quandoque in diœcesi administranda uteretur Henricus Remensis archiepiscopus, et Alexander III Papa prudentiæ ejus definienda committeret pleraque ad Romani Pontificis audientiam perlata regionis illius negotia. Vir siquidem erat professionis suæ observantissimus, et monasticæ disciplinæ, non in Francia solùm, sed in remotis etiam regionibus, in Dania præsertim, propagator indefessus, at verò modicùm in rerum mundanarum turbinibus versatus. Hinc est quòd ex epistolis ejus quas habemus plus quàm 170, multoties prelo subjectas, haud plures quàm 25 selegerimus nostram in Collectionem inducendas, in quibus de Remensi potissimùm urbe et de ecclesiastica Remensi provincia agitur.

Epistolæ Petri abbat. Cellens.

Ici se termine le tome XVI et la Collection des monumens, en tout genre, concernant l'histoire des Rois Philippe I.er, Louis-le-Gros et Louis-le-Jeune. Quelque nombreux qu'ils soient, on trouvera peut-être qu'il y

His claudimus monumentis tomum hunc XVI ac præterea Collectionem omnis generis documentorum ad historiam regnantum Philippi I, Ludovici VI, ac Ludovici VII pertinentium. Vegrandis etiamsi videatur

illorum copia, mancam tamen Collectionem nostram existimabunt, qui, præter scriptores de rebus à Francis in Orientalibus regionibus gestis, eorumdem Regum diplomata, quibus illorum historia majori luce perfunderetur, in eam inducta desiderassent. Nos quidem, vestigiis insistentes decessorum nostrorum, Dom. Martini Bouquet *et continuatorum ejus, qui volumina sua Regum diplomatibus locupletarunt, prelo quoque destinaveramus diplomata Philippi I, Ludovici VI ac Ludovici VII, simul edenda, præsertim donationum chartas, ut oculis subjiceremus quæ prædia olim Regis essent jus et dominium, quibus in locis vel frequentiorem illi moram facerent, vel casu aut negotiorum exigentiâ versarentur, quorum etiam domesticorum ministerio uterentur, quæ antiquatæ formulæ tunc essent in usu, et ut alia multa clarescerent, ab historiarum scriptoribus silentio pressa. Porrò tanta superest hujusmodi diplomatum copia, ut justum ex his volumen conficeretur : ex omnibus siquidem Regum nostrorum monumentis, tot rerum casibus sublatis, donationum chartas potissimùm, prout facilè intelligitur, ab interitu vindicarunt* donatarii. *Cùm itaque instituta jam fuerit chartarum et diplomatum ad historiam Francicam pertinentium collectio generalis, cujus tomus primus, typis editus, anno 1791 in lucem emittendus nunciabatur, supervacuum visum est ut in Collectionem nostram induceremus Regum diplomata, quæ prostarent in altera.*

Hìc etiam locus esset, petitis ex narrationibus historicorum nostrorum argumentis, multa disserendi de jure publico in Francia recepto, id est, de institutis, moribus et consuetudinibus sæculis XI ac XII vigentibus. De his quidem tentabundi egimus in præfatione tomo nostro XIV præfixa; sed ea tantùm

manque encore, outre les historiens des croisades dont nous avons déjà parlé, une compilation des diplômes des mêmes Princes, qui jetteroient un plus grand jour sur leur histoire. Pour nous conformer à ce qui a été pratiqué avant nous par D. Martin Bouquet et ses continuateurs, qui ont grossi leurs volumes des chartes de nos Rois, nous avions préparé, pour entrer dans notre Collection, les diplômes émanés de la chancellerie de Philippe I.er, de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune, mais sur-tout les chartes portant donation, dans lesquelles on auroit vu quels biens faisoient alors partie du domaine de nos Rois, les lieux qu'ils fréquentoient le plus ou dans lesquels le torrent des affaires les avoit conduits, les officiers de leur maison qui les accompagnoient, les formules alors en usage, et une infinité d'autres choses sur lesquelles les historiens ne nous apprennent presque rien. Or ces diplômes sont en si grand nombre, qu'ils auroient suffi pour faire encore un juste volume, parce que de tous les monumens du règne de nos Rois, que le temps a détruits en grande partie, les titres de donation, comme on le conçoit aisément, ont été le plus soigneusement conservés par les donataires. Mais, attendu qu'on a entrepris de former, à part, une collection générale des chartes et diplômes concernant l'histoire de France, dont le premier volume étoit annoncé comme imprimé et prêt à paroître l'an 1791, nous avons jugé superflu de comprendre dans notre Collection les diplômes des Rois, qu'on trouvera dans la collection générale des chartes du royaume.

Ce seroit encore ici le lieu de disserter, d'après les témoignages de nos historiens, sur le droit public de la France, c'est-à-dire, sur les institutions, les mœurs et les coutumes qui étoient en vigueur dans les XI.e et XII.e siècles. Nous avons déjà touché cette matière dans la préface du tome XIV ; mais, notre intention étant alors de faire voir,

en abrégé, par quels moyens les Rois Capétiens travailloient à reconquérir les droits régaliens usurpés, sur la fin de la seconde dynastie, par les gouverneurs des provinces, nous n'avons choisi dans nos historiens que ce qui étoit relatif à l'administration, soit ecclésiastique, soit civile, du royaume. Maintenant, si nous entreprenions de traiter en détail des institutions militaires, des monumens des arts, de l'état de la littérature, de la manière de se nourrir et de se vêtir dans ce temps-là, et d'une infinité d'autres choses concernant la vie privée, l'espace nous manqueroit, et nous ne pourrions nous flatter d'avoir épuisé la matière. C'est pourquoi nous nous bornerons à traiter, et encore succinctement, de ce qui a rapport au vêtement, parce qu'à cette époque il s'étoit introduit sur cet objet un luxe désordonné, dont il est souvent parlé dans les écrivains contemporains, renvoyant à quelqu'un des volumes suivans ce que nous aurions à dire sur les autres objets, et en particulier sur les institutions militaires, parce que ce n'est que sous Philippe-Auguste que la milice prit une forme plus régulière.

selegimus scriptorum testimonia quæ tum ad ecclesiasticam, tum ad civilem regni administrationem pertinerent, summatim ostendere volentes quibus eniterentur adminiculis Reges Capetiani, ut usurpata per satrapas sub finem stirpis secundæ regalia jura recuperarent. Nunc autem, si de militaribus institutis, si de artium monumentis et literarum disciplinis, si de victu et vestitu illorum temporum, si de aliis privatorum hominum exercitiis particulatim loqui aggrederemur, deficeret nos charta per singula discurrentes, nec tamen rem numeris suis absolutam conficeremus. Itaque de re vestiaria tantùm aliquid delibabimus, de qua, utpote in immoderatam et quandoque risu dignam luxuriem communiter depravata, mentio sæpiùs recurrit in scriptoribus illius ævi; reservantes in aliquod ex subjiciendis voluminibus ea quæ de propositis aliis argumentis dicenda forent, præsertim de re militari, quæ melioribus sanè informari cœpit institutis regnante Philippo-Augusto.

COSTUME DES FRANÇOIS AU XII.ᵉ SIÈCLE.

GALBERT, greffier de la ville de Bruges au commencement du XII.ᵉ siècle, auteur d'une relation, en forme de journal, touchant le meurtre commis, l'an 1127, sur la personne de Charles-le-Bon, Comte de Flandre, nous apprend en quoi consistoit alors l'habit ordinaire des François. Ce Prince, inépuisable en aumônes durant tout le cours de l'année, avoit encore la dévotion, pendant le carême, d'habiller à neuf, tous les jours, un pauvre; et voici en quoi consistoit cet habillement: il leur faisoit distribuer *une chemise, une tunique, des pelleteries,* par quoi l'auteur désigne apparemment le chaperon, *un manteau, des braies* ou hauts-de-chausses, *une paire de bas et de souliers.*

Ce costume n'étoit pas particulier aux Flamands; il y a toute apparence que, dans le reste du royaume, c'étoit l'habillement des hommes de tous les états, comme il l'est à-peu-près encore aujourd'hui, les particuliers ne différant entre eux que par la qualité des étoffes plus ou moins fines, plus ou moins riches. Quant à la forme de ces habits, elle n'avoit rien d'indécent ni de ridicule; on y

DE FRANCORUM RE VESTIARIA SÆCULO XII.

REFERENTE Galberto, Brugensi notario, qui circa initium sæculi XII scripsit commentarium de nece, anno 1127, Carolo Bono Comiti Flandriæ intentata, discimus quibus in rebus consisteret tunc usitatus inter Francos vestitus. Optimo Principi, cujus per totum anni cursum profusæ celebrabantur eleemosynæ, religio, inquit Galbertus, erat quadragesimali et devoti jejunii sui tempore, nova uni pauperi singulis diebus ministrare vestimenta, hoc ordine ab auctore recensita: scilicet camisiam, tunicam, pelles, cappam, braccas, caligas, subtalares, à principio quadragesimæ et devoti jejunii sui, . . . quotidie uni pauperum erogavit usque ad diem quem obiit in Christo.

T.XIII, p. 349.

Iisdem, ut videtur, quibus in Flandria indumentis, in Francia quoque tunc et ad nostra usque tempora usos fuisse cujuscumque conditionis homines explorata res est; ac si quid intercesserit discriminis, totum illud ex subtiliori vel crassiori, ex pretiosiori vel viliori materia repetendum censemus. Quoad usitatam verò indumentorum formam, ad

modestiam illa, ad fomentum et ad necessaria corporis exercitia peragenda composita erant, inquit Ordericus Vitalis, iisque contentì fuerunt majores nostri ad usque finem XI *sæculi. Eodem namque referente Orderico, nonnisi « post obitum Gregorii Papæ VII » et Guillelmi Nothi, aliorumque Principum » religiosorum, in Occiduis partibus penè » totus abolitus est honestus patrum mos » antiquorum. Illi enim modestis vestiebantur indumentis, optimèque coaptatis ad sui » mensuram corporis, et erant habiles ad » equitandum et currendum, et ad omne opus » quod ratio suggerebat agendum. Ast in » diebus istis veterum ritus penè totus novis » adinventionibus commutatus est. »*

T. XII, p. 637.

Porrò adinventiones illæ versabantur potissimùm circa calceamenta, capillaturam et vestimentorum formam, de quibus instituimus habere tractatum.

recherchoit moins l'élégance que la commodité, dit Orderic Vital, qui atteste que cela dura jusqu'à la fin du XI.ᵉ siècle. Ce ne fut, selon lui, qu'après la mort du Pape Grégoire VII, de Guillaume-le-Conquérant et de beaucoup d'autres Princes qui respectoient la religion, qu'on abandonna, dans presque tout l'Occident, les modes antiques pour en adopter de nouvelles; et il ajoute que le costume ancien, plus décent et moins embarrassé de superfluités, donnoit bien plus de facilité de courir, de monter à cheval, et de faire sans gêne tous les autres exercices du corps; au lieu que, de son temps, tout étoit changé, et qu'il ne restoit presque rien de l'ancien costume.

Ces innovations portèrent principalement sur la chaussure, sur la chevelure et sur la forme des habits, trois objets dont nous allons nous occuper successivement.

De Calceamentis.

Order. ibid.

I. Fulco Richinus, Andegavensis Comes, qui, ut ait Ordericus Vitalis, « in multis » reprehensibilis et infamis erat, multisque » vitiorum pestibus obsecundabat, ipse nimirum, quia pedes habebat deformes, » instituit sibi fieri longos et in summitate » acuminatos subtalares, ita ut operiret pedes » et eorum celaret tubera quæ vulgò vocantur uniones. » *Hæc Ordericus; errat autem, vel eo sensu intelligendus est, ut Andegavensis Comes, pedum suorum vitio consulens, id calceamentorum genus antiquitùs usitatum adoptaverit, et alios ad æmulandam similem calceorum formam excitaverit. Ex Cicerone namque constat Romanos acuminatis et rostratis calceis delectatos fuisse. Tertullianus quoque testis est usitata fuisse in Africa ejusmodi calceamenta, qui et homines sic calceatos* uncipedes *vocat, de quibus etiam meminit Augustinus. Quin et in Francia olim Adalbero, Laudunensis episcopus, edito ad Robertum Regem carmine, sermonem habens de quodam qui acuminatis et rostratis utebatur calceis*, cœpit summa pedum, *inquit*, cum tortis tendere rostris. *Petrus autem Damiani* calceos ad aquilini rostri speciem *vocat ejusmodi calceamina. Rectiùs igitur innovatam quàm novam dixeris adinventionem illam.*

Pergit autem Ordericus: « Insolitus inde » mos in Occiduum orbem processit, levibus» que et novitatum amatoribus vehementer » placuit. Unde sutores in calceamentis » quasi caudas scorpionum, quas vulgò » Pigacias *appellant, faciunt; idque genus » calceamenti penè cuncti divites et egeni » nimiùm expetunt. » Cùm verò facile sit novis adinventionibus, in re vestiaria præsertim, novi aliquid superadjicere, « Robertus » quidam nebulo, eodem narrante Orderico, » in curia Rufi Regis » (id est, Guillelmi II Angliæ Regis et Normannorum Ducis)*

La Chaussure.

I. Foulques-le-Rechin, Comte d'Anjou, fameux, dit Orderic Vital, par des mœurs peu régulières, avoit contracté aux pieds des tumeurs appelées vulgairement *oignons*. Il imagina, pour cacher la difformité de ses pieds, une espèce de chaussure extrêmement longue et pointue. Voilà ce que dit Orderic: mais il se trompe, ou bien il a voulu dire que le Comte d'Anjou adopta cette chaussure pour sa commodité et la remit à la mode; car cette espèce de chaussure remonte à la plus haute antiquité. On trouve dans Cicéron que les Romains aimoient à porter des souliers à longue pointe recourbée par le haut. Cette mode avoit passé en Afrique du temps de Tertullien, qui nomme *uncipedes*, c'est-à-dire, pieds crochus, ceux qui étoient chaussés de la sorte; elle y subsistoit encore du temps de S. Augustin. En France même, nous trouvons qu'Adalberon, évêque de Laon, dans un poëme adressé au Roi Robert, parle de quelqu'un qui portoit des souliers pointus et recourbés:

Cœpit summa pedum cum tortis tendere rostris.

Et en Italie, Pierre-Damien compare la pointe de ces souliers au bec d'un aigle, *calcei ad aquilini rostri speciem.* Il n'est donc pas vrai, dans toute l'exactitude du terme, que Foulques-le-Rechin ait été le premier inventeur de cette nouveauté.

Cette chaussure fut trouvée, selon Orderic Vital, si belle ou si commode, qu'elle devint bientôt à la mode dans tout l'Occident, et plut infiniment aux hommes frivoles, toujours avides de nouveautés. Les cordonniers, entraînés par le goût dominant (c'est toujours Orderic qui parle), s'étudièrent à perfectionner cette belle invention, et trouvèrent que les souliers seroient encore plus beaux, si, au lieu d'être terminés en pointe, ils l'étoient en bec de corbin, représentant la queue d'un scorpion. Ces souliers, ainsi perfectionnés, furent appelés *Pigaces*. Tout le monde, riches et pauvres, s'empressa d'en avoir de pareils; et comme en fait de modes

on va toujours en renchérissant, un facétieux, nommé Robert, trouva que les souliers auroient encore plus de grâce si, en alongeant la pointe, on la remplissoit d'étoupes. Il en fit l'essai à la cour de Guillaume-le-Roux, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie, où il se montra agitant à droite et à gauche cette longue pointe recourbée en forme de corne de belier ; ce qui fit donner à l'inventeur le nom de *Cornard*. Cela n'empêcha pas que l'invention ne prît faveur ; la plupart des nobles adoptèrent ce simulacre de corne de belier, comme le symbole de la force et du courage des gens de guerre.

« prolixas pigacias primus cœpit implere » stupis, et hinc inde contorquere instar cornu » arietis : ob hoc ipse Cornardus *cognominatus est. Cujus frivolam adinventionem » magna pars nobilium, ceu quoddam insigne probitatis et virtutis opus, mox » secuta est. »*

Orderic Vital, de qui nous empruntons ces détails, s'éleva fortement contre cette innovation, qu'il attribue à une grande dépravation dans les mœurs du siècle. « Autrefois, dit-il, on portoit » en tout temps des souliers ronds à la mesure » du pied de chacun, et les grands, aussi-bien » que les hommes d'une moyenne condition, » ecclésiastiques et laïques, n'en portoient point » d'autres : mais aujourd'hui les gens du monde » recherchent dans leurs parures ce qui flatte davantage leur goût perverti; ils regardent comme un » ornement ce qui, aux yeux des personnes du » bon ton, eût passé autrefois pour un travestissement avilissant et une vraie saloperie. » En disant cela, Orderic Vital n'étoit que l'organe des bons esprits, qui voyoient avec douleur le dépérissement des mœurs patriarcales du vieux temps. Du Cange, au mot *Rostra*, cite une multitude de conciles ou de décrets synodaux qui défendent, au moins aux ecclésiastiques, d'ajouter à leur chaussure cette difformité.

Hæc Ordericus longo exequitur ordine, ut ostendat quantùm depravati essent hominum ævi sui mores. Ait enim : « Antea omni tempore rotundi subtalares ad formam pedum » agebantur, eisque summi et mediocres, clerici et laïci, competenter vestiebantur : at » modò seculares perversis moribus competens » scema superbè cupiunt ; et quod olim honorabiles viri turpissimum judicaverunt, » et omnino quasi stercus refutaverunt, hoc » moderni quasi mel dulce æstimant, et veluti » speciale decus amplectentes gestant. » Hæc dicens Ordericus cordatorum hominum sensa exprimebat, dolentium prædicanda majorum instituta obliterari et in interitum ruere. Cangius autem, verbo Rostra, *multa congerit conciliorum et episcoporum decreta, prohibentium saltem ecclesiasticis viris ejusmodi superfluitates calceis eorum adjici.*

Malgré tant de réclamations et tout ce que put dire la partie saine de la nation, la mode des *pigaces* ou souliers à la *poulaine* se soutint en France jusqu'au milieu du XIV.ᵉ siècle, c'est-à-dire, pendant près de trois cents ans : c'étoit même par la longueur des souliers qu'on distinguoit la qualité des personnages. « Davantage, dit Guillaume » Paradin, portoient les hommes des souliers » ayant une longue pointe devant, de demi-pied » de longueur; les plus riches et apparens en portoient d'un pied, et les Princes, de deux pieds: » qui estoit chose la plus absurde et ridicule que » l'on eust sceu voir. » Ce n'étoient pas seulement les hommes qui suivoient cette mode, Guibert abbé de Nogent nous apprend que, de son temps, les femmes l'adoptèrent aussi. Voyant que, non contentes de porter des souliers de Cordoue, c'est-à-dire, de maroquin, elles chargeoient encore leurs pieds mignons de longues *pigaces*, il s'écrie, d'un ton d'indignation, qu'il n'y avoit plus de pudeur sur la terre.

Attamen, reluctantibus licèt, et novis adinventionibus continuò obloquentibus illis quibus mens erat sanior, obtinuit in Francia pigaciarum *seu alio nomine* poulanearum *usus ad usque medium XIV sæculum, id est, per annos penè trecentos. Denique eò ventum est ut quantò quis potioris esset dignitatis, tantò longioribus distingueretur calceamentis, ita ut plebeii homines acuminatam longitudinem semipedis, ditiores et honoratiores longitudinem unius pedis, Principes verò duorum pedum longitudinem suis adderent calceamentis : quam rem absurdam prorsus et ridiculam pronunciat Guillelmus Paradinus. Porrò non inter viros tantùm vigebat ea consuetudo, mulieres quoque eam æmulatas fuisse docet Guibertus Novigenti abbas. Indignatus enim mulieres ætate suâ, haud contentas ornatu calceorum de Corduba, longis etiam delicatos pedes onerare* pigaciis, videas, *inquit,* calceorum de Corduba rostra torticia totius ubique jacturam clamare pudoris.

Guiberti Opp. p. 468, col. 1.

Nous avons dit que cette mode dura jusqu'au milieu du XIV.ᵉ siècle. Il ne fallut pas moins qu'une ordonnance du Roi Charles V, de l'an 1365, pour en proscrire l'usage. Nous n'avons pas l'ordonnance du Roi; mais le continuateur de Guillaume de Nangis en parle en ces termes : « Pendant les » longues guerres qui, sous les Valois, désolèrent » la France, les nobles et presque tous ceux qui

Diximus id calceamentorum genus adusque XIV sæculum in usu fuisse. Et quidem necesse fuit ut publico edicto Rex Carolus V poulanearum *usum anno 1365 omnibus et singulis interdiceret. Regis edictum non habemus ; at ejus meminit chronici Nangiani continuator, his verbis : « Quia istis temporibus guerræ duraverunt, viri nobiles et*

Spicil. in-fol. t. III, p. 138.

» *quasi omnes, paucis de honestioribus ex-* » *ceptis, seipsos nimis in gestis et habitibus* » *ac vestimentis deformaverant, et à modis* » *antiquorum et proborum in talibus aliena-* » *tos et alteratos se turpiter reddiderant :* » *nam vestes strictissimas et usque ad nates* » *decurtatas deportabant, et nihilominus* » *(quod magis monstruosum erat) sotulares* » *habebant in quibus rostra longissima in* » *parte anteriori, ad modum unius cornu in* » *longum aliqui, alii in obliquum, ut griffo-* » *nes habent retrò et naturaliter pro unguibus* » *gerunt, ipsi communiter deportabant; quæ* » *quidem rostra* poulaneas *gallicè nomina-* » *bant. Et quia res erat valdè turpis et quasi* » *contra procreationem naturalium membro-* » *rum circa pedes, quin immo abusus naturæ* » *videbatur, ideo dominus Rex Franciæ* » *Carolus fecit per præconem Parisius pro-* » *clamari publicè, ne aliquis quicumque esset* » *qui auderet ampliùs talia deportare; et* » *etiam quòd neque artifices sub magna* » *pœna de cætero tales calceos, sed neque* » *ocreas sic punctatas facere præsumerent,* » *nec vendere cuicumque; nam simili modo* » *dominus Papa Urbanus quintus in Ro-* » *mana curia inhibuerat valdè strictè.* » *Tot inter varias et mutabiles vestimentorum formas, vix ridiculam magis invenias quæ tanto temporis spatio et continuato usu frequentata viguerit. Sed de his satis.*

» ne l'étoient pas, à l'exception d'un petit nombre » de sages, avoient beaucoup altéré le costume » ancien pour en prendre un tout-à-fait difforme » et malséant : car on portoit des habits fort étroits » et qui n'alloient pas jusqu'à la ceinture; et ce qui » étoit encore plus monstrueux, c'est qu'on usoit » de souliers ayant par-devant tantôt une très- » longue pointe relevée en forme de corne, tantôt » placée obliquement comme celle du griffon, à qui » elle tient lieu de griffe. On nommoit ces cornes » des *poulaines*. Et attendu que c'étoit une chose » fort malséante, contraire même à la confor- » mation des pieds, le seigneur Roi de France, » Charles, fit publier dans Paris, à son de » trompe, défenses d'user à l'avenir de cette » chaussure, et aux cordonniers de confectionner » ou de vendre des souliers ou des bottes ainsi » terminés en pointe, parce que le Pape Urbain V » les avoit proscrits à Rome sous des peines très- » sévères. » Parmi tant de modes dont le sort fut toujours de n'avoir qu'une courte durée, on en trouveroit difficilement une plus bizarre, qui se soit perpétuée pendant un aussi long espace de temps. Mais en voilà assez sur cette matière.

De Capillatura.

II. Quo tempore originem habuere pigaciæ, *Francis, ac præsertim militaribus viris, mos erat promissos gestare capillos. Compertum autem est Gallos antiquitùs comam nutrivisse, unde Galliam omnem* Comatam *uno nomine appellatam fuisse auctor est Plinius.* (Hist. natur. lib. IV, cap. 17.) *Verum tamen est sub Francorum dominatu non aliis quàm Regibus et Principibus ex eorum stirpe prognatis indultum fuisse ut promissum haberent capillitium; idque ex eo comprobatur quòd eisdem exauctorandis crines abscinderentur. Unde etiam colligere licet reliquum vulgus eo tempore vel tonso fuisse capite, vel exiguis ac penè nascentibus ornatum capillis. At verò cùm Francorum territorium, sub finem secundæ Regum stirpis, in plures distractum esset subregulos, factum esse credimus, ut qui regalia sibi jura vindicabant, capillorum quoque longitudinem æmularentur; et eò sensim deducta res est, ut quisque inferioris etiam ordinis toparcha illud regiæ nobilitatis insigne haud veritus sit usurpare.*

Quamquam verò consuetudo illa nec ridiculum aliquid, nec quidquam indecorum objiceret oculis, eam tamen velut ab apostolo Paulo reprobatam et damnatam (dicente, Vir si comam nutriat, ignominia est illi*)* (1 Cor. XI, 14.) *scriptis et prædicationibus suis profligandam susceperunt episcopi quorum sæculo XII celebrior erat opinio sanctitatis et doctrinæ.*

La Chevelure.

II. A la même époque où commença le règne des *pigaces*, les François, et sur-tout les militaires, étoient en possession de porter de longs cheveux. On sait qu'anciennement les Gaulois se distinguoient des autres peuples par leur chevelure, et Pline nous apprend que c'est à cause de cela que toute la Gaule fut appelée *Chevelue*. Il est pourtant vrai que, sous la monarchie des Francs, il n'y avoit que le Roi et les Princes du sang qui eussent le droit de porter de longues chevelures : la preuve en est que, pour les déclarer incapables de régner, on leur coupoit les cheveux; d'où l'on peut conclure que le reste de la nation avoit la tête rasée, ou qu'il ne lui étoit permis de porter que des cheveux très-courts. Mais il paroît qu'à la fin de la seconde dynastie, lorsque le territoire françois fut partagé entre une infinité de petits souverains, ceux-ci, non contens de succéder aux droits régaliens, voulurent encore participer à la prérogative royale d'avoir de longs cheveux, et qu'insensiblement il n'y eut point de petit possesseur de fief qui n'affectât de se parer de cette marque de distinction, pour mieux trancher du souverain.

Quoique cette chevelure n'eût rien de ridicule ni d'indécent, elle fut cependant vivement combattue, par écrit et de vive voix, par les évêques du XII.[e] siècle les plus éminens en doctrine et en sainteté, comme contraire au précepte de l'apôtre S. Paul, qui défend aux hommes de laisser croître leurs cheveux : *Vir si comam nutriat, ignominia est illi.*

Le premier qui s'éleva contre la mode des cheveux longs, fut Radbode, évêque de Noyon et de Tournai, mort l'an 1097, et voici à quelle occasion, selon que le rapporte Hériman, abbé de Saint-Martin de Tournai. L'an 1089, la ville de Tournai fut affligée d'une maladie épidémique, appelée vulgairement *feu sacré*, et par Hériman *feu d'enfer*, parce qu'elle consumoit les chairs jusqu'aux os. Tous les remèdes contre cette cruelle maladie étant impuissans, l'évêque de Noyon accourut à Tournai pour procurer à ses diocésains les secours qui dépendoient de son ministère : il ordonna des jeûnes et des prières, et prêcha avec tant de fruit contre le luxe des habits, que plus de mille jeunes gens, frappés d'une terreur salutaire, consentirent à se laisser couper les cheveux, et les femmes ou filles à retrancher ce qu'il y avoit de superflu dans leurs robes traînantes.

On auroit tort de conclure de là que l'évêque de Noyon attribuoit aux longues chevelures et aux robes traînantes l'épidémie dont étoient atteints les habitans de Tournai : mais il avoit raison de penser que, dans cette circonstance, il falloit fléchir le ciel par quelque sacrifice, comme cela a été pratiqué dans tous les temps et dans toutes les religions, lorsqu'on étoit affligé de quelque calamité publique ; et c'étoit un bien petit sacrifice que celui de la chevelure.

Il n'y avoit pourtant pas de loi qui défendît aux chrétiens de porter des cheveux longs, ou qui du moins fût en vigueur. La première défense, depuis le temps des apôtres, ne date que du concile de Rouen, de l'an 1096, dont voici le décret tel que le rapporte Orderic Vital : « Il est défendu aux » hommes de laisser croître leurs cheveux, et » nous leur enjoignons d'avoir la tête rasée, comme » il convient à des chrétiens; sans quoi ils seront » exclus de l'assemblée des fidèles, sans qu'aucun » prêtre puisse faire l'office chez eux ou assister à » leurs funérailles. » Cette loi étoit bien sévère ; elle prouve au moins que les hommes de ce temps-là étoient religieux jusqu'à l'excès.

Saint Anselme, devenu archevêque de Cantorbéry l'an 1093, n'attendit pas la décision du concile de Rouen pour marcher sur les traces de l'évêque de Noyon. « En ce temps-là, dit Eadmer, les jeunes » gens de la cour d'Angleterre portoient de longs » cheveux comme les jeunes filles, et affichoient » beaucoup de galanterie dans leur parure et dans » leur maintien. Le saint archevêque ayant prêché » contre ce désordre un mercredi des Cendres, » mit en pénitence plusieurs de ces jeunes gens, » les obligea à couper leurs cheveux à la hauteur » prescrite pour les hommes, *in virilem formam* » *redegit*, refusant les cendres et l'absolution à » ceux qui ne voulurent pas qu'on les leur coupât. » Or voici la règle que ce prélat prescrivit sur cet article dans un synode tenu à Londres l'an 1102 : il falloit que les oreilles fussent à découvert en partie, et que les cheveux, rabattus sur le front, ne cachassent pas les yeux.

Radbodus enim, Noviomensis ac Tornacensis episcopus, vitâ functus anno 1097, primus in prolixum virorum capillitium vocem extulisse videtur, eâ datâ opportunitate quam narrat Herimannus Tornacensis S. Martini abbas. Cùm enim, anno 1089, in urbe Tornacensi grassaretur ignea lues Ignis sacer *vulgò dicta, quam verò* Ignem inferni *vocat Herimannus, eò quòd morbus ille carnes usque ad ossa depasceretur, contigit ut tantæ pestis immanitate permotus venerabilis pontifex Tornacum accederet, miseris (quod solum relinquebatur solatium) ministerii sui subsidia exhibiturus. Indictis itaque valentibus civibus jejuniis et orationum suffragiis, factoque ad plebem generali sermone perterritis omnibus, præsul, inquit Herimannus,* plus quàm mille juvenum comas totondit, vestesque per terram defluentes, et libidini potiùs quàm necessitati servientes, præcidit.

Spicil. in-fol. t. II, p. 891.

Quam historiam non sic intelligendam putamus ut præsuli mens fuerit eam pestem à Deo immissam propter capillorum cultum vel propter vestes in terram defluentes ; sed iratum numen, prout semper et ubique religioni fuit hominibus in afflictis patriæ rebus, aliquo piaculari sacrificio placandum àb eo ritè existimatum prònunciamus. Porrò capillorum jacturam levissimum reputamus piaculum.

Eatenus siquidem prolixum gestare capillitium nullâ prohibitum erat ecclesiasticâ lege : quæ prima occurrit post Apostolorum tempora, ea est quæ anno 1096 sancita fuit in concilio Rotomagensi, cujus pronunciatum recitat in hunc modum Ordericus Vitalis : Ut nullus homo comam nutriat, sed sit tonsus sicut decet christianum : alioquin à liminibus sanctæ matris ecclesiæ sequestrabitur, nec sacerdos aliquis divinum ei officium faciet, vel ejus sepulturæ intererit. *Multùm quidem severitatis habebat ea lex ; verùm indicio illa est homines illius ætatis supra modum fuisse religiosos.*

Order. lib. IX, p. 722.

Sanctus autem Anselmus, factus ànno 1093 Cantuariensis archiepiscopus, Noviomensis episcopi exemplum haud multò pòst imitandum sibi proposuit. Ut enim habet Eadmerus, « Eo tempore curialis juventus fermè tota » crines suos juvencularum more nutriebat ; et » quotidie pexa et irreligiosis nutibus circum- » spectans, delicatis vestigiis, tenero incessu » obambulare solita erat. De quibus cùm in » capite jejunii sermonem in populo, ad » missam suam et ad cineres confluente, idem » pater habuisset, copiosam turbam ex illis » in pœnitentiam egit, et attonsis crinibus » in virilem formam redegit ; illos autem » quos ab hac ignominia revocare nequivit, » à cinerum susceptione et à suæ absolutionis » beneficio suspendit. » Quæ autem esset crinium forma virilis, Anselmus ipse in synodo Londoniæ anno 1102 celebrata præscripsit, nimirum, ut criniti sic tonderentur, ut pars aurium appareret, et oculi non tegerentur.

Eadmer. Hist. nov. p. 39.

Eadmer. ibid. p. 64.

Verùm qui virile capillitium plus cæteris episcopis insectatus est, is fuit Serlo Sagiensis episcopus, anno 1123 demortuus. Narrat Ordericus Vitalis, Henricum I Anglorum Regem, factâ in Franciam anno 1106 exscensione ut Robertum fratrem suum è Normanniæ ducatu deturbaret, Paschalia festa in vico Carentonio cum exercitu celebrasse, et ad eum accessisse Serlonem ut natas ex incuria Ducis Roberti Normannorum miserias deploraret. Cùmque Regi ad subjiciendam imperio suo Normanniam animos addidisset, sic eum Serlo affatus est : « Indesinenter quotidie debemus vitæ viam investigare, et in omnibus divinæ legi, quæ irreprehensibilis est, obsecundare ; et quamvis omnia quæ culpabiliter in occulto aguntur, non possimus ad purum emendare, ea saltem quæ in propatulo contra Deum fiunt, gladio spiritûs decet resecare, et nobis secundùm mandata Dei et sanctorum instituta Patrum omnimodis amputare. » Omnes femineo more criniti estis ; quod » non decet vos qui ad similitudinem Dei » facti estis, et virili robore perfrui debetis. » Viros quippe crinitos esse quàm incongruum » et detestabile sit, Paulus apostolus Corinthiis sic ait : Vir quidem si comam » nutriat, ignominia est illi; mulier verò » si comam nutriat, gloria est illi, quoniam capilli pro velamine ei dati sunt.

Order. lib. XI, p. 815 et seq.

» *Pœnitentibus quidem non pro decore seu delectamine injungitur ut non radantur nec tondeantur, ut sicut crinibus hirsuti et interiùs incompti ante Deum apparent, sic exteriùs hispidi et intonsi coram hominibus ambulent, et deformitatem interioris hominis per exteriorem ignominiam demonstrent.... Proh dolor! ecce felix medicamentum quod doctores Ecclesiæ, qui spirituales archiatri sunt, pro salute animarum instinctu divino jamdudum providè constituerunt, filii perditionis, ad cumulum suæ damnationis, instigante sathanâ usurpaverunt, jamque longo usu violenter in consuetudinem permutaverunt...... Ecce squalorem pœnitentiæ converterunt in exercitium luxuriæ.» Et post pauca : « Multi nimirum tantæ pravitatis usum sequuntur, nescientes tantum esse nefas in capillatura quâ gloriantur. Unde, gloriose Rex, obsecro te, ut exemplum subjectis præbeas laudabile, et imprimis videant in te qualiter debeant præparare se.»*

Rex verò, cui favor episcoporum necessarius erat suum ut assequeretur propositum, votis sermocinantis exultans adquievit et capillitium illico præsecandum præbuit. « At alacer episcopus, inquit Ordericus, continuò de mantica forcipes extraxit, et priùs Regem, ac postmodum Comitem [Mellentensem] proceresque plurimos propriis manibus totondit. Omnis familia Regis et convenientes undique certatim attonsi sunt, et edictum principale formidantes

Mais, de tous les évêques, celui qui se montra le plus zélé contre les longues chevelures, fut Serlon, évêque de Séez, mort l'an 1123. Orderic Vital raconte que Henri I.er, Roi d'Angleterre, étant passé en France, l'an 1106, pour faire la conquête de la Normandie sur le Duc Robert son frère, célébra à Carentan les fêtes de Pâques avec son armée, et que l'évêque Serlon, étant venu le trouver, lui exposa d'abord l'état déplorable auquel l'insouciance du Duc Robert avoit réduit la Normandie. Après avoir ainsi encouragé le Roi à poursuivre son dessein, Serlon lui tint ce discours : « Si nous » voulons remédier efficacement aux désordres » publics, puisque nous ne pouvons tarir la source » de ceux qui se commettent en secret, il faut » nous montrer nous-mêmes religieux observateurs de la loi de Dieu, en retranchant sur nos » personnes tout ce qui est contraire à ses commandemens et à l'enseignement des saints Pères. » Or, je m'aperçois que vous portez tous de » longues chevelures comme des femmes ; ce qui » ne convient nullement à des hommes robustes, » créés à l'image de Dieu, et qui, de plus, est » contraire au précepte de l'Apôtre, écrivant aux » Corinthiens, que les hommes font une chose » détestable et ignominieuse, lorsqu'ils entretiennent leur chevelure comme les femmes, à » qui la nature a accordé de longs cheveux pour » leur servir de voile.

» Il est vrai, continue-t-il, qu'on prescrit à ceux » qu'on met en pénitence publique, de ne point » raser leur barbe ni couper leurs cheveux; mais » c'est moins pour flatter leur sensualité que pour » montrer combien ils sont horribles aux yeux de » Dieu, et combien le péché les a rendus difformes..... Hélas! n'est-il pas déplorable qu'à » l'instigation de satan, des enfans de perdition » fassent, pour combler la mesure de leur damnation, un usage profane d'une pratique qui, » dans l'origine, fut établie par les docteurs de » l'Église, vrais médecins des ames, comme un » remède salutaire, et qu'on ait converti en objet » de luxe la malpropreté, qui étoit autrefois l'indice de la pénitence!... Il y a grande apparence, » ajoute-t-il, que plusieurs de ceux qui suivent » cette mode perverse, ignorent que c'est un grand » crime de tirer vanité de la chevelure. C'est pour» quoi, grand Roi, je vous demande en grâce de » donner à vos sujets un exemple qui tournera à » votre gloire, et qui préparera le succès de votre » entreprise. »

Le Roi, qui, pour ne pas manquer le but de son expédition, avoit des ménagemens à garder avec les évêques, arbitres de l'opinion, accorda sans peine ce qu'on lui demandoit ; il consentit à faire le petit sacrifice de sa chevelure ; et l'évêque, tirant aussitôt des ciseaux de sa poche, coupa lui-même les cheveux au Roi ; il en fit autant au Comte de Meulent, principal ministre, et à beaucoup d'autres seigneurs de sa cour. Tous ceux qui se rangèrent sous les étendards du monarque Anglois, dans la crainte de lui déplaire, s'ils ne

suivoient son exemple, s'empressoient à l'envi de faire couper leurs cheveux, foulant ainsi aux pieds, dit l'historien, une chose dont ils étoient, peu auparavant, presque idolâtres.

Mais ce qui prouve que cette conversion ne fut pas bien sincère, qu'elle ne fut commandée que par le besoin du moment, c'est que, vingt ans après, rien n'étoit plus commun en Angleterre, que les longues chevelures. Écoutons sur cela Guillaume de Malmesbury : « Il arriva, dit-il, en Angleterre, » un événement qui paroîtra bien étonnant à ceux » de nos concitoyens qui, oubliant ce que la nature » les a faits, aiment à se travestir en femmes, au » moins par la longueur de leurs cheveux. Un » militaire de province, qui attachoit beaucoup » d'importance à sa chevelure, mais qui pourtant » n'étoit pas à cet égard sans remords, crut voir » en songe qu'on essayoit de l'étrangler avec ses » cheveux : à son réveil, il n'hésita pas un instant » à retrancher ce qu'il y avoit de superflu dans sa » chevelure. Quoique ce ne fût qu'un songe, cet » événement inspira tant de frayeur aux militaires » du pays, que presque tous se résignèrent à » réduire leurs cheveux à la juste mesure qu'ils » devoient avoir. Mais, ajoute l'historien, cela ne » dura pas long-temps ; à peine une année s'étoit » écoulée, que presque tous ceux qui se croyoient » gens de cour, retombèrent dans le même dé» sordre, rivalisant avec les femmes par la longueur » des cheveux, au bout desquels ils nouoient une » espèce d'enveloppe, sans faire attention à ce » que dit l'Apôtre, que l'homme s'avilit lorsqu'il » entretient sa chevelure. »

Mais revenons à ce qui se passoit en France relativement à la chevelure. L'auteur de la Vie de Godefroi, évêque d'Amiens, raconte, comme un de ses beaux faits, que ce saint prélat, célébrant la messe le jour de Noël à Saint-Omer, en présence de Robert, Comte de Flandre, de la noblesse du pays ou des environs, et de plusieurs évêques de France, refusa de recevoir à l'offrande tous ceux qui se présentoient avec de longs cheveux, comme les portoient alors les femmes. Ceux qui furent refusés s'en offensèrent d'abord, dit l'historien, trouvant fort mauvais qu'un évêque en usât de la sorte hors de son diocèse et dans un pays étranger; mais, quand ils surent quelle étoit la réputation de sainteté de Godefroi, ils ne balancèrent pas à se couper les cheveux, et, faute de ciseaux, ils se servirent de leurs épées et de leurs couteaux, regardant comme un malheur d'être privés, pour un si mince objet, de la bénédiction d'un aussi saint prélat.

Malgré les efforts de tous ces saints évêques et les anathèmes de l'Église, la mode de porter des cheveux longs ne fut pas sitôt abolie. Geofroi, prieur de Vigeois, atteste que, de son temps, c'est-à-dire, sur la fin du XIIe siècle, tous les adolescens laissoient croître leurs cheveux ; qu'ils ajoutoient encore à leurs bottes et à leurs souliers de longs becs. « Autrefois, dit-il, il n'y avoit que peu de » personnes, même parmi les nobles, qui fussent » chaussées en bottes ; maintenant rien n'est plus » commun que les bottes, même parmi les gens

» pretiosos olim capillos præsecuerunt, et » amicam dudum cæsariem ut viles quisquilias pedibus conculcaverunt. »

Haud sinceram tamen fuisse eam conversionem, sed omnes tunc ad urgentem necessitatem animos accommodasse, inde colligitur quòd, exactis postea vix annis viginti, promissorum consuetudo capillorum ubique passim obtineret in Anglia. Cujus rei testem adducimus Guillelmum Malmesburiensem, qui ad annum 1129 ait : « In Anglia quiddam accidit, quod mirum videatur crinitis » nostris, qui, obliti quid nati sunt, in muliebris sexûs habitum capillorum longitu» dine seipsos transformant. Quidam pro» vincialium militum, magno crinium luxu » superbiens, conscientiâque stimulante per» territus, visus est sibi videre in somnis » quasi aliquis eum capillorum suorum cri» niculis suffocaret. Quare somno excussus, » quicquid superfluebat comarum citò absci» dit. Cucurrit exemplum per Angliam ; et » sicut recens pœna mentem movere solet, » omnes penè milites ad justum modum » crines suos rescindi æquanimiter tulerunt. » Sed non diù stetit hæc sanctitas; vix enim » anno elapso, cuncti qui sibi curiales esse » videbantur, in prius vitium reciderunt, lon» gitudine capillorum cum feminis certabant, » et ubi crines deficiunt involucra quædam » innodabant, obliti vel potiùs ignari senten» tiæ apostolicæ : Vir si comam nutrierit, » ignominia est illi. »

Hist. Novel. lib. I, p. 176.

Sed redeamus jam ad ea quæ in Francia circa capillitium agebantur. Scriptor Vitæ Godefridi Ambianensis episcopi inter res ejus præclarè gestas narrat sanctum præsulem, Natalis Domini festo missam ad Sanctum-Audomarum celebrantem, præsentibus Roberto Flandrensi Comite, diversarum regionum et totius Flandriæ nobilibus seu militibus, multisque Galliarum episcopis, eorum omnium munera ad altare oblata respuisse, qui intonsâ instar muliercularum essent comâ. « Illi, inquit biographus, eâ re permoti, » efferis vocibus percontantur cujus auctori» tatis sit antistes, qui apud exteros tale » quippiam designare non vereatur. At ubi » quis esset didicerunt, videres certatim gla» diis et cultris (non enim aderant ad manum » forcipes) eos sibi amputare pilos, infelices » se et miseros reputantes, si propter comas » tanti viri benedictione privarentur. »

Tomo nostro XIV, p. 178.

Verumtamen, quidquid episcopi, intentatis etiam anathematibus, molirentur, haud statim abolitus fuit prolixorum capillorum usus. Gaufridus enim prior Vosiensis, qui circa finem sæculi XII scripsit, usitatos illius ætatis ritus describens, « Crines, inquit, » omnes adolescentes, longaque in ocreis vel » caligis rostra [circumferunt]. Ocreas olim » pauci et nobiles, modò plures et plebeii » gestant. Comas radebant, barbasque longas » habebant ; nunc eas rustici et garciones

Labbe, Bibl. mss. tom. II, p. 328.

» radunt. » Unde colligimus nos capillitium eâ ætate neutiquam habitum fuisse velut nobilitatis symbolum, multò minùs quasi regium apparatum; quod etiam perspicuum est ex veteribus Regum tertiæ stirpis numismatibus et monumentis, in quibus illi cum capillis plus minusve decurtatis ad usque tempora Regis Ludovici XIII repræsentantur.

» du peuple. Dans l'ancien temps, tout le monde » avoit la tête rasée, et on laissoit croître la barbe; » aujourd'hui tout le monde, jusqu'au paysan et » au plus bas valet, se fait raser. » Il est donc vrai qu'à cette époque la longue chevelure n'étoit pas une marque distinctive de la noblesse, et encore moins un attribut de la royauté : aussi voyons-nous dans les statues et les médailles, que nos Rois de la troisième dynastie, jusqu'à Louis XIII, portoient, tous, les cheveux plus ou moins courts.

De Vestimentorum forma.

III. Multùm conferunt ad dignoscendas hominum ævo quocumque viventium corruptelas scripta virorum ecclesiasticorum, quorum muneris semper fuit depravatis hominum moribus severiorem adhibere censuram; atque hâc viâ investigavimus quæ esset sæculo XII ridenda calceorum forma, quis excolendi capillitii ritus. Acturi autem nunc de vestimentorum, tam virorum quàm mulierum, immoderato luxu vel degenere forma, eorumdem etiam scriptorum adducemus testimonia.

Gaufridus prior Vosiensis haud contemnendum ea de re tractatum habet. Quamquam verò de vestimentis in Lemovicino potissimùm usitatis ille loquatur, aliarum quoque regionum ex eo ritus æstimare possumus, præsertim cùm nullo unquam tempore Lemovicos exquisitâ vestimentorum elegantiâ præ cæteris emicuisse compertum sit. Ait autem : « Barones tempore prisco, munifici largitores, » vilibus utebantur pannis, adeò ut Eustorgius episcopus (qui Lemovicensem episcopatum gessit ab anno 1106 usque ad annum 1137), vicecomes Lemovicensis et vicecomes Combornensis, incedendo arietinis ac » vulpinis pellibus aliquoties uterentur, quas » post illos mediocres deferre erubescunt. » Dehinc repertæ sunt pretiosæ ac variæ » vestes, designantes varias hominum mentes : quas quidam in sphærulis et lingulis » minutissimè frepantes, picti diaboli formam assumunt. Chlamydes vel cappas » perforaverunt, quas vocant Aiot. *Dehinc » in cappis fecerunt manicas adeò magnas, ut » similitudinem præferrent frocci cœnobitæ, » cùm essent nativi coloris : novissimè usi » sunt amplâ quâdam veste instar popularis, modò sine manicis, quod Franci vocarunt* Gamache. *Mitras in capite gestabant » juvenes utriusque sexûs, quas vocabant* Bonetas; *pòst capellos de lino vel coffias; » dehinc capellos de pilis cameli. » Secuta exinde incommoda animadvertens historicus, « Verumtamen, inquit, panni et pelliciæ » nostræ in hoc tempore solitò cariùs venduntur, immo duplicato pretio. Pretiosioribus, » ut dictum est, vestibus utuntur lenones quàm » olim inclyti barones, qui tamen heroes; [et » illi] quorum parentes quotidiana celebrabant*

Labbe, Bibl. mss. tom. II, p. 328.

La forme des Vêtemens.

III. C'est en consultant les auteurs ecclésiastiques qu'on peut connoître les vices dominans parmi les hommes, à une époque quelconque, parce que, dans tous les temps, les ministres de la religion furent les censeurs des mœurs publiques. C'est en suivant cette marche, que nous avons jeté quelques lumières sur la chaussure et sur la chevelure en usage dans le XII.[e] siècle. En traitant maintenant du luxe immodéré et de la bizarrerie des vêtemens, tant des hommes que des femmes, nous emprunterons pareillement les témoignages de ceux de ces écrivains que nous avons consultés.

Geofroi, prieur de Vigeois, fait, des habits à la mode de son temps, une description assez curieuse. Quoiqu'il ne parle que des modes en usage dans le Limousin, on peut, par ce qu'il en dit, juger de ce qu'étoit le luxe des habits dans le reste de la France; car, dans aucun temps, les Limousins ne furent renommés pour la recherche dans la parure. « Dans l'ancien temps, dit-il, les » barons, qui étoient magnifiques dans leurs largesses, n'usoient que d'étoffes de vil prix, jusque-là que l'évêque Eustorge (ce prélat fut » évêque de Limoges depuis l'an 1106 jusqu'à » 1137), le vicomte de Limoges et celui de » Comborn, n'étoient vêtus quelquefois que de » peaux d'agneau ou de renard, tandis qu'aujourd'hui les hommes de la plus médiocre condition auroient honte de s'en couvrir. On a inventé depuis des habits précieux et bigarrés, qui » prouvent combien, parmi les hommes, les goûts » sont différens et bizarres. Il y en a, dit-il, qui » les coupent par petites languettes, qu'on réunit » ensemble au moyen de boutons; ce qui leur donne » la forme de diables en peinture. D'autres portent » des chlamydes ou chapes percées de trous; et » ces chapes s'appellent des *Aiots.* On y a ensuite » ajouté de larges manches, comme celles des » frocs des moines, excepté qu'elles conservoient » leur couleur naturelle. Enfin, la dernière mode » a été de porter une robe très-ample, comme » celle du commun du peuple, mais sans manches : » c'est ce qu'on appelle en françois une *Gamache.* » Les jeunes gens de l'un et l'autre sexe portoient » autrefois des mitres, qu'on appeloit *Bonnets;* » puis est venue la mode des chapeaux ou coiffes » de lin, à quoi ont succédé d'autres chapeaux » de poil de chameau.... Qu'est-il résulté de tout » cela! ajoute l'historien : c'est que les étoffes et » les pelleteries ont doublé de prix; c'est que les

descendans

» descendans des illustres barons de l'ancien temps, » qui tous les jours donnoient des repas somptueux dont profitoient les citoyens peu aisés et » les pauvres mendiant leur pain, sont aujourd'hui » réduits eux-mêmes à demander de tous côtés » l'hospitalité chez les autres. »

Ce que dit ici le prieur de Vigeois des habits percés de trous, nous le trouvons encore dans un moraliste du XII.ᵉ siècle, qui appelle *étoilés*, et, par allusion au stellionat, des *fripons* ou *fripiers*, ceux qui en étoient vêtus : ce qui prouve que ces habits étoient percés en forme d'étoiles.

Orderic Vital, qui, comme nous l'avons vu, s'élève avec tant de force contre la mode des *pigaces* et des longs cheveux, n'est pas moins éloquent lorsqu'il déclame contre les nouvelles inventions dans la forme des habits. Revenant sur ces trois objets dans un autre endroit de son Histoire, « On ne voyoit, dit-il, par-tout que des » hommes efféminés, que rien ne pouvoit contenir dans les bornes de la décence; on avoit » abandonné la manière de vivre des héros de » l'ancien temps; on ne vouloit plus suivre que » des usages barbares dans la façon de vivre et » de se vêtir : car on faisoit tomber sur le front » les cheveux de la tête; on portoit, à la manière » des femmes, de longues chevelures qu'on entretenoit avec grand soin; on se servoit de chemises » et de tuniques fort étroites, mais, en revanche, » très-longues et traînant jusqu'à terre,... dont » le moindre inconvénient étoit de balayer la » poussière. Falloit-il travailler des mains ! elles » étoient couvertes de longues et larges manches, » de sorte qu'embarrassé dans tant de superfluités, » on ne pouvoit ni marcher librement, ni se rendre » aucun service. On avoit, dit-il encore, le devant » de la tête caché comme les voleurs, et le derrière chargé d'une longue chevelure comme les » femmes publiques. Autrefois, il n'y avoit que » les pénitens, les captifs et les pélerins qui laissassent croître leurs cheveux et leur barbe, afin » qu'en les voyant, on connût leur état; au lieu » que maintenant les gens du peuple qui portent » de longs cheveux et de longues barbes, n'affichent autre chose que la malpropreté et le libertinage, ayant tous les dehors de boucs puans. Il » y en a cependant qui frisent leurs cheveux, et qui » couvrent leurs têtes de coiffes ou de bonnets. » A peine trouveriez-vous un militaire qui aille » tête nue, ou qui porte les cheveux à la mesure » prescrite par l'Apôtre. »

Orderic, en terminant sa diatribe, regrette beaucoup qu'il n'y eût pas de son temps un Perse et un Plaute, ou tout autre satirique, parce qu'ils auroient trouvé dans les mœurs dominantes une ample matière à leurs satires. Il nomme pourtant deux poëtes qui exercèrent leurs talens dans ce genre; mais leurs ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous.

Ives de Chartres n'attaqua pas les nouvelles modes sur le ton du badinage; il prit la chose au sérieux, comme cela convenoit à un évêque. Il prétend, dans un de ses sermons, que les hommes

» convivia, unde civibus procedebat refectio » plurima et pauperibus eleemosyna largissima, modò assidui hospites aliena sæpè » vagi expetunt hospitia. »

Quod habet hìc loci de vestibus perforatis Gaufridus Vosiensis, hoc idem occurrit in ethico sæculi XII scriptore, qui stellatos, immo stellionatos, *vocat eos qui vestibus utebantur perforatis : unde colligimus stellas repræsentasse incisa in eis foramina.*

Ordericus Vitalis, qui, prout dictum est superiùs, pigaciarum *et prolixorum capillorum usum acriter impugnavit, haud minùs mordaci stylo neotericas vestimentorum insectatus est formas. Namque replicato de tribus id generis corruptelis alio in loco sermone, « Tunc, ait, effeminati passim in orbe dominabantur et indisciplinatè debacchabantur, sodomiticisque spurcitiis fœdi catamitæ flammis urendi turpiter abutebantur; » ritus heroum abjiciebant, hortamenta sacerdotum deridebant, barbaricumque morem in habitu et vita tenebant : nam capillos à vertice in frontem discriminabant; » longos crines, veluti mulieres, nutriebant et » summopere curabant, prolixisque nimiùmque strictis camisiis indui, tunicisque gaudebant;... humum quoque pulverulentam » interularum et palliorum superfluo syrmate » verrunt. Longis latisque manicis ad omnia » facienda manus operiunt : et his superfluitatibus onusti, celeriter ambulare vel aliquid utiliter operari vix possunt. Sincipite » scalciati sunt ut fures, occipite autem prolixas nutriunt comas ut meretrices. Olim » pœnitentes et capti ac peregrini usualiter » intonsi erant, longasque barbas gestabant, » indicioque tali pœnitentiam seu captionem » vel peregrinationem spectantibus prætendebant; nunc verò penè universi populares » cerriti sunt et barbatuli, palàm manifestantes specimine tali, quòd sordibus libidinis gaudent ut fœtentes hirci. Crispant » crines calamistro; caput velant vittâ sive » pileo. Vix aliquis militarium procedit in » publicum capite discooperto, legitimèque » secundùm præceptum Apostoli tonso. »*

Order. lib. VIII, p. 682.

Demùm diatribam concludens : « O si, » inquit, Persius et Plautus, aliique mordaces satyrici nunc adessent, et curiosè » indagarent qualiter nostrates clàm palàmque libitus suos perpetrent, immensam reprehendendi materiam et subsannandi in » propatulo reperirent. » Duos tamen Ordericus nominat ævi sui vates, qui mordacia ea de re elegiacis modis edidere carmina, nunc deperdita.

Order. ibid. p. 683.

Ivo Carnotensis episcopus depravatos ævi sui mores non jocando, sed adhibitâ gravitate suâ, prout decebat episcopum, aggressus est exagitandos. Habito ea de re ad

Serm. XIV, pag. 304.

populum sermone : « Impudicus, inquit, » habitus corporis est in viris superflua et » inordinata capillatura, vestimentorumque » muliebrium affectata similitudo, calcea-» mentorumque metas necessitatis excedens » simulata longitudo ; in mulieribus facies » fucata, virilium vestimentorum imitatio, » capillorum nativi coloris adulteratio. Hic » habitus in utroque sexu adulterinus est, et » sanctarum nuptiarum societate indignus. » Utque delinquentes revinceret, his utitur rationibus : « Qui enim quantitatem vel » formam quam omnipotens et prudentissi-» mus Plasmator finxit, in aliam transfi-» gurare contendit, nonne evidenter dicere » videtur ei qui se finxit, Cur me fecisti sic ! *» Improba temeritas, Conditoris plasma ita » vilifacere, ut quantitatem suam et formam, » quantùm in se est, in aliud transfiguret ; » quod si à natura haberet, incomparabi-» liter se habere doleret ! » Et ex verbis Apostoli concludit : « Cùm enim vir ex Dei » ordinatione primatum habeat super mulie-» rem, qui contra honorem sui sexûs super-» fluitate capillorum caput velat, primatum » suum sibi abjudicat, &c. »*

Quamquam circa vestimentorum cultum plus mulieribus quàm viris indulgeant suprà laudati scriptores, unum tamen est quod in feminis etiam minimè tolerandum censebant, vestes nimirùm humi à tergo reptantes, serpentinosque flexus ponè, dum incederent, ut illi scommaticè dictitabant, efficientes. Narrat ethicus quidam exeunte sæculo XII *vivens, Milonem quondam Teruannensem episcopum, ut mulieres ad modestiam informaret, talem ad eas habuisse sermonem : « Non » decet matronas christianas vestes habere » subtalares et post se trahentes, quibus » verrant sordes pavimenti et viarum. Scitote, » inquit, dominæ dilectæ, quòd si hujusmodi » vestes vobis essent necessariæ, natura vobis » in remedium ejus aliquid dedisset, quod » terram tergere posset. » Et post pauca : « Quidam etiam, cùm non possint inferiùs » caudari in veste, faciunt consui caudas » animantium, ne prorsus sint expertes cau-» darum. »*

Petri Cant. verb. abbreviat. cap. 83.

Verum tamen est matribusfamiliâs proprium fuisse tunc vestimenti genus simplex ac modestum, quod æmularentur quandoque publicæ meretrices. Id colligimus ex narratiuncula quam recitat in hunc modum Gaufridus prior Vosiensis : « Margarita » (eo vocat nomine Constantiam Hispanicam, uxorem Regis Ludovici VII), « Margarita, » inquit, quamdam meretricem regiam, in-» signibus stipatam vestibus, dum pax acci-» peretur à populo in ecclesia, putans ex » ordine fore sponsarum, osculata est. Post-» quam rescivit, sponso Ludovico de hujus-» cemodi re conquesta est. Tunc prohibuit » Rex mulieres publicas chlamyde seu cappâ » uti Parisius, ut tali notâ à legitimè nuptis » discernerentur. » Regii hujus edicti præter

Labbe, Bibl. mss. tom. II, p. 309.

sont habillés d'une manière indécente, lorsqu'ils portent de longues chevelures, lorsqu'ils affectent de se vêtir comme les femmes, et qu'ils ont des souliers excédant la mesure du besoin. Les femmes, de leur côté, s'habillent d'une manière indécente, lorsqu'elles se fardent le visage, lorsqu'elles ont des habits semblables à ceux des hommes, et qu'elles changent la couleur de leurs cheveux. Cette manière de s'habiller est un déguisement dans l'un et dans l'autre sexe, et n'est pas moins répréhensible. « Car, dit-il à l'appui de son assertion, » celui qui s'efforce de changer l'ouvrage de Dieu, » qui est un ouvrier tout-puissant et très-sage, ne » semble-t-il pas dire à celui qui l'a formé, *Pour-» quoi m'avez-vous fait de la sorte !* N'est-ce » pas une témérité punissable et faire peu de » cas des dons du Créateur, que de vouloir se » donner une taille et une figure autres que celles » qu'on a reçues de Dieu, et qu'on seroit peut-être » fâché de tenir de la nature ! » Et il conclut d'un passage de S. Paul, que la primauté sur la femme appartenant de droit divin à l'homme, celui-ci mérite de la perdre, par cela même qu'oubliant la dignité de son sexe, il ambitionne les avantages de l'autre.

Quoiqu'en fait de parure ces auteurs accordent plus aux femmes qu'aux hommes, il est pourtant une chose qu'ils ne pardonnoient pas même aux femmes ; c'étoient les longues queues qu'elles attachoient à leurs robes, et qui, formant derrière elles mille contours, leur donnoient, disoient-ils, la démarche des serpens. Un moraliste de la fin du XII.ᵉ siècle rapporte que Milon, évêque de Térouane, prêchant contre le luxe des habits des femmes, leur disoit : « Il ne convient pas aux » dames chrétiennes d'avoir des robes traînantes, » qui ne sont bonnes qu'à balayer la poussière. » Sachez, mes bonnes dames, que si, pour balayer » les rues, vous aviez besoin de longues queues, » la nature y eût pourvu par quelque chose d'ap-» prochant. » Et ce qui étoit encore plus ridicule, l'auteur ajoute qu'il y avoit des gens qui, n'ayant pas les moyens de faire à leurs robes des queues d'étoffe, y attachoient des queues d'animaux, afin qu'il ne fût pas dit qu'ils étoient tout-à-fait sans queues.

Il est pourtant vrai qu'il y avoit pour les mères de famille un costume simple et modeste dont les femmes publiques affectoient de se parer. C'est ce qu'on peut conclure d'une anecdote rapportée par Geofroi, prieur de Vigeois. « Il arriva, dit-il, que » la Reine Marguerite » (c'est ainsi qu'il appelle la Reine Constance de Castille, épouse du Roi Louis-le-Jeune), « assistant à la messe, donna le » baiser de paix à une femme publique du domaine » du Roi, la prenant, à sa mise, pour une honnête » mère de famille. Avertie de sa méprise, la Reine » en porta ses plaintes au Roi, qui, par une ordon-» nance, défendit aux filles publiques de faire » usage de la chlamyde ou capote, afin qu'à cette » marque on pût distinguer les honnêtes femmes » de celles qui ne l'étoient pas. » Cette ordonnance du Roi Louis-le-Jeune n'est connue que

par ce passage du prieur de Vigeois, et nous ne voyons pas que, pendant les XI.ᵉ et XII.ᵉ siècles, les Rois de la troisième dynastie aient réprimé par quelque loi somptuaire le luxe des habits. Il paroît qu'ils abandonnèrent ce soin aux gens d'église, qui, comme nous l'avons vu, s'en acquittèrent avec zèle, et ne réussirent pas toujours à le réprimer.

priorem Vosiensem nemo alius mentionem habet, nec ullam à Regibus tertiæ stirpis datam novimus, sæculis XI ac XII, sumptuariam legem ad coercendam vestimentorum luxuriem. Susceptam verò ab eis provinciam illam studiosè gessisse viros ecclesiasticos, sed interdum operam perdidisse, ex jàm dictis manifestum est.

Notre intention étoit, en terminant cette période de notre histoire, de dresser une table chronologique des règnes de Philippe I.ᵉʳ, de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune, afin de réduire en une seule les tables des matières placées à la fin de chacun des cinq volumes. Mais, considérant que l'espace qui restoit dans ce volume, étoit bien étroit pour la contenir, en la donnant dans toute son étendue, en latin et en françois, comme cela a été pratiqué avant nous, nous avons craint de dépasser les bornes d'un juste volume. Considérant encore que nos tables des matières, quoique rédigées dans l'ordre alphabétique, sont en même temps chronologiques, par l'attention qu'on a eue d'y marquer l'année et le jour des événemens, et que ces tables sont beaucoup plus commodes pour les recherches qu'une table chronologique, après avoir consulté la Commission établie dans la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut pour diriger les travaux littéraires de ses membres, nous avons pensé qu'on pouvoit, sans inconvénient, supprimer cette table, et qu'il seroit plus utile de mettre à la place une dissertation par nous lue jadis, le 5 juillet 1805, à la Classe d'histoire, touchant le divorce de Philippe I.ᵉʳ avec la Reine Berte, et son mariage avec la Comtesse d'Anjou, Bertrade de Montfort; dissertation dans laquelle on examine, au flambeau de la critique, les historiens anciens et modernes qui ont parlé de ce divorce.

Propositum nobis erat, finem imponendo huic historiæ Francicæ periodo, de rebus Philippi I, Ludovici VI ac Ludovici VII, indicem hoc loco chronologicum texere, quo rerum indices ad calcem singulorum quinque voluminum appositos in unum contraheremus. Verùm, perspectâ spatii quod in hoc volumine residuum erat, angustiâ, dubitare cœpimus an eum numeris suis absolutum, latino ac vernaculo sermone, more antecessorum nostrorum, confectum, intra eas angustias continere liceret. Attendentes etiam nostros rerum indices, quamquam ordine alphabetico dispositos, chronologicum tamen ordinem, signatis eventuum diebus et annis, repræsentare, atque hoc modo compendiosiorem esse ad investigationem rerum et temporum viam, habitâ priùs cum delegatis ab Schola historicorum imperialis Instituti sodalibus nostris consultatione, visum omnibus est hujusmodi chronologicum indicem prætermitti absque rei literariæ incommodo posse; placuitque ut ejus loco dissertationem insereremus, à nobis pridem, mense julio 1805, in eadem Schola lectam, de repudiata per Regem Franciæ Philippum I uxore sua Berta, et superducta Andegavensi Comitissa Bertrada: qua in disquisitione historicorum omnium tam veterum quàm recentiorum auctoritates ad examen juxta criticorum leges revocamus.

EXAMINATIO CRITICA

SCRIPTORUM qui de repudiata à Philippo I, Francorum Rege, uxore sua Berta et superducta Bertrada, Andegav. Comitissa, memoriæ aliquid tradiderunt.

INTER historicos tam veteres quàm recentiores, vix ullus est qui non de repudio dato à Rege Francorum Philippo uxori suæ Bertæ Hollandicæ, deque superducta ab eo Bertrada de Monteforti, Andegavensi Comitissa, verba fecerit; qui non de excommunicationis et interdicti sententia in eos tamquam invicem adulteros prolata mentionem habuerit. Verumtamen pauci sunt qui negotium illud ita investigaverint, ut varios ea de re tractatus per spatium duodecim annorum ultrò citròque Romæ et in Francia habitos, tum ut Princeps ad saniorem mentem reduceretur, tum ut declinaret ipse gravamina quibus tamquam excommunicatus ac vicissim absolutus, continuòque in priorem culpam relapsus, erat expositus, per temporum et rerum circumstantias distinctè enucleaverint.

Eam nos provinciam assumentes, haud multùm refutandis recentiorum erratis, brevitatis gratiâ, immorabimur: sed multò magis indagandis veterum scriptorum auctoritatibus operam dabimus, præsertim verò scriptis Ivonis Carnotensis episcopi, ex cujus literis facem mutuabimur ad revincendos aliorum errores et ad sinceram rei notitiam assequendam.

Inter recentiores quidem fuere critici homines qui suam circa idem argumentum adhibuere peritiam. David Blondellus, ut opinionem illam exploderet, quâ ferebatur Philippum I et Philippum Augustum, quo tempore excommunicationis et interdicti vinculo constricti fuerant, à regnandi potestate quasi exauctoratos excidisse, anno 1646 libellum edidit, cui titulus, Diatribe de usu formulæ REGNANTE CHRISTO in veterum monumentis, justas pro Regibus maximis Philippo I et II, summaque Regum omnium potestate, vindicias complexa, *in qua*

EXAMEN CRITIQUE

DES Historiens qui ont parlé du divorce de Philippe I.er, Roi de France, avec la Reine Berte, et de son mariage avec Bertrade de Montfort, Comtesse d'Anjou.

IL n'y a guère d'historiens, tant anciens que modernes, qui n'aient parlé du divorce de Philippe I.er et de la Reine Berte de Hollande; du mariage du même Roi avec Bertrade de Montfort, Comtesse d'Anjou, ainsi que de l'excommunication qui fut la suite de ce mariage doublement adultère. Mais il en est peu qui aient assez approfondi cette matière, pour marquer distinctement le temps et les circonstances des différentes négociations qui, pendant douze ans que dura cette affaire, eurent lieu à Rome et en France, soit pour guérir le Roi d'une passion désordonnée, soit pour le préserver des effets toujours redoutables des excommunications ou interdits qu'il avoit encourus et aggravés par de fréquentes rechutes.

Voulant traiter la même matière, nous nous arrêterons peu à relever les inexactitudes qu'on rencontre dans les historiens modernes; cela nous meneroit trop loin: nous nous occuperons beaucoup plus des anciens, sur-tout des écrits d'Ives de Chartres, qui, dans ses lettres, nous fournira le plus de lumières pour redresser les autres, et pour tracer exactement l'histoire de ce différent.

Ce n'est pas que, parmi les modernes, de savans critiques n'aient exercé leur talent sur le même sujet. David Blondel, pour renverser l'opinion de ceux qui prétendoient que Philippe I.er et Philippe-Auguste, pendant qu'ils furent frappés d'excommunication ou d'interdit, étoient déchus de la royauté, publia, l'an 1646, un écrit ayant pour titre : *Diatribe touchant la formule REGNANTE CHRISTO, usitée dans les anciens monumens, contenant la défense des droits imprescriptibles de Philippe I.er, de Philippe II, et de tous autres Souverains, à l'exercice de la royauté.* Il établit dans cette diatribe, par des preuves sans nombre, que

de cette formule *regnante Christo*, souvent employée dans les chartes et autres monumens anciens, on auroit tort de conclure que l'excommunication ait jamais eu la force de priver les Rois de leur autorité, ou d'en suspendre l'exercice. Jean Besli a traité la même question dans trois dissertations à la suite de son Histoire des Comtes de Poitou.

multis evincit argumentis ex ea formula regnante Christo, *sæpiùs in veterum instrumentis usurpata, neutiquam confici posse eam tunc fuisse excommunicationis vim, ut absteni aliquando à regnandi jure vel exercitio exciderint. Joannes quoque Beslius idem argumentum pertractavit, editis tribus dissertationibus ad calcem Historiæ Pictaviensium Comitum.*

Le besoin de décréditer une opinion funeste aux empires avoit mis ces auteurs dans la nécessité d'examiner de nouveau les historiens et les autres monumens historiques en tout genre; et, certes, nous aurions peu de chose à ajouter à leurs recherches, s'il n'étoit question que d'établir leur doctrine, qui ne peut plus être un problème. Tout le monde reconnoît aujourd'hui, et sur-tout les François, que ni l'excommunication ni l'hérésie ne peuvent nuire à l'autorité des Rois et de tous autres Souverains, ou les soumettre, quant à l'exercice de leur puissance, à aucune autorité sur la terre.

Et illi quidem, ut opinionem pacis reipublicæ inimicam exploderent, historicorum et omnis generis documentorum auctoritates denuò ad examen revocare compulsi sunt; ac certè vix quidquam ipsorum lucubrationibus addendum videretur, si de stabilienda tantùm eorum ageretur doctrina, quæ de cætero reduci in controversiam nequit. In confesso enim apud omnes est, et apud Gallos præsertim, Reges, nec propter excommunicationem, nec propter hæresim, quidquam de juribus regni amittere, et, quoad exercitium publicæ potestatis, nulli terrenæ auctoritati subesse.

Mais ces auteurs n'ont pu connoître une foule de monumens que nous possédons aujourd'hui. Il ne sera donc pas inutile de traiter de nouveau ce sujet. Néanmoins, nous bornerons notre travail à présenter dans un meilleur ordre les textes des anciens auteurs, à concilier ceux qui ne diffèrent que par de légères circonstances, à réfuter ceux qui s'écartent du vrai, et sur-tout à fixer les époques des événemens. Pour le faire avec succès, nous distinguons dix époques : 1.° depuis le mariage de Philippe avec la Reine Berte jusqu'à leur séparation; 2.° depuis le renvoi de Berte jusqu'au mariage de Philippe avec Bertrade; 3.° depuis l'enlèvement de Bertrade, l'an 1092, jusqu'à la mort de la Reine Berte, l'an 1094; 4.° depuis le décès de Berte jusqu'à l'excommunication de Philippe, prononcée au concile d'Autun de la même année; 5.° depuis le concile d'Autun jusqu'à celui de Clermont en Auvergne, célébré vers la fin de l'année 1095, par le Pape Urbain II, dans lequel la sentence d'excommunication portée au concile d'Autun contre Philippe fut confirmée; 6.° depuis le concile de Clermont jusqu'à celui de Nîmes, l'an 1096, dans lequel le Roi fut absous par le Pape; 7.° depuis le concile de Nîmes jusqu'à la mort du Pape Urbain, arrivée l'an 1099; 8.° depuis cette époque jusqu'au concile de Poitiers, de l'an 1100, dans lequel Philippe

Verùm auctorum illorum fugêre diligentiam alia multa subinde inventa monumenta quæ habemus. Haud itaque supervacaneum erit novam de eodem argumento instituere disquisitionem, in qua laboris nostri summa hæc erit, ut veterum scriptorum contextus meliori ordine repræsentemus; si qui non discrepant solùm, sed aberrant inter se, conciliemus aut falsi revincamus; sua denique rebus singulis assignemus tempora. Quod ut feliciùs præstare valeamus, totam negotii seriem per decem intervalla temporum distribuimus : 1.° quidem à solemniis nuptiarum Philippi I cum Berta usque ad hujusce repudium; 2.° à repudiata Berta usque ad novas Philippi cum Bertrada nuptias; 3.° à raptu Bertradæ, anno 1092, usque ad obitum Reginæ Bertæ, anno 1094; 4.° ab hujus obitu usque ad excommunicationis sententiam in Regem eodem anno in Augustodunensi concilio prolatam; 5.° ab Augustodunensi concilio usque ad Arvernense sub finem anni 1095 Claromonte ab Urbano II celebratum, in quo lata priùs in Regem excommunicationis sententia confirmata; 6.° ab Arvernensi concilio usque ad Regis absolutionem anno 1096 in Nemausensi concilio promulgatam; 7.° ab ea synodo

Nemausensi usque ad obitum Urbani II Papæ, anno 1099; 8.° ab Urbani obitu usque ad Pictaviense concilium, anno 1100 celebratum, in quo Philippus denuò anathemate perstrictus fuit; 9.° à tempore Pictaviensis concilii usque ad Parisiense anni 1104, in quo Philippus fuit absolutus et Ecclesiæ plenè reconciliatus; 10.° denique à reconciliato Rege ad ejusdem usque obitum anno 1108.

fut frappé d'une nouvelle excommunication; 9.° depuis le concile de Poitiers jusqu'à celui de Paris, de l'an 1104, dans lequel Philippe fut absous et entièrement réconcilié à l'Église; enfin, 10.° depuis la réconciliation de Philippe jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1108.

PRIMUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A solemniis nuptiarum Philippi I cum Berta usque ad ejusdem repudium.

Si credimus Blondello, Philippus sibi Bertam matrimonio copulavit anno 1071; si Beslio, anno 1073. Fatendum tamen est certum et præfinitum hujus matrimonii tempus ignorari, quippe à nullo chronicorum consarcinatore traditum. Præcessisse autem illud annum 1075, certò colligimus ex diplomate eo anno dato, et inter probationes Trenorciensis Historiæ recitato, cui appositum est signum domnæ Bertæ, Francorum Reginæ.

Juenin, Hist. de Tournus, pr. p. 131.

Nullam ex uxore sua Philippus prolem suscepit ante annum 1081. Narrat enim Hariulfus, S. Richarii in Pontivo monachus, scriptor vitæ B. Arnulfi, Suessionensis episcopi, « Philippum » Regem, jamdiù per annos aliquot » nuptiali copulæ sociatum, cùm videret » suam Reginam permanere sterilem, » famulum Domini sanctum Arnulfum » frequentiùs exorasse, tam per se » quàm per alios clarissimos viros, ut » Domini clementiam imploraret, quatenus ad regni tutelam et ad sanctæ » Ecclesiæ defensionem filium sibi successurum condonare dignaretur. » Nec fefellit Regem sua religio. Vir enim Dei oraturum se spopondit, si modò Reginæ in corde fixum sederet, ut ipsa interim propensiorem pauperum curam haberet, intimans quòd eorum vox divinis auribus vim inferret.

Tomo nostro XIV, p. 56.

Quidquid alii de hac narratiuncula sentiant, certè nec ipsis philosophis non probabitur ea religio, sæpiùs ad hæc usque tempora frequentata, si ex ea indigentibus alimoniorum subsidia conferantur. Perhibet autem idem historicus viro sancto divinitùs, anno 1081, revelatum, Reginam nec opinantem utero

Ibid. p. 57.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Depuis le mariage du Roi Philippe avec Berte, jusqu'à leur séparation.

Suivant Blondel, Philippe auroit épousé la Reine Berte l'an 1071; selon Besli, l'an 1073. La vérité est que nous ne savons pas précisément l'année de ce mariage, aucun chroniqueur ne nous en ayant instruits. Mais ce mariage est certainement antérieur à l'année 1075, puisque, dans un diplôme de cette année, rapporté parmi les pièces justificatives de l'Histoire de l'abbaye de Tournus, Berte signe comme Reine, *signum domnæ Bertæ, Francorum Reginæ.*

Ce mariage fut stérile jusqu'à l'année 1081. Hariulfe, moine de Saint-Riquier en Ponthieu, raconte, dans la vie de saint Arnoul, évêque de Soissons, que le Roi, affligé de voir que la Reine ne lui donnoit point d'enfans, s'étoit souvent recommandé aux prières du saint, lorsqu'il n'étoit encore que reclus dans l'abbaye de Saint-Médard, afin d'obtenir de Dieu, par son intercession, qu'il lui accordât un rejeton capable de perpétuer la couronne dans la famille des Rois Capétiens, et de protéger la sainte Église. La foi du monarque ne fut pas vaine. Le saint homme s'engagea à faire des prières, à condition que la Reine, de son côté, travailleroit plus particulièrement au soulagement des pauvres, l'assurant, dit l'historien, que leurs prières sont toujours puissantes auprès de Dieu.

Quoi qu'il en soit de ce récit, et quelque opinion qu'on se forme de ces pratiques de dévotion, dont on trouve des exemples dans tous les temps jusqu'à nos jours, la philosophie ne peut y trouver à redire, lorsque le soulagement des pauvres en est le résultat. Le même historien nous assure que, l'an 1081, le saint homme ayant connu

par révélation que la Reine étoit grosse, sans qu'elle s'en doutât, lui fit annoncer cette agréable nouvelle, laquelle, dix jours après, fut vérifiée par le mouvement de l'enfant. Hariulfe ne s'est pas contenté de raconter ce fait en prose; il a cru qu'il méritoit d'être embelli par les agrémens de la versification. C'étoit une manière de faire sa cour à l'enfant, qui régnoit en France dans le temps qu'Hariulfe écrivoit.

gestare : cujus rei eam ut certiorem faceret Arnulfus, nunciat fœtum post dies decem suam per vitalem motum asserturum præsentiam. Hæc Hariulfus non tantùm solutâ oratione descripsit, sed versibus etiam excolenda censuit, ut infantem puerum, qui, dum scriberet, regni sceptra gerebat, eâ historiâ recrearet :

Post bis quinque dies infans vitalis haberi
Incipit, et matri succrescit ventre gravedo.
Lætitiam tamen infantis sic dixit habendam,
Ut dolor atque metus Reginam non gravet ullus.
Tempore condigno Rex nascitur hic Ludovicus,
Pacificus, qui, sceptra gerens, bene jura gubernat.

C'est Louis VI, dit le Gros, qui commença à régner après son père, l'an 1108.

Rien n'est plus exact que la date que nous donne de la conception de cet enfant l'historien Hariulfe. C'étoit la même année que fut célébré par Hugues, évêque de Die, légat du saint siège, le concile de Meaux, dans lequel Arnoul fut élu évêque de Soissons à la place d'Ursion, qui, par le crédit de son frère Gervais, un des officiers de la maison du Roi, avoit obtenu cet évêché, après la mort de Thibaud, décédé le 20 janvier 1080 ou 1081, selon la manière de commencer l'année à Pâques dans ce temps-là. Or nous avons prouvé, page 58 de notre XIVe volume, que ce n'est ni en 1080, ni en 1082, que ce concile de Meaux fut célébré, mais que ce fut l'an 1081. Et en effet, ce fut le dimanche avant la fête de Noël, 19 décembre, selon l'historien Hariulfe, que saint Arnoul fut sacré évêque de Soissons par le légat Hugues de Die, et ce n'est qu'en 1081, et non en 1080 ou 1082, que le 19 décembre tomboit au dimanche. C'est donc en 1081 qu'il faut placer l'ordination d'Arnoul, et par conséquent la conception du Roi Louis-le-Gros.

Quelque incontestable que soit cette date, elle semble néanmoins contredite par l'abbé Suger, qui dit que Louis-le-Gros étoit âgé de près de soixante ans, lorsqu'il mourut : car, ce Prince étant mort au 1.er août 1137, s'il avoit alors près de soixante ans, il s'ensuivroit qu'il seroit venu au monde l'an 1077. Mais il vaut mieux croire qu'il s'est glissé dans le texte de Suger une erreur de copiste, et qu'au lieu de *anno ætatis ferè LX*, il faut lire *LV*,

Is fuit Ludovicus VI, cognominatus Crassus, qui patri successit anno 1108.

Regis Ludovici natalis annus.

Tempus autem concepti matris in utero Ludovici quàm accuratissimè expressit Hariulfus. Annus erat quo ab Hugone Diensi episcopo, A. S. legato, habitum fuit Meldense concilium, in quo beatus Arnulfus suffectus fuit Suessionensis episcopus in locum Ursionis, qui, favore fratris sui Gervasii Regis dapiferi, in sedem irrepserat Suessionicam post obitum Theobaldi, die 20 januarii 1080 defuncti, vel anno 1081, si veteris moris incipiendi anni ratio habeatur. Porrò concilium istud Meldense non anno 1080, neque 1082, sed anno 1081, celebratum fuisse ostendimus tomo XIV, p. 58 in notis. Et quidem, eodem testante Hariulfo, beatus Arnulfus ordinatus fuit Suessionensis episcopus ab eodem Hugone Diensi episcopo, die Dominicâ ante Natalem Domini, quæ accidit XIV kalendas januarii, *id est, die 19 decembris, quæ verè anno 1081 in diem Dominicam incidit, non autem anno 1080 vel 1082. Ab eo itaque anno 1081 amoveri nequit beati Arnulfi ordinatio, adeòque primus Regis Ludovici VI conceptus.*

Ibid. p. 58.

Eam temporis convenientiam, quamquam certam et extra controversiam positam, convellere videtur Sugerius, Sancti-Dionysii abbas, qui Regem Ludovicum VI mortuum tradit anno ætatis ferè LX : *cùm enim Ludovicus mortem obierit anno 1137, die 1 augusti, si anno ætatis sexagesimo defunctus dicitur, inde consequens erit ut ortus ejus in annum 1077 retrahatur. Verùm satius est existimare errorem*

per amanuensium incuriam irrepsisse in contextum Sugerii, legendumque videtur anno ætatis ferè LV, *literâ* X *pro* V *acceptâ: qui error sæpiùs occurrit in manuscriptis codicibus. Atque hoc modo conciliantur Sugerius et Hariulfus, Regemque Ludovicum anno 1082 in lucis usuram editum explorata res erit.*

Præter filium Ludovicum, aliam Philippus ex uxore sua Berta suscepit prolem, Constantiam nimirùm, quæ Hugoni Trecensium Comiti primùm tradita in conjugium, et ab eo propter consanguinitatem disjuncta, nupsit anno 1106 Boemundo Principi Antiocheno. Haud igitur propter pariendi impotentiam Philippus Reginæ Bertæ repudium dedit; sed veram dissidii causam nobis divinare non suppetit. Obtendisse illum consanguinitatis, prout fieri solebat, impedimentum existimare pronum est. Hariulfus, qui Reginam à regni consortio rejectam, et in Pontivum pagum cum dedecore ablegatam, ibidem more plebeio defunctam ac sepultam tradit, eam ei calamitatem ab Arnulfo, diù antè prænunciatam ait, eò quòd illa Geraldum è Sancti-Medardi monasterio, cui ab Arnulfo abbatiâ se abdicante præfectus fuerat, vi regiâ expulisset. Qui Geraldus abbatiâ cedere compulsus in Aquitaniam abiit, ubi Silvæ-majoris monasterium in Burdegalensi territorio condidit et informavit.

Ibid. p. 54 et seq.

erreur d'un *x* pour un *v*, assez ordinaire dans les manuscrits. C'est le moyen de concilier Suger avec l'historien Hariulfe, et, par le même moyen, il demeurera pour constant et démontré que Louis-le-Gros est venu au monde l'an 1082.

Louis ne fut pas le seul enfant qu'eut Philippe de la Reine Berte : celle-ci lui donna encore une fille nommée Constance, laquelle fut mariée, en premières noces, à Hugues, Comte de Troyes en Champagne; mais, en ayant été séparée à raison de parenté, elle épousa, l'an 1106, Boémond, Prince d'Antioche. Ce n'est donc pas pour cause de stérilité que Philippe renvoya la Reine Berte. On ne devine pas quel fut le motif de cette séparation; mais il y a toute apparence que la parenté, ainsi que cela arrivoit souvent, en fut le prétexte. Le même historien Hariulfe, qui nous apprend que la Reine fut reléguée dans le Ponthieu, où elle vécut sans éclat et fut enterrée sans dignité, dit aussi que le saint homme Arnoul lui avoit prédit que cela lui arriveroit, pour avoir chassé du monastère de Saint-Médard de Soissons le bienheureux Géraud, qu'il avoit mis, en quittant la dignité abbatiale, en son lieu et place, et qui de là, s'étant réfugié dans l'Aquitaine, fonda, dans le territoire de Bordeaux, l'abbaye de la Sauve-majeure.

SECUNDUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A repudiata Berta usque ad novas Philippi cum Bertrada nuptias.

SANCTORUM vaticiniis quæ solâ encomiastarum auctoritate nituntur, fidem adhibere nullâ lege præscriptum est. Scimus eos inter scribendum quandoque, desiderio mirabilia profandi ductos, præposterè res ex eventibus commentos esse. Quidquid igitur æstimandum libeat de beati Arnulfi vaticinio, deque historici ejus narratiuncula, ex eo tamen fixum indubitatumque tenemus Bertam à Rege Philippo in Pontivum pagum fuisse ablegatam. Aimoini continuator ait Bertam à Rege ad castrum quod dicitur Monsteriolum super mare, quo eam Rex dotaverat, destinatam : *quod perinde est; Monasteriolum quippe castrum in*

T. XII, p. 122.

SECONDE ÉPOQUE,

Depuis le renvoi de Berte jusqu'au mariage du Roi Philippe avec Bertrade.

RIEN n'oblige de croire aux prophéties des saints, lorsqu'elles n'ont pour garans que les témoignages de leurs panégyristes. On sait que le goût du merveilleux a souvent dirigé leur plume; il n'étoit pas difficile d'imaginer des révélations, après que la chose étoit arrivée. Quoi qu'il en soit donc de la prédiction de saint Arnoul, toujours est-il certain que la Reine Berte fut reléguée dans le Ponthieu. Le continuateur d'Aimoin dit que ce fut à Montreuil-sur-mer, qui effectivement est dans le Ponthieu, et que ce domaine avoit été assigné à la Reine pour son douaire, *quo eam dotaverat.* Tous les monumens du temps attestent ce fait. Il faut donc examiner si c'est par caprice que Philippe renvoya la Reine, ou s'il fit prononcer par le

le juge d'église, selon les formes alors usitées, la nullité de son mariage, soit pour cause de parenté, soit pour toute autre cause: car la loi n'accueilloit pas alors la demande en divorce pour incompatibilité d'humeurs.

Pontivensi situm est territorio. Idipsum testantur historici omnes. Inquirendum igitur est num ex animi impetu Philippus Bertæ dederit repudium, an verò suum cum ea matrimonium judiciali sententiâ, more illorum temporum, sive propter consanguinitatis impedimentum, sive ob aliam causam, solvendum curaverit: non enim lege permissum tunc erat divortium ex sola morum repugnantia postulatum.

La manière de procéder dans ces sortes de jugemens est connue: c'étoit d'assembler les évêques pour recevoir le serment des plus proches parens des conjoints, lesquels attestoient qu'il existoit entre eux parenté ou affinité à un des degrés prohibés, d'où résultoit la nullité du mariage. C'est ainsi qu'au rapport de l'abbé Suger ou de l'anonyme qui a composé l'histoire du Roi Louis-le-Jeune, il fut procédé, l'an 1152, à la dissolution du mariage de ce Prince et de la Reine Éléonore. « De proches parens du » Roi, dit-il, lui représentèrent qu'il y avoit » proximité de sang entre lui et la Reine » son épouse: ce qu'ils promirent d'affirmer » par serment. Le Roi, ainsi averti, déclara » qu'il ne vouloit plus avoir Éléonore pour » épouse, au mépris des lois de l'Église » catholique. C'est pourquoi Hugues, archevêque de Sens, assembla un concile à » Baugenci, auquel assistèrent le Roi et la » Reine Éléonore, Samson, archevêque de » Reims, Hugues de Rouen, et celui qui » remplissoit alors le siége de Bordeaux, » dont le nom m'est échappé, avec plusieurs » de leurs évêques suffragans, et presque » tous les grands et tous les barons du » royaume. Là, c'est-à-dire, à Baugenci, » comme il a été dit, les parens du Roi » affirmèrent avec serment, ainsi qu'ils » avoient promis de le faire, qu'il existoit » réellement proximité de sang, à un des » degrés prohibés, entre le Roi et la Reine. » Ainsi fut dissous le mariage de Louis-le-» Jeune et de la Reine Éléonore. »

Hæc autem erat in ejusmodi causis judicii actio, ut, si conjugatis opponeretur consanguinitatis impedimentum, genere proximi coram episcopis testatum facerent talem reverà intercedere cognationem vel affinitatem quæ invalidum redderet matrimonium. Porrò eâ ratione solutum fuisse, anno 1152, Regis Ludovici VII cum Alienora connubium, auctorem habemus Sugerium, vel anonymum qui Regis Ludovici historiam scriptis mandavit. « Accesserunt, inquit, » ad Regem Ludovicum quidam propinqui et consanguinei sui, et convenerunt eum, dicentes quòd inter ipsum » et Reginam Alienoridem conjugem » suam linea consanguinitatis erat: » quod etiam juramento firmare promiserunt. Audiens hoc Rex noluit contra » legem catholicam ulteriùs uxorem » habere. Proinde Hugo Senonensis » archiepiscopus convocavit utrumque, » videlicet Regem Ludovicum et Reginam Alienoridem, ante præsentiam » suam apud Baugentiacum, ... ubi » etiam interfuerunt Samson Remensis, » Hugo Rotomagensis, et cujus nomen » non teneo, Burdegalensis, archiepiscopi, quidam quoque suffraganei » ipsorum, necnon optimatum et baronum regni Franciæ non minima pars. » Quibus congregatis in castro suprà » memorato, prædicti consanguinei Regis juramentum, quod facturos se fore » promiserant, executi sunt, videlicet » quòd Rex et Regina Alienor affinitatis consanguinitate propinqui erant. » Et sic inter eos matrimonii copula » soluta est. »

Ibid. p. 127.

Il n'étoit pas impossible de prouver qu'il y avoit parenté entre Philippe et la Reine Berte, à quelqu'un des degrés prohibés, qui s'étendoient alors jusqu'au septième. Blondel s'est donné la peine d'établir cette parenté dans un tableau généalogique qu'il en a dressé. Mais il ne paroît pas que cette procédure ait été faite; le jugement qui auroit

Matrimonio Philippi cum Regina Berta intercessisse cognationem aliquam, legibus ad septimum usque gradum prohibitam, haud impossibile erat demonstrare: quam quidem cognationem Blondellus, edito stemmate, repræsentavit. At nullo constat argumento actionem illam intentatam fuisse; rei

De formula *regnante Christo*, p. 28.

judicatæ instrumentum non comparet, nec ejus ullus mentionem habet historicus.

Philippus tamen, anno 1092, solutum se à lege prioris matrimonii arbitrabatur. Cùm enim Ivonem, Carnotensem episcopum, invitasset, ut cæteris cum episcopis nuptiarum suarum cum Bertrada solemniis interesset, rescripsit Ivo epist. 15 se nuptiis ejus pluribus ex causis interesse non posse. « Sicut » Serenitati vestræ dixi præsens ante » juramentum vestrum, ita nunc scribo » absens, quia huic nuptiarum solem- » nitati, ad quam me vocatis, interesse » nec volo nec valeo, nisi priùs gene- » ralis concilii diffinitione decretum esse » cognoscam, inter vos et uxorem ves- » tram legitimum intervenisse divor- » tium, et cum ista quam ducere vultis » legitimum vos inire posse matrimo- » nium.... Nec ista contra fidelitatem » vestram, sed pro summa fidelitate » dicere me arbitror, cùm hoc et animæ » vestræ magnum credam fore detri- » mentum, et coronæ regni vestri » summum periculum. »

T. XV, p. 74.

Quoniam verò Philippus asserebat causam inter ipsum et uxorem suam planè definitam fuisse apostolicæ sedis auctoritate, et episcoporum provinciæ Remensis laudatione, rei veritatem à Reinaldo Remensi archiepiscopo sciscitandam censuit Ivo, datis ad eum hujùsmodi literis : « Quòd per me minùs » sapio, vestro cæterorumque consilio » prudentium informari vel confirmari » desidero. Nuper cùm à domino nostro » Rege fuissem invitatus ad colloquium, » quorumdam malivolorum meorum sug- » gestione me rogavit, ut essem ei ad- » jutor in celebrandis nuptiis quas facere » disponebat de Bertrada dicta conjuge » Comitis Andegavensis. Ad quod cùm » respondissem non ita oportere fieri, » quoniam nondum esset causa diffinita » inter ipsum et uxorem ejus, testatus » est pleniter diffinitam esse apostolicâ » auctoritate, et vestrâ vestrorumque » coepiscoporum laudatione. Quo au- » dito, respondi me hoc ignorare, nec » hujusmodi nuptiis velle interesse, nisi » vos essetis earum consecrator et auc- » tor, et coepiscopi vestri assertores » et cooperatores, quoniam competit » juri ecclesiæ vestræ ex apostolica

Ivonis epist. 13, ibid. p. 73.

suivi n'existe nulle part, aucun historien n'en a parlé.

Cependant Philippe, l'an 1092, regardoit son premier mariage comme légalement dissous. Ayant invité l'évêque de Chartres à assister avec les autres évêques à celui qu'il vouloit contracter avec Bertrade, Ives, dans une lettre qu'il lui écrivit, lui expose les raisons qu'il avoit de ne pas se trouver à la cérémonie. « Ce que j'ai eu l'honneur » de dire de vive voix à votre Sérénité, je » le lui déclare maintenant par écrit : je ne » veux ni ne puis assister à la célébration » du mariage auquel je suis invité, à moins » que vous ne me fassiez connoître, par la » décision d'une assemblée ecclésiastique » (*generalis concilii*), qu'il est intervenu » entre vous et votre première épouse un » divorce légal, et que rien ne s'oppose à » votre nouveau mariage.... En disant cela, » je ne crois pas manquer à la fidélité que je » vous dois; bien au contraire, c'est la meil- » leure preuve que je puisse vous donner de » ma fidélité, parce qu'à mon avis la dé- » marche que vous allez faire formera un » obstacle au salut de votre ame, et mettra » peut-être en danger la couronne que vous » portez. »

Comme le Roi alléguoit que l'affaire du divorce étoit terminée par une décision du siége apostolique, à laquelle avoient applaudi les évêques de la province de Reims, Ives, voulant s'assurer du fait, écrivit à l'archevêque Renaud du Bellay en ces termes : « Dans l'embarras où je me trouve, j'ai be- » soin de recourir à vos conseils et à ceux » des personnes plus éclairées que moi. Dans » une conférence que j'ai eue tout récemment » avec le Roi, il m'a prié de le seconder dans » le projet qu'il a d'épouser Bertrade, laquelle » passe pour être la femme du Comte d'An- » jou. Je crois que cette proposition, de la » part du Roi, est un piége que m'ont tendu » mes ennemis. Ayant répondu que je ne » pouvois pas le seconder, attendu que » l'affaire du divorce avec la Reine Berte » n'étoit pas terminée, il m'a assuré qu'elle » l'étoit pleinement par une décision du » saint siége, à laquelle vous et les évêques » vos suffragans avez souscrit. J'ai répondu » que je ne connoissois pas cette décision, » et que je n'assisterois point à la cérémonie » de son mariage, à moins qu'elle ne se fît » par vos mains, en présence des évêques » de la province, selon l'usage et le droit » attaché à votre siége. Bien persuadé que, » dans une affaire si épineuse, qui peut

» porter atteinte à la bonne réputation dont » vous jouissez et à la dignité du trône, vous » ne ferez et ne direz rien qui ne soit fondé » en raison et en autorité, je vous supplie » très-instamment d'avoir la charité de me » faire connoître sur cela l'exacte vérité, afin » de fixer mes irrésolutions, et de m'aider » de vos conseils, auxquels je me confor- » merai, quoique je n'ignore pas ce qui » pourra m'arriver de fâcheux et de désa- » gréable. » Il ajoute ensuite qu'il a d'autres raisons secrètes de ne pas approuver ce mariage, sur lesquelles il ne lui est pas permis de s'expliquer.

» auctoritate et antiqua consuetudine. » Quoniam igitur confido de religione » vestra, nihil vos de re tam periculosa, » et famæ vestræ et honestati totius » regni tam perniciosa, facturum dictu- » rumve quod non auctoritate vel ra- » tione nitatur, studiosissimè et devo- » tissimè obsecro caritatem vestram, » ut mihi fluctuanti veritatem hujus rei, » quam scitis, aperiatis, et sanum con- » silium, licèt arduum et asperum, » super hoc præbeatis. » Deinde subji- cit : « Sunt etiam latentes causæ, quas » interim tacere me convenit, propter » quas hoc matrimonium laudare non » possum. »

Nous n'avons pas la réponse de l'arche- vêque de Reims; mais on peut supposer qu'elle ne fut pas favorable à la prétention du Roi, puisque l'évêque de Chartres, bien loin de consentir au mariage, prit le parti de s'y opposer de toutes ses forces. D'ailleurs nous verrons bientôt qu'il ne se trouva en France aucun évêque qui osât prendre sur lui de bénir un tel mariage.

Rescriptum archiepiscopi Remensis non habemus. Probabilis tamen res est illud cum Regis assertione neutiquam convenisse, quippe cùm Carnotensis episcopus, nedum posteriori matrimonio assensum præbuerit, eidem se totis nisi- bus opposuerit; cùm etiam, prout dicetur infrà, episcoporum nullus in ditione Francica inventus sit, qui ejusmodi con- nubio nuptialem benedictionem imper- tiri licitum existimaverit.

Dirons-nous que le Roi se parjuroit pour tromper des hommes intègres qui lui étoient très attachés? A Dieu ne plaise! Nous aimons mieux supposer qu'il fut trompé lui-même par des courtisans, qui, pour flatter son inclination, auroient fabriqué quelque fausse pièce comme émanée du siége apostolique.

Quid igitur dicemus! Regem apud integerrimos et amicissimos homines mentitum! Absit! Satius est existimare deceptum eum fuisse ab adulatoribus aulicis, qui supposititium aliquod finxe- rint instrumentum tamquam ab aposto- lica sede transmissum, Regis ut assen- tarentur desiderio.

Pour éclaircir ce fait, il seroit important de découvrir en quelle année la Reine fut renvoyée de la cour, et sous quel Pape Philippe obtint la décision de Rome, vraie ou fausse, en vertu de laquelle il se croyoit autorisé à contracter un second mariage; mais nos recherches, à cet égard, ont été vaines. La chronique de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, met la répudiation de la Reine Berte et le mariage de Bertrade sous la même année 1092. Malgré ce témoignage d'un auteur contemporain, Blondel fixe le renvoi de Berte à l'an 1085, et Besli à 1086. Ils argumentent, l'un et l'autre, d'un passage de Geofroi Malaterra, historien de Sicile, également contemporain, dont il est à propos de rapporter les paroles, quoique la chose qu'il raconte soit à peine croyable. « En ce » temps-là, dit-il, Philippe, Roi des Fran- » çois, au mépris des liens sacrés du ma- » riage, commença à se dégoûter de son » épouse légitime, Princesse d'une naissance » illustre, nommée Berte, dont il avoit eu un

Ad assequendam hujus rei certitudi- nem, operæ pretium esset investigare quo tempore Philippus Bertam à thoro suo pepulerit, vel à quo Romano Pon- tifice eam auctoritatem, sinceram aut supposititiam, impetraverit, quâ sibi licitum arbitrabatur alterum inire con- nubium; verùm irriti fuerunt ea in re conatus nostri. Scriptor chronici S. Pe- tri-Vivi Senonensis ad annum 1092 refert et Bertæ repudium et novum Regis cum Bertrada conjugium. Blon- dellus tamen, contra fidem auctoris synchroni, Bertam repudiatam dicit anno 1085; Beslius autem anno 1086. Et illi quidem auctoritate nituntur Gau- fridi Malæ-terræ, scriptoris Siculi, perinde æqualis, cujus verba, etiamsi rem narret ille vix credibilem, describere haud otiosum erit. « Eâ tempestate, » inquit, Philippus Rex Francorum, » uxorem habens legitimam et præclari » generis, Bertam nomine, ex qua

T.XII, p. 280.

T.XIII, p. 716.

» susceperat filium nomine Ludovicum, » cui etiam ab omnibus curialibus regnum » post se habere designaverat, contra » jus legitimæ conjunctionis exosam » habere cœpit, et à se contra cano- » num statuta libello repudii conatur » repellere, nihil criminis objecto, ex- » cepto quòd sanguinitatem falsò adnu- » merare tentabat, nec poterat. Hic » legatos in Siciliam ad Comitem Ro- » gerium dirigens, filiam ejus nomine » Emmam, quam de prima uxore spe- » ciosam puellam habebat, sibi in ma- » trimonio copulandam expetit. Comes » verò, fraudis quam versùs legitimam » uxorem habebat ignarus, cum multis » sponsalibus se sibi daturum concessit; » statutoque termino, navibus appara- » tis, eam usque ad Sanctum-Ægidium » cum pluribus thesaurorum exeniis, quò » Rex se obvium fieri dixerat, maritimo » cursu transmittit. Habebatque fidu- » ciam in Comite ejusdem provinciæ » Raimundo, quòd eam Regi honestè » consignaret; nam et ipse aliam filiam » Comitis jamdudum duxerat. Rex verò, » pravorum consilio usus, ad hæc nite- » batur, ut, thesauris susceptis, Comi- » tem de filia, non ducendo, ludificaret. » Porrò Comes Raimundus, regiâ » fraude compertâ, cœpit et ipse nihilo- » minùs aliam fraudem conjecturare, » videlicet ut puellam, dissimulatâ frau- » de, cum honore suscipiens, alteri probo » viro in matrimonium consignaret; ipse » verò omnem pecuniam usurparet. Sed » prudentes viri quos Comes cum fami- » lia miserat, prece puellæ pecuniâ as- » portatâ, fraudem quæ agebatur com- » perientes, anchoris extractis, vela » ventis committentes, puellâ cum soro- » ris marito relictâ, placidâ aurâ suf- » flante, cum pretiosioribus thesauris » ad Comitem in Siciliam revertuntur. » Comes verò Raimundus, fraude quam » machinabatur ex parte frustratus, » puellam Comiti Claromontis legalibus » nuptiis copulavit; sicque solâ Dei dis- » pensatione solemniter maritata, et » pater opprobrio quod Rex machina- » batur, et filia inordinatâ et contra jus » quâvis legali copulatione liberatur. »

Fatendum est ea omnia, siquidem veritate consistant, contigisse antequam de Regis cum Bertrada nuptiis ageretur, ideoque admittendum esse temporis intervallum inter Bertæ repudium et Bertradæ conjugium. Gaufridi tamen

» fils, appelé Louis, qu'il avoit fait recon- » noître par les seigneurs de sa cour comme » son légitime successeur, et il travailloit » à se séparer d'elle, malgré la rigueur des » canons, sans alléguer d'autre motif pour » faire dissoudre son mariage, si ce n'est qu'il » y avoit entre eux parenté : ce qu'il avoit » de la peine à prouver. Ayant envoyé, vers » le même temps, des ambassadeurs au » Comte Roger de Sicile, il fit demander en » mariage une de ses filles, nommée Emme, » belle personne, qu'il avoit eue de sa pre- » mière femme. Le Comte Roger, ignorant » que le Roi eût répudié sa femme *en fraude*, » c'est-à-dire, sans y être autorisé, consentit » à lui donner sa fille, qu'il dota richement, » et, au temps marqué, il l'envoya par mer » à Saint-Gilles, où le Roi avoit promis de » l'aller recevoir. Le Comte Raimond de » Saint-Gilles, qui avoit épousé une sœur » de la Princesse, et en qui le Comte Roger » avoit une entière confiance, devoit la re- » mettre entre les mains du Roi. Philippe, » ajoute l'historien, égaré par de mauvais » conseils, n'avoit d'autre intention, en pro- » posant ce mariage, que de s'emparer des » trésors qu'on lui apporteroit, et non d'é- » pouser la Princesse. De son côté, le Comte » Raimond, ayant pénétré l'intention du Roi, » imagina une autre supercherie; ce fut de » donner cette Princesse à quelque grand » seigneur, et de s'approprier le trésor qu'elle » apportoit. Les prud'hommes qui avoient » accompagné la Princesse, avertis par elle, » et voyant qu'on n'en vouloit qu'à l'argent, » reprirent ce qu'ils avoient apporté de plus » précieux, et ayant levé l'ancre, ils retour- » nèrent promptement en Sicile, laissant la » Princesse dans la maison du mari de sa » sœur. Celui-ci, quoique frustré en partie » des richesses qu'il convoitoit, eut la géné- » rosité de procurer à sa belle-sœur un ma- » riage légitime avec le Comte de Cler- » mont en Auvergne ; et c'est ainsi que, » par une disposition de la divine Provi- » dence, le père de la Princesse fut pré- » servé d'un opprobre qui auroit rejailli sur » toute sa famille, si le Roi eût épousé sa » fille, et celle-ci d'une union désordonnée » et contraire aux lois, en contractant léga- » lement un mariage quelconque. »

Il faut convenir que tout cela, si l'on peut s'en rapporter à l'auteur Sicilien, devoit se passer avant qu'il fût question du mariage avec Bertrade, et qu'il y eut par conséquent quelque intervalle entre le renvoi de la Reine Berte et le second mariage du

Roi. Mais l'expression de Geofroi Malaterra, *eâ tempestate*, est trop vague pour en conclure que déjà, l'an 1085 ou 1086, Philippe avoit obtenu du Pape et des évêques de France la dissolution de son premier mariage. Nous avons déjà vu que, l'an 1092, Ives de Chartres ignoroit encore qu'il existât sur cela un jugement définitif.

Supposons, ce que nous sommes loin d'accorder, que Philippe auroit réussi (n'importe en quel temps) à faire casser son premier mariage; il faudroit encore examiner si Bertrade étoit libre d'en contracter un second. Elle étoit mariée au Comte d'Anjou, Foulques-le-Rechin, qui, à la vérité, l'avoit épousée du vivant de deux autres femmes qu'il avoit répudiées, comme disent tous les historiens; et c'est à cause de cela qu'on a prétendu que son mariage avec le Roi Philippe n'étoit pas contraire aux lois. Voyons donc si elle étoit bien ou mal mariée avec le Comte d'Anjou : car, si les précédens mariages du Comte avoient été rompus en bonne et due forme, Bertrade n'étoit plus libre de quitter son mari pour en épouser un autre.

Il est certain que Foulques avoit eu plusieurs femmes avant qu'il épousât Bertrade. L'histoire parle de Hildegarde de Baugenci, sa première femme; mais celle-ci étoit morte à l'époque du mariage avec Bertrade, et même elle ne vivoit plus, selon les gestes des Comtes d'Anjou, lorsque Foulques épousa Ermengarde de Bourbon, sa seconde femme. Voici comment s'exprime l'auteur de ces gestes : « Foulques, dit-il, eut plusieurs » femmes; la première (nommée Hilde- » garde) étoit fille de Lancelin de Baugenci, » mère de cette Comtesse de Bretagne (Er- » mengarde), qui, après la mort de son » mari (Alain Fergent), embrassa la vie » religieuse dans le monastère de Sainte- » Anne à Jérusalem. Hildegarde étant morte, » Foulques épousa Ermengarde de Bourbon, » fille d'Archambaud, surnommé le Fort, » laquelle le fit père de Geofroi Martel, » Prince admirable, doué des plus belles » qualités, et grand justicier, qui fut la » terreur de tous ses ennemis. »

Il est vrai qu'à l'époque du mariage de Bertrade, Ermengarde de Bourbon étoit encore en vie; mais, bien loin que Foulques le Rechin l'eût arbitrairement répudiée, il fut contraint de s'en séparer par l'autorité du Pape Grégoire VII. Nous voyons par la lettre que ce Pontife lui écrivit l'an 1077, que ce Comte avoit été excommunié par

verba, eâ tempestate, *nimiùm vaga sunt et indeterminata, ut ex iis confici possit Philippi matrimonium, anno 1085 vel 1086, jam tum veniâ Romani Pontificis et episcoporum Galliæ fuisse solutum, præsertim cùm, ex dictis suprà, incompertum id esset Ivoni anno 1092.*

Demus tamen, quod non concedimus, Philippum aliquando à lege prioris matrimonii ritè solutum; inquirendum adhuc venit an Bertradæ licitum esset alteras, relicto viro suo, ambire nuptias. Nupserat illa Fulconi Richino Comiti Andegavensi, cujus superstites erant uxores duæ ab eo repudiatæ, prout loquuntur historici omnes : unde volunt quidam infirmas fuisse ejus cum Fulcone nuptias, nec lege vetitum quin aliud ipsa cum Philippo moliretur conjugium. Investigandum igitur an legitimum ei esset cum Fulcone connubium : posito enim quòd ritè soluta essent priora Comitis matrimonia, Bertradæ nullus relinquebatur aditus quo posset à viro recedere.

Certum quidem est Richinum, antequam Bertradæ se ille conjungeret, pluribus alligatum fuisse uxoribus. Prima ab historicis memorata occurrit Hildegardis de Balgenciaco; verùm hæc morti debitum solverat eo tempore quo Richinus Bertradam duxit, immo etiam, si fides anonymo qui Andegavensium Consulum gesta descripsit, priusquam ille secundis se copularet nuptiis cum Ermengardi de Borbonio. Hæc sunt anonymi verba : « Fulco » plures duxit uxores, filiam Lancelini » de Baugenciaco, ex qua orta est » Comitissa Britanniæ illa quæ, post » obitum viri sui, Jerusalem in ecclesia » Sanctæ Annæ vitam monialem exer- » cuit. Post mortem filiæ Lancelini, » duxit Ermengardim, filiam Arcim- » baldi Fortis de Borbonio, ex qua » genuit Gaufridum, Martellum admi- » rabilem virum, justitiâ insignem, » totius boni cultorem, qui terror om- » nium inimicorum fuit. »

T. XII, p. 497.

In vivis quidem agebat Ermengardis de Borbonio cùm Richinus Bertradam duceret; sed, nedum eam ille sponte suâ repudiaverit, certo certius est eidem à Papa Gregorio VII imperatum fuisse ut ab ea se disjungeret. Ex epistola enim Gregorii, scripta anno 1077, colligimus Richinum ab Eusebio

Andegavorum episcopo sub excommunicationis vinculo fuisse repositum, ut eum ab illicitis cum Ermengarde nuptiis retraheret. Ait enim Gregorius (lib. IX, epist. 22): « Dolemus satis » quòd adversùs gloriosam famam » tuam, per Galliarum partes diffusam » et usque ad apostolicæ sedis notitiam » perlatam, astutia diaboli potuit prævalere, ut qui Adam per mulierem » de paradiso expulit, te per eumdem » sexum eâdem gloriâ et hujus vitæ » laudabili famâ privaret, et multa bona » tua isto deceptionis suæ genere confunderet. Cujus rei gratiâ ab episcopo » tuo correctus et excommunicatus, ut » à tanto periculo te et conjunctam tibi » erueres, et domum tuam à perpetua » infamia liberares, non solùm Deo et » justitiæ non satisfecisti, sed et ipsum » episcopum, cui, etiamsi injustam super » te sententiam dedisset, obedire debueras, contra morem æquitatis tuæ » tyrannicè insecutus es.... Quòd si » innocentiam tuam super hoc negotio » confidis posse probari, videtur nobis » perutile ut synodus constituatur, cui » legati nostri Hugo Diensis episcopus » et Richardus, vel alter eorum, intersit, ut in audientia religiosorum virorum possit perquiri quid in te, vel » sententia super te prolata, debeat » emendari. »

T. XIV, p. 610.

Ea ex epistola non liquet an Fulconis cum Ermengarde matrimonium ab episcopo impetitum fuerit tamquam adulterinum, an velut incestum. Cùm verò tradat auctor gestorum Andegavensium Consulum priorem Richini conjugem vitâ functam dum Ermengardim ille acciperet in uxorem, consequens est ut non aliud ei quàm consanguinitatis opponeretur impedimentum. Habitum itaque fuit ea de re, prout imperatum à Gregorio Papa fuerat, Pictaviense concilium, mense januario anni 1078 ab Hugone Diensi episcopo celebratum, in quo Richinus omnem lapidem movit, uxorem ut retineret suam. Unde ad Gregorium scribens Hugo: « Causas, » inquit, Andegavensis Comitis, sicut » præcepistis, ab ipsius ore audientes, » rationabiles penè credidimus; sed, de » absolutione ejus non præsumentes, » diffinitionem hujus rei prudentiæ » Sanctitatis vestræ committimus. »

Ibid. p. 616.

l'évêque d'Angers, parce qu'il refusoit de se séparer de sa femme, qu'il avoit épousée en contravention aux lois. « Connoissant, » dit-il liv. IX, epît. 22, la brillante réputation dont vous jouissez en France, et » qui est parvenue jusqu'au siége apostolique, nous sommes vraiment affligés d'apprendre que le diable, qui, par le moyen » d'une femme, chassa jadis le premier » homme du paradis, a eu sur vous, en » employant le même sexe, assez d'empire » pour vous faire déchoir d'un si haut » degré de gloire, et ternir toutes les belles » qualités qu'on admire en vous. L'évêque » d'Angers ayant employé les représentations, et même l'excommunication, afin » de vous retirer, vous et votre conjointe, » du précipice dans lequel vous êtes tombés, » et purger votre maison de l'infamie qui » en est la suite, non-seulement vous n'avez satisfait ni à Dieu ni à justice; mais, » oubliant votre modération naturelle, vous » avez persécuté tyranniquement cet évêque, » auquel vous auriez dû vous soumettre, » quand bien même il eût porté contre vous » une sentence injuste.... Cependant, ajoute » le Pape, si vous croyez avoir des raisons » suffisantes pour justifier votre conduite, » je trouve bon qu'on assemble un synode » sous la présidence de Hugues, évêque de » Die, ou de Richard, abbé de Saint-Victor » de Marseille, dans lequel on examinera si » c'est vous qui devez réformer votre conduite, ou l'évêque sa procédure. »

On ne peut pas décider sur cette lettre si le mariage de Foulques étoit attaqué par l'évêque comme adultérin ou comme incestueux. Mais, attendu que l'auteur des gestes des Comtes d'Anjou nous apprend que la première femme de Rechin étoit morte lorsque celui-ci épousa Ermengarde, il s'ensuit qu'on ne pouvoit lui opposer d'autre empêchement que celui de la parenté. Il fut donc tenu, selon le desir du Pape, au mois de janvier 1078, un concile à Poitiers, sous la présidence du légat Hugues de Die, dans lequel le Comte d'Anjou fit valoir toutes les raisons qu'il avoit de ne pas renvoyer son épouse; si bien que Hugues, rendant compte au Pape de ce qui s'étoit passé, lui disoit: « Ayant entendu, selon l'ordre que vous » m'en avez donné, la défense du Comte » d'Anjou, j'ai presque été persuadé qu'il » avoit raison. Cependant, n'osant prendre » sur moi de l'absoudre de l'excommunication, j'ai renvoyé la décision de cette « affaire aux lumières supérieures de votre » Sainteté. »

Nous ignorons ce que fit le Pape. Mais il paroît que le Comte consentit enfin à la séparation, puisqu'Ermengarde épousa ensuite Guillaume de Jaligni en Auvergne. C'est ce qu'atteste l'auteur des gestes : « Le » Comte Foulques, dit-il, épris d'un amour » déréglé pour la sœur d'Amauri de Mont- » fort, en qui tout homme de bien ne pou- » voit louer que la beauté, renvoya la mère » de Geofroi Martel, assurant (ou plutôt » convaincu) qu'elle étoit sa parente. » Après quoi Guillaume de Jaligni, un des » plus nobles barons d'Auvergne, la prit » pour sa femme. » L'auteur des gestes des seigneurs d'Amboise dit à-peu-près la même chose : » Foulques, convaincu qu'Er- » mengarde, mère de Martel, étoit sa pa- » rente, la renvoya lorsque celui-ci n'étoit » encore qu'un enfant. Haimon, surnom- » mé Vaire-vache, frère de la Princesse, » fils d'Archambaud-le-Fort, sire de » Bourbon, l'ayant ramenée en Auvergne, » la maria ensuite à Guillaume de Jaligni, » fils d'Uldin-à-la-Barbe. »

Gesta deinde à Romano Pontifice nos ignorare fatemur. Richinum tamen se ab Ermengarde sejunxisse ex eo colligimus, quòd alterum ea conjugium postea inierit cum Guillelmo Jaliniacensi in Arvernia toparcha, prout habet idem auctor gestorum Consulum Andegavensium, his verbis : « Libidinosus » Fulco sororem Amalrici de Monte- » forti adamavit, cujus præter formam » nihil unquam bonus laudavit, pro qua » matrem Martelli dimisit, affirmans » eam de genere suo fuisse, quam di- » missam Guillelmus Jaliniacensis, vir » ex nobilioribus Arvernorum, uxorem » duxit. » Cui concinit scriptor gestorum Ambasiensium dominorum, dicens : « Fulco, repertâ cognatione, Ermen- » gardim matrem Martelli, eo adhuc » puero, dimisit : quam dimissam Haimo » cognomento Vacca-varia, dominus » Borbonis, frater ejus, filius Arcim- » baldi Fortis, secum in Arvernia du- » cens, Guillelmo Jaliniacensi domino, » filio Uldini Barbæ, in conjugio copu- » lavit. »

T. XII, p. 497.

Nous n'ignorons pas qu'outre les deux femmes dont parlent les auteurs anciens, les généalogistes modernes en donnent encore d'autres à Foulques avant qu'il épousât Bertrade. Dans l'Art de vérifier les dates, on lui donne pour troisième femme Arengarde, fille d'Isembert, seigneur de Châtel-Aillon dans l'Aunis, mariée le 21 janvier 1087, un jeudi, laquelle, dit-on, ayant été répudiée, se fit religieuse à Beaumont-lès-Tours, et l'on cite pour garant un titre rapporté dans l'Histoire manuscrite de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Cependant, comme Gilles Ménage cite le même titre sous la date de l'année 1080 (c'est-à-dire 1081, puisque ce n'étoit que cette année-là que le 21 janvier étoit un jeudi), eu égard à cette circonstance du temps, nous sommes portés à croire qu'Arengarde n'est pas une personne différente d'Ermengarde de Bourbon, qui, ayant été obligée de quitter son mari, comme nous l'avons dit, s'étoit apparemment retirée chez les religieuses de Beaumont, avant que d'épouser le seigneur de Jaligni. Ménage, de son côté, ajoute au nombre des femmes de Foulques-le-Rechin, déjà nommées, une fille de Gautier de Brienne et d'Eustachie de Tonnerre, dont le nom n'est pas connu ; mais l'autorité sur laquelle il se fonde, est bien foible.

Scimus quidem plures à recentioribus genealogis, præter duas eas quas ex antiquis scriptoribus commemoravimus, Richino tribui uxores antequam ille se Bertradæ conjungeret. Auctor qui de Arte explorandi temporum notas insignem edidit tractatum, Fulconi post Ermengardim tertiam tribuit uxorem Arengardem dictam, filiam Isemberti domini Castelli-Allionis in Alniensi territorio, quam, inquit, in conjugium accepit Fulco anno 1087, die 21 januarii, feriâ quintâ, quæ quidem ab eo sejuncta peplum induit in Bellimontensi prope Turonos puellari monasterio, nititurque auctoritate diplomatis in Historia nondum typis edita monasterii Sancti-Florentii Salmuriensis recitati. Verùm, cùm Ægidius Menagius, ex auctoritate ejusdem tabularii S. Florentii, idem instrumentum datum tradat anno 1080, nobis, habitâ ratione temporis, alia non videtur Arengardis ab Ermengarde de Borbonio, quæ sejuncta, ut dictum est, à marito, ad Bellimontenses interim moniales se receperit, priusquam Guillelmo Jaliniacensi traderetur in conjugium. Menagius autem aliam præter memoratas inducit Richini conjugem, filiam Gualteri de Brana et Eustachiæ Tornodorensis : at infirmo valdè utitur instrumento.

Art de vérifier les dates, 3.e éd. tom. II, p. 848.

Hist. de Sablé, p. 85.

Quamquam incerta videantur duo hæc posteriora Fulconis matrimonia; certum tamen est Richinum, anno etiam 1094 quo ab eo recesserat Bertrada, de numerositate uxorum quas duxerat culpatum fuisse ab Hugone Diensi episcopo, tunc archiepiscopo Lugdunensi : qui cùm impertiretur ei absolutionem à censuris quibus alligatus fuerat, propterea quòd fratrem suum Gaufridum Barbatum diù in vinculis retinuisset, hanc ei imposuit legem, ne de cætero alicui se uxori conjungeret, de quarum numerositate ille culpabatur, *inquit, absque suo consilio.*

T. XIV, p. 791.

Videant alii num ex eo contextu confici possit Fulconem pluribus adhæsisse uxoribus quàm tribus illis suprà memoratis, Hildegardi de Balgenciaco, Ermengardi de Borbonio, et Bertradæ de Monteforti. Non negamus quidem illum aliquando habuisse domi concubinas vel amasias : sed ex Orderico Vitali probare intendimus solutum eum fuisse à lege matrimonii anno 1089, cùm Bertradæ appeteret nuptias ; si enim superstites tunc fuissent priores ejus conjuges vel integra earum matrimonia, id neutiquam reticuissent puellæ procuratores, qui diffugia quæritabant ne concupitam ei puellam traderent. Quidnam autem reposuerint illi, docet nos Ordericus Vitalis, habitum ea de re tractatum longo executus sermone.

T. XII, p. 636.

« *Audientes, inquit, Cenomanni dissidium Normannorum (id est bellum quod emersit, post obitum Guillelmi conquestoris, inter filios ejus Robertum et Guillelmum) cogitaverunt fastuosum excutere à se jugum eorum, quod olim facere multoties conati sunt sub Guillelmo Magno Rege Anglorum. Hoc Robertus Dux ut comperiit, legatos et exenia Fulconi Andegavorum satrapæ destinavit, obnixè rogans ut Cenomannos à temerario ausu compesceret, ac in Normanniam ad se graviter ægrotantem veniret. At ille obsecranti libenter adquievit, Ducemque jam convalescentem invenit. Post plurima pacis et amicitiæ colloquia, Fulco Comes dixit Roberto :* Si mihi quam valdè cupio rem feceris unam, Cenomannos tibi subjiciam, et omni tempore tibi ut amicus fideliter serviam.

Quoi qu'il en soit de ces deux derniers mariages, il est certain qu'en 1094, époque où Bertrade l'avoit déjà quitté, on reprochoit à Foulques-le-Rechin le grand nombre de femmes qu'il avoit épousées. En effet, le légat Hugues de Die, pour lors archevêque de Lyon, en donnant à Foulques l'absolution des censures qu'il avoit encourues pour avoir tenu en prison, pendant longues années, son frère Geofroi-le-Barbu, lui mit pour condition de ne plus contracter de nouveau mariage sans son consentement, parce qu'on lui reprochoit avec raison la multiplicité de ses femmes.

Nous ne déciderons pas s'il faut conclure de ce passage que Foulques auroit épousé un plus grand nombre de femmes que les trois que nous avons nommées, Hildegarde de Baugenci, Ermengarde de Bourbon, et Bertrade de Montfort. Il est possible qu'il ait eu encore des concubines ou des maîtresses : mais nous voulons prouver, par l'autorité d'Orderic Vital, que Foulques étoit libre de tout mariage l'an 1089, lorsqu'il recherchoit la main de Bertrade ; car si, à cette époque, ses deux premières femmes eussent été existantes, ou que leur mariage n'eût pas été dissous légalement, les parens de la jeune personne, qui alléguoient tant de motifs de ne pas l'accorder, n'auroient pas manqué de faire valoir cette raison. Cependant voici les seuls inconvéniens qu'ils trouvoient à cette union, selon Orderic Vital, qui raconte fort au long ce qui se passa à cette occasion.

« Les habitans du Maine, témoins, dit-il, » des divisions qui, après la mort de Guillaume-le-Conquérant, s'étoient élevées » entre ses enfans, Guillaume-le-Roux et » Robert Duc de Normandie, saisirent cette » occasion favorable de secouer le joug des » Normands, comme ils avoient essayé de le » faire plusieurs fois du vivant du conquérant de l'Angleterre. Le Duc Robert, » averti du complot qui se formoit, envoya » à Foulques, Comte d'Anjou, des ambassadeurs chargés de présens, le priant » instamment de détourner les Manseaux » d'un projet si téméraire, et de venir le » trouver en Normandie, parce qu'il étoit » grièvement malade. Le Comte, s'étant » rendu avec empressement à ses desirs, » trouva le Duc en parfaite convalescence. » Après plusieurs conférences amicales, le » Comte tint au Duc ce discours : *Si vous » m'accordez une chose que j'ai fort à cœur, » non seulement je contiendrai les Manseaux » dans*

» *dans votre dépendance, mais vous pourrez* » *disposer de moi, en tout temps, comme du* » *meilleur ami. Je suis épris d'amour pour* » *Bertrade, fille de Simon de Montfort, nièce,* » *par sa mère, de Guillaume Comte d'Évreux,* » *dont l'éducation est confiée à la Comtesse* » *Helvise. Faites en sorte que je puisse l'avoir* » *pour épouse, et j'accomplirai exactement* » *tout ce que je vous ai promis.*

» Le Duc n'eut rien de plus pressé » que de renvoyer cette proposition au » Comte d'Évreux, qui, après avoir déli» béré avec les parens et les amis de la fa» mille sur le parti qu'il y avoit à prendre, » se rendit à la cour du Duc, et lui dit, entre » autres choses : *Ce que vous desirez de moi,* » *Seigneur, n'est pas sans difficulté. Ma nièce,* » *dont l'éducation m'a été confiée par son* » *père, est encore bien jeune pour être donnée* » *à un digame. Il paroît d'ailleurs qu'en cela* » *vous n'avez en vue que vos intérêts, tandis* » *que, d'un autre côté, vous me causez de* » *grands préjudices. C'est pour conserver le* » *Comté du Maine que vous voulez disposer* » *de la main de ma nièce, et que vous retenez des* » *biens qui m'appartiennent à titre d'hérédité.* » *Cela vous paroît-il bien conforme à l'équité!* » *Pour que je consente à votre demande, il* » *faut que vous me rendiez Bastigni, Nogent,* » *Gacé, Cravant, Écouchi, et autres terres* » *qui furent la propriété de mon oncle pater*» *nel Raoul, surnommé plaisamment Tête*» *d'âne, parce qu'il avoit la tête grosse et* » *chevelue ; il faut encore que vous rendiez* » *à mon neveu Guillaume de Breteuil Pont*» *Saint-Pierre et tout ce que nous pourrons* » *prouver légalement avoir fait partie de notre* » *hérédité. J'ai des témoins irrécusables que* » *Robert de Gacé, fils de mon oncle Raoul,* » *m'a institué héritier de tous ses biens : mais* » *le Roi Guillaume, notre cousin, parce qu'il* » *étoit plus puissant que nous, fit comme le* » *lion dans le partage du cerf; il prit pour* » *lui tout ce qui devoit nous revenir. Cela* » *étant, pesez dans votre sagesse nos récla*» *mations, et, si vous voulez, seigneur Duc,* » *que nous obéissions à vos ordres, rendez*» *nous ce qui nous appartient.* »

Il n'est pas question, dans ces remontrances, des deux précédens mariages du Comte d'Anjou, comme subsistans ; ce qui auroit formé le plus grand obstacle à celui qu'il méditoit avec Bertrade. Cependant Orderic Vital semble insinuer que cet obstacle existoit ; car il termine ainsi sa narration : « Or

» Amo Bertradam, sobolem Simonis » de Monteforti, neptem scilicet » Ebroïcensis Comitis Guillelmi, » quam Helvisa Comitissa nutrit et » sub sua tutela custodit. Hanc mihi » conjugem trade, obsecro, et quæ» cumque tibi pepigi servabo. »

» *Protinus, subjungit Ordericus, ex* » *parte Ducis super hac re Comes* » *Ebroïcensis requisitus est : qui mox* » *cum suis necessariis amicis consilium* » *iniit, et exitum rei sollicitè investi*» *gavit. Tandem, consilio diligenter* » *indagato, ad curiam Ducis accessit,* » *et inter cætera sic Duci dixit :* Rem, » domine Dux, postulas à me mihi » valdè contrariam, ut neptem meam, » quæ adhuc tenera virgo est, digamo » tradam, quam sororius meus mihi » commendavit nutriendam. Verùm » providè commodum tuum quæris, » meumque parvipendis. Cenoman» nensem Comitatum vis tibi obtinere » per neptem meam, et tu mihi aufers » hæreditatem meam. Justumne est » quod moliris? Non faciam quod » poscis, nisi reddideris mihi Bathuen» tum et Nogionem, Vaceïum et » Creventionem, Scoceium, aliosque » fundos Radulfi patrui mei, qui pro » magnitudine capitis et congerie ca» pillorum jocosè cognominatus est » Caput-asini, nepotique meo Guil» lelmo Britoliensi Pontem-Sancti» Petri, et reliqua quæ rationabiliter » et legaliter poterimus approbare » quòd nostra debeant esse hæredi» tario jure. Legitimi siquidem mihi » testes sunt et in omnibus idonei, » quòd Robertus de Guaceio, filius » præfati Radulfi patrui mei, me totius » juris sui hæredem constituit ; sed » Guillelmus Rex, consobrinus nos» ter, quia potentior nobis fuit, om» nes hæreditatis nostræ partes, sicut » leo in partitione cervi, suas fecit. » His, domine Dux, sapienter consi» deratis, tene rectitudinem nobis, et » nos tuis obtemperabimus jussis. »

Ea in expostulatione ne verbum quidem habetur de prioribus Comitis duobus matrimoniis tamquam integris, unde maximum, quod nuptiis Bertradæ officere posset, natum fuisset impedimentum. Ordericus tamen existimasse videtur integra tunc fuisse priora

matrimonia; sic enim narrationem suam concludit : « Dux autem, hujusmodi » responsione auditâ, ex consultu sapientum decrevit dare minora quàm » perdere majora..... Guillelmi ergo » Ebroïcensis et Guillelmi Britoliensis » nepotis ejus petitionibus Dux adquievit, et prænominata cum territoriis » suis oppida tribuit, præter Scoceium, » quod Girardus de Gornaco possidebat, qui de eadem parentela prodierat; filius enim Basiliæ, Girardi » Fleitelli filiæ, erat, tantæque potentiæ cui nemo vim inferre poterat. » Deinde Andegavensis Consul concupitam puellam gaudens suscepit, et, » viventibus adhuc duabus uxoribus, » tertiam desponsavit, quæ filium ei » nomine Fulconem peperit : pactique » sui memor Fulco Cenomannos adiit, » eosque plus precibus et promissis quàm » vi compescere studuit, et conspiratam rebellionem in annuum saltem » spatium distulit. »

» le Duc, tout bien considéré, aima mieux » accorder ce qui étoit de moindre valeur, » que perdre le Comté du Maine, bien plus » important que ce qu'on demandoit..... » Il consentit donc à rendre à Guillaume » d'Évreux et à son neveu Guillaume de » Breteuil les biens réclamés, excepté la » terre d'Écouchi, possédée par Girard de » Gournai, du chef de sa mère Basile, issue » de la même famille, lequel d'ailleurs étoit » si puissant, qu'il n'eût pas été aisé de le faire » déguerpir. Après cela, le Comte d'Anjou, » au comble de ses desirs, épousa en troisièmes noces, quoique ses deux premières » femmes fussent encore vivantes, Bertrade, » qui lui donna un fils, nommé Foulques. » Fidèle à sa promesse, le Comte d'Anjou » travailla à contenir les Manseaux sous » l'obéissance du Duc de Normandie, plus » par promesses et par prières que par la » force des armes, et réussit à éloigner, au » moins pour un an, la révolution qu'ils » méditoient. »

Diximus suprà quid sentiendum sit de prioribus Comitis matrimoniis quæ integra hoc loco censere videtur Ordericus : nimirùm ostendimus priorem ejus conjugem in fata concessisse cùm Richinus Ermengardi de Borbonio se conjungeret, ejusque cum Ermengardi nuptias irritas judiciali sententiâ fuisse declaratas. Ut autem Orderici opinionem radicitùs convellamus, investigandum restat quid de nuptiis Fulconis cum Bertrada censeret Ivo Carnotensis episcopus, majoris certè quàm Ordericus circa negotium illud auctoritatis.

Nous avons déjà dit ce qu'il faut penser des deux précédens mariages du Comte, qu'Orderic semble regarder ici comme subsistans; nous avons prouvé que la première femme étoit morte, lorsque Foulques épousa Ermengarde de Bourbon, et que le mariage de celle-ci fut déclaré nul par un jugement ecclésiastique. Pour achever de détruire l'opinion d'Orderic, il convient d'examiner ce que pensoit du mariage de Foulques avec Bertrade, Ives de Chartres, prélat beaucoup mieux instruit sur cette affaire qu'Orderic Vital.

T. XV, p. 74.

Varia quidem fuit eo de matrimonio Ivonis opinio. Is epistolâ 13, ad Rainaldum Remensem archiepiscopum scriptâ anno 1092, invitatum se à Rege Philippo significat ad colloquium, rogatumque ut esset ei adjutor in celebrandis nuptiis quas facere intendebat de Bertrada dicta conjuge Comitis Andegavensis : *ubi Bertradam non simpliciter et absolutè conjugem appellat, sed dictam conjugem, quasi pro conjuge tantùm haberetur in publico. Scribens autem, anno 1093, ad Hugonem Lugdunensem archiepiscopum, hæsitabundus ambigit num Fulconis conjux an pellex appellanda sit Bertrada, cujus cum Philippo Rege nuptias subsannans : « Licèt ad placitum Hero» dis, inquit in epistola 24, saltet » Herodias, petat caput Joannis,*

Ibid. p. 79.

L'opinion de l'évêque de Chartres sur ce mariage ne fut pas toujours la même. Dans la lettre 13 qu'il écrivit, l'an 1092, à Renaud archevêque de Reims, il lui marque qu'ayant eu une conférence avec le Roi Philippe, ce Prince l'avoit prié de le seconder dans l'alliance qu'il vouloit contracter avec Bertrade. Le terme dont il se sert, en nommant celle-ci, est remarquable; il ne l'appelle pas simplement épouse du Comte d'Anjou, il la qualifie se disant telle ou passant pour telle dans le monde. Écrivant, l'an 1093, à Hugues archevêque de Lyon, Ives n'ose prononcer si Bertrade doit être appelée épouse ou concubine du Comte d'Anjou; mais, comparant le mariage de Philippe avec Bertrade à celui d'Hérode et d'Hérodiade : « Quoique » pour plaire à Hérode, dit-il épître 24, » Hérodiade danse, quoique celle-ci

» demande la tête de Jean-Baptiste, et que » celui-là l'accorde, il faut que Jean ait le » courage de dire : Non, il ne vous est pas » permis de renvoyer arbitrairement votre » épouse, et d'épouser *la femme ou la concubine* de votre parent. »

L'opinion d'Ives, touchant le mariage de Foulques et de Bertrade, flottoit dans cette incertitude, avant que ce prélat eût assisté au concile de Clermont de l'an 1095. Depuis cette époque, après avoir entendu les motifs de nullité que les envoyés du Comte d'Anjou opposèrent, dans cette assemblée, au mariage de Philippe et de Bertrade, il ne fait plus difficulté d'appeler celle-ci l'épouse légitime du Comte. Il s'explique sur cela clairement dans la lettre 211 qu'il écrivit, l'an 1110, à Raoul archevêque de Reims, au sujet d'un autre mariage sur lequel on demandoit son avis. « Je me souviens, dit-il, que la question touchant la » parenté qu'on oppose au mariage de Baudouin, fils de Robert Comte de Flandre, » et d'une fille d'Alain Comte de Rennes, » fut débattue en ma présence, lorsque j'étois à la cour du Pape Urbain II, non à » l'occasion de ses enfans, qui peut-être » n'étoient pas encore au monde, mais au » sujet de leurs ascendans.... Les envoyés du » Comte d'Anjou, portant plainte contre le » Roi Philippe, qui avoit enlevé au Comte » sa femme légitime et la retenoit au mépris » des lois, comptèrent alors les degrés de » parenté qui existoient entre le Roi et le » Comte, et en fournirent les preuves. Or » le Pape, convaincu que le mariage du » Roi avec Bertrade étoit incestueux, lança » contre lui l'excommunication au concile » de Clermont. » Si donc le mariage de Philippe fut déclaré incestueux, c'est que Bertrade fut reconnue pour femme légitime du Comte, parent du Roi; car, sans cela, il n'y eût point eu d'inceste commis de la part de Philippe.

Il est certain, d'ailleurs, que le fils né de Foulques et de Bertrade ne fut jamais regardé comme illégitime, et qu'il succéda sans opposition à tous les droits paternels : ce qu'on ne peut pas dire des enfans nés de Philippe et de Bertrade. D'où il faut conclure que le mariage du Comte d'Anjou avec Bertrade étoit indissoluble, et que Philippe n'étoit pas moins embarrassé pour prouver la nullité du sien avec la Reine Berte, que pour légitimer celui qu'il vouloit contracter avec Bertrade.

» *concedat Herodes; dicat tamen Joan-* » *nes : Non licet tibi uxorem tuam inor-* » *dinatè relinquere, et contribulis tui* » conjugem vel pellicem *in conjugium* » *habere.* »

Hæc erat vacillans Ivonis de conjugio Fulconis cum Bertrada opinio, antequam Claromontano interfuisset ille concilio, anno 1095 celebrato. Postmodum verò, auditis Comitis Andegavensis adversùs Philippi Regis matrimonium allegationibus, Bertradam Fulconi ritè copulatam, et à Philippo inordinatè superductam, pronunciare non dubitat. Loquens enim in epistola 211, anno 1110 scripta ad Radulfum Remensem archiepiscopum, de quodam matrimonio cui opponebatur consanguinitatis impedimentum : « Consanguinitatem quæ dicitur esse inter Balduinum » filium Roberti Flandrensis Comitis et » filiam Alani Comitis Redonensis, di- » *dici, inquit, cùm essem in curia Papæ* » *Urbani, non propter istos pueros, qui* » *nondum fortasse nati erant, sed propter avos eorum aut proavos paternos* » *aut maternos, de quorum consanguinitate tunc temporis urgente necessitate* » *tractabatur.... Computaverunt eamdem consanguinitatem alio tempore* » *in prædicta curia legati Fulconis* » *Andegavensis Comitis, et probaverunt, cùm accusaretur Rex Francorum* » *Philippus, quòd prædicto Comiti consanguineo suo* uxorem suam *subtraxerat, quam etiam illicitè retinebat : propter quam accusationem et* » *patrati incestûs comprobationem excommunicatus est Rex à domno Papa* » *Urbano in Claromontensi concilio.* » *Philippus enim neutiquam incestûs maculam ducendo Bertradam incurrisset, nisi legitimis illa nuptiis copulata fuisset Fulconi Richino.*

Ibid. p. 150.

Certum denique est natum ex Fulcone et Bertrada filium Fulconem nunquam habitum fuisse velut spurium, illum verò in omnia patris jura successisse nemo ambigit : quod itidem de liberis à Philippo et Bertrada procreatis dicere nefas est. Unde meritò colligimus indissolubilem fuisse nexum quo Fulconi alligata erat Bertrada; Philippum autem arduam rem suscepisse, ut ostenderet sive infirmas fuisse suas cum Berta nuptias, sive licitas eas quas cum Bertrada moliebatur.

Non igitur absque Fulconis summa injuria Philippus Bertradam sibi connubio copulavit, quippe militi suo, cui reciprocam fidem suam obligaverat, et proximâ etiam cousanguinitate conjuncto, sublatam, prout observavit Flaviniacensis Hugo. « *Nec indignetur » erga nos quispiam, inquit, quòd quasi » regia à nobis carpatur vita, aut lace- » retur tantæ majestatis vel nominis » excellens auctoritas.... Si sileat » schedula, tota conclamabit Francia, » immo totus Occidens unâ intonabit » famâ, quòd Rex, legitimo abdicato » matrimonio, regiæ stirpis uxore repu- » diatâ, thori fide violatâ, regii cubilis » decore obnubilato, regii germinis » splendore offuscato, Comiti suo An- » degavensi uxorem subripuit, militi » utique suo cui fidem promiserat, et » carnis consanguinitate propinquo, » adeò ut ex una parte in tertio, et ex » alia in quarto propinquitatis sanguine » necterentur: et fœdera conjugii, quæ » ne dirimerentur regalis gladius hacte- » nus inhibuit, impudica et incontinens » Regis dissolvit lascivia, impudica et » inreverens scindenda et dirimenda tot » annis violat obstinatio....*

T. XIII, p. 625.

» Rex regiæ castitatis osor, regii » thori violentus effractor, diadematis » regii procax conculcator, etsi potuit » Reginam à thoro et corona indebitè » dejicere, non poterat in solio adul- » teram benedictione firmare, nisi in » ordine episcoporum complices sibi in- » venisset, vel sibi ipse miserabili despe- » ratione promovere fecisset, qui volun- » tatis ejus executores et Reginæ novæ » novi forent sacratores.

» O impudentia! ô miserabilis dis- » persio lapidum sanctuarii in capite » platearum! Si Regina immeritò abji- » citur, quid est quòd adultera, quod » cognato juncta, marito reclamante » vimque passo, subintroducitur! Si vis » regia jus abnegat, fas subruit, nefas » attollit, quid, rogo, est quòd nefas » benedicitur et in templo sacrilegium » attollitur, adulterium sacratur, im- » pudicitia promovetur, et hoc per ma- » nus episcoporum!

» Nequius hic aliquid video quàm » in tempore beati Papæ Nicolai » in Tietberga Regina repudiata et » Waldrada adultera, subintroducta à

C'étoit donc, de la part du Roi, en épousant Bertrade, un affront d'autant plus révoltant qu'il faisoit au Comte d'Anjou, que Foulques étoit non-seulement son vassal, à qui il devoit une foi réciproque, mais encore son parent à un degré assez proche, comme l'observe Hugues de Flavigni. « Que » personne, dit-il, ne s'indigne contre moi, » si j'ose censurer amèrement la conduite » du Roi, sans égard pour la majesté du » trône et l'éminente dignité du person- » nage.... Quand on nous empêcheroit » d'écrire, la France entière éleveroit la » voix, et tout l'Occident retentiroit du » crime d'un Roi qui, au mépris de la sain- » teté du mariage, d'une épouse issue du » sang royal, et de la fidélité conjugale, » n'a pas craint, à la honte de la couche » royale et des rejetons qui devoient en » sortir, de ravir au Comte d'Anjou son » épouse, quoiqu'il lui dût la fidélité comme » à son vassal, et qu'ils fussent parens au troi- » sième et au quatrième degré. Tandis que » l'autorité royale n'a employé jusqu'ici le » glaive que pour maintenir l'indissolubilité » du mariage, un Roi luxurieux a rompu » les liens du sien, et s'obstine, depuis bien » des années, à croupir sans honte dans un » désordre intolérable....

» Un Roi ennemi de la chasteté, qui fait » le plus bel ornement des têtes couronnées, » s'est permis de briser avec violence la » couche royale et de fouler aux pieds le » diadème, en privant, sans forme de procès, » la Reine de ses droits à la couronne; mais » auroit-il pu faire asseoir solennellement » une adultère sur le trône, s'il n'eût trouvé » parmi les évêques, et, dans l'impuissance » d'en trouver, s'il n'eût fait ordonner lui- » même de lâches complaisans pour bénir » la nouvelle Reine?

» Quelle impudeur! s'écrie le même histo- » rien; quelle profanation de la part des mi- » nistres du sanctuaire! Si c'est sans raison que » la Reine est renvoyée, pourquoi met-on à » sa place une adultère, l'épouse d'un parent » qui réclamoit contre la violence? Si le » Roi, abusant de sa puissance, méconnoît » la justice, s'il renverse les lois pour com- » mettre l'iniquité, faut-il que des évêques » bénissent le crime, qu'ils commettent le » sacrilége jusque dans le temple? faut-il » qu'ils consacrent l'adultère et autorisent » l'impudicité?

» Il y a ici quelque chose de plus énorme » que du temps du Pape Nicolas, lorsque » Lothaire, fils de l'Empereur du même » nom, qui se fit moine, répudia la Reine

» Tietberge pour épouser Waldrade; parce » que si les évêques se trompèrent alors dans » le jugement qu'ils portèrent, si la Reine fut » dégradée injustement, si l'union légitime fut » rompue pour faire place au concubinage, » au moins ce n'étoit pas une femme mariée » qu'on arrachoit des côtés de son mari, » d'un parent, d'un noble vassal; il n'y avoit » pas des deux côtés violation du nœud con- » jugal; ce n'étoit que la continuation d'un » commerce concubinaire auquel on s'étoit » livré sans retenue, dont le résultat fut la » mort des coupables, le scandale du peuple, » le discrédit des évêques, l'extermination » et la confusion des grands de l'État. Au » lieu qu'ici c'est l'extrême dépravation; » tout fait horreur, tout est marqué au coin » d'une influence maligne et diabolique. » Cependant le Roi, comme je l'ai dit, » trouva des évêques assez complaisans » pour être les ministres d'un si grand » sacrilége, dans la personne de Philippe » évêque de Troyes, de Gautier de Meaux, » auquel il procura l'épiscopat, afin qu'il » fût le coopérateur et le ministre de celui » de Troyes dans la célébration du ma- » riage. »

» Lothario, Lotharii Imperatoris, qui » monachus factus est, filio; quia, etsi » ibi fallax episcoporum judicium, si » Reginæ innocentis disjectio, si legi- » timi thori divortium, si pellicis exal- » tatæ intra regales aulas prostibulum, » non illa tamen viro juncta, non à » latere viri, consanguinei et militis » rapta; non in ea nuptiarum utrimque » sunt fœdera violata; sed concubina- » riæ oblectationis antiquæ gurges in- » explebilis intemperanter memoriæ re- » ductus, dum concupiscentiæ enerves » laxat habenas, nec scit revocare » solutas, sibi mortem, regno horro- » rem, episcopis calamitatem, optima- » tibus miserabilem indixit necem et » confusionem. Hic omnia confusa, » omnia horrentia, omnia diabolico astu » et malignitate corrupta. Invenit, in- » quam, Rex ipse in episcopis quos » sibi sociaret, quos tanti sacrilegii » ministros efficeret, Philippum Tre- » censem episcopum et Walterium Mel- » densem, cui ob hoc episcopatum » dedit, ut sacrationi, cujus Trecensis » esset operator, hic foret consentaneus » et minister. »

TROISIÈME ÉPOQUE,

Depuis l'enlèvement de Bertrade, l'an 1092, jusqu'à la mort de la Reine Berte, l'an 1094.

Ce fut l'an 1092, au rapport du chroniqueur de Saint-Pierre-le-Vif à Sens, que Philippe renvoya son épouse, recommandable par la noblesse de son extraction, qui lui avoit donné un fils nommé Louis, et qu'il épousa Bertrade, laquelle avoit abandonné le Comte d'Anjou. Cette date est confirmée par un acte authentique, rapporté par D. Mabillon, énonçant qu'il fut fait *au mois de mai, l'année même que Philippe Roi de France prit pour femme Bertrade, épouse de Foulques Comte d'Anjou, c'est-à-dire, l'an de l'incarnation 1092.* Cependant l'anonyme qui, au XIII.e siècle, composa la chronique de Tours, place l'enlèvement de Bertrade à l'année 1093, qui étoit, dit-il, la 33.e du règne de Philippe. Quoique cet auteur se trompe quant à l'année, il a eu soin de marquer distinctement le jour et le lieu où se fit cet enlèvement. » C'étoit la » veille de la Pentecôte, dans l'église de » Saint-Jean, pendant que les chanoines de

TERTIUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A raptu Bertradæ, anno 1092, ad obitum usque Reginæ Bertæ, anno 1094.

« *Anno MXCII, Philippus Rex » dimisit uxorem nobilissimam, de qua » habuit filium suum Ludovicum, et » accepit Bertradam quæ reliquerat » Fulconem Andegavensium Comitem* », *inquit auctor chronici Sancti-Petri-Vivi Senonensis. Confirmatur hæc temporaria nota ex instrumento veteri à Mabillonio recitato, quod scriptum dicitur* mense maio, ipso anno quo Philippus Rex Francorum accepit uxorem Bertream nomine, uxorem Fulconis Andegavensium Comitis, anno videlicet ab incarnatione Domini MXCII. *Anonymus tamen qui sæculo XIII scripsit chronicon Turonense, Bertradæ raptum refert ad annum 1093, Philippi in Francia regnantis 33. Verùm qui annum assignando erravit, rei gestæ diem et locum non obscurè declaravit. « In vi- » gilia Pentecostes, inquit, in ecclesia*

T.XII, p. 280.

Act. SS. ord. S. Bened. t. V, p. 763.

T.XII, p. 465.

» *Sancti-Johannis, dum fontes à cano-» nicis Sancti-Martini benedicerentur, » abstulit Philippus Rex Franciæ Ful-» coni Rechin Comiti Andegaviæ uxo-» rem suam, sororem Amaurici de » Monteforti, de qua genuit Philippum » et Florum ; sed priùs de uxore sua » genuerat Ludovicum-Grossum ; pro » quo Francia supposita fuit inter-» dicto.* » *Non eo quidem anno Francia supposita fuit interdicto, sed anno 1094, prout dicetur infrà.*

Rem paulò seciùs narrans anonymus qui Andegavensium Consulum gesta descripsit, nec diem nec annum apposuit. Ibid. p. 499. « *Rex libidinosus Philippus, inquit, » Turonis venit, et cum uxore Fulconis » locutus, eam fieri Reginam constituit. » Pessima illa, Consule dimisso, nocte » sequenti Regem sequitur, qui Main-» draio prope pontem Bevronis milites » dimiserat, qui eam Aurelianis duxe-» runt ; sicque Rex luxuriosus domum » suam sceleratis nuptiis, sub anathe-» mate factis, replevit, et duos ex ea » filios Philippum et Florum genera-» vit.* » *Ubi etiam prolepticè memoratum inflictum Philippo anathema.*

Si credimus Orderico Vitali, non Philippus Bertradam, sed Bertrada Philippum ad illicitam provocavit copulam. Ibid. p. 649. « *Circa hæc tempora, inquit ille » ad annum 1092, in regno Galliæ fœda » turbatio exorta est. Bertrada enim » Andegavorum Comitissa, metuens ne » vir suus, quod jam duabus aliis fece-» rat, sibi faceret, et relicta contemptui » cunctis ceu vile scortum fieret, conscia » nobilitatis et pulchritudinis suæ, fidis-» simum legatum Philippo Regi Fran-» corum destinavit, eique quod in corde » tractabat evidenter notificavit. Ma-» lebat enim ultrò virum relinquere, » aliumque appetere, quàm à viro re-» linqui, omniumque patere despectui. » Denique mollis Princeps, compertâ » lascivæ mulieris voluntate, flagitio » consensit, ipsamque, relicto marito, » Gallias expetentem cum gaudio sus-» cepit. Porrò generosam et religiosam » conjugem suam, nobilis Florentii » Ducis Fresionum filiam, quæ Ludo-» vicum et Constantiam enixa fuerat » ei, dimisit, et Bertradam, quæ ferè » quatuor annis cum Fulcone Andega-» vensi demorata fuerat, sibi copula-» vit.* » *Verùm, uti mox videbimus, non absque gravi bonorum omnium*

» Saint-Martin faisoient la bénédiction des » fonts baptismaux, que Philippe Roi de » France enleva à Foulques-le-Rechin son » épouse, sœur d'Amauri de Montfort, qui » lui donna deux fils, Philippe et Flore ; » mais le Roi avoit eu auparavant de sa » première épouse Louis-le-Gros : c'est » pourquoi la France fut mise sous l'in-» terdit. » Remarquons, en passant, que ce ne fut que deux ans plus tard, l'an 1094, que la France fut mise sous l'interdit, comme nous le dirons ci-après.

L'auteur des gestes des Comtes d'Anjou raconte la chose un peu différemment, et ne fixe aucune date. « Philippe, selon lui, » fort enclin à la galanterie, se rendit à » Tours. Ayant eu une entrevue avec la » femme de Foulques, il résolut de l'épouser; » et la nuit suivante, cette méchante femme, » abandonnant son mari, se rendit auprès » du Roi, qui avoit laissé à Maindrai, près » le pont de la rivière de Beuvron, une » escorte pour la conduire à Orléans. C'est » ainsi que ce Roi voluptueux ternit l'éclat » de sa maison, en contractant une alliance » criminelle, faite sous l'anathème. » Ces derniers mots sont encore une anticipation sur les événemens qui suivirent.

S'il faut s'en rapporter à Orderic Vital, ce ne fut pas Philippe qui fit les premières avances, ce fut Bertrade. « Vers ce temps-là, » dit-il sous l'année 1092, arriva en France » un événement scandaleux qui mit le trouble » dans le royaume. La Comtesse d'Anjou, » Bertrade, craignant de se voir traitée par » son mari comme l'avoient été, avant elle, » deux autres femmes qu'il avoit eues, et » d'être rejetée par lui comme une vile cour-» tisane; persuadée, d'ailleurs, qu'elle avoit » assez de beauté pour plaire au Roi, et » assez de noblesse pour prétendre au titre » de Reine, elle lui envoya un message, et » lui découvrit la passion qu'elle avoit dans » le cœur : aimant mieux, disoit-elle, aban-» donner son mari pour en épouser un » autre, que d'être abandonnée par lui, et » couverte d'ignominie. Le Roi ne fut pas » insensible à cette déclaration d'une femme » voluptueuse; il consentit au crime, et » reçut Bertrade avec empressement, dès » qu'elle arriva en France. Quant à sa » propre femme, fille de Florent Duc des » Frisons, Princesse noble et vertueuse, qui » l'avoit fait père de Louis et de Constance, » il la renvoya, et il épousa Bertrade, qui » avoit demeuré près de quatre ans avec le » Comte d'Anjou. » Mais nous allons voir que ce ne fut pas sans causer un grand

scandale dans le royaume, qu'il l'épousa publiquement.

Nous avons déjà dit ce qu'Ives de Chartres répondit, lorsque le Roi l'invitoit à seconder de son influence le mariage qu'il vouloit contracter avec Bertrade; il ignoroit, disoit-il, qu'il eût été prononcé légalement un divorce entre lui et son épouse. En vain le Roi protestoit, avec serment, que son premier mariage avoit été dissous par l'autorité du Pape, avec le consentement des évêques de la province de Reims, Ives avoit peine à se le persuader, et nous avons vu la lettre qu'il écrivit pour s'en assurer.

Cependant Philippe, allant toujours en avant, fit tenir à Paris, soit pour procéder à la célébration du mariage, soit pour prononcer sur les empêchemens qu'on lui opposoit, une assemblée d'évêques à laquelle Ives ayant refusé de se trouver, il leur adressa la lettre que voici : « Je vous envoie charitablement copie de la lettre que j'ai écrite » au Roi, afin que vous sachiez que le même » motif qui m'empêche d'approuver le ma- » riage du Roi, doit vous détourner d'assister » à ses noces, auxquelles vous êtes invités. » Puisque vous voilà assemblés, ne soyez » pas comme des chiens muets, incapables » d'aboyer ; mais, en vraies sentinelles, » voyant les maux qui vont fondre sur la » terre, sonnez de la trompette, afin qu'a- » près avoir fait votre devoir, vous mettiez » à couvert le salut de vos ames, et que » ceux qui vous entendront, puissent se » tenir sur leurs gardes. »

Orderic Vital nous apprend quel fut le résultat de cette assemblée. « Il ne se trouva » pas, dit-il, un seul évêque en France qui » osât bénir un tel mariage : mais tous, iné- » branlables dans l'observation des règles » de l'église, trouvèrent plus expédient de » se rendre agréables à Dieu que de com- » plaire à un mortel; tous, d'une voix una- » nime, réprouvèrent ce mariage comme » une infamie. » Cela paroît d'autant plus vraisemblable, que le Roi essaya de vaincre par la terreur ceux dont il ne put gagner les suffrages. Il s'en prit particulièrement à Ives de Chartres, qui, tout en protestant de son entier dévouement à la majesté royale, montroit plus d'opposition que les autres aux volontés du Roi. Philippe le fit arrêter et mettre en prison par le vicomte de Chartres, qui le laissoit manquer de pain, comme nous l'apprenons d'Ives lui-même, qui, dans sa lettre 22, disoit au Roi : « J'ai eu » beaucoup à souffrir, parce qu'en prenant » en mauvaise part les avis salutaires que je

offensione eam sibi matrimonio publico copulavit.

Diximus suprà Ivonem Carnotensem episcopum, à Rege invitatum ut esset ei adjutor in celebrandis nuptiis cum Bertrada, reposuisse compertum sibi non esse an legitimum intereessisset divortium eum inter et priorem conjugem. Cùmque Rex asseveraret prius suum matrimonium ritè solutum auctoritate Romani Pontificis et episcoporum Remensis provinciæ, nec fidem ei haberet Ivo, vidimus quas præsul scripserit literas ut rei certitudinem compararet.

Suprà, pag. XXXIV.

Philippus tamen, inceptum urgens negotium, Parisios convenire jussit episcopos, sive ad celebrandas ipsius nuptias, sive ad dirimenda quæ opponebantur eisdem impedimenta. Ivo autem cùm ab eo se absentasset conventu, ejusmodi ad congregatos episcopos dedit literas : « Exemplar literarum » quas misi domino nostro Regi, cari- » tati vestræ transmitto, ut eamdem » causam me habere sciatis quam et » vos habetis, cur nuptiis ad quas vocati » estis, subtrahere vos debetis. Vos » igitur qui convenistis, nolite fieri » canes muti, latrare non valentes; » sed, sicut boni speculatores, videntes » gladium venientem super terram, buc- » cinâ insonate, ut, cùm feceritis quod » debetis, vestras animas, et eorum » qui ad vocem buccinæ se vobiscum » observaverint, vobiscum liberetis. »

T. XV, p. 74.

Quid statuerint illi, docet nos Ordericus. « Nullus, inquit, Francorum » præsulum execrabilem consecratio- » nem dignatus est facere ; sed omnes, » in rigore stantes ecclesiasticæ recti- » tudinis, Deo magis quàm homini » studuerunt placere, et omnes turpem » copulam unanimiter detestati sunt pari » anathemate. » Id autem facilè admittendum videtur; quippe Philippus obsequium quod ab episcopis elicere nequivit, minis ac terroribus extorquere conatus est. Primus impetitus Ivo, qui, licèt fidelem se ac devotum regiæ majestati contestaretur, cæteris fortiùs proposito ejus obluctabatur. Is, jubente Rege, in carcerem trusus à Carnotensi vicecomite, ibi usque ad penuriam panis *afflictus fuit, testante hoc ipsum Ivone, qui Regem sic alloquitur in epistola 22: « Sed quia exasperatus propter » salubres monitus quos serenitati ves- » træ ex summa fidelitate et caritate*

T. XII, p. 650.

T. XV, p. 78.

» direxi, me diffiduciastis, et bona » episcopalis domûs diripienda adver» sariis meis exposuistis, gravia et » grandia inde perpessus sum incom» moda. »

Quosdam tamen Philippus obsequentes invenit episcopos, qui nuptialem ei impertiere benedictionem. Verùm circa eorum personas mirum in modum discordant inter se historici.

Willelmus Malmesburiensis hujus prævaricationis auctorem facit Guillelmum cognominatum Bonam-Animam, Rotomagensem archiepiscopum. « Adeò » enim, inquit, omnibus episcopis pro» vinciæ suæ derisui erat Philippus, ut » nullus eos desponsaret præter Willel» mum archiepiscopum Rotomagensem, » cujus facti temeritatem luit, multis » annis interdictus. »

T. XIII, p. 14.

Si fides Orderico Vitali, « Odo » Bajocensis episcopus hanc execran» dam desponsationem fecit, ideoque » dono mœchi Regis, pro recompen» satione infausti famulatûs, ecclesias » Medanti oppidi aliquandiù habuit. » Nullus enim Francorum præsulum » execrabilem consecrationem dignatus » est facere. »

T. XII, p. 650.

Hugo Flaviniacensis abbas, qui eo ipso tempore quo Philippi nuptiæ agebantur, Virdunense chronicum describebat, postquam multis conviciis, et immoderatè quidem, eas insectatus est nuptias velut incestas et adulteras, subdit : « Invenit, inquam, Rex ipse » in episcopis quos sibi sociaret, quos » tanti sacrilegii ministros efficeret, » Philippum Trecensem episcopum et » Walterium Meldensem : cui ob hoc » episcopatum dedit, ut consecrationi, » cujus Trecensis esset operator, hic » foret consentaneus et minister. »

T. XIII, p. 625.

Denique Urbanus II Papa reatum hujusmodi in Ursionem Silvanectensem episcopum refundit. Sic enim scribebat ille ad episcopos Remensis provinciæ, his verbis allocutus Rainoldum archiepiscopum : « Te autem, carissime fra» ter Rainolde, noxa hæc maximè im» petit, pro eo quòd Silvanectensis » subjectus tibi episcopus hoc publici » adulterii crimen suo, ut audivimus, » firmavit assensu, cùm mœchis illis » benedictionis sacerdotalis munus im» posuit : quod, etsi licitè nuberent, » bigamis tamen impendi, secundùm » canones, non liceret. »

T. XIV, p. 702.

» vous donnois en preuve de ma fidélité et » de mon attachement, vous m'avez dé» claré une guerre ouverte, livrant le tem» porel de mon église à la rapacité de mes » ennemis. »

Cependant Philippe trouva des évêques assez complaisans pour lui donner la bénédiction nuptiale. Mais ici les historiens sont dans une discordance étonnante, en nommant ces évêques.

Guillaume de Malmesbury charge de ce délit Guillaume, surnommé Bonne-Ame, archevêque de Rouen. « Philippe, dit-il, » étoit si peu considéré des évêques de sa » province, qu'il ne trouva, pour lui donner » la bénédiction nuptiale, que l'archevêque » de Rouen, qui, en punition de sa témérité, » fut long-temps interdit de ses fonctions » épiscopales. »

Selon Orderic Vital, « ce fut Odon, » évêque de Bayeux, qui fit ce mariage dé» testable, et qui, pour prix de sa funeste » complaisance, fut mis, pour quelque » temps, en possession des églises de Mantes. » Car, ajoute-t-il, il ne se trouva en France » aucun évêque qui voulût bénir un pareil » mariage. »

Hugues de Flavigni, qui, dans le temps même du mariage du Roi, écrivoit la chronique de Verdun, après une sortie violente et immodérée contre cette alliance, termine ainsi sa diatribe : « Oui, je le dis, parmi » les évêques gagnés par le Roi, deux seu» lement osèrent être les ministres d'un si » grand scandale ; c'étoient Philippe évêque » de Troyes et Gautier de Meaux. Ce der» nier n'avoit obtenu l'épiscopat qu'à cette » condition, qu'il seroit le coopérateur de » l'évêque de Troyes dans la cérémonie du » mariage. »

Enfin, c'est Ursion, évêque de Senlis, que le Pape Urbain II accuse nommément de cette prévarication. Dans une lettre aux évêques de la province de Reims, adressant la parole à l'archevêque Renaud : « C'est » vous, dit-il, qui êtes responsable de ce qui » a été fait, parce que l'évêque de Senlis, » qui, à ce qu'on dit, a approuvé cet adul» tère public, en accordant aux conjoints » la bénédiction nuptiale, est, comme suffra» gant, soumis à votre juridiction. Il est » d'autant plus coupable, qu'il n'auroit pas » dû, suivant les canons, la donner à des » bigames, quand même ils auroient pu se » marier légitimement. »

Il paroîtra sans doute étonnant qu'un fait d'une si grande publicité ait pu être rapporté de tant de manières différentes par des écrivains qui ne sont pas sans autorité. Dirons-nous, pour les concilier entre eux, que tous les évêques qu'ils nomment, ont coopéré à la chose, les uns par leur consentement, les autres en prêtant leur ministère ? Cela peut être; mais il convient d'examiner la valeur de chacun de ces témoignages, et d'écarter tout ce qui peut être contraire à la vérité.

Mirum sanè videbitur rem publicè diffamatam diverso tamen modo à scriptoribus haud contemnendæ auctoritatis fuisse narratam. Numquid ergò dicendum, ut inter se concilientur historici, eos omnes episcopos opere vel consensu prævaricatos esse! Non negamus quidem; sed præstat singulorum historicorum expendere testimonia, ut, eliminatis erroribus, veritas elucescat.

Guillaume de Malmesbury, lorsqu'il avance que Guillaume archevêque de Rouen fut le ministre complaisant de ce mariage, nous paroît plus croyable qu'Orderic Vital, qui en rejette le blâme sur Odon évêque de Bayeux. La raison en est, que, l'archevêque de Rouen étant feudataire du Roi pour le vicariat de Pontoise et pour d'autres fiefs, il est plus naturel de croire que c'est à lui plutôt qu'à l'évêque de Bayeux, qui ne possédoit rien dans le Vexin, que Philippe avoit accordé, par reconnoissance pour une complaisance dangereuse, comme le dit Orderic, et peut-être pour se venger d'Ives, les églises de la ville de Mantes, auparavant du diocèse de Chartres. Nous savons d'ailleurs que l'archevêque de Rouen fut long-temps interdit des fonctions épiscopales, comme l'assure Guillaume de Malmesbury; et quoiqu'on puisse assigner d'autres causes de cette interdiction, elles n'excluent pourtant pas celle-ci.

Propiùs ad veritatem accessisse nobis videtur Willelmus Malmesburiensis, asseverans Guillelmum Rotomagensem archiepiscopum obsequiosum fuisse ejusmodi copulationis ministrum, quàm Ordericus Vitalis, qui noxam eam refundit in Odonem Bajocensem episcopum. Rotomagensis namque archiepiscopus Regis feodatus cliens erat ratione Pontisarensis vicariatûs, ideòque pronum est existimare ipsi potiùs quàm Bajocensi episcopo, cui Vilcassino in territorio nihil erat proprium, donatas fuisse, pro recompensatione infausti famulatûs, *uti loquitur Ordericus, ac fortassis odio Ivonis, oppidi Medantensis ecclesias, quæ Carnotensem ad episcopatum pertinebant. Præterea certum est (quod etiam asserit Malmesburiensis) Rotomagensem archiepiscopum diù interdictionis pœnâ fuisse multatum; varia quidem ob delicta, sed ob istud potissimùm.*

Quant à l'allégation de Hugues de Flavigni, il est aisé de la détruire par ses propres paroles. Selon lui, le Roi auroit donné l'évêché de Meaux à Gauthier, à condition que ce prélat seroit le coopérateur et le ministre de la bénédiction nuptiale que devoit lui donner l'évêque de Troyes. Or il est prouvé que Gauthier fut pourvu de l'évêché de Meaux l'an 1085, sept ans avant qu'il fût question du mariage de Bertrade. Qui plus est, Ives de Chartres nous apprend que Gauthier, bien loin d'être favorable au mariage du Roi, encourut alors sa disgrace. Cela est évident par le discours qu'Ives lui tient dans la lettre 16. « Vous » voulez, dit-il, que je travaille à vous faire » rentrer en grâce avec le Roi; je réponds » avec le poëte comique, que j'ai plus » besoin que tout autre d'un intercesseur » auprès de lui. Le meilleur conseil que je » puisse vous donner, maintenant que le » mariage est consommé, c'est de n'y donner » en aucune manière votre consentement,

Hugonis autem Flaviniacensis narrationem falsi ex ipsius verbis revincimus. Ait enim Hugo Philippum Regem ob hoc Walterio Meldensium præsuli episcopatum dedisse, ut consecrationis, cujus Trecensis episcopus esset operator, hic foret consentaneus et minister. *Porrò comperta res est, Walterium anno 1085 renunciatum fuisse Meldensem episcopum, septem proinde annis priusquam de Philippi matrimonio cum Bertrada quæstio haberetur. Immo verò docet nos Ivo Walterium tunc Regis in offensam incurrisse, nedum favorem suum ipsius nuptiis adhibuerit. Sic enim ille in epistola 16 ad Walterium : « De eo quod monetis, ut pro » pace vobis impetranda dominum Re» gem suo tempore conveniam, secun» dùm Comici sententiam vobis respon» deo, quia* opus est huic patrono, » quem defensorem paras. *Hoc verò » vobis consulo, ut conjugium ejus, quod*

T. XV, p. 81.

» ante factum, ratione resistente, non » laudastis, post factum nec dicto nec » facto inconsultè approbetis; sed com» mune consilium et judicium compro» vincialium episcoporum et cæterorum » studiosè expetatis et longanimiter » exspectetis, et si quid adversi pro » amore justitiæ vobis acciderit, æqua» nimiter supportetis. »

Superest ut investigemus num standum sit auctoritati Urbani II Papæ, qui Silvanectensem episcopum quasi matrimonii Bertradæ consecratorem arguit. Verùm, cùm ex incertis rumoribus, ut audivimus, inquiens, ille loquatur, nec aliunde constet Ursionem aliquam reatûs sui pœnam aliquando luisse, facilè credendum est famellâ eum quâdam in errorem inductum.

Summa igitur disquisitionis nostræ hæc est, neque Philippum Trecensem episcopum, neque Gualterium Meldensem, neque Ursionem Silvanectensem, neque Odonem Bajocensem, fuisse matrimonii Philippi cum Bertrada ministros, sed solum Guillelmum Rotomagensem archiepiscopum, qui, ut habet Willelmus Malmesburiensis, hujus facti temeritatem luit, multis annis interdictus; *mirumque videbitur scriptorem Anglum certiora de rebus in Francia gestis tradidisse quàm nostrates historicos.*

Verùm revertatur disquisitio nostra eam ad Urbani epistolam è qua digressi sumus. Urbanus ea in epistola, data IV kalendas novembris 1092, episcopos provinciæ Remensis increpat quòd adulteris Regis Philippi nuptiis haud intercesserint illi. Ait enim: « Si sacerdotale T. XIV, p. 702. *» quod geritis officium consideratione » debitâ pensaretis, tanti facinoris in» famia ad aures nostras saltem im» punita non pervenisset. Cùm enim, » domui Israël speculatores à Deo » dati, impiis impietates suas annun» ciare, et pro domo Israël murum » opponere deberetis; quâlibet ratione » vos pati potuisse miramur, ut tam » inclyti regni Rex, humani pudoris » oblitus, divini timoris immemor, » contra jus, contra fas, contra le» gum et canonum sanctiones, contra » totius ecclesiæ consuetudines, et suam » uxorem inordinatè relinqueret, et » propinqui sui conjugem amore sibi » nefario copularet. Quod factum uti» que et regni totius confusionem et*

» par la même raison que vous n'avez pas » cru devoir l'approuver, avant qu'il fût fait; » mais d'attendre patiemment et d'étudier » avec soin quel parti prendront les évêques » de votre province et ceux des autres, et » de vous résigner, s'il est besoin, à souffrir » quelque chose pour la justice et pour une » si bonne cause. »

Il nous reste à examiner l'autorité du Pape Urbain II, qui accuse l'évêque de Senlis d'avoir prêté son ministère au mariage de Philippe et de Bertrade. Mais, attendu qu'il n'en parle que comme d'un bruit parvenu jusqu'à lui, *ut audivimus*, et que rien ne prouve que cette affaire ait eu, en aucun temps, des suites fâcheuses pour Ursion, il faut croire que le Pape avoit été trompé par un faux bruit.

Il résulte de cette discussion que ni Philippe évêque de Troyes, ni Gauthier de Meaux, ni Ursion de Senlis, ni Odon de Bayeux, ne prêtèrent leur ministère à la célébration des noces de Philippe avec Bertrade, mais que ce fut l'archevêque de Rouen Guillaume, qui, comme le dit Guillaume de Malmesbury, en punition de sa témérité, fut interdit de ses fonctions pendant plusieurs années; et il paroîtra singulier qu'un Anglois, sans sortir de son île, ait mieux connu ce qui se passoit en France que les François mêmes.

Mais revenons à la lettre d'Urbain II, de laquelle nous nous sommes écartés. Dans cette lettre du 29 octobre 1092, le Pape fait de vives réprimandes aux évêques de la province de Reims pour avoir souffert que Philippe contractât un mariage adultère. « Si vous étiez bien pénétrés, dit-il, des » devoirs que vous impose le sacerdoce, » je n'aurois pas eu la douleur d'apprendre » qu'un si grand attentat est resté impuni. » Étant établis de Dieu comme des senti» nelles pour veiller sur la maison d'Israël, » vous deviez annoncer aux impies leur » impiété, et vous opposer comme un mur » à tout ce qui peut la blesser : comment » donc avez-vous pu souffrir qu'un Roi d'un » si beau royaume ait osé, sans pudeur, » abjurant toute crainte de Dieu, au mépris » de l'équité, des lois, des canons, de » l'usage constant de l'église, abandonner, » sans forme de procès, son épouse, et, » entraîné ensuite par un amour coupable, » donner sa main à la femme de son proche » parent? Un pareil attentat annonce que » vos églises ne sont pas mieux gouvernées

» que le royaume, et vous couvre de confu-» sion. Car c'est consentir au crime, que de » ne pas s'y opposer, quand on le peut. Or, » c'est vous, évêque Renaud, qui êtes res-» ponsable de ce qui a été fait. » Et le reste comme ci-dessus, page xlviij.

Urbain crut cependant qu'il convenoit d'user de ménagement envers le Roi, dans l'espérance qu'on pourroit le ramener de son égarement, si l'on employoit à propos les avertissemens charitables, les prières, les reproches, les menaces et les autres remèdes propres à le guérir de sa passion. C'est ce qu'Urbain, dans la même lettre, prescrit aux évêques de tenter : « Nous vous ordon-» nons, dit-il, en vertu de l'autorité aposto-» lique, d'aller, aussitôt notre lettre reçue, » trouver le Roi (ce que vous eussiez dû » faire, il y a long-temps, sans attendre » nos ordres), de le presser, de la part de » Dieu, de notre part et de la vôtre, de » mettre fin à un si grand désordre, en » employant pour cela les avertissemens » charitables, les prières, les reproches, » et même les menaces. Si cela ne suffit » pas, nous serons tous dans la nécessité de » recourir aux armes de notre ministère, » et de frapper du glaive les adultères, » comme Phinées exterminoit autrefois les » Madianites. »

Dans la même lettre, le Pape enjoint aux évêques de travailler à la délivrance d'Ives de Chartres, qui, comme nous l'avons dit, étoit détenu dans les prisons du vicomte par ordre du Roi. « Vous » ne mettrez pas moins d'empressement, » dit-il, à délivrer de prison notre » confrère l'évêque de Chartres. Si celui » qui le retient en prison ne veut pas le » relâcher, vous lancerez contre lui l'ex-» communication; vous mettrez sous l'in-» terdit les châteaux dans lesquels il le tient » enfermé, et même les terres de sa dépen-» dance, afin de dégoûter cette classe » d'hommes de se porter à de tels excès. Si » vous voulez ne pas compromettre votre » ordre, vous ne négligerez rien pour » accélérer cette affaire. »

Cette lettre d'Urbain, écrite, comme nous l'avons dit, au mois d'octobre 1092, sert à fixer l'époque et la durée de la détention de l'évêque de Chartres. Cette détention auroit duré plus d'un an, s'il falloit s'arrêter au témoignage de l'auteur des gestes des évêques du Mans. Cet anonyme fixe la translation des reliques de S. Julien, faite par Hoël évêque du Mans dans sa

» ecclesiarum vestrarum dissipationem » portendit, et ad omnium vestrûm re-» dundat infamiam. Peccanti enim, cùm » possis, non contradicere, consentire » est. Te autem, carissime confrater » Rainalde, noxa hæc maximè impe-» tit, &c. » superiùs recitata.

Urbanus tamen Regi parcendum aliquatenus censuit, spe conceptâ futurum ut interim ille saniorem ad mentem reduceretur, si opportunè adhiberentur monitiones benevolæ, obsecrationes, increpationes, comminationes, et alia curationis fomenta. Subjungit enim ad episcopos Urbanus : « Nunc igitur » vobis apostolicâ auctoritate præcipi-» mus ut, his visis apicibus (quod etiam, » non jubentibus nobis, jamdudum fe-» cisse vestram prudentiam decuisset), » maturè convenire curetis Regem, et » ex Dei et nostra pariter et vestra » parte instanter commoneatis, argua-» tis, obsecretis, increpetis, et à tanto » tamque horrendo facinore desistere » compellatis. Quod si contempserit, et » nobis et vobis necessitas imminebit, » ut ad ulciscendas divinæ legis inju-» rias pro nostri officii debito accinga-» mur, et Phinees gladio Madianitas » adulteros perforemus. »

Ibidem.

Sollicitus quoque Urbanus de asserenda libertate Carnotensis episcopi, qui, uti diximus, in vinculis Carnotensis vicecomitis, jubente Rege, detinebatur, episcopis eadem in epistola ejusmodi dedit mandata : « Eamdem » quoque instantiam pro ereptione con-» fratris nostri Carnotensis episcopi » adhibite. Quòd si monitis vestris qui » eum cepit obtemperare contempserit, » vos et ipsum excommunicationi subji-» cite, et castellis in quibuscumque eum » retinuerit, et terræ ejus divinum offi-» cium interdicite, ne similia deinceps » à viris hujus ordinis præsumantur. » Ut ordinem vestrum diligitis, ita hoc » accelerare omnibus modis satagetis. »

Ibidem.

Conducit hæc Urbani epistola, scripta, prout diximus, mense octobri 1092, ad dignoscendum tempus quo Carnotensis episcopus missus fuit in carcerem, et quo eductus ab eo. Certè ultra unius anni spatium in vinculis fuisset Ivo, si standum esset auctoritati anonymi qui gesta Cenomanensium episcoporum descripsit. Is enim tradit corpus beati

Mabil. Annal. in-fol. p. 311.

Juliani majorem in ecclesiam translatum fuisse ab Hoello episcopo, XVI kalendas novembris 1093, anno ordinationis ejus octavo. *Ivo autem, solutum se à vinculis eidem Hoello significans in epistola 21, ait dolere se quòd huic lætitiæ non interfuisset,* adhuc ergastulo clausus. *En ejus verba:*

T. XV, p. 78.

« *Gratias ago primùm Deo liberatori* » *meo, in die quâ eripuit me de manu* » *inimicorum meorum et de manu Saül;* » *deinde vigilantissimæ caritati vestræ,* » *quâ intensis orationum clamoribus* » *Dominum in navi dormitantem suscitavit, quatinus, eo increpante ventos* » *et mare, cessaret nubilosa tempestas* » *et rediret serena tranquillitas: unde* » *me vobis arctioribus caritatis nexibus* » *adstrinxistis, et inexcusabilem commodorum executorem acquisistis. Sed* » *in hoc nubilo mentis meæ plenam* » *consolationem non habeo, quòd illi* » *sanctæ lætitiæ, quando corpus B. Juliani translatum est,* àdhuc in ergastulo clausus *interesse non merui.* » *Numquid igitur Ivo adhuc in carcere tenebatur* XVI kalendas novembris anni 1093? *Verùm in chronico Vindocinensi legitur illum eo anno,* IX kal. septembris, *consecrationem Gaufridi Vindocinensis abbatis peregisse: unde meritò concludunt auctores Galliæ Christianæ errorem irrepsisse in contextu anonymi Cenomanensis, ac translationem corporis B. Juliani factam fuisse, non anno 1093, sed anno 1092, qui erat episcopatûs Hoelli octavus, proindeque Ivonem eodem anno, vel ante septembrem sequentis anni, è vinculis absolutum.*

Labbe, Bibl. mss. in-fol. pag. 289.

Gallia Christ. tom. VIII, col. 1128.

Vix eductus è carcere Ivo calumniis denuò exagitari ab inimicis suis cœpit, jussusque à Rege ut ejus se curiæ sisteret, Ivo in epist. 22 rescriptum, objectas diluturus criminationes, ejusmodi dedit: « *Quoniam, præcedente divinâ gratiâ,* » *de stercore pauper usque ad solium* » *principum per manum vestram elevatus sum, fateor me post Deum pro* » *posse meo cuncta vobis debere, quæ* » *vestro congruunt honori et saluti.* » *Sed quia, exasperatus propter salubres monitus quos serenitati vestræ* » *ex summa fidelitate et caritate direxi,* » *me diffiduciastis et bona episcopalis* » *domûs diripienda adversariis nostris* » *exposuistis, gravia et grandia inde* » *perpessus incommoda, regali curiæ ad*

T. XV, p. 78.

cathédrale, au 17 octobre 1093, la huitième année de son épiscopat; et, de son côté, Ives de Chartres, annonçant à l'évêque Hoël sa sortie de prison, lui témoigne le regret qu'il a de n'avoir pu assister à cette solennité, parce qu'il étoit encore dans les liens. Voici ses paroles, épître 21: « Avant » tout, je rends grâces à Dieu de m'avoir » délivré des mains de mes ennemis et de » celles d'un autre Saül, et ensuite à la » charité que vous avez eue d'éveiller par » vos prières le Seigneur qui dormoit dans » la barque, afin que, commandant aux » vents et à la mer, il fît cesser la tempête » qui nous agitoit, et rétablît le calme dans » le navire: en quoi vous m'avez obligé » sensiblement, et mis dans l'impuissance de » vous désobliger jamais. Mais une chose » qui me chagrine, qui me donne des regrets, » c'est que je n'ai pu avoir la consolation » d'assister avec vous à la translation du » corps de S. Julien, et de partager la joie » de cette solennité, *étant encore alors dans* » *les liens.* » Faut-il dire qu'Ives étoit encore en prison au 17 octobre 1093? Mais ce qui prouve que cette date est inadmissible, c'est que nous lisons dans la chronique de Vendôme, que deux mois auparavant, le 24 août, Ives avoit donné à l'abbé Geofroi de Vendôme la consécration abbatiale. Les auteurs du *Gallia Christiana* ont donc raison de conclure qu'il y a erreur dans le texte de l'anonyme du Mans, qu'au lieu de *1093*, il faut lire *1092*, où finissoit la huitième année de l'épiscopat de Hoël, et qu'Ives de Chartres a dû sortir de prison la même année 1092, ou la suivante avant le mois de septembre.

A peine sorti de prison, Ives se vit assailli de nouveau par ses ennemis et cité à comparoître à la cour du Roi pour répondre à leurs griefs. Voici la réponse modeste qu'il adressa au Roi dans l'épître 22: « Étant » redevable à la bonté de Dieu et à votre » majesté du haut rang que j'occupe dans » l'église, auquel ne me permettoit pas » d'aspirer la bassesse de mon extraction, je » me crois obligé de travailler de toutes mes » forces à tout ce qui peut intéresser votre » honneur et votre salut, sans blesser la loi » de Dieu. Attendu cependant que, prenant » en mauvaise part quelques avis salutaires » que je vous donnois en preuve de ma fidélité et de mon attachement, vous m'avez » déclaré une guerre ouverte, et livré à la » rapacité de mes ennemis les biens de mon

» église (ce qui m'a causé de grands dom-» mages), je ne puis, quant à présent, com-» paroître honnêtement à votre cour, où je » ne trouverois point de sûreté. Je supplie » donc votre majesté de m'accorder quelque » répit, afin que je puisse un peu respirer, » et réparer en partie les dommages que j'ai » éprouvés, jusqu'à manquer presque de pain. » J'ai même cette confiance dans la miséri-» corde de Dieu, que vous ne tarderez pas à » reconnoître la vérité du proverbe de Salo-» mon, qui dit que les blessures faites par » une main amie sont préférables aux sédui-» santes caresses des adulateurs. Au reste, je » ne refuserai pas de répondre à ceux qui ont » porté plainte contre moi, soit devant un » tribunal ecclésiastique, si l'affaire est de » son ressort, soit dans une cour séculière, » si c'est en matière purement civile, lorsque » je connoîtrai mes accusateurs et les griefs » qu'ils ont contre moi. »

» præsens nec securè possum interesse, » nec honestè. Supplico itaque majes-» tati vestræ, ut regiâ me interim man-» suetudine supportetis, donec possim » aliquantulùm respirare, et damna » quæ mihi penè usque ad penuriam » panis inflicta sunt, aliquâ ex parte » reparare. Exspecto etiam per miseri-» cordiam Dei citò futurum, ut verum » esse cognoscatis illud proverbium » Salomonis : Meliora sunt vulnera » diligentis, quàm fraudulenta oscula » blandientis. *De cætero calumniatori-» bus meis, quibus me respondere jubetis, » cùm insinuatum fuerit qui sint, et quid » expostulant, respondere non subter-» fugiam, vel in ecclesia, si ecclesias-» tica sunt negotia, vel in curia, si sunt » curialia. »*

Philippe étoit si indisposé contre lui, qu'il cherchoit dans ses actions les plus innocentes des sujets de querelle. Ives ayant terminé à l'amiable, et à la prière de saint Anselme abbé du Bec, une contestation qui s'étoit élevée entre les religieux du Bec et ceux de Molême au sujet du prieuré de Poissi, Philippe, qui s'étoit déclaré pour les religieux du Bec, attaqua cet arbitrage comme attentatoire à son autorité royale. Pour repousser une si grave accusation, Ives fut obligé d'écrire au Roi sa lettre 9. « En examinant, dit-il, scrupuleusement » ma conscience, je ne trouve dans ma » conduite rien qui ait pu faire changer à » mon égard les dispositions de bonté et de » clémence, le plus bel ornement de la » majesté royale, au point que je ne reçois » de votre part que des reproches, et rien » qui annonce de la bienveillance. Lorsque » j'ai assoupi, tant bien que mal et pour un » temps seulement, la contestation qui s'étoit » élevée entre les religieux du Bec et ceux » de Molême, je n'ai fait aucune violence » aux premiers. Leur abbé, convaincu que » les religieux de Molême avoient été illéga-» lement dépossédés par quelques-uns de ses » nouveaux religieux, m'avoit prié de termi-» ner cette affaire, ou à l'amiable, ou de pro-» noncer sur cela un jugement définitif. En » votre considération, je me suis abstenu » de porter un jugement; mais comme l'abbé » du Bec offroit de partager les fruits [du » prieuré de Poissi] avec les religieux de » Molême, j'ai adopté, par amitié pour lui, » cette mesure, afin de terminer les débats. » Il n'y avoit pas là de quoi me susciter une

Philippus autem adeò in Ivonem exacerbatus erat, ut res etiam egregiè ab eo gestas ipsi vitio verteret. Cùm enim, rogatus ab Anselmo Beccensi abbate, pacem Ivo conciliasset inter Beccenses monachos ac Molismenses de Pixiacensi cella decertantes, Philippus autem Beccensibus favens eum propterea majestatis postularet, querulas hujusmodi ad Regem rursùs dedit ille literas inter editas 9. « Cùm testem factorum » meorum circumspicio conscientiam » meam, vehementer admiror, quia » nihil in me reperio cur pia lenitas » vestra atque regia mansuetudo in » tantam adversùm me conversa sit » amaritudinem, ut à vestra serenitate » nullum audiam nuncium bonum, nul-» lum audiam nisi verbum asperum. » Quòd enim inter Beccenses et Mo-» lismenses monachos quantulamcum-» que pacem pro tempore feci, nullam » Beccensibus in hoc violentiam intuli; » sed abbas Beccensis, cognoscens et » erubescens inordinatam spoliationem » factam Molismensibus à quibusdam » neophytis monachis suis, multùm me » rogavit ut vel pacem inter eos com-» ponerem, vel justè inter eos decer-» nerem. Sed ego propter reverentiam » vestram judicium interim distuli, et » gratis oblatâ portione victualium suo-» rum ab ipso abbate, quæ Molismenses » repetebant, jurgia quæ inter eos erant » pro ipsius abbatis caritate mitigavi. » Qua de re non decuit humilitati meæ » succensere sublimitatem vestram;

T. XV, p. 80.

» quia, si ipsos spoliatores etiam ab » inordinata invasione desistere coegis- » sem, majestatem tamen regiam nul- » latenus offendissem. Sicut enim est » regiæ potestatis civilia jura servare, » et eorum transgressores debitâ pœnâ » multare, sic episcopalis officii est » ecclesiasticas institutiones subditis » servandas imponere, et transgresso- » res earum paternâ severitate ad de- » bitum ordinem revocare. Abscindan- » tur itaque qui serenitatem vestram » conturbant, quorum persuasionibus si » acquieveritis, nec per vias justitiæ » incedetis, nec ad gaudia patriæ cæ- » lestis pervenire valebitis. Quicumque » autem illi sunt, si conductum bonum » mihi et his qui mecum sunt miseritis, » ut securi simus in eundo et redeundo, » et apud vos manendo, paratus sum » in præsentia vestra omnibus æmulo- » rum meorum objectionibus respon- » dere, et injunctas eorum calumnias » irrefragabili ratione confutare. Nos- » tis enim quantos inimicos habeam pro » justitia, maximè in patria ista et in » curia vestra. »

» affaire, parce qu'en supposant même que » j'eusse contraint les spoliateurs à rendre » ce dont ils s'étoient emparés illégalement, » je n'aurois en cela porté aucune atteinte » à l'autorité royale. Comme il appartient » au Roi de maintenir les droits civils de » chacun, et de punir les contrevenans, » de même c'est le devoir des évêques de » prescrire à ceux qui leur sont subordon- » nés les règles à suivre, et de corriger » avec la sévérité d'un père ceux qui s'en » écartent. N'écoutez donc pas ces hommes » qui vous proposent des mesures violentes; » ce n'est pas en suivant leurs suggestions » que vous marcherez dans les sentiers de » la justice, et que vous parviendrez au » royaume des cieux. Quels qu'ils soient, » ces hommes turbulens, je suis prêt à ré- » pondre, en votre présence, aux accusa- » tions qu'ils portent contre moi, et à leur » prouver, sans réplique, que ce sont des » calomnies, si vous daignez m'accorder un » sauf-conduit pour moi et pour ceux qui » m'accompagneront, soit en allant, soit en » revenant, soit en séjournant; car vous » n'ignorez pas combien mon amour pour » la justice m'a procuré d'ennemis dans ce » pays-ci, et même au sein de votre cour. »

Tot et tantis exagitatus molestiis de abdicando episcopatu cogitavit. Scriptis itaque ad Urbanum Papam literis, eo se munere exonerari petiit, vel, si placet, *inquit in epistola 25*, ut adhuc tolerem, cudite mihi virgam ferream, quâ vasa lutea conterantur, quæ non eo modo parcat uni, ut in discrimen adducantur plurimi.

T. XV, p. 80.

Tant de vexations le dégoûtèrent bientôt de l'épiscopat. Dans l'épître 25 au Pape Urbain, il demande au Pape à en être déchargé, ou bien, dit-il, si c'est votre bon plaisir que je prolonge mon tourment, armez mon bras d'une verge de fer, avec laquelle je puisse briser des êtres pétris de boue, telle cependant qu'il n'y ait d'exception pour personne : sans quoi elle seroit plus dangereuse que profitable.

Eadem in epistola 25, Papæ significat Ivo desiderium suum esse ejus adire præsentiam, et quæ curarum impeditiones profectionem suam retardarent. « Præterea quæ damna, inquit, » quas passiones, quas persecutiones » intus et foris hoc anno pro lege Dei » pertulerim, nota vobis facere poterit » iste frater. » Subjungit autem: « Lite- » ras Sanctitatis vestræ, securus mei pe- » riculi, metropolitanis et eorum suffra- » ganeis sine mora direxi : adhuc ta- » men tacent, tamquam canes muti non » valentes latrare. » Eæ porrò Urbani literæ ipsæ videntur quas Pontifex die 29 octobris 1092 dedit ad episcopos, de quibus dictum suprà, pag. l.

Ibidem.

Dans la même lettre, il annonce au Pape le desir qu'il avoit de l'aller trouver, et les obstacles qui s'opposoient à son voyage. Il charge l'exprès qu'il lui envoie, de l'instruire des dommages, des angoisses et des persécutions qu'il avoit éprouvés dans son diocèse et au-dehors, durant le cours de cette même année. Il ajoute ensuite que, « bravant les périls auxquels il s'exposoit, » il avoit fait passer, sans retard, la lettre » du Pape aux métropolitains et à leurs » suffragans, et que ceux-ci étoient restés » comme des chiens muets, incapables » d'aboyer. » Cette lettre du Pape doit être celle du 29 octobre 1092, dont il a été parlé ci-dessus, page l.

Sub finem anni 1093, Ivo Romanum aggressus est iter, prout colligitur ex epistola 27 ad Eudonem Normanniæ

Ibid. not. *d.*

Vers la fin de 1093, Ives fit le voyage de Rome, comme il l'assure lui-même dans l'épître 27 à Eudes sénéchal de Normandie.

« Vous me demandez, dit-il, des nouvelles » du Pape : j'ai l'honneur de vous dire qu'au » mois de novembre dernier je suis entré » dans Rome avec lui, sans obstacle ; que » je l'y ai laissé au mois de janvier, et qu'il » s'y maintient toujours avec l'aide de Dieu, » quoiqu'il ait à se défendre des assauts » que lui livrent les ennemis de l'église » Romaine. »

Il n'est pas douteux que ce voyage n'ait eu pour objet de concerter avec le Pape les moyens de contraindre le Roi à se séparer de sa nouvelle épouse. Philippe en étoit si persuadé, qu'au retour d'Ives, il lui fit faire des propositions d'accommodement, qui ne furent point acceptées par l'évêque de Chartres. Voici la lettre que celui-ci écrivit sur cela à Guy de Rochefort, sénéchal du Roi, entremetteur de cet accommodement : « Je vous remercie, mon cher ami, « de la peine que vous voulez prendre de » rétablir la paix et la bonne intelligence » entre le Roi et moi. Mais, comme cette paix » ne pourroit être durable, tant que le Roi » s'obstinera à garder sa nouvelle épouse, je » crois qu'il faut attendre que Dieu lui fasse » prendre une meilleure résolution. Sans » cela, et s'il persiste dans son obstination, » soyez assuré que tous les moyens sont pris » pour le contraindre à faire divorce avec » sa seconde femme. J'ai vu les lettres du » Pape Urbain aux archevêques et évêques » de son royaume, dans lesquelles il leur » enjoint de le mettre à la raison, et, s'il ne » revient à résipiscence, de le contraindre » par les rigueurs de la discipline ecclé- » siastique à se corriger. Ces lettres auroient » déjà vu le jour; mais, par ménagement » pour le Roi, j'ai empêché qu'elles fussent » rendues publiques, parce que je serois » fâché, tant que cela dépendra de moi, » de mettre le trouble dans son royaume. » Je vous recommande de dire au Roi » toutes ces choses, et de me faire savoir » quelle impression cela aura fait sur son » esprit. »

Ce qu'il déclare ici au sénéchal, Ives l'annonça bientôt après au Roi lui-même, dans la lettre 28. Philippe ayant levé une armée pour aller au secours de Robert Duc de Normandie, vivement assailli par son frère le Roi d'Angleterre, avoit requis l'évêque de Chartres de fournir son contingent. C'étoit au carême de l'année 1094, selon les historiens Anglois, Henri de Huntington et la Chronique Anglo-Saxone. Ives refusa

dapiferum, ubi ait : « De ipso verò » Papa, de quo quæsisti, hoc tibi dico, » quia mense novembri cum eo Romam » pacificè intravi ; mense januario ibi » eum dimisi : ibi adhuc moratur, et » adversariis Romanæ ecclesiæ, quan- » tùm Deo donante prævalet, obluc- » tatur. »

*Facilè admittendum videtur itineris ejus scopum fuisse, ut, collatis cum Romano Pontifice sermonibus, unanimi conatu Philippus ad dimittendam Bertradam compelleretur. Id adeò Regi persuasum erat, ut reduci statim Ivoni aliquam pacis formam proponendam Rex censuerit, quæ Carnotensi episcopo probata minimè fuit. Sic enim ille in epistola 23 ad Widonem Regis dapiferum, ejusmodi pacis sequestrum : « Carissime, quia scio te velle laborare » de componenda pace inter me et do- » minum meum Regem, multas gratias » tibi reddo. Sed quia hæc pax non » posset esse stabilis quamdiu voluerit » in incepto suo durare, consilium meum » est adhuc exspectare, si fortè Deus » daret ei mentem bonam, ut vellet » consilium suum in melius commutare. » Quod si facere vellet [legendum » *nollet*], scias omnia esse parata quæ » necessaria sunt ad faciendum divor- » tium inter eum et novam conjugem » suam. Vidi enim literas quas misit » dominus Urbanus apostolicus ad om- » nes archiepiscopos et episcopos regni » sui, ut eum ad rationem mittant, » et, nisi resipuerit, ecclesiasticâ eum » disciplinâ ad emendationem venire » constringant. Hæ quidem literæ jam » publicatæ essent; sed pro amore ejus » feci eas adhuc detineri, quia nolo » regnum ejus, quantùm ex me est, » adversùs eum aliquâ ratione commo- » veri. Hæc omnia volo ut dicas do- » mino nostro Regi, et secundùm hoc » quod apud eum inveneris, mihi facias » remandari. »*

Ibid. p. 78.

Quod Regis dapifero ea in epistola significat Ivo, hoc ipsum Regi haud multò pòst notum fecit in epistola 28. Cùm enim Philippus exercitum coegisset, ut Roberto Normannorum Duci, bello à fratre ipsius Guillelmo Anglorum Rege lacessito, suppetias ferret, Ivonem sua ut stipendia faceret, commonuit. Tempus erat quadragesimale anni 1094, uti docent nos scriptores

T. XIII, p. 31 et 55.

Angli, Henricus Huntindoniensis et chronographus Anglo-Saxonicus. Ivo autem ad designatum convenire locum detrectavit, causatus prohibitum se decreto à Romano Pontifice in eum prolato, licèt nondum propalato : perniciosum sanè dogma, quod utique à viro tantæ eruditionis prolatum miraremur, nisi aliunde compertum foret quàm stupendam tunc temporis induxissent in notionibus theologicis depravationem supposititiæ Romanorum Pontificum decretales. Sed ipsum audiamus loquentem.

T. XV, p. 82.

« Excellentiæ vestræ literas accepi, » quibus submonebar ut apud Pontesium » vel Calvum-montem cum manu militum » vobis die quam statueratis occurre- » rem, iturus vobiscum ad placitum » quod futurum est inter Regem An- » glorum et Comitem Normannorum. » Quod facere ad præsens magnæ et » multæ causæ me prohibent. Prima, » quia domnus Papa Urbanus inter- » dicit vobis auctoritate apostolicâ » thorum mulieris quam pro uxore ha- » betis, et quia sacramentum de secu- » ritate concilii, quod vobis mandave- » rat, fieri vetuistis : à cujus commix- » tione si amodò non cessatis, separat » vos eadem auctoritas à participatione » corporis et sanguinis Domini. Inter- » dicit etiam omnibus episcopis, ne » capiti illius mulieris coronam impo- » nant, quam, ut ubique penè terrarum » dicitur, lateri vestro illicitè copulas- » tis. Parcens igitur majestati vestræ, » dissimulo vestram adire præsentiam, » ne sedis apostolicæ jussione compul- » sus, cui vice Christi parere me opor- » tet, quod nunc dico in aure, cogar » in vestris et multorum auribus publi- » care. Ego autem nolo vos scanda- » lizare, vel regiam majestatem vestram » minuere, quamdiu possum aliquâ ho- » nestâ ratione dissimulare. »

Ibidem.

Alias quas Ivo adducit absentiæ suæ causas haud majoris sunt ponderis. « Præterea, inquit, casati ecclesiæ et » reliqui milites penè omnes vel absunt, » vel pro pace violata excommunicati » sunt : quos sine satisfactione recon- » ciliare non valeo, et excommunicatos » in hostem mittere non debeo. Postre- » mò, novit vestra serenitas, quia non » est mihi in curia vestra plena secu- » ritas, in qua ille sexus mihi est

de se rendre au lieu du rassemblement, prétendant que le Pape ayant lancé contre le Roi un décret, il ne lui étoit plus permis de satisfaire au devoir de vassal, quoique le décret ne fût pas encore rendu public : maxime pernicieuse, qu'on seroit étonné d'entendre de la bouche d'un homme aussi éclairé que l'évêque de Chartres, si l'on ne savoit d'ailleurs quelle étrange révolution les décrétales, faussement attribuées aux évêques de Rome, avoient opérée dans les notions théologiques. Mais il faut le laisser parler lui-même.

« Par des lettres que j'ai reçues depuis peu » de la part de votre excellence, il m'est » ordonné de me trouver à un jour fixe, » avec un corps de troupes, à Pontoise ou » à Chaumont, pour aller de là, avec vous, » au congrès qui doit avoir lieu entre le » Roi d'Angleterre et le Duc de Norman- » die. Je ne puis, quant à présent, me » rendre à vos ordres pour plusieurs fortes » raisons. La première est que le Pape » Urbain vous défend de cohabiter avec la » personne que vous traitez comme votre » épouse, et parce que vous n'avez pas voulu » permettre qu'on tînt librement un concile, » ainsi qu'il l'avoit ordonné : or, dès ce » moment, il vous interdit la participation » au corps et au sang du Seigneur, si vous » ne cessez tout commerce avec elle. Il » défend aussi à tous les évêques de mettre » la couronne sur la tête de cette femme, » qui, comme on le dit dans presque toute » la terre, ne peut être licitement votre » épouse. C'est donc par ménagement pour » votre majesté que je m'abstiens de paroître » devant vous, pour n'être pas obligé de » vous dire en public (ce que je vous dis » à l'oreille) que rien ne peut me dispenser » d'obéir au Pape, qui tient pour moi la » place de Jésus-Christ. Cependant je ne » veux ni vous offenser ni porter atteinte à » votre autorité, tant qu'il me sera possible » de différer, par quelque moyen honnête, » l'exécution des ordres que j'ai reçus. »

Les autres motifs de refus n'ont pas plus de solidité. « D'ailleurs, dit-il, les vassaux » de mon église et les autres militaires du » pays ou sont absens, ou sont frappés » d'excommunication pour avoir violé la » trève de Dieu, et je ne puis ni réconcilier » ni envoyer à l'armée des excommuniés, » avant qu'ils aient satisfait pour leurs excès. » Enfin, ajoute-t-il, votre sérénité n'ignore » pas que je ne puis trouver dans votre cour » une sûreté parfaite; que j'ai tout à craindre

du

» du ressentiment d'un sexe qui n'agit pas » toujours loyalement, même envers ses » amis. J'attends donc le moment où, éclairé » par la divine clémence, vous fermerez les » oreilles aux suggestions du serpent pour » n'écouter que des avis salutaires. C'est » l'objet de mes vœux et de mes prières » journalières. »

Philippe avoit à se défendre non-seulement des instances du Pape et des évêques qui le pressoient de changer de conduite, mais encore du ressentiment des Comtes d'Anjou et de Flandre, ayant à venger des affronts faits à des personnes qui les touchoient de près.

Il étoit naturel que le Comte d'Anjou, voyant qu'on lui enlevoit son épouse, jetât les hauts cris. Orderic Vital nous assure qu'il y eut entre ces deux puissans rivaux des menaces et même des combats. Ce ne seroit pas la première fois qu'on se seroit battu pour une femme, témoin la guerre de Troie : cependant l'histoire ne dit pas qu'on en soit venu aux mains ; et Orderic lui-même, qui raconte tant de guerres privées avec plus de détails qu'aucun autre historien, n'en donne point sur celles-ci. Si nous avions dans son entier l'histoire qui fut écrite par Foulques lui-même, elle nous apprendroit, sans doute, bien des choses que nous ignorons ; il n'en reste qu'un fragment, finissant précisement à l'événement qui nous occupe. On peut juger que le Roi, dans cette histoire, y étoit traité sans beaucoup de ménagement, d'après la souscription apposée à une des chartes du Comte, ainsi conçue : « Cette donation fut » faite l'an de l'incarnation 1095, indic- » tion III, un samedi, 25.e de la lune, sous » le pontificat d'Urbain, *la France étant* » *souillée par l'adultère de Philippe Roi* » *indigne.* »

Quant au Comte de Flandre, il avoit à venger l'affront fait à Berte sa sœur utérine. C'est pourquoi nous lisons dans les gestes de Lambert, évêque d'Arras, que la guerre étoit tellement déclarée entre les François et les Flamands, qu'obligé d'aller à Rome l'an 1093, pour recevoir la consécration épiscopale des mains du Pape, Lambert n'osoit traverser une partie de la France qu'en tremblant, *à cause de la haine qui régnoit entre Philippe Roi des François et Robert Comte de Flandre.* L'an 1095, le même Lambert, passant à Pont-sur-Yonne

» suspectus et infestus, qui etiam amicis » aliquando non satis est fidus. Exspec- » to igitur ut aliquando, cor vestrum » illustrante divinâ clementiâ, contra » sibilum serpentis auditum obturetis, » et monitis salutis aures cordis ape- » riatis. Hoc desidero ; hinc ante Deum » quotidie preces effundo. »

Philippus autem non solùm à Romano Pontifice et regni episcopis, ut meliorem ad frugem se reciperet, sollicitabatur, sed expositus quoque erat molitionibus Comitum Andegavensis ac Flandrensis, indignè ferentium illatas ab eo injurias personis sibi affinitate conjunctis.

Par quidem erat ut Andegavensis Comes, cui subducebatur uxor sua, clamosos ederet questus. « Unde inter » opulentos rivales, inquit Ordericus, » minarum ingens tumultus et prælio- » rum conatus exortus est. » Haud quidem insolens esset, ortum tunc, ut olim inter Græcos et Trojanos, propter mulierem unam inter rivales bellum : attamen, si quæ commissa sunt inter eos prælia, de iis silent prorsus historici ; et Ordericus ipse, qui cæteris copiosiùs privata descripsit bella, ea literis commendare neglexit. Certè, si integram haberemus quam Fulco delineavit historiam, multarum illa rerum quas ignoramus, præbuisset notitiam : nihil autem ex ea superest præter fragmentum quoddam mutilum eo in loco ubi de raptu Bertradæ agebatur. Quantâ verò ea in historia verborum immoderatione in Regem debaccharetur Fulco, conjicere datur ex subjecta cuidam ejus chartæ clausula, ubi legitur : Facta est autem hæc donatio, anno ab incarnatione Domini 1095, indictione III, die sabbati, lunæ XXV, Urbano Apostolico, FRANCIÂ EX ADULTERIO PHILIPPI INDIGNI REGIS FŒDATÂ.

T. XII, p. 650.

Ibid. p. 491.

Gallia Christ. vet. t. I, p. 764.

Robertus autem Flandrensis Comes ulciscendam habebat injuriam Bertæ uterinæ sorori suæ factam. Quapropter legimus in gestis Lamberti Atrebatensis episcopi, quòd, cùm ille Romam pergeret anno 1093, consecrationem ab Urbano Papa recepturus, adeò ferveret inter Francos ac Flandrenses bellum, ut cum periculo et timore Trecas pervenerit pro odio Philippi Francorum Regis et Roberti Comitis Flandriæ. *Anno quoque 1095, cùm Lambertus per Pontem ad Icaunam iter faceret, ad*

T. XIV, p. 745.

Claromontense iturus concilium, captus ibi cum suis ac detentus fuit à Guarnerio Pontis toparcha. Porrò ex Urbani Papæ ad Guarnerium epistola colligimus, Lambertum non aliam ob causam in via comprehensum quàm propter vigentes tunc pro repudio Bertæ inter Flandrenses et Gallos inimicitias. Sic enim Urbanus ad Guarnerium : « Venerabilem fratrem nostrum Atrebatensem episcopum, ad concilium venientem, te cepisse audivimus, et cur ceperis miramur; Rex enim Francorum non solùm venire alios non prohibet, verùm etiam omnibus suæ potestatis episcopis et abbatibus venire ad concilium licentiam dedit. Unde literis te præsentibus admonemus, ut captum episcopum pro reverentia B. Petri et nostro amore cum suis omnibus liberum abire permittas : alioquin, quamdiu illum tenueris, et te et terram tuam excommunicationi subjicimus. »

Ibid. p. 754.

Interim, dum hæc agerentur, obiit Berta Regina, quæ à Rege Philippo priùs fuerat derelicta, ipso Rege adhuc tenente Bertradam quam huic superduxerat, reclamante justitiâ, *inquit ad annum 1094 Senonensis chronographus.*

T. XIII, p. 280.

pour se rendre au concile de Clermont, fut arrêté par Garnier, seigneur du lieu. La lettre du Pape Urbain à Garnier pour demander la liberté de l'évêque, prouve que sa détention n'avoit pour motif que la brouillerie survenue avec les Flamands à cause de la répudiation de la Reine Berte. Voici en quels termes le Pape écrivit à Garnier : « Je m'étonne que vous ayez arrêté notre vénérable frère l'évêque d'Arras, se rendant au concile, et je ne vois pas sur quel motif ; car le Roi de France non-seulement n'empêche pas les autres évêques de s'y rendre, mais il permet aussi aux évêques et aux abbés de ses états de s'y transporter. C'est pourquoi je vous avertis, par ces présentes, de mettre en liberté, pour l'amour de moi et par respect pour S. Pierre, l'évêque d'Arras avec toute sa suite : sans quoi vous êtes excommunié, vous et votre terre, jusqu'à ce que vous l'ayez relâché. »

Les choses en étoient à ce point, lorsque la Reine Berte, que Philippe avoit abandonnée, contre toute justice, pour épouser Bertrade, avec laquelle il continuoit toujours de vivre, mourut l'an 1094, selon la chronique de Sens.

QUARTUM TEMPORIS INTERVALLUM,

Ab obitu Reginæ Bertæ usque ad primam excommunicationis sententiam in Regem prolatam in concilio Augustodunensi anno 1094.

Vitâ defunctâ Reginâ Bertâ, arbitratus est Philippus futurum ut ex indulgentia episcoporum faciliùs concupitæ mulieris compos fieret. Sublatus quidem erat obex unus, soluto nimirùm quo priori conjugi Rex alligabatur vinculo ; at solutum ritè non erat vinculum quo Andegavensi Comiti adstricta erat Bertrada. Inventi sunt tamen episcopi qui, Regis ut votis obsecundarent, legibus haud adversari alterum Philippi cum Bertrada matrimonium probare conati sunt. Præ cæteris Walterius Meldensis episcopus, scriptis ad Ivonem Carnotensem literis, quæsivit utrùm quis habere possit in conjugem eam mulierem quam priùs habuit

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Depuis la mort de la Reine Berte jusqu'à la première excommunication lancée contre le Roi Philippe, au concile d'Autun de l'année 1094.

La Reine Berte étant morte, Philippe imagina qu'il trouveroit moins d'opposition de la part des évêques à son second mariage. C'étoit, à la vérité, un obstacle de moins, le lien qui l'attachoit à sa première femme étant rompu : mais celui qu'avoit contracté Bertrade avec le Comte d'Anjou ne l'étoit pas légalement ; il étoit censé toujours subsister. Il y eut pourtant des évêques qui, pour contenter le Roi, essayèrent de prouver que le mariage de Philippe avec Bertrade n'étoit pas contraire aux lois. De ce nombre étoit Gautier évêque de Meaux, lequel, écrivant à l'évêque de Chartres, mit en question si un homme pouvoit avoir pour femme une personne qui auroit été auparavant sa concubine. Ives, dans la lettre 16,

examine les raisons que Gautier faisoit valoir. « Cela, disoit l'évêque de Meaux, » vous paroît illicite, parce que l'usage y » est contraire; mais il s'est élevé des doutes » sur cette question, depuis que le légat » Roger, dans une assemblée tenue à Senlis, » nous a assuré que, selon l'usage de l'église » de Rome, cela se pouvoit, et il a prouvé » que tel étoit le sentiment de S. Augustin.

» Je réponds, continue l'évêque de » Chartres, que, sur cette question, les » opinions sont partagées, et qu'il y a des » raisons pour et contre.... Je pense donc » que l'intention des Pères de l'église, en » décidant qu'une concubine ne peut jamais » devenir femme légitime, a été de recom- » mander la sainteté du mariage, et de ré- » primer la honteuse coutume du concubi- » nage par la stricte observation des règles. » Lorsque d'autres en ont décidé autrement, » il me semble qu'en relâchant quelque chose » de la rigueur des canons, ils ont, par » condescendance, eu égard à la lâcheté » de quelques particuliers. Néanmoins ces » deux opinions ne sont pas plus opposées » que la justice et la miséricorde : or, toutes » les fois que ces deux considérations con- » courent dans une même affaire, c'est aux » pasteurs qu'il appartient, eu égard au » salut des ames, à la qualité des personnes, » aux circonstances des lieux et des temps, » de maintenir tantôt la sévérité des canons, » tantôt d'user à propos d'indulgence. »

Ce qui prouve qu'en proposant cette question, l'évêque de Meaux avoit en vue le mariage de Philippe avec Bertrade, c'est qu'Ives termine ainsi sa lettre : « Le meilleur » conseil que je puisse vous donner, main- » tenant que le mariage du Roi est consom- » mé, c'est de n'y donner, en aucune ma- » nière, votre consentement, par la même » raison que vous n'avez pas cru devoir l'ap- » prouver avant qu'il fût fait; mais d'attendre » patiemment et d'étudier avec soin quel » parti prendront les évêques de votre pro- » vince et ceux des autres, et de vous ré- » signer, s'il est besoin, à souffrir quelque » chose pour la justice et pour une si bonne » cause. »

La décision de l'évêque de Chartres, portant qu'il appartient aux évêques, *eu égard à la qualité des personnes*, de suivre tantôt la sévérité des canons, tantôt d'user d'indulgence, n'ôtoit pas à Philippe tout espoir de faire approuver un jour son mariage avec Bertrade. Assuré, pour ainsi dire,

pellicem. *Cui rescribens Ivo in epistola 16 : « Quod idcirco, inquit, vobis » videtur illicitum, quia apud vos hac- » tenus fuit insolitum. Nunc verò dicitis » hoc ipsum idcirco venisse in dubium, » quòd Rogerius, Romanæ ecclesiæ » legatus, Romæ hanc consuetudinem » esse Silvanectis asseruit, et hoc posse » fieri B. Augustini sententiâ confir- » mavit.* T. XV, p. 81.

» De qua re vobis respondemus, quia » super hoc diversas habemus senten- » tias, alias prohibentes, alias remit- » tentes...., Quantùm ergo mihi vide- » tur, quòd quidam Patres concubinas » uxores fieri vetuerunt, honestatem » conjugii commendantes et fœdam » concubinatûs consuetudinem coercere » cupientes, rigorem justitiæ teneri de- » creverunt. Quòd verò alii aliter scrip- » serunt, hoc intelligo quia, intuitu » misericordiæ quorumdam imbecilli- » tati occurrentes, rigorem canonum » temperare maluerunt. In quibus sen- » tentiis non alia mihi videtur esse dis- » tantia, nisi ea quam inter se habent » judicium et misericordia : quæ quo- » ties in unum negotium conveniunt, in » discretione rectorum ita consistunt, » ut, habitâ consideratione salutis ani- » marum, pro qualitate personarum, » pro opportunitate locorum et tempo- » rum, nunc severitas canonum possit » exerceri, nunc indulgentia quibus » oportebit impendi. »

Porrò Meldensem episcopum ea in consultatione respexisse ad nuptias Philippi cum Bertrada, inde colligimus quòd Ivo epistolam suam claudit his verbis : « Hoc verò vobis consulo, » ut conjugium ejus quod ante factum, » ratione resistente, non laudastis, » post factum nec dicto nec facto in- » consultè approbetis; sed commune » consilium et judicium comprovincia- » lium episcoporum et cæterorum stu- » diosè expetatis et longanimiter ex- » spectetis; et si quid adversi pro amore » justitiæ vobis acciderit, æquanimiter » supportetis. »

Decretorium Ivonis responsum, quo statuebatur in discretione rectorum consistere, ut pro qualitate personarum *nunc severitas canonum posset exerceri, nunc indulgentia impendi, non omnem Philippo spem tollebat futurum aliquando ut suum cum Bertrada ratum*

haberetur conjugium. Immo certus quodammodo Rex quosdam episcopos jam tum causæ suæ patrocinari, propitiam quoque sibi efficere Romanam ecclesiam cogitavit. Ex epistola namque Ivonis 30 compertum est Philippum tunc temporis legatos ad Romanum Pontificem destinasse, causam utique suam acturos. Quid autem impetraverint illi penitùs ignoramus. Hoc unum tradidit Ivo ad Fulconem Belvacensem episcopum scribens : « Exemplar literarum quas misit mihi domnus Papa » de causa Regis, postquam legati » Regis nuper discesserunt ab eo, vobis » transmitto, ut sciatis quia domnus » Papa, etsi nòn antecedit, non tamen » retrocedit. »

Ibid. p. 83.

Eam Urbani epistolam non habemus. Scripta autem cùm fuerit illa ad Ivonem, diversa nobis videtur ab ea quam ad universos Galliæ episcopos dedit Urbanus, à nobis superiùs memorata, quæque pariter excidit. Distinguenda quoque legatio hæc ab Ivone memorata, ab alia Romam sequenti anno per Regem missa, de qua sermo recurret inferiùs.

Suprà, p. LVI.

Superiori quidem anno 1093, jusserat Urbanus ut de causa Regis cogeretur in Francia episcoporum concilium, prout diximus suprà ex Ivonis epistolis 23 et 28. Igitur, post inanes ea de re tractatus, tandem Hugo Lugdunensis archiepiscopus, A. S. legatus, ut Urbano morem gereret, Augustodunense indixit concilium idibus octobris 1094 celebrandum. Sic enim ille ad Lambertum Atrebatensem episcopum : « Novit fraternitatis vestræ dilectio » quàm frequentibus domni Papæ Ur- » bani literis de convocanda in Gallia » synodo sim commonitus et obedientiâ » adstrictus, et quòd diutiùs onus illud » suscipere detrectaverim. Quia verò » ulteriùs repugnare nec volui nec de- » bui, tandem consilio domni abbatis » Cluniacensis et religiosorum virorum » et episcoporum atque abbatum, apud » Augustodunum idibus octobris concilium habendum designavimus, ad » quod dilectionem vestram apostolicâ » auctoritate invitamus. »

T. XIV, p. 791.

Ex eadem Hugonis epistola colligimus, Rainaldum de Bellaio, Remensem archiepiscopum, qui Regis cum Bertrada matrimonium ratum habendum

du suffrage de quelques évêques François, portés à seconder ses efforts, il voulut aussi se rendre favorable la cour de Rome. On voit par la lettre 30 d'Ives de Chartres, que Philippe envoya au Pape, vers ce temps-là, des ambassadeurs qui, sans doute, devoient plaider sa cause. Nous ignorons quel fut le résultat de cette ambassade. Voici la seule chose que mandoit à Foulques évêque de Beauvais, celui de Chartres : « Je vous envoie, dit-il, la lettre que j'ai » reçue du Pape, touchant l'affaire du Roi, » depuis que ses ambassadeurs l'ont quitté, » afin que vous sachiez que, si le Pape ne » juge pas à propos d'aller en avant, il ne » recule pas non plus. »

Nous n'avons pas cette lettre d'Urbain : étant adressée à Ives nommément, elle nous paroît différente de celle dont nous avons parlé plus haut, laquelle étoit adressée à tous les évêques de France, et est également perdue pour nous. Il faut aussi distinguer cette ambassade envoyée à Rome d'une autre qui eut lieu l'année d'après, et dont nous parlerons bientôt.

Dès l'année précédente 1093, le Pape Urbain avoit ordonné d'assembler un concile des évêques de France, chargé de prononcer sur la validité du mariage du Roi, ainsi que nous l'avons dit en rendant compte des lettres 23 et 28 d'Ives de Chartres. Enfin, après des négociations infructueuses, le légat du Pape, Hugues archevêque de Lyon, se détermina à en indiquer un à Autun pour le 15 octobre 1094. Voici une des lettres de convocation, adressée à Lambert évêque d'Arras : « Vous n'ignorez pas, mon » très-cher frère, combien de fois il m'a été » ordonné par le Pape Urbain, sous peine de » désobéissance, d'assembler un concile en » France, et que j'ai hésité long-temps à » me charger d'un pareil fardeau. Enfin, ne » pouvant plus résister aux ordres du souve- » rain Pontife, sans manquer à mon devoir, » j'ai résolu, d'après l'avis de l'abbé de » Cluni, d'autres évêques et abbés recom- » mandables par leur attachement à la reli- » gion, que j'ai consultés, d'assembler un » concile à Autun le 15 du mois d'octobre, » à la célébration duquel je vous invite » d'assister, en vertu de l'autorité aposto- » lique dont je suis revêtu. »

Il paroît, par cette même lettre, que Renaud de Bellai, archevêque de Reims, porté à favoriser le mariage de Philippe avec Bertrade, contestoit au légat le droit

de l'appeler au concile, alléguant un privilége d'exemption de toute autre juridiction que celle du Pape. C'est pour détruire cette prétention, que le légat ajoute à la lettre précédente : « Quoique je sois bien persuadé » que vous n'ignorez pas ce que le Pape m'a » écrit au sujet de notre frère l'archevêque » de Reims et du privilége qu'il a obtenu » du siége apostolique, je vous envoie néanmoins l'extrait de la lettre dans laquelle, » après avoir parlé d'autres choses, il s'exprime ainsi : *Voulant témoigner à l'église » de Reims la vénération dont nous sommes » pénétrés pour elle, dans un privilége que » nous avons accordé à l'archevêque Renaud, » nous l'avons exempté de plaider ailleurs » qu'au tribunal du souverain Pontife ; c'est » un privilége que les canons accordent à tous » les évêques en ce qui concerne les causes » majeures, c'est-à-dire, qu'aucun primat, » quelle que soit la dignité de son église, n'a » le droit d'en connoître. Mais lorsque c'est » le légat du Pape qui ordonne, c'est comme » si le Pape ordonnoit lui-même, et l'on n'est » pas moins obligé de lui obéir. Ayez donc » soin d'appeler au concile et l'archevêque de » Reims et tous les autres prélats qui sont » compris dans l'étendue de votre légation, » travaillant sans relâche à procurer le bien » de la sainte église.* D'après cette décision » du Pape, continue le légat, j'invite votre » fraternité, en vertu de l'autorité apostolique dont je suis revêtu, à se trouver au » concile indiqué à Autun, avec les abbés » de son diocèse, soit parce que nous sommes » liés ensemble d'amitié, soit parce que, » dans une affaire si épineuse, j'ai un extrême » besoin des conseils d'un ami, auxquels, » s'il plaît à Dieu, je me ferai un devoir » de déférer. »

De son côté, Philippe, prévoyant ce qu'il avoit à craindre de la part du légat, et voulant conjurer l'orage qui alloit fondre sur lui, se hâta de convoquer à Reims un concile pour le 17 septembre, auquel il assista en personne. Nous trouvons les noms des évêques composant cette assemblée, dans un fragment que nous avons publié d'après un manuscrit de l'église d'Arras, conçu en ces termes : « La bulle du Pape, portant » rétablissement du siége épiscopal dans la » ville d'Arras, fut publié à Reims dans la » basilique métropolitaine de Notre-Dame,

censebat, cum A. S. legato contestatam litem tunc habuisse, quominus ejus obtemperaret mandatis, immunem se, vi apostolici privilegii, ab alia quàm ipsius Papæ jurisdictione professum. Quam juris exceptionem ut exploderet Hugo, superioribus literis subjungit : « *Et quamvis credamus vos non ignorare quid de carissimo fratre nostro » Remensi archiepiscopo, vel de privilegio quod ab apostolica sede accepit, » domnus Papa nobis mandavit, ipsa » tamen ejus scripta vobis direximus ; » quibus nos de his post aliqua in hæc » commonuit verba :* Et nos Remensi » ecclesiæ debitam reverentiam conservantes, in privilegio quod con» fratri nostro Rainaldo archiepiscopo dedimus, statuimus ne ejus » causæ alterius nisi Romani Pontificis arbitrio decidantur, quod et » de cæterorum episcoporum majoribus causis canonum scita constituerunt : quod videlicet ita sentiendum est, ut nullus primas, » quasi pro peculiari ecclesiæ suæ » reverentia, id præsumat exigere. » Cùm verò legato Romani Pontificis » subjicitur, ipsi soli subjicitur cujus » per legatum vices aguntur. Et ipsum » ergo Remensem, et cæteros qui legationi tuæ solent esse subjecti, ad » concilium tuæ sollicitudinis studium » convocet, et ecclesiæ sanctæ utilitatibus, omni dissimulatione sepositâ, ferventer insudet. *Juxta hæc » ergo domni Papæ verba, ad denominatum concilium fraternitatem vestram cum abbatibus vestris apostolicâ » auctoritate invitamus, quia de amicitia vestra confidimus, et in re tanta » utile amici consilium et pernecessarium esse scimus. Nos quoque consiliis tuis acquiescere, Deo volente, » parati sumus.* »

Ibidem.

Philippus autem, cavendum sibi ab A. S. legato ratus, ut impendentia excommunicationis averruncaret fulmina, Remis ipse quoque maturatum indixit concilium, XV kal. octobris se præsente celebrandum. Nomina verò episcoporum qui eidem interfuere concilio descripta habemus in fragmento à nobis primùm edito ex manuscripto codice Atrebatensis ecclesiæ, in hunc modum : « *Recitatum est itaque Remis » in metropolitana basilica B. Mariæ semper Virginis Dominæ nostræ*

Remense concilium, anno 1094.

Ibid. p. 750, in notis.

» privilegium istud [episcopalis sedis » Atrebatensis] in provinciali et gene- » rali concilio, cui interfuit Philippus » Rex Francorum, quod celebravit » venerandæ illustrisque memoriæ dom- » nus Raynoldus Remorum archiepis- » copus, mense septembri, anno etiam » Dei Christi MXCIV, indictione II, » consedentibus prædicto metropolitano » et ejus concilio duobus archiepiscopis » Richerio Senonensi et Radulfo Tu- » ronensi, venerabilibus dominis Gau- » frido quoque Parisiensi episcopo, et » Gauterio Meldensi episcopo, dignæ » quoque memoriæ episcopo domno » Hugone Suessionensi, et Helinando » Laudunensi episcopo, Rabodo No- » viomensi episcopo, Gervino Ambia- » nensi episcopo, Hugone glorioso » Silvanectensi episcopo; archidiaco- » nis quoque et abbatibus provinciæ » Remensis in eodem concilio cum ho- » nesto clero et populo consistentibus.» Manuscripti auctor Lambertus Atrebatensis episcopus, impetrator instrumenti, suum inter considentes episcopos nomen in eo reticuit; præsentes quoque Cameracensem ac Catalaunensem episcopos, quia necdum ordinatos, silentio premendos censuit. Bellovacensis autem episcopus Fulco Romam tunc profectus fuerat.

Porrò Philippus, ut opportunitatem eo in concilio haberet accusandi Ivonem majestatis, magnis precibus effecit ut metropolitanus Ivonis Richerius, Senonensis archiepiscopus, huic interesset conventui cum duobus suffraganeis episcopis, Godefrido Parisiensi et Gualterio Meldensi. « Anno MXCIV, » inquit Senonensis chronographus » Clarius, congregavit Philippus Rex » archiepiscopos et episcopos regni sui » in Remensi urbe, et obtinuit ab archi- » episcopo Richerio magnis precibus, ut » Remis ad concilium non dedignaretur » ire, ostendens Rainaldum Remensem » archiepiscopum, podagrico dolore » contractum, non posse progredi de » sua sede. Et perrexit Richerius archi- » episcopus Remis, et susceptus est » cum magno honore à Rainaldo archi- » episcopo et universo clero ecclesiæ » Remensis, et sedit in concilio, in » nullo inferior Remensi archiepiscopo, » sed potiùs par et æqualis, utpote qui » non per aliquod debitum illuc per- » rexerat, sed per dilectionem et ora- » tionem Regis. »

T. XII, p. 280.

» pendant qu'on y célébroit un concile géné- » ral de toute la province, auquel fut présent » Philippe, Roi des François. Ce concile, » auquel présidoit le vénérable Renaud, » d'illustre mémoire, archevêque de Reims, » fut assemblé au mois de septembre l'an de » l'incarnation 1094, indiction II. A ses côtés » étoient deux autres archevêques, Richer » de Sens et Raoul de Tours; puis les véné- » rables seigneurs Geofroi évêque de Paris » et Gautier de Meaux; ensuite l'évêque de » Soissons Hugues, prélat digne de mémoire; » Helinand évêque de Laon; celui de Noyon, » nommé Rabode; Gervin évêque d'Amiens, » et l'honorable Hugues évêque de Senlis. » Ils étoient entourés des archidiacres et » des abbés de la province, ainsi que d'un » nombre considérable d'autres clercs et » laïques de distinction. » L'auteur du manuscrit, Lambert évêque d'Arras, à la demande duquel l'acte fut dressé, n'a pas dû se nommer lui-même parmi les assistans; il ne parle pas non plus des évêques de Cambrai et de Châlons-sur-Marne, quoique présens, parce qu'ils n'étoient pas encore sacrés. S'il a passé sous silence Foulques évêque de Beauvais, c'est qu'il étoit pour lors à Rome.

L'intention du Roi, en convoquant ce concile, étoit de porter plainte contre l'évêque de Chartres, comme coupable du crime de lèse-majesté. C'est pourquoi il redoubla d'instances et de prières afin que son métropolitain Richer, l'archevêque de Sens, voulût bien y assister avec deux de ses suffragans, Geofroi de Paris et Gautier de Meaux. C'est ce qu'atteste le moine Clarius, auteur de la chronique de Sens. « L'an 1094, dit-il, le Roi Philippe assem- » bla à Reims les archevêques et les évêques » de son royaume, et obtint, à force de » prières, que l'archevêque Richer assisteroit » à ce concile, parce que Renaud, l'arche- » vêque de Reims, vivement attaqué de la » goutte, ne pouvoit se lever de son siége. » L'archevêque Richer se rendit à Reims; » il y fut reçu avec distinction par l'arche- » vêque Renaud et par tout le clergé de son » église; il siégea à la tête du concile, égal » en tout à l'archevêque de Reims, parce » que ce n'étoit pas par devoir qu'il s'y étoit » rendu, mais uniquement à la prière du » Roi, et pour lui prouver son entier dé- » vouement. »

Nous n'avons pas les actes de ce concile ; mais Ives, dans la lettre 35 qu'il écrivit aux évêques assemblés, nous apprend qu'il devoit y comparoître pour répondre aux griefs dont il étoit chargé relativement au mariage du Roi.

« Si vous eussiez eu devant les yeux, » leur dit-il, la loi de Dieu dont vous » devez être les interprètes et les gardiens, » vous n'auriez eu garde de me citer à com- » paroître devant votre concile, sans égard » aux règles établies par nos pères, sur-tout » lorsqu'il s'agit d'un délit dont vous n'avez » aucune preuve. Attendu, premièrement, » que des évêques d'une autre province » que la mienne n'ont pas le droit de me » traduire devant eux sans une autorisation » du Pape, ces sortes de jugemens forains » n'étant d'aucune valeur, selon les décrets » et les canons; attendu, en second lieu, » qu'empruntant le nom de mon métropo- » litain, vous cherchez à transporter hors » de ma province une cause qui m'est per- » sonnelle, ce qui n'est pas moins contraire » aux décisions des Pères; attendu, enfin, » que l'accusation portée contre moi n'a » aucun fondement, et part plutôt d'un » fonds de malveillance, je me pourvois » par appel au Pape, ressource ouverte à » tout homme accusé d'un crime, afin » qu'après avoir examiné ma cause par lui- » même ou par ses délégués, au temps et » au lieu qui me seront prescrits, et après » avoir entendu ma défense, il soit porté » un jugement équitable. »

A ces motifs de décliner leur juge- ment, pris dans les maximes du droit, il ajoute encore d'autres considérations. « Ce » n'est pas, dit-il, parce que je me sens » coupable que je décline votre jugement, » car il me seroit aisé de repousser en deux » mots le crime de parjure, attendu que, de » ma vie, je n'ai prêté serment à qui que ce » soit au monde; mais c'est que je ne veux » pas être le premier à m'écarter des règles, » donnant en cela un exemple pernicieux. J'ai » demandé au Roi un sauf-conduit qui m'a » été refusé. D'ailleurs il y auroit de la folie à » s'exposer à un péril certain pour un avan- » tage très-incertain, et peut-être nul. A en » juger par les menaces qu'on m'a faites, je » n'aurois pas la liberté de dire impunément » la vérité dans votre assemblée, puisque, » pour l'avoir défendue en obéissant aux » ordres du Pape, je me vois accusé de » parjure et d'avoir attenté à la majesté » royale. Permettez-moi de vous dire qu'à » mon tour je pourrois faire, avec plus de

Remensis concilii acta non habemus : quæ verò ibi de causa Ivonis et Regis matrimonio tractanda susceperant episcopi, docet nos Ivo, in epistola 35, ad eosdem Remis in concilio congregatos.

« Si divinæ legis fuissetis memores, » inquit, cujus debetis esse doctores » atque tutores, non contra sanctorum » Patrum instituta me invitassetis ad » concilium, præsertim cùm facinus » ignoretis aut flagitium. Primò, quia » invitaverunt me quidam episcopi non » comprovinciales mei, qui sine aucto- » ritate apostolica mei judices esse non » debent, cùm peregrina judicia nul- » lius esse momenti decretorum pariter » et canonum generali sanctione decer- » nat auctoritas; secundò, quia admo- » nitione metropolitani mei protrahere » nitimini causam meam extra provin- » ciam » [quod multis sanctionibus sanctorum Patrum præcisum esse contendit]; « postremò, quia non de veri- » tatis tramite, sed de odii fomite mea » procedit accusatio, apostolicam se- » dem appello: quod omnibus in crimine » pulsatis apostolica concedit auctori- » tas, ut per se aut per vicarios suos, » loco et tempore quod mihi præscripse- » rit, causam meam discutiat, et cùm » peroratum fuerit, legitimam senten- » tiam proferri præcipiat. »

T. XV, p. 83.

Iis exceptionibus ex legum sanctionibus petitis, quominus eorum se judicio permitteret, alias Ivo subjungit causas. « Neque hoc, bene mihi conscius, in- » quit, causâ vitandi judicii facio, cùm » manifesta et brevis sit mea purgatio » de crimine perjurii, qui nulli hodie » viventium aliquando juramentum feci: » sed nolo exemplum esse cæteris re- » cedendi ab ordine; neque sanum est » consilium, pro incerto commodo vel » nullo, certis periculis me opponere. » Conductum enim à Domino meo Rege » quæsivi, nec habere potui. Quantùm » verò ex intentatis minis intelligo, non » liceret mihi in conventu vestro impunè » dicere veritatem, qui pro jam dicta » veritate et apostolicæ sedis obedien- » tia tantam sentio jam severitatem, » ut perjurium arguar incurrisse et ma- » jestatem regiam minuisse. Quod, ut » pace vestrâ dicam, rectiùs in eos » retorqueri potest, qui vulnus fomentis

» *incurabile, tamquam pii medici, cauteriis competentibus dissimulant urere vel medicinali ferro præcidere : in qua sententia si mecum firmiter fuissetis, jam ægrotum nostrum ad sanitatem perduxissetis. Quod quamdiu differtis, videte si fidelitatem quam debetis pleniter exhibetis, si officii vestri munus expletis. Faciat ergo dominus Rex adversùs parvitatem meam quantùm, Deo permittente, libuerit et licuerit; includat, excludat, proscribat : inspirante Dei gratiâ et prosequente, decrevi pati pro lege Dei mei, nec ullâ ratione cogente volo ei conscius in culpa esse, qui nolo esse consors in pœna. Angelus magni consilii et spiritus fortitudinis sit vobiscum, ut recta sapiatis et recta faciatis !* »

» raison, ce reproche à ceux qui, semblables à des médecins trop compatissans, traitent avec des palliatifs une maladie incurable, tandis qu'il faudroit employer le fer et le feu. Si, de concert avec moi, vous eussiez agi constamment d'après ce principe, il y a long-temps que notre malade seroit guéri. Voyez maintenant si, en différant toujours d'employer ce remède, vous servez le malade avec la fidélité que vous lui devez; voyez si vous remplissez exactement les devoirs que vous impose votre qualité d'évêques. Quant à moi, quelque traitement qu'il plaise au Roi d'exercer sur ma personne; qu'il me condamne à la prison, à l'exil, à la proscription, si Dieu le permet ainsi, je suis résolu, avec le secours de sa grâce, de tout endurer, et je ne veux, pour tout au monde, consentir à son péché, parce que je ne veux pas en partager avec lui la peine. Que l'Ange du grand conseil soit avec vous, et vous donne la force de choisir le meilleur parti, et de le mettre en pratique! »

Augustodunense concilium, an. 1094.

Incertum an, spretâ Ivonis appellatione, sententiam in eum tamquam majestatis reum dederint episcopi Remis congregati : at unius mensis spatio exinde vix elapso, die scilicet 16 octobris, Hugo Lugdunensis archiepiscopus, A. S. legatus, indictum priùs Augustodunense celebravit concilium, in quo Philippum excommunicationis vinculo fuisse constrictum tradit Bertholdus presbyter Constantiensis. Sic enim ille in chronico : « *Anno* MXCIV, *in Galliarum civitate quam Ostionem vulgariter dicunt, congregatum est generale concilium à venerando Hugone Lugdunensi archiepiscopo et sedis apostolicæ legato, cum archiepiscopis, episcopis et abbatibus diversarum provinciarum,* XVI *kal. novembris : in quo concilio renovata est excommunicatio in Henricum [Germaniæ] Regem et in Guibertum sedis apostolicæ invasorem, et in omnes eorum complices. Item* Rex Galliarum Philippus excommunicatus est, eo quòd vivente uxore suâ alteram superinduxerit. »

T. XIV, p. 680.

On ne peut pas dire si, au mépris de l'appel de l'évêque de Chartres, les évêques assemblés à Reims le déclarèrent coupable du crime de lèse-majesté : mais, un mois après, le légat du Pape, Hugues archevêque de Lyon, assembla à Autun le concile qu'il avoit indiqué pour le 16 du mois d'octobre. Dans ce concile, l'excommunication fut prononcée contre le Roi Philippe, suivant la chronique de Bertholde de Constance, dont il est bon de rapporter le texte. « L'an 1094, dans une cité des Gaules appelée Autun, fut assemblé par le vénérable Hugues archevêque de Lyon, légat du saint-siège, un concile général, auquel assistèrent des archevêques, des évêques et des abbés de diverses provinces, le 16 du mois d'octobre. Dans ce concile, furent excommuniés de nouveau Henri Roi de Germanie, l'antipape Guibert pour avoir envahi le siége apostolique, et leurs adhérens. Le Roi de France Philippe y fut aussi frappé d'excommunication, pour avoir épousé une autre femme du vivant de la sienne. »

Huic concilio interfuisse episcopos 32 auctor est Hugo Flaviniacensis abbas in chronico Virdunensi. « *Cui etiam interfuerunt, inquit, abbates quamplurimi et viri religiosi.* » *Quid autem ibi de Ivonis appellatione statutum fuerit, cùm illius concilii acta*

T. XIII, p. 623.

Hugues abbé de Flavigni nous apprend, dans sa chronique de Verdun, que le concile d'Autun fut composé de 32 évêques et d'un nombre considérable d'abbés et autres personnes religieuses. Mais, les actes du concile étant perdus, on ignore s'il fut statué quelque chose sur l'appel de l'évêque de Chartres.

Cependant

Cependant le même Hugues de Flavigni fait assez entendre qu'il y fut question des évêques favorables au mariage du Roi, « contre lesquels, dit-il, l'archevêque de » Lyon Hugues, alors légat de l'église Ro- » maine, s'éleva fortement, et qu'il auroit » punis rigoureusement, s'ils n'eussent eu » la précaution de se mettre à l'abri de ses » censures. »

exciderint, penitùs ignoramus. De episcopis tamen Regis matrimonio faventibus aliquid actum, conjicimus ex verbis ejusdem Hugonis Flaviniacensis; dicentis : « Multâ hi à domno Lugdu- » nensi archiepiscopo, tunc temporis » legato Romanæ ecclesiæ, correcti » invectione, multâ, nisi ipsi præcavis- » sent, multati fuissent severitate. »

Ibid. p. 626.

CINQUIÈME ÉPOQUE,

Depuis le concile d'Autun jusqu'à celui de Clermont en Auvergne, célébré l'an 1095 par le Pape Urbain.

QUINTUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A soluto Augustodunensi concilio usque ad Claromontanum in Arvernia anno 1095 ab Urbano Papa celebratum.

APRÈS le concile d'Autun, ou peut-être pendant sa durée, Philippe envoya à Rome une députation composée d'évêques chargés de défendre, en présence du Pape, la cause du Roi. Ives, voulant paralyser les ressorts qu'ils devoient mettre en œuvre, écrivit au Pape la lettre suivante, qui, dans les imprimés, est la 46.e : « Dans peu, lui dit-il, » vous verrez arriver, de la part du Roi, des » députés par la bouche desquels parlera » l'esprit de mensonge. Gagnés par l'appât » des dignités ecclésiastiques qu'ils ont déjà » obtenues ou qu'on leur a promises, ils » tâcheront d'entraîner hors des sentiers de » la justice le siége que vous occupez, qui » est par excellence le siége de la justice. » J'ai cru devoir vous en prévenir, afin » que vous ne soyez ni séduit par leurs » promesses, ni effrayé par leurs menaces. » Quoi qu'ils puissent vous dire, n'oubliez » pas que la hache est déjà appliquée à la » racine du mal, et qu'elle produira son » effet, si vous-même ne relâchez l'arc » déjà tendu, si vous n'arrêtez le glaive » déjà tiré. Ces députés, comptant beau- » coup sur les ressources de leur petit génie » et de leurs discours apprêtés, ont promis » au Roi qu'ils obtiendroient du siége apos- » tolique l'impunité de son crime. Or voici » à-peu-près les moyens dont ils se servi- » ront; ils vous diront que le Roi et son » royaume se retireront de votre obéissance, » si vous ne levez l'excommunication, si » vous ne lui rendez la couronne. »

STATIM post celebratum Augustodunense concilium, vel eo sedente, misit Romam Rex Philippus episcopos qui causam ejus coram Romano Pontifice agerent. Eorum verò ut frustraretur molimina, sequentem ad Urbanum dedit Ivo epistolam, inter editas 46 : « Ven- » turi sunt, inquit, ad vos in proximo » nuncii Regis Francorum, per quorum » os locuturus est spiritus mendax, qui, » infatuati adeptione vel promissione » honorum ecclesiasticorum, infatuare » molientur sedem justitiæ : contra quo- » rum calliditatem à parvitate mea vi- » gilantiam vestram volo esse præmo- » nitam et præmunitam, quatinus rigo- » rem vestrum promissiones eorum non » emolliant, comminationes non exter- » reant. Quidquid enim dicent, jam » securis ad radicem arboris posita est, » nisi aut arcum remittatis, aut gladium » suspendatis. Qui ergo venturi sunt, » confidentes in calliditate ingenioli sui » et venustate linguæ suæ, prædictis » de causis impunitatem flagitii se im- » petraturos Regi à sede apostolica » promiserunt, hâc ratione ex parte » usuri, Regem cum regno ab obedien- » tia vestra discessurum, nisi coronam » restituatis, nisi Regem ab anathe- » mate absolvatis. »

T. XV, p. 84.

Ces dernières paroles ne signifient pas, dans la bouche de l'évêque de Chartres, qu'en vertu de l'excommunication le Pape eût le pouvoir d'ôter aux Souverains leurs couronnes. Ce n'est pas ainsi qu'il faut les entendre, et nous sommes bien éloignés

Quæ ultima verba non ita intelligenda sunt, ut penès Romanum Pontificem esset Reges propter inflictam excommunicationis pœnam regno et coronâ privare. Absit ut credamus Ivonem aliquando in eam abiisse opinionem!

sed respexisse videtur ille ad usitatum in regno morem quo solemnioribus anni festis Regi corona à circumstantibus episcopis imponebatur : quo facto ipsi tunc excommunicationem ex participatione cum abstento incurrissent.

Ibidem. *Subjungit autem eadem in epistola Ivo : « De cætero volo sciat vigilantia » vestra, quia, ex præcepto Regis, » Remensis et Senonensis et Turonen- » sis archiepiscopi invitaverunt suffra- » ganeos episcopos, ut post responsa » vestra apud Trecas primâ Dominicâ » post festivitatem Omnium Sanctorum » conveniant : quò invitatus ire dissi- » mulo, nisi vestro consilio munitus, » timens ne quid contra justitiam et » sedem apostolicam moliatur ille con- » ventus. »*

Igitur cùm Augustodunense concilium celebratum fuerit die 16 octobris anni 1094, liquet maturato opus fuisse, ut missi Romam nuncii, tres post hebdomadas, Romani Pontificis responsum Trecas in Campania reportarent. Convenisse autem ea in urbe episcopos non liquet, nec quale fuerit Urbani responsum memoriæ traditum est. At verò consentaneum illud haudquaquam regiæ voluntati fuisse colligimus ex epistola Ivonis 47 ad Widonem Regis dapiferum. Ibid. p. 85. *Sic enim ille : « Quæ mihi » mandasti per Landricum presbyterum, » jam audieram per Ebrardum nepotem » tuum, videlicet quòd Rex multa mala » dimittere, et multa bona se promittat » velle facere, si cum pace sedis apos- » tolicæ et communione ecclesiastica, » mulierem quam illicitè habet, valeat » ad tempus retinere. » Nequaquam enim Rex Ivonem apud Romanum Pontificem ambiisset patronum, si propitium habuisset Urbanum.*

Ibid. p. 86. *Ad hæc Ivo pro sua in regulas morum observantia : « Ex auctoritate di- » vina hoc caritati tuæ rescribo, quia » nullâ redemptione vel commutatione » quis peccatum suum poterit abolere, » quamdiu vult in eo permanere, secun- » dùm illud Apostoli :* Voluntariè pec- » cantibus non relinquitur hostia pro » peccato.... *Propter hæc et alia » multa his similia, scio consilium do- » mini Regis bonum exitum habere » non posse, nisi ab hoc peccato de- » sistat, et Christi jugo se pœnitendo » subjiciat; cùm Deus non nostra, sed*

d'attribuer cette opinion à Ives : cela veut dire seulement qu'aux grandes fêtes de l'année il n'étoit plus permis aux évêques, suivant l'usage pratiqué dans les cours solennelles, de mettre la couronne sur la tête du Roi, sans encourir eux-mêmes l'excommunication.

Ives, dans la même lettre, ajoute : « Au » reste, je dois avertir votre Sainteté que, » pour obéir aux ordres du Roi, les arche- » vêques de Reims, de Sens et de Tours, ont » convoqué leurs évêques suffragans à se trou- » ver à Troyes, le premier dimanche après » la fête de Tous les Saints, pour délibérer » sur la réponse qui aura été faite au message » du Roi. Invité comme les autres à cette as- » semblée, je me propose, sauf votre meilleur » avis, de ne pas m'y trouver, dans la crainte » qu'on n'y forme quelque entreprise contre » la justice et contre le siége apostolique. »

Le concile d'Autun étant du 16 octobre 1094, on voit que les députés à Rome dûrent faire une grande diligence, pour être de retour à Troyes en Champagne, trois semaines après, avec la réponse du Pape. Au reste, rien ne prouve que cette assemblée ait été tenue, et la réponse du Pape n'est écrite nulle part. Il paroît néanmoins, par l'épître 47 d'Ives de Chartres au sénéchal du Roi, que cette réponse ne fut pas favorable. « Ce que vous me man- » dez, lui dit-il, par le prêtre Landri, je » l'avois déjà appris de la bouche de votre » neveu Ébrard; savoir, que le Roi est » résolu de se corriger sur bien des choses, » et de pratiquer de bonnes œuvres, si, avec » le consentement du siége apostolique, et » sans encourir l'excommunication, il peut » garder, au moins pour un temps, la » femme qu'il retient illicitement. » Il est évident que le Roi n'auroit pas eu besoin de la protection d'Ives auprès du Pape, si la réponse de celui-ci lui eût été favorable.

Aussi la réponse d'Ives au sénéchal fut telle qu'on devoit l'attendre d'un prélat pénétré des saintes règles de la morale : « Fondé, » dit-il, sur l'autorité des saintes Écritures, » je réponds, mon cher ami, qu'il est im- » possible de racheter son péché par des » largesses, tant qu'on persiste dans la vo- » lonté de le commettre; parce que, selon » S. Paul, les plus grands sacrifices ne sont » d'aucune utilité à celui qui conserve la » volonté de pécher.... D'après cette déci- » sion et autres semblables, je suis convaincu » que les bonnes intentions du Roi ne pro- » duiront aucun bon effet, s'il ne renonce

» à son péché, et s'il ne se soumet au joug » de la pénitence : car ce n'est pas notre » bien que Dieu exige, mais que nous nous » donnions nous-mêmes pour être sauvés. » C'est ce que je vous prie de dire au Roi, » afin qu'il adopte une mesure plus salutaire. » S'il en proposoit une qui fût selon Dieu, » je me ferois un devoir de le seconder de » toutes mes forces. »

» nos ad salutem nostram requirat. Dic » ergo hæc omnia domino Regi, ut sa- » nius consilium perquirat : quod si ei » Deus ministraret, me adjutorem, in » quibuscumque possem, inveniret. »

Ainsi se passa le temps depuis le concile d'Autun jusqu'à celui de Plaisance, célébré par le Pape Urbain à la mi-carême de l'an 1095. Bertholde de Constance nous apprend ce qui se passa dans cette nombreuse assemblée, relativement à l'excommunication prononcée contre le Roi au concile d'Autun. « Philippe Roi des François envoya, dit-il, » des ambassadeurs au concile, annonçant » qu'il s'étoit lui-même mis en route pour » s'y rendre; mais qu'ayant rencontré des » obstacles, il avoit été obligé de retourner » sur ses pas. C'est pourquoi le Pape, à » la prière des pères du concile, lui accorda » un répit jusqu'à la Pentecôte suivante. » Peut-être aussi ce délai fut-il accordé au Roi, parce que l'archevêque de Lyon Hugues, légat du Pape, qui avoit lancé l'excommunication contre lui au concile d'Autun, se trouvoit absent. En effet, Bertholde ajoute que le légat, ayant été appelé nommément au concile, fut suspendu de ses fonctions pour ne s'y être pas rendu, et parce qu'il n'avoit justifié son absence par aucun motif canonique.

Placentinum concilium, an. 1095.

Acta sunt hæc eo temporis intervallo quod effluxit à soluto Augustodunensi concilio usque ad Placentinum ab Urbano Papa, circa mediam quadragesimam anni 1095 celebratum. Quid autem in eo frequentissimo conventu actum sit circa Regis excommunicationem in Augustodunensi concilio latam, docet nos Bertholdus Constantiensis in chronico : « Ad hanc synodum, in- » quit, Philippus Rex Galliarum legationem suam direxit, seque ad illam » iter incepisse, sed legitimis causis se » impeditum fuisse, mandavit : unde in- » ducias sibi usque ad Pentecosten, » apud dominum Papam synodo inter- » cedente, impetravit. » Fortassis etiam quia se ab eo conventu absentaverat Hugo Lugdunensis archiepiscopus, A. S. legatus, quo agente Philippus anathemate in Augustodunensi concilio perstrictus fuerat. Eodem namque testante Bertholdo, « Hugo Lugdunensis » archiepiscopus ad eamdem synodum » vocatus, ab officio suspenditur, eò » quòd ipse non venerit, nec legatum » cum canonica excusatione illuc pro se » direxerit. »

T. XIV, p. 681.

Il paroît que les évêques favorables au Roi furent aussi traités avec indulgence dans ce concile. C'est du moins ce qu'on peut conclure des reproches violens que se permit contre le Pape, Hugues de Flavigni, le bras droit du légat Hugues. « Mais pour- » quoi, dit-il, faire le procès aux évêques, » après que le Pape, par une indulgence » déplacée, leur a pardonné leur égarement? » L'archevêque de Lyon, légat du saint-siége, » ne leur auroit épargné ni les réprimandes » ni les châtimens, s'ils n'eussent trouvé le » moyen de se soustraire à ses poursuites : » mais, comme je l'ai déjà dit, la cour de » Rome, usant d'une trop grande indul- » gence, leur pardonna leur égarement, et » se couvrit d'infamie en ordonnant à l'ar- » chevêque de communiquer avec eux et » de les recevoir au baiser de paix. Je laisse » à d'autres à qualifier comme elle le mérite » une pareille condescendance. Quant au

Episcopos quoque Regi propitios indulgentiùs ibi tractatos intelligimus ex verbis Hugonis Flaviniacensis abbatis, quem legatus Hugo os suum et manum appellare solebat, præ indignatione exclamantis : « Sed quid succensemus » episcopis, quibus pietas apostolica » errati tribuit remissionem! Multâ hi » à domno episcopo Lugdunensi, tunc » temporis legato Romanæ ecclesiæ, » correcti invectione ; multâ, nisi ipsi » præcavissent, multati fuissent seve- » ritate : sed, ut præfati sumus, Romana » pietas et errata donavit, et remis- » sione suâ infamiam superavit, adeò ut » compelleretur archiepiscopus, datis » à Roma sibi literis, [prænominatos » episcopos] in communione suscipere et » osculo. Quod ex quo pietatis fonte » manaverit, quærat qui volet, et si po- » test intelligat. Regem quoque ipsum,

T. XIII, p. 626.

» pellicis suæ prostitutione superbum, » à reproba ejusdem conjunctione sequestrare tentavit, interdictâ illi » coronâ, nisi obediret; sed nescit impetus mala quæ fecit, nisi cùm pro » eisdem peccatis cœperit jam puniri. » Diù de his tractatum est : sed renuit » apostolico mederi antidoto, cui veritas et judicium ad arbitrium pendet » femineum, usquequò, Urbano decedente, Paschalis succederet. »

Immeritò quidem Urbanus remissioris arguebatur indulgentiæ. Audivimus enim suprà Ivonem ad Fulconem Belvacensem episcopum scribentem epistolâ 30 : « Exemplar literarum quas » misit mihi domnus Papa de causa » Regis, postquam legati ejus nuper » discesserunt ab eo, vobis transmitto, » ut sciatis quia domnus Papa, etsi non » antecedit, non tamen retrocedit. »

Suprà, p. LX.

Concilium ad Montem-Sanctæ-Mariæ, an. 1095.

Cùm igitur exiissent induciæ Regi Placentino in concilio datæ ut ille ad Pentecosten se in judicium sisteret, et Urbanus in Franciam adventasset, Philippus, ad omnem eventum paratus, denuò propitios sibi episcopos, mense junio, congregavit ad Montem-Sanctæ-Mariæ in agro Suessionensi, pro negotiis regni statuendis, *inquit Notcherus Altivillarensis abbas, in libello de revelatione reliquiarum sanctæ Helenæ, quo docente (nam eo de conventu cæteri silent historici) cognovimus illuc convenisse, ut pridem in Remensi, Rainoldum Remensem, Radulfum Turonensem, Richerium Senonensem, archiepiscopos, cum aliquantis suæ diœcesis suffraganeis et abbatibus;* Regem quoque cum optimatibus et palatinis, et totius regiæ dignitatis fascibus. *Verùm quid de negotiis regni statuerint illi, non eloquitur auctor synchronus, monasterii sui rebus solummodo intentus, id solum enuncians statutum fuisse ut rursus convenirent omnes ad reserandam beatæ Helenæ capsam die 28 octobris, festo apostolorum Simonis et Judæ. Nos autem cum Mabillonio existimamus ideo ad Montem-Sanctæ-Mariæ convenisse episcopos, ut de Regis matrimonio, unde ampliùs sollicitabantur episcopi, aliquid statueretur.*

T. XIV, p. 89.

Id autem satis apertè significat Notcherus; narrationem namque suam

» Roi, le même archevêque essaya de le » retirer des bras de sa maîtresse, en lui » défendant de porter la couronne, s'il ne se » soumettoit; mais une passion désordonnée » est aveugle sur le mal qu'elle fait, à » moins qu'on n'en vienne aux châtimens. » Long-temps on usa envers le malade de » traitemens bénins: mais les médicamens » apostoliques, fondés uniquement sur la » vérité et la droite raison, échouèrent contre » les intrigues d'une femme, tant que vécut » le Pape Urbain. »

C'est bien à tort qu'on accusoit Urbain d'user d'une indulgence excessive. Nous avons vu comment s'exprime à son égard Ives de Chartres écrivant à Foulques évêque de Beauvais. « Je vous envoie, dit-il épît. 30, » la lettre que j'ai reçue du Pape, touchant » l'affaire du Roi, depuis que ses ambassa» deurs l'ont quitté, afin que vous sachiez » que, si le Pape ne juge pas à propos de » nous devancer, il ne recule pas non » plus. »

Le délai accordé par le concile de Plaisance au Roi jusqu'à la Pentecôte, afin qu'il allât plaider lui-même sa cause, étant expiré, et le Pape Urbain étant arrivé en France, Philippe, préparé à tout événement, assembla de nouveau, au mois de juin, les évêques de son parti au Mont-Sainte-Marie, dans le diocèse de Soissons, *pour régler les affaires du royaume*, dit Notcher, abbé d'Auvillers, dans l'histoire de la vérification des reliques de sainte Hélène. Cet écrivain, le seul qui nous ait transmis ce fait, après avoir nommé les archevêques de Reims, de Sens et de Tours, les mêmes qui, l'année d'auparavant, avoient assisté au concile de Reims avec quelques-uns de leurs suffragans et un nombre d'abbés, nous dit aussi que le Roi fut présent à cette assemblée avec les grands feudataires, les officiers du palais et tout l'appareil de la royauté. Mais cet auteur contemporain, tout occupé des intérêts de son monastère, nous apprend seulement qu'il y fut résolu qu'on se rassembleroit au 28 octobre, fête des apôtres S. Simon et S. Jude, pour procéder à la vérification des reliques de la sainte, sans dire un mot des grandes affaires pour lesquelles on s'étoit assemblé. Nous pensons, nous, avec le savant Mabillon, que l'affaire du divorce, qui donnoit le plus grand embarras aux évêques, fut le principal objet de cette assemblée.

C'est ce que Notcher fait assez entendre; car continuant sa narration, « Pendant ce

» temps-là, dit-il, le Pape arriva en France, » dans le dessein de réformer les abus intro- » duits dans les églises. Après avoir employé » quelque temps à remédier, en parcourant » les provinces du midi, à l'état déplorable » dans lequel elles étoient tombées, il en- » voya l'ordre à tous les métropolitains de » se rendre, avec leurs évêques suffragans, » les abbés et les autres dignitaires ecclé- » siastiques au concile indiqué à Clermont » en Auvergne, et au Roi de s'y trouver avec » ses vassaux. Cet ordre, émané d'une au- » torité aussi irréfragable, ne fut pas le seul » obstacle qui empêcha l'archevêque Renaud » de se trouver à la cérémonie indiquée pour » le jour des apôtres S. Simon et S. Jude: » un ordre du Roi auquel il ne s'attendoit » pas, vint déranger ses projets, et l'obligea » de se rendre auprès de lui, ce jour-là » même, à Châlons-sur-Saone. » On peut conclure de ces dernières paroles qu'il y eut à Châlons une assemblée à laquelle le Roi fut présent. Mais de quoi s'agissoit-il dans cette assemblée? Pourquoi choisit-on un lieu si éloigné de la capitale? Ici nous ne pouvons donner que des conjectures. C'étoit vraisemblablement pour être à portée de transiger avec le légat Hugues, archevêque de Lyon, qui, le premier, avoit lancé l'excommunication contre le Roi, qu'on fit choix de la ville de Châlons.

L'excommunication du Roi donnoit tant d'embarras aux évêques, sur-tout à Renaud l'archevêque de Reims, qu'à peine de retour de la conférence de Châlons, il avoit convoqué le concile de sa métropole pour le jour de l'octave de Tous les Saints; concile qu'il dut contremander pour les raisons contenues dans la lettre suivante, adressée à Lambert évêque d'Arras: « Je ne dois pas » vous laisser ignorer, mon très-cher frère, » que j'ai reçu depuis peu des lettres du sei- » gneur Pape Urbain, par lesquelles il m'en- » joint de me trouver en personne au concile » qu'il doit célébrer le jour de l'octave de » S. Martin, 18 novembre, dans l'église de » Clermont en Auvergne, et d'avertir les » évêques suffragans de ma métropole, ainsi » que les abbés ou autres prélats, et même les » Princes les plus hauts en dignité, de s'y » rendre pareillement. Cela étant, pour ne » pas contrarier les mesures prises par le » souverain Pontife (ce qui seroit un grand » crime), j'ai jugé à propos de contreman- » der, comme une chose indispensable, le » concile que j'avois indiqué pour le jour de » l'octave de la fête de Tous les Saints......

prosecutus, « Interea, inquit, pro statu » ecclesiarum Galliæ reformando dom- » nus Apostolicus urbe Româ advene- » rat. Inter eundum autem aliquamdiu » commoratus, ut ecclesiasticam digni- » tatem, quæ eâ tempestate satis mise- » rabilis erat, recuperaret, legationem » apostolicam per omnes Galliæ provin- » cias direxit, ut omnes metropolitæ » cum suffraganeis, singuli cum abba- » tibus et cæteris ecclesiæ ordinibus, » Rex cum totius regni viribus, conve- » nirent ad decretalem synodum in urbe » quæ dicitur Clarus-mons, sita in pago » Arvernensi. Huic tantæ auctoritatis » edicto obstrictus Raginoldus archi- » episcopus, iterùm alio urgetur nego- » tio, ut fieri solet in turbine hujus mun- » danæ reipublicæ, scilicet ut Regi Phi- » lippo occurrat Cabillonis in supradicto » festo Apostolorum. » Quibus ex verbis intelligimus habitum fuisse Cabillonensi in urbe aliquem, præsente Rege, conventum. Verùm, si quis interroget qua de causa, vel quare delectus locus tantùm à principe urbe dissitus, id per conjecturas respondemus, Philippum ideò accessisse Cabillonem, ut negotium inde transigeret cum Hugone Lugdunensi archiepiscopo, A. S. legato, qui primus in Regem excommunicationis intorserat telum.

Ibid. p. 90.

Cabillonense colloquium anno 1095.

Regis autem excommunicatione adeò sollicitabantur episcopi, præsertim verò Rainaldus Remensis archiepiscopus, ut statim post Cabillonense colloquium indixerit episcoporum provinciæ suæ conventum, die octavâ post festum Omnium Sanctorum, à quo tamen temperandum censuit propter causas in sequentibus ejus ad Lambertum Atrebatensem episcopum literis adductas: « Dilectissi- » mam nobis fraternitatem vestram igno- » rare nolumus, quoniam domni Papæ » Urbani epistolam nuperrimè susce- » pimus, quæ nos ut ad concilium quod » in octavis sancti Martini, XIV vide- » licet kalendas decembris, apud Ar- » vernensem, quæ et Clarimontis dici- » tur, ecclesiam celebraturus est, præ- » sentialiter accederemus præmonuit, » et ut omnes nostræ metropolis suffra- » ganeos, convocatis tam abbatibus » quàm cæteris ecclesiarum primori- » bus, sed et excellentioribus Principi- » bus, ad ipsum concilium invitaremus » præmonuit. Et nos sanè apostolicæ » monitioni obviàm (quod nefas est)

Ibid. p. 753.

» incedere nolentes, concilium quod in » octavis Omnium Sanctorum insumpse- » ramus, propter hoc, ut justum est, » dimittendum dignum putavimus....... » Quicumque autem, post hanc admoni- » tionem nostram, se ab hoc concilio » absentaverit, noverit procul dubio quo- » niam et ordinis sui periculum incurret, » et domni Papæ iram, nec impunè » quidem, sibi thesaurizabit. »

» Si, après avoir reçu de notre part le présent avertissement, quelqu'un refusoit de » se rendre au concile, il ne doit pas ignorer » qu'il encourra l'indignation du Pape, le » risque d'être privé des fonctions de son » ordre, et même d'une plus forte peine. »

Claromontense concilium anno 1095.

Anno igitur 1095, die 18 novembris, celebratum fuit ab Urbano Papa Claromontense concilium toto orbe famosum, in quo latam pridem contra Regem Philippum excommunicationis sententiam denuò confirmatam fuisse consentiunt historici omnes. Plerique magnis laudibus extollunt vigorem apostolicum, insigne cujus eo in articulo Pontifex specimen dedit. « Urbanus, inquit Gil- » bertus Montensis, eo in concilio tantâ » refloruit auctoritate, ut etiam Phi- » lippum Regem Francorum, qui, pro- » priâ uxore relictâ, Andegavensis » Comitis uxorem Bertradam sibi co- » pulaverat, tantâ constantiâ excom- » municaverit, ut intercessiones specta- » bilium personarum et multiplicium mu- » nerum illationes contempserit, et quòd » intra regni sui limites demorari non » extimuit. »

T.XIII, p. 548.

Le fameux concile de Clermont fut donc assemblé par le Pape Urbain le 18 novembre 1095. Tous les historiens s'accordent à dire que l'excommunication prononcée auparavant contre le Roi Philippe, fut renouvelée dans ce concile. La plupart relèvent par de magnifiques éloges la vigueur apostolique dont le Pape fit preuve dans cette occasion. « Urbain, dit Gilbert de Mons, déploya tant » d'autorité dans ce concile, qu'il eut le cou- » rage d'excommunier Philippe Roi des Fran- » çois pour avoir épousé Bertrade femme du » Comte d'Anjou, après avoir répudié la » sienne, et cela malgré les vives instances » des personnes les plus recommandables » qui auroient voulu l'en détourner, mépri- » sant les offres les plus séduisantes qu'on lui » faisoit de toutes parts; et, qui plus est, » il ne craignit pas de séjourner long-temps » dans l'étendue de son royaume. »

At verò prorsus abnegamus nos eam tunc fuisse hujusmodi excommunicationis vim quam ei tribuit Willelmus Malmesburiensis his verbis : « In eo concilio, » inquit, excommunicavit dominus Papa » Philippum Regem Francorum, et » omnes qui eum vel Regem vel domi- » num suum vocaverint, et ei obedierint, » et ei locuti fuerint nisi quod pertinet » ad eum corrigendum : similiter et eam » conjugem ejus, et omnes qui eam » Reginam et dominam nominaverint, » quousque ad emendationem venerint, » ita ut alter ab altero discedat. » Eam assertionem falsi revincunt monumenta omnia historica; utque ab inutili abstineamus enumeratione, non aliam in medium adducemus auctoritatem quàm Ivonis Carnotensis episcopi, testis utique omni exceptione eo de negotio digni, qui Philippum Regem *et* dominum suum *nunquam non appellavit, protestatus sæpiùs :* Ego autem nolo vos scandalizare, vel regiam majestatem vestram minuere, quamdiu possum aliquâ honestâ ratione dissimulare.

T.XIII, p. 6.

Suprà, p. LVI.

Mais il est faux que cette excommunication ait produit tous les effets que lui attribue Guillaume de Malmesbury. Selon cet auteur, « le Pape excommunia non-seule- » ment le Roi Philippe, mais encore tous » ceux qui lui donneroient le titre de Roi » ou qui l'appelleroient leur seigneur, ceux » qui obéiroient à ses ordres, et ceux même » qui lui parleroient, à moins que ce ne fût » pour le porter à se corriger. Il excommunia » pareillement sa prétendue épouse et tous » ceux qui lui donneroient le titre de Reine » ou de dame, jusqu'à ce que, résolus de se » corriger, ils se fussent séparés l'un de » l'autre. » Cela est démenti par tous les monumens de l'histoire, et, sans nous engager dans une énumération superflue, il suffira de citer l'autorité d'Ives de Chartres, témoin le moins récusable dans cette affaire, lequel, dans toutes ses lettres, appelle Philippe *son Roi* et *son seigneur*, protestant souvent de son inviolable fidélité envers lui : « Je ne veux, dit-il, ni vous » offenser, ni porter atteinte à votre autorité, » tant qu'il me sera possible de suspendre, » par quelque moyen honnête, les ordres » que j'ai reçus. »

SIXIÈME ÉPOQUE,

Depuis le concile de Clermont, jusqu'à l'absolution du Roi Philippe, accordée par le Pape Urbain au concile de Nîmes l'an 1096.

APRÈS le concile de Clermont, le Pape Urbain II voyagea en France pendant plus de six mois; mais il ne vit pas le Roi. Autant il se montra austère envers lui, autant il témoigna de considération à son rival le Comte d'Anjou. Déjà, l'année précédente, il avoit fait absoudre le Comte d'une excommunication qu'il avoit encourue pour avoir retenu en prison son frère Geofroi-le-Barbu pendant près de trente ans. Étant à Tours, à la mi-carême de l'an 1096, le Pape fut couronné selon l'usage, et conduit en procession depuis l'église de S. Maurice jusqu'à celle de S. Martin. « Là, dit le » Comte Rechin dans l'histoire de sa vie, » le Pape me fit présent de la rose d'or qu'il » portoit à la main, et, pour lui en témoigner » toute ma reconnoissance, je me suis imposé la loi, ainsi qu'à mes successeurs, de » la porter tous les ans à la procession des » Rameaux. » Cela étoit bien juste, puisqu'un pareil don étoit l'indice d'une grande bienveillance et un honneur que les Papes n'accordoient qu'aux personnes de la première distinction.

A la mi-carême de l'an 1096, Urbain tint à Tours un concile dont les actes sont perdus. Il paroît qu'on y avoit mis en question de savoir à qui appartenoit le droit de lever l'excommunication lancée contre le Roi. C'est ce que nous apprenons par la lettre qu'Urbain écrivit, après le concile, à Richer archevêque de Sens et aux autres évêques de France, dans laquelle il leur rappelle qu'il fut reconnu au concile de Tours, de l'aveu de tous les assistans, et sans aucune ambiguité, d'après les maximes de la loi, de l'Évangile et des saints canons, que les évêques n'avoient aucun pouvoir de délier ceux que le Pape avoit liés.

Ayant appris que, malgré une décision aussi solennelle, quelques évêques se préparoient à accorder au Roi l'absolution, le Pape eut la condescendance de combattre,

SEXTUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A soluto Claromontensi concilio usque ad absolutionem Regi Philippo ab Urbano Papa concessam in concilio Nemausensi anno 1096 celebrato.

POST solutum Claromontense concilium, Urbanus II Franciam peragravit plus quàm sex mensium spatio; sed Regis conspectui non se præsentavit. Quantò austerum se erga Regem exhibuit, tantò propensiori observantiâ Comitem prosecutus est Andegavensem. Hunc superiori anno absolvendum curaverat ab excommunicationis vinculo quo diù constrictus fuerat pro eo quòd fratrem suum Gaufridum Barbatum triginta penè annis in carcere compeditum retinuisset. Cùm verò Turonibus moram faceret Urbanus, « Mediâ quadragesimâ anni 1096 coronatus est, et cum » solemni processione ab ecclesia sancti » Mauritii ad ecclesiam sancti Martini » deductus. Ibi mihi (inquit in historia » de se et à se scripta Richinus) florem » aureum, quem in manu gerebat, donavit: quem ego etiam, ob memoriam » et amorem illius, in Osanna *mihi » meisque successoribus deferendum » constitui. » Et meritò quidem; namque symbolum erat hoc donum insignis benevolentiæ, non aliis quàm excellentioribus personis aliquando concessum.*

T. XIV, p. 791.

T. XII, p. 491.

Mediâ itaque quadragesimâ anni 1096, Urbanus in urbe Turonensi celebravit concilium cujus deperdita sunt acta. Ibi autem agitatam fuisse inter episcopos de absolvendo Rege ab excommunicatione controversiam, auctorem habemus ipsum Urbanum ad Richerium Senonensem archiepiscopum ac cæteros Francorum episcopos post solutum concilium scribentem. Ait enim: « Nobis sanè et omnibus qui Turonis » nobiscum, Deo propitiante, conve» nerunt, liquidò paruit et legis, et » Evangelii, et sanctorum canonum » documentis, nullam solvendi quem » nos ligavimus, fraternitati vestræ » suppetere potestatem. »

Turonense concilium anno 1096.

T. XIV, p. 722.

Nihilominus verò, cùm famâ vulgatum esset episcopos quosdam de absolvendo Rege deliberasse, tantam eorum arrogantiam his exagitandam censuit

Ibidem.

rationibus : « Auditum est apud nos » quosdam confratres nostros in tantam » audaciam prorupisse, ut asserant se » nequaquam à Regis societate abstenturos, immo etiam Regem ipsum ab » excommunicationis vinculo soluturos, » quamquam feminam illam pro qua » per nos excommunicatus fuerat, non » dereliquit. Sed qui hoc loquuntur, » aut profectò Scripturas nesciunt, aut » pertinaciter excedere nequaquam pertimescunt. Sanctorum quippe canonum » sanxit auctoritas, et ea passim ecclesiæ consuetudo servat, ut à quolibet » justè excommunicatum episcopo alius » absolvere non præsumat. Ipsa etiam » suffraganeorum ligamenta metropolitani, qui videlicet eorum majores » sunt, sanctorum Patrum institutionibus prohibentur absolvere. Quòd si à » quibuscumque id servatur episcopis, » videant venerabiles fratres nostri » quemadmodum apostolicæ sedis valeant acta dissolvere, cùm profectò » luce jam clariùs constet apostolicæ » sedis Pontifici non solùm episcopos » et primates, sed ipsos etiam patriarchas, divinâ institutione esse subjectos ; cùm noverint ab omnibus ad » ipsum, ab ipso autem ad neminem » appellandum ; cùm sciant ei soli fas » esse de omni ecclesia judicandi, ipsum » verò nullorum subjacere judicio. Nec » eos illud credimus ignorare quòd sola, » nullâ synodo præcedente, sedes apostolica valeat suo statui restituere » quos synodus iniquè damnaverit ; » ipsius verò nemini liceat retractare » judicia.... Viderint ergo quo pacto » peccatorem conentur absolvere, præter illius præsentiam vel præceptum, » cujus est judicio in generali synodo » compeditus. »

par des raisons solides, leur folle prétention. « Nous avons appris, dit-il, que quelques-» uns de nos confrères ont eu l'audace de se » vanter qu'ils ne cesseroient pas de communiquer avec le Roi ; qu'ils le releveroient » même de son excommunication, quoiqu'il » n'ait pas renvoyé la femme à cause de » laquelle il a été excommunié par nous. » Tenir un pareil langage, c'est évidemment » ignorer les saintes Écritures, c'est vouloir » obstinément excéder son pouvoir. C'est une » maxime établie par les saints canons, et » la pratique de l'église y est conforme, » qu'un évêque ne peut absoudre un fidèle » justement excommunié par un autre évêque ; les métropolitains mêmes, suivant les » institutions canoniques, n'ont pas le droit » de relâcher les excommunications lancées » par leurs évêques suffragans, quoiqu'ils » soient leurs supérieurs. Si telle est la discipline générale de l'église, comment se » fait-il que nos vénérables frères aient la » prétention de renverser ce qui a été fait par » le siége apostolique, lui qui, par la divine » institution, est, sans contredit, supérieur » aux évêques, aux primats, et même aux » patriarches ; sachant bien que la voie » d'appel à son tribunal est ouverte à tout le » monde, et qu'on n'appelle pas de ses jugemens ; que son autorité s'étend dans toute » l'église, et n'est soumise à qui que ce soit : » n'ignorant pas non plus que le Pape seul, » sans l'intervention d'un concile, a le droit » de mettre à néant les condamnations iniques » portées dans un concile, sans que personne » puisse réformer ses jugemens ?... Voyez, » après cela, si l'on peut se croire bien fondé » à donner l'absolution à un pécheur, à » l'insu et sans l'autorisation de celui qui l'a » excommunié en plein concile. »

Ibid. p. 723.

Quibus positis, Philippum rursùs excommunicatum pronunciat. « Unde, » inquit, et filium nostrum Francorum » Regem, donec Deo in nobis et sanctæ » Romanæ ecclesiæ satisfaciat, excommunicatum asserimus, et tam episcopos quàm alios quoslibet ei pertinaciter communicantes excommunicatos » esse sancimus, et privilegium potestatis amittere, si quis in ejus absolutione inconcessâ abuti præsumpserit » potestate. De cætero universos vos » Arelatem, in octavis apostolorum » Petri et Pauli, ad concilium, omni » sepositâ occasione, invitamus. »

Cela posé, le Pape renouvelle de plus fort l'excommunication contre Philippe. « C'est » pourquoi, dit-il, nous déclarons dûment » excommunié notre fils le Roi des François, » jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction à » Dieu et à la sainte église Romaine, en » notre personne, comme aussi les évêques et » tous autres qui s'obstineroient à communiquer avec lui, déclarant déchus des pouvoirs de leur ordre ceux qui oseroient l'absoudre sans notre permission. » Au surplus, le Pape invite les évêques à se trouver tous, sans faute, au concile qui devoit s'ouvrir à Arles en Provence, le 6 juillet, jour de l'octave des apôtres S. Pierre et S. Paul. Ce

Ce concile ne fut pas assemblé à Arles; mais il en fut tenu un autre, quelques jours plutôt, à Nîmes, duquel il faut maintenant nous occuper.

Le conflit de juridiction survenu entre le Pape et les évêques pouvant entraîner de fâcheuses suites, on résolut de donner au souverain Pontife quelque satisfaction. L'évêque de Chartres, député pour cela vers le Pape, qui retournoit en Italie, l'atteignit à Montpellier. Il étoit chargé de deux négociations importantes : la première, de faire approuver par le Pape le choix que le clergé de Paris avoit fait d'un évêque dans la personne de Guillaume de Montfort, frère de Bertrade; la seconde, d'obtenir pour le Roi la levée de l'excommunication.

La première affaire n'étoit pas sans difficulté. Guillaume n'avoit pas l'âge compétent pour être évêque, et sa qualité de frère de Bertrade n'étoit pas une bonne recommandation auprès du Pape; d'ailleurs il étoit à craindre que le Roi n'eût beaucoup influé dans cette élection. En vain Ives avoit écrit au Pape la lettre 43 en faveur de Guillaume, élève de l'église de Chartres; il n'avoit pu rien obtenir. Mais enfin il nous apprend lui-même comment, étant allé trouver le Pape, la chose s'étoit arrangée par ses soins. « Je » vous annonce, dit-il en écrivant à Richer » archevêque de Sens l'épître 50, que les » chanoines de Paris, le doyen, le chantre » et l'archidiacre Renaud ont tous affirmé » par serment, en notre présence, ainsi que » le seigneur Pape l'a ordonné, que la ter» reur du Roi ou de la prétendue Reine n'a » influé en rien sur l'élection de Guillaume » à l'épiscopat, et qu'il n'a été commis au» cune pratique simoniaque. C'est pourquoi » je vous mande, de la part du seigneur » Pape, que, si le clergé de Paris vous prie » de lui donner la consécration avant la » fête de S. Remi, vous pouvez lui imposer » les mains, conformément au droit et à » la coutume de votre église. Vous ne » devez pas faire difficulté de vous revêtir » pour cela du *pallium*, quoique l'usage vous » en soit interdit pour un temps; parce que » le Pape, lorsque j'étois avec lui à Mont» pellier, sollicitant au nom du Roi la rati» fication de l'élection de Guillaume, dont, » après une longue délibération, il a bien » voulu me confier la vérification, a con» senti, à ma prière, que vous en fissiez » usage pour cette cérémonie. » Et, dans la lettre 54 au légat Hugues archevêque de

Arelate neutiquam congregatum fuit concilium illud; verùm Nemausi eadem de causa præordinatum fuit aliud, de quo nunc incumbit dicendum.

Perspectis quæ nasci poterant incommodis ex suborto inter Papam et episcopos de competenti jurisdictione dissidio, visum est Romanum Pontificem aliquâ satisfactione placandum. Missus est itaque Ivo Carnotensis episcopus, qui Urbanum iter in Italiam relegentem assecutus est ad Montempessulanum. Imposita namque illi fuerant duo gravia pertractanda negotia, conciliandi videlicet Urbani favorem Guillelmo de Monteforti, Bertradæ fratri, electo Parisiensi episcopo, et impetrandi Regis absolutionem ab excommunicationis vinculo.

Arduum quidem erat prius negotium. T. XV, p. 84. *Guillelmus enim infra legitimos annos erat, nec juvabat promotionem ejus quòd frater esset Bertradæ; immo verò prospiciendum videbatur ne quo Regis impulsu electus ille fuisset in episcopum. Scripserat pro eo pridem Ivo epist. 43, nec aliquem à Romano Pontifice impetrarat favorem. Verùm quò tandem, ipso agente cum Urbano, res cesserit, explicat ipse in epistola 50 ad Richerium Senonensem archiepiscopum. « De cæ-* Ibid. p. 88. *» tero sciatis canonicos Parisienses, » decanum videlicet, cantorem, Rai» naldum archidiaconum, in præsentia » nostra secundùm præceptum domni » Papæ jurasse, se nullo terrore Regis » vel dictæ Reginæ compulsos domnum » Guillelmum episcopum sibi elegisse, » neque aliquid simoniacæ pravitatis in » ejus electione intendisse. Unde mando » vobis ex parte domni Papæ, ut si Pa» risiensis ecclesia eum sibi ordinari et » consecrari postulaverit ante festum » sancti Remigii, secundùm auctorita» tem et consuetudinem ecclesiæ vestræ, » ei manum imponatis, et honore pallii, » ad tempus vobis interdicto, in ejus » ordinatione et consecratione uti nul» latenus formidetis. Sic enim domnus » Papa mihi concessit apud Montem» pessulanum, cùm ad petitionem Regis » de ejusdem Guillelmi electione trac» taretur, et post multam ventilationem » ejusdem electionis discussio mihi à » domno Papa committeretur. » Et in epistola 54 ad Hugonem Lugdunensem archiepiscopum, A. S. legatum : « Huic* Ibid. p. 87. *» epistolæ, inquit, interserere curavi*

» *ego Ivo Carnotensis episcopus sacra-* » *mentum quod, secundùm præceptum* » *Papæ, fecerunt Parisienses pro electo* » *suo, decanus, cantor, archidiaconus,* » *reliquis consentientibus :* Non elegi- » mus nobis in episcopum Willelmum » propter munus acceptum vel pro- » missum ab aliquo, vel gratiâ con- » tubernii quod habebat soror ejus » cum Rege, vel propter minas nobis » illatas à Rege vel prædicta ejus so- » rore. Sic nos Deus adjuvet, et hæc » sancta Evangelia. *Sic purgatus se-* » *cundùm quod apud Montempessula-* » *num, Rege postulante, Papa præce-* » *perat, ante festum S. Remigii à suo* » *metropolitano est consecratus.* »

Ivo non minùs feliciter Philippi absolutionem impetravit. Cùm enim Rex polliceretur facturum se cum Bertrada divortium, habitum fuit, ineunte julio mense anni 1096, Nemausi ea de re concilium, cujus, præter canones sexdecim, nihil ad nos usque derivatum. Cùm verò congregatum illud fuerit, agente Carnotensi episcopo, mirum sanè videbitur illum in scriptis suis ne unum quidem verbum de impertita Regi absolutione fecisse. Eo itaque silente, rei veritatem à chronicorum scriptoribus sciscitari compellimur. Bertholdus Constantiensis ad annum 1096 : « Philippus » *Rex Galliarum, inquit, jamdudum* » *pro adulterio excommunicatus, tan-* » *dem domino Papæ, dum adhuc in* » *Galliis moraretur, humiliter ad satis-* » *factionem venit, et, abjectâ adulterâ,* » *in gratiam receptus est, seque in ser-* » *vitium domino Papæ satis promptum* » *exhibuit.* » *In Malleacensi verò chronico legitur : « Reversus est Urbanus* » *Santonas, et celebravit ibi sanctum* » *Pascha. Et inde remeavit Romam,* » *et in eundo remeavit Nemausum civi-* » *tatem, ubi item concilium tenuit, et* » *reconciliavit Philippum Regem Fran-* » *corum.* » *Quæ testimonia confirmantur auctoritate Urbani II, scribentis anno 1098 ad episcopos Galliæ : « Ju-* » *ravit [Regis nuncius] quòd idem* » *Rex mulierem illam, postquam in* » *manu nostra, immo per nos in beati* » *Petri manu refutavit, nunquam eam* » *carnaliter habuerit, &c.* »

His auctoritatibus haud refragatur anonymus scriptor chronici Turonensis, sæculo vivens XIII; errat verò hæc verba subjungens : « Philippus Rex Franciæ,

Nemausense concilium anno 1096.

T. XIV, p. 685.

T. XII, p. 403.

T. XIV, p. 729.

T. XII, p. 467.

Lyon : « Je joins, dit-il, à ma lettre la for- » mule du serment qu'ont prêté, conformé- » ment aux ordres du Pape, le doyen, le » chantre et l'archidiacre de l'église de Paris, » tant en leur nom qu'en celui des autres » chanoines, touchant l'élection d'un évêque » par eux faite : *En élisant Guillaume pour* » *notre évêque, nous n'avons reçu de qui que* » *ce soit aucun don, ni promesse d'en recevoir ;* » *nous n'avons eu aucun égard à l'avantage qu'a* » *sa sœur d'habiter avec le Roi, et nous n'avons* » *éprouvé aucune menace de leur part. Ainsi* » *Dieu nous soit en aide, et les saints Évan-* » *giles.* Après cette justification ordonnée » par le Pape, conformément à la demande » du Roi, Guillaume fut sacré par son mé- » tropolitain avant la fête de S. Remi. »

Ives ne fut pas moins heureux à ménager l'absolution de Philippe. Le Roi consentant à se séparer de Bertrade, il fut tenu, au commencement de juillet 1096, un concile à Nîmes, dont il ne reste que seize canons. Il paroîtra assez étonnant que l'évêque de Chartres n'ait parlé nulle part dans ses écrits, de ce qui s'y étoit passé relativement à l'absolution du Roi, lui qui avoit eu tant de part à cette négociation. A son défaut, nous n'avons, pour constater le fait, que le témoignage des chroniqueurs. Selon Bertholde de Constance, « le Roi Philippe, excommunié » depuis long-temps à cause de son adul- » tère, consentit enfin à donner satisfaction » au seigneur Pape, pendant qu'il étoit en- » core en France. Ayant donc renvoyé sa » complice, ce Prince, reçu en grâce, fut » rétabli dans la communion des fidèles, et » il se montra depuis zélé partisan du Pape » Urbain. » La chronique de Maillezais s'exprime ainsi : « Urbain retourna à Saintes, » où il célébra la Pâque l'an 1096. De là il » reprit le chemin de Rome. Arrivé à Nîmes, » il y tint un concile, dans lequel il récon- » cilia à l'église Philippe Roi des François. » Ce que disent ces auteurs est confirmé par une lettre d'Urbain II, écrivant, l'an 1098, aux évêques de France en ces termes : « L'envoyé du Roi a protesté, avec serment, » que son maître n'a plus connu maritale- » ment sa prétendue femme, depuis qu'il » y avoit renoncé entre mes mains, ou plutôt » dans celles de S. Pierre. »

L'anonyme qui a composé la chronique de Tours, écrivain du XIII.e siècle, dit à-peu-près la même chose ; mais il se trompe, lorsqu'il ajoute que Philippe, en renvoyant

la femme du Comte d'Anjou, perdit, en punition de son crime, le droit d'élire aux évêchés du royaume, et que le Comte, par une espèce de compensation, fut investi du droit de nommer à l'évêché d'Angers. C'est de la part de cet auteur, nullement contemporain, un conte tout-à-fait incroyable. Il suffit, pour le réfuter, d'observer que, dans ce temps-là, le Roi ne nommoit pas aux évêchés.

» dimissâ uxore Comitis Andegaviæ, » pro pœna amisit omnes electiones » episcopatuum regni sui; Comes verò, » pro recompensatione uxoris suæ, ha» buit electionem episcopi Andegavo» rum. » Sanè rem incredibilem, ad aniles fabulas amandandam, effutit scriptor ille minimè synchronus : quod quidem facilè comprobatur, quia scilicet eo tempore penès Regem non erant episcoporum electiones.

SEPTIÈME ÉPOQUE,

Depuis la réconciliation du Roi au concile de Nîmes, jusqu'à la mort du Pape Urbain, l'an 1099.

SEPTIMUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A Regis reconciliatione in synodo Nemausensi concessa, usque ad obitum Urbani Papæ, anno 1099.

IL faut tenir pour certain que Philippe fut absous au concile de Nîmes, sous promesse de ne plus habiter avec Bertrade. Mais il faut convenir aussi qu'il ne persévéra pas longtemps dans cette bonne résolution. Nous voyons en effet, par la lettre 56 d'Ives de Chartres, que, dès cette même année 1096, Philippe redoutoit d'éprouver encore la sévérité du légat archevêque de Lyon. « Votre » grandeur, écrit-il au Roi, m'a fait l'hon» neur de me mander que le légat du Pape, » l'archevêque de Lyon, se propose d'as» sembler un concile général, et qu'il a » déjà convoqué pour cela les évêques du » royaume, quoique le Pape lui-même en » ait assemblé deux, à Tours et à Nîmes, » dans le cours de cette année. J'ai l'honneur » de lui répondre qu'ayant reçu depuis peu » des lettres du légat, il ne me parle de » cela en aucune manière, et que l'exprès » par lui envoyé ne m'en a rien dit. Cepen» dant, si telle étoit son intention, il n'agi» roit pas en cela conformément aux insti» tutions apostoliques, ni même aux usages » constamment pratiqués dans l'église. Mais » si quelqu'un, à raison de ses manquemens, » est cité à comparoître, dans un délai con» venable, devant le légat apostolique, il » ne peut se dispenser d'obéir, à moins qu'il » n'ait une excuse légitime. Si, au contraire, » il entreprenoit d'imposer aux évêques des » obligations exorbitantes et insolites, ce » seroit à vous, après vous être concerté » avec eux, de résister à l'oppression, de » manière que ce qui est dû à Dieu lui soit » rendu, sans préjudice de ce qui est dû à » César. Je souhaite que Dieu vous conserve » en santé pendant longues années. »

HABENDUM itaque pro certo Philippum in Nemausensi concilio absolutum fuisse ab excommunicationis vinculo, datâ ab eo sponsione cessaturum se deinceps à Bertradæ contubernio. Fatendum tamen est illum haud diù in bono proposito perstitisse. Ex Ivonis namque epistola 56 intelligimus eodem illum anno formidasse ne rursus in eum Hugo Lugdunensis archiepiscopus severitatem exereret ecclesiasticam. Sic enim Ivo ad Regem scribens : « De eo » quod parvitati meæ mandavit vestra » sublimitas, post duo concilia (Turo» nense ac Nemausense) à domno Papa » celebrata, nunc legatum ejus Lugdu» nensem archiepiscopum, infra eum» dem annum, tertium generale convo» care, et ad hoc regni vestri episcopos » invitare; serenitati vestræ respondeo, » quia, cùm nuper literas ejus habuerim, » nihil tale ibi legi, nec à misso ejus » audivi : quod tamen si faceret, non » esset hæc apostolica institutio, vel » ecclesiastica consuetudo. Si autem » quis pro culpis suis, indulto sibi con» gruo spatio, à legatis apostolicis vo» catus fuerit, non potest subterfugere » quin ad diem sibi præscriptum occur» rat, nisi eum legitima causa detineat. » Quòd si eos ultra terminos à patribus » constitutos angariare voluerit, vos, » habito cum eis communi consilio, in» justis oppressionibus pro persona » vestra resistite, sic ut quæ Dei sunt, » Deo reddant, et quæ Cæsaris sunt, » Cæsari reddere non omittant. Valeat » multo tempore sublimitas vestra. »

T. XV, p. 90.

Coactum fuisse ab A. S. legato concilium istud, nullo instruimur documento. Sequenti verò anno prolatam ab eo recidivam in Regem excommunicationis vel interdicti sententiam certò colligimus ex Ivonis epistola 66 ad Hugonem Lugdunensem archiepiscopum adversùs Radulfum Turonensem archiepiscopum scripta. « *Turonensis archiepiscopus,* » *inquit Ivo, in Natale Domini (1097)* » *Regi* contra interdictum vestrum » *coronam imponens, hâc arte à Rege* » *obtinuit ut Joannes, qui per Joannem defunctum episcopum, multis sub-* » *murmurantibus et malè sentientibus,* » *factus est archidiaconus, eidem eccle-* » *siæ præficeretur episcopus. De hoc* » *enim Rex Francorum, non secretò,* » *sed publicè, mihi testatus est quòd* » *prædicti Joannis succubus fuerit.* » *Et ad Urbanum Papam scribens epistolâ 67 :* « *Sciatis, inquit, quia Turo-* » *nensis archiepiscopus* contra interdictum legati vestri, *in Natale Do-* » *mini, Regi coronam imposuit, et ut* » *iste [Joannes] episcopus fieret Aure-* » *lianensis hâc mercede promeruit. Et* » *ut sciatis puerilem fuisse electionem,* » *quidam etiam de eligentibus, in na-* » *tali Innocentium, ita in eligendo* » *jocatus est :*

» *Non nostrum morem, sed Regis jussa sequentes,*
» *Eligimus puerum, puerorum festa colentes.* »

Ibid. p. 97. — Ibid. p. 100.

Rien ne prouve que le légat ait assemblé ce concile. Il est pourtant vrai que, l'année d'après (1097), le légat avoit lancé une nouvelle sentence d'excommunication ou d'interdit contre le Roi. Cela résulte de l'épître 66 d'Ives au légat, portant plainte contre Raoul archevêque de Tours. « Cet archevêque, dit-il, sans être arrêté par l'interdit » que vous avez prononcé, a couronné le » Roi aux fêtes de Noël, afin d'obtenir par » cet acte de complaisance l'évêché d'Orléans pour un certain Jean que l'évêque » défunt Jean avoit fait nommer archidiacre » au grand mécontentement de beaucoup « de monde, qui auguroit mal d'un pareil » choix. Le Roi lui-même m'a avoué, non » en secret, mais publiquement, qu'il s'étoit » prêté à cet arrangement. » Et dans la lettre 67 au Pape Urbain, Ives répète la même chose. « Je vous annonce que, *malgré l'interdiction prononcée par votre lé-* » *gat,* l'archevêque de Tours a couronné le » Roi aux fêtes de Noël, et qu'il a obtenu, » par cet acte de complaisance, l'évêché » d'Orléans pour son protégé Jean; et afin » que vous sachiez que l'élection faite, » pour la forme, le jour des saints Innocens, n'a été qu'un jeu d'enfant, je vous » envoie les vers improvisés par un des » électeurs, avouant que tout cela se faisoit » par l'ordre du Roi, et non avec la liberté » des suffrages, selon les formes usitées. »

Certum itaque est Philippum denuò ab A. S. legato interdictionis sententiâ multatum fuisse anno 1097 : unde concludere licet mentitam ab eo fuisse datam Urbano in Nemausensi concilio fidem de repudianda Bertrada. Liquet enim ex Ivonis epistola 66, Bertradam Regis in curia grandi denuò viguisse auctoritate, quâ abuteretur illa in divendendis episcopatibus. Sic enim Ivo ad Lugdunensem archiepiscopum : « *Sciat vestra* » *sollicitudo, quia cùm abbas Burgu-* » *liensis* » *(is erat Baldricus, vir literatus, qui fuit postea Dolensis in Britannia archiepiscopus)* « *ore patulo,* » *manibus apertis, cum multa securitate* » *ad curiam in Natale venisset ad acci-* » *piendum [Aurelianensem] episco-* » *patum, sicut ei illa dicta Regina* » *promiserat, quia animadversi sunt* » *plures et pleniores sacculi nummorum* » *latere in apothecis amicorum istius* » *[Joannis] quàm apud abbatem, ille* » *est admissus, iste est exclusus.* »

Ibid. p. 98.

Il est donc certain que Philippe fut replacé sous l'interdit, l'an 1097, par le légat du Pape : d'où il faut conclure qu'il avoit mal gardé la promesse faite au Pape, dans le concile de Nîmes, de se séparer de Bertrade. En effet, nous voyons par la lettre 66 d'Ives de Chartres, que Bertrade avoit repris son crédit à la cour, et qu'elle en abusoit pour vendre les évêchés et les prélatures. « Pour » donner l'éveil à votre sollicitude, écrit-il au » légat Hugues, je vous avertis que l'abbé » de Bourgueil » (c'étoit Baldric, bel esprit du temps, qui fut ensuite archevêque de Dol en Bretagne), « étant venu aux fêtes de » Noël à la cour, plein de confiance, la » bouche béante et les mains ouvertes, » prêtes à recevoir l'évêché d'Orléans qui » lui avoit été promis par la prétendue Reine, » fut renvoyé confus, parce que les amis de » son compétiteur l'archidiacre Jean ayant » offert une plus forte somme, celui-ci fut » préféré. » L'auteur ajoute que l'abbé s'étant plaint au Roi qu'on lui eût ainsi manqué de parole, Philippe répondit : *Trouvez bon que*

je fasse d'abord mon profit de celui-ci ; après quoi tâchez de le faire déposer, et alors je satisferai vos desirs.

Ives, interpellé par le légat de fournir les preuves de ce qu'il avançoit, répondit dans l'épître 68 : « Quoiqu'il soit très-vrai » que cet évêque n'est monté sur le siége » d'Orléans que par simonie, néanmoins il » seroit difficile d'en administrer la preuve » légale, parce que ce trafic exécrable a » été fait par des personnes interposées. » Mais nous avons ici, dit-il, des négocians, » créanciers de la prétendue Reine, lesquels » ont avoué qu'ils devoient être payés des » deniers promis par les parens de l'évêque, » et qu'on les prioit d'attendre, parce que » ceux-ci, pour plus grande sûreté, ne vou- » loient livrer l'argent qu'après que l'évêque » seroit installé. » Ives conseilloit donc au légat de différer la consécration, parce qu'avec le temps, disoit-il, tout ce manége se découvriroit.

Si donc Philippe n'a pu être remis sous l'interdit pour un délit de simonie nullement prouvé, il faut conclure qu'il s'étoit rapproché de Bertrade, vu sur-tout qu'à la même époque Ives de Chartres, dans l'épître 67, déclare qu'il étoit retombé dans la disgrace du Roi pour la même cause qui les avoit brouillés autrefois. « Si vous refusez, dit-il » au Pape, de m'accorder la décharge de » l'épiscopat, je ne pourrai me dispenser de » donner ma démission, ayant encouru de » nouveau l'inimitié du Roi pour le même » sujet qu'autrefois. »

Philippe, se croyant injustement vexé par le légat, s'empressa d'envoyer à Rome un agent qui obtint du Pape la levée de l'interdit, aux conditions rapportées dans une lettre de l'an 1098 à Manassès archevêque de Reims et aux autres archevêques et évêques du royaume. La lettre est ainsi conçue : « Un » envoyé de notre très-cher fils Philippe, » Roi des François, nous a apporté des lettres » pleines de soumission et de dévouement » au saint-siége, alléguant des raisons satis- » faisantes, au jugement de nos frères les » cardinaux, pour excuser la faute commise » par le Roi avec Bertrade, pour laquelle » notre vénérable confrère l'archevêque de » Lyon auroit prononcé contre lui une sen- » tence d'interdiction. Il a juré que, depuis » le temps que le Roi avoit renoncé entre

Subjungit autem Ivo : « Et cùm abbas » quereretur adversùs Regem, quare » sic eum delusisset, respondit : Susti- » nete interim donec de isto faciam » proficuum meum; postea quærite ut » iste deponatur, et tunc faciam vo- » luntatem vestram. »

Interpellatus Ivo ab A. S. legato, ut rerum quas allegaverat probationem faceret, rescripsit epistolâ 68 : « Simo- » niaca istius intrusio, licèt vera sit, » nondum tamen præcedit ad judicium, » quoniam ista execrabilis negotiatio » per cubicularios et pedissequos facta » est.... Habentur enim apud nos qui- » dam negotiatores, creditores illius » dictæ Reginæ, qui, secundùm quod » nobis dixerunt, exspectant partem » pecuniarum à parentibus Joannis pro- » missarum; sed, referente eâdem dictâ » Reginâ, quodam cautelæ studio ad » persolvendum differuntur, donec secu- » riùs post ejus consecrationem persol- » vantur : quarum tamen repetundarum » actio citò ventilabitur, si consecratio » aliquamdiu differatur. »

Ibid. p. 101.

Igitur, si Philippus propter occultum simoniæ vitium novo supponi nequivit interdicto, consequens est denuò coaluisse quamdam inter eum et Bertradam contubernii necessitudinem, propter quam etiam recruduisse videntur veteres inter eum et Carnotensem episcopum inimicitiæ, de quibus Ivo in epistola 67. Postulans enim exonerari se episcopatu ab Urbano Papa, « Quòd si vestrâ » permissione, inquit, id modò non » facio, necessitate tamen me oportebit » id facere, propter renovatas in me ve- » teri de causa Regis inimicitias. »

Ibid. p. 100.

Philippus autem, arbitratus injustè se ab A. S. legato vexari, misso festinanter Romam nuncio, interdicti solutionem impetravit ab Urbano Pontifice, qui, anno 1098, literas ad Manassem Remensem archiepiscopum, cæterosque per Franciam tam archiepiscopos quàm episcopos, dedit rei gestæ seriem in hunc modum continentes : « Carissimi » filii nostri Philippi, Francorum Regis, » nuncius ad sedem apostolicam veniens, » debitæ humilitatis literas et devotionis » attulit verba, atque de mulieris illius » culpa, pro qua venerabilis confrater » noster Lugdunensis archiepiscopus » interdictionis in ipsum sententiam pro- » tulerat, secundùm fratrum nostrorum » consilium, satisfecit. Juravit enim

T. XIV, p. 729.

» quòd idem Rex mulierem illam, post-» quam in manu nostra, immo per nos » in beati Petri manu, refutavit, nun-» quam eam carnaliter habuerit. Postea » verò, cum confratribus nostris con-» silium habentes, statuimus ut Rex » de episcopis et regni sui primatibus, » usque ad festivitatem Omnium Sanc-» torum, aliquot ad nos dirigat, qui hoc » ipsum quod nuncius ejus juravit, de-» beant affirmare. Ejusmodi igitur per » legatum ipsius satisfactione acceptâ, » eumdem filium nostrum Regem, ab » interdictionis, quæ pro hac causa in » eum prolata fuerat, vinculo absolvi-» mus, et utendi pro more regni sui » coronâ auctoritatem ei præbuimus. » Data Laterani, VIII kal. maii. »

Hujusmodi obtestationibus impunitatem mercabatur Philippus, sed reprobam non emendabat consuetudinem : immo, si credimus Malmesburiensi Willelmo, Philippus excommunicationes pariter et interdicta pro nihilo reputabat. « Cùm » in villa quâ mansitabat, inquit, nihil » divini servitii fieret, sed, discedente » eo, tinnitus signorum undique concre-» parent, insulsam fatuitatem cachinnis » exprimebat : Audis, bella, quomodo » nos effugant ? »

T.XIII, p. 14.

Flaviniacensis autem Hugo Regis non solùm versutam perstringit vesaniam, sed ipsius quoque Romanæ curiæ incuriam insectatur atque avaritiam, quæ patientem nimis vaniloquio ejus accommodabat aurem. Exclamat enim : « Væ humanæ impudentiæ! Ine-» rubida, servilis et non regii animi » cavillatio, Romanâ usa levitate, » nunc usque Reginam suam tuetur, et » dedecorosis amplexibus, erroris et » impudicitiæ æstibus succensa, coronæ » dignitatem dedecorat : et cùm olim » ad exorandum Deum gentiles Re-» ges et absque jugo leges dederint et » blasphematoribus seu contemptoribus » Dei vindictam intentaverint, hic regni » Francorum propagator, christianæ » legis propugnator, contraria præ-» ceptis prædecessorum peragit, legis » sanctæ et Romanorum Pontificum » statuta convellit ; et quod pejus est, » eisdem patrocinantibus, si dici licet » quod pudet, ignominiæ suæ defendit » causas, excusationes prætendit, et à » quibus cogi debuerat ut resipisceret, » eisdem faventibus admonetur ut in » iniquitate perduret. Agit hoc avaritiæ

Ibid. p. 627.

» nos mains (au concile de Nîmes), et par » notre moyen entre les mains de S. Pierre, » à tout commerce avec cette femme, il ne » l'avoit pas connue maritalement. Sur quoi » ayant délibéré avec nos confrères, nous » avons décidé que le Roi enverroit devant » nous, avant la fête de Tous les Saints, » des évêques et des grands du royaume pour » affirmer la vérité du fait allégué par l'en-» voyé du Roi. Et, cependant, satisfaits des » raisons qui nous ont été données, nous » avons levé l'interdit auquel avoit donné » lieu cette faute, et avons permis au Roi, » notre cher fils, de se faire couronner, selon » la coutume usitée dans le royaume. Donné » au palais de Latran, le 24 avril 1098. »

C'est par des protestations pareilles que Philippe se tiroit d'affaire, mais il ne se corrigeoit pas. S'il faut en croire Guillaume de Malmesbury, il se moquoit des excommunications et des interdits. « C'étoit l'usage, » dit-il, que, dans les lieux où il séjournoit, » le service divin cessât; mais comme, aussi-» tôt qu'il étoit parti, toutes les cloches étoient » en branle, il s'écrioit, en riant comme un » fou : *Entends-tu, ma belle, comment on » nous chasse !* »

Hugues de Flavigni n'accuse pas seulement le Roi d'avoir agi avec peu de sincérité, il blâme aussi l'insouciance et même l'avarice de la cour de Rome, qui se laissoit endormir par de vaines promesses. « O im-» pudeur ! s'écrie-t-il, c'est par de basses » supercheries, indignes d'une ame royale, » et qu'on pardonneroit à peine dans un » esclave, que le Roi, profitant de la versa-» tilité de la cour Romaine, garde toujours » auprès de lui sa prétendue Reine, et, en-» tièrement livré à la volupté, flétrit ainsi la » dignité de sa couronne. Autrefois les Rois » de la gentilité eux-mêmes, non soumis à un » culte particulier, faisoient des lois pour » obliger leurs sujets à se rendre les dieux » propices ; ils punissoient les blasphéma-» teurs et les contempteurs de la Divinité : » ici c'est un Roi de France, le défenseur de » la loi des chrétiens, qui, bien différent » de ses prédécesseurs, foule aux pieds la » loi sainte et les décisions des souverains » Pontifes; et ce qui est encore plus déplo-» rable, il trouve, s'il est permis de le dire, » assez de protection auprès des chefs de » l'église, pour défendre ou excuser son » ignominie. Ceux-ci, au lieu de l'obliger » à se corriger, le laissent, par une coupable

» condescendance, croupir dans l'iniquité.
» Une pareille conduite est le fruit de
» l'avarice, qui, pour se satisfaire, trouve
» le moyen de tolérer ce qu'il faudroit
» retrancher. »

Il paroît qu'en cet endroit Hugues de Flavigni n'étoit que l'organe du légat Hugues archevêque de Lyon, qui voyoit avec chagrin toutes ses mesures déconcertées par la cour de Rome; car cet écrivain étoit son secrétaire. Du reste, il est faux qu'Urbain ait jamais approuvé le mariage incestueux de Philippe. Nous avons rapporté plus haut la lettre qu'il écrivit aux évêques de la province de Reims, leur enjoignant, de la part de Dieu et de la sienne, d'employer auprès du Roi, pour faire cesser un si grand scandale, les avertissemens, les prières, les reproches. « Et si cela ne suffit pas, nous » serons forcés, ajoute-t-il, vous et moi, » d'en venir, pour l'acquit de notre cons- » cience, aux voies de rigueur, et de nous » armer du glaive de Phinées, afin de ven- » ger la loi de Dieu des insultes des nouveaux » Madianites adultères. »

Nous avons vu, lorsque le Roi promettoit de se corriger, quelles précautions prenoit le Pape Urbain pour n'être pas trompé, combien il exigeoit de sermens pour s'assurer de la sincérité de sa conversion. Si on le trompoit par de vaines promesses et de faux sermens, à qui la faute? Certes, Ives de Chartres pensoit bien autrement sur le compte d'Urbain; il nous assure qu'encore peu de temps avant sa mort, ce Pontife avoit remis le Roi sous l'interdit, et que, lui aussitôt expiré, les évêques de la province de Reims avoient enfreint ses ordres, *croyant*, dit-il, *apparemment qu'avec lui la justice étoit morte et ensevelie.*

» gurges inexplebilis, qui, dum nequit » expleri, novit resecanda tueri. »

Hæc scripsisse videtur Flaviniacensis Hugo ex mente Hugonis Lugdunensis archiepiscopi, A. S. legati, molestè ferentis suæ auctoritatis actus ab apostolica sede rescindi; erat enim ipsi à secretis seu amanuensis. Cæterùm, falsum est Urbanum aliquando patrocinatum fuisse incestis Philippi nuptiis. Recitavimus suprà Urbani literas, Suprà, page LI. *quibus episcoporum Remensis provinciæ socordiam increpat, jubetque ut Regem illi maturè conveniant, et ex Dei suaque parte commoneant, arguant, obsecrent, increpent, ut eum à tanto tamque horrendo facinore desistere compellant. « Quod si contempserit, » inquit, et nobis et vobis necessitas » imminebit, ut ad ulciscendas divinæ » legis injurias pro nostri officii debito » accingamur, et Phinees gladio Ma- » dianitas adulteros perforemus. »*

Vidimus etiam quæ præscriberet Ur- Suprà, pag. LXXVIII. *banus juramenta, ut Regem emendationem pollicentem communioni redderet. Si verò subdolis sponsionibus et fallacibus sacramentis decipiebatur ille, cui, quæso, imputandum delictum? Certè alia de Urbano erat Ivonis opinio. Ipso namque referente cognovimus denuò in Regem ab eodem Urbano propè morituro prolatam interdictionis sententiam, eamque, ipso vitâ defuncto, impunè ab episcopis provinciæ Remensis violatam, tamquam mortuo præcone,* inquit, justitiam mortuam esse crediderint.

HUITIÈME ÉPOQUE,

Depuis la mort du Pape Urbain II, jusqu'au concile de Poitiers, de l'an 1100.

APRÈS la mort du Pape Urbain, son successeur Paschal II, pour réprimer l'audace des évêques favorables au Roi, et mettre à exécution le dernier décret de son prédécesseur, envoya, l'an 1100, en France, deux cardinaux-prêtres légats, Jean, du titre de S.te Anastasie, et Benoît, du titre de S. Pierre-aux-liens, qui, après avoir célébré un concile à Valence en Dauphiné, en

OCTAVUM TEMPORIS INTERVALLUM,

Ab obitu Urbani II usque ad concilium Pictavense, anno 1100 celebratum.

DEFUNCTO Papâ Urbano, successor ejus Paschalis II, ut episcoporum Regi faventium insolentiam comprimeret, et novissimum Urbani decretum executioni mandaret, duos anno 1100 è latere suo cardinales misit in Franciam legatos, Joannem titulo Sanctæ Anastasiæ, et Benedictum titulo Sancti Petri ad vincula, presbyteros cardinales,

qui, post celebratum Valentiæ ad Rhodanum concilium, aliud Pictavis habuere frequentius, mense novembri anno 1100, in quo potissimùm de ferenda in Regem excommunicationis sententia actum. Cùm verò illi, priusquam rem aggrederentur, per literas Carnotensem episcopum adhibuissent in consilium, rescripsit ad Joannem Ivo epistolâ 84 : « Literas tuæ benevolentiæ » indices nuper accepi, quibus aliqua » constantiæ tuæ opera parvitati meæ » notificasti : in quibus hoc egregiè laudabile intellexi, quòd te à communione » Regis abstinuisti ; quoniam in hoc et » famæ tuæ et legationi tibi commissæ » sanè consuluisti, licèt quidam Belgicæ » provinciæ episcopi, in Pentecosten, » contra interdictum bonæ memoriæ » Papæ Urbani, coronam ipsi Regi imposuerint, tamquam mortuo præcone, » justitiam mortuam esse crediderint.

T.XV, p. 107.

» Quòd autem Pictavis aut intra » provinciam Aquitanicam concilium celebrare disponis, omnino laudo, quia, » si intra provinciam Belgicam vel Celticam concilium celebraretur, multa » premi silentio oporteret, quæ ventilata scandalum generarent, et totum » penè fructum concilii aliquâ exæstuatione præfocarent ; pressa verò silentio, tamquam verbo Dei alligato, » legationis tuæ auctoritati plurimùm » derogarent.

» De termino verò habendi concilii, » quem IV kal. augusti designasti, facilè occasionem quærent episcopi partium nostrarum, dicturi non esse » congruum spatium ad peragendam » viam et præparandum viaticum. Non » enim poterunt multi episcoporum ad » locum pervenire concilii, nisi per » multos circuitus et per acquisitos undecumque conductus. Si ergo videtur » prudentiæ tuæ, convenientior videretur mihi terminus in capite autumni, » quando et annus erit fertilior, et » unusquisque invitatus, indulto sibi » congruo spatio, ad eundum paratior. » Si autem præter spem evenerint hæc » omnia, cùm Deus invicem nos loqui » concesserit, et de termino et de loco » habendi concilii, et de multis aliis » cum prudentia tua tractabo ; quia

assemblèrent à Poitiers un plus nombreux, au mois de novembre de la même année, dont le principal objet fut de lancer l'excommunication contre le Roi. Les légats ayant consulté, avant de rien entreprendre, l'évêque de Chartres sur la meilleure manière de procéder, Ives répondit au cardinal Jean dans la lettre 84 : « La lettre que vous » m'avez envoyée depuis peu, en même » temps qu'elle prouve la bienveillance dont » vous m'honorez, m'a fait connoître le » courage admirable par vous déjà déployé » dans quelqu'une de vos opérations, surtout en vous abstenant de communiquer » avec le Roi ; parce que, par-là, vous » avez mis à couvert votre réputation, et » donné du poids au caractère de légat dont » vous êtes revêtu : plus louable en cela que » quelques évêques de la province Belgique, » qui, aux fêtes de la Pentecôte dernière, » ont osé mettre la couronne sur la tête du » Roi, sans égard à l'interdit lancé par le » Pape Urbain, d'heureuse mémoire, comme » si la justice étoit morte avec celui qui en » fut toujours le héraut.

» J'approuve fort le parti que vous avez » pris d'assembler un concile à Poitiers ou » dans l'Aquitaine, parce que, si l'on se » réunissoit dans la province Belgique ou » dans la Celtique, on seroit forcé de taire » beaucoup de choses qui, si on les divulguoit, causeroient du scandale et peut-être » quelque soulèvement capable d'anéantir » tout le fruit qu'on peut espérer du concile ; » et si l'on n'en parloit pas, votre légation y » perdroit beaucoup de son autorité, parce » qu'on pourroit croire que la parole de Dieu » auroit été comme enchaînée.

» Quant au jour indiqué pour le concile » au 29 juillet, je pense que les évêques de » nos contrées trouveront un prétexte de ne » pas y aller dans le court espace de temps » que vous leur donnez pour se préparer au » voyage ; car beaucoup de ces évêques » seront obligés de prendre des chemins » détournés et des sauf-conduits pour arriver. Il me semble, sauf votre meilleur » avis, qu'il seroit plus expédient d'attendre » le commencement de l'automne, parce » qu'alors les subsistances seront plus abondantes, et que chacun aura le temps de » se préparer au voyage. S'il survenoit à » cela quelque empêchement, nous pourrons, à la première entrevue qu'il plaira » à Dieu de nous accorder, délibérer ensemble sur le temps et sur le lieu du » concile, ainsi que sur beaucoup d'autres » choses que je ne puis confier au papier.

» J'envoie

» J'envoie mon commissionnaire avec l'ex-
» près que vous m'avez envoyé, afin que
» vous puissiez me mander à son retour le
» jour et le lieu de notre conférence, le parti
» que vous aurez pris touchant la convoca-
» tion du concile. »

Le concile de Poitiers, assemblé, suivant la Chronique de Hugues de Flavigni, dans l'église de Saint-Pierre, le jour de l'octave de S. Martin (18 novembre), fut composé de 80 évêques ou abbés. Geofroi-le-Gros, auteur de la vie de S. Bernard, abbé de Tyron, en compte 140. Auquel des deux faut-il s'en rapporter? C'est ce qu'il ne nous appartient pas de décider, n'ayant pas les actes du concile, qui sont perdus. Mais, afin qu'on voie qu'il s'y trouva des prélats de presque toute la France, nous allons relever les noms de quelques évêques, consignés dans deux actes imprimés dans notre collection. Dans l'un comparoissent les archevêques d'Auch et de Tours, les évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux, d'Arras, de Vannes, de Lectoure, de Baïonne, de Comminges, de Laon, de Rennes, de Chartres, ainsi que plusieurs autres tant évêques qu'abbés de Gascogne et de France: dans l'autre sont nommés les archevêques Léger de Bourges, Raoul de Tours, Daimbert de Sens; les évêques Pierre de Poitiers, Engelran de Laon, Ives de Chartres, et beaucoup d'autres évêques et abbés. Hugues de Flavigni ne nomme, parmi les évêques de la province de Lyon, que ceux d'Autun et de Châlons-sur-Saone, avec l'évêque de Die, que l'archevêque Hugues avoit envoyé à sa place.

Malgré les sages précautions suggérées par l'évêque de Chartres pour que rien ne s'opposât aux opérations des légats et au bien qui devoit résulter du concile de Poitiers, cette assemblée ne se passa pas néanmoins sans trouble. Nous avons, sur la sentence d'excommunication lancée contre le Roi Philippe, trois courtes relations, qui, quoique conformes quant au fond, diffèrent beaucoup dans les circonstances. Nous avons trouvé la première, publiée pour la première fois dans notre collection, dans un manuscrit du cardinal Ottoboni, à la suite de la Vie de S. Hilaire de Poitiers par Fortunat. Elle est conçue en ces termes :

« Saint Hilaire n'est pas moins l'ennemi

» multa prætereo quæ non sine ratione
» interim chartæ commendare dissimulo.
» Mitto itaque tibi cum brevigerulo
» tuo cursorem istum, per quem mihi
» remandes et de tempore et de loco
» colloquii, et de constitutione habendi
» concilii. »

« Pictavense concilium aggregatum » est, inquit Hugo Flaviniacensis ab» bas in Chronico Virdunensi, in eccle» sia Sancti-Petri, die octavarum Sancti » Martini, episcoporum et abbatum » numero LXXX. *» Gaufridus autem Grossus, scriptor vitæ S. Bernardi, Tyronensis abbatis, eidem concilio* centum quadraginta patres *interfuisse commemorat. Utri potior fides habenda! Cùm exciderint concilii acta, non est nostrum rem definire. Quorumdam tamen episcoporum nomina descripta in duobus instrumentis à nobis editis repræsentamus, ut intelligatur ex omni penè Gallia illuc convenisse ecclesiarum antistites. In uno namque memorantur Ausciensis ac Turonensis archiepiscopi; episcopi verò Tricassinus, Atrebatensis, Venetensis, Lactorensis, Laburdensis, Convenarum, Laudunensis, Redonensis, Carnotensis, et alii multi tam Wasconum quàm Galliæ abbates et episcopi: in altero archiepiscopi Leodegarius Bituricensis, Radulfus Turonensis, Daimbertus Senonensis, Petrus Pictavensis episcopus, Engelrannus Laudunensis, Ivo Carnotensis, et multi alii episcopi et abbates. Hugo autem Flaviniacensis solos memorat è Lugdunensi provincia Eduensem ac Cabilonensem, necnon et Diensem, quem vice suâ illò miserat Hugo Lugdunensis archiepiscopus.*

Quamquam Ivo multâ sollicitudine prævavisset ne aliqua exæstuatio concilii fructum præfocaret, *non tamen absque tumultu absolutum fuit Pictavense concilium. Rerum in eo gestarum circa prolatam in Philippum Regem excommunicationis sententiam tres habemus narratiunculas, quæ, quamvis inter se quoad substantiam convenientes, in multis tamen adjunctis circumstantiis discrepant. Primam descripsimus ex manuscripto quodam codice Em. cardinalis Ottoboni, editam ad calcem Vitæ S. Hilarii Pictavensis episcopi, Fortunato auctore, à nobis primùm luce publicâ donatam. Hæc autem ita se habet:*

« Cùm autem beatus Hilarius

T. XIII, p. 624.
T. XIV, p. 169.
Ibid. p. 321.
Ibid. p. 737.
T. XIII, p. 624.
Pictavense concilium, anno 1100.
T. XIV, p. 108.

» *præcipuus hostis sit hæreticis, nihilo-» minus publicis adversatur adulteriis, » sicut in Rege Francorum Philippo » manifestè apparuit, quem in publico » perseverantem adulterio cum uxore » Comitis Andegavorum, nomine Ber-» trada, viro suo ablata, ita demum » corripuit. Dominus siquidem Papa » Paschalis duos à latere suo cardina-» les presbyteros, magnæ auctoritatis » viros, Joannem videlicet et Benedic-» tum, pro hac potissimum causa ad » Gallias legatos destinavit : qui Pic-» tavim venientes, et generale ibi con-» cilium celebrantes, reliquis ecclesias-» ticis causis ritè peractis, ad ultimum » pro prædicto capitulo anathematis » sententiam in Regem pervulgare in-» tendebant. Quo præcognito, Rex ad » Comitem [Guillelmum Pictavensem] » nuncios velociter direxerat, hortans » eum et contestans ne hoc fieri per-» mitteret in urbe sua, quæ de ipsius » regno erat.*

» *Comes igitur in fine concilii, cùm » primam causam legunt, et legati ad » hoc se præpararent, advenit tamquam » furibundus, magnâ catervâ stipatus » suorum, et tamquam indignans mul-» tùmque vociferans concilium ingres-» sus, facto silentio, in hæc verba pro-» rupit :* Dominus meus Rex manda-» vit mihi, vos, ad dedecus ipsius et » meum, in hac urbe quam ab ipso » habeo, velle excommunicare eum, » et prohibuit mihi, in fidelitate quam » ipsi debeo, ne hoc patiar fieri. Dico » igitur, immo interdico vobis ne hoc » facere præsumatis; alioquin, per » sacramenta quæ ipsi juravi, non » impunè hanc urbem exibitis.

» *Omnibus itaque aliis ob dictum » Comitis exterritis, cum episcopis et » abbatibus de proprietate Regis de » consessu concilii præ timore egressis, » domnus Joannes legatus solus mansit » interritus; immo constantior et animo-» sior factus, exclamavit et dixit :* Au-» dite me, fratres, et diligenter adver-» tite. Si domnus Comes iste sui Re-» gis, utique terreni, mandata tam fi-» deliter portavit, quantò magis nos » vicarii Regis cœlestis mandata ip-» sius observare debemus! Paveant » igitur et fugiant ad adventum lupi » mercenarii; maneant hìc nobiscum » qui sunt pastores boni et veri, et » persecutionem propter justitiam

» déclaré des adultères publics que le fléau » des hérétiques. Cela parut avec éclat à » l'égard de Philippe Roi des François, » lequel, croupissant depuis long-temps dans » un adultère public avec la femme du » Comte d'Anjou, nommée Bertrade, qu'il » avoit enlevée à son mari, éprouva enfin » sa juste sévérité. Le Pape Paschal ayant » envoyé en France, pour faire cesser ce » scandale, deux prêtres cardinaux, Jean et » Benoît, personnages d'un grand poids, » revêtus de l'autorité de légats *à latere*, » ceux-ci assemblèrent à Poitiers un concile » général, dans lequel, après avoir terminé » les causes ecclésiastiques portées à leur » tribunal, ils se préparoient enfin à frapper » d'anathème le Roi à cause de son adultère. » Averti à temps de ce qui se passoit, le » Roi envoya aussitôt un message au Comte » Guillaume, lui recommandant instamment » de ne pas souffrir que cela se fît dans une » ville qui lui appartenoit et qui faisoit partie » du royaume.

» Les légats alloient clore le concile, on » commençoit la lecture du procès-verbal, » lorsque le Comte, à la tête d'une force » armée, arriva comme un furieux, jetant de » grands cris, et, d'un ton menaçant, leur » tint ce discours, au milieu d'un profond » silence : *Le Roi mon seigneur m'a mandé » que, sans égard pour sa personne et pour » moi, vous vous disposiez à l'excommunier » dans une ville que je tiens de lui ; il m'a » sommé, par la fidélité que je lui dois, de » l'empêcher de toutes mes forces. Je vous » déclare donc que je ne souffrirai pas un » pareil attentat; et si, malgré ma défense, » vous l'osez, je vous jure, par la foi que je » lui ai vouée, que vous ne sortirez pas d'ici » impunément.*

» A ces mots, la frayeur s'empare des » esprits, sur-tout des évêques et des abbés » sujets immédiats du Roi, qui sortent de » l'assemblée. Mais le légat Jean, s'armant » de courage, tâcha de rassurer les autres, » en s'écriant : *Écoutez, mes frères, et con-» sidérez attentivement ce que je vais vous » dire. Si le seigneur Comte a cru qu'il étoit » de son devoir de porter ici les ordres d'un » Roi de la terre, combien plus devons-nous » observer religieusement les commandemens » du Roi du ciel, dont nous sommes les délé-» gués! Il n'appartient qu'à des mercenaires » de trembler et de fuir à l'approche du loup; » que les vrais et bons pasteurs restent avec » nous, qu'ils souffrent persécution pour la » justice, parce que ceux-là sont heureux qui*

» *souffrent pour une pareille cause.* Et se » tournant vers le Comte, il dit d'une voix » ferme : *Le bienheureux Jean-Baptiste fut* » *décapité autrefois par Hérode pour un sem-* » *blable sujet : vous pouvez me traiter de* » *même. Voilà mon cou ; frappez, si vous* » *l'osez, car je suis prêt à mourir pour la* » *défense de la vérité.* Le Comte, étonné de » trouver tant de fermeté dans un évêque, » sortit brusquement de l'assemblée pour » n'être pas témoin de l'excommunication » du Roi, qui alloit être prononcée.

» Alors le légat Jean, reprenant son dis- » cours à l'assemblée : *Ne craignez pas,* » dit-il, *les menaces de ce Prince, parce que* » *Dieu, qui tient dans ses mains les cœurs des* » *Rois et des Princes, ne permettra pas que* » *celui-ci exerce sa cruauté sur vous, étant* » *ici assemblés en son nom. Ce qui doit vous* » *rassurer encore, c'est que nous sommes ici,* » *dans la lutte que nous avons à soutenir, sous* » *la protection de S. Hilaire, patron de cette* » *ville, lequel m'étant apparu la nuit dernière,* » *m'a promis qu'il seroit avec nous aujourd'hui,* » *et qu'avec l'assistance de son bras qui com-* » *battroit pour nous au milieu de vous, nous ob-* » *tiendrions la victoire en nous armant de cou-* » *rage.* Ce discours les remplit de joie ; il » n'en fallut pas davantage pour les animer » tous à bien faire leur devoir, persuadés que » S. Hilaire seroit fidèle à sa promesse. »

L'historien raconte ensuite comment S. Hilaire avoit apparu au légat, et le discours qu'il lui avoit tenu. « Ayant donc » communiqué aux assistans le courage dont » il se sentoit animé, le légat fit apporter les » cierges allumés; et tous s'étant dressés sur » leurs pieds, comme pour en frapper le » Roi, le légat prononça solennellement » contre lui l'anathème jusqu'à ce qu'il eût » donné satisfaction à l'église. »

» A cette nouvelle, le Comte fit fermer » les portes de la ville et garder soigneuse- » ment toutes les avenues, afin que personne » ne pût s'échapper. On ne douta plus que » tous ceux qui avoient eu part à l'excom- » munication, ne fussent arrêtés ou pour le » moins dépouillés de tout ce qu'ils avoient. » On accouroit de toutes parts au légat » pour savoir ce qu'il y avoit à faire. Le » légat rassuroit tout le monde, disant que, » dans peu, l'on verroit ce qui alloit arriver. » En effet, pendant qu'ils se communi- » quoient leur frayeur mutuelle, on vint leur » dire que les portes étoient ouvertes, et » qu'ils étoient libres de partir. Le Comte

» sustineant, quoniam beati qui prop- » ter justitiam persecutionem patiun- » tur. *Et conversus ad Comitem, voce* » *clarâ sic ait :* Beatus Joannes-Bap- » tista ab Herode plexus capite est pro » simili causa; et ego non refugio, si » volueris, me propter hoc decollari. » *Et extendens collum :* Percute, *in-* » *quit,* si audes, quia præstò sum pro » assertione veritatis occumbere. *Quâ* » *viri constantiâ Comes expertâ, con-* » *cilium ociùs exit, ne Regem audiret* » *excommunicari.*

» *Quo egresso Duce, Joannes ser-* » *monem continuavit eumdem :* Ne ti- » meatis, *inquit,* minas hujus Princi- » pis, quoniam cor ejus in manu Dei » est, qui corda Regum et Principum » habet in manu sua, et non permittet » eum sævire in vos, in suo nomine » hìc congregatos. Propterea securi » estote, quoniam habemus nobiscum » in hoc conventu et conflictu beatum » Hilarium hujus urbis patronum, » sicut ipse mihi dixit hesternâ nocte, » et veraciter promisit se hodie hìc » adfuturum, admonens ut viriliter » ageremus, quoniam, ipso pro nobis » vobiscum dimicante, vinceremus. » *Ad hæc verba omnes qui aderant* » *exhilarati, et timore sublato, de pro-* » *missione beati Hilarii securiores sunt* » *effecti.* »

Narrat deinde historicus quâ ratione beatus Hilarius apparuisset legato, et quibus eum verbis ad agendum viriliter animasset. Sic itaque confortatis à legato omnibus, « *Allatis luminaribus,* » *inquit anonymus, et omnibus in Re-* » *gem erectis, donec satisfaceret, lega-* » *tus anathematis sententiam solemni-* » *ter promulgavit.* »

» *Quo audito, Comes, vehementer* » *excitus, portas urbis claudi, et exitus* » *viarum, ne clàm exirent, fecit excu-* » *bari. Et rumor ubique, omnes qui in-* » *terfuerant excommunicationi, captos* » *deprædatum iri. Qui pavidi ad lega-* » *tum confluunt, et quid agerent inqui-* » *runt. At verò domnus Joannes con-* » *fortabat omnes, dicens ne timerent,* » *sed rei exitum securè exspectarent.* » *Dum hæc invicem colloquuntur, venit* » *nuncius qui portas urbis apertas et* » *liberum omnibus exitum nunciaret.* » *Quin et ipse Comes compunctus corde* » *venit, et prostratus in terram coram*

» cardinalibus, culpam confitebatur et » veniam postulabat; et de cætero se » talia non commissurum cum juramento » pollicetur. Porrò domini legati, cor » ejus visitatum à Domino intelligentes, » et impletis beati Hilarii promissis læ- » tantes, Comiti pœnitentiam indicunt, » et offensam illam dimittunt, et per- » sonas concilii cum gaudio ad propria » remittunt. »

Hæc est anonymi de prolata in concilio Pictavensi excommunicationis in Regem sententia narratio, ubi minas tantùm à Comite intentatas fuisse liquet, et rei exitum minoribus expositum cladibus quàm tradiderint scriptores alii. Si credimus enim Hugoni Flaviniacensi abbati, multùm ibi et usque ad sanguinis effusionem tumultuatum fuit. Sic autem ille :

T. XIII, p. 626.

« Post concilium, inquit, Valentinum » (pridie kalendas octobris celebra- » tum), legati per seipsos Rege con- » vento, cùm nullam in verbis vel actibus » ejus correctionem vel pœnitentiam, » fodiendo circa arborem infructuosam » et cophinum stercoris aggregando, » reperissent; non passi tantam videre » in ecclesia catholica ignominiam et » conculcationem, membrum putridum » in concilio Pictavensi à compage cor- » poris Christi gladio anathematis præ- » cidere non metuerunt. Aderat ibi » Comes Pictavensis, summâ prece eos » deposcens ne dominum suum excom- » municarent; aderant et episcopi iden- » tidem facientes : et cùm non impe- » trarent quod volebant, à consessu et » loco concilii Comes et sui, minas in- » tendendo, aliqui quoque ex episcopis, » multi ex clericis, innumerabiles ex » laïcis exierunt. Sic ordine turbato, » pace in tumultum versâ, illi remanse- » runt, qui Phinees zelum imitari ges- » tiebant; et sicut ille scortum Zama- » riæ[1] cum Chorâmi[2] Madianita gla- » dio pupugit, furoremque Domini pla- » cavit, sic et isti, non veriti fremitum » perstrepentium, adulterantem Regem » cum adulterâ, quem corrigere nequi- » verunt, pugione excommunicationis » perfossum, vitæ quæ in Christo est » extorrem reddiderunt.

» Hoc autem actum est quando » jam solvendum erat concilium. Jam- » que laus Christi in ore eorum qui

[1] Corr. *Zambri.*
[2] Corr. *Cozbi.*

» lui-même vint se jeter aux genoux des » cardinaux, confessant sa faute, et promettant que pareille chose ne lui arriveroit plus, s'ils vouloient l'absoudre. Les » légats, considérant que Dieu lui avoit » touché le cœur, lui imposèrent pénitence; » et reconnoissant que cette victoire étoit » plus l'ouvrage de S. Hilaire que le leur, » ils renvoyèrent les pères du concile fort » joyeux d'avoir fait leur devoir et d'avoir » échappé à un si grand péril. »

Tel est le récit de l'anonyme touchant l'excommunication du Roi au concile de Poitiers, où l'on voit qu'il n'y eut que des menaces de la part du Comte, et que l'issue de cette affaire fut moins désastreuse que ne l'ont dit les autres historiens. S'il falloit s'en rapporter à Hugues de Flavigni, le tumulte qui s'éleva à cette occasion fut si grand, qu'il y eut du sang répandu. Voici ses paroles :

« Après avoir tenu à Valence un concile » le 30 septembre, les légats, dit-il, étant » allés trouver le Roi, et n'ayant remarqué » dans ses paroles ni dans ses actions aucun » signe de repentir et d'amendement, quoi- » qu'ils eussent eu recours, pour le conver- » tir, aux mêmes moyens qu'on emploie » pour fertiliser un arbre stérile; ne pouvant » tolérer plus long-temps l'ignominie et les » dommages auxquels étoit exposée l'église » catholique, les légats prirent la résolution » périlleuse de retrancher du corps du Christ » un membre pourri, en usant du glaive de » l'anathème au concile de Poitiers. En vain » le Comte de Poitou, qui étoit présent, » en vain quelques évêques employèrent » les plus instantes prières pour détourner » les légats de lancer l'excommunication; » ne pouvant rien obtenir, le Comte sortit » de l'assemblée tout courroucé, et fut suivi » par quelques évêques, beaucoup de clercs, » et une multitude innombrable de laïcs: » il ne resta, après ce moment de trouble, » que ceux qui eurent le courage d'imiter » le zèle ardent de Phinées. Tout comme » celui-ci, pour apaiser la colère de Dieu, » frappa du glaive l'Israélite Zambri et la » femme Madianite de mauvaise vie, nom- » mée *Cozbi*, chez laquelle il étoit entré; » de même les légats, sans être arrêtés par » le bruit qu'on faisoit au dehors, frap- » pèrent du glaive de l'excommunication » le Roi adultère et sa compagne, qu'ils » n'avoient pu retirer de leur égarement.

» C'étoit au moment que l'assemblée alloit » se dissoudre; déjà l'église retentissoit, selon » l'usage, des cantiques d'actions de grâces

» pour l'heureuse conclusion du concile, » lorsque le peuple, furieux qu'on eût ex- » communié le Roi, se porta en foule, et » comme une mer agitée qui grossit toujours, » au lieu de l'assemblée : un d'entre eux, » monté au comble de l'église, lança une » pierre pour frapper les cardinaux; mais » il ne rencontra qu'un pauvre clerc, qui » en eut la tête fracassée. Ce fut le signal » du plus grand désordre; le pavé étoit » ensanglanté; le trouble et la confusion » alloient croissant parmi les ministres de sa- » tan, qui poussoient des cris épouvantables » en dedans et au dehors de l'église. Mais » les cardinaux restèrent immobiles comme » des colonnes; et pour preuve qu'ils ne » craignoient pas de faire à Dieu le sacri- » fice de leur vie, ayant ôté leurs mitres, ils » présentoient leurs têtes nues à la grêle de » pierres qui alloit fondre sur eux, s'estimant » heureux de sceller par leur sang la doctrine » qu'ils avoient prêchée. Leur ferme conte- » nance déconcerta tellement les mutins, » que le Comte lui-même, et tous ceux qui » auparavant cherchoient à les couvrir d'op- » probre, vinrent se prosterner à leurs pieds, » demandant pardon et promettant obéis- » sance et soumission. »

Ce que raconte Geofroi-le-Gros, auteur de la Vie de S. Bernard, fondateur de l'abbaye de Tyron, est encore plus atroce. Selon lui, le Comte de Poitou avoit ordonné de dévaliser, de flageller et même de mettre à mort les pères du concile. « En ce temps- » là, dit-il, deux cardinaux, Jean et Benoît, » revêtus de l'autorité de légats de l'église » Romaine, assemblèrent à Poitiers un » concile composé de cent quarante pères, » lesquels frappèrent d'anathème Philippe » Roi des François, parce qu'il s'obstinoit » à vivre dans l'adultère avec la femme du » Comte d'Anjou. Aussitôt que cette excom- » munication fut divulguée, Guillaume Duc » d'Aquitaine, l'homme du monde le plus » déréglé dans ses mœurs, craignant sans » doute pour lui-même un pareil traitement » pour des fautes du même genre, transporté » de fureur, ordonna de les piller tous, de » les flageller, et de les massacrer. Ses gens » s'étant mis en devoir d'exécuter ses cruels » ordres, vous eussiez vu les évêques et les » abbés courir çà et là, cherchant à se cacher » pour sauver leur vie; mais Bernard et » Robert d'Arbrissel, qui siégeoient au con- » cile, accoutumés à se ranger du côté de » la justice et à combattre toute iniquité, » au lieu de fuir comme les autres, restèrent » immobiles, sans perdre contenance, jus-

» adstabant pro dimissione concilii, ut » moris est, resonabat, et æstus turbæ tu- » multuantis, ut fervor maris, intumesce- » bat, pro domini sui Regis excommuni- » catione insanientis; cùm quidam è po- » pulo, in superioribus consistens eccle- » siæ, lapidem jecit, cardinales ferire » volens: cujus ictu clericus quidam qui » stabat, capite illiso, prosternitur; » sanguine manant pavimenta, clamore » confuso domus impletur, furore et » insaniâ intùs et extrà ministri satha- » næ debacchantur. Manent columnæ » Christi immobiles, mortem, si Do- » minus jubeat, intrepidi opperientes, » et ad saxa volantia, mitris ablatis, » capita nuda retegentes, nec aliquando » à laude Dei et prædicatione veritatis » reticentes; quod voce prosecuti erant, » sanguine confirmare, si sit necesse, » gestientes. Quorum constantia devo- » ta et devotio constantissima, furen- » tium facta est repressio et ad pœni- » tentiam cordium inclinatio, adeò ut » Comes, et quotquot anteà grassaban- » tur in confusione eorum, humiliati sunt » in conspectu illorum, satisfactione » præmissâ et prætentâ obedientiâ. »

Atrocius quiddam contigisse narrat Gaufridus Grossus, scriptor Vitæ Bernardi Tyronensis abbatiæ conditoris. Eo namque referente, concilii patres deprædari, flagellari, occidi jussi sunt à Pictavensi Comite. « Per idem tem- » pus, inquit, duo cardinales, Joannes » atque Benedictus, apostolicæ sedis le- » gatione fungentes, ad urbem Pictavim » concilium convocarunt, in quo centum » et quadraginta patres affuerunt, qui » Philippum Regem Francorum, propter » Fulconis Comitis Andegavensis uxo- » rem quam in adulterio tenebat, ana- » thematis vindictâ percusserunt. Quâ » excommunicatione compertâ, Guillel- » mus Dux Aquitanorum qui aderat, » totius pudicitiæ et sanctitatis inimicus, » timens ne similem vindictam pro consi- » milibus culpis pateretur, nimio furore » succensus, jussit illos omnes depræ- » dari, flagellari, occidi. Quod mi- » nistris suis facere incipientibus, pon- » tifices et abbates huc illucque diffu- » giunt, et, ut temporalem vitam retine- » rent, tuta latibula quærere conten- » dunt. At verò Bernardus atque Ro- » bertus Arbressellensis, qui concilio » intererant, fortissimi justitiæ pro- » pugnatores, ac totius iniquitatis et

T. XIV, p. 169.

» *injustitiæ expugnatores, aliis turpiter » diffugientibus, ita immobiles constan- » tesque perstiterunt, ut nec ab incœpto » excommunicationis desisterent, sed » pro Christo mortem et contumeliam » pati gloriosissimum ducerent; et, » quamvis eis persecutores mortem non » intulerint, isti, quantùm in ipsis est, » martyrium pertulerunt.* »

» qu'à ce que le décret d'excommunication, » auquel on travailloit, fût terminé, s'esti- » mant heureux d'endurer des avanies et » la mort même pour Jésus-Christ. Il est » donc vrai de dire qu'il n'a pas tenu à eux » qu'ils n'aient été couronnés du martyre, » quoiqu'ils n'aient pas été mis à mort. »

NONUM TEMPORIS INTERVALLUM,

A soluto Pictavensi concilio usque ad Parisiense anno 1104 celebratum, in quo Philippus absolutus fuit et communioni redditus.

Post celebratum Pictavense concilium deterior facta est Philippi conditio. Sæpiùs namque absolutus et continuò in vetitum relapsus contubernium, districtiori subditus est disciplinæ, immo variis à Deo vindice affectus molestiis. T. XII, p. 650. « *Philippus, inquit Ordericus Vitalis, » in flagitio graviter obduratus, ad » instar surdæ aspidis quæ obturat au- » res suas ad vocem incantantis, corri- » pientium hortamenta patrum sprevit, » et in adulterii fœtore diù putridus ja- » cuit, donec filios duos Philippum et » Florum ex adultera genuit. Tempore » igitur Urbani et Paschalis Romano- » rum Pontificum, ferè quindecim annis » interdictus fuit.* » (*Rectiùs* decem, *ab anno scilicet 1094 usque ad 1104, quo temporis intervallo nonnunquam, prout diximus, communioni redditus fuit.*) « *Quo tempore, pergit Ordericus, » nunquam diadema portavit, nec pur- » puram induit, neque solemnitatem » aliquam more regio celebravit. In » quodcumque oppidum vel urbem Gal- » liarum Rex advenisset, mox, ut à clero » auditum fuisset, cessabat omnis clan- » gor campanarum et generalis cantus » clericorum. Luctus itaque publicus » agebatur, et Dominicus cultus priva- » tim exercebatur, quamdiu transgres- » sor Princeps in eadem diœcesi com- » morabatur.* »

Observatum strictiùs morem illum post Pictavense concilium, testis est Flaviniacensis Hugo. Ait enim : T. XIII, p. 627. « *Quantam autem fidei frugem virilis » illa propugnationis cœlestis seges » [legatorum scilicet] attulerit, hinc*

NEUVIÈME ÉPOQUE,

Depuis le concile de Poitiers jusqu'à celui de Paris de l'an 1104, dans lequel le Roi Philippe fut absous et entièrement réconcilié à l'Église.

Après le concile de Poitiers, la situation de Philippe devint plus embarrassante; il étoit plusieurs fois relaps, il fut traité avec plus de rigueur, et la main de Dieu le châtia de plusieurs manières. « Philippe, » dit Orderic Vital, endurci dans le crime, » ne tenoit aucun compte des exhortations » qu'on lui faisoit pour le corriger; semblable » à l'aspic qui se rend sourd en se bouchant » les oreilles pour ne pas entendre la voix » de l'enchanteur, il croupit long-temps dans » un honteux adultère, et fut père de deux » enfans, nommés Philippe et Flore. Sous » les pontificats d'Urbain et de Paschal, il » fut frappé d'interdit pendant près de quinze » ans. » (Il ne le fut que pendant dix ans, depuis l'an 1094 jusqu'en 1104 : encore avons-nous vu qu'il y eut des intervalles de réconciliation.) « Pendant ce temps, con- » tinue Orderic, Philippe ne porta ni le » diadème, ni ne revêtit la pourpre, et ne » célébra aucune solennité à la manière des » Rois. S'il arrivoit dans une ville ou dans » un bourg, aussitôt que le clergé en étoit » instruit, le son des cloches et le chant » cessoient par-tout; c'étoit un deuil pu- » blic, et le service divin ne se célébroit que » dans des lieux particuliers, tant que le » Prince prévaricateur séjournoit dans cet » endroit. »

Hugues de Flavigni est témoin que, depuis le concile de Poitiers, ce traitement fut mis en pratique beaucoup plus strictement qu'auparavant. « Ce qui prouve, dit-il, » que la vigueur apostolique, déployée alors » par les légats, produisit des fruits célestes

» en ranimant la foi, c'est que, le Roi ayant » séjourné ensuite pendant quinze jours à » Sens avec sa prétendue Reine, toutes les » églises restèrent fermées, sans qu'on voulût » les admettre à aucun acte de religion. La » nouvelle Jézabel en fut si indignée, que, » dans sa colère, elle porta l'impiété jusqu'à » faire enfoncer la porte d'une église pour » y faire chanter la messe par des gens qui » ne valoient pas mieux qu'elle. » Cependant, si l'on peut s'en rapporter à Orderic Vital, Philippe avoit obtenu des évêques soumis à sa domination, par égard pour sa dignité royale, la permission d'avoir un chapelain qui lui disoit la messe, ainsi qu'aux gens de sa maison, en particulier. Cela peut être vrai avant le concile de Poitiers, dans un temps où des évêques mêmes ne faisoient pas difficulté, malgré l'interdit du Pape, de couronner le Roi aux fêtes solennelles; mais, depuis le concile de Poitiers, on a de la peine à se le persuader.

Orderic Vital regarde comme une punition de Dieu les infirmités et les maladies dont Philippe fut tourmenté dans les derniers temps de sa vie. « Il fut affligé, dit-il, de » maux de dents, de la gale, et d'autres » maladies honteuses qu'il avoit bien mé» ritées. » Guibert de Nogent, témoin des guérisons qu'opéroit le Roi Louis-le-Gros en touchant les malades affligés des écrouelles, observe que son père, qui, avant lui, jouissoit de ce glorieux privilége, l'avoit perdu par quelque faute secrète à lui inconnue.

Ce n'est pas tout encore; et ce qui dut lui être plus sensible, c'est que la dissension se mit dans sa famille. « Jusque-là le » Prince Louis fils de Berte, malgré la ré» pudiation de sa mère, dit l'abbé Suger, » et le mariage de la Comtesse d'Anjou, » s'étoit toujours comporté en fils soumis et » respectueux, ne cherchant point, comme » tant d'autres, à profiter des circonstances » pour détrôner l'auteur de ses jours et se » mettre à sa place. » Mais, parvenu à l'âge viril, voyant, non sans amertume, le dépérissement de la monarchie, l'avilissement dans lequel étoit tombé le Roi son père, et que Bertrade en étoit la seule cause, le jeune Prince prit en aversion sa belle-mère, laquelle, de son côté, employa les moyens les plus odieux pour le perdre. Orderic Vital nous instruit des ressorts abominables qu'elle mit en œuvre pour y parvenir.

» En ce temps-là », c'est-à-dire, aux fêtes de Noël de l'an 1100 ou 1101, selon les

» colligi potest, quòd postea, cùm apud » urbem Senonum Rex cum Regina sua » per quindecim ferè dies remoratus » fuisset, clausis totâ urbe ecclesiis, » nulla facta est ei christianitas, in tan» tum ut Jezabelis furor, usus novitate » profanâ, manus impias in Deum ex» tenderet, missis apparitoribus eccle» siam frangeret, et in ea sibi missam » à suî similibus dici cogeret. » Si credimus tamen Orderico, Philippus permissu præsulum quorum dominus erat, pro regali dignitate capellanum suum habebat, à quo cum privata familia privatim missam audiebat. *Demus Orderico id factum ante Pictavense concilium, quo tempore haud verebantur quidam episcopi coronam Regi, præter interdictum apostolicum, diebus festivioribus imponere; at verò post celebratum Pictavense concilium eâ illos indulgentiâ usos, vix induci in animum potest.*

T.XII, p. 650.

Tradit etiam Ordericus Philippum, circa ultimum vitæ curriculum, multis in pœnam perpetrati adulterii conflictatum fuisse morbis et infirmitatibus. « Ideo» que dolori dentium, inquit, scabiei, » multisque aliis infirmitatibus et igno» miniis meritò subjacuit. » Guibertus autem Novigenti abbas, qui se Regi Ludovico VI strumosos solo tactu curanti adstitisse ait, subinfert : Cujus gloriam miraculi, cùm Philippus pater ejus alacriter exerceret, nescio quibus incidentibus culpis, amisit.

Ibidem.

Ibid. p. 122.

Præterea, quod acerbiùs sanè tulisse censendus est Philippus, dissidiis vexari cœpit domestica ejus familia. Eatenus enim Princeps Ludovicus Bertæ filius, « nec pro matris repudio, inquit Su» gerius, nec pro superducta Andega» vensi, patrem in aliquo offenderat, » aut regni ejus dominationem defrau» dando, sicut alii consueverunt juve» nes, curaverat perturbare. » At verò, pubertatis excedens annos, non absque dolore ruentem in interitum regiam auctoritatem, Regemque viliorem factum contemplatus, totius mali labem odio habere cœpit Bertradam, quæ vicissim quibus potuit modis in ejus perniciem conspiravit. Detestandas autem quas Bertrada in privignum nonnunquam molita fuit insidias, literis consignavit Ordericus Vitalis.

Ibid. p. 24.

« Eodem tempore », id est diebus festis Natalis Domini anno 1100 vel 1101,

T. XII, p. 693.

ex chronicis Simeonis Dunelmensis et Rogerii de Hoveden, *more Anglico initium anni ducentium à die Natalis Domini; qua ex chronica nota colligimus mutua novercæ atque privigni odia non ante Pictavense concilium in apertas inimicitias prorupisse ; « eodem » tempore, inquit Ordericus, Ludovicus » juvenis, permissu patris sui, cum pau- » cis sed sapientibus viris in Angliam » transfretavit, et Regi Henrico spec- » tabilis tyro serviturus ad curiam ejus » accessit : à quo ut filius Regis hono- » rificè susceptus est, et in omnibus » apud illum benigniter habitus est. » Porrò nuncius Bertradæ novercæ » illius pedetentim illum secutus est, et » apices sigillo Philippi Regis signatos » Henrico Regi largitus est. Literatus » verò Rex epistolam legit : quâ per- » lectâ, suos consiliarios advocavit, et » cum eis diutiùs satis alacriter tractare » cœpit. In epistola quippe legerat, » quòd Philippus Rex Franciæ sibi » mandabat ut Ludovicum filium suum, » qui ad curiam ejus accesserat, com- » prehenderet, et in carcere omnibus » diebus vitæ suæ coerceret. Sapiens » sceptriger quàm absurdum et inconve- » niens præceptum per femineam proca- » citatem Gallorum Rex sibi manda- » verit, cum legitimis baronibus solerter » discussit, et tam scelestam Regique » omnimodis incongruam factionem à se » et suis omnibus repulit. Guillelmus » autem de Buscheleio, sapiens miles » qui cum Ludovico erat, rem adhuc » latentem animadvertit : unde quasi » jocaturus ad concionem magnatorum » non vocatus accessit. Protinus per » illum Rex Ludovico, ut pacificè rece- » deret, benigniter mandavit, et tam » ipsum quàm socios ejus multis hono- » ratos muneribus in Gallias remisit.*

Ibidem. *» Ludovicus itaque, novercæ suæ » compertâ fraude, patrem iratus adiit, » et quid tam dira per apices suos in » extera regione sibi procurasset con- » venit. Ignarus nefariæ proditionis Rex » omnia denegavit, juvenisque in ira » fervens novercam interimere optavit. » Porrò illa morte ipsum præoccupare » pluribus modis sategit ; et accersitis » tribus de numero clericorum maleficis, » pro perniciei ejus procuratione ingens » pretium pepigit. Malefici quædam » nefaria secreta per aliquot dies agere » cœperunt, et usque ad novem dies, si*

chroniques de Siméon de Durham et de Roger de Hoveden, qui commençoient l'année à Noël, à la manière des Anglois ; ce qui prouve que la dissension entre le jeune Prince et Bertrade n'éclata en effet qu'après le concile de Poitiers ; « en ce » temps-là, dit Orderic, le jeune Louis, » avec la permission de son père, et une » suite peu nombreuse, mais choisie, se » rendit en Angleterre pour se former, à la » cour du Roi Henri, aux exercices militaires. » Henri reçut l'illustre jeune bachelier avec » la distinction qu'il méritoit comme le fils » d'un Roi, et le fêta beaucoup. A peine » Louis étoit-il arrivé, que Bertrade, em- » pruntant le cachet du Roi, écrivit en son » nom à celui d'Angleterre, le priant de » faire arrêter, comme fugitif, le jeune » Prince, et de le retenir en prison le reste » de ses jours. Henri, ayant lu la lettre, » crut d'abord que c'étoit une plaisanterie : » cependant il assembla son conseil, et déli- » béra long-temps avec ses loyaux barons » sur ce qu'il y avoit à faire. Tout le monde » fut d'avis qu'une pareille demande de la » part du Roi de France, séduit par les arti- » fices d'une femme, étoit absurde et in- » convenante; qu'il falloit rejeter bien loin » une trahison qui flétriroit l'honneur de sa » couronne et de la nation, s'il y consentoit. » On étoit à délibérer, lorsque Guillaume de » Buscheli, brave militaire, plein de sagesse, » qui avoit accompagné Louis, ayant eu » vent de ce qui se tramoit, se glissa comme » par curiosité, et sans être appelé, au lieu » de l'assemblée. Le Roi l'ayant aperçu, le » chargea d'aller avertir le Prince Louis, » et de lui dire qu'il pouvoit s'en retourner » en toute sûreté, l'assurant, après l'avoir » comblé de présens, lui et les siens, qu'il » ne mettroit aucun obstacle à son départ.

» De retour en France, Louis, voulant » s'assurer que cette méchanceté étoit l'ou- » vrage de Bertrade, se plaignit au Roi, » avec émotion, du traitement cruel que sa » lettre lui préparoit dans un pays étranger. » Le Roi, qui n'avoit eu aucune part à » cette intrigue, nia qu'il eût écrit; et dès » ce moment, le jeune Prince, transporté de » colère, résolut de se défaire de son indigne » marâtre. Mais celle-ci essaya de plusieurs » manières de prévenir le coup, en le faisant » périr lui-même : elle s'adressa d'abord » à trois clercs qui, moyennant une forte » récompense, s'engagèrent à le faire mourir » par

» par des maléfices au bout de neuf jours.
» L'un des trois ayant révélé les mauvaises
» pratiques qu'on mettoit en usage, les deux
» autres furent arrêtés, et la chose resta sans
» effet. Cette odieuse marâtre eut recours
» ensuite au poison; ayant gagné, à l'appât
» d'une forte récompense, certains empoi-
» sonneurs, elle réussit à rendre malade le
» jeune Prince, qui ne pouvoit ni manger,
» ni dormir. La France entière étoit en
» alarme à la vue du danger qui menaçoit
» l'héritier présomptif de la couronne. Les
» médecins François ne pouvant le guérir,
» on fit venir de Barbarie un opérateur, d'un
» extérieur négligé, qui, grâces à Dieu, et
» en dépit des médecins François, au moyen
» d'une potion savamment combinée, rendit
» au jeune Prince la santé, au moment qu'on
» avoit perdu toute espérance de le voir
» rétabli. Cet homme ayant vécu long-temps
» parmi les Sarrasins, avoit puisé dans les
» écoles des plus savans physiciens de cette
» nation, plus avancée que toutes les autres
» dans l'étude de la philosophie, la connois-
» sance de remèdes secrets très-efficaces.
» Enfin le fils du Roi fut guéri; mais il lui
» resta au visage une pâleur qu'il conserva
» le reste de ses jours. »

Cette haine réciproque du beau-fils et de la belle-mère dura jusqu'au moment où Philippe, pour ôter à Bertrade tout espoir de placer sur le trône les enfans nés d'elle, désigna, l'an 1103, le Prince Louis pour lui succéder, et se déchargea sur lui d'une partie de l'administration. C'est encore ce que nous apprend Orderic dans la suite de sa narration. « Bertrade, dit-il, fut bien
» fâchée de voir son beau-fils se rétablir;
» elle le haïssoit d'autant plus, qu'elle avoit
» plus à craindre son ressentiment pour les
» maux qu'elle lui avoit faits. En cherchant
» à le perdre, en mettant en œuvre les nom-
» breux complices de son iniquité, son in-
» tention étoit de régner en souveraine, lors-
» qu'elle n'auroit plus rien à craindre de la
» part de celui qu'elle avoit offensé en tant de
» manières, et de trouver moins d'obstacles à
» placer sur le trône ses enfans Philippe et
» Flore, lorsque Louis n'existeroit plus.
» Enfin le Roi se porta pour intercesseur
» auprès de son fils en faveur de l'empoison-
» neuse, le priant de lui pardonner ses atro-
» cités, avec promesse qu'elle se corrigeroit;
» et, pour prix de sa réconciliation, il lui
» céda les domaines de Pontoise et de tout
» le Vexin. Louis, après avoir consulté
» les Princes et les barons qu'il savoit être
» dans ses intérêts, accorda, par déférence

*» cœpta peragerent, Ludovici lethum
» crudeli adulteræ spoponderunt. In-
» terea unus ex illis præstigia sociorum
» detexit, et, duobus captis, machinatio
» imperfecta, Deo volente, deperiit.
» Deinde procax noverca veneficos ad-
» hibuit, magnorumque pollicitationibus
» præmiorum sollicitavit, et regiam
» sobolem veneno infecit. Præclarus
» itaque juvenis in lectum decidit, et
» per aliquot dies nec manducare nec
» dormire potuit. Penè omnes Galli
» contristabantur, quòd Regis genuinus
» hæres periclitaretur. Tandem, cunctis
» Francorum archiatris fatiscentibus,
» quidam hirsutus de Barbarie venit, et
» apodixem medicinalis peritiæ super
» desperatum juvenem exercere cœpit,
» Deoque volente, indigenis medicis
» invidentibus, profecit. Hic nimirum in-
» ter ethnicos diù conversatus fuerat, et
» profunda physicæ decreta subtiliter à
» didascalis indagaverat, quos diuturna
» investigatio philosophiæ super omnes
» barbaros sophistas notitiâ rerum
» sublimaverat. Denique regia soboles
» convaluit; sed omni postmodum vitâ
» suâ pallidus exstitit. »*

*His se invicem odiis consectabantur privignus et noverca, usquequo Philippus, ut Bertradæ spem adimeret promovendi natos suos in regni solium, Ludovicum designatum post se Regem imperii consortem fecit anno 1103, prout in subsequentibus narrat Ordericus. « Convalescente, inquit, privigno, noverca
» ingemuit; metus enim, pro malis quæ
» olim illi procuraverat, odium pariebat et quotidie multipliciter augebat.
» Quapropter exitium illi magnopere
» peroptaverat, et multis conatibus per
» plurimos iniquitatis complices procu-
» raverat, ut et ipsa, de timore ejus
» quem nimis offenderat, liberata, in
» principatu gloriaretur, et filios suos
» Philippum et Florum, si ille morere-
» tur, in regni solio securior inthro-
» nizare moliretur. Supplex tandem
» pro venefica pater accessit, à filio
» culpabili novercæ reatuum remissio-
» nem poposcit, emendationem promi-
» sit, et Pontisarum totumque Vilcassi-
» num pagum pro reconciliatione con-
» cessit. Ludovicus, consultu Principum
» et baronum quos sibi faventes satis
» agnovit, et pro reverentia paternæ
» sublimitatis, facinus indulsit. Illa verò
» ad nutum ejus pro detecto scelere*

T. XII, p. 993.

» contremuit, et rubore perfusa ejus » ancilla facta indulgentiam obtinuit, » atque ab illius infestatione, quem tot » molestiis tentaverat, invita cessavit. » Ludovicus autem, post quinque annos, » patre defuncto, regnum Galliæ obti- » nuit. »

Philippus interea, restringendis familiæ suæ dissidiis intentus, haud minorem adhibebat operam ut in gratiam cum apostolica sede rediret : immo verò, si ecclesiæ reconciliatus ipse fuisset, facilè succrescentia undique odia quievissent. T. XV, p. 116. *Compertum est ex Ivonis epistola 104 ad Papam Paschalem II, Regem, statim post solutum Pictavense concilium, in animum induxisse ut Romanum iter aggrederetur. « De cætero, inquit, notum » facio sanctitati vestræ, quòd Fran- » corum Rex Romam in proximo se » venturum dicit : quod tamen non cre- » dimus. Sed, seu veniat, seu mittat, » cavete et vobis et nobis, ut semper » clavibus et catenis Petri fortiter te- » neatur; et si fortè absolutus fuerit, » et ad vomitum, sicut jam contigit, » reversus fuerit, è vestigio eisdem ca- » tenis religetur, et hoc literis vestris » omnibus ecclesiis manifestetur. Ita » enim corrosorum dentes confringetis, » et justitiæ satisfacietis. Quòd si fortè » Deus cor ejus ad pœnitentiam illus- » traverit, mementote nostrî, qui porta- » vimus pondus diei et æstûs, ut sicut » fuimus participes tribulationis, ita » simus et consolationis. »*

Rex siquidem, Ivoni semper infensus, occasiones captabat ipsius molestandi. Cùm enim Galo seu Walo, discipulus ejus et in abbatia S. Quintini successor, anno 1101 electus in episcopum Belvacensem fuisset in locum Stephani de Garlanda, Parisiensis archidiaconi, Rex assensum suum Waloni denegavit, veritus ne in persona ejus, utpote Ivonis asseclæ, alterum experiretur adversarium. Eam autem fuisse Regis mentem haud obscurè Paschali significat in eadem epistola 104 Carnotensis episcopus. Ibid. p. 115. *« Belvacenses, inquit, clerici » melioris famæ et consilii sanioris, » præcedente consilio vestro, consilio » optimatum diœcesis suæ cum laude » populi, domnum Galonem, virum vitâ*

» pour son père, le pardon qu'on lui demandoit. Dès ce moment, Bertrade, convaincue et honteuse du crime qu'on venoit de » lui pardonner, ne parut devant lui qu'en » tremblant comme une esclave, et, bon gré » mal gré, elle ne songea plus à lui faire du » mal. Cinq ans après, Philippe étant mort, » Louis monta sur le trône. »

Philippe, tout occupé à rétablir la bonne intelligence dans l'intérieur de sa famille, ne négligeoit pas non plus sa propre réconciliation avec le saint-siége; c'étoit même un moyen de parvenir plus sûrement à éteindre toutes les dissensions. On voit par la lettre 104 d'Ives de Chartres au Pape Paschal II, que le Roi, d'abord après le concile de Poitiers, avoit formé le projet d'aller à Rome. « Au surplus, dit-il, » j'annonce à votre sainteté que le Roi des » François dit hautement qu'il ira bientôt à » Rome : ce que j'ai peine à croire. Mais, » soit qu'il y aille, soit qu'il envoie quel- » qu'un à sa place, ayez soin, pour votre » honneur et pour ma tranquillité, si vous » jugez à propos de l'absoudre, de le lier si » fortement avec les clefs et les chaînes de » S. Pierre, qu'après l'absolution il puisse » encore être remis sous les liens de l'ex- » communication, s'il reprend ses anciennes » habitudes, comme cela est déjà arrivé, et » d'écrire à toutes les églises que ce n'est » qu'avec cette restriction qu'il auroit obtenu » l'absolution, afin de fermer la bouche » aux détracteurs et de remplir toute justice. » Si cependant Dieu lui inspiroit un vrai » repentir de sa faute, n'oubliez pas que c'est » moi qui ai porté le poids du jour et de » la chaleur, et qu'ayant eu beaucoup de » part aux tribulations, il est juste que j'en » aie aussi aux consolations. »

En effet, le Roi, toujours indisposé contre lui, cherchoit toutes les occasions de le mortifier. Galon ou Walon, son disciple et son successeur dans l'abbaye de Saint-Quentin, ayant été élu, l'an 1101, évêque de Beauvais à la place d'Étienne de Garlande, archidiacre de Paris, rejeté par le Pape, le Roi refusa de confirmer l'élection de Galon, par la raison qu'il étoit la créature d'Ives, dans la personne duquel il craignoit de trouver un nouvel adversaire. C'est du moins ce que mandoit au Pape l'évêque de Chartres dans la même lettre 104. « Les » clercs de Beauvais, dit-il, les plus esti- » mables à tous égards, d'après votre re- » commandation et l'avis des notables du » diocèse, ont élu pour évêque, avec l'assen- » timent du peuple, dom Galon, homme

» de mœurs irréprochables, très-versé » dans la connoissance des auteurs profanes et ecclésiastiques. Cependant il s'est » trouvé un petit nombre de clercs, attachés » au parti d'Étienne de Garlande, par vous » réprouvé, qui, pour quelques pelleteries » étrangères et autres précieuses bagatelles » dont il les a gratifiés, n'ont pas voulu » consentir à cette élection, sans qu'ils » puissent lui opposer aucun vice contraire » aux saints canons. Ne pouvant empêcher » que cette élection eût son effet, ils se sont » adressés au Roi, lui soufflant aux oreilles » des choses qu'il écoutoit volontiers; savoir, » que la personne élue étoit mon élève, » imbu de mes sentimens; ajoutant que votre » sainteté l'avoit recommandé, et que le Roi » trouveroit en lui un adversaire de plus, si » jamais il parvenoit à l'épiscopat. Ces discours virulens ont tellement aliéné de sa » personne l'esprit du Roi, qu'il ne veut ni » consentir à l'élection de Galon, ni le mettre » en jouissance des biens de l'évêché. Les » électeurs auroient déjà eu recours à votre » autorité, si le métropolitain, voulant gagner » du temps, ne les eût retenus et ajournés, en » apparence pour concilier les deux partis, » et peut-être pour faire la volonté du Roi, » en travaillant adroitement à détruire ce » qui a été fait. Il est donc essentiel, très-saint Père, que, déployant votre autorité, » comme vous l'avez déjà fait, vous veniez » au secours de cette église, en accordant » au clergé sa juste demande, afin que vous » n'ayez pas la confusion de revenir sur vos » pas, et que vos détracteurs, toujours aux » aguets sur vos démarches, n'aient pas lieu » de vous insulter par ces paroles de l'Évangile : *Cet homme avoit commencé à bâtir,* » *et il n'a pu achever.* »

Dans la lettre suivante 105 au Pape, Ives revient sur cette affaire et sur l'absolution du Roi qu'on sollicitoit. « Touchant les » contrariétés qu'éprouve l'église de Beauvais de la part de quelques-uns de ses » enfans qu'elle désavoue, et l'obstination » du Roi des François à ne pas démordre » du parti ignominieux qu'il a pris, si préjudiciable à la religion, je ne puis vous » rien dire de plus précis, ni de plus propre à » maintenir les prérogatives de votre dignité, » que ce que j'ai déjà écrit. J'ajouterai seulement que le Roi, à la sollicitation du » chantre Drogon, homme ennemi de toute » religion, a fait prêter en son nom, par » un de ses officiers, un serment contraire » aux saints canons, et subversif de toute

» *honestum, literalibusque studiis et* » *ecclesiasticis disciplinis ornatum, in* » *episcopum sibi elegerunt. Pauci tamen ex clericis, Stephani illius repudiati complices, quos sibi pelliculis* » *peregrinorum murium atque aliis hujusmodi vanitatum aucupiis inescavit,* » *huic electioni non adsenserunt, nec* » *tamen ei aliquid, quod sacris canonibus obviet, objicere potuerunt. Cùm* » *verò rem per se impedire non valerent, Regem adierunt, quædam verba* » *auribus ejus instillaverunt, quæ facilè* » *in cor ejus eliquaverunt; videlicet* » *quòd prædictus electus discipulus* » *meus fuerit, apud me nutritus, apud* » *me eruditus; addentes quòd à sanctitate vestra fuerit electus, et quòd* » *magnus ei futurus esset adversarius,* » *si in regno ejus aliquando fieret episcopus. Rex itaque, virulentis his verbis* » *succensus, et ab omni bona voluntate* » *turbatus, non vult electioni assensum* » *præbere, nec electo bona episcopalia* » *dimittere. Unde electores ejus ad paternitatem vestram jam confugissent,* » *nisi quia metropolitanus eorum eos* » *detinet, condicto die inter contradictores et electores, sicut dicitur, pacem* » *volens componere, vel forsitan propter* » *voluntatem Regis rem callidè impedire. Superest ergo, dilectissime Pater, ut pro potestate et auctoritate* » *vestra, sicut cœpistis, ecclesiæ, prout* » *clerici rationabiliter postulaverint,* » *succurratis, et consilium vestrum inconfusibile faciatis, ne insidiatores et* » *detractores vestri, subsannando de* » *vobis, dicere incipiant :* Hic homo » cœpit ædificare, et non potuit consummare. »

Sequenti verò in epistola 105 ad Paschalem, Ivo rursùs de eodem negotio et de Regis, quæ tractabatur, absolutione agit. « De tribulatione quâ » *à filiis vexatur alienis Belvacensis* » *ecclesia, et de Regis Francorum in* » *flagitio suo sacræ religioni perniciosa* » *et ignominiosa pertinacia, nihil apertius et nihil vestræ auctoritati utilius* » *et honestius scribere vel dicere possum,* » *quàm scripsi, præter quòd sacramentum sacris canonibus et omni religioni* » *obvium, per quemdam servientem* » *suum, ad suggestionem Drogonis cantoris, qui omni religioni quantùm prævalet adversatur, dari fecit, quòd* » *Galo in vita ejus nunquam futurus*

Ibid. p. 116.

» *esset Belvacensis episcopus. Qua in* » *re prudentiam vestram muniri oportet* » *spiritu fortitudinis, quia, si tali sacramento annullari potest canonica electio, nulla ulteriùs in regno Francorum futura est, nisi aut simoniaca aut* » *violenta intrusio. Quòd si sanctitati* » *vestræ objicitur Regem non oportere* » *cogi ad perjurium, recordari potestis* » *quod dicat B. Ambrosius libro primo* » *de Officiis. Dicit enim :* Est nonnunquam contra officium, promissum » custodire sacramentum, ut Herodes, » qui juravit quoniam, quidquid petitura esset, daret filiæ Herodiadis, » et necem Joannis concessit, ne promissum negaret.... *Sed, quia scientibus ista loquor, non docendo, sed* » *commemorando et commonefaciendo* » *hæc dicere me arbitror. Ad summam* » *veniam : si Rex à sanctitate vestra,* » *seu per se, seu per alios, pænitentiam* » *acceperit, et, ut pro certo credimus,* » *ad vomitum reversus fuerit, qualiter* » *me habere debeam instruite, et literis* » *præmunite.* »

» religion, savoir, qu'il ne souffrira jamais, » tant qu'il vivra, que Galon soit évêque » de Beauvais. Sur quoi il convient que » votre sainteté ne se départe pas du parti » qu'elle a pris, parce que, si une élection » canonique peut être anéantie par un pareil » serment, on ne verra plus en France que » des intrusions simoniaques protégées par la » puissance publique. Et qu'on ne dise pas » que le Roi ne peut être contraint à se parjurer; vous n'ignorez pas ce que dit S. Ambroise au livre premier des Offices : *Il* » *arrive quelquefois qu'on se rend coupable,* » *en observant religieusement un serment. Hérode commit certainement un crime en promettant à la fille d'Hérodiade tout ce qu'elle* » *demanderoit, et en lui accordant la tête de* » *S. Jean, pour ne pas manquer à son serment......* En disant cela, je ne prétends pas » instruire des gens qui en savent plus que » moi; je ne fais que rappeler une chose » connue de tout le monde. Je n'ajouterai » plus qu'un mot : si le Roi, par ses instances » auprès de votre sainteté, obtient d'être » réconcilié à l'église, et qu'il reprenne ensuite son train de vie, comme cela arrivera » immanquablement, je vous prie de me » dire comment je devrai me conduire à son » égard, et de me le mander par écrit. »

T. XIII, p. 628.

Paschalis igitur, anno 1102, legatum misit in Franciam Richardum Albanensem episcopum, quondam Metensis ecclesiæ decanum, qui anno 1104, mense aprili, concilium in urbe Trecensi de absolvendo ab excommunicationis vinculo Rege Philippo celebravit, prout colligimus ex Ivonis ad Richardum epistola 141, ita scribentis : « Sicut de excommunicatione Regis graviter doluimus, propter christianæ religionis detrimentum ; ita de absolutione ejus, » *si ad honorem Dei et sanctæ sedis* » *apostolicæ fieri posset, granditer gauderemus propter ejusdem sanctæ religionis incrementum. Ut autem secùs* » *fiat quàm sollicitudini vestræ à domno* » *Papa commissum est, consulere non* » *audemus, quia de rerum exitu sicut* » *vos, ita et nos incerti sumus. Si autem* » *divina gratia cor ejus humiliaverit ad* » *pænitentiam, consilium nobis videtur* » *ut, coram positis quampluribus episcopis, publicè eum et solemniter absolvatis ; quatinus sicut longè latèque* » *patuit ejus aversio, ita multorum religiosorum testimonio publicetur circumquaque ejus optanda reversio. In qua* » *re satagendum erit diligentiæ vestræ,*

T. XV, p. 128.

Paschal II envoya un légat en France l'an 1102 ; c'étoit le cardinal Richard, évêque d'Albano, auparavant doyen de l'église de Metz, qui, au mois d'avril 1104, assembla un concile à Troyes en Champagne pour traiter de l'absolution du Roi, comme nous l'apprenons de la lettre 141 d'Ives de Chartres au cardinal Richard. « Autant j'ai » été affligé, dit-il, de l'excommunication » du Roi, à cause du détriment qui en est » résulté pour la religion chrétienne, autant » je me réjouirois de son absolution, pour » le grand bien que cela produiroit, si l'on » pouvoit l'absoudre sans blesser l'honneur » de Dieu et du siége apostolique. Je n'ose » néanmoins vous conseiller d'aller au-delà » de ce qui vous a été prescrit par le seigneur » Pape, parce que ni vous ni moi ne pouvons répondre de ce qui arrivera. Si cependant il paroissoit qu'il fût touché d'un » vrai repentir, mon avis seroit que vous lui » accordassiez publiquement et solennellement l'absolution en présence de plusieurs » évêques, afin que son retour, que nous » devons tous desirer, soit autant constaté » par le témoignage d'un grand nombre de » personnes religieuses, que son égarement » a été plus connu auprès et au loin. Si cela » arrive, vous ferez en sorte que ceux qui,

» par amour de la justice et pour obéir » au saint siége, ont encouru sa disgrace, » puissent rentrer en grâce avec lui. Je crois » que vous eussiez mieux fait de choisir un » autre lieu que la province de Sens pour » donner au Roi l'absolution, parce qu'ail- » leurs on auroit eu plus de liberté de dire » son avis. Je desire sincèrement de me » rendre au concile indiqué; mais, étant » exposé depuis dix ans au ressentiment du » Roi, et n'ayant aucun sauf-conduit même » pour des chemins détournés, je ne sais » comment m'y prendre pour arriver à » Troyes. Si vous pouvez obtenir du Roi » ou de la Comtesse de Chartres que je » puisse voyager sans danger, vous me ferez » plaisir d'employer votre crédit. »

» quatinus qui pro amore justitiæ et » obedientia sedis apostolicæ perdide- » runt ejus amicitiam, in reconciliatione » ejus redintegrentur ad gratiam. Con- » sultum autem famæ vestræ meliùs cre- » didissem, si alibi quàm Senonis ista » fieret absolutio, ubi cuique liceret liberè » dicere quod sentiret. De cætero, ad » concilium denominatum gratanter ire » desidero; sed contra voluntatem Re- » gis, cujus odium jam per decennium » tolero, quâ viâ, quo conductu vel » circuitu, Trecas venire valeam, non » invenio. Si ergo vel per ipsum Regem, » vel per Comitissam, aliquam mihi » securitatem impetrare potestis, obnixè » rogo ut id facere studeatis. »

Nous n'avons pas les actes de ce concile: on voit seulement par la formule qui termine la charte de Hugues Comte de Champagne, en faveur de l'église de S. Pierre de Troyes, que cette assemblée fut composée des évêques des trois provinces, de Reims, de Sens et de Tours. « Cela fut fait, est-il » dit, à Troyes, l'an 1104 de l'incarnation, » le 2 avril, indiction XII, le cardinal Ri- » chard présidant au synode dans la même » église, en présence de Manassès arche- » vêque de Reims, de Manassès évêque de » Soissons, de Hugues évêques de Châlons- » sur-Marne, et de plusieurs autres évêques » de la province; en présence aussi de » Daimbert archevêque de Sens, d'Ives » évêque de Chartres, de Jean évêque » d'Orléans, et de plusieurs autres évêques » de la province; en présence encore de » Raoul archevêque de Tours, de Marbode » évêque de Rennes, et de plusieurs autres » évêques comprovinciaux; Philippe régnant » en France, Milon étant évêque de Troyes, » et Hugues étant en possession du comté » de la même ville. » Observons que, dans cet acte approuvé en concile, Philippe, quoique excommunié, est reconnu comme Roi des François. Néanmoins la lettre 144 d'Ives de Chartres au Pape Paschal prouve que Philippe ne fut pas absous au concile de Troyes; car, en annonçant au Pape qu'il avoit été question de l'absolution du Roi au concile de Baugenci, assemblé la même année, Ives ajoute qu'elle ne lui fut point accordée, à cause de l'opposition peu réfléchie de quelques-uns des évêques.

Trecense concilium, anno 1104.

Hujus concilii acta non habemus: ex apposita verò quibusdam tabulis Hugonis Campaniæ Comitis pro Trecensi S. Petri ecclesia conclusionis formula intelligimus coactum illud fuisse ex tribus provinciis Remensi, Senonensi ac Turonensi. Hæc est enim instrumenti conclusio: « Actum Trecis, anno MCIV » ab incarnatione Domini, IV nonas » aprilis, indictione XII, residente » Richardo cardinali in supradicta ec- » clesia in synodo, præsente Manasse » Remensi archiepiscopo, Manasse » Suessionensi episcopo, Hugone Ca- » talaunensi episcopo, et multis aliis » comprovincialibus episcopis; præsente » etiam Daimberto Senonensi archi- » episcopo, Ivone Carnotensi episcopo, » Joanne Aurelianensi episcopo, et » multis aliis comprovincialibus episco- » pis; præsente quoque Radulpho Tu- » ronensi archiepiscopo, Marbodo Re- » donensi episcopo, et multis aliis com- » provincialibus episcopis; regnante » Philippo Francorum Rege, Milone » urbis Trecorum episcopo existente, » Hugone ejusdem comitatum obtinen- » te. » Ubi vides Philippum, quamquam excommunicationis vinculo constrictum, verè pro Rege Francorum habitum. Eum verò neutiquam eo in concilio absolutum colligimus ex Ivonis ad Paschalem epistola 144, in qua Romano Pontifici significat rursùs in Balgiacensi concilio, eodem anno celebrato, actum fuisse de Regis absolutione, eamque propter quorumdam episcoporum simultates inconsideratè impeditam.

Labbe, Concil. t. X, col. 740.

« J'annonce, dit-il, à votre paternité, que » plusieurs évêques des provinces de Reims » et de Sens, du nombre desquels j'étois,

« Notum facimus, inquit, paternitati » vestræ, quòd, III kalendas augusti, » plures episcopi tam Remensis quàm

T. XV, p. 129.

» Senonensis provinciæ, invitati à » domno Richardo Albanensi episcopo, » legato vestro, convenimus in quoddam » municipium Aurelianensis episcopa- » tûs, nomine Balgenciacum, ad facien- » dam absolutionem Regis secundùm » tenorem literarum quas super hac re » miserat moderatio vestra. » Excidisse eas Paschalis literas et etiam Balgenciacensis conventûs acta dolemus. Nomina tamen novimus quorumdam episcoporum ibidem congregatorum ex veteri Belgenciacensis ecclesiæ instrumento quod recitant San-Marthani fratres, t. IV Vet. Galliæ Christianæ, pag. 124. Actum quippe dicitur instrumentum illud, in præsentia Richardi cardinalis Romani, Daimberti Senonensis archiepiscopi, Ivonis Carnotensis episcopi et Gualonis Parisiensis episcopi, et Guillelmi Nivernensis Comitis, et Roberti de Arbrissello, et multorum præsentium.

Balgenciacensis conventus, anno 1104.

Narrationem verò suam prosecutus Ivo, subjungit : « Convenit etiam Rex » et lateralis sua, et secundùm præ- » ceptum vestrum, tactis sacrosanctis » evangeliis, parati fuerunt abjurare » absolutè omnem carnalis copulæ con- » suetudinem, insuper et mutuam collo- » cutionem, nisi sub testimonio perso- » narum minimè suspectarum, usque ad » vestram dispensationem. Sed quia in » literis vestris continebatur, ut in hac » absolutione consilium prudentium sibi » adhiberet domnus Albanensis episco- » pus, totum onus consilii voluit ex » arbitrio pendere pontificum. Episcopi » verò (nescimus quid conjicientes) » semper replicabant se debere esse » hujus consilii comites, et non duces : » quamvis quibusdam nostrûm videre- » tur, quòd prædicta absolutio ita posset, » sicut prætaxata est, honestè fieri, et » propter quorumdam simultates non » satis rationabiliter impediri. Cùm » itaque res indefinita remaneret in » medio, Rex clamitans inculcabat se » malè esse tractatum, qui tamen adhuc » per se et per suos pulsat ad aures » paternitatis vestræ, ut secundùm mo- » derationem literarum vestrarum, et » verba quæ domno Galoni coepiscopo » nostro injunxistis, causam ejus tem- » peretis, ne contingat de eo illud Sa- » lomonis : Qui multùm emungit, » elicit sanguinem. *Dispensationis au- » tem modus nulli unquam sapientium*

» d'après l'invitation de votre légat Richard » évêque d'Albano, se sont assemblés le » 30 juillet dans un bourg du diocèse » d'Orléans, nommé Baugenci, afin de pro- » céder à l'absolution du Roi, conformément » aux lettres pleines de modération que vous » avez envoyées. » Nous regrettons que cette lettre de Paschal, et même les actes de l'assemblée de Baugenci, soient perdus. Un ancien titre de l'église de Baugenci, rapporté par les frères Sainte-Marthe au tome IV de leur Gaule Chrétienne, p. 124, nous fait connoître quelques-uns des évêques qui s'y trouvèrent en grand nombre. C'étoient, comme porte cet écrit, le cardinal Richard, Daimbert archevêque de Sens, Ives évêque de Chartres et Galon évêque de Paris, Guillaume Comte de Nevers, Robert d'Arbrissel, et beaucoup d'autres.

Ives, continuant sa narration, ajoute : « Le Roi s'y rendit aussi avec sa compagne, » disposés à jurer sur les saints évangiles, » selon que vous l'avez ordonné, qu'ils » n'auront entre eux aucun commerce, » qu'ils ne se parleront même pas, si ce n'est » en présence de témoins non suspects, jus- » qu'à ce qu'ils aient obtenu de vous la dis- » pense d'habiter ensemble. Mais parce que, » dans vos lettres, il étoit recommandé au » légat de prendre l'avis de personnes ins- » truites avant de procéder à l'absolution, » le cardinal d'Albano ne voulut rien faire » que sous la responsabilité des évêques. » Ceux-ci disoient (je ne sais sur quel » pressentiment) qu'ils ne devoient point » ouvrir un avis, mais se conformer à celui » du légat : il y en eut néanmoins parmi » eux qui croyoient qu'avec les restrictions » susdites, on pouvoit accorder l'absolution, » et qu'il n'y avoit pas de raison de la re- » fuser pour les difficultés qu'opposoit le » petit nombre. Comme le temps se passoit » en altercations sans rien conclure, le Roi » se plaignoit à grands cris qu'on lui faisoit » injure ; et encore aujourd'hui, il supplie » votre bonté paternelle de le traiter avec » la modération exprimée dans vos lettres, » et conformément aux instructions données » de vive voix à l'évêque Galon, de peur » qu'on ne vérifie à son égard ce que dit » Salomon, qu'à force de sucer, on tire » jusqu'au sang. Or il y a des occasions où, » de l'aveu des gens sages, il est permis » d'user de dispense. Ainsi le B. Cyrille

» écrivant au prêtre Gennadius : *Tout* » *comme*, dit-il, *un navigateur assailli de la* » *tempête sacrifie une partie de sa cargaison* » *pour échapper au danger, de même, dans* » *le maniement des affaires, lorsqu'on n'a plus* » *d'espoir de sauver tout, on fait quelque* » *sacrifice, pour ne pas tout perdre.* En disant » cela, je ne prétends pas vous donner des » leçons; je veux seulement vous faire en- » tendre qu'il seroit bon d'user pour le mo- » ment de quelque indulgence envers les » foiblesses du Roi, sans pourtant compro- » mettre le salut de son ame, et de retirer » enfin le royaume de l'état critique dans » lequel l'a plongé l'excommunication de ce » Prince. »

Combien ce langage conciliant ressemble peu au ton sévère qu'Ives avoit pris jusqu'alors ! Dirons-nous qu'il paya en quelque sorte tribut à l'humanité ? En effet, nous avons vu plus haut les motifs qui déterminèrent le Roi Philippe à refuser à Galon, disciple d'Ives, élu évêque de Beauvais l'an 1101, la délivrance des biens de cette église, et le serment qu'il avoit fait de ne jamais souffrir qu'il entrât en possession. L'église de Paris se trouvant alors sans évêque, il paroît qu'Ives fut chargé de travailler à la réconciliation du Roi, à condition que Galon seroit transféré sur le siége de Paris. On sauvoit par ce moyen l'honneur du Roi, qui n'étoit plus censé violer son serment, et Galon ne perdoit rien à changer de siége. Cet arrangement ayant eu l'assentiment de Philippe, Ives ajouta à sa lettre au Pape le *postscriptum* suivant : « Au reste, » je propose à votre sainteté et la supplie en » même temps d'ordonner à l'archevêque » de Sens de transférer sur le siége de Paris » Galon déjà sacré évêque de Beauvais, » attendu qu'il est exclu de cette dernière » église par le serment du Prince Louis, au » lieu que lui et le Roi son père consentent » volontiers que Galon monte sur le siége » de Paris. Le porteur des présentes, cha- » noine de l'église de Paris, est chargé de » justifier à votre sainteté que Galon a pour » lui le vœu du clergé et du peuple, afin » que vous sachiez qu'il y a lieu à le trans- » férer, puisqu'il ne peut, en aucune ma- » nière, entrer en possession de sa propre » église. »

Le Pape, sur les représentations de l'évêque de Chartres, écrivit le 5 octobre aux archevêques et évêques des provinces de Reims, de Sens et de Tours, leur prescrivant lui-même la formule de serment à laquelle le

» *displicuit. Unde B. Cyrillus ad* » *Gennadium presbyterum :* Sicut enim » qui mare navigant, tempestate ur- » gente, navique periclitante, quædam » exonerant, ut cætera salva perma- » neant, ita et nos, cùm non habemus » salvandorum omnium negotiorum » certitudinem, despicimus ex iis quæ- » dam, ne cunctorum patiamur dis- » pendia. *Et quia hæc suggerendo di-* » *cimus, non docendo, nostræ sugges-* » *tionis summa est, ut imbecillitati* » *hominis amodò, quantùm cum salute* » *ejus potestis, condescendatis, et ter-* » *ram, quæ ejus anathemate periclita-* » *tur, ab hoc periculo eruatis.* »

Quantùm discrepat temperatus hic loquendi modus à rigore quem eatenus affectaverat Ivo! Numquid enim humanum quid passum illum fuisse dicemus! Sanè vidimus suprà quibus rationibus Rex Galoni discipulo ejus, electo anno 1101 Belvacensi episcopo, episcopalia bona permittere recusasset, cum juramento protestatus illum nunquam, eo vivente, futurum Belvacensem episcopum. Pastore itaque viduatâ tunc Parisiensi ecclesiâ, consultum fuisse videtur ut Ivo operam suam daret quatenus Rex ab excommunicationis vinculo solveretur, et Galo Parisiensi donaretur episcopatu; quo facto, nec Rex inglorius à juramento recederet, nec Galo ab episcopali ordine decideret. Cùm igitur Philippus assensum suum huic temperamento præbuisset, scriptæ ad Paschalem epistolæ 144 mantissam hanc addidit Ivo : « De cætero, sanctæ » *paternitati vestræ supplicando sugge-* » *rimus, ut domnum Galonem coepis-* » *copum nostrum de Belvacensi episco-* » *patu, quem propter sacramentum* » *domni Ludovici habere non potest,* » *per manum Senonensis archiepiscopi* » *transferri jubeatis in Parisiensem* » *episcopatum, quem ei gratanter et* » *devotè concedunt Rex et Regis filius.* » *Qualiter autem in eum cleri et plebis* » *vota conveniant, dicet vobis præsen-* » *tium portitor clericus Parisiensis eccle-* » *siæ canonicus, ut cognoscatis eum bene* » *posse transferri, qui sedem propriam* » *nullâ ratione prævalet adipisci.* »

Ibid. p. 129.

Paschalis igitur, literis Carnotensis episcopi ad indulgentiam inclinatus, III nonas octobris literas dedit ad archiepiscopos et episcopos provinciarum Remensis, Senonensis ac Turonensis,

formamque præscripsit juxta quam Rex Philippus et lateralis ejus absolvi ab excommunicationis vinculo mererentur. Eæ autem literæ erant ejusmodi : T.XV, p. 29. *« Significatum nobis est quorumdam » vestrûm literis, quia filius noster » Francorum Rex feminam illam pro » qua toties commonitus, immo excom- » municatus fuit, juxta præceptum » nostrum abjurare decreverit ; ipsa » etiam mulier Regem abjurare parata » sit. Super quarum conversione perso- » narum non minimùm exultavimus, » quia super uno peccatore pœnitentiam » agente gaudium esse angelis Dei, » ipso Domino testante, didicimus. » Quam nimirum causam fratri nostro » Richardo Albanensi episcopo remi- » niscimini à nobis fuisse commissam. » Si ergo idem frater Franciæ jam fines » egressus est, nos eamdem causam, » aspirante Domino, unà vobiscum per- » agendam venerabili fratri Lamberto » Atrebatensi episcopo committimus. » Convenientibus itaque vobis in unum, » si communis filius Francorum Rex et » illa ejus lateralis, tactis sacrosanctis » evangeliis, omnem carnalis copulæ » consuetudinem abjuraverint, mutuum » quoque colloquium et contubernium, » nisi sub testimonio personarum minimè » suspectarum, nunquam videlicet ad » idem flagitium redituri, sicut quo- » rumdam vestrûm literis significatum » est, satisfactionem eorum vice nostrâ » vobiscum Atrebatensis episcopus sus- » cipiat, et à vinculo excommunicationis » absolvat : quatinus, largiente Do- » mino, et filium ecclesia, et Regem sibi » Francia reconciliatum episcopali mi- » nisterio gratuletur. Data Laterani, » per manum Joannis, III nonas octo- » bris. »*

Roi et sa compagne devoient se soumettre pour obtenir d'être relevés de l'excommunication. Voici ces lettres : « Ayant été instruits par quelques-uns de vous que notre » fils le Roi des François, déférant aux in- » jonctions que nous lui avons faites, a ré- » solu de se séparer de la femme pour laquelle » il a été tant de fois admonété et même » excommunié, et que, de son côté, elle est » disposée à quitter le Roi, nous avons été » transportés de joie en apprenant la con- » version de tels personnages, parce que, » selon la parole du Seigneur, les Anges se » réjouissent de la conversion d'un pécheur. » Vous n'avez pas oublié que j'avois chargé » notre frère Richard, l'évêque d'Albano, » de traiter cette affaire. Si ce légat a déjà » quitté la France, nous donnons la même » commission à notre vénérable frère Lam- » bert évêque d'Arras, pour traiter conjoin- » tement avec vous la même affaire. Vous » vous assemblerez donc, afin qu'étant réu- » nis ensemble, il reçoive, comme notre » délégué, la déclaration de notre commun » fils le Roi des François et de sa compagne, » et leur accorde l'absolution, pourvu toute- » fois qu'ils promettent sur les saints évan- » giles, qu'ils n'auront plus ensemble ni » commerce ni cohabitation, qu'ils ne se » parleront même pas, si ce n'est en pré- » sence de témoins non suspects, et qu'ils » ne retomberont plus dans la même faute, » comme quelques-uns d'entre vous ont » annoncé dans leurs lettres que les cou- » pables étoient disposés à le faire. C'est » ainsi que, par un bienfait signalé du ciel, » l'église se félicitera de recouvrer un fils » soumis, et la France un Roi réconcilié » par le ministère des évêques. Donné au » palais de Latran, par les mains du cardi- » nal Jean, le 5 octobre. »

Exhilaratus itaque Rex apostolico rescripto, episcopos quàm citò congregari voluit Parisiis postridie festi sancti Andreæ seu die primâ decembris, prout liquet ex datis ab ipso ad Lambertum Atrebatensem episcopum literis istis : Ibid. p. 197. *« Quia dominus Papa per Theobaldum » Ovidium, missum nostrum, archiepis- » copis et episcopis nostris et tibi ipsi » literas modò noviter misit de absolu- » tione nostra, ut nos absolverent, sicut » tu ipse videbis in literis Papæ, tibique » inter illos ejusdem absolutionis ex » nomine vicem commisit, mandamus » tibi et precamur quatenus in crastino*

Le Roi, satisfait de la réponse du Pape, assembla aussitôt les archevêques et évêques de ses états, leur enjoignant de se trouver à Paris le lendemain de la fête de S. André, premier décembre, comme on le voit par la lettre qu'il écrivit à Lambert évêque d'Arras. « Le seigneur Pape ayant fait remettre tout » récemment, par notre agent nommé Thi- » baud Ovide, à nos archevêques et évêques, » des lettres portant injonction de nous ab- » soudre de l'excommunication, comme » vous pouvez vous en convaincre par l'ins- » pection de ces lettres, et vous ayant choisi » nommément pour agir en son nom, nous » vous ordonnons et prions en même temps » de

» de vous trouver sans faute (à Paris) le » lendemain de la fête de saint André, avec » nos archevêques et évêques qui doivent s'y » assembler, afin de procéder à cette affaire » qui vous est confiée, soit pour obéir aux » ordres du Pape, soit pour acquitter envers » nous la féauté que vous nous devez. »

Nous ne connoissons ce qui se passa à l'assemblée de Paris que par la lettre de Lambert évêque d'Arras, dans laquelle il annonce au Pape l'absolution du Roi, et avec quelle formalité on y a procédé. « Les » seigneurs archevêques, dit-il, Daimbert » de Sens et Raoul de Tours, ayant été » assemblés à Paris, en vertu de vos lettres, » avec les évêques Ives de Chartres, Jean » d'Orléans, Humbaud d'Auxerre, Galon » de Paris, Manassès de Meaux, Baudri de » Noyon, Hubert de Senlis, ont ordonné d'a- » bord la lecture des lettres émanées de votre » siége touchant les déclarations à donner » par le Roi avant l'absolution. Après avoir » bien saisi le sens de vos lettres par la » lecture qui en a été faite, ils ont député » vers le Roi les évêques Jean d'Orléans et » Galon de Paris, chargés de lui demander » s'il vouloit se conformer aux clauses et » conditions exprimées dans vos lettres, et » s'il étoit décidé à renoncer au commerce » illégitime qui l'avoit rendu coupable de- » vant Dieu. Le Roi ayant répondu, sans » se déconcerter, qu'il vouloit satisfaire à » Dieu et à la sainte église Romaine, se » soumettre aux ordres du siége apostolique, » et suivre les conseils des évêques assem- » blés, a été introduit dans l'assemblée, où » étoient encore Adam abbé de Saint-Denis, » Renaud abbé de Saint-Germain-des-Prés, » Olric abbé de Saint-Magloire, Rainold » abbé de la Sainte-Trinité d'Étampes, un » grand nombre d'archidiacres, de clercs » respectables et de laïcs de considération; » il est arrivé nu-pieds, dans une posture » dévote et humiliée, désavouant son péché, » et promettant de purger l'excommunica- » tion par des œuvres expiatoires. C'est » ainsi que, par votre autorité, il a été » absous.

» Après cela, ayant mis la main sur le livre » des saints évangiles, il a fait serment, en » ces termes, de renoncer à son mariage » coupable et illégitime : *Écoutez, Lambert » évêque d'Arras, qui tenez ici la place du » souverain Pontife; que les archevêques et » les évêques ici présens m'écoutent. Moi » Philippe Roi des François, je promets de » ne plus retourner à mon péché, et de rompre*

» festivitatis sancti Andreæ ad hoc » negotium tibi commissum adsis cum » archiepiscopis et episcopis nostris qui » tibi aderunt, tum ex præcepto Papæ, » tum ex fide quam mihi debes commo- » nitus, posthabitâ omni occasione. » Vale. »

Parisiense concilium, anno 1104.

Gesta in conventu Parisiensi non aliunde cognovimus quàm ex Lamberti episcopi Atrebatensis epistola, quâ Regem absolutum et absolutionis modum Paschali significat. « Convenientes Parisiis, inquit, ex vestra auctoritate ar- » chiepiscopi, dominus Daimbertus Se- » nonensis, Radulfus Turonensis; epis- » copi quoque, Ivo Carnotensis, Joannes » Aurelianensis, Umbaldus Autissiodo- » rensis, Galo Parisiensis, Manasses » Meldensis, Baldricus Noviomensis, » Hubertus Silvanectensis, fecerunt re- » citare literas à vestra sede pro sa- » tisfactione et absolutione Regis mis- » sas. Literis itaque lectis et intellectis, » miserunt ad Regem Johannem Au- » relianensem et Galonem Parisiensem » episcopos, sciscitantes si Rex juxta » tenorem literarum vestrarum satisfa- » ceret, et carnalis et illicitæ copulæ » peccatum abjurare decrevisset. Qui- » bus benignè respondens, ait se Deo » et sanctæ Romanæ ecclesiæ libenter » velle satisfacere, et apostolicæ sedis » præcepto, archiepiscoporum quoque » et episcoporum præsentium acquies- » cere consilio. Igitur in præsentia præ- » dictorum episcoporum, necnon et » abbatum, Adam Parisiensis de titulo » Sancti-Dionysii, Rainaldi de titulo » Sancti-Germani Parisiensis, Olrici » Parisiensis de titulo Sancti-Maglorii, » item Rainoldi Stampensis de titulo » Sanctæ Trinitatis, archidiaconorum » etiam quàm plurimorum, et honorabi- » lium clericorum et laïcorum circumstan- » tium, advenit Rex satis devotè, mul- » tùmque humiliter, nudis pedibus, pecca- » to renuncians et excommunicationem » emundans; et sic ex vestra auctoritate » absolutionem suscipere meruit.

T. XV, p. 197.

» His itaque gestis, tactis sacro- » sanctis evangeliis, abjuravit copulam » et flagitium illicitæ conjunctionis, in » hæc verba : Audias tu, Lamberte, » episcope Atrebatensis, qui hìc » apostolicâ vice fungeris; audiant » archiepiscopi et præsentes episcopi, » quòd ego Philippus Rex Francorum » peccatum et consuetudinem carna-

» lis et illicitæ copulæ, quam hacte-» nus cum Bertrada exercui, ulteriùs » non exercebo; sed peccatum istud » et flagitium penitùs et sine omni » retractatione abjuro. Cum eadem » quoque femina mutuum colloquium » et contubernium, nisi sub testimo-» nio personarum minimè suspecta-» rum, non habebo. Hæc omnia, » sicut literæ Papæ dicunt et vos in-» telligitis, sine omni malo ingenio » observabo. Sic me Deus adjuvet, » et hæc sacrosancta Jesu-Christi » evangelia. *Similiter et Bertrada, » cùm excommunicationis vinculo solve-» retur, tactis sacrosanctis evangeliis, » in persona sua, hoc idem juravit sa-» cramentum.*

» Sancta Trinitas Deus noster sanc-» titatem vestram, pro ecclesia catholica » laborantem et orantem, diutiùs custo-» diat incolumem! et quia cum sancta » Romana ecclesia in judicio et justitia » nobiscum stetistis, retribuat vobis in » resurrectione justorum! Actum Pari-» sius, anno Dei Christi MCV, IV no-» nas decembris, anno pontificatûs » Paschalis Papæ II quinto. »

Vitiati sunt chronologici hujus instrumenti characteres, descripti à Jacobo Sirmondo ex manuscripto codice Igniacensi; non enim annus tunc computabatur 1105, nisi fortè more Pisanorum quo utebatur Paschalis, et eo anno, mense decembri, septimus, non verò quintus, decurrebat annus ab auspicato ejus pontificatu. Emendandus igitur contextus ex melioris notæ exemplari descripto à Luca Dacherio, tomo III Spicilegii in-fol., pag. 439, in hunc modum: « Taliter itaque ex apostolicæ » sedis auctoritate reincorporatus est » Philippus Rex Francorum sanctæ » catholicæ ecclesiæ matri suæ, IV » nonas decembris, indictione XIII, » anno autem Dei Christi MCIV, pon-» tificante verò in sede Romana Pas-» chali Papâ II, anno sexto. » Qui characteres omnes optimè inter se conveniunt.

Notatu autem dignum existimamus consultò in ea sacramenti formula prætermissam fuisse clausulam, usque ad dispensationem Romani Pontificis; *quæ clausula cùm simultatem inter episcopos Belgenciaci eodem anno congregatos peperisset, factum est ut Philippus ibi minimè fuerit absolutus: unde*

» entièrement le commerce criminel que j'ai » entretenu avec Bertrade. Je renonce abso-» lument et sans restriction à mon péché » et à mon crime. Je promets que je n'aurai » désormais aucun entretien ni aucune société » avec cette femme, si ce n'est en présence de » personnes non suspectes. J'observerai fidè-» lement et sans détour ces promesses dans le » sens que présentent les lettres du Pape, et » comme vous l'entendez. Ainsi Dieu soit à » mon aide, et ces sacrés évangiles de Jesus-» Christ. Bertrade, au moment d'être relevée » des liens de l'excommunication, a fait, » en personne, le même serment sur les » saints évangiles.

» Que la Sainte Trinité, notre Dieu, » accorde à votre sainteté une longue vie » pour le bien de l'église catholique, à la-» quelle vous avez consacré vos travaux et » vos prières! et puisque vous avez combattu » avec nous pour la justice, qu'il vous en » récompense au jour de la résurrection des » justes! Fait à Paris, l'an de Jésus-Christ » 1105, le 2 décembre, la cinquième année » du pontificat de Paschal II. »

Cette date, extraite par le P. Sirmond d'un manuscrit de l'abbaye d'Igni, est fautive. Ce n'étoit pas l'année 1105, à moins qu'on n'ait voulu se conformer au calcul Pisan, suivi par le Pape, et cette année 1105, au mois de décembre, étoit la septième, non la cinquième, du pontificat de Paschal II. Il faut donc rectifier le texte sur l'édition de D. Luc Dacheri, qui, d'après un manuscrit plus correct, porte, tome III du Spicilége in-fol. pag. 439: « C'est ainsi que, » par l'autorité du siége apostolique, Philippe » Roi des François a été rétabli dans le corps » de la sainte église catholique, sa mère, » le 2 décembre, indiction XIII, l'an de » Jésus-Christ 1104, la sixième année du » pontificat de Paschal II sur le siége de » Rome. » Toutes dates qui s'accordent très-bien ensemble.

Il est remarquable que ce ne fut pas sans dessein que, dans cette formule de serment, on omit la clause *jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la dispense du Pape;* clause sur laquelle les évêques assemblés à Baugenci la même année furent divisés d'opinions, et qui fut cause qu'alors le Roi ne fut pas réconcilié: d'où il suit qu'on ôtoit au Roi l'espérance même de

faire approuver dans un autre temps son mariage, et d'obtenir un jour cette dispense. Si quelques historiens modernes, dont il sera parlé ci-après, eussent fait attention à cette circonstance, ils n'auroient pas avancé légèrement que cette dispense fut en effet accordée.

consequens est, sublatâ eâ clausulâ, nullam Philippo relictam spem obtinendæ hujusmodi dispensationis. Quod si attendissent recentiores quidam historici, de quibus dicetur infrà, non utique in eam abiissent opinionem quâ volunt indultam illam aliquando fuisse.

DIXIÈME ÉPOQUE,

Depuis l'absolution du Roi jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1108.

Il est fort douteux qu'après son absolution Philippe ait rompu tout commerce avec Bertrade. Nous lisons dans l'Abrégé de la fondation du monastère de Saint-Nicolas d'Angers, que, « l'an 1106, le 10 octobre, » le 9.e de la lune, un mercredi, le Roi de » France Philippe arriva à Angers, accom» pagné de la Reine nommée Bertrade, qu'il » y fut reçu par le Comte Foulques et par » tous les Angevins, clercs et laïcs, avec » de grands honneurs. Le lendemain de son » arrivée, qui étoit un jeudi, les moines de » Saint-Nicolas, introduits par la Reine, se » présentèrent devant le Roi, le priant hum» blement, de concert avec la Reine, d'ap» prouver, pour le salut de son ame et de » la Reine, de ses parens et de ses amis, » toutes les acquisitions par eux faites dans » ses États, ou qu'ils pourroient faire à » l'avenir, par don ou par achat, et de » vouloir bien apposer son sceau à leurs » titres de propriété. Le Roi ayant accordé » leur demande, &c. »

Si l'on peut s'en rapporter à Orderic Vital, cette femme adroite étoit parvenue à mettre d'accord ces deux puissans rivaux; elle les avoit si bien réconciliés ensemble, qu'elle les faisoit manger à la même table, et, la nuit d'après, leur donnoit à coucher dans une même chambre, et les gouvernoit, en un mot, à son gré.

L'abbé Suger, dans la Vie du Roi Louis-le-Gros, dit à-peu-près la même chose, et peu s'en faut qu'il ne la traite de sorcière. « Cette femme enjouée, dit-il, possédant au » suprême degré l'art familier à son sexe » de captiver les maris, même après les » avoir outragés, avoit pris un tel empire » sur le Comte d'Anjou, son premier mari, » malgré l'affront qu'elle lui avoit fait de

DECIMUM TEMPORIS INTERVALLUM,

Ab impertita Regi absolutione usque ad ejus obitum, anno 1108.

Sanè revocari in dubium potest an Philippus ab excommunicationis vinculo absolutus, ab omni se consuetudine abstinuerit cum Bertrada. Namque in Epitome fundationis monasterii Sancti-Nicolai Andegavensis legitur: « Anno » ab incarnatione Domini MCVI, sexto » idus octobris, lunâ IX, feriâ quartâ, » venit Rex Franciæ Philippus ad civi» tatem Andegavam cum Regina no» mine Bertrada, receptusque est à Ful» cone Comite et ab Andegavensibus, » tam clericis quàm laïcis, cum honore » maximo et reverentia. Die verò alterâ, » scilicet quintâ feriâ, monachi Sancti» Nicolai et Regina cum eis illum adie» runt, et ut ea quæ in toto regno suo, » dono vel emptione, acquisierant et » acquisituri erant, eis pro salute sua et » Reginæ, et omnium parentum et ami» corum suorum, concederet et sigillo » confirmaret, eum humiliter cum Re» gina rogaverunt. Quorum preces Rex » libenter audiens, &c. [T. XII, p. 486, in notis.]

Si credimus Orderico Vitali, « ver» sipellis mulier inter rivales simulta» tem compescuit, ingenioque suo in » tantam pacem eos compaginavit, ut » splendidum eis convivium præpararet, » ambosque simul ad mensam discum» bere faceret, et nocte sequenti am» bobus in uno conclavi strata pararet, » et aptè, prout placuit, illis minis» traret. » [Ibid. p. 650.]

Hoc idem in Vita Regis Ludovici VI testatur Sugerius, qui eam velut præstigiatricem quamdam repræsentat. « Vi» rago, inquit, faceta et eruditissima » illius admirandi muliebris artificii, » quo consueverunt audaces, suis etiam » lacessitos injuriis, maritos suppedi» tare, Andegavensem priorem mari» tum, licèt thoro omnino repudiatum, [Ibid. p. 31.]

» ita mollificaverat, ut eam tamquam » dominam veneraretur, et, scabello » pedum ejus sæpiùs residens, ac si » præstigio fieret, voluntati ejus omnino » obsequeretur. »

Ex his auctoritatibus facilè colligitur Philippum, præter publicè datam fidem, nequaquam se à Bertradæ consortio abstinuisse. Nihilominus certum est, nullas ei deinceps propter hoc irrogatas fuisse molestias; vix enim sperabatur ad meliorem eum reduci posse frugem: quod etiam subindicare videtur Ivo, dum, scriptâ ad Paschalem epistolâ 144 pro impetranda ejus absolutione, ait: Suprà, p. XCV. *« Et quia hæc suggerendo dicimus, non » docendo, nostræ suggestionis summa » est, ut imbecillitati hominis amodò, » quantùm cum salute ejus potestis, » condescendatis, et terram quæ ejus » anathemate periclitatur, ab hoc peri- » culo eruatis. »*

Susceperat Bertrada ex Fulcone filium patri cognominem, ejusdem in Andegavensi comitatu successorem, qui factus est deinde Rex Jerusalem. Richinus autem genuerat ex Ermengarde Borbonica filium alterum nomine Gaufridum Martellum, cujus egregia laus est in gestis Consulum Andegavensium. T. XII, p. 499, in notis. *« Iste, inquit anonymus scriptor, duodecimus in numero Consulum, non » tantùm post patrem quantùm cum pa- » tre, nec dico super patrem, sed pro » patre imperavit. Iste vir admirabilis, » justitiæ insignis, totius boni cultor, » qui terror omnium inimicorum fuit. » Qui adultus juvenis, prudens et ani- » mosus, videns terram turbatam et » proceres totius consulatûs contra pa- » trem cornua erigere, eis viriliter re- » sistebat, et quomodo patrem et suos » ulcisceretur irrequietus cogitabat. Qui » omnibus prævaluit, et ab intentione » eos revocavit. »*

Bertradam eum sæpiùs, præstructis insidiis, ad necem quæsiisse, ut natus ex ea filius paternam omnem tolleret hæreditatem, narrat subinde idem scriptor. Ibid. p. 498. *« Timens, inquit, Bertrada privignum » adultum ætate (animus ipsius omnibus » infestus, neque quietibus neque vigi- » liis sedari poterat, sciscitans quomodo » Martello nocumento esse posset), » sæpè color ejus erat exanguis; inces- » sus modò citus, modò tardus; prorsùs » in facie vultuque vecordia inerat, et » illis quos multis modis ad se illexerat,*

» l'abandonner, que, selon lui, par une » espèce de prestige, elle le faisoit asseoir à » ses pieds, et disposoit de lui comme elle » vouloit, en souveraine. »

Il est permis de conclure de ces autorités, que Philippe, malgré sa promesse solennelle, ne se sépara pas entièrement du commerce de Bertrade. Il est pourtant vrai qu'il ne fut plus inquiété pour cela : on le regardoit à-peu-près comme incorrigible. C'est ce que fait assez entendre Ives de Chartres, lorsqu'écrivant au Pape Paschal pour demander l'absolution du Roi, il lui dit : « Je ne pré- » tends pas vous donner des leçons; je veux » seulement vous faire entendre qu'il seroit » bon d'user, pour le moment, de quelque » indulgence envers le Roi, homme foible, » sans pourtant compromettre le salut de » son ame, et de retirer enfin le royaume » de l'état critique dans lequel l'a plongé » l'excommunication de ce Prince. »

Bertrade avoit donné au Comte d'Anjou un fils nommé Foulques, comme son père, qui fut son successeur au comté d'Anjou, et devint ensuite Roi de Jérusalem. Foulques-le-Rechin avoit eu d'Ermengarde de Bourbon un autre fils nommé Geofroi-Martel, dont l'auteur des gestes des Comtes d'Anjou fait un grand éloge. Il donne à ce Prince le douzième rang parmi les Comtes d'Anjou, quoiqu'il n'ait régné que conjointement avec son père, et qu'il soit mort avant lui. « C'étoit, dit-il, un Prince accompli, exact à » rendre la justice, tout occupé à faire le bien, » la terreur de ses ennemis. A peine sorti » de l'enfance, sentant naître son courage à » la vue des désordres qui régnoient dans la » province par l'insubordination des grands » cherchant à secouer l'autorité de son père, » il s'opposa d'abord avec prudence à leurs » entreprises, en attendant qu'il eût les » moyens de les réduire à l'obéissance, et » il y réussit bientôt après. »

Bertrade, suivant l'auteur des gestes, cherchoit les moyens de se défaire de lui, afin de faire tomber sur son propre fils l'héritage paternel tout entier. « Lorsque Bertrade, » dit-il, vit son beau-fils en âge de prendre » part aux affaires, elle commença à le re- » douter. Son esprit inquiet et malfaisant, » occupé des moyens de perdre Martel, » ne lui laissoit de repos ni la nuit ni le » jour. On la voyoit quelquefois pâle comme » la mort; sa démarche étoit tantôt lente, » tantôt précipitée; souvent la fureur peinte » sur son visage, elle suggéroit à ceux qu'elle

» avoit gagnés par toute sorte de moyens ; » comment ils devoient s'y prendre pour » consommer le crime qu'elle méditoit.... » Martel, qui s'en doutoit, se conduisoit » avec prudence, et ne s'exposoit pas trop » dans les combats..... Enfin, faisant le » siége de Candé, l'an 1106, il succomba » à un piége que sa marâtre lui avoit tendu, » du consentement, à ce qu'on dit, de son » père. »

« J'ai peine à croire » (ajoute l'historien, et nous pensons comme lui), « j'ai peine à » croire que son père, déjà vieux, et con- » noissant le besoin qu'il avoit de son fils » pour reconquérir les biens qu'il avoit » perdus, ait pu consentir à le faire périr : » car, dès ce temps-là, Martel revendiquoit » sur le Roi Philippe le fief de Château- » Landon dans le Gâtinois, et le comté de » Saintes sur le Comte de Poitou, qui, pour » se mettre à l'abri de ses incursions, avoit » fait construire à Poitiers deux nouvelles » tours, l'une à l'entrée de la ville, l'autre » tout près de son palais. » Mais l'auteur n'élève aucun doute sur la scélératesse de Bertrade, dans laquelle, dit-il, *il n'y avoit rien à louer que la beauté.*

En effet, nous avons vu plus haut quels odieux moyens cette méchante femme (c'est ainsi que la qualifient des historiens) avoit mis en œuvre pour perdre son beau-fils le Prince Louis. Elle avoit eu du Roi de France deux fils, Philippe et Flore, qu'elle espéroit placer sur le trône, comme elle avoit réussi à assurer au fils de son premier lit le comté d'Anjou, après avoir fait périr le jeune Martel, si par quelque mésaventure Louis venoit à manquer. Suger ne dissimule pas que telles étoient les vues de Bertrade. Parlant des troubles excités dans le royaume par Philippe son fils, dès le commencement du règne de Louis : « Ce qui rendoit si » entreprenans, dit-il, la mère, les fils, et » toute leur parenté, c'est l'espérance qu'ils » avoient que le Roi Louis venant à mourir » par quelque accident que ce fût, l'un de » ces deux frères monteroit sur le trône, » dont l'éclat rejailliroit sur toute la famille » des Montfort. »

N'ayant pu le faire mourir par le poison, il y avoit un autre moyen de l'écarter, en lui faisant contracter un mariage disproportionné, afin de l'avilir aux yeux de la nation. C'est ce qu'on fit, et l'abbé Suger raconte cette intrigue avec beaucoup de détail. « Gui Trousseau, dit-il, fils de Milon,

» mala facinora edocebat.... Is verò » prudenter negotia sua agebat, nec » minùs remissè nec insipienter milita- » bat.... Anno MCVI, Martellus in- » sidiis suorum et novercæ, patre, ut » dicitur, consentiente, Candæ castro » occisus est, sepultusque in ecclesia » beati Nicolai Andegavis. »

Addit autem scriptor, cui et nos assentimur : « Incredibile mihi videtur » patrem in necem tanti filii consensisse, » cùm nimirum senex esset, et filius, si » longinquitas vitæ sibi concederetur, » quidquid amiserat recuperasset : nam » et Landonense castrum Philippo Regi » calumniabatur, et Willelmo Pictaven- » si Santonicum consulatum, qui timore » ejus duas turres novas Pictavis consti- » tuit, unam in urbis ingressu, et alte- » ram prope aulam. » Sed de scelerato Bertradæ animo, cujus, *inquit*, præter formam nihil unquam bonus laudavit, *anonymus non ambigit.*

Et quidem vidimus suprà quibus artibus pessima illa *(sic enim vocare solent eam historici) privigno suo Ludovico perniciem machinata sit. Susceperat autem à Francorum Rege duos filios, Philippum et Florum, quos ad regni solium, si humanitùs contingeret Ludovico, promovendos sperabat, quemadmodum, extincto nequiter Martello, Andegavensem comitatum filio suo Fulconi asserendum curavit. Eum in scopum collineasse conatus ejus haud obscurè indicat Sugerius. Loquens enim de turbis in regno excitatis à Philippo Bertradæ filio, statim atque Ludovicus imperare cœpit : « Hoc unum, » inquit, et matrem et filios, et totam » efferebat progeniem, ut si de Regis » ruina quâcumque occasione continge- » ret, alter fratrum succederet, et sic » tota consanguinitatis linea ad solium » regni, honoris et dominii participa- » tione, cervicem gratantissimè eri- » geret. »*

Suprà, pag. LXXXIX.

T. XII, p. 31.

Cùm enim Ludovicum è medio tollere, adhibito veneno, nequivisset, alia suppetebat dejectionem ejus operandi via, ut scilicet per impares nuptias Ludovicus vilior haberetur. Rem longâ exequitur narratione Sugerius. « Cùm » Guido Trussellus, inquit, filius

Ibid. p. 16.

» *Milonis de Monte-Leherii, viri tumultuosi et regni turbatoris, à via Sancti-Sepulcri domum repedasset, fractus longi itineris anxietate et diversarum pœnarum molestiâ, et quia extra Antiochiam timore Corboranni per murum descendens, Deique exercitum intùs obsessum relinquens, toto corpore destitutus defecit ; timensque exhæredari unicam quam habebat filiam, domini Regis Philippi et filii Ludovici voluntate et persuasione (valdè enim appetebant castrum) filio Regis Philippo ex superducta Andegavensi Comitissa nuptui tradidit, et ut eum in amorem suum frater major dominus Ludovicus firmissimè confœderaret, castrum Meduntense, prece patris, matrimonio confirmavit. Quâ occasione, castro custodiæ suæ recepto, tamquam si oculo suo festucam eruissent, aut circumsepti repagula dirupissent, exhilarescunt. Testabatur quippe pater filio Ludovico, nobis audientibus, ejus defatigatione se acerbissimè gravatum :* Age, *inquiens*, fili Ludovice, serva excubans turrim, cujus devexatione penè consenui, cujus dolo et fraudulentâ nequitiâ nunquam pacem bonam et quietem habere potui. Hujus infidelitas fideles infideles, infideles infidelissimos procreabat, perfidos cominùs eminùsque concopulabat, nec in toto regno quidquam mali absque consensu eorum aut opere fiebat. Cùmque à fluvio Sequanæ Corboilo, medio viæ Monte-Leherii, à dextra Castello-forti pagus Parisiacus circumcingeretur, inter Parisienses et Aurelianenses tantum confusionis chaos firmatum erat, ut neque hi ad illos, neque illi ad istos, absque perfidorum arbitrio, nisi in manu forti valerent transmeare. *Verùm præfati causâ matrimonii sepem rupit, accessum jocundum utrisque reparavit.*

» *Huc accessit quòd Guido Comes de Rupe-forti, vir peritus et miles emeritus, præfati Guidonis Trusselli patruus, cùm ab itinere Hierosolymitano famosè copiosèque redisset, Regi Philippo gratanter adhæsit. Et quia*

» seigneur de Mont-Lehéri, homme turbulent, qui plusieurs fois avoit troublé la paix du royaume, étant revenu de la Terre-sainte dans un triste équipage et avec une santé délabrée, honteux sur-tout de s'être déshonoré en s'échappant nuitamment par-dessus les murailles de la ville d'Antioche, assiégée par Corboran, et en abandonnant ainsi l'armée chrétienne; craignant encore qu'en punition de sa lâcheté, sa fille unique ne fût déshéritée, consentit, à la demande du Roi Philippe et de son fils Louis, qui desiroient beaucoup avoir en leur puissance le château de Mont-Lehéri, à donner sa fille en mariage à Philippe fils du Roi et de la Comtesse d'Anjou; et pour cimenter la bonne intelligence entre les deux frères, Louis, à la prière de son père, consentit à céder à Philippe le comté de Mantes en échange du château de Mont-Lehéri, qui devoit lui rester. Par cet arrangement, le père et le fils s'estimoient aussi heureux que si on leur eût ôté une paille de l'œil, ou qu'on les eût délivrés d'une étroite prison. Car j'ai entendu, dit Suger, le discours que tint alors au Prince Louis le Roi son père, qui avoit eu tant à souffrir de la part des seigneurs de Mont-Lehéri. *Réjouissez-vous, mon fils ! gardez bien cette tour qui, depuis mon jeune âge jusqu'à mon extrême vieillesse, m'a causé tant de tourmens, et dont le possesseur, par ses perfidies, ne m'a jamais laissé un moment de repos, ni permis de jouir d'une paix durable. Les révoltes de cet homme entraînoient dans sa défection mes sujets les plus fidèles, et ceux qui ne l'étoient pas, devenoient mes plus cruels ennemis ; il étoit le centre de tous les perfides auprès et au loin, et il n'arrivoit de désordres dans tout le royaume que par eux ou par leur connivence ; parce qu'à partir de la Seine, Mont-Lehéri se trouvant entre Corbeil, d'une part, et Châteaufort à droite, toutes les fois qu'il survenoit quelque mésintelligence, Paris se trouvoit investi, de sorte qu'il n'y avoit plus de communication entre Paris et Orléans, si ce n'est avec une force armée.* Mais par l'arrangement fait en faveur du mariage de Philippe, il n'y avoit plus, entre Paris et Orléans, de barrière qui empêchât la libre circulation.

» J'ajoute, dit Suger, que Gui Trousseau avoit un oncle paternel, qui revenoit comme lui de la Terre-sainte, mais riche et couvert de gloire. C'étoit Gui Comte de Rochefort en Iveline, vieux militaire fort instruit, qui s'attacha au Roi Philippe.

» Il avoit été jadis son dapifère ou sénéchal; » le Roi et le Prince Louis jugèrent à propos » de lui confier la conduite des affaires du » royaume, en le rétablissant dans sa charge, » soit pour ne pas être troublés dans la possession de Mont-Lehéri, soit pour avoir à » leur disposition les châteaux de Rochefort » et de Châteaufort, ainsi que les autres » châteaux du voisinage, qui jusque-là ne » leur devoient aucun service. Enfin l'amitié » devint entre eux si intime, que le Roi » persuada à son fils d'épouser la fille du » sénéchal, non encore nubile. Louis la » fiança, dit Suger; mais elle ne fut jamais » sa femme, parce qu'avant que le mariage » eût été consommé, il fut rompu quelques » années après, sous prétexte de parenté. »

Voilà ce que dit l'abbé Suger, qui n'a envisagé ces deux mariages que sous le rapport politique de quelques avantages plus spécieux que réels. Mais l'auteur anonyme d'une histoire abrégée des Rois de France, finissant à l'année 1214, assure que celui de Louis avec Lucienne de Rochefort fut l'ouvrage d'une intrigue frauduleuse; et si ce mariage fut rompu, « c'est, dit-il, » parce qu'il étoit indigne de la majesté » royale, et qu'il déplaisoit souverainement » aux grands du royaume. » Suger lui-même ne dissimule pas que Bertrade eut beaucoup de part à cette intrigue. Il commence par dire, « Que la bonne foi est si rare dans le monde, » qu'il est plus ordinaire de voir les hommes » rendre le mal pour le bien, que le bien » pour le mal; l'un est un procédé divin, » l'autre n'est ni divin ni humain : c'est » pourtant celui dont on voit le plus d'exemples. Tel fut envers Louis-le-Gros le pro» cédé de Philippe fils de Bertrade. Louis, » à la demande du Roi son père, auquel il » ne sut jamais résister, *séduit par les caresses* » *étudiées de sa belle-mère*, avoit consenti à » céder à son frère, en faveur de son ma» riage, la seigneurie de Mont-Lehéri et » le château de Mantes, dans le cœur de la » France. Malgré un tel bienfait, Philippe, » présumant qu'il seroit secondé par ses pa» rens maternels (car Amauri de Montfort, » bon guerrier, le plus puissant des barons » de France, étoit son oncle, et le Comte » d'Anjou Foulques, qui fut ensuite Roi de » Jérusalem, étoit son frère), osa lever » l'étendard de la révolte contre son bien» faiteur.... La mère, les enfans, toute la » parenté, n'aspiroient à rien moins qu'à » monter sur le trône, dont l'éclat devoit

» *antiquâ familiaritate jam et aliâ vice* » *ejus dapifer exstiterat, tam ipse quàm* » *filius ejus dominus Ludovicus agendis* » *reipublicæ dapiferum præfecerunt, ut* » *et castrum prænominatum Montis-* » *Leherii deinceps quietè possiderent,* » *et de comitatu eorum collimitante, vi-* » *delicet Rupe-forti et Castello-forti,* » *et de aliis proximis castellis, pacem* » *et servitium, quod insolitum fuerat,* » *vindicarent. Quorum mutua eò usque* » *processit familiaritas, ut patris per-* » *suasione filius dominus Ludovicus* » *filiam ejusdem Guidonis, necdum nu-* » *bilem, matrimonio solemni reciperet.* » *Sed quam sponsam recepit, uxorem* » *non habuit, cùm ante thorum titulus* » *consanguinitatis oppositus matrimo-* » *nium post aliquot annos dissolverit.* »

Hæc Sugerius, speciosa quædam, re inania, ex his duobus matrimoniis commoda rimatus. Verùm anonymus scriptor cujusdam epitomes historiæ Regum Francorum, desinentis anno 1214, qui Ludovici cum Luciana de Rupe-forti nuptias fraude et dolo *molitas fuisse tradit, aliam adducit earumdem solvendarum rationem : « Quod quia, inquit, dignitati regiæ indecens erat, et* » *consulibus Franciæ displicebat, aucto-* » *ritate Paschalis Papæ dimisit. » Porrò Sugerius ipse doli hujus machinatricem facit Bertradam. Ait enim : « Raritas* » *fidei facit ut sæpiùs mala pro bonis* » *quàm bona reddantur pro malis; alte-* » *rum divinum, alterum nec divinum* » *nec humanum : fit tamen. Quâ nequi-* » *tiæ notâ, cùm Regis Ludovici Phi-* » *lippus frater ex superducta Andega-* » *vensi, tam patris persuasione, cui* » *nunquam restitit, quàm blandis nobi-* » *lissimæ et bene morigeratæ novercæ* » *illecebris, honorem Montis-Leherii* » *et Meduntensis castri, in ipsis regni* » *visceribus, ab eodem obtinuisset, Phi-* » *lippus tantis ingratus beneficiis recal-* » *citrare nobilissimi generis fiduciâ præ-* » *sumpsit. Erat enim Amalricus de* » *Monte-forti, egregius miles, baro* » *potentissimus, avunculus ejus; Fulco* » *Comes Andegavensis, postea Rex* » *Hierosolymitanus, frater ejus.....* » *Hoc etiam unum et matrem et filios* » *et totam efferebat progeniem, ut si* » *de Regis ruina quâcumque occasione* » *contingeret, alter fratrum succede-* » *ret, et sic tota consanguinitatis linea* » *ad solium regni, honoris et dominii*

T. XII, p. 219.

Ibid. p. 31.

» participatione cervicem gratantissimè » erigeret. » Narrat deinde Sugerius quibus ex causis Ludovicus, regnum auspicatus, fratrem utroque honore, ut temerarios ejus conatus elideret, armorum vi privaverit.

Ex eo tamen contextu ansam assumunt recentiores quidam historici, Blondellus, Daniel, Vellius, ut pronuncient natos ex Bertrada liberos neutiquam habitos fuisse tamquam spurios. Sic enim argumentatur Vellius : « Matrimonium Re- » gis Philippi cum Bertrada ratum ali- » quando factum à Romanis Pontifi- » cibus, inde colligitur quòd nati ex » ea conjunctione liberi habere se ad » regnandum jus arbitrarentur, quam » juris excellentiam nemo veterum in » dubium revocavit. » Et Sugerii verbis utens : « Hoc etiam unum et matrem » et filios, et totam efferebat proge- » niem, ut si de Regis [Ludovici] » ruina quâcumque occasione contin- » geret, alter fratrum succederet, *&c. » ut suprà. Quibus verbis (si credimus » Vellio) exprimitur jus certum et indu- » bitatum, non ambitiosi animi delira- » mentum. Si enim ea de re nata fuisset, » inquit, controversia, quis, quæso, in » animum inducat Sugerium regni mi- » nistrum ne uno quidem verbo posteris » consuluisse, quominus in errorem » inducerentur ! »*

Velly, t. I, in-4.°, p. 544.

Hoc est Vellii achilleum argumentum : cui nos reponimus, Sugerium, alio in loco, disertè pronunciare Bertradæ filios ad regnum inanibus aspirasse votis, eamque fuisse tunc omnium opinionem, præsertim verò Guillelmi Anglorum Regis ac Ducis Normannorum, qui et ipse propinquiorem se regni post Ludovicum materno ex genere existimabat hæredem. En Sugerii verba haud ambigua : « Dicebatur vulgò Regem » illum superbum et impetuosum aspi- » rare ad regnum Francorum, quia fa- » mosus juvenis unicus patri erat de » nobilissima conjuge, Roberti Comitis » Flandrensis sorore. Qui enim duo su- » pererant, Philippus et Florus, de su- » perducta Andegavensi Comitissa Ber- » trada geniti erant, nec illorum ap- » pretiabatur successionem, *si unicum » primum decedere quocumque infortu- » nio contingèret. » Quid autem reponit Sugerius Angliæ Regis deliramentis ! Non quidem, sublato Ludovico, superstites esse duos ex Bertrada filios,*

T. XII, p. 12.

» rejaillir sur toute la famille, si, par quelque » accident que ce fût, Louis venoit à man- » quer. » Suger raconte ensuite comment Louis, au commencement de son règne, détruisit ces folles espérances, en reprenant à main armée les domaines qu'il avoit cédés.

Quelques historiens modernes, Blondel, le P. Daniel, l'abbé Velly, s'autorisent de ce passage de Suger pour soutenir que les enfans de Bertrade ne furent jamais regardés comme illégitimes. Voici le raisonnement de Velly : « Une preuve que ce second ma- » riage du Roi fut enfin approuvé par les » Papes, c'est que les deux fils de Bertrade » se regardoient comme légitimes et capables » de succéder au royaume : prérogative » qu'aucun auteur de ce temps ne leur a » disputée. *Ce qui élevoit si fort et la mère, » et les enfans, et toute la famille,* dit l'abbé » Suger, *c'est que si le Roi venoit à mourir, » de quelque accident que ce fût, l'un des » frères succéderoit au trône,* et le reste comme » ci-dessus. Expressions qui marquent, dit-il, » non des espérances vagues et des préten- » tions chimériques, mais un droit certain » et reconnu de toute la nation. S'il eût été » douteux, est-il croyable qu'un ministre » d'état, un homme enfin tel que Suger, » n'eût pas dit un seul mot pour prévenir la » postérité et l'empêcher de tomber dans » l'erreur ? »

Tel est l'argument tranchant de cet historien. Notre réponse aura pour fondement un autre texte de l'abbé Suger, qui prouve que la prétention des enfans de Bertrade à la couronne étoit regardée comme chimérique, sur-tout par Guillaume-le-Roux, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie, qui, après le Prince Louis, se prétendoit, du chef de sa mère, plus proche héritier du trône que ces enfans. Voici le texte de Suger, qui nous paroît fort clair : « Tout le monde disoit » que ce Roi hautain et entreprenant aspi- » roit au trône des François, parce que le » Prince Louis étoit l'unique fils de Philippe » et de la noble sœur de Robert Comte de » Flandre ; car il faisoit peu de cas des pré- » tentions des enfans de Bertrade, Philippe » et Flore, si par quelque accident il arri- » voit que Louis perdît la vie. » Comment Suger réfute-t-il les prétentions chimériques du Roi d'Angleterre ? Ce n'est pas en disant qu'après le Prince Louis les enfans de Bertrade avoient un meilleur droit que lui : *mais*, dit-il, *parce qu'il seroit injuste et contre l'ordre naturel que les François fussent*

soumis

soumis aux Anglois, tandis que ceux-ci doivent l'être aux premiers, l'événement le fit déchoir de ses espérances; car, après trois ans et plus de vaines poursuites, n'ayant pu, malgré tous les efforts des Anglois et des François qu'il avoit mis dans ses intérêts, venir à bout de ses desseins, il fut obligé de les abandonner.

Quant à ce que dit Velly, qu'aucun auteur ancien ne disputa aux enfans de Bertrade le droit de succéder à la couronne, non-seulement l'abbé Suger ne leur accorde pas ce droit, mais l'auteur des grandes chroniques de France ou de S. Denis, traduisant en langue vulgaire l'histoire de Suger, dit formellement que ses enfans étoient bâtards et réputés tels. Voici comment il s'exprime : « Sovent avient que por bienfait est encontre » maus rendus par la mauvaistié et par la » perversité dou monde. De celle mauvaistié » estoit entechiés Phelippe le fius à la Com- » tesse d'Angers, frere le Roy Loois *de bast,* » de par son pere, &c. » Et plus bas : « Une » soule chose soulevoit mult la mere et les » fius, *et les mettoit en vaine esperance;* ce » estoit que si il mesavenoit dou Roy Loois » par aucun trebuschement, que li autres » freres Phelippe fust apelez au roiaume » governer. » Dans une autre chronique des Rois de France, tirée de deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, Philippe fils du Roi Philippe et de la Comtesse d'Anjou est appelé *frère illégitime* du Roi Louis-le-Gros. On voit, par ces citations, quelle opinion on avoit en France sur la naissance des enfans de Bertrade, au moins dans le temps que ces auteurs écrivoient. On peut conclure la même chose du rôle court et mesquin que ces enfans jouèrent dans le monde, aucun historien ne faisant mention d'eux, excepté Orderic Vital, qui en parle une seule fois, pour dire qu'ils étoient, l'an 1119, à Évreux parmi leurs parens maternels, où vraisemblablement ils s'étoient retirés après la mort du Roi Philippe.

Ces mêmes écrivains, afin de donner plus de poids à leurs opinions, soutiennent que le mariage de Philippe avec Bertrade fut enfin reconnu et légitimé par le Pape. « Philippe, » dit l'abbé Velly, fut absous de toutes cen- » sures au concile de Paris, et son mariage » réhabilité : c'est au moins ce qu'on peut

quibus potiore jure post Ludovicum deberetur regnum : verùm, *inquit,* quia nec fas nec naturale est Francos Anglis, immo Anglos Francis subjici, spem repulsivam rei delusit eventus; nam, cùm per triennium et eo ampliùs hæc insania se et suos exagitasset, nec per Anglos nec per Francos hominio obligatos proficiendo, voluntati suæ satisfacere valeret, subsedit.

Quod autem ait Vellius, neminem veterum velut spurios habuisse filios ex Bertrada natos, præter quàm quòd id non evincitur ex Sugerii contextu, falsi revincimus auctoritate chronici Francorum San-Dionysiani, in quo Sugerii interpres spurios Bertradæ filios vocitare non ambigit. En ejus verba : « Sovent avient que por bienfait est » encontre maus rendus par la mau- » vaistié et par la perversité dou monde. » De celle mauvaistié estoit entechiés » Phelippe le fius à la Comtesse d'An- » gers, frere le Roy Loois de bast, *de » par son pere, &c. » Et paulò infrà : « Une soule chose soulevoit mult la » mere et les fius,* et les mettoit en » vaine esperance; *ce estoit que si il » mesavenoit dou Roy Loois par aucun » trebuschement, que li autres freres » Phelippe fust apelez au roiaume go- » verner. » In altero quoque chronico Regum Francorum, à nobis vulgato è duobus manuscriptis codicibus Bibliothecæ imperialis, Philippus filius Philippi Regis ex Comitissa Andegavensi,* frater illegitimus *dicitur Regis Ludovici. Quibus ex verbis intelligimus quæ esset Francorum de Bertradæ liberis opinio, saltem eo tempore quo scriptores illi lucubrationes suas edebant : quod etiam conficitur ex humili quam gesserunt illi, et modico quidem tempore, in regno persona; vix enim ipsorum mentio recurrit apud historicos, si unum excipias Ordericum Vitalem, qui eos anno 1119 in Ebroïcensi urbe degentes inter cognatos ex materno genere repræsentat, quò existimandum est eos concessisse post obitum Regis Philippi.*

Volunt historici illi, suam ut opinionem magis approbent, matrimonium Philippi cum Bertrada ratum tandem factum per indulgentiam Romanorum Pontificum. Vellius itaque : « Quantùm, » inquit, assequi conjecturâ valemus, ra- » tum tunc habitum fuit matrimonium cùm

T. XII, p. 160.

Ibid. p. 210.

Velly, ibid. pag. 519.

» ab excommunicationis vinculo absolvi » Rex promeruit in concilio Parisiensi. » Postmodùm enim Philippus cum Bertrada Andegavim sese contulit, ubi » ambos splendidè excepit Fulco Richi» nus ipse, à quo se Bertrada sejunxe» rat, ipsaque ab omnibus Reginæ titulo » fuit donata, Philippi utens contuber» nio. » Concedimus id quidem. Verùm quid inde! Nonne colligendum potiùs exinde videtur Philippum, neutiquam emendatum, in priorem consuetudinem quam abjuraverat, relapsum!

Urgens tamen Vellius : « Nihilominus, inquit, nulla deinceps in eum lata » vel interminata est excommunicationis » sententia : unde conficitur indultam » Philippo fuisse veniam perpetuandi » cum Bertrada contubernii. » Ecquis non videat quàm sublesti sit hæc argumentatio ponderis! Ex actis siquidem Parisiensis concilii liquet non solùm indultam non fuisse hujusmodi veniam, sed nec ejus aliquando obtinendæ relictam spem aliquam.

Quantò circumspectiùs P. Daniel in eamdem abiit sententiam! Non enim præfractè, uti Vellius, opinionem suam emittit, sed quasi dubitabundus : « Perspectâ, inquit, facultate quâ utebatur » Philippus circumducendi, quoad vixit, » Bertradam, quæ et ab Andegavensi » chronographo Reginæ titulo ornatur, » facilè in eam opinionem inducor ut » existimem negatam priùs Philippo » indulgentiam nubendi cum Bertrada, » concessam tandem fuisse à Romano » Pontifice, postea quàm Andegavensis » Comes agnovit irritas fuisse suas cum » Bertrada nuptias. » Vanum figmentum! Pluribus enim evicimus argumentis Fulconis cum Bertrada conjugium legibus haud refragatum, ex eo potissimùm quòd natus ex iis filius patri, nemine reclamante, successerit in comitatu.

Daniel, t. III, pag. 407.

Sup. p. XXXVII-XLIII.

Ut autem conjecturæ suæ pondus addat, subinfert Daniel : « Fingi etiam » potest Paschalem Papam pronum se » ad indulgentiam præbuisse, cùm Regis » Francorum adversùs Germanorum Re» gem indigeret auxilio, propter quod » Pontifex haud multò pòst in Franciam » adventavit. Quæ conjecturæ, inquit, » non adeò infirmæ sunt, ut silentio pre» mendæ in tam gravi materia fuerint. » Verùm quis credat eam indulgentiam,

» conjecturer de la suite de l'histoire. On » y voit les deux époux faire un voyage à » Angers, où ils sont reçus magnifiquement » par ce même Foulques-le-Rechin que » Bertrade avoit quitté; cette Princesse y est » honorée de la qualité de Reine; elle y vit » avec le monarque comme avec un mari. » Cela est vrai; mais que conclure de là? Ne peut-on pas dire que le Roi n'avoit pas été plus sincèrement converti cette dernière fois que les précédentes, et qu'il avoit repris ses anciennes habitudes?

« Cependant, ajoute aussitôt l'abbé Velly, » plus d'excommunication ni de menaces des » foudres ecclésiastiques : toutes raisons qui » prouvent qu'on leur accorda enfin la dis» pense nécessaire pour se marier. » Qui ne voit combien ce raisonnement est foible? Les actes du concile de Paris prouvent, comme nous l'avons déjà remarqué, que non-seulement on ne leur accorda pas cette dispense, mais qu'on leur ôta tout espoir de l'obtenir jamais.

Le P. Daniel, plus réservé que l'abbé Velly, ne propose la même opinion qu'en hésitant et par manière de doute. « La liberté, » dit-il, que Philippe avoit de retenir Ber» trade auprès de lui, et de s'en faire accom» pagner dans ses voyages, et cela jusqu'à la » mort de ce Prince, mais sur-tout la qualité » de Reine de France que la chronique » d'Anjou lui donne; tout cela, dis-je, me » feroit volontiers penser que la dispense » dont j'ai parlé auparavant pour le mariage » du Roi et de Bertrade, fut depuis accordée » par le Pape, avec le consentement du » Comte d'Anjou, après que ce Comte eut » reconnu que son mariage avec Bertrade » n'avoit pas été légitime. » Vaine supposition! Nous avons démontré plus haut que le mariage de Foulques avec Bertrade fut très-légitime; et ce qui le prouve sans réplique, c'est que le fils né de cette union succéda à son père au comté d'Anjou, sans aucune opposition.

Le P. Daniel, pour rendre sa conjecture plus plausible, ajoute : « Le besoin que le » Pape eut du Roi, à qui il vint, peu de » temps après, demander du secours contre » Henri V, Roi d'Allemagne, pourroit en» core servir à confirmer cette pensée. Quoi » qu'il en soit, ces réflexions et ces conjec» tures ne sont pas sans fondement, et on n'a » pas dû les omettre en parlant d'une affaire » de cette importance. » Mais est-il croyable que cette dispense, qui auroit assuré l'état

des enfans nés de ce mariage, et couvert le vice de leur origine, seroit restée si secrète, qu'aucun historien n'en auroit eu connoissance ? N'étoit-il pas de l'intérêt du Roi de donner à cette dispense la plus grande publicité, si elle eût été accordée ?

quæ liberis ex eo matrimonio genitis ingenuitatem restituisset, et vitiatam eorum originem reformasset, ita sub signaculo repositam fuisse ut scriptorum omnium diligentiam fugerit! Numquid non è re Philippi erat, ut in omnium notitiam perveniret dispensatio illa, *si quidem aliquando concessa fuisset!*

On argumente encore de la qualité de *Reine* donnée à Bertrade par un chroniqueur Angevin; on veut en conclure qu'elle l'étoit véritablement, tandis que ce titre n'est que l'expression de la reconnoissance pour des bienfaits qu'il en avoit reçus. Certes, Philippe lui-même ne lui donne pas ce titre dans l'acte en vertu duquel il obtint l'absolution; il l'appelle simplement Bertrade. Ives de Chartres la nomme *prétendue Reine* ou même *cette femme que vous traitez comme votre épouse;* mais plus souvent, ne sachant quel titre lui donner, il ne la désigne que par les mots de *lateralis* ou *contubernalis*, qu'on peut rendre par ceux de *compagne* ou de *concubine*. Enfin les souverains Pontifes ne parlent d'elle qu'en des termes qui expriment le peu de considération ou le mépris qu'ils avoient pour sa personne, *femina illa.*

Iisdem auctoribus maximo est argumento Bertradam ab omnibus semper audiisse Reginam, *quòd eo donata sit titulo ab Andegavensi chronographo, privato quidem homine beneficiis eidem obstricto. Sanè nec ipse Philippus eam Reginæ nomine compellat, eo in instrumento vi cujus absolutionem promeruit; sed simpliciter Bertradam vocat. Ivo Carnotensis episcopus quandoque* illam dictam Reginam *nominat Bertradam, vel etiam* mulierem quam pro uxore habetis; *sæpiùs autem, incertus quo eam titulo donaret, eamdem* Regis lateralem [1] *et* contubernalem [2] *vocitat. Romani verò Pontifices, suis in rescriptis, non alio utuntur vocabulo quàm* femina illa, *ad designandam personæ vilitatem.*

Suprà, pag. XCVIII.

Ivonis Epistol. 50, 68.

Epist. 28.

[1] Epist. 144.
[2] Epist. 87.

T. XIV, p. 722, 729.

Mais revenons à Philippe. Son amour désordonné pour Bertrade fut le poison de sa vie et ternit la fin de son règne. « Après » qu'il eut épousé la Comtesse d'Anjou, dit » l'abbé Suger, il ne fit plus rien qui fût » digne de la majesté royale; entièrement » livré à la volupté, il ne prenoit aucun soin » des affaires publiques : c'étoit un homme » bien fait et de haute stature; mais il ne » ménageoit pas assez sa santé, tant il étoit » enclin à la mollesse. »

Verùm, his omissis, ad propositum revertamur. Philippus, quamdiu immoderato Bertradæ captus fuit amore, ærumnosam duxit vitam et ingloriam. « Neque enim, inquit Sugerius, post » superductam Andegavensem Comitissam, quidquam regiâ majestate » dignum agebat; sed, raptæ conjugis » raptus concupiscentiâ, voluptati suæ » satisfacere operam dabat : unde nec » rei publicæ providebat, nec proceri et » elegantis corporis sanitati, plus æquo » remissus, parcebat. »

T. XII, p. 24.

Cependant Guillaume de Malmesbury assure que Philippe, se voyant près de mourir, avoit pris l'habit monastique. « Rien, » dit-il, ne put dégoûter ce Prince de sa » folle ivresse pour Bertrade, si ce n'est » qu'à la fin de ses jours, frappé de maladie, il prit l'habit religieux à Fleury ou » Saint-Benoît-sur-Loire. » Henri de Huntington dit aussi que Philippe, sur la fin de sa vie, se fit religieux : ce qu'on peut très-bien révoquer en doute. La vérité est, qu'il avoit eu quelque desir de finir ses jours dans un cloître, et que, dans le dessein de changer de vie, il avoit consulté pour cela Hugues abbé de Cluni, comme on le voit par la lettre que lui écrivit ce saint

Tradit tamen Willelmus Malmesburiensis Philippum propè moriturum monastico se ordini devovisse. « Philippo, » inquit, nulla mora insanæ temulentiæ » satietatem fecit, nisi quòd in extremo » vitæ, tactus morbo, monachicum apud » Floriacum accepit habitum. » De eo etiam Henricus Huntindonensis, qui ad finem monachatus est, *inquit. Verùm revocari potest in dubium an Philippus aliquando monachum induerit vivus. Agitasse tamen illum quoddam monasticæ vitæ profitendæ consilium, colligimus ex epistola quam ad eum, de corrigendis moribus percontantem, scripsit Hugo Cluniacensis abbas, vir*

T. XIII, p. 14.

Ibid. p. 36, in notis.

sanctitatis eximiæ. Sanè digna ea est quæ hìc integra recitetur.

« Domino Philippo, Dei gratiâ » Francorum Regi, frater Hugo » Cluniacensis abbas, cœlestis regni » dignitatem et gloriam. *Sicut vestræ » sublimitatis prudentia recognoscit, » spontèque fatetur, nullo unquam tem- » pore vel dignitati, vel coronæ, vel » amplitudini vestræ contraire conati » sumus, nec honorem vestrum, aut glo- » riam, aut majestatem, in quoquam » minui seu defraudari optavimus : sed » ea potiùs quæ istis contraria sunt, » quibusve ista corrumpi possunt, longè » à vobis semper fore, fide non fictâ et » optamus assiduè et oramus; et si quid » horum videlicet contrariorum ac cor- » rumpentium ex humana à vobis ten- » tatione atque infirmitate inhæsit, illud » Deus amoveat, illo vos purget, illo » vos ad plenum emundet.*

» *Quia verò mansuetudo vestra, ex » multa quâ vos præditum scimus humi- » litate, ad hoc se non dedignatur incli- » nare, ut quod restat temporis nobis- » cum se unanimem ac concordè vivere » velle fateatur, suamque nobis beni- » volentiam offerens, nostram devotè » reposcat, id gratulanter amplectimur, » et super hoc corde benivolo exsulta- » mus, dicentes :* Gloria in excelsis » Deo, et in terra pax hominibus » bonæ voluntatis ! *Et quoniam nobis » Deus januam dulcis familiaritatis ad » vos de se alloquendum aperuit, nunc » vobis primùm aperimus quod de vobis » non nunc primùm cogitare cœpimus et » optare, ut propensiorem affectum et » intentionem majorem amodo habeatis » ad bonum : ad verum dico bonum, ad » summum bonum, quod est Deus.*

Luc. II, 14.

» *O magne amice! recordamini quia » me aliquando interrogastis an aliquis » unquam de Regibus factus fuerit mo- » nachus. Respondi,* etiam. *Sed, etsi de » nullo alio certi essemus, solius sancti » Guntranni Francorum Regis exem- » plum sufficeret, qui, relictis sæculi pom- » pis et vanitatibus et illecebris, factus » est monachus, imitans illum qui, cùm* » dives esset, pauper pro nobis factus » est, ut suâ nos paupertate ditaret. » *Igitur, si vos regnum delectat, et » potestas et dignitas, imitamini quod » audistis ; quia sic et verè Rex et verè » potens, et verè dignitatis compos, et » perenniter dives esse poteritis. Moveat*

2. Cor. VIII, 9.

personnage ; lettre digne, à tous égards, d'être rapportée ici dans son entier.

« *Au seigneur Philippe, par la grâce de » Dieu, Roi des François, le bonheur et la » gloire des cieux, de la part de frère Hugues » abbé de Cluni.* Votre grandeur reconnoît » et nous rend la justice de croire que, dans » aucun temps, nous n'avons porté atteinte » à la dignité de votre couronne ni à l'éten- » due de ses prérogatives ; que nous n'avons » pas même eu la pensée de blesser, en quoi » que ce soit, l'honneur, la gloire et la » majesté de votre personne. Bien loin de là, » l'objet de nos desirs continuels et de nos » sincères prières est que vous soyez toujours » à l'abri de ce qui peut altérer ces préro- » gatives ; et si, par un effet de la foiblesse » humaine, il est arrivé que vous y ayez » vous-même porté atteinte, nous prions » Dieu qu'il fasse disparoître ces taches et » qu'il vous purifie pleinement.

» Mais puisque, par un prodige d'humi- » lité, vous avez daigné vous abaisser jus- » qu'à nous dire que votre intention est de » passer avec nous, dans l'union d'un même » esprit, ce qui vous reste de temps à vivre, » nous offrant votre bienveillance, et deman- » dant que nous vous accordions la nôtre, » nous en tressaillons de joie, nous écriant : » *Gloire soit à Dieu dans le plus haut des » cieux, et paix sur la terre aux hommes de » bonne volonté !* Et puisque Dieu nous a » procuré la douce satisfaction de pouvoir » vous entretenir de lui, nous prenons la » liberté de vous proposer une chose que, » depuis long-temps, nous desirons ardem- » ment ; c'est que, dès ce moment, vous » dirigiez avec plus d'ardeur vos affections » et vos pensées vers le bien, j'entends le » souverain bien, qui n'est autre que Dieu » même.

» O mon grand ami ! souvenez-vous que » vous m'avez demandé autrefois s'il y » avoit quelque exemple qu'un Roi de » France fût descendu du trône pour entrer » en religion. J'eus l'honneur de vous ré- » pondre que cela n'étoit pas sans exemple ; » et s'il n'y en avoit pas d'autre, nous pour- » rions citer celui du Roi Gontran, qui, » ayant renoncé aux distinctions frivoles et » à tout ce que le siècle a d'attrayant, em- » brassa la vie religieuse, à l'exemple de » celui qui, *étant le maître souverain de toutes » choses, s'est fait pauvre pour nous, afin de » nous rendre riches par sa pauvreté.* Si donc » vous aimez la royauté, la puissance et » l'éclat, faites ce que vous venez d'entendre;

» parce que c'est le moyen d'être éternelle- » ment Roi, potentat, couvert de gloire et » de richesses. Considérez, non sans frayeur, » la fin tragique et lamentable de deux » Princes, vos contemporains et vos voisins » (je veux parler de Guillaume Roi d'Angleterre et de l'Empereur Henri d'Allemagne), et tremblez : l'un, percé d'un coup » de flèche, non à la guerre, mais à la chasse » dans un bois, et l'autre, après avoir éprouvé » bien des angoisses et de longues adversités, » viennent de terminer tout récemment, » comme sans doute vous en avez été instruit, leur triste vie. Si l'on demande quel » est maintenant leur sort, qui est-ce qui » peut le savoir ?

» etiam vos ac perterreat contemporalium vicinorumque vestrorum, Willelmi dico Anglorum Regis, et Henrici » Imperatoris, lamentabilis casus, plangendusque interitus : quorum alter » unius sagittæ ictu, non in bello, sed » in bosco, sub momento temporis interiit; alter inter multos angores gravesque ærumnas, quas diu sustinuerat, nuper, sicut vos audivisse jam » credimus, defecit. Qui quomodo nunc » se habeant, quidve sustineant, quis » hominum novit !

» Cela étant, ô mon Roi, ô mon ami, » il est temps de vous pénétrer en plein de » la crainte du Seigneur, de prendre le parti » le plus sûr et le plus salutaire pour votre » ame, afin que vous n'éprouviez pas (ce » qu'à Dieu ne plaise !) le même traitement » que ces Princes dont nous déplorons le » sort. La vie de l'homme est exposée à tant » d'accidens, on meurt de mille manières » différentes, et c'est une chose affreuse de » tomber entre les mains de celui qui ne » meurt jamais. Il faut donc changer de vie; » il faut corriger ses habitudes, et retourner » à Dieu par une vraie pénitence et une » conversion parfaite. Or la voie la plus facile, et, je crois, la plus sûre, de faire pénitence et de se donner à Dieu, seroit (et » cela combleroit nos vœux) d'embrasser la » vie monastique. Les princes des apôtres, » S. Pierre et S. Paul, qui jugeront les Empereurs et les Rois, et l'univers entier, sont » prêts à vous recevoir dans notre maison, » regardée par les anciens pères comme » l'asile des pénitens; et nous, nous nous ferons un devoir de vous traiter en Roi, de » vous servir avec tous les honneurs dus à la » royauté, et nous demanderons avec encore » plus de ferveur au Roi des rois qu'il vous » fasse régner, vous devenu moine pour » l'amour de lui, non dans un pauvre petit » coin de la terre et pour un peu de temps, » mais dans la vaste étendue du ciel, où l'on » goûte un bonheur sans fin. »

» Propter quod, ô Rex amicabilis, » apprehendite jam ad plenum timorem » Domini, assumite sanum et tutum » consilium animæ vestræ; ne (quod » Deus avertat!) contingat vobis sicut » præfatis Regibus contigisse dolemus. » Sunt enim casus vitæ humanæ innumeri, innumerabilia mortium genera, » et horrendum est incidere in manus » Dei viventis. *Igitur mutate vitam, » corrigite mores, appropinquate Deo » per veram pœnitentiam et conversionem perfectam : quam videlicet pœnitentiam vel conversionem nec faciliori, ut credimus, nec certiori viâ » potestis apprehendere, quàm (quod » multùm volumus et optamus) monachicâ professione. Ecce principes » apostolorum, judices Imperatorum et » Regum et orbis, beatus Petrus et » Paulus, parati sunt recipere vos in » domum suam hanc, quam patres nostri » asylum pœnitentium nominaverunt; et » nos parati sumus vos ut Regem habere, ut Regem tractare, ut Regi » servire, et pro vobis Regi regum devotiùs supplicare, ut vos propter se » ex Rege monachum, ex monacho in » Regem per se restituat, non jam in » brevissimo atque pauperculo terræ » angulo tempore modico dominantem, » sed in amplissima et felicissima cœli » latitudine secum sine fine regnantem. » Amen. »*

Heb. x, 31.

Il n'y a aucune preuve que Philippe ait fini ses jours dans un cloître; car, selon tous les historiens, il mourut dans son château de Melun. On voit pourtant par le discours que lui met dans la bouche Orderic Vital, lorsque ce Prince se sentit mourir, qu'il étoit affectionné à l'ordre de S. Benoît. « L'an, » dit-il, de l'incarnation 1108, Philippe

Nullo constat monumento Philippum inter monachos extremum exegisse vitæ curriculum; historici enim omnes Miliduni eum in fata concessisse tradunt. Benedictinos tamen ille monachos quodam prosecutus fuisse videtur affectu : sic enim eum, in extremis positum, loquentem inducit Ordericus

T. XII, p. 705. *Vitalis : « Anno, inquit, ab incarna- » tione Domini MCVIII, indictione I, » Philippus Rex Francorum in lectum » decidit, et post diutinas infirmitates, » ut sibi mortem imminere vidit, datâ » fideliter confessione, proceres Fran- » corum suosque amicos convocavit :* » Francorum, *inquit,* Regum sepultu- » ram apud Sanctum-Dionysium esse » scio; sed, quia me nimium esse pec- » catorem sentio, secus tanti martyris » corpus sepeliri non audeo. Admo- » dum vereor ne, peccatis meis exi- » gentibus, tradar diabolo, et mihi » contingat sicuti scriptura refert olim » contigisse Martello-Karolo. Sanctum » Benedictum diligo, pium patrem » monachorum suppliciter exoro, et » in ecclesia ejus super Ligerim tu- » mulari desidero. Ipse enim clemens » est et benignus, omnesque suscipit » peccatores propitius, qui emenda- » tiorem vitam appetunt, et secundùm » disciplinam regulæ ipsius Deo re- » conciliari satagunt. *His aliisque plu- » ribus rationabiliter finitis, Philippus » Rex anno regni sui XLVII, quarto » kal. augusti, mortuus est, et in cœno- » bio Sancti-Benedicti apud Floriacum, » sicut ipse optaverat, inter chorum et » altare, sepultus est. » Unde liquet eum religiosè satis vitæ finem impo- suisse, fuisseque ex illis quos ætas illa* monachos ad succurrendum *vo- citabat.*

» Roi des François tomba dangereusement » malade. Après de longues souffrances, » sentant sa fin approcher, il se prépara à » la mort par une confession exacte de ses » péchés. Ayant ensuite appelé les grands » du royaume et ses amis autour de son lit, » il leur dit : *Je sais que la sépulture des Rois » de France est à Saint-Denis ; mais j'ai trop » offensé Dieu pour prétendre à l'honneur » d'être déposé auprès des saints martyrs. J'ai » lieu de craindre qu'à raison de mes péchés, » je n'éprouve après ma mort le même traite- » ment que Charles-Martel, qui, au rapport » des historiens, fut livré au diable. J'aime » Saint Benoît ; c'est un bon père, très-compa- » tissant pour ses religieux : c'est à lui que je » me recommande, et c'est pourquoi je veux » être inhumé à Saint-Benoît-sur-Loire. Étant » plein de clémence et de bonté, il ne rejette » aucun pécheur voulant changer de vie et se » réconcilier avec Dieu par la pratique de sa » règle.* Ayant fini ce discours et plusieurs » autres avec une grande présence d'esprit, » Philippe mourut, dans la 47.e année de » son règne, le 29 du mois de juillet, et fut » enterré dans le monastère de Saint-Benoît » à Fleury, entre le chœur et l'autel, comme » il l'avoit desiré. » Il suit de là que Philippe mourut dans d'assez bons sentimens, et qu'il fut même ce qu'on appeloit alors *monachus ad succurrendum*, ou affilié à l'ordre.

Bertrada autem et ipsa verè Fonte- vraldensi ordini nomen dedit, prout tradit Willelmus Malmesburiensis eo in loco ubi de monastico Philippi Regis T. XIII, p. 14. *proposito verba fecit. « Pulchriùs et for- » tunatiùs illa, inquit, quòd ætate et » sanitate integra, nec specie rugata, » apud Fontem-Evraldi sanctimonia- » lium appetiit velum, nec multò pòst » præsenti vitæ valefecit, Deo forsitan » providente, non posse delicatæ mu- » lieris corpus religionis laboribus in- » servire. » Obiit illa quidem in Altæ- bruerię monasterio, quod ipsa in diæ- cesi Carnotensi fundaverat, quò etiam se recepit circa 1115 Christi annum, ubi et vitâ functa est die 19 januarii anni incomperti.*

Quant à Bertrade, elle embrassa réellement la vie religieuse dans l'ordre de Fontevrauld, comme l'assure Guillaume de Malmesbury dans l'endroit même où il parle du monachisme du Roi Philippe. « Combien » fut plus beau et plus méritoire, dit-il, le » parti que prit Bertrade de se faire reli- » gieuse à Fontevrauld, étant encore dans la » vigueur de l'âge et de la santé, avant que » les rides eussent sillonné son front ! Elle n'y » vécut pas long-temps, Dieu l'ayant bien- » tôt après appelée à lui, parce qu'un corps » élevé dans la mollesse n'étoit pas capable » de soutenir les austérités de la vie reli- » gieuse. » C'étoit au prieuré de Haute-bruyère qu'elle avoit fondé dans le diocèse de Chartres, où elle se retira vers l'an 1115, et où elle mourut le 19 janvier, on ne sait de quelle année.

Velly, t. I, in-4.°, p. 544. *Vellius, ut Bertradam verè Regi- nam ab omnibus audiisse pronunciet, novo utitur argumento, affirmans Altæ- bruerię dominium eidem à Rege propter*

L'abbé Velly, pour prouver que Bertrade étoit véritablement Reine et reconnue comme telle, avance que la terre de Haute-bruyère, faisant partie du domaine de la couronne,

lui avoit été assignée pour douaire; mais il n'apporte aucune autorité en preuve de son assertion. Nous prétendons, nous, que cette terre lui fut donnée en dot par ses parens, et nous le prouvons par une bulle du Pape Innocent II, qui, faisant le dénombrement des biens dépendans du monastère de Fontevrauld, dit que la terre de Haute-bruyère avoit été donnée aux religieuses par Amauri de Montfort, Comte d'Évreux. Cependant, comme il est certain que Philippe avoit épousé publiquement Bertrade, on ne peut nier qu'il lui ait assigné un douaire quelconque; mais ce douaire étoit situé dans la Touraine, comme cela est textuellement écrit dans une bulle du Pape Calixte II, portant confirmation *du don* fait à Fontevrauld, *par le Roi Louis-le-Gros et sa belle-mère, de la terre de Haute-bruyère, que Bertrade avoit reçue en dot, ainsi que des autres possessions constituant le douaire assigné par le Roi Philippe à Bertrade dans la Touraine.* Mais peut-on conclure de là que Bertrade fut toujours reconnue par la nation comme Reine, vraie épouse du Roi, et ses enfans comme légitimes?

nuptias fuisse collatum, nullâ eam in rem adductâ auctoritate. Cui reponimus nos prædium illud Bertradæ à parentibus in dotem traditum, idque evincimus ex bullato diplomate Innocentii II Papæ, ubi inter alias Fontevraldensis parthenonis possessiones recenset Pontifex Altam-brueriam cum pertinentiis, vineis atque aliis bonis, ab Amalrico Comite ecclesiæ vestræ collatis. *Quoniam verò Philippus eam publicè duxerat in uxorem, non negamus quidem ipsi dotalitium aliquod à Rege fuisse assignatum; sed illud Turonibus situm erat, prout expressè legitur in altero Papæ Calixti II diplomate, confirmantis Fontevraldensibus* locum Alta-brueria ex dono prædicti Regis *[Ludovici]* et Bertreæ novercæ ejus, de cujus dote erat, et ea quæ Philippus Rex apud Turonem dederat ei in dotem. *Verùm quis colligat inde Bertradam semper ab omnibus habitam fuisse velut Reginam seu uxorem legitimam, et natos ex ea liberos verè ingenuos!*

Pavillon, Vie de Robert d'Arbrissel, pr. pag. 625.

Gallia Christ. t. II, col. 1317.

RÉCAPITULATION.

Il est temps de résumer en peu de mots les différentes époques que nous venons de parcourir.

1.° Nous essayons de déterminer l'époque du mariage de Philippe avec la Reine Berte, et celle où il la répudia pour épouser Bertrade. Nous prouvons ensuite que du mariage de Berte naquit le Roi Louis-le-Gros, non l'an 1077, mais 1082.

2.° Nous examinons s'il est vrai que le mariage de Philippe et de Berte ait été dissous par un jugement du Pape et des évêques de France, et si Bertrade étoit libre de quitter son mari pour épouser le Roi, c'est-à-dire, si son premier mariage avec le Comte d'Anjou étoit nul ou valable.

3.° Nous établissons qu'en 1092 Philippe fit enlever Bertrade à Tours, la veille de la Pentecôte, qui, cette année-là, tomboit au 16 de mai, et que, voulant l'épouser publiquement, il fit tenir à Paris, soit pour procéder à la célébration du mariage, soit pour juger des empêchemens qu'on y opposoit, une assemblée d'évêques, à laquelle Ives de Chartres refusa de se trouver. Nous examinons ensuite quels furent les évêques qui prirent sur eux de leur donner la bénédiction

EPILOGUS.

Reliquum est ut hactenus dicta per temporum intervalla in compendium redigamus.

1.° Inquirimus quo tempore Philippus matrimonio se Bertæ conjunxerit, et quo ei repudium dederit, ut se cum Bertrada copularet. Deinde natum ex Berta filium Ludovicum anno 1082, non autem anno 1077, lucis in usuram editum, extra controversiam ponimus.

2.° Investigamus num Philippi cum Berta matrimonium judiciali sententiâ Romani Pontificis vel episcoporum Galliæ solutum fuerit; itemque an Bertradæ licitum esset, relicto viro suo, Regis ambire nuptias, id est, an invalidum legitimumve fuerit prius ejus cum Fulcone Comite Andegavensi connubium.

3.° Statuimus Philippum anno 1092, pridie Pentecostes, quæ eo anno in diem maii 16 incidebat, Bertradam Turonensi ab urbe abducendam præcepisse, utque eam sibi publico copularet conjugio, Parisios convenire jussisse episcopos, sive ad celebrandas ipsius nuptias, sive ad dirimenda quæ ipsis opponebantur impedimenta: cui episcoporum conventui interesse detrectavit Ivo Carnotensis episcopus. Inquirimus deinde à

quibus Rex episcopis nuptialem acceperit benedictionem; quo item anno in carcerem conjectus Ivo, jubente Rege Philippo, et quo in libertatem assertus.

nuptiale; en quelle année Ives fut mis en prison par ordre du Roi, et en quel temps il fut mis en liberté.

4.° *Cùm autem Philippus, defunctâ anno 1094 Reginâ Bertâ, existimaret futurum ut ex indulgentia episcoporum Bertradæ compos fieret, legatos ad Romanum Pontificem destinavit. Qui cùm præter minas nihil aliud reportassent, et eas executioni mandandas curaret Hugo Lugdunensis archiepiscopus, A. S. legatus; Philippus, ut imminentia excommunicationis averruncaret fulmina, Remis, XV kal. octobris, episcoporum indixit conventum, cui sistere se jussus Ivo, tamqtam perjurus et majestatis reus, Romanum appèllavit Pontificem; Hugo verò Lugdunensis archiepiscopus Augustoduni concilium, XVI kal. novembris ejusdem anni 1094, celebravit, in quo Rex Philippus excommunicationis sententiâ fuit perstrictus.*

4.° La Reine Berte étant morte l'an 1094, Philippe, persuadé qu'il trouveroit moins d'opposition de la part des évêques relativement à son mariage avec Bertrade, envoya une ambassade au Pape. Mais n'en ayant obtenu que des menaces d'excommunication, s'il ne se séparoit, et Hugues archevêque de Lyon, légat du Pape, se préparant à les mettre à exécution, Philippe, pour conjurer l'orage, fit tenir à Reims, le 17 septembre 1094, un concile des évêques de sa domination, dans lequel Ives de Chartres, cité à comparoître comme coupable de parjure et de félonie, interjeta appel au Pape. Cependant le légat Hugues, archevêque de Lyon, assembla à Autun, au mois d'octobre suivant, un grand concile, dans lequel le Roi fut excommunié.

5.° *Exinde Philippus, ut Romanæ curiæ timorem incuteret, nuncios destinavit, qui Urbano significarent Regem cum regno ab ejus obedientia discessurum, nisi eum ab anathematis vinculo absolveret; et ut rem ad effectum perduceret, Trecis indixit episcoporum suorum conventum, ad Sanctorum Omnium festivitatem celebrandum: an verò coactus fuerit conventus ille incertum. Urbanus autem cùm Placentiæ, circa mediam quadragesimam anni 1095, frequentissimum indixisset concilium, Philippus itineri se commisit, ut eidem se sisteret; verùm, legitimis impeditus causis, responsorem pro se misit, quo agente inducias usque ad Pentecosten impetravit. Post Pentecosten verò Rex, mense junio, propitios sibi episcopos convocavit ad Montem-Sanctæ-Mariæ in agro Suessonico,* pro negotiis regni statuendis, *inquit Altivillarensis abbas Notcherus,* cui etiam conventui Rex interfuit cum optimatibus et palatinis et totius regiæ dignitatis fascibus. *Interim verò, cùm Urbanus Claromontense indixisset concilium, die 18 novembris anni 1095, celebrandum, Regique sistendi se vadimonium dedisset, Philippus, 28 octobris, die festo sanctorum apostolorum Simonis et Judæ, Cabilonem accessit, colloquium, uti existimamus, habiturus cùm Lugdunensi archiepiscopo, qui primus*

5.° A cette époque, Philippe, pour intimider la cour de Rome, envoya au Pape Urbain une députation qui devoit lui dénoncer que le Roi, avec les peuples de son royaume, renonceroit à son obéissance, s'il ne levoit l'excommunication; et résolu de pousser la menace jusqu'au bout, il avoit indiqué un concile à Troyes en Champagne pour le dimanche d'après la Toussaints: mais il n'est pas certain que ce concile ait été tenu. Le Pape, de son côté, en ayant assemblé un très-nombreux à Plaisance, vers le milieu du carême 1095, Philippe s'étoit mis en route pour s'y rendre; mais, ayant rencontré des obstacles, il envoya à sa place un agent, qui obtint pour lui un répit jusqu'à la Pentecôte suivante. Après la Pentecôte, le Roi assembla au mois de juin, au Mont-Sainte-Marie dans le Soissonnois, les évêques qui lui étoient favorables, et il s'y rendit lui-même avec les grands feudataires, les officiers du palais, et tout l'appareil de la royauté, *pour régler,* dit Notcher abbé d'Auvillers, *les affaires du royaume.* Cependant, le Pape ayant convoqué un concile à Clermont en Auvergne pour le 18 novembre 1095, et cité le Roi à y comparoître, Philippe se rendit, le 28 octobre, fête des apôtres S. Simon et S. Jude, à Châlons-sur-Saone pour transiger vraisemblablement avec le légat Hugues, archevêque de Lyon, qui le premier avoit lancé contre lui l'excommunication. Nous ignorons le résultat de cette conférence; mais il est certain que le Roi fut

fut excommunié de nouveau au concile de Clermont.

6.° Après le concile de Clermont, le Pape Urbain ayant parcouru une partie du royaume, tint un autre concile à Tours, vers la mi-carême de l'année 1096. Là il s'éleva un conflit de juridiction entre le Pape et les évêques de France, prétendant avoir le droit d'absoudre le Roi, et déclarant, au sortir du concile, qu'ils ne se sépareroient pas de sa communion : ce qui étant parvenu aux oreilles du Pape, ils furent cités à comparoître au concile d'Arles, qui devoit s'assembler au commencement de juillet. Mais, comme cette contestation pouvoit avoir de fâcheuses suites, le Roi consentit à donner quelque satisfaction au Pape, avant qu'il sortît de France. Ives de Chartres, ayant été député vers lui pour cet objet, obtint que le Roi seroit absous dans un concile qui fut assemblé à Nîmes, à condition qu'il se sépareroit de Bertrade.

7.° Philippe ayant mal gardé sa promesse, le légat Hugues l'excommunia de nouveau, ou du moins le remit sous l'interdit, l'an 1097. Mais le Roi, se croyant injustement vexé par le légat, envoya à Rome se plaindre, et obtint du Pape, l'an 1098, la levée de l'interdit, en protestant que, depuis qu'il lui avoit promis de renvoyer Bertrade, il ne l'avoit pas connue maritalement. Cependant Ives nous apprend que, l'an 1099, Urbain, peu de temps avant de mourir, avoit remis le Roi sous l'interdit.

8.° Après la mort d'Urbain, les évêques de la province de Reims, sans égard à l'interdit lancé par le Pape, couronnèrent le Roi aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1100, comme si, selon l'expression d'Ives, la justice étoit morte avec celui qui en fut toujours le héraut. Mais son successeur Paschal II, pour réprimer l'audace des évêques favorables au Roi, et mettre à exécution le décret d'Urbain, envoya en France deux cardinaux-légats, Jean et Benoît, qui tinrent à Poitiers, au mois de novembre de la même année, un concile dans lequel Philippe fut frappé d'anathème.

9.° A cette époque, la dissension éclata dans la famille royale entre le Prince Louis, fils de Berte, et Bertrade sa belle-mère. Le Roi

excommunicationis telum in eum contorserat. Quid actum eo in colloquio fuerit, nos nescimus ; certum tamen est confirmatam in Claromontensi concilio fuisse Regis excommunicationem.

6.° Soluto Claromontensi concilio, Urbanus, Franciam peragratus, aliud Turonibus, mediâ quadragesimâ anni 1096, celebravit concilium, in quo de jure absolvendi Regis disceptatum est Urbanum inter et Gallicanos episcopos, qui etiam, post solutum concilium, apertè denunciaverunt se neutiquam Regem velut excommunicatum habituros : quapropter ab Urbano jussi sunt sistere se Arelatensi concilio, die 6 julii celebrando. Verùm, perspectis quæ nasci poterant incommodis ex suborto inter Papam et episcopos dissidio, placuit Regi ut satisfactione aliquâ Romanus Pontifex placaretur ; missusque post eum fuit, iter in Italiam relegentem, Ivo Carnotensis episcopus, qui Regis absolutionem eâ lege ab Urbano impetravit in concilio Nemausensi, ut Philippus se à Bertrada sejungeret.

7.° Cùm verò Philippus promissis haud stetisset, idem Hugo, A. S. legatus, denuo excommunicationis vel interdicti sententiam in eum tulit anno 1097. Philippus autem, arbitratus injustè se ab eo vexari, misso festinanter Romam nuncio, interdicti solutionem, anno 1098, ab Urbano impetravit, protestatus se Bertradam, postquam refutasset eam in manu ipsius Papæ, nunquam carnaliter habuisse. Philippum tamen, anno 1099, rursùs ab eodem Pontifice propè morituro interdicti pœnâ multatum fuisse tradit Ivo.

8.° Defuncto Papâ Urbano, Belgicæ provinciæ episcopi, anno 1100, spreto Urbani decreto, coronam Regi ad Pentecosten imposuere, tamquam mortuo præcone, *inquit Ivo*, justitiam mortuam esse crediderint. *At successor ejus Paschalis II, ut episcoporum Regi faventium insolentiam comprimeret, et Urbani decretum executioni mandaret, duos è latere suo presbyteros cardinales misit in Franciam legatos, Joannem et Benedictum, qui, coacto Pictavis, mense novembri, concilio, anathematis sententiam in Regem promulgarunt.*

9.° Post hæc dissidiis vexari cœpit regia domus, Ludovico Bertæ filio et novercâ ejus Bertradâ in aperta odia

prorumpentibus. Iis autem utcumque Philippi operâ reconciliatis, in animum quoque Rex induxit ut se cum ecclesia conciliaret. Actum itaque de absolutione ejus in concilio Trecis anno 1104, mense aprili, celebrato ab A. S. legato Richardo Ostiensi episcopo; cùmque nihil definitum in eo fuisset circa Regis absolutionem, Balgenciaci, III kalend. augusti ejusdem anni, coactum fuit ab eodem Richardo concilium, cui stiterunt se Philippus et Bertrada, parati omnem abjurare carnalis copulæ consuetudinem, insuper et mutuam collocutionem, nisi sub testimonio personarum minimè suspectarum, donec ab apostolica sede impetrarent mutui contubernii facultatem. *Dissidentibus circa hæc ultima verba episcopis, res indefinita remansit, definienda arbitrio Paschalis Papæ, qui, datis ad episcopos literis III nonas octobris, formam præscripsit juxta quam illi ab excommunicationis vinculo absolverentur. Coacta denique fuit Parisiis, IV nonas decembris 1104, synodus, in qua Philippus et Bertrada, ejurato absolutè omni contubernio, absolvi meruerunt et ecclesiæ reconciliari.*

10.° Inquirimus an Bertrada deinceps habita fuerit pro Regina, et quid de liberorum ex ea prognatorum ingenuitate sentiendum. Convellimus autem ea de re Cl. virorum Blondelli, Danielis, Vellii opinionem, asserentium Bertradam semper et ab omnibus, etiam post solutum matrimonium, audivisse Reginam, liberosque ejus eâ ingenuitate potitos, quâ pateret eis ad regni solium aditus, si Ludovicus moreretur improlis.

étant parvenu à les réconcilier, au moins en apparence, songea lui-même à se réconcilier avec l'église. Il y eut, relativement à l'absolution qu'il sollicitoit, des propositions faites au concile de Troyes, célébré au mois d'avril 1104 par le légat du Pape, le cardinal Richard évêque d'Ostie; mais, rien n'ayant été décidé dans ce concile, il en fut tenu un autre par le légat, au 30 juillet de la même année, à Baugenci, auquel se présentèrent Philippe et Bertrade, offrant de ne plus habiter ensemble, et même de ne pas se parler, si ce n'est en présence de témoins non suspects, *jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu du Pape la dispense nécessaire.* Cette restriction ayant occasionné des débats entre les évêques, rien ne fut conclu dans cette assemblée, et la décision fut renvoyée au Pape, qui, dans sa lettre du 5 octobre, prescrivit la formule de serment à laquelle devoient se soumettre les coupables pour être relevés de l'excommunication. Enfin les évêques ayant été assemblés en synode à Paris le 2 décembre de la même année, Philippe et Bertrade s'y étant présentés, jurèrent sans restriction qu'ils n'habiteroient plus ensemble, et ils furent réconciliés.

10.° Nous examinons si, après l'absolution du Roi, Bertrade fut reconnue par la nation comme Reine, et ce qu'il faut penser de la légitimité des enfans nés de son mariage. Nous établissons, contre l'opinion des célèbres historiens Blondel, Daniel et Velly, que Bertrade ne fut jamais regardée comme véritablement Reine, ni ses enfans comme légitimes et capables de succéder au trône, dans le cas où le Prince Louis seroit mort sans postérité.

SYLLABUS MONUMENTORUM

Ad historiam Regum Philippi I, Ludovici VI, ac Ludovici VII, pertinentium, quæ tomis XII, XIII, XIV, XV, XVI, continentur.

Monumentis à nobis primùm editis appositum est signum [*].

TOMO XII CONTINENTUR

TOMO XIII CONTINENTUR

TOMO XIV CONTINENTUR

Notitia

Sequuntur additiones quædam superioribus scriptis.

TOMO XV CONTINENTUR

SYLLABUS MONUMENTORUM

QUÆ HOC VOLUMINE XVI CONTINENTUR.

Epistolis nunc primùm editis appositum est signum [*].

Hugonis de Campo-florido, Suessionensis episc. et Franciæ cancellarii, epistolæ XLVII.. 201.

Rotrodi, Rotomagensis archiepiscopi, epistolæ XXV .... 626.

Henrici II Angliæ Regis, Normanniæ et Aquitaniæ Ducis, Comitisque Andegavensis, epistolæ LXXVII .... 633.

Arnulfi, Lexoviensis episcopi, epistolæ XXXI........ 655.

Petri, presbyteri cardinalis S. Chrysogoni, apostolicæ sedis in Franciam legati, epistolæ XIII........ 679.

Frederici I, Romanorum Imperatoris, epistolæ XXVI........ 684.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

PAG. 26, c, lin. 7, *juxta*, lege *justa*.
Pag. 60, in notis, col. 1, lin. antepenult. *Edessoni*, lege *Edessani*.
Pag. 83, b, lin. 1, *G. et R. de Merlo*, adde ad margin. *Guillelmus et Renaldus, filii Drogonis III*.
Pag. 95, d, lin. 4; pag. 96, a, lin. 9; pag. 99, d. lin. 5, ad marg. *Bricius*, corr. *Bartholomæus*.
Pag. 100, a, lin. 9; ibid. c, lin. 7; item e, lin. antepenult. ad marg. *Bricius*, corr. *Bartholomæus*.
Pag. 100, d, lin. 4, ad marg. *La Chaux*, corr. *Chablis*.
Pag. 113, e, lin. penult. *tetsatur*, lege *testatur*.
Pag. 116, c, lin. 8, *caritate*, lege *raritate*.
Pag. 195, not. *a*, lin. 3, *900*, corr. *910*.
Pag. 242, c, lin. 4, *de Thelcestre*, corr. *Welcestre*.
Pag. 257, d, lin. 10, *dominum Rogerum*, adde ad marg. *Wigornensem episcopum*.
Pag. 273, a, lin. 1, *Bosonem, diaconum cardinalem*, corr. *presb. cardinalem*.
Pag. 282, a, lin. 12, *magister scholæ*, adde ad margin. *Raimundus*.
Pag. 293, a, lin. 7, *casus adversos, in meliùs*, transfer comma post *meliùs*.
Pag. 308, c, lin. 9, *G.* adde ad marg. *Gaufridus*, cujus nomen extulit Joan. Saresb. infrà, pag. 508, d.
Pag. 309, not. *b*, *Cainonem in Andegavia*, corr. *in Turonia*.
Pag. 321, not. *b*, mendosam credimus rubricam cod. ms. quæ habet *Matthæus*. Is erat quidem Senonensis ecclesiæ præcentor; verùm thesaurarii officium gessisse legitur *Simon*, anno saltem 1160, in instrumento tomi XII Galliæ Christ. col. 45 et 47.
Pag. 324, b, lin. 11, *destituerunt*, lege *destiterunt*.
Pag. 328, a, lin. 5, *Cantuariensis*, lege *Cantuariensi*.
Pag. 333, not. *a*, lin. 5, *persuasum erit*, lege *persuasum est*.
Pag. 345, b, lin. 1, *Wimarum Giffard*, corr. *Willelmum*.
Pag. 383, c, lin. 1, *magistrum Petrum Carnotensem archidiaconum*. Petrum intellige *Papiensem*, de quo suprà, pag. 374, non Blesensem. Delenda itaque apposita ad hunc locum nota.
Pag. 394, d, lin. 5, *in nullo derogatum*, lege *si in nullo*.
Pag. 403, a, lin. 12, ad marg. *Hilarius*, corr. *Richardus*.
Pag. 412, a, lin. 11, *quis-ne coegerit*, lege *quis me*.
Pag. 432, e, lin. 1, ad marg. *Simon*, corr. *Hubertus*.
Pag. 440, c, lin. 8, *sun*, lege *sunt*.
Pag. 476, d, lin. 4, ad marg. *Gerardi*, corr. *Guarini de Girardo* vel *de Gellardun*.
Pag. 499, a, lin. 8, *discordiæ*, lege *discordia*.
Pag. 511, b, lin. 5, *abbas quem dominus Papa in Angliam transmisit*. Adde ad marg. *Philippus de Eleemosyna*, prout intelligimus ex Gervasio Dorob. ad an. 1163, ex Rogero de Hoveden ad annum 1164, et ex historia S. Thomæ quadripartita, lib. I, cap. 20, pag. 37.
Pag. 514, c, lin. 1, *plurese qui*, lege *plures equi*.
Pag. 521, b, lin. 6, ad marg. *Hugo*, corr. *Imarus*.
Pag. 539, b, lin. 1, *Thomæ Cantuariensi archiepiscopo Joannes de Saresberia*, corr. *Girardus Puella*, prout intelligimus ex contextu, et cuique legenti patebit.
Pag. 540, d, lin. 11, *concientia*, lege *conscientia*.
Pag. 547, not. *b*, *Giraldus*, lege *Girardus*.
Pag. 548, d, lin. 9, *permittis*, lege *permittitis*.
Pag. 570, notæ *c* adde sequentia: Vixit eo tempore in Anglia Robertus quidam *scriba* cognominatus, Bridlingtonensis cœnobii canonicus regularis, qui pluribus editis vaticiniis claruit. Unde facilè inducimur ad credendum Joannem Saresberiensem suam ad eumdem epistolam 211 destinasse, errasseque amanuenses qui pro Roberto Petrum induxisse videntur.
Pag. 576, a, lin. 6, *ista*, lege *ita*.
Pag. 581, b, lin. 12, *triplicem canem*, lege *tricipitem*.
Pag. 589, a, lin. 1, *rescriptum literarum vestrarum*, adde in notis: Eas Girardi ad Thomam literas vide suprà, p. 539, falsò Joannis Saresberiensis nomine inscriptas.
Pag. 593, a, lin. 10, ad marg. *Henricus*, corr. *Bernardus*.
Pag. 619, not. *a*, lin. 3, *lib. V, p. 92 et 93*, corr. *epist. 92 et 93, p. 879 et seq.*
Pag. 641, in notis, col. 2, lin. 1, *cacramento*, lege *sacramento*.
Pag. 648, b, lin. 1, *nostræ dumtaxat ecclesiæ, quæ in respectu permodica est*, lege *nostræ dumtaxat, quæ in respectu ecclesiæ permodica est, sed triplicis potiùs, ut præostendimus, sunt injuriæ rei*.
Pag. 667, in notis, col. 2, lin. 3, *tomo XV*, corr. *XIV*.
Pag. 677, a, lin. 2, *tempestate*, lege *tempestates*. Ibid. b, lin. 6, *institum*, lege *institutum*.
Pag. 686, b, lin. 6, *tum*, lege *tuum*.
Pag. 706, b, lin. 5, ad marg. *p. 9*, corr. *962*.

CHARTE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE,

RELATIVE A LA NAISSANCE DE PHILIPPE-AUGUSTE.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen. Ego Ludovicus, Dei gratiâ, Francorum Rex. A longo tempore fuit unicum et irremediabile totius regni desiderium, ut suâ benignitate et misericordiâ largiretur Deus prolem de nobis, quæ in sceptris post nos ageret, et regnum moderari posset. Et nos quoque inflammaverat ardor iste, ut procuraret Deus nobis sobolem melioris sexûs, qui territi eramus multitudine filiarum. Idcirco, cùm nobis apparuit desideratus hæres, lætitiâ et gaudio repleti Altissimo exsolvimus gratias, et pro inæstimabili gaudio quod per omnes medullas et cordis et corporis recepimus de audito rumore, nuncium remunerare curavimus. Itaque notum facimus universis præsentibus pariter et futuris, quòd Ogerio servienti Reginæ, qui nobis annunciare festinavit natum nobis esse filium, pro admirabili gaudio desiderati rumoris, ipsi et hæredibus suis, singulis annis ad festum S. Remigii, in grangia nostra de Gonessa, tres modios frumenti donavimus, et pro immobili firmitate donum istud conscribi et sigillo nostro corroborari præcepimus, subter inscripto nominis nostri karactere. Actum publicè Parisius, anno incarnati Verbi MCLXV, astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. Signum Comitis Theobaldi, dapiferi nostri. Sig. Guidonis, buticularii. Sig. Matthæi, camerarii. Sig. Radulfi, constabularii. Apud Chesnium, t. IV Rerum Francicarum, p. 657.

Au nom de la sainte et indivise Trinité, Louis, par la grâce de Dieu, Roi des François. Depuis long-temps le vœu le plus empressé de la nation, et pour ainsi dire l'unique, étoit que Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde, lui accordât un rejeton sorti de nous, capable de porter le sceptre et de régner après nous. De notre côté, n'ayant eu jusqu'à présent qu'un nombre effrayant de Princesses, nous desirions ardemment que Dieu nous donnât un fils. Enfin nos vœux sont accomplis; et dans la joie dont la première nouvelle de cet heureux événement nous a pénétrés, après avoir rendu au Très-Haut nos actions de grâces, nous avons résolu de récompenser dignement celui qui nous a apporté cette agréable nouvelle. C'est pourquoi nous faisons savoir à tous présens et à venir, qu'en considération d'un événement qui a comblé nos desirs, nous avons fait don à Ogier, sergent de la Reine, lequel s'est empressé de venir nous annoncer la naissance d'un fils, de trois muids de froment, à prendre, tous les ans, à la fête de S. Remi, dans notre grange de Gonesse, réversibles sur sa postérité; et afin que ce soit chose stable et immuable, nous en avons fait dresser ces lettres, scellées de notre sceau et signées de notre main. Fait à Paris, l'an de l'incarnation du Verbe 1165, dans notre palais, en présence des grands officiers de la couronne, qui, après nous, ont aussi apposé leur signature; savoir, le Comte Thibaud, notre sénéchal; Gui, notre bouteillier; Mathieu, notre camérier, et Raoul, notre connétable.

RERUM



P. Peyron inv. et del. P. Baquoy sculp.

Philippus Adeodatus sacro baptismate tinctus.

RERUM GALLICARUM

ET

FRANCICARUM

SCRIPTORES.

EPISTOLARUM VOLUMEN,

QUAS Pontifices Romani, Imperatores, Reges, Cardinales, Episcopi, Abbates, Duces, Comites, et alii orbis Christiani illustres viri, ad LUDOVICUM VII Franciæ Regem, et alios, de rebus præcipuè statum regni Francorum concernentibus, scripserunt.

ADMONITIO PRÆVIA.

Ubi et à quo in unum volumen collectæ;

HIC est titulus quem præferebat ms. codex Alexandri Petavii, senatoris A *Parisiensis, ex quo primus in lucem edidit amplissimam hanc 569 epistolarum farraginem And. Chesnius tomo IV Rerum Franc. pag. 557 et seqq. Fuit et simile olim exemplar in bibliotheca canonicorum regularium S. Victoris Paris., signatum II, 22, cum sequenti inscriptione:* Plures epistolæ summorum Pontificum Adriani IV et Alexandri III, Friderici Imperatoris, Ludovici Regis Franciæ, cardinalium, episcoporum et aliorum, de diversis rebus sui temporis, inter quas multæ habentur concernentes statum hujus ecclesiæ S. Victoris sub primis abbatibus nostris. *Unde conjici facilè potest hanc epistolarum collectionem ab aliquo monasterii S. Victoris abbate vel canonico fuisse factam, inquit Chesnius, qui epistolas insuper 21, quæ in alio exemplari non inveniebantur, ex isto deprompsit,* ibid. *p. 762 et seqq. Et quidem Hugo de Campo-florido, Franciæ cancellarius, summopere delectabatur contubernio*

canonicorum Sancti-Victoris, quorum etiam operâ in pertractandis regni negotiis utebatur, inter quos et defunctus creditur: unde magis magisque probabile fit ab aliquo Victorinorum, sive ante sive post Hugonis obitum, institutam fuisse hanc epistolarum compilationem ex autographis quæ reposita apud ipsum fuerant; vix enim ulla est quæ ipsius anno emortuali, vel etiam anno 1172 quo vacavit cancellaria, posterior sit. A

Quo temporis intervallo scriptæ;

Quamquam Ludovicus VII gubernacula regni anno 1137 susceperit, et Hugo de Campo-florido cancellarii munus adierit anno 1151, Chesniana tamen collectio vix alias continet epistolas quàm quæ post annum 1159 à Rege vel ad Regem scriptæ sunt: quo fit ut ex multis quæ superiorum annorum historiam, ab anno scilicet 1137 usque ad annum 1159, illustrarent, paucæ admodum in manus nostras devenerint incuriâ cancellariorum. Quanta porrò fuerit literarum eo temporis intervallo deperditarum jactura, æstimare licet ex earum copia quas collectoris diligentia ab interitu vindicavit. Nonnullas tamen reperire datur inter epistolas Romanorum Pontificum, Innocentii II, Eugenii III, Anastasii IV, Adriani itidem IV et Alexandri III, Sugerii quoque, S. Bernardi, Petri Cluniacensis, abbatum, et aliorum, ad Regem Ludovicum datas, à nobis nuper tomo XV editas: quarum argumenta suis locis in hoc volumine juxta seriem annorum inserenda curavimus, ut plenior sub oculis habeatur epistolarum de rebus Ludovici proventus. B

Quo ordine ab anonymo descriptæ;

Nunc dicendum de ordine ab anonymo in describendis epistolis instituto. Propositum ejus fuit, non ut rerum aut temporum rationem haberet, sed personarum tantùm. Et primò quidem summorum Pontificum epistolas describit; 2.° archiepiscoporum et episcoporum; 3.° cardinalium; 4.° abbatum et personarum clericali aliquâ dignitate insignitarum; 5.° Regum, Ducum, Comitum, et aliorum sæculari potestate illustrium virorum; 6.° rursus abbatum et clericalium personarum, præsertim de rebus ad cœnobium S. Victoris pertinentibus. Nec tamen huic ordini semper inhæret scriptor; nam personarum alterius dignitatis literas nonnunquam extra ordinem ponit, si quæ nimirum præposterè in manus ejus devenissent. Initio quoque, ab epistola scilicet 1 usque ad 63, nondum certum sibi ordinem præstituerat; sed personarum ordinis diversi epistolas indistinctè permiscet. Quinetiam priores 22 epistolas, quas prima manus descripsit, reliquis omnibus tempore posteriores esse deprehendimus. C D

A nobis quomodo distributæ.

Attamen qualemcumque illum sui codicis ordinem non esse immutandum censuit Chesnius. Nos autem, qui multa in eo resecanda, tamquam minùs utilia et historiæ parum lucis afferentia, comperimus, ordinem chronologicum, quantùm fieri potuit, in iis disponendis instituimus. Ac primò chartas et diplomata nonnulla, quæ permixta inveniebantur, collectioni diplomatum reservavimus. Deinde literas summorum Pontificum Adriani IV et Alexandri III, Hugonis Rotomagensis, Hugonis Senonensis, Petri Bituricensis, necnon Henrici Remensis, archiepiscoporum, et Hugonis cancellarii Regis ac Suessionensis episcopi, aliis quas habemus eorumdem Pontificum literis adjunximus; ac tandem nonnullas ad rem familiarem et personas S. Victoris pertinentes omnino amandavimus: verùm multò plures addidimus novas, quas tam ex mss. codicibus quàm ex libris editis expiscati sumus. E

Besly, Comtes de Poitou, pag. 481; Brussel, Usage des fiefs, tom. I, p. 289; Martene, Ampl. Collect. t. VII, col. 70.

An. 1137.

I. *Ad* GAUFRIDUM *Burdegalensem archiepiscopum, &c.*

Concedit ecclesiis Burdegalensis provinciæ, quæ sibi sorte matrimonii cedit, in episcoporum et abbatum electionibus canonicam libertatem, absque hominii, juramenti seu fidei per manum datæ obligatione.

EGO LUDOVICUS JUNIOR, magni Ludovici filius, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, tibi, dilecte in Domino Gaufride Burdegalensis archiepiscope,

A cum suffraganeis episcopis, Raymundo Agennensi, Lamberto Engolismensi, Guillelmo Santonensi, Guillelmo Pictavensi, Guillelmo Petragoricensi, necnon cum abbatibus Burdegalensis provinciæ, vestrisque successoribus in perpetuum. Regiæ majestatis est ecclesiarum quieti piâ sollicitudine providere, et ex officio susceptæ à Domino potestatis earum libertatem tueri, et ab hostium seu malignantium incursibus defensare. Sic nimirum regalis apicem dignitatis nos à Domino, à quo omnis potestas est, consecutos esse constabit, si, juxta evangelicam institutionem et apostolicæ doctrinæ traditionem in sanctæ Dei ecclesiæ ministerium accincti, pro ejusdem contuenda libertate quâ Christus eam liberavit, et pacis quiete, operam demus.

Eapropter petitionibus vestris, communicato priùs episcoporum, abbatum et procerum nostrorum consilio, duximus annuendum, et in sede Burdegalensi et in B prænominatis episcopalibus sedibus, abbatiis ejusdem provinciæ, quæ, defuncto illustri Aquitanorum Duce et Comite Pictaviæ Guillelmo, per filiam ipsius Alienordim nobis sorte matrimonii cedit, in episcoporum et abbatum suorum electionibus canonicam omnino concedimus libertatem *(a)*, absque hominii, juramenti seu fidei per manum datæ obligatione. Porrò decedentis archiepiscopi, et suffraganeorum ipsius episcoporum sive abbatum decedentium, res universas successorum usibus regiâ auctoritate servari volumus, et concedendo præcipimus illæsas; hoc quoque adjicientes, ut omnes ecclesiæ infra denominatam provinciam constitutæ, prædia, possessiones, ac universa ad ipsas jure pertinentia, secundùm privilegia et justitias et bonas consuetudines suas, habeant et possideant illibata: quinimmo ecclesiis ipsis universis et earum ministris, cum possessionibus suis, canonicam in omnibus concedimus libertatem. Quod ut stabilitatis obtineat munimentum, C scripto commendari et nominis nostri charactere corroborari præcepimus.

Actum Burdegalæ, in palatio nostro, publicè, anno incarnati Verbi millesimo centesimo tricesimo septimo, regni nostri quarto *(b)*, in præsentia Gaufridi venerabilis Carnotensis episcopi, apostolicæ sedis legati; Alberici Bituricensis archiepiscopi, Hugonis Turonensis archiepiscopi, Gaufridi Burdegalensis archiepiscopi, Heliæ Aurelianensis episcopi, Raymundi Agennensis episcopi, Lamberti Engolismensis et Guillelmi Xantonensis episcoporum, Sugerii abbatis S. Dionysii; astantibus in palatio nostro, quorum nomina subtitulata sunt et signa. *Sig.* Radulphi Viromandorum Comitis et dapiferi nostri; *sig.* Guillelmi buticularii; *sig.* Hugonis camerarii; *sig.* Hugonis conestabularii. Data per manum Algrini cancellarii.

D II. *Ad* GERARDUM *vicecomitem de Brucia.*

Estiennot, frag. t. XIII, p. 123, in biblioth. San-Germ. cod. 572.

Circa 1137.

Ne Salensi burgo ad Floriacense monasterium pertinenti aliquam molestiam inferat.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, G. (c) vicecomiti de Brucia salutem et gratiam suam. FIDELITATI tuæ monendo mandamus ut ecclesiam Salensem *(d)* et burgum qui ex ducatu, regno et eleemosyna nostra est pro abbatia Sancti Benedicti *(e)*, tam ipsum quàm omnia quæ ad ipsam abbatiam pertinentia sub nostra consistunt defensione, nullatenus inquietare præsumas, neque consuetudines aliquas violenter et injustè ibi superponere. Siquidem juxta constitutum et edictum patris et domini nostri G. *(f)* Aquitanorum Ducis, et ejus privilegium, propriam domum habere te in præfato burgo aut assiduam mansionem prohibemus omnino, et ne exinde forisfaciendi aliquid alicui tibi sit licentia:

(a) Canonicam ecclesiarum libertatem jurare soliti erant Reges Capetiani inter solemnia inaugurationis eorum, prout videre est in instrumento de coronatione Philippi I, à nobis edito t. XI, p. 32. At dum legis *absque hominii, juramenti seu fidei per manum datæ obligatione,* non fuit concessio nova, si credimus Petro de Marca, sed juris acquisiti confirmatio. Vide librum de Concordia sacerdotii et imperii, lib. VIII, cap. 27, col. 331, edit. 1704.

(b) Apud Martenium *sexto,* multò meliùs. Ludovicus enim in Regem unctus fuerat anno 1131, die 25 octobris.

(c) Id est Gerardo vicecomiti de Brossa in Biturigibus. Ejus genealogiam texuit Gaufridus Vosiensis, capite 7, ubi narrat quomodo Gerardus hæres nuncupatus sit à Bernardo de Briderio, qui *ante mortem Guillelmi Ducis* [Aquitaniæ] *obiit III kal. septembris,* id est anno 1136. Vide tomo nostro XII, pag. 423.

(d) S. Benoît du Sault, in confinio Bituricensis et Pictavensis pagi.

(e) Utique S. Benedicti ad Ligerim, ubi duos ex filiis Gerardi monachos fuisse tradit Gaufridus Vosiensis ibidem.

(f) Guillelmi X, Aquitaniæ Ducis ultimi, cujus filiam Alienoram duxerat Rex Ludovicus.

quod si facere præsumpseris, loco et tempore quantùm nos pigeat, et quàm graviter nos adversùm te commoveris, senties. A

Inter fragm. D. Estiennot, in biblioth. San-Germ. cod. 542, pag. 209.
Circa 1137.

III. *Ad quosdam Lemovicenses proceres.*

Ut damna Solemniacensi monasterio illata resarciant.

LUDOVICUS, *Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, dominis de Pairaco, Guidoni, Gaucelino, Gauberto de Nobiliaco, Hugoni quoque de Gannacho et Petro Ber, Hugoni de Turribus, salutem.* CERTUM est ab antiquo Solemniacensem ecclesiam, cum universis quæ possidet, ad dignitatem et tuitionem coronæ nostræ specialiùs pertinere: unde nimirum et universas oppressiones ipsius molestè portamus, et illatas sibi injurias reputamus ut nostras. Eapropter per regia scripta mandamus atque præcipimus vobis de Pairaco, ut curtem de Aneta præfatæ ecclesiæ B in pace dimittatis, sicut eam constat à prædecessoribus nostris ipsi ecclesiæ fuisse collatam; vobis de Nobiliaco, ut Jancelinum clericum nostrum, quem præsumptuosè nimis captum tenetis, sine omni dilatione liberetis; et vobis de Gannacho, ut universa damna quæ Solemniacensi ecclesiæ intulistis, competenti emendatione reparetis. Sciatis enim quoniam qui mandati nostri contemptores exstiterint, et gratiam nostram amittent, et offensam incurrent.

Gallia Christ. t. X. instr. col. 213, ex originali Silvanect. ecclesiæ emendat.

IV. *Ad* PETRUM *Silvanectensem episcopum et Canonicos S. Mariæ ac S. Reguli.*

Mandat ut remittant abbati et fratribus S. Vincentii Silvanectensis, utpote de ecclesia S. Victoris assumptis, processiones quas eisdem ecclesiis canonici S. Vincentii debebant ex antiqua consuetudine. C

An. 1139.
[1] Ilberto.
[2] Oilardo.
[3] Odoni.

LUDOVICUS, *Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, venerabili Petro Sanctæ Mariæ Silvanectensis episcopo, et Il.*[1] *decano, atque O.*[2] *archidiacono, B. quoque cantori, cæterisque beatæ Mariæ canonicis, et O.*[3] *decano, cæterisque S. Reguli canonicis, salutem et dilectionem.* NOSTRUM est religiosorum paci et quieti instantissimè providere, quatenus et ipsi pro pace et quiete regni nostri tantò liberiùs quantò secretiùs possint Dominum exorare. Gaudemus et Deo gratias agimus, quòd ecclesiam beati Vincentii Silvanectensis, quæ regii juris specialiter esse dignoscitur, idem Deus et Dominus visitavit; quòd beati Victoris abbas, cum quo de consulendo eidem ecclesiæ sermonem habuimus, nos animi desiderio non fraudavit: nam ad religionis incrementum quosdam de fratribus suis unà cum abbate eidem cœnobio destinavit, eâ scilicet conditione quatenus utraque domus et sancti Victoris et sancti Vincentii unum ordinem teneret, easdemque institutiones haberet *(a)*. D Ut autem veniamus ad rem propter quam loquimur, dictum est nobis quòd canonici S. Vincentii quasdam processiones ex antiqua institutione vestris ecclesiis debeant, et de secreto suo, hâc occasione acceptâ, ad publicum exeant: hanc consuetudinem canonici S. Victoris nullatenus habent, immo hanc consuetudinem religioni valdè contrariam perhibent. Ne ergo abbas S. Vincentii, qui de ecclesia S. Victoris assumptus est, et fratres qui cum eo sunt, contra morem et consuetudinem suam, exeundo ad processiones, facere cogantur, mandamus vobis pariter et rogamus quatenus debitas vobis processiones canonicis S. Vincentii ex integro remittatis, eosque in secreto suo in pace et silentio vivere permittatis. Quia verò prædicta ecclesia vobis est proxima, et, sicut credimus, ad salutem vestram vobis à Deo in domum refrigerii præparata, si pro amore Dei et nostro id quod rogamus feceritis, non solùm prædictis canonicis, sed et vobis E requiem præparabitis. Valete.

(a) Anno 1138, ecclesia S. Vincentii associata est congregationi S. Victoris Paris. Petrus autem, ut Regi morem gereret, has literas dedit: *Ego Petrus, Dei gratiâ Silvanectensis episcopus &c. Nec illud silere debemus quòd sex processiones, quas per sex anni solemnitates, tres scilicet ecclesiæ S. Mariæ, et tres ecclesiæ S. Reguli, ante adventum ordinis canonicorum S. Victoris, abbas S. Vincentii cum suo conventu debebat et persolvebat: .... quarum nos consuetudines, sicut aliarum quarumlibet processionum, eidem ecclesiæ post adventum illorum, assensu utriusque capituli S. Mariæ et S. Reguli, ad incrementum religionis, ex integro, Domino inspirante, remisimus. Actum anno incarnati Verbi 1139.* Tomo X Gall. Christ. col. 1399.

A

V. *BERNARDI Clarevallensis abbatis ad LUDOVICUM.*

Bernardi ep ist 170. An. 1139.

Rogat pro Godefrido priore suo, in episcopum Lingonensem electo, ut suum ei Rex favorem et regalia impertiri dignetur. *(Edita t. XV, p. 571.)*

VI. *INNOCENTII II Papæ ad LUDOVICUM.*

Baluzii Miscel. t. V, p. 410. An. 1138 vel 1139.

Ejus precibus inclinatus, licentiam dat eligendi Remensis archiepiscopi, eâ lege ut Rex communiam ibi recèns institutam dissipabit. *(Edita t. XV, p. 394.)*

VII. *BERNARDI Clarevallensis abbatis ad LUDOVICUM.*

Marten. Ampl. Collect. tom. I, col. 739. An. 1139.

Excusat se à suscipiendo Remensi præsulatu, ad quem electus erat, et ad quem suscipiendum à Rege adolescente urgebatur. *(Edita t. XV, p. 573.)*

B

VIII. *LUDOVICI ad Majorem et Communiam Remensem.*

Marlot, Hist. Remens. tom. II, p. 326.

Vetat ne privilegio communiæ, quam ipsis instar communiæ Laudunensis indulserat, ad perniciem ecclesiarum utantur.

Circa 1140.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, majori totique communiæ Remensi, fidelibus nostris, salutem. SCITIS quia nos humili petitioni et precibus vestris assensum præbentes, ad modum communiæ Laudunensis, communiam vobis indulsimus *(a)*, salvo tamen jure et consuetudinibus archiepiscopatûs et omnium ecclesiarum: quod pro pura et simplici intentione fecimus, ut scilicet inde vobis commodum, ex vestro autem commodo, nec ecclesiis, nec nobis ipsis, damnum aliquod aut dehonestas veniret. Vos verò à concessu nostro ulteriùs evagati, C id quod jus est ecclesiarum non jus esse asserentes, et consuetudines ecclesiarum ab antiquo tempore usitatas, consuetudines esse contradicentes, ecclesiarum dignitati et possessioni impetuosè et abruptè derogatis. Super hæc fidelitati vestræ mandamus et præcipimus, imò et precari addimus, ut ecclesiæ B. Mariæ et ecclesiis omnibus, præcipuè venerabili ac sanctissimæ S. Remigii ecclesiæ, jura sua integra, et consuetudines per centum annos plus minùsve possessas, in pace dimittatis, neque inde subtiliter controversari addatis, et hanc obstinationem et duritiem erga ecclesias deponatis: alioquin illi ecclesiæ, et aliis post nos miserabiliter clamantibus, à justitia deesse nec volumus, nec debemus, nec etiam possumus, et hoc nullo modo patiemur. Valete.

D

IX. *Ad Majorem et Communiam Remensem.*

Ibid. p. 327.

Mandat ut ecclesiis ablata restituant, ac ipsarum consuetudines et libertates conservent.

Circa 1140.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, salutem et gratiam suam. GRAVISSIMUM nobis est id quod vos facitis, quod nulla alia communia facere præsumpsit; et modum Laudunensis communiæ, qui vobis propositus est, omnino exceditis; et hoc ipsum quod vobis nominatim prohibuimus, scilicet ne villas extrinsecas in communiam vestram reciperetis, hoc confidenter et securè facitis; et reditus consuetudinarios ecclesiarum per multa sæcula possessos vel hos ipsi aufertis, vel à subditis reddi auctoritate communiæ vestræ prohibetis; et ecclesiis Remensibus, et canonicis maximè Sanctæ Mariæ, quæ modò in manu nostra est *(b)*, et nullum alium præter nos habet defensorem, libertates et consuetudines et justitias suas vel omnino aufertis, vel maximè diminuitis. Item proprios E servientes canonicorum, qui in eadem libertate sunt in qua domini sui, ad redemptionem coegistis, quosdam etiam cepistis, quidam etiam præ timore vestro ecclesiam egredi non audent. Pro his omnibus excessibus jam vobis mandavimus,

(a) Communiam Remensibus indultam fuisse censet Marlotus post excessum archiep. Rainaldi II, qui obiit anno 1138, ineunte januario, etsi chartam inde factam neutiquam invenire potuerit, quæ fortè haud multò pòst, propter burgensium insolentiam, irrita facta fuit. Suffragatur ejus sententiæ necrologium S. Symphoriani, ubi legitur: *XIII kalendas decembris, anno 1140, dedicata est ecclesia nostra à domino Milone Morinensi episcopo, anno domini Samsonis primo, [quæ] à duobus communionis nequam fautoribus, Simone scilicet et Albrico, profanata, mundari necessariò indiguit: qui hominem sacrilegum, aure truncatum, quem dici nefas est sacerdotem, ipso die omnium Sanctorum divina celebrare mysteria huc intruserunt.*

(b) Hinc meritò colligitur has literas scriptas fuisse interpontificii tempore, quod fuit ab an. 1138 ad annum 1140.

et nunc mandamus, et præcipimus, quatenus in pace dimittatis, ablata eis restituatis, et ecclesiis ac canonicis justitias et consuetudines et libertates suas integrè conservetis. Valete. A

Ex ms. cod. nostro, qui fuit Ruinartii.

X. *SANSONIS Remensis archiep. ad Fideles tam præsentes quàm futuros.*

Tradit posterorum memoriæ Regem Ludovicum confessum fuisse injustè se thesaurariam Remensis ecclesiæ Henrico fratri suo contulisse.

An. 1140.

SANSON, Dei gratiâ Remorum archiepiscopus, fidelibus tam futuris quàm præsentibus. DEFUNCTO felicis memoriæ Rainaldo *(a)* archiepiscopo, dominus Rex Ludovicus officium thesaurariæ Remensis ecclesiæ fratri suo Henrico clerico, necdum ejusdem ecclesiæ canonico, dedit, quamquam prædecessores sui nec honores nec præbendas ejusdem ecclesiæ cuiquam personæ unquam tribuissent. Postmodum autem tam per episcopos quàm alias religiosas personas se hoc injustè fecisse B recognoscens, et reatum suum confitens, hoc in manu nostra emendavit per quoddam breve *(b)* quod hìc affigi præcepimus. Thesaurariam etiam à prædicto fratre suo nobis reddi fecit. Hoc autem ad præsentium et posterorum memoriam protrahere dignum duximus, ne quis Regum futurorum, exemplo hujus doni quod prædictus Rex injustè et contra sacros canones fecerat, honores vel præbendas Remensis ecclesiæ aliquando dare præsumat.

Ex chartulario communis domûs Noviomensis.

XI. *LUDOVICI ad Majorem et Communiam Noviomensem.*

Noviomensem communiam, sicut à patre suo instituta fuerat, nomine suo se jurare fecisse significat.

An. 1140.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, majori et communiæ Noviomensi salutem. SCIANT tam præsentes quàm futuri, quòd communionem C Noviomensem, sicut pater noster ante nos fecerat, ex parte nostra apud Compendium fecimus jurare, et in perpetuum volumus servare et manutenere, et, ut inviolabile permaneat, sigillo nostro præcepimus corroborare, nec aliquid eos suo jure volumus minuere. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MCXL, regni nostri octavo *(c)*, astantibus in palatio nostro quorum nomina et signa subscripta sunt. *Sig.* Radulphi; *sig.* Willelmi buticularii; *sig.* Matthæi camerarii; *sig.* Matthæi constabularii. Adfuerunt etiam [Alvisus] episcopus Atrebatensis, Simon episcopus Noviomensis, Yvo Nigellæ, Theodericus Gallus *(d)*, Aubertus Avolth *(e)*. Datum per manum Matthæi cancellarii.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 764.

XII. *Pactio inter LUDOVICUM Francorum Regem et ALGRINUM Aurelianensem archidiaconum, quâ Rex Algrinum, sopitis prioribus querelis, omnino liberum dimittit.* D

Circa 1140.

HIC est modus pactionis et pacis quæ inter dominum Regem Francorum Ludovicum, et Algrinum *(f)* Aurelianensem archidiaconum, per manum religiosissimi viri Bernardi abbatis Clarevallensis, et Hugonis Autissiodorensis episcopi, et Sugerii abbatis beati Dionysii, et Imari *(g)* Monasterii-novi, et Andreæ de Baldemento *(h)*, et Gauterii de Mesalam, et Hugonis de Creciaco *(i)*, et Odonis subprioris beati Martini de Campis, et aliorum religiosorum virorum, apud Crispiacum castrum Radulfi Viromandorum Comitis facta est et concessa.

(a) Rainaldus hic de Pratis, secundus nomine, mortalitatem exuit anno 1138, die 14 januarii. Post quem vacavit episcopatus duobus annis. Quo tempore Ludovicus seu vi regaliæ, vel quòd Samsonis electio ipsi non probaretur, ecclesiæ præbendas arbitratu suo conferebat.

(b) Breve illud non habemus.

(c) Octavo à sua coronatione anno, non ab auspicato regno.

(d) Sic in apographo nostro. Legendum arbitramur *Theodericus Galerannus*, de quo vide literas Gaufredi Burdegalensis archiepiscopi, inter Sugerianas, tomo nostro XV, pag. 524.

(e) *Albertus Dalvolt* nominatur in literis Regis Ludovici ad Sugerium, ibid. pag. 501. Is cùm in Regis comitatu profectus esset Hierosolymam, ibidem occubuit, prout Sugerio Rex significat.

(f) Algrinum vocat chronographus Mauriniacensis (tomo nostro XII, pag. 73) *clericum regalem, canonicum militarem, hominem animalem, domnique Stephani* [de Garlanda) *cancellarii Regis à secretis* : cui cùm in cancellarii munere successisset Algrinus, eam provinciam gessit usque ad annum 1139. Unde ad annum 1140 referendum hoc pacis instrumentum arbitramur. Cæterùm quid illi causæ cum Rege Ludovico esset nusquam investigare potuimus.

(g) Imarus, Monasterii-novi Pictav. abbas, haud multò pòst factus est Tusculanus episcop. cardinalis.

(h) De eo diximus tomo XV, pag. 593.

(i) Hugo de Creciaco, filius Guidonis Rubei de Rupeforti, erat tunc Cluniacensis monachus. Vide quæ de eo diximus t. XV, pag. 645, in notis.

A Prædictus siquidem dominus Rex Francorum bonam et plenam et firmam pacem de se et de omnibus hominibus suis, et de Henrico et de Roberto fratribus suis, specialiter prædicto Algrino, et omnibus rebus et hominibus suis tam clericis quàm laïcis, composuit, et pacem illam perpetuò se observaturum, et quòd ab universis hominibus suis et à prædictis fratribus suis observaretur se facturum, in manu prædictorum religiosorum promisit et firmavit. Per manum etiam et in præsentia eorumdem religiosorum adjecit et concessit, quòd prædictus Algrinus, cum omnibus suis, ab omnibus querelis à transactis retrò temporibus omnino quietus et liber remaneret, et omnes occasiones et querelæ quæ inter Regem et eumdem Algrinum retrò exstiterant, omnimodis remanerent inter ipsos sopitæ; et si deinceps inter ipsos aliqua quandoque querela fortè emergeret, Rex inde ad rationem eum poneret, aut poni faceret; et si prædictus Algrinus illud cognosce- B ret, competenti emendatione illud Regi emendaret: si verò se immunem à culpa sentiret et cognosceret, solâ manu suâ se ab objecto purgaret, et sic quietus et liber, abjectâ querelâ, omnino in posterum remaneret.

XIII. *Ad HENRICUM fratrem suum et alios.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 758; Amplis. Collect. tom. VI, col. 227.

Rogat ut ipsi consentiant et canonicorum consensum eliciant, de concedenda canonicis S. Victoris ecclesia S. Martini de Campellis.

Circa 1140.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, H. (a) fratri suo, et St. et Al. (b) arch. salutem et gratiam suam. NEGOTIUM quod, si præsentes essemus, per nos ipsos vobiscum libentiùs ageremus, vobis sicut amicis agendum committimus. Super ecclesia S. Martini de Campellis, ut canonicis S. Victoris C ad religionem tribuatur, voluntatem nostram et consensum episcopo Parisiensi et toti capitulo beatæ Mariæ per literas nostras insinuavimus, et ut ipsi hoc ipsum velint et concedant, obnixè rogavimus. Vos itaque plurimùm rogamus, ut et nos * pro Dei amore et nostro hoc ipsum velitis et concedatis; ac deinde apud cæteros canonicos, ut et ipsi hoc velint, pro nobis agatis, atque ab eis consensum eorum vestrâ industriâ et instantiâ eliciatis. Valete.

* *f.* vos.

XIV. *Ad GUILLELMUM Comitem Engolismensem.*

Labbe, Bibliot. mss. t. II, p. 263; Gallia Christ. nov. tom. II, col. 1002.

Mandat ut abstineat ab omni violentia in ecclesiam Engolismensem.

Circa 1141.

LUDOVICUS, Rex Francorum et Dux Aquitanorum, Guillelmo (c) Engolismensi Comiti, fideli nostro, salutem et dilectionem. PERVENIT ad aures regiæ digni- D tatis nostræ, quòd in bonis Engolismensis ecclesiæ manus extendis, quæ prædecessores nostri Francorum Reges eidem ecclesiæ contulerunt, quam et fundaverunt. Hæc oppressio in nostram redundat injuriam, qui et ecclesiam Christi debemus defendere, et prædecessorum nostrorum eleemosynas conservare. Eapropter fidelitati tuæ per regia scripta mandamus, quatenus Engolismensem ecclesiam et bona illius, *cum amore et honore nostro, in omni pace et quiete dimittas, nec ampliùs vim inferre præsumas. Nos autem cùm ad partes venerimus, si quid inter vos et episcopum querelarum emerserit, ad modum et concordiam studiosè revocare curabimus. *

* *Gal. Chr.* et, *f.* pro.

* *Al.* conabimur.

XV. *BERNARDI Clarevallensis abbatis ad LUDOVICUM.*

Bern. epist. 220.

E Iniquam Regis postulationem pro Radulfo Viromandiæ Comite, quâ Bernardi operam petebat ne ille rursus anathemati subderetur, non admittit: Comitem verò Campaniæ Theobaldum neutiquam illius recidivam excommunicationem quæsivisse ostendit. *(Edita t. XV, p. 586.)*

An. 1142 vel 1143.

(a) Henrico, qui, abdicatis multiplicibus ecclesiasticis proventibus quibus ab infantia ditatus fuerat, anno 1146 ad Claram-vallem se recepit, sub disciplina S. Bernardi militaturus. Proinde citra hunc annum retrahi nequit hæc epistola.

(b) Stephano de Garlanda et Algrino, archidiaconis Parisiensis ecclesiæ.

(c) Guillelmo IV, qui anno 1140 auspicatus est comitatum, nec multò pòst huic epistolæ locum dedit. Namque in Historia episcoporum et comitum Engolism. legitur, cap. 37 : *Guillelmus verò Taillefer, juvenis elegantis formæ, consulatum suscepit: adversùs quem Ludovicus Rex audivit querelas Lamberti Engolismensis episcopi, quòd Comes Engolismensem ecclesiam vexaret, quæ de regalibus bonis fundata erat; has literas Guillelmo Comiti direxit,* anno quàm citiùs 1041. Vide tomo nostro XII, pag. 399.

A

Bern. epist. 221.

XVI. *BERNARDI Clarevallensis abbatis ad LUDOVICUM.*

An. 1143.

Graviter eum arguit quòd, pravis consiliis adhærescens, pacis consilia respuat; se quidem hactenus regii nominis studiosum, deinceps solius veritatis patronum, necnon malefactorum ejus testem fore significat. *(Edita t. XV, p. 587.)*

Bern. epist. 226.

XVII. *BERNARDI Clarevallensis abbatis ad LUDOVICUM.*

An. 1143 vel 1144.

Bernardus et Hugo, Autissiodorensis episc. turbati et confusi ex inauspicato Corboliensi colloquio, dolent irritos esse suos in concilianda cum Theobaldo Comite Blesensi pace labores. *(Edita t. XV, p. 592.)*

Estiennot, frag. t. XVI, p. 197.

XVIII. *LUDOVICI ad EBRARDUM de Puteolo.*

Jubet prædam tempore Quadragesimæ factam restitui canonicis S. Mariæ Magdalenæ Castri-Duni.

B

Circa 1143.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, Ebrardo (a) de Puteolo, fideli et amico nostro, salutem et gratiam nostram. DILECTIONI vestræ mandamus, et mandando precamur, quatenus prædam canonicorum Sanctæ Mariæ Castri-Duni, quam tui homines in sanctis diebus Quadragesimæ ceperunt, absque dilatione reddi facias, sicut nos diligis et nostrum amorem habere desideras. Nos enim volumus et tibi mandando præcipimus, ut nec tu nec tui homines eos vel res eorum ampliùs inquietetis, nec inquietando contra nostram voluntatem diripere præsumatis. Valete.

Ex autographo, in archivo publ. Parisiensi.

XIX. *Ad universos ecclesiæ Dei fideles.*

Judæos baptizatos et ad judaïsmum reversos jubet è regno expelli, et, si capi possint, capitali judicio vel membrorum portione multari.

C

An. 1144.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, universis ecclesiæ Dei fidelibus in perpetuum. PERVENIT ad nos quosdam Judæorum ad christianam fidem conversos denuò, instigante diabolo, ad judaïsmum fuisse reversos; quod quia ad ignominiam nominis Christi ac christianæ religionis contemptum vehementer pertinere cognovimus, tantæ præsumptionis injuriam regii terrore præcepti inhibendam esse decrevimus. Statuimus igitur et regiâ auctoritate sancimus ut quicumque deinceps Judæorum per baptismi gratiam in Christo renati ad suæ vetustatis errorem revolare præsumpserint, in toto regno nostro remanere non audeant, et, si capi poterint, vel capitali damnentur judicio vel membrorum portione multentur. Ut autem hoc nostræ præceptionis edictum perpetuò perseveret, nullâque possit à posteris infirmatione rescindi, scripto commendari, sigilli nostri impressione signari, nostrique nominis subterinscripto charactere corroborari præcepimus. Actum publicè Parisius, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo quarto, regni verò nostri octavo, astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. *Signum* Radulfi Viromandorum Comitis, dapiferi nostri; *sig.* Mathæi camerarii; *sig.* Mathæi constabularii; *sig.* Guillelmi buticularii. Data per manum Cadurci cancellarii.

D

Baluz. Miscel. tom. V, p. 426.

XX. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1145, 29 aprilis.

Gratulatur ei de bonis juventutis ejus initiis, quæ ab Alviso Atrebatensi episcopo audierat, qui vicissim ei quædam ex parte Papæ intimabit. *(Edita t. XV, p. 427.)*

Labbe, Concil. t. X, col. 1046.

XXI. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM et Gallos.*

E

An. 1145, 1 decembris.

Ad Hierosolymitanam expeditionem suscipiendam, propositis majorum exemplis, indulgentiis et aliis incitamentis, eos invitat. *(Edita t. XV, p. 429.)*

Spicil. in-fol. tom. II, p. 507.

XXII. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1145.

Hortatur Regem, tamquam excellentiorem et devotiorem ecclesiæ defensorem, ut Comitem Nivernensem Guillelmum à divexando Vizeliacensi monasterio coerceat. *(Edita t. XV, p. 431.)*

(a) Filio Hugonis de Puteolo, cujus violentias quanto labore compescuerit Ludovicus VI, describit Sugerius. Ebrardus autem, in multis patrissans, non semel Ludovici VII animadversionem in se concitavit, uti videre est in diplomate ejusdem pro monasterio S. Petri Carnotensis, anni 1143, t. I Ampliss. Collect. col. 773, ad quem circiter annum hanc epistolam retrahendam censemus.

XXIII.

A

XXIII. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

Spicil. in-fol. tom. II, p. 507. An. 1145.

Queritur Comitem Nivernensem, Vizeliacensi monasterio infensum, ab eo non esse compressum. *(Edita t. XV, p. 433.)*

XXIV. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 497. An. 1146, 16 martii.

Consecratum à se Tornacensem episcopum Anselmum commendat. *(Edita t. XV, p. 437.)*

XXV. *PETRI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Petri Venerab. lib. IV, epist. 36. An. 1146.

Hierosolymam proficiscenti victorias pollicetur. Tum scribit de Judæis, à quibus ostendit multò magis exigendas esse pecunias in subsidium sacræ expeditionis, quàm à Christianis. *(Edita t. XV, p. 641.)*

B

XXVI. *MANUELIS, Græcorum Imperatoris, ad LUDOVICUM (a).*

Marten. Thes. Anecdot. tom. I, col. 399.

Acceptis ejus literis, magno se ejus videndi desiderio teneri significat, promittitque liberum ei per terram suam transitum ad Hierosolymitanam expeditionem profecturo.

An. 1146.

MANUEL in Christo fidelis Deo, Rex porphyrogenitus, celsus, sublimis, et Imperator Romanorum, fortisque semper Augustus, ad prænobilissimum Regem Franciæ [1]. NOBILISSIME Rex Franciæ [2], delata est imperio meo *(b)* litera tuæ nobilitatis atque sublecta, in qua scripsisti imperio meo quia disposuisti exire in viam Dei, et expetisti [3] imperium meum concessionem viæ transitûsque, simul et emptionem. Cùm audisset imperium meum vestram motionem [4], gratam habuit hanc, et gavisum est in hujusce auditu. Crede namque; semper cupiebat hujus- C modi hominem videre qualis est tua nobilitas, et jungi et colloqui ei; et si est Dei voluntas, et * veniat tua nobilitas, in magnam acceptionem erit hoc imperii mei. Cupit enim imperium meum, crede, nobilitatem tuam videre, cùm audierit qualis est Dei gratia. Scias igitur imperium meum rescripturum nunc tuæ nobilitati quæ suæ voluntatis sunt : sed quoniam causa magna erat et egens consideratione, duos quidem fratres Templi detinuit hìc imperium meum, quo mittat cum eis apocrisiarium ad tuam nobilitatem, declaretque ei voluntatem imperii mei. Præsentes verò tuæ nobilitatis homines cum præsenti etiam imperii mei litera ad tuam nobilitatem misit, ut adnuncient quia cum magna lætitia et acceptione recepit et eos et literam tuæ nobilitatis. Et millies millies utinam veniat nobilitas tua ! Præstò enim est imperium meum ad cooperandum in his quæ per literam tuam expetisti *(c)*. Novit autem nobilitas tua quòd, adhuc imperii sceptra gubernante semper memo- D rabili imperatore et avo * imperii mei, magna militiæ multitudo ab illis partibus transiit, et convenientiæ inter ambos pervenerunt. Futurum est ergo sollicitum imperium meum de hoc, et apocrisiarium missurum ad tuam nobilitatem cum duobus fratribus Templi, sicut dictum est, et scripturam atque mandaturam singillatim de omnibus *(d)*. Ne speret ergo tua nobilitas impedimentum quodlibet ab imperio meo reperire. Cum magna enim lætitia accepturum est tuam nobilitatem imperium meum, et opportunè viam tuam præparaturum, et transitus exstructurum tuæ nobilitati, et panegena *, i. e. conventus rerum venalium. Nobilitatis verò tuæ

[1] Francorum.
[2] *Deest* Franciæ.
[3] *Add.* per.
[4] monitionem.
* *f.* ut.
* Alexio Comnenô.
* Panigeriam, id est, conventum.

(a) Extat eadem epistola, sed in multis decurtata, in Abbreviationibus chronicorum Radulfi de Diceto, apud *Twisden* inter Historiæ Anglicæ scriptores X, pag. 509, ex qua variantes quasdam lectiones seligimus.

(b) Radulfus de Diceto addit *missa.* Dixerat autem priùs : *Milo de Cheverusa, vir illustris, missus Constantinopolim, literas Imperatoris attulit quæ sequuntur.*

(c) Odo de Diogilo, lib. I, de Profectione Regis Ludovici in Orientem : *Imperator C. P.*, inquit, *in longo rotulo prolixam adulationem depinxit, et Regem nostrum nominando sanctum, amicum et fratrem, promisit plurima quæ opere non implevit.* Vide t. XII, pag. 93.

(d) Sequenti anno occurrerunt hi nuncii Ludovico Regi apud Ratisponam, ut habet idem Odo de Diogilo, lib. II, qui subdit : « Chartas autem » plenariè interpretari, partim non decet, partim » non possum; nam prima pars earum et maxima » tam ineptè humiliter captabat benevolentiam, ut » verba nimis affectuosa, quia non erant ex affectu, » non solùm Imperatorem, sed etiam mimum dicerem dedecere : et ideo pudor est tendentem ad » alia talibus occupari; non possum autem, quia » Franci adulatores, etiamsi velint, non possunt » Græcos æquare. Rex verò cuncta, licèt cum rubore, » priùs exponi tolerabat, sed ex quo fonte procederent nesciebat : tandem verò cùm eum in Græcia nuncii frequentarent, et semper ab hujusmodi » procemio inchoarent, vix ferebat. Religiosus autem » et animosus vir Lingonensis episcopus Godefridus, » quâdam vice Regi compatiens, narrantisque et interpretis moras non ferens, ait : *Fratres, nolite gloriam, majestatem, sapientiam et religionem ejus tam frequenter iterare; se ipse novit, et nos bene novimus*

responsarii repererunt imperium meum in tua et contra Turcos motum *(a)*. Quamvis enim non esset imperium paratum, velut pacem cum eis habens; tamen, quia repentè pacem hi dissolverunt, præsens repertum exercitum assumens imperium meum abiit cum Dei auxilio contra eos, et sicut Deus adjuverit imperium meum *(b)*... Erroson, id est, vale. Missa* à Deo salvatâ civitate mense augusto, indict. IX. A

* *Add.* ab.

Ex chartulario eccles. Belvac.

XXVII. *LUDOVICI ad ODONEM Belvacensem episcopum.*

Impignorationes fieri concedit pro via Hierosolymitana, factamque ab Hugone Tirelli ecclesiæ Belvacensi confirmat.

An. 1147.
* Odoni.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, O. venerabili Belvacensi episcopo salutem et gratiam.* OPPORTUNUM esse pro rationis intuitu consideramus, impignorationes quas à fidelibus nostris pro via Hierosolymitana concedimus fieri, auctoritatis nostræ stabili munimento debere corroborari. Eapropter fidelis nostri Hugonis Tirelli precibus annuentes, qui Hierosolymam nobiscum vadit, feodum illud XX librarum Belvacensium quod à nobis habebat, quod et pro centum libris Pruvinensis monetæ pro tali necessitate vobis impignoravit, secundùm quod inter vos et ipsum convenit, à sequenti Pascha usque ad peractum triennium vobis habendum possidendumque quietè concedimus, sub ea videlicet pactione, ut post triennium illud liberè liceat eidem Hugoni Tirelli vel filio suo feodum ipsum de propria sibi pecunia redimere. Quòd si fortè in dubium venerit pecuniam ipsam non esse de proprio suo, oportebit eum vel filium suum, si vos id volueritis, pecuniam illam propriam suam esse probare. Quod ut ratum ita permaneat et inconcussum, scripto commendari et sigilli nostri impressione signari præcipimus. Actum Parisius, anno ab incarnatione Domini MCXLVII. B C

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 507.
An. 1147.

XXVIII. *Ad SUGERIUM et RADULFUM Viromand. Comitem.*

Mandat ut domum suam de Gisortio diligentiori custodiâ servari satagant. *(Edita inter epistolas Sugerii, t. XV, p. 487.)*

Chesnius, ibid. p. 494.
An. 1147.

XXIX. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Significat se ad portas Hungariæ feliciter pervenisse, monetque ut pecuniam perquirat et transmittat. *(Edita ibidem.)*

Chesnius, ibid. p. 499.
An. 1147.

XXX. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.* D

Scribit de adventu suo Constantinopolim, et de perquirenda pecunia quæ ipsi mittatur. *(Edita ibid. p. 488.)*

Chesnius, ibid. p. 504.
An. 1148.

XXXI. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Scribit de itinere suo usque Antiochiam; mandat verò ut pecuniam colligere et mittere festinet. *(Edita ibid. p. 495.)*

» *eum; sed quod vultis, celeriùs et liberiùs intimate.....*
» Pars autem ultima chartarum quæ ad rem pertinebat, continebat hæc duo : scilicet ut Rex » Imperatori de suo regno nullam civitatem aut » castrum auferret, immo restitueret ei, si ab ali» quo quod sui juris esset, Turcos excluderet; et » hoc sacramentis nobilium firmaretur. Primum satis » competens nostris sapientibus videbatur; pro altero » verò diù est quæstio de jure ventilata. Quidam » dicebant : *Quod sui juris est, potest vel pretio,* » *vel ratione, vel viribus, à Turcis expetere; à nobis* » *autem cur non debet, si nos hoc viderit aliquâ occa-* » *sione possidere!* Alii verò dicebant illud debere » nominari, ne de propositione indefinita lites pos» sent in posterum excitari. Inter hæc dies plures » pertranseunt, et Græci moras causantur, *verentes,* » ut dicebant, *ne Imperator cavens sibi comburat* » *pabula, destruat immunita; hoc enim facturum se* » *prædixerat, si nos,* inquiunt, *moraremur, quasi* » *sciens ex hoc quòd vos pacifici non venitis : quod si* » *fecerit, postea, nec ipso volente, in via plenariè* » *necessaria invenietis.* Tandem verò quidam ex » parte Regis de securitate sui regni juraverunt; et » ipsi forum idoneum, concambium competens, et » alia quæ nostris utilia visa sunt, pro suo Impe» ratore sacramento simili firmaverunt. Aliud autem » quod inter ipsos definiri non potuit, mutuæ Re» gum præsentiæ reservarunt. »

(a) Idem Odo, lib. III, pag. 33: *Qui Regi scripserat ad debellandas gentes incredulas secum ire, et se de illis novam et gloriosam victoriam habuisse, certum erat cum eisdem inducias duodecim annorum firmasse, &c.*

(b) Deest aliquid, et fortassis victoriam à se de Turcis reportatam significabat. Confer hanc epistolam Manuelis cum ea quam scripsit ad Eugenium III Papam, edita tomo nostro XV, p. 440, gr. et lat.

A

XXXII. *Ad* SAMSONEM *Remensem archiep.* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii, et* RADULFUM *Comitem de Perona.* *Chesnius, ibid. p. 510.*

Mandat ut persolvendam curent pecuniam, quam mutuò acceperat per Ebrardum magistrum militiæ Templi. *(Edita ibid. p. 496.)* An. 1148.

XXXIII. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 508.*

Ut res Reginaldi de Bulis, qui in Oriente remanebat, et hæreditatem Drogonis *de Monci* defuncti, servandas curet. *(Edita ibid. p. 500.)* An. 1148.

XXXIV. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 510.*

B

Ut Arnulfo Lexoviensi episcopo centum et quatuor marcas argenti rependat, quas Arnulfus Regi mutuò dederat. *(Edita ibid. p. 500.)* An. 1148.

XXXV. *Ad* SUGERIUM *et* RADULFUM *Comitem Viromand.* *Chesnius, ibid. p. 511.*

Ut amico suo Arnulfo Lexoviensi episcopo sexaginta modios de optimo vino suo Aurelianensi dare non renuant. *(Edita ibid. p. 501.)* An. 1148.

XXXVI. *Ad* SUGERIUM *et* RADULFUM *Comitem Viromand.* *Chesnius, ibid. p. 511.*

Ut, mortuis Alberto *Dalvolt* et Hugone filio ejus, turrim *de Andresel*, quam præfatus Albertus Regis permissu exstruxerat, ad suum usque reditum servandam curent. *(Edita ibid. p. 501.)* An. 1148.

C

XXXVII. *Ad* SUGERIUM *et* RADULFUM *Comitem Viromand.* *Chesnius, ibid. p. 511.*

Ne suscipere recusent servitium Archimbaldi de Soliaco, querelâ de eo post reditum suum definiendâ. *(Edita ibid. p. 501.)* An. 1148.

XXXVIII. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 512.*

Multùm se militibus Templi debere significat, et mandat ut pecunia quam ab eis mutuò acceperat, sine dilatione restituatur. Tum scribit de dilato reditu suo. *(Edita ibid. p. 501.)* An. 1148.

XXXIX. *Ad* THEOBALDUM *Campaniæ Comitem.* *Chesnius, ibid. p. 519.*

Scribit de gratiosis obsequiis sibi à filio ejus Henrico in peregrinatione exhibitis, tum de reditu suo in Pascha dilato, et ut interim custodiendo regno invigilet. *(Edita ibid. p. 502.)* An. 1148.

D

XL. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 520.*

Mandat ut A. *de Vilerum* cum omnibus ad ipsum respicientibus defensare studeat, quia devotum sibi eum in partibus alienis expertus fuerat. *(Edita ibid. p. 502.)* An. 1148.

XLI. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 516.*

De reditu suo post Pascha dilato, et de transmisso Balduino seu Bartholomæo cancellario, quem ad negotia regni peragenda accersiri jubet. *(Edita ibid. p. 508.)* An. 1149.

XLII. *Ad* SUGERIUM *abbatem S. Dionysii.* *Chesnius, ibid. p. 513.*

Declarat plura sibi à militibus Templi collata officia, et monet ut gravem vindictam faciat de rebus et personis eorum qui clericum ad eorum capitulum venientem membris detruncaverant. *(Edita ibid. p. 508.)* An. 1149.

E

XLIII. *Ad* SUGERIUM *et* RADULFUM *Comitem Viromand.* *Chesnius, ibid. p. 513.*

Mandat ut pecuniam quam ipse à fratribus religionis Hospitalis mutuò acceperat, reddendam curent ante terminum mediæ Quadragesimæ. *(Edita ibid. p. 508.)* An. 1149.

XLIV. SUGERII, *abbatis S. Dionysii, ad* LUDOVICUM. *Chesnius, ibid. p. 511.*

Adjurat eum ne post terminum Paschæ vel modicùm in partibus Orientis demoretur. Tum scribit de pecunia soluta militibus Templi, et de rancore in Reginam dissimulando. *(Edita ibid. p. 509.)* An. 1149.

A

Chesnius, ibid. p. 524. An. 1149.

XLV. *LUDOVICI ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Scribit se applicuisse portibus Calabriæ, IV kal. augusti; causasque quæ proximum ejus reditum retardent, significat. *(Edita ibid. p. 513.)*

Chesnius, ibid. p. 525. An. 1149.

XLVI. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Mandat ut advenienti sibi secretò ante alios occurrat, ut certior fiat de rumoribus circa regnum disseminatis, et sciat quomodo se erga quemque habere debeat. *(Edita ibid. p. 518.)*

Bern. ep. 303. An. 1149 vel 1150.

XLVII. *BERNARDI, Clarevallensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Quâ ratione terminari posset dissidium inter Hoellum et Bertam, filios Conani III Britanniæ Ducis, de dominio Britanniæ. *(Edita t. XV, p. 613.)*

B

Chesnius, ibid. p. 540. An. 1150.

XLVIII. *SUGERII, abbatis S. Dionysii, ad LUDOVICUM.*

Supplex orat ne contra Comitem Andegavensem, quem Ducem Normanniæ fecerat, in bellum prorumpat absque consilio optimatum quos convocaverat. *(Edita t. XV, p. 522.)*

Chesnius, ibid. p. 539. An. 1150.

XLIX. *LUDOVICI ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Ut finem imponat querelis pauperum Carnotensium super Radulfum *Malveisin*, quas ejus discretioni terminandas commiserat. *(Edita ibid. p. 525.)*

Chesnius, ibid. p. 539. An. 1150.

L. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

C

Committit ei causam electionis episcopi Laudunensis, necnon et Atrebatensis. *(Edita t. XV, p. 525.)*

Chesnius, ibid. p. 544. An. 1150.

LI. *Ad SUGERIUM abbatem S. Dionysii.*

Scribit se post festum S. Remigii cum ipso Compendii negotia terminaturum: interim verò matri suæ et Comitibus Radulfo ac Theobaldo mandasse ne aliquam Compendiensi monasterio molestiam afferrent. *(Edita t. XV, p. 529.)*

Ex chartulario Philippi Augusti ms. et Corbeiensi Nigro, fol. 34. An. 1150.

LII. *Ad majores de Hesli et Gilonem et Juratos communiæ Corbeiensis.*

Ne quid à servientibus monasterii à juratis de communia Corbeiensi exigatur.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, majoribus G. de Hesli et Giloni, et juratis de communia Corbeiensi, et universis burgensibus, salutem et gratiam nostram. NOSTRI juris et officii est possessiones ecclesiarum regni nostri, et homines ipsarum, à privatis et extraneis inimicis servare et defendere. Hac igitur ratione coacti, vobis mandantes * præcipimus quatenus servientes Corbeiensis monasterii, tam ad abbatem quàm ad capitulum pertinentes, quietos et in pace dimittatis, nec ab eis pro communia vestra aliquid exigatis, vel aliquam exactionem prædictis servientibus aut rebus inferatis eorum. Nos enim, tum propter jus ecclesiæ, tum propter abbatem *(a)* quem valdè diligere et honorare satagimus, liberos et quietos esse volumus, et confirmamus. Qui verò huic mandato nostro contrarius exstiterit, nos sibi contrarios esse non ambigat, et læsionem coronæ et majestatis nostræ nos fore vindicaturos sciat certissimè. Valete.

D

* *Al.* jurando.

Marten. Anecd. t. I, col. 426. An. 1150 vel 1151.

LIII. *SUGERII, abbatis S. Dionysii, ad LUDOVICUM.*

E

Morti proximus, Regem regnumque Deo commendat, Regi ecclesiam S. Dionysii. *(Edita t. XV, p. 530.)*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 631. An. 1151, 25 februarii.

LIV. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

Hortatur ut protegat Belvacensem ecclesiam, cui præest germanus ejus; ac possessiones hujus ecclesiæ illicitè distractas revocare studeat. *(Edita t. XV, p. 463.)*

(a) Nicolaum, cujus de hoc negotio vide epistolam inter Sugerianas 145, tomo nostro XV, pag. 529.

A

LV. *EUGENII III Papæ ad LUDOVICUM.*

Spicil. in-fol. t. II, p. 508. An. 1152.

Queritur Nivernensem Comitem, Vizeliacensi monasterio infestum, ab eo non esse cohibitum, et excommunicatione plectendum renunciat. *(Edita t. XV, p. 477.)*

LVI. *LUDOVICI ad PONTIUM Vizeliacensem abbatem.*

Spicil. in-4.°, t. III, p. 500; in-fol. t. II, p. 515. Circa 1152.

Offensam quamdam ei indulget, exoratus ab Archembaldo de Burbone, et gratiam suam ei reddit.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex et Dux Aquitanorum, venerando Pontio (a) abbati Vizeliacensi salutem et gratiam nostram. NON decet Regem asperitas nimia, et in veritate supplicanti non est neganda venia. Intelligimus prece vestrâ fidelem nostrum Arc. *(b)* de Burbone et ejus conjugem, nostram materteram, pro B vobis nos deprecari. Quibus nos obaudientes pro honore Dei et ecclesiæ vestræ sanctitate, et pro nostra honestate, quicquid offensæ *(c)* adversùm vos habemus, omnino laxamus, et totius rancoris nubilum abstergimus, et vos de cætero in gratiam, et res ad vos pertinentes in tutelam regiam, benignè suscipimus.

LVII. *BERNARDI, Clarevallensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Bern. epist. 282. An. 1152.

Ne electo Autissiodorensi episcopo Alano assensum, quem præstiterat, pravis inductus consiliis retrahat. *(Edita t. XV, p. 622.)*

LVIII. *BERNARDI, Clarevallensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Bern. ep. 304. An. 1153.

Gaudet valetudinem suam Regi esse curæ. Robertum Regis germanum, meliora promittentem, ab eo diligi debere significat. *(Edita t. XV, p. 623.)*

C

LIX. *ANASTASII IV Papæ ad LUDOVICUM.*

Spicil. in-fol. t. II, p. 515. An. 1153.

Ut Nivernensem Comitem, Vizeliacensibus monachis infestum, à se excommunicatum devitet, et burgenses Vizeliacenses perjuros ac rebelles, à feriis regni ejus exclusos, capi et rebus suis spoliari præcipiat. *(Edita t. XV, p. 658.)*

LX. *LUDOVICI ad Præpositos de Loriaco et Soliaco.*

Estiennot, ex archivo Floriac. cod. 526 biblioth. San-German. p. 369. An. 1153.

Libertatem monasterii Floriacensis, à se confirmatam, conservent et defendant.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, præpositis de Loriaco, de Soliaco, et universis servientibus, salutem. DILECTUS noster Macharius, venerabilis abbas beati Benedicti, promeruit apud nos gratiam invenire, et libertatem ecclesiæ suæ à nostris prædecessoribus collatam antiquitus atque concessam, D secundùm tenorem regalium præceptorum à nobis quoque per auctoritatis nostræ præceptum *(d)* confirmatam, obtinere. Unde fidelitati vestræ mandamus atque præcipimus, ut quidquid præfatæ beati Benedicti ecclesiæ, sive patris nostri sive nostro præcepto concessum habet et confirmatum, tam de furnis de Loriaco quàm de cæteris omnibus ad ejusdem ecclesiæ possessionem vel libertatem pertinentibus, sicut scriptum habetur in nostro præcepto, fideliter teneatis et observetis, et universa quæcumque de jure illius esse noscuntur, tanquam propria nostra, salva et illibata custodiatis ac defensetis, et nulla prorsus ei gravamina inferatis.

LXI. *Ad universos Præpositos et Ministeriales suos.*

Marten. Anecd. t. III, col. 1226.

Ne quidquam exigant de rebus quæ ministri Pontiniacensis ecclesiæ ad usum religiosorum per terram suam deferunt.

E

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum et Dux Aquitanorum, universis præpositis et ministerialibus nostris salutem. UNIVERSITATI vestræ mandando præcipimus, ut de omnibus rebus quæcumque ministri ecclesiæ Pontiniacensis ad usus

Circa 1153.

(a) Pontius præfuit ab anno 1138 ad annum usque 1161, vitâ functus pridie idus octobris, anno 24 ordinationis suæ.

(b) Archembaldum VII de Borbonio, qui duxerat in uxorem Agnetem de Sabaudia, sororem Adelaïdis Reginæ Francorum, matris Ludovici VII, obiitque anno 1171.

(c) In quo Pontius Regem offendisset, nos nescimus. Cùmque nullus alius occurrat synchronismus quàm qui ex titulo *Aquitaniæ Ducis* petitur, circa annum 1152 hanc epistolam collocamus.

(d) Diplomate quod ex chartulario Floriacensi, p. 380, descriptum habemus, dato *Parisiis, anno incarnat. Domini MCLIII, regni verò nostri XVI.*

religiosorum ibidem Deo servientium, sive per terram, sive per aquam deferent, aut deferri facient, nullam penitùs consuetudinem exigatis, sed omnia ea quietè et liberè transire permittatis; neque eorum ministris aliquam molestiam inferatis, vel ab alio inferri patiamini. Valete. A

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 584.

LXII. *Ad ADRIANUM IV Papam.*

Significat se pacis compositionem aliquam fecisse inter episcopum et canonicos Suessionensis ecclesiæ, circa jus ferendæ excommunicationis sententiæ.

An. 1155.

SANCTISSIMO patri et domino A. Dei gratiâ summo Pontifici, Ludovicus, eâdem gratiâ Francorum Rex, salutem et debitam reverentiam. PRO negotiis regni convenimus cum baronibus nostris Suessionis *(a)*, ubi invenimus episcopum et clericos suos discordes; quia canonici clamabant quòd de propriis capituli forifactis sine episcopo possunt cessare à divinis, et ipsis cessantibus, tota villa cessabit. B Et episcopus abnegabat. Quoniam fideles et vestri et nostri sunt, eos pacificare studuimus tali modo, quòd clerici in saisina remanserunt de querela, et in capitulo stabunt de hoc ad judicium episcopi, quando eos submonuerit, salvo jure utriusque partis. Ad hoc faciendum fuit nobiscum Comes Henricus et alii quamplures honorati viri. Unde etiam appellationem quam fecerant, dimiserunt, et de revocatione canonici sui, qui jam profectus erat, lenitas vestra non miretur.

Ex archivo monast. Ursicampi.

LXIII. *Ad Præpositos et Ministros suos.*

Mandat ut monachi Ursicampi sint immunes ab omni consuetudine pedagii vel telonei de his quæ ad victum et vestitum fratrum pertinent.

An. 1155.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, præpositis suis omnibus et ministris salutem. ACCIDIT interdum fratres Ursicampi in terram nostram venire pro faciendis domûs suæ, et ea quærere quæ conventui sunt necessaria. C Sciatis itaque quòd pro amore Dei cui serviunt, de omnibus quæ ad victum et vestitum pertinent, eis ubique in terra nostra perdonavimus omnem consuetudinem, vobisque omnibus præcipimus ut neque pedagium, neque teloneum, nullamque prorsus consuetudinem super his de quibus vestiendi sunt aut pascendi, à fratribus exigatis; sed præsentium testimonio sint liberi et eant quieti. Actum Compendii, anno Dominicæ incarnationis MCLV. Data per manum Hugonis cancellarii.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 590. An. 1155, 9 maii.

LXIV. *ADRIANI IV Papæ ad LUDOVICUM.*

Canonicos duos Aurelianenses, qui Regem et fratrem ejus Philippum archidiaconum verbis offendisse accusabantur, purgat. *(Edita t. XV, p. 667.)* D

Chesnius, ibid. p. 589. An. 1155, 21 maii.

LXV. *ADRIANI IV Papæ ad LUDOVICUM.*

Ut burgenses Vizeliacenses in manu valida compellat abjurare communiam, et in abbatis redire obedientiam. *(Edita t. XV, p. 670.)*

Spicil. in-fol. tom. II, p. 545. An. 1155.

LXVI. *ADRIANI IV Papæ ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agit ob impensum Pontio Vizeliacensi abbati auxilium, rogatque ut dejiciendas munitiones burgensium curet. *(Edita t. XV, p. 671.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 580.

LXVII. *RAINALDI, Principis Antiocheni, ad LUDOVICUM.*

Scribit de calamitatibus et paupertate Orientalis terræ, et de duabus filiabus Principis Raimundi, quæ ad nubiles annos pervenerant, in Francia maritandis. Tum de patrimonio suo, quod ipsi ablatum fuerat. E

An. 1155.

ILLUSTRI viro Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, devotissimo domino suo atque diligentissimo, R. (b) ejusdem permissione Princeps Antiochenus, licèt indignus,

(a) Anno 1155, Ludovicus regni comitia habuit in urbe Suessionensi, ad compescendos prædones et pacem in regno ad decem annos stabiliendam: cujus deliberationis instrumentum à nobis editum vide t. XIV, pag. 387.

(b) Rainaldus Henrici de Castellione filius, qui, ductâ in uxorem Constantiâ viduâ Raimundi Pictaviensis, anno 1152 Antiochenum per eam adeptus est principatum. Is anno 1160 in infidelium manus incidit, et annos sexdecim in captivitate transegit. Quapropter hæc epistola anno 1160 posterior non est.

A *salutem et dilectionem.* OPPRESSIONES et paupertates hujus terræ, excellentissime domine, frequenter audistis, et, nî Deus avertat, frequentiùs auditurus estis. Quâ paupertate et anxietate sustineatur, vobis linguâ nec manu dicere vel scribere possumus, quamvis benigna Dei clementia temporibus nostris ampliata sit *(a)*. Aures quidem omnium Christianorum quotidie apertæ sunt et erectæ, per vos liberationem exspectantes, et interrogantes, sicut Johannes in vinculis positus redemptionem Jesu Christi per nuncios ab eo interrogabat. Scientes verò cor vestrum ad liberationem hujus terræ esse sæpiùs intentum, quotidie ad Deum pro vestra exaltatione flexis genibus orant, ut ipse sicut velle, sic posse vobis præstare dignetur, in manibus cujus corda Regum sunt, ut terra hæc per vos visitetur, et à manibus impiorum liberetur. Ego autem de vestris naturalibus hominibus natus et nutritus, ad jussum vestrum adimplendum paratus sum. Sunt etiam hìc duæ filiæ B Principis Raimundi *(b)*, quæ ad nubiles annos pervenere, facie et corpore nimis pulcherrimæ: pro quibus clementiam vestram humiliter imploramus, quatinus eas in terra vestra ad honorem generis earum nuptiali copulâ viro dare dignemini; quia in hac terra, arduitate ejusdem terræ, et earum consanguinitate, eas maritare non possumus. Præterea vestram exoro humiliter discretionem, quatinus de patrimonio meo, quod mihi et meis injustè et vi etiam, sicut omnibus procul dubio patet, abstulerunt, ut jus et ratio expostulat, sic deducere dignemini. Esse vestrum, quod audire desideramus, sæpiùs nobis dilectio vestra rescribere dignetur. Nos autem per misericordiam Dei sani et incolumes sumus. Milo de Nealphis, miles et homo vester, vobis apertissimè esse hujus terræ ore narraverit.

LXVIII. *LUDOVICI ad Archiepiscopos et Episcopos regni sui.*

Chesnius, ibid. p. 675.

C Eleemosynarum subsidia flagitat ad instaurandam Silvanectensem S. Mariæ ecclesiam.

Circa 1155.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, venerabilibus terræ nostræ archiepiscopis et episcopis, abbatibus et clericis totius regni, salutem et gratiam vestram.* ECCLESIA S. Mariæ Silvanectensis, nimiâ corruens antiquitate, innovatur à fundamentis; et usque adeò insigne incœperunt opus, quòd sine caritate fidelium Christi et eleemosynis nunquam poterit consummari *(c)*. Etenim tenuissimæ est substantiæ ecclesia, et angustis arctata finibus, et ob hoc necesse habet ad vestra confugere subsidia. Unde mandamus vobis omnibus atque precamur, ut pro honore Dei et beatæ Virginis, cujus est ecclesia, portitores præsentium cum sanctuario et reliquiis *(d)* ecclesiæ euntes, et fideliter laborantes, honorificè suscipiatis, et in ecclesiis parochialibus recipi cum literis nostris sigillatis, et à presbyteris vestris honorari D præcipiatis. Data per manum Hugonis cancellarii *(e)*.

* *f.* nostram.

LXIX. *Fidejussio facta Regi Francorum à Comite Mellentensi GUALERANNO.*

Chesnius, ibid. p. 585.

An. 1157.

NOTUM sit omnibus, quòd Parisius, anno Domini MCLVII *(f)*, Comes de Mellento

(a) Cùm hìc sileatur prorsus de clade quâ Christianos affecit anno 1156 Noradinus in obsidione Belinæ seu Paneadis, ad annum 1155 referendam censemus eam epistolam, præsertim cùm sequenti anno Theodericus Comes Flandriæ, excitatus, uti credere fas est, à Rege Ludovico, in auxilium Christianorum profectus sit. Vide Adriani IV Papæ literas ad Samsonem Remensem archiepiscopum, tomo nostro XV, pag. 681.

(b) Earum una, nomine Maria, nupsit postea Manueli Græcorum Imperatori; altera, Philippa dicta, Andronico Comneno primùm, deinde Humfrido *de Thoron.*

(c) Theobaldus Silvanectensis episcopus, qui pontificatum gessit ab anno 1151 usque ad annum 1155, hoc templum ædificare cœpit; namque in necrologio Silvanectensi legitur: *VII kalendas martii obiit Theobaldus episcopus, qui hanc innovavit ecclesiam.*

(d) Hic mos circumferendi reliquias et sanctuaria, causâ corrogandarum eleemosynarum, frequens erat sæculo XII. Sic instaurata fuit ecclesia Laudunensis post incendium quo conflagravit an. 1112, et aliæ passim.

(e) Hugo cancellariæ munus egit ab anno 1151 ad an. 1171, Suessionensemque episcopatum adeptus est anno 1159: quo ex tempore se cancellarium ac Suessionensem episcopum in suis subscriptionibus dicere solitus fuit. Unde colligitur ante annum 1159 scriptam fuisse hanc epistolam.

(f) Anno 1157, Ludovicus bellum instaurare cogitabat adversùs Henricum Angliæ Regem, qui in Anglia morabatur. Unde Vilcassinenses milites, per quos accessum in Normanniam habebat, sibi Rex conciliare satagebat. Verùm, pactis sequenti anno filiæ suæ nuptiis cum Henrici filio, cessavit omnis bellicus apparatus. Cùm verò nova inter Reges, sub finem anni 1160, discordia emersisset, Rex Angliæ castella Comitis Mellentensis, cujus fidem suspectam habebat, *in manu sua cepit, et fidelibus suis commendavit,* inquit ad an. 1161 Robertus de Monte, tomo nostro XIII, pag. 305.

honorem totum de Gornaco assecuravit Regi contra omnes homines ad parvam vim et magnam, ipsi et cuicumque ballivo qui de parte Regis venire cognosceretur; ita quòd homines terræ cum Rege irent, sed ipsâ nocte redirent, nisi pro amore plus remanerent. Et si Rex malum faceret Comiti in terra de Mellento, terra de Gornaco et totus honor pacem haberent. Sed si de eadem terra vellet Rex exhæredare Comitem, aut hæres hæredem, tunc homines terræ Gornaci essent cum Comite. Proinde, si quis forifaceret hominibus ejusdem honoris, et ipsi stare vellent ad justitiam per Regem contra eum, quicumque recusaret, hominibus de Gornaco Rex esset adjutor. Has conventiones de parte Regis juravit Guido buticularius; de parte Comitis, Radulfus de Combellis, Raginaudus de Pompona, Guillelmus de Garlanda, Drogo de Bri, Adam de Claci. A

Chesnius, ibid. p. 584.

LXX. *HENRICI II, Anglorum Regis, ad LUDOVICUM.* B

Spondet suam se Regi Francorum, sicut domino suo, servaturum fidem, et ipsius gratiâ pacem facturum cum Theobaldo Comite Blesensi.

An. 1158.

EGO REX HENRICUS assecurabo Regi Francorum sicut domino vitam suam et membra sua, et terrenum honorem suum : si ipse mihi assecuraverit, sicut homini et fideli suo, vitam meam et membra mea, et terras meas quas mihi conventionavit, de quibus homo suus sum *(a)*. Et pro dominio et honore et amore domini Regis Francorum finalem finem et pacem capiam cum Comite Theobaldo, ita quòd de querelis *(b)* quæ inter nos sunt, mittam me in consideratione archiepiscopi Remensis,

(a) Hæc ut intelligantur et rei gestæ tempus assequamur, in memoriam revocari oportet ea quæ narrat anonymus historiæ Ludovici VII scriptor, à nobis editus tomo XII, pag. 127. Ait enim: « Gaufridus Comes Andegavensis et Henricus filius » ejus, qui postea regnum Anglorum obtinuit, Re» gem Ludovicum adierunt; et ei de Stephano » Anglorum Rege conquerentes, monstraverunt » quòd ipse eis injustè jura sua auferebat. Unde » Rex, volens omnes justè ac rationabiliter, sicut » regiam majestatem condecet, manutenere, et uni» cuique jus suum conservare, cum magno exercitu » Normanniam aggrediens, manu forti eam cepit, » quam Henrico filio Comitis Andegavorum reddi» dit, et eum pro eadem terra in hominium ligium » accepit. Ille itaque pro collato sibi adjutorio, Gau» frido patre suo concedente, Vilcassinum Nor» mannum, quod est inter Itam et Andelam, Regi » Ludovico totum immune dedit.... Hoc modo » quo prædictum est, acquisivit et restituit perfido » Henrico Normanniam Rex Ludovicus, non præ» videns perfidiam quam postea ille contra ipsum » machinatus est. Nam post modicum tempus con» tigit quod vulgari proverbio dicitur, quia quantò » magis exaltatur iniquus, tantò ampliùs adversùs » benefactorem suum se extollit. Siquidem Henri» cus, Normanniæ per manum Regis Dux effectus » (anno 1150), ultra modum superbiens, ante do» minum suum Regem Ludovicum defecit à justitia. » Quamobrem Rex ad iram nimiùm concitatus, » tantam indignationem graviter sustinens, cum » magno exercitu Vernonium profectus est; paucis» que diebus in obsidione moratus, potenti virtute » castrum illud cepit. Aliud quoque castrum, sci» licet Novum-marcheium, similiter captum ei » abstulit. Porrò videns versutus ille Henricus Dux » Normannorum, quòd potentissimo Regi Ludovico » nullatenus resistere posset, ad similitudinem do» losæ vulpis, convertit se ad refugium solitæ frau» dis. Siquidem fingens se humiliatum esse, ut » quoquo modo amissa recuperaret, falsò asserebat » quòd contra dominum suum Regem superbiæ » calcaneum deinceps non elevaret. Cujus falsis » assertionibus Rex Ludovicus deceptus, sicut sem» per benignissimus exstitit, etiam tunc benignita» tem suam ei exhibuit. Nam duo prædicta castella, » quæ illi abstulerat, eidem restituit. » Anno nimirum 1154, ex Roberti de Monte appendice ad Sigebertum: *Mense augusto, concordati sunt Ludovicus Rex Francorum et Dux Normannorum Henricus, hoc modo : Rex reddidit ei duo castella Vernum et Novum-mercatum, et Dux dedit ei duo millia marcarum argenti, pro resarciendo damno quod Rex passus fuerat in capiendo, muniendo, tenendo easdem firmitates.* Verùm non sic illi controversiæ finis impositus. Nam anno 1156 colloquium habuere Reges Ludovicus et Henricus, *Dominicâ post Purificationem B. Mariæ, in confinio Normanniæ et Franciæ*, teste eodem Roberto de Monte, ibid. tomo nostro XIII, pag. 298. Et ad annum 1158 : *Henricus Rex, mense augusto, transfretavit in Normanniam, et locutus cum Rege Francorum Ludovico, super Ettam fluvium, de pace et de matrimonio contrahendo inter filium suum Henricum et filiam Regis Francorum Margaritam, et præstitis hinc inde sacramentis, Rex Angliæ venit Argentomagum.... Exinde Rex evocatus à Rege Francorum, cum paucis venit Parisius, &c.* Ibid. pag. 300. In hoc itaque pacis fœdere, non autem in superioribus colloquiis, editæ sunt literæ istæ, quarum tempus investigamus : quod ex nota sequenti magis etiam perspicuum fiet.

(b) Quid causæ ageretur inter Theobaldum Comitem Blesensem et Henricum, aperiunt gesta Ambasiensium dominorum tomo item nostro XII, pag. 514 et seq. « Goffridus enim (inquiunt) Comes » Andegavorum tres filios, Henricum, Goffridum, » Guillelmum, ex Mathilde filia Regis Anglorum » genuit : quorum Henricus primogenitus, consilio » Sulpitii [de Calvo-monte, Ambasiensis domini], » Theobaudo Blesis hominium sibi jure debitum » [pro Turonensi urbe] facere recusavit, quod » similiter Sulpitius, superbiâ et pessimorum mo» nitu, ipsi facere renuit. Dedit enim Hugoni filio » suo Calvimontem et quidquid de feodo Theo» baudi possidebat. » [Secuta anno 1153 exinde bella subinde narrantur. Tum subditur pag. 516 :] « Interim Henricus Dux Normannorum et Aquita» norum, Comesque Andegavorum, consilio cum » proceribus habito, commodum duxit contra » Theobaudum, qui sibi feodum de Fracta-valle » auferebat, arma erigi. Itaque electâ militiæ manu, » contra Carnotensem Blesensemque gentem, re» bellem semper sibi et æmulam, inter Vindocinum » et oppidum quod Fracta-vallis dicitur, venit. » Illi de oppido foras progressi obviaverunt eis ad

A Remensis, et episcopi de Noione, et Comitis Flandriæ, et Comitis Saxoniæ *(a)*. Et si hoc non placuerit, pro honore domini Regis, mittam me in hoc quod jurabunt quatuor homines de mea parte, et quatuor de sua parte, qui bene sciant querelas quæ inter nos sunt. Et postea, si ei debeo aliquid servitii, faciam ei. Cætera manifestabo expressiùs vivâ voce.

LXXI. *JOSCII, Turonensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 641.

Rogat ut monachis S. Juliani Turonensis, quorum abbas à sæculo migraverat, injungat ad archiepiscopum de electione intendere, sicut ab ipsa fundatione ecclesiæ factum fuit.

An. 1158.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Jos. Turonensis humilis minister, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* AD B regale subsidium, ubi nunquam spes nostra confunditur, toties recurrimus, gloriose Rex noster, quoties aut regni aut honoris nostri præsentimus læsionem. Migravit nuper à sæculo abbas S. Juliani Turonensis, cujus monasterium de regali vestro est et nostro fundatum penitùs, et nos abbatiam ipsam à vobis specialiter habemùs, nullumque habent præter me advocatum, et ad nos sicut ad principem suum debent de electione sua intendere. Verumtamen de æmulis nostris quidam auribus monachorum instillant aliter, vestræ dignitati et nostræ quod sui est dominii derogantes. Animadvertite igitur, Princeps noster, ne quod vestrum est ad alterius transeat principatum *(b)*. Monachis illis regali præcepto firmiter injungite, quòd sicut à fundatione ecclesiæ suæ in omnibus abbatum electionibus Turonensi archiepiscopo semper intenderunt, ita modò intendant, nihilque novi immutare præsumant. Quòd si vestro mandato non acquieverint, omnia vestra, sicut decet C Regem, eis interdicatis regalia, ut et alii qui ad hujusmodi scelus aspiraverunt, de consimili terreantur. Petimus etiam supplicantes, quòd super facto isto domino Papæ literas vestras dirigatis, sicut latores præsentium postulaverunt, quorum verbis tamquam fidelium vestrorum vos fidem adhibere supplicamus.

* Joscius.

LXXII. *RADULFI, abbatis Vallis-claræ, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 678.

Rogant ut ipsis opem ferat adversùs Wiscardum Comitem de Roceio, qui quotidianis afflictionibus illos opprimebat, et jactitabat se nec propter Deum nec propter Regem cessaturum.

Circa 1158.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, fr. R. (c) dictus abbas Vallis-claræ, totusque ejusdem ecclesiæ conventus, salutem et orationes quas possunt. ANTE pedes clementiæ vestræ sæpenumero deposuimus lacrymabilem querimoniam super domino Wiscardo *(d)* Comite de Roceio, qui quoti-D dianis afflictionibus ecclesiam nostram opprimere non desistit. Terras ecclesiæ

» resistendum parati, laxisque habenis hostes viri- » liter aggressi sunt : utrimque acerrimè dimicatum » est. Milites Ducis, quoniam eis præter spem con- » tigerat, expavefacti, terga ferientibus præbuerunt, » et fugiendo elabi voluerunt. Fugâ igitur initâ, » Goffridus frater Ducis cum multis militibus captus » est.... Verùm non longè pòst Dux cum Comite » Theobaudo pacificatur. » Nempe anno 1158, *mense decembri, concordati sunt Rex Henricus et Comes Blesensis Theobaldus cognatus ejus, hoc modo: Comes Theobaldus reddidit Regi duo castra, Ambasium et Fractam-vallem, &c.* Apud Robertum de Monte, t. XIII, pag. 301.

(a) Dux Saxoniæ et Bajoariæ erat tunc Henricus Leo, qui decennio pòst factus est Angliæ Regis gener. Verùm in hac voce *Saxoniæ* mendum cubare suspicamur, reponendumque *Suessioniæ Comitem*, qui vocabatur Ivo, verosimilius est.

(b) Henrici, ut videtur, II, Angliæ Regis, qui tamen pervicit, prout intelligimus ex literis Henrici quas recitat Baluzius t. IV Miscellan. p. 486, in hunc modum :

« *Henricus, Rex Angliæ, et Dux Normanniæ et » Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, omnibus fide- » libus suis salutem.* Sciatis quòd Rex Franciæ » Aurelianis in communi audientia recognovit » quòd custodia abbatiæ Sancti-Juliani Turonensis » ad me pertinet ex dignitate dapiferatûs mei, unde » servire debeo Regi Franciæ sicut Comes Ande- » gavensis, ita quòd archiepiscopus Turonensis » nullam habet in ea potestatem præter episcopalia » sicut in cæteris. His audientibus, Joscio scilicet » tunc Turonensi archiepiscopo, abbate S. Evurtii, » abbate S. Benedicti super Ligerim, Gaufrido et » Stephano capellanis, Richardo thesaurario, Jo- » hanne camerario Vend [ocinensi], B. [*corr.* Phi- » lippo] fratre Regis Franciæ, Willelmo fil. Ham. » [*f.* filio Hamonis), Roberto de Novo-burgo, » Hugone de Cleeriis. »

Cùm autem Robertus de Novo-burgo mortem obierit anno 1159, ex chronologia Roberti de Monte, tomo nostro XIII, p. 304, Henrici literas, ac proinde hanc Joscii epistolam, ad annum 1158 referendam censemus.

(c) Radulfus, qui ab anno 1156 usque ad annum 1178 pedum gessit.

(d) Robertus cognomine Guischardus, Hugonis *Cholet* filius, qui anno 1158 bellum cum Samsone Remensi archiepiscopo gessisse legitur in chronico Mosomensi, tomo nostro XIII, p. 739, fortassis vi latæ in eum excommunicationis sententiæ, de qua hìc sermo.

nostræ violenter et absque judicio eripuit; transitum nobis per terram suam prohibet; A wionagia *(a)* quæ nunquam dedimus, nec dare debemus, à nobis exigit; eleemosynas quas pater ejus ecclesiæ nostræ jampridem contulit, irritas habet. Servientes, suî permissione, immo præceptione ipsius, grangias nostras cum violentia intrant, seras frangunt, animalia nostra abducunt, annonam et cæteram supellectilem pro libitu suo asportant; conversos et famulos nostros spoliant, verberant et vulnerant. Super his omnibus per dominos nostros archiepiscopum Remensem et episcopum Laudunensem submonitus et commonitus est ut resipisceret, et non resipuit: excommunicatus est, et contemnit. Vestra etiam benignitas pro nobis servis vestris ter vel ampliùs per literas, et per proprium nuncium vestrum, etiam propiùs per vos ipsum ore ad os convenire, et commonere eum dignata est; et neque sic se correxit, imò deterior postmodum effectus est, adeò ut in facie nobis exprobrando diceret: « Modò veniat Rex, et liberet vos de manibus meis, si potest. » B Dicit etiam coram omnibus, quòd neque propter vos, neque propter ipsum Deum, cessabit, donec aut penitùs nos destruxerimus eum, aut ipse omnino deleverit nos de terra. Ad Deum tamen, et ad vos, domine, quem sub Deo advocatum habemus, sunt oculi nostri, ne pereamus; quia, nisi in proximo veniat super nos et subveniat misericordia vestra, ante faciem ejus subsistere non poterimus. Valeat dignationis vestræ excellentia.

Biblioth. Præmonstr. p. 341. An. 1158.

LXXIII. *ADRIANI IV Papæ ad* LUDOVICUM.

Commendat propensiorem ejus in religiosos viros dilectionem, quam petit ut Præmonstratenses fratres pro beati Petri et sua reverentia experiantur. *(Edita t. XV, p. 688.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 590. An. 1159, 18 februarii.

LXXIV. *ADRIANI IV Papæ ad* LUDOVICUM. C

Proficisci volenti cum Henrico II Angliæ Rege ad debellandos Sarracenos Hispaniæ, et literas exhortatorias ac comminatorias ad omnes fideles petenti, expeditionem illam dissuadet, priusquam terræ necessitatem cognoverit et incolarum voluntatem. *(Edita t. XV, p. 689.)*

Chesnius, ibid. p. 699.

LXXV. *PETRI, Ruthenensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Excusatum se cupit quòd ad eum vocatus non venerit, ob inopinatam irruptionem satellitum Regis Angliæ in pagum Ruthenensem.

An. 1159. * Petrus.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico Regi Galliæ, P., gratiâ Dei Ruthenensis ecclesiæ humilis minister, se ipsum et sua omnia.* CÙM, juxta tenorem literarum vestrarum, serenitatis vestræ præsentiam *(b)* adire eâ quâ oportebat sollicitudine et diligentiâ pararemus, ita ut jam in ipso itineris procinctu essemus, D subitò divulgatum est satellitum Regis Angliæ, militum videlicet et sagittariorum, atque pedestrium, armatam multitudinem advenisse: qui, terras circa nos positas devastantes, fines quoque territorii nostri invadere disponebant *(c)*. Quocirca consilium fuit atque voluntas nostri Comitis Ruthenensis * et virorum terræ nostræ, ut Comes* ipse, ante conspectum vestræ celsitudinis veniens, vices nostras apud vos suppleret; nos verò infra territorium remanentes, quantùm possemus, pro ipso et pro nobis illud ab hostibus tueremur. Tantâ ergo communis utilitatis necessitate detenti, precamur ne nostram absentiam molestè accipiatis. Ubicumque etenim simus, vestri sumus, et vos fideliter diligere, vestræque voluntati in omnibus parere semper operam dabimus. De cætero, magnificentiæ vestræ pro eodem nostro

* *de Rodez.* * Hugo.

(a) Vionagium, præstatio quæ domino exsolvitur pro securo transitu, vel mercium exportatione per terram illius. Ita Cangius.

(b) Vocatum ad Regis præsentiam fuisse arbitramur Ruthenensem episcopum, dum Rex circa Tolosam moraretur, ut Henricum Angliæ Regem deterreret ab obsidendæ urbis proposito, fortassis ut interesset colloquio inter Reges ea de re habito: de quo colloquio Robertus de Monte à nobis editus tomo XIII, p. 302, in notis, ait ad annum 1159: *Circa octavas* [Nativitatis S. Joannis-Baptistæ] *Ludovicus Rex Francorum cum Rege Anglorum colloquium habuit, de obtinenda videlicet pace cum Comite S. Egidii, prope Tolosam.*

(c) Pergit Robertus de Monte: *Sed cùm nil pacis obtentum fuisset, ortâ inter eos simultate et tantæ retrohabitæ pacis discordiâ, malo totius patriæ ab alterutro divisi sunt. Rex igitur Francorum intravit Tolosam, sibi et nepotibus suis concessam; fuitque ibi assiduè cum ejusdem Comite, quamdiu Rex Anglorum mansit in provincia. Rex autem Anglorum, suorum principum usus consilio, noluit Regem obsidere: sed castella circumposita obsidens in brevi obtinuit, et universam provinciam miserabiliter vastavit; et cepit Montem-regalem et civitatem* Cahors *cum subjacenti provincia, in qua civitate post recessum suum multitudinem magnam armatorum dimisit, ad custodiendam eam et cætera castella quæ ceperat.*

A Comite Ruthenensi multimodas grates referimus. In nostra namque amicitia adeò devotus, et in observantia pacis est adeò sollicitus, ut filius noster et pater totius patriæ meritò dicatur. Precamur autem vestri culminis dignitatem, quatinus eum vestris exhortationibus animetis, ut in eo quod benè cœpit usque in finem indeficiens perseveret *(a)*.

LXXVI. *RODULFI, abbatis Agaunensis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 741.

Rogat ut, more prædecessorum suorum, dona conferat in restaurationem monasterii sui à barbaris in cineres redacti.

EXCELLENTISSIMO Francorum Regi Ludovico, fr. Rodulfus (b), sanctorum Agaunensium martyrum servus inutilis, et qui cum eo sunt fratres, sic terrenum regnum B *regere, ut æternum valeat feliciter obtinere.* QUÒD sancta Agaunensis * ecclesia à prædecessoribus vestris Francorum Regibus amplis possessionibus fundata et largis fuerit donata donariis, et apud nos et in multis regni vestri ecclesiis scriptum habetur. Quis enim nesciat Dagubertum Regem ecclesiæ nostræ propter martyrum honorem Mauritii sociorumque ejus multa contulisse beneficia? Unde etiam post mortem suam per merita eorum à potestate dæmonum miseratione divinâ liberatus esse legitur. Quis ignoret Karolum Regem in Italia properantem, cùm ad sepulcra martyrum devenisset, divinâ visione pariter et miraculo lætificatum, eidem ecclesiæ amplissimas concessisse possessiones? Quòd Clodoveus Rex Francorum per Severinum prædictæ abbatem ecclesiæ à divina sit infirmitate liberatus, testis est titulus ejus apud Castrum-Landonis, ubi in vita ejus hoc legitur. Ipsorum igitur vos sequentes vestigia, quasi bonæ ramus arboris nobilissimâ stirpe progenitus, C bonum eleemosynarum fructum proferentes, præsentium latores ob amorem Dei et sanctorum martyrum benignè suscipiatis, misericordiæ manum affluenter, sicut Regem decet, beatis martyribus porrigatis; sperantes ab illo multò majora recipere, qui dixit: *Centuplum accipietis, &c.* Siquidem ecclesia nostra, quæ cumulus * sanctorum martyrum est, cum universis ædificiis ad eam pertinentibus, per manus barbarorum ita in cineres redacta est, ut etiam muri ex magna parte corruerint. Ad sanctorum igitur sepulcra restauranda et ornanda, sicut regiæ congruit pietati, totis misericordiæ visceribus affluatis, de vestro mammona amicos vobis sanctos martyres faciatis, ut ab ipsis in æterna tabernacula recipi valeatis.

Circa 1160.

* *S. Maurice en Valais.*

Matt. XIX, 29.

* *f.* tumulus.

LXXVII. *ARMANI, abbatis Magnilocensis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 739.

Auxilium et consilium ejus exposcit contra bonorum ecclesiæ deprædatores.

D *GLORIOSO et piissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, A. (c) abbas Magnilocensis, gloriâ et honore perenniter coronari.* NOVIT, ut credimus, regia nobilitas vestra, ecclesiam nostram * ab antecessoribus vestris piissimis Regibus Francorum ædificatam esse et fundatam: quibus quasi in naturam versum est loca sancta ædificare et temporalibus bonis munire. Vos equidem non solùm successorem genere, verùm etiam eorum imitatorem pietate (unde Deo gratias), patronum regno Francorum divina pietas concessit. Propterea ad dominum nostrum Regem, Dei cultorem, bonorum operum sectatorem, quem post Deum specialiter dominum obtinemus, supplices confugimus, ut oculo pietatis suæ nos inspicere dignetur. Inquietant enim nos undique homines qui nec Deum timent nec homines

Circa 1160.

* *Manlieu.*

(a) D. *Vaissette,* Hist. Occitan. t. II, p. 505, hanc episcopi Ruthenensis epistolam ad annum 1164 retrahit. Verùm, præterquam quòd incertum est an episcopus Petrus vitam usque ad annum 1164 protraxerit, ex Roberti de Monte contextu, quem vir ille ingenio acutissimus non viderat, et ex ultimis epistolæ verbis confici posse videtur Regem Ludovicum, dum in partibus illis moraretur, stabiliendæ pacis studiosum, proceres regionis convocasse, ante vel post obsidium Tolosæ, ut Comiti Tolosano, à quo plures ejus *vassalli* defecerant, amicos et adjutores conciliaret. Ad an. itaque 1159 epistolam referendam censemus.

(b) Novæ Galliæ Christianæ auctores, t. XII, col. 793, hunc Rodulfum ad tempora Ludovici Transmarini amandant, eò quòd *ex chartis Agaunensibus anno 940 sub Rodulfo abbate factum sit incendium,* de quo sub hujus epistolæ finem. Verùm inter instrumenta ibid. col. 490, occurrit anno 1157 Rodulfus alter, cui potiori jure tribuenda videtur hæc epistola; ast, cùm annum ei certò præfigere non valeamus, ad annum circiter 1160 duximus collocandam, quo tempore fortè ruinæ prioris incendii nondum ex integro reparatæ fuerant.

(c) Armanus *de Montboissier,* abbas Magnilocensis, frater erat Petri Cluniacensis, Pontii Vizeliacensis et Jordanis Casæ-Dei abbatum, teste Gaufrido Vosiensi, tomo nostro XII, p. 432. Verùm ad quem annum referri debeat hæc epistola nullo patet indicio.

verentur, et tyrannidem suam in nobis exercent: quibus quando justitiam offerimus, A velut inimici justitiæ pro nihilo eam reputant. In præsenti verò, quidam Chatardus *de Bosot*, prædator et violator stratæ regiæ, fretus consilio et auxilio quorumdam maleficorum, et maximè cujusdam avunculi sui Eustachii *de Monton*, homines nostros in publica strata merces suas deferentes cepit, nullam in eis causam inveniens. Nos ad dominum episcopum querimoniam direximus, nec invenimus qui se opponat scutum pro domo Israel: sed ab omni defensione tam ecclesiastica quàm sæculari destituti sumus. Exoramus itaque majestatem vestram, ut placeat ei dexteram consilii et auxilii sui nobis porrigere, et domino episcopo hanc curam injungere: quatinus sicut decet provideat, qualiter de præfato Eustachio et nepote ejus et cæteris malefactoribus nostris, quos longum est enarrare, dignam justitiam assequi valeamus. Rex vivat in æternum.

B

Estiennot. frag. p. 206, cod. ms. 568.

LXXVIII. *MATHILDIS de Baugenciaco ad LUDOVICUM.*

Pro cœnobio Silvæ-majoris, ut eleemosynam ei à se factam stare faciat.

Circa 1160.

LUDOVICO Regi Francorum, domino et cognato suo, M. (a) de Baugenciaco salutem. CREDAT sublimitas vestra testimonio et scripto harum latoris literarum, quia consilio et assensu filiorum meorum Si. L. et R. *(b)* ecclesiæ Silvæ-majoris *(c)* terram quam emeram, et unde eis censum persolvebam, in eleemosynam dedi, et aliam terram quam excolueram voluntati eorum dimisi, eo pacto, ut, quamdiu viverem, terragium eis de utraque terra redderent, post mortem meam liberam haberent. Testificor etiam vobis quòd Lancelinus, cùm fecisset reditum per Silvam de S. Jacobo, nunciavit mihi quia excommunicassent me monachi pro terra illa unde præcipuè rogatu et consilio ejus pactum istud cum eis confirmavi. Nunc C autem ipse, cujus consilio taliter egi, hanc ipsam eleemosynam, terragium scilicet, eis violenter tollit. Quapropter caritatem vestram clementer expostulo ut eleemosynam meam amore Dei stare faciatis, quia parata sum manu meâ jurare, vel aliâ præcepto meo, sicut vobis scripsi, ita fuisse.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 688.

LXXIX. *PETRI, Silvæ-majoris abbatis, ad LUDOVICUM.*

Precatur ut confirmet pactum quod fratres de Semeio fecerant cum Aruceo Morini, canonico S. Crucis Aurelianensis; fratrem verò Rainardum, cui commiserant ædificationem novam in ecclesia S. Joannis de Breis, Regi commendat.

Circa 1160.

LUDOVICO excellentissimo Regi Francorum, P. (d) Silvæ-majoris humilis minister, totusque conventus, sic regnare in sæculo, ut placeat ei qui regnat in cœlo. IN omni D negotiorum nostrorum utilitate recursum ad dulcedinem bonitatis vestræ fiducialiter semper habemus. Caritas quippe et justitia hoc faciunt, quæ penes magnificentiam summopere locum obtinere noscuntur. Hinc est quòd excellentiam vestram humili prece deposcimus, quatinus pactum quod fratres nostri de Semeio *(e)*, pro angustia temporis et pro quibusdam novis acquisitionibus magnis debitis astricti, cum domino Aruceo Morini, canonico S. Crucis, assensu nostro facere compulsi sunt, sicut in literis nostro sigillo munitis continetur, vestri etiam privilegii auctoritate confirmare dignemini; ut robore vestræ tuitionis præfata pactio sic rata permaneat, ut post decessum prædicti viri ad nos sine alicujus contradictione revertatur.

(a) Mathildis, filia Hugonis Magni, fratris Philippi I Regis Francorum, ex Adela Viromandensi, conjux Radulfi de Balgenciaco. Vide t. XIII, p. 415, *c.*

(b) Id est, Simonis, Lancelini, Radulphi. Simon patri successit circa annum 1130, eique anno circiter 1156 frater ejus Lancelinus. Vide Histor. principum officiar. Franciæ, t. III, p. 171.

(c) Monasterio Silvæ-majoris colonia erat apud Semeium et Sanctum-Joannem de Breis in pago Aurelianensi, ut videre est in sequenti epistola.

(d) Petrus Silvæ-majoris in diœcesi Burdegalensi abbas. At duo præfuere hujus nominis abbates: alter, de Ambasia dictus, ab anno 1126 usque ad annum saltem 1147; de Didonia alter, qui anno 1155 jam præerat, vixitque ad annum 1183. Priorem hujus epistolæ auctorem faciunt Mabillonius sæc. VI Bened. parte II, p. 890, et post eum auctores Novæ Galliæ Christ. t. II, col. 869. Eis porrò assentiri non possumus; quippe cùm eo tempore Ludovicus Dux esset Aquitanorum, ipsum eo nomine compellare non omisisset vir Aquitanicus. Hanc itaque epistolam Petro II adscribimus; sed annum quo data fuit certò præfinire non valemus.

(e) In Gallia Christ. pro *Semeio* legitur *Suneio*, gallicè *Sunois*, in suburbio Aurelianensi; Mabillonius, ibid. p. 870, Semeium gallicè interpretatur *Semoy*, haud longè ab urbe Aurelianensi, qui etiam monasterio nomen dat *Sedis-meri*.

A Præterea fratrem Rainardum, cui novam ædificationem in ecclesia S. Joannis de Breis *(a)* commisimus, sicut specialiter vestrum, magnitudini vestræ commendamus; rogantes ut ei consilii et auxilii vestri manum porrigatis, quatinus locus ille noviter incœptus per ipsum, faciente vestrâ dignatione, augmentum accipiat. Incolumitatem vestram filius Virginis per longa tempora conservet, ut sub vestra dulci protectione diutiùs gaudeat ecclesia. Valete.

LXXX. *PACIS INSTRUMENTUM inter LUDOVICUM Francorum et HENRICUM Anglorum Reges, de Vilcassino, Tolosa et Cadurcino, gratiâ nuptiarum filiæ Regis Ludovici cum filio Angliæ Regis (b).*

Ex ms. codice bibliothec. Harleiensis 215, fol. 2, verso.

NOTUM sit omnibus tam præsentibus quàm futuris, quòd hoc modo facta pax *(c)* B inter Ludowicum Regem Franciæ et Regem Angliæ Henricum.

An. 1160.

1. Rex Ludowicus reddidit Regi Angliæ omnia jura et tenementa Henrici Regis avi sui, quæ tenebat die quâ fuit vivus et mortuus, plenè et integrè, excepto Wilcassino; et de Wilcassino remansit Regi Angliæ feodum archiepiscopi Rotomagensis *(d)*, et feodum Comitis Legicarum *(e)* de feodo Britolii, et feodum Comitis Ebroïcensis *(f)* et totum remanens Wilcassini Regi Francorum, hoc modo quòd ipse illud remanens dedit et concessit maritagium cum filia sua * filio Regis Angliæ habendum, et eum inde seisiendum ab Assumptione beatæ Mariæ proxima post pacem factam in tres annos *(g)*. Et si infra hunc terminum filia Regis Franciæ filio Regis Angliæ desponsata fuerit assensu et consensu sanctæ ecclesiæ, tum erit Rex Angliæ seisitus de toto Wilcassino et de castellis Wilcassini ad opus filii sui. Et si filia Regis Franciæ infra hunc terminum obierit, castella *(h)* et Wilcassinum redibunt ad manum C Regis Franciæ, exceptis tribus feodis quæ semper remanebunt Regi Angliæ soluta et quieta; et istâ conventione, quòd castella remanebunt in custodia militum Templi

* Margareta.

(a) *Saint-Jean de Brayes*, in diœcesi quoque Aurelianensi.

(b) Instrumentum istud, quod Thomæ *Rymer* diligentiam fugit, eruit olim D. *de Bréquigny* ex cod. 215, fol. 2, verso, bibliothecæ Harleiensis, sæc. XIII, ut ipsi visum est, exarato, quem etiam contulit cum exemplari à *Mylord Litleton* ex eodem descripto, ac nobiscum communicavit longè antequam suis illud observationibus illustrasset t. XLIII Commentariorum Parisiensis academiæ Inscriptionum, p. 368-401. Apographum nostrum, in multis depravatum, emaculavimus ad facem historicorum illius ævi.

(c) *Mense maio* (inquit Robertus de Monte ad an. 1160) *pax facta est inter Reges Henricum Angliæ et Ludovicum Franciæ, renovatis prioribus pactis et confirmatis, et pacificatis qui partes utrorumque adjuverunt.* Id est, confirmatis pactis anno 1158 sancitis de matrimonio filiæ Regis Francorum cum filio Regis Anglorum, et pacificatis iis qui partes utriusque Regis anno 1159 in Tolosana expeditione adjuverant.

(d) Andeliacum, de quo vide Sugerium tomo nostro XII, p. 44; Ordericum Vitalem, ibid. p. 717; Robertum de Monte, t. XIII, p. 311.

(e) Roberti Bellimontensis, Comitis Legecestriæ *[Leicester]*, fratris Gualeranni Comitis Mellenti: cui Roberto Rex Angliæ Henricus I *Amiciam Radulphi de Guaderfiliam, quæ Ricardo filio ejus pacta fuerat, donavit, et Britolium cum subjacentibus feudis adjecit*, inquit Ordericus lib. XII, p. 875, tomo nostro XII, p. 736. Vide quoque Guillelmi Gemet. continuatorem, ibid. p. 575. Porrò Britolio potiebatur anno 1160 Robertus superioris Roberti filius, teste Roberto de Monte qui ad an. 1153 ait: *Mortuo Willelmo de Paceio* [Eustachii filio] *absque liberis, redditum est castrum Paceii Roberto filio Comitis Legecestriæ, quia pertinebat ad honorem Britolii, unde ille erat legitimus hæres ex parte matris suæ.* Tomo nostro XIII, p. 296.

(f) Simonis de Monteforti, qui fratri suo Amalrico successit in comitatu Ebroïcensi anno 1140, obiitque an. 1181, ex chronico Roberti de Monte.

(g) In prima conventione anni 1158, Rex Ludovicus Vilcassini et castellorum custodiam sibi retinuerat usque ad nubiles annos puellæ. Sic enim habet ad eum annum Robertus de Monte, tomo nostro XIII, p. 300 in notis. « Henricus Rex Anglorum, inquit, Walliâ sibi subjugatâ et omni » factâ tributariâ, vigiliâ Assumptionis sanctæ Mariæ, » transfretavit in Normanniam. Qui citiùs veniens » Rotomagum, accepit collocutionem à Rege Francorum, videlicet quintâ feriâ, II kal. septembris, » inter *Gisors* et Novum-mercatum, cum prælatis » sanctæ ecclesiæ et baronibus utriusque provinciæ. » Justitiâ igitur de cœlo prospiciente, Rex Francorum Ludovicus coram prædictis personis filiam » suam ex secunda sua muliere primogenitam, nomine Constantiam [aliis Margaretam], dimidium » anni aliquantulùm excedentem, dedit Henrico » secundo filio Regis Anglorum, tres ferè annos » habenti, cum toto *Veugesim* et munitionibus ejusdem, quod antiquitus olim fuerat Regis Anglorum: » cujus tamen terræ et omnium munitionum Rex » Francorum retinuit custodiam *usque ad nubiles » annos puellæ;* hac tamen divisione, ut si filius » Regis Anglorum moriatur ante maritalem ipsius » puellæ copulationem, secundus, vel tertius, vel » cæteri ducerent eam uxorem, sub dotis nomine à » Rege Anglorum recipientes in Anglia civitatem » Lincolniensem et mille libras, et fiscum trecentorum militum; in Normannia civitatem Abrincatensem, et duo castella et mille libras, et fiscum » ducentorum militum. Cujus pactionis fidejussores » exstiterunt episcopi utriusque partis. »

(h) Castella ea intelligenda sunt quæ post celebratas filii sui nuptias Rex Henricus recepisse traditur à Templariis, nempe *Gisorz, Neafliam, Novum-castellum, sita super fluvium Epte in confinio Normanniæ et Franciæ: quia pepigerant ipse et Rex Franciæ*, inquit ad an. 1160 Robertus de Monte, *quatenus, inito matrimonio filiorum suorum, Rex Henricus haberet illas munitiones quæ ad ducatum Normanniæ pertinent.* Vide tomo nostro XIII, pag. 305.

usque ad prædictum terminum, et habebunt redditus ad castella custodienda, quos Rex Franciæ in dominio habebat; et interim Rex Franciæ habebit inde justitiam et homagia et servitium.

2. Gocelinus Crispinus *(a)* et Goellius *(b)* de Baudemonte reversi sunt in homagia Regis Franciæ de eo quod habent in Wilcassino, et debent habere de ipso. Et si Rex Franciæ habuerit querelam versùs eos, quæ sit ad justitiam corporis vel membrorum, sive exhæredationem, sive magnum gravamen pecuniæ, per consilium Regis Angliæ deducetur. Per istam conventionem castellum Stripennei *(c)* prosternetur infra festum sancti Johannis.

3. Comes Ebroïcensis Simon reversus est in homagium Regis Franciæ et servitium quietè in hominibus et castellis suis, et castella sua *(d)* ei quieta remanebunt, sicut cæteri barones Franciæ castella sua quieta habent. Et Rex solvit et quietos clamavit homines ejusdem Comitis omnes à juramento quod ei fecerunt, et ipsum Comitem similiter absolvit de eo quod ad Regem Franciæ pertinet. Et idem Comes Ebroïcensis habebit omnia jura sua de foresta Aquilinæ *, sicut jurata fuerunt per servientes Regis Franciæ et ipsius Comitis. Sed si inter eos orta fuerit querela pro juramento hominum et Regis et Comitis, [per eos] qui hoc juraverunt, ex præcepto Regis et sine mala voluntate, jus [1] recognitum erit. Et de domo Sancti-Leodegarii [2], si Comes eum requisierit de custodia ejusdem domûs, Rex ei rectum tenebit.

* *Iveline.*
[1] *Bréq.* ejus.
[2] *S. Léger en Iveline.*

4. Præterea Rex Franciæ reddidit Regi Angliæ omnia jura et tenementa Comitis Pictavensis, exceptâ Tolosâ, hoc modo quòd Rex Angliæ concessit de Tolosa trewias usque à die primo Pentecostes post pacem in unum annum, pro amore Regis Franciæ, Comiti Sancti-Egidii *, salvo honore suo, sine malo ingenio, sine sua et suorum hæredum exhæredatione. Et quidquid Rex Angliæ habebat de honore Tolosæ et Cadurco et Cadurcino *(e)*, eâ die quâ pax facta fuit, eidem Regi Angliæ remanebit. Et si Comes Sancti-Egidii infra hunc terminum Regi Angliæ vel suis hominibus de prædicto honore Tolosæ vel Cadurci forisfecerit, et ad marchia in termino convenienti non emendaverit, Rex Franciæ inde ulteriùs se non intromittet.

* Raimundo V.

(a) Gocelino Crispino castellum *Dangu* ad Eptam fluvium obvenerat per nuptias cum Isabella filia Roberti *de Dangu*, ex historia cœnobii Mortuimaris à nobis edita tomo XIV, p. 514. Stripinneum autem ipsi obtigisse creditur ex hæreditate matris ipsius. *Hist. des grands officiers de la couronne, t. VI, p. 632.*

(b) D. *de Bréquigny* habet *Hoellus*. In apographo ab ipso accepto legimus *Goellus de Baudemonte*, is fortè qui à Roberto de Monte dicitur *Baldrici filius*, cui Rex Ludovicus, anno 1153, Vernonis turrim custodiendam commisit, *quia utrique, scilicet Regi et Ricardo de Vernone, beneficio casamenti obnoxius erat.* Vide tomo nostro XIII, p. 296.

(c) *Étrepagni.* De eo Robertus Montensis ad an. 1159: *Circa festum S. Michaelis*, inquit, *Rex Anglorum, suorum principum usus consilio, cum exercitu suo ad propria repedans* [ab expeditione Tolosana], *Estrepeneium juxta Gisorz obfirmavit, quod Rex Franciæ antea diruerat.... Audiens igitur Rex Francorum Regem Anglorum supradictum castellum obfirmasse, timens de suis, cum suo exercitu illuc usque properavit. Interea malis in terra multiplicatis, circa festum S. Martini, Comes Ebroïcensis omnia castella sua quæ erant in Francia Regi Anglorum tradidit, in quibus Rex custodes suos posuit, sicut Simon de Aneto fecit.... Adventu interim Domini appropinquante, obtentu magnorum virorum patriæ, ambo Reges inducias acceperunt usque ad octavas Pentecostes.* Interim verò facta est conciliatio cujus nunc instrumentum damus: ubi vides Stripenneium rursus, volente Ludovico Rege, destructum. Cæterùm contextus isti, qui ad assequendam hujus tractatûs intelligentiam plurimùm faciunt, desiderantur in editis exemplaribus Roberti de Monte; habentur autem in duobus mss. codicibus, altero serenissimæ Reginæ Sueciæ, altero Bibliothecæ imperialis Paris., quibus usi sumus tomo XIII, p. 302, in notis.

(d) Castella Comitis Ebroïcensis enumerans vulgatus Robertus de Monte, ibid. p. 304, ad an. 1159, ait: *Simon Comes Ebroïcensis tradidit Henrico Regi Anglorum firmitates suas quas habebat in Francia, scilicet Rupem-fortem, Montem-fortem, Esparlonem, et reliquas: quod magno detrimento fuit Regi Francorum, cùm non posset liberè procedere de Parisius Aurelianis vel Stampis, propter Normannos quos Rex Henricus posuerat in castris Comitis Ebroïcensis. Hac de causa treviæ captæ fuerunt inter duos Reges à mense decembri usque ad octavas Pentecostes;* ac interim sancita compositio de qua in hoc articulo.

(e) Anno 1159, Rex Henricus militarem fecerat expeditionem adversùs Raimundum Comitem S. Egidii seu Tolosanum, ut Tolosanam sibi provinciam uxoris suæ nomine vindicaret. *Et quamvis Rex Henricus cepisset urbem Cadurci,* inquit vulgatus Robertus de Monte, ibid. p. 303, *et major pars ducatûs Tolosani sibi esset subdita vi vel timore, urbem tamen Tolosam noluit obsidere, deferens Ludovico Regi Francorum, qui eamdem urbem contra Regem Henricum Angliæ muniverat, et die ac nocte, volens ferre auxilium Raimondo sororio suo, custodiebat: unde graves inimicitiæ inter ipsum et Regem Anglorum ortæ sunt, cùm videret sibi Regem Franciæ nocere, de cujus auxilio plurimùm confidebat.* In manuscriptis verò codicibus nostris legitur: *Rex igitur Francorum* [qui Comitis Tolosani pacem frustrà quæsierat] *intravit Tolosam, sibi et nepotibus suis concessam; fuitque ibi assiduè cum ejusdem Comite, quamdiu Rex Anglorum mansit in provincia. Rex autem Anglorum, suorum principum usus consilio, noluit Regem obsidere; sed castella circumposita obsidens in brevi obtinuit, et universam provinciam miserabiliter vastavit, et cepit Montem-regalem et civitatem* Cahors *cum subjacenti provincia: in qua civitate, post recessum suum, multitudinem magnam armatorum dimisit ad custodiendam eam et cætera castella quæ ceperat, quorum dux cancellarius Regis fuit,* Thomas *Becket*, Cantuariensis postmodum archiepiscopus, qui huic pacis instrumento subscriptus occurrit. Vide tomo nostro XIII, p. 302, in notis.

A Et si Comes Bargelini *(a)* et Trencavel, et cæteri homines Regis Angliæ illius patriæ, noluerint in trewiis istis esse, et guerram fecerint Comiti Sancti-Egidii, Rex Angliæ non juvabit eos infra hunc terminum, contra istam conventionem.

.*(b)*......... Concedo et confirmo, iis testibus, Petro Parisiacensi, Hugone Suessionensi, Roberto * Ebroïcensi, Ernaldo *(c)* Legiensi, Philippo Bajocensi, Frogerio Sagiensi, Hugone Dunelmensi, episcopis; Thomâ cancellario, Comite Flandrensi Theoderico, Comite *(d)* Henrico, Comite Suessionensi [1], Comite Bellimontis [2], Comite Mellentino Wilerianno [3], Willelmo *Panet* magistro Templi, et fratribus Ottone de Sancto-Audomaro, Giliberto *de Laci*, Richardo *de Hasting*, Petro episcopo, Roberto de Piro *(e)*, Willelmo fratre Regis Angliæ, Richardo *de Hume*, Jordano Taxo *(f)*.

* *Corr.* Rotrodo.
[1] Ivone.
[2] Matthæo.
[3] Valeranno.

B LXXXI. *CONSTANTIÆ, Alani Comitis Britannorum filiæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 725; Morice, Hist. de Bretag. t. I, col. 104, gallicè.

Suum ei, quem diù nutrierat, patefacit amorem, petitque vicissim aliquod ab eo amoris insigne, sive annulum, sive aliud quippiam donari.

An. 1160.

LUDOVICO venerabili atque excellenti Regi Galliæ Constantia, Alani (g) Comitis Britannorum filia, salutes et amicitiæ vinculum. NOTUM fieri cupio dignitati vestræ, me vestrî memorem diù exstitisse, et cùm mihi plurima à pluribus sint oblata munera amoris causâ, à me nulla unquam fuisse recepta. Sed si vestræ liberalitati placeret, ut mihi te ultra quàm dicere valeam diligenti, aliquod amoris insigne, vel annulum, vel aliud aliquid mitteret *(h)*, illud carius totius mundi pretio tenerem. Grates vobis reddo de gerulo meo, quem suscepistis tam honorificè. Et si C aliquid fuerit in partibus nostris quod vobis habere placuerit, vel accipiter, vel canis, aut equus, exoro quatinus mihi non differatis intimare per præsentium latorem. Pro vero habeatis, quòd si fortuna toto ore mihi arridere contempserit, mallem alicui tuorum etiam humili me conjungi, quàm Scotiæ Reginam fieri. Quod effectu probabo: quoniam quàm citò Comes C. *(i)* frater meus de Anglia redierit, itura sum ad Sanctum-Dionysium orationum causâ, et ut vestrâ præsentiâ uti valeam. Valete, ut valeam.

(a) Id est, Barcinonensis Comes Raimundus Berengarii IV, qui, anno 1158, fœdus percusserat cum Raimundo *Trencavel*, vicecomite Biterrensi, adversùs Raimundum Comitem Tolosanum, prout videre est in literis quas recitat Vaissetus inter instrumenta tomi II Hist. Occitanæ, p. 569. Rex autem Henricus, *mense octobri 1159*, inquit vulgatus Robertus de Monte, *munitâ civitate Cadurcorum et commendatâ Thomæ cancellario suo, confidens de auxilio Raimundi-Berengarii, Comitis Barcinonæ, et Trenchuel Comitis Nemausi, et Willelmi de Montevessulano, et aliorum suorum fidelium, rediit in Normanniam, &c.* Tomo nostro XIII, p. 304.

(b) Subscribentis signum desideratur. Unde conjicimus his literis contineri primam pacis delineationem, quæ postea reciprocis Regum literis confirmata fuerit. Nam, teste Roberto de Monte ad an. 1160, ibid. p. 305, *mense octobri, Rex Anglorum et Rex Francorum collocuti, pactum pacis mutuæ confirmaverunt, et Henricus filius Regis Anglorum fecit homagium Regi Francorum de ducatu Normanniæ, qui est de regno Franciæ.* Quid deinde factum sit, quomodo Rex Anglorum, impetratâ à legatis apostolicæ sedis veniâ, haud expectato trium annorum spatio, matrimonium inter impuberes natos celebraverit, et Vilcassini castella in manu sua posuerit, haud veritus Ludovici Regis indignationem incurrere, quære in dissertatione D. *de Bréquigny*, loco citato.

(c) Rectiùs *Ernulfo* seu *Arnulfo Lexoviensi.*

(d) Id est, *Henrico Comite Trecensi seu Campaniæ.*

(e) Rogerius de Hoveden, ad an. 1161, tres tantùm nominat milites Templi, *Robertum de Pirou, Tostas* [Ottonem] *de Sancto-Homero, et Richardum de Hastings, qui custodiebant præfata castella, et statim* [post celebrata sponsalia] *tradiderunt ista castella Regi Angliæ: unde Rex Franciæ plurimùm iratus fugavit illos tres Templarios de regno Franciæ, quos Rex Angliæ benignè suscipiens multis ditavit honoribus.* Vide tomo nostro XIII, p. 206.

(f) Duorum postremorum nomina non habet D. *de Bréquigny.* Addidimus autem ea ex apographo Litletoniano.

(g) Alani III Richemundiæ Comitis. Hic, ductâ in uxorem Berthâ filiâ Conani III Comitis Britanniæ, Conanum IV seu Parvulum genuit et Constantiam, cujus est hæc epistola.

(h) Si ex his verbis inferre liceat eam ad Regis nuptias aspirasse, hæc epistola scripta fuit vel antequàm Ludovicus, repudiatâ Alienorâ, Constantiam Hispanicam anno 1154 duceret; vel istâ defunctâ die 4 octobris, antequam se Rex conjugio copularet Alæ Campaniensi, quam post dies quindecim, eodem mense octobri, accepit in uxorem. Verùm Constantia non tam Regis ipsius nuptias expetiisse videtur, quàm *conjungi alicui* è Francis *etiam humili*, uti legitur paulò infrà. Cæterùm ea demum matrimonio copulata fuit Alano III *de Rohan.*

(i) Conanus Parvus. Ejus in Britanniam adventum notavit Robertus de Monte ad an. 1156, his verbis: *Conanus Comes* de Richemont, *veniens de Anglia in minorem Britanniam, obsedit urbem Redonensem, et cepit, fugato Eudone vicecomite* [Porricidii] *vitrico suo.* Verùm, cùm de reditu ejus ex Anglia sermo sit, profectò iter ejus intelligere debemus quod suscepit gratiâ nuptiarum cum Margareta sorore Malcolmi Scotiæ Regis, quam accepisse illum volunt an. 1160. Ideoque ad eum annum referimus hanc epistolam.

A

LXXXII. *Victoris* antipapæ ad *Ludovicum*.

Chesnius, ibid. p. 582; Labbe, Concil. tom. X, col. 1304.
An. 1160, 24 junii.

Rogat ut nuncios suos benignè Rex suscipiat, et per eosdem responsum mittere non differat.

Victor episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico, illustri Regi Francorum, salutem et apostolicam benedictionem. De nobilitatis ac prudentiæ tuæ sinceritate et dilectione plenam obtinentes fiduciam, dilectos filios nostros præsentium latores, T. nostrum capellanum, virum honestum, religiosum atque discretum, et Stephanum nobis tibique fidelissimum, ad regiam majestatem tuam transmittimus; attentè monentes ac rogantes quatinus, pro beati Petri reverentia, ac nostræ dilectionis intuitu, eos benignè recipias, et quæ tibi ex nostra parte dixerint, tanquam ab ore nostro prolata, firmiter et indubitanter credas, et quàm citissimè super his quæ tibi dixerint, per eosdem et proprios nuncios tuos certum nobis B responsum mittere non differas. Datum Parmæ, VIII kal. julii.

LXXXIII. *Alexandri III* Papæ ad *Ludovicum*.

Chesnius, ibid. p. 595.
An. 1161, 17 januarii.

Regum Francorum, et præsertim Ludovici, pietatem et merita erga sedem apostolicam commendat, et gratias agit quòd Rex animum suum induxerit ad eum in Papam recipiendum. *(Edita t. XV, p. 766.)*

LXXXIV. *Iacinthi*, Diac. cardinalis, ad *Ludovicum*.

Chesnius, ibid. p. 570.

De turbata pace inter eum et Henricum Angliæ Regem, incuriâ et assensu cardinalium S. A. legatorum, dolere se et curiam Romanam significat.

An. 1161.

Illustrissimo et glorioso domino Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, justitiæ assertori, et orthodoxæ fidei defensori magnifico, Jacobus (a), eâdem gratiâ sanctæ C *Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem, et felices ad vota successus.* Divini muneris est, quoties regia potestas, sepositis sæcularis proventûs utilitatibus, justitiæ tramitem aggreditur, et nullo errore deviat, sed ad id quod summum est æquitate et justitiâ semper intendit. A primordio etenim unctionis vestræ in Regem, et Davidicam humilitatem, et Salomonis sapientiam, et Job tolerantiam, vestra consecuta est genuina nobilitas; et quem extollere regius debuit honor, mansuetum et mitem cœlestis gratia fecit. Unde mater vestra gaudet ecclesia. Unde nos, qui totum quod possumus, quod scimus, quod habemus, sub vestro dominio et voluntate ponimus, plurimùm inter cæteros mortales gratulamur; et quantò vos affectuosiùs diligimus, tantò vestra nos prospera dilatant, et infortunia arctiùs angustant. Perlectis sanè majestatis vestræ literis, licèt de sospitate vestra certificati gaudeamus, de perturbatione tamen pacis inter vos et Regem Anglicum *(b)* nuper exorta non parum D dolemus, præsertim cùm cardinalium *(c)* incuriâ et assensu, sicut ex vestrarum literarum *(d)* tenore perpendimus, quodammodo evenisse vester intelligat providus sensus; et dum proclivi fuerunt ad postulata, offensam vestram incurrere non providerunt

(a) Quindecim habemus hujus cardinalis epistolas in Chesniana collectione; in plerisque *Jacobus* scribitur, in aliis per literas *Iac.* designatur, quæ Iacinthi perinde ac Jacobi initium efficiunt. Certè nullus diaconus cardinalis Jacobus nomine occurrit toto tempore quo regnavit Ludovicus; at verò notissimus est Hyacinthus Bobo, Iacintus quandoque dictus, creatus anno 1144 diaconus cardinalis S. Mariæ in *Cosmedin* à Cœlestino II, ipseque Cœlestinus III dictus anno 1191. Atqui de eo hîc et in aliis epistolis agi non dubitamus.

(b) Illius autem discordiæ causa hæc fuit (verba sunt Guillelmi Neubrigensis, lib. II, cap. 24). *Rege olim Stephano tumultibus Anglicis occupato, Comes Andegavensis* [Gaufridus] *invasit obtinuitque Normanniam, præter Gisortium et duo alia quasi appenditia castella, quæ in potestatem Regis Francorum cesserunt. Hanc juris Normannici diminutionem processu temporis ejusdem Comitis filius, Rex scilicet Anglorum Henricus secundus, non patiens, arte magis quàm viribus in hac parte vidit utendum. Denique* (an. 1158) *per virum industrium, Thomam scilicet cancellarium suum, egit apud Regem Francorum ut filia ejus* [Margareta], *ex filia Regis Hispanici, quæ nupserat ei post Alienoram, primogenito suo Henrico daretur in conjugem, munitionibus illis in dotem cedentibus, quæ tamen à Templariis tamquam in sequestro custodirentur, donec pueri, qui nondum per ætatem nuptias contrahere poterant, suo tempore nuptialiter convenirent, Rege Anglorum interim utriusque pueri habente custodiam. Verùm idem Rex, aliquot annis elapsis* (1160) *productioris moræ impatiens, inter eosdem pueros nuptias celebravit præmaturas, et à Templariis castella recepit. Quamobrem sævientibus Francis, et ipsum quidem prævaricationis, Templarios verò proditionis accusantibus, ad lites et bella ventum est.* Vide t. XIII, p. 111.

(c) Radulfus de Diceto, ad an. 1160, superioribus addit : *Celebratum est autem matrimonium inter filium Regis Anglorum septennem et filiam Regis Francorum triennem, auctoritate scilicet Henrici Pisani et Willelmi Papiensis, presbyterorum cardinalium et apostolicæ sedis legatorum. Hoc autem factum est apud Novum-burgum, IV nonas novembris.* Ibidem, p. 186. Vide ipsorum legatorum ad Hugonem Rotomagensem archiep. literas, quibus matrimonium celebrari concedunt, t. XV, p. 700.

(d) Ludovici ea de re literas non habemus.

A providerunt incauti. Ex quo igitur dominus Apostolicus, sicut vester spiritualis pater, ex intimo cordis tristatur affectu, et tota curia de damno et injuria vobis illata dolet atque compatitur, cùm inter omnes Principes quos hodie Romana ecclesia habet devotos, vos præcipuâ caritate diligat, et ampliùs semper honorare intendat. Verùm in instanti tempore quantis prematur angustiis, quantis quassetur procellis, quàm multa patiatur pro ecclesiæ pace corrigenda, non est hujus vestræ excellentiæ exponere: qui nobis compatientes, prout regiam vestram decuit dignitatem, pro exaltatione et confirmatione domini Papæ, et laborem suscipere, et studium adhibere nullo modo postposuistis. Rogamus itaque et exhortamur quatenus literas apostolicas *(a)* benignè suscipientes, juxta continentiam earum, monitus et consilium filialiter observetis. Nam licèt hoc tempore ad plenum, prout postulatis, imminente schismatis articulo, vos exaudire non valeat, desiderii sui tamen est, opportunitate B acceptâ, vestræ præ cæteris orbis terrarum Principibus satisfacere voluntati. Et nos nunc et semper pro vestra vestrique regni exaltatione et commodo promptos atque devotos ad hoc et omnia quæ expedierint, regia petimus opinetur majestas. Præterea, dilectum amicum nostrum Guidonem *(b)*, quem pro honore et exaltatione vestra studiosum et sollicitum esse cognovimus, excellentiæ vestræ attentiùs commendamus.

LXXXV. *ERVISII, abbatis S. Victoris, ad ODONEM card. A. S. legatum.*

Marten. Ampl. Collect. tom. VI, col. 240.

Regem salvum ei conductum et liberam concedere facultatem ad suos cardinales revertendi; de mora autem facienda in terra sua nullum ei assensum præbere significat.

An. 1161.

C *REVERENDO patri et domino O. (c), Dei gratiâ S. R. E. cardinali et apostolicæ sedis legato, frater Er.* * *ecclesiæ S. Victoris Dei patientiâ dictus abbas, cum devota salutatione debitam reverentiam et obedientiam.* FECI quod dignatio vestra mihi injunxit; Regem adii, devotè ex parte vestra salutavi. Secretum ac satis familiare de vobis cum ipso colloquium habui; anxius curas et afflictiones cordis vestri ei diligenter intimavi; et desiderium animi vestri et voluntatem redeundi, ac mandatis domini Papæ obediendi, si difficultas nimiùm periculosa non obstaret, exposui; ac demum de omni hoc, perscrutando voluntatem ipsius, consului. Ipse verò, serenitatem vultûs et animi exhibens, manifestavit de singulis, nec celavit à me voluntatem suam. Debeo igitur vobis domino meo responsionis meram veritatem renunciare. Bono animo concedit, ut ad fratres vestros cardinales accedatis ubicumque fuerint, et cum eis consilium habeatis quàm citiùs ad dominum Papam redeundi. Salvum D quoque conductum personæ vestræ et rebus vestris, pro vestro amore et curiæ ratione et honore, dabit per omnem terram suam, et per terram baronum suorum usque ad Sanctum-Ægidium, ibique præcipiet Comiti et sorori suæ, ut vos excipiant et habeant cum honore et omni securitate, donec inde transitum inveniatis. De mora autem facienda in terra sua nullum assensum ullo modo præbere voluit; immo verò ne de hac re sibi ulteriùs loquerer interdixit. Nunc itaque pro conductu ad eum, sicut vobis expedire cognoveritis, securè mittetis. Dixit tamen mihi quosdam transitus esse qui sunt potestatis Regis Angliæ: per hos vobis conductum non dabit, sed tantùm per transitus qui sunt baronum suorum. Vale, et mihi puero vestro quæ volueritis imperate.

* Ervisius.

LXXXVI. *VICTORIS antipapæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 583; Labbe, Concil. tom. X, col. 1305.

E Memorat se de negotio ecclesiæ multa ei scripsisse; mittit verò Stephanum Regi fidelissimum, de eodem negotio plura relaturum. Gaudet etiam de consanguinitate quam recenter cum Rege contraxerat per uxorem ipsius Alam.

An. 1161, 11 februarii.

VICTOR episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico Francorum illustrissimo Regi salutem et apostolicam benedictionem. DEUS omnipotens,

(a) Alexandri literas vide t. XV, p. 766.

(b) Guidonem Majoris-monasterii monachum dicit Alexander in epist. ad Ludovicum, ibid. p. 767.

(c) Odoni seu Othoni, diacono cardinali S. Nicolai in carcere Tulliano, qui legatus in Franciam missus anno 1160, cum Henrico Pisano et Guilelmo Papiensi, Regis in offensam incurrerat, quòd nuptias filiæ suæ cum Henrico Angliæ Regis filio præproperè celebrari permisisset, prout in proximè superiorem diximus epistolam.

qui est Rex regum et Dominus dominantium, ideo regna et principatus hominibus concedit, ut cùm sancta ecclesia sponsa sua, quæ hic peregrinatur in terris, aliquam injuriam patitur aut necessitatem, ipsi per potestatem sibi collatam eam juvare debeant; ut, repulsâ injuriâ, Deo suo vacare valeat, et securâ libertate servire. Hoc autem tantò pleniùs quisque tenetur agere, quantò majoris dignitatis gloriâ decoratus esse dignoscitur : qualem te inter Reges, de quo semper gavisi sumus, æternus Deus efficit, carissime. Porrò de negotio ecclesiæ et nostro multa et sæpè magnificentiæ tuæ scripsisse meminimus, ad quæ juvanda et promovenda brachium invictæ potentiæ tuæ libenter invitavimus et obsecravimus obnixè. Dedissesque jamdiu, sicut verè putamus, precibus nostris effectum, nisi pravi homines tuam rectissimam animam à sanctis consiliis avertissent. Sed opus est jam nunc, dilectissime in Domino fili, ut non omni spiritui credas tam de negotio ecclesiæ et nostro, quàm etiam tuo et regni tui. De quibus cùm multa tibi dicere habeamus, nolumus per chartam et atramentum; sed ut efficaciùs cautiùsque inter nos omnia gerantur, St. *(a)* tam nobis quàm tibi fidelissimum juramento astrinximus, sicque illi cuncta tibi fideliter referenda commisimus. Ei ergo, tamquam si nobis ore ad os loquereris, universa quæ sub illo juramento dixerit adjuratus, crede; sciturus, et in nullo dubitans, quia omnia sicut dixerit verbo, ita, Domino adjuvante, opere prosequente complebimus. Quod faciemus et pro antiqua dilectione, quam tibi veram certamque semper exhibuimus, et pro consanguinitate quæ per dilectissimam nobis uxorem tuam inter nos, de quo valde gaudemus, nuper contracta feliciter existit *(b)*. Data Cremonæ, III idus februarii.

Chesnius, ibid. p. 581; Goldast. Constitut. imp. tom. I, p. 278.

LXXXVII. *FREDERICI Imperatoris ad LUDOVICUM.*

Scribit sperare se quòd ex mutua collocutione pax ecclesiæ Dei oriri possit; cùm verò in procinctu Italicæ expeditionis jam sit, ignorare se declarat quo loco aut tempore convenire et colloqui possint.

An. 1161.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator præpotentissimus, à Deo coronatus, magnus et pacificus, inclytus, victor ac triumphator, semper augustus, dilecto consanguineo suo Ludovico, eâdem gratiâ Francorum Regi glorioso, salutem et intimæ dilectionis sinceritatem. POSTQUAM divina clementia, per quam Reges regnant, et legum conditores juxta decernunt, ad Romani imperii nos sublimavit gloriam, et ex pacis abundantia, quam mundus dare non potest, feliciter regnandi felicia nobis concessit tempora, desiderio desideravimus faciem tuam videre, et familiaritatis tuæ perfrui dulcissimâ allocutione; sed, præpedientibus magnis ac multimodis valde dilatati imperii nostri negotiis, quod piâ mente concepimus effectui mancipare non potuimus. Quia verò per legatos tuos et per epistolam tuam *(c)* hoc ipsum æquè te optare cognovimus et credimus, non modicè gaudemus; sperantes in eo qui dat salutem Regibus, quòd ex nostra salutifera collocutione universo orbi pacis et tranquillitatis non modicum, et ecclesiis Dei emergendi, respirandi, multiplicandi, præbeatur incrementum. Sed quod voluntatis bonæ benignum desiderium hinc inde nondum compleri potuit, nec tuæ tarditati, nec nostræ videtur imputandum recessioni. Nunc autem, quia in procinctu Italicæ expeditionis *(d)* jam sumus, et principes imperii nostri ad eamdem unanimiter intendunt, quo in loco, quo tempore convenire et colloqui possimus, incertum habemus, nisi fortè, si, completâ expeditione, vita comes fuerit, super hoc cum principibus nostris diligentissimè ordinabimus. Volumus etiam ut quod tu de nobis, nos de te sperare semper possimus : vera enim amicitia nunquam fallit.

Chesnius, ibid. p. 712.

LXXXVIII. *LUDOVICI ad THEOBALDUM de Gisortio.*

Mandat ut intersit colloquio quod Toriaci in Bealsa habiturus est cum Comite Blesensi Theobaldo.

Circa 1161. * Theobaldo.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, fideli suo T. de Gisortio salutem.* EGO

(a) Stephanum, de quo vide alias Victoris ad Ludovicum literas, suprà, p. 24.

(b) Erat Octavianus nobili genere ortus, ex Comitibus Tusculanis, ut habet Ciaconius. Affinem eum Henrico Trecensi Comiti dicit in Historia Vizeliac. Hugo Pictavinus : *Henricus enim*, inquit, *propter affinitatem cognationis, partibus omnino favebat Victoris schismatici*, tomo nostro XII, p. 330. Eam porrò cognationem contraxisse videtur Henricus per matrem suam quæ erat ex gente Carenthiaca.

(c) Infensus, uti diximus, Alexandro Ludovicus ad Fredericum dedit literas quas non habemus.

(d) Otto Morena ad annum 1161, *Imperator*, inquit, *die lunæ qui fuit tertio kalendas sequentis mensis junii, in festo S. Maximi, cum dictis principibus et maxima quantitate Lombardorum super Mediolanum tendit, ad eorum segetes devastandas, &c.* Apud Muratorium, t. VI Rer. Ital. col. 1088 et seq.

A et Comes Teb. *(a)* debemus loqui de verbo quod est inter Milonem de Livis et nepotem suum, ubi et vos esse oportet. Mandamus ergo vobis, ut, postpositâ occasione, die sabbati post Cineres manè sitis apud Toriacum * in Bealsa. Valete.

* *Toury.*

LXXXIX. *GEYSÆ, Regis Ungariæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 578.

Significat se Alexandro Papæ adhærere, et, si necesse sit, auxilio Regi futurum contra Imperatorem.

An. 1161.

G. (b) Dei gratiâ Ungariæ, Dalmaciæ, Crovaciæ Ramæque Rex nobilissimus, Ludovico eâdem gratiâ victorioso Regi Franciæ, amico suo dilectissimo, indissolubile vinculum dilectionis. CERTUS de amicitia et fraternitate vestra, mitto ad vos nuncium meum familiarem et fidelissimum, Osbertum nomine : et majoris quidem dignitatis personam misissem, sed securum iter non patuit. Scitis enim quoniam B Imperator Alemannorum, orto in ecclesia schismate, proprium Papam sibi elegit, et contra sanctorum Patrum instituta defendit. Ego verò, timens Deum, et non hominem, velut catholicæ fidei cultor, Alexandrum, quem universalis ecclesia, et vestræ regiæ dignitatis auctoritas confirmavit, et confirmatum recepit, sicut per nuncios meos mandastis, confirmavi, recepi, et ab hoc nullo modo dissentire proposui. Si ergo vestræ discretionis prudentia in prædicti Apostolici confirmatione et obedientia constans et stabilis permanere decrevit, per vestrum magnificum nuncium mihi mandetis. Ego etenim aliquem de majoribus meis tunc vobis mittam, et per eum voluntatis meæ plenitudinem significabo. Notum itaque vestræ fraternitatis amicitiæ firmiter facio, quatinus si prædictus Imperator vobis aut regno vestro aliquid mali machinari voluerit, ego regnum ejus in manu forti devastando aggrediar; hoc idem à vobis tamquam ab amico confidenter exspectans. Valete, et verbis præ- C sentium latoris non minùs quàm scriptis fidem adhibete.

XC. *LUDOVICI ad Fratres S. Victoris Parisiensis.*

Chesnius, ibid. p. 763; Marten. Amplis. Collect. t. VI, col. 232.

Achardo abbate ipsorum ad aliam ecclesiam vocato, vetat ne, illo præsente, verbum aliquod de electione incipiant, neve res ullas S. Victoris ille asportet aut vendat.

An. 1161.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, priori et universis fratribus S. Victoris salutem et dilectionem. ECCLESIA ista ex beneficio prædecessorum nostrorum et ecclesiæ Parisiensis fundata est, unde et specialiùs eam diligimus. Vocatus est abbas vester *(c)* ad aliam ecclesiam. Non volumus quòd res ecclesiæ cujus cura ad nos principaliter spectat, in aliquo minorentur, sed crescant. Unde et regiâ auctoritate vobis præcipimus, ut abbas A. * de cætero nullam alienandi vel accipiendi res D ecclesiæ istius habeat facultatem, neque eo præsente verbum aliquod de electione incipiatis. Valete.

* Achardus.

XCI. *BOEMUNDI, filii Raimundi quondam Principis Antiocheni, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 701. — Gesta Dei per Francos, p. 1183.

Scribit de devastatione partium Orientalium, maximè Antiochenarum, et de Principe Antiocheno capto.

An. 1161.

* Boemundus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, nobilissimo domino suo, B. * Raimundi quondam Antiochiæ Principis filius (d), ejus homo et famulus, [salutem] ab eo qui dat salutem Regibus.* QUONIAM, serenissime Regum et domine, de vestræ magnitudinis clementia non modicam fiduciam habemus, pietatis vestræ genibus prostrati totis visceribus mentis involvimur, quatinus Orientalium partium, ac maximè

(a) Id est Theobaldus Comes Blesensis. Quid porrò causæ ageretur, non liquet. Robertus de Monte ad annum 1161 : *Henricus Rex munitiones Comitis Mellenti et aliorum baronum suorum in Normannia, in manu sua cepit et fidelibus suis commendavit. In margine etiam ducatûs Normanniæ ferè omnia sua castella, et maximè Gisors, melioravit vel renovavit.... Post Pascha Rex Anglorum Henricus et Ludovicus Francorum, primò in Vilcassino, postea in Dunensi pago, instigante eos ad discordiam Comite Theobaldo, congregatis exercitibus suis in alterutrum, terras suas defendendo, ferè in cominus venerunt.* Hæc conjectando.

(b) Geysa II, qui *migravit ad Dominum anno MCLXI, pridie kalendas junii, feriâ quartâ*, ut habet Thwroczius in chronico Hungarorum, cap. 65.

(c) Achardus, ad Abrincensem episcopatum adscitus ineunte an. 1161, ut habet Robertus de Monte, non verò 1162, ut est in Gallia Christ. Cùm verò in ditionem Henrici II Angliæ Regis transiret, has Ludovicus ad Victorinos dedit literas.

(d) Nota Boemundum non se hic Principem Antiochenum, sed *Raimundi quondam Principis Antiocheni filium* appellare. Unde ante annum 1163 scripta videtur hæc epistola, quo scilicet anno principatum Antiochenum ille auspicatus est.

Antiochenarum, frequens ac lacrymabilis miseria atque devastatio altitudinis vestræ A viscera commoveat, ut vestro auxilio atque consilio, in cujus manibus spes nostra atque refugium ex omni parte spectat ac singulariter constat (quod quidem suspiranti animo quotidie præstolamur, dicentes: Quando veniet? putas durabo!) terra nostra jam in arcto posita, et nos ab inimicorum crucis Christi faucibus erepti, Deo vero laudes referamus, et vos in cœlestibus ab ipso Deo coronemini. Nos enim, nisi Dei auxilio et vestro in proximo sublevemur, cum patria nostra et gente omnes in miseriam ac funus lacrymabile jam labimur. Securis namque ad radicem arboris posita est. Proh dolor! quantum dedecus erit omni populo et vobis, si terram istam, terram quidem tantâ effusione sanguinis parentum vestrorum, tantâ siti et fame acquisitam, à nefanda gente violari permittat ac destrui! Scitis equidem, domine, ut credo, ac satis audistis, quæ et qualia damna in finibus Antiochiæ in transacto anno acciderint, tum videlicet in captione Principis *(a)* et aliorum virorum qui B cum eo erant, et in tanta populi christiani deprædatione atque exterminatione; tum etiam in tanta munitionum igne, ferro, destructione atque exstirpatione; tum etiam tanto terræ motu, tali ac inaudito, qui ferè omnes munitiones Antiocheni principatûs et omnia castra solo tenus evertit. Sed de his ad præsens prætermitto. Cæterùm autem, quæ vobis hic præsentium lator, vir quidem magnæ religionis ac bonæ vitæ, ex parte nostra dixerit, fideliter credatis.

Chesnius, ibid. p. 597.

An. 1161, 29 decembris.

XCII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Agit de Flaviniacensis ecclesiæ negotio, quod commisit audiendum Mauricio Parisiensi et Henrico Belvacensi episcopis. *(Edita t. XV, p. 771.)*

Chesnius, ibid. pag. 693; Gesta Dei per Franc. p. 1177.

XCIII. *GIBERTI, custodis hospitalis Hierusalem, ad LUDOVICUM.* C

Memoratis solitis ejus beneficiis, hortatur eum ut domum pauperum hospitalis Hierusalem pro sua pietate diligat, et ab omni infestatione hostili defendat.

Circa 1161.

ILLUSTRISSIMO atque excellentissimo domino Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum benignissimo, Gibertus (b), eâdem gratiâ sancti hospitalis Hierusalem custos licèt indignus, cum omni fratrum conventu, salutem et sanctarum orationum Hierusalem æternam participationem. INTER cætera caritatis opera quibus ad regna fit ascensus cœlestia, eleemosyna præcipuè summum locum obtinet, omni tam veteris quàm novi Testamenti paginâ verum super hoc perhibente testimonium. Hujus itaque devotionis intuitu, regalis vestræ majestatis magnificentia, Spiritu sancto divinitus illustrata, sanctissimam domum pauperum hospitalis Hierusalem, placentem Deo et per omnia acceptabilem, devotè diligere, manutenere, vestrarumque beneficiis D eleemosynarum largâ manu ditare ac recreare semper consuevit. Super quo non est dubium quin propter sincerum vestræ benignitatis affectum, quem specialiter pro regno cœlorum adipiscendo erga Deum, et erga omnia quæ sibi pertinent in toto regno vestro consistentia, caritativè exhibetis, tot barbaræ gentes, tantæque diversorum populorum nationes vestræ de die in diem subjungentur *(c)* ditioni. Dignum enim et justum esse judicamus, ut qui Deum diligit, ejusque mandatis puro corde obtemperare nititur, in bonis et de bonis Domini gaudeat, teneat atque victoriosè possideat. Si enim protoplastus Adam, quia inobediens fuit voci Dominicæ, mundum cum omnibus in eo creaturis manentibus adversarium atque contrarium sibi habere promeruit; ita, si aliquis fidelis voluntati Domini bene obediens aliquando invenitur (quod raro contingit), tam mundum quàm omnia mundana beneplacito suo debet habere subjecta, et sine omni obstaculo invenire parata. Ut igitur divinæ E bonitatis clementia, sine cujus nutu nihil boni fieri potest, hæc prædicta vobis, Rex illustrissime, juxta vestri affectum animi concedere dignetur, Deum semper

(a) Rainaldum intelligit de Castellione, vitricum suum, qui anno 1160, mense novembri, captus fuit cum suis. Ideoque ad an. 1161 pertinere censemus hanc epistolam, quo etiam contigit, mense augusto, terræ motus de quo infrà.

(b) Gibertus, Gilbertus, à Willel. Tyrio Gerbertus *Assalit* dictus, alius non videtur à Gaucelino de Azilano, *magistro hospitalis Hierusalem* dicto in instrumento anni 1163, IV nonas oct. (*Vaissette, Hist. de Lang. t. II, pr. col. 597.*) Cùm autem eodem anno Gibertus magister hospitalis Jerusalem occurrat apud Sebastianum Paoli, et quidem mense januario, indict. XI, binominis necesse est ut fuerit hic magister, qui anno 1161 magisterium auspicatus, dum versaretur in Francia, Regis Ludovici beneficentiam his literis sollicitavit.

(c) Leg. subjugentur *vel* subjiciantur.

A præ oculis habete, et ea quæ Dei sunt in regno vestro salva et secura custodite; et præcipuè et specialiter domum sanctorum pauperum hospitalis Hierusalem, in qua verè Christus in suis membris suscipitur, sicut vestris aspexistis oculis, diversisque modis servitur, solito vestræ pietatis more diligite, manutenete, et ab hostili manu tamquam bonus patronus protegendo defendite; ut beatorum precibus et intercessione pauperum, quibus regnum cœlorum à Christo traditum est, in præsenti prosperitatem mentis et corporis, pacem in regno vestro et tranquillitatem, de hostibus triumphum, et post hujus vitæ transitum stolam immortalitatis cum eisdem pauperibus in regno cœlorum feliciter adipisci mereamini. Amen.

XCIV. *O.... BOBONIS, Victoris Papæ senescalci, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 578.

B Scribit eum à Victore Papa plus cæteris Regibus, salvâ Imperatori debitâ reverentiâ, honorari: quod quidem pleniùs cognoscet, cùm ejus visione et collocutione fruetur.

An. 1162.

LUDOVICO, supernæ gratiæ respectu glorioso Regi Francorum, O. Bobonis domini Papæ Victoris senescalcus, sinceræ dilectionis affectum, et devoti servitii famulatum. REGIÆ majestati vestræ, illustrissime Rex, immensas gratiarum actiones refero, quòd meæ humilitatis parvitatem per Stephanum fidelem vestrum suæ salutationis gratiâ visitare dignata est vestræ sublimitatis excellentia. Sciat autem vestra sublimitas, quòd dominus meus Papa Victor, salvâ domini Imperatoris debitâ reverentiâ, nullum penitùs Regum vel Principum qui in toto mundi spatio sunt, in tantum sicut vestram personam diligere et honorare et exaltare intendit. Quod procul dubio ipsâ rerum experientiâ plenissimè cognoscetis, cùm ejus visione atque collocutione, Domino favente, perfruemini *(a)*. Ego quoque meum qualecumque C obsequium et fidele servitium vobis offero; et cùm tempus suaserit, tantâ devotionis instantiâ in vestro servitio et in vestra fidelitate me laborare promitto, quòd inter speciales amicos vestros non immeritò semper me debeatis habere.

XCV. *IMARI, Tusculani episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 684.

Scribit se intimare ei per nuncium suum quæ de Imperatoris proposito persentit.

An. 1162.

GLORIOSISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi serenissimo, M. (b) Tusculanus episcopus, ab illo salvari qui dat salutem Regibus. CREDIMUS excellentiam vestram à parvitate nostra literas accepisse, in quibus, si diligenter aspexistis, quantæ devotionis et fidei circa vos et regnum vestrum simus perpendere potuistis. Statum imperii, et quæ de proposito Imperatoris persensimus, discretioni D vestræ per præsentia scripta intimare disposueramus; sed quoniam S.* latorem præsentium vobis et coronæ vestræ fidelissimum cognovimus, fidei ejus et devotioni ea quæ de ordinatione imperii intendimus, vobis revelanda commisimus *(c)*.

*Stephanum, ut in sup. epist.

XCVI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 596. An. 1162, 9 februarii.

Jura Ferrariensis ecclesiæ, ad Romanam pertinentis ecclesiam, ipsi commendat. *(Edita t. XV, p. 773.)*

XCVII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 596. An. 1162, 20 aprilis.

Quo honore apud Montempessulanum à Comite S. Ægidii et à Guillelmo de Montepessulano exceptus fuerit, significat: tum mittendos ad eum in proximo cardinales legatos. *(Edita t. XV, p. 774.)*

XCVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 599. An. 1162, 30 aprilis.

E Auditis de statu terræ ipsius rumoribus, cardinales nequaquam à se mittendos denunciat: rogat verò ut fidem adhibeat iis quæ ex parte sua insinuare studuerint Henricus Remensis archiepiscopus, Lingonensis ac Silvanectensis episcopi. *(Edita t. XV, p. 775.)*

(a) In colloquio quod cum Frederico Imperatore condictum fuerat, quodque anno 1162 habitum est IV kal. septembris Lovigennæ ad Ararim.

(b) Nullus in serie Tusculanorum præsulum occurrit episcopus cui hæc litera M. aptari possit. Credimus hunc esse Imarum cardinal. Tusculanum episc. inter sequaces Octaviani famosum, qui perperàm *Maurus subscribitur privilegio Cluniacensi Lucii II, anno 1144, ut videre est apud Harduinum t. VI Conciliorum.* Hæc Coleti in notis ad Ughellum.

(c) Imarus cùm è partibus Imperatoris esset contra Alexandrum, consilia ejus facilè persentire potuit. Cur autem ea Ludovico revelanda duxerit, an ut eum præmuniret, an ut Imperatori velificaretur? nos nescimus. Id constat ipsum statim post suam defectionem in Galliis apud suos Cluniacenses delituisse, ibique è vivis excessisse an. 1169, cùm priùs in Alexandri gratiam rediisset.

A

Chesnius, ibid. p. 598.
An. 1162, 4 junii.

XCIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Expositâ causâ quæ inter Eduensem episcopum et abbatem Flaviniacensem agitabatur, rogat ut Rex custodiri jubeat castrum Flaviniacum usque ad causæ terminum, reservatâ abbati liberâ administratione. *(Edita t. XV, p. 778.)*

Chesnius, ibid. p. 581; Goldast. Const. imp. t. I, p. 278; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 307.
An. 1162, 31 maii.

C. *FREDERICI Imperatoris ad LUDOVICUM.*

Rescribit sibi placere fœdus amicitiæ inter Imperium et Franciæ regnum, ac se ad hoc necessaria ordinavisse cum Henrico Trecarum Comite.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto consanguineo suo Ludovico, illustri Francorum Regi, salutem et sinceræ dilectionis affectum. LITERAS et legatum nobilitatis tuæ quâ debuimus alacritate suscepimus, B benignè imperiales aures accommodantes his quæ à sinceritate tua nobis nunciata sunt. Placet igitur sublimitati nostræ, ut inter nos tamquam consanguineos, et inter cognata regna nostra, deterso totius rancoris nebulo, sinceræ dilectionis splendor refulgeat; et fœdus amicitiæ, quod facit utraque unum, indissolubilem semper conservet amorem. Sanè quæcumque necessaria sunt ad conservandam inter nos mutuæ dilectionis integritatem, cum dilecto consanguineo nostro, fidele tuo, Henrico Comite Trecarum *(a)* amicè et plenariè ordinavimus; et sicut condictum est, inviolabiliter observare curabimus. Datum Papiæ, post destructionem Mediolani, 11 kal. junii.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 576; Bulæus, Hist. univ. Par. tom. II, p. 308; Marlot, Histor. Remensis, t. II, p. 388; Gallia Christ. tom. IX, col. 89.
An. 1162.

CI. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

C

Mittit ei acceptas ab Imperatore Frederico literas, quibus significabatur Regem securitates Imperatori dedisse quòd ipse cum Gallicana ecclesia Octavianum reciperet in Apostolicum: unde Henricus vehementer turbabatur.

REVERENDO domino et fratri suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Henricus Remorum dictus archiepiscopus, salutem et fraternæ dilectionis affectum. VEHEMENTER admiramur et vehementiùs perturbamur in his quæ significata sunt nobis, Comitem scilicet Henricum sacramenta firmissimasque securitates ex parte vestra, sicut dicitur, Imperatori dedisse, quòd illum Octavianum generaliter cum ecclesia Gallicana in Apostolicum debeatis recipere: à quo verò nobis hoc sit significatum, nec habemus, nec debemus vobis intimare *(b)*. Literarum autem super hoc ad nos directarum continentia hæc est: « Inter universas tumescentes » tempestatum procellas quibus jam diù navicula beati Petri quassata, et inter » pressuras diversas quibus sancta Dei ecclesia frequenter afflicta et tribulata est, D » tandem verus ille mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui ecclesiam » suam velut unicam sponsam proprio charactere sui pretiosi sanguinis insignivit et » redemit, consolationis gratiam, quam ascendens in cœlum fidelibus suis repromisit, inquiens, *Non relinquam vos orphanos, ecce ego vobiscum sum omnibus diebus*

(a) Sancitas cum Imperatore pactiones Regi patefacit Henricus in Historiæ Vizeliac. libro IV: « Majestatis tuæ reverentiæ, inquit, et regni tui » consulens utilitati, domine mi Rex, inii colloquium super Ararim fluvium, quo tu, domine mi » Rex, et Imperator Fridericus cum pontificibus et » abbatibus atquè optimatibus utriusque regni convenientes, præsente Apostolico tuo et Imperatoris » Apostolico, ex utraque parte eligentur probatissimi » viri tam ecclesiastici quàm militares, qui electionem utriusque Apostolici dijudicabunt. Et si Rolanni electio fuerit sanior comprobata, Octaviani » electio cassabitur, et Imperator procidet ad pedes » Rolanni; si autem Victoris electio prævaluerit, » Rolannus annullabitur, tu verò, domine Rex, » ad pedes Octaviani venies. Quòd si Octavianum » deesse contigerit, Imperator ab eo deficiens Alexandro tuo obediet; si autem è converso Alexander » defuerit, identidem decidet, et Rex Victori favebit. At verò, si tua majestas noluerit nec prædictis » pactionibus acquiescere, nec arbitrio judicum assensum præbere, ego jurejurando juravi quòd ad » partes illius transibo, et quidquid de fisco Regis » in feodum habeo Imperatori tradens, ab illo deinceps tenebo. Stupefactus Rex Ludovicus ad hæc » respondit: *Miror unde tibi fiducia, quòd, me inscio, » meque inconsulto, talia cum Imperatore condixisti.* » Respondit Henricus: *Hanc fiduciam tu Rex ipse » per Manassen Aurelianensem episcopum mihi dedisti.* Interrogatus super hoc verbo episcopus, timore Regis dissimulare cœpit, occultans machinationes quibus Henricum ad hoc induxerat. Tunc » Henricus protulit epistolam Regis, quâ continebatur quòd nuncii Regis repulsi fuissent ab Alexandro, ob quam rem indignatus Rex mandabat » Henrico, quatinus ad Imperatorem Fredericum » licenter procederet, et colloquium utriusque obedientiæ iniret, certus quòd Rex per omnia illius » consilio staret, &c. » Tomo nostro XII, p. 330 et seq.

(b) Hæc epistola nomen Frederici Imperatoris præfert in eadem Chesnii collectione, p. 580, estque quinquagesima, tacito tamen illius nomine ad quem directa est.

A » *usque ad consummationem sæculi,* evidentibus et manifestis declarat indiciis. Ipse » enim, sicut stella matutina in medio nebulæ oriens, solitâ pietate ecclesiam suam in » tribulatione respexit, et surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas » magna. Pro illa siquidem controversia quæ inter nos et Regem Francorum pro » schismate Romanæ ecclesiæ jam diù agitabatur, aspirante Spiritûs sancti gratiâ quæ » facit habitare unanimes in domo Domini, mediantibus hinc inde legatis, tandem » pari voluntate et unanimi consensu inter nos convenit, quòd videlicet cum archi- » episcopis, episcopis, et patribus orthodoxis, ac viris religiosis, baronibus, et uni- » versis utriusque regni principibus, IV kal. septembris, in die videlicet Decolla- » tionis sancti Johannis Baptistæ, super fluvium Saonam in episcopatu Bisuntino » consilium pariter generale celebraturi sumus. In quo Rex Francorum, dilectus » consanguineus noster, cum universis archiepiscopis suis, episcopis, et cum omni- B » bus regni sui principibus, et tota Gallicana ecclesia, reverendum patrem nostrum » dominum Papam, sicut per sacramenta et firmissimas securitates prærordinatum » est, in Apostolicum et universalem sanctæ Dei ecclesiæ Pontificem recipiet, et » debitam reverentiam exhibebit. Verùm, quia hoc negotium tam arduum, tamque » salubre, et tam necessarium, ubi de reconciliatione sanctæ ecclesiæ et salute totius » christianitatis in commune agitur, sine tuæ discretionis cæterorumque Principum » ac Christi fidelium consummari præsentia nec debet, nec potest; exoramus te, et » monemus in ea fide quam debes imperio et sanctæ Dei ecclesiæ, et animæ tuæ, » quatinus, omni occasione submotâ, cum sapientibus et magis idoneis et literatis » personis tuæ diocesis, apud Bisuncium, IV die ante prædictum terminum, familia- » riter more curiæ nobis occurras, ad concilium nobiscum processurus. Ibi enim per » gratiam Dei totum negotium domini Papæ Victoris ad gloriam Dei, et pacem et C » unitatem sanctæ ecclesiæ, et omnimodum honorem imperii, honesto fine termina- » bitur. » Sit igitur in hoc tantæ necessitatis articulo circumspecta vestra discretio, ne per filios tenebrarum innocentia vestra tam animæ quàm corporis miserabile patiatur naufragium. Valete.

CII. *GODEFRIDI, quondam Lingonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 674.

Rogat ut de negotio quodam apertiùs ad Papam scribat, sicut promiserat.

An. 1162.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Francorum Regi, fr. G. * *quondam Lingonensis episcopus, minimum id quod potest in Domino.* GRATIAS ago dignationi vestræ, quòd meæ parvitati scribere dignum duxistis. Quod enim domino Remensi * fratri vestro et nobis in præsentia vestra constitutis vos D domino Papæ significaturum per literas dixistis, non sufficit, maximè quia vestra me, ut inde loquerer, suscitavit per literas dignatio, si recolitis, et confirmavit verbo: promittens non deesse vestrum mihi consilium et auxilium, cùm ad hoc inciperem aperire os meum. Sic autem ad hoc vestra me excellentia induxit. Decet igitur magnificentiam vestram, ut de hac re apertiùs solito domino Papæ scribatis, sicut scitis verbum hoc jam per Franciam haberi, et per multorum ora ad contemptum ecclesiæ Dei et ordinis ignominiosè divulgari *(a)*. Securè autem potestis scribere, quia abbates nobis dixerunt literas vestras priores domino Papæ non fuisse monstratas.

* Godefridus.

* Henrico.

CIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 599.

E Gratulatur de ipsius in ecclesiam meritis: tum scribit de legatis quos ad ipsum in proximo missurus est, et illos ei commendat. *(Edita t. XV, p. 780.)*

An. 1162, 10 julii.

(a) Ad assequendum hujus epistolæ sensum, sciendum est Regem Ludovicum, cùm rescisset Alexandrum III in Franciam adventasse, legatos ad eum misisse Theobaldum S. Germani Paris. abbatem et Cadurcum aulæ suæ clericum: *quorum legationem cùm minùs optatò Alexander suscepisset,* inquit historicus Vizeliacensis, *iratus Rex pœnituit se suscepisse Alexandrum, contempto Victore, et scripsit per Manassem episcopum Aurelianensem super hæc verba Comiti Henrico Trecensi, qui eo tempore ad Germanicum Imperatorem properabat. At ille gratulabundus pro opportunitate reperta suggessit Imperatori ut iniret colloquium cum Rege, &c.* Tomo nostro XII, p. 329. Porrò Alexander Regis sibi conciliandi gratiâ misit Henricum Remensem archiep. Godefridum Lingon. et Amalricum Silvanectensem episcopos, non ausus suos cardinales ad eum destinare, prout colligitur ex literis Alexandri ad ipsum Ludovicum, Adelam Reginam et Hugonem Suession. episc., datis *apud Montempessulanum, pridie kal. maii anni 1162,* t. XV, p. 775 et seq. Atque de eodem negotio in hac epistola agi manifestum est.

Chesnius, ibid. p. 600.
An. 1162, 14 julii.

CIV. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Conqueritur de Aurelianensi episcopo, canonicos nonnullos injustè vexante. *(Edita t. XV, p. 781.)*

Chesnius, ibid. p. 715.

CV. *ODONIS et CENCII Frajapanum, Romanorum consulum, ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agunt quòd Alexandrum Papam susceperit, rogantque ut clerum et populum Romanum certiores inde faciat, ad confutanda Octaviani mendacia.

An. 1162.

ILLUSTRISSIMO et glorioso domino Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum semper triumphatori, O. et C. (a) Frajapanes, Romanorum consules, suique devotissimi milites, salutem et prosperis ad vota pollere successibus. INTER cæteros mundi catholicos Principes, felicissimæ memoriæ prædecessorum vestrorum Regum fides et devotio plurimùm commendatur, quâ circa sanctam Romanam ecclesiam in maximis periculis, quæ sibi frequenter evenere, constantissimi ad auxilium, et ad obsequium promptissimi sunt reperti: de quorum radice geminam attrahens nobilitatem atque industriam, orthodoxæ fidei religionem tamquam strenuissimus gubernator et Rex justitiæ diligitis, defenditis et exaltatis. Quod licèt à primordio regni vestri cum summa diligentia feceritis, hoc tamen tempestatis tempore, quæ per Octavianum et ipsius complices filios superbiæ, vasa iræ apta in interitum, noviter exorta est, tantò clariùs enituit, quantò inspirante sancti Spiritûs gratiâ schismaticam pravitatem confutantes, inter primos orbis terrarum Reges [et principes] primus audito nomine domini Papæ Alexandri, verè beati Petri successoris et vicarii, eum in patrem summum et universalem pontificem elegeritis; et ad tantum bonum per Gallicanas confirmandum regiones, sicut ex literis legatorum qui ad eas partes transmissi fuerant, recognovimus, regiâ præstitâ auctoritate, archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et religiosarum personarum undique est concilium *(b)* convocatum. In quo cùm diutiùs sub vestra præsentia à catholicis et schismaticis, de canonica domini Papæ Alexandri electione, et hæretici Octaviani intrusione, nunciis disputatum fuisset, et schismaticæ partis nequitia et simoniaca ambitio declarata esset; ab omnibus orthodoxis, sicut serenitati vestræ notissimum est, dominus Papa Alexander in summum Pontificem et verè Apostolicum approbatus est atque susceptus. De quo Deo et ecclesiæ servitio exhibito ipse remunerator omnium bonorum Deus et sedes apostolica dignam vobis vestrisque hæredibus hìc et in futurum remunerationem præstabunt, et gloria vestri nominis super constantia hac et sanctitate à generatione in generationem non delebitur, et Romanorum Pontificum qui pro tempore erunt providentia ad vestrî vestrique regni exaltationem semper erit intenta. Non enim Jesus, qui nunc in navi dormit, diù Petri naviculam in fluctibus patietur esse: quæ licèt quatiatur procellis, ad lapidem allidi non potest. Confidimus sanè quòd de proximo pax reddita erit ecclesiæ, quia qui potens est Dominus cum temptatione faciet proventum, ut laborantes valeant sustinere. Jam Orientalis nomen Alexandri novit et suscepit ecclesia et ad ipsius obedientiam parata *(c)* existit. Occidentalis autem regio quantâ benignitate et quàm devotâ subjectione eumdem in propria persona jam receperit, tantò excellentiæ vestræ notius est, quantò vobis quasi totum corpus ecclesiæ Romanæ propinquius est, et quæque aguntur ad regiam notitiam faciliùs possunt pervenire. Verùm, si qua (quod absit!) dubitationis titillatio per suggestionem et calliditatem alicujus iniqui vestram super ordinationem

(a) Odo et Cencius, de quibus in gestis Alexandri III mentio sæpiùs recurrit.

(b) Tolosæ anno 1161 celebratum fuisse id concilium communis opinio est eruditorum ex sola auctoritate Gerhohi abbatis Reicherspergensis in Bavaria, lib. I *de Investigatione Antichristi*, ubi ait: *Interim dum hæc scribimus, et ad præferendam partem Victoris, pro reverentia maximè concilii Papiæ celebrati, articulum jamjam ferè inclinamus, ... ecce alii ac novi rumores per certos internuncios advolitant, in Occiduis partibus, regno videlicet Franciæ, civitate Tolosâ, celebratum esse concilium, cui centum patres inter episcopos et abbates interfuerunt, unà cum Regibus Franciæ et Angliæ, quorum studio iidem patres convocati convenerant: ubi et Octaviani, quem Victorem dicunt, simul et Alexandri Papæ, atque Imperatoris Augusti Frederici, necnon et Regis Hispaniæ legati aderant, &c.* Certè à Regibus Franciæ et Angliæ congregatum fuisse concilium, cui et interfuere ipsi, extra controversiam est, multisque constat documentis, nempe Bellovaci mense julio anni 1160, et apud Novum-mercatum; at Tolosæ illos tantæ celebritatis concilium coadunasse, cùm nostrates sileant historici, vix alienigenæ et tam longè posito scriptori credimus. Verùm de his jam tractavimus t. XIV, p. 406.

(c) In concilio Nazareno an. 1160 celebrato, de quo Guillelmus Tyrius lib. XVIII, cap. 29.

domini

A domini papæ moverit mentem, prudentiæ vestræ erit prudentes et strenuos viros de latere vestro ad Urbem dirigere, qui cognitam veritatem vestræ majestati significent, et mendacia Octaviani, qui vos sibi obedire fautoribus suis scripsit, valeant confutare, et literis vestris de obedientia et receptione domini Papæ Alexandri Romanum clerum et populum certificare, qui non modicùm turbatus est, eò quòd prænominatus serpens tortuosus Octavianus ipsis scribere non erubuit, vos in partem ipsius cessisse, et per Comitem etiam Henricum *(a)* id Imperatori juramento firmasse. Quod quia longè à vero est, decet vestram regiam clementiam, temeritatem ipsius abdicare, et fallaciam quâ fideles ecclesiæ turbare intendit, omnibus aperire. Præterea, veterum nostrorum servantes consuetudinem, nos ad vestrum servitium devotissimos exhibemus, optantes ut honor vester crescat, et gloria multiplicetur, dilatetur potentia, et religio vestra, quæ ab ipsa cœpit adolescentia, circa Deum et ecclesiam et ecclesiasticas personas, B dignum suscipiat incrementum. Valeat sublimitas vestra, et de statu ecclesiæ in justitia sentiat petimus et veritate.

CVI. *Rectorum Romanæ fraternitatis ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 719.

Ejusdem argumenti et iisdem verbis, præter ea quæ subjicimus.

An. 1162.

ILLUSTRISSIMO et gloriosissimo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum semper triumphatori, rectores Romanæ fraternitatis, salutem et orationem in Domino. INTER cæteros mundi catholicos Principes, &c. *ut in proximè superiori, usque ad hæc verba* omnibus aperire. *Deinde :* Ad hæc quoniam inter omnes orthodoxæ fidei Principes vos devotissimum circa patrem vestrum dominum Papam Alexandrum et matrem vestram Romanam ecclesiam fore comperimus; idcirco pro tali tantoque affectu, C cum universo Romano clero, assiduè pro vobis et regno vestro orare promittimus.

CVII. *Consulum Romanorum de domo Petri Leonis ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 712.

Gratias ei agunt quòd Papam Alexandrum ita constantissimè debitâ reverentiâ suscepisset, ut fama nominis ejus et gloria per universum orbem laudabiliter divulgetur.

An. 1162.

ILLUSTRI et magnifico Dei gratiâ Francorum Regi, Io. Pe. Gra. (b) et cæteri de domo Petri Leonis, Rom. consules, sinceræ dilectionis plenum obsequium. NON excidit à memoria nostra quantùm in puritate cordis et integritate dilectionis antecessores nostri circa exaltationem prædecessorum vestrorum, et regni vestri profectum ac gloriam, ferventiores semper exstiterint, et in præstandis per omnia suis obsequiis parati hactenus esse studuerint. Cujus inextinguibilis amoris connexio in nobis tantò D ampliùs viget ac uberiùs permanet, quantò gloriosiùs personam vestram cognoscimus ubique in laudibus attolli, et nomen gloriæ vestræ excellentiùs prædicari. Inde est itaque, quòd excellentiæ vestræ fiducialiùs scribimus, gratiarum actiones quantùm possumus suppliciter persolventes, quòd in tempore opportunitatis ecclesiam Dei conservastis, et vicarium beati Petri patrem nostrum, pastorem et dominum Alexandrum debitâ reverentiâ suscipere ita constantissimè voluistis, ut fama nominis vestri et gloria per hoc plurimùm creverit, et per universum orbem diffusiùs laudabiliter divulgetur. Gloriæ igitur vestræ quicquid sumus et possumus reverenter offerimus, attentiùs deprecantes ut obsequia nostra in servitiis vestris deposcere et pro nostris viribus suscipere dignetur sublimitas vestra, et in defensione ecclesiæ Dei, et prædicti domini nostri, sicut laudabiliter cœpistis laudabiliùs persistatis : ut per hoc et regni vestri quietem, et æterni gloriam, percipere à Domino Deo debeatis.

E

CVIII. *P. et G. Romanorum consulum ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 716.

Rogant ut consanguineum suum, Romanæ ecclesiæ subdiaconum, Rex Alexandro Papæ commendare dignetur.

An. 1162.

ILLUSTRISSIMO et glorioso Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, P. et G. (c) Romanorum consules, commendationem et fidele servitium. VENIENS ad Urbem caris-

(a) Henricum Campaniæ Comitem, cujus circa id negotium gesta ab historico Vizeliacensi descripta retulimus suprà, p. 30.

(b) Jordanus, Petrus, Gratianus, ut nobis quidem videtur.

(c) Petrus et Gratianus, ut in superiori epistola.

simus consanguineus noster, N. sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus, cum literis *(a)* A domini Papæ, quâ gloriâ, quâ devotione dominum Papam susceperitis et quotidie honoretis, amplissimè clero et populo significavit. Unde serenitati vestræ universa ecclesia gratias agit, postulans et exorans ut Dominus omnipotens hanc fidem et bonam voluntatem vobis augeat, et vitam vestram servet incolumem. Præterea mihi et amicis suis, omnibusque consanguineis, honorem à magnificentia vestra exhibitum frequenter exposuit, et ad vestrum servitium, si locus et tempus dabit opportunitatem, suo intuitu nos paratos esse rogavit. Unde gratias vobis agimus, et nostrum servitium offerimus; postulantes ut de dilecto magis dilectum habeatis, et domino Papæ, si placet, eum dignemini commendare.

Chesnius, ibid. p. 620,
An. 1162, 17 septembris.

CIX. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM. B

Gratias agit de constantia quam Rex præ se tulit in colloquio cum Frederico Imperatore. Significat etiam egisse se apud Regem Anglorum, ut vires regni sui omnes offerret Regi Francorum. *(Edita t. XV, p. 784.)*

Chesnius, ibid. p. 619.
An. 1162, 22 septembris.

CX. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Castrum Flaviniacum ab Odone Burgundiæ Duce reddendum, vel Regi, vel Eduensi episcopo. *(Edita t. XV, p. 785.)*

Chesnius, ibid. p. 733.

CXI. *LUDOVICI ad HENRICUM cardinalem.*

Rogat pro Aurelianensi episcopo, sibi devoto et amico, ut si quid adversùs eum emerserit, ei propter Regem parcatur.

An. 1162.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo H. (b) reverendo sanctæ C *Romanæ ecclesiæ cardinali salutem.* MAGNA est inter nos amicitia; et ex hoc amoris vinculo dignum est vestri sint qui nostri sunt amici. Hoc autem dicimus pro episcopo *(c)* Aurelianensi, qui noster est et amicus et devotus; et sicut nobis confessus est, vester esse vult et amicus et devotus; et pro obtinenda amicitia vestra secundùm consilium nostrum paratus est omnia facere. Itaque, si quid emerserit adversùs episcopum, parcatis ei pro nobis, neque sustentetis contra eum negotium donec nobiscum locutus sitis.

Chesnius, ibid. p. 703.

CXII. *BERTHOLDI, Burgundiæ Ducis, ad* LUDOVICUM.

Paratum se profitetur ad auxiliandum Regi contra Imperatorem. Rogat præterea ut fratris sui Radulfi, electi Moguntiæ archiepiscopi, sed ab Imperatore rejecti, partes tueatur. D

An. 1162.

GLORIOSISSIMO et victoriosissimo Dei gratiâ Francorum Regi Ludovico, B. (d) Dux Burgundiæ, cum devotissimo servitio fidelissimam dilectionem. PROBATISSIMÆ et indefessæ fidei vestræ et benignitatis, quam omnibus tam alienis quàm consanguineis secundùm regalem munificentiam vestram exhibere consuevistis, nos quoque immunes nequaquam existere, eò quòd de eodem sanguine, si vestra excellentia non dedignatur, descendimus, plurimùm confidimus: nos quoque per omnia, prout voluntas vestra nobis injunxerit, servire vobis et obsequi absque omni exceptione parati sumus. Proinde super hoc quod Imperator [1] noster, secundus [2] verò ecclesiarum legumque destructor, vobis regnoque vestro ex fastu suæ animadversionis tam minaces *(e)* terrores incutere molitur; si quandoque (quod absit!)

[1] Fredericus.
[2] *f.* fecundus.

(a) Si è Galliis missæ fuerint hæ literæ, ad an. 1162 pertinere videtur hæc epistola, scripta proinde postquam Rex Ludovicus, solutus à pactione quam cum Imperatore fecerat, totus ad Alexandrum se convertit.

(b) Henrico Pisano, presbytero card. SS. Nerei et Achillei, qui anno 1160 Francicam legationem obierat.

(c) Manasse de Garlanda, adversùs quem Aurelianenses canonici gravem ad Alexandrum tulerant querimoniam, à nobis editam t. XV, pag. 765. Ludovicus autem plures pro eo scripsit epistolas ad Alexandrum, ut videre est in literis Alexandri ad Henricum Remensem archiepisc. ibid. p. 789.

(d) Bertholdus Dux Zaringiæ, Burgundiæ Dux appellatus, inquit Schœpflinus in Hist. Zaringo-Badensi, lib. II, p. 49, quòd *omnes illas terras inter Juram et Montem-Jovis* possideret, *quæ splendidum ducatum magnamque Transjurani Burgundiæ regni partem composuerunt.*

(e) Fredericum post colloquium Lovigennæ ad Ararim, anno 1162, mense augusto habitum, Regi Ludovico minas intentasse docet nos Helmoldus, quem vide tomo nostro XIII, p. 740, ideoque ad eumdem annum pertinere hanc epistolam non dubitamus.

A minas suas ad effectum perducere voluerit, vestra noverit serenitas, et certissimè sciat, nos cum omnibus amicis et fidelibus nostris, necnon cum aliquibus etiam majoribus Teutonicis principibus, quorum plures pro nostro amore vel ex consanguinitatis debito, plures etiam ex Imperatoris odio, fautores habebimus, vestræ parti consilio et auxilio, prout discretio vestra dictaverit, devotissimos esse et paratissimos. Nactâ igitur opportunitate, dilectissimum fratrem nostrum Radulfum, non qualitercumque, sed canonicâ electione, quod vos latere non credimus, in archiepiscopatu Moguntino investitum, sed à præfato Imperatore nostro, qui ob nostri generis odium alium superintrusit, valdè aggravatum, gratiæ vestræ manutenendum transmittimus *(a)* et committimus; plurimùm deprecantes ut in omnibus negotiis ipsius et apud domnum Papam Alexandrum et ubique prodesse velitis, ut quandoque per vestram et apostolicam auctoritatem restitutus et stabilitus, nos et ipse B cum omni parentela nostra et amicis, tantis beneficiis vestris condignè respondere possimus, et eò devotiùs quantò vos in ipsius auxilio benigniorem exhibueritis. De cætero verò quicquid idem frater noster vobis vivâ voce ex persona nostra retulerit, nobiscum ratum et firmum absque omni ambiguitate noveritis.

CXIII. *R. prioris S. Portiani ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 741.

Queruntur de burgensibus S. Portiani, qui sepulturas eis à domino Papa prohiberi fecerant.

An. 1162.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, domino suo, R. (b) prior et totus Sancti-Portiani conventus, salutem et orationum instantiam. NOSTIS, humanissime domine, quòd, exigentibus ecclesiæ nostræ malis, in præsentia vestra nuper venimus, et diem statutam relevationis nostræ, quæ fuerat prolongata pro domino Papa qui venerat *(c)* C in partibus nostris, iterum per manum illorum quibus antea præcepistis reconciliari jussistis. Adfuerunt simul et burgenses nostri, quibus rogando dixistis, ut ecclesiæ vestræ, quæ cum periculo ipsorum alieno ære obligata tenetur, infra diem statutam specialiùs subvenirent. Illi verò et velle mandatum vestrum exequi, et nostræ insistere utilitati responderunt: quod ante in capitulo nostro prædixerant astantibus universis. Non sic impii, non ita egerunt, sed in conspectu domini Papæ locuti sunt adversùm [nos] linguâ dolosâ; et optimates curiæ illius miris ac variis donis remunerantes, sepulturas villæ nostræ, speciale videlicet largitatis vestræ et antecessorum vestrorum donum, quod obtinuit ex die quâ fundata fuit ecclesia nostra, nobis contradicere et prohibere fecerunt. Suppliciter igitur imploramus pietatem vestram, ut superbiam perfidorum istorum, qui contra regiam dignitatem et nostram parvitatem egerunt, more solito ita comprimatis, quatinus eos qui extra se D exierunt, intra se reverti faciatis, et quod in contumelia vestrî et diminutione nostrî fecerunt, ad honorem et utilitatem vestram et nostram convertatur.

CXIV. PETRI, *Bituricensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 630.

De negotio ecclesiæ S. Portiani sibi à Rege commisso, quid facto opus sit ut monachi cum burgensibus pacem habeant. *(Edita t. XV, p. 706.)*

An. 1162.

CXV. HENRICI, *Wintoniensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 686.

Petit ut sibi à Rege Angliæ impetret licentiam transfretândi causâ ipsum et neptem suam Reginam invisendi.

An. 1162.

LUDOVICO, illustri et glorioso Francorum Regi, domino et amico suo carissimo,

(a) Audiendus de eo Dodechinus ad an. 1160: Arnaldo enecato, *sceleris auctores cum clero, licèt coacto, Rudolfum filium Conradi Ducis* de Zeringen *episcopum substituerunt, postpositâ fide quam priùs in manus Imperatoris dederant.* Et ad annum 1161: *Totum quod residuum fuit* è cruce quadam aurea Willigisiana dicta, *supradictus Rudolfus cum beneplacito Moguntinensium sumpsit, et placaturus sibi et illis Imperatorem Longobardiam pergit, sed frustrà; quia Comes Palatinus alium, nomine Christianum, episcopum levavit, et Rex munera Rudolfi et aurum sprevit: sicque Moguntinenses cum suo episcopo delusi sunt.* Denique an. 1162: *Imperator in Longobardia res publicas agens, Christiano priore electo interim neglecto, cum electione priorum Moguntinæ ecclesiæ, qui tunc inibi plures præsentes adfuerunt, episcopum constituit Moguntinæ sedi Conradum fratrem Ottonis Palatini.* Radulfus verò electione suâ cassus, postmodum factus est Leodiensis episcopus circa annum 1168.

(b) Nullus in priorum S. Portiani serie, quam exhibet nova Gallia christiana, t. II, p. 373, occurrit prior, cui hæc litera R. aptari possit.

(c) Alexander III ad partes Arverniæ bis accessit: 1.° in ipso suo adventu in Franciam an. 1162, mense augusto; 2.° dum Franciæ valediceret anno 1165, mense junio. De priori accessu hîc agi non dubitamus.

* Henricus.

H. * *Deî gratiâ Wintoniensis ecclesiæ minister, salutem et omne bonum.* QUÒD inter nos mutuum amorem à longo tempore recognoscitis, et ex accidentibus firmiùs radicatum dicitis, quantas possumus excellentiæ vestræ grates referimus. Quantis verò pressuris et laboribus affligimur, per præsentium latorem Petrum de Meliduno servientem vestrum cognoscere poteritis, in quibus necesse est ut manum consilii et auxilii vestri mihi benignè porrigatis. Et quoniam Rex Angliæ, sicut nobis dictum est, modò habet gratiam et amorem vestrum, ipse etiam Rex, ut dicitur, in proximo *(a)* transfretare disponit : rogamus excellentiam vestram, de qua plurimùm confidimus, quatinus vel præsentem illum si ad vos veniret, vel absentem si ad vos non venerit, per literas et nuncium vestrum conveniatis, ut causâ visitandi vos et neptem meam det mihi licentiam transfretandi. A

Chesnius, ibid. p. 683.

CXVI. *GAUFRIDI, abbatis Claræ-vallis, ad LUDOVICUM.* B

Implorant ejus benignitatem pro pauperibus, præsertim pro latore hujus epistolæ.

An. 1162.

ILLUSTRISSIMO domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, fr. G. (b) Claræ-vallis dictus abbas, suas et fratrum suorum orationes in Domino. FIDUCIAM nobis præbet experientia vestræ benignitatis pro pauperibus vobis et indigentibus supplicandi : quinetiam injunxit nobis dominus noster episcopus *(c)* Lingonensis, ut pro præsentium latore, cujus ei tamquam propè manenti necessitas magis innotuit, supplicemus vestræ liberalitati. Credimus etiam quòd non ingratum sit misericordiam diligenti, pro exigenda miseratione rogari, præsertim cùm non lateat vestram serenitatem, eleemosynam omnem conferre magis præstanti quàm accipienti.

Chesnius, ibid. p. 621. An. 1162, 2 novembris.

CXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.* C

Mittit Bernardum Portuensem episcopum cum mandatis. *(Edita t. XV, p. 786.)*

Chesnius, ibid. p. 628. An. 1162, 6 novembris.

CXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Compendienses monachos, assensu et voluntate ejus institutos, protegat. *(Edita t. XV, p. 787.)*

Chesnius, ibid. p. 621. An. 1162, 8 novembris.

CXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Nunciis ab eo missis sufficiens se dedisse responsum significat. Tum admonet de concilio Turonibus celebrando. *(Edita t. XV, p. 787.)*

Chesnius, ibid. p. 606. An. 1162, 23 decembris.

CXX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.* D

Ut miles qui Hierosolymam ire optabat, possessiones suas vendere possit absque uxoris assensu. *(Edita t. XV, p. 789.)*

Chesnius, ibid. p. 694.

CXXI. *AMALRICI, Hierosolymorum Regis, ad LUDOVICUM.*

Mortem Balduini Regis, oppressionem Christianorum in Oriente significat; rogatque ut consilium sibi in Regem assumpto et auxilium impendat.

An. 1162, 10 aprilis. * Amalricus. * Balduino III.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi gloriosissimo, summo et incomparabili viro, dilectissimo suo, A. * *gratiâ ejusdem Hierosolymorum Rex, salutem et dilectionem.* LACRYMABILEM et luctuosum de domino ac fratre nostro inclyto Rege B. * rumorem (heu! heu!) vobis per præsentia scripta intimamus, denunciantes vobis quoniam in die Scholasticæ virginis *(d)* vocatione divinâ migravit ad superos. Verumtamen nos regno ipsius, quod nobis hæreditario jure obveniebat, nunc potimur, et sine omni impedimento atque in bona omnium hominum nostrorum voluntate *(e)* E

(a) Henricum Angliæ Regem, icto amicitiæ fœdere cum Rege Ludovico, in Angliam mense januario anni 1163 transfretasse narrat Robertus de Monte, tomo nostro XIII, p. 307. De hoc itinere videtur intelligendus Wintoniensis episcopus, videndæ cupidus neptis suæ Alæ reginæ, cujus nuptiis *mutuum inter eos amorem firmiùs radicatum* dixerat Ludovicus. Hinc est quod anno 1162 illigandam esse hanc epistolam non ambigimus.

(b) Gaufridus, S. Bernardi quondam notarius, qui Fastredo successit an. 1161, cessitque an. 1165.

(c) Utique Godefridus, et ipse de Clarevallensi familia, vir magnæ apud Regem auctoritatis et apud omnes opinionis : qui, abdicato episcopatu an. 1162, ad suam Claram-vallem rediit. Quapropter citra hunc annum retrahi nequit hæc epistola.

(d) Februarii die 10 an. 1162, ut habet Willelmus Tyrius, lib. XVIII, cap. 34.

(e) Aliquantulùm refragatur Tyrius; ait enim lib. XIX, cap. 1 : *Post fratris tamen obitum, dissonantibus inter se regni principibus, et de Regis substitutione aliter et aliter affectis, paulò minùs se interposuit*

A in solio regni nostri consolidati sumus. Quia verò, illustrissime, tota christianitas in Oriente vehementer attrita, et graviùs solito oppressa, nimiùm laborat, tum ex infortunio R. * illustris quondam Principis Antiocheni, qui, ut vos jamdudum audisse arbitramur, rediens ab expeditione captus fuit, cæsis aut captis ferè omnibus illis qui in comitatu ipsius erant, tum et ex terræ motu qui in præterito augusto totius principatûs Antiocheni castella, turres et municipia ferè omnia funditus evertit, soloque coæquavit; rogamus serenitatem celsitudinis vestræ, ut pro terra illa quam Dominus suâ corporali præsentiâ visitavit, illustrare et consecrare dignatus est, quam etiam, ut liquidò constat, regnum vestrum spurcitiis infidelium potenter eripuit et cultui divino vindicavit, sollicitus sitis, et, dum licet atque vacat, notum faciatis omnibus quo animo, quo cordis affectu, quâ intimâ sinceritate, Dominicum sepulcrum hucusque dilexistis. Scitote namque quoniam ab B initio, ut à præsentium latoribus certiùs audire poteritis, consilio quidem vestro et festino auxilio tantum opus, nec consimile fuit. Et si vobis in mentem veniret Dominicum sepulcrum adire, non in terram alienam, verùm in meam, quæ tota vestra est et erit tempore quidem nostro vobis exposita, procul dubio veniretis. Nos enim ut tantum tamque sublimem dominum vos modis omnibus honorare, diligere, et omnia quæ nostri juris sunt aut fuerunt *.... Data ad Fontem Sephoriæ, VI idus aprilis.

* Rainaldi de Castellione.

* deest aliquid.

CXXII. *AMALRICI, Regis Hierosolymorum, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 689.

Expositis regni Hierosolymitani incommodis, rogat ne, si eum incessit desiderium loca sancta visitandi, in aliud tempus differat.

An. 1162.

C *LUDOVICO, per Dei gratiam Francorum Regi gloriosissimo, Amalricus per eamdem Hierosolymorum Rex, salutem.* VESTRÆ credimus innotuisse serenitati, carissime, multorum ex relatione veridica, quoniam postquam, peccatis nostris exigentibus, Princeps Antiochenus *(a)* à Turcis captus fuit, et omnes sui aut captivitate aut morte perditi et pessumdati sunt, ex improviso supervenit repentinus interitus. A sæculo etenim inauditus terræ motus castella, turres, municipia, omnia ferè tam in montanis quàm in planis, tam in Antiochia quàm in omnibus ei adjacentibus, tam in planis quàm in montanis, solo adæquavit, et innumerabilem (proh dolor!) Christianorum utriusque sexûs multitudinem morti improvisæ addixit et extinxit, et, ut veriùs dicamus, terra tenus absorbuit: ad cumulum autem miseriæ, et in summam desolationis omnimodæ, viam universæ carnis ingressus est (eheu!) ille Rex inclytus et egregius, clypeus et fortitudo, post Deum, ecclesiæ D Orientalis, et præcipuè regni Jerusalem unica et irrefragabilis spes, et fiducia salutaris, vester vestrique regni præcordialis, nosterque dominus et frater, Rex christianissimus Balduinus. Cujus adeò inconsolabilior et vehementior est transitûs dolor et desolatio, quòd, Deo auctore, in ipso et per ipsum omnium universitas christiana habebat promptum adjutorium, et contra omnia infestantia sufficientiam. Inde, inde est nimirum, dilectissime, quòd vestræ majestati tamquam lineamenta de capite pendentia inclinantes, sustentamentum nostrum, et fidei deificæ basem æneam, inexpugnabilemque civitatem, serenitatem vestram fore in Christo cognoscimus, et humilitatem nostram vestram esse curam peculiarem in Domino profitemur. Quæ ergo vel quanta fuerit veræ caritatis abundantia et perfectio in piæ memoriæ amico vestro Rege Jerusalem prætaxato, Dei pro causa et illius invictissimo amore, in nostra nunc omnibus appareat et ecclesiæ Orientalis desolatione. E Sicut enim de prædecessorum vestrorum et totius prosapiæ vestræ piissima intentione verissimè didicit sanctitas vobis innata, ex more et proposito laudabili semper consuevit regnum cui præestis in Domino, civitatem sanctam, et regionem ei universam adjacentem, et universos fidei catholicæ charactere insignitos, protegere,

ingens cum periculo ex schismate ortum scandalum. Sed optatò affuit divina clementia, quæ rebus periclitantibus competentia novit aptare remedia. Subitò enim, favente sibi potissimùm clero et populo, paucisque de magnatibus, evacuatis aliter affectorum moliminibus, in ecclesia Dominici sepulcri ... regiæ unctionis gratiam et diadematis insigne adeptus, et in regni solium hæreditario sibi jure debitum, XII kal. martii, sublimatus est, die octavâ post fratris obitum; id est, die 18 februarii anni 1162 à kalendis januarii inchoati, ut ostendit Pagius ad annum 1163, num. 8.

(a) Rainaldus de Castellione, qui, ut habet Tyrius lib. XVIII, cap. 28, captus fuit *anno regni domini Balduini XVIII, mense novembri, IX kal. decembris,* id est, anno 1160.

fovere, manutenere et corroborare. Si itaque spiritus consilii serenitati vestræ A magnificæ inspiravit velle iterum, ad majorem coronam vestrî, visitare locum ubi steterunt pedes Domini corporaliter, modò instanter saltem in hac christianitatis magna necessitate et anxietate multimoda venire non denegetis, non differatis. In vestra sanctitate enim omnium vota conveniunt, et pro nutu vestro et amico imperio nos et regnum nostrum totum consudabimus dignè Deo. De cætero, vestræ commendamus paternitati præsentium latorem, magnæ honestatis virum, et venerabilem Mamistriæ archipræsulem, ad omnia bene agenda strenuum, quatinus eum benignè recipiatis, et ei sicut ori nostro credatis. Illi enim, ne epistolarem excederemus brevitatem, secreta nostra, ut vobis vivâ voce edisserat, commisimus. Valete.

Chesnius, ibid. p. 692 et 697.

CXXIII. *Bertrandi de Blancafort, militiæ Templi magistri, ad Ludovicum.* B

Ejusdem argumenti ac superioris epistolæ Amalrici.

An. 1162.

* Bertrandus de Blancafort.

Ludovico, divinâ gratiâ illustrissimo Francorum Regi, B. de Blanc., pauperis militiæ Templi magister dictus, cum universo ejusdem militiæ conventu, omnimodum cum debita reverentia famulatum in Domino (a).* Orientalis regni perturbationem et graves eventus intextos infortuniis scripto vobis intimare operæ pretium duximus, cùm prosperorum nunciandi facultas universaliter ferè nobis denegetur. Ne verò majestatem vestram prolixâ improperiorum nostrorum relatione amaricare videamur, capitulatim vobis ea scribere inviti compellimur. Ecce persecutores veritatis ac fidei, inspectâ angustiarum nostrarum multitudine, insoliti furoris audaciâ adversùm nos armantur. Ipsos namque R.* Principis Antiochiæ exaltat captivitas, cædesque suorum et magnatum principatûs factæ in Principis captione. Hinc ab C eis terra depopulata ipsos lætificat; hinc nutu divino, nostrorum exigente mole peccaminum, terræ motu dissipatæ munitiones, eversa castella quamplurima, innumerique quos dirutorum murorum collisio oppressit, multiplicato eorum furore, adversùm nos multò acriùs solito accendit. Ecce iterum prædicta gravia multò graviora ac flebiliora flebilibus novissimè subsecuta sunt. Rex namque Balduinus, qui omni vitæ suæ tempore murus stetit inexpugnabilis pro domo Israel, naturæ persolvens debitum, viam universæ carnis ingressus est, scilicet damnum diebus nostris incomparabile. Hæc et his similia ecclesiæ persecutores attendentes, ab extremis eorum finibus in unum convenerunt, quasi vir unus, adversùs sanctuarium Dei, delere de terra memoriam nostram; ecclesiamque fidelium (quod absit!) infinitæ eorum multitudinis oppressione depravare conantur. Super hoc Dei ac vestrum auxilium, consilium et subsidium, ingemiscentes postulamus. Regnum etenim D Hierosolymitanum, licèt plurimùm propriis viribus destitutum sit, necesse tamen est quatinus Antiochiæ principatui omnino desolato manum consolationis extendat, viresque quas, ut ita dicam, non habet, viriliter largiatur. Sed quid egenti præstare poterit, qui egestate afflictus in seipso angustiatur? Oppressionem igitur Orientalis regni et ecclesiæ ipsa conscientia vestra diligenter inspiciat, in passionis resurrectionisque loci subsidium inflammetur. Oramus obsecrando quod possumus; quod ipsi quærimus, Dominicæ à vobis impetret locus resurrectionis. Singula improperiorum nostrorum, attenuationis nostræ, elationis inimicorum, passionis ac resurrectionis Christi malorum vobis scribere numerositas impedit. Quæ nos latorum præsentium, scilicet fratrum nostrorum (b), relationi fideliter commendavimus, ac sub eorum testimonio reservare dignum credidimus.

* Rainaldi.

E

Chesnius, ibid. p. 702.

CXXIV. *Gaufridi Fulcherii, militiæ Templi conservi, ad Ludovicum.*

Scribit de suo appulsu ad Acon, mittitque annulum singulis locis sanctis applicatum.

An. 1162 vel 1163.

Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, carissimo domino suo, fr. G. (c)

(a) Duplicem habemus epistolæ hujus exemplum. Alterius, p. 697, hæc est inscriptio: *Ludovico, Dei gratiâ piissimo Regi Francorum, magnifico ac semper illustri,* B. de Blancesfort *cum debitæ subjectionis obsequio, de Syon Hyerusalem contemplari quam suspirat.*

(b) Ex eis unus erat Gaufredus Fulcherii, cujus est epistola sequens.

(c) Gaufredus Fulcherii dicitur in alia ad Regem Ludovicum epistola quæ est inter Chesnianas CCCLXX. Cæterùm occurrit Gaufridus *Fulchen*

A *Fulcherii, eâdem gratiâ militiæ Templi conservus humilis, salutem.* BENEFICIA et honores parvitati meæ à vobis exhibitos dignis laudibus attollere, aut recompensationibus adæquare, qui valeat? Solus Deus, qui vobis suâ gratiâ in æterna beatitudine dignetur retribuere. Ego autem (Deo gratias) sanus et incolumis Acon appuli, magistroque et fratribus primùm ex vestra parte salutatis, quantam mihi honorificentiam, pro Dei amore eorumque reverentia, exhibueratis expressi. Illi autem super hoc vobis gratias agentes, seque et sua vestræ celsitudini commendantes, orationum suarum vobis et pro vobis offerunt instantiam. Mihi autem famulo vestro non credatis elapsum quod ab ore vestro, cùm à vobis recederem, accepisse me gaudeo. Dixistis enim mihi ut ex parte vestra loca sancta salutarem, et in visitando ea memoriam vestrî facerem in singulis: cujus rei non immemor, hunc annulum, quem vobis mitto, per sancta loca circumferens, et singulis appli- B cans, in memoriam vestrî singulis imposui. Pro cujus rei reverentia, precor ut annulum custodiatis et habeatis. Valete, valete iterum atque iterum cum meî memoria.

CXXV. *BERTRANNI DE BLANÇAFORT, magistri militiæ Templi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 699.

Gratias ei agit pro benevolentia Templariis et nuperrimè Gaufredo Fulcherii exhibita; tum miserum Terræ sanctæ ac præsertim Antiochiæ statum significat.

An. 1162 vel 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ inclyto et venerabili Regi Francorum, domino suo carissimo, Bertr. de Blancafort, eâdem gratiâ militiæ Templi magister dictus, de regno ad regnum feliciter transferri. QUOT et quanta nobis et prædecessoribus nostris de C munificentiæ vestræ largitate collata sint beneficia, si per singula prosequi tentabimus, nec litera poterit, nec lingua sufficere: nam, cùm ab ineunte ætate vestra liberalitas circa domûs nostræ propagationem laboriosâ devotione studuerit, adhuc (Deo gratias) in eodem suo tenore perdurat, Deo propitio et vitâ comite, in posterum duratura. Et ut retroacta tempora replicemus, raro vel nunquam invenietur sancta devotio destitisse, quin semper aut sua nobis propensiùs ingereret, aut aliena benigni sui favoris assertione nostris usibus applicaret. Pro quibus omnibus, reverentiâ etiam et honorificentiâ fratri G. Fulcherii à vobis exhibitâ, quia grates condignas referre non possumus, referendas illi soli committimus, qui quod oculus non vidit, nec auris audivit, in æterna recompensaturus est claritate. Idem namque fr. G. Fulch. in universitatis nostræ præsentia genibus provolutus, vestram circa se studiositatem tantis extulit præconiis, ut penè citra credulitatem et supra admi- D rationem fieret universis. Unde et hìc et ubique nos et nostra omnia vestræ supponimus et exponimus voluntati. De cætero, super oppressione sanctæ Terræ, et maximè Antiochiæ, quid loquemur? ad quos ibimus? quos implorabimus? Vobis enim toties dictum est, ut sit facilius repulsam ex tædio quàm ex pietate lacrymas promereri. Antiochiæ tamen res adeò confractæ, et ad tantam redactæ sunt paupertatem, ut ad eam recipiendam in suam, collectis undique copiis, venire velit et accingatur Imperator *(a)*. Quippe ea namque per tot infortuniorum gradus ad hanc servitutum perducta est summam, ut immanitati Græcorum seu Turcorum ad primum concursum pateat exposita *(b)*. Adhuc tamen ad vos respicit misera mater et apostolica sedes Antiochena, amaritudine et mœrore confecta. Valete.

CXXVI. *AMALRICI, Hierosolymorum Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 692.

E Rogat ut Terræ sanctæ subsidium providere studeat, ne Antiochia Turcis aut Græcis cedat.

An. 1162 vel 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum illustrissimo, à priscis jam temporibus dilectissimo, Amalricus eâdem gratiâ Hierosolymorum Rex, salutem et veri amoris indicium. QUONIAM à longè retrò temporibus Terram sanctam Hierusalem

[seu potiùs *Fulcher*] *magister militiæ Templi in Francia*, in instrumento anni 1171, apud Miræum, Oper. diplom. t. II, p. 1316. Est etiam apud *Levasseur*, Annalium Noviomensium pag. 903, epistola Gaufridi *Fulchier, domorum Templi citra mare præceptoris*, ad Alexandrum III Papam, à nobis edita t. XV, p. 967, quæ ad annum 1179 retrahitur ibidem.

(a) Manuel, Græcorum Imperator.

(b) Graves quidem erant tunc Antiochiæ casus; sed graviores effecti sunt anno sequenti, capto videlicet Principe ejus Boemundo, ut ex seqq. epistolis inferiùs edendis patebit.

regnique Hierosolymitani exaltationem cordi vobis fuisse novimus, piam serenitatis A vestræ dilectionem humiliter exoramus, ut quod diù gestatis in corde adimplere curetis opere, et prædictæ terræ subsidium providere mente sollicitâ studeatis, et negotii illius pro quo venerabilis archiepiscopus Mamistranus Galliarum partibus destinatus est, memores sitis; quoniam in instanti plus quàm linguâ queat exprimi, necesse est fieri. Præterea ex quo Mamistranus *(a)* archiepiscopus à nobis discessit, fertur quotidie Imperatorem advenire : qui statim cùm venerit, verentur omnes Orientales unà nobiscum absque omni dubio ipsum illam habere, quoniam in tanta debilitate prostrata succumbit, quòd, nisi aliunde sibi venerit auxilium, eamdem Antiochiam Turcis aut Græcis cedere indubitanter necesse est. Mente igitur devotâ, corde sollicito, cursu concito, Imperatorem illum, de quo magis timemus, prævenire studeatis; quia non in terram alienam, verùm in eam quæ in omnibus et per omnia vobis erit exposita, venietis; et tam nos, quàm omnes alii, jussionibus vestris obtemperabimus. B

Chesnius, ibid. p. 729. An. 1162 vel 1163.

CXXVII. *Ludovici ad Alexandrum III Papam.*

Ut Manichæos qui vulgò *Populicani* vocabantur, in Flandria detectos, justâ severitate puniat juxta consilium fratris sui Henrici, Remensis archiepiscopi, ne murmur increscat et in blasphemiam Romanæ ecclesiæ ora quamplurium aperiantur. *(Edita t. XV, p. 790.)*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 684. An. 1163, 11 januarii.

CXXVIII. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Rescribit se de his qui in partibus Flandriæ hæresis arguebantur, nihil acturum absque illius consilio et Henrici fratris ejus. *(Edita t. XV, p. 792.)*

Chesnius, ibid. p. 611. An. 1163, 19 januarii.

CXXIX. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.* C

Ut pauperem quemdam protegat, ab hominibus Regis potentioribus oppressum. *(Edita t. XV, p. 792.)*

Chesnius, ibid. p. 768. An. 1163, 3 martii.

CXXX. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Ad ipsum tamquam dignissimum Principem mittit ex consuetudine Romanæ ecclesiæ rosam auream, cujus mysticas significationes exponit. *(Edita t. XV, p. 794.)*

Chesnius, ibid. p. 652.

CXXXI. *Bartholomæi, Belvacensis episcopi, ad Ludovicum.*

Rogat ut cum archiepiscopo Remensi loquatur, et ecclesiæ Belvacensi facultatem impetret divina officia jejunii tempore celebrandi.

An. 1163. * Bartholomæus. * Henrico.

*Dilectissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, B. * Dei misericordiâ Belvacensis ecclesiæ minister humilis, salutem et promptum in omnibus obsequium.* Belvacensis ecclesia pro querela satis vili in lacrymis et mœrore posita est; et quæ jejunii et afflictionis tempore divino cultui omnino intendere deberet, divina celebrare officia minimè potest. Proinde vestram in quantum possumus deprecamur clementiam, quatinus pietatis instinctu cum domino Remensi * loquamini, et sic concordes efficiamini, ut ecclesiam quæ diù flevit, cantare liceat, ad laudem et gloriam nominis Dei *(b)*. Valete. D

Chesnius, ibid. p. 610. An. 1163, 9 martii.

CXXXII. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Interdicti sententiam à Remensi archiepiscopo in urbem Belvacensem latam relaxari à Pontifice Rex petierat; Pontifex non omnino recusat, sed honestius esse putat eam ab archiepiscopo ipso relaxari. *(Edita t. XV, p. 794.)* E

Chesnius, ibid. p. 667.

CXXXIII. *Bartholomæi, Belvacensis episcopi, ad Ludovicum.*

Præcipiat Ingeranno *de Trie* ne firmitatem ædificet apud *Batnou*, cùm ea quæ priùs ibidem exstructa fuerat, à patre ejus Ludovico dejecta fuerit.

Circa 1163. * Bartholomæus.

*Carissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, B. * Dei patientiâ Belvacensis ecclesiæ minister indignus, salutem et promptum in omnibus*

(a) De eo præsule agitur, suprà, p. 38; sed quo vocaretur nomine invenire nequivimus.

(b) Scripsit Ludovicus de negotio ipso ad Alexandrum Papam, qui Regi et archiepiscopo rescripsit literis datis *Parisiis, VII idus martii*, anni 1163, quas vide t. XV, p. 794.

obsequium.

A *obsequium*. DOMINUS Ingerrannus *de Trie* vult facere firmitatem apud *Batnou (a)*, sicut audivimus, et multam etiam in diebus adduci et coadunari fecit materiam. Firmitas ibidem antiquitus facta fuit; sed, quoniam ad perniciem nostræ civitatis constructa erat, pater vester bonæ memoriæ Rex Ludovicus eam destruxit, et quòd deinceps firmitas ibi non fieret juramento firmavit. Præterea Papa Calixtus, avunculus vester, illud sub anathemate interdixit. Multi sunt in civitate nostra, qui et juramentum patris vestri, et sententiam excommunicationis à Papa Calixto super hoc promulgatam, audierunt. Unde vestram, de qua plenè confidimus, deprecamur dilectionem, ut Ingerranno et Drogoni *(b)* socero ejus præcipiatis, quòd in loco prædicto nihil ædificent, usquedum nos et illos vestra in præsentia super hoc audiatis.

B CXXXIV. *BARTHOLOMÆI, Belvacensis episcopi, ad LUDOVICUM.* *Chesnius, ibid. p. 653.*

Gratias ei agit de impensis beneficiis, ejusque consilium et auxilium expetit ad incrementum ecclesiæ suæ.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, B. Belvacensis episcopus, salutem et promptum in omnibus obsequium.* QUANTAS possumus celsitudini vestræ gratias referimus super eo quòd dilectionem vestram semper erga nos immobilem experti sumus, et quia fructus ipsius de die in diem uberiores sentimus; et hoc enim magnum vobis est, quòd servientes vestros ad negotia nostra pro voluntate nostra paratos habemus. Inde est quòd in labore quem propter honorem et incrementum ecclesiæ nostræ suscepimus, spem certam consummationis ex vestri benignitate consilii et auxilii concepimus. De cætero, mandamus dilectioni vestræ, quòd de negotio quodam nostro Gauterio servienti C vestro credatis, sicut et nobis faceretis.

Circa 1163.

* Bartholomæus.

CXXXV. *BARTHOLOMÆI, Belvacensis episcopi, ad LUDOVICUM.* *Chesnius, ibid. p. 652.*

Quærit quid facto opus sit de dissidio inter Petrum de Gerboredo et Sagalonem de Miliaco circa hominem à Sagalone captum.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, B. Belvacensis episcopus, salutem et promptum in omnibus obsequium.* PETRUS de Gerboredo *(c)* in præsentia vestra per treugas requisivit quemdam hominem quem Sagalo de Miliaco ceperat, dicens quòd de dominio et custodia sua erat. Sagalo respondit quòd hominem reddere nolebat, quia de feudo suo erat. Statutum est à curia vestra, quòd, Petro et Sagalone præsentibus, homo ille ante nos adduceretur, D et cujus dominio se cognosceret, audiretur *(d)*. Sic factum est. Homo itaque diligenter à nobis disquisitus, sine aliqua coactione cognovit quòd de custodia et

Circa 1163.

* Bartholomæus.

(a) Batnou. Hujus loci situm assequi nequivimus. Est hodiedum in diœcesi Belvacensi locus *Batsuvilla* dictus sub parochia Lisi. Habemus autem Ludovici literas, quibus dejicienda præcipitur firmitas de Liso, tamquam Belvacensi exitiosa ecclesiæ. Quæ literæ cùm similis sint argumenti, etsi aliò fortè respiciant, et præterea ad investigandum epistolæ Bartholomæi tempus conducere possint, eas hìc ex chartulario Belvacensis ecclesiæ subjiciendas duximus:

« *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen.* » Ego Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex, quoniam quæ fiunt pro pace ecclesiarum, sic communiri oportet, ne in postmodum versutiâ malignantium impejorari possint, notum facimus universis præsentibus et futuris, quòd, episcopo Belvacensi Bartholomæo et S. Petri capitulo intervenientibus, per voluntatem et imperium nostrum firmitas de Liso funditus destructa est, neque postmodum ibidem ædificabitur firma domus; et quòd non reædificabitur firmitas, et quòd malum non faciet villæ et pertinentiis ejus, affidavit dominus Claromontis Radulfus Rufus. Quod ut ita ratum sit in posterum et omnino inconvulsum, chartâ et sigillo nostro confirmari præcepimus. Actum publicè ante nos Silvanectis, anno ab incarnatione Domini MCLXII, astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt nomina et signa. Sig. Comitis Theobaldi, dapiferi nostri. Sig. Guidonis, buticularii. Sig. Mathæi, camerarii. Constabulario nullo. Datum per manum Hugonis cancellarii. »

(b) Id est, Drogoni de Monceio *[Monchi]*, cujus filiam, Nivilone de Petra-fonte viduatam, Ingelranno tradiderat in uxorem Ludovicus, ut est in historia ejusdem circa annum 1160, tomo nostro XII, p. 129.

(c) Petrum II, Gerboredi vicedominum, post Gerardum fratrem circa an. 1160 demortuum, produxisse vitam ad an. 1190 probat è variis instrumentis Pilletus in Historia Gerboredi. Unde intelligitur incertum esse hujus epistolæ tempus.

(d) Sic in ejusmodi causis à regia curia consultum erat, teste Hugone Pictavino in Hist. Vizeliacensi tomo nostro XII, p. 340. *Mos regiæ curiæ*, inquit, *talis est, quòd si quis de servili conditione ab alio interpellatus fuerit, liber à suo possessore perducatur in medium. Qui si suum possessorem solum dominum suum recognoverit, calumniator, lite solutâ, nihil in eo habebit. Si autem se servum calumniatoris dixerit, nudus cedet in partem calumniatoris; res autem illius, tam mobiles quàm immobiles universas, nudo relicto corpore, possessor occupabit.*

dominio Petri est. Diximus itaque Sagaloni, quòd eum Petro per plegium redderet. Qui respondit quòd, cùm homo ille de feodo suo esset, illum non redderet, nisi judicium curiæ nostræ illud diceret. Nos autem, intelligentes à curia vestra dictum esse quòd homo ille Petro per plegium redderetur, si dominio ipsius se cognosceret, non præsumpsimus super hoc judicium facere. Sed in hoc curia nostra convenit, quòd homo ille pro se plegios daret usquedum consilium vestrum super hoc audiremus. Sagalo autem acquiescere noluit. Vestrum est providere quid inde faciendum sit. A

Chesnius, ibid. p 704; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 302.

CXXXVI. *LUDOVICI, Thuringiæ Lantgravii, ad LUDOVICUM.*

Significat se duos ex filiis suis Parisios mittendos decrevisse, ut ejus juvamine ad literas informentur, si tamen, pro discordia quæ est inter eum et Imperatorem, securè id agere possit. B

An. 1163.

REGI, Franciæ Ludovicò (a), Dei gratiâ Lantgravius, devotum servitium cum sincera dilectione. QUÒD hactenus nullam vestri notitiam habuimus, satis molestè ferimus. Super quod majestati vestræ deinceps servitiis nostris tam jocosis quàm seriis notificari volumus, et vestræ voluntati super omnia respondere cupimus. Filios enim meos omnes literas discere proposui, ut qui majoris ingenii, necnon majoris inter eos notaretur discretionis, in studio perseveraret. Ex his verò duos ad præsens nobilitati vestræ mittere proposui, ut vestro juvamine, necnon vestrâ defensione, Parisius stabiliùs possent locari : ita tamen ut, salvâ pace vestrâ, pro discordia *(b)* quæ est inter vos et Imperatorem, hoc securè peragere possim. Sicut enim absque medio hamus et capit et capitur, tali modo scimus quòd quicquid super hoc nobis mandaveritis, illud omni dubio remoto aggredi audemus, quia non hoc immutabitis. C

Chesnius, ibid. p. 710.

CXXXVII. *HENRICI, Bavariæ Ducis, ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agit de filio fidelissimi sui clementer recepto : tum invitat ut ad se transmittat pueros, si quos habet, quos terram aut linguam ipsius addiscere velit.

Circa 1163. * Henricus, Leo dictus.

*EXCELLENTISSIMO Regi Francorum Ludovico, H. * Dei gratiâ Dux Bavariæ atque Saxoniæ, intimum servitium cum serenissima dilectione.* DOMINE, et vos et omnia quæ penes vos sunt, penitùs ad velle Dei stare, et omni prosperitate et virtute florere, intimo corde adoptamus, et nos ad omne præceptum vestrum semper paratos esse certum habetote. Idque rogo de nobis existimare quod de intimo et fidelissimo amico vestro. Excellentiæ vestræ ingentes gratiarum actiones referimus, quoniam fidelissimi *(c)* nostri filium, quem per præsentem portitorem literarum dilectæ majestati vestræ transmisimus, uti decuit virtutem vestram, et clementer accepistis, et clementiùs hactenus tenuistis. Unde, ut verum fatear, perennem in corde meo pepigistis mansionem. Rogo igitur excellentiam vestram sub respectu totius servitii nostri, et bona memoria intimæ amicitiæ, ut si quid in omni ditione mea est quod excellentiæ vestræ placeat, ipse imperetis ; et si quos habetis pueros quos vel terram nostram, vel linguam addiscere vultis, nobis transmittatis, in quibus hilarè et abundè vobis ostendemus quàm gratam acceperimus virtutis vestræ benevolentiam. Igitur quæ bono jam celebrata sunt studio, optimo rogo peragantur exitu, et jam præfatum puerum, et præsentem nuncium nostrum, omni occasione posthabitâ, per regnum vestrum auctoritate vestrâ conduci præcipientes, eos nobis transmittatis. D E

Chesnius, ibid. p. 608.

CXXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1163, 20 martii.

Monet et hortatur in Domino, ut Alverniæ Comites et vicecomitem Podemniaci, vastatores Brivatensis ecclesiæ, Rex compescat. *(Edita t. XV, p. 795.)*

(a) Legendum *Ludovicus*, vel saltem supplenda hoc loco vox ista, ita ut legatur *Ludovico Ludovicus Dei gratiâ Lantgravius Thuringiæ.*

(b) Hæc discordia cum Imperatore Frederico cœpit anno 1162 occasione Alexandri III Papæ, cujus partes deserere detrectavit Rex Ludovicus: ideoque anno 1163 epistolam hanc illigamus.

(c) Nihil habet hæc epistola unde tempus quo scripta fuit rescire valeamus. Fortè *fidelissimi sui* nomine hìc intelligit Henricus Thuringiæ Lantgravium, cujus est superior epistola ad Ludovicum, vel quemlibet alium è suis, cujus filius Parisios eodem tempore missus sit. Ideoque utramque epistolam nequaquam duximus sejungendam.

A

CXXXIX. *Capituli et Burgensium Brivatensium ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 689.

Querimoniam faciunt de decano Brivatensi, de Bertrando Ebrardi, et de Arverniæ Comitibus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Brivatensis * ecclesiæ (a) capitulum et burgenses, cum eo regnare qui regnat in perpetuum.* CLEMENTIÆ vestræ, ô bone Rex, notum facere volumus, nos nullum aliud præter Deum et vos defensorem habere. Majestatem verò vestram latere non credimus, nos arrogantiâ et malitiâ nostri decani *(b)* ad summam miseriam pervenisse. Ecclesiam enim thesauro spoliavit, et villam ferè totam combussit. Quid enim voluntatis decanus habeat vos prorsus ignoratis. Decanus enim castellum supra decaniam ædificavit, ut vobis et nobis dominium villæ auferret, et sibi vindicaret. Consuetudo enim Mercorien-B sium est, ut ubicumque pedem figere potuerint, totum sibi vindicent : sicuti fecerunt de quadam abbatia quæ Basilla * dicitur, et ad jus Comitis Arvernorum consanguinei vestri spectat, quam sibi ex toto abstulerunt. Unde majestati vestræ humiliter supplicamus, quatenus tantæ cladi, si placet, finem imponatis. Sciatis enim nos nullo modo cum decano pacem posse habere, quousque ædificium decaniæ, quod factum est contra consuetudinem ecclesiæ, ad pristinum statum redigatur. Conquerimur etiam de corona data à domino Carolo Rege antecessore vestro in signum libertatis ecclesiæ, quæ propter pecuniam vobis à nobis promissam in vadimonio posita fuit, quòd pecuniâ solutâ eam nullo modo habere possumus. Conquerimur etiam super Bertrando Ebrardi, qui castrum quoddam juxta villam nostram, consilio et auxilio decani, nobis contradicentibus, in strata ædificavit, unde teloneum inconsuetum à transeuntibus accipit. Conquerimur etiam quòd merca-C tores, qui per nostram villam transire solebant, nullomodo, Comitibus* prohibentibus, transire audent. Unde celsitudinem vestram humiliter imploramus, et ante pedes vestræ clementiæ quamvis absentes procumbimus; quatinus nobis ut bonus Princeps consulatis, et tanta mala ad honorem vestrî et utilitatem nostram terminari faciatis. Dilatet Dominus imperium vestrum, et magnificet vos super omnes Reges.

An. 1163.
* *Brioude.*
* *Cor.* Blasilia, *Blesle.*
* Arverniæ.

CXL. ALDEBERTI *Mimatensis episcopi et* ALBERTI *cardinalis ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 656.

Scribunt se à dirimenda controversia inter præpositum et decanum Brivatensis ecclesiæ abstinuisse, cùm decanus ad Papam aut ad Regem appellasset.

D *LUDOVICO, gloriosissimo Dei gratiâ Francorum Regi, A. * Migmatensis episcopus, et Alexius (c) tituli sancti Laurentii in Lucina minister inutilis, ab eo protegi et salvari qui dat salutem Regibus.* CONVENIENTIBUS ante nos præposito * et decano Brivatensis ecclesiæ cum partibus suis, securitates ab eis primùm exegimus, quibus, sicut coram domino Rege promiserant, nostro stare judicio vel arbitrio cogerentur. Cùm autem aliarum securitatum æqua opportunitas utrinque non esset, juramenti religione cum aliquantis suorum sine ulla exceptione promiserunt hinc inde, atque ad eundum et remanendum quocumque vellemus se ipsos obsides tradiderunt, quòd quicquid inter eos vel arbitrio vel judicio dictaremus, opere prosequente complerent. His ita peractis, seorsum ego Albertus eos admonui, ut à quibusdam pravis consuetudinibus, quæ inter eos per negligentiorem curam contra Deum et sacros canones inoleverant, omnino recederent, et fidem E nobis hujus rei facerent juramento. In conferendis etenim beneficiis ex licentia et institutione capituli aliquanta pecunia poterat à personis exquiri : quæ simoniam liquidò continebant. Ecclesia pro minima causa ad vocem cujuslibet laïci, sive clerici, à divinis suspendebatur officiis. Honores atque præbendæ quibus volebant quasi hæreditario jure videbantur conferri. Et alia plura ibi fiebant, quæ contra eos

An. 1163.
* Aldebertus.
* Willelmo.

(a) Perlatâ quoque ab eis ad Alexandrum III querimoniâ, literas dedit Pontifex ad Ludovicum, t. XV, p. 795, *datas Parisiis, XIII kal. aprilis*, adeòque an. 1163, quibus excitus Ludovicus haud multò pòst expeditionem movit in Arverniam.

(b) In hac et sequentibus epistolis decani nomen non comparet, ne quidem literâ initiali, ut cæterorum; ex ea tantùm discimus eum ex gente Merconiorum fuisse.

(c) Corrigendum *Albertus*, uti jam monuimus t. XV, p. 914; quo etiam nomine totis literis appellatur in ipso contextu istius epistolæ.

Omnipotentis iram procul dubio incitabant. Sanè præpositus et pars ejus mandatum nostrum in his humiliter susceperunt. Decanus verò cum suis in quibusdam mandato nostro se stare velle, in aliis plurium consilio se indigere dixerunt. Post hæc verò ad querelas cœpimus investigandas insistere, et primùm de thesauro ecclesiæ, de domo decani, et quibusdam honoribus in dissensione collatis, agi præcepimus, eò quòd alia faciliùs differri possent postea, vel componi. Cùm hæc igitur tractarentur, et nos aliis vellemus intendere, decanus, procedens in medium, ad domini Papæ audientiam appellavit: dicens, nolle se in his nisi coram eo, aut coram domino Rege, procedere. Quo audito, ab injunctæ cursu substitimus actionis. A

Chesnius, ibid. p. 683.

CXLI. *Capituli et Burgensium Brivatensium ad* LUDOVICUM.

Queruntur de Brivatensi decano, qui, spreto sacramento suo, arbitrali sententiæ stare recusabat, ad Papam appellaverat, et pejora prioribus eis damna inferebat. B

An. 1163. * Brioude. [1] Alberti. [2] Aldeberti.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, W. (a) Brivatensis * ecclesiæ præpositus, et B. abbas, et totum capitulum, et burgenses, cum eo regnare qui regnat in perpetuum.* MAJESTATIS vestræ celsitudini, ô bone Rex, jam notificavimus, et adhuc notificamus, nos voluntate et mandato vestro jurasse supra sacrosanctas reliquias per manum domini A. [1] cardinalis, et domini Mimatensis [2], sine omni exceptione, de controversia quæ est inter nos et decanum, facere decano et suis quod justitia dictaret, aut prout voluntas eorum expeteret. Decanus verò ex parte sua pro se et pro suis se idem nobis facturum eodem modo juravit. Tandem causâ controversiæ in præsentia illorum utrinque ventilatâ et cognitâ, cùm nos et facere et recipere quod justitia dictaret speravimus; decanus, spreto sacramento quod in præsentia vestra et in præsentia illorum duorum sine omni retentione fecerat, curiam domini Papæ appellavit. Postea verò nobis volentibus et quærentibus, consilio R. clientis vestri, ut nobis treugas firmas per manum ipsius daret, omnino repudiavit : immo graviora et pejora prioribus comminatus est; et ita quòd homines sui homines nostros ceperunt, et in compedibus posuerunt, et adhuc captos tenent, et etiam ea quæ nobis hoc anno abstulerat, et in domo decaniæ reposuerat, annonam scilicet et vina, et alia multa, nobis cernentibus, de villa nostra asportat, et in castris suis recondit. Nos autem, amore et timore vestro, ipsi prohibere nolumus. Unde clementiæ vestræ humiliter supplicamus, quatinus super hoc nobis consulatis. Dilatet Dominus imperium vestrum. C

Chesnius, ibid. p. 681.

CXLII. *Præpositi et Capituli Brivatensis ad* LUDOVICUM.

Rogant ut decanum Brivatensem compescat, qui villam ipsam destruere minabatur, vocatis in auxilium suî Comitibus Ruthenensi et Arvernorum. D

An. 1163. * Willelmus. * Brioude. * Hugonem II. * Willelmum VIII.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, W. * Brivatensis ecclesiæ præpositus, et B. abbas et totus conventus, cum eo regnare cujus regni non est finis.* AD aures vestræ regiæ majestatis, ô bone Rex, multoties pervenit, et etiam in præsentia vestrî persæpè ventilatum est, quàm nequiter decanus noster intolerabili animi sui nequitiâ Brivatensem * ecclesiam et villam, quæ vestra est, destruxit, et quomodo in præsentia vestrî promisit apud Bituricas se stare arbitrio amicorum suorum et nostrorum, quod modò prorsus ipse recusat. Immo Comitem * Ruthenensem, et W. * Arvernorum Comitem, et Robertum filium ejus, cum innumera multitudine militum et Basclonum ad destruendam Brivatensem villam, quæ vestra est, in proximo adducere machinatur, ipse et frater suus Beraldus. Unde clementiæ vestræ supplicamus, quatinus et coronam quam Beraldus de Mercorio retinet, quæ pro certo redempta est, et texta aurea, quæ decanus habet, nobis reddi faciatis, et prædictis Comitibus, et Beraldo de Mercorio, et decano, si placet mandetis, ne villam quæ vestra est infestent, aut super eam cum exercitu veniant. Nos enim parati sumus per manum vestram, aut per manum domini Papæ, facere et accipere ab eis quicquid justitia dictaverit, quod omnino decanus recusat. Dilatet Dominus imperium vestrum. Quod autem Simon cliens noster de nobis vobis dixerit, pro vero habeatis. E

(a) In instrumento an. 1161, t. II Gall. Christ. col. 134, per easd. literas designantur præpositus et abbas.

A

CXLIII. *W. de Bellomonte, canonici Brivatensis, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 679.

Queritur de S. de Pauliaco, qui, postquam inducias cum eo pepigisset, graviter eum vulneraverat.

Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, W. de Bellomonte, Brivatensis ecclesiæ canonicus, salutem. Clementiam vestram, ô bone Rex, scire volo, quia post treugas quas apud Bituricas mihi ex parte decani Brivatensis, et B.* de Mercorio, et S.* de Pauliaco, qui eorum scelerum particeps est, dedistis, me, postquam à vobis discessi, crastinâ die postquam Brivatam veni, in cimiterio beatæ Mariæ S. de Pauliaco incautum et ex improviso cum ense suo ferè usque ad mortem vulneravit. Unde clementiam vestram humiliter imploro, quatinus mihi debitam justitiam super tanti sacrilegii præsumptione faciatis. Dilatet Dominus imperium vestrum.

An. 1163.

* Beraldi.

* *f.* Stephani.

B

CXLIV. *Petri, Bituricensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 631.

Commendat eí decanum Brivatensem et abbatem S. Germani, vexatos à præposito et abbate Brivatensi per violentiam Comitum Arverniæ. *(Edita t. XV, p. 707.)*

An. 1163.

CXLV. *Capituli Claromontensis ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 671; Bulæus, Hist. d'Auverg. pr. p. 69.

Rogant ut compescat præpositum et abbatem Brivatensem, qui adversùs decanum insurrexerant, et, adscitis Arverniæ Comitibus, domum ipsius diruerant.

Carissimo et speciali domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, capituli Claromontensis conventus, salutem et fidele obsequium. Ecclesiæ Brivatensis, quæ loci affinitate et unanimi dilectione nostræ ecclesiæ conjuncta C est, damna compatimur; ideoque maximè condolemus, quòd à suis domesticis sustinet detrimenta. Præpositus * enim et abbas illius ecclesiæ subdolâ conspiratione adversùs decanum insurrexerunt, et ut conceptam nequitiam faciliùs possent explere, Arvernorum *(a)* Comites sui sceleris socios conjunxerunt. Congregatâ autem iniquorum maximâ multitudine, tamdiu domum præfati decani expugnaverunt, donec eam vi capientes diruerent. Nihil illi vestræ majestatis proclamatio profuit, nec legatorum vestrorum præsentia. Hæc autem super tanto excessu præcipua dicitur esse causa, quòd sæpedictus decanus se pro ecclesia Claromontensi murum opposuit, et auxilium et defensionem maximam nobis contulit. Obnixè igitur majestatem deprecamur, ne tantum scelus impunitum relinquere velitis, quatinus regiæ majestati honor accrescat, et deinceps sceleratorum comprimatur audacia.

An. 1163.

* Willelmus.

D

CXLVI. *Archembaldi de Borbonio ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 705.

Nunciat Comitem Arverniæ graves injurias intulisse canonicis Claromontensibus et ecclesiæ *de Mosac*, decani Brivatensis domum diruisse, et pedagia in Arvernia præter consuetudinem exigere.

Domino suo venerabili Ludovico, Regi Galliæ, A.[1] *de Borbonio, salutem et obsequium.* Quanta mala Comes [2] Alverniæ ecclesiæ Claromontanæ et canonicis illius intulit, quantas etiam injurias ecclesia *de Mozac* ab ipso perpessa fuerit, longum est enumerare, et ex parte vestra non ignorat prudentia. Præterea domum decani Brivatensis, quam clerico vestro Cadurco ipse decanus reddiderat, ad despectum vestrum dejecit et diruit. Eapropter vobis mandamus, quatinus prædictum decanum, et abbatem * S. Germani, honestos videlicet viros, honestè suscipiatis, et E illis credatis. Novistis autem quòd prædictus Comes et vobis et vestris semper fuit contrarius. Verumtamen pedagia quædam accipit in Alvernia quæ nullus antea habuit, et propter quæ mercatores antiquum transitum perdiderunt.

An. 1163.

[1] Archembaldus.

[2] Guillelmus VIII.

* P. Hebrardi.

CXLVII. *Capituli Claromontensis ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 671.

Significat Willelmi Arvernorum Comitis uxorem palatium occupasse, ne Stephanus episcopus in illud se reciperet, minarique ex parte Regis Anglorum ruinam civitatis et ecclesiæ.

Carissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ serenissimo Regi Francorum,

An. 1163.

(a) Guillelmus VIII, et Robertus filius ejus, ut in superiori epistola CXLII.

Claromontensis capituli conventus, salutem et devotam fidelitatem. In vestræ serenitatis et pietatis luce oculos nostros ex toto defiximus, quoniam post Deum ibi misericordiam et justitiam invenimus. Sed hostis antiquus, per suæ nequitiæ ministros, versutiæ fraudibus ecclesiam Claromontensem inquietare minimè desistit. Hinc est, quòd domino S. * pontifici nostro literas majestatis vestræ ostendimus, et de suscipiendo Willelmi Comitis palatio vivâ voce admonuimus. Sed ecce, dum suscipiendi tempus distulit, prædicti Comitis uxor *(a)*, palatium ingressa, milites et clientelam suam ibidem introduxit. Jam sub specie habitationis et commorandi inimicos familiares et ad nocendum promptissimos habemus. Jam ex parte Regis Anglorum nobis in aperto minantur, ruinam civitatis et ecclesiæ verbis amarissimis significantes. Jam quod regiæ dignitatis et de fisco Regis Francorum est, Regis Anglorum feudum esse impudenter asserunt, adventum vestrum et protectionem vestram nobis improperantes. Supplicamus igitur reverendæ majestati vestræ, et obnixè rogamus, quatinus super his nobis consulere dignemini.

* Stephano de Mercorio.

A B

CXLVIII. *IVONIS, Comitis Suessionensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 725.

Scribit se et Viromandensem Comitem Radulfum paratos esse ad diem justitiæ in causa Comitis *de Namur*, quandocumque Regi placuerit.

An. 1163.

LUDOVICO domino suo, Regi Francorum, I.[1] *Comes Suessionensis, salutem.* Literis mihi ex parte vestra transmissis propter Comitem[2] *de Namur*, notum vobis sit quia neque ego neque dominus Comes R. *(b)*, justitiam cavere voluimus. Sed ad libitum vestrum diem justitiæ quandocumque vobis placuerit sibi determinetis. Parati enim sumus justitiam exsequi. Valete.

[1] Ivo. [2] Henricum.

C

CXLIX. *GALTERI, electi Lingonensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 644.

Demandat diem sibi constitutam de negotio quodam Hugonis Brecensis, cùm ipsâ die Galterus, ex mandato Papæ, promovendus esset ad ordinem diaconatûs.

An. 1163.

DOMINO suo naturali Ludovico, illustri et glorioso Dei gratiâ Francorum Regi, G. (c) Lingonensis electus, salutem et fidelis obsequii subjectionem. Majestati vestræ devotas refero gratias per honorem * quem mihi in personis ad vos à nobis transmissis liberaliter exhibuistis. Cùm enim vester esse debeam naturaliter, nunc tantò devotior et vobis et vestris existam, quantò plus vobis per Dei gratiam appropinquavi, de fideli factus fidelior. Utinam, juxta literarum vestrarum monita, profectui ecclesiæ quæ me vocavit, deservire et sciam et valeam! Nam velle adjacet mihi, si habuero, ut spero, vestræ serenitatis auxilium. De cætero, nuncius vester abbas Sanctæ-Columbæ * clericis nostris ex parte vestra diem denominavit pro negotio Hugonis Brecensis. Verùm in sabbato eamdem præcedente, quia nuncius vester præfixit dominicam *(d)*, ex mandato apostolico diaconatûs ordinem ab episcopo *(e)* Eduensi recipere me oportet; et ideo ad illum diem venire non possum. Attamen tempore opportuno, sicut mihi mandastis, discretè de pace me intromittam, quantùm cum honore Dei et ecclesiæ nostræ poterit fieri. Nostis autem vos quid in nostra ecclesia facere possit *, magisque ad vestram pertinet

* *f.* pro honore.

* Odo.

* *f.* prosit.

D

(a) Anna, filia Guillelmi II, Comitis Nivernensis, non verò IV, ut habet Baluzius t. I Hist. Arvernensis, p. 67.

(b) Radulfus Comes Viromandensis, Radulfi filius. Quid causæ illi esset cum Comite Namurcensi haud facile est investigare. Nonnihil tamen adminiculi præstat Lambertus Waterlosius, dum tomo nostro XIII, p. 506, ad annum 1152 scribit: *Radulphus Comes Viromandorum obiit, qui filiam Theodorici Comitis Flandriæ conjugem in eodem anno duxerat, Lauretam nomine.... Moriens quippe terram cum filiis Ivoni Comiti Suessionensi custodiendam reliquit.* Laureta nupsit postmodum Henrico Comiti Namurcensi, à quo discesserat anno 1163, uti constat ex literis Alexandri III ad Henricum Remensem archiepiscop. à nobis editis t. XV, p. 795, quibus mandat ut uxor Comitis Namurcensis ad virum suum redeat infra triginta dies postquam commonita fuerit. Unde conjicere est Comitem Namurcensem ad Regem quoque Ludovicum provocasse, ut uxor sibi sua redderetur, quæ fortè ad privignum suum Comitem Radulfum confugerat. Proinde annum 1163 huic epistolæ haud immeritò assignamus.

(c) Galterus, filius Hugonis II Burgundiæ Ducis, an. 1163 Godefrido locum cedenti suffectus est; sic enim habet breve chronicon S. Benigni Divion. *Anno 1163 dimisit episcopatum Godefridus, et Galterus filius Hugonis Ducis episcopus factus est.* Clarevallense autem chronicon: *Anno 1161, episcopus Lingonensis Godefridus episcopatum dimisit, et Claram-vallem est reversus ad amplexus suæ Rachelis.* Verùm ex epistolis Alexandri III editis t. XV, p. 776 et seq. liquet Godefridum anno 1162, kal. maii, nondum se episcopatu abdicasse.

(d) Dominicam *isti sunt dies*, id est, dominicam Passionis, quæ an. 1163 contigit decimâ die martii.

(e) Henrico ipsius fratre.

A majestatem quàm ad me vel ad alium, ecclesiam quæ vestra est ab indignis oppressionibus relevando tueri.

CL. *Capituli Lingonensis ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 685.

Excusatos se cupiunt quòd indictâ die venire nequeant ad curiam ejus pro causa Hugonis Brecensis, cùm electus Lingonensis hâc ipsâ die ad diaconatûs sit gradum promovendus.

*Domino suo serenissimo Ludovico, illustri Francorum Regi, Hu. * decanus, et Lingonensis ecclesiæ conventus, salutem et debitam subjectionis reverentiam.* Veniens ad partes nostras abbas [1] Sanctæ-Columbæ, domino nostro venerabili, G. [2] quondam episcopo literas attulit, quarum tenor hic erat, ut ei crederet tamquam vobis. Porrò idem abbas pro causa Hugonis Brecensis * diem ex parte vestra denominavit, B scilicet dominicâ quâ cantatur *isti sunt dies* *. Verùm personæ nostræ redeuntes à curia vestra, nihil se super hac die à vobis audisse asseruerunt. Cùm igitur ad præsens multis implicati simus nogotiis, incongruum nobis videtur ad rem minùs certam hoc iter arripere. Maximè verò jure nos petimus excusatos haberi, quòd electus * noster ex mandato apostolico, sabbato ante præfatam dominicam, ab episcopo * Eduensi diaconatum est recepturus. Cùm igitur absque consilio et præsentia ejus quidquam agere nec debeamus, nec valeamus, evidenter videtis nos non posse venire.

An. 1163. * *f.* Humbertus. [1] Odo. [2] Godefrido. * *De Brois.* * Domin. Pascionis. * Galterus. * Henrico.

CLI. GALTERI, *Lingonensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 643.

Auctoritate suâ confirmare dignetur pactionem quam cum prædecessore suo Godefrido fecerat de quinquaginta libris Turonensibus, &c. eidem annuatim solvendis.

C *Domino suo naturali Ludovico, illustri et glorioso Francorum Regi, G. * Dei gratiâ Lingonensis vocatus episcopus, salutem et debitæ fidelitatis servitium.* Quoniam ex officio mihi incumbit vicem unicuique rependere, et honorare à quibus sum honoratus; non ignorans ego quòd patrem et prædecessorem meum dominum venerabilem Godefridum debeam propensiùs diligere et revereri, peto à vestra sublimitate ut quinquaginta libras Turonensis monetæ, et unam vini karratam, quam sibi retinuit in vita sua ab episcopo Lingonensi annuatim reddendam statutis terminis, eidem post nostram confirmationem, quam super hoc redditu habet, vos quoque confirmare dignemini.

An. 1163. * Galterus.

CLII. LUDOVICI *ad G. beati Martini thesaurarium.*

Chesnius, ibid. p. 732.

Statuit pretia hospitiorum conducendorum ab his qui concilio Turonensi interfuerint.

D *Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex, G. amico et fideli suo beati Martini thesaurario, et burgensibus, salutem.* Venit ad nostras aures, quòd de conducendis hospitiis pro concilio *(a)* non servatur mensura, et nostrum est corrigere hunc excessum. Unde mandamus vobis et præcipimus, ut carius hospitium sit sex librarum, et ab hac summa deinceps, secundùm quod erunt alia hospitia, conducantur in sua valentia.

An. 1163.

CLIII. ALEXANDRI III *Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 619. An. 1163, 10 junii.

Scribit de Arverniæ Comite, quem absolvit, præstito ab eo sacramento tam de restituenda filia sua viro ejus, quàm de corrigenda injuria Brivatensi ecclesiæ illata. *(Edita t. XV, p. 798.)*

E CLIV. ALEXANDRI III *Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 626. An. 1163, 11 junii.

Ad eum mittit Meldensem episcopum cum mandatis. Monet se, post celebratum Turonense concilium, Bituricas profecturum statuisse ad commanendum. *(Edita t. XV, p. 799.)*

CLV. JACINTHI, *diac. cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 663.

Scribit dominum Papam absolvisse Arverniæ Comitem à vinculo excommunicationis, eâ lege ut Comes infra quindecim dies uxorem filii Beraldi de Mercurio, et infra triginta dies res ecclesiæ Brivatensi ablatas, restitueret.

*Ludovico, Dei gratiâ illustrissimo atque invictissimo Francorum Regi, Iac. **

An. 1163. * Iacinthus.

(a) Concilium Turonense anno 1163, die 19 maii, celebratum fuit ab Alexandro III Papa.

eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem, et continuam cum A *triumpho de inimicis victoriam.* COGNOSCENTES quòd excellentiæ vestræ displicuerit, quòd dominus Papa Comitem *(a)* Arverniæ à vinculo excommunicationis absolverit, valdè tristati sumus. Siquidem dictum est nobis, quòd magnitudini vestræ suggestum sit quia dominus Papa hoc in detrimentum et coronæ vestræ diminutionem fecerit. Quod nullatenus credere debetis; quoniam, ut certum tenemus, dominus Papa omnibus modis ad honorem vestrum intendit, et exaltationem coronæ vestræ desiderat, nec etiam, ubi nos essemus, aliquid quòd ad coronæ vestræ diminutionem pertineret facere posset; quoniam, ut novit ille qui corda scrutatur et renes, non vivit inter mortales, cujus honorem tantùm desideremus secuti vestrum. Nam, si necessarium esset, non tantùm nostra pro vobis expenderemus, sed etiam nos et nostros morti exponeremus. Elegimus vos de inter cæteros mortales unicum et specialem amicum, de quo post Deum magis quàm B de aliquo alio confidimus. Et noverit serenitas vestra quoniam, quando dictus Comes postulabat absolutionem, absque aliqua conditione juravit, tactis sacrosanctis Evangeliis, quòd quicquid præciperet ei dominus Papa super negotio uxoris filii Ber. [1] *de Mercur*, et super damnis illatis ecclesiæ Brivatensi [2], et super pedagio, observaret; et ita secundùm Romanæ ecclesiæ consuetudinem absolutus est. Factâ autem absolutione, dominus Papa ei dedit in mandatis, ut infra quindecim dies restitueret uxorem B. *de Mercur*, et ea quæ de rebus ablatis Brivatensi ecclesiæ, et canonicis, et eorum hominibus, habere posset, infra triginta dies plenariè restitueret; ab exactione verò pedagii cessaret, donec dominus Papa meliùs rei veritatem inde cognosceret.

[1] Beraldi. [2] *Brioude.*

Chesnius, ibid. p. 628. An. 1163, 11 julii.

CLVI. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM. C

Monachis S. Maximini, per diversa monasteria divisis, significat se alios ibidem vitæ probatioris substituisse, ut Rex eos commendatos habeat. *(Edita t. XV, p. 800.)*

Chesnius, ibid. p. 612. An. 1163, 15 julii.

CLVII. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Mittit nuncios cum mandatis, quædam de accepta legatione Imperatoris Constantinopolitani propondituros. *(Edita t. XV, p. 801.)*

Chesnius, ibid. p. 661.

CLVIII. *HUBALDI, Ostiensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Precatur ei fausta, rogatque ut certiorem eum faciat de susceptæ in Arverniæ Comites expeditionis ejus successu.

An. 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ inclyto et illustrissimo Francorum Regi, Hub. eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, cum gloriosi triumphi felicitate salutem.* A præsentia nuper vestræ D celsitudinis redeuntes, et sublimes vestræ majestatis affatus firmiter, sicut decuit, in memoriam retinentes, curavimus omnimodis honori vestro diligenter intendere, et ea quæ vestræ sunt placitura clementiæ promptissimâ in omnibus sollicitudine promovere; his dediti semper penitùs et intenti, quæ regiæ noverimus beneplacita majestati. Specialiter autem superni Conditoris clementiam precibus devotissimis exoramus, ut personam vestram sicut christianissimi Regis et catholici Principis suâ propitius pietate respiciat, et omnia vobis prospera, omnia denique profutura concedat: ut quod in ejus nomine amore justitiæ fideliter geritis, felicis consummationis exitu eo auctore perficere valeatis. Ut autem et statûs vestri qualitas, et totius expeditionis *(b)* vestræ nobis innotescerent desiderati successus, disposueramus illuc proprium cursorem nostrum cum omni attentione transmittere, qui vestri triumphi gloriam diligenter investigandam nobis posset, prout cupimus, revelare. E Verùm, quia præsentium lator, nuncius videlicet venerabilis fratris nostri Jos.* Turonensis archiepiscopi, ad vestræ sublimitatis præsentiam properabat, hæc sibi

* Hubaldus.

* Joscii.

(a) Guillelmum VIII, uti diximus t. XV, p. 798, in epistolam Alexandri III de ipso negotio, datam *Turonis, IV idus junii*, id est, decimâ die junii an. 1163, quo etiam tempore data est hæc Hyacinthi.

(b) Hæc expeditio ea est quam in Arverniæ Comites et vicecomitem Podemniaci suscepit anno 1163 Rex Ludovicus. Susceptæ hujus expeditionis tempus præfinit historicus Vizeliacensis. Nempe cùm Nivernensis Comes *vigiliâ Nativitatis præcursoris Christi* monasterio vim intulisset, *eâ nocte declinavit abbas apud Campum-mollem, sequenti verò apud Givriacum. Inde misit ad Regem; ipse autem profectus est ad Romanum Pontificem, qui regressus à concilio Turonico in Dolensi monasterio degebat. Sed quia Rex expeditionem tunc moverat in Arvernenses, noluit exasperare Comitem; monuit tamen ut propositam litem differret, donec ipse ab expeditione rediret.* Vide t. XII, p. 332.

scripta

A scripta duximus committenda, regiam exorantes obnixiùs pietatem, ut quicquid felicitatis et gloriæ circa vos et exercitum vestrum ex dispensatione divini muneris agitur, vestris nobis apicibus intimetur. Ad hæc, super negotio præfati archiepiscopi sollicitus admodum, preces regiæ serenitati porrigimus, rogantes plurimùm, et attentiùs exhortantes, ut gratiæ vestræ dulcedinem circa se interventu nostro sentiat pleniorem.

CLIX. *Petri, Bituricensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 631. An. 1163.

Acceptis ab Hubaldo Ostiensi episcopo literis, gratulatur ei quòd inimicos suos prosternat, et omnia ipsi prosperè cedant. *(Edita t. XV, p. 707.)*

CLX. *Petri, Bituricensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 632. An. 1163.

B Scribit Gimonem de Maduno fecisse securitates debitas de castello suo, rogatque ut in eum Rex, omni consilio et auxilio destitutum, misericorditer agat. *(Edita t. XV, p. 707.)*

CLXI. *Guigonis, Comitis Lugdunensium et Forensium, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 708.

Scribit Girardum Matisconensem Comitem et Lugdunenses schismaticos terram suam manu armatâ invasisse, contra quos auxilium ejus implorat dum esset in expeditione Arvernica.

An. 1163.

Reverentissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Guigo Lugdunensium atque Forensium Comes, salutem et debitam in omnibus fidelitatem. Miror plurimùm, domine mi Rex, cùm vester sim, cùm à vobis aptatus sim in militem, cùm pater meus sub cura et tutela vestra me dimiserit, cùm ad vos tota terra mea C pertineat, quòd de vestro in Arverniam adventu nihil mihi mandastis *(a)*. Ego tamen jam vobiscum in exercitu vestro essem, nisi Comes * Girardus et Lugdunenses schismatici *(b)* cum armata manu in terram meam venissent. Venerunt autem non solùm ut me, si potuerint, exhæredent, verùm etiam ut comitatum meum, qui de corona vestra est, ad imperium Teutonici * transferant. Hoc autem si fecerint, ad majorem vestrî contemptum, ante oculos vestros et inter manus vestras facient. Nunc ergo, domine mi Rex, honori vestro et evasioni meæ vestra majestas provideat. Precor ergo, ut præsentium latorem de meo in omnibus negotio sicut me ipsum, si placet, credatis, et creditum exaudiatis.

* Matisconensis.

* Frederici I.

CLXII. *Joscii, Turonensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 640.

Significet Papæ et cardinalibus nihil se de jure archiepiscopi, maximè in spiritualibus, concessisse aut D concedere potuisse ecclesiæ S. Martini Turonensis, cùm S. Petri Puellaris ecclesiam ei donavit.

An. 1163.

*Dulcissimo patri et domino Ludovico, Dei gratiâ illustri Regi Francorum, Jos. * Turonensis ecclesiæ minister indignus, ab eo salutari qui dat salutem Regibus.* Quòd cum tanta precum instantia sæpenumerò aures pietatis vestræ pulsamus, gravis necessitas nos compellit, adeò quòd, nisi nos invincibilis altercatio *(c)* negotiorum detineret, nihil est quod adeò ferveat in pectore nostro quàm favorabilem aspectum vestræ dulcedinis visitare; plurimùm confidentes, quòd nostri doloris angustias vestræ pietatis liniret affectus. Ab illis enim qui nos specialiter intuitu vestro deberent defendere propensiùs ac tueri, tamquam de vobis hæc haberent, gravamur instantiùs et turbamur. Occasione etenim cujusdam burgi quem ex patris vestri et vestra donatione sibi vindicare contendunt, in ecclesia B. Petri Puellaris jura nostra nobis auferre nituntur; cùm nec vestro nec patris vestri privilegio,

* Joscius.

(a) Ludovicum, anno 1163, circa Nativitatem B. Joannis Baptistæ, expeditionem Arvernicam aggressum esse extra dubium est testimonio Vizeliac. historici superiùs à nobis laudati.

(b) Ab ipso schismatis ortu inter Octavianum et Alexandrum inimicitias exercuit Guigo cum clero Lugdunensi. Id testatum facit vetus monumentum quod è Gallia Christ. t. IV, col. 125, eruimus: *Anno Dominicæ incarn. 1161, regnante in Italia Fredelando* [Frederico] *victoriosissimo Imperatore, in Francia verò Ludovico Rege, Eraclio Lugdunensem archiepiscopatum regente, ipsoque cum clericis à Comite Forensi discordante, D. Milo Saviniensis abbas constituit ut telonearioruin lucra ad fratrum refectionem restituantur.* Videsis t. XV, p. 819, Alexandri III epistolam datam *Senonis, III kal. augusti* an. 1164.

(c) Joscius, inquit anonymus scriptor chronici Turonensis, *in tantum ecclesiam B. Martini Turonensis, necnon et Henricum Regem Angliæ molestavit, quòd in litis naufragio quidquid habere potuit dissipavit.* Hinc in tantam eum paupertatem devenisse ait, *quòd de rebus suis vix inveniri potuit de quo posset mortuus sepeliri.* Vide tomo nostro XII, p. 477.

nec vivâ voce, valeant hoc probare, quòd aliquid de jure nostro nisi violenter debeant obtinere. Vestram itaque excellentiam, à cujus largitione et sub cujus solius patrocinio nostra sunt omnia, attentiùs exoramus, iteratò supplicantes, quatinus amicis vestris dominis cardinalibus et domino Papæ, si placeret, significaretis quòd nihil penitùs de jure archiepiscopi, et maximè in spiritualibus, quæ ad vos pertinere non possunt, eis concessistis, nec concedere potuistis; iteratò rogantes ut nos, qui in gravi multitudine hìc moramur (a) et expensis, vestro saltem intuitu, judicio vel concordiâ quàm citiùs expedirent. Quantùm etenim de vobis confidere debemus, merita rerum potiùs quàm verborum expositio manifestat. Valeat et duret in longum nobis et ecclesiæ vestræ vestra prosperitas.

Chesnius, ibid. p. 642.

CLXIII. *Joscii, Turonensis archiepiscopi, ad* Ludovicum.

Scribit jus suum in ecclesiam S. Petri Puellaris à Papa, ipsius rogatu, assertum fuisse contra canonicos S. Martini; cùm verò ad hanc ecclesiam accessisset, portas castri à canonicis, ne ingrederetur, occlusas fuisse.

An. 1163.

* Joscius.

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Jos. Turonensis ecclesiæ humilis minister, salutari ab eo qui dat salutem Regibus.* Quàm propitia, quàm benigna regia nobis semper exstiterit excellentia, beneficiorum frequentiâ faciente, vix aut scimus aut possumus recordari. Illud autem, gloriose Rex noster, duco celeriùs memorandum, quòd nuper, cùm in causa essemus, domino Papæ pro nobis regia scripta direxistis, et per vos factum est ut labor noster celerem consequeretur effectum. Enimverò causa nostra fuit terminata judicio, et ratione cogente jus nostrum apostolica recognovit auctoritas, et nobis nostra adjudicata est possessio, et privilegio confirmata. Verumtamen cùm executioni debuisset apostolica mandari sententia, cùm ad ecclesiam S. Petri ex mandato domini Papæ, secundùm quod judicatum fuerat, accederemus, canonici B. Martini, adversùm nos insurgentes, castri vestri et parochiæ nostræ nobis portas clauserunt. Quantus dolor, quanta sit amaritudo, quanta sit nobis illata injuria, animi perturbatio enarrare non permittit. Nuncius noster canonicus ecclesiæ Turonensis pleniùs declarabit. Verbis ipsius auris vestra mansuetam rogo se exhibeat, et tamquam nobis illi credat, cujus in ore verba nostra posuimus. Valeat regnum vestrum.

Chesnius, ibid. p. 655.

CLXIV. *Hubaldi, Ostiensis episcopi, ad* Ludovicum.

Nunciat rumores esse de legatione ab Imperatore Constantinopolitano ad Regem missa.

An. 1163.

* Hubaldus.

Ludovico, divinâ favente clementiâ serenissimo Francorum Regi, Hub. eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et interni cordis affectum.* Quoniam honorem et exaltationem regni vestri sincerâ cordis affectione diligimus, cùm aliquid audimus quod ad commodum vestrum credimus redundare, illud læto animo et libenti benignitati vestræ significamus. Nuper enim quidam nuncius ex parte Pisanorum ad præsentiam domini Papæ veniens nobis insinuavit, quòd proximis præteritis diebus, ab iisdem Pisanis ad Regem Siciliæ delegatus, quamdam navim maximam, in qua erant nuncii Imperatoris Constantinopolitani, Messanæ vidit (b). Qui, cùm ab eis Rex Siciliæ causam adventùs sui sciscitaretur, responderunt quoniam ab Imperatore ad Francorum Regem cum multis et maximis muneribus mittebantur. Quibus Rex decem galeas tribuit, ut eos securè usque ad Montempessulanum conducerent. Idem nuncius jam navem illam ad Montempessulanum applicuisse credebat. Cùm verò nobis talia retulit, fabulosam esse credidimus. Sed postmodum sic esse de manu in manum fidem dedit, addens quòd in præsentia Pisanorum super

(a) Id est, Bituricis, in curia Alexandri Papæ, prout intelligimus ex epistola Hubaldi Ostiensis episcopi card. superiùs à nobis edita, cujus ad calcem legitur : *Quia præsentium lator, nuncius videlicet venerabilis fratris nostri Jos. Turonensis archiepiscopi, ad vestræ sublimitatis præsentiam properabat, hæc sibi scripta duximus committenda, regiam exorantes obnixiùs pietatem, ut quicquid felicitatis et gloriæ circa vos et exercitum vestrum ex dispensatione divini muneris agitur, vestris nobis apicibus intimetur. Ad hæc, super negotio præfati archiepiscopi sollicitus admodum, preces regiæ serenitati porrigimus, rogantes plurimùm, et attentiùs exhortantes, ut gratiæ vestræ dulcedinem circa se interventu nostro sentiat pleniorem.* Atqui hæc ad annum 1163 pertinere suprà demonstravimus.

(b) Iidem nuncii exscensionem ad S. Ægidium fecerunt ineunte julio mense anni 1163, ut constat ex eorum epistola ad Alexandrum Papam, et ex literis Alexandri ad Ludovicum, datis *apud Dolense monasterium, idibus julii*, tomo nostro XV, p. 801.

A sancta Evangelia juraverit, se et navem et nuncios, et decem galeas quæ eos conducerent, de portu Messanensi recedentes vidisse, et à pluribus hominibus illius patriæ, quòd sic erat, affirmari veraciter audivisse. Hæc ideo serenitati vestræ significavimus tempestivè, ut prudentia vestræ discretionis prævideat utrùm nuncios ad Montempessulanum propter hoc mittere debeat. Si autem inde aliquid magnificentia vestra priùs audierit, cum statu prosperitatis vestræ, nobis, qui ardentes prosperos successus vestros audire desideramus, significare dignemini.

CLXV. *GUIDONIS, electi Catalaunensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 680.

Rogat ut iram Henrici archiepiscopi Remensis in se conceptam mitigare dignetur.

An. 1163.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, G. (a) B *Catalaunensis ecclesiæ electus, ab illo salvari qui dat salutem Regibus.* SUPER beneficiis, et libera voluntate, et honore quem mihi et generi meo exhibuistis, sublimitati vestræ quascumque possum gratias refero. Hoc enim solo pietatis et misericordiæ vestræ intuitu actum est, non ex meo, vel ex aliquo parentum meorum merito. Quid igitur retribuam pro beneficio mihi tam misericorditer collato? Unum est procul dubio: me per omnia et in omnibus vestrum esse, me et meos vobis obedire paratos indubitanter assero. Quia igitur spes et refugium meum in Dei misericordia et vestro consilio est, pietatem vestram attentiùs exoro, quatinus amore Dei iram domini mei *(b)* Remensis, quam graviter fero, apud quem etiam præ filiis hominum gratiâ Dei plurimùm potestis, mitigare nostro in negotio dignemini. Testor enim Deum, apud quem non est locus mendacii, quòd ei sicut et vobis, quem specialiùs diligo, servire et obedire per omnia desiderio magno desi- C dero. Valete.

CLXVI. *GUIDONIS, electi Catalaunensis episcopi, et GAUFRIDI DE JUNVILLA, fratris ejus, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 676.

Gratias ei agunt quòd benignè se erga eos gerat in negotio quod cum Henrico Remensi archiepiscopo, ejus fratre, habent.

An. 1163.
[1] Guido.
[2] Gaufridus.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, G.[1] *Catalaunensis electus, et G.*[2] *de Junvilla, frater ejus, salutem et sinceræ dulcedinis obsequium.* SUPER libera, immo piissima voluntate quam Dei amore et solo pietatis intuitu nobis et negotio nostro geritis, regiæ majestati vestræ gratias agimus. Postquam verò, mi domine, à vobis novissimè recessimus, de domino nostro D Remensi fratre vestro, quòd, ut vobis in proximo loqueretur, iter arripuerat, accepimus. Pietati itaque vestræ supplicantes humiliter deposcimus, ut quod de ejus voluntate et consilio circa negotium nostrum, quod vestrum est, accepistis, de die etiam quam nobis dedistis, si immota permaneat, si vobis placet, nobis significare dignemini. Nos verò bonæ voluntati vestræ per omnia et in omnibus obedire parati sumus. Valete.

CLXVII. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 636.

Gratias ei agit quòd delegatis Catalaunensis ecclesiæ responderit standum esse archiepiscopi consilio de electione episcopi eidem ecclesiæ sufficiendi.

An. 1163.
* Henricus.

AMANTISSIMO domino et fratri Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum excellentissimo, H. Remensis dictus archiepiscopus, salutem et veræ dilectionis affectum.*

(a) Guido de Jovevilla, de quo Albericus in chronico ad an. 1163: *Apud Catalanum electus fuit in episcopum Guido de Dampetra, frater Anserici, Guillelmi, Andreæ, Milonis, virorum nobilium; sed divino ut creditur judicio, cùm esset indignus, obiit ipso die quo erat in crastino consecrandus. Et electus est alter Guido de Jovevilla, frater Gaufridi, filius Rogeri, qui per annos viginti et octo præfuit.* Vide tomo nostro XIII, p. 707.

(b) Ludovicus favore suo prosequebatur Guidonem de Jovevilla, Guidonem de Dampetra Henricus Remensis archiepiscopus, ad quem de hoc negotio ita scribebat Alexander III Papa, die 22 julii: *In ipso verò negotio hactenus procedere distulimus, quia voluntas carissimi in Christo filii nostri Ludovici, illustris Francorum Regis, sicut pleniùs novimus, in hoc facto tuæ voluntati minimè consonabat. Unde nos factum ipsum usque ad proximum festum B. Lucæ duximus prorogandum, ut infra illius temporis spatium voluntatem ipsius Regis in hoc possimus agnoscere, et ad utilitatem et profectum jamdictæ ecclesiæ commodiùs meditari. Tuâ siquidem intererit interim animum ejusdem Regis inducere ad hoc, et verbis suavibus mitigare, &c.* T. XV, p. 802.

HIS qui ad vos ex parte Catalaunensis ecclesiæ delegati fuerant, quia benignè respondistis, ex literis vestris intelleximus; insuper, quòd eis consulere voluistis, ut effectus sui negotii de nostro penderet consilio *(a)*; et si contra hæc aliquid molirentur, vos modis omnibus elaboraturum promisistis, ut eorum fieret irrita molitio. Super his omnibus vestræ plurimas gratias agimus sublimitati, cujus honori et commodo pro posse nostro parati sumus invigilare. Vestrum enim est quicquid sumus et possumus.

Chesnius, ibid. p. 740.

CLXVIII. *ODONIS, abbatis S. Columbæ, ad LUDOVICUM.*

Remittit ei secretò literas ad se ex parte Guidonis archidiaconi Catalaunensis directas, cujus petitionibus assentiri nolebat, eo inconsulto.

An. 1163. * Odo.

REVERENTISSIMO domino suo, Dei gratiâ Francorum Regi Ludovico, fr. Od. eâdem gratiâ S. Columbæ abbas, orationis suffragium, et fidele in omnibus obsequium.* POSTQUAM nuper discessi à vobis, et Parisius *(b)* veniens, à domino Papa et tota curia, vestrî gratiâ, tam paterno affectu, quàm etiam literis vestris, vestroque rogatu, satis benignè et honorificè sum receptus. Ad hospitium enim reversus, ex parte domini Guidonis Catal. archidiac. has alias literas suscepi, quas vestræ regiæ dignitati per Henr. famulum vestrum secretò remittere curavi. Sed quod in eis obscurè nobis intimatum est, vobis humiliter aperire volui. Hoc est enim quod idem archidiaconus, et cantor cum plurimis aliis sibi assentientibus, sæpè jam literis et verbis ad consulendum ecclesiæ suæ submonuerunt. Usquemodo tamen eorum literis vel petitionibus sine vestro assensu et voluntate assentire nolui. Per hunc ergo Henricum quod super his vobis placet nobis renuncietis. Valete.

Chesnius, ibid. p. 668.

CLXIX. *IVONIS, S. Memmii abbatis, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut de præbenda vacante in ecclesia Catalaunensi jubeat investiri nepotem suum, nullâ ratione habitâ minoris ætatis.

An. 1163. * Ivo. * Guido. * Bovo. * Guidonis.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, dilectissimo domino suo, I. S. Memmii Catalaunensis dictus abbas, salutem et totum cordis affectum.* LITERAS vestras G.* electus Catalaunensis de manu nostra suscepit, quarum tenore perspecto et perlecto constantissimè asseruit, quàm modis omnibus placeat ei, ut quod postulatis effectui mancipetur. Sed et addidit, quòd ad eum de dandis præbendis nihil in hoc statu suo spectat, nisi quantùm ad aliquem de concanonicis suis. De cætero, literas vestras primas et secundas decanus* ecclesiæ Catalaunensis in capitulo suscepit. Quidam autem de canonicis ejusdem ecclesiæ petitionibus literarum vestrarum benignè accesserunt: quidam verò more suo litibus et controversiis assueti, dolosè subterfugia quærentes, quæ non expediunt, prætenderunt; illud scilicet quòd nondum episcopum *(c)* habent, illud etiam aliud quòd nepos noster, cui vestrâ gratiâ præbendam *(d)* concessistis, usque ad ætatem tantùm septem annorum excreverit. Vos autem scitis, et oculis sæpissimè vidistis, quoniam his qui minoris erant ætatis in ecclesiis regni vestri, sine ætatis calumnia præbendæ multoties datæ sunt. Sed et nos oculis nostris vidimus, quòd nepoti G.* archidiaconi, cùm nondum esset aut sex aut quinque annorum, dominus Boso Catalaunensis episcopus assensu totius capituli præbendam, quam adhuc habet, dedit. Rogamus igitur dilectionem vestram, ut quod bene incœpistis bene perficiatis; et cùm planè et perspicuè malitiosam canonicorum duplicitatem intelligatis,

(a) De hoc negotio diximus suprà. Henricus autem cùm significasset Alexandro Papæ, quòd si causa electionis quæ in Catalaunensi erat ecclesia celebrata, in præsentia ejus legitimè cognosceretur, id Regi Ludovico nec grave futurum aliquatenus nec molestum; rescripsit Alexander die 28 augusti, id se gratum acceptumque tenere, *licèt aliunde nobis aliter suggeratur*, inquit tomo nostro XV, p. 805. Itaque pervicisse videtur Guido de Dampetra, qui, teste Alberico suprà, *obiit ipso die quo erat in crastino consecrandus.*

(b) An. 1163, Alexander Papa Parisiis diversatus est, mensibus martio et aprili; ipse verò Odo, abbas S. Columbæ, vivere desiit an. 1164, nonis octobris.

(c) Defuncto Bosone Catalaun. episcopo anno 1161 à Paschate inchoato, ut habent Albericus et chronicon S. Petri Catalaun. seu an. 1162, VII kal. aprilis, electi sunt duo, Guido videlicet de Dampetra et Guido item de Jovevilla: quibus inter se litigantibus, sedes vacare censebatur. Hinc est quòd in charta Henrici Comitis Trecensis pro monasterio Cheminonis, inter instrumenta t. X Galliæ Christ. col. 174, legitur: *Actum ab incarnatione Dominica MCLXII, Ludovico Rege Francorum regnante, Catalaunensi episcopo nullo.*

(d) Nota jus regaliæ in vacantes ecclesias.

A quod vestrum est et honori vestro expedit, prædictum nepotem nostrum, amore Dei et nostrî, de præbenda quæ vacat investiri faciatis. Illud autem salvâ pace vestrâ securè dicimus, quoniam, nisi sine dilatione quod dicimus feceritis, et nostrum erit dedecus, et honor vester detrimentum pariter patietur. Universi mirantur, universi obstupescunt super hoc quòd rogatis et supplicatis pro eo quod nostrum * est, et absque precibus et supplicationibus, solâ auctoritate vestrâ facere potestis et debetis. Non expedit juri et potentiæ suæ derogare, et quod quis in manu tenet ab alio postulare. Restat igitur hoc solum, ut literis vestris fratri vestro domino * Remensi, exclusâ omni ambiguitate, occasione et dilatione, significetis, quatinus prædictum nepotem nostrum de prædicta præbenda investiat; cùm nec electus possit, nec diaconus * precibus vestris voluerit eum investire. Valete.

* *f.* vestrum.

* Henrico.

* *f.* decanus.

B

CLXX. *WILLELMI DE DOMPERRA ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 706.

Scribit de pecunia solvenda à siniscalco *de Chaalons*, Matthæo *de Capas* et Hugone *Letard.*

Circa 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, domino suo, Willelmus de Domperra, suus in omnibus, salutem et obsequium. VENERANDÆ dignitati vestræ notum facio, quòd siniscalcus *de Chaalons*, et Matthæus *de Capas*, et Hugo *Letard*, fidejusserunt magistro Pontiardo fratri Odonis IX et X libras de Chaalongis, vice et jussu pontificis *(a)* fratris mei, sicut illi qui receptores erant suarum rerum. Unde celsitudinem vestram exoro et exhortor in Domino, ut eas reddi faciatis. Ego enim fidejussioni isti interfui, meque præsente et teste facta est. Valete.

C

CLXXI. *GUICHARDI, Pontiniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 680.

Rogat ut Clarembaudum Catalaunensem, nondum ex toto liberatum, liberare dignetur.

Circa 1163.

DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, fr. G. (b) Pont. dictus abbas, salutem et omnimodam in Christo prosperitatem.* VESTRÆ pietatis excellentia fiduciam nobis ingerit, quâ pro benefactoribus et amicis nostris majestatem vestram interpellare præsumimus. Hinc est quòd pro benefactore non solùm nostro, sed et totius ordinis nostri, Clarembaudo scilicet Catalaunensi, preces nostras aliâ vice vestrî gratiâ suscepistis, et ex parte effectui mancipastis. Verùm, quia præfatus amicus noster, pro cujus liberatione pietati vestræ supplicavimus, nondum ex toto liberatus est, preces precibus addere cogimur, quatinus eum, divinæ miserationis intuitu et nostræ supplicationis interventu, liberare dignemini. Valeat in Domino vestra majestas.

* Pontiniacensis.

D

CLXXII. *IACINTHI, diac. cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 655.

Cadulcum adigat ad commodandam ei domum suam ad hospitandum, sicut promiserat, cùm Papa Bituricas accesserit; et Papam Rex exoret in gratiam Marescoti archidiaconi.

An. 1163.

GLORIOSISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum illustrissimo, suus fidelis dilector Iac. sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalis, salutem cum veræ dilectionis affectu.* QUANTÒ vestram dilectionem præ cæteris fratribus nostris nobis inhærere creditur, tantò ampliùs nostrum honorem conservare debetis. Dominus Cadulcus, audito adventu domini Papæ apud Bituricum *(c)* affuturo, multâ prece multâque supplicatione supplicavit me, ut domos suas ad hospitandum reciperem; quod cùm primùm sæpè renuerem, tandem concessi. Modò autem E huic promisso contradicens, in dedecus nostrum easdem domos alii vult præstare. Quod gravissimè ferentes, supplicamus ut amore nostrî dominum Cadulcum ad pristinum promissum reducatis. De cætero, quoniam honori vestro et domini Aurelianensis competere novimus, consulimus et precamur ut pro fratre Marescoto archidiacono et clerico vestro, toties hoc anno vexato, dominum Papam rogetis ut eum à pristinis querelis absolvat et in integra pace dimittat. Valete.

* Iacinthus.

(a) Guidonis de Dampetra, electi Catalaunensis episcopi, qui *obiit ipso die quo erat in crastino consecrandus*, ut ait Albericus ad annum 1163.

(b) Guichardus, qui è Pontiniacensi regimine assumptus est an. 1165 ad Lugdunensem archiep.

(c) Alexander Papa, celebrato Turonensi concilio, Regi Ludovico significavit propositum suum recedendi Bituricas, literis *datis Turonis, III idus junii*, id est, 11 die junii 1163, à nobis editis t. XV, p. 799. Accessit autem illuc kal. augusti.

A

Chesnius, ibid. p. 702.

CLXXIII. *Welfonis, Ducis Spoleti, marchionis Tusciæ, &c. ad Ludovicum.*

Gratias ei refert pro exhibita Papæ Alexandro reverentia, rogatque ut in eo proposito sui gratiâ perseveret.

An. 1163.

Ludovico, gloriosissimo Regi Francorum ac dilecto consanguineo suo, W. (a) Dei gratiâ Dux Spoleti, marchio Tusciæ, Princeps Sardiniæ ac Corsicæ, et dominus totius domûs Comitissæ Mathildis, debitum servitium cum dilectione perpetua. Regiæ magnificentiæ vestræ uberrimas referimus grates pro exhibita domino et patri nostro Alexandro Papæ reverentia ac cura. Hoc quia divina vobis inspiravit affectio ac propria industria, pro nostro admonitus servitio perficite, donec transeat iniquitas. Speramus autem ecclesiæ Dei pacem citiùs reformandam, et vestri laboris in hoc ipso devotionem perpetuò à Deo remunerandam. Præsentium B latorem attentiùs dilectioni vestræ commendamus.

Chesnius, ibid. p. 624.

CLXXIV. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

An. 1163, 28 julii.

Acceptas à Welfone Estensi, Spoleti Duce ac Tusciæ marchione, literas ad eum transmittit. *(Edita t. XV, p. 802.)*

Chesnius, ibid. p. 613.

CLXXV. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

An. 1163, 7 augusti.

Floriacensem abbatem, qui Papam cum Regis literis adierat, ei vicissim et monasterium ipsum commendat. *(Edita t. XV, p. 803.)*

Chesnius, ibid. p. 658.

CLXXVI. *Hubaldi, Ostiensis episcopi, ad Ludovicum.*

C

Commendat ei Arraldum abbatem S. Benedicti super Ligerim, quem ad ipsum Rex direxerat.

An. 1163. * Hubaldus.

*Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Francorum Regi, Hub. * eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et puræ dilectionis perseverantiam.* Literas excellentiæ vestræ, quas pro venerabili fratre et amico nostro A. *(b)* abbate S. Benedicti supra Ligerim nobis direxistis, gratanter recepimus, et sicut rerum effectus indicat, quod pro eo mandastis, sine dilatione effectui mancipare curavimus; scientes quia quicquid pro honore magnificentiæ vestræ facere possumus, libentiùs quàm pro aliquo mundano Principe effectui mancipamus. Unde serenitatem vestram versâ vice attentiùs exoramus, quatinus prædictum abbatem, sicut eum nobis commendastis, et ecclesiam suam pro amore nostro diligatis et manuteneatis, et ita ab incursibus eam infestantium tueamini, quòd ipse vobis et ecclesia fidelior existere D valeat, et nostras sibi partes sentiat profuisse, et pro eo nobis gratias debeat exhibere. Licèt sciamus quòd eum absque commendatione nostra libenter manutenebitis, eum tamen vobis libenti animo commendamus.

Chesnius, ibid. p. 697.

CLXXVII. *Petri, fratris hospitalis Hierosol. et prioris ecclesiæ B. Joannis Constantinopoleos, ad Ludovicum.*

Scribit se ab Imperatore missum ad eum visitandum, priusquam ad Papam accedat, rogatque ut id sine scandalo fieri possit, cùm nuncius Papæ ipsum ad curiam Romanam primitùs ire compellat.

An. 1163.

Illustrissimo Dei gratiâ Ludovico Regi Francorum, P. (c) Hierosolymitani hospitalis et prior ecclesiæ B. Johannis Constantinopoleos, nunciusque sanctissimi Imperatoris E., utriusque vitæ felicitatem.* Noscat celsitudo vestra, domine reveren- E tissime, quòd ex parte domini Imperatoris ad vos propriè missi sumus, et ex præcepto imperiali habemus, quatinus vestram citiùs quàm domini Papæ visitemus præsentiam. Quapropter vestram obnixè deprecamur benignitatem, quatinus velitis ac præcipiatis ut, secundùm dispositionem domini Imperatoris, hoc implere

* Emmanuel.

(a) Welfo Estensis. Has ejus literas per W. Morimundi monachum acceptas, ad Regem Ludovicum perferendas curavit Alexander Papa cum literis suis datis *apud Dolense monasterium, V kal. augusti*, id est, die 28 julii 1163. Vide t. XV, p. 802.

(b) Arraudo vel Arraldo, qui Macario successerat an. 1162. De eo similes extant literæ Alexandri III ad Ludovicum, t. XV, p. 803, *datæ Bituricis, VII idus augusti*, id est, 7 die augusti 1163.

(c) Petrus Alamannus dictus in epistola Alexandri III Papæ ad magistrum hospitalis Hierosolymitani, tomo nostro XV, p. 809.

A valeamus absque scandalo domini Apostolici, quia nuncius ejus nobiscum est, et ad curiam illius nos primitùs ire *(a)* compellit : quod nullatenus, donec vestram viderimus majestatem, faceremus. Valeat diù celsitudo vestra.

CLXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 619. An. 1163, 20 augusti.

Significat Imperatoris Constantinopolitani nuncium, qui secretum habet Pontifici et Regi simul aperiendum, utriusque præsentiam in aliquo loco desiderare. *(Edita t. XV, p. 803.)*

CLXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 614. An. 1163, 25 augusti.

Honorificentius esse significat, ut Imperatoris Constantinopolitani nuncius, qui secretum aliquod Papæ et Regi communicandum habebat, ad Regem priùs accederet. *(Edita t. XV, p. 804.)*

B

CLXXX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 623. An. 1163, 1 septembris.

Ut religiosos monachos à se in cœnobium S. Maximini inductos foveat, et ab infestatione ejectorum monachorum tueatur. *(Edita t. XV, p. 805.)*

CLXXXI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 618. An. 1163, 3 octobris.

De quibusdam ad honorem regni pertinentibus, quæ tum pro ecclesiæ, tum pro regni utilitate mutari expedit in Galliis. *(Edita t. XV, p. 807.)*

CLXXXII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 616. An. 1163, 16 octobris.

Gratias agit, quòd Imperatoris Constantinopolitani nuncio responsum dederit priùs exhibendam Romanæ ecclesiæ et Alexandro Papæ reverentiam : sin minùs Imperatorem super aliis negotiis non esse audiendum. *(Edita t. XV, p. 807.)*

C

CLXXXIII. *WILLELMI, presbyteri cardinalis S. Petri ad vincula, ad MANUELEM Græcorum Imperatorem.*

Chesnius, ibid. p. 490.

Opportunum significat ut ille cum Ludovico Francorum Rege amicitiæ fœdus ineat, et Alexandro III, cujus partes Rex amplexatus fuerat, adhærere velit, idque Francorum Regi gratissimum fore.

An. 1163.

MANUEL, Dei gratiâ serenissimo Imperatori, semperque augusto, Willelmus eâdem gratiâ S. Petri ad vincula presbyter cardinalis, salutem et continuæ prosperitatis augmentum. Ex imperialibus gestis et ipsorum augmentis * operum cognoscentes quantis honoribus prædecessorum vestrorum reverentia, christianorum omnium matrem, sacrosanctam Romanam ecclesiam sublimaverit, quantisque donaverit privilegiis, intuentes; et quanta eidem ecclesiæ à barbarorum tyrannide fuerint D inflicta gravamina, ex quo imperatorium nomen noscitur ab illis usurpatum : meritò excellentiam vestram singulari quâdam intentione diligimus, et imperium vestrum perpetuâ servari stabilitate optamus atque indeficientibus incrementis semper promoveri. Inde est quòd desideraremus ut jam dictam Romanam ecclesiam debitâ velletis ratione diligere, et cum christianissimo ac verè catholico domino Ludovico illustrissimo Rege Franciæ, qui eidem Romanæ ecclesiæ et beatissimo patri nostro Alexandro verâ fide et integrâ devotione astringitur, firmum curaretis amicitiæ fœdus inire : ut quasi funiculum triplicem, qui difficilè rumpitur, contexentes, trium potestatum viribus adunatis, dignitates ut vestras invicem conservare possetis intemeratas et inconcussas, et honores vestros alternis auxiliis ampliare. Hâc igitur consideratione inducti, quoniam per venerabilem virum archiepiscopum Beneventanum *(b)* accepimus id celsitudini vestræ complacitum, præfato Regi Fran-E ciæ diligentiùs persuadere studuimus, ut mediante sanctissimo patre nostro Romano Pontifice certi vobiscum amoris fœdus iniret, et perseverantem pacem firmaret; et indubitantes confidimus quia, si per idoneos nuncios et literas hoc prout

* f. argumentis.

(a) Æquiùs ac reverentiùs erga Ludovicum se gessit Alexander. Scripsit enim epistolâ datâ Bituricis VIII kal. septembris : *Voluntatis ipsius* (nuncii) *erat, ut te simul nobiscum apud Bituricas inveniret. Nos verò, considerantes quid honori tuæ celsitudinis expediret, consilium nostrum super hoc tam per nuncium tuum quàm per literas nostras regiæ magnificentiæ exposuimus, proponentes honorificentius esse quòd, priusquam nos conveniremus in unum, præfatus Imperatoris nuncius ad præsentiam tuæ sublimitatis accederet, ne, si fortè ad nos hâc occasione venires, ei quodammodo occurrere videreris.* Ita tomo nostro XV, p. 804. In altera verò, ibid. p. 807, scripta Senonis XVII kal. novembris, Regi gratias agit, quòd in excipiendo nuncio Imperatoris significaverit quanti Pontificem faceret.

(b) Henricum, prout legimus in epistola Alexandri III Papæ ad Ludovicum, t. XV, p. 814.

congruit volueritis postulare, verbum illud auctore Domino gratum sortietur A effectum. Ut autem de apostolatu supranominati patris nostri nulla menti vestræ valeat remanere dubietas, literas memorati excellentissimi Regis majestati vestræ fecimus destinari, et quod de voluntate ipsius super amicitia vobiscum firmanda percepimus, præsenti epistolâ vobis curavimus intimare. Vestræ itaque sublimitatis et circumspectionis erit, si hoc vobis placet, semotâ procrastinatione rescribere *(a)*: et ut verbum istud, ad ecclesiæ Dei exaltationem, et imperatorii culminis solium communiendum propensiùs et extollendum, citiùs executioni mandetur, sollicitudinem atque operam vigilantiùs adhibete.

Chesnius, ibid. p. 691. — Gesta Dei per Franc. p. 1175.

CLXXXIV. *RAIMUNDI, Ducis Narbonæ, Comitis Tolosæ, ad LUDOVICUM.*

B

Scribit de legatis à se missis ad Græcorum Imperatorem, quibus se obligaverat, rogatque ut ipse ad eumdem legatos mittat, per quos negotium speratum ad securitatem regni perduci valeat.

An. 1163.

DOMINO suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Raimundus, Dux Narbonæ, Comes Tolosæ et marchio Provinciæ, debitæ fidelitatis obsequium. PRO negotio super quo legati Imperatoris Constantinopolitani cum nostris ad honorem regni vestri, sicut credimus, vobiscum convenerunt, legatos nostros cum legatis domini A.* summi Pontificis ad Græcorum Imperatorem transmisimus. Porrò discretioni vestræ placuit legatos vestros ab itinere ad vestram præsentiam evocare. Unde, quia in omnibus vestri consilii providentiam nobis ducem præfiximus, et vestram sequentes auctoritatem legatis Græcorum nos obligavimus, precamur iterum, quoniam jam sera esset pœnitentia, excellentiam vestram regiam, ut tales legatos ad Imperatorem Constantinopolitanum mittatis, per quos negotium speratum ad C gloriam et securitatem regni vestri, Deo propitio, ad effectum valeat perduci, et ad nos optata commoda pervenire. Interventu namque et instantiâ discretorum et fidelium legatorum consueverunt magna et ardua negotia optatum et prosperum finem sortiri. Valete.

* Alexandri.

Chesnius, ibid. p. 698. — Gesta Dei per Franc. p. 1181.

CLXXXV. *HUGONIS, abbatis S. Mariæ Adrianopoleos, et PETRI, prioris S. Joannis Constantinopoleos, ad LUDOVICUM.*

Reversuri ad Imperatorem Constantinopolitanum, rogant ut literas ad Siciliæ Regem, per quem erant transituri, ad sanctum eis Ægidium transmittat.

An. 1163.

EXCELLENTISSIMO atque magnifico Regi Franciæ Ludovico, Hugo, Dei gratiâ sanctæ Mariæ Adrianopoleos abbas, et Petrus, prior S. Johannis Constantinopoleos, ejus fidelissimi, salutem et in regimine sibi commisso placere summo rectori. NON D lateat personæ vestræ magnitudinis*, Pater reverentissime, quia, si importunitas temporis non sic nos constringeret, nos egressi essemus ex partibus Provinciæ. Sed sciatis in rei veritate, quoniam galeæ paratæ sunt apud Narbonam, et propter rumorem nolumus ut veniant apud Sanctum-Egidium, quia nolumus ut omnibus pateat iter nostrum. Nunc verò noscat magnitudo vestræ majestatis, Pater reverentissime, quia multùm contristati sumus, quia vidimus nuncios vestros sine literis ad Regem Siciliæ: quia vos bene scitis, quoniam nos ituri et reversuri sumus per ipsum cum pecunia, et per aliam viam ire nec reverti possumus. Et istud negotium est Regis Siciliæ sicut Imperatoris et vestrî: et bene scimus quia vos diligitis eum. Unde rogamus personam vestræ magnitudinis, ut per nuncios vestros dirigatis ei literas tales, quòd sint honorabiles vestro regno et sibi, et sic credat legatis vestris quasi vos loqueretis cum ipso. Et si placet vestræ magnitudini, mittite nobis literas quàm E citiùs poteritis, ut nobiscum possimus differre*, per præsentium latorem literarum: et nec unum diem moram faciat vobiscum. Valeat celsitudo vestra sanctissima.

* magnitudinem.

* *f.* deferre.

Chesnius, ibid. p. 692. — Gesta Dei per Franc. p. 1176.

CLXXXVI. *R. DE BALNEO, fidelis Græcorum Imperatoris, ad LUDOVICUM.*

Rogat et consulit ut Rex legatos cum literis mittat ad Imperatorem Constantinopolitanum.

An. 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Francorum Regi, R. de Balneo, de numero fidelium E. Constantinopolitani Imperatoris semper augusti, sinceræ fidelitatis obsequium.*

* Emmanuel.

(a) Rescripsit Manuel literis inferiùs à nobis edendis.

A *obsequium.* LEGATIONIS negotium, super quo Adrianopolitanus abbas et prior hospitalis Constantinopolitani cum legatis domini R.* Sancti-Egidii Comitis vestram visitavere præsentiam, mihi cum eis pariter, tamquam imperii fidelissimo, à domino meo E. inclyto et sancto Imperatore injunctum fuit. Proinde, quia ipsi apparatu meo et providentiâ jam ad dominum meum Imperatorem marino itinere redire cœperunt, fidelitatis debito, quam vobis exhibere tamquam domino desidero, confidenter consulendo rogo, et rogando consulo, ut legatos vestros et literas ad dominum meum E. Imperatorem sanctum sine cunctatione et mora mittatis. Scio enim quia fraterno amore et germanâ caritate personam vestram, honorem regni vestri et gloriam diligit, et indissolubili vinculo et germano consortio vobis sociari et uniri exoptat. Vivat et valeat per multa tempora sublimitas vestra, et me inter fideles regni vestri numerare dignetur.

* Raimundi.

B

CLXXXVII. *H. de Merevilla et T. Mar. nunciorum ipsius ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 719.

Significant se ad S. Ægidium constituto die venisse, et quam ob causam negotium et iter impositum non perfecerint; rogantque àd Siciliæ Regem de eodem negotio literas mittere dignetur.

Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, H. de Merevilla et T. Mar. homines et nuncii vestri, salutem et fidele servitium. NOTUM etenim auctoritati vestræ fieri volumus, quatinus nos in eodem die à vobis proposito apud Sanctum-Egidium venimus. Noscat item auctoritas vestra, nos cum abbate Andropolensi *(a)* super imposito negotio et itinere nostro eum sæpissimè submonentes sermonem tenuisse, qui ad sermonis finem, nos ibi usque ad Epiphaniam* Domini pro certo mansuros, C responsum dedit. Itaque impositi negotii ulla dilatio in nobis affuisse ne dubitetis. Præmissis verò addimus, quoniam nos moram facientes * ad honorem tuî, ut in tanto negotio oportet nobis impendere. Unde excellentiam vestram deprecamur, ut quod tanto operi honestum sit vobis et nobis provideatis. Præterea vobis mandamus, quatinus vos, omni occasione remotâ, literas vestras ad Regem Siciliæ super hoc opere mittatis. Valete.

An. 1163.
* An. 1164.
* *f.* faciemus.

CLXXXVIII. *Willelmi, presbyteri cardinalis S. Petri ad vincula, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 660.

Rogat ut auxilio sit canonicis S. Satyri ab Stephano Comite Sacri-Cæsaris divexatis et è suo cœnobio ejectis.

Serenissimo ac verè catholico Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, W. * D *eâdem gratiâ tituli sancti Petri ad vincula presbyter cardinalis, salutem et totius prosperitatis augmentum.* QUONIAM inter cæteros mundi Principes specialiùs vobis divinâ clementiâ noscitur attributum ecclesias et religiosa loca diligere, eorumque jura regali auctoritate tueri, idcirco excellentiam vestram duximus exorandam, quatinus erga ecclesiam S. Satyri, quæ tantâ religionis claritate noscitur præfulsisse, et nunc Comitis Stephani violentiâ, excluso canonicorum conventu, in quemdam solitudinis horrorem cernitur fore redacta *(b)*, consuetâ moveamini pietate, atque ad deliberationem ejus, prout decet regiam majestatem, zelo rectitudinis velitis accingi. Siquidem inter cætera quæ regnorum statum roborant et extollunt, sicut ex sacræ lectionis continentia edocemur, religiosorum orationes altiora præsidia et sublimiora noscuntur eisdem regnis conferre juvamina.

An. 1163.
* Willelmus.

(a) Hugone Adrianopolensi abbate, de quo in epistola superiori.

(b) Dissidii causam inter Stephanum Sacri-Cæsaris Comitem et canonicos Sancti-Satyri narrat Gasparus *de la Thaumassière*, in Hist. Biturigum, p. 418: *Il eut encore de grands démêlés avec les religieux de Saint-Satur, auxquels il fit de grandes oppressions pour les obliger de recevoir un abbé de sa main, soutenant qu'il avoit droit de le nommer, que son père et ses aïeuls en avoient toujours usé de la sorte, et qu'il en étoit en possession; ce que les religieux nioient absolument. Ces violences le firent excommunier pour un temps; mais après une longue contestation, et à la prière de Pierre de la Chastre, archevêque de Bourges, en présence de Gilon de Seuly et de plusieurs autres de ses vassaux, il se départit de ses injustes prétentions l'an 1163, consentit qu'ils élussent à l'avenir librement leurs abbés, dont il leur donna ses lettres, qu'il promit de faire ratifier par Henri Comte de Champagne et Thibaud Comte de Blois, ses frères.* Hæc ille; sed literas quas inspexerat, publici juris non fecit. Proinde hanc et duas sequentes epistolas ad annum 1163 collocamus, quo tempore cardinales Bituricis cum Alexandro Papa versabantur.

Chesnius, ibid. p. 664.

CLXXXIX. *HUBALDI, Ostiensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut compescat Stephanum Comitem Sacri-Cæsaris ab infestatione canonicorum S. Satyri.

An. 1163.
* Hubaldus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri et magnifico Francorum Regi, Hub. * eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et tam præsentis quàm futuræ felicitatis augmentum.* Ex quo didicimus quòd venerabilia et religiosa loca, atque personas, sicut christianissimus Princeps, piâ devotione reveremini atque fovetis, tantò securiùs vestræ serenitati pro eis, cùm expedit, supplicando scribimus, quantò ampliùs ad eorum defensionem atque favorem vestram clementiam promptam et attentam esse cognoscimus. Quia itaque ecclesia Sancti-Satyri, in qua gratissima Deo canonicorum religio fulget, usque adeò per Comitem Stephanum, sicut dicitur, est attrita atque destructa, quòd canonici cum abbate suo exinde sunt ejecti, et bona omnia ferè erepta atque ablata, magnificentiam vestram attentiùs exoramus, quatinus, juxta à Deo vobis collatam *(a)* pro salute et animæ vestræ remedio, secundùm rationabilem præsentium latoris suggestionem, efficiatis ut ipse St. à jamdictæ ecclesiæ et fratrum in ea commorantium persecutione desistat, damna restituat, et de illatis injuriis ita per vos satisfaciat, ut prædictorum religiosorum fratrum assiduis orationibus ipse gloriosus martyr pro vobis ad Deum studiosus intercessor existat, et idem bonorum omnium remunerator Deus vos perpetuo diademate coronet.

Chesnius, ibid. p. 657.

CXC. *IACINTHI, diac. cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Rogat pro canonicis S. Satyri, ut eos ab infestatione Stephani Comitis Sacri-Cæsaris immunes præstet.

An. 1163.
* Iacinthus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ invictissimo ac piissimo Francorum Regi, Iac. * eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et perpetuæ prosperitatis tranquillitatem.* QUIA hodie divinitatis clementia præ cæteris mundi Principibus ecclesiarum vos constituit defensorem, idcirco pro religiosis personis protectione et auxilio potentiæ vestræ indigentibus serenitati vestræ preces confidenter porrigimus. Inde est quòd pro fratribus S. Satyri, quos nobilis vir Comes St.* graviter persequitur, vestram modis quibus possumus obsecramus in Domino magnificentiam, quatinus pietatis intuitu, tam per vos, quàm per illustrem Comitem Henricum, in cujus potestate præfatus nobilis vir Comes S. esse dignoscitur, eum diligenter monere studeatis, ut prænominatis canonicis ita satisfaciat, ut ipse ab infamia quam inde contraxit auctore Domino liberetur, et illi qui magnæ sunt religionis in omni pace in ecclesia sua tam pro vobis quàm pro universa ecclesia Dei sacrificium Deo in odorem suavitatis possint offerre.

* Stephanus.

Chesnius, ibid. p. 654.

CXCI. *WILLELMI, presbyteri cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut bona ecclesiæ S. Joannis Evang. Bituricis juxta palatium sitæ, acquisita et acquirenda confirmet.

Circa 1163.
* Willelmus.

*MAGNIFICO et illustrissimo viro Ludovico, gloriosissimo Francorum Regi, W. * S. Petri ad vincula presbyter cardinalis, salutem cum sinceræ devotionis affectu.* QUANTÒ de regiæ benignitatis favore pleniorem in omnibus spem et fiduciam obtinemus, tantò ea quæ ad cultum Dei et gloriam nominis vestri augendam spectare noscuntur, vestræ magnitudini libentiùs suggerere cupimus et suadere. Noverit autem sublimitas vestra, dilectum et specialem amicum nostrum, et vestræ quoque magnificentiæ fidelissimum, magistrum Her. *(b)* domini Papæ subdiaconum et notarium, ad profectum et meliorationem illius pauperis ecclesiæ sancti Joannis Evangelistæ *(c)*, quæ juxta palatium vestrum apud Bituricum sita est, intuitu caritatis intendere et studiosiùs aspirare. Unde nos ad honestam petitionem ipsius vestram serenissimam pietatem rogamus, ut obtentu superni amoris, ea quæ prædictus amicus noster, et excellentiæ vestræ fidelis, ad opus ejusdem ecclesiæ jam conquisivit, vel quæ inantea tam ipse, quàm fratres ipsius loci, Deo propitio,

(a) Adde *sapientiam*, vel quid aliud.

(b) Hermannum, qui creatus ab Alexandro Papa presbyter cardinalis titulo S. Susannæ, anno 1165, bullatis literis subscribere desiit. Proinde ante hunc annum scriptæ sunt literæ istæ, ac fortè dum Bituricis versaretur Romana curia, id est, anno 1163.

(c) Ecclesia S. Joannis, vetus dicta, canonicis S. Satyri, an. 1157 tradita, ac demum sacræ capellæ Bituricensi à Joanne Biturigum Duce unita.

A poterunt ibidem adipisci, regia majestas protegere semper et defensare dignetur; et venerabili viro ejusdem loci priori R. nomine, latori præsentium, literas protectionis et confirmationis vestræ super rebus acquisitis et acquirendis misericorditer indulgere, ut inde cumulus æternæ mercedis vobis accrescat, et nos debeamus ex hoc ad servitium vestrum ferventiùs incitari. Hoc ipsum quoque præposito et hominibus vestris, in locis illis manentibus, vestris literis placeat vobis mandare

CXCII. *HENRICI, presbyteri cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 658.

Ejusdem argumenti.

An. 1163.

MAGNIFICO et illustrissimo viro Ludovico, gloriosissimo Francorum Regi, Henricus sanctorum Nerei et Achillei presbyter cardinalis, salutem cum sinceræ devotionis B *affectu.* QUANTÒ de regiæ benignitatis favore pleniorem in omnibus spem et fiduciam obtinemus, &c. *ut in epistola superiori.*

CXCIII. *HERMANNI, S. R. E. subdiaconi et notarii, ad PETRUM nepotem HUGONIS Suessionensis episcopi.*

Chesnius, ibid. p. 674.

Ejus operam apud Hugonem implorat, ut Rex Francorum sub sua protectione recipiat bona quæ ipse jam emerat ad opus ecclesiæ S. Joannis Evangelistæ juxta palatium Bituricense, vel quæ deinceps acquisiturus esset.

Circa 1163.

SUO carissimo et speciali amico P. venerabilis viri Hug. Suessionensis episcopi et illustris Francorum Regis cancellarii nepoti, Her. * *sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus et notarius, salutem et sinceræ dilectionis affectum.* SICUT ad honorem et C profectum vestrum ardenti semper desiderio intendere cupio et sollicitè laborare, sic vestram prudentiam super his quæ volo effectui mancipari cum tota fiducia sollicitare dispono. Novit autem dilectio vestra me circa utilitatem et incrementum ecclesiæ beati Johannis Evangelistæ, quæ juxta palatium illustrissimi Regis Francorum sita est, superni Conditoris amore intendere, et ut ea quæ ibidem ad opus ejusdem ecclesiæ jam emi, vel quæ ego aut fratres inibi commorantes præstante Domino poterimus acquirere, sub protectione atque tutela prædicti Regis integra et illibata consistant, literis meis et quorumdam cardinalium dominum Regem attentissimè flagitavi. Ut autem desideratum apud ipsum Regem preces meæ sortiantur effectum, vestram diligentiam propensiùs rogo, quatenus mei amoris intuitu venerabilem virum R. ejusdem loci priorem ad regiæ protectionis et confirmationis literas faciliùs impetrandas apud avunculum vestrum et dominum Regem taliter D adjuvetis, ut ipse, vestro patrocinio fretus, efficaciter quod quærit sollicitudine vestrâ obtineat, et ego devotus valeam vobis ex hoc et magis obnoxius omni tempore permanere.

* Hermannus.

CXCIV. *AMALRICI, Regis Hierusalem, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 699. — Gesta Dei per Franc. p. 1182.

Certiorem eum facit de pugna contra Ægyptios commissa et de victoria reportata, facilèque Ægyptum Christiano nomini accensendam denunciat, si Rex Ludovicus auxilia sua conferre voluerit.

An. 1163.

LUDOVICO, per Dei gratiam Francorum Regi gloriosissimo, et amico suo serenissimo, Amalricus per eamdem Hierosolymorum Rex, salutem. QUONIAM vestram personam et regnum vestrum diligimus, et vobis servire parati sumus, et specialiter de vobis et de regno vestro speramus, successus nostros vestræ notificare majestati dignum duximus. Sciat ergo vestra excellentia, quòd intravimus Ægyptum E cum gente quam habere potuimus. Terram enim nostram pro posse nostro munitam pro Noradino reliquimus, qui omnes quos potuit evocaverat à *Baldac* et ab Euphrate, et ab omnibus terminis eorum. Ante civitatem verò Ægypti nobilissimam, quæ dicitur *Bulbeis (a)*, congressi fuimus cum Ægyptiis, turmis utrinque

(a) *Bulbeis* seu Berbesium bis obsessam ab Amalrico fuisse legimus: 1.° anno 1163, ineunte augusto, dum Princeps Antiochenus ex alia parte infelici pugnâ congrederetur cum Syracone, ut ex seqq. literis patebit; 2.° anno 1167 vel 1168, quo conductus ab Ægyptiis *Belbeis* et Alexandriam expugnavit. De priori expeditione hîc sermonem esse patet, tum quia victoriam à se quidem reportatam narrat Amalricus, sed nequaquam urbem expugnatam; tum quia nullam mentionem facit Imperatoris Constantinopolitani, quocum in secunda expeditione copias suas terrâ marique conjunxerat. Denique ante cladem Principis Antiocheni, quæ decimâ die augusti contigit, scriptam fuisse hanc epistolam credimus, quòd nulla hujus rei mentio habeatur, ut in sequentibus.

dispositis, et fronte ad frontem locatis. Deus autem, cujus non est victoria in A multitudine, multitudinem inimicorum suorum convertit in fugam, et infinitis morti datis, de melioribus et majoribus terræ multis captis, in campo illo pernoctavimus. In crastino autem civitatem prænominatam assiluimus mirabiliter; et nisi per interpositionem fluminis Paradisi, qui ex improviso nobis supervenit, sicut singulis annis solitus est, impediremur, sicut speramus, urbs illa vel caperetur, vel redderetur. Si igitur ex solito nos virtus vestra magnifica adjuvare voluerit, Deo dante, ex levi poterit Ægyptus sanctæ Crucis charactere insigniri. Valete.

Chesnius, ibid. p. 695. — Gesta Dei per Franc. p. 1179.

CXCV. *GAUFREDI FULCHERII, procuratoris militiæ Templi, ad LUDOVICUM.*

Scribit de victoria à Christianis contra Syraconem Noradini conestabulum reportata; tum de strage Christianorum facta ante castellum *Harenc*, et de desperatis rebus Antiochensium, nî Ludovicus eis potenti auxilio succurrat. B

An. 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi sanctissimo, domino et amico suo in Christo, frater G. Fulcherii, domorum pauperis militiæ Templi procurator indignus, salutem, mittere rem si quis quâ caret ipse potest.* ANTIOCHIÆ terræ desolationem, Hierosolymorum turbatum regnum, graves eventus, importunos casus, christianitatis plagas continuas, lugubres vobis intimare compellimur, cùm prospera nunciandi desit facultas. Importunitatis tamen et improperii nostri singula vobis scribere malorum numerositas impedit, dum vix aut nunquam prospera nobis eveniant. Prætermissâ igitur tanti infortunii multitudine, graves nostros eventus vobis revelare satagimus, cùm linguam loquentis lacrymæ desolationis impediant. Anni autem istius mense julio, contigit Regem nostrum A. * et magistrum nostrum, cæterosque Terræ sanctæ proceres, fines Babyloniorum intrasse, et Syraconem Noradini conestabulum, qui ad partes illas declinaverat ut eas sibi vindicaret, in Berbesio obsedisse. Ipso mense finem dante, et sequenti jam intrante, fixerunt ibi tentoria. Quo audito, Noradinus indignatus, animo et mente confusus, eâdem tempestate literis et legatis suis omnes partes, quæ nomen ipsius audierant et tremebant, contraxit, et castellum quod dicitur *Harenc*, et in finibus Antiochiæ et Alapiæ situm est, contumaci superbiâ obsedit. Applicatis machinis et petrariis suis, tot et tantis vulneribus obsessos invaserunt, ut ferè cibariis et aquâ carentes ampliùs tolerare non valebant. Cùm autem hæc ita agerentur, Princeps Buemundus, qui Antiochiæ præsidebat, curam novi principatûs sui viriliter agens, Comite Tripolitano [1] et domino Torosio *(a)*, Duceque Marmistensi [2], et de fratribus nostris quamplurimis sibi accersitis, fratres et homines suos tamquam bonus Mathatiæ filius succurrere proposuit. Tantos etenim milites, Turcopolos et pedites coadunavit, D quòd nunquam nostris in temporibus ab illis partibus tam pulchra coadunatio fidelium adversùs infideles armata processerat. Factum est autem dum adversùs Crucis inimicos, duodecimo die *(b)* exeunte augusto, armati procederent, eos in primo conflictu fugaverunt; sed in multitudine gentium confisi et plurimùm resistentes, nostros sustinuerunt et disconficerunt, Principem et Comitem ceperunt *(c)*, licèt multi eorum corruissent in gladio. Quid ultrà? victoriam habuerunt, sed cruentam. Præterea huc atque illuc per terram discurrentes, *Harenc* ceperunt et Antiochiam obsederunt. Non est enim qui eorum immanitati resistat. De sexcentis militibus et duodecim millibus peditum, vix pauci qui nunciarent evasere. Elevatum igitur

* Gaufridus.

* Amalricum. C

[1] Raimundo II.

[2] *Al.* Mamistrensi.

(a) Toros, Princeps Armeniæ, cujus prudentiam laudat Willelmus Tyrius, lib. XIX, cap. 9. *Displicuerat sanè*, inquit, *ab initio sibi, quod hostes ab obsidione discedentes fuerant insecuti, et dissuadere adorsus fuerat; sed prævaluit inutilior aliorum sententia.*

(b) In epistola sequenti legitur, *die sancti Laurentii festo* (x augusti).

(c) Willelmus Tyrius, ibidem: *Boamundus Princeps Antiochenus, dominus quoque Raimundus Comes Tripolitanus, Calamanus etiam Ciliciæ procurator, Hugo quoque de Liziniaco, de quo superiùs fecimus mentionem, Joscelinus etiam tertius, Comitis Edessoni secundi Joscelini filius, et multi alii nobiles, ut vitæ cum probro et ignominia consulerent, hostibus se tradentes, vinculis tamquam vilia mancipia alligantur, et Halapiam traducti, spectaculum facti sunt populis infidelibus, et carceribus mancipati. Successibus tandem et prosperâ nimiùm fortunâ Noradinus et qui cum eo erant erecti, castrum quod priùs obsederant confidentiùs repetunt, et obsidione iterum vallantes infra paucos dies expugnant, et potenter occupant violenter expugnatum. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo quinto, regni verò domini Amalrici anno secundo, quarto idus augusti, dum ipse adhuc in Ægypto detineretur, propriis negotiis occupatus.* Verùm erratum in describendis chronicis notis. Nam pro anno *1165*, legendum *1163*, qui erat annus secundus Regis Amalrici.

A cornu inimicorum nostrorum, humiliata est in laboribus virtus nostra. Supplices etenim flexis genibus coram caritatis vestræ pedibus provoluti, à liberalitate vestra auxilium postulamus et exspectamus. Interpellet vos ipsa conscientia vestra, moveat vos sinceræ caritatis affectus, redemptionis nostræ locus, Terra sancta, urbs fortitudinis, ecclesia primitiva. Semel ac sæpiùs vobis talia mandavimus, nunc autem impensiùs ac impressiùs. Nobis equidem orationes ac rogare, vobis autem operationes ac rogata perficere divina gratia præstitit.

CXCVI. *AYMERICI, patriarchæ Antiocheni, ad* LUDOVICUM.

Marten. Ampl. Collect. tom. I, col. 869.

Descriptis Christianorum pòst cladem Antiochensium periculis, ejus se præ cæteris Regibus præstolari adventum significat.

B [Anno ab incarnatione Domini MCLXIIII *(a)*, missa est hæc epistola à patriarcha Antiochiæ Regi Francorum Ludovico, ita se habens.]

An. 1164.

AYMERICUS, Dei gratiâ sanctæ sedis apostolicæ Antiochiæ patriarcha, Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem et patriarchalem benedictionem. REGIÆ majestati decebat nos semper læta scribere et splendorem pectoris ejus verborum splendore et dilectione fovere. È contrario autem semper factum est nobiscum. Continuæ quippe sunt occasiones flebiles, continuus dolor et gemitus, nec possumus loqui nisi in quibus versamur. Sic enim vulgò dicitur, Ubi dolor, ibi lingua et manus. Mortes Christianorum frequentes, et captivationes quas quotidie videmus, consumptio etiam Orientalis ecclesiæ, inenarrabili nos affligunt dolore, qui ad internecionem penitùs excruciati, in amaritudinibus animæ viventes morimur; et amariorem morte vitam ducentes, ad cumulum miseriarum nostrarum, ex toto non C possumus mori; nec est qui recogitet in corde suo, et clementiâ motus manum porrigat ad sublevandum. Sed ne verbis diutiùs immoremur, perrarus qui apud nos est populus Christianus unà nobiscum ad vos clamat, clementiam vestram præeligens, quæ post Deum sufficiat nos et ecclesiam Dei in Oriente liberare. Et ut ordo rerum circa nos gestarum ex toto notus sit vobis, Quadragesimâ quæ proxima præteriit, quidam * de hominibus illis qui circa nos sunt, [qui] inter Saracenos major habetur, et christianitatem nostram super omnes qui longè antè fuerunt oppressit, et Princeps militiæ * ejus Damascum procurans, qui *(b)* possessurus cum ingenti Turcorum manu intravit Ægyptum. Rex igitur Ægypti, qui et Soldanus Babyloniæ dicitur, de sua suorumque virtute diffidens, adversùs supervenientem gentem Turcorum bellicosissimam consilium habuit quocumque modo posset Regem Jerusalem quærere adjutorem, sapienti usus consilio, malens regnare D sub tributo, quàm spiritu privari simul et regno. Ille igitur, ut diximus, ingressus est Ægyptum, et, quibusdam terræ illius sibi faventibus, civitatem quamdam * occupavit, quam et munivit. Interea Soldanus cum domino Rege * pactionibus agens de persolvendo omnibus annis tributo, de captivis Christianis omnibus liberandis ex Ægypto, dominum Regem auxiliatorem suscepit: qui, instante articulo profectionis suæ, nobis et novo Principi nostro, cognato suo, Boamundo, illius Raimundi Principis filio, in reditum usque suum tam regni sui quàm terræ commiserat curam. Magnus itaque ille Christiani populi interfector, è vicino nobis positus, collectis undique infidelium Regibus et populis, volens licentiùs transire ad depopulandum regnum Jerosolymitanum, ut quam posset opem ferret homini suo in Ægypto laboranti, Principi nostro pacem et trevias obtulit, multotiesque requisivit; nec fuit Principis consilium, usque in domini Regis reditum, illi de pace adE quiescere. Cùm igitur videret quod proposuerat se explere non posse, fremebundus in nos arma convertit, et quoddam castellum nostrum *Harenc* nomine, duodecimo ab urbe nostra milliario distans, obsedit. Obsessis autem ad nos jugiter clamantibus, qui circiter septem millia erant inter bellatores, mulieres et infantes, nec cessantibus die noctuque ut misereremur eorum, die etiam designato ultra quem tenere non possent, contractis undique viribus, Princeps noster, die S. Laurentii, egressus Antiochiam *, usque ad castellum, salvis omnibus qui cum eo erant,

* Noradinus.

* Syraconus.

* Berbesium.

* Amalrico.

* *Leg.* Antiochiâ.

(a) Anno 1163 scriptam potiùs arbitramur hanc epistolam, statim post reportatam à Noradino de Antiochensibus mense augusto victoriam; qui verò eam notulam adjecit, tempus quo perlata primùm epistola fuit in Franciam designasse videtur.

(b) Delenda vox hæc *qui*, et supplenda superiùs, prout sensus postulare videtur.

perrexit. Turci verò, sicut sunt callidi, obsidionem dimittentes, non longè à castello inter angustias locorum in terra sua substiterunt. Alterâ autem die, nostri ad id locorum Turcos insecuti, cùm se non satis sapienter agerent, commisso prælio, terga dederunt; adeòque infeliciter pugnatum est, ut nullus ex nobis ferè evaderet alicujus nominis, nisi quem fortitudo equi, aut casus aliquis, de tumultu illo eripuit. Retentus est Princeps [1], retentus est Comes Tripolis [2], quidam Græcus etiam Calamannus, magni nominis Dux Mamistiensis [3], Hugo de Lesiniaco, fratres Templi et Hospitalis aliqui, qui de terra Tripolis cum Comite venerant: detruncati alii, alii capti, de populo nullis aut perraris salvatis, ad summum penitùs consumptis hominibus et equis et armis *(a)*. Post Christianorum stragem, ad castellum prædictum Turci revertentes, illud obtinuerunt, ex pactione debilem multitudinem, tam mulierum quàm infantum et vulneratorum, usque Antiochiam perducentes. Qui postmodum ad urbem accedentes, totam terram pervagati sunt usque ad mare in ore gladii et igne, circa omnia quæ in oculis eorum fuerunt, pro libitu tyrannidem exercentes. Testis est Deus, quia reliquiæ quæ remanserunt nobis, minimè sufficiunt diurnis nocturnisque excubiis murorum, quorum custodiam etiam eis quos suspectos habemus, ex penuria hominum tradimus et tutelam; portas, relicto ecclesiarum usu, clerici et presbyteri custodiunt; nos ipsi murorum vigiliis surgentes insistimus, fracturas eorum ex terræ motu multas in multo labore, quoquomodo possumus, sine intermissione reficimus: et hoc totum frustrà, nisi benigniori vultu nos respexerit Deus. Neque enim speramus diù subsistere, attendentes virtutes hominum hujus temporis deperiisse et nullas esse; sed hoc facimus, ut quidquid pótuit fieri, intentatum non fuerit à nobis. Super omnia in hoc nos inducit sola anchora quæ relicta est spei nostræ, quòd ab omnibus audivimus de magnitudine vestra, quia semper hæc ad nos anhelans super Reges Occidentis universos in ore habeat Orientem. Unde datur intelligi nobis, quia non erit gaudium vestrum plenum, donec impleveritis aliquando quod propter merita nostra non est datum nobis; et est nobis spes, quòd in manu vestra visitabit Dominus populum suum, et miserebitur nostrî. Ingrediantur in aures summi et incomparabilis Principis suspiria et gemitus Christianorum, pungant cor ejus tormenta et dolores captivorum. Et ne longiùs modum excedamus epistolæ, aut sub exspectatione hac vana deficiamus, umbrâque mortis diutiùs consumamur, rescribere nobis et respondere dignetur majestas regia placitum suum, et non erit nobis grave quidquid in verbo ejus sustineamus. Augeat Dominus Jesus-Christus in corde Regis desiderium quod desideramus, ut * accendat illud in cujus manu corda sunt Regum. Amen.

[1] Boamundus III.
[2] Raymundus II.
[3] Mamistrensis.
* *Corr.* et.

Chesnius, ibid. p. 701. — Gesta Dei per Franc. p. 1182.

CXCVII. *GAUFREDI FULCHERII, procuratoris militiæ Templi, ad LUDOVICUM.*

Descriptis Christianorum post cladem Antiochensium angustiis, moras et tarditiem ejus ad succurrendum exagitat.

An. 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ gloriosissimo Regi Francorum, domino suo carissimo, fr. Gaufredus Fulcherii, Hierosolymitanæ domûs Templi præceptor (b), salutem. SICUT extincta parùm fideliter incendia majore tandem flammâ reviviscunt, sic disconfectus à nostris paulò antè Noradinus *(c)* transiit ipse Euphratem, Persasque ac

(a) Idem habet, ad an. 1164, Auctarium Aquicinctinum ad Sigeberti chronographiam.

(b) Corrige *procurator*, ut in superiori epistola; nam præceptor seu magister Templi erat tum Bertrandus *de Blancafort*.

(c) Rem narrat Willelmus Tyrius lib. XIX, cap. 8: « Noradinus interea circa partes Tripolita- » nas, in eo loco qui vulgò appellatur *la Bochea*, » moram faciens, dum prosperis elatus aliquantulùm » se gerit incautiùs, damnum incurrit penè irrepa- » rabile. Advenerant illâ tempestate quidam nobiles » de partibus Aquitanicis, Gaufridus videlicet, qui » cognominatus est *Martel*, domini Comitis Engo- » lismensis frater, et Hugo de Liziniaco senior, qui » cognominatus est Brunus, orationis gratiâ. Hi, » completis de more orationibus, ad partes se con- » tulerunt Antiochenas. Cognito ergo quòd Nora- » dinus circa partes Tripolitanas, in loco supradicto, » cum suo exercitu moram faceret, nimisque securè » et sine sollicitudine otio resolutus quiesceret, con- » vocatis militaribus auxiliis, super ejus exercitum » irruentes subitò, multis captis, pluribus gladio » peremptis, exercitum ejus penè usque ad supremam » exinanitionem deleverunt. Ille verò, relicto gladio » et omissis impedimentis universis, nudus altero » pede, jumento insidens, confusus nimiùm et de » vita desperans, vix fugâ elapsus nostrorum ma- » nus evasit. Nostri verò, spoliis et multiplicibus lo- » cupletati divitiis, victores ad propria redierunt. » Fuerunt autem hujus expeditionis duces, Gilbertus » *de Laci*, vir nobilis et in armis exercitatus, præ- » ceptor fratrum militiæ Templi in partibus illis, et » duo magni prædicti viri, et Robertus *Mansel* qui » Galensibus in eadem expeditione præerat, et alii

A Turcomanos, Ninivitas etiam, et quidquid gentium ab extremis usque finibus suscitat in sui pudoris ultionem, collectâque multitudine tam inæstimabili, Herennium oppidum cœpit in Antiochenis finibus obsidere. Quod intuens bonæ indolis adolescens noster Boamundus, jam Princeps et magnum illum genitorem suum * per omnia referens, tantæ multitudini non formidat occurrere; et dum eis in paterna virtute congreditur, occulto Dei judicio devictus captivatur. Quodque sine lacrymis dicere non debemus, ipse et Comes Tripolitanus * cum Duce Mamistræ, dominoque Ugone de Leziniaco, et aliis quamplurimis, Alapiam ducti incarcerantur. Reliquus autem exercitus, magnus licèt ac metuendus, cæsus aut captivatus ferè totus. Sed et de fratribus nostris ceciderunt in ore gladii sexaginta milites fortissimi, præter fratres clientes et Turcopolos, nec nisi septem tantùm evasere periculum. Antiochia siquidem, amissis bellatoribus suis à primo ad ultimum, tota patet; quippe B cùm in omnibus finibus ejus nihil prorsus est reliquum, præter solum corpus miseræ civitatis, de quâ etiam timetur, utpote quæ armorum, virorum et victualium coarctatur penuriâ: neque enim habet sufficientia per duos menses cibaria. Quòdque nondum data est in potestatem, solus post Deum fecit et facit patriarcha *, qui, ad tempus sequestratâ patriarchali dignitate, munit oppida, dividit escas, largitur donativa, nec dubitat etiam de vita periclitari pro patria. Sed quid inde? sustinebit utique, sustinebit Turcos; sed Imperatori Constantinopolitano, qui venit, non poterit resistere omni humano auxilio destitutus. Rex enim noster, quem suâ gratiâ conservet Omnipotens, sub sanctæ Crucis vexillo profectus in Ægyptum cum suis, et cum altera parte fratrum nostrorum, à prima die augusti tenet inclusum in Herbesio * civitate usurpantem sibi regnum Babyloniæ comestabulum Noradini Syraconem. Et nos quidem in Hierosolymis paucissimi (tanta est Turco- C rum, et ut veriùs dicam, spurcorum infinitas!) non sumus ab infestatione et impugnatione securi. Videtis ergo securitatem nostram, videtis quàm dissimulaveritis, aut tardè credideritis, ut soletis. Nisi, antequam residuum christianitatis consumatur, succursum præbueritis, metuendum est ne, cùm volueritis, non possitis. Accingantur itaque qui Dei sunt, et qui Christiano nomine censentur, veniant patris sui regnum et libertatis nostræ patriam liberare, ne patrum nostrorum sanguine viriliter comparata periclitetur turpiter et irremediabiliter in manibus filiorum *(a)*. Ne exspectetis hinc alios nuncios, quia, Rege et magistro absentibus, non audemus dimittere probos homines in hoc arcto.

* Raimundum.

* Raimundus.

* Aymericus.

* *Leg.* Berbesio.

CXCVIII. *WILLELMI DE IPRE ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 706.

D Rogat ut filius suus Robertus, antequam Theodericus Comes Flandriæ Hierosolymam proficiscatur, obtineat investituram terræ paternæ.

An. 1163.

LUDOVICO Regi Francorum, domino suo carissimo, Willelmus de Ipre (b), salutem et dilectionem cum servitio fideli. Vos, domine venerande, ad memoriam revocare desidero, quòd maximâ liberalitate commotus in Flandriam *(c)* venistis, et tantùm

» pauci. Noradinus autem, casu consternatus sinistro, irâ succensus, indutus confusione et reverentiâ, » infamiam abolere cupiens, ad ulciscendam suam » suorumque injuriam, proximos et amicos sollicitat, » universos penè Orientis Principes nunc prece nunc » pretio supplex invitat, vires reparat, militaria suffragia colligit undique. Collectis igitur immensis » copiis et innumeris millibus conglobatis, oppidum » quoddam nostrum in finibus obsidet Antiochenis, » *Harenc* nomine, &c. »

(a) Theodericus Comes Flandriæ, qui anno 1156 vel 1157 in Palæstinam profectus est, ut afflictis Christianorum rebus opem ferret, uti diximus suprà, p. 15, hunc denuò laborem in se recepit, *Jerosolymam tertiò profectus, multis tam ex Lotharingia quàm ex Flandria se comitantibus,* inquit, ad annum 1164, Lobiensis chronographus, tomo nostro XIII, p. 584.

(b) Loensis etiam dictus, Roberti Frisonis Flandriæ Comitis ex patre Philippo nepos. Hic invidiâ Theoderici Comitis è Flandria expulsus, ad Stephanum Angliæ Regem se contulit, cui bellicis in rebus strenuam operam navavit. *Inter hæc, dum toti Angliæ timori esset ac terrori, Dei providentiâ disponente, quæ flagellat ut erudiat, lumine oculorum caruit.... Non post multum verò temporis, Stephano Rege decedente* (anno 1154), *Henricus junior successit: qui initio regni sui Flandrenses ita exosos habuit, ut castella et munitiones eorum funditus everteret, possessionibus privaret, ac cum ipso Willelmo de Anglia eliminaret. Magnanimus Willelmus, Princeps olim bellicosus, postquam in Flandriam, id est patrium solum, venit, quietè decem circiter vixit annos; multaque de facultatibus suis (ut ipsi vidimus) ecclesiis ac pauperibus largiens, apud castrum suum quod dicitur* Lo, *plenus dierum hominem exuit, ibique.... VIII kal. februarii honorificè sepultus est*, an. proinde 1165, aut fortè seriùs. Hæc ex genealogia Comitum Flandriæ tomo nostro XIII, p. 413, mutuata, plurimùm faciunt ad præfiniendum hujus epistolæ tempus.

(c) Quo tempore Rex Ludovicus ejus gratiâ in Flandriam accesserit, nullibi scriptum reperimus. Forte cùm ipse ad Loense monasterium secessit, id est circa 1157; nam, ut habet Iperius, *apud* Lo

dulcibus precibus vestris et admonitionibus erga me et Comitem Flandriæ fecistis, A quòd Philippum filium meum, quem tam carum solâ liberalitate vestrâ habuistis, in saisina et investitura terræ meæ, scilicet hæreditatis suæ, post dies meos posuistis. Quia ergo ipsum Philippum tantâ pietate vestrâ dilexistis, precor et requiro misericordiam vestram, quatinus hunc Robertum *(a)* fratrem suum loco suî diligatis et manuteneatis, et tantùm liberalitate vestrâ faciatis, quatinus in saisina et investitura sit terræ meæ post dies meos, antequam Comes Theodericus *(b)* Hierusalem pergat. Mihi enim fit intelligi, quòd Comes Theodericus et filius suus* terram illam à manibus ipsius Roberti auferre nituntur. Sciatis etiam, domine carissime, quòd de illo Roberto magnam eleemosynam et liberalitatem facere poteritis; quia in Deo solo et in vobis sua est fiducia, et ipse talis est, quòd potest et debet per omnia vestro paratus esse servitio. Valete.

* Philippus.

B

Chesnius, ibid. p. 707.

CXCIX. *Anonymi ad* LUDOVICUM.

Significat Comitem Flandriæ apud Angliæ Regem conquestum fuisse terram Radulphi de Peruna sibi à Rege auferri, ipsumque malum ei machinari.

An. 1163.

DOMINO suo præ cæteris dilecto suus salutem. SCIATIS quòd Comes Flandriæ *(c)* fuit in Anglia, et ibi conquestus est de vobis Regi Angliæ, quòd ei aufertis terram Rad. *(d)* Comitis de Peruna; et Regem Angliæ precatus est, quòd eum omni modo adjuvet ad illam terram perquirendam, et ipse Rex pollicitus est ei adjutorium pro omni posse suo. Nunc autem reversus citra mare est Comes Flandriæ, qui pro omni posse suo vobis malum *(e)* machinari temptabit. Precor igitur, dilectissime, cujus bonum et honorem præ omnibus desidero, quòd prævideatis ne ipse Rex et sui adjutores vos debilem in verbo vel in opere inveniant; C quia, si invenerint, vobis magnum nocivum facient. Vobis autem naturaliter omne bonum et honorem debeo, damnum tuum scienter celare nequeo. Sciatis etiam quòd Rex Angliæ nihil boni mihi *(f)* meditatur, neque aliquod bonum erga illum invenire possum. Non quia aliquo modo aliquid mali meruerim. Nunc autem, si placet, literis vestris mihi beneplacitum vestrum super his remandate.

Chesnius, ibid. p. 706.

CC. *Anonymi ad* LUDOVICUM.

De armigero Comitis Flandriæ occiso, et de telonearío quodam compescendo.

Circa 1163.

CARISSIMO domino suo Ludovico, illustri Francorum Regi, salutem et promptum in omnibus obsequium. GRATIAS quantas possumus vestræ benignitati referimus, quoniam, licèt merita nostra non præcesserint, vos ad negotia nostra semper paratum invenimus. D Sciatis quòd, in reditu à colloquio vestro, quidam armiger de societate Comitis Flandrensis* in civitate nostra nimis crudeliter noctu fuit occisus. Illos qui hujus facinoris arguuntur, coram præsentium latore in causam traximus: sed nondum rem finivimus. Præterea molendina quædam, ad civium nostrorum utilitatem plurimam et crementum nostrum, in civitate nostra facere proposuimus; sed telonearius, in parentela sua confidens, prohibet nobis ne illa faciamus, licèt ante nos et etiam ante vos justitiam super hoc ei obtulerimus. Unde vestram quantâ possumus instantiâ deprecamur dilectionem, quatinus præsentium latorem, qui omnibus his interfuit, ad nos remittatis, et aliquanto tempore ipsum nobiscum

* Philippi.

castrum suum territorii Furnensis, monasterium canonicorum regularium fundavit in honore S. Petri, ubi septem annis vixit. Ibid. p. 471, e.

(a) Hinc colligere est Philippum è vivis excessisse, patre superstite.

(b) Theodericus anno 1164 tertiò profectus est in Palæstinam, de qua peregrinatione hìc esse sermonem credimus.

(c) Philippus, de cujus in Angliam itinere silent scriptores illius ætatis. Occurrit tamen in instrumento fœderis cum Henrico Angliæ Rege sanciti *apud Doverham, XIV kal. aprilis* (Th. Rymer, t. I, p. 8, edit. 1739), sed absque anni nota. Editor annum 1163 ad marginem addidit, eique non refragamur, quia, ut ait Robertus de Monte ad hunc annum, *Philippus, ductâ alterâ filiarum Radulphi senioris Comitis Viromandensis, et fratre uxoris suæ, juniore Radulpho, elephantiâ percusso, per uxorem fit dominus duorum comitatuum, scilicet Viromandensis et Montis-desiderii.*

(d) Radulfi II de Perona seu Viromandensis Comitis, qui cùm prole careret, in eoque linea Hugonis magni fratris Philippi I deficeret, fortassis Rex Ludovicus partem ejus hæreditatis sibi vindicabat.

(e) Philippum aliquando contra Ludovicum bellasse nullibi legitur; at verò sæpiùs ei stipendia fecisse etiam contra Angliæ Regem docent historici à nobis editi in superioribus tomis.

(f) Si dicere licet quod ex levi conjectura sentimus, hæc epistola, perinde ac sequens, videtur esse Guillelmi Iprensis aut filii ejus Roberti, de quibus in superiori epistola.

manere

A manere permittatis, et per eum et per literas vestras teloneario et aliis qui justo operi nostro contradixerunt, justitiam de nobis offeratis. Et si aliqui justitiam de nobis in præsentia vestra contempserint accipere, eos vestros esse inimicos denuncietis.

CCI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 617. An. 1163, 16 octobris.

Ut vinctum, perpetratæ immunem violentiæ, dimitti jubeat et absolvi. *(Edita t. XV, p. 808.)*

CCII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 628. An. 1163, 18 octobris.

Ut fratribus S. Mariæ de Porta-Leonis, in urbe Senonensi, res à fratre ejus Petro ablatas restitui faciat. *(Edita t. XV, p. 808.)*

B CCIII. *P. HEBRARDI, S. Germani abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 653.

Significat se, propter discordiam Brivatensis ecclesiæ, vexatum, captum, vulneratum fuisse à baronibus Arverniæ, et Regis opem implorat.

An. 1163.

LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, P. Hebrardi, abbas Sancti-Germani (a), suæ celsitudinis clericus, cum eo regnare cujus regni non est finis. MAJESTATIS vestræ clementiam, ô bone Rex, non ignorare volo, me ad laudem, et honorem, et augmentum coronæ vestræ, pro sensûs mei capacitate, ex quo vos vidi omnimodis invigilasse : in tantum quòd, pro adventu *(b)* vestro in Arverniam, ferè omnium baronum Arvernorum odium incurri. Et ut ego vobis prædixi, quando apud Brivatam à nobis discessistis, quantumcumque potuere damnum mihi et meis machinati sunt. Illud autem majestatem vestram scire cupio, quòd propter discordiam Brivatensis ecclesiæ et captus, et usque ad mortem vulneratus, et in carcere C et compedibus positus fui. De quo carcere nullo modo evadere possum, nisi Brivatensis ecclesia pacem integram habuerit. Et ecce maximo pecuniæ pretio promisso, datis obsidibus et fidejussoribus, nepote etiam meo sub eodem carcere incluso, ad tempus à vinculis resolvor : interposito fidei sacramento, me ad eumdem carcerem reversurum, nisi mihi pietas vestra succurrerit, et ecclesiæ Brivatensi pacem præstiterit *(c)*. Hanc à domino meo Rege specialiter exploro, hanc votis omnibus suspiro. Per hanc enim me posse liberari spero et credo. Ad vos jam venissem; sed pondere catenarum gravatus, et compedum constrictione afflictus, exoptatam domini mei Regis præsentiam adire non possum. Vix enim à lecto adhuc surgere, aut equitare adhuc possum. De cætero autem præsentium latores pietatis vestræ clementia benignè suscipiat, et me in tot et tantis adversitatibus positum misericorditer respiciat.

D CCIV. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 627. An. 1163, 23 octobris.

Quâ ratione pax inter Brivatensis ecclesiæ personas reconciliari queat. *(Edita t. XV, p. 809.)*

CCV. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 618. An. 1163, 6 novembris.

Ut nundinas constituat apud Ferrariam in anniversario die consecrationis ejusdem monasterii. *(Edita t. XV, p. 809.)*

CCVI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 606. An. 1163, 9 novembris.

Poscenti inducias pro priore hospitalis domûs de Cerel. rescribit iter ejus in Angliam non esse diutiùs differendum. *(Edita t. XV, p. 810.)*

CCVII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 612. An. 1163, 10 novembris.

E Commendat Adami et Gregorii causam, in qua agebatur de domo ad Regis dominium spectante. *(Edita t. XV, p. 810.)*

CCVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 609. An. 1163, 26 novembris.

Monachis S. Maximini tempus concedi faciat ad exsolvenda debita. *(Edita t. XV, p. 810.)*

(a) Liziniacense S. Germani in Ambronio monasteriolum *[S. Germain-Lambron]*, ad ecclesiam S. Juliani Brivatensis pertinens.

(b) Tempus susceptæ expeditionis à Rege Ludovico in Arverniam præfinivimus suprà, p. 48, ex Historia Vizeliacensi. Quid porrò in ea Rex præstiterit disces ex historia ejusdem Ludovici, tomo nostro XII, p. 130.

(c) Pro reformanda ecclesiæ Brivatensis pace itidem scripsit, t. XV, p. 809, ad Regem Ludovicum Alexander III, literis datis *Senonis, X kal. novembris* anni ejusdem 1163.

A

Chesnius, ibid. p. 705.

CCIX. *RAINALDI DE S. WALERICO ad LUDOVICUM.*

Scribit nihil factum esse circa Gerboredum de his quæ Rex imperaverat; Comites verò Arverniæ non audere de eo conqueri, dum ipsorum castella et obsides tenet.

An. 1163.

LUDOVICO, Regi Francorum, carissimo domino suo, R.(a) de Sancto-Walerico, fidelis suus, salutem. MANDASTIS per quemdam monachum de Sancto-Richario, per quem vobis literas meas miseram, quòd quæreret à me quid esset quod vobis mandaveram. In primis scitote de operibus *de Gerberroi (b),* factum nihil esse de omnibus his quæ imperatis. De Comitibus autem Alverniæ sciatis quòd ipsi dicunt quòd non audent de vobis conqueri, dum castella eorum et obsides teneatis. Unde precor vos, quòd super hoc bonum consilium capiatis, et quod vos decet inde faciatis. Regnum enim Angliæ, et totum posse Regis Angliæ vestrum est. Si autem B inter vos, quod nolit Deus, ira hoc tempore exorta fuerit, terra Hierusalem detrimentum patietur. Per latorem præsentium mando vobis quædam quæ scribere non possum. In Angliam me pergere sciatis, facturum quicquid honestum vobis et Regi Angliæ fuerit. Si quid mihi mandare velletis, pro posse meo adimplere laborarem. Valete.

Chesnius, ibid. p. 709.

CCX. *RAINALDI DE S. WALERICO ad LUDOVICUM.*

Rogat ut opituletur abbatiæ S. Richarii de Pontivo, ad nihilum ferè redactæ ob abbatis incuriam.

Circa 1163. * Rainaldus.

LUDOVICO Regi Galliæ, ut domino suo, R. de Sancto-Walerico, salutem.* SUGGERIMUS discretioni vestræ, sicut jam sæpiùs fecimus, quòd abbatia Sancti-Richarii de Pontivo, quæ vestra est, intùs et exteriùs destruitur: intùs in miserrima conversatione monachorum; exteriùs venditione, invadiatione et devastatione omnium ferè C possessionum. Sciatis quòd, nisi ad præsens vestra providentia ei subvenerit, ita per pigritiem et mollitiem cordis abbatis *(c)* ad nihilum redigetur, ut ampliùs ei sicut speramus subveniri non poterit. De incontinentia corporis ipsius abbatis nihil conquerimur, sed quia monachos suos regulariter et ordinatè vivere facere, et exteriora, sicut oporteret, non potest regere. Quapropter precamur vos, ut hunc monachum vestrum et amicum nostrum, quem ad vos mittimus, benignè suscipiatis, et quæ vobis dixerit de emendatione ecclesiæ vestræ clementer audiatis.

Chesnius, ibid. p. 658.

CCXI. *NANTHELMI, Bellicensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agit quòd Carthusiensem domum visitare dignatus sit. Tum rogat ut nepoti suo Parisiis studenti faveat. D

Circa 1163.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei providentiâ Regi Francorum, N. (d) Bellicensis ecclesiæ humilis minister, sic terrenum regnum regere, ut in cælis cum sanctis valeat regnare. Ex quo, illustrissime Rex, vestræ serenitatis sublimitas parvitatem Carthusiensis domûs, suam nobis præsentiam exhibendo, visitare *(e)*

(a) Rainaldus de Sancto-Walerico, de quo Robertus de Monte ad annum 1163: *Rotrocus episcopus Ebroicensis et Rainaldus de Sancto-Walerico fecerunt in Normannia recognoscere, jussu Regis* (in Angliam profecti), *per episcopatus, legales redditus et consuetudines ad Regem et barones pertinentes.*

(b) Quid de Gerboredo mandasset Ludovicus nos nescire profitemur. Unum scimus ex eodem Roberto de Monte ad an. 1159, Henricum Angliæ Regem destruxisse *munitissimum castellum Gerberrei*, ac villas multas combussisse: quæ damna fortassis resarcire tenebatur Henricus vi pacis initæ anno 1162 operâ Papæ Alexandri III.

(c) Hæc convenire videntur Petro, qui præfuit abbatiæ S. Richarii ab an. 1148 usque ad an. 1160 et ultrà, potiùs quàm duobus ejus successoribus, de quibus in epistola Alexandri III Papæ ad Henricum Remensem archiepiscopum, *data Tusculani, pridie vel II kal. novembris*, id est, 31 octobris anni 1171 vel 1172, ubi legitur: *De cætero, cùm ecclesia B. Richarii ad jus et proprietatem B. Petri, et dispositionem pariter et tutelam nostram specialiter spectare dicatur, et nos ei, si bene recolis, cùm pastore vacaret, per tuam sollicitudinem abbatem providerimus; nunc, eo defuncto, venerabilis frater noster Ambianensis episcopus auctoritate suâ ibidem abbatem instituit, et eum sibi obedientiam præstare coegit. Quia verò nullâ ratione pati possumus &c.* Apud Martenium, t. II Amplis. Collect. col. 856. Ubi vides per sollicitudinem Henrici, tunc Remensis archiepiscopi, id est post an. 1162, cùm ecclesia pastore vacaret, à Romano Pontifice provisum fuisse abbatem, nempe Wifridum vel Guefridum, cujus nomen occurrit in instrumentis an. 1166 et 1167, eique defuncto Richarium ab Ambianensi episcopo suffectum, qui rescripto Alexandri locum dedit. Porrò Wifridus et Richarius res monasterii laudabiliter tractasse perhibentur; ergo Rainaldi vituperatio in Petrum eorum decessorem cadit. Hinc ejus epistolam circa an. 1163 duximus collocandam.

(d) Nantelmus seu Antelmus, qui, cùm esset prior magnæ Carthusiæ, assumptus est ad episcopatum Bellicensem anno 1163.

(e) Quo tempore Rex Ludovicus Carthusiensem

A dignata est, in armariolo nostri pectoris eâ quâ potuimus dilectione suscepimus. Tunc enim, ut ita dicamus, nostris visceribus incorporatus estis, verùm nec facilè eruemini. Nunc quoque Dei voluntate, nescio aut disponente, aut permittente, ecclesiæ Bellicensi qualiscumque destinatus episcopus, nostris orationibus vestrî memoriam habentes, preces pro vobis et regni stabilitate ad Deum fundimus. Proinde magnificentiæ vestræ suggerimus, ut humanis favoribus plus quàm vobis non credatis; misericordiam et judicium, benignitatem et mansuetudinem, ac consimilia, imitemini, quæ scilicet insignia sunt regiæ dignitatis. De cætero, majestati vestræ supplicamus, quatenus cuidam nepoti nostro carnali Parisius studenti, pro Dei et nostrî amore, unde sustentari et sapientiæ intendere possit, subvenire dignemini. Valete.

B CCXII. *HENRICI, Pisani, presbyteri cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 662.

Scribit pro quodam clerico suo Adam, in curia abbatis S. Dionysii jure suo casso, ut labori ejus finem imponat.

An. 1163 vel 1164.

ILLUSTRI Francorum Regi, H. Pisanus, sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, salutem et debitam dilectionem.* LICÈT cum literis domini Papæ *(a)* nostræ superfluæ videantur, tamen quia præsentium lator, clericus noster Adam, credidit nos aliquid posse apud vos, humiliter nostras requisivit literas et impetravit. Retulit enim se, de justitia vestra et veritate sua confidentem in quodam placito quod inter istum et quemdam fratrem suum *(b)* in curia domini abbatis Sancti-Dionysii super quadam domo vertebatur, vestram curiam appellasse. Qui cùm ad vestram curiam venisset, ut nobis relatum est, quia majoribus eratis negotiis occupatus, quemdam virum Urricum Trosse-Vauche vestro loco misistis, C ut ex verbis utriusque judicium procedere festinaret. Abbas * verò prædictum famulum vestrum noluit interesse judicio, imò prohibuit. Quod autem miserabilius est, suis omnino rationibus in verborum recitatione prætermissis, vestro etiam, ut præsentium lator asserit, reclamante nuncio, non ex verbis istius pauperis, sed ex quibus voluerunt illius abbatis complices, præcipitavere judicium. Unde, pauperis istius compatientes incommodis, vestram volumus misericordiam exorari, quatinus amore Dei et nostro, domini Papæ precibus et nostris admonitus, veritate cognitâ, pauperis istius labori finem misericorditer imponatis.

* Henricus.

* Odo.

CCXIII. *MARIÆ, Ducissæ Burgundiæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 722.

Rogat pro filio suo ut sororem Radulfi de Perona possit habere uxorem.

An. 1163.

D *LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, dilectissimo domino suo, M. (c) Ducissa Burgundiæ, salutem et debitum obsequium.* NOTUM est majestati vestræ, quòd filius* meus homo vester est legius, et, si placet, vester consanguineus, et quicquid ipse potest, vestrum est; et si magis posset, vestrum esset. Ideoque vestram summam dilectionem securiùs rogo pro filio meo. Dictum est enim mihi quòd Comes Radulphus de Perona *(d)* quamdam sororem habet nubilem, quæ, ut mihi dictum est et suis, habilis esset filio meo nuptui. Eapropter, dilectissime domine, ego et ipse rogamus ut super hoc ipsi provideatis, et cum Comite Suessionensi inde loquamini, et tractetis quomodo hoc matrimonium contrahatur. Sciatis, cùm in alio regno filius meus uxorem habere posset, ego multò magis volo eum in

* Hugo III.

domum inviserit nulla produnt monimenta. Fortè anno 1155, cùm, redux è Sancto-Jacobo de Gallecia, per Occitaniam iter fecit, illuc se contulit Ludovicus.

(a) Literas Alexandri vide t. XV, p. 810, datas *Senonis, IV idus novembris*, id est, die 10 novembris anni 1163 vel 1164.

(b) Gregorium dictum in literis Alexandri.

(c) Maria, filia Theobaldi Magni Campaniæ Comitis, conjux Odonis II Burgundiæ Ducis: quæ, viro anno 1162 defuncto, ducatum tutricis nomine administravit pro Hugone III, filio suo.

(d) Radulfus Comes Viromandensis, hujus pater, duas quoque filias reliquit, Elisabeth et Aenoram: prior nupta fuit anno 1156 Philippo Alsatio, postea Flandriæ Comiti; altera plures sortita est viros. De priori, quæ cum viro suo permansit usque ad obitum, hìc certè non agitur. Aenora verò nupsit primò Godefrido filio Balduini IV, Comitis Hannoniensis, qui, teste Waterlosio ad an. 1163, *VII idus aprilis obiit, tyro futurus in Pentecosten*; seu, ut habet Gislebertus Montensis tomo nostro XIII, p. 556, *Godefridus cùm annorum esset circiter XVI, et instaret tempus militiæ ejus, Montibus usque ad mortem ægrotavit, ibique defunctus est.* Atque post hujus obitum Aenora in matrimonium expetita videtur pro Burgundiæ Duce, quæ tamen data est Guillelmo Comiti Nivernensi, ac subinde aliis. Quocirca hanc epistolam haud immeritò cum anno 1163 componimus.

vestro regno uxorem ducere quàm in alio. Quantò magis vos appropinquabit, tantò magis vester erit, et incrementum omnino vestrum erit. A

Chesnius, ibid. p. 726.

CCXIV. *MARIÆ, Ducissæ Burgundiæ, ad LUDOVICUM.*

Scribit se ad Papam proficisci, et rogat ut remandet ei diem quam pessimo filio ejus statuerat; ipsa verò, misera et ejecta, opem Regis implorat ut dotem recuperare possit.

An. 1163 vel 1164. * Maria.

ILLUSTRISSIMO Francorum Regi Ludovico, amantissimo domino suo, M. * *Ducissa Burgundiæ, salutem, et se ipsam scabellum pedum suorum.* DUM venirem ad placitum meum in vestram præsentiam, ut vestrâ justitiâ meum jus recuperarem, venit nuncius Ducis *(a)* ad me, qui mihi placitum contramandavit. Non ideo tamen ad vos minùs veniebam. Sed interea meum consilium fuit, ut ad dominum Papam *(b)* irem, quia negotium meum, quantùm ad ipsum pertinet, nondum perfeceram. B Ut igitur perficiam, ad ipsum vado. Quocirca nuncium meum vestræ celsitudini mitto, ut mihi diem, quam pessimo filio meo qualicumque statuatis, mihi remandetis. Ego verò ejecta et exul, quondam dives, nunc quasi mendicans; quondam Ducissa, nunc verò quasi sine potentia, supplex et humilis apud pedes vestræ regiæ majestatis prostrata, misera et lacrymabilis exoro ut meî misereamini, et operam dare dignemini ut meam dotem, quæ hucusque nulli alii ablata est, per misericordiam vestram recuperem. Post Deum verò tota spes mea in vobis posita est.

Chesnius, ibid. p. 711.

CCXV. *HENRICI, Trecensis Comitis, ad LUDOVICUM.*

Binas epistolas ad eum transmittit ab Imperatore acceptas, rogatque ut Comiti Nivernensi dies agendi quantocius assignetur, in expeditionem longinquam profecturo. C

An. 1163. * Fredericus. * Guillelmus IV.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo ac patri carissimo, Henricus Trec. Comes, salutem et servitium. IMPERATOR* Alemanniæ nuncios suos mihi transmisit, et duo paria *(c)* literarum, quas vobis ad videndum mittere decrevi. De cætero sciatis, quòd Comes Nivernensis * diei vestro adesse non poterit apud Autissiodorum, nisi ipsi à vobis præmandatum sit. Vadit enim in expeditionem longinquam *(d)*. Ego itaque laudarem, si vobis placeret, et si vobis ipso opus sit, ut quantocius eum ad diem vestrum submoneretis.

Chesnius, ibid. p. 725.

CCXVI. *IDÆ, Comitissæ Nivernensis, ad LUDOVICUM.*

Scribit filium suum Willelmum in infirmitate vovisse quòd nullum negotium assumeret, donec peregrinationem ad B. Mariam de Podio absolvisset; reducem verò nunciat venturum ad Regem.

An. 1163. * Ida.

DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ venerabili Regi, I. * *Comitissa Nivernensis, salutem et plurimam dilectionem.* D NOVERIT celsitudo vestra quia filius meus Willelmus in infirmitate sua vovit quia nullum assumeret negotium, donec, peregrinatione completâ ad beatam Mariam de Podio *(e)*, rediisset. Verùm in discessu suo rogavit me, ut vobis domino suo, quem diligere vult et honorare, in omnibus gratias referrem de parte sua et mea super illo verbo quod ei per nuncium suum mandastis. Quod utique facio, significans quòd, cùm ipse redierit, venire ad vos non differret, de hoc ipso verbo et aliis negotiis suis vobis locuturus. Valete, et placitum vestrum mihi, quæ vestra sum, mandate.

Chesnius, ibid. p. 713; Hist. de Lang. tom. II, col. 497, gallicè.

CCXVII. *Communis Consilii Tolosæ ad LUDOVICUM.*

Postulant ejus auxilium adversùs Henricum Angliæ Regem. E

An. 1163 vel 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, magnifico domino suo diligendo et

(a) Hugonis III Burgundiæ Ducis, ipsius filii.

(b) Utique Alexandrum, qui tum in Francia morabatur, ac fortè Senonis, unde ad annum 1163 vel 1164 hanc epistolam retrahendam duximus.

(c) Literæ Imperatoris Frederici eæ videntur esse quas scripsit occasione dissidii quod exortum fuerat inter Hugonem III Burgundiæ Ducem et matrem ejus, quas dabimus inter epistolas Frederici ad annum 1163.

(d) Peregrinationem ejus ad Podium hìc intelligendam putamus, quam ex voto suscepit, anno 1163, Guillelmus Comes Nivernensis, uti dicemus in sequentem epistolam, non verò iter ejus in Palæstinam, cui se dedit an. 1168, ubi et occubuit.

(e) Peregrinationem hanc sub finem anni 1163 suscepit Comes Nivernensis, prout colligitur ex Historiæ Vizeliacensis contextu, ubi legitur: *Post hæc Guillelmus Comes ægrotavit vehementer, ita ut desperaretur; sed, cùm humilitatis vota solveret Deo, tandem convaluit, petivitque Sanctorum suffragia in oratorio B. V. Mariæ apud Anicium urbem Vellavensium.* Tomo nostro XII, p. 333.

A *amplectendo, commune consilium urbis Tolosæ et suburbii, spiritum consilii cum spiritu fortitudinis.* NON pigeat tuam prudentem celsitudinem, carissime domine, quia sæpè tibi scribimus. Cùm quid audivimus quod nobis sinistrum videtur, ad te post Deum, utpote dominum bonum et defensorem *(a)* et liberatorem, currimus. De tua, domine, benivolentia plurimùm confidimus. Literis mandasti quatinus tuæ benignitati scriberemus, si quidquam audiremus adversi quod tuam lateret sagacitatem. Accepimus ab amicis, quòd Rex Angliæ hoc anno *(b)* venire parat in nos. Tu verò, domine, quia vicinior es, citiùs scire potes, et nos qui tui sumus certificare, ne hostili dolo facilè possimus opprimi. Post Deum tua potentia spes nobis est. Promissa tua nos lætificant, cùm nobis in mentem redeunt. De sorore * tua, domina nostra, Deo et tibi grates referimus. Valete, et omnipotens Dominus vos et regnum vestrum in tempora longiora conservet.

* Constantia.

B

CCXVIII. *Communis Consilii Tolosæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 714.

Gratias ei agunt quòd ipsorum periculis more paterno provideat, orantque ut Comitem, sororem suam Comitissam, et seipsos foveat.

An. 1163 vel 1164.

PRÆCLARO ac magnifico domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, commune consilium urbis Tolosæ et suburbii, ab eo salvari qui dat salutem Regibus. SACRATISSIMAS literas vestras nuper vidimus. Unde gratias omnipotenti Deo agimus, qui vos nobis vestræ ditioni subjectis condescendere fecit : ita quòd per vestræ serenissimæ majestatis scripta humilitatem nostram visitastis, laboribus nostris et imminentibus periculis more paterno providetis. Proinde benignam celsitudinem vestram exoramus, ut semper, si vobis placuerit, nostrî reminiscamini, et C dominum nostrum Comitem, et serenissimam dominam nostram Reginam *(c)* sororem vestram, et nos qui vestri sumus, foveatis, et, prout ipsa res postulat, nobis consulatis. Valete.

CCXIX. *RAIMUNDI, Narbonæ Ducis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 713.

Scribit de colloquio quod habuit cum hominibus Regis Angliæ apud Castrum-Sarracenum, in quo actum est an Trencavellus et Rex Aragonensis in induciis pactis comprehenderentur.

An. 1163 vel 1164.

*LUDOVICO, magnifico Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo præcordialissimo, ac præ cæteris omnibus excellentissimo, R. * eâdem gratiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* VIDIMUS, domine, literas vestras, quarum tenorem explicavimus; scilicet die statuto apud Castrum-D Sarracenum * perreximus, ibique cum ingenti parte sapientum virorum Angliæ super trevia data colloquium habuimus : quam sibi intelligentes hujuscemodi datam spreverunt, nisi *(d)* Trinquavillus, necnon et Rex Aragonensis *(e)*, filius Comitis Barchinoniæ, in præfata trevia nominatim ponerentur. Trinquavillus nempe homo noster est, nec est de Regis Anglorum jure, ut per illum treviam sibi demus, aut per illum dare dimittamus. Semper cum illo militavimus, nec per aliquem deseruimus, nec etiam in jamdudum acceptis cæteris treviis Trinquavillus neque Comes Barchinonensis positi fuerunt. Tamen nos voluntati virorum Regis Angliæ satisfacere volentes, ut in experienda trevia nuncium suum cum nostro apud vos dirigerent eos admonuimus. Quod et ipsi agere neglexerunt *(f)*. Nimirum nos præcepta

* Raimundus.

* *Castel-Sarazin.*

(a) Hinc patet hanc et sequentes epistolas scriptas fuisse postquam Rex Ludovicus urbem Tolosam anno 1159 liberasset ab impugnationibus Henrici II Angliæ Regis.

(b) Henricum, antequam in Angliam transfretaret anno 1163, hostiliter se habuisse erga Tolosates non legimus; at verò constat nonnullos incursus, eo absente, ab hominibus ejus factos fuisse annis 1163 et 1164, tum ex sequentibus epistolis, tum ex charta pro ecclesia Sancti-Marcelli in Cadurcensi territorio, ubi legitur : *Facta charta anno ab incarnat. Domini MCLXIII, lunâ VII, mense januario, regnante Ludovico Rege Francorum, Raimundo S. Egidii Consule cum Enrico Rege Anglorum litigante, Geraldo Hectore in pago Caturcensi præsidente;* quæ ad annum 1164 hodierno computandi modo referri potest. Gall. Christ. nov. ed. t. I, instr. p. 46, col. 2.

(c) Constantia, quæ ideo Regina dicitur, vel quòd Rege Ludovico VI nata, vel quia priùs Eustachio, Stephani Angliæ Regis filio, in Regem vivente patre coronato, juncta matrimonio fuisset.

(d) Raimundus Trencavellus, vicecomes Biterrensis, &c. qui anno 1159 Regi Anglorum fœderatus erat adversùs Tolosates.

(e) Ildefonsus, filius Raimundi-Berengarii IV, Barcinonensis ac Provinciæ Comitis, vitâ functi anno 1162, die 6 augusti.

(f) Inde colligimus nihil actum fuisse, dissidia verò continuata, uti ex sequentibus epistolis patet.

vestra transgredi verentes, hominibus Regis Anglorum usquedum reiteratam seriem treviæ præsentis nobis declaretis, non infringemus : nos siquidem in vestra potestate sumus, in vobis post Deum omnis nostra pendet fiducia, ac secundùm præpollentis animi vestri voluntatem nos semper habebimus. Præterea regiam majestatem vestram, venerande domine, ignorare non credimus, hoc scilicet quòd ultra præparatum jus in manu vestra terram nostram amittimus; non nostram, immo potiùs vestram. Ego namque vester proprius sum, et mea omnia vestra sunt. Igitur supplices ac proni clementiam vestram exoramus, ne longo temporis spatio, si placuerit, nos stare exhæredatos *(a)* patiamini. Valete.

Chesnius, ibid. p. 721.

CCXX. *RAIMUNDI, Narbonæ Ducis, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut, gratiâ compositionis factæ cum Trencavello, Montis-acuti obsides absolutos restituat. Tum significat se filiam Dalphini Comitis filio suo despondisse, oratque ut illi copulæ faveat.

An. 1163 vel 1164.

ILLUSTRI domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, R. * *Dux Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, debitæ fidelitatis obsequium.* Ex quo me et Trencavellum *(b)* amicabilis compositio confœderavit, et sacramenti vinculis pacem inter nos ad honorem nominis nostri perpetuò reformavit, nostri propositi et consilii fuit excellentiæ vestræ regiæ pro obsidibus Montis-acuti *(c)* preces offerre. Eapropter prudentiæ vestræ gratiam humiliter rogito, ut obsides Montis-acuti nobis absolutos restituat, et ipsum Trencavellum ad fidelitatis indefessæ exhibitionem literarum vestrarum tenor specialiter exhortetur. Ad hoc, sublimitati vestræ notum facio, quòd filiam Dalfini *(d)* Comitis sub plenissima et firma securitate filio meo, nepoti vestro, despondendo firmavi, ita quòd ipsam puellam, et terram Dalfini Comitis jam ex magna parte, recepi. Quia ergo incrementum nobis undecumque accedens ad regni vestri et gloriæ augmentum procul dubio noscitur pertinere, placeat excellentiæ vestræ ipsam nepotis vestri, filii mei, et filiæ Dalfini Comitis copulam laudare, verbo et actu ubi expedient defendere, speciales etiam literas super hoc Comitissæ, matri *(e)* Dalfini Comitis, et proceribus terræ delegare. Ex hoc enim comitatus quondam Dalfini Comitis, licèt ad jurisdictionem Imperatoris pertineat, [ad] regni vestri incrementum quasi quidam portus erit et porta. Deus salvet vos per multa tempora, domine mi Rex, ut me super negotio Regis Anglorum, sicut incœpit, muniat et præmuniat vestræ providentiæ favor.

* Raimundus.

Chesnius, ibid. p. 721.

CCXXI. *CONSTANTIÆ, Tolosæ Comitissæ, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut liberet obsides Trencavelli, qui erga Comitem Tolosanum et nepotes ejus fideliter se gerit.

An. 1163 vel 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Franciæ, venerabili domino et carissimo fratri suo, Constantia ejus unica soror, Comitissa Tolosæ, Dux Narbonæ, marchisa Provinciæ, salutem, et utriusque vitæ felicitatem. ALTITUDINI vestræ notum sit, Trincavellum *(f)* erga dominum meum Comitem et nepotes vestros fideliter continere, et propter deliberationem suorum obsidum eum mihi ferventissimas preces infudisse. Hac de causa clementiam vestram, tamquam illius in quo tota mea spes est posita, si ausa sum, humiliter imploro, ut eos meis precibus et nepotum vestrorum pietate liberare dignemini. Testor Deum, si in eorum captione utilitatem vestram cognovissem, nunquam alicujus precibus de eorumdem solutione locuta fuissem. Si misericordia vestra preces meas suscipere dignata fuerit, Trincavello per literas vestras mandate, ut erga dominum meum Comitem et nepotes vestros fideliùs quàm solebat se deinceps habeat, et de guerris et cæteris negotiis eos juvare non permittat *. Præterea vos diligenter rogo, ut Fredericum, Sancti-Victoris canonicum, abbatis sui licentiâ ad me venire faciatis. Valete.

* prætermittat.

(a) Exhæredatos, utique Caturcensi terrâ, quam super ipsum occupasse Anglorum Regem vidimus suprà, p. 22.

(b) Raimundum Trencavellum, vicecomitem Biterrensem, &c. Pacis hujus conditiones ex parte Comitis Tolosani vide inter instrumenta Historiæ Occitanæ, t. II, col. 593.

(c) Montaigu, in pago Albigensi, ubi adservabantur obsides Regis in manus traditi.

(d) Beatricem, filiam Guigonis Comitis Albonensis, jam tum defuncti, quam impuberem Raimundus Comes Tolosanus destinavit uxorem alteri filio suo Alberico Taillefer, et ipsi impuberi.

(e) Margaretæ, cujus tutelæ puella fuerat relicta. Vide quæ de vita ejus excerpsimus t. XIV, p. 427.

(f) Raimundum Trencavellum, vicecomitem Biterrensem, uti in proximè superiores epistolas diximus.

A

CCXXII. *RAIMUNDI TRENCAVELLI, vicecomitis Biterrensis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 718.

Scribit se amore ejus pacem et concordiam fecisse cum Comite Tolosano, rogatque ut sibi in necessitatibus suis opituletur.

An. 1163 vel 1164.

LUDOVICO, summo Dei gratiâ Regi Francorum, amico ac domino suo dilectissimo, R. Trencavellus, Biterrensis vicecomes, salutem et debitæ servitutis obsequium.* ILLA devotionis integritas, et dilectionis affectio, quam circa personam meam credimus vos habere, non modicam nobis fiduciam præstat, ut in necessitatibus meis à vobis consilium debeam et auxilium postulare, et imminentia mihi negotia vobis fiducialiter aperire. Non multo autem temporis transacto, considerans quid membra capiti debeant, amore vestrî cum domino R. * Tolosano Comite pacem et concor- B diam feci *(a)*. Et postea Comiti vel dominæ Reginæ in eorum negotiis in quantum potui subvenire non distuli. In tanto itaque familiaritatis articulo constitutus, mansuetudinis vestræ discretionem obnixè deprecari non vereor, quatinus hunc militem meum, nobilem et discretum virum, præsentium latorem, nomine P. R. à me etiam valde dilectum, et super omnes in consilio et familiaritate mea positum, de omnibus quæ ex parte mea vobis retulerit credatis, et amore meî, si placuerit, diligatis.

* Raimundus.

* Raimundo.

CCXXIII. *ILDEFONSI, Aragonum Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 734.

Profitetur se perseverare velle in ea amicitia quam pater suus cum eo habuit, et commendat ei Ilerdensem episcopum ad Papam accedentem.

An. 1163 vel 1164.

NOBILI et illustri Ludovico Francorum Regi, Ildefonsus, Dei gratiâ Rex Ara- C *gonum et Comes Barchinon. salutem atque totius dilectionis affectum.* NON immemor illius amicitiæ quam felicis memoriæ pater meus *(b)* vobiscum habuit, eadem in amicitia vobiscum semper manere ac perseverare volo, expositus ex toto voluntati et servitio vestro, cum omni terra mea, regnique viribus. Proinde siquidem vobis tamquam præcordiali amico dignum intimare curavi, me per Dei gratiam in omnibus prosperè valentem totius terræ meæ integrè ac potentissimè dominari, et in ea regiè regnare, et sic Deo præstante tam apud Hispaniam quàm apud partes alias cuncta negotia mea honorificè ac pro voluntate peragere. Ad hoc, venerande amice, totum esse nostrum per Ilerdensem* episcopum, præsentium latorem, dilectioni atque discretioni vestræ transfero nunciandum, cui vos tamquam metipsi credatis, atque obtentu nostrî in salubri consilio vestro, et in cæteris sibi necessariis, illi Romanam curiam *(c)* adituro, si placet, provideatis. Valeat nobilitas vestra.

* *de Lerida.*

D

CCXXIV. *ILDEFONSI, Regis Aragonum, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 731.

Rogat ut de homine doloso, qui se falsò gerebat pro Ildefonso Rege ipsius avunculo, et in regno Franciæ versabatur, justitiam sumat.

An. 1163 vel 1164.

*VENERANDO ac semper diligendo amico Ludovico, illustrissimo Francorum Regi, Ild. * per Dei gratiam Rex Aragonum et Comes Barchinon. cum omni dilectione salutem.* INTER cætera quæ per Ilerdensem episcopum vobis notifico, hoc unum discretioni vestræ intimare curo. Ad me pervenit, quòd ille senex *(d)* homo, qui, fingens se tamquam fraudulentissimus regem Ildefonsum *(e)* meum avunculum,

* Ildefonsus.

(a) Trencavellus anno 1153 præliando captus fuerat à Raimundo Comite Tolosano, et in carcerem conjectus. Itaque sequenti anno libertate donatus duris conditionibus, hostiliter deinceps cum eodem se habuit, donec, factâ pace, summam trium millium marcharum argenti, quibus multatus fuerat, recuperavit, prout legitur in instrumento ea de re confecto t. II Hist. Occit. col. 593. *Anno MCLXII, feriâ primâ, V idus junias, Rege Ludovico regnante, notum sit.... quòd ego Raimundus, Dux Narbonæ, Comes Tolosanus, marchio Provinciæ, filius Ildefonsi, tibi Raimundo Trencavel, filio Bernardi Attonis, consilio meorum hominum atque tuorum, reddo et emendo III M. marchas argenti quas habui à te pro redemptione tuæ captionis, &c.*

(b) Raimundus-Berengarius IV, Comes Barcinonensis, qui, ductâ Petronillâ regni Aragoniæ hærede unicâ, Aragoniæ præfuit, sed Regis nomen, de quo hìc filius ejus gloriatur, nunquam usurpavit. *Obiit autem* Raimundus *apud burgum S. Dalmatii juxta Januensem urbem in Italia, anno Domini 1162, VIII idus augusti*, uti habent gesta Comitum Barcinon. tomo nostro XII, p. 377.

(c) Dum igitur in Francia versabatur Alexander III, proinde anno 1163 vel 1164.

(d) Ipse videtur esse Comes Rothericus, cujus est epistola sequens.

(e) Seu Alfonsum VIII, Regem Castellæ ac Legionis, cujus filiam Constantiam Ludovicus secundis sibi nuptiis copulaverat. Alfonsus an. 1157 mortem obiisse traditur, eratque Ildefonsi Aragoniæ Regis avunculus ratione uxoris suæ Berengariæ, sororis Raimundi - Berengarii IV, Comitis Barcinon. patris Ildefonsi nostri.

quandoque ad terram meam suâ machinatione ac fraude subvertendam venerat, A modò apud vos et terram vestram conversatur. Unde de discretione vestra, quæ maximè famosa atque laudabilis semper apparuit, plurimùm admiror, quia hujusmodi dolosum ac tantæ falsitatis hominem in terra vestra permittitis unquam adesse. Cùm enim manifestissimè probatum sit, illum hominem falsissimum ac dolosum esse, quando ad vestras declinavit partes, incarcerare ac de eo acerrimam exercere justitiam deberetis. Igitur ex toto exponens me cum regno meo ad omnem voluntatem vestram atque servitium, amicitiam vestram, de qua plurimùm confido, obnixè rogo, quatinus de homine illo, si invenire poteritis, talem ac tantam sumatis sui corporis justitiam, quòd pro hujusmodi merito tenear vobis semper obnoxius. Valeat vestra nobilitas.

Chesnius, ibid. p. 703.

CCXXV. *ROTHERICI Comitis ad LUDOVICUM.* B

Scribit se, postquam à Rege discessit, in Hispaniam profectum, nihil à Rege Ferdinando adeptum fuisse, à Rege verò Alfonso Portugalliæ castella, honores et divitias magnas consecutum fuisse.

An. 1163 vel 1164.

GLORIOSO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Comes Rothericus, salutem, victoriam et pacem. SINGULARITATIS vestræ opinio, benignitatis et æquitatis fama, usque ad remotas partes orbis diffusa, alios ad amorem et dominium vestrum invitant: me verò non jam fama, sed res ipsa experimento mihi cognita et probata, et beneficia multipliciter mihi collata, præ aliis Regibus terræ ad diligendum et vobis serviendum totum innectunt. Inde est quòd securè excellentiæ vestræ aliquid de statu meo significare disposui. Postquam itaque à vobis discessi, et in Hispaniam veni, à Rege F. *(a)* tam de rebus mihi jure debitis quàm de aliis nihil penitùs consecutus sum. Sed in Portugallia sub illustri Rege A. *(b)* castella, honores C et divitias magnas sum adeptus. Cætera verò præcordiali amico meo G. venerabili episcopo Ulixbonensi vobis explicanda commisi, cui super his quæ ex parte mea vobis dixerit tamquam mihi credatis. Valeat sublimitas vestra in Domino.

Chesnius, ibid. p. 733.

CCXXVI. *FERNANDI, Hispanorum Regis, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut Papam, qui in Francia diversatur, literis suis avertat à gravanda Oxomensi ecclesia.

Circa 1164.

REVERENDO domino et amico suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, Fernandus, eâdem gratiâ Rex Hispanorum (c), cum reverentia salutem. CÙM necesse est, tunc laudabiliter domini et amici implorandum est auxilium, et expetitum amico est indulgendum. Quid hoc dico? Est in partibus Hispaniæ quædam ecclesia Oxomensis * scilicet, in qua religionis ordo plurimùm commendatur, D quæ à viginti annis potioribus bonis injustè fuit exspoliata. Ego verò, cognitâ violentiâ et injuriâ quam passa fuerat, suas sibi restitui, sicut decebat, possessiones. Dominus verò Papa, quia sic factum est, vult, nescio quorum consilio, quod legitimè actum est retractare. Quia ergo vobiscum est, et in regno *(d)* vestro conversatur, et vos benigniùs exaudit, vestram justum et utile duxi exorare sublimitatem, ut pro negotio Oxomensis ecclesiæ domino Papæ per literas et nuncium vestrum, si vobis placet, preces porrigatis, ut videlicet Oxomensem episcopum fidelissimum meum, vel ecclesiam sibi commissam, gravare non intendat. Significate etiam et consulite ei, ne ea quæ per me legitimè acta sunt, retractare nitatur. De cætero, si qua sunt in partibus Hispaniæ quæ vobis placeant, ut sunt veloces et probatissimi equi, aves etiam bene doctæ, et canes diversarum manerierum, per magistrum Bernardum familiarem meum mihi significate, quia per ipsum vobis placita E mittam. In omnibus et per omnia sublimitatis vestræ servitio me paratum invenietis. Valeat serenitas vestra.

* *Osma.*

(a) Ferdinando II, Rege Legionensi, filio illius Alfonsi quem se esse fingebat Rothericus, si vera est conjectura nostra in superiorem epistolam, à qua istam nequaquam separandam duximus, etsi fortè posterioribus annis datam.

(b) Alfonso I, filio Henrici Burgundiæ Principis, qui Alfonsus regium nomen in Portugallia invexit.

(c) Ferdinandus anno 1157 patri Alfonso VIII successerat in regno Legionensi, et frater ejus Sancius III in Castellæ regno; sed, isto anno sequenti vitâ functo, utriusque regni habenas suscepit Ferdinandus, dum fratris filius Alfonsus in minoribus degeret annis.

(d) Alexander III in Franciam advenit an. 1162 diebus Paschalibus, indeque recessit anno 1165, mense augusto. Unde ad annum 1164 collocandam duximus hanc epistolam.

CCXXVII.

A

CCXXVII. *Joscii, Turonensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 641.

Scribit se, à Papa delegatum ad terminandam causam prioris Castri-fortis adversùs abbatem Burguliensem, priorem ejusque sequaces anathemate percussos expulisse de monasterio.

An. 1163 vel 1164.

*EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Josc. * Turonensis, humilis minister, salutem et ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* NON sine magna admiratione, gloriose Rex noster, possumus præterire, quòd priori Castri-fortis, et quibusdam complicibus ejus monachis nullius momenti, aures suas inclinaverit vestra sublimitas. Absit, quæsumus, quòd per tales personas regia discretio ampliùs seducatur! Volumus namque vos novisse, quòd causam quam adversùs abbatem suum *, virum probatissimæ opinionis, arripere præsumpserant, dominus B Papa nobis, et Andegavensi [1] episcopo et abbati [2] Majoris-monasterii, commisit audiendam, et fine canonico terminandam. Convenimus igitur nos, quibus causa fuerat delegata, ad Burguliense monasterium; ibique die assignato præfatum priorem de vita abbatis, et super hoc quod ei imponebat, inquisivimus. At ipse non habuit quid mutiret, sed prostratus ad pedes nostros misericordiam postulavit. Quia igitur universi ejusdem monasterii monachi in priorem præfatum et complices ejus ultionem conclamabant unanimiter, præsertim cùm et prioris illius, et aliorum qui faciebant cum eo, defectus esset in propatulo; à proprio monasterio tam priorem quàm monachos exterminavimus in perpetuo, et eos quousque literas proscriptionis suæ, quam meruerant, à nobis reciperent, anathemate innodavimus *(a)*. Si vestro ulteriùs apparuerint in conspectu, avertite faciem vestram ab eis, quoniam malignus spiritus est in ore ipsorum. Valeat regnum vestrum.

* Joscius. * Americum. [1] Gaufrido. [2] Roberto.

C

CCXXVIII. *Joscii, Turonensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 680.

Americum abbatem Burguliensem, à detractoribus per invidiam accusatum, illæsæ opinionis esse ac integerrimæ vitæ significat.

An. 1163 vel 1164.

*AMANTISSIMO patri et domino dignè reverendo, Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Jos. * Turonensis ecclesiæ minister humilis, seipsum, et ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* QUANTÙM illustres vestri progenitores et proavi, magnifici Reges Francorum, ecclesiæ Dei devoti semper exstiterint et fideles, quanta ei commoda et devotionis obsequia exhibuerint, nos ex multis utilitatibus et magnis quæ per eos provenerunt, manifestè cognovimus. Novit et hoc tota pleniùs Gallicana ecclesia, noverunt et omnes qui justitiam colunt et diligunt veritatem. Vos itaque, D progenitorum vestrorum laudabilis imitator, et paternarum virtutum verus successor et hæres, ad eorum exemplum singularem et unicam matrem ecclesiam Dei, ex quo regnum vestræ commissum est excellentiæ gubernandum, propensiùs dilexistis, et in tribulationibus suis fideliter assistendo, nihil est unquam quod à devotione ipsius et subventione regium potuerit animum retardare. Unde nos videremur totius humanitatis obliti, nisi vestro et regni vestri honori, augmento et promotioni essemus solliciti omni tempore dignissimè respondere, et, pro tam ardenti fervore caritatis, vestræ voluntati semper intendere curaremus. Cùm igitur ad honorificentiam regiæ majestatis et officium spectet, ecclesias et ecclesiasticas venerari personas, et perversis ad injusta erumpentibus aditum inhibere, vestræ benignitatis clementiam, quam in hac parte ferventem invenimus et devotam, pro dilectissimo filio nostro Am. * venerabili abbate Burguliensi, securè duximus exorandam, ut si quis auctor E injuriarum, et perversitatis executor, aliquid sinistrum vel honestati contrarium de ipso in auribus vestræ celsitudinis (quod absit!) intimare præsumpserit, in conspectu vestræ majestatis tamquam organum falsitatis obmutescat, et infra sanctuarium pectoris vestri sermones detrectatorum in servum Jesu Christi nullam inveniant occasionem malignandi. Super hoc enim Deum, qui videt in abscondito, testem habemus, quia, secundùm quod humana fragilitas nobis scire permittit, prænominatus filius noster abbas apud Deum et homines illæsæ opinionis est, vitæ et conversationis integerrimæ. Qui cùm ad hujusmodi cogeretur oneris dignitatem, et

* Joscius. * Americo.

(a) Latam adversùs eos sententiam confirmavit Alexander Papa, t. XV, p. 811, literis ad Regem Ludovicum datis *Senonis, VIII idus decembris.* Anno proinde 1163 vel 1164.

monasterium in extremis ferè palpitans expiraret, bona ipsius per incuriam quorumdam alienata revocans plurimùm dilatavit, et tamquam pius pater utriusque hominis hinc inde pia pabula vitæ subministrans, juxta beati Benedicti regulam in spiritualibus ordinem reformavit. Insuper in omnibus nostris opportunitatibus, omni tempore fervens exstitit et devotus, et in his quæ ad honorem vestrum pertinere noscuntur, ejus dilectio nunquam apparuit otiosa. Valeat, et duret in longum nobis et ecclesiæ suæ vita vestra.

Chesnius, ibid. p. 670; Mabil. Annal. Benedict. t. VI, p. 558.

CCXXIX. *GAUFRIDI, Andegavensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Non esse audiendos significat eos qui deinceps religioni et honestati abbatis Burguliensis detraherent.

An. 1163 vel 1164.

* Gaufridus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, carissimo domino suo, G. * Andegavensis ecclesiæ humilis minister, salutem et cum sincera dilectione obsequium.* PRO certo sciatis me per omnia vestrum esse, et ad obsequium vestrum in omnibus quæcumque vobis placerent secundùm Deum paratum, quoniam jamdiu est quòd vos toto cordis affectu cœpi diligere. Cæterùm ultra æstimationem miratus sum, quòd, ut audivi, quibusdam monachis de Burgolio, immo de inimicis, qui contra dominum* abbatem suum controversari nituntur, vos qui Christi Domini estis, et totius religionis honor et speculum, assensum vestrum præbuisse dicimini. Nescio verò si cujus opinionis abbas sit ignoratis, cùm manifestum sit non solùm nobis, sed omnibus viris honestis et religiosis, in quanta miseria ecclesia Burgoliensis permanebat antequam A. abbas dispensator ejus à Deo destinaretur. Nam retroactis temporibus per discordiam monachorum et abbatum domus eorum vastatæ erant, terræ incultæ, homines eorum oppressi, ecclesia discooperta, et, amissis ornamentis suis per fœneratorum gravamina, flebilis et mœsta jacebat. Nunc verò per A. abbatem omnia restaurata sunt et restituta, nec unquam, ut ab omnibus dicitur, se meliùs habuit ecclesia. Namque ipse vir justus et prudens est, ut credimus, et bonus ædificator ad opus Dei, et in magna religione et caritate modò se habet ecclesia. Inde verò est quòd sublimitatem vestram attentiùs exoro et obsecro, ut si illi falsi fratres aut alii abbatem deinceps lædere temptaverint, non eos audiatis, sed potiùs eos à vobis penitùs excludatis, ne fortè participes peccatorum suorum (quod absit!) efficiamini. Nam religio abbatis, caritas et abstinentia, et carnis suæ maceratio, et cætera bona quæ de illo dicuntur, tam à populo Dei quàm ab honestis viris totius terræ nostræ, laudatur et extollitur. Valete.

* Americum.

Chesnius, ibid. p. 687.

CCXXX. *ROBERTI, abbatis Majoris-monasterii, ad LUDOVICUM.*

Scribit se cum Turonensi archiepiscopo et episcopo Andegavensi de mandato domini Papæ sententiam tulisse in accusatores abbatis Burguliensis, cujus innocentiam declarat.

An. 1163 vel 1164.

ILLUSTRI Francorum Regi Ludovico, domino suo verè dilecto et benefactori præcipuo, fr. R.[1] Majoris-monasterii humilis minister, fideles orationes. DE præcepto domini Papæ nuper apud Burgulium cum domino[2] Turonensi et episcopo[3] Andegavensi, quos ipse dominus Papa ibi miserat, ut si ea quæ per famam ventilata erant de venerabile fratre nostro ejusdem loci abbate * inquirerent, fuimus, et ea quæ per ministros suos mendaciis excogitatis diabolus adversùs innocentem et simplicem virum machinaverat, falsa penitùs diligenti inquisitione reperimus; atque eos qui talia in patrem et pastorem animarum suarum tam inconsultè jactaverant, mediante æquitatis censurâ, à corpore ecclesiæ illius tam prædicti domini quàm ego apostolicâ fulti auctoritate separavimus, et Cisterciensi ordini deputavimus. Si autem ad præsentiam serenitatis vestræ ipsi qui, malignitatis studio adhærentes, nec ipsi justitiæ pepercerunt, accesserint, et quidquam super hoc reclamaverint, excommunicatos eos vobis denunciamus, quia caput et signifer eorum, prior videlicet Castri-fortis, Cisterciensem ordinem de Burgulio pulsus præelegit, et nos eum illuc sub anathematis interminatione misimus, nusquam divortium ei indulgentes. Pro prædicto siquidem venerabili abbate testimonium in veritate ferimus, quia nullus fratrum suorum, sicut ab eis accepimus, unquam de eo religioni contraria usque ad tempus istud nec vidit nec audivit: regiæ majestati vestræ supplicando, quatinus eum sicut honestum virum et totius patriæ magnum luminarium diligatis, et nuncios suos preces eorum admittendo benignè suscipiatis. Valete.

[1] Robertus.
[2] Joscio.
[3] Gaufrido.

* *Add.* vera essent.

A

CCXXXI. *STEPHANI, Redonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 652.

Testimonium reddit honestati abbatis Burguliensis, quem falsi fratres apud Regem diffamaverant.

An. 1163 vel 1164.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, St. Dei patientiâ Redonensis episcopus, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* SI pacis et concordiæ amatores diligendi sunt et fovendi, juxta illud evangelicum, *Beati pacifici;* seminatores discordiæ et inimici veritatis execrandi sunt et detestandi, juxta illud Salomonis, quòd *illum detestatur anima Dei, qui seminat inter fratres discordias,* et *virum dolosum abominatur Dominus.* Ad vocationem domini Turonensis, ad transactam festivitatem beati Martini, Turonis venientes, transitum habuimus per Burgulium. Ibique abbas * illius abbatiæ, plurimis assumptis secum B fratribus, viris scilicet honestis et religiosis, conquestionem suam de falsis fratribus suis, priore scilicet Castri-fortis et complicibus suis, nobis monstrans, nos caritativè visitavit. Auditâ siquidem de falsis interpretibus conquestione, audivimus etiam ab honestis et religiosis viris abbatis sui modum et honestatem vitæ. Testati sunt autem, quod jamdudum novimus, eum esse virum bonæ opinionis, consummatæ religionis et probatæ honestatis, bonum domui suæ provisorem et dispensatorem, caritativum, hospitalem, veritatis amatorem; et quòd falsi interpretes, qui ad pedes venerant vestræ sublimitatis, sinistra quædam de eo vobis intemptantes, falsi testes erant, et testis falsus non erit impunitus. Hoc idem audivimus ab ore domini* Turonensis, et abbatis Majoris-monasterii *, qui ad discussionem causæ illius in capitulo Burgulii convenerant. Hoc vobis veraciter attestamur, et testimonium nostrum verum est. Valeat regnum vestrum.

* Stephanus.
Matth. v, 9.
Prov. vi, 19.
* Americus.
* Joscii.
* Roberti.

C

CCXXXII. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 662.

Significat accusatores Burguliensis abbatis, priorem Castri-fortis et complices ejus, judicio domini Papæ condemnatos fuisse, rogatque ut dominum Castri-fortis eidem infensum compescat.

An. 1163 vel 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ clementissimo Francorum Regi, Iac. eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et continuæ pacis tranquillitatem.* CARITATIS officium exigit, ut, cùm se opportunitas offert, bona quæ in viris religiosis cognoscimus nullatenus taceamus, quatinus eorum honestatis odor, latè diffusus, plures ad exemplum bonæ actionis invitet, et detrahentium vultum confundat: ut, secundùm apostolum, *aliis sit odor vitæ in vitam, et aliis,* scilicet pravis, *sit odor mortis in mortem.* Quocirca de honestate et religione venerabilis in Christo D fratris nostri Burguliensis abbatis * manifestis et multimodis indiciis certificati, apud vestram sublimitatem testimonium ei confidenter perhibemus. Et ut per exteriora opera vestræ industriæ liqueat quanta sit in ejus mente religio, ecclesiæ sibi commissæ restauratio tam in temporalibus quàm spiritualibus, sicut omnes finitimos oculatâ fide certificavit, ita et vobis certissimum potest experimentum monstrare. Siquidem cùm prædicta ecclesia incuriâ pastoris ad tantam devenisset inopiam, quòd non solùm corporalis panis, verumetiam spiritualis, in ea miserabiliter defecisset, et pondere alieni æris pressa jaceret, sub istius regimine utroque pane referta præ cæteris convicinis ecclesiis abundat in temporalibus, et sanctâ pollet religione. Ipse verò abbas, toto mentis affectu Christo adhærens, virtutum operibus ita resplendet, quòd monachi quibus præest, ipsum quasi patrem venerantes, honestatis merito se inferiores eo reputant, et ejus sanctitatem indesinenter præ- E dicant. Unde constituti in præsentia venerabilium fratrum nostrorum Turonensis * archiepiscopi, et abbatis * Majoris-monasterii, quibus dominus Papa mandavit ut de vita ipsius abbatis diligenter quærerent, adjurati ab archiepiscopo et abbate in virtute Spiritûs sancti, separatim et communiter, abbatem suum perfectâ sanctitate pollere confessi sunt. Quapropter quidam perversi fratres, videlicet ille qui fuit prior Castri-fortis, et complices ejus, viri quidam perniciosi, qui, spiritu nequam agitati, tam apud dominum Papam, quàm apud vos, suum abbatem nisi sunt diffamare, à prædictis judicibus suæ nequitiæ merito sunt condemnati, et excommunicationis vinculo innodati. Ipsi etiam confessi sunt, quòd, propter mendacia illa quæ in suum abbatem confixerant, digni essent abscissione linguarum. Postea

* Iacinthus.
2 Cor. ii, 16.
* Americi.
* Joscii.
* Roberti.

verò ad pristinam malitiam, sicut viri dæmoniaci, et à consortio fratrum exclusi, revertentes, per dominum Castri-fortis ecclesiam quam ibi habet Burguliense monasterium exspoliari fecerunt. Quia igitur sententiam in eos latam dominus Papa ratam habet, vobis, cui datus est gladius ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, affectuosissimas preces porrigimus, quatinus, nominatum abbatem sicut virum religiosum et justum diligentes, et ejus ecclesiam defendentes, prædictum dominum Castri-fortis regiâ potestate cogatis, ut res ablatas ecclesiæ Castri-fortis ex integro restituat, et illos excommunicatos manutenere amplius non præsumat. Hoc enim securâ conscientiâ vestræ magnitudini suadere possumus, quia tantam certitudinem de religione sæpedicti abbatis habemus, quòd si in eo non est radicata religio, ipsam non credamus in alio habitare. Credimus enim, quòd religiosiores abbates ordinis nigrorum monachorum sunt, ipse et abbas Majoris-monasterii.

Chesnius, ibid. p. 659.

CCXXXIII. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad CADURCUM, Bituricensem archidiaconum, et BARBEDOR.*

Regem certiorem faciant abbatem Burguliensem virum esse religiosum, nec eo religiosiorem haberi in regno.

An. 1164. [1] Jacinthus. [2] Cadurco.

IAC.[1] Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, carissimis amicis suis C.[2] Bituricen. archidiac. et Barbedor, salutem et perpetuam dilectionem. VESTRÆ dilectioni omnimodas preces porrigimus, quatinus præsentium latores Burgulienses monachos benignè recipiatis, et in quibus vestro auxilio apud dominum Regem indiguerint, eis tamquam nostræ personæ illud exhibeatis. Intimetis etiam domino Regi, quòd ita sumus certi de religione abbatis eorum, quòd non credimus aliquem monachum in ordine nigrorum monachorum eo religiosiorem.

Chesnius, ibid. p. 607.

CCXXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1163 vel 1164, 6 decembris.

Significat priorem Castri-fortis in accusatione Burguliensis abbatis defecisse, et mendacem inventum excommunicationis vinculo innodatum; petitque ut cœnobii Castri-fortis bona ab eo dissipari et auferri prohibeat. *(Edita t. XV, p. 811.)*

Chesnius, ibid. p. 734.

CCXXXV. *LUDOVICI ad MAURICIUM, Parisiensem episcopum.*

Rogat ut clerico cuidam suo beneficium, quantocius vacaverit, impendat.

An. 1163 vel 1164.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo M. (a) venerabili episcopo Parisiensi, salutem et dilectionem. USUS frequentior habet, et bonis inditum est moribus, ut illi quos promovet Dei benignitas suis arrideant fautoribus in collatis successibus, et de plenitudine sua referant gratiam pro gratia. Verum est et scimus, neque vos dubitetis, quia noster et vester clericus Bar. *(b)* honorem vestrum amat et amavit, qui sanè ut veniretis ad quod venistis operam suam et totum conatum impendit. Vos pro eo aliàs rogavimus, et spem bonam habemus de vobis. Quia, nostri circuitûs comes assiduus, crebrò apparere non potest obtutibus vestris, facimus ideo monitorium, et factam precem repetimus, ut occurrat vobis in memoria, et ad impendendum beneficium quàm citò vacaverit præsentem pro nobis habeatis eum, qui nostro præsentiam suam exhibet servitio.

Chesnius, ibid. p. 666.

CCXXXVI. *MILONIS, abbatis S. Mariani, ad LUDOVICUM.*

Queritur de præposito Villæ-novæ, qui terram quamdam ecclesiæ suæ auferebat.

An. 1163 vel 1164.

ILLUSTRISSIMO Francorum Regi Ludovico, frater M. (c) Sancti-Mariani Autissiodorensis abbas, salutem et orationes. QUONIAM magnificentiam decet regalem pauperum Christi penuriam sublevare, idcirco, interveniente domno Bernardo piæ memoriæ Clarevallensi abbate, placuit serenitati vestræ dare nobis locum quemdam in foresta quæ dicitur Orta, in potestate præpositi vestri Senonensis. Ibi sororibus nostris Deo servientibus claustrum juxta morem ordinis nostri construximus *(d)*.

(a) Mauricio, qui pontificatum gessit ab an. 1161 usque ad annum 1196.

(b) Credimus his elementis designari *Barbadorum*, qui factus est Parisiensis ecclesiæ decanus post Clementem vitâ functum circa annum 1164.

(c) Milo *de Traisnel*, qui præfuit ab anno 1156 usque ad annum 1202.

(d) Huic parthenoni nomen erat Vallis-profunda.

A At quoniam regalis providentia vestra juxta prædictum locum Villam-novam * ædificare cœpit, petente pro vobis abbate Sanctæ-Columbæ, necnon et præposito Senonensi, quibusdamque aliis ministris vestris, de eo ipso quod nobis dederatis, et de aliis etiam quæ ex labore nostro ac propriis sumptibus acquisieramus, quantùm petierunt benignè concessimus, majestate dumtaxat vestrâ pro hac ipsa re nobis aliud largiente *(a)*. Nunc verò Novæ-villæ præpositus aliam etiam terram, præter eam quam priùs concesseramus, auferre molitur. Vestram igitur exoramus clementiam, quatinus præposito Senonensi, cæterisque qui hoc negotium tractaverunt, præcipiatis, ut super terram veniant, et ablata nobis restituant; aut præposito illius villæ ex parte vestra præcipiant, ne quid ædificetur in terra illa, pro qua conquerimur, donec in partibus istis veniatis, et rei hujus veritatem à vestris hominibus cognoscatis.

* *Villeneuve-le-Roi.*

B

CCXXXVII. *Senatorum Romanorum ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 714; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 302.

Commendant ei Joannem Felicis, Romanæ ecclesiæ clericum, Parisiis literarum studio commorantem.

An. 1164, 4 januarii.

SENATORES Urbis urbium illustri et prudenti viro Ludovico, Francorum Regi, amico eorum carissimo, salutem et dilectionem. SUPER benignitate vestræ regiæ majestatis ac liberalitatis nos nostrique cives valde confidentes, nobiles cives nostros clericos causâ liberalium studiorum in terram vestræ ditioni subditam summâ spe dirigimus. Inter quos quemdam generosum civem nostrum Joannem Felicis, apud Parisium literali studio commorantem, quem honestum sanctæ Romanæ ecclesiæ clericum scimus, vestræ regiæ benignitati valde commendamus; precantes nimiùm vestram liberalitatem, ut ei pro nostro et Urbis amore, in his quæ eum oportet, C honorem et auxilium conferatis: quoniam à nobis suisque optimis consanguineis, quibus in Urbe plurimùm pollet, vestri fideles in Romana patria dignam vicem, et congrua, si oportuerit, recipient præmia, vobisque laudes et grates magnas referemus. Missa IV die jan. indict. XII *(b)*.

CCXXXVIII. *JORDANI PETRI-LEONIS, consulis Romanorum, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 716; Bulæus, ibid. p. 302.

Commendat ei consanguineum suum Joannem Felicis, in scholis Parisiensibus morantem.

An. 1164.

DOMINO Ludovico, illustrissimo Francorum Regi, Jordanus Petri-Leonis, consul Romanorum, salutem et perpetuam amicitiam. QUIA plurimùm de vestra probitate confidimus, vos quantùm possumus rogamus pro quodam discipulo, dilectissimo D nostro consanguineo, qui est ordinatus Romanæ curiæ, nomine Joannes Felicis, qui Parisius in scholis moratur, ut amore nostro et servitio eum diligatis et manuteneatis, ut vobis debitores magni servitii semper simus.

(a) Literas ea de re recitat Annalista Præmonstratensis, t. II, pr. col. CXLVI, ex quibus epistolæ hujus tempus investigari potest. « *In nomine sanctæ » et individuæ Trinitatis. Amen.* Ego Ludovicus, » Dei gratiâ Francorum Rex, notum facimus universis tam præsentibus quàm futuris, quòd terram » *de Taloan*, quæ fuit Barcelini, emit Hugo præpositus noster Senonensis à filio ejus Fulcone » Balceno. Postmodum Hugo per precem nostram » et per assensum, ut dicebat, eamdem terram » vendidit canonicis S. Mariani Altissiodorensis. » Et quoniam iidem canonici quidquid de terra » illa et de alia infra Plancam et Ycaunam habebant, nobis ad hergiandum contulerunt, tam » in terris quàm in pratis, et etiam censum octo » solidorum, quem ibi exigebant, nobis quittum » et sine calumnia reliquerunt; nos, in recompensationem, reliquam partem terræ à Planca versùs » domos suas, et quidquid ultra Plancam habent, » tam in terris quàm in pratis et in aliis rebus, eis » laudamus et concedimus, et ut inde in perpetuum in pace remaneant, sigilli nostri auctoritate » confirmamus, salvo omnium alieno jure, subterinscripto nostri nominis charactere. Actum publicè » Senonis, anno incarnationis Verbi MC. . . . » astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt » nomina et signa. Sig. Comitis Theobaldi dapiferi nostri. Sig. Guidonis buticularii. Sig. Matthæi camerarii. Constabulario nullo. Data per » manum Hugonis cancellarii et episcopi Suessionensis. » Quamquam lacunosi sint chronici hujus instrumenti characteres, ad annum 1163 illud pertinere non ambigimus, ex altero Ludovici diplomate, eodem anno dato, quod sic incipit : *Notum facimus universis præsentibus et futuris, quòd quamdam terram S. Mariani Altissiodorensis secus Englesolas accepimus, ad faciendam inibi novam villam quæ Villa-franca Regis dicitur. Ut autem villa cresceret in brevi, quia volebamus multos ibi esse habitatores, ipsis concessimus omnes consuetudines Lorriaci, et intra villam et extra villam.... Actum publicè Senonis, anno Dom. incarnat. MCLXIII, &c.* T. VII Ordinationum regiarum, p. 57.

(b) Indictio XII in annum 1164 incidit. Ad eumdem annum referimus tres sequentes epistolas, quòd ejusdem sint argumenti, nec earum tempus aliunde detur præfinire.

A

Chesnius, ibid. p. 717; Bulæus, ibid. p. 302.

CCXXXIX. *Consulum Romanorum è domo Petri-Leonis . . . ad* LUDOVICUM.

Commendant ei quemdem adolescentem de familia sua in scholis Parisiensibus moraturum.

Circa 1164. * f. Jordanus.

GLORIOSO et magnifico domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Johannes Petri-Leonis, et P. Ovic. ac Grat. Omnipotentis gratiâ Romanorum consules, salutem et solium regni per multos annos feliciter gubernare.* AMOREM quem vestra regia domus ex ipsa antiquitate *(a)* cum nostris antecessoribus habuit, ad memoriam reducentes, et liberalitatem vestram multis et verissimis relationibus cognoscentes, plurimùm siquidem de magnitudine vestra confidentes facit, et pro consanguineis nostris vos rogare minimè dubitamus, optantes aliquid facere quod in conspectu vestræ serenitatis gratum et dulce habeatur. Sanè nihil est unquam quod B nos magis agere delectet, quàm vestris voluntatibus obedire, et pro vobis tanquam pro carissimo domino modis quibus possumus facere. Hâc igitur spe certi in regnum vestrum quemdam carissimum filium nostrum Ovic. nomine in literarum studio Parisius moraturum direximus. Pro quo magnitudinem vestram attentè rogamus, quatinus nostro amore et interventu eum taliter commendatum, si placet, habeatis, ut vobis et vestro regno omni tempore tam nos quàm nostri omnes consanguinei fideles esse valeamus, et in negotiis vestris, cùm expedire videbimus, meritò studere possimus.

Chesnius, ibid. p. 708; Bulæus, ibid. p. 301.

CCXL. WIDONIS *et* MANFREDI *ad* LUDOVICUM.

Commendant ei nepotem suum Al. clericum, Parisios quasi ad arcem catholicæ fidei properantem, cùm ipsi vix audeant aliquid subministrare Alexandri Papæ sequacibus. C

Circa 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi invictissimo, semper augusto, Wido filius Manfredi, et Manfredus filius Pizi, sui per omnia fidelissimi, seipsos, et si quid sunt, id totum quod sunt. IDEO Regibus debitus et indebitus honor impenditur, debitum et indebitum obsequium exhibetur, quia etiam quod sibi à subjectis et obnoxietatis jure offertur, cumulatiori solet retributione regia celsitudo pensare. Si quando igitur parentes nostri vel nos obsequium vestræ serenitati condignum exhibuimus, id novimus quasi in thesauro vestræ liberalitatis reconditum nullâ posse oblivione deleri: potiùs id credimus quasi unicum nostræ calamitatis solatium nobis et nostro sanguini diligenter custodiri. Patrimonia siquidem nostra quantâ fluctuatione quantâve tyrannide nunc opprimantur, vestram regiam celsitudinem nequaquam latere credimus. Etenim usque adeò grassantis tyrannidis invaluit persecutio, ut nec etiam parentibus nostris viris ecclesiasticis, fidem Romanæ ecclesiæ et beatissimi Papæ Alexandri obedientiam servantibus, subvenire *(b)* nec aliquid subministrare audeamus. D Proinde nepotem nostrum nomine Al. clericum literatum, et omni honestate conspicuum, Parisius quasi ad catholicæ fidei arcem festinantem, vestræ serenitati committimus, commendamus; rogantes et obnixè supplicantes, quatinus Dei amore et nostro, præstiti etiam aliquando obsequii intuitu, ei in suis necessitatibus ita regiâ liberalitate provideatis, ut exinde et Deum remuneratorem habeatis, et nos nostrique generis omnes vobis comparetis debitores.

(a) Si fides Teulfo Mauriniacensis chronici scriptori, non ea erat familiæ Petri-Leonis antiquitas, de qua gloriari possent; sed ii divitiis et auctoritate in Urbe pollebant. Vide tomo nostro XII, p. 79.

(b) Hinc est quòd plurimi in Gallias mittebantur, quorum alendorum cura monasteriis demandabatur. In hujus rei confirmationem sequentes Odonis cardinalis literas damus : « *O. Dei gratiâ sanctæ » Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, dilectæ so- » rori abbatissæ S. Mariæ Suessionensis salutem.* » Prospera et læta de persona vestra desiderantes » audire, significamus vobis nos sanos et incolumes, » Domino faciente, consistere, et ad servitium » vestrum et ecclesiæ vestræ promptos et paratos esse. » Unde pro vestris et amicorum vestrorum oppor- » tunitatibus ad nos securè mittatis; quia quod vobis » commodum et gratum esse noverimus, nos liben- » tissimè faciemus. Præterea pro quodam clerico » Romano, nomine Sasson. nepote felicis memo- » riæ domini Papæ Anastasii, qui Parisius in scholis » moratur, dilectionem vestram rogamus attentiùs, » quatinus ipsum amore nostri commendatum ha- » beatis, ut tam ipse quàm parentes sui opportuno » tempore ad vestrum servitium prompti existant, » et nos grates debeamus vobis plurimas exhibere. » Si quod sibi beneficium exhibueritis, sciatis quia » et de curia, cujus clericus est, et de nobis et de » aliis amicis suis poterit vobis digna recompensatio » exhiberi. » Apud Chesnium, t. IV Script. Franc. p. 759; et apud Bulæum, in Hist. universitatis Paris. t. II, p. 303. Vide pariter Guillelmi S. Petri ad vincula cardin. pro eodem epistolam, ibidem, p. 754; item Alexii ad Jacobum (rectiùs Iacinthum) diaconum card. de Bobone quodam, cui abbas S. Germani victum et vestitum abundanter tribuebat. Ibid. p. 757, et apud Bulæum, p. 303.

A

CCXLI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Nuncium mittit cum mandatis quæ literis commendare noluit. (*Edita t. XV, p. 812.*)

Chesnius, ibid. p. 615. An. 1163, 31 decembris.

CCXLII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Regis congressum et consilium, de his quæ per intercurrentes nuncios tractaverant, optat. (*Edita t. XV, p. 812.*)

Chesnius, ibid. p. 609. An. 1164, 13 januarii.

CCXLIII. *AMALRICI, Regis Hierosolymorum, ad LUDOVICUM.*

Significat Paneadem urbem seu Belinas Noradino, post cladem Antiochensium, quorumdam proditione traditam, ejusque auxilio in illis angustiis opus esse.

Chesnius, ibid. p. 696. — Gesta Dei per Franc. p. 1179.

An. 1164, 12 januarii.

LUDOVICO, per Dei gratiam Francorum Regi excellentissimo, patri in Christo B *carissimo, A.* *, *per eamdem Hierosolymorum Rex, salutem, et ab eo qui omnium Regum est Rex, regi.* QUONIAM ex regia majestate vos posse scimus, et ex devotione piæ voluntatis vos desiderare non ambigimus, omnibus necessitatem patientibus auxilii vestri interventionem proficere; idcirco per præsentia scripta deflendam omnibus Christianorum qui in Terra-sancta Hierusalem sunt, erectis Turcorum cornibus, depressionem sublimitati vestræ, licèt eam jam fortè audieritis, exponere dignum duximus. Nobis apud Ægyptum cum Syracuino dimicantibus, et per virtutem Dominicæ Crucis inde eum, maximè si ibi permansisset universitati christianitatis nociturum, expellentibus, factum est ut Comes Tripolitanus [1] et Princeps Antiochenus [2] cum multo exercitu ad liberandum castellum prope Antiochiam situm, nomine *Haring* [3], quod Noradinus cum innumera multitudine obsederat, irent, et, auxilio divino, hostibus eorum adventui cedentibus, liberarent. Accidit C autem ut, dum præfati Princeps scilicet et Comes, non contenti tanto Dei beneficio, superbè hostes ad loca naturaliter munitissima insequerentur, ipsos ab hostibus capi, et omnem eorum exercitum partim capi, partim occidi *(a)*. Additus est præterea huic dolor dolori : nam traditorum manus præfato Noradino, cùm adhuc in Ægypto essemus, Panudium, quod vulgò Belinas dicitur, tradiderunt *(b)*. Sic itaque quasi in angustiæ pendulo sancta laborans Terra, vestrum et vestrorum potissimùm, quod sibi efficacissimum fore speramus, nobiscum implorat auxilium. Valete. Datum Antiochiæ, II idus januarii.

* Amalricus.

[1] Raimundus II.

[2] Boamundus III.

[3] Al. *Harenc.*

CCXLIV. *BERTRANDI DE BLANCAFORT (c), magistri militiæ Templi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 694. — Gesta Dei per Franc. p. 1178.

D De Paneade urbe Turcis, post cladem Antiochensium, à proditoribus tradita, et de legatione fr. Walterio commissa.

An. 1164.

*LUDOVICO, Dei gratiâ gloriosissimo Francorum Regi et domino suo excellenti, B.** *de Blancafort, pauperis militiæ Templi minister humilis, et totius fratrum suorum conventûs orationum munus cum salute (d).* IN venerandæ celsitudinis vestræ præsentia *(e)* sæpenumero relatum credimus qualiter, quamdiu et quâ intentione sub salutiferæ Crucis vexillo, et cum domino Rege militaverimus in Ægypto. Si enim sceleratissimus ille Noradinus, interveniente Syraconis audaciâ, regno Babyloniorum, ut affectabat, potiretur *(f)*, multiplicatis viribus, tantus incumberet Christi

* Bertrandus.

(a) Apud Willelmum Tyrium, lib. XIX, cap. 9, legitur : *Factum est hoc anno ab incarnat. Domini MCLXV, regni verò domini Amalrici anno secundo, quarto idus augusti.* Ubi legendum *MCLXIII*, quo annum secundum Amalrici Regis in cursu fuisse, mense augusto, diximus suprà, p. 60.

(b) Idem Tyrius Paneadem urbem Turcis traditam dicit ibid. *Anno ab incarn. Domini MCLVII, regni verò domini Regis Amalrici anno secundo, XV kal. novembris.* Qui locus etiam emendandus, legendumque *MCLXIII.* Porrò Paneada seu Panudium, Cæsarea Philippi olim dicta, ad ortum Jordanis fl. sita erat.

(c) Duplex est hujus epistolæ exemplar : alterum sub n.° CCCLVI, quod exscribimus; alterum n.° CCCLXIX, p. 700, à priori aliquantulùm discrepans, ex quo variantes lectiones damus. Istud in Franciam primò allatum fuisse credimus per fratrem Heustercanem, de quo mentio est in epistola : qui dum legationem obiret, exonerari se petierat, *cogente corporis infirmitate*, successoremque habuit fratrem Walterum, quem Templarii commendant Ludovico, tamquam rebus eorum et Regis ipsius agendis idoneum.

(d) In alio exemplari hæc est inscriptio : *Ludovico, Dei gratiâ gloriosissimo Regi Francorum, ac domino suo per omnia reverendo, B. eâdem gratiâ militiæ Templi magister dictus, regnum sine fine mansurum.*

(e) Ibid. *Domine mi Rex, sæpenumero credimus recitatum.*

(f) Ibid. additur : *Qui nunc etiam vix repellitur à nobis.*

regno, ut, per piraticam clauso mari, periculosum etiam fugæ locum non concederet timidis et ignavis. Ea enim erat intentionum suarum summa, eâque gratiâ miserat in Babylonem Syraconem, ut infinitam Babyloniorum multitudinem, vel vi dominationis, vel simulatæ pacis astutiâ, secum ascisceret, et in abolitionem Christiani nominis duo potentissima regna, Babylonis scilicet et Damasci, fœderaret in invicem. Verùm respexit nos desuper divina clementia, deditque cultoribus suis Christus noster non incruentam de infidelitate victoriam. Supramemoratus etenim Turcus, quem adipiscendi regni gratiâ missum præsignavimus, Berbesium validissimam civitatem Ægypti, quam etiam obfirmaverat et munierat triginta millibus bellatorum *(a)*, in triumphalis tandem ligni virtute coactus est reddere servis Crucis, et non sine magno suorum detrimento pulsus est à patria: quam quidem, triduo ampliùs tardante succursu, nullo erat contradicente in dominium possessurus. Nos autem post hæc omnia revertentes, invenimus pro peccatis nostris Terram-sanctam satis ac desuper desolatam, Paneademque civitatem, quâ non erat in toto regno munitior, furto sublatam *(b)* et redditam Turcis per manus proditorum; Antiochiam quoque miseram ac miserabilem, eversionem suî *(c)* jam proximam et stragem suorum inenarrabilem insolabilibus lacrymis deplorantem. De qua quidem jam non est dubium, quin aut in Græcorum aut in Turcorum manus veniat, et in proximo, nisi ei divina miseratio, vestraque superexcellens immensitas *(d)* succursum providerit festinatum *(e)*. Neque enim potest Rex noster A.* [* Amalricus.], magnus licèt (Deo gratias) ac magnificus, ad defensionem Antiochiæ et Tripolis, Hierusalem et Babylonis, quæ servit cum filiis suis et cui potissimùm metuendum est, quadripertitum agmen ingerere: quas omnes potest Noradinus uno et eodem tempore, si velit, superabundantibus canum suorum copiis infestare. Proinde noverit magnitudo vestra dilectum fratrem nostrum, famulumque et amicum vestrum, fratrem Heustercanem pro exhoneratione* [* *Cor.* exoneratione.] et relaxatione sua, cogente corporis infirmitate, toties supplicasse, ut jam non possemus ei, salvâ pietate, contradicere. Mittimus igitur in loco ejus præsentium latorem, fratrem Walterum, virum prudentem et discretum, geminâ quoque ingenuitate, et avorum scilicet et morum, bene conspicuum, quem et nos his præsentibus tamquam præsentialiter vobis et mandato vestro committimus et submittimus, et quasi manu ad manum tradimus; rogantes ut ipsum, Dei amore ac nostro, in agendis nostris quæ et vestra sunt, vestrâ ope fulciatis, et benigno favore vestro, tamquam famulum vestrum proprium, in omnibus et per omnia sustentetis. Nam et ipse, sicut diuturnâ ejus conversatione pleniùs cognoscetis, est etiam per se honorari dignissimus.

Chesnius, ibid. p. 702. — Gesta Dei per Franc. p. 1184.

CCXLV. *BERTRANDI DE BLANCAFORT, magistri militiæ Templi, ad LUDOVICUM.*

Ejusdem argumenti.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi excellentissimo Francorum, Bertrannus militiæ Templi minister humilis, salutem et in Christo regnare. AD aures vestræ sublimitatis pervenisse non dubitamus, quo timore afflictus dominus noster Rex Amalricus, communi consilio christianitatis, contra Sarraconem* [* *Al.* Syraconem.], quem Noradinus cum multo exercitu ad regnum Babyloniæ direxerat sibi subjugandum, cum pretioso sanctæ Crucis signo perrexerit, et qualiter redierit. Nisi enim tanta exstitisset, nostris promerentibus culpis, terræ Antiochiæ turbatio et desolatio, præsidio Dominicæ Crucis dominus Rex velle suum de inimico fecisset. Sed audita incommoda Antiochiæ ut consilio providit, inde secessit. Putabat enim prædictus adversarius Babylonicum regnum suo dominio subjacere* [* *f.* subjicere.], et Christum colentibus ingressum ad

(a) Ibid. sic: *Supramemoratus namque Syracon, redditâ tandem nobis Berbesio validissimâ civitate, quam obfirmatam munierat triginta millibus bellatorum (jam enim quarta patriæ pars illi adhærendo timore magis quàm amore favebat), in triumphalis &c.*

(b) Ibid. *Furtivâ subreptione Turcis redditam &c.*

(c) Ibid. *Nisi Deus avertat, ... de qua quidem jam nihil est dubitabile &c.*

(d) Ibid. *Vestræque perspicuitas excellentiæ &c.*

(e) Hactenus concordant duo exemplaria; posterius sic terminatur: *Non enim potest Rex noster, magnus licèt ac magnificus, Hierosolymitano, Tripolitano quoque, et Antiocheno regimini solus sufficere. Et nos quoque in eorum quæ loquimur fidem ad vos de optimatibus hujus terræ misissemus, nisi quia post S. Andreæ festum non erant procellis committendi. Valete, et mementote nostrî, qui et vestrî memores existimus incessanter. Conservet Deus et vos et regnum vestrum in tranquillitate pacis, et mittat vobis in cor ut sanctæ Terræ consilium et auxilium præbeatur.*

Jerusalem

A Jerusalem terrâ marique impedire. Nam Deus, qui suos novit ubique custodire, longè consilium ipsius iniquum aliter disposuit. Tanta autem, serenissime Rex, sunt utriusque patriæ, Antiochiæ scilicet et Hierosolymitanæ, incommoda, quòd præ nimietate suî noluimus vobis scripto significare. Denique vestræ eximiæ dignitati hunc præsentium latorem, fratrem Galterium, honestum et in negotiis Dei sollicitum, dirigimus, qui in negotiis ipsis permansit, et initium finemque vidit. Ipse verò vestræ sanctitati placita super hoc reserabit. Quæ enim sublimitati vestræ dixerit, confidenter attendatis tamquam nostro ex ore prolata. Et ignoscat vestra excellentia, quoniam oculi totius christianitatis Orientis post Dominum in vos respiciunt, ut à tantis malis, dum tempus instat opportunum, per vos eripiatur *(a)*.

B CCXLVI. *Fr. Eust. Canis. ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 700.

De eo quod dixerat Philippus Comes Flandriæ, se Regi Francorum adjutorem fore contra omnes homines, excepto Angliæ Rege.

Circa 1163.

Domino suo reverentissimo, nobilissimo Regi Francorum, fr. Eust. Canis. (b), omne gaudium. Excellentiam vestram latere nolumus, quoniam, jussioni vestræ diligenter obtemperantes, Philippo Comiti Flandriæ explicavimus de verbo illo quod Frogerius illum dixisse vobis insinuavit; videlicet quòd vos adjuvaret contra omnes homines, excepto solo corpore Regis Angliæ. Cui verbo ipse sic objicit, ut in literis *(c)* suis vobis transmissis, quas nobilitati vestræ unà cum nostris præsentamus, percipere potestis. Valete in Domino.

C CCXLVII. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 625. An. 1164, 26 januarii.

Mittit ad eum Imperatoris Constantinopolitani, ad Regem rescribentis, literas. *(Edita t. XV, p. 814.)*

CCXLVIII. *Hubaldi, Ostiensis episcopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 656.

De literis à Rege ad Imperatorem Constantinopolitanum directis, et ab Imperatore ad Regem rescriptis.

An. 1164.

Excellentissimo viro domino Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Hub. eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et sinceræ dilectionis perseverantiam.* Magnificentiæ vestræ notum fieri volumus, quia carissimus frater et amicus noster Hen.* Beneventanus archiepiscopus literas quas ei direxistis, sicut ex tenore literarum suarum apertiùs scire poteritis, cum exultatione recepit; et eas quas Imperatori Constantinopolitano misistis, pro reverentia domini Papæ et vestra, et D amore nostro, per proprium nuncium, latorem præsentium scilicet, direxit. Illas quoque quas idem Imperator vobis remittit, per eumdem nuncium vestræ serenitati transmittit *(d)*. Unde magnificentiam vestram attentiùs exoramus, quatinus, inspectis literis quas præsentium lator vobis præsentat, quicquid eis vobis respondere

* Hubaldus.

* Henricus.

(a) Alexander quoque Papa, qui tum in Francia degebat, datis literis ad Henricum Remensem archiepiscopum, *Senonis, XIII kal. februarii*, subsidia pro Orientali ecclesia postulavit. Unde factum est ut Regis edicto imperata fuerit collecta denariorum, de qua Robertus de Monte ad annum 1166: *Henricus Rex .... in Quadragesima transfretavit in Normanniam. Deinde locutus cum Rege Francorum ea quæ ad pacem sunt, audito etiam quod Rex Francorum statuisset de thesauris et redditibus suis, similiter et omnium hominum tam clericorum quàm laicorum, qui in sua ditione erant, singulis annis usque ad quinquennium, de singulis viginti solidis singulos denarios mittere Jerusalem ad defensionem christianitatis; idem Rex magnificus fecit duplicari in omni potestate sua redditum primi anni, reliquis annis permanentibus ad solutionem unius denarii per singulos viginti solidos.* Vide t. XIII, p. 309.

(b) Fortè Eustachius frater militiæ Templi, qui occurrit t. XV, p. 837, sed absque cognomine *Canis.*, in epistola Alexandri III ad Henricum Remensem archiepisc. *data apud Clarum-montem, VII idus junii*, an. 1165; vel fr. *Heustercanis* paulò antè memoratus in epistola Bertrandi *de Blancafort*, p. 80.

(c) Philippi literæ exciderunt, nisi fortè illæ ipsæ sint quibus an. 1163 fœdus cum Angliæ Rege iniit, à Th. *Rymer* editæ t. I, p. 8, edit. 1739, ubi legitur, n.º 2: *Theodericus Comes Flandrensis et Comes Philippus, filius et hæres suus, fide et sacramento assecuraverunt Regi Henrico, et Henrico filio et hæredi suo, vitam suam et membra quæ corporibus suis pertinent, et captionem corporum suorum, ne Rex vel Henricus filius suus eam habeant ad dampnum suum.* — N.º 3: *Et quòd juvabunt eum ad tenendum et ad defendendum regnum Angliæ contra omnes homines qui vivere et mori possunt, salvâ fidelitate Lodovici Regis Francorum; ita quòd si Rex Lod. regnum Angliæ super Regem Henricum, vel super Henricum filium suum, invadere voluerit, Comes Theodericus et Comes Philippus, si potuerint, Regem Lod. remanere facient; et quærent quocumque modo poterunt, consilio et precibus, per bonam fidem, absque malo ingenio, sine datione pecuniæ, ut remaneat &c.*

(d) Acceptas Græcorum Imperatoris literas, quas subjicimus, Alexander Papa ad Regem perferendas curavit cum sua ipsius epistola, *data Senonis, VII kal. februarii*, anno 1164, à nobis edita t. XV, p. 814.

placuerit, eum, ut cum peregrinis qui modò requirunt sepulcrum Domini, redire valeat, velociter et sine dilatione expedire dignemini. Petitionem vestram et nostram Deus exaudiat, et desiderium quod habemus de vobis nos in proximo videre faciat. A

Chesnius, ibid. p. 579; Labbe, Concil. tom. X, col. 1301.

CCXLIX. *MANUELIS, Græcorum Imperatoris, ad LUDOVICUM.*

Rescribit se testimonio ejus fidem adhibere de Alexandro Papa, et condignam ei reverentiam exhibere.

An. 1164.

MANUEL in Christo Deo fidelis Imperator, porphyrogenitus, regnator, fortis, excelsus, semper augustus, et autocrator Romeôn, Comninos, dilectissimo consanguineo et amico imperii sui, Ludovico nobilissimo Regi Francorum, salutes, et consanguineæ dilectionis indissolubile vinculum. Ex quo iter quod propter servitium Domini nostri Jesu Christi à vobis peractum fuit, nostræ unanimitatis et unionis causa exstitit, extunc dilectionem vestram indeletam in animo nostro conservatam esse non hæsitatis. B Quamobrem solliciti sumus addiscere de nobilitatis vestræ prosperitatibus. Quoniam autem divinæ Providentiæ placuit, tam longinquam atque vetustam effectam parentelam nostram et amicitiam per aliam propinquiorem consanguinitatem renovare, et veluti quodammodo repubescentem reddere, in eo quòd de nobilissima prole vestra imperium nostrum consortem ducere decrevit, filiam videlicet R. *(a)* nobilissimi Principis Antiocheni, unius quippe ex honoratissimis imperii nostri Principibus, quam imperiali diademate magnificè insignivimus; justum est deinceps nos et scriptis et internunciis invicem frequentiùs visitari. Quamobrem literas nobilitatis vestræ suscipientes, in quibus continebatur, quoniam coadunatione ecclesiarum, cæterarumque nobilium personarum, à vobis tractatum confirmatumque est, quasi justum Papam sanctissimum Alexandrum suscipiendum esse, quem vos utique quasi patrem summumque Pontificem suscepistis, et ideo nostro imperio C scripsistis, quatenus ei condecentem honorem et amorem, utpote tali tantoque viro, exhiberet, hoc nostrum vobis imperium rescribit. Antea quidem addiscebat imperium nostrum de statu sapientiæ sobrietatisque ipsius; nunc verò tale de sanctitate ejusdem testimonium suscipiens, scripto tanti viri, qualis vos estis, tum præclaræ coronæ insigniti, tum fide et veritate decorati, et consanguinitatis propinquitate et amicitiâ imperio nostro obligati, credibile et receptibile testimonium vestrum decernimus, et condignam reverentiam ipsius sanctitati exhibemus, et orationum ejus participes fieri optamus. Si autem vobis placet diligentiùs de vestræ nobilitatis et de sanctitatis ejus voluntatibus per internuncios vestros injunctum habentes de omnibus hujuscemodi negotio pertinentibus loqui et audire, et operam dare his quæ locuta fuerint et confirmata nostro imperio insinuare, paratam invenient tranquillitatem nostram ad hoc peragendum. Quoniam verò non per nuncios nostros D apicem istum vestræ nobilitati porreximus, non ob aliud hoc factum fuit, nisi quia nobiliorum hominum immissio propter itineris difficultatem in præsenti tempore non facilis; et minorum, vestræ nobilitati et hujuscemodi negotii dispensationi indigna videbatur. Etenim non multò antè nuncius imperii nostri ad vestram nobilitatem missus fuit post aliquos quos præmiserat. Verùm, quia per Siciliam transire permissum ei non fuit, reversus est. Quapropter venerabili archiepiscopo Beneventino *(b)* hunc apicem, et dispensationis in eo contentorum sollicitudinem committere nostrum imperium decrevit, quatenus aut per se ipsum, aut per nuncios imperii mei illuc missos *(c)*, si tamen adhuc in partibus illis habentur, aut aliter, ipsum vestræ nobilitati ostendat. Rescribere autem, et renunciando mittere nostro imperio ea quæ vestræ sublimitati placent, si volueritis, non pigritemini.

E

Chesnius, ibid. p. 696.

CCL. *H. quondam prioris de Monte-Tabor, ad LUDOVICUM.*

Literis suis efficiat apud Imperatorem Constantinopolitanum, cujus inter familiares primatum tenebat, ut in Franciam redire possit.

Circa 1164.

EXCELLENTISSIMO Regi Francorum, H. non nunc, sed quondam prior de

(a) Raimundi principis Antiocheni filiam Mariam, natam ex eo et Constantia, nepte alterius Constantiæ filiæ Philippi I, Regis Francorum, in uxorem accepit Emmanuel.

(b) Henrico, ut est in epistola Alexandri III ad Ludovicum, *data Senonis, VII kalend. februarii,* an. 1164, quâ hanc ipsam epistolam ab eodem Henrico acceptam, ad Regem perferendam curavit.

(c) Adventum horum nunciorum ad S. Ægidium, significavit Regi Ludovico Alexander epist. *apud Dolense monaster. data, idibus julii,* anno proinde 1163. Vide suprà, p. 56, nunciorum ad Ludovicum literas.

A *Monte-Tabor, licèt indignus, salutem, intimæque dilectionis affectum cum salute in Christo.* QUONIAM subjecti uniuscujusque est domino suo status et seriem habitudinis suæ literis declarare, idcirco mea epistola, quamvis magna intersit locorum distantia, prætulit ad vestras posse venire manus; et nihil est de quo lætior esse queam, quàm si usque ad vestrî præsentiam, Deo concedente, supervenerit. Considerato à * minimo etiam vestræ curiæ clerico, sciatis me in curia domini Imperatoris Constantinopolis præ omnibus suis familiaribus primatum tenere, ibique, quoniam vestrorum minimis præsentialiter nequeo famulari, cum omnium affluentia bonorum plurimùm egere. Et inde est quòd flexo capite vestram imploro benivolentiam, ut Imperatori Constantinopolitano vestras literas mittere dignemini, quatinus ad vos, ut ad meum carissimum dominum, omni occasione remotâ, me venire dimittat; et si unquam aliquod servitium, quod vobis placeret, fecerim, B modò maximè appareat. G. etiam et R. de Merlo, mei videlicet propinqui, flexis genibus vestræ benivolentiæ integritatem expostulant, ut quod literis meis manifestatur, facere non dedignemini. Et insuper vestri nominis excellentiam efflagito, ut huic bajulo quàm citiùs poterit ad me reversuro, non tamen pro meî merito, sed pro vestrî clementia, manu aliquantulùm largâ subvenire faciatis. Valete.

* f. ut.

CCLI. *WILLELMI DE MONTEPESSULANO ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 716.

Rogat ut Comitem Melgoriensem, qui contra mandatum Regis novum pedaticum juxta Alestum exigere non cessabat, ab hac exactione cessare compellat, et ut hæredem parvulum Bernardi de Andusia sub sua protectione recipiat.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Regi Francorum, W. de Montepessulano, ejus consanguineus et devotus miles, gaudium et lætitiam sine defectione.*

An. 1164.
* Guillelmus VIII.

C PLACUIT excellentiæ vestræ, ut Bernardo de Andusia et Comiti Melgoriensi *(a)* præciperetis, ut ab exactione novi pedatici quod juxta Alestum accipiebant, cessarent. Unde B. de Andusia, utpote homo sapiens et discretus, et per omnia vestræ cupiens parere voluntati, prædictum pedaticum pro parte sua cessare fecit, quousque iterum, quia Comes non desistebat, auctoritate nuncii vestri illud recuperavit. Tandem verò perpendens, et contra cœlestis Regis et contra vestram hoc esse voluntatem, prorsus et in perpetuum dereliquit. Nuper verò monachus factus, feliciter migravit à sæculo, et reliquit hæredem parvulum P. B. * quem ratione consanguinitatis et diuturnæ amicitiæ sub tutela mea dereliquit, qui semper vobis fidelis et devotus erit, et vestræ per omnia promptus parere voluntati. Unde necesse est ut eum et terram ejus sub cura et protectione vestra recipiatis. Præfatus siquidem Comes, regium contemnens præceptum, neque tunc cessavit, et adhuc in D eadem malitia perseverat. Unde, quia vestrum est has et alias injustitias à regno vestro propellere, vestram humiliter deprecor sublimitatem, ut sub interminatione indignationis vestræ ei iterum per literas vestras mandetis, ut ab hac injusta novitate desistat. R. * etiam Comiti, sororio vestro, sub debito fidelitatis et amicitiæ mandetis, ut ab hac iniquitate eum, qui nuper potestati et dominio ejus se subdidit, cessare faciat, nec aliquando super hac re auxilium vel consilium præbeat, immò potiùs ad hoc adversarius et inimicus existat. Domino etiam Papæ persuadeatis, ut sententiam excommunicationis quæ in personas ejus posita est, super totam terram ejus propriam vel communem extendat, ita ut ubi vel ubicumque ipse fuerit nullum divinum celebretur officium; et ut præcipiat episcopis Nemausensi, Mimatensi, Magalonensi, Uzeticensi, ut hanc sententiam in episcopatibus suis observari faciant *(b)*. Et quia longum esset literis exprimere quæ super his verbis suggerenda E essent, præsenti nuncio tamquam nobis per omnia credite.

* Petrum-Bernardi.

* Raimundo.

CCLII. *ALDEBERTI, Nemausensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 674.

Scribit Bernardum de Andusia ab exactione novi pedatici juxta Alestum jussu ejus cessavisse; rogat verò ut Comitem Melgoriensem ad parendum adigat.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Regi Francorum, A. Nemausensis*

An. 1164.
* Aldebertus.

(a) Is erat Bernardus *Pelet*, Alestensis toparcha, atque Melgoriensis Comes nomine uxoris suæ Beatricis, filiæ Bernardi IV.

(b) Literas quales res postulabat dedit Alexander *apud Senonas, XVI kal. februarii*, anni 1164, quas vide t. XV, p. 813.

ecclesiæ servus, fideliter ei servire cui servire regnare est. PLACUIT excellentiæ vestræ præcipere B.* de Andusia et Comiti Melgoriensi, ut ab exactione novi pedatici quod juxta Alestum accipiebant, cessarent &c. *ut in superiori epistola.* A

* Bernardo.

Chesnius, ibid. p. 738.

CCLIII. *BERTRANDI, S. Egidii abbatis, ad LUDOVICUM.*

Adigat Bernardum de Andusia et Comitem Melgoriensem ad retrahendum pedaticum quod juxta Alestum accipiebant.

An. 1164. * Bertrandus.

SERENISSIMO domino suo Ludovico, Regi Francorum, B. monasterii S. Egidii abbas, salvari ab eo qui dat salutem Regibus.* NON est opus vestræ suggerere discretioni, quanta injustitia quàmque commune malum sit, novas pedaticorum exactiones in stratis publicis facere. Unde placuit excellentiæ vestræ &c. *ut in proximè superiori, iisdem conceptis verbis.* B

Chesnius, ibid. p. 736.

CCLIV. *BERTRANDI, S. Egidii abbatis, ad LUDOVICUM.*

Mittit in amicitiæ pignus nuces muscatas, cardamomum, et alia aromata.

Circa 1164. * Bertrandus.

MAGNIFICO ac dilectissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, singulari semper reverentiâ venerando, B. monasterii Sancti-Egidii minister, summam salutem et pacem, ac felices ad omnia successus.* QUOTIENS regiæ majestatis benignitas proprio nuncio vel literis nos visitare dignatur, immensâ lætitiâ gavisi pro maximis ducimus muneribus. Magnifica enim gratia vestra nos securos reddit et felices: de cujus beneficio, protectione *(a)* et auxilio potiùs quàm de omnibus humanis præsumimus et confidimus. Unde meritò quotidianas fundimus preces, quatinus divina clementia statum vestrum semper in pace conservando, ad communem salutem in longitudinem dierum regnare concedat. C Semper etiam de esse vestro solliciti, celsitudinis vestræ dulcedinem, quæ nos aliquantulùm revisere distulit, per præsentem burgensem et nuncium nostrum visitamus, in pignus amicitiæ mittentes lib. I de gariofilo, nucis muscatæ lib. I, cardamomi lib. III, sumac. lib. V, zedoar lib. I, cinnami lib. III, spicæ lib. I, cubble lib. I. Si de his igitur, vel aliis quæ apud nos inveniuntur *(b)*, ampliùs placuerit, nobis quasi fidelibus et subjectis mandate. Nuncium etiam istum carissimum nobis esse noveritis: cui, si placet, literas dignemini concedere, ut securus eat per terram vestram. Valeat dignitas vestra.

Chesnius, ibid. p. 709.

CCLV. *BREMUNDI DE UZECIO ad LUDOVICUM.*

D

Rogat eum ut Comitem Melgoriensem compellat ad retrahendum pedaticum quod juxta Alestum percipiebat.

An. 1164. * Bernardo. * Bernardus. * Raimundo.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Regi Francorum, Bremundus de Uzecio, ejus devotus miles, parcere subjectis et debellare superbos. QUONIAM vestrum est novas pedaticorum exactiones et alias injustitias à regno vestro propellere, vestram supplex exoro sublimitatem, ut Comiti Melgoriensi* sub intimatione iræ et indignationis vestræ præcipiatis, ut pedaticum quod juxta Alestum accipit, ipse (nam B.* de Andusia pro parte sua illud dereliquit) prorsus dimittat. Nam quanta injustitia quàmque commune malum sit, non est opus vestræ suggerere discretioni. R.* etiam Comiti, sororio vestro, sub debito fidelitatis et amicitiæ mandetis, ut ab hac iniquitate eum, qui nuper potestati et dominio ejus se subdidit, cessare faciat, nec ei aliquando super hac re auxilium vel consilium præbeat, immo potiùs ad hoc adversarius et inimicus existat. E Domino etiam Papæ persuadeatis, ut sententiam excommunicationis quæ in personam ejus posita est, super totam terram ejus propriam vel communem extendat, ita ut ubi vel ubicumque ipse fuerit nullum divinum celebretur officium; et ut præcipiat episcopis Nemausensi, Mimatensi, Magalonensi, Uzeticensi, ut hanc sententiam in episcopatibus suis observari faciant.

(a) Literas protectionis ei indulserat Ludovicus, datas *publicè apud Stampas, anno incarnati Verbi MCLXIII, regni verò nostri XXVII,* quas vide inter instrum. Historiæ Occitanæ, t. II, col. 597.

(b) S. Ægidii portus eo tempore harum mercium erat emporium.

A

CCLVI. *W. de Sabrano, constabularii, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 707.

Rogat ut Comitem Melgoriensem adigat ad retrahendum pedaticum quod juxta Alestum percipiebat.

An. 1164.

Excellentissimo domino suo Ludovico, Regi Francorum, W. * *de Sabrano, constabularius, ejus devotus miles, parcere subjectis et debellare superbos.* Quoniam vestrum est novas pedaticorum exactiones et alias injustitias à regno vestro propellere, vestram supplex exoro sublimitatem, ut Comiti Melgoriensi sub interminatione iræ, etiam indignationis vestræ, præcipiatis, ut pedaticum quod juxta Alestum accipit ipse (nam B. de Andusia pro parte sua illud dereliquit) prorsus dimittat. Nam quanta injustia quàmque commune malum sit, non est opus vestræ suggerere discretioni. R. etiam Comiti, sororio vestro, sub debito fidelitatis et amicitiæ mandetis, ut ab hac iniquitate eum, qui nuper potestati et dominio ejus se subdidit, cessare faciat, nec ei aliquando super hac re auxilium vel consilium præbeat, immo potiùs ad hoc adversarius et inimicus existat. Domino etiam Papæ persuadeatis, ut sententiam excommunicationis quæ in personam ejus posita est, super totam terram ejus propriam vel communem extendat, ita ut ubicumque ipse fuerit nullum divinum celebretur officium; et ut præcipiat episcopis Nemausensi, Mimatensi, Magalonensi et Uzeticensi, ut hanc sententiam in episcopatibus suis observari faciant. Et quia longum esset literis exprimere quæ super his verbis suggerenda essent, præsenti nuncio tamquam nobis per omnia credite.

* Willelmus.

B

CCLVII. *Petri, Bituricensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 631.

C

Rogat ut Papæ et cardinalibus scribere dignetur contra Dolenses monachos, qui bona Bituricensis ecclesiæ invadere conabantur. *(Edita t. XV, p. 708.)*

An. 1164.

CCLVIII. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 615.

Preces Ludovici pro Petro Bituricensi archiepiscopo et Remigio decano S. Germani, clementer admissas significat. *(Edita t. XV, p. 814.)*

An. 1164, 4 februarii.

CCLIX. *Hubaldi, Ostiensis episcopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 659.

Profitetur se negotia Petri Bituricensis archiepiscopi, ab eo commendata, propria reputare.

An. 1164.

Excellentissimo viro, præcordiali amico suo, Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Hub. *, *eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et omnem felicitatem.* Literas vestras cum omni hilaritate et devotione suscepimus, et earum continentiam tantò libentiùs executioni mandare studemus, quantò ampliùs per omnia clementiæ vestræ placere optamus. Licèt enim viscera ventri commendare non sit necesse, quia venerabilis fratris nostri P. * Bituricensis archiepiscopi negotia speciali singularitate propria reputamus, tamen in his, et in aliis omnibus quæ vobis placitura noverimus, pro posse nostro ad beneplacitum et voluntatem vestram prompti penitùs et parati existimus.

* Hubaldus.

* Petri.

D

CCLX. *Iacinthi, diaconi cardinalis, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 660.

Scribit se Bituricensem archiepiscopum amplexari, pro quo Rex suas preces adhibuerat.

An. 1164.

E

Ludovico, Dei gratiâ clementissimo atque magnifico Francorum Regi, Iac. *, *eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et perpetuæ felicitatis tranquillitatem.* Sicut personam vestram præ cæteris mundi Principibus diligimus, ita cùm vestræ excellentiæ literis visitamur, ut secundùm ipsarum tenorem sublimitati vestræ satisfacere possimus, attentissimè solliciti sumus, parati illos diligere quos vos cognoscimus amare. Precibus itaque vestræ serenitatis præcipuè inclinati, ad dilectum venerabilem fratrem nostrum Bituricensem * archiepiscopum ita ducti sumus, ut eum propensiori caritate amplexemur, in quantum possumus ipsum honorantes. Præterea quomodo super negotiis latoris præsentium, quem vestris nobis literis commendastis, solliciti fuerimus, ipsius relatione liquidò vestra poterit discretio perpendere.

* Iacinthus.

* Petrum.

A

Chesnius, ibid. p. 660.

CCLXI. *JOANNIS Neapolitani, presb. card., ad LUDOVICUM.*

Profitetur se, ob reverentiam ejus precum, promptiorem daturum operam ad prosecutionem causæ Bituricensis archiepiscopi.

An. 1164.

ILLUSTRISSIMO et in omnibus collaudando domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum christianissimo Regi, J. Neapolitanus, indignus presbyter cardinalis, salutem et in omni prosperitate gaudere.* PROPOSITUM nostræ mentis est, et in animo nostro firmiter stabilitum, excellentiam vestram cum omni sinceritate semper diligere, et ad ea quæ serenitati vestræ placere noverimus, studiorum nostrorum diligentiam propensiùs adhibere. Itaque, licèt merito dilectionis quam in personam domini * Bituricensis habemus, ad negotiorum suorum executionem attentiùs accingamur, intuitu tamen dilectionis vestræ, et ob reverentiam precum quas pro ipso gratia vestra nobis porrexit, eidem in justitia sua erimus promptiores, et ad causæ suæ prosecutionem tantò ampliùs dabimus operam, quantò id sublimitati vestræ cognoscimus plurimùm complacere.

* Joannes.

* Petri.

B

Chesnius, ibid. p. 684.

CCLXII. *PETRI, Bituricensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

An. 1164.

Gratias ei agit pro affectu quem apud Papam et cardinales exhibuit erga Bituricensem ecclesiam. *(Edita t. XV, p. 708.)*

Chesnius, ibid. p. 572.

CCLXIII. *PETRI, Bituricensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

An. 1164.

Rogat ne in ipsum ad suggestionem Cadurci moveatur, et ut emendare dignetur quæ ipsius gratiâ contra Bituricensem ecclesiam facta sunt. *(Edita t. XV, p. 709.)*

C

Chesnius, ibid. p. 645.

CCLXIV. *GUIDONIS, Catalaunensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Declarat quibus conditionibus composita fuerit discordia inter ipsum et Girardum de Catalauno, qui furem ab episcopo compeditum liberaverat, episcopum diffidaverat, et ad bellum se accinxerat.

An. 1164.

* Guido.

PRÆCLARO ac sublimi domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, G. Catalaunensis humilis episcopus, salutem et fidele servitium.* POSUIT me vestra clementia in sede Catalaunensi : et utinam inter illos essem qui intelligerent quid homo domino suo debeat! Quidam homo domini Gerardi de Catalauno deprehensus fuit in furto; rogavit me Girardus, et multâ prece institit, ut ego hominem illum sibi redderem. Non potui ei negare, præsertim et quia noviter intraveram *(a)*, et quia ligius homo meus rogabat me. Reddidi eum, eâ tamen conditione quòd nunquam de cætero civitatem Catalaunensem intraret; et si fortè postea intraret, corporalis justitia de eo fieret, neque Girardus ampliùs pro eo me rogaret. Villam etiam in hunc modum forjuravit. Accidit postea quòd villam intravit. Captus est à justitiis meis, in vinculis, in ceppo conjectus. Veneram ad colloquium ex mandato vestro. Et dum essem apud vos, Girardus consilio et auxilio vicedomini, eo etiam præsente, domum in qua fur tenebatur, et vincula et ceppum fregit, et hominem liberavit. Timens autem adventum meum, præmunivit se militibus et servientibus. Intravit ecclesiam Sancti-Germani; posuit in ea armatos servientes, et ad defensionem suam tecta ecclesiæ rupit, et turrim munivit. Me autem à vobis redeunte, et civitatem intrante, hæc nunciata sunt mihi. In crastinum Girardus per nuncios suos diffiduciavit me. Posui burgenses civitatis ad rationem. Responderunt mihi, quòd libenter juvarent me, eò quòd injuria Girardi manifesta esset. Sanè quia imparatus eram, et res in arcto erat, exivi de civitate, ut milites citò congregarem. Veni ad amicos meos, qui cum multa militum frequentia venire cœperunt. Frater *(b)* verò meus, destructionem regionis imminere videns, sollicitè pacem quærere curavit. Institit mihi maximè, ut paci intenderem. Modus pacis hic est : ecclesia quam armis impleverat, vacuata fuit, et mihi reddita. Pepigit etiam quòd hominem illum in ceppo reponeret, si posset habere, vel juraret quòd

D

E

(a) Anno 1163, mense augusto, nondum definita erat controversia de electione ad episcopatum Catalaunensem facta, ut constat ex literis Alexandri III, tomo nostro XV, p. 805, *datis Bituricis, V kal. septembris*, quibus negotium ad festum S. Lucæ definiendum statuit : igitur has et sequentes epistolas ad annum 1164 referendas duximus.

(b) Gaufredus de Jovevilla, qui cum fratre subscripsit literis ad Regem Ludovicum superiùs editis, p. 51.

A non posset habere, et tunc quantùm valeret hominis redemptio mihi daret. Juravit quidam miles pro eo, quia hominem rehabere non poterat, et ideo redemptio mihi reddita fuit. Hæc scripsi serenitati vestræ, ut sciatis quàm iniquè homines mei egerint adversùm me, dum essem in servitio vestro. Sed omnia quæ acta sunt, consilio fratris mei et amicorum meorum feci. Quæ autem vobis scribo, lator præsentium vobis pleniùs intimabit. Valete.

CCLXV. *BOVONIS, decani, et capituli Catalaunensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 682.

Scribunt de calamitatibus ecclesiæ suæ illatis à G. juniore de Juinvilla, nepote episcopi Catalaunensis.

Circa 1164.

DOMINO suo reverendo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, B. Catalaunensis ecclesiæ dictus decanus, cum universitate capituli, sinceram dilectionis et reve-* B *rentiæ integritatem.* DE vestræ clementiæ magnitudine plurimùm præsumentes, regiam majestatem, quod non deceret, coacti et variis injuriis provocati, sollicitare compellimur. Et cùm calamitatum numerus molesque* immensa, de omnibus vestram misericordiam exspectantes (quia tamen familiaris plus nocet inimicus), quædam nuper illata, multòque cæteris graviora, vestræ dignitati notificare curavimus. G.* igitur junior de Juinvilla, nepos domini nostri episcopi, de quo nihil tale speravimus, qui etsi non pro Dei vel vestrî, saltem pro amicorum suorum reverentia et honore ecclesiæ nostræ deferre, immo et plus aliis eamdem tueri et fovere deberet, domum canonici nostri violavit, hominem vestrum vinctum et captivum abduxit. Super hoc justitiam expetimus, sed hucusque nil actum est. Ad hoc aliud apposuit. Homines enim nostros tam in villis nostris quàm alibi constitutos multis infestat exactionibus, ita ut jam eis erga ipsum summa redemptionis C plus quinquaginta libris constiterit. His et similibus gravati ad vos confugimus, suppliciter rogantes ut ecclesiam nostram solitæ pietatis compassione respicere dignemini. Præterea pro homine et serviente nostro M.* vestræ excellentiæ preces offerimus, qui in quantum cognovimus injustè gravatus*, cùm semper justitiæ astare paratus fuerit: et ne falsis suasionibus adversùs ipsum vestra commoveatur serenitas, veritatem ab ipso sub probabili assertione cognoscere poteritis. Valete in Domino.

* Bovo.
* *f.* sit.
* Gaufridus.
* Matthæo.
* *f.* gravatur.

CCLXVI. *IVONIS, abbatis S. Memmii Catalaunensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 665.

Rogat ut festinet Catalaunum venire, ut turbatis rebus prospiciat.

An. 1164.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Regi Francorum, dilectissimo domino suo, I.** D *Sancti-Memmii Catalaunensis dictus abbas, salutem et prosperitatis eventum.* QUÒD scribere vobis audemus magna præsumptio est, et vestræ majestatis indignationem non immeritò potest provocare. Verumtamen, quamvis simus inter clericos et amicos vestros minimi, amor magnus est quo personam vestram et coronam vestri capitis amplexamur. Non igitur scribentis statum sed affectum, non personæ qualitatem sed caritatem attendatis. Civitas Catalaunensis, et tota regio adjacens, in tanta necessitate super absentia vestra stupet et miratur, et, sicut æger exspectans medicum, dilationem deplorat medicinæ. Mittitis nuncios vestros: ipsi quidem veniunt, sed parùm proficiunt, et recedentes nonnulli subsannatione *(a)* prosequuntur. Ecce omnes clamant, universi dicunt: « Ubi est dominus noster Rex? Quando » veniet dominus noster Rex? Ecce dati sumus in deprædationem, tamquam non » habentes dominum. » Quoniam non est igitur qui faciat bonum, non est qui E faciat pacem, rumpite moras, et, aliis negotiis vestris dilatione ad præsens indultâ, ad prædictam civitatem vestram festinate; et sedatâ tempestate, et rebus ad tranquillum reductis, ad negotia vestra cum festinatione et gloria poteritis reverti. Multa alia diceremus, quæ scripto volumus *(b)* commendare, si nobis loquendi vobiscum copia præstaretur. De cætero R. latorem præsentium, servientem nostrum, ad vos mittimus, rogantes quatinus super negotiis nostris, more solito et benignitate consuetâ, amore Dei et nostrî, eum exaudiatis *(c)*. Valete.

* Ivo.

(a) In schedis Mabillonii, *subsannare.*
(b) Ibidem, *nolumus*, et sensus ipse indicat.
(c) Edidimus tomo XV, p. 817, literas Alexandri III Papæ ad Henricum Remensem archiepiscopum, datas *Senonis, idibus martii*, anni 1164 vel 1165, ex quibus epistolæ istius tempus investigari utcumque potest. Certè excitatas eo tempore in Catalaunensi patria turbas illæ demonstrant.

Chesnius, ibid. p. 644.

CCLXVII. *GUIDONIS, Catalaunensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agit quòd burgensium suorum dolosa fraternitas dissipata sit : rogat verò ut prohibeat ne ii de capitulo Catalaunensi Matthæum quemdam pro servitute habeant vel retineant.

An. 1164.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, G. Catalaunensis episcopus, salutem et fidele servitium.* GRATIAS refero sublimitati vestræ, quòd et me benignè recepistis, et illa burgensium nostrorum dolosa fraternitas dissipata est. Et dum venirem ad vos, afferens literas capituli Catalaunensis datas mihi ex consilio quatuor archidiaconorum, decani et præcentoris, Johannis capellani, et aliorum de capitulo; iterum illi mihi ita fideles archidiaconi, instinctu vicedomini et comminationibus burgensium, coegerunt decanum *, hominem senem et jam ferè delirum, contraria scribere. Sanè illæ literæ quas ego ad vos attuli, sub testimonio decani Remensis et magistri Fulconis *(a)*, quos dominus * archiepiscopus ad eos miserat, mihi concessæ fuerunt. Iterum illi archidiaconi, inconsulto capitulo, seduxerunt decanum, sicut accepi, ut pro Matthæo scriberet, nullâ quidem literis vestris exhibitâ reverentiâ; sed neque hoc absque exspectatione magni muneris faciunt. Unde majestati vestræ supplico, ut capitulo auctoritate regiâ prohibeatis, ne Matthæum *(b)* aliquo modo pro serviente habeant vel retineant. Et si fortè aliqui aliquid contra nos vobis suggesserint, non credatis, neque recipiatis, donec ego præsens venerim, qui statim ad mandatum vestrum venire paratus sum. Valete.

* Guido. * Bovonem. * Henricus.

Chesnius, ibid. p. 624. An. 1164, 3 martii.

CCLXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Ut paci inter duos milites, gravem discordiam habentes, conciliandæ studeat. *(Edita t. XV, p. 816.)*

Chesnius, ibid. p. 606. An. 1174, 17 martii.

CCLXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Ut R. sacerdoti restitui faciat possessiones suas, quas jure hæreditario possidebat. *(Edita t. XV, p. 817.)*

Chesnius, ibid. p. 648.

CCLXX. *DROGONIS, Lugdunensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Obsequium ei suum profitetur, rogatque ut Lugdunensi ecclesiæ diutiùs oppressæ opituletur.

An. 1164.

GLORIOSISSIMO domino suo Ludovico, illustri Dei gratiâ Francorum Regi, D. eâdem gratiâ sanctæ Lugdunensis ecclesiæ electus (c) humilis, salutem et devotum obsequium.* UBERES Deo et sublimitati vestræ referimus gratiarum actiones, quòd humilitatem nostram scripto vel nuncio dignata est visitare, ratumque volumus habeatis nos et nostros obsequio et honori vestro pro posse nostro indubitanter accinctos. De reliquo itaque solitam misericordiæ vestræ pietatem quantò devotiùs possumus exoramus, quatinus divinæ caritatis intuitu prædictæ matri nostræ sanctæ Lugdunensi ecclesiæ graviter laboranti misereamini, et ejusdem diutinis oppressionibus summæ discretionis vestræ consilio dignemini subvenire. Nulli verò adulatori credatur, si quis fortè devotionem nostram erga vos attemptaverit obfuscare.

* Drogo.

Chesnius, ibid. p. 629. An. 1164, 3 aprilis.

CCLXXI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Ermengardem de Narbona, sibi devotam et Regi fidelem, ipsi commendat. *(Edita t. XV, p. 818.)*

Chesnius, ibid. p. 667.

CCLXXII. *JOHANNIS, episcopi Magalon., ad LUDOVICUM.*

Scribit in gratiam vicecomitissæ Narbonensis contra Berengarium de Podio-Soriguerio.

An. 1164.

SERENISSIMO domino suo Ludovico, Regi Francorum, Johannes dictus Magalonensis episcopus, salutem et servitium. CÙM ea quæ ad honorem et dignitatem

(a) Fulco factus est decanus Remensis ecclesiæ post Leonem qui, prout legitur in Gallia Christ. t. IX, col. 172, memoratur in actis ab anno 1130 usque ad annum 1166. Igitur cùm magister Fulco nondum esset decanus quo tempore scripta fuit hæc epistola, haud inconsultè eidem annum 1164 assignamus.

(b) Idem fortè qui *Matthæus de Cappas* dicitur suprà, p. 53.

(c) Robertus de Monte ad annum 1163 : *Archiepiscopo Lugdunensi deficiente* (Eraclio), *clerus et populus, conniventiâ Frederici Imperatoris, elegerunt Guillelmum filium Comitis Theobaldi senioris, quod etiam Papa Alexander concessit.* Guillelmus tamen ad infulas non pervenit; quâ ratione nos latet. In ejus postea locum electus est Drogo Lugdunensis archidiaconus, qui et ipse cedere coactus est. Cùmque Heraclius in obituariis mortem oppetiisse dicatur III idus novembris, ad annum 1164 meritò hanc Drogonis epistolam retrahimus.

vestram

A vestram spectant in aliquo deperire sentiam, non est mirum si mihi, qui coronæ regni vestri fidelis esse debeo, multùm displiceat. Inde est quòd benignitati vestræ scribere dignum duxi, pro eo quòd Berengarius de Podio-Soriguerio * in strata publica quâ itur à Narbona Biterris, nova pedagia accepit, nec inde vult stare justitiæ Ermengardæ vicecomitissæ Narbonensis, in cujus terra hoc facit. Cùmque super hoc literæ vestræ ei porrectæ fuissent, me vidente, et domino abbate Sancti-Ægidii [1], necnon et domino Biterrensi [2] episcopo, et multis aliis, eas nec suscipere nec audire voluit. Immo (quod sine lacrymis et mœrore dicere nequeo) sigillum regium cum literis turpiter et inhonestè in terra projecit. Quæ omnia in injuriam regni redundare videntur. Unde majestati vestræ supplicando quantas possum preces porrigo, humiliter deprecando quatinus vobis et prædictæ vicecomitissæ taliter in hoc facto provideatis, ut ipsa jus suum consequi possit, et prædictus B Berengarius, et ejus similes, talia de cætero attentare non præsumant *(a)*.

* *Puiserguier.*
[1] Bertrando.
[2] Guillelmo.

CCLXXIII. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 654.

Rogat pro Ermengarde vicecomitissa Narbonensi, domino Papæ devotissima, ut eam in suis petitionibus exaudiat.

An. 1164.

Ludovico, Dei gratiâ magnifico atque clementissimo Francorum Regi, Iac. eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et continuæ felicitatis gaudium.* Quantæ sit nobilitatis et prudentiæ Hirmengardis Narbonensis vicecomitissa, mulier nobilis et discreta, vestram non latet industriam. Quæ cùm omni tempore sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ fuerit devotissima, hoc tamen tempore tantam domino Papæ et suis omnibus devotionem exhibuit, quantam Jesu-Christi vicario debuit exhibere. Nobis, cùm in Hispaniam *(b)* proficisceremur, et etiam inde reverteremur, tamquam personæ domini Papæ reverentiam exhibuit: unde ei semper debitores existemus. Pro qua itaque vestræ benignitati, quantùm possumus, affectuosas preces porrigentes, obsecramus quatenus, domini Papæ precibus et nostris annuentes, eam sicut fidelem vestram velitis propensiùs diligere et manutenere, et in suis petitionibus exaudire.

* Iacinthus.

CCLXXIV. *GUILLELMI, domini Montispessulani, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 719.

Rogat pro Ermengarde vicecomitissa Narbonensi, ut Rex benignam aurem præbeat legatis ejus.

An. 1164.

Venerabilissimo domino meo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, Guillelmus Montispessulani dominus, miles ejus devotissimus, salutem cum sinceræ dilectionis D *affectione.* Benedictus Dominus, qui vos dominum meum regno Francorum præesse voluit, et justitiam, pietatem, misericordiamque vestram in orbe terrarum aperuit et notam fecit. Unde ego fidelissimus vester gaudeo, et Deo gratias reddo. Obedientiæ et servitio vestro me subjiciens in necessitatibus et negotiis meis, parentumque et amicorum meorum, ad vestrum de solito recurro patrocinium. Ego verò interfui placito quod domina E. * Narbonensis vicecomitissa habuit cum B.* de Podio-Suriguerio. Dum verò causa tractabatur, ex parte vestrî dicto B. oblatæ sunt literæ de pedatico, quas contempsit, et accipere noluit. Sequentes *(c)* in ejus gremio sunt positæ, et ipse contemptibiliter literas benignitatis vestræ ejecit in terram, quas videre ullo modo noluit, et refutavit in præsentia baronum et episcoporum, et multorum aliorum. Eapropter humiliter votis omnibus vestram deprecor majestatem, quatinus in hoc et in aliis negotiis quæ legati vivâ voce verbo E tenùs benignitati vestræ demonstraverint, dictam dominam E. exhæredari non patiamini; et cognoscat, si placet, domina E. justitiam et pietatem vestram, et quòd preces meæ apud vos ei fuerunt præsidio. Legatos quos majestati vestræ dirigit domina vicecomitissa, benignè, si placet, recipiatis, et in petitionibus suis amore meî et precibus, si placet, satisfaciatis.

* Ermengardis.
* Berengario.

(a) Precibus ejus et aliorum suas etiam pro vicecomitissa Narbonensi addidit Alexander Papa, tomo nostro XV, p. 818, literis datis *Senonis, III nonas aprilis*, id est, 3 die aprilis anni 1164.

(b) Anno 1155, Iacinthus Hispanicam obivit legationem, et Vallisoleti concilium celebravit, *aerâ MCXCIII*, uti demonstrat Pagius ad eum annum, num. 10.

(c) Fortè *subsequenter* vel *consequenter*; neque enim binas oblatas fuisse literas probabile est.

Chesnius, ibid. p. 724.

CCLXXV. *ERMENGARDIS, Narbonensis vicecomitissæ, ad LUDOVICUM.*

Queritur de Berengario de Podio-Soregario, qui subtrahere se potestati Ermengardis moliebatur; tum nunciat se Comiti Tolosano stipendia facturam, sicut Rex præceperat.

An. 1164. *EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ strenuissimo Francorum Regi, E.* Narbonensis vicecomitissa, ejus fidelis et devota femina, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* Ex prædecessorum nostrorum consuetudine et ratione pariter didicimus, ut ingruente necessitate ad certa subsidia convertamur. Inde est quòd, quia à vobis multùm honoris habeo, et me vestram specialiter esse fateor, vobis sicut summo et carissimo domino meo de negotiis meis fiducialiter scribo. Noverit itaque celsitudo vestra, quemdam militem de terra nostra, nomine Berengarium de Podio-Soregario, curiam vestram in proximo fore aditurum. Qui, omnibus de provincia nostra scientibus, cùm meæ debeat jurisdictioni subesse, nimiâ animi levitate et superbiâ ductus, coronæ vestræ gratiam mihi subripere, et ad juris mei diminutionem et dedecus, mendaciis suis per tuitionem vestram potestati meæ molitur se subtrahere. Majestatem ergo vestram suppliciter imploro, quatinus ejus subdolis suggestionibus fidem minimè adhibeatis, sed, sicut decet et justum est, commentis suis delusum, et spe inani frustratum, ad me, cujus potestatis est, si placet, remittatis. Verumtamen, si de dictis meis ambigitis, me et ipsum in præsentiam episcoporum vestrorum, quos in partibus vestris* habetis, Magalonensis videlicet et aliorum, per literas vestras venire præcipiatis. Mandastis mihi, ut cum Comite Tolosano pacem firmam haberem, et ei servirem : quod et feci, et gratiâ vestrî, XV post Assumptionem beatæ Mariæ, armatâ manu contra hostes suos eum sum secutura, et nunc, et semper, nisi per eum steterit, amore vestrî firmiter dilectura. Valeat dominus meus.

* Ermengardis.

* *f.* nostris.

Chesnius, ibid. p. 713.

CCLXXVI. *GUILLELMI, Montispessulani domini, ad LUDOVICUM.*

Rogat ne Berengario de Podio-Sureguerio, militi, concedatur auferre jus dominæ suæ Narbonensis vicecomitissæ.

An. 1164. *NOBILISSIMO domino meo et venerabilissimo consobrino, Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Guillelmus Montispessulani dominus, salutem, seque ipsum et sua.* ME et mea mandato et beneplacito vestro offero in omnibus et per omnia, facturum cum diligentia voluntatem vestram. Berengarius de Podio-Sureguerio, miles quidam de partibus nostris, intendit negare E.* Narbonensi vicecomitissæ jus suum, et possessiones quas de manu sua habet et tenet, et parentes ejus de dominæ E. antecessoribus visi sunt habere et tenere, et auctoritate vestrâ in his ipsi resistere intendit. Comites et barones de regno vestro, qui suas habent possessiones de benignissima manu vestra, ab ipsorum subjectis auxilio vel consilio vestro aliquo modo, si placet, immorari * non debent. Eapropter vestram humiliter deprecor majestatem, quòd si dictus B. de Podio-Sureguerio vestram adierit præsentiam, non concedatur ei jus dominæ suæ auferre. Nam error et persecutio nimia (quod absit !) in regno vestro propter hoc posset oriri. Valeat majestas vestra.

*Ermengardi.

* *f.* minorari.

Chesnius, ibid. p. 718.

CCLXXVII. *RAIMUNDI, Ducis Narbonæ, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut Berengarium de Podio-Soriguerio, amicum suum et Regis ligium, tueatur adversùs vicecomitissam Narbonensem.

An. 1164. *LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, venerabili domino suo, R.* eâdem gratiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, salutem et debitæ fidelitatis obsequium.* DOMINATIONEM vestram, venerande mi domine, humiliter imploramus, quatinus militem istum præsentium latorem, nomine Berengarium, qui homo vester ligius est, et amicus noster familiaris, gratiâ vestrî et amore nostrî benignè suscipiatis, et super his quæ à vobis petierit consilium et auxilium sibi præbeatis. Sciatis enim quòd ipse pro nobis multos habet inimicos, et in quantum ipse potest in omnibus nobis favet. Unde, si placet, vestrum pro nobis sentiat juvamen. Valete.

* Raimundus.

A

CCLXXVIII. *CONSTANTIÆ, Comitissæ Tolosanæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 723.

Rogat pro Berengario de Podio-Serguerio, ut in justis petitionibus suis exaudiatur.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ altissimo Regi Franciæ, carissimo domino et fratri suo, C. ejus unica soror, salutes et fructum perennis vitæ consequi.* NON ignotum sit vobis, istum militem Berengarium de Podio-Serguerio nomine utilitatem meam et nepotum vestrorum valde diligere. Quoniam hostes ejus ei injuriam inferre moliuntur, ad vos, cujus vocem semper clamavit, venit. Hac de causa libertatem vestram rogo, ut, si à vobis aliquid justè petierit, deprecationis meæ opem sibi prodesse et valere sentiat. Ut ejus vicini testantur, castrum suum nullo mediante de manu vestra debet tenere. Valete.

* Constantia.

B

CCLXXIX. *BERENGARII DE PODIO-SORIGARII ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 721.

Rogat ne quidquam Rex concedat Ermengardi de Narbona, unde nova jura posset exercere.

An. 1164.

*ILLUSTRISSIMO et venerabili domino suo Ludovico, Dei ordinatione Francorum invictissimo Regi, Berengarius de Podio-Sorigarii *, miles suus et homo ligius, prosperitatem et vitam.* EX quo à curia vestra discessi, strenuissime domine, habui placitum cum domina Ermengarde de Narbona, et nihil potuit super me de his omnibus quæ mihi demandabat. Nunc autem audivi quia misit nuncios suos ad vos, ut à vestra liberalitate susciperet unde me posset in placito acriùs impugnare. Rogo itaque usque ad pedes serenitatis vestræ celsitudinem, ut non detis ei de novo aliquid super me hominem et militem vestrum, vel super Narbonensem C provinciam, propter quod possit contra me nova jura exercere; sed talis sit erga me, qualis fuit quando ego intravi curiam vestram *(a)*. Et quoniam non habebam sigillum meum, annulo meo literas istas sigillavi. Valeat in Domino celsitudo imperii vestri.

* Puiserguier.

CCLXXX. *LUDOVICI ad ERMENGARDIM DE NARBONA.*

Chesnius, ibid. p. 732.

Statuit ut juxta consuetudines regni Francorum, si defuerit melior sexus, feminæ succedant, hæreditatem administrent, et causarum cognitionem habeant in provincia Narbonensi.

An. 1164.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, carissimæ suæ illustri dominæ E. de Narbona salutem.* SICUT nobis significavit dilectio tua per commendabiles nuncios abbatem Sancti-Pauli[1] et Petrum-Raimundi, apud vos deciduntur negotia D legis[2] Imperatorum, in quibus cautum est ne feminis permittatur judicandi potestas. Benignior longè est consuetudo regni nostri, ubi, si melior sexus defuerit, mulieribus succedere et hæreditatem administrare conceditur. Memento itaque quia de regno nostro es, et nos volumus ut regni nostri usum teneas; et quamvis imperio vicina sis, in hac parte eorum consuetudini et legibus non acquiescas. Sedeas ergo ad cognitionem causarum, diligenter negotia examinans zelo illius qui te feminam creavit, cùm potuerit virum, et suâ benignitate in manu feminæ dedit regnum Narbonensis provinciæ; et propter hoc quod femina, nostrî auctoritate nulli personæ liceat à tua jurisdictione declinare. Vale.

* Ermengardi.
[1] Petrum de Fossato.
[2] legibus.

CCLXXXI. *ERMENGARDIS, Narbonensis vicecomitissæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 722.

E

Profitetur se paratam ad obediendum ejus mandatis, ac se excusat quòd equum ipsi nondum miserit.

An. 1164.

HONORABILISSIMO Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi felicissimo, domino unico suo, E. Narbonensis vicecomitissa, ejusdem specialis femina, debitæ reverentiæ obsequium.* VESTRA enim, domine, non dubitet veneratio, me et mea vestris semper obedire mandatis; et quicquid in mundo possideo vestro subjacet imperio. Verumtamen hoc unum precor, quòd meî memoriam vestra frequentet liberalitas,

* Ermengardis.

(a) Hinc patet Berengarium causam suam obtinuisse in Regis curia. Ne verò auctoritati suæ derogatum quereretur vicecomitissa, sequentes ad eam datæ sunt literæ.

quoniam post Deum tota spes mea in vobis carissimo domino meo pendet. Et A ideo singulis diebus, si promptos haberem nuncios, vobis in meî memoriam dirigerem. Quòd de equo mandatum vestrum nondum implevi, causa est utilis inquisitio, quòd nondum bonum invenirem equum. Eapropter de mora nostra adversùs me non moveatur majestas, quoniam in brevi quantò meliorem, qui tantum deceat dominum, invenire in tota terra nostra potero, mittam. Valeat dominus meus meî semper memor.

Chesnius, ibid. p. 642.

CCLXXXII. *ALANI, Autissiodorensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Rogat ut terram ecclesiæ Autissiodorensis tueatur adversùs Comitem Nivernensem.

A.1 an. 1164.
* Alanus.

CARISSIMO domino suo Ludovico, magnifico Regi Francorum, A. Autissiodorensis dictus episcopus, salutem et devotum per omnia servitium.* NON miretur B regia majestas, quòd superveniente necessitate aures vestræ magnificentiæ toties inquietamus; toties, crebris infestationibus agitati, sub umbra alarum vestrarum fugere compellimur. Adhuc enim manus Comitis extenta, nec avertit indignationem suam ab ecclesia *(a)*. Tendit arcum suum adhuc spirans minarum, omnia pro voluntate quærens disponere, omnia subjicere sub pedibus suis. Verùm alii circumquaque vicini, ejus exemplo ducti, non dicam ad hoc ab eo inducti, sed ejus gratiæ obtentu, et amoris occasione inventâ, calumnias movent, plura de casamento suo esse contendunt: quibus quoniam non pro voluntate sua satisfacimus, cuncta diripere, et, cùm jam multa rapuerint, majora inferre de die in diem minantur. Cùm autem non sit qui audeat se murum pro domo Dei opponere, nec sit qui adjuvet, nisi dominus meus Rex, rogamus magnificentiam vestram, de qua non minimùm adjutorii speramus, cui de facili est cunctis silen- C tium imperare, ut aliquem de vestris nobis transmittatis, qui Varziacum* et Apogniacum*, aliamque terram nostram custodiat et tueatur. Comes enim nondum fidelitatem mihi fecit, sed nec facturum se promittit. Et nisi Dominus, qui imperat ventis et mari, nobis manum adjutorii sui porrexerit, plures nobis inferri molestias in futurum speramus.

* *Varzi.*
* *Apoigni.*

Chesnius, ibid. p. 643.

CCLXXXIII. *ALANI, Autissiodorensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Rogat ut Apogniacum, terram ecclesiæ Autissiodorensis, defendat contra incursiones domini de Firmitate.

An. 1164.
* Alanus.

CARISSIMO domino suo Ludovico, excellentissimo Regi Francorum, A. Autissiodorensis dictus episcopus, sic regnare ut Regi summo valeat placere.* SUBLIMITATI vestræ gratias agimus de eo quòd nuncium nostrum, qui ierat Senonas *(b)* nun- D ciare vobis mala quæ dominus de Firmitate* terræ nostræ inferre non desinit, bene suscepistis, et pacem sicut regiam decebat majestatem nobis de cætero conservari mandastis. Porrò propter frequentes incursiones guerrarum, quæ à longo tempore terram nostram vexare consueverunt, ita eam innumeris persecutionibus hucusque constat opprimi, ut penè nihil in ea remanserit, ipsamque ad paupertatem et inopiam redigi constiterit. Nunc verò Apogniacum et terram contiguam dominus de Firmitate et sui ita vexant et opprimunt, ut homines nostri ad culturam terræ egredi non audeant. Nam post mandatum vestrum, quod ei de conservanda nobiscum pace fecistis, nostram præsumpsit rapere prædam. His igitur consilium apponite. Nam, si eorum malignitas impunita remanserit, nil præter culturas terræ et vineas forsitan nobis remanebit.

* *La Ferté-Loupière.*

(a) Hæc controversia cum Guillelmo Comite Nivernensi, diù forsan et per annos plures agitata, anno 1164 definita est Godefridi quondam Lingonensis episcopi et aliorum arbitrali sententiâ: cui hanc et sequentes epistolas præmittendas duximus, licèt ad anteriores fortè annos pertinentes.

(b) Regem Ludovicum Senonas accessisse ineunte anno 1164 constat ex Historia Vizeliacensi, ubi legitur: *Profectus est abbas ad Regem, conquestus in auribus ejus super injusta vexatione quâ premebatur à Comite* [Nivernensi]: *qui motus tam compassione conquerentis, quàm commonitione Alexandri Papæ, mandavit Comiti diem colloquii in urbe Senonum. Quò utrimque convenientes, et plura hinc inde conquerendo conferentes, cùm pacis vestigia nulla paterent, tandem rogatu Regis diem requisitæ justitiæ in submonitione sua distulit. Rex autem Ludovicus Epiphaniorum diem fecit apud Vizeliacum, &c.* Vide tomo nostro XII, p. 333.

A

CCLXXXIV. *ALANI, Autissiodorensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 643.

Rogat ut Comitem Nivernensem prohibeat ab inferendo terris episcopi damno, et ut benignè archiepiscopum Bituricensem suscipiat.

CARISSIMO domino suo Ludovico, magnifico Regi Francorum, A. Autissiodorensis dictus episcopus, salutem et devotum servitium.* FREQUENTER annunciatum est celsitudini vestræ de vexatione quâ Comes Nivernensis* ecclesiam Sancti-Stephani Autissiodorensis, aliasque ecclesias ad eam pertinentes, affligit et vehementer opprimit; et credo quia compatimini. Qualiter autem ego et ipse ante dominum Papam convenerimus, quid verò ibi actum fuerit, quo modo etiam Comes se ibi habuerit, gestus, incessus ad terrorem prætenderit, et cum indignatione recesserit, dominus Nivernensis * vivâ voce vobis pleniùs intimabit. Cæterùm terra nostra vestra est, et in vestra protectione et potestate consistit, et servientes vestri deputati sunt ad custodiendam terram. Rogamus proinde magnificentiam vestram, ut Comitem Nivernensem, sicut scitis, et sicut expedit, conveniatis, ne in res nostras, immo vestras, violenter audeat manus extendere, et damnum aliquod inferre. Cæterùm de domino Bituricensi *(a)*, qui multùm fidelis, et major columna ecclesiæ in regno vestro [est], vos plurimùm rogamus, ut tantum virum, sicut decet regiam dignitatem vestram, more solito benignè supportetis, ne de ejus gravamine episcopi regni vestri scandalizentur, immo de vestræ benignitatis exhibitione in ipsum ab omnibus nobis condignæ gratiarum actiones referantur. Si quis autem de eo adversi aliquid susurraverit, pro religionis suæ reverentia non omni verbo credatis.

Ad an. 1164.
* Alanus.
* Guillelmus IV.
B
* Bernardus.

C

CCLXXXV. *ALANI, Autissiodorensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 644.

Rationem reddit de controversia sua cum Comite Nivernensi, à quo fidelitatis sacramentum requirebat.

REVERENDO domino suo Ludovico, magnifico Regi Francorum, A. Dei gratiâ Autissiodorensis episcopus, salutem et servitium.* TERTIÂ die ante Purificationem dies assignata exstitit inter me et Comitem Nivernensem in præsentia domini * Senonensis. Ad ipsum verò diem dominus * Trecensis, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis *, et multi alii prudentes viri convenerunt, qui eorum quæ tractanda erant mediatores exstiterunt. Porrò requisivi ab eo, ut mihi fidelitatem faceret sicut fecerat pater suus : quam se debere planè negavit, cùm multi assisterent parati probare patrem suum fidelitatem mihi fecisse. Quorum probatione repudiatâ, judicio stare noluit si eorum probatio esset recipienda, sed nec damna ecclesiæ nostræ aliarumque ecclesiarum restituere. Cùm autem diceret de rebus ecclesiarum nihil se habere, cùm multi parati essent probare eum plura habuisse, eorum probationem refutavit, et ad quindecim dies post Pascha appellavit.

An. 1164.
* Alanus.
* Hugonis.
* Henricus.
* Odo.
D

CCLXXXVI. *HUGONIS, Senonensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 636.
An. 1164.

Scribit Comitem Nivernensem, cum episcopo Autissiodorensi litigantem, subterfugisse judicium, rogatque ut apud Papam efficiat ne ab eo ulteriùs ecclesiæ divexentur. *(Edita t. XV, p. 712.)*

CCLXXXVII. *HUGONIS, Senonensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 634.
An. 1164.

De dissidio inter episcopum Autissiodorensem et Comitem Nivernensem, scribit Comitem priora damna emendare noluisse, ut interim pejora inferat ecclesiis, nisi manus regia eum coerceat. *(Edita t. XV, p. 713.)*

E

CCLXXXVIII. *Capituli Autissiodorensis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 681.

Rogant ut Comitem Nivernensem coerceat, qui Brebentiones suos miserat in terram capituli quæ de regia corona pendebat.

VENERABILI domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum potentissimo, G.[1] Autissiodorensis ecclesiæ præpositus, W.[2] decanus, et universum capitulum, salutem

An. 1164.
[1] Guido.
[2] Willelmus.

(a) Petro Bituricensi archiepiscopo, cujus vide t. XV, p. 709, amicam ad Ludovicum expostulationem.

et devotum servitium. Nos et major pars capituli nostri ex præcepto domini Papæ A ante dominum * Senonensem archiepiscopum conveneramus, pro querelis quas erga Nivernensem * Comitem habebamus. Interim nunciatum est nobis, quòd servientes sui ex mandato suo Brebentiones suos in quadam parte terræ nostræ jacere fecerunt, in qua nec ipse, nec antecessores sui, justitiam nec omnino aliquid juris habuerunt; sed de regia pendet corona, et sub patrocinio vestro se hucusque tutam fuisse lætatur. Eapropter nobilitati vestræ supplicare cogimur, ut Comiti scribatis quatinus hoc emendari faciat, et totam terram, quæ utique vestra est, in tutela et defensione vestra accipiatis. Valete.

* Hugonem.
* Guillelmum.

Chesnius, ibid. p. 645.

CCLXXXIX. *ALANI, Autissiodorensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Quærit quid Regi placeat de controversia sua cum Nivernensi Comite componenda per Godefridum quondam Lingonensem episcopum, et abbates Pontiniacensem et Clarevallensem. B

An. 1164.

ILLUSTRI domino suo carissimo Ludovico, magnifico Regi Francorum, A. * *Autissiodorensis dictus episcopus, sic regnare ut Regi Regum valeat placere.* SERENITATI vestræ et regiæ magnificentiæ quantas possumus gratias referimus pro vigili cura et sollicitudine quam erga nostram ecclesiam, immo vestram, exhibuistis in rebus illius conservandis et manutenendis; et omnes qui audierunt lætati sunt, et Deum in vobis et de vobis glorificaverunt. Veniens itaque nuncius vester diem me * constituisse mihi et Comiti assignavit; quem lætus suscipiens, ad illum ire omni occasione remotâ paratus fui. Verùm, priusquam ille veniret, Comes Nivernensis * literas suas ad capitulum Cisterciense direxerat: quibus perspectis, dominus et venerabilis Godefridus quondam Lingonensis episcopus, dominus Pontiniacensis [1] et dominus Clarevallensis [2] abbates, diem constituerunt mihi et Comiti, C cupientes inter nos et Comitem pacem reformare. Cùm igitur ego et turba virorum probabilium et religiosorum ad diem convenissemus, Comes ea quæ ad pacem sunt satis benignè se libenter facere significavit; et dicto domini G. quondam Lingonensis episcopi, Pontiniacensis et Clarevallensis abbatum stare se spopondit. Compellentibus verò cunctis, et laudantibus ut totam causam in dicto illorum poneremus, distulimus, donec priùs consilium vestrum et voluntatem super hoc haberemus. Significate igitur nobis quid vobis placuerit *(a)* : nam secundùm consilium vestrum et voluntatem parati sumus in hoc negotio agere.

* Alanus.
* *f.* vos.
* Guillelmus IV.
[1] Guichardus.
[2] Gaufridus.

(a) Ludovicus sanè pacis compositioni assensum præbuit, quippe confectum de ea instrumentum est quod legitur tomo XII Gall. Christ. probat. p. 127. « Ego Godefridus, episcopus quondam Lingonensis, » notum fieri volo tam præsentibus et futuris, quòd » de quibusdam querelis quæ intér dominum Ala- » num venerabilem episcopum Autissiodorensem et » Willelmum illustrem Comitem Nivernensem agi- » tabatur, auxiliante Deo per manum nostram et » Wicardi Pontiniacensis et Gaufridi Clarevallis » abbatum, de jure et consuetudinibus prædicto- » rum episcopi videlicet et Comitis, inquisitâ dili- » gentiùs veritate, tali modo amicabilis facta est » compositio. Salvâ igitur in primis et approbatâ » chartâ quam inter prædecessorem hujus dominum » Hugonem episcopum et avum istius Comitis, Co- » mitem scilicet de Cartusia, sanctæ memoriæ Ber- » nardus Clarevallensis abbas composuit, statutum » est à nobis, ut quidquid in ea definitum est et » ipsorum sigillis firmatum, ratum habeatur, et » tam ab episcopo quàm à Comite cunctis diebus » inviolabiliter observetur. Igitur de terra Mercati, » quæ tam episcopi quàm Comitis communis est, » cognitum est quia neutri eorum eam dare alicui, » vel aliquid ibi facere sine assensu alterius licet, » excepto quòd Comes in ea stalla concedere solis » cambiatoribus potest, tantummodo ad cambian- » dum, quæ tamen ab eis ad alios usus transferri » non possunt : ita dumtaxat, ut si pretium exinde » Comes habuerit, episcopus medietatem habeat. » De teloneo quod episcopus et vicecomes acci- » piunt, ministeriales Comitis nihil se intromittere » habeant. Terra quæ Kalendemaii *[Chalandemai]* » appellatur, liquet quia episcopi est : unde Comes » nihil ibi facere habet, et quod in ea construxerat » ædificium, cadat. Similiter domus juxta pontem, » quia cognitum est et manifestum constructam eam » esse super aquam, quæ à ponte inferiùs juris epis- » copi est, cadat. Equitaturas hominum episcopi » vel ecclesiarum ministerialibus Comitis capere ad » aliquid faciendum, vel alicubi mittendum, non » licet; sed et pro munitionibus faciendis vel refi- » ciendis nihil ab hominibus episcopi vel ecclesia- » rum est exigendum. Aliquoties homines episcopi » apud ministeriales Comitis conqueruntur, et eis » justitiam facere nolunt, nisi pro ipsis se justitient, » etiam hi qui domum non debent, nisi de mercato » viventes : unde manifestum est quia ideo non est » eis justitia subtrahenda vel neganda. Præterea » contingere solebat quòd homines Comitis homi- » nibus episcopi sua credebant, et cùm non possent » credita rehabere, propter hoc res aliorum homi- » num episcopi capiebant : quod dictum est omnino » fieri non debere; credentiæ enim à nullo nisi ab » eo cui sunt creditæ, sunt requirendæ. Recogni- » tum est præterea, quòd in feodatis servientibus » quos episcopus habet Autissiodori vel alibi, etiamsi » de mercato vivant, Comes nullam omnino in foro » aut alio in loco, pro aliquo forisfacto, nisi per » episcopum habet justitiam seu potestatem. Ut » igitur præscripta compositio rata et inconcussa » perpetuò maneat, episcopi, Comitis et nostro » sigillo eam confirmavimus, notatis testibus qui » nobiscum præsentes fuerùnt : Henricus venera- » bilis Trecensis episcopus et Girardus ejusdem » archidiaconus, Guido Autissiodor. præpositus,

A

CCXC. *B., Turon. ecclesiæ B. Martini decani, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 667.

Rogat ut jura ecclesiæ B. Martini defendat contra burgenses Castri-novi, præsertim contra Nicolaum Frummaudi.

An. 1164.

REVERENDO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi magnifico, B. (a) ecclesiæ beati Martini decanus, ab eo salvari qui Regibus dat salutem. ECCLESIA beati Martini sub ea tempestate modò titubat, ut quos fovit, quos olim locupletavit, ejus subditi et alumni burgenses Castri-novi ejus impugnent rebelles et ingrati libertatem et dominationem *(b)*, præsertim Nic. Frummaudi, qui præpositi nostri F. * fugiens et vilipendens districtionem, multa ignominiosa egit superbè in ecclesiam nostram, quæ in vestram, si altiùs inspiciatis, retorquentur majestatem. Quod enim Frammaudus de domo quæ audistis fecit, justè fecit et jussu capituli fecit, B quia Nicolaus ille contumaciter agebat. Rogamus igitur majestatem vestram, ut honorem et jus beati Martini in hac parte valdè læsum, immo magis vestrum, ut regiam decet fortitudinem, sustentetis et defensare dignemini. Valete.

* Frammaudi.

CCXCI. *G., B. Martini Turon. thesaurarii, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 737.

Precatur pro Frammaudo præposito Castri-novi, contra Nicolaum et burgenses, qui dominii Regis et capituli jugum à se amoliri machinabantur.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, G. beati Martini thesaurarius, salutem et debitæ subjectionis reverentiam.* HONESTIS suorum petitionibus regia semper liberalitas assurgere non desistit. De consueta igitur altiùsque vobis insita benignitate confisi, supplex ad vos precator accedimus, præsertim quòd apud regiam C celsitudinem petitionis commendabit honestas. Pro F. * siquidem præsentium latore sublimitatem vestram votis omnibus imploramus, quatinus causam quam adversùs N. * suscepit, in vestra siquidem præsentia aliquandiu jam discussam, ad honorem ecclesiæ beati Martini et regiæ majestatis manutenere clementer dignemini. Quantum enim quàmque damnosum ecclesiæ nostræ dedecus et nobis immineat, si tanta temeritas remanserit impunita, verbo non poterit explicari. Per hoc enim exemplum tam ipse prædictus N. quàm ejusdem castri burgenses omnes, siquidem tanto sacrilegio conjurati, capituli nostri justitiam vestrique dominii jugum à se repellere contumaciter machinantur. Nostræ igitur utilitati et vestræ consulat honestati regia magnitudo. Si verò ex mandato vestro nobis injunctum fuerit res ejus in manu vestra et nostra suscipere, sine auxilio et consilio senescalli Regis Angliæ hoc non posse fieri sciatis. Valete.

* Guillelmus.
* Frammaudo.
* Nicolaum.

D

CCXCII. *B., decani S. Martini Turonensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 668.

Rogat ut capitulo mandatum mittat de eliminando è domo quadam Nicolao Frammaudo, ita ut id ex Regis, non ex ipsius consilio factum videatur, propter dominum Papam, qui Nicolao favebat.

An. 1164.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, B. ecclesiæ beati Martini decanus, salutem et devotum subjectionis obsequium.* JUXTA mandatum vestrum domos Nicolai Frammaudi occupantes, et uxori et familiæ ejus interdiximus; ut cùm Nicolaus rediret in domum suam, nullatenus reciperetur. Ipse verò reversus, spreto mandato vestro, in domum quam interdixeramus receptatus est. Præterea, vinum quod erat in quadam terra beati Martini extra Castrum-novum cepimus; sed postea salvam cautionem de trecentis solidis suscipientes E pro vino, vinum amicis ejus reliquimus. Consilium ergo meum est, et majestati vestræ id expedit, sic istum gravare, ut alii qui jamdiu insoluerunt perterrefiant, et ut mandetis mihi et thesaurario et capitulo, ut iterum domum capiamus, et ipsum Nicolaum cum tota familia sua eliminemus, et illos trecentos solidos vobis mittamus.

* Bricius.

» Willelmus decanus, Stephanus cantor, Stephanus » cellarius; Garnerius senescallus, Stephanus de » Petrapertusa, milites; Stephanus episcopi præ- » positus, Raaudus, burgenses Autissiod. Actum » anno ab incarnat. Domini MCLXIV, regnante » Ludovico Francorum Rege christianissimo. »

(a) Bricius, uti conjicere datur ex epistola Henrici cardin. ad Hugonem Suession. episc. et cancel. apud Chesnium, t. IV Rerum Franc. p. 570.

(b) Vide tom. XV, p. 820, circa id negotium Alexandri III ad Regem Ludovicum literas, datas *Senonis, kal. augusti,* quæ proinde ad annum 1164 pertinent. Quapropter hanc et sequentes ad eumdem referimus annum.

Sed tamen hoc ita absconditum habeatis, ut ex proprio consilio vestro, non ex meo, id facere videamini, propter dominum Papam, qui Nicolaum in hac parte et contra vos et contra ecclesiam nostram fovet et sustentat *(a)*. De cætero, cum omni humilitate vos deprecor, ut negotii mei erga dominum Guillelmum *(b)* memor sitis. In vobis enim post Deum unicum meum refugium est; et quod feci in honorem vestrum, in diuturnum non debet mihi cedere detrimentum. Valete. A

Chesnius, ibid. p. 736.

CCXCIII. *Capituli S. Martini Turonensis ad* LUDOVICUM.

Rogant ut foveat Frammaudum concanonicum ipsorum contra Nicolaum contumacem.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum reverentissimo, B.[1] *decanus, G.*[2] *thesaurarius, et universum capitulum beati Martini, salutem et debitæ subjectionis reverentiam.* AB ipso fundationis exordio, regio peculiariter munimini se esse subjectam nostra semper universitas gloriatur. Si qua igitur nos angustia, si qua nos inquietudo molestet, singularia quærimus remedia, auctoritatis regiæ clypeum invictissimum opponentes. Ad consueta igitur divertentes præsidia, quantamcumque possumus precum instantiam nostræ [1] celsitudini importamus, quatinus F. [2] confratrem et concanonicum nostrum, virum siquidem ecclesiæ nostræ vobisque fidelissimum et devotum, adversùs H. *(c)* quantâ decet potentiâ foveatis. Vestrum siquidem est illius rebellis H. contumaciam, ne impunitate gaudeat, viriliter impugnare. Hujus enim exemplo conjurationis illius frangenda temeritas. Justitiæ nostræ vestræque dominationis onus levissimum appetit declinare. Valete. B

[1] Bricius.
[2] Guillelmus.

[1] *f.* vestræ.
[2] Frammaudum.

Chesnius, ibid. p. 664.

CCXCIV. *Capituli S. Martini Turonensis ad* LUDOVICUM. C

Rogant ut conservet et foveat ecclesiam B. Martini, quæ sua est.

An. 1164.

ILLUSTRI domino et abbati suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi magnifico, B. decanus, G. thesaurarius, totumque beati Martini capitulum, salutem ab eo per quem Reges regnant. MAJESTATI vestræ gratias agimus, quoniam sollicitus estis de pace et bono ecclesiæ beati Martini, quæ specialiter vestra est, utpote de largitate et munificentia patrum vestrorum fundata. Cedet autem ad coronæ vestræ integritatem conservandam non minimum, si ejus speciale membrum, ecclesiam scilicet beati Martini, quæ inter cæteras regni vestri ecclesias generosum tollit apicem, vobis conservaveritis, et in statu et dignitate sua confoveritis. Præsentium itaque latorem celsitudini vestræ mittimus, ut, sicut per magistrum H. * de Marsone nobis mandavistis, quod de negotio nostro invenistis per clericum nostrum et vestrum nobis significare dignemini, in hoc et aliis vestro paratis obsecundare consilio. Valete. D

* Hugonem.

Chesnius, ibid. p. 712.

CCXCV. FRUMMAUDI *ad* LUDOVICUM.

Scribit se et clericos B. Martini à burgensibus Castri-novi et maximè à Nicolao Frummaudi coram nunciis Angliæ Regis insimulatos fuisse, quòd malè de Angliæ Rege locuti fuissent.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ magnifico Francorum Regi reverentissimo, et speciali domino suo, Frummaudus, suus in omnibus, salutem et debitum devotionis obsequium. NOVERIT magnitudo vestra per burgenses Castri-novi, et maximè per Nicolaum Frummaudi, qui damnum meum et detrimentum ecclesiæ nostræ volunt, suggestum esse nunciis Regis Anglorum, sicut et ego ipse et Gaucherius ab Hugone de Cleriis audivimus, quòd clerici beati Martini qui ad vos venerant, et maximè ego, de Rege Anglorum vobis malè locuti fueramus. Sed quicquid mihi minetur, vester sum, vester fidelis ero, in vestrum promptus et devotus obsequium semper manebo. Valete. E

Chesnius, ibid. p. 621.

CCXCVI. ALEXANDRI III *Papæ ad* LUDOVICUM.

An. 1164, 30 julii.

Significat operarios à cancellario Frederici Imp. in confinio Galliæ conductos, sed à Forensi Comite disturbatos; Regis autem interesse iniquorum malignitatem penitùs impedire. *(Edita t. XV, p. 819.)*

(a) Vide quas edidimus, t. XV, p. 822, Regis Ludovici et Alexandri ea de re literas.

(b) Fortè Guillelmum thesaurarium, quocum habebat decanus negotium de præpositura Cableiæ, ut mox videbimus.

(c) *Corr.* Nicolaum, ut in superioribus epistolis.

CCXCVII.

A

CCXCVII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 629.

Ut de causa Fremaudi canonici S. Martini Turonensis et Nicolai burgensis, à Cenomanensi episcopo apostolicâ auctoritate definita, aliter Rex non statuat. *(Edita t. XV, p. 820.)*

An. 1164, 1 augusti.

CCXCVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 623.

De monachis Trenorciensibus per diversa monasteria dividendis, et quinque vel quatuor ibi relinquendis, ut interim debita solvantur. *(Edita t. XV, p. 820.)*

An. 1164, 6 augusti.

CCXCIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 618.

Commendat ipsi Compendienses fratres, ut hospitalis domûs ad ipsos pertinentis administrationem possint habere. *(Edita t. XV, p. 821.)*

B

An. 1164, 11 augusti.

CCC. *LUDOVICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Chesnius, ibid. p. 730.

Rogat ut solvat ab interdicto Fremaudum S. Martini canonicum, qui habebat administrationem burgi S. Petri Puellaris apud Turonos. *(Edita t. XV, p. 822.)*

An. 1164.

CCCI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 617.

Excusat Nicolaum burgensem Turonensem, qui causam habens cum canonicis S. Martini ad Romanum Pontificem provocaverat: quo facto eum nec à jure nec à consuetudine regni deviasse demonstrat. *(Edita t. XV, p. 822.)*

An. 1164, 13 augusti.

C

CCCII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 626.

Gratias ei habet quòd, ad exsolvenda Trenorciensis ecclesiæ debita, triginta monachis promiserit se necessaria provisurum. *(Edita t. XV, p. 823.)*

An. 1164, 18 augusti.

CCCIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 608.

Quâ victûs ratione uti debeat quâlibet sextâ feriâ et diebus quadragesimalibus. *(Edita t. XV, p. 823.)*

An. 1164, 20 augusti.

CCCIV. *CHRISTIANI, cancel. imperialis curiæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 728.

Monet ut restituendas curet res ablatas per vicecomitem Matisconensem mercatoribus Romani imperii, alioquin Imperator vicem mercatoribus ejus rependet.

Circa 1164.

GLORIOSO et magnifico Ludovico, Regi Francorum, Christ. (a), Dei gratiâ D *imperialis curiæ cancellarius et legatus Italiæ, salutem et servitium suum.* RATIO suggerit, et Principum consuetudo deposcit, ut quemadmodum regni vestri negotiatores per Romanum imperium pace et securitate funguntur, ita versâ vice nostri nullatenus sub vestra jurisdictione lædantur. Quia igitur Matisconensis vicecomes *(b)* quosdam nostros mercatores injustè exspoliavit, et unum ex eis in captivitate retinet compeditum, petimus et ex parte Augusti * serenissimi vestram excellentiam commonemus, ut hominem et res detentas reddi faciatis. Alioquin, si damna illiusmodi per vestros negotiatores fuerint resarcita, aut si novum teloneum ad damnum resarciendum super vestros mercatores fuerit constitutum, vestra discretio non gravetur.

* Frederici Imperatoris.

CCCV. *GUILLELMI, Cenomanensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 648.

E Narrat quomodo definierit litem quam ipsi et episcopo Andegavensi dirimendam Papa commiserat, inter Hugonem de Marson, clericum Regis, et Oliverium nepotem domini Guillelmi filii Hamonis.

An. 1164.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, G. * *Cenomanensis humilis minister, salutem et obsequium.* SI talento quod nobis à Deo datum est fideliter uti volumus, cùm res aut tempus exigit, veritati testimonium

* Guillelmus.

(a) Christianus, qui anno 1165 electus fuit Moguntinus archiepiscopus. Cùm autem hìc se tantùm *imperialis curiæ* dicat *cancellarium*, ante annum 1165 collocanda videtur hæc ejus epistola.

(b) Is erat Erchembaldus, quem Petrus Venerabilis, Cluniacensis abbas, lib. VI, epist. 26, vocat *terræ nostræ matutinum, vespertinum atque nocturnum lupum*, vel aliquis filiorum ejus quos memorat fragmentum genealogicum à nobis editum t. XV, pag. 9.

perhibere debemus. Causam (a) quæ inter magistrum Hugonem de Marson, clericum vestrum et amicum nostrum, et Oliverium nepotem domini Guillelmi filii Hamonis agitabatur, episcopo * Andegavensi et nobis dominus Papa commisit audiendam, et fine debito terminandam. Itaque, utrâque parte in nostra præsentia Turoni constitutâ, magister H. ab Oliverio restitutionem damnorum quæ plurima O. sibi in præpositura quam donatione vestrâ tenebat, per violentiam intulerat, sibi fieri postulabat, præsertim cùm in capitulo beati Martini et in curia vestra sæpè justitiam ei obtulisset. Et licèt hoc publica fama testaretur, dicebat se super hoc testes sufficientes et idoneos habere. È contrario O. dicebat de præpositura et damnis transactionem factam fuisse in præsentia domini * Turonensis; talem scilicet, quòd singulis annis debebat ei dare magister H. centum solidos, et magnam partem pratorum quæ Turonis habebat, et aquam quæ fluit secus prata, et hoc repetebat O. à magistro H. Fatebatur magister H. quòd se subjecisset arbitrio domini Turonensis, sed coactus et invitus, utpote qui per violentiam domini Guillelmi filii Hamonis, senescalli Regis Anglorum, redditibus omnibus præpositurae suæ spoliatus esset. Insuper dicebat quòd O. postea absolverat eum à pacto illo liberè et quietè. Quod quidem O. negabat. Cùm itaque in crastinum uterque testes suos esset producturus, magister H. mane facto in præsentia nostra conquestus est, quòd testes sui, territi minis præpositi Turonensis, venire ante nos non audebant. Dicebat enim fuisse eis interdictum ex parte senescalli, ne in urbem intrarent: quod siquidem à multis et magnis viris accepimus. Habito itaque consilio cum sapientibus viris, coactus, non spontaneus, arbitrio nostro se subjecit. Decrevimus itaque quòd per singulos annos daret Oliverio C solidos Andegavensium; et ab impetitione de pratis et de aqua eum absolvimus, potiùs ei ad tempus consulentes, quàm justitiam sectantes. Vestrum est, Rex venerande, donum vestrum tueri, et quod à clerico vestro per violentiam est extortum, auctoritate domini Papæ in irritum reducere. Valete.

* Gaufrido.

* Joscii.

A B C

CCCVI. *HUGONIS DE MARSON ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 711.

Scribit se de negotio quodam ipsi commisso cum episcopo Cenomanensi locutum fuisse; tum rogat ut Framaudum, Turonensem S. Martini canonicum, juvet apud Papam contra burgensem contumacem.

An. 1164.

DILECTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Hugo de Marson, fidelis suus, salutem et perpetuum obsequium. DE negotio illo quod celsitudo vestra auribus meis dignata est committere, cum domino Cenomanensi * locutus sum; quod sibi plurimùm gratum fuit, et exinde vobis multiplices agit gratiarum actiones. Porrò ipse, vel per se, vel per nuncium suum, in proximo vestram, Deo volente, aditurus est præsentiam: ibi, sicut mecum disposuistis, executurus. Pro negotio Framaudi vestram attentiùs exoro magnificentiam, ut ad laudem et gloriam nominis vestri eum manuteneatis, et contra burgensem qui vobis contumax est et rebellis, apud dominum Papam eum juvetis. Valeat celsitudo vestra in perpetuum.

* Guillelmo.

D

CCCVII. *GUILLELMI, Cenomanensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 650.

Gratias ei agit quòd tantò attentiùs ad Papam rescribere velit pro ecclesia Cenomanensi, à Guillelmo Goeti vexata, quantò eidem ecclesiæ, partes suas interponendo pro Guillelmo, nocuisset.

An. 1164.

*SERENISSIMO domino suo Ludovico, divinâ dispensatione illustrissimo Francorum Regi, G. * Cenomanensis minister humilis, debiti famulatûs obsequium, et salvari ab eo qui dat salutem Regibus.* VESTRAM credimus non latere magnificentiam, quanta mala, quàm multiplicem gravium damnorum seriem à G. (b) Goeti passa sit ecclesia nostra, qui, ab terra nostra prædam abducens, homines nostros ad inopiæ miseriam, terram quoque in miseram desolationem redegit. Nos nimirum et ecclesia nostra multis laboribus et expensis à domino Papa super hoc justitiam quærentes, cùm in subsidium prædicti G. partes vestras interponeretis, licèt idem G. in præsentia domini Papæ injuriam illam cognovisset, justitiam tamen nostram

* Guillelmus.

E

(a) Ex sequenti epistola patet hanc controversiam eodem tempore agitatam fuisse quo negotium Framaudi, de quo in superioribus epistolis.

(b) Robertus de Monte, ad annum 1169, narrat Guillelmum *Goeth* mortem obiisse in itinere Jerusalem, tomo nostro XIII, p. 313.

A nullatenus assequi potuimus. Verumtamen, cùm de parte vestra magister Hugo de Marsone nobis significaverit, vobis non displicere, imò potiùs gratum esse, si in justitia illa quærenda procederemus, et quòd etiam pro nobis domino Papæ scriberetis super negotio isto, nos et ecclesia nostra inde multiplicium gratiarum actiones liberalitati vestræ, quæ ecclesiis attentiùs providere consuevit, meritò referentes, piam mansuetudinem vestram profusis lacrymis quantùm possumus exorare intendimus: quatinus sicut partium vestrarum interpositione dilata est justitia nostra, ita sit beneplacitum vestrum, pro nobis ad dominum Papam interveniendo, gratiæ vestræ meritum nobis tantò attentiùs proficere, quantò noverit discretio vestra nobis priùs nocuisse; et super hoc domino Papæ diligentiùs scribere dignetur sublimitas vestra. Valete.

B CCCVIII. *B., decani S. Martini Turonensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 679.

De controversia sua cum thesaurario et quibusdam de capitulo circa præposituram Cableiæ: qui cùm ad dedecus ejus à divino cessassent officio, rogat ut Rex per literas eis officia celebrare præcipiat.

An. 1164.

EXCELLENTISSIMO Dei gratiâ Regi Francorum Ludovico, domino suo, B. (a) beati Martini Turonensis decanus suus, salutem et debitæ subjectionis obsequium. QUONIAM de protectione vestra plurimùm confido, utpote de qua tota spes et fiducia mea pendet, idcirco ad vestri solatium præsidii, quotiescumque mihi opus est, securiùs et confidentiùs confugio. Noscat igitur discretio vestra, quòd thesaurarius noster *(b)* cum parte capituli nostri, clericis Cableiæ et universo populo per legatum capituli mittere disposuerunt literas, ut præposito Cableiæ de rebus ad præposituram pertinentibus nullatenus responderent. Sed quoniam literæ illæ per C legatum capituli non erant dirigendæ, voluntati eorum justè obviavi, volens per meum nuncium easdem literas mittere, utpote qui hoc habeo ex feodo vestro, et dignitate decanatûs, dare honorem præposituræ, et vestire et devestire præpositos. Super hoc itaque, causâ meî et ad meum dedecus, à divino cessare præsumpserunt officio. Vestram itaque celsitudinem exoro, ut eis per literas vestras significetis ut ab illa cessatione desistant. Paratus enim sum in vestram devenire præsentiam; et quòd irrationabiliter cessàverint, rationabiliter paratus sum ostendere. Si verò præfatus thesaurarius se vobis præsentaverit, benignitatem vestram imploro, ut ipsius verbis assensum non præbeatis, donec à vobis die statutâ ego et ipse præsentiæ vestræ nos offeramus; quia tunc certus sum ostendere quòd magis in eum quàm in me redundanda est injuria, et culpa transferenda.

D CCCIX. *B., S. Martini Turonensis decani, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 739.

Scribit mandatum Regis nequaquam fuisse effectui mancipatum, renitentibus thesaurarii sequacibus. Mittit quoque mulctam Nicolai Frummaudi pro defectu duelli.

An. 1164.

* Bricius.

*LUDOVICO, Dei gratiâ magnifico Francorum Regi, illustri ac piissimo domino suo, B. * decanus ecclesiæ beati Martini, salutem et devotum debitæ subjectionis obsequium.* NOVERIT magnitudo vestra, nos gravissima nobis odia comparasse, quia in auribus missaticorum Regis Anglorum veritatem non tacuimus, et mandatum vestrum pertulimus. Sed, quantumcumque minarum nobis immineat, nos corpore, facultate, et quod supra omnem est facultatem, fideles vestri sumus et erimus toto corde. De cætero quod capitulo mandaveratis, mandatum vestrum minimè est effectui mancipatum. Pars enim thesaurarii illud facere contendit, et E insuper se cantor absentavit. Nos verò capitulo obtulimus nos omni stare justitiæ et judicio capituli, postquam ipsi divina solemniter celebrarent. Pars verò illa pertinaciter contendit. Sed quoniam thesaurarius nondum venit, ipsum exspectabimus; et si mandatum vestrum facere contemnit, vobis significabimus. Præterea

(a) Bricius, de quo diximus suprà, p. 95. Occurrit tamen apud Martenium, t. I Anecdot. col. 555, in charta anni 1171, Bartholomæus Turon. decanus, atque etiam in bulla Alexandri III, an. 1173. Verùm is cathedralis ecclesiæ fuisse videtur decanus.

(b) In alia epistola superiùs à nobis edita, p. 96, decanus ad Regem scribens: *De cætero*, inquit, *cum omni humilitate vos deprecor ut negotii mei erga dominum Guillelmum memor sitis*: quod de ipsius cum thesaurario controversia interpretamur. Unde cùm negotium ibi pertractatum ad an. 1164 pertineat, istud ad eumdem annum referimus; præsertim cùm in sequenti epistola de Frammaudo etiam mentio fiat.

per latorem præsentium vobis mittimus septem libras et decem solidos de defectu A duelli pro Nicolao Frummaudi. Valete.

Chesnius, ibid. p. 640.

CCCX. *Joscii, Turonensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Scribit de controversia quadam inter decanum et thesaurarium B. Martini, rogatque ut Rex, tamquam abbas ejusdem ecclesiæ, præcipiat thesaurario et capitulo ut à decano justitiam accipiant.

An. 1164. * Joscius. * Bricium. * *f.* voluerit.

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ magnifico Francorum Regi, Jos. * *Turonensis humilis minister, salutem et ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* Sicut ex canonicis ecclesiæ beati Martini, et eis qui tunc in capitulo astabant, accepimus, quòd de quibusdam querelis quæ adversùs decanum * fidelem nostrum thesaurarius et pars ejus habebant, decanus obtulit se stare judicio capituli, et capituli judicio emendare, quia nullius juris est, dum aliquis canoni- B corum ecclesiæ judicio capituli stare noluerit *, quòd super eum vacet ecclesia à divinis. Thesaurarius verò et pars ejus illud repudiaverunt. Unde ad vestram decanus appellavit audientiam, quoniam ea quæ in querela erant ad feodum vestrum pertinebant. Licèt igitur mandatum vestrum thesaurarius præsentialiter et pars ejus acceperint, licèt etiam decanus fidelissimus vester in capitulum venerit, et ibidem se ad omnem justitiam obtulerit, sicut ab iis qui interfuerunt didicimus, mandatum vestrum, gloriose Rex noster, non est mandatum executioni. Volunt enim priùs investiri à decano, aut jure aut injuriâ, quàm auditum sit an debeant investiri. Supplicantes igitur regiæ majestati, de qua plenè confidimus, rogamus et petimus quatinus in manu regia, et sicut abbas ejusdem ecclesiæ, thesaurario obnixè præcipiatis et capitulo, quòd suum ecclesiæ restituant servitium, et deinde in capitulo à decano accipiant justitiam. Quod nisi effectui voluerint mancipare, C quid agendum exstiterit, quid vestro honori conveniat, regiam non credimus excellentiam ignorare. Valeat regnum vestrum.

Chesnius, ibid. p. 685.

CCCXI. *Capituli S. Martini Turonensis ad* LUDOVICUM.

Rogant ut moneat Comitem Nivernensem, quatenus parcat rebus B. Martini apud Cableiam, quæ sua est.

Circa 1164. * Bricius. * *La Chaux.*

Reverentissimo domino et abbati suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, B. * *decanus, G. thesaurarius, totumque ecclesiæ beati Martini Turonensis capitulum, ab eo salvari per quem Reges regnant.* Cùm de munifica donatione et eleemosyna patrum vestrorum locupletata sit ecclesia beati Martini, inter cæteras regni vestri generosum tollit apicem, vobis domino, patri, patrono et auctori suo specialiter adhærens, ut membrum capiti suo. Verùm invidia, quæ nunquam quieta est, quæ livore et ma- D litiâ suâ intabescit, eam in partibus suis persequitur et fatigat; minimè attendens quòd qui membrum contristatur, offendit et caput. Cùm enim Comes *(a)* Nivernensium in villa nostra Cableia * aliquem hominum nostrorum alicujus facultatis et opulentiæ cognoverit, ipsum statim dicit jure servitutis esse suum, cùm sciat rem nobis esse difficilem cum ipso causam agere, quia via nobis longinqua sit et sumptuosa, cùm nec quisquam nostrûm contra ipsum jus nostrum audeat perhibere. Rogamus igitur regiam majestatem vestram, quatinus pro amore beati Martini ipsum ut fidelem et hominem vestrum moneatis, ut parcat rebus beati Martini, et hominibus Cableiæ, quæ vestra est, quoniam Reges et Imperatores prædecessores vestri, inter cæteras possessiones, aliorum omni pravâ consuetudine et exactione immunem esse voluerunt, et egregiâ libertate privilegiaverunt. Quæ cùm invidiam multorum moveat, vestrum est eam protegere et tutari. Valete. E

Chesnius, ibid. p. 735.

CCCXII. *Capituli S. Martini Turonensis ad* LUDOVICUM.

Querimoniam faciunt de Anserico de Monte-regali, qui fidelem quemdam ecclesiæ B. Martini in villa Cableiæ commorari non patiebatur.

Circa 1164. * Bricius.

Regi Francorum Ludovico, dilectissimo domino suo, B. * *decanus, G. thesaurarius, totumque capitulum ecclesiæ beati Martini, salutem et æternæ felicitatis adeptionem.* Quod piorum patrum ecclesia possidet largitione, id jure pietatis æquum est filios

(a) Guillelmus IV, qui anno 1167 profectus est in Palæstinam, ubi sequenti anno vivere desiit.

A defendere. Ecclesia siquidem beati Martini, vestrorum uberrimo prædecessorum dono locupletata, quicquid habet ubique vestræ gaudet subjacere protectioni, et vestrâ constat potentiâ id esse protegendum. Hinc est quòd vestræ conquerimur majestati super Anserico *(a)* de Monte-regali, qui quemdam fidelem ecclesiæ vestræ in villa Cableiæ commorantem, Ra. nomine, ejusque filios, injusto et inexorabili adeò prosequitur odio, ut in villa Cableiæ non audeat commorari, præsertim cùm ille in curia beati Martini justitiæ stare noluerit. Quapropter vestræ supplicamus excellentiæ, ut, directis ad domnum Ansericum literis vestris, moneatis eum quatinus de prædicto homine et filiis ejus in curia nostra vel in vestra justitiam recipiat: alioquin et ipsum, et filios ejus, et rem eorum universam, manuteneatis, quamdiu vel iste justitiæ stare voluerit, vel ille ab incœpta justitia* desistere noluerit. Petimus etiam id à vestra celsitudine, ut illustri Comiti Hen. literis vestris significetis, ad B quem Cableiæ pertinet protectio, ut præfatum hominem, et filios ejus, et omnem illius facultatem, in sua tutela recipiat, et in villa securum jubeat consistere. Valete.

* *f.* injustitia.

CCCXIII. *Capituli S. Martini Turonensis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 742.

Rescribunt se ante ipsum affuturos die assignatâ, justitiam suscepturos de injuriis sibi et terræ suæ illatis ab Stephano de Sacro-Cæsare et Herveo *de Danzé.*

Circa 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ magnifico Francorum Re[illegible]ssimo domino suo, B. decanus, G. thesaurarius, universumque capitulum ecclesiæ [illegible]ati Martini, ab eo salvari per quem Reges regnant. PIISSIMUM devotionis ejus quam erga ecclesiam beati Martini geritis affectum multis in locis experti, in eo præsertim vestram commendantes devotionem, vobis non mediocres agimus gratias quòd hostibus et perseculatoribus C toribus beati Martini et ministrorum ejus, et nobis, diem assignastis in vestra sistendi se et nos præsentia. Rogamus igitur majestatem vestram, ut memor sitis ejus diei quæ assignata est, crastinæ scilicet octavæ imminentis festivitatis, quæ de nativitate beatæ Mariæ celebratur. Nos etenim cum venerabilibus ecclesiæ nostræ personis aderimus, de Stephano de Sacro-Cæsaris, et Herveo *de Danzé*, super intolerabilibus injuriis quas nobis et hominibus et terræ nostræ violenter irrogant, quod justitia dictaverit suscepturi. Valete.

CCCXIV. *RAIMUNDI, Vivariensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 653.

Rogat pro ecclesia Tornucii, ut si monachis inconsultis abbas discesserit, libera eis concedatur electio abbatis.

An. 1164.

VENERABILI domino et amico Ludovico, Dei gratiâ serenissimo Francorum D *Regi, Rai.* * *Vivariensis episcopus, et Comitis Tolosani avunculus (b), salutem, pacem et gaudium.* PRO ecclesia Tornuciensi * majestati vestræ modis omnibus supplicamus, ut misericordes oculos super eam inclinare dignemini, quoniam specialiter istius ecclesiæ destructio *(c)* regiæ dignitatis est non modica diminutio. Quòd si

* Raimundus.
* *Tournus.*

(a) Quo jure Ansericus uteretur in villa Chableiæ, discimus ex Henrici Comitis Campaniæ literis quas recitat Brussellus *(Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France, t. II, p. 771)* ex chartulario Campaniensi Biblioth. imper., fol. 83, ubi legitur: « Quoniam præteritarum rerum memoria facilè labitur » et transit, ego Henricus, Trecensis Comes Palatinus, ad præsentium et futurorum notitiam volo » pervenire, quòd, cùm redditus meos quos in villa » Chableiæ pro custodia ab ecclesia B. Martini » habeo, Anserico de Monte-regali nobili viro » contulissem, Mauricius tunc præpositus Chableiæ, » et magister Absalon et Robertus de Vernevellis, » ex parte capituli B. Martini Turonum, meam præsentiam adierunt. Audierant enim quòd quicquid » habebam apud Chableiam prædicto contuleram » Anserico, et ut factum meum revocarem vehementer instirerant. Ego autem respondi eis, quòd » custodiam prædictæ villæ, et procurationem semel » in anno mihi persolvendam, et hominum fidelitatem, Anserico de Monte-regali non contuli, » nec alicui conferam, cùm eamdem custodiam » extra manum meam ponere non possim nec debeam. Et ut hoc ratum maneat in futurum, præsentem paginam sigilli mei impressione munitam omnium memoriæ commendare curavi. Hujus » testes sunt Theobaldus Comes Blesensis, Guillelmus Comes Nivernensis, Odo constabularius, » Guillelmus de Donopetro, Anselmus de Triagnello; ex parte ecclesiæ, Guillelmus Senonensis » archiepiscopus [*corr.* archidiaconus], Landricus » de Traci, Mauricius præpositus Chableiæ, Absalon S. Martini canonicus, Robertus de Vernevellis canonicus B. Martini, Johannes major de » Chableia. Actum est hoc anno Dominicæ incarnationis MCLI, Eugenio Papâ, Ludovico Rege » Francorum. » Atque hinc est quòd canonici gravamen ab Anserico acceptum Henrico Campaniæ Comiti significandum in fine postulant, *ad quem Chableiæ pertinet protectio.*

(b) Raimundus de Ucetio erat avunculus Raimundi V, Comitis Tolosani, ratione sororis suæ Faididæ, matris ejus, uti demonstrat D. Vaissetus, t. II, col. 639. Is Vivariensem episcopatum rexit ad annum usque 1170.

(c) Quantùm valuerit apud Regem episcopi deprecatio, patet ex Alexandri epistola data *Senonis, XV kal. septembris* anni 1164, quam vide t. XV,

abbas Torn. *(a)* qui monachis suis inconsultis discessit, abbatiæ renunciare voluerit, oportet vos sollicitum esse ne libera eis impediatur electio. A

Chesnius, ibid. p. 730; Martene, Amplissim. Collect. tom. VI, col. 239.

CCCXV. *LUDOVICI ad Conventum S. Genovefæ de Monte.*

Mandat ut, dum sine pastore sunt, boni nominis curam habeant; et si quis deviaverit, corrigatur juxta S. Victoris disciplinam.

An. 1164.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, toti conventui Sanctæ-Genovefæ de Monte salutem et dilectionem. ECCLESIA vestra, quæ ab antiquis temporibus magni nominis exstitit, et est regalis ecclesia, sicut magnificè bonis exterioribus est ampliata, ita interiùs ordinis observantiâ et cultu justitiæ debet esse decora. Eapropter universitati vestræ mandamus et precamur, ut, dum in hac titubatione et sine pastore *(b)* estis, oves errabundæ non sitis. Cavete ne nominis vestri nitorem infamiæ rumor aspergat, et color optimus vertatur in pallorem. B Efficite ut magnitudini nominis fervor religionis concorditer accedat. Si quis autem deviaverit, ab errore viæ suæ revocetis eum; et si rebellis inventus fuerit, secundùm ordinis vestri regulam et disciplinam sancti Victoris corrigatis, et ad obediendum prælatis rigore animadversionis coerceatis. Videte tamen ut ita verba * paterna habeatis, ut ubera materna non desint. Taliter agentibus vobis nec consilium deerit, nec auxilium no[illegible]. *Civitas supra montem posita non potest abscondi:* et vos cùm sitis in monte [illegible]ate et seduli estote ne lucernam vestram, quæ omnibus lucet, pravarum actionum fumus extinguat. Qui est in monte, arduum virtutum montem non deserat, nec in plano vitiorum, ubi Caïn fratrem occidit, descendat.

* *f.* verbera.

Matt. v, 15.

Chesnius, ibid. p. 737.

CCCXVI. *HUGONIS, S. Germani abbatis, ad LUDOVICUM.* C

Regis voluntatem de electione Salonis in abbatem S. Columbæ rescire desiderat.

An. 1164.

ILLUSTRISSIMO Principum Principi et domino suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ piissimo Regi, Hugo beati Germani Parisiensis humilis abbas, salutem et devotæ fidelitatis obsequium. INJUNXIT nobis vestra benignitas ut ad Sanctam-Columbam *(c)* accederemus, electioni interessemus, et de pace ecclesiæ studeremus. Nos itaque illuc accedentes tres cardinales, dominum *(d)* Jacobum, dominum Henricum, et dominum Johannem Neapolitanum, convocavimus; et sic in capitulum venientes, monachos omnes in unum concordantes invenimus. Vocavimus igitur unumquemque sigillatim; et quod primus dixit omnes alii dixerunt, scilicet quòd Salonem ejusdem ecclesiæ monachum vellent habere abbatem. Et quoniam contra vos nihil volumus agere, ipsum noluimus quassare. Duabus verò causis D obstantibus, metuimus eum confirmare: prima causa est, quòd aliâ vice fuit

p. 823. Porrò Raimundi sollicitudinem pro Tornuciensibus reposcebant solatia clericis ejus aliquando ab ipsis exhibita, uti discimus ex sequenti epistola, quam pro re nata exscribendam duximus: « *W.* [Willelmus] *Dei miseratione dictus Viennensis » archiepiscopus, dilectis fratribus et amicis totius eccle- » siæ Trenorciensis conventûs, salutem et pacem » bonam.* Significatum est nobis qualiter, vos et » vestra fraterniter obligando, sollicitè laboraveritis » circa deliberationem clericorum Vivariensium, » qui capti tenebantur ab Humberto de Bellojoco, » cum rebus et sociis, pariter et domini Vivariensis » episcopi. Unde vestro tam devoto subsidio super » his pio congratulantes affectu, grates vobis rependimus quas debemus. Cæterùm de damno in » posterum evitando vobis et ecclesiæ vestræ rebus » ubique, præstitam vobis idoneam captionem [*f.* cau- » tionem] per domnum Raimundum Vivariensem » episcopum, et Rai.... Crudatensem abbatem, et » Gontardum *de Bordelu*, et Rai.... *de Mirabel*, » et per universum Vivariensis ecclesiæ conven- » tum, firmiter approbamus; et ne aliquis postmo- » dum ausu temerario de indemnitate hujusmodi » factam vobis conventionem præsumat infringere, » anathematis vinculo prohibemus. Addicimus » [*f.* adjicimus] præterea, precibus et consensu » prænominati episcopi et clericorum, si quis un- » quam (quod absit!) minùs placitis paruerit, eccle- » siam cathedralem Vivariensem, et Crudatensem » abbatiam, nos tamdiù firmiter sub interdicto te- » nere, postquam ad nos querela devenerit, donec » damnum in vobis illatum integrè per omnia res- » tituatur. Quod ut firmius in perpetuum habeatur, » præsentem chartulam sigilli nostri munimine con- » firmamus. » *Juenin, Hist. de Tournus, pr., p. 172.*

(a) De Petro abbate hæc intelligenda videntur, cujus tempore adeò gravata fuit ære alieno ecclesia, ut penè ad nihilum redacta sit. Vide, t. XV, p. 820, Alexandri III epistolam datam *Senonis, VIII idus augusti* an. 1164. Petro successit Letbaldus, quo tempore incertum.

(b) Anno 1164, defunctus est Albertus abbas S. Genovefæ, eique suffectus Garinus. At mox exorta perturbatio illa cui locum dedit Rex ipse Ludovicus, instituto insolito more loci priore, uti videre est in vita Willelmi abbatis Roschildensis, à nobis edita t. XIV, p. 477, et in literis Alexandri III, *datis Senonis, XV kal. sept.* an. 1164, t. XV, p. 823.

(c) Nimirum post obitum Odonis, anno 1164 defuncti, nonis octobris.

(d) Monuimus non semel nullum admittendum esse Jacobum cardin. sed legendum *Iacinthum.*

A electus, et vobis non placuit; secunda, quam vobis lator præsentium manifestabit. Cùm enim super hoc cardinales supranominatos, et abbatem * Vizeliacensem, qui illuc aderat, consuleremus, ipsi nobis consuluerunt ut illum non confirmaremus in abbatem, nisi per vestrum consilium. Provideat ergo vestra prudentia quid sit agendum, quia ille nondum nominatus est in audientia. Rescribite igitur et per latorem præsentium nobis vestram voluntatem notificate *(a)*. Valete.

* Guillelmum.

CCCXVII. *HENRICI Pisani, JOHANNIS Neapolitani et IACINTHI cardinalium, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 655.

Rogant ut significet voluntatem suam de electione Salonis in abbatem S. Columbæ Senonensis.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ clementissimo atque invictissimo Francorum Regi, Hen- B *ricus Pisanus, et Johannes Neapolitanus, presbyteri, et Iac.* diaconus, sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinales, salutem et quicquid servitii possumus.* AD preces venerabilis fratris nostri et fidelis vestri * abbatis Sancti-Germani de Pratis, ad ecclesiam Sanctæ-Columbæ accedentes, monachos ejusdem ecclesiæ ad concordiam in Domino attentiùs monuimus, et ut communi voto sibi honestam et idoneam personam in abbatem eligerent, propensiùs hortati sumus. Qui omnes, ut de ipsorum potuimus voluntate perpendere, conveniunt in Salonem sacerdotem, quem dicunt honestum, et sibi suæque ecclesiæ utilem fore. Non tamen publicè nominaverunt. Rogamus igitur ut voluntatem vestram nobis inde significetis. Nos enim parati erimus ad complementum voluntatis vestræ, sicut nobis eam significaveritis intendere, et honorem vestrum in omnibus conservabimus.

* Iacinthus.
* Hugonis.

C CCCXVIII. *THEOBALDI, Blesensis Comitis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 705.

Agit de electione fratris sui Guillelmi in episcopum Carnotensem, rogatque ne electionem Gaufridi præpositi, præproperè et inordinatè factam, ratam habeat, antequam cum eo loquatur.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, domino et patri suo dilectissimo, Theobaldus Blesensis Comes, Franciæ senescallus, salutem, et id quod est, et quicquid potest. DILECTIONI vestræ notum facio quàm præsumptuosè Gaufridus præpositus voluit se sublimare in episcopum. Summo mane, antequam sepeliretur episcopus *(b)* qui decesserat, venit in ecclesiam beatæ Mariæ cum illis qui ei in hac re favebant, et se ab eis fecit eligi in episcopum, decano absente et hoc penitùs ignorante, qui primam vocem habet in electione, et quibusdam etiam aliis canonicis absentibus. Decanus * sperabat quòd priùs episcopus sepeliretur, et postea omnes insimul D convenirent, et ad vos more solito nuncios destinarent pro danda eis à vobis eligendi licentia; quod non fecerunt, ut audivi, et in hoc contra vos egerunt. Sed res, si voluntas vestra fuerit, bene poterit emendari, et ipsi in hoc bene corrigendi sunt. Decanus postea, audito hoc quod sui festinanter, et ita incompositè, et ita inordinatè, fecerant, intravit ecclesiam cum quibusdam canonicis, et Guillelmum fratrem meum in episcopum elegerunt. Gaufridus nuncios suos ad vos misit. Unde dilectioni vestræ multâ precum instantiâ supplico, quòd electioni de ipso factæ nullum assensum præbeatis, donec vobiscum super hoc sermonem habeam *(c)*. De cætero, Comes Henricus *(d)* ad nuptias meas non veniet, quod similiter vobis notum facio. Valete.

* Goffridus.

E CCCXIX. *Fratrum conventûs Compendiensis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 668.

Rogant ut ipsis restituat hospitalem domum pauperum de Compendio.

An. 1164.

LUDOVICO, excellentissimo Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo speciali,

(a) Salo, etsi omnium votis expetitus, cessit tamen, eique suffectus est Gilo monachus Vizeliac.

(b) Robertus III, quem obiisse tradunt IX kal. octobris an. 1164.

(c) Res ad Alexandrum Papam delata est, qui electionem iterandam censuit literis datis *Senonis, VII idus octob.* terminumque præfixit, tomo nostro XV, p. 824, proximas octavas Epiphaniæ, an. 1165.

(d) Robertus de Monte ad annum 1164: *Comes Carnotensis Theobaldus despondit* [Aleïdem] *filiam Ludovici Regis Franciæ, et Rex ei concessit dapiferatum Franciæ, quem Comes Andegavensis antiquitus habebat.... Henricus autem frater ejus primogenitus, Comes Trecensis, iterum assumpsit filiam Ludovici Regis, quam priùs dimiserat.* Vocabatur hæc Maria, erantque ambæ ex Alienora prognatæ.

humilis fratrum ecclesiæ Compendiensis conventus, salutem et orationum suffragia. A SERENITATIS vestræ pedibus prostrati, suppliciter imploramus quatinus ad precem nostræ humilitatis aures vestræ pietatis inclinetis. Nos enim vestra novella plantatio *(a)* sumus. Et quia non omnibus placemus, latratus canum, hoc est apertè nobis maledicentium, et sibilos serpentium, hoc est occultè detrahentium, sæpiùs toleramus : tamen fidei anchoram tenentes, per hoc mundanum pelagus, ubi sunt reptilia quorum non est numerus, ad portum salutis indesinenter tendimus. Quapropter, de vestra confisi bonitate, humili prece deposcimus quatinus hospitalem pauperum domum de Compendio, cujus dominium aliqua ex parte pravorum consilio et suggestione amisimus, tam pro Deo, quàm pro anima dilecti vestri domini A. *(b)* camerarii, cujus anniversarium proximo faciemus sabbato, in ipsius anniversarii die nobis ex integro restituatis ; ut si fortè malorum instinctu in consilio quo illam amisimus peccavit, ab auctore omnium Deo, vestrâ resti- B tutione, et nostræ parvitatis intercessione atque absolutione, illi dimittatur. Testis enim nobis Deus existit, quoniam de ore nostro multoties subtraximus ea quæ in præfata domo posuimus, et ad instaurationem ejus tam in agricultura quàm aliis reditibus pro posse nostro laboravimus, infirmosque et pauperes, cùm eis deessent necessaria, et de domo habere non possent, de proprio nostro sustentavimus, et adhuc sustentamus. Quam ergo antecessores nostri clerici et nos in pace tenuimus, rogamus ut vestra benignitas nobis restituat, tam pro prece domini Papæ, qui vobis inde literas *(c)* suas misit, quàm pro remedio animæ domini A. dilecti vestri, et maximè pro pauperum miseria et afflictione, qui destructionem ejusdem domûs, et suî miseriam atque inopiam, assiduâ deflent querimoniâ et ploratione. Valeat serenitas vestra.

C

CCCXX. *LUDOVICI ad HENRICUM cardinalem.*

Chesnius, ibid. p. 732.

Commendat ei filium Bucardi familiaris sui, ad sedem apostolicam accedentem pro causa divortii.

An. 1164.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, dilecto suo H. (d) reverendo sanctæ Romanæ ecclesiæ presbytero cardinali, salutem et sincerum amorem. FAMILIARIS nostri B. *(e)* filius, super causa divortii fatigatus, sanctam sedem apostolicam adiit ; et nos, secundùm fiduciam quam habemus in vobis, negotium ejus vestræ commendamus dilectioni, et deprecamur ut quantùm poteritis ex ratione ad finiendum negotium intendatis, et dominum Papam super hoc accuratè rogetis. Valete.

CCCXXI. *LUDOVICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Chesnius, ibid. p. 730. Circa 1164.

D

Rogat ut negotium filii Bucardi, qui in controversia divortii sui apostolicam sedem adierat, absolvat quàm citiùs fieri poterit. *(Edita t. XV, p. 831.)*

CCCXXII. *LUDOVICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Chesnius, ibid. p. 735. Circa 1164.

Rogat ut abstineat à negotio de villa Ussello, quæ in feodo Regis erat : propter quod negotium clerici de Pidueris ad Papam venerant. *(Edita t. XV, p. 832.)*

CCCXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 628. An. 1164, 24 septembris.

Scribit se id effectui mancipaturum, quod Rex per literas innuerat. *(Edita t. XV, p. 824.)*

(a) Albericus ad annum 1150 : *Occasione cervi venientis quolibet anno ad ecclesiam S. Cornelii Compendiensis, quem interfecerant Compendienses canonici, amovit Rex canonicos et posuit ibi monachos de abbatia S. Dionysii : et ita cœpit abbatia Compendiensis.*

(b) Id est, Alberici de Domno-Martino, ex sequenti instrumento laudato t. VIII principum officiariorum Franciæ : *Albericus Comes* de Dampmartin, *laudante patre suo* [Alberico] *camerario...., coram piissimo Francorum Rege Ludovico, dat in eleemosynam monasterio Cariloci* [Chaalis] *fundum loci in quo situm est monasterium, &c. Actum Sylvanecti, anno 1162.* Vide instrumentum ipsum, t. X Galliæ Christianæ, col. 214.

(c) Plures ea de re literas scripsit ad Ludovicum Alexander Papa : in prima, quam vide t. XV, p. 821, *data Senonis, IV idus septembris*, preces adhibet ; in secunda, ibid. p. 825, inquisitionem factam à judicibus à se delegatis ad Regem transmittit, *data* itidem *Senonis, VII idus octobris* ; ac tandem cùm Rex negotium illud arbitrio ejus reliquisset, Alexander, ibid. p. 826, *hospitale* Compendiensi ecclesiæ attribuit, *XIII kal. novembris* anni 1164, epistolâ datâ Senonis. Unde hanc Compendiensium monachorum epistolam ad annum 1164 pertinere non dubitamus.

(d) Henrico Pisano, cujus plures sunt in eadem collectione ad Ludovicum epistolæ.

(e) Bucardi, cujus nomen integrum reperitur in literis Regis Ludovici ad Alexandrum Papam, t. XV, p. 831.

CCCXXIV.

A

CCCXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 609. An. 1164, 9 octobris.

Iterandam censet electionem episcopi, à canonicis ecclesiæ Carnotensis inconsultò factam. *(Edita t. XV, p. 824.)*

CCCXXV. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 610. An. 1164, 9 octobris.

Literas Noviomensis et Silvanectensis episcoporum, qui investigaverant utrùm hospitale Compendiense ad Compendiense cœnobium pertineret, ad eum transmittit, ut de illo faciat sicut expedire cognoverit. *(Edita t. XV, p. 825.)*

CCCXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 625. An. 1164, 12 octobris.

Regi Siciliæ suadeat se adversùs hostes suos præmunire, et Tropeiensem episcopum ipsi commendet. *(Edita t. XV, p. 825.)*

B

CCCXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 610. An. 1164, 20 octobris.

Hospitale Compendiense, quod Rex arbitrio Pontificis reliquerat, ejusdem urbis abbatiæ attribuit. *(Edita t. XV, p. 826.)*

CCCXXVIII. *LAURENTII, archidiaconi Rotomagensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 686.

Nunciat ei obitum Hugonis archiepiscopi Rotomagensis, scribitque dominam Imperatricem jussisse plenariam justitiam fieri homini pro quo ipse ad eam scripserat.

An. 1164.

DOMINO suo carissimo, illustri Regi Francorum Ludovico, clericus ejus devotus Laurentius, Rotomagensis ecclesiæ vocatus archidiaconus, promptum in omnibus pro posse servitium. VOCAVIT Dominus de sæculo amicum vestrum Rotomagensem archi- C episcopum *(a)*, fide et bonis operibus plenum : quem, ut credimus, apud Deum pro vobis et amicis suis efficaciùs confidimus patrocinari, quantò liberior spiritus ejus efficitur pondere carnis. De cætero, sciat vestra sublimitas quoniam homo iste pro quo dominæ Imperatrici *(b)* scribere placuit, recusat omnem justitiam coram hominibus vestris de Parisius et de Belvaco, oblatam sibi tenendam, nisi planè habuerit querelam suam totam sicut exigit. Præcepit insuper domina Imperatrix, quòd tantùm ei fieret de justitia pro honore vestro, quantùm posset fieri ditiori et sublimiori burgensium de tota terra nostra : ita etiam quòd homines et mercatores terræ vestræ qui invenirentur Rotomagi, interessent causæ suæ, et viderent, et testarentur quòd fieret ei de justitia tantùm quantùm ex jure posset fieri.

D

CCCXXIX. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 636.

Scribit se ægrotantem à Flaviaco Parisios regressum, tandem convaluisse, nec quidquam mali præter corporis debilitatem pati.

An. 1164. * Henricus. * S. Germer de Flaix.

REVERENDO domino et fratri Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi piissimo, H. divinâ miseratione Remensis ecclesiæ humilis minister, salutem et utriusque vitæ felicitatem.* A Flaviacò * regressi, cùm necdum præ nimia proprii corporis invaletudine possemus equitare, tamen in lectica devecti Parisius adivimus. Quò pervenientes, adeò defessi et propulsi fuimus, quòd in acutam iterum decidimus, de qua cœlestis medici visitante nos misericordiâ liberati convalescimus *(c)*. Ideoque significamus regiæ majestati vestræ, ut quem de nobis habuistis à vobis effugato timore, nulli sinistrè super hoc nuncianti credatis, procul dubio scientes quòd nil mali præter corporis debilitatem patimur. Nullum vobis nuncium voluimus dirigere, E quousque liberati fuimus ab ea qua detinebamur infirmitate.

CCCXXX. *HUGONIS, Pruliacensis abbatis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 738.

Consulit expedire ut Papam adducat ad consecrandum aliquod altare in ecclesia quæ regiis expensis tunc ædificabatur ad Sanctum-Portum seu Barbellum.

An. 1164. * Hugo.

SERENISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, H. Prul. abbas,*

(a) Hugonem vitâ functum anno 1164, IV idus octobris, narrat Robertus de Monte tomo nostro XIII, p. 309.

(b) Mathildis, filia Henrici I Angliæ Regis, et Henrici II mater, Imperatrix dicta, quòd priori matrimonio nupsisset Henrico V Germanorum Imperatori.

(c) Ægrotantem per literas visitavit Alexander III Papa, *datas Senonis, nonis novembris,* anno 1164, tomo nostro XV, p. 826.

temporalis regni prosperitatem, et æterni perpetuam felicitatem. SUGGERIMUS regiæ majestati vestræ, quòd nuper cum domino Henrico de Pisa cardinali locuti sumus, ibique inter alia incidit sermo de ecclesia quam apud Sanctum-Portum ædificatis. Et visum est domino Henrico cardinali, et cæteris qui ibi erant, et abbati de Eleemosyna *, quòd eidem domui esset utilitas magna, et regiæ majestati grandis honorificentia, si in illo opere quod Rex construit dominus Papa *(a)* aliquod altare consecraret, vel benedictionem faceret. Dominus verò Henricus nobis promisit quòd, si vobis placeret, ipse dominum Papam illuc privatè deduceret. Si igitur majestati vestræ placeret, dominus Papa voluntatem vestram libenter in hoc adimpleret. Valete.

* Philippo.

CCCXXXI. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 632.

Plurimas ei gratias agit quòd desolatum eum per literas visitare dignatus sit; tum rogat ut Regem Angliæ arguat quòd aliquid sinistri crediderit de homine qui eum semper vero affectu dilexit.

An. 1164.

DILECTO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustrissimo Regi Francorum, Thomas Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et utriusque vitæ beatitudinem. SUSCEPTIS et lectis vestræ sublimitatis literis, manifesta percepimus vestræ liberalitatis et dilectionis erga nos indicia. Quamquam, ut verum fateamur, ad obtinendum quæ sponte offertis, merita non præcesserint, scimus quidem et certi sumus quòd propriæ ingenuitatis vestræ ductu plurimùm nos dilexistis. Ipse qui omnium bonorum est retributor, vobis retribuat; et nos quidem pro facultate nostra parati sumus, et secundùm Deum et secundùm homines, omnibus quibus poterimus obsequiis vestræ benignitati respondere. Verùm, cùm semper vestram experti simus in nobis liberalitatem, nunc tandem eam pleniorem et gratiorem comperimus, cùm nos in desolatione nostra per literas vestras visitare dignati fuistis; et nobis, si oportuisset, vestræ consolationis refugium exposuistis. In verbo isto acquisiistis vobis si quid residuum erat cordis nostri, et totum illud vobis obnoxium reddidistis, et spem nostram roborastis. Non est enim homo mortalis, præter dominum meum Regem Angliæ, in quo magis confidamus quàm in vobis, de bono et honore et subsidio, si nobis oportuerit, licèt nunquam meruerimus. Verumtamen inter dominum meum Regem et nos verbum actitatum est de pace, et speramus quòd Deus inclinabit animum ejus, et avertet iras *(b)* ejus à nobis. Vos autem, si vobis placet, si contigerit cum eo loqui, arguite eum quòd ipse unquam credidit aliquid sinistrum de homine qui tantùm et tam fideliter ei servivit, et qui eum semper vero affectu dilexit, et cui ipse tantum honorem contulit. Vos autem, carissime domine, imperate nobis si quid unquam ad honorem vestrum et placitum facere possimus, quia non est homo in mundo qui libentiùs illud faceret quàm nos. Valete.

CCCXXXII. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 633.

De pace reformata inter se et Henricum Angliæ Regem, et quòd ipse Henricum nunquam apud Papam aut Regem Francorum diffamaverit.

An. 1164.

DOMINO suo Ludovico, illustri Francorum Regi, Thomas Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et cum obsequio dilectionem. AD vestræ serenitatis notitiam credimus pervenisse, inter clerum et barones Angliæ, occasione quarumdam consuetudinum Regis et regni, coram domino Rege subortam fuisse contentionem. Cùmque magna in nos et coepiscopos nostros eorum hâc occasione succresceret

(a) Alexander, qui, cùm Senonis degeret, haud longè aberat à Sancto-Portu. Annum proinde 1164 huic epistolæ assignamus.

(b) Præter plurimas regiæ indignationis causas quæ vulgò circumferuntur, hanc præcipuam affert Radulfus de Diceto in Imaginibus historiarum ad annum 1163: *Thomas archiepiscopus vacantem ecclesiam Ainefordiæ contulit in Laurentium. Willelmus villæ dominus, sibi vindicans jus patronatûs in eadem ecclesia, Laurentium expulit: archiepiscopus eum excommunicavit. Quod quia minimè certiorato Rege fecisset, maximam Regis indignationem incurrit. Asserit namque Rex juxta dignitatem regni, quòd nullus capitaneorum, nullus militans Regi, nullus minister Regis, nullus scilicet (ut vulgariter loquar) de Rege tenens in capite castellum, villam vel prædium, citra conscientiam Regis est excommunicandus ab aliquo; ne, si super hoc Rex certioratus non fuerit, ignorantiâ lapsus communicet excommunicato, capitaneum suum venientem ad se vel invitans ad osculum, vel recipiens in consilium.* Apud Twisden, col. 536.

A indignatio, tandem, Deo propitiante, ita inter nos *(a)* composuimus, quòd pax utrinque reformata est, et domini Regis gratia, qui ob hanc causam adversùs nos aliquantulùm motus fuerat, nobis in integrum restituta. Præterea, peccatis nostris exigentibus, majorem in nos domini Regis indignationem excitavit fama quædam, quæ nos eum apud dominum Papam et vos diffamasse nunciavit, et ecclesiæ sanctæ persecutorem et oppressorem impiè confinxit. Quod, domine, sublimitati vestræ satis notum est, si hoc de domino nostro Rege vobis mandavimus; et sicut nostis, precamur ut nostram et nostrorum innocentiam erga dominum Regem diligenter excusetis. Quia neque nos ista de domino nostro diximus, neque si aliqui fortè dixerunt, auctoritatem eis præstamus. Quia neque verum est eum talem esse, neque videtur dici potuisse. Hoc etiam vos scire volumus, quòd dominus Rex, quantumcumque motus fuerit, non minùs personis ecclesiasticis honorem et B reverentiam exhibuit, nec occasione hujus indignationis in personas ipsas vel ecclesiasticas possessiones manum misit. Si quid aliud vobis, domine, nunciatum est, à veritate sciatis alienum, et, sicut suprà dictum est, inter dominum Regem et clerum suum nullam (Deo gratias) superesse discordiam, sed, sopitâ omnium controversiâ, pacem ex integro reformatam. Valete.

CCCXXXIII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 734; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 333.

Orat ne Ludovicus Thomam Cantuariensem archiepiscopum in regno suo morari permittat.

An. 1164.

DOMINO et amico suo Ludovico, illustri Francorum Regi, H. Rex Anglorum, et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavorum, salutem et dilectionem.*

SCIATIS quòd Thomas, qui Cantuariensis fuit archiepiscopus, in curia mea C à plenario baronum regni mei concilio *(b)* ut iniquus et proditor meus et perjurus publicè judicatus est, et sub manifesto proditoris nomine iniquè discessit, sicut nuncii mei pleniùs vobis dicent. Inde est quòd precor vos diligenter ne hominem tantorum scelerum et proditionum infamem in regno vestro, nec homines suos esse permittatis, nec à vobis vel à vestris aliquod consilium vel auxilium tantus inimicus meus, si placet, percipiat: quia inimicis vestris et regno vestro nec à me, nec à terra mea, ullatenus exhiberem, nec exhiberi permitterem. Immo, si placet, efficaciter me juvetis ad dedecus meum ulciscendum de tanto inimico meo, et ad honorem meum perquirendum, sicut velletis quòd vobis facerem, si opus esset. Teste R.* Comite Legrec. apud Northanton.

* Henricus.

* Roberto.

CCCXXXIV. *HENRICI, presbyteri cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 661.

D Inquirit de accessu Cantuariensis archiepiscopi ad ipsum: unde Rex Angliæ turbatus fuerat.

An. 1164.

CARISSIMO domino et amico suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi,

(a) In comitiis apud Clarendunam celebratis, de quibus Radulfus de Diceto ibidem ad annum 1164: *Ex mandato Regis, concurrentibus episcopis et proceribus apud* Clarendune, *VIII kal. februarii, post immensos tractatus Rex tandem ad hoc animos prælatorum inflexit, ut regni consuetudines archiepiscoporum et episcoporum auctoritate firmarentur ac scriptis. Quod Thomas archiepiscopus dum ad cognitionem summi Pontificis pertulisset, ab obligatione quam inierat absolutionem petiit et impetravit.*

(b) In conventu apud Northamtunam habito 13 octobris 1164. Rem narrat inter alios Radulfus de Diceto in Imaginibus historiarum ad hunc annum. « Thomas Cantuar. archiep. super actum quem egerat in cancellaria tractus in causam, præsentiam suam exhibuit apud Northamtunam III idus octobris. Convenerunt illuc episcopi, Comites, barones totius regni, mandato Regis urgente. Rogerus Eboracensis archiepisc. vocatus advenit. Et quoniam episcopatuum et abbatiarum tempore suo vacantium bona de jure cancellariæ suæ fuerant deputata custodiæ (quoniam Regis ulterior familiaritas penès cancellarium excreverat, eò usque ut castellaniam de *Eya* et castellaniam de *Bercamstede* pluribus annis liberè possedisset, et disposuisset pro velle), perceptorum summam in ratiocinium venire consentaneum juri pluribus videbatur, et à capite rationem reddendam ordinarium reputabant; licèt ante consecrationem suam archiepiscopus ab Henrico filio et hærede Regis, et à justitiario regni, liber et absolutus ab omni ratiocinio fuisset assignatus episcopis. Cùm autem absolutionem factam hoc modo de voluntate Regis et mandato probari non posset, adversùs episcopos, ne eum injustè condemnarent, judicio appellavit, et ab eis itidem appellatus est. Sed proceres, licèt adversùs eos processerit appellatio, et sub anathemate prohibiti sunt in patrem et judicem suum ferre sententiam, nihilominus tamen in eum, nec confessum, nec convictum, sed privilegium ecclesiæ protestantem et suum, sententiam intorserunt. Sic archiepiscopus, in arctissimo positus, multis affectus injuriis, et opprobriis lacessitus, et episcoporum destitutus consilio, crucem quam manu tenebat in altum erigens, discessit à curia. Nocte sequenti, villam latenter egrediens, ab aspectibus hominum diebus se subtrahens, et noctibus iter peragens, post dies aliquot ad portum Sandicum pervenit, naviculâ fragili transvectus in Flandriam. » Apud Twisden inter, Angliæ scriptores X, col. 537.

H. (a) sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, seipsum totum et quicquid potest. A

* Alexandro III. [1] Thomæ. [2] Manassen. * Archiepisc. Rogeri.

PRO eo quod domino Papæ* et domino Johanni Neapolitano *(b)* contemplatione carisssimi amici nostri domini[1] Cantuariensis per episcopum[2] Aurelianensem nuper mandastis, uberes serenitati vestræ verbo gratias agimus, obsequio uberiores acturi. De Eboracensis * et aliorum ad nos venientium relatione accepimus, præfatum amicum nostrum ad vos venisse, atque ibidem in domo Templariorum seu Hospitalium vobiscum locutum fuisse *(c)*. Verùm, quoniam hoc scire plurimùm et nobis et ipsi præcipuè expedit, rogamus attentiùs excellentiam vestram, quatinus id, si verum est, nobis si placet quantocius significetis; si autem verum non est, id domino Papæ et cardinalibus falsò suggestum esse, eisdem literis vestris significare dignemini. Teste Deo loquimur, quia ex hoc maximè credimus Regem Angliæ adversùs eumdem amicum nostrum tam graviter, tam irremediabiliter esse turbatum, quòd in angustiis suis auxilium et patrocinium vestrum ausus est postulare. B Et hæc est præcipua causa quare inimici sui hæc, sive vera sint, sive falsa, libenter prædicant, et quæ serenitatem vestram et religionem, excepto omni timore hominum, sibi reddere debet adjutricem, et omni ratione propitiam. Valete.

Chesnius, ibid. p. 711.

CCCXXXV. *RADULPHI, Viromandorum Comitis, ad* LUDOVICUM.

Queritur de episcopo Noviomensi, qui electionem decani S. Quintini irritam facere nitebatur. Precibus Radulphi preces suas addit Ivo Comes Suessionensis.

An. 1164. [1] Radulphus. [2] Balduinus.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, carissimo domino suo, R.[1] Viromandorum Comes, salutem et dilectionem. EPISCOPUS[2] Noviomensis, de quo jam sæpè in præsentia vestra conquestus sum, non desistens ab incœpto suo, exhæredationem toto posse suo quærit; et, sicut aliâ vice scripsi vobis, ecclesiam Sancti-Quintini, C quæ tutelæ meæ attinet, sibi subdere, et electionem decani *(d)* prorsus cassare intendit. Qui si turpem passus fuerit repulsam, totum in me dedecus redundabit. Unde recurro ad vos, sicut ad dominum et patrem meum, in quo post Deum totam spem meam posui: rogans obnixiùs quàm possum, ut causâ Dei et meî amore ad hoc detis operam, quòd dies appellationis usque ad Quadragesimam differatur, et inde literas vestras ad dominum Papam per nuncium meum dirigatis; ita quidem quòd prædicta ecclesia et decanus in nullo super hoc turbentur, neque detrimentum patiantur. Interim, Domino annuente, de his et aliis negotiis meis loquar vobiscum. Ego I. *(e)* Comes Suess. sublimitatis vestræ liberalitati supplico, ut quoniam Comes R. exhæredationem et dedecus super hoc potest incurrere, erga dominum Papam ipsum Comitem juvetis, et cum summa cura manuteneatis.

D

Chesnius, ibid. p. 646.

CCCXXXVI. *BALDUINI, Noviomensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Gratias ei reddit quòd, ex mandato ipsius, Comes Flandriæ damna illata reparavit; opem ejus deinde exposcit contra communiam Noviomensem.

An. 1164. * Balduinus.

DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, B. ejusdem miseratione Noviomensis qualiscumque episcopus vocatus, quicquid potest amoris et obsequii cum devotis orationibus.* GRATIAS multas reddit parvitas nostra sublimitati vestræ, pro eo quòd Comiti Flandrensi *(f)* vobis placuit pro nobis scribere,

(a) Henricus Pisanus, sanctorum Nerei et Achillei presbyter cardinalis.

(b) Joannes Piuzutus dictus, primò canonicus regularis S. Victoris Parisiensis, creatus dein cardinalis ab Adriano IV, ut scribit Ciaconius.

(c) Gervasius Dorobernensis ad annum 1164: *Rex Henricus, cognito quòd fugisset archiepiscopus* (Thomas), *misit illico ad Regem Franciæ Ludovicum et ad dominum Papam literas et spectabiles nuncios, qui ipsius Regis prece et pretio malitiam palliarent, et archiepiscopi machinarentur depositionem, vel saltem rei gestæ meram confunderent veritatem.... Venientes igitur præfati nuncii Regis ad Regem Franciæ, literas eidem Regi Franciæ porrexerunt: quarum erat continentia, Thomam scilicet quondam Cantuariensem archiepiscopum ut proditorem de Anglia fugisse, quem ne in terra sua reciperet postulavit.... Verùm, cùm eis Rex non responderet ad vota, ad dominum Papam Senonis profecti sunt. Interea archiepiscopus, aliquot diebus apud S. Bertinum degens, cùm Regis Anglorum et Comitis Flandrensis cognationem haberet suspectam, suffragio Milonis Teruanensis episcopi et abbatis S. Bertini prudenter in Suessionem perductus est. Quò cùm crastino adveniret dominus Rex Franciæ Ludovicus, ad hospitium archiepiscopi festinus descendit, eique in omnibus regiam obtulit protectionem, &c.* Quæ videsis tomo nostro XIII, p. 128.

(d) Werrici, qui proinde anno 1163 electus est, quo tempore hæc excitata est controversia, ut in sequentem epistolam dicemus. Unde hæc epistola ipso anno scripta est, vel ineunte sequenti.

(e) Ivo, cujus tutelæ commissus fuerat an. 1152 à seniore Radulpho filius ejus Radulphus.

(f) Philippo Alsatio, qui, teste Roberto de Monte ad annum 1163, *ductâ alterâ filiarum*

A et quia ipse Comes ex mandato vestro damna multa fecit mihi restaurare, et adhuc quod nondum profectum est bene promittit consummare. Non solùm hoc tenet obnoxium vobis, sed benignitas gratiæ vestræ quam in omnibus negotiis meis semper mihi exhibuistis. Nunc autem, domine, de verbo illo quod tractatum est ante vos in Quadragesima *(a)* Noviomi, super femina illa quam clamo, quia capitalis esse debet episcopi (unde vos consilio curiæ vestræ rationabiliter considerastis, quòd si haberem hominem qui de matre vel avia ipsius ad opus episcopi capitale recepisset, mihi remaneret, si non esset qui pro ea plus facere vellet), pedibus vestris obvolutus, obnixè precor ut unum à latere vestro, qui interfuit verbo, ad diem belli quod inde jam sumptum est, die martis post festum sancti Jacobi pro liberalitate vestra mittere dignemini, qui loco vestrî videat et audiat ne jus episcopi violentiâ communiæ periclitetur, et justitia etiam ipsorum B burgensium in nullo gravetur. Timeo enim multitudinem populi. De buticulario, ut ipsum mittatis præcipuè volo vos exorare. Etiam precor idipsum per latorem præsentium.

CCCXXXVII. *Civium Tolosæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 718; Hist. de Lang. tom. II, col. 506, gallicè.

Implorant ejus auxilium contra Burdegalensem archiepiscopum, qui, Angliæ Regi militans, Tolosanum territorium populabatur.

An. 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo dilectissimo, urbani ac suburbani Tolosæ, consilium et auxilium. QUAS gratias tuæ majestati reddamus, nec cor concipere, nec lingua promere valet. Protexisti enim nos à conventu malignantium et à multitudine regiæ iniquitatis *(b)*. Cœptis igitur tuis tua non desit potens C benignitas, et usque ad finem tua nobis dirigatur defensio. Post Deum namque liberationis nostræ spes est tua protectio. In te post Deum totam spem nostram collocamus. Quid autem, carissime domine, recenter nobis acciderit, per præsentem scripturam tuam benivolentiam certiorari volumus. Burdegalensis siquidem archiepiscopus *, non militans Christo, sed Regi Angliæ, equitavit penè usque ad portas Tolosæ, quantùm est jactus lapidis, et Tolosanum territorium populatus est. Castella diruit et complanavit; ecclesiis Christi non pepercit; multas etiam deinde quas potuit, tamquam incendiarius et nefarius, igne consumpsit. De urbanis et suburbanis nostris quosdam cepit, quosdam gladio peremit. Dominus noster Comes *(c)* diù est quòd nobiscum non fuit. Unde tuam benignam celsitudinem supplices exoramus, quatinus Tolosam, quæ tua est, et nos qui tui sumus, et terram quæ tua est et de tuo regno, ulteriùs non patiaris deleri. Si tuum autem D nobis defuerit consilium, in proximo terra nostra habebitur instar deserti. Valete.

* Bertrandus.

CCCXXXVIII. *GARSIÆ, abbatis Scalæ-Dei, et Abbatum Wasconiæ, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 673.

Rogant ut sibi restitui jubeat pecuniam à cive quodam Tolosano ablatam.

Circa 1164.

*LUDOVICO, Dei gratiâ piissimo Regi Francorum, G. * Scalæ-Dei et alii abbates Wasconiæ, regnare feliciter in Christo et hìc et in futuro.* VESTRAM excellentiam scire volumus, postulantes etiam à vobis gratias referri hominibus Tolosæ, quoniam per vestrum mandatum omni diligentiâ solliciti fuerunt investigare qualiter nobis restitui posset olim ablata pecunia, pro qua semel et iterum jampridem scripseratis eis ad nostram simul et capituli Cistercii petitionem. Per eorum namque operam tentus in causa, et multimodâ ratione convictus R. *Tercag*, restitutionis

* Garsias-Sancius.

Radulphi senioris Comitis Viromandensis, et fratre uxoris suæ juniore Radulpho Comite elephantiâ percusso, per uxorem fit dominus duorum comitatuum, scilicet Viromandensis et Montis-desiderii. Atque tunc primùm damna Noviomensi episcopo intulisse censendus est.

(a) Anno 1164 Ludovicum accessisse Noviomum discimus ex instrumento pro ecclesia Ursicampi, quod penès nos est, *ubi præsentes aderant*, inquit, *Balduinus Noviomensis episcopus et Guido castellanus de Couciaco, et alii ex baronibus nostris quamplures.* Quapropter epistolam hanc ad annum 1164 referendam esse non dubitamus.

(b) Conciliatis Comiti Tolosano, uti jam vidimus suprà, p. 70, auctoritate ejus baronibus Regi Anglorum fœderatis, præsertim Raimundo-Trencavello vicecomite Biterrensi.

(c) Ex hoc loco probat Vaissetus t. II, p. 506, hanc epistolam ad annum 1164 esse referendam, quippe Raimundum annis 1163 et 1164 circa Rhodanum versatum fuisse multis evincit instrumentis.

judicio in eum cadente, pro pecunia nobis jure solvenda dedit obsidem militem A quemdam in manibus B. vicarii, simul et capituli *(a)* Tolosæ. Qui diù in vinculis apud B. moratus, tandem sine nostro, et, ut aiunt, sine capituli consilio aliter abire dimissus est, nullâ nobis factâ restitutione. Unde nos, quasso labore fatigatis amicis, multisque factis expensis, in pejorem priore decidimus errorem, pro restitutione nusquam responsum invenientes : longè facti per eos ab adepta justitia, per quos vestro rogatu nos eam adeptos fuisse gavisi frustrà fueramus. Sed, quoniam nobis in nullo alio spes superest restitutionis, ad vestram benivolentiam multis precibus supplicantes recurrimus, ut per eam quam ordini semper exhibuistis dilectionem, bonam inde vobis apud Deum thesaurizantes mercedem, adhuc semel scribere pro hujusmodi restitutione non gravemini, misso uno quolibet de pueris vestris hominibus Tolosæ, simul et sorori *(b)* vestræ, qui eis scripto et vivâ voce altiùs ostendant de vestra voluntate. Certum est enim nobis, quoniam, si fortè pro hac re quasi commotum vestrum intellexerint animum, et nos ita omnino esse curæ vobis, statim omne divortium fiet manifestum, et ita absque causæ retractatione restitui nobis omnia per vestram operam arbitramur. Valete; salvum et incolumem vos servet Omnipotens omni tempore. B

CCCXXXIX. *HENRICI, Angliæ Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 731; Baluze, Hist. d'Auverg. tom. II, p. 68.

Alverniæ Comites, homines suos, à Rege, haud requisitâ à superiore domino vindictâ, captos queritur, rogatque ut eos sibi reddat aut recredat homini et amico ejus.

An. 1164.

DOMINO et amico suo Ludovico, illustri Francorum Regi, H. * *Rex Angliæ, et Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, salutem et dilectionem.*

* Henricus.

QUANDO à transmarinis partibus discessi et in Angliam *(c)* veni, assensu et C licentiâ vestrâ à vobis discessi, totamque terram meam transmarinam vobis tamquam domino in custodiam tradidi, bonæque fidei vestræ commendavi, et vos eam amicabiliter gratiâ vestrâ recepistis. Sed tamen Comites de Alvernia homines meos, quia ipsos vobis forisfecisse dicitis, cùm tamen de habendo eos ad justitiam minimè defecerim, sicut vobis placuit cepistis *(d)*; et cùm baillivos meos super hoc requisivissetis, ipsi minimè vobis defecerunt, sicut asserunt. Benivolentiam itaque vestram attentiùs rogo, quatinus sicut nec ego defeci, nec baillivi, prædictos homines meos si placet mihi reddatis, vel saltim recredatis *(e)*, et ego habebo eos ad justitiam sicut debuero, et faciam quicquid debuero sicut domino *(f)*. Alioquin adjuro sicut dominum per fidem quam mihi debetis sicut homini et amico vestro, quatinus vel ipsos mihi reddatis, vel saltim sicut prædixi recredatis, sicut homines mei quos ob hoc vobis mitto, pleniùs vobis exponent : D quibus, si placet, credatis tamquam mihi super his quæ vobis ex parte mea dixerint. T. *(g)* archiep. Cantuar. ard. * Windesor.

* *Leg.* apud.

(a) Id est *capitolii* sicut etiam hodiedum vocati, seu *communis consilii*, cui præsidebat Comitis vicarius, patriâ linguâ *viguier* dictus, assidebantque judices et de burgensibus præcipui.

(b) Constantiæ. Cùm verò hæc Tolosâ discesserit anno 1165, non ampliùs reditura, ultra hunc annum retrahi nequit epistola ista.

(c) Henricus II in Angliam de Normannia transfretavit mense januario anni 1163, neque rediit inde ante Quadragesimam anni 1165, quo temporis intervallo scripta fuit hæc epistola.

(d) Regis Ludovici expeditionem in Arverniæ Comites Guillelmum VII et Guillelmum VIII, patruum ejus, solus scriptis mandavit anonymus auctor ejus historiæ à nobis editæ t. XII, p. 130: *Cum quibus*, inquit, *manu belligerâ congrediens, in ore gladii eos expugnavit, et expugnatos cepit, captos etiam secum abduxit : quos captivos tamdiu tenuit, quoadusque firmâ fide promiserunt quòd ab infestatione ecclesiarum, pauperum et peregrinorum, deinceps perpetuò cessarent.*

(e) Id est, ut nobis quidem videtur, reddatis, vel dato vade, *plegio* vel *ostagiis*, in libertatem restituatis.

(f) Id juris sibi Rex Angliæ vindicabat tamquam dux Aquitanorum. Sic pridem cum Rege Ludovico VI, qui anno 1126 in Alverniæ Comitem arma converterat, expostulavit Guillelmus Dux Aquitaniæ, quem Sugerius in vita Ludovici hoc modo loquentem inducit : « Dux tuus Aquitaniæ, » domine Rex, multâ te salute, omni te potiri ho» nore. Non dedignetur regiæ majestatis celsitudo » Ducis Aquitaniæ servitium suscipere, jus suum » ei conservare; quia sicut justitia exigit servitium, » sic et justum exigit dominium. Alvernensis Co» mes, quia Alverniam à me, quam ego à vobis » habeo, habet, si quid commisit, curiæ vestræ » vestro habeo imperio repræsentare. Hoc nunquam » prohibuimus, hoc etiam modò offerimus, et ut » suscipiatis suppliciter efflagitamus. Et ne super » his celsitudo vestra dubitare dignetur, multos et » sufficientes obsides dare paratos habemus. Si sic » judicaverint regni optimates, fiat; sin aliter, sicut » super his judicabunt. » Vide tomo nostro XII, pag. 54.

(g) Legendum credimus *T. G.* (id est, *teste Gaufrido*), non *archiep.* sed *archidiac. Cantuar.* ut in altera Regis Henrici epistola, p. 111.

A

CCCXL. *HUGONIS, Suessionensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 635.

Regi significat quid à se actum fuerit in colloquio habito cum nunciis Angliæ Regis de rebus ad Comites Alverniæ spectantibus.

EXCELLENTI et præclaro domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, H. [1] *Suessionensis humilis minister, salutem et prosperitatem.* CONVENIMUS ad diem nominatum episcopus Belvacensis [2], et Comes [3] Bellimontis, T. [4] de Gisortio, et ego unà cum illis et aliis multis, ex parte vestra. Ex altera parte fuerunt episcopus [5] Ebroïcensis, R. [6] de Sancto-Walerico, G. [7] filius Haimonis, R. [8] *de Homet*, et multi alii. Proposuimus eis responsum vestrum, sicut vestri barones dederant vobis in consilio, quòd ipsi mandarent Comitibus Alverniæ ut venirent antè, et B loco et tempore convenienti, et nos libenter recrederemus. Ipsi è contrario responderunt quoniam non poterant facere quòd Comites venirent, quia nos tenebamus eos in prisona et in ostagiis. Nos autem diximus quòd ita faceremus, nihil ampliùs habentes ex mandato vestro. Iterum petierunt à nobis, quòd nos mandaremus Comites ex vestra parte, et ipsi similiter mandarent eos ex sua parte. Et habito consilio nostro super hoc, quæsivimus ab eis quòd darent nobis brevem respectum, donec vestrum habuissemus consilium. Responderunt nobis quòd nullum respectum darent; sed neque dedissent vobis quando fuerunt Parisius, nisi conjurassetis eos per fidem Regis Angliæ. Alia negotia et nos et ipsi utrinque diligenter usque ad nigram noctem tractavimus multa. In crastinum miserunt ad nos ut alium diem acciperemus pro terminandis aliis, et nos misimus Gisortium ut dies nominaretur; sed nondum redierant illi quos misimus, quando scripsimus C vobis ista. Ut autem animus vester in nullo sollicitus esset, ista serenitati vestræ breviter mandavi; et cùm præsens ero, uberiùs singula exponam. Res quidem tota ad honorem vestrum acta est et deducta.

An. 1164.
[1] Hugo.
[2] Bartholomæus.
[3] Matthæus.
[4] Theobaldus.
[5] Rotrocus.
[6] Rainaldus.
[7] Guillelmus.
[8] Richardus.

CCCXLI. *HUGONIS, Suession. episc., et THEOBALDI DE GISORTIO, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 633.

De altero colloquio quod habuerunt cum Ebroïcensi episcopo et aliis Normannis circa reddendos obsides à Comitibus vel pro Comitibus Alverniæ datos.

*DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ serenissimo Francorum Regi, Hugo ecclesiæ Suessionensis humilis minister, et T. * de Gisortio, salutem et fidele obsequium.* COLLOQUIUM habuimus cum episcopo * Ebroïcense et aliis Normannis, D et cepimus cum eis diem in quo debemus obsides recredere, proximam diem mercurii post octavas sancti Andreæ apud Pontiseram, et nominavimus eis plegios. Cùm autem ipsi dicerent se adducturos aut illos, aut alios qui idonei forent, respondimus quòd non accipiemus nisi illos. Audivimus autem quòd Rex Angliæ non transfretabit huc *(a)* donec post Pascha, et quòd Comites Alverniæ sunt in Normannia *(b)*. Vale. Sunt et quædam alia quæ nolumus mandare per literas, quæ vivâ voce dicemus vobis.

An. 1164.
* Theobaldus.
* Rotroco.

CCCXLII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 732.

Gratias ei agit ob redditos homines suos, et paratum se profitetur ad transfretandum et ipsi serviendum sicut domino suo.

*VENERABILI et dilectissimo domino Ludovico, illustri Francorum Regi, H. ** E *Rex Anglorum, et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavorum, salutem et veram dilectionem.* EXCELLENTIÆ vestræ gratias refero super hoc quòd homines meos *(c)* tam benignè mihi reddidistis, et super his quæ mihi per Petrum de Melod. mandastis. Et id ratum et indubitabile habeatis, quòd ad obsequendum per omnia voluntati vestræ paratus sum, et in proximo *(d)*, annuente Domino,

An. 1164 vel 1165.
* Henricus.

(a) Anno MCLXV, Henricus Rex Anglorum (verba sunt Roberti de Monte), *in Quadragesima in Normanniam transiens, in octavis Paschæ apud* Gisors *cum Rege Francorum locutus est.*

(b) Ergo jam tum in libertatem asserti erant, datis, ut videtur, obsidibus.

(c) Scilicet Arverniæ Comites, de quibus in superiori epistola.

(d) Henricus, uti jam diximus, in Normanniam post duorum annorum absentiam transfretavit anno 1165, tempore Quadragesimæ: unde initio ejusdem anni scripta fuisse videtur hæc epistola.

transfretaturus vobis servire sicut domino carissimo, ubi et quantùm vobis placuerit, modis omnibus cum summa diligentia disposui. Teste G.* archidiacono Cantuariensi, apud Wudestoc. A

* Gaufrido Ridel.

Chesnius, ibid. p. 675.

CCCXLIII. *Canonicorum Claromontensium ad* LUDOVICUM.

Queruntur de Arvernorum Comitibus, qui, spretis sacramentis suis de pedagio ulteriùs non accipiendo, duplum pedagium perceperant.

An. 1164 vel 1165.

EXCELLENTISSIMO et venerabili domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Claromontensis ecclesiæ totus canonicorum conventus, salutem et utriusque vitæ sospitatem. INSPIRANTE divinâ gratiâ, regiæ majestatis curam cum maxima discretione super Claromontensem ecclesiam vos præbuisse consulendo et auxiliando novimus, atque ab inimicorum manibus et à persecutorum rabie ferè eripuisse *(a)*. B Unde genibus flexis maximas grates supplicando referimus. Detrimento autem regiæ coronæ in Arvernia propter Comitum perjuria, ærumnisque vestræ ecclesiæ nobis imminentibus, quemadmodum filius ad patrem, lapsus ad sublevatorem meritò concurrimus. Noscat igitur tantæ sublimitatis tantæque nobilitatis persona, Comites *(b)* Arverniæ per manum vestrorum, Regisque Angliæ multum * jurasse, nunquam se ampliùs pedagium accipere, qui reverà crastinâ die post sacramentum, nondum nunciis vestris Regisque Angliæ ab Arvernia recedentibus, ambo Comites dupliciter quàm levare solebant à pedagio levaverunt. Cùm verò quidam viator eâdem die extimans, tam vestrî securitate, quàm Comitum jurejurando, per viam securè transire, pedagium denegaret, nec citò persolvere vellet, mutuis vulneribus servientes Willelmi [1] majoris natu Comitis atque filii ejus R. [2] ipsum hominem ad mortem vulneraverunt, necnon, ut aiunt, ipsemet interfuit. Præterea, C cùm R. Comes à præsentia nunciorum vestrorum, et à sacramento se subduceret, ne quod ejus pater juraverat juraret, W. Comes iterum infra quindecim dies filium suum R. illud idem quod ipse juraverat fore juraturum juravit, nec ad diem sibi, nec post diem sibi assignatum jurare fecit. Unde, justissime Rex, clementiam vestram humiliter imploramus, quatinus super hoc, superque alias ecclesiæ nostræ querimonias (quoniam ducentas libras ille malignus Comes, quas sub treugis vestris nobis abstulit, nec persolvit, nec terram ecclesiæ dimisit, nec munitionem super Claromontem novam *(c)* dirui fecit, nec multas alias querelas adaptavit), justitiæ manum regaliter extendere non dedignemini. Quod si non feceritis, dominium vestrum in Arvernia amiseritis, atque ecclesiam vestram Claromontensem, quam vos paterque vester à Comitum tyrannide liberastis, sub servitutis jugo redigere non cessabunt. D

* *f.* militum.

[1] Guillelmi VIII.
[2] Roberti.

Chesnius, ibid. p. 740.

CCCXLIV. *P.* GUIDONIS, *decani Clarom.*, *ad* LUDOVICUM.

Commendat ei nepotem suum in decanatu sibi suffectum, rogatque ut ad Papam eum perducat cùm ipse accedet.

An. 1164 vel 1165.

LUDOVICO, venerabili ac religiosissimo Regi Francorum, domino et amico suo, P. Guidonis (d) quondam decanus Clarom. suus in omnibus, salutem, et sic in hac peregrinatione de hostibus ad honorem et gloriam triumphare, ut in patria coronatus Deum deorum in Sion videre mereatur. QUÒD vos, excelsissime Rex, dominum appellavi, majestati et coronæ debui : quòd amicum, innatæ benignitati et gratiæ quæ semper honestorum omnium amicitiæ fuit et est exposita, inter quos meam parvitatem annumeratam fuisse et gaudeo et gaudebo. Nam inter cætera quæ mihi aut casus, aut industria, seu natura præstitit, nihil est quod cum amicitia tanti E Principis vel possim vel debeam comparare. Ex ea namque quantum honoris et

(a) De suscepta in Arvernos an. 1163 Ludovici expeditione hæc intelligenda sunt : quâ peractâ, Guillelmum VIII et filium ejus Robertum, de quibus infrà, captivos Rex abduxit.

(b) Arverniæ Comites anno 1164 assertos fuisse in libertatem operâ Henrici II Angliæ Regis fas est arbitrari ex literis superiùs editis Hugonis Suessionensis episcopi. Ex his porrò discimus quibus sint conditionibus integrâ libertate donati.

(c) Vide suprà, p. 45, capituli Clarom. literas.

(d) Desideratur in serie decanorum Claromontensium ab auctoribus Galliæ Christ. contextâ, vel ipse est Petrus I, ibi denominatus ex instrumento anni 1137. Tempus verò quo se ille in gratiam nepotis sui, fortè cognominis, abdicavit, haud obscurè ex ipso literarum contextu eruitur, nempe dum in Francia moram faceret Alexander, qui anno 1165 in Italiam rediit.

utilitatis

A utilitatis consecutus sim, vicinis meis et mihi maximè cognitum est. Sed cùm magna de manu Regis susceperim, majora adhuc exspecto, non solùm in me, qui jam ætate gravescente confractus sum, sed in carissimo nepote meo, quem hæredem et successorem universis rebus meis ex asse institui, Deoque dedi ; quem etiam et episcopus, et omne capitulum nostrum, loco meî decanum sibi substituerunt. Hunc igitur ad vos misi, flexo in preces animo clementiam vestram exorans, quatinus amor ille quem in me vestra pietas habuit in nepote meo reservetur, et etiam uberior redundet. Sic eum vobis do et commendo, ut ipsum et res suas sub tutela et defensione vestra in ulterius suscipiatis. Ampliùs tamen pro ipso supplicare vobis et exorare præsumo, quòd ante præsentiam domini Papæ, quando ad eum visendum accesseritis, vobiscum clericum vestrum nepotem meum ducere dignemini, ipsumque ei præsentetis, et prece vestrâ præfatum juvenem et universas res ejus B sub protectione sua custodiendas suscipiat, et quod de eo factum est literis datis et auctoritate apostolicâ confirmet. Si hoc, mi domine, mihi vestro, et nepoti meo item vestro, per vos ad effectum venerit, tunc verò me non oblitum sentiam, pleniùsque gaudebo, et gaudium exuberabit lætitia, et exultabit spiritus meus in Deo salutari meo, atque minùs trepidus metum mortis exspectabo. Valete. Totius salutis auctor salutem vestram custodiat.

CCCXLV. *Ludovici ad Monachos* de Briostel.

Ex originali.

Immunes eos facit à solvendis consuetudinibus de his quæ portaverint ad victum et vestitum fratrum absque mercatura.

An. 1164.

Ego Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex. Convenit nostræ serenitati C alborum monachorum paupertati et novitati condescendere; et cùm ex proposito susceptæ religionis habere redditus nequeant, in aliquo saltem regium sentiant beneficium. Unde notum facimus universis præsentibus et futuris, quòd pro remissione peccatorum nostrorum abbatiæ *de Briostel (a)* donavimus in eleemosynam, ne per propriam terram nostram de eis quæ portaverint ad usum domûs, ad victum et vestitum fratrum, sine mercatura, donent aliquam consuetudinem, sed absolutè et liberè eant eorum vecturæ. Quod ut ratum sit et in memoria, sigillo nostro communiri præcepimus. Actum Belvaci, anno incarnationis Verbi MCLXIV, astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt nomina et signa. *Sig.* Comitis Theobaldi dapiferi nostri. *Sig.* Guidonis buticularii. *Sig.* Matthæi camerarii. Constabulario nullo. Data per manum Hugonis cancellarii.

D CCCXLVI. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 606. An. 1164, 6 novembris.

Priorem S. Medardi, sibi à Rege commendatum, Regi vicissim commendat. *(Edita t. XV, p. 827.)*

CCCXLVII. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 625. An. 1164, 19 decembris.

Ut ecclesiam Sanctæ-Genovefæ novâ et indebitâ exactione gravari per buticularium suum non sinat. *(Edita t. XV, p. 811.)*

CCCXLVIII. *Fratrum cœnobii Plenipedensis ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 672.

Queruntur de iis qui, contra tenorem regii privilegii, res et consuetudines ipsorum violare nitebantur.

Circa 1164.

E *Illustrissimo atque piissimo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, humilis ac devotus sibi Sancti-Martini Plenipedensis (b) cœnobii conventus, ab eo salvari qui universos bonæ voluntatis provehit in salutem.* Divina dispositio ad hoc in sede justitiæ regiam erexit potestatem, ut piâ moderatione subditis provideat, et ecclesiarum perturbatoribus omnino resistat : quod quidem pietatis nostræ * devotio semper assequi studuit, sicut et fama loquitur et actio tetsatur. Ideo, majore quâdam fiduciâ clementiæ vestræ pedibus advoluti, lacrymis et precibus postulamus,

* *Cor.* vestræ.

(a) Hodie *Lannoi*, in diœcesi Belvacensi.

(b) Pleinpied, cœnobium ordinis S. Augustini, quatuor ab urbe Bituricensi milliaribus. Epistolam hanc circa annum 1164 collocamus, quo anno innotescit abbas Stephanus, quia fortè nullus ibi erat abbas, dum ea scriberetur.

quatinus ecclesiæ Plenipedensi, quæ vestra est, pacem et rerum suarum incolumitatem servari integram jubeatis. Ecce etenim perversæ mentis homines et justitiæ perturbatores, contra tenorem regii privilegii, minuere vel auferre nituntur consuetudines et res quas regia prædecessorum vestrorum munificentia, et ipsa vestra liberalitas, eidem ecclesiæ nostræ contulit. Sicut enim maximè prædecessorum vestrorum et vestris beneficiis instituitur, ita protectioni ac defensioni vestræ potiùs innititur. A

Chesnius, ibid. p. 668.

CCCXLIX. *A., Tomeriensis ecclesiæ prioris, ad* LUDOVICUM.

Gravati ære alieno et absentiâ pastoris afflicti, rogant ut pro ipsis dominum Papam exoret, et consilii atque auxilii dextram porrigat.

Circa 1164.

DOMINO suo Ludovico, Dei gratiâ piissimo Francorum Regi, A. Tom. (a) ecclesiæ prior, et universus simul conventus, quicquid in hoc sæculo felicius, et in futuro gloriosius. Diù est quòd ecclesia nostra capite languido gravaminum patitur incommoda; et nisi regia manus subveniat, ultrà non adjiciet ut resurgat. Duobus præcipuè malis affligitur, immoderato scilicet debitorum gravamine, et pastoris *(b)* desolatione. Nam, nobis inconsultis discedens, quid acturus sit ignoramus. Rogamus igitur regiam majestatem vestram, qui post Deum nullum alium præter vos speramus solatium, ut ad dominum Papam *(c)* pro nobis clametis, et legatis nostris prout necesse fuerit subveniatis, ecclesiæque vestræ penitùs destructæ consilii et auxilii manum celeriùs porrigatis. B

Chesnius, ibid. p. 739.

CCCL. *G., beati Maximini abbatis, ad* LUDOVICUM.

Queritur de Gaufredo milite Radulfi de Nidis, qui hominem abbatis in carcere detinebat. C

Circa 1164.

LUDOVICO, Dei providentiâ Francorum Regi excellentissimo, fr. G. (d) beati Maximini abbas, et cæteri ejusdem ecclesiæ fratres, salutem cum orationum suffragiis. QUONIAM antecessores vestros Reges ecclesia nostra semper habuit protectores, vos etiam nihilominus tutorem habuimus et hactenus defensorem, idcirco, quoties ab hostibus molestamur, ad vestræ celsitudinis asylum necesse est recurramus. Nuper igitur miles quidam Radulfi de Nidis, Gaufredus scilicet filius Fulconis, quemdam burgensem nostrum indebitè cepit, eumque suum esse asserens hominem in carcere tenet. Nos autem, eum et ejus parentes beati Maximini homines esse per centum vel eò ampliùs annos cognoscentes, prædictum Radulfum de Nidis, et ejus militem Gaufredum, ut hominem nostrum redderent, vel ut pro homine placitaturi curiam nostram* adirent, ex parte vestra convenimus. Quod quia facere noluerunt, præfectos vestros super hoc negotio adivimus. Quibus nihil de hoc bene operantibus, majestati regiæ supplicamus, quatinus hominem usque ad audientiam vestram liberari faciatis, vel, si vobis placuerit, quid inde fieri debeat præfectis Aurelianensibus rescribatis. Valete. D

* *f.* vestram.

Chesnius, ibid. p. 766.

CCCLI. LUDOVICI *ad* ERVISUM, *abbatem S. Victoris Parisiensis.*

Mandat ut cum abbate S. Maximini conveniat super hominibus *de Puseols;* quòd si inter eos res componi nequeat, coram Rege terminabitur.

Circa 1164.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo E. (e) abbati S. Victoris, salutem. ABBAS Sancti-Maximini *(f)* Aurelianensis conquestus est nobis super hominibus vestris *de Puseols**; et si per vos posset sedari, nollemus inde vos submonere. Unde mandamus vobis ut super terram cum eodem abbate conveniatis, si fieri potest, E

* *Puiseaux.*

(a) Tomeriensis, id est, Sancti-Pontii Tomeriarum, tunc abbatia ordinis S. Benedicti in diœcesi Narbonensi, dein sedes episcopalis.

(b) Præerat tunc abbas Raimundus *de Dourgne,* qui ad annum usque 1180 vixit.

(c) Alexandrum III, dum Senonis, ut videtur, ille moram faceret. Unde ad annum circiter 1164 hanc epistolam retrahimus.

(d) Literâ G. designari potest vel Guillelmus Miciacensis abbas, vel Gauterius successor ejus. Guillelmus anno 1163 à suis monachis trucidatus est, teste Roberto de Monte. Vide literas Alexandri Papæ tom. XV, p. 800. Cùm verò nihil certi ex ipso contextu erui possit quo alterutri adscribatur hæc epistola, eam ad annum 1164 perinde ac sequentem retrahimus.

(e) Erviso, qui præfuit abbas Victorinis canonicis ab anno 1162 ad annum 1172.

(f) Gauterius, successor Guillelmi anno 1163 à suis trucidati. Hinc ad annum circiter 1164 collocandam censuimus hanc epistolam, quæ anno 1171 juxtà et annis intermediis illigari potest.

A ad feriam VI infra octavas Assumptionis, vel ad alium diem congruum; et per vos finiatis et componatis. Alioquin et vos et ipsum submonebimus, et in præsentia nostra res terminabitur.

CCCLII. *HENRICI, Trecensis Comitis, ad LUDOVICUM (a).*

Chesnius, ibid. p. 709.

Precatur ut forefactum condonet cuidam hospiti suo Hugoni Senonensi.

Circa 1164.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, carissimo domino suo et patri, Henricus Trecensis Comes, salutem et dilectionem. PRO Hugone hospite meo Senonensi, qui vestrî reverentiâ et honore vestro satis diligenter multoties mihi deservivit, paternitatis vestræ benignitatem obnixè deprecor, quatinus, amore Dei et meî, iram quam adversùs eum habetis, et forefactum quod nunc ab eo exigitis, nostrî gratiâ B sibi condonetis, ut, cùm vestram videro præsentiam, majestati vestræ gratias inde referam; quod nisi ad præsens facere vobis placuerit, in bono respectu prætermittatis, donec vobiscum inde loquar. Valete.

CCCLIII. *MARIÆ, Trecensis Comitissæ, ad patrem LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 723.

Rogat ut iram suam in Hugonem Senonensem, hospitem Comitis Trecensis, remittere dignetur.

Circa 1164. * Maria.

*LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum, carissimo domino et patri suo dilectissimo, M. * Trecensis Comitissa, quicquid patri filia.* DE dilectione paternitatis vestræ confisa, majestatis vestræ benignitatem obnixè deprecor, quatinus iram quam adversùs Hugonem Senonensem, hospitem Comitis domini mei, habetis, et querelam quam nunc ab eo exigitis, amore Dei et meî sibi condonetis, et amodo, C si placet, vestra regalis majestas aliquantulùm misericorditer misericordiam sibi conferre dignetur: ut exinde grates vobis referam, et ipse preces meas apud benignitatem vestram sibi profuisse sentiat. Valete.

CCCLIV. *MARIÆ, Trecensis Comitissæ, ad patrem LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 723.

Rogat ut in officium pristinum restituat Paganum *de Meleun*, ostiarium ejus, falsidicorum suggestionibus infamatum.

Circa 1164. * Maria.

*DOMINO ac patri suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, M. * Trecensis Comitissa, ejus dilectissima filia, salutem et intimum amorem.* CERTA spes obtinendi preces meas ad vos dirigere multoties compellit. Inde est quòd paternitatem vestram, piissime pater, suppliciter exoro, quatinus Dei et meî amore D iram et malam voluntatem quam hactenus, nescio quo falsidicorum admonitu, adversùs Paganum *de Meleun*, quondam ostiarium vestrum, habuistis, hoc modò vestrî gratiâ condonetis, ut in pristinum domûs vestræ restituatur officium. Jam enim terminus transiit, quem mihi imposuistis. Vos equidem super hoc me * rogare infra terminum à vobis ei constitutum nullatenus auderem. Valeat sublimitas vestra.

* *f.* nec.

CCCLV. *MARIÆ, Trecensis Comitissæ, ad patrem LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 723.

Contra homines quosdam de S. Dionysio, qui nitebantur subtrahere se pedagio suo de Columbariis.

Circa 1164. * Maria.

*DOMINO et patri suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, M. * Trecensis Comitissa, salutem cum debito obsequio.* AUDIVI, dilectissime pater, quòd quidam homines de Sancto-Dionysio *(b)* de quibusdam hominibus meis apud E Columbarium manentibus plurimùm conquesti sunt vobis, et dixerunt vobis quòd homines mei eos injustè ceperunt. Vestra tamen procul dubio noscat discretio, quòd homines mei eos justè ceperunt. Pedagium enim de Columbariis, quod meum est, effugiebant. Hoc etiam facere multoties consueverunt, et sic ferè ad nihilum præfatum pedagium redactum est. De hujusmodi etiam forefacto, unde nunc XL aut LX capio solidos, Comes dominus meus VII aut X capiebat libras, et tunc nullam vobis

(a) Ad præfiniendum hujus et trium seq. epistolarum tempus nihil aliud suppetit nobis quàm Roberti de Monte locus, ubi ait ad annum 1164: *Henricus autem.... Comes Trecensis, iterum assumpsit filiam Ludovici Regis, quam priùs dimiserat.* In illis enim cernere est non disjunctos, sed inter se concordes sponsos. Hæc qualiscumque observatio quanti sit momenti æquus æstimabit lector.

(b) Vicus est Meldensis territorii, inter Columbarias et Resbacum.

faciebant querelam. Nunc verò, quia jam dictum pedagium me sciunt habere, ex quo iis aliquod accedit infortunium ad vos concurrunt, et vobis pro minimo conqueruntur. Unde vestram quamplurimùm imploro dilectionem, ne quid ab eis auditum vestrum erga me conturbet animum. Absit enim ut aliquid contra vos faciam! Vestræ equidem voluntati sum penitùs parata. De cætero, vos rogo ut nullam ulteriùs de me domino meo faciatis querelam; sed quicquid vobis placuerit mihi præcipite, et ego faciam. Valeat sublimitas vestra.

Chesnius, ibid. p. 650.

CCCLVI. *JOANNIS, Magalonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Gratias ei agit ob benignè susceptos priores nuncios suos, rogatque ut Papam pro Magalonensi ecclesia deprecetur.

An. 1164 vel 1165. * Joannes.

MAGNIFICO ac gloriosissimo Francorum Regi Ludovico, domino suo, J. Magalonensis ecclesiæ humilis minister, et ejusdem ecclesiæ totus conventus, fidelium orationum munus, et sic regnum gubernare terrenum, ut perennem coronam et gloriam mereatur habere in cœlis.* MAGNAS agimus gratias sublimitati vestræ, gloriosissime domine, quòd nuncios nostros hoc anno ad vos venientes benignè et liberaliter suscepistis *(a)*. Ob quam causam de fidelibus et devotis fideliores et devotiores vobis et regno vestrô nos reddidistis, et ad vestrum servitium promptiores. Inde est quòd præsentium latores fratres nostros archidiaconum et sacristam, et priorem de Lunello, cum multa spe et fiducia ad vestram præsentiam misimus; rogantes ut eos benignè suscipiatis, et in suis petitionibus exaudiatis, et ut domino Papæ, si præsens est, ore ad os, aut si absens, vestris literis, in eum quem ipsi vobis exposuerint modum, pro vestra Magalonensi ecclesia preces porrigatis *(b)*.

Chesnius, ibid. p. 733.

CCCLVII. *OWINI, Regis Walliæ, ad LUDOVICUM.*

Expetit ejus amicitiam, rogans ut ipsum inter fideles et devotos suos habere dignetur.

An. 1165.

LUDOVICO, gloriosissimo Francorum Regi, Owinus (c) Rex Walliæ, salutem et devotissimum obsequium. Ex quo vestræ virtutis magnificentiam et amplissimam vestræ dignitatis ac nobilitatis excellentiam famâ nunciante et veridicâ multorum relatione accepi, in vestræ celsitudinis notitiam venire, et dulcissimam vestram amicitiam habere, summo desiderio à multis temporibus desideravi. Sed quod hactenus, commeantium caritate impediente et locorum distantiâ, obtinere non potui, de cætero ut obtineam tam scripto quàm nuncio diligenter laborabo. Me igitur et mea, si qua vobis placent, vestræ voluntati ad nutum exponens, summâ precum instantiâ deposco quatinus me, hucusque multimodæ discretioni vestræ incognitum, inter vestros fideles et devotos amicos amodo habere dignemini. Quid autem carissimæ vestræ dilectioni super petitione proposita placuerit, per præsentium latorem mihi significare non differatis. Valeant qui vos feliciter et diù regnare desiderant. Valete.

(a) Indultis præterea regiæ protectionis literis quas recitat Garielus in serie Magalonensium episcoporum, p. 135, edit. 1652, in hunc modum: « *Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex, Joanni » Magalonensi episcopo et ejusdem ecclesiæ sancto » conventui in perpetuum.* Si erga loca divinis cul» tibus mancipata ad largiendum et definiendum » benignos nos exhibeamus, præmium æternæ re» tributionis ab auctore omnium Deo rependi non » diffidimus. Eapropter, dilecte in domino Joannes » Magalonensis episcope, tuis justis postulationibus » gratum impertientes assensum, præfatam eccle» siam Magalonensem, cui auctore Deo præesse » dignosceris, ad exemplar prædecessoris nostri illus» tris memoriæ Ludovici serenissimi Regis, subtus » protectionis nostræ munimine suscepimus, et præ» sentis paginæ privilegio communimus. » Reliqua desunt.

(b) Petitionibus eorum respondisse videtur Alexander literis datis *apud Montempessulanum, VI idus augusti*, anno 1165, à nobis editis t. XV, p. 842.

(c) Owinus anno 1163 Henrico II Angliæ Regi fidem suam obligaverat, teste Radulfo de Diceto in Imaginibus historiarum, ubi ait: *Malcolmus Rex Scottorum, Resus Australium Princeps Walensium, Audoenus Aquilonarium, et quinque majores de Cambria, fecerunt homagium Regi Anglorum et Henrico filio suo, kalendis julii, apud Wdestoke.* Et Robertus de Monte ad annum item 1163: *Walenses subditi sunt Regi Henrico ad libitum.* At verò jugum excutere certi, primò Ludovicum Regem sibi conciliare moliti sunt; deinde, ut habet idem Robertus ad annum 1164, *Walenses, fidem Henrico Regi non servantes, terras proximas latrocinando infestant, agente quodam regulo eorum vocato* Ris, *et alio ejusdem perversitatis homine, nomine Oeno, prædicti* Ris *avunculo.* Unde ad annum 1164 pertinere videtur hæc epistola, sed eam à sequenti sejungendam non duximus.

A

CCCLVIII. *OWINI, Walliæ Regis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 731.

Scribit de bello sibi illato ab Angliæ Rege; tum se adjutorem offert Ludovico, si bellum Anglis inferre voluerit.

An. 1165.

EXCELLENTISSIMO Dei gratiâ Ludovico Francorum Regi, Owinus Walliarum Princeps, suus homo, et amicus fidelis, devotissimum cum salute servitium. CÙM universorum relatio, serenissime Rex, te conspicuum prædicet, in quo omnes possunt et debent confidere, clementia tamen mihi experimento nota, et mansuetudo erga subditos et in te confidentes, fecit me eligere te solum consultorem, ad quem in angustiis meam conquerar necessitatem. Quantoties enim de meo esse et mea sollicitudine literarum inscriptione vobis nunciavi, non tam literas quàm earum latores benevolè recepisti, et eos clementer tractasti. Mihi etiam per illos B (Deo gratias et vobis) consuluisti prout pius Rex confidenti in eo debuit. Cùm itaque angustiæ ad præsens mihi undique sint, nolo te clementem consultorem latere. Werra quam Rex Angliæ per multos *(a)* dies, ut vobis notum est, severitate suæ tyrannidis mihi excogitavit, in præterita *(b)* æstate, nullis malis meis præcedentibus, contra me surrexit. Sed, cùm in conflictu quinque partes nostri exercitûs convenirent (Deo gratias et vobis), ex suis plures ceciderunt quàm ex meis. Quo viso, meos obsides nequiter et injuriosè demembravit, non eos mihi antè offerendo pro pace tenenda. Sed, quia non hominis proposito, sed nutu Dei omnia disponuntur, movit exercitum versùs Angliam, non nostris fortasse meritis, sed humilium oratione ad sanctos, et sanctorum intercessione ad Deum; usque adeò tamen me dubium relinquens, quòd nec pacem nec inducias nobiscum composuit. Iratus itaque pro eventu non prospero, alienigenis, et omnibus quos ad nostrum detri- C mentum congregaverat, in decessu mandavit, ut post futurum Pascha contra nos iterum cum eo venirent. Proinde vestram clementiam obnixè deprecor, quatinus per præsentium latorem mihi nuncietis si animum werrandi contra eum habetis, ut in illa werra et vobis serviam nocendo ei secundùm consilium vestrum, et illata mihi ab eo vindicem. Quòd si hoc non proponis, quid consulas, quod adjutorium mihi largiri vis, per hunc latorem mihi nuncietis. Nullam enim viam evadendi ejus insidias habeo, nisi te largiente mihi consilium et adjutorium. Privatum etiam et familiarem clericum meum Guiardum et consanguineum vobis commendo, quatinus pro Dei amore et nostro ei necessaria provideatis. Misi enim eum antè in vestram præsentiam cum literis meis, quibus non credidistis, ut nobis dictum est, quòd essent meæ. Sed sunt hæ, Deum testem induco, qui per illas eum intimo corde vobis commendavi. De hoc etiam vestram clementiam obnixè depre- D cor, ut sicut incœpistis prælatos ecclesiæ, videlicet [1] Apostolicum, et archiepiscopum Cantuariensem [2], mihi pacificos reddere, sic et adhuc reddatis *(c)*. Valete.

[1] Alexandrum.
[2] Thomam.

CCCLIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 613.
An. 1165, 27 januarii.

Precibus ejus et Henrici Remensis archiepiscopi inclinatus, inducias adhuc indulget Nicolao Cameracensi episcopo. *(Edita t. XV, p. 814.)*

(a) Præsertim annis 1157 et 1163, ut videre est apud Robertum de Monte, et Gervasium Dorobernensem, qui ad annum 1157 ait: *Rex Henricus expeditionem paravit in Gualias, contra Gualenses dimicaturus. Quò perveniens, et nimis ferociter et minùs prudenter insistens, utpote regionis et dolositatis illius gentis ignarus, multos perdidit ex suis. Signifer enim regius, Henricus de Essessia nomine, dum inter hostiles cuneos impeteretur, vexillum regium in terram demisit: quo viso, Gualenses audaciores, Angli verò timidiores effecti sunt, existimantes Regem in prælio corruisse. Ex hoc infortunio Henricus, cùm esset nobilissimus inter Principes Angliæ, perpetuum incurrit opprobrium et exhæredationem. Rex Henricus tamen exegit et accepit à quodam Rege Gualiæ, et aliquibus baronibus, hominium et obsides, et reversus est.* Sed cladem illam rectiùs anno 1163 recitat Robertus de Monte, his verbis: *Bellum Roberti de Monteforti cum Henrico de Essessa pro fuga prælii contra Gualenses, in quo isdem Henricus defecit, et exhæredatus factus est monachus Radingis. Walenses subditi sunt Regi Henrico ad libitum.*

(b) Anno 1165 Rex Henricus denuò in Walliam cum exercitu intravit. Ait enim Robertus de Monte: *Redeunte Rege in Angliam, et cum multo apparatu bellico super Walenses eunte, Regina remansit in partibus cismarinis.* Et paucis interjectis: *Henricus Rex, munitis confiniis inter Anglos et Walenses, et castellis militibus dispositis, in Quadragesima transfretavit in Normanniam.* Atqui hoc intervallo temporis scripta fuisse videtur hæc epistola: quod etiam confirmatur ex his quæ ad calcem habet de Alexandro Papa et Thoma Cantuariensi archiep. qui tunc pariter in Francia exulabant.

(c) Hinc Cantuariensis archiepisc. ad Alexandrum Papam, lib. I, epist. 18, p. 30, *De Walensibus*, inquit, *et Oeno qui se Principem nominat, domine, provideatis: quia dominus Rex super hoc maximè motus est et indignatus.*

Chesnius, ibid. p. 627.

An. 1165, 16 februarii.

CCCLX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Ut Regi Siciliæ Florium de Camebotta, baronem Calabrum, reconciliet. *(Edita t. XV, p. 827.)*

Chesnius, ibid. p. 659.

CCCLXI. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Benignè recipiat et in suis petitionibus exaudiat Florium de Camebotta, nobilem Calabrum, nepotem Capuani episcopi, à Rege Siciliæ propter Alexandrum Papam in exilium actum.

An. 1165.

* Iacinthus.

LUDOVICO, Dei gratiâ invictissimo Francorum Regi, Iac. eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et continuam tranquillitatem.* CLEMENTIÆ vestræ nobilitas consuevit nobilibus viris compati, et in eorum adversitatibus suffragari. Eapropter benignitati vestræ confidenter preces porrigimus, quatinus F. *(a)* præsentium latorem, nobilem virum, qui in terra Regis Siciliæ magnas habuit divitias, benignè recipiatis, et in petitione sua clementer exaudire dignemini. Ipse enim domino suo existimavit gratum servitium impendere *(b)* à quo pro beneficio supplicium recepit. Et noverit vestra sublimitas quòd iste est nepos venerabilis fratris nostri Capuani archiepiscopi* fidelis vestri.

* Alphani.

Chesnius, ibid. p. 657.

CCCLXII. *JOHANNIS Neapolitani, presb. card., ad LUDOVICUM.*

Scribit pro eodem Florio de Camebotta, ut eum Rex in suis petitionibus exaudiat.

An. 1165.

* Florius.

* Alphani.

ILLUSTRISSIMO domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum christianissimo Regi, Johannes Neapolitanus, indignus presbyter, salutem, et votivis semper pollere successibus. PRÆSENTIUM lator F.* nobilis homo est, filius sororis germanæ amicissimi et fidelissimi vestri Al.* archiepiscopi Capuani, nobis quoque satis proximo consanguinitatis gradu conjunctus, qui, donec terram suam habuit, unus de majoribus Calabriæ baronibus computabatur. Hunc autem Rex Siciliæ occasione domini Papæ, sicut ex ipsius relatione pleniùs concipietis, de terra sua ejecit. Rogamus igitur clementiam vestram, quatinus pro reverentia domini Papæ, nostro etiam et domini Iacinthi, qui pro ipso vobis scribit, interventu, oculo misericordiæ respiciatis eum, et in suis ipsum petitionibus exaudiatis.

Chesnius, ibid. p. 729.

CCCLXIII. *PASCHALIS antipapæ ad LUDOVICUM.*

Hortatur Regem ut ecclesiæ Dei scandalis, quæ per eum solum vigere dicebantur, tandem finem imponat, et sibi tamquam Victoris successori adhæreat.

An. 1165, 13 aprilis.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum et consanguineo nostro, salutem et apostolicam benedictionem. PRÆDECESSORIS nostri felicis memoriæ Papæ Victoris sæpenumero, sicut accepimus, scripta recepisti, in quibus tuam excellentiam paternâ sollicitudine commonebat, quatinus, contemptâ schismaticorum pravitate, ad ecclesiasticæ pacis unà cum tuo regno redires unitatem. Nos quoque post ejus felicem *(c)* obitum, licèt indigni, apostolico loco subrogati, exspectantes exspectavimus ut, vel ipsius commonitionibus, vel propriâ consideratione provocatus, veritatis luce, quæ jam circumquaque sese diffudit, illustratus, tuæ nobis subjectionis atque obedientiæ scripta porrigeres. Quod quia nondum constat effectui mancipatum, per apostolica scripta tuam nobilitatem sollicitamus, attentiùs commonentes et exhortando contestantes quatinus ad cor redeas, veritatem, quæ nulli quærenti deest, consulas, et tantis ecclesiæ Dei scandalis, quæ per te solum vigere dicuntur, tandem finem imponas; ut tuæ excellentiæ dignitas, sicut semper fecit, apostolicæ sedis gratiam plenariè valeat conservare, et redintegratione pacis ecclesiasticæ gloriam à nobis et meritum semper obtineas, et ut imperialem animum, reformatâ pace ecclesiæ, ad imperii et regni tui unitatem et tuî voluntatem citiùs possimus revocare. Datum Viterbii, idibus aprilis.

(a) Florium de Camebotta dictum, de quo vide tomo XV, p. 828, epistolam Alexandri III ad Ludovicum, datam *Senonis, XIV kal. martias,* id est 16 februarii an. 1164 vel 1165.

(b) Ea de re vide Alexandri literas ibid.

(c) Octavianus, qui et Victor antipapa, mortem obiit *feriâ quartâ post octavas Paschæ anni 1164,* id est 22 aprilis; et Guido Cremensis, qui et Paschalis dictus, in locum ejus suffectus est die 26 ejusdem mensis.

A

CCCLXIV. *PASCHALIS antipapæ ad B.... VELTR.*

Chesnius, ibid. p. 728.

Ut pravitati schismaticorum, id est parti sibi adversæ, se opponat, et Regem aliosque Principes ipsi conciliet.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio B. (a) Veltr. nobili viro, salutem et apostolicam benedictionem. NOBILITATEM tuam tantò sinceriori affectu dilectionis amplectimur, et honorare intendimus, quantò nobis devotiorem te existere amodo comprehenderimus. Inde est quòd tuam devotionem per apostolica scripta sollicitamus, quatinus pravitati schismaticorum, qui ecclesiam Dei et totum mundum turbare non dubitant, in quantum potes resistas, et in unitate ecclesiæ nobiscum perseverans, animum Regis aliorumque Principum ad unitatem ecclesiasticæ pacis revoces; ut tua industria tantò in fine gloriosior appareat, B quantò sæpiùs et propinquiùs à schismaticis temptatus, nullis eorum suasionibus à via veritatis abstractus, in unitate ecclesiæ sinceriùs fueris inventus perseverasse. Datum Viterbii, idibus aprilis.

An. 1165, 13 aprilis.

CCCLXV. *HENRICI, Trecensis Comitis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 705.

Scribit se cum baronibus consilium habiturum, utrùm ad colloquium Gisortii indictum venturus sit, an non.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo et patri carissimo, Henricus Trecensis Comes, salutem. SUPER hoc quod mihi significastis, videlicet quòd Gisortium *(b)* ad colloquium veniam, rem quæ ibi tractabitur adeò grandem esse existimo, quòd super hoc vobis sine consilio respondere non possum ad præsens. Verùm baronibus meis, quos penès me non habebam, mandavi ut ad me veniant in C instanti Pascha; et tunc habebo consilium cum eis, et utrùm ad prædictum colloquium venturus sim vel non, die jovis festorum paschalium, per proprium nuncium meum vobis renunciabo. Valete.

An. 1165.

CCCLXVI. *GALTERI, Lingonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 669.

Contra Henricum Comitem Trecensem, terras ecclesiæ usurpantem, rogat ne falsis ejus et Rainaudi *de Montsaujon* suggestionibus fidem habeat.

DILECTO domino suo Ludovico, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, G. eâdem gratiâ Lingonensis episcopus, quicquid salutis potest et obsequii.* QUALITER Comes[1] Henricus, tempore prædecessoris[2] nostri, erga Lingonensem ecclesiam se habuerit, omnibus qui in circuitu nostro sunt satis notum est, et ad vestram D credimus audientiam pervenisse. Adhuc verò in proposito suo perseverans, nos et ecclesiam nostram inquietare non desistit, terras et possessiones nostras violenter sibi usurpans. Nuper enim quamdam villam nostram Gevreolis deprædatus est, et Rainaudum *de Monsaujun*, qui homo noster ligius erat, de proprio casamento nostro, villa scilicet *de Coun*, recepit in hominem. Quod quàm inhonestum ei, et ecclesiæ nostræ damnosum sit, vestra satis potest perpendere discretio. Audivimus siquidem prædictum Comitem cum legatis illius perfidi Rainaudi ad vos venturum; et ne falsis suggestionibus suis majestatem vestram prævenirent, per præsentium latorem discretionem vestram voluimus præmunire. Sciatis autem rem ita esse ut dicimus; et si aliter vobis intimaverint, tamquam perfidis et mendacibus non credatis. Præsentium lator, cui securè credere potestis, negotium nostrum pleniùs vobis exponet.

An. 1165.
* Galterus.
[1] Campaniæ.
[2] Godefridi.

E

CCCLXVII. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 666.

Scribit pro ecclesia de Caritate, ut obsistat Comiti Nivernensi, qui excitare moliebatur ruinas castri de Marchia illi ecclesiæ exitiosi.

ILLUSTRI et glorioso Regi Francorum Ludovico, domino nostro, fr. St. humilis*

Circa 1165.
* Stephanus.

(a) Quis ille sit qui literis *B. Veltr.* designatur nos nescimus.

(b) Gisortii non semel colloquia indixit Ludovicus; at ex chronicis notis infrà scriptis illud intelligere datur de quo Robertus de Monte ad an. 1165: *Henricus Rex Anglorum in Quadragesima in Normanniam transiens, in octavis Paschæ apud* Gisors *cum Rege Francorum locutus est.* Quid autem ibi circa Comitem Trecensem actum sit, vel agi debuit, disces ex sequenti epistola.

Ps. xcviii, 4. *Cluniacensis abbas, salutem in Domino, et devotum obsequium.* SCRIPTUM est quia *honor Regis judicium diligit.* Sanè ad honorem vestrum et gloriam pertinet judicare in justitia et veritate, et in negotiis maximè ecclesiasticis rationem attendere, non personas, et in causa Dei Deum potiùs revereri quàm homines. Bene audisse vos credimus qualiter amicus noster dominus Comes Nivernensis penè in ipsis januis ecclesiæ de Caritate molitur reædificare antiquas ruinas castri illius quod olim Marchia *(a)* dicebatur, et novas ibi structuras erigere. Quod opus quàm damnosum sit illi ecclesiæ, et quantorum incommodorum occasio, serenitas vestra facilè potest advertere. Prohibeat igitur hoc fieri dominus meus Rex; et, si placet, caveat ne Reginam cœli, quæ illius nobilis loci custos et advocatrix est, inde (quod Deus avertat!) iratam sentiat unde eam propitiam poterat promereri. Dicimus hoc propterea, quia de nutu vestro et arbitrio pendet, illud exitiale opus sicut posse permittere ut fiat, sic posse omnino resistere, et prohibere ne fiat. A B

CCCLXVIII. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 670.

Commendat ei Cluniacensis ecclesiæ negotia.

Incerto anno. * Stephanus.

*ILLUSTRISSIMO domino nostro Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, fr. St. * humilis Cluniacensis abbas, gloriâ et honore in perpetuum coronari.* NON meum meritum, sed innata vobis liberalitas et gratia, quam in oculis vestris me invenisse glorior, hanc mihi fiduciam conferunt, ut in meis et ecclesiæ Cluniacensis necessitatibus, quæ profectò eædem sunt, ad vos tamquam ad singulare confugium securiùs recurram. Inde est quòd latorem præsentium ad vestram clementiam pro instantibus negotiis destinavi, rogans et supplicans quatinus benignum et efficacem in suis, immo vestris petitionibus, ei præbeatis auditum. C

CCCLXIX. *RAINOLDI, electi Coloniensis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 727.

Missus ab Imperatore ad Reges Franciæ et Angliæ pro negotio ecclesiæ universalis et discrimine Orientalis, excusat se quòd præ angustia temporis ad eum accedere, relictâ Angliâ, non potuerit. Rogat autem ne Rollando schismatico ulteriùs adhæreat.

An. 1165. * Rainoldus.

*PRÆNOBILI domino Ludovico, glorioso Regi Francorum, R. *, Dei gratiâ sanctæ Coloniensis ecclesiæ electus, et Italiæ archicancellarius, salutem et affectum cum sincera dilectione obsequium.* ACCEPERAMUS in mandatis à domino nostro invictissimo Romanorum Imperatore [1], ut vobis et Regi Anglorum [2] communiter ac simul loqueremur, et super negotium ecclesiæ universalis, et pro successu periclitantis ecclesiæ Orientalis. Sed quoniam, peccatis exigentibus, tum Rege Anglorum difficultatem temporum prætendente, tum etiam angustiâ temporis nos arctante, D ad vos ad præsens non valemus accedere; obnixè vos rogamus ne sinistrè verbum hoc accipiatis, et nec pro contemptu, nec pro superbia, seu negligentia aliqua, sed pro mera necessitate, nos hoc tempore desiderato diù vestro colloquio noveritis abstinere. Tantam enim moram penès Regem Anglorum pro negotio *(b)* eodem fecimus, quod ad præfixum nobis terminum vix ad dominum meum poterimus pervenire. Sed nec imperatum nobis fuerat ad vos sine Rege Anglorum accedere. Proinde, quoniam ad servitium vestrum quanta * salvâ domini mei et imperii Romani fidelitate poterimus, corde, rebus et corpore parati sumus; nobilitatem vestram instanter exoramus, et arctissimè commonemus, quatinus, memor ejus quæ inter dominum meum Principem serenissimum et vos est consanguinitatis, ipsum et imperium Romanum taliter tractare curetis, ne coronam et omnem honorem ejus violenter demoliri velle videamini, nominatim Rollandum hæreticum E

[1] Frederico. [2] Henrico. * quantùm.

(a) Marchia inter Nivernum et Caritatis fanum. Ibi *anno MCLXV, XV kal. maii, Willelmus Comes Nivernensis Stephanum castri Sacri-Cæsaris infra Marchiam in bello devicit, et de suis multos occidit et cepit.* Hæc breve chronicon Altissiod. Idem habent chronica S. Mariani ac Turonense, sed ad annum 1163. An Guillelmus ipse ruinas castri tunc reficere tentaverit, an frater ejus Guido, qui anno 1168 eidem successit, non definimus.

(b) Ejus legationis meminit ad annum 1165 Radulfus de Diceto in Imaginibus historiarum, atque Giraldus Cambrensis in Hibernia expugnata, his verbis: *Reginaldi Colon. archiepisc. et Imperatoris cancellarii ab Imperatore Frederico ad Anglorum Regem transmissio, qui inter nepotem Imperatoris, Henricum scilicet tam Saxoniæ Ducem quàm Bavariæ, et primævam Regis filiam Mathildem, matrimonii contrahendi suasor efficax factus est et persuasor; schismatis quoque quo tunc Alemannica exorbitabat ecclesia, factus incentor, non obtentor. Contra Petri tamen cathedram Cantuariæque præsulem non longè pòst regio edicto publica per regnum pejeratio.*

et

A et schismaticum, publicum videlicet hostem imperii Romani, fovendo ac manutenendo. Cæterùm noveritis quòd dominus Imperator, peractâ imminenti ejus *(a)* curiâ, statim aut per nos, aut per alios magnos legatos, vos *(b)* visitabit, per quos et de negotiis propriis, et de necessitatibus ecclesiæ Orientalis, altiùs vobiscum deliberet atque pertractet.

CCCLXX. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 662.

Scribit absque ejus et Papæ dedecore immutari non posse quæ solemniter facta sunt de Cadurco Bituricensi archidiacono, Regis clerico.

An. 1165.

*LUDOVICO, Dei gratiâ clementissimo Francorum Regi, Iac. * eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et perpetuam tranquillitatem.* VESTRÆ B sublimitatis dignitas requirit ut ea quæ à vobis et per vos fiunt stabilem obtineant firmitatem. Igitur, cùm vestræ constet excellentiæ quòd quicquid dominus Papa fecit de C. *(c)* Bituric. archidiacono clerico vestro, totum vestrî fecit intuitu et ad vestrum interventum, summopere regia majestas efficere debet ut quod tam solemniter factum est immobile persistat. In tantum enim dominus Papa in eo processit, quòd illud sine suo et Romanæ ecclesiæ dedecore et vestro non posset immutari. Unde firmus in primo proposito perseverat, nec aliquis poterit eum ab eo removere. Rogamus igitur stabilitatem sublimitatis vestræ, et consulimus, ut sicut dominus Papa vestrum respexit honorem, et voluntatem adimplevit, ita ejus et Romanæ ecclesiæ honorem ac vestrum conservare in hoc facto velitis. Ipse quoque, in obsequio domini Papæ vestrum honorem sapienter conservans, ei gratum exhibet servitium et honorem.

* Iacinthus.

C CCCLXXI. *CADURCI, Bituricensis archidiaconi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 743.

Locutus de conductu Papæ cum Comitibus Alverniæ, scribit eos ad exequenda mandata Regis paratos; Comitem verò de Monte-ferrando non securum dedisse responsum circa archiepiscopum Cantuariensem. Demum profitetur se archidiaconatu cessurum, si dominus Bituricensis alium honorem ipsi contulerit.

An. 1165.

*LUDOVICO, illustri Francorum Regi, domino suo venerabili, C. * Bituricensis archidiaconus, fidelis clericus suus, salutem et subjectionem.* NOSCAT vestra sublimitas quòd de conductu domini Papæ cum Comitibus Alverniæ *(d)* locutus fui ex parte vestra. Illi verò vestris in omnibus se mandatis obedire responderunt. Verumtamen Comes de Monte-ferrando de Cantuariensi archiepiscopo *(e)* securum mihi responsum non dedit. Unde ei laudavi ne in terram ipsorum se ingereret, sed in D terra vestra remaneret. De cætero verò quod mihi per literas vestras *(f)* mandastis, ut scilicet de archidiaconatu meo me deponerem, et in manu domini Bituricensis archiepiscopi me mitterem, cum domino Papa et cardinalibus consilium cepi, et eis literas vestras ostendi. Dominus autem Papa et cardinales me hoc facere omnino prohibuerunt, et opus suum nolle cassari et in irritum duci responderunt; et dominus Iacinthus quicquid auri et argenti Bituricis habebat, se malle in igne cremari, aut in mare præcipitari, respondit. Sed, si consensu domini Papæ et vestrî, et amicorum meorum, dominus archiepiscopus Bituricensis * alium honorem dare mihi voluerit pro archidiaconatu, dominus eum Papa mihi confirmaret, qui peccatum ei dimittet si se inde peccare dominus archiepiscopus timet. Ideoque sublimitatem vestram exoro, ne super hoc quod mihi mandatis me cogere ampliùs

* Caducus.

* Petrus.

(a) Herbipoli celebrata est ea curia *mense maio an. 1165, in diebus Pentecostes*, ut accuratè notavit chronographus Reicherspergensis.

(b) Eodem anno post comitia missam fuisse hanc secundam legationem testis est chronographus Saxo inter Accessiones historicas Leibnitii, t. I, p. 308: *Dissensio inter Regem Angliæ et Regem Karlingiæ, quam concitavit Reinoldus Coloniensis archiepiscopus hac de causa. Idem archiepiscopus, functus legatione Imperatoris ad Regem Franciæ, primò honorificè ab eo susceptus est, et ferè impetrata causa pro qua venerat, à Belvacensi episcopo* [Henrico tunc Remensi archiepiscopo] *superveniente impedita est, et ita archiepiscopus non sine indignatione inactè reversus est.*

(c) Cadurco, cui rogatu Regis Ludovici Alexander Papa Bituricensem archidiaconatum de Castro-Radulfi, invito archiepiscopo, contulerat. Qua de re vide Petri Bituricensis archiepiscopi ad Ludovicum literas, tomo nostro XV, p. 709.

(d) Guillelmo VIII, et fratris ejus filio Guillelmo VII, qui etiam de Monte-ferrando Comes dicebatur.

(e) Thoma, qui tum in Francia exulabat. Nec mirum si securum de eo responsum non dedit Comes de Monte-ferrando, cùm ipse Henrico Angliæ Regi faveret, à quo et auxilium contra patruum suum sperabat.

(f) Eas Ludovici literas non habemus.

velitis, et ne graviter hoc et molestè feratis. Sciatis enim quòd et de hoc et de aliis me deponam, si vobis placuerit, et de terra vestra et regno, si mandaveritis mihi, nudis pedibus etiam exibo. Hoc autem sciatis, quòd dominus Papa me secum in Alverniam reducit. Valete.

Chesnius, ibid. p. 741.

CCCLXXII. *CADURCI, Bituricensis archidiaconi de Castro-Radulfi, ad* LUDOVICUM.

Scribit Papam Alexandrum ad Podium properare, exspectaturus nuncios Imperatoris; eumque pœnitere quòd tam citò Franciæ valedixerit.

An. 1165.
* Cadurcus.

VENERABILI domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, C. de Castro-Radulfi archidiaconus, humilis clericus suus, salutem et obsequium.* NOSCAT discretio vestra quòd dominus Papa in proximo debet ire ad Podium *(a)*, et ibi per longum tempus ut credo moraturus, et nuncios Imperatoris ibi debet exspectare. Multùm autem irati sunt et pœnitent, se tam citò terram vestram reliquisse, quia à terra sua non audiunt nisi adversa. Et hoc secretum sit, ne à me habeatis. Bernardus iste bonus homo est, et de servitio suo vobis gratias refero. Sed tantùm desiderabat uxorem suam videre, quòd sine peccato eum retinere non poteram. De cætero nobilitatem vestram exoro, ut statum vestrum et dominæ reginæ mihi, si placet, significetis. Deus scit quàm libenter viderem vos et socios meos. Valeat in longum serenitas vestra.

Chesnius, ibid. p. 625.
An. 1165, 25 aprilis.

CCCLXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Rogat ut archidiaconatus Carnotensis clerico cuidam suo concedatur. *(Edita t. XV, p. 832.)*

Spicil. in-fol. t. II, p. 546.
An. 1165, 5 junii.

CCCLXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Comitem Nivernensem, Vizeliacensi monasterio infestum, coerceat. *(Edita t. XV, p. 834.)*

Chesnius, ibid. p. 624.
An. 1165, 25 junii.

CCCLXXV. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Declarat Remibam S. Aniani cantorem meritò fuisse officio et beneficio suo ab apostolica sede privatum. *(Edita t. XV, p. 837.)*

Chesnius, ibid. p. 614.
An. 1165, 30 junii.

CCCLXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Commendat ei Cadurcum Bituricensem archidiaconum, et de rebus Germanicis bene sperare jubet. *(Edita t. XV, p. 837.)*

Chesnius, ibid. p. 654.

CCCLXXVII. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Rogat ut assensum præbeat de præbenda cantori de Pitueris in ecclesia S. Aniani conferenda.

An. 1165.
* Cor. Iacinthus.

*GLORIOSISSIMO atque illustrissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, et sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ post Deum unico defensori, Jacobus * ejusdem ecclesiæ diaconus cardinalis, per omnia suus, continuam cum salute victoriam.* DEVOTIONE nec minùs fidelitate quâ majestati vestræ astringimur, sæpiùs pro his quos vobis fideles esse cognoscimus, apud serenitatem vestram preces deponere compellimur. Pro latore itaque præsentium cantore de Pitueris, ut ecclesiæ beati Aniani *(b)* preces, unà et assensum vestrum de præbenda destinetis, quoniam jam eum sicut speramus recipere parata est, supplicamus.

Chesnius, ibid. p. 647.

CCCLXXVIII. *PONTII, Narbonensis archiepisc., ad* LUDOVICUM.

Rogat ut Bremundum Narbonensis ecclesiæ cantorem à se missum, cùm sibi facultas non detur eum adeundi, benignè Rex audiat, postulaturum ut præceptum regium de Narbonensi ecclesia innovetur.

An. 1165.
* Pontius.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Francorum Regi, P. eâdem gratiâ*

(a) Anicio seu è Podio Vellavorum Alexander Papa scribit t. XV, p. 837, ad Regem Ludovicum: *Dilectum filium nostrum C. archidiaconum Bituricensem, clericum tuum, quem nobiscum de regia serenitate confisi hucusque retinuimus, ad te duximus remittendum. Datum apud Anicium, II kal. julii,* id est, 30 junii 1165.

(b) Cùm Alexander Papa Remibam S. Aniani præcentorem officio et beneficio privasset, Rex Ludovicus pro eo ad Pontificem preces fudit: cui rescripsit Alexander epistolâ datâ *apud Clarum-montem, VII kal. julii,* 1165, tomo nostro XV, p. 837. Hinc est quòd Regis assensum pro cantore de Pitueris Remibæ sufficiendo elicere conatur cardinalis Hyacinthus, gratiâ et auctoritate quâ apud Regem pollebat.

A *Narbonensis ecclesiæ humilis minister, prosperitatem et vitam.* QUIA veniendi ad vos dominum meum Regem non est nobis data facultas, ita dolemus sicut maximum inde patimur detrimentum. Unde et fuit et est nobis semper in voluntate, ut quàm citiùs poterimus et Dominus donaverit, auctoritatis vestræ regiæ faciem adeamus. Mittimus interim strenuitatis vestræ celsitudini dilectum nostrum Bremundum Narbonensis ecclesiæ cantorem, rogantes multùm ut vestrî gratiâ et nostro intuitu eum benignè recipiatis, et in his quæ ex parte nostra vobis dixerit benigniùs exaudiatis, et per eum, si vestra jusserit pietas, vestræ serenitatis apices nobis transmittatis: in quibus quid de nobis vobis placuerit significare poteritis. Rogo itaque, si placet, ut præceptum regium quod antecessori nostro fecistis, nobis innovari faciatis *(a)*. Valeat in æternum imperium vestrum.

B
CCCLXXIX. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 572.

Rogat pro quodam *Elioth*, ut eum Rex apud Angliæ Regem adjuvare dignetur ad obtinendam possessionem avitam.

Circa 1165. ** Corr. Iacinthus.*

*LUDOVICO inclyto et venerabili Regi Francorum, præcordiali amico, Jacobus *, Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et intimæ dilectionis perseverantiam (b).* DUM summæ probitatis summæque dilectionis vos erga amicos certissimâ ratione esse cognoscimus, dilectionem vestram animosè cupimus retinere, eamque apud nos carissimam jugiter habere. Inde est etenim ut, quia de prudentia et dilectione vestra valde confidimus, negotia quæ vestra et amicorum vestrorum sunt, tamquam propria indesinenter habere volumus: quæ verò nostra et nostrorum sunt, vobis insinuare non dubitamus. Proinde dilectionem vestram C modis omnibus obsecramus, quatinus latorem præsentium *Elioth*, quem diù conversantem apud nos et fidelissimum servientem habuimus, apud dominum Regem Anglorum in sua justitia tueamini, et possessionem avi et amitæ, quæ sua fore dignoscitur, precibus vestris, literis vel nuncio apud eum taliter adjuvetis, ut nostras preces apud vos sibi profuisse noscamus.

CCCLXXX. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 659.

Mittit ei zuccarum rosatum et violatum contra calorem hepatis.

An. 1165. ** Iacinthus.*

GLORIOSISSIMO atque illustrissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Iac. eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, ejus amicus specialissimus, salutem et semper ad vota successus.* DE hoc quod vestra nobilis benignitas D voluntatem suam familiariter, et præcipuè pro nostra propria persona, nobis aperit, plurimùm gaudemus. Nostrum enim sanguinem non solùm pro vobis, verùm et pro vestris amicis exponeremus; et utinam vobis succedat quod noster animus optat! Medicinam verò quam vestra magnitudo dignata est postulare, meliorem quam habuimus vobis dirigimus: zuccarum rosatum præteriti anni, et zuccarum violatum præteriti anni, quæ multùm contra calorem hepatis valent.

CCCLXXXI. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 659.

Commendat ei G. cantorem Noviomensis ecclesiæ, nepotem episcopi Noviomensis.

Circa 1165. ** Iacinthus.*

LUDOVICO, Dei gratiâ invictissimo Francorum Regi, Iac. eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem et continuam prosperitatem.* CÙM E cognoscimus aliquos vobis fideles, vestræ celsitudini eos non dubitamus commendare. Quapropter clementiæ vestræ pro G. *(c)* cantore Noviomensi, nepote venerabilis fratris nostri * episcopi Noviomensis, affectuosas preces porrigimus, quatinus eum, qui ut novimus vobis valde fidelis est, nostro interventu, et suæ probitatis et fidelitatis intuitu, carum et acceptum habeatis.

** Balduini II.*

(a) Votis Pontificis fecit satis Ludovicus diplomate dato *apud Silviniacum, anno ab incarnatione Domini MCLXV*, inter instrumenta Gall. Christ. t. VI, col. 45.

(b) Cùm hujus et quatuor sequentium epistolarum tempus aliquâ auctoritate præfinire non valeamus, eas circa annum 1165 collocamus, quo nimirum earum scriptores è Galliis cum Alexandro Papa discessere.

(c) In instrumento anni 1168 occurrit inter subscriptos testes *Gaufridus cantor*, apud Vassorium, p. 986 Annalium Noviomensium.

Chesnius, ibid. p. 660.

CCCLXXXII. *HUBALDI, Ostiensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Gratias ei refert quòd G. cantori Noviomensi præbendam in Atrebatensi ecclesia dandam curarit.

Circa 1165. * Hubaldus.

*LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Hub. * eâdem gratiâ Hostiensis episcopus, salutem et intimæ dilectionis perseverantiam.* INTER illa quæ laudabiliter facere consuevistis, dilecti filii nostri G. Noviomensis cantoris relatione didicimus, quòd ei dare præbendam in ecclesia Atrebatensi vestrâ liberalitate fecistis. Pro quo excellentiæ vestræ gratias immensas referimus, attentiùs exorantes quatinus sicut cœpistis eum diligere et honorare, et sub tutela vestra inter clericos vestros numerare dignemini, ut ipse de fideli magnificentiæ vestræ fidelior existere valeat, et nostras preces sibi sentiat profuisse. Eum siquidem pro avunculo suo *(a)* affectuosè diligimus, quem honestum esse virum et religiosum credimus.

Chesnius, ibid. p. 571.

CCCLXXXIII. *ALBERTI, presbyteri cardinalis, ad* LUDOVICUM.

Obsequium ei suum profitetur, multisque eum laudibus effert.

Circa 1165.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Francorum Regi, Alexius (b) non suffragantibus meritis tit. sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, sic disponere temporale regnum, ut consequi mereatur æternum. AD reverendam gloriam vestram et obsequium vestrum sollicitâ devotione complendum, et suscepti debitum sacerdotii, et regiæ reverentia dignitatis satis mihi causæ hactenus existebat. Nunc autem, quia et majestatis vestræ apices accesserunt, qui parvitati meæ vestræ salutationis alloquium dependerunt, accensum est desiderium, solidatum propositum, et in id omnis intentio nostra directa, ut agendis vestris fidelem jugiter dependam famulatum. Optimam siquidem officii mei exequens actionem, si ei quem cæteris Regibus præclaris intueor operibus eminere, super cæteros fidelis semper inveniar et devotus. Quicumque in congregatione pereuntium opum, in alienæ invasione justitiæ, in casura ad breve tempus gloria se extollat; ego in animo meo illum judico præferendum, immo et regnare illum solum existimo, qui se divinæ voluntati coaptat, et dominium suum ad divinæ ordinat arbitrium bonitatis. Nam adversùs alium dicit Dominus per prophetam : *Quantùm exaltavit se et in deliciis fuit, tantùm date illi vincla et carceres.* [Apoc. XVIII, 7.] Quocirca, parvitatem meam majestati vestræ substernens, exoro suppliciter ut, si mediocritatem meam alicui negotiorum vestrorum credideritis opportunam, quod officio meo competit tamquam debitum requiratis. Dupliciter equidem volo vobis esse devotus, sicut vos dignitatem regiam video dupliciter ab aliis honorare. Si enim David quantumlibet inimicum Saül, et à Domino reprobatum, revereri non desiit, quantùm ego ad remum ecclesiæ de humili loco susceptus, et ab extremis terræ nubes eductus, tam catholico Regi, quem Dominus invenit secundùm cor suum, debeam esse fidelis, et ex attestatione scripturæ, et ex meæ intelligo judicio rationis. Et utinam sicut datum est mihi cognoscere, ita divinitus detur jugiter adimplere !

Chesnius, ibid. p. 632.

CCCLXXXIV. *THOMÆ, Cantuariensis archiep., ad* LUDOVICUM.

Scribit de electione Guichardi abbatis Pontiniacensis in archiepiscopum Lugdunensem, ac de consecratione ipsius à domino Papa apud Montem-pessulanum.

An. 1165.

AMANTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem ab eo qui dat salutem Regibus. CONSIDERANTIBUS nobis ex accidentibus statum vestrum et regni vestri tempore vestro præ aliis felicis, magis ac magis in dies videtur retributor omnium bonorum Deus prosperare vias et actus vestros, dans etiam vobis

(a) Balduino II, Noviomensi episcopo, qui anno 1167 vivere desiit, teste in chronico Lamberto Waterlosio, tomo nostro XIII, p. 522.

(b) Mendosum nomen et à quodam sciolo in ms. cod. inductum, pro quo legendum putamus *Albertus*, creatus presbyter cardinalis S. Laurentii in Lucina anno 1158, qui cum Theotimo seu Theoduino cardinali S. Vitalis legationem obiisse legitur, anno 1172, ad Henricum II Angliæ Regem, quorum exstant in eodem codice epistolæ tres, CI, CII, CV, in quibus etiam *Alexius* nominatur errore manifesto. Nec minùs erratum à Martenio, cùm eumdem Albertum vocat *Alexandrum*, t. VI Amplissimæ Collectionis, col. 252, 253 et 263.

A semper per magnam misericordiam suam de inimicis vestris triumphare et vincere. Nec mirum, quia *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Et ecce, domine in Christo carissime, fidelis vester abbas Pontiniacensis * promotus est communi assensu cleri et populi in archiepiscopum Lugdunensis ecclesiæ, consecratusque à domino Papa die dominicâ * ante instans festum beati Laurentii apud Montem-pessulanum. De quo profectò confidimus per gratiam Dei, tamquam de carissimo amico nostro, quia ipse tum pro amore vestro, tum pro nostro, semper quoad vixerit fidelis vobis erit, civitatemque suam et partes illas, sicut justum est, vobis et regno vestro pro viribus subjiciet et subjugabit. Bene valete in Christo, carissime.

Rom. VIII, 28.
* Guichardus.
* 8 augusti.

CCCLXXXV. *DROGONIS, electi Lugdunensis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 672.

Electionem Guichardi Pontiniacensis abbatis in archiepiscopum Lugdunensem impugnat, nullâque se B juris ratione teneri ut cedat episcopatu, significat.

*CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi gloriosissimo, D. * Lugdunensis dictus electus, salutem et fidele servitium.* PARI voto et communi consensu tam cleri quàm populi, non ambitiosè, licèt indigni, in Lugdunensi ecclesia electi fuimus. Sed quid ex pòst facto contigerit, unde cedere debeamus, nullis rationibus juris comprehendere valemus. Nos namque neque convictos, neque confessos, neque electionis resignatores, aliquorum falsis persuasionibus, justissime Rex, credatis. Abbas * autem quondam Pontiniacensis ad vocationem quorumdam conspiratorum, qui hostibus publicis et manifestis ecclesiæ nostræ adhæserant, qui sex numero tantùm comprehenduntur, supplantationibus suis se fecit execrari *(a)*. Clementiam itaque vestram, benignissime Rex, flexis genibus exoramus, ut hoc tam enormi facto juri nostro non derogetis. Nos enim servitio C et honori vestro paratos semper invenietis. Conservet vos Deus sanum et incolumem, christianissime Princeps.

An. 1165.
* Drogo.
* Guichardus.

CCCLXXXVI. *Conventus ecclesiæ Lugdunensis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 672.

Electionem Drogonis in archiepiscopum Lugdunensem tuentur, rogantque ut eam Rex tueri dignetur.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ gloriosissimo Regi Francorum, universus Lugdunensis ecclesiæ conventus humilis, salutem et debitæ subjectionis devotum obsequium. NOVERIT sublimitatis vestræ discretio, quòd pastorali sollicitudine destituta Lugdunensis ecclesia, convocatis suffraganeis suis et aliis religiosis personis, sancti Spiritûs invocatâ gratiâ, pari voto et communi omnium consensu, dominum Drogonem, ejusdem ecclesiæ archidiaconum, in pastorem sibi D elegit et dominum, Romanæ ecclesiæ devotum filium: cujus electionem ratam faciens summus Pontifex scripti sui munimine roboravit. Ejus industria pro pace ecclesiæ nostræ plurimùm desudavit, plurimùm profuit. Accensi verò pravitatis odiis quidam ex fratribus nostris, qui senario clauduntur numero, quos tamquam filios uterinos Lugdunensis ecclesia tenerè dilexit et fovit, conspirantes in unum conjuraverunt adversùs dominum et electum suum: in tantam prorumpentes insaniam, ut, nobis inconsultis, immo penitùs ignorantibus, extra sedem propriam ad alterius electionem, contra sacros canones et universalis ecclesiæ consuetudinem, convolarent *(b)*; præsertim altero præsidente, quem nec reatûs sui confessio propria dejecit, nec ordo judiciarius legitimè convictum condemnavit, nec tam catholicæ electioni, sicut falsò asseverant, resignavit. Eapropter, excellentiæ vestræ pedibus provoluti, majestatem vestram humiliùs exoramus, quatinus honoris et servitii vobis *(c)* per partes nostras iter

An. 1165.

(a) Id est consecrari, et quidem ab ipso Romano Pontifice, *die dominicâ ante instans festum B. Laurentii, apud Montempessulanum,* teste B. Thomâ Cantuar. in proximè superiori epistola, adeòque anno 1165. Non tamen continuò cessit Drogo, ut videre est t. XV, p. 851, in epistola Alexandri III ad Henricum Remensem archiepiscopum, *data Lateranis, pridie nonas martii,* id est, 6 die martii anni 1166. Quin et Guichardum duobus saltem annis Lugduno exulasse constat ex epistola Joannis Saresberiensis 224 ad Joannem Pictavensem episcopum, p. 392.

(b) Jubente, ut credi fas est, Alexandro III, ex his Stephani Cluniacensis abbatis ad Regem Ludovicum verbis, epistolâ inter Chesnianas CCLXXIX: *Est aliud quo ad partes nostras vester adventus nobis et toti regno pernecessarius foret. Electionem domini Drogonis archidiaconi Lugdunensis dominus Papa rationabiliter et certis ex causis de novo cassavit; et cùm vestri sint et Comes Forensis et dominus Humbertus de Bellojoco, et plurima pars clericorum ecclesiæ coronæ vestræ faveat, ad bonum et honorem vestrum et regni, restitui res posset in melius.*

(c) Hinc colliges Ludovicum, peractâ quam susceperat anno 1163 in Arverniæ Comites expeditione, Lugdunum accessisse.

dirigentibus, à nobis in eadem voluntate perseverantibus exhibiti, non immemores, A diutinis ecclesiæ nostræ laboribus misericorditer compatiendo, ipsam à conspiratoribus hujusmodi inquietari non permittatis, et honorem ipsius illibatum conservare dignemini. Conservet vos Dominus sanum et incolumem, christianissime Princeps.

Chesnius, ibid. p. 615.

CCCLXXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1165, 6 augusti.

Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, exuli, det aliquem episcopatum vel abbatiam, si vacaverint. *(Edita t. XV, p. 841.)*

Chesnius, ibid. p. 622.

CCCLXXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

An. 1165, 19 augusti.

Willelmum, electum Carnotensem episcopum, Regi commendat: hortatur ut sit constans in defendenda ecclesiæ causa adversùs Fredericum Imperatorem. *(Edita t. XV, p. 842.)* B

Chesnius, ibid. p. 725.

CCCLXXXIX. *CONSTANTIÆ, S. Ægidii Comitissæ, ad fratrem LUDOVICUM.*

Scribit se à viro suo Comite Tolosano ita despici, ut nec habeat quid ipsa manducet, nec quid servientibus suis dare queat.

An. 1165.

* Constantia.

*CARISSIMO patri suo et venerabili domino, necnon etiam fratri suo dilectissimo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, C. * Comitissa S. Ægidii, salutem et præcipuè dilectionem.* VESTRÆ nobilitati notum facio, sicut ei in quo solo, Deo excepto, omnem spem meam pendere confiteor, quòd in eo die in quo Simon noster famulus à me discessit, ab hospitio discessi, et domum cujusdam militis in villa intravi. Non enim habebam quid manducare vel quid meis servientibus dare possem. Comes * enim de me curam non habet, neque ab eo consilium, neque aliquid C de sua terra, quod mihi necessarium sit, accipio. Quare mando vobis, vestram sublimitatem exorans, ut nunciis qui vestram curiam petere debent, si vobis mihi bene esse dixerint, ne credatis. Res pro certo de me ita se habet ut vobis mando. Si verò ausa forem vobis scribere, plus mihi mali esse mandarem *(a)*. Valete.

* Raimundus V.

Chesnius, ibid. p. 722.

CCCXC. *CONSTANTIÆ ad fratrem LUDOVICUM.*

Guidonem militem, qui necessitatis ejus secreta noverat, ipsi commendat, petitque ut sibi quantociùs subveniatur.

An. 1164.

* Constantia.

*LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, venerabili domino et fratri suo, C. * ejus humilis soror, spiritum consilii et fortitudinis.* ALTITUDINI vestræ declaro, istum militem Guidonem nomine mihi diù servivisse, et me ei in paucis retribuisse. Et cùm matris ejus pietas, et plurima negotia, eum repatriare D coegerint, necessitatem meam sciens et videns, ab me lacrymabiliter discessit. Unde fraternitatem vestram humiliter deprecor, ut, pro Dei amore et meî, ei bonus adjutor et omnium suarum rerum bonus defensor esse dignemini. Cùm necessitatis meæ secreta meliùs quàm alter homo noverit, vobis eorum veritatem detegere non denegabit. Super hoc vos pro Dei amore et fraternitatis pietate deprecor, ut in proximo mihi subveniatis. Testor Deum, nisi mihi subveneritis, modò malum sustineo, et pejus in futuro eveniet. Valete.

Chesnius, ibid. p. 725.

CCCXCI. *CONSTANTIÆ ad fratrem LUDOVICUM.*

Rogat ut promissum in proximo compleat, et ne miseram sororem suam oblivioni tradat.

An. 1165.

* Constantia.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Regi Franciæ, venerabili domino et fratri suo, C. ejus unica soror, salutes in Christo.* LITERAS vestras, inclyte pater, inclyte E frater, vidi. Quarum promissio si in proximo compleretur, ego, quæ infortunata diù steterim, felix et fortunata valde forem. Timeo tamen ne verba nunciorum

(a) In quo præterea nobilissimam matronam offendisset Comes Tolosanus, discimus ex epistola Alexandri III ad Henricum Remensem archiepiscopum, *data Anagniæ, XVI kal. martii*, an. 1174, ubi legitur: *Referente nobis dilectâ in Christo filiâ nostrâ, nobili muliere C. Comitissâ Tolosanâ, sorore tuâ, quòd ipsa disposuerat castè vivere, pro eo quòd nobilis vir Tolosanus Comes, vir suus, ei fidem non servet, sed aliis mulieribus se conjungat illicitè, eamdem Comitissam satis attentè monuimus ut ad virum suum rediret. Verùm, quia ipsa nostris in hac parte monitis noluit acquiescere, donec præfatus Comes viam hujus pravitatis et dissolutionis relinquat, eidem Comiti apostolicæ exhortationis scripta direximus, ut, hujusmodi viâ penitùs prætermissâ, prædictam Comitissam &c.* T. XV, p. 942.

A meorum et vestrorum me promissionibus suis decipiant. Ut autem timor meus expellatur, preces quàm possum vobis humiliter effundo, quatinus me miseram sororem vestram oblivioni non tradatis, et Mostorolum tamquam me credatis. Ipse siquidem secreta nostra scit. Valete.

CCCXCII. *Civium Tolosæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 720.

Significant se mandatis ejus de mittenda Comitissa ipsius sorore obtemperasse; rogant autem ut eam quàm citiùs poterit ad eos remittat.

An. 1165.

Pio et venerabili domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, cives Tolosæ urbis et suburbani omnes à minimo usque ad majorem, salutem et à summo Deo vitam et victoriam. Visis, carissime, de nuper sacris literis vestris, et honestis personis legatorum vestrorum, gaudio magno prout debuimus exultavimus. Quarum tenore B perspecto, . . . *(a)* tractavimus, et mandatis vestris regio scripto vestro insertis paruimus, quatinus ipsa honorificè præsentiam vestram adiret. Et quidam de honestioribus civibus nostris et suburbanis, P. de Roaxis, B. Arnaldi de Ponte, et de suburbio W. Raimundi et P. Raimundi frater ejus, et B. Mandatarius, qui optimè præparaverat se ac munierat, eo ipso die quo domina nostra, soror vestra, movit iter, venturi erant cum ea ad curiam vestram; et ipsa in hoc non consensit. Idcirco valde clementiam vestram exoramus, ut vos, domine, curam adhibeatis et cautelam vestram qualiter nos qui vestri sumus, et Tolosam quæ vestra est, et dominos nostros nepotes vestros, defendatis et retineatis, quoniam omnis spes nostra in vobis post Deum; et honestissimam dominam nostram, sororem vestram, quàm citiùs poteritis nobis remittatis, quia cum ipsa et per ipsam gaudemus, et confortamur, et defendimur *(b)*. Valete, et omnipotens Deus vos et regnum vestrum in tempora C longa conservet.

CCCXCIII. *Communis consilii Tolosæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 714.

Gratulantur ei de nato filio, mittuntque ad eum quatuor viros honestos de capitulo juxta mandatum Regis, rogantes ut Rex nepotum suorum curam gerat, et sororem suam ad eos remittat.

An. 1165.

Gloriosissimo ac piissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, commune consilium urbis Tolosæ et suburbii, et universi à minimo usque ad majorem, à summo Deo salvari, qui dat salutem Regibus. Auditum est in terra nostra concelebri sermone verbum hoc quod factum est de vobis à Domino, de filio quem misericors Deus per gratiam suam vobis dare, et nos in ejus ortu visitare dignatus est. Unde in universis finibus nostris tam clerus quàm populus æquo animo laudes D debitas omnipotenti Deo refert, et ei preces porrigit, ut Deus eum vobis et nobis in tempora longiora conservet. Sacratissimas literas vestras nuper accepimus, quarum tenore perspecto, et jussis vestris obtemperantes, mittimus regiæ majestati vestræ quatuor viros honestos de capitulo nostro, scilicet Raimundum Capiscol et Guillelmum de Sancto-Johanne, et Johannem Signarium, et Stephanum ministrum ecclesiæ Sancti-Petri Coquinarum: quibus omnes cives nostri et suburbani, utpote viris sacramento universo populo nostro astrictis, fidem adhibentes, se et consilium suum commiserunt. Ii enim jurato promiserunt, salvâ fidelitate domini nostri Comitis, et serenissimæ dominæ nostræ Comitissæ, et ecclesiarum, jura eorum illæsa servare, et Tolosam, et quæ ad eam pertinent, pro posse et scire suo diligenter et cum magna cautela tractare: quibus firmiter credite tamquam ori omnium nostrûm. Quinetiam cum istis duos honorabiles viros, videlicet Petrum de E Roaxis et Guillelmum Raimundi nomine, serenitati vestræ mittimus, qui sunt de nostro consilio: quorum personas et probitatem satis novistis, ut credimus. Item regiam pietatem vestram supplici prece obsecramus, ut nepotibus vestris dominis nostris consilium et auxilium vestrum impendatis, et eos, et nos qui vestri sumus,

(a) Deest aliquid; nec dubium quin supplenda sint verba, *de mittenda sorore vestra* tractavimus, prout ex contextu colligi potest.

(b) Constantia Parisiis versabatur anno 1165, quando Philippus Augustus in lucem editus est, id est, die 22 augusti; quippe ex historia Regis Ludovici, tomo nostro XII, p. 133, *Constantia soror Regis Ludovici, uxor Raimundi Comitis S. Ægidii, et duæ viduæ Parisienses, matrinæ exstiterunt.* Cùm verò aliunde constet Constantiam eodem anno interfuisse concilio Lumbariensi, ab anno certè 1165 hæc epistola dimoveri nequit. Vide tomo nostro XIV, p. 432 et 434, illius concilii acta, ex Labbæi collectione, t. X, col. 1479.

ab adversariis nostris, si placet, defendatis, et dominam sororem vestram sine mora A nobis remittatis *(a)*. Valete.

Chesnius, ibid. p. 649.

CCCXCIV. *Arnulfi, Lexoviensis episcopi, ad Ludovicum.*

Regi gratulatur quòd ex carne sua natus sit certus hæres regni Francorum.

An. 1165.

Carissimo domino suo Ludovico, Regi Francorum, Arnulfus Lexoviensis ecclesiæ humilis minister, salutem et devotum cum omni devotione obsequium. Lætificavit animam meam lator præsentium gaudio diù desiderato, gaudio quod tam nos quàm cæteri fideles regni Francorum longis suspiravimus desideriis, et nunc crebris exultationibus suscipimus adimpletum. Visitavit Deus plebem suam, totique regno Francorum misericordiæ suæ viscera patefecit, dum et certum vobis hæredem instituit, et justum universis regni Francorum primatibus dominum ordina- B vit *(b)*. Nullus enim erit adeò superbus aut contumax, qui illi debitum famulatum detrectet impendere, quem de carne vestra ad regni noverit gubernacula procreatum. Conservet omnipotens Deus personam vestram, regnum stabiliat, sobolemque vestram vobis et nobis in tempora multiplicet longiora. Cæterùm pro latore præsentium Bernardo supplicamus; quatinus ad id quod dominus suus ei legaverat obtinendum, nostras sibi preces sentiat profuturas.

Chesnius, ibid. p. 686.

CCCXCV. *Fratrum Carthusiæ ad Ludovicum.*

Rogant ut Gratianopolitanum episcopum, ab Alexandro Papa consecratum, protegat adversùs episcopum exauctoratum.

An. 1165.

Excellentissimo et omnium veneratione digno Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum piissimo, fratres Carthusiæ, utinam pauperes spiritu, post temporalem ad C *æternam pervenire coronam.* In tantum, domine Rex, de clementia et bonitate vestra confidimus, quòd in angustiis nostris ad vos post Deum certum refugium nos invenire credamus. Quidam schismaticus, olim Gratianopolitanus episcopus, crudelissimus persecutor domini Papæ Alexandri pro viribus suis exstitit, et adhuc in eodem perseverat. Hic matrem vestram prædictam ecclesiam multis injuriis et damnis affligit, et nobilem atque honestum episcopum *(c)*, quem dominus Papa consecravit et eidem ecclesiæ præfecit, cum quibusdam aliis schismaticis persequi non desistit. Et quoniam credimus dispositione divinâ evenisse, ut terra illa et comitatus ille ad vestrum nepotem *(d)* vertatur, videtur nobis et multis aliis quòd eidem terræ pacem et quietem providere debeatis. Rogat igitur et humiliter obsecrat prædicandam excellentiam vestram qualiscumque parvitas nostra, quatinus super hoc Comitem * Sancti-Egidii convenire non dedignemini : prudenter, soler- D ter atque instanter insinuando illi, ut dominum episcopum nostrum et ecclesiam sibi commissam condigno honore teneat, et more boni Principis contra impugnantes scutum protectionis semper opponat *(e)*. Tenerrimum filium vestrum, quem vobis et terræ suæ dedit Dominus, proficere faciat Deus et Dominus noster sapientiâ, ætate et gratiâ. Valete.

* Raimundum.

De Wisch, Biblioth. Cisterc. p. 343; Tissier, Bibl. Patr. Cist. t. III, p. 246.

CCCXCVI. *Philippi, abbatis de Eleemosyna, ad Ludovicum.*

Rogat pro Hugone de Rua-nova, ut ejus auctoritate debita quæ ille sæculo valedicens reliquerat, ex bonis paternæ hæreditatis solvantur.

An. 1165 vel 1166.

Piissimo Regi Francorum Ludovico, fr. Philippus de Eleemosyna, regnare feliciter, et feliciùs mori. Corona Regis est misericordia; et sicut nubes pluviæ in

(a) Nullis monimentis traditum est Constantiam ad Tolosates reversam fuisse; at in Palæstina degentem eam nobis exhibet instrumentum inter probationes Historiæ Occitanæ editum, t. III, col. 132, quo se in consororem domui Hospitalis Hierusalem tradit, necnon et casale quod dicitur Betheras in planis Ascalonæ situm, an. ab incarn. Dom. 1173.

(b) *Anno 1165, sabbato in octava Assumptionis B. Mariæ virginis, nocte dum matutina synaxis celebraretur, hæc nobilissima proles processit ad ortum*, ut habet historia Ludovici VII, cui concinunt reliqui scriptores omnes.

(c) Joannem è Carthusiensium familia, Gratianopol. episc. pro quo Alexander Papa literas dedit ad Henricum Rem. archiep. tomo nostro XV, p. 853.

(d) Gratiâ nuptiarum Alberici *Taillefer*, filii Raimundi V, Comitis Tolosani, et Constantiæ, cum Beatrice filia et hærede Guigonis Comitis Albonensis. Qua de re vide suprà, p. 70, ad annum 1163, Raimundi literas ad Ludovicum.

(e) Nedum Comes Tolosanus Joannem episcopum tuitus sit, ipsum è contrario partibus Imperatoris addictus haud multò pòst expulit, uti docent nos literæ Alexandri III, datæ *Lateranis, III kal. maii*, id est, die 29 aprilis 1166 vel 1167 : quas vide tomo XV, p. 852.

A in tempore siccitatis, sic opus ejus cùm in tempore provenit opportuno. Opus habet misericordiâ et consideratione regii moderaminis quondam clericus vester, nunc nova in Christo creatura, quidquid est totus vester in Domino, Hugo de Rua-nova *(a)*. Ad umbram Dominicæ protectionis fugiens, æstum gravem patitur à cognatis, et hæreditatis paternæ privatur beneficio, qui solam diligit cœlestem, votis tenet et opere amplexatur. Solutus à vinculis mundi, adhuc parte aliquâ detinetur, et revocatur à debitis quæ justè quidem, sed acriter exiguntur. Assignaverat hæreditatem suam convenienter, ut credidit, ut omnia solverentur; sed nepos suus H. interturbat omnia, et solutionem impedit debitorum. Benignissimam igitur regiæ majestatis * clementiam, prece quâ possumus, humiliter imploramus, ut fideli vestro benignè et efficaciter assistatis, ut pauperem vestrum ab angore suo misericorditer liberetis. Injustum namque videtur et improbum, ut quod vitam B debuit fulcire temporalem, pauperi vestro detrimentum vitæ pariat spiritualis. Opus regium sicut misericordia coronat, sic justitiæ cultus pingit, ornat et erigit. Personam vestram, et datum vobis à Deo hæredem, et regni vestri statum, conservet et muniat omnipotens Dominus. Liberate pauperem vestrum, et saisinam * quam dedistis, vestra reddat et conservet auctoritas usque ad adventum vestrum *.

* *Al.* sublimitatis.

* *Al.* sarcinam.

* *Al.* nostrum.

CCCXCVII. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 671.

Commendat ei Cluniacensis ecclesiæ negotia.

An. 1165 vel 1166.

*GLORIOSO Regi Francorum Ludovico, domino nostro carissimo, fr. St. * humilis Cluniacensis abbas, æternæ vitæ adipisci immarcescibilem gloriam et coronam.* SUMMUS ille rerum dispensator, cujus æternitati nihil aut præteritum, aut præsens, aut C futurum est, cujus abyssus judiciorum incomprehensibilis, ad hoc et ecclesiam Cluniacensem et cæteras quæ in regno vestro magnæ hactenus et religionis et nominis fuerunt, constituit, non ut beatitudini suæ, quæ plena et summa est, aliquid ad perfectionis accederet cumulum, cùm solus ipse, præter creaturam omnem quam condidit, sufficiens sibi sit in gloria sua; sed ut per illas accessum nobis faceret ad se, et quicquid in illas beneficiorum effunderetis, ad centuplicatum vobis lucrum accederet, qui quantò nexibus sæculi impliciti tenemini, tantò ampliùs explicari et ad liberas evadere opus habetis. Et quoniam quicquid in hoc mundo radices altiùs fixisse videtur, citiùs multoties evanescit, altiori procul dubio et salubriori Creatoris nostri consilio, qui, ne temporalibus innitamur, utque spem nostram figamus alibi, quæque visibilia et illa etiam quæ magna in conspectu hominum videntur, collabi in se ipsis constituit; non mirum si Cluniacensis D quoque ecclesia, tum peccatis nostris exigentibus, tum malitiâ temporum faciente, à statu illo quo fuerat longè alia nunc apparet. Bene sanè in tanto rerum discrimine sibi contigisse gloriatur, quòd bonum Regem et qui propter sublimitatis terrenæ fastum hominem se esse meminit, habere digna habita est. Unde securè eadem ecclesia per dominum priorem, et domnum Sym. *(b)* de Smaanta, et se vobis exponit, et suas pietati vestræ porrigit preces. Intendite igitur super eam, et miseremini ejus, et audite preces illius in ipsis: quoniam, etsi non plenè sufficiens est ad respondendum beneficiis vestris temporaliter, est tamen spiritualiter. Habet enim cui dicat: Bene responde pro me. Miseremini igitur nostrî, si placet; et quicquid ad horum petitionem nobis contuleritis, sciatis et nos et ecclesiam vobis obligari, donec solvatur in integrum.

* Stephanus.

(a) Idem fortè qui *de Vico-novo* nominatur tomo nostro XV, p. 379. Fuerat is Aurelianensis archidiaconus, prout colligimus ex altera Philippi ad Alexandrum Papam de eodem negotio epistola à Vischio item edita, quæ sic habet: « Filius vester Hugo, » quondam Aurelianensis archidiac. ut annos suos » in amaritudine animæ suæ recogitet, elongavit » fugiens et mansit in solitudine sub claustralis exer- » citio disciplinæ. Pro solvendis debitis suis hære- » ditatis suæ redditus quos tenebat, quasi ex testa- » mento solemniter assignavit, ut haberet votivæ » securitatis egressum. Dispositio tam sincera ab » ejus consanguineis impeditur, et violenter ab » eorum manibus eripitur quibus fuerat delegata. » Præcipiat ergo vestræ sublimitatis auctoritas, ut » integra et inconvulsa maneat filii vestri dispositio » tam fidelis, vel in manus prioris de Charitate ad » solvenda debita transeat hæreditas: quibus solu- » tis, sicut justum est, redeat ad hæredes. Quòd » si mandato sedis apostolicæ prædicti pervasores » rebelles exstiterint, sentiant Moysi manus graves, » et severitas puniat quos pietas non emollit. Im- » mite namque videtur et durum, ut Deo militare » disponens necessariò iterum causis sæcularibus » implicetur. Apostolatum vestrum conservet omni- » potens Dominus. Amen. »

(b) Cùm in sequenti epistola ipsorum mentio habeatur tamquam actorum ab ipso Stephano præmissorum, hanc ab ea sejungere inconveniens esset; ideoque utramque ad eumdem annum referimus.

Chesnius, ibid. p. 665.

CCCXCVIII. *STEPHANI, abbatis Cluniacensis, ad LUDOVICUM.*

Scribit de bellis in patria sua grassantibus, rogatque ut illuc quantociùs accedat; tum de exauctorato Drogone Lugdunensi archiepiscopo ab Alexandro Papa.

An. 1165 vel 1166. * Stephanus.

*GLORIOSO et magnifico Regi Francorum Ludovico, domino suo carissimo, frater St. * humilis Cluniacensis abbas, gloriâ et honore in perpetuum coronari.* QUO affectu vos semper dilexerim, quàmque fidelis et devotus vobis et coronæ vestræ fuerim, maximè ex quo assumptus fui ad regimen Cluniacensis ecclesiæ, ipse satis, si placuit, cognovisse hactenus potuistis. Inde est quòd non semel et scriptis et vivâ voce celsitudini vestræ suggessi, ut terræ nostræ, quæ finibus imperii collimitatur, citò consuleretis; eò quòd à partibus illis, si res et tempora mutarentur, plurima regno posset imminere pernicies. Ex quo id vestræ majestati aut scripsi aut dixi, multiplicata sunt mala in terra. Castellani et milites terræ feruntur quique in alteros; sed insanias et mala eorum solæ luunt ecclesiæ, soli pauperes sentiunt. Quid sibi jam invicem rapiant non habent; sed ecclesiæ prædæ eorum, et pauperes esca. Incendiis, rapinis, cædibus, consumuntur, devastantur, fœdantur omnia. Ad hæc mala, Teutonicorum, quos Brabantiones vocant, immanissima pestis accessit, qui, rabidarum more ferarum sanguinem sitientes, loca omnia pervagantur, à quibus quisquam vix tutus esse potest. Date veniam si durius aliquid dixero: ex quo terræ hujus, cui maledixit Dominus, non principes, sed fures simul inutiles facti sunt; ex quo à planta pedis usque ad verticem non est in eis sanitas, nisi tantæ cladi citiùs occurratis, timere potestis ne pauperum suorum sanguinem Deus de manu vestra requirat. Est aliud quo ad partes nostras vester adventus nobis et toti regno pernecessarius foret. Electionem domini Drogonis archidiaconi Lugdunensis dominus Papa rationabilibus et certis ex causis de novo cassavit *(a)*. Et cùm vestri sint, et Comes * Forensis, et dominus Humbertus de Bellojoco, et plurima pars clericorum ecclesiæ coronæ vestræ faveant, ad bonum et honorem vestrum et regni, restitui res posset in melius. Quod minùs habent literæ, carissimi fratres nostri domnus R. et domnus Sy. quos ad vos misimus, meliùs aperient.

* Guigo.

Chesnius, ibid. p. 683.

CCCXCIX. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Narrat Burgundiæ calamitates, satiusque judicat ut Rex, antequam ipse illuc accedat, episcopos et proceres mittat qui vel pacem concilient, vel dissidentes anathemate percellant.

An. 1166. * Stephanus.

*GLORIOSISSIMO Francorum Regi domino Ludovico, fr. St. * humilis Cluniacensis abbas, salutem in illo qui dat salutem Regibus.* TEMERITATI fortassis ascribent illi qui non de judicio, sed de sui animi levitate, aliorum metiuntur affectus, quòd tam frequentes vestræ serenitati literas dirigo. Sed ego nec aliorum judicia timeo, nec formido sententias, ubi ipsam, etiam si videbitur vobis, importunitatem meam de pietate dilectionis atque affectu descendere sentio. Amor enim quod sentit, aut vix aut nullatenus novit dissimulare. Et ut tam frequens (nescio an importunus) in scribendo vobis sim, vestra mihi contulit pietas. Utrùm autem quæ suggero bona sint et necessaria vobis et regno, vestrum erit considerare. Scio, nec aliqua mihi inest dubietas, quin tota vestra intentio, totum studium sit, ut ecclesiæ Dei, ut pauperibus Christi salus et pax integra conservetur. Sentiunt hoc qui propè sunt; utinam sentiant et qui longè! Fallunt et falluntur, qui corporum tantùm vobis curam commissam putant : commissa est et animarum. Nolumus in hac parte demulcere vos. Credite nobis : non cum solis ecclesiarum rectoribus summus ille omnium Rector rationem positurus est; positurus est et cum Regibus. Considerate totum regnum vestrum quasi quoddam integrum corpus. Quid prodest in eodem corpore sic partis alterius provideri saluti, quòd altera morbo depereat? Quasdam plerùmque latiùs videmus serpere lues; et dum minùs mala caventur, ex insperato sana putridis vitiari. Non sola Francia de regno vestro est, licèt sibi nomen Regis

(a) [illegible]dinato in locum Drogonis Guichardo Pontiniacensi abbate, de quo Thomas Cantuar. archiep. ad Ludovicum scribens, suprà, p. 125 : *Et ecce, domine in Christo carissime, fidelis vester abbas Pontiniacensis promotus est communi assensu cleri et populi in archiepiscop. Lugd. ecclesiæ, consecratusque à domino Papa die Dominicâ ante instans festum B. Laurentii apud Montempessulanum*, id est, die 8 augusti an. 1165.

A specialiùs retinuerit. Est et Burgundia vestra. Nihil magis illi quàm isti debetis. Illa, quoniam sibi vicinior estis, tantò majori gaudet otio, quantò pace longiore lætatur. Hæc è converso terra est cui maledixit Dominus, terra quæ difficile dictu utrùm ipsa potiùs habitatores suos, quàm à suis habitatoribus devoretur. Satis hactenus in se collisa erat, satisque detrita. Emersit nunc in ea quædam immanissima pestis, gens potiùs bestias repræsentans quàm homines: pauca quidem numero, sed feritate immanis. Vix enim quadringenti sunt. Ii de Imperio nuper egressi fines nostros, nemine resistente, pervagantur; non sexui, non ætati, non conditioni alicui, non denique ecclesiæ, non castro aut villæ parcentes. Dubitamus utrùm astu inimici *(a)* hominis, et ingressus regni et hominum vires atque animos explorare cupientis, id factum sit. Quid enim multitudo poterit, cùm tantùm potuerit paucitas? Audivimus sanè ad partes istas vos venire proposuisse *(b)*. Terra, sicut B diximus, pauperrima est, jam deficientibus in ea à multis annis victualibus. Si mihi vestra celsitudo credere dignaretur, videretur sanioris consilii, ut aliquos de episcopis et proceribus vestris huc præmitteretis, qui statum terræ considerarent, qui ordinarent res, loquerentur Principibus, pacificarent patriam. Agerent cum ipsis vice vestrâ, ut turbatores pacis et refugas anathematis subderent maledicto; et, ita dispositis rebus, adventus vester melior videretur. Hoc si bonum ducitis, si placet, fiat. Sin secus, non succenseatur amici consilio quod de pietate et dilectione processit.

CD. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 740.

Rogat ut credat ei quem ad ipsum mittit, de rebus ad honorem regni pertinentibus.

An. 1166.

C *SERENISSIMO Regi Francorum Ludovico, domino nostro, frater Stephanus, humilis Cluniacensis abbas, salutem et devotum amorem in Domino.* SICUT magnificentiam vestram singulari affectu dilectionis amplectimur, sic ad eam pro negotiis nostris fiduciâ indubitanti recurrimus. Quæ quoniam per nos ipsos, quod omnimodis optaremus si possibile esset, serenitati vestræ ad præsens indicare non possumus, magistro R. ea ad vos perferenda commisimus, rogantes ut credatis ei sicut et nobis, et dignanter, si placet, faciatis quæ per illum vobis mandamus, quia spectant ad honorem regni et salutem animæ vestræ *(c)*.

CDI. *STEPHANI, Matisconensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 651.

Expositis ecclesiæ suæ calamitatibus, rogat ut ipsam Rex protegat contra Gerardum Comitem, ac de D episcopis et proceribus mittat qui ecclesiis et terræ consulant, ac barones ad pacem reformandam convocent.

An. 1166.

DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ glorioso Francorum Regi, Stephanus, Matisconensis ecclesiæ humilis minister, devotum in omnibus et per omnia famulatum. IN tribulationibus quæ invenerunt nos nimis, nullum nobis patet refugium * ad vos. Si à clamore nostro aurem vestræ pietatis velitis avertere, et dissimulare dolores nostros, nihil jam remedii nobis superesse videmus, quin extrema ecclesiæ nostræ pernicies immineat. Aliarum calamitates vestræ exponere pietati, et longum esset, et fortassis onerosum: sufficit unicuique miseria sua. Inter omnes sanè angustias quas nostra per longum jam tempus sustinet incessanter, id quoque ei ad cumulum malorum accedit, quòd hominum suorum nemini tutè vivere licet, cùm et vivere saltim vix liceat. Habebat inter alios quemdam E magnarum facultatum et opum, sibique perutilem, cui timore Comitis Gerardi * sua ipsius domus jam ferè per duos continuos annos pro carcere fuit. Qui, ne fortè, dum aliquo casu eum egredi contingeret, in insidias incideret præparatas,

* *f.* nisi.

* Matisconensis.

(a) Id est, Imperatoris Frederici.

(b) Quod mente destinaverat opere complevit Ludovicus an. 1166, teste Vizeliac. historico tomo nostro XII, p. 341 et 342, his verbis: *Rex Ludovicus scripsit omnibus præfectis et principibus regni sui, ut, coadunato exercitu equitum et peditum, sibi occurrerent Senonis, Dominicâ quæ præcedit festum B. Mariæ Magdalenæ.... Deinde movit exercitum adversùs Guillelmum Comitem Cabilonensem, propter pessimam stragem quam Guillelmus filius ejus exercuerat super Cluniacenses*, et cætera, ibidem recitata et in historia Regis Ludovici, p. 131 tomi ejusdem.

(c) Dixerat in proximè superiori epistola: *Nolumus in hac parte demulcere vos. Credite nobis: non cum solis ecclesiarum rectoribus summus ille omnium Rector rationem positurus est; positurus est et cum Regibus.* Atqui eòdem respicere videntur hæc ultima verba.

Lugdunum nocturnus aufugit. Quia igitur ecclesiastici rigoris censurâ nos tyrannum coercere oportet, cùm tamen nec Deum timeat, nec homines revereatur; rogamus ut duos de vestris, quorum alter in episcopio, alter in quadam villa nostra ad tutelam ponatur, huc transmittere dignemini, qui et rerum nostrarum et civitatis vestræ curam habeant. Credimus enim quòd in nunciis majestati regiæ aut timore aut pudore deferet. Nos interim, donec immanis hujus belluæ ferocitas quoquomodo coerceatur, civitate cedemus. De cætero, audemus consulere ut aliquos de episcopis vel proceribus vestris ad partes istas dirigatis, qui et ecclesiis quæ penè desolatæ sunt, et terræ quæ deserta est, consulant et provideant, convocent barones, pacemque reforment. Alioquin, nisi tantæ pesti citiùs occurratur, serpens latiùs malum totum corpus invadet. A

Chesnius, ibid. p. 647.

CDII. *PETRI, Papiensis episcopi, ad LUDOVICUM.* B

Rogat ut paci terræ et ecclesiarum Burgundiæ prospiciat, et super hoc scribat Comiti Cabilonensi, Comiti Matisconensi Girardo, Huberto de Bellojoco, et Dalmaçio de Luzeio.

An. 1166.

GLORIOSO Regi Francorum Ludovico, domino suo carissimo, P. (a) Papiensis ecclesiæ dictus episcopus, post terrenum regnum cœleste feliciter adipisci. MAGNI animi est et de virtute gloriantis, sublimes ad votum suum potestates inclinare. Suspicantur id de me homines, et ut possim apud Deum promeruisse, et apud vos. Et ego quidem, dum conscientiæ judicium consulo, aut rari aut nullius mihi boni conscius, quod possum et Deo totum et vestræ liberalitati adscribo, qui de me creditis fortasse majora quàm in me sentiam ipse. Quidam Burgundiæ ecclesiastici viri, qui ultimam ecclesiis suis, nisi citò manum auxilii porrigatis, cladem persentiunt imminere, multis me precibus rogaverunt ut vestræ super hoc scriberem sublimitati. Ego quidem, tacentibus ipsis, tanti mali immanitate perspectâ, C id facere debueram; sed nunc sanior facto * ratio accessit. Divinum munus, et bonorum omnium votis acclamandum, confitemur, vitiis vos judicem datum, moribus fundatorem. Sentiunt hoc qui propè; sentiant utinam et qui longè sunt! Quemadmodum præsentia vestrî multis materia est ad virtutes, sic longa absentia quibusdam ad vitia incrementum. Sic parti corporis alteri consulere, ut altera periculis exponatur, indiscretæ considerationis est ratio. Nam per illam cujus cura aut rara aut nulla est, paulatim ad saniorem mala obrepere poterunt. Ad hoc vos Regem à Deo constitutum considerate, ut et pauperibus pax, et sua ecclesiis dignitas, conservetur. Burgundia ista inter nequam et perditos homines omnino deperit. Consulite, obsecro, ecclesiæ Dei, quæ, nemine prohibente, ad diripiendum raptoribus exposita est. Placeat serenitati vestræ usque ad adventum mittere huc aliquem de episcopis aut proceribus vestris, qui nobiscùm, et perso- D nis ecclesiasticis et baronibus convocatis, pacem reformet et terræ et ecclesiis. Scribite etiam super hoc Comiti Cabilonensi *(b)*, Comiti [Matisconensi] Gerardo, domino Huberto de Bellojoco, et Dalmacio de Luzèio.

* *f.* factu.

Chesnius, ibid. p. 685.

CDIII. *Capituli Matisconensis ad LUDOVICUM.*

Rogant ut ipsos liberet à tyrannide Girardi Comitis Matisconensis, qui armatâ manu urbis exitium minabatur.

An. 1166.

LUDOVICO, Dei gratiâ glorioso Regi Francorum; domino suo, Guichardus decanus, Rainaudus de Vergé *cantor, et totus Matisconensis conventus, salutem et subjectionem.* SÆPENUMERO excellentiæ vestræ conquesti sumus super injuriis quas

(a) Petrus. De eo Ughellus, t. I, col. 1091: « Cùm esset monachus et abbas Lucedii, ex ordine » Cisterciensi Montis-ferrati jurisdictionis, factus » est Papiensis episcopus anno 1148. D. Bernardo » carus fuit, exstantque ejusdem sancti duæ epistolæ » ad ipsum, cùm jam episcopali titulo fuisset insigni- » tus. Cæterùm, variâ fortunâ conflictatus, hanc » dignitatem gessit per triginta ipsos annos quibus » præfuit. » Deinde subdit: *Conciliabulo à Frederico Imperatore* (Papiæ) *congregato interfuit, repudiatoque Alexandro vero Pontifice, Victorem antipapam veneratus est.* Quamobrem ab Alexandro anathemate percussum, non nisi pace factâ cum Frederico pristinæ dignitati restitutum tradit. Quæ si vera sunt, quî fieri potuit ut perfugium in Franciam quæsierit Petrus, ac tantam assecutus sit auctoritatem, ut patrocinium ejus apud Regem christianissimum ambirent optimi quique ecclesiastici viri! Certè, si dignitati suæ redditus non est nisi post exstinctum schisma, id ideo factum credimus, quia Papiæ, toto schismatis tempore, tamquam in arce dominabatur Fredericus. Non igitur in partes Imperatoris concesserat Petrus, sed ei potiùs adversabatur: quod etiam confirmatur ex epistola ejus; inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. I, ep. 89, p. 138.

(b) Guillelmo I, aut filio ejus Guillelmo, contra quos præcipuè Ludovicus anno 1166 expeditionem suscepit de qua suprà.

A G.* Comes nobis inferre consuevit. Scripsistis ei super his, et insuper eum commonuistis ut ab hac temeritate se compesceret. Sed ille, neque Deum neque regiam majestatem reveritus, post preces vestras mala semper malis addere non formidavit, et pejora minatur : scilicet, ut breviùs dicamus, villæ nostræ interitum. Et nisi regia manus nobis subvenerit, nunc procul dubio cernimus advenisse civitatis nostræ exitium. Paravit enim ingentem militiam, cui resistere non valemus, unde locum nostrum destruere disponit. Supplicamus igitur vestræ pietati, ut ejus insolentiam comprimatis, et ab ejus tyrannide nos liberare festinetis. Spem in alium non habemus, nisi in vos, qui totis precibus flagitamus ut periculum nostrum quod instat relevare citiùs satagatis.

* Girardus.

CDIV. *Girardi, Matisconensis Comitis, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 710.

B Scribit se coram regiis nunciis inducias pepigisse cum canonicis Matisconensibus, qui de ipso apud Regem conquesti erant, licèt ipse de eis justiùs conqueri posset.

Serenissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, G. Comes Matisconensis, salutem et fidelitatem.* Placuit dignationi vestræ mittere ad nostras partes nuncios vestros pro Matisconensi ecclesia. Vidi eos libenter et audivi, et paratus fui, ad honorem vestrî, stare ad consilium eorum de omnibus querelis quas habebant, vel se habere dicebant, adversùm clericos ejusdem ecclesiæ, licèt ego possem de eis et graviùs et justiùs conqueri. Præterea in præsentia nunciorum vestrorum dedi et firmavi treugas ipsis canonicis, ut securi essent de me etiam septem dies ultra, postquam contramandassem eis *(a)*. Pro his et aliis quibusdam magnis negotiis mitto ad sublimitatem vestram præsentium latorem C magistrum Rad. Ipsi, si placet, credite sicut mihi de his quæ ex mea parte dixerit vobis, quia vera et certa erunt verba ipsius.

An. 1166. * Girardus.

CDV. *Capituli Matisconensis ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 735.

Queruntur de iteratis infestationibus Girardi Comitis Matisconensis, et excusant Matisconensem episcopum quòd ejus non adeat præsentiam.

Reverentissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Wi. humilis Matisconensis decanus, omnisque conventus, salutem et obsequium.* Quantis infestationibus Comitis Girardi et suorum vestra Matiscensis ecclesia post decessum venerabilis nostri domni Pontii *(b)* sit afflicta, literis nostris, nunciis quoque vestris, sublimitati vestræ satis esse intimatum credimus. Post acceptas siquidem D treugas Comitis, per manus scilicet nunciorum vestrorum, episcopus* noster præsentiam vestram adire disposuit. Sed, nobis supercrescentibus malis, licèt invitus à proposito detinetur. Majestatis igitur vestræ clementiam, quæ parcere subjectis est solita, humiliter precamur, ne ejus moram graviter feratis. Neque enim diù curiam vestram adire tardabit.

An. 1166. * Wichardus.

* Stephanus.

(a) Cùm verò Rex Ludovicus eodem anno exercitum duxisset in Burgundiam, hanc inter eos pacem fecit, dato diplomate ex quo jurgii causa dignoscitur : « Ego Ludovicus, Dei gratiâ Francorum » Rex. Per longam Regum absentiam, sine disci» plina et freno justi regiminis longo tempore dis» soluta fuit terra Burgundiæ, et illis qui in terra » erant alicujus potentiæ licuit impugnare et inter » se decertare, et pauperes opprimere, et ecclesia» rum bona vastare. Nos propter tantam indignati » malitiam, et zelo Dei commoti, terram Burgun» diæ cum copiis regni intravimus, obtentu faciendi » vindictas et reformandi pacem in patria. Notum » itaque facimus, quòd inter alia audivimus queri» moniam ecclesiæ Mastigonensis contra Comitem » Girardum Viannensem, et ipse non potuit asserere » se super ecclesiam aliquid juris habere, sive » in episcopi, sive in capituli terris et hominibus. » Cognovit in plena curia dictus Comes Girardus, » quòd, vacante sede per mortem episcopi Masti» gonensis, nihil omnino habet in domibus epis» copalibus, neque in terris ad episcopum perti» nentibus, neque in rebus mobilibus. Professus est » terras ecclesiæ prorsus esse liberas, et affirmavit » quòd in villis clericorum neque procurationes, » sive hospitationes, neque alias habet consuetudi» nes; et quòd exactiones in terris ecclesiæ amodo » non faceret, fidem manualiter dedit et juramento » firmavit. In villa tamen Vinriaci, ex qua asserebat ex comitatu se nihil habere, sed dominum » Miribelli aliquas consuetudines in ea habuisse » probare posse, illas non remisit, et donec cognitæ » essent pacem promisit. Quod ut cognitum sit et » ratum in posterum, præsentem paginam sigillo » nostro muniri præcipimus, subtus inscripto charac» tere nostri nominis. Actum publicè Cabilonis, » anno incarnat. Verbi MCLXVI, regni verò XXIX. » Signum Comitis Theobaldi &c. » Apud Martenium, Ampl. Collect. t. I, col. 874, et inter instr. Galliæ Christ. t. IV, col. 287, sed mutila.

(b) Pontius obiisse creditur anno 1166, IV kal. maias.

A

Chesnius, ibid. p. 673.

CDVI. *STEPHANI, Cluniacensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Excusat Matisconensem episcopum quòd ad eum non accesserit, ob bella quæ in terra illa grassabantur.

An. 1166. * Stephanus. * Stephanus.

ILLUSTRISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, fr. St. humilis Cluniacensis abbas, in illo qui dat salutem Regibus vestram et perpetuam salutem.* EPISCOPUS Matisconensis * dignum est ut in conspectu serenitatis vestræ, cujus honor judicium diligit, gratiam inveniat, tum quoniam ecclesia sua eum vobis affectuosè commendavit, tum quoniam honestas ejus et prudentia honori ad quem assumptus est optimè et convenire et respondere videntur. Quòd autem majestatem vestram necdum adiit, nec ipsa paupertas, quæ ad excusationem ejus satis per se posset sufficere, nec aliud aliquid in causa est, nisi hoc tantùm B quòd tota terra nostra, perditæ mentis hominibus tamquam pro voto liberâ in alterutrum datâ potestate sæviendi, variâ et multiplici sævit tempestate bellorum, et non sine ingenti periculo est, in turbine tanto, alicui sensato domum suam relinquere. De pietatis igitur regiæ liberalitate procedet, has omnes importunitates benignè considerare, et sustinere adventum ipsius, donec eatur ad concilium *(a)*; ut uno itinere utrumque negotium, Dei et vestrâ gratiâ opitulante, implere sufficiat. Si coram domino meo loquor audaciùs quàm debeam, vestræ id potiùs indulgentiæ, quæ tantam mihi ante conspectum suum fiduciam contulit, quàm arrogantiæ meæ ascribi dignum est. Et quamvis in precibus excesserim modum, si tamen excessi, dabit audaciæ veniam pietas.

Chesnius, ibid. p. 710; Menestrier, Hist. de Lyon, pr. part. I. p. XL.

CDVII. *HUMBERTI DE BELLOJOCO ad LUDOVICUM.* C

Scribit se Regis petitionem de Guichardo Lugdunensi archiepiscopo lætum recipere, rogatque ne aurem præbeat adulationibus pravorum sibi nocere cupientium.

An. 1166.

LUDOVICO, excellentissimo Regi Francorum, Humbertus Bellijoci fidelissimus suus atque in omnibus obediens, salutem et debitam subjectionem. QUONIAM celsitudini vestræ ad nos literas dirigere placuit, et animus noster non minimo gaudio repletus est, et status noster in melius ex eo alteratus est. Nos itaque et totam terram nostram ex debita subjectione voluntati vestræ ac mandatis vestris exponimus. Unde, præ aliis Regum et Principum præceptis vestris obedire volentes, petitionem vestram factam de domino Lugdunensi *(b)* archiepiscopo, ut debitam obedientiam ac reverentiam exhibeamus, ut decet, læti recipimus. Nondum tamen eum vidimus, nondum terram nostram intravit. Verùm in brevi cum eo colloquia habituri voluntati suæ ita satisfaciemus, ut per proprium nuncium majestati vestræ lætissimas referat grates. Interim, venerande domine, clementiam vestram humiliter imploramus, quatinus linguæ pravorum adulatoriæ locum nobis nocendi erga vos non inveniant. D

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 703.

CDVIII. *GOCERANNI GROSSI DE BRANCIDUNO ad LUDOVICUM.*

De archidiaconatu vacante in ecclesia Matisconensi, rogat ut Rex preces suas adhibeat apud episcopum Matisconensem pro quodam suo nepote.

An. 1166. * f. vestræ.

CARISSIMO et excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, Gocerannus Grossus, salutem et debitum obsequium. QUAMVIS vestræ majestatis præsentiam, utpote in extremis regni vestri positus, non sæpiùs video, tamen E vestræ reverentiæ diligentiam memori pectore infixam assiduè teneo; et auditâ veræ * prosperitatis famâ omnino gaudeo, et ad omnia à vobis imperata prout possum obedire paratus maneo. Dominationem itaque vestram, de qua admodum confido, obnixè implorans, expostulo ut honestæ petitioni meæ excellentia

(a) Nullum occurrit eo tempore concilium quod in Francia habitum sit, præter Turonense an. 1163; sed de eo sermo esse non potest, cùm Stephanus nondum episcopus renunciatus esset. Legendum fortè *consilium*, quod de Regis consilio intelligendum foret.

(b) Guichardus ordinatus Lugdunensis archiepiscopus anno 1165, ut suprà diximus, p. 125, tamen nonnisi an. 1167, prohibentibus eum Drogonis sequacibus, in urbe receptus est, uti nos docet Joannes Saresberiensis, epist. 224.

A vestra condescendat, et voluntati meæ effectus vester acquiescat. In ecclesia equidem Matisconensi, quæ vestræ tutelæ *(a)* subjecta est, honor cujusdam archidiaconatûs vacat, pro quo vestræ dignitatis benivolentiam humiliter exoro ut episcopo ejusdem loci scribatis, et precando diligenter mandetis quatinus eum cuidam nepoti meo ejusdem ecclesiæ canonico, literis et vitâ et moribus satis honesto, amore Dei et vestrî concedat.

CDIX. *HUGONIS Berziacensis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 707.

Rogat ut filio suo dari flagitet ab episcopo Matisconensi archidiaconatum in ea ecclesia vacantem.

An. 1166.

DILECTISSIMO et principali domino suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, Hugo Berziacensis, per omnia sibi subjectus miles, salutem et diligens obsequium. B LONGO terrarum intervallo disjunctus, vestram excellentiam nec videre nec alloqui valeo; tamen quantùm possum de vestræ potestatis prosperitate gaudens exulto, et ad obediendum in quibuscumque possum vestris præceptis paratus existo. Vestræ itaque diligentiæ benivolentiam humiliter deposco, quatinus episcopo Matiscensi mandetis, et ponderosis precibus scribatis, ut honorem archidiaconatûs qui in ecclesia sua et vestra vacat, cuidam filio meo ejusdem loci canonico, literis et moribus satis informato, amore Dei et vestrî, remotâ omni occasione concedat. In hac enim petitione ex obediente obedientissimum facietis, et ex amico amicissimum comparabitis.

CDX. *LUDOVICI, S. Petri Catalaunensis abbatis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 664.

C Rogat ut precibus internunciorum ejus intendat, et sententia ab eo prolata nullâ varietate mutetur.

Circa 1166.

LUDOVICO, Dei gratiâ nobilissimo Francorum Regi, frater L. (b) ecclesiæ Sancti-Petri Catal. vocatus abbas, et ejusdem loci congregatio tota, salutem, servitium et orationes. QUIA pro multiplici negotiorum diversitate regiam vestram non possum adire præsentiam, in novissimis meis longâ pressus invalitudine, vestram rogamus benignitatem, quatinus causâ Dei internunciorum nostrorum precibus obtemperanter intendatis, et in eorum petitione vocem nostram exaudiri noveritis. Solita enim benivolentia vestra circa cultum ecclesiarum spem nostram confirmat, ut judicii vestri sententiam nullâ varietate mutari *(c)* credamus; et quod à vobis actum et stabilitum est inviolabile perpetuò conservari faciatis. Valete.

D CDXI. *LUDOVICI ad THOMAM Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. I, epist. 84, p. 125.

Ejecto è cœnobio Pontiniacensi ob minas Angliæ Regis, mansionem ei apud se offert.

An. 1166.

THOMÆ Cantuariensi archiepiscopo Ludovicus Rex Franciæ. JAMDIU sanctitati vestræ obtulimus ut apud nos mansionem faceretis. Idipsum nunc vobis offerimus ex grandi animo; et hoc recipere nobis esset ad gaudium magnum *(d)*. A nobis frequenter non habetis nuncios, quia sumus adhuc in exspectatione; et alias res et

(a) Stephanus Matisconensis episcopus, de quo suprà, declinandi causâ Girardi Comitis insultus urbe cedere coactus, anno 1166 ecclesiam tutelæ Regis Ludovici commendavit; ex literis quoque capituli suprà editis, p. 133, erui potest vi *regaliæ* id Regi competere.

(b) Ludovicus, electus abbas anno 1140, abbatiâ se abdicavit anno 1166. Cùm verò *in novissimis suis* longam invaletudinem causetur, ad ultimos ejus regiminis annos hanc epistolam retrahimus.

(c) Quorsùm hæc? An quòd rescindi metueret privilegium à Rege Ludovico impetratum an. 1157, quo monasterii immunitas adversùs Vicecomitem Catalaunensem asserebatur, uti habent auctores Galliæ Christianæ?

(d) Hanc humanitatem haud multò pòst opere complevit Ludovicus. Cùm enim rescisset Thomam è Pontiniacensi monasterio expelli, « gaudens in » Domino (verba sunt Gervasii Dorobernensis ad » annum 1166) nuncio dixit: *Ex hoc quod mihi » nuncias infortunio gaudeo planè, simul et doleo. » Doleo, inquam; quia monachi isti ordinis Cister- » ciensis, quos putabam solum Deum amare, nunc » ob favorem mortalis hominis vel timorem, huic viro. » Dei suam subtrahunt eleemosynam: hoc est quod » doleo. O,* inquit, *religio ubi est!* Et adjecit: *Gau- » deo autem quòd ad obsequium tanti viri gratam » invenimus opportunitatem. Veniat igitur, veniat ad » nos, et Francigenæ gentis piam sentiat bonitatem.* » Quo dicto, misit Rex nobilissimum quemdam » cum trecentis viris in occursum ejus, qui eum » à Pontiniaco cum honore debito deducerent in » Franciam: unde monachi Pontiniacenses cum » ipso abbate suo usque ad effusionem lacrymarum » contristati sunt.... Profectus itaque Thomas » Cantuar. archiep. in die S. Martini, secundo » exilii sui anno, ut prædictum est, à Pontiniaco, » cum honore multo ab Hugone tunc Senonensi » archiepiscopo, clero quoque et populo Senonis » receptus, in cœnobio Sanctæ-Columbæ per qua- » tuor continuos annos perendinavit. » Vide tomo nostro XIII, p. 130.

alios rumores vellemus audisse, quibus vos lætificare nobis esset gratissimum. Sed nondum res est secundùm desiderium nostrum. Valete. A

Chesnius, ibid. p. 669.

CDXII. *ROGERII, abbatis S. Evurtii Aurelian., ad LUDOVICUM.*

Rogat ut domum S. Evurtii protegat ab infestatione regiorum præpositorum.

Ante 1167.

REVERENDISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi illustrissimo, fr. R. (a) pauperum S. Evurtii Aurelianensis minister humilis, salutem. SERENITATEM vestram, dulcissime domine, tot et tantis querimoniis fatigare non minimùm pertimescimus. Sed quia necessitas urget intolerabilis, et ex benignitate vestra nostrum pendet refugium, de mansuetudine vestra præsumentes, adhuc pietati vestræ preces porrigimus; rogantes quatinus solitâ protectionis bonitate nos et homines nostros contra præpositos vestros, qui nos injuriosè infestare non desistunt, B manuteneatis. De præposito de *Eure* * præcipuè in instanti coram sublimitate vestra conquerimur, qui boves cujusdam servientis nostri de Boeleto *, absque eo quòd aliquatenus querimoniam nobis, vel alicui fratrum nostrorum, de eo fecisset, violenter abstraxit. Jubeat igitur vestra serenitas, ut quod injustè et violenter ablatum est, justè restituatur. Petimus nihilominus ut in mentem veniat quod præpositis vestris videlicet de Curciaco *, *de Eure, de Gastineis,* pro nobis scripsistis, ut nullatenus homines nostros infestare, vel in causam trahere, præsumerent, antequam nobis rei causam monstrarent. Placeat itaque pietati vestræ, ut decretum et mandatum vestrum, quod semel statuistis, fixum et firmum in posterum teneatur. Aliter tam injuriosa infestatio finem non habebit, quam nos de cætero sine gravi molestia pati non poterimus. Valete.

* *Yèvre.*
* *Boullet.*
* *Courcy.*

C

Chesnius, ibid. p. 744.

CDXIII. *EUSTACHII, abbatis de Monsterolo, ad LUDOVICUM.*

Scribit de controversia sua cum burgensibus Monsteroli justitiæ ipsorum stare renuentibus.

Ante 1167.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, E. (b) eâdem gratiâ abbas beati Salvii de Monsterolo, omnisque monachorum conventus, salutem et omnium suarum orationum participationem. SCIT vestra regia potestas, nos ad vos multoties conquestos super burgenses Monsteroli. Illi verò pro nihilo computant, sed de die in diem jura vestræ ecclesiæ magis ac magis deprehendunt. Causam verò quamdam, unde justitia ad nos pertinebat, diù prolatam in curia nostra, quæ propria vestra est, quæ judicio terræ judicata est, vi auferre volebant: sed, causâ urgente, præsentiam vestram vocavimus. Nos verò in præsentia vestra ad diem præfixum venimus, et ille qui causam habebat similiter nobiscum affuit: sed D illi venire contempserunt. Nos autem exspectamus judicium et justitiam vestræ regiæ potestatis. Vestro itaque consilio per literas vestras burgenses ad diem determinatum submonuimus: sed illi omnino mandato vestro non obediunt. Sed infra moram curiæ vestræ nobis facientibus et * homines illius qui causam habebat, ad domum illius qui in potestate vestra erat venerunt, et viribus suis uxorem hominis illius propriis manibus suis foras expulerunt. Illa verò vestram regiam potestatem reclamans *, magis ac magis adversùs eam insurgebant. Auditis itaque literis vestris et præcepto vestro, magis in insaniam versi, hominem illum abjudicaverunt, et Comitem Boloniæ * accersierunt, et me in præsentia ipsius submonere fecerunt: et ita jus vestrum, et jura vestræ ecclesiæ, auferre volunt. Mandamus itaque vobis, et obnixè precamur, ut inde vestra regia potestas consilium habeat. Valeat vestra regia potestas. E

* et *abundare videtur.*
* *f.* reclamante.
* Matthæum.

Chesnius, ibid. p. 736.

CDXIV. *FULCHERII, Barzellæ abbatis, ad LUDOVICUM.*

Rogat ut auxiliator sit ad perficiendam ecclesiam ab ipso in honorem B. Mariæ inchoatam.

Ante 1167.

LUDOVICO, illustri Regi Francorum, fr. F. (c) dictus de Barzella abbas, salutare

(a) Rogerius, qui post inductam à Victorinis Parisiensibus ad S. Evurtium circa annum 1140 loci regularem disciplinam, primus abbas institutus est, præfuitque ad annum usque 1167, quo cessit in gratiam Stephani postmodum Tornacensis episcopi. Ad hunc ergo annum retrahimus Rogerii epistolam, cujus aliunde tempus rescire non valemus.

(b) Eustachius, cujus emortualis annus incompertus: at ille jam successorem habebat anno 1167; unde circa eumdem annum retrahimus hanc epistolam.

(c) Fulcherius, primus Barzellæ abbas, ordinis

Dei.

A *Dei.* QUONIAM ecclesiæ in honore beatæ et gloriosæ semper virginis Mariæ construendæ posuimus fundamenta, nullum habentes opificem præter Deum; ideo carissimum fratrem nostrum Petrum, ecclesiæ nostræ priorem, dilectioni vestræ destinamus, implorantes quatinus pro Dei amore ad prædictum opus perficiendum vos habeamus auxiliatorem: ut in die retributionis à summo Deo percipiatis immarcescibilem æternæ gloriæ coronam. Valete.

CDXV. *AMALRICI, Silvanectensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 646.

Rogat ut è carcere dimittat dominum Bartholomæum, quem propter rapinas Rex captum tenebat, eâ lege ut ille libertate donatus crucem accipiat, et juret se iturum Hierosolymam.

Ante 1167.

EXCELLENTISSIMO Principi et domino Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum B *piissimo, A.* * *Silvanectensis ecclesiæ qualiscumque minister, salutem et orationes.*

MEMINISSE potest sublimitas vestra, quòd, cùm apud Silvanectum in capella nostra vobiscum loqueremur, de domino Bartholomæo *(a)*, quem captum tenetis, mentionem fecimus, et ut ipsius, amore Dei et honore sanctorum dierum, misericordiam haberetis, vestram benignitatem rogavimus. Vos autem respondistis nobis, ut super hoc consilium quæreremus, et ne inde damnum aliquod seu crimen evenire posset provideremus. Nos igitur, super hoc cum jurisprudentibus communicato consilio, domino scilicet episcopo * Belvacensi, ejusque archidiacono Johanne, abbatibus quoque Sancti-Quintini * Belvacensis, *de Fresmont (b)*, de Prato *(c)*, de Alneto *(d)*, et Sancti-Vincentii * Silvanectensis, consideravimus, et ipsi laudaverunt, ut idem B. antequam de carcere exeat, crucem accipiat, atque Jerosolymam iturum, seque ibidem per annum integrum demoraturum, atque in proximo C Natali Domini iter arrepturum, jurejurando promittat. Jurabit etiam ut nec ante nec post reditum de Jerosolyma aliquid unquam per rapinam rapiat. Quòd si fortè jusjurandum transgressus aliquid rapuerit, dominus Hugo *de Vilers* cum fratribus suis se redditurum, aut se aut unum de filiis suis vobis se ubicumque vobis placuerit traditurum, jurabit. Hæc omnia præsentium lator, Philippus frater ejus, cum ipso in præsentia vestra jurabit. Hinc igitur supplicamus pietati vestræ, quatinus amore Dei et nostrî quod statutum est suscipiatis, et prædictum B. hâc conditione et pacto dimittatis. Valete.

* Amalricus. * Bartholomæo. * Henrico. * Hugone II.

CDXVI. *AMALRICI, Silvanectensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 649.

Rogat ut monachis de Pratea, qui novum cœperant ædificare monasterium, aliquod impendat beneficium ad ædificium consummandum.

Ante 1167.

D *EXCELLENTISSIMO Principi et domino Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum piissimo, A.* Silvanectensis ecclesiæ qualiscumque minister, salutem et orationes.*

ISTE præsentium lator monachus est de quadam Cisterciensis ordinis abbatia, quæ dicitur Pratea *(e)*, cui multoties vestra contulistis beneficia. Fratres verò ejusdem loci post multas quas pro Christo in victu et vestitu passi sunt necessitates, novum cœperunt ædificare monasterium, non in se, sed in Christi pietate et misericordia confidentes: quod nullatenus sine vestris et aliorum fidelium beneficiis poterit consummari. Unde vestræ supplicamus pietati, quatinus amore Dei et nostrî, si vobis visum fuerit, ad ipsius ecclesiæ constructionem aliquod beneficium impendatis. Hoc etenim Christo credimus gratum, atque saluti animæ vestræ admodum profuturum. Valete.

* Amalricus.

Cisterciensis in diœcesi Bituricensi, qui vixit ad annum saltem 1166.

(a) Utique *de Villiers [l'Isle-Adam]*, de quo Henricus Remorum archiepiscopus, tom. X Galliæ Christ. inter instr. col. 47, notum facit « Quòd » Bartholomæus *de Villers*, concessione Johannis » filii sui, dedit ecclesiæ Ursi-Campi, pro quin- » decim libris, omnes consuetudines quas sui juris » esse asserebat in nemore et omnibus terris totius » territorii *de Magniviller*, &c. *Acta fuerunt hæc,* » *me adhuc Belvacensi urbi pontificante; sed post-* » *quam in Remensi archiepiscopatu promotus sum,* » *volui sigillo archiepiscopatûs nostri sigillare, eodem* » *promotionis nostræ anno MCLXIII.* » Verùm hæc epistola posterior est; cùmque tempus ejus certò præfinire non valeamus, eam et sequentem ante annum 1167 Amalrici emortualem collocamus.

(b) Id est, Frigido-monte *[Froidmont]*, diœcesis Bellovacensis, cui cœnobio præerat tum Manasses abbas primus.

(c) Id est Bellum-pratum ad Taram fl. *[Beaupré]*, cui præerat Odo.

(d) Gallicè *de Lannoi*, diœcesis item Bellovacensis, cujus loci abbati tum existenti nomen erat Guillelmus.

(e) *La Prée-sur-Arnon*, in diœcesi Bituricensi.

A

Gallia Christ. t. X, col. 1456.

CDXVII. *LUDOVICI ad STEPHANUM, decanum Silvanectensem.*

Rogatus de ampliando luminari ecclesiæ B. Mariæ Silvanectensis, statuit ut, quoties in manus suas devenerit episcopatus, non una sed duplex ardeat lampas.

Circa 1167.

Ego Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex, S. (a) decano et toti capitulo Silvanectensi salutem. PETITIONEM vestram quam fecistis de ampliando luminari ecclesiæ vestræ, nos rogantes audivimus, et ex consilio Dei pro honore sanctissimæ adjutricis nostræ B. Virginis Mariæ constituimus, quoties et quamdiu in manu nostra sive successorum nostrorum fuerit episcopatus Silvanectensis, ut cum una lampade quæ solet ardere in ecclesia vestra, amodo una alia ardeat, et in sanctuario circa altare loco candelarum sint cerei *(b)*.

B

Chesnius, ibid. p. 649; l'illustre Orbendale, t. II, part. I, p. 405.

CDXVIII. *PETRI, Cabilonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Scribit se Regis nuncios reverenter excepisse, nec aliquid fecisse propter quod ei succensere debeat: rogat verò ut diem coram eo agendi in tempus opportunius differat ob belli pericula et suam debilitatem.

Circa 1167.

EXCELLENTISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, P. (c) ecclesiæ Cabilonensis humilis minister, salutem et obsequiorum devotionem. Ex literis dignationis vestræ animadvertimus serenitatem vestram erga nos fore turbatam, ex ea videlicet causa quâ vobis suggestum est nuncios vestros non eâ quâ decuit à nobis veneratione susceptos. Interroget dominus meus dominum* Nivernensem, qualiter à nobis susceptus, qualiter tractatus sit; si quid quod ad ejus obsequium et ad vestrum honorem pertineret, prætermisi; si quid unde vestram indignationem incurrere debuissem, admisi. Porrò clientis vestri querimonia quâ C ratione nobis imputetur, cùm nullam sibi factam probare possit injuriam, vel aliquid unde de nobis justè conqueri possit? Non suspicetur dominus meus de servo suo quicquam indignum; quia ad omnem voluntatem vestram, ad omne servitium, pro modo possibilitatis meæ sum paratus. Proinde, regiæ majestatis vestræ genibus provolutus, supplex flagito quatinus dulcedinem gratiæ vestræ nobis benignè indulgeatis, et laborem præsentiam vestram adeundi clementer nobis remittatis. Parcite ætati et debilitati nostræ, et paupertati ecclesiæ nostræ, immo vestræ, quæ in his diebus ultra solitum, dissensionibus et bellis apud nos omnia vastantibus, periculis multis exposita, nunquam magis quàm nunc præsentiâ nostrâ indiguit. Si pro nobis ista omnia non satisfaciunt, placeat saltem clementiæ vestræ, ut nobis opportuniore tempore diem statuatis, aut causam istam domino Eduensi* sive Cisterciensi *(d)* committatis. D

* Bernardum.

* Henrico.

Chesnius, ibid. p. 744.

CDXIX. *GILBERTI, abbatis Cisterciensis, ad LUDOVICUM.*

Clementiam ejus implorat pro Cabilonensi episcopo, viro simplici et recto, quem excusat si ad eum minimè accedat, ob ætatem, debilitatem, et ecclesiæ tribulationes.

Circa 1167.

LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, domino suo, fr. G. dictus abbas de Cistercio, pauperum Christi orationes.* AMOR devotus, benevolentia

* Gilbertus.

(a) Stephano *de Senlis*, fratri Guidonis buticularii et Bartholomæi Catalaun. episcopi, qui decanatum gessit ab anno 1166 usque ad an. circiter 1186.

(b) Auctoribus Galliæ Christianæ placuit has literas ad annum circiter 1170 retrahere; nos eas datas arbitramur tempore quo vacaret episcopatus, post obitum Amalrici, qui vivere desiit anno 1167, *V kal. julii.* Nititur hæc opinio nostra ejusdem generis instrumento quod è necrologio Parisiensis ecclesiæ eruit D. *Lebeuf*, t. I dissertationum, p. 125: ex quo intelligitur eam fuisse Ludovici religionem, ut luminaria ecclesiarum, cùm in manus ejus illæ vi regaliæ devenissent, amplificaret. En instrumentum anno ut videtur 1159, dum vacaret Parisiensis episcopatus, confectum: *Noverit tam futurorum posteritas secutura quàm modernorum præsentia, quòd gloriosissimus Rex Ludovicus, gloriosissimi Ludovici Grossi Regis filius, vacante episcopatu, dum universa ad episcopalem fiscum pertinentia in ipsius essent potestate, rogatu et ammonitione canonicorum sanctæ matris ecclesiæ Parisiensis luminaria amplificavit, atque, sicut in præsenti scripto continetur, ad decorem domûs Dei in perpetuum observari præcepit. Nos itaque tam honestam illustris Regis cereorum amplificationem propter honorem perpetuæ Virginis et debita tam solemnibus diebus quàm cæteris per totius anni circulum luminaria memoriæ commendare curavimus, et ne in perpetuum imminui vel quoquo modo subtrahi possint, præsenti paginæ inseruimus. Igitur quot cerei &c.*

(c) Petrus, qui sedit pontifex Cabilonensis ab an. 1153 usque ad an. circiter 1178. Verùm, cùm sequens epistola Gilberti Cisterciensis abbatis ejusdem sit argumenti, isque vivere desierit an. 1167, ante hunc annum ista scripta fuerit necesse est.

(d) Gilberto, cujus est sequens epistola.

A singularis quâ nos et domum nostram amplectitur venerabilis pater et dominus noster Cabilonensis episcopus *, cogit nos pro eo vestram interpellare clementiam. Audivimus enim ipsius innocentiam quorumdam derogationibus apud vos fuisse impetitam. Planè quisquis de eo vobis talia dixit, hoc dixisse non debuit. Est enim, sicut veraciter novimus et testamur, homo simplex et rectus, vobis per cuncta devotus, et ad vestrum vestrorumque servitium semper paratus. Proinde, si quid apud vos sumus, si quid possumus, clementiæ vestræ pro ipso supplicamus, quatinus si quid sinistri rumoris vestris auribus est intimatum, totum vobis * imputetis, et pro vestra clementia nobis benignè donetis. Sentiat, quæsumus, nos filios suos intercessisse pro eo. In quo nos tunc exauditos esse sciemus, si per fratrem istum nuncium nostrum eidem patri nostro gratiam vestram indulgeatis, et laborem quo eum ad vestram præsentiam submonetis, clementer remittatis. Non enim B sine magno detrimento ecclesiæ suæ et personæ suæ ad præsens majestatem vestram adire potest, quia ipse ætate et debilitate confectus, et ecclesia ipsius, multis et variis tribulationibus afflicta, præsentiâ ipsius sine maximo damno carere non potest.

* Petrus.

* *f.* nobis.

CDXX. *GILBERTI, abbatis Cistercii, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 679.

Significato ejus videndi desiderio, rogat ne domum religiosorum exstrui patiatur juxta abbatiam Curiæ-Dei.

Circa 1167.

LUDOVICO, illustri Dei gratiâ Francorum Regi, fr. G. (a) dictus abbas Cistercii, omnisque conventus episcoporum et abbatum ibidem congregatorum, salutem cum omni precum instantia. SI vestrâ decorari præsentiâ nostra congregatio mereretur, suprema nobis instaret solemnitas, singulari lætitiâ pariter lætaremur. Sed, quia nunc istud defuit, non parvum nobis gaudium præstitit vestra salutatio, C literarumque vestrarum dignatio. Quippe cùm in vobis ecclesia sancta à Deo sibi paratum repererit refugium, magnum munimen, et inexpugnabile patrocinium; hac de causa etsi magnum gaudium sit in terris, incomparabiliter majus celebrari non hæsitamus in cœlis. Et nos quas possumus pro vobis Deo referimus gratias, qui, aliis excæcatis et in errore derelictis, lucem veritatis vobis dedit non solùm agnoscere, sed etiam diligere, amplecti, contueri. Nunc autem serenitati vestræ humiliter preces offerimus pro abbatia de Curia-Dei *(b)*, quam pater vester fundavit, majestas vestra benignè semper fovit et custodivit: in cujus ruinam dominus W. ostiarius vester quamdam domum ædificat. Nam si tam prope domum Curiæ-Dei domus religiosorum fiat, peremptio ejus est. Quod ne fiat, vestra suppliciter obsecramus in hoc provideat sollicitudo *(c)*. Si quid verò nostra valet exiguitas apud Deum, omnino vestrum est; et ubi vestri memores existimus, ut divina D vos pietas in bono conservet, prout possumus Domino preces offerimus. Valete.

CDXXI. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 635.

Missis ad se nunciis à Comite Flandriæ, quærit an loqui cum eo possit in instanti colloquio apud Bestisiacum habendo.

An. 1167.

REVERENDO domino et fratri Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi gloriosissimo, H. divinâ miseratione Remorum archiepiscopus, salutem et utriusque vitæ felicitatem.* INSINUATUM est nobis quòd apud Bestisiacum in instanti colloquium habiturus estis. Quia verò nuperrimè nuncios Comitis Flandriæ in reditu nostro Suessionis habuimus, quærentes nobis loqui de quibusdam negotiis *(d)* familiaribus, rogavimus * sublimitatem vestram quatinus utrùm loco prænominato colloquium E habiturus sitis, vel ubi vobiscum cum præfatis loqui possimus nunciis, nobis quantocius significare dignemini.

* Henricus.

* *f.* rogamus.

(a) Gilbertus, qui vivere desiit an. 1167, XVI kal. novembris, ex menologio Cisterciensi.

(b) La Cour-Dieu, in diœcesi Aurelianensi.

(c) Quid Ludovicus tunc præstiterit ignoramus. Verùm anno 1169 Manasses Aurelianensis episcopus vetuit ne abbatia infra quinque leucas circa Curiam-Dei ædificaretur, uti tradunt recentiores Galliæ Christianæ auctores.

(d) Cùm de negotiis archiepiscopi familiaribus ageretur, utique ad eam respicit hæc epistola controversiam seu civile bellum quod cum Remensibus gessit Henricus. De eo Waterlosius ad an. 1167: *Civitas diù ab eodem domino valde aporiata est. Tandem dominus archiepiscopus pacatus est istorum nobilium Comitum, Philippi Flandriæ, Henrici Campaniæ, consilio; cives omnes sunt restituti in gratia, amissa restituta, cum libertate sancita.* T. XIII, p. 522; vide etiam Joannis Saresber. epist. 214.

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 935. An. 1167.

CDXXII. *ALEXANDRI III Papæ ad* LUDOVICUM.

Rogat ut canonicis Remensibus gratiam suam reddat, ablata restituat, et ad reformandam pacem inter ipsos et Remensem archiepiscopum intendat. *(Edita t. XV, p. 856.)*

Chesnius, ibid. p. 634.

CDXXIII. *HUGONIS, Suessionensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Redditam ecclesiæ Suessionensi ab archiepiscopo Remensi licentiam celebrandi res divinas significat.

Circa 1167. * Hugo. * Betisi.

DOMINO suo carissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum illustrissimo Regi, H. eâdem gratiâ Suessionensis episcopus, salutem et voluntarium servitium.* A VOBIS discedentes venimus usque Bistisiacum *, ubi audivimus quòd dominus archiepiscopus vestrî gratiâ ecclesiæ Suessionensi reddidit celebrare res divinas *(a)*. Dominus Petrefontis Cono *(b)*, quando huc misimus, nihil adhuc fecerat nobiscum, sed spem habemus de eo. Sicut autem vobis diximus, huc mittimus, et nobis, si placet, vestram significate voluntatem. Valete.

Chesnius, ibid. p. 736.

CDXXIV. *HUGONIS, Suessionensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Scribit se, cùm ab eo Suessionas profecturus recederet, Bestisiaci ægrotasse, et post triduum convaluisse.

Circa 1167. * Hugo.

*CARISSIMO domino Ludovico, Dei gratiâ glorioso Francorum Regi, H. * eâdem gratiâ Suessionensis ecclesiæ episcopus, salutem et debitum obsequium.* CÙM à præsentia vestra Suessionas profecturus recederem, sicut vobis innotui, jam me ægritudo corripuerat : quâ paulatim ingravescente, et tridui spatio perdurante, apud Bistisiacum demorari compulsus sum. Ubi medente Deo ad præsens convalui, prosperitatis vestræ et incolumitatis gaudium intimo cordis affectu audire desiderans.

Chesnius, ibid. p. 634.

CDXXV. *HUGONIS, Suessionensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Scribit se, postquam ab eo discessit, invenisse res suas familiares dissipatas.

Circa 1167. * Hugo.

*CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, H. * eâdem gratiâ Suessionensis episcopus et suus clericus, salutem et promptum famulatum.* POSTQUAM venimus Suessionis, habuimus multa facere : siquidem et res familiares dissipatas invenimus, et de diversis partibus diversa ad nos relata sunt negotia. Pro hujusmodi, ex quo à vobis discessimus, nullam pausam capientes vehementer defatigati, ad summam animi nostri ægritudinem accepimus rumorem de infante *(c)*, unde dolor penetravit ad animam nostram. Sed nunc per Dei gratiam versa res est in melius. Multùm autem vellemus esse vestrum cognoscere, et quid agatis, si etiam in proximo debeatis propinquare versùs partes nostras, et venire versùs Compendium. Hæc, si placet, nostræ sollicitudini mandare dignemini. Valete.

Chesnius, ibid. p. 643.

CDXXVI. *GALTERI, Lingonensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Excusat se quòd die assignatâ Bestisiaci adesse non possit, propter damna quibus terra sua afficiebatur ob injuriam traditoriè illatam Rainaudo de Montissalione à militibus ejusdem castri.

An. 1167. * Galterus. * Montsaujon.

CARISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, G. Lingonensis dictus episcopus, salutem et cum honore debito fidele obsequium.* NOVERIT vestra serenitas quòd innumeris adversitatibus ex longo Lingonensis agitetur ecclesia. Cùm autem de ejusdem sublimatione ecclesiæ et restauratione propensiori curâ sollicitaremur, accidit, proh dolor! quòd dominus Rainaudus de Montissalione* à filiis cujusdam militis ejusdem castri noctu traditoriè multatus sit. Quod qualiter factum sit, præsentium lator vobis, si placet, pleniùs reserabit. Inde profectò, nec

(a) Lati in Suessionensem ecclesiam, perinde ac Remensem et fortè alias, interdicti alia non occurrit causa, quàm quæ à Joanne Saresberiensi narratur epist. 214, ubi, descriptis civilibus odiis in Remensi provincia exortis, subjungit : *Sic itaque damnosam et ignominiosam cum civibus faciens pacem* (Henricus archiepiscopus), *adhuc cum clero exercet inimicitias, et se juri offerentes exercet ecclesias.* Hæc igitur epistola ad annum 1167 referenda est.

(b) Cono de Nigella, nepos et hæres institutus Ivonis Comitis Suessionensis, qui Cono uxorem duxerat Agatham de Petrafonte.

(c) Philippum Regis filium intelligit, qui tum fortè ægrotaverat.

A immeritò, terra nostra dolore afficitur, perpetuisque diffamatur opprobriis. Exortum est proinde magnum et onerosum negotium, quod nisi in manu forti brachioque extento poterit sedari. Parentes namque prædicti R. quorum pars in Imperio, pars in vestro morantur regno, nos in causam trahunt, tutelam à nobis requirentes super hoc quod in prædicto castro dominus R. obtinebat. Est et dominus Hugo de Acellis, satis, ut credimus, notus vobis, qui nihilominus in eodem castro medietatem hæreditario jure conatur habere. Insultantes igitur ii hinc et inde nos de die in diem circumveniunt, et in quantum possunt per se et per amicos suos nos inquietare minantur. His itaque et quibuslibet aliis impliciti negotiis, ad diem quam nobis apud Bestisiacum *(a)* super querela de *Couulenz* * præfixeratis, minimè possumus exspectare. Contramandamus igitur vobis hunc diem, et alium nobis assignari petimus, et talem ad quem aliquantulùm tantis expediti B negotiis attendere valeamus. Nec tamen prætereundum censemus, quòd dominus Apostolicus, super hac eadem querela in præsentia sua conquestione factâ, ad domini Autissiodorensis audientiam responsuros nos mittit et satisfacturos. Denique diem à domino Autissiodorensi nobis assignatum contramandavimus, æstimantes et credentes nos in præsentia sua propter hoc nequaquam convenire debere, nisi scitu et mandato vestro, cùm supradictum *Couulenz* de regali vestro teneamus. Rogamus pro eo vestram attentiùs majestatem, ut super hoc beneplacitum vestrum nobis rescribi præcipiatis, quia ad voluntatem vestram et mandatum omnimodè stare volumus. Rogamus nihilominus ut quod nuncius noster ex parte nostra vobis dixerit, benignè suscipiatis et credatis; et quod vobis placuerit per ipsum nobis remandate.

* *Coulan.*

C CDXXVII. *MATHILDIS Imperatricis ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 722.

Rescire cupit quid causæ agatur inter ipsum et Regem Angliæ filium suum, ut eos conciliare queat.

An. 1167.

LUDOVICO, Dei gratiâ Regi Francorum excellenti, et naturali domino suo, M. (b) Imperatrix et Regis filia, salutem et fidum cum dilectione obsequium. RECOLAT excellentia vestra, quòd sæpè requisivi vos de verbo quod est inter vos *(c)* et filium meum Regem Angliæ; sed nullum inde responsum fecistis quod mihi sedeat, vel unde certa existam. Eapropter ad vos dirigo Remigium * de Sancto-Valerio, vestram implorans altitudinem: quatinus per eumdem, si placeat, omnem certitudinem verbi mihi mandare non differatis. Nisi enim feceritis, tale quid contingere poterit inter vos, quod ego emendare non potero; et præsertim pro utroque populo quem regere debetis, et pro populo Jerusalem qui ad tempus est desoD latus et perterritus, expedit et honor erit vobis, quòd curam capiatis quòd pacem haberet, et *(d)* Audoin. capell. apud Pratum.

* *f.* Rainaldum.

CDXXVIII. *LUDOVICI ad B., decanum B. Martini Turonensis.*

Chesnius, ibid. p. 743.

Rescire cupit an Rex Angliæ processurus sit in Pictaviam, vel rediturus versùs maritimam Normanniam.

An. 1167.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, fideli suo B. (e) decano beati Martini

(a) Bestisiaci anno 1167 habitum fuisse colloquium pro componendis Remensis provinciæ motibus, docent nos Henrici archiep. literæ ad Ludovicum superiùs, p. 139, à nobis editæ; ideoque ad eum annum referimus hanc epistolam, quamquam inficias non imus alio quoque tempore Regem illuc juri dicundo convenire potuisse cum baronibus.

(b) Mathildis filia erat Henrici I Angliæ Regis, mater verò Henrici II, quem pepererat Gaufrido *Plantagenêt*, Andegaviæ Comiti; quia verò priùs nupserat Henrico V Imperatori, Imperatricis nomen retinuit.

(c) Dissidii causam patefacit Robertus de Monte ad annum 1167: *Post Pascha Rex Anglorum duxit exercitum militum in Arvernicum pagum, et vastavit terram Guillelmi Comitis, quia datâ fide pepigerat stare justitiæ in præsentia domini Regis, nepoti suo quem exhæredaverat, juniori videlicet Comiti Arvernensi: sed inveteratus ille dierum malorum, ruptâ fide, transtulit se ad Regem Francorum, et seminavit discordias inter illos. Sed et de collectione pecuniæ deferendæ Jerusalem, quæ adunata fuerat Turonis, quam Rex Anglorum volebat mittere per suos nuncios, utpote sumptam in suo comitatu, Rex autem Francorum per suos, quia ecclesia Turonensis sua est; suggestione Joscii Turonensis archiep. magna discordia inter Henricum Regem Anglorum et Ludovicum Regem Francorum mota est.* Bellatum itaque est usque ad mensem augustum, quo induciæ pactæ sunt usque ad Pascha sequentis anni, agente, ut videtur, Mathilde, quæ interim mortalitatem explevit apud Pratum, IV idus septembris.

(d) Pro *&* legendum putamus *teste*, quâ formulâ uti solebant Angliæ Reges in suis literis.

(e) Hactenus decanum Turonensis ecclesiæ S. Martini, per literam *B.* designatum, *Bricium* interpretati sumus suprà, p. 95 et seq.; item, p. 99, ubi consultè monuimus occurrere nihilominus apud

* Henrico II.

Turonensis salutem. VELLEMUS certi esse super Rege* Angliæ, quid facturus sit; A si processurus sit in Pictaviam, vel rediturus versùs maritimam *(a)* Normanniam. Quòd si super hoc certus estis, ipsam certitudinem nobis mandetis per literas, et cum eisdem hos servientes remittatis. Sin autem res in dubio est, rumores quos audistis nobis mandetis per unum servientium, et alterum retineatis, donec aliud nobis mandare possitis.

Chesnius, ibid. p. 743.

CDXXIX. *LUDOVICI ad G. thesaurarium B. Martini Turonensis.*

Rescire cupit an Rex Angliæ processurus sit in Pictaviam, an rediturus versùs maritimam Normanniam.

An. 1167. * Guillelmo.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo G. beati Martini thesaurario salutem.* VELLEMUS certi esse super Rege Angliæ, quid facturus sit; si processurus sit in Pictaviam, vel rediturus versùs maritimam Normanniam. Et si super hoc B certus estis, ipsam certitudinem nobis per literas mandetis, et cum eisdem hos servientes remittatis. Sin autem res in dubio est, rumores quos audistis nobis mandetis per unum servientium, et alterum retineatis, donec aliud nobis mandare possitis.

Étiennot, Frag. t. XIII, p. 116.

CDXXX. *LUDOVICI ad Præpositum et Servientes de Ebra.*

Arraldo abbati S. Benedicti Floriacensis exponant aquam suam de Ebra ad piscandum in vita sua.

An. 1167.

EGO Ludovicus, Francorum Rex, notum facio omnibus quòd amico *(b)* nostro abbati S. Benedicti Floriacensis Arraudo in vita sua concessimus, quando in patria erit, aquam nostram de Ebra, et præposito et servientibus præcipimus ut aquam exponant ad opus dicti abbatis, et suam aquam de villa bene custodiant et defendant, capiantque quicumque contra voluntatem monachorum ibi piscans inven- C tus fuerit. Actum apud Sanctum-Benedictum, anno Domini MCLXVII. Data per manum Hugonis cancellarii.

Chesnius, ibid. p. 654.

CDXXXI. *WILLELMI, presbyteri cardinalis, ad LUDOVICUM.*

Regi Francorum invidiosus factus, mittit abbatem Fontis-Mauriniaci, qui innocentiam ejus purget, rogatque ne malevolorum persuasione ipse Regis gratiâ defraudetur.

An. 1167. * Willelmus.

ILLUSTRISSIMO ac verè catholico Principi Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, W. eâdem gratiâ tituli S. Petri ad vincula presbyter cardinalis, salutem et veræ dilectionis obsequium.* SICUT fidei vestræ claritas et devotionis virtus inter cæteros mundi Principes invenitur splendescere, et sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ matri D vestræ plura et majora per vos noscuntur juvamina contributa; ita propositi nostri fuit, et erit omni tempore, nisi à vobis sine causa abjiciamur, personam vestram et honorem præ cæteris Principibus diligere, servitiumque nostrum vobis affectuosiùs exhibere. Miramur autem plurimùm, si apud tantæ religionis Principem detractorum linguæ inveniantur adeò prævalere, ut nobis, seu alicui fidelium vestrorum, nullâ interpellatione adhibitâ, gratiam vestram inveniantur subtrahere. Inde est quòd venerabilem virum abbatem de Fonte-Mauriniaci* excellentiæ vestræ dirigimus, modis quibuscumque possumus supplicantes quatenus, judicium quod nobis Senonis exhibuistis ad memoriam revocando, ita eum in his quæ vobis ex parte nostra dixerit, benignè audire et exaudire velitis, ne, malivolorum falsâ et iniquâ persuasione, gratiâ vestrâ, quam adeò desideramus, inveniamur defraudari.

* Gislebertum.

Martenium, t. I Anecdot. col. 555, in instrumento anni 1171, *Bartholomæum Turonensem decanum.* Verùm perperàm à nobis additum eum cathedralis ecclesiæ S. Mauricii fuisse decanum. Errorem hunc retractamus, et pro Bricio *Bartholomæum* illis in locis reponendum censemus.

(a) Huic epistolæ annum 1167 assignamus, his potissimùm rationibus ducti, 1.° quòd eo anno Rex Ludovicus et Henricus, qui ab anno 1161 præter morem concordes aut saltem pacifici vixerant, inter se dissidere cœperunt, uti diximus in superiorem epistolam; 2.° quia jam tum Ludovicus fœderatus erat cum Pictonibus in Henricum rebellibus, ut tradit ad annum 1168 Robertus de Monte. Porrò Rex Henricus Britones ejus dominium detrectantes expugnabat, cùm, nunciato matris suæ obitu, mense septembri ab ea expeditione revocatus est. Tunc Rex Ludovicus, anxius pro Pictonibus, rescire cupiit quò se verteret Henricus, qui non tunc, sed initio sequentis anni, super Pictavienses irruit.

(b) Quantâ frueretur Arraldus apud Regem gratiâ intelligere datur ex duabus epistolis à nobis editis t. XV, p. 830, in notis.

A Excusationem siquidem, quam per eum offerimus, per nos ipsos monstrabimus esse verissimam, si benignitas vestra providere voluerit ut id facere valeamus *(a)*.

CDXXXII. *WILLELMI cardinalis ad N. amicum suum.*

Chesnius, ibid. p. 764.

Scribit de nepote ejus et de itinere suo ad Podium.

An. 1167.

WILLELMUS, Dei gratiâ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, et sedis apostolicæ legatus, dilecto fratri suo et amico N. salutem et dilectionem. NOTUM est tibi, carissime, quantùm te et tuos hactenus dilexerimus, et in proposito, sicut in exhibitione operis apparet, habeamus diligere. Devotione *(b)* tuâ, frater, quod dominus Papa de voluntate omnium fratrum nostrorum fecit, cùm essemus in terra pro posse laboravimus, et adhuc instanter laborare disposuimus. Inde est quòd B probitas tua de facili credere non debet quòd ad honorem et profectum tuæ personæ, præcipuè dilectione tuorum parentum, assiduè non laboremus. Cæterùm nepotem tuum, de quo affectuosissimè rogasti, homini honesto et religioso episcopo de Saliber. tradidimus, quatenus usque ad festum sanctæ Mariæ ipsum militari cingulo honoret. Restat itaque ut ad iter peragendum usque ad prætaxatum terminum commodiùs quàm potueris te præpares, et omnia quæ tecum portare et habere habes, ad Podium ante te mittere festines. Verùm, si momentum ultrà quàm dixerimus in colloquio isto disposuerimus, nobiscum commorari, si voluntas tua fuerit, poteris. De rebus autem nostris, quas Parisius *(c)* habemus, unà cum camerario nostro ordinare sic velis, ut cùm eas rehabere voluerimus, sine dispendio habere possimus.

C CDXXXIII. *WILLELMI, Montisferrati marchionis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. pag. 708; Moriondus, Monum. Aquensia, t. II, col. 532 et seq.

Gratias ei agit quòd filium suum benignè exceperit, et suum ei obsequium profitetur.

An. 1168.

Suo reverendo domino Ludovico, Regi Francorum, W. Montisferrati marchio, fidele servitium.* DE vestris literis quas mihi misistis, et de summa atque honorabili filii mei receptione, Deo et vobis gratias referimus, et de hoc quod filio meo fecistis bene fecistis; quia ego, et uxor mea, et filii mei, homines quoque mei ac terra nostra, in vestra dispositione et voluntate sumus. Et quoniam noster nuncius ad vos venire tantùm est moratus, magna domini Imperatoris * negotia fuerunt impedimento; de quibus per misericordiam Dei meliùs omnium suorum procerum ei servivimus, et in tantum quòd modò, cùm in Teutonica terra cum uxore sua revertatur *(d)*, unicum filium suum nobis ad custodiendum derelinquit.

* Willelmus.

* Frederici.

(a) Guillelmus Papiensis anno 1167 legatus in Normanniam advenerat pro dirimenda causa Cantuariensis archiepiscopi, cujus hæc sunt verba in epistola 14 libri II ad Hyacinthum cardinalem: *Non credebamus, nec penès curiam Romanam hoc promeruimus, ut ipsius subjiceremur arbitrii judicio, quem curiæ universitas nobiscum pariter bene novit nostrum esse inimicum et ecclesiæ nostræ, necnon et hostem plusquam manifestum.* Quomodo autem se habuerit in suscepta legatione, narrat Gervasius Dorobernensis ad annum 1167: *Interea venerunt in Franciam prædicti legati Willelmus et Otto, et cum archiepiscopo Senonis de reformanda pace locuti sunt. Inde ad Regem* [Angliæ] *euntes, eumque in proposito suo pertinacem nimis reperientes, in octavis S. Martini colloquium indixerunt. Suggesserat enim eisdem legatis Rex, quòd hæc omnia mala de consilio et suggestione Cantuariensis archiepiscopi processerant, asserens eum in propria persona ad loca guerrarum accessisse, et tam Regem Franciæ quàm Comitem Flandriæ nil rancoris habentem, pro viribus suis, in ipsum animasse. Sed Rex Franciæ, prædictos legatos ad suum admittens colloquium, archiepiscopi purgavit innocentiam, etiam cum juramento dicens quòd ei semper consilium dederat ut pax servaretur, salvo honore utriusque Regis. Ipsi autem, ne nihil egisse viderentur, inter Gisortium et Triam in octavis S. Martini cum archiepiscopo colloquentes, quæstionibus plurimis ipsius animum scrutari cœperunt. Sed immobilem reperientes, de quibus audierant contulerunt; et sic demum, omni penitùs infecto negotio, Romam redierunt.* Tomo nostro XIII, p. 130.

(b) Fortè *de vocatione tua*: quam emendationem probabilem efficit epistola Hugonis diac. cardinalis, quâ significatur Alexandrum Papam ad se revocare *Alexium Romanæ ecclesiæ subdiaconum, S. Victoris canonicum, destinatione et proposito eum ad altiora sublimandi.* Vide Martenium, t. VI Ampl. Collect. col. 233, et Chesnium, t. IV Rer. Franc. p. 751. Unde conjecturam facimus per literam *N.* designari Alexium, ad quem etiam scribens P. Gaietanus, R. E. itidem subdiaconus, apud Chesnium, ibid. p. 747, *Adgratulor*, inquit, *opinioni vestræ quæ redoluit apud nos, et gratias Deo ago quòd in persona vestra jocundam faciunt harmoniam et splendor generis et nobilitas conversationis.*

(c) De ea supellectili vide literas Alexandri Papæ an. 1178, 27 martii, ad Petrum A. S. legatum datas, quibus post obitum Willelmi repetiit *candelabra xxiv et cuppam argenteam xiv marcarum, deauratam intùs et extrà, apud Lemovicensem ecclesiam* deposita, &c. t. XV, p. 960.

(d) Fredericus post infelicem expeditionem anni 1167, ex Italia rediit in Germaniam ineunte anno 1168. Proinde hanc et sequentem epistolas ad eum retrahimus annum. Ait enim Acerbi Morenæ continuator: *Imperator itaque in Lombardia, quandoque in partibus Papiæ, quandoque Novariæ*

Et hoc quod nobis de vestro servitio præcipere placuerit, per Ottonem nostrum militem mihi notificate. Sciatis enim in veritate, me omnia vestra adimplere. Insuper vestram excellentiam rogamus, ut Henricum mei filii socium, et domini Marcualdi fratrem, tamquam meum filium et etiam magis honorificè teneatis. A

Chesnius, ibid. p. 719.

CDXXXIV. *WILLELMI, Montisferrati march.*, ad LUDOVICUM.

Scribit se certum nuncium ad eum in proxima Quadragesima missurum.

An. 1168. * Willelmus.

LUDOVICO, Dei gratiâ Francorum Regi, domino suo, W. Montisferrati marchio, fidele servitium.* VESTRA benignitas noscat, domine carissime, de vestra gloria ac de honore me multùm gaudere; et si aliquid est obsequii in quo valeamus præbere solamen, firmiter præcipiatis. Et quoniam Odonem nostrum militem in præsentiarum non misi, minimè mireris, quia per nuncios quos in Constantinopolim misi et in Alamania, quos exspecto redire, remansit. Sed sciatis quòd Ottonem nostrum certum nuncium in Quadragesima vobis mittere non dilatabo, per quem totam nostram voluntatem vobis pandere non dubitamus. B

Catel, Mémoires, p. 885.

CDXXXV. *LUDOVICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

An. 1168.

Rogat ut liberet Tolosam, regni sui urbem, ab interdicto quo eam multaverat pro culpa Gratianopoli in terra Imperatoris commissa. *(Edita t. XV, p. 860.)*

Inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. V, epist. 27, p. 785. An. 1168.

CDXXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Monet de vitandis excommunicatis, ne eorum consortio Rex contaminetur, neve ejus occasione censuræ ecclesiasticæ minuatur auctoritas. *(Edita t. XV, p. 865.)* C

Chesnius, ibid. p. 712.

CDXXXVII. *MARIÆ, Boloniæ Comitissæ*, ad LUDOVICUM.

Monet ut se contra Henricum Angliæ Regem præmuniat, Imperatori fœderatum.

An. 1168.

REVERENDO domino suo Ludovico, Regi Francorum, M. (a) Comitissa Boloniæ, salutem et servitium. PRÆSENTIÆ vestræ innotescat, Henricum Regem Angliæ ad Imperatorem suos nuncios legasse. Certum enim est illum communiter impetrasse quod voluit. Imperator autem se adeò Regi exhibuit benivolum, ut cum nunciis suis redeuntibus suos ad eum mittere non pigritatus sit : quod fecisse duxit optimum, ne prædictus Rex illum adversùs vos in subsidio esse devotum dubitaret. Nuncii equidem redeuntes *(b)* per meam terram transierunt, et ego eis locuta fui, et bene ex verbis eorum attendi quòd Rex Angliæ malum vestrum perquirere nocte dieque non cessat. Quare dilectioni vestræ mandare duxi congruum, et vos præmunire attendi necessarium, ut consilium cum vestris sapientibus ineatis, et quod aptius invenietur faciatis, ne fraudulenti Regis impetuosa præsumptio vobis molestiam violenter conferat. Valete. D

et Vercellarum aut Montis-ferrati, vel Astensibus, ferè per totam hyemem stetit; sequenti verò mense martii privatim, ita quòd nec ipsi Lombardi qui cum eo fuerant, nisi fortè paucissimi, sciverunt, per terram Comitis Uberti de Saxonia, filii quondam Comitis Amedei, qui dicitur Comes de Moriena, iter arripiens, in Alemanniam est profectus. Apud Muratorium, t. VI Rerum Ital. col. 1158.

(a) Maria, filia Stephani Angliæ Regis, nupta Matthæo filio Theoderici Flandriæ Comitis, de quo Waterlosius ad annum 1167 : *Matthæus Regi Angliæ illis in diebus justè adversabatur, propter quasdam possessiones* (nempe Moritonii comitatum) *quæ sibi à Rege injustè denegabantur; idcirco domino Regi Galliæ confœderatus erat certamine.* Tomo nostro XIII, p. 521.

(b) Fredericus Imperator bis legatos ad Henricum Angliæ Regem misisse legitur, anno 1165 et anno 1168. De secunda legatione hæc intelligenda esse ducimus, quippe tum hostiliter se habebant Franciæ et Angliæ Reges, non verò anno 1165. His positis, audiamus quæ de eadem legatione scribit Waterlosius ad annum 1168 : *Circa festum S. Michaelis, Coloniæ nostro electo* (Petro Camerac. episc. ad Imperatorem proficiscenti) *facti sunt obvii principales Imperatoris nuncii; tres isti famosi sunt, dominus H.* (immo Philippus) *Coloniensis archiepiscopus, dominus H.* (Christianus) *Moguntinæ urbis archiepiscopus, cum Duce famosissimo Saxoniæ* (Henrico), *qui ex domini Imperatoris parte ad utrosque Reges, scilicet Galliæ et Angliæ, pacis causâ reformandæ dirigebantur, &c.* Ibidem, p. 527. Anonymus quoque S. Pantaleonis monachus : *Anno 1168, Philippus Coloniensis archiepiscopus in legatione Imperatoris Rotomagum Regem Angliæ adiit, ubi archiepiscopus Moguntinus et Dux Saxoniæ ei occurrerunt : sed qualis legatio fuerit, præter eos et Regem latuit.* Ibid. p. 723, a.

CDXXXVIII.

A

CDXXXVIII. *GIBERTI, magistri Hospitalis Hierosolymitani, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 678.

Rogat ut justitiam faciat de quibusdam malefactoribus qui terram Guillelmi *de Donperre*, Hierusalem permanentis, incendio vastaverant.

LUDOVICO, præpotentissimo domino, Dei gratiâ Francorum Regi gloriosissimo, Gibertus (a), Christi pauperum servus, et Dei pietate hospitalis Hierusalem magister, salutem cum omni conventu fratrum, et seipsum in Christo. NOTITIA nostræ infirmitatis bene agnovit, domine pie Rex, * res et possessiones suas peregrini, sancto desiderio iter Hierusalem arripientes causâ videndi sanctam Christi Resurrectionem, sub umbra manûs vestræ salvas et illæsas consistere voluerunt. Idcirco B altitudini vestræ supplicamus, quatinus de quibusdam malefactoribus qui terram cujusdam probi viri, videlicet Guillelmi *de Donperre (b)*, incendio eorum perversitate cremaverunt, ipso Hierusalem permanente, talem inde justitiam placeat facere, quòd alius qui audierit ampliùs non præsumat consimile. Valete.

Circa 1168.

* *Add.* quia.

CDXXXIX. *BERTRANDI DE BLANCAFORT, magistri Templi Hierosolymitani, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 695.

Scribit pro Guillelmo *de Deoper*, moram in Palæstina faciente, cujus terram cismarinam vicini ejus invaserant et igne vastaverant.

LUDOVICO, Dei gratiâ illustrissimo Francorum Regi, B. (c) domûs Templi magister dictus, quamvis indignus, cum ejusdem domûs conventu, servitium cum dilec- C *tione.* NOBILITATI vestræ notum fieri volumus quòd dominus Guillelmus *de Deoper* postquam ad Orientales partes transfretavit, ut Dominicum visitaret sepulcrum cæteraque oratoria circuiret, quidam ejus vicini suam terram crudeliter invaserunt, igne eam pessimè devastantes. Unde serenitatem vestram modis omnibus deprecamur, quatinus hoc quantùm ad vos pertinet fieri non permittatis, sed ultionem in eos qui hoc præsumunt faciatis, ut cæteri, vestram justitiam audientes, tantum scelus ulteriùs committere non attemptent. Magnum siquidem detrimentum in hoc poterit Orientalis ecclesia sustinere, quia multi, sic sua perdere metuentes, transfretare dubitabunt. Majestati vestræ grates indesinenter exsolvimus pro beneficio nobis et fratribus nostris à vobis impenso.

Circa 1168.

CDXL. *ARTALDI, Helenensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 648.

D

Regum prædecessorum ejus merita in ecclesiam Helenensem extollit: tum gratias agit ob consanguineum suum A. de Mataplana ab eo benignè susceptum.

LUDOVICO, Dei gratiâ glorioso Francorum Regi, A. eâdem gratiâ Helenensis episcopus (d), salutem et sinceræ dilectionis affectum.* GLORIOSÆ recordationis prædecessores vestri perennem memoriæ suæ titulum nobis reliquerunt, ecclesiam nostram expulsis Agarenis in pristinum statum reformando, et eam ex fiscis regalibus augmentando. Unde et omni eorum posteritati obnoxii effecti, grates ipsas quas et patres nostri in vestros effuderunt, nos quoque et in vos refundimus, ecclesiam Helenensem et omnia nostra vestræ regali magnificentiæ exponentes. Specialiter tamen si quid ex partibus nostris vobis placuerit, quod regiam deceat aut lætificet mentem, lætissimo cordis sinu jussum amplectemur, et regium E votum efficaciter implebimus. De cætero, serenitati vestræ non minimas referimus

Ante 1169.

* Artaldus.

(a) Gibertus magisterium hospitalis Hierosolym. gessit ab anno 1161 usque ad an. 1169. In Francia versabatur annis 1161 et 1163, ex dictis suprà, p. 28; verùm, cùm nomine *conventûs fratrum* inscripta sit hæc epistola, in aliud tempus videtur retrahenda, sed non post annum 1169.

(b) Ipse videtur *Guillelmus de Domperra*, frater Guidonis electi Catalaunensis episcopi, cujus literas ad Regem Ludovicum vide suprà, p. 53.

(c) Bertrandus *de Blancafort*, qui magisterium Templi gessit ab an. 1153 ad an. usque 1168. Hæc epist. eodem tempore scripta fuisse videtur quo super.

(d) Artaldus II, qui circa annum 1169 è vivis excessisse creditur. Hic porrò cùm videret Narbonensis provinciæ episcopos Regis Ludovici subesse dominio affectantes, ut se à clientela provincialium toparcharum immunes præstarent; et ipse ad Regis patrocinium confugisse videtur, præsertim cùm deficeret illis diebus Rossinocensium Comitum dynastia. At quo tempore scripta fuerit hæc epistola definire non possumus, ideoque ante annum 1169 eam collocamus.

grates, quòd præsentium latorem A. de Mataplana, consanguineum nostrum, transactis annis bene suscepistis, et vestræ liberalitatis gratiâ respexistis. Nos quoque in eumdem modum non solùm vestræ, ut diximus, regali excellentiæ, sed etiam omnibus curiæ vestræ devotis ac familiaribus, obsequi nos paratos gratanter enunciamus. Valeat et vigeat regalis dignitas vestra in Domino. A

Chesnius, ibid. p. 730.

CDXLI. *LUDOVICI ad ARTALDUM Helenensem episcopum.*

Gratias ei habet quòd sibi et regno fidelis sit, et ad ejus voluntatem implendam paratum se profitetur.

Circa 1169. * Artaldo.

*LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico et fideli suo A. * reverendo Elenensi episcopo, salutem et plurimùm amoris.* GRATIAS referimus non mediocres vestræ sinceritati, super his quæ per literas vestras nobis mandastis, et quia cognoscitis vos fidelem esse et nobis et regno. Quamvis autem sitis in parte remotiori, non tamen est à vobis remotus nostræ caritatis affectus: quod libenter ostendemus. Unde nobilitati vestræ mandare curavimus, et precari ne formidetis nobis significare vestram voluntatem, ad quam implendam nos paratos esse nequaquam dubitetis. B

Chesnius, ibid. p. 666.

CDXLII. *Ysiodorensis abbatis ad LUDOVICUM.*

Rogat ut Ysiodorensem ecclesiam ab injuriis Comitis Montis-Ferrandi defendat.

Circa 1169. * d'Issoire.

*EXCELLENTISSIMO Regi Francorum ac domino Ludovico Yciodor. * abbas ubique suus, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* SÆPÈ apud majestatem vestram de illatis injuriis tam à Comite *(a)* Montis-Ferrandi quàm ab ejus hominibus conquesti sumus: sed et nunc desolationem nostram nihilominus vobis notificando et conquerendo designamus. Ferro et incendio omnis terra nostra captivatur; sed non ob aliud eorum guerram patimur, nisi quia quæ vestra sunt ei in pace non relinquimus. Nos quoque majus periculum credimus incurrere, si coronam regiam diminuere patiamur, quàm si adversariorum persecutionem usque ad rerum omnium nostrarum amissionem toleremus. Supplicamus itaque vestræm ajestati, ut de cætero, salvâ pace vestrâ, corona regia à nullo diminuatur, et Yciodorensem ecclesiam, quæ ad eam spectat, præcipuè totis viribus defendatis. C

Chesnius, ibid. p. 682.

CDXLIII. *Conventûs Casæ-Dei ad LUDOVICUM.*

Queruntur de persecutionibus quas patiebantur à Roc. de Pollemniaco.

Circa 1169.

EXCELLENTISSIMO domino Ludovico Francorum Regi, hnmilis Casæ-Dei conventus, à Domino perpetuam pacem. SÆPISSIMÈ ad aures vestras pervenit, quantas persecutiones à Roc. *(b)* de Pollemniaco passi sumus, quanta mala et damna nobis intulit. Adhuc persequi, et multò majora quàm ea quæ vobis relata sunt, inferre non cessat; nostra solito more aufert; ingressum et egressum armatâ manu prohibet; et, quod nequius est, non solùm membra, sed caput nostrum dominum abbatem, et eos qui cum ipso erant, assultare ausus est et cum gladiis in fugam convertit: in tantum ut unum de sociis exequitaret, et mulam sibi auferret, et alium usque ad mortem vulneraret. Ad tantam ergo inopiam nos devenire coegit, quòd panem in refectorio multoties habere non possimus. Ligna siquidem propriis dorsibus nos deferre longè à monasterio nostro ferè dimidiâ leucâ oportet. Si omnia quæ ab ipso patimur scribere vellemus, timemus ne vestræ magnitudini fastidium generarent. Ea verò quæ scriptis intimare omittimus, ore proprio præsentium latores vobis poterunt narrare. Eapropter lacrymabilibus precibus, prostrati ad pedes clementiæ vestræ, clamamus per Deum et ejus sanctam Genitricem, ut nostrî misereamini. Famuli quidem vestri sumus; post Deum protectorem, defensorem præter vos non habemus. Notum pro certo vobis sit, quòd, nisi pia providentia vestra nobis subvenerit, necesse est nobis monasterium relinquere, et ostiatim victum acquirere. Provideat igitur vestra discretio quid nobis expediat. Credimus enim quòd firmam pacem Deo propitio nobis nunc dare valetis. D E

(a) Eo nomine Guillelmus VII Arverniæ dalphinus designabatur, quo tempore patruus ejus Guillelmus VIII Arverniæ comitatu majori ex parte potiebatur.

(b) Fortè patriâ voce pro Eraclio, *Erails* etiam dicto, Pontii filio, adversùs quos expeditionem suscepit anno 1169 Rex Ludovicus: unde ad idem tempus retrahimus hanc epistolam.

A

CDXLIV. *PONTII, Casæ-Dei abbatis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 675.

Rogat tamquam dominum et fratrem ut Bernardum priorem *de Cepei* liberet è carcere Dalmatii *Freschet*, adhibitâ in eam rem Raimundi Comitis Tolosani auctoritate.

Circa 1169.

GLORIOSISSIMO ac christianissimo Regi Francorum, Dei gratiâ, Ludovico, P. (a) Casæ-Dei humilis abbas, et totus ejusdem ecclesiæ conventus, Regi Regum placere, et in æternum cum illo regnare. DE ineffabili affectione cordis, quam erga personam nostram specialiter, et erga res ad jus beati Rotberti pertinentes, vos semper tam verbo quàm opere demonstrastis et sine intermissione demonstratis habere, Deo et vobis grates et quantas possumus referimus. Hoc autem notum vobis facimus, quia in sacrificiis, psalmis, canticis, hymnis spiritualibus, quæ incessanter Deo B offerimus, vestrî semper memoriam agimus. Duplex est etenim ratio, tum quia dominus, tum quia frater estis, quâ ad hæc agenda vobis tenemur. Eâdem duplici ratione, si placet, et vos tenemini, ut nobis tamquam dominus provideatis, et tamquam fratribus in tribulationibus compatiamini. Eapropter nos et totus conventus ecclesiæ nostræ vobis tamquam domino supplicamus, et tamqam fratrem exhortamur, ut de nova et in regno vestro hactenus nostris inaudita temporibus nequitia, quam Dalmatius *Freschet* circa quemdam fratrem nostrum, non vobis, ut credimus, ignotum, Bernardum, qui prior fuit *de Cepei*, ipsum in vinculis et in carcere detrudendo, operatus est, nobis, ut vestram decet majestatem, justitiam faciatis, et Raimundo Comiti Sancti-Ægidii, quatinus prædictum monachum liberet, et sibi cuncta ablata restituere faciat, scribatis. Ad hoc enim à Deo Princeps constitutus estis, ut vestro metu humana coerceatur audacia, et nocendi C facultas.

CDXLV. *P. prioris Vallis S. Mariæ ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 666.

Rogant ut Aniciensis ecclesiæ libertatem tueatur, et Caturcensi episcopo pacem restituere satagat.

Circa 1169.

LUDOVICO, Dei gratiâ excellentissimo Regi Francorum, P. prior Vallis Sanctæ Mariæ, et frater Umbertus cum cæteris fratribus, salutem et orationes. CÙM omnes universaliter diligere debeamus, præcepto et exemplo illius qui pro omnibus mortuus est, quâdam tamen necessitate eis videmur astringi, quorum beneficio in Dei sustentamur servitio. Aniciensis ecclesia plerosque nostrûm à pueritia erudivit, omnibus plerumque solatia pietatis impendit, ideoque ejus molestiis compatimur ut matris, ut nutricis. De vestra itaque benignitate et ejusdem ecclesiæ justitia D confisi, vestram pro ea imploramus clementiam, ut ejus libertatem tueri dignemini paternâ pietate et regali vigore *(b)*. Super quo eò securiùs vestram celsitudinem imploramus, quò id ad honorem vestræ coronæ pertinere non dubitamus. Præterea rogamus humiliter pro dilecto patrono nostro Caturcensi *(c)* episcopo, quòd, ubi Deus dederit facultatem, optatam pacem restituere satagatis. Valete, et nos pro vobis orantes dignemini diligere.

CDXLVI. *PONTII, vicecomitis Podemniacensis, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. p. 716.

Excusatum haberi se cupit, quòd præter obsides sex filios nobilium virorum non miserit, promittitque se die constituto ad eum venturum.

An. 1169. [a] Pontius. [b] Podemniacensis.

GLORIOSISSIMO patri ac domino Ludovico Regi Francorum, P.[a] *vicecomes Pod.*[b] E *salutem et perenne gaudium.* VESTRÆ paternitatis discretioni, carissime pater, notifico, quòd omnia quæ vobis promisi atque conveni, et R. *(d)* Comiti, et Comiti Tib. *(e)* et quæ sunt nostri placiti *(f)*, secundùm posse meum complevi : ita quòd

(a) Pontius de Bellodisnario, *Beaudisner*, Jordano *de Montboissier* successor datus, defunctus verò in Palæstina anno 1169.

(b) Ludovicum anno 1169 cum armata manu opem tulisse Aniciensi ecclesiæ adversùs Podemniaci vicecomitem dicemus in epistolam sequentem.

(c) Erat tum Caturcensis episcopus Geraldus Hector : qui cùm in Italiam abiisset pro suis et Regis Ludovici negotiis, captus à satellitibus Imperatoris Frederici in carcerem conjectus fuerat, prout legitur in epistola ejus quam recitat Acherius t. III Spicilegii, in-fol. p. 519.

(d) Raimundo Comiti Tolosano.

(e) Id est, Theobaldo Comiti Blesensi.

(f) De controversia quæ diù agitata fuit inter vicecomitem de Podemniaco et Podiensem eccle-

septem milites, qui debent esse obsides, illi reddidi cui jussisti, scilicet abbati A de Seguerutra *(a)*. Sed hoc restat, quòd sex filios nobilium virorum vobis non misi, quia certè non potui, quia cum consilio inimicorum meorum electi et nominati fuerunt. Nam duo ex illis non sunt mei nec per fœvum, nec per hominium, quamvis sint ex mea progenie. Alii verò duo sunt pueri adhuc manentes in cunabulis. Reliqui autem duo dum fuerunt prompti et parati cum nuncio Comitis Nivernensis ad vos venire, venerunt vehementer mei inimici, scilicet clerici Pod. * ad illorum parentes dixerunt quòd, si mitterent filios, nunquam ampliùs eos recuperarent nec viderent. Et ideo altitudinis vestræ humanitatem humiliter imploro, ut jussum vestrum erga me non imputetis, quia ultra posse nihil. Sed ad constitutum diem Deo annuente veniam, et ibi habebo quos potero supradictos filios; sin autem, alios cum pari recompensatione.

* Podienses.

Chesnius, ibid. p. 704.

CDXLVII. *RA.... DE ARLENCO ad LUDOVICUM.* B

Scribit de pecunia solvenda à vicecomite Polemniaci.

An. 1169.

DILECTISSIMO suo domino Ludovico, Regi Francorum, Ra. de Arl. (b), salutem et debitum obsequium. VESTRÆ celsitudinis nobilitati notificamus, quòd vicecomes Pol. *(c)* à nobis de argento respectum quæsivit usque ad quindecim dies post festivitatem beatæ Mariæ Augusti, dicens et promittens mihi in bona fide, ut quidquid de pesagiis possit acquirere inde debitum argentum solveret. Insuper ipse vicecomes voluit et mecum concordavit, ut nostri homines cum suis hominibus pesagia servarent, ne aliqua fraus de pesagiis mihi fieret. Sed recepta sunt pesagia, et ego argentum debitum ab illo postulo, et ille indignatur solvere mihi, nisi tali pacto ut ego illi solvam totum argentum quod vobis debet solvere pro LX marc. Sed ego nolo, et amodo hoc totum sit in vestro conspectu, et sciatis quòd C vicecomes nec dictum servat, nec obsides qui mihi pro argento supradicto erant fidem servant. Valete.

siam hìc esse sermonem extra dubium est. At plura ea de re habita sunt placita, quæ fusè describit Rex Ludovicus diplomate dato Parisiis anno 1171, apud Baluzium, t. II Historiæ domûs Arvernicæ, p. 66, ex quo præcipua rei gestæ capita, aliunde incognita, describere juvat. Replicatis superiorum temporum fœderibus, subdit Ludovicus: « His omnibus compositionibus à vicecomite non observatis, et sacramentis ruptis, tandem in præsentiam nostram apud Silviniacum prædictus Aniciensis episcopus [Petrus] et vicecomes Armannus cum filiis suis convenientes, compositionem pacis fecerunt per manum nostram. Juraverunt etiam sese nihil in stratis neque pro pedagio, neque pro conducto sive guisagio, neque etiam si gratis offerretur, à transeuntibus deinceps accepturos, et quidquid in feodo ab episcopo in Podio habebant, pignori supposuerunt pro quingentis marchis, si contra compositionem factam et juramento firmatam venirent : quibus etiam alias ducentas marchas, ut septingenta essent, coram nobis apud Virziliacum addiderunt. Obsides et castella quædam episcopo et nobis cum sacramentis multis dederunt, quòd si etiam conventiones illas non observarent, vel guerram inde moverent, totius feodi quod ab episcopo tenebant erga ipsum damnum incurrerent, et de feodo quod à Rege habebat, similiter erga Regem, sicut in charta sigillo nostro confirmata continetur. Has prædictas conventiones omnes cùm vicecomes fregisset, et per singula contra sacramenta sua venisset, pedagia sicut priùs in strata perperàm et injustè à viatoribus accipiens, gravissimas exactiones et prædas in terris, villis et castris ecclesiæ violenter exercens, contigit nos in Alverniam propter has et alias regni causas cum exercitu venisse, et castrum Nonettæ obsedisse *(anno 1169)*. Placuit tunc temporis tam episcopo quàm vicecomiti Pontio ante præsentiam nostram venire, et de pace toties violata iterum per manum nostram reformanda tractare.... Eapropter, consilio cum proceribus palatii nostri habito, ex mandato nostro Comes Theobaldus coram omnibus, præsente episcopo et vicecomite et his qui cum eis erant, definitivam proferens sententiam, in omnibus suprà memoratis pœnis et incurrimentis quæ idem vicecomes ecclesiæ Aniciensi pro pactis et compositionibus supradictis firmiter et illibatè observandis constituerat et juraverat, ipsum condemnavit, et ea episcopo et ecclesiæ Aniciensi adjudicavit.... Hæc omnia per definitivam sententiam prolata cùm prædictus vicecomes executioni, quia difficilia sibi erant, non mandaret, in captione nostra cum filio suo Eraclio est retentus, et in ea diù detentus. Tandem cùm de pace et concordia inter episcopum et prædictum vicecomitem ageretur coram nobis Parisius *(an. 1171)*, præsente Comite Theobaldo et Mauricio Parisiensi episcopo, et multis aliis, conventiones et pacta quæ sequuntur vicecomes se servaturum cum filio suo Eraclio promisit, et uterque sacramento firmavit; episcopus partem eorum quæ per sententiam definitivam obtinuerat, remisit et parte contentus fuit. In primis juravit vicecomes Pontius et filius ejus, quòd de cætero &c. » Igitur post secundam compositionem anni 1169 scripta fuisse videtùr Pontii epistola, tum quia sententiæ Comitis Theobaldi meminit, tum quia definitiva illa fuit, nec parùm incommodi vicecomiti intulit.

(a) Aliàs *Sugueretо*, juxta Anicium seu Podium Vellavorum, *le Puy en Velai.* Huic abbatiæ, vulgò S. Michaelis de Acu dictæ, *S. Michel de l'Aiguille*, præerat tunc Arimandus seu Armandus.

(b) In diplomate Regis Ludovici, de quo in notis ad superiorem epistolam, occurrit *Pontius de Arlenco, nepos Pontii vicecomitis*, qui inter *adjutores* ejus connumeratur. Hinc scriptori hujus epistolæ cognomen fuisse *de Arlenco* arbitramur, uti prima elementa indicant.

(c) Pontius vicecomes Polemniaci ac Podemniaci etiam dictus.

A

CDXLVIII. *LUDOVICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Chesnius, ibid. p. 584.

An. 1169.

De controversia inter episcopum Suessionensem et clericos suos super quibusdam consuetudinibus significat quid à se definitum olim fuisset. *(Edita t. XV, p. 876.)*

CDXLIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. I, epist. 177, p. 301.

An. 1169, 20 maii.

Rogat ut Girardum Puellam, à schismaticis revertentem, recipere dignetur absque alicujus indignationis rancore. *(Edita t. XV, p. 876.)*

CDL. *WILLELMI, marchionis Montis-ferrati, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 717.

B Mittit ad eum abbatem S. Mariæ de Locedio, rogatque ut consiliis ejus Rex utatur ad pacem ecclesiæ procurandam, reconciliando videlicet cum Imperatore Frederico Papam Alexandrum.

An. 1169.

* Willelmus.

LUDOVICO, Dei omnipotentis nutu Regi Franciæ nobilissimo, viro per omnia sapienti et illustri, W. * *eodem nutu Montis-ferrati marchio, quidquid suo fidelis et amicus domino.* PRO meritis vestrâ gratuitâ et inclytâ bonitate, non meritis nostris, à vobis nobis et filio nostro, collatis, Deo omnipotenti et vobis gratias referimus, et quantascumque possumus et valemus grates. Et licèt longa terrarum spatia prohibeant nobis prout desideramus et optamus, vestris interesse obsequiis, et pro certo agnoscamus nobilitatem vestram in temporalibus nostris minimè indigere subsidiis; in veritate tamen cognoscat bonitas vestra, nos per omnia, prout tempus exegerit et voluntas vestra fuerit, semper paratos fuisse et esse vestris obtemperare et obsecundare imperiis. Quapropter, si cordi vestro insidet et vobis placet aliqua quæ ad C honorem et servitium vestrum spectent literis vel verbis nobis significare, per præsentium latorem, patrem nostrum, virum valde religiosum et honestum, et abbatem domûs nostræ, Sanctæ videlicet Mariæ de Locedio, fidelissimè et omni dubitatione postpositâ mandare curate. Rogamus insuper nobilitatem vestram, ut verbis ejus et consiliis acquiescatis, et sic his quæ ab ipso fuerint prolata, maximè de pace et concordia sanctæ ecclesiæ *(a)*, fidem et amicitiam vestram applicetis, ac si ab ore meo ipsa audiretis; et tantò utique certiùs et securiùs, quantò per Dei gratiam in veritate ac religione præ nobis est confirmatus.

CDLI. *LUDOVICI ad MANUELEM, Imperatorem C. P. (b)*

Ex ms. codice Harleien. bibl. 215.

Commendat Theobaldum priorem ecclesiæ Crispiacensis, secreta quædam mandata ad ipsum perferentem.

An. 1169.

D *MANUELI, Dei gratiâ illustri et glorioso Romanorum Imperatori semper augusto, venerabili fratri et amico carissimo, Ludovicus, eâdem gratiâ Rex Francorum, salutem, et ei fideliter et feliciter adhærere qui regna largitur, et transfert imperia.* HONOR quem nobis in Domino peregrinantibus apud vos exhibuistis, Deo auctore, à memoria nostra nunquam excidet; et licèt nos maria et interjectorum regnorum interstitia separent, nulla tamen vis meritis vestris debitam nobis excutiet caritatem. Inde est quòd de vestra prosperitate lætamur ut nostra, et æmulis vestris quod nostris optamus evenire: promptum gerentes animum, si Deus opportunitatem dederit, vestram in Domino implere voluntatem et gloriam dilatare. Ut autem vos de nostro, et nos de vestro statu faciat certiores, latori præsentium, Theobaldo venerabili priori Crispiniacensis *(c)* ecclesiæ, dedimus in mandatis ut imperialem adeat majestatem, et ad thronum celsitudinis vestræ secreta perferat, quæ potiùs fidei ejus E quàm literis censuimus imprimenda. Est enim vir literis eruditus, morum sanctitate conspicuus, præclari nominis, et nobis admodum familiaris. Verùm præ cæteris

(a) Defuncto, die 20 septembris 1168, Guidone Cremensi antipapâ, qui Paschalis III à suis appellabatur, Fredericus Imperator cum Alexandro III haud multò pòst reconciliari voluit, prout diximus t. XV, p. 732, in notis. Cùm autem amicitiæ fœdere junctus esset cum Guillelmo Montis-ferrati marchione, ejus ut videtur operâ usus est, ut Ludovicum pacis sequestrum obtineret. Ideoque ad annum 1169 hanc retrahimus epistolam.

(b) E ms. cod. Harleiensis bibl. n.° 215, fol. 60, eruit et nobiscum communicavit D. *de Bréquigny.*

(c) Theobaldus anno 1162 monasterium S. Arnulphi Crispeiensis regendum suscepit; factus est abbas S. Basoli post annum 1171; deinde in monasterio S. Crispini majoris apud Suessiones anno 1179 successit Berneredo creato Prænestino episcopo cardinali; eodem anno post quinque regiminis menses à Cluniacensibus postulatus est in abbatem; tandemque anno 1183 creatur Ostiensis episcopus cardinalis à Lucio Papa III.

qui in ordine suo perfecti habebantur, electus est procurare necessitates ecclesiæ *(a)* Cluniacensis, quæ non modò monasteriorum regni caput exstitit à diebus antiquis, sed et in toto orbe Latino monasticæ religionis præ cæteris omnibus obtinuit gloriam. Imperatoriam ergo clementiam imploramus, ut tantum virum condecenter admittat, verba nostra quæ posuimus in ore ejus audiat diligenter, et misericordialiter exaudiat preces ejus, et respiciat ecclesiæ necessitates.

Ex bibliotheca Harl. n.° 215.

CDLII. *LUDOVICI ad GUILLELMUM II, Siciliæ Regem.*

Rogat pro Stephano Perticensi, electo Panormitano episcopo et regni cancellario, ut à Siculis ignominiosè ejectum Guillelmus in gradum pristinum restituat.

An. 1169.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum, illustri Regi Siciliæ Willelmo, venerabili fratri et amico suo carissimo, salutem, et ei jugiter adhærere qui dat salutem Regibus. HONOR quem nobis magnificus avus *(b)* vester in obsequio Dei peregrinantibus exhibuit, liberalitas quam in nos et comperegrinantes exercuit, consolatio multiplex quam fessis et laborantibus devotus impendit, à memoria nostra recedere nequeunt, sed animum nostrum indesinenter accendunt. Utinam devotio quam habemus ad vos possit operis exhibitione clarescere, et effectus meriti conspicuum testimonium reddat affectui promerendi! Gratius enim esset nunc, si opportunitas divinitus aperiretur obsequium vobis rependere, quàm fuerit tum illud à vestris progenitoribus accepisse; magnique muneris instar erit, si decreveritis imperare quod desiderio nostro præstet materiam obsequendi. Licèt enim nos interjacentium terrarum spatia separent, et obsequiorum vicissitudines intercludant, ferventissimam tamen in pectore nostro nequeunt excludere caritatem; cùm prosperis vestris congaudeamus ut nostris, et adversa quoties audiuntur feramus ut nostra. Proinde quod honori vestro et gloriæ credimus inservire, securè petimus; et sinceram consulimus caritatem, sicut preces vestras admittere prompti sumus, et similiter expedienti consilio obedire.

Nobilis vir Stephanus *(c)*, quem familiaritatis vestræ honore sublimastis, caro et sanguis noster est, et clarissimos proceres regni Francorum cognatione et affinitate contingit. Qualiter autem ad ignominiam generis et gentis suæ dejectus sit et ejectus, prudentia vestra tantò certiùs recolit, quantò quæ circa eum gesta sunt insidiantium fraude, clariùs per præsentiam intellexerit. Rogamus ergo affectuosiùs nobilitatem vestram ut eum, ad gloriam nominis vestri et regni Francorum consolationem, curetis maturiùs revocare, eumque restituatis in integrum amoris, familiaritatis, honoris et dignitatis. Ob hanc causam et alias quas non scripto duximus committendas, latorem præsentium, Theobaldum venerabilem Crispiniacensis ecclesiæ priorem, ad excellentiam vestram fiducialiter destinavimus, cui in his quæ vobis ex parte nostra dixerit, credi postulamus ut nobis. Est enim

(a) Pagius ad annum 1161, num. XIV: « Exstant, » inquit, Petri Venerabilis epistolæ 39 et 40 libri » secundi, quarum prior Joanni Imperatori, et posterior patriarchæ Constantinopolitano scripta, pro » restitutione cœnobii Cluniacensium quod erat » Constantinopoli; et in priori Petrus Cluniacensis abbas Joannem Imper. suscipit in confratrem » et comparticipem omnium spiritualium beneficiorum congregationis Cluniacensis, quemadmodum et alii catholici Principes jam suscepti erant. » Constantinopoli etenim, quemadmodum et in » reliqua Græcia, basilicæ erant et varia Latinorum religiosorum monasteria, quibus Romanis » moribus et ritu Latino vivere, reliquaque sacra » ad Pontificum normam celebrare permittebantur: » quod neutiquam concessum fuisset, si eorum » mores et dogmata velut hæretica improbassent, » ut inquit Allatius, lib. II, de Consensu ecclesiæ » Occid. et Orient. cap. 2, num. 11. » Hinc intelligere datur quæ essent negotia et *necessitates* quæ Theobaldus *electus est procurare.* Quid porrò in ea legatione præstiterit, discimus ex privilegio Willelmi Aconensis episcopi, in Biblioth. Cluniacensi, col. 1431, de construendo in parochia sua monasterio, *quod,* inquit, *Cluniacensi ecclesiæ concessimus, mediante viro venerabile Theobaldo ejusdem ecclesiæ monacho et Crispiacensi priore, multis et excelsis virtutibus decorato, &c. Factum est hoc in Aconensi civitate anno ab incarnat. Domini MCLXX, indict. III, in præsentia domni patriarchæ Amalrici, et domni Regis Amalrici, consensu capituli Aconensis ecclesiæ.* Meritò igitur hanc epistolam ad annum 1169 retrahimus.

(b) Rogerius, qui Regem Ludovicum è peregrinatione sua redeuntem anno 1149 perhumaniter excepit. Unde hæc epistola scripta fuit, non Guillelmo I, sed secundo, qui regnare cœpit anno 1166.

(c) Filius Rotrodi II Comitis Perticensis, cujus matrem Harvisam, Rotrodo viduatam, sibi matrimonio copulaverat Robertus Comes Drocensis, frater Regis Ludovici. Stephanus in Siciliam accitus fuerat à cognata sua Regina Margareta, regni moderatrice, factusque archicancellarius et Panormitanus archiepiscopus: verùm haud multò pòst invidiosus factus, et à tumultuantibus Siculis ad necem quæsitus, in Palæstinam anno 1168 se recipere coactus est. Vide casûs ejus historiam tomo nostro XIII, pag. 743 et seq.; et dissertationem D. *de Bréquigny,* Mém. de l'Acad. des Inscript. tom. XLI, p. 622 et seq.

A vir fide plenus, reverendus titulo sanctitatis, literarum eruditione præclarus, nobis admodum familiaris, carus et acceptus regno Francorum. Procurat autem necessitates nobilis ecclesiæ Cluniacensis in Oriente, in quibus eum à vestra sublimitate petimus benigniùs exaudiri et efficaciùs promoveri. Gloriam vestram et honorem suum in longa tempora promoveat et tueatur Rex regum et dominantium Dominus.

CDLIII. *AMALRICI, patriarchæ Hierosolymitani, ad* LUDOVICUM.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 691.

Commendat Paneadensem episcopum, in Franciam peregrinantem ad corrogandas eleemosynas pro ecclesia sua reficienda.

An. 1169.

A. Dei gratiâ sanctæ Resurrectionis ecclesiæ patriarcha, carissimo in Christo* B *filio Ludovico, eâdem gratiâ Galliæ Regi victorioso et illustri, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* SINCERA quâ vos amplectimur veræ caritatis dilectio, et debita patriarchalis officii quæ nobis incumbit sollicitudo, nos compellit et admonet ecclesiis nostris providere, et in quibus secundùm Deum possumus totius Christianitatis profectibus et utilitatibus invigilare. In medio siquidem nationis pravæ et perversæ positi, ab infidelium tyrannide singulis ferè diebus impugnamur, et assiduas inimicorum christiani nominis insidias et pericula sustinemus. Quantò igitur majora et viciniora nobis imminent pericula, tantò magis nos providos esse et sollicitos oportet, et ab illis consilium et auxilium quærere, qui et abundant, et conferre noverunt, et dare consueverunt. Habemus autem in finibus patriarchatûs nostri, in civitate Panedensi, quæ dicitur Belinas, ecclesiam quamdam tam reverendâ veneratione antiquitatis antiquæ celebrem, quàm multis et multo-C rum miraculorum insignibus decoratam et exaltatam. Quæ scilicet ecclesia in illo loco Cæsareæ Philippi olim fundata fuit, in quo primùm et solùm Christus filius Dei vivi à Petro apostolorum vertice per fidei rectæ confessionem manifestissimè prædicatus et declaratus est, cùm præ omnibus et pro omnibus proclamant *: *Tu es Christus filius Dei vivi.* In quo etiam loco hujus beatæ confessionis retributionem audire ex ore Dominico sibi dicente, *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam,* et claves regni cœlorum, potestatemque ligandi atque solvendi recipere, ipse promeruit. Hæc igitur ecclesia quondam tam inclyta, et omni veneratione et obsequio digna, à Turcis christiani nominis inimicis nunc ferè eversa, et peccatis nostris exigentibus, tam illustris olim, tam præclara civitas, quæ nostræ Jerusalem propugnaculum et antemurale à cunctis fidelibus esse dignoscitur, nomen inane duntaxat remanet *. Etenim in spurcissimæ gentilitatis sita D confinio, et barbarâ ferocitate ipsius impugnata, et assiduâ captivitate et morte filiorum suorum optimis quibusque destituitur, et minorata singulis diebus ferè periclitatur. Novissimè autem temporibus nostris suscitavit Deus spiritum servi sui I. *(a)* venerabilis fratris nostri, in eadem civitate de novo ordinati et constituti episcopi, qui multo corporis labore, multâ rerum suarum impensâ, eamdem ecclesiam ad pristinum statum revocare cupiens, per varia pericula maris et terræ transitum faciens, ad genua caritatis vestræ tandem elapsus est, ut calamitatem et mendicitatem tantæ et tam reverentissimæ ecclesiæ vobis insinuet, et condonationes et relaxationes quas consilio venerabilium fratrum nostrorum archiepiscoporum, episcoporum, abbatum quoque et priorum, ad tantam ecclesiam relevandam fecimus, vobis ostendat. Eapropter regalem majestatem vestram assiduis precibus humiliter exoramus, quatinus venerabilem fratrem nostrum prædictæ civitatis episcopum, E quem honestas et probitas ipsius satis commendat, Dei gratiâ et nostrâ reverentiâ benignè recipiatis et honoretis, et in suis justis petitionibus eumdem misericorditer exaudiatis. Valete.

* Amalricus.

* *Leg.* proclamavit.

Matth. XVI, 16.

* *Leg.* retinet.

(a) Joannis, de quo legimus, t. VII Galliæ Christ. in serie abbatum S. Victoris Paris. col. 667: *Sub Ervisi præfectura, anno 1167, Johannes Paleadis urbis episcopus è Palæstina in Galliam venit, qui defunctus Parisiis in basilica Victorina sepultus est.* At verò, quoad annum, errorem ibi cubare reputamus, si is idem ipse sit Paneadensis episcopus quem Alexander III Papa connumerat inter legatos Orientalis ecclesiæ in literis suis ad Henricum Remensem archiep. *datis Beneventi, IV kal. augusti,* 29 julii 1169, his verbis: *Nunc igitur quia venerabiles fratres nostri F. Tyrensis archiepiscopus et episcopus Belinensis, præceptor Hospitalis, et nobilis vir A.* de Landast, *pro exponenda illius terræ necessitate Occidentalis ecclesiæ præsidio postulando mittuntur, &c.* tomo nostro XV, p. 880.

Martene, t. I Anecd. col. 476.

CDLIV. *LUDOVICI ad STEPHANUM, Æduensem episcopum.*

Commendat ei monasterium de Caritate, jubetque ut de ecclesia de Ulmo illud investiat.

Circa 1170.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Stephano (a) venerabili eâdem gratiâ Æduensium episcopo, amico et fideli nostro, et universo ecclesiæ capitulo, salutem et gratiam nostram. SCITOTE quoniam ecclesia de Caritate de prædecessorum nostrorum beneficiis est fundata, et à nobis præcipuè debet esse sustentata. Unde discretionem vestram rogamus in Domino, ut et vos eam diligere studeatis et honorare, neque in aliquo detrimentum pati permittatis, neque minuere. Præterea vobis mandamus et obnixè rogamus ut quod etiam dominus Papa dignatus est vobis injungere, ipsius et nostrî gratiâ minimè differatis ad effectum perducere; videlicet quòd eam de ecclesia de Ulmo investiatis, de qua sine judicio spoliata est, sicut etiam nos et vos ipsi cognoscitis, et ejusdem ecclesiæ scripta testificantur, et confirmant testimonia. Valete.

Chesnius, ibid. p. 636.

CDLV. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Comitem de Roceio, qui abbati Fusniacensi satisfecerat, Rex misericorditer exaudiat in justis petitionibus.

Circa 1170.

REVERENDO domino et fratri Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi piissimo, Henricus divinâ miseratione Remensis ecclesiæ humilis minister, salutem et utriusque vitæ felicitatem. COMES de Roceio Guischardus *(b)*, vester consanguineus, vestram adiit præsentiam. Rogamus pro ipso et cum ipso regiæ majestatis vestræ clementiam, quatinus in justis petitionibus eum misericorditer exaudiatis: scientes ipsum in omnibus obsequi paratum voluntati vestræ, et abbati Fusniac. * de querela sua satisfecisse, sicut nobis insinuavit.

* Roberto.

Chesnius, ibid. p. 635.

CDLVI. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Misericorditer agat in Ebrardum *de Brueren*, cognatum abbatis S. Dionysii Remensis, paratum experiri judicium regiæ curiæ.

Circa 1170.

*REVERENDO domino suo et amantissimo fratri Ludovico, Dei gratiâ venerando Regi Francorum, H. * eâdem gratiâ Remorum archiepiscopus, ab eo salvari qui dat salutem Regibus.* CARITATIS intuitu ducente cor meum, sublimitatem vestram rogare multorum precibus cogor. Credunt enim homines preces nostras in conspectu vestro esse acceptabiles, eorum quæ justè poscimus facilè posse consequi effectum. Est quidam miles Ebrardus nomine *de Brueren*, cognatus dilecti filii nostri abbatis Sancti-Dionysii * Remensis et fidelis vestri, pro quo serenitatem animi vestri obnixè rogamus quatinus eum, ut dicit, paratum subire judicium curiæ vestræ, benignè suscipiatis; aut, quia misericordia superexaltat judicio, si quid deliquit, amore Dei et nostrî ei misericorditer condonetis. Sicut enim regiam decet majestatem justitiæ rigor, ita quandoque decentissimum est misericordiæ habenas relaxare. In Domino etenim salvatore nostro, quem sequi desideratis, *miserationes ejus super omnia opera ejus* laudantur.

* Henricus.
* Odonis.
Psalm. XLIV, 9.

Chesnius, ibid. p. 711.

CDLVII. *LUDOVICI, Comitis* de Los, *ad LUDOVICUM.*

Sua ei obsequia ut cognato offert, postulatque loricam et galeam sibi amplam mitti.

Ante 1171.

GLORIOSO Dei gratiâ Ludovico Regi Francorum, excellentissimo domino et cognato suo, Ludovicus (c) Comes de Los, *debitum servitium.* DEBITUM excellentiæ vestræ servitium meum est, quod rariùs exhibeo quàm affectus meæ voluntatis et jus sanguinis postulat. Miror enim, inter multa negotia vestra quæ sæpiùs in regno nostri

(a) Stephanus factus est Eduensis episcopus anno 1170: quapropter eidem anno epistolam hanc illigat Martenius, quamquam seriùs fortassis data sit.

(b) Guischardus anno 1170 in Palæstinam profectus fuisse traditur, ideoque non absurdè hanc epistolam ad id temporis retrahimus.

(c) Ludovicus Comes Lossensis mortem obiit anno 1171, ex chronico Saxonico à nobis edito t. XIII, p. 723. Cùm verò nihil habeat hæc epistola unde præfinire valeamus quo tempore sit scripta, ad hunc eam annum more nostro collocamus.

A nostri Imperatoris à legatis vestris tractantur, quare nostræ sollicitudini nulla eorum aliquando committuntur, cùm et affectûs et effectûs pertinacia nobis non deesset, vestrî utilitati et commodo servire in ludicris et rebus seriosis. Cognatus enim vester sum, sicut non supremus, ita non ultimus in dignitate, vestri honoris statum supra omnium hominum desiderans. Profecturus Hierosolymam, opem viaticam à largitate vestra postulavi, quam vestrorum negotiorum sollicitudo impedivit. Nunc reversus * exceperunt mala temporis et patriæ, guerræ plurimæ inimicorum, et amicorum dissensiones. Unde deprecatam habeam vestram bonitatem, quatinus mittatis mihi loricam bonam et galeam amplam per vestrum nuncium, quoniam hujusmodi meo corpori commoda infra universam regionem nostram non inveniuntur. Lator præsentium, qui de patria et gente mea est, pro mea petitione in gratia vestra commendatus recipiat *.

* *Leg.* reversum.

* *f.* recipiatur.

B

CDLVIII. *Ludovici ad Alexandrum III Papam.*

Inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. V, epist. 78, p. 855; ms. cod. biblioth. Cotton. Faustina, B. I. An. 1171, mense januario.

Petit ut exquisita vindicta exerceatur contra interfectores Cantuariensis archiepiscopi.

Domino et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Ludovicus Francorum Rex, salutem et debitam reverentiam. Ab humanæ pietatis lege recedit filius qui matrem deturpat, neque Creatoris beneficii reminiscitur qui de sanctæ ecclesiæ illata turpitudine non tristatur. Unde * specialiùs est condolendum et novitatem doloris excitat inaudita novitas crudelitatis, quoniam in sanctum Dei insurgens malignitas in pupillam Christi gladium infixit, et lucernam Cantuariensis ecclesiæ non tam crudeliter quàm turpiter jugulavit. Excitetur igitur exquisitæ genus justitiæ, denudetur gladius Petri in ultionem Cantuariensis martyris, quia C sanguis ejus pro universali clamat ecclesia, non tam sibi quàm universæ ecclesiæ conquerens de vindicta. Et ecce ad tumulum Agonistæ, ut relatum est nobis, divina in miraculis revelatur gloria et divinitus demonstratur, ubi humatus * requiescit, pro cujus nomine decertavit. Latores verò præsentium, patre orbati, vestræ pietati seriem indicabunt. Testimonio itaque veritatis aurem mitissimam adhibete, et tam de isto negotio, quàm de aliis, ipsis tamquam nobis credite. Valeat pietas vestra.

* *Al.* verùm.

* *Al.* humanitus.

CDLIX. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 602. An. 1171, 1 februarii.

Faveat delegatis à se personis ad instaurandam in Parisiensi S. Victoris ecclesia collapsam negligentiâ præpositi disciplinam. *(Edita t. XV, p. 897.)*

D

CDLX. *Alexandri III Papæ ad Ludovicum.*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 912. An. 1171 vel 1172, 22 martii.

Componat dissidium inter Remensem archiepiscopum et Henricum Campaniæ Comitem de ædificatione quorumdam castrorum ad damnum Comitis. *(Edita t. XV, p. 910.)*

CDLXI. *Ludovici ad Rogerium, vicecomitem Biterrensem.*

Baluz. Hist. d'Auverg. t. II, p. 499; Hist. de Langued. t. III, pr. col. 120. An. 1171.

Concedit ei ratione matrimonii cum nepte sua castrum Minerbæ sub lege hominii.

Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo carissimo R. (a) vicecomiti Biterrensi, salutem cum dilectione. Quanti animi affectu vos diligamus, vestram nolumus latere discretionem: immo quod verbo proferimus, opere volumus declarari. Vobis etenim et nepti *(b)* nostræ liberaliter concedimus et donamus in matrimonium E castrum Minerbæ, eo modo quòd domini prædicti castri illud de vobis teneant, et vobis hominium inde faciant, et vos similiter idem castrum de nobis teneatis; et cùm ad partes vestras, divinâ providente gratiâ, venerimus, nobis hominium faciatis. Pro certo itaque habeatis quòd hâc vice hoc pro vobis facimus, quod nunquam pro aliquo antecessorum vestrorum facere voluimus. Valete.

(a) Rogerio, filio Raimundi *Trencavel* et Sauvæ, vicecomiti Biterrensi, Carcassonensi et Albiensi. *Malabrachia* dicto à Roberto de Monte, tomo nostro XIII, p. 313.

(b) Adalaisæ, filiæ Raimundi V Comitis Tolosani et Constantiæ sororis Regis Ludovici. Pacta verò gratiâ matrimonii sancita anno 1171, edidit Vaissetus inter instr. t. III Hist. Occitanæ, col. 120.

CDLXII. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 569; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 389.

Pro Hugone Suessionensi episcopo et cancellario, cujus fidelitatem commendat adversùs eos qui eam Regi suspectam reddiderant.

An. 1171.

AMANTISSIMO domino et fratri Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum excellentissimo, Henricus Remensis dictus archiepiscopus, salutem et veræ dilectionis affectum. RELATUM est nobis quòd ex quo à vobis discessimus, intervenerunt quidam qui dominum *(a)* Suessionensem cancellarium vestrum infidelem vobis intimaverunt, à gratia vestra eum recedere facientes. Quia verò vos et dominum et fratrem et amicum habemus carissimum, honorique et commodo vestro pro posse nostro providere debemus, omnibus modis sublimitati vestræ supplicamus quatenus super his nulli ullatenus acquiescatis. Siquidem memoratum cancellarium vobis fidelissimum et credimus et scimus. Cæterùm homo vester est, neque quod suum est ab eo ullatenus evellere possetis, quin in vos culpa redundaret, atque super hoc culpabilis haberemini. Super hoc negotio sollicitus sum: timeo enim ne, si ab eo recesseritis, Dei et populi offensam incurratis. Rogo, supplico, consulo, ne ab eo uspiam recedatis, atque à fidelibus in infideles manus vos ipsum et vestra ponatis.

CDLXIII. *PETRI, Cabilonensis episcopi, ad LUDOVICUM.*

L'Illustre Orbandale, t. II, part. I, p. 403; Gallia Christ. nov. t. IV, instr. col. 242.

Cognitâ ejus mandato controversiâ quæ emerserat inter Cabilonenses canonicos et Joceranum Grossum de Branciduno, rogat ut Cabilonensis ecclesiæ pacem Rex restituere curet.

An. 1171.

ILLUSTRI domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Petrus Cabilonensis ecclesiæ humilis episcopus, salutem et prosperitatem. GRAVI corporis infirmitate detenti ante præsentiam vestram nos exhibere non possumus. Scire autem vos volumus quòd ad voluntatem vestram et servitium vestrum, pro posse nostro, parati sumus. De querela domni Jocerani Grossi * et canonicorum Cabilonensium, necessarium vobis significare duximus quòd ex mandato vestro utramque partem ad nos evocavimus, et, allegationibus hinc inde auditis, domno Joceranno Grosso præcepimus ut mandato vestro staret, terram canonicorum non inquietaret, nec quidquam in illa terra (quia injuria erat) quæreret vel acciperet. Postea dictus Jocerannus Rochetæ in cœmeterio in domo canonicorum * stetit, et hominibus illorum damna intulit: quæsivimus, et non emendavit. Præterea de Seguino de Aula, qui tertiam partem decimæ *de Marcille* *, quam canonicis Cabilonensibus guerpivit, et finivit et pacem juravit, et frater illius et ipse Seguinus postea cepit nec judicio stare vult, domnus Jocerannus responsor de pace exstitit: quæsivimus, et non restauravit. Propterea Seguinum de Aula excommunicavimus, et terram domni Jocerani Grossi interdicto supposuimus. Super hoc autem quod faciendum est, ut bonus Princeps pro Dei amore facite, et ecclesiam vestram Cabilonensem graviter afflictam divino pietatis intuitu reformate. Valete. Victoriam contra inimicos vestros tribuat vobis omnipotens Dominus *(b)*.

* domini *de Brancion.*

* *Al.* violenter.

* *Marcelley.*

(a) Hugonem Suessionensem episcopum, de quo Alexander Papa ad Henricum Remensem archiep. t. XV, p. 904: *Mandavimus ei ut, relictâ cancellariâ, curæ et administrationi injunctæ sibi sollicitudinis diligenter et studiosè intendat. Data Tusculi, nonis martii.* Vacavit autem cancellaria ab an. 1172 ad annum usque 1179.

(b) Dum hæc scriberentur, exercitum duxerat Ludovicus in auxilium Rainaldi de Balgiaco contra Girardum Comitem Matisconensem et Humbertum de Bellojoco, uti dicemus in epistolam sequentem. Hanc verò controversiam inter Cabilonensem ecclesiam et Jocerannum interim diremit Ludovicus curiæ suæ judicio, quod legitur inter instrumenta Galliæ Christ. t. IV, col. 243, in hunc modum: « *Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex,* » *amicis et fidelibus suis Waltero venerabili decano* » *et toti ecclesiæ Cabilonensi, salutem.* Fidelis noster » Jocerannus Grossus in villis vestris, Rocheta et » Boyaco, et in appenditiis, clamabat jure hæreditario advocationem et custodiam. Vobis autem » contradicentibus, diù agitatum est verbum in curia nostra; et cùm tandem juxta Matisconem in » castris essemus, magnâ parte capituli vestri et decano vestro, et ipso Joceranno, stantibus in præsentia nostra, secundùm quod res tractatæ sunt » in curia nostra, et literæ nostræ quas exinde habetis testantur, adjudicavimus vobis per judicium » curiæ nostræ possessionem et saisinam totius » querelæ, donec eam Jocerannus legitimè dirationaverit in curia nostra. Interim autem præcipimus quòd saisinam in pace teneatis, prohibentes » ne Jocerannus, aut aliquis ex parte sua, in eas » villas manus mittere præsumat. Datùm per manus » Hugonis cancellarii, an. Verbi incarn. MCLXXI, » apud Trenorchium. »

A

CDLXIV. PETRI, Cabilonensis episcopi, ad LUDOVICUM.

L'Illustre Orbandale, ibid. p. 403.

De causa Cabilonensium canonicorum cum Joceranno Grosso de Branciduno quid ex Regis mandato egerit, ut controversiæ finem imponeret, significat.

An. 1171.

ILLUSTRI domino suo Ludovico, divinâ providente gratiâ Francorum Regi, Petrus Cabilonensis ecclesiæ episcopus, ab eo salutari qui dat salutem Regibus. Ex mandato vestro, pro querela Cabilonensium canonicorum, Joceranno Grosso standi ad cognitionem nostram obsides quæsivimus, nec habuimus, et plures dies illi inde statuimus, ad quos nec venit, nec responsales misit. Tandem volentes illi satisfacere, quia prætendebat milites suos in castro Ussella in estagio existere, illuc ad diem rogatu illius nominatam venimus, et canonicos venire fecimus. Allegationibus hinc B inde ab abbate de Firmitate * prolatis, canonici judicium expetierunt; Jocerannus nec obsides quos promiserat dare, nec judicium subire, nisi secundùm consuetudinem suam et antecessorum suorum, voluit. Præterea magnitudini vestræ notum esse volumus, quòd homines dicti Joceranni, ex quo ad Burgundiam *(a)* venistis, in terra quam Cabilonensis à nobis habet ecclesia, in potestate Boyaci et Rochetæ, et aliis locis, multa damna intulerunt, quæ canonici ad dictam diem probare parati erant, et malefactores servientes dicti Joceranni nominaverunt. Nec sub silentio prætermittere volumus quòd, canonicis Cabilonensibus et Joceranno Grosso pro querelis suis ante nos existentibus, canonici sufficienti testimonio, nullâ rationabili causâ contradicente, prædicto abbate de Firmitate præsente, probaverunt quòd Hugo de Branciduno, Jerosolymam proficiscens, Trenorchii, Bernardo Grosso Joceranni patre præsente et laudante, recognovit et dixit quòd nullam justitiam, C nullam exactionem, nullam custodiam in potestate Boyaci habebat; et si quam habebat, guerpivit, et præpositis suis jurare fecit ne quidquam, justitiæ vel custodiæ causâ, ibi acciperent. Et nisi imbecillitate corporis detineremur, vivâ voce in præsentia vestra profiteremur. Vestræ igitur sublimitati, domine mi Rex reverende, supplicamus exorantes quatenus ecclesiæ vestræ provideatis, et à persecutione eam viriliter eripiatis.

* Guillelmo.

CDLXV. RAINALDI DE BALGIACO ad LUDOVICUM.

Chesnius, ibid. pag. 704; Guichenon, Hist. de Bresse, part. I, p. 50; Menestr. Hist. de Lyon, pr. p. 44; Hist. de Salins, t. I, pr. p. 64.

Auxilium ejus implorat contra Girardum Comitem Matisconensem, qui terram ipsius vastaverat, et filium suum Ulricum captivum abduxerat.

An. 1171.

GLORIOSO Francorum Regi Ludovico, domino et consanguineo suo, R. (b) de D *Balgiaco, salutem.* MAJESTATI vestræ, cui et natura et antiqua familiaritas me conjunxit, labores meos et necessitatem exponere dignum duxi, et vestræ pietatis auxilium summis precibus implorare. Girardus Comes Matisconensis, cui multa beneficia et auxilia contuleram, et cujus filiam ad opus filii mei susceperam, oblitus affinitatis, oblitus beneficiorum, oblitus etiam jurisjurandi quo mihi obnoxius est, cum fratre suo Stephano *(c)*, et Ymberto * de Bellojoco, super terram meam cum magno exercitu venit, et eam igne et gladio vastavit, et, quod gravius est, filium meum Ulricum cum multis captivum duxit. Postremò, quòd me omnino exheredent minantur et gloriantur hi omnes cum archiepiscopo Lugdunensi *(d)*. Confugio igitur ad vos sicut ad dominum et amicum meum, rogans humiliter ut ad me eripiendum festinetis, et filium meum requiratis. Si enim vel filium reddideritis, vel prædictum Comitem G. et Ymbertum de Bellojoco ad justitiam mihi exhi- E bueritis, paratus sum pro impensis vestris plenariè vobis ad placitum vestrum satisfacere, et super hoc, si vobis placuerit, vel apud Eduam, vel apud Verziliacum, vel in quo vobis placuerit loco, vobis occurram, vel per nuncios vestros, si eos dirigere volueritis, satisfaciam. Si autem necesse fuerit me ad vos ire, treugas inter nos constituite.

* seu Humberto.

(a) Hæc intelligenda forte videntur de priori Regis in Burgundiam expeditione, quam suscepit anno 1166 adversùs Girardum Comitem Matisconensem, de qua diximus suprà, p. 133.

(b) Rainaldus, dominus Balgiaci *[Baugé]* in Bressia, atque Dombarum.

(c) Is Axonensi comitatu potiebatur ad Ararim, inter Divionem et Dolam.

(d) Archiepiscopus qui tunc præerat Lugdunensibus, erat Guichardus quondam Pontiniac. abbas, quem miramur in exitium potentis viri, parochiani sui, conspirasse.

Chesnius, ibid. pag. 707; Guichenon, ibid.; Ménestrier, ibid.

CDLXVI. *RAINALDI DE BALGIACO ad LUDOVICUM.*

Rogat pro liberatione filii sui, promittens, si opem tulerit, expensas omnes se redditurum, et castella sua, quæ à nullo tenet, Regi obnoxia facturum.

An. 1171. * Rainaldus.

GLORIOSISSIMO Regi Francorum Ludovico, R. de Balgiaco, seipsum et sua.* QUÒD vestræ majestatis literas Umb. de Bellojoco pro filii mei liberatione, licèt nihil profuerint, misistis, grates vobis refero. Rursus verò ad vos quasi unicam post Deum spem meam confugio, et ut carissimum dominum et consobrinum supplex exoro, quatinus meî misereamini, et ad filium meum liberandum operam detis. Pro certo namque scio quia, si bene eum volueritis liberare, poteritis. Placeat itaque dignitati vestræ in partibus nostris venire, quia valde necessarius est adventus vester tam ecclesiis quàm mihi *(a)*. Et ne vos retardent impensæ, quia plenè vobis pro voluntate vestra restituam, et omnia castella mea, quæ à nullo teneo, à vobis accipiam, et tam ego quàm omnia mea vestra erunt. Noveritis quoque Comitem G. * et Humb. de Bellojoco mihi juratos fidem rupisse; quod ante vestram præsentiam paratus sum probare.

* Girardum Matisconensem.

Chesnius, ibid. p. 759; Marten. Ampliss. Collect. t. VI, col. 236.

CDLXVII. *LUDOVICI ad ERVISIUM, abbatem S. Victoris.*

Mandat ut abbas fortunam ab hominibus Ampumvillæ effossam Regi curet restitui, sicut inventa est.

Ante 1172.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo E. (b) illustri abbati Sancti-Victoris, salutem. COGNITUM est nos habere jus nostrum in causa adversùs homines Ampumvillæ *(c)*, de quorum numero quinque nobis rectum fecerunt. Unde mandamus vobis, ut fortunam, sicut inventa fuit, infra XV dies nos habere faciatis, et homines vestros qui affuerunt, nobis ad justitiam habeatis à die mercurii ad octo dies. Quod si non feceritis, ad villam ipsam hac de causa nos convertemus. Si enim aliqui effregissent domum nostram, etsi non haberent pecuniam sublatam, totum tamen reddere tenerentur; et nos volumus quòd homines vestri de effossa fortuna nobis satisfaciant.

Ex chartulario Laudun. eccles. fol. 249 verso.

CDLXVIII. *LUDOVICI ad decanum et capitulum Laudun. ecclesiæ.*

Litem habentibus cum burgensibus Laudunensibus diem denominat agendæ causæ coram se.

An. 1172.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, venerabilibus amicis et fidelibus suis, decano totique capitulo Laudunensis ecclesiæ, salutem et sinceram dilectionem. DILECTIONI vestræ, quam circa nos promptam et sollicitam esse attendimus, plurimùm regratiamur, quia à nobis exegistis quod à vobis exigere debuimus. Vestrum etenim tantum negotium respectari à nobis postulastis, ut de nostris majoribus liberiùs tractaremus. Quare vobis mandamus ut usque ad festum sancti

(a) Paruit votis ejus Ludovicus, ac, ducto in eas partes exercitu, castra posuit juxta Matisconem, uti nos docet diploma superiùs à nobis recitatum p. 154. Deinde inter dissidentes pacem composuit, in hunc modum : « *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis.* » Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex. Post » guerras et dissensiones diutinas quæ inter nos » et Comitem Girardum, ac ecclesias nostras et » dominum Humbertum de Bellojoco, exstiterunt, » tandem venimus Vinziliacum, et ibi consilio ba- » ronum nostrorum pacem hujusmodi fecimus et » affirmavimus. Comes Girardus recognovit se ho- » minem nostrum esse, et in casamentum recepisse » de nobis, salvâ fidelitate primogeniti fratris sui » Comitis Stephani, tria castra, Vinzellas, Montem- » belletum et Salam. Juraverunt etiam fidelitatem » nobis et Philippo filio nostro, et quòd pacem in » perpetuum teneret ipse et sui nobis et nostris om- » nibus, et nominatim Humberto de Bellijoco ac » suis, et quòd pacta inter eos facta, sicut in charta » Humberti continetur, firmiter observaret. Eccle- » siæ etiam Matisconensi sub eodem sacramento » promisit perpetuam pacem de se et suis, et præ- » cipuè de illis quibus occasione Comitis Girardi » aliquod à nobis vel à nostris damnum fuerat illa- » tum, præterquam de Ulrico de Balgiaco, de quo » faceret posse suum. Hospitationem verò quam » in terra Romanacensi exigebat, concedente et » laudante fratre suo Stephano, episcopo et eccle- » siæ guerpivit, et quatuor miteriatas terræ capi- » tulo donavit, et de gageria Flacciaci, quam eccle- » sia ei reddidit de monachis Laisiaci, ad quos » pertinebat, pacem se eis facturum promisit. Quòd » si aliquando de pace ista à se vel ab aliquo suo- » rum, per se vel per submonitionem, noverit esse » infractum, infra quadraginta dies illud se emen- » daturum juravit, &c. Actum Vinzeliaci, anno » Verbi incarnati MCLXXII, adstantibus in palatio » nostro his. Signum Comitis Theobaldi, dapiferi; » Matthæi, camerarii; Guidonis, buticularii; Ra- » dulphi, constabularii. Vacante cancellariâ, Petrus » notarius subscripsit. » Gallia Christiana, t. IV, col. 1073.

(b) Ervisio, qui præfuit abbas S. Victoris Paris. ab anno 1162 usque ad annum 1172.

(c) *Emponville*, in diœcesi Aurelianensi, prope Pethiverim.

A Remigii pro amore nostro sustineatis, ita quòd vos et burgenses hoc in eodem statu permaneatis usque ad diem prænominatum. Nos verò, si priùs opportunitas se obtulerit nobis, diem propinquiorem vobis assignabimus, quem octo diebus antè vobis certissimè significabimus *(a)*.

CDLXIX. *AMALRICI, Regis Hierosolymorum, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 698.

Commendat ei Orientalem ecclesiam, ac præcipuè milites Templi.

Circa 1172.

LUDOVICO, per Dei gratiam Francorum Regi serenissimo, patri et amico suo carissimo, Amalricus (b) per eamdem Hierosolymorum Rex, salutem. DE vestræ paternitatis clementia et regno vestro specialiter sperat sibi auxilium et consilium Orientalis ecclesiæ toti Christianitati lugubris miseria. Inde est nimirum quòd, B de innata vobis benignitate plurimùm confisi, pro omnibus Terræ sanctæ devotis vestræ supplicamus paternitati: præcipuè pro fratribus Templi vestram exoramus majestatem, quatinus solito more illos commendatos habeatis continuè, qui quotidie moriuntur pro divino servitio, et per quos possumus si quid possumus. In illis enim tota summa post Deum consistit omnium eorum quæ sano fiunt consilio in partibus Orientis. Unde quidquid eis fecerit regia vestra majestas et muniflua dextera pietatis, nostræ personæ idipsum maximè æstimetis vos impendisse. Valete.

CDLXX. *STEPHANI, Comitis Burgundiæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 709.

Significat se tutelam cœnobii *de Gondricort* suscepisse, abbatemque misisse ut ejus inopia Regis auxilio sublevetur.

Ante 1173.

C *REVERENDO Francorum Regi, dilecto suo et consanguineo, Stephanus (c) Comes Burgundiæ, totius salutis indicia.* QUODDAM cœnobium regni vestri nomine *Gondricort (d)* à diversis raptoribus depopulatum in tutela suscepi, et in ipsa paupertate in abbatiam provehi consensi, ut major ei reverentia deinceps debeat adhiberi. Hujus itaque abbas cœnobii cum signis meis dignitati vestræ studet præsentari, obsecrans inopiam suam auxilio vestro relevari. Nobilitas igitur vestra provideat, et consanguinitas moneat ut signa mea detulisse prosit. Valete.

(a) Tempus quo data fuit hæc epistola investigavimus ex ejusdem Regis literis quas habemus ex originali in archivo Laudunensis ecclesiæ servato. Sunt autem ejusmodi, et pleniorem rei notitiam continent: « *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen.* Ego Ludovicus, Dei gratiâ Francorum Rex. Noverint universi præsentes et futuri, » quòd Galterus Laudunensis episcopus, amicus et » fidelis noster, et canonici et burgenses de Lauduno, de querelis quæ vertebantur inter eos compromiserunt in nos; et tam burgenses quàm canonici juraverunt quòd ipsi firmiter observarent » quod vel per consilium Stephani Bituricensis » archiepiscopi et B. [Bartholomæi] Belvacensis » episcopi, et T. [Theobaldi] Ambianensis episcopi, et G. [Galteri] Tornacensis episcopi, super » hoc diceremus. Verùm, quoniam Tornacensis jam » decesserat, et dominus Bituricensis infirmus erat, » non potuimus dictum nostrum dicere ad diem » ad hoc constitutam, licèt Belvacensis et Ambianensis episcopi affuissent. Unde et episcopus Laudunensis et canonici nobis ad preces nostras inducias concesserunt: et nos cum episcopo Belvacensi et Ambianensi, loco duarum personarum » quæ defuerant, Desiderium Morinensem episcopum et Philippum quondam abbatem Eleemosynæ » constituimus, et creantavimus quòd ipsorum quatuor consilio infra octavas proximi Paschæ rem, » sicut prædiximus, finiemus. Verùm, ut inter burgenses et canonicos pax firma sit interim, præcepimus burgensibus per gratiam et fidem quam » nobis debent, ut interim cessent de justitia canonicorum, nisi fortè in præsenti forifacto aliquid » interceperint: quem tamen per competentem plegium reddent, donec dictum nostrum produxerimus. Et si burgenses contra hoc præceptum » nostrum interim interceperint, concessimus quòd » hoc ante dictum nostrum faciemus emendari. » Concessum etiam fuit et consideratum, quòd si » fortè una vel duæ prædictarum personarum defuerint, quod reliquæ duæ vel tres proponent, » ratum habebitur utrimque et inconcussum. Actum » Lauduni in domo episcopi, vacante cancellariâ, » in festo S. Martini, anno incarnationis Dominicæ MCLXXII. »

(b) Amalricus regni Hierosolymitani gubernacula suscepit post Balduinum III fratrem an. 1162, menso februario, vixitque ad annum 1173, quo obiit die 11 julii. Cùm verò nihil habeat hæc epistola unde tempus quo scripta est resciri possit, ad annum circiter 1172 eam retrahimus.

(c) Id est, Axonæ in Burgundiæ comitatu. Stephanus, frater Girardi Comitis Matisconensis, natus erat Guillelmo IV Comite Matisconensi, fratre Rainaldi III Burgundiæ Comitis: qui Stephanus, pro parte hæreditatis paternæ terras adeptus trans Ararim, Axonæ Comitis quandoque titulum assumpsit.

(d) Gondrecourt, diœcesis Tullensis, in territorio Barrensi, cella erat S. Apri Tullensis, ut videre est in instrumento anni 1151, t. XIII Gall. Christ. col. 507. Quo verò anno eam in abbatiam provexerit Stephanus, nos nescimus, quippe cujus etiam emortualem annum ignoramus. At certè è vivis jam excesserat anno 1173, prout colligitur ex charta fratris ejus Girardi, *Hist. des sires de Salins*, pr. p. 67.

Chesnius, ibid. p. 646.

CDLXXI. *ESKYLI, Lundensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Queritur de Ervisio abbate S. Victoris Parisiensis, cui 400 marcas argenti 30 minùs commiserat; ille verò depositas negabat.

An. 1172 vel 1173.

LUDOVICO, Dei gratiâ illustri Francorum Regi, domino suo et amico singulari, E. (a) eâdem gratiâ Lundensis episcopus, in oratione et obsequio seipsum, et in præsenti prosperari, in futuro beari. VERI amoris est proprium, ut quod est amici credat suum. Nec enim timetur repulsa ubi dilectio non dubitatur vera. Hinc est quòd generositatis vestræ aures pulsare præsumimus, quoties nostræ parvitati necessarium sentimus. Noverit itaque vestra discretio, quòd, multimodâ vestrâ vestratumque liberalitate illectus et præventus, jam vobiscum sum dimidius, gratiâque Dei prosperante dispono et desidero in brevi subsequi totus, ibique quod superest vitæ expendere in redemptione præteritæ culpæ. Propterea etiam fratri Ernisio * quondam Sancti-Victoris abbati quadringentas marcas triginta minùs puri argenti pondere Trecensi, utpote fideli amico, depositas commisi; jamque testamento præparato, quomodo et quibus distribui deberent, si morte præventus ipse non venirem. Sed jam nimis verum experior illud antiquum proverbium, *Nusquam tuta fides.* Vix enim pro me commissa distribueret, si jam obiissem, qui nunciis meis jam tertiò missis et frustratis, mihi adhuc viventi et repetenti negare non erubescit. Igitur magnificentiam vestram quamquam immeritam obnixè petimus, quatinus, patrocinante nobis vestrâ potentiâ, à præfati hominis liberemur inopinata et inverecunda malitia. Porrò insuper timemus ne nobilis regni vestri gloriam maculet, si auditum fuerit apud exteras nationes (b) sic deliquisse in amicum dulcis Galliæ abbates. Cæterùm, cùm meo jussu vel permissu nil cuiquam inde præstiterit, obsecro ut sicut de vestra majestate confidimus, sic nos in præsenti negotio juvari per vos sentiamus.

* *Al.* Ervisio.

Chesnius, ibid. p. 574.

CDLXXII. *ERMINGARDIS, Narbonensis vicecomitissæ, ad LUDOVICUM.*

Hortatur eum ut exsurgat in adjutorium Tolosæ, et hostium audaciam reprimat, qui jactitabant se omnia à Garumna ad Rhodanum obtenturos.

An. 1173.

REVERENTISSIMO domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi illustrissimo,

(a) Eskylus Lundensis in Dania archiepiscopus, qui non semel in Franciam venisse legitur; 1.° ut S. Bernardum inviseret, *novissimo ejus vitæ anno*, id est 1152, ut habet Gaufridus monachus in epistola de obitu S. Bernardi ad ipsum Eskylum, et rursus in S. Bernardi vita, lib. IV, cap. 4, num. 25, col. 1139, ubi ait: *Vir magnus et magnificè honorandus Danorum archiepiscopus Eskylus patrem sanctum unico venerabatur affectu, unicâ devotione colebat.... Prævaluit apud eum desiderium vehemens, ut homo tantæ auctoritatis, et in insulis illis tam ecclesiasticâ quàm sæculari auctoritate singulariter potens, expositis suis omnibus, etiam seipsum periculis multis traderet et labori. Nam de expensis dicere non est magnum, quamvis eumdem audierimus protestantem quòd expenderit in itinere ipso argenti marcas ampliùs quàm sexcentas. Venit ergo Claramvallem &c.* 2.° Cùm argenti summam, de qua in hac epistola, concredidit Ervisio S. Victoris abbati; quo anno incertum. 3.° Cùm apud Claramvallem anno 1177 se recepit, ubi anno 1181 extremum diem obiit.

(b) Cùm eadem postulatio perlata fuisset ad Romanum Pontificem, Joannes Neapolitanus scripsit ad suos Victorinos sequentem epistolam: « *Johannes Neapolitanus, indignus presbyter cardinalis, dilectis in Domino fratribus et amicis carissimis, G.* [Guarino] *abbati et conventui S. Victoris Parisiensis, salutem et sincerum amorem.* Multimodas gratiarum actiones vobis referimus, quia juxta tenorem præcepti domini Papæ et nostræ postulationis destinastis nobis fratrem Petrum, virum utique morum honestate et scientiâ laudabilem, quem cum honore recepimus, et cum multo honore circa nos tenemus. Et postquam receperimus alios canonicos de ecclesiis ordinis vestri, quibus dominus Papa eodem modo scripsit sicut et vobis, cum multa et solemni honorificentia instituemus in ecclesia quam per gratiam Dei magnificè construximus et amplissimis possessionibus dotavimus. Amodo igitur quasi ex debito tenebimur omni vitæ nostræ tempore propensiùs diligere et juvare ecclesiam vestram in omni possibilitate nostra juxta voluntatem vestram. Et nunc quoque super quæstione illa quam archiepiscopus Lundensis indebitè contra vos movere dignoscitur, sic efficaciter juvimus sicut oportuit et necessarium fuit. Quod itaque pleniùs cognoscetis, postquam rescriptum literarum domini Papæ, quas Lundensi archiepiscopo pro vobis mittit, legeritis. Ut autem judices quos dominus Papa delegavit ad cognitionem et decisionem querimoniæ quam jam dictus archiepiscopus contra vos facit, propitii vobis sint, et ut partem vestram attentiùs manutenere studeant, nostras eis literas mittimus, et preces illis pro vobis porrigimus, et qualiter in judicio ipsius causæ procedere debeant apertissimâ ratione monstramus. Multi etiam fratrum nostrorum cardinalium, intuitu dilectionis nostræ, literas suas juxta formam literarum nostrarum judicibus illis transmittunt. Et hæc quidem omnia ex apertione rescriptorum apertiùs vobis clarescent. » Apud Martenium, t. VI Ampliss. Collect. col. 262, ubi sunt et aliæ de eodem argumento epistolæ, Bernardi Portuensis episcopi, Petri presb. card. S. Chrysogoni, Hugonis Petri-Leonis, diac. card. S. Angeli, &c.

A *Ermingardis Narbonensium vicecomitissa, ejus fidelis et humilis femina, salutem et Karoli Regis magnanimitatem.* Quia vestræ, serenissime domine, placuit celsitudini, ut ad me ancillam suam visitandam legatum suum magistrum R. *(a)* et proprias literas delegaret, pergratum habeo, et inde grates innumeras vestræ refero majestati. De hoc verò quod mihi mandastis, ut inimicorum vestrorum consortia fugerem, et in dilectione vestra sicut incœperam perseverarem; nobilitatem vestram indubitanter tenere volo, quoniam cum coronæ vestræ hostibus nec fœdus inii, nec familiaritatem habitura fui : in voto gerens, ut vos sincero affectu diligam, et me ac mea præceptis vestris atque obsequiis pro loco et tempore exhibere studeam. Tolosæ autem negotium protegere et desidero, et, cùm necessarium fuerit, vestris precibus non desistam. Sed si protectionis vestræ dextera arma et scutum apprehenderit, et exsurget in adjutorium Tolosæ, constantiùs et libentiùs sequar B vestigia armorum vestrorum. Doleo siquidem non solùm ego, sed et omnes compatriotæ nostri ineffabili tabescunt mœstitiâ, quia partes nostras, quibus Francorum Regum strenuitas insignia contulit libertatis, defectu vestro, ne dicam culpâ, sub alterius dominio, ad quod minimè spectant, devenire videmus *(b)*. Non vestræ sit molestum altitudini, carissime domine, quia ita audacter vobiscum loqui præsumo; quia quantò coronæ vestræ femina sum specialior, tantò molestiùs fero cùm eam à statûs sui culmine video inclinari. Non enim ad solam Tolosam, sed ad omnes partes nostras à Garona usque Rodanum, sicut adversariorum vestrorum est jactantia, obtinendas sentio festinari, ut, membris sub servitute redactis, caput ipsum faciliùs queat labefactari. Assumat ergo virtutem strenuitas vestra, et in brachio forti partes nostras ingrediatur, ut et hostium vestrorum reprimatur audacia, et amicorum spes digna habeat solatia. Sicque fiet, ut tam partium C nostrarum prælati quàm principes, qui omnes si audeant vobis cupiunt famulari, cum vestra præsentia et sine ea Tolosam tueantur, et in statum solitum studeant reformare. Rogo itaque, et pro eodem supplicant cæteri, ut ad expensarum gravamen non respiciatis, quia pro una marcha centum recuperabitis, et insuper nomen vestrum, quod apud nos obscuratum est, apud omnes exaltabitis. Si qua de hìs quæ dicenda sunt prætermittimus, ea magistri R. qui esse nostrum et nostrarum partium novit, relatione addiscetis. Valete, valeant qui vos amant.

CDLXXIII. *Pontii, Narbonensis archiepiscopi, ad Ludovicum.*

Chesnius, ibid. p. 574.

Hortatur eum ut arceat à diœcesi Narbonensi hæreticos, nunciatque Regem Anglorum meditari, sub occasione Tolosæ, invadere regnum Franciæ.

An. 1173.

D *Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi magnifico, P. (c) eâdem gratiâ Narbonensis archiepiscopus, sibi per omnia devotus, perpetuæ pacis triumphum.* De celsitudinis vestræ notitia ac familiaritate quondam nobis à Deo concessa plurimùm confidentes, speramus ut modò, quia opus est, majestatis vestræ protectio nobis officiosè subveniat. Obtineat ergo protectionis locum apud nobilitatem vestram nostræ devotionis affectus, et quem olim respicere dignatus estis, modò protegere, defendere, manutenere, et in nostris justis petitionibus exaudire dignemini. Multas

(a) Radulfum, uti in sequenti epistola.

(b) Ex his verbis divinare est quid esset id negotium Tolosæ. Scilicet cùm Raimundus V fœdus iniisset cum Henrico II Angliæ Rege, eique pro Tolosa clientelam seu hominium præstitisset; id indignè ferebant non solùm Ludovicus, sed quotquot in Narbonensi ducatu quatenus patet, exosam habentes dominationem alienam, Franciæ coronæ fideles perseverabant. Quid porrò inter Angliæ Regem et Comitem Tolosanum actum fuisset, discimus ex Radulfo de Diceto ad annum 1173 : *Adelfunsus Rex Aragonum, Raimundus Comes S. Ægidii, Girardus Comes Viennensis, Humbertus Comes de Moriana, tamquam ex condicto convenerunt ad curiam Regis Angliæ apud Montem-ferrandum in Arvernia, II idus februarii. Fuit et ibi Henricus filius Regis Henrici; procerum, equitum, civium quos varia trahebant negotia, multitudo numerosa non defuit, ubi gazæ multiplices et antiquis congestæ temporibus, sumptibus regiis, affluentiâ expensarum, donariorum multiplicitate possent exinaniri, nì thesaurorum acervus quos Anglia destinaverat, excrescerent in immensum. Prædictis itaque viris illustribus partes suas interponentibus, Comes S. Ægidii fecit homagium Regi Anglorum Henrico, patri Regis Henrici, salvâ fide Ludovici Regis Francorum; sibi suisque prospicere volens in futurum hæredibus, comitatum Tolosanum ex hoc et deinceps Aquitanico Duci in servitio militari, multisque aliis præstationibus in scripto redactis, obnoxium futurum esse sacramento firmavit. Sed quia Ricardus Dux Aquitaniæ, cui facturus erat homagium Comes S. Ægidii, tunc temporis præsens non erat, usque ad octavas Pentecostes negotii complementum dilationem accepit.* Rem paulò seciùs narrat Benedictus Petroburgensis, qui tacitas hìc alias conditiones recenset. Vide t. XIII, p. 149.

(c) Pontius de Arsacio, qui Narbonensem archiepiscopatum tenuit ab anno 1162 usque ad annum 1180.

equidem, domine mi Rex, patimur calamitates, et eas brevi non possumus explicare sermone. Inter quas unum est quod amplius movet nos, quia fides catholica in nostra diœcesi læditur in immensum, et beati Petri navicula tantis hæreticorum oppressionibus tunditur, quòd, ferè ad demersionem periclitatur. Arripiat igitur strenuitatis vestræ dextera scutum fidei et arma justitiæ, et exsurgat in adjutorium Domini, ut per vestræ correctionis censuram ab ecclesia nostra omnis hæretica pravitas arceatur. Est et aliud quod nihilominus mentem nostram sollicitat, quoniam, sicut à sapientibus illius terræ didicimus, Dux Normanniæ *(a)* suâ callidâ et subdolâ simulatione, et argumentosâ circa vos et curiam vestram circumlocutione (non oportet scribere nimia) ut dicitur, in vestros argenti *(b)* effusione, fines regni vestri sub occasione Tolosæ invadere nititur: sperans sibi per caudam simul et caput corrumpere. Ad hoc similiter vestram excitamus strenuitatem, ut etiam in his vestræ non obdormiat magnanimitatis audacia. His enim omnibus uno ad partes nostras accessu providere poteritis, et pacem ecclesiæ reddere, et indemnitati regni vestri consulere. Nos autem ad omne bonum vestrum, et coronæ vestræ sublimationem, atque totius denique curiæ vestræ honorem, paratos pro posse semper invenietis. Non est certè sub cœlo, quod meus nostra tantùm desideret, quàm vestris parere mandatis, et vobis et curiæ vestræ servire in tempore opportuno. Cætera dicet vobis ex parte nostra dilectus noster magister Radulphus legatus vester, qui multùm eleganter in partibus nostris apud omnes, de quibus noverit expedire, nuncium vestrum peragit. Ipsum tamquam nos audietis. Valeat, sicut nos desideramus et ecclesiæ Dei opus est, regni vestri corona.

Chesnius, ibid. p. 688.

CDLXXIV. *ALDEBERTI, Mimatensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Mittit ad eum R. fidelem ipsius, de rebus suis tractaturum.

An. 1173.

*DOMINO suo Ludovico, Dei gratiâ Regi Francorum, A. * Mimatensis episcopus, salutem et debitum honorem.* EXCELLENTIÆ vestræ immensas gratias refero, quia dignatio vestra semper recordatur servi sui inter nives habitantis, et nostra negotia quasi propria benignè assumitis. Et verè nostra vestra sunt, domine, quoniam vestrum et diligo et augmentari desidero *(c)*: ita ut et me pro vestra gloria ponere, si placuerit, non dubitem. Cæterùm quæ dicenda sunt per magistrum R. * fidelem vestrum vobis suggero, et ut eum tamquam me audiatis, exoro. Dignus est enim audiri à vobis et diligi, quia vos diligit in veritate *(d)*.

* Aldebertus.
* Radulfum.

Chesnius, ibid. p. 651.

CDLXXV. *ALDEBERTI, Mimatensis episcopi, ad* LUDOVICUM.

Opem ejus flagitat adversùs fratrem suum, qui duo è castris suis fraudulenter occupaverat.

An. 1173.

*DOMINO suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, A. * Mimatensis episcopus, salutem et servitium.* DOLOREM animi mei nec linguâ nec chartâ describere valeo, sed tamen breviter quod ad rem pertinet comprehendo. Audiat me cœlum, audiat terra; audiat me dominus meus Rex, ad quem sicut ad judicem specialem confugio, ut faciat judicium et justitiam in terra de his qui regnum suum inauditâ proditione corruperunt, et me usquequaque usque ad mortem sine causa persecuti sunt. Meminit, ut credo, dignatio vestra, quâ devotione temporis * pacis meæ, quando hostis vel adversarius nullo modo apparere ausus fuerat, me, meaque, episcopatum *(e)*, terramque paternam, in manus vestras bene fideliterque indidi, et ipsam fidem sine aliqua reprehensione servare studui. Nunc autem insurrexerunt in me homines iniqui, filii iniquitatis, et quod mihi dolor est dicere, frater meus, et quidam perversi cum eo, terram meam, immo vestram, fraudulenter et proditoriè, ut audietis, invaserunt. Nam eâ die quâ magister Radulfus à vestra

* Aldebertus.
* *f.* tempore.

(a) Id est Henricus II Angliæ Rex, quem Normanniæ Ducem appellat, quia tunc temporis filius ejus Henricus pro Angliæ Rege se gerebat, assentiente Rege Ludovico ad quem confugerat.

(b) Vide in nota ad superiorem epistolam Radulfi de Diceto testimonium.

(c) Addendum fortè *honorem.*

(d) Hanc et sequentem epistolam ad an. 1173 retrahimus, quòd earum perinde ac duarum superiorum veredarius fuerit magister Radulfus.

(e) Aldebertus anno 1161 primus antistitum recognovit Regi Ludovico Mimatensem episcopatum esse de corona Franciæ, eique Rex Gabalitani comitatûs [*le Gevaudan*] jura confirmavit, diplomate edito inter instr. Novæ Galliæ Christ. t. I, p. 24. Inde fortè malorum quæ patiebatur labes.

curia

A curia ad nos pervenit, ego fratrem meum in pace recepi, et castra quædam terramque simul ei commendavi, unde mihi hominium et fidelitatem fecit, juramentumque præstitit quòd me meaque fideliter servaret, et mihi in omnibus et per omnia obediret. Inde ut fratrem tractavi, militemque feci, et honestè mecum habui. Qui in fraude, nefandorum cœtu secum congregato, à me et à mensa mea recedens, duo ex castris meis fraudulenter occupavit, et adhuc tenet *(a)*. Nec mirum si sic egit, qui non legitimè genitus contra me illicitè agere præsumpsit. Hinc ad vos clamorem facio, et ut non tam mea quàm vestra quæratis exopto. Magistrum etiam Radulfum mitto, et ut eum tamquam me audiatis, et quæ dixerit credatis et faciatis, precor et obnixè exoro. Licèt enim necessarium sit mihi auxilium vestrum, tamen pro vestro honore et gloria magis laboro quàm pro mea utilitate. Credite ergo magistro Radulfo sicuti mihi, quia verè venissem, nisi B turbata fuisset terra. Misi verò eum ut vices meas compleat, quia et vobis et mihi fidelis est.

CDLXXVI. *Aldeberti, Mimatensis episcopi, ad* Ludovicum.

Chesnius, ibid. p. 676.

Scribit contra pacem initam inter ecclesiam Aniciensem et vicecomitem *de Polonnac*, super pedatico.

An. 1173.

Reverendissimo domino suo et patri Ludovico, summo Regi, A. Mimatensis ecclesiæ qualiscumque minister, salutem et debitam reverentiam cum humilitate.* Inter ecclesiam Aniciensem et vicecomitem * *de Polonnac* pax facta est. Pax verò illa non est pax, immo exemplum perniciosum et ecclesiæ Dei commune periculum. Episcopus * Aniciensis, ut dignum erat et justum, vicecomitem excommunicaverat pro pedatico et rapina quam injustè in strata publica capiebat. Nunc verò ecclesia C Aniciensis et vicecomes in unum convenerunt; et taliter umbra pacis facta est inter illos, ut pedaticum *(b)* et rapina inter eos dividatur, et ecclesia sit particeps rapinæ pro qua vicecomitem excommunicaverat: et lucri causâ cæcata laudat in se quod in vicecomite damnaverat. Sic factum est, et disposuerunt ad vos mittere nuncios, ut hoc factum confirmetis. Cùm ipsi aut negligant aut ignorent legem, disposuerunt temptare ut defensor legis destruat legem. Confundere volunt ordinem; volunt enim ut malum sit bonum, et bonum sit malum; volunt ut templum matris Dei, quæ debet esse asylum miserorum, sit spelunca latronum. Qui sunt constituti flere pro populo, et peccata populi comedunt, de lacrymis populi gaudere disposuerunt, et de rapina volunt replere sua marsupia. Super his judicet dominus Rex, et videat quoniam cogitationes eorum vanæ sunt *(c)*. Valeat dominus meus, et vivat, et bona tempora habeat, et memor sit servi sui.

* Aldebertus.
* Pontium.
* Petrus.

D

CDLXXVII. *Alexandri III Papæ ad* Ludovicum.

S. Bernardi Opera, tom. II, col. 1343.
An. 1174, 18 januarii.

Beatum Bernardum, Clarevallensem abbatem, in Sanctorum numerum relatum significat. *(Edita t. XV, p. 941.)*

CDLXXVIII. *Ludovici ad Alexandrum III Papam.*

Bolland. ad diem 8 maii, p. 321.
Post an. 1174.

Petrum, quondam Tarentasiensem archiepiscopum, Sanctorum catalogo inscribi postulat. *(Edita t. XV, p. 942.)*

CDLXXIX. *Hugonis, episcopi Suessionensis, ad* Ludovicum.

Ibid. p. 751.

Moriens ei valedicit, scribitque se à fide ipsi debita nunquam exorbitasse. Denique commendat ei clericos E qui sibi in curia adhæserant, præsertim Petrum quemdam generis sui quem à puero nutrierat.

An. 1175.

Domino suo carissimo Ludovico Francorum Regi, Hugo Suessionensis dictus episcopus, semper suus, salutem, et etiam post mortem dilectionem. Vera loquor et

(a) Erat is dominus de Turnello, qui fratri episcopo bellum movit ob ædificatum ab ipso castrum de Capione sumptibus ecclesiæ. Castrum hoc expugnavit dominus de Turnello; episcopus verò ab eo captus in carcere vitam clausit. Ita ex schedis R. P. Andreæ à S. Nicolao, carmelitæ, tradunt recentiores Galliæ Christianæ auctores.

(b) Instrumentum ea de re confectum an. 1173, exstat inter probationes Historiæ Occitanæ, t. III, col. 130.

(c) Ludovicus ipse auctoritatis suæ pondus huic pacis compositioni addidit, diplomate dato *apud Fontem-Bliaudi, an. ab incarn. Domini MCLXXIII, quia*, inquit, *aliter firma pax inter ecclesiam et vicecomitem esse non poterat.* Vide Baluzii Hist. Arvernicam, tom. II, pag. 68.

ante Deum. Postquam veni in servitium vestrum, à vestra fidelitate scienter nunquam exorbitavi. Adhuc, Domino permittente, fideliùs vobis servire proposueram; sed nunc, Deo aliter disponente, in extremo vitæ articulo positus has literas dictavi, post mortem meam tamquam extremum vale vobis mittendas *(a)*. Siquidem de præsentia vestra lætificatus, quando vos novissimè vidi, et morbo turbatus, affectum animi mei vobis aperire subitò non poteram, neque rebar universæ carnis viam me tam citò ingressurum. A vestro pavidus consortio et servitio exiens, vestris et Sanctorum orationibus, quos pro me orare faciat vestra benignitas, animam meam commendo. Pro clericis autem meis, qui in curia vestra mihi servierunt, vestræ supplico benignitati. Sed ante omnia Petrum *(b)* quem nutrivi à puero, et præ cæteris generis mei diligebam, et quem semper volui exhibere servitio vestro, vobis commendo et trado. Non feci ei sicut debui; et nunc mortis inclementiâ præventus, ipsi implere non possum quod cogitabam. Sed quoniam de liberalitate vestra penitùs confido, grande mihi præstat solatium, quòd eum in manu vestra relinquo. Vale. Idipsum quod literis mando, per abbatem Sancti-Victoris* vestrum et meum fidelem mando vobis; ut quod ore non potui, per literas et per talem nuncium implerem. Valete.

* Guarinum.

Ex originali Vallis-claræ.

CDLXXX. *LUDOVICI ad Abbatem et Monachos Vallis-claræ.*

Concedit abbati et monachis Vallis-claræ, ut de his quæ ad victum et vestitum fratrum pertinent, sint immunes à pedagiis regiis.

An. 1175.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex. Eos qui assiduè militant Deo, et nos orationibus suis juvant, ut quietiùs vivant, specialibus decet gaudere privilegiis, et immunes esse debent ab exactionibus et tributis, ùt sic divinis vacare queant obsequiis. Quâ consideratione notum facimus universis præsentibus et futuris, quoniam, pro salute prædecessorum nostrorum et nostra, et carissimi filii nostri Philippi, abbati et fratribus Vallis-claræ in eleemosynam concessimus, quòd de his quæ portaverint aut duxerint ad cibum et potum suum, et vestitum et calceamenta pertinentibus, à propriis pedagiis nostris et traversis omnino quieti sint et immunes. Quod ut firmum sit et stabile in perpetuum, regii sigilli nostri auctoritate fecimus confirmari. Actum anno incarnati Verbi MCLXXV.

Ex originali Fusniac. monast.

CDLXXXI. *LUDOVICI ad ANSELLUM, Fusniacensem abbatem.*

Concedit ut monachorum Fusniacensium res ad victum et vestitum fratrum sint immunes à portorio per totam ipsius terram.

An. 1176.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex. NOVERINT universi præsentes et futuri nos abbatiæ Fusniacensi, ad preces Anselli, ejusdem monasterii abbatis, concessisse quòd omnes tam per terram quàm per aquam victui, vestitui et calceamentis fratrum inibi Deo servientium necessaria deferentes, in tota terra nostra à propriis pedagiis nostris liberi et immunes perpetuò existent. Quod ut firmum sit et stabile, sigilli nostri auctoritate præcipimus confirmari. Actum Parisius, anno ab incarnatione Domini MCLXXVI.

Radulfus de Diceto, inter Angl. scriptores X, t. I, col. 593; Bulæus, Hist. univ. Paris. tom. II, pag. 394.

CDLXXXII. *LUDOVICI ad JOANNEM DE SARESBERIA, electum Carnotensem episcopum.*

Electo ad Carnotensem episcopatum gratulatur, rogatque ut suum maturet accessum, ne spes Carnotensis ecclesiæ prolixiori morâ torqueatur.

An. 1176.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum, amico suo carissimo, magistro Johanni de Saresberia, Carnotensi electo, salutem cum sincera dilectione. QUÒD capitulum Carnotense de consilio domini Senonensis *(c)* archiepiscopi, apostolicæ sedis legati,

(a) Hugo morti debitum solvit anno 1175, pridie nonas septembris.

(b) Erat vel fuerat hic Regis clericus, pro quo Alexander Papa, rogatus à Rege Francorum, literas dedit ad capitulum Suessionense ac Autissiodorense, ut ei licèt absenti præbendæ ipsius fructus restituerentur. Vide tomo nostro XV, p. 882 et 885.

(c) Guillelmi, qui, licèt Senonensem archiepiscopatum adeptus esset anno 1168, Carnotensis ecclesiæ administrationem veniâ summi Pontificis per octo annos retinuit, donec anno 1176, ad Remensem assumptus archiepiscopatum, Carnotensi ecclesiæ in gratiam magistri Joannis de Saresberiâ cessit.

A divino potiùs, ut credimus, instinctu vos in pastorem et dominum, pari voto et assensu, solemniter et canonicè elegerunt, gratum ducimus et acceptum; tum beati Thomæ martyris consideratione, cujus familiaritatem meritis vestris meruistis adipisci, tum morum et scientiæ vestræ contemplatione. Eapropter discretionem vestram monemus et precamur attentiùs, quatinus, electioni de vobis factæ benignum præbentes assensum, tam solemni et tam laudabili tantæ ecclesiæ vocationi præsentiæ vestræ exhibitione satisfacere maturetis, ne nostrum et archiepiscopi Senonensis, qui ad hoc fideliter et efficaciter consummandum laboravit, diutiùs suspendatur desiderium, et spes ecclesiæ Carnotensis morâ prolixiori torqueatur. Valete.

CDLXXXIII. *Capituli Carnotensis ad* JOANNEM DE SARESBERIA, *electum Carnotensem episcopum.*

Ibid.

B

Missis ad eum spectabilibus è capitulo personis, adventûs ejus desiderium significant.

An. 1176.

VENERABILI domino suo et patri, Johanni Dei gratiâ Carnotensi electo, pastoralis curæ sollicitudinem gerere ad salutem. QUOD natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est. Hinc est quòd magnificat anima nostra Dominum, et in Deo spiritus noster exsultavit, quia vos nobis in pastorem electum non revelavit caro et sanguis, sed pater noster qui in cœlis est, visitans nos oriens ex alto. Sanè tam dissona hominum vota, tot varias mentium voluntates, adunare non potuit nisi spiritus unitatis, adeò ut indubitanter sit evidens eum quem spiritus revelavit, cœlitus destinatum. Curiæ cœlesti gaudium intulisse credimus, quòd beatæ Virginis ecclesia, per Spiritum sanctum concipiens, dilectum Deo et hominibus pastorem germinavit. Acclamantibus itaque omnium votis desideratum sibi C postulat, et ad dilectum et ad electum sibi incunctanter aspirat Carnotensis ecclesia, sponsique desiderio jam languescens, *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui.* Urgeat amor Christi eum qui Regis filiæ desideratur amplexibus, et stimulis salutaribus compungatur qui ad Dei filios propagandos Christi gener eligitur. Erubescat regnum cœlorum solus ingredi, cui divini germinis pompa gloriosa promittitur; et qui coronam auream creditur meruisse, gloriosi labore officii mereatur æternam. Mittimus ergo ad vos ex capitulo *(a)* nostro personas spectabiles, decanum * videlicet, cantorem et cancellarium, qui universitatis nostræ mentem vobis offerant, et personam vestram postulantes, vestri adventûs desiderium vivâ vobis voce denuncient.

* Goffridum.

CDLXXXIV. ALEXANDRI III *Papæ ad* LUDOVICUM.

D

Chesnius, ibid. p. 600.

Scribit Fredericum Imperatorem ad suam et ecclesiæ obedientiam rediisse. *(Edita t. XV, p. 956.)*

An. 1177, 27 julii.

CDLXXXV. *Instrumentum quo* LUDOVICUS *Rex Francorum et* HENRICUS *Rex Anglorum itineri Hierosolymitano se devovent, et amicitiæ fœdus inter se paciscuntur.*

Apud Twisden, inter script. Angliæ X, col. 1134 et 1442.

An. 1177.

SCIANT omnes tam præsentes quàm futuri, quòd ego Ludovicus Dei gratiâ Rex Francorum, et ego Henricus eâdem gratiâ Rex Angliæ, volumus ad omnium tam præsentium quàm futurorum notitiam pervenire, nos, Deo inspirante, promisisse et jurasse quòd simul ibimus in servitium christianitatis, et crucem suscipiemus ituri Jerosolymam, sicut in scripto de susceptione crucis inter nos facto *(b)* E continetur.

Volumus etiam quòd omnes sciant, quòd sic sumus et amodo volumus esse amici, quòd uterque nostrûm alteri conservabit vitam et membra, et terrenum

(a) De ea legatione hæc habet Radulfus de Diceto in Imaginibus historiarum ad annum 1176: *Ecclesiæ Carnotensis personæ spectabiles Cantuariam in comitatu magno venerunt, VI kal. augusti..... Johannem namque à Saresberia, gloriosi Thomæ martyris quondam allateralem exsilii socium, angustiarum participem, passionis testem certissimum, quem ecclesia Carnotensis elegerat unanimiter, requirebant attentiùs, capituli Carnotensis, Regis Francorum, Senonensis archiepiscopi literis publicè recitatis, fidem et auctoritatem suæ postulationi præstantibus.... Consecratus est autem Senonis à Mauricio Parisiensi episcopo, VI idus augusti; Carnoti solemniter inthronisatus est in Assumptione B. Virginis.* Vide tomo nostro XIII, p. 199.

(b) Scriptum illud non habemus.

honorem suum contra omnes homines, pro posse suo. Et si quæcumque persona alterutri nostrûm malum facere præsumpserit, ego Henricus juvabo Ludovicum Regem Franciæ, dominum meum, contra omnes homines, pro posse meo; et ego Ludovicus juvabo Henricum Regem Angliæ contra omnes homines, pro posse meo, sicut hominem et fidelem meum, salvâ fide quam debemus hominibus nostris, quamdiu ipsi fidem nobis servabunt; et neuter nostrûm amodo retinebit inimicum alterius in terra sua, ex quo requisitus inde fuerit. A

Et ut inter nos amodo tollatur omnis materia discordiæ, concessimus ad invicem quòd de terris et possessionibus et aliis rebus quas quisque nostrûm modò possidet, alter adversùs alterum inde nihil amodo petet, excepto eo de Alvernia *(a)* unde contentio inter nos est, et excepto feudo de Castro-Radulfi *(b)*, et exceptis minutis feodis et divisis terrarum nostrarum de Berria, si homines nostri aliquid inde interceperint inter se vel adversùs alterum nostrûm. Si autem super his quæ superiùs excepta sunt per nosmetipsos convenire non poterimus, ego Ludovicus Rex Franciæ elegi tres episcopos, Claromontensem[1], Niyernensem[2], Treternensem *(c)*, et tres barones, Comitem Theobaldum *(d)*, et Comitem Robertum *(e)*, et Petrum de Curteneia, fratres meos; et ego Henricus Rex Angliæ elegi tres episcopos, Willelmum Cenomanensem, Petrum Petragoricensem, et R.* Nannetensem, et tres barones, Mauricium *de Croum* *, Willelmum *Mangot*, et Petrum de Monte-*Rabel*, ex parte mea: qui, inquisitâ hinc inde veritate tam per se ipsos quàm per juramenta hominum terrarum illarum, prædicti episcopi in verbo veritatis asseverabunt, et laïci jurabunt, quòd quæcumque cognoverint de jure cujusque nostrûm esse, hoc inter nos dicent, et nos eorum dicto bonâ fide firmiter stabimus. Si verò omnes illi episcopi quos ego Ludovicus elegi, interesse non poterunt, nihilominus stabimus dicto illorum duorum qui intererunt; et si omnes barones ex parte mea nominati non interfuerint, pro eo non remanebit quin stemus dicto illorum duorum qui interfuerint. Et similiter erit de illis quos ego Henricus elegi, tam de episcopis quàm de baronibus. Juravimus etiam quòd nullum malum faciemus eis propter hoc quòd veritatem inde dixerint. Et si fortè (quod Deus avertat!) inter nos de terris nostris aliqua querela modò oriatur, per eosdem bonâ fide et sine malo ingenio, sine dilatione terminetur. Si verò aliqua prædictarum personarum interim mortua fuerit, altera loco ipsius substituatur. B C

[1] Pontium.
[2] Bernardum.
* Robertum.
* Credonensem, *de Craon.*

Si verò alteruter nostrûm ante susceptionem crucis iter peregrinationis arripere voluerit, alter qui remanebit terram illius qui in peregrinatione erit et homines, sicut sua propria et dominica, fideliter custodiet et manutenebit. Postquam verò,

(a) Anno 1177 agitatam fuisse eam de Alvernia inter Reges controversiam docet Benedictus Petroburgensis, tomo nostro XIII, p. 173. « Post » festum S. Martini, inquit, ipse [Henricus Rex » Angliæ] et Rex Franciæ convenerunt apud » *Grasȝai*, colloquium habituri de controversiis » quæ vertebantur inter eos de terris et divisis Alverniæ. In quo colloquio, convocatis Comitibus » et baronibus Alverniæ, Rex Angliæ, volens per » omnia certificari de jure suo, quæsivit ab eis quod » jus prædecessores sui, scilicet Duces Aquitaniæ, » habebant in Alvernia. Et responderunt totam » Alverniam de antiquo jure pertinere ad dominium Ducis Aquitaniæ, excepto episcopatu, quem » dicebant pertinere ad donationem Regis Franciæ. Sed Ludovicus Rex Franciæ noluit consentire huic definitioni, sed elegit ex parte sua tres » episcopos et tres barones; similiter Rex Henricus » elegit ex parte sua tres episcopos et tres barones, » ad inquirendum diligenter quis illorum majus jus » haberet in Alvernia. Et placuit utrique Regi stare, » bonâ fide et sine malo ingenio, dicto et inquisitioni supradictorum duodecim virorum, secundùm præscriptam conventionem superiùs inter illos » factam. »

(b) Motam de Castro-Radulfi controversiam sic exponit ad annum 1176 Benedictus Petroburgensis, ibid. p. 167: « Eodem anno 1176, obiit Radulfus de Dolis, qui erat ditissimus baronum » Regis Angliæ in Berria, et non habuit hæredem » nisi unicam filiam triennem, quam, eo defuncto, » parentes ejus rapuerunt, et eam tradere noluerunt » Regi Angliæ, ad cujus donationem ipsa cum tota » hæreditate sua pertinebat; sed castella et munitiones patriæ muniverunt.... Interim Rex Angliæ, » cùm audisset quòd Radulfus de Dolis mortuus » esset, et quòd filia ejus rapta esset à parentibus » suis, festinatò mandavit in Normanniam Regi » filio suo quòd, postpositis aliis negotiis, exercitum Normanniæ congregasset, et terram Radulfi » de Dolis sibi subjugare vocasset; addens etiam in » illo mandato, quòd quando ipse solus erat in » regimine regni, nihil de suo amittebat, et modò » dedecus esset, cùm sint plures in regenda terra, » aliquid inde perdere. Cùmque juvenis Rex patris » sui mandatum suscepisset, parere non distulit; » sed congregato magno exercitu Normanniæ et » Andegaviæ, cum festinatione in Berriam profectus, obsedit Castellum-Radulfi, quod statim ei » redditum fuit. » Henricus autem Rex Angliæ pervicisse videtur; quippe Rogerus Hovedenus addit eum Radulfi filiam et hæredem Baldwino *de Rivers* dedisse in uxorem cum honore Castelli-Radulfi.

(c) Legendum videtur *Trecensem*, qui episcopus vocabatur Matthæus.

(d) Theobaldum, Comitem Blesensem.

(e) Robertum, Comitem Drocensem.

A Deo volente, crucem susceperimus, homines nostros qui nobiscum ibunt faciemus jurare quòd si alteruter nostrûm in via decesserit (quod Deus avertat!), ita illi qui superstes erit fideliter servient sicut servirent domino suo, si vivus esset, quamdiu in terra Jerosolymitana morari voluerint: pecuniam verò defuncti habebit vivus, ad faciendum servitium christianitatis, præter illam partem quam ante iter suum certis locis et certis personis dandam decrevisset. Et si uterque nostrûm decesserit, eligemus (si nobis Deus spatium indulserit) de probis et fidelibus hominibus nostris, quibus committetur pecunia utriusque nostrûm ad faciendum servitium christianitatis, et qui ducent et reducent homines nostros.

Antequam etiam iter arripiamus post susceptam crucem, faciemus illos jurare quos custodes et gubernatores constituemus terrarum nostrarum, quòd ipsi bonâ fide cum omni posse suo, si necesse fuerit, se invicem juvabunt ad defendendas terras nostras, cùm ab invicem requisiti fuerint: ita quòd illi quos ego Henricus Rex Angliæ præfecero ad gubernandum terras meas, cum omni posse suo juvabunt ad defendendum terras Ludovici Regis Franciæ, domini mei, quemadmodum terras meas defenderent si civitas mea Rotomagi obsessa esset; et eodem modo, quòd illi quos ego Ludovicus Rex Franciæ præfecero ad gubernandum terras meas, cum omni posse suo juvabunt ad defendendum terras Henrici Regis Angliæ, quemadmodum terras meas defenderent si civitas mea Parisius obsessa esset.

Volo etiam quòd mercatores et omnes homines, tam clerici quàm laïci, de terra Regis Angliæ cum omnibus rebus suis securi sint et pacem habeant per omnes terras meas; et ego Henricus Rex Angliæ similiter volo quòd mercatores et omnes homines, tam clerici quàm laïci, de terra Regis Franciæ, domini mei, cum omnibus rebus suis sint securi et pacem habeant per omnes terras meas.

C Hæc autem suprà scripta nos firmiter observaturos promisimus et juravimus, in præsentia venerabilis Petri tituli S. Chrysogoni presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legati, et in præsentia Richardi Wintoniensis episcopi, et Joannis Carnotensis episcopi, et Henrici Bajocensis episcopi, et Frogerii Sagiensis episcopi, et Egidii Ebroïcensis episcopi, et Henrici Regis Angliæ filii, et Comitis Theobaldi, et Comitis Rodberti, et Petri de Curteneia, et Comitis Simonis *(a)*, et Willelmi *de Humez*, et multorum aliorum tam clericorum quàm laïcorum *(b)*.

CDLXXXVI. *HENRICI, abbatis Clarevallis, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 486.

Laudat propositum ejus eliminandi è partibus Tolosanis hæreticorum pravitatem; tum scribit de suscepta cruce peregrinationis ab Henrico Comite Trecensi.

An. 1177.

D *PIISSIMO domino suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, Henricus Clarevallensium pauperum servus, immarcessibilem æterni regni coronam.* INTER cætera fidei et pietatis insignia, quibus inter reliquos mundi Principes vestræ sublimitatis apex singulari et ferè unicâ devotione resplendet, illud in vobis christiani fervoris propositum amplectimur et laudamus, quod de eliminanda hæreticorum incertitudine concepistis, in tantum ut animum quoque Regis Anglorum in eamdem, sicut audivimus, induxistis pietatem. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus, de cujus munere venit ut in terris positus de cœlestibus cogitetis: unus inventus diebus his nostris, in quo præter consuetudinem Principum memoria potissimùm vigilet æternorum. Non ergo cessamus pauperes vestri de Claravalle, sedulò pro vobis orantes ad Deum, ut vestræ magnanimitatis vota grata, rata et acceptabilia faciat, et omnes regiæ dispositionis annisus ad gloriam suam et salutem vestram promoveat, ordinet et disponat: E specialiter autem in hoc opere christianæ religionis et fidei copiam vobis gratiæ cœlestis impendat, per quam dignus inveniamini coronâ justitiæ, tam propagator fidei quàm victis infidelibus triumphator. Et nos quidem nuper ire ad partes illas *(c)* pro visitandis nostris domibus disponentes, decreveramus faciem vestram etiam in hoc ipsum præcedere, ut possemus aliquos ex infidelibus illis priùs ab erroribus suis, deinde ab

(a) Simonis de Monteforti, Comitis Ebroïcensis.

(b) Desunt chronicæ notæ. Verùm Benedictus Petroburgensis, ibid. p. 171, tradit præfatos Reges ea de re colloquium habuisse *Ivriaci* ad Aturam fl. *die festo S. Matthæi apostoli, XI kal. octobris.*

(c) Tolosanas partes, quas erroribus suis infecerant hæretici quos depingit Raimundus V Comes Tolosanus in epistola ad Cistercienses data. Hanc Annalibus suis ad annum 1177 inseruit Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 140.

ore imminentis gladii liberare. Habitâ tamen deliberatione nobiscum, præsensimus meliùs esse nobis omnino desistere, ne ipsi forsitan ex monitis nostris in sua redderentur perfidia cautiores. Vobis meliùs decernitur hujus pugnæ victoria, per quam, favente de supernis Altissimo, vel faciatis eos ad ecclesiæ sinum reduces, vel à sinu regni propulsabitis contumaces. De cætero nosse vos cupimus, quidquid forsitan alii dicant vobis, quòd ad diem quâ Comes Henricus *(a)* crucem assumpsit, inde licèt vocati, interesse noluimus, quia dubitamus, secundùm ea quæ pridie acta fuerant, ne in aliquod vellent inutile declinare consilium, quod nobis esset aliquatenus inhonestum. Ibi tamen eâdem die nec orationes fratrum nostrorum, nec nostræ literæ defuerunt: quibus per Dei gratiam et Princeps animatus est ad susceptionem crucis, et consiliarii ejus recto incesserunt itinere veritatis.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 481; Biblioth. Cisterc. t. III, p. 268. An. 1178.

CDLXXXVII. *Conventûs Clarevallensis ad* LUDOVICUM.

Petunt ne Henricum abbatem Clarevallensem ad sedem Tolosanam promoveri permittat.

AMPLISSIMOS regiæ dilectionis affectus, quos ad universas ecclesias regni vestri ob reverentiam summi Regis expanditis, ad cumulum consuevistis initiatæ circa nos caritatis asciscere; ut gratiam cæteris ex vestra pietate communem, nobis faceretis absque aliorum præjudicio singularem. Sic enim piissimum pectus vestrum cœlestis gratiæ opes amplificant, ut abundet in eo quod universitas hauriat, et non desit eidem quod familiaris affectio jure proprietatis invadat. Nos ergo, specialis gratiæ prærogativâ gaudentes, tantò securiùs in necessitatibus nostris ad thronum vestræ majestatis accedimus, quantò clarioris certitudinis argumenta ex ipso dilectionis privilegio jam tenemus. Nunc ergo Clarevalli vestræ granditer vos adesse necesse est, quæ si humano præjudicio pastorem suum *(b)* regnantibus vobis amiserit, non restat ei ampliùs in quo confidere ultrà de homine vel velit omnino, vel possit. Misimus autem nuncios nostros ad vos, qui nimirum ut fideles inveniantur, necesse est completum iri quod nobis per eos de vestræ protectionis magnificentia respondistis. Nam dominus cardinalis *(c)* qualiter impleverit quod promisit, inopinatâ mutatione tam itineris quàm voluntatis ostendit. Superest igitur, ut fidei vestræ sinceritas opem nobis fraudatæ consolationis instauret, scribendo domino Papæ ut in exterminium pacis nostræ, neque nunc assentiat, neque in posterum cujuslibet desolatæ ecclesiæ voces in consuetudine nostræ turbationis admittat. Improbum namque est et sacris legibus interdictum, ut quis cum detrimento locupletetur alterius. Et nos certè pro utilis electione pastoris frustrà videmur studio devotæ orationis insistere, si ex usu contingat nostras nos lacrymas alienis potiùs consolationibus profudisse.

Chesnius, ibid. p. 477. An. 1178.

CDLXXXVIII. LUDOVICI *ad* ALEXANDRUM III *Papam.*

Gratulatur ei de pace ecclesiæ reddita, hortaturque ut resecandis vitiis et instaurandæ disciplinæ operam det in proximè futuro Lateranensi concilio. *(Edita t. XV, p. 964.)*

Martenius, Anecdot. t. III, col. 906. An. 1179.

CDLXXXIX. ALEXANDRI III *Papæ ad* LUDOVICUM.

Rogat ut controversiam inter Dolensem et Turonensem ecclesiam componere studeat, vel ordine judiciario rem definiri permittat. *(Edita t. XV, p. 969.)*

Ex ms. codic. biblioth. Cottonianæ.

CDXC. RICARDI, *Cantuariensis archiepiscopi, ad* LUDOVICUM.

Peregrinantem ad sepulcrum B. Thomæ Ludovicum participem faciunt beneficiorum Cantuariensis ecclesiæ archiepiscopus et conventus ecclesiæ Christi.

An. 1179. *EXCELLENTISSIMO domino in Christo carissimo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi illustrissimo, Ricardus, Dei gratiâ archiepiscopus Cantuariensis, totius*

(a) Anno 1177 Henricus Campaniæ Comes itineri Hierosolymitano se vovit, ex Annal. Aquicin. Vide t. XV, p. 966, quas pro eo dedit ad Alexandrum Papam literas idem abbas Clarevallensis.

(b) Henricum, electum Tolosanum episcopum, qui anno 1179 factus est Albanensis episcopus cardinalis. Vide quas ea de re literas scripsit Henricus ad Alexandrum III Papam, t. XV, p. 965.

(c) Petrus tit. S. Chrysogoni presb. card. qui legatione tunc fungebatur in Francia.

A *Angliæ primas et A. S. legatus, et Alanus dictus prior, conventusque ecclesiæ Christi Cantuariæ, æternam in Domino salutem.* PLACUIT omnipotentis Dei misericordiæ, temporibus nostris, per magnitudinis vestræ præsentiam ecclesiam Cantuariensem exaltari, in quo et nos sicut tenemur, ita et desideramus paratiores inveniri, uberiores proinde Deo gratiarum actiones referre. Licèt autem juxta merita celsitudinis vestræ, prout cupimus, vobis non possimus respondere, id tamen modicum quod valemus, ad præsens prosequi decrevimus. Sanè de communi voluntate et assensu omnium nostrûm, vos et dominam Reginam, hæredemque vestrum et vestros, beneficiorum Cantuariensis ecclesiæ participes pleniùs esse concessimus, ob am[orem B.] Thomæ, quem can....tis honore. Insuper adjecimus quòd singulis diebus debeat unus de fratribus nostris specialiter pro vobis et domina Regina, hærede vestro et vestris, in vita vestra missam de Spiritu B sancto celebrare. Sacerdos etiam cum cæteris fratribus inferioris ordinis in celebratione missarum, et maximè in perceptione corporis et sanguinis Domini, teneantur, quantùm ad hoc Deus eos inspiraverit, memoriam vestrî vestrorumque facere. Ad hoc tres monachos ad præsens specialiter pro vobis faciemus, qui debeant toto tempore vitæ suæ pro vestra et dominæ Reginæ, vestrique filii et vestrorum salute Deum jugiter implorare. Cùm verò dies obitûs vestri nobis innotuerit, fiet pro vobis servitium sicut pro uno archiepiscopo Cantuariensis ecclesiæ : hoc est, singuli sacerdotes triginta missas, alii verò inferioris ordinis decem psalteria dicent, præter ipsum officium quod in conventu generaliter fiet. Procuratio etiam unius monachi per totum illum annum dabitur uni pauperi. Factâ autem anni uniuscujusque revolutione, cùm dies anniversarii vestri advenerit, fiet in conventu pro vobis officium speciale, singuli etiam sacerdotes singulas C missas celebrabunt, cum cæteris quæ ibi fient beneficiis et orationibus. Ut autem nullâ oblivione deleri debeant in posterum, hæc omnia in martyrologio nostro *(a)* scribi fecimus, et singulis annis die recordationis vestræ relegenda statuimus.

CDXCI. *AMALRICI, patriarchæ Hierosol., ad* LUDOVICUM.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 607.

Commemoratis ejus in loca sancta largitionibus, petit ut fratribus Dominici sepulcri concedatur locus ubi sub protectione alarum ejus refugium habere possent.

Anno incerto.

INVICTISSIMO Dei gratiâ Ludovico Francorum piissimo Regi, A. (b) eâdem gratiâ sanctæ Dominicæ resurrectionis ecclesiæ patriarcha, unà cum N. priore, et universo canonicorum inibi Deo famulantium conventu, salutem et debitas orationes in Christo. PIÆ celsitudinis vestræ bonitas et mansuetudo, famâ loquente, ut experti sumus, nobis veraciter innotuit, quòd in causa servorum Dei studiosè D concurrat, et religiosis viris sinceritatis suæ solatia copiosè subministret. In primis igitur liberalitati vestræ immensas gratiarum actiones persolvimus; quia, sicut multorum relatione suscepimus, res Dominici sepulcri, cujus servi sumus licèt indigni, amore respectûs divini ubique, in quantum potestis, augere non desistitis. In his ergo quæ ad Deum sunt ante sacrosancta loca passionis et resurrectionis Dominicæ jugiter pro vobis existentes, fraternitatis nostræ ac beneficiorum nostrorum vos consortem statuentes, dilectum fratrem et canonicum nostrum S. latorem præsentium benignitati vestræ propensiùs commendamus, humiliter rogando quatinus ei ob reverentiam gloriosissimi sepulcri in quibus indiguerit auxilium vestrum largiri dignemini, et tam eum quàm res sibi commissas suo vestra

(a) Excerptum ex hoc martyrologio, quod in bibliotheca Cottoniana (*Clodius*, C I, fol. 197) olim servabatur, nobiscum communicavit vir eruditissimus D. *de Bréquigny*. Est autem ejusmodi : « Obiit Ludovicus Rex Francorum piissimus, frater » et benefactor noster, qui, devotionis obtentu » beatum Thomam visitans, Cantuariam venit, et » super tumbam ipsius martyris ad opus conventûs » Cantuariæ centum modios vini per quamdam » cuppam auream obtulit in perpetuam eleemosy- » nam, annuatim in castellaria Pissiaci recipiendos : » quam donationem suâ etiam chartâ confirmavit, » cujus rescriptum inferiùs denotatur. Unde reve- » rendus pater Ric. archiepiscopus, totius Angliæ » primas et A. S. legatus, et Alanus prior con- » ventusque Cantuariensis ecclesiæ ipsum Regem » cum suis in suam receperunt fraternitatem, bene- » ficiorumque ejusdem ecclesiæ participem esse con- » cesserunt, et quædam alia pro ipso Rege et suis » specialiter facienda statuerunt. Ne verò res ipsa » debeat vel possit oblivione deleri, literas suas » super hoc eidem Regi in hunc modum tradide- » runt. »

(b) Amalricus, prior S. Sepulcri, suffectus est patriarcha Hierosolymitanus in locum Fulcherii, anno 1157, die 20 novembris, demortui. Sed cùm Amalricus ad annum 1180 vitam protraxerit, cui potissimùm anno illigandæ sint hæc et sequens epistola non videmus.

sublimitas favore manutenere dignetur. Insuper vestræ probitatis excellentiam obnixè deprecamur, quatinus prædicto S. canonico hospitale quoddam, vel alium quemlibet locum, sub protectione alarum vestrarum, ubi ad honorem Dominicæ resurrectionis refugium habere possimus *(a)*, pro salute animæ vestræ, omniumque nobilium parentum vestrorum, concedere dignemini. Valeat tantus Rex fortissimus.

Chesnius, ibid. p. 690.

CDXCII. *Amalrici, patriarchæ Hierosol., ad Ludovicum.*

Subsidia flagitat pro leprosis Hierusalem existentibus.

* Amalricus.

A., Dei gratiâ sanctæ Resurrectionis ecclesiæ patriarcha, carissimo filio Ludovico, eâdem gratiâ illustri Francorum Regi, salutem et cunctorum hostium triumphum.* Quoniam paterni regni solium conscendere vos fecit divina dispensatio, pro gratia vobis collata divinam interpellamus clementiam ante passionem et resurrectionem Dei et Domini nostri Jesu-Christi, ut idem Deus et Dominus noster vitam vestram prosperè prolonget ac foveat, et post hujus vitæ terminum vitam vobis tribuat sempiternam. Quia verò sub vestra tutela pauperes Christi quietè conversari et fructificare cognoscimus, et filiis nostris pauperibus leprosis, qui extra muros Jerusalem perpetuo infirmitatis suæ detinentur et damnati sunt carcere (de quorum cruciatu et ardore non tantùm dicere possumus quantùm oculis vidistis), sublimitatem vestram rogamus attentiùs, commendantes vobis latorem præsentium, eorumdem pauperum fratrem, quem excellentiæ vestræ pro sua necessitate transmittunt, quatinus eâ auditâ, prout vobis visum fuerit et Deus vobis inspiraverit, eorumdem necessitati, qui humani aspectûs et humanæ prorsus lætitiæ sunt expertes, occurrere dignemini: ut pro his et pro aliis beneficiis à remuneratore bonorum omnium Deo, et in præsenti victoriam, et post peractam temporalis regni administrationem, æternæ beatitudinis accipere mereamini portionem. In præfato siquidem loco ex diversis mundi partibus infirmorum et pauperum Dei circumfluit multitudo; et quoniam ad sustentandam eorum miserabilem et inopem vitam multa eis sunt necessaria, et multorum evidenter indigent auxiliis, Orientis ecclesia, multis tribulationibus et paganorum incursionibus oppressa, eis ex toto in necessitatibus subvenire non potest. Unde benefactores eorum universos omnium orationum et beneficiorum nostrorum, et eorum maximè quæ in sancta civitate Jerusalem fiunt, et de cætero fient, participes et consortes facimus.

Chesnius, ibid. p. 670; Mabil. Annal. Benedic. t. VI, p. 549.

CDXCIII. *Episcoporum et Abbatum in conventu Cisterciensi congregatorum ad Ludovicum.*

Rogant ut suadeat Roberto fratri suo ne carnes comedat, cùm hospitatur in domibus aut grangiis ordinis Cisterciensis.

Anno incerto.

Ludovico, illustri et glorioso Francorum Regi christianissimo, humilis episcoporum et abbatum conventus apud Cistercium congregatus (b), salutem et devotissimas orationes in Domino. Novit pleniùs humilitas nostra de vestra serenitate quanto studio nostram adjuverit paupertatem, ut in regno vestro quietam acturi vitam ab institutis nostris à nullo impediremur. Eapropter tamquam excellentissimo Principi notificamus emendanda, quæ de novo à quibusdam in nostri detrimentum ordinis actitantur. Cùm enim ab initio nostri ordinis statutum sit, et sub excommunicatione gravi prohibitum, ne quis in domibus nostris vel grangiis hospitatus comedat carnes, Comes Robertus frater vester hoc forsitan nesciens sæpiùs agit. Unde et fratres nostri turbantur; et eum offendere, et peccatum incurrere, et nostram lædere parvitatem sciatis. Eapropter majestatem vestram

(a) Anno 1152 tradidit Rex Ludovicus fratribus de Monte-Sion ecclesiam S. Samsonis Aurelianensis, ut videre est inter instr. Gall. Christ. t. VIII, col. 511, et alibi. Hanc tum traditam fuisse canonicis S. Sepulcri Hierosolym. vult auctor libelli cui titulus, *Anciens Statuts de l'Ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem, &c. Paris, 1776, in-8.°, p. 343*, arbitratus ejusdem fuisse familiæ fratres de Monte-Sion et S. Sepulcri. Quod si ita esset, quâ ratione peteret Amalricus à Rege locum in Francia, ubi fratres ipsius *refugium* habere possent!

(b) Cùm singulis annis congregaretur Cistercii generale capitulum, ad quem annum referri debeat hæc epistola ignoramus. Martenius, t. VI Annal. Bened. p. 549, anno 1155 eam illigat, nullâ adductâ probabili ratione.

flexis

A flexis genibus imploramus, ut pro amore Dei et huic suadere dignemini, ut à talibus abstinere causâ Dei et vestrî debeat: quoniam non desunt ei honestiora hospitia, quàm apud grangias de Pruliaco et aliarum domorum nostrarum; nec debet ei grave videri quod tam de levi corrigere potest, ne et alii ejus exemplo talia faciant.

CDXCIV. *LUDOVICI ad P. DE MILIACO.*

Chesnius, ibid. p. 766.

Mandat ut miles ejus Josbertus de Floriaco removeat hospitem, habentem filias et familiam, quem posuerat in domo sua ante canonicos de Floriaco, unde illi scandalizabantur.

Anno incerto.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, fideli suo P. (a) de Miliaco, salutem. ABBAS Sancti-Victoris nobis ostendit quòd miles tuus Josbertus de Floriaco in domo sua ante canonicos de Floriaco *(b)* posuit hospitem, qui habet filias et familiam, de qua scandalizantur canonici. Ideo mandamus tibi ut tu facias hospitem B removeri, et abbas Sancti-Victoris consilio tuo convenienti mensuram in re ponet, aut emendo terram, aut cambiendo, aut dando tantùm redditûs quantùm ab hospite solet habere. Vale.

CDXCV. *LUDOVICI ad MATTHÆUM, Comitem Bellimontis.*

Chesnius, ibid. p. 734.

Mandat ut elaboret quatenus bellum Fulcaudi sit in respectu.

Anno incerto.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, amico suo M. (c) Comiti Bellimontis. ELABORET quantùm potest tua dilectio verbo et prece, ut bellum Fulcaudi *(d)* sit in respectu; et si respectum *(e)* habere non potestis, consilium habeatis insimul, et faciatis secundùm honorem nostrum et curiæ nostræ.

CDXCVI. *LUDOVICI ad E. præpositum de Castellari.*

Chesnius, ibid. p. 735.

C Mandat ut hospites de Fontanis compescat, de quibus monachi S. Martini querimoniam fecerant.

Anno incerto.

LUDOVICUS, Dei gratiâ Francorum Rex, E. præposito de Castellari (f), salutem. MONACHI S. Martini *(g)* conqueruntur quòd hospites sui de Fontanis *(h)*, qui sunt homines nostri, malè intercipiunt adversùs eos in bosco suo, et nos mandamus tibi ut rem facias ire sicut fuit usque ad hoc tempus. Et si fuerit ibi contentio, submone eos ante nos in crastino octabarum sanctæ Mariæ Parisius.

CDXCVII. *AUDEBURGIS, Fontis-Ebraldi abbatissæ, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 724.

Narrat Hugonem majorem *de Tauré* diem judicii subterfugisse in controversia sua de decimis *de Chaucé.*

Anno incerto.

ILLUSTRI domino et in Christo carissimo suo Ludovico, Dei gratiâ Francorum Regi, A. (i) Fontis-Ebr. humilis ministra, salutem et utriusque regni successus. D QUANTÙM vestra hucusque ad profectum et nostram utilitatem vigilaverit providentia, operis probat exhibitio. Inde est quòd inter cætera Deo et vobis grates maximas referimus, quòd eleemosynam nostram *de Chaucé (k)*, unde jam maxima percepimus bona, vestro judicio vestroque mandato pacificè possidemus. Sed quia ipsius eleemosynæ partem decimarum Hugo major *de Tauré* sibi usurpare contendit, et hac de causa nobis et illi judicandi diem vestra designavit dignatio, vobis notum sit fratres nostros et sanctimoniales nostras diem tenuisse, et præfatum Hugonem nec ad diem venisse, nec nuncium quòd venire non posset transmisisse. Quid verò super hujusmodi facto fieri debeat, vestra Dei et nostrî respectu perpendat sublimitas:

(a) Fortè Petrus de Miliaco, de quo vide epist. Odonis Belvacensis episcopi ad Sugerium, tomo nostro XV, p. 485.

(b) *Fleuri* prope Miliacum in pago Vastinensi. Cæterùm nullo patet indicio ad quem annum referri debeat hæc epistola.

(c) Matthæo, ut videtur, eo nomine secundo, Franciæ camerario.

(d) Fulcaudi istius notitiam diù multùmque quæsivimus; sed frustrà. Unus occurrit nobis Fulcaudus de Archiaco apud Gaufridum Vosiensem ad annum 1183, t. II Novæ Biblioth. mss. Labbæi, p. 332.

(e) Respectus, id est, mora, seu temporis prorogatio, gallicè *répit.*

(f) Qui sit locus hìc designatus, an *Châtellard* in diœcesi Nivernensi, an *le Châtellier* diœcesis Turonensis, ex nota sequenti æstimare poterit lector.

(g) Cùm multa sint monasteria sancto Martino sacra, Pontisare, Turonibus, Nivernis, et aliis in locis, de quo potissimùm hic sermo sit vix conjecturam facere audemus. Credimus tamen Majus hìc intelligendum esse monasterium prope Turonos, tum ob loci celebritatem, tum propter viciniam Castellaris atque Fontanarum.

(h) Etsi plures sint loci in Francia Fontanæ dicti, is nobis intelligendus hìc videtur qui jacet in diœcesi Blesensi.

(i) Audeburgis, quæ præfuit Fontebraldensis abbatissa ab anno 1157 ad annum circiter 1180, nec alium synchronismum habemus quo hujus epistolæ tempus determinare valeamus.

(k) *Chauché,* diœcesis Pictaviensis.

quod vos facere non dubitamus. Si quid minùs scribimus, præsentium lator vobis A supplebit. Valeat regnum vestrum.

Chesnius, ibid. p. 678.

CDXCVIII. *Petri, abbatis S. Remigii, ad* Ludovicum.

Scribit de palefrido mox mittendo, de quatuor marcis anno anteacto missis, et de rheda trium equorum Regis ad servitium commodata.

Anno incerto. * Petrus.

Piissimo Regi Francorum Ludovico, dilecto et illustri domino, P. * *Dei miseratione ecclesiæ Sancti-Remigii humilis minister, temporali felicitate felicitatem promereri sempiternam.* Mandastis mihi palefridum qui ad opus vestrî faceret; talem sanè nullum habeo, sed habere quàm citiùs potero non differam, nec dissimulabo. Quòd si fortè non potero talem invenire qui vestrâ dignus gratiâ videatur, hoc ipsum vobis remandare, et alio genere servitii recompensare, usque ad festum sancti Andreæ sollicitus ero. Sciatis enim quòd ad serviendum vobis major mihi semper B fuit et adhuc est animus quàm facultas. Miror autem quo animo acceperitis servitia quæ vobis præterito anno exhibui, quippe cùm necdum rescire potuerim, nec adhuc mihi innotuerit vos scire vel gratum habere quòd vobis miserim copiam quatuor marcarum, et domino nostro *(a)* rhedam trium equorum occasione vestrî servitii et causâ commodaverim, quos nunquam rehabui. Valeat excellentia vestra.

Chesnius, ibid. p. 736.

CDXCIX. *B., Clarevallensis abbatis, ad* Ludovicum.

Rogat ut clericum quemdam Papæ commendet, et ejus querimoniam de pecunia episcopo suo credita, justam esse credat.

Anno incerto.

Ludovico, excellentissimo Regi Francorum, domino suo, B. abbas Clarevallis (b), salutem. Scitis, mi domine, qualiter et ego et res meæ sub tutela vestra positæ sint. Unde de amicitia vestrî confidens, hunc clericum I. latorem præsentium vobis C precariò commendo, quatinus vestra sublimitas, si ei opus sit, ipsum domino Papæ commendet, et querimoniam ipsius super pecunia episcopo nostro credita veram et justam esse me attestante credatis. Valete.

Chesnius, ibid. p. 737.

D. *R. ad* Hugonem, *abbatem S. Germani Parisiensis.*

Declarat damna quæ Theobaldus advocatus ecclesiæ suæ intulerat; tum rogat ut Regis opem, aut saltem literas ad Henricum Campaniæ Comitem obtinere mereatur.

Anno incerto.

Patri suo H. (c), Dei gratiâ abbati Sancti-Germani Parisiensis, R. suus in Christo filius, salutem et obedientiam. Quoniam ad vos tam infirmitate quàm equi inopiâ venire non possumus, ea quæ contra vos et nos Theobaldus advocatus noster, immo nostrorum raptor, malefacit, his literis declaramus. Primò jus nemo- D rum nostrorum suum dicit, et homines, si quos ibi, ut consuetum est, mittimus, capit et redimit. Forefacta villæ nostræ, et tertium totius redditûs nostri, sibi vî usurpat. Homines nostros ut sibi ibi rectum teneant, Villemauro *(d)* ante se submonet: quod rectum non est. Feminas consensu nostro conjugari non permittit, sed etiam conjugatas redimit, filiam scilicet Haimardi latoris præsentium, et alias. Boves nostros cum equo uno violentiâ tenet, et vendere minatur. Curvadas suas in melioribus terris nostris vi ponit. Dominium nostrum sibi assignat; et quod deterius est, homines nostri illius sævitiam paventes illi consentiunt. Sed ut rem bene ad finem perducatis, si ad rectum domini Regis et vestrî malefactor iste venire noluerit, Comiti Henrico *(e)* ut villam manuteneat Rex literas suas mittat, qui libenter faciet. Hoc enim nobis in die festo S. Johannis Baptistæ, si Rex ei jusserit facere, clericis suis videntibus, in ecclesia S. Stephani *(f)* protomartyris E sacramentavit. Hæc hactenus. Quod de telis et nummis nobis mandastis, respondemus nos quàm citiùs poterimus missuros fore. Nunc verò ad præsens mittere quæ petitis non valemus.

(a) Id est, Remensi archiepiscopo.

(b) Mendosa superscriptio. Mabillonius eam epistolam recudit inter spurias S. Bernardi, p. 372. Et quidem ex primis scriptoris verbis liquet eum ecclesiasticam non fuisse personam; sed quis ille fuerit nos ignorare fatemur.

(c) Hugoni de Moncellis, qui præfuit ab anno 1162 usque ad annum 1182.

(d) *Villemort*, in diœcesi Trecensi.

(e) Henrico Campaniæ Comiti seu Trecensi.

(f) In urbe Trecensi, quæ erat Principum sacra, ut vocant, capella.

EPISTOLÆ HENRICI, REMENSIS ARCHIEPISCOPI.

MONITUM.

Fuit Henricus regio sanguine satus, Ludovici VI Francorum Regis filius quarto loco genitus, ab adolescentia militiæ clericali adscriptus, et pluribus ecclesiasticis locupletatus beneficiis, quæ ipse in diplomate quodam enumerat, his verbis : Henricus, frater illustris Ludovici, Dei gratiâ Regis Francorum et Ducis Aquitanorum, et per Dei gratiam S. Martini Turonensis archiclavis, abbas etiam quarumdam regalium ecclesiarum, videlicet S. Mariæ de Stampis, S. Mariæ de Corboilo, S. Mariæ de Medunta, S. Mariæ de Pinsiaco, S. Mellonis Pontisarensis. *Quibus alii addunt abbatias S. Guenaldi, S. Spiri Corboliensis, S. Martini de Campellis, S. Dionysii de Carcere, &c.* *Anno 1147, Henricus ordini Cisterciensi nomen dedit, factus monachus in Claravalle sub disciplina S. Bernardi, cui totus adhæserat, ut videre est in hac ejus ad Bernardum epistola :* De cætero lætus et incolumis sum, et exspecto videre faciem vestram sicut faciem Dei. Propè est enim dies desponsationis meæ, quo feriam pactum cum Domino Deo per manum vestram et sub custodia vestra, ut serviam ei die ac nocte, et omnibus diebus vitæ meæ, amantissime pater.

Hist. de Dreux, pr. p. 225.

Annal. Cisterc. tom. II, p. 135, num. 5.

Haud diù latuit sub tam placida statione regius Princeps, promovendis ecclesiæ rebus et juvandis rei publicæ commodis natus. Anno 1149 factus est Belvacensis episcopus, et anno 1162 ad Remensem assumptus est archiepiscopatum : quibus in ministeriis quantùm præstiterit, legenti ejus epistolas, sed præsertim Alexandri Papæ III scriptas ad eum literas, patebit. Ipsi enim acceptum referre debemus insigne illud epistolarum volumen, ex ms. codice Atrebatensis ecclesiæ S. Vedasti à Martenio editum, quod epistolas 534 complectitur, de rebus potissimùm Remensis provinciæ ad eum datas. Quam tamen ille adhibuit in colligendis aliorum epistolis curam, eam pro suis conservandis neglexit. Unde factum est ut ex infinitis propè literis quas ipsum scripsisse demonstrat Vedastina collectio, paucæ admodum ad nos pervenerint. Itaque, redditis jam tomo XV Romanis Pontificibus, Eugenio III, Adriano IV, Alexandro III, suis ex eo volumine literis, restat ut eas nunc demus quas Henricus nomine suo inscripsit, vel quas alii ad eum scripsere, è variis collectionum libris conquisitas. Verùm, ne quid desit integritati ejus collectionis, epistolarum jam à nobis editarum argumenta repræsentabimus.

T. II Ampliss. Collect.

I. *Monachorum Clarevallensium ad* HENRICUM.

Marten. Anecd. t. I, p. 399.

Mittunt ei relationem signorum quæ sanctus Bernardus, iter Jerosolymitanum prædicans, patraverat in Germania *(a)*.

An. 1147.

Domino desiderantissimo et totis visceribus caritatis amplectendo, fratri Henrico, verè regio Principi, salutem optant qui cum abbate sunt fratres. Tibi specialiter destinandum credidimus descriptionis hujus breviculum, ut et tibi sit consolatio, et per te cæteris innotescat quibus judicaveris expedire. Molesta tibi, molesta et eis est patris mora; sed et ipsius animam gladius iste pertransivit, sicut nos scimus. Quidni desideret ipse filios tales, quidni desideretur talis pater à filiis? Verumtamen ubicumque ille sit, apud vos est spiritus ejus; et corpus ipsum, si vobiscum non

(a) In editis exemplaribus vitæ S. Bernardi, hæc miraculorum relatio inscripta est Samsoni Remensi archiepiscopo. Porrò Martenii opinio est socios S. Bernardi eam narrationem primò misisse ad Henricum tunc Clarevallensem novitium, ut gratiam tanto Principi præstarent, et fratres de abbatis absentia consolarentur; postea verò eam Samsoni Remensi archiepiscopo nuncupasse.

est, est pro vobis. Pater enim filiis thesaurizat. Accipite ergo gratum munus, et A nobis qui versamur in sæculi fluctibus, orationis rependite beneficium. Agnoscite quid à Deo datum sit vobis, cùm animabus vestris tantum patrem pastoremque providit.

Sequitur Relatio signorum quæ in Germania per servum suum Bernardum Claravallensem operatus est Deus, edita tomo II Operum S. Bernardi, col. 1167-1175.

Inter epist. Nicolai Clarevall. epist. 13, t. XXI Bibl. Pat. Lugd. p. 528.

II. *HENRICI ad BERNARDUM, Clarevallensem abbatem.*

Scribit de negotio Joannis episcopi Macloviensis, et de desiderio quo tenebatur monasticen profitendi sub ejus custodia.

An. 1147.

PATRI suo filius suus Henricus, quidquid filius patri. NON est insolentia, sed confidentia, quòd vobis scribo, benignissime pater. Scio quia non est meum loqui, B sicut vulneratus et dormiens in sepulcris: sed zelus, fateor, urit animam meam pro paupere illo episcopo *(a)* qui, quoniam justitiam coluit, voluit æquitatem, plagâ inimici percussus est, castigatione crudeli. Quia voluit sedere in sede sua, et episcopo episcopalia resignare, hoc est maximum et primum peccatum: en sanguis ejus de manu ejus exquiritur. Si quid ergo ego possum in oculis patris, immo quia multùm possum, facite negotium ejus, sicut illi noveritis expedire. De cætero lætus et incolumis sum, et exspecto videre faciem vestram sicut faciem Dei. Propè est enim dies desponsationis meæ, quo feriam pactum cum Domino Deo per manum vestram et sub custodia vestra, ut serviam ei die ac nocte, et omnibus diebus vitæ meæ, amantissime pater.

Ibid. p. 530.

III. *HENRICI ad HUGONEM DE COMPENDIO.* C

Amicum suî oblitum queritur, rogatque ut Claramvallem ad se conveniat.

An. 1147.

SUO Hugoni (b) frater Henricus, salutem et sincerum amorem. ETSI tuî tu oblitus es, ego tamen non obliviscor: veraciter oblitus tuî, immo et meî, cùm te oblivisci sit cæcitas, me crudelitas et crudelitas infinita. Dilexi enim te ut animam meam, et tibi tam familiariter vinctus sum, quantùm et ego novi, et tu ignorare non potes. Quid ergo malè merueram de te, ut me totum de toto corde tuo posses auferre? Vera est nimis illa sententia, quia qui nos divites coluerunt, pauperes respicere dedignantur. Postquam enim transivi in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, et elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum, nec nuncium tuum, nec literas tuas, nec faciem tuam, nec aliquid à te vel audire vel videre merui. Decreveram ego silere, rem tacitus D considerabam, et manum superposueram orì meo. Dicebam: Non obliviscetur in finem, veniet et non tardabit, et requiret dilectum sibi et diligentem se tantò velociùs quantò devotiùs dignum est festinare. Sed, heu! actum est nihil. Juxta enim prophetam, *Exspecto, reexspecto; mando, remando:* sed dicere possum quod sequitur, *modicùm ibi, modicùm ibi.* Nunc ergo, si quid apud amicum preces amici possunt, et si non ut videas me, veni saltem ut videam te; quia desiderio desideravi videre faciem tuam.

Isai. XXVIII, 10.

Biblioth. Patr. p. 539.

IV. *NICOLAI, monachi Clarevallensis, ad HENRICUM.*

Henrici, qui præ invaletudine aliò translatus fuerat, absentiam deplorat, laudes accumulat, et suum ejus revisendi desiderium significat.

An. 1147 vel 1148.

SPECIALI fratri et domino Henrico frater Nicolaus utriusque hominis salutem. E POST discessum tuum discessit à me gaudium meum, et ad me ipsum turbata est anima mea: nec mirum, quia dimidium animæ meæ me relinquebat, et melior pars meî recedebat à me ante faciem meam. Cùm enim ascenderes equum, et rusticalibus ornamentis ille tantæ nobilitatis sanguis insigniretur, cœpi mirabiliter admirari et turbari vehementiùs. Utrique autem rei mihi materia largior abundabat,

(a) Joanne de Craticula, cui lis erat cum monachis Majoris-monasterii de insula Aaronis seu Sancti-Maclovii, uti videre est in ejus ad S. Bernardum epistola, tomo nostro XV, p. 608.

(b) Hugonis de Compendio, cui tantâ familiaritate conjunctus erat Henricus, nullam assequi potuimus notitiam.

A nec certum erat vel esse poterat cui parti magis inclinare deberem. Admirabar siquidem mutationem dexteræ Excelsi, quòd tu, qui paulò antè flammeus cocco, rutilus auro, lucidus serico, quem equus, immo equi radiantibus gemmis onusti præcedebant et subsequebantur, ita in sacrarium disciplinæ istius decessisses, ut posses esse exemplo his etiam quos habuimus in exemplo. Turbabar autem eo quòd abrumpebantur à me viscera mea, quòd vel ad horam corporalem visionem tuî mihi vel spatia locorum vel intervalla temporum abjungebant: sed mea voluntas cum Domini voluntate concordat.

Nunquam fuisset infirmitas illa pro qua te misimus peregrinari, lumen oculorum nostrorum et speculum universitatis nostræ! Minimè quidem deserit vel deseret me dulcis tua memoria; sed quantò memoria dulcior, tantò absentia molestior. Verum est nimis quod philosophus ait: quia conspectus et conversatio habent B aliquid vivæ voluptatis, quam absentes habere non possunt. Sic enim hâc peregrinatione tuâ et affectus sum et confectus, ut nec legere nec orare libeat, nec scribere nec dictare delectet. Hinc est quòd præsens epistola lento et macilento stylo decurrit, nec ordine, nec pulchritudine vernantis eloquii deaurata; et licèt in causa sit insipientia mea, plurimùm tamen addit insipientiæ meæ recordatio tua. Dum enim cogito et quid et quomodo scribam, memoria tuî, de recenti facta recentior, inter sensum meditantis et stylum scribentis obequitat, reliditque flammas sensuum ut undas verborum. Cùmque repugnare et me recolligere studeam, tale est ac si festucis cum sagittis dimicem: sensus enim doloris altior est; et cùm me totis viribus afficit, defecit spiritus meus, nec sufficit manus ad tenendum stylum. Quomodo autem hoc acciderit, nolo lateat dominum meum, fratrem meum, amicum meum: amicum, non præsumptione meâ, sed suâ dignatione.

C Regressus à te ingressus sum scriptorium tuum solus, et verè solus, cùm te solum non adesse contingeret. Ibi recruduit soporatus dolor, et mihi soli relictus totam mentem in cogitationum profunda laxavit. Cogitabam illam animi tui libertatem erga me, et singularem familiaritatem quâ me complexus eras, non sicut unum de cæteris, sed præ cæteris unum, et dicebam mihi: Quis est ille, et quis sum ego? Sicut nihil ad aliquid nullam habet comparationem, cùm ille dignior, ego vilior esse non possum. Quid ergo est quòd tantus tantillum tantâ dilectione diligere non dedignatur? Quid in me complacuit nobilitati tuæ? Aliquid profectò vidisti, sed ego istud aliquid videre non possum. Scio enim ægrotantis animæ meæ fragilitatem, nec falsæ gloriæ pondere premor, sciens quia non est regnum in sermone, sed in virtute, et illum esse beatum qui pulchro sermone vitâ sit pulchrior.

Hæc ideo dixi, quia, ubicumque es, ingentes præconiorum titulos meis moribus, D meis sensibus applicas; et, occasione nactâ vel factâ, extollis hominem, et hominem non extollendum. Indignissimus omnium mortalium, quod habeo dicere, facere detrecto; et ad mea verba damnabilis, meam in me quotidie dicto sententiam. Credis quidem, amice, propter quod loqueris; sed meminisse debes illud philosophicum, quia sicut vera laus ornat, ita falsa castigat. Sed si bene animum tuum metior, hoc et tu arte fecisti, quòd mihi despicatissimo vermi vermiculatum amicitiæ splendorem totâ familiaritate largiris. Sic enim illa tua sublimis sublimitas humilior apparet, cùm omnium humillimo condescendit et lucidiori positione refulsit. Tu laudandus esses, nisi, dum me laudare non parùm studes, laudari plurimùm te vetares, quem et nobilitas singularis, et humilitas specialis, societas liberalis et dulcissima moralitas devinciunt; et quamvis Scriptura dicat, *Ne laudes hominem in vita sua*, salvabo tamen Scripturæ textum, et laudabo Henricum meum, E meum, inquam, et specialiter meum in visceribus Jesu-Christi. [Eccli. XI, 30.]

Ne laudes, inquit, *hominem in vita sua.* Numquid laudari potes in vita tua, qui non tibi, sed Christo vivis; cui vivere Christus est, et mori lucrum? Numquid non et tu dicere habes, *Vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus*, et, *Quòd vivo in carne, in fide vivo filii Dei, qui tradidit semetipsum pro me!* Non igitur vivis in vita tua, sed in Christi vita, qui mortuus est peccato; vivis autem Deo. Laudatur Job quòd sua patienter amisit, et non laudabitur Henricus quòd sua patenter dimisit et liberaliter distribuit? De hoc profectò veriùs consequitur quod sequitur: *Quis est hic, et laudabimus eum! fecit enim mirabilia in vita sua.* Verè mirabilia: quia regnum postposuit, fratrem et Regem fratrem deseruit, matrem reliquit, et hoc in [Gal. II, 20.] [Eccli. XXXI, 9.]

ipso flore prosperitatis et ætatis. Si laudatur qui post aurum non abiit, nihilne plus A merebitur qui abjecit, et sic abjecit? Sed quò vado? claudenda est epistola, quia longiùs quàm speravi vagatus sum, dum me tecum arbitror conferre sermonem. Intolerabiles enim essent amicorum absentiæ, si non intervenirent remedia literarum.

Tu ergo, dilecte mi, non solùm patienter, sed et libenter sustine manum Domini, ut cum Apostolo tibi complaceas in infirmitatibus tuis. Hoc profectò teneas, quia pius pater flagellum in beneficium commutabit: sic conflatus est omnis ille sanctorum chorus, quorum voces citharœdus puer sic exprimit: *Quoniam ego in flagella paratus sum.* (Ps. XXXVII, 18.) O hominem secundùm cor Dei, qui de corde Dei dictat sententiam! Non solùm patiens ad flagella, sed et in flagella paratus: sciens quia virtus in infirmitate perficitur. Interim tu mihi eris exspectatione dulcis, adventu dulcior, aspectu dulcissimus; quia, etsi loco absum, affectu habes tecum animam meam et animam tuam, dominum Remacensem (a), qui te diligit singulariter, me B specialiter: quem nos in toto et de toto ordine, etsi non unum, tamen unicum super cæteros et præ cæteris amicum habemus. Habes et tecum Girardum de Perona (b) per omnia diligendum, qui in hujus trinitatem amicitiæ veniens, non quaternitatem addit, sed claudit unitatem. Novit Dominus quia extrema verba cum lacrymis scribo. (Cant. VI, 12.) *Revertere, revertere, dilecte mi, revertere, revertere, ut intueamur te!* Revertere propter dolorem meum; revertere propter honorem tuum; revertere propter Andream (c) et propter conventum nostrum, qui te exspectat sicut angelum Dei. Cùm autem veneris, adduc dominum Remacensem tecum, ut festivum diem habeamus et abundantiùs gaudeamus in illo qui super omnia est Deus benedictus in sæcula.

V. *HENRICI ad SUGERIUM, abbatem Sancti-Dionysii.* C

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 510. An. 1149.

Expetitus in episcopum Belvacensis ecclesiæ, rogat ut alius eligatur. *(Edita t. XV, p. 518, inter epistolas Sugerii.)*

VI. *HENRICI ad PETRUM, Cluniacensem abbatem.*

Ex Clun. Bibl. p. 893. An. 1149.

Expostulat amicè, quòd ejus consilio coactus sit Belvacensem acceptare episcopatum. *(Edita t. XV, p. 648, inter epistolas Petri venerabilis.)*

VII. *SUGERII ad HENRICUM, Clerum et Populum Belvacensem.*

Marten. Anecd. t. I, col. 422. An. 1150.

Multis persuasionibus deterret eos à meditata in Regem seditione. *(Edita t. XV, p. 528.)*

(a) *Remacensem.* Legendum putamus *Reniacensem*: quæ si probatur emendatio, eo nomine intelligendus est Stephanus abbas Regniacensis in diœcesi Autissiodorensi, ad quem missus fuerat Henricus, curandæ gratiâ valetudinis.

(b) Girardum vocat Nicolaus, epist. x, *individuum comitem scriptitationum suarum*: cui et Henrico regiæ stirpis monacho epistolarum suarum librum nuncupavit Nicolaus.

(c) Ipse est Andreas Parisiensis, de quo legitur lib. IV vitæ S. Bernardi, num. 15, quòd cùm Princeps Henricus in Claravalle se abdidisset, « lugentibus eum sociis, et familiâ totâ, ac si mortuum » eum cernerent, ejulante, præ cæteris Andreas » quidam Parisiensis Henricum ebrium, Henricum » vociferabatur insanum, nec conviciis nec blas» phemiis parcens. E contra sanè idem Henricus » pro illius potissimùm conversione Dei hominem » dare operam precabatur. Cui vir sanctus, audien» tibus multis, *Dimitte,* ait, *hominem: modò anima* » *ejus in amaritudine est; nec pro eo multùm solli*» *citus sis, quia tuus est ille.* Cùmque ampliùs spe » conceptâ Henricus instaret ut loqueretur Andreæ; » severiùs intuitus eum vir Dei: *Quid hoc est?* ait. » *Numquid non jam dixi tibi, tuus est ille?* Audiens » hæc Andreas (adstabat enim et ipse), sicut pluri» mùm improbus erat, et à sacra conversatione ve» hementer abhorrens, talia secum, ut hodieque » fatetur, tacitâ cogitatione volvebat: *In hoc nunc* » *scio falsum te esse prophetam. Hoc enim certus* » *sum, quia locutus es verbum, et non fiet. Hoc tibi ego* » *coram Rege et Principibus, in celebri quocumque* » *conventu, improperare non parcam, ut tua omnibus* » *falsitas innotescat.* Cæterùm, quàm mirabilis Deus » in consiliis super filios hominum, ridens eorum » vana conamina, ut propositum suum, quando et » quomodo ipse voluerit, impleatur! Siquidem die » alterâ ibat Andreas, mala omnia imprecans mo» nasterio ubi dominum dimittebat, ipsam quoque » desiderans Vallem funditus subrui cum habitato» ribus suis. Nec parùm moti sunt et mirati, qui » prædictum viri sancti de ipso audierunt verbum, » cùm taliter viderent abire. Sed non diù pusilla» nimitatem eorum et fidem modicam tentari passus » est Deus. Illâ tantùm die procedens, et repellens » quodammodo gratiam Dei, nocte proximâ victus » et quasi vinctus, trahente se et vim faciente Spiritu » Dei, diem exspectare non potuit; sed, exsurgens » ante diluculum, velociterque rediens ad monas» terium, alterum nobis Saulum, vel magis de » Saulo altero Paulum alterum exhibebat. »

A

VIII. *HENRICI ad HILDEGARDIM, magistram sororum de Monte Sancti-Roberti de Pingis.*

Biblioth. Patr. Lugd. t. XXIII, p. 549.

Turbinibus sæculi gravatus, petit orationibus ejus ad Deum sublevari, et ut quantulamcumque ab ea consolationem per reciprocas literas promereatur.

Circa 1151.

HENRICUS, Dei gratiâ de Bevez *solo nomine vocatus episcopus, Hildegardi dilectæ magistræ sororum in Monte Sancti-Roberti de Pingis, si quid in spiritu contrito et humilitate valet peccatorum oratio.* BENEDICTUS Deus qui benedixit te in omni benedictione spirituali, ita quòd in odore unguenti quo unxit te Deus unctione misericordiæ suæ, trahatur etiam per te in longinquis partibus mundi multorum devotio. Nam manifesta Dei circa te dignatio mihi peccatori, ac turbinibus sæculi *(a)* B gravato, magna est consolatio, quamvis à te corpore, sed non mente, plurimùm remoto. Confidimus enim sine dubio meritis et precibus tuis Christi misericordiam patere cunctis, auxilium orationum tuarum fideliter quærentibus. Nos igitur propriæ conscientiæ diffidentiâ nullam in actibus nostris adipiscendæ salutis habentes confidentiam, per caritatem Spiritûs sancti te obsecramus in remotis regionibus, ut orationibus tuis indulgentiam peccatis nostris implores à Domino. Præterea quantulamcumque consolationem seu admonitionem saluti nostræ necessariam nobis rescribere non pigeat tuam dilectionem. Ipse autem qui omnia potest, et quem nulla latet cogitatio, secundùm beneplacitum suum precibus satisfacere dignetur cordis nostri desidero. *(Sequitur rescriptum Hildegardis.)*

IX. *EUGENII III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. Ampl. Collect. t. II, col. 631.

Ut Belvacensis ecclesiæ bona impendat ad utilitatem ejusdem ecclesiæ : de cujus defensione ad Regem se Francorum scripsisse significat. *(Edita t. XV, p. 463.)*

An. 1151.

X. *EUGENII III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid.

Scribit se petitioni ejus secretæ non assensisse; hortatur autem ut reditum ad ecclesiam suam maturet. *(Edita t. XV, p. 465.)*

An. 1151, 8 martii.

XI. *EUGENII III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 636.

Commendat ei Petrum Lombardum, de scholis bene meritum, ut ei præbendam in ecclesia Belvacensi concedat. *(Edita t. XV, p. 468.)*

An. 1152, 19 januarii.

XII. *EUGENII III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 637.

Commendat ei Simonem, nepotem Sugerii, et suos, ut dimittat si quid intercessit amaritudinis, et eis benignum se præbeat. *(Edita t. XV, p. 469.)*

An. 1152, 19 januarii.

XIII. *EUGENII III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 638.

Collapsam in ecclesia *de Ruricort* regularem observantiam per eum instaurari mandat. *(Edita t. XV, p. 470.)*

An. 1152, 11 februarii.

XIV. *ADRIANI IV Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 647.

Ut quædam præbenda militibus Templi restituatur. *(Edita t. XV, p. 667.)*

An. 1155, 2 maii.

XV. *ADRIANI IV Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 650.

Episcopali dignitate exuere se volentem propter verbum inconsideratè prolatum, dehortatur. *(Edita t. XV, p. 676.)*

An. 1156, 1 decembris.

XVI. *ADRIANI IV Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 651.

Ut benignè se habeat erga fratres S. Luciani, qui ejus se voluntati supponebant de decimis, prandiis et piscationibus. *(Edita t. XV, p. 676.)*

An. 1156, 1 decembris.

(a) Alludere videtur ad illud tempus quo hostiliter impetebatur à feodatis ecclesiæ suæ baronibus, quorum partes susceperat frater ejus Rex Ludovicus, prout diximus t. XV, p. 464.

A

Marten. ibid. col.

XVII. *ADRIANI IV Papæ ad HENRICUM.*

An. 1158, 29 octobris.

Ansoldum abbatem Compendiensem diligat et honoret, ac curet ut ipsi thesaurus ecclesiæ restituatur à Philippo fratre suo. *(Edita t. XV, p. 685.)*

Lib. I, epist. 26.

XVIII. *PETRI, Cellensis abbatis, ad HENRICUM.*

Multis persuasionibus animum ejus exacuit ad tuendas partes Alexandri contra Octavianum.

An. 1159 vel 1160.

DOMINO et patri carissimo Henrico, Dei gratiâ Belvacensi episcopo, frater Petrus Cellensis abbas, zelo zelari pro domo Dei Israël. HACTENUS in palæstra prælium ignave vires non deposcebat egregias. Satis fidum erat equitare sine lorica, sine lancea, sine gladio. Sed nunc qui habet gladium tollat similiter et loricam. Ecce tempus, ecce dies, ecce causa, ubi fortissimi Israël gladio accingi debent super B femur potentissimè. Nam ecce Philistiim, qui secundùm carnem in baculo arundineo ambulant, de foveis occultæ malignitatis erumpentes, castra innumerabilia, castra fortia, castra fulgurantia posuerunt. Octavianus princeps est militiæ, ne dicam malitiæ hujus; qui sine Deo, ut dicitur, pro Deo vult regnare. Ecce ipse non velum templi, sed tunicam Christi; non saccum mortalitatis, sed soccum majestatis in Christo et ecclesia iterum rescindere nititur. Hoc abominabilius reputat unitas catholicæ fidei, quàm perfossionem lateris, pedum confixionem et manuum Christi. De perfossione namque redemptio, de confixione comparata est nostra liberatio. Sed quid de scissione, de divisione, de schismate, nisi anathematis vibratio, animarum damnatio, morum depravatio? Ecce aqua contradictionis, ubi jurgati sunt filii Israël. Tu verò, domine mi, quid? Sta cum Josue, immo cum Jesu, evaginato gladio; dic omni transeunti : *Noster es, an adversariorum!* (Jos. V, 13.) Habes, Alexan- C drum, immo Petrum aut potiùs Christum, qui habet ministros Petrum et Alexandrum. Quis timere poterit cum Alexandro potentissimo? Quis vacillare cum Petro supra petram fundato? Quis non superabit cum Christo, cui data est omnis potestas in cœlo et in terra? Novi in te regiam animositatem, novi contra inflexam injustitiam inflexibilem cervicem, novi ardorem zeli. Age ergo pro dignitate officii, pro sublimitate nativi sanguinis, pro religione ordinis, pro debito christianæ professionis, quod debes *(a)* et potes. Multùm enim debes : nihilominus et plus potes. Satis dictum est sapienti. Sanum et incolumem te constituat manus dexteræ Dei. Vale.

Marten. ibid. col. 663.

XIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1159, 8 novembris.

Hortatur ut, reprobato Octaviano, perseveret in devotione Alexandri, et sibi subditos ad hoc inducere studeat. *(Edita t. XV, p. 747.)*

Marten. ibid. col. 654.

XX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1159, 12 decembris.

Commendat ei cardinales quos in Franciam delegat, enarraturos intrusionem Octaviani in apostolicam sedem. *(Edita t. XV, p. 748.)*

Marten. ibid. col. 656.

XXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1160, 3 februarii.

Ludovicum Regem in fidelitate beati Petri et sua confirmet, efficiatque ut in ecclesia Suessionensi G. sacerdotem habere permittat præbendam quâ eum Adrianus Papa investierat. *(Edita t. XV, p. 750.)*

Marten. ibid. col. 657.

XXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1160, 18 februarii.

Ut ecclesiæ Romanæ per Fredericum Imperatorem afflictæ pecuniarum subsidia ministret. *(Edita t. XV, p. 757.)*

Marten. ibid. col. 664.

XXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1160, 29 novembris.

Gratias agit ob perseverantem ejus dilectionem erga Romanam ecclesiam. *(Edita t. XV, p. 764.)*

(a) Id quidem egit Henricus, ut ex variis Alexandri III literis patet, præcipuè tomo II Ampliss. Collect. col. 659, ubi ait : *Nostram verò receptionem, quæ in concilio in Francia celebrato solemniter facta est, magis quàm tibi nulli mortalium imputamus, cujus quidem studio, vigilantiâ et labore, et animi hæsitantium ad veritatis sunt semitam revocati, et in devotione ecclesiæ persistentes in ea firmiùs roborati.... Data Anagniæ, VIII idus aprilis,* 7 die aprilis 1161.

XXIV.

A

XXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 659.

Gratias ei habet quòd ejus potissimùm operâ in concilio solemniter celebrato à Francis receptus sit. Mandat verò ut Hugonem Cluniacensem abbatem exauctorandum curet. *(Edita t. XV, p. 768.)*

An. 1161, 7 aprilis.

XXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM et MAURICIUM, Parisiensem episcopum.*

Marten. ibid. col. 655.

De accusatione adversùs Rainaldum Flaviniacensem abbatem, tam in civilibus quàm in criminalibus, ipsorum judicio commissa. *(Edita t. XV, p. 772.)*

An. 1161, 23 decembris.

XXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad eosdem HENRICUM et MAURICIUM.*

Marten. ibid. col. 665.

B

Controversiam de pluribus ecclesiis inter Hugonem Senonensem archiepiscopum et abbatem Ferrariensem, ipsis fine debito terminandam committit. *(Edita t. XV, p. 774.)*

An. 1162, 9 februarii.

XXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 712.

Commendat ei Milonem, Morinensem episcopum à se consecratum. *(Edita t. XV, p. 782.)*

An. 1162, 23 julii.

XXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 671.

Ipsum laudat, hortaturque ut cum Rege se conveniat ad Clarum-montem pro negotio Catalaunensis ecclesiæ. *(Edita t. XV, p. 783.)*

An. 1162, 1 augusti.

XXIX. *HENRICI ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 581.

C Mittit ei acceptas ab Imperatore Frederico literas, quibus significabatur Regem dedisse securitates Imperatori, quòd ipse cum Gallicana ecclesia Octavianum reciperet in Apostolicum : unde Henricus vehementer turbabatur. *(Edita superiùs, p. 30.)*

An. 1162.

XXX. *EBERHARDI, Saltzburgensis episcopi, ad HENRICUM.*

Tengnagel, Vetera Monumenta, p. 432.

Certior fieri cupit an verum sit Gallicanam ecclesiam, relicto Papâ Alexandro, ad partes Octaviani se convertere velle : unde multi in regno Teutonicorum scandalizabantur.

An. 1162.

REVERENDO patri et domino Henrico Remensium archiepiscopo, Eberhardus (a), Saltzburgensis ecclesiæ minister indignus, si quid valet peccatoris oratio cum devoto obsequio. QUIA de vestra sanctitate multorum relatione cognovimus, quòd inter procellas fluctuantis ecclesiæ quasi columna immobilis persistitis, et fluctuantes animos plurimorum in unitate catholicæ ecclesiæ vestro firmatis exemplo; dignum D duximus in rebus dubiis vestram super statu ecclesiarum et regnorum Franciæ et Angliæ consulere sanctitatem. Nos enim gravi perurgemur sollicitudine, cùm variis exagitamur rumoribus ab illis qui partibus favent Octaviani, et Papam Alexandrum, immo totam ecclesiam in Papa Alexandro contendunt exsufflare. Dicunt enim quòd, refutato Papâ Alexandro, ecclesia Gallicana Octavianum velit superinducere. Unde quidem non scandalizamur, scientes inimicos veritatis, operante in eis spiritu mendacii, in dolo et fallacia solummodo conversari; propter infirmos tamen scandalizatos non possumus non uri. Supplicamus igitur in Domino sanctitati vestræ, ut de re dubia certos nos faciatis, et pusillos ecclesiæ qui in regno nostro consistunt, literarum vestrarum auctoritate confirmare velitis. Valete, et orate pro nobis.

E XXXI. *HENRICI ad EBERHARDUM, Saltzburgensem archiepiscopum.*

Tengnagel, ibid. p. 433.

Rescribit non solùm Gallicanam ecclesiam, sed et fratrem suum Ludovicum Francorum Regem, devotè Alexandro adhærere.

An. 1162.

EBERHARDO, Saltzburgensis ecclesiæ venerabili archiepiscopo, Henricus Remensis ecclesiæ dictus archiepiscopus, fidei constantiam et oculum caritatis habere.

(a) Eberhardus vitâ functus est anno 1164, teste chronographo Reicherspergensi, cujus verba sunt: *Eodem quoque anno sanctæ memoriæ Eberhardus Saltzburgensis archiepiscopus migravit ad Dominum apud Rure cœnobium, X kal. julii.... In cujus locum successit Chuonradus Pataviensis episcopus, ab omni clero et populo unanimiter electus cum gaudio omnium, eâ cautione ut cum Alexandro staret, sicut prædecessor suus :* qui et ipse *feliciter obiit* an. 1167, *IV kal. octobris.*

SANCTITATEM vestram multâ prosequimur gratiarum actione, quam, in fide A constantem et ecclesiæ columnam immobilem, unitatem spiritûs in vinculo pacis servare nullatenus dubitamus. Confidimus in Domino, *qui quia cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in finem;* et sicut sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ fidelem adjutorem vos providit, sic honesto fidei et religionis vestræ proposito efficaciam adhibebit. Quod ergò de statu Gallicanæ ecclesiæ erga dominum Papam quæsivistis, illud sanctitati vestræ consonat, quæ, boni filii consuetudinem retinens, sanctæ matri ecclesiæ piè invigilat. Illud ergo diligentiæ vestræ certum innotescat, Gallicanam ecclesiam domino Papæ Alexandro devotè obsequentem esse, et usque ad mortem obedientem; dominus quoque et frater noster Francorum Rex ei debitæ subjectionis famulatum exhibet, priùsque caput amputari asserit, quàm resiliat ab eo quod justè et honestè incepit.

Philip. 1, 6.

B

Marten. ibid. col. 677.

XXXII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 26 octobris.

Secretum quoddam negotium ei commendat, et ut filium nobilis viri Cencii Frajapanis, si è Teutonia ad eum pervenerit, benignè suscipiat. *(Edita t. XV, p. 786.)*

Marten. ibid. col. 678.

XXXIII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 1 novembris.

Accedat ad Regem, et efficiat apud eum id quod episcopus Portuensis ex parte sua proponet. *(Edita t. XV, p. 786.)*

Marten. ibid. col. 679.

XXXIV. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 20 novembris.

Godescalcus Atrebatensis episcopus cedat episcopatu, cùm ob invaletudinem impar sit ad id munus obeundum. *(Edita t. XV, p. 787.)*

Marten. ibid. col. 680.

XXXV. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 10 decembris.

Matthæum, filium Theoderici Flandriæ Comitis, ob traditas sæcularibus canonicis ecclesias S. Mariæ et S. Wlmari, excommunicatum denunciat. *(Edita t. XV, p. 788.)*

Marten. ibid. col. 681.

XXXVI. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 18 decembris.

Theodericum Flandriæ Comitem moneat, ut Matthæum filium suum corrigat, et ejectos ab ecclesiis suis regulares canonicos restituat. *(Edita t. XV, p. 788.)*

Marten. ibid. col. 682.

XXXVII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 20 decembris.

Consilium ejus exposcit de Aurelianensi episcopo, pro quo Rex Ludovicus repetitas preces fuderat. *(Edita t. XV, p. 789.)*

Marten. ibid. col. 683.

XXXVIII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1162, 23 decembris.

De burgensibus Atrebatensibus in fide depravatis, quòd minus malum est condemnandos absolvere, quàm innocentes ecclesiasticâ severitate condemnare. *(Edita t. XV, p. 790.)*

Marten. ibid. col. 686.

XXXIX. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1163, 11 februarii.

Witterum *de Sarnai* et Henricum Comitem de Grandi-prato compellat monachis S. Remigii ablata restituere. *(Edita t. XV, p. 793.)*

Marten. ibid. col. 687.

XL. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1163, 9 martii.

De relaxanda, ad preces Regis, interdicti sententia in civitatem Belvacensem ab eo lata. *(Edita t. XV, p. 795.)*

Marten. ibid. col. 690.

XLI. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1163, 22 martii.

Ut uxor Comitis Namurcensis ad virum suum redeat infra triginta dies postquam commonita fuerit. *(Edita t. XV, p. 795.)*

Marten. ibid. col. 692.

XLII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

An. 1163, 5 junii.

Hortatur eum ad procurationes Romanæ curiæ faciendas. *(Edita t. XV, p. 797.)*

A

XLIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 668.

Mandat ut inquirat diligentiùs in vitam et conversationem quorumdam civium Atrebatensium de hæresi infamatorum, quos ad propria remittit; caveatque interim ne damnum aliquod in personis vel rebus suis experiantur. *(Edita t. XV, p. 799.)*

An. 1163, 7 junii.

XLIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 670.

Scribit se in negotio ecclesiæ Catalaunensis procedere distulisse, donec Ludovici Regis voluntatem potuisset agnoscere, quem interim mitigare conabitur archiepiscopus. *(Edita t. XV, p. 802.)*

An. 1163, 22 julii.

XLV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 672.

B Ut exactiones Comitis Registetensis in terras ecclesiæ Laudunensis compescat. *(Edita t. XV, p. 803.)*

An. 1163, 1 augusti.

XLVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 674.

Preces ejus pro sepultura cujusdam militis, qui in torneamento necatus fuerat, non admittit. *(Edita t. XV, p. 804.)*

An. 1163, 23 augusti.

XLVII. *HENRICI ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 636.

Gratias ei agit quòd delegatis Catalaunensis ecclesiæ responsum dederit, standum esse archiepiscopi consilio de electione episcopi eidem ecclesiæ præficiendi. *(Edita superiùs, p. 51.)*

An. 1163.

XLVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 674.

C Significat se constituto termino processurum in causa electi Catalaunensis episcopi, cùm id Regi Ludovico grave non sit. *(Edita t. XV, p. 805.)*

An. 1163, 28 augusti.

XLIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 675.

Ut filium nobilis viri Frajapanis, è regno Teutonico ad se venientem, securè conduci faciat. *(Edita t. XV, p. 806.)*

An. 1163, 5 septembris.

L. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 700.

Commendat Orientalis ecclesiæ nuncios, missos ad eleemosynas corrogandas. *(Edita t. XV, p. 813.)*

An. 1164, 20 januarii.

LI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 701.

D Audiendam ipsi et terminandam committit causam inter abbatem S. Remigii et R. vicecomitem Laudunensem, de villa Germiniaco. *(Edita t. XV, p. 815.)*

An. 1164, 15 februarii.

LII. *PHILIPPI, abbatis de Eleemosyna, ad HENRICUM.*

Biblioth. Cister. p. 343; Bibliot. Patr. Cistercien. t. III, p. 248.

Gratias ei agit amplissimas de assumpta generis sui persona, ut sedeat cum Principibus et solium gloriæ teneat : quod de electione Andreæ Atrebatensis episcopi interpretamur.

An. 1164.

AMANTISSIMO in Christo patri et domino Henrico, Dei gratiâ venerabili Remorum archiepiscopo, fr. Philippus suus, quod suus. NON capit animus, cogitatio non metitur, explicare lingua non sufficit, quo congratulationis, gratiarum et laudis occursu dignationis vestræ liberale prosequar ornamentum, quo dignanter à vobis nostra muneratur indignitas. Supra opinionem meritumque se subrigit munificus vestræ benignitatis accessus, tantò me devotiùs obligans et astringens E arctiùs gratioso vestræ serenitatis respectui, quantò parvitati meæ sinceriorem clementiæ vestræ repræsentat imaginem. Quis enim ego, aut quæ domus patris mei, ut de reliquiis generis nostri *(a)* constituat in loco primitiarum vestra gratiosa dignatio, ut sedeat cum Principibus et solium gloriæ teneat ? Minor sum cunctis miserationibus vestris : sed, inter omnia celebris excellentiæ vestræ beneficia, venustius hoc sinceriusque processit, quo nihil tale præmeditantem animum

(a) Credimus de Andrea Atrebatensi episcopo intelligendum esse hunc locum. Namque Alexander III Papa, in epistola ad Henricum archiepiscopum data, de eo ait : *Quoniam verò tua plantatio est, et eum de minimo magnum et sublimem in oculis hominum constituisti, &c.* Tomo nostro XV, p. 827. Porrò Andreas, abbas primùm Vallium-Sernaii, anno 1164 factus est Atrebatensis episc.

liberalitatis accensæ radio tetigistis. Humanæ siquidem mentis affectum nulla sic excitat gratia, nulla sic alligat aut ardentiùs afficit, sicut illa quæ inopinatè clementer offertur, dignanter occurrit, non quæsita liberaliter assignatur. Non est quod retribuam domino meo pro omnibus quæ retribuit mihi; quia sicut vestra sublimitas servitutis nostræ perfunctione non indiget, nec subsidiis infirmioribus augmentatur, sic amoris mei fidelis oblatio nullos in se recessus invenit, nullos omnino sinus, nulla reclinatoria in quæ possit circa personam vestram suæ caritatis dilatare progressum; quia vasi pleno quidquid infundis effunditur, et perfectionis non habuit gratiam cui potuit accedere quod minus habuerat. Meus autem amor sic ab initio circa excellentiam vestram totus incanduit, ut apud se non inveniat exedram quâ possit integritatis suæ plenitudinem dilatare. Cùm ergo sit dives animus, modica facultas, et magnificentia vestra vilibus non adjuvetur impendiis; cùm non sit ad manum quod sat est in retributionis obsequio, cœlestis misericordiæ thesauris inferam vestræ visitationis tam benevolum gratumque beneficium, ut pro me vobis retribuat Dominus. Dominus misericordia mea in sæculum, et opus manuum vestrarum benignè respiciat. Ego autem amabo semper et obsequar; et quamdiu spiritus hos reget artus, à magnificentiæ vestræ pedibus non avellar. Rogo igitur excellentiam vestram, ut, recurrente indiculo, me certificare dignemini ubi et quando vestræ possit assignari præsentiæ, quem designastis ex nomine. Sinceritatem vestram conservet semper et augeat divina clementia.

Marten. ibid. col. 703. An. 1164, 27 februarii.

LIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ut Guiscardus Comes de Roceio cogatur reddere pecuniam quam abstulerat à nuncio Lugdunensis archiepiscopi. *(Edita t. XV, p. 816.)*

Marten. ibid. col. 704. An. 1164, 15 martii.

LIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Henricum, militem *de Prigi*, qui homines S. Memmii ceperat, et ad se redimendos compellebat, eosdem liberos dimittere, et ablata restituere cogat. *(Edita t. XV, p. 817.)*

Marten. ibid. col. 705. An. 1164, 25 martii.

LV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Cisterciensium monachorum in defendenda ecclesiæ causa prudentiam et magnanimitatem commendat. *(Edita t. XV, p. 817.)*

Marten. ibid. col. 710. An. 1164, 6 julii.

LVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Rainoldum, Imperatoris Frederici cancellarium, per Franciam redire volentem in Teutoniam, disturbet, vel etiam capi faciat. *(Edita t. XV, p. 818.)*

Marten. ibid. col. 711. An. 1164, 18 julii.

LVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Mandat iterum ut causam inter Millesendem et Radulfum de Cociaco, super dote ipsius mulieris, debito fine terminet. *(Edita t. XV, p. 818.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 636. An. 1164.

LVIII. *HENRICI ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Scribit se ægrotantem à Flaviaco Parisios regressum, tandem convaluisse, nec quidquam mali præter corporis debilitatem pati. *(Edita superiùs, p. 105.)*

Marten. ibid. col. 694. An. 1164, 5 novembris.

LIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ita ejus invaletudini compatitur, ut ad eum visitandum mittere paratus sit aliquas majores personas de fratribus, et ipse, si opus sit, eum laborem in propria persona subire. *(Edita t. XV, p. 826.)*

Marten. ibid. col. 698. An. 1165, 6 januarii.

LX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ut benignè se habeat erga Atrebatensem episcopum, paratum emendare si quid adversùs eum deliquerit. *(Edita t. XV, p. 827.)*

Marten. ibid. col. 705. An. 1165, 21 martii.

LXI. *ALEXANDRI ad HENRICUM et HENRICUM card.*

Ne se subtrahant è consilio Regis Francorum, donec colloquia cum Rainaldo Coloniensi archiepiscopo separentur. *(Edita t. XV, p. 829.)*

LXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 1011.

De negotio ipsi et episcopo Autissiodorensi commisso, circa Clarevallensem abbatem amovendum, censet huic rei ad præsens supersedendum, ne major perturbatio fieret. *(Edita t. XV, p. 830.)*

An. 1165, 1 aprilis.

LXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 708.

Gratias agit pro honorificentia exhibita Arditioni S. Theodori diacono cardinali, prosperosque rumores de Italia significat. *(Edita t. XV, p. 831.)*

An. 1165, 15 aprilis.

LXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 713.

De negotio ecclesiæ Clarevallensis. Tum scribit se Henrici cardinalis absentiam sustinere non posse, et archiepiscopo de visitatione sua gratias agit. *(Edita t. XV, p. 833.)*

An. 1165, 25 maii.

LXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 715.

De quadam argenti summa nepoti domini Papæ solvenda. *(Edita t. XV, p. 836.)*

An. 1165, 7 junii.

LXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 718.

Narrat quomodo à Magalona navigans insidiantium manus evaserit, et Magalonam reversus fuerit. *(Edita t. XV, p. 846.)*

An. 1165, 10 septembris.

LXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 817.

Rogatu Ludovici Francorum Regis, mandat M. civem Catalaunensem absolvi à vinculo excommunicationis quo eum Henricus innodaverat. *(Edita t. XV, p. 847.)*

An. 1165.

LXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 719.

Narrat quomodo à Romanis receptus fuerit, cùm Urbem intravit. *(Edita t. XV, p. 847.)*

An. 1165, 24 novembris.

LXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 721.

Roienses canonicos, ab eo interdicto multatos et auctoritati ejus derogantes, iterum interdicto supponit, nisi sententiam ejus præfixo termino executioni mandaverint. *(Edita t. XV, p. 848.)*

An. 1165, 12 decembris.

LXX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 721.

Rogat ut centum marcas argenti ei acquirat, et ejus necessitatibus subveniat ex ecclesiis sui episcopatûs. *(Edita t. XV, p. 849.)*

An. 1166, 18 januarii.

LXXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 723.

Pro Cantuariensi archiepiscopo, ut ei solatium impendat. *(Edita t. XV, p. 849.)*

An. 1166, 30 januarii.

LXXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 725.

Laudunenses capellanos protegat, nec patiatur aliquod eis gravamen ab episcopo inferri. *(Edita t. XV, pag. 850.)*

An. 1166, 12 februarii.

LXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 736.

Drogonem Lugdunensis ecclesiæ violentum occupatorem, excommunicatum denunciet, et Guichardum Pontiniacensem abbatem, in locum ejus suffectum, adjuvet. *(Edita t. XV, p. 851.)*

An. 1166, 6 martii.

LXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 730.

Pecuniarum subsidia requirit, ut Urbem in fidelitate sua retinere possit. *(Edita t. XV, p. 852.)*

An. 1166, 17 martii.

LXXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 732.

Ludovicum Francorum Regem inducat, ut Comitem Tolosanum compellat ad restituendum Gratianopolitanum episcopum, quem Comes ex edicto Imperatoris Frederici expulerat. *(Edita t. XV, p. 852.)*

An. 1166, 29 aprilis.

A

Marten. ibid. col. 733.
An. 1166, 30 aprilis.

LXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Arguit eum quòd consecrationem Tornacensis episcopi contra prohibitionem suam peregerit. *(Edita t. XV, p. 853.)*

Marten. ibid. col. 719.

LXXVII. *PONTII, Clarevallensis abbatis, ad HENRICUM.*

Rogat ut accessum ille suum ad Claramvallem, crebriùs impeditum, aliquando compleat, et de negotio quodam ad Regis honorem pertinente.

An. 1166.

AMANTISSIMO domino et patri verè dilecto Henrico, Dei gratiâ venerabili Remensi archiepiscopo, frater P. (a) abbas dictus Clarevallensis, ipsum quod est et quod potest in Domino. DESIDERANTIBUS nobis et in omni exspectatione vestræ præstolantibus sublimitatis adventum, tantò hujus rei majorem caritas ministrat B affectum, quantò crebrius parat eventus necessitatis obstaculum *(b)*. Quia ergo, causâ cognitâ quam scripsistis, videmus nos adhuc aliquamdiu ab hujusmodi spei nostræ efficacia suspendendos, expetimus interim et optamus ut quod differri oportet, non contingat auferri, deturque nobis celeriter de rei exhibitione lætitia, quod de spei dilatione necessitas efficit importuna. In ipsius verò procuratione negotii *(c)* ita vobis oramus divina cœlitus præsidia ministrari, quòd et regius honor illibatus permaneat, et totius regni status jugiter servetur illæsus. Vale.

Marten. ibid. col. 743.
An. 1167, 1 julii.

LXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Scribit Urbem ex inertia populi ab inimicis aliquantulùm depressam fuisse; ecclesiæ verò statum minus damnum tulisse quàm fama ferebat. *(Edita t. XV, p. 854.)*

C

Marten. ibid. col. 934.
An. 1167.

LXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Cesset à vexatione canonicorum suorum, contra quos Regem fratrem suum armaverat, sed potiùs eum ipsis reconciliare satagat. *(Edita t. XV, p. 855.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 635.
An. 1167.

LXXX. *HENRICI ad LUDOVICUM.*

Missis ad se nunciis à Comite Flandriæ, quærit an loqui cum eo possit in instanti colloquio apud Bestisiacum habendo. *(Edita superiùs, p. 139.)*

Marten. ibid. col. 753.

LXXXI. *STEPHANI, abbatis Cluniacensis, ad HENRICUM.*

Scribit de sua cum Comite Nivernensi controversia; tum de discordia quæ inter archiepiscopum et Remenses canonicos exorta fuerat.

D

An. 1167.
* Stephanus.

*VENERABILI domino et carissimo nostro Henrico, Dei gratiâ Remensi archiepiscopo, frater S. * humilis Cluniacensis abbas, salutem et amoris obsequium.* QUANDO Franciam intravimus, convenimus Comitem Nivernensem super quibusdam exactionibus quas in terra nostra facere conabatur. Ex composito igitur cum episcopo, diem accepimus in dominica quâ cantatur *Judica me, Deus **, et idcirco faciem vestram desideratam videre non potuimus. Si quid tamen scimus aut possumus, obsequio beneplaciti vestri totum cupimus dedicare. Cæterùm audivimus quòd, inter vos et canonicos vestros ortâ discordiâ, utrimque ad curiam Romanam appellatum sit *(d)*. Commoda verò vestra vel incommoda, nostra

* Dominica Passionis.

(a) Pontius abbas Grandis-silvæ, in locum Gaufridi Clarevallensis abbatis, quondam S. Bernardi notarii, anno 1165 suffectus, anno dein 1170 ad Claromontensem episcopatum assumptus est.

(b) Quo tempore hæc scriberentur conjicere possumus ex Historia Vizeliac. ubi ad annum 1166 legimus: *Abbas Guillelmus abiit Trecas ad Comitem Henricum, et inde Clarevallis, quò se sperabat inventurum fratrem Regis Henricum archiepiscopum: quem cùm non invenisset, rediens celebravit solemnitatem B. Mariæ Magdalenæ in monasterio Vizeliacensi.* Vide t. XII, p. 341.

(c) Circa depositionem, uti arbitramur, Gaufridi Clarevallensis abbatis, cujus negotii cura Henrico Remensi archiepisc. et Alano episcopo Autissiodorensi demandata fuerat, prout videre est in epistolis Alexandri III, t. XV, p. 830. Verùm, cùm Gaufridus sponte cessisset, aliquid tamen videtur superfuisse negotii, propter quod Alexander ad Henricum scribens è Claromonte, VIII kal. junii 1165: *Si quid autem residuum fuerit*, inquit, *tum sinceritatis tuæ respectu, tum ejusdem ecclesiæ consideratione, secundùm quod expedire noverimus, libenti animo studebimus adimplere.* Quâ ratione hæc ad Regis honorem et regni statum pertinerent, diximus ibidem.

(d) Turbas in ecclesia Remensi pro hac discordia excitatas graphicè describit Joannes Saresberiensis, qui Remis tunc morabatur, epist. 214 ad Joannem Pictavensem episcopum. « Bellorum collisiones,

A fore arbitramur. Proinde, veluti si nostrum specialiter negotium esset, parati sumus vobiscum, aut etiam sine præsentia vestra, nuncios nostros cum expensis nostris propter hoc ad Urbem dirigere. Porrò, si vobis sederit, vobiscum aut etiam soli per nos gratanter ad curiam pro vobis accedemus. Nihil enim vobis negaremus quod domino et amico vellemus impendere.

LXXXII. *RAIMUNDI, cardinalis S. Mariæ in via Lata, ad HENRICUM.*

Marlot, Hist. Remens. tom. II, p. 394.

Hortatur eum suî ipsius consideratione ad pacem habendam cum canonicis suis.

An. 1167.

CARISSIMO patri et domino Henrico, Dei gratiâ Remorum archiepiscopo, suus canonicus et S. Mariæ in via Lata cardinalis diaconus, salutem et sinceram dilectionem. SI patri filius, domino suo canonicus, si archiepiscopo cardinalis loquitur, B benignâ aure suscipiendum est quod ore benigno profertur. Quantùm decori capitis, si membra sibi subtrahuntur, tantùm derogatur archiepiscopali auctoritati, si suus, cum quo mori et vivere deberet, conventus dissentiendo ab ea dividitur: quod contigisse plurimùm dolemus, et ne in pejorem vergat exitum admodum expavesco. Sicut enim parvæ res concordiâ crescunt, sic magnæ discordiâ dilabuntur. Remensis enim ecclesia, sperans exaltari, regiam prolem elegit; nunc autem depressa, regiam molem ingruere sibi sentit. Consuetudines enim suas, quas vos, credo, servare promisistis, sibi violari, maximè in absolvendis suis excommunicatis, nunc * factâ sibi satisfactione, lacrymabiliter gemit. Unde, pater pie, provolutus pedibus sanctitatis vestræ, majestatem vestram exoro, ut, convocatis suffraganeis vestris, discordiam amicabili compositione sopiri studeatis *(a)*: plus enim valet compositio cum parvis expensis amicabilis, quàm cum C multo dispendio sententia lacrymabilis; hæc generat pacem et dilectionem, illa discordiam et odium. Si dissidetis à conventu vestro, à vobis ipsi dissidetis; sunt enim pars vestrî, nec totus et integer sine ipsis esse valetis. Inde est quòd sine suorum clericorum conniventia quemquam episcopum judicare, ligare vel solvere, sine eorum ministerio sacrificare, ut sic unitas servetur ecclesiæ, sacrorum canonum inhibet auctoritas.

* f. nullâ.

LXXXIII. *HENRICI ad HUGONEM Suessionensem episcopum.*

Chesnius, ibid. p. 757.

Mandat ut cum abbatibus, præpositis, archidiaconis et decanis, ei occurrat Bellovaci, tractaturus de negotiis ad ecclesiam Remensem et personam ipsius archiepiscopi pertinentibus.

H.[1] Remensis dictus archiepiscopus, venerabili fratri H.[2] Suessionensi episcopo

An. 1167.
[1] Henricus.
[2] Hugoni.

» inquit, et terræ motus magni, et imminentium periculorum exitus, me calamum suspendere diutiùs » coegerunt, et commodiora scribendi tempora » exspectare. Bellici namque tumultus, æstate ferè » totâ ferventes, intermeandi facultatem literarum » portitoribus præcluserunt; et in urbe Remensi orta » seditio sic turbavit provinciam, ut vix tutum fuerit » ingredi vel egredi civitatem. Conspiraverant enim » cives de clericorum consilio et auxilio militum, nitentes contra archiepiscopum, qui novas quasdam » indebitas et intolerabiles servitutes volebat imponere civitati; et ecclesiarum turres et domos munitiores occupantes, officialibus et amicis archiepiscopi ejectis ab urbe, multas ei injurias intulerunt. Et primò quidem ei omnem humilitatem » exhibuerant, parati duo millia librarum, sicut mihi » testantur, conferre in ærarium ejus, dummodo » eos jure tractaret, et legibus vivere pateretur » quibus civitas continuè usa est à tempore sancti » Remigii Francorum apostoli. Adierant etiam » christianissimum Regem, sed nec per eum rigorem archiepiscopi flectere potuerunt. Confugerunt itaque ad Comitem Henricum, et ex ejus » consilio cesserunt Regi, quem archiepiscopus adduxerat, ut in brachio ejus contereret civitatem. » Rex autem dolens, sed tamen fratris satisfaciens » voluntati, circiter quinquaginta domos dirui fecit, » et recessit. Cives verò die tertiâ redierunt, et in » ultionem dirutarum domuum funditus everterunt » domos militum faventium archiepiscopo, vicedomini scilicet sui et alterius qui in urbe gesserat » præfecturam. Unde motus archiepiscopus Comitis » Flandriæ imploravit auxilium, eumque cum mille » militibus adduxit Remis, ut cives perirent in ore » gladii, aut redimendi et torquendi conjicerentur » in vincula. Sed illi, præsentientes adventum Comitis, iteratò cesserunt; sic evacuantes urbem, » ut Flandrenses, inediâ confecti, vix unius diei et » noctis moram potuerint sustinere. Et quia archiepiscopus, in recessu eorum, cives ad propria » redituros non dubitabat, per Comitem Robertum » fratrem suum, ignaris Flandrensibus, cum eis » pacem fecit, acceptis quadringentis quinquaginta » libris in recompensationem damnorum quæ, ut » multiplices injurias et contumelias taceam, in » quadruplum excreverant, concedens ut de cætero » legibus utantur antiquis. Sic itaque damnosam et » ignominiosam cum civibus faciens pacem, adhuc » cum clero exercet inimicitias, et se juri offerentes » vexat ecclesias. Hæc apud nos. »

(a) Huic consilio tandem acquievisse Henricum conjicere est ex sequenti ipsius epistola ad Hugonem Suessionensem episcopum, quâ mandat et præcipit ut, remotâ omni occasione, cum abbatibus, præpositis, archidiaconis et decanis ei occurrat Bellovaci, instanti sabbato post festum S. Joannis-Baptistæ, pro negotiis ad se et Remensem ecclesiam pertinentibus. Id autem anno 1167 contigisse probavimus olim, in epistolis Alexandri III Papæ, t. XV, p. 856.

salutem et dilectionem. NECESSARIUM habentes loqui vobiscum super quibusdam negotiis ad ecclesiam nostram et personam *(a)* pertinentibus, mandamus fraternitati vestræ, et mandando præcipimus, quatinus, remotâ omni occasione, occurratis nobis apud Belvacum instanti sabbato post festum sancti Johannis Baptistæ, ut sequenti dominicâ valeamus de negotiis nostris tractare, et vos secundùm debitum professionis vestræ et adesse et coadjutor existere curetis. Præpositos etiam, archidiaconos et decanos, et abbates episcopatûs vestri, ex mandato nostro et vestro jubeatis interesse. A

Petri Cellens. epistol. lib. I, ep. 14; Marlot, Hist. eccl. Rem. t. II, p. 390.

An. 1167.

LXXXIV. *PETRI, abbatis S. Remigii, ad HENRICUM.*

Rogat ut sine mora redeat, cùm ejus præsentia Remensi ecclesiæ necessaria sit, ob tribulationes intumescentes.

B

VENERABILI domino et patri carissimo Henrico, Remensium archiepiscopo, frater Petrus, humilis abbas S. Remigii, seipsum devotissimè. CÙM semper præsentia vestra nobis et toti provinciæ Remensi necessaria sit, quia nunc plus solitò increverunt et intumescunt tribulationes quæ circumdederunt nos, omnino postulantes rogamus ne moram faciatis redire ad nos. In absentia enim vestra cornua sibi assumunt inimici vestri et nostri, adeò ut non sit pax ingredienti et egredienti. Indifferenter ingrediuntur rapere, vastare et devorare omnia in quibus manus injicere possunt : monacho, clerico, laïco, pauperi, viduæ, nulliusque conditionis miseriæ parcunt. Placeat igitur, pater amantissime, sollicitudini vestræ inclinare animam necessitatibus et angustiis terræ vestræ, quæ clamat ad vos et post vos.

Marten. ibid. col. 758.

An. 1168.

LXXXV. *HENRICI ad Episcopos et Cardinales Romanæ ecclesiæ.*

Replicatis suis in Romanam ecclesiam meritis, rogat pro Drogone Noviomensi cancellario, quem Papa è gradu suo dejecerat. *(Edita t. XV, p. 866.)*

Marten. ibid. col. 753.

An. 1168, 27 augusti.

LXXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Respondet ad ejus querelas paratum se esse ad omne obsequium. Subdit de negotio Constantiæ sororis ejus, Comitissæ Tolosanæ, audiendos esse testes qui in instrumento dotalitii ejus conscripti sunt. *(Edita t. XV, p. 866.)*

Marten. ibid. col. 756.

An. 1168, 6 septembris.

LXXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Radulfum de Cociaco, Henricum Comitem Grandis-prati, Comites Suessionensem et Hannoniensem, Rainaldum de Roseto et Guidonem de Castellione, compellat ad resarcienda damna monasterio S. Remigii Remensis illata. *(Edita t. XV, p. 868.)*

Marten. ibid. col. 757.

An. 1168, 6 septembris.

LXXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Compellat homines S. Remigii, qui relictis habitationibus suis aliò commigrarant, ad priorem habitationem redire, aut terras quas excolere solebant, eidem ecclesiæ liberas dimittere. Beneficia quoque ac possessiones, quæ schismatici de regno Alemanniæ habebant in provincia Remensi, tribuat S. Remigii monasterio, in recompensationem eorum quæ schismatici eidem in Alemannia subtraxerant. *(Edita t. XV, p. 868.)*

Marten. ibid. col. 761.

An. 1168, 9 novembris.

LXXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Richardum Virdunensem electum, sibi et Romanæ ecclesiæ devotum, defendat à vexationibus et rapinis Gideri *de Sarnai. (Edita t. XV, p. 869.)*

Marten. ibid. col. 763.

An. 1168, 18 novembris.

XC. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Abbates S. Andreæ de Castello et S. Sepulcri Cameracensis, canonicos S. Gaugerici et Manassen de Ruminiaco, qui ab infirmis Cameracensibus decimas novalium et nutrimentorum animalium exigebant, cessare faciat. *(Edita t. XV, p. 869.)*

Marten. ibid. col. 765.

An. 1168, 19 novembris.

XCI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Fratribus S. Martini Laudunensis justitiam exhiberi satagat, quam delegati à se judices decreverint. *(Edita t. XV, p. 869.)*

(a) Nempe pro componendis dissidiis quæ ei cum Remensibus canonicis erant, prout diximus in proximè superiorem epistolam.

XCII.

XCII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 766. An. 1168, 6 decembris.

Balduinum Hannoniæ Comitem compellat ad restituendum Amelio de Albiniaco feodum quod eidem abstulerat. *(Edita t. XV, p. 870.)*

XCIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 767. An. 1168, 8 decembris.

Rainaldum de Roseto compellat restituere Ægidio *de Cimai*, Hierosolymis revertenti, dotalitium uxoris suæ. *(Edita t. XV, p. 870.)*

XCIV. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 769. An. 1168, 16 decembris.

S. Dionysii monasterium, Romanæ ecclesiæ proprium, ei commendat impensè. *(Edita t. XV, p. 871.)*

XCV. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 771. An. 1168, 23 decembris.

Ablatam à Duce Lovaniensi fratribus hospitalis Jerosolymitani eleemosynam apud *Benten* restituendam curet. *(Edita t. XV, p. 871.)*

XCVI. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 774. An. 1168, 16 januarii.

Rogat pro Holduino, Remensis ecclesiæ vicedomino, ut ei beneficium in ecclesia S. Sixti restituat. *(Edita t. XV, p. 856.)*

XCVII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 783. An. 1168, 11 februarii.

Intendat paci reformandæ inter Ludovicum Franciæ et Henricum Angliæ Reges. *(Edita t. XV, p. 858.)*

XCVIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 783. An. 1168, 11 februarii.

Pro censu Romanæ ecclesiæ, ut ab ecclesiis censualibus Remensis provinciæ solvatur. *(Edita t. XV, p. 858.)*

XCIX. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 784. An. 1168, 11 februarii.

Ut Suessionenses canonicos compellat ad amicabilem compositionem cum Suessionensi Comite, super mensuras vini ejusdem urbis, aut rem inter eos ordine judiciario decidat. *(Edita t. XV, p. 858.)*

C. *Henrici ad Alexandrum Papam.*

Marten. ibid. col. 789. An. 1168.

Scribit pro Drogone Hamensi canonico, electo cancellario Noviomensi, quem non auditum, non citatum, Papa suâ sententiâ è gradu dejecerat. *(Edita t. XV, p. 859.)*

CI. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 791. An. 1168, 9 martii.

Grave non habeat quòd precibus ejus pro Drogone Hamensi canonico haud acquieverit. *(Edita t. XV, p. 859.)*

CII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 811. An. 1168, 26 maii.

Arienses canonicos cogat reddere monachis S. Vedasti calvariam S. Jacobi, à Philippo Comite Flandriæ violenter ablatam. *(Edita t. XV, p. 861.)*

CIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 813. An. 1168, 3 junii.

Henricum de Magno-prato, qui crucesignato Jerosolymam profecturo res suas abstulerat, jubet ad restitutionem compelli. *(Edita t. XV, p. 862.)*

CIV. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 818. An. 1168, 22 junii.

Monachos de Noveio tueatur contra invasores dignitatum et præbendarum ecclesiæ Braguensis. *(Edita t. XV, p. 862.)*

CV. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 744. An. 1168, 4 julii.

Queritur Nicolao negatam fuisse à defuncto Roberto episcopo præbendam in Ambianensi ecclesia, jubetque ut Nicolaus inter canonicos recipiatur, et ei prima quæ vacaverit præbenda assignetur. *(Edita t. XV, p. 863.)*

A

Marten. ibid. col. 746.

An. 1168, 14 julii.

CVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Queritur negotia ecclesiastica quæ illi exsequenda committit, tepidè et minùs diligenter ab eo tractari. *(Edita t. XV, p. 864.)*

Marten. ibid. col. 747.

An. 1168, 15 julii.

CVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ut reliquias S. Jacobi, à Philippo Flandriæ Comite violenter ablatas, restitui faciat monasterio S. Vedasti. *(Edita t. XV, p. 864.)*

Marten. ibid. col. 752.

An. 1168, 15 augusti.

CVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Villam *de Bechehem*, quam Dux Lovaniensis fratribus hospitalis Jerosolymitani violenter abstulerat, et militi cuidam vendiderat, eisdem restituendam curet. *(Edita t. XV, p. 865.)*

B

Marten. ibid. col. 776.

CIX. *HENRICI ad GUALTERUM, Laudunensem episcopum.*

Parere contemnenti mandatis metropolitani diem indicit, ut in curia sua de inobedientia satisfaciat.

Circa 1168.

* Gualtero.

HENRICUS, Remensis archiepiscopus, G. episcopo Laudunensi.* MIRAMUR supra modum quòd in literis vestris ad nos directis usurpatis vobis de appellatione ad nos facta judicium. Vos autem, etsi frater noster estis, sed non judex nec dominus; et cùm appellatur ad majorem audientiam, minores non habent in causis procedere, immo magis supersedere et majoribus deferre. In hoc autem minùs detulistis nobis, quòd cùm præceperimus presbyterum de Revetra semel, secundò ac tertiò submoneri, non submonuistis eum, nec submoneri fecistis, et irritum duxistis quod toties vobis mandavimus. Licèt dissimuletis aut contemnatis (nescimus quo oculo) facere quod mandamus, nobis autem incumbit officium nostrum peragere, et contemptores debitâ pœnâ cohibere. Inde est quòd in prædictum presbyterum tulimus sententiam, quam ratam habemus et habebimus : alioquin sedes metropolitana, si justitiæ lineas non observaret, materia esset laboris et causa dispendii, quæ ex officio dignitatis debet esse refugium oppressorum et sedes judicii. Super hoc autem quòd non submonuistis præfatum presbyterum, cùm vobis tertiò mandassemus, diem vobis satisfactionis nominamus in curia nostra ante Ascensionem Domini : ad quam si venire propter infirmitatem non potestis, personam ad hoc sufficientem mittatis.

C

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 797.

CX. *Capituli Suessionensis ad HENRICUM.*

D

Scribunt se Hugoni Suessionensi episcopo mandatum Papæ de præbenda Willelmo decano Suessionensi conferenda significasse.

An. 1168 vel 1169.

* Hugonem cancellarium.

REVERENDO domino et patri Henrico, Dei gratiâ Remorum archiepiscopo, universum Suessionensis ecclesiæ capitulum, salutem et cum debita reverentia devotionem. NOTUM sit vestræ sanctitati, quòd R. cantor noster et quatuor fratres nostri cum eo à nobis missi Parisius, in domo regia episcopum nostrum * Regis placita ibi tenentem invenerunt, et coram multitudine tam militum quàm aliorum hominum, literarum domini Papæ plura paria ei porrexerunt, exponentes continentiam singularum, omnibus qui aderant audientibus et intelligentibus, cùm eas ipse totas legere nollet. Sero autem facto, prædicti fratres, venientes ad eum ad Sanctum-Victorem, quæsierunt ab eo responsum super mandato quod erat de præbenda decano assignata *(a)*. Cùm illas legisset literas quæ illud mandatum continebant, aliud ab eo non potuerunt extorquere responsum, nisi quòd in proximo missurus esset nuncium ad dominum Papam, per quem ei sub illo et aliis mandatis debita responsurus esset.

E

Marten. ibid. col. 772.

An. 1169, 8 januarii.

CXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Retractat literas quas leprosis Cameracensibus indulserat de decimis novalium, contra abbates S. Andreæ de Castello et S. Sepulcri Cameracensis, canonicos S. Gaugerici et Manassen de Ruminiaco. *(Edita t. XV, p. 871.)*

(a) Alexandri mandatum vide t. XV, p. 874, *datum Beneventi, XI kal. aprilis*, anno 1168 vel 1169.

A

CXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 778.

Observari faciat sententiam de Braguensi ecclesia à delegatis judicibus prolatam contra *Goze* de Maceriis et clericos ejusdem ecclesiæ. *(Edita t. XV, p. 872.)*

An. 1169, 18 januarii.

CXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 776.

Contra Gaufridum de Castello-Porciani, Razonem de Gaura, et Manassen Registetensem Comitem, monachis de Noveio infestos. *(Edita t. XV, p. 873.)*

An. 1169, 18 januarii.

CXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 775.

Rogat ut commonitionem et correptionem suam humiliter suscipiat, et quædam festinanter corrigat. *(Edita t. XV, p. 873.)*

B

An. 1169, 18 januarii.

CXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 795.

Mandat ut Hugo Suessionensis episcopus compellatur reddere Willelmo Suessionensi decano præbendam quam ad manus suas tenet, et quæ fuit Theobaldi de Veteri-foro. *(Edita t. XV, p. 874.)*

An. 1169, 22 martii.

CXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 800.

Suessionenses canonicos, qui cum episcopo suo de quibusdam consuetudinibus litigaverant, protegat, ne ab eo indebitè graventur. *(Edita t. XV, p. 875.)*

An. 1169, 31 martii.

CXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 801.

C Reddat præcentori Suessionensi altare *de Bosserre*, quod ab officio ejus Hugo Suessionensis episcopus sine rationabili causa subtraxerat. *(Edita t. XV, p. 875.)*

An. 1169, 31 martii.

CXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 750.

Expositis Orientalis ecclesiæ necessitatibus, mandat ut tam per Regem Ludovicum, quàm per comprovinciales episcopos, bellatores et subsidia ei provideat. *(Edita t. XV, p. 880.)*

An. 1169, 29 julii.

CXIX. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. IV, epist. 24, p. 659.

Rogat pro Thoma Cantuariensi archiepiscopo, ut causæ ejus subveniatur, et honori ac libertati ecclesiæ prospiciatur. *(Dabitur infrà inter epistolas S. Thomæ.)*

An. 1169.

D

CXX. *AMALRICI, Regis Hierusalem, ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 803.

Exponit molestias regni Orientalis, et rogat ut benignè excipiat Fridericum, Tyrensem archiepiscopum, et alios, missos ad subsidia flagitanda.

An. 1169.

AMALRICUS, per Dei gratiam Jerosolymorum Rex, religione venerabili, sed et regii sanguinis nobilitate pollenti, eâdem gratiâ H. Remorum archiepiscopo, salutem et quidquid potest in utraque vita felicius optari (a).* CONFIDENTER ab eis exspectantur beneficia, quorum manus liberalis nihil novit melius quàm donare, nihil felicius quàm misereri. Inde est quòd vestræ, de qua plurimùm confidimus et speramus, nobilitati regni Orientalis molestias, quibus nimis importunè fatigatur, innumerabiles necessitates et divinæ flagella iracundiæ, quibus secundùm diem tentationis horis penè singulis conteritur et frangitur, familiariùs et majore confidentiâ utile et necessarium duximus enodare. Et licèt continuus et frequens E internunciorum discursus, quod patimur onus grave cum intimis suspiriis, non patiatur à vobis incognitum sepeliri, urget tamen laboris immensitas excubantium pro foribus instantiam periculorum expressiùs exponere. Multiplicatis impiæ gentis agminibus, ex quo Antiochenus principatus, Domino permittente, ut multorum relatione vestra novit cognitio, contritus est, tanta Turcorum super

* Henrico.

(a) Willelmus Tyrius, lib. XX, cap. 13, alias in hunc modum literas, tam nomine Regis quàm universorum episcoporum, scriptas fuisse testatur *ad dominum Fredericum Romanorum Imperatorem, ad dominum Ludovicum Francorum Regem, ad dominum Henricum Regem Anglorum, ad dominum Willelmum Siciliæ Regem, ad Comites quoque nobiles et inclytos, Philippum Flandrensem, Henricum Trecensem, Theobaldum Carnotensem, et ad reliquos Occidentalium partium Principes :* quæ literæ cùm interierint, eas omnes repræsentant hæ ad Remensem archiepiscopum datæ.

nos violenta facta est irruptio, quòd vix posset auribus expediri. Hujus afflictionis nostræ gemitus, et militiæ christianæ crebra suspiria, vestræ prout oportuit pietati, tamquam quæ plurimùm potest nostris adversitatibus subvenire, scriptis supplicibus studuimus aperire. Communicato consilio in Ægypti regnum descendimus, in cujus ingressu urbem munitissimam, opitulante Domino, violenter effractam oppugnavit Dei populus *(a)*. Quo successu Ægyptiorum Rex consternatus, admodum infinitam multitudinem nobis, et sæculo inauditam pecuniæ summam, ut pacis nobiscum iniret fœdus, oblatis vadibus promisit. Porrò nos accito tam regni nostri fidelium quàm apud nos peregrinantium Principum consilio, placuit peregrinis, quos cura nobis erat maxima et propositum revereri, eorumque specialiùs acquiescere voluntatibus, ut ad regni ejusdem ulteriora, oblatâ pecuniâ spretâ, progrederemur *(b)*. Ingressa interim per occultissimas deserti vias Turcorum manus vehementissima, apta congressibus et nostros sæpiùs concursus experta, in tanta Ægyptios erexit confidentia, ut à pactis resilirent prioribus. Sic ergo regnum opulentissimum [quod] tantùm nobis sæpiùs accreverat emolumentorum in tributis et vectigalibus, nobis penè nostro utilius, in jus et ditionem hostium migravit nostrorum. Quo in facto, tantùm genti perditissimæ virium accessit et roboris, tantis præterea victoriarum rebus secundis nostrarum impugnatione urbium, in singularis superbiæ culmen elati sunt, ut nobis de cætero non solùm resistendi confidentia, verùm respirandi libertas, nisi nos visitaverit Oriens ex alto, denegetur. Eapropter sanctissimum patrem nostrum * patriarcham Dominicæ resurrectionis, cum eruditissimis et Deo amabilibus viris Cæsariensi archiepiscopo [1] et Aconensi episcopo [2], cum aliis Templi et Hospitalis fratribus, cum lacrymis et suspirio multo ad vos dirigebamus; sed majore impeditionis cumulo subsequente, primâ et secundâ die quo à portu nostro secesserunt, tanta irruit tempestas procellarumque et fulgurum ira de cœlo, quòd, diruptâ navi, et perditis universis apparatibus quos secum deferebant, ad ultimum remoti portûs vix attingentes littora, nudi evaserunt. Nos igitur hæc, non sine multo dolore, percipientes, ne diuturniori exspectatione regni Orientalis in deterius langueret subventio, regni columnam et ecclesiæ speculum F. *, archiepiscopum Tyrensem, et post dominum patriarcham in regno dignitate altiorem, genere et prudentiâ pollentem, et cum eo virum religionis et honestatis cultorem Paneadenum episcopum [1], strenuum militem A. [2] *de Landast*, et venerabiles fratres Hospitalis, cum lacrymis et prosecutione literarum nostrarum ad vestram dirigimus magnitudinem *(c)*, implorantes enixiùs quatenus, Dei miseratoris intuitu, eos benignè suscipiatis, in nostris petitionibus, quas credimus rationi consonare, benigniùs *(d)* exaudiatis, eis tamquam nostræ præsentiæ per omnia credatis. Quidquid enim eorum personis liberalitatis, honoris et gratiæ collatum fuerit, nostræ impensum reputabimus proprietati. Audiatis gemitus compeditorum, filios interemptorum solvatis; regnum Christi pretiosissimâ morte dedicatum, de ipsis in Christum sævientium leonum faucibus eripiatis. Tædet proinde animas nostras miseriarum seriem infructuosâ conquestione vobis toties signasse; sed querimoniarum et scribendi pariter finis est in foribus: animarum tamen nostrarum sanguinem, profanatum Sanctum Sanctorum, transmigrationis filios dispersos de manu vestra Deus fortis ultionum Dominus requirat.

* Amalricum.
[1] Ernesio.
[2] Willelmo.
* Fredericum.
[1] Joannem.
[2] Arnulfum.

(a) Robertus de Monte ad annum 1167: *Amalricus Rex Jerusalem*, inquit, *evocatus ab Amiralio Babyloniæ* [Savar, soldano Ægypti], *cui confœderatus erat, obsedit Alexandriam quæ caput est Ægypti, et cepit* (XII kal. septembris, ut habet Tyrius) *et reddidit eam Amiralio, qui pepigit ei singulis annis tributum de eadem civitate quinquaginta millia bizantiorum, exceptis quinquaginta septem quos habet de Babylone.* Hæc pluribus refert Willelmus Tyrius lib. XIX, cap. 24 et seq.

(b) Legendus ea de re Willelmi Tyrii, qui Regis avaritiam culpat, liber XX, à capite 1 usque ad 12.

(c) Lambertus Waterlosius ad annum 1169: *In septembrio*, inquit, *qui missi à Rege et à domino patriarcha, atque à cæteris confratribus christianis in terra Jerusalem habitantibus, nuncii fuerant, tandem Franciæ terram post multa maris naufragia intraverunt; ut illis injunctum exstiterat, Regem Franciæ recto tramite quæsierunt, Parisius Domino disponente repererunt, causas legationis suæ cum luctu et gemitu Regi et cæteris fidelibus partim explanaverunt. Denique Regi tradentes epistolas quas secum detulerant, missas à Rege et à domino patriarcha et ab omni populo, cum clavibus urbis portarum Jerusalem cum ingenti mœstitia et clamore reddiderunt, &c.* quæ legere est tomo nostro XIII, p. 529.

(d) His literis suas etiam commendatitias ad Henricum adjecit Alexander III Papa, datas *Beneventi, quarto kalendas augusti*, id est, 29 julii an. 1169: quas vide tomo nostro XV, p. 880.

A

CXXI. *HENRICI ad universos Dei Fideles.*

Marlot, Hist. Rem. tom. II, p. 399.

Infirmis Remensibus annuales nundinas concedit certis conditionibus.

An. 1170.

HENRICUS, Dei gratiâ, Remensis archiepiscopus, universis Dei fidelibus tam præsentibus quàm futuris in perpetuum. QUONIAM cùm et lapsu temporum labitur et memoria rerum gestarum, ea quæ ad posterorum notitiam volumus transmitti, literarum apicibus facimus fideliter annotari. Sciant igitur et præsentes et futuri quòd infirmis Remensibus paternâ sollicitudine providentes, et fraternâ compassione condescendentes, concessimus gratiâ emolumenti ipsorum, ut nundinæ celebrentur per octo dies, id est, à die Paschæ usque ad vesperam sequentis dominicæ, singulis annis, juxta domum ipsorum extra civitatem Remensem: ita quòd omnia B emolumenta quæ de nundinis illis proveniant, cedent in jus et proprietatem ipsorum et successorum eorum liberè et quietè, excepto sesterlagio, banno, forisfacto, viatoriâ et sanguine. Verumtamen, ne redditus archiepiscopales imminuisse videamur, ob hoc quòd mercatum agebatur Remis infra prædictum terminum, centum solidos Remensis monetæ pro teloneo et rhoagio, et decem pro cambitoribus, nobis solvent et successoribus nostris, singulis annis in termino earumdem nundinarum, eo pacto quòd mercatum non celebrabitur Remis infra præscriptum terminum nisi in illo loco nundinarum. Quod ut ratum permaneat, et à nullo hominum possit infringi, sub assignatis testibus fecimus sigilli nostri impressione roborari. Sig. Philippi et Bosonis, archidiaconorum. Sig. Drogonis præpositi. Sig. Fulconis decani, Gregorii cantoris, Thomæ, Laurentii presbyt. Sig. abbatis S. Dionysii. Sig. Petri, abbatis S. Martini Sparnacensis. Sig. Rainoldi cantoris C Compendiensis et canonici Remensis. Actum Remis, anno incarnati Verbi MCLXX, regnante Ludovico Francorum Rege, fratre nostro, anno quadragesimo, archiepiscopatûs nostri decimo.

CXXII. *ARNULFI, Lexoviensis episcopi, ad HENRICUM.*

Biblioth. Patr. t. XXII, p. 1339.

Precatur pro Philippo de Calvomonte, ejus consanguineo, ut, si quid imprudens in eum deliquit, præsulis magnanimitas motum severitatis ad indulgentiam inclinet.

Circa 1170.

PHILIPPUM vestrum *de Chaumont*, cùm apud nos in Rotomagensi moraretur ecclesia, honesta conversatio notum nobis reddidit et acceptum. Accedebat ad gratiam, quòd in actibus ejus regii sanguinis *(a)* refulgebat excellentia, dignamque tantâ nobilitate liberalis prudentia formabat industriam, ut alios sicut genere, D sic moribus excedere videretur. Traxit eum et desideriis nostris abstulit magnitudo vestra, ut propinquus genere fieret conversatione propinquior, vestrisque cujus totus est mancipatus obsequiis, apud magnificentiam vestram doctrinæ proventum faceret et fortunæ. Exsultavit igitur, et se in multis beneficentiam vestram sensisse gavisus est, tantò sanè alacrior, quantò de primitiis gratiæ vestræ major poterat de futuro fiducia provenire. Interim tamen, sicut ipse lacrymosè conqueritur, mota est adversùs innocentiam ejus vestra serenitas, et à concepta spe elongatus est aliquantulùm amicus et proximus, nisi quia desperationem excludit sinceritas conscientiæ, et vestræ, si quid admissum est, humilis et devota patientia disciplinæ. Præelegit enim apud misericordiam vestram deprecationis

(a) Philippus originem ducebat ab Isabella, filia Regis Ludovici VI extra matrimonium nata, quæ ante annum 1117 tradita fuerat in conjugium Guillelmo filio Osmundi de Calvomonte in Vilcassino. Atque hinc est quòd Henricus Remensis archiepiscopus, filius itidem Ludovici VI, Philippum ab ecclesia Rotomagensi abstractum Remos accersivit, ut ejus curam gereret. Quòd autem Isabella esset Ludovici Regis filia, ipsa testatur in quadam donationis charta quam eruimus ex chartulario S. Petri Carnotensis inter mss. codices Bibliothecæ imperialis, n.° 5417. Ait enim : *Ego Isabel de Calvomonte, pro salute animæ meæ, et pro anima patris mei Lugdovici serenissimi Regis Francorum, necnon et pro animabus Willelmi filii Osmundi et Rainaldi* de Brailert, *et pro salute filiorum meorum, campum Manasserii, qui ad me hæreditario jure ex dono patris mei pertinebat, et unum hospitem quem apud Calvummontem habebam, ecclesiæ beati Petri Ledonis-curiæ* [Liancourt] *et monachis ibidem nocte ac die Deo servientibus, assensu filiorum meorum dedi in eleemosynam, &c. Actum an. MCLXXV.* Idipsum testatur Ludovicus in diplomate dato anno 1117, mense januario, quod sic incipit : *Ego per Dei gratiam Francorum Rex Ludovicus omnibus regni mei hominibus, tam præsentibus quàm futuris, notum esse cupio, quòd quando filiam meam in uxorem dedi Willelmo Othmundi filio, cum rebus illis quas apud Leonis-curiam jure regio possidebam, &c.* In eodem chartulario, p. 191.

partibus uti, quàm contentiosis excusationem litigiis instaurare; quia sicut magnanimitas vestra superbiæ cedere nescit, sic humilitati non sustinet obviare. Sanè, dum nobiscum esset, intellexit sæpiùs quòd plurimam nobis in oculis vestris gratiam bonitas divina contulerat, quæ tantò prædicabilior est, quantò de gratuita animi vestri bonitate procedit. Preces itaque nostras de longinquo quærendas censuit, ut eas possit vobis velut aliquod acceptabile munus offerre, quatenus nostra culpam ipsius, si qua est, intercessio redimat, et ad indulgentiam motum severitatis inclinet. Siquidem gloriosum erit nobis tantam apud majestatem vestram gratiæ plenitudinem invenisse, ut etiam à nobis in alios copiosæ dilectionis vestræ redundet ubertas.

Marten. ibid. col. 823.

CXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 18 martii.

Ne jura suffraganeorum suorum, et maximè Belvacensis episcopi, sibi vindicet, nec ejus personam gravet absque comprovincialium episcoporum judicio. *(Edita t. XV, p. 881.)*

Marten. ibid. col. 825.

CXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 29 martii.

Jura Compendiensis monasterii tueatur contra burgenses de Compendio, abbates S. Memmii Catalaunensis, Cari-loci, Thenoliensem, et dominum de Tornela. *(Edita t. XV, p. 884.)*

Marten. ibid. col. 828.

CXXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 2 aprilis.

Ut ad preces Beatricis Reginæ Siciliæ, et suas, aliquem in Remensi ecclesia honorem conferat Stephano Remensi canonico. *(Edita t. XV, p. 884.)*

Marten. ibid. col. 831.

CXXVI. *ALEXANDRI ad HENRICUM et PHILIPPUM Flandriæ Comitem.*

An. 1170, 24 aprilis.

Viconiensem ecclesiam, nimiis debitorum oneribus gravatam, ab usurarum solutione illorum operâ absolvendam decernit. *(Edita t. XV, p. 884.)*

Marten. ibid. col. 832.

CXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 26 aprilis.

Compellat Suessionenses canonicos ad reddendam Petro Regis clerico præbendam suam cum fructibus inde perceptis. *(Edita t. XV, p. 885.)*

Marten. ibid. col. 837.

CXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 23 maii.

Gerardum Pinginniacensem vicedominum damna monachis Cari-campi illata restaurare compellat. *(Edita t. XV, p. 887.)*

Marten. ibid. col. 838.

CXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 23 maii.

Bernardum de Sancto-Gualerico mutuatam à fratribus Cari-campi pecuniam restituere compellat, et ab eorum molestatione cessare. *(Edita t. XV, p. 888.)*

Marten. ibid. col. 845.

CXXX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 15 junii.

Significat se pro Philippo ejus nepote scripsisse ad archiepiscopum Senonensem et ad capitulum Carnotense. *(Edita t. XV, p. 889.)*

Marten. ibid. col. 845.

CXXXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 16 junii.

Gratias agit pro decem auri marcis sibi oblatis, et pro gratia militibus Templi exhibita. *(Edita t. XV, p. 889.)*

Marten. ibid. col. 846.

CXXXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 17 julii.

Radulfum de Cociaco excommunicatum denunciet, ob confractam militum Templi capellam. *(Edita t. XV, p. 890.)*

Marten. ibid. col. 849.

CXXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1170, 30 julii.

Causam ei dijudicandam committit de matrimonio hominis S. Remigii, quem abbas rebus suis spoliaverat, quia feminam ecclesiæ S. Petri in uxorem accepisset. *(Edita t. XV, p. 890.)*

CXXXIV. *HENRICI ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 636. Circa 1170.

Comitem de Roceio, qui abbati Fusniacensi satisfecerat, Rex misericorditer exaudiat in justis petitionibus. *(Edita superiùs, p. 152.)*

CXXXV. *HENRICI ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 635. Circa 1170.

Misericorditer agat in Ebrardum *de Bruerен*, cognatum abbatis S. Dionysii Remensis, paratum experiri judicium regiæ curiæ. *(Edita superiùs, p. 152.)*

CXXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 851. An. 1170 vel 1171, 20 octobris.

Waltero sacerdoti, pro quo Rex Ludovicus preces fuderat, qui propter schismaticos è Tullensi diœcesi ad Remensem confugerat, provideatur de aliquo beneficio. *(Edita t. XV, p. 891.)*

CXXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 851. An. 1170 vel 1171, 29 octobris.

Ut radicitus amputet simoniacam pravitatem quæ in Tornacensi episcopatu exercebatur in præsentatione sacerdotum parochiis præficiendorum. *(Edita t. XV, p. 891.)*

CXXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 856. An. 1170 vel 1171, 31 octobris.

Curet ut episcopus Ambianensis abbatem S. Richarii absolvat ab obedientia sibi indebitè præstita; et si quis census B. Petro debetur ab eo monasterio, cum integritate reddatur. *(Edita t. XV, p. 892.)*

CXXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 861. An. 1170 vel 1171, 29 novembris.

Cameracenses infirmos eximat à solutione decimarum de novalibus et nutrimentis animalium, juxta priores suas literas. *(Edita t. XV, p. 893.)*

CXL. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 869. An. 1170 vel 1171, 9 decembris.

Gratias agit pro beneficiis ab eo exhibitis Corbeiensi monasterio, rogatque ne jura et libertates ejus imminui patiatur. *(Edita t. XV, p. 894.)*

CXLI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 872. An. 1170 vel 1171, 18 decembris.

Scribit adversùs Petrum electum Cameracensem episcopum et Drogonem Hamensem canonicum. *(Edita t. XV, p. 895.)*

CXLII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 881. An. 1171 vel 1172, 23 januarii.

Henricum Vitriaci castellanum compellat ad resarcienda damna monasterio de Caladia illata. *(Edita t. XV, p. 896.)*

CXLIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 882. An. 1171 vel 1172, 27 januarii.

Sententiam delegatorum à se judicum de Braguensi ecclesia observari faciat. *(Edita t. XV, p. 897.)*

CXLIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 883. An. 1171 vel 1172, 2 februarii.

Fratribus militiæ Templi, quos impensè commendat, favorem et patrocinium ministret, et de malefactoribus justitiam faciat. *(Edita t. XV, p. 899.)*

CXLV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 885. An. 1171 vel 1172, 13 februarii.

Ostrevandensem archidiaconum impensè commendat, ne in honore et beneficiis suis à quoquam gravetur. *(Edita t. XV, p. 900.)*

CXLVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 888. An. 1171 vel 1172, 27 februarii.

Negat se abbati de Cheminone, aut alii cuilibet, literas dedisse, quibus auctoritas ejus ordinaria ad Willelmum Senonensem archiepiscopum, tamquam A. S. legatum, transferretur. *(Edita t. XV, p. 901.)*

CXLVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 889. An. 1171 vel 1172, 27 februarii.

Ut Leonem, electum S. Gisleni abbatem, sed à schismaticis ejectum, confirmet, et amoto intruso, in locum suum restituat. *(Edita t. XV, p. 901.)*

A

Marten. ibid. col. 889.
An. 1171 vel 1172, 29 februarii.

CXLVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ut matrimonium inter filiam Regis Ludovici et filium Imperatoris Frederici studeat impedire. *(Edita t. XV, p. 901.)*

Marten. ibid. col. 892.
An. 1171 vel 1172, 4 martii.

CXLIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Belvacensem episcopum, qui minùs reverenter ei in duabus synodis responderat, significat se per literas redarguisse; petit tamen ut eum jussu suo satisfacientem benignè et cum mansuetudine recipiat. *(Edita t. XV, p. 902.)*

Marten. ibid. col. 894.
An. 1171 vel 1172, 4 martii.

CL. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Roberti Ariensis præpositi electionem ad episcopatum Atrebatensem confirmat, eique spatium temporis concedit, ut sacris initietur ordinibus. *(Edita t. XV, p. 903.)*

B

Marten. ibid. col. 894.
An. 1171 vel 1172, 5 martii.

CLI. *ALEXANDRI ad HENRICUM et GALTERUM Tornac. episc.*

Ut in parochia Dudasselensi pravam consuetudinem tollant circa solutionem decimarum; prohibentes decimas à laïcis exigi vel ipsis exsolvi, aut de earum subtractione excusationem vel juramentum à plebibus exigi. *(Edita t. XV, p. 904.)*

Marten. ibid. col. 897.
An. 1171, 7 martii.

CLII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Mandat ut Suessionensis episcopus, solo episcopatu contentus, cancellariæ munus relinquat. *(Edita t. XV, p. 904.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 569.
An. 1171.

CLIII. *HENRICI ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Rogat pro Hugone Suessionensi episcopo et cancellario, cujus fidelitatem commendat adversùs eos qui eam ipsi suspectam reddiderant. *(Edita superiùs, p. 154.)*

C

Chesnius, ibid. p. 570; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 389.
An. 1171.

CLIV. *HENRICI ad HERVISIUM, abbatem S. Victoris.*

Scribit pro Hugone, Suessionensi episcopo, qui à Regis gratia exciderat.

HENRICUS, Remensis dictus archiepiscopus, carissimo suo H. (a) venerabili Sancti-Victoris abbati, salutem et dilectionem in Domino. RELATUM est nobis, quòd quidam intervenientes post recessum nostrum à Parisius, dominum Suessionensem * carissimum nostrum à gratia domini Regis recedere fecerunt. Scripsimus domino Regi super hoc negotio, supplicantes, consulentes, quatenus super hoc nulli acquiescat. Vestræ quoque dilectioni scribimus, ut literas quas illi destinamus, ipsi ex parte nostra dirigatis et earum fidus sitis interpres. Cæterùm, si in gratiam domini Regis rediit dominus Suessionensis, sigillumque suum ei reddidit, literas nostras ei non præsentes.

* Hugonem.

D

Chesnius, ibid. p. 575; Bulæus, ibid. p. 389.
An. 1171.

CLV. *HENRICI ad HUGONEM, Suessionensem episcopum.*

Nunciat se Regi scripsisse ne ab eo gratiam suam subtraheret.

HENRICUS, Remensis dictus archiepiscopus, venerabili fratri Hugoni, Dei gratiâ Suessionensi episcopo, salutem et dilectionem in Domino. SCRIPSIMUS domino Regi super negotio vestro, rogantes et omnimodo consulentes quatenus gratiam suam nullatenus à vobis subtrahat, nullique super hoc acquiescat. Videatis ergo ne moveamini, vel adversis aliquibus turbemini. Parati sumus ad honorem et commodum vestrum vigilanter eniti. Mittimus abbati Sancti-Victoris, ut nostras literas domino Regi præsentet, quia fidum credimus interpretem fore.

E

Marten. ibid. col. 864.
An. 1171.

CLVI. *LETARDI, archiepiscopi Nazareni, ad HENRICUM.*

Commendat ei Willelmum canonicum pro negotiis ecclesiæ Nazarenæ in Franciam missum *(b)*.

VENERABILI et plurimùm dilecto amico et domino Henrico, Dei gratiâ

(a) Hervisio, qui et Ervisius ac Erveus, aliquando etiam Ernisius et Ernestus, anno 1172 è gradu suo dejectus est, ut videre est inter epistolas Alexandri III, t. XV, p. 913 et seq.

(b) Missa fuisse videtur hæc epistola cum alia Alexandri Papæ ad universos fideles per regnum Franciæ constitutos, ut ecclesiæ Nazarenæ subsidia conferrent, *data Tusculi, VI idus decembris,*

Rem

A *Remensi archiepiscopo, L. (a) eâdem gratiâ Nazarenæ ecclesiæ archiepiscopus, salutem et intimæ dilectionis affectum.* Diù est quòd celsitudinis vestræ opinionis fama, similitudinem regiæ majestatis exprimens, crebrò auribus nostris reinfusa, nos ad scribendum vobis sæpiùs invitavit; sed usque ad præsens quo se opportunitas scribendi ingessit, plurium negotiorum occupatio nos vehementer præpeditos retardavit. Unde, veniam de offensa postulantes, rogamus attentiùs deprecantes quatinus gloriam familiaritatis et colloquii vestri nobis impendatis, et servitium nostrum, quod vobis et vestris alacri devotione offerimus, à nobis tamquam à propriis clericis et suffraganeis vestris recipi jubeatis. Sciatis revera quòd si qua sunt in partibus nostris quæ vestræ noscamus placere reverendæ paternitati, quousque ad vestram deveniant præsentiam, noster requiem non habebit spiritus. Inde siquidem est quòd excellentiam vestram habere volumus exoratam, sum- B mopere flagitantes quatenus præsentium latorem Willelmum, presbyterum, dilectum filium et canonicum nostrum, quem pro recuperandis decem libris Pruvinensium, quas in passagio Cuciaci * habere debemus, sed nunquam post mortem domini Engelrandi, qui nobis eas reliquit, nisi tantùm per duos annos habere potuimus, et pro quadam domo recuperanda, quam in Trecensi episcopatu in villa domini Clarembaldi *de Cappes* habere debemus, illuc transmisimus, habere dignemini commendatum, et opem consilii et auxilii vestri, in quibus illi necesse fuerit, pro salute animæ vestræ et reverentia loci ubi Verbum caro factum est, benigniùs impendere non desistatis, ut æternæ retributionis præmia reportare valeatis, et nos vobis obnoxios inde constituatis.

* *Couci.*

CLVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 901. An. 1171 vel 1172, 13 martii.

Definit controversiam inter eum et Silvanectensem episcopum, mandatque ut suam eidem episcopo gratiam et amorem restituat. *(Edita t. XV, p. 905.)*

CLVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 906. An. 1171 vel 1172, 21 martii.

Ut canonicos Suessionensis ecclesiæ et Nicolaum de Bazochiis à vexatione hominum S. Remigii, quos injustis exactionibus gravabant, cessare faciat. *(Edita t. XV, p. 906.)*

CLIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 909. An. 1171 vel 1172, 22 martii.

Ut episcopum Belvacensem aliosque suffraganeos suos non gravet, ac dissidia sua cum Henrico Campaniæ Comite componat. *(Edita t. XV, p. 906.)*

CLX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 911. An. 1171 vel 1172, 22 martii.

Respondet ejus consultationi super variis juris quæstionibus circa materiem appellationum ad Romanum Pontificem. *(Edita t. XV, p. 908.)*

CLXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 916. An. 1171 vel 1172, 6 aprilis.

Rogat ut duobus clericis Tullensibus, qui, ne schismaticorum contaminarentur errore, substantiam suam reliquerant, commodè et decenter provideat. *(Edita t. XV, p. 911.)*

CLXII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 917. An. 1171 vel 1172, 7 aprilis.

Mandat ut, causâ cognitâ, Cameracensem electum, qui abbatem de Mareolis jusserat præcipitari de equo suo et turpiter tractari, ingressu ecclesiarum interdicat. *(Edita t. XV, p. 912.)*

CLXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 919. An. 1171 vel 1172, 10 aprilis.

Roberti de Bova tyrannidem et rapacitatem coerceat excommunicatione et interdicto. *(Edita t. XV, p. 912.)*

CLXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 920. An. 1171 vel 1172, 10 aprilis.

Hugonem de Juncherio compellat ad resarcienda damna monasterio S. Medardi Suessionensis illata. *(Edita t. XV, p. 912.)*

adeòque anno 1170 vel 1171. Vide inter epistolas Alexandri, t. XV, p. 893.

(a) Letardus, de quo Willelm. Tyrius, lib. XVIII, cap. 22 : *Attardo Nazareno archiepiscopo successit dominus Letardus, ejusdem ecclesiæ prior, vir mansuetus admodum, affabilis et benignus, qui hodie etiam eidem præest ecclesiæ,* inquit, *vicesimum tertium habens in pontificatu annum.*

Marten. ibid. col. 931. An. 1171 vel 1172, 17 maii.

CLXV. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Coepiscopos suos diligat et honoret, nec ecclesiarum eorum causas sibi attribuat, nisi ad ejus audientiam per appellationem fuerint delatæ. *(Edita t. XV, p. 918.)*

Marten. ibid. col. 936. An. 1171 vel 1172, 1 junii.

CLXVI. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Rescire cupit quid fuerit actum in colloquio habito inter Fredericum Imperatorem et Regem Ludovicum, fratrem ejus. *(Edita t. XV, p. 919.)*

Marten. ibid. col. 939. An. 1171 vel 1172, 16 junii.

CLXVII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Septem-Salices restituat fratribus S. Basoli, atque ab eorum divexatione cesset. *(Edita t. XV, p. 920.)*

Marten. ibid. col. 941. An. 1171 vel 1172, 18 junii.

CLXVIII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Facultatem ei concedit absolvendi ab excommunicatione Arnulfum *de Landast*, pro quo Rex Ludovicus preces fuderat. *(Edita t. XV, p. 921.)*

Marten. ibid. col. 943. An. 1171 vel 1172, 8 julii.

CLXIX. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Abbatem Compendiensem, tallias et indebitas exactiones à quibusdam villis contra proprium juramentum extorquentem, compescat. *(Edita t. XV, p. 923.)*

Labbe, Concil. t. X, col. 1278. An. 1171 vel 1172, 15 julii.

CLXX. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Contra magistrum scholarum Catalaunensis ecclesiæ, statuit ut cuique doctori liceat scholas regere. *(Edita t. XV, p. 924.)*

Marten. ibid. col. 948. An. 1171 vel 1172, 25 julii.

CLXXI. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Precibus Philippi Flandriæ Comitis exoratus, literas revocat quas contra Drogonem Hamensem canonicum dederat, eique permittit ut cum electo Cameracensi episcopo maneat. *(Edita t. XV, p. 924.)*

Marten. ibid. col. 949. An. 1171 vel 1172, 26 julii.

CLXXII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Compendienses canonicos, speciales Romanæ ecclesiæ filios, tueatur, si quid controversiæ inter eos et abbatem emerserit Compendiensem. *(Edita t. XV, p. 925.)*

Marten. ibid. col. 950. An. 1171 vel 1172, 3 augusti.

CLXXIII. ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.

Persuadeat Regi ut filium suum coronari faciat. *(Edita t. XV, p. 925.)*

Marten. ibid. col. 866.

CLXXIV. HENRICI ad suffraganeos Episcopos.

Gravamina sibi ab Henrico, Comite Campaniæ, illata commemorat, mandatque ut ipsum excommunicatum habeant.

An. 1171 vel 1172.

HENRICUS, dictus Remensis archiepiscopus, venerabilibus fratribus et coepiscopis suffraganeis suis, salutem et apostolicam benedictionem (a). JUXTA verbum sapientis, *frater adjuvans fratrem confortabitur, sicut civitas munita et fortis;* (Prov. XVIII, 19.) et in executione justitiæ non debent esse discordes, quos in loco judicii provexit æterna justitia. Dignior est enim generatio quam Spiritus sanctus operatur in filiis gratiæ, quàm quæ in cordibus filiorum hominum revelatur carnis et sanguinis atramento. Inde est quòd vestræ fraternitati insinuare dignum duximus quantam malitiam Comes H. *(b)* exercuerit et adhuc exercere non desistat, et in personam nostram, et in ecclesias nobis commissas. Cùm enim homo noster ligius esset, salvâ fidelitate domini Regis, neque nos diffiduciasset, quosdam milites homines nostros, qui nobis guerram inferebant in terra feodi nostri, contra voluntatem nostram sustinuit et recepit, ita ut illuc prædas nostras et ecclesiarum nobis commissarum secum abducerent. Fecimus eum adrationari et admoneri per proprios nuncios, ut nobis nostra reddi faceret: ipse verò nec nostra reddi fecit, nec malefactores nostros de feodo nostro ejecit; immo, subterfugium quærens, sicut postea patuit, appellari nos fecit ad audientiam domini Papæ. Sustinuimus, licèt aliud de jure

(a) Insolita formula, Romano Pontifici tunc reservata. *(b)* Henricus, Comes Trecensis.

A nobis facere liceret, quia raptores non habent vocem appellandi. Postmodum verò nec sic aversus est furor ejus, sed adhuc manus extenta. Milites enim ejus et coterelli, intrantes terram nostram et ecclesiarum nobis commissarum, tantâ crudelitate grassati sunt in homines nostros, alios interficientes, alios vinculis ad carcerem trahentes, ut in una ecclesia XXXVI homines incenderent, et, nulli parcentes sexui, prædati sunt et destruxerunt omnem ferè circà regionem. Misimus ad eum nuncium nostrum, ut nostra nobis et ecclesiis sua reddi faceret; sed cum eo loqui non potuit. Unde et nos, præsentibus clericis nostris, tulimus in eum sententiam excommunicationis; sed in ecclesia non promulgavimus tunc temporis. Misit autem postea qui treugas inter nos acciperent, et nos dedimus, in eo tamen statu quo res erat, quia excommunicatus erat à nobis, licèt in ecclesia non promulgassemus, et eâ conditione quòd nostra nobis interim reddi faceret. Dies treugarum B præterierunt, et nostra nobis non sunt reddita, sed neque ecclesiis sua. Unde et nos excommunicationis sententiam, candelâ extinctâ, in eum promulgavimus. Misit verò post latam sententiam qui appellarent iterum ad audientiam domini Papæ *(a)*. Quia ergo tam injuriosè egit erga nos et ecclesias nostras, mandavimus vestræ fraternitati, et mandando præcepimus, quatinus in episcopatibus vestris per omnes ecclesias denunciare faciatis eum excommunicatum nostrum, et excommunicari singulis dominicis per singulas ecclesias, et omnes qui ei præstiterunt auxilium ad damnum nostrum et ecclesiarum nostrarum.

CLXXV. *HENRICI, Trecensis Comitis, ad HENRICUM.*

Marten. ibid. col. 967.

Laudat eum quòd Sempegniacum straverit, ab eo verò veniam petit pro Guermundo de Castellione.

An. 1172.

C *DOMINO suo et amico carissimo Henrico, Dei gratiâ, Remensium archiepiscopo venerabili, H.* Trecensis Comes, salutem.* AUDIVI quòd Sempegniacum *(b)* stravisti; quod quidem mihi multùm placet. Perlatum est etiam ad me, quòd Guermundo de Castellione malum vultis facere: ipse autem mecum est, nec ego existimo vel credo quòd ipse vobis aliquid forefecerit; et si aliquid forefecerit vobis, ego vobis emendari faciam in beneplacito vestro. Unde precor in rebus ejus pacem teneatis. Valete.

* Henricus.

CLXXVI. *PHILIPPI, abbatis de Eleemosyna, ad HENRICUM.*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 958; Tissier, Bibl. Patr. Cister. tom. III, p. 248.

Literis ejus, dum ægrotaret, recreatus, vicem ei amoris rependit, præsertim pro transmisso Ansculfo, cujus sollicito ministerio convalescere cœpit.

Circa 1172.

AMANTISSIMO in Christo patri et domino Henrico Remorum archiepiscopo, D *fr. Phil. de Eleemosyna suus, quod suus.* DILATUS est, ut credimus, quod sine cordis angore non dicitur, remediabilis ille et desiderabilis transitus, ærumnarum finis, delinquentiæ meta, pacis ingressus. Paulatim consurgit et reficitur puer vester; ordine successivo corpori vires rediviva sanitas administrat, edendi reparatur appetitus, et inter edendum nativus ciborum sapor agnoscitur. Sed non minimum saluti nostræ fomitem parit de visitationibus vestris concepta lætitia, quæ et prosperitatis amica est, et egregios semper comitatur accessus. Quid enim pietatis, quid gratiæ, quid dulcedinis non attulit mihi scriptionis vestræ fecunda dignatio? Radiabat in pagina benignæ mentis augusta sinceritas, et velut emicante speculo veri amoris *(c)* sinceram referebat imaginem: veriùs amorem *(d)*,

(a) Ad pleniorem hujus dissidii notitiam, confer hanc cum alia Alexandri III epistola, à nobis edita t. XV, p. 900, *data Tusculi, XI kal. aprilis,* anno proinde 1171 vel 1172.

(b) Prostrati Sempegniaci causam videre est in literis Petri Cellensis, tum abbatis S. Remigii, quibus, anno 1172, tradit Henrico archiepiscopo villam Septem-Salices *[Sept-Saux]*, &c. ad ædificandam novam munitionem, ob liberatam scilicet patriam à prædonibus. Habentur autem eæ literæ inter instrum. novæ Galliæ Christ. t. IX, col. 47. « Hanc autem donationem, inquit, eo respectu et eo emolumento liberè et spontaneè ei » fecimus, quia, cùm quidam devastatores totius » regionis illius in vicinia illa morarentur, latro» cinia exercentes, villas ecclesiarum supra modum » gravantes, homicidia perpetrantes, itinerantes » per viam publicam quæ ducit à Remensi civi» tate ad Catalaunum, indifferenter spoliantes, non » deferentes ordini neque personæ, eos propulsavit » in manu forti et brachio extento, munitionem » de Sempegniaco penitùs ad solum prosternens, » per quam tanta maleficia exercebantur, et aliam » novam munitionem sibi ædificans in prætaxata » villa de Septem-Salicibus, ad perturbationem » inimicorum ecclesiæ Dei, ad salvationem totius » patriæ, denique ecclesiæ nostræ et aliarum eccle» siarum tuitionem et pacem, &c. Actum anno » incarnati Verbi MCLXXII. »

(c) Tissier, *vim amoris*, ineptè.

(d) Ibidem, *verus amor est*, ineptiùs.

qui suas angustiari facit angustias. Nemo enim digniùs exsequitur diligentis A affectum, quàm qui, non sine pietatis obsequio, et inter amici commoda serenus est, et in oppositis obscuratur. Sic de conscientia mea vestrum excellentem metior animum, gloriorque singulariter, et quamdiù vixero gloriabor, quòd in hoc vobis gratiæ gradu tanto tantillus apparui. Præterea cum multiplici gratiarum actione sublimitati vestræ quoad possum devotus occurro, quòd filium nostrum Ansculfum nobis transmiserit vestræ benignitatis pia compassio, qui argumentosè deservit, officiosè ministrat, benevolè suffragatur, et in nostram se componit per omnia sospitatem. Sic excellentiæ vestræ procul dubio placere non ambigit, et dignus est gratiâ qui præsidentis totum se conformat imperiis. Rogamus humilitate quâ possumus, ut apud clementiam vestram continuetur ei gratia, et inveniat pro bono ministerio gradum bonum. Bene valeat semper in Domino sinceritas* vestra, benignissime pater et domine. B

* *Al.* sanctitas.

Tissier, Bibl. Patrum Cisterc. t. III, p. 251.

CLXXVII. *PHILIPPI, abbatis de Eleemosyna, ad HENRICUM.*

Gratulatur tantum Principem, inter ecclesiasticæ dispensationis arcana consilia, inter aulicos motus et curiarum strepitus, sui curam gerere, et epistolis se ab eo honorari.

Circa 1172.

DEVOTIONEM germinat, et gratiæ subministrat fomitem, subditorum parvitati dignitatis impensa dignatio. Sol firmamenti gratia, mundi lumen, universitatis oculus, cacumina montium sic illustrat, ut splendore suo convexa vallium non defraudet : sicut ille admirabilis oriens ex alto Dominus omnium, dives in omnes qui invocant eum, solus inter angelicos ordines et inter beatorum spirituum fideles excubias in omnipotentatu suo sic fulgore luminis gloriatur, ut humanæ C sortis non detrectet angustias, ut consors factus et generis et dignitatis suæ, gloriam generi conferat et naturæ. Felix imitatio quæ se tanto subjicit exemplari, quæ formosam concipit et parit imaginem de similitudine Conditoris. Sic dominus meus, verus Domini characteris imitator et custos, inter ecclesiasticæ dispositionis arcana consilia, inter aulicos motus et subtilium condensa curiarum, inter familiaris Providentiæ non vulgaria secreta, pauperis sui memoriam non abjicit; sed venerationis plenos et bajulos apices cum inquisitione sedula delegavit, quâ parvitatis nostræ latebras visitaret. Visitantis animus paginali patescit alloquio, et mentis affectum muti apices pleniùs eloquuntur. Quòd autem præsentiam vestram nobis invidet ad præsens negotiorum fecunda progenies, quæ regni pariter et vestris occupationibus indulgetur, commonemus animum, vota protrahimus, suspendimus desideria : nomen vestrum et memoriale vestrum in desiderio animæ sustinentes, D cujus vultum tamquam vultum angeli desiderantissimè videremus. De statu nostro pleniùs scripsissemus, nisi præsens adesset, à quo perscrutari et scire potestis certiùs universa : filium vestrum An. *(a)* loquor, quem vobis commendabilem faciat et obsequii sic fidelis occursus, et nostræ parvitatis adnexa precatio.

Marten. ibid. col. 999.

CLXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1173 vel 1174, 28 januarii.

Ut scholæ Registetenses conserventur monachis S. Remigii, et Anselmum de Possessa moneat ne novas et indebitas consuetudines imponat hominibus ejusdem monasterii, manentibus in villa Aisencella. *(Edita t. XV, p. 927.)*

Marten. ibid. col. 1000.

CLXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1173 vel 1174, 29 januarii.

Catalaunenses ditissimos homines, qui abbati S. Remigii debita servitia denegabant, compellat ad ea exhibenda. *(Edita t. XV, p. 928.)*

Marten. ibid. col. 1001.

CLXXX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

An. 1173 vel 1174, 29 januarii.

Gaufridum de Jaenvilla, Willelmum *de Meallen*, Galterum *de Nuelli*, Radulfum de Cuzeio, Galterum *Bertot* advocatum Macliniensem, Guiscardum Comitem de Ruceio, compellat ad resarcienda damna Remigiano monasterio illata. *(Edita t. XV, p. 928.)*

(a) Ansculfus, de quo in epistola superiori.

CLXXXI. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 1004. An. 1173 vel 1174, 28 februarii.

Gorziensi monasterio damna per Gobertum de Aspero-monte illata emendari faciat. *(Edita t. XV, p. 929.)*

CLXXXII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 1006. An. 1173 vel 1174, 6 martii.

Maurimontensi monasterio damna à Comite de Grandi-prato et aliis nobilibus viris illata, excommunicationis et interdicti pœnâ resarciri faciat. *(Edita t. XV, p. 930.)*

CLXXXIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 1006. An. 1173 vel 1174, 8 martii.

Hugonem *de Risnel*, Milonem de Sancta-Margareta, Anselmum de Curia *de Hilbercurt*, præpositos et alios ministeriales Henrici Comitis Trecensis, Garinum *de Boob*, Adamum de Capis, compellat ad resarcienda damna monasterio S. Remigii Remensis illata. *(Edita t. XV, p. 930.)*

CLXXXIV. *Alexandri ad Henricum et Desiderium Morinensem episcopum.*

Marten. ibid. col. 1009. An. 1173 vel 1174, 21 martii.

Pro monachis Clari-marisci, ne solvere teneantur decimas de laboribus suis vel nutrimentis animalium, juxta privilegia Cisterciensibus à Romanis Pontificibus indulta. *(Edita t. XV, p. 931.)*

CLXXXV. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 959. An. 1173 vel 1174, 27 martii.

Quærenti utrùm ab episcopo Leodiensi, schismatico, hominium recipere posset, respondet non esse recipiendum, si absque gravi detrimento ecclesiæ ejus differri possit. *(Edita t. XV, p. 931.)*

CLXXXVI. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 960. An. 1173 vel 1174, 27 martii.

Adversùs Catalaunensem episcopum, qui non deferebat appellationibus ab eo ad Remensem archiepisc. factis, ut ei tamquam metropolitano humiliter deferat. *(Edita t. XV, p. 932.)*

CLXXXVII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 968. An. 1173 vel 1174, 19 aprilis.

Scribit nullam se immunitatem Philippo Comiti Flandrensi dedisse, ex qua jus et auctoritas Remensis ecclesiæ minueretur. *(Edita t. XV, p. 932.)*

CLXXXVIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 972. An. 1173 vel 1174, 28 aprilis.

Prohibeat Compendiensibus canonicis, ne de communi sigillo scriptum quodvis bullari faciant, quod monachis ibidem institutis obesse possit. *(Edita t. XV, p. 933.)*

CLXXXIX. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 974. An. 1173 vel 1174, 4 maii.

Wiscardum et Radulfum de Roceio, monachis Silvæ-majoris apud Noveium degentibus infestos, compescat, et ad ablata restituenda compellat. *(Edita t. XV, p. 934.)*

CXC. *Alexandri ad Henricum et suffraganeos Episcopos.*

Marten. ibid. col. 975. An. 1173 vel 1174, 15 maii.

Monachos S. Remigii Remensis protegant contra malefactores et eos qui *capitalicia* illis debita retinent. *(Edita t. XV, p. 934.)*

CXCI. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten ibid. col. 982. An. 1173 vel 1174, 17 maii.

Comitem Registetensem, qui homines S. Medardi Suessionensis apud Jungeriacum indebitis exactionibus gravabat, moneat ablata restituere, et monita contemnentem excommunicatione percellat. *(Edita t. XV, p. 934.)*

CXCII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 977. An. 1173 vel 1174, 20 maii.

Compendiensi abbati facultatem tribuat instituendi in ecclesia S. Clementis capellani, amoto intruso à canonicis capellano; canonicos compellat authentica instrumenta, quæ occultaverant, reddere, ac de thesauro et ornamentis ecclesiæ nihil distrahere vel alienare. *(Edita t. XV, p. 935.)*

CXCIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Marten. Anecd. t. I, col. 460. An. 1173 vel 1174, 11 junii.

Hortatur eum ad reparandam labefactatam ecclesiæ suæ disciplinam, et communis mensæ inter canonicos consuetudinem, ut pauperibus subveniatur. *(Edita t. XV, p. 935.)*

A

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 989. An. 1173, 28 augusti.

CXCIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Quibus rationibus intendere debeat paci componendæ inter Ludovicum Francorum et Henricum Anglorum Reges. *(Edita t. XV, p. 937.)*

Marten. ibid. col. 991. An. 1173, 6 septembris.

CXCV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Totis viribus studeat impedire matrimonium inter filium Regis Franciæ et filiam Imperatoris Frederici. *(Edita t. XV, p. 938.)*

Marten. ibid. col. 994. An. 1173, 23 decembris.

CXCVI. *ALEXANDRI ad HENRICUM et suffraganeos Episcopos.*

De necessitatibus ecclesiæ Orientalis, et ut intendant paci reformandæ inter Ludovicum Franciæ et Henricum Angliæ Reges. *(Edita t. XV, p. 938.)*

B

Marten. ibid. col. 996.

CXCVII. *AMALRICI, Regis Hierosolymorum, ad HENRICUM.*

Rogat ut pacem componere studeat inter Henricum Anglorum Regem et filios ejus, ut ille votum subveniendi terræ Hierosolymitanæ complere valeat.

An. 1174. * Henrico.

[AMALRICUS], per Dei gratiam Jerosolymorum Rex, H. venerabili per eamdem archiepiscopo Remensi, viro nobilitate præclarissimo, salutem cum sinceræ caritatis affectu.* QUONIAM sapienti paucis verbis sat dicitur, idcirco, quantùm ad præsens negotium, prudentiæ vestræ sufficere credimus tantillum eruditionis Jesu Christi dictum : *Beati pacifici.* Ut autem hujusmodi beatitudinis participes efficiamini, omnibus quibus poteritis modis hoc agere in Domino, Princeps potentissime, studeatis ut pax inter dominum Regem Anglorum et filios suos quantocius reformetur; alioquin sacrosancta humanitatis Christi vestigia cultu christiano sibi debito, nostris requirentibus meritis, in proximo desolabuntur. Ex hac enim dissensione eis æquè sicut et nobis nota, inimici crucis Christi et nostri ausu confidentiore, robore validiore concepto, proterviùs in nos et in regnum Jerusalem debacchantur, mutuò loquentes : « Non est qui subveniat, non est qui de manibus » nostris eripiat; venite, occidamus hæredem, et habebimus hæreditatem ejus. » Sed dominus Rex Anglorum nuper per scripta et nuncios suos nobis mandavit quòd, nisi hæc turbatio anticipasset, jam desiderium subveniendi nobis sanctæque terræ Jerusalem, diù concupiscenti animo reconditum, effectui mancipasset *(a)*. Tantò igitur ferventiùs devotionem vestram reparationi pacis instare, orationum et meritorum vestrorum adjuvantibus suffragiis, suppliciter exoramus, quantò maturius et nostræ calamitati efficacius remedium exinde secuturum perpenditur. De elegantissimis itaque regni nostri personis viros præsentes, moribus honestos, fide devotos, vitâ religiosos, verbo veraces, videlicet venerabilem episcopum Liddensem *, et Dominici Sepulcri subpriorem, ad mansuetudinem vestram dirigimus, ut quæ scriptorum brevitas vel tangit vel tacet, ipsorum veritas benignè ab affabilitate vestra exaudita diligenter suppleat.

C D

* Bernardum.

Marten. ibid. col 997.

CXCVIII. *AMALRICI, patriarchæ Hierosolymitani, ad HENRICUM.*

Expositis Orientalis ecclesiæ miseriis, rogat ut plebes ad ferendum ei auxilium excitet, ac reconciliationi Regis Anglorum cum filiis intendat.

An. 1174. * Henrico.

[AMALRICUS], Dei gratiâ sanctæ Resurrectionis ecclesiæ patriarcha, venerabili in Christo fratri H. eâdem Remensi archiepiscopo, salutem et sanctæ pacis ac fidei unitatem.* OMNIUM pariter interest quibus pastoralis cura committitur, fidelium mentibus misericordiæ opera suis prædicationibus inserere, et ad eorumdem executiones sollicitudine pervigili eas excitare. Inde est quòd Orientalis ecclesia, in medio nationis perversæ locata, licèt ab inimicis crucis Christi incessanter fuerit afflicta, nunc tamen ferè in articulo suæ destitutionis posita, vobis miserias suas exponere

E

(a) Nempe Henricus, cùm de nece Cantuariensis archiepiscopi se purgasset anno 1172, V kal. octobris, apud Abrincas, inter alia quæ juramento promisit : « IV.° Juravit etiam quòd ab instante » Nativitate Domini usque in triennium crucem » acciperet, in proxima sequenti æstate in propria » persona Jerosolymam iturus, nisi remanserit per » Alexandrum summum Pontificem, vel per catho» licos successores ejus. V.° Juravit etiam quòd » interim tantùm pecuniæ daret Templariis, quan» tùm ad arbitrium fratrum Templi sufficere posset » ad retinendum CC milites ad defensionem Jero» solymitanæ terræ per spatium unius anni. » Vide tomo nostro XII, p. 135, n.

A decreverit, inter tribulationes suas et angustias intolerabiles, nullum sibi cognoscens salutis esse remedium, nisi in exteras partes mundi inhabitantium, per vestras et aliorum sanctæ matris ecclesiæ prælatorum et rectorum prædicationes et pias exhortationes, devotione sibi conferatur fidelium. Omnis igitur eadem Orientalis ecclesia, unâ voce, uno animo, dilectionem vestram attentiùs exorat, ut, ad ei subveniendum in tantæ necessitatis articulo, plebem Dei vobis commissam piis exhortationibus vestris cum omni diligentia et sollicitudine excitare studeatis. Prævaluerunt enim adversùs nos exterminatores veritatis, et potissimùm radix illa peccati et perditionis filius *Salahad*, qui singulis annis in manu potenti et valida nostros fines semel aut bis per mare atque terram invadit. Noradinus quæsivit jam pacem à soldano Iconii, propterea quòd vicinus est Antiochenis, et nunc facit ebullire omnes infideles à Perside usque ad nos, ut Antiochiam in futuro B Pascha invadat; et, nisi Regi Christo ac nobis citissimè subveneritis, tantam multitudinem et tantorum undique impetum diutiùs sustinere tam pauci nequibimus, et Jesus-Christus possessionem suam cum sanguine nostro de manibus vestris requirere valebit. Cæterùm præsentium latores, venerabilem fratrem nostrum B. *(a)*, Liddensem episcopum, et dilectum filium nostrum R. ecclesiæ nostræ subpriorem, viros quidem honestos et discretos, tam religione quàm moribus et literaturâ præfulgidos, caritati vestræ attentissimè recommendamus, rogantes propensiùs et exorantes quatenus ob reverentiam Dominici sepulcri, et precum nostrarum interventu, eos benignè recipere, diligere ac venerari velitis, et quidquid de reconciliatione Regis Angliæ et filii sui vobis suggesserint, tamquam manifestum opus pietatis facere studeatis. Quidquid nihilominus de statu et negotiis Christianitatis cismarinæ vobis retulerint, tamquam ab ore nostro et domini Regis, C omniumque personarum Orientalium, certissimè credatis.

CXCIX. *Josberti, Hospitalis Jerosol. magistri, ad Henricum.*

Marten. ibid. col. 1000.

Rogat ut fratrum Hospitalis et rerum ad ipsos pertinentium sit defensor, eisque in sua diœcesi receptaculum aliquod provideat.

An. 1174.

Venerabili domino et patri suo spirituali H., Dei gratiâ Remensi archiepiscopo, Josbertus (b) Christi pauperum servus, ac ejusdem gratiâ sancti Hospitalis Jerusalem magister licèt indignus, cum omni fratrum conventu, veram in Domino salutem cum debita reverentia.* Ecclesiastici vigor ordinis tunc verè Deo placere perhibetur, cùm in pietatis ac misericordiæ visceribus foveri dignoscitur. Prædicator etenim pietatis procul dubio fructum misericordiæ simul et præmium D consequitur, si quod ore prædicat operibus exsequitur. Inde est, pater sancte, quòd sancta domus Hospitalis Jerusalem, in qua membra Christi diversis occupata languoribus pro vobis et pro totius salute Christianitatis preces jugiter fundunt ad Dominum, sub vestræ sanctitatis, religionis et honestatis gremio educari, defendi atque manuteneri, humiliter, si placet, expostulat. Et vos quoque, partim pro debito officii vobis à Deo injuncti, partim pro beatorum Jerusalem pauperum reverentia, partim nostrarum precum intercessione, domos, fratres, omniaque Hospitali pertinentia, diligite, consulite, defendite atque manutenete, et ut pauperes Christi, quibus Christus suum regnum tradidit, unâ admonitione vestrâque prædicatione in vestra diœcesi aliquod receptaculum, refugium atque solamen habeant, solius Dei amore clementer perficere dignemini, ut eorum meritis illius partem

* Henrico.

(a) Bernardum, cujus nomen occurrit in instrumento edito t. II novæ Galliæ Christ. col. 649 et 650: *Anno ab incarnatione Domini* MCLXXIV, *Papâ Alexandro III præsidente, Amalrico Rege Hierosolymitano VI, Ludovico VII Rege Francorum, Henrico II Rege Anglorum regnantibus, tempore domni Guillelmi sexti prioris Grandimontensis, pridie kal. junii, susceptio vivificæ crucis quam prædictus Manuel Imperator Constantinopolitanus præfato Amalrico, neptis ejusdem Imperatoris marito, cum aureo contulit phylacterio. Idem verò Rex Amalricus, divinâ inspiratione illuminatus, eamdem crucem cum eodem phylacterio per Bernardum venerabilem Liddensem episcopum apud Grandimontem direxit, ubi à priore prænominato et universis fratribus cum omni honore et devotione suscepta est. Communi itaque consilio prioris et fratrum sancitum est, ut si quis vel totam crucem, vel aliquid de ipsa cruce, à loco Grandimontensi transmutare vel subtrahere præsumpserit, anathema sit. Amen.* Quo ex loco tempus hujus ac superioris epistolæ dignoscitur, ac fortè emendandus Pagius, qui ad annum 1173, num. VI, Amalricum eo anno, die 11 julii, mortem oppetiisse, non verò anno 1174, haud contemnendis evincit argumentis.

(b) Josbertus non ante annum 1173 factus est magister Hospitalis.

regni adipisci mereamini, in quo ipsi sequentur et comitabuntur Christum quocumque ierit. Et nos siquidem quantam ac qualem retributionem pro servitio pauperum Christi speramus habere, tantum ac talem vobis ex parte Dei et nostra, totiusque capituli Hospitalis, devotè concedimus. Moveatur igitur caritativè erga domum Hospitalis religionis et honestatis vestræ clementia, excitentur divinæ pietatis intuitu circa membra Christi sanctitatis ac serenitatis vestræ præcordia, ita dumtaxat ut domus Hospitalis patronum vos et defensorem se habere semper sentiat et gaudeat, et vobis à Christo in extremo examine feliciter dicatur : *Euge, bone serve et fidelis; intra in gaudium Domini tui.* Quod vobis concedere dignetur ille cujus locum vos in ecclesia Dei tenere nulli dubium est. Amen. Domum siquidem Hospitalis cum fratribus et omnibus sibi pertinentibus serenitatis vestræ clementiæ devotè commendamus *(a)*.

Matt. XXV, 21.

CC. *P. prioris S. Sepulcri Jerosol. ad* HENRICUM.

Marten. ibid. col. 998.

Efficiat apud Regem fratrem suum, ut ecclesia S. Sepulcri mansionem aliquam in regno habeat.

An. 1174. * Henrico.

REVERENDISSIMO Domino H., Dei gratiâ Remensi archiepiscopo, P. eâdem gratiâ Dominici Sepulcri humilis prior, cum universo ejusdem ecclesiæ conventu, salutem cum assiduo orationis munere.* QUONIAM universorum mentibus fidelium ecclesiam Dominici Sepulcri, quam Redemptor noster proprio sanguine consecravit, et in qua à mortuis resurgens de mortis actore victoriosissimè triumphavit, quâdam singulari et excellentiori veneratione liquet esse dignissimam, vobis, cui omnipotens Deus discretione, scientiâ et sanguinis nobilitate perspicuo, pastoralem sanctæ ecclesiæ curam commisit, totque hominum millibus et præesse et prodesse disposuit, clariùs et lucidiùs, ut credimus innotescit. Cùm autem jamdicta ecclesia ferè in omnibus regnis ubi nomen Crucifixi accipitur, ecclesias et mansiones habere videatur, in regno domini Regis fratris vestri nihil habere dignoscitur *(b)*. Inde est quòd, quia voluntatem ipsius diù esse ecclesiam vestram ampliare atque dilatare cognovimus, liberalitatem vestram, cujus voluntati et consilio ipsum libenter acquiescere non dubitamus, obnixiùs deprecamur quatenus apud eum pro ecclesia Dominici Sepulcri in tantum idoneus intercessor existatis, ut intuitu Dominicæ passionis et gloriosæ resurrectionis, precumque vestrarum interventu, eam in regno suo honori Christi suæque utilitati hospitari dignetur. De cætero, dominum A., subpriorem nostrum, virum religiosum, literatum et honestum, vestræ propensiùs commendamus paternitati, rogantes et exorantes ut personam ipsius diligere, honorare et manutenere curetis, et ecclesiæ nostræ, quæ vestra esse dignoscitur, in diœcesi vestra, si de beneplacito vestro descendit, providere dignemini; pro certo scientes quòd omnium orationum et beneficiorum quæ in ecclesia Dominici Sepulcri fient, vos participem constituimus.

CCI. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Marten. ibid. col. 1003. An. 1174, 14 februarii.

Persuadeat sorori suæ Constantiæ, Comitissæ Tolosanæ, ut ad virum suum redeat, si eam ille condigno honore tractare consenserit. *(Edita t. XV, p. 942.)*

CCII. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Marten. ibid. col. 969. An. 1174, 19 aprilis.

Hortetur Ludovicum Regem, ut arbitrum se pacis constituat ecclesiam inter et imperium, studeatque etiam Reges Galliæ et Angliæ inducere ad concordiam. *(Edita t. XV, p. 945.)*

CCIII. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Inter epistolas Philippi de Eleemosyna, tom. III Bibliothec. Patr. Cisterc. p. 238. An. 1174.

Vitiosam electionem Roberti de Aria in episcopum Cameracensem denunciat. *(Edita t. XV, p. 948.)*

(a) Fratres Hospitalis in episcopatu Catalaunensi commorantes tunc temporis rebus suis spoliatos discimus ex epistola Alexandri III Papæ ad Henricum, data *Anagniæ, III nonas junii*, anno 1173 vel 1174, apud Marten. Ampliss. Collect. t. II, col. 979.

(b) Vide suprà, p. 167, literas Amalrici patriarchæ Jerosolymitani ad Ludovicum Francorum Regem, quibus petit pro fratribus S. Sepulcri *hospitale aliquod vel alium quemlibet locum, sub protectione alarum ejus, ubi refugium habere possint.*

EPISTOLÆ

A

EPISTOLÆ HUGONIS DE CAMPO-FLORIDO,

EPISCOPI SUESSIONENSIS ET FRANCIÆ CANCELLARII.

MONITUM.

Hugonis de Campo-Florido, qui Franciæ cancellariam ab anno 1151 usque ad annum 1171, et episcopatum Suessionensem ab anno 1159 usque ad annum 1175 gessit, nec multas, nec eas magni momenti habemus epistolas. Multam tamen ei gratiam habemus, quòd locupletissimum epistolarum proventum B *de rebus Ludovici VII colligendum curavit. Ejus quippe industriâ, vel eo saltem jubente, conflatum est ingens illud epistolarum volumen quod ex ms. codice Alexandri Petavii, senatoris Parisiensis, vulgavit Andreas Chesnius, tomo IV Rerum Francicarum, pag. 557-762. In eo porrò continentur epistolæ 569, quas* Pontifices Romani, Imperatores, Reges, cardinales, episcopi, abbates, Duces, Comites, et alii orbis christiani illustres viri, *ad Ludovicum VII Francorum Regem et alios scripserunt: de quo volumine diximus suprà, pag. 1. Nunc Hugonis epistolas, vel quas ad eum scripsere alii, ex eodem volumine desumptas, seorsum dandas censuimus, ut literas Ludovici VII juxta chronologicum ordinem, peregrinis epistolis non interruptum, feliciùs* C *repræsentaremus. Hugonis epistolas nec scriptoris elegantia, nec argumenti dignitas commendant, quamquam ille insignem in aula Regis locum tenuerit, et publicis rebus agendis primas, ex officii debito, partes implevisse certum sit.*

I. *Adriani IV Papæ ad Hugonem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 587. An. 1156, 21 decembris.

Ut abbatem Compendiensem Regis in gratiam restituat. *(Edita t. XV, p. 677.)*

II. *Adriani IV Papæ ad Hugonem.*

Chesnius, ibid. p. 586. An. 1157, 21 januarii.

Confirmat ipsi majorem archidiaconatum Atrebatensis ecclesiæ, quem ipsi Godescalcus rationabili provisione contulerat. *(Edita t. XV, p. 678.)*

D

III. *Adriani IV Papæ ad Hugonem.*

Chesnius, ibid. p. 588. An. 1157, 11 maii.

Absolvit eum à juramento et illicita conditione quâ eum Atrebatensis episcopus obligaverat, cùm archidiaconatum daret. *(Edita t. XV, p. 679.)*

IV. *Adriani IV Papæ ad Hugonem.*

Chesnius, ibid. p. 589. An. 1158, 4 novembris.

Gratulatur quòd paci inter Francorum Anglorumque Reges firmandæ utilem operam navaverit. *(Edita t. XV, p. 686.)*

V. *Rolandi, cardinalis, et R. E. cancellarii, ad Hugonem, Regis Franciæ cancellarium.*

Chesnius, ibid. p. 570.

Nunciat se libenter operam dedisse iis quæ nuncius Regis Franciæ proposuerat, quem nuncium ei vicissim commendat.

E

Circa 1158.

R. (a) Dei gratiâ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis et cancellarius, dilecto amico suo Hugoni, illustris Regis Francorum cancellario, salutem et sinceram dilectionem. Circa ea quæ nobis dilectus noster magister Henricus, gloriosi Regis Franciæ nuncius et clericus tuus, nobis ex tua parte proposuit, libenti animo operam dedimus; et quantùm salvâ honestate licuit, effecimus ut opere complerentur. Nos enim personam tuam, sicut dilecti et specialis amici nostri, sincerâ

(a) Rolandus, qui electus anno 1159 Romanæ ecclesiæ Pontifex dictus est Alexander III: quo etiam anno Hugo cancellarius factus est Suession. episcopus. Proinde ante hunc ipsum annum scripta fuit hæc epistola.

caritate in Domino diligentes, ad ea quæ ad honorem et commodum tuum pertinere A debeant libenter intendimus, et quantùm cum Deo possumus laboramus. Ad hæc, prædictum Hen. amicum nostrum, literatum clericum et honestum, quem circa negotia tua fidelem esse cognoscimus ac devotum, caritati tuæ attentiùs commendantes, rogamus plurimùm ut eum, tum pro sua probitate, tum amore et interventu nostro, magis ac magis diligas, et eidem in opportunitatibus suis ita provideas, quòd nos exinde gratiarum tibi debeamus exsolvere actiones, et ipse de devoto devotior tibi omni tempore valeat permanere.

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 653. An. 1159, 5 martii.

VI. *ADRIANI IV Papæ ad HUGONEM.*

Ratam habeat investituram præbendæ à Papa concessæ Willelmo Suessionensis ecclesiæ decano, ut ea præbenda de cætero pertineat ad decanatûs officium. *(Edita t. XV, p. 692.)* B

Chesnius, ibid. p. 611. An. 1160, 17 februarii.

VII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

In angustiis maximis positus, subsidium aliquod pecuniæ poscit. *(Edita t. XV, p. 756.)*

Chesnius, ibid. p. 593. An. 1161, 30 junii.

VIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Integra serventur privilegia cœnobio S. Martini Sparnacensis concessa, ut fratribus Sparnacensibus cura dependentium ecclesiarum committatur. *(Edita t. XV, p. 770.)*

Chesnius, ibid. p. 594. An. 1162, 30 aprilis.

IX. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Ut fidelem operam navet apud Regem Francorum archiepiscopo Remensi, et episcopis Lingonensi ac Silvanectensi, quos ad Regem destinaverat. *(Edita t. XV, p. 776.)* C

Chesnius, ibid. p. 579; Bulæus, Histor. univers. Paris. tom. II, p. 298.

X. *FREDERICI, Romanorum Imperatoris, ad HUGONEM.*

Audito Alexandri Papæ in Franciam accessu, mandat ut efficiat ne Rex Francorum eum recipiat, quippe tantum ac tale odium inter utriusque imperium inde posset oriri, quod facilè sedari non posset.

An. 1162.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto amico suo Hugoni, venerabili episcopo Suessionensi et Regis Francorum cancellario, salutem cum intima et sincera dilectione. IN veritate audivimus, quòd Rolandus *(a)* quondam cancellarius, qui propter fideles nostros circa Romam non habet nec invenit ubi caput suum reclinet, periculis maris seipsum cum suis pseudo-sequacibus commiserit, ut terram Francigenarum intret, eamque schismaticæ pravitatis errore, utpote manifestus Dei et ecclesiæ ac imperii inimicus, commaculet et D spoliet; ut etiam quomodocumque corradat viginti mille libras et ampliùs, unde creditoribus suis debita persolvat, quia sub alieno ære valde graviter ipse laborat. Rogantes itaque tuam dilectionem intimo et pleno affectu monemus, quatinus prædictum schismaticum, nostrum et totius imperii atrocem inimicum, nullo modo recipias, nec recipi ab aliquo permittas; Regique Francorum bonâ fide consulas, ne ipsum vel aliquem de suis pseudo-cardinalibus vel nunciis recipiat. Tantum enim ac tale odium inter nostrum imperium et suum regnum exinde posset oriri, quod non de facili compescere possemus aut sedare.

Chesnius, ibid. p. 578.

XI. *REINOLDI, Coloniensis electi, ad HUGONEM.*

Rogat ut quæ sunt pacis et concordiæ operâ ejus feliciter pertractentur in colloquio habendo inter Imperatorem et Francorum Regem. E

An. 1162.

DILECTO domino et amico venerabili Suessionensi episcopo, et regni Francorum cancellario, R. (b) Dei gratiâ sanctæ Coloniensis ecclesiæ electus, et Italici regni archicancellarius, salutem et intimæ dilectionis devotum obsequium. TOTO mentis vestræ desiderio ad domini vestri Regis Francorum honorem promovendum vos

(a) Alexander III, *infra octavas Nativitatis Dominicæ* (an. 1162) *juxta montem Circeium in faucibus Legulæ cum fratribus suis mare intravit, et in festo sanctæ Agnetis ad Januam* [Genuam], *remigante Domino, applicuit.* Acta Alexandri apud Muratorium, tom. III Rerum Ital. part. I, pag. 451.

(b) Reinoldus, Reginoldus, Rainaldus etiam dictus, schismatis ab Octaviano antipapa conflati propagator ferventissimus.

A anhelare cognoscimus. Quia verò nihil est ex quo regalis ejus dignitatis gloria magis quàm ex imperatoriæ majestatis amicitia proficere valeat, discretionem vestram attentiùs rogamus et omnino dilectioni vestræ consulimus, quatenus ad hoc toto annisu totisque viribus intendatis atque cooperemini, ut ad catholicæ fidei unitatem Christi fidelium resipiscere queat universitas, et in colloquio *(a)* inter dominum meum serenissimum Augustum atque dominum vestrum illustrem Francorum Regem habendo, ea quæ pacis sunt et concordiæ feliciter pertractentur.

XII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 593. An. 1162, 14 julii.

Petrum S. Aniani Aurelianensis decanum, sibi et Romanæ ecclesiæ devotum, commendat. *(Edita t. XV, p. 781.)*

B

XIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 595. An. 1162, 24 julii.

Efficiat ut Rex Francorum abstineat à colloquio quod cum Friderico Imperatore habendum disposuit. *(Edita t. XV, p. 782.)*

XIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 592. An. 1163, 8 junii.

Causam ei inter Odonem sacerdotem et Mauricium Parisiensem episcopum dijudicandam committit. *(Edita t. XV, p. 797.)*

XV. *IACINTHI, diaconi cardinalis, ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 571.

Commendat ei quemdam O. clericum ab episcopo Parisiensi spoliatum beneficio ecclesiastico et paternâ hæreditate.

C *VENERABILI fratri et amico carissimo Hugoni, Dei gratiâ Suessionensi episcopo, Jacobus *, eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, cum dilectione salutem.* LATOR præsentium O. *(b)*, de patrocinio nostro valde confidens, magnâ precum instantiâ, quia sentiebat se non modicùm esse gravatum, de hoc quòd medicina in eo modum excedit, tum quia beneficio fuerat privatus ecclesiastico, tum quia fuerat paternâ exspoliatus hæreditate, nobis plurimùm supplicavit ut pro eo vestræ scriberemus fraternitati. Proinde prudentiam vestram attentiùs deprecamur, quatenus inter venerabilem fratrem * Parisiensem episcopum et ipsum, si potestis componere, componatis; sin autem, eum in sua justitia manutenere curetis, ita quòd in hoc vobis commisso negotio se gravari non sentiat.

An. 1163.
* Corr. Iacinthus.
* Mauricium.

XVI. *ODONIS, diaconi cardinalis, ad HUGONEM.*

D

Chesnius, ibid. p. 577.

Pro eodem clerico, ab episcopo Parisiensi malè tractato.

*VENERABILI et carissimo fratri *, Dei gratiâ Suessionensi episcopo, O.[2] eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, salutem.* PRO latore præsentium, qui diù satis molestè tractatus est, dilectionem vestram attentè rogamus, quatinus amore Dei et intuitu pietatis ipsum in causa sua, quam dominus Papa discretioni vestræ committit, prout cum Deo potestis, manuteneatis et benignè pertractetis. Sicut enim nobis videtur, dominus Parisiensis amicus noster satis molestè et minùs rationabiliter tractat eum, qui etiam non deberet eum duplici contritione conterere.

An. 1163.
* Hugoni.
[2] Odo.

XVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 595. An. 1163, 2 septembris.

Commendat devotionem ejus in Romanam ecclesiam, polliceturque se nunquam effecturum ut collata ipsi dignitas vel officium circa Regem Ludovicum minuatur vel auferatur. *(Edita t. XV, p. 806.)*

XVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 612. An. 1163, 8 octobris.

Quosdam parochianos suos compellat ad faciendam justitiam episcopo Silvanectensi de vineis ipsi ademptis. *(Edita t. XV, p. 807.)*

(a) Colloquium intelligit Lovigennæ ad Ararim, die 29 augusti anni 1162, indictum, de quo omnium accuratissimè tractat historicus Vizeliacensis, tomo nostro XII, p. 329 et seq.

(b) Odo sacerdos, cujus causam Hugoni dijudicandam commisit Alexander III, tomo nostro XV, p. 797, *literis datis Turonis, VI idus junii,* anno proinde 1163.

A

Chesnius, ibid. p. 592. An. 1163 vel 1164, 22 decembris.

XIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Compositionem inter ipsum et capitulum Suessionensis ecclesiæ factam de duabus præbendis ratam habet. *(Edita t. XV, p. 812.)*

Chesnius, ibid. p. 637. An. 1164, 26 julii.

XX. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Commendat ei Saresberiensem archidiaconum, literarum causâ Parisiis moram habiturum. *(Edita t. XV, p. 819.)*

Chesnius, ibid. p. 584. An. 1164, 11 augusti.

XXI. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Efficiat apud Regem ut Compendiense monasterium hospitali quâdam domo fruatur. *(Edita t. XV, p. 821.)*

B

Chesnius, ibid. p. 635. An. 1164.

XXII. *HUGONIS ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Regi significat quid à se actum fuerit in colloquio habito cum nunciis Angliæ Regis de rebus ad Comites Alverniæ pertinentibus. *(Edita superiùs, p. 111.)*

Chesnius, ibid. p. 633. An. 1164.

XXIII. *HUGONIS ad LUDOVICUM.*

De altero colloquio habito cum Ebroïcensi episcopo et aliis Normannis, circa obsides dandos à Comitibus vel pro Comitibus Alverniæ. *(Edita superiùs, p. 111.)*

Chesnius, ibid. p. 658.

XXIV. *HUGONIS ad IACINTHUM cardinalem.*

Rogat eum ut Suessiones veniat, ubi ipse Regem exspectat.

C

Circa 1164. * Corr. Iacintho.

*DOMINO et amico unico Jacobo *, Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinali, cum dilectione salutem (a).* ACCEPIMUS vos venisse Compendium ad dominum Regem. Venissemus ad vos, sed serus fuit nuncius qui vestrum nobis nunciavit adventum. Insuper de vestro adventu non bene certi eramus. Propter hoc dominus Rex in instanti debet venire Suessionis, ubi illum exspectamus. Petimus autem, et cum multa precum instantia rogamus vos, ut amicum singularem et fidelissimum, quatinus Suessionis veniatis. Vos enim videre et vestro frui colloquio plurimùm optamus, et vos compendiosiore viâ Senonis redire non potestis.

Chesnius, ibid. p. 743.

XXV. *Anonymi (b) ad HUGONEM.*

Rogat ut Regis sibi favorem apud dominum Papam conciliet, in controversia sua cum Comite Nivernensi.

D

An. 1164. * Hugoni. Guillelmus IV. * Hugonis.

REVERENDO domino et patri carissimo H. Dei gratiâ Suessionensi episcopo, et cancellario domini Regis, salutem et plurimam dilectionem.* PERVENIT ad vos qualiter Comes * Nivernensis vexat et affligit ecclesiam nostram. Qui cùm appellasset audientiam domini Papæ, ibique pariter convenissemus, tandem judicio vel compositioni domini Senonensis * stare nos promisimus. Ventum est itaque ad judicium; sed Comes judicium audire noluit. Unde, discordiâ interveniente, concordia cessit. Ego autem rogavi dominum Regem ut apud dominum Papam pro nobis intercedat, quatinus jus ecclesiæ nostræ manuteneat, et justitiæ quam dissimulare non possumus intendat. Proinde rogamus vos plurimùm ut ad dominum Papam prout expedit preces suas Rex dirigat, laboretis.

E

Chesnius, ibid. p. 753.

XXVI. *HUGONIS ad Canonicos Autissiodorenses.*

Mittit abbatem S. Victoris, cùm ipse venire non possit, negotiis Regis et Papæ detentus.

An. 1164. * Mauricium.

HUGO, Dei gratiâ Suessionensis episcopus, canonicis Autissiodorensibus et Willelmo de Dampetra salutem. DOMINUS Papa posuit super dominum Parisiensem * et super nos verbum vestrum et ecclesiæ Sancti-Germani. Nos autem,

(a) Hæc epistola videtur esse Hugonis Suessionensis episcopi, et ad annum 1164 circiter referenda, quo tempore Senonis versabatur Romana curia.

(b) Est Alani Autissioderensis episcopi. Vide suprà, p. 92-94, quas Alanus scripsit ad Ludovicum de ipso negotio literas ad annum 1164.

A tam propter negotia domini Papæ quàm propter negotia regni, ad diem venire non possumus. Mittimus verò loco nostro abbatem * Sancti-Victoris, et mandamus vobis ut tantùm pro ipso faciatis quantùm pro nobis faceretis, si præsentes essemus. Valete.

* Ervisium.

XXVII. *HENRICI, presbyteri cardinalis, ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 570.

Rogat ut quædam, ibi non expressa, effectui mancipare curet.

Circa 1164.

VENERABILI fratri et amico carissimo Hugoni, Dei gratiâ Suessionensi episcopo et cancellario, Henricus, eâdem gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, salutem et intimæ dilectionis affectum. QUANTÙM in vestra amicitia confidamus, dilectionem vestram ignorare non credimus. Idcirco fraternitatem vestram rogamus B attentiùs ut ea quæ Britius et decanus *(a)*, clerici et fideles nostri et amici vestri, vobis dixerunt, sic amore nostro effectui mancipare curetis, ut nos promptiorem et paratiorem ad negotia vestra secundùm voluntatem vestram omni tempore habeatis.

XXVIII. *HUGONIS ad J. præpositum de Chialsmunt.*

Chesnius, ibid. p. 745.

Mandat ut clericis de Norvegia dimittat cappam quam, per fines ejus transeuntes, in vadium dimiserant.

An. 1165. * Hugo.

H. Dei gratiâ Suessionensium episcopus, Regis Francorum cancellarius, J. præposito de Chialsmunt (b), salutem.* CAPPAM quam clerici de Norvegia *(c)* per fines vestros transeuntes in vadio dimiserunt, mandamus et precamur ut causâ nostrî ipsis liberam dimittatis. Nec enim jure quidquam ab eis debet exigi, qui peregrè in orationes profecti nihil secum venale tulerunt. C

XXIX. *OUVINI, Walliæ Regis, ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 729.

Rogat ut nuncium suum apud Regem Francorum foveat.

An. 1165. * Hugoni.

OUVINUS, Rex Walliæ, suus amicus devotissimus, H. Suessionensi episcopo et amico dilectissimo, debitam ac voluntariam cum salute amicitiam.* DEO Patri, mi venerande, et vestræ discretioni gratias refero, de hoc quod mihi per nuncium meum Moysen literis vestris mandastis, ut scilicet si meum nuncium iterum mitterem domino Regi Franciæ, per vos divertere facerem, ut vestro suffragio efficaciùs suum propositum effectui mancipare valeret. Unde et nunc istum M. nuncium meum vobis mittimus consulendum de suo negotio, vos obnixè deprecando quatinus D eum versùs Regem *(d)* foveatis, et partem nostram pro Dei amore et nostro juvetis. Valete.

XXX. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad HUGONEM.*

Chesnius, ibid. p. 757. An. 1167.

Mandat ut cum abbatibus, præpositis, archidiaconis et decanis, ei occurrat Bellovaci, tractaturus de negotiis ad ecclesiam Remensem et personam ipsius archiepiscopi pertinentibus. *(Edita superiùs, p. 183.)*

XXXI. *HUGONIS ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Chesnius, ibid. p. 634. An. 1167.

Redditam ecclesiæ Suessionensi ab archiepiscopo Remensi licentiam celebrandi res divinas significat. *(Edita superiùs, p. 140.)*

XXXII. *HUGONIS ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Chesnius, ibid. p. 736. Circa 1167.

Scribit se, cùm ab eo Suessionas profecturus recederet, Bestisiaci ægrotasse, et post triduum convaluisse. *(Edita superiùs, p. 140.)*

(a) Chesnius ad marginem addit: Fortè legend. *Britius decanus et clerici.* Nos arbitrati hìc agi de capitulo S. Martini Turonensis, eo nomine donavimus S. Martini decanum qui solâ literâ *B.* designatur in pluribus epistolis ad Regem Ludovicum, à nobis editis superiùs, p. 95-99. Verùm eam opinionem nostram jam infirmavimus p. 142, in notis.

(b) Fortè *Thiaumont* in diœcesi Virdunensi.

(c) Ii fortè quos Eskilus Lundensis archiepiscopus in Franciam misit, ut videre est in epistola Alexandri III Papæ, tomo nostro XV, p. 816. Quod si ita est, ad annum 1165 referenda videtur hæc epistola.

(d) Vide suprà, p. 116, literas ejusdem Owini ad Ludovicum ad annum 1165, ut quid rei inter eos ageretur intelligas.

A

Chesnius, ibid. p. 634.
Circa 1167.

XXXIII. *HUGONIS ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Scribit se, postquam ab eo discessit, invenisse res suas familiares dissipatas. *(Edita superiùs, p. 140.)*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 783.
An. 1168, 11 februarii.

XXXIV. *ALEXANDRI ad HUGONEM et HENRICUM Remens. archiep.*

Intendant paci reformandæ inter Ludovicum Francorum et Henricum Anglorum Reges. *(Edita t. XV, p. 858.)*

Marten. ibid. col. 755.
An. 1168, 27 augusti.

XXXV. *ALEXANDRI ad HUGONEM et alios Episcopos.*

Boloniensem comitatum, Constantiæ sorori Regis Ludovici concessum in dotalitium, et à Matthæo fratre Philippi Flandriæ Comitis detentum, restituendum curent. *(Edita t. XV, p. 867.)*

B

Marten. ibid. col. 796.
An. 1169, 22 martii.

XXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Resignet Willelmo Suessionensi decano, juxta mandatum Adriani Papæ, præbendam quam in manu sua retinebat. *(Edita t. XV, p. 874.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 575.
An. 1171.

XXXVII. *HENRICI, Remensis archiepiscopi, ad HUGONEM.*

Mandat se Regi scripsisse ne ab eo gratiam suam subtraheret. *(Edita superiùs, p. 192.)*

Chesnius, ibid. p. 607.
An. 1173 vel 1174, 25 aprilis.

XXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HUGONEM.*

Mandat ut quidam monachus, qui monasterium Dorbacense irregulariter reliquerat, in illud post iter Hierosolymitanum recipiatur. *(Edita t. XV, p. 933.)*

C

Chesnius, ibid. p. 751.
An. 1175.

XXXIX. *HUGONIS ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Moriens ei valedicit, scribitque se à fide ipsi debita nunquam exorbitasse. Denique commendat ei clericos qui sibi in curia adhæserant, præsertim Petrum quemdam generis sui, quem à puero enutrierat. *(Edita superiùs, p. 161.)*

Chesnius, ibid. p. 752.

XL. *HUGONIS ad HENRICUM, Remensem archiepiscopum.*

Commendat ei moriens Petrum cognatum suum, Remensem et Suessionensem canonicum.

An. 1175.
[1] Henrico.
[2] Hugo.

REVERENDO domino suo H.[1] Dei gratiâ Remensi archiepiscopo, H.[2] suus ecclesiæ Suessionensis dictus episcopus, salutem, et in morte et post mortem etiam dilectionem. AMANTISSIME pater et domine, postquam me novissimè vidistis, arripuit me gravis ægritudo, ut mihi jam negetur videre desideratam vestram D faciem, et ea vobis eloqui ore quæ nunc per literas post mortem meam vobis præsentandas necesse fuit dictare *(a)*. Sperabam me diutiùs in agro Domini moraturum, et pro viribus meis internâ caritate portaturum vestros labores. Sed nunc evocatum ad districti judicis præsentiam me vestris orationibus commendo. Migrantis à sæculo amici vestri, qui vos semper dilexi, allevetis in hoc curam, ut Petrum consanguineum meum, vestrum et ecclesiæ Suessionensis canonicum, quem nutrivi, et ante alios generis mei diligebam, et cui non feci præventus sicut cogitabam, diligatis, et contemplatione meî carum et sicut vestrum habeatis. Valete.

Chesnius, ibid. p. 633.

XLI. *HUGONIS ad GUILLELMUM, Portuensem episcopum.*

Petrum quemdam consanguineum suum, clericum ejus, commendat.

E

An. 1175.

DOMINO et amico suo G. (b), Dei gratiâ venerabili Portuensi episcopo, Hugo Suessionensis dictus episcopus, salutem et plurimam dilectionem. PETRUM consanguineum nostrum, et clericum vestrum, qui mirum semper erga vos habuit affectum, vestræ commendamus benignitati, rogantes ut amore nostro in justis petitionibus suis benignè eum audiatis, et erga dominum Papam juvetis. Vale.

(a) Hugoni defuncto vix duos menses advixit Henricus, defunctus et ipse eodem anno die 13 novembris.

(b) Guillelmo, ut videtur, Papiensi, qui priùs fuerat presbyter cardinalis S. Petri ad vincula.

A

XLII. *R...., canonici Remensis, ad* HUGONEM.

Chesnius, ibid. p. 756.

Mandat ei auctoritate archiepiscopi, ut habeat pro excommunicato Gerardum *de Verneuil*, qui, citatus propter controversiam quam habebat cum ecclesia S. Martini Laudunensis, venire contempserat.

REVERENDO patri et domino H., Dei gratiâ Suessionensi episcopo, R. Remensis ecclesiæ canonicus, salutem.* GERARDUS *de Vernuil*, parochianus vester, semel et secundò, et tandem à nobis peremptoriè, propter querelam ecclesiæ Sancti-Martini Laudunensis, citatus, et venire et procuratorem pro se destinare contempsit. Proindè paternitati vestræ auctoritate domini archiepiscopi mandamus, quatinus eum pro excommunicato domini archiepiscopi haberi, atque arctiùs evitari usque ad condignam satisfactionem faciatis.

Anno .... * Hugoni.

B

XLIII. PETRI, *S. Aniani decani, ad* HUGONEM.

Chesnius, ibid. p. 738.

Scribit de controversia sua cum Philippo clerico, rogatque ne ille justitiam diffugiendo Regem circumveniat.

VENERABILI domino et amico suo Hugoni, divinâ gratiâ Suessionensi episcopo, P. ecclesiæ beati Aniani decanus, salutem.* A vobis rediens dies Ph. clerico in capitulum est assignata. Sed sicut jam sæpiùs, ita et nunc delusoriè me deridet. Dixit quia de tribus diebus qui ei fuerant nominati nullum recipere poterat, nec alium aliquem, quia negotiis Regis occupatus ad dominum Regem ipsum oportebat accedere, et nesciebat quando esset expeditus. Nunc supplico paternitati vestræ ut dominum Regem circumvenire non possit, quoniam ad hoc venit ut mutetur quod à vobis et à domino Parisiensi fuit statutum, et ut ego non possim justitiam obtinere. C Videte ut non confundar etiam hâc vice. Valeat vestra paternitas.

Anno .... * Petrus.

XLIV. AUDEBURGIS, *Fontis-Ebrardi abbatissæ, ad* HUGONEM.

Chesnius, ibid. p. 724.

Rogat ut virgines Fontebraldenses consecraturus accedat, vel aliquem mittat vices suas impleturum.

DOMINO suo venerabili atque sanctissimo H., Dei gratiâ, Suessionensi episcopo, A., eâdem gratiâ Fontis-Ebrardi abbatissa, semper in Domino valere.* QUONIAM per literas vestras maximum virgines nostras consecrandi vestræ mentis desiderium nobis significastis, idcirco multam in partibus istis moram fecimus. Et quia ulteriùs immorari non possumus, petimus ut in proxima dominica illud quod filiæ vestræ à vobis præstolantur impleatur. Si autem (quod absit!) per vos fieri nequiverit, quemdam qui vestras vices suppleat nobis mittere curate, et utrùm fieri vel non fieri D quod precamur potuerit, scripto vestro certificate. Valete.

Anno .... * Audeburgis.

XLV. *Abbatis S. Crispini Suessionensis ad* HUGONEM.

Chesnius, ibid. p. 742.

Rogat ut per se vel per alium episcopum provideat consecrationi sanctimonialium de Charmo, quas consecrare noluerat Portuensis episcopus.

*DILECTISSIMO patri et domino suo H., Dei gratiâ Suessionensi episcopo, suus ille fidelis abbas Sancti-Crispini Suessionensis *, salutem et voluntarium debitæ subjectionis obsequium.* NOVERIT paternitas vestra, Portuensem episcopum consecrationem sanctimonialium de Charmo facere noluisse. Abbatissa *(a)* verò in eadem domo (unde sorores pauperrimæ maximè gravatæ sunt) consecrationem earumdem exspectans, usque ad proximam dominicam manebit. Nos autem, quia opus istud E sanctissimum est, et ad vos maximè spectat, discretioni vestræ, quam maximam esse cognovimus, ex parte nostra consulimus, quatinus aut per vos, aut per aliquem alium episcopum, quomodo id fieri valeat, consilium adhibeatis. Valete. Per præsentium latorem quid vobis super hoc placeat renunciate.

Anno .... * Berneredus.

XLVI. INGRANNI, *S. Medardi abbatis, ad* HUGONEM.

Chesnius, ibid. p. 756.

De uxore cujusdam cruce-signati, quæ Hierosolymam profectura cum viro suo, pecuniâ sublatâ, aufugerat cum lenone.

H. Dei gratiâ Suessionensi episcopo, Regis cancellario, I. dictus abbas Sancti-*

Anno .... * Ingrannus.

(a) Audeburgis, Fontebraldensis abbatissa, de qua in superiori epistola.

Medardi, salutem et dilectionem. PRÆSENTIUM lator C. homo noster et parochianus vester uxorem habet valde impudicam. Quæ dum cruce sibi assumptâ cum illo Hierosolymam proficisci deberet, ablatâ secum pecuniâ, quam in itinere deferre debebant, cum quodam lenone aufugit, et usque hodie malè vivens cum eo permansit. Hæc et alia deteriora de ea dicuntur, quæ secundùm referentium et eorum qui se pro certo scire dicunt narrationem, vera esse non dubitamus. Rogamus dilectionem vestram, quòd, secundùm sapientiam vobis à Deo donatam, tale huic pro Dei amore et nostro consilium detis, ne, in desperationem cadens, fornicari vel deteriùs agere cogatur. Valete.

Chesnius, ibid. p. 742.

XLVII. *N...., archidiaconi, ad* HUGONEM.

Scribit de negotio quod ipsi commiserat Hugo pertractandum cum fratribus S. Leodegarii, quos nimis duros invenit.

Anno .... * Hugoni.

VENERABILI et carissimo domino H., Dei gratiâ Suessionensium episcopo, N. archidiaconus, salutem et omnimodam dilectionem.* CONVENI fratres illos de Sancto-Leodegario satis modestè et caritativè, prout nobis præceperatis, super receptione præsentium latoris. Illos autem, sicut mihi videtur, nimis duros inveni. Nullam enim omnino humanitatem ab illis potuimus impetrare, nec etiam victum usque ad vos. Verumtamen responderunt illum esse bonum virum et honestum, et in nullo culpabilem, præter quòd nimis iracundus est. Asserebant etiam quòd ad nos* aliquos de fratribus suis mitterent super hac re responsuros. Provideat itaque caritas vestra, quonam modo de cætero saluti miseri ipsius sit consulendum.

* *f.* vos.

EPISTOLÆ SANCTI THOMÆ,

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI ET ANGLIÆ PRIMATIS.

MONITUM.

Baron. ad an. 1162, num. 21.

SI credimus cardinali Baronio, epistolas S. Thomæ, omni thesauro, *inquit,* præstantiores, *et acta varia ad ejus historiam pertinentia, in libros quinque collegisse ac distribuisse censendus est Joannes Saresberiensis : quam collectionem alii acceptam referunt Stephano* de Langthon, *qui Cantuariensem episcopatum gessit ab anno 1207 usque ad annum 1228. Verùm utramque opinionem convellit Casimirus* Oudin *ex auctoritate Heriberti* de Bosaham, *cujus scriptum de vita S. Thomæ libris septem, nondum in lucem editum, ipse manu suâ descripserat. Porrò Heribertus testatur Sancti Thomæ epistolas collectas fuisse ab Alano priore monachorum Cantuariensis ecclesiæ, ac dein abbate Theokesbiriensi; cùmque Heribertus opus suum absolverit anno 1184, ut ipse ait, consequens est collectionem illam absolutam fuisse ante annum 1184 : quod apprimè convenit Alano Cantuariensi priori. Propositum verò suum aperit collector in prologo his verbis :*

Oudin. de scriptor. eccles. t. II, col. 1477, 1519.

Vita et epist. S. Thomæ, p. 173.

Honor et gloria beati martyris Thomæ per se satis elucescit ubique terrarum, cujus splendor orbem illuminans quatuor mundi climata in ipsius excitat devotionem. Ad ipsius memoriam undique concurritur; sexus, ætas, conditio omnis sese devovet ad ejus obsequium; fama pervolat in idipsum, attrahit barbaras etiam nationes : quibus sitibundè quærentibus viri vitam et conversationem, martyrii insuper causam et occasionem, satisfacere possunt quæ scripsit super hoc vir vitæ venerabilis et eximiæ virtutis, ipsius martyris clericus et exilii comes, tribulationis quoque per omnia particeps, postea verò Carnotensis episcopus, Joannes Saresberiensis, qui Christi athletam et ipsius agonem breviter et succinctè depinxit.

Verùm,

A Verùm, quia id operis rem ipsam pertingens rei formam non explicat per omnem modum, placuit et oportuit illi scripto epistolas succedere in quibus continetur series et ordo universorum, ut qui desiderat et ad id sufficit, totum habeat, si quis vitam viri, modum exilii, causæ processum usque ipsius rei requirit exitum. Epistolæ verò variæ et diversæ per schedulas collectæ corpus rediguntur in unum, sicut pro modo suo fieri potuit, singulæ locum suum retinentes et ordinem. Si tamen generales, quæ minùs ipsum exprimunt negotium, quædam videantur aliter positæ, quoad rei seriem non multùm attinet. Sanè si quis exquisitas et discussas pleniùs ipsas epistolas diligentiori manu potuerit reformare in melius, B non erit qui invideat. *(Hanc nos provinciam, quamquam arduam, suscepimus. Pergit deinde collector:)*

Distinctæ sunt verò per partes, secundùm progressum negotii. Quarum prima pars continet exilium usque ad adventum Wilhelmi et Ottonis cardinalium *(anno 1167)*; quid, quando, ubi vel per quos actum fuerit, per ipsas epistolas planiùs innotescet. Secunda pars ab illis cardinalibus usque ad Gratianum et Vivianum: à quibus tertia pars usque ad Simonem de Valle-Dei * et Bernardum de Corilo. *(Atqui in hoc erratum; quippe legatio Simonis et Bernardi præcessit tempore eam quæ Gratiano et Viviano commissa fuit.)* Ab illis etiam quarta pars usque ad Rotrocum Rotomagensem archiepiscopum et Bernardum Nivernensem episcopum *(anno 1170)*, de- C mum etiam Wilhelmum Senonensem, nunc Remensem archiepiscopum. Quinta continet concordiam et passionem ipsius martyris, et canonizationem et ecclesiæ Christi reconciliationem.

* *Corr.* de Monte-Dei.

Hunc qualemcumque ordinem servandum censuit Christianus Lupus, qui sancti præsulis literas publicâ luce donavit, Bruxellis, anno 1682, in-4.°, ex manuscripto codice Vaticano quo pridem usus fuerat cardinalis Baronius in conscribendis Annalibus ecclesiasticis, sed absque criticis notis quas postulare videbatur materia ad illustrandam illius temporis historiam copiosa. Nos autem, etsi neutiquam necesse sit omnia quæ continet illa collectio in nostram inducere, nec jus inter Cantuariensem archiepiscopum et Henricum Angliæ Regem controver- D *sum investigare, multa tamen ex ea mutuabimur instrumenta, ad leges critices et ad temporum rationem exacta, quibus illustrari queat historia Francica.*

Et quidem non in Anglia solùm agitata fuit ea controversia, sed Gallicani quoque episcopi, tamquam pro aris et focis, coepiscopi sui causam amplexati sunt unà cum illustrissimo Francorum Rege Ludovico VII, qui pro sua in viros ecclesiasticos reverentia, et ut æmulo ac clienti suo Angliæ Regi negotia facesseret, archiepiscopi etiam causam (quamquam ea in detrimentum regiæ potestatis vergere videretur) suam fecit. Itaque haud alienam ab instituto nostro rem agere nos arbitramur, si plura ex Lupi collectione documenta, ad manuscriptos codices Bibliothecæ imperialis 5320 et 5372, quos per literas A *et* B *designabimus, collata, in annales nostros Francorum transferamus. Missis tamen quæ controversiam ipsam* E de avitis Angliæ consuetudinibus *spectant instrumentis, qualia sunt expostulationes, appellationes, comminationes, interdictiones, et aliæ litigantium ambages, ea potissimùm seligemus quæ pro conciliandis dissidentibus gesta sunt, sive à Romano Pontifice per legatos, sive à Regibus Franciæ et Angliæ variis in colloquiis in Francia habitis. Atqui hæc meritò sibi vindicat collectio nostra.*

Alexandri III Papæ infinitas propemodum quas eo de negotio dedit vel ad eum alii scripsere literas, propositi nostri fuerat cum aliis ejusdem Pontificis literis de rebus Francicis, à nobis editis tomo XV, ordine chronologico dispositas intermiscere. Verùm in aliam inducti sumus sententiam, tum quia tomus XV

ad finem vergens non omnes capere potuisset, tum quia illæ majori cum emolumento repræsentabuntur permixtæ cum aliis de eodem negotio documentis. A

Lupi collectio quamplures etiam literas continet Joannis Saresberiensis, qui præsulis Cantuariensis comes individuus et laborum socius, multa pro eò scripsit, eaque non minori cum fructu legenda. Verùm, cùm locupletiorem illius epistolarum collectionem ediderit olim Joannes Massonus, delectum quem ex ea faciemus, dabimus seorsum post epistolas Sancti Thomæ.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 632. An. 1164.

I. *Thomæ ad Ludovicum Francorum Regem.*

Plurimas ei gratias agit quòd desolatum se per literas visitare dignatus sit; tum rogat ut Regem Angliæ arguat quòd aliquid sinistri crediderit de homine qui eum semper vero dilexit affectu. *(Edita superiùs, p. 106.)* B

Chesnius, ibid. p. 633. An. 1164.

II. *Thomæ ad Ludovicum Francorum Regem.*

Scribit de pace inter se et Henricum Angliæ Regem reformata, et quòd ipse Henricum nunquam apud Papam aut Regem Francorum diffamaverit. *(Edita superiùs, p. 106.)*

Inter epistolas S. Thomæ Cant. lib. I, epist. 4, p. 12. An. 1164, 27 februarii.

III. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Quibus rationibus inductus legationem Anglicam concesserit Rogero Eboracensi archiepiscopo. *(Edita t. XV, p. 828.)*

Lib. I, epist. 5, p. 13. Cod. A, fol. 151.

IV. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Significat eâ conditione concessam à se, ad instantiam Angliæ Regis, Rogero Eboracensi archiepiscopo legationem Anglicam, ut ei neutiquam literæ absque conscientia et voluntate Papæ redderentur. C

An. 1164.

Alexander Papa Thomæ Cantuariensi archiepiscopo. Non ob gratiam concessæ legationis tuus animus deficiat, nec deducatur in suspiria desperationis; quoniam nos, antequam ad hoc deduceremur et liberum * tribueremus consensum, prædicti nuncii nobis ex parte ipsius Regis firmiter in verbo veritatis promiserunt, et super hoc, si vellemus recipere, juramentum obtulerunt, quòd nunquam sine conscientia et voluntate nostra eædem literæ archiepiscopo Eboracensi redderentur. Sanè indubitanter credere te volumus et sine omni scrupulo dubietatis tenere, quòd nunquam in animum nostrum descendit, nec unquam Domino volente descendet, ut te aut ecclesiam tuam alienæ personæ in ecclesiasticis velimus subesse, nec nisi tantùm Romano Pontifici obedire. Et ideo monemus prudentiam tuam atque mandamus quatenus ex quo perpendere poteris eumdem Regem literas reddidisse (quod eum non credimus sine conscientia nostra facturum), statim nobis per fidelem nuncium et literas tuas id nobis significes, ut personam tuam, ecclesiam quoque, pariter ac civitatem tibi commissam, ab omni jure legationis auctoritate apostolicâ decernamus prorsus exemptam. D

* *Ms.* vel ullum.

Lib. I, epist. 7. p. 15. Cod. A, fol. 151.

V. *Anonymi (a) ad Thomam.*

Octaviani antipapæ obitum et Gallos exinde majori devotione in Papam Alexandrum ferri nunciat tum redditas ab Henrico Angliæ Rege quas impetraverat legationis pro Eboracensi archiepiscopo literas. Denique consulit ut Regis benevolentiam redimere satagat.

An. 1164.

Venerabili domino et patri carissimo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo et Anglorum primati, fidelium suorum minimus, salutem et felices ad vota successus. Noverit vestra paternitas Octavianum schismaticum, quem sibi in caput erexerant et schismatis principem Belial, quartâ feriâ post octavas Paschæ * obiisse in urbe Lucensi, et sepultum esse in monasterio extra civitatem. Cùm enim canonici majoris ecclesiæ et regulares canonici Sancti-Fridiani ei sepulturam negassent, præeligentes à suis migrare sedibus quàm admittere * corpus schismatici, quem credunt in inferno esse sepultum, à satellitibus Imperatoris et familia propria ad miseros monachos cadaver illud perlatum est. Capella verò ipsius, et quidquid aliud habebat, et equi (quoniam aliud non habebat, qui urgente inopiâ E

* die 22 aprilis.

* *Ms.* assumere.

(a) Credimus hunc anonymum ipsum esse Gillebertum Cantuar. canonicum, de quo in epist. nobis VII.

A nonnisi ex rapto *(a)* vixerat à multo tempore), ad Imperatorem perducti sunt. Imperator autem, hoc cognito, vocavit ad se Papiensem episcopum *(b)*, qui in monasterio beati Michaelis apud Clusam exulabat; sed quid facturus sit adhuc incertum est: alii autem dicunt quòd alium velit ei substituere, alii quòd ad catholicam redibit unitatem. Præterea urbes Italiæ minùs solito promptæ sunt in obsequium ejus, adeò quòd Papienses et Cremonenses, per quos Italiam domuit et contrivit, ei in faciem resistant, denunciaverintque ei quòd ab eo recedent omnino, nisi deponat tyrannidem et civiles induat mores, ut liberi esse possint sicut in diebus aliorum Imperatorum. Octavianus autem quindecim diebus antequam moreretur freneticus effectus est continuè, et in tantam versus insaniam, ut nec Dei nec suî memor esset. Audierat quidem dominus Papa de morte Octaviani à fidis et veris relatoribus, et velut alter David persecutorem suum flevit extinctum, B et cardinales de morte illius exsultantes duriùs increpavit. Hoc autem rectè, eò quòd jactura animæ irreparabilis est, ubi culpa per pœnitentiam non deletur. Nec meminimus à sæculo quòd hæresiarches vel auctor schismatis nisi coactus et invitus pœnitentiam egerit. Si revolvatis historias, ita credo verum esse constabit: quælibet autem sacrificia, nisi voluntaria fuerint, reprobat Deus.

Dum in curia sermo iste crebresceret, ecce nuncii domini Regis advenerunt, literas à sede apostolica impetratas restituentes. Vix eas reddiderant, cùm inocntinenti aliæ literæ ab Italia venerunt et ferè pariter porrectæ sunt, exponentes diligenter et de morte Octaviani, et de his quæ in Italia gerebantur. Dicitur itaque, et non modò domino Papæ ab Italis, sed et Regi Francorum à Gallis de partibus Apuliæ redeuntibus, quòd Imperator quintanâ laborabat et Imperatrix in puerperio fecit abortum. Unde factum est ut tota Gallia ad obsequium do- C mini Papæ devotiùs conversa sit, et ecclesiam Romanam ad minas hominum minùs moveri oporteat. Et ut pro certo accepimus, domini Eboracensis legatio omnino exspiravit, sublatâ omni spe reconvalescendi. Memoratus itaque dominus sic legatus Anglorum exstitit, ut nec annuus, nec mensurnus fuerit, nec dialis, qui in legatione sua nec annum, nec mensem, nec diem habuit. Sed nescio quo pacto nuncii recedentes ab apostolica sede, licèt his qui eos præcesserunt minores sint, se pro Augustinianis obtinuisse jactitant quod majoribus negatum est, et adversùs nuncios vestros curiam inflammasse, et sibi patuisse dolos quos Gaufridus *Ridel* et Joannes *de Oxeneford* contra dominum Regem exercuerunt, ut exilio et omnium bonorum proscriptione digni sint, si citra consensum et auctoritatem regiam talia præsumpserint. Dicunt etiam quòd quidam cardinalium literis suis domino Regi significant ad excusationem suî, quàm malitiosè Gaufridus et Joannes incesse- D rint, et quàm præsumptuosè vestri nuncii semper et ubique detrahunt Regi. Super his nihil mihi significaverunt socii nostri morantes in curia, sed ea per extraneos didici.

Verumtamen quidquid contra innocentiam vestram malignorum perversitas moliatur, rogo et consulo ut, quantumcumque secundùm Deum poteritis, vobis domini Regis gratiam acquiratis et conservetis, quoniàm ita ecclesiæ expedit. Nec video quomodo possitis utiliter præesse, quamdiu, rebus ita manentibus, Rex vobis in omnibus* adversabitur; præsertim cùm ecclesia Romana à vobis nonnisi verba recipiat, et dispendium quod aliunde patitur vobis imputet et sibi, quia vos pro voluntate Regis non patitur conculcari. Nunc autem facilè ex hac occasione monasterium B. Augustini sibi, nisi præcaveritis, retinebit omnino; quia credibile est omnes sibi malle quàm alteri. Nec video quomodo istud evitetis nisi per Regem, cui E probabiliter persuaderi fortasse poterit quòd longè melius est et honestius illi et tolerabilius vobis, ut vestram pro libitu conculcet personam, quàm sic ecclesiam mutilet et pessundet. Ecclesia verò Cantuariæ in quo meruit iram ejus? Numquid digna est affligi et conteri, quia vos elegit et sibi præfecit? At ille, si causam rectè examinat, hoc sibi, non ecclesiæ, imputabit. Sanè melius esset in quacumque cellula

* *Ms.* omnimodis.

(a) Et quidem de eo Petrus Blesensis, epist. 48: *Adhuc recolo quàm gloriosus erat in oculis suis, quàm pomposus in verbis: fui præsens ubi se faciebat tamquam statuam adorari. Nam et ego cum aliis in via ad Romanam curiam à carnificibus ejus captus et spoliatus, et cæsus sum.... Ipse enim erat qui crudeliùs cæteris clericos affligebat, persecutus homines inopes et mendicos, et compunctos corde mortificare.*

(b) Petrum, de quo diximus suprà, p. 132. Ex hoc verò loco patet quàm immeritò Ughellus eum Octaviano et Imperatori favisse asserat.

salvaretis animam vestram, quàm ut vestrî odio vestra et omnes ecclesiæ conterantur, et clerus qui in ea in diebus vestris servituti addictus est in ipsa remaneat..... Quid verba multiplico? Precum et consilii mei summa est, ut quantumcumque potestis, dum tamen secundùm Deum, Regis benevolentiam comparetis. Et tamen socii nostri quos familiariter habuistis, habetis et habebitis quamdiu Deus permiserit, me vobis contraria consulere mentiuntur, dicentes quòd ego vos instigabam ut à domini Regis obsequio recederetis, et quòd nullum militem honoraretis. Novit Deus, et vos novistis, quia semper consului ut debitum Regi præstaretis obsequium, et vestram, quod ad Deum et ad homines spectat, servaretis honestatem. A

Lib. I, epist. 6, p. 14. Cod. A, fol. 151.

VI. *Anonymi ad THOMAM.*

Quid egerit pro eo in curia Alexandri Papæ, ut conatus Angliæ Regis pro asserenda Eboracensi archiepiscopo legatione frustraretur. B

An. 1164.

AMANTISSIMO domino suo suus ille salutem et bene semper valere. PER misericordiam Dei, quæ sperantes in se non deserit, factum ut eâdem die quâ dominus Papa de morte Octaviani *(a)* certificatus est, venerint ad curiam nuncii domini Regis R. et H. Hi autem, tantæ humilitatis speciem ex parte Regis prætendentes, unâ voce et literis eorum verbis consonantibus dominum Papam et aliquos cardinalium adeò movisse visi sunt, quòd (sicut ex relatione quorumdam, qui nobis favent, didici) ipsi vix lacrymas continebant. Post multas igitur allegationes, qualiter scilicet et quo affectu ipse eum receperit, quantam reverentiam ei semper exhibuerit, et quamdiu vivet exhibebit, et in hunc modum multa, reddiderunt domino Papæ literas de legatione, quas archidiaconus * vester minùs honestè, et dum apud vos eram in Anglia, impetravit. Conditionem verò ipsam sub qua eas obtinuit, dominus Rex per istos nuncios per se factam vel quæsitam fuisse penitùs negavit. Dominus verò Papa cum tanto affectu et ita avidè eas recepit, tamquam si aliquid desideratum ei oblatum fuerit, ut et quidam ei assidentes plurimùm mirarentur. In hoc itaque articulo qualem ego me exhibuerim, quid super hoc à domino Papa mihi commissum sit, salvâ fide meâ vobis significare non potui, donec nuncii à curia recessissent. Postmodum verò nunciis illis cum multa festinatione se velle redire simulantibus, tres illi cardinales qui vos modis omnibus persequuntur, Neapolitanus [1] scilicet, et Portuensis [2] et Papiensis [3], magnâ instantiâ conati sunt à domino Papa obtinere literas generales de legatione, vel saltem easdem quæ redditæ fuerant, ad mitigandam Regis indignationem absolutè. Quod cùm neutrum possent (dominus enim Papa super hoc securum me fecerat, quòd scilicet nunquam ampliùs ad manus ejus redirent, et secretò mihi commiserat), ad negotium abbatis * Sancti-Augustini conversi sunt. In quo qualiter processum sit, ex literis sociorum nostrorum cognoscetis. Vestra itaque interest nobis * viriliter providere, et gratiæ Dei, quæ ultrò se vobis offert, non deesse. Valeat paternitas vestra. C D

* Gaufridus *Ridel.*

[1] Joannes. [2] Bernardus. [3] Willelmus.

* Clarembaldi.

* *Ms.* vobis.

Nuncii Regis coram domino Papa me esse specialem inimicum ejus denunciaverunt, et non expedire mihi pro toto auro Arabiæ, quòd ipse haberet potestatem meî. Sed nec sic poterit terreri fides mea, ut cum Petro possim dicere : *Paratus sum tecum in mortem et in carcerem ire.*

Luc. XXII, 33.

Lib. I, ep. 75, p. 118. Cod. A, fol. 167.

VII. *THOMÆ ad GUNTHERIUM, clericum suum.*

Inducat Conradum electum Moguntinum archiepiscopum ad promovenda, gratiâ quâ valebat in curia Papæ Alexandri, negotia sua cum Eboracensi archiepiscopo et cum abbate S. Augustini. E

An. 1164.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Guntherio (b) dilecto suo. REDIENS ad nos Gillebertus canonicus, quem miseramus ad curiam, indicavit nobis magistrum

(a) Octavianus antipapa Victor appellatus anno 1164 obiit *in urbe Lucensi, feriâ quartâ post octavas Paschæ,* id est, die 22 aprilis, ex chronico Gervasii Dorobernensis et aliis.

(b) In catalogo virorum eruditorum qui Cantuariensi archiepiscopo adhæserant, *Guntherius* nuncupatur *de Windonia, unde et oriundus, homo simplex, rectus, timoratus et sine querela : cui quod defuit in scientia commodiùs ipsi desuper est suppletum in vita; ipso cum Zacheo staturâ pusillo super sycomorum ascendente, ut vel sic transeuntem videret Jesum. Hic cum magistro in tentationibus usque in finem fideliter permansit et constanter.*

A Herveum super negotiis nostris nihil hactenus effecisse, sed spe bonæ promissionis detineri. Ecce autem tempus et locus in quo, Deo favente, prædicta negotia facilè poterunt consummari. Dominus enim et amicus noster Moguntinus electus *(a)* magnus est modò, sicut esse debet, in oculis domini Papæ, et facillimè nunc ab eo quidquid petierit impetrabit. Scripsimus igitur ei ut ipse apud dominum Papam pro nobis sit, postulans instanter ab eo ut negotia nostra celeriùs ad finem debitum perducantur; nec enim scimus quid superventura dies pariat. Instet igitur et cum omni sollicitudine curam gerat vigilantia tua, ut, dum memoratus amicus noster dominus electus Moguntinus præsens est, negotia nostra, prout magistro Herveo dictavimus, effectui mancipentur. Diligenter observa ne ad notitiam Willelmi Papiensis sive Joannis Neapolitani negotia ipsa perveniant. Et ne fortè negotiorum qualitas memoriam tuam effugerit, petitio nostra est ut dominus Papa nobis B et ecclesiæ nostræ pristinam primatûs ex integro restituat dignitatem, et præcipiat firmiter atque constituat ut Eboracensis archiepiscopus *, remotâ appellatione, crucis honore præ se ferendæ deposito, jure primatûs nobis et ecclesiæ nostræ subjectus sit, nec ullatenus de cætero prædictum crucis honorem in provincia nostra sibi audeat usurpare. Præcipiat quoque nihilominus atque constituat ut, remotâ similiter appellatione, abbas S. Augustini * nobis professionem faciat, et in ecclesia nostra si fieri potest, vel alibi, benedictionem pastoralem de manu nostra recipiat. Ut igitur ad ista nobis impetranda præfatum dominum et amicum nostrum dominum Moguntinum totis viribus impellere studeas et volumus et rogamus. Si enim (quod absit!) præsentis temporis opportunitatem vacuam abire permiserimus, nunquam forsitan huic similem nancisci poterimus. *(Sequitur epistola ad Conradum.)* C

* Rogerus.

* Clarembaldus.

VIII. *JOANNIS, Pictaviensis episcopi, ad* THOMAM.

Lib. I, epist. 2, p. 4. Cod. B, fol. 22.

Scribit de cautela adhibenda in pertractandis ejus in curia domini Papæ negotiis. Tum subdit exercitum Aquitanorum submonitum ad occurrendum Regi Francorum, si in Arverniam proficisci, prout animo destinabat, perseveraverit.

An. 1164. 22 junii.

REVERENDISSIMO domino ac patri sanctissimo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, suus Joannes Pictaviensis ecclesiæ humilis sacerdos, salutem et spiritum fortitudinis. PRÆVENISSET tarditatem meam in literarum vestrarum benedictione diligentia, nisi præsentium latorem diuturna, sicut nobis proponebat, detinuisset infirmitas. Hujus itaque ægritudinis beneficio debeo quòd meum apud vos excusare possum silentium, immo quòd mea manifestè non est deprehensa negligentia. Verùm, ut veriùs dicam, et, salvâ majestatis vestræ reverentiâ, licentiùs atque liberiùs loquar, D neuter nostrûm rectè excusabilis apparet, dum nescio quæ non timenda timemus, et negligentiam nostram cautelæ nomine velamus, tamquam exeuntibus à vobis ad nos tendantur insidiæ, vel è contra. Non recipit hujusmodi excusationes amicitiæ illius necessitudo quâ nos usque in hunc diem absque intermissione devinxit mutuæ caritatis affectio, à primis ineuntis adolescentiæ annis usque ad omnium sortis nostræ vel conditionis invidiam. Nunc verò aut locorum distantia aut dignitatum inæqualitas affectionis pristinæ titulum aliquatenus obscurare videbitur, si intercurrentium cursorum parcamus laboribus; si non alterius alteri plenissimè innotescat sollicitudo, in tantum ut omnem detraxisse videamur localis separationis injuriam *(b)*. Sileat igitur, obsecro, serenissime domine, de cætero hujusmodi excusationis prætextus; et quod vocibus negatum est, chartulis concedamus; quod verbis non possumus, literis exprimamus. Illarum inventoribus non existamus E ingrati, quorum merito aliquid detraxisse videbitur quisquis ex minùs evidenti necessitate illorum uti cessaverit beneficio. Nec prætermittendum quòd de deprehensionis injuria nullus per Dei gratiam internunciorum nostrorum adhuc conqueri potest. Esto tamen, et (quod absit!) deprehensum aliquem interim ponamus: quis rectè indignari poterit, si illas quæ ecclesiæ Dei et nobis fiunt ad alterutrum

(a) Conradus frater Ottonis Comitis Palatini, electus anno 1162 Moguntinus archiepiscopus, in Franciam venerat ad Alexandrum anno 1164, *eique obedientiam fecerat, dum iret ad limina S. Jacobi*, inquit ad annum 1165 chronographus Reicherspergensis.

(b) Anno 1162, Joannes ad Albas-manus *[de Bellemains]*, non autem Bellismensis dictus, cùm esset Eboracensis ecclesiæ thesaurarius, factus est Pictavensis episcopus, *vir jocundus et largus et apprimè literatus*, inquit in chronico Robertus de Monte.

deploramus injurias? Quis vapulantes et injusta passos flere prohibebit? Numquid A in maxillas nostras lacrymæ nostræ impunè descendent? Denique etiam nobis omnino cessantibus, et nec voce nec scripto aliquid interloquentibus, imponitur quòd et nos vestro, et vos nostro omnia consilio peragitis: quod ita verum est, si idem spiritus* consilii utrique inspirat, ut impressiones quas, peccatis nostris exigentibus, ecclesiæ Dei inferri videmus, æquanimiter non sustineamus. Si enim Dei ministri sumus, hæc utique communi, id est divino, pertractamus consilio, qui demolientes vineam Domini sabaoth siccis oculis non videmus, qui ruinam domûs Israel saltem lacrymantes prosequimur. Licèt enim nos non illâ quâ certè deberemus perseverantiâ opposuerimus, licèt nondum usque ad sanguinem restiterimus, licèt multa pro temporis incommoditate et matris nostræ sanctæ Romanæ ecclesiæ scissura dissimulaverimus, nemo tamen per gratiam Dei dicere poterit quòd eorum adhuc comminationibus cesserimus aut impietatis consiliis consenserimus, quin, acceptâ temporis opportunitate, quæ secùs acta sunt et evacuari possunt, ad eadem evacuanda liberè nos interponere valeamus. Deo enim incessanter gratias refero quòd, sicut ex aliorum fida relatione et nunc tandem ex rescripti vestri fide certissimè teneo, detestabiles illas profanasque consuetudines quæ diebus nostris sub innovationis obtentu promulgatæ sunt, non absolutè, sicut earum innovator gloriatur, observandas promisistis, neque, ut cæteri, scripti vestri munimento corroborastis. B

* *Ed.* specie consilium.

Verùm de legatione Angliæ concedenda non est quòd vereri quidquam debeatis, si verbis apostolicis fides aliqua haberi potest. Gravî enim redimit pœnitentiâ illam qualem qualem, quam Eboracensi fecerat concessionem. Nec molestè ferat dominus meus, quòd à domini Papæ et curiæ frequentiori visitatione abstineo. De industria etenim declino, quoad possum, Pictaviensium nostrorum detractiones: qui, quoties illuc accedebam, Regi* scribere non cessabant quòd in ipsius suggillationem et institutionum suarum læsionem pleraque in curia machinabar. Consultiùs itaque credidi personis discretis et religiosis tam vestra quàm mea negotia credere, et earum in parte ista operâ uti. Quod et nunc paucis diebus ante literarum vestrarum receptionem feceram, sub eo videlicet tempore quo Paganum cognatum meum ad vos misi. Nactus enim opportunitatem viri venerabilis et sanctitatis incomparabilis, domini abbatis *(a)* Pontiniacensis, qui fortè, tum amore nostrî, tum gratiâ visitationis abbatiarum quas in nostro episcopatu habet, in partes nostras descenderat, ipsius industriâ pleraque tam ad vos quàm ad me pertinentia, ad dominum Papam securiùs perferenda commisi, specialiter enim super verbo legationis et Sancti-Augustini. Qualiter enim et literæ legationis sub indignatione conviciis permixta domino Papæ restitutæ fuissent, et quomodo ad instantiam quorumdam cardinalium, quasi ad placandam Regis indignationem, districtiores vobis literæ pro benedicendo abbate S. Augustini directæ sint, per communem amicum nostrum dominum Henricum Pisanum mihi pleniùs innotuerat. C D

* Angliæ.

Quamvis autem præfatus abbas, et discretionis suæ et religionis intuitu, necnon et obsequii in quo illis frequens deservit, in curia plurimùm possit; si tamen præceperetis et expedire magis vobis videatur, nec ibi detrahentium linguas, nec ejus apud quem detrahitur molestias vereor, nec sic aut laborem corporis declinare aut sumptibus parcere quæro, quin ad mandati vestri imperium in persona propria ad illos ascendam: nihil difficile ad laborem existimans, in quo matris meæ Cantuariensis ecclesiæ utilitatibus deservire possim. Nec est, ut mihi videtur, quòd de urgenti domini Papæ mandato circa benedicendum Sancti-Augustini abbatem supra modum conqueri debeatis: maximè cùm adjectum sit, sicut accepi, quòd si illi ulteriùs benedicere cessaveritis, ipse ad se venienti benedicturus sit. Aut igitur vobis ad prosecutionem juris vestri patebit exeundi libertas, aut, si tam manifestè negata fuerit, quidquid sub tam manifesta impressione fiet, tempore accepto pro infecto haberi poterit. Commoneo autem sanctitatem vestram, ut cum supradicto abbate Pontiniacensi, vel in persona vestra, si sub prætextu causæ vestræ in partes Galliarum veneritis, vel certè per literas vestras, si exeundi facultatem non acceperitis, ulteriorem ineatis familiaritatem: quamvis tam ego quàm communis amicus noster, abbas videlicet de Stella Isaac, ut continuam vestrî E

(a) Guichardi, qui sequenti anno 1165 datus fuit Lugdunensibus archiepiscopus.

A habeat sanctissimus ille conventus Pontiniacensis in orationibus suis memoriam, rectè procuraverimus. Invenietis quoque et eamdem domum utilitatibus vestris etiam temporalibus deservire paratam, si necesse fuerit. Industriâ enim et sanctitate supradicti abbatis sui omnibus Cisterciensis ordinis abbatiis plus potest. Et hìc mihi, ut tutis auribus loquar, exilii sedem elegi, cùm tortoris *(a)* nostri molestias ulteriùs sustinere non potero.

Quod verò scribitis ut negotia vestra nemini credam, nisi soli summo Pontifici et Pisano *(b)* nostro, adjecisse, nisi fallor, debueratis etiam cardinalem S. Laurentii magistrum Albertum, quem profectibus vestris deservire existimo, non tam personæ vestræ quàm negotii intuitu : quia vos non vestram, sed ecclesiæ causam suscepisse et protestatur et agnoscit. Ego tamen interim, nisi novo à vobis suscepto mandato, fines mihi præscriptos non transgrediar.

B Scripsissem vobis de Octaviani decessu miserabili, et Guidonis Cremensis substitutione execrabili, nisi quia nostros qui in curia morantur, hæc omnia pleniùs scire scio, per quos vobis fideliùs innotescere debent : et ejusmodi nova nonnisi ab ipsis et per ipsos ad nos usque derivantur. Familiaris autem status meus, quem Dei gratiâ vobis describi jubetis, post discessum Pagani nostri, per quem vobis vivâ voce omnia intimari præcepi, in nullo innovatus est; quia Luscus *(c)* noster, qui licèt in plenitudine potestatis, non tamen in plenitudine luminis ad nos reversus est, nondum sua promulgavit edicta. Exercitum solummodo Aquitaniarum submonuit, ut Regi Francorum, si in Arverniam, ut destinabat, proficisci perseveraverit, in manu valida occurrant. Missi tamen sunt ad Regem quærendæ pacis procuratores, sicut nosse vos credo, dominus *(d)* Ebroïcensis et Richardus *de Humez*. Nondum verò ad nos pervenerat quid perfecerint. Cætera cùm nobis innotuerint, et fidelem invenerimus nuncium, vobis significare non differemus. Obsecro C autem ut per puerum illum quem sæpedictus Paganus meus ad me in brevi mittere debet, omnia quæ cognitu mihi necessaria duxeritis, rescribere non differatis. Bene valeat dominus meus.

P. S. Præsentium latorem unâ tantùm nocte mecum retinui, ut adventûs sui moram celeritate reditûs sui purgare possit : quem tamen, sicut asserit, infirmitas excusat; et ne aliud vobis suggerere posset, in festo S. Albani* animæ discessit. Vereor, domine, ne charta hæc plus vobis in legendo quàm mihi in scribendo tædii importet. Veniam tamen meretur, qui prolixitate suâ omnes retroacti temporis negligentias redimere debet. Cui tamen sub hac clausula finem impono, ut cùm tempus acceperitis, devotissimi vestri, communis amici nostri, magistri Joannis D Saresberiensis memineritis, sæpiùs ad animum revocando quòd relegationis pœnam primus ob hoc sustineat, quòd necessitatibus ecclesiæ vestræ et vestris utiliter ac fideliter deservire credebatur. Iterum et semper valete, memor nostrî in orationibus vestris.

*die 22 junii.

IX. *Joannis, Pictaviensis episcopi, ad Thomam.*

Lib. I, epist. 1, p. 1. Cod. B, fol. 15.

Narrat quid egerit cum Angliæ Regis ministris, prohibentibus ne jus judicii sibi usurparet in causis viduarum, orphanorum vel clericorum, super quacumque possessione immobili, citra auctoritatem ministerialium Regis vel baronum Pictaviæ.

An. 1164, mense julio.

Reverendissimo domino et patri beatissimo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, suus Joannes, eâdem gratiâ Pictaviensis ecclesiæ humilis sacerdos, salutem et sanctæ perseverantiæ virtutem. Vix mihi, domine, vel unum diem in E itineris procinctum indulsi post literarum vestrarum susceptionem, immo et omnis mihi etiam unius horæ morula odiosa erat post illarum perlectionem literarum, quæ nihil continebant nisi solam obtestationem ut tam necessario negotio, absque cujus impetratione non erit, sicut proponitis, absque scrupulo conscientia vestra, meum præstarem obsequium. Fateor, domine, excussisse mihi lacrymas literulas illas, quarum tam sedula et sub tali imprecatione obsecratio nescio quam circa

(a) Henrici II Angliæ Regis.
(b) Henricus Pisanus, presbyter cardinalis erat SS. Nerei et Achillei.
(c) Richardus *de Luci*, justitiarius Angliæ Regis, eo nomine designatur.
(d) Rotrodus, qui haud multò pòst factus fuit Rotomagensis archiepiscopus. Hi colloquium habuerunt cum Hugone Suessionensi episcopo, Franciæ cancellario, ut patet ex epistola ejus ad Ludovicum, à nobis edita superiùs, p. 111.

fidem amici dubitationem importare videbatur. Malo tamen, ut salvâ pace domini A mei loquar, vos juxta nominis vestri proprietatem parùm credulum, quàm me minùs devotum inveniri. Et quamvis, sicut præcepistis, in hujus itineris arreptione Pictaviensium *(a)* meorum contempserim loquacitatem; volui tamen, salvâ gerendi negotii fide, ipsorum declinare nugacitatem. Inde fuit quòd palàm proposui me episcopo Ebroïcensi *, Richardo *de Humez* conestabulario, Wilhelmo filio Hamonis, cæterisque Regis officialibus, Turonis occursurum, qui eisdem diebus ibi convenire debebant, ut super pace Comitum *(b)* Arvernensium tractarent. Consilii siquidem illorum fidem explorare necesse habebam, propter novorum mandatorum inauditam duritiam, quæ mihi Luscus *(c)* noster, cujus et mentis oculum penitùs excœcavit Deus, et cum illo Simon *de Turnebu* conestabulus Toarcensis, ex parte Regis apportaverant. Illi enim paucis diebus post Natalem Apostolorum Pictavium venerant, et solum me in partem traxerant, tamquam secreta habentes ad me B mandata; adhibito tamen secum Henrico panetario, quasi legationis sibi injunctæ fideliter peractæ, si necesse foret, teste futuro. Cùmque plurimùm insisterem, ut vel unum mecum adhibere possem, sive abbatem, quia plerosque ibi mecum habebam, sive quamcumque ecclesiæ meæ personam, sive saltem canonicum, id mihi concessum non est, eò quòd mandata ad me tantùm, non etiam ad illos perferenda accepissent.

* Rotrodo.

Inhibuerunt itaque mihi sub districta interminatione, ne aliquid ad Regis dignitatem pertinens mihi usurparem. Cui mandato cùm me libenter pariturum respondissem, ad specialia tandem descenderunt, prohibentes ne, ad querelas viduarum, vel orphanorum, vel clericorum, aliquem parochianorum meorum in causam trahere præsumerem super quacumque possessione immobili, donec ministeriales Regis, vel dominorum ad quorum feudum res controversiæ pertineret, in facienda justitia C eis defecissent; deinde, ne super accusatione fœnoris quemquam audirem; præterea, ne in aliquem baronem, ipsis inconsultis, immo donec ipsi illos mihi in quibus deberent ad justitiam offerrent, anathematis sententiam promulgarem. Hæc enim ferè erant in quibus contra regiam agere dicebar dignitatem; et præcipuè circa clericos, quorum patrimonia [1] ad ipsos quocumque titulo devoluta à sordidorum et personalium [2] munerum præstatione irreverenter defendere dicebar. Pœna quoque his omnibus subjecta est, si hæc de cætero mihi usurparem. Quamvis enim circa personam meam, ut aiebant, duriora illis injuncta fuissent, mihi tamen etiam cum periculo suo parcentes, indictam sibi ad alios pœnam extenderent : ita scilicet ut, si quis ad citationem meam veniret, prædictis privilegiatis personis responsurus, omnia illius bona confiscarentur, ipso, eò quòd coram nobis respondisset, publico carceri deputando; in accusatione fœneratorum eidem quoque D pœnæ subjicerentur, tam accusator qui nos adiisset, quàm accusatus qui coram nobis respondisset. Quòd si vel in istos, eò quòd coram nobis respondere nollent, vel in alios quoslibet à Rege possidentes principaliter, ipsis inconsultis, excommunicationis sententiam dictarem, scirent exinde excommunicati illi Regi non displiciturum, si vel in personam meam manum extenderent, vel in bona grassarentur, vel in personas vel in bona clericorum meorum, qui sententias ex mandato meo promulgarent aut promulgatas observarent.

[1] *Ed.* matrimonia.
[2] *Ed.* pœnalium.

Ad hæc ego illis et reverenter et humiliter respondi, oportere me omnia hæc, licèt solus audissem, ad ecclesiæ meæ referre conscientiam, cujus erant libertates illæ quibus hactenus usus eram, et nunc uti prohibebar : quibus omnibus si ipsis inconsultis renunciassem, nihil actum esset, nisi quod in capitis mei periculum

(a) Pictaviensibus quoque loquacitatem vitio vertit Joannes Saresberiensis in epistola metrica Polycratico præfixa ad opus suum, hoc disticho :

De Pictavorum dices te gente creatum ;
Nam licet his linguâ liberiore loqui.

(b) Ludovicus VII ad annum 1163 expeditionem fecerat in Arverniæ Comites Guillelmum VII et patruum ejus Guillelmum VIII, infestos ecclesiæ Claromontensi, quos captivos secum abduxerat. Rex Anglorum homines suos in libertatem asserere sollicitus, eos Regi Ludovico conciliavit certis conditionibus, quas videre est in epistola canonicorum Claromontensium ad Ludovicum, ubi aiunt : *Noscat igitur tantæ sublimitatis tantæque nobilitatis persona, Comites Arverniæ per manum vestrorum Regisque Angliæ militum jurasse, nunquam se amplius pedagium accipere : qui reverà crastinâ die post sacramentum, nondum nunciis vestris Regisque Angliæ ab Arvernia recedentibus, ambo Comites dupliciter quàm levare solebant, à pedagio levaverunt, &c.* Superiùs edita, p. 112.

(c) Richardum *de Luci*, Angliæ justitiarium, hìc et in superiore epistola eo nomine suggillare videtur.

redundare

A redundare posset. Verùm cùm, communicato cum ecclesia nostra verbo, me nihilominus in libertatis nostræ prosecutione perseveraturum cognovissent, primò coram plerisque baronibus Pictaviensium, deinde coram nostris civibus, sua publicè promulgaverunt edicta. Hinc mihi, sicut suprà dixi, Turonis proficiscendi et cæterorum ministerialium Regis consilium explorandi occasionem accepi. Adjeci, quòd si fortè apud eos certi mihi consilii certa forma non appareret, illud Senonis *(a)* in secretario domini Papæ explorare non esset inutile. Sub hujus consultationis obtentu cùm Turonis pervenissem, inveni suprà nominatos Regis officiales, jam firmato consilio quòd in Arverniam proficiscerentur, ipso die ad castrum quod Luthiæ * nominatur profectos esse. Quos ego continuato diplomate usque ad idem castrum prosecutus, ibidem Wilhelmum filium Hamonis et Hugonem *de Cleers* reperi. Cæteri jam ab ante auroram ad Castrum-Radulphi * iter arri- B puerant. Apud quos cùm nihil consilii ferè, quod ad negotium ecclesiæ meæ attinebat, invenissem, gaudio tamen gavisus sum, quòd opportunitatem accepi conveniendi ipsum Hugonem *de Cleers* super literis quas ei mittebatis. Cùmque præsensissem quòd G. clericus ejus ibidem præsens non esset, adjeci me in mandatis accepisse à vobis quòd ego, si ille abesset, in literis legendis et in eisdem, postquam lectæ essent, communicandis, et etiam in rescribendo vobis, si quid rescribere vellet, absentis locum supplerem. Et quoniam spatium illi ad ea quæ rescribere volebat, non suppetebat, impetravit à me ut literas quas G. suo mittebatis, ipse in manu sua fideliter reciperet, et illas quas ipsi prælegeram, sub fidei suæ pollicitatione divinâ, respectu tamen, ut existimo, affectionis domini sui, cui (quantùm animadvertere possum) timet ne fortè in his quæ agit, à Deo quem offendere videtur, percutiatur. Ego verò dominum Ebroïcensem, et illos qui cum eo præibant, literis C tantùm prosecutus, in cœpto itinere institi, et ab eodem castro, id est Lothiis, præsentium latorem ad vos remisi. Præmisi autem cursorem, per quem abbatem * Pontiniacensem, ut mihi in curia occurrat, invito, qui Clarevallensi * et de Fossanova ordinis sui abbatibus in negotio nostro nobiscum cooperetur, si illos fortè in curia invenerimus. Quibus, prout Deus permiserit, expletis, nuncium ad vos dirigere curabimus, per quem omnia ad vos et ad nos pertinentia, quæ cognitione vestrâ digna existimabimus, vobis significare studebimus. De cætero, paternitati vestræ supplico pro clerico vestro, amico meo, Turstano *de Burins*, ut gratia vestra ad me vel semel videndum venire permittat : quem, si obsequio vestro necessarius est, vobis continuò remittemus. Bene valete.

* *Loches.*

* *Châteauroux.*

* Guichardum.

* Gaufrido.

X. *Anonymi ad* THOMAM.

Lib. I, epist. 23, p. 32. Cod. B, fol. 23.

D **Rationem reddit legationis à se nomine ejus susceptæ ad Regem Franciæ et ad Alexandrum Papam.**

An. 1164.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, nuncius suus. COMITEM *(b)* Flandrensem non inveni; et in eo quærendo divortia facere mihi periculosum, et vobis non expedire credebam. Rex Franciæ apud Suessiones cum multo gaudio me, et quod ei per me missum est, recepit; et incontinenti priorem S. Medardi *(c)* Suessionensis, discretum et magnæ auctoritatis virum, ad dominum Papam cum literis suis destinavit, quibusdam etiam ei vivâ voce injunctis, ad negotium nostrum spectantibus, quæ scriptoris fideì committere non erat tutum. Cùm igitur ab eo discederem, manum meam tenens in sua, in verbo regio promisit, quòd si vos ad partes suas transire contingeret, non sicut episcopum vel archiepiscopum vos reciperet, sed tamquam in regno socium se vobis exhiberet. Eodem modo Suessionum * E Comes, multis interpositis juramentis, asserebat quòd comitatum Suessionensem et ipsius redditus universos in usus vestros conferret*; et si regressus meus per eum fieret, se vobis per literas suas significaturum dicebat.

* Ivo.

* *Ms.* converteret.

His itaque, prout potui, procuratis, unà cum prædicto priore per terram Comitis *(d)* Henrici, tum quia via brevior, tum quia securitatem præstabat ejus societas,

(a) Hinc colliges ad annum 1164 pertinere hanc epistolam; nam an. 1165 post festum apostolorum Petri et Pauli Senonis minimè versabatur Alexander, qui statim post Pascha iter in Italiam relegebat.

(b) Philippum, qui comitatum administrabat, patre Theoderico tum in Palæstinam peregrinante.

(c) Vide, t. XV, p. 827, Alexandri III literas, quibus Regi Ludovico R. priorem S. Medardi, ab eo commendatum, vicissim commendat, *datas Senonis, VIII idus novembris*, id est, 6 novembris 1164.

(d) Henrici, Campaniæ Comitis seu Trecensis.

ad curiam festinavi. Verumtamen prior per duos dies, antequam ego in conspectu domini Papæ comparuissem, Regis literas præsentavit, et super his quæ ei vivâ voce injuncta fuerant, pertractavit. Deinde, cùm et ego accessissem, cum suspirio et non sine lacrymis à domino Papa receptus sum. Ipse enim quæcumque in concilio *(a)* acta sunt, de persecutione ecclesiæ, de constantia vestra; qui episcopi vobiscum steterint, quo modo à vobis exiit *(b)* qui de vobis non erat; de judicio quod factum est de clerico, et omnia ferè quæ mihi secretò commissa fuerant, antequam ego venissem, et tota curia audierat, et per plateas prædicabantur. Nobis itaque in partem secedentibus, singula capitula, sicut memoriale vestrum continebat, diligenter ei exposui. Ipse verò Deum, qui talem ecclesiæ pastorem contulerit, sine intermissione magnificabat. Tota etiam curia fortitudinem in vobis commendat, cujus illa seipsam omnibus modis invenit expertem. Tantâ etenim animi imbecillitate omnes laborant, ut minùs Deum timere quàm hominem videantur. Eò enim quòd in Thuscania Radicoforum, cum fratre et nepotibus domini Papæ, et quædam alia castra cum parentibus cardinalium, capta sint à Teutonicis; quòd Joannes Cumini tamdiu apud Imperatorem moratur; quòd Comes Henricus ad dominum Papam venire noluerit; quòd à Rege Angliæ nuncium aliquem à longo tempore non receperint, aliisque multis in idipsum concurrentibus, adeò terrentur, ut tempore isto Principem aliquem, et maximè Regem Angliæ, nullatenus in aliquo audeant offendere, nec ecclesiæ Dei, quæ ubique terrarum periclitatur, si possent, etiam attentarent subvenire. Sed hæc hactenus.

De petitionibus vestris quid actum, et quo modo in eis processum, per literas prioris et domini *(c)* Pictaviensis, qui per gratiam Dei adventum meum per unum diem prævenerat, et tamquam amicus in negotiis vestris sollicitè et fideliter laboravit, liquidò cognoscetis. Papa namque, iram regiam omnibus modis declinans, vobis et Eboracensi literas mittit, non præceptorias; sed de tenenda pace inter vos hortatur utrumque *(d)*. Fratrem verò quemdam de Templo ad vos dirigit, ut utrumque vestrûm conveniat, et utrique ex parte domini Papæ vivâ voce præcipiat, quòd nulla inter vos deinceps habeatur contentio de cruce ferenda, neque de alio, donec ecclesia Romana per Dei misericordiam tranquillitatem pacis obtineat, ut ad hæc et ad alia, si quæ interim inter vos exoriantur, decernenda sufficiat: Eboracensi verò, ne interim eam in diœcesi vestra ferre præsumat. Hoc quidem cum multa difficultate obtinere potuimus. Similiter Londoniensi scribitur, sed unde semper elatus citiùs intumescat ad superbiam quàm excitetur ad virtutem. Hâc itaque consideratione dominus Papa transcriptum earum ad vos transmittit, quatenus eo inspecto, si non vobis et ecclesiæ judicetis expedire, apud vos remanerent.

De professione autem facienda *(e)*, à domino Papa et domino Pictaviensi multoties disputatum est. Ad ultimum tamen obtinuimus, quòd si ipse super hoc requisitus negaret vobis, tunc demum cogeret eum, et faceret eam exhiberi: quod vobis pleniùs per posteriores literas domini Pictaviensis innotescet. Quæ autem priores, quæ posteriores, in earum subscriptionibus apparebit.

De negotio S. Augustini *(f)* nihil omnino potuimus impetrare. Ipse enim privilegia monasterio à Romanis Pontificibus indulta asserit se vidisse, et eis contraire, sicut dicit, est decretis Patrum et ecclesiasticis institutis auctoritatem non exhibere.

(a) Apud Northamtoniam habito, *die tertiâ ante festum S. Calixti Papæ*, seu 12 octobris.

(b) Gilbertus Londoniensis episcopus.

(c) Joannis Pictaviensis episcopi, cujus est epistola sequens, et ejusdem argumenti.

(d) Alexandri ea de re literæ erant hujusmodi: « *Alexander Papa Rogero Eboracensi archiepiscopo.* » Pro illa animi tui sinceritate, et devotione fidei » quam circa sacrosanctam Romanam ecclesiam, » et specialiter circa personam nostram, habuisse » dignosceris, eum semper animum et voluntatem » habuimus tibi tamquam carissimo fratri nostro » deferre, et honori ac promotioni tuæ propensiori » studio adspirare. Inde utique est quòd ad instantiam precum tuarum, inspectis quibusdam rescriptis antecessorum nostrorum; tibi nos recolimus concessisse ut crucem per totam Angliam » ante te deferendi liberam potestatem haberes. » Cæterùm, quoniam adhuc super hoc controversia » agitatur, et ipsa lis nondum debitum finem accepit, cùm posset ex hoc non modicum ad præsens » scandalum provenire, si concessam tibi hoc tempore licentiam exerceres; volumus atque mandamus ut, sicut nec ante concessionem nostram » in ipso effectu dignitate hujusmodi utebaris, ita » eâ nimirum non utaris, quousque de causa ipsa » pleniùs cognoscatur, et controversia quæ super » hoc vertitur debitum recipiat complementum. » Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 11, p. 24.

(e) Per Gilbertum Londoniens. episcopum, qui professionem Cantuariensi archiepiscopo jam fecerat tamquam Herefordensis episcopus.

(f) Id est, de impertienda benedictione Clarembaldo electo abbati S. Augustini.

A Novissimè, nobis petitionem illam facientibus, ut scilicet ipse vos ad se venire præciperet, et super hoc vobis literas dirigeret, cum dolore et multa animi afflictione visus est respondisse : « Absit! Priùs finiantur dies nostri, quàm nos videamus » eum sic exire, et ecclesiam suam sic desolatam relinquere! » Conservet vos Deus in omnibus viis vestris. Apud Claramvallem, Cistercium et Pontiniacum, intercessione domini Papæ, oratur assiduè pro vobis et pro ecclesia vobis à Deo commissa. Significet mihi dominus meus de statu suo quàm citò poterit, ut saltem in visitatione sua consoletur anima mea.

XI. *JOANNIS, Pictaviensis episcopi, ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 25, p. 38. Cod. B, fol. 20.

Significat quid à se actum sit in curia Alexandri Papæ ad impetrandum ut ei Londoniensis episcopus novâ professione obligaretur, monetque nihil sibi vel illi à Romanis sperandum esse auxilii adversùs Angliæ Regis molimina.

B

VENERABILI domino et patri sanctissimo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, suus et suorum Joannes Pictaviensis episcopus salutem et spiritum consolationis.

An. 1164.

EXCITATUS præcurrentis famæ celebritate et nominis vestri præconio, antequam nuncium vestrum viderem, ad curiam festinavi. Sed priusquam vel ipse illuc pervenissem, jam omnibus omnia innotuerant, et plena erat omnis terra gloriâ Domini, et magnificabat omnis auditor, quòd inventus est qui coram Principibus terræ loqueretur prudentiam. Quamvis igitur patriarchatûs vestri sedes amplissima suæ dignitatis nobilitate præfulgeat, vestro tamen per gratiam Dei merito plurimùm illi honoris accessit, ut quod loci illius antistitibus familiare videbatur, nunc per vos in ea perpetuatum esse credatur : et nunc quidem tantò gloriosiùs quantò sæculi illius Principes modestiùs incedebant, et iidem decessores vestri Principibus suis minùs C putarentur obnoxii; præsertim cùm et mater nostra sacrosancta Romana ecclesia nullam eo tempore integritatis suæ pateretur divisionem. Qui ergo vobis dedit incipiendi audaciam, dabit et in perseverando constantiam; dabit et in boni operis perseverantia proventum, aut illum utique quem desideramus, aut certè fructuosiorem. Nam quod ad humanum auxilium attinet, nihil est quod de curia, in aliquo quod Regem offendere debeat, exspectetis.

Cùm enim tam nos quàm nuncius à latere vestro transmissus circa porrectas à vobis petitiones per multos dies laboraverimus, vix in una obtinuimus; et illa quidem tam tepidè consummatur, ut nihil scripturæ committatur, sed tantùm vivæ vocis responsali credatur. Asseverabat tamen dominus Henricus Pisanus se ad extorquendam domini Londoniensis *(a)* professionem laboraturum. Timeo ne incassùm, quoniam omnia quæ pro ea obtinenda mihi proponi posse videbantur, D allegaveram. Primùm, quòd eum translatio ab omni obligatione liberasse videbatur : neque enim in hujus ecclesiæ episcopum recipi posset, nisi alterius ecclesiæ episcopus esse desineret. Quòd si episcopus esse desiit, et ecclesiæ Cantuariensi obligatus esse. Ad hæc, quid si in aliam transisset provinciam, numquid non suo profiteretur metropolitano? Ubi manifestum est quòd illum translatio à priùs facta professione liberat. Causam quoque non tacebamus quare non fieret, eò quòd in nuper celebrato conventu *(b)* sic se habuisset, tamquam sibi liber esse videretur. Consuetudinem quoque vulgarem prætendebamus, quòd, si quis novum feudum ab eodem domino recipiat, hominium quasi ex nova causa iteratò facere compellitur. Ad quæ omnia hoc mihi responsum est, quòd professio semel facta sic obligat personam, ut nullâ statûs sui mutatione liberari possit, donec in alterius transeat jurisdictionem; nec eam aliquâ ratione à vobis peti posse, nisi fortè de E consuetudine ecclesiæ vestræ esset quòd solius archiepiscopi personæ qui illum

(a) Gilberti *Foliot*, qui, an. 1163, mense januario, factus est Londoniensis episcopus. *Egerat enim*, inquit Gervasius Dorobernensis, *Thomas Cantuariensis archiepiscopus apud dominum Papam Alexandrum et Regem Angliæ, ut ab Herefordensi episcopatu ad sublimiorem ecclesiam transferretur, eò quòd esset sacris literis apprimè eruditus ; et in religione monastica probatus, spem non modicam profectûs ecclesiæ proferebat.* Apud *Twysden* inter scriptores x, col. 1384.

(b) Northamtoniæ, quo in conventu *Gilebertus episcopus Londoniensis et Cantuariensis ecclesiæ decanus, quantùm perversus tantùm perversa locutus, hujusmodi fertur dedisse responsum : « Si, pater, inquit, » recolis unde te dominus Rex sustulit, quid tibi contulit, consideratâ temporum malitiâ, quam ruinam » catholicæ ecclesiæ et nobis omnibus paraveris, si in » his Regi resistere volueris, non solùm archiepiscopatui Cantuariæ, sed in decuplo, si tanti fuerit, » cedere deberes ; et forsitan, si hanc in te viderit humilitatem, te restituet in universum.* » Gervasius, ibid. col. 1390.

consecrasset, professio facta esset, et non ipsi atque successoribus suis canonicè A substituendis: quod si ita esset, tunc quidem illam à vobis exigi posse, non utique suæ, sed vestræ ratione personæ.

De cætero, quod ad benedictionem abbatis Sancti-Augustini pertinet, frustrà aliquid solatii exspectatis. Quod igitur agitis, dilectissime pater et domine, solius Dei et illius cui Deo auctore præsidetis ecclesiæ libertatum conservandarum intuitu faciatis, et ab eo solo laboris hujus consolationem et retributionem exspectetis. Ego, sicut à multis mihi proponitur, non modò similem, sed duriorem calculum exspecto: utinam exilii vestri particeps futurus, aut prævius! Nec utique nobis inglorium erit, ut qui pro vanitatibus et sæculi delectationibus multis sæpè mundi prosperis abusi* sumus, nunc, si necesse fuerit, pro retributione cœlesti adversa simul sustinere non formidemus. Laborat tamen Pisanus noster ut mihi in loco tutiori prospiciatur, et idipsum se vobis per abbatem de Eleemosyna * intimasse B asseverat. Ego Pontiniacum proficiscor, ut illius religionis devotioni tam vestram quàm nostram commendem intentionem. Nam ibi divinum implorandum est auxilium, ubi humanum deesse videtur. Orationibus Clarevallensium per ipsum Papam nos commendari fecimus. Bene valeat dominus meus.

* *Ms.* cousi.

* Philippum.

Lib. I, epist. 3, p. 8.

XII. *Anonymi ad* THOMAM.

Scribit de legatione à se nomine Alexandri Papæ ad Regem Francorum expleta, tum de variis rumoribus.

An. 1164.

VENERABILI domino suo suus ille, in eis quæ Dei sunt semper proficere.

IN fine literarum quas vobis nudius tertius misi, si tamen vos eas recepistis, contentum est, quòd Rex [Francorum], quibusdam irarum igniculis *(a)* inter ipsum et dominum Papam accensis, vestro, immo Dei instinctu venerit ad curiam, ipsisque C seorsim colloquentibus, quidquid rancoris conceptum fuerat, per gratiam Dei extinctum est. Discordia etiam quæ inter Henricum Pisanum et Joannem Neapolitanum et Willelmum de Papia (quisque enim istorum eodem spiritu vexabatur) pullulaverat, specie tenus sopita est, Rege mediante. Quidam etiam alii priùs discordes, per eum concordes facti sunt, ita ut, eo inde discedente, multi dicerent: *Homo iste venit pacem mittere, non gladium.*

Die autem tertio post ejus discessum, ego et frater Franco, verbo nobis secretissimè commisso, ad eum missi sumus. Cùmque Parisios venissemus, magistrum Rogeri Eboracensis nuncium invenimus, qui jam rumoribus repleverat civitatem, quòd scilicet Rex Angliæ apud Wigorniam de equo ceciderat, et quòd graviter in dextro brachio læsus fuerat. De duro etiam responso quod Rex ibi per proprios ipsius nuncios Gualensibus fecerat, et aliis multis quæ aliquis nostrûm, qui tam- D quàm exules facti sumus, nullatenus præsumeret. Veniens Sylvanectum ad Regem, inveni quemdam apud eum servientem, qui ei duos canes nomine vestro præsentaverat. Ipse, tamquam vir discretus et de amico sollicitus, timebat ne alicujus æmulorum vestrorum malitiâ factum esset, ut per literas ab eo impetratas, vel per aliqua intersigna, occasio malignandi posset haberi; ideoque ipsum tamquam exploratorem, donec ego ad eum venissem (sciebat enim me in brevi venturum), apud se detinebat. Ego quidem, licèt eum ad plenum non cognoscerem, quia tamen multa ab eo audiebam de domo vestra intersigna mihi satis nota, et ne, si aliquid mali, quod in mente Regis erat, ei inferretur, verbum ad aures inimicas transiret, datis ei à Rege viginti solidis, ipsum abire permisi. Misit Rex vobis literas, suâ dilectione magnâ et consolatione plenas *(b)*, quas etiam latori præsentium, propter quædam quæ in eis continentur, non sum ausus committere; sed eas apud me retinui. E

Expletis itaque domini Papæ negotiis pro quibus missus eram, reversus quàm festinè potui ad curiam, sine omni difficultate à domino Papa obtinui quòd nullus nuncius, instinctu illius æmuli *(c)* nostri, ab eo obtineret quod aliquo modo vobis posset obesse, et quòd ipse honori et utilitati vestræ pro posse suo in omnibus provideret: pro quo ego vice vestrâ pedem ejus deosculatus sum. Petitiones ejus secretò factæ fuerunt hujusmodi.... Dissimulabat namque nuncius se in brevi recessurum, cùm tamen non ita esse apud hospites ejus deprehendissem. De servitio ejus scribere

(a) Jurgii causam videre est in literis Regis Ludovici et Alexandri, t. XV, p. 822.

(b) Eas Ludovici literas non habemus.

(c) Rogeri Eboracensis archiepiscopi.

A vobis aliquid certum non potui. Cùm enim jam per quindecim dies moram fecisset in curia, dominus Papa nihil adhuc receperat, nec aliquis cardinalium, nisi fortè Neapolitanus, quem ferè solum habet propitium : qui usque ad mortem dolere videbatur, quoniam ei ad nutum non succedebat. Utrùm verò ipse servitium attulerit, incertum erat. Ego tamen, cùm à Rege rediissem per Parisios, exploravi ab hospite ejus de statu ipsius; et accepi quòd cùm tres haberet equos, ibat oneratus. Quod quidem sive sit, sive non sit, nobis parùm curandum est. Nos enim per Dei gratiam juxta portum sumus, et de faucibus leonis *(a)* eripuit nos Dominus.

Eisdem diebus, Willelmus de Papia, semel in palatio trahens me in partem, quæsivit utrùm de vobis aliquid audissem. Cùm ipsi respondissem, non; cum multa et consueta solemnitate dixit : « Non ampliùs turbidam faciem geras, sed » lætitiam natali diei debitam agas; quia dominus archiepiscopus cum Rege con-B » fœderatus est, et pacem ejus obtinuit. » Quod quidem à quo habuisset, per eum non potui cognoscere. Postmodum verò die secundâ, subdecanus Eboracensis et quidam ejus canonicus secretò mihi retulerunt, quòd apud Lexovias hospitati cum episcopo * Lexoviensi, literis et vivâ voce mandavit episcopus per eos Willelmo Papiensi et Joanni Neapolitano, quòd ipsi pro certo scirent pacem factam esse inter vos et dominum Regem. Hoc utique quid sibi vellet significare, quod eis sic mandatum est, et ab eo qui in eadem damnatione cum eis fuerat, incertum erat. Cùmque hoc domino Papæ, Hyacintho et aliis amicis nostris per me innotesceret, mirum omnibus videbatur. Omnes tamen de pace vestra tamquam de sua lætabantur. Dicebatur autem à quibusdam nuncium illum majora his velle quærere; sed quia nullum apparebat argumentum, et dominus Papa nos omnes esse securos præceperat, ea vobis scribere supersedi. Porrò, si aliquid aliud emer-C serit, quàm citiùs poterimus sublimitatem vestram non latebit. Verbum illud de filio Osberti archidiaconi jam omnium aures replevit, et abhorrent universi. Nos autem Deo et vobis gratias referimus, quòd quicumque à vobis veniunt, consonant; et nos in aure de honestate vestra, ipsi prædicant super tecta.

* Arnulfo.

Cancellarius * Imperatoris veniens Viennam, archiepiscopos quamplures convocavit, primòque milites ad opus Imperatoris ab eis quæsivit. Postmodum de receptione Guidonis Cremensis, quem Imperator receperat, instantissimè singulos convenit. Ibi spe et desiderio suo privatus est; quidam enim eorum ipsum Guidonem coram eo excommunicare parati fuerunt. Ipse verò, cùm non posset juxta votum suum proficere, indixit Comiti Henrico *(b)* colloquium suum se velle cum eo habiturum. Comes autem, cùm hæc vobis scriberem, transierat Parisiis ut Regem super hoc consuleret; sed quid facturus esset nos adhuc ignorabamus. Plura D vobis scripsissem de statu ecclesiæ, de Lombardorum reelevatione contra Imperatorem, de sacramento quod à Romanis generaliter factum est Papæ Alexandro, et aliis, nisi quia paginæ prolixitas prohibebat. Timebam etiam aures tot et tantis occupatas negotiis offendere. Conservet vos Deus nobis et amicis vestris incolumem. Equitaturæ defectus quem patior, poterit vobis esse damnosus....

* Rainoldus.

XIII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. I, epist. 18, p. 29. Cod. B, fol. 19.

Maximis in angustiis positus, mittit magistrum Henricum qui eum de statu suo certiorem faciat.

An. 1164.

CARISSIMO domino et patri Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et omnem obedientiam in Christo. LITERÆ consolationis quas vestra nobis dignata est paternitas destinare, magnum quidem me-E diocriter anxiato afferre possent remedium; aut si saltem nostra circa unum aliquid figeretur angustia, spem nonnullam respirandi possemus ex eis concipere. At quoniam de die in diem malitia invalescit, multiplicantur injuriæ, non nostræ, sed Christi, immo quia Christi eò magis nostræ, succedentibus sibi invicem more fluctuum procellis, solùm nobis videmus imminere naufragium, nec aliud consilium superesse nisi ut ipsum quasi dormientem in navi pro viribus nostris excitantes clamemus : *Domine, salva nos, perimus.* Ex hoc sanè aptiorem malignandi nacta est iniquitas occasionem, quòd statum sanctæ Romanæ ecclesiæ infirmiorem conspicit, ut verè liqueat quòd quidquid in caput, sive bonum, sive malum, sive dulce,

Matth. VIII, 25.

(a) Henrici II, Angliæ Regis. *(b)* Henrico Comiti Campaniæ et Trecensi.

sive amarum, defluit, per barbam descendens nec oram vestimenti relinquit intactam. Eripitur Jesu-Christo quod sanguine suo comparavit; in ipsam ejus sortem potestas sæcularis manum extendit, adeò ut nec sanctorum Patrum sanctiones, nec statuta canonum, quorum apud nos etiam nomen exosum est, nec clericis quidem patrocinari valeant modò, qui ab hac jurisdictione hucusque speciali privilegio fuerunt exempti. Et quoniam enarrare vel prosequi scripto quæ patimur longum esset et tædiosum, ad vestram mittimus paternitatem magistrum Henricum, fidelem et familiarem vestrum et nostrum, in cujus ore posuimus singula, prout vidit et audivit, seriatim vobis exponenda. Ei, si placet, credite tamquam si nos loquentes audiretis vivâ voce *(a)*. Hoc tamen sciatis, quoniam, si fieri posset, multò libentiùs vos in persona visitaremus nostra, quàm in alia. Loquimur vobis sicut patri et domino, et quod dicimus summo silentio petimus occultari : nihil enim nobis tutum est, cùm omnia ferè referantur ad Regem, quæ nobis in conclavi vel in aurem dicuntur. Væ nobis qui in hæc servati sumus tempora, quorum diebus accesserunt hæc mala! qui in priori statu tantâ potiti sumus libertate, quam modò durâ et pessimâ servitute recompensamus! Fugissemus saltem, ne in direptionem patrimonium Crucifixi dari videremus. Sed quò, nisi ad eum qui nostrum refugium et virtus est, ignoramus. De Wallensibus et Oeno *(b)* qui se Principem nominat, domine, provideatis; quia dominus Rex super hoc maximè motus est et indignatus. Carissime pater et domine, bene valete.

Lib. I, epist. 17, p. 28. Cod. B, fol. 25.

XIV. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Ex affectu compatitur ejus adversitatibus. Mandat ut se domi contineat, quantùm fieri poterit; nec ullius timoris vel adversitatis obtentu, juribus et dignitati ecclesiæ suæ cedat.

An. 1164, 26 octobris.

LITERAS quas nobis tua fraternitas destinavit, et ea quæ nuncius tuus nobis vivâ voce proposuit, attentâ diligentiâ audivimus, et graves anxietates et amaritudines quibus animus tuus assiduè affligitur, pleniùs attendimus. Unde, his auditis et cognitis, spiritus noster commotus est et valde turbatus, quibus cordi est libenter in tuis prosperitatibus delectari, et item in adversis tamquam fratri carissimo plurimùm condolere. Tu ergo, sicut vir constans et prudens, recolens sæpè quod dicitur, *Ibant Apostoli gaudentes à conspectu consilii, &c.* (Act. v, 41.) hujusmodi angustias in patientia toleres, et non plus quàm oporteat tuus spiritus anxietur; sed dignam in te ipso consolationem recipias, ut et nos tecum pariter in eo consolemur qui te ad corroborationem catholicæ et christianæ veritatis hoc necessitatis articulo reservavit, et cujus beneplacitum est eorum quæ minùs licitè commisisti maculas abstergere, et per varias afflictiones punire, ne videantur in districto examine punienda reservari. De cætero, non tibi grave sit, nec, sicut ex literis quas clerico tuo misisti accepimus, ullâ ratione meticulosum, quòd es ad sedem apostolicam appellatus; quia gratum nobis est et acceptum, et volumus ut si illi qui te appellaverunt fortè venerint, tu per te ipsum, si tibi visum fuerit, appellationem ipsam, omni dubietate et dilatione postpositâ, prosequaris. Nec unquam [patiemur ut] auctoritate Romanæ ecclesiæ aliquis possit constantiæ tuæ timorem incutere seu dubietatem, quia nos jura et dignitates ecclesiæ tibi commissæ, quantùm salvâ justitiâ et ratione poterimus, studiosiùs tibi curabimus auctore Deo conservare, sicut illi quem in facto ecclesiæ constantem reperimus et fortissimum propugnatorem. Ad hæc, fraternitati tuæ præcipiendo mandamus, quatenus te in Cantuariensem ecclesiam recipias, et paucis quidem retentis admodum necessariis, ad minùs quàm poteris per terram illam discurras. Illud autem specialiter suggerimus tuæ providentiæ, ut nullius timoris vel adversitatis obtentu quæ tibi possit accidere, juri et dignitati ecclesiæ tuæ abrenunciare cogaris. Datum Senonis, septimo kalendas novembris.

Apud Chesn. tom. IV Rerum Franc. p. 734. An. 1164.

XV. *HENRICI, Angliæ Regis, ad LUDOVICUM Francorum Regem.*

Orat ne Ludovicus Thomam Cantuar. archiepisc. in regno suo morari permittat. *(Edita superiùs, p. 107.)*

(a) In eumdem modum scripsit Hunibaldo Ostiensi episcopo, epist. 19; Bernardo Portuensi episcopo, epist. 20; Alberto presb. card. epist. 21; Hyacintho diac. card. epist. 22.

(b) De Oeno diximus suprà, p. 116, quid illi causæ esset cum Henrico Angliæ Rege. Vide quas ille scripsit ad Ludovicum Francorum Regem literas, ibid. Similes misisse videtur ad Alexandrum Papam, sed eas non habemus.

A

XVI. *Henrici, presb. card., ad Ludovicum Francorum Regem.*

Chesnius, ibid. p. 661.

Inquirit de accessu Cantuariensis archiepiscopi ad ipsum, unde Rex Angliæ turbatus fuerat.
(Edita superiùs, p. 107.)

An. 1164.

XVII. *Thomæ Oratio coram domino Papa.*

Lib. I, epist. 30, p. 44; Radulfus de Diceto, frag.

Agit contra suffraganeos suos episcopos, qui, cùm ab eo in tuenda ecclesiæ libertate defecissent, ipsum paulò antè coram Romano Pontifice accusaverant.

An. 1164.

Ad audientiam tuam, Pater sanctissime, confugio, ut qui ecclesiæ libertatem tanto tuî discrimine redemisti, eam vel solam vel maximam meæ persecutionis causam attendas quòd exemplo tuo usus sum. Dolui enim statum ecclesiæ labefactari B paululùm, et jura ejus in avaritiam Principum dissipari, et occurrendum credidi morbo venienti; et quò plus illi domino meo, cui post Deum cætera debeo, me sciebam obligatum, eò tutiùs iniquis ejus instigationibus arbitrabar resistendum, donec obtinuerunt illi *(a)*, et serenitatem ejus obfuscaverunt mihi. Exinde, ut mos est apud Principes, criminationes et calumnias injecerunt in occasionem persecutionis meæ : et ego ejici malui quàm subscribere. Accessit etiam his malis, quòd vocatus sum coram Rege tamquam laïcus *(b)* ut satisfacerem, et unde mihi suffragia speraveram, sum destitutus. Animadverti enim dominos et confratres nostros episcopos istos pro aulicorum arbitrio in me paratos animadvertere. Ita cunctis incursantibus ferè suffocatus, ad tuæ pietatis audientiam, quæ nec in extremis negligit, respiravi : sub quo demonstraturus adsto me nec ibi fuisse judicandum, nec ab aliis. Nam quid aliud esset, patres, nisi vestra vobis jura subtrahere? quid aliud C quàm spiritualia temporalibus submittere? Semel natum hoc exemplum esset ad multa. Ideoque credidi firmiùs resistendum, quòd affectus proclivior nocendi nasceretur, si priùs debilitatem agnoscerent.

At inquient : Reddenda erant Cæsari quæ Cæsaris erant. Sed, etsi in pluribus obtemperandum Regi, in illis tamen obtemperandum non est in quibus efficitur ne Rex sit. Non essent illa Cæsaris, sed tyranni, in quibus, etsi non pro me, pro seipsis ei resisterent. Nam si illi extremum reservatur judicium qui potens est judicare corpus et animam, numquid extrema erit inter homines summa potestas quæ judicat secundùm spiritum? Si justam foverent causam, quid me impetebant? Quid me arguunt, si ad eum appellavi apud quem mentiri vel non licet, vel non expedit? Aut injustè in me causabantur, aut de justitia vestra diffidebant. Dupliciter enim confundebar, si coram sanctitate vestra convincerer. Numquid eorum perse- D cutionem merui, pro quibus tantis occursibus me opposui? Obtinuissem, si voluissent illi; sed malè caput agit si à membris destituitur, quin etiam si oculi linguam contra caput assumant. Si bene providissent, in se perniciem machinabantur, et eorum usi sunt principales auxilio in eorum servitutem. Quæ hæc tanti odii causa fuerat, ut pro me extinguendo seipsos extinguerent? Ita, dum spiritualia pro temporalibus negligunt, deficiunt in utrisque. Quid quòd, me etiam reclamante et audientiam vestram appellante, patrem suum in judicio damnare ausi sunt? Quid etiam si in universam ecclesiam cum offenso nobis Principe adspirationem fecerunt? Et te, Pater sanctissime, suspicio ista poterat attingere.

At inquient : Regi tenebamur ex debito domini. Sed illi corporaliter, mihi spiritualiter, cui spiritualiùs teneri potuerunt quàm sibi ipsis. Nonne potiùs corporalium damnum quàm spiritualium negligendum fuit? Inquiunt rursus hoc tempore E Principem non fuisse provocandum. Quàm subtiliter in suam servitutem argumentantur? Immo ipsi provocant, qui excessibus suis alas præbent et suffragium. Quievisset enim, nisi acquievissent illi. Et quo tempore magis necessaria constantia,

(a) Episcopos intelligit quos, statim post Thomæ de Anglia discessum, Senonas ad Alexandrum Papam missos fuisse commemorat Gervasius Dorobern. *Rogerium Eborac. archiep. Gilbertum London. Bartholomæum Exonien. Rogerum Wigornensem, Hilarium Cicestrensem, Richardum archidiaconum Pictavensem, Guidonem Rufum decanum, Joannem de Oxenefordia, Willelmum Comitem de Arundello, Hugonem de Gundevilla, Reginaldum de Sancto-Valerico, Henricum filium Geroldi, et alios quamplures.* Quæ autem fuerit summa legationis eorum narrat Gervasius Dorobernensis apud *Twysden*, col. 1394 et seq.

(b) In conventu apud Northamtoniam, tertio idus octobris habito, de quo narrationem instituit Gervasius, ibid. col. 1390 et seq.

quàm inter persecutores? Nonne familiares ejus persecutionibus comprobantur? Si semper occumbant, quomodo obtinebunt? Necesse est aliquando resistant. A

Condescende ergo, Pater sanctissime, in fugam meam et persecutionem, et me aliquando magnum fuisse reminiscere, tempore tuo propter te injuriis lacessitum. Utere rigore tuo, coerce eos quorum instinctu nomen hujus persecutionis obrepsit. Nec domino Regi horum aliquid imputetur, qui hujus machinationis est minister potiùs quàm repertor.

Lib. I, epist. 29, p. 43. Cod. B, fol. 26.

XVIII. *Episcoporum Angliæ ad* ALEXANDRUM *et Cardinales.*

Vanas et inconsideratas ostendunt quas in eos intentat criminationes Thomas Cantuariensis archiepisc.

An. 1164.

ALEXANDRO Papæ et omnibus cardinalibus inimici (a) Thomæ Cantuariensis archiepiscopi. MEDICINÆ potiùs tempus est quàm querelæ. Nam, peccatis exigentibus, inter malleum et incudem posita est sancta mater ecclesia; et nisi divina super eam respiciat miseratio, ictum mallei est sensura. Crebrescente enim schismaticorum nequitiâ, pro fidei suæ defensione et amore justitiæ pater patrum * exsulat à patria; et ne ad propriam sedem liber ei pateat regressus, prohibet Pharaonis * animus induratus. Accedit ad hoc quòd Cantuariensis ecclesia tam in spiritualibus quàm in temporalibus miserabiliter imminuitur, dum tamquam navis in mari proprio rectore destituta fluctuat et ventis exponitur, dum ejus pastor infra nationis suæ terminos regiâ potestate remanere prohibetur : qui suo et ecclesiæ suæ, nostro etiam periculo, pœnarum et laborum secum nos exposuit acerbitati, non considerans quoniam blandiri oportet, non detrahere potestati. Qui nobis, licèt ejus laboribus totis affectibus compatiamur, ingratus existit, et nos, cùm in eadem damnatione simus, persequi non desistit. B C

* Alexander.

* Frederici Imp.

Inter ipsum siquidem et serenissimum Regem Anglorum quædam controversia versabatur. De utriusque voluntate dies præfigitur, ut in eo, justitiâ mediante, illorum controversia terminetur. Ad eumdem diem ex præcepto regio archiepiscopi, episcopi et cæteri ecclesiarum prælati convocantur, ut quantò generalior esset concilii celebratio, tantò manifestior fieret fraudis et malitiæ denudatio. Constitutâ die, catholici Principis conspectui se præsentat regni turbator et ecclesiæ, qui, de suorum meritorum qualitate non securus, Dominicæ crucis armat se vexillo tamquam ad tyranni præsentiam accessurus. Nec modò regia majestas * offenditur, sed causæ suæ judicium episcoporum fidei committit, ut sic ab omni suspicione liberetur. Restabat ut episcopi causam judicio terminarent, ut sic dissidentes in gratiam fœderarent, et dissensionis eorum materiam sepelirent. Occurrit tamen ille, et prohibet ne de ipso coram Rege sententiam proferant, ut sic animus Regis graviùs accendatur ad iracundiam : cujus excessûs facit quantitas, ut ipse auctor cuilibet se debeat exponere ultioni, erubescens pœnam debitam deprecari; qui Principem, potissimùm in tempore persecutionis ecclesiæ, contra commoda ecclesiæ offendere non horruit, cujus offensio malleum persecutionis ecclesiæ augmentavit. Melius erat sibi ut felicitati suæ frænum imponeret, ne, dum ad rerum cacumen præsumptione pervenire nititur, præsumptionis suæ merito ad inferiora trudatur; et si eum non moverent ecclesiæ detrimenta, debebant saltem revocare ne contra Regem ageret, à Rege exhibita tam in divitiis quàm honoribus incrementa. D

* *Addendum videtur* non.

At obviat adversarius et objicit, quoniam ipsum coram Rege stare judicio, esset apostolicæ sedis et dignitatis diminutio : ac si nesciat quòd, etsi in illo judicio aliquantulùm ecclesiæ dignitati derogaretur, dissimulandum tamen erat pro tempore, ut pax ecclesiæ redderetur. E

Objicit iterum, patris sibi nomen adsciscens * (quod arrogantiam videtur redolere), quòd filii in patris damnationem minimè debuerant convenire. Sed necessarium erat ut patris superbiam filiorum humilitas temperaret, ne post patrem in filiis patris odium parentaret.

* *Ms.* adscribens.

Liquet itaque ex prædictis, patres sanctissimi, quòd adversarii nostri irrita et inefficax debet languescere occasio, qui solâ odii malignitate impetebat, nullius rationis fultus patrocinio. Et quoniam vobis omnium ecclesiarum noscitur sollicitudo imminere, necessarium est vos circa statum Cantuariensis ecclesiæ cautelam

(a) Ii sunt quos in proximè superiorem epistolam nominavimus.

et

A et diligentiam adhibere, ne eadem ecclesia per sui pastoris excessus cogatur naufragium sustinere.

XIX. *THOMÆ ad MATHILDEM Imperatricem.*

Lib. I, epist. 52, p. 78. Cod. B, fol. 38.

Rogat ut matris sollicitudine Henricum filium suum, ut quæ regnum ei et ducatum acquisivit, inclinet ad restituendam ecclesiis quam abstulerat libertatem.

THOMAS Cantuariensis archiepiscopus Mathildi (a) Imperatrici. GRATIAS agimus Deo, qui nobilitatem vestram insignibus virtutis magis illustravit quàm generis, et quam sanguine clarissimam extulit in orbe Romano, bonis operibus clarificare non desinit in mundo. Nam ab Oriente in Occidentem magnum est nomen vestrum in Domino, et eleemosynas vestras enarrant ecclesiæ sanctorum. B Quamvis enim Deo plurimùm placeant subsidia temporalium quæ ei erogatis in membris suis, ei tamen minùs placere non credimus sollicitudinem pacis et libertatis ecclesiasticæ, quam tanto, ut fama est, zelatis affectu, ut cum Apostolo dicere valeatis : *Quis infirmatur, et ego non infirmor! Quis scandalizatur, et ego non uror!* Unde nos qui ratione humanitatis et beneficii vestri meritò vobis obnoxios esse recolimus, pro salute vestra et filii vestri gloria temporali pariter ac æterna, de pace ecclesiæ fiducialiùs loquimur in auribus vestris, rogantes attentiùs et obsecrantes in Domino, quatenus eum diligentiùs conveniatis, ut eâ devotionis sedulitate pacem procuret ecclesiæ, quâ sibi, hæredibus suis et terris suis per merita sanctorum pacem Dei desiderat procurari. Nam unde plurimùm contristamur, divulgatum est ab Oriente usque in Occidentem quòd ecclesias regni sui intolerabiliter affligit, et exigit ab eis inaudita quædam et inconsueta, quæ si quæsierint, quærere tamen C non debuerunt antiqui Reges. Potest autem fieri ut in tempore suo, cui multam Deus contulit sapientiam, tanta afflictio utcumque valeat tolerari; sed forsitan post dies ejus tales sunt regnaturi qui devorare ecclesiam cupient toto ore, et indurati cum Pharaone dicent : *Nescio Dominum, et Israël non dimittam.* Meminerit, quæsumus, ad preces et exhortationes vestras quomodo eum extulerit ultra titulos nobilium patrum, et ultra terminos majorum suorum præter eorum spem dilataverit terminos ejus. Quid proderit ei apud Dominum, si ad hæredes transmittat peccata sua, et quasi adversarios Dei et ecclesiæ constituat in testamento? Quid prodest antecessoribus ejus modò, si iste, sumptâ occasione ex delictis eorum, Deum quasi hæreditario jure offenderit? Aliis erat, serenissima domina, Deus placandus obsequiis, alia munera pro salute majorum et peccatorum redemptione offerri oportebat. Non placent Deo sacrificia de rapina : nisi fortè patri placere possit ut ei filius D immoletur. Si resipuerit, Pater misericordiarum adhuc est promptus ad veniam ; procul dubio judicium facturus sine misericordia in eos qui non exercent misericordiam. Potens est, et potentes potenter punit; terribilis, et aufert spiritum Principum, ut fortioribus instet fortior cruciatus. Tetendit arcum suum et paravit illum, et in eo posuit vasa mortis, jaculaturus in brevi, nisi sponsam suam, pro cujus amore mori dignatus est, liberam esse permiserit, et privilegiis ac dignitatibus quas sanguine suo ei comparavit in cruce, sustinuerit honorari. Debetis autem, si placet, in eo revocando et matris diligentiam adhibere et dominæ auctoritatem, ut quæ ei regnum et ducatum multis laboribus acquisistis, et ad eum hæreditariâ successione jura transmisistis, quorum occasione nunc premitur et conculcatur ecclesia, proscribuntur innocentes, et pauperes intolerabiliter affliguntur. Nos quod possumus pro salute vestra et illius animo libenti faciE mus, Dei misericordiam precibus quibus possumus jugiter implorantes : fiducialiùs oraturi, si, pace ecclesiis redditâ, ad auctorem et benefactorem suum Deum promptâ devotione redierit. Nec pudeat eum coram Deo humiliari per pœnitentiam, cùm antiquis Regibus quorum memoria in benedictione est, nihil magis ad gloriam adscribatur quàm pœnitentiæ titulus, legis divinæ zelus, veneratio sacerdotum et fidelissima virtutum custos humilitas. Talibus enim hostiis David, Ezechias, Josias et Constantinus Domino placuerunt, et gloriam assecuti sunt apud homines à generatione in generationem.

An. 1164.

2 Cor. XI, 29.

Exod. V, 2.

(a) Mathildi, filiæ Henrici I Angliæ Regis, quæ nupta primò Henrico V Imperatori, dein Gaufrido *Plantagenêt*, Comiti Andegavensi, genuit ex isto Henricum II Angliæ Regem.

Lib. I, epist. 53, p. 80. Cod. B, fol. 38.

XX. *NICOLAI de Monte Rotomagensi ad THOMAM.*

A

Narrat quâ ratione negotium ejus de observandis Angliæ consuetudinibus ipse tractarit cum Mathilde Imperatrice et Arnulfo Lexoviensi episcopo, ut pax inter eum et Regem conciliari posset.

An. 1164.

VENERABILI domino et patri Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ archiepiscopo, frater Nicolaus, salutem cum totius devotionis affectu. QUANTÆ compassionis visceribus adversitates ecclesiæ Dei, quas magnanimitas vestra sustinere decrevit, parvitas mentis nostræ apud se suscipiat et pertractet, nec scriptura sufficienter exprimere, nec vivâ voce plenariè pronunciare minùs facunda lingua valeret; sed de nostro affectu, qui, quantuluscumque est, vester est, quia illum abjectum et minùs utilem in conspectu Dei esse cognoscimus, tacere meliùs duximus quàm plura loqui. Verùm id, licèt excellentiæ vestræ non incognitum, silentio præteriri non oportet quod vestræ sublimitati sit ipsâ commemoratione gratissimum, quod menti perturbationum fluctibus impetitæ sit magnæ securitatis indicium, quod humeros delicatos quos supposuistis ad portanda onera virorum, suæ virtutis efficaciâ * reddat talibus fasciculis aptiores. Ecclesia pauperum Christi *(a)* quos humilitatis vestræ mansuetudo adoptavit in filios, quos apud Deum magnitudo fidei vestræ voluit habere patronos, quos in ratione dati et accepti munificentia vestra sibi fecit obnoxios, ipsa siquidem tota sui spiritûs intentione suspensa ad vos, noctibus ac diebus impetrare festinat ut ecclesiæ suæ vestris temporibus tranquillam tribuat libertatem : postulat autem in fide nihil hæsitans. Summâ igitur operâ et alacri studio quod inchoastis opus perficite, nec in aliquo vacilletis; siquidem Deus tantum vobis contulit honorem tantamque felicitatem, ut operi vestro testis sit in cœlo Jesus-Christus, testis in corde conscientia; et quod paucis et raro solet accidere, hoc vobis ad exhortationis et exhilarationis cumulum accessit, quòd totius multitudinis devotio præbet in Deo vobis auxilium, et universi populi sermone super his quæ agitis bonum flagrat testimonium. Sed de his hactenus.

B

* Ed. officia.

C

Joannes *de Oxeneford*, qui ex consilio episcoporum vestrorum ad curiam reversus, et à curia veniens, per dominam Imperatricem transitum fecit ut eam contra vos exasperaret, sicut antea tam ipse quàm alii fecerant, malitiosa * quanta potuit inculcavit. Siquidem quia opus vestrum verisimiliter reprehendere non potuit, intentionem calumniatus est; asserens universa quæcumque facitis mentis elatione studioque dominationis inchoata; ecclesiasticam etiam libertatem quam defensatis, non ad animarum lucrum, sed ad augmentum pecuniarum episcopos vestros intorquere tam ipse quàm alii nuncii Regis affirmant. Et licèt necdum propter novitatem prælationis à vobis id esse factum consentiant, tamen ad idem vos anhelare contendunt. In Anglia namque delinquentium culpæ apud episcopos accusatorum non mulctantur injunctione pœnitentiæ, sed datione pecuniæ. Item quòd Deus in causa operis vestri non sit, dicunt eam inde debere cognoscere, quòd ab initio archiepiscopatûs vestri non religiosos vobiscum, sed literatos nobiles congregastis : et eos dedecorosâ appellatione nuncupant, quam silere meliùs puto. Item ecclesiastica beneficia non Dei contemplatione, sed servitii vestri occasione, etiam his quorum turpitudo publicè nota est, vos asserunt contulisse. Item asserunt quòd non propter regias consuetudines, sed propter causam pecuniarum discessistis. Hæc in vos malitiosè conficta, tum propter cautelam, tum propter exasperationis dominæ occasionem cognoscendam, vos ignorare non decuit.

* Ms. malitiam.

D

Tertiâ die post recessum eorum ad Imperatricem venimus, quæ literas vestras per tempus aliquantulum suscipere distulit, et satis asperè in nos locuta est, quòd ad vos perreximus ex quo nobis notum fuit vos esse in curia *(b)*. Nec enim credebat quòd tam citò ad curiam pergeretis. Tamen non destitimus; sed eâ vice et alterâ, bona quæ potuimus quasi nolenti ingessimus. Tertiâ vice, post pauca verba literas vestras benignè, sed occultè, suscepit : ita quòd id clericos suos latere voluit, et eas nobis legendas injunxit. Quibus auditis, excusavit se in primis quòd de vobis

E

(a) Sancti-Jacobi cœnobium et nosocomium, hodie *le Mont-aux-malades*, cui præerat ipse Nicolaus intelligit. Namque in instrumento anni 1160 occurrit *Nicolaus humilis prior Sancti-Jacobi de Monte infirmorum, et omnis conventus loci illius, scilicet canonicorum et pauperum leprosorum regulariter ibi viventium.* Vide Duplessis, *Descript. de la haute Normandie*, t. II, p. 58.

(b) Thomas anno 1164 Senonas, *circa festum S. Andreæ*, ad Alexandrum Papam accessit, ex Gervasii Dorobernensis chronico.

A aspera verba vel mihi vel aliis privatim et publicè dixisset, vel etiam domino Regi mandasset. Asserit namque quòd filius ejus totum quod de ecclesiasticis agere volebat ab ea celasset, eò quòd cognovisset ipsam potiùs ecclesiasticæ libertati quàm regiæ voluntati favere. Nunc verò literas suas ad filium suum direxerat per quemdam de clericis suis, mandans illi quatenus totum quod in mente haberet de statu ecclesiarum vel personæ vestræ, sibi per literas significaret : « Et tunc, inquit, » cognitâ ejus voluntate, si perpendero laborem meum posse esse fructuosum, stu- » debo pro posse et ecclesiasticæ paci et suæ. »

Post hæc verba recedentes ab ea, ad dominum Lexoviensem * literas vestras detulimus apud manerium suum *Nonant*, juxta Bajocum. Benignè nos suscipiens, secretè literas vestras suscepit, et ea quæ à vobis injuncta nobis fuerant, et si qua bona ipsi excogitare potuimus, libenter amplexus est : id in verbo veritatis affir- B mans, quòd ab eo tempore quo ad curiam primò missus est, licèt corporaliter contra vos steterit, mente tamen et consilio pro vobis stetit; et hoc ipsum nobis in eo itinere cum eo de negotio vestro loquentibus (non ex parte vestra, non enim mandaveratis) se facturum promiserat. Privatim siquidem ad dominum Papam et causam vestram et personam quantùm potuit commendavit; legatos Regis ea sola postulare laudavit, quæ non impediri posse cognoverat. Nunc ergo pro certo cognoscite, quòd si dominus Rex communicaverit ei consilium suum, ad libertatem ecclesiæ et pacem vestram pro posse laborabit. Nec enim nostro labori minori affectione compatitur, quàm si tota hæc adversitas ecclesiæ suæ vel personæ occasione nobis incumberet. Ipsum siquidem socium haberetis infra breve tempus, si non esset oneratus ære alieno. Nunc ergo consilium ejus est ut ita cautè vobis provideatis in expensis, ne multas pecunias in brevi effundatis, si tamen multas habetis, quod C Regis familiares affirmant; si non habetis, cavete ne pluribus innotescat. Consilium enim acceperant adversarii vestri circa * mare consilium dare Regi, ne reditus vestros ad præsens attingeret, sed ministris vestris interdiceret ne inde quidquam haberetis. Si ergo viderint quòd velitis et possitis absque reditibus diutiùs sustinere, faciliùs et citiùs pax reddetur ecclesiæ. In his festivis diebus *(a)* literas vobis per nuncium proprium mittet, et nunc misisset, si in manerio scriptorem habuisset cui secretum hoc vellet injungere. Item mittit in Angliam familiarissimum sibi R. de Anderva, per quem omnibus indagatis quæ in curia fiunt vel deliberantur, quidquid inde cognoverit vobis per literas significabit.

* Arnulfum.

* *f.* citra.

Reversi ad dominam Imperatricem, quæ injunxistis ex ordine cuncta narravimus; iteratò consuetudines Regis verbo narravimus, quia magister Heribertus perdiderat schedulam. Hoc etiam adjunximus, quòd consuetudinum quædam contra D fidem Jesu-Christi erant, aliæ ferè omnes contra libertatem ecclesiæ : propter quod timendum erat ei et filio suo de æterno periculo et etiam temporali. Tunc verò præcepit nobis mittere ad vos propter consuetudines illas. Volente Deo, ipsâ die reperta est schedula, et die sequenti, omnibus ejectis à thalamo et conspectu suo, præcepit nobis eas latinè legere et exponere gallicè. Mulier de genere tyrannorum est, et quasdam approbabat, sicut est illud de non excommunicandis justitiis et ministris Regis sine licentia ejus. Ego tamen alia exponere nolebam, nisi de hoc priùs disceptarem, ostendens evangelicum præceptum quo dicitur ad Petrum, *Dic ecclesiæ*, non dic Regi, et alia multa. Quamplurima capitulorum improbavit, et hoc modis omnibus ei displicuit, quòd in scripturam redacta essent, sive quòd episcopi coacti sunt aliquam professionem facere de ipsis custodiendis. Hoc enim à prioribus factum non est.

Post multa igitur verba, cùm ab ea vehementer inquirerem quæ posset esse prima E pacis occasio, hanc ei indicavimus, et assensit : si fortè fieri posset ut dominus Rex mitteret se in consilium matris suæ, et aliarum rationabilium personarum quæ taliter rem moderarentur ut, cessante promissione et scripturâ, antiquæ regni consuetudines observarentur, adhibito tali moderamine ut nec per judices sæculares libertas ecclesiæ tolleretur, nec etiam episcopi abuterentur ecclesiasticâ libertate. Scitote quòd domina Imperatrix in defensione filii sui versuta est, eum excusans tum per zelum justitiæ, tum per malitiam episcoporum, tum in deprehendenda origine conturbationis ecclesiæ rationabilis et discreta. Dicit enim quædam, in quibus ejus sensum et laudavimus et adjuvimus. Episcopi clericos indiscretè ordinant,

(a) Diebus, ut videtur, Natalis Domini vel Epiphaniæ.

qui nullis ecclesiis titulantur : ex quo fit ut ordinatorum multitudo paupertate et otio ad turpia facta prolabatur. Non enim timet perdere ecclesiam qui nulli titulatus est; non timet pœnam, quia illum ecclesia defensabit; non timet carcerem episcopi, qui mavult impunitum transire commissum *, quàm pascendi vel custodiendi sollicitudinem adhibere. De ordinatione illius qui ecclesiæ non titulatur, quòd irrita sit ad injuriam illius qui eam fecit, testatur synodus Chalcedonensis, una de quatuor quas Gregorius sicut quatuor evangelii libros totâ devotione complectitur : hoc et alii plures canones. Item uni clericulo quatuor aut septem * ecclesiæ tribuuntur aut præbendæ, cùm sacri canones ubique manifestè prohibeant ne clericus in duabus ecclesiis connumeretur. Hujus iterum pravæ consuetudinis occasione quantæ de dationibus et ecclesiarum præsentationibus controversiæ nascantur, attendite. Super hac re locuta est domina Imperatrix occasione Richardi *de Welcestre (a)*. Verùm taceant episcopi qui hoc faciunt suis parentibus, quod laïci sibi servientibus. Item quòd multas pecunias suscipiant episcopi propter peccata apud eos accusatorum, satis canonibus non consentit; quia, licèt pœna sacrilegii sit pecuniaria, non tamen semper episcopis, sed quibuscumque personis ad quos querimonia pertinet, justè persolvitur.

* *Ed.* conversum.

* *Ms.* quinque.

Quia ergo ex his et similibus nascitur ecclesiastica perturbatio, mirandum valde est cur securis episcopalis judicii non ad radicem arboris, sed ad ramusculos adhibetur. Divinâ siquidem dispensatione actum est, ut ex tali radice fructus amaritudinis publicè nasceretur. Quapropter, si libertatem ecclesiæ propter Deum diligitis, quòd prædicta vobis displiceant verbis et factis ostendite; et si literas ad dominam Imperatricem miseritis, idipsum ex aliqua parte significate. In verbo veritatis vobis dicimus, quòd amore rectitudinis et salutis animæ nostræ quæ prædicta sunt scripsimus. Si qua insipienter dicta sunt, date veniam, et occulta sint quæ diximus. Festinantiùs ad vos mittere non potuimus; siquidem eo tempore quo consuetudines coram domina Imperatrice legimus, cum omni festinatione literas istas præparavimus vobis mittendas. Nunc rogamus attentiùs ut literas vestras nobis dirigatis, statum vestrum et propositum continentes : quidquid injunxeritis fideliter exequemur. Iteratò veniam postulamus et de prolixitate et de audacia.

Lib. I, epist. 85, p. 125; Spicil. in-fol. tom. III, p. 512. Cod. B, fol. 31.

An. 1164.

XXI. *ARNULFI, Lexoviensis episcopi, ad THOMAM.*

In Franciam appulsum fugæ præsidio monet quâ ratione possit in gratiam Angliæ Regis redire, suamque ipsi operam ad eum Regi reconciliandum pollicetur.

VENERABILI et dilecto domino et patri suo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, Ernulphus, Lexoviensis episcopus, ad prosperitatem et salutem spiritu consilii et fortitudinis pervenire. MAGNAM mihi lætitiam dignitatis vestræ literæ *(b)* contulerunt. Omnibus siquidem diligenter iteratâ lectione perspectis, nihil inventum est quod non humilitatem saperet, aut zelum justitiæ redoleret. Placuit mihi zelus vester, quia ipsum robusta commendabat humilitas, mutuoque sibi invicem favore zelus et humilitas concurrebant. Sic enim oportet ut humilitas fervoris incendia temperet, et humilitatis modestiam zelus excitet et accendat, ne aut in pusillanimitatem descendat humilitas, aut in furorem zelus incitatus excedat. His igitur sese invicem mutuâ caritate complexis, intellexi tertiam duabus accessisse constantiam, quæ sanctis initiis lætos exitus et felices forti patientiæ repromittit eventus. Hæc siquidem in vobis nec damna nec labores attendit; sed, omni studio sinceræ conscientiæ testimonium quærens, fortunæ simul et personæ naufragium minoris æstimat quàm justitiæ vel virtutis.

Commendat humilitatem ejus et justitiæ zelum,

Arbitrabantur aliqui quorum malitia consuevit de aliena conscientia divinare quod nescit, opus vestrum de superbia, non de virtutis procedere veritate; affectare vos pristinos cancellariæ mores in hac quoque dignitate servare, ut nullus potentatui vestro, nullus audeat resistere voluntati; gloriosum vobis fore, si procedentem olim de lubrico voluntatis alienæ potentiam vestro possetis nomini vendicare, cùm rectiùs ecclesiasticæ dignitati reverentia debeatur quàm officio sæculari :

Obtrectatoresque ejus retundit,

(a) Varia sortitur cognomina Richardus, *Toclivius* et *Morus* etiam dictus, ut habet in episcopis Wintoniensibus Godwinus, p. 216, edit. 1743. Erat is Pictavensis archidiaconus, quem sequenti anno excommunicationis sententiâ plexit archiepiscopus Thomas, prout dicetur infrà; et anno 1174, factus est Wintoniensis episcopus.

(b) Eas S. Thomæ literas non habemus.

A sublimatum enim vos et ad altiora divinâ bonitate provectum, nec jam vos scabellum pedis, vel lateris etiam observare consessum; sed ipsius diademati capitis imminere, quod scilicet adeò de vestra auctoritate pendeat, ut ipsius ad vos principaliter assignatio, et assignationis consignatio debeat pertinere: idcirco sanè vos inter initia regalibus obstitisse mandatis, ut in ipso crederetur universitas expugnata, cùm nulla relinqueretur aliis fiducia resistendi, ubi regia non *(a)* possent imperia prævalere. Addebant vos inter amicos aliquando dixisse, non fovendos in Principe inconsultos elatæ juventutis affectus; sed statim viriliter intemperantiæ resistendum, ne dissimulatio creet audaciam, vel insolentiam indulgentia prona confirmet: notos vobis esse omnes regalis animi motus, quid levitatis habeat, quid virtutis audeat attentare, ipsumque prudentiæ vestræ magnificentiam nihilominus agnovisse, quam toties in opportunitatibus utilem, et in difficultatibus expertus sit efficacem: non B repudiandum ab eo, blandis adulatorum fallaciis, consilium salutare quo consueverit fulcire nutantia, complanare scrupulos, obstantia dimovere. Quæ verba cùm ad Regis notitiam malignitatis invidia detulisset, asserebant irrevocabiliter indignatum dixisse, quòd totis utendum esset viribus, totis artibus obsistendum, quoniam ei de dignitate contentio parabatur; impossibilem fore concordiam, quoniam neque vos destinata dimittere, nec ipse quidquam vellet dignitati regiæ derogare. Igitur, de incerto opinionis et malignitatis invidiâ procedente judicio, variæ dissidentesque sententiæ ferebantur.

Porrò jam processu temporis omnis est sublata dubietas, propositique vestri sanctitas evidentibus argumentis innotuit, adeò ut boni certè compatiantur et gaudeant, et debita cœperit operire confusio malignantes. Certum est hoc et luce clarius apud omnes existit, minoris reputasse vos divitias quaslibet et perceptæ * C fastigium dignitatis, quàm justitiam quæ ex Deo est et gloriam ecclesiasticæ libertatis. Si enim favori divino favorem præferretis humanum, et ad inducendos profanæ novitatis abusus vestra consentiret auctoritas, poteratis non solùm cum summa tranquillitate degere, sed ipsi etiam, magis quàm olim, Principi conregnare; quod autem vestrâ familiariùs *(b)* interesset, vestro obtemperaretur arbitrio, et exposito sanguine cæterorum, domesticus status vester ex omni parte servaretur illæsus. Verùm sanctitas vestra, debitum episcopalis officii recognoscens, maluit interim sequestrare potentiam, facultates exponere, ipsamque personam quibuslibet injuriis offerre. Evangelicum siquidem illud fideli memoriâ retinetis, summi pastoris doctrinâ proditum et firmatum exemplo, quòd pro ovibus et fratribus nostris debeamus animas ponere, non de ipsorum detrimentis delectabilem * lucri materiam comparare. Poterat autem onus distributione levari, si causa communis, communi tractata D consilio, communi suffragio niteretur. Firmatam quippe concordiâ spiritûs unitatem verum est vexationibus posse concuti, nullâ tamen improbitate convelli. Igitur invalescente malitiâ, qui ad tempus crediderant, tentationis tempore recesserunt, ducisque sui non tantùm facti sunt desertores, sed in castra hostium facto transfugio concesserunt. Si verò cœptis perseveranter insisterent, et quoslibet patienter experirentur eventus, in semetipsam vehementia collisa recideret*, et conceptos immanitas desperata frænaret affectus. Sed ubi, pertractatis animis singulorum, communi causæ privata prævaluit, desperatio resumpsit audaciam, et sepultas spes rediviva suscitavit denuò quæstiones. Verùm tergiversantibus, immo prævaricantibus universis, ad standum ex adverso et opponendum se murum pro domo Israël, virtutis vestræ magnificentia sola relicta est, quæ redemptam semel sanguine Christi suo iterum sanguine redimat libertatem.

Ex constantia quam præ se tulit in defendenda ecclesiæ libertate.

* *Ach.* præcelsæ.

* *Ms.* detestabilem.

* *Ms.* resideret.

E Licèt enim nondum usque ad sanguinis effusionem causa pervenerit, supplet tamen devotio meritum passionis, quæ personam vestram minis et terroribus non solùm exposuit, sed objecit. Et cùm prorsus incredibile sit ipsum in vestram aliquid crudelius cogitasse personam, tamen non satis poterat inter tot indignationis motus bonitas abscondita divinari, præsertim cùm omnium rerum signa in vestram viderentur perniciem convenire. Speravit siquidem vos ad obsequendum terroribus inclinare, tantòque severiùs terrendum censuit, quantò à majori læsione censuit abstinendum. Denique, si voluisset impedire discessum, non serenitas aëris, non ventorum gratia, non tranquillitas maris, non vos nautarum industria deduxisset.

Excessum quidem ejus ex Anglia laudat.

(a) Acherius pro voce *non* habet *illi*, quàm malè. *(b)* Acherius, *vestram familiam*, minùs feliciter.

Ubique enim vobis manus regiæ potestatis occurreret, cujus nec diligentia falli poterat, nec potentia circumscribi. Sed et quamdiu domestica vos complectentis insulæ brachia continerent, neque vobis tanta nocendi pateret occasio, nec tanta invidiæ materia garriendi. Nunc verò quibuslibet querimoniis silentia vestra præponderant, et quolibet improbior est fuga vestra congressu, dum vobis favorem publicum modestia vestra conciliat, et ipsum efficaciùs apud opinionem publicam typo quodam excusantis accusat. Mallet igitur, si animum ejus severior induravit affectus, præsentem frequentibus vexare molestiis, quàm ad indulgentiam quâlibet impunitate * compelli. Mallet, si mitius aliquid quandoque proposuit, ut id liberalitati ejus in beneficium quàm patientiæ vestræ cederet in triumphum.

* *Ms.* importunitate.

Sed considerandum monet quàm difficilem rem aggressus sit.

Ad summam, frequenti vobis consideratione tractandum, quæ vestra causa sit, quis adversarius, quæ parti vestræ studia suffragentur. Et causæ quidem justitia manifesta est, quoniam pro ecclesiæ Dei libertate contenditis, quam ille semel in cruce liberator evicit, et redemptam impreciabili pretio universis qui ipsius nomine censerentur, reddidit uniformem. Sicut enim una fides est, una est et libertas, quam identitas sacramentorum et operantis omnia spiritûs simplicitas consecrat et confirmat. In hoc quippe consistit unitatis ecclesiasticæ mirabile sacramentum, quòd sicut una fides est, unus spiritus et unum baptisma, ita et unum manumissionis perpetuæ testamentum, quo nos divinæ bonitatis adoptio non tantùm liberos efficit, sed etiam cohæredes; in quo quoties libertati detrahitur, constat fidei nihilominus derogari, quoniam mutuâ sibi invicem ratione connexæ, eadem semper et dispendia sentiunt et proventus.

Angliæ Regis indolem et potentiam describit;

Porrò adversùs eum vobis agendum est, cujus astutiam remoti, vicini potentiam, severitatem subditi reformidant; quem adeò crebri successus et fortunæ gratia fecit delicatum, ut quidquid non obsequitur ducat injuriam; quem quantò moveri facilius, tantò sit difficilius mitigari; apud quem temeritatem non fovet impunitas, sed indilatam delictis irrogat ultionem. Verùm humilitati et patientiæ præstat se quandoque tractabilem : sed viribus non sustinet expugnari, ut planè quidquid fecerit, de voluntate videatur, non de impotentia provenisse. Quærit enim potiùs gloriam *(a)* quàm proventum : quod in Principe posset satis commendabile reputari, si gloriæ materiam virtus et veritas, non vanitas et dulcis usque meretricium * adulatio compararet. Magnus est, multorumque maximus, quoniam nec superiorem habet qui terreat, nec subditum qui repugnet, nec alienis extrinsecus pulsatur injuriis quibus ab innato domesticæ feritatis mansuescat affectu; sed omnes qui adversùs eum contentionis causas habent, potiùs ad vanæ pacis fœdera peritura conveniunt, quàm ad virium experimenta decurrant, quoniam divitiarum copiâ, multitudine fortium, amplitudine potestatis excedit.

* *Ms.* in exercitium.

A coepiscopis, qui ab eo defecerant, nihil sperandum;

Quod sanè contemplati, quorum ope niti, quorum muniri consilio, quorum fulciri suffragio debuistis, à vobis velut agmine facto discesserunt, quando maximè nominis sui rationem deberent agnoscere, et se vobis suffraganeos, non refraganeos exhibere. Utinam pristinæ professionis suæ memores exstitissent, quæ completa semel in seriem totam futuræ successionis extenditur, et novo succedente, vetus semper in idipsum obligatio reformatur! Hi sunt qui ad causam vestram, immo causam Christi, per omnia discrimina prosequendam tenebantur obnoxii, si ordinis sui debitum et detrimentum ecclesiasticæ libertatis attenderent. Sed quâ fide, quâ caritate vobiscum, immo cum Deo, cœperint ambulare, vidistis : quia in necessitate vestra nec utendum dissimulatione, nec sermonibus temperandum, nec parcendum contumeliis censuerunt; sed totis studiis sese invicem prævenire certabant, ut unusquisque vos vel magis odisse crederetur, vel in nihilo pepercisse. Mirabatur Romanus Pontifex et hi penès quos cum eo summa disponendæ ecclesiæ cura consistit, quòd oves in pastorem, quòd in patrem filii, quòd in seipsos denique tantâ vehementiâ gladios contorquerent. Si enim potuissent efficere quod quærebant, nec ipsum libertatis nomen, nec spes libertatis aliqua resedisset; sed tanta jam regiminis ecclesiastici fuisset secuta confusio, ut nihil ordine tractaretur, sed omnia stolido permiscerentur errore, cùm, sublatis pristinis institutionibus, nihil ad debitos suo jure dirigeretur effectus.

Neque ab inferioribus cleri-

In his igitur, quantùm mihi videtur, nonnisi inanem vobis potestis collocare

(a) Acherius, *quod erit potiùs gloriam quærere quàm proventum*, insulsè.

A fiduciam; quia fidelem reconciliationi operam non impendent, qui causam dissidio præstiterunt. Reliqui verò ferè omnes in inferioribus gradibus constituti personam vestram sinceræ caritatis brachiis amplexantur, altis, sed in silentio, suspiriis implorantes ut sponsus ecclesiæ ad gloriam sui nominis felici vota vestra secundet eventu. Nullus tamen est qui se vobis amicum audeat confiteri: sed quò magis odisse credantur, veteres inimicitiarum causas allegant, ne indictâ, velut in cæteros, proscriptione damnentur. Fertur enim de suspicione sententia; nec ad irrogandam pœnam veritatis argumenta quæruntur, sed involvuntur æqualitate supplicii quos culpa non æquaverat qualitate delicti. Profectò gratissima vobis eorum debet esse compassio; quia, licèt animos sublimium vota minorum non moveant, indignationem tamen divinæ etiam majestatis expugnant, ut tantò fiat ad indulgentiam pronior, quantò ab humiliori fuerit reverentia supplicatum. B Respicit enim in orationem humilium, causam potiùs reputat quàm personam, ut causæ semper justitia sua quantùmcumque dilata respondeat, et personæ nihilominus merces meritis compensata concurrat. Eorum igitur apud Deum vobis poterit prodesse devotio; sed apud Regem, sicut nullam impetrandi fiduciam habent, sic nullam audaciam supplicandi.

cis, licèt ipsius causæ addictis;

Ad hæc, si studia procerum ducitis inquirenda, certum est eos adversùs ecclesiam Dei quasi fœdus invicem contraxisse, ut utilitates ejus semper impediant, et dignitatibus incessanter obsistant; quia totum sibi reputant deperire, quidquid ejus vel honori vel proventibus viderint accessisse. Instant alacriùs, eò quòd eis grata de temporis opportunitate refulget occasio; quia vires eis regiæ suffragantur, quoniam prædicant se in his ad statum regni conservandum fidelem diligentiam adhibere. Aiunt prædecessores ejus nec tantas vires, nec tantam potestatis amplitudinem C habuisse, nec oportere eum indigniùs regnare vel remissiùs operari; dignitati magis quàm utilitatibus nitendum, cùm plerùmque cupiditatem lucra redoleant, dignitas semper reverentiam augeat et gloriam majestatis illustret. Attribuunt ergo dignitati quidquid olim de potestate constat esse præsumptum, licèt illud nec fidei concordet, nec rationi conveniat, nec consentiat æquitati. Ille verò avidiùs quàm expediret blandos adulantium sermones amplectitur, fidem reputans quod nihil aliud quàm dolum malignitatis esse novissimo deprehendet effectu. Si quis enim eorum altiùs vota discutiat, intelliget quia callidè sibi gratiam ejus, et ipsi laboris ac detrimenti materiam præparant in futurum. Ad hoc totis anhelant desideriis, totis artibus elaborant (dummodo eorum non innotescat intentio) ut scilicet ejus quandoque potentia reprimi possit, ipsisque vetus delictorum impunitas et nova delinquendi licentia reparetur. Horum quantò promptior D est malignitas, tantò est efficacior ad nocendum; quia eis familiaritas occasionem præstat, et auctoritatem excellentia subministrat.

Neque à proceribus ecclesiæ semper infensis.

Præter hæc, si externorum subsidia discretio vestra consideret, in primis cum gratia statim effusæ liberalitatis occurrunt; sed postmodum tædio diuturnitatis tepescit affectio, et liberalitas impendii quantitate lassatur. Onus quippe modicum itineris longitudine certum est ingravari, et domesticæ sarcinæ onus sæpè præponderat alienum. Hæret altiùs, difficiliùsque convellitur, qui de præcedentibus meritis adolevit affectus, semperque se verecundia reputat obligatam, donec saltem quæ percepta sunt uberiùs compensata solvantur. Constat itaque delicatè tractandos esse, quos ad beneficium ultroneæ gratia caritatis invitat. Nec oblatum liberaliter poculum quis absorbeat alienum, sed citra votum etiam largientis manus continendæ sunt, ne alienam virtutem necessitas vel impudentia nostra consumat.

Externorum benevolentiam non gravandam:

E Hæc sunt quæ bonum est vestram crebriùs tractare prudentiam, et rationis instrumentis sæpiùs expensa revolvere, et sic omnia quasi sub unum conferatis aspectum, ut quid singula ponderis habeant, pleniùs de iterata * possit collatione perpendi. Cæterùm media vobis erit via securior, ut nec propositum vestrum adversitatis austeritas interveniat, nec conscientia veritatis obduret; ne vos vel pavor desperatum faciat, vel confidentia pertinacem. Tolerandum quippe est quod sine crimine potest fideique periculo temperari; multaque ad tempus dissimulare necesse est, quæ statim nequeunt emendari, donec tranquillior vobis spiritus auræ levioris adspiret. Non enim semper eosdem diversa tempora repræsentant eventus, sed præsentia nobis quandoque præteritorum detrimenta restaurant. Circa contingentia

Itaque multa toleranda et dissimulanda;
* *Ms.* de ipsa.

nihil stabile sibi potest infirmitas humana præfigere, nec de suorum etiam niti possunt affectibus animorum; sed et ipsos fortuitis casibus cohærere necesse est, et ad singulos eorum motus singulas effingere voluntates. Hoc totis siquidem studiis coguntur exquirere quod ab eis modò nullis poterat precibus impetrari; quia dexteræ Excelsi repentina mutatio totam docet illico mansuescere feritatem. Sic est: in manu Domini sunt corda hominum pariter et personæ, parique facilitate et personas de medio tollere potest, et animos immutare. Super quo spem vobis certissimam tribuant conscientiæ puritas et momenta fortunæ; quia nec ea quæ vobis adversantur æterna sunt, nec sperantem in se confundi justitia divina permittet. Inclinabit siquidem Deus animum Principis, et aversum suâ bonitate convertet, ut regnum et sacerdotium sibi paribus invicem cooperentur auxiliis, mutuam sibi reverentiam, mutuam sibi exhibeant caritatem. Si quis enim provida prudentiæ veteris instituta consideret, à quibus tam religionis ecclesiasticæ quàm regalis excellentiæ jura fluxerunt, cognoscet ea tantâ sibi invicem rationis necessitate connexa, ut plurimam alterum de altero contrahat firmitatem. Unde si quid invicem molestiæ * vel injuriæ fuerit irrogatum, in eum qui irrogavit constat esse vertendum; quia neque pax ecclesiæ sine regno, neque regno salus poterit nisi per ecclesiam provenire. In caput igitur auctoris revertetur injuria, ipsumque sibi manus intulisse novissimo comparebit effectu.

* *Ms.* violentiæ.

Et si pax se obtulerit, non contentiosè tractandum.

Interim si quid vobis serenitatis cœperit apparere, occasionem vestra sapientia non repellat, sed oblatam prompto colligatis amplexu*. Super quo si quid tractandum inciderit, nolite singulos articulos nimiâ subtilitate discutere; quia subtilitas contentionem parit, contentio verò sopitos odiorum ignes quasi quibusdam flatibus excitat et accendit. Non erit vobis ad singularia recurrendum, sed quasi generalibus studiosiùs inhærere; quia salva res est, nisi pactiones specialiter expressæ perimant libertatem. Si enim nos fidei pro fide profitemur reverentiæ et obsequii debitores; si bona et personas nostras honori et utilitatibus ejus offerimus impendendas; si regias dignitates et antiquas consuetudines, in quibus legi Dei non obviant, promittimus observandas, non lædit, quia in his omnibus contra debitum nullatenus obligamur. Si ergo sub hac vel simili verborum conceptione pacem vobis et vestris bonitas divina paraverit, interpretationes verborum futuris reservate temporibus; quia ipse vobis tot non movebit de cætero quæstiones, et vos in omnibus poterunt experimenta præsentia reddere cautiorem. Sed neque vobis apud homines gloriam videamini quærere vel triumphum, sed Regi tamquam præcellenti omnis honor, omnis victoria conferatur: dum tamen vobis liceat coram Deo de conscientiæ vestræ testimonio gloriari.

* *Ms.* affectu.

Porrò pacis ejus ministrum se futurum spondet,

Ego verò fidele paci vestræ ministerium ut devotus ita promptus impendam, quoniam adversitati vestræ, Deo testè, compatior, et personam vestram et causam sincerè brachiis caritatis amplector. Certum siquidem est quòd fortunam vestram et personam pro fratribus vestris velut quoddam holocaustum in odorem suavitatis offertis, ut labor vester nobis cedat ad requiem, inopia vestra nostras redimat* facultates, et quod residuum libertatis est patientia nobis vestra confirmet. Proinde sic agendum erit mihi, ut me vobis primâ facie profitear inimicum; quia amicum profitenti neque fides haberetur, nec aliquis præstaretur accessus. Poterit igitur conciliando favori simulatio deservire, ut utilitati vestræ cautiùs virtus operis et industria sermonis incumbat. Proinde consolamini, quia de adventu ejus ad partes istas plurima vobis commoditas incipit apparere; quia præsens efficaciùs ab his qui vos diligunt poterit implorari, nec indecorum sibi reputare poterit eorum auctoritati cedere, acquiescere consiliis, precibus inclinari.

* *Ed.* dirimat.

Et inclinatum ad eam multis ex causis Regis animum significat.

Venit autem animi solito mansuetioris, ut aiunt; quia animum ejus, licèt ipse dissimulet, quædam præsagæ futurorum amaritudines interpellant, quoniam intelligit in plerisque locis sibi scintillas quasdam ad excitanda incendia confoveri. Movetur enim Francorum invidiâ, calumniis Flandrensium, Wallensium improbitate, Scotorum insidiis, temeritate Britonum, Pictavorum fœderibus, interioris Aquitaniæ sumptibus, Guasconum levitate, et quod gravius est, simultate ferè omnium quoscumque ditioni ejus constat esse subjectos. Suspectam etiam habet Romani Pontificis, quam ipse motu repentino contraxit, offensam *(a)*.

(a) Rogerius *de Hoveden*, ad annum 1165, tomo nostro XII, p. 208: *Henricus Rex Anglorum*, inquit,

Regnique

A Regnique status adeò de absentiæ vestræ causa confusus est, ut nec ecclesiastica nec sæcularia suo procedant ordine, neque quisquam sciat quid juri ecclesiastico, quid sæculari debeat assignare. Pro his omnibus proposuit primò cum Rege Francorum quibuscumque conditionibus convenire *(a)*, ut suo et ipsius terrore conjuncto faciliùs possit cætera complanare. Disposuit etiam, sicut aiunt, in plerisque mitiùs agere, ut ad pacem omnia dissimulatis revocentur injuriis, et ipse celeri reditu ad reprimendam Wallensium revertatur audaciam, priusquam cum eis Scoti Britonesque conveniant, et Albania, sicut prophetatum est, incipiat indignari *(b)*. Venit igitur imperata facturus, si fuerit qui sciat vel audeat imperare: utilius æstimans aliquid ad tempus de fastu veteris supercilii sequestrare, quàm exspectare ut in perniciem ejus, quæ prædicta sunt, omnia vel pleraque concurrant. Valete.

B Dominus personam vestram conservet incolumem, et adversitatem vestram velociter ad secundos reducat eventus. Verùm, si hæc alicui duxeritis ostendenda, nomen supprimatur auctoris, quia quantùm meâ intersit hæc ad Regis notitiam non venire, vestra experientia non ignorat. Rescribite mihi crebriùs, sed secretè, ut quomodo procedendum sit vestra me prudentia doceat, et curiosa malignitas nostra invicem studia non cognoscat. Salutatio mea manu Milonis.

XXII. *THOMÆ ad ROBERTUM, Comitem Leicestriæ.*

Lib. I, ep. 34, p. 51. Cod. A, fol. 155; Cod. B, fol. 37.

Quærit ab eo satisfactionem pro injuria Cantuariensi ecclesiæ in persona sua illata in comitiis apud *Northampton* habitis.

An. 1164 vel 1165.

C *THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, dilecto in Christo filio et amico, nobili viro Roberto (c), Comiti Leicestriæ, salutem cum benedictione.*

EXSPECTABAM literas consolationis tuæ, tamquam amici carissimi; verba satisfactionis, tamquam devotissimi ecclesiæ filii et verè pœnitentis. Sed quia neque litera consolationem nunciat, nec verba satisfactionem insinuant, affectu paterno reduco tibi delictum tuum *(d)* ad animum, ut vel sic immissâ tibi à Deo pœnitentiâ, excutiatur à te satisfactio conferens ad animæ tuæ salutem quam (teste conscientiâ meâ, coram Deo loquor) opto tibi pariter ut et mihi. Habet mater tua sancta Cantuariensis ecclesia affectione maternâ qu[illegible] de te et comprincipibus tuis, habeo et ego pater tuus in Christo, sponsus illius qualiscumque; primò de illata nobis injuria, secundò de non revocata, tertiò de pœnitentia morosa. Fortè dissimulatis injuriam, non revocatis illatam; et quod periculosius est, unde magis doleo, tardiùs quàm oporteat acceditis ad pœnitentiam, sine qua nemo nocens

transfretavit de Anglia in Normanniam, faciens grave edictum et execrabile contra Alexandrum Papam et Thomam Cantuariensem archiepiscopum. Edictum autem erat ejusmodi: « *Has literas misit Henricus* » *Rex Angliæ singulis episcopis Angliæ.* Nostis quàm » malè Thomas Cantuariensis archiepiscopus ope- » ratus est adversùm me et regnum meum, et quàm » malè recesserit. Sed ideo mando tibi, quòd clerici » sui qui circa ipsum fuerunt post fugam suam, et » alii clerici qui detraxerunt honori meo et honori » regni, non percipiant aliquid de reditibus illis » quos habuerunt in episcopatu tuo, nisi per me; » nec habeant aliquod auxilium vel consilium à te. » Teste Richardo *de Luci*, apud *Merleberg.* » Inter epistolas S. Thomæ, epist. 13, p. 26.

(a) Robertus de Monte, ad annum 1165: *Henricus Rex Anglorum*, inquit, *in Quadragesima in Normanniam transiens, in octavis Paschæ apud* Gizors *cum Rege Francorum locutus est. Inde rediens Rotomagum, Philippum Comitem Flandrensem, consobrinum suum, regaliter excepit.*

(b) Alludit ad Ambrosii Merlini vaticinium: *Indignabitur Albania, et convocatis collateralibus sanguinem effundere vacabit. Dabitur maxillis ejus frenum quod in Armorico sinu fabricabitur. Deaurabit illud Aquila rupti fœderis, &c.*

(c) Frater erat Waleranni Comitis Mellenti Robertus de Bellomonte Rogerii, Comes Leicestriæ, cujus præclaras dotes egregiis laudibus effert Philippus abbas de Eleemosyna, t. III Bibliothecæ Patrum Cisterc. p. 242.

(d) Delictum intelligit prolatum ab eo in comitiis Northamtunæ habitis judicium in archiepiscopum tamquam proditorem et perjurum. Qua de re Alanus in Hist. quadripartita, lib. I, cap. 33, p. 56: « Tandem à Rege processerunt Comites, barones » et plurima turba ad archiepiscopum, quorum pri- » mus Robertus Comes Leicestriæ ait: *Mandat tibi* » *Rex ut venias redditurus rationem super objectis,* » *sicut pridie promisistis te facturum. Alioquin audi* » *judicium.* Archiepiscopus inquit: *Judicium!* Et » surrexit dicens: *Immo, fili Comes, et tu priùs* » *audi. Non te latet, fili, quàm familiaris Regi et* » *quàm fidelis secundùm statum hujus mundi fuerim:* » *cujus rei gratiâ placuit ei ut promoverer in archi-* » *episcopum Cantuariensis ecclesiæ (Deus scit) me* » *id non volente. Nota enim mihi fuit infirmitas mea,* » *et magis pro suo quàm pro Dei amore acquievi. Id* » *satis hodie palàm est, dum Deus et se mihi subtra-* » *hit et ipsum Regem. Verumtamen in mea promo-* » *tione, dum electio fieret præsente Henrico Regis* » *filio et hærede, cui et hoc ipsum mandatum fuit,* » *quæsitum est qualem me redderent Cantuariensi* » *ecclesiæ! et responsum est, liberum et quietum ab* » *omni nexu curiali. Sic igitur liber et absolutus super* » *his à quibus sum liberatus, nec teneor, nec volo* » *respondere.* Comes inquit: *Et hoc aliter se habet* » *quàm Londoniensis Regi suggesserat, &c.* »

absolvitur. Abjectâ filiali pietate, itum est in viscera matris à filiis, nullo habito A humanitatis intuitu, spretâ omni reverentiâ ac devotione quâ patribus tenentur filii, contra omnem juris formam, contra omnem ecclesiasticam auctoritatem, contra etiam ipsas suas ipsius regni consuetudines quas dicunt avitas : quarum occasione perniciosâ turbata sunt omnia ; quarum incommoditatibus concussa est duriter et ad tempus depressa libertas ecclesiæ, quæ per Dei gratiam nullius ingenio poterit convelli ; quarum angustiis, Christo inferendo injuriam, per dispendium ecclesiæ itur in ruinam. Detracta sunt spolia patris, judicatus et condemnatus est pater à filiis et cum iniquis deputatus. Estne auditum à sæculo quod actum est temporibus illis in terra ista, Cantuariensem judicari, condemnari, cogi ad præstandam fidejussionem, quem et aliquando proscriptum injustè divina declaravit * sentential? Tradita est reverà terra in manus impiorum, quorum non-dum completa est malitia. Commissa est enim eis virga Assur, virga furoris Domini, in correctionem et coercitionem clericorum : cujus quoque expleto officio B (quod jam per misericordiam Dei quasi in limine est), verendum ne (quod absit!) irâ Domini in contrarium conversâ, furore ipsius graviùs accenso in suam et suorum ultionem, vos injuriosè conterat ipse Dominus, et disperdat de civitate sua omnem operantem iniquitatem, pariter juvenem cum sene. Nec mirum : non enim est hoc tempore qui faciat bonum, non est usque ad unum. Quis unquam patrem aut matrem afflixit contumeliis, injuriis affecit, addixit pœnis, et non incidit in maledictum quod processit de ore Altissimi? *Qui maledixerit patri aut matri, sit ipse maledictus.* Et si hæc maledicti pœna, annon erit malefacti severior? Erit utique.

* *f.* declarabit.

Exod. XXI, 17.

Convertimini ergo, filii dilectissimi; celerem agite pœnitentiam, ne (quod absit!) ultio divina, quæ jam in januis est, irruat super vos et super filios vestros. Exciditne à memoria vestra quod dicit Scriptura, *Ibunt in exterminationem usque in tertiam* C *et quartam generationem, qui hæreditate quærunt sanctuarium Dei possidere!* Christus enim fundavit ecclesiam, ejusque comparavit libertatem sanguine proprio. Quis ergo est qui hujus commercii pretium redigere quærat in servitutem, judicare alienum servum? Domino suo cadere debet aut stare. Si verò huic morbo, ne veniat in gentem periculum, cupitis subvenire, occurrite animæ vestræ periculo, saluti etiam serenissimi Principis nostri et domini consulite. Vobis forsan quærentibus de subveniendi modo, respondeo certè saluti Principis et vestræ satis et prudenter esse consultum, si cum humili pœnitentia, cum supplici satisfactione, recesserit ab injuria Christi et ecclesiæ. Sunt ista decentia Principem, sunt etiam comparantia gratiam divinam, sunt et conservantia sibi honorem et generationi suæ. Sunt et verba ista plena humilitatis, et, ut arbitror, affectûs ejus quem Regi suo debet sacerdos, timens de proprio et Principis sui periculo, optans ei salutem D quam et sibi, tum ratione beneficii, tum officii necessitate. Valete. Præterea nuncios nostros, si placet, benignè suscipe, audi benigniùs, et cum ipsis negotium Dei et ecclesiæ suæ in remissionem peccatorum tuorum, quatenus opportuniùs se tibi obtulerit, efficaciùs promove. Valete iterum et semper.

Psalm. LXXXII.

XXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad ROBERTUM, Hereford. episc.*

Lib. I, ep. 39, p. 62. Cod. A, fol. 156.

Increpat ejus socordiam, mandatque ut præcepta Cantuariensis archiepiscopi circa tuendam ecclesiæ libertatem devotè ac fideliter exequatur.

An. 1165.

MIRAMUR plurimùm quòd, cùm te ante promotionem tuam virum religiosum et Deo devotum audierimus exstitisse, postquam pontificalis es dignitatis culmen adeptus, videris in hoc aliquatenus tepuisse. Quod evidentiùs ex eo comparet, E quòd venerabili fratri nostro Cantuariensi archiepiscopo, metropolitano tuo, in ecclesiæ libertate tuenda minùs quàm debueras adstitisse probaris, et humanum timorem timori Dei (quod tuam religionem non decuit) diceris præposuisse. Quoniam autem in hoc aliter quàm credebamus audivimus contigisse, præsertim cùm spe nostrâ in promotione tua quodammodo frustrari videamur, fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus jamdicto metropolitano tuo debitam obedientiam et reverentiam condignam impendas, et eidem in negotiis ecclesiæ viriliter et constanter assistens, mandata atque præcepta illius devotè et fideliter exequaris. Ad hæc tibi

A præcipimus ut hoc, quousque memoratus frater noster cum carissimo in Christo filio nostro illustri Anglorum Rege pacem habeat (quod in proximo, Domino auctore, continget), teneas omnino secretum.

Sequitur epistola Thomæ ad eumdem Robertum et ejusdem argumenti.

XXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad GILBERTUM, London. episc.*

Lib. I, ep. 67, p. 103.

Moneat Angliæ Regem ne ecclesiastica et sæcularia negotia confundat; Cantuariensem archiepiscopum in amorem et gratiam suam recipiat; possessiones ecclesiarum cum fructibus inde perceptis restituat, &c.

An. 1165.

QUONIAM te virum magnæ scientiæ, honestatis etiam multæ et abstinentiæ non modicæ fore cognoscimus, licèt tu et coepiscopi tui in multis remissi et tepidi et negligentes etiam exstiteritis; quia inter eos tam literaturâ quàm religionis virtute B magnus haberis, te præ aliis duximus admonendum, et te per apostolica scripta rogamus atque monemus, ut carissimum in Christo filium nostrum illustrem Anglorum Regem, cui non modicâ es familiaritate conjunctus, opportunitate susceptâ, sollicitè et instanter commoneas ut ecclesiastica et sæcularia negotia, sicut hucusque fecisse dignoscitur, non confundat, nec ea pro voluntate sua tractare aut intermiscere attentet, sed ecclesiastica viris ecclesiasticis tractanda relinquat, et sæcularia solummodo suæ vindicet jurisdictioni; venerabilem quoque fratrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum in amorem et gratiam suam recipiat, et eum cum aliis expulsis ad sedem propriam et ecclesiam ei commissam reducat; possessiones etiam ecclesiarum à se et suis occupatas, cum fructibus inde perceptis, his ad quos spectant restituat, et ipsos in pace easdem possidere permittat: quæ illi, cùm eum pacatum et bonæ voluntatis agnoveris, poteris secundùm quod expedire cognoveris C intimare. Tu verò ecclesiæ Cantuariensi obedientiam, quam te ei debere cognoscis, ita observes et eidem exhibeas, ut quæ Dei sunt Deo, et quæ Cæsaris Cæsari impendere videaris. Et nos, nisi aliud de persona tua noverimus, te sicut carissimum fratrem nostrum et virum religiosum, literatum pariter et honestum, semper arctiori volumus in Domino caritate diligere; nec in aliquo personam tuam gravabimus aut ab alio patiemur gravari.

Sequitur epistola Thomæ ad eumdem acriori stylo conscripta, cujus initium est: Licèt tibi jamdiu et plura scribere debuerimus, quoniam materia multa est, eligimus ad præsens dicendi compendium, ut inter hæc initia brevibus tibi quod sentimus aperiamus. Nulla forsitan pro nobis vel pauca, sed aliqua tibi de te et pro te in instanti mandare curamus, reducendo tibi ad memoriam quâ conscientiâ sustinueris, &c.

D XXV. *MATHILDIS Imperatricis ad THOMAM.*

Lib. II, ep. 42, p. 377.

Ipsius reconciliandi cum Henrico filio suo Angliæ Rege studiosa, quærit ut sibi nuncio et literis significet qualem animum gerat erga filium suum, ut eum ad pacem inclinare valeat.

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Mathildis Imperatrix. MANDAVIT mihi dominus Papa et in remissionem peccatorum meorum injunxit, quatenus de pace et concordia inter filium meum Regem et vos reformanda me intromitterem, et vos ipsum eidem reconciliare satagerem. Inde etiam, sicut scitis, me requisistis: unde majore affectione, tam pro honore Dei quàm pro honore ecclesiæ, rem istam incipere et tractare curavi. Sed multùm grave videtur Regi, et baronibus suis atque consilio, sicut vos dilexit et honoravit, atque dominum totius regni sui et omnium terrarum suarum constituit, et in majorem tandem honorem quem habebat E in terra sua vos sublimavit, ut de cætero vobis securiùs debeat credere, præcipuè cùm asserat quòd totum suum regnum quantùm potuistis adversùs eum turbastis, nec remansit in vobis quin ad eum exhæredandum pro viribus intenderitis. Eapropter mitto vobis fidelem et familiarem nostrum Laurentium archidiaconum, ut per eum sciam voluntatem vestram super his omnibus, et cujusmodi animum vos habetis erga filium meum, et qualiter vos continere volueritis, si contigerit quòd petitionem meam et precem de vobis ad plenum exaudire voluerit. Unum quoque vobis veraciter dico, quòd nisi per humilitatem magnam et moderationem evidentissimam gratiam Regis recuperare non poteritis. Verumtamen quid super hoc facere volueritis, nuncio proprio et literis vestris mihi significate.

A

Lib. II, ep. 45, p. 379.

XXVI. *ROTRODI, Rotomagensis archiepiscopi, ad THOMAM.*

Significat se atque Mathildem Imperatricem pro eo scripsisse ad Henricum Angliæ Regem, et quid Rex rescripserit.

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus. CUM in mente haberemus devotè pro parte vestra laborare, accessit desiderio nostro mandatum et exhortatio domini Papæ, qui dominæ nostræ Imperatrici et nobis mandavit, ut ad pacificandum vos domino Regi operam diligentem adhiberemus. Unde ipsa et nos, prout meliùs novimus et potuimus, scripsimus ei prædicando, consulendo, admonendo ex parte domini Papæ et nostra. Ipse autem literis quibus rescripsit, asserens vos non expulisse nec exire coegisse, de vobis conquestus est hoc modo : « Liquidò cognoscitur quòd iniquè contra me et regnum meum B » egerit; quàm pomposus, quàm rebellis et seditiosus adversùm me semper exstitit, » et quàm nequissimè nomen meum et bonam opinionem infamare, et dignitates » regni quantùm potuit diminuere attentavit. » Videte si super his idoneam excusationem habetis, et recogitate in qua humilitate et dilectione ei præsentari possitis.

Lib. I, ep. 36, p. 55.

XXVII. *Anonymi ad THOMAM.*

Insinuat quo pacto pax reformari posset inter ipsum et Angliæ Regem, nimirum si contingeret ut Rex cum Alexandro Papa colloquium haberet.

An. 1165.

DOMINO et patri suus ille, degener quidem et ignaviæ suæ merito derelictus, Christo sic compati ut et conregnet. SUPER his quæ inspectis sanctitatis vestræ literis inquirenda cognovimus, plerosque, prout oportere credebamus, quantâ potuimus C diligentiâ convenimus, et inter cæteros ac præ cæteris, quò fiducialiùs, eò instantiùs, illum quem alterum te credebamus; et eum quidem eumdem atque in eodem reperimus. Auditis siquidem ille quæ in literis continebantur, lacrymis suffusus oculos, post singultus et multas de moribus et conversatione Censorini *(a)* nostri querimonias, exploratam sæpiùs super hoc mentem ejus reperisse se dicebat vehementer aversam, et revocari difficilem, utpote cujus auribus susurrones illi jugiter et instanter malitiæ suæ virus insibilant ; et ne quid audiat quod animos ejus ab obstinatione cœptæ malignitatis emolliat, indesinenter invigilant : ad hoc totis nisibus elaborantes, quatenus in tantum vestrî odium exasperetur, ut nullius interventu placiti vel personæ in gratiam qualiscumque concordiæ possitis convenire. Nec existimant se posse feliciter vivere, quousque certissimè se id effecisse compererint. Inter quos odiosus ille Richardus *de Luci*, proprii cognominis ini- D micus, præ cæteris hos nectit laqueos : in tantum ut et ipsum plerùmque cui placere nititur offendat, dum vehementiùs et irreverentiùs vestram personam, actus et consilia denigrare molitur. Unde aliquando Henricus Censorinus Rex ipse, odio nugarum quas audiebat ab illo, ad eum quo hæc docente cognovimus divertens, mirari se dicebat quòd non verebatur homo ille tot fabulosa texere, quæ nec ipse viderat nec certo auctore didicerat.

Dum verò postmodum de statu rerum eidem amico vestro colloqueretur, in hunc incidere sermonem; visus est aliquantulùm animo fluctuare, quantùm ille conjicere potuit, tamquam puderet eum acriùs cœpisse quod facilè nequiret ad libitum terminare. Vereri præterea videbatur cum Walensibus *(b)* congredi, ne fortè circa eos occupatum Flandrenses videlicet et Galli turbare satagerent , atque idcirco, si vel levem, dummodo honestam, transfretandi haberet occasionem, E velle se transmarinas adire partes, ut, cum illis ibi pace firmatâ, istos securiùs debellaturus adiret *(c)*. Suspensum tamen esse adhuc, nec certum super hoc dicebat eum habere consilium. Atque ideo illi vestro videbatur, si vocaret eum literis vel

(a) Henrici II Angliæ Regis, uti paulò infrà.

(b) Robertus de Monte ad an. 1164 : *Walenses, fidem Henrico Regi non servantes, terras proximas latrocinando infestant, agente quodam regulo eorum vocato Ris* [seu Resus) *et alio ejusdem perversitatis homine, nomine Oeno, prædicti Ris avunculo.*

(c) Et quidem Rex Angliæ, antequam Wallenses aggrederetur, teste eodem Roberto de Monte ad annum 1165, *in Quadragesima in Normanniam transiens, in octava Paschæ apud* Gizors *cum Rege Francorum locutus est. Inde rediens Rotomagum, Philippum Comitem Flandrensem consobrinum suum regaliter excepit.* Quocirca hæc epistola, ineunte anno 1165, nobis scripta videtur.

A per directum ad hoc legatum dominus Papa, pro imminentibus ecclesiæ periculis atque pro Antiochenæ urbis nuper ad eum perlata calamitate, atque de aliis hujusmodi cum eo sermonem habiturus, antequam Romam rediret, facilè ad illas partes accederet; et super hoc unde nunc neminem vel audire dignatur, neque indecorum, sed honestum ei esset tanti patris monitis acquiesceret *; hancque solam et singularem pacis inter vos reparandæ superesse viam. Sed cavendum summopere ne quid ab eo causâ vestrî fieri videatur, antequam eos, Domino largiente, convenire contingat. Incolumem vos ecclesiæ suæ conservet, pro quo patimini. Si quid posset ad vestræ sanctitatis libitum nostræ parvitatis operula, rescripto doceamur, affectuosâ devotione pariturі. Valeat in Domino semper paternitas vestra.

* f. acquiescere.

XXVIII. *Nicolai de Monte Rotomagensi ad Thomam.*

B

Lib. I, ep. 45, p. 73.

Angustias quibus Rex Angliæ redux in Franciam premebatur significat, eumque pacem quamcumque à Rege Francorum habere poterit, recepturum.

An. 1165.

Molestè ferimus, et ultra quàm dicere possimus condolemus, quòd ad vos eousque venire non potuimus : sed est causa multiplex et magna. Debito namque tanto sumus obligati, præcipuè pro domo quam emimus anno præterito, quòd quasi singulis diebus, ut terminum differamus, supplicando nos oporteat ingredi civitatem, eò quòd pecuniæ non sufficiamus solvere quantitatem. Sed et in arcto sumus ex alia parte, eò quòd Rex et sui Rotomagi morentur. Unde si nos interim absentaremus, ne sibi innotesceret formidaremus. Durum enim verbum est in auribus ejus et execrabile, quòd de vobis etiam aliqua mentio fiat; nec apparet qui de vobis bene loquatur, vel in ejus conspectu facere etiam mentionem audeat. C Longè verò meliùs nobis novisti, quòd in arcto sit et quò se vertat non novit. Hinc enim ei regnum Francorum adversatur; hinc pavet Pictavienses; hinc Walenses *(a)* formidat : nec mirum, quem ecclesia non protegit, si plures ruat in hostes. Verùm, si se locus et opportunitas obtulerint, quàm citiùs fieri poterit, alter nostrûm, vel ego vel magister Heribertus, vestram præsentiam adibit, et quod interim sciri poterit plenariè vobis apportabit. Hoc tamen interim vobis innotescat, quia quam pacem à Rege Francorum habere poterimus, recipere minimè differemus. Valeat in perpetuum sanctitas vestra.

XXIX. *Ernulphi cujusdam ad Thomam.*

Lib. I, ep. 28, p. 42.

Scribit se Francorum Regem convenisse de perquirendo ipsi hospitio, ut interesset colloquio cum Angliæ Rege habendo.

D

An. 1165, mense aprili.

* Stephanum.

Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, suus Ernulphus. Vix apud dominum Meldensem * triduum peregeram, et ecce cum literis vestris Willelmus *Duretent* kalendis aprilis advenit. Ad quarum susceptionem non minùs gratulatus, quàm devotus ad obsequendum, in crastino (si tamen antelucanum crastinum dici debeat), primò habitâ sacratissimæ *(b)* diei reverentiâ, acceptâ ab episcopo cui adhærebam benedictione, mandato vestro instantissimam adhibiturus diligentiam, Silvanectum veni, ibidemque dominum Regem Francorum de perquirendo vobis hospitio, quantâ potui humilitate, conveni. Solitâ mihi respondit benignitate, quòd de vestro negotio ita inter dominum Papam et ipsum convenerat, quòd vos usque ad Vallem Sanctæ-Mariæ, Cisterciensis ordinis monasterium prope Pontisaram, accedere deberetis, ibique subsistere, donec ex communi consilio propiùs evo- E cemini ; nec esse interim super hospitio vestro multùm laborandum, cùm utrùm illuc usque veneritis sit incertum *(c)*. Ad hæc cùm subjunxissem necessariam fore interim hospitii vestri providentiam propter tantum undique concursum, ne, si

(a) Vide suprà, p. 116, literas quas scripsit ad Regem Ludovicum Owenus Rex Walliæ.

(b) Dies erat *parasceves*, majoris hebdomadis sexta, quæ anno 1165 contigit 2 aprilis.

(c) Nempe convenire debebant Franciæ et Angliæ Reges ad colloquium, de quo Robertus de Monte ad annum 1165 : *Henricus Rex Anglorum in Quadragesima in Normanniam transiens, in octavis Paschæ apud* Gizors *cum Rege Francorum locutus est.* Verùm incertum an Thomas Cantuar. huic interfuerit; ait enim Hugo Pictavinus in Historia Vizeliacensi : *Cui colloquio cùm interesse Alexander disponeret, venit Parisius. Quod ut Rex Henricus cognovit, colloquium indictum Ludovico Regi demandavit, infestus Alexandro ob invidiam Thomæ Cantuariensis.* Vide tomo nostro XII, p. 334.

A

fortè veneritis, vos et vestri inhonestè vagemini; respondit se, cùm ad hoc ventum fuerit, operam daturum ut tam super hospitio quàm aliis, prout vestram decet excellentiam, provideatur vobis. Nihil ampliùs ab eo potui extorquere, licèt multâ institissem improbitate. Unde quæ hactenus à me circa id acta sunt, vobis significo, vestram desiderans, si placet, iterum audire voluntatem. Domus fratris mei vestra est, sed à loco colloquii distat tribus leucis. Ego tamen interim quod potero faciam, et modis omnibus propinquius vobis hospitium perquiram. Sed mandati vestri adventum serum accuso. Accelerari rogo nuncium, ut acceleretur negotium. Tempus enim breve est, et tumultus tantus, ut vix locus pateat qui jam non sit occupatus. Valeat dominus meus carissimus.

Lib. I, ep. 90, p. 139.

XXX. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM, Rotomag. arch. &c.*

B

Ante 1165.

Henricum Angliæ Regem commoneant ne à debita Romanæ ecclesiæ reverentia tepescat, utque Thomam Cantuariensem archiepiscopum ad ecclesiam suam redire permittat. *(Edita t. XV, p. 844.)*

Lib. II, ep. 41, p. 357.

XXXI. *HENRICI, Angliæ Regis, ad Cardinalium cœtum.*

An. 1165.

Superioribus Alexandri literis apologiam suam opponit. *(Edita t. XV, p. 845.)*

Lib. I, ep. 102, p. 175.

XXXII. *ROTRODI, Rotomag. archiep., ad HENRICUM, presb. card.*

Negat Henricum Angliæ Regem, sive per se, sive per nuncios, juramentum præstitisse; quòd Imperatori Frederico et schismaticis adhærere velit.

An. 1165. [1] Henrico II. [2] Frederico. * Mathildis.

ROTRODUS, Rotomagensis archiepiscopus, Henrico presbytero cardinali. PRO domino Rege [1] Anglorum omnem exhibemus securitatem, quòd Imperatori [2] nec per se nec per nuncios juramentum præstitit aut promissionem, quòd schismatico adhærere velit, ecclesiam *(a)* relicturus: immo certi sumus quòd in illis qualibuscumque de matrimonio pactionibus *(b)*, licèt Teutonici super hoc laborarent per triduum, nihil unquam concedere voluit, nisi præeunte in omnibus fidelitate domini Papæ et ecclesiæ, et Regis Franciæ. Ipsi verò literis nostris mandavimus domina Imperatrix * et nos, ut ab hac nota quàm citiùs se excuset. Nos quidem cùm Rotomagi essemus, et illic essent nuncii Imperatoris, de illis audivimus, sed eos non vidimus. Domina Imperatrix, cùm eam videre summopere requirerent, respondit quòd propter episcopos non auderet: nec eam viderunt. De ea nulla apud vos habeatur dubitatio quòd aliquo modo vacillaverit; immo fortitudine accincta de hujusmodi verbis satis admiratur. Nuncium quem ad nos direxistis, ad eam direximus: ipse vobis referet quæ audivit. Postquam autem nuncii domini Regis ab Imperatore reversi fuerint, omnem rerum veritatem sollicitè inquisitam vobis significare non differemus. Ex verborum tenore perpendere potestis dictorum falsitatem; quia quinquaginta episcopos, quos exhiberet, Rex non habet. Nos verò detrimentum ecclesiæ nec sustinere, quantùm in nobis est, possemus, nec videre. Super his domino Papæ quod vobis videbitur, significabitis.

C

D

Lib. I, ep. 51, p. 77.

XXXIII. *OTTONIS cardinalis ad THOMAM.*

De multis certiorem eum facit circa Papam Alexandrum, cujus auctoritas in Italia et Germania convalescit.

An. 1165. * Genes.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Otto cardinalis. SIGNIFICAMUS vobis dominum Papam, curiam totam et nos bene per Dei gratiam valere. Literæ nuper venerunt ad curiam de Janua *. Dicunt quia Guido Cremensis Pisis receptus est: archiepiscopus recessit, clerus aufugit, totus populus ipsum Guidonem contemnit. Dominus Papa mandaverat Januæ pro galeis. Et quidem Januenses ipsi fideles et

E

(a) Vide, tomo XV, p. 833, anonymi literas ad Papam Alexandrum de rebus in conventu Herbipolensi gestis.

(b) Radulfus de Diceto ad annum 1165, *Rege morante apud Westmonasterium*, inquit, *Reginaldus Coloniensis archiepiscopus venit in Angliam, acceptu-us uxorem Henrico Duci Saxoniæ Mathildem primogenitam filiam Regis. Cui cùm magnates regni solemniter occurrissent, Robertus Comes Legecestriæ, justitiarius Regis, illum archi-schismaticum in osculum non recepit. Eversa sunt passim altaria super quæ missam illi celebrarunt schismatici.* Rotrodo etiam concinit Giraldus Cambrensis à nobis laudatus suprà, p. 120.

A devoti sunt domino Papæ et curiæ : sed quia putant et timent Imperatorem cum Pisanis pro receptione Guidonis Cremensis magnas conventiones et promissiones fecisse, dubitant adhuc. Unde, quod vobis soli confitemur, hoc ex literis perpendimus quòd, si civitates Longobardiæ confœderatæ fuerint contra Imperatorem, et galeas et alia obsequia exhibebunt; sin autem, subsistere videntur. Confœderationem autem, si futura est, in proximo audiemus. Electus *(a)* Moguntinus, qui nuper recessit à domino Papa et curia, nuncium Guidonis ad se venientem de terra sua ejecit, et comminatus est ei quòd, si ipse vel alius nuncius ex parte schismaticorum ad se ulteriùs perveniret, ei oculos erui faceret. Nomen domini Papæ manifestè prædicat. Hoc novit Imperator, et multùm dolet. Et quasi certum habetur in terra, quòd prædictus Moguntinus ad pedes domini Papæ accesserit. Eidem Moguntino concordant per omnia Treverensis [1] et Salisburgensis [2], et ferè B reliqui Principes omnes, sicut dicunt, tam sæculares quàm ecclesiastici, excepto Imperatore et Coloniensi [3], et Duce [4] Saxoniæ. Magdeburgensis nuper rediit de Hierosolyma, et, captus à Saracenis, vovit quòd, si liberaretur, domino Papæ manifestè adhæreret. Et ita manifestè facit.

[1] Hillinus.
[2] Eberhardus.
[3] Rainoldo.
[4] Henrico.

XXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad GILBERTUM, London. episc.*

Lib. I, ep. 37, p. 56; Labbe, Concil. tom. X, col. 1198. An. 1165, 10 julii.

Henricum Angliæ Regem moneat ut à multis ab eo pravè gestis temperet, ipse verò ex denario S. Petri pecuniarum sibi subsidium provideat. *(Edita t. XV, p. 838.)*

XXXV. *GILBERTI, Londoniensis episcopi, ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. I, ep. 38, p. 58. An. 1165.

Responsa Angliæ Regis ad superiorem epistolam transmittit. *(Edita t. XV, p. 839.)*

C

XXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM.*

Apud Chesn. tom. IV Rerum Francic. p. 615. An. 1165, 6 augusti.

Thomæ Cantuariensi archiepiscopo exuli det aliquem episcopatum aut abbatiam, si vacaverint. *(Edita t. XV, p. 841.)*

XXXVII. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad LUDOVICUM.*

Chesnius, ibid. p. 672. An. 1165.

Scribit de electione Guichardi Pontiniacensis abbatis in archiepiscopum Lugdunensem, ac de consecratione ipsius à domino Papa apud Montem-pessulanum. *(Edita superiùs, p. 124.)*

XXXVIII. *HERVEI clerici ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 50, p. 76.

Significat quid circa ejus negotia egerit in curia domini Papæ apud Clarum-montem, et consilium Pontificis esse ut ipse victum à Rege Francorum accipiat.

D

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Herveus (b) clericus. JUXTA tenorem literarum vestrarum, secretius scriptum professionis, illud distinctè legendo, domino Papæ ostendi, nullo cardinalium præter dominum Mamfredum præsente : in hospitiis autem suis domino Ostiensi *, domino Hyacintho et Ottoni, et etiam domino Portuensi *, cui negotia vestra de consilio et mandato domini Papæ communicata sunt, idem scriptum exposui. Quòd autem circa negotia vestra, quæ forsitan jam peracta credebatis, præsentem nuncium vobis mitti desiderastis, modò id fieri non potuit, quia nondum illa obtinere potui. Non quia dominus Papa vel amici vestri cardinales in ullo se à bonæ promissionis prosecutione retrahant vel negligentiores se ostendant, fervent enim in dilectione vestrî, et quod bene promiserat dominus Papa, meliùs se executurum adjecit; sed quia in circumventione et attractione E domini Portuensis, solerti adhibitâ cautelâ, et omni importunitate, ut oportuit, exclusâ, quindecim dierum operam impendi, et hoc effeci ut ipse primus inter amicos vestros apud Clarum-montem *(c)* super petitionibus nostris dominum

* Hubaldo.
* Bernardo.

(a) Conradus, de quo chronographus Reicherspergensis ad annum 1165 : *Electus Moguncíacensis dominus Chuonragus, qui antè obedientiam fecerat per se Alexandro, dum iret ad limina S. Jacobi, ferè nocte de curia fugiens propter juramentum* (in comitiis Herbipolensibus imperatum) *venit in Franciam ad Alexandrum, et ibi exulabat.*

(b) Herveus *de Londonia* dictus in catalogo virorum eruditorum qui Thomæ archiepiscopo hærerant. *Hic, mutuatis vasis aureis et argenteis ab Ægyptiis, in deserto mannâ saturari optabat. Sed ab archiprœsule ad virum Apostolicum missus, obiter morte præventus est.*

(c) Apud Clarum-montem Arverniæ versabatur Pontifex anno 1165, mensibus maio et junio.

Papam interpellaret. Dominus autem Papa de industria paterna, ut ipsum præcipuè Portuensem et alios etiam ad instantiam provocet, gravem, durum et quasi non satis exorabilem se primâ facie prætendit. Et hæc est protelationis causa, per misericordiam Dei nobis in posterum profutura. Plurimùm autem placet Ostiensi, quòd talem industriam adhibet dominus Papa. Cùm autem effectui mancipari permiserit Deus desideria vestra, quantam mihi Deus annuerit cautelam adhibebo ut ad vos transferantur. Porrò de consilio domini Papæ est ut, si Rex Franciæ victualia sua vobis honestè obtulerit, recipiatis non solùm panem et vinum, sed etiam carnes. A tribus Comitibus *(a)* ad cautelam nihil palàm accipiendum putat; à Comite autem Flandrensi * optimum credit oblata recipere, si tamen literis suis vos vocaverit et invitaverit, ne quid pallietur: quod tamen dominus Papa non potest vereri propter generositatem et bonam indolem hominis illius, cujus intercessionem vobis profuturam sperat. Valeat dominus meus in perpetuum.

* Philippo.

Lib. I, ep. 54, p. 84. Cod. A, fol. 158.

XXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Henricum Angliæ Regem à se monendum significat, ut ei reconcilietur. Interim verò Thomas nihil statuat quod Regi grave aut molestum sit, certus quòd ei auctoritas non deerit in eum vindicandi.

An. 1165.

ALEXANDER Papa Thomæ Cantuariensi archiepiscopo. RECEPTIS literis et nunciis carissimi in Christo filii nostri, Henrici illustris Regis, eum per literas et nuncium nostrum iterum commonere proposuimus, et sollicitis exhortationibus animum ejus mitigare, ut te sibi reconciliet et in gratiam et amorem suum reducat. Confidimus enim et speramus in Domino, quòd monitis et exhortationibus nostris consentiet, et tibi ecclesiam tuam liberè ac quietè restituet. Quapropter prudentiam tuam rogamus, monemus atque consulimus, quatenus quousque hujus rei finem et exitum videamus, eum patienter sustineas, nec contra ipsum nec contra quoslibet regni sui aliquid interim statuas quod ei grave aut molestum existat. Sanè si nobis per nuncios nostros, si quos fortè miserimus, acquiescere noluerit, nos tibi, auctore Domino, nullâ ratione deerimus; sed tibi et ecclesiæ tuæ jus et honorem ac dignitatem vestram, quantùm divina gratia permiserit, curabimus conservari. Postremò nec tibi deerit auctoritas, si aliter revocari non poterit, tuum liberè officium exercendi. Volumus autem ut hoc habeas penès te secretum.

Lib. I, ep. 42, p. 47. Cod. A, fol. 157.

XL. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Gravibus eum interminationibus è Scriptura sacra petitis deterret à divexandis ecclesiis et ecclesiasticis personis.

An. 1165.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, Henrico illustri Anglorum Regi, salutem et apostolicam benedictionem. ETSI circa nos et matrem tuam ecclesiam sacrosanctam filialis in te devotio aliquatenus videatur tepuisse, paternum tamen affectum circa te vel regnum tuæ gubernationi commissum nullo tempore deseruimus. Tua ergo serenitas quòd amici verbera potiora quàm inimici oscula existant diligenter advertens, consideres studiosiùs et attendas quòd, sicut clerici à viris sæcularibus vitâ et habitu distinguuntur, ita et judicia clericorum à laïcorum judiciis diversa potiùs comprobantur. Quare, si eum ordinem (quod non decet) pervertas, et quæ Jesu-Christi sunt tuæ potestati usurpans, novas leges ad ecclesiarum oppressionem et Christi pauperum pro tuo beneplacito condas, consuetudines etiam quas avitas vocas inducas, tu ipse procul dubio in extremo examine, quod effugere non poteris, modo consimili judicaberis, et eâdem mensurâ quâ mensus fueris remetietur tibi. Verùm, ne commonitiones nostræ excellentiæ tuæ auribus tædiosæ vel asperæ videantur, scriptum recollige quia filium quem diligit, pater corripit: pro certo cognoscens quia, quantò personam tuam ardentiori * caritate in Domino diligimus, et sincerissimæ tuæ devotionis insignia nobis et ecclesiæ Dei multipliciter et magnificè olim exhibita ad memoriam sæpiùs et studiosiùs revocamus, tantò hæc cognitioni tuæ, spiritualem tibi et æternam salutem votivis cordis affectibus exoptantes, libentiùs intimamus. Si enim te in aliquo judicium futurum

* *Ms.* artiori.

(a) Henrico nimirum Trecensi, Theobaldo Blesensi, Stephano Sacri-Cæsaris, germanis fratribus.

deterret,

A deterret, aut præmiorum in æterna requie corona delectat, veram quæ Deus est justitiam colere, vel suum unicuique tribuere, negotia ecclesiastica et præsertim criminalia quæ de læsione fidei vel juramenti emergunt, causas quoque super rebus et possessionibus ecclesiarum personis ecclesiasticis tractanda relinquere, regnum et sacerdotium non confundere, non adeò serenitatem tuam deceret quàm etiam expediret. Si autem universa quæ in usus tuos per hujusmodi angarias de bonis ecclesiasticis convertuntur, in refectionem pauperum vel aliis operibus pietatis expenderes, obsequium * non magis Deo gratum efficeres, quàm si altari quolibet discooperto aliud cooperires, vel si Petrum crucifigeres ut Paulum à mortis periculo liberares. Recolere siquidem debes et præ oculis ad hujus rei exemplum habere, qualiter Rex Saül, quia devicto Amalech prædam contra divinum præceptum reservare volebat, cùm se ad excusationem suî hæc ad sacrificandum B reservare proponeret, à Domino fuit reprobatus, et alius eo vivente in honorem et dignitatem regiam subrogatus: quem utique peccata populi Regem effecerant, sed eum à gubernatione regni propria commissa destituerunt. Quomodo etiam Rex Ozias, dum thurificare voluit et sacerdotis sibi officium usurpare, dignâ Dei ultione fuerit leprâ percussus, tuæ saluti congruit ad animum revocare. Si verò successus tuos viribus et potestati tuæ et non Deo adscribas, intentionem quoque et animum tuum ab ecclesiasticorum virorum et ecclesiarum oppressione non retrahas, ille procul dubio qui aliis te præfecit et magnum te in orbe Principem ad fidelium suorum gubernationem, non ad depressionem, constituit, talenta tibi commissa gravi cum usura à te requiret; et sicut de Roboam filio Salomonis legitur, qui pro delicto patris est à regno ejectus, commissum paternum in hæredes transfundet. Tu ergo pravis cujuslibet suggestionibus non acquiescas, nec his qui C semper mala susurrant aurem inclines; sed quæ tuam salutem expediant diligentiùs audias, et ita ad honorem Dei et ecclesiæ suæ tranquillitatem et pacem, ad quod solummodo es regni gubernationem adeptus, idem regere, et secundùm quod Dominus tibi ministraverit, studeas utiliter gubernare: ut ille per quem Reges regnant, et cui servire regnare est, tibi et hæredibus tuis regnum temporale conservet, et post illud tribuat sine fine mansurum.

* *Ms.* officium.

XLI. *ALEXANDRI III Papæ ad GILBERTUM, London. episc.*

Lib. I, ep. 41, p. 65.

Scribit propositum suum esse Henricum Angliæ Regem, quem devotum sibi et Romanæ ecclesiæ, prout consueverat, existere literis suis Gilbertus significavit, in patientia et mansuetudine ad tempus sustinere. *(Edita t. XV, p. 843.)*

An. 1165, 22 augusti.

XLII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 43, p. 68.

D Henricum Angliæ Regem usque ad proximum Pascha sustinendum esse significat, nullumque in personam ejus vel regnum interim gravamen inferendum. *(Edita t. XV, p. 844.)*

An. 1165.

XLIII. *JOANNIS, Pictaviensis episcopi, ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 35, p. 53.

Suadet ne beneficia sibi à Rege Franciæ et Henrico Trecensi Comite oblata respuat; monet verò nihil à Regina Anglorum in Pictavia sperandum.

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes, Pictaviensis episcopus. PATERNITATIS vestræ literas, quas novissimè nobis attulit frater Simon, devotè suscipientes, multùm consolationis in ipsis percepimus: quas etiam quasi quoddam remedium eorum quæ contra votum nostrum nobis prænunciata erant, habuimus. Congruo quoque loco literas vestras consolationis, Cenomanni scilicet, præsente domino * illius sedis, recepimus: qui et ille vir catholicus, sanctæ ecclesiæ tribulationi E compatiens, ex eisdem literis animum, ex sinistris prænunciatis non modicè afflictum, consolatus est. Spem etenim nobis inde concipere licet, quòd, si vera sunt quæ nunc proponuntur, Imperator ille, pluribus occupatus, tyrannidi suæ in ecclesiam exercendæ minùs vacare poterit.

* Guillelmo.

Est autem super quo miramur, literis vestris non fuisse expressum, quid actum sit in colloquio quod dominus Rex Francorum Altissiodori habuit in octavis Apostolorum. Consultum verò nobis videtur, quòd beneficia quæ idem Rex *(a)*

(a) Vide, t. XV, p. 841, Alexandri epistolam ad Ludovicum, quâ petit ut Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, detur in Francia aliquis episcopatus aut abbatia, scriptam *apud Montempessulanum, VIII idus augusti*, die 6 augusti 1165.

Francorum et Comes Henricus vobis obtulisse dicuntur, reciperetis, quibus patientiùs exilium vestrum, donec Dominus ad propria vobis reditum pararit, supportare possitis. Dominus etiam Rex prædictus secretiùs et securiùs consilia sua discretioni vestræ concrederet, si quo beneficio vos sibi obligatiorem et obnoxiorem speraret. Sed et multò sollicitior fieret, ut vobis, vacante aliquo episcopatu vel archiepiscopatu, in redituum perceptione provideret, si quid de dominio suo in usus vestros contulisset, ut sic propria sua ad se redirent. Necesse quidem habetis, secundùm quod præsens temporis status vobis dat conjicere, fortunæ vestræ quibuscumque modis poteritis consulere, ut inimicis vestris ad suam confusionem videamini ad quantamcumque hujus exilii patientiam esse paratus. Unde, ut sæpiùs discretionem vestram diligenter commonuimus, adhuc etiam persuadere intendimus, ut his quibus carere poteritis, vos exoneretis, ad temporis malitiam respicientes, quæ vobis ad propria facilem vel citum reditum minimè repromittit. Scire autem vestra debet prudentia, quòd nemo est qui vobis ad ignominiam reputet, si, præsenti statui vos conformantes, sed et domui * religiosæ quæ vos exhibet condescendentes, moderato et necessario tam equitaturarum quàm personarum numero contenti esse velitis. Nosse autem vos volumus quoniam à Regina * nec auxilium nec consilium sperare potestis, maximè cùm totum consilium suum in Radulphum de Faia, qui vos non minùs solito persequitur, contulerit; singulisque diebus multæ succrescunt præsumptiones, quibus fidem fieri posse videtur, quòd infamia, cujus aliàs meminimus, veritati accedat.

* Pontiniaco.

* Alienora.

De cætero, de rumoribus quos ab Anglia referunt ad Reginam à Rege commeantes, qui partem suam magnificare videntur, vobis communicare possumus hos: scilicet quòd dominus Rex jam secundò cum Walensibus congressus, sed, ut gloriantur, eos aggressus, illos confudit et innumeram de eisdem multitudinem interfecit; Regem verò aiunt de suis paucos amisisse. Literarum verò quas Rex matri suæ * destinavit transcriptum vobis mittimus. Scriptum quoque quod magister Hugo, clericus Richardi *de Thelcestre*, vobis direxit, per manum latoris præsentium recipietis. Quid verò in colloquio *de Salobesberi* actum sit nos nescimus, præterquam quòd dominus Rex episcopos quos illuc vocaverat, emunxit, et eos statim dimisit, eorumque familias secum retinuit. Si qua alia vestræ cognitioni expedire cognoverimus, vobis manifestare curabimus. Vos quoque nobis vicem rependere dignemini. Valete.

* Mathildi.

XLIV. *THOMÆ ad JOCELINUM, Saresberiensem episcopum.*

Lib. I, ep. 100, p. 155. Cod. A, fol. 167.

Episcopalibus ac sacerdotalibus interdicit ei muniis ob confirmatum Saresberiensis ecclesiæ decanatum Joanni *de Oxeneford*, Regis clerico, participatione excommunicatorum excommunicato.

An. 1165.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, venerabili fratri Jocelino, eâdem gratiâ Saresberiensi episcopo, visis literis nostris statim resipiscere à malo, et de cætero constantiùs facere bonum. CELEBRE proverbium est: *Facilius est vitare discordem quàm declinare fallacem.* Inde est quòd, quamvis propter fallentium argutias, propter animi tui debilitatem, propter propositum tibi corporis tui et tuorum discrimen, videaris aliquatenus excusabilis apparere, non ideo minùs ratum habemus te graviter commisisse* in domini Papæ mandatum, meritò incidisse in interdicti nostri sententiam, rem talem egisse pro qua totus mundus habet clamare post te: eo maximè quòd contra domini Papæ mandatum expressum, ne in ecclesia Saresberiensi absque canonicorum ejusdem, exulantium pro nobis et nobiscum, consensu et conscientia, nec per te nec per clericos tuos decanus ibidem constitueretur, contra nostram etiam prohibitionem sub anathemate factam, decani noviter in ecclesia tua abusivè creati intrusionem confirmaveris. Cujus *(a)* occasione juramenti, sicut vulgò celebre est, schisma jam ferè emortuum revixit in Alemannia, quo credimus eum ipso jure hæresi damnatâ involvi, qui participatione illius grandis et insignis schismatici (Coloniensem * loquor) excommunicationis in se provocavit sententiam. Unde quoniam novimus scienti fraudem minimè fieri posse, et esse iniquum omnique canonico juri contrarium rem tam detestabilem,

* *Ms.* deliquisse.

* Rainoldum.

(a) Joannis *de Oxeneford*, qui, cùm Herbipolensibus comitiis nomine Henrici Angliæ Regis anno 1165 interfuisset, schismaticorum se consortio contaminavit, ut videre est in epistola cujusdam anonymi ad Alexandrum Papam, à nobis edita t. XV, p. 833.

A tum propter factum, tum propter personam, ecclesiæ tuæ re etiam ipsâ tam incommodam, aliis exemplo tam perniciosam, ratam et firmam nullatenus posse manere, quamquam ipso jure non teneat, apostolicâ auctoritate et nostrâ quâ fungimur, ipsam electionem, immo intrusionem, de Joanne *de Oxeneford* in decanatum factam, tuamque super hoc ipso confirmationem et assensum in irritum revocamus, et totum factum ipsum penitùs cassamus *(a)*. Et quia contra communem ecclesiæ formam, contra mandatum domini Papæ, sicut prædiximus, lapsus ipse in hæresim damnatam, excommunicatus participatione excommunicati, ausus est decanatum ipsum recipere; ne temeritas invadentium impunita succrescat, in virtute obedientiæ tibi et canonicis tuis in periculo ordinis vestri mandando præcipimus ne de cætero, visis literis nostris, ex hoc facto eum decanum habeatis: quoniam et tibi ad præsens excommunicatum denunciamus, et ut talem eum denuncies firmiter injungimus. Præterea, ne ex hoc commisso quo in te severiorem provocasti sententiam transeas impunitus, auctoritate Dei et nostrâ ab officio episcopali et sacerdotali te suspendimus, præcipientes ut à die susceptionis literarum nostrarum in duos menses veniendi ad nos iter arripias, satisfacturus Deo et nobis de tanto excessu, de injuria tam perspicua. Ex quo resipueris et emendaveris delictum, sit tibi Vale.

XLV. *THOMÆ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. I, ep. 63, p. 91. Cod. A, fol. 160. Cod. B, fol. 43.

Multis persuasionibus conatur eum inducere ad reddendam ecclesiæ suæ pacem ac libertatem.

An. 1165.

REVERENDISSIMO domino suo Henrico, Dei gratiâ illustri Anglorum Regi, Duci Normannorum, Comiti Andegaviæ et Duci Aquitaniæ, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, salutem et per omnia benefacere. LOQUI de Deo, valde quietæ et liberæ mentis est. Inde est quòd loquar ad dominum meum, et utinam ad omnes* pacificum! Obsecro, domine mi, ut cum animi patientia sufferatis modicum quid commonitionis, conferentis per gratiam Dei, quæ nunquam vacua est, ad animæ vestræ salutem et meæ liberationem. Angustiæ mihi sunt undique. Tribulatio enim et angustia invenerunt me inter duo gravissima et timenda constitutum, et inter duo constituta gravissima timidum: silentium loquor et commonitionem. Si autem siluero, mors mihi est, nec effugiam manus Domini dicentis: *Si non annunciaveris delinquenti delictum suum, et moriatur in peccato suo, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Si commonuero, timeo ne non effugiam domini mei (quod absit!) indignationem; ne accidat mihi quod sapiens ille dicit: *Cùm is qui non placet ad intercedendum mittitur, vel ad commonendum accedit, verendum est ne irati animus ad deteriora provocetur.* Quid ergo faciam? Loquar, an sileam? utrobique certè periculum. Verumtamen, quoniam tutius est incidere in hominis indignationem quàm in manus Dei viventis, confisus de misericordia Altissimi, in cujus manu corda sunt Regum et quò voluerit inclinabit ea (et utinam in partem meliorem!), loquar ad dominum meum, quia semel cœpi. Multoties enim bona præstantur invitis, maximè cùm eorum potiùs utilitati consulitur quàm voluntati.

* *Ms.* hominem.

Ezech. III, 18.

In terra vestra captiva tenetur filia Sion, sponsa Regis magni*, oppressa à multis, afflicta ab his qui à tempore longo oderunt eam, à quibus honoranda potiùs esset quàm affligenda, maximè à vobis. Habitâ nobiscum recordatione beneficiorum singulorum quæ vobis contulit Deus in initio regni vestri, in medio et ferè usque modò, solvite eam, et sinite eam conregnare sponso suo, ut benefaciat vobis Deus, et incipiat statim convalescere regnum vestrum, et auferatur opprobrium de generatione vestra, fiatque pax summa in diebus vestris. Credite mihi, dilectissime domine, serenissime Princeps: patiens enim retributor est Dominus, longanimis exspectator, sed gravissimus ultor. Audite me, et benefacite;

* *Ms.* æterni.

(a) Archiepiscopi sententiam ratam habuit Alexander literis quæ habentur lib. I, epist. 149, p. 245, in hunc modum: « Ex rescripto literarum » quas Saresberiensi episcopo destinasti, cognovi» mus quòd concessionem decanatûs quam idem » episcopus Joanni *de Oxeneford* enormiter fecit, » duplici ratione cassasti; tum quia idem Joannes » schismatis se laqueo involvit, tum etiam quòd » id contra prohibitionem et mandatum nostrum » fuisset factum: prohibueramus enim ne absque » consensu canonicorum, tecum et pro te exulan» tium, decanus in præscripta ecclesia aliquâ ra» tione constitueretur. Unde nos auctoritate quâ » fungimur, prænominatam concessionem omnino » cassamus et irritam esse decernimus. »

sin autem verendum (quod absit!) ne accingatur gladio suo super femur suum A potentissimus, et veniat in manu valida cum militia multa liberare sponsam suam, non sine grandi plaga, de oppressione et servitute tribulantis. Si verò me audieritis, quoniam necesse habet Dominus in hoc instanti obsequium vestrum experiri tamquam strenui militis sui, benefaciet vobis Deus, et addet gloriam gloriæ vestræ in progeniem filiorum et filiarum vestrarum usque in tempora longa. Alioquin vereor (quod Deus avertat!) ne non deficiat gladius de domo vestra, donec veniat qui ulciscatur de plano suam et suorum injuriam Altissimus: sicut nec de domo Salomonis, à quo (licèt eum Dominus elegisset, et contulisset tantam sapientiam et pacem, ut diceretur ab hominibus, *Hic est filius sapientiæ et pacis*), quoniam tamen recessit à via Dei et ambulavit in iniquitate super iniquitatem, scidit Deus regnum suum, et dedit illud servo suo; maximè quia non quæsivit subitò post delictum placare Dominum, sicut et David pater suus, qui B statim post offensam humiliavit se Domino, emendavit culpam, petivit misericordiam et obtinuit veniam. Utinam et vos cum Dei gratia similiter faciatis! Hæc vobis ad præsens scribo: cætera in ore latoris præsentium, viri religiosi et magnæ opinionis, fidelis etiam, ut credimus, vobis, posuimus; quibus, quæso, si placet, credatis. Potius tamen desideramus cum gratia vestra benigno vestro uti colloquio *(a)*. Bene valeat semel et semper dominus meus.

Lib. I, ep. 119, p. 182. Cod. A, fol. 169.

XLVI. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Facultatem ei tribuit ecclesiasticam exercendi censuram in eos qui ablata Cantuariensi ecclesiæ bona restituere noluerint, excepto Angliæ Rege.

An. 1165.

QUONIAM ad omnem cubitum manûs pulvillum supponere non debemus et C aliquos in malitia sua fovere, sed annunciare impio iniquitatem suam et ipsum ab ea rigore severitatis ecclesiasticæ revocare, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus, si hi qui in possessionibus et bonis ecclesiæ tuæ tibi aut tuis etiam violentiam vel injuriam intulerunt, legitimè commoniti vobis ablata restituere et satisfactionem congruam exhibere noluerint, tu in ipsos, si opportunitatem videris, ecclesiasticam justitiam non differas exercere, et nos quod inde rationabiliter feceris, auctore Domino, ratum et firmum habebimus. Verùm de persona Regis speciale tibi mandatum non damus: nec tamen jus tibi pontificale, quod in ordinatione et consecratione tua suscepisti, adimimus; sed et ipsum volumus, auctore Domino, illæsum et integrum tibi conservare.

In eumdem modum scripsit Alexander episcopis Cantiæ provinciæ in epistola 120.

D

Lib. I, ep. 121, p. 183. Cod. A, fol. 169.

XLVII. *THOMÆ ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Auctoritate apostolicâ et sub anathematis interminatione jubet ut ablata clericis suis bona infra duos menses post literarum susceptionem restituantur.

An. 1165.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Gilberto Londoniensi et omnibus episcopis Angliæ. MITTIMUS vobis literas domini Papæ, quibus præcipit sub anathematis interminatione ut clericis nostris universa cum integritate reddantur quæ eis ablata sunt, cuicumque commissa sint ex mandato Regis. Inde est quòd nos sub eadem interminatione vobis apostolicâ auctoritate præcipiendo mandamus, quatenus infra duos menses post harum susceptionem, quidquid exinde recepistis nobis restitui faciatis, ne vobis juxta quod dominus Papa comminatur eveniat. Præcipimus etiam ut parochianos vestros qui eorum reditus aut bona abstulerunt vel receperunt, ad restitutionem eorum similiter compellatis. E

(a) De his literis loquens Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 129: *Secundo exilii sui anno*, inquit, *Cantuariensis archiepiscopus, per abbatem ordinis Cisterciensis, Regi Anglorum commonitoriam, dulcem et suavem misit epistolam, nihil correptionis vel amaritudinis habentem. Nuncius verò in brevi reversus pro mollibus aspera, pro dulcibus amara, pro commonitione duram retulit objurgationem. Quod audiens archiepiscopus, secundò commonuit Regem per alios viros religiosos, asperiores eidem dirigens literas.* Non unas, sed tres successivè, quarum prima incipit ab his verbis, *Desiderio desideravi videre faciem vestram et loqui vobiscum* (ibid. lib. I, epist. 64, p. 93); secunda ab his verbis, *Exspectans exspectavi ut intenderet vobis Dominus, et conversus ageretis pœnitentiam* (ibid. epist. 65, p. 96); tertia verò, *Breviloquio utimur ad vos* (ibid. epist. 66, p. 101). Pergit Gervasius: *Sed et hi nihil penitùs præter contumelias reportaverunt. Zelus itaque justitiæ apprehendit eum, ut non jam commonitorias, sed comminatorias proferre decrevisset actiones. Accessit igitur &c.*

A

XLVIII. *Gilberti, London. episc., ad Henricum, Angliæ Regem.*

Lib. I, ep. 123, p. 185. Cod. A, fol. 170.

Exonerari se cupit custodiâ ecclesiarum ad clericos cum archiepiscopo Cantuariensi exulantes pertinentium, ut laqueos ab eo paratos evadat; rogat etiam ut ecclesiastici viri minùs durè tractentur à Rege.

Henrico Regi Angliæ Gilbertus, Londoniensis episcopus. Placuit excellentiæ vestræ quòd ecclesiæ clericorum archiepiscopi, quæ in episcopatu Londoniensi sive in Cantia consistunt, sub nostra essent custodia constitutæ. Quod quia pietatis affectu vobis intelleximus inspiratum, ne per manus scilicet laïcas dispensarentur res ecclesiasticæ, oblationes scilicet fidelium, eleemosynæ pauperum et decimationes populorum, aliter quàm fas est tractarentur; nos cum multa et mera (Deus scit) caritate B libenter onus illud suscepimus, ut et vos à peccato in parte hac mundum et immunem servaremus, et clericos nihilominus, si quando debitâ humilitate vestram recuperarent gratiam, indemnes pariter conservaremus. Archiepiscopus autem, qui quasi sedens in insidiis adversùs meam specialiter personam occasiones quærit, inde mihi nocere nititur, unde aliis prodesse studebam: qui directis literis mihi nuper injunxit in vi obedientiæ et in virtute Spiritûs sancti, ut quidquid ex eisdem recepissem ecclesiis infra quadraginta dies post literarum susceptionem sibi suisque clericis restituere non omitterem. Ego verò, invocatâ Spiritûs sancti gratiâ, objectoque appellationis remedio, mandatum quo meam injustè gravare volebat innocentiam usque ad audientiam domini Papæ suspendi, suspensumque declinavi ad tempus, certus quidem quòd hæc et graviora his supra dorsum meum fabricantur ab eo et illi assistentibus. Hinc est quòd vestræ sublimitati supplico, in ea fiducia C quâ me semper audire consuevistis, ut custodiam prædictarum ecclesiarum alii cui honestè provideritis committatis, et me, si placet, hoc onere eximatis, ut alia quæ mihi parantur onera fortiùs sustinere, promptiùs possim explicare in Domino. Pecuniam quoque quam exinde recepi et consignavi, ad summam centum octo libras et quatuordecim solidos et sex denarios, peto, si placet, liceat mihi cum gratia et permissione vestra in tuto deponere penès quamcumque personam ecclesiasticam, eamque, licèt ingratis, his quorum gratiâ fit, adhuc consignatam salvamque conservare, donec Dominus judicaverit ad quem debeat exitum res ista devenire.

An. 1166.

Superest adhuc aliud in quo tota vobis nobiscum supplicat Anglorum ecclesia, et illi præcipuè qui salutem vestram et vestrum honorem maximè diligunt et amplexantur. Duriùs enim quàm vestræ expediat magnificentiæ agitur apud nos cum D illis quos Dominus domesticos suos esse constituit, quos in privatam adscivit familiaritatem *, quos mensæ suæ dispensatores ordinavit; cum sacerdotibus videlicet, qui in regno Angliæ nec laïcâ fruuntur libertate, nec judiciis tractantur ecclesiasticis: in quo si omnes tacent, ego non tacebo; si omnes desperant, sed non ego. Absens igitur corpore, sed spiritu præsens, rogo et obsecro vos per salutem vestram, ut Willelmum quondam capellanum archiepiscopi, et quamplures clericos per Angliam, quos nec confessos nec convictos vestri priùs præsumunt quàm judicent punire ministri, ecclesiæ Dei, cujus sunt obsequiis deputati, restitui jubeatis. Valete.

* *Ms.* familiam.

XLIX. *Gilberti, Londoniensis episcopi, ad Thomam.*

Lib. I, ep. 124, p. 187. Cod. A, fol. 170.

E Significat se et Cantuariensis ecclesiæ suffraganeos episcopos, ne indefensi maledicti et interdicti sententiâ ferirentur ab eo, ad apostolicam sedem appellasse.

Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, Gilbertus, Londoniensis episcopus. Severitatem vestram, pater, dominus Saresberiensis et ego, aliique fratres nostri, ex retroactis et agnitis non immeritò suspectam habentes, pertimuimus ne in dominum nostrum Regem Angliæ vel in regnum ejus, vel in nos Cantuariensis ecclesiæ suffraganeos episcopos aut commissas nobis ecclesias, maledicti aut interdicti sententiam ferendam esse decerneretis, et nos indefensos, juri tamen semper stare promptissimos, jamdictæ pœnæ nexibus involveretis. Quod ne vobis omnino foret liberum, ad clementiam domini Papæ juxta Quadragesimæ initium appellavimus, et

An. 1166.

appellationi diem octavas Purificationis beatæ Mariæ constituentes, hoc vobis scripto præsenti significare curavimus, ut, si quid habetis in nos quod judicio prosequi libeat, in ejus tunc præsentia, juvante Domino, respondeamus, et ejus per omnia sententiæ humiliter et devotissimè pareamus. Avertat iram suam Dominus, ne quod proponitis optato fine concludatis.

Lib. I, ep. 125, p. 187. Cod. A, fol. 170.

L. *GILBERTI, London. episcopi, ad ALEXANDRUM III Papam.*

Factâ ad apostolicam sedem appellatione, rogat ut si qua præter modum lata in eum fuerit sententia, eam aut irritam habeat aut teneat suspensam.

An. 1166.

SEVERITATEM, domine, patris nostri domini Cantuariensis archiepiscopi ex quibusdam auditis et agnitis rectè suspectam habens, ne indebitæ pœnæ nexibus me arctaret et laqueis, ad vestram circa initium Quadragesimæ appellavi clementiam, et appellationi diem octavas Purificationis beatæ Mariæ constitui, ut iram quâ me injustè persequitur vestrâ declinarem protectione, et nexus quibus immeritum parabat involvere, usque ad diem cognitioni causæ in præsentia vestra constitutum, objectu vestri * nominis aliquatenus evitarem. Unde, dilecte mi in Domino Pater, sanctitati vestræ toto prostratus spiritu supplico, ne indultum oppressis omnibus commune remedium mihi, si placet, subtrahatis; ne me tamquam reprobum à vestri protectione tutaminis abjiciatis; sed, factâ ad vos appellatione susceptâ, si qua præter modum * est in me lata sententia, ipsam, ut justum est, aut habeatis irritam aut teneatis suspensam, ut in die qua, juvante Domino, sublimitati vestræ paratus sum assistere, juxta quod merui statuatis in me, et vel convictum abjiciatis, vel innocentem, si sic visum fuerit, absolvatis. Nam culpa mea, si qua est, hæc utique est, quòd mandatorum pondere, quod utique aut declinare necesse mihi fuerat, aut cum defectu et omni miseria suscipere, me gravatum sentiens, ad apostolicam ausus sum audientiam appellare, ut vestro me per omnia consilio committerem, ut consultis vobis aut à regno discederem, aut, alleviato mandatorum onere, in commissa mihi ecclesia residerem. Nam, ut brevi complectar quod verum est, dum inter dominum Regem et dominum Cantuariensem res in hunc modum vertitur, impossibile est me aut alium regni ipsius episcopum unius mandatum suscipere, et alterius iram importabilem declinare. Agat itaque, si placet, paterna pietas, ut si in me nec confessum, nec convictum, nec citatum, nec ullo modo conventum, post interpositam etiam appellationem ad sublimitatem vestram, ulla est præproperè vel præposterè lata sententia, hanc viribus, ut justum est, evacuetis; et si vestram ex sanctitate remittatis, injuriam saltem beati Petri et sanctæ sedis ejus ad animum revocetis, et me ad omne quod jusseritis obsequium utique promptissimum invenietis. Conservet vos incolumem in longa tempora Dominus, in Christo dilectissime Pater.

* Ms. sacri.

* Ms. postmodum.

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 723. An. 1166, 30 januarii.

LI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Remens. archiep.*

Pro Cantuariensi archiepiscopo, ut ei solatium impendat. *(Edita t. XV p. 849.)*

Lib. I, ep. 81, p. 123. An. 1166.

LII. *ALEXANDRI III Papæ ad Monachos Pontiniacenses.*

Gratulatur eis de subsidiis Thomæ Cantuariensi archiepiscopo collatis, hortaturque ne pro minis et terroribus alicujus tepescant. *(Edita t. XV, p. 848.)*

Lib. I, ep. 115, p. 179. Cod. A, fol. 169.

LIII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Legationem ei Anglicam concedit, excepto Eboracensi archiepiscopatu.

An. 1166, 25 aprilis.

ALEXANDER Papa Thomæ Cantuariensi archiepiscopo. SACROSANCTA Romana ecclesia digniores personas, et eas maximè quas honestate, prudentiâ, literaturâ et eminentiâ virtutum præfulgere cognoscit, ampliori consuevit caritate amplecti, et gratiâ * et honore prævenire. Attendentes itaque devotionis et fidei tuæ constantiam, quâ pro ecclesia Dei sicut columna immobilis perstitisti; honestatis, literaturæ ac discretionis prudentiam quâ præeminere dignosceris, nihilominus considerantes, dignum duximus personam tuam, tantarum virtutum insigniis decoratam, quodam speciali privilegio et singulari prærogativâ diligere et honorare,

* Al. gloriâ.

A tuæque utilitati solitâ benignitate prospicere et attentiori sollicitudine providere. Inde est quòd nos tibi legationem totius Angliæ, excepto episcopatu Eboracensi, benigno favore concedimus, ut ibi vice nostrâ corrigas quæ inveneris corrigenda, et, ad honorem Dei et sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ et salutem animarum statuas, ædifices et plantes quæ statuenda fuerint et plantanda. Quapropter monemus fraternitatem tuam atque mandamus quatenus cuncta cum prudentia * et discretione, secundùm quod Deus tibi administraverit, agas, vitia exstirpes, et virtutes in vinea Domini studeas complantare. Datum Anagniæ, septimo idus octobris *(a)*.

* *Ms.* providentia.

LIV. *ALEXANDRI III Papæ ad Clerum provinciæ Cantiæ.*

Lib. I, ep. 116, p. 179; Chesnius, t. IV Rer. Franc. p. 568; Labbe, Concil. t. X, col. 1199. An. 1166, 25 aprilis.

Legationem Anglicam Thomæ Cantuariensi archiepiscopo à se concessam significat.

B *ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus episcopis, et dilectis filiis abbatibus, et aliis ecclesiarum prælatis per totam Angliam extra episcopatum Eboracensem constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.* Ex injuncto nobis à Deo pontificatûs officio, præter eam quæ diversis ecclesiarum prælatis in sibi subditos est concessa potestas, quamdam specialem de omnibus nos oportet curam et sollicitudinem gerere, quæ ad nostram solummodo provisionem, vel ad ejus cui vices nostras in his commiserimus exsequendas, noscitur præcipuè pertinere. Proinde siquidem est (quoniam, etsi de universis Dei ecclesiis curam et studium habeamus, quæ ad nostrum tamen spectant officium * ubique præsentialiter exsequi non valemus), quòd, venerabilis fratris nostri T. Cantuariensis archiepiscopi prudentiam et discretionem, et circa nos et ecclesiam Dei suæ sincerissimæ devotionis affectum, sollicitâ consideratione pensantes, quantò personam suam C inter cæteras quæ in partem commissæ nobis sollicitudinis à Domino sunt vocatæ, cariorem et in omnibus magis expertam habemus, tantò eum præ aliis ecclesiæ filiis specialis dignitatis prærogativâ duximus honorandum. Et ideo, discretionis et honestatis suæ constantiam attendentes, ipsum legatum apostolicæ sedis per totam Angliam, excepto episcopatu Eboracensi, de communi consilio fratrum nostrorum statuimus, et ejus prudentiæ nostras ibidem vices committimus exsequendas, ita videlicet quòd ibi vice nostrâ * et corrigenda corrigere, et quæ statuenda fuerint, auctore Domino salubriter debeat stabilire. Quocirca universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatinus eidem tamquam apostolicæ sedis legato humiliter in omnibus obediatis, et ad ejus vocationem sine contradictione aliqua venientes, sibi in his quæ ad nostrum spectant officium pleniùs respondeatis; ea quoque quæ ad honorem Dei et fidelium suorum salutem sta- D tuerit suscipientes firmiter et servantes, dignâ ipsum reverentiâ et congruis semper studeatis honoribus prævenire : ut, per providentiam et curam ipsius, et obedientiam ac humilitatem vestram, ecclesiæ vobis commissæ tam spiritualiter quàm temporaliter de bono in melius cooperante Domino provehantur, et vos propter hoc ad interminabile gaudium possitis feliciter pervenire. Datum Laterani, octavo kalendas maii *(b)*.

* *Al.* justitiam.

* *Al.* in vicem nostram.

LV. *THOMÆ ad Episcopos provinciæ Cantiæ.*

Lib. I, ep. 96, p. 147. Cod. A, *fol. 165. Cod.* B, *fol. 46.*

Significat scriptum consuetudines Angliæ continens à se condemnatum, necnon excommunicationis sententiam à se latam in quosdam Regis ministeriales, quos jubet tamquam excommunicatos haberi.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, venerabilibus E *fratribus suis Londoniensi * cæterisque totius Cantiæ provinciæ episcopis, sic transire*

An. 1166.

* Gilberto.

(a) Pluribus argumentis ostendit Pagius ad annum 1166, num. 11 et 12, eam subscriptionem quæ legitur tam in exemplari Vaticano quàm in omnibus editis, vitiatam esse, atque, loco *septimo idus octobris*, legendum *septimo idus decembris*. « Quam correctionem certam esse demonstrant, » inquit, acta Alexandri III, in quibus dicitur : » *Movit ergo à Messana Alexander Papa in mense* » *novembri, et transiens Salernum et Cajetam, Ro-* » *mam venit.* Quomodo enim anno 1165 Alexander » *septimo idus octobris* Anagniæ, ab urbe Roma » paucis leucis dissitæ, literas illas dare potuit, et » postea mense novembri Romam Messanâ venire! » Nostra itaque emendatio certa. » Verùm id ei non concedimus. Certior est subscriptio quæ legitur in aliis literis Alexandri ad clerum provinciæ Cantiæ, quibus legationem Anglicam Thomæ archiepiscopo concessam esse significat : *Datum Laterani*, nón verò Anagniæ, *octavo kal. maii* (24 aprilis 1166).

(b) Apud Labbeum, *datum Laterani, non. mart.* Sed potior fides habenda codici Vaticano. Codices nostri nullam habent chronicam notam.

per bona temporalia, ut non amittant æterna. FRATRES mei dilectissimi, quare non consurgitis mihi adversùs malignantes? Utquid non statis mecum adversùs operantes iniquitatem? An ignoratis quoniam dissipabit Dominus ossa eorum qui hominibus placent? Confundentur, quoniam Dominus sprevit eos. Satis novit discretio vestra, quoniam error cui non resistitur, approbatur; et veritas, cùm minimè defensatur, opprimitur : videturque, testante Gregorio, consentire erranti, qui ad resecanda quæ corrigi debent, non occurrit. Inde est quòd cùm dominum Regem Angliæ satis superque sustinuimus, nec ullum ex eo sustinentiæ nostræ assecuta est ecclesia Dei compendium, periculosum et intolerabile de cætero nobis visum est tantos illius officialiumque suorum circa ecclesiam Dei et ecclesiasticas personas excessus, ut hactenus, impunitos relinquere, præsertim cùm sæpissimè nunciis et literis, modisque aliis, prout decuit, studuerimus eum à perverso proposito suo revocare. Et quoniam vix ab eo auditi sumus, nullatenus tamen exauditi, scriptum illud in quo illæ, non consuetudines, sed potiùs pravitates, quibus perturbatur et confunditur ad præsens Anglicana ecclesia, continentur, ipsiusque scripti auctoritatem, invocatâ Spiritûs sancti gratiâ, publicè *(a)* condemnavimus et cassavimus; universos etiam observatores, exactores, consiliatores seu etiam defensores earum excommunicavimus; omnesque vos episcopos à promissione quâ contra institutionem ecclesiasticam ad earum observationem tenebamini, auctoritate Dei et nostrâ absolvimus. Quis enim dubitat sacerdotes Christi, Regum et Principum, omniumque fidelium patres et magistros censeri? Nonne miserabilis insaniæ esse cognoscitur, si filius patrem, discipulus magistrum sibi conetur subjugare, et iniquis obligationibus illum potestati suæ subjicere, à quo credit se non solùm in terra, sed etiam in cœlis ligari posse et solvi?

Proinde, ne in hujus sententiæ commissum incidamus, auctoritatem ipsius scripti, ipsumque scriptum cum pravitatibus quæ in eo continentur, in irritum duximus et cassavimus, præsertim hæc : Quòd non appelletur ad sedem apostolicam super aliqua causa, nisi licentiâ Regis; Quòd non liceat archiepiscopo vel episcopo exire de regno et venire ad vocationem domini Papæ, sine licentia domini Regis; Quòd non liceat episcopo excommunicare aliquem qui teneat de Rege in capite, sine licentia Regis, vel terram ipsius vel officialium suorum sub interdicto ponere; Quòd non liceat episcopo coercere aliquem de perjurio vel fide læsa; Quòd clerici trahantur ad sæcularia judicia; Quòd laïci, seu Rex seu alii, tractent causas de ecclesiis vel decimis; et alia in hunc modum.

Denunciamus etiam excommunicatum, et ex nomine excommunicamus Joannem *de Oxeneford*, qui in hæresim damnatam incidit præstando juramentum schismaticis, quo schisma jam fèrè emortuum in Alemannia revixit; communicando etiam illi nominatissimo schismatico Reginaldo Coloniensi, et quia, contra mandatum domini Papæ et nostrum, Saresberiensis ecclesiæ decanatum sibi usurpavit. Quod quidem factum tam detestabile, tam juri contrarium, tam ecclesiæ Dei exemplo perniciosum, penitùs cassavimus et revocavimus in irritum, præcipientes episcopo Saresberiensi et capitulo in virtute obedientiæ et in periculo ordinis sui, ne de cætero, visis literis nostris, ex eo facto eum decanum habeant.

Similiter et Richardum *de Ivelcester (b)* denunciavimus excommunicatum et excommunicamus, eo quòd in eamdem hæresim damnatam inciderit communicando eidem Reginaldo Coloniensi schismatico, machinando etiam et fabricando omnia mala cum schismaticis et Teutonicis illis in perniciem ecclesiæ Dei, et præsertim ecclesiæ Romanæ, ex pactis contractis inter dominum Regem et ipsos.

Excommunicamus etiam Richardum *de Luci* et Jocelinum *de Baillol*, qui pravitatum illarum auctores et fabricatores exstiterunt; Ranulphum etiam *de Broc*, qui bona ecclesiæ Cantuariensis, quæ alimenta de jure sunt pauperum, occupavit et detinet, hominesque nostros tam clericos quàm laïcos cepit et in captione tenet; Hugonem quoque de Sancto-Claro, et Thomam filium Bernardi, qui ejusdem

(a) *Cùm Thomas Cantuariensis archiepiscopus* (inquit ad annum 1166 Radulfus de Diceto, apud Twisden, col. 539) *per dies plurimos moram fecisset apud Pontiniacum, transiens inde venit Vizeliacum repentè, et die Ascensionis, videntibus populis qui ad diem festum convenerant, ascendens in pulpitum, consuetudinum quas in regno Anglorum avitas appellant observatores et defensores et instigatores, accensis candelis, excommunicavit : scilicet Richardum* de Luci, *Richardum Pictavensem archidiaconum, Jocelinum* de Bailul, *Alanum de Novilla, et plures alios.*

(b) Aliàs *de Welcestre* vel *Ivelcestre*, Pictavensem archidiaconum.

ecclesiæ

A ecclesiæ Cantuariensis bona et possessiones absque conniventia nostra occupaverunt et tenent, omnesque etiam qui de cætero in possessiones et bona ecclesiæ Cantuariensis, contra voluntatem nostram et consensum, manus violentas extendent, eâdem excommunicationis sententiâ innodamus, juxta illud Papæ Lucii : *Omnes ecclesiæ raptores, atque suarum facultatum alienatores, à liminibus ejusdem matris ecclesiæ anathematizamus, damnamus, atque sacrilegos esse judicamus;* et non solùm eos, sed etiam eis consentientes, quia non tantùm qui faciunt, rei judicantur, sed etiam qui facientibus consentiunt. Par enim pœna et agentes et consentientes comprehendit....

Sanè in domini Regis personam ferre sententiam adhuc distulimus, exspectantes si fortè divinâ inspirante gratiâ resipiscat : in proximo tamen laturi eam, nisi citiùs resipuerit. Et inde est quòd fraternitati vestræ mandamus atque in virtute B obedientiæ præcipimus, quatenus viros prætaxatos qui à nobis excommunicati sunt, vos quoque, prout decet, excommunicatos et habeatis et denunciari faciatis, juxta illud decretum Honorii Papæ : *Curæ sit omnibus episcopis excommunicatorum omnino nomina tam vicinis episcopis quàm suis parochianis pariter indicare, eaque in celebri loco posita præ foribus ecclesiæ cunctis venientibus inculcare, quatenus in utraque diligentia excommunicatis ubique ecclesiasticus aditus denegetur, et excusationis causa omnibus auferatur.* Tibi autem, frater episcope Londoniensis, in vi obedientiæ injungimus, quatenus literas præsentes aliis venerabilibus fratribus et coepiscopis nostris omnibus de provincia nostra manifestes et ostendas. Valete in Christo, et pro nobis orate instanter.

LVI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. I, ep. 138, p. 228. Cod. B, fol. 47.

C Significat se publicè tam observatores quàm exactores consuetudinum Anglicanarum generaliter excommunicationis pœnâ multasse, episcopos à juramento quo ad observationem earum violenter adstricti fuerant, absolvisse, &c.

An. 1166.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. SATIS superque sustinui, Pater amantissime, correctionem Regis Angliæ exspectans, nec ullum omnino patientiæ meæ fructum obtinui : quin potiùs detrimentum et exterminium auctoritatis et libertatis ecclesiæ Dei, dum incautè sustineo, cumulavi. Conveni eum multoties per nuncios religiosos et idoneos, et ad debitam satisfactionem frequentiùs invitavi; literis etiam, quarum transcripta vobis misi, divinam ei severitatem et ultionem, nisi resipisceret, intentavi *. Ipse verò magis ac magis proficit in deterius, conculcans et deprimens ecclesiam Dei, sed et personam meam, et eos qui mecum exulant, adeò persequens, ut etiam beneficia servorum Dei, D qui nobis Dei et vestrî causâ victualia provident, minis et terroribus suis auferre conetur. Scripsit enim abbati Cisterciensi ut, sicut abbatias ordinis quæ in ipsius potestate sunt diligit, ita nos à beneficio et familiaritate ordinis faciat alienos. Quid multis? eo usque sub patientia nostra tam ipsius Regis quàm officialium ejus profecit impietas, ut si multitudo virorum quantumlibet religiosorum rem vobis ut est, interpositis etiam juramentis, assereret, miror si vel sic eorum assertioni credulitatem aliquam vestra sanctitas adhiberet. Hæc igitur cum anxietate cordis attendens, et periculum tam Regis quàm meum considerans, perniciosas illas non tam consuetudines quàm pravitates, quibus perturbatur et confunditur Anglicana ecclesia, publicè condemnavi, tam observatores quàm exactores earum generaliter excommunicationi subjiciens; scriptum etiam et auctoritatem scripti quo perversitates illæ fuerant confirmatæ, cassavi, et episcopos nostros à juramento E quo ad observationem earum violenter adstricti fuerant, relaxavi. Et hæc sunt quæ in illo scripto specialiter condemnavi, &c. *Ut in superiori epistola.*

* *Ed.* intimavi.

Sequitur : In eumdem modum scripsit Conrado Moguntino archiepiscopo et Sabino episcopo, et domino Hyacintho, et Henrico Pisano, cardinalibus, usque *nisi resipuerit. Deinde subjungitur :* Unde dilectionem vestram instantiùs precor et moneo, ut constanter in hac parte vos habeatis, dominum Papam studiosiùs commonentes, ut quod à nobis factum est ratum habeat *(a)* : alioquin et auctoritas

(a) Alexander, justam archiepiscopi sententiam ratam habens, rescripsit : « Quòd juxta officii tui » debitum circa libertatem ecclesiæ et jura ecclesiastica defendenda sollicitus et intentus existis,

apostolica minuetur ultra modum in partibus illis, et libertas ecclesiæ, quæ jam A ex maxima parte deperiit, tota sine dubio peribit. Ecce enim crescunt hæredes ipsius Regis, qui paternæ crudelitatis imitatores existent, nisi perniciosa genimina cum immenso vigore severitatis ecclesiasticæ fuerint radicitus amputata. Ego autem multò magis vellem non solùm usque ad sanguinem, sed usque ad ipsam mortem resistere, quàm in ecclesia Dei tam flagitiosa piacula diutiùs impunita relinquere. Sciatis autem dominum Rotomagensem * et quosdam alios Regi in faciem dixisse, nullum ex eis contra mandatum domini Papæ communicaturum; quin potiùs sententiam, si in eum et terram ipsius lata fuerit, ad jussionem domini Papæ firmiter observabunt. Scimus autem et certum habemus quòd obstinatio Regis citissimè frangeretur, si in terram ejus cismarinam districta sententia poneretur.

* Rotrodum.

Lib. I, ep. 143, p. 239. Cod. B, fol. 46.

LVII. *THOMÆ ad ROTRODUM, Rotomagensem archiepiscopum.* B

Excommunicatos à se observatores consuetudinum Anglicanarum publicè excommunicatos denunciet.

An. 1166.

CARISSIMO patri et amico venerabili, Dei gratiâ Rotomagensi archiepiscopo, Rotrodo, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et sinceræ dilectionis integritatem. SICUT novit vestra prudentia, multo jam tempore correctionem domini Regis exspectavimus, nec ullum adhuc in eo diligentiæ vel sustinentiæ nostræ fructum invenimus. Unde et congruè, licèt cum interno mentis dolore, dicere cogimur : *Sustinuimus pacem, et non invenimus : quæsivimus bona, et ecce turbatio.* Discrimen ergo tam nostrum quàm Regis ipsius attendentes, si excessus tantos impunitos ut hactenus vellemus relinquere, damnavimus atque cassavimus scriptum illud in quo hæreticæ illæ pravitates continentur. In irritum duximus præsertim hæc : quòd non liceat episcopo, &c. *prout continentur in paulò* C *superiori epistola, usque ad verbum* usurpaverunt. *Deinde subjungitur :* Omnes, inquam, istos vinculo anathematis innodavimus, quos etiam volumus et rogamus ut et vos excommunicatos denuncietis. Excommunicavimus etiam omnes qui in possessiones et bona Cantuariensis ecclesiæ absque voluntate et assensu nostro de cætero manus extendent.

Jerem. XIV, 19.

Lib. I, ep. 146, p. 241. Cod. A, fol. 180.

LVIII. *NICOLAI de Monte Rotomagensi ad THOMAM.*

Significat quâ ratione se gerat Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus, erga excommunicatos ab illo; et quomodo ipse gerere se debeat consulit.

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Nicolaus de Monte Rotomagensi. VEHEMENTER gavisi sumus, ex quo per literas vestras nobis innotuit quòd institutiones D pravas, ad quarum observantiam princeps noster Anglorum episcopos voluit obligare, publico anathemate condemnastis. Cùm enim vobis non sit incertum paucos ad præsens inveniri qui vel resistant pravitatibus, vel eos quos excommunicastis publicè devitent, scimus quòd non in humanis auxiliis, sed in eo fiduciam executionis sententiæ posuistis, qui dedit potestatem talem hominibus : ad quem respiciens Moïses, non virtute corporis, non armaturâ potentiæ, sed verbo, eum qui se vexabat subjecit. Siquidem excellentiùs et sinceriùs inchoastis, quàm si in ipsam Regis personam dedissetis sententiam. Condemnando namque prædictas pravitates, citra liberationem ecclesiæ Dei omnem vobis redeundi aditum obstruxistis. Proinde frater G. qui literas vestras deferre debuerat, non venit; et ob hoc eas domino Rotomagensi * coram puero latore præsentium legimus et tradidimus : qui eas quo animo, quo vultu susceperit, puer ex parte cognoscit. Quòd à communione se E subtrahat eorum quos excommunicastis *, nec dixit, nec negavit. Quòd eos publicè non denunciaret asseruit, dicens hæc ideo vos mandasse, quia plures exilii socios velletis habere. Quòd literas vestras suscipere non debuisset, affirmat; quoniam, ipso adveniente, vos ejus præsentiam devitastis. Intelleximus etiam ab ore ejus, quòd ad infirmandam sententiam, seu quæ data est, seu quæ dabitur à vobis,

* Rotrodo.

* *Ms.* nominastis.

» sollicitudinis et constantiæ tuæ prudentiam dignâ » laude prosequimur, et eam in hac parte multimodis commendamus. Unde sententiam ecclesiasticam quam in Ricardum de Welcestria et » Joannem *de Oxeneford*, et in omnes alios ecclesiæ Dei persecutores, rationabiliter promulgasti, » nullâ ratione immutare curabimus; sed eam potiùs ratam et firmam, auctore Domino, habere » decrevimus. » Ibid. lib. I, epist. 118, p. 182.

A parati erunt probare ipse Rotomagensis, Lexoviensis[1] et Sagiensis[2]; quòd propter hoc ad vos pergebant, ut vobis offerrent omnem satisfactionem, eorum judicio quos æquum est judicare inter vos et Regem.

[1] Arnulfus.
[2] Frogerius.

Nostræ itaque parvitati visum est, si id vestræ discretioni et eorum qui vobiscum sunt congruum videatur, quatenus literas vestras domino Rotomagensi et prædictis episcopis dirigatis, in quibus eis significetur quòd paratus fuistis, estis et eritis, redire ad sedem vestram, et subire judicium quodcumque archiepiscopus Cantuariensis juxta canonum censuram subire debuerit : si tamen ipsi impetrare potuerint à Rege ut habeatis in primis redeundi securitatem, dominâ Imperatrice et domino Rotomagensi interponentibus partes suas, secundùm quod dominus Papa censuit *; item, si ecclesia in integrum restituatur, tum ad libertatem in qua erat aliquando, priusquam querela mota est inter vos et Regem, quando scilicet episcopi non erant obligati ad observantiam pravitatum, tum ad ea quæ postmodum B ablata sunt vobis et vestris. Rogetis etiam illos, quòd si impetrare non possint à Rege id quod fieri canonica dictat auctoritas, ne habeat illos adjutores in ecclesiæ detrimentum, quibus acquiescere non vult in his quæ spectant ad caritatis judicium. Hæc illis mandanda credimus, priusquam in Regem sententia detur : non quòd horum quidquam faciant, sed ne his quæ à vobis gesta sunt vel gerentur, quoquo modo valeant obviare. Et si ad eos literas miseritis, earum transcriptum nobis mittite.

* *Ms.* consulit.

Præterea dominus Rotomagensis Imperatrici conquestus est, quòd ei hujusmodi literas tradiderimus; totum quoque quod agitis, aut extollentiæ imputat aut iræ. De nobis pro certo sciatis, quòd excommunicatis à vobis nec in salutationis verbo communicabimus. Unde vobis supplicamus attentiùs, quatenus nobis rescribere dignemini C an in quibusdam sicut in oratione et salutatione, an in his et in omnibus aliis, à Regis communione debeamus abstinere, si in eum sententiam dederitis, ut nec ab eo quidquam accipere, nec eum in celebratione missæ liceat nominare. Qualecumque enim terrenum commodum vel periculum credimus postponendum, ut, quantum in nobis est, totum quod convenit censuræ districtionis ecclesiasticæ compleatur. Literas quas Cicestrensi episcopo mittebatis apud nos tenemus, exspectantes ut pro certo cognoscamus ubi moram faciat, vel si fortè partibus nostris appropinquaverit, ut ei ipsas tradamus. Præterea tam in curia Regis quàm apud nos plures asserunt, quòd cancellariam Francorum Regis habere debetis. Aliqui conjectant quòd in festo sanctæ Mariæ Magdalenæ in Regis personam proferetis sententiam. Domina Imperatrix, audiens in quos sententiam dederatis, quasi ludo id accipiens, eos pridem excommunicatos esse respondit. Post hæc, cùm ex parte Richardi de D Welcestria salutaretur, nihil respondit.

De rumoribus curiæ pauca scimus, nisi quòd barones de episcopatu Cenomanensi pacem *(a)* cum Rege fecerunt. De Britonibus necdum quisquam, sed in vigilia Apostolorum erat Rex cum exercitu ad quatuor leucas *de Felgeres* *. Cùm abbas *de Derbi* redierit, plura scientes vobis mandabimus. Radulphus de Hospitali, veniens ab Anglia, dixit nobis quòd episcopi convenientes circa festum sancti Joannis appellaverint contra vos ad *viri Galilæi (b)*, eo quòd episcopum * Saresberiensem absque eorum consilio suspendistis, et quia in dominum suum Regem dare sententiam minati estis. Archidiaconus verò vester *(c)* nititur, quantùm potest, habere licentiam transfretandi : necdum tamen literas vestras accepit. Per canonicum regularem fratrem Adam, qui propter zelum justitiæ vos diligit, scribere poteritis quod vestræ placuerit paternitati, quoniam absque mora ad nos reverE surus est. Valeat sanctitas vestra. Hoc pro certo sciatis quòd episcopi vestri, etiam Herefordensis, contra vos dura loquuntur, quòd Anglicanam ecclesiam et Romanam conturbatis. Concilium quoddam habituri sunt in octavis Apostolorum episcopi omnes et abbates apud Northamtonam *.

* *Fougères.*

* Jocelinum.

* *Ms.* Northamtunam.

(a) Robertus de Monte ad annum 1166 : *Quia verò optimates Cænomannici comitatûs et Britannicæ regionis, antequam Rex transfretaret, minùs obtemperaverant præceptis Reginæ, et, ut dicitur, sacramento se obligaverant ut se communiter defenderent, si aliquis eorum gravaretur; Rex ad libitum suum eos et castella eorum tractavit, et congregatis exercitibus ferè de omni potestate sua citra mare, castrum Fulgeriarum obsedit, cæpit, funditus delevit.* T. XIII, p. 310.

(b) Introïtus missæ Ascensionis Domini, quibus verbis ipsa dies designatur Ascensionis Domini sequentis anni 1167.

(c) Gaufredus *Ridel*, archidiaconus Cantuar.

A

Lib. I, ep. 122, p. 184. Cod. A, fol. 169.

LIX. *THOMÆ ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Mandat ut acceptas à domino Papa de Anglica legatione literas comprovincialibus episcopis transmittat, ut et ipsi exsurgant in adjutorium laborantis ecclesiæ Dei.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Gilberto, Londoniensi episcopo. MEMINIMUS nos, juxta constitutionem* sanctorum Patrum, vobis denunciasse quos propter injurias sanctæ Romanæ ecclesiæ, et Cantuariensi, et aliis ecclesiis in regno Angliæ, illatas excommunicavimus, et in virtute obedientiæ præcepisse ut eos tamquam excommunicatos per episcopatum vestrum faceretis evitari, et hoc ipsum denunciaretis fratribus et coepiscopis vestris. Quòd si injunctum obedientiæ munus ad honorem Dei et ecclesiæ Romanæ, et utilitatem ecclesiarum et salutem vestram, ut fieri oportuit, fideliter implevistis, caritati vestræ gratulamur in Domino; sin autem, B dolemus quidem, non tam pro læsione nostra quàm pro domini Papæ et sedis apostolicæ injuria, et nostro (quod ad honorem suum et vobis salubriter Deus avertat!) incommodo. Licèt enim plerisque remissa videatur manus et lenta indignatio summi Pontificis, certè tamen efficax est et gravis; exigentibus meritis insanabile vulnus interdum infligere consuevit. Non est enim sub sole qui de manu ejus possit eruere: solus infidelis, aut qui eum errore superat hæreticus aut schismaticus, apostolicis obtrectat obedire mandatis. Scienti legem loquimur et qui publicè docet obedientiam omnibus victimis præferendam, ut non oporteat sapientem moneri, et præsertim in religione nutritum et religionis exercitationibus tritum, quæ affectiones virtutum aut virtutes affectionum obedientiam comitentur. Moliri potest quis fraudem contra animam suam; sed verbum Dei veritate, quam substantialiter habet, defraudari non potest, dicens: *Væ illis qui justificant impium,* C *qui dicunt bonum malum, et ponunt tenebras lucem!* Et nunc quidem dicit illis *væ;* sed in brevi *væ* acerbissimum inferet, potentes quidem potenter puniens, et judicium durissimum exercens in eos qui inutiliter præsunt, et impio impietatem annunciare detrectant. Tunc qui fideliter obedierint triumphantes feliciter coronabit, et interim adversùs injustitiam decertantes multipliciter consolatur.

* *Ms.* consuetudinem.

Isai. V, 20, 22.

Rogamus igitur et obsecramus in Domino Jesu ut, quoniam mala adversùs ecclesiam multiplicantur in terra, et culpis nostris exigentibus nimis invaluerunt, exsurgatis in adjutorium ecclesiæ Dei, et gladium verbi, qui vobis creditus est, exeratis in virtute Spiritûs sancti ad vindictam malorum et bonorum solatium, ne eum sine causâ portetis et vos: quos autem segniores vel tepidiores videritis ad justitiam faciendam, erigatis et animetis; vobisque dictum intelligatis à Christo in articulo passionis suæ (quoniam ab impiis iterum crucifigitur): *Et tu aliquando* D *conversus confirma fratres tuos.* Vos autem nos ad liberationem ecclesiæ habebitis adjutores et prævios, et in his quæ ad honorem Dei pertinere noverimus, in nullo deerimus vobis, quatenus nobis vires divina clementia ministrabit. Sed et dominus Papa debitam opem libenter impendet, et nobis jam, ut iniquitati possimus efficaciùs obviare, vices suas commisit in regno Angliæ, sicut ex literis ejus quas vobis transmittimus potestis advertere. Mandamus itaque fraternitati vestræ, et in virtute obedientiæ et in periculo ordinis vestri apostolicâ auctoritate præcipimus, quatenus eas fratribus et comprovincialibus vestris episcopis et Dunelmensi episcopo ostendatis, adhibitâ celeritate, et easdem postmodum nobis restitui faciatis. Prædictâ eâdem auctoritate et sub eadem interminatione jubemus, ut horum portitoribus qui domini Papæ negotium gerere dignoscuntur, debitum exhibeatis honorem, et eorum sic provideatis indemnitati sicut honori vestro vultis esse E prospectum.

Luc. XXII, 32.

Lib. I, ep. 74, p. 117. Cod. A, fol. 163.

LX. *ALEXANDRI III Papæ ad GILBERTUM, Londoniensem episc.*

Socordiam ejus circa tuendam ecclesiasticam libertatem arguit, et de colligendo beati Petri denario vigilantiorem ejus curam deposcit.

An. 1166.

ALEXANDER Papa Gilberto, Londoniensi episcopo (a). SÆPÈ nobis à pluribus ea de te proponuntur, quæ religio tua nullo modo desiderat vel habitus exterior

(a) Rubrica codicis 5320 habet *Eboracensi archiepiscopo.*

A demonstrat : quæ utique si veritate subsistunt, animum nostrum vehementer conturbant, et spem et opinionem quam de tua religione habebamus omnino subducunt. Non enim gratiâ vel amore vel metu alicujus debes officium tuum negligere et ecclesiasticam postponere libertatem; sed pro justitia te decet sicut immobilem columnam ecclesiæ viriliter et constanter opponere, et Dei timorem omnibus anteferre. Tanto namque te convenit caritatis fervore * accendi, ut contra vitia et oppressiones ecclesiarum non solùm clamare debeas, sed etiam vocem tuam quasi tuba incessanter exaltare, illud propheticum semper habens præ oculis : *Nisi annunciaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Quapropter, si ea in te fore cognoscis quæ nobis sunt relata, ipsa studeas maturiùs emendare, et talem de cætero exhibere quòd nulli ad nos sinistri referantur rumores, et justitia ecclesiastica non possit occasione tuâ quomodolibet deperire : quoniam, B si talia ulteriùs de te pro certo audiremus, ea nullâ ratione dissimularemus; sed in te, licèt inviti, amaritudinis nostræ incendium gravius extingueremus....

* Ms. ardore.

Ezech. III, 19.

Ad hæc, discretioni tuæ præsentium significatione mandamus, ut denarium beati Petri qui nobis de Anglia debetur, ad abbatem S. Bertini sub certo pondere et numero transmittas. Illud autem nolumus tuæ discretioni latere venerabilem Bartholomæum fratrem nostrum, Exoniensem episcopum, nobis transmissâ relatione significasse quòd denarium ipsum non imminuit, sed tibi primus aut inter primos denarium eumdem integrè de episcopatu suo persolvit : unde miramur quòd eum non habuerimus. Et idcirco volumus ut quod defuit de præterito suppleant, et pro præsenti fideliter et integrè recolligant.

LXI. *GILBERTI, Londoniensis episc., ad HENRICUM Angliæ Regem.*

Lib. I, ep. 131, p. 218. Cod. A et B.

C Significat quibus in angustiis positi sint episcopi dominationis ejus ex concessa Thomæ Cantuariensi archiepiscopo legatione Anglicâ.

HENRICO, Regi Angliæ, Gilbertus, Londoniensis episcopus. TANTA nos, domine, mandati moles ad præsens opprimit, tanta se nobis auctoritas opponit, ut consilium pariter et auxilium à vobis expetere summâ compellamur necessitate. Nam quod auctoritas apostolica præcipit *, hoc appellatio non suspendit; nec adversùs mandatum potest ullum esse remedium, cùm quod præcipitur implere necesse sit aut inobedientiæ reatum incurrere. Die namque beati Pauli, cùm Londoniis ad altare consisteremus, literas domini Papæ de manu cujusdam nobis penitùs ignoti suscepimus, quibus legatio in totam Angliam, excepto Eboracensi episcopatu, domino Cantuariensi conceditur et apostolicâ auctoritate confirmatur. Omnibus etiam nobis ipsius regni episcopis eâdem auctoritate injungitur, quatenus ei tamquam D apostolicæ sedis legato humiliter obediamus, et ad ejus vocationem absque contradictione conveniamus, et super his quæ ad nostrum spectant officium ei plenè respondeamus, et quæ statuerit firmiter observanda suscipiamus. Adjicitur etiam ut omnes qui beneficia clericorum archiepiscopi in eorum absentia mandato vestro perceperunt, ad plenam eorum infra duos menses restitutionem anathematis sententiâ, omni appellatione remotâ, compellamus. Denarium etiam beati Petri à fratribus et coepiscopis nostris præcipimur exigere, et nunciis destinatis ad nos integrè consignare. Literas etiam legationis jamdictæ, et literas archiepiscopi quas ad plures transmittit episcopos, ipsis aut mittere aut præsentare præcipimur, si in nostri statûs et ordinis integritate ulteriùs perseverare curamus. Ad pedes itaque sublimitatis vestræ corde prostrati, deposcimus ne, ob magna negotia quæ cura regia subministrat, respicere desinatis in nos; sed ne in summam nostrî ignominiam ex toto redigamur in nihilum, pietate regiâ provideatis. Quod quidem E bene facietis, si mandatis apostolicis pace vestrâ obediri concesseritis, et reddito denario beati Petri, et clericis quæ sua sunt in misericordia vestra restitutis, episcopis omnibus mandaveritis ut, si in literis archiepiscopi adversùs regni consuetudines gravamen aliquod intellexerint, ad dominum Papam statim vel ad legatos qui diriguntur ad vos, confidenter appellent. Sic enim opus misericordiæ perficietis, et nos ab inobedientiæ reatu conservabitis, et causæ vestræ ne in aliquo detrimentum accipiat, communi omnium appellatione providebitis. Doceat vos Dominus facere voluntatem suam, et eam sublevare moneat quam ad præsens experimur angustiam. Valeat dominus meus in Christo carissimus.

An. 1166.

* Ms. præsumit.

A

Lib. I, ep. 148. p. 245.

LXII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Cùm Jocelinus, Saresberiensis episcopus, ad apostolicam sedem appellasset de interdicti sententia in eum propter inobedientiam ab archiepiscopo Thoma prolata, nec juri stetisset, scribit se deinceps ratam habiturum graviorem quam archiepiscopo ferre sententiam placuerit.

An. 1166.

ALEXANDER Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. Ex literis tuis *(a)* jampridem et certâ multorum relatione cognovimus quòd tu in Jocelinum, Saresberiensem episcopum, quoniam tibi inobediens fuit, interdicti sententiam protulisti. Ipse verò, licèt super hoc ad nostram audientiam appellasset, et dominicam quâ cantatur *Ego sum pastor bonus,* proximò tunc venturam, appellationi suæ terminum præfixisset, eâdem instante nec venit, nec ad nos aliquem pro se responsalem transmisit. Quocirca nos eum in contumacia et rebellione sua contra te fovere nolentes, sententiam quam in eum propter hoc tuleris, auctore Domino, ratam et firmam B habebimus, et totam causam ejus tuæ discretionis arbitrio duximus relinquendam: quod inde canonicè feceris ratum, cessante appellationis obstaculo, habituri.

Lib. I, ep. 106, p. 162.

LXIII. *GILBERTI, Londoniensis episc., ad HENRICUM Angliæ Regem.*

Suggerit quâ ratione Jocelinus, Saresberiensis episcopus, evadere queat excommunicationis sententiam à Cantuariensi archiepiscopo intentatam.

An. 1166.

HENRICO, Regi Angliæ, Gilbertus, Londoniensis episcopus. VENERABILEM fratrem nostrum dominum Saresberiensem episcopum vestræ, domine, sublimitati dignè duximus commendandum: quem vobis utique fidelem novimus, et caritate non fictâ vestros per omnia desiderare successus indubitanter agnovimus. Unde majestati regiæ honori procul dubio cedet et gloriæ, ut in ipsum clementer respi- C ciatis, et regiæ pietatis oculos in ipsum attentiùs habeatis. Fidelem quippe clericum transmittet ad vos, ut quàm piè dominus Cantuariensis sit circa ipsum sollicitus, ex verbis ejus et scriptis quæ præ manibus habet, agnoscatis. Onus siquidem suspensionis ad præsens sustinet, et jam citatus, sive justè sive injustè, excommunicationis sententiam, ut ex scriptis perpendimus et retroactis manifestè conjicimus, nisi per vos in proximo non evadet: quam si contigerit in ipsum dari, erit utique sibi dedecori, et omnibus regni vestri personis concussioni pariter et timori. Quem si vestra benignitas evocaret ad se, iter acceleraret ad vos, et imminens hoc periculum, ope vestrâ fretus, juvante Domino, optimè declinaret. Unde cum petente petimus, cum supplicante supplicamus, quatenus suspiranti in hoc fideli vestro accessum ad vos ad præsens, si placet, concedatis, et ipsum conatus ejus qui vobis adversatur in omnibus, et appellationibus et modis aliis quos reve- D labit Dominus, usque ad legatorum vestrorum adventum elidere permittatis. Hoc siquidem vobis honori, securitati nobis omnibus futurum credimus, qui vices nostras in protectionem vestram fratri nostro fidelissimo committere sanè poterimus, ut amoveat abundans cautela, si quid in regnum vestrum malè machinare voluerit potestas (quod absit!) indiscreta. Valere vos optamus in Domino.

Lib. I, ep. 137, p. 226. Cod. A, fol. 176.

LXIV. *THOMÆ ad NICOLAUM de Monte Rotomagensi.*

Mathildi Imperatrici significet mox à se sententiam in personam et terram Angliæ Regis esse proferendam.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, fratri Nicolao de Monte Rotomagensi. NOVIT fraternitas tua quàm patienter sustinuerimus damna, injurias et contume- E lias nobis et nostris illatas à dilectissimo domino nostro, illustri Rege Anglorum*. Ipse autem, abusus patientiâ nostrâ, ad sanctissimæ matris suæ prorupit injurias (sponsam loquimur Christi*) et illam non est veritus ancillare, pro cujus liberatione filius Dei Deus morte turpissimâ voluit condemnari. Monuimus eum affectu patris, sæpiùs fide domino debitâ supplicavimus, corripuimus eum auctoritate pastoris: ipse autem in persona nostra patrem suum itidem fidelem contempsit et pastorem; et ne quid de cætero veritati subtractum sit (quod ecclesiæ periculosius et ei perniciosius est), illum cujus gerimus vicem sprevit Christum. Habeantur

* Henrico.

* *Ms.* crucifixi.

(a) Thomæ literas vide suprà, p. 242.

A hæc vana et contemnat, ut solet, si filius Dei ecclesiæ non dixit pastoribus : *Qui vos spernit, me spernit;* et, *Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.* Processit ulteriùs sollicitudo nostra, ut ei pro pace ecclesiæ summus Pontifex devotas preces adhibuerit, sed non est exauditus; exhortationes adhibuit, et surdum reperit auditorem; increpationes adjecit, contemptæ sunt; tandem apostolica tuba comminationes intonuit, sed nec sic potuerunt fides et obedientia * excitari. Ne quid autem omitteremus ex contingentibus, Rex Francorum *, qui ei est amicus et dominus, omnem adhibuit operam et diligentiam; sed nec ille pro sua reverentia meruit exaudiri. Ad colloquium ejus accessimus; sed nec ad conspectum ejus sumus admissi, neque nostri nominis aut causæ Dei permisit fieri mentionem. Misimus ei postea nuncios venerabiles viros et literas patentes, ut petierat *, in quibus expressa erat et justitia ecclesiæ, et nostræ petitionis sententia; sed noster et eorum labor, B quantùm in eo est, cessit in cassum. Secuti eramus fidem dominæ Imperatricis *, sicut tu nosti et ipsa ignorare non debet; sed nos usquequaque delusit.

Luc. x, 16. Zach. II, 8.

* religio.

* Ludovicus.

* *Al.* par erat.

* Mathildis.

Quia ergo hæc patientia nostra ecclesiæ Dei perniciosa est, sed perniciosior illi cujus novissima fiunt in dies deteriora prioribus, nobis autem perniciosissima, quos oportebit ante tribunal Sponsi non modò de operibus propriis, sed etiam de sanguine ejus et afflictione sponsæ reddere rationem, pro certo noveris, et dominæ Imperatrici intimes, quòd in personam ejus et terram in brevi, immo in brevissimo *(a)*, vitâ comite et Deo auctore, exeremus gladium Spiritûs sancti, qui omni gladio ancipiti penetrabilior est, ut sit in ruinam induratæ carni, et sopito, immo extincto spiritui in salutem. Persuadeas ergo dominæ nostræ, ut nos de cætero habeat excusatos in eo quod ultrà dissimulare non licet; sciatque pro certo quòd, si revixerit filius ejus et consilium matris recipiat audiens vocem Dei, nos C ad honorem Dei et voluntatem suam paratos inveniet. Interim morientem filium pariter et eodem lugeamus affectu, qui salutem ejus et honorem, Deo teste, consimili desiderio optamus pariter et oramus. Hæc cum dolore, lacrymis, singultibus et suspiriis loquimur, tamquam viscera nostra, de claustro pectoris acerbitate ferri extracta, ardore cauterii inuramus : quod et Deus scit, in cujus injuriam exercere ulteriùs non debemus impiam pietatem, ei in terris matrem, patrem, sororem præferendo, vel dominum. Non est dolor sicut iste dolor; sed caritas Dei et utilitas et honor ejus qui curatur, nos urget ut hunc forti animo sufferamus. Valete.

Saluta et sollicita fratres nostros, ut nobis impetrent spiritum consilii et fortitudinis, orantes pro domino Rege, ut ei adsit spiritus pœnitentiæ * et pietatis, quatenus pax ejus ecclesiæ Dei et nobis reformetur in Domino.

* *Ms.* scientiæ.

D LXV. *HENRICI, Angliæ Regis, ad REGINALDUM, Colon. archiep.*

Lib. I, ep. 69, p. 106. Cod. B, fol. 45. Labbe, Concil. tom. X, col. 1442.

Conductum petit pro legatis suis quos Romam mittit, denuncians se à Papa Alexandro recessurum, nisi Thomæ Cantuariensis actus ille rescindat, et regias consuetudines inviolatas ab eo et successoribus ejus conservandas publicè jurari faciat.

HENRICUS, Rex Angliæ, Reginaldo, schismatico Coloniensi. DIÙ desideravi justam habere occasionem recedendi à Papa Alexandro et à perfidis cardinalibus ejus, qui proditorem meum Thomam, quondam Cantuariensem archiepiscopum, contra me manutenere præsumunt. Unde cum consilio omnium baronum meorum, et cum consensu cleri, magnos viros de regno meo, scilicet Eboracensem [1], Londoniensem [2], archidiaconum Pictaviensem [3], Joannem *de Oxeneford,* Richardum *de Luci*, Romam missurus sum, qui publicè et manifestè ex parte mea et totius regni E mei, et omnium aliarum terrarum quas habeo, proponent et denunciabunt Papæ Alexandro et cardinalibus ejus, ne ulteriùs proditorem meum manuteneant, sed ita liberent me ab eo, ut alium cum consilio cleri in ecclesia Cantuariensi possim

An. 1166.

[1] Rogerum. [2] Gilbertum. [3] Richardum *de Welcestre.*

(a) Post latam excommunicationis sententiam in Angliæ Regis ministros, anno 1166 circa Ascensionem Domini, haud multò pòst comminatorium dedit Cantuariensis archiepiscopus in ipsum Angliæ Regem. Gervasius enim Dorobernensis ad hunc annum : *Accessit,* inquit, *ad ecclesiam S. Mariæ Magdalenæ* (id est, Vizeliacensem), *in festivitate ipsius* (die 22 julii), *et post elegantem ad populum sermocinationem, in Regem Angliæ emisit comminatorium. Unde famâ divulgante præmunitus Rex, citissimè misit in Angliam, mandans Richardo* de Luci, *qui præfecturam agebat in Anglia, ut episcopos et personas Angliæ, sed et monachos Cantuariæ, contra archiepiscopum compelleret appellare. Hoc ipsum à domino Rege in Normannia factum est.* Vide tomo nostro XIII, p. 129, ubi pro *festivitate* perperàm inducta est vox *civitate.*

instituere. Denunciabunt etiam quòd quidquid Thomas fecit, in irritum revocent. A Hoc etiam postulabunt, quòd coram eis Papa jurari faciat publicè quòd ipse et successores sui et mihi et omnibus successoribus meis regias consuetudines Henrici avi mei, inconcussas et inviolatas, quantùm ad se, conservabunt in perpetuum. Quòd si fortè alicui petitionum mearum contradicere voluerint, neque ego, neque barones mei, neque clerus meus, aliquam ei ulteriùs servabimus obedientiam, immo manifestè eum et omnes suos impugnabimus; et quicumque in terra mea inventus fuerit qui ei pòst adhærere voluerit, expelletur. Eapropter rogamus vos, sicut carissimum amicum, quatenus fratrem Ernoldum, vel fratrem Radulphum, Hospitalarium, omni occasione remotâ, citò ad me mittatis, qui ex parte Imperatoris et vestra prædictis nunciis meis ducatum præbeat, eundo et redeundo per terram Imperatoris.

Statim sequitur : Visis literis istis, consuluit Colonius Imperatorem quid Regi B Angliæ sit respondendum. Rescripsit Imperator voluntati Regis Angliæ esse annuendum, quia quantò solemniùs ista fient, si consenserit Papa Alexander, tantò major erit ejus confusio. Et fortè in occulto per alium Templarium, vel Hospitalarium, vel aliquem alium à quo caveri non possit, Rex Angliæ pro pecunia sua idem obtineret. Missus itaque est frater Radulphus Hospitalarius ad Regem Angliæ, qui nunciis quos Rex ad curiam mittere disponit, ducatum præbuit per terram Imperatoris.

Ex cod. 5372 Biblioth. imper. fol. 34 recto, abest à Collect. Lupi.

LXVI. *HENRICI, Angliæ Regis, ad ALEXANDRUM III Papam.*

Queritur acerbè proditores suos à Romana curia foveri et sibi justitiam denegari.

An. 1166.

REVERENDO domino et Patri suo spirituali A., Dei gratiâ summo Pontifici, Henricus, eâdem gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ et Comes* C *Andegaviæ, salutem.* LITERAS vestras quas mihi per fratrem Gaufridum direxistis suscepi : quibus visis et intellectis, valde contristatus sum et iratus. Sciat autem discretio vestra quòd ultra id quàm credi potest admiror, curiam Romanam ita manifestè operari contra me et honorem meum et regnum meum, quod à nemine nisi à solo Deo advoco. Proditores etenim meos, qui nequiter et proditiosè adversùm me egerunt, sicut toti notum est mundo, fovetis et sustinetis, quos potiùs destruere deberetis quàm tueri. Inauditum est quòd curia Romana proditores tueatur, et nominatim meos : quod non merui. Eo autem magis moveor, quòd tempore meo et de proditoribus meis inceptum est. Id insuper est quo majori agitor furore, quòd non solùm proditores meos sustinet et tuetur curia Romana, sed etiam de justitia mihi deficit, quam quilibet modicus et miser haberet, et quam multi clerici minimi momenti postea habuerunt, sicut propriis vidi oculis. D

* Alexandro.

Lib. I, ep. 44, p. 69.

LXVII. *Anonymi ad THOMAM.*

Multa narrat de his quæ ab Henrico Angliæ Rege in Normannia agebantur, deinde animos ei addit ut in adversantes sibi severiùs agat.

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, quidam amicus. NUNCIUM vestrum, qui ad dominum venerat Nicolaum *(a)*, non vidi; sed puerum ipsius Nicolai suscepi, ut vobis per illum aliqua ad referendum digna et ad sciendum utilia nunciarem. Igitur post egressum pueri vestri à me, qui jamdiu ad vos reversus est, illud primò concepi quòd Rex die quâdam, cùm esset apud Cadomum, et de negotio suo quod habebat cum Rege Scotiæ *(b)* sollicitè pertractaret; contra Richardum *de Humez*, qui pro Rege Scotiæ aliquatenus loqui videbatur, in verba ignominiosa prorupit, E et eum proditorem manifestè appellavit. Rex itaque, solito furore succensus, pileum

(a) Nicolaum de Monte Rotomagi, cujus est epistola sequens.

(b) Guillelmi Scotiæ Regis, qui Malcolmo fratri suo haud pridem successerat, adventum in Normanniam notavit Robertus de Monte ad an. 1166. Rex Henricus, inquit, *causâ orationis ad Montem S. Michaelis veniens, apud Genecium illâ nocte hospitatus est. Illuc venerunt ad eum Guillelmus Rex Scotiæ, et episcopus insularum* Man *et aliarum triginta unius quæ sunt inter Scotiam et Hiberniam et Angliam. Illas triginta duas insulas tenet Rex insularum tali tributo de Rege Norwegiæ, quòd, quando Rex innovatur, Rex insularum dat ei decem marcas auri, nec aliquid facit ei in tota vita sua nisi iterum alius Rex ordinetur in Norwegia. Hujus Regis insularum venit legatus ad Regem Angliæ prædictus episcopus. Est enim prædictus Rex consanguineus Regis Angliæ ex parte Mathildis Imperatricis matris suæ.* Hæc ille, sed quid Scotiæ Regi esset negotii cum Angliæ Rege non dicit.

de

A de capite projecit, balteum discinxit; pallium et vestes quibus erat indutus, longiùs abjecit; stratum sericum quod erat supra lectum, manu propriâ removit, et, quasi in sterquilinio sedens, cœpit straminis masticare festucas. Die verò sequenti, cùm esset in prato juxta Capellam, et Richardus *de Welcestre* ad eum accedere vellet; Templarii obviàm ei properantes, cùm pilea de capitibus abstulissent, osculum ei statim obtulissent, nisi Rex pluribus videntibus eos removisset, dicens nolle eos excommunicato osculum dare.

Post hæc, cùm Rex apud Toyacum accessisset, episcopus Lexoviensis * venit ad eum, postulans et supplicans prætextu paupertatis licentiam egrediendi de terra, ut qui ære premitur alieno, saltem per annum posset respirare; ut, cùm rediisset liber à debitis, ad locum religionis faciliùs posset migrare. Rex ergo intuitus in eum ait: « Verè facies vestra immutata est plus quàm scitis; et diutiùs, ut mihi B » videtur, laborem ferre non potestis. Sed tamen propter penuriam nunquam de » terra mea exibitis. Ego enim loquar creditoribus vestris, et aliquibus vos juvabo » modis, et à vexationibus et fatigationibus immunem faciam et quietum. » De suo igitur nihil spopondit, sed penès alios eum juvare promisit.

* Arnulphus.

Post hæc Rex ad colloquium suum cum Comite Flandriæ * accessit *(a)*, ubi gesta sunt quæ vos scitis. Ibi enim Rex mille libras Matthæo Comiti Boloniæ per annum se daturum spopondit. Ibi nuncius domini Papæ captus est, qui adhuc tenetur in vinculis et carcere. Ibi magistrum Heribertum Dominus eripuit de manibus quærentium eum : qui certè pro negotio tam modico tantum non debuerat subiisse periculum. Stultum est enim ibi esse audacem, ubi effectum operis nec magnæ gloria laudis, nec multi emolumenti gratia comitatur. Cùm autem Rex Rotomagum fuisset reversus, accito archiepiscopo * et episcopo Lexoviensi, de captione C portitoris literarum domini Papæ, et de indignatione quam contra clericum Gaufredi *Ridel* conceperat, quia literas vestras *(b)* susceperat et nuncium non detinuerat, tractare cœperunt illi duo et Regem aliquatenus super his increpare. Tunc etiam archiepiscopus mentem literarum quas olim à domino Papa pro vobis susceperat, Regi cœpit apertiùs explanare, et eum more suo leniter increpare, donec Rex se totum scire dixit quidquid literis continebatur, et minas hujusmodi modicùm formidare.

* Philippo.

* Rotrodo.

Dum hæc geruntur, magister Raynaldus, clericus decani Turonensis, ad Regem accessit, multis occasionibus sollicitè quærens qualiter de facto isto eum posset honestiùs increpare et suam ad plenum cognoscere voluntatem. Rex verò, prosperitatem domini Papæ et serenitatem statûs curiæ subsannans, eum de talibus vix loqui permittebat. Post hæc Rex apud Cadomum reversus est, et episcopus Lexo- D viensis, ad eum accedens ut licentiam egrediendi pleniùs haberet, à Rege attentiùs interrogatus est quantum deberet et quantis indigeret. Cùmque episcopus ducentas marcas, si remaneret, sibi necessarias inculcasset, Rex se tantum argenti non habere asseruit, sed tamen nocte eâdem ei sexaginta marcas remisit. Utinam ergo imminutam Principis pecuniam non accepisset! quem amodo credet se illâ emisse, quem viderat indigere; et eo tamquam instrumento ad complendam suæ iniquitatis malitiam utetur. Rex enim ei forsitan magis credet, et ipse illi, ut timeo, in infidelitate erit fidelior.

In his etiam diebus, Alfredus, clericus episcopi Herefordensis, ad Regem venit, asserens episcopum suum et dominum Rogerum, secundùm tenorem vestri mandati, de terra exituros et ad vos in proximo venturos, nisi Regis auxilio et consilio remaneret. Rex ergo, de domino Rogero plurimùm conquestus, prohibi- E tione usus est pro consilio, dicens eos non posse cogi ad exeundum, quos remedium

(a) De hoc colloquio, et ubinam habitum sit, altum apud historicos silentium.

(b) Literæ Cantuariensis archiepiscopi erant hujusmodi : « *Thomas, Dei gratiâ Cantuariensis » ecclesiæ minister humilis et apostolicæ sedis lega- » tus, Gaufrido inobedienti, archidiacono Cantua- » riensi, consultiùs sibi prospicere propter inobedien- » tiam.* Misimus tibi jampridem præceptorias sub » interminatione pœnæ, sub dilatione quadraginta » dierum, quatenus infra eosdem ad nos venires, » satisfacturus nobis pro officii tui debito. Mitti- » mus nunc correctorias et meritò punitorias, si » non veneris responsurus nobis de inobedientia, » satisfacturus de communicatione excommunica- » torum, excepturus de utroque quod meruisti. » Hujus rei exequendæ damus tibi diem perempto- » rium, quadragesimum equidem à præsentatis tibi » literis nostris, sive fraude tuâ minùs à te receptis, » sive præsumptione refutatis. Veni, ut evadas pœ- » nam pro non veniendo. Accelera, ut lætetur eccle- » sia de conversione tua. Ne confundaris, ut sen- » tias commodum de confusione : ut convertaris, sit » tibi quod metueris. » *Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 99, p. 154.*

appellationis juvare poterat ad remanendum. Adjecit etiam eos posse exire, A sed reverti non posse. Et hæc quidem apud nos gesta sunt. De cætero sciatis quia in octava B. Martini Rex cum Comite Theobaldo * apud Turonum loqui debet; ibique quingentas libras quas ei per annum promiserat, de præsenti solvet, et de futuro mentietur. Dominicâ verò sequenti apud Chinum erit colloquium cum Pictavis et aliis de terris adjacentibus. Post hæc in festo S. Andreæ erit Rotomagi, ut in octava occurrere possit Comiti Flandrensi, ibique Comiti Boloniæ mille libras se daturum per annum promittet pro pace et concordia *(a)* inter illos, nihilque aliud se facturum propter eum constanter asseruit et juravit. In his ergo omnibus Rex fluctuat, et incertus est; et de futuri temporis casibus sperans, in hoc solum fortitudinis suæ posuit firmamentum, si fortè dominus Papa universæ carnis viam intraret, aut vobis (quod absit!) humanitus contingeret

* Blesensi.

Vos igitur, dum tempus habetis, extendite manum retributionis; et illud scrip- B tum esse sciatis: *quia retribuit Dominus abundanter facientibus superbiam.* Eos itaque qui contra Deum se erigunt vestræ severitatis sententia puniat; et caput colubri tortuosum virgâ directionis amputate, ut sathanas sub pedibus vestris conculcetur velociter. Nisi enim in manu forti et brachio excelso ecclesia Dei pacem non habebit, nec nisi rugitu patris *(b)* leo iste poterit excitari, qui totus in infidelitatis suæ perfidia obdormivit. Eia igitur, arcum intendite, sagittas emittite donec infirmentur: quoniam impium est ibi esse pium, ubi Dei pietas annullatur et fides periclitatur; malè enim fidelis est qui fidei jura non servat, et quem contra fidem agere videmus profectò infidelem appellamus. Agite ergo, et ampliùs nolite silere, quoniam taciturnitas nutrit assensum, et delictum subditorum sæpè per silentii teporem retorquetur in pastorem. Vocate ergo quos potestis, et compellite exire de medio Babylonis: quoniam melius est mori vobiscum in bello, quàm videre mala C gentis suæ pariter et sanctorum. Vocate, inquam, et statim sentiant judicem qui audire contempserint pastoris vocationem. Valeat in multos dies sanctitas et sanitas vestra. Me autem vestrum esse semper credatis, et ad omnia quæ vobis placuerint præparatum. Valete iterum et semper.

Psal. XXX, 24.

LXVIII. *NICOLAI de Monte Rotomagensi ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 45, p. 72.

De pluribus eum certiorem facit ad Henricum II Angliæ Regem pertinentibus.

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, frater Nicolaus de Monte Rotomagensi.

SUPER negotio vestro nos minùs fuisse sollicitos, quia nondum à nostra parvitate literas accepistis, minimè, si placet, vestræ paternitatis arbitretur magnitudo. Nihil enim eò usque scribendum æstimavimus, quod vestram condeceret audire sanc- D titatem. Satis enim etiam apud vos credimus esse cognitum, puerum qui Regi literas tradidit, in arcto fuisse positum, digitis ad oculos eruendos appositis usque ad effusionem sanguinis, et aquâ calidâ per os injectâ, donec confiteretur se literas à magistro Heriberto accepisse. Sed necdum à vinculis absolvitur, cùm tamen Rex à matre mandatum acceperit ut abire permitteretur. In octava autem, ut accepimus, sancti Martini, Rex et Comes Theobaldus Turonis habebunt collocutionem. In festo verò sancti Andreæ venturus est ad nos, ut unà cum Flandrensibus colloquatur. Sed et hoc de Anglia accepimus, quòd Lincolniensis et Comes Gaufridus debitum carnis persolverint. Dicitur quoque quòd Richardus *de Luci*, jam ut Hierosolymam vadat, signum sibi crucis imposuerit.

De cætero, pro certo sciatis quòd nullus apparet qui coram Rege de vobis vel

(a) Nimirum pro Moritonii comitatu *[Mortain]*, quem post obitum Guillelmi, filii Stephani Angliæ Regis, fisco addixerat Rex Henricus, ut habet Robertus de Monte ad annum 1159, his verbis: *In reditu expeditionis Tolosæ, mense octobris, obiit Guillelmus Comes Moritonii* (et Boloniensis); *decessit absque liberis, et retinuit Henricus comitatum in manu sua.* Porrò Matthæus frater Philippi Flandriæ Comitis uxorem duxerat anno 1160 Mariam Guillelmi sororem, per quam Boloniensem adeptus est comitatum, et nomine uxoris suæ comitatum etiam Moritonii reposcebat. Quæ controversia nonnisi anno 1168 sopita est, teste eodem Roberto de Monte, qui ait: *Rex verò Henricus, cautè agens, cognatum suum Matthæum Comitem Boloniæ sibi pacificavit, spondens ei se daturum per annum maximam partem pecuniæ, pro calumnia relaxanda comitatûs Moritonii. Habebat enim filiam Regis Stephani, qui fuerat Comes Moritonii.* Vide tomo nostro XIII, p. 312.

(b) Alludit ad Ambrosii Merlini vaticinium: *Evigilabunt rugientes catuli, et, postpositis nemoribus, infra mœnia civitatum venabuntur.*

A unum verbum audeat proferre. Sigillum suum à magistro Walthero *(a)*, quia puerum qui literas attulerat non retinuit, abstulit: quod postea tamen archidiacono reddidit. Archidiaconus autem coram domino Rotomagensi * et pluribus aliis, dicens se missurum nuncium ad vos, in Assumptione beatæ Mariæ Virginis appellavit. De mandato verò domini Papæ super Rege conveniendo dominus Rotomagensis cum suffraganeis nihil palàm fecit, fortè secretiùs alloquens Regem. Sed nec hoc lateat vestram sanctitatem, quòd magister domûs infirmorum Cantuariensium, in partes nostras veniens, retulit nobis Londoniensem * omnia reddidisse Scaccario Regis, quæ de reditibus vestrorum clericorum acceperat. Sed et hoc nobis nunciavit quòd prior Cantuariensis monachum quemdam in custodia posuerat, quia de processione exierat, clamans et exprimens qui vobis et non Regi faverent. Sed et serviens *Scaiman*, cùm captus fuisset, evasit, et in monasterio sanctæ Trinitatis

B per aliquot dies latitans, tandem liberatus, quò diverterit ignoramus. Audivimus autem et de militantibus Regis, reædificare et munire volentibus *Hasinweret*, quòd à Wallensibus subitò supervenientibus plurimi sint interempti, plerique verò sauciati. Valeat sanctitas vestra.

* Rotrodo.

* Gilbertum.

LXIX. *Cleri Angliæ ad* THOMAM.

Lib. I, ep. 126, p. 188. Cod. A, fol. 170.

Comminatorias ejus in Henricum Angliæ Regem literas inconsideratè prolatas demonstrant, eisque remedium appellationis opponunt.

An. 1166.

VENERABILI patri et domino Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, suffraganei ejusdem ecclesiæ episcopi et personæ per eorumdem diœceses locis variis constitutæ, debitam subjectionem et obedientiam. QUÆ vestro, pater, in longinqua

C discessu inopinatâ rei ipsius novitate turbata sunt, vestrâ sperabamus humilitate et prudentiâ in pacis pristinæ serenitatem, cooperante Dei gratiâ, revocari. Erat quidem nobis solatio quod post discessum vestrum ad omnes illico famâ divulgante pervenit, vos scilicet in transmarinis agentem nil altum sapere, vos in dominum nostrum Regem aut regnum ejus nullâ machinatione insurgere; sed sponte susceptum paupertatis onus cum modestia sustinere, lectioni et orationi insistere, præteritorumque jacturam temporum jejuniis, vigiliis lacrymisque redimere, et spiritualibus occupatum studiis ad perfectionis apicem * beatis virtutum incrementis ascendere. Ad pacis bona informanda vos studiis hujusmodi gaudebamus insistere, ex quibus spes erat vos in cor domini nostri Regis hanc posse gratiam desuper evocare, ut vobis iram regiâ pietate remitteret, et illatas in discessu et ex discessu vestro injurias ad cor de cætero non revocaret. Erat amicis vestris et benevolis ad ipsum aliquis, dum hæc

D de vobis audirentur, accessus, et ob conciliandam vobis gratiam supplicantes benignè quandoque sustinuit. Jam verò quorumdam relatione didicimus, quod ad memoriam anxiè revocamus, vos scilicet in eum comminatorium emisisse, quo salutationem *(b)* omittitis, quo non ad obtentum gratiæ consilium precesve porrigitis, quo non amicum quid sentitis aut scribitis; sed, intentatis minis, interdictum aut præcisionis elogium in eum jam dicendum fore multâ severitate proponitis: quod si, quàm durè dictum est, tam fuerit severè completum, quæ turbata sunt non jam speramus ad pacem redigi, sed in perenne quoddam odium et inexorabile

* *Ms.* ad perfectum.

(a) Walthero de Constantiis, archidiacono Oxenefordensi.

(b) Eas ad Henricum literas non habemus. Sed Gervasius Dorobernensis ad an. 1166: « Degebat » interea, inquit, Thomas Cantuariensis archiepis» copus et jam apostolicæ sedis legatus in cœnobio » Pontiniac., spiritualibus disciplinis et studiis cœles» tibus intentus, immo totus Deo deditus et ad eum » suspensus.... Coexulum verò suorum ærumnas » continuò volvebat in corde, cùm de singulorum » sollicitaretur sustentatione. In se autem reversus, » cùm jam ulteriùs tot illatas injurias dissimulare » non auderet, secundo exilii sui anno, per abba» tem ordinis Cisterciensis Regi Anglorum com» monitoriam, dulcem et suavem misit epistolam, » nihil correptionis vel amaritudinis habentem. Nun» cius verò in brevi reversus, pro mollibus aspera, » pro dulcibus amara, pro commonitione duram » retulit objurgationem. Quod audiens archiepisco» pus secundò commonuit Regem per alios viros reli» giosos, asperiores eidem dirigens literas. Sed et » hi nihil penitùs præter contumelias reportaverunt. » Zelus itaque justitiæ apprehendit eum, ut non jam » commonitorias, sed comminatorias proferre de» crevisset actiones. Accessit igitur ad ecclesiam » S. Mariæ Magdalenæ [Vizeliacum] in festivitate » ipsius, et post elegantem ad populum sermoci» nationem, in Regem Angliæ emisit comminato» rium. Unde famâ divulgante præmunitus Rex » citissimè misit in Angliam, mandans Richardo » *de Luci*, qui præfecturam agebat in Anglia, ut » episcopos et personas ecclesiæ, sed et monachos » Cantuariæ, contra archiepiscopum compelleret » appellare. Hoc ipsum à domino Rege in Nor» mannia factum est, &c. » Tomo nostro XIII, p. 129.

pertimescimus inflammari. Rerum verò finem prudentia sancta considerat, dans A operam sollicitè ut quod prudenter inchoat, bono quoque fine concludat.

Advertat itaque, si placet, discretio vestra quò tendat, an conatibus hujusmodi queat finem obtinere quem optat. Nos quidem his ausis * à spe magna cecidimus: et qui pacis obtinendæ spem quandoque concepimus, ab ipsis jam spei liminibus gravi quâdam desperatione repellimur; et dum velut extracto gladio pugna conseritur, pro vobis supplicandi locus utique non invenitur. Unde patri scribimus ex caritate consilium, ne labores laboribus, injurias superaddat injuriis; sed, omissis minis, patientiæ et humilitati inserviat, causam suam divinæ clementiæ dominique sui gratiæ misericordi * committat, et sic agendo carbones ignis in multorum capita coacervet et congerat. Accenderetur hòc modo caritas; et quod minæ non poterant, inspirante Domino bonorumque suadente consilio, sola fortasse pietas obtineret. Bonum erat de paupertate voluntaria gloriosè laudari, quàm de beneficii ingratitudine ab omnibus in commune notari. B Insedit altè cunctorum mentibus quàm benignus vobis dominus noster Rex exstiterit, in quam vos gloriam ab exili provexerit, et in familiarem gratiam tam latâ vos mente susceperit, ut dominationis suæ loca, quæ à boreali oceano ad Pyrenæum usque porrecta sunt, potestati vestræ cuncta subjecerit, ut in his solùm hos beatos reputaret opinio, qui in vestris poterant oculis complacere. Et ne vestram gloriam mobilitas posset mundana concutere, vos in his quæ Dei sunt voluit immobiliter radicare; et dissuadente matre suâ, regno reclamante, ecclesiâ Dei quoad licuit suspirante et ingemiscente, vos in eam quâ præestis dignitatem modis omnibus studuit sublimare, sperans se de cætero regnare feliciter, et ope vestrâ et consilio summâ securitate gaudere. Si ergo securim accipit unde securitatem sperabat, quæ de vobis erit in cunctorum ore narratio? quæ retributionis hactenus inauditæ rememoratio? C

* *Ms.* auditis.

* *Ed.* misericorditer.

Parcatis ergo, si placet, famæ vestræ; parcatis et gloriæ, et humilitate dominum, filiumque vestrum caritate vincere * studeatis. Ad quod si nostra vos monita movere nequeunt, debet saltem summi Pontificis sanctæque ecclesiæ Romanæ dilectio et fidelitas inclinare. Vobis enim suaderi debet è facili, ne quid attentare velitis quod laboranti jamdiu matri vestræ labores augeat, quove multorum inobedientiam deploranti in eorum qui obediunt amissione dolor accrescat. Quid enim si vestrâ (quod absit!) exacerbatione et operâ dominus noster, quem Domino largiente populi sequuntur et regna, à domino Papa recesserit, ipsumque sibi fortassis adversùm vos solatia denegantem sequi de cætero declinaverit? Ipsum namque in hoc quæ supplicationes, quæ dona, quot quantave promissa sollicitant! In petra tamen firmus hucusque perstitit, et totum quod mundus offerre potest victor altâ mente calcavit. Unum nobis timori est, ut quem oblatæ divitiæ, et totum quod in D hominum gloria pretiosum est, flectere nequiverunt, animi sui valeat indignatio sola subvertere. Quod si per vos acciderit, in threnos totus ire poteritis, et lacrymarum fontem oculis vestris de cætero negare nullâ quidem ratione poteritis.

* *Ms.* habere.

Revocetis itaque, si placet sublimitati vestræ, consilium, domino quidem Papæ sanctæque Romanæ ecclesiæ, vobisque, si placet advertere, modis omnibus, si processerit, obfuturum. Sed qui penès vos alta sapiunt vos hâc forte viâ progredi non permittunt; hortantur experiri quis sitis, in dominum Regem et omnia quæ sua sunt potestatem exercere quâ præestis: quæ nimirum potestas peccanti timenda est, satisfacere nolenti formidanda. Dominum verò Regem non quidem nunquam peccasse dicimus; sed semper Domino satisfacere paratum confidenter dicimus et prædicamus. Rex à Domino constitutus paci per omnia providet subditorum; et ut hanc conservet ecclesiis et commissis sibi populis, dignitates Regibus ante se E debitas et exhibitas sibi vult ac exigit exhiberi. In quo si inter ipsum et vos aliqua est oborta contentio, à summo super hoc Pontifice paternâ gratiâ per venerabiles fratres nostros Londoniensem [1] et Herefordensem [2] episcopos conventus et commonitus, non in cœlum os suum posuit, sed de omnibus in quibus vel ecclesia vel ecclesiastica quæcumque persona se gravatam ostenderet, se non alienum quærere, sed ecclesiæ regni sui pariturum judicio humiliter et mansuetè respondit *(a)*: quod quidem etiam factis implere paratus est, et dulce reputat obsequium cùm monetur ut corrigat si quid offenderit in Deum; nec solùm satisfacere, sed etiam, si jus exigat, in hoc

[1] Gilbertum.
[2] Robertum.

(a) Vide Gilberti, Londoniensis episcopi, ea de re literas, t. XV, p. 840.

A satisdare paratus est. Igitur et satisdare et satisfacere volentem, ecclesiæque se judicio in his quæ sunt ecclesiæ nec in modico subtrahentem, colla Christi jugo subdentem, quo jure, quâ lege, quove canone aut interdicto gravabitis, aut securi (quod absit!) evangelicâ præcidetis? Non impetu quidem ferri, sed judicio prudenter regi laudabile est. Unde nostrûm omnium una est in commune petitio, ne consilio præcipiti mactare pergatis et perdere; sed commissis ovibus, ut vitam, ut pacem, ut securitatem habeant, paternâ studeatis gratiâ providere.

Movet quidem omnes nos quod in fratrem nostrum, dominum Saresberiensem episcopum [1], et decanum ejusdem [2], præposterè, ut quidam existimant, nuper actum audivimus : in quos suspensionis aut damnationis pœnam, ante motam de culpa controversiam, calorem ut videtur iracundiæ plusquam justitiæ secutus tramitem, intorsistis. Ordo judiciorum novus hic est, hucusque legibus et canonibus, ut B speramus, incognitus, damnare primùm, et de culpa postremò cognoscere : quem ne in dominum nostrum Regem et regnum ejus, ne in nos et commissas nobis ecclesias et parochias, in domini Papæ damnum, sanctæ Romanæ ecclesiæ dedecus et detrimentum, nostræque confusionis augmentum non modicum, exercere tentetis et extendere, remedium vobis appellationis opponimus ; et qui contra metum gravaminum in facie ecclesiæ vivâ jamdudum voce ad dominum Papam appellavimus, iterum jam nunc ad ipsum scripto etiam appellamus, et appellationi terminum diem Ascensionis Domini designamus : quantâ quidem possumus devotione supplicantes ut, inito salubriori consilio, vestris ac nostris laboribus expensisque parcatis, causamque vestram in hoc ut remedium habere queat, ponere studeatis. Valere vos optamus in Domino, Pater.

[1] Jocelinum.
[2] Joannem *de Oxenford.*

C LXX. *THOMÆ ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Appellatorias superiores literas variis rationibus infirmare conatur.

Lib. I, ep. 108, p. 165. Cod. A, fol. 171.

An. 1166.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, Gilberto, episcopo Londoniensi, quod semel hoc iterum, sic transire per bona temporalia ut non amittat æterna. MIRANDUM et vehementer stupendum, virum prudentem, sacris literis eruditum, præsertim religionem habitu præferentem, adeò manifestè, ne dicam irreverenter, et timore Dei postposito, aversari veritatem, justitiæ resistere, et ad omne fas nefasque confundendum, statum sanctæ ecclesiæ quam ipse fundavit Altissimus, velle evertere. Veritas est quæ dicit : *Portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.* (Matt. XVI, 18.) Non sani igitur capitis esse dignoscitur qui intentat ei ruinam, homini similis montem magnum funibus circumligatum tentanti dejicere. Sed numquid irâ vel odio deferbui, ut exacerbatus jaculari compellar hujusmodi verba in fratrem D meum, et collegam et coepiscopum meum? Absit! sed de literis tuis quas mihi per archidiaconum tuum destinandas accepi, talia collegi. Neque enim de spinis uvas, aut de tribulis ficus colligere potui. Ut clareat an ita sit, proponamus eas et continentiam earum in lucem proferamus. Finis collatus principio similitudinem scorpionis conformat : illo blandiens ad nos ingreditur, illo pungens nos acerbè silentium nobis imponere machinatur.

Quid enim aliud est primò recognoscere debitam nobis subjectionem, et subjectioni cohærentem obedientiam promittere, demum ne obedire debeas ad appellationem convolare? *Numquid apud me sunt Est et Non!* dicit Apostolus. (2 Cor. I, 18.) Sed numquid apud Apostoli deberent esse discipulum? Necessariò acceperunt discipuli à Domino potestatem calcandi super serpentes et scorpiones; habitat enim Ezechiel et hodie cum scorpionibus. Et illud vide quo sensu dixeris : « Ad appel- E » lationis remedium confugimus. » Christi sequelam te dicis : in hoc dicto secùs inveniris. Omnium enim malorum efficax, immo efficacissimum remedium commendavit nobis Christus obedientiam, non solùm verbo, sed evidentissimo exemplo factus obediens patri suo usque ad mortem : et tu quâ fronte appellas *remedium* obedientiæ impedimentum? Quod non remedium, sed detrimentum rectiùs habet appellari *. Sed et quâ fiduciâ hoc præsumis? sperasne te habiturum defensorem ad non obediendum, illum qui vindicandi in omnem inobedientiam et officium accepit et præceptum? Malè est hoc sperare de eo, et in ipsum graviter offendere. Poterant te retardare ab hujusmodi præsumptione quas jam passus es prima et secunda repulsio. Viva quippe vox tua primùm, et deinde literæ tuæ ad persuadendum

* *Ms.* nominari.

compositæ, expertæ sunt quàm firmiter stet, quàm sit vicarius Petri, quem non A precibus, non donis, non comminationibus vel promissis movere potuisti. Sed tertiò attentandus est, ut domini sui exemplo tertiâ attentatione triumphum reportet.

Porrò, ut nihil deesset gravaminis, defixisti terminum tuæ appellationi anni ferè spatium; nec misertus es nostri exilii vel laboris sanctæ ecclesiæ, sponsæ Christi, quam ipse suo sanguine acquisivit. Et ut hæc omittam, non omittenda tamen, providere debueras cui te favere dicis domino nostro Regi, qui, quamdiu sic aget in nos vel in ecclesiam Christi, nec ad bella procedere vel in pace degere sine animæ suæ periculo poterit. Ad reliqua transeamus.

Quædam commemoras turbata esse in discessu et ex discessu nostro. Timeant turbationis hujus auctores et consiliarii, ne et ipsi turbentur.

Magnis me laudibus extollis, quasi de bono principio meæ peregrinationis. Et quidem sapientis est famam non negligere, sed et discreti est nulli magis de se quàm B sibi credere.

De injuriis insimulor quasi illatis domino nostro Regi; sed quia nullam designas ex nomine, nec ego scio cui respondere debeam. Quia igitur superficie tenus accusor, superficie tenus in hac parte me excuso. Hoc tamen interim accipe responsum : quia nullius mihi conscius sum, nec propterea justificatus sum.

De comminatorio miraris quod nos in eum misimus. Quis pater videt filium aberrare, et tacet? Quis virgâ non percutit, ne gladium incurrat? Desperat pater de filio quem comminatione non corripit vel flagello. Absit autem ut tecum sentiamus dominum nostrum Regem, impatientem correptionis, ad exterminationem apostasiæ lapsurum! Non enim Patris cœlestis plantatio eradicabitur.

Navem concutit sævissima tempestas; clavum teneo, et ad somnum me vocas. Congeris et statuis ante oculos nostros beneficia nobis à domino nostro Rege collata, C et de exili me commemoras ad alta provectum. Ut autem his aliquantisper respondeam (in insipientia mea tamen), de quàm exili putas? Si tempus in quo me in ministerio suo præstituit respicias, archidiaconatus Cantuariæ, præpositura Beverlaci, plurimæ ecclesiæ, præbendæ nonnullæ, alia etiam non pauca quæ nominis mei erant possessio tunc temporis, adeò tenuem ut dicis, quantùm ad ea quæ mundi sunt, contradicunt me fuisse. Quòd si ad generis mei radicem et progenitores meos intenderis, cives quidem fuerunt Londonienses, in medio concivium suorum habitantes sine querela, nec omnino infimi. Sed ut aliquando, mundi tenebris semotis, judicemur à lumine veritatis : quid gloriosius nasci de mediocribus vel etiam infimis, an de mundi magnatibus et honoratis, cùm dicat Apostolus, *Inhonestiora membra corporis nostri abundantiori circumdamus honore!* *Stemmata quid faciunt!* ait gentilis poeta. Quid hìc habet dicere christianus, D literatus et religiosus episcopus? Sed fortassis de exiguitatis meæ memoria notam confusionis mihi objicere voluisti. Confundere verò patrem, quantùm cedat in reatum, ipse videris ex præcepto Dominico quod de honorando patre accepisti.

1 Cor. XII, 23.
Juven. sat. I.

Pro gratia verò Regis nobis commendanda, commemoratione beneficiorum ejus non multùm fuit laborandum. Testem enim Deum invoco, nihil sub sole me gratiæ ipsius et saluti præponere : tantùm salva sint quæ Dei sunt et sanctæ ecclesiæ. Non enim aliter poterit feliciter regnare vel securè. Esto, quia ita est, multò sunt plura et etiam ampliora quàm tua explicat oratio, beneficia ejus erga me. Debuine pro his omnibus, vel etiamsi centumplicarentur, ecclesiæ Dei libertatem exponere? quantò minùs pro famæ meæ, quæ sæpiùs à vero deviat, conservatione. Si mitiùs in aliis egi, in hoc nec tibi nec alii parco, nec angelo si descenderit de cœlo; sed statim ut audiero commonentem, audiet à me : *Vade retrò, sathana, non sapis* E *quæ Dei sunt.* Absit à me ista dementia, avertat à me Deus amentiam istam, ut aliquando persuadear aliquibus tergiversationibus inire commercium de Christi corpore, unde ego Judæ venditori, et dominus meus Rex Judæis assimiletur emptoribus Christi!

Matt. XVI, 23.

De promotione verò mea, quam scribis factam matre domini Regis dissuadente, regno reclamante, ecclesiâ quoad licuit suspirante, hoc tibi respondeo quòd regni reclamationem non audivi, sed potiùs acclamationem. Dissuasio verò genitricis domini Regis si fuit, usque ad publicum non prodiit. Potuit autem fieri aliquas ecclesiasticas personas, ad eamdem promotionem, ut solet, adspirantes,

A suspirasse, cùm se sentirent ab ea quam conceperant spe decidere; qui et hodie fortassis, in ultionem sui casûs, præsentis dissensionis auctores * sunt et consiliarii. Sed væ illi per quem scandalum venit! Prætaxatis verò obstaculis, et aliis si quæ fuerunt, divina prævaluit dispensatio, ut est hodie cernere. Exigor itaque ab ea quæ ipse est justitia, nulli omnino eum postponere qui me statuit in gradu isto suâ miseratione.

* *Ms.* incentores.

Illud etiam quod ad justificandum dominum Regem videris proposuisse, judicavi non prætereundum leviter vel absque discussione. Et utinam à justitia non dissentiret, et nostra adversùs eum minùs justa appareret querela! Dicis ipsum esse ad satisfaciendum et semper fuisse paratum. Hoc te confidenter dicere, hoc te asseris prædicare. Sustine igitur paulisper, et ad interrogata responde. Illud quod dicis paratum ad satisfaciendum, quo sensu intelligis? Illos quorum se Deus B dicit patrem et judicem, orphanos, pupillos, viduas, innocentes et omnino hujus quæ nos movet controversiæ ignaros, vides proscribi, et taces; clericos exterminari, et non reclamas; alios bonis suis spoliari et contumeliis affici, et non contradicis; servientes meos in vincula conjici et teneri, et obmutescis; matris tuæ Cantuariensis ecclesiæ bona diripi, et non resistis; me patrem tuum gladios cervici meæ jamjam imminentes vix evasisse, et non doles, sed, quod deterius est, cum persecutoribus meis, et immo Dei et ecclesiæ ipsius, et hoc non in occulto, stare non erubescis. Estne hoc satisfacere, perpetrata mala non corrigere, et malis deteriora de die in diem adjicere? Sed fortassis illud in contrarium intelligis, ut satisfacere sit voluntati impiorum deservire, secundùm illud: *Inebriabo sagittas meas sanguine.* Deut. XXXII, 42.

Sed dicis mihi: Pater mi, de quibus me calumniaris absolvo me paucis: *Tunicæ meæ timeo.* Verum est, fili mi, et nimis verum quod respondes; et ideo gladium C non habes. Quod enim scribis ipsum paratum stare judicio regni sui (quasi condigna satisfactio sit hæc), quis est in terra, vel etiam in cœlo, qui de divina dispositione præsumat judicare? Humana judicentur; divina penitùs inconcussa relinquantur. Quantò meliùs, frater mi, illi salubriùs, tibi securiùs intimares ei et persuadere modis omnibus elaborares voluntatem Dei de conservanda pace ecclesiæ suæ, de non appetendis his quæ concessa non sunt ejus administrationi, de honorandis sacerdotibus Dei? nec qui sint attendat, sed cujus servi sunt.

In Saresberiensem episcopum et Joannem *de Oxeneford*, non decanum, ut dicis, sed decanatûs invasorem, me præjudicio abusum calumniaris. Sed meminisse debuisti quædam manifesta præcedere ad judicium. Et motum te dicis; quidni? *Ucalegon trepidat, paries cum proximus ardet.* Et utinam bene movearis ab eo D quod non bene fecisti! Sciat ergo et intelligat, te intimante, dominus meus, quia qui dominatur in regno hominum, sed et angelorum, duas sub se potestates ordinavit, principes et sacerdotes; unam terrenam, alteram spiritualem; unam ministrantem, alteram præeminentem; unam cui potentiam concessit, alteram cui reverentiam exhiberi voluit. Qui verò his vel illis de suo jure subtrahit, Dei ordinationi resistit. Non indignetur itaque dominus noster deferre illis quibus Summus omnium deferre non dedignatur, deos appellans eos sæpiùs in sacris literis. Sic enim dicit: *Ego dixi, Dii estis, &c.* et ad Moïsen, *Constitui te deum Pharaonis;* et, *Diis non detrahes,* id est, sacerdotibus. Et de eo qui jurgatus fuerat, loquens per Moysen ait: *Applica illum ad deos,* id est, ad sacerdotes. Joan. X, 34. Exod. VII, 1. Exod. XXII, 28. Exod. XXII, 8.

Nec præsumat dominus noster judices suos velle judicare. Terrenis enim potestatibus non sunt commissæ claves regni cœlorum, sed sacerdotio. Inde scriptum est: *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia* E *angelus Domini exercituum est.* Paulus etiam dicit: *Nonne angelos judicabimus! quantò magis homines!* Illud etiam, te suggerente, commemoretur domino nostro, dignum memoriâ et imitatione, quod in ecclesiastica historia legitur de Constantino Imperatore, cui cùm oblatæ fuissent scripto actiones contra episcopos, accusationis quidem libellos accepit, et, accusatos convocans, in eorum conspectu eosdem incendit, dicens: *Vos dii estis à vero Deo constituti; ite, et inter vos causas vestras disponite, quia dignum non est ut nos homines judicemus deos.* O magnum Imperatorem! O discretè regnantem in terra, quæ aliena sunt non usurpantem, et regnum æternum in cœlo promerentem! Studeat itaque dominus Rex tantum, tam discretum, tam felicem imitari Principem, cujus et memoria laudabilis Malach. II, 7. 1 Cor. VI, 3.

frequentatur in terris, et vita perpetua ac gloriosa habetur in cœlis. Alioquin A timeat quod in Deuteronomio Dominus minatus est dicens : *Homo quicumque fecerit in superbia, non exaudiens sacerdotem aut judicem, morietur.* Ad hoc enim vocatus est, et in hoc ipsum temporalis regni pax et magnificentia, de qua nos commones, ministratur ei de cœlo. Alioquin non salvatur Rex per multam virtutem suam, nec si subdantur ei regna et inclinentur nationes.

Deut. XVII, 12.

Sed hæc hactenus. Quoscumque autem prætaxatarum habuisti conscriptores literarum, quod tibi scriptum est noverint sibi esse responsum *(a)*. De cætero, fratres, vos commonefacio, rogo et obsecro, ut nos non separent schismata, nec obnubilent simultates; sed sit nobis in Domino cor unum et anima una, et audiamus illum qui dicit : *Pro justitia agonizare, pro anima tua et usque ad mortem certa pro justitia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* Non obliviscamur illum districtum judicem, ante cujus tribunal constitutos sola nos veritas judicabit, amoto B timore et fiduciâ omnis terrenæ potestatis. Valeat in Domino fraternitas vestra.

Eccle. IV, 33.

LXXI. *ERVISI, abbatis, et RICHARDI, prioris S. Victoris Paris., ad ROBERTUM, Herefordensem episcopum.*

Lib. I, ep. 162, p. 269.

Mirantur et dolent virum olim in scholis famosum portionem suam cum adversariis Cantuariensis archiepiscopi, ipsius consecratoris, posuisse.

An. 1166.

HEREFORDENSI episcopo Ermus [1] abbas, et R. [2], prior Sancti-Victoris.

[1] *Cor.* Ervisus. [2] Richardus.

MAGNAM de promotione vestra *(b)* concepit ecclesia nostra lætitiam, et spe non modicâ hilarati sunt auditores vestri, tum universi scholares animati ad amorem literarum et cultum virtutum vestri laboris et successûs exemplo. Nos autem idcirco gavisi sumus præ cæteris : amabamus et ecclesiam Anglorum, quam, præter carita- C tem quam habemus ad omnes ecclesias, quâdam speciali affectione naturâ suadente diligimus, et vestrâ confidebamus conditione proficere et religione provocari ad divinæ legis cultum, et contra adversa roborari vestræ prædicationis officio et virtutis exemplo. Nunc autem supra modum dolemus, quòd neque desideria nostra de vobis impleta sunt, nec preces nostras pro vobis Dominus exaudivit. Et utinam essent aures vestræ ad ora scholarium, et religiosorum suspiria audiretis! ut sic erigeretur spiritus vester, qui divitiarum pondere dicitur opprimi, et amore episcopandi et deliciarum affluentiâ infirmari! Nam, ut aiunt illi, confirmaverunt vos divitiæ quas in schola et frequenti verborum commercio consuevistis *canigenas* appellare. Speciosum tunc depingebatis episcopum verbo, quem ex voto nostro doctrinâ nunc exprimeretis et vitâ. Numquid tunc fungebamur * *vice cotis, acutum reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi!* Mirum est si non tinniunt D aures vestræ à confabulatione scholarium, detractione æmulorum et amicorum querelis. Adversùs patrem vestrum et consecratorem, eumdemque pro justitia et libertate ecclesiæ exulantem, nuper appellastis cum aliis qui subversionem justitiæ quærunt et suam eversionem; et ponendo cum impiis portionem (unde vehementer dolemus) famam vestram plurimùm denigrastis. Numquid enim literas appellatorias non vidistis, quas episcopi ad archiepiscopum suum transmiserunt? Certè si non vidistis, stultum fuit, ut pace vestrâ veritatem loquatur caritas, non examinatum de re tanta, et quæ ad ecclesiam Romanam perferenda est, signare testimonium. Si autem vidistis eas, quâ conscientiâ, quâ fronte ausi fuistis asserere, et, ut scribitis, cum omni fiducia prædicare, quod falsum esse novit, non modò vicinia tota, sed ferè Latinus orbis. Prædicatis enim quæ * sic scribitis, et, ut de vestra potissimùm utatur auctoritate, signatis scripturam cum episcopo Londo- E niensi, quòd Rex vester, etsi ut homo deliquerit, omnes excessus suos corrigere

* *f.* fungebamini.
Horat. de Art. poet. v. 304.
* *Ed.* quem.

(a) Alias tamen dedit literas ad universos Cantiæ provinciæ episcopos, ibid. p. 192, istis multò prolixiores, sed quæ iisdem nituntur rationibus.

(b) Robertus de Melduno cognomen sortitus, inquit Joannes Saresberiensis, Metalogici lib. II, cap. 10, *quod meruit in scholarum regimine, natione siquidem Angligena est,* anno 1163 ordinatus est Herefordensis episcopus ab archiepiscopo Thoma. Cùm verò consecratoris sui partes abjurasset, famæ suæ multùm obfuit, ut liquet ex hac epistola et ex 176 Joannis Saresb. ubi ait : *Quid dicam de Herfordensi, nisi quòd aliquandiu, etsi non magni, stetit tamen alicujus nominis umbra, antequam sciretur quis esset! Hinc autem sub obtentu ejus quia literatus creditur ab his qui literas ignorant aut ipsum, suam volunt impii malitiam picturare, ut videatur consentaneum rationi quidquid literatus et antiquus dierum episcopus adprobarit.*

paratus

A paratus est, et in omnibus obtemperare justitiæ, et si non credatur ei, etiam satisdationem offert; et adjicitis : *Quoniam diligit corripientes se, et increpantes libenter auscultat.* Sed qui hoc verum esse putat, quid credet esse falsum? Noti sunt enim mores hominis, ut vos talia prædicantes oporteat quærere peregrinum, sed extra Latinum orbem. Vos autem qui justitiam ejus adstruitis, quam innocentiam allegatis in ejectione mulierum et parvorum innocentium proscriptione? Sed hæc et his similia Dominus judicabit, et facientem et consentientes pari pœnâ percellet. Cogitate interim quam sententiam tunc accepturi sint episcopi qui modò tantis patrocinantur injuriis. Hæc sincerâ caritate, dulcissime pater, scripsimus vobis, ut memineritis doctrinæ vestræ, officii vestri, desiderii nostri, et divini judicii; ut redimatis famam vestram, et ecclesiam quæ manibus vestris collabitur studeatis erigere. Vestri fuimus, sumus vestri, et Deo propitio semper erimus, prompti ad B honorem et obsequium vestrum.

LXXII. *Cleri provinciæ Cantiæ ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Lib. I, ep. 128, p. 206. Cod. B, fol. 48.

Præmissâ Henrici II Angliæ Regis apologiâ, significant se ad apostolicæ sedis audientiam appellasse, adversùs Cantuariensis archiepiscopi comminatorias literas, quibus Regi et regno excommunicationis et interdicti sententiam intentabat.

An. 1166.

PATRI suo et domino, summo Pontifici Alexandro, provinciæ Cantuariensis episcopi et personæ per eorum diœceses locis pluribus constitutæ, domino patrique debitum caritatis et obedientiæ famulatum. VESTRAM, Pater, meminisse credimus excellentiam, vos devotum filium vestrum dominumque nostrum carissimum, illustrem Anglorum Regem, per venerabiles fratres nostros Londoniensem * et Herefordensem * episcopos, directis jamdudum literis *(a)* convenisse, et de corrigendis quibusdam quæ sanctitati vestræ in ipsius regno corrigenda videbantur, paternâ gratiâ commonuisse. Qui mandatum vestrum debitâ veneratione suscipiens, ut satis notum est, ad vestra quidem monita non iratus intumuit, non elatus obedire contempsit; verùm, gratias agens paternæ correptioni, ecclesiæ se statim submisit examini, asserens de singulis quæ juxta vestri formam mandati sibi diligenter expressa sunt, ecclesiæ regni sui se pariturum judicio, et quæ corrigenda decerneret, ipsius se consilio (laudabili quidem et in Principe dignè commendabili devotione) correcturum. Ab hoc quidem non recedit proposito, non mentem revocat à promisso. Sit qui sedeat, qui cognoscat et judicet; divini reverentiâ timoris, non majestatem præ se ferens *, sed ut filius obediens, judicio sistere, legitimæque parere sententiæ, et se legibus alligatum Principem præstò est in omnibus exhibere. Unde nec interdicto, nec minis, nec maledictionum aculeis, ad satisfactionem urgeri necesse est divinarum se legum examini sponte subdentem. Ejus enim opera nequaquam luci se subtrahunt, nec occultari tenebris aliquâ ratione deposcunt. Rex namque fide christianissimus, in copula castimoniæ conjugalis honestissimus, pacis et justitiæ conservator ac dilatator incomparabiliter strenuus, hæc votis agit, totisque in hoc fervet desideriis, ut de regno ejus tollantur scandala, cum spurcitiis suis eliminentur peccata, pax totum obtineat atque justitia, et altâ securitate et quiete placidâ sub ipso gaudeant et refloreant universa. Qui cùm pacem regni sui enormi insolentium quorumdam clericorum excessu non mediocriter aliquando turbari cognosceret, clero debitam exhibens reverentiam, eorumdem excessus ad ecclesiæ judices retulit episcopos, ut gladio gladius subveniret, et pacem quam regebat et fovebat in populo, spiritualis potestas fundaret et solidaret in clero. Quâ in re partis utriusque zelus enituit, episcoporum in hoc stante judicio ut homicidium, et si quid hujusmodi est, exauctoratione solâ puniretur in clerico; Rege verò existimante pœnam hanc non condignè respondere flagitio, nec stabiliendæ paci bene prospici, si lector aut acolythus quemquam perimat, et solâ jamdicti ordinis amissione tectus existat.

* Gilbertum.
* Robertum.
* *Ms.* præferens.

Clero itaque statuto cœlitus ordini deferente, domino verò Rege peccatum justo, ceu sperat, odio persequente, et pacem altiùs radicare intendente, sancta quædam oborta est contentio, quam excusat, ut credimus, apud Dominum sancta et simplex utriusque partis intentio. Hinc non dominationis ambitu, non opprimendæ

(a) Alexandri literas et Gilberti responsa vide t. XV, p. 838 et seq.

ecclesiæ libertatis intuitu, sed solidandæ pacis affectu eò progressum est, ut regni A sui consuetudines et dignitates, Regibus antè in regno Angliæ à personis ecclesiasticis observatas, et pacificè ac reverenter exhibitas, dominus noster Rex deduci vellet in medium, et ne super his contentiosus funis traheretur in posterum, notitiæ publicè delegari. Adjuratis itaque per fidem, et per eam quæ in Deum spes est, majoribus natu episcopis aliisque regni majoribus, retroacti temporis insinuato statu, dignitates requisitæ palàm prolatæ sunt, et summorum in regno virorum testimoniis propalatæ. Hæc est domini nostri Regis in ecclesiam Dei toto orbe declamata crudelitas, hæc ab eo persecutio, hæc operum ejus perversorum rumusculis undique divulgata malignitas. In his tamen omnibus, si quid fuerit periculosum animæ, si quid ignominiosum ecclesiæ continetur, id vestrâ monitus et motus auctoritate, ob reverentiam Christi, ob animæ suæ remedium, ecclesiæ regni sui consilio se correcturum devotione sanctissimâ jamdiu est pollicitus, et constantis- B simè pollicetur.

Et quidem pacis optatum finem nostra, Pater, ut speramus, obtinuisset jam postulatio, si non iras jam sopitas et ferè prorsus extinctas patris nostri domini Cantuariensis de novo suscitasset exacerbatio. Verùm is de cujus patientia pacem, de cujus modestia redintegrationem gratiæ hucusque sperabamus, ipsum quem monitis emollire, quem meritis et mansuetudine superare debuerat, per tristes et terribiles literas, devotionem patris aut pontificis patientiam minimè redolentes, cùm in pacis perturbatores exercitum nuper ageret, durè satis et irreverenter aggressus est, in ipsum excommunicationis sententiam, in regnum verò interdicti pœnam acerrimè comminando. Cujus si sic remuneratur humilitas, quid in contumacem statuetur? Si sic æstimatur obediendi prompta devotio, in obstinatam perversitatem quonammodo vindicabitur? Minis quoque gravibus superaddita sunt C graviora. Quosdam namque fideles et familiares domini nostri Regis, primarios regni proceres, regiis specialiter assistentes secretis, in quorum manu consilia Regis et negotia regni diriguntur, non citatos, non defensos, non, ut aiunt, culpæ sibi conscios, non convictos aut confessos, excommunicationis innodavit sententiâ et excommunicatos publicè denunciavit. Adjecit etiam ut venerabilem fratrem nostrum dominum Saresberiensem episcopum, absentem et indefensum, non confessum aut convictum, sacerdotali priùs et episcopali suspenderit officio, quàm suspensionis ejus causa comprovincialium aut aliquorum etiam fuisset arbitrio comprobata.

Si hic itaque judiciorum ordo circa Regem, circa regnum, tam præposterè, ne dicam inordinatè, processerit, quidnam consequi posse putabimus (dies enim mali sunt et occasionem habentes malignandi quamplurimam), nisi ut tenor D pacis et gratiæ, quo * regnum et sacerdotium usque modò cohærent, abrumpatur, et nos cum commisso nobis clero in dispersionem abeamus exilii, aut à vestra (quod absit!) fidelitate recedentes, ad schismatis malum, ad abyssum iniquitatis et inobedientiæ provolvamur? Compendiosissima quippe via hæc est ad omne religionis dispendium, ad cleri pariter populique subversionem ac interitum. Unde ne apostolatûs vestri tempore tam miserè subvertatur ecclesia, ne dominus Rex et servientes ei populi à vestra (quod absit!) avertantur obedientia, ne totum quod privatorum consilio machinatur, possit in nos domini Cantuariensis iracundia, adversùs eum et ipsius mandata domino nostro Regi aut regno ejus, nobis aut commissis nobis ecclesiis gravamen aliquod importantia, ad sublimitatem vestram voce et scripto appellavimus, et appellationis terminum diem Ascensionis Dominicæ designavimus: eligentes apud vos, in omne quod sanctitati vestræ placuerit, E humiliari, quàm ad sublimes animi ipsius motus, nostris non id exigentibus meritis, de die in diem tædiosissimè prægravari. Conservet incolumitatem vestram, ecclesiæ suæ in longa tempora profuturam, omnipotens Deus, in Christo dilecte Pater.

* *Ed.* quoniam.

Lib. I, ep. 129, p. 209. Cod. A, fol. 174.

LXXIII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Quantis ab Angliæ Rege afficiatur incommodis significat, petitque ut justâ severitate contemptor legis et potestatis absolutionem quærere compellatur.

An. 1166.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. ABUTITUR ecclesiæ

A patientiâ Rex Angliæ, et tantâ immanitate in sponsam Christi jugiter sævit, ut Petrus, cujus fidei et zelo illa commissa est, gladium cogatur educere et persecutorum Christi in virtute Spiritûs sancti malitiam cohibere. Iteratò enim rapitur Christus et ad crucem trahitur, discipuli disperguntur, qui tamen ad impetum turbinis non abjecerunt omnino fidem, aliis iterum machinantibus quomodo filium Dei prodant in osculo pacis, ut sub juris obtentu et reverentia legis justitiam subvertere * valeant, et Deum legitimè impugnare. Quia, memores officii nostri, et judicium Dei, in quo nulli parcetur culpæ, formidantes, pro justitia mutire ausi sumus, dati sumus in opprobrium multis, expositi pro Christo periculis omnibus, tamquam signum ad sagittam; tandem addicti exilio cum omnibus nostris, clericis et laïcis, mulieribus et parvulis, pusillis et majoribus, ut nec reverentia ordinis, nec conditio sexûs, nec ætatis miseratio quidquam iræ detraheret aut furori. Multi B eorum jam in exilio mortui sunt; quos, quoniam innocenter pro justitia patiebantur, confidimus ad requiem convolasse, et cum electis laborum suorum recepisse mercedem : plurimi verò adhuc exspectant misericordiam Dei in fame et siti, in frigore et nuditate. Alii tenentur in vinculis, inter quos capellanus noster religiosus, qui de conscientia et consensu Regis remanserat in Anglia, ipso post illam quam dicunt appellationem mandante, tenetur afflictus in carcere. Hæc omnia sustinuimus, tentantes an per patientiam mansuetudinis nostræ possemus aliquo modo mitigare sævitiam ejus. Sed quantò plura patimur, tantò magis crudescit immanitas, ut publicè fateatur se nullo modo posse placari, nisi ei ad nutum exponatur ecclesia, et de consensu vestro recipiantur ab omnibus consuetudines, immo perversitates suæ, non modò canonibus et legibus adversæ, sed Evangelio Christi penitùs inimicæ. Quia ergo non acquiescimus, et prædicamus Deo potiùs obediendum quàm C homini, quærit animam nostram, ut cum ea auferat ecclesiæ libertatem, et in regno suo sedis apostolicæ privilegia usquequaque convellat.

* *Ed.* subjicere.

Hoc proposito nuper, in capitulo Cisterciensi proximo, denunciavit inimicitias toti ordini, et quòd omnes domos eorum exterminabit à terra sua, nisi Cistercienses me exulem et proscriptum pro Domino, et fidelitate ecclesiæ Romanæ et cleri libertate, ejiciant à monasterio Pontiniacensi, invito loci abbate et fratribus, qui pro reverentia precum vestrarum, et christianissimi Regis Franciæ et optimatum Galliæ interventu, benignissimè et liberalissimè plurimam mihi et meis (quod eis rependat Altissimus) humanitatem exhibuerunt, et adhuc, si licuerit, exhibere parati sunt. Et licèt tribulemur et conteramur soli cum parvulis nostris, qui fidem divitiis et deliciis prætulerunt, pro libertate totius ecclesiæ; tamen, ad subversionem justitiæ et libertatis, quorumdam episcoporum citra mare et ultra nititur D consilio, qui præ cæteris sapientes sunt ut faciant mala, et eloquentes ut dedoceant legem. Hi sunt os ejus, hi sunt calamus : horum freti consilio, fautores sui gloriantur quòd nostris nos confodient jaculis, et spoliis oppriment; habentque fiduciam quòd Jordanis influat in ora eorum. Verumtamen respondebit eis justitia sua; et nos per misericordiam Dei Petrus, cum quo et pro quo dimicamus, in fortitudine brachii sui expediet.

Annunciavimus impio sæpiùs *(a)* impietatem suam, ne sanguis ejus requiratur de manibus nostris. Minas intentastis et vos, ut vel sic evitaret laqueum damnationis. Sed ipse, obsurdescens ad omnem Domini vocem, seipsum præcipitavit in laqueum, dum violentas manus injecit in sacerdotem. Leges impugnat, immo et Evangelii, quantùm in ipso est, statuta convellit; quoniam suam ponit cum schismaticis portionem, quibus communicat, et cum eis vanas et nefarias contrahit E obligationes, et anathematis sententiam sciens et prudens incurrit. Novit enim et ipse, quòd qui violentas manus in clericos injicit, facto ipso excommunicatus est. Nonne facientis culpam habet in talibus qui fieri mandat, immo compellit? David legitur interfecisse Uriam, sed gladio filiorum Ammon. Achab arguitur et punitur effudisse sanguinem Naboth, quod ministerio impiorum factum est nomine ejus, et ratihabitione convincitur placuisse.

Placeat itaque dignationi vestræ tantis mederi morbis, et nostræ, immo ecclesiæ

(a) Vide S. Thomæ epist. 63, lib. I, quæ incipit, *Loqui de Deo*; epist. 64, *Desiderio desideravi videre faciem vestram*; epist. 65, *Exspectans exspectavi ut intenderet vobis Dominus*; epist. 66, *Breviloquio utar ad vos*; apud Christ. Lupum, pag. 91-101.

afflictioni prospicere : ut severitate justitiæ absolutionem quærere compellatur, qui A temeritate suâ et contemptu legis et potestatis in caput suum operum pravitate anathematis condemnationem intorsit. Episcopus Londoniensis honorem usurpavit in Anglia contra morem antiquum et perpetuam æquitatem, ut glorietur in provincia nostra nihil mandari posse aut statui *(a)* nisi per ipsum, aliis non æquanimiter ferentibus pharisaïcum hoc ejus supercilium. Dissimulavimus primò, deinde corripuimus hunc tumorem; sed, quia ad perniciem indurescit, eum diù sine correptione non poterimus sustinere. Cohibeat Dominus linguam Londoniensis * à malo, et labia Lexoviensis * ne loquantur dolum, ad interitum ejus cui ministrant consilia, et etiam suum. Joannes *de Oxeneford* sanctitatis vestræ præsumit apparere conspectibus, et, schismaticis, de schismate perpetrando quod exinde convaluit, præstito juramento, iteratis dolis apostolicam sedem appetit, ut quam perjurio nequivit subvertere, impurâ purgatione et fraudibus exquisitis decipiat : qui nisi B characterem bestiæ reportet in fronte, timemus ne quidquid honoris reportaverit sibi, in confusionem sedis apostolicæ et totius ecclesiæ ignominiam et confortationem schismaticorum convertatur.

* Gilberti.
* Arnulfi.

Cætera posuimus in ore nunciorum nostrorum, quibus, si placet, fidem habeat majestatis vestræ dignatio, et provideat ne innocentia nostra periclitetur in adventu domini Wilhelmi Papiensis, per quem persecutores nostri palàm gloriantur se operaturos nostram depositionem. Ignoramus tamen an in hac venturus sit potestate; sed certum habemus quòd, nisi cogamur à majestate vestra, nullius nos, nisi sanctitatis vestræ, credemus judicio. Meminisse potestis, si placet, quâ fide nobiscum, quâ caritate nobiscum ambulaverint quidam, quâ sinceritate procuraverint preces Regis Angliæ, justificantes causam hominis *(b)* ecclesiam persequentis, adversùs quem terra clamat, exigentibus culpis, et cœli revelabunt, nisi quia C velatæ non sunt et occultæ, iniquitates ejus. Absit ab ecclesia Dei ne illa compleantur quæ presbyter, clericus memorati amici nostri et domini, nuper promisit Regi Angliæ, scilicet ut causam quæ inter nos vertitur, legatus ad Regis definiat voluntatem ! Frater sacerdotis qui tenetur in vinculis, expediet cætera. Miseremini, si placet, nostrî et eorum, immo totius ecclesiæ.

Lib. I, ep. 82, p. 123. Cod. A, fol. 165.

LXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad universos Cisterc. ordinis fratres.*

Miratur eorum quosdam ob minas et terrores Angliæ Regis expellere voluisse è Pontiniacensi cœnobio Thomam Cantuariensem archiepiscopum, vetatque ne id faciant.

An. 1166.

ALEXANDER Papa Cisterciensi et Pontiniacensi abbatibus, et universis fratribus ordinis Cisterciensis. LICÈT vos eam circa nos et ecclesiam Dei fidem et devotionem quæ viros religiosos et Deo devotos deceat, multipliciter gerere nullatenus D ignoremus, super eo non possumus non mirari, quòd vestrûm quidam venerabilem fratrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum, virum religiosum pariter et honestum, et Deo ac nobis, necnon et ecclesiæ universæ carum omnimodis et acceptum, à Pontiniacensi monasterio removeri, sicut audivimus, voluerunt, et eidem ad minas et terrores quorumdam totius vestri ordinis solatium denegari *(c)*. Unde quoniam vera caritas foras mittit timorem, nec viri religiosi est humanum timorem divino aliquatenus anteferre, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, ne tale quid de cætero attentetis : ne qui oppressorum et pro ecclesiæ libertate exulantium refugium esse debetis, aliis exemplum in hoc

(a) Eam accusationem optimè refellit Gilbertus Londoniensis episcopus in epistola ad Henricum Angliæ Regem, inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 123, p. 185.

(b) In epist. proximè superiori ad Alexandrum.

(c) Gervasius Dorob. ad annum 1166 narrat quomodo è Pontiniacensi monasterio exire compulsus sit B. Thomas : « Misit (Rex Henricus) literas comminatorias generali capitulo Cisterciensi, » significans quòd quemdam de inimicis suis susciperent et secum haberent, Thomam scilicet Cantuariensem archiepiscopum. Unde et mandavit » quòd, sicut carum habebant quidquid in terra » sua cismarina et transmarina possidebant, ne eum » ampliùs tenerent secum. Expleto igitur capitulo, » venerunt ad archiepiscopum abbas ipse Cisterciensis [Willelmus], episcopus Papiensis, ordinis » illius quondam monachus, et ejusdem ordinis » quidam abbates. Et venerunt festinantes, nomine » capituli, nunciantes se tales Regis literas et tale » in eis suscepisse mandatum. Et ad archiepiscopum sermonem convertentes : *Domine*, inquiunt, » *capitulum propter mandatum tale nec fugat, nec* » *expellit te, nec licentiat; sed tibi et prudenti tuo* » *consilio hoc significat, ut post tale mandatum videas* » *et attendas quid agendum.* Archiepiscopus autem, in» continenti cùm suis consilio habito, mox respondit » se nullâ velle ratione quòd, aliquâ suî occasione, » ipsi ordinis sui aliquam incurrerent læsionem, » adjiciens quòd ab eis se citissimè amoveret. » Quod et fecit die festo S. Martini. Interim Alexander has literas dedit.

A perniciosum præstetis, sed memoratum archiepiscopum pro reverentia beati Petri et nostra, et suæ religionis ac honestatis obtentu, et quia causam adeò favorabilem agit, diligere, manutenere propensiùs et fovere curetis, et eum in domibus vestris, cùm ad vos venerit, benignè et honorificè recipiatis et mansuetè tractetis: ut in vobis fructum veræ caritatis inveniat, et ad totius ordinis incrementum pariter et profectum teneatur omni tempore ferventiùs adspirare; nos quoque, qui honorem eidem et obsequium impensum nobis ipsis exhibitum reputamus, liberalitatem vestram debeamus propter hoc in Domino commendare, et sinceritati vestræ uberrimas gratiarum actiones referre.

LXXV. *LUDOVICI, Francorum Regis, ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 84, p. 125. An. 1166.

B Ejecto è cœnobio Pontiniacensi ob minas Angliæ Regis, mansionem ei apud se offert. *(Edita superiùs, p. 135.)*

LXXVI. *LUDOVICI, Franc. Regis, ad ALEXANDRUM III Papam.*

Ex Ms. cod. 5372 Biblioth. imper. fol. 87 verso.

Rogat pro Cantuariensi archiepiscopo in tribulatione et pressura posito, ac gratias agit pro nunciis ejus benignè ab eo susceptis.

An. 1166.

SANCTISSIMO patri et domino A., Dei gratiâ summo Pontifici, L., eâdem gratiâ Rex Francorum, salutem et debitam reverentiam. POTESTIS recolere quia pro domino Cantuariensi nos rogavit sanctitas vestra, et gratias egit *(a)*. Noveritis, si in eo non remansisset, quoniam plus honoris et humanitatis ipsi impendere semper parati fuimus, et libenter impendissemus, et adhuc erga eum in nullo remittitur noster animus. Porrò, sicut pro eo vestras habuimus preces, sanctæ paterC nitati vestræ propensiùs supplicamus, ut ejus tribulationem et pressuram quam sustinet pro ecclesia Romana, cujus est fidelissimus et vestræ devotissimus personæ, in corde vestro habeatis. Nobis autem notificavit in quantum gratia vestra nunciis suis affuerit, et pro hoc ipso agimus excellentiæ vestræ pietati uberes gratias. Magnæ autem benevolentiæ vinculo erga archiepiscopum, amantissimum filium vestrum, devincti, pauca vobis pro ipso scribimus, et tamen in paucis satis esse dictum sapienti intelligimus.

LXXVII. *GUILLELMI, Carnotensis electi, ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. II, ep. 74, p. 434. Cod. B, fol. 55.

Significat Regem Francorum, ecclesiam et optimates regni desiderare ut Cantuariensi archiepiscopo subveniatur adversùs tyrannidem Angliæ Regis.

An. 1166.

ALEXANDRO Papæ Willelmus, Carnotensis electus. VIGOR sensuum membris D omnibus manat à capite, et à sancta Romana ecclesia, quæ omnium fidelium est caput, incolumitas universis et singulis ecclesiis procuratur. Nobile membrum ejus est prima sedes Anglorum Cantuariensis ecclesia, quæ prima prædicationis officio et sacramentorum dispensatione totam insulam convertit ad fidem, ut eam tamquam matrem suam omnes aliæ debeant venerari, quæ eas per Evangelium in Christo genuit. Hanc non tam debilitare et scindere quàm subvertere nititur Rex Anglorum, ut cum ea totius ecclesiæ (quod absit!) perimat libertatem, et auctoritatem sedis apostolicæ excludat à finibus suis, et solus omnia possit in orbe suo, qui sibi soli omnia concupiscit. Et nisi ipsius improba retundatur audacia, valdè timendum est ne Reges et potestates ad similem contra Dei ecclesiam improbitatem tali provocentur exemplo. Nam plerumque, quod puniri non audiunt, licitum opinantur. Exulat apud nos vir bonorum omnium clarus testimonio, domino Regi *, E ecclesiis et optimatibus Francorum gratus et acceptus pro sua reverentia, dominus Cantuariensis, quia tantæ iniquitati se opponere ausus est, et pro libertate ecclesiæ facere verbum, et apostolicæ sedi in privilegiis servandis servare fidem. Causa hæc, Pater sanctissime, specialiter vestra est; in vos, tam præsumptuosa, tam damnosa redundat injuria. Apostolatui vestro de cohibitione tyrannidis hujus debetur victoria, per misericordiam Dei, et gloria reservatur. Nam si ille (quod Deus avertat!) prævaluerit, ecclesia Anglorum periit, et Gallicana in periculo est. Exspectat devotus filius vester christianissimus Rex Francorum, exspectant ecclesiæ et optimates regni, quam opem adversùs tyrannum sævientem feretis archiepiscopo

* Ludovico.

(a) Alexandri literas, datas *apud Montempessulanum, VIII idus augusti* 1165, vide t. XV, p. 841.

pro justitia exulanti et coexulibus ejus, quod ecclesiæ laboranti, immo jam ferè labenti, solatium. Exspectant, inquam, sibi reputaturi factum, quidquid miserationis domino Cantuariensi et suis fuerit exhibitum. Si Joannem *(a)* qui Imperatori contra ecclesiam Dei execrandum præstitit sacramentum, et complices suos confuderitis; si Regis Anglorum circumventiones examinaveritis diligentiùs, ne vos decipiant animi * sub vulpe latentes, Deo auctore, liberastis ecclesiam. Nam quæcumque idem Rex agit, nostratibus et vicinis adeò suspecta sunt, ut passim dicant: *Quoniam beatus qui allidit parvulos suos ad petram.* Sicut vicinis notus est, utinam sine damno vestro, ne perniciosiùs noceat, totus innotescat et vobis! Supplicamus itaque, quantâ devotione possumus, majestati vestræ, quatenus aures clementiæ vestræ aperiatis ad orationes et vota populorum, et Cantuariensis ecclesiæ respiciatis necessitatem, et archiepiscopi et eorum qui sibi pro Deo et ecclesiæ libertate coexulant, miserabiles exaudiatis preces. Certum verò habeat sanctitas vestra, quòd dominus Rex, ecclesiæ et optimates regni Francorum eas ex variis et justis causis desiderant promoveri.

* *Ms.* agni.

Ps. CXXXVI, 9.

LXXVIII. *STEPHANI, Meldensis episcopi, ad ALEXANDRUM.*

Lib. III, ep. 98, p. 625.

Cantuariensis archiepiscopi tueatur causam, ut Regis et ecclesiæ Gallicanæ conservet benevolentiam et augeat amicitiam.

An. 1166.

ALEXANDRO Papæ Stephanus, Meldensis episcopus. LICÈT non sit discipulus super magistrum, judiciaque pastorum ovibus veneranda sint, non retractanda, non tamen erit incongruum si patri filius in causa pietatis supplicet, et bonum dominum pro bono pacis humilis servus instanter interpellet. Novit non solùm Romana, sed et omnis catholica ecclesia, quàm injustè dominus Cantuariensis exulet, quàm iniquè vapulet, de quàm bono opere lapidetur, et quòd, dum ecclesiæ verus nititur esse filius, hostibus ecclesiæ factus est hostis publicus; et eâ causâ in exilium est depulsus, quâ fuerat ab exilio dignissimè revocandus. Nondum tamen iniquitas oppilavit os suum, nec obstructum est os loquentium iniqua, sed quasi quosdam cineres mortuos persequitur, et in capite judicii nititur eruere oculos veritatis, quæ jam in quibusdam obliquavit pedes rectitudinis. Filiali igitur devotione et omnimodis obnixâ supplicatione postulamus, ut erga dominum Cantuariensem indefessam et solidam, solitamque geratis circumspectionem; et dum Anglorum vobis pecuniosæ insidiantur versutiæ, papalis nihil diminuatur constantiæ; sed, immotam et ineradicabilem servando perseverantiam, et domini Regis et totius ecclesiæ Gallicanæ vobis et conservetis benevolentiam et augeatis amicitiam.

LXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Comitem Trecensem.*

Lib. I, ep. 61, p. 90.

Cantuariensi archiepiscopo consolationis et favoris solatium ex consueta clementia impendat.

An. 1166.

ALEXANDER Papa Comiti Henrico. INTER cæteras divinæ operationis actiones, illud Deo et nobis gratissimum reputamus, quòd venerabilem fratrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum in angustiis et anxietatibus ejus sereno vultu respicere, et ei gratiæ pariter et consolationis tuæ favorem ex consueta curasti clementia exhibere. Quia verò nunc *(b)* ope et consilio maximè opus habet, magnificentiam tuam per apostolica scripta rogamus, monemus et exhortamur in Domino, et in remissionem tibi peccatorum injungimus, quatenus pietatis intuitu et pro reverentia beati Petri ac nostra, et consideratione religionis et dignitatis suæ, ipsum et suos gratiâ, honore pariter et dilectione prævenias, eisque in ipsorum adversitatibus consolationis et favoris tui solatium exhibeas: ita quòd inde ab omnipotenti Deo etiam possis æternam retributionem recipere, et nos, quod eidem impenderis nobis specialiter impensum putantes, magnitudini tuæ uberrimas teneamur propter hoc gratias exhibere.

(a) Joannem *de Oxeneford*, qui, legatione ad Fredericum Imperatorem fungens pro Henrico Angliæ Rege, anno 1165 in comitiis Herbipolensibus adhæsit schismaticis.

(b) Cùm Rex Angliæ ampliùs in eum desæviret, propter comminatorias in eum datas literas, prout diximus in Alexandri paulò superiorem epistolam ad Cistercienses.

A LXXX. *ALEXANDRI III Papæ ad PHILIPPUM, Comit. Flandriæ.* *Lib. I, ep. 55, p. 85.*

Pro Cantuariensi archiepiscopo, ut ad pacem ei cum Angliæ Rege conciliandam intendat.

ALEXANDER Papa Comiti Flandriæ Philippo. QUANTÒ sincerissimæ devotionis tuæ fervorem circa nos et ecclesiam Dei magis probatum in omnibus et expertum habemus, tantò pro his qui nobis et eidem ecclesiæ cari et accepti existunt, industriæ tuæ cum majori fiducia preces affectuosas porrigimus, et ad eorum dilectionem tuam prudentiam propensiùs invitamus. Eapropter venerabilem fratrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum, virum utique religiosum, discretum, providum et honestum, et nobis ac universæ Dei ecclesiæ carum omnimodis et acceptum, magnitudini tuæ quantùm possumus commendantes, nobilitatem tuam per apostolica scripta rogamus, mandamus et exhortamur attentiùs, quatenus B eumdem et suos, divinæ miserationis obtentu et pro reverentia beati Petri ac nostra, et suî ipsius intuitu, per quem tibi multa poterunt incrementa et commoda provenire, diligere, honorare, manutenere propensiùs et multimodis studeas confovere, et ad ejus quantùm poteris pacem opportunitate susceptâ intendas : ut ipse idem ad honorem et augmentum tuum debeat omni tempore totis viribus anhelare, et nos sinceritati tuæ uberrimas teneamur exinde gratiarum actiones referre, et preces ac petitiones tuas libentiùs et efficaciùs promovere. Quidquid enim eidem honoris et commodi liberalitas tua interventu nostro contulerit, nobis ipsis putabimus specialiter erogatum. *An. 1166.*

LXXXI. *PHILIPPI, Flandriæ Comitis, ad ALEXANDRUM.* *Lib. III, ep. 96, p. 623.*

Commendat ei vicissim Thomæ Cantuariensis archiepiscopi causam.

C *ALEXANDRO Papæ Philippus, Comes Flandriæ.* MULTAS sanctitati vestræ refero gratias, quòd pro venerabili viro, et Deo, sicut creditur, amabili, Thoma Cantuariensi archiepiscopo, tam benigno et tam paterno affectu mihi scripsistis. Hinc enim spero quòd contra ecclesiæ inimicos ipsius eritis per omnia adjutor et protector. Unde et ego nunc versâ vice paternitati vestræ quantas valeo preces porrigo, quatenus jam dictum Cantuariensem, omni gratiâ metuve terreno postposito, diligatis et foveatis. Alioquin nobis et universo mundo grande fieret scandalum et exemplum perniciosum, vestra etiam admodum læderetur opinio. Sed exsurgatis in ira vestra, et inimicos ecclesiæ debellate, et sic erit Deus vobiscum. Et moveat vos quòd jam dictus archiepiscopus, cùm adhuc militans sæculo in domibus Regum esset nutritus, pastorales tamen sudores non recusavit, immo propter justitiam et D Romanæ ecclesiæ fidem exulare ubique prædicatur. Accedit etiam malorum cumulo quòd fratres sui ab ipso divisi sunt, sicut jam undique divulgatur ; et pugnam suam instituentes, ipsum jam præ paupertatis angustia in solitudine latitantem ad vestram præsentiam appellaverunt. Sed vestrum est, Pater sancte, considerare diligenter et attendere qualis sit appellatio hæc, quæ ob aliud non videtur facta, nisi ut opprimatur justitia et finem non habeat ecclesiæ pressura. Nos verò omnes et regni Francorum Principes exspectamus et desideramus, ut isti qui propter honorem Dei et vestri nominis exulat, dignum, prout meruit, tribuatis auxilium, et ecclesiæ inimicos qui dolis et circumventionibus, minis etiam, quærunt justitiam subvertere et vestram deludere prudentiam, sicut justum est, repellatis. Id etiam affectuosè vestræ paternitati supplicamus, ut Cantuariensem ecclesiam intuitu præsentis laboris sui ad pristinas et debitas dignitates reformetis. Valeat sanctitas ves- E tra, Pater. *An. 1166.*

LXXXII. *WILLELMI Papiensis ad GILBERTUM, London. episc.* *Lib. I, ep. 132, p. 219. Cod. A, fol. 176.*

Amicum se Angliæ Regis profitetur, suâque vigilantiâ effectum ut in eum, etsi minùs devotum, nihil ultionis vel severitatis eatenus adhibuerit apostolica sedes.

WILLELMUS Papiensis Gilberto, Londoniensi episcopo. AMICITIÆ ratio quâ vobis astringimur et illustrissimo Regi Angliæ, serviendi diligendique propositum nullatenus immutandum, plurimùm persuadent ut his quæ honori suo ac vestro consona videantur facilem præbeamus assensum. Inde est quòd ea quæ nobis per *An. 1166.*

literas intimastis, quatenus facultas indulsit, diligenti sollicitudine studuimus promovere. Sicut enim, ex quo domini Regis notitiam fuimus assecuti, vigili operâ elaboravimus efficere ut eum ecclesia Romana materno sinu specialiter amplecteretur et extolleret; ita, ex quo perturbationes emerserunt, cum omni sedulitate curavimus suadere ut tolerantia præjudicium severitati faceret, et regiæ dignitatis inspectio servitiaque innumera ampliorem sibi locum quàm imminuta devotio, et reverentia postmodum fortè subtracta, apud apostolicam mansuetudinem vindicarent. Nihil itaque, labore nostro vigilique curâ interveniente, adhuc est ultionis seu severitatis adhibitum, nihilque de cætero proventurum (quod absit!) nos auctore Domino speramus effecturos, donec per misericordiam Dei aperiatur plenæ pacis via, et pristinus amor inter ecclesiam et ipsum penitùs reformetur. A

Lib. I, ep. 135, p. 223. Cod. A, fol. 176.

LXXXIII. *THOMÆ ad HYACINTHUM, diac. cardinalem.* B

Caveat ne Romana ecclesia promissis et muneribus Angliæ Regis decipiatur per Joannem *de Oxeneford* missum ad prosequendam excommunicatorum appellationem.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hyacintho diacono cardinali. ECCLESIAM Anglorum et nos posuimus in manibus vestris, ut profectus noster sic ad vestram, de cujus ope nitimur, gloriam rectissimè referatur, et desolatio nostra ad vestrum spectet dispendium, qui nos et nostra vestræ affectione promptissimâ devovimus voluntati. Persecutores ecclesiæ eatenus in malitia processerunt, ut ultrà progredi nequeant; sed, velint nolint, deficient in seipsis, nisi eis ecclesia Romana in perniciem suam dederit vires; fulmina eorum in tonitrua convertentur, et turbo ventositatis hujus facilè solvetur imbre: in brevi futurum est, auctore Deo, ut viceritis, dummodo citam et certam possitis exspectare victoriam. Mementote Pompeii vestri, C quem Cæsar itidem vester insuperabilem esse dicebat, si tam bene sciret vincere quàm bene noverat pugnare. Egerat primò Rex Angliæ ut ad sedem apostolicam nulla fieret appellatio; suam schismatis cum schismaticis posuit portionem ministerio, immo perjurio Joannis *de Oxeneford*, qui nunc vestris audet apparere conspectibus: sed eò nunc perductus est, ut cogatur confugere ad sedem Petri, et domini Papæ invocare nomen, quod antè inhibuerat invocari. Et quidem ad ecclesiam Romanam rectè confugeret, si declinaret injuriam, non inferret; si devotionem præsentaret ecclesiæ, et non ipsius quæreret subversionem; si non plus noceret fictas amicitias et falsum spondens obsequium, quàm nocuerit manifestum professus inimicum.

Ecce, dulcissime pater et domine, modò apparebit qui viri sitis. Reducite ad mentem, quoniam *fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps*, ne vos decipiant D animi sub vulpe latentes. Si quid unquam vestri contemplatione compendii in dispendium ecclesiæ feceritis ad preces ejus vel munera, ipsemet in confusionem vestram et apostolicæ sedis opprobrium more suo præconabitur istud; et quod nunc sæpè et multis dicere consuevit, scilicet omnia Romæ esse venalia, tunc passim prædicari faciet super tecta. Utinam solus audissetis quæ locutus sit de legatis illis quos recepit, et etiam de illo quem simulat se amare * et quem denuo dicitur petiisse legatum! solus, inquam, ut probra solutioris linguæ stultorum et credulorum non infecissent aures. Benignè, si placet, suscipite nuncios nostros per quos cætera audietis; et compatimini fratri sacerdoti quem, post illam quam dicunt appellationem, capi violenter fecit et conjecit in carcerem, cùm postea non debuerit contra nos aut nostros aliquid innovare, si appellati sumus, immo quia eo præsente appellavimus, et jam biennio exspectantes sententiam postulamus. E Advertite qualiter ecclesias possessionibus et libertate spoliaverit, quâ immanitate nos persequatur et nostros pro libertate ecclesiæ, pro fidelitate sedis apostolicæ patientes, et paratos pati adhuc pro viribus quas nobis Deus contulerit. Presbyter clericus Wilhelmi Papiensis nuper promisit Regi Angliæ quòd ad voluntatem ejus definiet dominus suus causam istam, acceptâ legatione. Certum sit quòd nos nec personam nostram nec causam ecclesiæ credemus ei, cujus affectionem ad nos et Regem pridem satis experti sumus. De vultu domini Papæ judicium istud prodiet, cui ecclesia stat aut cadit: stabit autem per misericordiam Dei et auxilium et consilium vestrum.

* Willelmum Papiensem.

LXXXIV.

A

LXXXIV. *THOMÆ ad BOSONEM, diaconum cardinalem.*

Lib. I, ep. 136, p. 224. Cod. A, fol. 176; Cod. B, fol. 55.

Replicatis Cantuariensis ecclesiæ in apostolicam sedem meritis, rogat ut ejus operâ dominus Papa ei in brachio extento subveniat.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Bosoni cardinali. INDUBITANTER credimus, et verum est, neminem esse in curia qui pleniùs vobis noverit quantam fidem, obedientiam et devotionem Cantuariensis ecclesia sedi apostolicæ consueverit exhibere. Nam, ut taceamus de aliis decessoribus nostris quorum doctrinâ, virtutibus et exemplis illustratur ecclesia, qui jam miraculis, Deo meritis eorum respondente, coruscant, novissimus decessor noster *, vester quidem amicus et Romanæ ecclesiæ devotissimus filius, bis à sede et patria pro fide et obedientia B exclusus est, Rege Stephano hoc in eo persequente quòd, contra prohibitionem ejus, vocatus à domino Papa Eugenio ad concilium Remense * venerat, cæteris episcopis domi contra obedientiam remanentibus, exceptis tribus qui de mandato Regis venerunt ut aliorum absentiam excusarent. Alia autem, ut scitis, causa persecutionis ejus exstitit, quòd, contra prohibitionem Romanorum Pontificum, filium Regis Eustachium noluit coronare *(a)*. Quem aliorum episcoporum in tota insula nostra vidistis aut legistis se pro tuenda libertate ecclesiæ, pro conservandis constitutionibus patrum, pro reverentia et obedientia sedis apostolicæ, præter Cantuariensem, se opposuisse Principibus? Et nostrâ quidem ætate nec unus exstitit; et si veteres revolvantur historiæ, nullus occurret: Cantuariensium verò alii pro lege Dei fuderunt sanguinem, alii fundendum persecutoribus obtulerunt. Si verò consuetudines aut potiùs abominationes quæ exiguntur à nobis decessoris nostri tempore C viguissent, se, Rege prohibente, decessor noster ex causa obedientiæ non exposuisset naufragio, nec ei summus Pontifex gratias quas devotione meruerat in pleno concilio retulisset, eo quòd (ut verbis ejus utamur) natando potiùs quàm navigando ad concilium venerat. Si perversitates hæ viguissent, utique post prohibitionem apostolicam coronasset filium Regis, quoniam hoc fieri oportere decreverat curia ejus. Nam et quosdam eorum qui nos persequuntur, ille Rex habuit hujus fomitis incentores. Nonne recolitis quomodo ille qui nunc Eboracensis est *, Romam profectus sit, Regis illius et procerum procurans negotium, ut, quia Cantuariensem archiepiscopum non poterant flectere, saltem prohibitionis apostolicæ solutionem à domino Papa Eugenio impetrarent?

* Theobaldus.

* An. 1148.

* Rogerus.

Sed quid nota revolvimus, præsertim in auribus vestris, qui tenetis memoriter illius temporis gesta, et fidem ac devotionem Cantuariensis ecclesiæ non modò D lectione librorum, sed visu et auditu plenissimè didicistis? Hæc vobis devota semper exstitit, et, auctore Deo, nostris temporibus ipsius ad vos devotio non tepescet: siquidem justum est ut potiùs augeatur, cùm à tempore Guidonis Pisani *(b)* familiaritatem personaliter contraxerimus, et nobis mediantibus amicitiam inieritis cum decessore nostro. Nobis autem propositum est ut pro ætatis processu caritas invalescat, et, si opportunum fuerit, cumulentur obsequia. Unde dilectioni vestræ supplicamus attentiùs, quatenus hæc ad domini Papæ notitiam reducatis, ut cum cæteris aut præ cæteris dominis et amicis nostris impetretis ab eo, ne tradat bestiis ecclesiam semper Deo et sedi apostolicæ famulantem, et nos cum illa in brachio extento eripiat de manibus eorum qui quærunt animam nostram, ut auferant eam et in depressione nostra totius ecclesiæ perimant libertatem. Nam et Rex Stephanus ab antecessoris nostri persecutione non destitit, antequam piæ recordationis dominus E Eugenius, omni cessante appellationis obstaculo, in caput ejus anathematis et in terram interdicti sententiam præcepit ab omnibus episcopis auctoritate apostolicâ exerceri. Lupus enim ab ovili non arcetur, nisi clamore canum terreatur et baculo.

(a) Gervasius Dorobernensis ad annum 1152, *Dominus siquidem Papa*, inquit, *literis suis Cantuariensi prohibuerat archiepiscopo, ne filium Regis, qui contra jusjurandum regnum usurpasse videbatur, in Regem sublimaret. Hoc autem factum est subtilissimâ providentiâ et perquisitione cujusdam Thomæ clerici, natione Londoniensis; pater ejus Gilebertus, mater verò Mathildis vocabatur.* Ipse, ut videtur, Thomas, quem idcirco Henricus regnum assecutus cancellarium suum fecit, ac deinde Cantuariensem archiepiscopum.

(b) Guido Pisanus, diac. card. SS. Cosmæ et Damiani, Romanæ ecclesiæ cancellariam gessit tempore Eugenii Papæ III.

A

Lib. II, ep. 73, p. 433.

LXXXV. *THOMÆ ad HENRICUM*, *presb. cardinalem.*

Scribit Henricum Angliæ Regem, in quem excommunicationis pœnam eatenus ferre distulerat, eam in caput suum intorsisse conjecto in carcerem sacerdote; se verò declinaturum judicium Wilhelmi Papiensis, qui venturus nunciabatur apostolicæ sedis legatus.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Henrico presbytero cardinali. SI vobis aliter locutus fuero quàm animæ meæ, in me ac vos æquè videbor injurius et neutri satis fidus. Nam, quod sæpè expertus sum, salus mea et Anglicanæ ecclesiæ incolumitas de vestro post Deum pendet consilio. Licèt autem affectus sit plurimus ad vos et in vobis confidentia multa, verba tamen multiplicari non expedit, quorum paucitas sufficit sapienti, præsertim cùm et opem ferre necessitatibus amicorum soleat caritas non rogata. Ex literis quas domino Papæ mittimus, et nuncii relatione qui frater est religiosi sacerdotis incarcerati, in quo calculo causa nostra, immo certè vestra et totius ecclesiæ, versetur, facilè advertetis. Vestræ erit de cætero providentiæ tantis obviare morbis, tam sceleratos et pestiferos consilio et auxilio prævenire et evacuare conatus. Distulimus in Regem quam meruerat, et continuis jugiter provocat injuriis, ferre sententiam; sed ipse, dum manus violentas injicit in sacerdotes Christi, ecclesias possessionibus spoliat et libertate, in caput suum intorsit anathema. Canon enim nec potestatem excipit nec primatum, sed pariliter peccantes pari condemnationis pœnâ percellit: nisi fortè leges ecclesiasticas civilibus comparandas censeatis et vos, quæ, sicut Anacharsis conqueritur, aranearum assimilantur telis, quæ muscas impediunt et retinent, sed diruptæ volatilia grandiora transmittunt. Hoc est enim quod judicibus ecclesiasticis improperat Dominus, ut ferè cum gentilibus dicant: *Et tantùm miseris irasci numina possunt!* Sed non ita lex Domini, quæ ultionem inchoat à sanctuario suo, et in eos qui præsunt durissimum exercet judicium, et potentes dictat potenter puniendos. Cùm Madianitis fornicatus legitur Israël, et principes pœnâ criminis percelluntur. Ait enim Dominus: *Tolle cunctos Principes populi, et suspende eos contra solem in patibulo.* Et cùm animam quæ peccaverit justitia mori decernat, ut nec pater filii, nec filius iniquitatem patris portet, quâ transpositione divinæ legis efficitur ut potestates comedant uvam acerbam, et obstupescant dentes privatorum; ut potens solvatur in crimine, et innocentia pauperis supplicio addicatur? Fidem, quæso, nunciis habeatis, et operam detis et diligentiam, ne presbyter clericus Wilhelmi Papiensis promissionem veram nuper fecerit Regi Angliæ, pollicens ei quòd dominus suus, acceptâ legatione, causam ecclesiæ quam fovemus ad Regis diffiniet voluntatem. Certum verò sit quòd nos peram * nostram et causam ecclesiæ non credemus nisi judicio Papæ, cui ecclesia Anglicana stabit aut cadet; stabit autem per misericordiam ejus in quo fundata est, et cujus est redempta sanguine. Meminit vestra discretio quâ sinceritate quidam nobiscum ambulaverint, ut illorum judicium ex justa causa possimus declinare.

B C D

Num. XX, 4.

* *f.* personam.

Lib. II, ep. 61, p. 430.

LXXXVI. *THOMÆ ad JOANNEM*, *presb. card. SS. Joannis et Pauli.*

Veterem ejus amicitiam erga Cantuariensem ecclesiam commemorat, miraturque studia ejus conversa ad promovendam causam Angliæ Regis.

An. 1166.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Joanni cardinali SS. Joannis et Pauli. DISCRETIONI vestræ non exstat incognitum quantâ sinceritate fidei, et obedientiæ devotione, et exhibitione obsequiorum, Cantuariensis ecclesia præ cæteris omnibus totius insulæ nostræ sedi apostolicæ semper adhæserit, nec ab ejus unquam, sive prosperorum blanditiis sive turbinibus adversorum, potuerit fidelitate divelli. Hæc vestro solebat gaudere patrocinio, et à vobis decessoris nostri tempore in tribulatione exspectare solatium, et in opportunitatibus suis vestro consilio instrui et auxilio roborari: vobis devota erat, suisque connumerabat successibus si dabatur facultas obsequendi, si ex merito suo vobis officiosa videbatur in aliquo. Nos quoque ipsi, qui ejus dignatione divinâ, licèt indigni, gerimus administrationem, sæpè (quod memori mente recolimus) operam dedimus et diligentiam ut vestræ voluntati et vestrorum usibus serviretur: et utinam non excidisset à memoria vestra! Sed quia in hac parte videtur obliviosior quàm expediret nobis, rogamus ut saltem fratri

E

A nostro, quem officii vestri non credimus esse immemorem, credatis de nostra ad vos devotione. Si autem vobis in persona nostra post adeptum episcopatûs gradum non serviverimus, utique nobis voluntas non defuit, sed facultas. Sperabamus de vobis præ multis, nostrum non auferentes, sed differentes obsequium. Decreveramus nos quod differebatur cum accessione devotionis et obsequii amico et domino benignè præstolanti multipliciùs refusuros. Unde miramur supra modum quis vos ab amore Cantuariensis ecclesiæ et protectione nostra averterit, præsertim in causa Dei, quæ si periclitaretur (quod absit!) totius Anglicanæ ecclesiæ libertas deperiret, Romanæ sedis auctoritas arceretur ab Anglia, et ad nutum Regis procederent universa. Si voluissemus ei ab initio in consuetudinibus quas petit consentire, nec vestro nec alterius ad ipsum interventu indigeremus. Vos videritis an ad verba juratoris *(a)*, insignes cujus fraudes Deo propitiante detectæ sunt, tam citò B fuerit recedendum ab amico, tam facilè Cantuariensis ecclesiæ contemnendum obsequium. Illa tamen nec sic repulsa et læsa recedet à vobis, neque nos, si placuerit vobis, à nostro desistemus obsequio, quin accepto tempore honori vestro et vestrorum studeamus devotiùs inservire. Hâc itaque voluntate et conscientiæ securitate confisi, rogamus attentiùs quatenus Cantuariensem ecclesiam se vobis offerentem non abjiciatis, non deseratis causam Dei, quæ indubitanter est in manibus vestris, ne et vos deserat Deus, qui et de vobis, in quo judicio judicaveritis, judicabit. Experiatur nunc Cantuariensis ecclesia veteris amici fidem; quia qui amicum in necessitate deserit, non illius amicus est, sed fortunæ. Unde vobis tamquam amico et domino fideli intimamus, quia non tantùm vobis proderit illius juratoris et similium amicitias colere, quantùm oberit si Cantuariensis ecclesiæ projiciatis obsequium. Nam servile ingenium est, quod dumtaxat suppliciis emendatur.

C

LXXXVII. *JOANNIS, presb. card. SS. Joannis et Pauli, ad THOMAM.*

Lib. I, ep. 134. p. 222. Cod. A, fol. 176.

Negat caritatem suam erga Cantuariensem ecclesiam alteratam fuisse; iratum verò Regis animum, suo quidem judicio, non severitate disciplinæ exasperandum, sed mansuetudine et humilitate mitigandum.

An. 1166.

REVERENDISSIMO et in Christo plurimùm diligendo fratri Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, carissimo amico suo, Joannes, eâdem gratiâ sanctorum Joannis et Pauli presbyter cardinalis, omnimodam salutem et pacem, paceque perpetuâ gaudere. REDDITÆ sunt nobis dignationis vestræ literæ variæ à diversis exilii vestri et nostræ fluctuationis temporibus, ex quarum complexione intelleximus animum vestrum, pulsatum simultatibus æmulantium, secreta cordis nostri et sacramenta sermonis penitùs ignorantium, adversùm nos vehementer esse commotum: et usque D adeò invaluit suggillatio, ut non solùm nos in suspicionem vobis deduceret, sed vos usque ad damnationem nostram moveret. Non miramur si vester animus detractionibus et falsis rumoribus moveri potuit; sed miramur si fides vestra, innumeris caritatis nostræ argumentis et officiis firmata, vel ad modicum vacillare debuit. Nondum enim firmato * nobis in ecclesia Romana et adhuc quasi cereo impressa est et quasi sculpta imago Cantuariensis ecclesiæ, quam indelebiliter servabimus et servare cum vita proposuimus contra omnes impetus fortuitos. Sanè si aliquid in causa quam contra Regem Angliæ habetis, dispensativè diximus et sermonem nostrum temporaliter temperavimus, testis sit Deus, ut iratum et irati animum mitigaremus, sicque placidâ manu eum ad pacem traheremus, id fecimus. Pro certo id ipsum pacis et gratiæ quod offert, non severitati ecclesiasticæ, sed mansuetis consiliis nostris adscribit. Decet præterea sacerdotalem gravitatem et E honestatem, ut passibus humilitatis, patientiæ et moderationis, pacem tanti prosequatur Principis: quam, etsi non juxta desiderium vestrum et nostrum plenariè oblatam, rogamus et consulimus in Domino conscientiâ purâ quatenus nullatenus aspernemini, sed eâ mansuetudine et affectione suscipiatis, ut dulcedine vestrâ eum ad reliqua mollire debeatis. Solet enim debile principium meliore fortunâ commutari; et Principes, præsertim hoc tempore, leniendi potiùs sunt quàm exacerbandi.

* *Ms.* formato.

(a) Joannis *de Oxeneford*, qui, redux ab apostolica sede, multa se pro Angliæ Rege et pro seipso impetrasse gloriabatur.

Labbe, Concil. t. X, col. 1212. Cod. B, fol. 56. Abest à Collect. Lupi.

LXXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.* A

Legatos à latere suo mittendos significat, cum plenitudine potestatis ut excommunicatos à Cantuariensi archiepiscopo absolvant.

An. 1166.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, illustri Regi Anglorum Henrico salutem et apostolicam benedictionem. MAGNIFICENTIÆ tuæ nuncios, scilicet dilectos filios nostros Joannem *Cumin* et Radulphum *de Tamevurde* * *(a)*, nobis et ecclesiæ Dei devotos, et regiæ sublimitati, sicut credimus, per omnia fidelissimos, et literas quas excellentia tua nobis per eosdem transmisit, tantò benigniori mente suscepimus, et tantò eos majori gratiâ prævenimus et honore, quantò pleniùs scimus ipsos à magnifico Principe et Rege christianissimo fuisse transmissos : cui utique omnem quam cum Deo possumus gloriam cupimus et honorem, et ad cujus B incrementum, modis omnibus quibus honestè poterimus, nos et fratres nostri ac tota ecclesia, quantò devotissimæ sinceritatis tuæ affectum in majori sumus necessitate experti, tantò ardentiùs intendimus aspirare. Non enim tuæ devotionis insignia, nobis tempore tam opportuno exhibita, à nostra in posterum memoria ullâ poterunt ratione divelli, vel in conspectu ecclesiæ aliquâ desuetudine inumbrari. Petitiones quoque tuas, quas nobis per jamdictos nuncios tuos misisti, in quibus cum Deo et honestate nostra potuimus, sicut iidem magnificentiæ tuæ nuncii vivâ voce pleniùs enarrabunt, curavimus executioni mandare. Personas siquidem de latere nostro, juxta quod rogasti, licèt nobis gravissimum ac difficillimum hoc tempore maximè videatur aliquos à nobis emittere, cùm fratrum nostrorum, et eorum præsertim quos tu desideras, præsentiâ et consilio opus habeamus; illius tamen recolendæ ac magnificæ devotionis tuæ quam prædiximus non immemores existen- C tes, ad sublimitatis tuæ præsentiam duximus destinandas cum plenitudine potestatis ecclesiasticas causas quæ inter te et venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Cantuariensem hinc inde vertuntur, et illam quæ inter eumdem archiepiscopum et episcopos regni tui super appellatione ad nos facta movetur, necnon alias causas terræ tuæ quas noverint expedire, cognoscendi judicandique, et prout sibi Dominus administraverit, canonicè terminandi. Eidem quoque archiepiscopo ne te aut tuos, seu regnum gubernationi tuæ commissum, donec causæ illæ debitum sortiantur effectum, in aliquo gravare vel turbare, aut inquietare attentet, omnimodis inhibemus : verùm, si præfatus archiepiscopus in te aut regnum tuum, vel personas regni, interim aliquam sententiam tulerit, nos eam irritam esse et non te tenere censemus. Ad indicium * autem hujus rei et argumentum nostræ voluntatis, literas præsentes, si articulus ingruerit necessitatis, ostendas; alioquin serenitatem tuam D rogamus et attentiùs commonemus ut literas ipsas aut earum tenorem à nullo sciri permittas, sed eas habeas omnino secretas. Illos autem familiares et consiliarios tuos, quos jamdictus archiepiscopus sententiæ excommunicationis subjecit, personæ de latere nostro transmissæ, Domino auctore, absolvent. Si autem aliquis illorum interim metu mortis laboraverit, præstito secundùm ecclesiæ consuetudinem juramento quòd nostro, si convaluerit, debeat parere mandato, ipsum ab aliquo episcopo vel religioso et discreto viro absolvi concedimus. Porrò fratribus nostris quos illuc mittemus, post instantem Domini Nativitatem eundi præceptum dabimus : qui, auctore Domino, in mense januarii iter, sicut credimus, aggredientur.

* *Ms.* Tenewurthe.

* *Ed.* indictionem.

Lib. II, ep. 43, p. 378. Labbe, Concil. tom. X, col. 1304. Cod. B, fol. 60.

LXXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM, Franc. Regem.*

E

Conciliandæ paci inter Henricum Angliæ Regem et Thomam Cantuariensem archiepiscopum cum legatis à se mittendis adlaboret : quæ si conciliari nequeat, suum ei desiderium aperit vices suas in Gallia committendi archiepiscopo, si absque gravi scandalo personarum regni id fieri possit.

An. 1166, 1 decembris.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico, illustri Francorum Regi, salutem et apostolicam benedictionem. INTER cætera magnificentiæ tuæ et devotionis insignia, illud specialiter animum nostrum vehementer

(a) De iis Joannes Pictaviensis episc. inter epist. S. Thomæ, lib. I, ep. 164, p. 272 : *Ipso die Purificationis B. Mariæ* (an. 1167) *quo literas vestras recepi, locutus fui cum Joanne* Cumin *et Radulpho* de Tamewurde, *qui præcedente die Turonum ingressi sunt, à curia domini Papæ incontinenti revertentes.* Quibus ex verbis epistolæ hujus tempus resciri potest.

A accendit, quòd venerabilem fratrem nostrum Thomam archiepiscopum Cantuariensem, virum siquidem religiosum, discretum pariter et honestum, et nobis et universæ ecclesiæ Dei carum omnimodis et acceptum, tot et tantis honoribus prævenisti, et ei tam ampla et tam magnifica humanitatis beneficia regiâ munificentiâ dignatus es largiùs erogare. Super quo utique serenitati tuæ quantas et quas possumus gratias exhibemus, et clementiam tuam exinde immensis in Domino laudibus commendamus : id sicut Deo, cui hæc potiùs in persona illius fecisti, gratissimum et ita nobis acceptum putantes, tamquam si hoc personæ nostræ specialiter impendisses. Et quoniam ejusdem archiepiscopi pacem totis cordis affectibus exoptamus, dilectos filios nostros Willelmum tituli S. Petri ad vincula presbyterum cardinalem, et Oddonem S. Nicolai in carcere Tulliano diaconum cardinalem, ad carissimum in Christo filium nostrum Henricum illustrem Anglorum Regem duximus destinandos, ut inter B eumdem Regem et præfatum archiepiscopum, ad utriusque honorem pariter et profectum, concordiam et pacem, Domino cooperante, reforment, et in ipsius Regis terra cismarina * causas emergentes audiant et cognoscant, et ibidem apostolicæ sedis legatione fungantur. Eapropter magnificentiam tuam per apostolica scripta rogando monemus et exhortamur in Domino, quatenus pro ecclesiæ Dei reverentia, et honore beati Petri et nostro, apud jamdictum Regem et archiepiscopum partes tuas efficaciter interponas, et studiosiùs elabores, quòd ad honorem Dei et ecclesiæ, et suî etiam commodum et augmentum, amicabiliter inter se pacificèque conveniant, et ad hoc animos et voluntates suas, salvâ ipsius archiepiscopi et ecclesiæ honestate, omnimodis inclinent. Quòd si per studium jamdictorum cardinalium et laborem et operam tuam pax inter eos et concordia poterit reformari, ecclesia, quæ tuo post Deum est specialiter adjutorio fulta, non modicum inde suscipiet C incrementum, et tu ab omnipotente Deo in illa felici retributione justorum speciale propter hoc præmium obtinebis. Si autem (quod Deus avertat!) convenire non possint, dummodo regiæ voluntati sederet et beneplacito tuo, nobis per omnem modum complaceret, et gratum valde existeret et acceptum, quòd (si absque gravi scandalo personarum regni tui fieri posset) nos prænominatum archiepiscopum specialis honoris prærogativâ inter cæteros donaremus, et sibi vices nostras committeremus in illis partibus exequendas. Unde serenitatem tuam quantâ possumus prece rogamus, ut si pacem, salvâ honestate suâ et ecclesiæ, (quod omnimodis optaremus) habere non possit, nobis super his voluntatem tuam sub omni celeritate studeas intimare. Et hoc interim habeas omnino secretum (a).

* *Al.* transmarina.

XC. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Lib. II, epist. 1, p. 309. Labbe, Concil. tom. X, col. 1202. Cod. A, fol. 188; Cod. B, fol. 60.

An. 1166, 1 decembris.

D Nunciat duos se cardinales mittere, ut in terra Regis Angliæ cismarina legationem obeant; rogatque ut à Comite Flandriæ aliquam pro ecclesia Romana eleemosynam impetret.

Alexander Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. Quòd personam tuam literis nostris non sæpiùs visitamus, inde provenire cognoscas, quòd per nuncios tuos ea quæ non duximus scriptis committere, cognitioni tuæ vivâ voce curavimus frequentiùs intimare. Nunc autem ad tuæ discretionis notitiam volumus pervenire, quòd nos, pacem tuam votivis cordis affectibus exoptantes, dilectos filios nostros Wilhelmum tituli S. Petri ad vincula presbyterum, et Ottonem S. Nicolai in carcere Tulliano diaconum cardinalem, ad carissimum in Christo filium nostrum illustrem Anglorum Regem *, ut legatione in terra sua cismarina fungantur, transmisimus, et specialiter ut inter te et eumdem Regem concordiam et pacem reforment, et E cooperante Domino amicabilem faciant compositionem. Unde, quoniam nos pacem tuam nostram et ecclesiæ omnimodis reputamus, nec magis, nisi quia ipsam majorem universali ecclesiæ collaturam credimus utilitatem, optamus, fraternitatem tuam per apostolica scripta rogamus, monemus, consulimus et mandamus, quatenus quàm periculosus præsentis temporis status existat, et quantùm ecclesia tibi commissa præsentiâ et consilio tuo indigeat, consideres diligentiùs et attendas, et ad pacem et concordiam inter te et memoratum Regem firmandam, quantumcumque salvâ tuâ et ecclesiæ honestate fieri possit, animum et voluntatem tuam

* Henricum.

(a) Hujus epistolæ tempus ex sequenti ad episcopos Angliæ innotescit, data *Lateranis, kal. decembris,* anno 1166.

inclines; et si tibi in his non omnia secundùm beneplacitum tuum succedant, ad A præsens dissimules, quæ corrigenda fuerint ad statum pristinum processu temporis, auctore Domino, reducturus. Nec pro verbo quod nos in Christo carissimo filio nostro illustri Francorum Regi secundùm petitionem tuam significavimus *(a)*, te à pacis et concordiæ bono quoquomodo retardes, aut ab his animum tuum et voluntatem tuam avertas, dummodo in conventione tuam et ecclesiæ, sicut diximus, honestatem valeas conservare: quoniam multa poteris in posterum paulatim habitâ discretione avellere, quæ si modò exprimeres, viderentur aliquid magni continere. Verùm in jamdictos cardinales potes omnino confidere, nec de memorato Wilhelmo oportet te quomodolibet dubitare: quoniam nos ei, ut ad pacem tuam viribus totis intenderet, firmiter et districtè injunximus, et ipse tantùm nobis promisit, quòd nos inde nullatenus dubitamus *(b)*. De cætero fraternitatem tuam rogamus atque monemus ut dilectum filium nostrum, nobilem virum Co- B mitem Flandrensem *, ex parte nostra diligenter convenias, et instantiùs exhorteris ut, nostrâ et ecclesiæ necessitate inspectâ, nobis in aliquo liberaliter studeat subvenire. Non enim credimus quòd acceptiorem Deo eleemosynam possit facere, quàm si nobis ad præsens, ad tuendam ecclesiæ libertatem, dignæ subventionis solatium satagat exhibere *(c)*.

* Philippum.

Lib. II, ep. 3, p. 311. Cod. A, fol. 188.

XCI. *ALEXANDRI III Papæ ad Episcopos Angliæ.*

Legatos à se ad Angliæ Regem missos significat, cum plenitudine potestatis ad pacem inter eum et Cantuariensem archiepiscopum reformandam.

An. 1166, 1 decembris.

ALEXANDER Papa episcopis Angliæ. AD aures nostras vestra noscat prudentia pervenisse quomodo vos propter gravamina *(d)* quæ venerabilis frater noster C archiepiscopus Cantuariensis carissimo in Christo filio nostro Henrico illustri Anglorum Regi, vobis quoque et regno suæ gubernationi commisso intulerat, ad nostram audientiam appellastis, et proximam Ascensionis dominicam appellationi terminum præfixistis. Nos verò jamdicti Regis, cui, sicut christianissimo Principi, et cujus devotionem sumus in urgenti necessitate experti, in omnibus, quantùm cum Deo et justitia possumus, deferre tenemur, et quem inter alios Principes orbis præcipuâ in Domino caritate diligimus, et quâdam speciali prærogativâ dilectionis amplectimur, precibus inclinati, et utriusque partis laboribus et expensis parcere cupientes, personas de latere nostro ad ejusdem Regis terram duximus destinandas,

(a) Vide superiorem epistolam ad Ludovicum.

(b) Ea non erat Cantuariensis archiepiscopi opinio. Namque in Hist. quadripartita legitur, tomo nostro XIV, p. 458: « Interea, ad instantiam Angliæ Regis, missi sunt à Romano Pontifice legati » duo, quorum unus erat Wilhelmus presbyter cardinalis, Regis amicissimus, qui, sicut ipse archiepiscopus de eo dicit, potiùs elegit esse malleator » clericorum, Principibus obsequendo, quàm Regum » offensio, divinam gratiam consequendo; alter » diaconus cardinalis Otto nuncupatus; et plus avaritiæ quàm justitiæ studiosi, et nisi delegarentur » à domino Papa, potiùs relegatione quàm legatione » digni. Acceperunt autem plenariam potestatem » decidendi quæstiones quæ vertebantur inter Regem et archiepiscopum, et debitum eis finem imponendi, remoto appellationis obstaculo. Archiepiscopus verò, sciens Regis amicissimum alterum » et instanter ab ipso petitum, alterum autem ex » aliis causis suspectum habens, recusavit utrumque. Dicebat enim nequaquam se Wilhelmi jurisdictioni in causa debere subjici, qui Regis instantiâ potiùs mittebatur, quàm ipse coactus et » missus veniebat; et quia non erat juri consentaneum subire ejus judicium, qui de sanguine » suo sibi commercium facere quærebat, et de pretio nomen et gloriam. Adeò autem recusabat, ut » excommunicationi subjici mallet, quàm ejus judicium subire in aliquo extra curiam Romanam: » nam ad judiciariam potestatem obtinendam super » eum multiplici laboraverat ingenio. Dominus » Papa tamen considerans malitiam temporis, ut » mitigaret potentiam eorum qui turbare poterant » ecclesiam, ad tempus eis potestatem judiciariam » duxit concedendam. Unde cùm in Franciam venissent, jactabat Wilhelmus se in damnum et » confusionem domini Cantuariensis venisse ad faciendam voluntatem Regis. Hinc Gallicana verebatur ecclesia, et qui bonum pacis exspectaverant, dejectione Cantuariensis auditâ, dejiciebantur. Sed qui confusionem intentabat, confusus » et inutilis factus est, minùs exsectâ fronte ventilando metuendus adversario. Nam ante cognitionem causæ ab officii susceptâ potestate recidunt, Rege Francorum domino Papæ scribente » quòd maximum ingereretur ecclesiæ scandalum, si » defensor ecclesiæ innocens deponeretur; et inde » damnum dignitatis efficeretur, unde præmium » promotionis promerendum esset. » Prout dicetur infrà.

(c) Data est hæc epistola *Laterani, kal. decembris*, prout legitur in sequentibus ejusdem argumenti literis ad episcopos Angliæ.

(d) Nempe ut habet Radulfus de Diceto ad annum 1166. *Thomas Cantuariensis archiepiscopus, cùm per dies plurimos moram fecisset apud Pontiniacum, transiens inde venit Vizeliacum repentè, et die Ascensionis, videntibus populis qui ad diem festum venerant, ascendens in pulpitum, consuetudinum quas in regno Anglorum avitas appellant, observatores et defensores et instigatores accensis candelis excommunicavit.* Nec multò pòst comminatorias ad Henricum Angliæ Regem dedit literas, prout diximus suprà, p. 259.

A cum plenitudine potestatis causam istam, et alias quas expedire cognoverint, audiendi, et prout sibi Dominus administraverit, canonicè terminandi. Quocirca fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, cùm à prædictis personis propter hoc fueritis evocati, ad illorum præsentiam accedatis, et quod inter vos exinde judicaverint, suscipiatis firmiter et servetis. Interim autem, si aliquam de personis illis quas memoratus archiepiscopus excommunicationis sententiâ innodavit, metu mortis laborare contigerit, eumdem ab aliquo vestrûm qui propinquior fuerit, accepto juramento quòd nostro super hoc, si convaluerit, debeat parere mandato, vel ab alio religioso et discreto viro, secundùm præscriptum tenorem absolvi concedimus, ita tamen quòd coram memoratis personis, cùm præsentes fuerint, se jurasse cognoscat. Datum Laterani, kalendis decembris.

B XCII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. II, epist. 2, p. 310. Labbe, Concil. tom. X, col. 1203. Cod. A, fol. 188; Cod. B, fol. 60.

An. 1166, 1 decembris.

Legatos à se juxta petitionem ejus destinatos cum honore recipiat, literas verò suas nulli mortalium revelet.

ALEXANDER Papa Henrico Regi Anglorum. MAGNIFICENTIÆ tuæ petitionibus gratanter admissis, et voluntati tuæ in omnibus, quantùm cum Deo et justitiâ possumus, satisfacere cupientes, et tibi et honori tuo deferre, dilectos filios nostros Wilhelmum tit. S. Petri ad vincula presbyterum, et Ottonem S. Nicolai in carcere Tulliano diaconum cardinalem, viros siquidem literatos et discretos, pariter et honestos, et magnum in ecclesia Dei locum tenentes, et tibi ac regno tuo devotos, quos nos inter alios fratres nostros caros admodùm acceptosque tenemus, cum plenitudine potestatis causas quas tibi in aliis literis nostris expressimus, et alias quas C expedire viderint, cognoscendi, in terram tuam cismarinam excellentiæ tuæ legatos duximus destinandos; quibus vices nostras in omnibus ita plenè commisimus exequendas, sicut illis vel aliis apostolicæ sedis legatis ecclesia Romana committere consuevit. Eapropter serenitatem tuam per apostolica scripta rogamus, monemus et exhortamur in Domino, quatenus ipsos, sicut tantos viros et apostolicæ sedis decet legatos, honorificè et benignè recipias, et mansuetè, prout regio congruit honori, pertractes, ut antiquam devotionem tuam in filiis suis sancta Romana ecclesia recognoscat, et excellentiæ tuæ ac toti terræ tuæ gubernationi commissæ incrementum inde non modicum valeat cooperante Domino provenire. Ea verò quæ sublimitati tuæ ex parte nostra proponent, ita gratanter* admittas, et prompto animo acquiescas, quòd Deus in his et ecclesia sua dignis præveniatur honoribus; et tu ipse ac universa terra tuæ gubernationi commissa, fructum inde multiplicem et à Deo præmium, et coram D hominibus laudem et gloriam suscipere valeas. Hoc verò transcriptum nulli mortalium reveles, nisi soli magistro Gunterio, quia fidem meam super hoc magistro Galterio ita strictè, ut voluit, dedi.

* *Ed.* graviter.

XCIII. *ALEXANDRI III Papæ ad Episcopos Angliæ.*

Lib. I, ep. 160, p. 263. Cod. A, fol. 182.

Vetat ne, occasione appellationis ad ipsum factæ, de juribus, dignitatibus et libertatibus Cantuariensis ecclesiæ se intromittant absque conscientia et voluntate archiepiscopi Thomæ.

An. 1167, 28 januarii.

ALEXANDER Papa omnibus episcopis Angliæ. QUAMQUAM ex injuncto nobis officio de universorum jure in sua integritate servando curam tenemur et sollicitudinem gerere, illorum tamen justitias qui in partem sollicitudinis nobis commissæ à Domino sunt vocati, quantò in gradu sublimiori existunt, tantò frequentiùs retractare debemus et super his majorem diligentiam et curam propensiorem habere. E Hâc siquidem consideratione inducti, fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus super his quæ ad ecclesiæ Cantuariensis jura, dignitates etiam aut libertates spectare noscuntur, vos sine conscientia et assensu venerabilis fratris nostri Thomæ, ejusdem ecclesiæ archiepiscopi, intromittere nullatenus præsumatis, nec occasione appellationis quam contra eum ad nos fecistis, id aliquatenus attentetis. Quòd si aliquis vestrûm contra hoc præceptum nostrum quolibet ausu venire præsumpserit, ita in eo excessum istum studebimus, Deo auctore, graviter vindicare, quòd pœnâ docente cognoscet quoniam periculosum fuerit apostolicis contraire præceptis. Datum Laterani, VI kal. februarii.

Lib. I, ep. 155, p. 257.

XCIV. *THOMÆ ad JOANNEM, Pictavensem episcopum.*

A

Petit ejus ministerio renunciari Angliæ Regi quibus, ut fama erat, conditionibus Joannes *de Oxeneford*, à se excommunicatus, absolutionis beneficium impetrarit à Romana ecclesia.

An. 1167.

Suo suus (a) salutem et animi constantiam. Si grandia loquitur, si magnalia spargit qui jurisjurandi commercio * miranda novit inducere, haud mirandum credimus, nec rei admiratione cedendum. Satius enim est alieno scelere nos perire quàm metu nostro. Tu verò certum tene (quidquid mentiatur juratoris famosa dolositas, quidquid minetur tortoris * austeritas captiosa) quia per misericordiam Dei neque mors, neque vita, neque angeli, neque creatura poterit nos separare à caritate Dei quæ subjecit nos tribulationi; sed nec ipse Papiensis *, donec compleatur iniquitas, donec evanescat conditionis nostræ pressura. Ad cujus ingressum incipiant saltem apparere vestigia libertatis, ut eodem studio quo ipsa parabatur deleri penitùs, quo libertas funditùs credebatur extingui, vestigia se præbeant eminentiora, resurgat fortior ipsa libertas. An ignoras arbores magnas diù crescere, unâ horâ exstirpari? Stultus est qui fructus earum exspectat, nec attendit casum. Sit itaque tibi solatio, quia *inimici Domini, mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.* Exspecta parumper quid insibilet eis sibilus auræ lenis, in quo Dominus: *Et adhuc pusillùm, et non erit peccator; quæretur locus ejus, et non invenietur.* Hæc hactenus.

* Joannes de Oxneford.

* f. Regis Angliæ.

* Willelmus.

B

Ps. XXXVI, 20.

Ibid. 10.

Cæterùm, si absolvendi sunt vel jam absoluti excommunicati nostri, constat eos esse vel fuisse excommunicatos. Sequitur ergo eis scienter communicantes contraxisse in se maculam excommunicationis. De cætero, quid inde proveniat, ipsi viderint. Unum scias, non tulit gratis beneficia ipsa Joannes; habet aliquid compensationis, quod pro certo audivimus à redeuntibus de curia, renunciatum esse per ipsum ex parte Regis consuetudinibus regiis, quas petebat à nobis Rex sibi concedi et confirmari. Hoc optamus ministerio tuo provenire * ad aures Regis et comprovincialium tuorum, tacito tamen me auctore: sed nec teipsum patiaris inde laudari auctorem; ut vel sic de præsumptione sua confundatur garrulus ipse, et de gloriæ suæ vanitate reddatur inglorius. Tu autem confortare et esto robustus, quia per misericordiam Dei propior est nostra salus aut censuræ vigor, quàm mentiatur falsa crudelitas *, quàm sibi blandiatur adulatio deceptoria. Valete. Valeat et tecum Nicolaus noster. Exspectate finem gaudentes, qui cujusque rei solet esse pars potissima, unde sortiatur sibi quisque certum exspectationis suæ experimentum. Valete iterum et semper.

C

* f. pervenire.

* f. credulitas.

Lib. I, ep. 164, p. 272. Cod. A, fol. 184.

XCV. *JOANNIS, Pictavensis episcopi, ad THOMAM.*

D

Significat quæ à nunciis Angliæ Regis Româ redeuntibus didicerit, de duobus cardinalibus in Normanniam mittendis, &c.

An. 1167, mense februar.

* Joannes.

Domino et patri reverendo Thomæ, Dei gratiâ venerabili Cantuariensi archiepiscopo, suus J. * *eâdem gratiâ Pictaviensis ecclesiæ humilis sacerdos, salutem et juges in Domino successus.* Ipso die Purificationis beatæ Mariæ, quo literas vestras recepi, locutus fui cum Joanne *Cumin* et Radulpho *de Tamwurde*, qui præcedente die Turonum ingressi sunt, à curia domini Papæ incontinenti revertentes. A quibus cùm multa, tam super statu curiæ quàm super agendis suis, explorare in voto haberem, in paucis per eos certiorari potui, tamquam à me omnia occultando, domino suo se crederent obsequium præstare. Verumtamen ab eis pauca vel invitis extorsi; nonnulla à decano beati Mauricii, in cujus hospitio recepti erant, accepi. Aliqua etiam per clericum quemdam Xantonensem (b) qui in comitatu eorum aliquamdiu

E

(a) In editis exemplaribus hæc epistola inscribitur *Nicolao de Monte Rotomagensi*, cui *vale* apponitur in fine. Verùm, cùm in epistola sequenti Joannes Pictavensis episcopus rescribat super his quæ de Joanne Oxenefordensi mandat archiepiscopus, eam ad ipsum datam fuisse non dubitamus.

(b) Is erat Guillelmus de Fuerna, cujus exstat apud Chesnium, t. IV Rer. Franc. p. 755, epistola ad Alexium Rom. ecclesiæ subdiaconum, in qua cùm de negotiis ecclesiæ Santonensis agatur, et illius tempus aliunde resciri nequeat, eam hic apponendam censuimus:

« *Speciali domino suo et unico Alexio, venerabili » Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiacono, » Guillelmus de Fuerna, clericorum suorum minimus, » ad omnia suus, cum omni reverentia et subjectione » se ipsum ad pedes.* Cùm in vestram liberalitatem, » carissime domine, benignitas vestra meam dignata » sit assumere parvitatem, sub brevi et incompta » verborum nuditate quod affecto vobis aperio.

A venerat, addidici. Retulit siquidem mihi idem clericus, quòd dominus Papiensis *, multiplicibus et instantissimis precibus Regis Angliæ sollicitatus, et à domino Papa simili sollicitudine et instantiâ impetratus, procul dubio legatus venit in omnem terram prædicti Regis. Et creditur quòd cum omni plenitudine potestatis veniat, ut cognoscat, judicet, plantet et evellat: maximè ut inter Regem sive alios et vos super universis querelis vestris potenter decernat et irrefragabiliter pronunciet, remoto omnis appellationis obstaculo; ita quòd non multùm vobis prodesse possit decretum repetendæ restitutionis vestræ, præsertim ut tanto tempore habeatis possessionem quanto passus estis ejectionem, ante principalis causæ constitutionem. Omni enim exceptioni, omni decreto, ut dicitur, præjudicium afferret præfati legati plena potestas. Sed et huic adjunctus esse narratur dominus Oddo *, diaconus cardinalis de carcere Tulliano. Et utinam! stellæ namque unius malitiam si B non extinguat, temperat tamen et attenuat sibi adjuncta magis propitia stella et benevola. Hi siquidem duo Urbem egressi sunt in kalendis januarii, ad partes nostras properantes. Verbum autem illud quod mihi significastis, clericum quemdam vestrum à curia redeuntem vobis attulisse, non facilè mihi persuaderi potest, quòd sub tali conditione absolutus sit Joannes *de Oxeneford,* nec quòd consuetudines illas domino Papæ abjuraverit, sive de mandato Regis, sive alio modo. Hoc autem dicitur quòd persona ipsius Joannis erepta est à potestate vestra, quantùm ad excommunicationis innodationem. Namque, sicut referunt isti qui nunc redierunt, Joannes *Cumin* et Radulphus *de Tamwurde,* Joannes *de Oxeneford* plus gratiæ et favoris in oculis domini Papæ promeruit ex hoc quod suggessit ei, pacem inter Regem et vos posse reformari, si esset qui de ea fideliter tractaret; promisitque se ad hoc omnimodam operam daturum. Unde prædicti Joannes et C Radulphus illum Joannem *de Oxeneford* Regis proditorem vocant et prædicant, qui, quod Rex habet pro impossibili, se facturum pollicitus est, ut in propriis negotiis meliùs procederet.

* Guillelmus.

* *Ms.* Otho.

In hunc modum ipsi Joanni *de Oxeneford* in operibus suis omnibus detrahunt isti duo Joannes et Radulphus; dicuntque (sicut à decano beati Mauritii, qui fideliter ab eis hæc omnia exploravit, accepi) quòd omnes literas quas domino Papæ contra Regem direxistis vel alii pro vobis, et petitiones vestras omnes Regi apportant, inter quas multùm mirantur se invenisse literas domini Bituricensis *, de quo Rex nihil tale suspicabatur. Sed et quorumdam episcoporum literas de terra Regis, immo etiam quorumdam de domo Regis, contra ipsum pro vobis scribentium, dicunt se habere. Verùm qui essent, vel episcopi vel illi de domo Regis, noluerunt aliquâ ratione revelare, nisi ipsi Regi. Jactitabat autem Joannes D *Cumin* se domino Papæ improperasse, quòd ei literas contra Regem misissetis. Et ne hoc posset inficiari, principium literarum dixit tale esse: *Satis superque satis, domine reverende, sustinui.* Sequens ipsarum continentia erat, *quòd vos in personam Regis sententiam ferretis (a).* Literas verò istas dixit se Viterbis* acquisiisse, ubi quidam nuncius vester eas deferens dicebatur fuisse deprehensus: at veresimilius est quòd eas in cancellaria habuit. Ab ipsis Joanne et Radulpho didici, quòd alii excommunicati vestri missi sunt ad absolvendum quibusdam in partibus vestris; sed qui illi essent, per illos scire non potui. Creditur autem quòd Joannes *de Oxeneford* in Angliam profectus sit, ut testes et accusatores contra vos, in consilio

* Petri.

* *Ed.* in Conchis.

» Audiens itaque dominos legatos Cenomannis esse, » et vos, domine, cum eis fore credens, ad eos » veni, et totum negotium episcopi Xantonensis, et » cantoris cæterorumque Xanton. clericorum, et » universæ Xantonensis ecclesiæ, si ibi præsentes » affuerunt, per vos ad optatum finem perduci » credidi. Sic enim cum eis fueram locutus, et adhuc » sum in eodem: et hoc reverà scio, quòd per vos » post Deum et ipsi et prædicta ecclesia pacem et » concordiam ad plenum possunt habere; secundùm » quoque consilium vestrum omnibus modis sunt » parati stare. Cùm igitur et secundùm Deum et » secundùm homines ad honorem vestrum hoc fieri » credam, vestram sanctitatem, de qua, licèt immeritò, admodum confido, genibus flexis suppliciter » exoro, quatinus adventum vestrum quem habetis » facere ad dominos legatos, horum causâ negotiorum tractus, si placet, festinetis: ut et Deus » in hoc plurimùm honoretur, et ecclesia Dei pacem » et veram concordiam consequatur, et sanctitas » vestra inter homines non immeritò de commendabili commendabilior videatur. Nec vos lateat, » domine, latorem præsentium magistrum I. nominis » vestri famam incessanter extollere, et ad honorem » vestrum ubique fideliter inhiare. Vestra denique » pietas mihi servo vestro per eumdem I. quod » placuerit aperire dignetur. Vale semper, domine, » quantùm volo et desidero. » Porrò quale esset negotium istud Santonensis ecclesiæ, de quo silent auctores Galliæ Christianæ, nobis prorsus incompertum.

(a) Eas literas vide suprà, p. 249.

eorum qui sanguinem vestrum sitiunt, præparet et instauret, et adducat: quorum machinationibus duris et diris, dum tempus habetis, consulo, quocumque modo potestis, occurratis; magni enim et multi in vos rei insurrecturi sunt *(a)*, parati innocentiam vestram super criminibus gravibus accusare. Verùm ille nullam consolationem recepit, nec aliquam fiduciam de promissionibus Regis concipit. Medicis autem quærentibus ab eo ægritudinis ejus causam et occasionem, respondet quòd si qua medicina rancorem et indignationem animi tollere potest, tunc ipse, et non aliter, curari poterit. Ad hæc isti qui modò à curia redierunt, multùm vobis minantur, eo quòd in literis vestris quas domino Papæ direxistis, et quas modò Regi reportant, Regem *malitiosum tyrannum* nominastis, et sæpiùs malitiam ejus repetistis. Bene valete, et spiritus consilii vobiscum sit, et in quantùm famam ejus conservaverim, magister scholæ vobis scribit.

Lib. I, ep. 166, p. 277. Cod. A, fol. 185; Cod. B, fol. 59.

XCVI. *LOMBARDI, Rom. eccl. subd., ad ALEXANDRUM III Papam.*

Scribit Regem Francorum in eum graviter commotum, quòd matrimonium inter filium Angliæ Regis et filiam Comitis Britanniæ, licèt in tertio gradu consanguineos, auctoritate sua confirmaverit, et legatos in Franciam pro causa Cantuariensis archiepiscopi destinarit.

An. 1167.

REVERENDO patri ac domino Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Lombardus (b), ejus clericus fidelis, debitæ obedientiæ famulatum. CÙM vestræ sanctitatis puer et vestrarum manuum opus in Christo sim, quæ in vestræ famæ suggillationem atque vestri nominis derogationem celebriter dicuntur, quæque in totius ecclesiæ detrimentum callidè struuntur, dissimulare nec possum nec debeo. Joannes siquidem Oxenefordensis cum decanatûs honore et gratiæ vestræ plenitudine Româ rediisse insolenter se jactat, nihilominus arroganter adjiciens se privilegio fuisse munitum adversùs dominum Cantuariensem et omnem episcopum, et quasi paulò minùs à cardinalium ordine constitutum, vobis soli et apostolatui vestro se subjectum asserit. Præterea, quod Regum nullus unquam obtinere valuit, pro Rege se obtinuisse gloriando superbè loquitur; scilicet inter Regis filium et filiam Comitis Britanniæ, in tertio gradu consanguineos, matrimonium vestrâ auctoritate *(c)* firmatum: addens quoque à Rege legatos specialiter postulatos destinari, qui, appellationis remedio sublato, audiant et definiant quidquid Regi adversùs dominum archiepiscopum proponere placuerit. Hæc, sanctissime Pater, Joanne Româ redeunte divulgata sunt, quæ quantò magis inusitata, quantò rariùs fieri solent, tantò vehementiùs audientium animos perculerunt. Quibus auditis Francorum Rex, vester et ecclesiæ filius devotus, ita vehementer turbatus est, ut confestim se velle nuncios dirigere, qui legatis vestris regni sui ingressum inhiberent, diceret. Qui plus aliquid fecit, quod in ore latoris præsentium posui. Convocare etiam archiepiscopos et episcopos se velle dixit, quatenus eis exponeret et proponeret quomodo Romana ecclesia adversùs se et eam malignantes exaltat, eum autem deprimere quærit, dicens: « Annon laborat me inhonorare? an me inhonorare non laborat, qui sanguinem Cantuariensis archiepiscopi, viri innocentis, pro justitia et ecclesiæ libertate exulantis, callidè effundere quærit, impiè tradens ipsum manibus inimicorum et persecutorum ejus; quem, non obsequiorum obtentu (cùm nobis magis injurias intulerit *(d)*, obsequendo tamen ei qui nunc ipsum persequitur), sed potiùs justissimæ causæ quam fovet intuitu, ejus probitatis contemplatione, amore etiam domini Papæ, qui satis instantiùs me pro eo rogavit, exhibere honorificè et decenter, quamdiu in exilio fuerit, et quasi in sinu meo confovere constanter disposui,

(a) In editis: *Magna enim et multa in vos parati sunt tentare.*

(b) Inter domesticos B. Thomæ connumeratur in catalogo eruditorum à Christ. Lupo edito ad calcem vitæ quadripartitæ, p. 157, his verbis: *Inter eruditos Thomæ eruditissimus, præclarus quidam fuit natione et nomine Lombardus, de præclara civitate Placentia oriundus. Hic ad duo matris suæ sponsæ ubera diutissimè dependens, tandem ablactatus, avulsus ab uberibus, in sapientia et scientia magnus effectus est. Hic discipulus, tempore quo vacabat quieti et otio, magistrum in exilio canones edocuit. Qui etiam semper comes erat individuus quousque tandem, ob præclara ipsius merita ad Romanam ecclesiam ab exilio vocatus, et sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalis effectus, demum per Romanum Pontificem in Beneventanum promotus est.*

(c) Nuptiæ inter Gaufridum Angliæ Regis filium et Constantiam filiam Conani IV seu Parvi, Britanniæ Ducis, pactæ fuerant anno 1166, ex Roberti de Monte chronico. Qui verò intercederet consanguinitatis nexus is erat: Conanus natus erat Berthâ filiâ Conani III, qui uxorem duxerat Mathildem filiam Henrici I Angliæ Regis notham.

(d) Utique dum cancellariæ munere fungeretur Thomas, præsertim in expeditione Tolosana.

A « sicut et jam cœpi? » Denuncians etiam et manifestè protestans, non esse sibi minùs molestum quòd pro hac causa legatos mittitis, quàm si ad coronam ejus auferendam eos destinaretis. Ejus animum adeò concitatum non defuerunt qui magis incenderent.

Data est occasio adversùs vos et Dei ecclesiam malignandi, atque plurima moliendi, his quibus ab initio animus et nocendi vobis conatus fuit : quorum malevolum propositum vestra non mutavit indulgentia, etsi horum conatum repressserit auctoritas. Hæc per quemdam clericum vobis fidelem et devotum, præsentem dum hæc agerentur, mihi ea privatim referentem, didici. Illud unum, Pater sanctissime, verissimè scio (quod tamen absque lacrymis non scribo) quia vestri nominis odor ex aliqua parte offuscatur : quoniam famæ vestræ derogatio quasi cibus est et potus detrahentium et maledicorum, qui, velut vino poti atque inebriati, B vestram famam decerpunt, et quasi vos totum maledictionis dentibus corrodunt, tum favore domini Cantuariensis, partim odio eum persequentis; maximè cùm propè esset dies victoriæ ejus et vestræ, sicut à multis credebatur. Timebat enim Rex adeò, die appellationis elapso, excommunicari, universamque terram suam interdici, ut manifestè diceret se episcopis appellare nec persuasisse, nec eos compulisse, ideoque partes suas in ea re non esset interpositurus. Episcopi verò in tantum angebantur et interdictum metuebant, ut quidam ad dominum Cantuariensem nuncios mitterent, quidam ad vocationem ejus parati essent, cùm Joannes *de Oxeneford*, velut legatus vester, universos episcopos convocans, eis auctoritate vestrâ, sicut fama est in Gallia, ne ad domini Cantuariensis vocationem venirent præcepit. Quâ occasione magister Robertus Herefordensis episcopus, cùm jam ad mare venisset transfretaturus, revocatus est; sicut ipse coram domino C Cantuariensi per nuncios suos, viros religiosos et bene notos, me præsente, se excusavit. Propterea tanta est in multorum animis perturbatio. Verentur enim plurimùm Regis versutias, et ex his Anglicanæ atque omnium ecclesiarum terræ suæ ruinam, et libertatis subversionem, ac prolixiorem vehementioremque archiepiscopi persecutionem. Quippe cùm à multis et sæpè audiverim * quòd Rex in adversa fortuna et obitu vestro (quem Deus suâ benignissimâ clementiâ in longa tempora differat) omnem spem suam locasse dicatur; firmissimè asserens, sicut à pluribus fertur, successorem vestrum se nequaquam suscepturum, nisi priùs omnes dignitates et consuetudines regni sui confirmaverit. Eapropter dolosè et fraudulenter creditur legatos postulasse ad suam voluntatem, non solùm adversùs dominum Cantuariensem, verùm etiam adversùs omnes episcopos terræ suæ complendam, vel ut saltem sic ejus excommunicatio et terræ suæ interdictum differatur: D quatenus hoc modo, frustrando tempora, domini Cantuariensis auctoritatem evacuare possit, ut si fortè vestro tempore non ligetur, à successore vestro ligari non metuat, cùm nec facilè, sicut à multis dicitur, proposuerit eum se suscepturum *(a)*. Itaque, prudentissime Pater, qui spiritum Dei habent et pacem ecclesiæ desiderant, spiritum Danielis in vobis excitari ad Belis astutias deprehendendas et draconem interficiendum, summo animi affectu optant, super quo Deum assiduis et cumulatis precibus exorant. Valeat sanctitas vestra in tempora longa.

* *Ms.* dicatur.

XCVII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. II. ep. 45, p. 380. Cod. B, fol. 57.

Significat famam ejus vehementer depressam ex iis quæ Joannes *de Oxeneford*, reversus è curia, prædicabat in Gallia, suamque ac coexulum miseriam deplorat.

An. 1167.

E *AMANTISSIMO domino et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, miser ac miserabilis exul, salutem et inter omnia pericula firmam et veram obedientiam.* MITTIMUS sanctitati vestræ latorem præsentium, pro conditione sua nobis admodum familiarem, et pro ingenii capacitate, ut credimus, fidelem. Eum, si placet, pro nobis et de nobis benignè exaudiat clementia vestra, prout decet et expedit miseriæ nostræ, quæ jam amicis nostris desperatione facta est tædiosa, utinam non odibilis! vobis (unde magis dolemus), sicut plures judicant, dissimulatione manifestâ * non utinam contemptibilis! inimicis nostris etiam compassione

* *Ms.* infestâ.

(a) Ms. *pro posse eum sit susceptururs.*

miserabilis. Exsurge, domine, et noli tardare ampliùs; illumina faciem tuam super nos, A et fac nobiscum secundùm misericordiam tuam et cum miseris nostris præ nimia pressura deficientibus; salva nos, quia perimus. Non confundamur inter homines; non insultent nobis adversarii nostri, immo Christi et ecclesiæ: non fiat fortuna nostra in derisum genti et populo, quia nomen tuum invocavimus super nos. Non nobis, domine, non nobis, sed in nomine Jesu-Christi fac tibi grande nomen, repara gloriam tuam, releva famæ tuæ nomen, quæ in reversione illius excommunicati et perjuri schismatici (Joannem *de Oxeneford* loquor) falsâ illius prædicatione in partibus Galliæ vehementer est depressa. Novit Deus quia non mentior; et si mihi non creditur, quæratur ab his de Gallia qui honorem vobis magis affectant, qui ampliùs optant ecclesiæ proventum. Famæ, dico, quæ hactenus apud homines viguit inculpata, quæ inter omnia pericula servata est illæsa, quæ cæteris perditis sola intemerata remansit, quæ ubique locorum sana habebatur et celebris. Resumat B itaque vires præceptoris auctoritas; reformet nobile factum, priùs equidem commendabile, sed malè postea denigratum, ut sentiat garrulus ipse se falsa sparsisse, prædicasse mendacia; experiatur severitatem qui absolutionem * demeruerat; perferat ultionem qui abusus est benignitate, ut agnoscat mundus eum reperisse Christi vicarium fundatum in firma petra, non facilè mobilem, non baculum arundineum, sicut maligni submurmurant; sed æquitatis et justitiæ observatorem, non acceptorem personarum, nemini parcentem in judicio, de juris æquitate fideliter et æquè dispensantem Regi pariter ac privato. Valeat sanctitas vestra, ut valeamus et nos et miseri nostri.

* *Ms.* remissionem.

Lib. I, ep. 165, p. 274. Cod. A, fol. 185.

XCVIII. *THOMÆ ad JOANNEM, clericum suum.* C

Turbatus ex rumoribus quos sparserant Angliæ Regis nuncii Româ redeuntes, mandat nuncio suo ut significet domino Papæ quantùm, ob concessiones factas Angliæ Regi, et ipse gravetur et summi Pontificis famæ detrahatur in Francia.

An. 1167.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, Joanni Cantuariensi salutem. QUOMODO de novo facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his non modò qui in circuitu nostro sunt, verùm etiam omnibus ferè gentibus utriusque regni et Francorum et Anglorum, et fortè imperii, qualisque fama, ne dicamus infamia et scandalum, circumvolat per aures et ora omnium in dominum Papam (unde magis dolemus, Deus novit, quàm de propria persona) et in totam curiam graviter invehentium et insultantium, et improperia inexpiabilia improperantium, ex subscriptis aliquatenus poteris perpendere, et domino Papæ et amicis, si qui tamen sunt, secretiùs intimare. Ecce Joannes *de Oxeneford* et alii D Regis nuncii à curia redierunt, extollentes se supra id quod dicitur aut quod colitur Deus, dicentes se impetrasse in curia quidquid desideraverunt : videlicet quòd Rex exemptus sit à potestate omnium episcoporum præterquam domini Papæ, quoad excommunicationis innodationem; et quòd habiturus sit legatum quem petivit, Willelmum scilicet Papiensem, qui inimicus noster est plusquam manifestus, cum plenitudine potestatis in omnem terram Regis, ut ædificet et plantet, et præsertim eradicet et evellat, omni remedio appellationis sublato, et maximè ad decidendam principalem quæ inter Regem et nos vertitur causam et omnes incidentes, omni exceptioni, omni decreto, ut dicitur, præjudicium allatura.

Cum hac pompa, cum hoc fastu rediit Joannes *de Oxeneford* in Angliam. Et cùm applicuisset in portu quodam, invenit ibi propè venerabilem fratrem nostrum Herefordensem episcopum *, auram prosperam ad transfretandum, furtim E saltem, exspectantem, quia palàm non poterat, prohibitus à ministerialibus Regis ex parte Regis et literis ejus. Quo invento, inhibuit ei primò ex parte Regis ne transiret, deinde ex parte domini Papæ. Episcopo autem quærente, sicut nuncius suus qui ad nos postea venit dominum suum excusaturus nobis retulit, utrùm super hoc literas domini Papæ haberet : dixit se habere, quibus inhibebat dominus Papa et ei et aliis episcopis Angliæ, ne venirent ad vocationem nostram, neque in aliquo nobis obedirent, quousque veniret legatus à latere domini Papæ à Rege impetratus, qui et causam super appellatione quam fecerant, et causam etiam principalem inter Regem et nos, et omnes alias incidentes, cum plenitudine

* Robertum.

A potestatis, remoto omni appellationis obstaculo, terminaret. Cùm instaret episcopus ut literas inspiceret, dixit se non habere præ manibus, quia miserat eas cum impedimento suo usque in Wintoniam, quæ distat à portu Hamtonæ per duodecim milliaria. Misit itaque episcopus, habito consilio cum suis, Wintoniam cum Joanne magistrum Edwardum clericum suum, virum probum, ut credimus, et fidelem; qui vidit literas unà cum Londoniensi episcopo * similiter transfretare volente. Qui Londoniensis, visis literis, prorupit in vocem gratulabundus, dicens: « De cætero, » Thomas meus non erit archiepiscopus. » Aiebat etiam Joannes, quia privilegiata erat persona, ne de cætero posset à nobis excommunicari, nec etiam conveniri nisi in præsentia domini Papæ; et liberam se habere potestatem donandi subdecanatum Saresberiensis ecclesiæ cui vellet, et in omnibus imminutam et suspensam esse et legatiam et jurisdictionem nostram usque ad adventum legati B venturi.

* Gilberto.

Hæc omnia mandavit nobis episcopus per capellanum suum, canonicum regularem, virum religiosum, quem misit ad nos se excusaturum quare non venerit ad vocationem nostram. Vocaveramus enim eum semel, secundò et tandem tertiò cum peremptorio edicto, quatenus infra Purificationem nobis exhiberet præsentiam suam, tamquam vir magnæ auctoritatis et familiaris Regis, tractaturus de pace inter Regem et nos, si quomodo fieri posset. Hæc omnia paratus erat canonicus jurare se ita accepisse ab ore episcopi, nobis ex parte ejus suggerenda. Quæ si vera sunt, tunc procul dubio suffocavit et strangulavit dominus Papa non solùm personam nostram, sed et se et omnes ecclesiasticas personas utriusque regni, immo etiam utramque ecclesiam tam Gallicanam quàm Anglicanam. Quid enim exemplo hoc pessimo non audebunt cæteri Principes terrarum adversùs ecclesias- C ticas personas? ad quem recurrent? quomodo confidere poterunt de ecclesia Romana, quæ nos pro ipsa stantes et usque ad sanguinem decertantes ita deseruit et destituit? Quid erit si, manentibus his inauditis et detestandis privilegiis et emancipationibus tam personæ Regis quàm aliorum, sub quocumque prætextu contingat (quod Deus avertat!) ut decedat dominus Papa, vel ut in Urbe turbata fuerint omnia? Certè transferentur hæc in hæredes, nec poterunt avelli à manibus eorum: et quod deterius est, et alii Principes hoc exemplo similia extorquebunt privilegia et emancipationes ab ecclesia, velit nolit ipsa; et sic peribit omnis ecclesiæ libertas et episcoporum jurisdictio atque potestas, cùm non sit qui cohibere possit vel coercere tyrannorum flagitia, quorum tota intentio est hodie grassari in ecclesiam Dei et ejus ministros: nec desistent, quousque eos sicut et alios in servitutem redegerint. Quis tamen erit finis adhuc nescimus: verùm id scimus quia supra D modum gravamur, sive vera sint, sive non, quæ proponuntur. Non enim obediunt nobis, nec respiciunt nos in aliquo sicut solent, vel episcopi vel abbates, vel alii de clero Angliæ, jam quasi certi super depositione nostra.

Verùm securus sit dominus Papa quòd nullâ ratione intrabimus terram Regis, litigaturi, nec stabimus judicio inimicorum nostrorum, et præsertim Papiensis, qui non sitit nisi sanguinem nostrum, ut obtineat sedem nostram, quæ reverà, ut accepimus, ei promissa est, dummodo à nobis possit liberari. Est et aliud in quo gravamur, quia nobiles viri tam proceres quàm episcopi, et alii prælati de regno Francorum, jam quasi desperati de nobis, coexules nostros quos misericorditer sustentabant nobis remiserunt: qui frigore et fame de cætero peribunt, sicut et quidam jam perierunt. Hæc omnia domino Papæ diligenter insinua, ut remedium aliquod contra hæc mala nobis provideat, sicut petimus, si quid zeli Dei in eo E remansit: quod adhuc speramus, et utinam spes non confundat! Vale, et quàm citiùs poteris nuncium nobis istum remitte, per quem et de his et aliis certioremur, utpote in arcto constituti, si vera sunt quæ proponuntur.

XCIX. *THOMÆ ad CONRADUM, Moguntinum archiepiscopum.*

Lib. II, ep. 21, p. 334. Cod. B, fol. 58.

Auditis de concessa Willelmo Papiensi, juxta petitionem Angliæ Regis, legatione cum potestate causam suam dijudicandi rumoribus, dolorem suum exaggerat, queriturque Romæ, non ex æquitate, sed ex hominum favore negotia pertractari.

An. 1167.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Conrado, archiepiscopo Moguntino, animæ suæ dimidio, salutem quam sibi et ampliorem, cùm sibi sit minima. INTER

optimam conscientiam et durissimam fortunam constitutus, ignoro quomodo et A animo meo et tempori parcam. Angit me animi amaritudo periculo meo dicere quod sentio; urget me temporis necessitas periculo ecclesiæ silere quod non debeo. Deus bone! quò me vertam? Utrobique periculum est. Ad dicendum etiam sine periculo meo non sufficio, dicendo cum discrimine ecclesiæ deficio, tacendo cum ipsa pereo. Verùm, ne ecclesiæ periculo peream, et ego dolendo dico rem dolendam nimis. Capta est Urbs inclyta quæ jam ferè totum subegerat orbem, subversa humanæ gratiæ aviditate; et quæ gladio perire non poterat, Occidentali veneno succumbit. Proh dolor! ipsius occasu, fit undique dispendium libertatis ecclesiæ, compendio temporalium; itur in ipsius ruinam per anfractus divitiarum; prostituta est ut fornicaria, quæ multorum libidini patet in platea; fornicantur cum ea quilibet potentum, ut subacta cedat ambitioni, concipiens iniquitatem et pariens pressuram immeritis. Væ nobis! quid faciemus? Urbis ruit auctoritas, et cervix nostra B quomodo non flectetur? Exclusis filiis, admittuntur privigni, ut bonis maternis utantur extranei, quibus alendi erant legitimi hæredes; et quæ benignè in sinum suum susceptura erat oppressos, in visceribus caritatis curatura languentes, opprimentes elevat, mole graviter conterit depressos. Quò erit nobis refugium de cætero, si non præstitâ satisfactione meruerint inde absolvi, unde ampliùs erant condemnandi; si extorserint, tamquam re bene gestâ, remissionem, qui meruerant ultionem; si reportaverint de indulgentia gloriam, qui conscii de merito exspectabant pœnam?

O utinam non me reperisset sors ista superstitem, ne viderem mala gentis nostræ et Sanctorum! nisi quia, ut Scriptura dicit, necesse est amore justitiæ temporaliter multa pati justos mala. Haberet tamen aliquid solatii, si radicis amaritudinem compensaret dulcedo fructuum. Solent enim dura principia meliori fine C concludi. Verùm, ne quid desit ad coronam, hâc tempestate sedit nobis in contrarium, ut qui dura sensimus initia, evacuatâ spe boni, more contrario exspectemus duriora. Exclusi enim sumus à sinu matris, clausa sunt nobis patris viscera; detraxit * immeritus bene meriti spolia, tulit malè conscius rem bene conscii, comprehendit piger bene currentis bravium, rapuit puniendus legitimè certantis coronam. Ego verò miser in quo deliqui, quid mali promerui? Si supra opinionem hominum devotionem exhibui, si contra voluntatem amicorum fidem servavi; si, relictis omnibus, devotionis affectu, contemplatione fidei, nudus et abjectus, cum meis miseris secutus patrem et dominum, exposui me omni periculo, eritne ista confusionis nostræ retributio, restauratio perditorum, radicis amaræ dulcedine fructuum compensatio? Annon erunt ista de cætero in ore vulgi remunerationis iniquæ proclamatio? Videat Deus, examinet ipse, judicet hanc juris æquitatem. D Res miranda nimis! res admiratione stupenda! Cuditur jus nomini, immo, ut veriùs dicam, juri contrarium, justitiæ et æquitatis perimens auctoritatem; transit in jus persecuti persecutoris temeritas, ut recipiat pœnam victoriâ donandus, reportet gloriam meritò inglorius, vincat vinciendus.

* *Ms.* destruxit.

Nunquam fuisset ista legatio tantorum ministra malorum, in tot exulum fabricata perniciem miserorum, totius ecclesiæ peremptura compendium! Certè, nec, si se ruperint, poterunt me avellere, Christo juvante, à tramite justitiæ, à liberatione servitutis ecclesiæ pro ea parte sollicitudinis in quam vocatus sum, à caritate Dei quæ nos subjecit tribulationi, donec veniat justus Judex qui æquâ lance dispensabit utrique, juveni pariter et seni, Regi ac privato *, omnibus æquè prout quisque meruerit. Hunc exspecto judicem, hunc injuriarum nostrarum ultorem exspecto, fultus optimâ conscientiâ, securus devotione sincerâ, solidatus in E fide vera, certus amore justitiæ sustinentes injuriam nullâ debere ratione confundi, zelo vindictæ confringentes cornua persequentium ecclesiam spe remunerationis æternæ nullatenus posse privari.

* *Ed.* Principi.

Hæc animæ meæ scribo dimidio, ut sentiat amici dolentis angustias, paventis pellat dolores, pereuntis pressuras tollat. Non est enim dolor sicut dolor meus; traditus namque prædicor in manus inimicorum, proditus ad voluntatem invidorum, lacerandus dentibus malignorum, perimendus unius *(a)* meorum judicio persecutorum. Res nefanda nimis, suî crudelitate horribilis, suî malignitate odibilis,

(a) Willelmi Papiensis, presb. card. S. Petri ad vincula.

A sui facilitate contemptibilis, sui iniquitate damnabilis in æternum! Suffecisse debuerat Papiensibus Italiam subvertisse, nisi et orbem cum ecclesiæ libertate suâ curâ perimerent. Haberem vobis scribere plura, si non, confectus injuriis, contumeliis affectus, timerem dolorum meorum relatione mentis vestræ turbare quietem; exaggerare sollicitudines, infestare jucunditatem quam expedit mihi valere, ne peream. Valeat ergo pars sana meî, ut convalescat ægrota; festinet mihi subvenire, ne tota depereat, ut inde recipiat in terris gloriam et in cœlis coronam. Valeat iterum et semper, habeatque fidem, si placet, huic nuncio, cæterisque per Dei misericordiam in brevi venturis.

C. *LUDOVICI, Franc. Regis, ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. IV, ep. 18, p. 653. Cod. B, fol. 57.

Significat multos et seipsum ex quibusdam rumoribus ad negotium Thomæ Cantuariensis archiepiscopi pertinentibus fuisse scandalizatos.

B

An. 1167.

ALEXANDRO Papæ Ludovicus Rex Franciæ. TENEMUS firmiter et recolimus quia dominum Cantuariensem, virum probatum, pro ecclesia Dei exilium ferentem, nobis per manum tradidistis; et nos eum sicut commendatum vestrum habemus, et non quantùm volumus ipsi proficimus, sed libenter et ex devoto corde eum honoramus. Recordamur etiam quia ipsum in discessu vestro commendavimus vobis, et cum magna precum instantia petebamus ut eum foveretis, ut eum exulem vestrum misericorditer respiceretis. Sed, sicut dicitur, et nostram commendationem et exilium ejus postposuit sollicitudo vestra. Sciatis autem quòd nimis turbato animo portaremus ea *(a)* quæ dicuntur facta esse, sicut in Normannia et Anglia, et etiam in Francia, prædicatur, nisi eadem emendare satageret vestra sinceritas. Sciatis etiam quia multi scandalizantur, et in eo quod factum esse dicitur, paterC nitatem vestram culpare et notare non * dubitant. Nos ipsi admodum indignantes miramur, et magis mirabimur, nisi integritas vestra ea quæ dicuntur falsa esse ostenderit. Et pro ipsius personæ calamitate tam longa, et pro tollenda infamia ista, expediret vobis et curiæ in brevi quippiam et super hoc facere ex novo et virili consilio *(b)*. Loqui prolixiùs et edocere sapientiam vestram, nobis imputabitur ad præsumptionem; quia in paucis constat satis esse dictum sapienti.

* *Ms.* non habet *non.*

CI. *UBERTI, Bituricensis archidiaconi, ad THOMAM.*

Lib. II, ep. 5, p. 313. Cod. A, fol. 189.

Scribit se cum legatis pro ejus negotio in Franciam adventantibus locutum fuisse apud Castrum-Radulphi, et de eis bene sperare jubet.

An. 1167.

DILECTISSIMO patri et spirituali domino T., Cantuariensi archiepiscopo, D *U. (c), Bituricensis archidiaconus, quidquid est et quidquid potest.* LITERAS sublimitatis vestræ suscepi, continentes vos admirari quoniam de adventu cardinalium nihil per me vobis innotuit: qui, nisi ita subitus *(d)* esset, quod præscire non

(a) De rumoribus loquitur, quos redux à Romana curia Joannes *de Oxeneford* in Franciam sparserat. Vide suprà, p. 281.

(b) Revocando scilicet suspectam quam in Cantuariensem archiepiscopum contulerat Guillelmo et Ottoni cardinalibus potestatem, de qua diximus suprà, p. 278. « Unde dominus Papa, quamvis in » medio Charybdis et Scyllæ constitutus (hinc » enim Rex Angliæ donis et promissis et minis » instabat, inde Rex Franciæ precibus et admo» nitionibus obstabat: hinc turbatio ecclesiæ, si » reprimeretur arrogantia; inde infamiæ nota, si » damnaretur innocens), sententiam suam revoca» vit, scribens legatis ne ordine judiciario inter » Regem et archiepiscopum præsiderent, sed plenæ » inter eos paci componendæ omnimodis intende» rent: ita quòd archiepiscopo et ecclesiæ suæ » antiqua jura integra et illibata servarent, nec in » terra Regis aliquid magnum facerent, vel in » regnum ejus, si eos intrare vellet, intrarent, nisi » archiepiscopus Regi primitus integrè reconciliare» tur; quia super his sibi et illis plurimùm detra» heretur, et ipse communi voce cunctorum sinistrâ » detractione laceraretur. Quæ cùm in mandatis » accepissent, legationis tamen reliquias prosequen» tes, Regem aditum tantò minùs lætificaverunt, » quantò minùs potestatis habuerunt: qui jam » sciebat, et gravissimè ferebat, quòd potestas eorum » exspirasset ex parte. » Hæc ex hist. quadripartita, tomo nostro XIV, p. 458.

(c) Ubertus seu Hubertus. De eo in catalogo coexulum S. Thomæ ad calcem ipsius vitæ quadripartitæ: *Fuit adhuc de Martyris societate ipsi carus admodum et acceptus, quem quidem ponimus per se, quasi singulariter magnum et magnificè singularem, et quia vocatione inter novissimos. Hic erat Hubertus nomine proprio, natione Lombardus de inclyta illa civitate quæ Mediolanum dicitur oriundus, vir opere plurimum potens et sermone. Qui sicut de virtute ad virtutem pariter et per ecclesiasticos ascendens gradus, primò fuit Bituricensis archidiaconus, et tunc ab archiepiscopo* [Cantuar.] *vocatus inter suos annumeratus est. Postea verò, ob præclara ipsius merita, in Mediolanensem archipræsulem, unde et ortus fuerat, est promotus. Exinde primo secundove suæ promotionis anno de archipræsule in summum Romanæ sedis Pontificem sublatus est, sicut re et nomine Urbanus tertius dictus.*

(d) Quo tempore legati Willelmus et Otto in Gallias adventarent incompertum. Româ profecti

potuerim, quàm libentiùs et jucundiùs vobis significarem, novit ille qui corda scrutatur et renes. Ego autem, ut amicum decet, pro vobis sollicitus, quamvis alio itinere præpeditus fuissem, apud Castrum-Radulphi * obviàm eis occurri, diligenti ab eis perquirens studio, tum seorsùm, tum communiter, quam pro vobis aut contra vos potestatem in mandatis accepissent. Denique, sicut ex unius relatu conjeci, et ex literis legationis utriusque oculatâ fide percepi, nihil prorsus contra vos, sed potiùs pro vobis eis permissum est. Præterea, inde tamen occasione acceptâ, cœpi suggerere eis ut omnimodis præcaverent ne in dominum Regem Francorum aut in regnum ejus, vel etiam in vos, aliquid molirentur, reducendo eis in memoriam quàm ægrè dominus Rex tulerit absolutionem illius Joannis *de Oxeneford:* cui misso à Rege Anglorum cum Reginaldo archidiacono in introïtu ipsius curiæ cùm fortè obviarem, ipsi, inquam, prætendenti osculum priùs denegavi, quærendo in publico an excommunicatus esset. Sed quid mirum si erubuerit versus in cachinnum? Tandem ab ipsis legatis, dum recederent, accepi quòd, etiamsi contra vos (quod absit!) potestatem accepissent, promptum animum, in quantum fas esset, et devotam stare pro vobis gererent voluntatem. De cætero, quod vobis placuerit, per præsentium latorem resignate mihi, in omnibus et per omnia parato obedire.

* *Châteauroux.*

Lib. II, ep. 9, p. 321. Cod. B, fol. 58.

CII. *Wilhelmi Papiensis ad Thomam.*

Significat se in terram Regis Angliæ missum ad terminanda ipsius cum Rege dissidia, absque personarum acceptione processurum.

An. 1167.

Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, Wilhelmus Papiensis. Licèt temporum qualitate variatâ, ne Romana ecclesia schismate laborans graviora detrimenta incurreret, in varia erga vos juxta quorumdam opinionem videamur declinasse proposita, novit tamen qui inspector est cordium dilectionem vestrî nostro in pectore continuè resedisse. Sicut autem vigilantiæ vestræ sæpè nos recolimus intimasse, suspicionem domini Regis Angliæ, quatenus licuit, vitare curavimus, ut procedente tempore inter vos et ipsum amicitiâ interveniente efficaciùs mediare possemus, et tanti Principis devotionem sedi apostolicæ conservare. Nunc autem ad quæstiones quæ inter vos et ipsum vertuntur, sicut ecclesiæ Dei magis expedire viderimus, terminandas, in terram suam unà cum venerabili fratre nostro Ottone cardinale diacono destinati, vigilantiam vestram exhortamur et suademus attentiùs, quatenus, his quæ amplioris dissidii causas generare solent, quantùm in vobis est, evitatis, ad ea quæ concordiæ cooperari valeant studiosiùs curetis intendere. Nos enim et paci et profectibus vestris, quatenus gratia divina indulserit, remotâ personarum acceptione, studebimus cooperari: nihil studii relicturi, sicut auctore Domino rerum argumenta monstrabunt, quod ad honorem Dei et ecclesiæ suæ valeamus impendere.

Lib. II, ep. 11, p. 322. Cod. A, fol. 190.

CIII. *Thomæ ad Wilhelmum Papiensem, A. S. legatum.*

Suspectam habens ejus dilectionem, rogat ut in pertractando imposito ei negotio ita se gerat, ut honor sit Deo et ecclesiæ, et insolentia Principum haud convalescat.

An. 1167.

Venerabili domino et amico de meritis diligendo Wilhelmo, Dei gratiâ tituli S. Petri ad vincula presbytero cardinali et apostolicæ sedis legato, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et contra Principum insolentiam fortitudinem. Gratias habemus dilectioni vestræ, quòd literis celsitudinis vestræ parvitatem nostram nunc tandem visitare dignatus estis: quæ quidem ex præsentis temporis statu pensatur à multis, non ex præterito; quam Deus in futuro de misericordia sua,

fuerant kal. januarii ex superiori epistola, p. 281, illiusque itineris seriem describit Otto in epist. 4, lib. II, ad Thomam Cantuar. archiep. his verbis: *Notificamus carissimæ dilectioni vestræ, quòd, ex mandato domini Papæ procedentes, per insidias et plurimùm periculosa loca usque ad Venetiam, Domino ducente, pervenimus, inimicis nostris undique in insidias excubantibus: eorum laquei, Domino faciente, contriti sunt, et nos liberati sumus. A Venetia autem, non clam, sed manifestè, cum plurimo gaudio, et amicorum nostrorum multo solatio, per Mantuam et per Veronam, per patriam nostram Brixiam, ubi plurimùm fuimus commorati, per Pergamum, per Mediolanum juxta Novariam, per Vercellas juxta Taurinum transeuntes usque ad Sanctum-Michaelem de Clusa, et exinde per Provinciam usque ad Sanctum-Ægidium incolumes et illæsi pervenimus, inde ad Montempessulanum transituri.* Sed quo tempore non liquet.

A sua, cùm voluerit et dignum judicaverit, in statum erigere poterit meliorem. Quod dicitis, sicut videtur multis, vos in varia proposita circa dilectionem nostram esse distractum, hoc factum fuisse utilitatis nostræ causâ, ne haberemini suspectus à Rege, quominus fieret devotus Romanæ ecclesiæ minùsque benignus ad faciendam nobiscum pacem, novit Deus qui inspector est cordium, ipseque rei manifestabit effectus. Si verò nunc temporis descendistis in terram suam, prout literarum vestrarum habet continentia, ad decidendas quæstiones quæ inter nos et ipsum vertuntur, sicut magis expedire videritis ecclesiæ, hoc certè possibile est; verumtamen credimus nos pro certo nosse ad quid veneritis, et ad quid debeamus vos suscipere. Inde est quòd discretionem vestram quamplurimùm exhortatam cupimus esse in Domino, ut sic vos in hoc negotio habeatis, ut inde sit honor Deo, relevamen ecclesiæ, gloria vobis in populo et gente. Si verò aliquid boni et pacis nobis et Anglicanæ B ecclesiæ per operam vestram et industriam acciderit, gratias Deo et vestræ sollicitudini. Et utinam pio compassionis attendatis affectu quanta nos et ecclesia Anglicana sustinuerimus gravamina et adhuc sustineamus, quantùmque lædatur universalis ecclesia in nostro gravamine! Ad hoc quidem negotium universorum respiciunt oculi, ipsiusque finem exspectant, in quo vel sumet sibi cornua Principum insolentia, vel, quod dignius est, sustinebit defectum. Et utinam magis patiatur defectum, quàm ex adventu vestro resumat vires! Valete; et ut nobis sit melius et ecclesiæ, valete semper *(a)*.

CIV. *THOMÆ ad OTTONEM, diaconum cardinalem.*

Lib. II, ep. 18, p. 330. Cod. A, fol. 190.

Significat proscriptorum cœtum, qui suspectam habebant Willelmi Papiensis legationem, multam de eo et virtutibus ejus concepisse spem bonam.

C

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Ottoni cardinali. AUDITO adventu magnitudinis vestræ, proscriptorum Christi coexulantium nobis exhilaratus est cœtus, et, quasi ad consolationem ecclesiæ et cleri liberationem de cœlo missus sit angelus, exsultavit et gratias egit omnis ecclesia sanctorum. Et licèt multis suspectus sit collega vester, dicentibus quòd acceptor est personarum et munerum, domini Regis intimus fautor ut ei velit in omnibus patrocinari, et nos, immo ecclesiam Dei, confodere et jugulare spoliis nostris; nominis tamen vestri (virtutum rectiùs dixerim) clarescit opinio, ut angelum Domini cum Moïse, id est, Spiritum sanctum in lege prævium habeatis, qui custodiat vos semper et deum recentem habere non patiatur, ut verbo Dei aut munus aut personam præferatis aut causam. *Non est*, inquit propheta, *Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.* D Unde et vos per vias mundas et vias planas iturum esse ecclesia Gallicana non ambigit; quia per vias rectas iter habiturum indubitanter confidit, nec veretur ne in prostitutionem justitiæ accipiatis supellectilem nostram, qui scitis quòd pecuniam sic acquisitam non licet mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Utique *non habet eventus sordida præda bonos.*

An. 1167.

Psalm. x, 5.

Insultant nobis quamplurimi, et præcipuè nostri, immo ecclesiæ adversarii, dicentes rectè contra nos missum esse cardinalem S. Petri ad vincula, ut ministerio ejus Petrus denuo vinculetur: cùm tamen ego interim credam quòd familiaritas quam cum domino Rege in nostra depressione contraxit, ad ecclesiæ proficiet liberationem, et salutem Regis et gloriam Dei. Unum tamen est quod plurimùm vereor, ne quis fratrum de quibus Apostolus queritur, egrediens à facie Domini, collectas pridem agrestes colocynthidas immisceat pulmentario prophetarum, ut E sensum divinum agrestibus porcorum, id est, voluptuosè viventium, subruat cibis, et mentem legis imaginario jure subvertere moliatur. Sed, cùm ab uno de filiis prophetarum mortem esse in olla vir Dei audierit, farinam grani quod pro nobis

4 Reg. IV, 39.

(a) Rescripserat priùs inurbanè literas Joanni Saresberiensi haud probatas, in hunc modum: « *Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, Willelmo* » *Papiensi salutem, et contra Principum insolen-* » *tiam fortitudinem.* Literas celsitudinis vestræ nuper » accepimus, spem mellis initio propinantes, vene- » num in medio, oleum in fine: in quibus conti- » netur vos ad partes istas nunc temporis descen- » disse ad terminandas quæstiones inter dominum » Regem Angliæ et nos, prout expedire videbitis. » Non credimus vos ad hæc venisse, nec certè vos » ad hoc suscipimus multis ex causis quas loco et » tempore opportuno manifestabimus. Verumtamen, » si quid boni et pacis per manum vestram nobis » acciderit, Deo gratias et vobis. Valeat celsitudo » vestra, ut inde nobis sit melius. » Ibid. lib. II, epist. 10, p. 321.

in terra mortuum est, ut multum fructum afferat, in ollam projiciet, ut innatæ malitiæ gramen * bonis de cætero nocere non possit. Ego verò arbitror virum Dei nobis à Domino destinatum, qui desolatam in Anglia lætificet Sunamitidem, et potentem Syrum curet à lepra, et Giezitas adhærentes ei debitâ crimini condemnatione percellat. Si, his amotis, gloriosum nostrum Regem revocaveritis, illico, ut spes est, pœnitebit, fatebitur culpam, et humiliter satisfaciens ecclesiæ restituet libertatem et pacem, et nobis omnibus ablata cum integritate, securitate et gratia; nec ultrà contendet de conservandis consuetudinibus quas, ut taceam damnationem quam eis perpetuæ leges infligunt, dominus Papa Senonis de unanimi fratrum consilio, vobis ut opinor audientibus, condemnavit, nec exiget juramenta quæ, salvâ fide et religione, observari non possunt.

* Ms. germen.

Sed hæc vobis pleniùs innotescent, cùm episcopos videritis Balaamitas; non omnes dico, sed plurimos qui vana vident et stulta, nec aperiunt unde ad pœnitentiam debeat provocari. Hi contra nos, immo contra ecclesiam, loquuntur sedentes in porta, et psallit in nos etiam qui non bibit vinum. Quia ergo in vos omnium oculi directi sunt, honori Dei et paci ecclesiæ, si placet, insistite, et præscribite quid nos facere oporteat ut ecclesia Dei debitâ gaudeat libertate. Nihil enim est quod salvâ conscientiâ et honestate fieri possit, quod non libentissimè faciamus pro recuperando amore domini Regis. Chaos inter nos firmatum est, ut nullus nostrûm ad vos valeat pertransire, etiamsi velit et sumptus habeat. Valeat semper dominus meus, et proscriptorum misereatur.

CV. *THOMÆ ad HYACINTHUM, diaconum cardinalem.*

Lib. II, ep. 14, p. 325. Cod. A, fol. 190; Cod. B, fol. 58.

Missis quas acceperat à Wilhelmo Papiensi literis de legatione in terram Angliæ Regis, negat se judicio ejus stiturum, rogatque ut primatiam, sibi olim à Papa concessam, confirmandam curet.

An. 1167.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hyacintho cardinali. QUANTÒ magis de vestræ sinceritatis dilectione confidimus, tantò confidentiùs in negotiis nobis et ecclesiæ nobis commissæ emergentibus ad vos sicut ad unicum et extremum suffragium recurrimus. Inde est quòd, de vobis sicut de amico specialiter dilecto indubitatam obtinentes fiduciam, sinceritati dilectionis vestræ ad memoriam reducimus vos dignanter nos et ecclesiam nostram, immo vestram potiùs, sub vestra protectione admisisse, dignitates cujus et jura illibata servare nunc temporis necessarium est, et plurimùm nobis et vobis expedit operum exhibitione demonstrare: exhibitio enim operis probatio est dilectionis. Nos igitur dilectionem vestram modis quibus possumus attentiùs exoramus, quatenus dignitates, libertates et jura ecclesiæ nostræ intacta et illibata conservari studio et prudentiâ vestrâ sollicitè procuretis. Sed de his hactenus.

Ecce, domine mi, literas domini Papiensis quas in initio adventûs sui, non penitùs pompositatis gloriâ carentes, nobis destinavit: has equidem poteritis inspicere, nec eas, ut credimus, notâ cujusdam jactantiæ invenietis omnino carere. Ejus verò adventum sperabamus nobis consolationem conferre et pacem: qui potiùs nobis contulit desolationis augmentum quàm consolationis auxilium. Jactitat enim dominum Papam ipsum in terram Regis Angliæ misisse principaliter ad terminandas quæstiones quæ inter nos et Regem vertuntur, sicut ecclesiæ Dei viderit magis expedire. Non credebamus, nec penès ecclesiam * Romanam hoc promeruimus, ut ipsius subjiceremur arbitrii judicio, quem curiæ universitas nobiscum pariter bene novit nostrum esse inimicum et ecclesiæ nostræ, necnon et hostem plusquam manifestum. Sed hoc vobis veraciter dicimus, ipsius in æternum declinabimus judicium. De cætero omnem in vobis spem et fiduciam nostram secundariò post Deum penitùs projicimus, attentiùs rogantes ut, cùm per ipsum pacem et reconciliationem aliquam nullatenus speremus, sollicitudinem prudentiæ vestræ ita efficaciter adversùs eum apud dominum Papam exhibeatis, quatenus personis tam cismarinis quàm transmarinis literis suis firmiter præcipiat et in virtute obedientiæ injungat, ut sententiam quam in Regem et terram ipsius rationabiliter promulgabimus, firmiter teneant et observent. Præterea partes vestras diligentiùs interponatis, ut confirmationem primatiæ nostræ, quam in primo adventu nostro Senonis dominus Papa nobis concessit, per vos obtineamus. Valete, et memores estote nostrî, sicut sumus et vestrî, et latorem præsentium quantò maturiùs poteritis et

* Ms. curiam.

A expedire et ad nos transmittere, ecclesiæ statum, domini Papæ et vestrum nobis significantes, procuretis. Iterum valete.

CVI. *ALEXANDRI III Papæ ad WILLELMUM et ODDONEM legatos.*

Lib. II, ep. 23, p. 138. Cod. B, fol. 60. Labbe, Concil. tom. X, col. 1206. An. 1167, 7 maii.

Significat nihil jurium ademptum esse Thomæ Cantuariensi archiepiscopo.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Willelmo S. Petri ad vincula presbytero, et Oddoni S. Nicolai in carcere Tulliano diacono, cardinalibus et apostolicæ sedis legatis, salutem et apostolicam benedictionem. POST discessum vestrum graves ad nos fuerunt rumores perlati, dilectum scilicet filium nostrum Joannem *, Saresberiensem decanum, publicè proposuisse quòd, cùm episcopos et alias personas ecclesiasticas et sæculares de regno Anglorum à jurisdictione B et potestate venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi exemerimus, juxta beneplacitum et voluntatem Regis Anglorum, ad ejus depositionem pariter et condemnationem intenderemus, et vos pro hac re specialiter mittere deberemus. Aliud quoque nobis insinuatum est, quòd Joannes *Cumin* omnia rescripta literarum nostrarum quas à nobis obtinuit, Guidoni Cremensi monstravit et ipsi secreta nostra detexit: unde idem archiepiscopus erubescentiâ et dolore confunditur, et carissimus in Christo filius noster Ludovicus illustris Rex Franciæ et Principes ejus non parum sunt de ejusmodi rumoribus conturbati et contra nos vehementer accensi *(a)*. Licèt autem à pluribus nobis proponatur, et quodammodo credibile videatur, quòd prædictus Joannes * pro honore et exaltatione prædicti archiepiscopi et ecclesiæ suæ, et pro libertate ecclesiæ, tantùm et ita fideliter laboraverit, quòd studio et sollicitudine suâ, postquam ad propria rediit, viros ecclesiasticos C qui regiâ captione detinebantur, ab ergastulo carceris fecerit liberari; et etiam idem Joannes per literas suas nobis significaverit, Regem publicè coram multis dixisse se velle clericis suæ terræ illam libertatem quam habuerant tempore Henrici avi sui, servare: quia tamen hujusmodi fama usque adeò crevit, quòd in partibus illis opinionem nostram sinistrâ facit æstimatione corrodi, discretionem vestram monemus atque mandamus quatenus continuò per literas vestras prædictum archiepiscopum consolari curetis, et, omnem ab animo ejus amaritudinem et suspicionem tollentes, eum cum prædicto Rege in primis reconciliare et plenam inter eos pacem componere omnimodis intendatis, et quantâ poteritis ad hoc sollicitudine et diligentiâ elaboretis, ita quòd sibi et ecclesiæ suæ antiqua jura et libertates integrè et illibatè servetis, nec in terra ipsius aliquid quod magnum sit faciatis, et in regnum ejus, si vos intrare * vellet, nullâ ratione intretis, nisi archiepiscopus D sibi primitus integrè reconcilietur; quia super his nobis et vobis detraheretur plurimùm, et communis vox omnium honestatem vestram sinistris detractionibus laceraret. De Joanne verò *Cumin*, si ita esse inveneritis, districtam justitiam faciatis, ita quòd alii debeant à similibus deterreri. Volumus autem ut in omnibus actibus et operationibus vestris circumspectè et maturè et providè vos habeatis: ita quòd adversùs vos * nulla possit detractionis materia subrogari, et devotio utriusque regni per studium et conversationem vestram circa nos et ecclesiam debeat incessanter augeri, et vobis exinde perpetua valeat laus et gloria comparari. Datum Laterani, nonis maii.

* *de Oxeneford.*

* *de Oxeneford.*

* *Ms.* vitare.

* *Al.* nos.

CVII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. II, ep. 22, p. 336. Cod. B, fol. 58.

E Sumptâ occasione ex quibusdam rumoribus qui de Frederico Imperatore Romam expugnante ferebantur, queritur de insolentia cardinalis Willelmi Papiensis, ab eo in Franciam missi ad dirimendam suam cum Angliæ Rege controversiam.

An. 1167.

AMANTISSIMO domino et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, miser et miserabilis exul, salutem et contra sævitiam Principum semper animi constantiam. SOLLICITI de statu et prosperitate vestra, optaveramus jampridem certum salutis nuncium audisse de vobis et de confratribus vestris; quid egerit etiam vobiscum et cum ecclesia sua Dei magnificentia. Insonuit enim auribus nostris et toti Galliæ verbum quod noviter

(a) Vide suprà, p. 282, literas Lombardi R. E. subdiaconi.

factum esse dicitur à Domino, videlicet illum Fredericum schismaticum ignominiosè humiliatum factum sine honore coram populo et gente. Verùm, quoniam rumoribus credi oportere et non oportere fas est, paternitatem vestram affectuosè sollicitamus ut, recurrente literâ et nuncio, per vos citissimè audiamus et cognoscamus si fecerit vobiscum Deus quod facere consuevit sperantibus in se, non ponentibus carnem brachium suum, non habentibus fiduciam in Principibus, in quibus non est salus; si egerit vobiscum sicut egit cum Ezechia de Sennacherib, retorquens pœnam in ipsum qui moliebatur demoliri ipsum Ezechiam cum universa gente sua *(a)*. Si sic se habet eventus sicut fama divulgavit, benedictus Deus qui novit facere misericordiam cum servis suis. Ecce quanta Dei potentia, quàm magna ipsius miseratio: *nisi enim custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam.* Non est à sæculo audita virtus Dei manifestior, si rectè pensetur quid evenerit; justitia ipsius justior, quâ contrivit ipsos fabricatores hujus malitiæ, tantæ persecutionis auctores, consumpsit etiam eos morte famosissimâ. Ipsum utinam jam et Principem viventem dederit in opprobrium omni populo, in derisum omni transeunti, ut ab omnibus digito monstretur, et fiat de ipso quasi celebre proverbium in ore vulgi dicentis, *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum;* qui, confisus in potentia sua, defecit in ipsa vanitate sua; cui satius fuisset et gloriosius ad homines moriendo succubuisse, impugnando suos adversarios, quàm vivendo fieri despectui cunctis et in derisum! Hæc Dei virtus et fortitudo brachii ipsius. Quis ergo audeat de cætero habens Christi vices in terra obsequi voluntati Principum in confusionem ecclesiæ, non puniendo delinquentes? Audeat qui voluerit, non ego: ne transferatur in me pœna delinquentis, ne judicer culpabilis ex dissimulatione vindictæ, ne transeam in culpam qui culpam non admisi. Satis credo dictum esse domino meo in parte ista. Qui sapienter investigabit opera Dei, qui diligenter attendet ipsius magnalia, prudenter intelliget quid de cætero opus sit.

Psal. CXXVI, 1. — Psalm. LI, 9. — A — B — C

Præterea noscat sanctitas vestra accidisse nobis quod verebamur, quod prædicabamus lucidum esse de præsumptione et insolentia Wilhelmi Papiensis, sicut ex literis nobis statim in adventu suo transmissis potestis perpendere: à quo magis sperabamus, juxta tenorem mandati vestri *(b)* ad dominum Regem Francorum et ad nos emissi, solatium de consolatione pacis, quàm confusionem de quæstionum decisione inter Regem Anglorum et nos. Non enim ipse est cujus in hac causa subjici debeamus ditioni, præsertim cùm instantia Regis magis coegerit vos ad ipsum mittendum, quàm ipse coactus et missus venerit à vobis. Credimus quidem non esse juri consentaneum nos ejus subire judicium vel examen, qui quærit sibi facere commercium de sanguine nostro: de pretio (utinam non iniquitatis!) quærit sibi nomen et gloriam. Proinde supplicamus paternitati vestræ affectuosè, si ei cura est de nobis, ut evacuetur potestas ejus si quam habet circa nos et negotia nostra; transferatur malleus iste à nobis, qui potiùs elegit esse malleator clericorum obsequendo Principibus, quàm Regum offensio consequendo gratiam divinam. In his verò et aliis, si placet sanctitati vestræ, quæ lator præsentium vobis manifestabit, intuitu pietatis et exilii nostri petimus suppliciter à vobis exaudiri. Compatiatur miseriæ nostræ diuturnæ vestra serenitas, cujus finem omnes exspectant. Resumat vires præceptoris auctoritas, exerat gladium beati Petri, ulciscatur Christi et suorum injuriam. Sentiant manus Petri graves, qui eas contempserunt pro tempore dissimulantes, ut vel sic respiret libertas ecclesiæ, quæ tanto tempore languit depressa, et gaudeat mundus glorificans Deum qui fecit vobiscum misericordiam suam, quatenus

D

(a) Rumor ille non erat vanus. Fredericus enim, factâ Romanorum strage, urbem expugnavit, sub finem julii mensis. « Sed, quoniam in cunctis actibus suis omnipotentis Dei et beati Petri mansuetudinem et patientiam, sicut homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, non cognovit, iratus est ei Dominus cum beato Petro, cujus ecclesiam incendere, Dei timore postposito, non abhorruit. Immisit enim tantam subitaneæ mortis pestilentiam in ejus exercitum, ut infra septem dierum spatium ferè universi majores ipsius Principes, qui secum ecclesiæ adversabantur, morte subitâ corruerent et miserabiliter morerentur..... Reliqui verò barones et milites, ac cætera pugnatorum maxima multitudo, cùm languerent et nullum sanitatis possent remedium invenire, spiritum miserabiliter exhalabant: quorum cadavera usquequaque inhumata jacebant. Quid plura? tantus subitaneæ mortis timor universos invasit, ut beatum se crederet qui quomodocumque castra posset exire, et ad proprium confugium facere. Tunc idem Fredericus, divinâ se manu percussum fore intelligens, cum Romanis utcumque composuit, et octavo idus augusti non sine manifesta confusione recessit. » Hæc ex actis Alexandri III, à nobis editis t. XV, p. 731, in notis.

(b) Vide suprà, p. 276 et seq.

A resurgat per vos navicula Petri quæ ab omnibus ferè videbatur submersa, exspiret tyrannorum præsumptio quæ videbatur obtinuisse. Multa sanctitati vestræ circa materiam istam haberem scribere; sed, ne fiam vobis sermone longo molestus, finem facio, optans audire et videre de vobis quod desiderat anima mea. Verumtamen unum solum adjicio, quod nequaquam silentio prætereundum est. Credebat fortè dominus Wilhelmus tractu temporis delusisse auctoritatem vestram ex fortuitis casibus : sed, Domino vertente casus adversos, in melius deludetur ipse qui vos sperabat delusum; per Dei misericordiam incidet in laqueum, in quem optando sperabat nos et vos incidisse. Valeat sanctitas vestra, et ut bene sit nobis, vigeat in tempora longa.

CVIII. *THOMÆ ad WILLELMUM Papiensem, A. S. legatum.*

Lib. II, ep. 12, p. 323. Cod. A, fol. 190.

B Gratulatur ei de gratia sibi Regis Francorum reddita, petitque impensiorem ejus gratiam in pertractanda ipsius cum Angliæ Rege causa.

An. 1167.

VENERABILI domino et fratri in Christo carissimo, Wilhelmo, Dei gratiâ tituli S. Petri ad vincula presbytero cardinali et A. S. legato, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et contra Principum insolentiam fortitudinem. Ex literarum vestrarum tenore perpendimus et vos illustrissimi domini nostri Regis Francorum meram obtinuisse gratiam, et obtentâ gaudere *(a)*: quod quidem gratum habemus et tenemus acceptum, eòque ampliùs quòd in hac parte nec instantiâ nostrâ et aliorum amicorum nostrorum frustrati sumus, et quod petebamus nostrum successit ad votum. Unde, sicut sua residet in animo gratia grata, petimus ob ipsius amorem et reverentiam cujus, sicut dicitis, circa nos et negotium C nostrum sollicitudo non modica est (quod retribuat ei qui facere potest, bonorum retributor Altissimus), sit nobis vestra gratior impensa : quam quidem etsi à multis retrò temporibus affectuosè affectavimus, nunc pro certo domini Carnotensis * et magistri P. *(b)* Papiensis interventu affectuosiorem imploramus, ut gaudere debeamus de impetrato, et sentiat ecclesia quæ nobiscum vexatur nimis injuriosè et nos cum ipsa, de benevolentia vestra provectum, et ex provectu recipiamus quod justum est. Scimus equidem et firmum tenemus, quoniam sicut paria delicta mutuâ compensatione abolentur, sic vicissitudines gratiarum devotione mutuâ connectuntur. Satis credimus dictum esse sapienti.

* Guillelmi.

Præterea de pace futura, cujus spes melior vobis promittitur, gratias omnipotenti Deo, dummodo fiat ecclesiæ commodo et nostro. Quod utinam altiùs attendatis et animis * vestris inseratis argutiùs, curantes ne vanâ spe deludamini, D et falsis promissionibus sollicitudo vestra evacuetur ! Reverà verum est quoniam sapiens dissimulat in tempus ; sed proverbialiter dicitur : *Dum exspectatur, tempus fugit, labitur è manibus, nec redit ad votum.* Et medicus : *Dum dolet, accipe.* Ego verò dico vobis (quod opto non facilè transeat aures vestras, nec lubricè labatur ab animo vestro), fortunam præsentem, quæ nuda vestris paret conspectibus, pressis manibus tenete ; utimini eâ pro tempore, lubrica enim est, nec invita teneri potest. Hæc hactenus.

* *Ms.* amicis.

Cæterùm de adventu vestro Parisius triduo antè, si placet, nobis renunciate, ut, si fortè equitaturas invenire poterimus, quæ apud nos hoc tempore propter guerram tenuiter habentur, discretioni vestræ loco congruo occurramus et fruamur desiderato colloquio vestro; sin autem (quod absit!) mittamus aliquem familiarium nostrorum, qui renunciet nobis statum vestrum et quò divertere dis- E ponatis. Valete, nostrî non immemor, ut melius sit inde nobis et miseris nostris.

CIX. *THOMÆ ad OTTONEM cardinalem, A. S. legatum.*

Lib. II, ep. 13, pag. 324.

Confisus de ejus amicitia, gratulatur quòd ei Rex Francorum facultatem indulserit prosequendæ legationis, licèt ingressu terræ suæ olim ei causâ obeundæ legationis interdixerit. Tum causam ei suam commendat.

An. 1167.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Ottoni cardinali. DE vestræ sinceritatis

(a) Vide suprà, p. 142, inter epistolas Ludovici, literas Guillelmi, quibus petit ne malevolorum persuasione ipsius gratiâ defraudetur.

(b) Petri, quem novimus ex aliis Thomæ literis, lib. III, p. 550, inferiùs edendis, fuisse Carnotensem archidiaconum.

dilectione et fidei integritate multiplices vobis gratiarum actiones referimus, sicut A ei de quo indubitanter confidimus, et quem inter amicos nostros nobis carissimum et præcipuum reputamus. Memores quidem existimus quòd literis benignitatis vestræ nobis multas grates retulistis, quia Regem Francorum pro vobis ita interpellavimus, et quam potuimus ad negotium vestrum effectui mancipandum operam adhibuimus. Indubitanter verò sciatis, quia Regem penès et alios amicos nostros in hoc, sed in omnibus quæ poterimus, quantùm divina gratia nobis indulserit, consilium et auxilium ad honorem vestrum efficaciter impendemus. Memoriter enim tenemus et semper tenebimus, quoniam ex quo nostrî notitiam habuistis, propter Regum amorem aut Principum favorem nullatenus nos voluistis deserere, aut pro alicujus emolumenti cupidine nos à dilectione vestra alienare. Sicut autem vobis per magistrum Papiensem *(a)* significavimus, talis hora fuit, quâ, ut literas vestras reciperet, pro magnitudine pecuniæ Regem nollemus interpellasse, B tum pro pudore quem habuimus, tum pro tergiversatione quam ex ipso Rege perpendimus. De eo quòd causâ legationis, vel sicut legatus, terram suam ne ingrederemini vobis interdixit, fecit quod voluit, nec deberetis idcirco irasci: quia, sicut discretio vestra meliùs novit, non mirum debet videri, si is qui facilis est in dicendo, facilis sit immutando *(b)*. De pace nostra facienda non possumus non admirari, quæ protractu temporis videtur protelari, et juxta quorumdam opinionem quasi quodammodo enervari. Cujus rei causâ dilectionem vestram propensiùs exoramus, quatenus ad eam reformandam inter nos et Regem adeò diligentem et efficacem operam studeatis adhibere, ut ab omnipotenti Domino condignam possitis retributionem recipere, et nos de cætero efficaciæ vestræ teneamur omni tempore obnoxiores permanere.

C

Lib. II, ep. 104, p. 468.

CX. *ALEXANDRI III Papæ ad WILLELMUM et OTTONEM card.*

Mandat ut excommunicati ab archiepiscopo Cantuariensi, quibus illi vel per se vel per alios absolutionis beneficium indulserant, in priorem statum reducantur, nisi bona et possessiones restituerint ecclesiis ad quas pertinent.

An. 1167.

ALEXANDER Papa Wilhelmo et Ottoni cardinalibus. SUGGESTUM est nobis quòd quidam eorum quos venerabilis frater noster Thomas Cantuariensis archiepiscopus excommunicationi subjecerat, ecclesiæ suæ necnon et clericorum ejus bona et possessiones detinere et eisdem incubare præsumunt. Unde, quoniam indignum est ut, bonis et possessionibus illis detentis, à vinculo debeant quo tenentur absolvi, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus, si jam, sicut audimus, per aliquem sunt absoluti, ipsis ex parte nostra in virtute juramenti D injungatis, quòd præscriptas possessiones et bona personis et ecclesiis de quarum jure existunt incontinenti relinquant: quod si ad vestrum præceptum non fecerint, vos eos, omni dilatione et appellatione cessante, inpriorem excommunicationis sententiam usque ad satisfactionem plenariam reducatis; si verò à vobis fuerint absoluti, id nihilominus, sicut prædiximus, efficiatis.

Lib. II, ep. 24, p. 339.

CXI. *WILLELMI et OTTONIS cardinalium ad THOMAM.*

Petitionem ejus de repetendis rebus clericorum qui cum eo exulabant, in aliud tempus differendam censent propter exasperatum Regis animum, et ne major scissura fieret.

An. 1167.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Wilhelmus et Otto cardinales. NUNCIUM vestrum recepimus benignè, et literas inspeximus sollicitè. Nuncio itaque et literis E

(a) Petrum, de quo diximus in superiorem epist.

(b) Rem apertiùs narrat S. Thomas in epist. 30 lib. II, ad Alexandrum Papam, mox subjicienda. Cùm enim ejus consiliis imputaretur bellum quo Ludovicus Regem Anglorum exagitabat, sic innocentiam suam purgat Thomas: « Et ne tale quid de » nobis probabiliter fingi posset, à colloquio Regis » nos ipsos diù suspendimus, donec tandem ab ipso » evocati accederemus, ut ei præsentaremus excu» sationis nostræ literas, et domino Ottoni legato, » qui ob hanc causam nobis Papiâ clericum suum » miserat, impetraremus transitum et conductum. » Habebat enim eum Rex [suspectum, tum quia » Rex Angliæ eum et Guillelmum Papiensem] im» petraverat, tum quia meminerat, ut dicit, se aliâ » vice læsum ab eis, quando vos nuper in patrem » et dominum receperat (anno 1160); tum quia » glorificationem Joannis *de Oxeneford* et similium » molestissimè audiebat. Excusatione autem nostrâ » gratanter admissâ, et transitu impetrato, reversi » sumus ad habitatiunculam paupertatis nostræ, in » patientia præstolantes salutare Domini. »

A fidem adhibentes, et transcripta domini Papæ diligenter considerantes, quantùm in deliberatione consilii nostri invenire potuimus, non videntur ista modò posse utiliter attentari, cùm exinde correctionis vel emendationis spes minimè videatur posse haberi. Bona enim et res clericorum, fratrum vestrorum, qui vobiscum sunt, sicut et vos, ut credimus, bene novistis, mandato regio detinentur : cujus animus et cor et voluntas ita à vobis et ab ipsis aversa sunt, ut nec à quolibet verbum reconciliationis valeat sustinere. Et ideo, sicut per nuncios nostros vobis significamus, opportunum videtur ad præsens ista differre, donec vel viam pacis quolibet modo Deus ipse aperiat, vel ampliori deliberatione, si inveniri non poterit, quid vel qualiter in prædicto negotio statuendum sit, dominus Papa præcipiat. Quantùm enim nobis videtur, brevi sarculo et modicâ fossione magnam possemus scissuram et profundam præparare foveam, à quo saltem usque ad conscien- B tiam domini Papæ tutius est abstinere.

CXII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM et JOANNEM, fideles suos.*

Lib. II. ep. 109, p. 478.

Missis ad Romanum Pontificem nunciis, quid ab eis agendum quidve dicendum præscribit.

An. 1167.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Alexandro (a) et Joanni (b), fidelibus suis. ANTE discessum vestrum innotuit vobis nos misisse canonicum regularem de Sancto-Joanne ad dominos cardinales * cum transcripto literarum domini Papæ de excommunicatis nostris sub juramento absolvendis in hanc formam, ut omnia nobis et nostris ablata restituerentur; alioquin in eamdem in qua priùs fuerant, reponerentur sententiam. Postea verò ipsas literas domini Papæ ipsis cardinalibus per dominum Osbertum subdiaconum curiæ misimus : ad quas per præfatum cano- C nicum responderunt quòd prædicti excommunicati, quorum nomina eis in schedula expresseramus, ex Regis mandato et ejus auctoritate reditus nostros et nostrorum perceperant, et ideo non posse, dum in terra ejus moram facerent, in illos justitiam exercere; adjicientes etiam nomen nostrum ipsi Regi adeò esse odiosum, ut nec ipsi nec alii auderent de nobis cum eo loqui, nec eum super his quæ ad nos spectant aliquo modo convenire. Dixit etiam dominus Otto ipsi nuncio secretiùs (quod etiam apud vos secretum sit, nemini præterquam domino Papæ et fidelioribus amicis nostris revelandum) quia pro nihilo mandaret eis dominus Papa aliquid hujusmodi quod esset contra Regem, quem, dum moram facerent in terra sua, nec pro ipso Papa nec pro alio eum aliquâ ratione offenderent. Et ideo omnimodis expedit, immo plusquam necessarium est, ut omnem quam poteritis operam adhibeatis, et pro viribus apud dominum Papam efficiatis, quatenus sæpe- D dicti cardinales revocentur, et à terra tota ipsius Regis sub pœnæ interminatione exire compellantur. Sed et de Londoniensi et Saresberiensi memoriter teneatis et efficere satagatis quod vobis injunximus. Literas etiam domini Regis (c) pro nobis, et literas cardinalium (d) quas per prætaxatum canonicum nobis miserunt, et literas domini Ottonis privatas (quas et apud vos privatas esse volumus), per latorem præsentium vobis mittimus.

* Willelmum et Ottonem.

Ad hæc significatum est nobis per aliquem, quia juxta quod Wilhelmus Papiensis suggessit Regi et fortè aliis, nisi præsensisset de voluntate domini Papæ nos posse transferri, id nunquam Rex, in quo modò est, propositum arripuisset nec in eo stetisset. Verùm sciat dominus Papa et alii amici nostri (quod eis constanter et firmiter proponatis) quia permitteremus nos potiùs interfici (Deus novit qui scrutator est cordium) quàm pateremur nos à matre nostra Cantuariensi ecclesia cum E vita avelli, cùm nos enutrierit et exaltaverit in eo quod sumus. Unde et pro nihilo ad id operam darent, quia citiùs quodvis subiremus discrimen. Adjiciatis etiam quia, si non esset aliud nisi quòd aufert homo ille possessiones ecclesiæ nostræ

(a) De Alexandro catalogus eruditorum qui archiepiscopo adhæserant : « Alexander linguâ paternâ vocatus *Cuelin*, sicut natione et cognomento » Gualensis : edoctus quidem in literis, jocundus » in verbis et in verbis jocundis multis, cujus tamen » non omnis virtus in ore ipsius, dum potiùs sicut » nec lingua nec ei defuit manus ; cum patre et » pro patre nunc ultroneus, nunc jussus, nunc » verò missus, inter multa pericula, cautè quidem » et fortiter et constanter, et quod in natione illa » valde pretiosum est, sicut operans ita semper et » ubique domino suo fidem servans. »

(b) Joanni, ad quem data videtur epistola Thomæ superiùs edita, p. 284.

(c) Utique Francorum Regis Ludovici.

(d) Eæ sunt quæ proximè antecedunt.

et aliarum ecclesiarum in terra illa, mallemus (Deus scit) mori quâvis morte A quàm turpiter vivere, ipso nec impunè ferente et debitam à nobis pœnam, nisi fortè satisfecerit, non reportante.

Lib. II, ep. 34, p. 364. Labbe, Concil. tom. X, col. 1205; item col. 1377. Cod. B, fol. 60.

CXIII. *Alexandri III Papæ ad Willelmum et Oddonem legatos.*

Ut pro bono ecclesiæ Reges Francorum et Anglorum discordes ad concordiam revocentur, et in Angliæ regno nihil tractare vel ordinare præsumant, priusquam Cantuariensis archiepiscopus Regi reconcilietur.

An. 1167, 22 augusti.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Willelmo S. Petri ad vincula presbytero, et Oddoni S. Nicolai in carcere Tulliano diacono, cardinalibus et apostolicæ sedis legatis, salutem et apostolicam benedictionem. Quanta universæ Dei ecclesiæ, et præsertim Romanæ et Orientali, detrimenta et incommoda B ex discordia et dissensione *(a)* quæ inter carissimos in Christo filios nostros illustres Francorum et Anglorum Reges per humani generis contigit inimicum, poterunt evenire, nostram decet discretionem advertere, et tantò diligentiùs ad ea extinguenda intendere, quantò exinde majora (quod Deus avertat!) pericula formidamus. Quocirca discretionem vestram per apostolica scripta monemus, mandamus atque præcipimus, quatenus ad pacem inter eos et concordiam reformandam modis omnibus per vos et per alios religiosos et discretos viros utriusque regni intendere *(b)* studeatis, et ad hoc totâ diligentiâ et totis viribus laboretis: vobis omnimodis præcaventes ne ad petitionem vel favorem unius aliquid statuatis, unde alter scandalizari debeat, aut quoquomodo turbari. Ad hæc vobis districtiùs prohibemus ne uterque vestrûm, vel alter, regnum Anglorum intrare vel de negotiis ejusdem regni tractare, et præsertim de consecrationibus episcoporum aliquid C unquam efficere vel ordinare præsumat, nisi priùs venerabilis frater noster Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, jamdicto Anglorum Regi ex integro reconcilietur: quod per studium et operam vestram, operante Domino, ad effectum posse perduci confidimus, et omnino speramus. Sicut enim ex literis multorum discretorum virorum accepimus, nihil est unde præfatus Francorum Rex et tota terra ipsius ampliùs commota fuerit vel turbata, quàm ex iis quæ Joannes Saresberiensis decanus, à nobis rediens, in partibus illis dicitur disseminasse. Datum Beneventi, undecimo kalendas septembris.

Lib. II, ep. 30, p. 351. Cod. B, fol. 61.

CXIV. *Thomæ ad Alexandrum III Papam.*

Gesta recenset in colloquio cum A. S. legatis à se habito inter Gisortium et Triam. D

An. 1167, mense novemb.

Alexandro Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. Miseriarum cumulus et dolorum acerbitas nostrum et coexulantium nobis corda perculerat, et christianissimum Regem et optimates regni Francorum compassione ecclesiæ, datæ, ut videbatur, in adventu Joannis *de Oxeneford*, in manus eorum qui quærunt animam ejus ut auferant eam, gravissimo læserat scandalo, ut exulceratus animus quereretur fidem et veritatem sublatas esse de terra. Sed, quod pietati

(a) Discordiæ causam duplicem assignat Robertus de Monte ad annum 1167: « In Quadragesima, » inquit, locutus fuit Rex Anglorum cum Comite » S. Ægidii apud Magnum-montem. Post Pascha, » duxit exercitum militum in Arvernicum pagum, » et vastavit terram Guillelmi Comitis, quia datâ » fide pepigerat stare justitiæ in præsentia domini » Regis, nepoti suo, quem exhæredaverat, juniori » videlicet Comiti Arvernensi: sed inveteratus ille » dierum malorum, ruptâ fide, transtulit se ad » Regem Francorum, et seminavit discordias inter » eos. Sed et de collectione pecuniæ deferendæ » Jerusalem, quæ adunata fuerat Turonis, quam » Rex Anglorum volebat mittere per suos nuncios, » utpote sumptam in suo comitatu; Rex autem » Francorum per suos, quia ecclesia Turonensis » sua est: suggestione Joscii archiepiscopi Turonensis, magna discordia inter Henricum Anglorum et Ludovicum Regem Francorum mota est. » In octavis Pentecostes, Rex Anglorum et Rex » Francorum in Vilcassino locuturi de pace convenerunt: sed, primoribus regni Francorum exacerbantibus lenitatem Regis Ludovici, nihil profecerunt. Congregaverunt itaque uterque infinitum exercitum de omni potestate sua, et in » alterutrum castella sua muniverunt. Cùm autem » Rex Francorum aliquantas villulas in marca » inter Medantam et Paceium combussisset, Rex » Henricus irritatus, licèt multùm defferet Regi » Ludovico, Calvum-montem, castrum munitissimum et ditissimum, in quo Rex Francorum congregaverat, expensas et victualia ad opus belli, et » plurimas villas in circuitu illius, combussit. Quo » audito, Rex Francorum graviter tulit, &c. » Tomo nostro XIII, p. 310.

(b) Et quidem, eodem referente Roberto, *mense augusto, treguiæ sumptæ et juratæ sunt inter Reges Henricum et Ludovicum usque ad Pascha.*

vestræ

A vestræ retribuat Pater misericordiarum, sanctissime judex, amantissime Pater, et ecclesiæ Dei fidelissime custos, secundùm multitudinem dolorum in cordibus nostris consolationes vestræ lætificaverunt animas nostras. Jam enim spe salvi facti sumus, et christianissimus Rex et regnum ejus, apostolatui vestro (quem Deus optimum faciat et in tempora longa protendat!) innumeras agentes gratias, totam indignationem suam retorquent in illos qui se de majestate vestra juramentis suis triumphasse gloriabantur. Rex enim ipse, postquam dignationis vestræ excusatorias* recepit literas *(a)*, prudentiæ, justitiæ, sanctitatis et beatitudinis vestræ gloriam prædicat et extollit, et malitiam et fraudes eorum qui falsis rumoribus scandalizaverant ecclesiam Gallicanam, obloquentibus* gaudenter exponit, et interdum invitis adversæ partis, si fortè adsunt, ingerit auribus. Ampliùs tamen lætatus est post vestrorum colloquium legatorum, quos reverenter admittens, ab B eis, sicut ipse fatetur, didicit illos* non venisse ut libertati ecclesiæ præjudicent aut nobis, sed componant inter Regem Angliæ et nos, et, si fieri potest, inter ipsum et ecclesiam faciant pacem. Et utinam Deo auctore prosperentur in via ista, in qua nos promptissimos ad honorem Dei et libertatem ecclesiæ habebunt adjutores!

* *Ms.* executorias.
* *Ibid.* colloquentibus.
* *Ibid.* se.

Evocati ab eis ad colloquium ad diem decimam in terrarum confiniis, cùm tunc, ut ex conscientia loquamur, nonnisi tres equos in domo nostra haberemus, obtinuimus nobis adjici *(b)* septem dies, quibus coexules nostros, qui miserabiliter dispersi sunt, possemus convocare, utpote necessarios ad solatium itineris peragendi et consilium verbi tractandi. Quibus vix tam brevi termino et tantâ rerum penuriâ convenire valentibus, in octava* beati Martini dominis vestris legatis occurrimus inter Gisortium et Triam, christianissimo Rege, destinatis ad hoc ministris (quod ei in misericordia uberi retribuat Deus!), nos et proscriptos C Christi coexules nostros undique confluentes liberaliter et benignissimè exhibente. Et sicut nobis ab aliquibus intimatum est, persecutores nostri sedulò procurant ut itineribus et sumptibus vexemur, et expensarum onere et tædio, Regi Francorum, qui nobis inter alios pauperes Christi eleemosynam suam erogat, onerosi reddamur et odiosi. Viderentur enim magnum malitiæ suæ recepisse compendium, si nos exturbare possent de habitaculo cœlitus præparato, et præriperent solatium eleemosynæ Principis, sicut excusserunt subsidium ordinis Cisterciensis. Venit cum dominis nostris solus archiepiscopus* Rotomagensis, episcopis et abbatibus provinciæ nostræ, quos Rex evocasse voluerat, retentis Rotomagi.

* die 18 novembris.
* Rotrodus.

Proposuerunt ergo nobis ab initio duritiam Regis, malitiam temporis, necessitates et calamitates ecclesiæ, quæ ferè ubique terrarum, exceptâ Franciâ, impugnatur, et vix tolerabilibus colliditur procellis: adjicientes multa de magnitu- D dine Principis et potentia, de amore et honore quem ecclesiæ Romanæ exhibuit, de familiaritate et gratia, et beneficiis quæ in nos exercuit; exaggerantes etiam querelas et injurias quibus se à nobis et nostris læsum esse conqueritur, dicens quòd ei procuravimus guerram Regis Franciæ et Comitis Flandrensis. Suaserunt ut multâ humilitate et plenæ devotionis et moderationis exhibitione studeremus placare indignationem ejus, si fortè aliquâ ratione posset tanta feritas mansuescere, et immoderata asperitas mitigari. Quæsierunt et consilium à nobis, qui eum consuevimus nosse pleniùs, qualiter possent illius duritiam emollire. Nam et ad illos se exhibuit duriorem, ex quo didicit quòd non licebat eis, juxta promissiones Joannis *de Oxeneford*, in nos pro voluntate ejus contra Deum et jura omnia condemnationis ferre sententiam. Quid autem episcopis suis audientibus dixerit, verbo nuncii, Deo propitiante, quàm scripto commodiùs intimabitur auribus vestris. Nos verò E gratias agentes dignationi vestræ, quæ adeò de pace ecclesiæ et nostrâ, quæ est gloria Dei et vestra, sollicitatur, suspiciones quibus nos Rex notare molitur rationibus veris et probabilibus evacuavimus, et ipse Rex Franciæ die sequenti, quatenus ad ipsum spectat, in præsentia cardinalium sub religione juramenti purgavit innocentiam nostram, quæ, sicut imperator* cordium et judex novit, ab hac culpa immunis est. Neque enim adeò hebetes sumus et tardi corde ad credendum legi, prophetis et evangelio, ut in articulo tantæ necessitatis, relictis spiritualibus telis et munimentis apostolicæ disciplinæ, carnalia credamus arma, præsertim sacerdotibus,

* *Ms.* inspector.

(a) Non exstant eæ Alexandri literæ.
(b) Vide legatorum Willelmi et Ottonis literas, infrà, pag. 303.

corripienda. Novimus enim non esse in Principibus confidendum, et quòd maledictus est qui ponit carnem brachium suum. Et ne tale quid de nobis probabiliter fingi posset, à colloquio Regis* nos ipsos diù suspendimus, donec tandem ab ipso evocati accederemus, ut ei præsentaremus excusationis nostræ literas, et domino Ottoni legato, qui ob hanc causam nobis Papiâ clericum suum miserat, impetraremus transitum et conductum (habebat enim Rex legationis hujus suspectum eventum, quoniam Rex Angliæ impetraverat), tum quia meminerat, ut dicit, se aliâ vice *(a)* læsum ab eis, quando vos nuper in patrem et dominum receperat, tum quia glorificationem Joannis *de Oxeneford* et similium molestissimè audiebat. Excusatione autem nostrâ gratanter admissâ, et transitu impetrato, reversi sumus ad habitaculum paupertatis nostræ, in patientia præstolantes salutare Domini.

* Ludovici.

Et quia humilitatem et moderationis exhibitionem, quibus tantus Princeps placaretur, à nobis domini vestri legati exigebant, respondimus nos libentissimè et devotissimè ei tamquam domino et Regi nostro omnem humilitatem et obsequium et devotionem ad illorum consilium exhibituros, salvo honore Dei et apostolicæ sedis, et libertate ecclesiæ, et honestate personæ nostræ et possessionibus ecclesiarum. Et si eis videretur aliquid adjiciendum his, aut demendum, aut immutandum, rogavimus ut dicerent nobis : quia in nostra voluntate erat illis obtemperare, quatenus conditionis et professionis nostræ necessitas pateretur. Dicentes autem se super hoc certum non habere consilium, nec venisse tunc ut nobis, sed ut nos consulerent, tentando quæsierunt, ut verbis domini Wilhelmi utamur, quia non sumus meliores quàm patres nostri, an vellemus in præsentia eorum Regi promittere nos observaturos omnes consuetudines quibus usi fuerant antecessores ejus temporibus decessorum nostrorum; et ita, sopitis hinc inde querelis omnibus (si tamen hoc impetrare possent, quod facilè non credebant), recipere sedem nostram, et redire in gratiam ejus. Nos verò respondimus neminem decessorum ad hanc professionem ab aliquo Regum fuisse arctatum, neque nos, Deo auctore, umquam profitebimur observantiam illarum consuetudinum quæ ecclesiæ Dei perimunt libertatem, sedis apostolicæ convellunt privilegia, et legi Dei patenter adversantur, à quibus nos Senonis in eorum et multorum præsentia per vestram misericordiam absolvistis : adjecto (quod à memoria nostra, Deo miserante, non excidet verbum apostolico ore dignum) quia antè deberemus cervices spiculatori feriendas exponere, quàm talibus pravitatibus consentire, et turpi commercio rerum temporalium aut aviditate vivendi curam sic relinquere pastoralem. Lectæ sunt in præsentia eorum reprobæ illæ consuetudines, quarum aliquas condemnaveramus, immo et antè nos ab initio cum observatoribus suis catholica ecclesia in multis conciliis anathemate condemnavit. Quæsivimus ergo an non modò eas observare, sed etiam dissimulare liceat sacerdoti sine periculo ordinis et salutis. Ad hæc adjecimus nos Regi fecisse fidelitatem, salvo ordine nostro, et eam ei libenter servabimus, ita quòd fidem Deo debitam irritam non faciamus. Intulit ergo unus*, quem ab initio, ut scitis, habuimus et debuimus habere suspectum, quòd melius esset nobis omnino cedere, quàm ecclesiam sic vexari : et circa hoc suasorii sermones multiplicati sunt, quos viva vox commodiùs referet. Retulimus itaque inferenti, quòd ob hanc causam non cedemus, quia et exemplo perniciosum esset, et proficeret in ruinam ecclesiasticæ libertatis, et fortasse in fidei christianæ dispendium. Quis enim auderet mutire de cætero? quis, pastoribus simili modo cedentibus, ascendet ex adverso, ut se murum opponat pro domo Israël? Addidimus nec nos, nec apostolicos viros, ecclesiam Dei talibus exemplis informasse. Nonne, pastoribus fugientibus, sicut historiarum fide celebre est, tota Ægyptus ad idololatriam rediit, ubi ab initio religio maximè vigebat?

* Willelmus Papiensis.

Hinc aliò progressi, quæsierunt an illorum vellemus stare judicio super his quæ vertuntur inter nos et Regem? Et quidem si refugeremus judicium, causam Regis justificare videremur, et nostra fortasse apud plerosque læderetur opinio : cùm tamen illum qui adversarius exstitit non debeamus, si placet, habere judicem, nec alicubi ad hoc tuti esse possimus nisi in præsentia vestra. Nostrâ siquidem

(a) Nempe anno 1160, dum legatione itidem fungens Otto cum Willelmo Papiensi, nuptias filiæ ipsius Margaretæ cum Henrico Angliæ Regis filio ante præstitutum tempus fieri permisit. Qua de re vide, t. XV, p. 700, legatorum literas, et quantùm eis indignatus fuerit Ludovicus, suprà, p. 25.

A et nostrorum proscriptione, et aliorum vexatione et damnis, sic Rex ille terruit et territat universos, ut nullus, eo sciente, audeat nostrî meminisse in bonum. Habitâ horum omnium contemplatione, sic temperavimus responsum, ut nec diceremus nos detrectare judicium, nec tam discriminoso nos immergeremus litigio. Diximus enim nos et nostros sede, administratione et bonis omnibus spoliatos, cùm ad omnia fuerimus restituti, libenter ubi et quando debebimus, vestrum, aut cujus, aut quorum de mandato vestro oportuerit judicium subituros. Justitiam enim nec volumus nec possumus declinare; interim nullâ nos ad litigandum ratione compelli, nec paupertatem nostram ad hoc sufficere, nec liberalitatem serenissimi Regis [Francorum] sine molestia ad hoc posse protendi, ut nos et coexulantes pauperes Christi nummis suis, quibus ad præsens indiget, exhibeat diù in domibus alienis. Nam ubi victualibus abundat, expensæ nostræ faciliùs tolerantur.

B Processerunt ad tertiam quæstionem, sciscitantes an episcoporum qui appellaverant contra nos, litem sub eis judicibus vellemus excipere; sed respondimus nos vestrum super hoc non recepisse mandatum, nec inopiam nostram ad tantos sumptus et lites esse idoneam. Hoc autem agebatur ab adversariis nostris, sicut didicimus ab his quos res latere non poterat, ut sub quacumque occasione nostram possent in præsentia legatorum notare personam, et sic quamcumque læsionem ingerere. Conjiciunt enim quòd nullus provincialium nobis auderet assistere contra Regem, et sic viderentur nostram procurasse ruinam. Rex autem solos illos evocavit qui, nobis in initio hujus turbinis adversantes, incentores tantæ malitiæ esse noscuntur : videlicet Eboracensem archiepiscopum [1], et episcopum Londinensem [2] ac Cicestrensem [3], accito cum eis et Wigornensi [4], ut velamento ejus aliorum malitia pallietur. Cæterùm, sicut vestra potest meminisse discretio, isti qui nunc C Regis voluntati acclamant præ cæteris, et, sicut publicè notum est, sitiunt sanguinem nostrum, literis suis, in petitione pallii nostri, et electionis formam et personam nostram multis præconiis extulerunt. Nunc autem veritati contradicentes et sibi, seipsos mentiendi et adulandi audaciâ contemptibiles reddiderunt, dum ad nutum Principis, velut servi comici, modò aiunt, modò negant. Hi sunt, Pater, qui dant cornua peccatori, et si non satis insanit, instigant illum, subjicientes pulvinar cubito, et caput vitiis languidum in cervicalis mollitie faciunt obdormire.

[1] Rogerum.
[2] Gilbertum.
[3] Hilarium.
[4] Rogero.

Cùm itaque etiam illi qui debebant et videbantur esse columnæ ecclesiæ, consilio, auxilio, auctoritate, obsequiis et sumptibus contra eam et nos animent et arment divinæ legis et parvitatis nostræ persecutores, non est nobis tutum aut possibile subire judicium, nisi in præsentia sanctitatis vestræ et sub vestro ipsius examine. Licèt enim de sinceritate alterius *(a)* legatorum sperare debeat ecclesia, D et nos de eo confidamus, præsertim in his quæ Dei sunt, tamen non est homo præter vos cui hanc causam Domini committere audeamus. Alterum verò legatum talem faciat Deus qualem saluti suæ expedit, et qualem esse decet Romanæ ecclesiæ presbyterum cardinalem. Veremur autem ne contingat quòd, si reminisci placet, præmonuimus *(b)* eventurum, si fortè prudentiam, eloquentiam et auctoritatem domini Wilhelmi cum potestate et voluntate dura Regis Angliæ accideret convenire. Veremur ne tales nobis formato consilio porrigantur petitiones, quarum nobis molestus sit auditus, effectus impossibilis, aut displicens Deo, et mundo odibilis.

Et quia vobis omnium ecclesiarum sollicitudo incumbit, circumferte, si placet, oculos in Occidentem; attendite et videte qualiter ibi tractetur ecclesia. Indicet vobis dominus Otto, quem spiritu Dei agi credimus, quid viderit et cognoverit E de ecclesia et provincia *(c)* Turonensi, quid de Anglicana audierit, quid expertus sit in Nortmannia; et credimus vos dicturos cum lacrymis, quia non est dolor sicut dolor iste. Ut enim de Cantuariensi et Turonensi ecclesiis taceamus, quas tractat ut audistis (et utinam pleniùs sciretis !), septem episcopatus vacantes in provincia nostra et Rotomagensi jam à multo tempore tenet in manu sua, nec

(a) Ottonis, diaconi cardinalis sancti Nicolai in carcere Tulliano.

(b) Vide suprà, pag. 292, Thomæ literas ad Alexandrum Papam.

(c) Inimicitias tunc exercebat Rex Henricus cum Joscio Turonensi archiepiscopo. Ut enim habet Robertus de Monte ad annum 1167, *Suggestione Joscii archiepiscopi Turonensis magna discordia inter Henricum Regem Anglorum et Ludovicum Regem Francorum mota est. Combusta est civitas Turonensis cum principali ecclesia.*

aliquos ibi patitur ordinari pastores. Clerus regni datus est satellitibus suis in conculcationem et prædam. Si ista, Pater optime, dissimulamus, quid in die judicii respondebimus Christo? Quis antichristo resistet venienti, si tantam patientiam vitiorum et criminum jam accommodamus præambulis ejus? Talibus enim dissimulationibus insolescunt potestates, Reges gentium transeunt in tyrannos, ut ecclesiæ nullum jus, nullum privilegium, nisi de eorum arbitrio, censeant relinquendum. Sed beatus qui tenet et allidit parvulos ad petram. Nam si Judas ex mandato legis non exterminat Chananæum, ei in hostem et stimulum perpetuò coalescit.

Confortare, Pater, et esto robustus; plures nobiscum sunt quàm cum illis. Contrivit Dominus malleum impiorum Fredericum *(a)*, percussurus et alios in brevi, nisi resipiscant et cum ecclesia Dei pacem habeant. Et ut tandem faciamus finem, vestri oris dumtaxat exspectamus judicium, aut illius qui spiritum Principum auferre consuevit, et liberare pauperem à potente. Nunciorum vox plura supplebit, quæ scripto non credidimus committenda. Hoc certum habeat vestra serenitas, quia, si voluissemus à principio pravis consuetudinibus acquiescere, non esset alicujus cardinalis, immo nec hominis alicujus necessarius interventus. Frustrà quoque nobis, auctore Domino, Siculorum aut Hungarorum proponuntur exempla, quæ nos in die judicii minimè excusarent, si tyrannorum barbariem præferremus apostolicis institutis, et sæcularium insolentiam potestatum crederemus potiùs formam esse vivendi, quàm testamentum æternum, confirmatum sanguine et morte filii Dei.

Ut igitur prædicta omnia fine lacrymabili concludam, attendat sanctitas vestra si iste debet esse fructus laboris et operis ac exilii nostri, ut judicemur, nudi, miseri, privati omnibus bonis, ac subeamus causarum angustias, eò quòd ausi sumus nos opponere ferocissimo oppressori ecclesiæ in defensionem libertatis ipsius, qui exspectabamus in dies de desolatione nostra solatium, de exacta miseria gaudium, de injuria Christi dignam à Deo et à vobis in oppressores ecclesiæ ultionem. Nonne sufficere poterat his qui quærunt animas nostras, quòd quosdam morte affecerunt ex nostris; paupertas quoque et calamitas nostra, in qua vix agimus vitam, alienis eleemosynis viventes, nisi auctoritate legationis istius (quæ nunquam fuisset!) trahamur et protrahamur per annos et annos, à dolore in dolorem, à miseria in confusionem; jus etiam nostrum et justitia convertatur in ruinam nostram et miserorum nostrorum? Deus bone! quis erit hujus doloris finis? Exsurge, Deus, judica causam tuam; vindica sanguinem servorum tuorum qui nequiter extincti sunt, et aliorum qui intolerabiliter afflicti deficiunt, cùm sit nemo qui de manu inimicorum, præter dominum Papam et perpaucos secum, velit nos eripere. Vivat et valeat sanctitas vestra in tempora longa, ut vivamus et convalescamus nos et miseri nostri.

CXV. *Anonymi ad THOMAM.*

Lib. II, ep. 6, p. 314. Baron. ad annum 1168, num. 59.

Gesta narrat inter A. S. legatos et Henricum II Angliæ Regem de ipsius negotio.

An. 1167, mense decemb.

DOMINO suo suus ad omnia, salutem quam sibi. PROXIMÂ quintâ feriâ post octavam S. Martini *(b)* venerunt cardinales *(c)* ad Beccense monasterium, sequenti die Lexovium, tertiâ die ad Sanctum-Petrum super Divam; quartâ idibus *(d)* decembris, quæ præcedit Adventum Domini, venerunt per *Argentheon (e)*. Eâdem die occurrit eis Rex per duas leucas, hilarem eis vultùm exhibens, et utrumque cardinalem comitatus est usque ad hospitium suum. Sequenti die, id est, secundâ die *(f)*, post missam satis manè vocati, venerunt ad Regem, et intraverunt in cameram ad consilium cum archiepiscopis, episcopis et abbatibus qui admissi sunt. Cùm autem quasi sub spatio duarum horarum moram fecissent intùs, egressi sunt, et

(a) Fredericum Imperatorem, Romam an. 1167 obsidentem, immissâ à Deo pestilentiâ contritum, diximus suprà, p. 292, in notis.

(b) Id est, die 23 novembris, quippe anno 1167 dies S. Martini festus in sabbati diem incidebat.

(c) Guillelmus Papiensis et Otto seu Oddo.

(d) Baronius habet *quartâ item die,* sublatâ voce *decembris.* Legendum fortè *quarto kal. decembris,* vel *quartâ die,* id est, *dominicâ quæ præcedit Adventum Domini,* prout sensus postulare videtur et rerum gestarum series; eritque dies 26 novembris, quæ fuit dominica.

(e) Hâc voce Argentomagum, gallicè *Argentan,* intelligendum fortè alicui videbitur. Verùm, cùm legati Cadomum, ubi Rex morabatur, accederent, nos *Argences* intelligendum putamus, qui locus medius est inter Sanctum-Petrum ad Divam et Cadomum.

(f) Id est secundâ *feriâ,* unde superior emendatio confirmatur.

A Rex cum eis usque ad ostium capellæ exterius, et ibi in eundo dixit dominus Rex hoc verbum publicè, et etiam ipsis audientibus : « Utinam nunquam ampliùs » videat oculus meus aliquem cardinalem! » Cum tanta autem festinatione dimittebat eos, quòd, cùm hospitium eorum satis vicinum esset, non fuerunt exspectati ut venirent equi eorum proprii, sed traditi sunt eis ad exeundum equi, qui ante capellam casu proximi inventi sunt. Et exierunt cardinales cum quatuor comitantibus ad plus. Remanserunt autem archiepiscopi, episcopi et abbates cum Rege, et intraverunt cameram ad consilium, ubi cùm moram fecissent usque ad horam ferè vespertinam, venerunt ad cardinales, et omnium eorum facies videbatur esse turbata. Cùm aliquantam moram fecissent apud cardinales, reversi sunt ad hospitia. Crastinâ die *(a)* cùm apud Regem moram fecissent usque ad horam sextam, venerunt ad cardinales, et postea ad Regem reversi sunt, et postea ad cardinales, B responsa hinc inde secreta portantes.

Sequenti die, id est, in vigilia S. Andreæ, Rex summo diluculo surrexit, et exivit ludere in canibus et avibus cœli, sicut creditum et æstimatum est, de industria suî faciens absentiam. Episcopi verò de satis manè convenerunt ad capellam Regis, et statim ad cameram. Ibi absente Rege habitâ deliberatione, exierunt ad ecclesiam, juxta quam cardinales hospitia habebant : ubi cùm cardinales sedissent, vocati ut audirent quæ ab eis proponerentur, assidentibus hinc inde Rotomagensi [1], Eboracensi [2] archiepiscopis, Wigornensi [3], Saresberiensi [4], Bajocensi [5], Londoniensi [6], Cicestrensi [7] et complurimis *(b)* episcopis, abbatibus quampluribus, clericorum et laïcorum amplâ multitudine, surrexit Londoniensis; et eum turbatæ mentis esse, insipida et parum venusta oratio argumento fuit. Et sic exorsus est : « Vos audistis quòd perlatæ sunt literæ *(c)* domini Papæ ad nos, C » et eas præ manibus habemus, in quibus significavit nobis Papa quòd, quando » evocati à vobis essemus, vobis occurreremus, causamque quæ inter dominum » Regem et dominum Cantuariensem vertitur, et inter nos episcopos Angliæ et » eumdem Cantuariensem, vobis cum plenitudine potestatis esse commissam. Inde » est quòd, audito vestro adventu in partes has, occurrimus vobis, paratissimi et » promptissimi vestræ sententiæ stare, intendere actionem vel respondere. Idem » etiam dominus Rex offert, quòd quamcumque sententiam inter eum et dominum » Cantuariensem dictaveritis, eam ratam habebit. Cùm itaque nec per dominum Regem, nec per vos, nec per nos etiam stat quominus præceptum domini » Papæ adimpleatur, imputetur secundùm quod imputari debet. Sed quoniam, » ut præcipitanter omnia agit archiepiscopus, percutit antequam minetur, suspen» dit, excommunicat antequam commoneat, ideo per appellationem prævenimus D » subitam et præcipitem ejus sententiam. Appellationem priùs fecimus, et eam » innovamus modò, et hâc appellatione se includit tota Anglia. »

[1] Rotrodo. [2] Rogero. [3] Rogero. [4] Jocelino. [5] Henrico. [6] Gilberto. [7] Hilario.

Deinde explicuit causam vestram et domini Regis : quòd Rex exigit à vobis quadraginta quatuor millia marcarum argenti, ratione reddituum qui vobis erant commissi, quando fuistis cancellarius; et quòd vos respondeatis non fuisse vos implicitum ratiociniis, quando promotus fuistis ad honorem archiepiscopatûs, et si fuissetis implicitus, hoc ipso tamen quòd promotus fuistis, absolutus fuistis. Et ibi derisit vos Londoniensis, dicens vos credere quòd, sicut in baptismo remittuntur peccata, ita in promotione relaxantur debita. Retulit etiam propter quæ pericula ipse et alii episcopi Angliæ appellaverunt, scilicet propter depressionem suam et ecclesiam suam, et propter discessionem etiam à Romana ecclesia. Recederet enim Rex fortè à Romana ecclesia, si parerent interdicto vestro. Retulit E etiam quomodo diffametis eum propter decreta sua, et ibi protestatus est Regem relaxare hoc interdictum de appellatione, et ratione pauperum clericorum hoc instituisse; nunc autem, cùm ingrati essent, hoc irritare. Et item si civilis esset causa, coram civili judice contenderent : si autem ecclesiastica, allegarent forum suum, et coram suo judice contenderent. Tandem dixit vos indebitam servitutem ab eo exigere, quòd scilicet debet deferre breves vestros per Angliam, et huic officio non sufficere ei quadraginta cursores. Aliud etiam gravamen quo affligitis eum proposuit, quòd exemistis à potestate ipsius quadraginta ecclesias.

(a) Die 28 novembris, seu feriâ tertiâ ante vigiliam S. Andreæ.

(b) Baronius pro *complurimis* habet *Engolismensi*.

(c) Alexandri literas vide superiùs, p. 278.

Dabant enim censum aliquando monasterio sanctæ Trinitatis vel sancti Augustini, A et statim emancipabatis eas à potestate ipsius. Habebatis etiam decanum vestrum in Londoniensi urbe, qui insidiatus est ei, et coram quo oportet causas prædictarum ecclesiarum decidi : et his gravaminibus plus afflictum quàm aliquem alium episcopum dicebat. Episcopus etiam Saresberiensis in hac appellatione se posuit et episcopum Wintoniensem *. Saresberiensis tamen dicebat se audivisse quòd vos excommunicaveritis eum ; sed se, statim cùm audisset, appellasse et tunc etiam appellare. Clericus etiam archidiaconus Cantuariensis * ibi appellavit, et monachus Cantuariensis ecclesiæ contra vos.

* Henricum.

* Gaufridus *Ridel.*

Factâ itaque appellatione, petierunt apostolos *(a)* à cardinalibus, et dati sunt eis appellatorii, sicut creditur. Discesserunt autem cardinales à Rege feriâ tertiâ post dominicam *Ad te levavi (b).* Sed in discessu cum multa humilitate petiit Rex cardinales, quòd pro eo intercederent ad dominum Papam, ut liberaret eum à B vobis omnino, et incontinenti coram cardinalibus et aliis lacrymatus est, et dominus Wilhelmus cardinalis visus est lacrymari. Dominus Otto vix à cachinno se potuit abstinere. Summa autem negotii hæc est, quòd dominus Wilhelmus Papiensis mittit quemdam clericum suum, qui cognatus creditur magistri Lombardi, cum festinatione ad dominum Papam, et Rex mittit duos nuncios, scilicet clericum quemdam Londoniensis episcopi, qui vocatur magister Henricus *Piam* *, et cum eo Rainaldum filium Saresberiensis episcopi. Præterea sabbato *(c)* ante secundam diem dominicam Adventûs, à cardinalibus qui erant apud Ebroïcas, egressi sunt magister Jocelinus Cicestrensis et cantor Saresberiensis, venturi ad vos ut denuncient factam esse contra vos appellationem à personis Angliæ. Ferunt etiam literas. Cardinales in forma ista salutant vos, et vocant apostolicæ sedis legatum, et in fine literarum suarum vobis domini Papæ auctoritate præcipiunt ut nullum interdictum in regnum C Angliæ et personas de cætero ponatis. Dominus Otto mandat domino Papæ secretò, quòd depositionis vestræ nec auctor erit nec consentiens, quamvis Rex nihil aliud petere videatur nisi caput vestrum in disco. Valete.

* *Bar.* Pizim.

Lib. II, ep. 28, p. 347. Cod. B, fol. 63.

CXVI. *WILLELMI et OTTONIS cardinalium ad ALEXANDRUM.*

Significant quid actum sit ab eis in colloquio cum Thoma Cantuariensi archiepiscopo, deinde cum Henrico Angliæ Rege.

An. 1167, mense decemb.

BEATISSIMO patri ac domino, Dei gratiâ summo Pontifici, Wilhelmus et Otto, eâdem gratiâ cardinales, salutem et subjectionis obsequia tam devota quàm debita.

VENIENTES ad terram illustrissimi Regis Anglorum, controversiam quæ inter ipsum et Cantuariensem archiepiscopum vertitur, vehementiùs quàm mallemus invenimus D aggravatam. Asserebat enim Rex et suorum pars melior, quòd idem archiepiscopus serenissimum Regem Francorum in eum graviter incitaverat, et Comitem * Flandrensem, consanguineum suum, qui nullum priùs gerebat rancorem, ad ipsum subitò diffamandum et guerram pro posse faciendam induxerat, sicut sibi pro certo constabat et evidentibus apparebat indiciis. Siquidem cùm idem Comes ab ipso Rege amicabiliter discessisset, archiepiscopus, in propria persona ad loca guerrarum accedens, tam Regem Franciæ *(d)* quàm memoratum Comitem ad guerram pro viribus incitavit. Cùm igitur apud Cadomum primo jamdicti Regis Angliæ colloquio frueremur, paternitatis vestræ literas, sicut decuit, manibus Regi * reddidimus : quibus diligenter consideratis et perlectis in medio, cùm ab aliis quas pro eodem negotio priùs à vobis receperat, minùs continentes et aliquatenus dissonæ * viderentur, Rex acri cœpit indignatione peruri, et eò graviùs, quòd se E procul dubio scire dicebat præfatum archiepiscopum, postquam à vobis divertimus, literas *(e)* recepisse, quibus à nostro penitùs fuerat exemptus judicio, ut in nullo cogeretur ante nos respondere. Affirmabat insuper quòd ea quæ vobis de antiquis

* Philippum.

* *Ms.* illius.

* *Ms.* dissentientes.

(a) Apostoli dicebantur literæ quibus testatum faciebant judices ad Romanum Pontificem fuisse provocatum : quo sensu Arnulphus Lexoviensis episc. : *Appellatum est ergo à monachis ad octavas Pentecostes : apostoli postulati et traditi.* Vide Cangii Glossarium ad hanc vocem.

(b) His verbis designatur dominica prima Adventûs, quæ contigit eo anno tertiâ die decembris.

(c) Die 9 decembris.

(d) Id cum juramento negavit Rex Ludovicus, ut videre est in epistola S. Thomæ ad Alexandrum, lib. II, epist. 30, edita superiùs, p. 297.

(e) Vide suprà, p. 291, Alexandri literas ad Willelmum et Ottonem, datas *Laterani, nonis maii.*

A consuetudinibus Angliæ fuerant intimata, pro maxima parte falsitati potiùs subjacebant, quàm veritati possent inniti : quod utique vivâ voce attestabantur episcopi. Offerebat etiam, quòd si quæ tempore suo consuetudines in regno Angliæ viderentur adjectæ, quæ statutis ecclesiasticis obviarent, vestro libenter arbitrio in irritum revocaret. Nos verò, archiepiscopis, episcopis et abbatibus terræ suæ nobis adjunctis, cum omni diligentia studuimus facere ne Rex nobis spem pacis omnino subtraheret, sed ad id potiùs se permitteret inclinari, ut cum memorato archiepiscopo tam de pace quàm de judicio loqueremur.

Sic ergo proprios clericos nostros ad eum cum literis dirigentes, certum sibi locum et tutum indiximus, ubi in festo S. Martini secum possemus commiscere sermonem. Ipse tamen, quasdam excusationes prætendens, diem festi transtulit in octavas, quod utique in cor Regis altiùs quàm crederemus ascendit. Cùm autem B sæpedictus archiepiscopus, licèt nos ei tutum offerremus ducatum, in exitu terræ Regis Angliæ versùs Franciam nullatenus nobis vellet occurrere; nos sibi deferre cupientes, in terram Regis Franciæ, ad locum *(a)* quem ipse mandavit, accessimus, ne per nos staret quod in suum debebat redundare profectum. Cùmque jam nunciatum esset colloquium, in primis ei cum multa sedulitate cœpimus persuadere et attentiùs exhortari quatenus erga dominum Regem, quippe qui multa in eum congesserat beneficia, eam humilitatis ostenderet speciem, quæ nobis opportunam quærendæ pacis materiam ministraret. Ad hæc autem ipse cum suis in partem secedens, habito tandem consilio, nobis proposuit quòd se satis apud Regem humiliaret, salvo honore Dei et ecclesiæ libertate, salvâ etiam honestate personæ suæ, et possessionibus ecclesiarum, et ampliùs suâ et suorum in omnibus salvâ justitiâ. Quibus taliter enumeratis, nos ei diligentiùs suadentes C quòd ad hoc ut pax reformaretur, necessarium erat ad specialia descendere, cùm ipse nec certum aliquid nec speciale proferret, subsequenter ab eo quæsivimus utrùm super rationibus quæ vestris erant literis annotatæ, nostrum vellet subire judicium, sicut Rex et episcopi promiserant se facturos priùs. Ad quod ipse nobis quærentibus in promptu respondit se non à vobis inde recepisse mandatum ; sed si priùs ipse cum omnibus suis integrè restitueretur, tunc, secundùm quod ab apostolica sede reciperet in mandatis, in hac parte procederet.

Sic ergo à colloquio redeuntes *(b)*, cùm verba ipsius nec ad judicium provenirent, nec ad concordiam, nec aliquâ ratione causam vellet intrare, ea quæ nobis innotuerant Regi manifestare curavimus, plura siquidem, prout decuit, reticentes et temperantes audita. Nobis itaque locutioni finem facientibus, Rex et magni viri qui secum aderant, cœperunt asserere quòd esset deinceps absolutus, ex quo D archiepiscopus recusabat judicium. Cùm ergo, post multam Regis turbationem, archiepiscopi, episcopi et abbates regni Angliæ cum non paucis pariter clericis à nobis instanter perquirerent utrùm prænotatum archiepiscopum, seu ex aliquo speciali mandato, seu ratione legationis, ad judicium possemus distringere, et in hac parte nobis facultatem deesse cognoscerent ; timentes ne prætaxatus archiepiscopus, abjecto judiciario ordine, sicut aliâ vice fecerat, aliquibus regni personis gravamen inferret, quoniam nostra sibi taliter inutilis erat præsentia et ad tutelam contra archiepiscopum minùs sufficiens, unanimi sumpto consilio ad vestram communiter audientiam appellarunt, appellationi terminum præfigentes in hyemali festo sancti Martini, interim se et sua sub apostolica protectione ponentes, et quaslibet regni personas necnon et universum regnum sub ejusdem appellationis includentes edicto. Denique nos negotium istud in maximum ecclesiæ detrimen- E tum vergere cognoscentes, supradicto archiepiscopo auctoritate vestrâ et nostrâ prohibendo mandavimus ne de cætero in præscriptum regnum, vel personas vel ecclesias regni, aliquid quod excommunicationem saperet aut interdictum more

(a) Inter Gisortium et Triam, ut habet relatio S. Thomæ in epistola ad Alexandrum, suprà, p. 297.

(b) Utique *Cadomum*, ubi primò Regem legati convenerant. In Historia tamen quadripartita, lib. II, cap. 23, *in Cenomannia, civitate ipsa Cenomannis, nonnullæ regiæ personæ jam convenerant, et videntes sic pacem nequaquam per cardinales posse fieri, in audientia ipsorum suas appellationes renovarunt pro Rege, pro regno, pro personis propriis et pro ecclesiis, ad sedem apostolicam reappellantes. Post aliquantum verò temporis, cardinales à Rege multùm honorati et ambitiosis onerati donis, archiepiscopi et ecclesiæ pace infectâ, ad Romanam reversi sunt ecclesiam.* Verùm potior fides habenda anonymo superiùs edito, qui Cadomi rem gestam narrat.

solito attentaret, tum quia vestris erat inhibitum literis, tum quia solemniter fuerat A appellatum. Apostolicæ itaque circumspectionis erit attentiùs providere ne idem negotium in grave damnum ecclesiæ vertatur, sicut qui attendunt profectus ecclesiæ verentur et timent.

Lib. II, ep. 33, p. 362. Cod. B, fol. 63.

CXVII. *Cleri Angliæ ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Significant Angliæ Regem irâ commotum et regni Principes vehementer fuisse turbatos, eò quòd legatis in Normanniam missis potestatem ademerit definitivâ sententiâ terminandi controversiam quæ inter Regem et archiepiscopum vertebatur.

An. 1167.

PATRI suo et domino, summo Pontifici Alexandro, Anglicana ecclesia devotum et debitum caritatis et obedientiæ famulatum. SUBLIMITATI vestræ, Pater reverende, gratias affectuosè referimus, quòd ad petitionem filii vestri devotissimi, dominique nostri dilectissimi, illustris Anglorum Regis, filios vestros *(a)* carissimos, summèque B vobis in ea quæ ad præsens est tempestate necessarios, ad ipsum curastis in longinqua transmittere, affectuque paterno eorumdem laboribus nostris parcere, et gravaminibus nostra piè gravamina sublevare. Habentes itaque mittenti gratias, missos honore debito totâque cordium alacritate suscepimus, sperantes eorum adventu finem malis diù jam protractis imponi, et quæ turbata sunt apud nos, in pacis pristinæ serenitatem, cooperante sibi gratiâ, reformari. Inde est quòd eis, tamquam judicibus ad hoc à sanctitate vestra directis, nostram unà cum domino nostro Rege præsentiam reverenter exhibuimus, optantes pariter et exspectantes omnia quæ inter dominum nostrum Regem et dominum Cantuariensem, quæque inter ipsum vertuntur et nos, in eorum præsentia palàm fieri, et juxta vestri formam mandati definitivâ eorum sententiâ plenissimè terminari. Ipsis in modum hunc reverentiam judiciariæ potestati debitam exhibentes adstitimus : et ecce sinistro C confusi nuncio, à priùs concepta spe gaudii in desperationis foveam lapsi, audita satis nequimus admirari. Audito enim, et ipsâ legatorum vestrorum confessione recognito, eos ad judicandam causam hanc ob quam venerant, potestatem omnino non habere, et quod à sanctitate vestra domino nostro Regi concessum scriptoque firmatum fuerat, id non tenere, dominus noster Rex ultra quàm dici possit irâ totus incanduit, in tantum quidem ut ad solitam erga vos animi mansuetudinem vix eum nostra etiam in commune supplicatio revocare jam potuerit.

Totum itaque quod in adventu legatorum vestrorum conceperamus gaudii cœpit illico tristitiæ nubilo superduci. Ad iram hanc fortiùs inflammandam incentiva præbebant ipsa nobilium regni colloquia, id domino Regi sæpiùs inculcantia sibi regnoque suo nulla jam adversùs dominum Cantuariensem superesse subsidia, cùm appellatio regni dudum ad vos facta jam exspiraverit, et ei legatorum vestrorum D in nullo cura subvenerit. Hinc apud regni Principes tanta est exorta turbatio, ut, nisi juxta datam vobis sapientiam pericula jam nunc erumpentia providendo præcluseritis, Christi vestem scindi miserrimè de proximo doleatis. Totis enim studiis dominus Cantuariensis in hoc desudat, ut dominum nostrum Regem anathemate, regnumque ejus interdicti pœnâ constringat. Potestatem, quam in ædificationem et non in destructionem ecclesiæ suscepisse oportuerat, sic exercet in subditos, ut omnes in Regis odium et totius regni nobilium tentet inducere, et eorum substantiis direptionem, cervicibus gladium aut corporibus exilium intentè studeat procurare; crebris literis graves eis mandatorum imponit sarcinas, quas præsens ipse nec digito movere voluit, nedum humeris sustinere. Ad mortem nos invitat et sanguinis effusionem, cùm ipse mortem quam nemo sibi dignabatur aut minabatur inferre, summo studio declinaverit; et suum sanguinem illibatum conservando, ejus adhuc nec E guttam effundi voluerit. Pro Christo quippe mori gloriosum est; in mortem verò imprudenter irrumpere, Christo scimus non placere. Libertatem prædicat ecclesiæ, quam se Cantuariensi ecclesiæ viribus intrudendo sibi constat ademisse. Regni consuetudines frequenter improperat, quas longè aliter quàm se res habeat suis scriptis vestræ celsitudini manifestat. De cætero, sanctorum canonum auctoritatem erga nos non observat, cùm appellantes ad vos post appellationem excommunicet, alios sine citatione aut commonitione suspendat; notoria, quæ nec nota nec veritate

(a) Guillelmum Papiensem, S. Petri ad vincula presb. et Ottonem S. Nicolai in carcere Tulliano diac. cardinales.

subnixa

A subnixa sunt, asserat, et in hunc modum plurima quâ præest potestate confundat. Ad hæc, quadraginta marcarum millia vel ampliùs, ut sui asserunt, bonæ suæ fidei commissa, domino nostro Regi solvere, vel, quod justum est, exhibere, detrectat; et Regi suo negat et domino quod nec ethnico denegare debuerat aut publicano.

Unde, ne ligent nos jamdicta gravamina, ne taciturnitate nostrâ et indiscretâ quâdam conniventiâ permittamus id fieri unde dominum nostrum Regem et regnum ejus, ipsum etiam et sequentes populos, à vestra contingat obedientia prorsus averti, adversùs suspectas nobis domini Cantuariensis sententias, adversùs mandata ejus omnia, domino nostro Regi et regno ejus, personis nostris et commissis nobis ecclesiis et parochiis gravamen aliquod importantia, vestro nos per omnia committentes consilio et protectioni subdentes, ad audientiam vestram appellavimus, et appellationi terminum diem transitûs beati Martini constituimus.

B

CXVIII. *WILLELMI et OTTONIS cardinalium ad THOMAM.*

Lib. II, ep. 29, p. 350. Cod. B, fol. 62.

Recusanti eorum stare judicio significant episcopos Angliæ ad Romanum Pontificem appellasse, mandantque ne interim interdictum vel excommunicationem aliquam in regnum vel personas intentet.

An. 1167.

VENERABILI et dilectissimo fratri Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, [Willelmus et Otto] cardinales, salutem. INNOTUIT Regi quid super concordia, quid etiam super causa, si contra vos agere vellet, respondistis*; et cùm priùs satis, sicut aiebat, ex præcedentibus actibus vestris et supra quàm satis fuisset commotus, ampliori et vehementiori fuit nunc indignatione permotus, vestri cordis altitudinem et domini Papæ incuriam* erga ipsum indubitanter accusans. Episcopi verò et abbates Regis Anglorum, audientes quia vos nihil cum eis agere, neque nostro judicio vos supponere velletis, in nostra præsentia literas domini Papæ, quibus vobis mandasse se dicit ne vos regnum Anglorum interdicto supponatis, nobis coram perlegerunt. Requisierunt etiam à nobis si ab utroque nostrûm vel altero, acceptâ legatione in Anglia, possent à vestris gravaminibus defendi. Cùm autem respondissemus nos de negotiis regni Anglorum nullatenus habere potestatem, ibidem incontinenti, tam pro se ipsis quàm pro toto regno, ad dominum Papam appellaverunt, in protectione domini Papæ et nostra se ipsos et regnum ponentes, diem quoque ad festum sancti Martini constituentes. Unde mandamus dilectioni vestræ, et ex parte domini Papæ et nostra præcipimus, quatenus, deferentes appellationi prædictæ, inhibitionem etiam quam dominus Papa se vobis fecisse testatur attendentes, nullum interdictum, nullam excommunicationem in regno Anglorum intendatis, quousque apostolica præsentia adeatur, et quid domino Papæ et Romanæ ecclesiæ super his placeat, agnoscatur. Ipsi quoque episcopi et abbates nuncios proprios ad vos transmittunt, qui appellationem in nostra præsentia factam et diem vobis denuncient.

* suprà, p. 297.

* Ed. injuriam.

CXIX. *WILLELMI Papiensis ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. II, ep. 97, p. 459.

Commendat Gilbertum Londoniensem episcopum, quem et apostolatui ejus fidelem testatur, et causæ Cantuariensis archiepiscopi nequaquam adversum.

An. 1167.

DOMINO Papæ Wilhelmus Papiensis. EXPEDIT, beatissime Pater, et quâdam ratione tenemur, ut devotionem quam in vestris et ecclesiæ filiis evidentibus experimur indiciis, apostolica celsitudo nostrâ suggestione cognoscat, quatenus et nos officii debita persolvamus, et vos, talium fidelitate compertâ, ipsos specialiùs diligatis. Cùm igitur venerabilem fratrem nostrum* Londoniensem episcopum apostolatui vestro et universæ ecclesiæ Dei in omnibus devotum et fidelem senserimus, ipsum paternitati vestræ duximus attentiùs commendandum, ne suæ sinceritatis meritum penitùs evacuetur à gratia. Quippe ipse est qui liberiùs inter cæteros Regem arguit, exhortatur et increpat, nec adeò pro veritatis suæ veretur constantia, quin semper eum ad meliora provocet et reducat; et nisi tantùm hactenus restitisset, res utique posset in deteriora vergi. Si autem apud vestrarum aurium sublimitatem fuerit ab aliquo fortasse suggestum quòd idem episcopus causam Cantuariensis cum Rege perverterit, in hac parte, domine mi, suam innocentiam arbitramur, sicut qui ejus intentionem circa hoc satis apertè comperimus, et ad ejusdem Cantuariensis bonum ipsum sæpè vidimus laborantem. Proinde nos ejus devotionem et animum

* Gilbertum.

attendentes, sanctitatis vestræ clementiam his precibus petimus exoratam habere, A quatenus suæ fidelitatis obtentu nuncios ipsius apostolica mansuetudo benignè recipiat, et eidem episcopo ita vestræ gratiæ confidentiam impendatis, ut ipse laudabile propositum attentiore studio prosequatur.

Lib. II, ep. 98, p. 460.

CXX. *OTTONIS diac. card. ad ALEXANDRUM III Papam.*

Falsa denunciat sinistra quæ de Gilberto Londoniensi episcopo ad aures summi Pontificis perlata fuerant.

An. 1167.

DOMINO Papæ Otto cardinalis. VENERABILIS frater noster Londoniensis episcopus apud majestatem vestram plurimâ commendatione non indiget; quia, carissime Pater, sicut bene novit experientia vestra, et ejus persona honesta est, et erga vestrum apostolatum ipsius devotio manifesta. Laborat utique, et operam pro vestra B voluntate daret efficacem ad honorem Dei et ecclesiæ in negotio archiepiscopi, sicut credimus et ex parte cognoscimus; sed, sicut et nos experti sumus, non affert fructum sermo commonitoris, nisi in corde regio operetur primùm virtus et gratia Salvatoris. Precamur igitur pietatis vestræ clementiam ut oculo clementiori eum respiciatis, et eum tamquam virum fidelem, honestum ac religiosum habeatis. Sinistra enim quæ, cùm essemus apud vos, audivimus, nequaquam vera esse cognovimus, sed falsa.

Lib. II, ep. 47, p. 385. Cod. B, fol. 62.

CXXI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Queritur de legatis ab eo missis, scandalumque in regno Francorum exortum ex eorum gestis significat.

An. 1167, mense decemb.

AMANTISSIMO domino et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ summo C *Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, miser et miserabilis exul, cum suis exulibus salutem et omne bonum.* MITTIMUS sanctitati vestræ latores præsentium fideles nostros, duos videlicet de miseris et coexulibus nostris, quos tamen ad præsens possumus et sicut possumus, ut per eos audiatis et intelligatis certiori et miserabili relatione quæ circa nos noviter acta sunt his diebus, miseriarum etiam nostrarum et nostrorum angustias, quæ quidem immanes sunt; et suscipiamus à sanctitate vestra, si placet, celeriter debitam et diù desideratam oppressionis ecclesiæ et nostræ liberationem; dolorum etiam nostrorum per manum misericordiæ vestræ levamen, ne immaniter et multipliciter depressi deficiamus in tribulatione quæ non fuit à diebus dolorum deterior *. Protracti enim sumus jamdiu est, sicut novit excellentia vestra; trahimur etiam et protrahimur, non minùs crudeliter quàm iniquè, per tempus et tempora in miseria et dolore, ut vel sic infra longi temporis D metas afflictione deficiat anima nostra, extinguamur atque deficiamus penitùs exacti miseriarum angustiis, exspiret interim auctoritas vestra (quod absit!), quæ per Dei misericordiam contra iniquorum desiderium, contra malignantium fraudem, relevatura est miseriam nostram et aliorum, antequam finiatur.

* *Ms.* districtior.

Inclina igitur, domine, aurem tuam, et audi; aperi oculos tuos, et vide si fuit iniquitas sicut ista; attende diligentiùs si est dolor sicut dolor noster et nostrorum, qui dati sumus in direptionem, nisi subitò subveniat nobis per manum vestram Dei misericordia. Facti sumus in subsannationem et derisum his qui in circuitu nostro sunt auctoritate legatorum vestrorum, qui utinam non magis enormiter quàm præsumptuosè egissent circa nos et ecclesiæ negotia! Si enim hæc facta sunt nobis ab ipsis in viridi, quid fiet in arido, si duratura est ista legatio, quæ nunquam fuisset! Suspenderunt *(a)* ipsi nos, quantùm in eis est, ab omni auctoritate quam habebamus in ecclesiis E Angliæ et personis, quod nunquam gratiâ Dei et vestrâ ad alicujus Principis vel alterius instantiam factum est à vobis, nec fiet per Dei misericordiam, sicut ex certa promissione indulsit nobis vestra sublimitas. Ut quid, domine, tribuisti legationem homini de cujus introïtu attendisse debuerat dominus meus (ut salvâ pace ejus loquar) quis deberet esse futurus legationis hujus fructus, pensasse etiam ejusdem exitum, cujus anima tota effusa fuit ab initio et est in ruinam ecclesiasticæ dignitatis et vestram, ut vel sic fiat Principi gratus? Domine, domine, ad te sunt oculi nostri, ne pereamus. Adjuva nos, domine, et fac nobiscum secundùm promissiones tuas,

(a) Vide, paulò superiùs, legatorum literas ad Thomam.

A quæ utinam non in vanum lætificaverint animas nostras! Sustinuimus enim ad vestræ celsitudinis mandatum, sustinuimus, inquam, pacem, et non venit; exspectavimus per manum et opera legatorum vestrorum bonum, et ecce nobis major afflictio, turbatio ferventior. Miserere ergo nostrî, domine, miserere nostrî, cùm sit nemo post Deum qui pugnet pro nobis, nisi tu solus cum fidelibus tuis. Miserere, inquam, nostrî, ut misereatur vestrî Deus in districto examine, cùm redditurus fueris rationem villicationis vestræ. Non est enim ad quem habeamus refugium post Deum, nisi ad te, cùm etiam ipsi opponant se nobis, favore hominum, qui intuitu pietatis et justitiæ, ob reverentiam etiam sacrosanctæ ecclesiæ Romanæ, nobiscum stare debuerant et pugnare pro nobis. Exhaustis siquidem sumptibus et vexationibus innumeris, non est nobis certè de cætero quo prosequamur vexationum istarum vel minimam. Succurrat itaque nobis et ecclesiæ nostræ, si placet, celeriter tua sublimitas, et im-
B ponat finem huic malitiæ, ne protrahatur ulteriùs, quoniam tempus est. Vix enim est ut etiam præ nimiis angustiis spirare valeamus. Accelera ergo ut sentiamus gratiæ tuæ beneficium, antequam moriamur. Valeat et vivat in tempora longa dilecta nobis et super omnia post Dei amorem necessaria tua sancta benignitas, ut tuâ munificentiâ incipiamus et nos reviviscere, qui jam incœpimus mori.

Præterea noscat discretio vestra quòd tribus diebus antequam supervenirent nobis mala ista, exierant nuncii à nobis cum literis nostris, quibus nunciabamus sanctitati vestræ qualiter à legatis vestris *(a)* discesseramus. Scribebat enim vobis Rex Francorum christianissimus et Regina, et quidam de Principibus et episcopis *(b)* regni sui, quidamque minores amici vestri *, lætantes et glorificantes Deum, gratiasque Deo et vobis agentes, eò quòd manifestum erat ex adventu legatorum vestrorum, sicut id ipsi domino Regi ore ad os insinuaverant, falsa esse ac mendacissima
C quæ Joannes ille orator *de Oxeneford* et alii nuncii Regis prædicaverant de gravamine et dejectione nostra futura per legatos. Unde scandalum ineffabile ortum erat in toto regno Francorum, et apud omnes ad quos rumor ille pervenerat, præterquam apud adversarios ecclesiæ et nostros. Sed versa est cithara ista in luctum, et lætitia ista in mœrorem, factusque est error iste pejor priore. Petimus itaque ut placeat sanctitati vestræ supervenienti morbo celerem adhibere medicinam, quatenus fiat omnibus in manifesto, sicut rei veritas se habet, citra conscientiam vestram et mandatum ista fuisse præsumpta. Valeat iterum sanctitas vestra et in æternum.

* *f.* nostri.

CXXII. *PETRI, abbatis S. Remigii, ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. II, ep. 100, p. 462.

Preces Regis, Reginæ, episcoporum et procerum Galliæ pro Cantuariensi archiepiscopo exaudiri rogat.

An. 1167, mense decemb.

D *ALEXANDRO Papæ Petrus abbas Sancti-Remigii.* STYLUM cohibere quis poterat apostolicæ contemplatione majestatis, si non erigeret animum humanitatis respectus, et provocaret ausum parvulis Christi condescendere solita clementiæ vestræ gloriosa dignatio? Inter quos audeo et ego (cùm vix ante dominum meum, patrem fidelium, consolatorem depressorum, et deprimentium judicem, sim pulvis æstimandus et cinis) verbum facere pro ecclesia Dei ad apostolatûs vestri gloriam et honorem, quem in exhibitione justitiæ quâ totus indiget mundus, et operibus misericordiæ quâ sublimantur oppressi et inopes reficiuntur, lætus audio dilatari. His, Pater, titulis sanctitas vestra promeruit, ut eam in brachio potenti et patenti virtute in tot periculis Dominus antecedat, et ante vos et pro vobis gloriosos terræ humiliet et prosternat. Revolvantur ab initio et introïtus vester et variorum processus eventuum, et planè luce clarius erit, quia non manus hominum, sed Dominus, fecit hæc
E omnia. Ille verò qui cœpit in vobis miserationis suæ magnalia, et apostolatûs vestri consolidabit thronum, quia mundo palàm est vos ambulare in semitis ejus qui pauperem liberat à potente, qui acceptionem reprobat personarum, qui in judicio respondebit unicuique secundùm opera sua. Exsultat in his quæ de vobis audit, devotus filius vester christianissimus Rex Francorum; lætatur ecclesia Gallicana, cujus tristitia de vanitate quorumdam insultantium veritati nuper est in gaudium commutata. Nam in adventu dominorum vestrorum cardinalium *(c)* didicit quòd venerabilis

(a) E colloquio inter Gisortium et Triam habito die octavâ post festum S. Martini an. 1167: de quo colloquio vide literas S. Thomæ suprà, p. 297 et seq.

(b) Regis et aliorum gratulatorias ad Alexandrum literas non habemus.

(c) Willelmi et Ottonis R. E. legatorum.

viri pro libertate ecclesiæ laudabiliter decertantis, Cantuariensis archiepiscopi, fovetis causam, et mendaces esse convincitis qui se ruinam innocentum et confusionem ecclesiæ gloriabantur à vobis impetrasse. Et planè saperent cardinales, si starent in finibus vestris; sed quod iterum gemit Gallicana ecclesia, jam in hac parte dicuntur (a) excessisse. Unde paternitatem vestram toto corde prostratus imploro, quatenus christianissimi Regis et Reginæ, et episcoporum et procerum Galliæ preces pro domino Cantuariensi porrectas audiatis, et deducatis in irritum quidquid contra justitiam ejus noveritis esse præsumptum. A

Lib. I, ep. 56, p. 86. Cod. A, fol. 159.

CXXIII. *THOMÆ ad STEPHANUM, cancellarium Regis Siciliæ.*

Illectus liberalitatis ejus famâ, mittit ad eum sororis suæ filium, quem petit ab eo, ubi necesse habuerit, sublevari, et Cantuariensis ecclesiæ causam, si opportunitas se dederit, in Romana ecclesia promoveri. B

An. 1167 vel 1168.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Stephano (b), cancellario Regis Siciliæ. PROBABILE quidem est quòd vos pro salute et consolatione multorum in locum nobilitati et meritis congruum erexit Dominus, ut facultas rerum * possit respondere virtuti, et voluntas nata aut potiùs data à Domino indigentibus subvenire, gratum sortiatur effectum. Ad vos itaque multi concurrunt, sed nullum sine consolatione audivimus redeuntem. Novus lucifer ab oriente resplendet in orbem occiduum, et suæ claritatis radios in auspicium publicæ felicitatis vibrat, et omnes contritos corde confortans persuadet instare tempora meliora : sed numquid ecclesia Dei lætitiæ publicæ fructu sola privabitur? numquid frustrabitur spe suâ quæ vos aluit, pro qua major sanguine generosis et propriâ virtute nobilis pater vester se toties exposuit gladiis, et in confessione Christi, ut spes fidelium est, in pace consecutus palmam martyrii? Verùm inter omnes ecclesias sancta Cantuariensis magis affligitur, nec est dolor sicut dolor ejus : omnes amici ejus dereliquerunt eam, immo et persequuntur inter angustias; si quis legis defensor est, Regis censetur inimicus : dispergimur, proscripti sumus. Crimen nostrum est assertio ecclesiasticæ libertatis : eam namque profiteri læsæ majestatis reatus sub persecutore nostro est. Ille enim solus fidelis creditur cui religionis contemptus placet, qui divinam persequitur legem, cui grata est contumelia sacerdotum, qui carnificinas veterum tyrannorum velut justitiæ sacrarium veneratur. Quia mutire ausi sumus pro domo Domini, exulamus cum omnibus cognatis et amicis nostris, quorum unus est G. filius sororis nostræ : quem vestræ celsitudinis liberalitate, ubi necesse habuerit, tantò affectuosiùs petimus sublevari, quantò nos et alios qui pro Domino patimur, justum est de nobilitate vestra spem concipere firmiorem. Rogamus etiam ut eidem credatis in his quæ vobis ex parte nostra dicet, et apud ecclesiam Romanam causam Dei et nostram, si fortè opportunum fuerit, promoveatis. C D

* *Ms.* tunc.

Lib. II, ep. 56, p. 398.

CXXIV. *THOMÆ ad RICHARDUM, electum Syracusanum episcopum.*

Auxilium ejus flagitat contra Willelmi Papiensis molimina, et pro sororis suæ filio quem mittit, utque Cantuariensis ecclesiæ, cùm se opportunitas dederit, defensor sit.

An. 1167 vel 1168.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Richardo, electo Syracusano. MULTAM nobis consolationem dilectionis vestræ literæ attulerunt, quæ vestræ (quam plurimùm exoptamus) salutis indices, eloquii venustatem, fidei sinceritatem, prudentiæ gratiam referebant; et quod in his omnibus majus est, singuli apices fervore suo ad amorem Dei et honestatis cultum non modò tepentem, sed et frigescentem poterant inflammare. Ex illis autem patenter innotuit quòd nec fortunæ temeritas, E

(a) Sublatâ Cantuariensi archiepiscopo, quantùm in ipsis erat, facultate excommunicandi personas Angliæ regni, literis editis suprà, p. 305.

(b) Diximus suprà, p. 150, quis esset Stephanus hic Perticensis. Quantæ verò esset in Sicilia auctoritatis liquet ex Hugone Falcando, qui Margaretam Reginam sic de eo ad proceres loquentem inducit : « Ecce, inquit, completum video quod plenis » semper votis expetii. Nec enim aliter quàm fratres » proprios diligere quidem et honorare debeo filios » Comitis Perticensis, per quem, ut verum fatear, » pater meus [Navarræ] regnum obtinuit. Nam » idem Comes patri meo terram amplissimam cum » nepte sua, matre mea, dotem dedit, quam in » Hispania multis periculis ac diuturnis laboribus » expugnatam Saracenis abstulerat. Nec ergo mirari debetis si filium ejus, matris meæ consobrinum, loco mihi fratris habendum censeam, et » de remotissimis partibus ad me venientem gratanter excipiam : quem quidem volo jubeoque » ut qui me filiumque meum diligere se fatentur, » propensiùs diligant et honorent, ut eorum erga » nos ex hoc ipso fidei dilectionisque quantitatem » emetiar, &c. » Tomo nostro XIII, p. 742.

A nec distantia locorum, nec temporis tractus exinanire potuit, immo nec infirmare, quam nec aquæ multæ prævalent extinguere caritatem. Preces enim et illas affectuosas porrexistis pro nobis amico vestro domino Willelmo Papiensi : et utinam non incassum ! Sed ille, si posset licitum libito coæquare, nobis esset clavus in oculo et sagitta in latere, mortificans animas quæ non moriuntur, et vivificans illas quæ rejecerunt et projecerunt vitam. Parcat illi Deus et consortibus suis, ne in extremo examine noster et coexulum nostrorum, immo et ecclesiæ sanguis de manibus eorum requiratur, eò quòd dederint cornua peccatoribus, et, quantùm in eis est, profanandam gentibus et conculcandam exposuerunt legem. Sed quid ista revolvimus, nisi ut ecclesiæ compatiamini, et nobis apud Deum et Romanam ecclesiam, si fortè fuerit opportunum, præbeatis orationum suffragia? Facit contra eos testimonium majus Joanne, quia opera quæ faciunt testimonium perhibent de eis. B Ecclesia quidem liberabitur, et nos, quamdiu placuerit Deo, libenter exilii naufragium patiemur, dispersi in omnem ventum cum miseris nostris, quorum unus est lator præsentium G. sororis nostræ filius, quem ubi auxilio vestro eguerit tantò vobis securiùs commendamus, quantò de vestra dilectione magis confidimus : agentes Deo gratias quòd nos tanti fecit, ut pro eo totus sanguis noster et nostrorum exquiratur ad pœnam.

CXXV. *Henrici, Angliæ Regis, ad Abbatem Cisterciensem.*

Lib. II, ep. 84, p. 443. Cod. B, fol. 45.

Queritur abbatem de Circampo scripta quædam Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, honori suo et personæ derogantia, sibi præsentasse, petitque ut injuria sibi facta dignâ emendatione corrigatur.

An. 1167 vel 1168.

Rex Angliæ abbati Cisterciensi. Quando dominus Willelmus Papiensis et C vos nostram apud Rotomagum adiistis præsentiam, conquesti sumus vobis quòd quidam monachi ordinis vestri, quos in terra nostra præter voluntatem et assensum omnium ferè baronum et hominum nostrorum cum omni honore et reverentia manutenueramus hactenus * et promoveramus, quædam verba et mandata adversariorum nostrorum amaritudinis plena nobis deferebant, et quædam discordiæ seminaria et iræ et odii incentiva, quæ à nullo probo viro aliquo modo essent proferenda. Promisit itaque nobis dilectio vestra, quòd illud corrigeretis et monachos vestros à talium mandatorum delatione coerceretis *(a)*. Post promissionem verò illam abbas vester de Circampo * scriptum quoddam Thomæ qui fuit cancellarius noster, ex parte ejusdem nobis attulit et ore suo legit, in quo nos arguebat et de fidei læsione, et de schismate nos videbatur accusare; et alia continebat scripti illius series indignationis et superbiæ verba, quæ nostro derogabant honori et D personæ. Inde est quòd vobis mandando attentiùs rogamus quatenus injuriam nostram dignâ emendatione ita corrigere non omittatis, ut honorem nostrum et etiam ordinis vestri conservetis. Noveritis autem quòd si excessus monachorum vestrorum non correxeritis, ulteriùs sustinere non poterimus quin injuriarum nostrarum quæramus remedium. T.... Jocelino de Baille, apud Canon. *(b)*

* *Ed.* attentiùs.

* *Ed.* Circumpano.

CXXVI. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Lib. II, ep. 7, p. 317. Cod. A, fol. 189; Cod. B, fol. 66.

Rogat pro Jocelino Saresberiensi episcopo, ut, consideratâ ejus senectute, mitiùs cum eo agat, saltem usque ad discessum nunciorum quos ad Angliæ Regem missurus erat.

An. 1168, 9 maii.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem. Qualiter jampridem E venerabilem fratrem nostrum J.* Saresberiensem episcopum dilexerimus, et quantâ ipse devotione ac familiaritate, etiam ante nostræ promotionis initia, nobis adstrictus

* Jocelinum.

(a) Coercuere quidem; sed, re ad Alexandrum III perlatâ, has Pontifex dedit ad Cistercienses literas : « Ad audientiam nostram, unde satis mirari com» pellimur, pervenisse noscatis quòd vos dilecto » filio nostro R. fratri vestro, quoniam venerabilis » frater noster Cantuariensis archiepiscopus ipsum » in Angliam pro negotiis ecclesiæ destinavit, pœ» nam infligere proposuistis, ad hoc humanâ gratiâ » potiùs quàm amore Dei et justitiæ inclinati. Quo» niam autem hoc in nostram et ecclesiæ Dei » injuriam redundaret, nec nos id, sicut non debe» mus, in patientia sustinere possemus, universitati » vestræ per apostolica scripta præcipiendo manda» mus, quatenus memorato R. nullam occasione » istâ pœnam infligere, vel ei rancorem aliquem vel » indignationem ostendere præsumatis, sed ipsum » benignè inter vos et fraternè tractetis. » Inter epistolas S. Thomæ lib. I, epist. 92, p. 141.

(b) Legendum credimus *Cainon*, id est, *Cainonem* in Andegavia, vernaculè *Chinon*.

adhæserit, et nos bene recolimus, et tuam credimus prudentiam non latere. Inter A cætera siquidem nostræ ad eum specialis gratiæ et amoris indicia, illud potes satis memoriter tenuisse, quomodo, cùm indignationem et iram regiam incurrisset, tuam pro eo fraternitatem sollicitè et affectuosè rogavimus ut ad ipsius reconciliationem partes tuas efficaciter interponeres, et omne studium et operam quam posses diligenter impenderes : quod quidem adeò diligenter et laudabiliter effecisti, quòd per Dei gratiam et interventum nostrum, ac sollicitudinem et studium tuum, pacem et gratiam Regis obtinuit. Memores itaque et nostræ ad eum dilectionis et suæ ad nos devotionis et familiaritatis antiquæ, ipsum tibi duximus attentiùs commendandum, sinceritatem tuam, de qua omnino confidimus, per præsentia scripta rogantes propensiùs, monentes atque mandantes quatenus, ejus imbecillitati ac senectuti compatiens, et non tam ipsius ætati quàm nostræ in eo deferens voluntati, simul etiam considerans quòd, sicut credimus et certis deprehendimus conjecturis, B non suo spiritu ducitur, sed quâdam ob metum Principis contra animum suum necessitate premitur et urgetur, eum in patientiæ ac lenitatis spiritu benignè supportes, et usque ad discessum nunciorum nostrorum quos ad eumdem Regem pro tua reconciliatione transmisimus* ipsum in nullo penitùs graves, quemadmodum etiam de ipsius Regis et aliorum ejusdem regni personis te interim volumus observare. Exinde verò si tibi et ecclesiæ tuæ, sicut* desideramus pariter et speramus, pax fuerit, auctore Domino, restituta, eumdem episcopum pro reverentia beati Petri ac nostra, et sua suorumque devotione ac fidelitate, ex hoc in perpetuum pleniùs obtinenda, omni si quem contra eum concepisti rancore deposito, diligas, manuteneas et honores, et nec per teipsum nec per jamdictum Regem, cujus iram frequenter expertus veretur plurimùm ac formidat, ullam sibi molestiam irroges aut gravamen. Ipse ad pacem et reconciliationem tuam, tam per se quàm per C amicos et consanguineos suos, efficaciter laborare, et omnem ad hoc sollicitudinem et operam quam poterit adhibere curabit, ut eo ipso gratiam nostram et benevolentiam tuam pleniùs mereatur et ulteriùs assequatur.

* Ms. B. transmittemus.

* Ms. supra quam.

Cæterùm, si fortè (quod Deus avertat!) sæpè dictus Rex in sua duxerit obstinatione indurato animo persistendum, neque hâc saltem vice in reconciliatione tua et tuorum atque ecclesiæ pace, voluntati divinæ, admonitioni nostræ et honori suo deferre voluerit, extunc si in regnum et regni prælatos tuæ jurisdictioni aut metropolis aut legationis jure subditos ultionis debitæ severitatem duxeris exercendam, et tuas et ecclesiæ tuæ injurias, pontificali gravitate ac maturitate servatâ, prout expedire noveris, vindicandas; quia præfatum episcopum speciali, ut diximus, ab antiquo amoris prærogativâ diligimus, si cum eo ob reverentiam beati Petri ac nostram, in quantum cum Deo et honestate poteris, mitiùs egeris, gratum D nobis facies omnimodo et acceptum. Pro decanatûs verò Saresberiensis ecclesiæ concessione, quem ab ipso invito et renitente Joanni *de Oxeneford* ad vehementem Regis instantiam concessum, immo magis extortum, pro certo comperimus, tuam non debet indignationem vel malevolentiam incurrisse, cùm et vis major absque dubio intervenerit, et nos etiam eidem Joanni decanatum ipsum, cùm eum in nostris manibus refutasset, auctoritate nostrâ dederimus *(a)*. Datum Beneventi, quinto idus maii.

CXXVII. *THOMÆ ad Abbatem et Priorem de Valle S. Mariæ.*

Lib. I, ep. 174, p. 299. Cod. A, fol. 186.

Ut Girardo Puellæ notum faciant mandatum apostolicum, quo ab schismaticis revertenti in Francia remanere, præstito juramento, permittitur.

An. 1168.

VENERABILIBUS fratribus R. (b) abbati, et Wilhelmo priori de Valle, Thomas, E

(a) Alexander latam à Cantuariensi archiepiscopo sententiam priùs confirmaverat his literis : « Ex rescripto literarum quas Saresberiensi episcopo » destinasti, cognovimus quòd concessionem deca- » natûs quam idem episcopus Joanni *de Oxeneford* » fecit, duplici ratione cassasti, tum quia idem » Joannes schismatis se laqueo involvit, tum etiam » quòd id contra prohibitionem et mandatum nos- » trum fecisset; prohibueramus enim ne absque » consensu canonicorum tecum et pro te exulan- » tium decanus in præscripta ecclesia ratione aliquâ » constitueretur. Unde nos auctoritate quâ fungi- » mur prænominatam concessionem omnino cassa- » mus et irritam esse decernimus. » *Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 149, p. 245.* Verùm rigorem ejus emollierant Angliæ Regis nuncii, prout narrat Joannes Saresberiensis, in epist. 234.

(b) Rainaldo seu Reginaldo *de Montmorenci*, abbatis Vallis S. Mariæ, ord. Cisterc. ad Isaram fl. prope Bellum-montem.

A *Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem.* MEMINISSE potest vestra dilectio quòd sicut in transitu magistri Gerardi *, clerici et amici nostri, turbati fueramus, ita per vos, auditâ reversione ejus, admodum exhilarati sumus. Ei ergo per te, dilecte frater prior, et per clericum nostrum magistrum S. *(a)* familiarem ipsius, dedimus consilium, quod, Deo teste, honori et utilitati suæ pro tempore magis credimus expedire. Ipse verò, motum animi sui sequi præferens, ad domini Regis Anglorum est conversus obsequium, obligans se, sicut pro certo accepimus, fidelitatis et juramenti vinculo. Et utinam sic versetur ibi, ut nec Deum offendat, nec lædat famam! Novit ille cui de operibus et verbis, et ipsius animæ motibus, reddituri sumus in districto examine rationem, quoties per literas et nuncios et quantâ affectione institerimus summo Pontifici, ut nobis eum revocandi licentiam daret, excusantes recessum ejus sub prætextu licentiæ quam se memoratus Girardus B dicebat à sede apostolica impetrasse. Sed dominus Papa se hanc dedisse constanter inficiatus est. Tandem verò redierunt nuncii nostri ab apostolica sede, qui nobis revocandi eum licentiam attulerunt, et formam juramenti præscriptam, quo præstito præcipitur absolvi, et in pristinum reponi statum. Rogat etiam dominus Papa *(b)* christianissimum Regem Francorum, ut ei exinde gratiam suam restituat, et in terra sua more solito manere permittat. Mittimus vobis et juramenti formam *(c)*, et apostolicarum rescripta literarum, rogantes attentiùs ut hæc ad notitiam ejus venire faciatis, et consulatis ei quatenus saluti et honestati suæ provideat, et testimonium conscientiæ et tremendum judicium Dei, sæculi pompis et bonis mundialibus anteponat. Nos autem, si mandatum domini Papæ voluerit adimplere, ipsum ut filium carissimum recipiemus, et fraternâ tractabimus caritate. Si verò id recusaverit, rogamus ut et hoc nobis vestrâ diligentiâ innotescat.

* in Germaniam proficiscentis.

C

CXXVIII. *PHILIPPI, abbatis de Eleemosyna, ad THOMAM.*

De Visch, Bib. Cisterc. p. 345; Tissier, Bibliot. Patrum Cisterc. t. III, p. 247.

Rogat pro Girardo Puella, ut absque dura conditione aliqua permittatur ad Henricum Angliæ Regem transire.

An. 1168.

*REVERENDO in Christo patri et domino Thomæ, Dei gratiâ venerabili Cantuariensium archiepiscopo, fr. Philippus de Eleemosyna et fr. L. * de Curia-Dei, salutem et sinceræ dilectionis affectum.* A nostris utilitatibus non recedit quod utiliter accrescit usibus amicorum. Hoc enim habet amicitia proprium, ut sit ei suavis et jucunda possessio quidquid à suis professoribus possidetur. In sinum gratiæ vestræ dilatato corde et affectu prompto magistrum G.* benigniùs collegistis: vicissitudinem quam potuit retulit, amicus fidelis inventus est, factus est strenuus propugnator justitiæ D vestræ, allegator insignis, assertor providus causæ vestræ, et operum vestrorum præconator eximius; nec sibi pepercit nec suis ut vobis proficeret, et totum se sic vestris impendit usibus et gratiam rependit pro gratia, ut nihil sibi lætum proponeret nisi quod honori vestro militaret et nomini. Si à fructu magno circa vos fidelem ejus operam torrens iniquitatis absorbuit, non est minori dignus amplexu si quod voluit implere non valuit; quia quantùm potuit, utilis esse non destitit. Nunc igitur, si in conspectu Principis illius magnorum suffragantibus meritis pacem potuit invenire, esse non debet à cordis vestri conspectibus alienum; sed, ut credimus, in mente vestra debet florere congratia *, si apud eum gratiam receperit, cum quo familiariùs et fideliùs honoris et pacis vestræ possit inire commercium. *Qui enim amicus est omni tempore diligit*, et amicitia certa nullâ vi, nullâ necessitate excluditur. Rogamus ergo dilectam nobis in Christo caritatem vestram et benevolâ E persuasione consulimus, ut fideli vestro nullius conditionis apponatur dura necessitas; quia, sicut ait Ovidius, *Lenis alit flammam, grandior aura necat*, et æterna sapientia, quæ attingit à fine usque ad finem fortiter, suaviter disponit omnia et cum magna reverentia disponit nos. Bene valeat semper in Domino vestra sinceritas.

* Leodegarius.

* Girardum.

* *Al.* cum gratia.

Prov. XVII, 17.

Remed. amor. v. 808.

(a) *Ms. cod.* habet literam *J*, quâ designari credimus Joannem Saresberiensem, cujus exstant plures ad Girardum literæ de eodem negotio.

(b) Literis datis *Beneventi, XIII kal. junii*, die 20 maii 1168 vel 1169, quas vide inter epistolas Alexandri, tomo nostro XV, p. 876.

(c) Juramenti formula erat: *Ego Girardus refuto et anathematizo omnem hæresim extollentem se adversùs sanctam ecclesiam catholicam, et præcipuè schisma et hæresim Octaviani et Guidonis Cremensis; ordinationes quoque eorum irritas esse pronuncio, et modò in antea obediens et fidelis ero domino Papæ Alexandro, ejusque successoribus catholicis. Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Dei Evangelia.*

Lib. IV, ep. 3, p. 630. Cod. B, fol. 67.

CXXIX. *Alexandri III Papæ ad Henricum, Angliæ Regem.*

Omnem Thomæ Cantuariensi archiepiscopo adimit auctoritatem, donec is Regis in gratiam recipiatur.

An. 1168.

* *Ms.* Richardum.

Excellentiæ tuæ nuncios, dilectos scilicet filios nostros, Clarembaldum electum S. Augustini, Reginaldum * archidiaconum Saresberiensem, Simonem de Carcere, Henricum *de Northamthune*, et regiæ sublimitatis literas per eosdem nobis transmissas, eâ quâ decuit benignitate admisimus, et illius ferventissimæ caritatis ardorem, quem circa nos et ecclesiam Dei à nostræ promotionis exordio magnificentia tua tam constanter exhibuit, ad animum sollicitè revocantes, his quæ jamdicti nuncii nobis ex parte celsitudinis tuæ discretè satis et cum omni diligentia intimarunt, licèt nimis ardua et difficilia *(a)* essent, aurem benevolam curavimus adhibere. Illius siquidem honoris et reverentiæ quam regia serenitas nobis instante necessitatis tempore, sicut excellentiæ tuæ nos sæpè nunciasse meminimus, totâ, prout major pars christianitatis cognovit, devotione impendit, non immemores existentes, ad petitionum tuarum, in quibus cum Deo possumus, promotionem vehementer accendimur, nec aliquid nobis unquam honoris vel gratiæ satis esse videbitur, quod celsitudini tuæ indulgere possimus. Verumtamen, attendentes quòd tu, cui omnipotens Dominus inter filios hominum tot divitiis abundare, tantâ prudentiâ et discretione pollere concessit, contra eum cui servire regnare est pugnare non velis, nec ejus resistere voluntati, præsertim cùm strenuitati tuæ toties contulerit de hoste triumphum, de immensa bonitate illius confidimus omnimodis et speramus quòd animum et voluntatem tuam circa ecclesiam et ejus negotia mitiorem efficiet, et ad id cor tuum, quod beneplaciti sui fuerit, inclinabit : licèt memorati nuncii constanter assererent te tantâ turbatione esse commotum, quòd venerabilem fratrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum nullo modo reciperes, nec circa eum poterat tuus animus aliquatenus mitigari. Nos autem, qui paternæ circa personam tuam affectionis non possumus oblivisci, sed te sicut catholicum Principem et Regem christianissimum in omnibus, quantùm honestas permittit, honorare et exaudire optamus, credentes firmiter et sperantes quòd discreta providentia tua, in his quæ Dei sunt et ad ecclesiæ negotia spectant, gloriosius esse suam vinci quàm vincere voluntatem nequaquam ignoret; præfato archiepiscopo, sub spe et fiducia quòd ille in cujus manu corda Regum consistunt animum tuum mitigare dignabitur, dedimus in mandatis et omnimodis inhibuimus ne in te aut in terram tuam, vel in personas regni tui, interdicti seu excommunicationis sententiam, donec ipsum in gratiam tuam recipias et tibi reconcilietur, proferre ullâ ratione attentet, aut in aliquo gravare præsumat *(b)*. Et quoniam literas illas quas magnificentiæ tuæ anno præterito per nuncios tuos ultimò destinavimus, viribus de cætero constat carere, si prædictus archiepiscopus interim te aut terram tuam, vel personas regni tui, in aliquo gravare specialiter præsumpserit, præsentes literas potestis in argumentum nostræ voluntatis ostendere, et te et tuos à suis gravaminibus immunes demonstrare. Quòd autem in scriptis nostris vel legatis varietatem invenisti, nullatenus mireris, cùm et beatus Paulus propositum suum sæpiùs mutasse legatur, licèt nos in hac parte nostrum mutasse propositum minimè recolamus: cùm et nobis, etsi non ex parte tua, pro certo fuerit intimatum, et quasi certa spes et fiducia facta, quòd prænominatus archiepiscopus illis mediantibus tibi deberet reconciliari. Quod etiam ex quibusdam scriptis quæ nobis ostensa fuerunt, visi sumus pleniùs concepisse. Unde contigit quòd eosdem legatos hac de causa juxta verbum

(a) « Arctabatur itaque Romanus Pontifex (inquit Heribertus in Historia quadripartita, lib. II, cap. 24); quippe ne quæ archiepiscopus fecerat [Regis ministros excommunicando] irrita faceret, sed potiùs ut ipse apprehensus zelo apostolico cum eo adversùs malignantes consurgeret, urgebat eum justitiæ causa quam fovebat, cùm mundi favor in archiepiscopum, cùm pii Regis Ludovici et suorum desideria et postulationes contrariæ. Considerabat itaque vir apostolicus archiepiscopi æmulationem tam accensam, et adversariorum obstinationem tam duram : unde turpe et irreligiosum, et fortè damnabile sibi credebat, si archipræsulem ex tam justa causa sacerdotali zelo accensum ab officio suo suspenderet, seu ab ipso facta irritaret justitiæ opera, ex quo universæ ecclesiæ grande et grave scandalum generaret, et Regis Francorum et regni incurreret indignationem non modicam. » Quod et contigit, ut ex sequentibus literis patebit.

(b) Has literas in colloquio apud Feritatem-Bernardi, die 1 julii 1168 habito, publicavit Henricus, ovans quòd Herculi clavam detraxisset. Verùm ex eisdem vehementer indignati sunt Franci et Rex ipse Ludovicus, ut videre est in mox subjiciendis epistolis.

A verbum nunciorum tuorum ad regiam sublimitatem transmisimus, quibus cum fiducia ista coram quibusdam fratribus nostris, dum adhuc coram nobis præsentes essent, injunximus, ut cognitioni causarum inter te et archiepiscopum ordine judiciario nullâ ratione præsiderent *, præsertim cùm de reconciliatione, sicut diximus, quasi certi essemus. Et ideo prudentia tua, si aliter scripsimus et mandavimus, in nullam debet admirationem deduci, nec alicui mutabilitati, quod specialiter propter honorem tuum et sub spe tali fecimus, imputare, præsertim cùm homines simus et in multis decipi aut circumveniri possimus.

* *Ms.* procederent.

CXXX. *JOANNIS cardinalis ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Ex Ms. cod. 5372 Bibl. imp. fol. 67.

Significat quâ ratione impetratæ sint à domino Papa literæ quibus Cantuariensi archiepiscopo subtrahebatur auctoritas, quominus injurias suas in Angliæ Regem vindicaret.

B

An. 1168.

PLACET nobis plurimùm, et per omnia gratum ducimus et acceptum, quòd ad executionem voluntatis vestræ nostra studia promptiùs advocastis. Nos quidem, licèt absque submonitione etiam vestra, quotiescumque opportunitas se offert, studiosi semper simus et sollicitiùs elaboremus quæcumque vobis utilia sive ad honorem vestrum cognoscimus proventura, sicut nobis possibile est perficere et promovere, et contraria propensiùs depellere et longiùs propulsare; cùm tamen magnitudinis vestræ literis sollicitamur, tantò fortiùs accingimur et ad complementum petitionis vestræ accuratiùs præparamur, quantùm et ipsa submonitio vestra et sollicitatio plurimùm placet, et voti et desiderii nostri est ut quidquid possumus totum ad vestræ voluntatis arbitrium omnimodis exponamus. Venientes ergo ad ecclesiam Romanam honorabiles nuncios, abbatem scilicet Sancti-Augustini [1], archidiaconum Saresbi-C riensem [2], magistrum Simonem de Carcere, et magistrum Henricum, cum literis vestris quas excellentia vestra per ipsos nobis transmisit, honorificè et læti recepimus, attentè atque sollicitè vestra beneplacita et significata intelleximus, dedimusque cum eis operam studiosam et exactam diligentiam adhibuimus, ut dominus noster primam petitionem vestram vel saltem secundam executioni mandaret. At ubi omnis conatus noster, omneque studium et argumentosa sollicitudo casso labore defecit, nihilque obtinere potuit de his quæ juxta petitionis vestræ tenorem postulavit, visum nobis est et complacuit quòd ad aliud remedium nostra studia converteremus. Rogavimus ergo, et licèt cum multa instantia impetravimus tamen tales literas à domino Papa, per quas temeraria præsumptio et indiscreta audacia Cantuariensis archiepiscopi repressa et conculcata creditur, et vobis aliquatenus cognoscitur pro qualitate temporis satisfactum. Præfati verò nuncii vestri, qui, sicut D industrii et probi viri vobisque fidelissimi, circa executionem mandati studiosissimi exstiterunt, cùm pro certo novissent quòd nullo modo aliquam de petitionibus vestris obtinere valerent, ad consilium et exhortationem nostram et quasi compulsionem, receperunt literas illas quas dominus Papa per eos vobis mittit. Quamvis enim plurimùm pertimerent et formidarent illas recipere, quia hoc de mandato vestro non habebant, inducti tamen et compulsi à nobis, sicut diximus, qui liquidò cognovimus nullatenus expedire quòd his temporibus literas tales dimitterent, assensum præbuerunt admonitioni nostræ. Nos itaque, qui honorem vestrum puro corde et animo diligimus, et voluntati vestræ in omnibus pro posse nostro obtemperare desideramus, laudamus vobis atque consulimus quatenus recipientes recipiatis, et gratum ducatis quod dominus Papa ad tempus concedit: scientes et nullatenus dubitantes, quoniam, si credideritis suggestioni nostræ quam per præfatos nuncios E vestros vobis aperuimus, Cantuariensis ille, videns se omni destitutum auxilio, et cognoscens certissimè quòd ad regimen Cantuariensis ecclesiæ non valeat ulteriùs aliquâ ratione redire, et ipsi spontaneus abrenunciabit, et in ecclesia alia, ubi vivere possit, sibi provideri suppliciter exorabit.

[1] Clarembaldum.
[2] Reginaldum.

CXXXI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. IV, ep. 13, p. 644. Cod. B, fol. 70.

Significat nuncios Regis Angliæ Româ redeuntes gloriari omnem potestatem ipsi ademptam, mittitque magistrum Lombardum, qui adversæ partis molimina denunciet.

An. 1168.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. ECCLESIÆ persecutor et noster abutitur patientiâ vestrâ, nesciens aut dissimulans quòd eum vestrâ

benignitas in multa mansuetudine sustinet, ut habeat spatium pœnitendi; et si (quod absit!) in furore perstiterit, vestra quâ condemnabitur justitia manifesta sit in conspectu omnium nationum. Nam quoties nuncii ejus à vestra redeunt sanctitate, fit insolentior et in ecclesiam Dei crudeliùs sævit, et ab impunitate quâ diù elatus est majorem concipit audaciam delinquendi, quasi non manifesta sint opera ejus provocantia judicium inexorabile in caput suum. Siquidem Joannes *de Oxeneford*, quasi non satis insaniret homo, eum in reditu * suo ampliùs instigavit, nobisque subtraxit obedientiam et reverentiam provinciæ nostræ, excommunicatos sine juramento et satisfactione fecit absolvi : quâ justitiâ viderit Deus et judicet. Secutus eum Joannes *Cumin* se majora gloriatus est impetrasse; et ut christianissimum Regem et optimates regni Francorum à nostra et coexulantium nobis subventione retraheret, peragrans Franciam et in Burgundiam irrumpens, in ecclesiis et nobilium domibus disseminabat se certum esse de nostra cita dejectione, dicens tamen se tempus et modum reticere, quia revelare secretum sedis apostolicæ non audebat. Qui verò nunc novissimè redierunt, jactitant indultam Regi dilationem, et potestatem nostram à vobis esse suspensam, ut nec in ipsum, nec in aliquam personam terræ suæ, justitiæ manum ex quacumque causa possimus extendere. Abbas * etiam S. Augustini gloriatus est quòd benedictionis munus suscepisset à vobis, si votum fuisset ut tonderetur : et utinam (quod in vicinia sua nondum creditur) benedictione fieret dignus! Nec reticent se, nisi petitiones eorum promoverentur, inimicitias ecclesiæ catholicæ denunciasse, et à curia recessisse cum indignatione; sed fratrum vestrorum, qui columnæ videntur ecclesiæ, sedulitate et diligentiâ ad curiam fuisse revocatos. Hæc in compitis prædicant, ut eorum magnanimitas innotescat, et fortasse ut nationum principes ad similia provocentur. Et quidem, Pater sancte, officii nostri potestas facilè suspendi poterit : sed dextera Dei, quæ jam capita deprimit tyrannorum, cohiberi non potest. Timent fideles vestri ne, dum exercendæ justitiæ meliora tempora exspectatis, optima elabantur. Nam in arcto positi sunt; et qui terret, plus ipse timet. *Confortare*, inquit Dominus, *et esto robustus, ne timeas à facie eorum, quia tecum sum.* Jactitationibus nunciorum Regis non crederetur, nisi quia cardinalis *(a)* in eadem opinione est, et nos verbo et literis fecisset certiores. Misimus ergo dilectissimum filium vestrum, fidelissimum vobis et per omnia nobis probatum, participem tribulationis nostræ, magistrum Lombardum, qui miserias nostras et partis adversæ malitiam plenissimè novit, et ea quæ in ecclesia Gallicana dicuntur de his quæ contra nos fiunt, fidelissimè referet. Si placet, ipsum sicut nos ipsos audite, quia fidelior vobis et ecclesiæ, nobisque commodior non potuit inveniri. Audite ergo, si placet, hunc conscientiæ nostræ testem, miseriarum ecclesiæ inspectorem, assertorem veritatis, amatorem justitiæ, et apostolicæ sedis affectu et devotione filium probatissimum, quem mittimus, ut saltem per eum solatium conferatur ecclesiæ Anglicanæ, quæ sic attenuata est, ut de cætero necessitates suas nunciorum discursibus exponere nequeat, sed Deo soli cogatur exponere et committere causam suam. Persecutores ecclesiæ exspectant et desiderant (quod eis divina subtrahat miseratio!) videre fidelium lugentium in transitu vestro dolorem, ut post dies vestros ecclesiam subjiciant servituti, nemine contradicente. Eò enim tendunt, quas contra Deum et justitiam implorant, dilationes. Sed divina discretio vestra, Pater sanctissime, studiosiùs providebit, ut ante exitum vitæ tantas puniat enormitates, ne de injuriæ Dei dissimulatione cogatur in die judicii reddere rationem.

[Margin: * An. 1167. — * Clarembaldus. — Dan. x, 19.]

CXXXII. *THOMÆ ad WILLELMUM Papiensem, presb. card.*

[Margin: Lib. III, ep. 81, p. 604.]

Exsurgat in auxilium ecclesiæ et suum contra apostolicæ sedis et ecclesiasticæ libertatis hostes, juxta quod promiserat christianissimo Regi, quando per ipsum amici facti sunt.

[Margin: An. 1168.]

VENERABILI domino et patri carissimo Willelmo, Dei gratiâ S. R. E. presbytero cardinali, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, salutem et sinceræ devotionis obsequium. NOBIS in aure sanctitatis vestræ verba multiplicare non expedit, cùm sinceritas vestra prona sit in patrocinium veritatis, et malitia partis adversæ latere nequeat ante oculos sapientis, et ignominiosum reputet caritas

(a) Utique Willelmus Papiensis, qui præsens aderat colloquio ad Feritatem-Bernardi habito, ubi papales literæ primùm lectæ sunt.

A amicum pro libertate ecclesiæ diutiùs afflictum consolatione debitâ non recreare. Hæc de vobis est fiducia christianissimi Regis, hæc nostra qui per ipsum redivimus in gratiam vestram; hæc spes fidelium prædicantium gloriam nominis vestri. Hâc igitur animati et roborati supplicamus attentiùs, quatenus, juxta quod promisistis domino Regi Francorum, viriliter exsurgatis in auxilium ecclesiæ et nostrum, et ecclesiasticæ libertatis et apostolicæ sedis hostes datâ divinitus sapientiâ conteratis. Facile enim est, si Romana ecclesia jam paratam decreverit acceptare victoriam, ut fugiant et dispereant inimici à facie ejus. Nam territi latebras quærunt, et nesciunt quò se vertant.

CXXXIII. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Lib. IV, ep. 16. p. 651. Cod. B, fol. 72.

Quibus rationibus inductus fuerit ut suâ eum auctoritate in Angliæ Regem ad tempus privaret.

B

Alexander Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. Ad discretionis tuæ notitiam credimus jam pervenisse qualiter Henricus illustris Rex Anglorum nobis nuncios direxerit, et quàm dura et aspera, et quæ nostrum animum plurimùm affligebant, per eos à nobis petierit, terribiles minas prætendens, nisi voluntati ejus condescenderemus. Nos verò, quia nondum ecclesiæ persecutio cessavit, nec temporis serenitas adhuc vobis, sicut expediret, arrisit, impetum et ictum animi sui, etsi non exaudierimus petitiones suas, mitigare curavimus et temperare, illo nempe timore perculsi ne ad impediendam et disturbandam pacem ecclesiæ se, prout olim fecit *(a)*, illi tyranno * et flagitioso inimico ecclesiæ aliquo fœdere societatis adjungeret, vel materiam haberet ab ecclesia et nostra devotione recedendi. Inde est quòd nos temporis malitiam attendentes, de communi fratrum nostrorum consilio, fraternitati C tuæ, sub certa quasi spe et fiducia quòd te in gratiam suam recipiat, et Cantuariensem ecclesiam in tua libera dispositione dimittat, per apostolica scripta mandamus ut nec in ipsum, nec in personas regni, aut in regnum, interdicti seu excommunicationis vel suspensionis sententiam debeas promulgare, nisi alias nostras literas reciperes, in quibus, si idem Rex nollet tibi gratiam suam reddere, facultatem habeas in eum et suos officium tuum exercendi. Quapropter, quia tibi tamquam fratri carissimo, et ecclesiæ tuæ, proprium honorem et libertatem cupimus omnibus modis conservare, nisi quod speramus et ei proposuimus usque ad initium proximæ Quadragesimæ effectui mancipaverit, sed in sua fuerit obstinatione induratus, tibi extunc auctoritatem tuam restituimus, ut tam in personas, quàm etiam in regnum et in ipsum Regem, si tibi et ecclesiæ tuæ congruere et expedire cognoveris, facultatem habeas debitum officii tui, cessante omni appellationis obstaculo, exercendi, gra- D vitate ac maturitate pontificali adhibitâ quam convenit adhiberi.

An. 1168.

* Frederico.

CXXXIV. *Thomæ ad Alexandrum III Papam.*

Lib. IV, ep. 14. p. 645. Cod. B, fol. 68.

Ostendit quot et quanta nascantur incommoda ex interdicta sibi facultate vindicandi spiritualibus armis in Angliæ Regem injurias quas patitur.

Anima mea, Pater, in amaritudine est: qui cum miseris coexulibus meis, ex quo per literas vestras, quibus nos ut placuit suspendistis, opprobrium hominum factus sum et abjectio plebis; et quod acerbiùs urit animam meam, ecclesia Dei iniquorum est exposita voluntati. Magnis viris, Flandrorum Comiti* et aliis regni summatibus persecutor ecclesiæ et noster certam pacis nostræ spem *(b)* dederat; sed in reditu nunciorum suorum, vestrâ fretus auctoritate, nobis omnem reconciliationis præclusit E viam. Illi ergo et alii amici nostri quid facerent, sic facto vestro quasi clavâ Herculeâ percussi et repulsi? Utinam quæ super hoc episcopi et proceres et plebes utriusque regni loquuntur, audiret auris vestra, et oculus videret scandalum quo repleta est ecclesia Gallicana! Quid de cætero non sperabit homo ille, qui, per homines solis criminibus aut aliis maculis insignes, sic circumvenit habentes clavem scientiæ, et dispensatores æquitatis subvertit et vanis territat comminationibus, et impellit sedis apostolicæ majestatem? Non est enim dubium quin vos Joannes *de Oxeneford* deceperit, impunè tamen. Et certè primò decipi, præsertim in re tanta, incommodum

An. 1168.

* Philippo.

(a) Vide t. XV, p. 833, conventûs Herbipol. acta.
(b) Utique in conventu Suessionensi, ante Pascha anni 1168 habito: de quo vide Joannis Saresberiensis epist. 234, p. 417.

est : quod licèt dissimuletur, totâ ætate nostrâ cum dolore sentiet ecclesia Anglicana. A At ille venerabilis abbas * S. Augustini, qui, quondam monachus fugitivus et suis excommunicatus meritis, ecclesiam cui nunc præest dilapidat et incæstat, et alii nuncii Regis, nunc vestram longè deteriùs deceperunt sanctitatem. Ecce enim Rex ille, qui nihil aliud nisi mortem vestram desiderat aut nostram, voti compos effectus est : sperans (quod Deus avertat!) sub hujus dilationis tractu horum alterum eventurum.

* Clarembaldus.

Sed monetis ut interim patientiam habeamus. Non attenditis, Pater, hoc *interim* quàm sit dispendiosum ecclesiæ, et quantùm vestræ detrahat honestati? Interim episcopatus et abbatias vacantes in proprios abusus redigit, nec in illis patitur ordinari pastores. Interim in omnes parochias, ecclesias et loca venerabilia, et totum clerum, irrevocabili furore debacchatur. Interim tam ipse quàm alii persecutores ecclesiæ licitum coæquant libito. Quis interim ovium Christi curam geret, et eas B excutiet à faucibus luporum, qui jam non circumeunt, sed, caulas ipsas ingressi, mordent, lacerant et occidunt, nemine reclamante? Cui enim pastorum non præripuistis vocem? Quis episcoporum non est in nostra suspensione suspensus? Nam sicut sine exemplo, ita et sine merito facta est, et tam illi quàm aliis Principibus, et vestro tempore et post dies vestros, præbebit audaciam conculcandi ecclesiam, proscribendi innocentes, denunciandi inimicitias Romanæ ecclesiæ, nisi connivendo vel dissimulando communicet et auctoritatem præstet iniquitatibus eorum. Ecce enim præ manibus habent vestræ dispensationis exemplum : nec dubium est quin tam ab ipso quàm à posteris ejus, nisi citiùs occurrat dextera vestra, trahatur ad consequentiam et quasi in privilegium redigatur, ut pro quocumque scelere nec in Regem, nec in personas regni, nec in terram, liceat excommunicationis aut interdicti sententiam sine auctoritate sedis apostolicæ promulgare. Et profectò sic processu tem- C poris poterit ab hoc exemplo malitia convalescere, ut nec ipse Romanus Pontifex in toto regno inveniat qui ei contra Regem aut Principes velit aut audeat obedire.

Hoc est enim quod agitur ab illis; hoc est quod nostro causam dedit exilio. Nec enim est, sicut quosdam dominos nostros, fratres vestros, audio susurrare, quòd mihi imputari debeat visitationes Angliæ, quæ decessorum vestrorum tempore solebant fieri, vobis esse subtractas. Mihi potiùs et Christi pauperibus coexulibus meis fuerat imputandum, quòd vobis aliquid reservatum est in terra illa. Legatur, si placet, libellus reprobatarum consuetudinum quas contra ecclesiam vindicat, et nostri exilii causa sunt : et planè videbitis quomodo, antequam proclamaremus, appellantium ad vos ora præcluserit; quomodo sine juratoria cautione personas ecclesiasticas transfretare prohibuerit; quomodo suffocaverit electionum jura; quomodo omnia judicia, tam ecclesiastica quàm mundana, traxerit ad examen curiæ suæ; D quomodo in eisdem consuetudinibus omnem ecclesiasticam jugulaverit libertatem. Quis vestro aut decessorum vestrorum tempore, appellans ad ecclesiam Romanam, prece vel pretio vel jure contra eum justitiam potuit obtinere? Appellationem decessoris sui luit adhuc Exoniensis episcopus, ecclesiam *de Boseham* suæ ecclesiæ contra omnem justitiam subtractam dolens. Saresberiensis episcopus, cui se nunc favere dissimulat propter violentiæ* crimen, castrum *de Divises* et alias possessiones ecclesiæ suæ multas amittit, quia ipsum ad faciendam restitutionem juramenti religione arctatum decessorum vestrorum Anastasii et Adriani literis ausus est convenire. Non sufficiet dies, si voluero similia quæ contra singulas ecclesias regni præsumpta sunt, percurrere, cùm aliis hoc modo possessiones ablatæ sint, et omnibus in commune perempta libertas, ut nec spes liberationis alicui relicta sit.

* *Ms.* inobedientiæ.

E

Legatur, inquam, Deo reprobus ille libellus, et videant domini nostri fautores Regis, quid privilegii, quæ prærogativa reservetur eis in terra ejus. Sed dicunt fortasse odio nominis mei confectum esse libellum. At certè ab initio susceptæ potestatis libertatem ecclesiæ quasi jure hæreditario persequitur. Numquid eram archiepiscopus, quando pater ejus nuncios beati Eugenii *(a)* terram suam intrare prohibuit?

(a) Joannem, presb. cardinalem, de quo Joannes prior Hagustaldensis ad annum 1152 pro 1151, apud *Twisden*, inter historiæ Anglicæ scriptores x, col. 279 : *Venerat autem idem cardinalis presbyter in præcedenti anno* (1150) *ad Regem Angliæ* [Stephanum], *cui non acquievit Rex conductum præstare, nisi fidem daret se in hac profectione regno Anglorum nullum damnum quærere. Reversus est ob*

A Numquid eram archiepiscopus, quando Gregorius S. Angeli diaconus cardinalis, tyrannidem hujus prævidens, persuasit domino Eugenio ut Eustachium, filium Regis Stephani, coronari non permitteret, dicens faciliùs posse teneri arietem per cornua, quàm caudâ leonem? Hæc vobis historia nota est *(a)*, et quas literas impetraverit tunc qui nunc Eboracensis * est, et, ecclesiam persequens cum Rege illo, nomen meum, immo ecclesiasticam libertatem, conatur extinguere. Numquid eram archiepiscopus, quando Rex ob injuriam appellationis ecclesiam *de Boscham* in episcopum Lexoviensem * transtulit, qui eam grammaticâ suâ et arte placitandi contra justitiam Exoniensis ecclesiæ tueretur? Sed et Cicestrensis episcopus quid profecit adversùs abbatem de Bello, qui privilegiis apostolicis fretus, cùm ea nominasset in curia, et abbatem denunciasset excommunicatum, eidem incontinenti coram omnibus communicare compulsus est sine omni absolutione, et eum recipere in osculo pacis? B Sic enim placuit Regi et curiæ : et hoc, sanctissime Pater, contigit tempore decessoris vestri et nostri. Qui verò odio meî hæc omnia mala contigisse loquuntur, dicant, si noverint, quis in regno ejus, tempore suo, sit de eo vel de his quibus patrocinari voluit, auctoritate sedis apostolicæ justitiam consecutus? certè, quod meminerim, nec unum proferent, multosque poterunt nominare qui odio Romani nominis sub eo periclitati sunt. Achardus abbas S. Victoris *(b)*, electus in episcopum Sagiensem, quare non permissus est ordinari? quia electionem ejus confirmaverat summus Pontifex Adrianus. Quare permisit Rex ut idem postmodum fieret episcopus Abrincensis? planè quia voluntate ejus nulla præcessit electio. Similiter et Frogerius in ecclesiam Sagiensem non electus, sed intrusus est; et ego nondum promotus eram.

* Rogerus.

* Arnulfum.

Nec ambigo quin jam inter nos super libertatem ecclesiæ fuisset extincta contentio, nisi in ecclesia Romana voluntatis suæ, ne perversitatis dicam, patronos reperisset. C Retribuat illis Deus, prout ecclesiæ suæ et illis expedit, et dijudicet inter nos potentissimus et æquissimus judex. Utique non esset mihi necessarium patrocinium illorum, si ecclesiam Dei voluissem exponere, et acquiescere voluntati ejus. Siquidem florere potueram, et regni divitiis et deliciis abundare, timeri, coli et honorari ab omnibus, et meis in voluptate et gloria mundi providere pro libitu. Sed quia me indignum et miserrimum peccatorem, florentem tamen in sæculo præ cunctis conterraneis meis, ad ecclesiæ suæ regimen vocavit Dominus, ipsius gratiâ præeunte et cooperante, elegi abjectus esse in domo ejus, et exilium et proscriptionem, et extremam miseriam finire cum vita, quàm facere dispendium ecclesiasticæ libertatis, et traditiones hominum, præsertim iniquas, præferre legi Dei. Faciant hoc qui sibi longos dies pollicentur, et de suorum conscientia meritorum præstolantur tempora meliora. Ego enim certus sum quoniam breves dies mei sunt; et si tacuero impio D iniquitatem suam, sanguis ejus requiretur de manu mea ab illo cui, non suffragante hominis patrocinio, de commissis et omissis rationem redditurus sum. Ibi aurum et argentum non proderit, nec munera quæ excæcant etiam oculos sapientum.

Adstabimus in brevi ante tribunal Christi, per cujus majestatem et tremendum judicium, vos, sicut patrem et dominum et summum in terra judicem, obtestor ut ecclesiæ suæ et mihi justitiam exhibeatis de his qui quærunt animam ejus *, ut auferant eam, nec patiamini diutiùs eam conculcari pedibus impiorum. Adeò attenuatus sum et afflictus, ut qui alienâ quadrâ et christianissimi Regis sustentor alimoniâ, non possim de cætero vobis instare per nuncios, quibus quid porrigam omnino non habeo. Placeat itaque majestati vestræ Cantuariensis ecclesiæ finire miseriam, et quæ nuper in utroque regno emerserunt et pullulant, et malignantibus præbent audaciam

* meam.

hunc sermonem cardinalis ad Apostolicum indignans, fuitque super hoc Romana curia ingrata Regi. Igitur memoriâ lapsus videtur sanctus archiepiscopus, qui hanc repulsam tribuit Gaufrido Bello, Comiti Andegavensi, patri Henrici II, Angliæ Regis; vel loquitur de Rege Stephano, qui Henricum postea adoptavit in filium.

(a) Rem narrat Henricus Huntindonensis ad annum 1152, tomo nostro XIII, p. 44. *Rex Stephanus*, inquit, *filium suum Eustachium regio diademate voluit insignire. Postulans igitur ab archiepiscopo Cantuariensi Theobaldo, et cæteris episcopis quos ibidem congregaverat, ut eum in Regem ungerent et benedictione suâ confirmarent, repulsam passus est. Papa siquidem literis suis archiepiscopo prohibuerat ne filium Regis in Regem sublimaret : videlicet quia Rex Stephanus regnum contra jusjurandum præripuisse videbatur. Intimo igitur dolore decoctus, et irâ nimiâ fervescens tam pater quàm filius, in domo quadam omnes includi jusserunt, &c.* Hæc historia probat quidem Angliæ Reges mandatis apostolicis parum obsequentes fuisse; sed tunc, nedum Henrici *tyrannidem* præviderent Romani, ipsi potiùs velificabantur.

(b) Achardus electus fuit anno 1157 Sagiensis episcopus, sed Frogerio Angliæ Regis clerico loco cedere coactus fuit. Achardus autem anno 1161 Abrincensem adeptus est episcopatum.

delinquendi, tollere scandala, sanctitatis vestræ puerum absolvendo, et scribendo A christianissimo Regi et ecclesiæ Gallicanæ, quòd, nisi Rex Angliæ commonitiones vestras audierit, et nobis pacem et ablata cum ecclesiæ libertate restituerit, extunc nos in eum et terram suam nostri officii potestatem exercere concedatis, et sententiam, quam Domino auctore feremus, velitis ab omnibus episcopis inviolabiliter observari.

Lib. II, ep. 59, p. 401. Cod. B, fol. 71.

CXXXV. *LUDOVICI, Franc. Regis, ad ALEXANDRUM Papam.*

Queritur Alexandrum, minis Angliæ Regis infractum, officii potestate privasse Thomam Cantuariensem archiepiscopum.

An. 1168.

ALEXANDRO Papæ Ludovicus Rex Franciæ. PRO archiepiscopo Cantuariensi sæpiùs nos rogare dignata est paternitas vestra. Nos verò, si preces auctoritatis B vestræ, divinæ pietatis intuitu præeunte, abundantiùs mandamus effectui, conscientia nostra exinde in Domino gloriatur. Sed novissimè sermo divulgatus ac celebriter diffusus in regno nostro scandalum generavit. Non est nostrum vos, qui dominus estis, reprehendere : verùm quæ ad opinionis vestræ detrimentum spectare credimus, silere omnino non possumus. Rex Angliæ, utpote inanis gloriæ cupidus, in colloquio *(a)* quod simul habuimus, literas vestras patentes, ut dicitur, parti suæ gloriabundè ac satis jactanter ostendit, in quibus os et manus domini Cantuariensis, tam in prædictum Regem, quàm in totum regnum suum ac personas de regno, suspendit vestra auctoritas, donec gratiam Regis ipse fuerit plenariè consecutus. Quid ad hæc objecta respondere possumus adversæ parti, videlicet Imperatori et schismaticis insultantibus nobis, quia partem vestram fovere nec destitimus nec desistimus, in promptu non habemus, nec est facultatis nostræ adinvenire, nisi C nos vestra subtiliùs instruxerit in respondendo discretio. Hoc autem meminisse firmiùs postulamus, quia precibus nostris, quas sæpè vobis humiliter porreximus, nec intermiscuimus *(b)* minas, nec vos diffidare præsumpsimus. Quid hæc sibi velint, facilè potestis concipere, et hæc ad plenum interpretari vestræ discretionis experientia pleniùs agnovit. Lateri vestro duo *(c)* assistunt, in quos rei hujus culpa refunditur. Sed, quidquid nos agamus, non est sublimitatis et discretionis vestræ contra conscientiam suasu pravo aliquatenus deviare.

Lib. IV, ep. 22, p. 658, et Ms. Harleiens. Bibl. n.° 215.

CXXXVI. *LUDOVICI, Franc. Regis, ad HUBALDUM, Ostiensem episcopum, et JACINTUM, cardinalem.*

Scandalum in regno exortum significat ex ablata Thomæ Cantuariensi archiepiscopo potestate D omnimoda tam in Regem Angliæ quàm in personas regni.

An. 1168.

LUDOVICUS, Rex Franciæ, Ostiensi episcopo (d). DILECTIONI vestræ uberes * gratias referimus pro archiepiscopo Cantuariensi, cujus negotium tam piè ac perseveranter amore Dei et nostro fovistis : quod etsi finem debitum ministerii ac patrocinii vestri obsequio consecutum non fuerit, non minùs tamen laudis, non minùs gratiæ sollicitus diligentiæ vestræ favor promeruit. In regno nostro propalatus est sermo scandalum generans, subortum est murmur quod de facile sedari non potest. Recolitur ubique cum admiratione, quòd dominus Papa contra dominum Cantuariensem literas patentes Regi Angliæ, inanis gloriæ cupido, nuper indulsit, in quibus os et manus Cantuariensis suspenditur, in quibus ei potestas omnimoda tam in regnum Angliæ quàm in regni personas inhibita est, donec gratiam Regis ad plenum fuerit consecutus. Non habemus Papam accusare E vel in manifesto arguere, quia dominus est; sed quæ ipsius opinionem denigrant, omnino silere non possumus. Et quid Imperatori, aut aliis schismaticis qui vobis * insultant, sufficienter habeamus respondere, nisi nos vestra vel domini Papæ discretio super hoc instruxerit, invenire non valemus.

* *Ms.* humiles.

* *Ms.* nobis.

(a) Ad Feritatem-Bernardi, die octavâ post festum S. Joannis-Baptistæ anni 1168, ut dicemus in epistolam Joannis Saresberiensis ad Lombardum, inter epist. S. Thomæ, lib. II, epist. 32, p. 359.

(b) Hæc ad pariendam Henrico Angliæ Regi invidiam; is enim rem suam minis et terroribus, tamquam in partes Imperatoris concessurus, agebat.

(c) Nempe Joannes Neapolitanus et Joannes alter SS. Joannis et Pauli cardinales, ut videre est in epist. Saresberiensis mox laudata.

(d) Ms. cod. biblioth. Harleiensis, *idem cardinalibus Ubaldo Ostiensi episcopo et Jacinto.*

A CXXXVII. *ADELÆ, Franc. Reginæ, ad ALEXANDRUM Papam.* *Lib. IV, ep. 19, p. 654. Cod. B, fol. 71.*

Queritur nomine suo et Regis Ludovici detractum ab eo fuisse de auctoritate Thomæ Cantuar. archiep.

SANCTISSIMO domino et patri carissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, humilis et devota filia ejus A. Regina Francorum, salutem et cum sinceritate cordis devotum obsequium.* VOBIS sicut patri loquar et domino, cujus honorem dominus meus Rex et ego, et totum regnum nostrum, desideramus ut proprium : quia vester honor noster est, et confusio vestra, quam Deus avertat, nostra, qui vos in patrem suscepimus et dominum, et in circuitu nostro frementium Regum, et animam vestram quærentium, pro Deo et vobis contempsimus inimicitias. Audite ergo, si placet, filiam vestram, et in eo quod dictura sum, non sexum condemnetis B femineum, sed amantis attendatis affectum. Anno præterito gravissimum in ecclesia Gallicana scandalum fecit Joannes *de Oxeneford,* qui suo perjurio de Romana tam facilè triumphavit ecclesia. Secuti sunt eum *(a)* cardinales, quorum bona opera nondum audita sunt in terra nostra, et utinam mala silentio tegerentur, unde et scandala multiplicata sunt! Nunc autem per novissimos suos nuncios obtinuit Rex Angliæ literas (si tamen adulteræ non sunt) patentes, quibus statuistis ut Cantuariensis archiepiscopus, qui jam quadriennio pro justitia exulavit, sententiam ferre non possit in eum vel in terram ejus, nec gravamen inferre alicui personæ de terra sua, donec in ipsius gratiam restituatur. Nonne, Pater, ex his literis habere videtur auctoritatem impunè peccandi, et archiepiscopum perpetuò proscribendi? Nam de cætero in arbitrio ejus erit eum recipere in gratiam vel non recipere. Hinc adeò scandalizata est apud nos tota ecclesia, ut magis turbari non possit : C quia malum exemplum omnibus Principibus datum est. Dominus meus Rex, cui archiepiscopum tradidistis, turbatur plurimùm, quòd inter manus ejus (si tamen in hac sententia perstiteritis) innocens jugulatur. Dolet regnum totum, quòd apud vos prævalent hostes nostri. Exspectat adhuc dominus meus Rex exitum promissionis vestræ, quam nisi citiùs viderit adimpleri, quid de Romana ecclesia sperare debeat edocebitur, et posteri sui. Valete, carissime et sanctissime Pater, et Cantuariensi archiepiscopo, si placet, subvenite.

An. 1168.

* Adela.

CXXXVIII. *GUILLELMI, electi Carnot. episc., ad ALEXANDRUM.* *Lib. II, ep. 62, p. 406. Cod. B, fol. 71.*

Queritur nomine Regis Francorum de ejus agendi ratione in negotio Thomæ Cantuariensis archiep.

ALEXANDRO Papæ Carnotensis electus. ECCLESIÆ Romanæ filius, sicut in D matris successibus totus exsulto, sic in adversis ejus mihi caro maceratur, et affligitur spiritus, et animæ meæ requies omnino denegatur. Cùm enim necessitas ad obediendum apostolicæ sedi fideles urgeat universos, me, qui in Christi ministerio vestra sum creatura specialis, arctat devotio caritatis, ut per gratiam Dei neque mors neque vita possit me à sanctæ Romanæ ecclesiæ et vestra fidelitate et obsequio separare. Unde ad dominum meum fiducialiter loquar quæ ad gloriam ejus et totius ecclesiæ honorem pertinere certo certius est. Inter omnia regna mundi non est, ex animi mei sententia, regnum quod fidem sinceriorem, caritatem ferventiorem, devotionem uberiorem apostolicæ sedi semper exhibuerit, quàm Francorum. Non est inter Reges et Principes qui benigniùs exaudiat preces vestras, qui mandatis obediat humiliùs, qui ecclesiam et viros ecclesiasticos devotiùs honoret et studiosiùs tueatur, christianissimo Rege nostro. Non est ecclesia E quæ Romanæ ecclesiæ fuerit utilior in omnibus angustiis suis, quàm Gallicana. Supplicaverunt vobis ecclesia et Rex et regnum pro domino Cantuariensi, qui pro libertate ecclesiæ et majestatis vestræ dignitate tuenda exul et proscriptus jam quartum explet annum. Agit apud vos contra eum tyrannus, ecclesiæ persecutor manifestus, hostis regni Francorum, cujus iniquitas omnibus nota est, et tamen (quod dicere verecundor et doleo accidisse) prævaluit hactenus in malitia et vanitate sua. Siquidem nuper cùm ad colloquium *(b)* christianissimi Regis accederet, et per Comitem * Flandrensem, qui illuc dominum Cantuariensem traxerat, de pace

An. 1168.

* Philippum.

(a) Willelmus Papiensis et Otto.

(b) Colloquium ad Feritatem-Bernardi inter Reges habitum anno 1168, octavâ die post festum S. Joannis-Baptistæ, ex chron. Roberti de Monte.

ecclesiæ reformanda sollicitaretur, literas apostolicas in audientia episcoporum A suorum et procerum legi fecit, quibus statuebatur ne præfatus Cantuariensis in ipsum aut terram suam sententiam ferre possit, aut aliquod gravamen alicui personæ de terra sua inferre, donec redeat in gratiam ejus. Quo audito, christianissimus Rex confusus est, et totum regnum, omnesque filii ecclesiæ doluerunt; virum justum, pontificem reverendum, sine causa suspendi, et ab apostolica sede manasse scriptum tam perniciosum exemplo. Anno præterito, Joannes *de Oxeneford* gravissimum quidem scandalum *(a)* excitavit; sed illud nihil ad istud. Sententia domini Regis est, quòd, si preces ejus nolletis audire, causa Dei non sic fuerat opprimenda, nec erant danda duriora, quibus ecclesiam ventilaret, cornua peccatori; non erat innocens in mensa, immo inter manus Regis christianissimi jugulandus. Et quod tam Regis quàm nostratum omnium mentes magis exulcerat, efficaciores dicuntur fuisse injuriæ et comminationes Anglorum, quàm Francorum sincera fides, devotio B fervens et juge obsequium. Promiseratis, Pater, si reminisci placet, domino Regi toties pro archiepiscopo Cantuariensi supplicanti, quòd ei justitiam exhiberetis; et, quod memoratum filium vestrum Regem lætificaverat, præceperatis ut archiepiscopo comprovinciales episcopi obedientiam exhiberent. Nunc autem (quod Regem contristavit supra modum) eumdem archiepiscopum, quem verbis consolamini, rebus opprimitis; et qui nomine tenus honoratur, debitâ privatur potestate. Placeat itaque clementiæ vestræ cancellare manus et permutare vices, solvendo innocentem et ecclesiæ tortorem condemnatione debitâ vinciendo. Alioquin certum est scandalum quod nuper emersit, et apostolicæ sedis denigrat honestatem, sedari non posse.

Lib. IV, ep. 20, p. 655. Cod. B, fol. 71.

CXXXIX. *STEPHANI, Meldensis episcopi, ad ALEXANDRUM.*

Significat Francorum Regem obstupuisse de privilegio Anglorum Regi concesso, ut is à potestate C Cantuariensis archiepiscopi sit exemptus.

An. 1168.

ALEXANDRO Papæ Stephanus, Meldensis episcopus. CREBRESCUNT, Pater, scandala temporibus nostris: sed væ illi per quem scandalum venit! Si enim præcipitio et molâ asinariâ dignus est et profundo, qui unum de Christi parvulis scandalizaverit, quod meretur judicium, quas in se provocat pœnas, qui totam ecclesiam Dei scandalo replet, sanctorum corda percellit, ut, si fieri posset, à fidelitate et devotione sedis apostolicæ moveantur electi? Et quidem Joannes *de Oxeneford,* anno præterito, gravi scandalo collisit ecclesiam, qui domini Cantuariensis excommunicatos, persistentes in scelere suo (quod omnibus notum est), sine omni non dico satisfactione, sed etiam sine satisfactionis imagine fecit absolvi; et, quod sine dolore et confusione non eloquor, adhuc ecclesiarum possessionibus incubant, spoliant clericos, pauperum Christi bona diripiunt, impunè se tam Romanæ ecclesiæ auc- D toritate quàm Regis sui iniquitate tutos esse gloriantes. Cæterùm scandalum illud, licèt maximum fuerit, jocus erat præ his quæ Regis Angliæ nuncii nuper attulerunt, et, quod omnium fidelium vestrorum corda magis exulcerat, in colloquio *(b)* Regum novissimo publicata sunt. Lectæ sunt enim literæ quibus dominus Cantuariensis, vir literarum eruditione et morum honestate perspicuus, sed magis pro causa Dei et libertate ecclesiæ, cujus assertor est, venerandus, potestate debitâ coercendi subditos privatus est, donec redeat in gratiam Regis illius, cui gratus esse non poterit, nisi Deo ingratus existat et infidelis apostolicæ sedi, et toti perniciosus ecclesiæ. Confusus est christianissimus Rex in verbo isto, stupuit ecclesia Gallicana, Principes doluerunt, quòd tantùm prævaluit apud vos manifestus hostis regni Francorum, universalis ecclesiæ persecutor, incentor schismatis quoad potuit, et fautor hæreticorum. Sed nunc, auctore Deo, in eo calculo constitutus est, ut, E licèt minari audeat, in hac parte nocere non possit. Nam qui terret, plus ipse timet, et, Deo propitiante, promptior est ad fugam, quàm ut hostem audeat exspectare. Nusquam enim tutus est, et non tam extraneos quàm domesticos veretur hostes. Dominus noster Rex quantùm motus sit, quòd tantùm acquievistis ecclesiæ persecutori et hosti suo, non facilè dixerim, ne referenti vestra sanctitas indignetur; sed certum est hoc scandalum sedari non posse, nisi citam adhibueritis medicinam. Nec desunt qui suadeant ut de cætero non desistat pro

(a) Vide suprà, p. 282-287, plures ea de re literas.

(b) Nempe ad Feritatem-Bernardi, quò Franciæ et Angliæ Reges convenerant die octavâ post festum S. Joannis-Baptistæ anni 1168.

reverentia

A reverentia vestra suam et regni procurare utilitatem, contrahendo *(a)* cum his qui oderunt nomen vestrum. Placeat itaque majestati vestræ in consolationem domini Cantuariensis, immo in sublevationem ecclesiæ, mitigare animum ejus, et ecclesiam Gallicanam à tanto scandalo liberare : quod utique fieri posse non arbitror, nisi absolvatur innocens et impius vinciatur, cujus potestatem jam coarctavit Altissimus, ut de cætero non oporteat vereri minas ejus. Verendum est ne alii Principes in destructionem ecclesiæ hoc exemplo similia præsumant, et quoties à Christi sacerdotibus corripiuntur, ora eorum nitantur obcludere et ministerii sui detrahere potestatem. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra.

CXL. *MATTHÆI, Senonensis thesaurarii, ad* ALEXANDRUM.

Lib. IV, ep. 21, p. 656. Cod. B, p. 71.

B Significat quo dolore percitus sit Rex Ludovicus, auditis quas Angliæ Regi indulserat literis contra Cantuariensem archiepiscopum, et de præbenda Senonensis ecclesiæ, sede vacante, conferenda.

ALEXANDRO Papæ N. (b), Senonensis thesaurarius. OMNIS quidem fidelis anima necessitate juris subjicitur apostolicæ majestati; sed ego vobis speciali devotione familiariùs teneor, et de his quæ ad apostolatum vestrum pertinent magis de propriæ sortis conditione, caritatis et necessitatis debito concurrente, cogor esse sollicitus. Loquar ergo ad dominum meum, fiducialiter agens in his quæ ad honorem et utilitatem vestram (si verba pueri vestri vultis audire, qui occasione mandati vestri periclitor) et ad meam, propitiante Deo, proficient liberationem. Præcepistis, Pater, si reminisci placet, ut domino nostro christianissimo Regi * consilii vestri verba proferrem, et erigerem mentem ejus datâ spe relevationis domini Cantuariensis, ne moveretur si fortè audiret nuncios Regis Angliæ grave C aliquid contra eumdem archiepiscopum à vobis impetrasse : conservastis enim causam ejus illæsam in sinu vestro. Ei soli, Pater, exposui verba vestra : qui, uberrimas referens gratias, sanctitatis vestræ gloriam prosecutus est immensis laudibus. Deus novit quòd nec ipsi archiepiscopo mysterium consilii vestri, nec ulli mortalium, ausus sum aperire. Sed ecce occasione literarum quas Rex Angliæ nuper fecit in episcoporum colloquio *(c)* publicari, et auditâ jactatione nunciorum qui se præfatum archiepiscopum prostravisse et irreparabiliter protrivisse gloriati sunt, attestante eis vestrarum rescripto literarum, adeò confusus et turbatus est, ut me in vestra promissione mendacem dicat, et quòd de operibus ecclesiæ Romanæ nihil boni sperabit ampliùs, nisi quatenus fides persuaserit oculata. Nec, ut ait, molestè ferret, si iniquas fortè preces porrigens repelleretur à vobis; sed dolet, miratur et stupet, quòd plus valent apud vos manifesti persecutoris ecclesiæ et hostis D regni per vilissimas personas contra Deum porrectæ preces aut minæ, quàm fides et obsequium ejus et regni sui, et preces pro Deo et secundùm Deum omni legi et æquitati consonæ, si ab ipso porrigantur et toto regno. Intulit ergo verbum quod in auribus fidelium vestrorum acerbissimè sonat, quòd de cætero pro Romana ecclesia non dimittet quin, ubi viderit expedire, suam et regni procuret utilitatem. Creditur enim pro certo, quòd acquiescere velit consilio eorum qui suadent ut diù petitam confœderationem Imperatoris admittat, contracto matrimonio *(d)* inter liberos eorum. Res autem adhuc quidem dilata erat, sed procurantium spes nunc roborata est. Precor ergo et consulo, in ea fide quæ Patri debetur et domino, quatenus, promissionem quam ei per me fecistis citiùs adimplendo, in sublevatione domini Cantuariensis mitigetis animum ejus, ostendentes quòd iniquitatem Regis Angliæ, qui ipsius et regni Francorum et ecclesiæ Dei publicus E hostis est, non vultis diutiùs supportare. Nec timeri oportet minas ejus, quia sicut Teutonicum tyrannum civitates Italiæ divino præeunte miraculo ejecerunt, ita Pictavorum et Britonum *(e)* proceres, domino Regi confœderati, ei texuerunt

An. 1168.

* Ludovico.

(a) Id est cum Imperatore Frederico, qui matrimonium unius filiarum Regis pro filio suo expetebat.

(b) In rubrica codicis ms. legitur *Matthæus.* Is est qui sequenti anno 1169 electus est Trecensis episcopus.

(c) In colloquio ad Feritatem - Bernardi habito die octavâ post festum S. Joannis-Baptistæ, id est 1 die julii anni 1168.

(d) Hanc Regis cum Imperatore confœderationem per liberorum eorumdem matrimonium summopere verebatur Alexander, qui omnem lapidem movit ut eam impediret. Vide literas ejus ea de re ad Ludovicum Francorum Regem, de vitandis excommunicatis, tomo nostro XV, p. 865.

(e) Pictavorum proceres recenset ad annum 1168 Robertus de Monte. Ii erant *Comes de Marchia* [Aldebertus IV, Guillelmus IV], *Comes Engolismensium, Haimericus de Lizenneio, Robertus et*

inextricabilem labyrinthum. Jam enim sic arctatus est, ut nemo videat quâ viâ possit evadere; et, Dei præeunte et succurrente gratiâ, non evadet. A

Ad hæc, in arcto constituta est ecclesia Senonensis, hinc, ad instantiam domini Autissiodorensis *, vestro nos urgente mandato ut præbendam archiepiscopi nostri assignemus cuidam clerico, cujus faciem adhuc, ut ex conscientia loquar, ignoramus et nomen; hinc obsistente consuetudine et lege ecclesiæ nostræ, quam sine perjurio frangere non valemus: ad eam namque servandam juramenti necessitate quisquis in ecclesia nostra canonicus est, arctatur, et sedis apostolicæ privilegiis, quibus obviare non licet, roborata est. Non licet aut nunquam licuit capitulo præbendam dare, non implorato consensu archiepiscopi, nec archiepiscopo sine nobis: nec esset nobis tutum archiepiscopo præjudicium facere, et contra juramentum versari damnabile est. Placeat itaque dignationi vestræ tanto ecclesiæ periculo providere, quia, cùm archiepiscopum Domino præstante *(a)* creaveritis, quod sanctitati vestræ visum fuerit expedire commodiùs disponetis. B

* Guillelmi.

Lib. IV, ep. 28, p. 663.

CXLI. *THOMÆ ad magistrum LOMBARDUM.*

Denunciet domino Papæ novas Angliæ Regis in omnes ecclesias exactiones, ac damna quæ nemoribus et villis Cantuariensis ecclesiæ Rex inferebat.

An. 1168.

MITTIMUS ad vos latorem præsentium, pauperem clericum qui de quadam paupere domo est monialium in Anglia Deo servientium, qui vobis diligentiùs vivâ voce miserias et mala sua exponet, quæ vos volumus domino Papæ pariter cum malis et damnis nostris et ecclesiæ Cantuariensis quantò sollicitiùs poteritis exponere. Qualiter autem Rex Angliæ, dum apud nos fuissetis, ecclesiam Anglicanam et præcipuè Cantuariensem bonis suis et possessionibus spoliaverit, et eam funditus destruere conatus sit, bene novit vestra discretio. Nunc autem de novo, in ignominiam nostram et ad nostræ confusionis augmentum, per sedem nostram et per omnes ecclesias regni sui, tam magnas quàm etiam parvissimas, [collectam denariorum] fieri præcepit; scilicet interventu episcoporum concessit eis pariter et abbatibus, et omnibus clericis per singulas ecclesias hanc fieri per seipsos exactionem, ut, eâ factâ, quidquid exinde perciperent eidem Regi et suis omnino assignarent *(b)*. Præterea nemora et villas et omnes possessiones Cantuariensis ecclesiæ omnino destruit, alienat et confundit. Ad hæc autem literas suspensionis nostræ quas dominus Papa, sicut ei placuit, quamvis non promeruimus, illi Regi transmisit, per totum regnum suum, necnon specialiter per omnes ecclesias tam parvas quàm magnas, publicè ad confusionem nostram divulgavit. Hoc quidem vobis veraciter dicimus, quod et domino Papæ, quantâ poteritis sollicitudine, et amicis nostris intimetis. Latoris præsentium negotium, quantùm justitia patitur, amore Dei et nostro promoveatis. C D

Lib. IV, ep. 51, p. 693. Cod. B, fol. 72.

CXLII. *ALEXANDRI III Papæ ad LUDOVICUM, Franc. Regem.*

Excusat literas Angliæ Regi concessas, quibus Rex Franciæ offensus fuerat.

An. 1168.

ALEXANDER Papa Ludovico Regi Francorum. REGIÆ serenitatis clementiam motam admodum et turbatam esse accepimus, eò quòd venerabili fratri nostro Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, juxta votum et desiderium suum, et prout

Hugo frater ejus de Silleio, et alii multi. Inter Britones verò præcipui erant Eudo *de Porrohet*, vicecomes Redonensis, Oliverius et Rollandus Dinanensis, qui quantum negotii facesserint Henrico, vide apud eumdem Robertum.

(a) Obierat Hugo archiepiscopus anno 1168, V kal. aprilis, cui successit Guillelmus de Campania, XI kal. januarii consecratus, ut habet Willelmus Godellus, tom. XIII, p. 677.

(b) Collectam denariorum intelligendam credimus, quam ad subsidium ecclesiæ Jerosolymorum Rex Anglorum anno 1166 faciendam decrevit. De ea Radulfus de Diceto, tomo nostro XIII, p. 187: *Collectam Jerosolymitanorum usibus destinandam truncus in singulis deputatus ecclesiis adactâ serâ conclusit, præstito per Angliam publicè sacramento, denarios quatuor à singulis marcatis emungens.* Et Robertus de Monte ad annum item 1166: *Henricus Rex...., in Quadragesima, transfretavit in Normanniam. Deinde locutus cum Rege Francorum ea quæ ad pacem sunt, audito etiam quòd Rex Francorum statuisset de thesauris et redditibus suis, similiter et omnium hominum tam clericorum quàm laïcorum qui in sua ditione erant, singulis annis usque ad quinquennium, de viginti solidis singulos denarios mittere Jerusalèm ad defensionem christianitatis, idem Rex magnanimus fecit duplicari in omni potestate sua redditum primi anni, reliquis annis permanentibus ad solutionem unius denarii per singulos viginti solidos.* Ibid. p. 309.

A necessitas exigit, non assistamus; et quòd illustris Rex Anglorum, illi, occasione literarum (a) quas illi transmisimus, incessanter insultans, ab ejus glorietur se jurisdictione subtractum. Verùm, si tenor ipsarum literarum à principio usque ad finem diligenter in audientia proborum recitaretur, nihil profectò in eis quis posset deprehendere quod insultandi materiam vel occasionem præstaret. Cæterùm, si petitioni prædicti Regis quandoque annuimus, et ejus visi sumus voluntati favere, more periti medici fecimus, qui ægro de cujus salute desperat, contraria quæcumque appetit, tribuit, tentans ipsum qualitercumque potest ad sanitatem revocare; ægro verò quem se posse curare confidit, et quem affectuosiùs diligit, omnia nociva instantissimè postulanti ministrare recusat. Quapropter, cùm consuetudinis sit Romanæ ecclesiæ potiùs in servanda maturitate plerumque damnum et jacturam incurrere, quàm in præcipitatione peccare, tua non miretur nec moveatur sere- B nitas, quòd prædictum Regem tam longâ exspectatione sustinuimus, volentes eum in benignitatis et mansuetudinis dulcedine à suo revocare proposito, et ejus duritiam emollire. Non enim fervor caritatis et dilectionis quam circa eumdem archiepiscopum habuimus, in aliquo tepuit vel exstat remissus, sed de die in diem magis ac magis accrescit; et semper in proposito et voluntate habemus ei honorem et dignitatem, et jura sua et ecclesiæ sibi commissæ manutenere propensiùs, et diligenti sollicitudine pro nostri officii debito conservare. Nec etiam quod sibi concessimus in quoquam mutavimus, nec auctore Domino mutabimus; quinimmo in die sibi concessa ei liberam potestatem concedimus officium suum absque appellationis remedio et contradictionis obstaculo exercendi. Volumus tamen ut ab illis religiosis (b) per quos præfatum Regem nostris literis commonere curavimus, responsum recipiamus.

C

CXLIII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Lib. IV, ep. 17, p. 652.

Ejusdem argumenti, et eisdem penè verbis ac in superiori epistola.

ALEXANDER Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. Ex literis tuis te vehementer commotum et turbatum esse accepimus, eò quòd, sicut deceret et velles, tibi non assistamus; et quòd illustris Rex Anglorum tibi, occasione literarum quas ei transmisimus, incessanter insultet et à tua se glorietur jurisdictione subtractum. Verùm, si tenorem literarum à principio usque ad finem legi (c) fecisset, nihil profectò in eis reperiret unde nobis aut tibi posset meritò insultare. Quoniam igitur ecclesia Romana in consuetudine habet potiùs in observanda maturitate incommodum plerumque perferre, quàm in quibuslibet negotiis præcipitanter pro- D cedere, quòd eumdem Regem tam longâ exspectatione sustinuimus, ipsum nunciis et literis à proposito suo paternè et benignè revocare volentes, et ejus in patientia et mansuetudinis dulcedine duritiam emollire, non turbetur nec moveatur fraternitas tua; quia fervor caritatis et dilectionis quam circa personam tuam habuimus, in nullo tepuit vel exstat remissus, sed de die in diem magis ac magis accrescit. Semper enim in proposito habemus honorem et dignitatem, et jura tua et ecclesiæ cui, Deo auctore, præsides, diligenti sollicitudine manutenere et conservare; et quod tibi concessimus nullatenus mutavimus, nec Deo præstante mutabimus, et in die tibi concessa potestatem tuam liberè sine appellationis remedio exercere tibi plenam concedimus facultatem. Volumus autem ab illis religiosis per quos præfatum Regem literis nostris monuimus, responsum accipere.

An. 1168.

E

CXLIV. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. II, ep. 54, p. 396. Cod. B, fol. 68.

Significat quantam confusionem induxerit in Anglicanam ecclesiam privilegium Henrico Regi concessum.

AMANTISSIMO patri et domino Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, miser ac solito miserabilior exul, salutem, et debitam in omnibus, etiam in adversis, obedientiam. REMITTIMUS sanctitati vestræ latorem præsentium, qui fideliùs et diligentiùs negotii sui miseriam,

An. 1168.

(a) Vide suprà, p. 312, epistolas Alexandri ad Henricum Angliæ Regem.

(b) Simonem priorem de Monte-Dei, Bernardum de Corilo et alios, quorum literas vide infrà.

(c) In colloquio videlicet ad Feritatem-Bernardi habito die 1 julii anni 1168.

et qualiter cum ipso et cum fratribus suis occasione literarum vestrarum in regno Angliæ actum sit, vobis exponet : ad quorum relevamen, nisi citiùs per manum vestram divina subvenerit clementia, subversa est penitùs illius ordinis conditio : sentiant ergo ipse et fratres sui, si placet, sibi preces nostras profuisse, quorum injusta vexatio apud sanctitatem vestram dignè facit eos exaudibiliores. Et utinam dominus meus altiùs attendat ac firmiùs apponat animo in quantam et in quàm irrevocabilem confusionem Anglicana nuper venerit ecclesia, in omni ordinis genere qui in eodem regno habitat, ex inaudita et illa miserabili indulgentia quam gloriatur quorumdam amicorum suorum de curia interventu (qui utinam magis essent amici Dei et ecclesiæ quàm sui, magis affectarent divinâ gaudere gratiâ quàm favore Principum !) Regis nostri, utinam non persecutoris ecclesiæ, extorsisse industria ! quæ etsi creditur à vobis de facili posse revocari in irritum, exstat tamen impetrati facinoris exemplum, in tantum ut, si ad præsens impetratis gaudere non valeat, residet tamen apud ipsum et successores suos obtenti beneficii origo, cujus impetrandi sibi perpetuò ac successoribus suis nactâ opportunitate concepit audaciam, qui nec ausus sperare esset aliquâ suî vel amicorum suorum arte debitam pro excessibus suis contra se et complices suos evadere posse sententiam. Verùm unum est quod nos miserabiliter consolatur (ut salvâ pace vestrâ dixerim), quia sic novit ecclesia Romana beare amicos suos et fideles. Meliùs tamen consoletur eam Deus quàm sibi providerit et ecclesiæ Anglicanæ ac nobis, ac miseris nostris in parte ista. Scio quidem (unde magis doleo) quia nunquam ævi senio crimen obruitur, nunquam scelus oblivione repellitur; verùm exempla fiunt quæ facinora esse destituerunt. Valeat et vigeat sanctitas vestra, et citiùs, si placet, dignetur miseriam nostram sublevare, ut saltem vivere valeamus qui utcumque vivendo perimus : novit Deus quòd immeritò.

CXLV. *THOMÆ ad Collegium cardinalium.*

Lib. II, ep. 46, p. 381. Cod. B, fol. 68 et 69.

Deflet amarè ablatam sibi auctoritatem vindicandi spiritualibus armis in Angliæ Regem illatas sibi et Cantuariensi ecclesiæ injurias.

An. 1168.

VENERABILIBUS dominis suis et patribus universis, episcopis, presbyteris, diaconibus, sanctæ Romanæ ecclesiæ Dei gratiâ cardinalibus, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, miser ac miserabilis exul, salutem ac debitum per omnia famulatum.* MISERO verba facere grata haud est facile : miserabili servare modum in dicendo, sanè difficile. Detur ergo, petimus, indulgentia misero, miserabili venia. Credimus vos, patres sanctissimi, divinâ inspirante gratiâ ad hoc in summo fastigio constitutos, ut removeatis injustitias, præsumptiones abscindatis, laborantibus in sacerdotio benignè subveniatis, opprobriisque et calamitatibus eorum nullatenus locum exhibeatis, sed oppressis gravatisque feratis auxilium, calumniantes reprimatis duriùs, opprimentes gravissimè puniatis. Non enim perturbare perversos, non resistere persequentibus ecclesiam, nihil aliud est quàm fovere: consentire namque videtur occultè, qui manifesto facinori non obviat. Intelligimus inde non aliter vobis licere quàm ut omnes conatus vestros huic causæ nostræ quæ inter Regem nostrum et nos, immo inter vos et ipsum præcipuè versatur, in qua universalis salus infestatur ecclesiæ, officiosissimè de cætero impendatis. Inieratis cum ipso certamen, erat jam in limine victoria; si non religionis vestræ circumvenisset auctoritatem, sicut creditur à peritis, prædicatur à transeuntibus, affirmatur ab his qui Regis intima noverunt arctiùs. Captiosa calliditas ! falsa spes pacis, quæ potiùs extorquetur à tyrannis præparatione certaminis quàm licitatione legationis ! præparatione enim belli pax obtinetur. Digna certè pœna huic miserationis vestræ viscera claudi, qui libertatem ecclesiæ quærit extinguere. Decet ergo vos esse vacuos ab omni offensa, ab aliena gratia penitùs liberos, si rectè tractatis aliena negotia, si loquimini veritatem in populo, si diligitis justitiam qui facitis judicium in gente. Dominus enim dicit : *Diligite justitiam, qui judicatis terram.* Ipsa utique ubique diligenda, ubique observanda; sola enim ipsa operatur pacem et conservat. Unde Isaïas, *Erit opus justitiæ pax ;* et David in psalmo, *Justitia et pax osculatæ sunt.* Amant enim se hæc duo eatenus, ut qui facit justitiam pacem inveniat, nec aliter. Sic ergo agite, sic observate justitiam, quibus judicandi potestas credita est;

* *Ms.* viris et patribus.

Sap. I, I. — Isai. XXXI, 17. — Ps. LXXXIV, 11.

A et cùm venerit justus Judex, reddens unicuique juxta merita sua, pro bene observata justitia dignâ vos mercede remuneret. Quid plura? Hæc in summa reduco vobis ad memoriam; quoniam Arrius* parva scintilla fuit in Alexandria: sed quia, dissimulante justitiâ, non est statim oppressus error ejus, totum orbem ferè flamma populata est.

* *Ed.* seriùs.

Et ut veniamus ad rem, dicite, patres sanctissimi, quâ conscientiâ dissimulatis injuriam Christo illatam in me, immo certè in vobis qui Christi vicem gerere debetis in terra? Nonne causa mea similis vestræ est, immo potiùs vestra? An simulatis vos ignorare quòd Rex Anglorum occupavit et singulis diebus occupat possessiones ecclesiasticas, libertatem ecclesiæ subvertit, extendit manus suas in christos Domini, passim et sine delectu in clericos, alios incarcerando, alios truncando, aliis eruendo oculos, cogendo alios ad duellum, alios ad examinationem ignis et aquæ; episcopos etiam non servare metropolitano suo obedientiam debitam, minores clericos prælatis suis non obedire, non habere se excommunicatos cùm ritè fuerint excommunicati? Immo, quod deterius est, omnimodam tollit ecclesiæ libertatem, ad instar grandis illius schismatici* oppressoris vestri, qui quærit funditus eviscerare ecclesiam. Si hæc fiunt impunè à Rege nostro, quid fiet ab ejus hæredibus? quid sustinebitur à successoribus vestris? Attendite quoniam crescunt quotidie mala, crescunt occasiones et ingenia malorum. Deus bone! facietne ista impunè? Non hâc viâ Christus incessit, non apostoli, quorum imitatores esse debetis et nos vobiscum. Quare receditis à viis Domini, in quo est vobis fiducia? Verendum ne (quod absit!) contritio et infelicitas sit in viis vestris; ne viam salutis non agnoveritis, quòd non sit timor Domini in oculis vestris. Quis eripiet vos de manu tribulantis, quis liberabit vos de belluæ faucibus, quæ jam in januis est ut vos absorbeat omnes? Si non C Deus ipse, certè non argentum, non aurum, non humana gratia, non favor Principum. *Nolite ergo, nolite confidere in Principibus, nec in filiis hominum, in quibus non est salus:* maledictus enim qui confidit in homine, qui ponit carnem brachium suum. Facite, domini mei, facite aliis quod vobis desideratis à Christo fieri, ut evadatis periculum quod est è vicino: eâdem enim mensurâ remetietur vobis quâ ipsi mensi fueritis. An nescitis quoniam argentum vestrum projicietur foras, aurum vestrum erit in sterquilinium, argentum et aurum non poterit vos liberare in die furoris Domini?

B

* Frederici imp.

Psal. CXLV, 3.

Nolite ergo, nolite thesaurizare vobis iram in die iræ; sed thesaurizate vobis thesaurum in cœlo, resistendo oppressoribus, subveniendo oppressis: alioquin judicet inter vos et me et coexules meos, orphanos, viduas, infantes in cunabulis, cæterosque omnes clericos et laïcos, Deus ipse, apud quem non est personarum acceptio; requirat ipse sanguinem mortuorum meorum de manibus vestris, vindicet simulationem istam qui sedet in excelso justus Judex, considerans dissimulationes vestras et injustitias, redditurus unicuique vestrûm prout gesseritis mecum, sive bonum, sive malum. Exposuistis quippe nos, equidem immeritos, signum ad sagittam, ut nec jacula jaculantis undique in nos pressi valeamus elidere, nec evadere possimus, nisi in potenti manu Dei, jacientium sagittas. Fecistis nos opprobrium omni transeunti, subsannationem vicinis nostris, derisum his qui in circuitu nostro sunt: utinam non vos ipsos! Deus bone! quis erit de cætero vigor in membris, si capitis ipsius robur emarcuerit? Jam certè clamitatur in plateis, prædicatur per civitates et vicos, quia non fit justitia Romæ de potentibus.

D

Ut quid sepitis vias nostras spinis? cur objicitis nobis offensionis lapidem? E Quid tollitis nobis omnem nostram auctoritatem, ne vindicemus injuriam Christi; ne redimamus damna dierum nostrorum, quibus nemo succurrit; ne compensemus ecclesiæ jacturam prout nunc possumus, ecclesiasticâ saltem censurâ; ne silentio convalescat inconcussa impunitas, sed prodeat in lucem tantæ concussionis auctoritas, tam affectatæ præsumptionis ultio invita*, ut appareat tempore postero tam enormia, tam detestabilia, nullatenus impunè, sed meritò* attentata fuisse? Certum tenete; exspectatio ista plurimùm habet periculi, salutis nihil. Aliàs curandus est is morbus, si non eo per dissimulationem nostram vultis infici Reges universæ terræ. Dulcis enim est omni tyranno amara servitus ecclesiæ, nec tolli facilis, si non fit ei citissimè ipsa sua dulcedo amara severitate

* *Ms.* emerita.
* *f.* immeritò.

justitiæ. Eò jam perventum est, ut sequatur Rex noster etiam Siculos *(a)*, immo certè præcedat. Curritur undique à clericis Angliæ ad suam curiam, fiunt curiales capellani: sub obtentu isto astringuntur jurisjurandi necessitate, ut vel sic in terra sua liberiùs obtineat de cætero quod hoc tempore de voluntate sua pro jure constituit. Itur cursim in dispendium ecclesiæ non reparabile, cùm sit nemo qui currenti non cedat, qui redarguat delinquentem efficaciter, qui puniat ejus viriliter excessum. Quid erit nobis et vobis ulteriùs in terra illa, si celeriùs non occurratur huic tanto periculo, si non retundatur arctiùs hujus tam enormis novitatis periculosa præsumptio? vos ipsi judicetis *. A

* *Ms.* videretis.

Disposueram certè animam meam in hac parte liberare, viriliter subvenire periculo, si non hujus facti me, sicut credimus, immeritò æstimassetis indignum. Indulgeat Deus hoc facientibus. Erat mihi quippe cum ipso facilior accessus ad pacem, si (quod absit!) sine vobis ecclesiæ discrimina dissimulare curassem. B Verùm, quidquid mecum egeritis, quidquid agatis, per misericordiam Dei nihil fiet à me sine vobis, nihil in præjudicium ecclesiæ, si vita comes mihi succurrit. Hanc viam elegi, hanc Christo duce non mutabo sententiam; hæc est enim mihi via salubris. Hæc vobis scribo, non ad indignationem aliquam, novit Deus qui scrutator est cordium, sed ad cautelam, ne veniat super vos dies Domini sicut fur; dies ultionis, qui nemini parcit. Credite ergo mihi fideli vestro per omnia, dilectissimi domini; resumite vires, accingimini gladio verbi Dei potentissimi, exerite gladium beati Petri, injuriam Christi vindicate et suorum; nulli parcat oculus vester, facite judicium et justitiam sine dilatione omni patienti injuriam. Hæc est via regia, hæc est via quæ ducit ad vitam; hâc vobis incedendum est, ut sequamini vestigia Christi, vestigia apostolorum quorum estis vicarii. Non simulatione, non ingenio regenda est ecclesia; sed justitiâ et veritate, quæ se observantem liberat ab omni periculo. C Hoc facite, et habebitis pro certo Deum adjutorem: nec timeatis de cætero quid faciat mihi homo. Bene valete, ut bene sit nobis et toti ecclesiæ.

Lib. II, ep. 55, p. 397.

CXLVI. *THOMÆ ad MEMFREDUM cardinalem.*

Rogat ut à Papa impetret quatenus sibi in terram Angliæ Regis sententiam ferre liceat.

An. 1168.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Memfredo cardinali. GRATIAS agimus Deo, qui vos ad consolationem ecclesiæ suæ eripuit de ore leonis, et de manu bestiæ liberavit, et de omni exspectatione Cremensis hæresiarchæ, et Frederici et totius plebeculæ schismaticorum. Sensimus, ut ex animi nostri sententia loquamur, absentiæ vestræ damna, qui ad petitionem Regis Angliæ, nostro non præcedente D merito, suspensi sumus, die restitutionis nostræ, ut jactitat, collatâ in arbitrium ejus. Domine mi, si fuissetis hìc, vigor ecclesiasticus, ut spes est, non ita mortuus esset aut languidus, nec illi Regi, nec complicibus suis, satellitibus Sathanæ, collata auctoritas in ecclesiam interim debacchandi. Sed nunc certum est quòd his perversitatibus toto conatu, quoniam timetis Dominum et diligitis decorem domûs ejus, studebitis obviare. Placeat itaque dilectioni vestræ impetrare à domino Papa, ut suspensionem sòlvat, aut terminum coarctet, scribens Regi Francorum et ecclesiæ Gallicanæ patentibus literis, quòd nisi Rex Anglorum juxta commonitionem suam et comminationem nobis pacem et ablata cum ecclesiæ libertate restituat, exinde nos in eum et terram suam officii nostri potestatè uti concedat, et sententiam quam in malefactores ecclesiæ et nostros tulerimus, ratam habendam esse decernat, et præcipiat ab omnibus terræ suæ episcopis inviolabiliter observari, donec satisfacere E compellantur. Præterea precamur attentiùs, ut ecclesiæ Cantuariensi in miseriæ suæ solatium impetretis plenam reformationem primatûs sui, ut præcipiatur archiepiscopo et ecclesiæ Eboracensi ut nobis obedientiam tamquam primati suo exhibeant. Cùm enim ejusdem primatûs per vos confirmationem obtinuerimus, honor erit vobis et gloria, si plenum robur obtineat confirmatio à vobis impetrata. Ut autem caritas vestra aliquod habeat tribulationis nostræ solatium, noveritis quòd christianissimus Rex fortunam nostram reputat suam.

(a) Clerici multi tum ex Anglia tum è Francia confluxerant tunc in Siciliam, prout videre est in historia Sicula Hugonis Falcandi.

A CXLVII. *THOMÆ ad HUMBALDUM et HYACINTHUM cardinales.* *Lib. II, ep. 58, p. 400. Cod. B, fol. 70.*

Queritur demptam sibi à Romano Pontifice auctoritatem in Angliæ Regem et personas regni.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Humbaldo et Hyacintho cardinalibus. An. 1168.
Nos alii verbis, sed vestra rebus et operibus benignitas consolatur. Doluistis vicem nostram et calamitatem ecclesiæ, et pauperum Christi coexulantium nobis angustias sic habuistis ut vestras. Præmia fraternæ caritatis et veræ compassionis fructum vobis in illa die retribuet justus Judex, qui misericordibus in gratia uberi misericordiam pollicetur. Non abiistis post aurum, quo nuper ad læsionem nostram et apostolicæ sedis confusionem capti sunt quidam, quorum patrocinio, receptis literis apostolicis quas lectitari facit in utriusque regni compitis, Rex Anglorum se de Romana eccle-B sia gloriatus est triumphasse. Nec immeritò : voti siquidem compos effectus est, et nunc in ecclesiam Dei, nemine contradicente, pro libito debacchatur, sperans (quod Deus avertat !) dominum Papam vel me, pro voto suo interim moriturum. Nihil enim est quod magis desideret quàm alterutrius mortem. Invitatis ad patientiam; sed hanc jam quadriennio habuimus in passionibus maximis, expositi cum coexulibus nostris in fame et in siti, in frigore et nuditate, ad omnem impetum fortunæ sævientis. *Quis enim* coexulantium *infirmatur, et ego non infirmor! Quis scandalizatur, et ego non uror!* (2 Cor. XI, 29.) Sed quod graviùs cruciat, ecclesiam in miserabilem redigi servitutem, sine mœrore nec videre nec eloqui possum. Patior itaque, sed invitus, quia compatior : et utinam compatiantur domini nostri cardinales, qui omnes patientiam prædicant, sed alii de virtutis conscientia, alii ad culpæ suæ dissimulationem! Novit utique Dominus qui sint ejus, et ecclesia jam sentit ex parte C qui non sint ejus. Nam Rex Anglorum prædicat qui sui sint, nec tacitum est quot et quibus erogatum sit aurum : sed munera ejus spolia nostra, spolia pauperum crucifixi, immo ipsius Christi spolia sunt, immo minima portiuncula spoliorum. Quid ergo eis qui tyrannorum manibus Christum spoliant respondebit in illa die, quando vivos et mortuos judicabit, singulis et universis testimonium conscientiâ perhibente? Nec hæc dicta credantur, quòd alius patientiæ terminus esse debeat quàm corona, vel quia nos exules et proscripti Christi in causa ejus *(a)* non disponamus antè mori quàm vinci; sed quia necesse habemus nostro et aliorum dominorum et amicorum consilio in tantis angustiis sublevari. Nam qui nostræ potestatis suspensionem in arbitrium Regis Anglorum contulit, scilicet donec redeamus in gratiam ejus, nobis omnem pacis præclusit viam. Invitaverat nos per Comitem * (* Philippum.) Flandrensem ad colloquium *(b)* suum; sed, cùm ei nuncii sui rescriptum hoc apos-D tolicum porrexissent, adeò elatus est, ut Deum et homines pari furore contempserit, sed præ cæteris Romanos. Placeat itaque dilectioni vestræ, quam Deus necessitati Cantuariensis ecclesiæ patrocinari disposuit, impetrari à domino Papa per vos et alios amicos Dei, ut aut suspensionem hanc solvat, aut terminum coarctet, scribens Regi Francorum et ecclesiæ Gallicanæ patentibus literis *(et reliqua ut in superiori epistola).*

CXLVIII. *THOMÆ ad BERNARDUM, Portuensem episcopum.* *Lib. II, ep. 57, p. 399.*

Ejusdem argumenti.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Bernardo, Portuensi episcopo. CONSOLATIONIS vestræ verba animo gaudente recepimus; sed ab adverso receptis An. 1168. E incontinenti literis, quas Rex Angliæ in læsionem nostram et apostolicæ sedis confusionem facit in utriusque regni compitis et conventibus publicari, versa est in luctum cithara nostra, et gaudium transiit in mœrorem. Nam benefactoribus nostris onerosi reddimur et tædiosi, ex quo in desperationem pacis nostræ missi sunt, audito quòd persecutor ecclesiæ et noster, qui nos spoliis nostris impugnat contra justitiam Dei, prævaluit in comminationibus suis, et vanitate et malitia multa. Viderit Deus et judicet inter me et ipsum, et alios quorum patrocinio usus est, ut possit licitum libito coæquare, et in ecclesiam Dei impunè debacchari, nemine

(a) Ms. *disponamus antè vinci quàm mori*, absque particula *non*.

(b) Habitum ad Feritatem-Bernardi die octavâ post festum S. Joannis, anno 1168.

reclamante. Si Dei voluntas est ut in exilio pro libertate ecclesiæ moriamur, odoret A sacrificium, quia decrevimus mori potiùs quàm ad qualecumque mundi pretium distrahere ecclesiæ libertatem. Absit enim à nobis ut Regi impio vendamus hæreditatem patrum nostrorum, quam legem Dei esse Scriptura sacra docet in spiritu! Verùm, quia sanctæ Cantuariensis ecclesiæ, quæ nunc ferè destructa est, à multis diebus patrocinium impendistis, supplicamus sanctitati vestræ quatenus ei nunc, velut in extremis agenti, celerem feratis opem : ut dominus Papa suspensionem quam nobis inflixit, solvat, aut terminum coarctet, scribens etiam Regi Francorum et ecclesiæ Gallicanæ *(et reliqua ut in superiori epistola)*.

Lib. IV, ep. 15, p. 650. Cod. B, fol. 70.

CXLIX. *THOMÆ ad CONRADUM, Moguntinum archiep. et card.*

Queritur literis apostolicis ablatam sibi ad tempus auctoritatem in Angliæ Regem. B

An. 1168.

ANIMÆ suæ plus quàm dimidio, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ miserabilis exul, salutem et se totum, deductâ miseriâ, cujus semper expertes amicos esse desidero.

CONSOLETUR vos Dominus in omnibus angustiis vestris, qui vicem meam et coexulantium mihi doluistis ut vestram, et, quod rerum experientiâ didici, proscriptionis et multimodæ miseriæ stimulos studuistis ab ecclesia Dei et paupercula domo nostra totis viribus propulsare. Suspensionem nostram in utriusque regni compitis quasi voce præconiâ jactitat Rex Angliæ, et in testimonium confusionis meæ, quo me reddat magis onerosum et odiosum hominibus, literas apostolicas profert. Gloriatur et terminum sibi datum, donec me recipere velit in gratiam : quod, si licuerit, facturus est ad calendas Græcas, id est, nunquam. Monetis ut interim patienter feram, virtutem patientiæ magnis laudibus prædicatis, et non cogitatis non deesse qui de latere illud comicum ingerat : *Omnes cùm valemus, recta consilia ægrotis damus.* C Tu autem, si hìc sis, aliter sentias. Quis enim jugulatur doloris expers, nisi stupidus et insensatus? Sed et hoc, quoniam ita necesse est quamdiu Domino visum fuerit, fortem animum tolerare jubebo* : non autem ego, sed gratia Dei mecum.

* *Ms.* videbo.

Sinceritatem quoque et amicitias et diligentiam dominorum cardinalium commendatis : et ego quidem de quibusdam eorum non diffido, præsertim in causa Dei et ecclesiæ Romanæ potiùs quàm meâ et meorum. Retribuat illis Deus bona quæ faciunt et facturi sunt proscriptis exulibus Christi; alios autem revocet ut sentiant idipsum in Domino, nec ad subversionem justitiæ et ignominiam sedis apostolicæ et suam damnationem munera captent, facientes calumniâ quæstum ut sequantur retributiones. Sed illi se mihi et meis compati scribunt. Ethicus verò subridens ex adverso respondet : *Omnes compatiuntur, nemo succurrit.* Et quidem D rectè : opera enim quæ faciunt testimonium perhibent de eis.

Consulitis ut modis omnibus elaborem mihi pacem reformare tyranni, persecutoris et tortoris ecclesiæ : sed viam pacis præclusit mihi ecclesia Romana, et quidam cardinalium quorum ille, sicut jactitat, consiliis agitur. Nuper enim datâ spe pacis, me per Comitem Flandrensem* jam secundò fecerat ad colloquium *(a)* evocari, cùm sui et cardinalium suorum nuncii à domino Papa redeuntes, et suspensionis meæ literas porrigentes, ei dederunt cornua quibus possit, quoad voluerit, et pacem rejicere, et interim ecclesiam Dei tamquam auctoritate sedis apostolicæ ventilare.

* Philippum.

Scribitis quòd in dispendium ecclesiæ Romanæ laborat fortuna rescindere potentissimarum civitatum Italiæ unitatem. Quare hoc, anime mi, credis accidisse, nisi quia Deo liberatori vestro non condignas agitis gratias, sed quæritis quæ vestra E sunt, quasi manus vestra excelsa, et non Dominus anni præteriti *(b)* magnalia gesserit? Nec pro vobis hoc dixerim et aliis qui certâ gradiuntur viâ, sed pro his qui ecclesiam Dei exponunt, et lucra sectantur. Et quia Cantuariensis ecclesia ferè destructa est, et ego et coexules mei attenuati et afflicti supra modum, precor attentiùs ut, adhibitis amicis, impetretis à Domino Papa ut in solatium miseriæ reformet primatum ecclesiæ Cantuariensis &c. *(Ut in superioribus.)*

(a) Colloquium ad Feritatem-Bernardi, die 1 junii anni 1168 habitum, de quo pleniùs scripsit Joannes Saresberiensis inter epistolas S. Thomæ Cantuariensis, lib. III, epist. 32, pag. 359.

(b) Anni 1167, cùm, sublato pestilentiâ exercitu, Fredericus Româ aufugere coactus est.

CL.

A

CL. *HENRICI, Angliæ Regis, ad WILLELMUM, Senon. archiep.*

Lib. III, ep. 5, p. 496.

Placet ei cum illo congredi de negotio Cantuariensis archiepiscopi; queriturque de injuria sibi recenter à Rege Ludovico illata.

HENRICUS, Rex Angliæ, Willelmo, Senonensi archiepiscopo. QUOS ad me misistis ordinis Cisterciensis viros religiosos et venerabiles, sicut decuit, honorificè suscepi, attentè audivi, diligenter intellexi. Verbum autem quod ex parte vestra mihi intimaverunt, benignè secundùm quod vos accepisse ex domini Papæ mandato mihi significaverunt, ut mecum de pace reformanda inter me et archiepiscopum Cantuariensem loqueremini, admisi. Placet itaque mihi, quatenus super hoc mecum loquamini. Vobis enim ex magna parte innotuit causa quæ inter nos vertitur, B sicut præsens audistis, ubi in præsentia domini Regis Franciæ inter nos inde sermo haberetur *(a)*. Ipse causam præstitit discordiæ, ab ipso concordiæ debet causa procedere; ipse vulnus impressit, ipse sanare studeat; per ipsum morbus invaluit, in ipso est ut sanitate redditâ morbus evacuetur. Ego neque causam mali, neque executionem excitavi vel implevi. In quo itaque loco utrique nostrûm, donec *(b)* convenire possimus, significetis. Confido autem de fidelitatis vestræ integritate et constantia, quòd causæ hujus veritati favorem inclinabitis. Ideoque affectuosiùs accipio, ut vestra discretio diligentiùs meam circa hoc voluntatem et æquitatem attendat. Præterea ad vos dirigo meam conquestionem super hoc, quòd dominus meus Rex Franciæ nuper, æquum excedens, mihi in meis fecit injuriam. Vestrâ namque mediatione et Comitis Theobaldi fratris vestri, posthabito meorum consilio, super hoc quod prædecessores mei nunquam fecerunt, pro bono pacis me C totum nuper exposui voluntati domini Regis Franciæ, vestro acquiescens consilio. Vos autem non credo latere quomodo mihi nuper *(c)* injuriatus est. Vobis autem conqueror, ut quod in præjudicium pacis inter nos statutæ præsumpsit, transgressio vobis displiceat, et eum ad satisfactionem justam deducere satagatis, quo auctore ipsa facta est.

An. 1168.

CLI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. IV, ep. 2, p. 629. Cod. B, fol. 73.

Mandat per episcopum Bellicensem et per priorem Carthusiæ, ut in controversia sua cum Cantuariensi archiepiscopo vinci se à Domino patiatur, et indignationem suam archiepiscopo remittat.

ALEXANDER Papa Henrico, Regi Angliæ. A regiæ sublimitatis memoria non credimus excidisse, quantùm tibi super negotio venerabilis fratris nostri Thomæ Can- D tuariensis archiepiscopi (utinam non contra justitiam !) detulerimus; et quomodo nos ei os sæpè clauserimus, ne in te aut in regnum tuum vel personas tui regni aliquam posset sententiam ferre aut vos in modico aggravare, celsitudini tuæ incognitum non existit. Nunc autem, sub ea spe et fiducia quòd omnipotens Dominus animum tuum circa jamdictum archiepiscopum mitigare debeat et immensâ suâ clementiâ serenare, licèt contra rigorem ecclesiasticum et justitiam etiam sustinuerimus, serenitatem tuam per apostolica scripta rogamus, mandamus et exhortamur in Domino, et tibi in remissionem omnium peccatorum tuorum injungimus, ut animum et voluntatem tuam vinci à Domino patiaris, nec contra Deum et salutem tuam pugnare velis, et suam adversùs te indignationem (quod absit !) meritò commovere. Si autem præfati archiepiscopi personam aut nostram etiam, qui licèt immeriti in majori sumus officio constituti, diligentiùs considerare volueris, et ad E tuam nobilitatem et magnificentiam comparare, non tibi guerram aut indignationem

An. 1168.

(a) In colloquio inter Paceium et Meduntam, anno 1168, octavo die Paschæ, cum Rege Francorum habito, teste ad eum annum Roberto de Monte, tomo nostro XIII, p. 311. Quo de colloquio luculentiùs agit Joannes Saresb. in epist. 234, p. 418.

(b) Donec, vox redundans et fortè delenda.

(c) Nuper, id est, in colloquio inter Paceium et Meduntam. *Siquidem*, ut habet Robertus de Monte, *Pictavi ad Regem Francorum venerant, et obsides suos contra Regem Anglorum, cujus proprii erant, ei dederant. Unde cùm hinc inde grandis altercatio fieret, nec Rex Francorum obsides quos contra justitiam ceperat, reddere vellet, induciæ datæ sunt usque ad octavas S. Joannis.... In octavis S. Joannis ventum est ad Feritatem-Bernardi, ubi de pace inter Reges tractatum est, et infecto negotio discessum est. Nam Britones, sicut et Pictavi, obsides Regi Francorum dederant, et fide interpositâ pactionem acceperant, quòd Rex Francorum sine ipsis Regi Anglorum non concordaretur.... Munitis autem marchis ex utraque parte, continuata est decertatio usque ad Adventum Domini.* Interim verò scripta fuisse videtur hæc epistola.

istam ad laudem et gloriam, sed ad dedecus potiùs poteris reputare, cùm nullam ei reverentiam vel honorem propter nobilitatem vel magnitudinem suam, sed solummodo propter Deum exhibeas et in eo ipsum Deum procul dubio venereris, eodem dicente: *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit.* Quare, si tuam in hac parte vinci duritiam et propositum patiaris, ad augmentum tibi et exaltationem proveniet, et Deus, cui te humiliaveris, personam tuam sine dubitatione aliqua exaltabit, et tam spiritualiter quàm temporaliter patientiam et humilitatem tuam remunerare curabit, sicut tibi per venerabilem fratrem nostrum Bellicensem episcopum [1] et dilectum filium priorem Carthusiensem [2], latores præsentium, viros siquidem religiosos et Deum timentes, hæc et alia vivâ voce pleniùs significamus, volentes animi tui indignationem et motum blandis et lenibus à suo proposito revocare.

Luc. x, 16.

[1] Anthelmum.
[2] Basilium.

CLII. *Fratrum Carthusiæ ad* HENRICUM, *Angliæ Regem.*

Lib. II, ep. 70, p. 429.

Deterrent eum, contemplatione beneficiorum quæ contulit ei Deus, à divexanda et conculcanda ecclesia.

An. 1168.

EXCELLENTISSIMO et in Christi visceribus amplectendo Regi Anglorum strenuissimo, fratres Carthusiæ (utinam pauperes spiritu!), sic in præsenti sæculo regnare ut in futuro valeat coronari. CÙM sanctus Job sederet quasi Rex circumstante exercitu, erat tamen mœrentium consolator. Rex regum et Dominus dominantium aperuit manum suam, et habenas regni vestri multipliciter dilatavit. Oportet ergo ut semper ante oculos vestros habeatis illam terribilem sacrosanctæ Scripturæ comminationem, quâ dicitur, *Potentes potenter tormenta patientur;* et, *Fortioribus fortior instat cruciatus;* et illud psalmistæ, *Terribili et ei qui aufert spiritum Principum, terribili apud Reges terræ.* Divulgatum est ab oriente usque ad occidentem quòd ecclesias regni vestri intolerabiliter affligitis, et exigitis ab eis inaudita quædam et inconsueta, quæ si quæsierint, quærere tamen non debuissent antiqui Reges. Potest autem fieri ut in tempore vestro, quoniam multam contulit vobis Deus sapientiam, tanta afflictio utcumque tolerari possit; sed forsitan post decessum vestrum tales regnaturi sunt qui devorabunt ecclesiam toto ore, et indurati cum Pharaone dicent: *Nescio Dominum, et Israël non dimittam.* Parcite, quæsumus, parcite dignitati vestræ, parcite nobilitati, parcite generi, parcite et famoso nomini vestro; et qui plenus ac potentissimus estis, formam compressionis futuris non dimittatis. Mœrorem et ærumnam sanctæ ecclesiæ, quæ ferè ubique conculcatur, clementi oculo respicite, et regiâ consolatione eam fovere ac tueri indesinenter et infatigabiliter studete.

Sap. VI, 7. Psal. LXXV, 12. Exod. V, 2.

CLIII. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM, *Angliæ Regem.*

Lib. III, ep. 11, p. 499. Cod. B, fol. 78.

Increpat eum quòd vacantibus ecclesiis pastores præfici non permittat, et eas in manu sua retineat.

An. 1168, 9 octobris.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Henrico, illustri Anglorum Regi, salutem et apostolicam benedictionem. QUANTÒ personam tuam, ob multa et magna principalis devotionis et regalis munificentiæ merita, pleniori diligimus caritatis affectu et paternæ sinceritatis brachiis arctiùs amplexamur, tantò ea quæ ad salutem animæ, et honoris et gloriæ tuæ augmentum pro certo pertinere cognoscimus, sublimitati tuæ sæpiùs et attentiùs proponentes, te ad ea exequenda diligenter inducere, et cum omni sollicitudine ac studio benigniùs exhortari curamus. Quòd si cœlitus datum esset ut tuæ desiderabilis præsentiæ sicut vellemus copiâ frueremur, tibi eadem quæ scriptis eloquimur, multò libentiùs vivâ voce jugiter suadere, et quasi quædam remedia inculcare assiduè studeremus. Accepimus autem quòd, præter alia de quibus regiam volumus industriam emendari, in Lincolniensi, Bathoniensi, Herefordensi episcopatibus, quos vacantes et pastorum solatio destitutos in manibus tuis tenes, necnon in Bangornensi et Lanelvensi *, liberam electionem, sicut deceret, fieri fastu quodam et majoris potentiæ terrore prohibeas; et quasi alter Cæsar omnia solus esse contendens, non solùm quæ sunt Cæsaris, prout convenit, obtinere, sed et quæ Dei sunt illicitè atque in animæ tuæ periculum usurpare non metuis. Quod quàm sit indignum, et tam supra quàm contra regiæ justitiæ dignitatem, et tua te prudentia, si diligenter velis attendere, naturali ratione prævià sufficientiùs edocebit, et

* *Saint-Asaph.*

A nonnulla idipsum exempla eorum qui idem attentare frustrà conati sunt nihilominus approbabunt. Et quoniam nobis, licèt indignis, generalis ecclesiæ à Domino, qui pro ea etiam sanguinem proprium fudit, cura commissa est et tutela, prætermittere non possumus ullatenus nec debemus quin pro ea partes nostras apud te cæterosque ecclesiæ filios interponere modis omnibus studeamus, et dignitates ac jura ipsius ad instar sanctissimi Nabuthæ usque ad mortem, si necesse fuerit, ab omnibus defendamus. Ideoque serenitatem tuam monemus, rogamus et obsecramus in Domino, atque in peccatorum tibi remissionem injungimus, quatenus sicut in divinarum et humanarum rerum scientia circumspectus excellis, ita te prudentem in omnibus exhibeas ac modestum; Deum ante omnia creatorem tuum meliùs solito verearis; ecclesias et ecclesiasticas personas honores, et ita tibi quæ tua sunt discretè vindices ac defendas, ut ad ea quæ divini juris esse nos-B cuntur, manus extendere de cætero non præsumas. Specialiter autem in prænominatis ecclesiis clericos, ut electionem tam liberam quàm canonicam faciant, regia celsitudo commoneat, et eis ad hoc opem necessariam et favorem, salvâ penitùs ecclesiæ libertate, concedat : nec velis eis qui electionem facturi sunt, personam de quâ electionem facere debeant, nominare; hoc enim esset non eos, sed te ipsum potiùs electionem illorum ministerio celebrare, et in electione ipsa libertatem omnino illis eligendi subtrahere. Et quidem, si ea quæ monentes in spiritu mansuetudinis et cum omni humilitate prædiximus, effectui, sicut debes, mancipare curaveris, et tuæ procul dubio gloriæ ac saluti consules, et Deo ac nobis gratum facies omnimodis et acceptum. Alioquin, quantumcumque te sicut carissimum filium nostrum et christianissimum Principem diligere et tuæ magnitudini deservire* velimus, manus beati Petri ac nostras à tuo non poterimus grava-C mine continere; et plus Deum quàm hominem, sicut dignum est, metuentes, ecclesiæ jura pariter et honorem concessâ nobis divinitus potestate integrè curabimus atque inviolabiliter conservare. Datum Beneventi, septimo idus octobris.

* *Ms.* deferre.

CLIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. IV, ep. 4, p. 632. Cod. B, fol. 73.

Comminatorias ad eum mittit literas per Simonem priorem de Monte-Dei et Bernardum de Corilo.

An. 1168, 22 decembris.

ALEXANDER Papa Henrico, Regi Angliæ. QUÀM paternè et quàm benignè regiam sæpiùs excellentiam convenerimus, et per literas et nuncios exhortati fuerimus, ut et venerabilem fratrem nostrum Thomam Cantuariensem archiepiscopum reconciliare tibi deberes, et sibi ac suis ecclesias cum cæteris ablatis restituere, sublimitatis tuæ prudentia non ignorat, cùm id ferè toti christianitati publicum ac manifes-D tum existat. Unde quoniam in hoc hucusque minimè proficere potuimus, nec animi tui motum blandis et lenibus emollire, tristes et dolentes efficimur, et nos spe ac fiduciâ nostrâ frustrari dolemus, præsertim cùm te sicut filium carissimum sinceriùs diligamus in Domino, cui in hoc grave periculum imminere videmus. Et quoniam scriptum est, *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam;* et alibi, *Nisi annunciaveris impio impietatem suam, sanguinem ipsius de manu tua requiram;* et aliàs per Salomonem piger homo de stercore boum lapidari jubetur, duritiam tuam sicut hactenus contra justitiam et salutem nostram non duximus ulteriùs supportandam, nec præfato archiepiscopo os de cætero aliquâ ratione claudemus, quin officii sui debitum prosequatur liberè, et suam et ecclesiæ sibi commissæ injuriam ecclesiasticæ severitatis gladio ulciscatur. Quæ autem in literis tam de his quàm de aliis minùs contineri noscuntur, dilecti filii nostri Simon de Monte-Dei et Engelbertus de Valle-E Sancti-Petri, priores, et frater Bernardus de Corilo, viri siquidem plus Domini quàm hominis faciem reverentes, serenitati tuæ latiùs voce vivâ proponent : quorum admonitioni ille cui servire regnare est, et in cujus manu corda Regum consistunt, animum tuum et voluntatem inclinet, ut flecti potiùs velis quàm contra Deum et salutem tuam in tantæ obstinationis proposito diutiùs permanere. Quòd si nos in illis nec sic audire volueris, ea quæ tibi ex parte nostra proposuerint procul dubio ventura poteris formidare. Datum Beneventi, undecimo *(a)* kalendas junii.

Isaï. LVIII, 1. Eccli. XXII, 2.

(a) Emendandam eam temporariam notam dicimus in epist. sequentem. Cæterùm hæ literæ Angliæ Regi traditæ sunt anno 1169, post colloquium ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ habitum. Vide nunciorum ea de re literas ad Alexandrum Papam, infrà, p. 334.

A

Lib. IV, ep. 1, p. 627. Cod. B, fol. 72.

CLV. *ALEXANDRI III Papæ ad SIMONEM, priorem de Monte-Dei, et BERNARDUM DE CORILO.*

Curam eis demandat conveniendi Regis Anglorum, ut quantocius ille cum archiepiscopo Cantuariensi reconcilietur.

An. 1168, 25 decembris.

ALEXANDER Papa Simoni, priori de Monte-Dei, et Bernardo de Corilo (a). AD dilectionis vestræ notitiam volumus pervenire, quòd nos carissimum in Christo filium nostrum Henricum, illustrem Anglorum Regem, per nuncios et literas benignè ac paternè sæpè et sæpè commonuimus, ut venerabilem fratrem nostrum Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, in gratiam et amorem suum reciperet, et ipsum ad sedem suam et commissam sibi ecclesiam revocaret : quem utique sub spe et fiducia, quòd animum et voluntatem suam erga jam dictum archiepiscopum B mitigare deberet, hactenus sustinuimus. Verùm, quoniam apud eum in his hucusque proficere minimè potuimus, unde tristes sumus et dolentes effecti, eumdem adhuc per vos, quos magis Deum quàm faciem hominis et credimus et novimus revereri, sicut filium cujus correctionem toto cordis affectu optamus, paternè duximus admonendum. Inde siquidem est, quòd dilectioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus pariter in unum convenientes, ad præfatum Regem infra duos menses post harum susceptionem, si citra mare fuerit, omni excusatione et contradictione cessante, insimul accedatis, et eumdem commonere diligentiùs et instantiùs exhortari curetis, et ipsi etiam ex parte Dei et nostrâ, in omnium delictorum suorum veniam, injungatis, quòd memoratum sibi archiepiscopum reconciliet, et, omni indignatione et rancore semoto, eumdem in gratiam et amorem suum recipiat, et illum ad com- C missam sibi ecclesiam non differat revocare : considerans diligentiùs et attendens quàm periculosum sit et tam animæ quàm corpori perniciosum, contra Deum et ecclesiam suam pugnare, sicut in universalis ecclesiæ inimicis poterit evidenter agnoscere, si qualiter eos omnipotens Dominus justo suo judicio humiliaverit, et vires ipsorum in quibus maximè confidebant, hoc anno *(b)* enervare curaverit, ad animum voluerit sollicitè revocare. Non enim sibi ad ignominiam vel infamiam debet aliquam reputare, si suam in hac parte vinci voluntatem et animum patiatur, se Deo ac Creatori suo humiliet, qui eum, si hoc fecerit, procul dubio exaltabit. Hæc siquidem sibi et alia quæ magis expedire noveritis, studiosiùs et sæpiùs sine dubitatione aliqua proponentes, literas nostras commonitorias eidem tradatis, et commonitionem vestram in spiritu fortitudinis et lenitatis adjungere studeatis. Quòd si vos nec sic audire voluerit, sed in sua potiùs duritia et obsti- D natione duxerit persistendum, eidem literas nostras comminatorias porrigatis, ex parte nostra constanter addentes, quòd nos prænominato archiepiscopo os de cætero nullâ ratione claudemus, nec ipsi (nisi idem Rex ante initium proximæ Quadragesimæ, quæ jam quasi instare videtur, ea quæ superiùs diximus adimplere voluerit) ulteriùs inhibitionem aliquam faciemus, quin suas et ecclesiæ sibi commissæ, necnon et suorum injurias ecclesiasticæ severitatis gladio pro sui officii debito graviùs ulciscatur. Non enim credere debet aut in mente habere, quin dormiens Dominus aliquando excitetur, et quòd beati Petri gladium ita rubigo consumpserit, quin educi valeat et vindictam debitam exercere. Volumus autem ut hæc, sicut prædiximus, diligentiùs exequamini, nisi venerabilis frater noster Bellicensis [1] episcopus et dilectus filius prior [2] Carthusiensis ea, prout illis mandavimus, exequantur. Datum Beneventi, octavo kal. junii *(c)*. E

[1] Anthelmus.
[2] Basilius.

(a) Petrum Bernardi vocat eum Gaufridus Vosiensis in chronico, tomo nostro XII, p. 441, fratrem Aimerici Bernardi, militis *de Bré*, additque quintum eum fuisse priorem Grandimontensis cœnobii. *Tempore supradicti quinti prioris*, inquit, *Petri Bernardi* de Bré [*aliàs* de Boschiac], *fuit facta consecratio ecclesiæ B. Mariæ Grandimontensis* (anno 1166). *Hic Petrus cùm esset miles, de Sibylla uxore genuit filiam quæ dicitur Agnes, quam accepit Americus* de Lur, *miles de Sancto-Joanne. Postea, factus cœnobita, presbyter ordinatur.*

(b) Fridericum intelligit, qui anno 1168 ex Italia profligatus abscessit. Vide Joannis Saresberiensis epist. 234 ad Bartholomæum Exoniensem episc., et apud Chesnium, t. IV Rer. Franc. p. 471.

(c) Legendum credimus *januarii*, quippe de proxima Quadragesima loquens superiùs, *quæ jam quasi instare videtur*, inquit.

A

CLVI. *Simonis, prioris de Monte-Dei, et Engelberti, prioris de Valle-Sancti-Petri, ad Alexandrum III Papam.*

Lib. IV, ep. 8, p. 638. Cod. B, fol. 76.

Quomodo se cum Angliæ Rege habuerint in colloquio ad Montem-mirabilem habito de negotio Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi.

An. 1169, mense januar.

Alexandro Papæ Simon, prior de Monte-Dei, et Engelbertus, prior de Valle-Sancti-Petri. Ad illustrem Regem Angliæ cum fratre Bernardo de Corilo nuper profecti sumus, ut auctoritate mandati vestri inter ipsum et dominum Cantuariensem pax et concordia reformaretur. Et quò faciliùs tractaretur hoc verbum, dominum Cantuariensem traximus ad locum *(a)* ubi Reges, auctore Deo, reconciliati sunt. Traditis autem commonitoriis vestris Regi Angliæ, et adhibitâ diligentiâ quam apud eum credidimus expedire, monuimus et consuluimus domino Cantuariensi ut se coram Rege humiliaret, et rigorem ejus humilitate precum et sedulitate obsequii studeret emollire. Hoc ipsum christianissimus Rex Franciæ, archiepiscopi, episcopi et magni viri qui aderant, unanimiter suadebant. Arctatus Regis consilio et omnium archiepiscoporum, episcoporum et baronum, acquievit archiepiscopus et coram omnibus accessit ad Regem Angliæ, et genibus flexis posuit se in Deo et Rege ad honorem Dei et Regis, utens hâc formâ verborum, ut sic posset pacem et gratiam ejus promereri. Rex autem propter hoc verbum, *ad honorem Dei,* noluit eum recipere, coram omnibus dicens publicè, ne videretur quòd archiepiscopus honorem Dei vellet servare, et Rex minimè; sed post multa (quæ utinam *(b)* siluisset!) dixit quòd ab archiepiscopo nihil aliud quærebat, nisi ut ei tamquam presbyter et episcopus coram omnibus promitteret in verbo veritatis, se sine omni ingenio servaturum consuetudines quas sancti archiepiscopi Cantuarienses observaverant Regibus suis, et quas ipse archiepiscopus sibi aliâ vice promiserat. Archiepiscopus autem respondit quòd Regi fecerat fidelitatem, quâ ei præstito juramento tenebatur servare vitam, membra et honorem terrenum, salvo ordine suo; et hoc fidelissimè paratus erat implere, nec ab aliquo antecessorum suorum aliquid ulteriùs exactum est, vel ab aliquo exigendum. Et cùm Rex super hoc articulo plurimùm institisset, dominus Cantuariensis adjecit, licèt nullus antecessorum hoc fecisset vel promisisset, nec ipse ullatenus hoc de jure facere deberet, tamen dixit quòd pro pace ecclesiæ et gratia ejus promitteret se consuetudines illas quas sancti antecessores sui Regibus suis servaverant, *salvo ordine suo* ei servaturum, quatenus secundùm Deum posset; et faceret, pro amore ejus recuperando, quidquid posset, *salvo honore Dei :* asserens quòd nunquam ei libentiùs servivit, quàm adhuc faceret, si ei placeret. Noluit autem Rex hoc recipere, nisi præcisè et absolutè sub juramento ei promitteret observantiam consuetudinum; quia nihil ulteriùs ab eo exigebat : quod quia archiepiscopus, licèt multi instarent, facere noluit, Rex discessit pace infectâ. Cùm verò Regem exhortaremur ut juxta mandatum vestrum revocaret archiepiscopum in gratiam suam, et ei pacem et ecclesiam suam restitueret, respondit quòd fortasse consilium amicorum erit, ut ecclesiam quandoque restituat; sed dixit gratiam se non restituturum, quia tunc evacuaretur privilegium quod ei dedistis, et quo potestatem archiepiscopi suspendistis, donec redeat in gratiam ejus. Et quia præceperatis eum primò conveniri in spiritu lenitatis per commonitorias vestras, comminatorias vestras in aliud tempus ei dare distulimus : interim Deum oraturi, in cujus manu corda sunt Regum, ut animum ejus emolliat, et ad honorem suum et ecclesiæ utilitatem pacem faciat reformari. Quod verò de mandato vestro reliquum est, accepto tempore, per gratiam Dei, cum omni diligentia exequemur, et exitum negotii quem Deus dederit, majestati vestræ significare curabimus. Rogatus frater Bernardus sicut nos, ut negotii hujus seriem vobis scriberet, respondit quòd in ordine suo inhibitum est ne quis factum

(a) Id est, Montem-mirabilem [*Montmirail*] in tractu Perticensi. *Convenerunt,* inquit Gervasius Dorobernensis ad annum 1169, *Reges et Principes die Epiphaniæ apud Montem-mirabilem de pace jam formata collocutus..... Interea persuasum erit Thomæ Cantuariensi archiepiscopo à quibusdam nobilissimis viris et religiosis, ab his etiam quos dominus Papa ad pacem destinaverat reformandam, ut ipse archiepiscopus Regis animum aliquâ humilitate coram optimatibus utriusque regni, in præsentia quoque Regis Franciæ, mitigaret ;* et reliqua quæ videsis tomo nostro XIII, p. 132.

(b) Nempe ut habet Joannes Saresberiensis epist. inter editas 268 : *Inpudentiâ loquendi promeruit, ut qui antea minùs verus, nunc à Francis habeatur et inurbanus.*

pro aliquo negotio vobis vel alii scribat; sed dicturum se spopondit coram nuncio A vestro magistro Lombardo, qui ei literas vestras tradidit, et qui vobis rem gestam, sicut is qui præsens interfuit, fideliter significabit.

Lib. IV, ep. 5, p. 633.

CLVII. *THOMÆ ad HENRICUM Angliæ Regem.*

Ejus in memoriam reducit quid egerit in colloquio ad Montem-mirabilem habito, ut gratiam illius promereretur.

An. 1169, mense januar.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Henrico, Regi Angliæ. REGIA potest meminisse nobilitas quoniam vobis obtuli in præsentia domini Regis Francorum *(a)* et plurimorum qui aderant, quòd ad honorem Dei et vestrum paratus eram me ponere omnino in misericordia Dei et vestra, ut sic pacem et gratiam vestram promererer. Non placuit vobis, domine, hæc forma verborum, nisi promitterem B observantiam consuetudinum quas antecessores nostri observaverant vestris. Concessi ergo quòd eas servarem quatenus possem salvo ordine meo; et si ampliùs vel expressiùs promittere scirem in Domino, paratus fui et sum adhuc pro recuperanda gratia vestra, et quòd vobis nunquam libentiùs servivi quàm adhuc facere paratus sum. Et quia nondum placuit vobis ista recipere, supplico majestati vestræ ut memineritis obsequiorum meorum, et beneficiorum quæ mihi contulistis: quia ego memor sum me debere ex juramento servare vobis vitam et membra, et omnem honorem terrenum, et quidquid potero secundùm Deum pro vobis sicut pro carissimo domino facere paratus sum. Et Deus scit quòd nunquam vobis libentiùs servivi quàm facturus sum, si placuerit vobis. Valeat semper dominus meus.

Lib. IV, ep. 9, p. 640.

CLVIII. *THOMÆ ad SIMONEM, priorem de Monte-Dei, et BERNARDUM DE CORILO.* C

Cùm frustrà laborassent ut Angliæ Regis gratiam ei conciliarent, rogat ut comminatoriæ Alexandri Papæ literæ executioni mandentur.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Simoni, priori de Monte-Dei, et Bernardo de Corilo. MANDATUM domini Papæ dilectio vestra suscepit, quatenus Regem conveniretis ut nobis ecclesiam nostram et gratiam restituat: nos autem parati fuimus, sicut præsentes vidistis, ponere nos omnino ad honorem Dei et suum in misericordia Dei et sua. Non placuit hæc forma, nisi nos obligaremus ad observationem consuetudinum quas antecessores nostri suis servaverant. Promisimus ergo quòd eas libenter servaremus, quatenus possemus salvo ordine nostro, D et quòd quidquid secundùm Deum poterimus, pro recuperanda gratia ejus devotissimè faceremus. Noluit acquiescere, nisi absolutè promitteremus nos illas consuetudines servaturos: quod quidem omnino non licuit, quia aliquæ earum à sede apostolica condemnatæ sunt. Parati verò sumus, si placuerit illi, juxta mandatum apostolicum recipere ecclesiam et sedem nostram cum gratia sua. Et recolite quòd dominus Papa, qui vobis in virtute obedientiæ mandati sui executionem injunxit, non præcepit nos aliquibus promissionibus obligari. Supplicamus ergo sanctitati vestræ, ut obedientiam domini Papæ exequi non gravemini, sed eam, sicut sanctos viros decet, studeatis implere.

Lib. IV, ep. 10, p. 640.

CLIX. *SIMONIS et ENGELBERTI ad ALEXANDRUM Papam.*

Quid ad comminatorias ejus literas responderit Henricus II Rex Angliæ significant. E

An. 1169, mense januar.

ALEXANDRO Papæ Simon, prior de Monte-Dei, et Engelbertus, prior de Valle-Sancti-Petri. JUXTA mandatum sanctitatis vestræ commonitorias vestras illustri Regi Angliæ porreximus, operam et diligentiam pro viribus adhibentes ut juxta commonitionem vestram dominum Cantuariensem in gratiam revocaret, et ei sedem suam restitueret et pacem, et ecclesiæ suæ liberam dispositionem habere permitteret. Exspectavimus diù, sperantes et orantes ut Deus emolliret animum

(a) In colloquio Regum ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ anni 1169 habito, de quo proximè superiorem vide epistolam.

A ejus : sed, cùm non proficeremus exspectantes, urgente mandato vestro, in colloquio Regum secundo *(a)* ei comminatorias vestras præsentavimus ; quas cùm ille tandem vix recepisset, ad instantiam nostram et magnorum virorum qui aderant, hoc, post multa quæ referre longum est, nobis responsum dedit : « Ego dominum » Cantuariensem de regno non expuli, et tamen pro reverentia domini Papæ, si » voluerit mihi facere quod debet, et servare mihi quod antecessores sui meis » observaverunt, et ea quæ ipse promisit, redire poterit in Angliam et habere » ibi pacem. » Et post varietates responsionum, tandem se evocaturum episcopos Angliæ, et usurum consilio eorum ; sed nec diem aliquem præfixit, nec aliquid ab eo reportavimus unde possimus de pace domini Cantuariensis et mandati vestri executione certiorari. Et quia responsa frequenter mutabat, interrogavimus eum an liceret archiepiscopo redire ad sedem suam et frui pace suâ. Ille verò respondit, B quòd archiepiscopus nunquam ingredietur terram, antequam faciat ei quod debet, et promittat se servaturum quod alii servaverunt et quod ipse promisit. Deinde rogavimus eum ut scriberet et signaret patentibus literis responsum suum, quia oportebat nobis rem certam vobis referre quam nondum habebamus, quia tam frequenter responsa variabat. Ille verò noluit acquiescere. Archiepiscopus verò respondit, cùm hoc ei retulissemus, se paratum esse facere Regi quidquid debet, et servare quod ab antecessoribus suis servatum est, quatenus poterit *salvo ordine suo ;* sed novas inire obligationes, quæ à decessoribus suis præstitæ non sunt, et promittere aliquid hujusmodi, nisi *salvo ordine suo,* sibi esse illicitum sine auctoritate domini Papæ, tum quia novam formam in ecclesiam inducere perniciosum esset, tum quia à vobis inhibitus est ne aliquid unquam tale promittat, nisi *salvo honore Dei et ordine suo.* Et adjecit quòd eum increpando dixistis, quòd nec pro capite C suo debuisset se ad talium consuetudinum observantiam obligasse, nisi *salvo ordine suo.* Sed si Rex, prout mandatis, ei gratiam suam et pacem, et ecclesiam et ablata sibi et suis restituat, quidquid secundùm Deum et *salvo ordine suo* poterit, libenter faciet ad voluntatem ejus, et ei diligentissimè et devotissimè totis viribus servire studebit. Placeat itaque sanctitati vestræ opem ferre ecclesiæ laboranti, et perseverare in eo quod laudabiliter cœpistis; quia, sicut à multis audivimus et credimus, si perseveraveritis, ecclesiæ pax et salus in januis est. Et quia fratrum Grandimontis consuetudo non est ut scribant alicui, hæc de conscientia et voluntate fratris Bernardi socii nostri vobis scripsimus, qui veritatem in audientia multorum testificatus est, rogans eos quibus scribere licet, ut vobis ab eo audita scriberent.

CLX. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. IV, ep. 6, p. 633. Cod. B, fol. 75.

D Significat quo in calculo versetur ejus cum Henrico Angliæ Rege dissidium, post colloquium die Epiphaniæ habitum ad Montem-mirabilem.

An. 1169. mense januar.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. LONGANIMITATIS vestræ divitias, immo et divinæ copiam bonitatis, contempsit hactenus Rex Angliæ, ignorans aut dissimulans quòd eum patientia vestra studuit ad pœnitentiam revocare. Ad preces et commonitiones obsurduit, gloriatus ad ignominiam sedis apostolicæ et in contumeliam beati nominis vestri, quòd ei privilegium indulsistis, quo, quamdiu voluerit, tutus erit adversùm nos et ecclesiam Cantuariensem, licèt illam et nos atrociùs persequatur ; et ut faciliùs rem falsam et incredibilem persuadeat universis, rescripta literarum quas ei contra nos (et non utinam contra vos !) indulsistis, per Alemanniam, Franciam, Angliam, et diversas provincias adjacentes, E ventilari facit. Sic vestram remunerat benevolentiam, has mansuetudini rependit gratias, ut fiant semper novissima ejus atrociora prioribus. Sed auctore Deo (quod utinam ab initio credidissetis !) nunc in conspectu omnium declarata est justitia nostra, et causa exilii et proscriptionis, et quò tota ipsius vergat intentio. Nuper enim in secundo *(b)* colloquio, audientibus christianissimo * Rege et cunctis qui hinc inde aderant, confessus est post comminatorias vestras, quas sæpiùs refutaverat, vix tandem recepit, quòd nihil aliud à nobis quærit, nisi observantiam consuetudinum suarum, quas, sicut vidistis et adhuc potestis intueri, divinæ legi constat

* Ludovico.

(a) Secundum dicitur ratione illius quod priùs habitum fuerat ad Feritatem-Bernardi, die 1 julii.

(b) Ad Montem-mirabilem coacto, uti diximus in superiorem epistolam.

et sacris canonibus penitùs adversari. Ad instantiam verò christianissimi Regis, et religiosorum quos miseratis, adhibitis multis intercessoribus, ut taceret consuetudines, mutavit quidem verbum, sed non mutavit propositum. Exegit enim ut profiteamur in verbo veritatis simpliciter et absolutè nos facturos quod fecerunt antecessores nostri, et hâc solâ viâ, ut dicebat, poterimus habere ecclesiam nostram et pacem in regno, sed nondum tamen gratiam ejus. Quod quidem ideo adjicit, quia nos auctoritate rescripti vestri putat officii debiti potestate esse privatos, donec velit nos in suam gratiam revocare. A

Cùm verò nobis religiosi viri, Simon prior de Monte-Dei, et frater Bernardus, hanc ejus petitionem proposuissent, respondimus non esse plenè in conscientia nostra quid fecerint antecessores nostri, licèt aliquos eorum ex scriptis authenticis pro causa simili noverimus exulasse, et tandem obtinuisse ut, sicut Reges quæ sibi crediderant competere jura vindicabant, ita quæ Dei erant Domino redderentur: nos autem paratos esse ad omne obsequium ejus, etiam ultrà quàm fecerint antecessores, *salvo ordine nostro.* Cæterùm novas et præter formam ecclesiæ, quæ à nullo antecessorum nostrorum præstitæ sunt, inire obligationes, nobis esse illicitum; tum quia perniciosum esset exemplo; tum quia vos ipse, quando in urbe Senonensi nos ab illarum Deo et ecclesiæ odibilium consuetudinum observantia et obligatione per vim et metum extorta absolvistis, specialiter, increpatione gravi præmissâ, et quæ, auctore Deo, ab animo nostro nunquam excidet, inhibuistis ne unquam ulteriùs nos alicui in causa simili obligemus, nisi *salvo honore Dei et ordine nostro.* Adjecistis etiam, si placet reminisci, quòd nec pro capite, nisi *salvo honore Dei et ordine suo,* se debeat episcopus obligare. B

Promisimus itaque viris religiosis, quòd, si Rex mandatum vestrum impleret, restituendo nobis gratiam suam et pacem, et ecclesiam cum his quæ nobis et nostris abstulit, ei et liberis suis, *salvo honore Dei (a) et ordine nostro,* totis viribus studebimus inservire; sed sine auctoritate vestrâ nobis illicitum esse diximus mutare formam ecclesiasticam, quam Occidentalis tota tenet ecclesia, et quæ etiam in reprobis illis consuetudinibus, quæ sunt nostri causa exilii, patenter expressa est. Ibi siquidem continetur quòd electi debent ante consecrationem Regi jurare quòd ei fideles erunt circa vitam, membra et honorem terrenum, *salvo ordine suo.* Ut quid ergo nos soli, in captiosa obligatione quæ à nobis exigitur, honorem Dei et indemnitatem ordinis cogimur reticere? Quis enim christianus unquam hoc à christiano exegit? Religiosorum instantiam responsionum varietate delusit; et modò aiens, modò negans, dimisit querulos quòd eis opera perierat et impensa. Simulavit tamen episcopos Angliæ se evocaturum, ut eos consulat; sed, in veritate, nunciorum quos ad vos destinavit, præstolatur adventum. Nam, ut ab eis quibus oportet haberi fidem, verè didicimus, gloriati sunt quòd, sicut fecerunt aliâ vice, promissis aut minis quod Rex desiderat contra nos à vobis impetrabunt. Incredibile tamen est quòd apostolica sedes compellat aliquem reticere honorem Dei, aut prohibeat salvandi ordinis facere mentionem. Et profectò, si nuncios ejus confusos, ut justum est, remiseritis, liberabitis ecclesiam Dei et sedis apostolicæ famam. C D

Agatis ergo si placet viriliter, quia, si terrere volueritis impium, indubitanter

(a) « Tali adjectione auditâ (prout legitur in » Historia quadripartita), Rex vehementer scandalizatus est, multis ipsum contumeliis afficiens, » multa improperans, plurima exprobrans, arguens » eum tamquam superbum et elatum, et regiæ » munificentiæ circa ipsum impensæ immemorem » et ingratum. Et ait Regi Franciæ : *Domine mi,* » *attende si placet : quidquid isti displicuerit, dicet* » *honori Dei esse contrarium, et sic sua et mea* » *omnia sibi vindicabit. Sed ne videar honori Dei* » *vel sibi in aliquo velle resistere, hæc offero. Multi* » *fuerunt Reges in Anglia ante me, majoris vel minoris auctoritatis quàm sum ego; multi fuerunt ante* » *eum archiepiscopi Cantuariæ, magni et sancti viri.* » *Quod igitur antecessorum suorum major et sanctior* » *fecit antecessorum meorum minimo, hoc mihi faciat, et quiesco.* Acclamabatur undique : *Satis* » *Rex se humiliat.* Dumque archiepiscopus aliquantulùm subticuisset, Rex Franciæ adjecit: *Domine* » *archiepiscope, vis esse major sanctis viris? an* » *major prudentiâ? Quid dubitas? Ecce pax præ* » *foribus.* Ad hæc archiepiscopus ait : *Verum est,* » *antecessores nostri multò me meliores fuerunt et* » *majores.... Patres nostri passi sunt, quia noluerunt nomen Christi subticere; et ego, ut hominis* » *gratia restituatur, Christi honorem deberem supprimere? Absit!* Insurrexerunt itaque magnates » utriusque regni in eum, impugnantes arrogantiam archiepiscopi impedimentum pacis, uno inter » alios Comite palàm protestante : *Quia archiepiscopus utriusque regni consilio et voluntati resistit,* » *de cætero neutrius dignus erit auxilio, sed ejectum* » *ab Anglia non recipiat Francia....* Sic igitur » recessit à colloquio, nunc in Francia, sicut priùs » in Anglia apud Northamtunam, factus opprobrium abundantibus et despectio superbis, &c. » Tomo nostro XIV, p. 460.

credimus

A credimus quòd ecclesiæ pacem et pereuntem animam Deo reddetis. Experti estis quid apud eum mansuetudo profecerit ; nunc aliâ aggredimini viâ, procul dubio per rigorem justitiæ citissimè triumphabitis. Exigite quod nobis ablatum est usque ad novissimum quadrantem, ne tantæ rapinæ impunitas, apud coætaneos et posteros divulgata, tam illi quàm successoribus præstet audaciam delinquendi similiter. Nam, si cognoverimus pœnitentem, ut viam satisfaciendi velit ingredi, vestro præeunte consilio, juris poterimus temperare rigorem, prout ecclesiæ Dei nostris et futuris temporibus viderimus expedire. Alioquin perseverans in crimine, et tantum in ecclesia faciens scandalum, quo jure absolvetur? Deo siquidem vinculis impœnitentiæ ligatus est, et Lazaro deteriùs et acriùs compeditus : nam, si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Unum est quod plurimùm affectat, et in quo, propitiante Deo, mentitur iniquitas sibi : quia, si luctum B (quod Deus avertat!) ecclesiæ catholicæ videret, incunctanter ecclesiam Anglicanam, sed et omnem quæ in ejus potestate est, subjiceret legibus suis. Hoc autem vobis certum sit, quòd ea quæ à nobis exigit servare non possumus, et apostolicæ sedi fidem et debitam obedientiam : hæc enim sibi invicem adversantur. Hoc etiam rogamus attentiùs, ne malefactores et excommunicatos nostros, si fortè ad vos venerint aut miserint, in præjudicium nostrum faciatis absolvi; quia, si aliâ vice non esset factum, ecclesia jam pace debitâ frueretur. Sanè, si nos compulerit ad hanc obligationem (quod Deo propitiante nec pro temporali vita facturus est : non enim excidit à memoria nostra quid vobis et ecclesiæ Romanæ in receptione pallii juraverimus), non modò episcopos, sed et clerum universum similiter obligabit, tanto fretus exemplo. Et quidem facile est ut impunitam ejus audaciam alii Principes imitentur. Quod autem à nobis exigit, nec à militibus nec à rusticis C exigitur in terra nostra.

CLXI. *GUILLELMI, Senonensis archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. IV, ep. 7, p. 636. Cod. B, fol. 76.

Gesta narrat in colloquio ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ habito pro reconciliando Angliæ Rege cum Thoma Cantuariensi archiepiscopo.

An. 1169, mense januar.

*DOMINO Papæ archiepiscopus Senonensis *, salutem et omnem cum summa devotione obedientiam.* QUALITER in secundo Regum colloquio *(a)* nuper processerit causa domini Cantuariensis, tantò fideliùs possumus attestari, quantò familiariùs ad omnia quæ ibi gesta sunt admissi sumus, et operam et diligentiam adhibuimus ut Rex Angliæ vestris obtemperaret monitis et obediret mandatis. Sed ille, postquam vix recepit comminatorias vestras, et religiosorum quos miseratis instan-D tiam varietate responsionum sibi non cohærentium diù delusit, tandem nobis et illis acriùs insistentibus dedit pro voluntate responsum. Ait enim se dominum Cantuariensem non expulisse de regno suo; et tamen, si redire voluerit, et servare quod servaverunt antecessores sui, et quod ipse promisit, redire poterit et ibi habere pacem : et nisi hoc simpliciter et absolutè promiserit, ulteriùs in Angliam non revertetur. Et quia responsa ejus sibi frequenter adversabantur, ut nuncii vestri prorsus ignorarent quo nodo suum possent tenere Prothea, faciem toties immutantem, consuluimus eis ut peterent ab eo sibi literis patentibus responderi, quid ad petitionem vestram facturus esset, quod vobis possent securè et fideliter nunciare. Quam eorum petitionem, licèt adhibitis intercessoribus vehementer insisterent, Rex penitùs reprobavit. Deinde à multis rogatus est ut saltem innocentes quos proscripserat, ad propria redire pateretur. At ille nullâ ratione vel persuasione induci potuit ut eis E aliquid consolationis impenderet. Cùm verò hæc archiepiscopo relata essent, respondit se paratum esse facere pro gratia ejus, et pace ecclesiæ recuperanda, quidquid debet, quidquid poterit, quidquid antecessores sui fecerunt, *salvo in omnibus ordine suo.* Sed novam obligationis formam inire, et promittere se alicujus exempla secuturum, nisi *salvo ordine suo*, sibi dixit esse illicitum, præsertim sine auctoritate sedis apostolicæ : tum quia novam obligationis formam ingerere viris ecclesiasticis perniciosum esset exemplo; tum quia, ut asserit, quando eum ab obligatione servandarum consuetudinum, quam invitus et coactus præstitit, absolvistis,

* Guillelmus.

(a) In colloquio ad Montem-mirabilem in Pertico-Goeti, anno 1169, diebus Epiphaniæ habito, gratiâ componendæ pacis inter Franciæ et Angliæ Reges. Ms. verò noster non habet *secundo.*

specialiter à vobis, et multis audientibus, præcedente gravi et justâ increpatione, A inhibitus est ne se ulteriùs obliget, præsertim et in his quæ possunt aliquid captionis habere, quin exprimat *salvum fore honorem Dei et ordinem suum.* Videtur enim renunciare pastoris officio, quicumque subditus illicitarum rerum consuetudinem vel licentiam pollicetur. Si enim episcopus assensu vel dissimulatione rigaverit plantaria vitiorum, ut eis invalescentibus inane sit aut prorsus pereat verbum Dei, quis de ecclesia spinas eradicabit et tribulos? Tenentur enim pastores ecclesiarum perversas exterminare consuetudines, et ipse nunc exigitur et compellitur in earum verba jurare. Adjecit etiam quòd ecclesiæ Romanæ debitam fidem servare non poterit, et consuetudines quæ ab eo exiguntur, quia legem Dei et sedis apostolicæ privilegium patenter impugnant. Et quia noster aut religiosorum sermo non capiebat in Rege, nec auctoritas majestatis vestræ fructus obedientiæ reperit, infectâ pace domini Cantuariensis, tristes ab eo discessimus. Et ille, sicut pro certo B accepimus, exspectat reditum nunciorum suorum, quos si, ut justum est et speratur à fidelibus vestris, confusos remiseritis, credimus quòd ecclesia Cantuariensis citò habebit pacem, et ecclesiæ Romanæ in Gallicana ecclesia et toto Occidente redintegrabitur fama. Et hoc quidem non aliquo rancore mentis proponimus contra Regem, qui nuper *(a)* in gratiam nostram rediit, et nos cum eo veram fecimus pacem: sed quod vidimus et audivimus, et tractavimus manibus nostris, hoc testamur pro veritate justitiæ, pro ecclesiæ honestate, pro fide et reverentia quam debemus apostolicæ sedi. Supplicamus itaque paternitati vestræ, quatenus rigorem justitiæ, quem urgente duritiâ hominis laudabiliter tandem arripuistis, viriliter exerceatis; quia, si perseverantiam vestram viderit, facilè cessurus creditur, nec coætaneis aut successuris Principibus præsumptionis relinquet exemplum, quod timetur. C

Lib. IV, ep. 24, p. 659. Cod. B, fol. 76.

CLXII. *HENRICI, Remensis archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Pro Thoma Cantuariensi archiepiscopo, ut ejus causæ subveniatur et fides habeatur testimonio Simonis de Monte-Dei.

An. 1169, mense januar.
* Henricus.

*ALEXANDRO Papæ * Remensis archiepiscopus.* VENERABILIS frater et amicus noster dominus Cantuariensis apud nos pro honore Dei, pro libertate ecclesiæ, pro sedis apostolicæ privilegiis, jam quintum annum exilii proscriptus agit *(b)*. Si placet, domine, jam satis est quod hucusque sustinuit, jam tempus est miserendi ejus propter multa, tum ne alii ecclesiarum prælati ab officii sui executione ipsius terreantur exemplo, tum ne quod hactenus adversùs eum impunè ab uno præsumptum est, ab aliis sæculi potestatibus in oppressione ecclesiarum trahatur ad D consequentiam mali. Supplicamus itaque paternitati vestræ, in quam omnium oculi conjecti sunt, præstolantes quem exitum causa Dei sub vestro examine sortietur, quatenus tanto exuli, immo tam sinceræ causæ, subveniatis, et vestro prospiciatis honori, et ecclesiæ libertati pariter et saluti. Si enim assertor honoris Dei torquetur in patibulo, quid spei cæteris divini nominis confessoribus relinquetur? Qualiter autem nuper *(c)* processerit causa ejus, ex testimonio viri celeberrimæ opinionis apud nos, Simonis prioris de Monte-Dei, innotescere pleniùs poterit, utpote scribentis quæ vidit et audivit, dum * mandatum vestrum exequeretur. Est enim vir admodum probatæ religionis, et quem nullâ ratione credimus ad hoc induci posse ut aliquid contra conscientiam dicat. Valete.

* *Ms.* ut.

Lib. IV, ep. 23, p. 659.

CLXIII. *Canonicorum Remensium ad ALEXANDRUM Papam.* E

Pro eodem Cantuariensi archiepiscopo.

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ canonici Remenses. INVALESCUNT, Pater, scandala temporibus vestris, ut in auctoribus eorum compescendis et conterendis virtus vestra clariùs elucescat. Confidimus enim quòd satanam conteret sub pedibus vestris,

(a) Circa Natale Domini, inquit ad an. 1168 Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 131, *discurrerunt inter Reges, adhuc in immensum discordes, viri religiosi utriusque fideles, verba pacis et concordiæ deferentes. Pax itaque tandem utcumque formata est: quæ quò meliùs formaretur, in Epiphania Domini mutuò sibi indixerunt colloquium.*

(b) Ms. longum proscriptus agit exilium.

(c) Id est in colloquio ad Montem-mirabilem habito diebus Epiphaniæ anni 1169.

A qui in membra ejus (capita schismatis loquimur) condignam et gloriosam exercuit ultionem. Exerat ergo, si placet, quoniam tempus est, in incentores schismatis et tortores ecclesiæ gladium Petri dextera vestra, et venerabilem dominum Cantuariensem, qui pro justitia jam quinquennio dignoscitur exulare, saltem nunc tandem miseratione debitâ consoletur. Siquidem justitia ejus nunc manifesta est, sicut advertere potest vestra paternitas ex literis *(a)* sanctissimi viri Simonis prioris de Monte-Dei, qui quod vidit et audivit in executione mandati vestri, hoc testatur. Vir utique plenus auctoritate fidei, cujus verba apud nos et reliquos qui hominem noverunt, multorum præponderant juramentis. Quis unquam præter Cantuariensem à christiano in quacumque obligatione coactus est vel exactus honorem Dei reticere? In vos omnium oculi diriguntur, studiosiùs exspectantes quam consolationem præstabitis confessori, quem exitum causæ Dei, quâ severitate tantam B compescetis audaciam. Vestris itaque pedibus provoluti, supplicamus attentiùs ut prospiciatis honori vestro et ecclesiæ libertati : quia sublevatio unius erit indubitata consolatio plurimorum. Si enim tam sincera causa in conspectu vestro periclitatur, quis audebit de cætero sæculi potestatibus, quamlibet malitiam attentantibus, obviare? Valeat semper sanctitas vestra.

CLXIV. *RICHARDI, prioris Sancti-Victoris, et R. quondam abbatis Sancti-Augustini, ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. IV, ep. 25, p. 660. Cod. B, fol. 76.

Opus esse denunciant ut gladius Petri districtiùs exeratur in Angliæ Regem; Regem verò Francorum, qui prioribus ejus literis scandalizatus fuerat, novissimis pro Cantuariensi archiepiscopo exhilaratum fuisse.

An. 1169, mense januar. * Richardus.

C *ALEXANDRO Papæ prior* * *Sancti-Victoris et R.... abbas quondam Sancti-Augustini.* SANCTIS viris, Simone priore de Monte-Dei, et fratre Bernardo de Grandi-monte, veraciter referentibus, aliisque personis religiosis et honoratis assistentibus, et nos ipsi præsentes ipso auris auditu percepimus quæ responsa Rex Angliæ domino Cantuariensi super negotio pacis ecclesiasticæ reddiderit *(b)*. Referebant, et inter referendum mirabantur, quàm sæpè Rex Angliæ animum domini Cantuariensis, suorumque et nostros in spem recuperandæ ecclesiasticæ libertatis et pacis erexerit, quàm sæpiùs in desperationem ejusdem recuperationis à conceptu antehabitæ spei dejecerit. Tandem post multas et varias, nec inter se cohærentes, immo sibi contrarias, responsiones, post tumidam de præsumpta præsentatione literarum vestrarum animi indignationem, nihil certi reportare potuerunt. Opus est igitur, post tam longam exspectationem et tamdiu suspensam animadversionem, D auctoritate apostolicâ gladium Petri in adversarium sanctæ ecclesiæ et contemptorem sedis apostolicæ jamjamque exercere, manu utique tantò validiore, quantò fortiorem, et si potest, insuperabilem ad resistendum, immo ad prævalendum, se præmunit inimicus. Quod si incunctanter et districtè feceritis, prout ipsi à collateralibus Regis se didicisse memorabant, ad portum tranquillæ securitatis et gaudium quæsitæ libertatis ecclesia Dei in brevi est perventura : jamque olim, si districtiùs egissetis, pervenisset. Si verò in hac suprema necessitate adhuc dissimulatis, procul dubio multò majore injuriâ et depressione conculcanda est quàm fuerit, et futura sunt ejus novissima multò pejora prioribus. Illud etiam vos non lateat, quòd priores literæ *(c)* vestræ, assensum petitionum Regis Angliæ, ut videbatur, continentes, sed magis rei veritate prudentiam benevolæ vestræ intentionis erga dominum Cantuariensem occultantes, animum domini Regis Francorum, multorumque E aliorum, multùm scandalizaverunt : novissimæ verò *(d)*, quæ et comminatoriæ, eumdem gloriosum Regem nostrum, cunctis quidem bonis hominibus, sed maximè domino Cantuariensi benevolum et devotum, multùm exhilaraverunt, multosque alios in gratiarum actionem et vocem laudis, misericordiam et judicium vobis decantantes, excitaverunt : misericordiam, quia innocentis causam defensandam suscepistis; et judicium, quia violenti injuriam, quantùm in vobis est, propelletis.

(a) Simonis, prioris de Monte-Dei, ad Alexandrum literas vide suprà, p. 334.

(b) In colloquio ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ anni 1169 habito.

(c) Alexandri literas intellige, à nobis editas suprà, p. 312, et earum interpretationem, p. 322.

(d) Novissimas dicunt literas ad Simonem de Monte-Dei, quas vide superiùs, p. 332.

A

Lib. IV, ep. 12, p. 642. Cod. B, fol. 76.

CLXV. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Cùm in colloquio ad Montem-mirabilem habito frustrà pro ejus reconciliatione laboratum fuisset, rogat ut periclitanti ecclesiæ Cantuariensi quantocius subveniatur.

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. SI causam nostri, Pater sancte, malitia adversariorum apud vos non denigrasset exilii, credimus indubitanter quòd Rex Angliæ tamdiu et tam impunè non abuteretur patientiâ vestrâ. Sed ecce, Deo propitiante, ipsius persecutoris nostri testimonio veritas declarata est. Nuper enim, cùm ad pedes ejus flexis genibus in omni humilitate imploraremus coram Rege christianissimo, archiepiscopis, episcopis, Comitibus, proceribus et omnibus qui aderant, professus est se nihil aliud à me quærere, nisi ut consuetudines regni sui, quas antecessores nostri suis Principibus servave- B runt, conservarem, et hoc tamquam sacerdos et episcopus absolutè et præcisè, sicut nuncii nostri vobis fideliter exponent, repromitterem in verbo veritatis. Placeat itaque sanctitati vestræ latores præsentium, fideles vestros et proscriptionis nostræ participes, qui omnibus interfuerunt, clementer audire, et Anglicanæ ecclesiæ jam in extremis agenti, nisi dextera Dei et vestra subveniat, celerem conferre medicinam. Posuimus enim verba nostra in ore eorum. Gloriatur autem Rex Angliæ quòd ei privilegium contulistis, quòd, licèt in sedem nostram redierimus, omnis potestas nostra evacuata est, donec eam nobis restitui velit. A sæculo inauditum est apud nos, quòd aliquis episcopus se Principi sæculari obligare cogatur ultrà quàm ad conservationem eorum quæ continentur in forma fidelitatis. Veremur ergo ne si (quod absit! et Deo auctore semper aberit) à nobis ulterior cœperit obligatio, pernicies exempli alios inficiat Principes, et non modò coætaneos nostros, C sed successores nostros involvat. Et quidem planum est quòd, si petitæ consuetudines prævaluerint, auctoritas apostolicæ sedis in Anglia penitùs evanescet aut erit minima : quod, sicut ex majorum scriptis et relationibus seniorum publicè notum est, pridem contigisset, nisi Cantuariensis ecclesia se Principibus pro fide sedis apostolicæ et ecclesiæ libertate studuisset opponere. Rarus enim illi ecclesiæ præfuit, qui non aut gladium subierit pro justitia, aut pertulerit molestias exilii aut proscriptionis injuriam. Unde mirum est et omni stupore dignum, quòd apostolicæ majestatis potiùs quàm nostri nominis persecutor se in causa tali plures apud vos gloriatur invenisse et habere fautores. Nec vos oportet de cætero vereri ne transeat ad schismaticos, quia sic eum Christus in manu famuli sui Regis Francorum *(a)* subegit, ut ab obsequio ejus non possit ampliùs separari.

D

Lib. IV, ep. 26, p. 661. Cod. B, fol. 75.

CLXVI. *THOMÆ ad WILLELMUM Papiensem, presb. card.*

Significat pacem suam cum Angliæ Rege in colloquio ad Montem-mirabilem habito impeditam fuisse, quia consuetudines regni observaturum se negasset, nisi salvo honore Dei et ordinis sui.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Wilhelmo Papiensi. VERITAS obnubilari quidem, sed extingui non potest, et lux post tenebrarum molestias gratiùs acceptatur. Utinam et vobis ab initio constitisset quod nunc ex ipsius persecutoris nostri testimonio omnibus notum est! Nuper enim coram Rege christianissimo, archiepiscopis, episcopis, Comitibus, proceribus, et omnibus qui aderant, publicè professus est hanc solam esse causam exilii et proscriptionis nostræ, quòd nolebamus ei consuetudines observare quas antecessores nostri consueverant decessoribus ejus. Adjecit etiam constanter quòd non aliud quidquam quærebat à nobis, E nisi ut hoc simpliciter et absolutè promitteremus ei in verbo veritatis, ita scilicet

(a) Nempe in eodem colloquio ad Montem-mirabilem habitô Epiphaniorum die, in quo se Rex Angliæ totum voluntati Regis Francorum exposuit. « Nuper accidit, inquit Joannes Saresb. epist 268 » ad Bartholomæum Exoniensem episcopum, quòd » illustris Rex Angliæ, licèt sæpè solemniter et pu- » blicè jurasset se in hominium christianissimi Regis » ulteriùs quoad viveret non rediturum, saniori » consilio acquiescens propositum mutavit, et in » proximo Epiphaniorum die, apud Montem-mira- » bilem, in pago Carnotensi, ad memoratum Regem » supplex accessit; se, liberos, terras, vires et the- » sauros exponens, universa contulit in arbitrium » ejus, ut omnibus uteretur, abuteretur pro vo- » luntate, retineret, auferrét, daret quibus et quan- » tùm vellet pro libitu, nullâ prorsus insertâ vel » adjectâ conditione. Secretas quoque eidem per » internuncios obligationes antè præstiterat; sed » nulla earum occulta est quin, ut credimus, publi- » cetur in brevi &c. »

A ut non adjiceremus *salvo ordine nostro* vel *honore Dei*, vel aliquid eorum quæ honestatis et conscientiæ possent incolumitatem tueri *. Et quia noluimus absolutè promittere consuetudines quarum aliquæ sedis apostolicæ auctoritatem evacuant, et ecclesiæ perimunt libertatem, discessit Rex pace infectâ *(a)*. Supplicamus itaque dilectioni vestræ quatenus patrocinium Cantuariensis ecclesiæ, immo justitiæ, indefatigatè * suscipiatis; et sicut nobis benignitas vestra promisit in discessu vestro, pro libertate ecclesiæ et persona nostra, qui ad obsequium prompti sumus, stare ut decet honestatem vestram non gravemini; sed opponatis vos his quos veritati et justitiæ constat hactenus fuisse oppositos, et nunciis nostris in his quæ vobis ex parte nostra proposuerint indubitanter credatis.

* *Ms.* intueri.

* *Ms.* fatigare.

CLXVII. *THOMÆ ad OTTONEM, cardinalem.*

Ex Cod. B, *fol.* 76. *Desideratur in Collect. Lupi.*

B Ut causæ suæ favorem conciliet, nunciat qualiter res processerit in colloquio ad Montem-mirabilem habito, rogatque ut ipse Dei et ecclesiæ causam apud Alexandrum Papam tueatur.

An. 1169.

GRATIAS non quas debemus, sed quantas interim possumus, agimus dilectioni vestræ, quæ pro nobis, immo pro ecclesia Dei, multa sustinuit, et nos pro viribus consolata est in omni tribulatione. Confessus est nuper Rex Anglorum coram Rege christianissimo, archiepiscopis, episcopis, proceribus et omnibus qui aderant, quòd nihil aliud quærit aut quæsivit à nobis, nisi observantiam consuetudinum quarum plures apostolicæ sedis convellunt majestatem et ecclesiæ præjudicant libertati. Qualiter autem processerit res, latores præsentium pleniùs indicabunt *(b)*; et quia noluimus in consuetudinum suarum verba simpliciter et absolutè jurare, discessit indignatus, non sustinens honoris Dei, vel ordinis nostri, vel divini juris, aliquam mentionem. Supplicamus itaque bonitati vestræ, de qua sicut C de nobis ipsis confidimus, quatenus nobis assistatis in causa Dei, et necessitatem nostram, immo ecclesiæ Dei, sicut nostra et omnium spes est, apud dominum Papam expedire studeatis.

CLXVIII. *JOANNIS, Pictavensis episcopi, ad THOMAM.*

Lib. III, *ep.* 7, *p.* 495.

Narrat quid cum Angliæ Rege Henrico egerit, ut eum ipsi conciliaret.

An. 1169, mense februar.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, quidam (c) amicus. HÆC est forma in qua conveni Regem: « Tentavi quomodo possem archiepiscopo persuadere quatenus super verbis illis quæ pacem inter vos ruperant, supponeret se consilio » domini Rotomagensis [1] et Cenomanensis [2] et Sagiensis [3] et meo, cæterorumque » episcoporum qui colloquio *(d)* interfuerant, aut si ei aliquis illorum suspectus esset, D » illum amoveret, et quemcumque alium episcopum vellet loco illius reciperetis, dummodo de regno vestro esset; et juxta consilium illorum verba illa » omnino tolleretis aut mutaretis in certam formam, quòd omnem omnino dubitationem excluderetis. Archiepiscopus verò mihi respondit, quòd neque domini

[1] Rotrodi.
[2] Guillelmi.
[3] Frogerii.

(a) Diximus suprà, p. 336, ex Historia quadripartita, Angliæ Regem in eo colloquio considentium sibi favorem conciliasse. Et quidem, ut ibidem legitur, « Soluto colloquio, non sine mul» torum murmure reditur ad propria, coexulibus » archiepiscopi in summa desperatione positis. » Et Reges quidem festinantissimè in equis (nox » quippe jam diremerat colloquium) recesserunt, » nec salutantes nec ab archiepiscopo salutati. Quin » potiùs Rex Anglorum adhuc in recessu, etsi non » in faciem archipræsulis, à conviciis non cessavit, » insultando dicens inter alia quòd eâ die de suo » ultus fuisset proditore. Pariter et aulici et qui » pacis mediatores exstiterant, in recessu multa » etiam in faciem archipræsuli objecerunt: quòd » videlicet fuisset semper superbus, elatus, sapiens » in oculis suis, propriæ semper sectator voluntatis » et sententiæ; adjicientes grande fuisse hoc malum » et enorme ecclesiæ damnum et periculum, quòd » ipse unquam rector ecclesiæ constitutus fuisset, » et quòd per ipsum ex parte jam destructa penitùs » citò destrueretur ecclesia. Sed archiepiscopus, » ponens ori suo custodiam, cùm consisterent » peccatores adversùs eum, factus est ad exprobrantes et insultantes sibi quasi non audiens et » non habens in ore suo redargutiones: nisi quòd » uni de ecclesiæ destructione, humiliter quidem » et mansuetè, respondit inquiens: *Frater, cave ne* » *destruatur ecclesia Dei per te; per me, favente* » *Domino, non destruetur.* Et hic erat Joannes, na» tione Anglus, episcopus tunc Pictaviensis, archi» episcopo ex diutina conversatione et societate » familiaris admodum, carus et acceptus. Ab aliis » etiam conviciatus non reconviciabatur, illius » profectò discipulus qui, cùm malediceretur, non » remaledixit; cùm pateretur, non comminabatur. » Itaque in his angustiis Thomas Romanorum suffragia, scriptis literis, sibi concilianda putavit.

(b) Pleniorem hujus rei notitiam dedit Gervasius Dorobernensis, quem vide tomo nostro XIII, p. 131; nam longa est historia.

(c) Joannes Pictavensis episcopus, ut ex sequenti epistola colligimus, et ex epist. Joannis Saresb. quæ legitur inter epist. S. Thomæ, lib. I, ep. 151, p. 252.

(d) In colloquio ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ habito.

» Rotomagensis consilium, neque meum, neque alicujus mortalium, adeò illi exstitit A
» fructuosum aut honorabile, sicut vestrum, neque ex alicujus mortalis consilio
» tantum honoris fuerat assecutus. Et propterea, si vobis placeret quòd eum in
» consilium vestrum reciperetis, ille se consilio submitteret, ita ut vos primùm
» honori regni vestri et vestro prospiceretis, et consequenter ipsi, ne adversùs
» dominum Papam, cui adstrictus est, offenderet, nec ecclesiam, cui prodesse
» debet, læderet. Congruum autem esset ut consilium illud, priusquam conveniretis,
» ita determinaretur et certificaretur, quòd nihil superesset quæstionis, quando vos
» simul conveniretis, ne fortè tunc minùs honestè ab invicem discederetis, sicut
» nuper fecistis. » Ipse verò Rex benigniùs hoc verbum recepit quàm existimabam, et adjecit : quòd ipse in primis in consilio quod daret, honorem Dei observaret, et deinde suum et regni sui, et vobis ita prospiceret, quòd, quantùm rationabiliter posset, personam vestram non læderet. Sed certificationem verborum dixit inter B vos fieri non posse, dum ipse et vos in tam remotis locis essetis. Oportet autem vos ad locum vicinum sibi venire, unde inter vos nuncii, qui hæc tractarent, de propiùs et faciliùs discurrere possent. Placuisset autem ei ut ipse Turonum, et vos apud Majus-monasterium essetis : aut si hoc non vultis, ipse Turonum, et vos apud *Choise (a)*, ubi scilicet dominus Papa cum Regibus colloquium habuit, paulò ultra Blesium. Dies quoque præfixa est in cathedra *(b)* beati Petri ; ita tamen ut octo diebus ei priùs in Normannia significem, utrum diem observare velitis.

Lib. V, ep. 9, p. 705.

CLXIX. *THOMÆ ad JOANNEM, Pictavensem episcopum.*

Rescribit propositi sui haud esse cum Henrico Angliæ Rege convenire, et diem colloquii accipere, priusquam ille mandatis domini Papæ obtemperaverit, præstare paratus quidquid, salvo honore Dei et ordine suo, facere posset. C

An. 1169.

VENERABILI fratri et amicorum suorum in Christo carissimo, Thomas, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et se totum carissimo. UTQUID fecistis nobis sic? Utquid nos et vos strangulastis? Ecce dedistis homini illi occasionem detrahendi et nobis, et vobis malignandi adversùm nos. Ecce animal cupidum gloriæ et nimis pronum in perniciem ecclesiæ, divulgari faciet et proclamari per plateas et in facie ecclesiæ, quòd nos absolutè et præcisè consilio suo submiserimus, tacitâ omni conditione, nullâ vel honoris Dei vel ordinis nostri habitâ mentione : quæ tunc procul dubio nullâ ratione tacenda sunt, cùm id potissimum agatur ac id prorsus intendatur, ut in ignominiam et confusionem ecclesiæ taceantur ; quod apostatandi genus est plusquam manifestum. Non autem hoc modo vel sub hac forma à nobis à Stampis recessistis, si bene recolimus. Scitis, si placet, D quia diximus vobis in discessu mutuo, quòd huic dumtaxat articulo insisteretis, quatenus homo ille juxta mandatum domini Papæ nobis gratiam suam et pacem restitueret, et ecclesiam nostram in libera nostra dispositione nobis dimitteret. Et cùm quæreres * à nobis utrum vellemus recipere diem colloquii cum eo, si vellet nobiscum loqui, respondimus quia nullum diem loquendi cum ipso reciperemus, priusquam mandato domini Papæ respondisset ac etiam satisfecisset; verùm postea libenter veniremus ad diem, et faceremus quidquid, *salvo honore Dei et ordine nostro*, facere possemus. Hoc modo, carissime, ab invicem discessimus ; in his, si placeret, finibus stare debuissetis, cùm sciatis optimè, nemo meliùs, quia ulteriùs nullâ ratione procedere audeamus, nihil ampliùs secundùm Deum facere possimus vel debeamus. Unde et vos, dimidium animæ meæ, scire volumus quia non est nobis consilium, sed nec quidem videtur tutum, vel diem accipere vel ad E colloquium ejus venire, quousque mandatum domini Papæ receperit, et etiam, si ei visum fuerit, idem effectui mancipaverit : ne fortè (quod absit!) nobis dantibus occasionem frustratoriæ dilationis, meritò etiam imputari possit et nobis, quominus ipsius Papæ mandatum mandetur executioni : quod nullatenus nobis dignoscitur expedire. Bene semper valete.

* *Ed.* quærens.

(a) Chouzi, unde emendandus (tomo nostro XIII, p. 307) Robertus de Monte, qui ad an. 1162 agens de colloquio Regum Franciæ et Angliæ cum Alexandro Papa, *Tociacum super Ligerim* habet ; legendum verò *Cociacum*.

(b) Duplex est cathedræ S. Petri festum : cathedra S. Petri Romæ, cujus memoria agitur 18 januarii, decreto Pauli IV Papæ ; et cathedra S. Petri Antiochiæ, antiquitus instituta die 22 februarii, de qua sermo hìc est.

A

CLXX. *SIMONIS, prioris de Monte-Dei, ad ALBERTUM, card.*

Lib. IV, ep. 11, p. 642.

Rogat pro Cantuariensi archiepiscopo, ut auxilium et consilium ei impendat ad tuendam justissimam ejus causam contra Henricum Angliæ Regem.

ALBERTO cardinali Simon, prior de Monte-Dei. DESIDERIO desideravimus ego et fratres nostri aliquid audire de vobis; sed divinitus à multo tempore nobis subtracta est consolatio ista. Erit autem maximi instar muneris, si placuerit ut sollicitudinem nostram de statu vestro certificetis; admodum namque desideravimus prosperum eventum vestræ legationis audire. Noster autem est qualem consuevistis audire : peccatores enim sumus, et utinam condignos fructus pœnitentiæ Deo per gratiam ejus quàm per merita nostra valeamus offerre! De cætero, dilectioni B vestræ supplicamus attentiùs quatenus domino Cantuariensi, quem constat pro justitia exulare, auxilium et consilium impendatis; quia, sicut, præsente domino Rege Francorum et omnibus qui colloquio interfuerunt, Rex Angliæ confessus est, hæc sola causa est exilii et proscriptionis ejus, quòd consuetudines noluit absolutè promittere, quas justitiæ Dei et ecclesiæ libertati constat esse contrarias. Præterea gloriatur idem Rex se privilegium habere à domino Papa, quo potestas domini Cantuariensis suspensa est, quamdiu Rex ei voluerit subtrahere gratiam suam. Valete.

An. 1169.

CLXXI. *THOMÆ ad ALBERTUM et THEOTIMUM, cardinales.*

Lib. III, ep. 66, p. 594.

Expositâ causæ suæ cum Henrico Anglorum Rege sinceritate, rogat ut ipsi cum eo exsurgant in auxilium ecclesiæ naufragantis.

C *THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Alberto et Theobaldo *, cardinalibus.* ECCLESIÆ molestias et innocentium afflictiones, miserias eorum qui zelum Dei habent, tantò vobis acerbiores esse non dubitamus, quantò vos pro certo novimus institutis apostolicis familiariùs et dulciùs adhærere. Et quidem ecclesia Dei stare non poterit, si in ruinam ejus proni sunt quibus incumbit illius procurare salutem. Si enim pastores amore aut odio, cupiditate aut negligentiâ, spe aut metu temporalium, locum suum deserant aut vitiis cedant, restat ut eorum candelabrum moveatur, et populo fiant in laqueum et ruinam. Unde, ut coram Deo loquamur, quem judicem exspectamus et invocamus ut judicet causam suam, licèt dominum nostrum Regem Angliæ plurimùm dilexerimus, et ex totis viribus ante impositum sacerdotium ad nutum servierimus, sine conscientia tamen criminis, ex hoc ei in injuriam Dei et conculcationem ecclesiæ nolentes consentire, pro Deo D nos opposuimus, malentes ipsum offendendo revocare ad veniam, quàm adulando præcipitare in gehennam. Causa quam contra nos exercet inter ipsum et Deum est, quia nos nihil aliud ab eo quærimus nisi quod ecclesiæ suæ æterno testamento pro ea in suscepta carne immortalis reliquit Deus. In fide ergo et caritate Christi, ipso teste Christo, supplicamus vobis ut exsurgatis nobiscum in auxilium ecclesiæ naufragantis, et auctoritate et prudentiâ vobis collatâ occurrite homini huic, cui nullorum successuum copia sufficit, si ecclesia Dei gaudet libertate. Si nobis aut nostris non creditis, interrogate de moribus hominis Gallicanam et Turonensem ecclesiam, Aquitanos quoque et Nortmannos, et Romipetas de regno Anglorum confluentes, et profectò non erit aliquid in quo de sinceritate causæ nostræ possitis ambigere, nisi sponte obumbraveritis oculos, ne quod verum est valeant intueri. Confidimus in vobis abundantiùs, præsertim in causa Dei, et ad vestrum prompti E sumus obsequium; et quod nos non possumus supplebit Deus, remetiens vobis in qua mensura mensi fueritis.

An. 1169.

* Theotimo vel Theodwino.

De nobis autem pro certo tenete, quia satius ducimus mortem incurrere temporalem quàm promereri æternam, et extremas pro Christo subire miserias quàm miseræ servitutis angustias perpetuare. Nam hujus controversiæ exitus trahetur ad consequentiam temporum futurorum, ut aut perpetuis (quod absit!) ærumnis lugeat ecclesia, aut perenni gaudeat libertate. Nec esset cardinalis vel cujusquam hominis necessarius interventus nobis aut nostris, si Regi ab initio voluissemus in his quas apud Clarendunam statuit, non consuetudinibus, sed pravitatibus consentire, et, absque ulla ordinis nostri salvatione apposita,

simpliciter et absolutè subscribere. Ergo, si ille in tantis iniquitatibus statuendis, A Romanâ ecclesiâ consentiente aut dissimulante, prævaluerit, quis contra eum audebit mutire de cætero? Quis de manu hæredum excutiet quod tantâ non virtute, sed pertinaciâ, pater obtinuit? Quis alios Principes æquè nobiles et potentes prohibebit similia vindicare? Malorum enim exempla citiùs rapiuntur, et posteri, relictis majorum vitiis, rarissimè ad exercitia virtutis assurgunt. Si vestri laboris et nostri fructus est, ut Principes ecclesiam subjiciant servituti et nos conterant, quia ausi sumus zelare legem Dei, visi etiam protestari et ex adverso ascendere pro domo Israël, rarus admodum vel nullus de cætero erit qui non sequatur omnino Principum voluntatem, qui Romanæ ecclesiæ fidem servet, qui decreta sedis apostolicæ revereatur, qui summi Pontificis mandatis obediat, qui non ipsam Dei legem contemnat ut fabulam, ut verba sine virtute et fructu. Causam itaque ecclesiæ vobis specialiter committimus, quos columnas B ecclesiæ stabiles esse confidimus. Ad eorum enim auxilia in necessitate recurrendum est, qui et auctoritatem justitiæ et voluntatem miserationis implendæ à Domino acceperunt. Nec ignorare vos credimus quoniam eorum quæ contra Deum vel secundùm Deum feceritis, mensuram bonam et confertam et coagitatam et supereffluentem refundet justus Judex in sinus vestros. Amen.

Lib. III, ep. 40, p. 538.

CLXXII. *THOMÆ ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Latam à se excommunicationis in eum sententiam significat.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, Gilberto, Londoniensi episcopo (utinam vero fratri!), declinare à malo et facere bonum. VESTRA debuerat meminisse prudentia quantâ vos affectione mater vestra C Cantuariensis ecclesia semper dilexerit, quantâ diligentiâ sedis apostolicæ gratiam vobis conciliare studuerit, honori vestro et utilitati tamquam saluti propriæ semper invigilans. Vos autem, acceptâ facultate nocendi, adversùs utramque calcaneum erexistis, et eis, tamquam clavus in oculo et sagitta in latere, tantò perniciosiùs nocuistis, quantò minùs cavebatur impietas religionis tecta velamine, et perfidia professionem fidei fallaciùs et fraudulentiùs impugnabat. Vos sæpè commonuimus, et utinam ad salubrioris verba consilii et exhortationis non intumuisset aut obduruisset cor vestrum! Scripsit vobis summus Pontifex ut paci reformandæ inter ecclesiam et Regem diligentiam impenderetis; sed, sicut publicè notum est, per vos adversùs ecclesiam vehementior est excitata turbatio. Et quidem multa et magna ad condemnationis vestræ judicium præcesserunt, nisi sedes apostolica fraternitatem vestram in multa mansuetudine supportasset. Nos autem, licèt gravis- D simè læsi, molimina vestra contra ecclesiam et nos quamdiu licuit dissimulavimus, ut cunctis rectum sapientibus et habentibus zelum legis excessisse modum videatur patientia nostra. Sed quia novissima vestra semper inventa sunt deteriora prioribus, et ulteriùs dissimulare non licuit, vos ex justis et manifestis causis anathematis sententiâ percellentes, à corpore Christi quod est ecclesia, donec condignè satisfaciatis, tamquam membrum putredinis resecavimus *(a)*. Præcipimus ergo in virtute obedientiæ, in periculo salutis, dignitatis et ordinis, quatenus, prout ecclesiæ forma præscribit, ab omni vos communione fidelium abstineatis, ne vestra participatio Dominicum gregem contaminet ad ruinam, qui vestrâ doctrinâ nutriendus et exemplis informandus erat ad vitam.

Lib. III, ep. 43, p. 542.

CLXXIII. *THOMÆ ad Clerum Londoniensem.* E

Gilbertum Londoniensem episcopum à se excommunicatum significat, aliosque die Ascensionis Domini, nisi interim satisfecerint, mox excommunicandos.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, decano, archidiacono et clero Londoniensi, salutem et à communione excommunicatorum fideliter abstinere. VESTRAM non debet latere prudentiam quod ferè totus Latinus

(a) Gilbertus Londoniensis episcopus (verba sunt Radulfi de Diceto ad annum 1169) *ad sententiam archiepiscopi declinandam, circa initium Quadragesimæ, convocato clero et populo in ecclesia S. Pauli, Romanæ sedis audientiam appellavit. Verùm Thomas Cantuariensis archiepiscopus, super hoc minimè certioratus, ipsum in die Palmarum apud Claramvallem solemniter excommunicavit.*

orbis

A orbis agnovit, quàm iniquè, sumptâ opportunitate ex causa schismatis generalis, Gilbertus Londoniensis episcopus (frater noster utinam verus!) in causa ecclesiæ versatus sit et pacem ejus studuerit perturbare. Supportavimus enim eum in multa patientia hactenus: quâ ille semper abutens, jugis inobedientiæ crimen multiplicans, excessibus incorrigibiliter cumulavit. Nos igitur, cui dissimulare non licet, eum, urgente necessitate officii et ratione juris persuadente, publicè excommunicavimus, et vobis præcipimus in virtute obedientiæ et in periculo ordinis et salutis, ut communione ejus, sicut Christi fideles decet, prorsus abstineatis. Similiter eos sub eadem interminatione præcipimus evitari, quorum nomina inferiùs scripta sunt. Simili quoque sententiâ, Deo auctore, eos qui à nobis solemniter citati sunt, nisi interim satisfecerint, condemnabimus in die Ascensionis Domini, scilicet Gaufredum Cantuariensem archidiaconum et Robertum vicarium ejus, Richar-B dum *de Welcestre*, Richardum *de Luci*, Wimarum *Giffard*, Adam *de Chere* *, et eos qui ope vel consilio domini Regis vel mandato, vel propriâ temeritate, nostra vel clericorum nostrorum bona occupaverunt, et eos qui ope vel consilio domini Regis animum adversùs libertatem ecclesiæ et innocentium proscriptionem et depopulationem instigasse noscuntur, et qui nuncios domini Papæ et nostros, ne prosequantur ecclesiæ necessitates, impediunt. Non turbetur cor vestrum neque formidet in his, quia et contra tergiversationes malignantium et appellationum subterfugia, Deo propitio, sedis apostolicæ munimine tuti sumus *(a)*.

* *Al.* de Cheringis.

Hæc sunt nomina excommunicatorum: Jocelinus Saresberiensis episcopus, Comes * Hugo, Radulphus *de Broc*, Thomas filius Bernardi, Robertus clericus *de Broc*, Hugo de Sancto-Claro, Letardus clericus *de Norflece*, Nigellus de Saccavilla, Richardus frater Wilhelmi de Hastinga, qui ecclesiam nostram *de Muneck* C etiam occupavit. Valete.

* Cestriæ.

CLXXIV. *THOMÆ ad ROTRODUM, Rotomagensem archiep.*

Lib. III, ep. 70. p. 582. Cod. B, fol. 81.

Nomina excommunicatorum qui de Anglia in Normanniam transibant, ei denunciat, ut ab omnibus evitentur.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Rotrodo, Rotomagensi archiepiscopo. An. 1169.

SACRORUM canonum auctoritate præcipitur ut quilibet episcopus excommunicatorum suorum nomina tam vicinis episcopis quàm suis parochianis indicet, ut ipsis excommunicatis aditus ecclesiasticus ubique præcludatur, et excusationis causa omnibus auferatur. Nam qui etiam illis qui se conqueruntur injustè ligatos, ante utriusque partis justam examinationem scienter communicaverint in ora-D tione, aut cibo vel potu, aut osculo, vel etiam *ave* dixerint aut sermonis commercium exercuerint, nisi qui ad conversionem debeat pertinere, juxta sacram canonum institutionem, cui ex proposito impium et pertinaciter obviare hæreticum est, excommunicationi simili subjacebunt. Scienti constitutiones ecclesiæ loquimur et tenenti, qui, zelum legis habens, docet eum prætimeri qui corpus et animam potest mittere in gehennam. Nec diffidimus quin apostolicæ sedis decreta, quorum observationem in ipsa consecratione professio pontificis exprimit, sæcularium potestatum præferatis edictis; nec persuaderi potest quòd humanus dies prudentiam sanctitatis vestræ possit impellere ut, contemplatione cujusquam damni vel commodi imminentis, velit cum aliquibus criminosum iniquitatis inire consortium. Audivimus autem et quasi certum tenemus, quòd excommunicati nostri, quos ex justis et manifestis causis, urgente necessitate officii et persuadente ratione juris, excom-E municavimus, ad provinciam vestram frequenter accedunt. Unde nostrum et vestrum præcaventes periculum, eos secundùm ecclesiæ normam nominibus propriis curavimus designare, ne eorum participatione labem damnationis commissa vobis ecclesia contrahat. Hæc autem sunt eorum nomina: Gilbertus Londoniensis episcopus, *et reliqua ut in superiori epistola usque ad verbum* impediunt. *Ac deinde:* Nec se quisquam fraudulentiâ verborum, aut prætextu subreptæ absolutionis aut innocentiæ, conetur excusare; quia impœnitentes, aut persistentes in scelere aut

(a) Ejusdem argumenti sunt literæ quas scripsit ad W. Norwicensem episc. lib. III, epist. 44, p. 543; ad Nigellum Eliensem episc. epist. 45, p. 544; ad clericos et laïcos Cantiæ, epist. 68, p. 580; ad Gaufredum Cantuar. archidiac. epist. 69, p. 580; ad Dunelmensem episc. epist. 71, p. 583.

voluntate peccandi, non apostolus, non angelus, non quæcumque potestas potest A absolvere coram Deo, qui eos judicii severitate condemnat quos ecclesia sathanæ tradit. Diù (et utinam non nimiùm!) tantas Christi injurias et contumelias dissimulavimus, exspectantes ut patientia nostra fructum pœnitentiæ operaretur in illis; sed, quia superbia et impietas eorum ascendit semper, de cætero potestate divinitus collatâ utemur, Deo propitiante, sedis apostolicæ auctoritate muniti contra appellationum subterfugia et malignantium tergiversationes.

Lib. III, ep. 46, p. 545.

CLXXV. *GILBERTI, London. episc. ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Excommunicationis sententiâ perstrictus ab archiepiscopo Cantuariensi, petit ut Rex appellationem ab eo factam tueatur, scribendo domino Papæ et amicis cardinalibus.

An. 1169.

Henrico, Regi Angliæ, Gilbertus, Londoniensis episcopus. MITTIMUS ad B vos, domine, familiarem clericum nostrum H. utique fidelem vestrum, quanto possumus affectu supplicantes ut ipsum in petitionibus nostris benignè, si placet, audiatis, et nobis in necessitate nostra regiâ clementiâ subveniatis : quod bene quidem facietis si domino Papæ pro nobis aliquantulùm affectuosè scripseritis, ut appellationem quam ad ipsum fecimus, ut juris dictat æquitas, admittat, et post appellationem in nos latam sententiam eâ quâ potest et debet æquitate suspendat, donec causam nostram audiat et digna meritis cuique retribuat. Ad cardinales etiam amicos vestros literas, si placet, exposcimus, ut ad hoc dominum Papam inflectant, et super admittenda appellatione nostra indultum omnibus oppressis beneficium prece vestrâ nobis obtineant. Sixtus enim Papa sic statuit : *Quoties episcopus se à suo metropolitano senserit prægravari, vel eum suspectum habuerit, mox Romanam appellet sedem : à qua dum se audiri poposcerit, nullus eum excommu-* C *nicet, antequam causa summi Pontificis finiatur auctoritate; quod si aliter præsumptum fuerit, nil erit, sed viribus omnino carebit.* De cætero, quia crebrâ allocutione frui vestrâ summopere necesse est et consilio, excellentiæ vestræ devotissimè supplicamus ut nobis transfretandi licentiam concedatis, et in partibus transmarinis nuncios quos ad dominum Papam mittimus, nos exspectare permittatis. Conservet incolumitatem vestram in longa tempora omnipotens Dominus.

Lib. III, ep. 47, p. 546. Cod. B, fol. 86.

CLXXVI. *HENRICI, Angliæ Regis, ad GILBERTUM, London. episc.*

Effecturum se significat per dominum Papam, per Regem Francorum et per amicos, ne Cantuariensis archiepiscopus ei nocere possit; et si Gilbertus Romanum Pontificem adire velit, sumptus ad viam necessarios se provisurum.

D

An. 1169.

Henricus, Rex Angliæ, Gilberto, Londoniensi episcopo. AUDIVI gravamen quod ille Thomas, proditor et adversarius meus, intulit in te et in alias personas regni mei : quod non minùs ægrè de persona tua fero quàm si in meam propriam personam virus suum evomuisset. Et ideo pro certo scias quòd ego omnem operam dabo per dominum Papam et per Regem Francorum, et per omnes amicos meos, quòd de cætero nobis nec regno nostro nocere non poterit. Unde volo et consulo quòd tu interim nullo modo in animo tuo turberis; sed tibi viriliter provideas utrùm magis tibi et mihi expediat quòd ad me in Normanniam venias, vel quòd in Anglia remaneas. Hoc enim totum tuæ committo dispositioni, pro certo sciturus quòd, si ad me veneris et Romam adire volueris, omnia necessaria ad viam de meo tibi honorabiliter et sufficienter inveniam. Teste G. clerico, apud Sanctum-Macharium in Guasconia. E

Lib. III, ep. 48, p. 546. Cod. B, fol. 86.

CLXXVII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad ALEXANDRUM Papam.*

Queritur Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, sibi semper infestum, denuo excommunicationis sententiam protulisse in Londoniensem et Saresberiensem episcopos.

An. 1169.

Alexandro Papæ Henricus, Rex Angliæ. VESTRÆ satis innotescit serenitati quantâ me et terram meam affligat molestiâ, quantis me vexaverit injuriis Thomas ille Cantuariensis adversarius meus, cùm teste conscientiâ nihil meruerim, nil gesserim tam vehementi et injuriosâ dignum contumeliâ. A vestra siquidem non

A credo excidisse memoria, quòd judices sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinales *(a)* à vestra impetraverim paternitate, ut super causa ista cognoscerent; sed placuit sanctitati vestræ ut adversarius meus eximeretur à cognitione, nec potuit, vestro præpedita præcepto, in lucis venire claritatem innocentiæ sinceritas. Sæpiùs etiam, immo semper paratus exstiti in facie ecclesiæ juri et judicio stare, si vel in minimo deliquissem (quod me fecisse non recolo), prout ratio dictaret satisfacere, et longè ampliùs quàm antecessores mei, qui me præstantiores exstiterunt, ecclesiæ Cantuariensi fecerint, semper paratus fui facere. Proinde admirari non sufficio, quòd permittit prudentia vestra devotum ecclesiæ Romanæ filium, juri semper stare paratissimum, contra omnem justitiam, ut mihi videtur, deprimi, injuriosis præter rationem contumeliis molestari. Nunc itaque innumeris præcedentibus novam adjecit injuriam, qui affligere non desistit innocentem. Vestrâ siquidem fultus, ut B asserit, auctoritate, devotos et fideles ecclesiæ Romanæ filios, Londoniensem *(b)* et Saresberiensem episcopos, post appellationem ad vos factam, juri per omnia parituros, non citatos, non vocatos, non convictos, nullo modo commonitos, excommunicationis de novo innodavit sententiâ: quibusdam etiam de familiaribus meis anathematis intentat severitatem, nullam adversùs eos habens rationabilem causam. Quod non minùs ægrè fero quàm si in meam propriam personam lata foret sententia. Hoc autem quàm sit mihi intolerabile, quàm injuriosum, quàmque famæ meæ et vestræ generet læsionem, vestræ non credo incognitum prudentiæ. Videtur etiam quòd me quasi derelictum abjecerit paternitas vestra, qui filii non attendit nec curat injurias; sed, ad ignominiæ et contumeliæ meæ augmentum, flagitiosum in me permittit grassari inimicum, nec reprimit injuriarum vehementiam paternæ correctionis moderatio. Vestram igitur suppliciter obsecro et adjuro, ut justum C est, celsitudinem, ut quem filio debetis, operis exhibitione monstretis affectum, et illatam mihi et personis meis, et terræ meæ, absque ordine judiciario, emendare dignemini absque tardatione injuriam. Cum omnimoda etiam devotione attentiùs supplico quatenus quidquid prænominatus Thomas adversarius meus contra juris ordinem, post factam appellationem ad vos, in personas regni mei clericos et laïcos statuit, irritum et vacuum habeatis. Teste G... Val... episcopo apud Sanctum-Macharium in Guasconia.

CLXXVIII. *Rotrodi, Rotomagensis archiep., ad Alexandrum.*

Lib. III, ep. 49, p. 548. Cod. B, fol. 86.

Rogat pro Gilberto Londoniensi episcopo, quem excommunicationis sententiâ Cantuariensis archiepiscopus immeritò perculerat.

An. 1169.

Alexandro Papæ Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus. Perseverans D in corde nostro desiderium videndi optatam serenitatis vestræ præsentiam, ipsâ dilatione quotidie augmentatur. Super his quæ in instanti attinent ad venerabilem et carissimum fratrem nostrum Gilbertum, Londoniensem episcopum, cujus vita et scientia, et morum mansuetudo, ubique suaviter redolet, sanctitati vestræ notificamus, quòd, cùm in secretissimo essemus colloquio, in quo tantùm aderat Rex Angliæ et nos duo, ubi de salute animæ Regis agebatur, ipse viriliter et discretè cum omni instantia summopere laborabat ut pacem perquireret domino Cantuariensi, et in omnibus locis, tam in privatis quàm in publicis colloquiis, ad perquirendam hanc pacem et reformandam omnem adhibuit diligentiam et sedulitatem: unde plurimùm miramur quòd contra eum aliquid egit dominus Cantuariensis. Si enim de propria voluntate absque alterius suggestione hoc fecit, in fratrem innocentem deliquit; si verò aliquorum suggestione, scimus falsò fuisse E suggestum. Inde est quòd totis viribus nostris et totâ animi devotione vestram benignissimam exoramus clementiam, quatenus innocenti fratri super gravamine à domino Cantuariensi illato pietatis vestræ viscera aperiatis *(c)*. Conservet Deus ecclesiæ suæ personam vestram per tempora longa incolumem.

(a) Willelmum Papiensem et Ottonem diac. cardinalem, anno 1167, hujus rei causâ missos in Franciam.

(b) Gilbertus Londoniensis episcopus (verba sunt Radulphi de Diceto ad annum 1169) *ad sententiam archiepiscopi declinandam, circa initium Quadragesimæ, convocato clero et populo in ecclesia S. Pauli, Romanæ sedis audientiam appellavit. Verùm Thomas Cantuariensis archiepiscopus, super hoc minimè certioratus, ipsum in die Palmarum apud Claramvallem solemniter excommunicavit.* Apud Twysden inter Anglic. hist. scriptores x, col. 549.

(c) In eum modum scripsere ad Alexandrum Laurentius abbas Westmonasterii, abbas quoque Ramesiensis, ibid. epist. 50 et 51.

A

Lib. III, ep. 78, p. 597, et Ms. cod. Harleien. biblioth.

CLXXIX. *GUILLELMI, Senon. archiep., ad ALEXANDRUM.*

Rogat nomine Ludovici Regis Francorum ut ratam habeat excommunicationis sententiam à Thoma Cantuariensi archiepiscopo prolatam in episcopum Londoniensem et alios.

An. 1169.
* Guillelmus.

ALEXANDRO Papæ Senonensis archiepiscopus.* ADHUC, Pater, pietati vestræ pro venerabili viro domino Cantuariensi, immo potiùs pro ecclesia et causa Dei, pro qua animam suam exposuit, cogimur supplicare, ut cum eo pro tuenda ecclesiæ libertate et sedis apostolicæ privilegiis beati Petri gladium potenter exeratis. Jam enim, si placet, tempus est miserendi ejus, et animadvertendi in illos qui, jam per orbem coruscante evangelii veritate, tempore apostolatûs vestri laborant confessoribus Christi excutere divini honoris mentionem. Ipse autem, ut animam suam liberet coram Deo, et sui partes officii fideliter exequatur, licèt adhuc erroris capiti* parcendum duxerit, exspectans ut in pœna membrorum erudiatur ad pœnitentiam, incentores schismatis episcopum Londoniensem [1], Saresberiensem [2], Randulphum *de Broc*, cum aliis quorum nomina vobis expressa sunt, anathematis vinculo innodavit *(a)*. Orat devotus filius vester christianissimus Rex Franciæ, sicut ex literis *(b)* ejus potestis advertere, ut quod archiepiscopus in condemnationem temeritatis et malitiæ egit, approbetis. Et nos quantâ possumus devotione supplicamus, ut etiam auxilium apostolicæ majestatis adjiciatis, quia spes est quòd ecclesia facilè liberabitur, si severitas vestra compresserit et perdomuerit istos. Alioquin timemus ne præfatus filius vester dominus Rex, et totum regnum Franciæ, non minori* scandalo afficiatur, quàm fuerit illud quod Joannes *de Oxeneford* excitavit in reditu suo *(c)*.

B

* Henrico Regi.
[1] Gilbertum.
[2] Jocelinum.
* *Ms.* graviori.

C

Lib. III, ep. 73, p. 587.

CLXXX. *THOMÆ ad ROGERIUM, Wigornensem episcopum.*

Scribit quàm moderatè eatenus se habuerit erga Henricum Angliæ Regem, et de vitandis excommunicatis ab ipso.

An. 1169.

VENERABILI fratri Rogerio, Wigornensi episcopo, salutem, et eum prætimere qui potest et corpus et animam perdere in gehennam. DILECTIONIS vestræ literas diligenter inspeximus; consilium quod necessitati nostræ vestra discretio fideliter ex proposito ministravit, libratis hinc inde rationibus, adhibitâ deliberatione perpendimus ex fraternæ caritatis dulcedine provenire, conjicientes quòd fides vestra ulteriùs cohiberi non poterit, quin in conspectu Principum, sicut viri generosi nobilitatem et religiosi pontificis zelum decet, verbum Dei liberè prosequatur. Agimus itaque gratias devotioni, congratulamur prudentiæ, propositum quo dominum Regem pro nobis, immò pro causa Dei, solito vigilantiùs et instantiùs convenire decrevistis, plurimùm approbamus, rogantes ut quod in hac parte promittitis, citiùs aggrediamini, faciatis frequentiùs, et nihil ex contingentibus omittentes studiosiùs impleatis. Spes enim est quòd fideliter evangelizanti verbum adjiciet Dominus virtutem multam; siquidem fidelis est in omnibus verbis suis, qui hoc pastoribus ecclesiæ repromisit. Et quidem credibile est, nec aliud nobis persuaderi potest, quòd si vos et alii fratres nostri eum ab initio, prout justum fuerat, convenissetis, nequaquam tantum in perniciem ecclesiæ pravorum consiliis licuisset. Sed quia nullus fuit aut rarus (quod sine rubore et gemitu non eloquimur) qui eum statueret contra faciem suam et revocaret à consilio impiorum, res in id discriminis et infortunii delapsa est, ut se nequaquam putet ex quacumque causa corripiendum, qui se in tantis præsumptionibus et tam manifestis impietatibus recolit in nullo fuisse correptum.

D

E

Isai. VI, 5.

Nos autem ipsi diù siluimus: et utinam animæ meæ nimiùm tantas Christi injurias dissimulanti non esset ex conscientia dicendum, *Væ mihi, quia tacui!* Fuimus patientes cum ecclesia Romana, quæ eum tamquam delicatum filium et tenellum in multa mansuetudine supportabat, ut patientia ejus nobilem (quod decens fuerat) animum ad pœnitentiam provocaret. Utinam non semper abusus esset patientiâ ejus et nostrâ! Et ne quid eorum quæ gerenda videbantur à nobis,

(a) Die Dominicâ Palmarum anni 1169 apud Claram-vallem, ex Radulpho de Diceto, suprà.

(b) Eas Ludovici literas non habemus.

(c) De eo actum superiùs, p. 281 et seq.

A omissum dici possit, coram christianissimo Rege * et optimatibus totius regni Franciæ *(a)* humiliavimus nos, prostrati ad pedes ejus, causam totam quæ inter nos vertitur, salvo honore Dei, in ejus arbitrium conferentes. At ille, ut audivit honoris divini mentionem, adversùs innocentiam nostram vehementer excanduit, et proponens quod voluit, utique non quod debuit (quoniam, ut pace ejus dictum sit, res aliter se habebat), in contumeliam supplicis implorantis misericordiam, et cum omni devotione obsequium offerentis, famam nostram (quod ei remittat Deus!), ut nos de ipso loco exilii perturbaret, suis adinventionibus studuit onerare. Audivimus omnia patienter, sperantes indignationem ejus mitigandam fore, si acerbitatem quam mente conceperat, sine contradictione penitùs effudisset : præsertim cùm domini Papæ majestas interveniret, præfati Regis et optimatum Franciæ diligentiùs intercedens adesset præsentia, et sanctissimi viri B Carthusienses et Grandi-montani, quos vel solos oportuerat pro sua reverentia exaudiri, misericordiam exactissimè implorarent, denunciantes ei familiariùs et expressiùs, quod oculatâ fide perceperant, nobis à domino Papa restitutam et collatam animadvertendi in eum et terram suam, et malefactores ecclesiæ, plenariam potestatem. In omnibus tamen his non est aversus rancor ejus; sed usque in hodiernum diem permanet manus ejus extenta, et in depopulationem ecclesiæ crudescit ampliùs.

* Ludovico.

Sed nec ipsum latet quòd nobis potestas restituta est, cùm hoc ex literis apostolicis quas in secundo colloquio recepit, certissimè teneat. Verùm, præter ea quæ continentur in illis literis, nobis alia indulta sunt, quibus auctore Deo utemur contra eum et alios ecclesiæ persecutores, nisi ei reddiderit pacem. Et ea quidem innotescere poterunt, sicut desideratis, in brevi, si in voluntate Dei fuerit ut colloC quamur, aut aliquis è vestris ad nos transiens cum illo communicari oporteat. Exspectamus enim emendationem illius, quem potiùs ex alieno instinctu quàm spiritu proprio credimus tam immaniter in ecclesiam desævire. Eos ergo pro parte tradidimus sathanæ *(b)* in interitum carnis, ex justis et manifestis causis, urgente necessitate officii et ratione juris persuadente, ut in pœna membrorum sanetur caput, et ab inferni laqueis extrahatur, quibus se ipsum, dum ecclesiam persequitur, incessanter adstringit. Reliquos autem, sicut vobis denunciatum est, Deo disponente, anathemate simili condemnabimus, nisi interim condignâ satisfactione sententiam declinaverint imminentem. Ipsi enim Regi detulimus hactenus, et in spe pacis adhuc deferre disponimus, nec eum anathemati subjiciemus aut regnum interdicto, dum hoc cum indemnitate salutis et salvâ constitutione sedis apostolicæ dissimulare licuerit. Quod autem rogastis, ut vobis liceat excommunicatis D communicare, quasi ut per hanc Dei offensam sit expeditior via ad gratiam Regis et pacem ecclesiæ reformandam, tamquam non sit à Deo, sed per humanam astutiam redintegranda; mirum est quomodo venerit in animum sapientis, præsertim episcopi, quem oportet habere zelum legis.

De vestra igitur sinceritate plenam fiduciam obtinentes, præcipimus in virtute obedientiæ et periculo salutis et ordinis, quatenus antè denunciatos excommunicatos evitetis, et per episcopatum vestrum, prout canonum censura præscribit, denunciatione publicâ faciatis à cunctis fidelibus evitari. Scitis quòd melior est obedientia quàm victimæ, et non acquiescendi voluntas idololatriæ comparatur. Contra tergiversationes adversariorum muniti et tuti sumus : nec dubium quòd in in brevi per gratiam Dei veritas nos liberabit et vos. Persecutor jam quinquennio depopulatur ecclesiam, proscribit innocentes, addicit clerum; sacerdotum, immo E pontificum, ne legem Dei loquantur, ora concludit; ecclesiasticæ potestatis, ne crimina puniantur, jura cohibet et extinguit. Et à nobis ut in tanta Christi contumelia sileamus exigitur! Silent et silebunt profectò mercenarii; sed quisquis ecclesiæ pastor fuerit, procul dubio jungetur nobis. Si ulteriùs dissimularemus, timendum fuerat ne ultor injuriarum Dei gladius in capita nostra meritò convertatur. Nec moveamini si non dispensamus ad preces vestras quod dispensari non potest; quia nec Romanus Pontifex hanc habet auctoritatem : qui, quamvis excommunicatos

(a) In colloquio ad Montem-mirabilem habito diebus Epiphaniæ anni 1169.

(b) Latâ excommunicationis sententiâ die Dominicâ Palmarum ejusdem anni apud Claram-vallem, in eos quorum nomina exhibet superior pagina 345.

licenter absolvat, novit tamen participationem eorum sibi jure perpetuo interdictam. Impœnitentes et persistentes in scelere et voluntate peccandi non apostolus, non angelus licenter absolvunt. Valete. A

Lib. III, ep. 75, p. 591. Cod. B, fol. 81.

CLXXXI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Londoniensem ac Saresberiensem episcopos à se excommunicatos significat, petitque ut ipse manum suam super eos aggravet.

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. APOSTOLICÆ sedis auxilium sæpè cogimur implorare, qui, in contemptum Dei et vestram, Pater, injuriam, multis, magnis et continuis torquemur afflictionibus, contumeliis dehonestamur et provocamur injuriis. Quæ verò personam lædunt minùs revocantur ad animum, sed species impietatis est tantam et tam manifestam Christi injuriam sub inani prætextu patientiæ dissimulare. Loquar ergo semel adhuc ad dominum meum in conspectu Dei, pro ecclesia ejus quæ parvitati meæ commissa est, faciens verbum, ne sanguis ejus, cujus languor* jam ascendit ad summum, et damnatio eorum qui eam cruciant et extinguunt, taciturnitati meæ possit adscribi. Et quidem, si clamorem illius quem in angustiis suis emisit per os meum, ab initio vestra pietas exaudisset, collidens ad petram parvulos Babylonis, et parturientis malitiæ germina comprimens, nequaquam in tantam impietatem persecutoris nostri temeritas excrevisset. Sed divina mansuetudo vestra, quæ suo merito et universalis ecclesiæ precibus Spiritûs sancti gratiam possidet ampliorem, postponens tenuitatis meæ consilium, vasa iræ in multa et longa patientia censuit supportanda, ut delinquentes filios paterna benignitas ad pœnitentiam provocaret: quod etsi ad præsens totam ecclesiam Dei non mediocriter læserit, probabile tamen est hoc à Spiritu sancto, qui consilia vestra regit et opera dirigit, fuisse procuratum, ut iniquitas quæ multis et exquisitis dolis latere gestiebat, patientiâ vestrâ semper abutens, revelatâ facie prodiret in publicum, et opprobria Ægypti videntibus cunctis detegerentur. B C

* *Ms.* clamor.

Siquidem Joannes *de Oxeneford* et omnes alii tantæ impietatis ministri, cùm à sede apostolica gloriosi et quasi de justitia triumphantes reverterentur, dederunt cornua peccatori, et auctores et incentores hujus erroris, quasi per se non satis insanirent, impunitatis et gloriæ suæ calcaribus cœperunt acriùs instigare. Venenatos tamen animos, aut potiùs venenosos, non oportuerat ampliùs toxicari, nec Achitophel aut Judam temporis nostri excitari aut animari ad facinus. Ex abundanti tamen illi quos tali legatione fungentes vestra pietas adoptavit in filios et honoribus sublimavit ecclesiæ, Anglorum Regi facti sunt in arcum pravum, ut misera Cantuariensis ecclesia, aliarum tamen omnium in insula mater, utpote quæ illas generavit et educavit in Christo, meritò dicere possit: *Filii matris meæ pugnaverunt contra me, et mei proprii quos genui et exaltavi, conculcaverunt et vulneraverunt me, et adhuc exquirunt animam meam.* Non utique quòd de vestra liberalitate quæ pia fuit, aut illorum promotione quæ sperabatur utilis, contristetur; sed dolet quòd vobis infideles sunt, et perniciosissimi et manifestissimi persecutores ecclesiæ. Ipsi enim sunt qui sævitiam domini Regis instigant et accendunt, et modis omnibus elaborant non modò ut mihi omnis reverentia subtrahatur (hoc enim pridem jam impleverunt), sed ut meum et coexulantium mihi, qui jam pauci sunt, eò quòd plures à facie persequentis in fata decesserunt, nomen deleatur de terra. D

Cant. 1, 5. Isai. 1, 2.

Præceperatis autem tum aliis, tum maximè episcopo Londoniensi *, ut pacem ecclesiæ (quod, ut creditur, facere posset) adhibitâ diligentiâ studeret reformare. Sed ille, ex quo audivit quòd debitam animadvertendi in malefactores ecclesiæ mihi vestra gratia restituerat et contulerat facultatem, statim per se et complices suos commovit et conturbavit terram, timens sanandas esse contritiones ejus quæ per eum fuerat conturbata: neque id in occulto, sed passim; et quò manifestior esset ejus iniquitas, Londoniis in celeberrimo loco, ubi ad ratiocinia publica tractanda totius regni officiales convenerant. Debuerat ei sufficere quòd tamdiu sustinuit eum clementia vestra, quòd sententiam anathematis ex causa inobedientiæ, et aliorum scelerum quæ manifesta sunt, incurrerat aliàs impunitus; sed ab impunitate conceperat cujuscumque præsumptionis audaciam, habens fiduciam quòd Jordanis influeret in os ejus. Nam ab ejus consilio dependent tam Saresberiensis E

* Gilberto.

A episcopus *, hactenus inobediens et rebellis, quàm Randulphus *de Broc*, qui Cantuariensi ecclesiæ incubat, et alii depopulatores nostri. Unde, exigente ratione juris et urgente stimulo conscientiæ, quæ nos de tanta taciturnitate in tanto periculo ecclesiæ vehementer accusat, eumdem Londoniensem et Saresberiensem episcopos, et præfatum Randulphum, cum aliis quorum nomina superiùs * scripta sunt, ex justis et manifestis causis publicè excommunicavimus, citantes adhuc alios qui factionis et seditionis eorum noscuntur participes exstitisse: quos, nisi resipuerint, vinculo anathematis auctore Domino innodabimus, et apostolicæ majestatis compellemus adire tribunal, charactere bestiæ designatos.

* Jocelinus.

* Pag. 345.

Provideat itaque sanctitas vestra ecclesiæ libertati et paci, quia, si nobis hâc vice credideritis, omnia ad vestrum libitum componentur, et oculo ad oculum videbitis quia superbientis et parvulos terrentis Moab arrogantia major est quàm fortitudo. B Approbate, si placet, quod facimus; et vos ipsi, quod necessitas exigit, manum apponite, conterite audaciam et malitiam impiorum, ne si (quod absit!) illi, prout hactenus fecisse visi sunt, prævaluerint, salus ecclesiæ conteratur et pereat. Ad hæc, supplicamus ut petitiones nostras, et quas dudum porreximus et quas modò porrigimus, jubeatis effectu celeri prosequente compleri, quia ex sententia animi nostri omnes ad honorem vestrum spectant, et ecclesiæ proficiunt ad utilitatem.

CLXXXII. *THOMÆ ad UBALDUM, Ostiensem episcopum.*

Lib. III, ep. 79, p. 597. Cod. B, fol. 87.

Rogat ut Alexandro Papæ et cardinalibus in memoriam revocet quot et quantis damnis et injuriis ab Henrico Angliæ Rege per annos quinque affectus fuerat, quia novissimè ab eo Rex Franciæ sollicitatus fuerat ut eum è regno suo expelleret.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hostiensi episcopo Hubaldo. SÆPÈ quidem C cogimur in vestræ sanctitatis auribus ærumnas nostræ miseriæ deplorare, quia illæ supra numerum et modum multiplicatæ sunt, et præter vos nullus est vel rarus qui nos consoletur in tanta tribulatione, aut spem solatii repromittat. Taceantur ad præsens quæ sustinuimus, funera propinquorum, sacerdotum Christi cædes et vincula, feralis edicti atrocitas, quo sævitiâ Herodianâ, sine miseratione conditionis, ordinis, ætatis et sexûs, exterminavit et proscripsit omnes qui ex quacumque causa venerant in suspicionem, quòd ad nos essent habituri caritatem aut servaturi Deo et ecclesiæ ejus fidem; et ut diuturnitate cruciatûs, citra cruoris invidiam, Herodis vinceretur immanitas, vagientium cunas relegavit, à matrum seu nutricum sinibus avulsit parvulos lactentes et sugentes ubera. Nam quò magis protrahitur acerbior est vis doloris, et quantalibet pœna in momentum contracta mansuescit.

An. 1169.

Sufficere debuerat persecutori nostro quòd hactenus impunè torsit ecclesiam, D quòd nos et nostros sic afflixit exilio et proscriptione quinquennii, exspectantes ut eum patientia nostra ad pœnitentiam provocaret. Antiquæ, si placet, revolvantur historiæ, veterum tyrannorum recenseantur gesta, nascentis ecclesiæ percurrantur annales, nec facilè occurret in omnibus persecutoribus ejus qui sic unum hominem fuerit persecutus, ut tantam innocentium stragem tot exquisitis artibus studuerit adimplere. Cùm ergo ipsorum testimonio tam evidens sit propositum ejus, qui, licèt, ut dictum est, tantâ aviditate sitiat sanguinem nostrum, avidiùs tamen appetit ecclesiæ perimere libertatem, et auctoritatem apostolicæ sedis à finibus suis exterminare; mirabile est in oculis omnium sapientium et timentium Dominum, quâ ratione eum tamdiu Romana ecclesia sustinuerit, quâ patientiâ audierit tot injusta et enormia postulantem, cùm illa divinitus instituta sit eradicare et disperdere omnem potestatem et altitudinem extollentem se in injuriam et contumeliam Christi. E Parcere subjectis et debellare superbos, fuit gentilium eminentia Romanorum: et certè Christi doctrina superbos humiliat et exaltat humiles. *Ecce*, inquit, *constitui te super gentes et regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes.*

Jerem. 1, 10.

Numquid apud Petri successores, Christi vicarios, debet esse acceptio personarum? Hæc utique non est apud Deum, qui unicuique, tam Principi quàm plebeio, respondet ad meritum. Quænam gloria est apud Deum vel apud homines, pauperibus jura decernere, et potentiores à maximis flagitiis et multis nullâ juris auctoritate coercere? Certè vera justitia potentes potenter punit, et in his qui præsunt gravissimum exercet judicium. Quis unquam, Romano Pontifice sciente et

vidente, tantâ licentiâ abusus est ecclesiarum bonis quantâ nunc abutitur Rex Anglorum? Ecce jam quinquennio possidet episcopatum nostrum et omnium nostrorum bona; item Lincolniensem, Bathoniensem, Herefordensem, Eliensem episcopatus redegit in usus proprios; Landavensis ecclesiæ possessiones ferè omnes distribuit militibus suis; Bangorensem, quæ jam ferè decennio episcopum non habuit, non patitur ordinari. Quid de abbatiis dicetur quas detinet? nam illarum numerus incertus est. Et hoc quidem se licenter facere gloriatur jure consuetudinum quas ecclesia Romana (ut omnium vestrûm pace dictum sit) ab initio debuerat condemnasse cum auctoribus et observatoribus suis, tamquam Deo inimicas et contrarias perpetuæ legi. Si eis, Pater, voluissemus dedisse locum, nihil prorsus dispendii nobis provenisset aut nostris; et adhuc, si cedere voluerimus, ad omnem familiaritatem et gratiam Regis et totius regni dominium expeditissima patet via. Sed absit ut propriæ utilitatis commercio publicam prodamus ecclesiæ libertatem, sedis apostolicæ privilegium convellamus ab Anglia *, et pro temporalium compendio subeamus dispendium æternorum! Et quia nolumus ecclesiam dejicere, dejectionem nostram Rex quærit à vobis; quia legem Dei transferre nolumus ut ei succedat iniquitas tyrannorum, quærit ut nos citra necessitatem, præter utilitatem, contra auctoritatem, ad aliam ecclesiam transferamur. Quia verò vocantem ad iniquitatis consortium sequi nolumus, petit nos evocari à vobis, ut in transitu possit nostri sanguinis cum iniquitatis suæ consortibus qualecumque exercere commercium.

* Ms. ab ecclesia.

Quid enim aliud sibi vult quòd Mediolanenses, Cremonenses et Parmenses in exterminium nostrum mercede corruptos sollicitat? Quid Papiensibus et aliis Italiæ civitatibus nocuimus unquam, ut nostrum exilium * procurarent? In quo læsimus sapientes Bononiæ? qui verò, sollicitati precibus et promissis, perniciei causæ nostræ quam audierant, noluerunt dare consensum. Certè nos Robertum de Bassevilla *(a)* non proscripseramus: et tamen sollicitationibus inductus est ut nostram apud vos perpetuaret proscriptionem. Dolo tamen postea cognito, pœnitentiâ ductus rogavit ne ipsius injusta petitio audiretur. Richardus Syracusanus electus, corruptus acceptâ spe Lincolniensis episcopatûs, persecutores nostros juvit opibus, armavit consilio, viribus roboravit. Nam et ipsi Regi Siculo, intra cujus fines modò consistitis, ut eum caperent in perniciem ecclesiæ et nostram, filiam Regis Angliæ copulandam in matrimonium promiserunt *(b)*. Nonne Frangentespanem, et familiam Leoninam, et gentem Latronum, et alios Romanos potentissimos, quasi castra conductitia * adduxerunt, ut non tam flecterent quàm frangerent ecclesiam Romanam? Sed et pacem Imperatoris et Saxonum repromittunt, et quòd omnes Romanos beatâ pecuniâ inducent ut faciant fidelitatem domino Papæ, dummodo in nostra dejectione Regis Angliæ satisfaciat voluntati.

* f. exitium.

* Ms. conducta.

Patet quàm securum transitum, quàm jucundum commeatum nobis diligentia hominis præparabat. Profectò non satis curabat unde satisfieret creditoribus nostris, unde sociis (si quis tamen inveniri posset) ad procinctum itineris necessaria ministrarentur, unde sumptus itineris procederent et solatia proscriptæ multitudinis, quæ post quinquenne exilium egens et afflicta erat in tantis calamitatibus deserenda. Eâdem sanè diligentiâ procurantium hæc (quoniam Regis nomen in hanc suspicionem deducendum esse non credimus) poterant hospitum utensilia toxicari; et difficile est vitam servare incolumem, cui insidiatur is qui jus habet in familiam totam. Et ne in hac parte schedula protrahatur et verba, quoad vita comes fuerit, nos pro nulla unquam vocatione tot et tantis periculis ingeremus. Nam si quis ex quacumque causa mortem non detrectat, vitam faciliùs poterit ferro vel laqueo terminare.

Nuper *(c)* autem misit idem Rex nuncios suos, episcopum videlicet Sagiensem *

* Frogerium.

(a) De eo Romualdus Salernitanus in chronico, apud Muratorium, t. VII Rer. Ital. col. 196. *Robertus de Basavilla*, inquit, *Comes de Conversano, consobrinus frater Regis Guillelmi I, qui comitatum ei de Lauritello concessit.* Cùm autem Robertus in Regem cum baronibus rebellasset, *Rex Guillelmus Ricardum de Saya cum magno exercitu post eum misit; sed Comes Robertus, utpote vir astutus et sapiens, ante adventum illius regnum exire curavit.* Ibid. col 205.

(b) Joanna Angliæ Regis filia non ante annum 1176 Guillelmo II Siciliæ Regi tradita est in matrimonium.

(c) Post colloquium Regum apud Montem-mirabilem habitum, in quo Regis Franciæ animus aliquantulùm ab archiepiscopo aversus fuerat, prout narrat Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 132. Ait enim: « Post aliquot autem dies Regi Franciæ » nunciatum est quòd Rex Angliæ omnes conven» tiones illas quas cum Pictavis et Britonibus, ipso

et

A et Gaufridum Cantuariensem archidiaconum, ad christianissimum Regem, sollicitans eum precibus et promissis ut nos ejiceret de terra sua. Sed vir Deo plenus respondit se hoc jus hæreditarium ab antecessoribus contraxisse, et semper fuisse consuetudinis Regis * Francorum, ut omnes pro justitia exulantes benignè recipiat et eis debitæ humanitatis solatia impendat. Et dixit se nunquam tam laudabilem hæreditatem et Deo gratam ex causa qualibet deserturum. Adjecit etiam quòd nos receperat de manu domini Papæ, quem solum in terris habet dominum; et ideo nec pro Imperatore, nec pro Rege, nec pro aliqua mundi potestate, dimissurum quin foveat nos et causam nostram, quamdiu necesse fuerit, quoniam Deus nobiscum est, et pro tuenda lege ipsius tot injurias et damna sustinemus. Hoc responso confusos dimisit, et nobis (quod Deus ei retribuat!) solito benignior et liberalior est, licèt benignus et liberalis semper exstiterit. Dicit autem se probaturum in causa B nostra sinceritatem et vigorem ecclesiæ Romanæ et veritatem domini Papæ, cujus fidem et constantiam in eo commendat plurimùm quòd Regem Angliæ in petitionibus injustis ab eo gaudet esse repulsum: si tamen vera sunt quæ audivit à rumigerulis, et dominus Papa perseveraverit in eo quod ei promisit de nobis.

* Ms. regni.

Sunt in parte adversa qui nos ablatorum restitutionem petere dissuadeant, et si fortè de pace agendum fuerit, omnia perfunctoriè pertransire: non attendentes quàm periculosum esset exemplo, cùm lucro succensa cupiditas hinc animari possit ut pro libitu releget et proscribat omnes *, et tandem in gratiam ecclesiæ redeat, si quâcumque jacturâ illius qualemcumque fecerit pacem. Nam hujusmodi dissimulatio cupidas incendit potestates, et perversis hominibus præstat audaciam delinquendi: meliusque nobis esset non fuisse natos quàm in ecclesiam induxisse pestem tam perniciosi exempli, præsertim cùm illi facile sit damna rerum immunitatibus, C privilegiis et possessionibus incultis, et aliis beneficiis, nostro præeunte consilio, ex parte maxima compensare. Neque hoc, si dominus Papa adstiterit, difficile est extorqueri; quia, licèt prætendat minas, totus terrore concutitur ex quo contumaces episcopos et alios malitiæ suæ complices, et satellites iniquitatis, sathanæ tradi vidit in interitum carnis. Nam, si isti contriti fuerint, citiùs et faciliùs perdomabitur; et fulgura ejus in pluviam convertentur. Expertis credite, qui novimus hominis mores, qui portavimus pondus diei et æstûs, nec adhuc pro Domino et ecclesiæ libertate formidamus congressum. Credite, inquam; quia ejus ingenii homo est, ut non possit nisi suppliciis emendari. Et quia totius malitiæ ejus incentor episcopus Londoniensis *, qui nuper in tantam prosiliit impudentiam ut dixerit se Cantuariensi ecclesiæ, cui professionem fecit, nullam ex quo translatus est debere obedientiam, gloriatur etiam quòd cathedram archiepiscopalem ad ecclesiam Londoniensem D transferri faciet, necesse est tantæ iniquitatis caput conteri, ut Anglicana ecclesia convalescat. Opposuerunt se illi nuper scissuram ecclesiæ molienti fratres et coepiscopi nostri, ad quos subvertendos de cismarinis partibus Regis officiales attraxit, ut per eos affligantur qui cum ipso recipere characterem bestiæ non acquieverint.

* Ms. episcopos.

* Gilbertus.

Placeat itaque dignationi vestræ, quam in Cantuariensis ecclesiæ patrocinium * Dominus suscitavit, hæc ad mentem domini Papæ reducere, et pro more vestro confirmare in subventione ecclesiæ fratres vestros, et impetrare ut per nostrarum tolerantiam passionum acquirat apostolica sedes Anglicanæ ecclesiæ libertatem. Nam mori præelegimus in exilii acerbitate pro Domino, quàm videre ecclesiam execrandis tyrannorum traditionibus profanari, et divinæ legis evacuari vigorem.

* Ms. patronatum.

» Rege Francorum mediante, in supradicto colloquio apud Montem-mirabilem fecerat, jam in tantillo temporis spatio confregisset. Unde Rex Francorum admirans ait: *O quàm prudens, quàm discretus et providus est ille Cantuariensis archiepiscopus, qui ita nobis omnibus tam constanter obstitit, ne pacem faceret quam volebat! ipsius semper debuissemus quæsisse consilium, qui Regis illius mores et animum novit.* Alii quoque mediatores magni similiter ipsius constantiam prædicabant. Vulgus etiam et pueri, cùm viderent eum uspiam prætereuntem, dicebant ad invicem: *Ecce sanctus ille archiepiscopus qui propter Reges Deum negare noluit, nec honorem Dei reticere.* His auditis, Rex Angliæ mandavit Regi Francorum se plurimùm mirari quòd archiepiscopum in terra sua diutiùs retineret, qui pacem sibi oblatam contumaciter recusavit. Rex autem Franciæ nunciis dixit: *Ite, dicite domino vestro, quia, si ipse consuetudines quas avitas vocat non vult dimittere, nec ego veteranam Regum Franciæ libertatem volo propellere, quæ cunctis exulantibus et præcipuè personis ecclesiasticis consuevit subvenire.* Videns igitur Cantuariensis archiepiscopus quòd cum mansuetudine pacem ecclesiæ non valeret obtinere, voluit eam, si posset, cum severitate revocare. Missis ergo literis, ex licentia domini Papæ et propriâ auctoritate suspendit et excommunicavit omnes ecclesiæ malefactores certis ex causis, et eorum nominibus expressis &c. »

Date veniam, quia verba protrahere protracta cogit necessitas, et nonnulla pars A solatii est in ore dulcissimi patris et piissimi domini proprias effundere calamitates. Siquidem *dulce loqui miseris, veteresque reducere questus.* Et ut hæc sæpiùs ad memoriam reducatis, vestris provoluti pedibus affectuosiùs imploramus. Valeat semper sanctitas vestra, nostrî memor ante Deum.

Hæc sunt nomina excommunicatorum, qui, incorrigibiles et contumaces inventi, denunciati sunt secundâ denunciatione : Gaufredus Cantuariensis archidiaconus, Robertus vicarius ejus, Richardus *de Welcestre*, Richardus *de Luci*, Wilhelmus *Giffard*, Adam de Cheringis.

Lib. III, ep. 83, p. 606.

CLXXXIII. *THOMÆ ad JOANNEM, card. SS. Joannis et Pauli.*

Gratulatur, nomine Gallicanæ ecclesiæ et suo, eum, eatenus Regi Anglorum propitium, studia B commutasse et Cantuariensis ecclesiæ patrocinium suscepisse.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Joanni cardinali SS. Joannis et Pauli.

AUDIVIT ecclesia Gallicana vos in causa ecclesiæ Anglorum mutasse sententiam, ut à patrocinio persecutorum *(a)*, quos per ignorantiam fovebatis, credendo his qui spem suam mendacium posuerunt, vestra discretio præ cæteris transiret in consortium illorum qui patroni fuerant veritatis. Audivit, inquam, et lætata est valde, quoniam hæc est mutatio dexteræ Excelsi, et ecclesiæ Dei ad libertatem et nomini vestro proficiet ad gloriam sempiternam. Sermo gratus in auribus omnium, sed gratissimus nobis et ecclesiæ Cantuariensi, quæ semper vestro gaudere consueverat patrocinio, et se vestram in gratiam rediise lætatur. Justum est ergo ut ad obsequium vestrum revertatur et cultum ; et nos propensiorem operam dabimus et diligentiam ut vestris devotissimè jussionibus obsequatur. Fuimus enim C vestri, et vestri esse desideramus, proni quidem ad obsequium, si Rex Anglorum quam corde gerimus officiosam expedierit voluntatem. Nec dubium quin à persecutorum nostrorum, quò nobis noxiores fuerint, patrocinio desistatis ; quoniam iniqui avari sunt et fabri mendaciorum, in omnibus negotiis circumvenientes amicos et credulos sibi : et cùm eos deceperint aut læserint, solvuntur in risum, et, quasi de hostibus triumphantes, de sua sapientia gloriantur. Valeat semper cara nobis in Domino vestra fraternitas.

Lib. III, ep. 84, p. 607.

CLXXXIV. *THOMÆ ad HUGONEM, cardinalem de Bononia.*

Efficiat ut dominus Papa severitatem apostolicam exerceat in Londoniensem episcopum et complices ejus à se priùs excommunicatos.

D

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hugoni, cardinali de Bononia (b).

GRATIAS agimus dilectioni vestræ super amore quem nobis et nostris semper exhibuistis, desiderantes ut devotioni vestræ valeamus, auctore Domino, pro meritis respondere. Et quia ex præcedentium exhibitione bonorum de vestra gratia plenam fiduciam obtinemus, rogamus attentiùs quatenus contra persecutores ecclesiasticæ libertatis et sedis apostolicæ hostes, qui apud nos Dei auxilio jam ferè consumpti sunt, exsurgatis in adjutorium nobis ; quia fidelium spes est salutem ecclesiæ esse in januis, si dominus Papa totius malitiæ incentorem episcopum Londoniensem et complices suos, quos exigentibus culpis excommunicavimus, severitatis apostolicæ corripuerit gladio. Nec oportebit graviorem ulteriùs exercere vindictam, si nos permiserit pestilentium membrorum curare languorem, et putrida quæ curam non admiserint, resecare. Valete. E

Lib. III, ep. 1, p. 483. Cod. B, fol. 89. Labbe, Concil. tom. X, col. 1208.

CLXXXV. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Significat se Gratianum et Vivianum ablegasse ad Angliæ Regem, petituros ne jura ecclesiæ violet et cum eo quantociùs reconcilietur.

An. 1169, 30 aprilis.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, dilecto fratri Thomæ, Cantuariensi

(a) Vide, p. 313, epist. ejus ad Angliæ Regem.

(b) Hugonem diaconum cardinalem tit. S. Eustachii commemorat Ciaconius, ab Alexandro III Papa creatum anno 1163 ; sed is non erat patriâ Bononiensis. Bononiensis autem tunc temporis cardinalis erat Hubaldus tit. S. Crucis presbyter cardinalis, ad quem potiùs scriptam credimus hanc epistolam. Nam amanuensium in efferendis nominibus solâ initiali literâ designatis imperitiam haud semel deprehendimus.

A *archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.* ILLUSTRIS Regis Anglorum nuncios et literas recepimus; et cùm à nobis per eosdem nuncios quædam magna et difficilia postulasset, et super his obtinendis apud nos nuncii ejus vehementer et fortiter institissent, animum nostrum ad voluntatem suam nequaquam inflectere potuerunt. Sed, ne posset habere ullam materiam et occasionem de nostra duritia conquerendi, et quòd sibi nollemus in quoquam deferre, sequentes vestigia et exempla prædecessorum nostrorum, quos sanctos esse non dubitamus, prædictum Regem cum omni benignitate, modestia et mansuetudine à suo revocare proposito, et ejus mitigare animum et emollire duritiam disposuimus. Inde utique fuit quòd nos, sicut de consilio et deliberatione fratrum nostrorum processit, dilectos filios nostros Gratianum subdiaconum et notarium nostrum, virum honestum et literatum, quem ob memoriam sanctæ recordationis patris et prædecessoris nostri B Eugenii Papæ, et intuitu sincerissimæ fidei et obsequii sui, carum omnimodis acceptumque tenemus, et magistrum Vivianum, quem ob antiquam familiaritatem, prudentiam et literaturam ejus sincero cordis affectu diligimus, ad præfati Regis præsentiam duximus destinandos, per quos et per literas nostras ipsum cum omni studio et sollicitudine, districtiùs quàm possimus, commonemus ut, tibi pacem et gratiam restituens, te ad ecclesiam tuam honorificè revocet, et tam tibi quàm eidem ecclesiæ antiqua jura et libertates, dignitates et honores integrè et illibatè conservet, et te et tua cum omni pace et tranquillitate esse permittat. Quapropter rogamus fraternitatem tuam atque monemus, quatenus, malitiam et angustiam temporis diligenter considerans, et attendens quomodo majores nostri tempora redemerunt propter dierum malitiam, ad recuperandam gratiam et amorem supradicti Regis omnibus modis, quantùm salvo ordine et officio tuo fieri poterit, elaC bores, et ejus satagas animum mitigare, illam patientiam, mansuetudinem et benignitatem ostendens, quòd à nullo meritò possit dici per te remansisse quominus gratiam et bonam voluntatem illius pleniùs debeas adipisci. Rogamus præterea prudentiam tuam, monemus, consulimus et volumus, ut usque ad discessum nunciorum nostrorum, nec in Regem, nec in personas regni aut regnum, aliquam sententiam proferas; et si fortè (quod non *(a)* credimus) protulisti, ipsam usque ad tempus illud suspendas. Hoc autem ideo dicimus, ut illi omnem conquerendi occasionem et materiam tollamus, et ejus duritiam tali modo vincamus. Si enim secùs (quod absit!) contingeret, nos tibi auctoritatem tuam nullatenus subtrahere volumus, sed potiùs conservare, et consilium et auxilium nostrum diligenter conferre. Cætera verò in ore nunciorum nostrorum posuimus, quorum dictis fidem incunctanter adhibeas, et eorum consiliis et adhortationibus acquiescas *(b)*.

D

CLXXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. III, ep. 3, p. 487. Labbe. Concil. tom. X, col. 1209.

Legatos à se missos nunciat, Gratianum et Vivianum.

An. 1169, 30 aprilis.

ALEXANDER Papa Henrico, Regi Angliæ. MAGNIFICENTIÆ tuæ literas, quas nobis per dilectos nostros, primò Reginaldum Saresberiensem et deinde Randulphum Landavensem archidiaconos, viros providos et discretos, et in commisso sibi negotio studiosos atque sollicitos, transmisisti; paternâ benignitate suscepimus, et earum continentiam diligenter curavimus et studiosè audire. Cùm autem excellentiæ tuæ petitiones nobis, tam ex serie literarum, quàm ex nunciorum tuorum

(a) Excommunicationis sententiam die dominicâ Palmarum jam emiserat Cantuariensis archiepiscopus. « Videns enim, inquit Gervasius Dorobernensis, quòd cum mansuetudine pacem ecclesiæ non valeret obtinere, voluit eam, si posset, cum severitate revocare. Missis ergo literis, ex licentia domini Papæ et propria auctoritate suspendit et excommunicavit omnes ecclesiæ malefactores, certis ex causis et eorum nominibus expressis; sed eos specialiter perculit anathemate, qui bona Cantuariensis ecclesiæ rapuerant et rapta detinuerunt. Cujus sententia, hic vel aliàs data, passim profusa est, ut vix in capella Regis inveniretur qui Regi de more ecclesiæ pacis osculum dare valeret. Omnes enim ferè notabiles facti sunt aut ex ipsa sententia aut ex participatione. Timentes itaque sibi cæteri tam episcopi quàm Principes regni ne similis eos feriret ultio, iterum et iterum archiepiscopum appellaverunt. Rex autem, familiarium suorum damnationem ferre non valens, duos archidiaconos Romam misit, conquerens de injuria suis illata, petens sibi transmitti legatos qui suos excommunicatos absolverent, pacem reformarent; ne aliter securitati suæ et honori prospicere compelleretur. Misit etiam archiepiscopus nuncios suos &c. » Apud Twysden, inter Angliæ scriptores X, col. 1407.

(b) Data, ut videtur, *Beneventi, secundo kalendas maii*, perinde ac sequens, quæ ejusdem est argumenti.

viva voce, pleniùs innotuissent, et nos cum fratribus nostris exinde diutiùs deliberassemus, non fuit nobis visum quòd aliquam earum, juxta quod rogasti, cum honestate nostra et ecclesiæ possemus effectui mancipare *(a)*. Verumtamen, ut sublimitati tuæ in omnibus, quantùm cum honore Dei et ecclesiæ fieri poterit, deferamus, et ne nos potiùs ex voluntate quàm de necessitate credas aliquâ ratione fecisse, dilectos filios nostros, Gratianum subdiaconum et notarium nostrum, et magistrum Vivianum, viros siquidem providos et discretos, et nobis ac toti ecclesiæ caros pariter et acceptos, ad regiæ celsitudinis præsentiam destinavimus, per quos magnificentiæ tuæ voluntatem et animum nostrum, et talia quæ ad honorem et exaltationem tuam spectabunt, et quæ serenitati tuæ meritò placere debebunt, pleniùs significamus. Quòd autem, sicut ex magnificentiæ tuæ literis intelleximus, in tantùm voluntatem tuam et animum tuum circa negotium venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi inclinasti, quòd eum ob reverentiam ecclesiæ et nostram permitteres ad propria remeare, et ecclesiam in pace tenere, dummodo quod tibi debet impendere velit, gratum omnimodis acceptumque tenemus, et divinæ clementiæ, quæ hoc cordi tuo procul dubio inspiravit, quantas possumus laudes et gratias exhibemus, serenitatem tuam attentè rogantes, et tibi in delictorum tuorum veniam injungentes, quòd Deo potiùs quàm homini in præscripto negotio deferas, et ad hoc solummodo divinæ pietatis respectu animum tuum inclines. Super eo verò quod magnificentiæ tuæ de nobis et nostræ voluntatis mutatione *(b)* significatum fuisse dicebas, non oportet discretam prudentiam tuam omni spiritui credere, cùm multi detractores et corrosores existant, quorum dictis quibuslibet non est fides adhibenda aliquatenus. Nos autem voluntatem et desiderium habemus personam tuam, sicut carissimi in Christo filii nostri, et toto cordis affectu diligere, nec eam in aliquo (nisi fortè, quod Deus avertat! nos ad hoc tu ipse compelleres) volumus aggravare. Datum Beneventi, secundo kalendas martii *(c)*.

Lib. III, ep. 41, p. 539.

CLXXXVII. *WILLELMI, filii RICHARDI BONHART, ad THOMAM.*

Narrat quomodo literæ excommunicationis ab eo latæ in Gilbertum Londoniensem episcopum traditæ sint, et quid Gilbertus reposuerit, ut se ab eis tutum præstaret.

An. 1169.

THOMÆ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato, magister Willelmus, filius Richardi Bonhart, nihil infrà posse, sed ut suprà.

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas:
Hâc quoque contentos auguror esse Deos.

AURIBUS ad plura occupatis verbum facio abbreviatum, dum ad notitiam vestram referre dignum duxi quomodo Berengarius, in die Ascensionis, tradidit literas vestras in ecclesia beati Pauli. Lecto evangelio, missus ille ad altare accessit, et manu sacerdotis nomine Vitalis, æstimantis se ab eo oblationem accepturum, literas me stante et vidente intrusit, et manum cum literis firmiter tenuit, præcipientes ei ex parte domini Papæ et vestra quòd unas literas traderet episcopo et alias decano, et ne missam celebraret antequam literæ essent lectæ. Super his Wilhelmum de Norhallis, qui legit evangelium in die Ascensionis, in testimonium adduxit, injungendo ei etiam ex parte vestra ne astaret missæ, similiter et subdiaconum nomine *Hoc*, donec literæ essent lectæ. Post hæc, Berengarius ad populum conversus voce clamosâ dixit : « Sciatis episcopum Londoniensem Gilbertum excommunicatum » esse à Thoma Cantuariensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato. » Quo audito, plures eum retinere parati contumelias illi intulerunt : sed hunc feci discedere, ne tumultus fieret in populo : et hominibus catervatim egredientibus, illum meâ cooperui cappâ, et sic ab ecclesia ductum, usque ad hospitium à quo egressus

(a) Rogerus *de Hoveden*, ad annum 1169 : « Henricus Rex Angliæ, inquit, tomo nostro XIII, » p. 208, timens quòd beatus Thomas Cantuarien- » sis archiepiscopus in personam ipsius excommuni- » cationis sententiam et in regnum ejus proferret » interdictum, appellavit pro se et regno suo ad » præsentiam summi Pontificis; et missis ad eum » legatis, petiit mitti in Angliam à latere suo unum » vel duos legatos, ad cognoscendam causam quæ » vertebatur inter ipsum et Thomam Cantuarien- » sem archiepiscopum, et ad eam determinandam » ad honorem Dei et sanctæ ecclesiæ, et ut præ- » dicti quos Cantuariensis archiepiscopus excommu- » nicaverat, interim absolverentur. Unde dominus » Papa in hac forma scripsit : *Magnificentiæ tuæ* » *literas &c.* »

(b) Vide, p. 347, Henrici literas ad Alexandrum.

(c) Apud Labbeum, *pridie kal. maii*, rectiùs.

A fuerat, comitatus sum. Hujus facti testes habeo ipsum Berengarium, et Richardum nepotem Wilhelmi de Cap... et filium Wilhelmi *Wannoc.*

Contra prohibitionem ex parte vestra factam sacerdos noluit celebrare missam, neque Wilhelmus de Norhallis adstare. Wilhelmus nunciavit hæc Nicolao archidiacono, qui respondit dicens : « Sacerdos cessaret à comestione, si nuncius » dixisset ei ex parte archiepiscopi ne comederet ? » Et celebrata est missa non lectis literis, nisi clanculum, ut audivi. Quod ut episcopo Londoniensi Stubbehubæ existenti notificatum est, in sabbato post Ascensionem Domini proximo clerum Londoniensis ecclesiæ convocare fecit; et multis præhabitis consiliis inter episcopum et decanum et archidiaconum et canonicos, tandem consederunt. Imperio itaque episcopi adfuit Vitalis sacerdos cum literis vestris, et rem gestam ordine retulit, et literas episcopo missas tradidit, et alias decano. Episcopus, ma-

B lignitatis amaritudine exasperatus, contractis superciliis, vix verbis exeuntibus, literas legit et sententiam sibi à vobis illatam his capitulis coram omnibus [infirmare] attentavit.

Primum capitulum de veteri Testamento sumptum est. Adam in Paradiso peccavit ; non statim damnavit eum Deus ; sed deambulavit, ut faceret copiam suî. Pòst vocavit eum dicens, *Adam !* tertiò increpavit dicens, *Ubi es !*

Item secundum capitulum de novo Testamento. In evangelio dictum est Petro : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum privatò ;* postea, *Coram duobus vel tribus ;* tertiò, *Dic ecclesiæ.* Tunc demum habe eum incorrectum sicut ethnicum et publicanum.

Item dixit : « Ne dicat archiepiscopus : Non potui citare Londoniensem episco- » pum. Constat potuisse, quia qui potuit quod majus est, scilicet excommunicare,

C » potuit quod minus, scilicet citare. »

Item dixit : « Solius Papæ est privilegium ab eo non posse appellari. Et appel- » latione tutus per appellationem sanctissimi nominis sanctæ Trinitatis, elido ejus » factum ad firmam petram supra quam fundata est ecclesia. »

Item dixit : « In omni causa criminali quatuor esse debent, accusator, accu- » satus, testes, et judex. Hæc omnia confundit odio meî, dum solus accuset, » testetur et judicet. Unde constat, si posset, materiali gladio caput amputaret. »

Item dixit : « In alienam segetem mittit falcem ; quia nec in personam meam, » nec in ecclesiam meam, potestatem habet : in personam, quoniam nunquam ei » nec professionem nec obedientiam feci, nec Cantuariensi ecclesiæ nomine istius » ecclesiæ, scilicet ecclesiæ Londoniensis ; in ecclesiam, quia ecclesia Londoniensis » repetit quod diù paganorum irruptione ablatum est, scilicet archiepiscopatum

D » debere esse Londoniæ, quod nos probabimus. Et appellationem priùs factam *(a)* » innovamus. »

Item dixit : « Quòd si verum est quod dicit, se habere illam potestatem à domino » Papa jure legationis, nec eâ in me manus extendere potest ; quia nondum recepit » se in fines illos in quibus esse debet legatus. »

Decanus et archidiaconus, et omnes canonici et omnes presbyteri Londonienses appellationem fecerunt ; sed canonici Sancti-Bartholomæi et Sancti-Martini et Sanctæ-Trinitatis noluerunt facere aliquam appellationem. Tunc ad ultimum decanus fecit legere literas sibi missas secundò.

Quæ nunc scribo, ante Ascensionem facta fuerunt apud Westmonasterium. Episcopus Londoniensis convocavit episcopum Exoniensem *, Richardum *de Welcestre*, abbatem de Westmonasterio, Widonem Rufum, episcopum Saresbe-

E riensem * et barones Scaccarii. Præmandavit episcopo Exoniensi episcopus Londoniensis, ne offerret ei osculum pacis : quod non renuit tamen ; nam osculatus est eum Exoniensis. Residentibus omnibus, ad eos habuit Londoniensis episcopus sermonem, multimodis ad hoc nitens rationibus ut episcopum Exoniensem in appellatione secum stare faceret ; sed quasi murus inexpugnabilis adversùs expugnatores libertatis ecclesiæ exstitit. Cui mentionem facienti de sententia eis illata à vobis, episcopus Saresberiensis respondit sic : « Si Buinardus archiepiscopus meus

* Bartholomæum.

* Jocelinum.

(a) Londoniensis episcopus (inquit ad an. 1169 Radulfus de Diceto), *licèt secundùm quorumdam consilium tutus esset appellationis munimine quam ante latam sententiam excommunicationis interposuerat, usus saniori consilio mandatum archiepiscopi patienter sustinuit, et abstinuit ab ingressu ecclesiæ.*

» præcipit mihi aliquid facere quod non debeam, numquid faciam? Quod absit! » A Quod memoriæ commendamus, ut ei pœna inde reddatur. Semper enim scelera, dum non resecantur, increscunt; et in augmenta facinorum prosilitur, dum securâ impunitate peccatur. Valete, et angelum magni consilii consulite, ut ejus instinctu honesta et utilia in omnibus negotiis vestris faciatis.

Lib. III, ep. 93, p. 619.

CLXXXVIII. *THOMÆ ad HENRICUM, Wintoniensem episcopum.*

Pro eo fortiter stanti gratias agit, hortaturque ut prudentiâ et maturitate suâ cæteros episcopos studeat, prout cœperat, roborare adversùs malignantes.

An. 1169.

VENERABILI domino, et, tum provectione ætatis et morum sanctitate, tum consecrationis munere, carissimo patri Henrico, Dei gratiâ Wintoniensi episcopo, Thomas, ejusdem miseratione Cantuariensis archiepiscopus et sedis apostolicæ legatus, B *salutem et beati certaminis cursum feliciter consummare.* SINCERITATI vestræ, pater amande, quantas pro tempore licet gratiarum referimus actiones pro honesto et pleno sapientiæ, maturitatis et divini timoris consilio quod nobis in spiritu fortitudinis vestra caritas per præsentium latorem nuper exhibuit, et super solatio quod necessitatibus nostris vestra sæpiùs pietas ministravit. Sic, pater, decet virum sanguine generosum et clarum atavis *(a)* regibus, sed cultu virtutis et religionis exhibitione clarissimum, generis exornare nobilitatem; sic debet Christi sacerdos et pontifex vitam consummare, ut vivens honorificet ministerium suum, et ecclesiam Christi post fata ædificet, et, relicto probitatis exemplo posteris, sua vel perfectiores faciat imitari vestigia. Memoria talium perpetuâ benedictione vigebit in generationibus sæculorum, et claritas eorum ut firmamenti splendor in æternitatem fulgebit. Quia ergo talentum consilii et fortitudinis, præ cæteris conterraneis et C coætaneis, vobis inter innumera charismatum dona contulit Spiritus sanctus, paternitatem vestram quantâ possumus affectione exoramus, ut confirmare meminerit fratres nostros, et eos animare et roborare studeat tam exhortationibus quàm exemplis. Nam, juxta Salomonem, *Frater qui adjuvatur à fratre, quasi civitas fortis et inexpugnabilis.* Et certè opera vestra de cætero debent esse fortium armatura; et justum est ut quod alii laudabiliter egerint, vestris, pater, titulis ascribatur. Quid enim poterunt operari, nisi quod provectiorem sapientiâ, ætate et gratiâ, videbunt operantem? Et quidem quòd quidam eorum jam erecti sunt, et, ut audivimus et speramus, contra membra sathanæ vobiscum stare disponunt, vestris imputant meritis qui quod nuper actum est *(b)* audierunt. Nec est quòd vos in diebus istis vereri oporteat, cùm vestram conditionem nobilitas, prudentia, copia rerum et amicorum, et ætatis reverentia, à læsione quæ potest in simili statu D manentes infestare, defendant. Siquidem nonnulli fortasse qui vobis crederent non esse parcendum, vestris quos in hac tempestate verentur offendere, procul dubio parcent in vobis; et à domo vestra flagellum suspendet impius, ne quod promeruit propinquorum vestrorum ministerio veniat super eum. Cætera non exaranda literis latoris præsentium fidei commissa sunt, vestris dumtaxat auribus intimanda: quem, si placet, ut probatæ veritatis fratrem admittetis et audietis. Valeat sanctitas vestra, pater amande, et creationem suam (nostram parvitatem loquimur) in orationibus suis Deo commendare meminerit.

Prov. XVIII, 19.

Lib. III, ep. 94, p. 620. Cod. B, fol. 83.

CLXXXIX. *THOMÆ ad HENRICUM, Wintoniensem episcopum.*

Laudat ejus et aliorum constantiam episcoporum, qui, postpositis minis et blanditiis officialium regiæ potestatis, Gilbertum Londoniensem episcopum, anathemate condemnatum, publico præceperint E evitandum edicto.

An. 1169.

VENERABILI viro, et, cum provectione ætatis, morum sanctitate, tum consecrationis munere, carissimo patri Henrico, Dei gratiâ Wintoniensi episcopo (c), Thomas, ejusdem

(a) Henricus frater erat Stephani Angliæ Regis, filius Theobaldi Magni Comitis Blesensis, Carnotensis ac Campaniensis, qui et ipse natus erat ex Adela filia Guillelmi Conquestoris.

(b) In conventu episcoporum et baronum Scaccarii, apud Westmonasterium habito, de quo in proximè superiori epistola.

(c) In editis exemplaribus *Idem eidem*, quia hæc epistola superiori subjecta est. Verùm data est non solùm ad Wintoniensem episcopum, sed ad reliquos etiam episcopos provinciæ Cantiæ. Ms. codex noster ex duabus epistolis unam fecit, inserto ex superiori epistola fragmento.

A *miseratione Cantuariensis archiepiscopus et sedis apostolicæ legatus, salutem et beati certaminis cursum feliciter consummare.* Ad sanctorum gloriam et damnationem reproborum necesse est scandala provenire, ut tribulationibus probentur electi, qui, probati per patientiam, coronam gloriæ acquirunt sibi et aliis proficiunt per exemplum : sed væ illi per quem scandalum venit! Quia ergo Londoniensis episcopus* non parcit à scandalis, et inter cætera patentis malitiæ opera, postquam sathanæ traditus est, etiam contra matrem suam et vestram, sanctam Cantuariensem ecclesiam, tam impudenti audaciâ et parricidali impietate calcaneum erexit, ut dicere ausus sit se ei, ex quo translatus est, nullam debere subjectionem aut obedientiam exhibere, et ad cumulum damnationis suæ adjecit quòd cathedram archiepiscopalem Londonias transferri faciet; fraternitatem vestram, de qua plenè confidimus, quantâ possumus affectione rogamus, quatenus pro matre vestra defensionis clypeum opponatis filio Belial, qui præ cæteris Allophylis, tamquam alter Goliath de Geth solus, auctore Domino, de castris incircumcisorum progredi non erubuit, nec timuit universitatem filiorum Cantuariensis ecclesiæ provocare ad certamen, dum matris eorum sanguinem sitit, et catholicæ pacis deserit unitatem. Scripserat domino Papæ pro fratre nostro Eboracensi archiepiscopo, sollicitans eum etiam attestatione mendaci et mendosâ, ut eum pateretur crucem deferre per provinciam nostram, nescio quid emolumenti sibi suspicans eventurum, si, odio personæ nostræ, ecclesiam cui ex professione fidem et obedientiam debet, quocumque læsisset modo. Sed Christus, qui Cantuariensem à prima fundatione inter turbines varios et magnas multasque procellas rexit et fovit ecclesiam, misericorditer operatus est ut in pleno consistorio, per testes omni exceptione majores, revelaretur falsitas et iniquitas ejus.

* Gilbertus.

C Deo autem in primis gratias agimus, deinde vobis et cæteris fratribus nostris, qui vos, ut oportuit, ex quo eum constitit anathemate condemnatum, ab illius participatione suspendistis, et tam illum quàm cæteros excommunicatos nostros per episcopatum vestrum edicto publico jussistis evitari. Claruit hìc fides vestra, constantia virtutis effulsit, quæ publicæ potestatis et officialium minas æquè ut blanditias mandatis Dei censuit postponendas. Liberastis conscientias vestras, famam purgastis, dum tam verbo veritatis quàm fortitudinis exemplo docuistis quòd Deo potiùs quàm hominibus oportet obedire *(a)*. Certum itaque habeat sinceritas vestra, quandoquidem tanta caritas Dei, per Spiritum sanctum diffusa in cordibus vestris, testimonio clari operis processit in publicum, servili timore depulso et excluso, quòd Deus citò sathanam conteret sub pedibus vestris, et de certamine proventum educet gloriosum; et quidem tantò citiùs et gloriosiùs, quantò ferventiùs et D constantiùs in incœpta perseverabitis veritate. Unde vos oramus et obsecramus in caritate Dei, et obtestamur per fidem, per obedientiam, per sinceritatis affectionem quam matri vestræ Cantuariensi ecclesiæ debetis, quatenus ad tuendam dignitatem et jura Cantuariensis ecclesiæ, cui professionem exhibuistis, contra præfatum episcopum exsurgatis in adjutorium nobis, et domino Papæ scribatis et curiæ testimonium veritatis quale filios pro matris justitia reddere decet. Nam qui illud subtraheret in articulo tanti discriminis, procul dubio infidelis habendus esset et infideli deterior, in quem jus exigeret usque ad internecionem omnes fideles irruere. Nec tamen res ista quidquam potest habere periculi, cùm veritas perspicua sit, et, ut dici solet, lippis et tonsoribus patens.

Sed quia maledictus est qui gladium revocat à cruore, et pestilens flagellandus est, ut erudiatur sapiens ad salutem, seipsum legis subjicit maledicto quicumque

(a) In conventu namque Westmonasteriensi, de quo suprà : « Accitus est dominus Wintoniensis » per responsales suos, ut apud Northamtunam » super illa quæstione coepiscopis suis proposita » *(an ad Romanum Pontificem de sententia archiepiscopi appellaret)* responderet. Rescripsit itaque » dominus Wintoniensis sic : *Lex divina præscribit* » *quòd appellatus ad majorem judicem, ad inferiorem appellare non potest. Quilibet autem qui appellat, appellationi prosequendæ sese ex necessitate* » *adstringit. Inde est quòd, quia morbo senioque fatigatus à Domino appellor, sæculari et forensi appellationi faciendæ idoneus non existo. Unde dilectionem vestram exoratam esse volo, quatenus me in* » *illas appellationis angustias parcatis intrudere, ubi* » *maledictionis jaculum debeam formidare.* Hanc verò » responsionis formam licèt auditores suspicionis » arguerint, maluit dominus Wintoniensis offensas » hominum mereri, quàm offendere legem Dei. » Quod et palàm fecit, quando denunciationem » excommunicationis sibi insinuatæ publicaret, et » exinde consortium excommunicatorum attentiùs » evitavit. » *Ex epist. 91 libri III, p. 617.*

parricidæ cum lapide non occurrit et gladio. Videtur namque præstare consensum, qui, cùm possit, non arguit aut impedit talia committentem. Et ne à nobis districtiùs exigatur, si eorum qui ecclesiam persequuntur, et quos ut pœnitentiam agerent in multa patientia jam ferè toto quinquennio supportavimus, magnas et manifestas ulteriùs dissimulaverimus injurias, noveritis nos publicè excommunicasse Gaufredum Cantuariensem archidiaconum et Robertum vicarium ejus, Richardum *de Welcestre*, Willelmum *Giffard*, Richardum *de Luci*, Adam de Cheringis, et item eos qui officia vel beneficia ecclesiastica contra sanctorum canonum institutionem de manu laïca acceperunt, vel ea acceperunt propriâ temeritate; similiter et illos qui domini Papæ nuncios aut nostros, ne ecclesiæ necessitates prosequantur, impediunt. Vobis ergo auctoritate domini Papæ et nostrâ mandamus, quatenus eos tales habeatis et in episcopatu vestro haberi faciatis, quales haberi debere solemniter excommunicatos sanctorum canonum disciplina præscribit. Valete.

Lib. III, ep. 87, p. 609. Cod. B, fol. 84.

CXC. *THOMÆ ad ROGERIUM, Wigornensem episcopum.*

Gilbertum Londoniensem episcopum, à se excommunicatum, ab omnibus vitandum præcipiat, denuncietque domino Papæ illius contra Cantuariensem ecclesiam molimina.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et sedis apostolicæ legatus, venerabili fratri Rogerio Wigornensi episcopo, salutem et pium in futura prospectum.

INSPECTIS literis quas nuper ab Anglia recepimus, potestis advertere quàm malitiosè Londoniensis episcopus, qui nobis ab initio sedens in insidiis quærebat animam nostram ut auferat eam, nunc adversùs matrem suam et nostram Cantuariensem ecclesiam calcaneum erigat, et ei primogenituræ sortem, gloriam et nomen præripere moliatur. Restiterunt ei nuper coram Regis officialibus, quos in persecutionem ecclesiæ excitabat, laudabiliter fratres nostri; seque ab illius communione suspendentes, per parochias suas edicto publico præceperunt eum à cunctis fidelibus evitari. Et hoc quidem fecit primus venerabilis frater noster Norwicensis episcopus in synodo proximè habita, deinde Cestrensis in episcopatu suo, et dominus Wintoniensis et Cicestrensis statim die sequenti postquam literas nostras receperant. Quia ergo nobilitatem et religionem vestram decet præ cæteris ornare ecclesiam, honorificare ministerium vestrum, et pro matris quæ vos in episcoporum consortio generavit salute stare fortiter usque ad sanguinem, fraternitatem vestram, quæ nobis ex accepta consecratione tenetur ampliùs, et de qua magis ex conscientia virtutis et sanguinis generositate *(a)* confidimus, rogamus, monemus et exhortamur in Domino, quatenus vestræ matri, cujus tam impudenti scelere salus appetitur, in tanta necessitate fideliter assistatis, et alterius Absalonis * vos opponatis impietati. Provideat etiam sinceritatis vestræ discretio et caritas in Christo plurimùm amplectenda, ut, juxta tenorem præcedentium mandatorum, tam præfatum episcopum quàm alios qui vobis excommunicati esse denunciati sunt, evitetis, et, sicut fratres et coepiscopi nostri fecerunt, prout canonum sanxit auctoritas, à fidelibus per episcopatum vestrum faciatis edicto ecclesiastico evitari. Et quia

* Gilberti Londoniensis episc.

(a) Rogerium Wigornensem episcopum, Roberti Comitis Glocestriæ filium, hoc mactat encomio Heribertus, in Historiæ quadripartitæ lib. I, cap. 16 : « Si mihi nunc liceret, et cœptæ historiæ lex sic permitteret, virum justum pro virtutum suarum meritis efferre condignis præconiis, » certè totam hanc martyris historiam quasi cœlestis » firmamenti stella matutina illustraret, aut ut carbun» culus aliquis ardentissimus, in his præsertim vitæ » nostræ tenebris præ cæteris ardens et lucens. Quem » quoties ad mentem revoco, alterum mihi effingo » Simonem Oniæ filium, sacerdotem magnum, qui » in vita sua suffulsit domum, et in diebus suis » corroboravit templum; qui quasi arcus refulgens » inter nebulas, et quasi lilia quæ sunt in transitu » aquæ, quasi flos rosarum in diebus vernis, et thus » ardens in igne, quasi vas auri solidum, vas pre» tiosum, vas sanctificatum in honore, et vas verè » utile in domo Domini. Verùm, præsentis materiæ » meæ proposito reclamante, nequaquam nunc » rivus, sed nec rivulus ducendus est, nec tam» quam amœnans et speciosa florum, gratiarum » suarum varietas depingenda : quantæ videlicet » fuerit puritatis lilium, quantæ verecundiæ rosa, » quàm cœlestis conversationis viola, quàm jucundæ » societatis musica, et super omnia quantæ justitiæ » columna, et ad cæterorum præsidium quàm in» frangibilis constantiæ adamas. His igitur solùm » sic tactis, hic ætate juvenis, sed moribus gran» dævus et virtutibus, cum omnium ad quos id » spectabat voto electus, primus fuit quem beatus » Thomas archipræsul in episcopum Wigornensem » consecravit : qui postea et in prosperis et in ad» versis ipsi semper erat obediens etiam usque ad » damna, usque ad proscriptionem et pericula multa; » turpe judicans, si imperator in castris, miles domi » quasi inter mulierum colos seu calathos puellarum, » balneorum et unguentorum uteretur fomentis. »

ad

A ad apostolicam sedem parricidalis hujus sceleris est atrocitas referenda, domino Papæ scribite, qualiter filium pro salute matris contra fratrem Ismaëlitam et sanguinarium scribere decet; quia, licèt cruorem propriis manibus non effundat, tamen nostrum et Christi pauperum sanguinem sitit, et eum quidem suis consiliis effundit, sed abutens ministerio tyrannorum. Cætera in ore latoris præsentium posita sunt, quem in his quæ vobis ex parte nostra dicet, audiatis ut nos.

Scribunt pro Cantuariensi ecclesia episcopi Gallicani, sicut ex literis domini Parisiensis * potestis audire; sed vos scribetis expressiùs, qui tenemini arctiùs et amatis ardentiùs. Hoc autem exprimatur in literis quas mittetis ad dominum Papam, qualiter præfatus Londoniensis, receptis literis apostolicis quas ei de reconciliatione nostra fraternitas vestra transmisit, malignatus est, non modò nullum pro pace ecclesiæ apud Regem faciens verbum; sed, secùs faciens et procurans seditionem, per B se et per Regis officiales institit ut episcopi, abbates et universi ecclesiarum prælati, suo et subditorum nomine adversùs mandatum apostolicum *(a)* appellarent, cùm tamen nobis indultum sit appellationibus hujusmodi non deferre. Sed, Deo providente meliùs, evacuata est malitia ejus, non consentientibus ei viris religiosis, nec pro metu officialium, nec pro mandato publicæ potestatis, cujus in inferendo vim prætendebat auctoritatem. In hac suî necessitate fidei vestræ experimentum faciet ecclesia, et eximiæ virtutis Deo et hominibus gratissimum tam præsentibus quàm posteris relinquetis exemplum. Nec vos terreant aut moveant blanditiæ vel minæ seductorum, cùm certum sit quòd spes impiorum peribit et pariet confusionem : et *qui timet pruinam, irruet super eum nix;* Deum verò prætimentibus nihil expedientium deest.

* Mauricii.

Job. VI, 16.

C CXCI. *THOMÆ ad Capitulum Cantuariensis ecclesiæ.*

Lib. III, ep. 17. p. 507. Cod. B, fol. 84.

Expositis Londoniensis episcopi adversùs Cantuariensem ecclesiam molitionibus, mandat ut duos è fratribus, instructos ecclesiæ privilegiis, paratos habeant ad adeundum cum nunciis suis Romanum Pontificem.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus, totius Angliæ primas et apostolicæ sedis legatus, dilectissimis in Christo filiis Willelmo subpriori et Odoni et cæteris fratribus qui in sancta Cantuariensi ecclesia Domino famulantur, salutem et pacem quam sicut mundus nescit, ita solam Christus agnoscit. QUOT et quanta pro honore Dei, pro libertate ecclesiæ, pro sedis apostolicæ reverentia et privilegiis ejus conservandis hucusque parvitas nostra pertulerit, vestra quidem non potest ignorare nec dissimulare debet fraternitas : quæ, licèt nostris et Christi pauperum nobis in ipso coexulantium necessitatibus, ut oportuit, nondum communicaverit, D tamen acerbitatem exilii, proscriptionis injurias, contumelias detractorum, persecutorum atrocitates, dolos insidiantium, tyrannorum vires in personam et domum nostram solutiùs, acriùs et pertinaciùs effusas, ex relatione multorum audivit et partim oculatâ fide conspexit. Cæterùm in omnibus his gravissima fuere nobis pericula quæ pertulimus à falsis fratribus, prætendentibus pacis officia et obsequia pietatis *, et clam tendiculas operantibus. Texebant laqueos, exacuebant ut gladium linguas suas, et aliorum machinas erigebant ut, nobis et nostris prorsus de cœtu viventium deletis, sanctæ Cantuariensis ecclesiæ titulum abolerent, et auferrent honoris et præeminentiæ gloriam, quam sanctorum qui in ea requiescunt constat sanguine, laboribus multis et magnis meritis acquisitam. Retribuet illis Dominus secundùm opera eorum et secundùm nequitias ipsorum. Horum incentor et signifer existit ab initio Londoniensis ille * qui primus scidit Anglicanæ ecclesiæ E unitatem, in perniciem ecclesiasticæ libertatis et nostram Regis et officialium suorum animos armavit et manus. Deinde, fratri et amico nostro Eboracensi archiepiscopo * assistens et cohærens, quosdam de fratribus nostris exquisitâ calliditate circumvenit, ut contra matrem suam, cui ad fidem et obedientiam ex professione tenebantur adstricti, domino Papæ pro antedicto archiepiscopo (qui ex quo à Cantuariensi ecclesia in archiepiscopum promotus est, ei semper quantas scivit et potuit tetendit insidias) scriberent, quatenus ei liceret crucem suam salutiferæ crucis æmulam, quia in stipite elationis posita est, per provinciam nostram deferre, ut ad parilitatem ecclesiæ Cantuariensis quodammodo * videretur accedere.

* *Ms.* caritatis.

* Gilbertus.

* Rogero.

* *Ms.* quoquomodo.

(a) Vide suprà, p. 357, quæ de conventu Westmonasteriensi narrat Willelmus *Bonhart.*

Parcat illis Deus qui circumventi sunt, et eos qui circumvenerunt aut compulerunt simplices et infirmos fratres, citiùs ad honorem suum aut convertat aut conterat. A

Reticeamus ad præsens quod enarrare morosius esset, quot et quantis et quibus sollicitationibus et machinamentis exilium et proscriptionem nostram, cum jamdicto archiepiscopo, et Richardo *de Luci*, et Richardo tunc Pictavensi archidiacono, præsente nuncio domini Papæ, dictavit et fecit jam protelari in annum quintum, et tyrannorum ministerio Christi pauperes innocentes compellat vivere miserabiliter relegatos, ne propriam injuriam prosequi videamur. Hæc fecit ille Cantuariensis ecclesiæ filius, verus utinam! Hæc fuit exhibitio fidei sacerdotis et episcopi, professi fidem et reverentiam! Hæc opera fratris, amici familiaris adhærentis lateri et ordini * nostro, qui emergentibus ecclesiæ necessitatibus nobiscum primus erat in consiliis sacerdotum! B

* *Ms.* cordi.

Diù, dilectissimi, tacuimus, et eò usque dissimulavimus in periculis et criminibus tam manifestis, ut sanctis habentibus spiritum Dei et viris discretis videretur patientia nostra ignaviæ et remissionis potiùs nomine digna quàm virtutis. Ille autem quid fecit? Errorem ejus, ne furorem dixerimus, quo mentis malitiam patefecit, inviti loquimur neque vos patienter audietis, qui alterum Absalon in sanctæ civitatis subversionem planè cognoscetis armari, ut hæreditatem vestram et sanctorum quibus vestra clarescit ecclesia gloriam transferat ad Aquilonem: similis illi qui usurpatione gloriæ, non conformitate bonitatis, Altissimo voluit coæquari. Gloriatur enim quòd cathedram archiepiscopalem Londoniis statuet, et quòd ecclesiæ Cantuariensi nullam debet obedientiam, quia ex quo translatus est non iteravit professionem. Quid ad hæc? turbamini, et cogitationes ascendunt in corda vestra, ut lacrymas nequeat læsa pietas continere. Scimus enim quia nullus vestrûm est, aut admodum rarus et eidem patricidæ comparandus (si quis tamen), qui ad hanc vocem non ingemiscat, cujus animum non exulceret et pertranseat vis doloris, et qui corde et visceribus extractis non mallet præmori, quàm videre quod præsumptuosus * ille minatur. Sed nutu divino contigit ut se proderet iniquitas ejus; et qui præcipitare decrevit innocentes, debitam properet ad ruinam, et cum auctore suo pro usurpatione gloriæ irreparabilem excipiat casum. Quis enim contra sanctorum sedem ecclesiam Cantuariensem à sæculis tam immaniter insurrexit, et non est præcipitatus ex alto? Quot et quantos persecutores vestros præcipitavit * Dominus ante faciem vestram? Itaque consolamini, fratres, experti quoniam major est arrogantia Moab quàm fortitudo ejus; et propè est, ex quo diurnos tumultus exercet, ut in nocte vastetur et conticescat. C

* *Ms.* furiosus.

* *Ms.* protrivit.

Sed numquid vos, quibus ferè præ cæteris omnibus tanta paratur injuria, dissimulabitis ulteriùs, et à vindicta (quoniam Deus suæ ultor injuriæ et læsionis nostræ) cum his qui terram Merob *(a)* inhabitant continebitis manus, si tenetis quod scriptum est, *Maledicite terræ Merob, dixit Angelus Domini!* Et illum quidem jam apprehendit maledictio, quoniam culpis exigentibus traditus est sathanæ in interitum carnis, et charactere bestiæ insignitus, à fratribus et coepiscopis qui rectum sapiunt evitatus, ne eos ex participatione lepræ maculâ damnationis inficiat. Accingimini ergo, filii potentes, et estote parati contra subversionem ecclesiæ vestræ in prælium. Si quis Domini est, jungatur nobis; et quisquis conatibus ejus favet animo, manifestè cohæreat illi. Amodo namque duobus dominis servire non potestis aut episcopis, quia Dominus ventilabrum judicii sui misit in terram, ut grana à paleis discernantur: qui verò illi cohæserint, Deo propitiante, similes ei erunt in interitum carnis, facti in combustionem et cibum ignis. Nulli enim de cætero parcemus, quin pro modo culpæ exerceatur et ratio vindictæ *(b)*. Unde quia universitatem vestram (quod Deus novit) sincerâ caritate diligimus, et pro jure matris nostræ sanctæ Cantuariensis ecclesiæ, ut præsens indicat dies, si res exigat, decrevimus animas ponere, vobis consulendo, monendo et in virtute D E

(a) Legendum *Meroz*, prout in libro Judicum, cap. V, 23: *Maledicite terræ Meroz, dixit Angelus Domini; maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus.*

(b) Quantis in angustiis versarentur tunc Cantuarienses monachi, ad appellationis remedium contra archiepiscopum provocati, colligitur ex Odonis ad Richardum Pictavensem archidiaconum epistola quæ est 90.ª libri III, p. 613.

A obedientiæ præcipiendo mandamus, quatenus duos de fratribus vestris, quos ad hoc, vestro communicato consilio, necessarios decreverimus, præparetis, ut sufficienter instructi cum nunciis nostris possint occurrere homini tam malitioso *, et ex rescriptis privilegiorum nostrorum dominum Papam et curiam Romanam sufficiant præmunire, et in auditorio ejus expugnare et proterere publicæ salutis hostem. Nunc enim apparebit quâ fide, quâ devotione, quo zelo quisque vixerit hactenus et militaverit ecclesiæ suæ. Dissimulavimus culpas eorum qui excommunicatis nostris communicaverunt, licèt nomina eorum pro magna parte teneamus expressa; sed de cætero, nisi cautiùs egerint, dissimulationi non erit locus. Excommunicati verò sunt quorum nomina subscribuntur inferiùs; nobisque tam de justitia quàm de clementia sedis apostolicæ indultum est, ut nullius appellationis obtentu differamus in eos rigorem ecclesiasticum exercere. Nam dominus Papa, cognitâ malitiâ B adversariorum quæ patens est, et justitiâ nostrâ quæ cunctis liquet, ita procul dubio in causa nostra procedit sicut in fratris uterini necessitate judicat procedendum.

* *Ms.* tanto adversario.

Eramus ad consolationem nostram ampliora dicturi; sed consultâ ratione substitimus, interim exspectantes et orantes ut fiat omnium nostrûm cor unum et anima una in Domino : ne aliquis quæ sua sunt quærat, sed quæ Jesu-Christi et quod publicæ utilitati expediat et libertati ecclesiæ et dignitati in posterum. Confortamini, pusillanimes, quia propè est ut videatis gloriam Dei, et confusionem et ignominiam eorum qui ecclesiam Dei persequuntur. Non confidat quis in mundana supellectili vel satellitum familiaritate, quia *non habet eventus sordida præda bonos;* et infidelium nulla est fides. Et ne à nobis districtiùs exigatur, si eorum qui ecclesiam persequuntur, et quos ut pœnitentiam agerent in multa patientia jam ferè C toto quinquennio supportavimus, magnas et manifestas culpas dissimulaverimus, fraternitati vestræ denunciamus nos publicè excommunicasse Gaufredum Cantuariensem archidiaconum et Robertum ejus vicarium, Richardum *de Welcestre*, Willelmum *Giffard*, Richardum *de Luci*, Adam *de Cheringe*, et item eos qui officia et beneficia ecclesiastica contra sacrorum canonum institutionem de manu laïca exceperunt, vel ea usurpaverunt propriâ temeritate; similiter et illos qui domini Papæ nuncios vel nostros, ne ecclesiæ necessitates prosequantur, impediunt. Vobis ergo auctoritate domini Papæ et nostrâ mandamus, quatenus eos tales habeatis in archiepiscopatu nostro et haberi faciatis quales haberi solemniter excommunicatos sacrorum canonum disciplina præscribit.

CXCII. *WILLELMI, Senonensis archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. III, ep. 88, p. 611. Cod. B, fol. 88.

D Pro Thoma Cantuariensi archiepiscopo contra Londoniensem episcopum, apertè schismaticum.

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ Willelmus, Senonensis archiepiscopus. SCELERUM mater impunitas, fecunda criminibus, scidit Anglicanæ ecclesiæ unitatem, et Gallicanam amarissimo replevit scandalo. Tantorum caput, causa fomesque malorum est episcopus ille Londoniensis *, qui nunc tandem, de dracone conversus in leonem, nequitiam quam ab ambitione conceperat, patenter exercet, ex quo culpis exigentibus, serò tamen, sathanæ traditus est in interitum carnis. Cùm enim auctor schismatis fuerit et incentor, et in insidiis ageret ut proscriberet et occideret innocentes, nunc palàm loquitur et proverbium nullum dicit; sed matrem suam Cantuariensem ecclesiam, cui ad obedientiam exhibendam ex professione adstrictus est, Regis sui viribus quærit evertere, glorians quòd cathedram archiepiscopalem E Londoniam transferri faciet. Restiterunt ei nuper in faciem laudabiliter fratres sui, quos per officiales Regis impudenter urgebat ut ei communicarent, et archiepiscopo suo debitam subtraherent obedientiam. Nonne manifestus antichristi præambulus est, qui tam patenter scindere nititur ecclesiæ unitatem, seminat inter fratres discordiam, scandala multiplicat, ecclesiam torquet, et tyrannorum manibus proscribit et interficit innocentes? Sed unitas de catholica tollatur ecclesia, quis aut quid prohibet hæreses pullulare? Quis erit unitati locus, si non virtus obedientiæ membra Christi conglutinet, et caritas ad alterutrum consolidet in fide et veritate? Ergo, Pater optime, quoniam comprehensus est in operibus manuum suarum, et toxicati fructus quos facit arbor infelix, securim Petri provocant, hanc

* Gilbertus.

ei, si placet, misericordiam faciatis, ut, contritâ malitiâ ejus, et episcopi dejecto titulo, quoniam bestiæ characterem portat, de cætero nocere non possit, sed monachum, quem veste pollicitus est, cogatur moribus exhibere. Satis et ultrà sustinuit dominus Cantuariensis : cui nisi in brachio virtutis apostolicæ pacem et securitatem reformari feceritis, et satisfieri de ablatis, timendum est ne ecclesia jacturam irreparabilem citò contrahat, et tam præsens ætas quàm posteritas ad ecclesiam conterendam pernicioso provocetur et animetur exemplo. Valeat et vigeat semper sanctitas vestra. A

Lib. III, ep. 89, p. 612.

CXCIII. *MATTHÆI, Trecensis episcopi, ad ALEXANDRUM Papam.*

Pro Thoma Cantuariensi archiepiscopo contra Londoniensem episcopum et alios falsos fratres.

An. 1169.

Alexandro Papæ Matthæus, Trecensis episcopus. Apud dominum meum fiducialiùs ago, recolens quantâ dignatione tanta majestas meam semper dilexerit, honoraverit et extulerit parvitatem. Et quidem gradui quem habebam multùm accessit honoris, sed multò plus oneris, ut ex necessitate deficiant humeri mei, nisi Dominus supposuerit manum suam et clementia vestra adjiciat gratiam. Nam, si providentia vestra dignetur circumspectionis suæ oculos in partes nostras dirigere, multis bonis magna videbit adesse tormenta, et pluribus graviora instare certamina : quæ cùm episcopus corrigere nequeam, et pro suscepto officio divini judicii metu non audeam dissimulare, me quisquis in arcto constitutum ambigit, conditionis meæ prorsus ignarus est. Cæterùm spes mea in Deo et vobis est, ad quem tam meas quàm amicorum angustias, præsertim pro confessione veritatis et justitia laborantium, censeo referendas. Horum unus et auxilio vestro dignissimus est dominus Cantuariensis, qui pro honore Dei jam quinquenne apud nos exilium in patientia multa proscriptus peragit. Periclitatus hactenus sævitiâ tyrannorum et delatorum insidiis, sed nunc graviùs periclitatur à falsis fratribus : quorum primus ille * Londoniensis, qui sub episcopi nomine, sicut ex literis domini Senonensis * pleniùs innotescet, parricidam exprimit furiosum. Placeat itaque sanctitati vestræ (cujus incolumitatem propitius ecclesiæ suæ perpetuare dignetur Dominus) tam præfatum episcopum quàm alios quos dominus Cantuariensis exigentibus meritis anathemate condemnavit, tantâ severitate conteri, ut à similium ausu reliqui terreantur exemplo vindictæ. B C

* Gilbertus.
* Guillelmi.

Lib. III, ep. 86, p. 608. Cod. B, fol. 88.

CXCIV. *MAURICII, Parisiensis episcopi, ad ALEXANDRUM Papam.*

Pro Cantuariensi episcopo contra Gilbertum Londoniensem archiepiscopum, quem velut discordiarum et schismatis incentorem depingit. D

An. 1169.

Alexandro Papæ Mauricius, Parisiensis episcopus. Parit et alit culpas licentia delinquendi, et in augmenta * facinorum prosilitur, dum securâ impunitate peccatur. Latuit aliquamdiu Londoniensis * episcopus, ne dicam lupus antichristi præambulus, in pellibus agninis; et quia in prima depopulatione ovilis Christi cum Principe suo, cujus viribus abusus est, non est repressa ejus malitia, nunc impatiens disciplinæ unitatem ecclesiæ Anglicanæ scindere machinatur. Ex quo enim, culpis exigentibus, sathanæ traditus est in interitum carnis, discordias seminavit, sparsit scandala, scissuras et seditiones machinatus est, et patenter exercuit opera quæ solutus sathanas videri debeat exercere; conatus per officiales Regis episcopos inducere ut ei communicarent, et domino Cantuariensi, qui ætate nostrâ in partibus Occidentalibus se confessorem veritatis et virtutis exemplar proposuit, obedientiam subtraherent : sed ei, Deo inspirante, præcipui eorum in faciem restiterunt, eò quòd erat reprehensibilis. In tantam ergo prosiliit impudentiam, ut publicè diceret se Cantuariensi ecclesiæ obedientiam non debere, eò quòd, postquam ad ecclesiam Londoniensem translatus est, nullam ei de exhibenda obedientia fecit professionem. Ausus est etiam gloriari quòd archiepiscopalem cathedram Londoniam transferri faciet, ut civitas quam ante tempus B. Gregorii Anglorum apostoli archiflaminem dicit habuisse, eadem nunc archiepiscopum habeat temporibus christianis. Qui talia, Pater sanctissime, facit et loquitur, nonne meritò creditur insanire? Utique non est hic homo à Deo, qui obedientiam non E

* *Ms.* argumenta.
* Gilbertus.

A custodit, qui fidem nescit, qui schismatis auctor est et incentor. Placeat itaque majestati vestræ, quam in longa tempora conservet Deus, domino Cantuariensi, quem constat pro justitia, pro libertate ecclesiæ, pro tuendis apostolicæ sedis privilegiis, jam quinquenne exilium fortiter et alacriter sustinere, opem ferre, et tam præfatum Londoniensem quàm alios ecclesiæ malefactores, quos, ut meruerant, seriùs tamen anathemate perculit, allidere et conterere ad apostolicam petram, juxta quam absorpti sunt auctores eorum. Alioquin timendum est ne, si (quod absit!) tantum scelus remaneat impunitum, et citiùs Anglicanæ et Gallicanæ ecclesiæ perniciem et religionis ruinam operetur.

CXCV. *BALDUINI, Noviomensis episcopi, ad* ALEXANDRUM *Papam.*

Lib. III, ep. 82, pag. 604; Cod. Harleiens. bibl. 215, fol. 96.

B Londoniensem episcopum, auctorem et incentorem schismatis, coerceat ad incutiendum aliis terrorem.

An. 1169.

Alexandro Papæ Baldewinus, Noviomensis episcopus. Ferreum pectus est aut lapideum, quod ad labores et ærumnas Cantuariensis ecclesiæ non anxiatur, et inhumanos habet oculos qui in tantis ecclesiæ lacrymis potest à lacrymis abstinere. Omnibus illa bonis flebilis est, sed nulli aut paucis in regno Francorum flebilior esse debet quàm mihi, qui et gloriam ejus vidi et beneficia sensi, et familiariùs agnovi devotionem quam ecclesiæ Romanæ semper exhibuit. Semper enim (quod aliàs nusquam auditur aut rarò) habuit Cantuaria episcopos confessores, et qui aut martyrio coronati sunt pro fide Christi, aut exules et proscripti sunt pro justitia et libertate ecclesiæ. Et quidem ille qui nunc ei præest, implet mensuram patrum suorum, et pro honore Dei, sicut jam utrique regno ex ipsius persecutoris sui publica confessione innotuit, jam quinquenne exilium proscriptus C agit. Verùm decessores sui, sicut legitur in historiis aut viventium tenetur memoriâ, soli in propriis personis exilium aut proscriptionis injuriam pertulerunt: hic autem cum tota domo, cognatis omnibus, familiaribus et amicis, tantò acerbiori dolore relegatus est, quantò iniquiùs, et majoris crudelitatis gravamina *(a)* erant quæ à tortoribus ecclesiæ perferebat. Sed longè graviora sunt quæ nunc à fratribus et domesticis sustinet. Horum signifer est Londoniensis * ille, qui, diù vulpem ementitâ ove subornans, latenter in manibus ferebat ignem et gladium, quibus Regis et officialium suorum animos succenderet adversùs ecclesiam et manus armaret. Et quia eum Cantuariensis ecclesia sibi in pontificem non elegit, cæcâ ductus ambitione, quasi versus in furorem, minatur se Regis viribus facturum ut archiepiscopalis cathedra Londoniam transferatur. Coepiscopi sui, ab officialibus Regis nuper commoniti, et quatenus potuit ferè compulsi ut ei communi- D carent, et Cantuariensi archiepiscopo subtraherent obedientiam, eum ratione juris, ut oportuit, confuderunt, non consentientes ulteriùs consilio et machinationibus ejus: quoniam exspectant et ipsi regnum Dei, et interim consolationem ab apostolica sede. Placeat itaque sanctitati vestræ tam præfatum episcopum, auctorem scilicet et incentorem schismatis hujus, quàm reliquos ecclesiæ malefactores quos dominus Cantuariensis, exigentibus culpis, anathematis vinculo innodavit, tantâ severitate conterere, ut alii, eorum exemplo territi, non audeant similia attentare.

* Gilbertus.

CXCVI. *GUILLELMI, Altissiodor. episc., ad* ALEXANDRUM *Papam.*

Lib. III, ep. 85, p. 607. Cod. B, fol. 88.

Londoniensem episcopum, discordias et schisma in Anglia suscitantem, justâ severitate compescat.

An. 1169.

*Alexandro Papæ G.**, *Altissiodorensis episcopus.* Si unum patitur membrum, E necesse est ut reliqua compatiantur; et quod fomentis aut cauterio sanari non potest, abscidi expedit, quàm cæteris ab eo maculam irrogari. Sit quamlibet illustre et officiosum in corpore, tamen, si scandala germinat et pestem ingerit, illud abscidi jubet Dominus et propelli. Cùm ergo nobile membrum universalis ecclesiæ, prima Britanniarum sedes et fidei mater in Occidente, Cantuariensis ecclesia plurimùm patiatur, et diutiùs jam passa sit, eò quòd filii ejus parricidali scelere, publicæ potestatis viribus abutentes, in ipsam irruerint, necesse est ut compatiamur et nos, et cum ipsa et pro ipsa recurramus ad dispensatorem salutis, ad pastorem et episcopum animarum nostrarum. Sed quia non facilè, nisi causâ præcognitâ, curatur

* Guillelmus.

(a) Ms. cod. *majori crudelitate gravia nimis.*

infirmitas; purgate, si placet, causam, et Anglicana ecclesia, Deo propitio, facilè A convalescet. Et quidem causa præ oculis est, cùm ille * Londoniensis, quem, si reminisci placet, Senonis, dum sui Regis legationem gereret, furorem mente conceptum verbis constat aperuisse, nunc perniciosissimum ecclesiæ Dei totis viribus et operum testimonio exprimat furiosum. Is enim est auctor scissuræ hujus, sator discordiæ, scandali fomes, qui bellum quod cum Deo et archiepiscopo suo diù habuit, nunc demum retorsit in fratres et coepiscopos suos, eò quòd sibi excommunicato, sicut per officiales Regis urgebat, communicare noluerunt et archiepiscopo suo debitam subtrahere obedientiam. Ecce, Pater, quantus lupus hactenus in ove latuit, quàm manifestus antichristi præambulus et præco iniquitatis, qui patrem persequitur, et matrem quærit evertere. Manifestum inobedientiæ crimen, quod idololatriæ et hariolandi flagitio conforme est, committere non veretur; tyrannorum ministerio proscribit et perimit innocentes, pacem nescit, et scindit ecclesiæ unitatem. B Quid, quæso, aliud faciet antichristus? Nonne ad abolitionem tantæ iniquitatis sanctitatem vestram in apostolicæ virtutis robore ante faciem suam præmisit Christus in spiritu et virtute Heliæ? Conterat ergo, si placet, majestas vestra tam istum quàm reliquos quos dominus Cantuariensis ex justis causis sathanæ tradidit, ut qui aliis se formam præbuit delinquendi, tam præsentibus quàm posteris, ad gloriam Dei et honorem vestrum, ad totius ecclesiæ salutem et pacem, notum relinquatur correctionis exemplum.

* Gilbertus.

Lib. III, ep. 16, p. 505. Cod. B, fol. 88.

CXCVII. *MILONIS, Morinorum episcopi, ad ALEXANDRUM Papam.*

Londoniensis episcopi machinationes adversùs Cantuariensem archiepiscopum retegit.

An. 1169.

SANCTISSIMO domino et patri carissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, C *Milo, Morinorum episcopus, salutem et devotam in omnibus obedientiam.* IMPUDENTIÆ mater ambitio quàm cæca sit, ex hoc conspicuum est quòd se pari temeritate audendis et non audendis immergit, et, concupiscentiæ stimulis agitata, per fas et nefas ruit in præceps. Hujus impulsus furore Londoniensis episcopus * matrem suam sanctam Cantuariensem ecclesiam, cui fidem et obedientiam ex præstita professione debet, quærit evertere, et archiepiscopatûs honorem ecclesiæ Londoniensi, cui præsidet, se acquisiturum gloriatur. Sufficere debuerat ei quòd patrem suum dominum Cantuariensem, ob confessionem veritatis et tuitionem libertatis ecclesiasticæ, et privilegiorum sedis apostolicæ defensionem, jam quinquennio proscribi fecit, et, quod indubitanter peremptorium est, Regis et officialium suorum animos in persecutionem ecclesiæ excitavit, et, mandato vestro inobediens, clericorum qui pro justitia spoliati sunt, adhuc detinet bona. D Nam, si in fraudem spoliatorum dolo desiit possidere, aut, quod magis credimus, fingit se aliis cessisse possessionem, nihilominus damnandus est, præsertim cùm antè receperit tam vestras quàm archiepiscopi sui literas, quibus præcipiebatur in periculo ordinis sui et sub anathemate restituere clericis ablata quæ tenebat, et alios qui bona eorumdem mandato Regis occupaverant, ad restitutionem faciendam severitate ecclesiasticâ perurgere. Sed quia nimis altâ mente repositum manet quòd eum Cantuariensis ecclesia, prout ambierat, non elegit, et hactenus prosperatus est in iniquitatibus suis, et quod malè libuit impunè commisit, sicut opera ejus videntur attestari, nihil ei satis erit, nisi virum innocentem et justum, et patrem suum et jam sæpiùs dictum confessorem, de terra prorsus avellat. Nuper in solemni conventu per officiales Regis elaboravit, ut fratres et coepiscopos suos sibi communicare compelleret, et domino Cantuariensi debitam subtrahere obedientiam. E Cæterùm, Deo inspirante, qui præcipui erant in conflatorio ejus probati sunt, et ei in faciem resistentes, Deo ante conspectum suum proposito, hinc indignationem Regis quam ille concitat et minatur, inde consolationem exspectant à Deo. Conterminales sumus Anglorum, et, nostrorum et illorum interveniente frequenti commercio, nos facilè latere non potest quod tam solemniter ab illis geritur. Diù lupum texit in pellibus agninis, et fallaciâ habitûs et gestûs simulatâ religione derisit ecclesiam. Quid ergo superest, Pater optime, qui totius ecclesiæ salutem, cooperante Domino, dispensatis, nisi ut, audito sapientissimi Salomonis consilio, jam à Christi corpore separatum ejiciatis derisorem? et exibit cum eo jurgium; nam totius hujus schismatis auctor est et

* Gilbertus.

Prov. XXII, 10.

A incentor, et, quasi per se non satis insaniat, instigat Regem. Supplicamus itaque, majestatis vestræ pedibus provoluti, ut Cantuariensi ecclesiæ feratis opem, et tam præfatum episcopum quàm alios quos archiepiscopus justo anathemate perculit, sic conteratis, ut posteris qui audituri sunt tanta, peccatis nostris exigentibus, in diebus vestris adversùs ecclesiam scelera fuisse præsumpta, gaudeant à vobis eadem severitate vindictæ fortiter, ut à successore Petri decet et Christi vicario, fuisse restincta. Nam gloriæ vestræ (quam Deus perpetuet) titulos plurimùm illustrabit, si tam justæ ultionis in reprobos condignum relinquatis exemplum. Valeat semper sanctitas vestra.

CXCVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Lib. III, ep. 2, p. 484. Cod. B, fol. 89.

B Certior factus ex literis et ipsius nuncio animum ejus aliquatenus mitigatum erga Cantuariensem archiepiscopum, legatos mittit Gratianum et Vivianum qui ejus cum archiepiscopo reconciliationem operentur.

An. 1169, 10 maii.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Henrico, illustri Regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem. ET naturali ratione et juris formâ dictante, providentiam tuam credimus edoctam fuisse quòd quantò quis ab aliquo majora suscepisse dignoscitur, tantò ei obnoxior et magis obligatus tenetur. Novit autem excellentia tua quòd, ex quo misericors et omnipotens Dominus in tantum personam tuam inter filios hominum voluit sublimare, ut te Regem et Principem tam potentem, tam magnificum constitueret, tot divitiis, tantâ gloriâ præ cæteris ampliaret, decet industriam tuam ad ea semper totis viribus eniti quæ tanti benefactoris beneplacita cognoveris voluntati, ut immensam et superabundantem illius clementiam rectâ videaris consideratione perpendere, et C tam magnis pro possibilitate velle beneficiis respondere. Ut enim beatus Gregorius dicit : « Evangelica veritas sollicitè considerare nos admonet, ne nos qui plus cæte- » ris in hoc mundo accepisse aliquid cernimur, ab auctore mundi graviùs inde » judicemur. Cùm enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum. Tantò » ergo esse humilior atque ad serviendum Deo promptior quisque debet ex munere, » quantò se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione. » Quod utique tam ecclesiarum prælatos quàm potestates etiam sæculares ad animum sollicitâ convenit meditatione reducere, et, ne de talento sibi commisso in extremo examine graviùs judicentur, de ratiocinio studiosiùs cogitare. Inde siquidem est quòd nos qui personam tuam eo caritatis fervore diligimus, et inter alios Reges christianos ita caram acceptamque tenemus, ut quidquid pro aliquo mortalium faceremus magnificentiæ tuæ nequaquam denegare velimus, celsitudinem tuam de crediti denarii ratione D duximus attentiùs admonendam : ut tu, sicut vir multâ scientiâ et industriâ multâ præfulgens, ita cogites de æternis, quòd decursis temporalibus ei conregnes in cœlis qui te tantum et tam magnificum constituit dispensatorem in terris.

Meminimus autem nos serenitatem tuam super negotio venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi per nuncios et literas sæpè et sæpiùs sollicitasse, ut voluntatem et animum tuum in hac parte à Deo qui vinci non potest, cui servire regnare est, vinci potiùs quàm vincere sustineres : quod multò gloriosius esse, et saluti tuæ ampliùs noscitur expedire. Unde quoniam in his non multùm hactenus (nescimus quo Dei judicio) proficere potuimus, super hoc non minùs pro te quàm pro matre tua, ecclesia scilicet sacrosancta, quæ in hoc quotidie graviùs scandalizatur, tristes admodum et dolentes efficimur, cùm à plerisque magnatibus et tota ferè ecclesia super tepiditate et negligentia nostri officii sæpiùs E increpemur, et non modicam inde notam per plurimos qui nobis de abusione patientiæ nostræ insultant, contraxisse noscamur. Nunc autem, quoniam ex literis postremò per nuncios tuos postremos nobis transmissis animum tuum in his, divinâ inspirante clementiâ, novimus leniorem, et ad id quod Regis christianissimi et pii Principis est, non modicùm inclinatum, gaudio gaudemus in Domino, et ei à quo bona cuncta procedunt, qui hoc procul dubio cordi tuo inspiravit, necnon et clementiæ tuæ immensas exinde gratiarum referimus actiones, de misericordia Christi omnino sperantes, quòd qui tantum bonum incœpit, optatum ei finem solitâ pietate adjunget. Eapropter serenitatem tuam per apostolica scripta rogamus, monemus et exhortamur in Domino, necnon et in remissionem tibi

peccatorum ex parte Dei omnipotentis et beati Petri apostolorum principis et nostra A injungimus, ut memoratum archiepiscopum pro Deo et ecclesia sua et honore tuo, necnon et totius regni tui, in gratiam et tuum amorem, omni indignatione et rancore deposito, clementer recipias, et Deum in hac parte vincere et tuam voluntatem vinci sustineas : ut idem Deus et Dominus noster Jesus-Christus, qui se in illo à te susceptum fuisse procul dubio reputabit (eodem dicente, *Qui vos spernit, me spernit; et qui vos recipit, me recipit*), regnum terrenum per tempora longiora tranquillum tibi conservet, et dies diuturniores cum desiderata jucunditate concedat; decursis verò temporalibus, in illa felici retributione justorum pro tantæ patientiæ, pietatis ac humilitatis exemplo specialem tibi coronam largiri dignetur; et te suum efficiens cohæredem, in hæredes et posteros tuos tantæ clementiæ præmium de sua immensa benignitate transfundat.

Luc. x, 16.

Verumtamen, ut illam spem et fiduciam quam ex prædictis literis tuis percepimus, pleniùs in opere comprobemus, dilectos filios nostros Gratianum subdiaconum nostrum, virum honestum et literatum, quem ob memoriam sanctæ recordationis patris et prædecessoris nostri Eugenii Papæ, et intuitu sincerissimæ fidei et obsequii sui, carum omnimodis acceptumque tenemus, et magistrum Vivianum, quem ob antiquam familiaritatem, prudentiam et literaturam ejus sincero cordis affectu diligimus, ad regiæ sublimitatis præsentiam duximus destinandos, per quos excellentiæ tuæ voluntatem nostram vivâ voce latiùs intimamus: magnificentiam tuam rogantes attentiùs et monentes quatenus eosdem pro ecclesiæ Dei reverentia, et honore beati Petri et nostro, benignè, sicut decet, recipias et honestè pertractes; his verò quæ ex parte nostra regiæ serenitati vivâ voce proponent, tam super his quàm super aliis quæ nobis per fidelem filium nostrum Reginaldum Saresberiensem archidiaconum significasti, fidem indubitanter adhibeas, et eorum executioni * ad honorem Dei et ecclesiæ, necnon ad perpetuam laudem et gloriam nominis tui, et hæredum tuorum commodum pariter et profectum, omnibus modis intendas. Datum Beneventi, sexto idus maii.

* *Ms.* exhortationi.

CXCIX. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Lib. III, ep. 24, p. 520.

Ratam non habet sententiam ab eo in quosdam Angliæ Regis familiares prolatam, monetque ut eam ipse ad tempus propriâ auctoritate infirmet.

An. 1169, 2 julii.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, totius Angliæ primati et apostolicæ sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. CÙM nuncios tuos ad præsentiam nostram misisses, et carissimus filius noster in Christo Henricus illustris Rex Anglorum proprios nuncios ad D sedem apostolicam delegasset, mirabile gerimus quòd, non exspectato reditu nunciorum tuorum, nec cognito consilio nostro, quaslibet personas regni aliquâ sententiâ gravasti. Verùm, licèt te multam providentiam et circumspectam habere discretionem non dubitemus, quia tamen sæpiùs contingere solet quòd quis meliùs in aliena quàm in propria causa videt, nos sententiam tuâ auctoritate propriâ revocari volentes, fraternitatem tuam monemus, consulimus, volumus et hortamur, ut, ad evincendam duritiam Regis et ejus animum mitigandum, sententiam ipsam suspendas, quousque ex responsione nunciorum nostrorum * cognoscas an idem Rex te sibi reconciliare velit, et ad ecclesiam tuam, sicut decet et nobis spes facta est, revocare. Decet enim nos et te ipsum, ut ad emolliendam auctoritatem * ipsius duobus vel tribus mensibus exspectemus, et ita duritiam ejus in benignitate et mansuetudine toleremus, quòd nulla ei remanere possit occasio quâ debeat pacis E et concordiæ bonum inter te et ipsum quomodolibet præpediri. Sanè si consilio et hortatui nostro non duxeris acquiescendum, et res non processerit juxta desiderium et æstimationem tuam, sed in contrarium (quod avertat Dominus!) cesserit, id non nobis imputare debebis. Verumtamen, si ad exhortationem nostram et suggestionem nunciorum nostrorum sententiam suspenderis, et Rex in sua duritia et severitate perstiterit, antequam iidem nuncii à te recedant, si tui consilii fuerit et voluntatis, sententiam ipsam indubitanter poteris revocare: quod si feceris, nobis minimè displicebit; immo tibi, secundùm quod decuerit, à nobis consilium et auxilium tribuetur. Datum Beneventi, kalendis julii.

* Gratiani et Viviani.

* *f.* austeritatem.

CC.

A

CC. *ALEXANDRI III Papæ ad ROGERUM, Wigornensem episc.*

Lib. IV, ep. 32, p. 667.

Etsi Angliæ Regem per legatos adhuc conveniendum decreverit, significat propositum suum esse Cantuariensi archiepiscopo deinceps non deesse, quominus liberè officium suum ille ad defensionem causæ suæ valeat exercere.

ALEXANDER Papa Wigornensi episcopo. OMNINO nobis placeret, et tuæ saluti omnimodis expediret, ut ad commissam tibi ecclesiam remeares *(a)*, si ibidem officium tuum liberè poteris exercere. Verùm, si te ibidem ad pravas illas consuetudines, quas Deus et ecclesia et nos omnino damnavimus, observandas, vel ad aliud te cogendum inconveniens formidas, nullâ ratione consulimus ut pedem in compedem ponas, aut te in carcerem aliquo modo intrudas. Nos autem, sicut novisti, Regem in patientia, sicut decuit, et in humilitate vincere cupientes, ei hac-B tenus multùm detulimus, de misericordia Christi sperantes quòd ille in cujus manu corda sunt Regum, voluntatem et animum ejus mitigare deberet et ad suum placitum inclinare. Unde, quoniam nobis in his hucusque aliter quàm credebamus evenit, nos eum hâc vice per nuncios nostros duximus sollicitandum, sicut ex aliis literis quas tibi misimus cognitioni tuæ pleniùs innotescet. Quòd si nos hâc vice audire noluerit, pro certo cognoscas quòd nos eum de cætero non sustinebimus, nec venerabili fratri nostro * os clausimus vel claudemus, aut ei aliquo modo potestatem suam adimemus, quominus officium suum liberè valeat exercere. Scire namque te volumus et certâ cognitione tenere, quòd nos ei in ecclesiæ suæ libertate et justitia manutenenda, quamdiu vitalis spiritus in corpore nostro mansionem habuerit, nullâ ratione deerimus; sed ei potiùs in his consilium et auxilium, in quibus honestè poterimus, efficaciter ministrabimus: et si ipse negligens aut remissus C existeret, nos auctoritatem beati Petri et nostram procul dubio apponeremus. Quare constanter et viriliter agas, et non modicùm in Domino conforteris, certo certius habens quòd, ex quo misericors et miserator Dominus universalis ecclesiæ negotium in tantum solitâ clementiâ jam respexit, quòd schismaticus jam ferè nullus *(b)* remansit, in ipsius ecclesiæ membris diù non poterunt scandala permanere.

An. 1169.

* Cantuar. archiep.

CCI. *THOMÆ ad GRATIANUM, Romanæ ecclesiæ protonotarium.*

Lib. III, ep. 74. p. 591.

In Franciam adventanti suam ei causam commendat, doletque ejus se colloquio, æmulorum invidiâ, fraudatum.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Gratiano. GRATIAS habemus benignitati vestræ multimodas super his quæ nobis, à mero dilectionis fonte prolata, per latorem D præsentium mandare curastis: sciturus pro certo quòd, si ad nos venissetis sicut desiderabamus, omnimodum vobis honorem quem possemus cum exactissima diligentia, tum intuitu personæ vestræ quam plurimâ dilectione amplexamur, tum intuitu devotionis quam erga sacrosanctam Romanam ecclesiam habemus, vobis utique exhibuissemus, breviorem que etiam in partibus nostris transitum et tutiorem habuissetis, si ad nos venissetis, quamquam æmuli et invidi nostri quasi ad detrimentum nostrum, ne mutuo simul frueremur colloquio, aliter vobis persuaserint: quo siquidem nobis nequissimè defraudato, plurimùm dolemus. Rogamus tamen attentiùs cum quanta supplicatione possumus, quatenus de cætero, si placet, sub quadam dilectionis prærogativa personam nostram, sed et ecclesiam Cantuariensem pietatis intuitu familiarem vobis habeatis, et patrocinium nobis in opportunitatibus nostris diligenter pro loco et tempore præstetis, miseratus saltem tribula-E tionum et angustiarum nostrarum quas pro parte aliqua, quamquam minima, jam novistis: sciturus absque omni ambiguitate, quia neque mors, neque vita, neque instantia aliqua, poterit nos separare à fidelitate domini Papæ et ecclesiæ Romanæ;

An. 1169.

(a) Anno 1167 *Rogerus episcopus Wigorn. transfretavit*, prout legitur in Annalibus Wigorn. t. I Angliæ sacræ, p. 476. *Patri Cantuariensi archiepiscopo compatiens*, inquit Giraldus Cambrensis de Vitis sex episcoporum coætaneorum, ibid. t. II, p. 429, *spontaneum interim in regno Francorum, urbe Turonensi, ubi et postmodum* (anno 1179) *diem clausit extremum, exilium sustinuit: qui, nisi patre reconciliato priùs ac restituto, si multis etiam vixisset annis, repatriare non proposuit.*

(b) Nempe vitâ functo antipapâ Paschali, mense septembri anni 1168, Alexandri apostolatus adeò convalescere cœpit, ut Fredericus etiam Imperator ei se submittere cogitaret. Vide Alexandri gesta, tomo nostro XV, p. 732, in notis.

etsi fortè priùs ipsa (quod absit!) prorsus nobis defuerit. Valete, latorique præsentium, si placet, fidem habete super his quæ vobis ex parte nostra pleniùs vivâ voce intimaverit. A

Lib. III, ep. 6, pag. 492. Baron. ad annum 1169, num. XII et seq.

CCII. *Anonymi ad* THOMAM.

Gesta narrat de negotio ejus in congressu legatorum Viviani et Gratiani cum Henrico Angliæ Rege apud Domnifrontem et Bajocas.

An. 1169.

* 15 augusti.

* 23 augusti.

* Bar. Saccavilla.

* Ib. Principum.

* 24 augusti.

[1] Frogerius.

[2] Stephanus.

*Randulphus.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, quidam amicus. In die Assumptionis * beatæ Mariæ apud Argenteum perlatæ sunt literæ domini Papæ ex parte nunciorum, et perlectis illis satis turbatus est Rex. Crastinâ die misit obviàm nunciis decanum *(a)* Saresberiensem et Reginaldum archidiaconum. In vigilia * beati Bartholomæi venerunt nuncii ad *Damfront*: adventum quorum cùm audisset Gaufredus *Ridel* B et Nigellus de Sacravilla *, exierunt de *Damfront* cum subita festinatione. Quare exierint, vobis satis notum est *(b)*. Ipsâ die, cùm jam serò factum esset, venit Rex de nemore, et divertit ad hospitium nunciorum priusquam ad suum, et eos cum multo honore et reverentia et humilitate suscepit et salutavit. Et dum stans adhuc cum eis loqueretur, ecce ad ostium ejusdem hospitii venit dominus Henricus filius Regis, et multi pueri * cum eo, unusquisque cum cornu venatorio buccinantes, sicut solet, de captione cervi quem totum eis donavit: quod fecerunt ut audiret hospes. En ad populum phaleras. Crastinâ autem die * circa horam primam venit Rex ad hospitium nunciorum, et intraverunt cum eo cameram Sagiensis [1] et Redonensis [2] episcopi. Post aliquam moram admissi sunt Joannes decanus Saresberiensis, et Reginaldus archidiaconus, et paulò pòst archidiaconus * Landavensis; et stantes usque ad horam nonam colloquebantur aliquando in pace, aliquando autem in rixa et tumultu. C Intentio domini Regis fuit, quòd clerici excommunicati non jurarent. Aliquantulùm ante occasum solis exiit Rex multùm iratus, conquerens graviter de domino Papa, quòd nunquam in aliquo audierit eum; et cum quadam contumacia dixit Rex: « Per oculos Dei ego faciam aliud. » Et Gratianus gratiosè respondit: « Domine, noli minari. Nos enim nullas minas timemus; quia de tali curia sumus, » quæ consuevit imperare Imperatoribus et Regibus. » Tunc convocati sunt omnes barones et monachi albi qui præsentes erant, et omnes ferè de capella; et dominus Rex rogavit, ut tempore opportuno testificarentur pro eo, quanta et qualia obtulerat, restitutionem scilicet archiepiscopatûs et pacis. In fine visus est aliquantulùm pacificatus ab eis discedere, et certæ responsionis diem, diem assignavit octavam.

[1] Rotrodus.

[2] Bertrandus.

[3] Guillelmus.

[4] Rogerus.

[5] Joannes.

Ad quam diem convocati episcopi venerunt Rotomagensis [1] et Burdegalensis [2], casu Cenomanensis [3], et omnes episcopi de Nortmannia. Wigornensis [4], die quâ D hæc agebantur et quæ dicenda sunt, non venerat; sed crastinâ die venturus sperabatur, et venit. Pictavensis [5] synodo quam tenebat, occasionem prætendebat non veniendi; sed post synodum se continuò venturum mandavit.

* 31 augusti.

Pridie calendas * septembris, Bajoci obtulerunt nuncii domino Regi literas domini Papæ, precatorias de restitutione vestra et de pace. Dominus verò Rex, propositâ narratione omnium rerum quas adversùs vos solet proponere, dixit: « Si » quid de homine isto fecero pro precibus domini Papæ, multas mihi debet habere » grates. » Crastinâ die cum nunciis convenerunt omnes episcopi ad locum quemdam qui vocatur *Lebur (c)*. Et statim ex quo venerunt nuncii, intravit dominus Rex parcum, et omnes episcopi cum eo, et illi tantummodo qui vocati erant ex nomine. Et statim habuit dominus Rex consilium cum nunciis solis, petens ab eis quòd clericos suos absolverent sine juramento. Quod cùm nuncii se facturos E instanter negarent, dominus Rex ad equum suum cucurrit, et ascendit, et audientibus omnibus juravit, quòd nunquam in vita sua audiret neque dominum Papam, neque alium, de pace et restitutione ecclesiæ *. Quo audito, archiepiscopi et episcopi quotquot erant, ad nuncios venerunt, et supplicaverunt eis quòd pro amore Dei hoc facerent. Ipsi verò cum summa difficultate concesserunt. Quo facto, descendit dominus Rex, et iterum cum eis habuit consilium; et citò pòst,

* Ibid. vestræ.

(a) Joannem *de Oxeneford* decanum et Reginaldum archidiaconum Saresberiensis ecclesiæ.

(b) Quia nimirum ab eo excommunicati.

(c) *Bures*, de quo Robertus de Monte ad annum 1171: *Ad Natale fuit Rex Henricus ad* Bur *juxta Baiocum.*

A convocatis omnibus quotquot in parco erant, incepit dominus Rex narrationem suam, et dixit quòd volebat eos scire, quòd vos per eum de Anglia non exiistis, et quòd vos multoties revocaverat, ut veniatis satisfacere super his quæ adversùs vos habet, et noluistis. Sed modò ita se habet res, quòd ipse prece et præcepto domini Papæ archiepiscopatum vobis integrè reddit et pacem, et omnibus qui de terra sua pro vobis exierunt. Istam pacis concessionem fecit dominus Rex circa horam nonam, et post hæc valdè lætus remansit, et quasdam alias causas in præsentia sua tractari fecit.

Quibus peractis, iterum venit ad nuncios, petens ab eis quòd ipsi irent in Angliam causâ absolvendi excommunicatos qui ibi sunt. Quod cùm instanter negarent se facturos, iratus est Rex, et petiit iterum quòd alter illorum saltem iret, alter remaneret; vel quòd unum clericorum suorum mitterent, et ipse illi B clerico redditus daret antequam rediret. Quod cùm iterum Gratianus, qui ut speramus filius est gratiæ, denegaret, dominus Rex ab eis iratissimus recessit, et audientibus illis dixit : « Facite quod vultis : ego neque vos neque excommunicationes » vestras appretior, vel dubito unum ovum. » Et post istud verbum equum suum ascendit, ut recederet. Sed secuti sunt eum archiepiscopi et episcopi quotquot erant, et dixerunt ei quòd malè locutus erat. Postea verò descendit, et cum eis verbum habuit : cujus consilii summa fuit, quòd ipsi omnes scriberent domino Papæ, et quòd audientibus illis obtulerat vobis pacem, et paratus erat facere omne præceptum domini Papæ, et quòd per nuncios stetit quominus fieret. Deinde, cùm in faciendis literis nonnihil temporis perdidissent, cùm multoties quasi iratissimus ab eis discessisset, accesserunt ad eum et episcopi, dicentes quòd isti nuncii haberent et ostendissent jam mandatum domini Papæ, quòd omnes facerent quidC quid ipsi nuncii præceperint. Respondit Rex : « Scio, scio, interdicent terram meam. » Sed numquid ego, qui possum capere singulis diebus castrum fortissimum, * potero » capere unum clericum, si interdixerit terram meam ? » Verùm, cùm aliqua ad voluntatem suam se facturos promisissent, cessavit omnino tempestas, et ipse rediit ad cor*, et dixit : « Nisi hâc nocte pacem feceritis, nunquam de cætero ad hunc » punctum venietis. » Postea cùm aliquantùm in verbo isto laborassent, convocatis omnibus dixit : « Oportet me facere multùm pro prece domini Papæ, qui » dominus et pater meus * est, et ideo reddo ei archiepiscopatum suum et pacem » meam, et omnibus qui pro eo extra terram sunt. » Tunc nuncii et omnes alii gratias egere; et tunc Rex adjunxit : « Si quid modò minùs feci, cras consilio vestro » supplebo. »

* *Add. f.* non.

* *Ibid.* eos.

* *Ibid.* noster.

Crastinâ die*, id est calendis septembris, convenerunt ad eumdem locum circa D horam meridianam; et cùm de absolutione excommunicatorum diutiùs esset tractatum, ut scilicet non jurarent, eò decursum est quòd Gaufridus *Ridel*, et Nigellus de Sacravilla, et Thomas filius Bernardi, extentâ manu ad evangelia coràm posita, dixerunt in verbo veritatis se facturos mandatum nunciorum. Tunc petitum est à nunciis quòd omnes res, quotquot ecclesiæ vestræ dominus Rex interim donavit, penès eos residerent quibus à Rege donatæ sunt : sed, sicut audivimus, eò decursum est, ut liberè ad vestram redeant donationem. Postea hoc actum est, ut formam pacis quam Rex concesserat episcopi scriberent; et multâ intentione agebat hoc dominus Rex, quòd alter nunciorum in Angliam transfretaret ad absolvendum excommunicatos. Et cùm discessissent, jam tertiâ horâ noctis ferè elapsâ, Rex dixit quòd in forma pacis scriberetur : *salvâ dignitate regni sui.* Sed Gratianus, ut audivimus, instanter negavit se ullâ hoc concessurum *(a)* ratione. Et in isto E verbo stant adhuc, redituri die Nativitatis beatæ Mariæ virginis apud Cadomum,

* I septemb.

(a) Et quidem Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus, in hæc verba scripsit Angliæ Regi, ibid. lib. III, epist. 13, p. 502 : « Formam verborum » quam reliquistis nobis à legatis nequivimus im» petrare, propter determinationes quæ tam à vobis » quàm ab ipsis hinc inde multiplices et ambiguæ » ponebantur. Eos autem abruptè et sine spe pacis » recedere, nec honori vestro nec utilitati con» gruere videbatur. Cùm igitur inter nos plurima » tractarentur, verbum incidit in quo dignitati vestræ » et honori vestro non derogatur in aliquo, nec » Cantuariensi aliqua in futurum litigii materia » comparatur. Est autem verbum hujusmodi, ut » concedatis pro amore Dei et domini Papæ archi» episcopum redire in Angliam, et archiepiscopa» tum suum ita integrè habere faciatis, sicut habuit » antequam exiret, et illis qui cum eo vel propter eum » egressi sunt similiter sua. Placuit autem nobis bre» vitas et simplicitas hujus verbi, quia nullis artibus » aut suspicionibus videbatur involutum. Unde » vobis consulimus et laudamus, ut vestrum ad hoc » accommodare non dubitetis assensum. »

*Arnulphus. ut hoc ipsum pleniùs confirment. Lexoviensis * operam dedit ut Regi blandiretur, A Rotomagensis ut Deo et domino Papæ. Valete.

Lib. III, ep. 26, p. 522.

CCIII. *Henrici, Angliæ Regis, ad Willelmum, Senon. archiep.*

Habitâ cum A. S. legatis Gratiano et Viviano deliberatione circa modum impertiendi ex mandato domini Papæ absolutionis beneficium excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo, petit ut, consilio ejus qui legatione fungebatur in Francia, eosdem excommunicatos Gratianus et Vivianus absolvere possint absque juratoria cautione.

An. 1169.

Rex Angliæ Willelmo, Senonensi archiepiscopo. Venientes ad me nuncii domini Papæ pro negotio quod inter me et archiepiscopum Cantuariensem vertitur, licèt aspera et omni honori meo portarent contraria, pro domini Papæ reverentia et sanctæ Romanæ ecclesiæ debita devotione honorificè suscepi et quâ decuit benignitate audivi, mandatum domini Papæ modestè admodum admittens quod ipsi deferebant, licèt me in meis gravatum sentirem quos ipsi excommunicatos habebant, B extraordinariè præcipitatâ in eos sententiâ, magis ex impetu animi et motu mentis quàm ex rationis librata æquitate vel deliberationis consilio. Cùm autem super hoc diutiùs sermo duceretur, petii ut absolverent quos ipsi sic ligatos habebant, si illis securitas juratoria præstaretur ab eisdem, quòd absoluti ipsorum parerent arbitrio. Hinc autem motus vehementiùs, juravi quòd nullatenus sacramentum inde præstarent; sed, si vellent, à laïcis fidei interpositione, à clericis in verbo veritatis promissione eis securitatem fieri facerem, ut mererentur absolvi. Ipsi autem, esse hoc extraneum à consuetudine asserentes, et à sibi injuncto tenore alienum affirmantes, dixerunt quòd ad hoc vestrum habere vellent consilium, qui et archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus estis : ut si hoc ex vestro haberent consilio, pro excusatione eis sufficeret, si aliquando transgressionis propter hoc arguerentur. C Mittunt itaque ad vos, et ego mitto, et precor quòd, honori meo et commodo consulentes, ad hoc consilium vestrum applicetis. Confido autem constanter de vobis, quem pro summo amico complector cum abundantissima devotione, quòd in hoc et aliis negotiis meis et gratiam uberem et diligentiam vigilantem et firmissimam fidelitatem exhibebitis. Desiderio meo plurimùm successisse reputarem, si vobiscum loqui possem ; sed aliorum negotiorum instantia hoc ad præsens fieri prohibet. Peto itaque quatenus aliquem de vestris ad me mittatis, per quem pleniùs vestra mihi voluntas innotescat, et mea vobis pariter notificetur.

Lib. III, ep. 30, p. 528.

CCIV. *Willelmi, Senon. archiep., ad Henricum Angliæ Regem.*

Rescribit se Gratiano et Viviano consulere non audere ut in absolvendis excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo fines mandati domini Papæ transgrediantur. D

An. 1169.

Willelmus, Senonensis archiepiscopus, Regi Angliæ. Significavit nobis vestra serenitas, ut nunciis domini Papæ absque juratoria cautione excommunicatos absolvere de consilio nostro liceret. Nos autem nec à domino Papa super hoc auctoritatem habemus, nec ipsis consulere audemus ut mandatum domini Papæ transgrediantur, vel ut contra consuetudinem Romanæ ecclesiæ in aliquo negotio procedant. Salvâ gratiâ suâ, ipsi in nos culpam refundere non debuerant, qui mentem domini Papæ pleniùs cognoverunt. Nos enim nobis succedere judicamus, si honorem vestrum in aliquo promovere vel utilitatem procurare valeamus.

Lib. III, ep. 31, p. 529.

CCV. *Willelmi, Senonensis archiepiscopi, ad Gratianum et Vivianum, A. S. legatos.* E

Circa modum absolvendi excommunicatos ab archiepiscopo Cantuariensi, respondet standum mandato domini Papæ, nec quidquam statuendum quod consuetudini Romanæ ecclesiæ videatur refragari, vel ad perniciem exempli valeat retorqueri, nisi aliud concedat ipse Cantuariensis.

An. 1169.

Willelmus, Senonensis archiepiscopus, Gratiano et Viviano, legatis. In admirationem ducimur non modicam, quòd onus quæstionis quæ super excommunicatorum absolutione vertitur, ita in nos transfundere voluistis, quòd, sicut ex tenore literarum domini Regis Angliæ accepimus, sub umbra consilii nostri eidem Regi proposueritis vos posse à nota transgressionis excusari. Non enim in

A eo debuistis in nos culpam refundere, in quo nostram nemo valet incrustare sinceritatem. Verùm, quia in tam intima devotione et vinculo adeò indissolubili domino Papæ et ecclesiæ Romanæ adstricti sumus, ut nec sentire nec quidquam consulere debeamus ex quo ecclesiæ honori derogari vel opinionis suæ integritas violari videatur, discretioni vestræ nihil aliud audemus respondere, nisi quòd nec fines mandati domini Papæ transgrediamini, nec in præsenti articulo quidquam velitis statuere quod ecclesiæ sanctioni et Romanæ ecclesiæ, immo generali totius ecclesiæ consuetudini videatur refragari, vel ad perniciosi exempli consequentiam in posterum valeat derivari, nisi fortè aliud ex voluntate domini Cantuariensis acceperitis. Angelus consilii et fortitudinis sit vobiscum.

B CCVI. *Viviani, A. S. legati, ad Alexandrum.*

Lib. III, ep. 27, p. 523. Cod. B, fol. 91.

Rationem reddit legationis suæ ad Henricum II Angliæ Regem.

An. 1169, mense septemb.

Beatissimo patri et domino Alexandro, Dei gratiâ universalis ecclesiæ summo Pontifici, Vivianus, ejus sanctitatis servus devotissimus, debitæ subjectionis obsequium.

Quòd statum nostrum pariter et esse negotii pro quo ad illustrem Regem Angliæ destinati sumus, tamdiu beatitudini vestræ significare distulimus, non dissolutæ negligentiæ quæ culpæ adnumeratur, sed necessitati et qualitati causæ adscribendum certissimè fore sciatis. Erat enim cum exercitu in remotis Guasconiæ *(a)* partibus, et illuc absque maximo discrimine nullatenus, sanctissime Pater, poteramus accedere, nec fuit de consilio christianissimi Regis Francorum, cui apud Sylviniacum * obviavimus, literas sibi vestras, quas devotissimè recepit, repræsentantes. Deinde Senonas, Regis Angliæ reditum exspectantes, declinavimus. Qui cùm C longiorem quàm credideramus moram in Guasconia fecerit, tandem rediit, et ad ejus præsentiam festinantes in Normannia *(b)* accessimus : à quo et principibus suis satis honestè recepti fuimus, in crastino literas ei vestras exhibentes. Quas cùm legisset, multa in exordio orationis suæ contra dominum Cantuariensem nobis, sicut olim dominis nostris cardinalibus *(c)*, proposuit. Sed, quia ut eum in amorem et gratiam suam, omni rancore deposito, in remissionem peccatorum suorum reciperet, sibi incessanter injungebatis, quodammodo verbo annuit, et se habiturum fore consilium respondit ; sed antè de absolvendis excommunicatis proposuit. Nos verò qualem super absolutionem episcoporum potestatem haberemus, quia vobis non exstat incognitum, narratione supersedemus. Qualicumque tamen postmodum potestate acceptâ, si Deus animum suum et voluntatem ad pacem inclinaret, propter hoc, præstito ab eis juramento, nullatenus remaneret. Qui cùm per multos D amfractus locorum, nec minùs verborum, nos secum adduxisset et aliquamdiu detinuisset, demum in præsentia Rotomagensis [1] et Burdegalensis [2] archiepiscoporum hæc proposuit : « Ut tres qui præsentes erant, absolverentur, et unus » nostrûm Angliam intraret, et reliquos excommunicatos, quos juxta littus maris » inveniret, absolveret, et alter ad archiepiscopum procederet. Quo pacto, » ejus intuitu per quem Reges regnant, et amore vestro, archiepiscopo permitteret » ut securè veniret, et in bona pace et firma securitate ecclesiam suam reciperet » cum omni integritate, sicut habuit antequam exiret, eamque teneret ad hono- » rem Dei et ecclesiæ, et suum et filiorum suorum : et hoc idem suis qui cum eo » et pro eo exulabant, concedebat, et in scriptis totum quod promittebat redigere » debebat. »

In crastinum autem cùm illos tres absolvere deberemus, mutavit dumtaxat E nomen *filiorum*, et dixit *hæredum*, et hoc in præsentia prædictorum archiepiscoporum et unius nominatissimi Lexoviensis * episcopi. Quid ergo de osculo ? Nec propter hoc modicum pax remaneret, respondit. Ejus verbum nobis placuit, et

* *Ms.* Silvaniacum.

[1] Rotrodi.
[2] Bertrandi.

* Arnulphi.

(a) Robertus de Monte ad annum 1169 : *Rex Henricus perrexit in Quadragesima Wasconiam, et destructis multis castellis quæ contra eum erant, vel munitis, Comites Engolismensium et illum de Marchia sibi pacificavit, et multos alios qui non erant tanti nominis.* Et post pauca : *Mense augusto, pacificatis ferè omnibus in Pictavensi pago, Wasconiâ Henricus Rex venit in Normanniam.*

(b) Primus eorum cum Henrico Rege congressus fuit *in vigilia B. Bartholomæi* (23 augusti) apud Domnifrontem, ut videre est in epistola anonymi cujusdam ad S. Thomam, edita paulò suprà, pag. 370.

(c) Willelmo Papiensi et Ottoni diacono cardinali, qui anno 1167 legatione pro eodem negotio functi fuerant.

admisimus. Absolutione autem illorum trium postmodum factâ, ubi dixit, *honorem suorum hæredum*, cæteris in suo statu manentibus, in ejus loco adjecit *salvâ dignitate regni sui*. Quo audito, plurimùm turbati sumus; quia in finibus prædictorum verborum non stabatur. Et ita ab eo utrimque[1] recessimus, et in ducatu Rotomagensis archiepiscopi Cadomum usque pervenimus. Et cùm Rex Comiti Flandrensi[2] Rotomagum obviàm proficisceretur, verbum pacis nobiscum denuò tractandæ prænominatis archiepiscopis, Lexoviensi, Wigornensi[1], Sagiensi[2], Bajocensi[3], Redonensi[4] episcopis, Cantuariensi[5] et Saresberiensi[6] archidiaconis, et suis principibus commisit. Qui cùm instarent ut verbum, scilicet *salvâ dignitate regni*, admitteremus, respondimus: *Stet ergo verbum Regis pariter et verbum Domini*, id est, *salvâ ecclesiæ libertate*. Quod non admiserunt, sicut nec Rex; licèt in honore Dei libertatem ecclesiæ, ut dicebat, intelligeret, apponere tamen scripto penitùs recusavit. Et cùm jam contra nos verbo prævalere non possent, præelegerunt ut archiepiscopus, sicut jam dictum est, securè ad ecclesiam suam accederet, et in bona pace et securitate ecclesiam suam cum omni integritate, sicut habuit antequam exiret, hinc inde nullâ conditione appositâ, reciperet, et sui similiter sua. Et ad eorum instantiam verbum admisimus.

[1] *Ms.* utrumque.
[2] Philippo.

[1] Rogero.
[2] Frogerio.
[3] Henrico.
[4] Stephano.
[5] Gaufrido.
[6] Reginaldo.

Demum à Rege apud Rotomagum vocati cum multo labore accessimus. Tandem per legatos suos nobis in curia archiepiscopi mandavit, quòd nullatenus à verbo illo, *salvâ* scilicet *dignitate regni sui*, recederet; et ita sicut nec primo, nec secundo à prænominatis personis verbo invento stare placuit. Et hoc modo, beatissime Pater, recessimus. Archiepiscopis quoque, sub debito fidelitatis quâ vobis adstricti tenebantur, præcepimus ut eis quos absolvimus, sub debito juramenti quo nobis tenebantur, præciperent et domino Regi proponerent ut, si pax secuta non esset ante discessum nostrum, beneficio absolutionis non fruerentur, et sententiam quam archiepiscopus Cantuariensis in eos tulerat, irrefragabiliter observarent. Et hæc hactenus de his quæ cum domino Rege gessimus. Cæterùm verbum Regis Cantuariensi archiepiscopo postmodum repræsentavimus: qui cùm prædicta omnia æquanimiter sustineret, respondit quòd dignitatem regni sui sibi libenter conservaret, *salvo ordine suo et fidelitate Romanæ ecclesiæ*. De his verò si quis aliter vobis proposuerit, sic esse sicut diximus per omnia credatis. Et quòd nomen domini Gratiani non ponitur in his literis, non ideo remansit quòd eas non viderit et diligenter pertractaverit, sed quia festinabat redire, et longè breviores volebat fieri literas; scilicet ut nihil nunciis Regis contra nos usque ad reditum nostrum crederetis.

Novissimè de consilio archiepiscoporum et episcoporum disposuimus ad præsentiam ipsius Regis mittere nuncium. Elegimus tandem magistrum Petrum, virum honestum et bene literatum, Carnotensem * archidiaconum, quem ad prænominatum Regem misimus ut ei clementer supplicaret, utque in exequenda pace inter ipsum et dominum Cantuariensem, juxta tenorem literarum vestrarum quas ipse receperat, preces admitteret, ex parte vestra affectuosè rogaret. Qui cùm honestè fuisset receptus, indecenter et contra honorem Dei et suum, sicut ipse asserit, fuit tandem dimissus, et quibusdam rebus suis in ejus ducatu postmodum exspoliatus. Unus quoque de suis præcipuè, qui ab eo, ut dicebat, timore jam extra villam non longè recesserat, à sævis hominibus atrociter est tractatus; sed suggestione cujusdam supervenientis militis, ut nobis hujusmodi factum denunciaret, divinâ gratiâ de manibus illorum est ereptus.

* *Ed.* Papiensem.

CCVII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. III, ep. 20, p. 514. Rymer, t. I, p. 9, edit. 2. *Cod. B, fol. 90.*

Narrat quid cum legatis Viviano et Gratiano egerit; rogatque ut absolvat omnes quos Cantuariensis archiepiscopus excommunicasset.

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ Henricus, Rex Angliæ (a). SÆPIUS nuncios nostros ad pedes paternitatis vestræ direximus, rogantes et supplicantes quatenus querelis quæ inter nos et Cantuariensem vertuntur, finem debitum justitiâ mediante poneretis. Et tandem placuit benignitati vestræ, ut juxta petitionem nostram de

(a) Rymer: *Alexandro Papæ Henricus, Dei gratiâ Anglorum Rex, Dux Northmannorum et Aquitannorum, et Comes Andegavorum.*

A latere vestro legatos nobis mitteretis *(a)* cum potestatis plenitudine, ut omnes controversias nostras plenè decidere et definire possent, remoto appellationis obstaculo. Qui cùm in hac potestate (sicut nuncii nostri* ad nos reportaverunt, et literis vestris *(b)* continebatur expressum, quas adhuc penès nos habemus) missi fuissent, sicut per eosdem legatos, cùm ad nos pervenissent, accepimus, potestas illa ad injuriam nostram illis subtracta est. Unde, cùm nos ad omnem justitiam * coram eis offerremus, præfatus Cantuariensis, qui ita iniquè et malitiosè erga me se habet, sicut vobis et toti mundo innotuit, coram illis justitiæ parere omnino contempsit. Ob cujus defectum * alios deinceps nuncios ad majestatem vestram transmisimus, per quos literas vestras recepimus, quas et ipsas *(c)* adhuc penès nos habemus, in quibus terram nostram et personas regni à præfati Cantuariensis potestate eximebatis, donec ipse in gratiam nostram rediisset. Quod cùm ante restitutionem nostræ gratiæ (nescimus ob quam causam) B immutaveritis, dum alii nuncii nostri adhuc in curia vestra morarentur, et antequam novissimi legati vestri ad nos pervenissent, Vivianus et Gratianus; ipse in personas regni nostri, et in quosdam familiares et servientes nostros, qui singulis diebus nobis assistebant, excommunicationis sententiam promulgavit. Cùm verò nunc ultimò prænominatos nuncios debito nos honore suscepissemus, qui tam per literas vestras quàm vivâ voce protestabantur, quòd ad honorem nostrum et regni nostri exaltationem venissent, primo loco de absolvendis excommunicatis tractavimus, qui non solùm ad nostram, verùm etiam ad eorumdem legatorum injuriam excommunicati videbantur; petitionibus etiam illis quas ex parte vestra nobis proponebant, quantùm poteramus, ob reverentiam et amorem vestrum pio assensu condescendentes. Proponebant siquidem literæ vestræ, quatenus sæpefato Cantuariensi archiepiscopatum suum, pacem et amorem nostrum C redderemus. Nos verò, postposito omnino honore nostro, communicato consilio Burdegalensis [1] et Rotomagensis [2] archiepiscoporum, Cenomanensis [3], Redonensis [4], Bajocensis [5], Lexoviensis [6], Constantiensis [7] et Sagiensis [8] episcoporum, Fiscanensis [9], Beccensis [10], Sancti-Wandregisili [11], Cadomensis [12], Troarnensis [13], Cerecensis [14], Rievallensis, Mortuimarensis [15], Tyronensis [16], Belbeccensis [17], et quorumdam aliorum abbatum, necnon et Gaufredi Autissiodorensis, et quorumdam aliorum religiosorum virorum, concessimus antedicto Cantuariensi, licèt ipse, sicut vobis multoties significavimus, absque conscientia nostra et coactione aliqua à regno nostro exierit, ut in bono et in pace rediret, et possessiones suas omnes haberet, sicut habuit quando à regno exivit, et ipse et omnes qui cum eo vel pro eo exierunt, ob honorem Dei et ob amorem vestrum, *salvâ dignitate regni nostri.* Cùmque nuncii vestri coram supradictis viris responsum hoc absque omni D contradictione recepissent, excommunicatos illos, qui præsentes aderant, absolverunt. Convenit autem inter nos ut alter eorum, Vivianus scilicet, pro excommunicatis illis qui in Anglia erant absolvendis, transfretaret; Gratianus verò ad verba hæc sæpenominato Cantuariensi transportanda rediret.

Mane autem facto, cùm ab eis, quibusdam negotiis nos trahentibus, acceptâ ab eis priùs licentiâ, recessissemus, (nescimus cujus instinctu aut quo spiritu) concessis stare recusaverunt, causantes verbum illud quo nos dignitatem regni nostri salvam fore dixeramus: quod tam nobis, quàm illis qui nobiscum aderant, nullo jure ab eis causari debere videbatur. Nos autem hujus rei seriem ad vestram conscientiam referendam esse *(d)* duximus, de vestra semper discretione præsumentes, quòd vos in nullo honori nostro derogare velitis, vel regni nostri dignitati: obnixè serenitati vestræ supplicantes quatenus, attentè considerantes hono- E rem et utilitatem quam vobis et curiæ vestræ contulimus, et in futurum, nisi per vos steterit, conferemus, sic rem temperetis, ne penès vos tantùm possint* illius perfidi proditoris nostri malitiosæ blanditiæ, quantùm evidentia tot et tantorum virorum testimoniis corroborata causæ nostræ merita; sed, juxta petitionem nostram, eos qui excommunicati sunt, absolvatis, et ne in nos et alios venenum suæ excommunicationis perfundere* possit, provideatis: ne, si minùs in hac justa petitione

* *Rym.* vestri.
* *Ibid.* emendationem.
Ib. delictum.
* *Rym.* sint.
* *Ibid.* effundere.

[1] Bertrandi. [2] Rotrodi. [3] Guillelmi. [4] Stephani. [5] Henrici. [6] Arnulphi. [7] Richardi. [8] Frogerii. [9] Henrici. [10] Rogeri. [11] Aufridi. [12] Guillelmi. [13] Gisleberti. [14] Martini. [15] Gaufridi. [16] Stephani. [17] Guidonis.

(a) Missi sunt anno 1167 Willelmus Papiensis et Otto diaconus cardinalis S. Nicolai in carcere Tulliano.

(b) Alexandri literas vide suprà, p. 279.

(c) Eas quoque repræsentamus suprà, p. 312.

(d) Hic locus apud *Rymer* est mutilus. Sunt etiam ibi discrepantiæ, quæ solam amanuensis oscitantiam produnt.

nostra exauditi fuerimus, tamquam de vestra benevolentia desperantes, aliter securitati nostræ et honori prospicere compellamur. Et quoniam singula quæ à nobis dicta sunt et proposita, difficilè scripto comprehenderentur, transmittimus ad pedes paternitatis vestræ clericos et familiares nostros, Reginaldum archidiaconum Saresberiensem et Richardum *Barre*, qui pleniùs vobis cuncta quæ hinc inde agitata sunt, exponent : quibus in cunctis quæ ex parte nostra vestræ sanctitati proponent fidem indubitatam habeatis. De quorum reditu festinanter maturato * vestra, precamur et consulimus, sollicitè provideat discretio, quoniam eorum mora diuturnior periculum et damnum intolerabile ecclesiæ posset afferre.

* *Ibid.* maturando.

Lib. III, ep. 21, p. 516.

CCVIII. *Rotrodi, Rotomag. archiep., ad Alexandrum Papam.*

Gestis in congressu legatorum Viviani et Gratiani cum Henrico II Angliæ Regis pondus testimonii sui addit.

An. 1169, mense septemb.

Alexandro Papæ Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus. Evocati sumus à domino nostro Rege. Cùm venissemus ad curiam, et cum vestris legatis jam aliquantulùm processum esset super mandatis vestris, ex veracissimo archiepiscoporum et episcoporum relatu, qui ad hoc venerunt et quibus nimirum credimus sicut nobis, auditu comperimus quòd nuncios et literas vestras dominus Rex Anglorum tantò majore lætitiâ et alacritate susceperit, quantò majorem ei benignitatis vestræ gratiam promittere videbantur. Unde, petitione vestrâ de pace Cantuariensis archiepiscopi et suorum reditu, consilio archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et religiosarum personarum, et optimatum regni sui, pro amore vestro benigniùs exauditâ, eum ad archiepiscopatum suum redire, ipsumque cum omni integritate quâ tenebat quando exivit, recipere et deinceps bene et in pace possidere ad honorem Dei, salvâ nimirum regni sui pristinâ dignitate, concessit. Cùm igitur inter dominum Regem et nuncios vestros super hoc tractatus prolixior incidisset, in verbo utrimque complacito novissimè convenerunt, ita scilicet ut eos qui præsentes aderant, statim absolverent, et ad eos qui erant in Anglia absolvendos alter eorum, videlicet magister Vivianus, illico transire, alter citra mare ad executionem condictæ pacis consenserint remanere. Postmodum verò revocato consensu, verbum quod jam susceperant, *conservandæ in futurum regiæ dignitatis*, admittere noluerunt, ea quæ jam salubriter quidem disposita fuerant, exequi recusantes. Ego itaque cum præfatis non contemptæ auctoritatis personis quæ aderant, pro bono tantæ pacis missus, omni vigilantiâ et sollicitudine instíti, ut sicut dictum fuerat, præposito honore Dei et regni stante antiquâ dignitate, ut dignum est, nuncii vestri verbum optimum et omni acceptione dignum *regiæ dignitatis* cum gaudio susciperent, ne tantum bonum remaneret. Et cùm nostrâ persuasione multùm laboratum esset, et nihil elaboratum, doluimus plurimùm, præsertim cùm constet nobis pro certo, quòd in observatione regiæ dignitatis libertas aut dignitas ecclesiastica regiam provehit potiùs quàm adimit dignitatem, et regalis dignitas ecclesiasticam potiùs conservare quàm tollere consuevit libertatem : etenim quasi quibusdam sibi invicem complexibus dignitas ecclesiastica et regalis occurrunt, cùm nec Reges salutem sine ecclesia, nec ecclesia pacem sine protectione regia consequatur. Genibus itaque provoluti pietatis vestræ, quantâ possumus devotione sanctitatem vestram exoramus, ne sapientia vestra quasi literarum apices et conceptiones verborum potiùs quàm rem ipsam duxerit amplectendas; sed, secundùm à Deo datum vobis spiritum discretionis, id agite, ne causa unius in multorum et ferè innumerabilium perniciem convertatur : quia ad bonum pacis quandoque magis proficit mansuetudo gratiæ quàm severitas disciplinæ.

Lib. III, ep. 22, p. 518.

CCIX. *Bernardi, Nivern. episcopi, ad Alexandrum Papam.*

Dolet, in pertractanda Cantuariensis archiepiscopi pace, admissam à legatis Gratiano et Viviano non fuisse clausulam, *salvis Angliæ Regis dignitatibus.*

An. 1169.

Alexandro Papæ Bernardus, Nivernensis episcopus. Post nunciorum vestrorum à domino Rege discessum, ad curiam citati venimus, ibique ex certa relatione archiepiscoporum, episcoporum et aliorum terræ suæ qui ob hoc convenerant magnatum,

A magnatum, accepimus quòd idem dominus Rex nuncios vestros et literas debitâ veneratione susceperat, quippe qui ei promptam benignitatis vestræ gratiam promittere videbantur. Propositis siquidem ab eis petitionibus vestris, de consilio prædictorum optimatum suorum, præfatum Regem benignè respondisse asserebant quòd pro amore et honore vestro archiepiscopum Cantuariensem ad archiepiscopatum suum redire, et omnia quæ tenebat quando exivit, cum integritate recipere, salvâ nimirum pristinâ dignitate regni sui, concedat, et deinceps bene et in pace possidere ad honorem Dei. Asserebant etiam quòd, cùm inter dominum Regem et prædictos nuncios vestros super hoc tractatus prolixior haberetur, tandem utrique complacuit ut eos qui præsentes aderant statim absolverent, et ad illos qui in Anglia erant absolvendos alter eorum, videlicet magister Vivianus, illico transiret, alter ad condictæ pacis executionem remaneret. Postmodum verò revocato B quem præbuerant consensu, verbum conservandæ in posterum regiæ dignitatis admittere noluerunt, ea quæ utiliter et providè ordinata fuerant exequi recusantes: tamquam in hoc verbo aliquid ecclesiasticæ libertati derogaretur; cùm omnibus saniùs et rectè intelligentibus videatur quòd dignitas regia ecclesiasticam provehat potiùs quàm minuat dignitatem, sicut versâ vice ecclesiastica libertas regiam adornat et veneratur majestatem. Est enim in his duabus rebus firmissimus amicitiarum nodus et amica connexio, cùm et regiam excellentiam dignitas ecclesiastica provehat, et pacem ecclesiasticam regia conservet auctoritas. Nos itaque paternitatis vestræ genibus advoluti, quantâ possumus supplicatione pietatem vestram exoramus ne, in tanto rerum discrimine, literarum apices et verborum conceptiones potiùs quàm ipsam amplecti velitis veritatem; sed, juxta datum vobis à Deo discretionis et consilii spiritum, dormitet aliquantulùm apud vos severitas disci- C plinæ, ut magis proficiat benignitas et mansuetudo gratiæ, et causæ unius, sicut pium patrem decet, multorum aut certè innumerabilium discrimen et periculum præferatis.

CCX. *Episcoporum et Cleri Normanniæ ad* ALEXANDRUM *Papam.*

Lib. III, ep. 23, p. 519. Cod. B, fol. 90.

Expositis nunciorum ejus Gratiani et Viviani ad Angliæ Regem gestis, rogant ut ad obtinendum pacis bonum sapientiam ille suam adhibeat.

DOMINO Papæ Alexandro episcopi et clerus Normanniæ salutem et obedientiam. An. 1169.

NUNCIOS et literas vestras dominus noster Rex Angliæ tantò majore lætitiâ et alacritate suscepit, quantò majorem ei benignitatis vestræ gratiam promittere videbantur. Unde, petitione vestrâ de pace Cantuariensis archiepiscopi et suorum reditu, D ecclesiasticarum personarum et optimatum regni sui consilio, pro amore vestro benigniùs exauditâ, eum ad archiepiscopatum suum redire, ipsumque cum omni integritate quâ tenebat quando exivit, recipere et deinceps in pace possidere, ad honorem siquidem Dei, salvâ nimirum regni sui dignitate pristinâ, concessit. Cùm igitur inter dominum Regem et nuncios vestros super hoc tractatus prolixior incidisset, in verbo utrimque complacito convenerunt, ita scilicet ut eos qui præsentes erant statim absolverent *, et ad eos absolvendos qui erant in Anglia alter eorum, scilicet magister Vivianus, illico transire, alter citra mare ad executionem condictæ pacis concesserunt * remanere. Postmodum recusato consensu, verbum conservandæ in futurum regiæ dignitatis admittere noluerunt, ea quæ disposita fuerant exequi recusantes, cùm archiepiscopi, episcopi, abbates, religiosæ personæ, optimates regni, qui aderant, pro bono tantæ pacis multis precibus institissent, E quoniam in observatione regiæ dignitatis nullatenus videbatur nobis libertas aut dignitas ecclesiastica prægravari. Siquidem dignitas ecclesiastica regiam provehit potiùs quàm adimit dignitatem, et regalis dignitas ecclesiasticam conservare potiùs consuevit quàm tollere libertatem: etenim quasi quibusdam sibi invicem complexibus dignitas ecclesiastica et regalis occurrunt, cùm nec Reges salutem sine ecclesia, nec ecclesia pacem sine protectione regia consequatur. Genibus itaque pietatis vestræ quantâ devotione possumus advoluti, suppliciter enixèque deposcimus, ne sapientia vestra quasi literarum apices et conceptiones verborum potiùs quàm rem ipsam duxerit amplectendas; sed, secundùm datum vobis à Deo spiritum discretionis, id agite, ne causa unius in multorum et ferè innumerabilium

* *Ms.* absolverint.

* *Ms.* concesserit.

perniciem convertatur : quia ad bonum pacis quandoque magis proficit mansuetudo gratiæ quàm severitas disciplinæ. Dominus personam vestram ecclesiæ suæ per tempora multa conservet incolumem. A

Lib. III, ep. 29, p. 527.

CCXI. *HENRICI, Angliæ Regis, ad Cistercienses Abbates.*

Quid in colloquio cum legatis apostolicæ sedis egerit pro pace Cantuariensis archiepiscopi significat, ut famam suam redimat, eique invidiam pariat.

An. 1169.

HENRICUS, Rex Angliæ, omnibus abbatibus Cisterciensis ordinis. DE vestra sanctitate et religione confidens et constantiùs præsumens, universitati vestræ devotè supplico, humiliter petens quatenus meî et hæredum meorum memoriam habeatis, necnon et fidelium meorum, quatenus precibus vestris propensiùs mihi inclinetur divina clementia, nobisque miserationem ejus propitiam facere studeatis, ut cum pace solida et continua nos dirigat, et regnum meum et alias terras mihi subditas conservet. Præterea vobis innotescere volo, quòd nuncios domini Papæ, viros venerabiles, Gratianum domini Papæ notarium, et magistrum Vivianum sanctæ Romanæ ecclesiæ advocatum, quos pro negotio archiepiscopi Cantuariensis ad me transmisit, honorificè suscipere, petitionem ejus per eosdem mihi porrectam devotè, sicut decuit, audire curavi. Eidem autem petitioni, adhibito consilio archiepiscoporum, episcoporum et abbatum plurium, benignè et sufficienter respondere cum prædictorum nunciorum consensu studui, sicut vos subscripta docebunt, ut domino Papæ omnimodam videar in hoc negotio exhibuisse reverentiam; licèt semper juri stare, et quod inter nos statueret, subire petiissem à primordiis hujus causæ, et sæpiùs postulassem ut à latere domini Papæ transmitterentur qui, de ista causa pleniùs cognoscentes, illam æquitatis fine concluderent. Archiepiscopus Cantuariensis, sicut ad remotiores Francorum vestrorum partes famâ discurrente divulgatum est, sine mea licentia et conscientia exivit ab Anglia, et post exitum ejus me ad religiosos viros crudelitatis notabilem haberi voluit, in me vota Principum et clericorum provocans, et odium gentium exterarum. Pro petitione tamen et reverentia et amore domini Papæ, licèt mihi gravissimum esset et voluntati meæ admodum repugnans, et mihi molestissimum videretur, concedo quòd ipse redeat in Angliam, et habeat archiepiscopatum suum cum ea integritate cum qua illum habuit, quando illum dimisit; et sui similiter sua habeant, et ipse et sui pacem habeant ad honorem Dei et meî, *salvis dignitatibus regni mei.* Quod autem breviùs vobis de præsenti negotio, quàm solemniter, quibus præsentibus actum sit ex literis datur intelligi, vobis diligentiùs et pleniùs intimabunt venerabiles fratres vestri qui aderant, frater Gaufredus *(a)* de Altisiodoro, abbas de Mortuo-mari, abbas *de Bellet*, abbas *de Rievalle*, quibus, ut decet, fidem habebitis. Universitati autem vestræ dissuasum esse desidero, ne de cætero tam facilem adhibeatis credulitatem, si quis in perniciem de me vobis sinistra prædicare et persuadere voluerit. Præterea dilectioni vestræ grates uberes exsolvo, quòd ad petitionem meam fratrem Gaufredum mihi misistis. Et nunc iterum diligenter peto quatenus eumdem quàm citiùs mihi remittatis; necessariam enim mihi ejus intelligo discretionem et prudentiam, ut mihi præsens adsit et aliquamdiu propinqua mihi ejus conversatio. B C D

Lib. III, ep. 15, p. 504.

CCXII. *THOMÆ ad STEPHANUM, Meldensem episcopum.*

Frustrà tentatâ suâ cum Angliæ Rege per Gratianum A. S. legatum reconciliatione, rogat ut Stephanus efficiat apud dominum Papam ne in dispendium ecclesiasticæ libertatis permittat tritam fidelitatis formulam in Anglia immutari. E

An. 1169.
* Stephano.
Isai. VI, 5.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Meldensi episcopo *. MERITÒ dixerim cum propheta : *Væ mihi, quia tacui ;* quia ei vulneris mei et doloris mei non revelavi molestiam, qui præ cæteris mihi et coexulibus meis, Christi proscriptis, in regno Francorum consuevit adhibere medicinam et necessariæ consolationis fomenta. Sed tanti silentii culpam probabilis error excusat, quia vester ab amicis reditus exspectabatur et sperabatur in dies. Nutu verò divino crediderim accidisse, ut vos tamdiu morari tum causæ necessitas, tum sanctæ ecclesiæ Romanæ

(a) Quondam Clarevallensis abbas, qui fuerat notarius S. Bernardi.

A voluntas compulerit, ut ex longa conversatione et familiaritate contracta virtus vestra clariùs elucescat, et de cætero possit egenis, quorum primus ego, efficaciùs opitulari apud apostolicam majestatem. Et jam quidem misera ecclesia Anglicana experta est in multis necessitatibus pietatis vestræ subsidium, et unde vobis gratias agit, quotquot redeunt vos eam sollicitudinem gerere perhibent in negotiis nostris quam exerceretis in propriis, aut fortè ampliorem. Quocirca fiducialiùs ad vos, quantâ possunt devotione, parvuli Christi confugiunt, et sancta Cantuariensis ecclesia provolvitur pedibus vestris, ut intercessionum vestrarum suffragio ipsam et omnes conterminas ejus eripiatis à laqueo mortis, quam sub honestæ pacis velamine persecutor noster intentat. Eò enim perductus est ad instantiam domini Gratiani, ut quod anno præterito respuerat, pro amore et prece domini Papæ nunc admittat, honorem Dei scilicet salvum fore; sed incontinenti adjecit, *salvis* B *dignitatibus suis*, quarum nomine damnatas pridem et perpetuò damnandas disponit consuetudines obtinere. Ea enim mens est pii Principis, ut tunc demum vigeat honor Dei, si dignitatibus quas vindicat non refragetur; alioquin illæ præjudicent. Gratianus autem intulit quòd ille, *salvâ libertate ecclesiæ*, regni libertatibus potiatur; sed ad nomen libertatis ecclesiæ, quod antè sibi in exactis conditionibus fuerat inauditum, pius Rex vehementer excanduit, et nomen hoc vix potuit sustinere.

Jactitant sui restitutionem ablatorum nullam ecclesiæ faciendam, eò quòd antecessores sui, ut mentiuntur, nihil unquam restituerunt archiepiscopis et episcopis quos ex pari causa sæpenumero fugaverunt. Et certè eò constantiùs petenda est et petetur à nobis, quia malorum exempla citiùs invalescunt, et auctore Deo, quoad licuerit, declinabimus ad posteros tantæ enormitatis et sceleris transferre C et perpetuare perniciem. Conatur idem Rex formam fidelitatis quam clerici Principibus facere consueverunt, evertere, non admittens in ultima clausula se obligantis salvum fore honorem Dei, quia persuasus est, ut aiunt, à grammaticis suis quos in læsionem ecclesiæ adscivit, quòd honor Dei non minuetur, si clerici passim appellare et appellationes prosequi non permittantur; si ad singulas vocationes domini Papæ vel legatorum episcopi vel alii vocati non accedant: ad quod tamen ex ordinis sui necessitate tenentur. Supplicamus itaque sanctitati vestræ quatenus domino Papæ persuadeatis ut in dispendium ecclesiasticæ libertatis nullam admittat pacem, neque nos compellat à damnorum repetitione desistere, neque tritam fidelitatis exemplo nostro faciat mutari formam. Nam quod semel obtinuerit, præsertim auctoritate ecclesiæ Romanæ, sibi et liberis suis volet esse perpetuum. Ad hæc, latores præsentium magistrum Godefridum et magistrum Waltherum, D nuncios Trundensis *(a)* archiepiscopi, eâ si placet benignitate fovete et recipite quâ nos et nostros vestra caritas recipere consuevit. Valeat semper sanctitas vestra, et has mentis angustias domino Hyacintho communicare dignetur.

CCXIII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. III, ep. 54, p. 554. Cod. B, fol. 86 et 91.

Significat quibus rationibus admittere detrectaverit novam juramenti formulam ab Angliæ Rege propositam.

An. 1169.

SANCTISSIMO domino et patri carissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et omnem cum summa devotione obedientiam. AD pedes majestatis vestræ confugiunt miseri nostri, qui nutu divino reservati esse creduntur ut fratrum suorum crudeliter interemptorum cla- E dem deplorare valeant, et jam ferè pereuntis ecclesiæ miserias exponant in auribus vestris. Jam enim rarus est qui etiam cum magna difficultate, inter tot pericula et mortes, audeat prosequi necessitates nostras, cùm alii incarcerati, alii capti, alii flagellati, alii mortui, diebus ferè singulis audiantur; et Rex Anglorum, qui tantorum malorum causa esse dignoscitur, non modò impunis remaneat, sed gaudeat in confusione ecclesiæ et in periculis rideat alienis. Eum diù, si spiritu Dei ageretur, mansuetudo vestra in multa patientia sustinens debuerat ad pœnitentiam provocasse; sed ille, dum peccata peccatis et minora majoribus cumulat, sibi

(a) Trundensem archiepiscopatum non invenimus in notitiis ecclesiarum. Legendum putamus *Lundensis in Dania.*

videtur thesaurizare iram et temerariâ provocatione vindictam. Toto quinquennio A in ecclesiam debacchatus est: et ego (quod sine timore non eloquor) Christum in membris ferè quotidie video crucifigi, profanari sancta, lacerari et conculcari ecclesiam cui custos à Domino fueram deputatus, et nondum cum Petro exerui gladium verbi Dei, ut Malchi sævientis auriculam amputarem. Quoties lego zelum Phinees, Heliæ, Mathathiæ, filiorumque ejus; quoties menti meæ fervor apostolicus occurrit; quoties sanctorum Patrum qui se Principibus et potestatibus murum opposuerunt pro domo Domini, gesta revolvo, toties ingemisco periculum meum, et miseræ animæ, animæ scilicet meæ, timeo justam ex dissimulatione injusta et indebita patientia condemnationem. Cùm enim facientes et consentientes comparentur in crimine, et qui potestate divinitus acceptâ non corrigit quæ non ambigit corrigenda, consentientis cadat in culpam, tremendum mihi video imminere judicium, qui tantas enormitates tamdiu (remissione, quod vereor, nimiâ) pertuli subditorum. B Nam beatus qui talium parvulos nascentes extinguit, aut natos, quàm citò tenentur, allidit ad petram. Vereor, Pater, ne sanguinem illius et commalignantium sibi de manu mea requirat Dominus. Timeo ne proscriptorum suorum et in causa ecclesiæ laborantium usque ad mortem neces multas exigat durus judex, cùm scriptum sit: quoniam *maledictus est qui gladium prohibet à cruore.* Nam, ut ait Salomon, *qui delicatè nutrit servum, postea illum sentiet contumacem.* Et hoc quidem crebris ecclesia et certissimis sentit experimentis. Si quis enim primos ejus cohibuisset impetus, si quis instigantium ad mala et furorem procurantium perculisset temeritatem, nequaquam tot et tantas pestes arbores pestiferæ germinassent. Nam tenerorum vitia citiùs abolentur; et cùm diuturnitate invaluerint, quodammodo transeunt in naturam. Et certè tanta fuerat reprimenda præsumptio, tum suî ipsius corripiendâ enormitate, tum quia totum orbem Latinum pernicioso corrumpit C exemplo.

Jerem. XLVIII, 10.
Prov. XXIX, 21.

Audiat, quæso, clementia vestra per dominum Gratianum subdiaconum vestrum, cui ex re nomen esse creditur, eò quòd tamquam filius gratiæ causam ecclesiæ fideliter et prudenter in omni modestia et sinceritate studuerit procurare; audiat, inquam, qualiter in Occidente nostro, nisi citiùs Deo propitio subveneritis, occidat ecclesia; et tandem misereatur, et tantis miseriis debitum finem imponat. Si enim exspectaveritis ut nuncii ejus et malitiæ fautores non habeant mendacia quæ prætendant, et nobis et vobis et illis vita deficiet; et in districto examine cogetur quilibet nostrûm sine personarum acceptione sui operis reddere rationem. Ecce nunc dicit se non à me exigere rationem administrationis cancellariæ suæ, nec pecuniam quam tunc acceperim aut promiserim; sed id solum petit quod me, tempore archiepiscopatûs mei, dicit accepisse de rebus suis. Sed, Deo propitiante, cunctis D apud nos notum est quòd ei jam super hoc redditâ ratione non teneor. Item dicit se non controversatum esse de consuetudinibus suis, quas tamen, mutato dumtaxat verbo, sibi servari petit nomine *dignitatum.* Et ego quidem dignitates regni libenter servabo, sicut sæpiùs obtuli, *salvo ordine meo et fidelitate ecclesiæ Romanæ;* sed ut novam juramenti formam in ecclesiam Dei inducam, auctore Deo et pietate vestrâ mihi prospiciente, nullâ necessitate induci potero. Nam quod à me nunc obtinebit, ab omnibus episcopis et ecclesia tota indubitanter exiget. Observationem canonum, sed nec evangelii mandata se completuros aliqui jurare compelluntur, certè nec tutum esset: et episcopi ad observantiam consuetudinum vel dignitatum arctabuntur inaudito exemplo juramenti necessitate? Forma fidelitatis exigit in ecclesia Gallicana et Anglicana, ut prælati ecclesiarum Principibus jurent se servaturos eis fidem in indemnitate vitæ, membrorum, honoris terreni, *salvo ordine* E *suo,* et hæc forma etiam reprobis consuetudinibus ejus inserta est. In hac forma juravi, sic me jurasse publicè profitebor, et hâc debet esse contentus; nec ego in hac parte transgrediar temerè terminos à patribus constitutos.

Instat etiam ut mihi et meis ablata, immo ecclesiæ, non restituat aut satisfaciat, dicens majores suos, quorum mensuram in persecutione ecclesiæ implet aut supergreditur, multos de meis fugasse majoribus, quibus nihil unquam restituerunt. Sed, ne trahatur ad consequentiam, citiùs providendum est ut pernicies deleatur exempli. Nam qui posteris relinquit erroris exemplum, eos meritò in culpam impulisse convincitur: sicut Hieroboam filius Nabath legitur fecisse peccare imitatorem

A sui sceleris Israël. Quis autem dimittet peccatum, si ablata non restituat aut satisfaciat? Utique omni sollicitudine procurandum est ut, sicut ille auctoritatem criminis à decessoribus trahit, sic idem posteris suis relinquat exempla correctionis: alioquin verendum est ne ille successoribus suis fiat Hieroboam; et ego, si de cætero à debita cessavero correptione, meos * velut alter Heli, aut potiùs sacerdos excelsorum, in ruinam damnationis præcipitem.

*Ms. in eam... ruinam.

Nec me quisquam detrectare concordiam, dummodo fiat in Domino et sine læsione ecclesiæ, mentiatur; quia non sum adeò vecors, ut quæ in temporalibus maxima et hominibus gratissima sunt tantâ facilitate contemnam, nisi quia pro his nolo dispendium facere æternorum. Nemo, dum me accusat in contemptu, suum in appetitu vanæ quietis aut mundanæ supellectilis tueatur errorem; quia Deus, qui irrideri non potest, revelabit in brevi, quando ante tribunal ejus adstabimus omnes, B quâ mente quis vixerit. Illum conscientiæ inspectorem et testem habeo; illum exspecto judicem, quem contra æquitatem nullus fallit astutiâ, nec muneribus flectit. Recolite, Pater, quantâ vos ille miseratione respexerit, quomodo vestros, immo ecclesiæ, ad gloriam nominis sui protriverit inimicos, et cum eo exsurgite in adjutorium ejus qui in membris suis injustè proscribitur, torquetur, conspuitur et crucifigitur. Audite, si placet, miseros nostros, et preces quas per eos vobis porrexit et adhuc porrigit Cantuariensis ecclesia clementiùs exaudite, ut à patre suo post tantas miserias consolationem debitam se gaudeat recepisse. Conterite persecutores ejus, et eos quos sathanæ tradidimus in interitum carnis, quorum nomina vobis exprimentur, si ad vos venerint aut miserint, excommunicatos, donec ecclesiæ Dei satisfaciant et nobis, haberi faciatis. Nuncii vobis quæ fuerant dicenda supplebunt, licèt cumulum miseriarum ecclesiæ Anglicanæ non sufficiant, prout necessitas C exigit, explanare. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra.

CCXIV. *THOMÆ ad HUBALDUM, Ostiensem episcopum.*

Lib. III, ep. 55, p. 557. Cod. B, fol. 92.

Significat nec per Gratianum nec per se stetisse quominus pax cum Angliæ Rege firmaretur, sed quia Rex novam obligationis formam inducere vellet.

An. 1169.

THOMAS Cantuariensis Ostiensi episcopo (a). GRATISSIMI * oratoris præclara sententia est, quia primò decipi, incommodum; secundò, stultum; tertiò, turpe. Sed utinam nuncii Regis Anglorum, dolis et minis armati, sedis apostolicæ religionem ter quaterque non elusissent! si tamen de circumventione queri possunt, qui scientes et prudentes per dissimulationem criminis publicè peccantibus delinquendi audaciam præstiterunt. Quomodo enim potuit Romana ecclesia, quæ in universum orbem providentiæ suæ oculos circumducit, et ad quam provinciarum negotia referuntur, D ignorare quod lippis et tonsoribus notum est, quod in plateis prædicatur, quod cantatur in compitis Ascalonis? Proscriptionem meam et meorum jam quinquennio pertuli, ad vos tam ecclesiæ quàm proprias deploravi injurias, coexulantium mihi funera, in Christo pro quo passi sunt dormientium, partim vidistis et plura audistis: et tamen Regis Anglorum, cujus in depressionem ecclesiæ et sanctorum conculcationem manus extenta est, furor nondum cohibetur à vobis. Ubi, quæso, pater, veri sacerdotii zelus quo se patriarchæ, prophetæ, apostoli et apostolici viri principatibus et potestatibus opposuerunt pro domo Domini, stantes in prælio in die discriminis, et per fidem regna vincentes? Numquid hæc scripta sunt, ut fabulæ sint narrantium, non exempla morum et forma vivendi? Hæc enim prædicatorum volvuntur in ore; sed (quod sine rubore et dolore non eloquor), quod vita convincit, non habentur in corde; aut certè si retinentur in conscientia, quasi quædam E in animo scribuntur, justissimæ eorum qui bona docent et non faciunt damnationis argumenta. Et quidem mihi præ cæteris timeo, ne sanguis ecclesiæ, tamdiu et tam atrociter et palàm afflictæ et adhuc inultæ, citò requiratur à me, eò quòd in brevi stabimus omnes ante tribunal Christi, sine acceptione personarum reddituri rationem de operibus et dissimulationibus nostris. Sed Regem (quod ratio exigebat, ut convinceretur malitia ejus) voluistis sæpiùs commoneri; et commonitus est per literas, per nuncios extraneos, per subdiaconos, per cardinales vestros, per episcopos, per abbates, et nunc tandem in fine quinti anni quasi peremptorio edicto per dominum Gratianum et magistrum Vivianum, et semper facta sunt novissima

* Ms. clarissimi.

(a) In rubrica cod. nostri: *Ad Hubaldum, Ostiensem episcopum, postea Papam* (Lucium III).

ejus deteriora prioribus. Referet hoc dominus Gratianus, qui in tanta sinceritate A et maturitate conversatus est in hoc negotio, ut Dei et hominum magnam gratiam debeat meruisse; nec per eum stetit nec per nos, quòd pax reformata non est; sed quia Rex modò ait, modò negat, et versibilitate Prothea vincit. Gaufredus* quoque archidiaconus jam ferè factam impedivit pacem, persuadens Regi ut nullâ ratione componeret, nisi extortâ obligatione servandarum consuetudinum, quas ut faciliùs obtineat favorabiliori nomine nuncupat *dignitates*. Ego verò concedo et gratum habeo ut, *salvo ordine meo*, valeant et vigeant omnes Regis et regni dignitates; sed ut observantiam earum jurem non acquiesco : quippe qui nec canones, nec evangelii mandata, me impleturum jurare præsumo, nec populum certè juramento hujusmodi video coarctatum. Laborat adhuc ut ablata restituere vel pro his satisfacere non compellatur : quod evidenter injustum est, præsertim cùm ipse palàm confessus sit quòd ei de administratione cancellariæ non teneor. Nuncii supplebunt B plura : quos, si placet, clementer audire, et petitiones nostras more solito promovere dignemini. Valeat dominus et pater meus.

* Gaufredus *Ridel*, Cantuar. archidiac.

CCXV. *THOMÆ ad HYACINTHUM, diaconum cardinalem.*

Lib. III, ep. 56, p. 558. Cod. B, fol. 92.

Significat quo in calculo versetur ejus cum Angliæ Rege controversia, et quare propositam à Rege pacis formam refutaverit.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hyacintho cardinali. INTEREMPTORUM pro causa Domini et ecclesiæ libertate sanguis clamat ad Dominum, et miseri qui residui sunt omnes ad sanctitatis vestræ confugiunt pedes in miseriis istis. Quot et quanta ab impiis Anglicana ecclesia toto quinquennio isto pertulerit, soli illi noverunt qui experti sunt, quorum primus ego sum cum miseris coexulibus meis, proscriptis Christi Jesu. Ipse cujus expugnatur hæreditas, lex conculcatur, profanantur sancta, sic causæ suæ citò propitius adsit, sicut conscientiæ meæ fidelissimus testis assistit *, et pro innocentibus contra persecutores et oppressores eorum quam promisit ferat sententiam! Commonitus est Rex Anglorum per literas, per nuncios, per abbates, per episcopos, per subdiaconos curiæ Romanæ, per cardinales, et nunc tandem quasi peremptorio edicto per dominum Gratianum et magistrum Vivianum : qui quatenus profecerint, referente domino Gratiano, qui fideliter, modestè et in omni sinceritate in hoc negotio versatus est, et nunc festinat ad vos, potestis audire. Non enim stetit per nos quominus pax reformaretur; sed per illum qui confidit in potentatu suo, in divitiis ecclesiæ cujus impunè diripit spolia, in dolositate suorum, et familiaritate quorumdam vestrorum *, quos hactenus in perversitatibus protegendis habuit defensores. Nam, quod mundus sentit, dolet, ingemiscit, nullus adeò iniquam causam ad ecclesiam Romanam defert, quin ibi, spe lucri conceptâ, ne dixerim odore sordium * adjutorem inveniat et patronum. Sed et hoc in monte Dominus videt, ante cujus tribunal citiùs omnes astabimus, de operibus et conscientiis responsuri.

* *Ms.* astitit.

* *Ms.* vestratum.

* *Ms.* sordidum.

In quo verò calculo nunc causa nostra resederit, si placet, audite. Rex acquiescit ut ego et mei redeamus ad nostra, domos scilicet vacuas, honorem Dei servantes *salvis dignitatibus suis*, quarum nomine pravas illas intelligit consuetudines quas audistis, et quas constat lege divinâ et auctoritate ecclesiæ Romanæ esse damnatas. Nos autem admittimus ut, *salvo honore Dei et fidelitate ecclesiæ Romanæ*, valeant et vigeant dignitates quæ sub mensura divini honoris cohibendæ sunt; non enim ad illarum formam cohibendus est honor Dei. Sed ille non acquiescit, nisi absolutè profiteamur sub religione juramenti observantiam dignitatum : quod nondum fecit E nec minimus de populo terræ, nec ad hoc alicubi arctatus est clerus, ut se vel sacros canones vel evangelii mandata juret observaturum; certè nec tutum esset, quia in multis offendimus omnes. Detrectat ablata restituere vel satisfacere, cùm tamen et præfatis domini Papæ nunciis et aliis palàm professus sit, quòd de tempore cancellariæ non teneor illi. Hanc tamen detentionis injustæ prætendit rationem, quòd antecessores sui nostris, quos sæpè fugaverunt, redeuntibus nihil restituisse reperiuntur; sed hoc falsum esse convincitur ex historiis et attestatione vivorum. Numquid ergo cohibendus non est qui majorum violentias et impietates usurpat pro lege? Utique si (quod absit!) in isto prævaluerit, pessimum iniqui compendii

A cunctis gentibus et sæculis relinquet exemplum. Releget ergo et proscribat quot et quantos et quamdiu voluerit; et cùm redierint, petitiones eorum hoc exemplo, immo jam lege, excludet. Nam Deum testem invoco in animam meam, quòd me magis movet pernicies exempli quàm temporalium jactura rerum. Cùmque ita novas et indebitas exigat consuetudines, non persuadeat vobis quisquam quòd ego pacis generem impedimentum; sed ille, qui Dei subvertit legem et totam turbat ecclesiam. Quidquid potero facere, salvo ordine meo et sine pernicie exempli, libenter faciam pro recuperanda gratia ejus et pace mea; sed absit ut scienter faciam contra Deum pro quiete momentanea, et non tam perituris quàm pereuntibus bonis! Hæc diligentiùs scripsi paternitati vestræ; plura tamen de necessariis, ne scripta fastidium generarent, in ore nunciorum posita sunt: quos, si placet, ut consuevistis, in benignitate recipite, et causam ecclesiæ fovete ut vestram, quo- B niam Dei causa est. Et ego et parvuli mei sumus et erimus semper vestri.

Sequitur : Similiter domino Alberto, presbytero cardinali. Item domino Theoduino, presbytero cardinali.

CCXVI. *THOMÆ ad WILLELMUM PAPIENSEM, presb. card.*

Lib. III, ep. 57, p. 560.

De negotio suo cum Angliæ Rege, opem ejus implorat, quam promisit olim Regi Francorum.

An. 1169.

THOMAS Cantuariensis Willelmo Papiensi. FESTINAT ad reditum dominus Gratianus, qui cum magistro Viviano ad hoc destinatus est ad Regem Anglorum, sicut indubitanter accepimus, ut duritia ejus, si nobis pacem non reformaret, manifestiùs convinceretur. Qualiter autem in negotio processum sit, ex nunciis referentibus, auctore Deo, pleniùs audietis; et si placet, magistrum Petrum *(a)*, C Carnotensem archidiaconum, virum quidem literis et honestate conspicuum, interrogate, quoniam ipse mansuetudinem et modestiam præfati Regis expertus est, et quâ devotione Romanam veneretur ecclesiam. Sed et vos ipsi præsentes vidistis et audistis quomodo premat ecclesiam, et mores hominis rerum experientiâ familiariùs didicistis *(b)*. Quid ergo ampliùs ad convincendam duritiam ejus pro ecclesia desideratis testes? Ipsi enim, prout credimus, ab ore hominis audistis, et operis publicatione, ut speramus de vobis, inviti vidistis blasphemiam. Unde ad serenitatis vestræ patrocinium fiducialiùs recurrit misera ecclesia Anglicana, supplicans ut ei feratis opem, ne in hac tribulatione deficiat. Reducite, si placet, ad animum quomodo me et causam ecclesiæ receperitis de manu christianissimi Regis Francorum, qui superstites miseros nostros securè confugere præcepit ad pedes clementiæ vestræ. Nam magna pars proscriptorum Christi, pro fide et libertate ecclesiæ ago- D nizantium, de mundo sublata est, et apud Patrem misericordiarum sanguinis sui qui injustè effusus est implorat ultionem. Illa, ut confidimus, assistit vultui Dei: nos qui residui sumus, adventum aut vocationem Domini præstolantes, interim quantâ possumus supplicatione clamamus ad vos, ut, vestrâ intercedente industriâ, justitiam suam ecclesia consequatur et pacem.

Quânam juris consequentiâ residebunt apud Regem sine satisfactione impunè bona ecclesiæ quæ diripuit, cùm ille, sicut nunciis domini Papæ et pluribus aliis palàm confessus est, de toto tempore cancellariæ, cujus aliquando simulabat deberi rationes, nunc nihil exigat; sed hoc prætendat quòd sui meis antecessoribus, quos sæpè fugaverunt, nihil redeuntibus reddiderunt. Hoc tamen, ut pace ejus dictum sit, ex multis rationibus constat non esse verum; sed ne pernicies exempli vertatur in legem, omnibus modis occurrendum est. Nomine dignitatum damnatas E nititur consuetudines instaurare; sed, ut omnem pravæ suspicionis occasionem à me amoveam, quatenus potero, *salvo ordine meo et fidelitate ecclesiæ Romanæ,*

(a) Petrum Blesensem hìc designari credimus, non illum nominatissimum Bathoniensem archidiaconum, sed quem ipse commendat in epist. 114 ad Joannem Saresberiensem, electum Carnotensem episcopum, his verbis : « Clerus Blesensis, » cœlestis arbitrii dispensatione proscriptus, vagus » erat et profugus super terram, donec eis datus est » episcopus animarum suarum, qui posset compati » patientibus, et ex longa patientia exulandi sciret » quàm humanum sit exulibus misereri. Vocatus » ergo à Domino tamquam Aaron.... primitias » beneficiorum vestrorum consecrastis in eo quem » me alterum sentio, qui me totum gerit animo, » vultu, nomine, cognomine et staturâ. Ille juxta » suorum exigentiam meritorum, si ad vitam, si » ad mores, si ad literaturam respicias, dignus est » ut ei plenioris gratiæ oleum infundatur. »

(b) Willelmus Papiensis anno 1167 missus fuerat in Franciam legatus, ut Cantuariensem archiepiscopum cum Angliæ Rege conciliaret.

dignitates ejus libenter observabo, et eas in Domino multiplicare curabo et augere. A
Sed absit ut exemplo meo nova faciendæ fidelitatis forma in ecclesiam inducatur, præsertim perniciosa! Nec vos latere creditur quantâ me immanitate persecutus sit Londoniensis episcopus *, totius hujus discordiæ incentor : cui, si placet, tamquam inobedienti et excommunicato vos pro domo Domini opponatis; quoniam in depressione illius et Gaufredi *Ridel*, ut spes fidelium est, cessabit tempestas. Cætera posita sunt in ore nunciorum, quos, si placet, benignè recipite, et causam Christi quam portant, pro Christo promovete. Valeat sanctitas vestra.

* Gilbertus.

Lib. III, ep. 58, p. 562.

CCXVII. *THOMÆ ad JOANNEM, card. SS. Joannis et Pauli.*

Inquirat ab A. S. legatis quibus in finibus steterit ecclesiæ causa cum Angliæ Rege; et si Londoniensis episcopus et Gaufridus *Ridel* ad Romanam accesserint curiam, eos velut antichristi membra tractet.

B

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Joanni cardinali SS. Joannis et Pauli. SANCTA Cantuariensis ecclesia diù et familiaritate et patrocinio vestro gavisa est, et adhuc in spe vestræ miserationis et consolationis exsultat. Unde ad sinum dilectionis vestræ fiducialiter transmittit miseros suos, qui fratrum suorum pro fide et libertate ecclesiæ interemptorum neci superstites relicti sunt. Sanguis interemptorum clamat ad Dominum adversùs persecutores et oppressores ecclesiæ, et utinam non contra me et contra illos qui se nobiscum opposuisse debuerant pro legibus et domo Domini! Audite, si placet, et intelligite à nunciis qui nuper missi sunt, quantâ evidentiâ duplicitatis et pravitatis convicta sit duritia Regis Anglorum, et in quibus finibus ecclesiæ causa resederit. Nunc enim, ut semper, stetit per Regem quominus pax reformaretur. Ego enim quatenus potero, salvo ordine meo et fidelitate ecclesiæ Romanæ, dignitates ejus fovendas et augendas libens admitto; sed non C acquiesco ut nova et perniciosa fidelitatis forma exemplo meî in ecclesiam inducatur. Ablata mihi et meis, aut satisfactionem, omni jure repeto : ne pernicies exempli, si tam manifesta rapina irrequisita remaneat, vertatur in legem, et tam posteris quàm coætaneis nostris præstet audaciam similiter delinquendi. Vos itaque, si placet, exsurgite in adjutorium jam ferè deficientis ecclesiæ, et persuadete domino Papæ et fratribus vestris, ne diutiùs tam manifestam injuriam Christi dissimulent, cui nobiscum sine personarum acceptione reddetis in brevi cunctorum operum rationem. Nam opportunitas sæpè, dum exspectatur, elabitur; et culpæ particeps est qui, quod potest corrigere, negligit emendare. Nuncii supplebunt cætera, quos, si placet, pro Christo audiatis in causa Christi. Et si fortè Londoniensis episcopus et Gaufredus *Ridel* ad ecclesiam Romanam venerint, eos velut antichristi membra tractate, qui jam mysterium iniquitatis suæ operatur in illis. Valeat sanc- D titas vestra.

Lib. III, ep. 60, p. 563.

CCXVIII. *THOMÆ ad JOANNEM, cardinalem Neapolitanum.*

Propitius sit causæ ipsius, quam et concessisse videbatur Rex Angliæ in colloquio legatorum Gratiani et Viviani; Londoniensem autem episcopum et Gaufredum *Ridel*, si se Romanæ ecclesiæ stiterint, velut discordiæ fomites tractet.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Joanni, cardinali Neapolitano. FRATERNITATEM vestram in Christo convenio, ut Anglicanæ ecclesiæ assistatis pro Christo. Hoc enim mihi à vobis promissum indubitanter et gratanter recolo, quòd mihi consilium, auxilium et patrocinium firmissimè promisistis ubicumque et contra quemcumque mihi justitia suffragaretur. Nunc autem in quo calculo mea, immo Anglicanæ ecclesiæ causa consistat, ex nunciis domini Papæ domino Gratiano et E magistro Viviano, et venerabili fratre Petro Carnotensi archidiacono, potestis audire; et planè, si placuerit, cognoscetis quòd non ego, sed Rex et sui more solito pacis impedimentum attulerunt. Nam dignitates ejus, quantùm salvo ordine meo et fidelitate ecclesiæ Romanæ licuerit, servare paratus sum et augere; sed novam et perniciosam fidelitatis formam in ecclesiam, Deo propitiante, nunquam inducam. Ablata quidem mihi et meis restitui, aut ecclesiæ satisfieri peto; quia nunc, auctore Deo, constat quòd ex nulla vel justa causa resident penès ipsum. Nunciis enim domini Papæ et pluribus aliis palàm confessus est, quòd de toto tempore cancellariæ nec pecuniæ nec administrationis illi debeo rationem. Agite ergo, si placet,

ut

A ut tollatur exempli pernicies quæ coætaneos et posteros occupabit, si (quod absit!) tam manifesta rapina et injuria Christi remanserit impunita. Jam enim convicta est duritia ejus, nec est quare debeat ulteriùs supportari, nisi qui fovet aut dissimulat errorem, in seipsum alieni criminis provocet ultionem. Ego et coexules mei, immo ecclesia Anglicana, pro cujus libertate persecutionem patimur et proscripti variis torquemur injuriis, Deo de cætero committimus causam nostram, aut, ut rectiùs dixerim, suam : ut ipse, in cujus conspectu in brevi sine acceptione personarum, sine suffragio munerum, stabimus, reddituri de actibus et voluntatibus rationem, dijudicet inter nos et persecutores et oppressores ecclesiæ; et ad gloriam nominis sui, promissionis quâ parvulos suos in præsentia corporis consolatus est, citiùs exhibeat veritatem. Interim, de promissione vestra et caritate præsumens, affectuosiùs supplico quatenus miseros nostros præsentium portitores B benigniùs exaudiatis, et causam Christi promoveatis pro Christo. Si autem ad ecclesiam Romanam venerint episcopus Londoniensis et Gaufredus *Ridel*, sic illos tractate ut tractari debent qui seminant inter fratres discordiam. Cantuariensis ecclesia suum vobis præsentat obsequium, quod promptissimâ devotione vobis et vestris impendet, cùm vestro patrocinio, quod speramus, erecta fuerit à tribulatione malorum et dolore.

CCXIX. *THOMÆ ad BERNARDUM, Portuensem episcopum.*

Lib. III, ep. 59. p. 563. Cod. B, fol. 92.

Significat Gratianum et Vivianum in concilianda pace sua cum Angliæ Rege operam perdidisse, rogatque ut Londoniensem episcopum et Gaufredum *Ridel*, si ad curiam ierint, velut antichristos habeat.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Portuensi episcopo.* MISSI sunt ad C Regem Angliæ nuncii multi, quorum omnium fuit labor infructuosus; et quomodo novissimis istis domino Gratiano et Viviano opera et impensa perierit, si placet, ab ipsis referentibus potestis audire. Rex et sui nunc, ut semper, impedierunt pacem, cùm ego et coexules mei nunciis, sicut dominus Senonensis et episcopi qui præsentes aderant audierunt, usquequaque obtemperaverimus, et adhuc quidem, quantùm salvo ordine meo et fidelitate Romanæ ecclesiæ potero, Regis et regni dignitates conservare et augere paratus sum. Sed auctore Deo nova et perniciosa fidelitatis forma exemplo meî in ecclesiam Dei nunquam inducetur. Peto autem ut mihi et meis ablata restituat aut satisfaciat, quæ gratis et absque causa resident penès ipsum. Nam et nunciis et aliis pluribus palàm confessus est quòd de toto tempore cancellariæ nec pecuniæ nec administrationis exigit rationem. Nec me tantùm perturbant damna rerum, quantùm pernicies exempli quod coætaneos D et posteros facilè impinget in errorem et ausum similia attentandi, si pestis hæc impunita et irrequisita remanserit. Cætera, ne scripturam protrahendo vobis fastidium generetur, in ore pauperum Christi qui diriguntur ad vos posita sunt, quos, si placet, audite et exaudite pro Christo cujus negotium prosequuntur, et date operam et diligentiam ut ecclesia debitam consequi valeat libertatem. Si verò præambulos antichristi, Londoniensem episcopum et Gaufredum *Ridel*, ad curiam venire contigerit, sic eos tractate sicut antichristi membra tractari decet à christo Domini.

An. 1169.
* Bernardo.

CCXX. *BERNARDI, Portuensis episcopi, ad THOMAM.*

Lib. IV, ep. 27, p. 662.

Rescribit propositum domini Papæ esse in Angliæ Regem, nisi citò resipuerit, eò severiùs agere, quò ipsum in majori patientia sustinuit.

E

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Bernardus, Portuensis episcopus. QUONIAM sub uno capite Christo sumus invicem membra, non debet vestra dilectio ambigere quin vestra tamquam propria negotia nostra curemus, maximè cùm in vestra causa res nostræ profectò agantur. Unde, si aliquid aliquando nos agere contingat, quod actum in parte vobis fortasse displiceat, redire sub rationem displicentia debent, ut minùs molestè feratis quod pro vobis ad modicum tempus dispensamus, eò nimirum quia vobis totum militat quidquid est quod in vestro negotio vobis etiam contraire videtur. In hoc siquidem quod dominus Papa quasi contra suum propositum Regi Angliæ scribit, hoc agit ut sic fortè resipiscat à super

An. 1169.

se lata sententia. Eapropter vestram fraternitatem quantùm possumus in Domino exhortamur ut, sicut cœpistis et hactenus laudabiliter perseverastis, sitis fortis et patiens : scientes quòd si modò non se correxerit, nequaquam ampliùs manus suas mater ecclesia continebit, sed eò fortiùs eum feriet quò ipsum in majori patientia sustinuit. Nam jam adeò in aperto contra ecclesiam ejus malitia se erexit, ut jam non inveniatur qui ejus dolos feriri non velit. Valete semper in Domino, et spiritus consilii et fortitudinis maneat semper cum omnibus nobis. Amen.

Lib. III, ep. 97, p. 624.

CCXXI. *THOMÆ ad STEPHANUM, Meldensem episcopum.*

Significat Gratianum fideliter et prudenter, absque munerum vel personarum acceptione, egisse in pertractanda sua cum Henrico Angliæ Rege causa, efficiatque Stephanus ut dominus Papa suam celeriùs consoletur miseriam.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Stephano, Meldensi episcopo, salutem et modicum id quod devotio potest exulis et proscripti. DILECTIONI vestræ super consolatione quam nobis et nostris semper exhibuistis, non sufficimus reddere gratiarum debitas actiones; reddet autem qui potest, pro cujus honore persecutionem patimur, Christus. Et nos, si quid unquam potuerimus, ad vestrum et vestrorum, ut justissimum est, prompti sumus obsequium : poterimus autem, propitiante Domino, qui ecclesiæ suæ justitiam semper illustrat, et nunc, sicut à venerabili patre domino Senonensi * et magistro Petro Carnotensi archidiacono potestis audire, malitiam et duritiam Regis Angliæ manifestissimè denudavit. Filio gratiæ Gratiano secundùm fidem suam, et in ea sinceritate quâ causam tractavit ecclesiæ, respondeat Deus! quia apud eum acceptio personarum vel munerum nihil potuit, sed fideliter et prudenter ad honorem Dei et ecclesiæ Romanæ usquequaque versatus est. Agite ei, si placet, gratias, et merita partium ab eo diligenter audite ut et nos ipsos, et date operam ut dominus Papa miseriam nostram ad gloriam Dei et honorem suum celeriùs consoletur. Oramus instanter, quatenus potest devotio miseri peccatoris, ut Deus prosperum faciat iter vestrum, et felices vobis ad optanda * largiatur successus.

* Guillelmo.

* *f.* optata.

Lib. III, ep. 36, p. 535.

CCXXII. *THOMÆ ad ROTRODUM, Rotomagensem archiepiscopum.*

Significat se denuò excommunicationis vinculo innodasse Gaufredum Cantuariensem archidiaconum, Nigellum de Saccavilla, Thomam filium Bernardi, quos Rotrodus absolverat sub spe obtinendæ pacis ab Angliæ Rege.

An. 1169.

*THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Rotomagensi archiepiscopo**. MEMINIT vestra discretio qualiter ex mandato nunciorum *(a)* domini Papæ, juramento præcedente, nostros excommunicatos absolveritis, scilicet Gaufredum Cantuariensem archidiaconum, Nigellum de Saccavilla et Thomam filium Bernardi, conceptâ spe pacis ecclesiæ quæ per hanc dispositionem credebatur citiùs provenire. Nos autem, id æquanimiter interim sustinentes, in omni mansuetudine fidem promissionis exspectavimus usque ad terminum quem dominus Papa præfixerat nunciis ut redirent; et quia pax secuta non est, præfatos Gaufredum, Nigellum, Thomam, elapso termino publicè excommunicavimus, vobisque secundùm canonum institutiones denunciamus ut eos per provinciam vestram, prout ecclesiastica disciplina

* Rotrodo.

(a) Gratiani et Viviani, prout legitur in ejusdem libri III epistola 32, cujus superscriptio est *Amicus amico.* « Dominus Cantuariensis concessit in præ» sentia nostra, et domini Trecensis et quorumdam » aliorum, nunciis domini Papæ domino Gratiano » et magistro Viviano, pro bono pacis, ut hâc vice » absolverent excommunicatos suos ad tempus, » accepto ab eis juramento quòd stabunt mandato » ipsius Cantuariensis, si hoc aliquo efficere pote» runt, sin autem suo; et ipsi versâ vice promise» runt domino archiepiscopo in veritate, quòd si » non fuerit pax subsecuta inter Regem et ipsum » ante recessum eorum, qui non protrahetur ultra » festum beati Martini, ab eodem festo reponent » eos in eamdem sententiam in qua fuerunt, nec » dimittent propter aliquam appellationem factam » vel faciendam ab illis vel ab aliquo alio pro ipsis, » nisi infra viginti dies à prædicto festo (si tamen » tantopere moram fecerint) domino Cantuariensi » satisfecerint de his pro quibus ab eo excommu» nicati sunt. Et si ante memoratum festum reces» serint, similiter reponent eos in eamdem senten» tiam à die recessûs sui, nisi, sicut prædictum » est, satisfecerint eidem Cantuariensi. Verentur » enim ipsum, qui pro ecclesiæ libertate per tanti » temporis spatium exilium jam sustinuit, ad into» lerabilem injuriam provocare : qui, juxta senten» tiam domini Papæ, in paucis vexatus in multis » profecit, sicut creditur ab his qui ejusdem Can» tuariensis intima noverunt. »

A præscribit, tamquam excommunicatos faciatis à cunctis fidelibus evitari. Ediximus etiam more canonico, quatenus Joannes decanus Saresberiensis, et Guido decanus *de Waltham*, et Joannes *Cumin*, et Radulphus archidiaconus *de Landaf*, et Wimarus presbyter, infra octavam beati Martini satisfaciant ecclesiæ Dei quam læserunt, et nobis; quia tunc, auctore Domino, eos excommunicabimus, nisi interim satisfecerint. Excommunicavimus etiam illos qui nuncios domini Papæ aut nostros, ne ecclesiæ necessitates prosequantur, impediunt.

CCXXIII. *GRATIANI, R. E. subdiaconi, ad GAUFREDUM RIDEL, NIGELLUM DE SACCAVILLA, et THOMAM filium BERNARDI.*

Lib. III, ep. 37, p. 536.

Absolutos ab excommunicationis vinculo quo eos Cantuariensis archiepiscopus alligaverat, eâ lege ut absolutionis beneficio non fruerentur, si promissa ab Angliæ Rege pax non sequeretur, mandat ut vi B præstiti juramenti sententiam denuò ab archiepiscopo in eos prolatam observent.

GRATIANUS, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus et domini Papæ notarius, Gaufredo, Cantuariensi archidiacono, et Nigello de Saccavilla, et Thomæ filio Bernardi, sic transire per bona temporalia ut non amittant æterna. A vestra non debet excidisse memoria qualiter, à vobis accepto juramento, vos in spe pacis promissæ fecerimus absolvi: et quia pax, ut sperabatur, secuta non est, vobis per venerabiles viros Rotomagensem [1] et Burdegalensem [2] archiepiscopos denunciavimus ut, nisi infra tunc imminens festum beati Michaelis pax reformata esset, nequaquam exinde collatæ absolutionis beneficio frueremini; sed sententiam quam Cantuariensis archiepiscopus in vos ferret, sine fraude et malo ingenio firmiter servaretis. Quia ergo pax secuta non est, et vos præfatus Cantuariensis in sententiam excommunicationis publicè reposuit, vobis in virtute præstiti juramenti præcipimus, qua- C tenus sententiam ipsam, donec absolvi mereamini, inviolabiliter observetis. Det vobis Deus cor ut colatis eum, et magis faciatis ipsius quàm hominis voluntatem.

An. 1169.

[1] Rotrodum.
[2] Bertrandum.

CCXXIV. *THOMÆ ad Clerum et Populum Rotomagensem.*

Lib. III, ep. 35, p. 534.

Eosdem, Gaufredum Cantuariensem archidiaconum, Nigellum de Saccavilla, et Thomam filium Bernardi, à se denuò excommunicatos, vitandos denunciat.

VENERABILIBUS fratribus G. decano, archidiaconis et toti clero ac populo Rotomagensi, Thomas, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et utriusque vitæ successus.* AD vestram credimus pervenisse notitiam, qualiter dominus Gratianus et magister Vivianus, nuncii domini Papæ, excommunicatos nostros, scilicet Gaufridum *Ridel*, Nigellum de Saccavilla, Thomam filium Bernardi, conceptâ D spe pacis, absolvi fecerint, accepto priùs ab eis juramento quòd mandato eorum stare deberent. Et quia post absolutionem eorum pax, ut debuit, secuta non est, immo per aliquem eorum qui absoluti fuerant, ut dicitur, impedita; prædicti nuncii domini Papæ, infecto negotio redeuntes, dederunt in mandatis venerabilibus patribus Rotomagensi [1] et Burdegalensi [2] archiepiscopis, præcipientes auctoritate domini Papæ, et suâ in virtute obedientiæ, quatenus præfatis Gaufredo, Nigello et Thomæ denunciarent in virtute juramenti quod præstiterant, ne fruerentur collatæ sibi absolutionis beneficio, nisi infra festum beati Michaelis tunc imminens esset pax ecclesiæ reformata; sed se gererent excommunicatos, ex quo constaret eis nos in illos anathematis tulisse sententiam. Quia ergo infra terminum illum ecclesia non obtinuit pacem, sed illius sunt auctæ et multiplicatæ injuriæ, sæpiùs dictos Gaufredum, Nigellum et Thomam anathematis vinculo innodavimus: E vobis et aliis ecclesiis secundùm canonum instituta denunciantes ut caveatis illorum communionem, quousque mereantur absolvi. Siquidem vobis non est incognitum, quòd qui scienter excommunicatis communicare præsumit, seipsum laqueo similis damnationis adstringit. Morem quoque canonicum exsequentes, denunciamus Joanni decano Saresberiensi, Guidoni decano *Waltham*, Joanni *Cumin*, Radulfo Landavensi archidiacono, Wimaro presbytero, quatenus ecclesiæ Dei quam læserunt, et nobis, infra octavam beati Martini satisfaciant; quia, nisi interim satisfecerint, eos extunc auctore Domino excommunicabimus. Excommunicavimus etiam omnes illos qui nuncios domini Papæ et nostros, ne ecclesiæ necessitates prosequantur, impediunt.

An. 1169.
* Gaufrido.
[1] Rotrodo.
[2] Bertrando.

Toto jam quinquennio molestias exilii, proscriptionis injurias, et multiplices nos et nostros persequentium et patientiam provocantium stimulos, in multa mansuetudine sustinuimus; sed injuriam Christi et tantas ecclesiæ lacerationes non audemus ulteriùs sustinere, ne nostræ (quod absit!) desidiæ vel negligentiæ meritò debeat imputari, quia ex dissimulatione reus convincitur ante Deum, qui pro debito officii culpas non reprimit aut arguit subditorum. Si verò dominus Rex et quicumque nos læserunt, in reformatione ecclesiasticæ pacis debitum honorem Deo reddiderint et caritatis officia studuerint adimplere, nos per gratiam Dei singulis sinceræ caritatis affectione jungemur, et sua in Domino jura cuique curabimus illibata servare; sed Regi operosiùs et efficaciùs, tamquam domino amantissimo et omni jure cæteris in mundanis omnibus præcellenti. Solum Deum et quæ Dei sunt illi et suis, si permiserit, censemus præferendum; et voluntati ejus sic obtemperamus in omnibus, ut solus ordo collatus à Domino, qui, sine dispendio salutis, divinæ legis et christianæ institutionis prævaricationes non admittit, nobis permaneat illæsus et illibatus. Det vobis Deus cor ut colatis eum, ipsius fideliter implendo voluntatem, et habendo memoriam nostrî in orationibus, eleemosynis et Deo placitis operibus vestris. Illud ethicum in mentem reducite, quia *mors æquo pede pulsat Regum turres et pauperum tabernas.* (Horat. lib. I, od. 4.)

Similiter scriptum est omnibus episcopis Normanniæ ut archiepiscopo, et capitulis ut Rotomagensi.

CCXXV. *THOMÆ ad HENRICUM, Wintoniensem episcopum.*

Lib. III, ep. 52, p. 550. Cod. B, fol. 94.

Mandat ut à die Purificationis beatæ Mariæ cessent omnes à celebratione divinorum, nisi Rex Angliæ interim ecclesiæ Dei et ipsi satisfecerit; tum excommunicatos ex nomine vitandos denunciat.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, venerabili fratri et amico carissimo Henrico, Dei gratiâ Wintoniensi episcopo, salutem et perseverantem in defensione matris ecclesiæ zelum. VESTRA discretio ignorare non potest quæ sub oculis vestris, immo in conspectu circumjacentium remotarumque gentium, adversùs ecclesiam in regno Anglorum præsumpta esse noscuntur; et quod sine timore divini judicii non eloquimur, verendum est ne dissimulatio nostra culpas auxerit præsumptorum, et impunitas aluerit audaciam delinquendi. Quinquennium jam exegimus exules et proscripti; innocentes, sine miseratione ætatis et sexûs, sine reverentia conditionis aut ordinis, privati bonis, addicti exilio, variis et atrocibus injuriis affecti sunt; sancta profanantur, bona diripiuntur ecclesiæ, sacerdotes prohibentur implere legem Domini et quas professi sunt exercere canonicas sanctiones; et sub prætextu regiæ dignitatis pravitates obtinent, quas pridem sancti patres in diebus suis, et in nostris sedes apostolica condemnavit. Sæpè commonitus est dominus Rex ut ista corrigeret, per episcopos, per abbates, per subdiaconos curiæ, per cardinales, et nunc tandem, quasi peremptorio edicto, per dominum Gratianum subdiaconum et notarium apostolicæ sedis, et magistrum Vivianum Urbis-veteris * archidiaconum, ut aut per istos præsumpta corrigeret, aut in se et in terra sua quam meruerat animadversionem justitiæ sentiret. Ipsi verò ab eo non modò exauditi non sunt, sed in venerabili viro magistro Petro Carnotensi archidiacono *(a)* et aliis nunciis quos ad eum in verbis pacificis miserant, graves injurias exceperunt. Siquidem in omni mansuetudine domini Papæ, et diuturnitate patientiæ nostræ et exhibitione humilitatis, non quievit aut mitigata est immanitas ejus, sed ab impunitate ferocior in deteriora semper excrevit.

* *Orvieto.*

Ne ergo nos ulterior dissimulatio malitiæ consensisse convincat, et ante districti judicis oculos, apud quem non est acceptio personarum, damnationi reos addicat, tantos excessus irrequisitos amodo præterire non possumus nec audemus. Inde est quòd fraternitati vestræ in virtute obedientiæ, sub anathemate, in periculo dignitatis et ordinis, apostolicâ auctoritate et nostrâ præcipiendo mandamus quatenus, nisi infra Purificationem beatæ Mariæ dominus Rex ecclesiæ Dei et nobis ablata restituere, et proscriptos innocentes debitâ juris redintegratione revocare studuerit, et sacras ecclesiæ sanctiones vigere permiserit, et clerum et populum, ut justum

(a) *Petrum Papiensem archidiaconum* eum vocat Gervasius Dorobernensis. *Miserunt post eum,* inquit, *Petrum Papiensem archidiaconum, qui durè susceptus et turpiter apprehensus, rebus etiam suis spoliatus, vix tandem violentas manus sine cæde genitalium evasit.* Apud *Twisden*, col. 1407.

A est, sanctæ Romanæ ecclesiæ obedire, extunc per totum episcopatum vestrum in omnibus ecclesiis omnia divina prohibeantur officia celebrari, excepto baptismate parvulorum et pœnitentiâ et viatico, quod presbyteri, clausis januis, sine campanarum pulsatione et omni solemnitate jucunditatis ecclesiasticæ, pro necessitate salutis conficere permittuntur. Et si nec sic in flagello populi præfatus dominus noster Rex antedictos excessus debitâ satisfactione correxerit, noveritis et ei irrefragabiliter denuncietis quoniam personæ ejus (quod inviti dicimus) cum periculo salutis nostræ, ut hactenus fecimus, ulteriùs, auctore Domino, non parcemus.

Sub eadem quoque interminatione præcipimus quatenus eos excommunicatos esse publicè denunciari faciatis, qui ecclesias et ecclesiastica beneficia contra sacrorum canonum institutionem de manu laïcorum accipiunt; qui clericos contra prælatorum suorum inhibitionem divina celebrare compellunt; qui nuncios domini B Papæ et nostros, ne ecclesiæ necessitates prosequantur, impediunt; qui ecclesias ad honorem Dei non patiuntur ordinari; qui divinæ legis institutionibus traditiones aut consuetudines hominum anteponendas prædicant, aut violenter compellunt anteferri. Sed ex nomine Gaufredum Cantuariensem archidiaconum, Robertum vicarium ejus, Richardum *de Welcestre*, Wimarum *Giffard*, Nigellum de Saccavilla, Richardum *de Luci*, Thomam filium Bernardi, Adam de Cheringis, quos pridem excommunicavimus, edicto canonico publicetis cunctis fidelibus esse vitandos.

Ad hæc, si Joannes decanus Saresberiensis et Guido decanus Walthanensis, Joannes *Cumin*, Radulphus Landavensis archidiaconus, Wimarus presbyter alumnus Comitis Hugonis, ecclesiæ Dei quam læserunt, et nobis, infra diem Nativitatis Dominicæ non satisfecerint, eos extunc excommunicatos esse publicè denuncietis. Confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus, quia fidelis est nec vos supra C vires tentari patietur; sed ex quo cum Josue secundùm legem sacerdotalibus insonueritis tubis, omnes munitiones hostium diruet et dissipabit ante faciem vestram. Probabitur hìc qui Christi sacerdotes sint, qui servi Baal. Dirigat in beneplacito suo Deus opera vestra, et ecclesiæ suæ pacem suâ virtute et gratiâ vestroque ministerio reformare dignetur *(a)*.

CCXXVI. *THOMÆ ad Clericos Cicestrensis ecclesiæ.*

Lib. III, ep. 72, p. 584. Cod. B, fol. 95.

Replicatis Angliæ Regis enormitatibus, mandat ut à die Purificationis B. Mariæ cessent à celebratione divinorum, nisi Rex interim debitam ecclesiæ reddiderit pacem.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, decano, archidiacono, et toti clero et populo Cicestrensis ecclesiæ, christianam communionem habentibus, salutem et Deo potiùs quàm hominibus obedire. VOBIS, dilec- D tissimi fratres, esse non potest incognitum, quod et atrocitate criminis et temporis diuturnitate jam ferè totum Latinum replevit orbem. Taceantur ad præsens quas vidistis et doluistis innocentium proscriptiones; sileatur bonorum ecclesiæ confiscatio inaudita; atrocitatem suppliciorum, concussionem pauperum, quæ referri nequeunt, animus et lingua dissimulet: tantùm publicæ libertatis et salutis nostræ, qui Christi tam patentes injurias nimis diù siluimus, et exempli perniciem non curavimus ut oportebat delere, [jacturam] pariter defleamus. Luctus enim communis esse debet, ubi exhonoratus Dominus ac Redemptor et Judex omnium Christus, ubi libertas ecclesiæ perimitur, ubi publica salus in periculo est. Lugent ecclesiæ pastoribus destitutæ, sine sacramentorum plenitudine decedunt parvuli, ecclesiarum et virginum consecratio cessat; non est in populis multis qui criminosos confitentes excipiat ad consolationem, non est qui publicè pœnitentes absolvat ad veniam, E non est qui errantium delicta debitâ correctione redarguat, qui causas possit examinare et finire majores, qui promoveat quos in necessitatibus suis desiderat ecclesia promoveri, nisi fortè conductus quis alienus episcopus aut coactus, lege Domini prohibente falcem mittere in alienam messem. Ubi verò majores ecclesiæ pontifices suos habent, et in minoribus necessaria provisa sunt subsidia sacerdotum, ab officiis suis publicæ potestatis edicto et violentiâ suspenduntur, cùm in majores personas aut quantulumcumque beneficii aut officii à domino Rege habentes eis curam pastoralem exercere non liceat, nisi veniâ impetratâ. Hæc autem quantùm

(a) In eumdem ferè modum scripsit ad clericos provinciæ Cantiæ, in epist. 33 ejusdem libri III, p. 530; ad monachos Cantuarienses, epist 34, p. 532; et ad monachos S. Augustini, epist. 38, p. 537.

* *Ms.* supervacaneum.

divinis obvient institutis et universorum saluti derogent, verbis adstruere superfluum* est, cùm res ipsa tardioribus etiam perspicua sit, nedum vobis qui sensus habetis exercitatos in lege Domini. Plura, ne simus onerosi, consultò reticemus: quæ quisquis fidelium non attendit, cæcus est; qui non dolet, caret sensu qui proficiat ad salutem.

A

Demum commonitus est dominus noster Rex per literas, per nuncios, per episcopos, per abbates, per subdiaconos curiæ, per clarissimos cardinales, ut tam malè præsumpta corrigeret; plenum in multa amaritudine ecclesiæ dolentis et languentis effluxit quinquennium, et non est inventus qui eam apud ipsum relevaret ex omnibus caris ejus: quodque magis dolendum est et stupendum (quod sine gravi mœrore non recolimus aut dicimus), quidam de clarioribus episcopis infideles inventi sunt, et arma iniquitatis ope auxilii et consilii persecutoribus intulerunt. Si recolatis, dilectissimi, quæ in injuriam Christi et in depressionem ecclesiæ, nostramque et nostrorum contritionem, sub hac tempestate gesta sunt, justè, ut credimus, mirabimini quòd tam patienti animo potuimus hæc omnia tolerare, præsertim cùm à multo tempore, sicut multi noverunt, plenam habuimus potestatem reprimendi et coercendi persecutores nostros. Quorum tamen tanta fuit immanitas, ut antiqui mitiùs egerint in confessores Christi: quorum si priscas revolvatis historias, cognatos et amicos nequaquam lædebant, nisi ex publica confessione consortes haberentur et tituli *. Quia ergo nec diuturnitate patientiæ, nec multâ humilitatis exhibitione, præfati domini nostri ira deferbuit, sed ab impunitate pertinacior et atrocior factus est, tantos excessus ejus irrequisitos ulteriùs prætermittere non audemus. Nam dissimulatio culpæ comparatur assensui, et facientes et consentientes pari pœnâ lex divina percellit *. Inde est quòd vobis, dilectissimi filii, decane, archidiaconi, et qui archidiaconorum geritis vices, in virtute obedientiæ, sub anathemate, in periculo salutis et ordinis, apostolicâ auctoritate et nostrâ præcipiendo mandamus quatenus, nisi sæpedictus dominus Rex infra Purificationem beatæ Mariæ memoratas enormitates debitâ satisfactione correxerit, et ecclesiæ debitam cum libertate et dignitate reddiderit pacem, extunc prorsus cessetis à divinis, et ea per totum episcopatum vestrum penitùs in omnibus ecclesiis, eâdem auctoritate et sub eadem interminatione celebrari prohibeatis, excepto baptismo parvulorum, &c. *ut in superiori epistola.*

B

* *f.* et illi.

* *Ms.* condemnat.

C

In eamdem formam clero et populo Lincolniensi ac Bathoniensi, *proprio episcopo tunc viduatis.*

Lib. III, ep. 92, p. 617.

CCXXVII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Missos ab Angliæ Rege nuncios non antè admitti flagitat, quàm ipsius Papæ legati, Gratianus et Vivianus, è Francia ad eum redierint.

D

An. 1169.

ALEXANDRO Papæ, Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. ECCLESIÆ pacem, quam jugi sollicitudine pietas vestra procurat, illi præ cæteris magis impediunt, quos oportebat, tum pro debito officii sui, tum pro mandati vestri reverentia, in reformatione ejus ampliùs laborare. Luget ergo ecclesia quòd decoloratur et denigratur à filiis, et quia spolia ejus diripiunt qui custodes illius fuerant instituti. Nam, si Gaufredus archidiabolus noster, et Reginaldus Saresberiensis, et Joannes *de Oxeneford*, nomine et quæstu decanus quondam in Christo excellentis ecclesiæ, ministerio autem et cultu satellites curiæ, itemque complices eorum, Regis animum non pervertissent, ecclesiæ pax, ut creditur, jam esset ad nunciorum vestrorum adventum reformata. Nam qui ministrant arma iniquitati, ferè omnes apud nos clerici sunt, quorum aliqui de vestra familiaritate et sedis apostolicæ privilegio gloriantur, ut dicant se, quidquid fecerint, nulli nisi Romano Pontifici responsuros: quæ gloriatio, si vera est, et ecclesiæ Romanæ decolorabit famam, et totius ecclesiæ (quod absit!) in brevi subvertetur honestas, dum omnes ad omnia privilegiatorum provocabuntur exemplis. His facile est sumptibus ex rapinis ministratis frequentes iterare discursus, et ut sibi, cùm ignoti et inopes antè fuissent, faciant nomen et quæstum, crebrâ curiarum sollicitatione procurantes, quantùm in eis est, ut ecclesia nunquam habeat pacem. Qua de causa nunc ad vos properare dicuntur Reginaldus de Saresberia et Richardus *Barre*, qui cujus fidei et modestiæ sint, auctore Domino, nunciis vestris referentibus audietis in brevi. Interim certum habeat vestra paternitas quòd nominatim excommunicatis scienter

E

A communicaverunt, adeò ut præfatus Richardus se contulerit ad Gaufredum archidiaconum nostrum, quem excommunicatum noverat, ut illius patrocinetur errori, et illi et aliis excommunicatis passim communicet. Quocirca supplicamus sanctitati vestræ, ut, cùm ad vos venerint, sic eos tractetis ut participes anathematis, nec eorum sollicitationes admittatis ante reditum nunciorum vestrorum. Nam, si delusores istos vel hâc vice duriùs tractaveritis, pacem, Deo propitio, pro voto facietis.

CCXXVIII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM et JOANNEM, nuncios suos.*

Lib. III, ep. 67, p. 579.

Maximam eorum requirit diligentiam, ut petitiones Angliæ Regis quas ad Romanum Pontificem referebat Reginaldus Saresberiensis archidiaconus, frustrentur.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Alexandro et Joanni nunciis suis. SOLLI-B CITI estote circa negotium nostrum, et contra adversarios nostros cautelam et continuam vigilantiam habeatis, præsertim adversùs illum spurium, fornicarium et ecclesiasticæ pacis inimicum, sacerdotis filium, Reginaldum de Saresberia, qui personam nostram, in quantum potest, diffamat ubique et deturpat, dicens nos proditorem esse et sibi fidem nostram dedisse quòd patrem ejus non læderemus in aliquo: quod utique ipsi non plus quàm cani faceremus. Dicit etiam quòd, si dominus Papa decederet, faceret nos deleri de libro vitæ, jactitans curiam Romanam ita venalem esse, ut intervenientibus muneribus quidquid velit possit impetrare. Suggessit etiam Regi Anglorum hujusmodi petitiones facere domino Papæ, ut alicui episcopo in Anglia committeret auctoritatem coronandi filium ipsius Regis et consecrandi episcopos, ut vel sic dominum Papam deciperet. Cui cùm respondisset Rex se, ut credebat, à domino Papa petitiones illas non posse impetrare, C respondit Reginaldus: « Dominus Papa ut stolidus et fatuus aget, nisi petitionibus » tuis satisfecerit. »

Rogamus idcirco dilectionem vestram, de qua sine dubio confidimus, ut cum Hugutione *(a)* Romano, amico nostro, qui de Francia Romam profectus est, et cæteris amicis nostris et vestris, pro nobis, sed et pro justitia et libertate ecclesiæ, viriliter stetis, et ad hoc vigilanter totâ intentione laboretis, ut ille commentor fraudis, machinator doli, fictor falsitatis, suæ pravitatis opinione frustratus undique confundatur, et ita ejus iniquitas per vos detegatur et in eum redundet, ut doleat se ad curiam venisse, et à suæ iniquitatis teste, quem assiduè gerit in pectore, meritò torqueri dignoscatur. Nam, sicut bene novistis, si dominus Papa petitionibus Regis in hac parte (quod Deus avertat!) aliquo modo acquieverit, sciat indubitanter auctoritatem ecclesiæ Romanæ in Anglia in perpetuum perituram, ita ut D auctoritatis apostolicæ aliquis ibi mentionem facere non audeat. Si verò dominus Papa, prout sibi expedierit, nuncios ejus confutatos et proposito suo frustratos dimiserit, sciat nos in proximo per misericordiam Dei pacem habituros. His enim duobus articulis, videlicet coronationi filii sui et consecrationibus episcoporum, insistit Rex Anglorum; et valdè arctabitur ad pacem nostram faciendam, si constantiam domini Papæ viderit. Inter cætera verò caveatis ne cum prænominato Hugutione in præsentia cardinalium sive aliorum aliqua verba super negotio nostro habeatis; sed, cùm opportunitatem habueritis, secretiùs cum ipso de executione negotii tractetis, ita quidem ut non possit deprehendi vos aliquam cum ipso familiaritatem habere.

CCXXIX. *THOMÆ ad JOANNEM NEAPOLITANUM, presb. card.*

Lib. II, ep. 99, p. 460.

E

Queritur mentitam sibi ab eo fidem coram Rege Francorum datam, monetque ne à Gilberto Londoniensi episcopo decipiatur.

An. 1169.

VENERABILI fratri et utinam amico, domino Joanni Neapolitano, Dei gratiâ, sanctæ Romanæ ecclesiæ presbytero cardinali, Thomas, eâdem gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, miser ac miserabilis exul, salutem, et sic transire per bona temporalia, ut æterna non demereatur. VERBUM evangelicum est, *Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit.* Et nunc quidem quæ fuit unquam

Luc. XI, 23.

(a) Hugutio, è domo Petri Leonis, anno 1173 factus est cardinalis diaconus tit. S. Angeli, et anno 1175 missus est in Angliam legatus, prout narrat Hovedenus, p. 550.

adversùs sublimitatem vestram nostra iniquitas, quæ parvitatis nostræ indevotio, A ut non fieret nobis tempore tribulationis nostræ benigna vestra solertia, non faceret nobiscum vestra benevolentia, immo, quod durius est, non destiterit aggravari manus vestra super exulis et proscripti importunitates ac molestias, non continuerit opera vestra et industria semper, accepto tempore, miseri hominis augere miseriam? Non debuit certè talis testimonium conscientiæ fieri gloria vestra. Parcat itaque de cætero, si placet; parcat, quæso, et nunc tempus est ut parcat; cessetque indignatio vestra infortunati hominis exaggerare infortunium et innocentiam lacerare. Nam, si quando fuerim felix, pro modo temporis didici et nunc esse infelix, nec felicius est infelici quàm nosse sortem suam. Præterea quomodo unquam potuit à memoria vestra excidere, quòd petitione domini Regis Francorum in virgulto suo apud Ancelianum, præsente Comite Theobaldo, susceperit nos vestra discretio de manu ipsius propria protegendum, ac de cætero fovendum adversùs omnes homines, B excepto domino Papâ? Quorsum evanuit ista susceptio? Non equidem credimus extunc temporis culpâ ipsius Regis aliquâ excidisse, scimusque pro certo ex parte nostra nullum erga vos intercessisse delictum, quo debuerimus et gratiam vestram demeruisse et promeruisse offensam. Hæc hactenus.

Cæterùm, ut veniamus ad rem, accedit Londoniensis *(a)* cum multa acceleratione ad curiam, sicut dicitur, suasus à vobis ut, nemine de nostris ibi nunciis invento, paucisque amicis, nunc blandis adulationibus, nunc promissionibus innumeris, nunc minis ac terroribus suis ac Regis, ibi consequatur gratiam unde magis meruit reportare condemnationem. Nec prætendat quisquam vestrûm hanc esse sedem misericordiæ, quæ frequentiùs pietatis intuitu consuevit misereri peccantibus quàm corripere delinquentes. Verùm respondemus vobis quod dicit Scriptura: Amant se justitia et pax eatenus, ut qui facit justitiam inveniat pacem, et non C aliter; *justitia* enim *et pax invicem osculatæ sunt.* (Ps. LXXXIV, 11.) Unum tamen est quod petimus super omnia nunquam à mente vestra fieri alienum, quoniam semper protrahitur avaritia latentium indagatrix, lucrorum manifestæque prædæ avidissima vorago, neque habendi fructu felix, et cupiditate quærendi miserrima. Videte ergo, si placet, ne vos decipiat versuti hominis artificiosa malignitas, palliata religio, illicita curiositas, promissio vana, munera (quod absit!) quæ excæcant oculos et vim auctoritatis inclinant: quorum finis interitus, quorum fructus pulvis et cinis, quæ exsufflata in ventum facilè evanescunt; ne, inhonestâ lucri capturâ invitatus *(b)*, scelus quod vindicari debet in homine isto auctoritate vestrâ tegatis. Quid plura? Spiritus sanctus faciat vobiscum, ut ministerio vestro et confratrum vestrorum reveletur filius perditionis, convertatur iniquitas ipsa in caput suum. Dissipet Deus consilium Achitophel et statuat eum contra faciem suam, ut recipiat in curia ista quod D gessit iniquè, et reportet inde quod dignum est, ubi solet et debet exeri gladius beati Petri ad vindictam malorum, laudem verò bonorum, quatenus sit inde gloria in cœlis coram Deo et angelis, et fiat pax in terra bonæ voluntatis hominibus. Valeat semel et semper vestra dilectio, ut inde sit melius nobis et miseris coexulibus nostris, præsertim in instanti negotio.

(a) Gilbertus *Foliot*, de quo Radulfus de Diceto ad annum 1169: *Circa festum S. Michaelis Londoniensis episcopus transfretavit, suam domino Papæ præsentiam exhibiturus, et causas redditurus appellationis.* Et ad annum 1170: *Londoniensis episcopus, dum tenderet Romam, sibi per totam Burgundiam insidias præparari multorum certâ didicit relatione. Qua de causa per viam multò longiorem et difficiliorem iter arripuit, transitum habens per Rupem-Amatoris, per S. Willelmum, per Montempessulanum, per S. Egidium; et pòst, transcensis Alpibus, veniens ad Sanctum-Ambrosium, literas domini Papæ suscepit, &c.* Apud Twisden, inter Angliæ scriptores X, col. 550 et 551.

(b) Vulgata erat sordida hujus cardinalis avaritia. Namque Hugo Falcandus in historia de calamitatibus Siciliæ, « Nec illud reticendum, inquit, » arbitror quòd, cùm ad cardinalem die quâdam » proceres et episcopi convenissent, aderat inter » eos notæ loquacitatis et urbanæ quidam insaniæ, » qui ob stultitiam suam liberè quidem et nimis » quandoque mordaciter in ipsos etiam Regis fami- » liares invehi consueverat, et assiduè curiam se- » quebatur. Hic cùm, universos solitis verborum » contumeliis afficiens, ad risum singulos permo- » visset, tandem omissis cæteris, Joannem Neapo- » litanum intuitus: *Quot*, inquit, *ô cardinalis*, » *videbitur tibi milliariis Panormum ab urbe Roma* » *distare?* Cùmque responsum esset, quindecim » dierum itinere. *At ego*, inquit, *te videns toties* » *tamque securè tanti difficultatem itineris quasi ne-* » *gligendo discurrere, non ampliori spatio ab Roma-* » *nis esse quàm viginti milliariis arbitrabar. Nunc* » *autem intelligo, quia spe lucri ductus pericula* » *tanta contemnis, sentiens in manus stultorum* » *thesauros palatii devenisse. Quòd si Guillelmus* » *senior viveret, neque Romam redires ita suffarci-* » *natus auro Siciliæ, neque Panormum toties recur-* » *reres, ut contentiones et rixas in curia suscitares.* »

CCXXX.

A

CCXXX. *THOMÆ ad FROGERIUM, Sagiensem episcopum.*

Lib. III, ep. 14, p. 503.

Gratias ei habet quòd ejus operâ Rex Angliæ indignationem suam ei remiserit ex animo. Tum queritur quòd, vocatus ab eo ut Parisiis ei occurreret, operam perdiderit.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Frogerio, Sagiensi episcopo. GRATIAS, quas pro tempore licet, referimus dilectioni vestræ, quæ nostrî gerit sollicitudinem, et Cantuariensi ecclesiæ, à cujus uberibus coaluimus, officiosam rependit caritatem. Utinam illa quandoque possit, Deo propitiante, et nos per illam, vestrum candelabrum promovere, et vicem condignam reddere miserationi quam cum paucis electis pro Domino nobis et nostris exhibetis afflictis! Et quidem de gratia Dei non diffidimus, quæ semper Cantuariensem protexit ecclesiam, et tam cultores B quàm persecutores ejus consuevit beare vel punire pro merito. Nam licèt Christus ejus sit benignus et patiens, tamen fortis et justus certè redditor est. Et cùm vobis in multis teneamur obnoxii, in eo maximè nos emeruistis, quòd vestro, ut scripsistis, interventu dominus Rex indignationem suam nobis remisit ex animo. De ejus quoque et sapientum qui circa eum sunt prudentia confidentes, indubitanter speramus quòd contra matrem suam Cantuariensem ecclesiam, quæ ipsum et antecessores suos promovit, nihil faciet contra salutem animæ suæ et in perniciem filii, quem Dominus ab omnibus tueatur adversis! Scripsistis autem nuper, ut vobis et domino Cyrensi *(a)*, redeuntibus à Rege Francorum, Parisius *(b)* occurreremus. Et licèt diem non præfixeritis, ut oportuit, nos tamen parati eramus iter arripere, quando vos audivimus in Normanniam rediisse. Substitimus ergo stupentes, quòd nihil nobis significare curastis vel de reditu vestro, vel de itinere nostro. Nunc C autem scribitis similiter, ut vobis redeuntibus occurramus, nec diem designatis, quasi aut nos et vestrum reditum possimus divinare, aut abundemus expensis, ut sine onere amicorum, qui nobis et nostris sæpè necessarii sunt, morari et exspectare vos valeamus in domibus alienis. Inde est quòd vobis occurrere non possumus in incertum, licèt proni simus, cùm fructus itineris nostri apparuerit, ad dominum Regem accedere, et ipsius, in quibuscumque secundùm Deum et ecclesiæ honestatem poterimus, obsequi voluntati. Valeat semper et prosperetur in Domino cara nobis vestra fraternitas.

An. 1169.

CCXXXI. *VIVIANI, A. S. legati, ad THOMAM.*

Lib. III, ep. 4, p. 488.

Mittit ei acceptas ab Angliæ Rege literas, monetque ut cautè se gerat, neu quidquam etiam honori suo conducens admittat, sine apertis literis Regis.

D

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, magister Vivianus, salutem et de instanti negotio ad honorem Dei et ecclesiæ victoriam. UT cum domino Turonensi * vel ejus nunciis ad curiam, auctore Domino, reverteremur, Turonis declinavimus, et quarto calendas novembris literas Regis Angliæ, archiepiscopi * Rotomagensis et Cantuariensis * archidiaconi, per priorem abbatiæ de Beccis et quemdam alium nobilem virum recepimus, quarum transcriptum beatitudini vestræ mittimus, supplicantes ut non acquiescatis suggestioni alicujus clerici, etiamsi primariè fulgeret

An. 1169, mense novemb.

* Joscio.

* Rotrodi.

* Gaufridi.

(a) Corrige *Tyrensi* in Palæstina archiepiscopo, cujus et aliorum à Christianis Palæstinæ missorum ad christianissimum Francorum Regem accessum, tacito nomine, notavit in suo chronico Cameracensi Lambertus Waterlosius, *mense septembri* anni 1169, unde hujus epistolæ tempus resciri potest. Vide tomo nostro XIII, p. 529.

(b) De eodem itinere verba facit Joannes Saresberiensis epistolâ 285, et inter epistolas S. Thomæ 39 libri IV, ad magistrum Girardum. « Mitto, » inquit, rescriptum literarum quas ad excusatio» nem suî domino Sagiensi transmisit, qui monue» rat ut ei Parisius occurreret in incertum. Sed, ut » scitis, nec equitaturas, nec expensas, nec socios » qui per regnum dispersi sunt, ad tam crebros et » inutiles discursus potest subitò præparare: quod » et sapientes, qui eum tam facile evocant, opor» tuerat præmetiri. Vos autem diligentior exstitistis, » qui ei uno duntaxat interposito die certum præsti» tuistis diem, ut diplomate incedens episcopo Sa» giensi et archidiacono Cantuariensi occurreret. » Sed quantùm verba et literæ obligent meliùs » nostis; et ipse recolit qualiter ejusdem literis et » aliorum consilio nuper delusus sit, ut socios con» vocaret et varias inutiliter præpararet expensas. » Nam ad iter accinctus erat, et fatigaverat multos, » cùm ipsum famâ vulgante didicit in Normanniam » rediisse: incertum an dignus haberetur qui literis » deberet aut nuncio præmoneri. Fortasse ecclesiæ » negotium adeò humile est, ut nonnisi de latere et » ex incidenti tractari debeat, et à transcurrentibus » tangi potiùs quàm expleri. Sed quicumque per» sonas quæ plurimùm læsæ sunt, despicit, causam » meminerit esse Christi, qui comprimit elationes » maris, et pro arbitrio suo potestatum dispensat » habenas, &c. »

dignitate præclarâ, si in apertis literis Regis quòd honori vestro expediat, prout A sæpenumero propositum est, non recipiatis. Et rogamus ut festinantissimè cursorem vel clericum aliquem ad nos usque mittatis, per quem voluntatem vestram nobis, si placet, aperiatis: nec tantùm deferatis magistro Gratiano, ut honorem carissimi amici vestri, præcipui defensoris in ecclesia Romana, penitùs in persona nostra conculcetis.

Lib. III, ep. 9, p. 497.

CCXXXII. *VIVIANI, A. S. legati, ad THOMAM.*

Invitat eum ad colloquium Angliæ et Franciæ Regum, Dominicâ post festum S. Martini habendum ad Sanctum-Dionysium.

An. 1169.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, magister Vivianus. BENEDICTUS Deus et pater Domini nostri Jesu-Christi, qui disjunctos parietes suggestione pravorum indissolubili jam caritatis vinculo unire contra multorum opinionem paratus est. B Ad præsentiam Regis revocati accessimus, et ea, divinâ cooperante gratiâ, invenimus in quibus honor Dei et ecclesiæ in nullo violatur. Si ergo nuncium domini Regis Francorum et domini Rotomagensis jam recepistis, sicut indubitanter credimus, gaudemus. Ita enim fuit statutum. Et si magister Joannes Saresberiensis, clericus vester, carissimus socius noster, ad vos rediit, sicut speramus, quoniam nuncium recepit, lætamur. Quidquid tamen, reverende pater, fuerit, rogamus et rogando ex parte domini Papæ et Romanæ ecclesiæ consulimus ut, omni occasione postpositâ, ad colloquium quod inter duos Reges apud Sanctum-Dionysium post festum sancti Martini celebrabitur, desideratissimè accurratis; quoniam illic, auctore Deo, angelicum accipietis hymnum *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax* domino Cantuariensi *(a)*. Magister et presbyter camerarius *(b)* summi et maximi cardinalis Willelmi, fidelissimus vester, vos sicut proprium dominum salutat, et nobiscum est C in labore socius, et gerit personam domini sui, et quædam secreta domini Regis portat, quæ ad exaltationem vestram omni modo spectant. Est præterea (quod nos, cùm præsentes erimus, exponemus) quod vobis consulit ut omnino ad colloquium properanter accedatis, quia Regem et ejus filios juxta vestrum arbitrium habebitis. Nos properamus ad serenissimum Regem Francorum, et diplomate ut vos videamus utimur, et illico simul ad statutum colloquium accedatis. Omnes vobiscum in exilio positos sincerissimè salutamus. Optamus ut carissimus socius noster magister Longus *(c)*, more suæ gentis, in hoc negotio prudenter sapiat.

Lib. III, ep. 10, p. 498.

CCXXXIII. *THOMÆ ad magistrum VIVIANUM.*

Mirari se rescribit, exacto jam legationis ejus tempore, vocari se ab eo ad colloquium Regum, ut ibi rursus de pace sua tractaretur; attamen occursurum se illi scribit ad castrum Corbolium, ut per os D ejus exploret quem de labore ejus fructum consequi debeat.

An. 1169.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis et apostolicæ sedis legatus, magistro Viviano fideli suo et S. R. ecclesiæ advocato, salutem et per omnia rectè sapere et intelligere. HABITÂ ratione legationis tibi commissæ et negotii crediti, ex accessu tuo ad dominum Regem Angliæ nihil deperiisset de substantia negotii, in nullo derogatum fuisset auctoritati te mittentis, nihil attentatum, dictum aut actum dispendio * et nostro. Quatenus enim in hoc facto partes se extenderint, cùm semel functus sis officio tibi commisso, sive bene, sive malè, præstituti temporis præfinitio ad legationem explendam te scientem jura, professum legibus, satis per omnia cautum reddere debuerat. Vide ergo ut prudenter sapias et prudenter incedas, ne fias in fabulam et magnatibus in derisum. Verùm, si auctoritate propriâ novum sortitus es ac recens legationis officium, pareat cujus interest, E et inde sustineat onus ad quem spectabit emolumentum; me autem in nullo obligat jurisdictio. Et quidem quòd dicis te habere socium in labore camerarium summi et magni cardinalis (presbyterum loquor gerentem domini sui personam), non

* f. ejus vel ecclesiæ.

(a) Peracto legationis tempore quod ad festum S. Michaelis (29 septembris) præfixerat Alexander, Gratianus cum Senonensi archiepiscopo iter in Italiam relegit. Henricus verò, cùm sibi ex eorum industria plurimùm timeret, Vivianum, factâ spe pacis, ad se revocavit: qui nihil doli vel fraudis suspicatus, tamquam de pace securus, hanc scripsit epistolam ad Cantuariensem archiepiscopum.

(b) *Gaufredus Pictavensis*, prout intelligimus ex epistola Joannis Saresberiensis ad magistrum Lombardum, quæ est inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epist. 32, p. 359.

(c) Legendum fortè *Lombardus*. Nam *magister Longus* nobis est incompertus.

A minùs admiror consortis istius præsumptionem, quàm personæ principalis in hac parte sollicitudinem; et si cujus id actum est periculo, curam suî habeat, quomodo cautiùs possit ejus præsumptionis vitare periculum. Satis credo dictum esse sapienti. Gratias habemus sollicitudini tuæ quam geris super pace nostra et nostrorum: utinam non minùs prudenter quàm sollicitè! Sed timeo ne argutiis et verborum anfractibus, cum quibus tibi res agitur, pereat (quod absit!) opera tua et industria, et sic lædatur sollicitudo laborantis. Cæterùm, quòd hortaris nos ut descendamus ad colloquium Regum, quod habituri sunt die Dominicâ proximâ apud Sanctum-Dionysium, quâ certitudine, quâ spe pacis, quâ ratione, cum tanta instantia hoc feceris, sicut ex mandato tuo intelligere non possumus, sic te ad nostrî vocationem tam facilem fuisse plurimùm miramur. Verùm ob reverentiam sanctæ Romanæ ecclesiæ, et tuî dilectionem, licèt in incertum, ut timemus, ad tuam B instantiam die veneris per Dei misericordiam apud castrum Corbolii tibi occurremus, ut citiùs audiamus per os tuum quem laboris et operis tui fructum consequi debeamus, et tu quid honoris et gloriæ. Vale, et provideat tibi Deus, ne capiaris muscipulâ quam secum contrahentium vix aliquis potuit evadere.

CCXXXIV. *Viviani ad Henricum, Angliæ Regem.*

Lib. III, ep. 63, p. 571.

Frustrà tentatâ ejus Cantuariensi cum archiepiscopo pace, instat ut petitiones archiepiscopi Rex admittat, antequam interdictionis sententia ejus in terras promulgetur.

An. 1169.

Serenissimo domino Henrico, Dei gratiâ Anglorum Regi, magister Vivianus, S. R. E. advocatus, salutem et salubri consilio acquiescere. Quantùm pro honore vestro laboraverim, quantam diligentiam adhibuerim ut, ad gloriam Dei et vestram, C pacem cum ecclesia faceretis, novit Deus et prudentia vestra ignorare non debet. Nam tantùm pro vobis institi, quòd multorum et magnorum amisi gratiam, et fabula factus sum detractorum. Unde miror quòd me, quem in vestra utilitate et honore noluistis audire, quasi pecuniâ corruptum reddere voluistis infamem. Sed quia vos obsequiis cœpi colere, et ab amicis non facilè recedere consuevi, precor et modis omnibus consulo ut redeatis ad cor, et petitionem quam vobis scriptam misit dominus Cantuariensis, chartâ vestrâ confirmetis, hoc adjecto quòd eum recipietis in osculo pacis, eique mittatis, et revocetis ipsum antequam terra vestra subjiciatur interdicto, et illi feriantur anathemate, quorum nomina in libello damnationis eorum concepta sunt. Nam et plurimi sunt et vobis pernecessarii, et tempus breve est. Quare autem vos rogare noluerint quidam, discretio vestra facilè perpendet, si veros pensaverit amicos et fidem hominum. Præterea de mobilibus D quæ abstulistis, eâ moderatione respondeatis archiepiscopo, ut liberalitas vestra coram hominibus ampliùs elucescat, et conscientia tanti criminis reatum diluat ante Deum, et idem archiepiscopus et sui, quoad vixerint, vobis et hæredibus vestris fideliores et devotiores debeant permanere. Si autem me vel hâc vice nolueritis audire, sera erit pœnitentia. Nec dicatis ulteriùs, vobis quod imminet, non fuisse prædictum.

CCXXXV. *Viviani, A. S. legati, ad Alexandrum Papam.*

Lib. III, ep. 62, p. 569.

Scribit quæ gesta sunt in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito inter Henricum Angliæ Regem et Thomam Cantuariensem archiepiscopum coram Rege Ludovico.

An. 1169.

Alexandro Papæ magister Vivianus. Operam omnem adhibui et diligentiam, ut inter Regem Anglorum et dominum Cantuariensem pax reformaretur juxta formam quam sanctitas vestra præscripserat. Tandem verò post multos labores ad E id ventum est, ut dominus Cantuariensis, in colloquio Regum Parisius habito in octava[1] B. Martini, petitionem subscriptam per dominum Rotomagensem[2] et episcopum Sagiensem[3] et me Regi Anglorum, præsente christianissimo Rege, porrigeret: « Hoc petimus à domino nostro Rege juxta mandatum et consilium domini » Papæ, ut pro amore Dei et domini Papæ, et honore sanctæ ecclesiæ, ac salute » sua et hæredum suorum, recipiat nos in gratiam suam, et concedat nobis et » omnibus qui nobiscum et pro nobis exierunt de regno, pacem suam et plenam » securitatem de se et suis, sine malo ingenio; et reddat nobis ecclesiam Can- » tuariensem in ea plenitudine et libertate in qua eam meliùs habuimus post- » quam ad sedem illam accessimus, et possessiones omnes quas habuimus ad

[1] 18 novemb.
[2] Rotrodum.
[3] Frogerium.

» tenendum et habendum ita liberè et quietè et honorificè, sicut ecclesia et nos eas A
» liberiùs et honorificentiùs tenuimus et habuimus, postquam promoti sumus in
» archiepiscopum, et similiter nostris; et omnes ecclesias et præbendas ad archi-
» episcopatum pertinentes, quæ vacaverunt postquam exivimus de terra, ut facia-
» mus de eis sicut de nostris, prout nobis placuerit, similiter habere permittat. »
Et hoc in scripturam redactum est. De mobilibus verò ablatis se facturum promisit archiepiscopus juxta consilium vestrum, ut à nullo super hoc deberet argui. Rex autem, auditâ petitione scriptâ, de plano non contradixit *(a)*: sed, mutatis verbis, respondit quòd archiepiscopus haberet ecclesiam suam et possessiones suas in pace, quas habuerunt et sicut habuerunt antecessores sui, et ecclesias et præbendas quæ vacaverunt postquam exivit de terra; et * sic excluderet possessiones quasdam quæ de novo acciderant huic archiepiscopo de jure ecclesiæ suæ, et quas habuerat et tenuerat postquam factus est archiepiscopus, et ut callidè alligaret eum ad observandas B consuetudines suas pravas et maledictas, sicut postea bene deprehendimus, quia in omnibus ferè verbis suis ecclesiæ Dei sophisticus est et captiosus. Et præterea nullius prece, cùm tamen rogaretur à multis, induci potuit ut præfatum Cantuariensem in osculo pacis reciperet. Institi apud christianissimum Regem, ut hoc tantillum suarum precum instantiâ extorqueret : sed ille alii Regi, dum in terra sua erat, nolebat esse molestus in aliquo *(b)*. Domino tamen Cantuariensi dixit, et etiam mihi coram multis qui præsentes aderant, quòd nec pro tanta quantitate auri, quantus ipse erat, vellet vel auderet consulere, nisi pacis osculo præcedente, quòd terram ejus ingrederetur; quia, subtracto osculo, gratiam non reddebat. His ergo qui aderant ex causa probabili visum est, quòd verbum pacis tractabat in dolo, qui publicum et celebre gentibus pacis signum admittere recusabat. Nec aliquid per suos domino Cantuariensi respondere curavit; sed, quasi occasionem recedendi C captans, recessit : visumque est quòd tantùm simulare volebat gratiam, non restituere. Placeat itaque sanctitati vestræ, si quid adversùs hæc audieritis, differre omnia, quousque servi vestri faciem, qui cunctis interfui, videatis et audiatis ex ore meo, qualiter ecclesia conculcetur, et quàm iniquè proscripti sint innocentes. Omnipotens Dominus incolumitatem vestram ad gloriam nominis sui, et pia nostra nostrorumque vota in tempora longa custodiat, sanctissime et amantissime Pater.

* *f.* ut.

CCXXXVI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. III, ep. 66, p. 578. Cod. B, fol. 93.

Commendat operam Viviani quam impendit ad componendam pacem suam cum Henrico Angliæ Rege.

An. 1169.

SANCTISSIMO domino et patri carissimo A., Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis et miserabilis exul, salutem et omnem* D *cum summa veneratione obedientiam.* QUÆ acta sunt à magistro Viviano *(c)* de negotio ecclesiæ Dei et nostro post recessum domini Gratiani, et quàm sollicitè, sanctitati vestræ breviter intimare curavimus. Quòd ipse verò moram fecerit in

* Alexandro.

(a) « Duobus articulis plenum non præbuit assensum Rex Angliæ (inquit Radulfus de Diceto, » tomo nostro XIII, p. 185). Nec enim nomine » restitutionis, cùm archiepiscopum non expulerit, » juxta dignitatem regni quicquam debebat exsolvere, nec bonorum vacantium possessiones, quas » jam dederat certis personis, in irritum revocare. » Sed ut legibus obligatum se principem profiteretur in medium, coram Rege Francorum paratus » erat archiepiscopo per omnia satisfacere, vel, si » contendere decrevisset, judicium in palatio Parisiensi subire, proceribus Galliæ residentibus, » aut Gallicanâ ecclesiâ partes suas interponente, » seu scholaribus diversarum provinciarum æquâ » lance negotium examinantibus. Et ita Rex Angliæ, qui priùs odium in se plurimorum conflaverat, in hoc verbo plurium favorem adeptus » est. Itaque Rex Anglorum et archiepiscopus in » qualiquali convenissent concordia, nisi quia Rex » archiepiscopo dare signum pacis in osculo penitùs » abnegasset et abjurasset, omnem aliam securitatem, arbitratu boni viri, paratus offerre, paratus » præstare. »

(b) Scripsit tamen Ludovicus, teste Benedicto Petroburgensi, tomo nostro XIII, p. 144, *pro Cantuariensi archiepiscopo, et sollicitavit summum Pontificem in virtute amoris et sub impensi protestatione obsequii, ne ultrà dilationes frustratorias, quas Rex Anglorum prætendebat, prorogaret, sicut regnum Francorum diligebat et honorem sedis apostolicæ.* Sed Ludovici literas non habemus.

(c) De legatis A. S. Viviano et Gratiano sic loquitur ad annum 1169 Radulfus de Diceto : *Deus sic instituit animos Viviani et Gratiani, ut à primordio legationis injunctæ statim alter Regem, statim alter archiepiscopum modis omnibus fovere proponeret : et quorum erat potestas æqualis, eosdem varius disjungebat affectus, nec finis potuit invenisse concordes, qui ab initio vota conceperant tam diversa. Sed sicut penès Regem Gratianus gratiam non invenit, sic nec penès archiepiscopum aliqua vivit in memoria Vivianus, &c.* Tomo nostro XIII, p. 188. Verùm Vivianus famam suam redemisse videtur tum ex hac Thomæ Cantuar. ad Alexandrum epistola, tum ex alia ad Guillelmum Senonensem archiepiscopum, quam vide p. 398.

A Francia aliquam post socii sui recessum, in confusionem opprimentium ecclesiam creditur accidisse, ut justitia ecclesiæ, quam multi pravitatis ausu nitebantur offuscare, in conspectu omnium gentium declararetur. Studuit quidem præfatus filius vester morem homini gerere, ut vocatus ab ipso, sicut asserit, literis suis et multâ instantiâ ipsum inclinaret ad pacem, cujus ex multis et magnis promissionibus spem indubitatam acceperat; et eò usque promissiones ejus secutus est, donec in conspectu christianissimi Regis et procerum Franciæ convinceret malitiam et duritiam ejus. Quantùm verò laboraverit ut Regum et nostrî colloquium uniretur, quantam operam et diligentiam reformandæ paci ibidem adhibuerit, quàm instanter universos et singulos quos ad hoc idoneos esse credebat, sollicitaverit, verbis exponere non sufficimus; et nisi præsentes fuissemus, vix possemus fidem referentibus adhibere. Quia ergo in mora ejus justitia ecclesiæ ampliùs per Dei misericor- B diam, qui non derelinquit sperantes in se, sicut nobis videtur et omnibus qui interfuerunt, manifestata est, majestati vestræ profusis genibus supplicamus quatenus ipsum ad sinum clementiæ vestræ redeuntem paternâ pietate recipiatis.

CCXXXVII. *THOMÆ ad GRATIANUM, R. E. subdiaconum.*

Lib. III, ep. 64, p. 572.

De gestis à Viviano in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito eum certiorem facit.

An. 1169, mense novemb.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Gratiano. IMPIORUM molimina gratiæ filiis in finem nocere non possunt: quia Deus eos supra vires tentari non patitur, ad electorum utilitatem cuncta dirigens, et de singulis eventibus rerum profectum mirabiliter eliciens gloriosum. Et quidem fidem vestram respexit Dominus, qui moram magistri Viviani, et quidquid post recessum vestrum gessit in Francia, C convertit in gloriam nominis vestri, vos in deum constituens Pharaoni. Ex quo enim dominus Rex Anglorum cognovit quòd cum domino Senonensi*, cujus zelum timet supra quàm dici possit, ad curiam revertebamini, et vos promptos animadvertit ad justitiam exercendam; illico per se et per suos præfatum Vivianum sollicitare studuit ut rediret, promittens se ad honorem Dei et utilitatem ecclesiæ per eum pacem esse facturum, si ille procuraret ut cum eo colloquium haberemus. Dicebat enim se hanc illi velle impendere gratiam, eò quòd morigerum senserat sibi, cùm tamen magis absentia vestra quàm præsentia ejus gratiæ Dei cooperaretur, et perurgeret ad pacem. In spe ergo pacis, sicut pleniùs innotescet ex literis* vocationis nostræ, accessimus ad colloquium, in quo quid actum sit, ex his quæ subscripsimus* domino Senonensi et sociis nostris, facilè discretio vestra perpendet. Timemus enim ne, si cuncta retexamus, prolixitas orationis fastidium D generet, præsertim cùm certum teneamus diligentiam vestram circa plurima occupatam. Sed sicut non potest Æthiops mutare pellem, aut pardus varietates suas, sic fallaciam et fraudem exuere nesciunt, qui ab initio vitæ usque ad ætatem maturiorem docuerunt linguam suam loqui mendacium, et ut iniquè agerent laboraverunt. Ut ergo magistri Viviani verbis utamur, hoc in tantarum promissionum summa demum reperit, quòd Rex ille præ cunctis mortalibus sophisticè vivit et loquitur, ut Deo et hominibus debeat esse odibilis. Cessit tandem præfatus magister in sententiam vestram, et sicut ab eis accepimus quibus fides adhibenda est, fallaciam Regis apud Sanctum-Dionysium patenter arguit, et sicut audivimus, pecuniam quam ei recessuro miserat, accipere recusavit, detestans duplicitatem et malitiam ejus; eique rescripsit increpatorias, exhortatorias et comminatorias literas, sicut nobis significatum est, quarum exemplum* vobis jussimus præsentari. E Quicumque verò familiaritatis initæ viderunt exitum, aut Vivianum loquentem audierunt, publicè protestabantur solum, ex omnibus qui ad Regem Anglorum missi fuerant, sapere Gratianum. Si Vivianus in curia consonaverit istis, ibidem illo auctore, velit nolit, nominis vestri titulus clariùs elucescet. Si partem quam apud nos detestatus est, fovere ausus fuerit, dignus est cum proditore Christi ignominiosam suspendii subire damnationem. Speramus autem de illo viciniora saluti et honestati; quia, quantùm deprehendere potuimus et qui nobiscum erant, et sicut indubitanter à multis accepimus, laudabiliter in extremis versatus est. Rei series vobis innotescet ex ordine. Vos, si placet, necessitates nostras et honestatem ecclesiæ adhibitâ diligentiâ promovete. Nam, si dominus Papa et ecclesia Romana

* Guillelmo.

* suprà, p. 394.
* infrà, p. 398.
* Vid. suprà, p. 395.

extenderit manum suam in retribuendo, nobis citissimè quies dabitur, et auctoritas ecclesiæ Romanæ tam in Anglia, quàm in cismarinis terris Regis Angliæ subditis, inflorescet. A

Lib. III, ep. 28, p. 526.

CCXXXVIII. *MAURICII, Parisiensis episcopi, ad ALEXANDRUM.*

Narrat quid gestum sit inter Henricum II Angliæ Regem et Cantuariensem archiepiscopum in colloquio habito prope Parisios.

An. 1169.

SANCTISSIMO patri et domino Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici et universali Papæ, Mauricius, eâdem gratiâ Parisiensis ecclesiæ humilis minister, obedientiæ, servitutis et devotionis plenitudinem. NOVERIT celsitudo vestra, serenissime Pater, quòd nuper prope Parisius de pace inter Regem Angliæ et dominum Cantuariensem reformanda tractatum est : et sicut magistrum Vivianum confitentem audivi, Rex Angliæ in hunc modum pacem concessit, scilicet quòd juxta mandatum et consilium vestrum, pro amore Dei et vestrî, et honore sanctæ ecclesiæ, dominum Cantuariensem in gratiam suam reciperet, et omnibus qui pro eo exulabant, pacem et plenam de se et suis securitatem concederet, et ipsi ecclesiam Cantuariensem in ea plenitudine et libertate in qua eam meliùs habuerat, postquam factus est archiepiscopus, redderet; possessiones etiam omnes quas habuit, ita liberè et quietè et honorificè tenendas, sicut ecclesia et ipse liberiùs et honorificentiùs, postquam promotus est in archiepiscopum, tenuerat, ipsi et suis similiter resignaret; et omnes ecclesias et præbendas ad archiepiscopatum pertinentes, quæ postquam de terra exivit vacaverunt, ut de his sicut de suis ad libitum suum faceret, similiter habere permitteret. Hæc quidem omnia concessit. Verumtamen in osculum pacis ipsum nullatenus recipere voluit : quod quia multis prudentibus qui aderant suspectum videbatur, nec eo modo dominum Cantuariensem in plenariam Regis Angliæ gratiam redire vel pacis integritatem obtinere posse intelligebant, pax imperfecta remansit. Præterea requirebat dominus Cantuariensis partem ablatorum sibi restitui, alteram verò partem in sustentationem dimitti, donec vestrum super hoc et religiosorum virorum haberet consilium. Inconveniens enim et sibi valde damnosum, et perniciosum sanctæ ecclesiæ, exemplum videretur, si ipse omnia ablata, sicut Rex Angliæ postulabat, penitùs remitteret, cùm per ejus absentiam ædificia Cantuariensis ecclesiæ diruta essent, et ad possessiones dissipatas tenue haberet refugium, et ipse gravissimo alieni æris debito adstrictus teneretur. Sanctitati igitur vestræ, quam pro ecclesia Cantuariensi frequentiùs rogavi, flexis genibus et totâ animi devotione supplico, ut, filiæ vestræ jamdiu periclitantis miserias misericorditer attendentes, ipsius honori et utilitati consulendo, et honestæ compositioni intendendo, eum ab exilio instanter revocare paterno affectu vigiletis. B C D

Lib. III, ep. 61, p. 565. Cod. B, fol. 93.

CCXXXIX. *THOMÆ ad WILLELMUM, Senonensem archiep.*

Gesta narrat de pace Cantuariensis ecclesiæ per magistrum Vivianum in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito inter Henricum Angliæ Regem et Regem Ludovicum.

An. 1169, mense novemb.

REVERENDO patri et amico carissimo Willelmo, Dei gratiâ Senonensi archiepiscopo, Thomas, Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, quidquid devotio potest exulis et proscripti. IMPOSSIBILE est ut animus quiescat impii, quem conscientiæ stimulus semper exagitat, perpetuumque timorem incutit, ne per singula momenta recipiat quod meretur. Sic æstuantem jugis sollicitudo premit; et dum omnes homines, etiam bene promeritos et amicissimos, suspicionibus lacerat, ex propriæ culpa perfidiæ putat aliis deesse quam in conscientia non habet fidem. Sic Rex Anglorum, auditâ profectione *(a)* vestrâ, suæ conscius iniquitatis et veritus zelum legis, et perseverantiam virtutis quam habetis et exercetis in Domino, supra modum timet ne in terram ejus cismarinam sanctitati vestræ legatio committatur : quia in tota ecclesia Gallicana ei alius non occurrit per quem malitia ejus reprimi possit aut conteri. Sed nec in ecclesia Romana veretur aliquem, sicut sui testantur, præter dominum Gratianum : quia, si gloriatio ejus vera est, quotquot alii ad ipsum ex quacumque causa accesserunt, ad nutum ejus, et interdum non sine E

(a) Guillelmus Romanam ad curiam circa idem tempus profectus fuerat.

nota sinistræ opinionis, convertibiles inventi sunt. Quia ergo dominum Gratianum in comitatu vestro redire didicit, adeò turbatus est, ut animi motum dissimulare nequiverit, dicens quòd per vos cogendus erat ad pacem, aut cum magno suî suorumque dispendio perpetuam ignominiam subiturus. Evocavit itaque magistrum Vivianum per suas et domini Rotomagensis et Gaufredi Ridelli literas, eique, sicut idem Vivianus in publica plurimorum audientia confessus est, corporaliter fidem dedit, quòd in ecclesiæ pace reformanda domini Papæ mandatum et ipsius consilium sequeretur. Fecit et literas signari sigillo suo, quas ostendit quibus voluit, promittens in illis quòd pro amore domini Papæ nobis redderet Cantuariensem ecclesiam, et possessiones ablatas nobis et nostris, et pacem et securitatem, ut ad tractandum pacis verbum, quam vestro et domini Gratiani metu (quidquid alius glorietur) quærere videbatur, præfatum Vivianum validiùs perurgeret. Sed de ablatis non faciebat aliquam mentionem, nisi quòd innuebat quòd, si illius in reformatione pacis sequeremur arbitrium, nos collocaret in capite regni, et nullâ ratione pateretur egere. Revocato autem magistro Viviano, et verbis ejus habente fidem, simulatâ devotione profectus est ad Sanctum-Dionysium, re autem verâ, ut faceret quod penè fecit, id est ut Regem christianissimum circumveniret. Convenit enim inter eos in colloquio *(a)* apud Sanctum-Dionysium, ut ei alendum et instituendum traderet Richardum filium suum, et ut Comitem *(b)* Sancti-Ægidii Turonas evocaret, eidem Richardo responsurum super comitatu Tolosano. Siquidem locus ille prudenter commodissimus visus est, ubi subsidiarii partium tutissimè conveniant, et litigantium natales liberè protestentur, et qui jus dicturi sunt, quam ratio exegerit partem alteri sine trepidatione vel aliqua cunctatione condemnent.

Nos ad illud colloquium compulerunt accedere dominus Rex Franciæ et magister Vivianus et alii sapientes, ut, nobis Parisius constitutis, et illo apud Sanctum-Dionysium existente, posset de vicino pax nostra commodiùs tractari. Ubi cùm illum sæpedictus Vivianus instantiùs et diligentiùs conveniret ut impleret promissionis fidem, resiliit more suo, et talem se Viviano exhibuit, ut ad nos rediens plurimis assidentibus palàm dixerit, quòd hominem adeò mendacem se vidisse vel audisse non poterat recordari. Sed et ipsi præsenti, multis audientibus, sicut ab eis pòst accepimus, quæ fuerant dicenda non tacuit. Immo duplicitatem ejus patenter arguens, ex magna parte, quam priùs læserat, redemit famam suam, conquerens quòd adeò captus fuerat dolis ejus. Quod quidem vobis ideo intimamus, ut, si ad ecclesiam Romanam rediens partes illusoris fovere præsumpserit aut fraudes occulere, rei veritatem domino Papæ et cardinalibus vestra dilectio possit fideliùs intimare. Nam sicut nutu divino contigit ut, re strenuè gestâ, rediret Gratianus, et ut vos, quem Deus firmissimam columnam, ut persæpe loquimur, in ecclesia sua posuit, et qui mores hominis pleniùs nostis, ad sedem apostolicam arriperetis iter, sic ejusdem nutu creditur accidisse ut Vivianus, quidquid haberet in animo, ad illustrandam justitiam ecclesiæ et dilatandam gloriam Gratiani, remanserit in Francia, ut Rex Anglorum per fautorem suum hominibus quos decipere consuevit, ampliùs innotescat, et fallaciâ verborum dominum Papam, et curiam ei hucusque nimis credulam, de cætero minùs solito circumscribat.

Cùm verò præfatus Anglorum Rex à Sancto-Dionysio recedens prope Montemmartyrum transitum faceret, illuc occurrimus, petentes ab ipso per venerabiles viros dominum Rotomagensem [1] et episcopum Sagiensem [2], et alios quosdam qui se verbo ingesserant, quatenus nobis pro amore Dei et domini Papæ, et nostris, gratiam suam, pacem, securitatem, possessiones et ablata restitueret, offerentes nos paratos esse exhibere illi quidquid archiepiscopus Principi debet. Ille autem respondit se ex animo libenter remittere ex parte sua offensas et querelas, si quas contra nos habuerat; et de his quæ proponere vellemus adversùs eum, paratum esse stare dicto curiæ domini sui Regis Francorum, vel judicio ecclesiæ Gallicanæ, aut scholarium Parisiensium. Quo audito, respondimus nos curiæ domini Regis, si

[1] Rotrodum.
[2] Frogerium.

(a) Die octavâ post festum S. Martini, 18 novembris, celebrato.

(b) Raymundum V, qui ex condicto, in congressu anni 1168 inter Paceium et Medontam habito, stare debebat judicio curiæ Regis Franciæ circa negotium Tolosæ. Sic enim statum eo in colloquio fuisse narrat Joannes Saresb. epist. 234 : *Hoc tamen de Tolosa expressum est, quòd si Richardus de Comite Sancti-Ægidii sibi petierit justitiam exhiberi, Rex* [Franciæ] *causam tractabit judicio curiæ suæ.*

ei placeret, aut ecclesiæ Gallicanæ non refutare judicium; malle tamen, si illius sederet animo, cum illo amicabiliter componere quàm litigare. Et si ecclesiam et possessiones nobis et nostris ablatas vellet restituere, et gratiam et pacem et securitatem præstare nobis in osculo pacis, parati eramus hæc recipere, postulantes ut mobilium ablatorum medietatem ecclesiæ redderet ad solvenda nostra et nostrorum debita, ad sartatecta reficienda, ad instruenda prædia et reparandas varias ecclesiæ necessitates, quæ ad summum calamitatis officialium suorum depopulatione et fraude perducta est. Et ne vota nostra modum viderentur excedere, et ut pacta ad declinandam lubricitatem hominis in scripturam redacta fideliùs tenerentur, ei petitionem quam vobis scriptam *(a)* mittimus, ad nunciorum suorum arbitrium castigatam et temperatam fecimus offerri, ut omnibus innotesceret nos nullam pacis, quæ ecclesiæ Dei tolerabilis sit, detrectare conditionem. Sed ille, audito scripto et ab omnibus propter nimiam modestiam approbato, maternâ respondit linguâ, sic anfractus verborum (quod familiare habet) invertens, ut simplicioribus videretur universa concedere, cautioribus autem perversas et non ferendas immiscere conditiones. In uno tamen consentiunt universi, quòd nos in osculo pacis recipere non acquievit. Subintulit ergo christianissimus Princeps * quòd pro tanta quantitate auri, quantus ipse est, non consuleret ut terram ejus, nisi priùs accepto publicè pacis osculo, ingrederemur. Et Comes Theobaldus adjecit, quòd stultissima præsumptio esset, multis circumstantium sibi invicem dicentibus et reducentibus ad animum quid Roberto de Silliaco *(b)* acciderit, quia nec ipsum osculum ad pacis et securitatis custodiam satis firma cautio videretur. Sed nec istud responsum suum nobis per præfatos episcopos, pacis, ut sperabatur, mediatores, aut per alios, significare curavit; immo, nobis præstolantibus responsionem, versùs Medontam deflexit iter.

* Ludovicus.

Allatus est etiam ei in via dominus Philippus, benedictus filius christianissimi Regis, quem, ut aiunt qui attulerant, subtristis vidit, tenuiter allocutus est, et cum festinatione dimisit. Deus tamen prælecti pueri sui inspiravit animum, et linguam formavit et direxit, ut cum adstantium admiratione festinantem ad discessum moneret et rogaret quatenus diligeret Regem et regnum Franciæ, et ipsum, quia per hoc Dei et hominum gratiam consequeretur. Comitatus est autem eum dominus Rex Franciæ usque Medontam [1], et inde usque prope Paciacum [2], exspectans ut ei juxta condictum traderet Richardum filium suum. At ille se hoc facturum promisit in colloquio Turonensi: in quo manifestè deprehenderunt dominus Rex et sui, quòd res cum eis agebatur in dolo. Et sicut ex consequentibus signis visum est, in minori caritate discesserunt ab invicem quàm ab initio convenissent: nec creditur colloquium illud, quod ille captat, esse futurum, quia machinatio hæc multis patet impedimentis. Nos sine responso ejus ad loca consolationis nobis divinitus provisa reversi sumus, spem nostram projicientes in eum qui non deserit sperantes in se, et dilectionis vestræ solatium præstolantes. Rex autem Angliæ ad magistrum Vivianum postea nuncium misit, et viginti marcas, ut aiunt, rogans ut se iterum intromitteret de pace reformanda. Sed ille, sicut pro certo accepimus, et pecuniam respuit, et respondit ei literis, quarum dilectioni vestræ exemplum *(c)* mittimus. Nec est quod ipsum ad pacem tantopere urgeat, quantùm metus ille quem de vestra et domini Gratiani profectione concepit: nec Vivianum captat ob aliud, nisi ut in vestras et Gratiani non incidat manus. Nobis etiam relatum est, quòd Ægidium Rotomagensem archidiaconum, et Joannem *de Oxeneford*, et Joannem Sagiensem, misit ad curiam, ut impediant ne vobis in terram suam legatio concedatur, aut aliud quod ei vel Comiti Flandriæ * possit esse molestum. Vos nunciorum personas pro parte novistis, sed fortasse pleniùs nostri, qui vestrî gratiâ vobiscum sunt. Cùm ergo de vestra sinceritate et domini Gratiani, quam expertus est, fide tantus hominem illum timor invaserit, luce clarius est quòd, si eum dominus Papa ab initio terruisset auctoritate summi Pontificis, potiùs quàm sustineret piâ mansuetudine patris, jam ecclesia Dei à

[1] *Mante.*
[2] *Pacy.*

* Philippo.

(a) Vide suprà, p. 395, Literas Viviani.

(b) De Silit vocat eum Gaufredus Vosiensis, tomo nostro XII, p. 442. Robertus autem cùm in Angliæ Regis gratiam receptus fuisset in colloquio ad Montem-mirabilem ipso anno die Epiphaniæ habito, ab eo postmodum comprehensus fuit. Attamen Robertus de Monte ad an. 1169: *Willelmus Malet*, inquit, *cepit Robertum de Silleio*, tacito Regis nomine, ne ipsi invidiam pareret.

(c) Eas literas vide suprà, p. 395.

multis

A multis diebus serenata fuisset, et detumuisset furor hominis qui fugientes et imbelles sine misericordia persequitur, et viriliter resistentibus cedit.

Miseriæ nostræ conditionem pro parte, quia fastidiosum esset recensere singula, deploravimus in auribus vestris : vestræ dignationis erit et caritatis impetrare à domino Papa, ut ecclesiæ Dei, et nobis, et miseriis nostris, expedientem et se dignam provideat pacem; quia in eum oculi omnium directi sunt, exspectantes quid facturus sit in causa ista. Si raptor ablata non restituerit aut satisfecerit, si novam et præter ecclesiæ morem à nobis obligationem extorserit, præsertim auctoritate summi Pontificis, pernicies exempli non delebitur in sempiternum, sed à nobis transferetur in alias nationes. Quid autem minus exigi potuit, quàm id quod de suorum arbitrio contracta et castigata continet subscripta petitio? Sanè, si dominus Papa vel nunc tandem nuncios ejus confusos remiserit, et in terras ejus B cismarinas aggravare proposuerit manum suam, nihil volet præcipere quod non sine difficultate et mora valeat obtinere. Nam proceres ecclesiæ favent, solique clerici, quam venenosis consiliis seminaverunt, furoris pertinaciam rigant exhortationibus, et instigationibus fovent et promovent : quorum alii in Anglia debacchantur in tormentis ecclesiæ; alii verò crebris discursionibus nunc apostolicam sedem, nunc adversùs ecclesiam publicas orbis Latini sollicitant potestates. Quod autem sine dolore et stupore non dicimus, sæculi potestates ad tanti flagitii consortium nequeunt inclinare; sed in ecclesia Romana semper inveniunt aliquos quos scelerati propositi se gloriantur habere consortes.

CCXL. *THOMÆ ad JOANNEM et ALEXANDRUM, clericos suos.*

Lib. III, ep. 65, p. 573.

C Supplet quæ dicere prætermiserat in superiori ad Guillelmum Senonensem archiepiscopum epistola de colloquio ad Sanctum-Dionysium habito.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Joanni et Alexandro, clericis suis. QUÆ in colloquio Regum, in octava sancti Martini apud Sanctum-Dionysium habito, gesta sunt pleniùs cognoscetis ex rescripto literarum quas domino Senonensi transmisimus. Sed, quia verebamur fastidium, nonnulla quæ ibi desunt ei domino et amico per vos communicanda literis præsentibus curavimus exarare. Nam sic ei res faciliùs innotescet, cùm vivâ voce referre possitis plurima quæ literis illis minimè censuimus inserenda.

Exegerunt à nobis dominus Rotomagensis[1] et episcopus Sagiensis[2], qui pacis reformandæ mediatores esse debuerant, quatenus exprimeremus immobilium nomina possessionum quas nobis cum ecclesia Cantuariensi restitui petebamus. Ad D quod respondimus nos, qui tanto tempore absentes fuimus et caruimus omnino gentis et terræ nostræ commercio, scire non posse quas terras dominus Rex aut officiales ejus alienaverint aut distraxerint; sed omnes nobis restitui volebamus quas antecessor noster bonæ memoriæ Theobaldus archiepiscopus habuit quoad vixit, et nos ipsi, quando ad regimen Cantuariensis ecclesiæ accessimus, et postea quando profecti sumus ad concilium Turonense, et semper antequam Rex nos et ecclesiam persequeretur. Et præter istas petivimus et petimus terram quam Henricus de Elexia *(a)* tenebat de nobis, quia, illo ex tali causa exhæredato, in dominium et proprietatem ecclesiæ redire debuit, sicut illæ quas de Rege tenebat ad illum redierunt. Feudum quoque Willelmi *de Ros* nobis abstulit, contra juramentum quod Regi Stephano præstitit, quando eum adoptavit in filium et, accepto hominio ejus, ipsum regni instituit hæredem *. Juravit enim tunc solemniter et publicè, E quòd terras quas Rex Stephanus, dominus et adoptionis jure pater suus, ecclesiis contulerat, eis perpetuò conservaret *(b)*. Abstulit etiam nobis terram *de Mundeham*, quam contra Deum et salutem suam et omnem æquitatem Joanni Marescallo

[1] Rotrodus.
[2] Frogerius.

* An. 1153.

(a) Corrige *de Essexia*, ex Radulfo de Diceto et Roberto de Monte ad annum 1163, qui exhæredationis ejus causam aperiunt. Posterioris verba sunt : *Bellum Roberti de Monte-forti cum Henrico de Essessa, pro fuga prælii contra Gualenses, in quo isdem Henricus defecit, et exhæredatus factus est monachus Radingis.*

(b) Id quidem : verùm justitiariis aliter visum. Radulfus enim de Diceto ad annum 1163 ait : *Inquisitio generalis est facta per Angliam, cui quis in servitio sæculari de jure teneretur obnoxius. Inventum est autem in Cantia, procurantibus justitiariis, quòd Willelmus* de Ros *in munere quolibet subeundo Regem deberet agnoscere, non archiepiscopum. Sic odium personæ redundavit in damnum ecclesiæ.* Apud *Twisden*, inter scriptores X, col. 536.

contulit *(a)*, qui nutu divino, ut scitis, beatissimo Anselmo suam vindicante injuriam, cum liberis suis quos prædæ futuros successores opinabatur, post paucos dies defunctus est. Has autem tres possessiones, scilicet Henrici, Willelmi, et terram quam Joanni contulit, expressè petivimus et petimus, malentes exulare perpetuò quàm, istis ablatis, dispendiosam ecclesiæ facere pacem. A

Mediatores autem nos in bona spe terrarum restituendarum verbis ponere nitebantur; sed circa mobilia quæ abstulit, loquebantur tepidiùs, quamvis Sagiensis et magister Vivianus nobis mille marcas, si pax procederet, restituendas assererent. Hoc enim se dicebant accepisse ex ore ejus. Nos autem exegimus medietatem ablatorum ad necessarios usus, domini Papæ et religiosorum consilio de residuo pariturі; quia super omnia perniciem veremur exempli, et saluti nostræ timemus pariter et illius : nostræ quidem, si tantum sacrilegium dissimulatione foverimus; illius verò, si non restituat cùm solvendum sit, aut satisfaciat de ablatis: B quia in tali casu constat prorsus non dimitti peccatum, si non restituatur ablatum. Sunt autem variæ species compensationum quas et ille implere sufficit sine magno suî dispendio, et nos parati recipere. Nam, ut ei remittamus, impœnitenti præsertim, quod ecclesiæ Dei abstulit, divinâ nos protegente clementiâ, nullis unquam machinationibus obtinebit. Si tamen pœnituerit et de parte satisfecerit, nos eum de reliquo, pro devotione quam exhibebit ecclesiæ, et caritate quam ad nos habebit, supportabimus in omni patientia; quia tam Romanæ quàm Anglicanæ ecclesiæ expedit ut aliquid habeat penès se, quod ei tumultus et seditiones molienti rectè possit opponi; alioquin quisquis eum prorsus expediet, immanitatem ejus armabit ad ecclesiam jugulandam. Nunc autem in eo calculo constitutus est, et imminentem sibi et terræ suæ sententiam adeò timet, ex quo dominum Senonensem, et Gratianum illum cujus memoria in utroque regno in gloria et benedictione est, cognovit ad curiam proficisci, ut nihil domino Papæ negare audeat, C quidquid simulet et minetur, si in terras ejus cismarinas aggravare decreverit manum suam, et nuncios ejus confusos remiserit; nec oportebit ut sententia sortiatur effectum, quia sola comminatio facillimè quidquid intentatum fuerit obtinebit.

Misit nuper in Angliam Gaufredum Ridellum, ut torqueat personas ecclesiasticas et ad inobedientiæ crimen nefariis obliget sacramentis. Is, cum Richardo Pictavensi archidiacono et aliis officialibus regni, præcepit ex parte Regis ne quis nuncium aut literas domini Papæ vel nostras, inconsulto Rege, recipiat; ne pareat interdicto, si fuerit promulgatum; ne sententiam anathematis in aliquem fidelium Regis ferre præsumat *(b)*. Sed nullus episcoporum vel abbatum, præter illum emissarium* sancti Augustini, in illo conciliabulo officialium comparere voluit, eò

* Clarembaldum.

(a) Radulfus de Diceto ad annum 1164, ibid. col. 537 : *Tractus in causam* [Thomas], *Johanne Marescallo Regi deferente querelam, pro quodam manerio archiepiscopatûs quod à multis temporibus, ut dicebatur, inconcussè possederat archiepiscopus, tandem post longas fatigationes in quibusdam articulis contrariam reportavit sententiam, et Regi judicatum solvi sufficientissimè cavit, in quingentis libris habitâ taxatione.*

(b) Regis edictum recitat Gervasius Dorobernensis, qui postquam gesta in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito narravit : « Misit igitur Rex Franciæ, inquit, literas et nuncios cum his quos » archiepiscopus ad summum miserat Pontificem, » petens in virtute amoris et obtentu obsequii ne » ulteriùs frustratorias prorogaret dilationes. Sed et » Willelmus venerandus Senonensium antistes in » propria persona Papam petiit, ut terra Regis Angliæ » interdicto subjiceretur, nisi pax ecclesiæ redderetur : quod Regem penitùs latere non potuit. Ille » verò, alia et enormia quærens diverticula, novas » pravitates in Angliam misit, mandans et districtè » præcipiens ut omnes, senes cum junioribus, eas » custodirent, et ut omnes earum observationem » compellerentur jurare. Harum traditionum ista » est forma :

» *Si quis à festivitate sancti Dionysii inventus fuerit » in Angliam ferens literas domini Papæ vel Thomæ » archiepiscopi Cantuariensis, vel aliquod mandatum ex parte eorum de interdicto, capiatur, et statim » fiat de eo justitia, sicut de traditore domini Regis et » regni sui. Verumtamen illi qui capti sunt cum mandatis hujusmodi ante festum sancti Martini, custodiantur usque ad eumdem terminum, et postea fiat » de eis justitia sicut præceptum est.*

» *Si episcopus vel abbas cujuscumque ordinis, vel » quicumque clerici vel laïci sententiam interdicti tenuerint, statim ejiciantur à terra et tota cognatio eorum, » et tali modo ut nihil ferant de catallis suis secum; » sed omnia catalla eorum et omnes possessiones suæ » in manu domini Regis saisiantur.*

» *Omnes clerici qui habent redditus in Anglia, et » sunt extra Angliam, summoneantur per omnes » comitatus et provincias, quòd infra festum S. Hilarii redeant in Angliam; et si non venerint ad » terminum illum, omnes redditus eorum capiantur » in manu domini Regis, et ipsi sint sine spe revertendi. Et vicecomites faciant hoc scire archiepiscopis » et episcopis de provinciis suis.*

» *Nulla fiat appellatio ad dominum Papam, » neque ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum, » nec aliquod placitum eorum mandato teneatur. Et » si quis à festo S. Dionysii inventus fuerit hoc faciens, » capiatur et retineatur, et omnia catalla ejus et*

A quòd prælegerunt incurrere publicæ potestatis offensam, si eam declinare nequiverint, quàm derelinquere legem Dei. In primis ergo dominus Wintoniensis * publicè protestatus est et solemniter prædicat se mandatis apostolicis et ecclesiæ Cantuariensis, cui ex professione fidem et obedientiam debet, cum omni devotione, quoad vixerit, per omnia pariturum, et ut idem faciant clericis suis indixit. Imitatur eum episcopus Exoniensis [1] ad omnem promptus obedientiam, et se in religiosorum collegio recepit donec transeat iniquitas. Norwicensis [2] verò, prohibitus ex parte Regis, præsentibus officialibus, excommunicavit Comitem *(a)* Hugonem et alios, prout sibi fuerat imperatum; et descendens de pulpito cambutam, baculum scilicet pastoralem, super altare posuit, dicens se visurum quis in terras vel res ecclesiæ suæ manus extenderet : ingressusque claustrum cum fratribus vivit. Cestrensis * verò similiter exequi paratus est imperata, et, ut ab officialibus tutus sit, B secessit in aliam partem episcopatûs sui quam Wallenses inhabitant. Ex quo perspicuum est dominum Papam ad gloriam Dei et perpetuum honorem apostolicæ sedis in Anglia triumphare, ut ibi floreat et fructificet auctoritas ejus, si in vigore perseveraverit nec rejecerit coronam sibi divinitus præparatam. Nescit enim impietas quò se vertat, et semper, ut sui perhibent, habet ante oculos dominum Senonensem et filium gratiæ Gratianum : ad cujus gloriam plurimùm proficit mora quam fecit Vivianus, qui nunc tandem dolos expertus est illusoris, et malitiam ejus et fraudes varias non destitit apud nos in compitis prædicare : quod cùm in ecclesia Romana fecerit (si tamen fides in homine est), etiam testimonio ejus ampliùs justificabitur dominus Gratianus in operibus suis. Vos autem et per vos et per dominum Hyacinthum elaborate ut, secundùm quod promisit, confutet nuncios illusoris sui; et si hoc fecerit, et vobiscum fideliter ambulaverit, literas * quas pro C eo scribimus, porrigatis domino Papæ. Et sicut pro certo didicimus, nunc in recessu Regem constanter arguit, et famam quam priùs læserat ex magna parte redemit. Si verò voluerit ingredi duabus viis (quod tamen non credimus, quia pecuniam dicitur respuisse), et literas retineatis, et ne nocere valeat estote solliciti.

Sollicitaverunt nos quidam ex conscientia et mandato Regis, ut ad ipsum in Normanniam proficiscamur: nec hoc detrectamus implere, si nobis in confinio terrarum, ut promissum est, occurrerint qui nobis et nostris sufficiant præstare securitatem. Vos autem instate ut dominus Papa inhibeat ne novam et præter morem ecclesiæ Gallicanæ et Anglicanæ præstemus cautionem; ne à forma quam Regi scriptam misimus dominus Papa recedat; ut partem condecentem ablatorum nobis restitui præcipiat; ut terreat Regem metu interdicti in terris cismarinis; ut Regi Anglorum diligentiùs scribat quatenus nos recipiat in osculo pacis, D et jubeat in aliis literis ut terras ablatas quas prænominavimus, sine quibus pax esse non potest, ecclesiæ Cantuariensi restituat. Item prohibeat ne aliquem, nisi præstito secundùm morem et formam ecclesiæ juramento, ab anathematis vinculo præsumamus absolvere; quoniam inter jura consuetudinum quas vindicat contra Deum, si credatur expertis, manifestè cognoscitur hoc esse perniciosissimum : in quo si à præsumptione sua ceciderit, non magnopere, ut speramus, ne sæpiùs

* Henricus.

[1] Bartholomæus.

[2] Willelmus.

* Hilarius.

* *Vid.* suprà p. 396.

» *possessiones capiantur in manu domini Regis, sive episcopus fuerit, sive abbas vel monachus, aut canonicus aut clericus, vel cujuscumque ordinis fuerit.*

» *Si quis laïcus venerit de ultra mare, ubicumque applicuerit, intentè exquiratur utrùm portet aliquid quod sit contra honorem domini Regis; et si quid tale super eum inventum fuerit, capiatur et incarceretur. Et similiter fiat de laïcis qui veniunt ad mare transfretare.*

» *Si clericus vel canonicus, vel monachus vel conversus, seu cujuslibet religionis fuerit, de ultra mare venerit, exquiratur; et si nil hujus modi cum illo inventum fuerit, nisi habeat literas domini Regis de passagio suo, non procedat ulteriùs, sed quàm citiùs poterit revertatur : et si aliquod hujusmodi super eum inventum fuerit, capiatur et incarceretur.*

» *Nullus clericus vel canonicus, vel monachus cujuscumque religionis Dei fuerit, permittatur transfretare, nisi habeat literas de passagio suo.*

» *Si quis Walensis clericus vel laïcus applicuerit, nisi habeat literas domini Regis de passagio suo, capiatur et custodiatur; et omnes Walenses qui sunt in scholis in Anglia, ejiciantur.*

» *Omnes verò vicecomites totius Angliæ faciant omnes milites et liberè tenentes, et omnes illos qui quindecim annos habent de comitatibus suis, jurare in pleno comitatu, et per omnes civitates et burgos, quòd hæc mandata super vitam et membra sua servabunt; et missis servientibus suis per omnes villatas Angliæ, faciant jurare omnes illos qui ad comitatus non fuerunt, quòd hæc mandata cum cæteris tenebunt.*

» Coacti sunt itaque omnes (pergit Gervasius) per universam Angliam, à sene decrepito usque ad puerum, Thomæ archiepiscopi et Alexandri obedientiam abjurare. Episcopi tandem in unum coacti, et auctoritate suâ sacramentum vulgi corroborare rogati, tam turpiter, tam impudenter contra Deum cervicem erigere, saltem verecundiâ coacti, consentire noluerunt. » Apud *Twisden*, inter Angliæ scriptores X, col. 1409.

(a) Hugonem, Cestriæ Comitem.

confundatur, insistet cæteris. Ad hæc, ut dominus Papa, christianissimo Regi de consolatione nostra gratias agens, scribat exhortatorias et animatorias, interserens in eis quantum sit crimen sacrilegii, ecclesiæ bona diripere et sine justa causa personas ecclesiasticas exquisitis occasionibus fraudare suis bonis, et quòd peccatum sine pœnitentia et satisfactione, præsertim cùm tempus adest et rerum copia suppetit, non dimittitur: quoniam, si res ablata, cùm reddi possit, non redditur, phantastica pœnitentia est, et non vera quæ proficiat ad salutem, sed accumulat damnationem. A

Mittimus vobis petitionem quam porreximus Regi, à qua nullo modo recedatis, nisi possitis meliorare causam, et literas quas misimus magistro Viviano, et quas *(a)* ille, ut accepimus, misit Anglorum Regi: quò pleniùs instructi negotium ecclesiæ possitis commodiùs promovere. Si garrulorum quisquam præsumat arguere quòd terram ejus nolumus ingredi, nisi nos recipiat in osculo pacis; Robertus de Silliaco *(b)* redeat in mentem ejus, quem nec pacis osculum publicè datum, nec fides corporaliter Regi Franciæ præstita, fecit esse securum, nostræque cautelæ, nisi rationis expers sit, ut credimus, illico veniam dabit. Nos et vos dirigat Dominus, ut faciamus in omnibus ipsius voluntatem, et sive per prospera, sive per adversantia nobis, debitam ecclesiæ suæ restituat libertatem. B

Hæc patri nostro domino Hostiensi * et cætera quæ Senonensi archiepiscopo scripsimus, significabitis ex parte nostra, deinde, ex consilio ejus, reliquis amicis nostris qui exspectant et procurabunt redemptionem Israël. Lexoviensis episcopus * nos, ut scitis, persequitur, amici tamen indutus nomine et Sinonis sui, quem sub episcopi professione vivendo semper expressit, formam imitatus, dantis arma Danais in Amazones, et Amazonibus tela in Danaos ministrantis: ut suæ quieti provideat, nunc viris ecclesiasticis in sæculares, nunc sæcularibus in ecclesiasticos arma ministrat. Inspicite literas *(c)* quas modò pro Londoniensi episcopo, cujus merita nostis, scribit; et ad mentem reducite quæ nobis consuevit dare consilia, et alterum planè videbitis Sinonem inter Danaos et Dardanos discurrentem. Nam et iste, si virtutem nominis attendatis, si-non est; fovens est, et non in sinu suo; lingua concinnat dolos, et ex abundantia cordis ferè semper in amicorum causis et negotiis fidei volvit, terit et replicat *sic* et *non*. Presbyter clericus * domini Papiensis idem perseveravit in causa nostra qui fuit ab initio: quod quid sit, non latet, ut credimus, dominum Gratianum; nam et illi, dum præsens esset, adstitit, et Regi postea semper adhæsit. C

* Hubaldo.

* Arnulfus.

* Gaufredus.

Lib. IV, ep. 33, p. 668. Cod. B, fol. 83.

CCXLI. *THOMÆ ad Episcopos Angliæ.*

Commendat religionem eorum qui Regis edicto, prohibentis ne mandatis apostolicis circa excommunicationes aut interdicta obedirent, parere detrectarunt. D

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, episcopis suis et Dunelmensi episcopo.

GRATIAS ago Deo meo cui nunc servio in vinculis meis, quòd obedientia vestra jam in Dei ecclesiarum orbe divulgata est. Hæc est nunc gloria mea, quòd nunc habitamus in unum, rejecto illo infelicissimo Judâ *(d)* velut putridissimo membro amputato, per quem in nostro corpore tantum scandalum venit: qui velut jumentum inquietum in junctura non trahebat, sed unitatis vestræ turbabat jucundum. Unde gloriam illi dantes qui virtute suâ catholicæ suæ columnas confirmavit, rogamus vos, fratres amantissimi, per adventum Domini nostri Jesu-Christi et nostræ congregationis in ipsum, ut non citò moveamini à nostro sensu, neque terreamini neque per ipsum *, neque per sermonem, neque per epistolam tamquam ab ecclesia missam. Hæc ideo dixerim, quia multi venient, et certè scio neque dubito quòd aliqui jam venerunt, qui velut pestilens ventus adducti mendaciorum aurugine terram corrumpunt. Sunt enim isti prophetæ Baal, missi ut decipiant populum, et ut religiosa mendacia * dictorum faciliùs fidem inducant. A prophetis Hierusalem ista egredietur pollutio super terram. Ecce enim professionis nostræ E

* *Ms.* spiritum.

* *f.* religioso mendacio.

(a) Eas omnes repræsentamus suprà, p. 394 et seq.

(b) De Silleio dictus à Roberto de Monte. Unus erat ex baronibus Pictaviæ in Angliæ Regem conjuratis, quos ei Rex Francorum reconciliavit in colloquio ad Montem-mirabilem habito diebus Epiphaniæ anni 1169.

(c) Inter epistolas Arnulfi Lexoviensis episcopi una exstat tomo XXII Biblioth. Patrum, p. 1331, ad Alexandrum Papam pro Gilberto Londoniensi episcopo; verùm hæc quæ dabitur infrà, temporis posterioris est et ad annum 1170 referenda.

(d) Gilberto Londoniensi episcopo.

A sunt, qui persequendo nos movent pedes suos et non quiescunt; qui epistolas mendacio plenas in orbem dirigunt, aures audientium polluunt, et linguis suis nos toto orbe consectantur. Facti enim divitiarum servi, ad dominorum nutum, à quibus se sperant accepturos, comicorum instar servorum modò aiunt omnia, modò negant. Verùm dolorem id temperat, quòd jampridem mater nostra interiorem hanc viscerum passionem sustineat. Unde et Dominus ipse hujusmodi prophetis, qui etiam sub statu veteris legis pauci non erant, comminatur in propheta: *Ecce*, inquit, *cibabo eos absinthio, et potabo felle. A prophetis enim Hierusalem egressa est pollutio super terram;* neque ab ista ægritudine penitùs sanabitur, donec is venerit qui sanabit omnes languores et renovabit ut aquilæ juventutem suam. Jer. XXIII, 15.

Vos quidem, fratres, nolite audire prophetas istos. Radulphus verò Landavensis qualisqualis archidiaconus et Richardus *Barre* dicuntur principes prophetiæ. Nolite, B inquam, credere. Propheta quippe vaticinii fine monstrabitur, et scietis indubiè quòd in brevi, nec in longos profectò dies, Domino faciente, sermones vani in tempore visitationis peribunt. Cùm enim particularis discessio venerit, et revelatus fuerit homo peccati filius perditionis, de instantia Dominici diei nulla quæstio est. Vos autem state et confortamini in Domino, ne dies ille tamquam fur vos comprehendat. Ecce enim dedit vos Deus hodie *(a)* in civitatem munitam et columnam ferream, et in murum æneum super omnem terram, Regi terræ et Principibus ejus et populo terræ. Si bellaverint adversùm vos, non prævalebunt, quia Dominus erit vobiscum. Unde nos, de obedientia vestra non minimùm confidentes, firmiter vobis injungimus, et in virtute obedientiæ præcepti nostri auctoritate inhibemus, ne in novas obligationes juramenti seu etiam pollicitationis à vobis exactæ declinetis: alioquin vos (quod Deus avertat!) in obedientiæ reatum prolapsos adducet C Dominus cum operantibus iniquitatem. De cætero, fratres, orate ut, rumoribus falsiloquorum oppressis et multiplicis fraudulentiæ dolis, veritas Dei currat et clarificetur per nos, et liberemur ab importunis et malis hominibus qui jamdiu veritatem Dei in mendacio detinuerunt. Et Deus patientiæ et solatii det vobis idipsum sapere in alterutrum, ut, onera nostra invicem portantes, unanimes et uno ore honorificemus Patrem Domini nostri Jesu Christi, et sponsam ejus matrem nostram sanctam et apostolicam ecclesiam.

CCXLII. *THOMÆ ad Populum Angliæ.*

Lib. IV, ep. 47, p. 687. Cod. B, fol. 96.

Expositâ gravitate juramenti quo Papam et ipsum abjuraverant, ut Regis edicto parerent, absolvit eos qui coacti et non spontanei ad jurandum compulsi fuerant, denuncians tales eo juramento non teneri.

An. 1169.

D *THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, omnibus in Anglia constitutis qui contra dominum Papam Alexandrum juraverunt.* SCIATIS, carissimi, quòd ex multa tribulatione et angustia cordis scripsimus, non quidem ut vos contristemus, sed ut intelligatis quam caritatem habeamus abundantiùs in vobis. Testis enim mihi est Deus quomodo cupiam vos in visceribus Christi Jesu. Unde cognitis quæ tam corporis proximè quàm animæ vestræ periculo, et ad ipsius quidem Dei injuriam, nostris inaudita temporibus gesta sunt, non modicùm contristamur et confundimur propter vos. Patet siquidem, famâ vulgante, qualiter dominum Papam, qui ipsius Christi imaginem gerit, et me pariter, qui, licèt indignus, pater tamen et episcopus animarum vestrarum sum constitutus, abjuraveritis. Hoc enim præ cæteris quæ in exemplum justi judicii Dei jam pluribus annis sustinuimus, nobis ad incredibile pressuræ nostræ augmentum accessit. Illud quippe tam detestabile, tam flagi- E tiosum juramentum, quantum jam generat scandalum mundo, offensam Deo, vobis culpam, nobis afflictionem! Præpositos siquidem à Deo abjurare, ipsius qui præpositos constituit injuria est, et non nostra qui præficimur, sed potiùs ejus qui præfecit, inhonoratur potestas et evacuatur obedientia: quod profectò vitium (vobis confidenter dico, sed lacrymabiliter propter vos) idololatriæ par et simile est, ut ait propheta: *Quasi peccatum hariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere.* Unde et statuto veteris legis tales, tamquam veri idololatræ, corporalis mortis reportabant sententiam. Vos autem fecisse videmini quod deterius est: qui non solùm repugnatis, sed etiam repugnaturos vos juramento firmatis. 1 Reg. XV, 23.

(a) Vide quæ de religiosa episcoporum obedientia dixit in superiori epistola.

Illud denique quale est, oves pastores abjicere? Profectò qui pastores suos deserunt A jam lupus invasit; et nisi pastor quem abjuraverunt nunc protegat, depascet eos in finem. Multa Scripturarum testimonia et Sanctorum exempla in vestri detestationem delicti possent induci; verùm tanti excessûs enormitas etiam extremæ intelligentiæ hominibus claret. Si tamen non spontanei, sed inviti et tracti accessistis, in parte quidem excusatur peccatum; sed non excusatur omnino: satius enim fuisset corpus ipsum perdere quàm juramentum tam execrabile perpetrasse. Unde filii mortis universi vos, quia, juxta quod propheta ait de populo suo, *Et vos plagâ inimici percussi estis, castigatione crudeli.*

Jer. xxx, 14.

Verùm, ad manifestandam sollicitudinem quam pro vobis habemus ad Deum, vulneri tam sævo fomentum quod solum nunc superest adhibere curavimus, et de tam illicito juramento pœnitentes, illos præsertim qui non spontanei sed coacti juraverunt, vice beati Petri apostolorum principis, et auctoritate Romani Pontificis B et nostrâ absolvimus, venerabilibus fratribus nostris diœcesanis episcopis, et etiam minoribus sacerdotibus ubi sedes episcopalis vacare contigerit, vices nostras in exteriori satisfactione jamdictis pœnitentibus injungenda committentes: omnes id scire volentes vos tali juramento nequaquam esse obnoxios, nec ut pareatis obligari, ne instar Herodis sub prætextu pietatis efficiamini impii, et juramento excusetis scelus ipso deterius, juxta quod quidam ait: *Non est observandum juramentum quo malum incautè promittitur.* Et item: *In malis promissis rescinde fidem. In turpi voto muta decretum. Quod incautè vovisti, ne facias.* Et multa, quibus nunc supersedeo, his consona sunt. In fine autem obsecro vos ego vinctus in Domino, obsecro quidem vos tamquam filios mihi semper in Christo amplectendos, ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis, ut ipsius Christi primò fidem tenentes, postea ipsius obediatis præpositis, subjacentes eis: *Ipsi enim pro vobis vigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri.* C

Heb. xiii, 17.

Scire autem volo vos, fratres, quia et juramenta illicita, et cætera enormia multa quæ pravis suggestionibus in oppressione justitiæ et veritatis circa nos facta sunt, ipsâ favente veritate, magis evenient ad ipsius profectum. Veritas enim claudi et ligari potest, vinci verò non potest, quæ et suorum paucitate contenta est, et multitudine hostium non terretur. Spiritus autem consilii et sapientiæ det vobis idipsum sapere in alterutrum, ut unanimes uno ore honorificetis pastores et episcopos animarum vestrarum, quos constituit ille magnus pastor ovium in sanguine æterni testamenti Jesus Christus et per caritatem Spiritûs sancti, ut patri vestro jam naufraganti orationis vestræ munus porrigatis, ut liberer ab infidelibus prohibentibus etiam ne in ecclesia pro me in carcere fiat oratio, quæ tamen commune fidelium et infidelium suffragium est. Gratia Domini nostri Jesu Christi sit cum D omnibus vobis qui à malè præstito juramento resipueritis, et condignè et humiliter pœnitueritis. Cæteros verò Deus aut citò convertat aut temporaliter affligat, quousque resipuerint et condignam pœnitentiam egerint.

Lib. II, ep. 76, p. 445.

CCXLIII. *THOMÆ ad ROBERTUM, Ariensem præpositum.*

Philippi Flandriæ Comitis præclaras dotes recenset.

An. 1169.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Roberto præposito Ariensi. SI verum est quod audisti, dominum Papam latere non potest, et per nuncios nostros quos in dies singulos exspectamus, super hoc confidimus certiorari in brevi. Et profectò honorem domini *(a)* et amici nostri ita desideramus, sicut salutem propriam. Honore siquidem maximo dignissimus est: generi prudentia suffragatur, delinquentes coercet E rigore justitiæ, subditos obtemperantes juri mansuetudinis moderatione gubernat, ecclesiam veneratur et protegit, in ministris suis suscipit Christum, et universorum gratiam benignitate provocat, et obsequiis et beneficiis obligat affectiones. Non sævit in subditos, nec occasiones justitiæ prætextu quærit quibus cruciet pauperes, exhauriat et spoliet copiosos. Hæc fuit quondam nobilium generositas Augustorum, quam iste præter conterminalium et coætaneorum morem exercet, qui saluberrimè

(a) Philippi Flandriæ Comitis, qui Robertum *de paupere clerico* (inquit Gilbertus de Monte, t. XIII, p. 575) *ditissimum fecerat, et in Flandria et Viromandia potentissimum: qui cùm omnium ferè ecclesiarum in Flandria præposituras obtineret, tamen nomen præpositi de Aria semper habuit.*

A et honestissimè novit et consuevit parcere subjectis et debellare superbos. Prompto igitur et prono animo, si Deus opportunitatem dederit, operam dabimus et diligentiam ut fiat ei in beneplacito Domini * secundùm desiderium tuum. Sed vellemus ut res ordine suo ritè procederet, ut gradus honoris *(a)* debitus non deesset ascendenti, qui medius est inter habitum et optatum. Satis dictum credimus sapienti. Tu interim ut diligenter audias et exaudias quæ tibi per magistrum Robertum clericum nostrum significata sunt, petimus affectuosè, rogantes affectuosiùs ut colloquio *(b)* Regis et Comitis, quod speratur, à nobis revertens valeas interesse.

* *f.* Papæ.

CCXLIV. *THOMÆ ad MARGARETAM, Siculorum Reginam.*

Lib. I, ep. 57, p. 87. Cod. A, fol. 159.

Commendat ei priorem Crispiacensem, mandata Regis Ludovici ad Regem Siciliæ perferentem pro Stephano Perticensi, electo Panormitano archiepiscopo.

B *SERENISSIMÆ dominæ et in Christo carissimæ Mathildi (c), illustri Reginæ Siculorum, Thomas, divinâ dispensatione Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem, et sic temporaliter regnare in Sicilia, ut cum Angelis æternaliter exultet in gloria.*

An. 1169.

LICÈT faciem vestram non noverimus, gloriam tamen non possumus ignorare, quam et generosi sanguinis illustrat claritas, et multarum magnarumque virtutum decorat titulus, et famæ celebritas numerosis præconiis reddit insignem. Sed inter cæteras virtutes, quas cum aliis auditoribus gratanter amplectimur, liberalitati vestræ debemus, et quâ nunc possumus devotione gratias referimus ampliores, quæ coexules nostros, proscriptos Christi, et consanguineos nostros, fugientes ad partes vestras à facie persecutoris, consolata est in tribulatione sua : quæ profectò magna pars veræ et Deo gratissimæ religionis est, si pro justitia patientibus clementia ferat solatium, si pauperibus opulentia suffragetur, si sanctorum necessitatibus absoluta C potestatis communicet amplitudo. Talibus enim hostiis promeretur Deus, exhilarescit et dilatatur gloria temporalis, et omnium bonorum gratiosus conciliatur affectus. His meritis specialiter inter alios tamen promeruistis et nos, qui totum quod sumus et possumus ad vestrum devovemus obsequium. Cujus devotionis primitias, quas pro tempore potuimus, excellentiæ vestræ nuper obtulimus, preces vestras apud Regem christianissimum promoventes, sicut perpendere potestis ex precibus ejus *(d)* dilecto nostro illustri Regi Siciliæ porrectis, et ex verbis venerabilis viri prioris *(e)* Crispianensis, quem et eruditio literarum, et vitæ sinceritas, et integritas famæ, bonis omnibus amabilem et commendabilem reddunt. Est enim vir probatissimæ conversationis, sanæ doctrinæ, et quantùm ad humanum spectat examen, perfectæ pro tempore sanctitatis : quem tantâ reverentiâ à sublimitate vestra desideramus et petimus exaudiri, quantâ totam Occidentalem ecclesiam, si D vestris pedibus assisteret, audiretis. Et hoc quidem tum pro suæ personæ reverentia, tum pro merito et auctoritate Cluniacensis ecclesiæ, cujus procurat necessitates, quæ in orbe Latino dignoscitur à diebus patrum nostrorum in monastica religione perfectionis * gloriam quasi propriam possedisse. In cæteris, quæ vobis ex parte nostra dixerit, ei, si placet, credatis ut nobis. Valete.

* *Ms.* professionis.

CCXLV. *THOMÆ ad RICHARDUM, Syracusanæ ecclesiæ clericum.*

Lib. I, ep. 58, p. 88. Cod. A, fol. 159.

Credat Theobaldo priori Crispiacensi, mandata quædam secreta perferenti, efficiatque apud Regem et Reginam, ut Stephanus Perticensis, electus Panormitanus archiepiscopus, in Siciliam revocetur : quo facto Regis et totius regni Francorum gratiam æternaliter comparabit.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, R., Syracusanæ ecclesiæ clerico.* HUMANITAS vestra nos provocat ad audendum, et nostris collata beneficiorum exhibitio

An. 1169.
* Richardo.

(a) Hæc verba respicere videntur ad ordinationem Petri, fratris Comitis Philippi, electi Cameracensis episcopi, qui cùm regalia de manu Imperatoris recepisset anno 1168, *ab ordinationis suæ diù amotus est die, ob dissidium grave sedis apostolicæ*, uti habet Waterlosius ibid. p. 528.

(b) Locum et tempus hujus colloquii, siquidem habitum fuit, ignoramus. Verùm epistolæ hujus tempus rescire utcumque possumus ex alia ejusdem epistola ad Guillelmum Senonens. archiep. Romæ commorantem, ubi ait : *Nobis etiam relatum est quòd Ægidium Rotomagensem archidiaconum* [Rex Henricus] *misit ad curiam, ut impediat ne vobis in terram suam legatio concedatur, aut aliud quod ei vel Comiti Flandriæ possit esse molestum.* Vide suprà, p. 400.

(c) Ms. codex solam habet literam *M.* Scriptoribus Siculis ac præcipuè Romualdo Salernitano *Margareta* dicitur. Erat hæc filia Garciæ Ramiri Regis Navarræ et Margaretæ de Aquila in Normannia, nupseratque Guillelmo I Siciliæ Regi, anno 1166 vitâ functo.

(d) Literas Regis Ludovici ad Guillelmum Siciliæ Regem edidimus suprà, p. 150.

(e) Theobaldi, qui eisdem penè verbis commendatur in epistola Ludovici ad Manuelem Græcorum Imperatorem, quam vide inter epistolas Ludovici cum adjunctis à nobis notis, p. 149.

nos vobis et vestris multipliciter reddit obnoxios. Hoc ergo officiorum ingressi A commercium, urgente necessitate præsertim, cum benigno creditore contrahere non veremur, sperantes in Domino quòd nostra misericorditer debita vobis solvet et aliis, qui se timentes, cùm expedit, ab omni articulo necessitatis absolvit. Recepistis coexules et consanguineos nostros; sed procul dubio ipsum recepistis in illis, qui se fideliter promittit redditurum quidquid uni pauperum suorum fuerit erogatum. Vobis in hoc conterraneorum nostrorum conciliastis gratiam, gloriam promeruistis apud posteros, et nos emptitios vestros constituistis. Et quia nobis ad præsens colloquium divina dispositio subtrahit, latori præsentium sic à vobis credi postulamus ut nobis: cujus fidei creditum est quod nequaquam literis censuimus committendum. Est enim vir literarum eruditione conspicuus, præditus morum gratiâ, monasticæ religionis sanctitate præsignis et inter probatos Cluniacenses appetendæ perfectionis exemplar. Is Cluniacensis ecclesiæ necessitates et christia- B nissimi Regis et nostra mandata procurat; et cùm illum pro debita reverentia receperitis, in illo cujus minister est sanctissimum Principem recipietis et nos. Unum tamen est quod in aure vestra secretiùs consuluisse, rogasse et obtinuisse desideramus, ut nobilis viri Stephani Panormitani electi revocationem diligenter procuretis apud Regem et Reginam, tum ob causas quas in præsenti de industria reticemus, tum ut præfati Regis et totius regni Francorum gratiam vobis æternaliter comparetis. Valete.

Lib. V, ep. 2, p. 698.

CCXLVI. *ALEXANDRI Papæ ad ROTRODUM, Rotomag. archiep.*

Qualem se gerere debeat in reconciliatione Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, cum Henrico, Angliæ Rege.

C

An. 1170.

ALEXANDER Papa Rotrodo, Rotomagensi archiepiscopo. QUONIAM de persona tua præ cæteris coepiscopis tuis et aliis personis ecclesiasticis quæ in terra illustris Anglorum Regis consistunt, specialem fiduciam obtinemus, et te nobis et ecclesiæ Romanæ sincerissimâ novimus devotione adstrictum, tibi negotium venerabilis fratris nostri Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, de pace et reconciliatione sua commisimus exequendum. Inde siquidem est quòd fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, necnon et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus in præscripto negotio ita te constantem et diligentem, omni timore et dubitatione remotâ, exhibeas, quòd præfatus Rex pontificalem in te maturitatem et constantiam inveniat, et te Deum et officii tui debitum magis quàm hominem revereri cognoscat; nos quoque spe illâ quam de tua persona jampridem concepimus et sæpiùs experti sumus, nequaquam frustremur, nec te ad præscripti negotii execu- D tionem, præ cæteris personis quæ in terra memorati Regis esse noscuntur, specialiter elegisse debeamus meritò pœnitere; sed tuam potiùs super hoc sollicitudinem et diligentiam teneamur multipliciter commendare.

Lib. V. ep. 6, p. 703.

CCXLVII. *ALEXANDRI III Papæ ad BERNARDUM, Nivern. episc.*

Quibus rationibus inductus reconciliationem ei Thomæ Cantuariensis archiepiscopi cum Henrico Angliæ Rege duxerit injungendam unà cum Rotrodo, Rotomagensi archiepiscopo.

An. 1170.

ALEXANDER Papa Bernardo, Nivernensi episcopo. QUONIAM de prudentia et honestate et constantia tua fiduciam plenam concepimus, et certum super his multis experimentum habuimus, te in executione pacis venerabilis fratris nostri Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, Rotomagensi archiepiscopo duximus adjungendum. E Illum autem, quia de terra illustris Anglorum Regis dignoscitur, executorem unà tecum constituimus, ne idem Rex aliquam adversùs nos querelandi occasionem videretur habere, eò quòd negotium illud personis extraneis et extra terram suam manentibus commisissemus. Et quoniam, sicut diximus, te virum pontificalis maturitatis et constantiæ esse cognoscimus, et honestate ac literaturâ inter cæteros coepiscopos tuos pollere, fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus, si præfatus Rotomagensis in his quæ vobis injungimus unà tecum procedere nollet, sive non posset, tu in præscripto, omni timore et dubitatione semotâ, secundùm tenorem literarum nostrarum

incunctanter

A incunctanter procedas, quòd à Deo dignum exinde præmium merearis recipere, et coram hominibus laudem et gloriam non modicam propterea valeas reportare; nos quoque sollicitudinem tuam teneamur multipliciter commendare, et devotionem de constantia tua, quam in aliis expertam habemus, possimus in hac parte, sicut desideravimus, pleniùs comprobare.

CCXLVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM, Rotomagensem archiepiscopum, et BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

Lib. V, ep. 3, p. 698. Cod. B, fol. 97.

Regem Anglorum anathemate et terram ejus cismarinam interdicto percellant, nisi infra quadraginta dies pacem faciat cum Thoma, Cantuariensi archiepiscopo.

ALEXANDER Papa Rotrodo Rotomagensi et Bernardo Nivernensi episcopo.

An. 1170, 19 januarii.

B CARISSIMUS in Christo filius noster Henricus, illustris Anglorum Rex, nobis per literas et nuncios significavit quòd ipse venerabili fratri nostro Thomæ, archiepiscopo Cantuariensi, concesserat ut pro amore Dei et nostro, necnon et ecclesiæ Romanæ, ad ecclesiam suam securè veniret, et eam atque omnes possessiones suas, sicut habuit antequam exiret, dum in gratia sua esset, in pace teneret atque haberet, et sui similiter qui exierant cum eo *. Verùm jamdicti nuncii nobis inter cætera proposuerunt, quòd præfatus Rex, graviter provocatus, firmaverat se memoratum archiepiscopum in osculo nullatenus recepturum, cui tamen primogenitus filius suus pro amore Dei et nostro vice suâ osculum exhiberet. Magister quoque Vivianus, ad præsentiam nostram reversus, nobis diligentiùs intimavit quòd jamdicto archiepiscopo, sicut in colloquio apud Montem-martyrum *(a)* habito intellexerat, gratiam et amorem suum concederet, et ipsum possessiones suas, sicut prædecessor eas unquam meliùs habuerat, faceret obtinere, necnon et mille marcas ei pro apparatu suo ad præsens conferret. Inde siquidem est quòd nos, de prudentia, discretione quoque vestra et honestate plenam in omnibus spem fiduciamque tenentes, et quòd nobis et ecclesiæ Romanæ sincerissimâ estis devotione adstricti nihilominus attendentes, vos ad prænominatum Regem et archiepiscopum pro hujus pacis executione duximus transmittendos.

* *Ms.* pro eo.

Quocirca fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, necnon et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus in unum convenientes ad eumdem Regem eundi, infra mensem post harum susceptionem literarum, iter accipiatis, et eum ex parte Dei et nostra diligentiùs ac sollicitiùs moneatis et multimodis inclinare curetis, quòd sæpedicto archiepiscopo pacem et securitatem suam concedat, et eum ob divinæ majestatis reverentiam et pro honore B. Petri ac nostro, D necnon et pro salute sua, in osculo pacis recipiat, et ipsi ac suis universas possessiones eorum, sicut eas unquam meliùs habuerit, quemadmodum per plerosque nuncios nostros, et maximè per dilectum filium nostrum Willelmum tituli S. Petri ad vincula presbyterum cardinalem atque præscriptum Vivianum, ipsum facturum promisisse accepimus, clementer restituat, et illum ad ecclesiam suam faciat securè redire et ibidem in pace manere: archiepiscopum etiam ad illam pacem suscipiendam ex parte nostra studiosiùs exhortemini, et eum ut erga Regem, quantùm salvâ libertate ecclesiæ et absque periculo suo ac suorum potest, se humiliet instantiùs moneatis. Quòd si ea quæ nobis promisit, et maximè de integra possessionum ablatarum restitutione, et illa etiam quæ sibi de osculo significavimus, nisi fortè archiepiscopus osculo filii velit esse contentus, infra quadraginta dies post commonitionem nostram noluerit adimplere, vos totam terram ejus cismarinam auctoritate E beati Petri et nostrâ, omni contradictione et appellatione remotâ, interdicti sententiæ subjiciatis, et in ea omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeatis officia celebrari, nisi fortè vobis omnino constaret quòd sæpefatus Rex hæc in brevi post quadraginta dies elapsos adimplere vellet, aut archiepiscopus osculum filii pro suo velit suscipere. Verumtamen, si Rex ad solutionem mille marcarum, de quibus suprà fecimus mentionem, inclinari non possit, nolumus ut pax propter hoc aliquatenus impediatur, si alia Rex velit complere.

Si autem pax fuerit cooperante Domino consummata, vos eumdem Regem, non statim pace factâ, sed post aliquantulum intervallum secundùm discretionem

(a) Die octavâ post festum S. Martini, 18 novembris 1169.

vestram interpositum, ex parte Dei et nostra commonere curetis, et ei in delictorum suorum veniam injungatis, quòd consuetudines illas pravas, et illas maximè quas ipse de novo adjecit, et quæ contra salutem suam et libertatem ecclesiæ fuerint, deleat penitùs et condemnet, et episcopos atque alias personas regni ab earum observatione absolvat, ac fructus perceptorum reddituum archiepiscopo et suis restituat. Quòd si vestræ in hac parte commonitioni non acquieverit, vos quæ de consuetudinibus illis fuerint abolenda nobis unà cum ipso archiepiscopo, necnon et quid Rex de perceptorum fructuum restitutione facere voluerit, vestris literis quantò celeriùs poteritis pleniùs intimare curetis. Verùm, si certam spem de pace et reconciliatione facienda conceperitis, vos universos excommunicatos qui absolvendi fuerint absolvatis, ita quidem, quòd, nisi pax fuerit subsecuta, ipsos in priorem excommunicationem, nullius contradictione vel appellatione obstante, continuò reducatis. A

Præterea, si Rex ad osculum præstandum nullatenus poterit induci, vos archiepiscopum inducere laboretis, quòd, si id absque periculo personæ suæ et suorum fieri posse cognoverit et in consilio suo invenire potuerit, osculo filii contentus existat. B

Quòd si uterque vestrûm his exequendis interesse non poterit vel noluerit (quod tamen non credimus), alter nihilominus ea quæ prædicta sunt non differat adimplere.

Ad hæc, vobis præcipimus ut sæpedictum Regem super eo quòd dilectum filium nostrum P. * archidiaconum Papiensem *(a)*, ad eum à dilecto filio nostro Gratiano subdiacono et notario, et magistro Viviano transmissum, quidam sui ad nutum illius *, ut dicitur, et de mandato ejus ceperunt, et quibusdam rebus ejus privatum inhonestè tractaverunt, duriùs increpetis, et eos quos in eumdem P. et illius socios clericos violentas manus injecisse constiterit, appellatione remotâ, excommunicatos publicè nuncietis et ab omnibus præcipiatis sicut excommunicatos vitari, donec ablata restituant, injuriam passis congruè satisfaciant, et ad nos cum vestris literis satisfacturi accedant. C

* Petrum.

* *Ms.* ipsius.

Illud quoque Regi diligentiùs intimetis, quòd jamdictus Gratianus non aliud quàm fecit, salvo mandato nostro, facere potuisset: quod si attentasset, nos id procul dubio irritaremus. Si quis autem quòd ipse vel ejus socius aliud quàm secundùm mandatum nostrum potuisset fecisse, Regi proposuit, ei verum nequaquam suggessit. Datum Beneventi, decimo-quarto calendas februarii.

Lib. V, ep. 1, p. 695. Cod. B, fol. 97.

CCXLIX. *ALEXANDRI Papæ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Rotrodum Rotomagensem archiepiscopum et Bernardum Nivernensem episcopum à se delegatos significat, ut pacem inter eum et Thomam Cantuariensem archiepiscopum concilient.

An. 1170, 19 januarii.

ALEXANDER Papa Henrico, Regi Angliæ. DILECTI filii nostri Joannes, decanus Saresberiensis, Ægidius Rotomagensis, Joannes Sagiensis, archidiaconi, nuncii tui, ad nostram præsentiam accedentes, nobis regiæ celsitudinis literas detulerunt, ex quarum tenore cognovimus quòd eis, super his quæ nobis ex parte tua dicerent, tamquam tibi ipsi credere deberemus. Qui utique unà cum archidiacono Saresberiensi Reginaldo coram nobis et fratribus nostris præsentes, quædam instanter et sollicitè proposuerunt, quibus sicut nec debuimus, non duximus aliquatenus acquiescendum. Tandem verò cùm his quæ nobis in principio fuerant intimata aures, sicut nos decebat, nullatenus inclinaremus, nobis diligentiùs proposuerunt quòd tu, sicut in eorum commentario * vidimus, venerabili fratri nostro Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, concesseras ut pro amore Dei et nostro, necnon et ecclesiæ Romanæ, ad ecclesiam suam securè veniret *, et eam atque possessiones suas omnes, sicut habuit antequam exiret, dum in gratia tua esset, in pace teneret atque haberet, et sui similiter qui pro eo exierunt. Quod siquidem gratum plurimùm et omnino acceptum habemus, de misericordia Christi sperantes quòd ille qui incepit hoc, meliori fine concludet, et te ad illius quod deest consummationem inducet. Quare hoc ejus à quo bona cuncta procedunt, immensæ et superabundanti clementiæ adscribimus, et munificentiæ tuæ super hoc multiplices exsolvimus gratiarum actiones. D E

* *Ms.* commemoratorio.

* *Ms.* rediret.

Cùm autem prædictos nuncios de forma securitatis, et maximè super osculo præstando, non modicùm sollicitaremus; responsum nobis dederunt quòd, graviter

(a) Diximus suprà, p. 383 in notis, Petrum hunc fuisse *Carnotensem* archidiaconum.

A provocatus, firmaveras te præfatum archiepiscopum in osculo pacis nullatenus recepturum, cui tamen primogenitus filius tuus pro amore Dei et nostro vice tuâ osculum exhiberet. Unde quoniam alter nunciorum nostrorum, magister Vivianus scilicet, ad præsentiam nostram reversus, nobis diligentiùs intimavit quòd prælibato archiepiscopo, sicut in colloquio apud Montem-martyrum habito intellexerat, gratiam et amorem tuum concedens, ipsum possessiones suas sicut prædecessor ejus eas unquam meliùs habuerat, faceres obtinere, necnon et mille marcas ei pro apparatu suo ad præsens conferres; nos, de regiæ celsitudinis clementia omnino confisi, de osculo præstando tibi preces et exhortationes nostras apud excellentiam tuam, prænominatis nunciis tuis plus justo etiam renitentibus, duximus interponendas. Et quoniam regiæ congruit dignitati et honori, atque saluti tuæ noscitur plurimùm expedire, ut quod cordi tuo super his est divinitus inspiratum, ad optatum et Deo B gratum perducas effectum, ita quòd ab eo propter hoc mercedem plenam et perfectam recipere merearis, serenitatem tuam per apostolica scripta rogamus, monemus et exhortamur in Domino, necnon et te à juramenti firmatione, si quam calore iracundiæ ductus fecisti, auctoritate beati Petri et nostrâ penitùs absolventes, in remissionem peccatorum tibi injungimus, quatenus prænominatum archiepiscopum ob divinæ reverentiam majestatis, et obtentu beati Petri et nostro, necnon et pro salute et honore tuo, in osculo pacis recipias, et ei pacem et securitatem tuam, necnon et universas possessiones suas et suorum, sicut eas ullo tempore meliùs habuerunt, clementer restituas, et ita nos in hac parte, immo Deum in nobis, exaudias, qui tibi propter hoc perenne præmium largiatur in cœlis, et, in terris laudem et gloriam conferens copiosam, te atque tuos hæredes suos faciat cohæredes.

Si qua verò alia inter vos per carissimum filium nostrum in Christo Ludovicum C Francorum Regem, et per venerabiles fratres nostros Rotomagensem archiepiscopum [1] et Suessionensem [2] episcopum, vel per alios, majora tractantur, aut si aliqua magis accepta prænominato archiepiscopo postmodum promisisti, ea in remissionem delictorum tuorum adimpleas, et pleniùs ac diligentiùs exequaris. Nos enim jamdictum Rotomagensem, et venerabilem fratrem nostrum Bernardum Nivernensem episcopum, ad præsentiam tuam pro supradictæ pacis executione transmittimus, per quos tibi voluntatem nostram, et quæ regiæ saluti et honori expedire cognoscimus, significamus: sublimitatem tuam rogantes attentiùs et monentes, ut si quid addendum fuerit vel mutandum, hoc ad commonitionem illorum pro amore Dei et nostro ita corrigas et emendes, et ea quæ tibi ex parte nostra proponent, tali modo exaudias, et aurem benevolam adhibens ita efficaciter digneris implere, quòd omnipotens Dominus et misericors veram tibi et hæredibus tuis pacem concedat, ut honor D inde regius multimodis adaugeatur, ac tu indeficiens propter hoc à Deo præmium, et in conspectu hominum laudem et gloriam non modicam debeas reportare *(a)*. Prædicti siquidem archiepiscopus et episcopus, certâ spe de pace et reconciliatione conceptâ, illos qui fuerint absolvendi excommunicatos absolvent, ita quidem quòd, si pax Domino faciente sequatur, nullum honoris, ordinis aut officii periculum, sive aliquam infamiæ notam, pro eo quòd excommunicati fuerant, debeant sustinere. Archiepiscopum enim ad pacem suscipiendam inducent ex parte nostra; et si in aliquo justum metum prætenderit, te ad eum tollendum sollicitiùs admonere, et multimodis ex parte Dei et nostra ad ea quæ tibi per nos * significamus, implenda inclinare debebunt. Verùm, si pax (quod Deus avertat!) subsecuta non fuerit, et illi qui se appellasse proponunt, appellationem duxerint prosequendam, nos eorum rationes super hoc diligentiùs audiemus, et causâ cognitâ, secundùm quod Deus E nobis administraverit, judicabimus. Qui utique in proximis octavis beati Michaelis, sive in proximo festo sancti Lucæ, appellationem suam prosequantur, ita tamen quòd prorogatio ista non debeat alterutrius partis justitiæ in aliquo præjudicare *(b)*.

[1] Rotrodum.
[2] Hugonem.
* *f.* eos.

(a) Acquievit Henricus, scriptis ad Rotomagensem archiepiscopum literis, in hunc modum: « De vestro aliorumque fidelium baronum meorum consilio, pacis reformandæ inter me et archiepiscopum Cantuariensem susceptam formam domino Papæ nunciis et literis meis insinuavi. Ipse, sicut per suas mihi literas significavit, eam cum tenore quo à vestro prodiit consilio, eique ex parte vestra fuerat significata, suscepit cum gratiarum actione, palàm mandans, monens, supplicans, et suadens attentiùs, ut illam exequar mediatione vestrâ et Nivernensis episcopi. Illam itaque, vobis mediantibus, plenè et libenter complebo, nullatenus declinaturus formam vestro consilio propositam. Teste Richardo *de Luci*, apud Westmonasterium. » Inter epistolas sancti Thomæ, lib. V, epist. 14, p. 716.

(b) Data, ut videtur, eodem die quo superior.

Lib. IV, ep. 38, p. 677.

CCL. *THOMÆ ad GAUFREDUM Antissiodorensem.*

Vocatus ad ineundum cum Angliæ Rege colloquium, Pontisaram cùm accessisset, delusum se queritur.

A

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Gaufredo, Antissiodorensi episcopo (a).

SECUTUS fidem vestram potiùs quàm rationem meam, non sine labore meî et meorum, quos de diversis locis evocaveram, accessi usque Pontisaram, cum omni humilitate reformandæ pacis, quæ sperabatur, acceptans occasionem. Ubi receptis literis vestris, quibus me et meos innotuit esse delusos, persuasus sum ne de cætero credam omni spiritui, et ne tam facilè coexules meos, Christi pauperes et proscriptos, affligam ampliùs discursibus vanis et sumptibus magnis. Et si mihi credidissetis vera dicenti, utrique nostrûm utilius esset prospectum. Nunc autem insipiens factus sum : quis-ne coegerit, quis induxerit, pleniùs scitis. Nec hoc dico, quòd vobis impensæ Deo sollicitudinis non habeam gratiam, sed ut uterque nos- B trûm de cætero cautiùs negotietur, et verba meminerit esse verba. Si ergo aliud audieritis, ne miremini. Et quia fidem vestram secutus sum, offerens me ad omnem conditionem pacis in Domino, precor ut qualiter mecum actum sit et agatur, per vos innotescat domino Cisterciensi *(b)*, qui reconciliationis hujus, ne delusionis dicam, vobiscum est institutus procurator. Expedit enim honestati vestræ et illius, ut veritas pluribus innotescat. Valete.

Lib. II, ep. 35, p. 365.

CCLI. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Significat delusum se denuò ab Anglico Rege, et à concepta pacis spe decidisse, ex quo Regis nuncii è curia rediere, mandatum reportantes in dejectionem et ruinam Cantuariensis ecclesiæ.

An. 1170.

AMANTISSIMO domino et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ summo C *Pontifici, Thomas, miseræ Cantuariensis ecclesiæ humilis ac miser et miserabilis exul, debitæ subjectionis famulatum, et per omnia de præcipuis ecclesiæ inimicis triumphare.*

CELEBRE proverbium est : *Quod redimi potest sive temporis productione sive aliàs, non timetur.* Est et aliud quippe celebrius : *Facilius est vitare discordem quàm declinare fallacem.* Inde est quòd celsitudini vestræ significamus, qualiter dominus noster Rex Angliæ fallaciis et falsis promissionibus suis, cùm videremur esse in janius pacis, sicut etiam ab omnibus suis sperabatur et credebatur, noviter nos decepit occasione quorumdam nunciorum suorum à majestate vestra redeuntium *(c)*, qui jactabant et simulabant se obtinuisse à vobis, ad Regis petitionem et instantiam, mandatum et auctoritatem in depressionem Cantuariensis ecclesiæ irreparabilem, et nostram (quod Deus avertat!) et coexulum nostrorum ruinam. Decepit utique nos hâc vice, sicut et sæpiùs, nec solùm nos, sed et viros religiosos portantes nobis D ex parte sua verba pacis quæ sanctitati vestræ per latorem præsentium intimanda commisimus, necnon archiepiscopum Rotomagensem [1] et Sagiensem episcopum [2], mittentes nobis de conscientia et voluntate ac mandato suo literas quarum transcriptum vobis transmittimus. Verumtamen, quidquid de nobis fecerit, utinam serenitatem vestram blandis et inanibus promissis vel hâc vice non deluserit, sicut gloriatur pluries se fecisse, ut protractione temporis contingat inopinatè quod nunquam videant ejus oculi aut audiant aures! Et quoniam multoties opportunè, importunè, prudentiam vestram sollicitavimus, multoties pulsavimus ad aures sanctitatis vestræ, ut auctoritate beati Petri huic tanto malo, tantæ persecutioni, severitatis censurâ finem debitum imponeretis, nec adhuc, peccatis nostris exigentibus, exauditi sumus ad salutem Anglicanæ ecclesiæ, ad relevationem depressionis nostræ et nostrorum, quæ in dies adversùm nos ex patientia et exspectatione vestra (quæ E utinam delusoriis promissionibus ulteriùs non fallatur!) exercetur durior et acerbior,

[1] Rotrodum.
[2] Frogerium.

(a) Dele *episcopo*. Is erat Gaufridus, quondam abbas Clarevallensis, S. Bernardi discipulus.

(b) Alexandro, de quo Joannes Saresberiensis epistolâ inter editas 275 : « Misit Rex Angliæ » abbatem Cisterciensem et fratrem G. [Gaufri» dum] Fulcherii, magistrum Templi, et G. Autis» siodorensem, Senonas ut præfatum Cantuarien» sem ad ipsum cum episcopo Sagiensi adducerent. » Sed, cùm fidem eorum secutus archiepiscopus » Pontisaram venisset, denunciavit ei dominus » Rotomagensis ne procederet; quia Rex erat in » Angliam transiturus sub omni celeritate, pace » infectâ. »

(c) Rem narrat Joannes Saresberiensis, in eadem epistola 275. *Receperat*, inquit, *Rex Angliæ duos de nunciis suis, magistrum Richardum* Barre *et Landavensem archidiaconum, in quorum reditu pax impedita est machinatione, ut aiunt, Gaufredi Cantuariensis archidiaconi, cui Deus quandoque respondebit ad merita.*

A in tantum ut vix amodo spirare valeamus, nec est nobis inter nostros quisquam qui de cætero velit se huic periculo supponere, subjicere tanto discrimini, præsertim cùm multos de illis in hujus negotii prosecutione mors amara comprehenderit, mittimus sanctitati vestræ latorem præsentium, qui intuitu libertatis et solâ liberalitate suâ suscepit negotium nostrum ad vos perferendum benignè; utinam efficaciter! Hunc petimus, si placet, sicut desideratis ab eo exaudiri in ultima necessitate vestra qui dat salutem Regibus, qui aufert spiritum Principum, si cura est vobis de vita nostra et salute, à benignitate vestra benignè recipi et benigniùs exaudiri super his quæ postulamus à serenitate vestra per ipsum, qui effecti sumus proscripti et miseri, non ut securiùs vivamus et quietiùs, declinando tanti persecutoris importunitatem, sed ut vigeat ecclesia Dei et valeat temporibus nostris et posteris efficaciùs respirare in libertatem. Feliciter namque dura et gravia sustinentur ad B tempus, ut feliciora succedant. Et quidem si de Rege nostro jamdiu nobis fuisset creditum, jampridem, sicut pro certo credimus, per Dei misericordiam obtinuisset ecclesia et vos de ipso victoriam, atque exemplo illius in cæteris Principibus gloriam et honorem. Sors namque tyrannorum hæc est, ut qui terret plus ipse timeat.

CCLII. *ALEXANDRI Papæ ad Rotomag. et Nivern. antistites.*

Lib. V, ep. 15, p. 716.

Absolvant Gilbertum Londoniensem episcopum ab excommunicationis vinculo quo eum Cantuariensis archiepiscopus alligaverat.

ALEXANDER Papa Rotomagensi[1] *et Nivernensi episcopis*[2]. NOVERIT discretio vestra nos Gilberto Londoniensi episcopo per nostras literas *(a)* significasse, ut si à sententia quam venerabilis frater noster Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, C in eum protulit, absolvi voluerit, ad præsentiam vestram vel alterius, si uterque adesse non potest, accedat, et à vobis, præstito juramento quòd nostro debeat parere mandato, absolutionem recipiat. Inde siquidem est quòd nos ei, sicut viro religioso, literato, provido et discreto, in omnibus, quantùm cum Deo et justitia possumus, cupientes deferre, et dilecti filii nostri magistri David, Londoniensis ecclesiæ canonici, postulatione inducti, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus, si memoratus episcopus ad vos pro absolutionis receptione accesserit, vos ipsum, accepto ab eo juramento quòd nostro de præscripta sententia parebit mandato, sublato appellationis remedio, absolvatis: ita quidem quòd nullum propter hoc dignitatis, ordinis aut officii periculum debeat sustinere, aut aliquam infamiæ notam incurrere. Absolutione autem factâ, id prænominato archiepiscopo per literas vestras significetis, et ei ex parte nostra firmiter præcipiatis, D et in virtute obedientiæ injungatis, quòd absolutionem ejus occultam habeat et omnino secretam, donec absque ipsius episcopi periculo valeat propalari. Quòd si uterque vestrûm his exequendis interesse non poterit, alter non minùs ea, prout diximus, exequatur. Valete.

An. 1170.
[1] Rotrodo.
[2] Bernardo.

CCLIII. *ROTRODI, Rotomagensis archiepiscopi, ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 16, p. 717.

Significat se, juxta mandatum domini Papæ, Londoniensem episc. absolvisse à vinculo excommunicationis quo eum Thomas alligaverat, præcipitque ut hoc secretum teneatur vi apostolici mandati.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Rotomagensis archiepiscopus. SCIMUS prudentiæ vestræ notum esse quòd melior est obedientia quàm victimæ, et quòd idololatriæ scelus est nolle acquiescere ei præsertim cui debetur omnis obedientia in ecclesia præsenti, et qui cogendi habet potestatem. Dominus Papa nobis et

An. 1170.

(a) Literas recitat ad annùm 1170 Radulfus de Diceto. Ait enim: « Londoniensis episcopus, dum » tenderet Romam, sibi per totam Burgundiam » insidias præparari multorum certâ didicit rela» tione. Qua de causa per viam multò longiorem » et difficiliorem iter arripuit, transitum habens » per Rupem-Amatoris, per Sanctum-Willelmum, » per Montempessulanum, per Sanctum-Egidium, » et pòst, transcensis Alpibus, veniens ad Sanctum» Ambrosium, literas domini Papæ suscepit.

«*Alexander Papa G. Londoniensi episcopo.* Roto» magensi archiepiscopo et Exoniensi [Nivernensi] » episcopo dedimus in mandatis, ut te, recepto » juramento quòd nostro super his pro quibus in » te sententia lata est, parere debeas mandato, » nostrâ vice absolvant: ita quidem ut pro eo quòd » excommunicatus fueras, nullum ordinis aut offi» cii seu dignitatis periculum, neque aliquam in» famiæ notam, debeas sustinere ».

» Londoniensis episcopus ad absolutionem aspi» rans, et rediens cum festinatione, solemniter abso» lutus est apud Rotomagum in die Paschæ. » Apud *Twysden,* inter hist. Anglicæ scriptores X, col. 552.

venerabili fratri nostro Nivernensi episcopo * certam præscripsit formam juxta quam absolveremus venerabilem fratrem nostrum Londoniensem episcopum *, et mandato additum est, quòd, si uterque nostrûm adesse non posset, alter nihilominus ab eo requisitus eum absolveret. Nos itaque requisiti ab eo, die Paschæ *, juxta formam mandati eum absolvimus, auctoritate domini Papæ vobis injungentes quatenus hoc ita penès vos secretum observetur, sicut ex rescripto literarum domini Papæ, quod vobis mittimus, discretioni vestræ manifestiùs apparebit. Valete. A

* Bernardo.
* Gilbertum.
* die 5 aprilis.

Lib. V, ep. 19, p. 771 pro 721.

CCLIV. *THOMÆ ad ROTRODUM, Rotomagensem archiepiscopum.*

Rescribit domini Papæ mandatum ab eo, in reconciliatione Londoniensis episcopi, violatum fuisse, nec secretam teneri posse rem quam ipse Londoniensis divulgaverat.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Rotomagensi archiepiscopo. GRATIAS agimus dilectioni vestræ quæ nostrî curam gerit; sed utinam vestra sollicitudo, in illa quam dicitis episcopi Londoniensis absolutione, mandatum domini Papæ non excessisset! Scitis enim quid vobis in communi negotio sine collega licuerit, præsertim cùm ille nondum conventus fuerit; nec constabat quòd ille, si conveniretur, non posset adesse, qui nec conventus est: cùm tunc demum alteri vestrûm aliquid in hac causa licuerit, si alter adesse non posset. Hanc enim conditionem dominus Papa inseruit, quam constat non exstitisse: ut exinde fortasse constet sapientibus, an aliquid actum sit, deficiente conditione. Sed quid ista protrahimus? vos scitis quid egeritis, et nos, Deo auctore, quid vobis competat non ignoramus. Quod autem præcipitis esse secretum, quomodo secretum esse valeat? Procurent qui possunt, si qui tamen; quia, antequam mandatum vestrum reciperemus, apud vos cantabatur in compitis, et apud nos ipsius Londoniensis diligentiâ divulgatum est, qui in civitate nostra et in ecclesia solemniter divina celebravit. B C

Lib. V, ep. 24, p. 781. Cod. B, fol. 98.

CCLV. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Queritur Londoniensem episcopum à legatis ejus absolutum fuisse ab excommunicatione quâ eum ipse alligaverat, et Henricum Regis filium, ejus auctoritate, à Rogero Eboracensi archiepiscopo mox in Regem consecrandum.

An. 1170.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. TESTATUR vir eloquentissimus, oratoris in eo maximè promoveri successus, si prænoverit judicis auditorumque personas, et pro qualitate eorum sermonis moderetur officium. Hanc sententiam ad multa alia probabiliter arbitror dilatandam, præsertim cùm nemo debeat ignarus esse conditionis ejus cum quo contrahit, et sibi maximè, si secus spem et opinionem acciderit, imputare debeat, qui commune negotium de proprio maluit arbitrio committere fortunæ manibus, quàm vires ejus et eventum præmetiri, inspectis tum aliis circumstantiis, tum præcipuè qualitate consortis. Quod, Pater, si vestra discretio in causa ecclesiæ et Regis Anglorum ab initio attendisset, nequaquam in tantas calamitates incidisset Anglicana ecclesia, nec Gallicana (quod sine dolore non loquimur) tam pernicioso attentaretur aut opprimeretur exemplo. Præmonuerunt tamen vos multi fideles nostri, quòd Rex Anglorum expugnari quidem austeritate faciliùs potest, sed nullâ mansuetudine, nullis obsequiis aut beneficiis emolliri. Blanditur his quos timet; hos colit obsequiis, quos rebus aut moribus, aut honestioris famæ titulo, privare desiderat: sed monentibus tunc credere noluistis. Si publica omnium attestatio vera non movit, saltem ipsa experientia vel nunc persuadeat et compellat mutare sententiam, ut persecutori ecclesiæ respondeatis pro merito, et qui divinam et apostolicam contemnit auctoritatem, sentiat prophetam esse in Israël, et zelum Petri nondum à sede apostolica exulasse. Nam, si ecclesiæ inimicus est, et schismatis incentor, debet puniri et conteri; si amicus, propter obsequia castigari et emendari oportet. D E

Sed proverbium est: *Timeo Danaos, et dona ferentes.* Utique nuncii Regis Anglorum quodammodo Danai sunt, etsi non consortio generis, arte tamen et imitatione Sinonis. Hi vobis satisfactionem promiserunt, ut ecclesiæ Dei calamitatem protenderent, et exilium nostrum. Impetraverunt ut adhuc Rex ille per archiepiscopum Rotomagensem [1] et episcopum Nivernensem [2] conveniretur, quasi jam satis conventus non fuisset, et malitia ejus non provocasset judicium. Clamant enim contra illum cœli et terra, et soli qui lateribus vestris assident non audiunt cardinales.

[1] Rotrodum.
[2] Bernardum.

A Sed certè quisquis obsurdescit, hic audiet in judicio verbum asperum : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Præfatus autem archiepiscopus et episcopus, mandati vestri formam excedentes, dilationes indulgent, Regis obtemperant voluntati, et sive errore sive dolo, sicut ex literis quas vobis mittimus potestis advertere, perpetuant ecclesiæ calamitatem. Londoniensis episcopus*, quem pro voluntate vestra præcepistis absolvi, et qui sicut contra justitiam, ita et contra formam quam expressistis absolutus est, ecclesiæ pacem et nostram impedit, et prævio Eboracensi archiepiscopo*, et assistentibus sibi clericis Regis, quos benigniùs recipere et efficaciùs consuevistis audire, molitur contra professionem suam ut, coronato contra Deum per manum jamdicti Eboracensis filio Regis, Cantuariensis ecclesia nunquam habeat pacem. Inhibueratis *(a)* quidem ne fieret; sed illi è contrario gloriantur se obtinuisse à vobis ut fiat, sive manu Eboracensis archiepiscopi, sive cujuscumque episcopi ministerio Rex voluerit. Et quia hoc detrectant episcopi provinciæ nostræ, episcopus Sagiensis *, signifer eorum qui Deum non verentur, se hoc, si alii defuerint, de familiari mandato vestro gloriatur esse facturum. Jam ex hac causa transfretavit. Spinis sepiat (quoniam aliunde non est auxilium) Dominus vias ejus! Cætera posuimus in ore latoris præsentium, in quo vobis, quantâ possumus affectione, supplicamus ut in negotiis nostris ei fidem habeatis, et petitiones quas sanctitati vestræ per eum mittimus, celeriùs (quoniam id ecclesiæ necessitas et nostra postulat) jubeatis effectui mancipari. Neque mors, neque vita, nec præsentia, nec futura, per gratiam Dei separabunt nos à caritate, obedientia et obsequio vestro; quia indubitanter scimus quòd spiritus vester non requiescit in eis qui, ab acceptione personarum et munerum, favore suo patrocinantur injuriis, et ponunt cum impiis portionem, sacrilegum videntes et currentes cum eo. Nomen C vestrum sit benedictum in sæcula, et ecclesiam, pro qua vos oportebit reddere rationem, celeriùs et efficaciùs consoletur.

* Gilbertus.
* Rogerio.
* Frogerius.

CCLVI. *BALDUINI, Noviomensis, et MAURICII, Parisiensis episcoporum, ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. IV, ep. 37, p. 675.

Queruntur nomine ecclesiæ Gallicanæ denuò ab Angliæ Rege circumventam fuisse apostolicam sedem, circa coronationem ipsius filii et absolutionem excommunicatorum.

ALEXANDRO Papæ Bernardus (b) Noviomensis, et Mauricius Parisiensis, episcopi. Nos sanctitati vestræ pro ecclesia Anglicana et venerabili viro Cantuariensi archiepiscopo preces sæpiùs porrexisse meminimus; nec poterit, Deo propitio, D nostra instantia cohiberi, donec ei misericordiam impendatis, et apostolicæ majestatis dexterâ malitiam reprimatis eorum qui Christum in illo conantur extinguere, et totius ecclesiæ perimere libertatem. Gravia quidem sunt et multa damna quæ diù fortiterque sustinuit; atroces nimis exemplo in se et suis patienter excepit injurias: sed, divinâ cooperante gratiâ, ad magnum jam ecclesiæ profectum, ut indubitanter credimus, pervenerunt. Nam apud illum Anglorum Regem, cui non satis est indebitâ servitute torquere subjectos, gratis affligere innocentes, contrahentes decipere, vicinis insidiari, fraudare dominos, nisi contra fas et jura conculcet ecclesiam, jam de consuetudinibus et dignitatibus nec mentio est, hoc eo petente duntaxat ut ei faciat præfatus Cantuariensis quod archiepiscopus Regi debet, et ipse vicissim illi quod Rex debet archiepiscopo. Nuper autem ad hanc ejus pollicitationem, spe reconciliationis pleniori susceptâ, idem Cantuariensis in omni humilitate et devo- E tione usque ad Pontisaram accessit, confidens se Regis colloquium habiturum, sicut venerabiles viri dominus Rotomagensis [1] et episcopus Sagiensis [2] promiserant

An. 1170.

[1] Rotrodus.
[2] Frogerius.

(a) Plures ea de re dedit Alexander literas quæ suo repræsentabuntur loco. Prospexerat autem generatim dignitatibus Cantuariensis ecclesiæ sequentibus literis:

« *Alexander Papa Rogerio Eboracensi archiepiscopo et omnibus episcopis Angliæ.* Quantæ auctoritatis prærogativâ Cantuariensis ecclesia ab antiquo fuerit decorata, et quomodo nos ei velimus dignitates et jura sua juxta officii nostri debitum conservare, fraternitas vestra certis potest indiciis cognoscere. Quapropter vobis per apostolica scripta mandamus et mandando præcipimus, quatenus contra auctoritatem et dignitatem ipsius ecclesiæ nihil unquam facere quomodolibet attentetis, aut contra ipsam venire ausu temerario præsumatis : quod si feceritis, grave nobis existet, neque poterimus id æquo animo tolerare. » *Inter epist. S. Thomæ lib. IV, epist. 41, p. 682.*

(b) Corrige *Balduinus*, qui præfuit ab an. 1167 ad annum 1175.

* Alexander.

per literas suas, et præter hos Cisterciensis * abbas et frater Gaufredus *(a)* Antisiodorensis, quos præfatus Rex Senonas ad sæpedictum archiepiscopum miserat, ut hoc colloquium procurarent. Sed idem Rex in reditu nunciorum suorum, scilicet magistri Richardi *Barre* et Radulphi Landavensis archidiaconi, redeuntium à sanctitate vestra, more suo resiliit à pactis, dicens se cum festinatione iturum *(b)* in Angliam, ut filium suum, in læsionem et injuriam Cantuariensis ecclesiæ, per manum domini Eboracensis vel alterius episcopi faceret coronari. Et sicut apud nostrates celebre est, præfati nuncii ejus gloriati sunt se et hanc novi Regis coronationem obtinuisse à vobis, et absolutionem eorum quos dominus Cantuariensis pro merito anathemate condemnavit.

Rediit itaque infecto negotio toties memoratus Cantuariensis, condolente sibi christianissimo Rege et regno compatiente, mirantibus cunctis, si etiam nunc in tam conspicua causa circumveniri potuerit apostolica sedes. Quis enim et pro qua causa condemnabitur, si tanta et tam evidens Christi injuria, et ecclesiæ læsio et contemptus, ab illo Rege non requiruntur? Quis innocens de manu calumniatoris liberabitur, si non subvenitur domino Cantuariensi et coexulibus suis? Hæc enim quæ nuncii ejus jactitant evacuasse, ad coercitionem hominis aut potiùs iniquitatis videbantur esse præcipua : et jam in pœna aliorum didicerat quid adversùs malitiam potestatum valeat ecclesiasticus vigor; pax ecclesiæ credebatur adesse præ foribus, ipseque Rex, ferocitate sepositâ, eam in veritate ad honorem Dei expetere etiam à familiarissimis putabatur. Sed, si hæc ei etiam post injuriam quam vobis in imitatore beati Petri et vestro domino Gratiano, et aliis nunciis, intulit, indulta sunt, idem est ac si omnis via pacis et spes ecclesiæ prærupta sit Anglicanæ. Sed absit à sanctitate vestri pontificatûs, ut tam patens injuria Christi confessoribus irrogetur, et pernicioso exemplo tyrannorum adversùs ecclesiam armetur et roboretur iniquitas! Sperabatur enim ab omnibus, quòd vestram non posset ulteriùs circumvenire prudentiam, aut illudere sanctitati, aut justæ severitatis manus evadere. Ecclesiæ miseria et innocentium infinita afflictio, quam videmus, nos verba protendere coegerunt. Sed summa desiderii nostri est et totius ecclesiæ Gallicanæ, ut tantum scandalum celeri subventione de medio tollatis, et præfatum Regem his quæ christiano Regi competunt, faciatis esse contentum, et Regi Regum sua privilegia illibata relinquere.

Lib. V, ep. 20, p. 772. Cod. B, fol. 98.

CCLVII. *THOMÆ ad ALBERTUM cardinalem.*

Queritur innocentes in curia Romana condemnari, nocentes verò largitionibus suis ex substantia spoliatorum absolvi.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Alberto (c) cardinali. UTINAM, dilecte mi, aures vestræ sint ad ora nostratum, et audiat illa quæ in ignominiam ecclesiæ Romanæ cantitantur in compitis Ascalonis! Aliquid consolationis novissimi nuncii nostri videbantur à sede apostolica retulisse in literis *(d)* domini Papæ; sed earum auctoritas evacuata est missis à latere literis *(e)* ut in perniciem ecclesiæ sathanas absolveretur. Soluti sunt enim apostolico mandato Londoniensis [1] et Saresberiensis [2] episcopi, quorum alter incentor schismatis et totius malitiæ artifex ab initio dignoscitur exstitisse, et tam Saresberiensem quàm omnes quos potuit in crimen inobedientiæ impegisse. Nescio quo pacto pars Domini semper mactatur in curia, ut Barrabas evadat et Christus occidatur. Auctoritate curiæ jam in finem sexti anni proscriptio nostra et ecclesiæ calamitas protracta est. Condemnantur apud vos miseri exules, innocentes, nec ob aliud, ut ex conscientia loquar, nisi quia pauperes Christi sunt et imbecilles, et à justitia Dei recedere noluerunt; absolvuntur è regione sacrilegi et homicidæ, raptores impœnitentes, quos, mundo reclamante, nec à Petro, si præsideret, apud Deum absolvi posse liberâ voce, Christo auctore, pronuncio.

[1] Gilbertus. [2] Jocelinus.

(a) Discipulus quondam sancti Bernardi, ac deinde Clarevallensis et ipse abbas.

(b) Henricus tempore Quadragesimæ in Angliam transfretavit, applicuitque V nonas martii an. 1170. *In hac autem transfretatione Regis, persecutus est eum Dominus tempestate validâ et horribili.*

(c) Alberto, presb. card. S. Laurentii in Lucina, qui, anno 1187 Romanum pontificatum assecutus, dictus est Gregorius VIII, *vir literaturâ facundiâque clarus, sed puritate vitæ et animi integritate præclarior, suique corporis vehemens castigator*, inquit auctor chronici Altissiodorensis.

(d) Literas intelligit editas superiùs, p. 409.

(e) Eas quoque literas vide suprà, p. 413.

A pronuncio. Ait enim in evangelio secundùm Lucam : *Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum; et si pœnitentiam egerit, dimitte illi. Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens,* Pœnitet me, *dimitte illi.* Numquid otiosa sunt verba Christi quibus ait, *Si pœnitentiam egerit,* si conversus confiteatur dicens, *Pœnitet me!* Nequaquam de otiositate verbi redditurus est in die judicii rationem, sed potiùs eos damnaturus qui, contra formam quam dedit, iniquos sine confessione et pœnitentia vanis absolutionibus justificare præsumunt, et vivificare animas quæ non vivunt. Certè, si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Profectò Spiritus sanctus, ut scriptum est, effugiet fictum; quoniam ipse veritas est, et non figmentum. Obliget se qui audet, nec venturi judicis formidet sententiam; raptores, sacrilegos, homicidas, perjuros, sanguinarios et schismaticos impœnitentes absolvat : ego quæ ecclesiæ Dei ablata sunt, B impœnitenti nunquam remittam. Nonne nostra, aut potiùs ecclesiæ spolia sunt quæ nuncii Regis cardinalibus et curialibus largiuntur et promittunt? Quæ iniquitas manifesta est, si illa quæ in ecclesiam Dei apud nos exercetur, occulta est? Nos ecclesiæ libertatem tueri non possumus, quia sedes apostolica proscriptionem nostram jam in finem sexti anni protraxit. Viderit Deus, et judicet; sed pro ea mori parati sumus. Insurgant qui voluerint cardinales; arment non modò Regem Angliæ, sed totum, si possunt, orbem, in perniciem nostram : ego, Deo propitiante, nec in vita nec in morte ab ecclesiæ fidelitate recedam. Causam suam de cætero committo Deo, pro quo exulo proscriptus; ille medeatur ut novit expedire. Non est mihi ulteriùs propositum vexandi curiam : eam adeant qui prævalent in iniquitatibus suis, et, triumphatâ justitiâ et innocentiâ captivatâ, in confusionem ecclesiæ redeunt gloriosi. Utinam via Romana non gratis peremisset tot miseros innocentes! Quis de cætero C audebit illi Regi resistere, quem ecclesia Romana tot triumphis animavit et armavit exemplo pernicioso ad posteros? Valeat semper sanctitas vestra, nostrî memor ante Deum.

Luc. XVII, 3.

Sap. I, 5.

CCLVIII. *Coexulum B. Thomæ ad* ALBERTUM *cardinalem.*

Lib. V, ep. 22, p. 775.

Curiam Romanam, ac præ cæteris cardinales quosdam auctores revincunt damnorum quibus ipsi per sex annorum curriculum in exilio affecti sunt.

An. 1170.

SANCTISSIMO domino et patri carissimo Alberto, Dei gratiâ S. R. E. presbytero cardinali, miseri Cantuarienses totum id modicum quod relictum est exulibus et proscriptis, sinceræ fidei et veræ dilectionis affectum. QUANTUM sit innocentis conscientiæ bonum, nesciunt qui sinceritatem conscientiæ perdiderunt; nec veretur alienam D funestis infestare consiliis, qui, semel relictâ verecundiâ, in turpitudinis suæ defensionem præclaros viros desiderat habere consortes erroris. Utinam hæc domini Papæ sanctitas, cum ecclesiæ confusione et infamia curiæ, non esset in nostris experta periculis, eorumque saluti pariter et honestati repugnantia consilia, sapientiæ et auctoritatis quâ cunctis præeminet vigore, ab initio reprobasset, qui persuadere ausi sunt ut innocentium proscriptionem per sex annos derisoriis dilationibus protelaret! Certè quisquis et quantuscumque fuerit ille consultor, illico audisse debuerat : *Vade retro, sathana, quia non sapis ea quæ Dei sunt.* Nec persuadebitur mundo quòd suasores isti Deum saperent; sed potiùs pecuniam, quam immoderato avaritiæ ardore sitiunt, olfecerunt: ideoque, prædonibus et sacrilegis adhærentes consensu, consiliis instruentes, armantes patrociniis, insurrexerunt in pauperes Christi, acceptantes munera, secuti retributiones. Nec possunt illorum latere nomina, quæ E tum evidentia operis manifestat, tum relatio nunciorum partis adversæ, tum attestatio literarum quibus gloriantur apud Regem Anglorum se pro eo stetisse viriliter, et quod illis tacentibus erat credibile, persuasisse domino Papæ ut præfati Regis immanitatem in tanta patientia sustineret: in quo timendum est ne seductus sanctus erraverit nimis, adeò ut quod in ecclesiam Dei deliquit, etiam cùm voluerit, nequeat emendare. Sic solet Deus talia plerumque punire delicta, ut qui divinitus oblatâ gerendorum opportunitate non utitur, eadem illi in perpetuum auferatur. Scrutanti legem loquimur et scienti, qui quod dicitur sibi familiaribus clarum habet exemplis.

Matt. XVI, 23.

Etsi tamen (ut culpam suam, quam sic magis auget, purgare curia videatur)

in nuncios nostros retorquet quòd ecclesiæ Dei de tam manifestis injuriis et damnis A justitia non sit exhibita; ergo, quasi re bene gestâ, consulunt ut sapientiores mittamus, ac si per se non sit patens injuria, damna sint vel pauca vel modica, sæpè non sit prædo commonitus, nunciis nostris illatæ non sint atrociores injuriæ, diù, immo nimis et ultra omnem modum et contra æquitatem non sit exspectata correctio. Non sunt in nobis, pater, sapientes illi quos quærunt; non potentes aut divites, quos semper contra ecclesiam Dei et nos habere locum videmus in curia, ut assiduè redeant cum triumpho. Vix sustentamur alienâ stipe, et ferè, nisi nos gratia conservaret, ab ecclesia Romana attriti, qui soli in orbe Occiduo pro illa dimicamus, deserere cogimur causam Christi et ecclesiæ contemnere libertatem. Potuit ab initio in solum Regem Anglorum et nostræ proscriptionis et deprædationis ecclesiæ culpa refundi, qui per se et satellites suos, sine miseratione ætatis et sexûs, sine reverentia dignitatis aut ordinis, circiter quadringentos innocentes addixit exilio, B Cantuariensem cum omnibus possessionibus et bonis suis confiscavit ecclesiam; bona vacantium sedium occupans, non permisit in eis episcopos et abbates regulariter ordinari. Dici non potest quot animæ sine confirmationis sacramento excesserint, quot causæ cum ecclesiarum et injustè oppressorum dispendio expiraverint; quanta injustitia totam possedit Angliam; quanta perditionis animarum janua sathanæ sit aperta, pastoribus ovium Christi aut in exilium actis, aut coactis obmutescere et silere à bonis, aut illectis ut præberent sub prætextu religionis et dispensationis arma iniquitatis peccato, et ipsos serpentes et antiqui serpentis membra perniciosis consiliis toxicarent.

Tantas et tam patentes Christi injurias sæpè, immo continuè per sex annos, prosecuti sumus in auditoriis vestris, parati in ipsa malorum novitate, cùm adhuc essetis Senonis et nuncii Regis adessent, appellationes prosequi quæ vel à nobis C vel contra nos fuerant institutæ. Non placuit ut audiremur tunc, quando nobis adhuc aliquid, etsi modicum, suberat facultatis, et amicis et adjutoribus nonnihil spei. Longum erit et vobis, ut timemus, tædiosum, si retexamus quoties nos obtulerimus ad agendum; nec placuit ut audiremur, et adversariis nostris, oppressoribus ecclesiæ, facta est, ut scitis, non prosequendæ appellationis indulgentia. Interim, si pater noster dominus Cantuariensis vellet ablata remittere, et perniciosum compositionis ineundæ coætaneis et posteris præbere exemplum, pacem facere, vobis non interponentibus partes vestras, cum Rege potuerat et redire in gratiam familiaritatis antiquæ. Sed absit hæc lues à mentibus nostris, ut pro quolibet temporali emolumento jugulemus animas nostras, insanabili plagâ conscientias vulneremus, et nefando voluptatis aut avaritiæ mercimonio vendamus ecclesiæ libertatem, et posteros pravo corrumpamus exemplo! Faciant hoc, si volunt, alii, aut potiùs nullus D faciat; quia nos ita instituti sumus à sanctis patribus qui Cantuariensem ecclesiam rexerunt in laboribus multis, et tandem mercedem laborum receperunt à Domino. Idem qui auctor propositi, conscientiæ nostræ testis est Deus, quòd dominus Cantuariensis præelegit in exilio mori, quàm perniciosam ecclesiæ et probrosam inire concordiam: et si hæc (quod absit!) attentaret, rarus est inter nos, si quis tamen, qui deinceps illius posset dominium aut consortium sustinere.

Nobiscum de pace ecclesiæ mediantibus amicis tractabatur, cùm Joannes *de Oxeneford* Romam proficiscens, et manifesto multis justificatus perjurio rediit triumphator, et ab apostolica sede furenti, quasi per se non satis insaniret, cornua attulit peccatori *(a)*. Ab ea die proscriptio nostra, quæ antea soli Regi et suis poterat imputari, ecclesiam Romanam dissimulatione vel consensu auctorem habuit, cùm persecutori in malitia perduranti sit indulta dilatio, et quodammodo licentia E præstita incubandi ecclesiis et torquendi innocentes; et nobis si quid solatii videbatur esse porrectum, statim è latere nunciis aut literis impediebatur, ne votivum aut debitum sortiretur effectum. Nobis etiam tacentibus, rerum eventus ita esse convincit. Ecce enim cùm pax nostra, sicut multi noverunt, esset in januis, et ecclesia solatium, ut putabamus, efficax à sanctissimo Patre Romano Pontifice accepisset, supervenientes nuncii Regis abstulerunt pacem, et, absolutis excommunicatis nostris, etiam spem reconciliationis visi sunt præclusisse. Siquidem denunciaverunt

(a) De gestis à Joanne *de Oxeneford* in curia Alexandri, vide suprà, p. 282 et seq., ad an. 1166, literas Lombardi R. E. subdiaconi.

A eis et aliis adversariis nostris ut, si libuerit, sex annorum appellationes quas toties prosecuti sumus et interdum obtinuimus, prosequantur in festo beati Lucæ, scituri quòd nullum eis honoris, officii, beneficii aut famæ dispendium generabitur ex hoc quòd tanto tempore excommunicati fuerunt *(a)*. Namque* in eo, maximè apud nostrates, justitia viget ecclesiastica, quòd qui per annum excommunicationem sustinent, notari solent infamiâ. Sed ecce ab hujus novitatis exemplo et quasi apostolico privilegio quod continetur in literis, solutus est ecclesiasticus vigor. Quid ergo superest nisi ut nullius momenti sit apud provinciales sententia, quam sine omni pœna vident tam facilè posse dissolvi?

* *Ed.* Unde.

Juraverunt tamen, ut dicitur, se staturos mandato domini Papæ; sed præcipitur esse absconditum. Deus bone! quid rei est quòd quæ contra ecclesiam fiunt, libenter prædicantur in foro, ut trahi possint ad consequentiam; et si quid pro B ecclesia fit, cujus exemplum possit esse laudabile et prodesse in posterum, illud apostolica sedes jubet abscondi? Cùm ergo sic apud vos, prævalentibus fautoribus Regis aut potiùs malitiæ, aut pecuniæ amatoribus, causa Christi tractetur, cur à nobis exigitur ut mittamus nuncios sapientes, quasi vos ipsi non debueritis tam justam causam, tam manifestam, defendere, etiam tacentibus universis? At enim estis in mundi cardine constituti, ut liberetis pauperem à potente, ut justitiam decernatis et faciatis inter filios hominum. Nos sanè viros honestos et literatos credebamus, quos via Romana absorbuit: quæ tamen nobis utilitas in sanguine eorum? Numquid mittemus plures ut ipsi moriantur, ut innocentium minuatur numerus vel annulletur, et tyrannus, illis extinctis, licenter dominetur ecclesiæ, nullo contradicente? Si appellationes prosequendæ sunt, quare, cùm nascebantur aut nondum expiraverant, non sunt examinatæ? Satius enim fuerat nobis eas tunc C expediri aut saltem denunciari nobis, ut aliquid aliud negotii ageremus, quo vitam nostram possemus utcumque transigere, et causam suam Deo committeremus expediendam. Spoliati et nudi sumus: satis hactenus delusionibus hujusmodi fatigatis consultius esse credimus, ut vitam in orationibus quàm in litibus finiamus, domesticis exemplis edocti, ne de cætero non modò opera et impensa nobis periclitetur, sed et anima. Christus, cui eam committimus, ecclesiæ suæ sit patronus et causæ.

Sed fortasse dicet aliquis, quoniam pro bono pacis et quæ præmisimus gesta sunt, et toties indulta dilatio et dispensandi ratio admissa est. Utique, si pax exspectatur à Deo, peccatis et his quæ contra legem fiunt procuranda non est; si à Deo futura non est, nec est ecclesiæ necessaria, nec alicui utilis. Bonorum nostrorum non indiget Deus, sed certè peccatorum nostrorum minùs, ad expediendam justitiam et misericordiam suam: et fortasse tamdiu dilata est pax, quia non viâ Domini, D sed humanâ procurabatur astutiâ. Excessimus modum; sed urget nos necessitas, quæ nec modo nec regulæ necessitate arctatur: et Spiritus sanctus, qui in vobis est, persuadebit ut necessariò excedentibus indulgeatis et compatiamini. In summa, pietatis vestræ genibus provoluti, supplicamus attentiùs ut hæc omnia intimetis domino Papæ, et persuadeatis ei ne de cætero circumventoribus credat, qui, amore sordium allecti, ipsum conantur inducere ut in læsione nostra animam suam perdat et causam Christi.

In eumdem modum, sed aliis verbis, scripta est eorumdem epistola XXIII ad Gratianum, R. E. subdiaconum.

CCLIX. *THOMÆ ad GRATIANUM, R. E. subdiaconum.*

Lib. V, ep. 21, p. 773. Cod. B, fol. 99.

E Concessam Londoniensi et Saresberiensi episcopis absolutionem ab excommunicationis vinculo quo eos ipse alligaverat, cardinalibus et curialibus improperat.

An. 1170.

NULLUS præter vos ab ecclesia Romana pro causa ecclesiæ missus est ad Regem Anglorum, qui eam non læserit et cornua non dederit peccatori. Vos autem illam erexeratis, ut pax in brevi necessariò sequeretur, nisi resumptis à curia viribus convaluisset iniquitas. Videbamur quidem nuper aliquid solatii recepisse in literis domini Papæ; sed auctoritas earum, antequam porrigerentur, evanuit, missis è regione literis *(b)* quibus sathanas solutus est, ut liberiùs sæviat in ecclesiam Dei. Absolutis

(a) Sic scriptum suprà, pag. 411, in literis Alexandri Papæ ad Rotrodum Rotomagensem archiepiscopum et Bernardum episcopum Nivernensem.

(b) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 413.

[1] Gilberto. [2] Jocelino.

enim, de mandato domini Papæ, Londoniensi [1] et Saresberiensi [2] episcopis, omnes A animati sunt ut Regis sequantur voluntatem, qui ita fautores suos quamlibet criminosos expedit, qui de sede apostolica sic triumphat, cujus nuncii contra Deum et justitiam ejus semper redeunt gloriosi; bonorum contra consternuntur corda, cùm tam patentem et tantam iniquitatem videant in viis suis jugiter prosperari. Ecce quomodo punita est injuria *(a)* vobis illata et nunciis domini Papæ! ecce quomodo fidelitas vestra remunerata est, et ecclesiæ Dei repressa calamitas! ecce quomodo vindicatum est quòd Angliam nuper, extortis juramentis, ab obedientia domini Papæ conatus est separare *(b)*! Dei quidem miseratio est quòd non potuit, quia malitia ejus ex contingentibus nihil omisit. Exilium et proscriptionem nostram jam per sex annos protraxit curia; innocentes miseri pro libertate ecclesiæ gratis in itinere perierunt; et persecutores ecclesiæ spolia nostra cardinalibus et curialibus promittunt et largiuntur, et nunc Barrabas dimittitur, et crucifigitur Christus. Creditores B exhausti sunt: et si quos movebat miseratio exilii nostri, visis his quæ fiunt à domino Papa, mittuntur in desperationem. Sed et hæc in monte Dominus videbit, et judicabit fines terræ majestas illa terribilis quæ aufert spiritum Principum. Nos per gratiam ejus, sive vivi, sive mortui, ipsius sumus et erimus, parati pro libertate ecclesiæ exilium, proscriptionem et omnia mundi incommoda, quamdiu ipsi vîsum fuerit, sustinere. Utinam inveniamur digni qui persecutionem pro justitia patiamur! Certè ob hanc causam non modò cardinalibus, qui ecclesiæ auctoritate ecclesiam impugnant, nos ut Domino placuerit torquendos exponimus; sed, etsi totus mundus (quod absit!) insurgat, ab ecclesiæ fidelitate quam professi sumus, Deo miserante, non recedemus: cui de cætero curæ sit et nostrî misereri, et ecclesiæ quam apostolica sedes exponit, tueri libertatem. Nos ex proposito curiam non vexabimus, sed causam cedemus illis quorum ibi acceptatur iniquitas, et qui venalitatem ejus prædicant C et cantitant in plateis. Parcentes autem, reticemus quid, quibus, ex causa mercimonii hujus, donatum est, quid promissum: nec dubium quin aliqui eorum qui triumphantes redierunt, se non triumphasse maluerint. Vos autem, qui ecclesiæ patrocinium in tanto periculo suscepistis, in bono perseverate proposito, non nostrî qui nihil posse permittimur contemplatione, sed illius qui vestrum procul dubio in retributione uberi remunerabit obsequium, et nobis dabit ut, secundùm quod volumus et debemus, dilectioni vestræ condignam officii vicem rependere valeamus. Interim vestrî memores erimus ante Deum, et vos, si placet, affectione simili memineritis nostrî.

Lib. III, ep. 77, p. 596. Cod. B, fol. 77.

CCLX. *GRATIANI, Romanæ ecclesiæ subdiaconi, ad THOMAM.*

D

Amicum se profitetur, suâque instantiâ impetratas à domino Papa nunciat literas quæ de negotio ejus mittuntur.

An. 1170.

CARISSIMO in Christo ac reverendo patri Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo, fortissimo atque invictissimo Dei athletæ, Gratianus, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus, salutem et gloriosam post agonem cum optata pace victoriam.

QUÒD de mea sinceritate, prout ex literis et nunciis vestris intelligo, indubitatam spem et fiduciam tenetis, gratum habeo modis omnibus et acceptum, vestræque paternitati ex hoc ipso devotior et fidelior persevero. In proposito siquidem meæ ad vos devotionis ac fidei, et causæ vestræ defensione constanti, eædem quæ induxerunt causæ me retinent, timor videlicet Dei, amor honesti, zelus et fervor * ecclesiasticæ libertatis. Accedit ad hæc personæ vestræ virtus et gratia, quæ me jam in eo quod antè probaveram, stimulo quodam sollicitudinis urget acriùs et instigat, concur- E rentibus ad idem et virtutis studio, et amoris ac diligentiæ filialis officio. Confidite igitur de me sicut facitis, et sperate quòd spes ista vos, Deo propitio, non frustrabit, nec mea unquam fides aut caritas in vestro poterit refrigescere negotio vel tepere. Puto autem quòd et res ipsa fidem faciet his quæ dico, et in hujus rei testimonium cum amicis vestris inimici convenient. Et quidem in hoc, si venisset homo * contra quem devotionem meam sollicitudo vestra præmonuit, non discordaret à cæteris ejusdem malitiæ satellitibus et præambulis antichristi. Verùm, cùm

* *Ms.* favor.

* Gilbertus, Lond. episc.

(a) Consule literas Viviani, p. 374, et literas S. Thomæ ad Henricum Winton. episc. p. 388.

(b) Edicto quod recitamus p. 402, in notis.

A ille non venerit, in eo quod reliquum erat et expedire putavi, mea sollicitudo non tepuit, et quotidiana apud dominum Papam instantia non quievit, donec literas quas cum his, Deo dante, videbitis, per domini Papæ gratiam obtinui: quas quidem credo, credetis et vos, nî fallor, ad rem et negotio utiles affuturas. Agite itaque confidenter, et quod ad vos pertinet, causam vestram Domino commendate, qui non deserit sperantes in se, per quem diligentibus eum omnia cooperantur in bonum. Ego autem quod amici et fidelis est, cùm res postulaverit, exsequi non cessabo. De cætero, quod in literis vestris miseria consuevit exilio copulari, discretionem vestram (ut audacter, salvâ reverentiâ vestrâ, loquar) emendare voluerim; cùm, sicut arbitror, miseros vocari non deceat qui à Domino beati dicuntur, juxta illud Evangelii: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Det vobis Dominus pacem in proximo, et in futuro consortium et gloriam B beatorum.

Matt. VIII, 10.

CCLXI. *Anonymi ad THOMAM.*

Lib. IV, ep. 48, p. 689.

Impetratum à domino Papa significat ne Londoniensis episcopus absolvatur ab excommunicationis vinculo quo eum Thomas alligaverat.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, quidam amicus. LICÈT vestræ discretionis paternitatem literarum solatio sæpiùs non visitaverim, vos inde mirari nullatenus decet, cùm vix aliquis aut ferè nullus ad vos à curia processum habeat, cui secreta literarum committi possint, et cùm vobis plures literas destinaverim, quæ ad præsentiam vestram, sicut pro certo didici, nunquam pervenerunt. Sciatis quippe me circa negotia vestra sollicitum et vigilantem pro possibilitatis meæ viribus exstitisse et ad eorum promotionem diligenter intendisse, præcipuè per magistrum Walthe- C rum, qui præ omnibus specialiter, pro eisdem negotiis promovendis, apud dominum Papam efficaciter laboravit, et ipsa conscribendo ad desideratum finem, Deo volente, perduxit. Sicut enim in literis et transcriptis* sub bulla clausis, quæ à domino Papa vobis diriguntur, evidentiùs videre potestis, petitiones vestræ debitum sortitæ sunt effectum. Cæterùm Londoniensi* firmiter injunctum est à domino Papa, ut sententiam quam in eum dedistis firmam et inconcussam observet; nec à Rotomagensi[1] et Lexoviensi[2], quibus super hoc iteratò scribit dominus Papa, nisi fortè ab eisdem post susceptionem priorum literarum ipsius quas inde susceperunt, præstito secundùm ecclesiæ formam juramento, sit absolutus, absque domini Papæ mandato nullatenus absolvatur. Confortamini ergo et constanter agatis, et tamquam supra firmam petram fundatus ad quorumlibet ventorum exsufflationes nolite moveri, aut aliquo modo terreri vel turbari; nec, ut moris vestri est, quoslibet per D vos transeuntes secretorum vestrorum interpretes constituatis, ut magis de justitia quàm de multitudine confidere videamini: quia ubi multitudo, et præcipuè in talibus, creberrimæ solent confusiones emergere et impedimenta plurima provenire. Secretum sit apud vos quod scribo de Londoniensi, cùm nihil de illo vobis scriptum sit; propter malignantes dico, ne dicar secreta revelare. Cùm verò Deus vos in statum pristinum reduxerit (quod in proximo spero affuturum), estote memor magistri Waltheri et meî, si placet: ne pro multitudine ad vos respicientium à vestra memoria elabamur, quia tunc fortè præsentes non erimus.

An. 1170.

* Eæ sunt quæ sequuntur.

* Gilberto.

[1] Rotrodo.
[2] Arnulfo.

CCLXII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 17, p. 717.

De negotio suo cum Angliæ Rege, acquiescat consilio Senonensis et Rotomagensis archiepiscoporum, necnon Bernardi Nivernensis episcopi.

E *ALEXANDER Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo.* PER venerabilem fratrem nostrum Senonensem archiepiscopum *, apostolicæ sedis legatum, et per alias literas *(a)* nostras, discretioni tuæ nos significasse meminimus, quòd illustris Anglorum Rex nobis de pace tua nuncios et transcripta transmisit; et nos venerabilibus fratribus nostris, Rotomagensi archiepiscopo [1] et Nivernensi episcopo [2], de illius pacis executione literas nostras destinavimus, sicut jamdictus Senonensis prudentiæ tuæ vivâ voce pleniùs potuit enarrare. Unde, quoniam dilecti filii nostri A. et V. *(b)*

An. 1170.

* Guillelmum.

[1] Rotrodo.
[2] Bernardo.

(a) Eæ Alexandri ad Thomam literæ non exstant in collectione Lupi.

(b) Per literam *A*, designari arbitramur *Alexandrum*, quem ad Romanum Pontificem unà cum Joanne missum fuisse à Cantuariensi archiep. liquet ex epist. superiùs edita, p. 401; per literam verò *V*,

nuncii pro quibusdam negotiis tuis post præfati archiepiscopi discessum moram facere voluerunt, nos tibi per eumdem archiepiscopum voluntatem et consilium nostrum secretiùs et celeriùs duximus intimandum; fraternitatem tuam per apostolica scripta rogantes attentiùs et monentes, ut prædictorum Senonensis *(a)* et Rotomagensis archiepiscoporum et Nivernensis episcopi consilio et admonitioni, sicut per alias tibi literas significavimus, acquiescas. A

Lib. V, ep. 4, p. 701. Cod. B, fol. 98.

CCLXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad Rotomag. et Nivern. antistites.*

Ut in Angliam ad Henricum Regem transeant, executioni mandaturi literas suas de pace Cantuariensi archiepiscopo concilianda.

An. 1170. [1] Rotrodo. [2] Bernardo.

ALEXANDER Papa Rotomagensi [1] *et Nivernensi* [2] *episcopis.* QUONIAM de vestræ devotionis ac sinceritatis fervore, discretione quoque, maturitate et prudentia vestra plenam in omnibus spem fiduciamque tenemus, vos ad executionem pacis B venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi præ cæteris regni Francorum personis elegimus, et ad carissimum in Christo filium nostrum Henricum illustrem Anglorum Regem, sicut per alias vobis literas significavimus *(b)*, propter hoc duximus transmittendos. Unde, quoniam eumdem Regem postmodum in Angliam audivimus transfretasse *(c)*, ne fortè prædicti archiepiscopi negotium propter hoc possit quomodolibet impediri sive protendi, fraternitati vestræ per iterata scripta mandamus, et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus, sicut gratiam beati Petri ac nostram caram habetis, et nos et ecclesiam Romanam de honestate ac constantia vestra volueritis aliquâ de cætero ratione confidere, in unum pariter convenientes ad memoratum Regem eundi infra viginti dies post harum susceptionem literarum, omni excusatione postpositâ, nisi id jam fortè feceritis, iter arripiatis et ad eum festinare curetis. Cùm autem ejus præsentiam habueritis, vos ipsi C ea quæ in aliis literis nostris vobis expressimus, sicut viros pontificalis constantiæ decet, omni dubitatione et timore semoto instantissimè proponatis, et eumdem ad illorum executionem ex parte nostra studeatis modis omnibus invitare. Quòd si Rex ea quæ nobis promisit, et maximè de integra possessionum ablatarum restitutione, et plena pace archiepiscopo ac suis reddenda, necnon et super osculo eidem præstando (nisi fortè osculo filii velit esse contentus), infra quadraginta dies post commonitionem vestram adimplere noluerit, aut arte aliquâ sive ingenio per se vel per suos effecerit quominus ad eum juxta præceptum nostrum possitis accedere, et ipsi ea quæ à nobis super his vestræ sollicitudini sunt injuncta cum omni libertate et securitate proponere, vos in totam terram ejus cismarinam auctoritate B. Petri et nostrâ, omni contradictione et appellatione postpositâ et remotâ, interdicti sententiam proferatis, et in ea omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias D morientium, prohibeatis officia celebrari, quemadmodum in aliis literis quas vobis inde direximus, constat expressum fuisse. Literas quoque nostras quas super observatione interdicti archiepiscopis et episcopis terræ suæ quæ citra mare consistit transmittimus, eisdem omni excusatione postpositâ destinetis, et ipsis ex parte nostra firmiter injungatis quòd interdictum nostrum, nullius timore, prohibitione vel appellatione obstante, per suas parochias irrefragabiliter servent, nec contra hoc aliquo modo venire præsumant. Quòd si aliquis archiepiscopus vel episcopus, aut alia quælibet persona, interdictum vestrum observare contempserit, vos eum ab officii sui executione, sublato appellationis remedio, suspendatis; et si nec sic resipuerit,

magistrum Waltherum, novissimè missum ad Alexandrum Papam, prout intelligimus ex epistola S. Thomæ superiùs edita p. 413, et ex superiori epistola anonymi ad S. Thomam.

(a) Industriæ Senonensis archiepiscopi tribuit potissimùm Benedictus Petroburgensis secutam Henrici Regis reconciliationem cum archiepiscopo Thoma: *Miseratus*, inquit ille tomo nostro XIII, p. 144, *Anglicanæ ecclesiæ desolationem Willelmus Senonensium antistes, sedem petiit apostolicam, et à Romana ecclesia impetravit ut Rex Anglorum, omni appellatione cessante, subjiceretur anathemati, et regnum interdicto, nisi pax Cantuariensi ecclesiæ redderetùr.*

(b) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 409.

(c) Gervasius Dorobern. ad annum 1170, *Rex Henricus*, inquit, *V nonas martii, in Angliam applicuit. Audiens autem Papa Regem in Angliam transfretasse, ne diutiùs ecclesia dispendium sustineret, renovavit mandatum ad Rotomagensem et Nivernensem, præcipiens ut, si necesse esset, in Angliam transfretarent, omnibus modis Regem de pace commoniturì .... Rotomagensis et Nivernensis versùs Angliam iter arripientes scripserunt Regi, indicantes ei quod vel quale præceptum à domino Papa suscepissent. Ipse verò rescripsit eis monens et mandans ne maris periculis se imponerent, spondens se noviter venturum, et formæ pacis inter ipsum et archiepiscopum per consilium eorum assensum præbiturum.* Vide t. XIII, p. 134.

A in eum excommunicationis sententiam promulgetis. Sæpedicto verò Regi, præter ea quæ scripta sunt, vivâ voce vel literis vestris constantissimè proponatis, quòd si nec sic resipuerit, personæ suæ, sicut nec Frederico dicto Imperatori fecimus, nequaquam parcemus, sed in eum potiùs excommunicationis sententiam absque dubio proferemus. Volumus autem, et sub obtentu gratiæ Dei et nostræ districtè injungimus, ut in his quæ prædiximus exequendis omnem quam convenit et oportet diligentiam et studium adhibeatis; et si uterque vestrûm adesse non poterit vel noluerit (quod tamen non credimus, nec conveniens vel tolerabile esset), alter non minùs ea quæ prædicta sunt, omni dubitatione et timore sublato, adimpleat.

CCLXIV. *Alexandri III Papæ ad Episcopos Cantiæ.*

Lib. V, ep. 7, p. 704. Cod. B, fol. 98.

Interdicti sententiam, si quam in terras Angliæ Regis cismarinas tulerint delegati à se antistites Rotomagensis et Nivernensis, ipsi observent et ab omnibus observandam curent.

B *Alexander Papa omnibus episcopis Cantiæ.* Noverit industria vestra quòd nos venerabiles fratres nostros Rotrodum archiepiscopum et Nivernensem episcopum * ad Regem Anglorum pro pace et reconciliatione venerabilis fratris nostri Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, destinavimus, eis dantes in mandatis et firmiter præcipientes quòd, nisi idem Rex ad pacem et concordiam, secundùm quod nobis per literas et nuncios suos promisit, ad commonitionem illorum inclinari potuerit, aut arte aliquâ sive ingenio per se vel per suos effecerit quominus ad eum juxta præceptum nostrum accedere, et ipsi quæ sibi super his à nobis sunt injuncta cum omni libertate et securitate proponere possint, totam terram ejus quæ citra mare * consistit, omni contradictione et appellatione remotâ, subjiciant interdicto, et in ea omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeant officia C celebrari. Inde siquidem est quòd universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et sub pœna ordinis et officii in virtute obedientiæ vobis injungimus, quatenus sententiam quam prænominati archiepiscopus et episcopus, vel alter eorum, si uterque adesse non potuerit vel noluerit, in præfati Regis terram juxta præceptum nostrum protulerint, nullius timore, gratiâ vel prohibitione obstante, per vestras parochias, omni excusatione et appellatione remotâ, firmiter observetis, et ab omnibus faciatis, quantùm in vobis est, irrefragabiliter observari. Datum Beneventi, XII kal. martii.

An. 1170, 18 februarii.

* Bernardum.

* *Ms.* in regno Francorum.

CCLXV. *Alexandri III Papæ ad Joscium, Turon. archiep.*

Lib. V, ep. 10, p. 706.

Mandat ut interdicti sententiam, si qua in terram Angliæ Regis cismarinam promulgata fuerit ab archiepiscopo Rotomagensi vel Nivernensi episcopo, eam observari faciat.

D *Alexander Papa Turonensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, necnon et dilectis filiis aliarum ecclesiarum Turonensis provinciæ.* Noverit industria vestra quòd nos venerabiles fratres nostros Rotomagensem archiepiscopum et Bernardum Nivernensem episcopum ad Regem Anglorum pro pace et reconciliatione venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi destinavimus, eis dantes in mandatis et firmiter præcipientes, quòd, nisi idem Rex ad pacem et concordiam, secundùm quod nobis per literas et nuncios suos promisit, ad commonitionem illorum inclinari potuerit, aut arte aliquâ sive ingenio per se vel per suos effecerit quominus ad eum juxta præceptum nostrum accedere, et ipsi ea quæ sibi super his sunt à nobis injuncta cum omni libertate et securitate proponere possint, totam terram ejus quæ citra mare consistit, omni contradictione et appellatione remotâ, subjiciant interdicto, et in ea omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœni- E tentias morientium, prohibeant officia celebrari. Inde siquidem est quòd universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et sub pœna ordinis et officii in virtute obedientiæ vobis injungimus, ut supradictorum archiepiscopi vel episcopi, vel alterius eorum si uterque adesse non potuerit vel noluerit, in hac parte sententiam, si quam ab eis contigerit inde proferri, nullius timore, gratiâ vel prohibitione obstante, per vestras parochias, omni excusatione et appellatione remotâ, firmiter observetis, et ab omnibus faciatis, quantùm in vobis est, irrefragabiliter observari. Datum Beneventi, XII kal. martii.

An. 1170, 18 februarii.

In eumdem modum Bituricensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, necnon et aliis ecclesiarum prælatis.

In eumdem modum Auxitano archiepiscopo et suffraganeis ejus. A

In eumdem modum universis episcopis et cæteris ecclesiarum prælatis per Rotomagensem provinciam constitutis.

Lib. V, ep. 12, p. 710. Cod. B, fol. 99 et seq.

CCLXVI. *THOMÆ ad BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

Quâ ratione se gerere debeat in pertractando ipsius negotio cum Angliæ Rege, cujus indolem et fallacias nativis coloribus depingit.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Nivernensi episcopo, sub alterius nomine propter insidias. DIRIGAT Dominus gressus vestros, ut in causa ecclesiæ, cujus executio vobis pro parte commissa est, non declinetis ad dexteram vel sinistram, sed viâ regiâ incedatis, ut nec sollicitationibus, nec minis, nec exquisitis dolis, prævaleat adversùs prudentiam et sinceritatem vestram [Rex Henricus] cujus tendiculas nullus unquam evasit qui cum ipso contraxit. Et nî fallor, vobis pugnandum erit ad bestias, cùm ipse episcopos, abbates et viros discretos producturus sit, ut per eos expugnet constantiam vestram, si præsenserit quòd vos promissis et blandiloquio circumvenire non possit. Quia ergo multiplices illius prodigii * fucos non est facile deprehendere, quidquid dixerit, quamcumque figuram induat, tam ipse quàm omnia ejus vobis suspecta sint, et fallaciæ plena esse credantur, nisi quorum fidem manifesti operis exhibitio comprobabit. Si verò senserit quòd vos aut promissis corrumpere valeat aut minis deterrere, ut aliquid obtineat contra honestatem vestram et causæ indemnitatem, illico apud eum prorsus vestra evanescet auctoritas, et eritis tam illi quàm suis in contemptum, in fabulam, in derisum. Sin autem viderit quòd vos à proposito flectere nequeat, furorem simulabit in primis, jurabit et dejerabit, Protheum imitabitur, et tandem revertetur in se, et, nisi per vos steterit, exinde semper eritis in deum Pharaoni. Homo, inter cætera quibus innotuit familiaribus et vicinis, in eo maximè gloriatur quòd explorator morum est, bonorum insidiator, delusor et derisor, ut si fortè verbum incautius alicui elabatur, statim adhibitis testibus, quasi sub prætextu injuriæ suæ vel erroris alieni, fugam paret, ut rectè * recedere videatur. Cùm ergo convenietur, erit in omni re adhibenda modestia, à multiloquio abstinendum; articuli causæ summatim colligantur; insistendum diligentiùs ut respondeat ad proposita, quoniam ex consuetudine dyscolus est. Super omnia fugiendæ dilationes, quas ille semper consuevit * inducere, et vos, urgente mandato apostolico, admittere non potestis. Nec expedit ut consilium nostrum alicui innotescat, quia scorpiones sunt qui faciem præferunt amicorum. Commodissimum verò videtur exordium à literis *(a)* quas illi dominus Papa transmisit, quibus testatur sibi per literas et nuncios Regis significatum esse, quòd Rex archiepiscopo Cantuariensi concesserat ut ad ecclesiam suam in omni securitate redeat, et sui omnes ad sua, habituri possessiones suas omnes, sicut eas meliùs habuerunt dum in gratia Regis essent.

B C D

* *Ms.* Prothei.
* *Ms.* justè.
* *Ms.* novit.

Secundus articulus est, ut eumdem archiepiscopum in osculo pacis recipiat: quæ forma solemnis est in omni gente et in omni religione, et citra quam nusquam pax antea dissidentium confirmatur. Nec tam vicario filii Regis osculo videretur archiepiscopus pacem recepisse à Rege, quàm in filii ejus gratiam rediisse : quod verbum si semel audiretur in turba, patens est quàm facilis malignandi adversùs pacem initam daretur occasio; et si archiepiscopo (quod absit!) secùs accideret, Rex sub prætextu negati osculi crederetur exemptus infamiæ. Redeat in memoriam * Robertus *(b)* de Silliaco, et alii qui per manum christianissimi Regis * cum eo pacem fecerunt : quibus si nec osculum publicè datum, nec tanti mediatoris reverentia veram contulit pacem, non mirabimini cur memoratus archiepiscopus publicæ religionis solemnem exigat cautionem. Cuicumque præmissorum articulorum Rex nolit acquiescere, vos, si vultis ut vobis in causa succedat, accipite licentiam incontinenti, et, nisi mandato domini Papæ acquiescens vos revocaverit, redire citiùs non differatis. Si autem acquieverit, exprimite nomina possessionum, sicut vobis in chartula exprimuntur, nec admittatis delusiones et fabulas ejus, quibus ecclesiam

E

* *Ms.* mentem.
* Ludovici.

(a) Alexandri literas vide suprà, p. 410.

(b) Qui cùm Regis in gratiam cum aliis Pictonibus receptus fuisset in colloquio ad Montem-mirabilem die Epiphaniæ anni 1169 habito, comprehensus deinde fuit, teste Roberto de Monte, ac fortè neci datus.

conabitur

A conabitur mutilare bonis suis: qui dum passum pedis auferet, pacem cum archiepiscopo inire non poterit. Mavult enim proscribi perpetuò, quàm eo consentiente vel in minimo proscribatur ecclesia. Quòd si et hoc detrectaverit, et vos oblatam redeundi occasionem accipiatis.

Tertius articulus earumdem literarum est, ut mille marcas per Vivianum promissas archiepiscopo incontinenti restituat, ut habeat unde possit apparatui suo et suorum necessaria providere: quas si se promisisse inficiatur, reducite ei ad memoriam quòd eas similiter apud Montem-martyrum *(a)* promisit episcopus * Sagiensis, qui nullo modo mandati fines excederet. Si pertinaciùs detrectat hanc pecuniam reddere, frontem vestram sentiat suâ, quamvis nimis attrita sit, duriorem; et, antequam ab hoc desistatis articulo, reditum tantâ procuretis instantiâ, ut omnes vos indubitanter credant transfretaturos. Si tamen demum apparuerit quòd nullo B modo possit evinci, vos quasi Regi condescendentes, hâc petitione dilatâ et pecuniâ nullâ ratione remissâ, formam pacis quæ in prioribus articulis præmissa est, recipiatis. Scitis enim ex literis quas vobis dominus Papa transmisit, quòd nullam remittendæ pecuniæ habetis auctoritatem, qui etiam pace factâ tenemini ipsum convenire super integra restitutione ablatorum et pravis consuetudinibus abolendis. Nam, ut in literis ad Regem missis expressum est, vos ad executionem pacis misit dominus Papa, ut per vos melioretur conditio ecclesiæ, et archiepiscopus et sui in nullo lædantur. Nullam enim in hac parte habetis potestatem.

* Frogerius.

Quartus articulus est de absolutione excommunicatorum, in qua vobis duplex cautela necessaria est: primò, ut nullâ ratione id faciatis, nisi certâ spe pacis et reconciliationis acceptâ; secundò, ut nullum, nisi juramento solemniter et publicè præstito, juxta mandatum apostolicum absolvatis. Nec enim aliter eos potestis C absolvere. Sed quomodo certam concipietis spem ab homine lubrico, cujus verba et juramenta eamdem vim habent et pari sunt lance pensanda? Difficile quidem est: si tamen induci posset ut aliqui magnatum regni plures, aut saltem unus, mandato ejus jurarent quòd formam pacis fideliter et sine malo ingenio Rex exequeretur, et episcopi * fidejussores existerent, posset hæc aliqua imago certitudinis interim credi. Verumtamen, si ei persuaderi non potest ut jamdictas præstari faciat cautiones, exigatur ut patentibus literis sigillo suo munitis hoc scribat archiepiscopo, et item aliis; in eumdem modum domino Papæ, et vobis similiter tertiis, ne quid ex contingentibus omisisse videamini, et nimiâ facilitate certi fuisse de promissione hominis, cui vix unquam sine periculo creditur. Præterea possessiones ecclesiæ tradat vobis, amotis satellitibus suis, et per vos ministris archiepiscopi. Hæc enim, licèt securitæ * pacis non sint satis certa indicia, quia et contra scripta D sua facilè venire consuevit, et ministros archiepiscopi eâdem quâ solitus est injuriâ posset ejicere; tamen, quia spem firmioris obligationis obtinent, utcumque certam spem videntur polliceri, et diligentiam vestram, si impetrata fuerint, quidquid exinde contingat, à vitio levitatis poterunt excusare. Quòd si Rex ista, scilicet attestationem scriptorum et possessionum cessionem, facere noluerit, restat ut vos certam spem concipere non debeatis, nec ad absolutionem excommunicatorum procedere. Nam, etiamsi absoluti essent, tenemini ex mandato apostolico reponere eos in anteriorem sententiam, si pax (quod absit!) secuta non fuerit. Et si hominem rectè novimus, ab istorum absolutione exordietur, dicetque se neminem auditurum, nihil boni facturum, antequam absolvantur familiares sui. Dum hoc obtineat, fortasse modestiam simulabit, promittet grandia, et quasi sub specie religionis, quò innocentior credatur, peccata * confitebitur, aliquas conscientiæ maculas E deteget, quas tamen emendicatis aut ementitis virtutibus continuò diluere possit. Ex quo verò obtinuerit, inveteratam duritiam induet, et qui humiliter exorabat, exinde nullâ humilitate poterit exorari. Hæc ita esse persuadeant Gratianus et Vivianus, quibus se fide corporaliter præstitâ obligavit, quòd illorum consilium de pace cum archiepiscopo facienda sequeretur, si excommunicatos absolverent: quibus absolutis, ita ab universis quæ promisit, resiliit, ac si nec verbum cum eis habuisset. Quocirca et qui absoluti fuerant, in priorem excommunicationem reducti sunt, eò quidem justiùs, quò nequiùs pacem, cujus spe fuerant absoluti, studuerunt modis omnibus impedire.

* *Ms.* et ipsi.

* *Ms.* securæ.

* *Ms.* penita.

(a) Actum de his in colloquio ad Montem-martyrum habito, die 18 nov. 1169, vidimus suprà, p. 402.

Præcaveatis itaque ne prosiliatis ad absolutionem, nisi certi de pace secutura, A et ut, cùm eam feceritis, si tamen facturi estis, juramentum secundùm quod vobis præscriptum est, recipiatis ab absolvendis, denunciantes eis quòd, nisi exhibitam consecutione operum impleverint cautionem, omni excusatione et appellatione postpositâ, in pristinam excommunicationis sententiam reducentur. Interim autem communionem eorum sollicitiùs evitetis, ne quod offendiculum detis infirmis, et vituperari faciatis ministerium vestrum, et, impiis animatis ad contemptum ecclesiasticæ disciplinæ, causæ Dei non mediocre dispendium generetis. Si fortè exegerit Rex ut archiepiscopus in terram suam redeat, possessiones et pacis osculum præsentialiter suscepturus, procurate ut, quod in absentia ejus fieri potest, domos et possessiones suas ecclesiæ ministri recipiant, qui possint redeunti necessaria præparare; et ut aliqui de magnatibus terræ (quod episcopos quosdam libenter facturos esse non ambigo) veniant ad archiepiscopum ex mandato Regis, qui ei B conductum et securitatem præstent, ut sine impedimento possit inter eos reconciliatio, prout ipsam antea formaveritis, adimpleri. Alioquin archiepiscopus, nisi causâ cognitâ et securitate acceptâ, nullum ejus inibit colloquium. Et si (quod de prudentia et constantia vestra credi non debet) Rex vos circumvenerit aut compulerit ut, in læsionem ecclesiæ aut proscriptorum Christi, mandatum apostolicum excedatis, vobis certo certius sit quòd archiepiscopus nihil eorum quæ sic gesseritis ratum habebit, nec contra conscientiam suam alicujus mortalium consilio acquiescet. Comitem * Hugonem vobis nullâ ratione licet absolvere, quia nihil ei cum causa ista.

* Cestriæ.

Ad hæc, cavete ne vos dilationibus protrahat ultra mandatum domini Papæ, quia nullæ sunt hìc partes vestræ. Cùm vobis fuerit transfretandum, literas originales quas recepistis non deferatis vobiscum, sed transcripta, quia insidias in littore posuit et exploratores gravissimos, qui literas hujusmodi præripere consueverunt. C Vos enim originalia recepistis, et ipsi Regi denunciavit dominus Papa quòd vos missurus erat: nec tenemini, sed nec expedit ut ei tam citò innotescat quidquid vobis datum est in mandatis. Et quia incertum est an metu sententiæ imminentis vobis aliquod citò redeundi * paraturus sit impedimentum, necesse est, si placet et si vultis, ut oportet, causæ prospicere, quatenus scribatis episcopis cismarinis juxta conceptionem literarum domini Papæ, præcipiendo ut per parochias suas divina prohibeant celebrari, ex quo terminus Regi indultus elapsus fuerit, easdemque literas vestras committatis domino Senonensi *, qui, cùm res exegerit, procurabit ut vestrum mandatum ecclesiis publicetur. Hoc etiam apud Regem plurimùm valere poterit, si sibi persuasum fuerit quòd necessitas immineat cismarinis episcopis mandatum apostolicum, quidquid vobis accidat, exequendi. Sanè quotiescumque vobis cum præfato Rege ex quacumque causa fuerit contrahendum, redeant in D memoriam vestram fratres Templi et Xenodochii Hierosolymitani, cardinales et nuncii domini Papæ, Carthusienses et Grandimontani, Cistercienses et episcopi terræ suæ, quos omnes in variis contractibus, dum propriæ voluntatis quocumque modo malitiam adimpleret, etsi hoc plerumque non meruerint, notari tamen fecit infamiâ. Si quæsierit an de rebus ablatis et illatis injuriis pacem sit perpetuò habiturus, si archiepiscopum, ut dictum est, revocaverit, intimate ei ut nec vobis nec alii credat se citra pœnitentiam ab aliquo hominum posse absolvi aut veniam promereri. Nam in evangelio secundùm Lucam ait Dominus: *Attendite vobis: Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum; et si pœnitentiam egerit, dimitte illi. Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens,* Pœnitet me, *dimitte illi.* Pœniteat ergo, si vestro vel alieno ministerio fructuosam desiderat pacem; quia, ut ait Apostolus, *nulli contra veritatem aliquid licet;* nec omnino E dimittitur peccatum, nisi, cùm facultas adsit, restituatur ablatum. Aut enim verba Christi superfluunt, aut conversio, pœnitentia, vera confessio, necessaria sunt ad veniam promerendam.

* *Ms.* redeunti.

* Guillelmo.

Luc. XVII, 3.

2 Cor. XIII, 8.

Lib. IV, ep. 50, p. 692.

CCLXVII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Diuturno exilio attenuatus, petit vitæ temporalis subsidia sibi et suis ab eo provideri.

An. 1170.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. QUOT angustias ac tribulationes, multas et malas, pro libertate sanctæ Dei ecclesiæ tuenda, in

A diuturno cum copiosa et innumera Christi pauperum multitudine exilio, jam ferè per septennium laborantes miserabiliter sustinuerimus, vestra, Pater sanctissime, pleniùs noscere debet prudens discretio, à cujus animo de facili non possumus credere, quod sustinuerimus, elabi. Sed vestra potiùs, Pater carissime (scilicet quòd cum Rege Anglorum ferè usque ad mortem in agone contenderimus), vestra pleniùs novit experientia, qui, sicut et nos, ipsius versutias et deceptiones rerum experientiâ didicistis. De nostris quidem, vel de alienis, qui pro ecclesiæ nostræ et nostris ad vos de cætero velit transire negotiis, in diuturno exilio adeò extenuati, vix aliquem, immo veraciter nullum, reperimus. Unde, domine et Pater carissime, sanctitati vestræ provolutis genibus pro ecclesia Anglicana, pro nobis et pro vita nostra temporali supplicamus, quatenus et ecclesiæ Occidentali et vitæ nostræ, ne turpiter à tyranno prostrati corruamus, in petitionibus quas sanctitati vestræ per B magistrum Lombardum et nuncios nostros, quos ad eum et ad paternitatem vestram direximus, nos benignè et plenariè in eis exaudiatis, et ad subsidium ecclesiæ Dei et vitæ nostræ in posterum nobis quantociùs mittere dignemini. Præsentium siquidem latorem, virum honestum et religiosum, sanctitati vestræ destinavimus, supplicantes et rogantes attentiùs quatenus eum vice nostrî benignè suscipiatis, et ea quæ vestræ paternitati per eum communicanda domino Ostiensi * et magistro Lombardo significamus, sicut Dei ecclesiæ Occidentali, et præcipuè Cantuariensi, cupitis esse prospectum, pariter et vitæ nostræ, prout petimus, omnino et plenariè exaudientes, citiùs adimpleta nobis remittere per nostrum nuncium vestra paternitas dignetur. Si magister Lombardus præsens fuerit, penès eum literæ istæ remaneant; sin autem, apud dominum et patrem nostrum, dominum Ostiensem, vel filium gratiæ Gratianum. Valeat sanctitas vestra, Pater sanctissime, in tempora C longiora.

* Hubaldo.

CCLXVIII. *Alexandri III ad Rogerium, Eborac. archiep. &c.*

Lib. IV, ep. 42, p. 682. Cod. B, fol. 101.

Ne in periculum ordinis et officii coronam imponant Henrico filio Angliæ Regis, cùm id juris competat Cantuariensi ecclesiæ.

An. 1170, 26 februarii.

Alexander Papa Rogerio Eboracensi, Dunelmensi et omnibus episcopis Angliæ. Quoniam ad audientiam nostram multorum jampridem relatione pervenit, quòd coronatio Regum Angliæ et inunctio ad Cantuariensem archiepiscopum de antiqua ecclesiæ suæ consuetudine et dignitate pertineat, fraternitati vestræ præsentibus literis auctoritate apostolicâ districtiùs inhibemus, ut si illustris Rex Anglorum filium suum, dum venerabilis frater noster Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, in D exilio fuerit, coronari voluerit et in Regem inungi, nullus vestrûm ei manum imponere præsumat, aut se inde aliquatenus intromittere audeat. Quod si quis vestrûm attentare præsumpserit, id in periculum officii et ordinis sui noverit procul dubio redundare. In his verò appellationis remedium quibuslibet volumus denegari, et omnem malignandi occasionem excludi. Datum apud *(a)* ..... quarto kalendas martii.

CCLXIX. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Lib. IV, ep. 43, p. 683.

Vetat Henricum Angliæ Regis filium coronari, nisi præstito consueto Cantuar. ecclesiæ juramento, &c.

An. 1170.

Alexander Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo et omnibus episcopis Angliæ. Ex commissi nobis officii debito sollicitudini nostræ incumbit ecclesiis E Dei et jura sua servare, et ne ab aliquibus opprimi valeant aut deleri, studium tenemur et diligentiam adhibere. Hâc siquidem ratione inducti, et ecclesiæ Cantuariensi suam volentes dignitatem et justitiam conservare, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, necnon et in virtute obedientiæ injungimus, quatenus, si Henricus illustris Anglorum Rex filium suum coronari voluerit et in Regem ungi, tu frater Cantuariensis, ad cujus officium de antiqua ecclesiæ tuæ dignitate spectare audivimus, ei manum nequaquam imponas, nec ab alio quolibet imponi permittas, nisi priùs illud juramentum exhibeat, quod alii Reges ejus prædecessores

(a) Baronius ex eodem codice apud *Cisvinarium*, quæ vox alterata videtur. Codex noster non habet chronicas notas.

ecclesiæ Dei, et specialiter Cantuariensi, impendere consueverunt, et nisi universos ab observatione consuetudinum suarum, et à sacramentis illis quæ ultimò ab hominibus Angliæ extorta fuerunt, prorsus absolvat. Vobis autem, fratres episcopi, auctoritate apostolicâ districtiùs inhibemus, ne illius coronationi, nisi juramentum præstiterit, præsumatis aliquatenus interesse; sed vos potiùs absentetis, et inde, nullius contradictione vel prohibitione obstante, celeriùs recedatis. A

Lib. V, ep. 46, p. 686. Cod. B, fol. 101.

CCLXX. *THOMÆ ad ROGERIUM, Eboracensem archiepiscopum.*

Vetat auctoritate apostolicâ tam ei quàm omnibus episcopis, ne quis coronam imponat filio Angliæ Regis, et contra eum qui id tentaverit, appellationem facit.

An. 1170.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis et sedis apostolicæ legatus, venerabili fratri Rogerio Eboracensi archiepiscopo et sedis apostolicæ legato, salutem et utriusque vitæ successus. DISCRETIO vestra pleniùs novit quòd Deus vindex est in eos qui, acceptæ gratiæ immemores, retribuunt mala pro bonis, et eos qui, quos exigentibus meritis colere et venerari debuerant, acceptâ occasione nocendi, lædere non formidant. Quot autem et quanta bona à sancta Cantuariensi ecclesia acceperitis, et qualiter illa vos promoverit ad summum sacerdotii gradum, in auribus reverentiæ vestræ non est necesse replicare, tum quia ferè omnibus notum est, tum quia incredibile est quòd hæc à pietatis vestræ memoria possint excidere. Et quidem eadem adhuc mater vestra parata est, quamdiu vestræ visum fuerit sanctitati, amoris et reverentiæ cultu prosequi quod cœpit in vobis, optans sibi ab eminentia vestra rependi vicissitudinem pietatis : nec stabit per nos quin solliciti simus servare vobiscum unitatem spiritûs in vinculo pacis. Et licèt simus exules et proscripti pro Domino, speramus quia, illo propitiante pro quo patimur, vobis poterimus obsequii vicem referre in Domino. Percepimus autem susurri venas, quòd sinceritatem vestram quidam in injuriam sanctæ Cantuariensis ecclesiæ animare et armare nituntur, ut filio domini Regis (cujus vias Deus dirigat in beneplacito suo!) diadema imponatis et ipsum contra fas promoveatis in Regem : quod quia contra dignitatem Cantuariensis ecclesiæ, si fortè (quod absit!) præsumeretur, esse manifestissimè constat, hoc tam vobis quàm omnibus episcopis Angliæ dominus Papa, sicut ex literis ejus quas vobis transmittimus perspicuum est, interdicit; et nos, ne ab aliquo attentetur, auctoritate apostolicâ prohibemus, super hoc adversùs omnem animam hoc molientem appellantes, diemque præfigimus Purificationem sanctæ Mariæ; et ne quis eorum qui jurisdictioni nostræ metropolitico aut legationis jure subjecti sunt, huic temeritati assistat, in virtute obedientiæ et sub anathemate penitùs inhibemus. B C D

Lib. IV, ep. 44, p. 684. Cod. B, fol. 101.

CCLXXI. *THOMÆ ad omnes Episcopos Angliæ.*

Prohibet auctoritate domini Papæ et suâ, ne quis Henrico filio Henrici Angliæ Regis munus consecrationis conferat, paratus ipse Regis filium ex officii debito inungere et coronare, si patri placuerit.

An. 1170.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et sedis apostolicæ legatus, venerabilibus fratribus et amicis in Christo carissimis, omnibus episcopis per Angliam et Gualliam constitutis, salutem et in his quæ Dei sunt felici perseverare proposito. AD nos iteratò perlatum est verbum absconditum et sæculis omnibus abscondendum, scilicet quòd, cùm nobiscum de pace cum domino nostro Rege tractatur, in injuriam sanctæ Cantuariensis ecclesiæ et nostram, suadeatur ei ut per manum venerabilis fratris nostri Eboracensis archiepiscopi filium suum faciat coronari. Nos quidem ex conscientia nostra ad reformationem pacis in Domino nos semper obtulimus, parati etiam nunc domino Regi et filio suo debitum honorem et reverentiam in Christo per omnia exhibere, et, si domino Regi placuerit, pro debito officii nostri inungere et coronare in Regem, sicut antecessor noster ipsum dominum nostrum (cujus incolumitatem Deus ad honorem suum et utilitatem cleri et populi in omni prosperitate per longa tempora tueatur!) dignoscitur consecrasse. Unde major et evidentior injuria matri nostræ Cantuariensi ecclesiæ irrogaretur et nobis, si hoc alius cujuscumque instinctu usurpare præsumeret. Prohibet hoc auctoritate quâ cunctis præeminet summus Pontifex, sicut ex literis ejus quas vobis mittimus potestis advertere, et ei qui hoc attentare præsumpserit, si quis tamen est, periculum honoris, officii et E

A beneficii patenter imminere denunciat. Nos etiam ipsius, auctoritate freti, universitati vestræ in virtute obedientiæ, in periculo honoris et beneficii, sub anathemate præcipiendo mandamus, ut hoc nullus vestrûm attentet, nec attentanti assistat; sed apostolicâ auctoritate quilibet vestrûm, exquisitâ diligentiùs opportunitate, inhibeat præsumptori ne hoc usurpet, et à communione illius abstineat. Valete semper dilectissimi fratres in Christo.

CCLXXII. *THOMÆ ad HENRICUM, Wintoniensem episcopum.*

Lib. IV, ep. 45, p. 685.

Mittit domini Papæ literas quibus Eboracensi archiepiscopo prohibetur ne, in læsionem Cantuariensis ecclesiæ, coronam imponat Henrico filio Henrici Angliæ Regis, hortaturque ut eidem, si rem attentaverit, viriliter se opponat.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Wintoniensi episcopo. UT aliquid simile B loquamur Apostolo, *gratias agimus Deo, qui odorem notitiæ suæ per vos manifestat in omni loco;* quoniam, sicut famâ vulgante didicimus, fides vestra in articulo tempestatis hujus enituit, et caritas abundantiùs effulsit in columna virtutis, ostensâ et exhibitâ auctoritate pontificis. Nam adversùs filios diffidentiæ, viros Belial, in quibus sathanas mysterium iniquitatis patentiùs operatur, cùm nuper ecclesiam scindere voluissent, et extortis juramentis attentarent obedientiæ et fidei virtutem extinguere, vos ex adverso ascendentes opposuistis murum pro domo Israël, et audaciam eorum repressistis in spiritu et virtute Heliæ, et corda eorum qui pavebant in clero, viriliter ut oportuit erexistis, ut Deum hominibus prætimerent, et vestigia patrum sequerentur in Christo *(a)*. Ille vobis in his adjutor adstitit, qui perseverantiam vestram coronabit in cœlo et hìc in brevi consolabitur, subjiciens eos pedibus vestris qui adversùs Dominum de permissa sibi momentanea potestatis indulgentia C fallaciter gloriantur. State ergo in eo quod cœpistis, et quam jam promeruistis coronam fidei intermissione nolite rejicere, quibus anchora per gratiam Dei firmiter hæret in portu consolationis et pacis. Providete ne vos interim circumveniat inimicus, ne adversùs apostolicam sedem vel matrem vestram sanctam Cantuariensem ecclesiam, vobis consentientibus, aliquid præsumatur quod illi laborem et vobis jacturam et pœnitentiam valeat in posterum generare. Accepimus enim quòd quidam malitiosi homines domino Regi persuadere nituntur ut, in injuriam matris vestræ Cantuariensis ecclesiæ et læsionem nostram, filium suum (quem Deus et ab hoc infortunio et ab omnibus malis liberet!) per manum venerabilis fratris nostri Eboracensis archiepiscopi in Regem faciat coronari. Quod quia contra dignitatem Cantuariensis ecclesiæ esse dignoscitur, dominus Papa literis suis, quas vobis et aliis fratribus nostris transmittimus, tam præfato archiepiscopo quàm omnibus D episcopis Angliæ interdicit; et nos, si illud (quod absit!) idem archiepiscopus aut alius attentare præsumpserit, ne vos aut aliquis de fratribus nostris, aut his qui nobis sive ex officio legationis sive jure metropolitico subjecti sunt, assistere audeat, apostolicâ et nostrâ auctoritate, in virtute obedientiæ et sub anathemate penitùs inhibemus, appellantes adversùs omnem animam quæ se tantæ præsumptioni attentaverit immiscere, diemque præfigimus Purificationem sanctæ Mariæ.

1 Cor. II, 14.

CCLXXIII. *THOMÆ ad ROGERIUM, Wigornensem episcopum.*

Lib. IV, ep. 40, p. 680.

Contemplatione generosi ejus sanguinis rogat in virtute obedientiæ, ut vi literarum apostolicarum impediat inaugurationem filii Regis Anglorum ab alio quàm à se ipso fieri.

An. 1170.

*THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, venerabili fratri et amico, Roberto * Wigornensi episcopo, salutem et perseverantem* E *in fidei zelo et sinceræ caritatis fervore profectum.* VIR illustris Robertus Comes Gloucestriæ, pater vester, cùm plures haberet filios, vos ampliori præ cæteris affectu traditur dilexisse, eò quòd vos in senectute genuerit, et totum, prout indoles pollicebatur, prudentiæ suæ et virtutum fomitem, Dei cooperante gratiâ, transfudit in sobolem, quam utpote pretiosissimam ab ineunte ætate Domino consecravit. Intuemini quàm prudens, quàm fidelis, quàm magnanimus, quàm constans fuerit ille qui florentis, pugnacis, gratiosi, generosi Regis et opulenti, ejusdemque Normannorum Ducis *(b)* et Boloniæ Comitis vires aggressus oppressit; et non modò

* *Cor.* Rogerio.

(a) Vide quæ de fidei ejus constantia scripta sunt suprà, p. 403.

(b) Stephani Angliæ Regis, quem anno 1140 bello captum Robertus in vincula conjecit.

regno privatum, sed et captivum conjecit in vincula, adeòque fortunam indignantem habitâ fidei et virtutis ratione contempsit, ut pro reparandi sacramenti religione nulla exhorruerit subire pericula, et tandem captus incarcerari maluerit, quàm soror ejus *(a)* et domina juris sui dispendium pateretur. Qui licèt invidiâ fortunæ captus fuerit, vinculatus tamen judicio sapientum tantus habitus est, ut liberationem ejus commutandam et emendam censuerint Rege et regno. Contemplatio viri carissimi vobis adjiciat animos, et eum qui vos generosi sanguinis titulo illustravit, coætaneis et posteris repræsentate moribus et virtute. Huc accedit colendæ virtutis nobilior titulus, pontificalis apex, qui sicut episcopale officium fideliter adimplentes ampliori gloriâ et honore coruscantes illustrat, sic timidos et ignavos abjectiori vilitate reddit inglorios. Sal enim infatuatum ad nihilum utile est; sed tantâ abjectione vilescit, ut nec stercoribus comparetur quibus agrorum infecunditas propulsatur. Nam, ut ait martyr Cyprianus, *Episcopus si timidus est, actum est de eo.* Actum, inquit, quia, cùm ipsum timor mundanus effœtum reddiderit, superest ut ad omnia salubriter agenda inutilis sit. Caritas ergo timorem hunc expellat, ut populi ducem expedit; quia deficientis timore ducis exhortatio nequaquam militum potest animos ad fortia roborare.

Et quidem nutu divino credimus accidisse, ut vos ad propulsandam matris vestræ, sanctæ scilicet Cantuariensis ecclesiæ, injuriam diebus his contingit transfretare, quò præsentialiter resistere possitis eis, sicut nobis promisistis, qui eam gratis diutiùs afflixerunt, et adhuc sine causa quærunt animam ejus ut auferant eam : quod ut Dei præeunte gratiâ commodiùs facere valeatis, vos literis domini Papæ tamquam armis bellicis præmuniendos esse decrevimus, ut fratrum nostrorum corda possitis efficaciùs in Domino confirmare. Rogamus itaque et obsecramus in Domino Jesu-Christo, et in virtute obedientiæ, et in periculo officii, honoris et beneficii præcipimus, quatenus literas apostolicas, quas vobis mittimus, ostendatis venerabili fratri nostro Rogerio Eboracensi archiepiscopo, et aliis fratribus et coepiscopis nostris, et inhibeatis auctoritate domini Papæ, ne præfatus Eboracensis filio domini Regis consecrationis munus dare, aut coronam, si hoc ab eo petitum fuerit, præsumat imponere. Sub eadem interminatione præcipimus, ut similiter hoc inhibeatis episcopis Londoniensi [1] et Saresberiensi [2], et cæteris, si quis hoc ausus fuerit attentare. Hoc autem, Deo teste et judice, non in domini Regis, aut filii sui, aut cujuscumque vel ecclesiæ vel personæ, ex conscientia nostra mandamus injuriam, sed ex necessitate quâ cogimur ecclesiæ Cantuariensis jura pro viribus conservare. Parati enim sumus, si domino Regi placuerit, filium suum coronare pro debito officii nostri, et utrique honorem debitum et reverentiam exhibere. Non vacillet in his implendis, frater carissime, fides vestra, quia fidelis est Deus qui vos supra vires tentari non patietur. Confidite ergo in ipso qui vicit mundum, et memineritis quoniam qui timet pruinam, irruet super eum nix, et qui declinat arma ferrea, frequenter incidit in arcum æneum. Degeneres animos timor arguet, et fortiter ausos juvabit gratia, gloria coronabit. Quidquid agant alii, nobis persuasum est quòd constantiam vestram nullius turbinis impetus franget; quòd quæ de ore vestro processerunt, et tam vestro quàm episcopi Lexoviensis * scripto continentur, et sub utriusque charactere impressa sunt et expressa, non erunt irrita. Absit enim ut generosus sanguis sit animæ degenerantis habitaculum, ut per vos tituli patrum obliterentur, ut quæcumque trepidatio mentis aut ignavia operis evincat patris qui vos omnibus liberis prætulit, errasse judicium, et antiquæ caritatis excludat affectum ! Nam, ut piè creditur à fidelibus, ille feliciùs in Deo quàm in liberis vivit, et studiosis operibus aut reprobis gratiam ejus promereri potestis aut demereri.

[1] Gilberto.
[2] Jocelino.
* Arnulphi.

Lib. V, ep. 11, p. 707.

CCLXXIV. *Anonymi ad* THOMAM, *Cantuar. archiepiscopum.*

Inaugurationem primogeniti filii Angliæ Regis indictâ die peragendam significat, nisi Rex Franciæ, cujus injuria erat, intercederet.

An. 1170, mense junio.

Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, quidam amicus. Rex primâ Dominicâ *(b)*

(a) Mathildis Imperatrix, filia Henrici I Angliæ Regis unica ex legitimo conjugio, cui Angliæ regnum debebatur.

(b) Circa diem quo peracta est juvenis Regis coronatio variant scriptores. Gervasius Dorobernensis habet *XVIII kal. julii*, 14 junii, et rectè

A die Londoniis debet esse, eòque archiepiscopum Eboracensem omnesque Angliæ episcopos et barones ad diem illam ex omnibus terræ partibus convocavit. Sanè eâ die coronabit filium Regis Eboracensis *, uxore ejus, filiâ scilicet Regis Francorum, apud Cadomum derelictâ et quasi repudiatâ in contumeliam patris et contemptum. Coronabitur certè puer ille quem diximus, et quando diximus, nisi Dominus mare clauserit navigare volenti, vel manus contraxerit Eboracensis, vel nisi Rex Francorum aliquo prohibitionis modo inhibuerit. Puer enim properat ad mare, et à patre exspectatur in adverso littore. Et de mandato Regis Bajocensis [1] et Sagiensis [2] cum puero vadunt. Richardus *de Humez* non ibit. Regina [3] Cadomi morabitur, donec gaudii hujus certitudinem acceperit. Literæ ergo domini Papæ super prohibitione consecrationis hujus *(a)* diù est quòd mare transierunt; sed, inutiles prorsus effectæ in manu illius cui traditæ sunt, perierunt, nec alicui ostensæ, nec B ullatenus propalatæ. Quid igitur prosunt quæ sic occultantur, per quas * nec instans coronæ impositio, nec personæ unctio cessabit? Certissimè enim sciatis hoc sine dilatione futurum : et si non auderet * Eboracensis, manus cruentas apponeret carnifex Sagiensis. Hoc autem fit contra vos, ut nec diutiùs liceat etiam sperare de pace, cui non solùm pax differtur. Dixit enim nobis Richardus *de Welcestre*, qui pro accelerando transitum pueri venit alterâ die usque Cadomum, et statim reversus est cum illo; dixit, inquam, ille quòd pacem vestram omnibus modis differret, et si aliter non posset, non solùm domino Papæ, sed etiam ipsi Deo inobediens Rex antè usque ad mortem existeret quàm vobiscum pacem haberet.

* Rogerius.
[1] Henricus.
[2] Frogerius.
[3] Alienora.
* *Ed.* quos.
* *Ed.* audiret.

Nolite ergo sperare in iniquitate, nec Templariis illis credite, qui non ambulant in simplicitate; sed Regis potiùs quàm vestram voluntatem exequi cupientes, vobis nihil aliud quàm mendacia de Rege et patre mendacii afferunt, ut decipiant. Quidquid C enim Rex agit vobiscum, dolus est et nequitia : sed (ut pace vestrâ loquar) stultum decipit verbis inanibus, ut interim sibi magis provideat, et de tractu temporis contra vos majores insidias paret et laqueos præparet fortiores. Quid igitur facies, hominum miserrime, si tibi fuerit sub temporis brevitate subtractum, ad quod tantis temporibus suspirasti? si per alium Rex fuerit effectus, qui non nisi per te regnare debuerat? Immo quid facies, si inimicus tuus Regem tibi consecravit inimicum, ut contra te in patriæ auxilium * quantò junior, tantò fortior manus insurgat? Verùm quid faciet Rex ipse Francorum, cujus ita filia contemnitur, cui regnum aufertur, cujus speranda posteritas condemnatur? Cur enim ejus filius, qui adhuc ei fortasse nascetur, regni gloriam consequeretur, si ipsa modò coronæ indigna judicatur? Forsitan non movebitur Rex ille nimiùm justus, nec suum filiæque contemptum vindicabit, sed magis in sua justitia peribit. Moderatè * loquor in D christum Domini; sed tamen pro nihilo ei coronam Franciæ deseret, qui coronam Angliæ tam facilè auferet. Unicum ergo et singulare ei et vobis remedium est, ut sine omni dilatione et ad Reginam et ad Richardum *de Humez* nuncios mittat, qui ex sua parte prohibeant ne fiat; et si factum fuerit, ab utroque cum diffiducia separentur. Sic enim territi Richardus et Regina mittent ad Regem, et Regis impedietur voluntas. Nuncius enim Regis Francorum vel vester, nullus posset ad Regem nostrum accedere; et si literas domini Papæ deferret, mitteretur in carcerem; si Regis Franciæ, teneretur honestè, sed non procederet, donec negotium ad aures Regis perveniret. Currite ergo statim ad Regem, et advocate Senonensem *, ut aliquod opponatur obstaculum huic operi, quod in personæ Regis contemptum et in causæ vestræ præjudicium noscitur agitari.

* *f.* exitium.
* *f.* minùs moderatè.
* Guillelmum.

De cætero sciatis Thomam, novum archidiaconum Bathonensem, nuper à E Rege ad archiepiscopum Rotomagensem [1] venisse, et à Nivernensi episcopo [2] transeundi inducias impetrasse usque ad sequentem Dominicam. Publicè enim Thomas ille clamavit, et multi alii quotidie clamant, Regem in proximo esse venturum : quod penitùs est falsissimum. Per episcopatus ergo et abbatias, et per domos regias, usque ad Montem-Sancti-Michaelis formicino gradu Nivernensis incedit, et

[1] Rotrodum.
[2] Bernardo.

quidem; erat enim dies Dominica tertia post Pentecosten. Radulfus de Diceto, *XIIII kal. julii*, pro *XVIII*, errore librarii manifesto, quippe ea dies non erat Dominica; Joannes Brompton, *Dominicâ quæ evenit XVII kal. julii, in festo SS. Viti et Modesti*, id est die 15 junii, quæ eo anno erat dies lunæ. Denique annalista Mailrocensis, *XI kal. junii in die Dominica*; legendum certè *julii*, essetque dies 21 junii, quæ fuit Dominica quarta post Pentecosten. Verùm Gervasio Dorobernensi standum censemus.

(a) Alexandri ea de re literas vide suprà, p. 427.

qui in terra sua quindecim esset contentus, triginta-sex equitaturas adducit. Dicitur ergo quòd magis sitit pecuniam Regis, quàm pacem regni; magis lucrum suum, quàm commodum vestrum : et res satis manifestis indiciis declaratur. Sextâ enim feriâ *(a)* post octavam Pentecostes venit Cadomum, unde tunc filius Regis exierat, cum quo Nivernensis optimè, si vellet, transire potuisset. Sed dicitur ei Regem citò esse venturum, aut navem regiam venturam propter ipsum : et sic homo ille, mores gentis vestræ penitùs ignorans, fallaciis capitur, nec in manu ejus verbum Domini prosperatur. Verùm, si astutias istas intelligeret, si concito gradu ad mare properaret, oporteret archiepiscopum *(b)* præire, et istum Regis responsum exspectare; et si omnino vellet transire, navem quidem et instrumenta navis inveniret, sed gubernator nullus appareret : singuli enim fugerent, vel se nihil scire dicerent, vel ventum penitùs esse adversum jurarent. Stultus ergo fuit qui veniendi per vos *(c)* voluntatem habuit, qui per Flandriam ire disposuit. Statim ergo literas Regis et literas Senonensis, et nuncium vestrum, ad Nivernensem dirigite, ut cum omni celeritate Reginam Cadomi morantem conveniat, quatenus ei transitum paret : quæ si noluerit ob manifestam impossibilitatem, idem episcopus ad vos revertatur, facturus citiùs quod facturus est. Nolite enim de cætero parcere, sed totum spiritum effundite, totum gladium evaginate, quoniam non respiciet vos oculus Regis usque in sempiternum. Respiciat autem super vos et super oves pascuæ suæ oculus pietatis divinæ, et magis de Principibus victoriæ gloriam, quàm Principum pacem non veram, ecclesiæ suæ conferre dignetur. Valete. Et si adversitas increbuerit, nolite timere, quia Dominus supponit manum suam.

Lib. V, ep. 35, p. 790.

CCLXXV. *Anonymi ad THOMAM.*

Angliæ Regis filium in Regem coronatum significat, et quid de Nivernensi episcopo ac de archiepiscopo Senonensi sperare debeat.

An. 1170, mense junio.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, suus fidelis. TRANSACTÂ Dominicâ *(d)* Rex apud Londonias filium suum cingulo militiæ donavit, eumdemque statim Eboracensis * in Regem inunxit; ibique Rex filiis suis terras suas divisit, cunctis admirantibus quid de cætero sit facturus. Adventum suum in Normanniam quotidie facit prædicari, ut magis timeatur. Sed non veniet, quamdiu * filiam Regis Francorum, cum Regina Cadomi morantem, vestibus, equitaturis et familiâ decenter instrueret ad transfretandum, quando ipse mandaret. Hoc autem factum est, ut audiat Rex Francorum, et ab indignatione quam de contemptu filiæ concepit, aliquantisper quiescat. Non enim mandatum est ut statim eat *(e)*; sed præparari jubetur, ut quando Rex miserit pro ea, ire non differat. Fortè ergo consecrationem puellæ, sicut et pueri, furari nituntur. Sed, si etiam palàm fieret, videte ne à vobis aliquo modo inunctio filiæ Regis Francorum prohibeatur. De inunctione quoque pueri nolite nimiùm turbari, sed vobis imputate, qui literas non misistis quæ poterant consecrationem impedire. Nolite igitur super Regem aut super episcopos vestros aliquam sententiam dare, quamdiu de pace vestra tractatur; sed patienter sustinete, donec veniat dies lætitiæ et pacis, vel dies iræ et indignationis. Credo tamen quòd per Nivernensem * pax vestra non fiet, quoniam Senonensis pacem *(f)* cum Rege Anglorum ampliùs quærit quàm vestram. Plurimùm enim affectat loqui cum Rege, et dixit mihi manifestè quòd, si osculum Rex vobis vellet indulgere, in omnibus aliis satis illi esset parcendum. Me etiam increpavit quòd ita loquebar de vobis et contra Regem; et ut certè cognovi, pax vestra in manu sua non poterit prosperari. Ob hoc enim recessit archidiaconus * Bituricensis, fidelissimus vester, et episcopus ille apud Maatam * moratur, exspectaturus ibi adventum Regis Anglorum per quindecim dies; et pòst, si Rex non venerit, reversurus ad mare

* Rogerius.

* *f.* quamvis.

* Bernardum.

* Simon.

* *f.* Medantam.

(a) Die 5 junii.

(b) Rotomagensem, qui et ipse mandatum acceperat à Romano Pontifice, ut in Angliam transiret.

(c) Fortè *nos*, id est per Normanniam.

(d) Id est, die 14 junii, ut in proximè superiorem epistolam diximus.

(e) Ivit tamen, teste Roberto de Monte, qui ait : *Margareta filia Regis Francorum, uxor Henrici junioris Regis, in Angliam transiit, nec tunc tamen fuit coronata, quia jam Rex coronatus erat et episcopi discesserant.*

(f) Pacem utique fratris sui Theobaldi Comitis Blesensis, pro castro de Monte-mirabili, de quo gravis altercatio erat inter Comitem et Hervæum de Giemo. Et certè Robertus de Monte ad an. 1170 habet : *Circa augustum Rex Henricus fecit pacem inter Comitem Theobaldum et Hervæum de Juen,* id est, *Gien.*

per

A per Normanniam, ut procurationem regiam habeat, quam hucusque suscepit, et moram faciat longiorem. Reginam tamen et Richardum *de Humez* convenit ipse, ut naves solverent et viam maris sibi aperirent, quam non solùm ei, sed omnibus propter eum fecerant inhiberi. Ipsi autem noluerunt. A manifesto igitur contemptu et defectu episcopus debuit dies computare, sed noluit. Cum Regina familiare colloquium habuit, et inducias dedit quas illa voluit, utpote qui Regis gratiam et Senonensis cum Rege pacem potiùs quàm vestram dicitur affectare. Videte ergo ne quis vos seducat, ne in morte vestra gratiam reconciliationis inveniant, qui sunt inimici ad invicem. Videte etiam cui verbum vestrum commisistis; et si vobis bene videtur de illo, certè aliter vobis videtur quàm omnibus aliis qui vident illum. Præterea properate et loquamini cum illo Nivernensi, adhibito Senonensi, ut statim verbum sibi commissum exequatur, vel omnino dimittat, neque B per Normanniam, immo per Flandriam, iter suum disponat. Interim autem ad nullam sententiam procedatis, nisi fortè super Eboracensem * ponere possetis. Dominus Wigornensis *, fidelissimus ecclesiæ Cantuariensis filius, nondum transfretavit, sed honori ecclesiæ et libertati omnino intendit. Valeat dominus meus, et voluntatem suam et statum mihi servo suo prolixiùs scribat. Valeat in æternum et ultrà.

* Rogerium.

* Rogerius.

CCLXXVI. *GUILLELMI, Senon. archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. V, ep. 25, p. 783. Baron. ad annum 1170, num. XI.

Gravis expostulatio nomine Regis Francorum et Gallicanæ ecclesiæ in apostolicam sedem, quòd ejus auctoritate Londoniensis episcopus fuerit absolutus, et Angliæ Regis filius in Regem coronatus.

An. 1170, mense julio.

ALEXANDRO Papæ Willelmus, Senonensis archiepiscopus. AUDIAT, sanctissime C Pater, excellentia vestra patienter quod loquimur, quia in amaritudine moratur anima nostra; et tam devotus filius vester christianissimus Rex Francorum, quàm tota Gallicana ecclesia, turbatur à scandalis quæ in diebus apostolatûs vestri manant ab apostolica sede. Siquidem, ut nostrates aiunt, ibi solvitur sathanas in perniciem totius ecclesiæ, iteratò crucifigitur Christus, et qui manifestus sacrilegus est et homicida dimittitur. Procuravimus apud vos causam ecclesiæ Anglicanæ, et in discessu nostro ei credebamus aliquatenus esse subventum. Verùm, ubi Londoniensem episcopum, nobis ignorantibus, fecistis *(a)* absolvi, res in contrarium lapsa est, et cornua data sunt peccatori. Ecce enim Rex ille cui nimis fuistis propitius, filium suum consecrari fecit in Regem, si tamen consecratio est quæ ab excommunicatis et Spiritûs sancti inimicis *(b)* et ecclesiæ impugnatoribus datur, et hoc in injuriam Cantuariensis ecclesiæ et domini Regis Franciæ, cujus filiam noluit D Rex ille Deo et hominibus inimicus consecrationis hujus esse participem. Hanc consecrationem vel potiùs execrationem fecit ille Eboracensis, vestrâ ut dicunt *(c)* auctoritate, assistentibus sibi Londoniensi et quibusdam aliis nomine tenus episcopis, quorum memoria in maledictione est. Vos ergo, Pater, de cætero providete ecclesiæ illi quæ periit in manibus vestris, ne sanguis ejus requiratur à vobis: quod aliter fieri posse non credimus ad redimendam famam et conscientiam vestram, nisi præfatos malefactores virtute apostolicâ conteratis.

CCLXXVII. *ALEXANDRI III ad GUILLELMUM, Senon. archiepisc.*

Lib. V, ep. 26, p. 784. Baron. ibid. num. XII. Labbe, Concil. t. X, col. 1220.

Purgat calumniam illam quâ dicebatur Londoniensem episcopum mandato suo absolutum fuisse ab excommunicationis vinculo quo eum Thomas Cantuariensis archiepiscopus alligaverat.

An. 1170.

E *ALEXANDER Papa Willelmo, Senonensi archiepiscopo.* LITERAS quas nobis super negotio venerabilis fratris nostri Thomæ Cantuariensis archiepiscopi devotio tua transmisit, gratanter admisimus, et eas diligenter curavimus ac studiosè audire. Verùm, quoniam Londoniensis ad nos nequaquam accessit, nihil de causa sua statuimus; sed, si ad nos venisset, nos jamdicto archiepiscopo, quantùm salvâ conscientiâ nostrâ fieri posset, suam justitiam studeremus conservare. Qualiter autem in causa

(a) Alexandri literas vide suprà, p. 413.

(b) Baronius, *Spiritui sancto invisis.*

(c) XIV *kal. julii* (immo XVIII) *Henricus primogenitus filius Henrici Regis Angliæ consecratus est in Regem apud Westmonasterium à Rogero Eboracensi archiepiscopo*, inquit Radulphus de Diceto. At auctoritate Romani Pontificis id factum fuisse negat Baronius.

ista processimus, ei jam ex parte, necnon et carissimo in Christo filio nostro Ludovico A illustri Francorum Regi, sicut tibi vivâ voce injunximus, satis credimus innotuisse. Nos enim nihil inde post discessum tuum mutavimus, nec in posterum duximus immutandum, licèt præfatus Rex Anglorum nos exinde per consules Lombardiæ, qui unà cum nuncio ejus coram nobis præsentes erant, magnâ eis promissione factâ, necnon et per nuncios carissimi in Christo filii nostri Manuelis, illustris Constantinopolitani Imperatoris, instantissimè sollicitaret ut ei tempus deberemus aliquantulùm prolongare. Et quoniam ipsius archiepiscopi causam, nostram et ecclesiæ reputamus, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus venerabiles fratres nostros, Rotomagensem archiepiscopum [1] et Nivernensem episcopum [2], super diligenti ac festinanti executione præcepti nostri studiosè commoneas, et vivâ voce vel literis, si utrumque non poteris præsentem habere, instantiùs exhorteris. Quòd si adhuc in negotio illo nullatenus processerunt, tu ipsos ex parte nostra duriùs B increpes et graviùs redarguere non omittas. Si autem eos in præfati Regis terram interdicti sententiam juxta præceptum nostrum proferre contigerit, tu eam per ejusdem Regis terram quam in tua provincia habere dignoscitur, omni excusatione et appellatione remotâ, firmam et inconcussam observes, et ab omnibus facias, quantùm in te est, irrefragabiliter observari *(a)*.

[1] Rotrodum.
[2] Bernardum.

Lib. V, ep. 34, p. 791. Cod. B, fol. 105.

CCLXXVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Decernit factum Eboracensis archiepiscopi, qui filio Angliæ Regis coronam imposuerat, nullatenus juri et dignitati Cantuariensis ecclesiæ circa Regum inunctionem officere posse.

An. 1170.

ALEXANDER Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. VIRTUTIS et fidei constantiam, et fortitudinis animum quem pro libertate ecclesiæ tuæ conservanda C induisse dignosceris, studiosiùs attendentes, tibi tamquam fratri carissimo, super his quæ ad conservationem et augmentum ecclesiæ tuæ spectare noscuntur, libenti animo consilium et auxilium impendimus, et contra eos qui jura et dignitatem ejusdem ecclesiæ imminuere vel perturbare nituntur, apostolicæ tuitionis præsidium diligenti studio volumus ministrare. Audivimus autem et certâ relatione comperimus quòd Eboracensis archiepiscopus, contra prohibitionem et interdictum nostrum *(b)*, Henrico filio illustris Anglorum Regis in provincia tua coronam imposuit. Quia verò ex hoc juri et dignitati ecclesiæ tuæ immoderatè asseris et enormiter derogatum, nos in hac parte tam tibi quàm eidem ecclesiæ providere volentes, auctoritate apostolicâ statuimus ut factum prædicti archiepiscopi nullâ ratione præjudicium possit in posterum generare, quominus jus coronationis et inunctionis Regum Angliæ possessionaliter habeatis, sicut antecessores tui et eadem ecclesia à D quadraginta annis retrò habuisse noscuntur.

Lib. V, ep. 30, p. 787.

CCLXXIX. *THOMÆ ad ROGERIUM, Eboracensem archiepisc.*

Mandat ut vi literarum domini Papæ prohibeat omnia divina officia, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, in provincia ejus celebrari, decimo-quinto die post susceptum mandatum.

An. 1170.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, venerabili fratri et amico Rogerio, Dei gratiâ Eboracensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato, salutem et pastorales excubias feliciter adimplere. QUANTIS calamitatibus diutiùs afflicta sit mater nostra, à cujus uberibus coaluimus et quæ utrumque nostrûm, auctore Deo, in id quod est promovit, sancta Cantuariensis ecclesia, fraternitatem vestram latere non potest, præsertim cùm totus ferè Latinus orbis E contritiones ejus hactenùs contra fas et æquum et supra omnem modum invaluisse cognoverit. Exspectaveramus correctionem domini Regis, quem clementia summi

(a) Frustrà laborat Baronius ut Alexandrum à tergiversatione immunem præstet. Rectiùs verò, « Qui licèt, inquit, excommunicatum Londoniensem absolvi præcepisset ad hoc, ut alibi ait, quò minister pacis esset, quid peccavit, cùm præsertim certis conditionibus id faciendum præcepisset!... Sed admiranda sanè modestia Alexandri Papæ, qui, licèt calumniarum mole se prægravatum senserit, et à viro sanctissimo per legatum apostolicæ sedis, imò Regis et populi ac totius fermè (ut audisti) Gallicanæ ecclesiæ conclamantis in eum querelis fuerit injustissimè verberatus, factus tamquam homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones, sic modestissimè causam agit, ut abstineat omnino à recriminatione vel quavis redargutione, licèt aculeis acerbissimarum literarum acriter stimulatus. »

(b) Prohibitorias literas quære suprà, p. 427.

A Pontificis et patientia nostra, et divini judicii (quod maximè fidelis anima reveretur) timor, debuerat ad pœnitentiam provocasse. Sed ille, Dei misericordiâ et hominum patientiâ quoad causam hanc semper abutens, damna damnis indesinenter adjecit, et atrocissimas injurias gravioribus cumulavit injuriis. Ne ergo sanguinem ejus in compereuntis ecclesiæ ob nimiam patientiam et injustam dissimulationem de manibus nostris requirat Dominus, fraternitati vestræ literas apostolicas destinamus, rogantes et obsecrantes in Domino Jesu Christo, et unitate caritatis et fœdere pacis ecclesiasticæ, et auctoritate domini Papæ, per fidelitatem quam sedi apostolicæ debetis, denunciantes quatenus infra quindecim dies à susceptione præsentium per totam provinciam vestram quæ in potestate præfati Regis est, omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeatis officia celebrari, et ab omnibus subditis vestris interdicti *(a)* sententiam, quantùm B in vobis est, faciatis inviolabiliter observari: ne vos (quod absit!) cum his qui in scelere suo perituri sunt pœna damnationis involvat. Portitori verò istarum prospicite sicut vobis et ordini vestro cupitis esse prospectum. Fraternitatem vestram per vias rectas deducat Altissimus, et faciat participem illorum quibus in Evangelio promissum est regnum cœlorum.

CCLXXX. *THOMÆ ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Lib. V, ep. 35, p. 792.

Interdicti sententiam à se latam in terras Angliæ Regis faciat à subditis suis inviolabiliter observari.

An. 1170.

THOMAS, Dei gratiâ Cantuariensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, venerabili viro Gilberto, Londoniensi episcopo, coram facie sua fideliter ambulare. CALAMITATES matris vestræ sanctæ Cantuariensis ecclesiæ tantò pleniùs agno- C vistis, quantò eas ab initio viciniùs et planiùs inspexistis corpore præsens, utinam non animo! Exspectavimus toto jam ferè sex annorum curriculo pœnitentiam domini Regis; sed ille (quod sine dolore non loquimur) adeò misericordiâ Dei et sacræ Romanæ ecclesiæ patientiâ semper abusus est, ut novissima ejus fierent in dies deteriora prioribus. Ne ergo ex nimia dissimulatione tam illius quàm pereuntis ecclesiæ sanguis in districto examine requiratur à nobis, vobis, præeunte auctoritate domini Papæ, in virtute obedientiæ, in periculo ordinis, honoris et beneficii, præcipiendo mandamus quatenus infra quindecim dies à susceptione præsentium per totum episcopatum vestrum omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeatis officia celebrari, et ab omnibus subditis vestris interdicti sententiam, quantùm in vobis est, faciatis inviolabiliter observari, et ut literas domini Papæ quas vobis mittimus, fratribus et coepiscopis et vacantium D ecclesiarum capitulis communicare, et ab eis inspectas nobis remittere, non differatis, portitori etiam harum prospicientes sicut vobis et ordini vestro cupitis esse prospectum: quæ nisi fideliter adimpleveritis, vobis perpetuæ damnationis sententiam noveritis irrefragabiliter imminere.

Eodem modo Saresberiensi episcopo.

CCLXXXI. *THOMÆ ad HENRICUM, Wintoniensem episcopum.*

Lib. V, ep. 36, p. 793.

Interdicti sententiam à se in terras Angliæ Regis latam promulget, et ab omnibus observandam curet.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Wintoniensi episcopo salutem et per omnia mandatorum Dei promereri bravium supernæ vocationis. FRATERNITATEM vestram latere non possunt calamitates quæ jam per sex annos Anglicanam ecclesiam

(a) Id factum ex instantia Joannis Saresberiensis. Sic enim ad Thomam scribit epist. inter editas 278: « Consilium domini Senonensis et » nostrum est, si vobis meliùs non occurrit, ut » literæ urgentiores quas habetis penès vos de justitia exercenda, si pax non fuerit, celeriùs Rotomagensi et Turonensi archiepiscopis ostendantur, » saltem ut audiat hostis et terreatur. Præterea desiderat ut suæ reddantur Auxitano et Burdegalensi; quia et causæ prodesse poterit et persecutoris minuere vires, si in Guasconia auditum » fuerit terram ejus interdicto subjiciendam esse. » Nam ad Bituricensem, quidquid de guerris contingat, semper facilior probabiliorque speratur » accessus. Et memineritis quantum periculum et » infortunium ad se traxerit mora porrigendi conventionales archiepiscopo Rotomagensi et episcopo Nivernensi, et item prohibitorias Eboracensi archiepiscopo et episcopis transmarinis. Nec » dixeritis quæ provenerunt vobis non fuisse prædicta; sed potiùs quòd, omnium auspicantium » more, subtilitatem vestram vaticinia, quæ non » erant à Spiritu, deluserunt. Utinam non sit deceptionis hujus morbus irreparabilis! »

afflixerunt, sed præcipuè matrem vestram Cantuariensem ecclesiam, cujus ex caritate debetis miseriis compati, sicut ex necessitate officii et exhibita professione vos oportet ipsius obedire mandatis. Exspectavimus pœnitentiam domini Regis; sed ille (quod sine mœrore non possumus eloqui) adeò misericordiâ Dei et sacræ Romanæ ecclesiæ et nostrâ patientiâ semper abusus est, ut novissima ejus in dies ecclesiæ Dei fierent deteriora prioribus. Ne ergo sanguis ejus et compereuntis ecclesiæ requiratur à nobis, fraternitati vestræ in virtute obedientiæ, in periculo ordinis, honoris et beneficii, præcipiendo mandamus quatenus infra quindecim dies à susceptione præsentium per totam diœcesim vestram omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeatis officia celebrari, et ab omnibus subditis vestris interdicti sententiam, quantùm in vobis est, faciatis inviolabiliter observari, portitori prospicientes sicut vobis et ordini vestro cupitis esse prospectum : alioquin vos ipsos exinde ab episcopali et sacerdotali officio noveritis esse suspensos. Deo potiùs quàm hominibus obedientem reverentiam vestram coronet Pater pastorum et Princeps principum immarcessibili æternæ gloriæ coronâ.

Eodem modo omnibus episcopis Angliæ et Gualliæ. Subjiciuntur et aliæ ad abbates, priores, decanos Cantuariensis provinciæ.

Lib. V, ep. 46, p. 807.

CCLXXXII. *Anonymi ad* JOANNEM *Saresberiensem.*

Gesta narrat in colloquio inter Firmitatem et Fretivallem die festo S. Magdalenæ habito inter Ludovicum Francorum Regem, Henricum Regem Angliæ et Thomam Cantuariensem archiepiscopum.

JOANNI Saresberiensi quidam amicus (a).

An. 1170, mense julio. Horatius, de Arte poetica, v. 180.

SEGNIÙS irritant animum demissa per aurem, quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus. Si de his igitur quæ auditu solo didici, minùs luculentam fecero narrationem, veniam peto. Constantia enim veritatis et manifestior quæsitorum à vobis expositio est penès illos qui rem gestam conspexerunt. Novit autem dilectio vestra dominum Rotomagensem [1] et Nivernensem [2] episcopum à domino Papa ad Regem Anglorum pro transactione inter prædictum Regem et dominum Cantuariensem formanda transmissos fuisse legatos. Arripiens igitur iter Nivernensis ad mandatum domini Papæ, deferens secum transactionis formam à domino Papa dictatam cum comminatoriis ad eumdem, in Neustriam usque pervenit. Conveniens itaque Rotomagensem paratus erat transfretandi inire laborem. Erat enim Rex Angliæ, ut etiam vestra novit dilectio, tunc temporis in Anglia. Rex igitur, auditis his, Nivernensi obviàm misit, mandans et monens ne casus subiret marinos, sed ipsius adventum in Normannia patienter præstolaretur. Erat enim in præsentiarum in fines illos remeaturus. Regressum *(b)* ergo Rotomagensis et Nivernensis diligenter convenientes, commonitorias domini Papæ, pacis faciendæ formam continentes, illi obtulerunt : quorum sermo hoc demum fine resedit. Spopondit Rex prætaxatis legatis se ad nutum et voluntatem domini Papæ sine fuco simultatis restituturum domino Cantuariensi pacem suam, ecclesiam suam, possessiones ecclesiæ suæ in integrum, gratiam etiam suam, licèt de præcepto apostolico ad gratiæ restitutionem non cogeretur : unum vehementer laborans excipere de his quæ dominus Papa mandaverat, osculum videlicet; quoniam huic publicè in conspectu Francorum apud Montem-martyrum abjuraverat. Reversi sunt ergo Rotomagensis et Nivernensis ad dominum Cantuariensem Senonis, feriâ quintâ, ut recolo, hebdomadæ præcedentis festum Magdalenæ, nunciantes illi quæ penès Regem invenerant, et ut ibi pariter diem reconciliationis faciendæ assignarent.

Inter agendum autem hæc Rex Franciæ et Rex Angliæ diem colloquii statuerant, feriam videlicet secundam *(c)* ante festum Magdalenæ, in limitibus suis inter Firmitatem *(d)*, oppidum scilicet in pago Carnotensi, et Fretivalle, castrum videlicet in territorio Turonensi. Dominus verò Senonensis interim consilium dederat

[1] Rotrodum.
[2] Bernardum.

(a) Credimus eam epistolam esse Joannis Saresberiensis ad Joannem Pictavensem episc., tum quia Joannis stylum sapit, tum quia scriptor Joannem numero multitudinis compellat : quæ scribendi ratio non inter amicos, sed erga personas aliquâ dignitate fulgentes in usu erat.

(b) Rex Henricus *transfretavit in Normanniam circa festum S. Joannis-Baptistæ,* uti habet Benedictus Petroburgensis.

(c) Id est, die 20 julii, quæ eo anno incidit in feriam secundam. Hanc diem præfinierant Henricus Rex Angliæ et Theobaldus Comes Blesensis in colloquio de quo idem Benedictus : *Circa octavas apostolorum Petri et Pauli, venit Rex ad Feritatem-Bernardi ad loquendum cum Comite Theobaldo de pace facienda inter ipsum et Regem Franciæ, et inde recesserunt.* Vide t. XIII, p. 143.

(d) Id est, Feritatem-Bernardi. Circa locum ubi

A Cantuariensi, quatenus unà secum et cum Rotomagensi et Nivernensi Regum adiret colloquium, adjiciens inter ipsum et Regem suum, dum tantâ locorum intercapedine disjungerentur, nequaquam posse componi. Dominus autem Cantuariensis, licèt in principio renitens injussus ad colloquium accedere, consilio Senonensis demum acquievit; profectique sunt pariter ad colloquium Cantuariensis, Senonensis, Rotomagensis, Nivernensis. Convenerunt igitur Reges in unum ad tempus colloquio præfixum, rebusque suis secundâ et tertiâ feriâ ante festum Magdalenæ tractatis, nullam de Cantuariensi fecerunt mentionem, ita etiam ut clerici ipsius, à colloquio secundâ die ad dominum suum revertentes, nunciarent ei Reges finito negotio suo recedere, vehementerque expaverunt ne qui ad colloquium non invitati accesserant, reverterentur confusi. Intercesserant tamen interim solitâ diligentiâ pro Cantuariensi ad Regem Angliæ Senonensis, Rotomagensis, Nivernensis, concessitque illis tandem Rex se in festo Magdalenæ Cantuariensi collocuturum, et omnia ad præceptum domini Papæ eidem redintegraturum, solo osculo excepto, ad cujus concessionem apud Montem-martyrum, nec etiam Regis Franciæ precibus potuit inclinari. Adjecit etiam et juramento sancivit se in hujus negatione nullas Cantuariensi prætendere insidias, et Deum sæpiùs testando, Senonensem super ordinis sui periculum interposuit fidejussorem. Dicitur etiam recedentibus secretiùs instillasse se, etsi invitè, osculum priùs daturum quàm, pace infectâ, ipse et Cantuariensis recederent discordes. B

Reversus itaque Senonensis ad Cantuariensem, indicavit ei quam et qualem dulcedinem cùm in vultu, tum in verbis Regis invenerat, rogans et monens ne in osculi exactione paratam domini sui amitteret dilectionem; multisque interpositis, adjecit etiam (quod et Rex ipse idem priùs publicè promiserat) Regem, cùm in suas possessiones veniret, illum cum pacis osculo et maxima gratiarum actione recepturum. Consilio igitur Senonensis dominus Cantuariensis, tamquam paratus etiam animam pro ovibus suis ponere, condescendit, et sero facto nunciatum est Regi domini Cantuariensis responsum. Manè autem redeunte in festo * Magdalenæ, summo diluculo Rex ad limites usque priùs inter ipsum et Regem Francorum colloquio assignatos, quos et Cantuariensi ut convenirent assignaverat, cum infinita suorum multitudine processit. Cantuariensis autem serior egressus, comitante illum Senonensi et Comite Theobaldo, concurrentibus etiam catervatim Francis qui cum Rege suo ad colloquium venerant, ad limites pervenit assignatos. Rex autem ut Cantuariensem venientem cognovit, à multitudine circumstantium erumpens, illi occurrit, præveniensque Cantuariensem salutavit. Finitis ad invicem salutationibus, datis dextris et amplexibus, secesserunt in partem Rex, Cantuariensis et Senonensis. Cantuariensis autem, Regi suo de injuriis sibi et ecclesiæ suæ illatis conquerens, sermone usus est vehementer commotivo, et, ut revertens Senonensis testatus est, materiæ tali admodum cognato. Deinde soli duo, Rex scilicet et Cantuariensis, in partem secedentes, de secretis suis multo diei spatio disseruerunt, adeò ut quampluribus adstantium tædiosa fieret tam diutina mora collocutionis. Conquestus est autem ibi Cantuariensis de læsione dignitatis ecclesiæ suæ, maximè in novi Regis coronatione, connumeratis quot et quæ prædicta ecclesia Regi contulerat, maximè cùm de regni corona inter ipsum et Regem Stephanum fieret disceptatio. Rex autem, causam coronationis supradictæ assignans tum statum regni, tum iram quam in Cantuariensem exercuerat, promisit se omnia correcturum ad voluntatem domini Cantuariensis : adjiciens filiam Regis Franciæ nondum coronatam ab ipso coronandam, filium etiam suum denuo ab illo coronam susceptorum cum recognitione dignitatis ad ecclesiam Cantuariensem pertinentis. Ad hæc promissa Cantuariensis Regi suo gratias agens de equo descendit, seque ad pedes illius humiliavit. Rex autem cum festinatione equum linquens, Cantuariensis equum reascendentis ascensorium, quod vulgò *strivarium* dicitur, tenuit. Sic igitur reversi sunt Rex ad suos, Cantuariensis ad Francos. Rex autem, non inito alio consilio, publicè nunciavit se cum Cantuariensi pacem fecisse ad honorem Dei et C D E

* 22 julii.

habitum est celebre id colloquium variant scriptores, eò quòd in aperto campo convenerint Reges, *in confinio Carnotusiæ et Cenomanniæ*, inquit Gervasius Dorobern., *in prato quodam amœnissimo, quod quondam ab incolis* Pratum proditorum *appellatum est.* Benedictus Petroburgensis habet *apud Wendomiam*; Radulphus de Diceto, *apud Fractam-vallem*, eò quòd loco vicina essent hæc oppida.

suum. Convocatis igitur hinc inde adstantibus, restituit Cantuariensi pacem suam, A gratiam suam, ecclesiam suam et possessiones ecclesiæ suæ in integrum. Processerunt etiam coexules domini Cantuariensis qui adfuerant, et ad pedes Regis se humiliaverunt. Rex autem sua singulis restituens, suam benignè pacem concessit eis et gratiam. His itaque gestis, voluit dominus Rex ut Cantuariensis secum statim in Normanniam veniret, tum spatiandi causâ, tum ne occultaret concordiam diuturnitas dissensionis. Promisit etiam Cantuariensi et suis sufficientem necessariorum administrationem. Cantuariensis autem, quia absque licentia à Rege et ecclesia Francorum accepta sine læsione nominis sui recedere non poterat, revertendi ad ipsum inducias expetiit. Jussit igitur Rex interim Cantuariensem ad possessiones suas et suorum recipiendas aliquem clericorum suorum in Angliam transmittere, ita tamen ut priùs ad illum legatus veniret, receptisque literis suis, ad filium suum et ad cæteros regni custodes securus transfretaret. His itaque executis, Rex requisitâ à domino Cantuariensi B benedictione recessit. Quia igitur amico nostro, sed amicissimo et in omnibus voluntati vestræ devoto, magistro Hereberto *(a)* legatio hæc injuncta est, rogo quatenus vestrâ oratione ad Deum intercedente adjutus tutior incedat. Valete, memor meî.

CCLXXXIII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. V, ep. 45, p. 799. Cod. B, fol. 102 et seq.

Quomodo se gesserit ipse in reconciliatione sua cum Henrico Angliæ Rege significat.

An. 1170, mense julio.

SERENISSIMO domino et patri carissimo, Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Thomas, sanctæ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis, salutem et omnem cum summa devotione obedientiam. MISERATIONIS oculo respexit Deus ecclesiam suam, et tandem tristitiam ejus in lætitiam commutavit. Nec dubium, Pater, quin, si nobis vera dicentibus ab initio fuisset creditum, cornua retunderentur eorum qui ventilabant, conterebant et variis plagis vulnerabant ecclesiam, ut, exterminatâ prorsus libertate C ejus et evacuatâ auctoritate divinæ legis, ingererent consuetudines aut potiùs abusiones veterum tyrannorum, Romanus Pontifex nesciretur in Anglia, et sponsæ Christi privilegia sine reparationis spe delerentur. Ecce enim ad novissimas literas vestras, quibus domino Regi Anglorum innotuit quòd ei ulteriùs non parceretis, sicut nec pepercistis Frederico dicto Imperatori *, cùm intellexisset terram ejus, amotis omnibus subterfugiis, interdicto subjiciendam esse, et episcopos, si qui fortè non obedirent, suspendendos et excommunicandos, illico nobiscum pacem fecit ad honorem Dei et maximam, ut speramus, ecclesiæ utilitatem. Nam de consuetudinibus quas tantâ pertinaciâ vindicare consueverat, nec mutire præsumpsit. Nullum à nobis vel aliquo nostrorum exegit juramentum. Possessiones quas D occasione dissensionis hujus ecclesiæ nostræ abstulerat, prout eas in chartula expresseramus, nobis concessit; pacem, et securitatem, et reditum, omnibus nostris promisit et osculum, si tamen vellemus eum eatenus perurgeri: ut non modò in omnibus articulis victus appareret, sed ut perjurus diceretur ab his qui audierant ipsum jurasse, quòd non erat nos eâ die in osculo recepturus. Nos autem, habito plurium sapientium consilio, et maximè domini Senonensis *, qui pacem nostram cæteris sollicitiùs et efficaciùs procurabat, cum ipso ad colloquium *(b)* Regis accessimus, quem Deo faciente, qui omnes illos amoverat qui sanctitatem vestram variis dolis circumvenire soliti sunt, adeò mutatum invenimus, ut, quod sine circumstantium admiratione non contigit, animus ejus in nullo videretur à quietis consiliis abhorrere. Nam, ut nos procul adventantes conspexit, à circumfusa turba exiliens occurrit properus *, et capite detecto nos in salutationis verba prorumpere E gestientes salutatione prævenit; et habitis paucis sermonibus, solis nobis præsentibus cum domino Senonensi, nos, illo divertente, stupentibus universis, traxit in partem, et diù tantâ familiaritate collocutus est, ut videri posset nunquam inter nos

* suprà, p. 423.

* Guillelmi.

* *Ms.* propiùs.

(a) De eo in catalogo familiarium B. Thomæ ad calcem Quadrilogi, p. 162: *Magister Herbertus natione Anglus, cognomento* de Bosaham, *qui magistrum exulantem infatigabiliter prosecutus, vitæ ejus et operum veritatem, quam vidit et audivit usque ad consummationis metam, stylo eleganti descriptam posteris testis fidelissimus reliquit.*

(b) Inter Fractam-vallem et Feritatem-Bernardi in Pertico-Goëthi habitum, vel, ut habet Gervasius Dorobernensis, *in confinio Carnotusiæ et Cenomanniæ, in prato quodam amœnissimo, quod quondam ab incolis* Pratum proditorum *appellatum est, primò per intermeantes personas, deinde per se ipsos longos traxere sermones, &c.* Tomo nostro XIII, p. 134.

A aliquam fuisse discordiam. Omnes ferè quotquot aderant, lætissimâ admiratione stupentes, plurimorum genis lacrymarum imbre madentibus, glorificabant Deum et benedicebant beatam Magdalenam, in cujus solemnitate * Rex conversus est à viis pristinis, ut toti terræ suæ lætitiam reformaret et ecclesiæ redderet pacem. Corripuimus eum, adhibitâ moderatione quam oportuerat adhiberi; vias quibus incesserat, et pericula quæ undique imminebant, patenter ostendimus. Rogavimus et monuimus ut rediret ad cor, ut, dignos fructus pœnitentiæ faciens, et ecclesiæ quam non mediocriter læserat, manifestâ boni compensatione satisfaciens, purgaret conscientiam et redimeret famam. Nam ab iniquis consiliariis potiùs quàm à propriæ voluntatis instinctu grave utriusque dispendium patiebatur.

* 22 julii.

Cùm autem hæc omnia non modò patienter, sed et benignè audiret, et emendationem promitteret, adjecimus sibi necessarium esse ad salutem, et liberis suis ad B incolumitatem et indemnitatem concessæ divinitus potestatis, ut in eo sanctæ Cantuariensi ecclesiæ matri suæ diligentiùs satisfaceret, in quo eam nuper gravissimè læserat. Nam filium suum contra jus antiquissimum ecclesiæ nostræ fecerat enormiter coronari, usurpatione archiepiscopi Eboracensis, qui contra vetustissimam consuetudinem, et post prohibitionem vestram, et etiam in aliena provincia, consecrationem hanc exequi cæcâ nimis et temerariâ ambitione præsumpsit. In quo ille paululum reluctans (protestatus tamen antè, se nihil proponere vel propositurum esse animo contendendi): « Quis, inquit, coronavit Regem Willelmum, qui sibi Angliam subjugavit, et Reges succedentes? nonne Eboracensis, aut alius episcopus, prout illi placebat qui coronandus erat in Regem? » Ad quæ nos, quod ex celebri gentis nostræ claret historia, respondimus: « quòd eo tempore quo Anglia capta est à Normannis, » Cantuariensis ecclesia proprium non habebat antistitem, sed quasi captiva tene-C » batur à quodam Stigando, qui illam, sicut et Wintoniensem, et Londoniensem, et » Wigornensem, et Eliensem ecclesiam, publicæ potestatis et amicorum viribus contra » inhibitionem Romani Pontificis occupaverat, apostolicæ sedis communione carens » et gratiâ: unde et de mandato ejus à præfato Rege captus in carcere diem obiit. » Quâ necessitate tunc (quod nec antè nec pòst lectum est vel auditum) archiepis» copus Eboracensis, qui clarioris erat opinionis, illi Regi coronam *(a)* imposuit. » Lanfrancus verò filium ejus Regem Willelmum, cognomento et colore Rufum, » consecravit *(b)* in Regem, præsente Thomâ Eboracensi archiepiscopo, nec in eo » sibi officio aliquid vindicante. Post cujus obitum cùm sanctus Anselmus Cantua» riensis archiepiscopus exularet ex eadem causa quâ et nos, unus suffraga» neorum Cantuariensis ecclesiæ, scilicet Girardus Herefordensis, vice archie» piscopi sui tunc absentis, Regem Henricum, non contradicente archiepiscopo D » Eboracensi, consecravit *(c)*. Revertente autem ab exilio beato Anselmo, accessit » ad eum Rex Henricus, tradens ei diadema, et rogans ut eum coronaret, nec » imputaret illi quòd ipsum, necessitate regni præpediente, non exspectaverat. » Fatebatur enim coram omnibus hanc esse Cantuariensis ecclesiæ dignitatem, ut » Anglorum Reges inungat et consecret. Et hâc quidem satisfactione placatus sanctus » archiepiscopus, approbavit quod à suffraganeo suo factum fuerat, et Regi coro» nam imposuit. Quare ergo tunc siluit Eboracensis archiepiscopus, et sibi Can» tuariensis ecclesiæ suffraganeum præferri sustinuit? Numquid Thomas senior qui » Eboracensem regebat ecclesiam, et Lanfranco Cantuariensi de literis et amico» rum copia intumescens multos labores texuit, et ecclesiam suam ampliavit in » plurimis, hìc obmutuisset pauperi cedens episcopo, nisi sibi de archiepiscopi » Cantuariensis primatu et dignitate constaret? Deinde post triginta et sex annos *(d)* E » Regem Stephanum, prædecessorem vestrum, à decessore nostro Willelmo fuisse » consecratum, præsente Turstano Eboracensi archiepiscopo, nec se immiscente » negotio aut contradicente, certo certius est. Quo post novem et decem annos *(e)* » in fata collapso, bonæ memoriæ Theobaldus Cantuariensis archiepiscopus, qui pro » vestra promotione cum suis omnibus labores innumeros, damna irreparabilia et » pericula plurima, memoratu et relatu horrenda, sustinuit, et regnum, quod in aliam

(a) Guillelmus Nothus anno 1166 in Regem Angliæ fuit coronatus 22 octobris ab Aldredo, Eboracensi archiepiscopo.

(b) Anno 1087, die SS. Cosmæ et Damiani, 27 septembris.

(c) Anno 1100, die 9 augusti, à Mauricio Londoniensi episcopo inunctus fuit Henricus I.

(d) Anno 1135, XI kal. januarii.

(e) Anno 1154, XIV kal. januarii.

» familiam jam transierat, avi vestri liberis restituit, vos inunxit et coronavit in A
» Regem, præsente isto Eboracensi Rogerio qui nunc est, et, ut scitis, nec cooperante,
» nec contradicente, nec quid agente nisi eo modo quo minimus episcoporum, sacris
» indutus vestibus, audiens intererat solemnitati. Cur ergo tantâ facilitate animi,
» aut potiùs consiliariorum vestrorum pravitate, matrem vestram Cantuariensem
» ecclesiam, sine causæ cognitione, jure antiquo spoliastis quod plusquam octo-
» ginta * annis inconcussè possedisse dignoscitur? Numquid perpetuare voluistis ini-
» micitias inter ecclesiam et liberos vestros? Aut si tantum præsumptionis Ebora-
» censi archiepiscopo fuerat indulgendum, ut novo Regi munus consecrationis
» impenderet, cur provinciam suam excedens invasit nostram? Cur tam ipsum
» quàm suffraganeos nostros in crimen inobedientiæ impulistis? Receperant enim
» inhibitionem domini Papæ, ne hoc in absentia nostra aliquo modo præsume-
» rent. Denique, si substitutionem filii et consecrationem properabatis impleri, cur B
» eos quos ab ore summi Pontificis nominatim et à nobis excommunicatos esse
» constabat, à tanti sacramenti solemnitate non curastis excludere? Numquid con-
» secratio sine participio execrationis non videbatur implenda? »

* *Ms.* nonaginta.

His et pluribus aliis ad hunc articulum pertinentibus, quæ temporis * brevitas non admittit, diligenter et modestè propositis, rogavímus attentiùs ut hujus læsionis nostræ jacturam, pro amore Dei et salute sua et liberorum indemnitate, repararet, et tantæ præsumptionis emendaret excessum. Ille verò se de mandato vestro, quod pridem obtinuerat, adversùs hanc petitionem nostram tutum esse respondit, et super hoc literas protulit, quibus constitit episcopis celebraturis hoc munus sibi indultum esse, ut filium suum faceret à quocumque vellet episcopo coronari. Ad quod ei respondentes supplicavimus ut reduceret ad animum quando et quare literas impetrasset, quibus suum et episcoporum defendere nitebatur excessum. C Constabat enim eas, quando Cantuariensis ecclesia vacabat, eo proposito fuisse impetratas, ne Eboracensis archiepiscopus, si præfatam Cantuariensem ecclesiam diutiùs vacare contingeret, ad innovandi Regis coronationem præ cæteris provinciæ nostræ episcopis auderet aspirare. « Et ut, domine mi Rex, hæc fideliùs et familia-
» riùs recolatis, nonne tunc palàm solebatis asserere quòd filium vestrum malletis
» decollari, quàm ut sæpedictus Eboracensis capiti ejus hæreticas manus imponeret.
» Certum verò est quòd priori mandato per posterius derogatur. Esto ergo quòd
» tunc tales literas impetraveritis; nostræ verò, quia posteriores sun, illis debue-
» rant derogasse. Unde constat vobis et aliis sapientibus, cujus momenti habendum
» sit quod contra jus usurpatum est, præsertim cùm Regis consecratio, sicut et alia
» sacramenta, de jure causam habeat et totam substantiam nanciscatur. Neque
» hæc dicta videantur, quòd degradari velimus filium vestrum aut in aliquo mino- D
» rari, quia successus ejus et ampliationem gloriæ exoptamus, et ad eam labora-
» bimus modis omnibus in Domino; sed ut indignationem Dei, et sanctorum qui
» in ecclesia Cantuariensi requiescunt et graviter injuriati sunt, à vobis et ab illo
» pariter arceatis. Quod fieri posse non credimus, nisi per condignam satisfactionem;
» quia à sæculis inauditum est quòd aliquis Cantuariensem ecclesiam læserit, et non
» sit correctus aut contritus à Christo Domino. » Subintulit ergo Rex vultu hilari
et voce jucundâ : « Si filium meum diligitis, duplici jure facitis quod debetis.
» Nam et ego vobis illum dedi in filium, eumque, ut meminisse potestis,
» recepistis de manu mea. Et ipse vos tantâ affectione diligit, ut aliquem inimi-
» corum vestrorum recto lumine nequeat intueri. Eos enim jam continuisset *, nisi
» obstitisset reverentia et timor nominis mei. Sed scio quòd vos graviùs de eis
» etiam quàm oportet ulciscetur, quàm citò tempus et occasionem acceperit. Nec E
» dubito quin ecclesia Cantuariensis nobilissima sit inter omnes ecclesias Occiden-
» tis, nec eam jure suo privare volo; quin potiùs juxta consilium vestrum dabo
» operam ut in hoc articulo relevetur, et pristinam in omnibus recuperet digni-
» tatem. Illis autem qui me et vos hactenus prodiderunt, Deo propitio, sic respon-
» debo, ut exigunt merita proditorum. » Cùm ergo equo desiliens me humiliarem
ad pedes ejus, ille, arrepto scansili, me coegit ascendere et visus illacrymari ait :
« Quid multa, domine archiepiscope? restituamus nobis invicem veteres affec-
» tiones, et alter alteri quod potuerit bonum exhibeat, et præcedentis odii prorsus
» simus immemores. Sed mihi, quæso, coram his qui procul aspiciunt, honorem
» exhibeatis. »

* *Ms.* epistolaris.

* *Ms.* contrivisset.

A » exhibeatis. » Et transiens ad illos, quia paucos ibi, quos lator præsentium indicabit, videbat amatores discordiæ et odii incentores, ait, ut tam illorum quàm omnium, ne quid mali dicerent, ora præcluderet : « Si ego, cùm archiepiscopum ad omne » bonum paratum inveniam, ei vicissim bonus non fuero, tunc ero nequior » cæteris hominibus, et mala quæ de me dicuntur, vera esse probabo. Nec aliud » consilium honestius aut utilius crediderim, quàm ut ipsum studeam benignitate » præcedere, et tam caritate quàm beneficiis superare. » Sermonem Regis cum summa gratulatione ferè quotquot aderant, exceperunt.

Misit ergo ad nos episcopos suos, qui monerent ut petitionem nostram coram omnibus faceremus. Et si quorumdam ex ipsis consilio credidissemus, in arbitrium ejus contulissemus prorsus et nos et totam causam ecclesiæ. Nam ab initio usque nunc à scribis et pharisæis suis egressa est iniquitas, et de auctoritate senio-B rum invaluit, qui debuerant regere populum. Sed benedictus Deus, qui non permisit ut in consilium illorum transiret anima nostra, et ecclesiæ libertatem aut justitiam Dei exponeremus cujuscumque hominis voluntati. Illis autem dimissis, habitâ deliberatione cum domino Senonensi et Christi pauperibus sociis peregrinationis et proscriptionis nostræ, in eo firmavimus propositum, ut quæstionem consuetudinum, nec damnorum quæ ecclesiæ nostræ intulerat, nec usurpatæ consecrationis querelam, nec ecclesiasticæ libertatis aut honoris nostri dispendium, aliquo modo conferremus in arbitrium ejus. Et sic accedentes ad Regem et suos, cum omni humilitate rogavimus per os domini Senonensis, qui verbi nostri bajulus erat, ut nobis gratiam suam restitueret, pacem et securitatem tam nobis quàm nostris, Cantuariensem ecclesiam et possessiones ejus quas exceptas in chartula legerat, et ut misericorditer emendaret quod contra nos et ecclesiam nostram C fuerat in filii sui coronatione præsumptum : promittentes ei amorem et honorem, et quidquid obsequii Regi et Principi potest ab archiepiscopo exhiberi in Domino. Ille verbum acceptans annuit, et nos et nostros qui aderant recepit in gratiam suam. Et quia non præceperatis ut ipse nobis et nostris ablata restitueret, neque à nobis poterat impetrari aut poterit, Deo auctore, ut ea remittamus, juxta mandatum vestrum repetitio eorum dilata est, non sublata. Nam, si præcepissetis, eo vigore quem in novissimis expressistis, ut restituerentur, haud dubium quin satisfecisset, et posteris dedisset exemplum, toti ecclesiæ Dei et maximè apostolicæ sedi perpetuò profuturum. Tandem itaque nobiscum multa et diù conferens, cùm nos duo soli ferè usque ad vesperam collocuti essemus secundùm morem familiaritatis antiquæ, in hoc convenimus ut, eo discedente, rediremus, gratias acturi christianissimo Regi * et aliis benefactoribus nostris, reversuri ad ipsum rebus D compositis, et aliquamdiu moraturi circa eum antequam redeamus in Angliam, ut omnibus innotescat in quantam familiaritatem et gratiam nos receperit.

* Ludovico.

Exspectabimus autem in Francia donec redeant nuncii nostri, quos ad recipiendas possessiones nostras destinavimus, quia non est in animo nostro ut redeamus ad ipsum, quamdiu de terra ecclesiæ passum pedis abstulerit. Nam in restitutione possessionum facilè advertemus quâ sinceritate agatur nobiscum. Nec tamen veremur quin impleat quod promisit, nisi eum præpediant consiliarii, quos de pravitate conscientiæ stimulus quiescere non permittit. Hi siquidem, ne comprehendantur in operibus manuum suarum, errores suos impunitate donari moliuntur, auctoritate et consortio regiæ majestatis. Hi nos in sortem Balaamitarum conantur impellere, ut, vivificantes animas quæ non vivunt, criminosos in scelere deprehensos absolvamus sine pœnitentia et confessione erroris : quam utique potestatem Deus E nec alii indulsit, nec retinuit sibi. Nisi acquieverimus, pacem et concordiam cum domino Rege initam machinantur infringere; sed, Deo auctore, nec sic nos inducent ut, sedem ponentes ex adverso Altissimi, gloriemur inaniter nos vivificare quos mortificat, aut mortificare quos ille vivificat. Certum enim est quanticumque pastoris sententiam jure meracissimo non tenere, si divino judicio reprobatur. Nos tamen sub ipso discessu nostro, sive paci invidens, sive amicis et familiaribus prospicere volens, ad instantiam, sicut dicitur, Gaufredi Cantuariensis archidiaconi, Lexoviensis * episcopus satis argutè et instanter, Rege, episcopis et proceribus præsentibus, sollicitavit circa articulum istum, dicens oportere ut quemadmodum dominus Rex fideles nostros in gratiam receperat, ita nos omnes qui cum

* Arnulphus.

illo steterant in gratiam reciperemus. Cui respondimus hìc, si placeret illi, distinctionem necessariò admittendam. Nam inter eos quorum advocationem susceperat, erant homines diversæ conditionis, et alii nocentiores, alii minùs; alii in communione ecclesiæ, alii excommunicati contractu et participatione anathematis aut sententiâ; alii in summi Pontificis constitutionem inciderant, et sine auctoritate ejus absolvi non possunt; alii ex variis causis à nobis vel ab aliis pastoribus suis justo sunt anathemate condemnati. Proinde in personis et causis tam dissimilibus ratio juris et æquitatis vetat idem esse judicium. Nos autem ad omnes, quantùm in nobis est, pacem et caritatem habentes, domini Regis audito consilio, ad honorem ecclesiæ Dei, suum et nostrum, necnon et salutem illorum quibus reconciliatio quæritur, negotium, Deo propitio, ita moderabimur, ut si quis eorum (quod absit!) pace caruerit reconciliationis expers, hoc sibi, non nobis, debeat imputare. Cùm autem ad hæc præfatus Gaufredus archidiaconus, adhuc excommunicatus, sicut incentor discordiæ, ita et contemptor justæ sententiæ, tumidus responderet; dominus Rex, ne suborientia hinc inde verba causas odii et sopitæ inimicitiæ fomitem instaurarent, nos de turba extrahens rogavit ne curaremus quæ dicerentur à talibus, et ut pacato animo et tranquillo ei licentiam et benedictionem dantes, cum gratia Dei et sua rediremus ad hospitium nostrum.

Postea verò accepimus quòd venerabiles viri, dominus Rotomagensis* et episcopus Nivernensis*, quos inter nos et dominum Regem jusseratis esse mediatores, et qui de pace nostra solliciti exstiterunt, episcopo Sagiensi* transeunti in Angliam dederunt in mandatis ut excommunicatos nostros absolveret: sed incertum est an ei formam quam illis dederatis, præscripserint; aut, si præscripta est, an eam sit ipse episcopus secuturus. Verumtamen nec illis mandare licuit, nisi quatenus potestatem à vobis acceperunt; nec ille aliquid egit, si fines quos præscripseratis excessit. Unde, si placet, necesse est ut, si aliter absoluti sunt, præcipiatis eos sententiâ quâ tenebantur arctari, donec secundùm ecclesiæ formam jurent, ut antè *(a)* jusseratis, se vestro mandato parituros; et illis qui taliter absolvi meruerint, in virtute obedientiæ injungatis quatenus mandatum quod eis ex parte vestra faciemus, inviolabiliter observent, vel ad vos infrà terminum quem præfigetis accedant, ut audiant vestrum, subjectâ pœnâ, nisi paruerint, ut in pristinam sententiam, sublato appellationis obstaculo, reponantur.

* Rotrodus.
* Bernardus.
* Frogerio.

Neque hæc dicimus, Deo teste, vindictam expetentes, cùm scriptum esse noverimus, *Non quæres ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum;* sed ut ecclesia correctionis exemplo possit per Dei gratiam in posterum roborari, et pœna paucorum multos ædificet. Nam, ut Spiritus sanctus auctor est, *Flagellato pestilente, sapiens eruditur.* Nec vigere poterit apostolicæ sedis auctoritas, nisi percellantur et hi qui, laïcorum patrocinio abutentes, excommunicati aut prohibiti præsumpserunt divina celebrare. Quid enim solus episcopus, quantumlibet ecclesiæ Romanæ devotus, poterit, si ab obedientia ejus ad nutum potentum recesserint sacerdotes et clerus suus? Nihil enim est quod ecclesiam magis debilitet, quàm quòd apostolica sedes talia, cùm emergunt, facilè præterit impunita. Hæc dicentes, scimus nobis in his exequendis, si placuerit vobis, magnos, Deo tamen propitio vincibiles, imminere labores; sed præelegimus arctam et angustam viam sequi, quæ ducit ad vitam, quàm latam et spatiosam, quæ per illecebras sæculi trahit ad inferos. De mandato vestro, damnorum nostrorum ad præsens tacita est repetitio. Placeat serenitati vestræ, qualiter vos hìc procedere oporteat, à latore præsentium exaudire, et injuriam corrigere quæ nobis et ecclesiæ nostræ illata est in coronatione filii Regis, alio contra morem antiquum et mandatum vestrum invadente jus nostrum et provinciam nostram.

Levit. XIX, 18.
Prov. XIX, 25.

Necessitas nos coegit excedere modum scribendi; timor et reverentia de dicendis plura reprimere compulerunt: sed apostolica dignatio et clementia paternæ mansuetudinis immoderationi, si placet, veniam dabit; et quæ dicenda fuerant, à latore præsentium solitâ pietate exaudiat, et petitiones quas per eum porrigimus, celeriùs jubeat adimpleri.

(a) Vide suprà, p. 413, literas Alexandri de absolutione impertienda Londoniensi episcopo.

A CCLXXXIV. *THOMÆ ad HUBALDUM, Ostiensem episcopum.* *Lib. V, ep. 49, p. 813. Cod. B, fol. 104.*

Significat quid agendum sibi proposuit, post pacem factam cum Angliæ Rege, circa reparationem damnorum sibi ab adversariis inflictorum.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hostiensi episcopo. SICUT ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant; sic ad agendas pietati vestræ gratias flexis genibus mentis debemus accedere, ut per vos in ministerio ecclesiæ roboremur, quia vestrâ miseratione post Deum vires accepimus ne caderemus in manu hostili. Amici nostri et proximi steterunt contra nos, persecutorum gladios acuentes; et ut nos confunderent et contererent, etiam sub ipsis facti sunt in arcum pravum. Sed fides vestra in camino tribulationis nostræ et pressura ecclesiæ semper examinata clarescit, et caritas, non quærens quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi, B à Patre misericordiarum obtinuit pacem quam mundus dare non poterat aut sperare. Nos enim ad dominum nostrum Regem Angliæ in humilitate debita accedentes, cum eo fecimus pacem cujus tamen tota substantia consistit adhuc in spe, sed quæ auctore Deo non confundet; nam ut res sequatur, qui fecit ipse perficiet. Instabant aliqui, eorum etiam qui columnæ ecclesiæ videbantur, ut nos et totam causam ecclesiæ Dei conferremus in arbitrium ejus; sed à nobis, Deo propitio, nec obtentum est nec obtinebitur ut quæstionem damnorum quæ ecclesiæ Dei et nobis illata sunt, aut querelam consuetudinum, immo potiùs abusionum, aut divinæ legis (velint, nolint Principes, fidelibus observandæ) custodiam, in arbitrium hominis conferamus. Quantalibet enim potestas divinitus ordinata minor est eo qui instituit eam, et impœnitentibus peccata dimitti non posse perspicui et perpetui juris est; et si res ablata ab eo qui solvendo est non reddatur, constat pœnitentiæ veritatem C non exhiberi, sed exerceri figmentum malitiæ mendacio palliatæ, aut, ut veriùs dictum sit, bis pollutæ. Error siquidem pristinus perseverat, et novâ fraude calcatiùs cumulatur. Cætera supplebit nuncius, quem et petitiones quas per eum domino Papæ porrigimus, paternitati vestræ desideramus attentiùs commendari et promoveri.

An. 1170.

CCLXXXV. *HUBALDI, Ostiensis episcopi, ad THOMAM.* *Lib. V, ep. 61, p. 827.*

Scribit se pro ejus negotio preces suas adhibuisse, et in collegio cardinalium plures pro eo inventos fuisse quàm contra eum, etiam ex illis qui commodis ejus obviare consueverant.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Hostiensis episcopus. QUANDO paternitatis vestræ literæ nobis allatæ sunt, tantâ corporis infirmitate laborabamus, quòd à D medicis de vita nostra desperabatur. Verùm, quia vobis in vestris persecutionibus et angustiis etiam in infirmitate nostra meritò compatimur et condolemus, per quosdam de fratribus et domesticos etiam nostros, instantes et frequentes preces domino Papæ porreximus, ut tantæ iniquitati Eboracensis et suorum complicum obviaret, et ipsorum dolositatibus et malitiis finem imponeret. Ipse verò, sicut quem pluribus respondere oportet, huic vestro negotio tantùm intendere distulit, quòd, Deo desuper faciente, vobis aliquantulùm melius fuit. Cùmque super his à fratribus suis episcopis et cardinalibus consilium expetiisset, plures pro vobis inventi sunt quàm contra vos: ita quòd à Domino factum credimus eos pro vobis in hac parte locutos fore, qui consueverant vestris commodis obviare. Nostrum autem consilium per quosdam de fratribus nostris idem dominus noster expetiit; et nos de pura conscientia jamdictum Eboracensem deponendum, et suos complices excommuni- E candos, per eosdem fratres nostros sibi respondimus. In cujus literis *(a)* cognoscere poteritis quid super hoc ab eo statutum sit. Rogamus autem discretionem vestram ut id æquanimiter et patienter sustineatis. Causam quidem Dei et ecclesiæ agitis: unde pacem vos in proximo habituros et confidimus et speramus. Præterea noveritis nos domino Bituricensi * misisse ut septem marcas argenti et quadraginta-quinque marobotos *(b)* vobis transmitteret: quod si factum est, placet nobis; alioquin significare nobis curetis, ut id faciamus effectui mancipare.

An. 1170.

* Petro.

(a) Vide infrà, p. 446 et seq. Alexandri literas ad Thomam Cantuariensem et Rogerium Eboracensem archiepiscopos.

(b) Sic dicta moneta quædam Hispanica, aurea præsertim.

Lib. V, ep. 48, p. 812.

CCLXXXVI. *THOMÆ ad WALTERUM, Albanensem episcopum.*

Reconciliatum se cum Angliæ Rege significat, petitque ut preces quas domino Papæ porrigit, solitâ bonitate Walterus promoveat.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Albanensi episcopo (a). OTIOSUM est in auditu ejus verba prætendere, qui ex paucis multa perpendere consuevit, et magistrâ caritate amicis justa petentibus non deesse. Quod in multis et magnis frequenter experti, ad sinum clementiæ vestræ latorem præsentium cum omni fiducia destinamus, tam ipsum quàm petitiones quas per eum domino Papæ porrigimus, sanctitati vestræ affectuosiùs commendantes, et rogantes attentiùs ut eas dilectio vestra solitâ bonitate studeat promovere. Audietis, si placet, ab ipso qualiter cum domino Rege Anglorum fecerimus pacem ad honorem Dei, et, ut speramus, ecclesiæ utilitatem et dilatandam apud Anglos auctoritatem apostolicæ sedis. Nuncius supplebit cætera quæ hìc scienter et de industria reticentur.

Lib. V, ep. 50, p. 814.

CCLXXXVII. *THOMÆ ad WILLELMUM Papiensem, presb. card.*

Industriæ et laboribus ejus adscribit pacem quam ipse recenter fecerat cum Angliæ Rege, pro qua ei obnoxium se profitetur.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Willelmo Papiensi. JUSTUM est ut ecclesia Cantuariensis, quæ post Deum vestrâ et paucorum amicorum industriâ et labore venit ad portum, vobis et vestris in omni devotione et exhibitione obsequii se obnoxiam recognoscat. Nam inter præcipuos et primos amicos et dominos vobis adscripsimus quòd, Dei præeunte auxilio, erepta est à tribulatione malorum et dolore. Trànsistis pro ea maria, penetrastis et superastis Alpes, in partibus nostris pugnastis ad bestias, et in ipsa curia, ubi validiùs et acriùs expugnabamur, sæpè et diù portastis pondus diei et æstûs; et tandem, quia labor vester erat in Domino, sapienter et utiliter triumphastis. Sensimus hoc nuper in concordia quam inivimus cum domino Rege Angliæ, cujus formam, si placet, à latore præsentium audiatis, et petitiones quas per eum domino Papæ porrigimus solitâ bonitate promoveatis, habeatisque hominem attentiùs commendatum.

Lib. V, ep. 51, p. 814. Cod. B, fol. 104.

CCLXXXVIII. *THOMÆ ad HYACINTHUM, diac. card.*

Reconciliatum se cum Angliæ Rege significat; cùmque Hyacinthus plus aliis pro pace ejus laboraverit, uberiores ei gratias reddit.

An. 1170.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Hyacintho cardinali. SI laborantem agricolam oportet primùm, post redditas Deo primitias, edere, justissimum est et vestram caritatem, quæ in sublevatione sanctæ Cantuariensis ecclesiæ ferè jam pereuntis plus et diutiùs jam laboravit, et, quod magis est, fideliùs et efficaciùs, laboris sui ab ea in omni gratiarum actione et exhibitione obsequii percipere fructus. Nam, cùm aliorum amicorum ferè omnium fides esset exinanita, vos illorum animos à pusillanimitate in spem * erexistis, solidastis manus dissolutas, genua debilia roborastis; et attentiùs auditor verbi, verus Christi discipulus, consors Apostoli, hæres Petri, fratres vestros qui ad cultum justitiæ et patrocinium ecclesiæ præordinati erant, exemplo confirmastis et verbo. Expetierat enim sathanas ecclesiam Romanam in tribulatione vestra sicut et nostra, ut eam cribraret sicut triticum, et suos probaret et convinceret infideles. Sed Christus in ipsa tentatione proventum operatus est lætum et utilem fidelibus universis, sed vobis qui alios superastis in fide, præ cæteris gloriosum. Nos enim per gratiam Dei et vestram cum domino Rege Anglorum fecimus pacem, ad honorem Dei, et ecclesiæ, ut speramus, utilitatem, cujus formam lator præsentium vobis exponet, quem desideramus vobis attentiùs commendari, et petitiones quas habet in manibus, quâ consuevistis industriâ promoveri.

* *Ms.* spiritûs.

(a) Waltero, qui anno 1159 creatus fuit Albanensis episcopus card. ab Adriano Papa IV.

A CCLXXXIX. *HYACINTHI, diaconi cardinalis, ad THOMAM.* Lib. V, ep. 60, p. 826. Cod. B, fol. 106.

Gavisum se de reddita ipsi Angliæ Regis gratia rescribit, monetque ut in spiritu lenitatis eum deinceps ad damnorum emendationem inclinet.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Hyacinthus cardinalis. QUÀM ferventi affectu pacem vestram desideraverimus, non est necesse literis exprimere, quia nobis tacentibus in mente nostra legitis quantâ dilectione vobis adstringamur. Unde audito et vestrarum literarum tenore cognito, quòd ille in cujus manu corda Regum existunt, animum Principis vestri inclinaverit ut vobis gratiam suam restituerit, ultra quàm loqui possimus in hilaritate jucundati sumus, gratias exsolventes illi qui vestræ constantiæ humilitatem dignatus est respicere : quem rogamus ut quod incepit ita dignetur perficere, quòd honor ecclesiæ inde augmentari valeat, et B quidquid reatûs dictus Princeps ex culpa contraxit, sequens satisfactio diluat. Verùm, si corpus quod corrumpitur non sinit eum ad hunc rectitudinis locum mentem revocare, consulimus modis omnibus et monemus ut eum in spiritu lenitatis studeatis instruere, ut quod ad satisfactionem deest perficere curet, et, ad pristinum amorem revocatus et ad mentem reversus, vobis debitam gratiam firmiter exhibeat, et malitiæ inimicorum vestrorum pro voluntate vestra respondeat. Hâc enim viâ vestræ discretioni incedendum putamus, ut hominis animositas reprimatur, et vestrorum inimicorum perversitas destruatur : ne fortè, si severitatis viam iterum velletis aggredi, cùm nondum illius animus in hoc sit solidatus quod debet, ita sit error novissimus pejor priore; quod omnipotentis Dei virtus avertat! Nos autem pro vestris petitionibus promovendis solliciti fuimus, et dominus Papa quod potuit libenti animo fecit. Sæpè statum vestrum nobis significetis, quia tamquam C fratri carissimo, vestro desiderio respondere cupientes, vobis concordabimus.

An. 1170.

CCXC. *THEODWINI cardinalis ad THOMAM.* Lib. V, ep. 62, p. 827. Cod. B, fol. 106.

Gratulatur pacem Angliæ Regis ei redditam ; monet ut misericordiam, non ultionem, in eos qui ei nocuerunt exerceat; et in dilectionis argumentum, viridis coloris examitum ei transmittit.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Theodwinus cardinalis. COGNITO et pro vero habito quòd, ejus præeunte gratiâ qui superis reconciliavit mortales, inter vos et dominum Regem Angliæ pax sit plenariè reformata, indicibili gaudio et lætitiâ exsultavimus, ex intimis visceribus illi gratias referentes qui fecit vobiscum misericordiam, et dedit etiam cum exsultatione proventum : eidem pariter preces continuas offerentes ut qui reformare dignatus est pacem, illibatam conservet et augeat, sicut expedit, in æternum. Et licèt magis videatur idoneum et conveniens D à vobis nos doceri et admoneri debere, de sincera tamen dilectione præsumentes, aliorum arma induimur et paternitati vestræ aliqua suadere tentamus. Rogamus igitur et affectuosè suggerimus, quatenus misericordiam, non judicium, in eos qui peccaverunt in vobis exerceatis; non ultionem, sed veniæ fontem, reis et persecutoribus aperiatis, quatenus verbo et opere imitatorem Christi vos in conspectu hominum ostendentes, quod docetis facere, prout expedit, vestra sanctitas agnoscatur, et non immeritò ab omnibus commendetur. Ex hoc enim et adversarii vestri in suis cordibus confundentur, et amici plurimùm vultu et animo gloriabuntur. Nos enim, in his et aliis successibus vestris caritati vestræ modis omnibus congaudentes, tam ut præteritæ petitiones vestræ mandarentur effectui, quàm etiam ut munus nostræ dilectionis liberalitas vestra susciperet, gratanter effecimus, et per harum latorem viridis coloris examictum *(a)*, quem inter alios ipse elegit, vobis E mittimus; reliquos pannos sericos, et quæcumque apud nos sunt, vestræ prudentiæ exponentes, parati semper pro vobis efficere quæ vestræ sint fraternitati accepta.

An. 1170.

CCXCI. *THOMÆ ad GRATIANUM, R. E. subdiaconum.* Lib. V, ep. 47. p. 811. Cod. B, fol. 104.

Gratiano, qui Cantuariensi ecclesiæ strenuam in adversis operam navaverat, reconciliatum se tandem cum Anglico Rege significat.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, domino Gratiano. EXPERIENTIAM rerum matrem et nutricem esse philosophiæ, celebris apud antiquos et vera sententia est, et ipsius Apollinis testimonio comprobata : nec immeritò, cùm expertus

An. 1170.

(a) *Examictum* pro *examitum* vel *exametum*, pannum holosericum.

quisque de rebus in quibus versatus est possit fideliùs judicare, et inexperti de rebus A incognitis sit plerumque vana et fraudulenta imaginatio. Quæ idcirco præmiserim, ut vel nunc animadvertatur quanto periculo ecclesiæ et meo, aut potiùs apostolicæ sedis, cujus privilegia non sine multo et evidenti discrimine tueri aggressus sum, dominus Papa mihi experto credere noluerit, qualiter sibi et ecclesiæ Dei agendum esset cum domino Rege Angliæ. Ecce enim, ut facta est vox nuperrimæ comminationis apostolicæ in auribus ejus, quâ constitit ipsum reponendum esse in conditione dicti Imperatoris *, et terram ejus subjiciendam esse interdicto, et mandati prævaricatores episcopos suspendendos et excommunicandos, illico ad honorem Dei et ecclesiæ, ut ex conditionibus insertis pacto concipi debuit *, utilitatem, pacem fecit cujus formam ex literis domino Papæ missis *(a)* palàm est intelligere: nec dubium quin infra duos primos exilii nostri annos eam fecisset, si eum ab initio hâc viâ aggressus esset dominus Papa, aut quos ad ipsum destinavit imprimis ha- B buissent spiritum nostrum *. Quid enim Rex potuisset in illos, cùm perpetuò verum sit, *Ne speres aliquid, nec extimescas, exarmaveris nî potentis iram!* Aut quid tentavit in vos, quem nec prece nec pretio, nec blanditiis nec minis, aut quibuscumque sollicitationibus, deflectere potuit à via recta? Verùm, quia Romana ecclesia (quod pace omnium in aure vestra dixerim) posuit firmamentum suum formidinem, aut res captat aut personas accipit, et auctoritate quâ præeminet iniqua gerentibus non occurrit, propterea flagella Dei gravia et toti mundo vix portabilia venerunt super eam, ut instabilis facta fugiat à facie persequentis et in tribulationibus vix subsistat. Sed apud quem rectiùs ista deponerem *, quàm apud eum qui, præfatis vitiis per gratiam Dei immunis, solus miseris compassus est et solatium tulit, et tanto Regi et omnibus complicibus suis in faciem restitit *(b)*, eò quòd erat reprehensibilis, et gratis et nimis impugnabat ecclesiam? Et quia strenuitas C vestra Cantuariensem ecclesiam protexit in adversis, par est et meracissimæ consentaneum æquitati, ut se patrocinio et voluntati vestræ subdat in prosperis. Vestrum erit quod placuerit dictare prece vel jussu, quia in nostro (meî dico et meorum) proposito est vestris obtemperare mandatis. Ex sinceritate ergo conscientiæ vestrum affectantes obsequium, ad vos latorem præsentium destinavimus, tam ipsum quàm petitiones quas per eum domino Papæ porrigimus dilectioni vestræ affectuosiùs commendantes. Hoc autem certo certius sit, et per vos innotescat domino nostro, quia, si in omnibus articulis causæ nostræ, aut potiùs suæ, eumdem rigorem exercuisset, Regem ad satisfaciendum de omnibus facilè potuisset urgere. Quæ scienter hìc et de industria reticentur, nuncius, Deo propitio, vivâ voce supplebit. Provideat etiam vestra discretio, ut urgentiores et efficaciores literæ quas dominus noster pro ecclesia Regi Anglorum transmisit, registro inserantur; quia posteris D magnum incitamentum virtutis est, quoties eos animaverint exempla majorum. Ad negotium verò nostrum spectantes quas accepimus literas remittimus vobis, ut si fortè editorum exempla desint, ea mutuare possitis à transcriptis *(c)*.

* Frederici.

* *Ms.* poterit.

* *Ms.* vestrum.

* *Ms.* deplorem.

Lib. V, ep. 65, p. 834. Cod. B, fol. 107.

CCXCII. *ALEXANDRI III Papæ ad THOMAM.*

Potestatem ei facit censuras exercendi in contemptores apostolici mandati, cum consilio tamen Regis Francorum, ne subortâ turbatione regnum ejus pateat inimicis qui Matisconensem urbem invaserant.

An. 1170, 10 septembris.

ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem. INTER multiplices curas quæ pro malitia temporis se animo nostro ingerunt, fatigatio tua quam pro tuenda libertate ecclesiastica suscepisti, non modicùm nos perturbat, dum et tibi propensiùs desideramus adesse, et votum nostrum perstrepentium hinc inde causarum E obstaculo retardatur. Ubi enim multa irruunt formidanda, non facilè potest animus expedire in quam potiùs partem debeat inclinare, præsertim si non datur intelligi unde plus captare compendii, plus incommodi valeat et periculi evitare. Nam, si aliquoties ipsi nautæ ita redduntur ambigui diversitate ventorum, ut inter se nullo

(a) Ipsis quas descripsimus suprà, p. 438 et seq.

(b) Vide suprà, p. 370, anonymi literas de congressu legatorum Gratiani et Viviani cum Angliæ Rege.

(c) Inde factum credimus ut pleraque collectionis hujus instrumenta consuetis formulis et chronicis sint destituta notis.

A modo conveniant utrùm ad locum propositum proficisci debeant, an ad portum quem reliquerant revehantur; nec admiratione dignum nec reprehensione videtur, si in hoc mari magno et spatioso, ubi reptilia sine numero cursum nostrum impediunt, et ubi non tam corporum et corporalium mercium quàm animarum et spiritualium virtutum pericula formidantur, ei qui navem regit ecclesiæ de facili non occurrit ad quam potiùs partem assensum inclinet, cùm diversa consilia de diversitate veniant voluntatum, et aliter videatur illi qui causam promovet singularem, aliter autem ei qui providere debet et consulere in commune. Unde, frater carissime, si nos in causa tua et ecclesiæ Anglicanæ remissiùs egisse videmur, nec ad petitiones tuas pro tua voluntate respondimus, non ex eo processit quòd causam ipsam nobis tecum et cum Anglicanâ ecclesia non credamus esse communem, aut quòd tibi deesse ullâ ratione velimus, sed quia patientiâ utendum esse credidimus, B ut in bono malum superare possemus. Evincimus * etiam, ne si major scissura fieret in ecclesia, nostræ posset duritiæ deputari. Nunc autem, quia turbatores pacis et libertatis ecclesiasticæ depressores ad corrigenda mala præterita nullâ videntur compunctione moveri, immo trahentes peccata sicut restem longam, tam in gravamen tuum quàm in depressionem Cantuariensis ecclesiæ magis et magis exæstuant, et omnem ferè nobis spem videntur pœnitentiæ præcidisse, nos in fratrem nostrum Rogerium Eboracensem archiepiscopum, et reliquos episcopos qui juramentum conservandis iniquis consuetudinibus præstiterunt, et tantæ sunt malitiæ incentores, sententiam canonicam jaculamur, et ab episcopali eos suspendimus dignitate. Saresberiensem [1] autem et Londoniensem [2] episcopos, qui majoris videbantur gratiæ debitores et pro gratia dicuntur ingratitudinem rependisse, si coronando novo Regi contra Cantuariensis ecclesiæ dignitatem præsentiam suam et C ministerium præbuerunt, in sententiam anathematis, de qua soluti fuerant, revocamus. Sanè Roffensem * episcopum, vicarium tuum, qui pro tua et ecclesiæ tuæ justitia constantiùs debuerat decertare, necnon et Gaufredum *Ridel,* Cantuariensem archidiaconum, qui, sicut dicitur, in matrem suam graviùs debacchatur, et excommunicationis à te latam in ipsum sententiam spernit, quam nos ratam habemus et auctoritate apostolicâ confirmamus; vicarium quoque ejus Robertum, et G. * episcopum Sancti-Asaph, mandati nostri contemptorem, et David ecclesiæ ejusdem archidiaconum, auctoritati et potestati tuæ relinquimus, ut tu, si durius aliquid in eos fuerit statuendum, de potestate tibi tradita, remoto appellationis obstaculo, exequaris. Nos verò quod de pœna illorum à te canonicè factum fuerit, auctore Domino, ratum et firmum habebimus. Et hæc quidem ad præsens videntur posse sufficere. Si autem tantam malè agentium viderimus pertinaciam, ut nec sub hac pœna D moveantur ad pœnitentiam, assumemus adhuc contra eos, auctore Domino, fidei armaturam, et pontificalem zelum pro domo Domini, quantùm expedire videbimus, exeremus.

* *Ms.* timuimus.

[1] Jocelinum

[2] Gilbertum.

* Walterum.

* Galfridum.

De cætero, quia Salomone docente instruimur, ut in omni re opportunitatem temporis attendamus, et inimicos ecclesiæ qui etiam regno Francorum sunt in insidiis, Matisconensem *(a)* civitatem audivimus invasisse, nostræ voluntatis esse noveris et consilii, ut super his christianissimi in Christo filii nostri, illustris Francorum Regis, consilium exquiras, et ad mittendas literas nostras de ipsius voluntate procedas : ne, si fortè (quod Deus avertat!) aliqua in regno suo fuerit suborta turbatio, gravior tua et ecclesiæ causa ex regni turbatione reddatur, aut si pax tibi et ecclesiæ reddita fuerit, eam pro facto isto duceres perturbandam. Datum Verulis, quarto idus septembris.

E

CCXCIII. *ALEXANDRI III Papæ ad Eboracensem archiepisc.*

Lib. V, ep. 67, p. 838. Cod. B, fol. 108.

Episcopalibus eum muniis abstinere jubet, ob impositam Henrico Angliæ Regis filio coronam in aliena provincia, nequicquam jus suum reclamante Cantuariensi archiepiscopo.

ALEXANDER Papa Eboracensi archiepiscopo [1] *et Dunelmensi episcopo* [2]. LICET commendabiles et grati nobis in plurimis existatis, et sinceræ vos amplectamur

An. 1170, 16 septembris.

[1] Rogerio.

[2] Hugoni.

(a) Quâ ratione Teutonici Matisconam urbem invaserint nulla tradunt monumenta. In diplomate Regis Ludovici an. 1171, inter instr. Galliæ Christ. t. IV, col. 243, legimus : *Cùm tandem juxta Matisconem in castris essemus.* Unde conjicere datur Girardum Comitem, qui provinciam turbaverat, et arma in se Ludovici concitaverat, Frederici Imperatoris auxilia è Burgundiæ comitatu accivisse.

brachiis caritatis, propter hoc tamen non debemus omittere quin ea quæ perpetrata A et incorrecta generant mortem, et requiramus in vobis et zelo rectitudinis corrigamus, dicente Domino per prophetam : *Si loquente me ad impium,* Morte morieris, *non annunciaveris ei neque locutus fueris ; ipse quidem in peccato suo morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Depressio siquidem ecclesiæ Anglicanæ et diminutio libertatis quæ per Regem vestrum, sive proprio motu, sive potiùs aliis suggerentibus, facta dignoscitur, plurimùm jampridem animum nostrum afflixit, et non modicùm sollicitudinis et doloris ingessit. Cùm enim oportuerit eum de corrigendis iis quæ ab antecessoribus suis malè commissa fuerant cogitare, ipse potiùs prævaricationibus prævaricationes adjiciens, tam iniqua statuta sub regiæ dignitatis obtentu et posuit et firmavit, sub quibus et libertas perit ecclesiæ, et apostolicorum virorum statuta, quantùm in eo est, suo robore vacuantur : nec credidit debere sufficere, si ab eo divinæ leges in regno Angliæ silentium et vacationes susciperent, nisi peccatum transmitteret ad hæredes, et longo tempore sine B ephod et sine superhumerali regnum suum sedere compelleret. Inde fuit quòd iniquas illas usurpationes, absque ulla exceptione, vestro et aliorum fratrum et coepiscoporum vestrorum juramento fecit firmari, et plectendum judicavit ut hostem quicumque vellet ab iniquis illis consuetudinibus dissentire. Indicat hoc venerabilis Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, exilium ; demonstrat et hoc clericorum et consanguineorum ejus, illorum etiam qui adhuc pendentes ab uberibus matris vagiebant in cunis, miseranda proscriptio : et metus mortis incutitur, si ad hæc cujusquam animus erigatur, ut contra statuta illa divinis legibus velit obedire. Nos ipsi, quorum judicio prævaricationes illæ corrigendæ fuerant aut plectendæ, ad confirmationem illarum, sub occasione temporis impacati, multâ instantiâ fuimus provocati, et laboratum est exactione non modicâ, ut usurpationibus illis, cùm C nondum nobis expressæ fuissent, auctoritatis apostolicæ conferremus firmitatem. Et hoc equidem à principio.

Ezech. III, 18.

Processu verò temporis, exulante pro debito pastoralis officii jamdicto archiepiscopo, et consuetum Romanæ ecclesiæ subsidium ab officio nostro sæpiùs requirente, misimus ad jamdictum Regem de melioribus et majoribus fratribus nostris, misimus et alias ecclesiasticas personas, et putavimus quòd duritia ejus in nostra humilitate et mansuetudine frangeretur, et fieret quod Salomon dicit : *Patientiâ lenietur Princeps, et lingua mollis frangit iram.* Ipse verò, sufferentiam nostram multiplici legatorum arte deludens, usque adeò contra monita nostra videtur animum obdurasse, ut nec contra prænominatum archiepiscopum deferveat, nec de perversis statutis illis quidquam minui patiatur, immo et ipsam Cantuariensem ecclesiam plurimo detrimento possessionum suarum afficiat, et in ipso eam ecclesiastico mi- D nisterio antiquâ spoliet dignitate. Nuper enim, cùm filium suum coronari voluerit, contempto eodem archiepiscopo, ad cujus hoc officium de antiquo jure dicitur pertinere, per manum tuam, frater archiepiscope, et in alia provincia diadema fecit imponi *. In coronatione autem illius nulla ex more de conservanda ecclesiæ libertate cautio est præstita, vel, sicut aiunt, exacta ; sed juramento potiùs dicitur confirmatum ut regni consuetudines quas avitas dicunt, sub quibus dignitas periclitatur ecclesiæ, illibatas omni tempore debeat conservare. In quo etsi multùm prænominati Regis vehementia nos conturbat, ampliùs tamen de vestra et aliorum coepiscoporum vestrorum possumus infirmitate moveri : qui (quod dolentes dicimus) *facti sicut arietes non habentes cornua, abiistis absque fortitudine ante faciem subsequentis.* Etsi enim licere fortè tibi, frater archiepiscope, in propria provincia potuisset, quomodo tamen in aliena provincia, et illius præcipuè qui exulare pro E justitia et ferè solus exire voluit et dare gloriam Deo, tibi licuerit, nec de ratione possumus nec de sanctorum Patrum constitutionibus invenire. Quòd si ad excusationem tantæ prævaricationis quisquam objiciat in aliis quoque regnis gravia plurima et enormia perpetrari, in veritate possumus respondere, quòd nullum adhuc regnum in tantum divinæ legis contemptum invenimus corruisse, ut scriptis et juramentis episcoporum tam manifestas enormitates fecerit communiri ; nisi quisquam illud impudenter alleget quod schismatici postmodum et à fidelium communione præcisi inauditâ et damnabili superbiâ commiserunt.

Prov. XXV, 15.

* *Ms.* apponi.

Thren. I, 6.

Unde quia, juxta verbum prophetæ, factum est in vobis perversum quid ultra omnes

A omnes alias provincias in usurpationibus suis, et post tam iniquas consuetudines juramento firmatas non adjecistis resumere scutum fidei, ut staretis pro domo Domini in die prælii, sed posuistis corpus vestrum in terra, ut per vos fieret via transeunti; ne, si diutiùs tacuerimus, unà vobiscum in die judicii damnationis sententiâ involvamur, auctoritate sacrosanctæ Romanæ cui Deo auctore ministramus ecclesiæ, ab omni officio episcopalis vos suspendimus dignitatis, sperantes quòd, sub disciplina saltem et paterno verbere constituti, redire tandem ad cor et de tuenda debeatis libertate satagere. Si verò nec sic episcopalis officii zelum resumpseritis, nos adhuc, auctore Domino, quod nobis imminet faciemus. Vos videte ne illud vobis dicatur quod cuidam dictum est per prophetam : *Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi.* Nos enim, quia locum illius, Deo prout ipsi placuit disponente, conspicimur obtinere, qui à prædicatione verbi Dei nec verB beribus nec vinculis potuit coerceri, non debemus sub ambigua exspectatione pacis creditam nobis divini verbi pecuniam reponere in sudario, et alligatam eam tamdiu servare, donec paulatim lucrandi hora decurrat, et creditor veniens nos conveniat de reddenda ratione. Datum Ferentini, XVI kal. octobris.

Osee, II, 6.

CCXCIV. *ALEXANDRI III Papæ ad Episcopos Cantiæ.*

Lib. V, ep. 66, p. 836. Cod. B, fol. 109.

Primò increpat eos quòd contra iniquas Regis usurpationes ducti pœnitudine tandem non reclamaverint, deinde episcopali officio eos privat qui coronationi filii Regis contra privilegia Cantuariensis ecclesiæ operam dedere, &c.

ALEXANDER Papa Londoniensi[1], *Saresberiensi*[2], *Exoniensi*[3], *Cestrensi*[4], *Roffensi*[5], *de Sancto-Asaph*[6] *et Landavensi*[7] *episcopis.* OPORTUERAT vos, quando primùm carissimus filius noster Henricus Rex vester, sub regiæ dignitatis et fidelitatis obC tentu, ea vobis constituta proposuit et scripto petiit et juramento firmari quæ liquidò satis et libertatem ecclesiæ et sacerdotalis officii judicium deprimebant, erigere oculos vestros ad cœlum, et ascendere pro domo Domini ex adverso, ut non posset in oculis vestris, tacentibus vobis, ecclesiastica dignitas naufragari. Et quidem, si ullus vos pro pastorali cura zelus rectitudinis tenuisset, cognovissetis vos super gentes constitutos et regna, ut in majoribus et minoribus evellere plantaria vitiorum, et germen delectabile Domino inserere debeatis. Nunc autem, quia plus in vobis terreni Principis reverentia quàm timor Domini et episcopalis honor valuit dignitatis, pro vili lentis edulio (quod mœrentes dicimus) contempsistis primogenita cum Esaü, et implevistis in vobis quod in populo Judæorum Hieremias lamentabatur impletum, dicens : *Sederunt in terra, conticuerunt senes, consperserunt cinere capita sua virgines filiæ Juda.* Sanè, si terroribus et minis exterriti ad reciD piendas et juramento firmandas iniquas illas consuetudines processistis, numquid non decuerat vos post tanti temporis spatium sacerdotalem resumere firmitatem, et contra tantas enormitates cum præteritæ transgressionis pœnitudine sacerdotaliter reclamare? Cæterùm vos detestabili facto pertinaciam adjungentes, et in illarum usurpationum observantia permanentes, ita in depressionem ecclesiæ præfati Regis votum sequi videmini, ut quasi proscriptæ jam de regno vestro ex magna parte leges ecclesiasticæ videantur. Et nos quidem usque modò exspectavimus ut cor Principis, aut per officium vestrum, aut per inspirationem suam, divina gratia visitaret, et supernæ gloriæ magis quàm suæ faceret amatorem; nam et hoc plerumque nobis suggestum fuerat, et optabile admodum pro qualitate temporis videbatur, ut asperitas in patientia potiùs et mansuetudine leniretur. Nobis autem præteritorum correctionem et pœnitentiam exspectantibus, nihil ipse de pristina E severitate mutavit, sed in consuetudinibus illis antiquis immobiliter perseverat.

An. 1170, 16 septembris.
[1] Gilberto.
[2] Jocelino.
[3] Bartholom.
[4] Ricardo.
[5] Waltero.
[6] Galfrido.
[7] Nicolao.

Thren. II, 10.

Quanto autem jam sanè tempore venerabilis frater noster Thomas, Cantuariensis archiepiscopus vester, quia usurpationibus illis (licèt priùs carnis infirmitate eis visus fuerit consentire) voluit obviare, à commissa sibi ecclesia cum clericis suis et affinibus exulavit, nobis etiam tacentibus recognoscitis : et utinam eo compateremini caritatis affectu quo in tali ei causa compati oporteret! Vos autem non solùm ei fraternum subtraxistis auxilium, sed super dolorem vulnerum ipsius addidistis. Cùm enim jamdictus Rex filium suum nuper coronari voluerit, et hoc de antiquo jure ad Cantuariensem asseratur archiepiscopum pertinere; vos, jamdicti fratris nostri auctoritate et reverentiâ quam sibi et ecclesiæ suæ debetis

postpositâ, ad coronationem illius favorem vestrum et ministerium præbuistis, nullâ de servanda ecclesiæ libertate præstitâ vel etiam exactâ, sicut dicitur, cautione: quinimmo sustinuistis potiùs ut juramentum ab illo de servandis regni consuetudinibus præstaretur. Profectò pro reconciliatione illorum nos per literas et personas ex latere nostro, et per plures alios viros qui digni fuerant exaudiri, sæpenumero laboravimus; et quidquid datum fuerit nobis spei, præter inanem pompam verborum nihil hactenus potuimus reportare. Nec tamen hoc ideo dicimus, quin, dum adhuc essemus in Francia, in multis eumdem Regem liberalem erga nos senserimus ac devotum; sed ob hoc non debemus omittere quin tantis nos transgressionibus pro gloria Dei et pro salute ipsius et nostra zelo rectitudinis nos opponamus.

Nunc igitur, quia sæcularium hominum culpæ nullos magis quàm desides prælatos negligentesque respiciunt, qui multam sæpè nutriunt pestilentiam dum necessariam adhibere negligunt medicinam, et post exspectationem diutinam nullo dolore contra vos ipsos et nullo fervore contra illas iniquas usurpationes exsurgitis, nos, de commissa nobis à Deo potestate, de auctoritate apostolicæ sedis cui, licèt immeriti, Deo disponente servimus, ab omni episcopali vos suspendimus dignitate. Illos autem vestrûm, Londoniensem [1] videlicet et Saresberiensem [2] episcopos, qui pro impetrata apud nos gratia juxta spem nostram ad reconciliationem magis laborare debuerant et à jamdicti archiepiscopi gravamine abstinere, si præfatæ coronationi favoris sui ministerium præbuerunt, in sententiam anathematis revocamus, et sicut excommunicatos præcipimus evitari *(a)*. De Roffensi verò episcopo et Gaufredo *Ridel,* Cantuariensi archidiacono, qui, cùm ampliùs Cantuariensi ecclesiæ debitores existant, in minori reverentia et honore jamdictum archiepiscopum habere dicuntur, et alter eorum, Roffensis videlicet episcopus, illi coronationi interfuit, alter verò in se excommunicationis à præfato archiepiscopo latam sententiam spernit, illud à vobis, remotâ appellatione, observari præcipimus quod ab eo canonicè fuerit constitutum. Nos enim eos, quantò graviùs videntur offendere, tantò duriùs decernimus addicendos. Ad hæc, quidquid adversùs Robertum vicarium Cantuariensis archidiaconi, contemptorem sententiæ suæ, idem archiepiscopus statuit vel rationabiliter in futurum statuerit, firmiter et inviolabiliter, nullâ ei suffragante appellatione, custodiri præcipiendo mandamus. Clericos autem Hugonis Comitis, Nicolaum, Thomam, Wilhelmum, et cæteros qui, excommunicati à prædicto archiepiscopo, divina scienter celebrare præsumpserunt, si ita est, anathematis vinculo innodari, eorumque communionem sicut excommunicatorum præcipimus evitari. Datum Ferentini, XVI kalendas octobris.

[1] Gilbertum.
[2] Jocelinum.

Lib. V, ep. 71, p. 844.

CCXCV. *ALEXANDRI III ad ROTRODUM, Rotomag. archiep.*

Contra episcopos Angliæ qui coronationi junioris Angliæ Regis operam dederant, itemque contra Bajocensem et Sagiensem episcopos.

An. 1170, mense septemb.

ALEXANDER Papa Rotrodo, Rotomagensi archiepiscopo. CÙM hi qui superiorem obtinent dignitatem, ita virtutis et fidei robore deberent muniri, ut pro justitia et pro ecclesiastica libertate tuenda se ipsos inexpugnabilem murum opponerent, dolemus admodum quòd plus in episcopis Angliæ terreni Principis reverentia quàm pontificalis honor valuit dignitatis. Ipsi non solùm consuetudines quas Rex eis proposuit, ecclesiasticæ rationi contrarias, juraverunt, sed etiam filio ejus, in depressionem dignitatis et justitiæ venerabilis fratris nostri Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, et ecclesiæ suæ, coronam imposuerunt. Quia verò tam gravem et enormem excessum nec possumus nec debemus relinquere impunitum, fraternitati

(a) Has literas executioni mandatas non fuisse colligimus ex epistola S. Thomæ ad Alexandrum, quæ est 52 lib. V, mox subjicienda. Ait enim : « Misit nobis clementia vestra literas quas ad correptionem et correctionem tam Eboracensis archiepiscopi quàm coepiscoporum nostrorum certum est dictatas et conceptas à Spiritu sancto, et quæ Regis excessus, auctoritate quæ successorem Petri et vicarium Christi decet, redarguunt. Sed quia timemus ne teneras viri præpotentis aures verbum mordax exulceret et nuper initam pacem impediat, sanctitati vestræ totâ devotione prostrati supplicamus quatenus, detractâ mentione excessuum Regis et enormiter præstiti juramenti, et consuetudinum perversarum, et non exactæ cautionis in coronatione novi Regis, eamdem sententiam in præfatum archiepiscopum et episcopos infligatis, eò quòd in provincia nostra, nobis pro justitia et libertate ecclesiæ exulantibus, coronationem hanc exercere præsumpsit, &c. »

A tuæ per apostolica scripta mandamus, et in virtute obedientiæ præcipimus, quatenus literas *(a)* quas Eboracensi archiepiscopo et episcopis Angliæ dirigimus, per nuncium tuum, postpositâ occasione, transmittas et facias assignari. Præterea utrùm Bajocensis [1] et Sagiensis [2] episcopi coronationi quam diximus interfuerint, diligenter inquiras; et si eos interfuisse repereris, nobis, ut in eos vindicemus, significes. Sanè prædictum Sagiensem, qui, ministerio Dei neglecto, tamquam curialis factus est, sicut dicitur, rusticorum spoliator et scelerum *(b)* ultor, si ita est, vel ministerio regio, aut episcopatui abrenunciare compellas. Si enim curiales prohibentur ad sacros ordines promoveri, multò minùs qui sunt in sacris ordinibus constituti, inter curiales debent assumi.

[1] Henricus. [2] Frogerius.

CCXCVI. *Procuratorum Cantuariensis ecclesiæ ad* THOMAM.

Lib. V, ep. 53, p. 818. Cod. B, fol. 106.

B Missi ad Angliæ Regem juniorem, ut promissam bonorum Cantuariensis ecclesiæ restitutionem vi mandati Regis senioris provocarent, narrant quid ei sperare liceat.

An. 1170.

DOMINO suo carissimo sui salutem et fidele servitium. MANDATUM vestrum, juxta quod potuimus, adimplevimus; literas vestras Willelmo de Emesfordia et Willelmo filio Nigelli liberavimus, et eos quâcumque pœnâ usque ad Londoniam attraximus simul cum Turstino et Osberto: et cùm literas *(c)* domini Regis quas apud nos habuimus, juniori Regi Angliæ ostendere parati essemus, nullus eorum quibus id mandastis coram Rege apparere ausus est. Consilium enim à quibusdam acceperant, qui eos ne starent nobiscum in negotio penitùs declinaverant. Nos verò quibus incumbebat negotium, accepto nobiscum solo Roberto sacristâ Cantuariensi, audacter et cum omni diligentia, consultis tamen Willelmo filio Adelini et Radulpho filio Stephani, accessimus ad Regem in camera sua apud Westmo- C nasterium, die lunæ * proximâ post festum beati Michaelis, residentibus cum ipso Rege Comite Reginaldo *(d)*, archidiacono Cantuariensi [1], archidiacono Pictaviensi [2], Willelmo de Sancto-Joanne, et multis aliis. Comes autem Reginaldus, auditâ pace, similiter et plures alii, sed non omnes, Deo inde coram Rege gratias devotè reddiderunt. Perlectis verò literis, nobis amotis, consilium inde Rex se capturum respondit. Tunc vocato Waltero de Insula *(e)*, et cum eo habito consilio, revocati sumus, et præsentibus nobis archidiaconus vester Cantuariensis in hæc verba respondit: « Dominus Rex mandatum et præceptum domini sui patris accepit, » et inde consilium suum habuit. Respondit igitur sic: Randulphus * *de Broc*, » et ministri ejusdem Randulphi similiter cum aliis ministris, terras et possessiones » archiepiscopatûs, et res, ecclesias et redditus clericorum archiepiscopi diversis » in locis præcepto Regis patris habuerunt. Et quoniam, nisi adhibitis præfatis D » ministris, instauramentum maneriorum archiepiscopi veraciter sciri et inquiri non » poterit, diem præsentis mandati pleniùs exsequendi ponit et assignat vobis do- » minus Rex diem jovis * crastinam beati Calixti Papæ. »

* die 5 octobris.
[1] Gaufrido *Ridel.*
[2] Richardo *de Welcestre.*
* *Ms.* Rannulphus.
* 15 octobris.

Quidam autem dilationem istam audientes, de pace firma penitùs desperantes, malam pacis esse significationem constanter asserunt, quidam verò quia redditum termini hujus habere volunt: quod potiùs credendum est. Sunt itaque omnes vestri quos in Anglia invenimus ita de pace desperati, quòd neque literis domini

(a) Literas editas superiùs, p. 448 et seq.

(b) Ea erat truculenti hominis vulgata crudelitas. Anonymus de eo ad Thomam, suprà, p. 431: *Si non auderet Eboracensis, cruentas manus apponeret* [coronationi junioris Angliæ Regis] *carnifex Sagiensis.*

(c) Literæ Regis ad filium erant ejusmodi: « *Henricus, Rex Angliæ, et Dux Normanniæ et* » *Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, carissimo filio* » *salutem.* Sciatis quòd Thomas Cantuariensis pa- » cem mecum fecit ad voluntatem meam, et ideo » præcipio quòd ipse et sui pacem habeant, et fa- » ciatis habere ei, et suis qui pro eo exierunt ab » Anglia, res suas bene et in pace et honorificè, » sicut habuerunt tribus mensibus antequam ipse » archiepiscopus recessisset ab Anglia, et faciatis » venire coram vobis de antiquioribus et legalio- » ribus militibus de honore *de Saltwde*, et eorum » sacramento faciatis recognosci quid ibi habeatur » de feudo archiepiscopi Cantuariæ, et quod re- » cognitum fuerit de feodo ejus esse, ipsi archi- » episcopo habere faciatis. Teste Rotrodo, Ro- » tomagensi archiepiscopo, apud *Chinum.* » Ita Gervasius Dorobernensis et Radulfus de Diceto.

(d) Reginaldus de Dustanivilla, Comes Cornubiæ, erat naturalis filius Henrici I, Angliæ Regis.

(e) Celeberrimus fuit eo tempore Walterus *de Insula* cognominatus, qui carmine *Alexandreidem* libris X composuit, *de Castellione* etiam dictus, juxta vulgatum hoc distichum:

Insula me genuit, rapuit Castellio nomen,
Perstrepuit modulis Gallia tota meis.

Verùm id etiam cognominis fuisse Waltero *de Constantiis*, capellano et sigillifero Angliæ Regis, qui fuit postmodum Lincolniensis episcopus, ac demum archiepiscopus Rotomagensis, multis argumentis evincere conabimur infrà, cùm Joannis Saresberiensis epistolam 187 illustrabimus.

Regis quas extra sigillum pendentes ostendimus, neque nobis qui paci factæ interfuimus, et voce vivâ juramento affirmamus, credere nolunt nec possunt. Quidam verò nostrûm, cùm dominus Rex de Londonia versùs *Winthlesores* iter faceret, in via accessimus ad eum, et ex parte vestra cum omni humilitate et diligentia salutavimus. Ipse verò benignè nobis respondit, et multò vultum alacriorem nobis ostendit in via quàm coram justitiis suis priùs ostenderat. Consulunt autem vos secretò per nos amici nostri multi, quòd circa dominum Regem moram faciatis, si quoquo modo fieri potest, donec pleniùs gratiam ejus et bonam voluntatem adipisci mereamini. Ferè tamen omnes cum quibus locuti sumus, ita personam vestram diligunt et accessum ac præsentiam vestram ita concupiscenti animo desiderant, quòd vos vix crederetis; sed timor ipsos dissimulare cogit, quasi non diligant. A

Domine, audivimus et à quodam familiari quondam vestro pro certo didicimus, scimus etiam quia verum est : dominus Rex Angliæ per Walterum de Insula et per brevia sua, per eumdem in partibus illis transmissa, submonuit Rogerium Eboracensem dictum archiepiscopum, Gilbertum Londoniensem, Jocelinum Saresberiensem episcopos, et de omnibus ecclesiis quæ vacant in Anglia quatuor vel sex personas clericos, ut episcopos suos secundùm ejus voluntatem et prædictorum episcoporum consilia eligant, et eosdem secundùm voluntatem suam et istorum consilium electos summo Pontifici, ad detrimentum ecclesiæ Cantuariensis et vestrî confusionem (quod Deus avertat!) consecrandos destinent. Inde siquidem est quòd adventum vestrum in Angliam tantùm cupiat, et in confusione personæ vestræ ita frequenter et improbè persistat. Videmus autem hujus machinationis diabolicæ nimis certa et omnibus regionem illam inhabitantibus credibilia indicia. Episcopus enim ille dictus Londoniensis, sed non verus episcopus, jamdiu in partibus Beverlacensibus moram fecit, et, quasi beatum Joannem ibidem adoraturus, falsam peregrinationem simulavit, ut inde, similis domino suo, et pastoris sui operibus detrahat, et ipsum non aliter quàm cruentis manibus jugulare machinetur. De his omnibus, domine venerande, vobis providere diligenter studeatis, ut secundùm consilium quod à Deo desuper datum vobis fuerit, curâ pervigili, animo discreto, infestationes vobis insidiantium, Dei auxilio qui non deserit sperantes in se, validè excutere possitis *(a)*. B C

(a) Heribertus in Historia quadripartita, lib. III, p. 108 : « Decrevit, inquit, archiepiscopus, utpote » vir summæ prudentiæ, alios adhuc, priusquam » ipse in Angliam intraret, nuncios præmissis ma- » jores et plus industrios in Angliam mittere, qui » testimonio famæ cautè explorarent qui starent » pro eo et qui contra eum, et si qua occulta mo- » lirentur adversùs eum. Sed quoniam Rex pepi- » gerat quædam prædia de feudo Cantuariensis » ecclesiæ se redditurum, misit ad eum archipræsul » sanctæ recordationis magistrum Joannem Sares- » beriensem, postea Carnotensem episcopum, et » magistrum Heribertum *de Bosaham*, injungens » eis ut in Angliam ob dictam causam præcede- » rent, si tamen Rex promissam restitutionem » compleret; aliàs non, sed ad ipsum maturè rever- » terentur. Illi autem profecti Regem in Norman- » nia reperierunt, et eum, datâ copiâ, nomine » archipræsulis super dictorum promissa restitutione » convenerunt. Quos cùm more suo aliquandiu » distulisset audire, tandem ad instantiam eorum, » ad magistrum Joannem qui loquebatur specialiter » sermonem dirigens, inquit : *O Joannes! ullatenus* » *vobis quæ petitis non faciam, nisi videro priùs* » *aliter vos gerere erga me quàm hucusque gessistis.* » Et quidem ita intelligentes se minimè tunc posse » perficere, infecto negotio, ad dominum suum » archiepiscopum in Franciam reversi sunt, narran- » tes quid à Rege audierint. Audiens autem archi- » episcopus plurimùm motus est, vanas et semper » deceptorias hominis promissiones detestans.

» Verùm archiepiscopus, audiens inter Regem et » nobilem virum Blesensem Comitem Theobaldum » colloquium futurum in proximo, pridie ante col- » loquium Turonis ad Regem processit. Audiens » autem Rex archipræsulis adventum, quosdam ex » aulicis in occursum præmisit, et ipsemet civitatem » exiit et occurrit. At cùm convenirent, non oculi, » sed vultus Regis, sicut notari poterat, erat super » eum. Unde, et quod multùm notabant qui cum » archiepiscopo erant, nocte illâ archiepiscopum in » hospitio suo nec Rex respexit, nec suorum ali- » quis : quin potiùs summo mane Rex in capella » sua celebrari missam fecit pro defunctis, suspi- » cans, ut dicebatur, ne, si fortè archipræsul alii » missæ interesset, in missa osculum pacis sibi » offerret, quod ibi negare non esset christiani, » sed planè inimici Christi. Et missâ celebratâ, » mox Rex civitatem exiit, ad colloquium prope- » rans. Archipræsul pariter, sed tardiùs, et ante » colloquii locum, consecutus est Regem : qui inter » viandum mutuò se invicem objurgantes, uterque » vicissim alter alteri collata pridem beneficia, » exhibita obsequia improperavit. Cùm autem ve- » nissent ad colloquium, post diem multùm decur- » sam, tandem propter quæ ad colloquium vene- » rant inter Regem et Comitem sedatis omnibus, » archipræsule etiam inter ipsos sedulo cum aliis » et efficaci mediatore, tandem archipræsul Regem » super dictarum possessionum promissa, sed non » adimpleta, restitutione acriter quidem et cons- » tanter convenit, frequenter ex obliquo assuetam » Regis arguens levitatem in verbo et usitatas de- » ceptiones in promissis. Quid multa! jamdicto » Comite et aliis nobilibus se interponentibus, à » Rege iterum restitutio jam sæpedictorum certis- » simè repromissa est. Volebat tamen Rex ut ante » restitutionem ad ecclesiam suam reverteretur » archiepiscopus : priùs, sicut aiebat, videre desi- » derans qualem se in regno exhiberet. »

A De cætero, domine, quàm citiùs literæ domini Regis visæ et auditæ fuerunt, audivimus dicere quòd Rex et archidiaconi statim nuncium quemdam ad Regem in Normanniam transmiserunt; sed quid mandaverint penitùs ignoramus. Idcirco latorem præsentium cum maxima festinatione ad vos mittimus, ut quod audivimus et didicimus vobis significemus. Eumdem ergo vel alium sine dilatione ad nos mittere non differatis, et nobis super his voluntatem vestram et placitum pleniùs renuncietis; quia, sicut iste ore vobis dicere poterit, soli sine capite et auxilio sumus. Nullus enim quem nobis proposuistis, mandato vestro neque præcepto obedire ausus est, præter Robertum sacristam, qui, quantùm scivit et potuit, in negotio operam adhibuit. Cùm verò, si fortè evenerit, die nobis statutâ restitutionem rerum vestrarum fecerint, sicut audiemus et intelligemus, incontinenti vobis renunciabimus. Valeat dominus noster.

B Lator iste secreta quædam vobis ore recitabit, quæ, ut pro vero credantur, abominabilia sunt, et tamen vera sunt. Non est opus, domine, ut pluribus ista revelata sint; sed, si placet, sepulti sint sermones, cùm solus ea audieritis. Hoc sæpè et sæpiùs, domine, vobis memoriæ committimus, ne in Angliam venire festinetis, nisi puriorem gratiam domini Regis adipisci possitis. Non est enim homo in Anglia, nec etiam solus inter omnes de quibus confidebatis, qui non omnino de pace desperet; et colloquium nostrum et habitum circa eosdem qui nobis consulere deberent et de quibus maximè confidebamus, vitant omnes communiter et fugiunt. Valete.

CCXCVII. *Thomæ ad Alexandrum III Papam.*

Lib. V, ep. 52, p. 815. Cod. B, fol. 106 et seq.

Rogat ex consilio Regis Francorum, ut literas mittat quibus Angliæ episcopos procellere possit absque læsione Regis Anglorum.

C *Alexandro Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus.* Ex quo, Pater, in auribus Regis Anglorum comminationis apostolicæ tuba consonuit *, et tam sibi quàm terræ suæ severitatem ecclesiæ credidit imminere, nobiscum pacem fecit, promittens *(a)* firmiter quòd de tota mandati vestri continentia non iota præteriret aut apicem, quin eam penitùs adimpleret. Cùm autem sic declinasset turbinem sententiæ imminentis, in quibusdam articulis à pactione resiliit, subtrahens nobis adhuc quasdam possessiones ecclesiæ, quas decessor noster in omnibus diebus vitæ suæ inconcussè possedit, et nos exinde, donec in Anglicanam ecclesiam tempestatis hujus procella surrexit: promittit tamen interdum, cùm super ea restitutione convenitur à nobis, quia, si exspectaverimus, ei devotionem pristinam exhibentes, ita satisfaciet nobis, ut nulla justæ conquestionis relinquatur occasio. Cæterùm D promissionibus fidem demunt et mores hominis et operis non exhibitio, quia nihil adhuc ab eo præter verba potuimus impetrare. Quod ut vobis evidentiùs constet, latorem præsentium et literas *(b)* quas à procuratoribus nostris, qui negotia nostra in Anglia expedire debuerant, ad sanctitatis vestræ præsentiam curavimus destinari: interim, quantùm in nobis est, modis omnibus caventes rescindere pacis initæ conventionem, licèt conscientiam nostram remordeat, quòd damna irrogata ecclesiæ Dei et Christi pauperibus, et pro justitia Dei exulantibus et proscriptis, sacerdotali non exquirimus auctoritate. Timemus enim supra modum exempli perniciem coætaneis, nisi divina pietas medeatur, et posteris nocituri. Sed quia nobis sic faciendum esse majestatis vestræ et dominorum nostrorum qui circa vos sunt, prudentia censuit, pro bono pacis siluimus et silemus, nihil divini juris (quod, inspectore cordium teste, in auribus vestris et ecclesiæ dicimus) impœnitentibus remittentes E aut remissuri. Scimus autem quòd in extremo examine districtus Judex non præteribit irrequisita, ad quem lacrymabiliter quotidie clamat concussa et lacerata ecclesia: *Domine, vim patior, responde pro me.* Cum ipsa et pro ipsa clamamus et nos juxta consilium et mandatum vestrum, amplectentes interim pacis umbratilis occasionem, donec adspiret dies et evanescentes inclinentur umbræ. Captabimus autem gratiam hominis, quantumcumque salvâ libertate et honestate ecclesiæ poterimus, et testimonio experientiæ nostræ experimentum facturi an vel sic valeat ad mansuetudinem revocari.

An. 1170.

* *Ms.* personuit.

Isai. xxxviii, 14.

(a) Literis ad Rotrodum Rotomagensem archiepiscopum datis, quas vide suprà, p. 422.

(b) Vide proximè superiores literas.

Misit nobis clementia vestra literas quas ad correptionem et correctionem tam A Eboracensis archiepiscopi quàm coepiscoporum nostrorum certum est dictatas et conceptas à Spiritu sancto, et quæ Regis excessus, auctoritate quæ successorem Petri et vicarium Christi decet, redarguunt *(a)*. Sed quia timemus ne teneras viri præpotentis aures verbum mordax exulceret et nuper initam pacem impediat, sanctitati vestræ totâ devotione prostrati supplicamus quatenus, detractâ mentione excessuum Regis et enormiter præstiti juramenti, et consuetudinum perversarum, et non exactæ cautionis in coronatione novi Regis, eamdem sententiam in præfatum archiepiscopum et episcopos infligatis, eò quòd in provincia nostra, nobis pro justitia et libertate ecclesiæ exulantibus, coronationem hanc exercere præsumpsit: cùm omnibus constet, quòd ecclesia nostra per multos annos coronandi Regis possessionem habuit, et quòd eâ non debuerit sine judicio spoliari. Sic enim ad gloriam Dei et honorem apostolicæ sedis speramus præsumptionem tantam facilè B et commodè posse puniri, et paci ecclesiæ nullum ex hoc afferri impedimentum. Necessarium quoque ducimus, ut domino Regi scribatis affectuosè, quia ad hoc in specula totius ecclesiæ Dominus sedem apostolicam ordinavit, ut omnium fidelium causas examinet et pro merito in retributione pœnæ aut præmii respondeat universis; ideoque neminem debere turbari, si, eâ dictante, quilibet in sinu colligat causam suam, ne coram angelis et hominibus ex causa indisciplinationis mittatur in ignem æternum. Regi plurimùm detulistis; sed, licèt ei peperceritis, dissimulare non audetis excessus et crimina sacerdotum.

Ad hæc, quia veremur ne pax recens ex variis causis impediri valeat aut turbari, suspensionem aut excommunicationem episcoporum nostro, qui ad Dei et vestrum honorem (quod in verbo ejus dicimus) omnia pro viribus ex conscientia referemus, si placet, committatis arbitrio, excipientes, si visum fuerit, et vestro judicio C reservantes archiepiscopum Eboracensem, qui malorum omnium incentor et caput est. Et quamquam Londoniensis episcopus * signifer totius hujus seditionis, ne schismatis dicamus, exstiterit, rogamus ut nobis tam illi quàm Saresberiensi * episcopo liceat misereri, si sine schismatis instauratione juxta mandatum vestrum puniri non possunt *(b)*. Et quia præcepistis ut in verbo hoc juxta consilium christianissimi Regis Francorum procederemus, reprimendo vel ostendendo literas vestras, sic procedimus de consilio ejus, monentis ut speciales literas impetremus à vobis de suspensione Eboracensis sine læsione Regis, et alias de excommunicatione duorum episcoporum, et tertias de omnium suspensione episcoporum: hoc etiam impetrato, ut singulis utamur prout tempus exegerit et necessitas causæ. Fluctuat enim, licèt ad portum venisse videatur, ecclesia Anglicana; et nisi Rex ei promissæ pacis conditiones impleverit, necesse habet ut adversùs insidias ma- D lignantium et persecutorum incursus muniatur armis protectionis et consolationis vestræ. Quod quidem ita fiet, si literis vestris præceperitis venerabili fratri nostro domino Meldensi [1] et probatæ religionis viro B.[2] abbati S. Crispini Suessionensis, quatenus Regem conveniant, ut possessiones ecclesiæ et damna nostris et nobis illata restituat, sciturus severitatem ecclesiasticam exercendam in ipsum et terram suam, nisi mandatis vestris obtemperaverit. Et si nec sic duxerit acquiescendum, conferte nobis, si placet, auctoritatem quam domino Rotomagensi * contulistis et episcopo Nivernensi *, aut etiam ampliorem: quia quantò ille potentior et ferocior est, tantò ad ipsum vinciendum et reprimendum arctiora vincula magis necessaria sunt et durior baculus.

Præterea, quia turbationibus hujusmodi seminarium et fomes exstitit, quòd Eboracensis ecclesia matri suæ sanctæ Cantuariensi ecclesiæ subtraxit obedientiam, redinte- E grate, si placet, ecclesiæ Anglicanæ unitatem, præcipiendo quatenus, omni appellatione et occasione remotâ, Eboracensis archiepiscopus et ecclesia sua nostræ jure primatûs obediat: quod, si decessorum vestrorum vestigia volueritis imitari, liquet faciendum esse, registris eorum diligenter inspectis. Neque hoc, quod Deus novit, quærimus ad gloriam nostram (qui utinam pastorale non suscepissemus officium! procul dubio morte æternâ atque plurimis plenum angustiis), sed ut in diebus nostris et vestris frequenter emergentium schismaticorum * præcidatur

* Gilbertus.
* Jocelino.
[1] Stephano.
[2] Berneredo.
* Rotrodo.
* Bernardo.
* *Ms.* schismatum.

(a) Eæ sunt quas edidimus suprà, p. 447 et seq.
(b) Alias Alexander ad eam formam dedit literas, quas vide infrà, p. 456.

A occasio, et Anglicanæ ecclesiæ perpetua vestro beneficio pax reddatur. Hæc vobis dicimus coram illo qui utriusque nostrûm judex est, et cui tenemur de omnibus reddere rationem. Ille vos inspiret, et doceat quid potissimè facere debeatis. Audistis agonem nostrum; sed, ut nostratum proverbio dici solet, *Solus ille cui vicinatur ignis, sentit ardorem.* Credimus nos in Angliam profecturos : ad pacem, an ad pœnam, nobis incertum est; sed divinitus ordinatum quæ sors nos exceptura sit. Ideoque paternitati vestræ commendamus animas nostras, gratias agentes vobis et apostolicæ sedi super omnibus consolationibus quas nobis et nostris in tanto necessitatis articulo ministravit. Præterea noveritis indubitanter quòd venerabilis frater noster Bartholomæus Exoniensis episcopus à culpa præsumptæ coronationis immunis est, et sub hac tempestate ab adversariis ecclesiæ propter justitiam multa sustinuit.

B

CCXCVIII. *ALBERTI, presbyteri cardinalis, ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 57, p. 824. Cod. B, fol. 106.

Gavisum se scribit de pace ejus cum Angliæ Rege composita. Cùm verò in verbis tantùm et promissionibus illa consistat, fluctuare se inter spem et timorem significat.

An. 1170.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Albertus, cardinalis. GAVISUS est dominus Papa, gavisi sunt cum eo et fratres, quòd pacem vobis et Cantuariensi ecclesiæ redditam audierunt, et ego ipse unus exspectantium et gaudentium, nisi quòd gaudium meum hæsitatio quædam de adversariorum tergiversatione proveniens suspendebat. Supervenientibus autem literis vestris, et intellecto quòd plus vobis in accidentibus quàm in substantia sit exhibitum, magis adhuc cœpimus hæsitare, et intelleximus quòd non facilè mutat Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas. Nunc autem sicut homo non est laudandus in vita sua, ita nec judicandus C ante tempus, quemadmodum non sumus sine gaudio de hoc quod audivimus, ita nec possumus plenè gaudere propter id quod timemus. Fluctuantes igitur inter spem et timorem, suspiravimus ad eum qui potens est superabundantiùs facere quàm petimus aut speramus, ut ipse adimpleat gaudium nostrum, et gaudium istud nemo tollat à nobis.

CCXCIX. *THEODWINI, presbyteri cardinalis, ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 58, p. 825.

Significat se pro eo efficaciter laborasse, ut abundantiorem ab Angliæ Rege obtineret pacem.

An. 1170.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Theodwinus, cardinalis. LICÈT de verbo pacis vestræ quod audivimus plurimùm dubitaverimus, attendentes eorum malitiam qui Regi assistunt, et linguâ loqui et circumvenire rectos corde consueverunt, D confidimus in Domino quòd, infatuato eorum iniquo consilio et denudatâ ipsorum malitiâ, pacis abundantiam nostra exspectatio quæ patienter hactenus exspectavit, sperato citiùs faciente Domino obtinebit. Ea verò pro quibus ad curiam misistis, ut effectui mandarentur pro voto efficaciter laboravimus : et ecce per Dei gratiam propriis oculis cernere quod referimus jam valetis.

CCC. *PETRI, presbyteri cardinalis, ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 59, p. 825.

Cognito ex literis ejus pacem cum Angliæ Rege factam in solis verbis consistere, monet ut mansuetudine et patientiâ suâ Thomas hominis feritatem emolliat.

An. 1170.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Petrus (a), presbyter cardinalis. PER Gunterium fidelem nuncium vestrum, quod melius nobis et salubrius visum fuit, E sollicitudini vestræ nuper rescripsimus. Nunc etiam, visis sanctitatis vestræ literis, licèt adhuc in solis verbis consolatio vestra videatur pendere, placet tamen nobis humilitas vestra quam incepistis, et consilii vestri propositum collaudamus, ut videlicet in causa vestra cum omni mansuetudine ac patientia vestra procedatis, quatenus hoc modo feritas hominis auctore Domino mansuescat, et ad meliora ejus animus inducatur. Duris enim mentibus auferre simul omnia valdè est difficile, et *quod natura negat reddere nemo potest.* De cætero noveritis propositi nostri esse causam vestram, immo Dei, quantùm possumus promovere, et in acie Christi, eo auxiliante, vobiscum viriliter stare. Noveritis præterea quòd, literis vestris in

(a) Petrus anno 1163 creatus fuit presb. cardin. S. Laurentii in Damaso ab Alexandro III Papa.

audientia fratrum perlectis, de communi consilio dominus Papa suum vobis remittit responsum. A

Lib. I, ep. 112, p. 177.

CCCI. *ALEXANDRI III Papæ ad STEPHANUM, Meldensem episc. et BERNEREDUM, abbatem Sancti-Crispini Suessionensis.*

Henricum Angliæ Regem adeant, et tam blandis et dulcibus quàm asperis et duris verbis, prout expedire viderint, efficiant ut possessiones ablatas Cantuariensi ecclesiæ ipse restituat, vel ab aliis restituendas curet.

An. 1170.

ALEXANDER Papa episcopo Meldensi (a) et abbati Sancti-Crispini. DEVOTIONIS ac sinceritatis inspectio, quâ circa nos et ecclesiam Dei prudentia vestra fervescit, nos admonet multipliciter et invitat vos super negotio ecclesiæ confidenter sollicitare, et vobis etiam quæ ardua sunt et difficilia sine dubitatione committere B exsequenda. Sanè discretioni vestræ non exstat incognitum quantis molestiis, adversitatibus, gravaminibus et persecutionibus atque pressuris, venerabilis frater noster Thomas Cantuariensis archiepiscopus à Rege suo, zelo justitiæ pro libertate ecclesiæ sibi commissæ, fuerit prægravatus et longo exilio maceratus, et tam possessionibus quàm redditibus ecclesiæ suæ privatus. Ei quidem, tamquam fratri carissimo et præcipuo ecclesiæ membro, internâ super his mentis affectione compatimur, et ei in quibus possumus libenter nostræ consolationis solatium impartimur. Inde est quòd prudentiæ vestræ per apostolica scripta mandamus et mandando præcipimus, quatenus prædictum Regem ex parte nostra commonere et inducere omnibus modis laboretis, ut, sicut animæ suæ salutem diligit, prædicto archiepiscopo et ecclesiæ suæ redditus et honores, et possessiones ablatas, postpositâ morâ, restituat, et restitui faciat et liberè ac quietè dimitti, ita quòd ex hoc non C possit animæ suæ periculum incurrere aut divinam formidare vindictam. Eidem quoque Regi super hoc blanda et dulcia, aspera et dura, si expedire videritis, sicut viri discreti et providi proponatis.

Lib. V, ep. 31, p. 788. Cod. B, fol. 107.

CCCII. *ALEXANDRI III Papæ ad Senonensem et Rotomag. archiep.*

Mandat ut terram Regis Angliæ cismarinam interdicto supponant, nisi pacem opere compleat quam cum Cantuariensi archiepiscopo verbo tenus fecit.

An. 1170, 9 octobris. [1] Guillelmo. [2] Rotrodo.

ALEXANDER Papa Senonensi[1] et Rotomagensi[2] archiepiscopis. MOLESTIAS et angustias et anxietates, onera et gravamina, quæ venerabilis frater noster Thomas Cantuariensis archiepiscopus pro honore Dei et ecclesiæ libertate tuenda invictâ fortitudine et æquo animo toleravit, quoties ad memoriam nostram reducimus, toties super D ejus admirandæ virtutis et patientiæ constantia noster animus hilarescit, et circa eum de die in diem magis ac magis nostræ dilectionis affectus excrescit. Inde est quòd nos ei, tamquam fratri carissimo et præcipuo membro ecclesiæ, super variis molestiis et pressuris dignæ consolationis remedium providere volentes, et carissimi in Christo filii nostri Henrici, illustris Anglorum Regis (qui quantò eidem archiepiscopo majores persecutiones et molestias intulit et ampliùs Christum gravavit, tantò magis deliquit, nec potest tantum expiare delictum, nisi restituatur ablatum), consultiùs prospicere cupientes saluti, fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et in virtute obedientiæ præcipimus, quatenus infra viginti dies post harum susceptionem eumdem Regem ex parte nostra diligenter conveniatis, commonere propensiùs et exhortari curetis, ut pacem quam cum eodem E archiepiscopo verbo tenus fecit, executione operis compleat (b). Nihilominus

(a) Stephano de Capella, quem Thomas Alexandro designaverat ut ejus et Berneredi abbatis Sancti-Crispini ministerio uteretur ad impetrandam ab Anglico Rege ablatorum restitutionem. Vide suprà, p. 454.

(b) Pacem verbo tenus mense julio formatam confirmaverat Henricus, antequam literæ istæ redderentur. Namque, teste Benedicto Petroburgensi, *instabat dies peremptorius, ut sententia ulteriùs differri non posset. Arctatus ergo Rex Angliæ severitate canonicâ, tandem acquievit ut pax Anglicanæ ecclesiæ reformaretur; et circa festum S. Dionysii, IV idus octobris, feriâ secundâ, venit usque ad Ambasium (quæ est prope Turonim) cum archiepiscopis et episcopis et majoribus terræ suæ, contra Willelmum archiepiscopum Senonensem et Theobaldum Blesensem Comitem, adducentes secum beatum Thomam Cantuariensem archiepiscopum. Et in crastino (sicut divinæ placuit Providentiæ), prece Regis Franciæ, et mandato et admonitione summi Pontificis Alexandri, necnon et consilio archiepiscoporum et episcoporum terræ suæ, recepit ibidem in gratiam et amorem*

etiam

A etiam eidem Regi suggeratis, ut postmodum omnia ablata restituat, damna data* resarciat, pravas et execrabiles consuetudines omnino præcidat. Si autem, infra triginta dies post commonitionem vestram, pacem quam statuit et promisit, consummare noluerit, in tota terra ejus cismarina omnia divina, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, remoto appellationis obstaculo, prohibeatis officia celebrari, et sententiam ipsam usque ad condignam satisfactionem faciatis inviolabiliter observari. Quod si alteruter vestrûm, aliquâ necessitate obstante, hujus rei executioni non potuerit aut noluerit interesse (quod tamen nollemus, nec expediret), alter non minùs id quod dictum est, exequatur. Datum Anagniæ, VII idus octobris.

* *Ms.* illata.

CCCIII. *Alexandri III Papæ ad Rotomag. et Nivern. antistites.*

Lib. V, ep. 40, p. 795.

B Occupatores bonorum Cantuariensis ecclesiæ, à Thoma archiepiscopo excommunicatos, quos illi juxta formam mandati sui absolverant, in eamdem sententiam revocent, nisi ea et fructus inde perceptos commoniti restituerint.

An. 1170, 9 octobris.

Alexander Papa Rotrodo, Rotomagensi, et Nivernensi.* Audito et intellecto quòd carissimus in Christo filius noster Henricus, illustris Rex Angliæ, divinâ gratiâ inspiratus et instantiâ commonitionum et exhortationum nostrarum devictus, venerabili fratri nostro Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo, apostolicæ sedis legato, gratiam et pacem suam restituerit, lætati sumus plurimùm et gavisi, et exinde universali ecclesiæ magnum bonum et incrementum credimus, auxiliante Deo, proventurum. Verumtamen, quoniam quidam tam clerici quàm laïci, in regno ejus constituti, plus faventes terreno Principi quàm Regi æterno, pro eo C quòd tam ecclesias quàm alia jura Cantuariensis ecclesiæ illicitè et enormiter occuparunt, ab eodem archiepiscopo excommunicationis fuere vinculo innodati, quos à vestra fraternitate, si spes certa esset de pace complenda, sub certa forma mandavimus absolvi, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus et in virtute obedientiæ præcipimus, quatenus, nisi illi qui excommunicati fuerunt, et à vobis vel de mandato vestro secundùm formam nostram absoluti sunt, et ecclesias et possessiones Cantuariensis ecclesiæ et omnium suorum, omnes fructus inde perceptos, infra viginti dies post commonitionem ipsius Cantuariensis et suorum, si pacem habuerint, resignaverint, eos in eamdem sententiam in qua priùs fuerunt, infra quindecim dies postquam exinde requisiti fueritis, fulti nostrâ auctoritate, omni occasione postpositâ, revocetis, donec ab ipsis omnia suprascripta compleantur. Si verò aliqui clerici ex ipsis præsumpserint celebrare D divina, vel divinorum interesse celebrationi, vel aliquem sacerdotem ad celebrandum coegerint, ipsos omni officio et beneficio privatos denuncietis, et per totam terram Regis faciatis denunciari. Si verò laïci fuerint, excepto Rege et filio suo, qui talia præsumpserint, eis duram comminationem faciatis, et formidinem incutiatis et terrorem, quòd, nisi destiterint, graviori pœnâ plectantur, et, quousque satisfaciant, à ferendo testimonio repellantur. Datum Anagniæ, VII idus octobris.

* Bernardo.

CCCIV. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Lib. V, ep. 28, p. 786.

Significat se Rotomagensi archiepiscopo et episcopo Nivernensi mandasse ut excommunicatos ab eo quos absolverant, in eamdem sententiam restituant, nisi juxta formam mandati sui satisfecerint.

An. 1170, 9 octobris.

E *Alexander Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo.* Si enormitates et scelera iniquorum impunita relinquerentur, virtus bonorum facilè posset succumbere, et vitia viderentur virtutibus ordine postposito prævalere. Cæterùm ab ipso Conditore mundi statum est et ordinatum, ut virtutes præemineant et locum semper obtineant et ordinem superiorem. Sanè venerabilibus fratribus nostris Rotomagensi archiepiscopo et Nivernensi episcopo per scripta nostra præcepimus ut, postquam de

suum prædictum Cantuariensem archiepiscopum; sed eum in osculo pacis recipere noluit, sed permisit Regem filium suum recipere eum in osculo pacis, et perdonavit ei et omnibus qui cum eo erant in exilio, iram et malevolentiam suam, promittens sibi in integrum restitui omnes possessiones suas Cantuariensi ecclesiæ, sicut uno anno habuit antequam ab Anglia egrederetur, &c. Tomo nostro XIII, p. 144.

pace inter te, frater archiepiscope, et carissimum in Christo filium nostrum illustrem Anglorum Regem reformanda certi existerent, eos qui à te fuerant excommunicati secundùm formam sibi præfixam absolverent. Verùm, quoniam dubitamus utrùm illi quos excommunicatio tua involverat, secundùm mandati nostri formam satisfecissent; ne illi de malitia sua valeant gloriari et inaniter sibi applaudere, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus &c. *ut in superiori epistola.* A

Lib. V, ep. 32, p. 789.

CCCV. *Alexandri III Papæ ad omnes Prælatos per terram Regis Angliæ cismarinam.*

Observent et observari faciant sententiam interdicti quam Senonensis archiepiscopus vel Rotomagensis in terram Angliæ Regis tulerint.

An. 1170, 13 octobris.

Alexander Papa omnibus prælatis per terram Regis cismarinam. Cura pastoralis officii quam providente Domino, licèt immeriti, gerimus, nos admonet propensiùs et hortatur ad universos aciem nostræ considerationis extendere, et de universorum salute sollicitudinem gerere propensiorem. Inde est quòd universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et in virtute obedientiæ sub pœna ordinis et officii injungimus, quatenus, si Rex Angliæ, secundùm quod nobis per nuncios et literas sæpiùs promisit, venerabili fratri nostro Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, apostolicæ sedis legato, et suis, plenam pacem et securitatem, quam mediantibus venerabilibus fratribus nostris Rotomagensi * archiepiscopo et Nivernensi * episcopo in multorum postea præsentia obtulit, non adimpleverit, et ei archiepiscopatum suum cum plenaria restitutione ablatorum, possessionum et honorum, non restituerit, sententiam quam venerabilis frater noster Willelmus Senonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, et prædictus Rotomagensis, vel alter eorum, in terram ejus cismarinam propter hoc promulgaverit, per parochias vestras, omni appellatione et occasione remotâ, firmiter et inconcussè observetis, et ab aliis faciatis inviolabiliter observari. Datum Signini, III idus octobris. B C

* Rotrodo.
* Bernardo.

Lib. V, ep. 29, p. 787. Cod. B, fol. 107.

CCCVI. *Alexandri III Papæ ad Thomam.*

Certiorem eum facit de censura ferenda in terram Angliæ Regis, nisi plenam ille pacem cum restitutione possessionum præstet.

An. 1170, 13 octobris.

Alexander Papa Thomæ, Cantuariensi archiepiscopo. Anxietate cordis et amaritudine premimur, cùm angustias, onera et gravamina, quæ zelo justitiæ et pro libertate ecclesiæ manutenenda æquo animo et invictâ fortitudine tolerasti, ad memoriam nostram reducimus et sedulâ meditatione cogitamus. Verumtamen quòd, in te virtutis perfectionem adimplens, non potuisti frangi adversis, nec à tuæ constantiæ proposito amoveri, tuam super hoc commendamus admirandam virtutem, et tibi super tanta patientia plurimùm in Domino congaudemus. Cæterùm, quoniam carissimum in Christo filium nostrum Henricum, illustrem Anglorum Regem, diutiùs in patientia et benignitate exspectavimus, et blandis ac dulcibus verbis, et interdum duris et asperis, ut ad seipsum rediret sæpè monuimus, si pacem quam tecum fecit, executione operis non adimpleverit, et tibi ac tuis et ecclesiæ tuæ possessiones et honores ablatos non restituerit, tibi plenam auctoritatem concedimus in personas et loca quæ ad tuam pertinent legationem, exceptâ personâ Regis, uxoris quoque et filiorum, ecclesiasticam justitiam secundùm officii tui debitum, nullius obstante appellationis obstaculo, exercendi, providentiâ tamen et circumspectione adhibitâ quam modestia sacerdotalis requirit. Datum Signini, III idus octobris. D E

Lib. V, ep. 55, p. 822. Cod. B, fol. 105.

CCCVII. *Alexandri III Papæ ad Henricum, Angliæ Regem.*

Restituat Cantuariensi ecclesiæ quæ abstulerat bona, et illata detrimenta resarciat.

An. 1170.

Alexander Papa Regi Angliæ. Cognito ex literis venerabilis fratris nostri Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, quòd ei, omni turbatione et rancore deposito, gratiam et amorem tuum restituisses, tantò lætitiam et gaudium concepimus, quantò

A id Deo gratius et magis acceptum existere, et tibi ampliùs honorificum et tuæ consideramus fructuosum saluti. Tantâ enim eumdem archiepiscopum religione, prudentiâ, honestate ac fidei virtute præeminere cognoscimus, quòd ipsum tibi et regno tuo fidelem et devotum existere, honori et incremento tuo pro viribus et posse et animosè intendere, et pro augmento gloriæ et exaltationis tuæ fideliter et sollicitè non dubitamus vigilare. Cæterùm, quoniam non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum, et licèt idem archiepiscopus, pro patientia et dilectione quam erga te habet, hoc fortè subticeat; nos tamen, quia salutem tuam summopere cupimus, id minimè reticere debemus, nec tuam decet magnificentiam, quem Dominus ita magnum et potentem constituit, jura et bona Cantuariensis ecclesiæ detinere, regiæ serenitatis clementiam rogando monemus et exhortamur attentiùs quatenus exemplo Zachæi, de quo legitur in Evangelio, *Domine, ecce dimidium bonorum* (Luc. XIX, 8.) B *meorum do pauperibus, et si quid defraudavi reddo quadruplum*, prædicto archiepiscopo et ecclesiæ suæ ablata restituere, damna et detrimenta quæ illis intulisti, in brevi studeas emendare, ut in eo quod deliquisti, Deum sic possis placare, et nos tibi tantam offensam dignè indulgere possimus, et idem archiepiscopus ad obsequium et devotionem tuam, ad augmentum honoris tui et hæredum tuorum debeat promptissimus inveniri. Volentibus autem inter te et ipsum pacem reformari benigno favore acquiescas; quos verò hujus dissensionis noveris hactenus fuisse incentores, de cætero non exaudias. Nihilominus et filium tuum super articulo juramenti *(a)* quod prætermisit de servando jure et libertate Cantuariensis ecclesiæ, secundùm quod Reges et Principes Angliæ fecisse noscuntur, eidem archiepiscopo et ecclesiæ suæ condignè satisfacere moneas et horteris, et quod prætermissum est facias adimplere; ordinationes quoque ecclesiarum, et alia quæ ad viros ecclesiasticos C pertinent, prædicto archiepiscopo et aliis viris ecclesiasticis tam tu quàm filius tuus liberè et pacificè relinquatis, ut sic agendo hostiam laudis Domino dignè immolare possitis, et vobis regnum comparare æternum.

CCCVIII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad THOMAM.*

Lib. V, ep. 45, p. 799. Cod. B, fol. 108.

Colloquii diem Rotomagi habendi demandat, eò quòd Rex Francorum expeditionem in Alverniam paret.

An. 1170.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Henricus, Rex Angliæ. SCIATIS quòd obviàm vobis Rotomagum venire non potui ad terminum quem prælocuti fuimus inter nos, quia significatum mihi fuit ab amicis meis Franciæ, Regem Francorum præparare se ad eundum in Alverniam *(b)* super homines meos, et ad malè faciendum D ipsis et terræ meæ. Ipsi autem homines Alverniæ idem mihi significaverunt, rogantes ut eis succurrerem. Quapropter, ad terminum quem statuimus inter nos, ad vos Rotomagum venire non potui. Sed mitto vobis Joannem * decanum Saresberiensem, familiarem clericum meum, vobiscum in Angliam iturum, per quem significo Henrico Regi Anglorum filio meo, ut bene et in pace et honorificè habeatis omnes res vestras: qui etiam emendari faciet, si quid minùs actum est quàm oportuerit, de his quæ ad vos spectant. Et quoniam mihi et filio meo plura

* de Oxenford.

(a) His literis respondit Ægidius Ebroïcensis episcopus, epist. ibid. 77 libri V, p. 855, ubi legitur : « Miror quâ impudentiâ vestræ sit serenitati » suggestum, dominum Regem Anglorum et domini » Regis Anglorum et Principis nostri filium pro» fessionem consecrationis suæ tempore debitam » non fecisse, et juramentum de quibusdam con» suetudinibus conservandis præstitisse. In unius » negatione et affirmatione alterius pari malignitate » quassatum. Dico enim vobis coram Deo in ani» mam meam, quòd professionem à prædicto do» mino Rege factam audivi in publico. De jura» mento autem, nec post consecrationem, nec tem» pore consecrationis, usque in hanc diem, auribus » meis vel modicum verbum insonuit. In omnibus » his, Pater sancte, vigilet et provideat sancta dis» cretio vestra, ut quæratis et rogetis quæ ad pacem » sunt peregrinantis Hierusalem, ne major in eccle» sia Dei scissura fiat et gravior. Tempus est, » reverendissime Pater, ostendendi et exercendi » circa carissimum filium tuum illustrem Regem » Anglorum apostolicæ viscera caritatis, ut ei res» pondeat mane justitia sua, humilisque et prompta » devotio quam vobis et ecclesiæ Romanæ tempore » opportuno exhibuit, ut in sinum suum apostolico » moderamine convertatur. »

(b) De hac Ludovici Regis expeditione Alvernica silent scriptores. At Regem Henricum tunc temporis accessisse in Alverniam intelligere datur ex his Benedicti Petroburgensis ad annum 1170 verbis : *Circa festum S. Clementis* (23 novemb.) *Rex Angliæ suum secum ducens exercitum, venit in Berriam versùs* Montluszun, *volens ulteriùs procedere usque Bituricensem civitatem;* nam *Montluçon* in pago Borbonico obvius est venienti ab Alvernia et ad Bituricensem urbem procedenti. Pergit Benedictus : *At Rex Franciæ prævenit cum exercitu suo, et acceptis à Rege Angliæ induciis, uterque reversus est in patriam suam.* Tomo nostro XIII, p. 145.

referuntur de mora vestra quam facitis, quæ forsitan vera non sunt, vobis, ut A credo, expediret ne ire in Angliam diutiùs differretis. Teste Rege ipso apud Lokcas.

Lib. V, ep. 54, p. 821. Cod. B, fol. 110.

CCCIX. *THOMÆ ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Queritur initæ pacis conditiones executioni non mandari, sed capiti suo minas intentari ab his qui bona Cantuariensis ecclesiæ detinebant.

An. 1170, mense novemb.

THOMAS, Cantuariensis archiepiscopus, Regi Angliæ. NOVIT inspector cordium, animarum judex et vindex culparum Christus, in quanta animi puritate et sinceritate amoris vobiscum fecerimus pacem, credentes quòd simpliciter et bonâ fide nobiscum ageretur. Quid enim, serenissime domine, aliud concipere debebamus ex verbis vestris, quæ vel arguendo vel mulcendo nobis vestræ benignitatis B communicabat humanitas? Literæ vestræ quas ad dominum nostrum Regem, filium vestrum, destinatis, ut nobis et nostris omnia quæ habueramus antequam recederemus ab Anglia restituerentur, quid aliud quàm benevolentiam, pacem et securitatem omnimodam prætendebant? Sed ecce (quod, Deus novit, nobis pro honoris vestri periculo, quàm pro utilitatis nostræ dispendio, gravius reputamus) rerum exhibitio non simplicitatem prætendit aut bonam fidem. Nam restitutio quam nobis et nostris fieri præcepistis, dilata est in diem decimum sub obtentu Ranulphi, quem consiliarii domini nostri, filii vestri, interim conveniendum, ut mandatum vestrum impleretur, censuerunt *(a)*. Qui sint illi, et quomodo et quâ fide res gesta sit, vos, cùm placuerit, inquiretis. Nobis autem persuasum est hæc fieri in dispendium ecclesiæ et salutis vestræ et honoris, nisi diligentiùs corrigatur à vobis. Nam præfatus Ranulphus * interim in bona ecclesiæ debacchatur, et victualia C nostra in castrum *de Saltwde* etiam nunc palàm congerit, et, sicut accepimus ab his qui id vobis, si placuerit, probare parati sunt, multis audientibus gloriatus est quòd non diù gaudebimus de pace vestra: quia non comedemus panem integrum in Anglia, antequam ille, ut minatur, nobis auferat vitam. Scitis autem, serenissime domine, quia culpæ particeps est qui, cùm possit corrigere, negligit emendare, et quid præfatus Ranulphus possit, nisi vestræ voluntatis fretus et armatus sit auctoritate. Quid literis domini Regis filii vestri responderit super hoc negotio scribentis ad ipsum, audiet et indicabit pro beneplacito suo discretio vestra. Et quia, sicut nunc ex perspicuis apparet indiciis, sancta Cantuariensis ecclesia, Britanniarum mater in Christo, perit odio capitis nostri; ne illa pereat, sed evadat, tam sæpedicto Ranulpho quàm complicibus suis ecclesiæ persecutoribus caput pro ipsa, Deo propitio, exponemus, parati pro Christo non modò D mori, sed et mille mortes et omnia tormenta excipere, si ille per gratiam suam dignatus fuerit patientiæ largiri vires. Ad vos, domine, redire proposueram, sed me miserum ad miseram ecclesiam necessitas trahit: ad illam vestrâ licentiâ et gratiâ rediturus, et fortasse ne illa pereat periturus, nisi vestra pietas aliam nobis consolationem celeriùs præstare dignetur. Sed, sive vivimus, sive morimur, vestri sumus et erimus semper in Domino. Et quidquid nobis contingat et in nostris, benefaciat vobis Deus et liberis vestris.

* *Ms.* Randulphus *de Broch* adhuc.

Lib. V, ep. 68, p. 841. Cod. B, fol. 110.

CCCX. *ALEXANDRI III Papæ ad London. et Saresb. episcopos.*

Episcopalis interdictione officii eos multat, eò quòd, irrequisito Cantuariensi archiepiscopo, coronationi filii Angliæ Regis ministerium vel assensum præbuissent.

An. 1170, 24 novembris.

ALEXANDER Papa Londoniensi et Saresberiensi episcopis. QUAMVIS curæ E pastoralis officium et in suavitate olei et in austeritate vini nos oporteat exercere, et his qui subesse videntur, nunc mollia, nunc dura proponere; in voluntate tamen nostra esset ac desiderio ut in omnibus, et præsertim in fratribus et coepiscopis nostris, ita totius se subtraheret austeritatis occasio, ut semper eos et confortare in bono et exhortari ad melius blandis solummodo et dulcibus deberemus. Quia verò, refrigescente caritate multorum et abundante malitiâ, eò infelicium temporum horum processit iniquitas, ut hi etiam qui ad ducatum constituti sunt et regimen aliorum, vix aliquoties in omni severitate à suis voluntatibus revocentur, contra eos interdum

(a) Vide suprà, p. 451, literas procuratorum Cantuariensis ecclesiæ.

A virgam cogimur extendere disciplinæ, quos ad correptionem aliorum adjutores habere deberemus. Quid sanè causæ venerabilem fratrem nostrum Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, sedis apostolicæ legatum, à sede sua exulare compulerit, non oportet literis præsentibus annotare, quoniam et vos præsentialiter aspexistis, et per totam ferè Occidentalem ecclesiam fama celebris divulgavit. Et pro ipso quidem ad Creatorem nostrum in commune resonare debet gratiarum actio et vox laudis, qui, ut credimus, *vexatus in paucis, in multis bene disponetur, quoniam Deus tentavit illum et invenit dignum se.* De vobis autem non sine admiratione ferimus quòd, spiritu compassionis amisso, à tribulatione ipsius ita miserationis oculum avertistis, ut dicere potuerit quod vir ille justus et timoratus Job, inter flagella positus, querebatur dicens : *Fratres mei prætarierunt me, sicut torrens qui raptim fluit in convallibus.* Sap. III, 5. Job. VI, 15.

B Poterat vobis satis divini judicii terrorem incutere, quòd non ascendistis ex adverso, nec posuistis vos murum ut staretis pro domo Domini in die prælii; quòd facti estis sicut arietes non habentes cornua ante faciem subsequentis : vos insuper in eum qui unus de tanta multitudine zelatus est legem Domini, convertistis prælium, et, sicut ait propheta, desuper tunicam abstulistis et pallium. Cùm enim bonæ memoriæ Theobaldus, prædecessor ejusdem archiepiscopi, carissimo filio nostro Henrico Anglorum Regi coronam, sicut dicitur, imposuerit; cùm etiam antecessor ipsius Regis ab eodem coronam acceperit, ac per hoc Cantuariensis ecclesia quasi possessionem hujus dignitatis haberet, vos nunc novi Regis coronationi, eo irrequisito, in provincia ejus, ministerium sive assensum vestrum præbere, nobis auctoritate apostolicâ et literis inhibentibus, præsumpsistis : et qui relevare ipsius exilium qualibuscumque solatiis debuistis, aggravastis potiùs causam C ejus, et super dolorem vulnerum ipsius (quod mœrentes dicimus) addidistis. In quo facto si contra personas vestras, non quantùm culpa exigit, moveamur, pertransire tamen hoc sub silentio non debemus : ne fortè (quod Deus avertat!) et nos et vos sententia divinæ severitatis addicat, si vobis, ut ait propheta, parietem erigentibus, nos eum luto absque paleis liniamus, et similibus aditum pandamus excessibus, si ea quæ in oculis etiam omnium perperàm acta sunt, neglexerimus vindicare. Noveritis itaque vos tamdiu ab episcopali officio commissâ nobis à Deo auctoritate suspensos, donec ad sedem apostolicam de tanto excessu satisfacturi accedatis, nisi per præfatum archiepiscopum steterit *(a)*. Si verò ita eidem archiepiscopo et Cantuariensi ecclesiæ satisfacere curaveritis, ut pœnam istam ipse videat relaxandam, vicem nostram per eum volumus adimpleri. Datum Tusculi, VIII kalendas decembris. Mich. II, 8. Ezech. XIII, 10.

D

CCCXI. ARNULPHI, Lexoviensis episcopi, ad ALEXANDRUM Papam.

Bibl. Patrum, t. XXII, p. 1331.

Scribit pro Gilberto, Londoniensi episcopo, quem ab eo et à Cantuariensi archiepiscopo injustè gravatum multis argumentis demonstrare conatur.

An. 1170.

PERSONAM domini Londoniensis apud excellentiam vestram diligentiùs commendare supervacuum duxi, quia quod publicè notum est, nec accusatione solemni, nec multâ commendationis instantiâ certum est indigere. Siquidem plenitudo virtutis ejus et scientiæ tot apud nos enituit argumentis, tot subnixa suffragiis, tot utilitatibus approbata est, ut quod in multos dignatio divina distribuit, hoc in ipsum majoris affluentiæ gratia cumularit. Tractus est tamen jamdiu homo sanctus in causam, et sermonibus odii circumdatus, et expugnatus est gratis et invidiæ quæstionibus infestatus. Tractus est, inquam, homo sanctus in causam, si tamen causa E dicenda est, ubi nullum litigium, nulla judiciarii ordinis forma processit; ubi sine reo et teste idem actor et judex solitariam formavit de singulari voluntate sententiam. Felicem se iste et omni donatum beatitudine judicaret, si ei judex suus

(a) Hæc clausula paululùm aggravata fuit in alio exemplari, ubi legitur ibid. p. 843 : « Noveritis » itaque tamdiu vos ab episcopali officio commissâ » nobis auctoritate suspensos, et etiam, si pax com- » pleta non fuerit, in sententiam anathematis revo- » catos, quia pro impetrata apud nos gratia juxta » spem nostram ad reconciliationem magis laborare » debueratis et à jamdicti archiepiscopi gravamine » abstinere, donec ad sedem apostolicam de tanto » satisfacturi excessu accedatis, nisi per præfatum » archiepiscopum steterit. » Si verò ita &c. Deinde subjungitur : *In eumdem modum Eboracensi archiepiscopo, præterquam de relaxatione suspensionis, quam sibi reservat dominus Papa.*

auditorii communis aream impertisset, si citatus venire, si conventus respondere, si A denique dubium experiri potuisset sententiæ fatalis eventum : sed in ipsum de alio regno, de longinquo scilicet, velut in occultis sagitta transmissa est; et hostis, dum prævideri metuit, gladium protinus capiti nescientis illisit. Solent patres filiorum delictis virgam priùs adhibere quàm baculum; et si correctio moderata non proficit, severiora postmodum flagella consumunt. Utilius fuerat pepercisse personæ, in quam se noverat totam scandalizare provinciam, quia ad bonum pacis non tam pœna unius quàm multorum gratia profuisset. Videtur de motu animi magis quàm de caritate processisse quod factum est; quia totam se protinus ad pœnam irrogandam potentia præsidentis effudit, nihil reservans in posterum in quo vel dispensare prudentia posset, vel misericordia subvenire.

Fuerat fortassis primùm ab episcopali suspendendus officio, ab altaris ministerio prohibendus, à liminibus sequestrandus ecclesiæ, ut contumax novissimè gladio B feriretur, ne ad perniciem fratris libentiùs cucurrisse, sed cogi videretur invitus. Neque enim salutem hominis velle credendus est qui festinat ad sanguinem; sed delinquentes ecclesiastica etiam censura præmunit, ut scilicet liberentur dilecti quos pretiosi sanguinis redemit effusio, et fugiant à facie arcûs, ut in contumaces tantùm spicula superbè provocata descendant. Quòd si etiam certum sit transitum literis et legatis ad eum pervium non fuisse, sed omnem viam legitimis edictis sæcularis potentiæ terrore præclusam; delictum alienum innocentiæ istius præjudicare non debuit, nec ipsi de jure potuit pœna quam non merebatur infligi. Verumtamen est delusa potestatis astutia sagacitate perferentium aliquas ad ipsum literas, et [certum est] mandata venisse quibus totâ diligentiâ paruit, omnibus scilicet vel denunciatis publicè, vel effectui debito mancipatis. Porrò, si in tanto discrimine rerum consulenda videretur præsidentis auctoritas, nunciis hujus ad eum omnis C negabatur accessus, nullumque paternæ caritatis exstabat indicium, ubi ei consilii gratia simul et remedii copia tollebatur. Ad hæc, nobis qui rerum veritatem ex magna parte, tam experimento quàm fideli de proximo relatione, cognovimus, licet apud majestatem vestram de pura testimonium conscientia perhibere, virum inter minas alterius potestatis et alterius insidias constitutum, quatenus ad eum pervenire potuit, ecclesiasticis semper præceptionibus obedisse, nec ab initio discordiæ causam, nec postea fomentum aliquod audaciæ præstitisse. Ille verò, sicut dictum est, non observatâ causâ vel ordine, virum cujus laus est in ecclesia, ad scandalum omnium bonorum, in facie confudit ecclesiæ, et animam sanctam amaritudine simul et mœrore complevit.

Benedictus autem Deus, qui adversùs hujusmodi sanctam Romanam ecclesiam nobis ad solemne refugium et remedium salutare constituit, ut ejus scilicet præ- D sulatu reducatur ad formam, quod cujuslibet insolentia vel imperitia denigravit ad culpam. Siquidem quod actum fuerat vestrâ nimirum auctoritate correctum est, accepto scilicet ab isto juramento quòd, in tempore vobis complacito, super his de quibus agebatur mandatis apostolicis obediret. Stabat ergo vir innocens sub vestri securus exspectatione mandati; sed posterior emissa est severior quidem priore sententia, nulloque mandato, nulloque præmisso cujuslibet vocationis aut conventionis alloquio, in idem vinculum, immo fortius, literis majestatis vestræ *(a)* retrusus est, eique remedium mansuetudinis vestræ, in quo respirare cœperat, est oblatum. Mirati sunt qui audierunt tantum adversùs innocentiam personæ, tantum adversùs ordinem jurisprudentiæ vestræ subripi potuisse, cùm ipsum à religione juramenti nullatenus descivisse constaret, nec ipsum postmodum in aliquo judicialis experientia condemnasset. Certum est et omnibus regni illius incolis manifestum, homi- E nem sanctum in his quæ malè acta sunt nihil voluntate, nihil consilio, nihil ope deliquisse; eique generale testimonium de pura omnium conscientia perhibetur, ipsum ecclesiasticis semper præceptionibus fideliter obedisse. Sanè verum est tam ipsum quàm alios incumbentis potentiæ vehementiam timuisse, majorisque periculi necessitate compulsos dissimulasse plerumque, et sæpiùs exhibuisse modestiam quàm rigorem, et tamquam seductores motum potestatis consultis aliquando blanditiis delinisse, ut eis veritatem justitiæ, quatenus id fieri poterat, puritas conscientiæ reservaret. Profectò in articulo diei illius vidimus statum ecclesiæ partium nostrarum sub tanto

(a) Vide proximè superiores literas Alexandri.

A discrimine constitutum, ut scissuræ quantitatem nulla potentia, nullæ divitiæ, nulla posset ad plenum diligentia resarcire; nec exsors tanti mali ipsa etiam Romana ecclesia præterisset, nisi incendium quod excrescebat pontificalis temperantia restrinxisset. Super quo quantas possumus de intimo cordium sanctæ providentiæ vestræ gratiarum referimus actiones, quòd paternâ nobis clementiâ pepercistis, et malum à nobis longanimi patientiâ studuistis avertere, quod nostris credebatur procul dubio cervicibus imminere. Inde est quòd, post multos metus, laboresque diuturnos et naufragium imminens, portus nobis securitatis et tranquillitatis incipit apparere, certâque spe per merita vestra lætos exitus et jocundos præstolamur eventus.

Porrò, licèt personam pro qua scribimus facile sit in omnibus excusari, testimonia tamen et preces venerabilium personarum benignitati vestræ credidit offe-B rendas, quæ nullâ unquam audaciâ vestram attentarent in aliquo fallere sanctitatem. Quòd si ad omnimodam fidei firmitatem ulteriùs procedendum crediderit vestra discretio, paratus est coram legatis vestris aut personis quibus hoc vobis delegare placuerit, omnem à se culpam manifestâ veritate depellere; et si res altiùs discussæ fuerint, invenietur in plerisque laudem quoque plurimam sagaci solertiâ meruisse. Affectabat omni desiderio ad vestram venire præsentiam, idque jam secundò an posset expertus est; sed progressum aliquatenus ætas provectior, personæ gravitas, difficultas itineris et senectuti semper cognata debilitas reduxerunt. Ad hæc, non solùm nostra pro eo, sed totius regni, immo etiam regnorum, desideria pietatis vestræ genibus devolvuntur, ut, secundùm datum vobis à Deo spiritum, justitiam ejus conservetis illæsam, aut, si quid etiam imperfectionis est, oculi vestri videant æquitatem, quia nihil de indulgentiæ beneficio consequetur quod non excedentia C personæ merita recompensent. Et nos quidem ista ad nullius suggillationem, sed ad hujus proventum scribenda censuimus, quia et huic apostolica poterit gratia providere, et aliis nihilominus de ejusdem discretionis et mansuetudinis copia subvenire.

CCCXII. *THOMÆ ad ALEXANDRUM III Papam.*

Lib. V, ep. 73, p. 847. Cod. B, fol. 111 et seq.

Narrat quid sibi in Angliam appulso contigerit ex parte Eboracensis archiepiscopi, et episcoporum Londoniensis et Saresberiensis.

An. 1170, mense decemb.

ALEXANDRO Papæ Thomas, Cantuariensis archiepiscopus. QUÀM justis et quàm honestis conditionibus cum domino nostro Rege Anglorum pacem fecerimus, ad vestram notitiam tam ex nostra quàm multorum intermeantium relatione credimus D pervenisse, et qualiter idem dominus noster resilierit à pactis et promissionibus suis: quod tamen non tam illi credimus imputandum, quàm sacerdotibus Baal et falsorum filiis prophetarum, qui totius discordiæ incentores ab initio exstiterunt. Sed horum omnium primicerii sunt Eboracensis ille [1] et episcopus Londoniensis [2], qui quondam, cùm essetis Senonis, à vobis redeuntes [3], domino Rege nondum adito vel audito, nos in curia clementiæ vestræ pedibus assistentes possessionibus nostris spoliare non timuerunt, cùm illis indubitanter constaret nos duarum appellationum causas apud vos exercere, utpote qui appellati eramus ab archiepiscopo Eboracensi, et tam illum quàm coepiscopos nostros appellaveramus, ab eis itidem appellati. Cùm ergo hi Baalamitarum signiferi nos cum domino Rege pacem fecisse audissent, accitis sibi Saresberiensi * et aliis complicibus suis, circuierunt mare et aridam, ut initam pacis rescinderent unitatem, per se et per alios domino Regi E et suis suadentes concordiam regno inutilem et inhonestam esse, nisi donationes ecclesiarum nostrarum quas Rex fecerat, stabiles permanerent, et nos cogeremur regni consuetudines, super quibus inter nos est orta contentio, observare: adeòque profecerunt in perversitatibus suis, ut eorum instinctu dominus Rex omnes redditus nostros et nostrorum post pacem in festo beatæ Magdalenæ factam usque ad festum beati Martini abstulerit, tunc demum nobis cedens domos vacuas et horrea demolita. Clerici tamen sui, Gaufredus scilicet *Ridel*, archidiaconus noster, et Nigellus de Saccavilla, duas ecclesias nostras, quas de manu laïca acceperunt, adhuc detinent occupatas; et ipse plures ecclesiæ nostræ possessiones, quas se in pacis reformatione promiserat redditurum, reddere contradicit. Et licèt aliter quàm ipsum

[1] Rogerius.
[2] Gilbertus.
[3] *Ms.* recedentes.
* Jocelino.

deceret, contra pacta sua, ut pluribus notum est, versaretur; nos tamen enormia damna ecclesiæ et irreparabilia videntes, et præcaventes graviora, vestro et dominorum cardinalium præeunte consilio, ad ecclesiam nostram laceratam et conculcatam redire decrevimus: ut si eam non possemus erigere et reformare, saltem cum ipsa pereuntes, confidentiùs pro ipsa præsentes spiritum redderemus. A

Quod cùm illi inimici nostri certiùs didicissent (ambiguum est quid veriti), consilium iniverunt cum officialibus Regis et sceleratissimo illo filio perditionis Randulfo *de Broc*, qui in ecclesiam Dei, publicæ potestatis abutens viribus, jam per septem annos licentiùs debacchatus est. Decreverunt ergo ut armatâ manu portus maris, ad quos nos venturos suspicabantur, militum et satellitum custodia et diligentia observaret, ne terram possemus intrare, quin supellectilem nostram curiosiùs perscrutarentur, et omnes literas quas impetravimus à majestate vestra, nobis auferrent. Sed nutu divino contigit ut machinamenta eorum nobis per amicos innotescerent, quæ impudentia eorum ex nimia præsumptione non patiebatur esse abscondita. Nam satellites quos prædiximus, armati littora circuibant, gressus suos dirigentes prout eis jamdicti Eboracensis et Londoniensis et Saresberiensis episcopi dictitabant. Elegerant enim ad hujus executionem malitiæ quos nobis noverant maximè esse infestos, scilicet Randulphum *de Broc*, Reginaldum *de Warenne*, Gervasium Cantiæ vicecomitem, qui palàm minabantur, si fortè præsumeremus applicare, nobis caput amputaturos. Sæpedicti verò episcopi Cantuariam * venerant, ut si satellites publicæ potestatis non insanirent satis, eos ampliùs instigarent. B

* *Ms.* ad mare.

Itaque, consiliis eorum diligenter exploratis, unâ die antequam nos mare ingrederemur, præmissæ sunt literæ vestræ; sed et illæ quibus Eboracensis suspendebatur, et Londoniensis et Saresberiensis revocabantur in sententiam anathematis, eis traditæ sunt. Die sequenti navem conscendentes, in Angliam pervenimus *(a)* navigatione felici, adducto nobiscum, ex mandato domini Regis, Joanne, decano Saresberiensi, qui armatos quos prædiximus vidit, non sine dolore et rubore, accelerantes ad navigium nostrum, ut adventantibus vim inferrent. Præfatus ergo decanus, timens ne si quid nobis aut nostris mali inferretur, in domini Regis redundaret infamiam, obviàm processit armatis, denuncians eis, ex parte domini Regis, ne nos aut nostros læderent, quia hoc esset ipsum Regem, cum quo pacem feceramus, notâ proditionis inurere; persuasitque eis ut ad nos accederent inarmati *. Illi tamen, quia Simonem, Senonensem archidiaconum, nobiscum adduxeramus, qui amicos quos habet in Anglia decreverat visitare, exegerunt ab eo juramentum fidelitàtis, quo se Regibus nostris contra omnes homines obligaret, nec vos excipientes, nec alium. Sed nos non permisimus ut talis obligatio præstaretur, veriti ne clerus regni ad simile juramentum cogeretur auctoritate exempli, si domestici nostri obligationes hujusmodi præstitissent: quod utique in dispendium sedis apostolicæ, ut auctoritas ejus evacuetur aut minuatur in regno, moliuntur sæpedictus Eboracensis et Londoniensis et Saresberiensis, et complices sui. Officiales verò qui juramentum exegerant, pauciores erant quàm ut nos possent contra voluntatem nostram in eo loco ad aliquid cogere, eò quòd populus reditui nostro gaudens, si vires pararentur, fortior erat. C D

* *Ms.* exarmati.

Inde ad ecclesiam nostram venientes cum magna devotione à clero et populo recepti sumus, licèt intrusi adhuc violenter incubent ecclesiis nostris, in quibus in omni peste et vexatione ecclesiæ præcipui sunt Gaufridus *Ridel*, archidiaconus noster, et Nigellus de Saccavilla clericus ejus; quorum alter, scilicet Gaufridus, occupat ecclesiam *de Otteford* *, alter, videlicet Nigellus de Saccavilla, ecclesiam *de Hergis*, quas cum fructibus perceptis nobis et clericis nostris quorum sunt, ex mandato vestro reddere debuerant. Præcepistis enim domino Rotomagensi * et episcopo Nivernensi *, ut eos absolverent, accepto secundùm morem ecclesiæ sacramento, et præciperent auctoritate vestrâ nobis ecclesias cum fructibus resignari. E

* *Ms.* Otrefort.
* Rotrodo.
* Bernardo.

Postquam verò ad ecclesiam nostram venimus, incontinenti nos adierunt officiales Regis, denunciantes ex parte ipsius, sicut eos dominus Eboracensis et Londoniensis et Saresberiensis episcopi informaverant, ut suspensos episcopos et excommunicatos absolveremus; quia quod contra eos factum fuerat, in injuriam Regis redundabat; et in eversionem consuetudinum regni: promittentes episcopos provinciæ nostræ

(a) Kalendis decembris, apud Sandicum portum, ex Radulfi de Diceto Imaginibus historiarum.

post

A post absolutionem venturos esse ad nos, et juri, salvo honore regni, libenter parituros. Nos autem respondimus, non esse judicis inferioris ut superioris sententiam solvat, et quòd nulli hominum licet infirmare quod apostolica sedes decreverit. Quia tamen illi instantiùs perurgebant, et minabantur dominum Regem, nisi eis acquiesceremus, mira et stupenda facturum; diximus eis quòd, si Londoniensis et Saresberiensis episcopi jurarent coram nobis in forma ecclesiæ se vestro mandato * parituros, nos pro pace ecclesiæ et reverentia domini Regis *(a)*, cum consilio ipsius et domini Wintoniensis *, et aliorum fratrum nostrorum, subjiceremus periculo, et faceremus inde quidquid salvâ reverentiâ vestrâ, et eos tamquam fratres in Christo carissimos diligeremus et in omni mansuetudine et humilitate tractaremus. Quod cùm episcopis ab intermeantibus referretur, respondit Eboracensis, quærens seditionis consortes et schismatis incentores, juramentum hujusmodi B nisi de voluntate Regis non debere præstari, præsertim ab episcopis; quia erat contra dignitatem Principis et consuetudines regni. Ei verò ex parte nostra responsum est, quòd iidem episcopi antea à nobis excommunicati fuerant, et non nisi præstito juramento, cùm nos multis sollicitationibus interpellassent, absolvi meruerant: et si nostra sententia sine juramento episcoporum solvi non debuit, multò minùs vestra, quæ longè fortior est, et incomparabili nobis et mortalibus cunctis auctoritate subnixa.

* *Ms.* juri.
* Henrici.

Ad quam responsionem *, sicut nobis retulerunt qui præsentes audierant, episcopi adeò moti sunt, ut decreverint venire ad nos, et secundùm morem ecclesiæ recipere absolutionem, non ducentes tutum ut, pro conservandis regni consuetudinibus, ecclesiæ se opponerent et impugnarent apostolicas sanctiones. Sed homo pacis inimicus et ecclesiæ turbator Eboracensis dissuasit, consulens ut potiùs adirent C dominum Regem, qui eis semper patrocinatus est, et nuncios mitterent ad novum Regem, qui persuaderent ei quòd eum deponere volumus; cùm nos, Deo teste, si ipse ecclesiæ profuturus est, mallemus eum non modò unum possidere, sed amplissima et plura regna terrarum. Hujus verò legationis signifer est archidiaconus noster; nam Eboracensis et duo præfati episcopi citiùs transfretarunt, ut (quod Deus avertat!) circumveniant dominum Regem, et adversùs ecclesiam exacerbent iram ejus *(b)*. Fecerunt autem evocari senas personas vacantium ecclesiarum, ut consilio eorum, contra canones, coram Rege, in alieno regno, fratribus suis absentibus, celebrent electionem episcoporum provinciæ nostræ. Quòd si sic electos noluerimus consecrare, videntur sibi habere causam seminandi discordiam inter nos et dominum Regem. Nihil est enim quod magis timeant quàm pacem ecclesiæ, ne fortè videantur opera eorum, et corrigantur excessus. D Cætera plura supplebit nuncius, quæ, ne tædium parerent, schedulæ non censuimus inserenda. Vos, si placet, preces nostras clementer audite.

* *Ms.* rationem.

(a) Ms. noster hìc discrepat ab editis, habetque: *Etiam cum periculo nostro, diximus paratos esse absolvere eos, et exinde tamquam fratres in Christo carissimos diligere et ex omni mansuetudine et humanitate tractare. Quod cùm &c.*

(b) « Quem in Normannia reperientes (prout » legitur in Historia quadripartita lib. III, cap. 8) » paucis diebus ante Natalem Domini, salutato eo, » ad pedes ejus mox se prostraverunt, pro regno, » pro sacerdotio et pro se ipsis regiam clementiam » et justitiam pariter interpellantes : unam contes» tantes ipsum debere læsis, lædenti alteram. Que» rulo itaque et exacerbativo sermone enarrave» runt quàm præcipitanter, quàm temerè, quàm » superbè archiepiscopus, in adventûs sui initio, » regnum turbaverit et sacerdotium, pace de regia » miseratione concessâ sibi et suis abutens. Et ait » Eboracensis : *Domine Rex, mihi soli mutire per*» *mittitur; duobus sociis meis his, quibus aquâ et* » *igni interdictum est, confabulari nemo potest, nisi* » *sententiâ damnationis eâdem quâ feriuntur et ipse* » *colloquens involvatur, quam ingratus ille, permissæ* » *reversionis immemor, in illos et omnes coronationi* » *filii tui consentientes effudit. Nunc autem patria* » [*f.* præterita] *potiùs præcavens, ne de cætero* » *proscribatur, multo comitatu equitum peditumque* » *præeuntium et subsequentium stipatus incedit, cir*» *cuiens et quærens ut in præsidia recipiatur. Non* » *nos, domine Rex, usque adeò vexationes assiduæ* » *movent, non labores frangunt, non damna enormia* » *sollicitant, quæ pro minimo ducimus, dummodo* » *tibi domino Regi fide servatâ placeamus; sed fre*» *quentes exactiones, sed officii nostri mutilata digni*» *tas, sed famæ periclitantis diminutio. Quasi flagi*» *tium perpetraverimus, spectaculum facti sumus,* » *reique judicamur, cùm de puritate conscientiæ non* » *dubitemus.* Respondit Rex : *Si omnes excommu*» *nicationi subjacent coronationi filii mei consentien*» *tes, ego, per oculos Dei, non excludor.* Sed intulit » Eboracensis : *Æquanimiter ferenda tempestas est,* » *quam declinare non potes : ut ex quieta mente et* » *modestia tolerantiæ lacessitus et passus injurias* » *videri merearis. Quod facilè fieri potest, si dissi*» *mulare potes in præsentiarum irrogata, et inju*» *riantem quasi securum dimittis ad tempus.* Post » hæc et his similia, et majora his, dietim per se » et per complices suos Regem in archiepiscopum » instigabat. Verùm qualiter et quantùm Rex com» motus, immo in qualem et quantum furorem, » instigantibus talibus, conversus fuerit, sequens » historiæ ordo declarabit. »

Lib. V, ep. 77. p. 854.

CCCXIII. *ÆGIDII, Ebroïcensis episcopi, ad ALEXANDRUM.*

Angliæ Regis animum ex nimio rigore Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, turbatum fuisse significat.

An. 1170.

ALEXANDRO Papæ Ægidius, Ebroïcensis episcopus. CIRCA meæ vocationis initia *(a)* vestræ debueram pedibus majestatis advolvi, et ibi infirmitatis meæ remedia quærere, ubi summi consilii angelus salutaris consilii posuit firmamentum. Verùm ad hæc et alia debiti nostri officia exsequenda peccatis exigentibus impedimur, maximè cùm citra spem omnium graviora solito apud nos et citra nos scandala oriantur. Cùm enim post multos labores et totius ferè ecclesiæ graves molestias, et illam sollicitudinem quam in sacrario pectoris vestri quasi crucem assiduam portabatis, ad pacem Cantuariensis archiepiscopi animum gloriosi Regis Anglorum, ad preces vestras et juxta vestri formam mandati, divina clementia inclinasset, et auditâ pace omnium bonorum voces exsultarent et corda, et ipse Cantuariensis archiepiscopus salvo, sano et honesto commeatu transiisset in Angliam, et omnes in adventu suo vocem jucunditatis et canticum præstolarentur lætitiæ, versa est in luctum cithara eorum ; et tantam regiæ serenitatis perturbationem, afflictionemque ecclesiarum, totiusque populi ferè desperationem accepimus, quod non possumus graviter non dolere, quia domini Regis offensa omnes qui sub ditione ejus Domino famulantur, gravat pariter et offendit, et, ipso laborante, quiescere nec volumus nec debemus. Quia ergo semel cœpi, loquar ad dominum meum, cum sim pulvis et cinis. Meminerit, quæso, Pater sanctissime, prudentia vestra, quòd sancta animalia oculos antè et retrò habentia describuntur *, et ad designandam munditiam animalium ungulæ fissuram legislator non tacuit, ut in lumine multiplici arduæ discretionis subtilitas, et in fissura ungulæ creditæ nobis dispensationis moderamen suavissimum designetur. Ad hæc, à mente vestra non excidit quòd, ubi multorum strages apparet, detrahendum est severitati in pluribus, et occasione unius personæ non oportet totam domum Domini concuti tam graviter et turbari; præsertim cùm, Rege peccante, si viam pacis Cantuariensis agnosceret et diligeret agnitam, plus universali paci ecclesiæ, plus propriæ per mansuetudinem discretam consuleret, quàm comminationibus coruscando et omnem potestatis suæ rigorem exercendo proficiat. De cætero, nec novum, nec mirum est, humanum animum falli vel fallere. Ad utrumque posuit nobis cautelam magni consilii Angelus, dicens : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.*

* Ezech. 1.

Matt. x, 16.

Miror quâ impudentiâ vestræ sit serenitati suggestum Regem Anglorum et domini Regis Anglorum et Principis nostri filium professionem, consecrationis suæ tempore, debitam non fecisse &c. *superiùs edita, p. 459, in notis.*

Lib. V, ep. 78. p. 855. Cod. B, fol. 118.

CCCXIV. *LUDOVICI, Francorum Regis, ad ALEXANDRUM.*

Petit ut exquisita vindicta exerceatur contra interfectores Cantuariensis archiepiscopi.

An. 1171, mense januar.

DOMINO et patri sanctissimo Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Ludovicus, Francorum Rex, salutem et debitam reverentiam. AB humanæ pietatis lege recedit filius qui matrem deturpat, neque Creatoris beneficii reminiscitur qui de sanctæ ecclesiæ illata turpitudine non tristatur. Unde * specialiùs est condolendum et novitatem doloris excitat inauditæ novitas crudelitatis, quoniam in sanctum Dei insurgens malignitas, in pupillam Christi gladium infixit, et lucernam Cantuariensis ecclesiæ non tam crudeliter quàm turpiter jugulavit. Excitetur igitur exquisitæ genus justitiæ, denudetur gladius Petri in ultionem Cantuariensis martyris, quia sanguis ejus pro universali clamat ecclesia, non tam sibi quàm universæ ecclesiæ conquerens de vindicta. Et ecce ad tumulum Agonistæ, ut relatum est nobis, divina in miraculis revelatur gloria et divinitus demonstratur, ubi humatus * requiescit, pro cujus nomine decertavit. Latores verò præsentium, patre orbati, vestræ pietati seriem indicabunt. Testimonio itaque veritatis aurem mitissimam adhibete, et tam de isto negotio quàm de aliis, ipsis tamquam nobis credite. Valeat pietas vestra.

* *Ms.* verùm.

* *Ms.* humanitus.

(a) Ægidius anno 1170 factus est Ebroïcensis episcopus, ex chronico Roberti de Monte.

A

CCCXV. *WILLELMI, Senonensis archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. V, ep. 80, p. 857. Cod. B, fol. 118.

Necem Thomæ Cantuariensis archiepiscopi significat, et acriter in Henricum Angliæ Regem invehitur.

AMANTISSIMO patri ac domino Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Willelmus, Senonensis ecclesiæ humilis minister, spiritum consilii et fortitudinis cum omni obedientiæ famulatu. INTER scribendum hæc, immo priusquam scriberem, mox steti et hæsi dubius admodum quo dictaminis *(a)* genere nuper patrati sceleris atrocitatem et supplicii in christum Domini recenter illati immanitatem clementiæ vestræ oculis præsentarem. Et profectò arbitror clamorem mundi jam vestræ sanctitatis aures implevisse, utpote qui in mundi specula residetis, qualiter famosissimus ille non Rex Angliæ, sed Anglorum potiùs et totius corporis Christi inimicus, B proximè sit malignatus in sancto, in filio dexteræ tuæ, quem confirmasti tibi. Cujus ex hoc mundo excessum et excessûs modum, etsi fortè ex aliquorum diverso sive etiam adverso relatu acceperitis, quod mihi ab his qui interfuerant innotuit certiùs et fideliùs *(b)* intimo et patrati sceleris ordinem paucis explico, cujus tamen immanitas excogitari non potest.

An. 1171, mense januar.

In Natali Domini, proximâ post festum Innocentium die, sole occidente circa horam vesperarum, intromissi spiculatores quatuor *(c)* qui primi fuerant, ad fortem illum Christi athletam terribiliter admodum et fastuosè accesserunt, quorum hìc intersero nomina, ut eorum memoria sit in maledictione perpetua, Wilhelmus *de Traci*, Reginaldus filius Ursi, Hugo de Morevilla, Richardus Brito: qui in primo accessu à sancto viro salutati non resalutaverunt, utpote qui jam vias perditionis ingressi manifestè respuebant salutem; quin potiùs cervicosè nimis et asperè in introïtu *(d)* C sciscitantes si episcopos suspensos sive excommunicatos ad Regis esset illico absoluturus mandatum. Quo modestè respondente id ad singularis primatûs vestri spectare censuram, nec sibi aliquid vindicare, ubi tanta intervenisset auctoritas; mox ipsum ex parte Regis diffiduciaverunt, et continuò exierunt ad cohortem, militibus qui de familia hominis Dei erant, super vitæ periculo et bonorum omnium proscriptione, in exitu suo ex parte Regis præcipientes ut ipsi pariter exirent, et rei eventum taciti et patientes exspectarent. Publicè autem per civitatem simile Regis exivit edictum. Singularis verò ille in nostris diebus athleta Christi minas Principum sprevit, et de loco ipso ubi jam velut mortis exceperat nuncium *, ad multam instantiam vix egredi compulsus est, et hoc quidem ne consummari videretur invitus. Deo itaque meliùs dispensante, metropolitanam ecclesiam, in ipsius Christi honore dedicatam, ingressus, ibidem christus Domini pro nomine D Christi meruit immolari, ubi quotidie immolatur et Christus; et sacerdos ille Altissimi stans ante altare, et crucem quam ante se gestare consueverat, brachiis suis amplectens et orans, voluntariè se ipsum inter crucis et altaris cornua pacificam Deo hostiam obtulit. Nam, appropinquante jam horâ, ipse flexis genibus, extento collo et curvatâ cervice, calicem salutaris accepit, et à quatuor * prænominatis spiculatoribus decalvatus est, priùs tamen probris et multis contumeliis affectus, ut nec ullo passionis Domini sui titulo fraudaretur. Denunciavit etiam *(e)* ut familia sua servaretur. Solus itaque pontifex non sine sanguine intravit in sancta. Et quia post viri sancti transitum, operante Domino, memoranda quædam ex crebra multorum relatione audivimus accidisse, omnino præteriri non debent. Dicitur namque et constanter asseritur post passionem suam multis apparuisse in visu, quibus perhibet se non mortuum esse, sed vivere, et non vulnera, sed E vulnerum tantùm cicatrices ostendit *(f)*.

* *Hoved.* initium.

* *Ibid.* tribus.

(a) Aliàs *dictationis*, Lupus *dictionis*.

(b) Hovedenus, *conscius fidelis*.

(c) Ibid. *tres dumtaxat qui primi fuerant.*

(d) Ibid. *contumeliosè et asperè minis intonuerunt, nisi episcopos suspensos et excommunicatos ad Regis absoluturus esset mandatum.*

(e) Ibid. *Cujus ut ipse magis forma claresceret, eâdem horâ pro occisoribus suis exoravit, adjiciens et devotè supplicans ut à malis præsentibus ejus familia servaretur illæsa. Solus itaque.*

(f) Ibid. *ostentat. Inter quos veterano cuidam monacho, nomine* Neel, *manifestè apparuisse dicitur, sed qualiter, hoc non edissero, ut evitetur longitudo sermonis, sed horum bajuli fideliter et patenter exponent. De cæco verò quodam, qui, mox passione consummatâ, crudo adhuc sanguine oculos perlinivit, oculos et visum recepit, omnino auditum. De cereis etiam circa corpus positis, et extinctis, sed postea per se reaccensis, non infida multorum relatio est. Et quod majus est adhuc gaudium et miraculum habet, expletis omnibus circa corpus humanitatis obsequiis, cùm jam in choro jaceret super feretrum, circa aurorам, levatâ manu dexterâ, benedictionem dedit.* Age igitur.

Age igitur, ô homo Dei, et quorum tenes sedem, indue fortitudinem; excutere, ô fili excussorum: hinc miseratio, inde te moveat indignatio. Unam debes filio, alteram tyranno, et hujus in terris auge gloriam, quem de cœlis tam mirabiliter glorificat Deus. Illi verò præsta * ignominiam, qui in terra sua tam horribiliter persecutus est Deum, qui in visceribus propriæ matris proprium peremit patrem, qui proprii ventris tui contorsit * latera, excussit viscera, et conculcavit in terra; qui etiam filium tuum, quem sicut mater unicè diligebas, nescio per quos incircumcisos et immundos, tam perfidè et tam inhumanè mactavit, patris non reveritus offensam, nec miseratus ætatem. Quorum igitur sortitus es ministerium, sortiaris et zelum; et quia cernis Achab scelus, Heliæ te apprehendat æmulatio. Occidit enim Achab, et possedit. Sed Achab quid? Totius quippe patrati sceleris facie operosè perpensâ, Achab ab ipso justificatus est. Istud siquidem est, quod inter omnia quæ leguntur sive referuntur sceleratorum scelera, longè primum obtinet locum, quod omnem Neronis nequitiam, Herodis sævitiam, Juliani perfidiam, sacrilegam etiam Judæ proditoris perditionem * excedit. Vide siquidem et attende qualis persona et in quali ecclesia perempta sit, quale etiam tempus ad patrandum scelus elegerit tyrannus; Natale videlicet Domini, et proximam post sanctorum Innocentium diem, ut novus ex veteri nostris diebus suscitaretur Herodes. Pax etiam publicè data proditorem nihilominus non revocavit à scelere: qui tamquam per se non satis insaniret, vesaniæ suæ instigatores habuit, dantes cornua peccatori, falsos videlicet illos et ab omni ecclesiarum orbe perpetuò detestandos fratres, Rogerium videlicet Eboracensem archidiabolum, et Londoniensem [1] et Saresberiensem [2], non episcopos, sed apostaticos, qui filium tuum, fratrem suum Joseph, non mysticè vendiderunt, sed in veritate occiderunt; patris jam senis nec maledictionem metuentes, nec dolori vel ætati parcentes: quorum vita præsens ut in amaritudine perpetua sit, et memoria eorum in maledictione æterna, vestra statuat, Pater sancte, sancta consolatio. Præsentium portitores magistrum Alexandrum *(a)* et magistrum Gunterium *(b)*, viros probos et industrios, qui sancto Dei martyri in vita sociati sunt, et in morte separari non possunt, vestræ commendatos esse caritati officiosè imploro, quibus quæ literarum garrulis apicibus committere nolui, instillavi secretiùs vobis in aure revelanda.

Ibid. para.

* *Ms.* concussit.

* *Ibid.* proditionem.

[1] Gilbertum.
[2] Jocelinum.

CCCXVI. *THEOBALDI, Comitis Blesensis, ad ALEXANDRUM.*

Lib. V, ep. 81, p. 860. Cod. B, fol. 118.

Necem Cantuariensis archiepiscopi in Angliæ Regem refundit, petitque ut tam immane flagitium districtâ vindicetur ultione.

An. 1171, mense januar.

REVERENDISSIMO domino suo et patri Alexandro, summo Pontifici, Theobaldus Blesensis Comes et regni Francorum procurator, salutem et debitam cum filiali subjectione reverentiam. VESTRÆ placuit majestati quòd inter dominum Cantuariensem archiepiscopum et Regem Anglorum pax reformaretur et integra firmaretur concordia. Itaque, juxta vestri tenorem mandati, illum Rex Angliæ vultu hilari, fronte lætâ et pacem spondente, et gratiam sibi referente, recepit. Huic paci et concordiæ adfui *(c)*, et me præsente dominus Cantuariensis apud Regem de coronatione filii

(a) De Alexandro catalogus eruditorum qui B. Thomæ adhæserant: *Alexander linguâ paternâ vocatus* Cuelin, *sicut natione et cognomento Gualensis. Edoctus quidem in literis, jocundus in verbis, et in verbis jocundis multus: cujus tamen non omnis virtus in ore ipsius, dum potiùs sicut nec lingua, nec ei defuit manus. Cum patre et pro patre nunc ultroneus, nunc jussus, nunc verò missus, inter multa pericula, cautè quidem et fortiter et constanter (quod in natione illa valde pretiosum est) sicut operans, ita semper et ubique domino suo fidem servans.*

(b) In eodem catalogo vocatur *Huntherius cognomento de Windonia, unde et oriundus, homo simplex, timoratus et sine querela: cui quod defuit in scientia, commodiùs ipsi desuper est suppletum in vita, ipso cum Zachæo, staturâ pusillo, super sycomorum ascendente, ut vel sic transeuntem videret Jesum. Hic cum magistro in tentationibus usque in finem fideliter permansit et constanter.*

(c) De Theobaldo legitur in historia S. Thomæ quadripartita, tomo nostro XIV, p. 464: *Audiens archiepiscopus inter Angliæ Regem et nobilem virum Blesensem Comitem Theobaldum colloquium futurum in proximo* (IV idus octobris 1170), *pridie ante colloquium Turonis ad Regem processit.... Cùm autem venissent ad colloquium, post diem multùm decursam, tandem propter quæ ad colloquium venerant inter Regem et Comitem sedatis omnibus, archipræsule etiam inter ipsos sedulo cum aliis et efficaci mediatore, tandem archipræsul Regem super dictarum possessionum promissa, sed nondum adimpleta, restitutione acriter quidem et constanter convenit, frequenter ex obliquo assuetam Regis arguens levitatem in verbo, et usitatas deceptiones in promissis. Quid multa! jamdicto Comite et aliis nobilibus se interponentibus, à Rege iterum restitutio jam sæpè dictorum certissimè repromissa est.*

A sui conquestus est, quem voto festinante et ardenti desiderio in culmen regiæ dignitatis fecerat promoveri. Hujus autem injuriæ reus sibi et malè conscius Rex Angliæ, juris et satisfactionis ipsi Cantuariensi pignus dedit. Conquestus est etiam de ipsis * qui contra jus et decus Cantuariensis ecclesiæ novum Regem in sedem regiam præsumpserunt intrudere, non zelo justitiæ, non ut Deo placerent, sed ut tyrannum placarent. De illis verò liberam et licentem * Rex ei concessit facultatem, ut ad vestræ et suæ potestatis arbitrium in eos sententiam promulgaret. Hæc siquidem vobis vel juramento, vel quolibet alio libuerit modo, attestari paratus sum et sancire. Sic itaque pace factâ, vir Dei nil metuens recessit, ut gladio jugulum subderet et cervicem exponeret ferienti. Passus est ergo martyrium agnus innocens, crastinâ sanctorum Innocentium die; effusus est sanguis justus, ubi nostræ viaticum salutis sanguis Christi solitus est immolari. Canes aulici, familiares B et domestici Regis Angliæ, se ministros Regis præbuerunt, et nocentes sanguinem innocentem effuderunt *. Hujus prodigii modum detestabilem vobis scripto pleniùs significarem, sed vereor ne mihi in odium adscribatur; et latores præsentium patenter et pleniùs rei ordinem evolvent, et eorum relatione discetis quantus sit mœroris cumulus, quanta sit universæ ecclesiæ et matris Cantuariensis calamitas. Hanc salvo pudore non potest dissimulare Romana mater ecclesia. Quidquid enim in filiam præsumitur, nimirum *(a)* redundat in parentem, nec sine matris injuria captivatur filia. Ad vos itaque clamat sanguis justi, et flagitat ultionem. Vobis ergo, Pater sanctissime, adsit et consulat Pater omnipotens, qui filii sui cruorem mundo impendit, ut mundi noxas detergeret et deleret maculas peccatorum; ille vobis insinuet vindictæ voluntatem et suggerat facultatem, ut ecclesia, inauditi sceleris confusa magnitudine, districtâ hilarescat ultione. Valeat sanctitas vestra; et sicut vos decet, C facite.

* *Ms.* episcopis.

* *Ms.* decentem.

* *Ms.* hauserunt.

CCCXVII. *ARNULPHI, Lexov. episc., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. V, ep. 79, p. 856. Cod. B, fol. 119.

Scribit nomine episcoporum Normanniæ simul congregatorum, ut immunem præstet Angliæ Regem à nece Cantuariensis archiepiscopi.

ALEXANDRO Papæ Ernulphus, Lexoviensis episcopus, post mortem S. Thomæ (b).

An. 1171, mense januar.

CUM, apud Regem nostrum pariter congregati, de magnis ecclesiæ regnique negotiis tractaturi crederemur, subitus nos de domino Cantuariensi rumor lamentabili mœrore perfudit, adeò ut in momento securitas in stuporem, et consultationes in suspiria verterentur. Per aliquos enim ab Anglis revertentes certâ relatione didicimus quòd quidam inimici ejus, crebris, ut aiebant, exacerbationibus ad iracundiam et amentiam provocati, temerè in eum irruptione factâ (quod sine dolore D dicere non possumus nec debemus), personam ejus aggredi et trucidare crudeliter perstiterunt. Ad Regis denique notitiam rumor infaustus quibusdam perferentibus penetravit, quoniam ei non licuit ignorare quod ad ejus vindictam jure potestatis et gladii videbatur specialiùs pertinere. Qui statim in primis nefandi sermonis initiis ad omnia lamentationum et miserationum genera conversus, regiam prorsus majestatem quasi cilicio immutans et cinere, multò fortiùs amicum exhibuit quàm principem, stupens interdum, et post stuporem ad gemitus acriores et acerbiores amaritudines revolutus. Tribus ferè diebus conclusus in cubiculo, nec cibum capere, nec consolatores admittere sustinuit; sed mœstitiâ perniciosiore voluntariam sibi perniciem indicere pertinaciter videbatur. Miserabilis erat malorum facies, et anxia vicissitudo dolorum: quoniam qui sacerdotem lamentabamur primitus, de Regis salute consequenter cœpimus desperare, et in alterius nece miserabiliter E utrumque credebamus interiisse. Porrò, quærentibus amicis et episcopis maximè quid eum ad se redire non permitteret, respondit se metuere ne sceleris auctores et complices, veteris rancoris confidentiâ, impunitatem sibi criminis promisissent, licèt ipse novas inimicitias recentibus injuriis et frequentibus maleficiis compararet; arbitrari se nominis sui famam et gloriam maledictis æmulatorum respergi posse, et confingi id ex ejus conscientia processisse: sed omnipotentem Deum se testem invocare in animam suam, quòd opus nefandum nec suâ voluntate nec conscientiâ commissum est, nec artificio perquisitum, nisi fortè in hoc delictum sit, quòd adhuc

(a) Ms. codex biblioth. Cotton. Faustina B. 1, *inimicitiæ*; Hoved. *unicam*; Brompton, *nimiùm*.

(b) Rubrica codicis nostri est: *Epistola episcoporum Normanniæ ad Alexandrum Papam.*

minùs diligere credebatur; super hoc quoque se judicio ecclesiæ prorsus exponere, A et humiliter susceptururn quidquid in eo fuerit salubriter statuendum. Communicato igitur consilio, in hoc universorum consultatio conquievit, ut sedis apostolicæ sapientiam et auctoritatem consuleret, quàm spiritu sapientiæ et potestatis plenitudine christiana fides prædicat abundantiùs redundare, et apud eam suam studeat innocentiam modis legitimis et canonicis approbare. Supplicamus ergo quatenus, secundùm datum à Deo vobis spiritum consilii et fortitudinis, tanti sceleris auctoribus secundùm facti immanitatem severitas vestra retribuat, et suam innocentiam Regi pietas apostolica et in statu suo velit affectuosiùs conservare. Omnipotens Deus personam vestram ecclesiæ suæ per multa tempora conservet incolumem.

Marten. Anecd. t. I, col. 559.

CCCXVIII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad ALEXANDRUM Papam.*

B

Dolere se de nece Thomæ Cantuariensis archiepiscopi significat, petitque ut eum consilii sui medicamine foveat, et famæ ipsius consulat.

An. 1171.

* Henricus.

ALEXANDRO, Dei gratiâ summo Pontifici, H. Rex Anglorum, et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavorum, salutem et debitam devotionem.* OB reverentiam Romanæ ecclesiæ et amorem vestrum, quem, Deo teste, fideliter quæsivi et constanter usque modò servavi, Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, juxta vestri formam mandati, pacem et possessionum suarum plenam restitutionem indulsi, et cum honesto commeatu in Angliam transfretare concessi. Ipse verò in ingressu suo non pacis lætitiam, sed ignem portavit et gladium, dum contra me de regno et corona proposuit quæstionem. Insuper meos servientes passim sine causa excommunicare aggressus est. Tantam igitur protervitatem hominis non ferentes, excommunicati et alii de Anglia irruerunt in eum, et, quod dicere sine dolore non C valeo, occiderunt. Quia igitur iram quam contra illum dudum conceperam, timeo causam huic maleficio præstitisse, Deo teste, graviter sum turbatus. Et quia in hoc facto plus famæ meæ quàm conscientiæ timeo, rogo serenitatem vestram ut in hoc articulo me salubris consilii medicamine foveatis.

Marten. ibid. col. 560.

CCCXIX. *PETRI BERNARDI, exprioris Grandimontensis, ad GUILLELMUM, priorem.*

Denunciat ei necem Cantuariensis archiepiscopi, doletque se operam perdidisse eidem cum Angliæ Rege reconciliando.

An. 1171.

REVERENDO patri Guillelmo, priori suo generali, frater Petrus Bernardi (a), exgeneralis, meliora quàm novit. ANGLORUM Regis quid faciemus animæ, aliquando D sorori nostræ? Denigrata est super carbones extinctos facies ejus. Heu! qui nostras fundat ecclesias, ecclesiam Cantuariensem violavit. Heu! si scires quod novi et portenti fert Regis Galliarum aula, obstupesceres. Nam et cœli obstupescunt super hoc cum exprobratione super legatione nostra. Scripsere tum excellentissimus Princeps et reverendus pater dominus Henricus de Francia, Regis Francorum germanus frater, Dux et archiepiscopus Remensis, tum reverendissimus pater Guillelmus Senonensis archipræsul, Henricum Angliæ Regem interemisse sanctum Thomam Cantuariensem archiepiscopum. Obdormissem utinam solito profundiùs, quando et sanctissimus Papa et reverendi Galliarum antistites me ad eumdem Henricum miserunt *(b)* cum domno priore Carthusiæ de Monte-Dei! Utinam reliquissent nos in solitudinibus errantes, absconditos in cavernis et speluncis terræ Grandimontensis! Vide quantùm pietatis infundat in cor meum impietas tanta. Jam stylus E noster submergitur. Vale, et mecum scribente scribas ad eumdem Regem, si fortè audiat et convertatur. Precor fiat oratio sine intermissione ab ecclesia nostra ad Deum pro me perturbato.

(a) Ipse est qui *Bernardus de Corilo* nuncupatur suprà, p. 332.

(b) Quid Bernardus et Simon prior de Monte-Dei præstiterint, in colloquio ad Montem-mirabilem habito diebus Epiphaniæ 1169, ut Henricum Angliæ Regem conciliarent cum archiepiscopo Cantuariensi, narrat in epistola 268 Joannes Saresberiensis: *Acceperat ante paucos dies Rex Anglorum per sanctissimum virum priorem de Monte-Dei et jamdictum Bernardum de Grandi-monte commonitorias domini Papæ, pacisque probandæ spem dederat, si modò dominus Cantuariensis ei coram hominibus speciem humilitatis prætenderet, persuaseratque viris religiosis quòd eum in omni honore et libertate ecclesiæ totius regni post se dominum et principem constituere disponebat, &c.*

CCCXX. *GUILLELMI, prioris Grandimontensis, ad PETRUM BERNARDI, correctorem Vincennarum.*

Marten. ibid.

Turbatum super nece S. Thomæ Cantuariensis archiepiscopi consolatur eum, rogatque ut literis suis Angliæ Regem conveniat ad pœnitentiam.

An. 1171.

FIDELI servo Christi et prudenti patri domno Petro Bernardi, nostro fratri et correctori de Vincennis, bonum animum ei respirare in misericordia Dei, frater Willelmus, prior generalis. CRUENTO reverendi patris Cantuariensis occasu quid turbaris, et cogitationes tuæ ascendunt in cor tuum? Si manum aut consilium parricidis, suadente diabolo, præstitisses, contristari deberes tristitiâ quæ salutem operatur. Plaga sanè crudelis et cruenta inflicta est ecclesiæ sanctæ Dei in internecione sancti primatis: at quid remedii? Non tam deplorandus qui insons occidit, quàm qui occidit. Interempto manet corona, interemptori gehenna, quæ immane os jamjam aperuit ut deglutiat vivum. Quod paternitati tuæ retulere illustrissimum Anglorum Regem hoc flagitium perpetrasse, difficilè mihi persuaderem, nisi narrantium dignitas intercederet. Quod si ita est, res malè cedit ipsi Regi et nobis famulis ejus: non tamen hâc re desperandum, sicut calamus quassatus non conterendus. Noli turbari quasi fecisses; justitia justi liberabit eum, impius autem in sua iniquitate corruet. Si bene egeris, recipies. Secùs *(a)* ac lepra corpori adhæret, quod fœdat; ita culpa ipsi operanti iniquitates. Impietas impii erit super eum. Justus filius non morietur in iniquitate patris, sed vitâ vivet. Filius non portabit iniquitatem patris, nec tu, carissime pater, filii tui Regis Angliæ, si verum sit quòd adeò ei ingenitæ justitiæ oblitus fuerit. Ut tibi complaceat anima mea, scribam ad eum: sed epistolam credo futuram infirmam; nam coram eo non sum vir magni meriti. Faciam tamen lubens, ut revertatur ad Dominum. Plurimùm tribuit sanctæ tuæ eloquentiæ *(b)*: ergo ab industria tua devotè conveniendus, patheticè admonendus, sollicitâ exhortatione in Christo Jesu suscitandus.

CCCXXI. *GUILLELMI* DE TRAHINAC, *prioris Grandimontensis, ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Marten. ibid. col. 561.

Auditâ nece Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, intermissam significat ecclesiæ Grandimontensis ædificationem, quæ sumptibus ejus agebatur, ne quam haberent cum illo participationem.

An. 1171.

SALUTEM, in eo qui dat salutem Regibus, Henrico Anglorum Regi graviter laboranti, præsertim in interiore homine, frater Guillelmus de Trahinac *conterritus, in Grandimonte vestro prior et peccator.* HEM! domine mi Rex, quid est quod audio de vobis? Nolo vos ignorare quòd à die quâ didicimus vos lethaliter cecidisse, operarios remisimus devotionis vestræ *(c)* ædificantes ecclesiam domûs tuæ Grandimontis, ne in ullo tecum participes essemus. Consideratâ siquidem regiæ vestræ majestatis ingenitâ bonitate, et collatâ ex adverso cum horrendi parricidii crimine quo accusaris, non potuit hoc de te sibi suadere anima mea. Quòd si insons, Deo gratias qui dedit nobis famulis tuis desiderium cordis nostri; si autem proximus et particeps effusi sanguinis, attende nec remaneas infirmus * in luto tanti reatûs. Planè nescius sum utrùm te conscio tam pessimum facinus designatum fuerit, necne. Scribo autem tibi non sine timore et pavore; si enim tanti criminis fautor, ne dicam auctor esses, nollem nec auderem tecum agere. Quòd si fato nescio quo illud evenerit, doleo sanè super te et mortificata opera tua, quoniam scriptum

* *f.* infixus.

(a) Legendum fortè *haud secùs.*

(b) Rusticam Bernardi eloquentiam æstimare quis poterit ex epistola ejus mox subjicienda.

(c) Grandimontenses singulari prosequebatur devotione Rex Henricus. Anno 1167, cùm mater ejus Mathildis *triginta millia solidorum* eis moriens largita esset, filius ejus Rex, inquit Gaufredus Vosiensis, tomo nostro XII, p. 441, *totidem pro ipsa dedit.* Benedictus autem Petroburgensis ad annum 1170 ait Henricum in gravem morbum incidisse *ad Motam-Gerni, quæ parùm distat à Damnifronte, ita quòd dicebatur per regnum Galliæ quòd mortuus esset; et ibi divisit regnum suum et terras suas filiis suis... Et postea præcepit episcopis, Comitibus et baronibus qui ei in illa infirmitate assidebant, quòd, si illam non evasisset infirmitatem, corpus suum deferrent ad sepeliendum apud Grandem-montem, qui parùm distat à Sancto-Leonardo; et ipse ostendit eis quamdam chartam, quam boni homines de Grandi-monte ei fecerunt de corpore suo sepeliendo in introïtu capituli domûs Grandismontis, ad pedes magistri ejusdem domûs qui ibidem sepultus est. Cùm autem hæc audissent, vehementer mirati sunt et hæc concedere noluerunt, dicentes hoc esse contra dignitatem regni sui. Ipse verò magis ac magis instabat ut hoc fieret; sed paulò pòst, sicut divinæ placuit Providentiæ, de illa convaluit infirmitate, &c.* T. XIII, p. 143.

Ezec. XVIII, 24. est : *Si averterit se justus à justitia sua et fecerit iniquitatem, omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur.* Nullum jus, sed nec imperium teneo in voluntatem tuam ; et licèt haberem, nullo modo cogerem te. Ingenuus est enim hominis animus, mavult duci quàm trahi. Sed, si quid valet coram te peccatoris oratio, precor, noli perdere fructus bonorum operum tuorum, noli perditam negligere animam tuam, pro qua Christus mortuus est : convertere, et age pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus, et non erit tibi in ruinam iniquitas. Hodie si vocem Domini audieris, et non obduraveris cor tuum, orationes famulorum tuorum Grandimontensium, quas cum jejuniis effundimus et offerimus, ascendent ad Dominum.

Marten, ibid. col. 562 et 569.

CCCXXII. *PETRI BERNARDI, exprioris Grandimontensis, ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Multis argumentis adstruit Angliæ Regem graviter in Deum peccasse, et famæ suæ plurimùm derogasse, si verum est quod ferebatur, eum in necem Cantuariensis archiepiscopi conspirasse.

An. 1171.

HENRICO, Anglorum Regi pauperrimo, pauper et desolatus frater Petrus Bernardi, exprior generalis Grandimontis, suas lacrymas ad cor emolliendum. UT innumerabilia sunt tuæ devotionis argumenta, ita sunt inenarrabilia, ô illustrissime ! Sed nunc exaurata corona, cujus decoris rosæ deciderunt. Nimirum quantùm nescio quid immensum debemus tibi, ô Rex ! Ideo durum christianæ reipublicæ, immo durissimum, præsertim nobis, audire extra Deum factum et ab eo projectum ne esset Rex, qui finem nobis bona conferendi invenire non potuit, quique in sua magnificentia parùm esse judicat, nisi innumeris obruendo beneficiis Grandimontensem, aliquando suum, populum nostrum potiùs oneraret quàm ornaret. Tantùm, inquam, debemus decoro aliquamdiu diademati tuo, quantùm non valemus enarrare. At quid tibi et carmini huic ? Bene quidem incœpisti ; at defecisse in via Dei, retrogradi est. Omnes qui vident, incipient illudere tibi, dicentes : *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare.* (Luc. XIV, 30.) At quid laudari hìc ab hominibus ? quibus qui placere studet servus Christi non est, immo confunditur, quoniam Deus sprevit eum, et in cœlo à Deo reprobatur, à quo uno merces est operi nostro et gloriæ corona. De sola manu ejus animam separari à corpore infirmo dolemus : potestne à Deo vera hominis forma separata manere ? Signatum et sigillatum super nos lumen vultûs Dei. Peccato fœdatur et obscuratur hæc lux gratiæ, quæ sola serenum confert. Excæcatus ab aulicis verborum lenocinio, pater præcipitio proximè collidendus est : quomodo filii suo damnabili silentio eum perire sinent ? Vivit Dominus ! animam hujusmodi patris ab his filiis requiret Deus. Si tacuerimus, sceleris arguemur à Deo nuncupante nos canes mutos non valentes latrare ; suspendio dignos adjudicabit cum canibus Capitolinæ arcis custodibus.

Quidnam est hoc verbum quod dictum est pauperibus Grandimontensibus ? quomodo evanuit ? Promiseras patri Simoni, fratrum Carthusiensium priori de Monte-Dei, et mihi, quòd paratus eras domnum Thomam Cantuariensem archiepiscopum ponere secundum in regno tuo, dummodo speciem humilitatis coram populo tuo tibi ostenderet. Fecit centies *(a)* quod postulasti, et ille jacet in corde terræ ! Vocem sanguinis clamantem ad Deum de terra audivimus. Quomodo cecidit verbum ex ore Regis, quod est sanctum et in te venerandum ? Verùm ita sunt isti divites : si quid benefacias, levior plumâ est gratia ; si quid peccatum est, plumbeas iras gerunt. Hæc enim threna tragœdi Sarsinalis *(b)* didicere ibides nostræ eremi. In pectoribus plebeiis et infirmis * beneficia omnia conservantur quomodo si scripta essent in arena et littore maris, in iisdem cordibus permanent injuriæ exaratæ quasi in marmore. Reverendus ille pater *Bechet* archiepiscopus irreprehensibiliter cancellarii munere coram te perfunctus fuerat : quare talem tantumque fidelem delevit oblivio ? O vitream Principum gratiam ! quid nobis et mundo ? *Nolite confidere in Principibus, nec in filiis hominum, in quibus non est salus.* (Psal. CXLV, 2.)

* *f.* infimis.

(a) Præsertim in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito, de quo vide suprà, p. 395, literas Viviani ad Alexandrum Papam, et etiam Cantuariensis archiep. ad Guillelmum Senonensem, p. 400.

(b) In editis, *Parsinalis.* Recentior Glossarii Cangiani editor legendum autumat *Parricidalis* : quæ nobis emendatio non probatur, quippe parùm aut nihil juvat ad assequendum auctoris sensum. Legimus itaque *tragœdi Sarcinalis*, id est Plauti, in urbe Sarcinio nati, cujus in divites scomma habetur *Pœnulo*, 12. Non igitur *tragœdus* appellari debuisset, sed *comicus.*

Immo

A Immo salus ipsi domno Thomæ archiepiscopo Cantuariensi, quoniam ab eis occisus dealbavit stolam suam in sanguine Agni immaculati : ideoque beatus, quia vocatus, quia introductus ad cœnam nuptiarum Agni. O reverendum hiero-martyrem ! ô beatum pontificem, cujus anima paradisum possidet ! quandoquidem invenit salutem ex inimicis suis, et de manu eorum qui oderant se gratis.

Bone Deus ! auribus nostris audivimus, et patres nostri dominus Princeps Henricus de Francia, par Franciæ, Dux et archipræsul Remensis, domnus Guillelmus Albimanus, Senonensis archiepiscopus, domnus Johannes *de Bellesme (a)* Pictavensis, domnus Bernardus Nivernensis, episcopi, Galliarum patres, narraverunt nobis opus quod operati sunt perditi quidam homicidæ, non Rex Angliæ, opus illud nefandum, indignum homine, multò magis Rege benigno, misericordi, mansueto, nemini non benevolo. *Corpora,* dicebant, *magnanimo satis est prostrasse* B *leoni :* humiliatum coram te Angliæ primatem domnum Thomam Cantuariensem, de regia tua, ô Rex, salute sollicitum patrem, occubuisse ferunt gladiis impiorum Willelmi *de Theraci,* Hugonis *de Morville,* Willelmi *le Breton,* Renaldi *Urse,* quos si emiseris, occidisti et tu quem occiderunt. Absit hoc à Rege Angliæ ! non credo te adeò fœdum designasse facinus. Ad solam vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, gladium portas....

Ovid. Trist. III, 5.

Recordare, domine, quid acciderit tibi, ô Rex, cùm consecrandus esses per manus reverendi patris Theobaldi archiepiscopi Cantuariensis, die XX decembris*, et quòd professionem hanc in manibus episcoporum consecrantium emiseris : *Ego Henricus, Deo annuente futurus Rex Angliæ, profiteor et promitto coram Deo et angelis, deinceps legem, justitiam et pacem ecclesiæ Dei, populoque mihi subjecto.* Et attende, quæso, quod et cui promisisti. Scriptum est enim, *Vovete et reddite ;* C et iterum, *Displicet Deo stulta et infidelis promissio.* Statue contra te cor tuum, et quære ab eo quomodo et quando votum reddidisti. Siccine justitiam servasti, tuis non reddendo ? Dicunt et horrendum hoc et immane parricidii scelus te perpetrasse : nos, licèt inscii, jamjam super te dolemus, reformidantes quod nunquam scire vellemus. Quomodo obscuratum est tuæ caritatis aurum obrizum, mutatus est color optimus ? Ecclesias nostras exstruere et dotare curabas : quomodo, ecclesiæ pastorem percutiendo, dispersisti oves gregis catholici, et, quod dictu incredibile est, mactando ?

* An. 1154.

Psal. LXXV, 12.

Eccle. V, 3.

Peripateticorum princeps in Ethicis Reges vocat legem vivam. Credo eumdem sic esse locutum pro eo quòd Reges soleant subditorum suorum vitam procurare. Sanè sic te non salutasset, sed sub nomine legis mortuæ, qui tuos mortificasti.

Filius gentium quæ ignorant Deum, fraternâ cæde fœdavit Romæ fundamenta : D absit autem christianæ veritatis filio et domorum nostrarum protectori, nostrorum fundamentorum cæmentum paterno diluere cruore ! Odi et execror manus violentas plusquam pilosas.

Prudentissimè, quamvis ethnicus, Rex Antigonus maledixit adulatori sibi suadenti per fas et nefas agere suos inter subditos et regnicolas. Absit, inquit, hoc à me ! tyrannorum est sic procedere, Regum verò secundùm leges et instituta imperii. O dignum optimi Regis eloquium !

Græcorum sapientes Regem vocaverunt *Basilea,* quòd experirentur eum populi basim et fundamentum : tu autem quale firmamentum populi judicaberis ? Siccine regio fulgens diademate tuum sustentas et portas populum, populique tui tuumque patrem spiritualem è medio tollendo ? Meritò vocaberis concussum populi fundamentum et jam ruinæ proximum.

E Cæcus ille Græcorum vates Reges nuncupabat pastores : at quis nesciat quòd boni pastoris est tondere pecus, non deglutire ? At tu traxisti, possedisti, occidisti. Quis videat, quis audiat tantam iniquitatem refundi in caput Regis et Regis catholici ?... Fateor, et ingenuè, non potest hoc de te sibi persuadere anima mea, nisi ex istorum patrum scriptis exprobratum fuisset, susceptâ meâ legatione, cui te facturum satis Regis promiseras sacramento.

(a) Non Belismensis in Pertico, sed *Belesmeius,* ut eum vocat ad annum 1194 Rogerus *de Hoveden,* p. 748, id est *de Belmeis.* Nam Radulfus de Diceto, ad annum 1138, col. 507, meminit Walteri cujusdam *de Belmeis,* fratris Ricardi Londoniensis episcopi, atque Ricardi *de Belmeis,* filii Walteri, Londoniensis archidiaconi, ad quorum genus pertinuisse videtur Joannes noster Pictavensis episcopus, à quibusdam *Bellimanus* vel *de Bellis - manibus* idcirco cognominatus. Anglus enim erat.

Tot tantaque nobis contulisti beneficia : at quid erit pretii? Ecce enim durus A à Deo emissus est propheta : omnium justitiarum tuarum quas fecisti non recordabitur Deus. In vanum laborasti ædificando civitates et cellas parvas, in quibus pauci resident viri super flumina sanguinis effusi, flentes dum recordarentur tuî zelatoris nostræ Sion. Hodie ædificare, et cras destruere, quid est aliud quàm animam suam in vanum accipere? Cùm quæsisset divinus vates, *Quis ascendet in montem Domini!* respondit ei Spiritus sanctus : *Innocens manibus et mundo corde.* Si hi duo gradus sunt necessarii ad cœlum pertingendum, et primum gradum non possis ampliùs invenire, quò pervenies? Hinc migrare necessum est : quò ibis? Quâ die nobis attulit vitam Christus, christi ejus vitam præcidendam pronunciabas! Incredibile hoc retulere : non credo. Domine Deus! quis credet auditui nostro? Dicent de te quicumque hæc accipient : Quid acuisti linguam tuam sicut serpentis? Si hoc in sanguinis innocui luto sic defixus feceris*, ecce factus B es sine corona et sine substantia.

Psal. XXIII, 3.

* *Ed.* fueris.

O durissimam sanguinis Andegavi sortem! ô miserabilem Angliæ regni quondam florentissimi statum! Quando caput dolet, sentimus cætera membra dolere. Rex populi sui caput, caput autem Regis Christus. Innocuo nocendo, insontem cædendo, cecidisti casu tam pernicioso, ut magna sit tibi Anglorum capiti inflicta contritio : quis medebitur tibi? *(Et multò plura in hunc modum. Ac tandem sic concludit :)*

Quòd si, Deo inspirante, tam acerbam quàm infamem tui nominis notam declinare et delere meditaris, quatuor illi sicarii, suâ immanitate nobiles, extremis afficiendi sunt suppliciis, et è finibus humanæ naturæ sunt eliminandi et exterminandi. Non patiaris eos vivere in terris tuis; nec hoc te prætereat, si tolerantiâ tuâ aut participatione cum illis quatuor excommunicatis desiisti vitam spiritalem C vivere, vivere nolo ampliùs vitam temporalem. Tantâ talique in consideratione apud me est salus tui diadematis, quantùm profert qui pro te cupit etiam fieri anathema. Vellem (utinam!) te nunquam nobis bona fecisse; quoniam, patre à filio occiso, brevi Deus judex, justus, fortis, qui armat creaturam suam ad ultionem suam (quia, *quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis;* et, *qui fuderit sanguinem, fundetur sanguis illius)*, paternum contra sceptrum dominationis tuæ æternè suscitabit zelum amarum filiorum tuorum. Verumtamen faxit Deus me falsa *(a)* prophetare! interim præpara animam tuam ad tribulationem.

Matth. VII, 2.
Gen. IX, 6.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; nec est pax ossibus regiis, id est interioris hominis partibus superioribus, à facie peccatorum suorum. Salomon, litem suam instituens, revelavit potentes potenter tormenta passuros, quoniam æternus Judex non verebitur magnitudinem cujuscumque. Jamjam aposto- D lorum novissimus judicium reformidat, quod fiet durissimum his qui præsunt. Hoc cum gravi verborum pondere de bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, de execratione et mendacio, si verum est parricidium quod relatum est : zelo zelatus pro filiis Domini Dei exercituum. Spinæ nostrarum eremorum linguâ dolatæ seu aculeatæ, non sine punctura loquuntur : verùm ita pungant, ut compungantur compungendi ad salutem. Acerbæ querimoniæ meæ non* succussant, ne deterius quid contingat. Magnæ ulcerum saniei validius detersivum necesse est : ex modico vulnere tabidum facit ulcus nimis blanda chirurgi manus. Non audit medicus fidelis, inter resecandum putridum membrum, lamentabilem amici sui vocem, sed ad salutem. Volo, domine mi Rex, te talium sermonibus aut consiliis uti, qui tam timeant palpare vitia quàm detrectare virtutibus. Vendant alio loco et oleum suum peccatores illi adulatores quàm coram te : pura Regum imago non E vult oleo peccatoris impinguari caput suum; et si te lactaverint peccatores aulici, ne acquiescas eis : molliti sunt sermones eorum, et ipsi sunt jacula. Offerant Samaritani (intelligo animæ tuæ custodes) oleum et vinum; ut animæ insolentis infundant vulneribus : utinam et ego cum eis fierem apud te idoneus minister novi testamenti! duris verbis veniens ad te, vinum increpationis debitæ infunderem usque ad cordis tui contritionem; et hoc est agere misericordem, in hoc genere fuisse crudelem.

Thren. I, 8.

Sap. VI, 7.

* *f.* nunc.

Dum vos alloquimur, fili Excelsi, blandiri vobis nec volentes nec debentes,

(a) Et quidem biennio pòst completa est prophetia, filiis in patrem hostiliter rebellantibus.

A indignationem fortè tuam adversùm nos concitabimus. Nihil vereor, nec facio animam meam pretiosiorem quàm me : melius est mihi cum illa à duobus senibus inveteratis dierum malorum accusata incidere in manus hominum absque opere malo, quàm cum obtruncato domino Cantuariensi in manus Dei viventis : quod horrendum credebat gentium doctor. Pereant, per me licet, bona nostra temporalia, modò non amittat æterna anima tua, pro qua Christus mortuus est, justus pro injustis. Longiùs progredi et diutiùs tecum conversari duo mihi prohibent, silentium imponendo : primò majestas tua supra vires execrandis compedita et nimis involuta negotiis, quam innocente fuso sanguine lethaliter doleo sauciatam; secundò contagiosum hocce vulnus excommunicationis in anima tua inflictum prohibet me tecum agere, ne tam perniciosâ labe inficiatur anima mea, quondam tua, nisi usquam resipiscas : quoniam sanctiore titulo prohibet Paulus, B scribens Corinthiis non commisceri nec cibum sumere cum avaris et rapacibus. Sed et discipulus quem diligebat Jesus, commendans Electæ dominæ et natis ejus caritatem : *Si quis venit ad vos et hanc caritatis doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec* ave *ei dixeritis; qui enim dicit illi* ave, *communicat operibus ejus malignis.*

Heb. x, 31.

1 Cor. v, 11.

2 Joan. 10.

Tu autem, qui nosti quòd oportet nos mutuam vicem reddere parentibus animarum nostrarum, intelligis nos tecum non ampliùs debere communicare, nisi priùs deposueris sordes animæ tuæ. Erat Jerosolymis probatica piscina, ubi, motâ aquâ, qui priùs descendebat in eam, sanabatur. Sunt et Romæ natatoria Siloë, quod interpretatur missus seu apostolus, quoniam ibi apostolica sedes quæ peccatores excipit ad pœnitentiam. Vade itaque ad hæc natatoria Siloë. Quòd si Frederici Augusti armis interclusum est iter, descende in Jordanem pœnitentiæ; aquæ C enim ejus sanè meliores sunt Abanâ et Pharphar fluviis Damasci. Festina, ne tardaveris; periculum in mora : lavare septies. Hoc repurgato et reparato, miseras et miserabiles animæ tuæ ruinas septenâ hâcce lotione, confessione, lacrymis, jejuniis, satisfactione, disciplinâ, peregrinatione ad loca sancta, eleemosynis, peccata tua redime; adhibe quam viduasti ecclesiam, ut pro te oret. Nos quidem non cessamus orantes pro vobis nocte ac die, ut præveniendo faciem ejus in confessione revertaris ad Dominum, si fortè audiat nos, et saneris ab eo. Hac sine lotione obliviscere nostrî; nihil tibi et nobis : qui aves cœli pascit, nos curabit. Epistolas tuas non exspectamus, sed nec expetimus : non ampliùs rescribas, quia nomen tuum deletum est de libro viventium; neque te neque faciem tuorum, excommunicationis fulmine combustam, videamus, ne maledicto participes effecti tecum separemur ab usu gratiæ Dei, sine quo nihil possumus facere. Si vis nos D invenire, revertere, revertere ad Patrem nostrum cœlestem, in quo et per quem vivimus, movemur et sumus; et dicito ei in spiritu humilitatis et in animo contrito : Ego qui iniquè egi, Pater, in cœlum et in tuos. Nihil ampliùs à te exspecto : sic miserere animæ tuæ, placens Deo. Exspectat quidem, donec veniat immutatio tua, Grandimontensis populus, gemens et quærens à Deo, qui dat escam omni carni, pro te panem gratiæ in cinere et sacco, factus obediens Deo. In nostro priore generali hæc tibi loquor, et exhortor in Christo Jesu Domino meo, districto judice, qui, licèt sint omnia oculis ejus nuda et aperta, accuratam operum nostrorum inquisitionem scrutaturum se dicit in lucernis Jerusalem, quamquam dilectam. Quid faciet eis quos reprobavit? *Malos malè perdet;* verba sunt Evangelii. *Qui ex Deo est, verba Dei audit.*

Matt. xxi, 41.
Joan. viii, 47.

E CCCXXIII. *WILLELMI, Senon. archiep., ad ALEXANDRUM Papam.*

Lib. V, ep. 82, p. 861. Cod. B, fol. 119.

Expositâ sacrilegâ Cantuariensis archiepiscopi nece, significat se interdicti sententiam protulisse in terram Angliæ Regis cismarinam, nequicquam ad apostolicam sedem appellantibus Normanniæ episcopis.

SANCTISSIMO domino ac Patri Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Willelmus, Senonensis ecclesiæ humilis minister, salutem et debitam cum omni devotione obedientiam. VESTRO apostolatui, Pater sancte, data est omnis potestas in cœlo et in terra, gladius anceps in manibus vestris. Super gentes et regna constituti estis *ad alligandos Reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis.* Vide ergo, domine, et considera quem vindemiaverunt ita. Vineam namque Domini

An. 1171.

Ps. CLXIX, 8.

Sabaoth exterminavit aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. Ecclesia A siquidem Cantuariensis, immo universalis ecclesia, sanguine rorantes lacrymas et amaritudine asperas à finibus terræ in conspectu vestro effundit, quia posita est quasi signum ad sagittam, facta est opprobrium vicinis suis, et qui vident eam movent capita sua super eam, dicentes : Ubi est Deus eorum * ? Ipsa autem gemens et conversa retrorsum clamat in auribus Domini exercituum : Vindica, Domine, sanguinem servi tui et martyris Cantuariensis archiepiscopi qui occisus est, immo pro libertate ecclesiæ crucifixus *(a)*. Pater sancte, verbum horrendum, facinus flagitiosum et enorme flagitium factum est in diebus vestris, quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus. *Non est auditum in Theman, nec est visum in Chanaan.* Alter siquidem Herodes, semen Chanaan et non Juda, progenies viperarum, missis à latere suo lictoribus, signum Dominicæ passionis quod desuper in vertice gerebat, nequaquam exhorruit profundis exarare vulneribus, et notis turpibus (proh *(b)* dolor!) cœlestem deformare imaginem. Verùm, sicut omnis ecclesia B asserit, ipsum facit martyrem causa pariter et pœna. Pœna, dolor passionis illatæ; causa, rigor ecclesiasticæ censuræ: quia pro lege Dei sui certavit usque ad mortem. Vestrâ ergo interest, Pater clementissime, custos murorum Hierusalem, remedium adhibere præteritis et providentiam futuris. Quis enim locus poterit esse tutus, si rabies tyrannica sancta sanctorum cruentat, et vicarios Christi, columnas *(c)* ecclesiæ, impunè dilacerat? Insurgant ergo ecclesiasticæ leges, armentur jura cœlestia, introeat in conspectu vestro ultio sanguinis gloriosi martyris, qui de Anglia clamat. Clamabit siquidem et commovebit non solùm terram, sed cœlum; et sic nostro consulite dolori, ut honestati vestræ pariter consulatis et saluti * ecclesiæ.

* *Ms.* tuus.

Baruch. III, 22.

* *Ms.* libertati.

De cætero, sanctæ paternitati vestræ insinuare dignum duximus, quòd, cùm C domino Rotomagensi * et nobis in mandatis dederitis ut terram Regis Angliæ cismarinam, si pacem quam gloriosæ memoriæ domino Cantuariensi promiserat, non observaret, sub interdicto poneremus, adjicientes etiam quòd, si uterque nostrûm rei executioni non posset aut nollet interesse, alter nihilominus mandatum vestrum exequeretur *(d)*; prædictus Rotomagensis, postquam literas vestras ei repræsentari fecimus, nobis significavit quòd Senonas veniret, et juxta formam mandati apostolici procederet. Cùm autem illuc venisset unà cum Arnulpho Lexoviensi, et Ægidio Ebroïcensi et Rogero Wigornensi episcopis, et aliis quampluribus tam clericis quàm laïcis de familia prædicti Regis, post multas verborum tergiversationes et excusationes inde deductas, ad sedem apostolicam appellavit, et se ad præsentiam vestram iter arripuisse respondit, et prædicto Regi exacerbationem se nolle infundere acerbiorem. Nos verò, scientes quòd vitium paganitatis incurrit D quisquis mandatis apostolicis obedire contempserit, juxta seriem mandati vestri de communi consilio venerabilium fratrum nostrorum omnium episcoporum, et S. Dionysii [1], et S. Germani de Pratis [2], et Pontiniacensis [3], Wall. *(e)* abbatum, et aliorum quamplurimorum religiosorum virorum et sapientum, in terram ejus cismarinam sententiam tulimus, et memorato archiepiscopo et episcopis, ut eam observari facerent, ex parte vestra injunximus. Scimus enim quòd nec possessiones, sicut promiserat, restituit, nec securitatem, sicut mors martyris indicat, instituit. Per Carthusiensem quoque, quem ad eum miseramus, nobis significavit quòd causam mortis ejus dederat, et quòd eum occiderat. Inde est quòd clementiæ vestræ supplicamus quatenus prædictam sententiam ratam *(f)* habeatis, et sicut majestatem vestram decet et incolumitati expedit ecclesiæ, eam taliter faciatis observari, quòd honor Dei et vester conservetur, et nos, qui vestram sanctitatem eâ quâ E scitis devotione amplectimur, minimè propter hoc possimus illudi. Valete, et sicut decet majestatem et sanctitatem vestram facite.

* Rotrodo.

[1] Ivonis.
[2] Hugonis.
[3] Gerardi.

(a) Brompton, *pro libertate ecclesiæ Crucifixi.*
(b) Ibid. *Proh!* Hovedenus, *propter hæc.*
(c) Ibid. *vicarios sibi alumnos.* Ms. noster habet *alumnos.*
(d) Alexandri literas, datas *Anagniæ, VII idus octobris*, vide suprà, p. 456.
(e) Ibid. *Wall. Cenomanniæ*; Hovedenus, *Walcellensis et Cenmensis.* Legendum fortè *Vallis-Cernensis* in diœcesi Parisiensi, vel Vallis-secretæ, Senonensis diœcesis.
(f) Sententiam ratam habuit Alexander pridie idus maii, missis ad episcopos cismarinæ terræ Angliæ Regis literis, ex quibus exemplum unum ad Joscium Turonensem archiepiscopum et ejus suffraganeos, ab interitu vindicatum, repræsentamus infrà, p. 479.

A CCCXXIV. *Rotrodi, Rotomag. archiepiscopi, ad Episcopos et Abbates terræ cismarinæ Regis Anglorum.*

Marten. Anecd. t. I, col. 559.

Declarat se recusasse sententiam interdicti ferre in terram Regis Anglorum cismarinam.

R., Dei gratiâ Rotomagensis archiepiscopus, venerabilibus fratribus omnibus episcopis et abbatibus in terra Regis Angliæ cismarina constitutis, salutem.* Cùm testimonium veritati exhibere debeat unusquisque fidelis, hoc præcipuè à pontificibus est exigendum. Notum sit itaque serenitati vestræ quòd ex quodam mandato domini Papæ domino Senonensi archiepiscopo et nobis directo, licèt ipse occasionem sumpserit ferendi sententiam interdicti in terram domini Regis cismarinam, nos tamen quibus æquè mandatum fuerat, assensum non præbuimus nec præbemus: immo in præsentia et facie ejus coram multis constanter etiam recusavimus et B adhuc recusamus, præsertim cùm audierimus dominum Regem omni se satisfactioni offerentem, adeò quòd si lata esset sententia, relaxari deberet.

An. 1171.
* Rotrodus.

CCCXXV. *Richardi, abbatis Wallaciæ et aliorum, ad Henricum.*

Lib. V, ep. 83, p. 863. Hoved. ad annum 1171. p. 526.

Quid in curia Alexandri Papæ egerint, ut interdicti sententiam in terram ejus ferendam impedirent.

Carissimo domino suo Henrico, illustri Anglorum Regi, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, et Comiti Andegaviæ, R.[1] *abbas Wallaciæ, Saresberiensis archidiaconus*[2], *R.*[3], *Lexoviensis archidiaconus, Richardus* Barre *(a) et magister Henricus, salutem et fidele in omnibus et ubique obsequium.* Noverit majestas vestra quòd, cùm Richardus *Barre* nos præcessisset, et cum multo periculo et gravamine nos ad curiam domini Papæ prævenisset, nos quatuor cum duobus episcopis *(b)* et decano Ebroïcensi *(c)* C et magistro Henrico cum multa difficultate venimus usque Senas. Ibi diebus aliquot detenti fuimus. Comes enim Macharius sic ex omni parte vias obsidebat, quòd nulli patebat egressus. Cùm verò nos quatuor, cum episcopis qui plurimùm exire desiderabant, non potuissemus, in maxima animi angustia positi ex communi consilio mediâ nocte et latenter exivimus, et sic per abrupta montium et per loca ferè invia sub magno timore et periculo tandem venimus Tusculanum. Ibi Richardum *Barre*, de vestro honore sicut decebat sollicitum, et ad vestram utilitatem prudenter et instanter laborantem, invenimus, multùm tamen contristatum et confusum, quia nec dominus Papa eum receperat, nec alii benignos et humanos se illi exhibuerant. Nos autem venientes dominus Papa nec videre, nec ad osculum nec ad pedem voluit recipere. Vix enim plerique cardinalium dignati sunt nos recipere vel in verbo. Diù ergo in amaritudine spirituum nos- D trorum anxiè conturbati *, his qui vos fideliùs diligebant omnimodè supplicavimus, ut eorum interventu dominus Papa nobis quocumque modo audientiam indulgeret. Ad eorum tandem instantiam recepti sunt dominus abbas Wallaciæ et R. archidiaconus Lexoviensis, qui minùs habebantur suspecti. Ipsi autem cùm nomen vestrum tamquam devotissimi filii Romanæ ecclesiæ in salutatione ex vestra parte proponerent, acclamavit tota curia, *sustinete*; *sustinete*, tamquam domino Papæ abominabile esset audire nomen vestrum. Sic à curia venientes serò redierunt ad dominum Papam, ei de nostro communi consilio exponentes quod nobis fuerat à vestra majestate injunctum, referentes etiam seriatim singula beneficia quæ contuleratis Cantuariensi, et singulos excessus et inopportunitates quas contra vestram commiserat dignitatem, totumque hoc primò secretò, postea coram domino Papa et omnibus cardinalibus, contendentibus etiam contra vos Alexandro Walensi et E Gunterio Flandrensi clericis Cantuariensibus. Instante verò quintâ feriâ ante Pascha, in qua de consuetudine Romanæ ecclesiæ solet dominus Papa publicè absolvere vel publicè excommunicare, cùm certi essemus quòd de vestro et regni vestri gravamine tamquam ad hoc proni diutissimè tractassent, consuluimus eos quos majestati vestræ fideliores cognovimus, scilicet dominum Portuensem *, dominum Hyacinthum, dominum Papiensem *, dominum Tusculanum *(d)*, dominum Petrum

An. 1171, mense martio.
[1] Richardus.
[2] Reginaldus.
[3] Robertus.

* *Lup.* continuati.

* Bernardum.
* Willelmum.

(a) Richardus *Barre*, Regis clericus, anno 1173 erat filii ejus Henrici cancellarius.

(b) Rogero Wigornensi et Ægidio Ebroïcensi, de quibus infrà.

(c) Roberto de Novo-burgo, cujus nomen occurrit infrà.

(d) Hugonem seu Hugutionem de familia Petri-Leonis.

* Al. Mirio.

de Mirso * (dominus Joannes Neapolitanus aberat), cum omni studio et instantia exorantes ut nobis animum domini Papæ, et quid circa vos statuere proponeret, aperirent. Ipsis verò nihil nisi sinistrum et vestræ celsitudini ignominiosum reportantibus, ex singultuosa eorum et fratris Franci *(a)* fidelis vestri relatione præsensimus, quòd eâ die immutabiliter disposuerat dominus Papa in vos nominatim, et in totam terram vestram cismarinam et transmarinam, de communi fratrum consilio, interdicti ferre sententiam, et eam quæ in episcopos * lata fuerat, confirmare. Positi ergo in arctissimo, omni studio attentavimus per cardinales, et per illos de sociis nostris qui ad illum habebant accessum, et per familiares suos, ut cessaret ab hoc proposito, vel saltem differret usque ad adventum episcoporum vestrorum. Quod cùm nullo modo fieri posset, nos sicut decet et sicut debitores vobis sumus, personæ vestræ dedecus et totius terræ vestræ gravamen sustinere non valentes nec debentes, tandem convocatis sociis nostris coram quibusdam cardinalibus, viam invenimus saluti vestræ et honori bonam et securam, et universæ terræ vestræ utilem, et episcopis necessariam, pro qua à vobis et à terra vestra et ab episcopis vestris dedecus et periculum quod imminebat avertimus, et nos ipsos pro hac liberatione toti periculo exposuimus, credentes et certam spem habentes quòd totum negotium procederet secundùm quod credimus vos velle debere. Timore namque perterriti, iisdem cardinalibus intercedentibus, significavimus domino Papæ nos accepisse in mandatis à vobis, quòd juraremus in præsentia ejus, quòd vos stabitis mandato suo, et hoc jurabitis in propria persona. Eâdem ergo die jovis * ferè circa horam nonam, vocati sunt nuncii tam vestri quàm episcoporum, et in generali consistorio juravimus, abbas scilicet de Wallacia et Saresberiensis et Lexoviensis archidiaconi, et magister Henricus, et Richardus *Barre*, quòd vos stabitis mandato Papæ, et ad præceptum ejus hoc jurabitis; nuncii verò archiepiscopi Eboracensis [1], Londoniensis [2] et Saresberiensis [3] episcoporum juraverunt similiter, quòd domini sui stabunt præcepto ejus, et hoc jurabunt. Ipsâ die tamen generaliter excommunicavit interfectores Cantuariensis, et omnes qui consilium vel auxilium vel assensum præbuerunt, et omnes qui in terram suam eos scienter receperint aut foverint. Dominus Wigornensis et dominus Ebroïcensis episcopi, et Robertus de Novo-burgo, decanus Ebroïcensis, et magister Henricus, in proximo venturi erant: et eos quidem dimisimus ultra modum anxios et turbatos, quia pro explendo negotio vestro pro velle suo venire non poterant. Fuitque de consilio eorum et nostro, quòd nos quocumque modo præcederemus eos, ut dedecus et malum quod parabant nobis adversarii nostri * impedire possemus. Certi enim eramus quòd vestrum gravamen in curia præparabatur, et timuimus illius diei consuetudinem. Valeat et diù vigeat sublimitas vestra. Confortamini in Domino et exsultet cor vestrum, quoniam præsens nubilum ad gloriam vestram sequetur serenum. Die sabbati ante ramos Palmarum ad curiam venimus, et lator præsentium die Paschæ recessit à nobis.

* *Lup.* ipsos.
* 25 martii.
[1] Rogeri.
[2] Gilberti.
[3] Jocelini.
* *Bar.* vestri.

Lib. V, ep. 84, p. 866.

CCCXXVI. *Anonymi ad* RICHARDUM, *Pictavensem archidiaconum.*

Gesta narrat à legatis Angliæ Regis in curia Alexandri Papæ post necem Cantuariensis archiepiscopi, et quid ab Alexandro concessum.

An. 1171, mense aprili.

Qui fuerunt primi nuncii Regis et qui secundi, et quid tam hi quàm illi postulaverint, et quomodo à curia recesserint, sub ea quâ potero brevitate perstringam. Primi missi sunt Joannes *Cumin* et magister David ad petendum absolutionem et relaxationem episcoporum. Sed Joannes *Cumin* priùs venit ad curiam, et ferè quindecim diebus antequam David veniret, et post multam instantiam suam, priùs factâ promissione quingentarum marcarum, auditus est, adstantibus cum eo et plurimùm allegantibus ad excusationem episcoporum clericis Eboracensis archiepiscopi et nuncio Dunelmensis. Et credo quòd reportassent absolutionem, nisi supervenisset rumor de morte archiepiscopi, qui omnia denigravit. Ita enim perturbatus est dominus Papa, quòd nec etiam sui ferè per octo dies cum eo potuerunt habere colloquium. Et generaliter interdictum est ne Anglici ad eum haberent accessum, et suspensa sunt omnia eorum negotia. Secundi nuncii fuerunt episcopi Wigornensis [1] et Ebroïcensis [2], et abbas [3] *de Wallace*, et archidiaconi

[1] Rogerus.
[2] Ægidius.
[3] Richardus.

(a) Frater militiæ Templi et Alexandri Papæ camerarius dicitur Franco, tomo nostro XV, p. 967.

A Saresberiensis[1] et Lexoviensis[2]; et dominus Robertus de Novo-burgo, et Richardus *Barre*, et magister Henricus *Pichim (a)* et quidam Templarius, missi ad excusandum Regem, quòd nec ejus mandato nec voluntate interfectus esset Cantuariensis. Hoc autem non est negatum quin ipse dedisset causam mortis suæ, et quin aliquid dixisset, unde interfectores illi occasionem interficiendi sumpserunt. Sed nec isti nuncii simul in curiam venerunt, et à domino Papa non sunt admissi, nec in conspectu ejus apparere potuerunt. Deinde ad preces quorumdam cardinalium recepti sunt abbas et Lexoviensis archidiaconus. Appropinquante die jovis proximâ ante Pascha, generaliter dicebatur in curia quòd dominus Papa, illâ die, daturus erat sententiam excommunicationis in Regem et regnum. Unde nuncii perterriti, quibusdam cardinalibus intercedentibus, significaverunt domino Papæ se accepisse in mandatis à domino Rege, quòd jurarent in præsentia ejus quòd Rex stabit B mandato suo, et hoc jurabit in propria persona sua. Eâdem die jovis * ferè circa horam nonam, vocati sunt tam nuncii Regis quàm nuncii episcoporum, et in generali consistorio juraverunt nuncii Regis, scilicet abbas *de Wallace*, et duo archidiaconi prædicti, et magister Henricus et Richardus *Barre*, quòd Rex stabit judicio domini Papæ, et ad præceptum ejus hoc jurabit. Nuncii verò Eboracensis archiepiscopi [1], et Londoniensis [2] et Saresberiensis [3] episcoporum, juraverunt similiter quòd domini sui stabunt præcepto ejus, et hoc jurabunt. Eâdem tamen die excommunicavit generaliter interfectores Cantuariensis, et omnes qui consilium vel auxilium vel assensum præbuerunt, et omnes qui eos in terra sua receperint aut foverint. Post Pascha, venerunt Wigornensis et Ebroïcensis episcopi, et Robertus de Novo-burgo, et utrùm illud juramentum ab eis exactum sit, nescio: sed scio quòd non juraverunt. Et cùm stetissent in curia per quindecim dies et eo ampliùs, C vocati sunt ad audiendum responsum. Nam illi cum aliis concordabant, tam in excusatione Regis quàm in accusatione, secundùm quod dictum est. Et cùm crederetur eos dextrum calculum reportaturos, confirmavit dominus Papa sententiam interdicti quam dominus Senonensis * dederat in terram cismarinam, et sententiam excommunicationis et suspensionis quæ data erat in episcopos Angliæ. Præcepit etiam quòd Rex temperaret ab ingressu ecclesiæ, et subjunxit quòd ipse mittet legatos suos ad Regem, ut videant et cognoscant ejus humilitatem. Deinde post multam nunciorum instantiam, et interventu quorumdam cardinalium et magnæ pecuniæ etiam, sicut dicitur, hoc impetratum est quòd dominus Papa scribit *(b)* Bituricensi archiepiscopo, quòd si infra mensem post adventum nunciorum in Normanniam non audierit legatos transalpinasse, quòd tunc absolvat Londoniensem et Saresberiensem ab excommunicatione, præstito priùs juramento quòd D stabunt mandato domini Papæ, tam illis quàm aliis in suspensione manentibus. Sic recesserunt nuncii domini Regis à curia, nec aliud reportant. Quando autem venturi sint [legati] vel qui, nondum credimus cardinalibus innotuisse. Sed nunc non oportet vos timere interdictum in Anglia, sicut credo, si Rex legatis parere voluerit. Et dominus Papa scribit ei, et invitat eum ad humilitatem; sed vix fuit impetratum ut ei scriberet.

[1] Reginaldus. [2] Robertus.

* 25 martii.

[1] Rogeri. [2] Gilberti. [3] Jocelini.

* Guillelmus.

CCCXXVII. *ALEXANDRI III Papæ ad JOSCIUM, Turonensem archiepiscopum, et Suffraganeos.*

Marten. Anecd. t. I, col. 569.

Confirmat sententiam interdicti latam in terram cismarinam Regis Angliæ, ob necem Thomæ Cantuariensis archiepiscopi.

*ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Jo. * Turo-* E *nensi archiepiscopo, universis suffraganeis ejus et ecclesiasticis personis in sua provincia constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.* IN apostolicæ sedis specula, licèt immeriti, constituti universorum, excessus per nos, vel per eos qui sunt in partem sollicitudinis nobis commissæ assumpti, providâ debemus circumspectione corrigere, et singulorum erratibus pontificali moderantiâ obviare, ne nobis dissimulantibus vitia videantur virtutibus prævalere. A memoria siquidem nostra non excidit qualiter pro pace sanctæ recordationis Thomæ Cantuariæ archiepiscopi, cujus anima Deo, sicut credimus, pretioso martyrio dedicata in cœlis cum sanctis habitat,

An. 1171, 14 maii. * Joscio.

(a) Habemus suprà, p. 302, Henricum *Pium* vel *Pizim*, clericum Londoniensis episcopi.

(b) Alexandri literas ad Bituricensem archiepiscopum vide infrà, p. 483.

juxta officii nostri debitum solliciti et vigiles existentes, venerabilibus fratribus A nostris Willelmo Senonensi, apostolicæ sedis legato, et Ro. * Rotomagensi archiepiscopis mandaverimus ut, si Rex Anglorum ei ecclesiam suam in omni pace et libertate non dimitteret, et ablata non restitueret, nec pacem quam secum fecerat firmiter conservaret, terram ejus cismarinam interdicto subjicerent; et si uterque aliquo casu interesse non posset vel nollet, alter nihilominus mandatum nostrum studiosiùs adimpleret. Quia verò prænominato Ro. Rotomagensi nolente mandatum nostrum exequi, id per jamdictum Senonensem est adimpletum, nos, de communi fratrum nostrorum consilio, sententiam quam idem archiepiscopus de mandato et auctoritate nostra in totam terram cismarinam prædicti Regis Angliæ protulisse dignoscitur, ratam et firmam habentes, et eam auctoritate apostolicâ confirmantes, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, et in virtute obedientiæ sub periculo ordinis et officii vestri præcipimus, quatenus eamdem B sententiam in terra quæ est in ditione memorati Regis usque ad dignam satisfactionem firmiter et inviolabiliter observetis; nec aliquis vestrûm eam relaxare, vel contra ipsam sine mandato Romani Pontificis, vel legati ab eo destinati, divina officia celebrare præsumat. Data Tuscul. II idus maii.

* Rotrodo.

Bibl. Patrum, tom. XXII, p. 1330.

CCCXXVIII. *ARNULPHI, Lexoviensis episcopi, ad JOANNEM et WILLELMUM cardinales (a).*

Efficiant ut Eboracensis archiepiscopus, cujus in ecclesiam merita commemorat, Papæ non teneatur se sistere ad absolutionem promerendam.

An. 1171.

QUÂ fide, quo studio, quo affectu, circa initia tempestatis istius, ad unitatem ecclesiæ et honorem Romani Pontificis dominus Eboracensis * intenderit, vestra qui ex magna parte vidistis et audistis prudentia non ignorat. Meruit excedentem C gratiam excedens strenui pugnatoris audacia, sibique invicem frequentibus officiis tam operum magnificentia quàm rerum munificentia concurrerunt. Præsumebat non defuturam gratiam meritorum; sed jam pristina, perseverantibus meritis, gratia non refulget, verùm in pœnam quoque conversa est ipsorum exspectatio præmiorum. Perseverat semper, et, aliis tepescentibus, ipsius devotio non tepescit, quia videt totam nondum conquievisse malitiam, et ab his quorum fides invictissima credebatur, profana consilia percussis etiam fœderibus agitari. Utinam ad notitiam Romani Pontificis et vestram relatione veridicâ perveniret quantùm noviter apud Principem nostrum (Regem loquor Anglorum) catholici sacerdotis industria sancta profecit, cùm eum scilicet ad schisma maximi quique Principum invitarent, ipsumque metus severitatis apostolicæ perterreret! Siquidem virtus ejus præcipuè, nobis nimirum et aliis annitentibus, eum in fide et obedientia ecclesiæ confirmavit, D seque Romano Pontifici pariturum, in eo casu *(b)* quem audistis, quantùm dictaverit ratio vel laxaverit misericordia, coram multis ecclesiasticis sæcularibusque personis publicè in manu Rotomagensis archiepiscopi fide corporaliter interveniente firmavit. Porrò ipse ad visitandam Romanam ecclesiam plurimo jamdudum desiderio tractus est, ut ope et consilio vestro motum majestatis apostolicæ, si quem adversùs eum de falsa suggestione contraxit, revocaret in gratiam, ipsique et vobis in omnibus sinceritatem conscientiæ suæ certissimis indiciis approbaret. Accingebatur jam, cùm à Rege ipso et nunciis ejus, qui noviter à vobis reversi sunt, terribile percepit indicium, Imperatorem scilicet ipsum singulariter excepisse, cùm aliis interventu Regis securitatem transitûs indulgeret; quia scilicet præsumpserat in personam ejus anathematis intorquere sententiam, et nomen ejus in omnibus quos frequenter celebraverat conventibus ecclesiasticis infamare. Providete itaque E amico vestro, nec illum ad partes illas aliquâ necessitatis instantiâ trahi, neque caput ejus tot tantisque periculis permittatis exponi. Ad hæc, bonum est ecclesiæ Dei viros fideles juxta infideles aliquando commorari, ut ipsorum virtute et prudentiâ malitia reprimi possit et inconstantia contineri. Profectò apud nos prævaluisse credebatur iniquitas *(c)*, nisi sacerdotum industria restitisset, per quos

* Rogerus.

(a) Joannem tit. SS. Joannis et Pauli et Willelmum S. Petri ad vincula, presb. cardin., ii nimirum quos Rex Angliæ semper habuit causæ suæ propitios.

(b) Necem S. Thomæ intelligit.

(c) Id est, à Romano Pontifice defectio, quam publico edicto in odium S. Thomæ imperaverat Rex Henricus, cui episcopi parere detrectarunt, prout diximus suprà, p. 404.

repressa

A repressa viriliter intemperantia quievit, et ad unitatem quos velut in fugam terror ecclesiasticæ potestatis impulerat sunt reversi. Nondum tamen navim nostram portum perfectæ securitatis credimus obtinere, quin adhuc et anchora possit de percepta statione convelli, et navis ipsa rursus ad procellas pristinas flatu malitiæ revocari. Utilius ergo fore credimus eos qui providere possunt, non amoveri, sed ad solertes adhiberi custodias, ut quoslibet eventus prudenter et instanter observent, et momentaneam hominum fidem necessariâ stabilitate confirment : ad quod virum de quo scribimus multis experimentis novimus efficacem, eique ad referendas vobis gratiarum actiones majorem devotio quàm vexatio tribuet intellectum.

CCCXXIX. *ALEXANDRI III ad Rotomag. et Ambian. antistites.*

Lib. V, ep. 85, p. 868.

B Curam eis demandat suscipiendæ purgationis Rogerii Eboracensis archiepiscopi juxta formam in literis præscriptam.

An. 1171, 23 octobris.

ALEXANDER Papa Rotomagensi archiepiscopo [1] *et Ambianensi episcopo* [2]. ET ipsa loci vicinitas et fama vulgata per orbem vos ignorare non patitur quomodo frater noster Rogerius Eboracensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, ab officio fuerit, quibusdam causis intervenientibus, pontificali suspensus : ex qua re, sicut à pluribus dictum est et prædicatum, contigit quòd illud immanissimum scelus et nefandum flagitium de sanctæ recordationis Thoma quondam Cantuariensi archiepiscopo fuerit perpetratum. Nam, cùm illustri Anglorum Regi nunciatum fuisset quòd præfatus Cantuariensis ei et regno suo et episcopis tantam injuriam irrogasset, Rex in tantum turbatus est et indignatus, quòd quidam de circumstantibus ejus commotionem percipientes, ei volentes placere, instinctu C diabolico præfatum Cantuariensem armatâ manu aggressi sunt, et ipsum, prout nostis, atrociter in propria ecclesia occiderunt, in qua profectò deberent esse securi homicidæ : quod utique tantò majori animos audientium horribilitate perfundit, et eis qui tantæ atrocitatis occasio fuisse dicuntur, majorem generat infamiam, quantò scelus crudelius et facinus gravius reputatur. Verùm, cùm prædicti Regis nuncii nullâ ratione suâ à nobis possent instantiâ obtinere, ut ejusdem archiepiscopi vel aliorum episcoporum qui pro causa simili fuerant excommunicati vel interdicti, purgationem in partibus illis committeremus, per nuncios proprios Regis, et per suas et aliorum magnorum virorum literas, idem archiepiscopus nobis significavit quòd, ob fervorem devotionis et fidei quam ab hujus turbationis initio circa nos et ecclesiam gessit, Fredericus dictus Imperator, persecutor ecclesiæ, sibi noluit quòd ad nos posset venire securitatem præstare, licèt voluntarius esset D et paratus venire et se coram nobis purgare, nisi viarum obstacula eum retardassent. Unde, quoniam ipsius archiepiscopi fidem et devotionem circa nos et ecclesiam, puram et sinceram et immutabilem comperimus, nos suæ devotionis intuitu provocati, et consideratione præfati Regis Anglorum, cui quantùm cum Deo et justitia possumus volumus placido vultu deferre, nihilominus inclinati, eidem iter veniendi ad nos clementer et benignè, de communi fratrum nostrorum consilio, remisimus, et vobis, de quorum prudentia et honestate confidimus, negotium ejus duximus committendum. Ideoque fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus in confinio terræ Regis Francorum et Regis Angliæ, in marchia videlicet, in unum pariter quàm citiùs poteritis convenientes præfatum archiepiscopum convocetis; et accitis vobiscum viris religiosis et discretis, si idem archiepiscopus cum duabus majoribus et melioribus personis ecclesiæ suæ, quæ E sint bonæ famæ et integræ opinionis, vel, si fieri non potest, cum duabus aliis de canonicis suis qui vitâ et conversatione et fide non habeantur inferiores personis, magistro scilicet Vicario *(a)* et magistro Angelo, aut duobus aliis qui eis meritis æquiparentur, aut, si eos præsentes habere non potuerit, cum duobus prioribus vel abbatibus probatæ vitæ ac conversationis, de quibus verisimile sit quòd non debeant pejerare, coram positis sacrosanctis evangeliis juret quòd pravas

[1] Rotrodo.
[2] Theobaldo.

(a) Fortè *Vacarium*, jurisperitum, de quo hæc habet Robertus de Monte ad an. 1149 : *Magister Vacarius, gente Longobardus, vir honestus et juris peritus, cùm leges Romanas, anno ab incarnatione Domini MCXLIX, in Anglia discipulos doceret, et multi tam nobiles quàm pauperes ad eum causâ discendi confluerent, suggestione pauperum de Codice et Digesto excerptos novem libros composuit, qui sufficiunt ad omnes legum lites quæ in schola frequentari solent decidendas, si quis eos perfectè noverit.*

illas consuetudines nec juramento præstito, nec fide datâ seu scripto, firmaverit, A neque se promiserit servaturum; nec scripto, verbo vel facto, scienter Regem provocaverit propter quod prænominatus archiepiscopus occisus vel fuerit vel in corpore pœnam pertulerit; neque literas nostras quibus ne filio Regis coronam imponeret præcipiebatur *(a)*, receperit, neque eas sibi cognoverit præsentari, aut scienter fecerit quominus præsentatæ fuissent, ipsi nostrâ freti auctoritate officii sui plenitudinem incunctanter restituatis. Sanè, si his exsequendis aliquo evidenti et necessario impedimento interesse ambo non potestis, alter vestrûm cum religiosis et discretis et magnæ auctoritatis viris provinciæ illius qui absens fuerit, ea, secundùm quod dictum est, maturiùs exsequatur. Datum Tuscul. x kal. novembris.

Lib. V, ep. 87, p. 870.

CCCXXX. *ROGERII, Eborac. archiep., ad ALEXANDRUM Papam.* B

Gratias agit ob redditum sibi pontificalis officii exercitium. Tum rogat pro Gilberto Londoniensi episcopo, ut eum ab excommunicationis vinculo quo tenebatur, absolvat.

An. 1171 vel 1172.

ALEXANDRO Papæ Rogerius, Eboracensis archiepiscopus. SI mihi præstò esset facundia quæ Tullianum redoleret eloquium, nequaquam posset, dulcissime Pater, sufficere ad exprimendam beneficii quantitatem quam innatæ bonitatis vestræ motu proprio mihi nuper exhibuistis. Ego enim jam per annum et eo ampliùs in carcere positus, quo mendax me detrudi fecerat invidia, in tenebris straveram lectulum meum et panem meum in suspiriis manducabam, potum temperans in lacrymis, donec manus consolationis vestræ eductum de lacu miseriæ et inferno inferiori regioni me restituit viventium et auræ superiori *(b)*. Jam purpuratos, ut priùs, non erubesco, nec potentum præsentiam declino; sed qui hactenus ad dominum meum oculos levare non audebam, pristinæ redditus libertati labia audacter aperio C ad exorandum non solùm pro me, verùm et pro his quos diligo, maximè cùm tales sint qui vitâ et eruditione inter præcipuos numerantur.

* Gilbertus.

Vir clarissimus dominus Londoniensis *, qui ab exordio promotionis suæ etiam apud eos qui foris sunt semper honorabilis habitus est et suavè olentis opinionis, vir utique et naturæ bonis abundans et ingenii facultatibus, quorum finibus minimè contentus ea religionis diuturno et districto cultu excoluit: hunc lacessivit invidia, integritatem ejus lacerare tentans, quæ supra firmam petram fundata non poterit sentire defectum. Ut enim de his aliqua tangamus quæ ipsi ab æmulis imposita sunt, pro certo, domine, sciatis quòd, dum adhuc viveret dominus Cantuariensis, in Anglia me præsente, dominum Regem sæpè rogavit ut juxta mandati vestri formam ad pacem animum suum inclinaret. Apud Cadomum verò, cùm ex his quæ dominus Rex à multis audierat, indignatio ejus adversùs jamdictum D archiepiscopum plurimùm recruduisset, quantùm potuit ad leniendum motum illum vehementem etiam cum lacrymis adhibuit diligentiam. Cujus, domine, si placet, annos senio graves attendite, corporis debilitatem respicite, quam non solùm ætas induxit, sed et assiduæ vigiliæ et crebra jejunia; solutisque vinculis quibus tenetur, eum liberum reddite, ut unà nobiscum onera possit ecclesiæ sustinere.

Bibl. Patrum, tom. XXII, p. 1330.

CCCXXXI. *ARNULPHI, Lexoviensis episcopi, ad ALEXANDRUM.*

Rogat pro Jocelino, Saresberiensi episcopo, quem necis S. Thomæ conscium fuisse negat, pollicetorque eum, juxta formam apostolici mandati, innocentiam suam purgaturum.

An. 1171 vel 1172.

PRO venerabili patre nostro et amico carissimo, Jocelo, Saresberiensi episcopo, majestati vestræ preces affectuosas offerimus, et benignitati devotas gratiarum E exsolvimus actiones. Pepercit ei misericordia vestra, parcendumque impotentiæ ejus ratio postulabat; quia gravitate corporis, ætatis provectu, debilitate plurimâ circumventus, quantùm æstimare possumus, ad vestram non posset præsentiam pervenire. Super eo autem pro quo graviorem ei vobis placuit irrogare sententiam, quantùm de intimo conscientiæ ejus, quantùm de opinione et attestatione publica, quantùm de propria existimatione præsumimus, quod ad factum illud

(a) Alexandri literas vide suprà, p. 427.

(b) In epistola quâ Rogerius absolutum se clero significat, inter epist. Joannis Saresberiensis 288: *Acta sunt hæc secundâ feriâ post dominicam quâ cantatur* Gaudete (dom. 3 Adventûs), *die festo sanctæ Luciæ, apud Albamarlam.*

A lamentabile *(a)* pertinet, omnino credimus innocentem: quia nec honestas hominis, nec liberalis animi nota mansuetudo, nec adeò tot informata temporibus, tot experimentis altiùs erudita, providi senis prudentia descivisset. Porrò voluntas illa ab his à quibus opus illud tam malitiosè commissum est, omni studio servabatur abscondita, ne cujusquam præscientia concepti maleficii præpediret effectum. Quis verò qui ejusmodi malitiæ concepisset affectum, personæ cuiquam, præsertim ecclesiasticæ, revelaret, cùm non in unius tantùm caput stringi gladius, sed in cervicem totius ecclesiæ videretur? Vidimus nos virum istum pro quo scribimus, in initio tempestatis, inter coepiscopos scopo *(b)* illi studiosiùs adhærentem, multasque injurias pro libertate ecclesiæ et ipsius gratia pertulisse: quæ sanè ei apud eum perseveravit gratia, donec Reginaldus archidiaconus, qui huic eâ quam scitis etiam sanguinis affectione *(c)* devinctus est, regalibus mancipatus B obsequiis regalia cœpit ad vos mandata deferre, quæ utilitatibus archiepiscopi credebantur in aliquibus obviare. Decretum est igitur patrem punire pro filio, ut eum ab obsequiis illis paterni compassio doloris averteret, vel in utrumque gravior animadversio vindicaret. Utinam ille zeli fervorem temperasset ad tempus! quia in causa ecclesiæ quam susceperat, solerti mansuetudine utiliùs proficere potuit, si pacificus esset ingressus ejus, si suas vindicare distulisset offensas, neque repentinis infestationibus jocundæ novæ coronæ gaudia denigrasset. Sanè de eo quod de corona factum, episcopi neque tunc, nec adhuc se credunt in aliquo deliquisse; quia, sicut aiunt, literarum vestrarum præcessit auctoritas, et eos ad hoc ipsum multis exemplis antiquitas informabat. Si tamen in hoc eos aliqua in parte deliquisse constaret, delicti tamen quantitas bonitatis apostolicæ misericordiam non excedit, et de reliquo, secundùm assignatum à sanctitate vestra modum, de C hujus innocentia diligentiæ vestræ, remotâ prorsus ambiguitate, constabit. Supplicamus igitur, precesque jam cum fiducia ducimus offerendas; quia ex hoc nunc tempus est miserendi, et post diutina flagella paternæ pietatis visceribus abundare. Absit enim à benignitate vestra ut personam venerabilem, tot acceptam bonis, tot laudibus illustratam, novissima senectutis suæ mœrore faciat et amaritudine consummari! Profectò preces nulla nos audacia compulisset offerre, nisi, secundùm rerum veritatem et personæ meritum, ipsum apostolicâ dignum misericordiâ crederemus.

CCCXXXII. *ALEXANDRI III ad Bituric. et Nivern. antistites.*

Apud Roger. de Hoved. p. 528.

Londoniensem et Saresberiensem episcopos ab excommunicationis vinculo quo eos Cantuariensis archiepiscopus innodaverat, absolvant juxta formam in literis præscriptam.

An. 1172, 24 aprilis.

D *ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Bituricensi archiepiscopo (d) et Nivernensi episcopo *, salutem et apostolicam benedictionem.*

* Bernardo.

FRATERNITATI vestræ non credimus esse incognitum qualiter sanctæ recordationis Thomas, quondam Cantuariensis archiepiscopus, de mandato nostro *(e)* in Londoniensem et Saresberiensem episcopos excommunicationis sententiam promulgavit: quam utique nos ratam habentes et firmam, eam auctoritate apostolicâ curavimus confirmare. Quia verò prædicti episcopi, senio et debilitate corporis confecti, et alter morbo laborans, ad præsentiam nostram venire non possunt, vobis, de quorum prudentia et honestate confidimus, absolutionem eorum, pro qua nuncii Regis Henrici Angliæ et eorumdem episcoporum apud nos vehementer institerunt, duximus committendam. Ideoque fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus infra mensem postquam iidem nuncii ad propria redierint, si de adventu E legatorum nostrorum quos ad partes illas pro cognoscenda atrocitate illius facinoris et sceleris quod perpetratum est, et reconciliatione Regis, disposuimus transmittere, quòd transalpinaverint vobis non innotuerit, eos, publicè recepto juramento secundùm formam ecclesiæ quòd nostro debeant astare mandato, ab excommunicationis vinculo absolvatis, sententiâ suspensionis ob eam causam quâ fuerant ultimò in

(a) Necem intelligit S. Thomæ.

(b) Legendum videtur *archiepiscopo illi*, id est, sancto Thomæ.

(c) Reginaldus erat Jocelini filius, utique ex illicito concubitu procreatus. Nam, si eum Jocelinus legitima ex uxore ante episcopatum genuisset, originem ejus non denigrasset S. Thomas, suprà, p. 391.

(d) Non alius Bituricensis archiepiscopus eas literas executioni mandare potuit quàm Stephanus de Capella *de Villebéon*. Nam Petrus decessor ejus obiisse traditur anno 1171, kalendis maii.

(e) Alexandri mandatum vide suprà, p. 446.

excommunicationem deducti in suo robore permanente. Si autem vobis constiterit quòd Saresberiensis episcopus morbo laborans ad vos venire non possit, illuc in propria persona (quod nobis placeret) accedatis; aut, si accedere non poteritis, personas idoneas, de quibus nos et vos confidere valeamus, transmittatis, quæ illum, recepto juramento publicè in conspectu ecclesiæ quòd nostro debeat parere mandato, absolvant. Si autem huic rei, frater archiepiscope, interesse non poteris, tu, frater episcope, ipse cum Pontiniacensi abbate * quæ dicta sunt diligenter exsequaris. Datum Tusculani, VIII kal. maii. A

* Guarino.

Lib. V, ep. 87, p. 871. Baron. ad annum 1172.

CCCXXXIII. *Anonymus de reconciliatione Regis Angliæ post cædem Cantuariensis archiepiscopi.*

An. 1172. * 16 maii. * Rotrodus. * Arnulphum. * 19 maii. * *Bar.* omnino. * 21 maii. * *Bar.* quantumcumque. * *Ibid.* alet.

PRIMÒ dominus Rex et legati *(a)* convenerunt apud Gorham die martis * ante Rogationes, et ibi invicem recepti sunt in osculo pacis. In crastina venerunt Salviniacum, ubi archiepiscopus Rotomagensis * et multi episcopi et proceres convenerunt. Cùmque ibidem de pace diù tractatum esset, quoniam Rex mandatum eorum absolutè jurare renuit, Rex ab eis cum indignatione discessit in hæc verba: « Redeo, inquit, in Hiberniam, ubi multa mihi incumbunt. Vos autem in pace » ite per terram meam ubi vobis placuerit, et agite legationem sicut vobis injunc» tum est. » Sic ab eis discessum est. Tunc cardinales, habito arctiori consilio, revocaverunt episcopum * Lexoviensem et archidiaconum Pictavensem *(b)*, archidiaconum Saresberiensem, et per eos elaboratum est quòd sextâ feriâ * sequente Rex et cardinales apud Abrincas convenerunt. Ibique in communi * conventum est inter eos, ita quòd Rex quidquid ex parte cardinalium ei propositum est, benignè suscepit et concessit. Sed quia Rex filium suum voluit adesse, ut quod pater promitteret, ille etiam asseveraret, terminus rei dilatus est usque ad sequentem dominicam * proximam, videlicet ante Ascensionem Domini. Tunc in publica audientia Rex manu suâ tactis sacrosanctis evangeliis juravit, quòd neque mandavit, neque voluit quòd archiepiscopus Cantuariensis interficeretur, et auditâ morte ejus plus inde doluit quàm lætatus est. Addidit etiam ex propria voluntate, quòd de morte patris vel matris suæ nunquam tantùm doluit. Juravit etiam, quòd quamcumque * ei pœnitentiam cardinales injungerent vel satisfactionem, plenariè exsequeretur. Dicebat enim coram omnibus se intelligere quòd causa esset mortis archiepiscopi, et quidquid factum est, propter eum factum est; non quòd ipse mandaverit, sed quòd amici et familiares ejus, videntes turbationem vultûs ejus et oculorum, cognoscentes etiam dolorem cordis, et sæpè audientes querula verba ejus de archiepiscopo, injuriam ejus absque conscientia ipsius ulcisci parabant, et ideo cum omni humilitate et devotione ad omnia quæ legati juberent, se expositum asserebat. B C D

Tunc injunctum est ei à legatis, quòd inveniet * ducentos milites per annum integrum sumptibus suis, videlicet unicuique militi trecentos aureos, in terra Hierosolymitana contra paganos, secundùm dispositionem Templariorum;

Secundò, quòd prava statuta de Clarenduna et omnes malas consuetudines quæ in diebus suis in ecclesias Dei inductæ sunt, penitùs dimitteret: si quæ autem malæ fuerunt ante tempora sua, illas juxta mandatum domini Papæ consilio religiosorum virorum temperabit;

Tertiò, quòd ecclesiæ Cantuariensi omnem integritatem suam in terris et in aliis rebus restitueret, sicut fuit anno antequam archiepiscopus iram Regis incurreret, et quòd omnibus quibus offensus erat propter archiepiscopum, pacem et amorem redderet, et possessionum suarum plenitudinem; E

Quartò, quòd, si necesse fuerit et dominus Papa ei mandaverit, ibit in Hispaniam ad liberandam terram illam à paganis. Injunxerunt ei etiam secretiùs jejunia et eleemosynas, et alia quædam quæ ad communem audientiam non pervenerunt *(c)*.

(a) Id est, Albertus tit. S. Laurentii in Lucina, et Theodinus seu Theotimus tit. S. Vitalis, presbyteri cardinales.

(b) Baronius *Joannem Pictaviensem et episcopum Saresberiensem.* Sed præstat Lupi emendatio.

(c) Hæc tunc sancita fuere. *Decreverunt igitur legati,* inquit Gervasius Dorobernensis, *ut in facie ecclesiæ innocentiam suam, tam de sancti archiepiscopi morte quàm de aliis subscriptis capitulis, sacramentum præstaret juramenti. Annuit Rex, et tactis sacrosanctis, apud Abrincas, V kal. octobris juravit,* in concilio episcoporum ibidem congregato.

A Ad hæc omnia Rex benignissimè assensum præstitit, ita quòd coram omnibus dixit: « Ecce, inquit, domini legati, corpus meum in manu vestra est: scitote pro » certo quòd quidquid jusseritis, sive proficiscendi Hierosolymam, sive Romam, » sive ad S. Jacobum, vel quidquid id sit, paratus sum obtemperare: » ita quòd ferè cuncti qui aderant, videntes humilitatem et devotionem ejus, vix poterant lacrymas continere. His expletis, ne quid ad boni consummationem deesset, deduxerunt eum legati ex propria Regis voluntate extra ostium ecclesiæ, ibique flexis genibus, non tamen exutis vestibus, neque vulneribus appositis, absolutus est et in ecclesiam introductus. Et ut aliqui de regno Francorum hæc ita processisse cognoscerent, statuerunt quòd archiepiscopus Turonensis et suffraganei ejus coram Rege et legatis præsentiam suam exhiberent apud Cadomum *(a)* proximâ die martis * post Ascensionem Domini. Quod Rex juravit, filius suus Rex manu suâ B firmavit in manu domini Alberti cardinalis, se ex parte sua observaturum; et si Rex vel morte vel aliâ causâ præpeditus pœnitentiam istam complere non poterit, quòd ille perficiet.

* 30 maii.

CCCXXXIV. *ALBERTI et THEODWINI cardinalium ad HENRICUM.*

Lib. V, ep. 89, p. 873. Cod. B, fol. 121.

Reconciliato Angliæ Rege propter necem Cantuariensis archiepiscopi, instrumentum eâ de re confectum mittunt.

An. 1172.

HENRICO, Dei gratiâ illustri Regi Angliæ, Albertus, tituli S. Laurentii in Lucina, et Theodwinus, tituli S. Vitalis presbyteri cardinales, A. S. legati, salutem in eo qui dat salutem Regibus. NE in dubium veniant quæ geruntur, et usus habet et communis consideratio utilitatis exposcit, ut scripturæ serie debeant annotari. Inde siquidem est, quòd nos mandatum illud in scriptum duximus redigendum, quod C vobis pro eo facimus, quia malefactores illos qui sanctæ memoriæ Thomam quondam Cantuariensem archiepiscopum occiderunt, occasione motûs et turbationis quam viderunt in vobis ad illud facinus processisse timetis. Super quo tamen facto purgationem in nostra præsentia de voluntate propria præstitistis, quòd videlicet nec præcepistis nec voluistis ut occideretur, et quando pervenit ad vos rumor, plurimùm doluistis. Ab instanti siquidem festo Pentecostes usque ad annum tantam pecuniam dabitis, unde ad arbitrium fratrum Templi ducenti milites valeant ad defensionem Hierosolymitanæ terræ spatio unius anni teneri. Vos autem à sequenti Domini Nativitate usque ad triennium crucem accipietis, proximâ tunc æstate illuc in propria persona ducente Domino profecturi, nisi remanseritis per dominum Papam vel catholicum successorem ejus. Sanè, si contra Saracenos in Hispaniam pro urgenti necessitate profecti fueritis, quantum temporis fuerit ex quo arripueritis D iter, tantumdem supradictum spatium Hierosolymitanæ profectionis poteritis prolongare. Appellationes nec impedietis, nec permittetis impediri, quin liberè fiant in ecclesiasticis causis ad Romanam ecclesiam, bonâ fide et absque fraude et malo ingenio, ut per Romanum Pontificem causæ tractentur et suum consequantur effectum: sic tamen ut, si vobis suspecti fuerint aliqui, securitatem facient quòd malum vestrum vel regni vestri non quærent. Consuetudines quæ inductæ sunt contra ecclesias terræ vestræ tempore vestro, penitùs dimittetis, nec ab episcopis ampliùs exigetis. Possessiones Cantuariensis ecclesiæ, si quæ ablatæ sunt, plenè* restituetis, sicut habuit uno anno antequam archiepiscopus de Anglia egrederetur. Clericis præterea et laïcis utriusque sexûs pacem vestram et gratiam, et possessiones suas restituetis, qui occasione prænominati archiepiscopi destituti fuerint. Hæc autem vobis auctoritate domini Papæ in remissionem omnium peccatorum vestrorum injungimus, et præcipimus observare bonâ fide, absque fraude et malo ingenio *(b)*.

* *Al.* in plenum.

(a) Ibi etiam cum Rege Francorum reconciliatus est Henricus, teste Benedicto Petroburgensi, qui ait ad an. 1172: *Henricus Rex Angliæ, ducens secum Henricum filium suum, circa Ascensionem Domini applicuit in Normanniam apud Barbefluctum, et invenit apud Cadomum prædictos cardinales, et illorum statim consilio pacificavit se cum Rege Franciæ de coronatione filiæ suæ, &c.* Tomo nostro XIII, p. 146.

(b) Apud Hovedenum et Baronium hæc est clausula: *Hoc sanè coram multitudine personarum juravistis vos pro divinæ reverentia majestatis. Juravit et filius vester, excepto eo quod personam vestram specialiter contingebat. Et jurastis ambo quòd à Papâ domino Alexandro et catholicis successoribus ejus, quamdiu vos sicut antecessores vestros et catholicos Reges habuerint, minimè recedetis. Atque, ut in memoria Romanæ ecclesiæ firmiter habeatur, sigillum vestrum præcepistis apponi.* Huic clausulæ suffecta est sequens, quâ legati Alexandrum Papam videntur alloqui.

Juravit hoc Rex, juravit et de consuetudinibus novis dimittendis filius ejus; et A juraverunt ambo quòd à vobis et successoribus vestris non recedent, quamdiu eos sicut christianos Reges et catholicos habueritis.

Apud Roger. de Hoved. p. 530.

CCCXXXV. *ALBERTI et THEODWINI cardinalium, A. S. legatorum, ad GILLEBERTUM, Ravennensem archiepiscopum.*

Significant quâ ratione se gesserint in reconciliatione Angliæ Regis de nece beati Thomæ Cantuariensis archiepiscopi.

An. 1172.

VENERABILI in Christo et dilecto fratri Gilleberto, Dei gratiâ Ravennensi archiepiscopo, Albertus dignatione divinâ tituli S. Laurentii in Lucina, et Theodwinus tituli S. Vitalis, presbyteri cardinales, A. S. legati, quod promisit Deus diligentibus se. QUONIAM desiderare vos credimus ut de statu nostro et de injuncti nobis B promotione negotii aliquid audiatis, idcirco qualiter nobiscum et per ministerium mediocritatis nostræ Deus egerit his diebus, fraternitati vestræ præsenti scripto duximus indicandum. Noveritis itaque quòd, postquam illustris Rex Angliæ venisse nos in regnum suum in veritate cognovit, totius amoto tarditatis obstaculo, de Hibernia in Angliam, incumbentibus sibi negotiis prætermissis, de Anglia verò ad Normanniæ partes accessit, atque incontinenti plures ad nos nuncios et honorabiles destinavit, inquirens à nobis in quo loco potiùs convenire cum eo et loqui vellemus. Placuit tandem ad Savinium monasterium pro colloquio habendo concurrere, ubi religiosorum virorum possemus orationibus adjuvari. Convenimus illuc, convenerunt et multæ personæ utriusque ordinis de regno suo, et tractavimus diligentiâ quâ potuimus quod ad salutem ipsius et injunctam nobis obedientiam pertinebat. Cùm autem non possemus in omnibus convenire, recessit à C nobis velut in Angliam profecturus, et nos exspectavimus, sequenti die ad Abrincam civitatem ituri. Posterâ autem die venerunt ad nos Lexoviensis episcopus * et duo archidiaconi, et concesso quod petebamus, ad prædictam processimus civitatem: ad quam, dominicâ *(a)* quâ cantatur *Vocem jucunditatis,* convenimus cum personis plurimis et ipsi nobiscum; et cum tanta humilitate quod fuerat condictum explevit, ut illius exstitisse opus sine dubitatione credatur, qui respicit terram et facit eam tremere.

* Arnulfus.

Sanè quàm timoratum Deo, quàm obedientem ecclesiæ se curaverit exhibere, non est opus præsenti abbreviatione referre. Satis enim opera illius manifestant et manifestabunt adhuc pleniùs, sicut et nobis spes data est, in futurum. Primùm itaque super morte sanctæ memoriæ Thomæ, quondam Cantuariensis archiepiscopi, non de nostra exactione, sed de propria voluntate, tactis sacrosanctis evangeliis, D suam conscientiam expurgavit, jurans scilicet quòd nec præcepit nec voluit quòd idem archiepiscopus occideretur, et quando audivit, vehementer doluit. Quia verò quod factum fuerat ex sua occasione factum esse timebat, de satisfactione paranda tale præstitit juramentum. Primò quippe juravit quòd à domino Papa nostro Alexandro et ejus catholicis successoribus non recedet, quamdiu sicut catholicum Regem habuerint eum et christianum; et hoc ipsum jurare fecit filium suum majorem in charta absolutionis pro morte beati Thomæ. Juravit etiam et alia clero et populo valde necessaria, quæ omnia diligenter et per ordinem, sicut ea juraverat, in absolutionis ejus charta pernotavimus. Promisit etiam et alia de libera voluntate gerenda, quæ non oportet scripturæ serie denotare. Hæc autem scripsimus, ut cognoscatis ipsum obedientem Deo, atque ad divinum obsequium multò ampliùs quàm adhuc fuerit, animatum. Noveritis adhuc filium suum de E prædictis consuetudinibus pariter cum eo jurasse. Sanè quod ibi factum est iteratò adhuc, ne dubitationis locus alicui remaneret, apud Cadomum in majori frequentia personarum publicè statuit se facturum *(b)*. Relaxavit præterea episcopos promissione quam ei fecerant de consuetudinibus conservandis, et promisit quòd non exigeret in futurum.

(a) Dominicâ quintâ post Pascha, quæ an. 1172 dies erat 28 maii.

(b) Præterea, *circa festum S. Michaelis,* inquit Robertus de Monte ad an. 1172, *congregavit Rex episcopos Normanniæ et Britanniæ, et venit ipse et legati Abrincas, tractaturi de ecclesiasticis negotiis; sed, obstante Regis infirmitate, parùm profecerunt.*

A

CCCXXXVI. *HENRICI, Angliæ Regis, ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.*

Inter epistolas Joannis Saresb. epist. 290.

Significat se prosperè in Normanniam navigasse, et pacem composuisse cum Alberto et Theotimo, A. S. legatis, de interfectione S. Thomæ Cantuariensis.

An. 1172.

HENRICUS, Rex Anglorum, et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavensis, B. episcopo Exoniensi, caro et fideli suo, salutem.* SCIATIS quòd per gratiam Dei prosperâ navigatione applicui in Normanniam *(a)*, et inveni totam terram meam cismarinam in summa pace et tranquillitate disponente Deo constitutam, et homines ac fideles meos de adventu meo, ut oportebat, uberiori lætitiâ perfusos. Accessi deinde ad dominos *(b)* legatos; et quamquam eos in principio B duros invenissem, et, ut videbatur, penitùs flecti non possent tamen contra spem omnium, contra opinionem singulorum, pax denique secuta, et ad honorem Dei et ecclesiæ, et meum et regni mei, inter nos est reformata, sicut ex sequentibus vobis pleniùs innotescet. Hæc enim sunt quæ me ad eorum instantiam observaturum, promisi, quòd scilicet, ab instanti festo Pentecostes usque in annum, tantam pecuniam dabo unde ad arbitrium fratrum Templi CC milites ad defensionem terræ Jerosolymitanæ per annum valeant teneri; et quòd licebit appellationes fieri ad dominum Papam liberè, ita tamen ut, si quos suspectos habuerim, antequam de regno exeant, jurent quòd in itinere illo nec malum meum nec dedecus regni mei perquirent; et quòd consuetudines quæ tempore meo contra ecclesias terræ meæ inductæ sunt, dimittam, quas quidem aut paucas aut nullas æstimo; et quòd possessiones Cantuariensis ecclesiæ, si quæ ablatæ sunt, plenè restituam, sicut C habuit uno anno antequam archiepiscopus de Anglia egrederetur; clericis præterea et laïcis utriusque sexûs pacem meam et possessiones suas restituam, qui occasione prænominati archiepiscopi destituti fuerunt. Et hoc mihi ex parte domini Papæ in remissionem omnium peccatorum injunxerunt observandum. Ego autem, pace reformatâ, statim in Angliam venissem, nisi quia domini legati colloquium habituri sunt apud Cadomum die martis *(c)* proximâ post Ascensionem Domini. Cùm autem rediero, vos mihi statim occurrere non prætermittatis. Testibus....

* Bartholomæo.

CCCXXXVII. *HENRICI, Angliæ Regis, ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.*

Inter epistolas Joannis Saresb. epist. 289.

Mandat ut revocatis iis omnibus qui de Anglia exierant propter Thomam Cantuariensem archiepiscopum res proprias et beneficia restituat, solâ fidelitate sibi debitâ obligatis.

D

An. 1172.

HENRICUS, Rex Angliæ et Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, B. Exoniensi episcopo, salutem. SCIATIS quòd concessi pacem meam omnibus qui exierunt de Anglia propter Thomam Cantuariensem archiepiscopum, et omnes res suas sicut eas meliùs habuerunt quando eâdem causâ exierunt de Anglia, et beneficia quæ idem archiepiscopus eis postea contulit. Quare eos securè venire faciatis, et res suas habeant bene et in pace, salvâ fidelitate meâ quam mihi facient. Testibus Gaufrido archidiacono Cantuariensi, Richardo archidiacono Pictavensi, Richardo *de Humetz* constabulario, Richardo *de Luci*, Reginaldo *de Curtenai*. Apud Cloec.

(a) Anno 1172 Rex Henricus *circa Domini Ascensionem in Normanniam transfretavit, et cum legatis publicè et privatim locutus est*, inquit Gervasius Dorobernensis, qui confirmata à Rege capitula descripsit tomo nostro XIII, p. 135.

(b) Albertum et Theotimum seu Theodinum, missos ut in interfectores S. Thomæ Cantuariensis inquirerent.

(c) Die 30 maii, quippe anno 1172 Ascensio Domini contigit die 25 maii.

A

EPISTOLÆ JOANNIS SARESBERIENSIS.

MONITUM.

ALUMNUS scholæ Parisiensis (a) Joannes Saresberiensis à patria cognominatus, vir fuit in divinis scripturis apprimè eruditus et in lectione veterum exercitatus, ingenio subtilis, nec minùs religione quàm scientiâ commendabilis. Commentariensis officio functus sùb Theobaldo Cantuariensi archiepiscopo, successoris ejus Thomæ Becket, *ut ait Petrus Blesensis,* manus fuit et oculus, *in ea quam cum Henrico II Angliæ Rege habuit de avitis Angliæ consuetudinibus observandis controversia. Quapropter de Anglia exulare compulsus* B *Joannes annos sex in Francia demoratus est, laborum et angustiarum Thomæ socius, quem subinde* pretioso sanguine beati martyris, *inquit Petrus Cellensis,* intinctum *fecit Rex Franciæ Ludovicus Carnotensem episcopum. Præclara sunt quæ scripsit de nugis curialium in* Policratici *libris septem, et de scientiarum, præsertim grammaticæ ac dialecticæ, præstantia in* Metalogici *libris quatuor. Verùm non de omnibus scriptis ejus nobis hìc agendum, sed de epistolis, ut delectum quem ex eis fecimus, lectoribus commendemus.*

P. Bles. epist. 22.

P. Cellens. lib. VII, ep. 9.

Si Petrum Cellensem audimus, nihil est quod epistolis Joannis, sive sermonis elegantiam, sive doctrinam et pondus sententiarum spectes, comparari valeat. Ait enim: More sitientis sub æstu, et præstolatione diù desiderati C potûs jamjam supra modum fatigati, vasculum literarum tuarum amenter suscipiens, ardenter relegens, frequenter resupinans, quasi novi gustûs iteratione in dulcedinis abundantia ad fundum usque ebibo. Duplicatur, immo triplicatur legentis affectus, ubi materia gratitudine dilecti animi et styli jocundâ lepiditate optatam narrationis seriem profert. Sensibus philosophicis quæ scribis condiuntur, rhetoricis coloribus vestiuntur, decentissimis legum ornamentis decorantur, columnis evangelicis fulciuntur, et quod ad amicos attinet, mellito sapore decentissimè dulcorantur. Si lucrum quæro sententiarum, si doctrinam, si voluptatem, si verborum juncturam, si amoris veritatem et dulcedinem, in literis tuis hæc omnia abundè reperio. Navis ibi ad natandum, hortus deliciarum ad D deambulandum, mensa plena et parata ad convivendum, lectulus floridus ad quiescendum, gymnasium ad philosophandum, &c.

P. Cellens. lib. IV, ep. 7.

Hæc ille, ex affectu quo in Joannem ferebatur. Cæterùm, CCCII Joannis epistolas vulgavit Parisiis, anno 1611, in-4.°, *è bibliotheca Papirii Massoni frater ejus Joannes Massonus, Bajocensis archidiaconus, subinde in t. XXIII Bibliothecæ Patrum, edit. Lugdun. inductas; sed eas tot mendis et lacunis deturpatas, ut vix auctoris sensum assequi valeas. Unde Steph. Baluzius in epist. ad Hieron. Ambrosium Langen-Mantelium, datâ Parisiis kal. maii 1686:* Efficiam, *inquit,* ut epistolæ Joannis Saresberiensis, quas habemus ex editione Papirii Massoni, innumeris mendis conspurcatas, meliore luce E donentur ope veterum exemplarium manuscriptorum. *Verùm eam curam aliis reliquit vir eruditus, tot lucubrationibus de republica literaria bene meritus.*

Vid. Tentzel. Dialog. Menstr. anno 1692, p. 673.

(a) Parisienses magistros à se auditos commemorat ipse Saresberiensis in Metalogici libro II, in rhetorica Theodericum Armoricum et Petrum-Heliam; in dialectica peripateticum Palatinum, id est, Abælardum, Albericum Remensem et Robertum Meludensem; in divinis Gilbertum Porretanum, quem queritur sibi nimis citò sublatum, et Simonem Pisciacensem, quem vocat fidum quidem lectorem, sed obtusum disputatorem. Vide tomo nostro XIV, p. 304.

Nobis

A *Nobis itaque subeundus ex parte fuit labor iste, ut literas in quibus de rebus Francorum agitur, mendis purgatas repræsentaremus. Namque Saresberiensi, dum in Francia exularet, id curæ fuit ut, si quid emersisset novi, non in Gallia solùm, sed etiam in Germania et in Italia, illud amicis in Anglia vel in cismarinis Angliæ Regis terris commorantibus continuò renunciaret : quo fit ut de rebus ad historiam illius temporis publicam quædam in literis ejus occurrant quæ in vulgatis historicis non inveniuntur, vel circa res easdem luculentiùs ille scripserit quàm chronicorum concinnatores, brevitatis pernimiùm studiosi. Plurimam sanè materiam ei suppeditavit Henrici Angliæ Regis dissidium cum Cantuariensi archiepiscopo Thoma, cujus inter epistolas omnes ferè quas Saresberiensis pro eo scripsit* B *reperiuntur, ac multò plures quàm in editione Massoni. Ad emaculandum itaque Saresberiensis contextum, iisdem codicibus manusc. Bibliothecæ imp. usi sumus quibus antea in describendis Cantuariensis archiepiscopi literis, ac præterea duobus codicibus Bibliothecæ imperialis 8625 et 8562. Prior, olim Colbertinus, continet epistolas 133 quas scripsit in Anglia Joannes, dum contubernio Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi uteretur; alter verò epistolas 169, incipiendo ab epistola 134 usque ad finem. Iisdem codicibus cùm usus fuerit Massonus, et eodem quidem ordine, sed plerumque ineptè, literas repræsentaverit, edita ejus exemplaria rursus ad fidem manuscriptorum exegimus et detersimus : quod semel monuisse sufficiat, ne singulis in epistolis folium codicis signare absque emolumento cogamur.*

Eam operam absolveramus, cùm beneficio præfectorum imperiali Bibliothecæ C *nacti sumus chartophorum quo continebatur quidquid Steph. Baluzius collegerat olim ad adornandam quam meditabatur epistolarum Joannis Saresberiensis novam editionem cum notis et variantibus lectionibus quas acceperat ex codice Oxoniensi, missas anno 1676 ab illustrissimo Oxoniensi episcopo Joanne* Fell. *Iis omnibus usi sumus : cùmque dolor nos incessisset egregiam tanti viri lucubrationem jacere absconditam, rem gratam viris literatis nos facturos arbitrati sumus, si ex epistolis Joannis multò plures subjiceremus prælo quàm antea destinaveramus; et quod affirmare non dubitamus, eas quæ, pro argumenti gravitate, majori habendæ sunt in pretio.*

I. *Ad* GUILLELMUM, *Norwicensem episcopum.*

Epistol. 128. Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 453.

D Narrat quid in cismarinis partibus ageret Henricus, Rex Anglorum, causâ componendi dissidii quod ei erat cum Gaufrido fratre suo.

An. 1156.

JOANNES *episcopo Norwicensi* *. NUNCIOS nostros à domino Rege *(a)* redeuntes sanos recepimus, promittentes in adventu Regis optatum petitionibus nostris effectum. In omnibus enim consilio domini archiepiscopi * acquiescet, et honori et utilitati ecclesiæ totâ mentis intentione studiosiùs invigilabit. Verùm interim scutagium *(b)* remittere non potest, et à quibusdam exactionibus abstinere, quoniam fratris * gratia malè sarta nequicquam coiit *(c)*, sed ob hoc perniciosissimè scissa est, quòd domino Regi frater totam hæreditatem *(d)* paternam, nominatim

* Guillelmo.
* Theobaldi.
* Gaufridi.

(a) Henrico II Angliæ Rege, qui, ut habet Robertus de Monte, anno 1157, *post octavam Paschæ transivit in Angliam.*

(b) Scutagium. Gervasius Dorobern. ad annum 1159 : *Hoc anno, Rex Henricus scotagium sive scutagium de Anglia accepit, cujus summa fuit centum millia et quater viginti millia librarum argenti.* Vide quæ de *scutagio* doctissimè disseruit Cangius in Glossario.

(c) In editis exemplaribus *coegit* : ms. cod. noster 8625, *cohit*, additâ litterâ *h*, more illorum temporum. Vide Roberti Stephani Thesaurum linguæ Latinæ, voce *Nequicquam.*

(d) Guillelmi Neubrigensis verba (tomo nostro XIII, p. 103) hìc replicare pretium est : « Illustris ille Comes Andegavensis (Gaufridus Bellus) » ex Mathilde olim Imperatrice tres susceperat » filios, Henricum, Gaufridum, Guillelmum. Cùm » ergo ad Henricum primogenitum paterni materni» que juris spectaret integritas, idem Comes provi» sionem reliquorum noluit in totum ex gratia fratris » pendere, nesciens qualem ille foret ad fratres ha» biturus affectum. Itaque in extremis agens medio » filiorum comitatum Andegavensem testamento re» liquit; sed quia tunc Anglia sub eventu pendebat » ambiguo : *Cùm Henricus, inquit, plenitudinem » obtinuerit juris materni, id est Normanniam cum » Anglia, fratri Gaufrido jus paternum integrè di» mittat. Interim verò idem Gaufridus tribus castellis » non ignobilibus, scilicet Chinone, Leoduno, Mira» bello, sit contentus.* Et quoniam Henricus fortè tunc » aberat maturè adfuturus, episcopos et nobiles qui » aderant adjuravit ne corpus suum sepulturæ tra» deretur, nisi priùs præstito sacramento à filio, quòd

terram cujus ei possessionem vis major abstulit, noluit *(a)* abjurare : cùm tamen munitiones et Regi cedere et obsides dare paratus esset, ut terram quam dono patris habuerat, recuperaret. Profectus ergo ad Regem * Francorum, Comitis Theobaldi fretus auxilio, Francos sollicitat in dispendia nostra, et jugulos eorum divitiis nostris, viribus et felicitati tentat opponere. Agit fortè ut vel sic fortuna possit gratiam promereri, quomodo Regem et gentem Francorum, favente justitiâ, det in manibus nostris. Implebimus in eo mensuram patrum nostrorum, si tamen eorum sorte voluerimus esse contenti. Sed profectò majus est quod nobis restituto Vernone *(b)* fortuna promittit. Speratum colloquium nobis subtraxerunt Franci consilio Comitis Theobaldi. Dominus Rex ab Andegavis et Pictavia rediens ad nos transmittet qui summam rerum gerant, et absentiæ ipsius damna, commissâ sibi *(c)* juris administratione, compensent.

* Ludovicum.

A

B

Epist. 97.

II. *Ad* PETRUM, *Cellensem abbatem.*

Absumptam flamm is Pruvinensem S. Aigulfi ecclesiam deplorat; tum volenti reliquias martyris in Angliam mittere ad corrogandas eleemosynas, operam suam et favorem Cantuariensis archiepiscopi pollicetur.

An. 1157.

*ABBATI Cellensi.** IN adventu nuncii vestri ad nos, serenissimi domini nostri Regis Anglorum, qui ad Alpinos et Subalpinos Britones *(d)* profectus est expugnandos, expeditio nos tenebat occupatos quidem totius regni negotiis, sed præcipuè sollicitos in custodia illustris Reginæ Anglorum et liberorum domini Regis, qui commissi sunt fidei domini Cantuariensis *, à cujus ego latere non recedo : inde utique est ut eminentiam vestram nec per me nec per nuncium meum tam citò potuerim visitare. Cæterùm, quid doloris et mœroris animæ meæ

* Petro.

* Theobaldi.

» paternum minimè violaret testamentum. Denique, » illo mortuo, ad celebrandas exequias mox filius » adfuit, adjurationem illam paternam audivit, diù » hæsitavit : tandem conclamantibus omnibus ne, » ad sempiternum et inexpiabile dedecus, corpus » patris sineret insepultum tabe corrumpi, victus » succubuit, et sacramentum quod exigebatur non » sine fletu præstitit. Sepulto patre, testamentum » dissignatum est; ille verò pro tempore dissimu- » lavit dolorem. Cùm autem regnum esset adeptus, » Romano Pontifici, ut dicitur, quâ necessitate, » quod nesciebat, jurasset, intimare curavit. Et » quoniam extorta sacramenta vel vota non obli- » gant, nisi fortè ex subsequenti consensu conva- » lescant, facilem, ut dicitur, ab illo sacramento » absolutionem impetravit.... Eâ ratione tutus, nec » paterni testamenti nec proprii juramenti con- » templatione fratri satisfacere voluit. Unde ille » indignatus, tribus prænominatis castellis quæ » pater ei reliquerat, contra omnes, ut putabatur, » casus munitis, vicinas turbabat provincias. Rex » autem, exercitu properè congregato, Chinonem, » castellum scilicet sic dictum, quod tantâ erat » firmitate ut in eo muniendo tuendoque natura » et operatio humana concertare viderentur, obse- » dit et in brevi per deditionem obtinuit, fratri » humiliato et supplici veniam dedit; castelloque » nudato, ut occasionem superbiæ tolleret, terram » planam concessit ex qua fructuum utilitas pro- » veniret. » In eam itaque expeditionem *scutagium*, de quo in hac epistola, imperavit Rex Henricus.

(a) Robertus de Monte ad annum 1156 : *In Purificatione B. Mariæ, Rex Henricus fuit Rotomagi, et in sequenti dominica locutus est cum Rege Francorum Ludovico in confinio Normanniæ et Franciæ. Inde rediens Rotomagum, venerunt ad eum Terricus Flandrensium Comes et Gaufridus frater ejus. Sed, Gaufrido non suscipiente ea quæ illi à Rege offerebantur, recessit in Andegavensem pagum, et Rex Henricus è vestigio eum subsecutus est;* et post pauca, *cepit Mirabellum et Chinonem longâ obsidione, Losdunum verò est ei redditum, quando pacificatus est cum eo Gaufridus frater suus, hâc conditione interpositâ quòd Rex daret ei singulis annis mille libras Angliæ monetæ et duo millia Andegavensis. Et sic, Deo favente, discordia quæ diù duraverat inter eos, mense julio sopita est.*

(b) Rex Ludovicus Vernonem ceperat circa finem julii mensis anni 1153, teste Roberto de Monte, qui rursus ad annum 1154 : *Mense augusto concordati sunt Ludovicus Rex Francorum et Dux Normannorum Henricus, hoc modo : Rex reddidit ei duo castella, Vernum et Novum-mercatum; et Dux dedit ei duo millia marcarum argenti, pro resarciendo damno quod Rex passus fuerat in capiendo, muniendo, tenendo easdem firmitates.* Vide tomo nostro XIII, p. 298 et 299. Sed fortassis id negotium retractatum fuit in colloquio anni 1156 cum Rege Ludovico habito circa Purificationem B. Mariæ, de quo in nota superiori.

(c) Sic in ms. cod. cum interposita litera *a*, sed puncto subtùs dispuncta. Unde malè in editis exemplaribus *sibi à viris.*

(d) Wallenses intelligit, montium incolas quos meritò Britannicas Alpes appellari posse censet Camdenus, quia totius insulæ maximi sunt, etiam præruptis undique rupibus non minùs quàm Alpes horridi : porrò non unam adversùs Wallenses expeditionem fecit Henricus II Rex Anglorum. Anno 1157, *circa festum S. Joannis-Baptistæ*, ut habet Robertus de Monte, *Rex Henricus præparavit maximam expeditionem, ita ut duo milites de tota Anglia tertium pararent ad opprimendum Gualenses terrâ et mari.* Radulphus autem de Diceto ad annum 1163, *Henricus Rex Angliæ*, inquit, *finibus Normannorum, Britonum, Cenomannensium, Andegavorum, Turonorum et Aquitanorum, ad voluntatem suam dispositis, in Angliam rediens apud Hamonis portum applicuit, VIII kal. februarii, plurimùm Walensibus imprecans et Joanni Marescallo, qui nunquam Regem Angliam intraturum, juxta pseudo-prophetarum arcana, satis imprudenter asseveraverant;* et ad annum 1164, *Malcolmus Rex Scotiæ, Resus australium Princeps Walensium, Audoenus aquilonarium, et quique majores de Cambria, fecerunt homagium Regi Anglorum et Henrico filio suo, kal. julii, apud Wdestoke.* De priori expeditione intelligendum esse Saresberiensem, ideoque ad an. 1157 referendam esse ejus epistolam censemus

A nuncius vester attulerit, prudens et sciens taceo, ne, si super dolorem vulnerum vestrorum meum quoque addidero, ampliori tristitiâ absorbeamini, cùm saucia mens recordatione, nedum inundatione tristium exulcerari soleat potiùs quàm foveri. Malorum quidem meminisse juvat, sed cùm præterierint; tunc demum placet fuisse prostratum, cùm fortior prævalueris; miserum quoque fuisse jucundum est, sed jam de felicitate gaudenti. Sic, sic infortunii grata est recordatio, sed cùm de fortunæ injuria triumpharis. Quis ædium suarum ruinam lætis oculis aspicit? quis domûs suæ flagrantis aut fumantis incendia *(a)* libens intuetur? Proinde, mi carissime, à tanti mœroris memoria animum pariter paululùm avertamus, conversi ad eum qui fideles suos tentari non patitur supra id quod possunt, faciens quidem de tentatione proventum, ut electis omnia cooperentur in bonum.... Quis virorum fortium et sublimium illud non libenter amplectitur:

B *Tu ne cede malis, sed contrà audentior ito* — Æneid. VI, 95.
Quàm tua te fortuna sinat!

Quid ergo [ille] quem Verbum patris invitat ad fortia et animat in tribulatione malorum et dolore dicens, *Confidite in me, ego vici mundum!* — Joan. XVI, 33.

Dilatare voluit Dominus nomen suum, et martyris * sui gloriam transferre ad exteras nationes, ut qui quasi sub modio Senonensis ecclesiæ latebat, resplendeat in medio nationum et multitudine populorum. In ædes suas tantum fortè permisit incendium, ut quasi beneficio ignis examinatæ, auctore Domino, cùm reædificatæ fuerint, sicut mundiores ita appareant pulchriores. Cùm verò ecclesiam Anglorum sollicitare *(b)* placuerit, diligenti sollicitudine prudentes et honestos viros in hoc opus eligere studeatis, quorum peccata minimè ruborem incutiant innoC centiæ vestræ. Veniant quidem muniti commendatitiis precibus Principum vestrorum: non quòd res aliter expediri non possit, sed quia faciliùs et feliciùs promovetur negotium quod magnorum virorum est auctoritate subnixum. Affectum spondet dominus Cantuariensis; effectus autem Dominus procurabit. Quid de me dicam, qui totus vester sum et illorum?

* Aigulfi.

De cætero, liberalitati vestræ pro epistolis beati B. * gratias ago, antiquis insistens precibus ut flores verborum ejus quos conquirere poteritis, mihi transcribi faciatis, et si quid hujusmodi apud vos paratum est, per vestros nuncios afferatur. Præterea beati Aigulfi mihi pignora promisistis, cui satis congratulari non possum; sed licèt mihi sufficiat gratia vestra, precor, si fieri potest, ut de reliquiis beatæ Savinæ, Memorii, Frodoberti, et aliorum quorum pane nutritus sum, per eosdem mihi mittatis. Quod autem hujusmodi mitti placuerit, manu vestrâ signatum D tradatur nunciis, et literarum vestrarum prosecutione fiat authenticum.

* Bernardi.

III. *THEOBALDI, Cantuar. archiep., ad HENRICUM, Winton. episc.* — *Epist. 98.*

Ab Anglia profugum multis persuasionibus inducit ut, deposito de Regis indignatione timore, ad ecclesiam sibi commissam redeat.

An. 1157.

EPISCOPO Wintoniensi (c). QUOT et quanta mala ecclesiis Christi procuret pastoris absentia, et si antea nobis fuisset incognitum, vel solo peregrinationis vestræ

(a) Pruvinensis B. Aigulfi cellæ, à Cellensi monasterio pendentis, incendium describit Petrus Cellensis abbas in epistola ad Joannem Macloviensem episcopum, lib. I, ep. 18, his verbis: « Hæc idcirco » diximus, quia nobilis B. Aigulfi ecclesia cum om» nibus appenditiis suis prorsus ita combusta est, » ut nihil præter libros et sanctorum reliquias ab » incendio servaretur. Præterea et domos quam» plures in cineres redegit, ut sic appareat in ocu» lis nostris tamquam gallina depilata, nec pennas » habens quibus pullos suos protegat, nec cibos » quibus alat. Non aliquid aliud exigimus à vobis » nisi compassionem, orationem et consilium. Ne» cesse est autem, qui non habet ubi caput recli» net, Aigulfum peregrinari apud amicos et vici» nos, et rogare quod solebat rogatus et etiam non » rogatus præbere. Si venerit ad partes vestras, » suscipite illum tamquam illum. Nostis enim quis » sit, et quo honore dignus sit. Ad episcopum Car» notensem super hoc scribite, et ad alios quibus » visum fuerit. Valete. »

(b) Joanni mandaverat Petrus Cellensis, lib. IV, epist. 5: « Scito, amice, quia pretiosum martyrem » Aigulfum in vase non vili ecce ad peregrinandum » in egestate sua destinamus. De manu mea in » manum meam (Joannis sui) illum depono: quod» cumque volueritis, quodcumque disposueritis de » nunciis, ratum habeo; generalem administratio» nem et curam in his amicitiæ tuæ assigno.

(c) Henrico, filio Stephani Comitis Blesensis et Adelæ, filiæ Guillelmi Angliæ conquestoris, fratri verò Stephani Angliæ Regis. *Henricus autem frater ejus* (verba sunt Willelmi Gemmeticensis, (lib. VIII, cap. 34), *à puero monachus Cluniacensis, postmodum ab Henrico avunculo suo, Rege Anglorum, accepit priùs dono abbatiam Glastoniæ et postea episcopatum Wintoniensem.*

dispendio potuimus didicisse. Biennium *(a)* enim est ex quo fames cœpit in terra vestra; non equidem fames victualium, quorum satietate à cultu Dei avertitur et plerumque recalcitrat populus incrassatus, impinguatus, dilatatus, sed fames audiendi verbum Dei. *Parvuli siquidem petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.* Si ergo ad aliquem vicinorum solos evangelii tres panes domui vestræ mutuaturi accedimus, creditorum continuò sustinemus difficultates; ea se copia excusationum opponit ut, filiis quiescentibus in cubili, ad improbitatem nostram vix surgat aliquis et aperiat nobis pro reverentia nostra : si autem ad extraneum et peregrinum urgente necessitate confugimus, timemus ne pro pisce serpentem, aut ne pro ovo porrigat, scorpionem. Præterea oves vestræ aut non audiunt aut minùs audiunt voces alienorum. Quid multa? jacturam Domini quæ quotidie fit in rebus et moribus, non sufficimus enarrare. Audite ergo, dilectissime frater in Domino, planctum esurientium; audite voces vagientium parvulorum; audite vocem sponsæ, quæ amore languet et vestro desiderio intabescit; audite denique vocem sponsi, qui vos constituit super familiam suam, ut ei cibum detis in tempore. Redite itaque ad ecclesiam vestram, et totam insulam sapientiæ et virtutis vestræ radiis illustrate : nec vos moveant damna rerum, quem respiciunt pericula animarum. Procul dubio satius est et æquius ut sollicitudinis vestræ vigilantiam commissis vobis ecclesiis impendatis quàm alienis. Dominus Rex de securitate vestra nos fecit securos, et duobus quos nominatim excludit exceptis, quos volueritis ad gratiam ejus poteritis introducere. Nos autem reditui vestro congratulabimur, et quidquid auxilii vel consilii poterimus, libenti animo conferemus. Valete.

Thren. IV, 4.

IV. *THEOBALDI ejusdem ad HENRICUM, Wintoniensem episc.*

Epist. 99.

Cùm Henricus, præter promissam redeunti securitatem, à Rege salvum etiam conductum postularet, significat Regem offensum inde fuisse, et majora ipsi impendere pericula, nî citiùs revertatur.

An. 1157.

WINTONIENSI episcopo. AMICIS nostris, urgente tentationis articulo, illam consilii viam credidimus ostendendam, quæ honestatis specie aut utilitatis fructu videtur præ cæteris eligenda; et licèt ambigentis animus rectè consulenti obtemperare detrectet, caritatis tamen instantia non quiescit, donec reluctantem amicum ad bona pertrahat vel invitum. Sic nos, reverende et amantissime frater in Domino, fraternitatem vestram ad propria redire monuimus, omnino non credentes honestati vestræ aut ecclesiæ utilitati magis aliquid expedire. Ut enim cætera taceamus quæ longum est enarrare, profectò morum ruina longè miserabilior est quàm murorum; nec est de temporalium amissione dolendum, ubi dispendium incurritur æternorum. Duorum namque dolorum circa eumdem animum major denigrat alterum. Absit autem ut aliquis de vestra prudentia audeat suspicari quòd vilissima rerum, opes scilicet, animum vestrum moveant, ubi periculum imminet animarum! Absit ut invidia antiquo suo vobis possit insultare proverbio, dicens, *Quod defles, illud amasti!* Unum à duobus eligite : aut litis discrimen vultis, aut pacem; si litis incertum præfertis, advertite quia nihil turpius est quàm suis armis expugnari, et quasi mucrone proprio jugulari; si pacem, redite, et pax est. Sed timetis, et quidem ubi non est timendum. Nunquam enim venit in mentem serenissimi domini nostri Regis ut innocentiam vitæ, integritatem famæ, gloriam regni, tanto deturparet opprobrio, ut manum suam ex quacumque causa extenderet in christum Domini, vel aliquam contumeliam à quocumque pateretur inferri. In eo siquidem plurimùm motus est quòd conductum petere necessarium credidistis, cùm neminem eorum unquam læserit, quantæcumque præcesserint inimicitiæ, qui ad se veniebant. Quid ergo timebatis, cùm vos suâ et omnium nostrûm voce et literis revocaret?

Sed vos mandatum domini Papæ et Cluniacensium vestrorum necessitas *(b)*

(a) Igitur anno 1157 scripta fuit hæc epistola. Robertus enim de Monte ad an. 1155, *Henricus episcopus Wintoniæ*, inquit, *clam præmisso thesauro suo per abbatem Cluniacum, absque licentia Regis et quasi latenter recessit ab Anglia. Illico Rex omnia castella ejus pessumdedit.*

(b) Quàm opportunus fuerit Henrici ad Cluniacenses adventus, narrat Franciscus de Rivo, Cluniacensis chronici scriptor, in Bibliotheca Cluniacensi, col. 1651, his verbis : « Tempore insuper hujus præfati Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis, anno salutis humanæ 1155, vir illustris Henricus Wintoniensis episcopus, rogatu dicti domni Petri abbatis, et ab Adriano Papa IV literis

A detinet. Porrò et ipse dominus Papa reditui vestro congratulabitur, nolens mandatum illud utilitati vestræ præjudicium facere, et personam vestram Wintoniensi et Glastoniensi ecclesiis plusquam Cluniacensi non ambigitis obligatam: illarum quippe regimen suscepistis, à Cluniacensibus absolutus. Quâ ergo ratione ab istis ad illos divertistis? Numquid æquum est, istis esurientibus, eorum pane illos satiari? Hæc non modò domini Regis, sed ferè omnium querela est. Certè an justa sit, vos videritis. Præterea ex absentia vestra se in necessitatibus regni à consilio vestro et auxilio queritur destitutum, cùm, Domino præcipiente, Cæsari reddi debeant quæ sunt Cæsaris. Unde plurimi suaserunt ut in omnes vestros duriùs ageret, et in bona ecclesiæ usque ad thesauros intimos manum extenderet. Ipse tamen, incitante se turbâ, continet manus suas, et adventum vestrum utcumque exspectat. Quòd si ecclesiam et omnes vestros hâc pervicaciâ regiæ B indignationi exposueritis, timendum est ne veniant majora metu, et vos quos declinare non vultis prævisos, sentiatis aculeos postmodum duriores. Precamur ergo et in virtute caritatis consulimus ut redeatis; et ex quo vos audierimus esse Boloniæ, vobis in ipso littore nostro occurremus, procuraturi quomodo ad dominum Regem cum honore perveniatis, et finis jucundus tantis laboribus imponatur.

V. *THEOBALDI ejusdem ad HENRICUM, Wintoniensem episc.*

Epist. 101.

Indignationem Angliæ Regis, qui reditum ejus desiderat et omnimodam ei securitatem repromittit, geminandam significat, si porrectam ipse gratiam contempserit.

An. 1157.

WINTONIENSI episcopo. SUPER incolumitate vestra, quam à nunciis vestris accepimus, lætamur plurimùm; sed de ea mentis integritate quæ rerum damna C non sentit, congratulamur Altissimo bonorum omnium largitori. Gravis quidem fuerat de rerum jactura tentatio, si non in fortem animum incidisset: verùm fortitudo clariùs elucescet, si tribulationis igne probata redierit ad ovile quod ex pastoris absentia insidiantium morsibus patet. Nec est, dilecte frater, quòd vos amodo vereri oporteat, cùm ipse Rex adventum vestrum desideret, et pacem et securitatem omnimodam repromittat; et ne de ea possitis aliquâ ratione dubitare, eam in manu nostra cepimus, ducatum vobis dantes à mari usque ad Regem, moram vobis et reditum, si expedierit, præparaturi. Si ergo diligitis ecclesiam vestram, si animam vestram, immo quia utramque diligitis, acceptâ opportunitate redire non differatis, ne (quod absit!) quod sæpè diximus, fiant conditionis vestræ novissima semper deteriora prioribus. Potestatis etenim à Domino constitutæ geminabitur indignatio, si porrectam gratiam contemni persenserit *(a)*.

D

VI. *THEOBALDI ejusdem ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Epist. 24.

Cognitis clementioris famæ beneficio successibus quibus Rex prosperabatur in Francia, significat Anglos pacis et quietis lætitiâ perfrui, sed præsentiæ ejus desiderio languere.

An. 1159.

REGI Anglorum. SICUT clementioris famæ beneficio nobis innotuit, virtus vestra semper in Domino prosperatur, qui successus vestros adjectis successibus cumulare non desinit, et in tanto prosperorum cursu vestrî et suî dedit habere notitiam. Et quidem quæ apud nos sunt tantâ pacis et quietis lætitiâ perfruuntur, ut bellicæ tempestatis et cladis publicæ, totamque præcedentium malorum seriem regni nostri felicitas, præter opinionem popularem, demulceat vel omnino absorbeat.

» invitatus, simul etiam à Rege Francorum Ludo-» vico juniore et omnibus ferè Burgundiæ personis et » baronibus evocatus, Cluniacum venit, eamdem-» que ecclesiam æris alieni pondere oppressam pru-» dentiâ et expensis suis omni ferè debitorum alle-» viavit onere: ita ut tam ex persolutione debiti » quàm etiam in comparandis possessionibus, ne-» cessariis etiam rei familiaris comparandis, sicut » ex ore ejus auditum fuit prolatumque ab ipso, » quòd plusquam septem millia marcarum argenti » expenderit. Pavit enim per annum 460 mona-» chos tunc existentes in dicto monasterio Clunia-» censi, ut habetur in libro capituli dicti cœnobii » Cluniacensis. Iste Henricus Wintoniensis epis-» copus fuerat olim hujus monasterii Cluniacensis » alumnus et monachus, ac nostrorum nostrique » cœnobii benefactor singularissimus suis tempo-» ribus et maximus. »

(a) Nihilominus Henricus non ante an. 1161 in Angliam reversus est, prout colligitur ex Radulfi de Diceto Imaginibus historiarum, ubi scriptum est Bartholomæum electum Exoniensem episcopum fuisse consecratum anno 1161 à Waltero Roffensi, quia *Henricus Wintoniensis episcopus, vicarius Londoniensis ecclesiæ, morabatur apud Cluniacum.* Eum tamen, sequenti anno 1162, interfuisse narrat idem auctor concordiæ initæ inter episcopum Lincolniensem et abbatem Sancti-Albani.

Digitus Dei est hic, qui in manu pueri sui, domini mei Regis, aurea reformat A sæcula, et omnium, auctore Deo, molestiarum à commissis vobis nationibus et linguis propulsavit incursum. Tantæ tamen felicitati derogatur in uno, quòd languentibus desideriis diutiùs *(a)* destituimur corporali præsentiâ vestrâ, qui majestatis et virtutis vestræ beneficiis indesinenter affluimus. Scimus quid loquamur, qui et ex abundantia cordis loquimur, et pro regni vestri incolumitate ætatem ex parte transegimus in laboribus et ærumnis. Verumtamen quia, urgente amoris fide, non possumus pro vobis non esse solliciti, beatitudini vestræ (quam in longa et felicia tempora protendat Deus !) supplicamus ut per latorem præsentium ea quæ circa vos sunt nobis significare dignemini. Certo quidem certius est quòd ab incolumitate vestra non modò totius insulæ, quæ vobis votis felicibus salutem precatur, salus pendet, sed omnium etiam circumjacentium nationum.

Epist. 41. B

VII. *JOANNIS ad ADRIANUM IV Papam.*

Rogat pro Morinensi ecclesia, à qua se Bolonienses clerici, post obitum Milonis I, rescindere moliebantur, ut proprium sibi præficerent pastorem.

An. 1159.

ECCLESIA Morinensis his qui eam impugnant *(b)*, sancto episcopo Milone *(c)* patre optimo destitutam, maternum semper impendit affectum, et in necessitatibus suis multa pietatis solatia dignoscitur contulisse ; ipsi autem pro bonis mala retribuunt, et quærentes quæ sua sunt, matrem suam scindere moliuntur. Inde est quòd sanctitatis vestræ genibus provoluti, quantâ devotione possumus, supplicamus ut gratia vestra, quæ consuevit punire ingratos, et sinum clementiæ dignis et bene merentibus aperire, ecclesiam Morinensem clementer respiciat, et conatus manifestæ ambitionis evacuet. Dextera siquidem apostolica teneras plantationes gratiæ suæ beneficiis irrigare consuevit, ut proficiant, et omnem, ne marcescant C aut deficiant, concussionis molestiam amovere : quod quidem, si placet, tantò justiùs facietis, quantò fiducialiùs speratur quòd venerabilis frater noster Milo, qui sancto Miloni in episcopatûs successit sedem, in sanctitatem succedet et virtutem.

Epist. 108.

VIII. *Ad ADRIANUM IV Papam.*

Commendat ei causam præcentoris Senonensis. Tum rogat ut Angliæ Regis indignationem, quam Lexoviensis episcopus falsis delationibus in scribentem concitaverat, Pontifex placare velit.

An. 1159. * Adriano.

DOMINO Papæ Alexandro *. POSSEM temeritatis et arrogantiæ argui, qui aures vestras toties pulsare præsumo, si timiditatem meam patris benignitas non excitaret, et ausum non excusaret fraternæ caritatis officium. Suadente ergo pietatis vestræ dulcedine, et urgente pauperis honesti et literati necessitate, majestatis D vestræ pedibus toto animo provolutus, quas licet clementiæ vestræ preces offero, quatinus latoris præsentium personam benignè recipiatis et causam, et ei solatium vitæ Senonensis archiepiscopi * violentiâ non permittatis auferri. Quid justitiam ejus impediat, ipso referente, si placet, audietis. Præterea præcentor Senonensis *(d)* et honestate morum et literarum eruditione, et speciali quâ vester est devotione, in quantum æquitas permiserit, dignus est exaudiri. Nunc ad me redeo. Episcopo Lexoviensi *(e)*, cùm excellentiæ vestræ visum fuerit, gratiam rependetis pro eo quòd in me servum vestrum serenissimi domini Regis tantam conflavit indignationem, ut morari in Anglia mihi tutum non sit, et exire aut impossibile sit aut difficillimum....

* Hugonis.

(a) Rex Angliæ in Normanniàm trajecerat mense augusto 1158, ibique perstitit usque ad annum 1163.

(b) Bolonienses intelligit clericos, qui, proprium cupientes habere pastorem, intercesserant consecrationi Milonis II, appellatione factâ ad apostolicam sedem. Qua de re vide tomo XV, p. 748, literas Alexandri III Papæ ad Samsonem Remensem archiepiscopum, *datas Anagniæ, XVI kal. februarii*, 1160.

(c) Milo vitâ functus perhibetur anno 1158, die 16 julii.

(d) Matthæus, qui anno 1169 factus est Trecensis episcopus. Ad negotium ejus spectat epistola sequens : sed quale illud esset non liquet.

(e) Arnulfo. De eo iterum Saresberiensis in epistola 121 ad Adrianum : « De cætero episcopus » Lexoviensis malleus iniquitatis est ad conterendam ecclesiam Dei. Hic in me pauperem tantam » Regis coacervavit indignationem, ut domino » Cantuariensi et cancellario suo Rex ipse denunciaverit me majestatem regiam minuisse, et ob » hoc ab amicorum et fidelium numero excludendum. Auditis etiam literis quibus innocentiam » meam vestra benignitas excusavit, mendosus ille » et mendax dicere ausus est : *Dominus Papa* » *scripsit quod voluit ; ego domino Regi refero quod* » *verum novi.* Provideat igitur mihi pietas vestra, » et regis gratiam studeat reformare. »

A

IX. *Ad MATTHÆUM, præcentorem Senonensem.*

Epist. 114.

Veterem amicum, quem Senonensis archiepiscopus indulto ab Adriano Papa beneficio privaverat, consiliis suis instruit, ut litem instaurare valeat.

An. 1159.

MATTHÆO (a), præcentori Senonensi. MIROR, amice, et doleo si dominus Papa indulgentiæ suæ beneficium revocavit, et te illorum præcepit subire judicium, qui meritò tibi possunt esse suspecti et absque suprema et ferè invincibili difficultate poterunt convenire. Mihi quidem, licèt paulisper hæream, persuaderi non potest quòd partis adversæ sinistra adversùs dexteram Romani Pontificis prævaluerit. Levi tamen gestamine integritatem virginis *(b)* oppressam, majestatem Urbis fraudulentâ Senonum irruptione ferè subversam memini *(c)*. Debuerat Roma Senones et dona ferentes habere suspectos; sed cubicularii et assessores principis, et sacri palatii quæs-B tores diligentissimi, sub imagine juris, præsidentis fortè religionem circumvenerunt, et Gallos, dum emungerentur, censuerunt admitti. Non equidem invideo successibus eorum; sed tuæ et domini præcentoris læsioni compatior tantò magis, quantò minùs his malis mederi possum. Facies namque rerum quæ apud vos sunt mihi ignota est, negotii vires ex absentia mea plenâ non possum inquisitione discutere, incidentes articulos citra partium assertiones examinare non valeo, et ob hoc in re incerta tibi non possum certi consilii facere copiam : hoc tibi, auctore Domino, innata et exquisita prudentia, amicorum fida sedulitas, sapientum affectata instructio, longè commodiùs præstabit. Verumtamen, sine consilii præjudicio sanioris, interventu domini Altissiodorensis[1] archiepiscopum[2], ut preces domini Papæ pro te porrectas admittat, studiosiùs sollicitabis, et per eumdem et alios mysterium consilii partis adversæ diligenter inquires, ut ex eo causam tuam faciliùs et feliciùs possis instruere. Si preces C contempserit, eum quasi invitus trahes ad judices, maximè si literis apostolicis aliorum judicio stare non cogeris : neque enim in hac parte adversariorum vocibus credes, nisi principis apices præsentaverint. Si à judicibus tuis executionem mandati apostolici consequi potueris, acquiesces; sin autem, honestam itineris causam, si ad dominum Papam proficisci disponis, amici tui formabunt, quos rerum qualitas et causæ calculus visibili specie pleniùs edocebunt. Ego quoque in quo possum tibi non deero; literas quas ex parte mea domino Papæ trades, accipies à latore præsentium, tibi et fratribus domini præcentoris bonum optantes, et utinam obtinentes! Si affectum effectus non sequitur, animum veteris amici non argues, sed fortunam.

[1] Alani.
[2] Hugonem.

X. *Ad THOMAM, Angliæ Regis cancellarium.*

Epist. 113.

Petit nomine veteris amicitiæ ut indignationem quam in eum Rex conceperat, mitigandam curet, D oblatâ vel innocentiæ suæ purgatione, vel satisfactione congruâ.

An. 1159.

CANCELLARIO Regis *. INTER multiplices et graves in me sævientis fortunæ injurias, nihil eo molestiùs fero quòd, amicorum solatio destitutus, neminem curarum socium aut participem mœroris invenio. In quo calculo sors mea versetur, citra meæ conquestionis indicium, ex his quæ videtis et auditis, et quæ longo didicistis experimento, facilè poteritis intelligere. Ut tamen quæ sit paucis aperiam : ex quo socii nostri à vobis redierunt, communem dominum *(d)*, me ferè excluso, nisi cùm onera fuerint subeunda, suum promissis et rumoribus effecerunt. Non equidem invideo, miror magis. Si quid ergo potest apud excellentiam vestram parvitatis meæ devotio, si qua est antiquæ familiaritatis memoria, si spectatæ amicitiæ fidem fortunæ impetus non subvertit, id agite quo serenissimi domini nostri Regis gratis in me concepta indignatio mitigetur, ut pro arbitrio ejus excusem innocentiam meam, E aut, si in aliquo *(e)* gratiam ejus demerui, satisfactione congruâ eamdem mihi liceat

* Thomæ.

(a) Sic in ms. codice legitur. At ex epistolæ contextu perspicuum est eam ad anonymum quemdam, non ad Senonensem præcentorem, scriptam fuisse.

(b) Respicit haud dubiè ad historiam filiæ L. Virginii, quam enarrat T. Livius, lib. III.

(c) Ex ejusdem Livii lib. V.

(d) Theobaldum, Cantuariensem archiepiscop.

(e) Petrus Cellensis accusationum capita, prout famâ referente didicerat, Joanni in hunc modum significavit lib. IV, epist. 4 : « Quia verò minùs » jacula feriunt quæ prævidentur, mando et moneo » ut caveas tibi à labiis iniquis et à lingua dolosa. » Apud nos enim quædam de te disseminata sunt, » quibus fortè, nisi clypeum cautæ provisionis opposueris, lædi in curia poteris. Summi nempè quidam viri cuidam de curia quæ apud nos est, ut » ipse audivi, insusurraverunt te de curia dixisse » quædam inhonesta, et te falsum legatum domini » Papæ in his partibus gessisse. Quæ nescio utrùm » sint magis falsa quàm maligna, vel è converso. » Sapiens es, esto tibi in his sapiens. Vale. »

promereri; et exinde honestiùs et liberiùs, vel gratiâ literarum vel occupatione alterius studii, tantæ sollicitudini, laboribus, suspicionibus et periculis me ipsum subtrahere potero. Nunc enim, si quid rectè fiat, alii; si quid malè, mihi adscribitur : non est malum in civitate, quod ego non faciam. Me fortè excusabit commodissimè absentia mea, ut ejus animum faciliùs possitis inclinare. Literas domini Papæ pro me facientes dilectioni vestræ transmitto, quas, si placet, mihi restitui faciatis : eas mihi sine rescripto non rogatus attulit nuncius domini Eliensis. Hanc domini Papæ petitionem dominus Cantuariensis literis suis prosequitur. De cætero rerum vestrarum me curam habere præcepistis : libens pareo, etiam ubi non proficit cura mea. Dominus noster propriarum ecclesiarum *(a)* vobis subtrahi præcepit auxilium : resistentibus mihi aliis, frustrà contra torrentem direxi brachia mea. Vos autem super hoc ei scribite. De statu insulæ et curis familiaribus vobis plura scribere vereor, cùm per invidiam fortunæ literarum mearum aliæ incidant in latrones, aliæ naufragium patiantur, aliæ meo dispendio se impudenter principum oculis ingerant. In his tamen et aliis, quid me oporteat facere rescribatis.

Epist. 115.

XI. *Ad* PETRUM, *Cellensem abbatem.*

Angliæ Regem sibi malevolorum delationibus indignatum, exiliumque ab Anglia proximè imminere, et ad eum se in Gallias venturum significat.

An. 1159.
* Petro.

CELLENSI abbati *. OCCASIONEM scribendi vobis gratanter arripui, cùm apud nos viderem hominem quem ad vos credebam reversurum. Nuncio igitur salutationis vestræ benignè suscepto, cum eo de referenda vobis salutatione contraxi, sed acceptâ cautione, quia persona mihi erat incognita. Quæ itaque circa me sunt ex parte describo : et possem utinam scribere lætiora! Postquam ab ecclesia Romana reversus sum, tot acerbitatis suæ molestias in me fortuna congessit, ut ferè nihil adversitatis existimem me antea pertulisse. Miramini forsitan et obstupescitis quid me tantopere potuerit perturbare : hoc in aure vestra paucis aperiam. Serenissimi domini, potentissimi Regis, invictissimi Principis nostri, tota in me incanduit indignatio. Si causam quæritis, ei fortè plus justo favi, promotioni suæ ultra quàm oportuerit institi, ad hoc toto desiderio cordis suspirans, ut quem fortunæ invidiâ credebam exulantem, miseratione divinâ regnantem cernerem in patrum solio, et jura dictantem in populis et nationibus. Sic fortè decrevit Dominus punire impatientiam desiderii mei. Quidquid enim impatienter appetitur, vel fugâ vel accessu doloris importat aculeos. Hujus tamen culpæ non arguor; sed quod vires meas omnino transcendit, et parvitatem meam magnitudine suî poterit excusare, in innocentiam meam impingitur : solus in regno regiam dicor minuere majestatem. Cùm admissi mei factum diligentiùs exprimunt *(b)*, hæc in caput meum intorquent; quòd quis nomen Romanum apud nos invocat, mihi imponunt; quòd in electionibus celebrandis, in causis ecclesiasticis examinandis, vel umbram libertatis audet sibi Anglorum ecclesia vindicare, mihi imputatur, ac si dominum Cantuariensem et alios episcopos quid facere oporteat solus instruam. His de causis totus concutior, quibus etiam urgentibus mihi creditur exilium imminere. Ego illud propter justitiam, si oportuerit, non modò æquanimiter, sed etiam cum gaudio, tolerabo. Unde infra kalendas januarias * me opinor ab Anglia exiturum, et quidem habito consilio vestro, vel moraturum in Galliis, vel inde ad Romanam ecclesiam transiturum. Interim quantas possum bonitati vestræ gratias ago pro honore et liberalitate quam in fratrem meum exercuistis, et ut vice meâ abbati Bullecurtensi *(c)* de visitatione fratris mei gratias referatis exoro. Postquam prior de Cantumerulæ literas istas secretò inspexerit, ne ad oculos vel aures plurium transeant providete.

* An. 1160.

(a) Ecclesias quibus ante episcopatum adscriptus erat Thomas Angliæ cancellarius, recenset ipse ad Gilbertum Londoniensem episcopum scribens, suprà, p. 262 : *Si tempus*, inquit, *in quo me Rex in ministerio suo præstituit respicias, archidiaconatus Cantuariæ, præpositura Beverlaci, plurimæ ecclesiæ, præbendæ nonnullæ, alia etiam non pauca quæ nominis mei erant possessio tunc temporis, adeò tenuem ut dicis, quantùm ad ea quæ mundi sunt, contradicunt me fuisse.*

(b) Qui! *æmuli mei*, inquit in epistola sequenti. Quos inter æmulos et præ cæteris unum Arnulfum Lexoviensem episcopum nominat in superiori epist. 108 ad Adrianum Papam.

(c) Radulfo, qui Bullencuriæ ordinis Cisterciensis monasterio præfuit ab anno 1155.

XII.

A

XII. *Ad PETRUM, Cellensem abbatem.*

Epist. 96.

Quibus rationibus inductus propositum dimiserit transfretandi in Gallias, ut interim venturum Angliæ Regem exspectaret, innocentiam suam purgaturus.

An. 1160.

ABBATI Cellensi. LITERAS beatitudinis vestræ mihi lator præsentium attulit, sed ipsis paschalium solemniis feriaverunt *. Increpationis ergo vestræ querelas gratanter accepi, et eodem animo quo eas noveram esse conscriptas, nisi quòd in anima puriori sinceriorem esse credo caritatis affectum. Si enim super hoc vel vitio arrogantiæ vel ingratitudinis vobiscum contendero, præter eam quæ perspicuis et perpetuis virtutum titulis illustratur, domesticâ probatione convincor. Gratiâ siquidem Dei et vestrâ sum *(a)* quidquid sum, si quid tamen sum, et B institutionis vestræ beneficio me spero semper futurum meliorem.

* *Ms.* feriarum.

Scripseram quidem vobis de adventu meo *(b)*, quod ex subjectis causis fore credideram. Quòd verò sententiam mutavi vel distuli, non levitas mea, sed consilium amicorum meorum fuit. Unde hoc aut nullam arbitror aut levem culpam, cùm et Altissimus sententiam mutet, cujus consilium manet in æternum. Non enim fortunæ insidias solus potui declinare, cùm omnia quæ sub sole sunt lubricæ sortis vana versentur in alea. Fluxus etenim temporis, motus rerum, caligo mentium, levitas animorum, axem fortunæ tantâ suî agilitate circumferunt, ut non modò rotam ejus, sed et totius orbis molem facilè constet esse volubilem. Verùm, ne non tam me excusare quàm rerum conditionem frustrà videar accusare, de omnibus, sed causâ cognitâ, judicate. Statûs itaque mei faciem parumper inspicite.

Serenissimi domini nostri Regis Anglorum, ab anno præterito, gravis in me C studio æmulorum excitata est indignatio. Si causam quæritis, professio libertatis, veritatis defensio, crimina mea sunt *(c)*. Testis est mihi scrutator cordium, quem inutilis et perniciosa vita mea tota semper et nimis offendit, quia alterius culpæ quoad dominum Regem conscientiam nescio. Ipsum, ut audistis, adire disposueram, meam innocentiam purgaturus; sed per familiares suos didici, me nullomodo admittendum in absentia domini Cantuariensis *, et eo mediante mihi posse gratiam reformari. Præterea domini Regis reditus nobis in dies singulos promittebatur. Quid ergo facerem? Insulam egredi, imaginem videbatur habere diffugii; calumniatorum declinare congressum, esset ream conscientiam profiteri; Principis non exspectare conspectum, caput meum læsæ majestatis obnoxium legibus faceret: ad summam, testimonium innocentis conscientiæ, auctoritas Romani Pontificis, prudentum consilia, familiarium preces, tandem persuaserunt ut examen causæ, D si fieri potest, domi exspectem, ubi finis poterit esse et sumptu facilior et copiâ amicorum felicior. Sed hoc, ut scribitis, renunciasse debueram. Has equidem partes fidelibus vestris, amicis meis, venerabilibus viris Joanni *(d)* thesaurario Eboracensi et magistro Willelmo commiseram procurandas. Proprium nuncium idcirco destinare distuli, quia naufragii brevis, ut videbatur, licèt magni, adhuc dubius erat eventus, et quia mallem læta quàm tristia nunciare. Unde et cursorem vestrum mecum retinui per dies aliquot in adventum illustris Reginæ Anglorum *(e)* et clarissimi viri * cancellarii Regis, qui per misericordiam Dei procellam mihi

* Theobaldi.

* Thomæ *Becket.*

(a) Beneficia ab abbate Cellensi accepta aliàs in epist. 85 enumerans Joannes Saresberiensis: « Non » est novum, inquit, quòd mihi vestra benignitas » alimentorum subsidia procuravit, quæ sic meam » in terra aliena paupertatem excepit, ut nec patris » munus, nec maternus mihi deesse videretur affec- » tus. Magnum quidem erat sic exuli providere, » ut apud exteras nationes civium commoditatibus » fruerer; sed multò magis est quod mihi diligen- » tia vestra prospexit ne à natalis soli dulcedine, » quâ totius humani generis universitas capitur, » perpetuò exularem. Vestrum namque munus est, » quòd reversus sum in terram nativitatis meæ; » vestrum munus est, quòd principum virorum » assecutus sum notitiam, familiaritatem gratiam- » que multorum; vestrum munus est, quòd florere » in patria videor, et, auctore Domino, multis præ- » ferri concivibus et coætaneis meis. Sed quid est » quòd liberalitatis et munificentiæ vestræ titulos » membratim exsequor, cùm illorum numerus et » immensitas sic totum animum impleant, ut » effluant et totius mentis capacitatem exsuperent! » Adeò quidem ut et illa sola quæ non sufficio re- » cordari, debeant meruisse quidquid sum et pos- » sum &c. »

(b) In epistola proximè superiori.

(c) Vide in superiori epistola impacta ipsi ab æmulis in regiam majestatem delicta.

(d) Joanni qui fuit postmodum Pictav. episc.

(e) Anno 1160 (inquit Robertus de Monte, Anglorum more initium anni ducens à Nativitate Domini, id est, anno 1159) *Rex Henricus egit Nativitatem Domini cum Regina Alienor apud Falesiam : exinde eadem Regina transivit in Angliam.* Anno itaque 1160 scriptam fuisse hanc epistolam liquet.

detumuisse dixerunt. Potens est autem Deus vestris, et ecclesiæ suæ pro qua patimur, A precibus eam, quantacumque sit, in auram commutare, et innocentiam meam perducere ad portum quietis optatæ. Hæc hactenus.

* Bernardi. Ex quo fidelem nuncium inveneritis, mihi, si placet, epistolas beati B. * transmittite. Precor etiam ut flores aliquos verborum ejus et vestrorum, et cantoris *(a)* * *Ms.* foliorum. Trecensis, et si qui sunt similes, colligi faciatis : ita tamen ut florum * lætitia non perimat aut minuat fructûs utilitatem. Ego procul dubio, auctore Domino, vos in mea aut proprii nuncii persona, antequam autumnus exeat, visitabo. De liberalitate quam in fratrem meum exercuistis, quas possum vobis gratias refero. Ca- * Thomam. rissimum autem nostrum T.*, præpositum vestrum, nomine meo persalutate, his quoque salutatis qui vos diligunt et me noverunt, quos etsi non chartulæ brevitas, mentis tamen complectitur latitudo.

B

Epist. 63.

XIII. *THEOBALDI, Cantuar. archiep., ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Gratulatur ei pacem cum Rege Ludovico factam. Tum rogat ut reditum suum in Angliam maturet, et ne in partem Imperatoris se inclinari sinat.

An. 1160, mense junio.

REGI Anglorum. QUI non spernit pauperum preces misericors et miserator Dominus ecclesiæ suæ gemitus exaudivit, et per gratiam suam vobis contulit pacem *(b)* quam possitis, ut oportet, restituere subditis vestris. Justum enim est ut sint consolationum participes, qui contriti sunt in laboribus vestris; et qui facultates, corpora, animas, vestrum exposuerunt ad libitum, vobiscum vel ad modicum valeant respirare, ut vestris postmodum obsequiis sint, cùm opus fuerit, aptiores. Cæterùm, quia in absentia vestra nec spes quietis est conterraneis nostris, vultum vestrum desiderat universa terra; rogat Dominum, in cujus manu corda sunt Regum, ut C vobis veram pacem et sibi vestram gratiam largiatur, et ut in regno vestro ad consolationem cleri et populi placeat ampliùs commanere. Eos qui pro vobis orant audire consuevit Altissimus, et hanc ipsam petitionem humilium acceptam esse confidimus apud eum. Supplicamus itaque majestati vestræ ut vobis placeat quod placere Domino arbitramur, et ut redeatis *(c)* ad peculiarem populum vestrum, pro cujus necessitate et precibus pacem vobis à Domino credimus undique reformatam. Moveat vos devotio populi; moveat affectus liberorum, à quorum aspectu vix rigidissimus parens posset tamdiu oculos continere ; fides moveat *(d)* conjugalis; moveat amœnitas locorum et affluentia deliciarùm, quas non sufficimus enarrare; et ne propriam prætereamus causam, moveat animum vestrum desolatio mea, qui præ ætate et ægritudine desideratum adventum vestrum diù non potero exspectare. Job. XIX, 20. *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum;* recessum minatur spiritus, hæret D tamen membris in desiderio et spe adventûs vestri; exspectat quidem et sperat, et interim aurem surdam præstat vocanti naturæ, et recusat oculos claudere nisi prævisâ facie vestrâ. Summa itaque precum et desiderii est, ut quàm citò opportunè poteritis, redeatis. Præterea fama est quòd Imperator per cancellarium *(e)* suum vos in Apostolicum suum, qualiscumque sit causa ejus, nititur inclinare; sed, Domino protegente animum vestrum, Deum cuilibet homini præferetis, qui scitis Jer. XVII, 5. quia *maledictus omnis qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum.* Et quidem in rebus tam arduis et tam periculosis tutius est differre in tempus, quàm ante tempus præcipitare consensum. Super hoc autem et quibusdam aliis * Thomæ, cancellarii. vestro vel saltem archidiaconi mei * consilio et præsenti colloquio plurimùm indigerem.

(a) Petri Comestoris; nam libris ejus non deesse *rosas et lilia* ait Petrus Cellensis, lib. VIII, epist. 19.

(b) Mense maio, inquit Robertus de Monte ad annum 1160, *pax facta est inter Reges Henricum Angliæ et Ludovicum Franciæ, revolutis prioribus pactis et confirmatis, et pacificatis qui partes utrorumque adjuverunt.* Atqui de hac pace hic sermo est. Quocirca junio mense scripta fuisse videtur hæc epistola.

(c) Ab Anglia aberat Henricus ab augusto mense anni 1158, perstititque in cismarinis partibus usque ad januarium mensem anni 1163.

(d) Henricus cùm longiorem in Francia moram facere decrevisset, uxorem et liberos ab Anglia accersivit. Namque *mense septembri*, ut ait idem Robertus de Monte, *Regina Angliæ Alienor transfretavit in Normanniam jussu Regis, adducens secum Henricum filium suum et filiam Mathildem.* Interim verò episcopos congregavit *mense julio*, ut de schismate Romanæ ecclesiæ sententiam ferrent.

(e) Reinoldum Coloniensem archiepiscopum et alios, de quibus vide Lambertum Waterlosium, tomo nostro XIII, p. 518.

A XIV. *THEOBALDI ejusdem ad HENRICUM, Angliæ Regem.* *Epist. 48.*

Exemplo ecclesiæ Gallicanæ suadet ei ut in partem Alexandri III concedat, spretis Imperatoris legationibus pro Victore antipapa.

T. Cantuariensis Regi Anglorum.* ETSI propriis et privatis urgeamur angustiis, procellis tamen publicis magis affligimur et fortiùs cruciamur. Nos enim in propria persona manus Domini visitavit in flagello clementiæ suæ, et de longa et gravi infirmitate aliquantulùm jam erexit. Verumtamen omni infirmitate gravior est animæ nostræ procella discordiæ quæ, Domino permittente, scidit ecclesiam, regnaque collidens et principatus, à populo Domini securitatem excussit et pacem. Hæc est afflictio nostra quotidiana, hic omnium bonorum justissimus dolor et amarissimus gemitus, et quidem eo amarior, quòd in absentia vestra incerti sumus B quid sperare oporteat, quid timere. Inde est quòd serenitati vestræ affectuosiùs supplicamus, ut nos de statu vestro sollicitos certiorare dignemini. Si enim res vestræ prosperæ fuerint speramus in Domino quia nos et ecclesia Dei quæ apud nos est, prosperabitur; nam in unitate consistit, et, Deo auctore, nunquam schismaticis adhærebit. Ecclesia verò Gallicana, sicut nobis veridicâ relatione innotuit, recepit *(a)* Alexandrum et ab Octaviano recessit. Quod autem ad humanum spectat examen, meliori et saniori parti videtur adhæsisse, cùm omnibus constet quòd persona Alexandri honestior est, prudentior, literatior, eloquentior, et causa ejus ab omnibus inde venientibus sincerior et justior prædicetur. Et quamvis neutrius illorum adhuc nuncium aut scriptum viderimus, scimus tamen quia omnes nostrates, si vester consensus affuerit, proniores sunt in partem Alexandri. Audivimus autem quòd Imperator * vos in partem Octaviani trahere conetur. Sed C absit ut in tanto periculo ecclesiæ pro amore vel honore hominis faciatis nisi quod credideritis Deo placiturum! Nec decet majestatem vestram, si placet, ut, inconsultâ ecclesiâ regni vestri, superponatis ei hominem qui sine electione, ut publicè dicitur, sine gratia Dei, per favorem et vim Imperatoris tantum honorem ausus est occupare. Nam tota ferè ecclesia Romana in parte Alexandri est. Incredibile autem est quòd pars illa possit obtinere et prævalere per hominem cui justitia deest, cui Dominus adversatur: eos verò in simili * casu prævaluisse crebrâ recolimus lectione, quos Gallicana recepit et fovit ecclesia, et infelicem exitum eorum quos Teutonicus impetus introduxit. Sic obtinuerunt temporibus nostris Innocentius adversùs *(b)* Petrum, Calixtus adversùs *(c)* Burdinum, Urbanus adversùs *(d)* Wibertum, Paschalis adversùs tres, Albertum *(e)*, Maginulphum *(f)*, Theodoricum *(g)*, et multi similiter in diebus patrum. Nobis ergo provideat dignatio D vestra, vestrumque in partem illam Deus inclinet assensum, quæ justitiæ et veritati innititur, et Christo propitio triumphabit. Et si vobis placet, in tanto periculo totius ecclesiæ Dei, utendum est vobis consilio regni vestri, nihilque in præjudicium ejus statuendum est sine consilio cleri vestri.

An. 1160. * Theobaldus. * Fredericus. * *Edit.* humili.

XV. *JOANNIS ad magistrum RADULPHUM DE SERRIS.* *Epist. 59.*

Remensi ut archiepiscopo persuadeat Alexandro Papæ adhærere, vel Remensis ecclesiæ procrastinare consensum, synodale Papiensis consilii pro Victore decretum nullius esse auctoritatis demonstrat.

AMICISSIMO suo magistro R. (h) de Serris suus Joannes de Saresberia, salutem, An. 1160.

(a) Pugnant inter se Petri Blesensis ea de re et Theobaldi nostri testimonia. Ille in epistola 144 ad Cœlestinum III Papam ait: *Cùm prænominatus Fredericus, fautor schismaticæ dissensionis et auctor, contra Alexandrum III canonicè, sicut scitis, electum in partem apostatæ Octaviani conjurasset, atque sub illa schismatis concussione generaliter ubique terrarum ecclesia laboraret, Reges Franciæ et Angliæ variis ex utraque parte legationibus tentabantur; cùmque sententia Regis Francorum, consiliorum varietate, cui faveret parti fluctuans et dubia vacillaret, Rex Henricus, dolens Christi tunicam diutiùs scindi, primus Alexandro Papæ consensit, multâque cautelâ trahens Regem Francorum pariter ad consensum apostolicum, suis munivit consiliis et firmavit auxiliis: et sic navem Petri sub certo discrimine naufragantem in secura littoris statione locavit. Hæc apud Castrum-Radulfi vidimus*, id est an. 1162, in congressu Regum cum Alexandro Papa. Unde, habitâ temporum ratione, non pugnant inter se hæc testimonia; Blesensis enim loquitur de consensu à Rege Francorum anno 1162 elicito, postquam ipsius animus ab Alexandri obsequio intepuisset.

(b) Petrum Leonis, seu Anacletum III.

(c) Mauricium Burdinum, Braccarensem archiepiscopum, Gregorium VIII dictum.

(d) Clementem III, Ravennatem archiepiscop.

(e) Qui menses circiter quinque Apostolici nomen obtinuit.

(f) Sylvestrum IV à suis sequacibus dictum.

(g) Qui suscepta pontificatus insignia menses tres et dies quindecim gessit.

(h) Radulpho, de quo in catalogo clericorum qui Thomæ Cantuariensis archiepiscopi causam

et si quid eâ melius. ANGUSTIARUM nostrarum, dilecte mi, te non ambigo esse participem, cùm nos, licèt aliter et dissimiliter, non alia vel dissimilis causa sollicitet. Nos è vicino jacula fortunæ sævientis excipimus; in manibus nostris est et oculis jugiter subest continua materia laboris, et doloris, et mœroris. Non locum, non tempus indulget amara sors lætitiæ aut quieti; vix solatii vel tenuis spes relinquitur: sed illa à Domino, siquidem jam de humano desperatur auxilio. Et me quidem rei familiaris sub onere æris alieni et importunitate creditorum urget angustia; sed hanc sollicitudinem denigrat mœror *, et quidquid privatum est impetus fortioris et publici metûs absorbet. Sentis ipse quid sentiam, et quid loquar tibi ipsi, ut arbitror, jugi meditatione præloqueris, et mœstum dicturientis verbum mente prævenis circumspectâ. Nam et tu, nisi teipsum exueris, dum de communis domini nostri *(a)* sollicitaris infirmitate, curâ vigili et continuâ versaris in laboribus et doloribus nostris; dum universalis ecclesiæ, à cujus uberibus coaluimus, collisiones vides, causam pensas, pericula præmetiris, dolorem dolori adjicit meditatio, dolorem quem ferre non sustines. In his tamen omnibus mitiùs agitur tecum, qui ad omnem auram et horam, et ad omnem querelam familiæ desolatæ præsens non cogeris lacrymari; qui liberioris conditionis fortunam nactus, nequaquam times tibi aut exilium imminere, aut necessitatem piacularis flagitii committendi. Degis enim sub Principe *(b)* cujus memoria in jucunditate et benedictione est: nos autem timemus supra modum ne Teutonicus Imperator circumveniat fraudulentiis suis et subvertat serenitatem Principis nostri. Mihi tamen parùm videtur habere discretionis quem conventiculi Papiensis præsumptio movet, nisi ut Alexandri, si quis de ea dubitet, electio etiam partis adversantis testimonio roboretur. Ut enim temeritatem illius prætereeam qui Romanam ecclesiam, quæ solius Dei reservatur examini, judicare præsumpsit, et eum cui fuerat inimicatus, sicut cardinalium indicat inhonoratio *(c)* Bisuntina, edicto peremptorio citavit ad judicium, et præjudiciali sententiâ alterum veteris officii et dignitatis nomine, alterum appellatione Romani Pontificis salutavit *(d)*, senatoribus et populo favoris sui revelans arcana: quidquid Papiæ gestum est tam æquitati quàm legitimis constitutionibus et sanctionibus Patrum invenitur adversum. Quippe absentes condemnati sunt, et in causa non examinata, immo potiùs non ibi, non sic, non à talibus examinanda, impudenter, et imprudenter, et nequiter, est præcipitata sententia.

* *Ms.* major.

Sed fortè absentantes quàm absentes potiùs dici placet: hoc planè his qui sanctæ Romanæ ecclesiæ privilegium aut ignorant aut dissimulant. Universalem ecclesiam quis particularis ecclesiæ subjecit judicio! quis Teutonicos constituit judices nationum? quis hanc brutis et impetuosis hominibus auctoritatem contulit, ut pro arbitrio Principem statuant super capita filiorum hominum? Et quidem hoc furor eorum sæpissimè attentavit; sed, auctore Domino, toties prostratus et confusus super iniquitate sua erubuit. Sed scio quid Teutonicus moliatur. Eram enim Romæ, præsidente beato Eugenio, quando, primâ legatione missâ in regni sui initio, tanti ausi impudentiam tumor intolerabilis et lingua incauta detexit.

adjuvere, legitur ad calcem Historiæ quadripartitæ, p. 159: « Radulphus cognomento *de Serra*, natione » Anglus, vir mitis, mansuetus et socialis, qui et » necdum episcopus, vitæ tamen sanctitate et scien- » tiæ meritis adimplebat episcopum. Hujus propter » archiepiscopum obstupuerunt dentes, cùm tamen » cum eo uvam acerbam non comederet. Cùm enim » nec de domo nec de archiepiscopi esset familia, » propter archipræsulem tamen, nescio ob quæ odia » vel suspiciones, cum parentibus suis sepulturæ » magis quàm exilio aptis, in exilium est deturbatus. » Hic cursum cum patre fortiter et fideliter con- » summavit, post ejus martyrium in terra exilii ob » præclara ejus merita Remensis ecclesiæ decanus » factus » (anno 1176, post Fulconem). Verùm ex hac epistola liquet Radulphum longè ante exilium S. Thomæ Remensis ecclesiæ scholas rexisse.

(a) Theobaldi, Cantuariensis archiepiscopi.

(b) Ludovico, Rege Francorum.

(c) Legendus ea de re Radevicus de gestis Imp. Frederici, lib. I, cap. 8 - 11. Eam autem injuriam denuncians Adrianus Papa Germaniæ episcopis ait ibid. cap. 15: « Hoc autem tempore (anno 1157), » quod absque nimio mœrore non dicimus, caris- » simus filius noster Fredericus, Romanorum Im- » perator, tale quid egit quale temporibus ante- » cessorum suorum non legimus perpetratum. Cùm » enim nos duos de melioribus fratribus nostris, » Bernhardum tit. S. Clementis et Rolandum can- » cellarium nostrum tit. S. Marci, presbyteros car- » dinales, ad ipsius præsentiam misissemus; ipse, » cùm primùm ad ejus præsentiam pervenerunt, » alacriter visus est eos recepisse. Sequenti verò » die, cùm redirent ad eum et literæ nostræ in » ejus auribus legerentur, acceptâ occasione cujus- » dam verbi quod ipsarum literarum series conti- » nebat, *insigne* videlicet *coronæ beneficium tibi* » *contulimus*, in tantam animi commotionem exar- » sit, ut convicia quæ in nos et legatos nostros » dicitur conjecisse, et quàm inhonestè ipsos à præ- » sentia sua recedere et de terra velociter exire » compulerit, et audire opprobrium, et lamenta- » bile sit referre, &c. »

(d) Vide literas Frederici tomo nostro XV, p. 746.

A Promittebat enim se totius orbis reformaturum imperium et Urbi subjiciendum orbem, eventuque facili omnia subacturum, si ei ad hoc solius Romani Pontificis favor adesset. Id enim agebat ut in quemcumque denunciatis inimicitiis materialem gladium Imperator, in eumdem Romanus Pontifex spiritualem gladium exereret *(a)*. Non invenit adhuc qui tantæ consentiret iniquitati; ideoque repugnante Moyse, id est, contradicente lege Domini, Balaamitam * sibi ascivit pontificem per quem maledicerent populo Dei, filium utique maledictionis, et in cujus designationem et exspectationem, per multas successiones à primis familiæ patribus ad ipsum cui reservabatur, *maledicti* derivatum est et cognomen et nomen *(b)*. Et fortè ad purgationem et probationem ecclesiæ Romanæ, Teutonicorum impetus, tamquam Cananæus alter, relictus est in æternum, ut semper ad eruditionem ipsam inquietet, victusque corruat, ipsaque fortior, gratior et gloriosior Sponsi reddatur amplexi-B bus post triumphum. Sic ad gloriam patrum, teste Lateranensi palatio, ubi hoc in visibilibus picturis et laïci legunt, ad gloriam patrum, schismatici quos sæcularis potestas intrusit, dantur Pontificibus pro scabello, et eorum memoriam recolunt posteri pro triumpho.

* Octavianum.

Libera debent esse judicia, et quisquis ea viribus nititur perturbare, capitalem ab antiquis constitutionibus meretur pœnam. Porrò ecclesiastica debent esse liberrima, et de sacrorum canonum sanctione, sicut electio pastoris est in ecclesia liberè et sine mundanæ potestatis prænominatione celebranda, sic eadem in ecclesia à judicibus ecclesiasticis, amotis sæcularibus terribilibusque personis, secundùm regulas ecclesiasticas examinanda est: quidquid verò contrà præsumitur, in irritum devocatur. At hæc, velut in castris et sub gladio, minis et terroribus, species examinationis à simplicibus, à meticulosis, fraudulenter et violenter extorta, à dolosis, C violentis et malitiosis, contra jus et fas præcipitata est. Quid tamen inquisitum est? quid probatum? utrius scilicet electorum canonica aut sanior esset electio? facti quæstio simulabatur et juris. Factum itaque, pro voluntate partis quæ ponit carnem brachium suum, propositum est et probatum: probatum est, inquam, Victorem solum electum à saniore parte cardinalium, petitione populi, consensu et desiderio cleri, et solemniter immantatum locatum esse in sede Petri, præsente Rollando et non contradicente, immo consentiente et suis clericis præcipiente ut ei obedirent, quem in sede apostolica videbant pontificii insignibus decoratum. Hoc quoque probatum est, quòd duodecimo die post promotionem Victoris, egressus ab Urbe Rollandus prope terram Siculi, in loco non celebri primùm est immantatus. Annon inspexisti probationis modum? Hoc enim juraverunt decanus basilicæ beati Petri et duo fratres ejus, in persona totius capituli; juraverunt et D religiosi, rectores cleri Romani: hoc ipsum præfectus Urbis et alii cives jurare obtulerunt; sed clericorum dumtaxat recepta sunt juramenta, quoniam hæc omnia tractaverant manibus suis *(c)*.

Quis vel cæcus non deprehendat tam manifestam malitiam, mendacia tam aperta? Nam ferè omnibus notum est cujus momenti sint, præsertim in electione Romani Pontificis, rectores illi quos ad tuendam malitiam suam concilium Papiense magnificat. Cui non est incredibile eos hæc tractasse quæ jactitant? Sed esto quòd interfuerint in initio jurgiorum: numquid R. * usque ad consecrationem suam per dies duodecim persecuti sunt? numquid hoc vidit capitulum beati Petri, in cujus persona juratum est, an rectores qui pro se juraverunt? numquid hæc omnia præfectus vidit, exul et cui Urbem intrare non licet? Sed et ipse, ut vulgariter dici solet, Octaviani nepos est, et è vicino, ut rectiùs dixerim, diagnatus *, E utpote sororis filius. Sed alii cives hæc omnia inspexerunt, ut tutò jurarent: numquid ad terram Siculi accesserunt? Planè fideliter examinati sunt testes qui hæc omnia, præsente illo sacro concilio, juraverunt! Sed de industria civibus remissa est necessitas juramenti, quoniam non erant utique juraturi: nam et si non conscientiæ, at famæ dispendium apud concives suos incurrere verebantur.

* Rolandum.

* *Ms.* cognatus.

Cæterùm sanioris partis numerositas quò defluxit? Si prudentiæ et justitiæ

(a) Frederici literas vulgavit Martenius, t. II Ampliss. Collectionis, p. 516; sed in illis nihil tale occurrit. Vide ibid. col. 557, concordiam tunc inter Eugenium Papam et Fredericum sancitam.

(b) Eo nomine compellatum fuisse Octavianum ab ipsis etiam pueris Romanorum legimus in Actis Alexandri Papæ, tomo nostro XV, p. 720, in notis.

(c) Vide t. XV, p. 750, epistolam synodicam conciliabuli Papiensis.

incolumitate vigebant, quo motu recesserunt à veritate et justitia quam tenebant? A Anne pecuniâ illâ corrupti sunt, quam exsenatores se ab Octaviano accepisse confessi sunt, ut jurarent promotionem ejus, quæ reparationi murorum à populo addicta est, acclamantibus multis quòd non licet mittere eam in corbonam, eò quòd pretium sanguinis est? Ex illo magno numero soli tres *(a)* remanserunt, digni quidem cardinales de quibus Teutones in castris ferrent sententiam! Audivit hæc omnia Willelmus Papiensis, cardinalis sancti Petri ad vincula; præsente concilio, non negavit: sed quid pro Victore asseruit? quare neglecta est attestatio ejus? Interrogandus erat: satis enim habet oris et pectoris, et ætatem ut pro se loqueretur. Sed planè interrogatus non est, quòd fuerat negaturus; et scienter obmutuit in tumultu, qui furoris videbat impetum, et quòd hæc præsumptio in nullo præjudicat ecclesiasticæ libertati. Unum tamen edoctus sum silentio ejus, quia qui in tanto discrimine ecclesiæ silet, non videtur ad martyrium properare. Si Victoris adeò B sana fuit electio, quare cardinales episcopi et omnes alii, exceptis his tribus quos tu quidem noveras, sed amodo mundus agnoscet, consecrationi illius defuerunt? Quid adscitos Tusciæ episcopos à consecratione inhibuit, nisi sacrilegii conscientia? Miror quòd omnes pauperem sequuntur Alexandrum, maluntque cum eo exulare à facie Principum, quàm adhærentes æmulo ejus cum Principibus gentium imperare. Hìc episcopi, hìc presbyteri, hìc diaconi, hìc curia tota, et ordine de tanto quisquis non * exulat hìc est: eos Papiensis concilii sententia nequaquam terret; sed in ipsum Imperatorem et idolum suum cùm omnibus cultoribus suis, sperantes in Domino et in potentia virtutis ejus, confortati in Spiritu sancto sententiam anathematis intorserunt.

* *f.* nunc.

Transeo ad novas et inauditas decretalis synodi subscriptiones, in quibus ex episcoporum defectu pro eis Comites admittuntur, in quibus illi præcipuam sibi C vindicant auctoritatem episcopalium sedium, quorum aut nulla est aut electio reprobata. Reginaldus enim cancellarius Imperatoris se Coloniensem gessit archiepiscopum, cùm certum sit electionem ejus à Romano Pontifice beato Adriano fuisse damnatam; nec video quare, cùm episcopatum ambiat, à Victore suo distulerit consecrari, nisi quia imminentem ruinam timet. Guido Comes de Planderada Ravennatis archiepiscopi supplevit vicem, cùm nec filius suus, cujus electio quassata est, licèt bonus juvenis sit, adhuc vice archiepiscopi fungi possit *(b)*. Cui non hæc ridicula videantur? scenæ theatralis hæc species est potiùs quàm reverendi imago concilii. Quid quòd regnorum et provinciarum magnus (falsus tamen) collectus est numerus, ut subscriptores isti ignaros rerum secum faciliùs in præcipitium trahant? Quis ad illius concilii statuta moveatur, ubi

Sedere patres, censere parati, D
Si regnum, si templa petat, jugulumque senatûs,
Passurasque infanda nurus,

et si quid tyrannicum atrocius excogitari potest? Et quidem bene cum ecclesia actum est, quòd Cæsar qui aderat, plura jubere erubuit quàm ipsa pati.

Possem pluribus ad ea quæ scripsisti rescribere; sed hæc satis esse arbitror ad persuadendum ut, si fieri potest, Alexandrum dominus Remensis * recipiat, et consensus, si ita viderit expedire, donec fiat commodè differatur. Nam hoc satis persuasum credo, ut non acquiescat Imperatoris idolum adorare. Si verò periculum immineret, rem interim differri commodissimum est. In rebus arduis periculosa est præcipitatio, et mora, quæ in rebus expeditis periculum trahit, frequenter parit opportunitatem gerendorum. Papiensis [1] et Placentinus [2] episcopi satis et supra modum pro parte quæ confidit in homine sollicitati sunt, sed neuter E eorum consensit consilio et actibus iniquorum, quoniam exspectant et ipsi regnum Dei: eis tamen imminet *(c)* Imperator, ut eorum exemplo roborati remotiores

* Samson.

[1] Petrus.
[2] Hugo.

(a) Joannes de Sancto-Martino, Guido Cremensis, et Imarus Tusculanus episcopus.

(b) Subscripsit tamen his verbis, *Guido electus Ravennas consensit*, apud Radevicum de gestis Frederici, lib. II, cap. 70. Comes autem Guido Blanderatensis, *vir prudens* dicitur à Radevico, *dicendi peritus et ad persuadendum idoneus. Is cùm esset naturalis in Mediolano civis &c.* ibid. lib. I, cap. 40.

(c) Hi perfugium facere in Franciam coacti sunt. De Papiensi episcopo constat ex epistola superiùs edita, p. 132; de Placentino ex epistola quam recitat Chesnius, t. IV Rer. Franc., p. 764, in hunc modum: « *Venerabili patri domino R. Sancti-Victoris reverendo præposito, et universo ejusdem ecclesiæ conventui sanctissimo, Gratianus Petri-Leonis Romanorum consul, salutem et plenæ dilectionis servitium.* Ex quo venerabilem fratrem meum

A verbum faciant pro veritate securiùs, et ascendentes ex adverso luporum, seipsos murum opponant inexpugnabilem pro domo Israël. Et quia tibi non aliter ac mihi ipsi loquor, quidquid fervet in pectore patenter exponam. Tu quasi vicinior et cui rerum facies faciliùs innotescit, poteris de singulis pleniùs et fideliùs judicare. Si schismaticus furor roboratis partibus nimis ingruerit, ut penès quos ecclesiæ Romanæ constet auctoritas esse possit ambiguum, nihil mihi videtur consultius quàm præelectionis sententiam differri in diem revelationis justi judicii Dei, quoniam illa sola dies victum factura nocentem est. Siquidem, ut ait ille, *nulla manus, belli mutato judice, pura est*, et hominis justitia, meritorum veritate non planè, non plenè intellectâ, aliquâ erroris nube plerumque subvertitur. At justitia Dei in æternum justitia est. Interim, donec illuminet abscondita tenebrarum, invocandus est et rogandus ut manifesto demonstret indicio quem ipse præelegerit accipere B sortem ministerii hujus. Hìc tamen nihil est quod quæstioni faciat locum, aut dubitare permittat vel academicum ferè ad omnia fluctuantem, cùm novum par decertantium in omnium intuentium stuporem, Domino permittente, processerit, hinc totâ stante ecclesiâ, inde solis tribus flagellis arundineis in se, dum scindere unitatem moliuntur, divinam provocantibus ultionem. Si personam personæ conferas, alter * literatus est, modestus, humilis, justitiæ zelator; alter solam semper amplexus est vanitatem: si causam causæ, alter * ingessit se tamquam fur et latro, manu violentâ, exquisitis dolis, Sponso indignante in sponsæ amplexus irruit; alter casto pudore substitit, dum introduceretur à sponsa. Unde verendum ne tam manifesti sceleris dilata damnatio suum schismati videatur præbere consensum.

* Rolandus. * Octavianus.

Licèt dominus Cantuariensis * languore gravissimo, ut nosti, teneatur; hujus tamen necessitate verbi, convocatis episcopis et clero totius regni, Londonias properat, C ut fratrum communicato consilio *(a)* quid facto opus sit, domino Regi eum consulenti significet. Timebamus ne ex causa itineris ampliùs gravaretur, ideoque Acardum vestrum per aliquot dies detinui renitentem, ut de statu domini, ipso referente quæ viderat, certiorari possis. Ex quo autem lecticam ascendit, aliquatenus videtur confortatus. Licèt adhuc nimiùm infestetur, aliquantulùm interdum quievit vomica, et sponte naturali purgatio reparatur. Wintoniensis * et Dunelmensis *, ut aiunt, si Octaviano palàm auderent pro voto suffragari, libenter cederent in partem ejus: è contra Eboracensis * et thesaurarius noster *(b)* fovent totis viribus Alexandrum; non tamen soli sunt, quoniam pars hæc pluribus est et melioribus accepta, sed eam vehementiùs tuentur.

* Theobaldus. * Henricus. * Hugo. * Rogerius.

XVI. *THEOBALDI, Cantuar. archiep., ad HENRICUM, Angliæ Regem.* *Epist. 64.*

D

Scribit causam Alexandri III Papæ potiorem contra Octavianum inventam in concilio, eo jubente, celebrato. Tum Joannem de Saresberia de se bene meritum ipsi commendat. Regem denique monet ne auctoritatem ecclesiæ minuat, ut regiam augeat dignitatem.

An. 1160.

ANGLORUM Regi. IN eo maximè viget et proficit gloria Principis christiani, si pium Domino, à quo omnis principatus est, impendit famulatum; eique pacis, exsultationis et gloriæ perpetuatur hæreditas, qui procellas componit ecclesiæ laborantis, et fideli et felici procurat obsequio ut exsultans sponsa cupitis Sponsi queat amplexibus inhærere: in se verò provocat omnipotentem manum Altissimi, qui naufragium Christi pleno miserationis affectu non excipit, qui ecclesiæ collisiones aut operatur aut negligit, et abutens potestate concessâ, consensu fovet malitiam quam non reprimit aut extinguit. Collisio siquidem populorum indubitata regnorum subversio est, fomes schismatis est prædamnati à Domino, et jamjam labentis E indicium principatûs. Speramus autem in Patre misericordiarum, auctore consolationum, quòd thronus vester benedictione perpetuâ solidabitur; quòd filii vestri et filii filiorum solium regni quod ab eo accepistis et salubri administratione disponitis, feliciter hæreditabunt, cùm in subditis vestris tantam, Deo propitio,

» Hugonem, Placentinum episcopum, in vestro » collegio suscepistis, doctrinâ et ordinis vestri ho- » nestate informastis, cor meum et caro mea exsul- » taverunt et concupierunt ut obsequiis vestris per » omnia manciparer, in mandatis exercerer, et » illum quem in reverentia vestra concepi affec- » tum ipsâ operis exhibitione comprobaretis. Hinc » est &c. »

(a) Vide sequentem Theobaldi epistolam ad Henricum Angliæ Regem.

(b) Joannes dictus in epist. 39.

invenerimus unitatem, ut fidem eorum in petra ecclesiæ solidatam esse fidelissimis et manifestissimis constet indiciis. Cùm enim ex mandato vestro Anglorum *(a)* convenisset ecclesia, proposita est in auribus sapientum quæstio super qua fidei vestræ sinceritas, ut oportuit, optimates regni vestri dignata est consultare. Lecta sunt hinc inde plurima quibus pars alterutra sententiam suam tueri poterat vel errorem. Deinde in medium prolata est norma fidei, regula gerendorum quæ in patrum sanctionibus invenitur, ut sic innotesceret universis utrius causæ facies ei commodiùs posset aptari; adeòque, propitiante Patre misericordiarum, processum est, ut ex assertionibus partium veritas eluceret, cùm et testes ab insperato procedentes apud nos causam veritatis instruxerint, et nefanda schismatici * opera præconante famâ publicarentur. Itaque super ea quæ proposita sunt, non quidem judicatum est, quia nec licuit; non statutum aliquid in præjudicium regiæ majestatis, quia non debuit: sed quod licuit, quod debuit, quod jussio majestatis vestræ exegit, consilium, Deo teste et judice, formatum est, quod fidelis prudentia subditorum vero Principi dictare debuerat non rogata; illud quoque (ut prima, sicut justum est, vobis gratia debeatur et operis gloria consummati), prout præcepistis, sine omni publicatione in libris conscientiæ signari fecimus, quos vobis à latoribus præsentium, magistro Bartholomæo archidiacono et Willelmo *de Ver (b)* capellano vestro, jussimus aperiri. Nam prædictus archidiaconus scrutiniis et deliberationibus interfuit universis, et vota singulorum et omnium exploravit nobiscum; et quæ accipietis ab eo, de nostro pectore processisse non dubitetis. Eos vobis commendamus, rogantes attentiùs ut personas eorum, si placet, commendatas habeatis, et nostras, quæ in manibus sunt eorum, petitiones benignè admittatis.

* Octaviani.

Amor fiduciam parit, et apud eum quem ardentiùs amat fiducialiùs agere consuevit. Quo autem affectu vos semper amaverim, operibus quàm verbis ostendere semper honestius et utilius reputavi, cùm tamen pro voto nunquam affectum explere potuerim. Qui omnia novit mihi conscius est, quòd devotio quam in vos habui vires meas semper excessit. Spero itaque quòd et majestas vestra in affectu dulcedinis condescendet mihi et parvulis meis. Et quidem omnes alumnos meos me pridem vobis memini commendasse: nunc autem eum vobis commendo præ cæteris qui in obsequio meo præ cæteris laboravit et minimum accepit de manu mea, cùm sinceritate fidei et exhibitione operis meruerit plurimùm. Ad pedes ergo clementiæ vestræ provolutus, quantâ possum devotione supplico ut eum commendatum habeatis, eique defectum meum suppleat benignitas vestra; et cùm me amiserit, ei pro me serenitas vestra, si placet, respondeat in affectu dulcedinis et consolatione patris amissi. Joannes is est de Saresberia, quem utique alii commendarem, si alium inter amicos et dominos haberem potiorem.

Nunquam satisfiet in carne desiderio meo, nisi desideratissimam faciem vestram mihi in carne videre contigerit. Dimittet tunc in pace servulum suum Christus si, antequam egrediar à patientiæ labore ad pacem, filium pacis mihi videre dederit christum Domini. Det mihi Christus videre christum suum, et exinde morti properanti gratulabundus occurram. Exspecto in spe, in spe ista, et crebris in me dico suspiriis: Numquid non dabit mihi Christus meus ut videam quem desideranti dedit inungere christum? Numquid non videbo filium dexteræ à laboribus temperantem, temperantem à periculis, antequam moriar? Est mihi domi thesaurus incomparabilis, thesaurus paternæ benedictionis, quem vobis reservo, si ad patrem agentem in extremis majestas vestra dignetur accedere. Constitui vos in caput gentium matris vestræ, pedibus vestris subjeci filios: et adhuc quidem de promptuario gratiæ plenioris, dum audiatis vocationem patris, adjicietur vobis de rore cœli desuper et de pinguedine terræ benedictio cumulata. Quòd si redire non licet, vel non placet, thesaurum hunc vobis restituendum ab ecclesia, fidei ipsius commendo: ei vos commendavi, et ipsam vobis esse desidero commendatam.

(a) Nulla concilii hujus Anglicani occurrit mentio in collectionibus conciliorum. Celebratum fuisse videtur id concilium ante illud quod ex episcopis Normanniæ, abbatibus et baronibus, Rex Anglorum congregavit, mense julio, apud Novum-mercatum, et Ludovicus Rex Francorum Belvaci. *Ibi tractatum est de receptione Papæ Alexandri et refutatione Victoris, et consenserunt Alexandro, reprobato Victore,* inquit ad annum 1160 Robertus de Monte, tomo nostro XIII, p. 305.

(b) Willelmus de Ver, *spectabilis genere, die festo S. Laurentii, consecratus est Herefordensis episcopus,* inquit ad annum 1186 Radulfus de Diceto, col. 630.

Mater

A Mater vestra est, sponsa Christi est et quovis gloriosior et potentior principatu, nec adversùs eam portæ inferi prævalebunt. Accepit à Christo suo ut illuc quos decreverit, nullo prohibente, intrudat, et inde quos voluerit potenter ejiciat: si vultis, immo quia vultis Christum habere propitium, sponsam ejus quæ est ecclesia, cujus ipse caput est, illa enim capitis corpus, studeatis habere propitiam. Nam cui deest gratia ecclesiæ, tota creatrix Trinitas adversatur.

Suggerunt vobis filii sæculi hujus ut ecclesiæ minuatis auctoritatem, ut vobis regia dignitas augeatur. Certè vestram impugnant majestatem et indignationem Dei procurant, quicumque sunt illi. Ipse est qui dilatavit terminos vestros, ipse qui vestram provexit gloriam. Omnino iniquum est si vos benefactoris vestri et Domini gloriam contrahitis; pœnâ dignum est, et procul dubio pœnâ acerbissimâ punietur: immo Domino propitio non punietur, quia ipso propitiante non fiet. B Convenit vos sponsus ecclesiæ per os meum, convenit pastor omnium, princeps apostolorum Petrus, rogantes attentiùs ut, si eos principatûs vestri habere vultis patronos et adjutores, pastorem in ecclesia Exoniensi secundùm Deum velitis ordinari, et eamdem de tanto naufragio eripere studeatis. Prima omnium est, cui prospexistis in regno. Attendat, si placet, dignatio vestra, quid sit exinde consecuta. Nostis quos exclusit ab ecclesia, qui et columbarum venditores ejecit: et absit ut quisquam introeat quem Christus exclusit! Sponsorem me pro Petro constituo, quia honor quem ei exhibebitis, vobis etiam in præsenti centuplatâ mercede rependet. Ad hæc si moram feceritis longiorem, vel archidiaconum meum, si cum indemnitate fieri potest, mihi remitti quæso.

XVII. *JOANNIS ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 24, p. 35. Cod. B, fol. 22 et seq.

C Narrat quid appulsus in Gallias egerit, tum apud Comitem Flandriæ, tum apud Francorum Regem pro ipsius causa. Avaritiam deinde Romanæ curiæ insectatur.

An. 1164.

VENERABILI domino et patri carissimo Thomæ, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo et Anglorum primati, suus Joannes Saresberiensis, salutem et felices ad vota successus. Ex quo partes attigi cismarinas, visus sum mihi sensisse lenioris auræ temperiem; et detumescentibus procellis tempestatum, cum gaudio miratus sum rerum ubique copiam, quietemque et lætitiam populorum. Egredientem verò de navi servientes Comitis Gisnensis *(a)* ex mandato ejus, procurante Arnulpho nepote ipsius, honorificè susceperunt; et mihi et meis domum et terram Comitis pro vestra reverentia *(b)* exponentes, liberum ab omni consuetudinis onere perduxerunt ferè ad Sanctum-Audomarum. Quò cùm venissem, procurante quodam D Marsilio monacho, qui apud *Thilleham* et *Irulege* * morari consuevit, in domo S. Bertini honestissimè receptus sum; et patenter intellexi quòd ecclesia illa ad honorem Cantuariensis ecclesiæ et vestrum exposita est; et si placet, tam Comiti quàm monachis, oblatâ vobis opportunitate, gratias referatis. Exinde cùm venissem Atrebatum, Comitem Philippum apud Exclusam * castrum, à quo tyrannus Iprensis *(c)* tam longâ obsidione exclusus est, esse audivi. Illuc itaque divertens, Domino misericorditer iter meum in omnibus prosperante, non longè à strata publica obvium habui quem quærebam. Ut enim more divitum, quos oblectat hoc nugandi genus, in avibus cœli luderet, fluvios, stagna, paludes et scaturigines fontium peragrans circuibat. Gavisus est se invenisse hominem à quo fideliter audiret Angliæ statum: et ego magis, quia eum mihi Deus obtulerat, ita ut sine multo viæ dispendio mandatum vestrum exsequerer. De Rege et proceribus multa E percunctatus est; sed ego temperavi responsum, ut me nec de mendacio conscientia

* *Ms.* Gilleham et Truelegam.

* *l'Écluse.*

(a) Is erat Arnoldus I, qui obiit anno 1169, cujus filius Balduinus Arnoldum II genuit. Edita exempla pro *Gisnensis* habent *Epmensis* quàm malè.

(b) Balduinus quippe, Comitis Ghisnensis filius, *à beato Thoma adhuc cancellario cingulo militiæ decoratus fuerat*, prout legitur in chronico Andrensis monasterii. Unde Lambertus presbyter Ardensis, in Historia Comitum Ghisnensium, cap. 87, p. 484, exclamat: *O super omnes et in omnibus magnitudinis virum et præ cæteris sanctum archipræsulem Thomam! qui eidem Comiti dudum in signum militiæ gladium lateri et calcaria (ô per omnia prædicandæ in eximio Christi sacerdote humilitatis virtutem!) sui militis pedibus adaptavit, et alapam collo ejus infixit, &c.*

(c) Guillelmus, qui, *Theoderico infensus, et sibi de castro Sclusa resistens, homicidiis, incendiis et rapinis contra eum debacchabatur.... Theodericus, castro capto de Sclusa, ipsum Willelmum Iprensem inde expulit, qui Flandriâ pulsus in Angliam transiit anno MCXXXIII.* Iperius, tomo nostro XIII, p. 468.

reprehendat, nec temeritatem meam in his quæ ad Regem spectant, quisquam A possit arguere. Vestras verò angustias audiens vobis compassus est, auxiliumque promittit; naves etenim procurabit, si hoc necessitas vestra exegerit, et ipse antè, ut oportet, admoneatur *. Si verò ad hoc vos tempestas impulerit, præmittite aut Philippum emptorem vestrum, qui et Comitis auctoritate utatur, et cum nautis et vectoribus, prout expedierit, contrahat. Sic à Comite recedens, die sequenti Noviomum veni.

* *Ms.* præmuniatur.

Et nescio quo præpetis et inquietæ famæ præconio calamitas Anglorum ecclesiarumque vexatio, quocumque veniebam, fuerat divulgata, ut ibi multa audirem gesta in conventu Londoniensi et Wintoniensi, quæ in Anglia nunquam audieram. Et quidem pleraque, ut fit, majora et pejora veris referebantur: ego autem hæc omnia quæ per ora populi volitabant, studiosissimè dissimulabam; sed nec simulanti prospera plenè credebatur, nec adversa dissimulanti. Quodque miremini, B Comes * Suessionensis, eâ die quâ Noviomi eram, omnes articulos Londoniensis, nescio conciliabuli aut dissiliabuli dicam, decano ita seriatim exposuit ac si interfuisset omnibus præsens, non modò his quæ in palatio gesta sunt, sed quæ secretissimè ab his vel ab illis dicta sunt in conclavi. Nec facilè crediderim quin ibi, sive de suis, sive de nostratibus, cautos exploratores habuerint Galli. Decanus *(a)* autem Noviomensis, vir integerrimæ fidei, concussionem vestram non sine multo dolore audierat; et se ad vos recipiendum præparat, non modò sua omnia expositurus pro vobis, sed pro Cantuariensi ecclesia, si oportuerit, se ipsum positurus. Decreverat autem transire ad curiam; sed quia de statu vestro mœstus * est et sollicitus, donec certioretur, domi exspectat. Ibi à quibusdam pro certo accepi Regem Francorum esse Lauduni, et prope eum dominum Remensem * ejus exspectare colloquium. Eos ergo adire proposui; sed, propter guerras quas Comes de Roceio *(b)* C et alii quidam proceres adversùs dominum Remensem exercebant, à proposito revocatus iter Parisius deflexi: ubi cùm viderem victualium copiam, lætitiam populi, reverentiam cleri, et totius ecclesiæ majestatem et gloriam, et varias occupationes philosophantium, admiratus velut illam scalam Jacob, cujus summitas cœlum tangebat, eratque via ascendentium et descendentium angelorum; lætæ peregrinationis urgente stimulo, coactus sum profiteri quòd *Verè Dominus est in loco isto, et ego nesciebam.* Illud quoque poeticum ad mentem rediit: *Felix exilium (c), cui locus iste datur.*

* Ivo de Nigella.

* *Ms.* incertus.

* Henricum.

Gen. XXVIII, 16.

Evolutis autem paucis diebus in conducendo hospitio et sarcinulis componendis, Regem Francorum adii, eique ex ordine exposui causam vestram. Quid multa? Compatitur, promittit auxilium, et pro vobis se domino Papæ scripsisse asseruit, et iterum, si oportuerit, scripturum, et acturum quod poterit vivâ voce. D Cùm verò eum ex parte filiæ *(d)* suæ, quam nuper sanam videram, quando à domina Regina * licentiam accepi, salutassem; respondit sibi gratissimum esse, si illa jam ab angelis recepta esset in paradiso. Cui cùm ego subjungerem quia istud per misericordiam Dei quandoque eveniet, sed antè multis gentibus lætitiam dabit, respondit Rex: « Hoc quidem Deo possibile est; sed longè verisimilius » quòd multorum futura sit causa malorum. Sed absit ab illa quod paternus » præsagit animus! quia vix, inquit, spero ut ab ea possit aliquid boni esse. » Regem nostrum Franci timent pariter et oderunt; sed tamen quoad illos, quieto et alto somno dormire potest.

* Alienora.

(a) Balduinus, qui anno 1167 factus est Noviomensis episcopus, hujus nominis tertius.

(b) Guischardus, seu Robertus Wiscardus. De hac simultate silent scriptores omnes, ideoque jurgii causam ignoramus; nisi fortè hinc processerit, quòd Alexander Papa Remensi archiepiscopo mandaverat ut Comitem de Roceio cogeret reddere pecuniam quam abstulerat à nuncio Lugdunensis archiepiscopi. Vide Alexandri epistolam *datam Senonis, III kal. martii*, an. 1164, t. XV, p. 816.

(c) Joannes Petro Cellensi in eumdem modum significasse videtur adventum suum in Franciam, literis quas non habemus. Ad eum namque rescribit Petrus, lib. IV, epist. 10 : « *Suo clerico suus abbas.* » Satis amœnum delegisti, mi carissime, exilium, » ubi superabundant gaudia licèt vana, ubi exuberat plusquam in patria panis et vini copia, ubi » amicorum frequens affluentia, ubi sociorum non » rara contubernia. Quis præter te alius sub cœlo » Parisius non æstimavit locum deliciarum, hortum » plantationum, agrum primitiarum! Ridendo tamen verum dixisti : quia ibi major et amplior » voluptas corporum, ubi verum exilium animarum; et ubi regnat luxuria, ibi miserabiliter ancillatur et affligitur anima. O Parisius, quàm » idonea es ad capiendas et decipiendas animas! » In te retiacula vitiorum, in te malorum decipula, in te sagitta inferni transfigit insipientium » corda. Ita Joannes meus sentit, et ideo exilium » nominavit, &c. »

(d) Margaretæ, quæ nupserat Henrico Angliæ Regis filio.

A Et quia Remensem adire non potui, literas meas ad abbatem *(a)* S. Remigii amicissimum mihi direxi, ut in hac parte suppleat vices meas. Cæterùm mihi videtur esse consilium, ut per aliquem monachum Boxleïæ, aut alium nuncium fidelem, literas vestras cum aliquo munusculo transmittatis ad dominum Remensem, contrahatisque cum eo familiaritatem; quia ille, quisquis sit in persona, magnus est in regno Francorum, et in ecclesia Romana multùm potest, tum pro Rege, tum pro eminentia ecclesiæ suæ. Ad ecclesiam Romanam *(b)* nondum descendi, declinans quantùm possum, ne suspicio probabilis contra me concipi debeat; et hoc ipsum, sicut ex literis domini * Pictavensis accepi, domino Papæ et curiæ satis innotuit. Receptis autem literis vestris, illico scripsi domino Henrico * et Willelmo Papiensi, et satis explanavi in quantam perniciem ecclesiæ Romanæ tendant hæc, si processum habuerint, quæ contra vos præsumuntur. Distuli autem B illuc ire, quia de transitu abbatis S. Augustini * aut episcopi Lexoviensis *(c)* nihil certum erat: et si ad curiam venerint, nobis per magistrum Henricum, qui ibi moratur, citò poterit innotescere. Verùm quid ibi tunc possimus, non clarè video. Contra vos enim faciunt multa, pauca pro vobis. Venient enim magni viri, divites in effusione pecuniæ, quam nunquam Roma contempsit; eruntque non modo suâ, sed domini Regis, quem curia in nullo audebit offendere, auctoritate freti. Ad hæc muniti erunt privilegiis ecclesiæ Romanæ, quæ in hujusmodi causis nunquam cuicumque episcopo detulit aut raro. Deinde dominus Papa in causa hac *(d)* nobis semper est adversatus, et adhuc non cessat reprehendere quod fecit pro nobis Cantuariensis ecclesiæ amator Adrianus, cujus mater apud vos algore torquetur et inediâ. Nos humiles, inopes, immuniti, numquid poterimus verba dare Romanis? At illi pridem suum comicum audierunt, ut non C emant *spera** pretio.

* Joannis.
* Pisano.
* Clarembaldi.
* *Ms.* spem.

Sed scribitis *(e)* ut tandem, si alia via non patuerit, promittamus ducentas marcas. At certè pars adversa, antequam frustretur, trecentas dabit aut quadringentas. *Nec, si muneribus certas, concedet Iolas.* Et ego respondeo pro Romanis, quòd pro amore domini Regis et reverentia nunciorum mallent plus recipere, quàm sperare minùs. Stant autem pro vobis, quòd pro libertate ecclesiæ tribulamini; sed, honestatem causæ nostræ extenuantes, excusatores Regis et æmuli vestri hoc temeritati quàm libertati magis adscribere conabuntur. Et ut eis citiùs credatur, ipsi domino Papæ (quia venas hujus susurri jam audiit auris mea) dabunt spem veniendi in Angliam, dicentque regii filii dilatam coronationem, ut manu apostolicâ consecretur. Et sciatis ad hoc promptos esse Romanos. Jam enim quidam nobis insultant, dicentes dominum Papam ad Cantuariensem ecclesiam ac- D cessurum, ut moveat candelabrum vestrum, ibique aliquandiu sedeat. Nec tamen credo quòd dominus Papa istud adhuc conceperit; nam, ut audio, multam ejus pro constantia vestra habetis gratiam. Sed unum procul dubio scio, quia Lexoviensis, si venerit, nihil asserere verebitur. Notus enim mihi est, et in talibus expertus sum ejus fallacias. De abbate quis dubitat? Postremò scripsit mihi *(f)* episcopus Pictavensis, quòd adversùs abbatem S. Augustini nihil potuerat impetrare, etsi plurimam dedisset operam. Ibimus tamen illuc, auctore Deo, quoniam

Virgil. Ecl. II, 57.

(a) Petrum Cellensem cognominatum, qui anno 1162 factus est abbas S. Remigii Remensis.

(b) Id est, ad urbem Senonensem, ubi tunc morabatur Alexander III cum tota curia Romana.

(c) Arnulfi, de quo Willelmus Cantuariensis in Historia quadripartita, lib. I, cap. 20: « Accidit » post modicum episcopum Lexoviensem reconci- » liandi gratiâ Regem ex transmarinis adiisse, nam » ab amicitia ejus exciderat: cui forsitan, ut recupe- » raret gratiam quam perdiderat, consilium dedit » (utinam non in læsionem nominis sui!) ut ad » se partem cleri converteret, ne prævalerent adver- » sùs eum, dum simul quasi consertâ acie starent, » et communicato suffragio sibi subvenirent. Igitur » elaboratum est ut unanimitas ecclesiæ scinderetur » et in partes Regis episcopi converterentur, quatenus » et archiepiscopus converteretur, aut, si solus sta- » ret, facilè contereretur. » Arnulfus præterea missus est ad Alexandrum, ut Regis causam adversùs archiepiscopum tueretur. Narrante namque Radulfo de Diceto ad annum 1163, sed veriùs anno 1164, post conventum Clarendunensem., *Rex Angliæ nuncios ad dominum Papam, confinia schismaticorum in Gallia declinantem, direxit, A. scilicet Luxoviensem episcopum et R.* [Richardum] *Pictavensem archidiaconum: qui sævitiam maris et fluctuum intra spatium trium mensium experti sexies, dum ad regni consuetudines auctoritate summi Pontificis roborandas plurimùm elaborassent, nec in aliquo profuissent, in ultimo reditu suo, Regis animum adversùs plurimos magis ac magis exasperatum mitigare non potuerunt.*

(d) Litem intelligit cum abbate S. Augustini, de exhibenda ab eo subjectionis professione: quam causam expônit ipse Thomas suprà, p. 213.

(e) Eas Cantuariensis archiepiscopi literas non habemus.

(f) Nec eas Joannis Pictavensis episcopi habemus ad Joannem literas; sed consule quas ille ad Thomam archiepiscopum scripsit, suprà, p. 220.

ita præcipitis, et quid possimus experiemur. Sed si frustrà, nobis imputari non A debet; quoniam, ut ait Ethicus,

Ovid. Trist. I, 3.

Non est in medico semper relevetur ut æger.
Interdum doctâ plus valet arte malum.

Cæterùm *(a)* an rectè mecum agatis prudentia vestra dijudicet. Nostis enim, si placet reminisci, quoniam, quando recessi à vobis, hoc mihi dedistis consilium, ut Parisius morarer omnino scholasticus, nec ad ecclesiam Romanam diverterem, ut vel sic declinarem suspiciones; nec approbastis etiam quòd ducebam fratrem meum, eò quòd sumptus magnos nos facere oporteret, possetque tolerabiliùs Exoniæ morari. Ad quod cùm ego responderem ea quæ fratris mei occasione Comes Reginaldus *(b)* episcopo Exoniensi objecerat, meum consilium approbastis. Sic ergo discessi, instructus à vobis ut Parisius sedem figerem, et me B studerem omnino scholaribus conformare. Deus mihi testis est quòd, quando recessi à vobis, duodecim denarios in toto mundo non habebam, nec aliquis, quod ego scirem, ad usum meum. Vascula quidem habebam pauca ferè quinque marcarum, omnibus hospitii nostri sociis satis nota; et eram quidem, quod multi sciunt, alieno ære, sed meo onere, graviter pressus. Accepi ergo decem marcas mutuas; sed, antequam egrederer Cantuariâ, in sarcinulis et instructione clientum tres earum expendi. Deinde per manum Willelmi filii Pagani liberalitatis vestræ septem marcas accepi, tres adhuc, ut jusseratis, accepturus: quod enim minus factum est, vobis nequaquam imputandum est.

Veniens ergo Parisius juxta instructionem vestram, pro tempore, ut videtur, commodum conduxi hospitium, et antequam illud ingrederer, duodecim ferè libras expendi; neque enim introitum potui obtinere, nisi in annum totum pretio C prærogato. Equos itaque distraxi, et me disposui ad residendum potiùs quàm ad peregrinandum. Unde et imparatior sum ad circuitus quos præscribitis faciendos, qui non possunt sine sumptibus fieri, præsertim ab homine ecclesiasticum habente officium notitiamque multorum. Præterea Regis indignationem gratis, conscientiâ teste, sustineo; et si me nunciis ejus opposuero, graviùs sustinebo. Unde mihi, si placet, in talibus quæ æquè commodè possent per alios exerceri, magis parcere debetis. Et tamen, quantùm expensæ permiserint undecumque quæsitæ, quod jusseritis exsequar: vos autem videritis quid jubeatis. Et quia ecclesia Romana est in ea conditione quam nostis, nihil mihi videretur consultius in mundanis, quàm duabus rebus operam dare. Altera quidem est, ut eximatis vos utcumque à laqueis creditorum; altera, ut domini Regis, quatenus secundùm Deum fieri potest, quæratis gratiam. Deus mederi potest; sed ecclesia Romana non feret opem, et, D ut timeo, Rex Francorum baculus arundineus est. Præterea, si placet, cum Gaufrido nepote vestro misericordiam faciatis. Tempus est enim: nam ex quo hospitium meum ingressus est, quantùm perpendere potui, honestè se habet et literis operam dat et diligentiam. Exhibuit eum dominus Pictavensis * antequam veniret, et primò dedit ei quinque marcas, deinde centum solidos Andegavensium. Unde, si placet, cum amicis episcopi Pictavensis debetis benigniùs agere, et in collocanda filia Willelmi filii Pagani non debetis, si placet, aliquam exercuisse duritiam, saltem pro episcopi reverentia. Valete.

* Joannes.

Epist. 143.

XVIII. *Ad* GUIDONEM, *Catalaunensem episcopum.*

Gratias agit pro oblatis exulanti sibi ab eo humanitate et bonorum participio. E

An. 1164 vel 1165.

GRATIAS ago paternitati vestræ, quæ me in oblatæ consolationis gratia dignata est prævenire. Et quidem tantò me vestra benignitas ad obsequium suum ampliùs animavit, quantò liberalitas vestra non modò ex relatione amici vestri abbatis * Sancti-Remigii, verùm ipsâ operis exhibitione fideliùs innotescit. Esset autem laudabile apud homines et magni meriti apud Deum, in ulnis misericordiæ excipere peregrinum; sed longè gloriosius, et procul dubio remunerabilius est, exulem,

* Petri.

(a) Quæ sequuntur describimus ex codice Oxoniensi.

(b) Reginaldus de Dustanivilla, Comes Cornubiensis, filius naturalis Henrici I Angliæ Regis, quem scientiâ præclarum et in regno potentissimum fuisse scribit ad annum 1164 Gervasius Dorobern.

A immo pro Domino et libertate ecclesiæ exulantem, ad bonorum participium invitare. Quid ergo ad hæc respondebo domino meo? Sed profectò caritati vestræ respondebit Altissimus, qui non modò opera manuum, sed uberi retributione in electis suis bonam remunerat voluntatem. Is, serenissime pater, is super vos aperiet oculos misericordiæ suæ, quia vos in me apertos oculos habuistis. Ego verò, quàm citò potero expediri, veniam ad vos gaudens, si mihi unquam divinitus collatum fuerit ut vestræ valeam obsequi voluntati.

XIX. *PETRI, abbatis Sancti-Remigii, ad Abbatem Sancti-Amandi.*

Inter epistolas Joannis Saresb. 149.

Rogat pro Joanne de Saresberia, ut exulantem eum operâ Comitis Flandriæ reconciliet cum Angliæ Rege.

An. 1164 vel 1165.

P.[1], *abbas Sancti-Remigii, abbati Sancti-Amandi*[2]. AMICORUM fidem articulus B necessitatis examinat, et quâ quisque moveatur ad alium affectione convincit. Nobis autem, qui jampridem totum animum devovimus obsequio vestro, devotumque Domino auctore inviolabiliter conservamus, gravis et onerosa incumbit necessitas quam vestrâ gratiâ, de qua plurimum confidimus, speramus et petimus sublevari. Nam, quod fortasse mirabimini, addicti sumus exilio, et in eo jugi sollicitamur et torquemur angustiâ. Siquidem clericus quidam nobis longè superamicissimus, cujus omnia tam prospera quàm adversa à multis retrò temporibus nostra sunt, literarum eruditione et morum honestate tantò cunctis probatior quantò notior, ab Anglia exulat apud nos, et nos domi nostræ exulamus cum illo. Sustinet enim indignationem Regis Angliæ, non suo quidem merito, ut de nostra et ipsius loquamur conscientia; sed quia domino suo Cantuariensi archiepiscopo, ut oportuit, servivit. Is est magister Joannes de Saresberia, bonum testimo- C nium habens in partibus cismarinis et transmarinis. Ut ergo à nobis ipsis tam proprii quàm fraterni exilii amoveatis angustias, dilectioni vestræ attentiùs supplicamus ut eum, interventu Comitis Flandrensis et vestro, reconcilietis Regi Anglorum, et sicut videritis expedire, ei literas Regis patentes perquiratis, quibus securè redeat et suis in pace fruatur bonis. Sciatisque pro certo quia nos in nulla re magis poteritis promereri; nec est quod dissimuletis, quia constat pluribus potestatem vobis esse collatam, si voluntas affuerit.

[1] Petrus. [2] Hugoni.

XX. *JOANNIS ad MILONEM, Morinensem episcopum.*

Epist. 152.

Miloni gratias agit pro exhibita in Thomam Cantuariensem archiepiscopum ab Anglia profugum humanitate, et solatiis cognato suo Richardo exhibitis.

An. 1164 vel 1165.

D *DOMINO Morinensi* *. TENTATIO fidem probat, et affectio mentis ex operibus fidelissimè innotescit. Et quidem cùm tota Cantuariensis, immo Anglorum ecclesia fidem vestram experta sit, et probatam jure æquissimo prædicet caritatem, eò quòd patris nostri et domini primus omnium naufragium excepistis, et paternè recepistis exules suos, et eis non modò exposuistis, sed etiam communicastis bona vestra ad libitum suum supra vires vestras, sed tamen infra animum liberalitate nobili generosum; ego tamen ad gratiarum actionem specialiùs teneor, quem in magistro R. *(a)* cognato meo specialiter recepistis et amplæ miserationis impendistis solatium. Et quia tantæ humanitati, ut deceret, respondere non possum, desidero ut quod ei fecistis et facitis vobis retribuatur à Domino, qui potens est ut mensuram bonam et coagitatam et supereffluentem reddat et supereffundat in benefacientium sinus. Ego autem totum id quod possum obsequio vestro libens E devoveo, acturus Deo gratias si misericorditer dederit ut possim vobis officiosus esse in aliquo.

* Miloni II.

XXI. *Ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 31, p. 46. Cod. B, fol. 33.

Scribit quid sperandum censeat de fœdere quod inter Angliæ et Franciæ Reges tractabatur, et de pace ipsius cum Angliæ Rege.

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis. CÙM dominum

(a) Richardo, de quo ad magistrum Girardum Puellam anno 1168 scribebat Joannes, inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist 173, p. 296 : *Si discipulus vester magister Richardus, cognatus meus, rediisset, qui in redeundo* [à curia Romana] *obiit, super hoc verbo essemus certiores.*

Papam nuper sollicitarem et animarem, et viam quam mihi videbar intellexisse A ad pacem sibi et nobis reformandam, studiosiùs intimarem; respondit se spem concepisse pacis ex verbis Imperatricis quæ per abbatem Sanctæ-Mariæ de Voto *(a)* tunc transmiserat, promittens Regem Angliæ facilè posse induci ad quæcumque vellet dominus Papa, si ipse Reges, ut diù petitum est, vellet confœderare. Ad quod quia dominus Papa pronus est, et Rex Francorum facilis inclinari, de colloquio suo et Regum certus esse videbatur *(b)*, et jam Regem Francorum evocaverat, ut Purificationis festum ageret secum. Inde verò digrediens, Regem obvium habui prope Parisios, et cum eo diù locutus sum; et licèt vobis et exulibus vestris compateretur, et hanc domini Regis duritiam improbaret, minori tamen fervore loqui videbatur de causa vestra quàm consueverit. Cùm autem ipsum instantiùs animare satagerem, respondit se quidem satis tenerè diligere paternitatem vestram, et approbare causam, sed vereri ne, si ipso suadente aliquid faceret B dominus Papa unde Regem Anglorum amitteret, ei de cætero imputaret ecclesia Romana quòd propter eum tantum amicum amisisset : et hanc causam sæpiùs inculcavit. Quod versans apud me attentiùs, revolvebam et metiebar in animo quid sperare possimus, cùm Rex Angliæ præsens fuerit, proponens multa pro se, multa contra vos, et in ore suo, nunc minis, nunc promissis, nunc variis pactionibus, faciles et fluctuantes animos sit moturus; præsertim cùm allexerit sibi pincernam *(c)* Regis, et quod magis est, Comitem Robertum, cujus uxor *(d)*, abbatis mei cognata, cum aliis munusculis trecentas ulnas telarum Remensium Regi nuper transmisit in Angliam ad camisias faciendas. Est enim prudens mulier; et præter munera quæ frequenter accipiunt maritus et ipsa, sperat quòd liberis eorum, quos multos habent, provideat Rex in matrimoniis nobilium personarum. Archiepiscopus verò Remensis *(e)* Robertum Comitem tenerrimè diligit et liberos ejus : unde timeo C ne amicos hujusmodi, cùm ad id ventum fuerit, facilè fortuna excutiat.

Proinde consilium meum et desiderium, et summa precum est, ut vos totâ mente committatis ad Dominum et orationum suffragia; quia, ut in Proverbiis scriptum est, *turris fortissima nomen Domini,* ad quem si quis confugerit, de omni angustia liberabitur. (Prov. XVIII, 10.) Differte interim omnes alias occupationes, quantùm poteritis; quia, licèt necessariæ plurimùm videantur, quod suadeo præeligendum est, eò quòd magis est necessarium. Prosunt quidem leges et canones; sed mihi credite, quia nunc non erit his opus : *Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit;* siquidem non tam devotionem excitant quàm curiositatem. Nonne recolitis quia in angustia populi, ut scriptum est, *inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes et ministri Domini, dicentes, Parce, Domine, parce populo tuo! (Ezech. VIII, 16.) Exercitabar*, inquit Propheta, *et scopebam spiritum meum, in die tribulationis Deum exquirens manibus* D *meis;* (Ps. LXXVI, 7.) ut doceat quia spirituale exercitium et mundatrix discussio conscientiæ avertit flagellum et impetrat misericordiam Dei. Quis à lectione legum aut etiam canonum compunctus surgit? Plus dico: scholaris exercitatio interdum scientiam auget ad tumorem, sed devotionem aut raròut nunquam inflammat. Mallem vos psalmos ruminare, et beati Gregorii morales libros revolvere, quàm scholastico more philosophari. Expedit conferre de moribus cum aliquo spirituali, cujus exemplo accendamini, quàm inspicere et discutere litigiosos articulos scholarium literarum.

Novit Deus quâ mente, quâ devotione ista proponam : vos accipietis ut placet. Si autem ista feceritis, vobis erit adjutor Deus, ut timeri non oporteat quid machinetur homo. Ipse novit quòd in nullo mortali nobis, ut opinor, sperandum est in præsenti angustia. Audivi tamen quòd Rex Franciæ pro vobis sollicitaverit E

(a) Duo erant in Normannia monasteria B. Mariæ de Voto dicta : alterum canonicorum regularium, diœcesis Constantiensis, prope Cæsaris-burgum, cujus primus abbas fuit Robertus; alterum Valascia seu Vallis-Ascii etiam appellatum, ordinis Cisterciensis, in diœcesi Rotomagensi prope Illebonam. Huic ab origine præfuit Richardus de Blosevilla. Sub utroque, Roberto scilicet et Richardo, eam legationem commemorant auctores Galliæ Christianæ. Nos Saresberiensem de abbate Valasciæ, qui anno 1171 insignem aliam pro Rege Henrico obivit legationem, intelligendum censemus.

(b) Habitum fuit id colloquium Gisortii statim post Pascha : verùm, uti jam diximus p. 237, huic non interfuit Alexander Papa.

(c) Is erat Guido Silvanectensis.

(d) Robertus Comes Drocensis tertiam uxorem duxerat Agnetem de Baldimonte, Milone II Barrensi ad Sequanam Comite viduatam, ex qua sex filios ac filias quatuor suscepit.

(e) Henricus frater Comitis Roberti ac Regis Ludovici.

A dominum Papam, et Pontiniacensibus gratias egerit. Audivi quòd scripseritis archiepiscopo Remensi, ut res vestras per Flandriam conduci faceret nomine suo, quia suæ futuræ erant. Quod si verum est, miror plurimùm. Præterea dicitur quòd frater Hugo de Sancto-Benedicto redierit ab Anglia, et quidam alii legatione Regis nostri fungentes ad dominum Papam et Regem Francorum; sed quid attulerint scire desidero. Dicitur etiam quod terræ motus nuper fuit in Anglia circa Cantuariam, et Londoniam, et Wintoniam; sed mihi de veritate non constat. Item dicitur quòd episcopi in quorum episcopatibus ecclesiæ vestræ sunt, in eis modò jurisdictionem exercent, eò quòd clerici vestri attoniti nunc mutire non audent. Sed miror si verum est, nisi quia facilè crediderim eos libenter velle irrepere quocumque modo, ut quandoque dicere possint se possedisse. Nam, ut audio, Sefridus Cicestrensis, vacante Cantuariensi ecclesiâ, sic occupavit ecclesias illas B de quibus nunc contendit successor ejus. Et licèt incredibile sit quòd hoc faciant, mihi tamen bonum videtur ut vobis prospiciatis apud dominum Papam, impetratis literis ejus patentibus, ne Cantuariensi ecclesiæ in posterum noceat quidquid tempestate hâc adversùs eam fuerit usurpatum. Sed quæ geruntur in Anglia sæpiùs auditis et certiùs. Ideo precor ut de statu vestro et curiæ, et an abbas quem dominus Papa in Angliam transmisit, redierit adhuc, me per latorem præsentium certioretis. Præterea nolite oblivisci verbum *(a)* Lugdunense, unde sollicitastis dominum Henricum Pisanum.

Valete, et reducite in memoriam quàm impiger ad obsequium Dei fuerit decessor vester, eâ ipsâ die quâ obiit. Valeant omnes vestri. Salutat vos abbas meus, et episcopus * Catalaunensis, cum quo locutus sum ut unum de clericis vestris recipiat, qui libens acquiescit, id duntaxat petens ut aliquem probum hominem C mittatis. Recipiet tamen quemcumque miseritis. Vos autem, sicubi transmiseritis aliquem, instruite eum ut modestè se habeat, quia homines hujus regni modesti sunt.

* Guido.

XXII. *Ad* Henricum, *electum Bajocensem episcopum.*

Epist. 154.

Electo Bajocensi episcopo gratulatur, rogatque ut ipsi Angliæ Regis pacem per Imperatricem matrem ejus conditionibus æquis et sine turpitudine conciliandam curet.

An. 1165.

Domino Henrico (b), electo Bajocensi episcopo. Non parvæ temeritatis est, si quis evacuare nititur consilium Domini, cujus etsi mutetur sententia, dispositio tamen semper impletur. Proinde nec fortunæ sævientis acerbitas, nec adulantis blandities, compositum animum suî reddit immemorem, ut statum speret nisi de D gratia, et casum timeat nisi de malorum conscientia meritorum. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat; et quem mundus persequitur, clamet ad Dominum confidenter, quia in quantum quis desperat de gratia, eo ipso gratiam demeretur. Nam quis speravit in Domino, et derelictus est? Ut vobis hæc constent, non magis potestis legere in patrum libris quàm oculatâ fide conspicere in viis vestris. Nam et ego hoc video, recolens annos adolescentiæ vestræ et processus, licèt se adversitatum turbines frequenter ingererent, jugiter prosperatos esse in Domino. Hoc fortasse sanctus et tantâ prole dignus pater vester, velut alter Jacob, præsagiebat in Spiritu sancto, qui vos sicut suum et sibi notum Joseph, in germine virtutum quas videbat, amplectebatur præ cæteris, et ferè usque ad invidiam fratrum se totum indulgebat ei quem à Domino noverat præelectum, et pro aliorum salute per prospera et adversa, per infamiam et bonam famam, in Principum E gratiam præmittendum. Siquidem vos pro Deo et ecclesia, pro patre et fratribus, gustastis de calice isto, et etiam citra sitim vobis absinthium propinatum est et acetum ab his qui nobis miscent et porrigunt calicem, et utinam calicem salutis! Gustastis, inquam (et utinam amodo subtrahatur!) ut pro voto vestro Deo possitis familiariùs et quietiùs inhærere, si tamen sic vobis expedit et ecclesiæ Dei. Hæc autem, utpote conscius viarum vestrarum, quia coaluimus ab antiquo,

(a) Scilicet de sufficiendo Guichardo Pontiniacensi abbate in locum Drogonis electi Lugdunensis archiepiscopi. De quo scribebat ad Regem Ludovicum Stephanus abbas Cluniacensis: *Electionem domini Drogonis archidiaconi Lugdunensis dominus Papa rationabilibus et certis ex causis de novo cassavit.* Apud Chesnium, t. IV Rerum Franc. p. 665.

(b) Anno 1165, Henricus decanus Salisberiensis eligitur ad episcopatum Bajocensem, prout habet in chronico Robertus de Monte.

retexui promotioni vestræ congaudens, et gratias agens quantas possum Deo A promotionis auctori, licèt meo, immo totius ecclesiæ nostræ infortunio et irreparabili jacturæ compatiar. Didici enim apud Ethicum, quia suis incommodis graviter angi, non amici, sed suî amantis est. Sed quid faciet illa quondam nobilis et gloriosa præ cæteris, nunc autem (quod sine lacrymis nequeo dicere) vilis et abjecta inter filias Jerusalem, ecclesia Saresberiensis, tanto patre orbata? Quis episcopo naufraganti porriget dexteram? quis clerum consolabitur? Nam hinc mihi audire videor voces ejulantis cleri et populi unâ voce clamantium : *Cur nos, pater, deseris, aut cui nos desolatos relinquis!* Utique inter eos quos rumigeruli substituunt vobis, vix quisquam occurrit vobis dignus sedere in scabello pedum vestrorum; et profectò nullus, etiamsi libertas adesset, nunc mihi apparet magis idoneus quàm si, sole sublato de mundo, quæratur inter nunc existentes quis impleat vices ejus. Deus tamen potens est de lapidibus suscitare filios Abrahæ. B

Sed jam à luctu publico ad causam redeo propriam, qui in quo calculo versetur conditio mea, postquam ab Anglia recessistis, prorsus ignoro, nam interim spes erat certior. Ut autem sæpè *(a)* scripsi, non diffiteor quin ecclesiæ et archiepiscopo Cantuariensi debitam fidem servaverim; sed ex conscientia contra honorem Regi debitum aut utilitatem me in nullo versatum esse monstrare paratus sum, aut, si alicubi deliqui, sicut Regi et domino condignè satisfacere justitiâ dictante, si placuerit illi : nec est quod possem cum integritate conscientiæ et famæ facere, quod pro recuperanda pace et gratia ejus animo libenti non faciam. Placeat itaque vestræ dignationi me in hac parte ad honorem Dei instruere, et mihi per Imperatricem * et alios, ut commodius visum fuerit, pacem sub æquis conditionibus, scilicet sine turpidine, procurare *(b)*.

* Mathildem.

C

XXIII. *Ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 33, p. 49. Cod. B, fol. 33.

Queritur res suas in Anglia procuratoribus à Rege commissas. Tum scribit de rumoribus quibusdam ad pacem ejus et profectionem Papæ Alexandri pertinentibus.

An. 1165.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes de Saresberia. Ex relatione latoris præsentium, et literis quas mihi amici mei de Anglia transmiserunt, poteritis advertere quis ecclesiæ status sit in regno. Mitto etiam vobis literas quas mihi misit episcopus Bajocensis * per nuncium meum, quem ad ipsum destinaveram, ut per ipsum certiorarer de statu fratris mei et rerum nostrarum. Rex enim ei commiserat reditus nostros quos in Saresberiensi episcopatu habebamus. Quos autem habebamus in aliis ecclesiis partim Londoniensi * commisit, partim aliis : qui tantam diligentiam adhibent, ut nihil inde possimus habere ego et frater meus, nec aliquis nomine nostro; et sicut referunt qui de partibus illis redeunt, res nostræ D dilapidantur omnino, ut nec ecclesiæ nec domus reficiantur. Ego super hoc et ipsi Londoniensi scripsi, et Herefordensi [1] et Wigornensi [2] et Cicestrensi [3] episcopis, et archidiacono Pictavensi [4]. Cicestrensis autem se à domini Regis gratia excidisse

* Henricus.
* Gilberto.
[1] Roberto.
[2] Rogero.
[3] Hilario.
[4] Richardo de Welcestre.

(a) Infinitæ propè sunt quas de concilianda sibi Regis gratia Joannes scripsit ad amicos literæ : eas non est instituti nostri colligere.

(b) Rursus in epistola 201 ad eumdem jam consecratum episcopum : « Audio, pater, et gaudeo » quòd pro merito vobis universa succedunt, et » qui decanorum nomen et ordinem, dum licuit, » honorastis, nunc vestrarum splendore virtutum » in terra aliena usque ad multorum invidiam pontificis illustratis officium : quod quidem tantò » salubrius ad conscientiam, tantò gloriosius est » ad famam, quantò rarior invenitur ovium pastor, » aut qui in ecclesia Dei ministerium suum studeat honorare in tanto fastu et numero nomine » tenus illustrium sacerdotum. Jam enim, ut Deus » pridem in propheta conquestus est, *sacerdotes non dixerunt, Ubi est Dominus! et tenentes legem, justitiam nescierunt.* Unde et justum est ut eminentia vestra honoretur et diligatur etiam ab his » qui, exigentibus meritis nostris, sacerdotium » præsens videntur habere contemptui, et legem » Dei, quæ solvi non potest, evacuare nituntur..... » Non est ergo mirum si apud Principem christianum » et officiales ejus suum virtus reperit locum, et si diligitur ab hominibus quem divinâ gratiâ constat » esse perfusum. Sic unguentum à capite Christo » in ecclesiæ defluxit barbam, et inde in oram » vestimenti derivatur, ut pro divinæ dispensationis decreto et meritorum gratia quemlibet irriget » electorum. Utinam, dilectissime domine, de hac » plenitudine vestra aliquid accipiamus et nos, et » agonizanti ecclesiæ prosit quòd in conspectu domini Regis gratiam invenistis! Quæ sit enim » conditio nostra non expedit replicare, cùm vobis » et de causa nostra pleniùs constet et immerita » pœna. Sed consilium salubre ad conscientiam, » et honestum ad famam, à vobis impetrare operosum est et prece dignum. Quamvis enim mihi » adsint subsidia temporalium, Deo propitio, non » modò ad necessitatem, sed ad gloriam; tamen, » quatenus salvâ integritate conscientiæ et honestate » famæ licuerit, paratus sum juxta consilium vestrum domini Regis gratiam promereri. Nihil enim » spondeo contra Deum; aut si unquam tentavero, » meos conatus pietas ejus impediat! Valete. »

conqueritur,

A conqueritur, et hæc verba subjungit : *Quia solus Londoniensis censetur nomine suo.* Nullus aliorum mihi respondit : exspecto tamen ut saltem verba dent mihi, veteri amico suo, in reditu nuncii mei.

De Cantia autem nihil audivi. Verumtamen, postquam puer meus à vobis reversus est, audivi quòd Rex * Scotorum scripserat vobis, et quòd obtinuerat à Rege pacem vestram ; sed non potui fidem habere verbis, tum quia audio Scotorum Regem non accessisse ad nostrum, tum quia negotium tam acriter inceptum video, ut non possit sine miraculo facilè per literas expediri. Præterea dicitur quòd Comes Flandrensis * rogatu Imperatricis *(a)* et Reginæ *(b)* magnos viros misit ad Regem, agens de pace vestra, et quòd redierunt : sed quid retulerint, incertum habeo. Ad hæc, quidam de domesticis vestris, ut audio, ab expeditione Walliæ ad vos reversi sunt. Eapropter mihi rescribi precor, et de nuncio B quem ad vos transmisit Rex Scotiæ, et de nunciis Comitis Flandrensis destinatis ad Regem, et quod audistis de domino Rege et Wallensibus, et si quid de domino Papa vobis innotuit, postquam venit ad Montempessulanum. Desidero autem de eo audire prospera, eò magis quò illi ex magna parte inter quos moror ei vaticinantur adversa. Dicunt enim quòd Pisani et Genuenses, ac etiam Arelatenses, mare ingressi sunt ex mandato Teutonici tyranni, ut ei tendant insidias *(c)* et piraticam exerceant, ut sine manuductione eorum nulli omnino liceat navigare in illo mari. Adjiciunt etiam quòd in ecclesiam Moguntinam velit intrudere illum non Christianum, sed antichristum, apostatam suum, qui Reginaldo successit in officio cancellariæ et persecutione ecclesiæ, et collisione ac strage gentium et eversione civitatum. Dicitur enim hoc promeruisse in eo quòd Tusciam totam Teutonicis subdidit et Campaniam, ut Romanis nihil relictum sit, nec in agris, C nec in olivetis aut vineis, extra mœnia Urbis. Unde, ut aiunt, inclusus populus et quasi affectus inediâ obtinuit multis precibus et pecuniâ datâ inducias usque ad festum S. Michaelis : tunc, nisi dominus Papa interim venerit et subvenerit, recepturi Guidonem Cremensem et in verba Teutonicorum juraturi. Et ne aliquid subtraham, asserunt nescio quas prophetissas Teutonicas vaticinatas esse, unde furor Teutonicorum potest ampliùs inflammari, et unde schismatici animantur. Sed profectò potens est Deus conterere superbiam Moab, valdè adversùs Dominum superbientis ; et arrogantia ejus major est quàm fortitudo.

* Malcolmus.

* Philippus.

Unde in tanto rerum turbine nihil salubrius arbitror, quàm ut confugiamus ad clementiam Christi, qui, etsi iterum crucifigitur, non occiditur, sed crucifixores suos in ultionem columbæ faciet acerbiùs crucifigi : et jam crucifigit pro parte, vocans adversùs eos pestem et gladium, et alios angelos suos, per quos D gloriosiùs punit contra eum immaniter gloriantes. Si vobis adfuerint sanctæ Cantuariensis ecclesiæ patroni, quorum memoriam haberi jugiter expedit, Deo auctore, utiliter sedabitur hæc procella, et nos feliciter ad optatum enavigabimus portum : nec diffido quin eos habeamus propitios, si posuerimus corda nostra super vias nostras et ita versati fuerimus in exercitio legis divinæ, ut eam non minùs studeamus facere quàm audire. Nam, ut ait sapiens quidam, rerum experientia intelligentiæ magistra est. Valete.

XXIV. *Ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.*

Epist. 150.

Scribit quibus conditionibus pacem acceptabit ab Angliæ Rege, et in Angliam redire acquiescet.

*DOMINO Exoniensi**. POST recessum domini Papæ *(d)* nulla apud nos relatu

An. 1165.
*Bartholomæo.

(a) Mathildis, matris Henrici II Angliæ Regis, cujus ad Thomam literas vide suprà, p. 235.

(b) Alienoræ, quæ, ut ait Robertus de Monte ad annum 1165, *redeunte Rege in Angliam, et cum multo apparatu bellico super Wallenses eunte, remansit in partibus cismarinis.*

(c) Alexander in literis ad Henricum Remensem archiepiscopum, quibus narrat quomodo à Magalona navigans insidiantium manus evaserit, *datis apud Magalonam. IV idus septembris*, à nobis editis t. XV, p. 846, Pisanos tantùm commemorat. Sed et Romualdus Salernitanus piratas illos fuisse Pisanos docet. « Præparatâ, inquit, quâdam magnâ » navi quæ erat Hospitalis, cùm eam penè omnes » cardinales intrassent, et Papa cum paucis cardi- » nalibus in galea Narbonensium eamdem navim » ascensurus veniret, galeæ Pisanorum Imperatori » servientium, quæ illi paraverant insidias, repentè » apparuerunt : quibus visis, Papa cum galea sua » festinans Magalonam rediit. Galeæ autem Pisa- » norum navim in qua erant cardinales circumde- » derunt ; et non invento ibi Apostolico, eam in » pace liberam abire permiserunt. » Nulla hìc mentio Genuensium nec Arelatensium.

(d) Alexander Papa anno 1165 profectus Parisiis mense aprili, rediturus in Italiam, Magalonæ navem ascendit mense augusto, et Franciæ valedixit.

digna emerserunt, nec de curia Imperatoris aliquid certum est; ideoque ab eorum A quæ publicè dicuntur relatione desisto, et propriis incumbo negotiis. Promisit mihi Pictavensis (a) archidiaconus, ut antè jam scripsi, quòd reconciliationi meæ operam daret; sed quatenus profecerit non respondit. Nunc autem eum et episcopum Londoniensem *, qui Regis gratiam dicitur habere præ cæteris, iterato (b) sollicitavi scripto, sicut vobis lator præsentium poterit indicare. Si verò alicubi in præsentia vestra de pace mea actum fuerit, ad eam, quæso, formam per vos et alios laboretis, quæ nec perfidiæ maculam, nec turpitudinis irroget notam: alioquin malo perpetuò exulare. Si enim exigeretur à me ut abnegarem archiepiscopum meum, quod nullus suorum fecit adhuc, nec aliquis de tota Anglia, absit ut acquiescam tantæ turpitudini primus aut ultimus! Servavi quidem fidem debitam domino meo archiepiscopo; sed ex conscientia mea, salvo honore Regis: contra quem si quis dixerit me esse versatum, ubi hoc excusare nequivero, ad B honorem et beneplacitum ejus, dictante justitiâ, paratus sum emendare. Novit enim cordium inspector et verborum judex et operum, quòd sæpiùs et asperiùs quàm aliquis mortalium corripuerim dominum archiepiscopum de his in quibus ab initio dominum Regem et suos zelo quodam inconsultiùs visus est ad amaritudinem provocasse, cùm pro loco et tempore et personis multa fuerint dispensanda. Credo autem indubitanter quia et mihi saltem cras respondebit justitia mea per misericordiam Dei. Et procul dubio domino Cantuariensi quoad literaturam et mores plurimùm profuit exilium istud, et aliquantulùm mihi ipsi, ut dispositioni divinæ gratias habeam. Nollem quidem expromittere quòd Cantuariensi de cætero non servirem; et tamen mihi Deus testis est quòd ex proposito non ero de cætero curialis. Si verò mihi Dominus redeundi viam aperuerit, rescribite, si placet, an me redire oporteat cum libris et tota sarcina. Nam, si hoc fuerit, plurese qui necessarii erunt, et plura quæ adhuc desunt. C

* Gilbertum.

XXV. *Ad magistrum* HUNFRIDUM BOUI.

Epist. 157, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 88, p. 137.

Incertus an oblatam sibi ab Angliæ Rege, certis conditionibus, pacem acceptare posset, consilium ejus exposcit.

An. 1165.

MAGISTRO Hunfrido Boui (c). A sapiente quærendum esse consilium Scripturarum monita docent, et fidem amicorum in angustiis comprobandam. Ego verò nec dubito de sapientia vestra quam literarum copiâ tum rerum experientiâ comparasti, tum, quod primum est, suscepistis ex gratia; nec de ea apud vos quam natura et virtus vestra multis probata mihi pollicentur caritate diffido. Inde est quòd, à vobis in hujus meæ necessitatis articulo consilium petens, precor attentiùs quatenus D mihi per nuncium quem ad dominum Bajocensem direxi, super statu meo rescribatis quod, salvâ honestate, sine qua nihil expediens arbitror, maximè videbitur expedire. Ut autem de consilio dando pleniùs instruamini, causa mea hæc est.

Ecclesiæ et archiepiscopo Cantuariensi debitam servavi fidem, et ei, ubi justitia et modestia videbantur adesse, in Anglia et in partibus cismarinis fideliter adstiti; sicubi verò aut exorbitare à justitia aut modum excedere videbatur, restiti ei

(a) Richardus *de Welcestre*, cujus in epistolis S. Thomæ et in epistolis etiam Joannis nostri frequens mentio recurrit.

(b) Scriptas ad Pictavensem archidiaconum literas habemus inter epist. Joannis ordine 153, erantque hujusmodi: « Meminisse potest vestra discretio » in qua spe à vobis discesserim, quando me sinceritas vestra quâdam reconciliationis et pacis » viâ præostensâ exhilaravit. Et quia mihi nondum » innotuit quatenus convaluerit fidei vestræ promissio, quæso vel nunc me, quem incertâ spe » fecistis, non sine temporis rerumque dispendio » gravi, hactenus fluctuare, à dubitationis hujus » ambiguo absolvatis, ut de cætero semper vester » sim et vestrorum. Nam, si redire tutum fuerit, » paratus sum domino Regi condignè satisfacere, » ubicumque non potero meam innocentiam excusare. Vos fortasse ab hujus verbi tractatu militaris tumultus hactenus præpedivit aut domesticus hostis, cui si creditum fuerit, nunquam » habebo pacem. Non enim antè nocuit quàm » fidem et amicitiam pollicitus est et multam promotionem. Nunc autem obsecro mihi significetis » quatenus me sperare oporteat, et quâ viâ incedendum sit, si alia nunc placet quàm quæ priùs » ostensa est; et si aliquo modo mihi redeundum » fuerit, providete ut per Cantiam securè transire » possim, memineritisque minarum et verbi quod » vobis exposui Parisius. »

(c) Ita codex noster. At in collectione epistolarum S. Thomæ et in codice Oxoniensi, *cuidam amico suo*. Ad eumdem scripta est epistola 200 quæ ejusdem est argumenti. Benedictus Petroburgensis ad annum 1173, tomo nostro XIII, p. 157, mentionem habet Humfridi *de Boun*, Angliæ Regis constabularii; sed ille procul dubio diversus erat ab isto.

A in faciem : horum mihi Deus testis est et conscientia, et amici et socii qui nobiscum versati sunt. In his autem omnibus contra honorem domino Regi debitum aut utilitatem ex proposito nihil feci, sicut dictante justitiâ docere paratus sum, si liberum et tutum fuerit; aut, si in aliquo invenirer obnoxius, condignè et animo libenti satisfaciam. Tractatum est in hoc anno de pace mea, et obtentum à Rege ut mihi liceret redire, si tactis sanctis jurare vellem quòd contra honorem vel utilitatem ejus non fuerim in partibus cismarinis. Retuli hoc ad dominum Papam, et respondit Regem et curiam interpretaturos fuisse contra ejus honorem, si quid à me factum agnosceret * contra ipsius voluntatem, et dissuasit ne sub ea conditione redirem, sed exspectarem ut ira ejus aliquantulùm deferveret. Deinde sollicitaverunt me quidam ut præstarem securitatem quòd in nullo deinceps juvarem archiepiscopum, ut sic redirem in gratiam Regis. Ego autem, licèt non tenear B archiepiscopo ad fidelitatem ex hominio vel juramento, nec fidei obligatione, utpote qui ei nihil debeo nisi obedientiam quæ omni episcopo debetur à subjectis suis; quia tamen inhonestum credidi dominum abnegare et renunciare obedientiæ (quod nullus adhuc de toto regno fecit), conditionem hanc recipiendam esse non credidi : aliàs autem, quidquid salvâ conscientiâ et famâ possem, libenter facerem. Cùm hæc domino Rotomagensi *, de quo multùm confido, exponerem, mihi constanter auxilium repromisit. Placeat itaque vobis mihi super hoc rescribere consilium vestrum; sciatisque pro certo quia mihi propositum est ut non sim de cætero curialis, et hoc ipsum bene novit dominus Cantuariensis, à cujus me subtraxi consortio, sed nec fidem subtraho nec caritatem.

* *Al.* cognoscerem.

* Rotrodo.

XXVI. *Ad* HENRICUM, *Campaniæ Comitem.*

Epist. 172.

C Commendat ejus liberalitatem et in literatos viros propensiorem affectum.

An. 1165 vel 1166.

COMITI Henrico. QUÒD proscriptus et exul tantam alloquor majestatem, et publicis incumbentem utilitatibus ad philosophantium exercitia, inculto præsertim stylo et exsangui genere dictionis, vel ad momentum revocare ausus sum, temeritati posset adscribi, nisi parvitatem meam supereminentis bonitatis vestræ erigeret contemplatio, et me ad scribendum non tam invitaret quàm cogeret mandati vestri auctoritas, cui corde magno et animo volenti desidero in omnibus obtemperare quæ fieri possunt in Domino. Et quidem eo me vobis obnoxium fateor, quo tam mihi quàm multis aliis certum est, me in terra vestra *(a)* plurium bonorum cepisse profectum, et sub beato patre * vestro (cujus memoria in benedictione est, eò quòd eleemosynas ejus enarrat omnis ecclesia sanctorum, et plurimarum virtutum ejus præconia celebrat) me præ omnibus coætaneis meis, eo D patrocinante, cùm adhuc adolescentior essem, floruisse in Francia : eâ præeunte gratiâ sine qua nullus boni potest esse processus, id assecutus sum unde mihi exinde post Deum et bonorum notitia et mundi prospera, quibus in patria mea supra et contra merita mea præ coævis et conterraneis meis abundavi, ut publicè notum est, provenerunt. Mihique facilè persuaserim, quoniam credibile est tanti patris meritis acquisitum ut hæredem relinqueret qui ipsum (licèt optimus fuerit) in virtutum cultu et magnificentia operum anteiret. Sed quid hæredem dico relictum, cùm omnes liberos tales reliquerit, ut quilibet eorum merito probitatis non tam optimi Comitis decedentis repræsentare videatur imaginem, quàm Regis instar esse? Verùm juxta constitutionem Altissimi in primogenito bona duplicia resederunt; et qui fratres præcessit tempore, eos bis antecessit sicut amplitudine rerum, E ita et eximiarum splendore virtutum. Inter alias verò duæ præ cæteris radiant, liberalitas insignis quam totus mundus prædicat, et humilitas quam ego, divinarum literarum propositis quæstionibus ad recreationem, in angustiis exilii mei lætus experior. Quas cùm mihi Albericus quem cognominant de porta Veneris, quæ vulgò Valesia dicitur, nomine vestro, adhibitis aliquot literatis viris, proposuisset; ut verum, domine, fatear, obstupui, nec quærenti potui habere fidem,

* Theobaldo.

(a) In Cellensi monasterio *[Moûtier-la-Celle]* diœcesis Trecensis, sub disciplina Petri Cellensis dicti, tunc abbatis S. Remigii Remensis : ad quem plures exstant ejusdem epistolæ, quibus se Joannes gratum profitetur; sic epist. 96, *Gratiâ siquidem Domini et vestrâ,* inquit, *sum quidquid sum, si quid tamen sum, et institutionis vestræ beneficio me spero semper futurum meliorem.*

* Petrum.

donec venerabilem virum fidelissimum et devotissimum vobis abbatem * S. Remigii adduceret, qui et ipsas proponeret quæstiones, et ad eas cum multa precum instantia pro amore vestro et suo peteret responderi : pro certo asserens vobis in vita nihil esse jucundius quàm cum literatis viris et de literis habere sermonem. Adjecitque in aure familiariter vos inde sæpissimè imperitæ multitudinis offensam contrahere, quia vos à studendi exercitio nequeunt revocare, et pro arbitrio suo negotiorum et tumultuum procellis immergere. Opinantur enim omne tempus effluxisse superfluè, quod non aut in curialibus nugis, aut in tumultuantis militiæ voragine, aut causarum turbinibus, exercetur. Nesciunt quòd philosophia paucis est contenta judicibus, officiique sui sinceritatem vulgari arbitrio committere dedignatur. Mihi itaque pro vobis complacuit ut propositas exciperem quæstiones, et eis habitâ ratione temporis et inevitabilium necessitatum responderem, etsi non pro voto, certè pro tempore.... Tunc demum credam parvitatis meæ devotionem, gloriosissime Comes, non esse contemptam, si aliquid eorum quæ mihi possibilia sunt, eminentia vestra (quam in tempora longa beatificet et conservet Omnipotens) dignetur injungere mihi, mandatis vestris in omnibus fideliter parituro.

Epist. 134, prima in cod. 8562, quo utimur.

XXVII. *Ad magistrum* GAUFRIDUM DE SANCTO-EADMUNDO.

Significat pacem filio ejus redditam ab Henrico Angliæ Rege, impetratâ remissione operâ Galterii de Insula, quem multis laudibus effert.

An. 1166.

JOANNES Gaufrido de Sancto-Eadmundo (a). CÙM in solemnitate Paschali, reformandæ mihi pacis gratiâ, Andegavim *(b)* profectus essem ad Regem, ipsum ante Dominici corporis perceptionem per abbatem* S. Victoris Parisiensis et alios religiosos feci diligentiùs conveniri super pace R. filii vestri, adhibitis etiam aliis amicis de quorum fide in curia spem conceperam pleniorem. Sollicitaveram enim antea super hoc virum optimum et suis meritis mihi carissimum, magistrum Galterium de Insula *(c)*, et per ipsum alios plures quorum fides mihi videbatur esse sincerior. Rex autem et pro diei religione et intercedentium reverentia respondit benigniùs : audito tamen quòd ad dominium beati Eadmundi res ista pertineret, Willelmum de Hastingis, per quem veritatem inquisivit, fecit acciri, ne quid per subreptionem diceretur ab ipso. Ille autem, quatenus potuit et ausus est, benigniùs exposuit causam nostram. Præcepit ergo Rex puerum ad se mitti, ut indultæ remissionis præsens reciperet literas quas ad regni officiales, ut de pace ipsius constaret omnibus, reportaret rediens. Itaque puerum cum festinatione, sicut Domino placuit et nostra necessitas exigebat, ad magistrum Galterium de Insula transmisi, cujus fidem et caritatem nobis exhibitam remuneret fundator ecclesiæ Christus, pro cujus fide et amore, sicut nobis conscientia testis est, læti, quandoquidem ita necesse est, damna, injurias, contumelias et exilium sustinemus; certi quoniam fidelis est Deus, qui non tentari nos patietur supra id quod possumus, sed de ipsa tentatione profectum salutis et anteactæ vitæ purgationem eliciet. De me loquor et quibusdam aliis, quos scio in hac tribulatione congratulari, ut crebrò meditentur et dicant ei : *Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Patimur enim per gratiam Dei, non ut adulteri aut homicidæ, non ut incendiarii aut sacrilegi, sed velut christiani. Hanc fidem nostram insaniam reputat mundus, et constantiam fidei pertinaciam vocat, professionem veritatis notâ et nomine vanitatis inurit, cultum religionis appellatione hypocrisis aut superstitionis aut alterius falsitatis dehonestare conatur ; sed Princeps apostolorum aliter sentit et contrarium docet : *Hæc est enim,* ut ait, *gratia apud Deum; quia in hoc vocati estis in Christo, ut sequamini vestigia ejus. Sed et si quid patimini propter justitiam, beati eritis.* Aderit, dilecte

* Ervisium. — Psal. CXIII, 19. — 1 Petr. II, 20. — *Ibid.* III, 14.

(a) Gaufridus ipse videtur, quem Joannes, in epistola 94, *amicum et cognatum suum* vocat.

(b) De Paschali solemnitate anni 1166 intelligendum id esse arbitramur. Namquè Saresberiensis de hoc suo itinere loquens in epist. 183 ad Raimundum Pictavensis ecclesiæ cancellarium, *in profectione versùs Andegavim,* inquit, *et in Paschalibus colloquiis Regum, duodecim libras expendi, et duas amisi equitaturas.* Porrò ex instrumento quod recitat ad annum 1166 Gervasius Dorobernensis, liquet Henricum Angliæ Regem diebus Paschalibus illius anni locutum fuisse cum Rege Francorum in Cenomannia de collecta denariorum in subsidium terræ Hierosolymitanæ. Instrumentum vide tomo nostro XIII, p. 128, in notis.

(c) Galterius de Insula erat Angliæ Regis sigillifer et vicecancellarius. De eo plura dicturi sumus infrà ad epistolam 187.

A mi, aderit in brevi arbiter conscientiarum et judex, cuique redditurus ut meruit, et tunc palàm fiet, quidquid modò garriat mundus, quâ mente quis vixerit. Interim, quæso, tuis et sanctorum quos nosti me facias precibus adjuvari, ut, si in invio sum (quod non credo), me Christus via justorum reducat ad se viam; si in via sum, me per prospera vel adversa, ut sibi beneplacitum fuerit, perducat ad vitam.

Si magistrum Galterium videris, ei per te et per amicos quantascumque poteris gratias referas, et maximè per Comitem Gaufridum *(a)* quem diligit; et si facultas affuerit, eum recipias et ab aliis recipi facias tamquam angelum Domini; quoniam et ipse, ut arbitror, Dei minister est, et, quantùm licet in curia, membra Christi multipliciter consolatur. Quos puer invenerit adjutores, quisve sit meus status, pro parte poterit indicare; imputabisque fortunæ, non mihi, quòd in eum B humanitatem ampliorem non potui exercere. Utinam amicos amodo meliores inveniat! Ego profui quatenus tempora permittebant. Audio magistrum Galterium juramento artari ut neque literas neque nuncios recipiat exulantium : ex quo patet quàm misera necessitas bonis viris immineat, quos non licet mandata Dominicæ legis, officia videlicet caritatis, implere.

XXVIII. *Ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.*

Epist 159, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 140, pag. 230. Cod. 5320 Bibl. imp. fol. 177.

De vindicta Dei in Henricum Angliæ Regem; de colloquio ab eodem cum magnatibus suis Chinone habito; et de sententia excommunicationis à Thoma Cantuariensi archiepiscopo Vizeliaci promulgata in assentatores Angliæ Regis.

An. 1166.

BARTHOLOMÆO, Exoniensi episcopo, Joannes Saresberiensis. LICÈT ex more scribentium ad amicos salutis votum pagina non prætendat, nihil tamen affectuosius C est in votis et orationibus meis, quàm ut viæ vestræ jugiter prosperentur in Domino. Salutationem etenim domino et patri debitam nequaquam suspendit defectus aut imminutio caritatis, sed consulta dispensatio et officiorum et omnium quæ rectè geruntur ratio moderatrix. Dispensationis verò causa in propatulo est, ut eam omnino non oporteat, aut paucis expediat allegari. Nam insidiis domini Regis omnia plena esse dicuntur, ut bonis invicem colloquendi aut scribendi tutum non possit esse commercium. Nescio quid frivolum contra innocentiam molitur iniquitas, et urgente stimulo conscientiæ incessanter pungentis et urentis, omnes suspectos habet et omnia : jure quidem et meritò, quia pax impiis esse non debet, hostes suos justitiâ impugnante et prævalente. Et profectò *quod timet impius, veniet super eum, justusque de angustia liberabitur,* quoniam os Domini locutum est. Ad momentum turbinis adversùs ecclesiam malitia debacchatur, et adversùs Dominum videntur D prævalere impii : quibus in brevi Christus quem persequuntur, sic respondebit ad merita, ut præponderare videatur libra vindictæ, et quos potenter puniet, non tam examinare lance æquitatis quàm mole magnitudinis prægravare. Non quidem quòd injuriam inferat, sed quia sine mensura et modo peccantibus immensam et immoderatam ingeret pœnam. Nec opinetur quispiam me in longa tempora prophetare (licèt oraculi divini sicut auctoritas, sic et fides perpetuetur), cùm planum sit jam aliquatenus inchoatum esse judicium, immo executioni mandari sententiam. Nonne Teutonicus tyrannus * nominis sui famâ nuper orbem perculerat, et ferè subegerat regna vicina, et etiam imperium Græcorum terrore concusserat, ut magis deditionem quàm confœderationem, legationibus missis, videretur offerre? Sed ecce Deo auctore timetur minùs, et qui tam vicinos quàm remotissimos solo nutu terrebat Princeps, Teutonicos suos ab injuriis cohibere non potest; qui solo verbo pacem E gentibus ad arbitrium indicebat et bella, nunc à suis et inter suos petitis et acceptis treviis gratulatur. Nam, sicut ipsemet conqueritur, ex quo Latonam *(b)* venit, ut Regem Francorum et Gallicanam ecclesiam separaret à fide et in suam hæresim perverteret, ut adorarent idolum suum, successus ejus relapsi sunt, et quæ eum extulerat, in depressionem ipsius cœpit fortuna fluctuare. Spes autem fidelium

Prov. x, 24.

* Fredericus.

(a) Fortè Gaufridum de Mandevilla, juniorem, Comitem Essexiæ, qui ad annum 1167, XII kal. novembris, obiisse traditur, t. I Monastici Anglic. p. 451. Nam hoc loco nec Gaufridum Angliæ Regis filium, vix octo annorum puerum, intelligere possumus, nec fratrem ejus Gaufridum qui anno 1158 è vivis excesserat.

(b) Saint-Jean-de-Laone, ubi, anno 1162, colloquium habuit Fredericus cum Ludovico Rege Francorum.

est, quòd ad honorem Dei in brevi ampliùs deprimetur, donec eum omnino A Christus, cujus sponsam persequitur, conterat sub pedibus suis.

Nonne et apud vos jam judicium exercetur adversùs tortores ecclesiæ? Intuemini quantus erat Rex * Anglorum, cùm parvulus videretur in oculis suis, et ad ecclesiam Dei vel speciem fidei et reverentiæ prætendebat, et planè videbatis eum in nullo frustratum conatu. Sagitta ejus retrorsum non abiit, clypeus ejus non declinavit in bello, et hasta ejus non est aversa; super prædam accumbebat ut leo, ut nullus eum excitare præsumeret; vel visu terrebat hostes; vicini se inclinabant obsequiis, remoti Principes amicitias expetebant; colebatur à suis, honorabatur ab extraneis, prædicabatur à cunctis, à bonis diligebatur, sed maximè à clero, qui eum colebat supra vires, pro viribus venerabatur, et unanimi proposito diligebat super amorem mulierum. Quid multa *? Rerum expetibilium omnium abundantiâ quoad humanum judicium fruebatur, sublato timore et sollicitudine, nisi B quem non necessitas aut ratio, sed voluntas aut impetus ingerebat. Sed quo fine hæc universa Dei dona conclusit, si tamen sine pœnitentia et satisfactione substiterit in finibus istis? Ut singularum ecclesiarum quas antè per ignorantiam, ut putabatur, aut sui juris prætextu læserat, injurias taceamus, Tolosam bello aggressurus, omnibus contra antiquum morem et debitam libertatem indixit ecclesiis, ut pro arbitrio ejus et satraparum suorum conferrent in censum; nec permisit ut ecclesiæ saltem proceribus coæquarentur *(a)* in hac contributione, vel magis exactione tam indebita quàm injusta. Nam ecclesiæ in deteriori calculo vertebantur, utpote quæ rebus suis aut honore videbantur indignæ. Sed quem successum attulit hæc pecuniarum immensitas, tantis exactionibus et injuriis acquisita? Nonne projecta est in saccum pertusum, ut hosti suscipienti proficeret, et effundenti non modò esset inutilis, sed damnosa? Numquid non ab ea die fortuna ejus retrorsum cessit, et C successuum ubertas emarcuit *(b)*?

* Henricus II.

* *Ms.* ultra!

Sed dicet aliquis, quoniam hæc indictio censûs et ecclesiarum vexatio in cancellarium ejus (qui nunc aut archiepiscopatur, ut credo; aut archiepiscopari contendit, ut æmuli mentiuntur) penitùs retorquenda est, qui Regem tunc ad omnia pro arbitrio impellebat, et hæc* sicut alia multa mala induxit. Quod etsi ego falsum esse noverim, utpote qui eum scio tunc non auctoritatem præstitisse libidini, sed obsecundationem necessitati; tamen, quia eum ministrum fuisse iniquitatis non ambigo, jure optimo taliter arbitror puniendum, ut eo potissimùm puniatur auctore, quem in talibus Deo bonorum omnium auctori præferebat, eique sit vice versâ in pœnam, quem habebat et laudabat suæ perversitatis auctorem. Nam in sapientium corde et ore celebre est illud Sapientiæ, *Quoniam per quæ peccat quis, per hæc et punitur.* Sic Caïn primus homicida occisus est; Chanaam D servitutem ingerens aliis, perpetuâ servitute damnatur; Pharao in aquis submersus est cum potentatu suo, quibus Hebræos submerserat innocentes. Patent in hunc modum quamplurima. Sed esto: nunc pœnitentiam agit, agnoscit et confitetur culpam; et si cum Saulo quandoque ecclesiam impugnavit, nunc pro ea cum Paulo ponere paratus est et animam suam.

* *Al.* hoc.

Sap. XI, 17.

Quis ergo negabit judicium jam cœpisse à domo Domini, cùm jam Principes populi in patibulis suspendantur ad solem, ut justitia Dei in conspectu gentium reveletur? Nonne enim Principes populi sunt hi duo, quorum alter dispensat spiritualia, alter temporalia administrat? Nonne lex dispensationis et ministerii hujus manibus istorum tractanda committitur? Hi enim sunt duo Cherubim, quorum alis lex et propitiatorium adumbratur, se mutuò respicientia, versis tamen

(a) Cod. Vatic. quo usus est Lupus, *precibus conquererentur*, minùs feliciter.

(b) Tolosanam expeditionem aggressus est Henricus II Angliæ Rex anno 1159. De ea autem, quo tempore agebatur, hæc scribebat idem Saresberiensis lib. IV Metalogici, cap. 42: *Exspectavimus pacem, et ecce turbatio et tempestas ingruens Tolosanis, Gallos et Anglos undique concitat; et Reges, quos amicissimos vidimus, se insatiabiliter persequuntur.* Libro verò VIII Policratîci seu de Nugis curialium, cap. 25, non ita infelicem fuisse ejus expeditionem tradit his verbis: *Rex illustris Anglorum Henricus secundus, maximus Regum Britanniæ, si initiis gestorum fuerit exitus concolor, circa Garumnam, et ut dicitur, te auctore, te duce* (Thomam cancellarium alloquitur, cui dicatum est opus), *fulminat; et Tolosam felici cingens obsidione, non modò provinciales usque ad Rhodanum et Alpes territat, sed munitionibus diruptis, populisque subactis, quasi universis præsens immineat, timore Principes Hispanos concussit et Gallos.* Verùm nemo nescit Regem Ludovicum præsentiâ suâ omnes ejus conatus irritos fecisse.

A vultibus in propitiatorium : quia sic sibi invicem debent aspectu mutuo complacere, ut legem Dei in arca pectoris jugiter inspiciant et venerentur *, nec pro se ad invicem aut ob aliam causam admittant unde propitiationem Dei debeant demereri. Non enim licet à propitiatorio vultus avertere. Si ergo in his suis angelis reperit Dominus pravitatem, eamque puniat, quis subditorum causas apud Altissimum jam ventilari diffidit aut esse ventilatas? Circumferat quis oculos mentis, et intueatur quot et quales adversarios ei Dominus suscitaverit, ex quo adversùs Dominum in depressione ecclesiæ erexit calcaneum suum : et planè mirabitur, et, si prudens est, venerabitur judicium Dei, qui non Imperatores, non Reges, non Principes nationum, ut ipsum domaret, elegit, sed extremos hominum Britones nivicollinos *(a)* primò, et postea illos, ad contradictionem et solemne certamen animavit, qui vestigia pedum ejus consueverant adorare : et hæc quidem, ut non B glorietur omnis caro, sed nomen Domini sit benedictum in sæcula. Sic, sic ad puniendam ingratitudinem Salomonis recedentis à Domino, non tam Principes erexit quàm latrunculos et servos abjectos. Nec suspicetur quispiam ut amodo prosperetur conditio ejus, nisi, Domino propitiante, per pœnitentiam revertatur, et magis pio utatur consilio. Nam, ut propheta loquitur, *in diebus et regionibus nostris inventi sunt stulti Principes Taphneos*, qui Regi suo consilium dederunt insipiens. Urunt eum undique sollicitudines; sed bellum quod adversùs Christum et ecclesiam exercet, ulteriùs prægravat, et ei videtur inextricabilis labyrinthus et execrabilis labor.

* *Al.* reverean-tur.

Isai. XIX, 13.

Accitis ergo nuper ad colloquium Chinonense *(b)* magnatibus suis cum familiaribus, qui rerum malarum industriam habere dignoscuntur et usum, et sapientes sunt ut dicent et faciant mala, studiosiùs inquisivit cùm promissis, minis et obtes- C tatione quamplurima, quonam consilio sibi utendum esset adversùs ecclesiam, de Cantuariensi archiepiscopo gravissimè conquerens, non sine gemitibus et suspiriis multis; et, ut tunc præsentes postea retulerunt, lacrymatus est, dicens quòd idem Cantuariensis ei corpus et animam pariter auferret. Tandem dixit quòd omnes proditores erant, qui eum adhibitâ operâ et diligentiâ ab unius hominis infestatione nolebant expedire. Ad hæc dominus Rotomagensis * aliquantulùm excanduit, corripiens eum (mitiùs tamen more suo) in spiritu lenitatis, cùm causa Dei magis exigeret severitatem et auctoritatem pontificis morbo languentis rationis et fidei fuisse adhibitam. Erat autem dolor acerbior, urgente metu quem conceperat ex literis quas jamdictus Cantuariensis illi et matri suæ transmiserat. Earum exemplum *(c)* vobis transmittitur. Timebatur quidem, et meritò, ne in terram ejus interdicti, et in personam anathematis sententia citissimè ferretur, auctoritate et D mandato summi Pontificis. Cùm igitur his angustiis premerentur, Lexoviensis episcopus * unicum dixit esse remedium, imminentem sententiam appellationis obstaculo præpedire. Et ita nescio quo pacto, nisi quia veritas ventilata plus pollet, et justitia quò magis concutitur, eò * magis convalescit, dum Rex per avitas consuetudines appellationum jus evacuare conatur, magis confirmat, dum ipsemet pro capite suo ad appellandi refugium cogitur evolare.

* Rotrodus.

* Arnulphus.

* *Ms.* ampliùs.

Ab illo ergo concilio egressi sunt à facie Dei et Regis sui Lexoviensis et Sagiensis * episcopi, ad sæpedictum Cantuariensem properantes, ut, appellatione interpositâ, usque ad octavas Paschæ suspenderent sententiam ejus. Rotomagensis quoque cum eis profectus est, non quidem appellaturus, ut ait, sed de pace, quam desiderat, tractaturus. Archiepiscopus verò noster, in procinctu ferendæ sententiæ constitutus, iter arripuerat ad urbem Suessionum orationis causâ, ut beatæ Virgini, cujus ibi memoria celebris est, et beato Drausio, ad quem confugiunt

* Frogerius.

(a) Nivicollinos. Sic ms. cod. Ita etiam lib. II Policratici, cap. 37, *Cùm adversùs Nivicollinos Britones*, inquit, *regia esset expeditio producenda;* et lib. VI, cap. 16, *Si essent planè qui impugnarent Nivicollinos nostros, procul dubio vincerentur.* Malè itaque in editione Lupi *Vivicollinos.* Eo porrò nomine Wallenses intelligit, quos à monte *Snowdowne* Nivicollinos vocat, *quia ibi jugiter nix perdurat*, ut ait Willelmi Gemmeticensis continuator, lib. VIII, cap. 31; ipsos quos *Alpinos et Subalpinos Britones* etiam appellat in epist 97 superiùs edita, p. 490.

(b) Conventus Chinonensis *[Chinon]* in pago Turonensi versùs Pictavensem tractum, an. 1166 habitus est, sed quo mense incertum, nec ulli tradunt scriptores. Certè celebratus antequam Cantuariensis archiepiscopus excommunicationis sententiam tulisset in quosdam Regis ministeriales, et in ipsum Regem emisisset comminatorium, de quo diximus suprà, p. 255.

(c) Earum exemplum non habemus; sed vide suprà, p. 254, quas ad Nicolaum de Monte-Rotomagensi scripsit S. Thomas.

pugnaturi, et beato Gregorio Anglicanæ ecclesiæ fundatori, qui in eadem urbe requiescit, agonem suum precibus commendaret. Est autem beatus Drausius gloriosissimus confessor, qui, sicut Franci et Lotharingi credunt, pugiles qui ad memoriam ejus pernoctant, reddit invictos : ut et de Burgundia et Italia in tali necessitate confugiatur ad ipsum. Nam et Robertus de Monteforti ei pernoctavit adversùs Henricum de Essexia dimicaturus *(a)*. Sic ergo, Domino faciente, delusa est sollicitudo episcoporum regalium, quia, cùm venissent Pontiniacum, archiepiscopum quem appellarent non invenerunt; sed frustrati à proposito suo reversi sunt, queruli quòd sua consumpserant, laboraverant et non perfecerant.

Archiepiscopus verò, cùm in præfatis sanctorum memoriis triduò pernoctasset, die proximâ post Ascensionem versùs Vizeliacum properabat, ut ibi in die Pentecostes in Regem et suos anathematis sententiam daret. Sed nutu divino contigit, ut dum esset in ecclesia Regniacensi *(b)*, sextâ feriâ jamdictam præcedente solemnitatem, nunciatum esset ei certissimè et verissimè, quòd Rex Anglorum gravissimâ laborabat infirmitate, ut ad colloquium Regis Francorum, quod multo desiderio et magnis muneribus expetierat, accedere non potuerit, sed miserit excusatores Rich. *(c)* Pictavensem et R.* *de Humez*, qui hanc causam absentiæ ejus præstito juramento volebant adstruere. Hâc ergo ratione, cùm hoc per nuncium regis Francorum innotuisset archiepiscopo, in Regem sententiam ferre distulit, sicut ei antè consuluerat Joannes vester, suadens ne ad pœnitentiam * properaret. Joannem verò *de Oxeneford* publicè denunciavit excommunicatum, et auctoritate Romani Pontificis excommunicavit, ut verbis ejus utar, eò quòd in hæresim damnatam inciderit, præstando Imperatori sacrilegum sacramentum *(d)*, et communicavit Coloniensi * schismatico, et contra mandatum domini Papæ usurpavit decanatum Saresberiensis ecclesiæ. Has autem causas allegavit in pulpito in auditu omnium qui Vizeliaci de diversis nationibus ad diem festum convenerant. Ibidem etiam allegatis variis causis et justis, excommunicavit Richardum Pictav. *(e)* archidiac. et R. *(f) de Lucï*, Joscel. *de Baillol*, Ran. *(g) de Broc*, Hug. de Sancto-Claro, et Thomam filium Bernardi, et omnes qui de cætero in possessiones vel bona Cantuariensis ecclesiæ manus extenderint, ut eis abutantur, aut eorum usus impediant quorum necessitatibus deputata sunt : Regem verò, quem antè per literas et nuncios secundùm regulam et morem ecclesiæ vocaverat ad satisfactionem, publicatâ vocatione ad fructum pœnitentiæ invitavit, comminans se in eum laturum sententiam anathematis in brevi, nisi resipuerit, et de tantis adversùs ecclesiam ausis satisfecerit. Quod tamen nonnisi invitus faciet, nec novi aliquem domesticorum suorum qui ad lationem hujus sententiæ pronus sit.

Præterea scriptum illud in quo continentur pravitates malignantium adversùs ecclesiam, quas avitas consuetudines dicunt, publicè condemnavit, omnes innodans anathematis vinculo, quicumque de cætero auctoritate illius scripti uterentur; et nominatim de consilio ecclesiæ Romanæ hæc capitula imprimis damnata sunt : Quòd non liceat episcopo excommunicare aliquem qui de Rege teneat, sine licentia ipsius. Quòd non valeat episcopus coercere aliquem parochianorum suorum pro perjurio vel fide læsa. Quòd ad sæcularia judicia trahantur clerici. Quòd laïci, sive Rex sive alii, causas de ecclesiis vel decimis tractent. Quòd non appelletur pro causa aliqua ad sedem apostolicam, nisi Regis et officialium suorum veniâ impetratâ. Quòd non liceat archiepiscopo vel episcopo, vel alii personæ,

* Richardum.

* *Ms.* sententiam.

* Reginaldo.

(a) Robertus de Monte ad annum 1163 : *Bellum,* inquit, *Roberti de Monteforti cum Henrico de Essessa, in quo idem Henricus defecit, et exhæredatus factus est monachus Radingis.*

(b) Rigny, monasterium ordinis Cisterciensis in diœcesi Autissiodorensi.

(c) Richardum *de Welcestre* seu *Ilvecestre*, Pictavensem archidiaconum.

(d) Cùm legatione fungeretur Joannes, an. 1165, pro Henrico Rege ad Fredericum Imperatorem in comitiis Herbipolensibus.

(e) Causam adversùs Richardum *de Welcestre* allegat sanctus Thomas in epist. ad Alexandrum Papam, quia *eidem schismatico communicavit,* functus nimirum cum Joanne *de Oxeneford* legatione Angliæ Regis ad Imperatorem.

(f) In eadem epistola S. Thomæ, *Richardum* de Luci *et Jocelinum de Baillolio, qui regiæ tyrannidis fautores et hæreticarum illarum pravitatum fabricatores exstiterunt.*

(g) In eadem item epistola, *Radulphum* de Broc *et Hugonem de Sancto-Claro, et Thomam filium Bernardi, qui possessiones et bona ecclesiæ Cantuariensis absque licentia et consensu nostro usurpaverunt; omnes, inquam, istos anathematis vinculo innodavimus. Verùm in personam Regis nondum sententiam dedimus, daturi forsitan, nisi resipuerit, et ex his quæ fecimus apprehenderit disciplinam.*

venire

A venire ad vocationem domini Papæ absque licentia Regis. Alia quoque in hunc modum, quæ divinis legibus et constitutionibus sanctorum Patrum inveniuntur adversa. Episcopos verò omnes absolvit à promissione quam de scripto illo servando contra institutionem ecclesiasticam fecerant. Hoc etiam per literas suas archiepiscopis et episcopis denunciavit, sicut ei ab ecclesia Romana consultum fuerat. Hæc quidem interim gessit archiepiscopus, et Rex (quod ad vestram notitiam venisse non ambigo) virum bonum magistrum Galterum de Insula misit in Angliam cum literis à colloquio Chinonensi, ut insulanos super facta appellatione præmuniret, et portus et transitus faceret diligentiùs observari, et clerum ab obediendo suspenderet *(a)*, cùm tamen nondum facta sit appellatio, et archiepiscopus possit facilè inveniri. Nec dubito quin prædicto Galtero machinatio ista displiceat, cum omnibus quæ præsumuntur adversùs ecclesiam Dei, quoniam B Deum timet. Accivit etiam ad se Rex dominum Cicestrensem* et alios, per quorum prudentiam, malitiam consilii sui adversùs Deum posse credit armari. Sed profectò, si saperent, vel sibi et suis parcerent in hac causa, quoniam pœna reversura est in caput ista suum.

* Hilarium.

De cætero dominus Papa in Urbe prosperatur. Cremona contra Teutonicum cum aliis octo civitatibus pro certo dicitur rebellare. Episcopus Tusculanus* et Umbaldus cardinalis diem obierunt. Obiit quoque Willelmus Rex Siculus, cui successerunt filii sui, alter in regnum [1], alter in ducatum Apuliæ [2], et in extremis agens XL millia florinorum Joanni Neapolitano tradi fecit ad usum domini Papæ. Filius quoque ejus qui ei successit in regnum, totidem misit. Rex Francus Cantuariensi archiepiscopo patrocinatur in omnibus, et eum magis veneratur quàm fratrem. Quæ autem circa Anglorum curiam innovantur, ubi rerum crebræ mu- C tationes sunt, vobis notiora esse arbitror quàm nobis. Vigeat et prosperetur in Domino paternitas vestra, et nos Sanctorum orationibus studeat commendare, ut nos consoletur in omni tribulatione nostra. Revertemur autem cùm ei placuerit qui nos segregavit ad exulandum, et pro quo, quatenus ei beneplacitum fuerit, voluntate promptissimâ decrevimus exulare, et adversa pati quæ jusserit, et ad quæ perferenda roboraverit infirmitatem nostram. Det utinam sua gratia patientiæ perseverantiam, quæ indignis pro se patiendi contulit voluntatem! Valeat pro voto et oratione mea, ecclesia et domus vestra tota, et omnes qui intercessionum beneficio communicant necessitati nostræ.

* Hugo.
[1] Willelmus.
[2] Henricus.

XXIX. *Ad* JOANNEM *Pictavensem episcopum.*

Epist. 174.

D Turbatus ex rumore qui de propinato ei veneno ferebatur, scribit se eò magis timore affectum, quò plurium ille expositus erat invidiæ et crudelitati.

DOMINO Pictavensi *. LICÈT apud nos fortuna novorum parens, et fama nutrix et propagatrix eventuum verorum et fictorum, nihil innovaverint relatu dignum et quod vobis oportuerit intimari, scribendi tamen necessitatem rumor tristis invexit, et quo post decessum boni, et utinam semper beati, domini nostri *(b)* nihil omnino (quod verbis meis Dominus et conscientia attestantur) tristius audivi et vidi, quamvis sors mea periculis cunctis exposita sit et jactata procellis indesinentibus ab ea die quâ patrem nobis et dominum dispositio divina subtraxit. Siquidem socii nostri qui Parisius moram faciunt, mihi nuper scripserunt se à quibusdam rumigerulis accepisse, quòd vos lecto decumbere compulerat ægritudo quam non natura vel solitus, ut fit humanitus, casus intulerat, sed malitia E veneficorum qui (nescio cujus instinctu) vobis et cuidam viro religioso toxicum miscuerunt. Dictum est etiam quòd vir ille religiosus ex ea causa jam obiit. Quia ergo invidiam quorumdam vobis cohabitantium à multis diebus audieram et

An. 1166.
* Joanni.

(a) Regis mandatum erat hujusmodi: « *Thomæ, » Cantuariensi archiepiscopo, quidam amicus suus.* » Sciatis hunc esse tenorem mandatorum quæ » Henricus Rex misit in Angliam: scilicet ut omnes » portus cautissimè custodiantur, ne literæ inter- » dictionis deferantur; et si aliquis regularis illas » attulerit, pedibus truncetur; si clericus, oculos » amittat et genitalia; si laïcus, suspendatur; si » leprosus, comburatur. Et si quis episcopus ejus » interdictum metuens recedere voluerit, nihil se- » cum deferat præter baculum. Vult etiam ut omnes » scholares repatriare cogantur, aut beneficiis suis » priventur; et qui remanserint, sine spe remane- » bunt. Et presbyteri qui cantare noluerint, geni- » talia amittant; omnesque rebelles sibi omnibus » beneficiis priventur. Vale. » Ad calcem vitæ quadripartitæ S. Thomæ, p. 169.

(b) Theobaldi, Cantuariensis archiepiscopi.

aliorum noveram crudelitatem, nonnullorum etiam audax ambitio venit in mentem: timui et timeo, et donec veritas ipsa sit certiùs explorata, timebo supra modum, ne diabolo et angelis ejus, qui modò ferè pro libitu in ecclesiam debacchantur, eatenus in bonos sævire concessum sit. Antè quidem timueram ne castrum ecclesiæ vobis auferretur, ne vos bonis vestris iniqui proscriberent, ne illi qui libito coæquant licitum, compellerent et vos ecclesiæ filiis et fidelibus coexulare: sed ecce duorum timorum circa eumdem dominum et amicum major denigrat et omnino absorbet alterum, ut perinde hunc accipiam ac si animam meam pertranseat gladius, et humerus meus à vinctura sua cadat, et brachium cum ossibus conteratur. Spiritui meo non erit requies, donec veritas certiùs innotescat. Placeat itaque dignationi vestræ, quæ circa vos sunt, sub omni celeritate mihi interim certitudinis desiderio languenti significare: et si vos ipsi (quod utinam absit!) huic petitioni meæ vacare non potestis, precor attentiùs ut magister scholarum *(a)* eam cum omni diligentia et festinatione exsequatur.

Epist. 175.

XXX. *Ad magistrum* RAIMUNDUM, *Pictav. ecclesiæ cancellarium.*

Rescribat de veneno episcopo propinato et de gestis in colloquio Chinonensi, et quid postea pro eo vel contra eum gestum, quia, pacem cum aliis recepturus, à colloquio se absentaverat.

An. 1166.

MAGISTRO Raimundo. RUMOR acerbissimus exulceravit et gravissimè affligit animam meam, nec erit requies donec literis vestris super his quæ maximè timeo certiorari contingat. Scripserunt hæc mihi socii Parisienses, quòd illi qui quærunt animam domini Pictavensis, nescio quorum utentes ministerio et arte inerti et omnino execranda, ei venenum propinaverunt, ex quo jam quidam religiosus prior, qui calicis toxicati inerat particeps, obiit, et episcopus, ut aiunt, incidit in languorem. Timui ergo et timui supra modum, eò quòd audivi quorumdam invidiam, et aliquem de episcopis Pictavensibus nuper veneno peremptum. An fama hæc fideliter asserat incertum est: aliorum verò tanta crudelitas est, ut nec vicinos lateat nec remotos. Cunctis autem innotuit quàm præceps et audax sit, et ignara timoris Domini, cæca ambitio, ut metûs quàm fiduciæ causæ plurimæ concurrere videantur. Precor itaque ut sub omni festinatione quæ circa vos sunt diligentissimè perscribatis, et domino episcopo, si ægritudine (quod absit!) non præpeditur, persuadeatis ut et ipse scribat quæ fuerint scribenda pro tempore. Fueram rogaturus ut ipse et vos scriberetis de his quæ gesta sunt in colloquio Chinonensi et postea pro nobis et contra nos, et quid videatur vobis de hoc quòd me taliter absentavi, nec pacem recepi cum aliis sub juramento et conditionibus oblatis, quia extunc non vidi literas vestras. Sed causa major quæ me nunc compulit ad scribendum, omnes hujusmodi curas absorbuit: si tamen (quod utinam Dominus largiatur!) cum domino episcopo ritè (quoad incolumitatem dico) agitur, tunc et ad hoc responderi gratissimè acceptabo. Cæterùm, quia hæc sollicitudo ab animo meo non recedit, si (quod Dominus avertat!) dominum episcopum sic ægrotare contigerit, omnem sicut vir sapiens et prudens operam date ut in hujusmodi periculo se exhibeat christianum, et mortem, si necesse fuerit, tamquam Christi sacerdos exspectet, et, domo dispositâ, naturæ munus quod evitari non potest patienter excipiat.... Si verò per misericordiam Dei circa vos lætiùs agitur, precor attentiùs quatenus interpretem *(b)* nostrum modis omnibus ad hæc inducere studeatis, ut quod Hierarchiæ, cujus unum librum transtulit, residuum est, ad formam suam transferat et emendet; quia id quod præmisit his qui illud viderunt in Francia satis placet. Plura scripturus eram, sed festinatio non permittit.

Epist. 182, et inter ep. S. Thomæ. lib. I, ep. 73, p. 114.

XXXI. *Ad* JOANNEM, *Pictavensem episcopum.*

De pace ab eo inita cum Henrico Angliæ Rege quid sentiat; de fœdere ipsius Regis cum Frederico Imperatore adversùs Alexandrum Papam, excepto Rege Francorum, quæ fama percrebuisset.

An. 1166.

JOANNI, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis. PATRI misericordiarum,

(a) Raimundus, et idem Pictavensis ecclesiæ cancellarius, ad quem data est epistola sequens.

(b) Joannem intelligit Sarracenum, ad quem rursus in epistola 184: *Exspecto,* inquit, *à gratia vestra residuum Hierarchiæ transferri, ut vestro beneficio, vobis ad æternam gloriam, Francis suis beatus Dionysius pleniùs innotescat.*

A qui vos ad honorem suum et ecclesiæ utilitatem et naufragii nostri solatium de gravi infirmitate erexit, multiplices et omnimodas gratias ago; deinde vestræ dignationi, quæ, meî sollicitudinem indesinenter et efficaciter gerens, timoris et doloris mei, de vestra ægritudine concepti, literarum solatio mitigavit angustias. Sed quia postea nec de plena convalescentia vestra, nec de promissa et sperata pace, certioratus sum, latorem præsentium ad vos censui transmittendum, per quem mihi singula quæ expedire noveritis, diligentiùs rescribi totâ mentis affectione deposco. Et quidem pacem vestram desidero plurimùm, nec video quibus in causa ista *(a)* possitis uti instrumentis ad recuperanda vel conservanda jura ecclesiæ vestræ, nisi his quæ ecclesia ipsa et filii ejus ministraverint vobis, aut quæ de jure communi cæteris ecclesiis suffragantur; præsertim cùm homo alienigena, et apud exteras gentes nutritus et institutus; Aquitanorum consuetudines et in-B audita jura non sufficiat edocere. Unde, cùm vos nihil ex contingentibus omiseritis vel omittatis, si causa ecclesiæ, filiis ejus dissimulantibus aut prævaricantibus, periclitetur, non est quòd vestræ negligentiæ debeat imputari. Quis enim nisi parùm sanæ mentis, aut præceps aut hostis, consulet ut sine rationum et jurium suffragio contra torrentem qui omnia post se trahit et subvertit, brachia incassùm præsumatis erigere. Nam complacita pacis forma speciem prætendit æquitatis; et reverà, si fidei sinceritate simpliciter utrimque in contrahendo geratur negotium, planam continet æquitatem: nisi fortè tempore pacis antecessorum vestrorum à parte alterutra consuetudo usurpata sit contra Deum. Nullo enim unquam tractu temporis aut placito contrahentium obtinebit ut quod contra Dei mandata scienter præsumitur, licenter nedum justè fiat, immo ut non criminaliter committatur.

Cæterùm, mihi suspecta sunt et infidelitas *(b)* quam audio gentis vestræ, et terri-C bilis ac malitiosa potentia quam multi experiuntur partis adversæ *(c)*, ut non facilè credam quòd voluntati ejus quisquam audeat reluctari. Et fortasse cum archidiacono *(d)* vestro, cujus verebatur industriam, et familiaritatem ejus ad vos habebat suspectam, exercuit inimicitias, ut, cùm ei reconciliatus fuerit, de cætero contra eum mutire non audeat: sed nec alii quos hujus exemplo terruit, sed magis nostro; maximè autem quia se talem exhibet, ut videri velit sine timore Dei et reverentia hominum. Potens est autem Deus erigere et dirigere causam vestram, immo suam, in manibus vestris; et qui Israëli ex mandato Dei ad promissionis patriam festinanti gratiam contulit inimicorum, nostros quoque Ægyptios poterit aut placare aut omnino subvertere. Unum scio, quòd justus tandem de angustia liberabitur, et tradetur impius pro eo.

Gaudeo autem pacem et gratiam ejus vobis plenariè restitutam; sed timeo D (quod absit!) ne, more hominis omnibus noto, simulatoria et momentanea sit hæc pacis et gratiæ restitutio: eò quidem magis, quòd celebre est apud omnes eum incumbere consilio locustarum, quarum *potestas duntaxat in linguis est et caudis earum.* [Apoc. IX.] Quòd si momentanea fuerit, certum sit eam fuisse simulatam, ex ea præcipuè causa, ut vel sic extorqueret obligationem fidelitatis; et nisi fallor, aliquid in eam venire opinatur, ad quod ratio fidei christianum non sinit obligari: ut scilicet amodo his quos odisse decreverit, subtrahatis debitæ caritatis officia, et impugnetis omnes, saltem ope consilii, quos suos dixerit inimicos. Et si aliter, urgente religione fidei christianæ, versati fueritis cum eo, vos, sicut veteres * amicos beare consuevit, notâ non servatæ fidelitatis in auribus nationum tentabit inurere: à suis quoque locustis conclamabitur illi, et ranas in cœno fovet quæ flatûs sui pure impuro omnem incrustent sinceritatem, et juramentorum fallaciâ quamlibet E nigrum in candida vertant. Hæc sunt membra carnium adhærentia sibi, ubi squama adhæret squamæ; ut nec spiritus quidem incedat per eas. Sed liceat eis quod voluerint opinari, et, ut qui in sordibus sunt sordescant ampliùs, impudicitiam mentis scurrilitate gestuum et oris turpiloquio protestentur; quia christiano, nedum sacerdoti, nihil licitum est ex obtentu fidelitatis, ubi caritas periclitetur, quæ vita fidei est et operum testimonio declaratur. Nam fides sine operibus mortua est.

* *Al.* ceteros.

(a) Quid Pictavensi episcopo causæ esset cum Angliæ Rege, videre est in ejus epistola superiùs edita, p. 215.

(b) Pictavensium quam experiebatur infidelitatem causatur Joannes Pictavensis episcopus, scribens ad Cantuariensem archiepiscopum, suprà, p. 214.

(c) Henrici II Angliæ Regis.

(d) Richardo *de Welcestre.*

Illa tamen expressio quâ sibi et hæredibus suis contra omnes mortales caveri vult, quanti sit apud eum, ex literis *(a)* Teutonici tyranni quas misit ad Comitem Henricum, et quas vobis transmisissem, nisi quia mihi elapsæ sunt, domino Cantuariensi transmissæ, perspicuum est. Nam, cùm Joannes *de Oxeneford* nomine Regis Teutonico tyranno conjuraturus esset, et opem auxilii et consilii sacramento promitteret contra omnes, excepto solo Rege Francorum; ait Teutonicus per interpretem suum, sicut attestantur magni et multi, et religiosi nostrates (de provincia dico Remensi) qui interfuerunt: « Rolandus hostis ecclesiæ et imperii, » homo quidem est mortalis, et omnes cardinales sui, et nullus eorum Rex Fran- » corum est. Unde nullum eorum exceptum intelligo, nec volo intelligi, in hac » confœderatione meî et Regis Anglorum. Si verò ita sentitis, an aliter, publicè » profiteamini. » Cui Joannes inquit: « Nos et dominus noster ita intelligimus ut » vos. Et sub hoc intellectu vice Regis nostri juramenta præstamus. » Quid multa? Exinde adversùs Dominum et ecclesiam sic in ea confœderatione processum est, quòd etiam pleniùs advertetis ex literis *(b)* nuper mihi à Colonia transmissis, quarum vobis exscriptum mitto, in quibus Rex nunciis suis adversùs Cantuariensem ituris Romam conductum petit, et quâ devotione Romanæ ecclesiæ facilè innotescet. Verùm in laqueis suis comprehendentur iniqui; et qui fratri foveam parat, incidet in eam prior. Felix tamen est qui in tantis insidiis meretricis magnæ et impetu bestiæ conscientiam servare potest et famam, alteram Deo, alteram proximo, utramque sibi. Nam qui ex justa causa arguitur alterutrius dispendium facere, unde solatium habeat, nisi virtute redimat quod amisit *, omnino non video.

* *Ms.* admisit.

Inde est quòd, novissimo literarum vestrarum respondens articulo, precor attentiùs per ineffabilem caritatem Dei, quatenus, si de pace mea per archidiaconum vestrum vel per alium (quod quidem desidero) censueritis agendum, eam in tali forma procuretis quæ famæ, immo conscientiæ famam integram conservantis, non possit afferre dispendium. Quid enim prodesset mundum lucrari universum, et in his periclitari? Et si me videritis (quod Deus avertat!) pronum ad aliquid turpitudinis, quod in meî similibus sæpè ex infirmitate, semper autem ex culpa contingit, sublevet, quæso, me dextera vestra. Ego autem nomine turpitudinis arbitror contineri quidquid de industria præsumitur contra Deum. Licèt enim et rei familiaris angustia et refrigescens caritas amicorum meorum me et fratrem meum, qui mihi ex necessitate coexulat, acriùs videatur urgere; Deo tamen miserante, nondum cedo malis, sed contra audentior ibo quàm mea me fortuna sinat. Scio autem quòd de consilio vestro nullam recipiam conditionem quæ vel speciem habeat inhonesti. Deus quæ interim necessaria fuerint, sicut fecit hactenus, providebit. In ratione dati et accepti paucissimis teneor, sed abbati meo *(c)* et vobis super omnes, et ferè solis.

XXXII. *Ad RAIMUNDUM, Pictavensis ecclesiæ cancellarium.*

Epist. 183, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 169, p. 287.

De pace sua cum Angliæ Rege quid ille et Pictavensis episcopus egerint, rescire cupit; et quomodo se habeat ipse Remis significat.

An. 1166.

JOANNES Saresberiensis Raimundo, Pictavensis ecclesiæ cancellario (d). PUER meus à vobis rediens, unde sanctitati * vestræ innumeras gratias ago, literas retulit multa fidei et caritatis indicia præferentes. Eo enim spiritu videntur esse conceptæ, ut singula verba et ferè singuli apices signis fidelibus protestentur, se ad amicum de sincerissimæ dilectionis adipe processisse. Sed quia in illis, sicut in domini mei episcopi *(e)* scripto, plura continebantur capitula negotiorum quæ sollicitudinem amantis augere poterant; utpote quòd plena convalescentia ipsius, quæ

* *Ms.* sinceritati.

(a) Editæ sunt ex codice Vaticano à Baronio ad annum 1166, num. IV; à Christ. Lupo inter epist. S. Thomæ ex eodem cod. Vaticano; ab And. Chesnio, t. IV Rer. Franc. p. 726; à Labbeo, t. X Concil. col. 1438; à Goldasto, t. I Const. Imp., p. 281; nosque illas dabimus inter epistolas Frederici.

(b) Literæ sunt Regis Henrici ad Rainoldum Coloniensem archiepiscopum, quarum initium est, *Diù desideravi*, à nobis editæ superiùs, p. 255.

(c) Petro Cellensi abbati, tunc Remensi S. Remigii monasterio præfecto.

(d) Sic in editis Massoni et in ms. codice; Lupus autem ex cod. Vaticano, *Richardo Pictavensi archidiacono.*

(e) Joannis Pictav. episcopi, sed ejus ad Saresberiensem literas non habemus.

A nondum erat, sperabatur; et quòd de pace inter ipsum et Regem reformanda convenerat, et de me reconciliando mentio habita est, et in hunc modum plura, in quibus amico gessistis morem: latorem præsentium ad vos usque transmisi, ut eo intermeante me de prædictis, et cæteris quæ statum vestrum contingunt aut publicum, per literas vestras, si placet, reddatis certiorem. Obtemperans autem vestro consilio, de industria talem misi qui nulli sit apud vos aut paucis notus, et mihi et meis in omnibus fidelis inventus est. Injunctum est illi ut apud dominum episcopum gerat negotium magistri Gualteri *(a)*, clerici domini Remensis, pro recuperandis libris quos idem G. magistro P. *(b)* Heliæ commendaverat, de quibus vobiscum locutus sum apud Andegavim, et commonitorium dedi. Ipsum itaque tamquam puerum de domo Remensis * archiepiscopi tractare poteritis, ut tempus exposcet; sed ut citò remittatur, exigit continuæ sollicitudinis stimulus animæ B meæ quietem denegans, donec aliquid certius de præmissis agnoscam. Si verò (quod plurimùm desidero) ad honorem Dei et ecclesiæ pax domino episcopo reformata est et completa, quæ sperabatur implenda, qualiter in electione juratorum processum sit, et in quibus finibus causa steterit, mihi diligentiùs recurrentibus literis vestris placeat significare. Nam quid timuerim, immo quid timeam in omnibus articulis oblatæ conditionis, perspicuum erit ex literis quas domino episcopo misi. Neminem tamen arbitror sapientem, qui dissuadeat pacem quæ fieri potest in Domino, et ante humanum diem honestati non derogat. Fiat utinam pax cum salute conscientiæ et integritate famæ in diebus nostris, sed quæ nec simulatoria sit, nec momentanea! Horum tamen neutrum in nobis est; nam alterum ab adversario, alterum à Deo pendet. Quomodo autem ille cum quo vobis negotium geritur, amicos et contrahentes secum beare consueverit, ex quo C ei in omnibus voluntatibus suis et cum dispendio famæ et conscientiæ non acquiescunt, multis patet exemplis. Ex quo longè periculosius quàm inconsiderati homines opinentur esse arbitror, aliquam ad promissiones ejus jacturam facere conscientiæ et honestatis, quæ, si semel lædantur, facilè nequeunt reparari. Nam quæ in alterutro fiunt vulnera ferè lethalia sunt, ut tamen *ferè* magis ex infirmitate carnis dictum accipiatur, quàm ex judicio rationis: hàc enim judice, perniciosiora sunt quàm illa quæ corporis et animæ compagem solvunt, Ethnico, nedum christiano, dicente:

* Henrici.

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

Unde totâ mentis affectione deposco ut, si de mea pace actum fuerit, ea

(a) Magister hic Gualterus distinguendus nobis videtur ab eo Waltero *de Insula* cognominato in epistolis 187 et 189 Joannis de Saresberia. Nam quo tempore Walterus *de Insula* clericus et sigillifer erat Henrici II Angliæ Regis, alter clericus dicitur Henrici Remensis archiepiscopi. Hunc autem non alium esse arbitramur quàm Gualterium *de Insula* et *de Castellione* cognominatum, qui edito de Alexandro magno carmine clarissimus evasit. Verùm, cùm de persona ejus vix aliquid doceant scriptores rei literariæ, juvat hìc apponere harum rerum studiosis fragmentum olim à Steph. Baluzio descriptum ex codice 4550 bibliothecæ Colbertinæ, in hunc modum: « In territorio igitur Insulano, villâ Ursinio, quidam Galterus oriundus fuit, qui in literarum scientia et ingenii subtilitate supra quam » dicimus claruit. Hic ex eo quòd apud Castellionem Galliæ oppidum scholas rexerat, Galterus » de Castellione dictus est. Denique, Guillelmo, » Senonensi archiepiscopo, cathedræ Remensis » dignitatem adepto, idem Galterus apud eum notarii oratorisque functus est officio: cujus benevolentiam captans, in honore illius gesta Magni » Alexandri eleganti stylo composuit, eâ ratione » ut quot literas hoc nomen *Guillermus* habet, tot » libros illud insigne volumen contineret, et hoc » ordine quo literæ in nomine continentur libri » ab eisdem literis inciperent. » Et paulò pòst: « Actor iste siquidem de territorio Insulano exstitit oriundus, sicut dictum est suprà, quod ipse » testatur:

Insula me genuit, rapuit Castellio nomen,
Perstrepuit modulis Gallia tota meis.

» Hoc dicit, quia apud Castellionem quædam ludicra composuit; sed ipse postea multùm laboris et » parùm utilitatis in artibus liberalibus animadvertens, Boloniam se transtulit, et ibi leges et decreta didicit. Reversus ergo in familiaritate archiepiscopi Remensis receptus est; et gratiam ejus in » omnibus adeptus, prece ipsius hoc opus incepit » eodem anno quo beatus Thomas martyr sanguinis » sui testimonium perhibuit; atque archipræsulis » precibus post hæc Ambianensis ecclesiæ canonicus » effectus, flagello lepræ castigatus ibidem vitam » terminavit. Parisius autem studuit sub magistro » Stephano Belvacensi [*de Aliverra* cognominato]. » Deinde venit Castellionem, ut superiùs habitum est. »

(b) Petro-Heliæ, quem se in schola Parisiensi rhetorices magistrum habuisse ait Joannes Saresberiensis, Metalogici lib. II, cap. 10, tomo nostro XIV, p. 305. Pictavis tunc morabatur Petrus-Helias. Nam Sammarthani fratres in catalogo abbatum Stellensium scribunt Gilbertum Porretanum, Pictavensem episcopum, anno 1152 litem composuisse inter abbatem de Stella et Petrum-Heliam.

providеatur forma in qua non offendatur Deus, et honestas, quam non audeo dicere ego, sed Deus mihi hactenus integram conservavit, illæsa quoque in posterum ad homines conservetur. Et si fortè talis potuerit inveniri, agam gratias Deo et vobis, et omnibus qui ad hoc operam dederint; si verò de juramentis actum fuerit, novit dominus meus episcopus quàm subtili reverentiâ in talibus tenear. Numquid ergo jurare possem in ea præscriptione verborum, aut potiùs salutis proscriptione, quæ ab aliis, ut audio, exigitur et præstatur, ubi nec Dei, nec legis, nec ordinis salvandi licet fieri mentionem? Sed et de consuetudinibus reprobis et legibus ignotis aut repugnantibus legi Dei servandis quis sacramentum petat *, nisi alienus à fide et omnium sacramentorum contemptor? Sanè temerarium nimis et omnino præcipitem et præcipitantem se in mille damnationis laqueos reputarem, qui se ad observantiam sacrorum canonum, aut certè ipsius evangelii custodiam, juramento præstito obligaret: nisi fortè eo major sit qui, suæ conscius infirmitatis et testis nostræ humilitatis, confitetur quia *in multis offendimus omnes*. Si de præteritis agatur, non nego me Cantuariensi archiepiscopo, sicut domino et patri meo, debitum et devotum præstitisse obsequium (et utinam efficaciter præstitissem!), nec unquam, Deo propitio, adhuc * pro quacumque utilitate vel damno deducar ut dominum meum, quicumque sit, abjurando vel abnegando maculem vitam meam, immo et memoriam nominis et gentis meæ coram Deo et hominibus.

* *Ms.* præstat.

Jacob. III, 2.

* *Ms.* ad hoc.

Cæterùm, sicut à pluribus accepi, nisi hæc et prædicta fecero, pacem mihi reformari aut impossibile aut difficillimum est. Ad hoc itaque proficiat, si placet, vigilantia domini episcopi et vestra, ut, si de reconciliatione mea actum fuerit, iniquæ et periculosæ conditiones amoveantur, et ego in omnibus quæ sine periculo salutis et famæ fieri possunt, domini episcopi et vestrum, quod ab eo non discrepat, consilium sequar. Sed nec proficisci vellem ad curiam, pacem facturus, nisi aliquatenus præcognitâ formâ ejus. Nam rei familiaris angustia, et negotiatio literarum, quæ mihi solatium pariter et subsidium præbet, nec magnos sumptus facere, nec diù abesse patiuntur. Facultas enim solito magis tenuis est, sed onera non decrescunt. Rarescunt autem auxilia, etsi ab initio rarissima fuerint. In profectione versùs Andegavim, et Paschalibus colloquiis Regum *(a)*, tredecim libras expendi, et duas amisi equitaturas, ut de laboribus, molestiis et curiarum tædiis taceatur: quodque magis piget, cuncta cesserunt incassùm. Nam labor periit et impensa, nec vellem, si fieri posset, occupationum et rerum simile subire dispendium. Status meus vobis ex parte per nuncium innotescet. Idem est ferè qui fuit. De causa Cantuariensis non despero, quia ipse, pœnitentiam agens super commissis in curia, de Domino non desperat, nec ponit, ut opinor, carnem brachium suum. Credo autem quòd Deus adhuc supremum remedium differt, quia nondum est omni humano auxilio destitutus. Vocat me magister Girardus *(b)* ut, salvâ fide ecclesiæ Romanæ, Coloniam transeam; sed, auctore pio Jesu, pro nullo quæstu ponam cum schismaticis, ad subversionem domûs Domini, schismatis portionem. Ipsum tamen Girardum nequaquam schismaticum reputo, quia fidei ejus perspicua patent indicia ex literis ejus, quarum rescriptum domino episcopo mitto, suppresso tamen auctoris nomine, ne et illi et aliis noceat, si fuerit divulgatum. Non dubito quin mihi compateremini, si constaret in qua sollicitudine versatur animus meus; nec tamen, Deo teste, pro me, licèt apud Duricordes habitem, quantùm pro amicis sollicitor: quia mihi, quoad me, sufficeret commercium literarum, nisi urgerent et alii, quorum oportet me necessitatibus communicare. Si nescitis, Belgica secunda, quæ modò Remorum dicitur, in antiquis historiis provincia Duricordium *(c)* appellatur: licèt, habitâ contemplatione quorumdam, possit et mollicordium * appellari. Neque enim duricordiam archiepiscopi et suorum quisquam familiariùs accedens probabiliter arguere poterit. Sed quis, quæso,

* *Ms.* mellicordium.

(a) Massonius, *ad Regem XII libras.* At certum est Franciæ et Angliæ Reges simul locutos fuisse diebus Paschalibus anni 1166. Vide Robertum de Monte, qui tamen colloquii locum reticuit. De hoc itinere suo rursus Saresberiensis in epistola ad Gaufridum de S. Eadmundo, suprà, p. 516: *Cùm in solemnitate Paschali reformandæ mihi pacis gratiâ Andegavim profectus essem ad Regem, ipsum ante Dominici corporis perceptionem per abbatem S. Victoris Parisiensis* [Ervisium] *et alios religiosos feci diligentiùs conveniri super pace R. filii vestri, adhibitis etiam aliis amicis de quorum fide in curia spem conceperam pleniorem.*

(b) Puella dictus, gallicè *Pucelle*, qui è domo et familia Cantuariensis archiepiscopi Coloniam se receperat.

(c) *Durocortorum*, non verò Duricordium. Verùm hic ludit auctor in verbis.

A nostratum et veterum amicorum de gente Duricordium non convincitur esse? Dicam quod fortasse non creditis, sed certè verum est. Filius magistri Gaufr. *(a)* mihi coexulavit mensibus octo; sed, cùm ad eum nuncius meus ab episcopo Norwicensi [1] et abbate Sancti-Eadmundi [2] divertisset, profectò nec unas ad me literulas potuit impetrare. Scit tamen Deus quia nihil ab aliquo eorum petii, in eoque mihi bene actum est, quòd nondum ab initio proscriptionis meæ erubescentiam sustinui de repulsa. Ex his et præcedentibus patet via rationi : sed in literas ex affectione totus defluerem, nisi modestia et multiplicitas occupationum quibus id tantillum subripui, compellerent ut dicam ex animo vale.

[1] Guillelmo.
[2] Hugone.

XXXIII. *Ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 166, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 150, p. 240, et ms. cod. 5320 Bibl. imp. fol. 181.

B Scribit non esse consilii sui ut Angliæ Rex anathemati et regnum interdicto subjiciantur, sed agendum per Mathildem Imperatricem et episcopos Normanniæ ut ei Rex bonis conditionibus reconcilietur; et interim quid episcopis Angliæ ad apostolicam sedem appellantibus respondendum censeat.

An. 1166.

*THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis, salutem et confortari in eo qui dissipat consilia gentium, et impiorum conatus evacuat et potestates * evertit.* RECEPI nuper literas paternitatis vestræ, quibus præcipitis ut vobis rescribam quod mihi visum fuerit, inspectis literis domini Saresberiensis *(b)* et Joannis *de Oxeneford*, et magistri Hervei et domini Nicolai *(c)*. Puer autem neque Joannis, neque magistri Hervei, quas plurimùm desidero literas tradidit; sed mentem Joannis ex vestris et episcopi et capituli Saresberiensis facile est agnoscere. Electus verò Carnutensis * quid vobis significaverit nescio, quia in literis ejus nihil aliud continetur, nisi ut Vincentio credatis. Hoc ergo defuit instructioni meæ C quod plurimùm appetebam, et scitu dignissimum est, nosse videlicet qualiter negotia vestra prosperata sint in manu magistri Hervei, et quam opem naufragio ecclesiæ Anglicanæ sedes apostolica, pro qua patimur, decreverit impertiri. Inde enim oportebit cautelam consilii informari, ut, juxta parabolam evangelicam, turrim quis ædificaturus sedens priùs computet, et cum Rege congressurus copias suas domi recenseat, ne magni conaminis aut ostentationis subita et inconsiderata præsumptio risui aut ruinæ turpiter exponatur. Nec hoc dixerim quòd ecclesiam Romanam spei nostræ fundamentum arbitrer statuendam, sed ipsum solum super quem et illa fundata est, et in quo quælibet opera fideliter radicata convalescit ad fructum et consummatur in gloria. Ille nobis sit in conscientiæ fundamento, et homo procul dubio non prævalebit; nec timeri oportet vel tyrannorum minas, aut tendiculas carnaliter sapientium, aut proditorum perfidiam, aut pusillanimi- D tatem judicis, aut avaritiam et inconstantiam eorum qui quærunt in omnibus quæ sua sunt, carnis, non quæ Jesu-Christi. Nam, ut fidelissimè Scriptura docet, *turris fortissima nomen Domini;* ad ipsum justus confidit *, et de omni angustia liberatur.

* Ms. potentatus.
* Guillelmus.
Luc. XIV.
Prov. XVIII, v. 10.
* Ms. confugit.

Quia ergo parvitatis meæ consilium quæritis, consulo nunc quod semper, ut omnem et totam spem nostram projiciamus in eum qui eruere nos potest à tribulationibus quæ invenerunt nos nimis : quod ut justè et misericorditer velit, ponamus, monente Aggæo, corda nostra super vias nostras, et facientes pœnitentiæ dignos fructus, suscipiamus poculum hujus salutiferæ amaritudinis in lætitia de manu Domini, cujus muneribus abutentes pestiferâ dulcedine prosperorum in perniciem nostram toties exhilarati sumus. Hæc est enim gratia illius qui ita novit beare suos amicos, ut, per multas tribulationes examinatos, purgatiores et clariores et solidiores introducat in regnum. Omnium temporum seriem percurramus: quem E ab initio invenimus electorum de deliciis migrasse ad delicias? quem legimus hìc floruisse et exsultasse cum mundo, et nunc in ubertate fructuum lætari et regnare cum Christo? Mente autem sic exulceratâ in se per pœnitentiam, per patientiam roboratâ, mitigatâ et erectâ per spem et sanctæ conversationis testimonia, nihil consultius arbitror secundùm ea quæ proposita sunt, quàm ut, sequendo consilium

(a) Gaufridi de Sancto-Eadmundo, ad quem data epistola superiùs edita, p. 516.

(b) Jocelini ad Thomam literas de interdictione sua quære inter epistolas S. Thomæ, lib. I, ep. 104, p. 160; Joannis verò *de Oxeneford*, decani Saresberiensis, literæ non habentur in Lupi collectione.

(c) Nicolai de Monte Rotomagensi literas ad Thomam vide suprà, p. 250. Magistri autem Hervei literas habemus suprà, p. 239; sed de aliis ab eo Româ scriptis, quas non habemus, intelligendus videtur Saresberiensis.

Nicolai, quem Dei spiritum habere confido *(a)*, scribatis Imperatrici* et archiepiscopo * et episcopis Normanniæ, vos semper fuisse et esse paratos obtemperare juri secundùm censuram canonum, et redire ad sedem vestram, et vestra recipere et vestrorum, dummodo vobis et illis securitas procuretur, et ecclesia in eam restituatur libertatem in qua erat antequam ipsam hujus iniquitatis procella concuteret: eòque modestiùs scribendum et conditiones censeo exigendas, quò mihi certior esse videor animos adversariorum ecclesiæ Dei sic induratos esse, ut nullam omnino conditionem admittant, nisi quæ ecclesiæ libertatem evertat, et vestram et omnium nostrûm subruat honestatem. Scriptum tamen eatenus proderit, ut vobis sit contra malignantes episcopos in testimonium, et modestia vestra (quod plurimùm expedit) omnibus innotescat. Si verò (quod non spero) illi hoc Regi obtulerint, et ipse conditiones admiserit usque ad cautionem securitatis, non videtur mihi quòd vos in verbo illo nimis scrupulosos esse expediat, dummodo Imperatrix et archiepiscopus se interponant, et Rex protestatione publicâ et scripturâ patente vos et vestros jubeat esse securos. Quid enim si Deus hâc sollicitudine vos exercitare decreverit, ut vivatis in medio insidiantium, et obsideamini ab illis qui quærunt animam vestram ut auferant eam? Nonne ex causa consimili Gad propheta David peregrinantem à facie Saülis redire monuit et compulit in Judæam, ut ei inimicorum insidiæ ad exercitationem virtutum proficerent, et meritorum insignia sic clariùs radiarent?

* Mathildi.
* Rotrodo.

Sed arguet quis fortasse temeritatem hujus consilii, caput vestrum hostilibus gladiis objectantis; dicetque commodius esse et cautius exspectare ut peregeritis pœnitentiam, quia ex conscientia peccatorum nondum estis apti martyrio. Ad quod ego: Nemo non aptus est, nisi qui non vult pati pro fide et operibus fidei; parvulus sit an adultus, Judæus an gentilis, christianus an infidelis, vir an mulier, non refert. Nam quicumque pro justitia patitur, martyr est, id est, testis justitiæ, assertor causæ Christi. Sed quorsum hæc? Scio enim, secundùm quod præsagit animus, quòd Rex eatenus non convalescet, ut de securitate agi oporteat. Et quia illa robustissima columna templi *(b)* dicit quòd quidquid agitis extollentiæ est aut iræ, huic opinioni occurrendum est exhibitione moderationis tam in factis et dictis quàm in gestu et habitu: quod tamen apud Deum non multùm prodest, nisi de arcano conscientiæ prodeat.

De negotio Saresberiensis recolo quod ex parte episcopi et ecclesiæ de intrusione decani* audivi vobiscum, et episcoporum circumventione, qui episcopum et ecclesiam suo consilio induxerunt ad transgressionem apostolici mandati; et si apud homines, sicut jure cautum est, nulli suus patrocinabitur dolus, multò minùs patrocinabitur apud Deum, qui disperdet labia dolosa, et prudentiam prudentium reprobabit. Et sicut mihi ab Urbe significatum est, et ego vobis scripsisse me memini, dominus Papa jam vestram sententiam confirmavit, immo suam vindicavit injuriam *(c)*.

* Joannis *de Oxeneford.*

De appellatione episcoporum quid sentiam, non silebo. Quia liberi esse volunt, timeo ne perpetuetur eorum servitus. Jure quidem: quia, cùm annus remissionis* adesset, annus videlicet gratiæ ecclesiam in libertatem evocantis, post sex annos quibus afflicti erant quasi in luto et latere, maluerunt, eò quòd quidam eorum uxores duxerant, quarum tenentur affectione, alii juga boum plurima adunarunt*, alii thesaurizant pecuniam, nescientes tamen cui congregetur, alii aliis et variis voluptatibus se dederunt; et premente se jugo sibi placentium vitiorum, maluerunt, inquam, in antiqua servitute teneri, et aures suas perforari subulâ perpetuæ servitutis, quâ se profitentur moribus obedire servilibus perversarum consuetudinum, quàm in libertatem spiritûs velle evadere. Annon recolitis quòd duæ tribus et dimidia, quia pecora multa habebant et possessiones plurimas, non sortitæ sunt hæreditatem in medio fratrum, id est, communione terræ scilicet promissionis, sed, Jordane nondum transito, in Amorrhæorum finibus substiterunt? Hæc nonne in Evangelio interpretatur pius Jesus, per figuram dictionis affirmans, quia *facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cælorum!*

* *Ms.* repromissionis.
* *Ms.* sociarunt.
Num. XXXIV, 14.
Matt. XIX, 24.

(a) Vide Nicolai literas suprà, p. 251; sed si quas Cantuariensis archiepiscopus ad mentem ejus scripsit, eas non habemus.

(b) Rotrodus, Rotomagensis archiepiscopus, ex præcitata epistola Nicolai.

(c) Alexandri literas vide suprà, p. 243, in notis.

Et-

A Et quidem qui ad transeundum Jordanem pigri fuerant, altare contradictionis et scandali postea erexerunt, sicut episcopi nostri, qui, sub prætextu juris, formam et vigorem justitiæ conantur eludere. Sed et hos ad unitatem et pietatis cultum triumphator gentium, legatione missâ, revocabit Jesus ad professionem legis et justitiæ cultum, ut quod rectum est coram Deo sapiant, loquantur et faciant, et armati exhortatione Moysis, id est, divinæ legis, præcedant fratres suos, donec Christo hæreditas sua, ecclesia scilicet, liberetur de manibus hostium, et post inclytos de vitiis triumphos stabiliatur in terra.

Si interim Herefordensis episcopus *(a)*, qui à plerisque videbatur liberaturus Israël in contemptu mundi et peritia literarum, quarum ab ignaris vel eum ignorantibus creditur habere copiam, vos conturbatores ecclesiæ nuncupat, ei et complicibus ejus responderi poterit verbis Heliæ similiter objurgati, dicentis ad Achab: B *Non ego turbavi Israël, sed tu et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, et secuti estis Baalim.* Non quòd velim, qui modestiam suadeo, ore vestro hæc episcopis responderi; sed sibi à conscientiis suis vel ab aliquo religioso, qui corripiat eos eò quòd sint cultores Jezabel (quæ cohabitatrix, quod nomen meretricis est, interpretatur, aut fluxus vanus), quia more meretricum quæ convivia sectantur et tabernas, se luxuriæ primùm et omni postmodum turpitudini exponentes, nonnisi fluxa, cum quibus et ipsi pereffluant, consectantur, ut in momento pariter evanescant cum vanitatibus suis. Vos igitur istis increpatoribus, immo detractoribus vestris, quid poteritis modestè respondere? Nempe quod sanctissimus et modestissimus David intorsit in negligentiam Abner (qui in patris lucernam vertitur) quando Saülem in castris dormientem custos somnolentus exposuit hostibus, ut in argumentum desidiæ lanceam Regis et scyphum aquæ auferrent à C capite ejus, et asportarent. Dicatur ergo Herefordensi, quoniam ipse sui Saülis custos est, ut aiunt; et Londoniensi, qui à summo Pontifice custodiam hanc, cùm à sede sua migraret in aliam *(b)*, noscitur accepisse; dicatur, inquam, utrique eorum: *Numquid non vir tu es! et quis alius similis tuî in Israël! Quare non custodisti dominum tuum Regem! Vivit Dominus, quia filii mortis estis vos, qui non custodistis dominum vestrum, christum Domini! Ubi enim hasta Regis* (justitiæ directionem significans), *et scyphus aquæ* (vas scilicet legis puræ) *qui fuerat ad caput ejus*, ad refrigerium carnis et refectionem spiritûs in siti sua? Sed et illi continuò verbis Abner fidei et sollicitudini vestræ et increpationi respondebunt dicentes: *Quis es qui clamas et inquietas Regem!* ac si dicant: Permittite nobiscum in contemptu mandatorum et persecutione sanctorum dormire Regem nostrum, ut eum pausantem sic in contemptu divinæ legis producamus et perducamus ad somnum mortis.
D Vos tamen qui reminiscimini Domini, ne taceatis et ne detis silentium ei; sed exequimini quod ait Apostolus: *Argue, obsecra, increpa, opportunè, importunè,* id est, quâcumque opportunâ importunitate.

3 Reg XVIII, 18.

1 Reg. XXVI, 15.

2 Tim. IV, 2.

Sub prætextu tamen appellationis omnes se de cætero tuebuntur, parati quamlibet incurrere inobedientiam, exspectantes interim aut mortem domini Papæ quam optant, aut vestram, aut alium casum qui eorum malitiæ patrocinetur. Rex enim à cujus excommunicati communione se unquam suspendit? Nonne ei semper pontifices et clerus ferè totus adstiterunt adversùs Dominum et adversùs Christum ejus? Credo tamen in episcopis aliquos esse qui vobiscum, immo cum Deo et ecclesia ejus, votis et orationibus firmiter perseverant, etsi inimicis et persecutoribus ecclesiæ corpore et verbo tenus in multis communicent. Sic Jonathas corpore cum Saüle patre suo versabatur, sed totâ mentis sinceritate cum David exulabat; E sicut etiam ad filii parricidæ * consortium Chusaï Arachiten in exilium properantem remisit David, malens illum cum amicis Sadoc et Abiathar sacerdotibus inter inimicos utiliter commorari, quàm sibi inutiliter coexulare. Quosdam episcoporum justitiæ Dei et vobis favere non dubito, et maximam cleri partem; sed vel ex necessitate vel pusillanimitate dissimulant. Quis enim opinetur omnia sidera defectum pariter sustinere?

* Absalon.

Ut ergo de cætero manum contraham, consilium quod à me quæritis ingenioli

(a) Robertus, ad quem scommatica exstat epistola Ervisi abbatis et Richardi prioris S. Victoris Parisiensis, à nobis edita superiùs, p. 264.

(b) Vide tomo nostro XV, p. 838, literas Alexandri ad Gilbertum Londoniensem episcopum.

mei vires excedit; neque unquam ut in Regem dominum vestrum anathematis, A aut in innocentes regni feratis sententiam interdicti, præcipitabo consilium. Adhuc fixum est apud me quod auribus vestris intimavi apud Castrum Theoderici, nec ab illa recedo sententia: quid illud sit, potestis meminisse, quia idem sentiebatis. Hoc tamen adjicio, ut super his et aliis quæ postea emerserunt, consulatis dominum Pictavensem *, et aliorum sapientum sententias exploretis; et Hervei, si eum interim reduxerit Dominus *(a)*, habeatis consilium. Sed ante omnia incumbatis precibus et aliis exercitiis militiæ christianæ, et agonem vestrum mediâ sanctorum intercessione Domino commendetis; et sic procedatis ad id, quidquid illud sit, quod per organa sua (sapientes et fideles dico) docuerit Spiritus sanctus et quod causa vestra * desiderat. Credo quòd et vos ipsi habetis spiritum Dei, quia qui zelum dedit immerito, bene merenti credendus est in necessitatis articulo consilium ministrare. Non ergo suadeo ut, secundùm quod communis pater noster et B dominus *(b)* dicere consueverat, consilium quod Dominus inspiraverit cordi vestro in caligula reponatis, et aliorum minùs in causa vestra vigilantium præferatis opiniones. Post festum beati Petri dispono statim, Deo auctore, venire ad vos; et tunc ex mutua collatione multa ad invicem clarere poterunt, quæ pagina non sufficit expedire. Quid egeritis Vizeliaci archiepiscopo * et ecclesiæ Remensi à multis diebus innotuit, nec operæ pretium puto divulgata *(c)* referre. Si Templariis offensus est, dissimulatione utendum arbitror, quia quâ facilitate concipere, eâdem aborsum facere consuevit; et cùm ei nihil debeatis adhuc, non consulo ut vos obnoxios illi reddatis in talibus. Ad hæc, si ei fuerit supplicatum, magnificabit injuriam; si dissimulatum, etiam si qua præcessit injuria, dissimulatione poterit aboleri. Via autem reconciliationis facillima erit, ut in aliquo munusculo capiatur. Video tamen Templarios in curia ejus benignè recipi, et eorum negotia com- C modè expediri. Ipse autem ad Claramvallem profectus est, accitus, ut aiunt, à majore parte conventûs in ruinam abbatis *(d)*. Fromundus, qui hoc iter ejus procuraverat, pridie idus julii obiit, et in monasterio Sancti-Remigii sepultus est.

* Joannem.
* *Ms.* sua.
* Henrico.

XXXIV. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 160, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 147, p. 243.
An. 1166.

Standum consilio Nicolai de Monte Rotomagensi, ut ad Mathildem Imperatricem securè accedat.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes de Saresberia. EA ferè omnia quæ mihi vestra significavit dignatio, famâ divulgante audiveram; sed auctoritate nominis vestri facta sunt certiora. Ea ergo non tamquam certa, sed velut audita, per literas meas significavi domino * Pictavensi, adjectis his quæ de Angliæ statu audieram, rogans attentiùs ut vobis super hoc consilium daret. Ex quo verò per literas vestras certioratus sum, illico cum amicis vestris, de quorum sinceritate D non dubito, adhibito magistro Philippo *(e)*, contuli super negotio vestro, nulli tamen ostendens transmissarum vobis exempla literarum. Et licèt, ut præscripseratis, singulatim convenerim amicos vestros, abbatem * scilicet Sancti-Remigii, et magistrum Fulconem *(f)* et magistrum R. *(g)*, omnes tamen non modò in eumdem sensum, sed ferè in eadem verba convenerunt. In summa ergo nullus eorum inventus est qui domini Papæ consilio adversetur; omnesque unanimiter approbant

* Joanni.
* Petrum.

(a) Herveus, *ab archipræsule ad virum Apostolicum missus, obiter morte præventus est*, prout diximus suprà, p. 239, in notis.

(b) Theobaldus, Cantuariensis archiepiscopus.

(c) Excommunicationis intelligit sententiam, quam Cantuariensis archiepiscopus circa festum Ascensionis protulerat in quosdam Angliæ Regis assentatores.

(d) Henrico, Remensi archiepiscopo, demandata fuerat cura amovendi à prælatione Gaufridum Claravallensem abbatem, quondam S. Bernardi notarium. Qua de re vide literas Alexandri Papæ, tomo nostro XV, p. 830.

(e) Philippo *de Calcia* cognominato in epistola S. Thomæ 47 libri primi. De eo catalogus eruditorum qui Cantuariensi adhæserant archiepiscopo, hæc habet: « Philippus *de Caune*, natione Anglus, » vir levis et simplex, qui corporis et mentis vires » in humani juris studio jam exhauserat, primùm » patrem suum peregrinantem secutus; sed cùm » aliquantisper supposuisset humeros suos, sed minimè sufficeret tanto tempore ad onus paupertatis » portandum, vidit requiem quòd esset bona, et » repatriavit, priùs tamen paternâ licentiâ et bene- » dictione acceptâ. »

(f) Fulconem, cui decanatum Remensis ecclesiæ assecuto gratulatur S. Thomas in epistola 87 libri II, *Gratias agentes*, inquit, *Remensi ecclesiæ de honore et amore quem nobis exhibuit in coexulibus nostris magistro Philippo, Radulpho et aliis, quorum necessitatibus communicasse dignoscitur. A vobis autem hoc specialiter cogitur nostra necessitas postulare, quatenus adolescentem latorem præsentium, sororis nostræ filium, exhibeatis in domo vestra et literis insistere compellatis in scholis grammaticorum, ut vestris necessitatibus et vestrorum provideat pauperum Pater et Judex orphanorum.*

(g) Radulphum *de Serra* cognominatum, de quo diximus suprà, p. 499.

A consilium quod vobis dedit Nicolaus *(a)* xenodochus Rotomagensis, licèt nec de literis nec de consilio ejus audierint aliquid. Attendenda enim est instantia temporis, conditio ecclesiæ Romanæ, necessitas regni Angliæ, periculum non modò sedis vestræ, sed commissarum vobis ecclesiarum et animarum. Quibus si vel occurrere vel subvenire potueritis, vix tanti debetis facere animam vestram, ut non pro salute ipsius animæ et liberatione ecclesiæ naufragantis accedatis ad colloquia persecutorum, et experiamini quid per humilitatem vestram dignetur efficere pius Jesus, qui post ascensionem suam protestatus est, sicut in literis invenitur authenticis, se adhuc paratum esse mori pro humilibus, et crucis ignominiam sustinere: præsertim cùm illi qui vos persecuti sunt et Christum in vobis, dicantur aliquantulùm à Regis gratia excidisse, et in ea conditione versari, ut eos jam tædeat vitæ suæ. An verum sit, nescio; sed rumor apud nos publicus est. Sive B autem ita sit, sive non, certo certius est quia procul dubio triumphabit, et reddet unicuique non modò juxta opera sua, sed et voluntati consummatæ perfecti operis attribuet coronam.

Perfectorum amicorum, à quibus ego et magister Philippus non dissentimus, consilium est, ut si vos Imperatrix [1] vocaverit, ad ipsam ducente Rotomagensi [2] archiepiscopo securè accedatis; et si ibi boni aliquid audieritis, agatis gratias Deo. Si verò (quod absit!) secùs acciderit, reducente præfato archiepiscopo, in terram peregrinationis vestræ cum honestate et securitate revertemini. De clericis verò ducendis hoc consulunt, ut non multitudinem ducatis, sed paucos providos et discretos (si quos tamen habetis tales), quorum possitis inniti consilio, si opus fuerit, et sub prætextu eorum qui defuerint, si hoc necessitas exegerit, dilationem possitis commodè impetrare. Ego autem me in hoc opus non ingero, sed nec re- C fugio quidem, si me decreveritis itineris vestri et laboris et sortis fore consortem. Nam in omnem hujusmodi casum paratus sum, auctore Domino, pro fidelitate ecclesiæ et vestra. Si tamen placuerit ut vobis occurram, me tanto temporis spatio præmunite, ut ad locum et diem quem præscripseritis commodè valeam pervenire. Nam in me mora non erit ulla, licèt multas domi pro tempore habeam occupationes, tum ex instantia abbatis mei, tum ex præsentia Gir. *(b)* archidiaconi, quorum desideriis, sicut vobis, deesse non possum.

[1] Mathildis.
[2] Rotrodo.

XXXV. *Ad* BARTHOLOMÆUM, *Exoniensem episcopum.*

Epist. 169, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 167, p. 280.

Angliæ episcopos jussu Regis contra Cantuariensem archiepiscopum ad Papam appellasse significat, quod quidem Francia tota miratur.

An. 1166.

D *BARTHOLOMÆO, Exoniensi episcopo, Joannes Saresberiensis.* ME causa duplex impræsentiarum impulit ad scribendum, tum ne præter consuetudinem sine literis abire patiar aliquem ad vos de mea conscientia proficiscentem, tum ut amicis, quorum voluntati satisfieri par est, morem geram. Voluerunt enim latorem præsentium à Devonia oriundum, ut asserit, etsi credi possit eum ab ulterioribus convicaneis vestris circa Montem beati Archangeli in sinu Armorico *(c)* traxisse originem, pietati vestræ meæ parvitatis officio commendari, utpote quem in pago Remensi per annos laudabiliter et sine querela perhibent conversatum. Eis itaque satisfaciens, pietati vestræ tam securas quàm sinceras porrigo preces, cùm pridem et rerum experientiâ et condicto mihi, sicut et multis, constet discretionem vestram legis quæ inter amicos tam æquitatis suasu quàm decreto philosophantium sancita est, non esse ignaram. Ea autem est, ut meliùs nostis, ut honestas pre- E cum sit moderatrix, et in his duntaxat audiantur amici, quibus illa non adversatur. Præscribit enim ratio, ne ex causa amicitiæ illicita petantur aut fiant. Quia ergo amicorum gratiâ amicum apud patrem et dominum commendare suscepi, precor ut contemplatione Dei et mearum interventu precum eum, si expetierit, audiatis in his quæ necessitati ejus et honestati vestræ discretio dictaverit expedire; et si

(a) Nicolai de Monte Rotomagensi literas ad Cantuariensem archiepiscopum vide suprà, p. 251.

(b) Girardi Parisiensis archidiaconi. Sic enim de eo scribit Joannes ad Joannem Pictavensem episcopum, in epist. 165: *Ad notitiam vestram arbitror pervenisse quòd Gir. archidiaconus Parisiensis amicissimus mihi est, et suo et suorum merito familiarissimus &c.*

(c) Ex hoc loco confici posse videtur Bartholomæum non in Anglia natum, sed in Francia circa Montem Sancti-Michaelis.

fortè eum de conscientia vestra ad nos redire contigerit, me super statu vestro A et amicorum, acceptis saltem publicorum rumorum literis, poterit certiorare. De meo autem statu ad præsens parciùs scribo, non quia aliquid meorum à vobis velim esse absconditum, sed quia recolo me per Fulconem nuperrimè *(a)* omnia plenissimè nunciasse. Nam, si quid deerat paginæ grandiori, portitoris officio et diligentiâ ratus sum esse supplendum.

Quoad publicum verò statum, hæc postea multorum assertione vulgata sunt Anglorum : scilicet omnes episcopos Angliæ ex mandato Regis convenisse, et ne sententia *(b)* quam dominus Papa dictaverat locum haberet, appellasse contra archiepiscopum suum, qui pro salute eorum et libertate ecclesiæ facultates permittit raptoribus, fortunam periculis, famam ludibrio, et caput hostilibus gladiis, si res exegerit, objectare non dolet, non formidat, non erubescit aut timet. Venerunt ad eum nuper clerici duo, sicut mihi pro certo relatum est ab eo qui tunc B erat Pontiniaci, hæc publicantes et appellantes, unus ex parte domini Saresberiensis *, alter ex parte decani sui *(c)* inficiantis omnino se juramentum præstitisse Imperatori, vel Reginaldo Coloniensi schismatico in aliquo communicasse. Idem etiam, confitens se clericum familiarem de mensa magistri Joannis *de Oxeneford*, qui clericus Regis est, se Regis ad archiepiscopum verbum habere dixit, appellans ex parte et nomine Regis et mandato ejus, ut aiebat, eumdem archiepiscopum ad audientiam domini Papæ Alexandri, et per eum appellabat, diem præfigens quâ cantabitur : *Ego sum pastor bonus (d).* Archiepiscopus verò ei in hæc verba respondit : « Tu, cùm nobis ignotus sis, nec mandatum nec literas Regis habeas, » et ex communione domini tui Joannis *de Oxeneford*, quem excommunicatum » esse constat, per literas domini Papæ excommunicatus sis, appellantis officium » implere non potes. Nos autem mandatum apostolicum exequimur, et Deo auctore C » implebimus. » Quid autem animi ad Saresberiensem habeat scire volens, ad eum proprium nuncium destinavi, qui mentem ejus familiariùs exploraret. Cæterùm factum istud episcoporum Francia tota miratur, dicens eos oportuisse convenire, ut tractarent de salute Regis sui, quem sicut Imperatorem ex causa schismatis, ita propter clerum et ecclesiam quam collidit, quotidie labefactari conspiciunt. Oportebat quoque eos de libertate * ecclesiæ et pace sollicitari, et operam dare et diligentiam quomodo reformaretur pax clero, non quomodo se et sua sumptibus, laboribus et periculis exponerent, et famam suam deturpantes in posterum ecclesiam subjicerent servituti. Rem quoque mirabilem, si tamen vera est, omnes qui audiunt pariter admirantur, quòd scilicet episcopus Herefordensis *, vir literatus et mundi contemptor habitus, in archiepiscopum suum et consecratorem invehitur, dicens eum turbatorem rerum, quia ecclesiæ vindicat libertatem. Nonne D sic præpositi filiorum Israël in Moysen et Aaron, divinæ legis executores, culpam refuderunt, quia flagellabantur ab exactoribus, negatis paleis quæ debebantur de jure ? Nonne ministris Dei improperabatur quòd præpositorum nomina fœtere fecerant coram Rege et servis suis ? Illi tamen, etsi queruli et murmuratores, tamen secuti sunt Moysen : et utinam hi qui modò queruntur et murmurant, Domini sequantur legem ! quod si fecerint, convenient hinc Regem, inde archiepiscopum, et quem in culpa viderint, palàm arguent et è diverso stabunt, nec consensu aut dissimulatione alienæ iniquitatis, contactu immunditiæ polluentur.

* Jocelini.

* *Ms.* liberatione.

* Robertus.

Alludit ad Exodi cap. V.

Epist. 170.

XXXVI. *Ad RICHARDUM fratrem suum.*

Sollicitus pro Exoniensi episcopo, quædam ei suggerenda transmittit, ut in conflictu qui de ecclesiastica potestate agebatur in Anglia, Bartholomæus prudenter incedat. E

An. 1166.

RICHARDO fratri suo. IN te, omnium moriturorum dulcissime, planè videbor injurius, si cuiquam à peregrinatione mea scripsero, subticens tibi quem super

(a) Vide suprà, p. 517, Saresberiensis ad Bartholomæum literas.

(b) Accessit, inquit Gervasius Dorobernensis ad annum 1166, *Cantuariensis archiepiscopus ad ecclesiam S. Mariæ Magdalenæ* (id est, Vizeliacum) *in festivitate ipsius* (22 julii), *et post elegantem ad populum sermocinationem, in Regem Angliæ emisit comminatorium. Unde famâ divulgante præmunitus Rex citissimè misit in Angliam, mandans Richardo* de Luci, *qui præfecturam agebat in Anglia, ut episcopos et personas ecclesiæ, sed et monachos Cantuariæ contra archiepiscopum compelleret appellare. Hoc ipsum à domino Rege in Normannia factum est.*

(c) Joannis *de Oxeneford*, ut infrà.

(d) Dominicâ secundâ post Pascha, quæ anno 1167 contigit die 23 aprilis.

A statu meo cum Deo amabili matre nostra non ambigo præ cæteris mortalibus esse sollicitum. Licèt enim interdum desit materia vel occasio scribendorum, hoc ipsum tibi scribendum arbitror, scribendi occasionem vel materiam defuisse. Quod autem domino episcopo scripsi *(a)* tibi pariter innotescet, sicut ea quæ tibi scripta sunt sinceritati ejus poteris præsentare. Volo enim ut ei in omnibus acquiescas quæ ad te pertinebunt, et consilium ejus præferas meo, tum quia nobis sapientior est, tum quia uberiorem * gratiam Dei habere confido, et nos quos semper dilexit caritate sincerâ, sicut auctoritate sic et meritis antecedit. Quod autem ei scribendum fuerat, nisi deficientis protocolli brevitas obstitisset, ei meo nomine suaderi desidero, et utinam persuadeat Spiritus sanctus, qui in necessitatis articulo sperantes in se solatio consilii destitutos esse non sinit! Hoc autem est, ut in hoc conflictu potestatis et juris eâ moderatione incedat prævià lege, duce gratiâ, ju- B vante ratione, ut nec temeritatis reus videri debeat adversùs potestatem quam Deus ordinavit, nec metu potestatis aut amore bonorum evanescentium iniquitati consentiat in depressionem ecclesiæ, et in perniciem tam præsentium quàm futurorum, non modò desertor officii, professionis prævaricator, sed etiam impugnator justitiæ habeatur.

* *Ms.* ulteriorem.

Sed dices fortasse quòd mihi, sicut cuique, facilius est dictu facienda præscribere, quàm factu quæ præscripta fuerint adimplere. Nam et liber vorandus dulcescit in ore prophetæ, sed ad interiora transmissus amarescit. Orator quoque in arte dicendi docet, quia in artem præcepta tradere et de arte dicere facillimum est, sed ex arte difficillimum, id est, quæ præceperis observare mandata; nusquam verò difficilius quàm in arte vivendi. Illa siquidem ars artium est, et sicut utilitate, sic et difficultate incomparabiliter alias transcendit universas. Illud quoque C Comici nostri adjicies, quia *omnes, cùm valemus, recta ægrotis consilia damus.* Tu autem, si hìc sis, aliter sentias. — Ad quod ego replicabo, quoniam, licèt hanc auream mediocritatem quam præscribo, servare non noverim aut non queam, Lyricum tamen licenter imitabor, *fungens vice cotis, acutum reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.* Non equidem hanc sollicitudinem gero, quòd de tanto et de tam sincero patre, Deus scit, sinistram aliquam suspicionem conceperim; sed quia in periculis amici caritas non sollicitari non potest. Novi enim præpotentium persecutorum instantiam, debilitatem ecclesiæ, licèt dominus Papa jam plurimùm convalescat et confortetur in Domino. Novi etiam pusillanimitatem hinc quorumdam episcoporum, inde aliorum invidiam, ut nihil sit quod magis verear, quàm ne in falsis fratribus et in his qui videbantur aliquid esse, et auctoritate gradûs et literarum et habitûs præeminent, periclitetur innocentia ejus. Nam D et duces qui in Israël officio principabantur et merito, Moyses videlicet et Aaron, ad aquas contradictionis impetu multitudinis lapsi sunt, ut terræ promissionis demererentur introïtum. Apud nos verò fama vulgavit Anglorum episcopos jam sæpiùs convenisse *(b)*, ut deliberent et decernant quid facto opus sit: sed quid, quæso, verè decernent, nisi se turbari et timere, et utique * supra modum? quid decernent, nisi quòd cedere maluerunt imprudenter quàm injuriam viriliter propulsare? quid decernent verè, nisi quòd iniquitas dominetur, et ipsi peccantibus non annunciant viam suam, nec viam Dei ostendunt?

Terent. Andr. act. 2.

Horat. in Arte poetica, v. 304.

* *Ms.* utrumque.

Nec hoc dixerim quòd eum velim aut suadeam dirigere brachia contra torrentem, aut ut se multitudini imprudenter opponat et ecclesiam suam exponat periculis et ærumnis; sed ut imitetur quod bonos fecisse legimus, Chusaï Arachiten, qui consilium et malitiam Achitophel moderatione adhibitâ studuit dissipare, et E in eo etiam fideliùs cum Absalone versatus est, quòd ei materiam peccandi sustulit et parricidii præclusit occasionem. Numquid enim fideles opinaris qui peccandi vias domino Regi expediunt, et in eo studiosi sunt ut prosperetur in his quæ adversùs Dei justitiam præsumuntur? Uter tibi videtur fidelior, an qui ad nutum erronei ministrat culpas, an qui perniciosas abigit voluptates? Sentiat

(a) Bartholomæo, Exoniensi episcopo, in epistola superiori.

(b) Quia nimirum Cantuariensis archiepiscopus comminatorium miserat in Angliæ Regem. *Unde famâ divulgante præmunitus Rex*, inquit ad an. 1166 Gervasius Dorobernensis, *misit citissimè in Angliam, mandans Richardo* de Luci, *qui præfecturam agebat in Anglia, ut episcopos et personas Angliæ, sed et monachos Cantuariæ contra archiepiscopum compelleret appellare. Hoc ipsum à domino Rege in Normannia factum est.*

unusquisque quod voluerit : ego nunquam domino vel amico reputabo fidelem, qui sic illius obtemperat voluptati, ut salutis et vitæ dispendium afferat. Nisi fortè Saüli fidelem putes fuisse Idumæum Doech, qui sacerdotes Dei gladio quo seipsum transfossurus erat occidit, et Achitophel fuit necessarius Absaloni, quo suadente palàm in uxorem patris commisit incestum et parricidium committere disponebat. Dicitur (et utinam falsum sit!) dominum Londoniensem * et illum meum amicum episcopum Cicestrensem * ministros iniquitatis armare adversùs ecclesiam, et Cantuariensis archiepiscopi sitire sanguinem, et id agere ut ei nunquam reditus pateat. Numquid timent ne feritas mansuescat, aut, ut à Cicerone usurpatum est, ne refrigeat hasta Cæsaris aut gladius hebetetur? Sed ego, quod non plurimi, fabulam puto. Neque enim tanti sacerdotes sapientes sunt ut faciant mala, præsertim cùm ipsi noverint quoniam, si iniquitas prævaluerit, pœna reversura est in caput ista suum. Neque enim eos latere potest quomodo de rhamno in Regem sublimata ignis egressus est qui devorat cedros Libani. Vale, et officiosè saluta quos noveris salutandos, sed affectu præcipuo matrem. Impetra nobis orationum suffragia, ne nos à via sua patiatur Dominus aberrare; sed pro beneplacito suo, sive per prospera, sive per adversa, triumphatis affectionibus carnis et vitiis omnibus, eò ducat et perducat unde exulantes in eo, et in nobis despiciamus inferiora, et compatiamur miseris qui modò circa sarcinulas ecclesiæ et nostras diripiendas inutiliter occupantur.

* Gilbertum.

* Hilarium.

Cicer. epist. fam. lib. IX, epist. 10.

XXXVII. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 167, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 163, p. 270.

Suadet ut quosdam è suffraganeis evocet de statu Cantuariensis ecclesiæ tractaturos; tum scribit de castro Filgeriarum ab Henrico II Angliæ Rege obsesso.

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis. ETSI certum sit quòd episcopi ad inobedientiam proni, et pastores pascentes seipsos, qui amore quietis et luxûs, et temporalium metu damnorum, impio impietatem suam annunciare detrectant, ad omnem subversionem juris et singula præjudicia ecclesiarum dicentes, *euge, euge*, se de cætero adversùs omnia mandata vestra et etiam apostolicas sanctiones, quatenus eis displicuerint, sub prætextu appellationis exhibitæ tueri proponant; expedire tamen arbitror, ut de vestris suffraganeis statim *, si fieri potest, aliquos evocetis, vel audituros domini Papæ mandatum aut vobiscum de statu Cantuariensis ecclesiæ tractaturos, aut aliâ evocationis eorum causâ propositâ, si qua vobis et his qui vobiscum sunt, occurrerit commodior. Cùm enim jam appellaverint (quod fortasse jam domino Papæ significatum est) et in omnibus Regi suo obtemperent, non video de cætero quare colloquium eorum oporteat evitari, sed neque Regis. Credo enim quòd metu laboris quem subituri sunt, et sumptuum quos verentur, et ob imminentium periculorum instantiam, et dubium causæ eventum, paci ecclesiæ et reconciliationi vestræ diligentiorem operam dabunt; quia nec unum eorum opinor inveniri, quem tot et tantarum incommoditatum dispendia subire non pigeat. Et si transfretaverint, fortasse mediante Imperatrice pax ecclesiæ reformabitur, aut Deo propitio causa vestra in meliori calculo relinquetur. Instat enim tempus, ut aiunt, quo Aquila (a) rupti fœderis, juxta Merlini vaticinium, frenum deauratura est, quod apro (b) ejus datur, aut modò fabricatur in sinu

* *Al.* testato.

(a) Id est, Henricus II, sic dictus ex prophetia Merlini quæ habet : *Aquila rupti fœderis tertiâ nidificatione gaudebit.* Verùm hoc vaticinium de uxore ejus Alienora interpretantur Radulfus de Diceto et Matthæus Paris ad annum 1189, in hunc modum : « Aquila siquidem appellata, quoniam duas alas expandit super duo regna tam Francorum quàm Anglorum; sed à Francis propter consanguinitatem disjuncta fuit per divortium, ab Anglis verò per custodiam carceralem à thoro viri segregata fuit; custodiam dico sedecim annis continuatam. Sic *Aquila rupti fœderis* utrobique. Quod autem additum est, *tertiâ nidificatione gaudebit*, sic potes intelligere. Primogenitus filius Alienor Reginæ Willelmus ætate puerili decessit; Henricus filius Reginæ secundus sublimatus in Regem, hostiliter congressurus cum patre, naturæ debitum solvit. Richardus filius tertius, *tertiâ nidificatione* notatus, maternum nomen in singulis intendebat extollere. Qui, quoniam patri restitit, et Francorum Normanis semper adversantium partes fovere non minimùm videbatur, nominis sui famam apud bonos et graves viros denigratam attendit; sed, ut tantos excessus redimeret, matri suæ quem poterat honorem exhibere curavit, ut in obsequio materno quod in patrem commiserat, deauratum omnibus appareret. » Verùm hanc Merlini verba interpretationem, dum scriberet Saresb. nondum receperant.

(b) Sic cod. ms. Lupus ex cod. Vatic. *Apostolo*, alludens fortè ad apostolum Paulum. Verùm Saresberiensis sub epistolæ finem ad *Apri* imaginem redit.

A Armorico *(a)*. Nam, sicut accepi pro certo postquam priores literas exaraveram, in accessu Filgeriarum grave damnum perpessus est, quod adhuc deplorant apud nos amici Francorum, quorum quidam capti sunt, alii vulnerati, dum, purum sitientes argentum, nitebantur strenui præ cæteris apparere.

Audieram hæc priùs in curia christianissimi Regis Francorum, apud Laudunum honestè et reverenter susceptus ab eo; sed non facilè rumigerulis * credidi, licèt aliquantulum fidem faceret dubitanti, quòd Comes Robertus *(b)* tristitiam inde conceptam dissimulare non poterat. Dicitur etiam quòd famelici saturos, et inopes copiosos rerum omnium obsident hostes, et quòd obsessus obsidente longè securior est. Radulfus enim, ut perhibent, castrum suum optimè præmunivit, vastavitque quicquid alimentorum in circuitu suo potuit inveniri; nec ad remotiora sine magnis copiis pabulatum progredi licet, eò quòd electissimorum militum Radulfus B memoratus copiam habens, vias eorum acutissimis sepit spinis, et aculeis urget equos ut cadant ascensores eorum retrò, et in exercitum ipsum crebras, ut loquuntur, facit irruptiones *(c)*. Adjiciunt quòd potentissimis Britanniæ proceribus, excepto Comite *(d)* Eudone, confœderatus est fœdere mutuo. Nonne sic ferus singularis, aut singulari proximus aper, qui depascitur et conculcat vineam Domini, cohiberi poterit et infrenari? Ego quidem sic illam interpretor prophetiam, exspectans ut Aquila quâcumque subornatione incommoditates istas inauret: nisi fortè Alexander noster Merlini cognatus, et oraculorum ejus interpres prudentior, aliud sentiat. De his hactenus. De cætero pergratum mihi feceritis, si domino * Lugdunensi, quem apud vos esse audio et plurimùm videre desidero, nomine meo fueritis gratulati, et quæ circa vos sunt diligenter rescripseritis.

* *Lup.* nugigerulis.

* Guichardo.

C XXXVIII. *Ad magistrum* RADULPHUM NIGRUM.

Epist. 171, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 109, p. 170.

Profecturum ad curiam Angliæ Regis, variis eum instruit documentis, ut Regis ei pacem conciliet operâ Pictavensis archidiaconi.

An. 1166.

JOANNES Saresberiensis magistro Radulpho Nigro (e). EXCUSATIONEM quâ diuturnitatem silentii purgare studuistis, sicut probabilis est ita probatam habeo et acceptam, sciens dilectioni vestræ nequaquam diligentiam defuisse, sed ipsi diligentiæ non adstitisse fortunam. Eò autem de diligentia clariùs liquet, quòd, post diuturnam et odiosam mihi moram, caritatis vestræ sedulitas ad instructionem meam compegit omnia quæ ex opinione vestra nobis obesse potuerunt vel prodesse; et licèt quædam eorum per alios antè cognoverim, nullus tamen sic speciatim universa peregit et singula. Fuerint autem vera omnia quæ audistis, licèt D plura falsa esse non ambigam: quid aliud sine salutis dispendio facere possum quàm quod ex testimonio conscientiæ præscribit ratio, et ipsa officii mei necessitas

(a) Aliud erat Merlini vaticinium: *Dabitur maxillis ejus frenum, quod in Armorico sinu fabricabitur.* Quod certè vaticinium tunc non fuit adimpletum.

(b) Robertus, Comes Drocensis, frater Regis Ludovici VII.

(c) Tandem verò ad deditionem coactus est, testibus Roberto de Monte, p. 251, et Radulfo de Diceto, qui ad annum 1166 ait: *Radulfus Felgeriarum dominus principes Armoricorum ex maxima parte suam traxit in partem, Regem Anglorum inquietaturus. Sed cùm ipse Radulfus viribus esset longè inferior, et confœderati sibi Regis videntes exercitum solo metu tabescerent; cùm à Francis etiam ipse consilium et auxilium expetisset et exspectasset, sicut promiserant, nec in aliquo subvenissent, coactus est ad deditionem, turris ejus subversa est, milites intùs capti; quæ congregaverat, exercitui Regis in direptionem cesserunt.* Tomo nostro XIII, p. 187.

(d) Lupus legit *Ludone*, sed perperàm. Is erat Eudo vicecomes Porricidii *[Porhoet]*, qui aliquando se pro Britanniæ Duce gesserat. Is, nedum Angliæ Regi faveret, extrema satius duxit experiri, quàm ejus subjici legibus. Igitur nonnisi ex incertis rumoribus à Saresberiensi excipitur, qui obluctantium caput erat. Pro *Eudone* legendum fortè *Conano*, Eudonis privigno, qui statim post expugnatas Filgerias, pactis filiæ suæ nuptiis cum Gaufrido filio Henrici Angliæ Regis, ducatum ei Britanniæ tradidit, uti docet ad annum 1166 Robertus de Monte, tomo nostro XIII, p. 310.

(e) Radulphum Nigrum scholæ Parisiensis magistrum dicit Egassius *du Boullai*, t. II Hist. Univ. Parisiensis, p. 769, quem Rivetus, t. IX Hist. litt. Franciæ, p. 73, Remensis ecclesiæ factum fuisse postea decanum tradit. Verùm qui eam anno 1176 assecutus est dignitatem Radulphus, *de Serris* cognominabatur, prout liquet ex epistola edita superiùs, p. 499. Radulphum autem Nigrum scholas rexisse Pictavenses colligimus tum ex hac epistola, tum ex 173.ª ejusdem Saresberiensis, ex qua hæc tantùm describenda censuimus: *Congratulor*, inquit, *studiis tuis, quem agnosco et signis perspicuis in urbe garrula et ventosa (ut pace scholarium dictum sit) non tam inutilium argumentationum locos inquirere quàm virtutum. Nam qui argumentationum multiplices locos et sedes quærit, et virtutum nullos, garrulus utique potest esse et vanus; sed procul dubio non dialecticus, immo nec philosophus est.* Porrò Saresberiensem per *urbem garrulam* intelligere Pictavensem, diximus suprà, p. 216, in notis.

inexorata compellit? Nonne, cùm ad domini Regis curiam *(a)* accessissem, in omni A humilitate offerens quamcumque satisfactionem jura permitterent, vel voluntas sua mihi indiceret honestate incolumi, exclusus sum à forma pacis quæ tunc magistro Philippo *(b)* oblata est et allata *? Quidnam erat ulteriùs faciendum? Numquid possessiones mihi pro lege Dei violenter et crudeliter ablatæ (quod securè protestor coram Deo, qui, velit nolit mundus, judicaturus est causam istam) tam turpi erant commercio redimendæ, ut jurarem me observaturum consuetudines quas lex Dei condemnat, et omnem archiepiscopo meo obedientiam abjurarem? Possent hæc ad subversionem fidei meæ sufficere; sed tamen ulteriùs processum est in ea quæ etiam ab adversariis honestiùs essent tacita quàm expressa. Non utique in Regem ista refundo, sed in eos qui se animum ejus pleniùs nosse dicebant, erantque, ut jactitabant, interpretes voluntatis ejus. Ipse enim, me audiente, non dixit quod aut meam aut ipsius dedeceat honestatem; in eoque solo B ipsum possum arguere, quòd, cùm responsum flagitarem, de dispendio rerum et temporis querens, sic detorquebat verbum, ut tam majestati et honestati suæ quàm meæ necessitati esset usquequaque inutile. Sciens ergo et prudens pro instantia temporis ab eo diverti, ut innocentiæ, necessitati et verecundiæ meæ prospicerem, immo et causæ Dei: reversurus tamen, Deo propitio, si quando (quod spero) mihi cum indemnitate conscientiæ et famæ recta apparuerit pacis via. Alioquin, antè mihi mortem inferat temporalem pius Jesus, quàm ipsum pro pace et gratia hominis recuperanda scienter offendam.

* *Al.* ablata.

Sed tu multas proponis difficultates. Primò, quòd ecclesia Anglorum, in arcum pravum conversa, calcaneum erigit adversùs Dominum, et episcopi sub appellationis prætextu malitiam suam nituntur colorare, et evacuare sententiam quæ de sedis apostolicæ judicio emanavit. Sed profectò, si Deus nobiscum est, immo quia C per misericordiam suam nobiscum est pro se patientibus et proscriptis, quia ei in causa ista ex conscientia nostra decrevimus famulari usque ad mortem, plures nobiscum sunt quàm cum illis; certumque est amodo quòd episcopis imminet labor et dolor, nisi, salubriori consilio acquiescentes, pacem ecclesiæ, quam non prodendam sed custodiendam susceperunt, citiùs studeant reformare. Rex in Imperatore confidit, et in captione domini Papæ, quam ei vaticinantur prophetæ Baal, falsa videntes et stulta, quia non loquuntur à Domino. Sed ita Achab deceptum esse memineris, et dum speraret victoriam, hostium gladiis corruisse. Sapiens interim audiat à Catone: *In morte alterius spem tu tibi ponere noli,* præsertim innocentis et domini, cujus diem prævenire vel voto parricidii instar est. Sed, Deo auctore, dominus Papa prosperatur, et capto nuper *(c)* Albano, sicut certissimè constat, dilatati sunt gressus ejus; cùm è contra Teutonici tyranni D et hæresiarchæ sui vias sepiat Deus quotidie spinis, et, quod dissimulare non possunt, eorum minuantur vires et evanescat auctoritas. Quod audistis de Siculo, falsissimum esse dicunt milites Remenses qui stipendiarii ejus fuerunt anno integro, et pridie reversi sunt.

Quòd illi non evitantur quos dominus Cantuariensis denunciavit excommunicatos, non tam ipsum lædit quàm illos qui eis communicant. Ipsi viderint quâ conscientiâ communicent, et qui excommunicati sunt, quâ innocentiâ aut negent aut excusent crimina quæ eis impinguntur: ego scio quòd neque in ferenda sententia præsens fui, neque de consilio meo aut de conscientia lata est, et necdum, Deo teste, quosdam eorum qui notati sunt novi, neque, quod meminerim, vidi. Tentabo utique, ut consulitis, archiepiscopum flectere pro archidiacono Pictavensi *(d)*, si tamen intellexeritis quòd ad pacem ecclesiæ possit proficere labor E

(a) Ad colloquium Chinonense, prout colligimus ex epistola 175, edita superiùs, p. 522.

(b) Philippo de Calcia, de quo vide notam paginæ 530 appositam.

(c) Albanenses pro Imperatore adversùs Alexandrum Papam stetisse colligimus ex actis ejusdem Pontificis, ubi legitur: *Romani autem cùm in Teutonicos illatam sibi* (anno 1167) *atrocem injuriam vindicare non possent, ad Albanenses eâ occasione se converterunt, quia cum Imperatore adversùs eos steterant et offendere præsumpserant: quos tamdiu hostiliter impugnarunt, donec eorum civitatem funditus destruxerunt.* Vide t. XV, p. 732, in notis, col. 1.

(d) Richardo *de Welcestre,* in quem excommunicationis sententiam tulerat S. Thomas, *eò quòd in hæresim damnatam incidisset, communicando Reginaldo Coloniensi schismatico, machinando etiam et fabricando omnia mala cum schismaticis et Teutonicis illis in perniciem ecclesiæ Dei, et præsertim ecclesiæ Romanæ, ex pactis contractis inter Angliæ Regem et ipsos.* Vide suprà, p. 248.

meus:

A meus: alioquin, probrosum esset et turpe patrem circumvenire et dominum. Sed nostis quòd, cùm hoc ab anno præterito egerimus, nec semel nobis responsum est ab archidiacono unum verbum *(a)*. De itinere autem vestro quid consulam, nescio: sed iter præcisè dictarem, nisi quia non video quomodo à participio excommunicatorum possitis abstinere; nam quòd sententiam meruerint, nobis aliquatenus, sed illis ex testimonio conscientiæ pleniùs liquet. Eum qui seminat inter fratres discordias detestatur anima Dei: quid ergo eum qui cum Idumæo satellite persequitur sacerdotes, et tabernaculi Domini succendit vicum, et gladio Principis in leviticum ordinem debacchatur? In hoc ergo articulo consulite conscientiam, et aliquem religiosum et discretum arbitrum adhibete; et cùm effuderitis cor vestrum in conspectu ejus, sequimini quod Dominus inspirabit. Si verò vos ad curiam, suadentibus amicis, contigerit proficisci, archidiaconum quem diligitis, et ego, quatenus permittit sinceritas caritatis, totâ mente veneror et amplector, persuadete ut, juxta quod propheta monet, reflectat oculos mentis ad suas B et Domini sui vias, et ponat cor super illas, et non amodo subjiciat ei mollia, sperans in incerto divitiarum et variis lenocinantis fortunæ blandimentis; memineritque quòd summis negatum est stare diù, et ante ruinam exaltatur cor. Nam, quantumcumque dissimulet, novit sententiam pastoris, justa sit an injusta, esse timendam. Quid multa? Si potes Loth esse in Sodomis, Joseph in aula Pharaonis, Chusaï in colloquiis et consiliis Absalon, Abdias in obsequio Achab et consortio Jezabel, si Daniel in Babylone, illuc salubriter tibi et illis proficisceris, quibus persuadebis ut *custodiant innocentiam et videant æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico;* et cùm injusti simul dispereant, salus justorum exspectatur à Domino, qui fidelis est in promissis, et electos suos supra id quod possunt tentari C non patitur, sed eis universa cooperatur in bonum. Iter et actus tuos dirigat Dominus.

Ps. xxxvi, 37

XXXIX. *Ad magistrum* GUALTERUM DE INSULA.

Epist. 187, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 93, p. 141.

Gualtero, cui Rex Angliæ sigillum suum subtraxerat, gratulatur quòd pro honestate et fraterna caritate hominis indignationem incurrerit.

JOANNES de Saresberia magistro Gualtero de Insula (b). PROMERUERAT quidem

An. 1166.

(a) Eamdem querimoniam facit in epistola 153, quam vide suprà, p. 514, in notis.

(b) Inquirendum aggredimur quis fuerit Gualterus iste *de Insula* cognominatus. Notissimus est qui Alexandreïdem, seu de rebus gestis Alexandri poema heroïcum, scripsit libris X, *de Castellione* etiam cognominatus. Eum inter domesticos familiares Henrici Remensis archiepiscopi versatum fuisse credimus ex epistola Joannis Saresb. 183, superiùs edita, p. 525, et subinde Guillelmo Henrici successori adhæsisse, cui et poema de Alexandro nuncupavit. At ipsum aliquando Henrici II Angliæ Regis fuisse cancellarium, negandum potiùs videtur ex hac epistola 187, quàm affirmandum. Nam eo tempore quo illa scripta fuit, magister Gualterus Remis versabatur; et Saresberiensis, qui Remis tunc exulabat, ait in ista chaos inter se et eum ad quem scribit esse firmatum, *ita ut impossibile illi esset ad eum transire vel mittere.* Igitur de alio Gualtero intelligendus videtur. Et quidem tomo I Monastici Anglicani, p. 424, recitantur literæ Henrici II Angliæ Regis pro monasterio Schisburnensi in agro Dorsetensi, in quibus nominatur testis *Walterus de Insula*, et tomo II, p. 905, in charta Willelmi *de Vernun* pro monasterio *de Caresbrok* in insula Vecta, occurrit inter testes idem *Walterus de Insula;* nec dubium quin de eo locutus sit Nicolaus de Monte Rotomagensi, in epistola ad Thomam Cantuariensem archiep. à nobis edita superiùs, p. 258, his verbis: *De cætero, pro certo sciatis quòd nullus apparet qui coram Rege de vobis vel unum verbum audeat proferre. Sigillum suum à magistro Waltero, quia puerum qui literas attulerat non retinuit, abstulit.* Sed ipsi mox redditum fuisse sigillum colligimus ex scriptoribus Anglicis, apud quos frequens mentio est *Gualteri de Constantiis*, sigilliferi et vicecancellarii Angliæ Regis. Sic Radulfus de Diceto ad annum 1173, tomo nostro XIII, p. 191: *Radulfus de Warnevilla*, inquit, *Rotomagensis sacrista et thesaurarius Eboracensis, constitutus est Angliæ cancellarius, qui modum vivendi parùm à privato dissimilem, quem semper habuerat, non immutavit, malens Waltero de Constantiis, canonico Rotomagensi, vices in curia Regis committere, &c.* Unde facilè nobis persuademus eum ipsum esse Gualterum qui *de Insula* quandoque cognominabatur, sicut Gualterus alter cognomina *de Insula* et *de Castellione* sortitus est. Porrò Gualterus de Constantiis in historia celeberrimus est pro legationibus quas nomine Henrici II Angliæ Regis obivit, antequam fieret Lincolniensis episcopus ac demum archiepiscopus Rotomagensis. Cur autem utroque cognomine *de Insula* et *de Constantiis* donatus sit, inde factum arbitramur quòd ex insula Gersosii, diœcesis Constantiensis, originem duceret, vel titulum in ea ecclesiasticum haberet: quam in opinionem inducimur ex verbis continuatoris Roberti de Monte, qui ad annum 1184 ait: *Dominus Walterus, Rotomagensis archiepiscopus, impetravit à domino nostro Henrico Rege Anglorum, ut abbatia Sancti-Elerii, quæ est in insula Gersosii, jungeretur abbatiæ de Voto quæ est juxta Cæsarisburgum, quam Imperatrix mater Henrici Regis ædificaverat. Erat autem tripliciter ditior, tam in Normannia quàm in Anglia, quàm abbatia de Voto. Erat verò utraque de ordine canonicorum regularium.... Prædictus verò archiepiscopus Rotomagensis fecit in eadem abbatia abbatem suum capellanum, qui erat canonicus ejusdem ordinis.*

humanitatis vestræ sedulitas et exhibitio promptissimæ liberalitatis, ut omnem A vobis aut vestris obsequendi opportunitatem grataner arriperem, et si alio modo nequeam, saltem devotionis meæ sinceritatem salutationis indicio protestarer. Nullus enim nostratum est cui, cùm omnes rerum circumstantias diligentiùs metiar, me recolam ampliùs debitorem. Unde silentium meum meritò fuerat arguendum, nisi multarum et probabilium rationum suffragio purgaretur: quas utique jure prætenderem accusanti, si nimirum non constaret inter nos et vos chaos magnum esse firmatum, ità ut nobis impossibile, vobis autem difficile sit ad amicos transire vel mittere. Inimicus homo hoc fecit, et in Idumæa zizaniorum sementem non cessat spargere, et jugi laborat instantiâ ut angelos præsides ecclesiarum evellat à laude Dei. Quasi vulpes in deserto prophetæ ejus, qui sequuntur spiritum suum et nihil vident. Hi sunt qui carissimum dominum suum, magnum Principem, subvertere conati sunt, mansuetudinem ejus succendentes felle malitiæ, et rationis B aciem extinguentes consiliis toxicatis. Eripiat eum Deus de manibus eorum et subjiciat sibi, ut principatus ejus et Deo placitus sit, et quietus et jucundus gerenti et ecclesiis quarum patronus est, et populis lætus esse valeat et fructuosus! Scio utique quia, si redierit ad cor, placabit Dominum suum sponsum ecclesiæ satisfactione condignâ, et à cruore innocentum potestatis suæ gladium revocabit, ut ei propitietur Deus et non exquirat sanguinem eorum ab ipso et domo ejus. Si exules et proscriptos Dei contemnit, quia pauperes sunt, meminerit quia talium patronus est Christus. Ad ulciscendum pauperis Nabuthæ sanguinem delevit Deus domum Achab et Jezabel; Saül, quia, consulente et procurante Doech Idumæo, custode mulorum, gladio regni qui ad sacerdotii tuitionem Regi commissus est, sacerdotes appetiit et Nobem vicum eorum delevit, in se provocavit gladium Dei, quo et ipse et domus ejus Allophylorum ministerio irreparabiliter deleti sunt, C generi suo delinquentes titulum hæreditatis quo ad Gabaonitarum precem, quorum gentem inter sacerdotes Doech, regiæ indignationis minister, afflixerat, patibulo legatur affixum. Et adhuc Deus respicit in orationem humilium, et non spernit preces eorum: quâ spe ducti proscripti pauperes orant, et Deo pro quo patiuntur auctore, orabunt jugiter ut serenissimus dominus Rex condignos fructus pœnitentiæ faciat, et iram declinet imminentem.

1 Reg. XXII.

2 Reg. XXI.

Interim dispensationem Domini æquanimiter toleramus, certi quòd nihil nobis nocere poterit, si boni, id est, divinæ legis æmulatores fuerimus. Non enim ut criminosi patimur (quod publicè notum est, nisi his qui laborant ut non sapiant quæ Dei sunt), sed affligimur ut christiani. In quo et te, dilectissime, nos gaudemus habere consortem: non quidem tuo, quod nefas esset, insultantes rejectui, sed congratulantes virtuti. Nam et tu fidei tuæ fecisti fidem, et temporalium jac- D turam contempsisti, dum sectareris honestatem et satisfaceres caritati. Quid, dilecte mi, obstupescis? quid mussitas? quid lucernam niteris obfuscare? Crimen tuum mundo innotuit; omnes de te unam sententiam ferunt: et, ne te diutiùs protraham, evangelicum implevisti virum, pro fratre animam ponens, dum te pro justitia maluisti condemnari quàm alium, cui virtus obedientiæ reputanda videbatur in crimine si verum fateretur, accusari *(a)*. Sed nec ille, ut vulgò dicitur, fidem et obedientiam ausus est profiteri, nec tu (quod gaudenter amplector) diffiteri dignatus es fidei et obedientiæ titulum. Cùm ergo gratis virtus fidei sit in te punita aut potiùs probata per hominem, numquid perfidia prævaricatorum et calumniatorum iniquitas non condemnabitur apud Deum? Deus mihi testis est quoniam doleo tibi Regis sigillum esse subtractum: sed, eodem judice, fateor quia malo te in hac conditione versari, quàm illud perfidiâ aut etiam quâcumque notâ E turpitudinis redemisse. Sit ergo nunc, amice Dei qui meus à multis diebus fuisti, consolatio tua quæ mea et mihi coexulantium est, innocentis conscientiæ testimonium, quâ nihil in vita potest esse jucundius: siquidem illâ judice nemo nocens absolvitur, quæ et vermem immortalem et ignem inextinguibilem parit, aut, ut

(a) Hæc ut intelligantur, recurrendum ad literas Nicolai de Monte Rotomagensi superiùs editas, p. 258, ubi legitur: *Satis enim etiam apud vos credimus esse cognitum, puerum qui Regi literas* (Cantuariensis archiepiscopi comminatorias) *tradidit, in arcto fuisse positum, digitis ad oculos eruendos appositis usque ad effusionem sanguinis, et aquâ calidâ per os injectâ, donec confiteretur se literas à magistro Heriberto accepisse.... Sigillum suum à magistro Walthero, quia puerum qui literas attulerat non retinuit, abstulit.*

A veriùs dixerim, perenniter fovet. Non enim conscientiæ, sed culpæ est partus iste, quem semper à te Deus faciat alienum! Si de me quæris, sano et incolumi suffragatur negotiatio literarum, exspectanti misericordiam Domini in affluentia illorum quæ natura deposcit aut conviventium mores. Coexulat mihi frater meus, mecum ad omne tuum in Domino promptus obsequium. Cùm autem ad præsens aliud nequeamus, salutationis et devotionis munus offerimus, per te dicentes salutem quibus noveris expedire, et nominatim clericis aulæ qui nec ex nomine excommunicati sunt, nec excommunicatorum participatione.

XL. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, ep. 111, p. 175.

Significat quid facto opus sit ut avaritiam Henrici Pisani et Willelmi Papiensis, in Franciam legatorum, frustretur.

B

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes de Saresberia. PROPOSUERAM paternitati vestræ non scribere, quia scripti vestri vicissitudò mihi negata est. Verumtamen, circumspectionis vestræ prudentiam attendens, magis approbo vestræ considerationis in non scribendo industriam, quàm quasi amicam quamdam in scribendo dispensationem. Facto enim magis quàm scripto, rebus magis quàm verbis, beneficio magis quàm suaviloquio, filii ad obsequia paterna sunt invitandi: siquidem, secundùm leges sæculi, obsequiis paternis filii sunt deliniendi, non obligatoriis pactionibus adstringendi. Visis autem literis quas Regi Angliæ et quas suffraganeis vestris direxistis *(a)*, exsultavi gaudio magno pro fervore et justo zelo pro ecclesia Dei quo inardescitis, quòd saltem in hoc periculoso tempore aliquis invenitur qui pro injuriis ecclesiæ, pro membris Christi quæ ipse glorioso sanguine C suo redemit, in servos nequitiæ, in hostes veritatis, in persecutores christiani nominis, ferrum pro beato Petro, pro nomine Christi, stringere non dubitat. Laudo zelum et propositum, laudo severitatis vestræ et discretionis censuram quam adversùs improbos mores exercetis: sed attendo quod scriptum est, *Capite languescente, cætera membra redduntur languida;* attendo suffraganeos vestros qui defecerunt in die belli, immo erexerunt cervicem inobedientiæ et se adversarios statuerunt. Quid igitur solus faciet, qui non habet sublevantem neque cooperantem? Si tamen Dominus pro nobis, nemo proficiet contra nos: ipse enim reprobabit cogitationes et machinationes injustas episcoporum Angliæ, et dissipabit consilia Principis.

Scripsit autem Rex Angliæ domino Coloniæ * Henricum Pisanum *(b)* et Willelmum Papiensem in Franciam venturos ad novas exactiones faciendas, ut undique D corradant et contrahant unde Papa Alexander in Urbe sustentetur. Alter, ut nostis, levis est et mutabilis, alter dolosus et fraudulentus, uterque cupidus et avarus; et ideo de facili munera cæcabunt eos, et ad omnem injustitiam incurvabunt. Audito eorum detestando adventu, statim vehementer formidare cœpi præsentiam eorum causæ vestræ multùm nocituram, et ne vestro ac vestrorum sanguine gratiam Regis Angliæ redimere non erubescant. Hoc itaque consulo, ut per Regem Francorum et per Cistercienses circa hunc articulum ita præveniantur, ut, etiamsi velint, in hac parte non possint perversè agere. Confidite tamen in justitia vestra; et bona fides in spe certa vos foveat. Papa enim Alexander indubitanter obtinet: filius enim Siculi, in paterno regno confirmatus, ei ad omnem nutum assistet; et vindicta Dei manifestè desævit in medio Principum Alemanniæ. Conspiraverunt nunc multi Principum contra Ducem *(c)* Saxoniæ: quod tamen Imperator pacifi- E care contendit. Coloniensis etiam in partem adversariorum cedit, deficiens à societate quam cum Duce contraxerat. Sed et Coloniensis, cùm convocatis militibus accinctus esset ad eundum in Italiam, arreptus est duplici tertianâ, et eâ

* Rainaldo.

(a) Respicere videtur ad epistolas à nobis superiùs editas; ad Regem quidem Anglorum, p. 243, et ad episcopos provinciæ Cantiæ, p. 247.

(b) Henricus Pisanus eam legationem non obivit, sed Willelmus Papiensis cum Ottone cardinali, de quibus in vita S. Thomæ quadripartita, lib. II, cap. 22: *Interea ad instantiam Regis missi sunt à Romano Pontifice legati duo, quorum unus erat Willelmus presbyter cardinalis, Regis amicissimus, qui, sicut archiepiscopus de eo dicit, potiùs elegit esse malleator clericorum, Principibus obsequendo, quàm Regum offensio, divinam gratiam consequendo; alter, diaconus cardinalis, Otto nuncupatus; et plus avaritiæ quàm justitiæ studiosi, et nisi delegarentur à domino Papa, potiùs relegatione quàm legatione digni.*

(c) Welphonem Estensem, prout narrat ad annum 1166 Conradus Urspergensis in chronico.

adeò laborat, ut quasi certum sit eum ante hiemem ire non posse. Promisit autem mihi in hac ægritudine sua, quòd, si ipse in Italiam non iverit, sive Imperator iverit sive non, consilio Cisterciensium et Regis Francorum et vestro se committet de facienda pace cum Papa Alexandro; et ita proponit ordinare, ut quodammodo cogatur à clero suo id facere. Istud in confessione vobis scribo, sicut patri et domino, ut sit absconditum penès vos, donec videamus si res aliquem habitura sit effectum. Si à debitis meis fuero liberatus, etiam non vocatus à vobis redibo. Medio tamen tempore, si vobis in aliquo me intellexero necessarium, semper ad redeundum paratus ero. Valete. A

Epist. 176, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 161, p. 263.

XLI. *Ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Scribit quid respondendum censeat episcopis Angliæ ad Romanum Pontificem appellantibus, et quantulùm sperare liceat de Rege Francorum et Romana ecclesia. B

An. 1166.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis. LITERAS quas ad consolationem vestram et sublevationem ecclesiæ, post longum tandem exilium et proscriptionem vestrî et vestrorum omnium, vobis patri suo filii Cantuariensis ecclesiæ, fratres et coepiscopi vestri *(a)* nuper transmiserunt, diligentiùs relegens, nihil probabilius ex earum inscriptione potui opinari, quàm eas consilio Achitophel, quem credibile est ab inferis rediisse, per manum Doech *(b)* Idumæi, sitientis adhuc sanguinem sacerdotum, et quærentis et insatiabiliter persequentis animam Christi, qui in electorum fide ex caritate vivit, fuisse dictatas. Sic enim pervertunt omnia, ut cuivis vel parùm intelligenti perspicuum sit mentem earum esse longè ab opinione communi: sed à veritate longiùs distat. Namque omnes blanditiæ et exquisiti colores eò tendunt, ut sub appellationis prætextu jure videatur subvertendus esse viculus sacerdotum Nobe, qui vertitur in latratum, C significatque pastorum ecclesiæ diligentem custodiam, ne post hanc conspirationem eorum quisquam in grege Domini audeat vigilare, et luporum imminentium prædicationis officio propulsare furorem.

Eccli. VII, 9.

Ait Salomon in Proverbiis, quia *melior est finis orationis quàm principium.* Sed profectò finis hujus principio deterior est. Siquidem in initio salutem optant, profitentur obedientiam (et utinam utrumque fideliter! ut, contra prohibitionem Dei, non loquantur bona cum proximo, et mala sint in cordibus eorum); subinde amaras, sed unde gratias agendum est Deo, falsas et quas captivus à piratis consuevit porrecto audire jugulo subtexunt historias, quibus justificant causam impii, et dicunt bonum malum, et malum bonum: unde per consequentiam rationis tandem videantur inferre, *Reus est mortis, qui contradicit Cæsari.* Nonne ille quem D præfiguravit Achitophel, Judas proditor, non modò Judæis in nece Christi, sed et scribis nostris et pharisæis proditionis et parricidii relinquens exemplum, ad Christum sic accessit, humili salutatione honorans Dominum et magistrum, dicens *Ave Rabbi* ei quem verbo prodebat et osculo? et subinde cum gladiis et fustibus militum, quibus isti freti sunt, fugatis discipulis et dispersis, trusit ad principes sacerdotum, ut illic argueretur et à falsis convinceretur testibus, paternas quæ et avorum sunt evacuare leges, et leges Cæsaris impugnare, quia et suam Deo imaginem, deductâ ratione Cæsaris, docebat esse reddendam? ut reus videretur impietatis, quia obloquebatur, reclamabat, immo et repugnabat iniquitati.

Joan. XIX, 12.

Dicunt enim, sed quâ concientiâ, viderit Deus et judicet: *Dominum Regem non quidem nunquam peccasse dicimus; sed semper paratum Domino satisfacere, confidenter dicimus et prædicamus.* Numquid non facies meretricis facta est eis et frons E adamante durior, ut non erubescant confidenter, ut aiunt, prædicare innocentiam hominis cujus malitiam et iniquitates novit, prædicat et detestatur christianus orbis? Convenerunt eum, ut dicitur, episcopi Londoniensis [1] et Herefordensis [2], quibus se, ut aiunt, ad omnem justitiam *(c)* obtulit: nonne episcopus Londoniensis ille est qui primus in Anglia scidit ecclesiæ unitatem (quod omnes noverunt), et archiepiscopandi (quod plurimi suspicantur) ambitione tractus, totius

[1] Gilbertus.
[2] Robertus.

(a) Appellatorias intelligit literas à nobis editas superiùs, p. 259.
(b) Alludit ad caput 22 libri I Regum.
(c) Vide t. XV, p. 839, Londoniensis episcopi literas ad Alexandrum III Papam.

A discordiæ fomes imprimis exstitit et incentor? Nonne stylus ipse convincit Achitophel et Doech, quorum spiritu plenus est, in hac epistola expressisse, communicatis his quæ fingere potuit ex spiritu suo, qui neutro eorum in talibus rerum experientiâ comprobatur inferior? Nam et loquela ejus ipsum manifestum facit. Nec curo de mendaciis quæ super introïtu vestro interserere ausus est; quia præsens audivi et vidi. Solus ille verbum electionis vestræ gratum non habuit, qui præ cæteris omnibus (quod ex multis claruit et claret indiciis) ut in sedem vestram induceretur aspiravit: non tamen diù obloqui ausus est, aliis arguentibus ambitionem et impudentiam ejus. Quidquid ergo haberet animi, quem de conscientia judicat Deus, in primis eligentium fuit, et electioni factæ ferè omnibus plus applausit. Quid dicam de Herefordensi? nisi quòd aliquamdiu, etsi non magni, stetit tamen alicujus nominis umbra antequam sciretur quis esset. B Nunc autem sub obtentu ejus, quia literatus *(a)* creditur ab his qui literas ignorant aut ipsum, suam volunt impii malitiam picturare, ut videatur consentaneum rationi quidquid literatus et antiquus dierum episcopus approbavit. Ergo istis duobus respondere vel sententiæ eorum acquiescere, est transire omnino in sententiam Londoniensis, ac si in Cæsarem compromittatur * et Bibulum. Ethici siquidem meministis:

* *Al.* computaretur.

Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare gestum est:
Nam Bibulo gestum consule nil memini (b).

Quâ autem impudentiâ dixerunt, et, ne verba in ventos evanescerent, scripserunt quod omnibus falsum esse innotuit, *quia Rex* (quem impatientissimum esse nullus ambigit) *gratum habet cùm corripitur, et dulce putat obsequium, cùm monetur ut corrigatur, si quid deliquit in Deum!* Si quid, inquiunt, ac si dubium sit eis C illum deliquisse in Dominum, qui ecclesiæ libertatem impugnat, avitas perversitates evangelio Christi præfert et sanctionibus Patrum; et ut de vobis taceam et clericis quos injustè proscripsit, qui mulierculas et parvulos in cunis innocentes, omni solatio destitutos, non tam crudeli sententiâ quàm insaniâ compulit exulare; qui schismatis furorem jam penè sopitum excitavit et roboravit, et, resuscitatâ procellâ quæ jam plurimùm detumuerat, navem apostolicam, quantùm in ipso est, cum Christo submersit, immo et adhuc *(c)* mergit. Quidnam, quæso, ducunt in crimine, qui hoc esse innocentiam gloriantur? aut numquid hæc probationibus indigent quæ mundus agnovit, quæ in suis doloribus et tormentis indesinenter sentit et ecclesia, quæ quotidianis rerum experimentis luce clariùs patent? Sed, *si corripi dulce putat obsequium*, planum est eos amplioris esse perfidiæ, qui dominum suum, cujus obsequio corpus devoverunt et animam, tam enormiter patiuntur errare. D Sanè impletum est in eis hodie propheticum illud, *Quasi vulpes in deserto prophetæ tui, Israël*, cùm ad subversionem ecclesiæ, qui prophetarum in ea locum tenent, dolositatis suæ multiplices laqueos texant, dulce salutationis præmittentes eloquium, devotam profitentes obedientiam, auxilium et consilium promittentes, ut, transeuntes per nubeculas rationum et verbis legitimis abutentes in dispendium legis, tandem inferant: *Reus est mortis; crucifige, crucifige eum.* Neque nobis reservetis hunc, sed *Barabbam.*

Ezech. XIII, 4.

Ecce quam salutem patri desiderant, quâ fidei devotione adimplent obedientiam, quâ diligentiâ pacem inter regnum et sacerdotium cupiunt reformari! Et quidem hæc tam vobis quàm omnibus, causam et historiam proscriptionis nostræ intelligentibus, dicta esse non dubito ex abundanti; sed, impietatis et doli, impudentiæ et falsitatis attendens cumulum, profectò nec animum nec calamum E potui continere. Nam, etsi natura negat, facit indignatio verbum adversùs malitiam et impudentiam eorum quorum omne in præcipiti vitium stetit, ut nequitiæ eorum vix aliquid possit addere, aut etiam excogitare, quamlibet subtilis et in malis

(a) Literaturæ Roberti de Meliduno iniquè hoc loco detraxisse videtur Saresberiensis. Heribertus enim in Historia quadripartita, lib. I, cap. 16, vocat eum *sæcularium et sacrarum literarum magistrum præclarum, in vita etiam quàm in scientia multò præclariorem. Hic quippe doctor magnus*, inquit, *tam vitâ quàm scientiâ tamquam luminare magnum per universarum ecclesiarum orbem erat rutilans, et discipulorum multitudinem eruditam, tamquam varios per orbem lucis suæ radios, à se emittens.*

(b) M. Calpurnius Bibulus Cæsaris in consulatu fuit collega. Cùm autem in hoc consulatu Cæsar, neglecto suo collegâ, omnia ad suum arbitrium gereret, præbuit causam ut Tranquillus hoc disticho jocaretur.

(c) Scriptâ ad Rainaldum Coloniensem archiepiscopum epistolâ superiùs editâ, p. 255.

inveniendis arguta, posteritas. Sed quid in his moror? Retribuat eis Deus; et planè, A nisi veritas ipsa (quod impossibile est) vertatur in falsitatem, retribuet abundanter facientibus et foventibus nequitiam istam. Vos autem, ut mihi visum est, literis et malitiæ eorum prudentissimè et elegantissimè respondistis, et argutias eorùm diù excogitatas et elaboratas velut aranearum cassiculos validissimis rationibus dissolvistis *(a)*. Et licèt grandiuscula sit epistola, quæ tamen necessaria sola exsequitur, vellem tamen vos circa unum articulum, qui et verus et notus est, diligentiùs institisse: scilicet ostenderetis patientiam quam diù in silentio habuistis, et sollicitudinem quam paci reformandæ adhibuistis, Regem sæpiùs cum omni humilitate revocando per literas et nuncios domini Papæ, per vestros, per matrem suam cui credi debuisset, per episcopos transmarinos et cismarinos, per fratres Templi et Hospitalis, per Regem et optimates regni Francorum; et tandem in propria persona accessistis ad colloquium ejus *(b)*, et sustinuistis repulsam. B

Cæterùm, quia episcopi vestri scribunt et confidenter prædicant eum *ad omnem justitiam et debitam satisfactionem esse paratum, et etiam satisdare volentem, si ratio exegerit*, mihi et quibusdam aliis amicis vestris videtur consilium ut evocetis episcopos, et nominatim illos qui literas signaverunt, et Saresberiensem * qui de injusta suspensione conqueritur, et Wigornensem * qui est principium generationis vestræ in Domino, et si qui sunt alii quorum utilem credatis esse præsentiam, et experiamini an fida sit testificatio, prædicatio et scriptura eorum. Vocati autem in virtute obedientiæ fortasse non venient, licèt inobedientiam nulla unquam appellatio tueatur; sed causa vestra liquidior erit, si falsitas et malitia eorum fuerit revelata. Non tamen arbitror omnes episcopos, sicut nec personas in diœcesibus quas fallax claudit inscriptio, huic malitiæ consentire, cùm certum sit, aut saltem videatur esse probabile, in tanta ecclesia decem et octo episcopatuum adhuc inveniri vel illos decem quorum contemplatione Deus interim insulæ parcit, ne C cum sororibus suis *, quarum imitatur luxuriam et impietatem, funditus deleatur. Licèt enim aliqui plus justo taceant et quâcumque consideratione dissimulent, credo tamen aliquos in episcopis et multas personas de pietate fidei et conscientia bonorum operum sperare et exspectare regnum Dei. Nam et Joseph fidelis inventus est in domo Pharaonis; Loth justus mansit in Sodomis; Chusaï in consiliis Absalon utiliter versatus est; Daniel innocenter præfuit in Babylone; Abdias in consortio Achab et Jezabel, dissimulans cum dolore quod emendare non poterat, prophetas Domini in atriis latitantes salubriter exhibens, clementiam Dei et gratiam prophetiæ patientiâ longâ promeruit.

* Jocelinum.

* Rogerium.

* Sodoma et Gomorrha.

Unde commodum arbitror ut, si chaos quod inter nos et patriam nostram firmatum est permiserit, hanc epistolam vestram ad singulos episcopos et celebriores D ecclesias transmittatis, ut nutantium firmetis fidem et omnium provocetis affectum; crebris etiam scriptitationibus singulos episcopos in spiritu mansuetudinis et lenitatis sollicitetis, ut redeant ad cor et meminerint conditionis suæ, et in omnibus provideatis ne quid vestram arrogantiæ aut immoderationis prætendat imaginem. Ad hæc, accepi ab his qui Herefordensem episcopum se familiariùs nosse dicunt, quòd, dum versaretur in scholis, laudis avarus erat et tantus amator gloriæ, quantus pecuniæ videbatur contemptor esse. Putatur itaque quòd nihil illum magis movere posset, quàm si eum magistri scholarum et viri religiosi, utpote prior S. Victoris *(c)* et similes quos in Gallia familiares habuerat, socordiam ejus, qui sperabatur redempturus Israël, suis literis excitarent et animarent ut nunc ostendat episcopum quem in scholis depingere consuevit, et à se propellens vitia quæ in aliis arguebat, amissam redimat famam. Idem etiam de Wigornensi consulitur. Ego tamen nec E de ipsis bene spero, nec de Rege Francorum (quod, sicut cætera, in aure dictum sit), cùm ad supremæ necessitatis articulum ventum fuerit, præsumo supra modum, nec de ecclesia Romana, cujus mores et necessitates nobis innotuerunt, multùm confido. Utique dominus Papa vir sanctus et justus est, et dominum Albertum *(d)*,

(a) Thomæ literas vide suprà, p. 261.

(b) Gisortii anno 1165, in octavis Paschæ, habitum fuit cum Rege Francorum id colloquium, prout diximus suprà, p. 237, in notis.

(c) Richardi, prioris S. Victoris, ad Herefordensem episcopum literas vide suprà, p. 264.

(d) Albertum presb. card. S. Laurentii in Lucina, qui factus anno 1187 Pontifex Romanus, dictus est Gregorius VIII. Is verò ideo laudatur, tum quia vir erat multâ laude dignus, tum quia S. Thomæ causam fovebat in curia Romana, *non tam personæ vestræ quàm negotii intuitu*, inquit ad

A ut à plerisque dicitur, imitatorem habet; sed ejus sunt tot necessitates et tantæ, tanta aviditas et improbitas Romanorum *(a)*, ut interdum utatur licentiâ potestatis, procuretque ex dispensatione quod reipublicæ dicitur expedire, etsi non expediat religioni. Timeo ergo ne appellationis diem oporteat exspectari, et cùm eò ventum fuerit, ne qui diligunt munera sequantur retributiones: vereor * enim angustias temporis, et circumstantias nostras et aliorum. Nostris, immo Christi et ecclesiæ adversariis decretum est ut nos vulnerent et confodiant spoliis nostris; quibus si interim vexatio data fuerit ad intellectum, fortasse proniores erunt metu laborum et sumptuum ad pacem reformandam sibi et nobis. Nam hoc ipsum malitiam eorum et audaciam nutrit, quòd, nobis solis laborantibus, illi in opulentia et voluptatibus suis hactenus quieverunt. Et quia humanum nobis deest auxilium, totâ mentis intentione confugiamus ad Deum, ut à præsentibus et im-B minentibus malis expediat, et scuto miserationis suæ circumdet nos veritas ejus.

* *Ms.* metior.

XLII. *Ad* Bartholomæum, *Exoniensem episcopum.*

Epist. 177, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 130, pag. 212. Cod. 5320 Bibl. imp. fol. 175. An. 1166.

Cleri Anglicani literas pro Henrico Angliæ Rege mendaces revincit auctoritate ecclesiæ Gallicanæ.

Bartholomæo, Exoniensi episcopo, Joannes Saresberiensis. Multa quidem scribenda essent, sed angustia temporis et necessariarum tumultus occupationum cogunt ut ea perstringam potiùs quàm exponam. Recepi nuper, auctore Domino, fratrem meum benignitati et liberalitati vestræ congratulantem in plurimis, et me præter plurimam quam habebam ad vos devotionem longè devotiorem fecit et magis obnoxium. In ipsius verò adventu cujusdam amicissimi nostri recepi literas, C quibus me voluit præmunire, et vos, si fieri posset, per me, quòd Rex præcepit per Jocelinum de Ballolio, et quosdam alios ministros pietatis * suæ, vos et dominum Wigornensem sic habendos in omnibus et tractandos ut capitales inimicos regni et publicæ salutis hostes *(b)*. Utinam vanus sit timor meus! Sed quidquid episcopi in appellatoriis suis propediem scripserint *(c)*, quidquid prædicent de pietate et mansuetudine ejus, de justitia et affabilitate, de reverentia sacerdotii, nihil adeò impium est in Deum, in homines inhumanum, quod Franci et Latini de eo faciliùs non credant. Unde plurimùm mirantur et stupent omnes qui audiunt, quâ conscientiâ, quâ impudentiâ, quâ fronte ausi fuistis asserere, scribere et episcopalis auctoritatis characteribus confirmare innocentiam hominis, cujus injustitiæ sunt omnium fabula, cujus supplantationes et violentias mundus agnovit. Quomodo in subversione justitiæ falsum dedit tot et tantorum patrum venerabilis uni-D versitas pro malitia testimonium? Nam scripti vestri verba sunt hæc pro Rege, cujus causam notarius vester justificare conatur: *Rex omnem promittit justitiam, et eam factis implere paratus est; et dulce reputat obsequium, cùm monetur ut corrigat, si quid offenderit in Deum: nec solùm satisfacere, sed etiam, si jus exigat, in hoc satisdare * paratus est.* Et post pauca subjungit eumdem se judicio, in his quæ sunt ecclesiæ, nec in modico subtrahentem, sed colla Christi jugo subdentem. Et paulò superiùs: *Dominum Regem non quidem nunquam peccasse dicimus, sed semper Domino paratum satisfacere confidenter dicimus et prædicamus.* O, inquiunt, quàm sana,

* *Ms.* impietatis.

* Ms. *multa dare.*

eum scribens Joannes Pictav. episc., suprà, p. 215, *quia vos non vestram, sed ecclesiæ causam suscepisse et protestatur et agnoscit.*

(a) Præclarè in hanc rem Saresberiensis lib. VIII Policratici seu de Nugis curialium, cap. XXIII: *Ut enim ex conscientia verum loquar* (inquit de Romano Pontifice), *illius laboriosissima, et quantùm ad statum præsentis sæculi pertinet, miserrima videtur esse conditio. Si enim avaritiæ servit, mors ei est; sin autem, non effugiet manus et linguas Romanorum. Nisi enim habeat unde obstruat ora eorum, manusque cohibeat, ad convicia, ad flagitia et sacrilegia perferenda, aures, oculos duret et animum.... Præterea qui Romanus Pontifex est, eumdem pro conditione ecclesiæ quæ nunc est, esse servum servorum necesse est: non equidem nuncupativè ad gloriam, ut quidam opinantur; sed substantivè, utpote qui servis Dei serviet vel invitus. Omnis enim persona Deo servit et dispensatrix est clementiæ vel justitiæ suæ. Servit angelus, servit homo, serviunt boni, serviunt mali, et ipse princeps mundi diabolus servit. Ergo et Romani serviunt Deo, et tyranni, quibus Romanum necesse est servire Pontificem: adeò quidem ut, nisi servierit, aut ex-Pontificem, aut ex-Romanum esse necesse sit. Quis eum ergo servum servorum esse ambigit? Dominum Adrianum &c.* Vide quoque Alexandri III literas ad Henricum Remensem archiepiscopum, t. XV, p. 849.

(b) In eo discrimine constituto scripsit Exoniensi episcopo Petrus Cellensis, lib. V, epist. 4: *Cæterùm, si magna illa bellua evomuerit vos de terra vestra, est apud nos domus nova vobis parata cum omni sumptu, sine auro et argento, ubi et copiam librorum et studendi otium pro libitu invenietis. Valete.*

(c) Lupus, *Papæ de eo scripserint.* Exstant appellatoriæ eæ literæ, suprà, p. 259.

quàm sancta est prædicatio episcoporum Angliæ! quàm sincerum, quàm incorruptum pro libertate ecclesiæ testimonium! quàm vera est assertio sacerdotum, qui illud prædicant quod mimus aut histrio sine dispendio verecundiæ non loqueretur! Si fidem quam non habet desiderat scriba vester *, et si qui ei consentium, exeundum est eis de orbe Latino, ne, quoties hæc prædicaverint, *Quare peregrinum*, vicinia rauca reclamet. Et ne tantum adversùs ecclesiam pro consuetudinibus, immo pravitatibus avitis testimonium daret sapiens ille tabellio, et facundus etiam adversùs populum testificator, inseruit scripto vestro: *Rex à Domino constitutus paci per omnia providet subjectorum, et ut hanc conservet ecclesiis et commissis sibi populis, dignitates Regibus ante se debitas et exhibitas sibi vult et exigit exhiberi.* Quid hæc audiens ecclesia Gallicana? *Ita*, inquit, *Deus et evangelii verba adjuvent eos, à quibus et pro quibus hæc scripta sunt.* Providet forsitan pacem omnibus, sed à longè, quia præsentialiter omnia turbat. Dicunt episcopi, aut forsitan, ut veriùs dicatur, episcopus (a): *Quoniam pax est.* Et omnes è contra clamant: *Quia pax non est, sed amaritudo omnium amarissima.*

* Ms. Londoniensis scilicet.

Si verò nonnisi debitas exigit consuetudines, sicut vester asserit Demosthenes, illis profectò debuerat esse contentus quæ non sunt divinis legibus inimicæ, quæ bonis moribus non adversantur, quæ sacerdotium non dehonestant, quæ periculum non ingerunt animarum, quæ matris ecclesiæ, de cujus manu suscepit gladium ad ipsam tuendam et injurias propulsandas, non subruunt libertatem. Sed in notis * ipsius omnia contraria sunt, sicut scriptura ejus sanctorum Patrum auctoritate et summi Pontificis ore damnata testatur, et quotidianæ querelæ cleri et populi: et timeo ne pontifices ipsi contra scripta sua venire cogantur et deprædicare quod prædicant, et quam modò damnant justificare causam, et quam justificant condemnare. Signata est attestatio eorum, omnium quidem concepta nomine, sed trium dumtaxat episcoporum roborata sigillis, archisynagogi videlicet Londoniensis [1], et domini et amici mei (cui interim parco) episcopi Wintoniensis [2], et æquè doctrinâ et eloquio pollentis, veteris quidem scholastici, sed novitii episcopi Herefordensis *, quorum præeminebat auctoritas, si non opinioni bonæ consensus iniquitatis et manifestæ falsitatis attestatio, scripto utrumque * et sigillorum munimine convincente, præjudicaret. Alii interim quos libelli concludit inscriptio mitiùs arguuntur, quia non facilè credi potest ut tot sapientes convenerint, tot contulerint religiosi in fraudem divinæ legis et canonum, et in perniciem ecclesiæ conscripserint, unde convalescat et prævaleat usquequaque iniquitas et justitia opprimatur. Sed, ut audio, omnes illi scripto præstiterunt auctoritatem: quod si antè viderunt, impiissimum fuit tantæ iniquitati testimonium perhibere; si non viderunt, stultissimum alienæ iniquitati suorum impositione characterum præstare auctoritatem.

* Ms. votis.
[1] Gilberti.
[2] Henrici.
* Roberti.
* Ms. utrorumque.

Sed quid in re conspicua, cùm ex necessitate plura dicenda sint, protendo sermonem? Nam pagina illa, etsi vestrorum cessaret opera, nostrorum tamen diligentiâ ad Romanum defertur Pontificem, qui et mores illius quem justificatis ex multis novit indiciis, et facilè deprehendet quâ sinceritate episcoporum concepta * sit hæc attestatio, quæ fuerit intentio scribæ vestri, qui, quoniam, Deo aliter disponente, quod ambiebat esse non potuit Cantuariensis archiepiscopus, in Anglicana ecclesia, de consensu, consilio et auctoritate eorum qui Christum persequuntur, factus est archisynagogus. Scripsit enim ei nuper dominus Rex per Radulphum Dicetensem, archidiaconum (b) suum, quòd se, totum regnum suum et causam quæ inter ipsum et ecclesiam vertitur, ipsius tamquam patris et fidelissimi amici committat arbitrio, et præcipit ut sui officiales ei in omnibus usquequaque obediant. Si quid ergo vobis vel ecclesiæ vestræ, aut domino Wigornensi * incubuerit, illum faciatis conveniri ut pro vobis et ecclesia commoneat dominum Regem, qui, sicut in illa nobili epistola sua, quæ jam provincias et regna circumvolat *, testificatus est, *dulce putat obsequium, cùm admonetur ut corrigat, si quid deliquit in Deum;* nam qui delinquit in proximum, in Deum quoque delinquit, et sponsum exhonorat Christum quicumque inhonorat ecclesiam ejus sponsam:

* Ms. facta.
* Rogerio.
* Ms. circuit.

(a) Id est, Londoniensis Gilbertus, quem vocat paulò pòst *archisynagogum*.

(b) Londoniensem archidiaconum, inter Angliæ scriptores celebrem, ad quem literis operam dantem Parisiis scripsit Arnulfus Lexoviensis episcopus epistolam veri dilectionem amici spirantem; sed quam ille scripsit nomine Angliæ Regis ad Londoniensem episcopum non habemus.

sunt

A sunt enim corpus unum, immo et spiritus unus; et quod amplius est, collatione gratiæ quodammodo sunt Deus unus, dum admirabili commercio illa quæ carnis sunt ex natura primitiva Deo impertit, ut ab illo plenitudinem divinæ naturæ recipiat, et oleo exsultationis quâdam ratione consortii abundet ab illo et effluat tota. Primitivam naturam dixerim, ne abusionis inveteratus mos natura reputetur, juxta quem omnes sumus naturâ filii iræ : non quòd in ea conditi simus, sed quia in eam degeneravimus. Nam, ut ait orator, usus altera natura est, à quo difficillimum est avelli. Nec tamen archisynagogum idcirco conveniendum censeo, quia multùm sperem vos ipsius patrocinio posse proficere; sed ut veritas ampliùs elucescat, et ut in verbis mendacii (quod Spiritus sanctus inhibet per prophetam) ulteriùs nemo confidat.

Jerem. VII, 4.

Ut paucis concludam quod sentio, aut scriptura quæ solvi non potest, fallax B et falsa est, et veritas Dei à se ipsa degenerat, aut in laqueis suis comprehendentur iniqui : quoniam *qui fratri foveam parat, prior in eam incidet.* Christe, te ipsum convenio, te qui indeficiens veritas es appello, in extremo die judicii tuum, si ratio permiserit, redarguturus mendacium, nisi quo judicio quis judicaverit, judicetur et mensuram condignam recipiat pro mensura. Certè spiritus sapientiæ est qui loquitur : quia *per quæ peccaverit quis, per hæc et punitur.* Primus homicida Caïn occisus est; Pharao, dum submergere * moliebatur, submersus est; Adonibezeth vicissitudinis hujus expertus est legem; Cham, dum servitutem aliis affectabat indicere, perpetuâ servitute damnatur : et in omni gente et ætate, si quis divinæ dispensationis animadvertat historiam, planè cognoscet semper esse conformitatem quamdam culpæ et pœnæ. Quod loquor experimur et nos; agnoscimus justum flagellum, culparum conscii, exspectantes, sed non desiderantes in C proximo, ut virga corripientis retorqueatur in tortores et adversarios nostros. Mallemus enim quòd redirent ut filii, quàm ut, quod eis imminet, torqueantur ut servi : nam talium genus nonnisi suppliciis emendatur. Scribit Ezechiel, et verum est, quia *qualis consultor, talis et propheta ejus est;* et à facie Domini spiritus mendax egreditur adhuc, ut sit in ore omnium prophetarum Achab et similium Regum. Sic et Rex Anglorum, uti dicunt qui appellatorias archisynagogi audierunt, episcopos sibi conformes habet, qui, ut de aliis scriptum est, docuerunt linguam suam loqui mendacium, et ut iniquè agerent laboraverunt. Sollicitat alios ut subvertat, et eum alii sollicitando subvertunt. Quàm gloriosam, quàm catholicam, quàm piam epistolam *(a)* Coloniensi episcopo schismatico nuper miserit, ex rescripto ejus quod vobis mittitur potestis conjicere, ut pateat omnibus quàm verum sit quod de pietate et de justitia Regis nostri tantâ confidentiâ D prædicatur.

Eccle. X, 8.

Sap. XI, 17.

* *Ms.* subversionem.

Ezech. IV, 10.

Ad ipsum quoque nuper venerunt ex parte de Monteferrandi * vani illusores, abbas Clusinus *(b)* et electus *(c)* Hipporiensis, postulantes unam filiarum Regis filio Marchionis, constantissimè repromittentes quia Cantuariensem archiepiscopum deponi facient, dummodo filiam petitam obtineant *(d)*. Rex sub hac spe direxit nuncios cum eis, Joannem scilicet *Cumin*, Radulphum de Thamerwurda, et Joannem *de Oxeneford,* in quem depositionis à decanatu est lata sententia, et summi Pontificis auctoritate ac scripto roborata *(e)*. Scriptum verò est penès Cantuariensem archiepiscopum, primatem Angliæ et apostolicæ sedis legatum, cujus sententiam quam tulit in deprædatores Cantuariensis ecclesiæ et Regis consiliarios, dominus Papa ratam habuit *(f)* et confirmavit, et ab episcopis cismarinis et transmarinis præcepit observari. Ei namque et legatio *(g)* data est, et primatus totius Angliæ E confirmatus. Scripsit super hoc Londoniensi et vobis omnibus, et credo quòd idem Londoniensis jam recepit literas legationis *(h)* vobis omnibus ostendendas.

* *le Montferrat.*

(a) Vide suprà, p. 255, literas quarum initium est, *Diù desideravi.*

(b) Benedictus, qui, anno 1162, successerat Stephano Burgensi. Stephanus autem factus fuerat Cluniacensis abbas, ut habet ad annum 1162 Robertus de Monte.

(c) Seu *Hipporegiensis* et *Eporediensis* [d'Ivrée], Germanus dictus, Goemarus et Gannarus.

(d) Non impetravere quidem. Nam Robertus de Monte ad calcem Appendicis suæ ad Sigebertum tres Angliæ Regis filias ex Alienora commemorat, Mathildem quæ nupsit Henrico Duci Saxoniæ, Alienoram Alphonso Regi Castellæ, et Joannam Guillelmo Siciliæ Regi.

(e) Alexandri literas vide suprà, p. 243, in notis.

(f) Literis quas vide superiùs, p. 249, in notis.

(g) Literis datis *Laterani, octavo kalendas maii* (24 aprilis 1166), editis suprà, p. 246 et seq.

(h) Thomæ literas vide suprà, p. 252.

Præterea memoratus archiepiscopus et legatus apostolicâ auctoritate excommunicavit et excommunicari jussit omnes qui portus observant, ut impediant appellantes vel appellatos, aut ex pia devotionis causa tendentes ad apostolorum limina, vel ad ipsum qui apostolicas vices habet et agit. Præcepit etiam ut hanc sententiam ejus faciant omnes episcopi per suas diœceses publicari *(a)*. Licèt autem appellationem quam adversùs eum fecerunt episcopi nullius credat esse momenti, tamen oportebat ut qui eam aliquas vires habere opinantur, utpote Rex, episcopi et proceres, ponentes prudentiam carnis brachium suum, omnia ad archiepiscopum pertinentia in eodem statu esse permitterent: quia nihil innovari debet appellatione pendente. Postea verò de mandato Regis captus est Willelmus capellanus, et alii clerici (ut de laïcis taceatur), et ecclesiæ possessionibus ablatis, atrociter tractati sunt. Unde et archiepiscopus Regem ipsum denunciavit domino Papæ in canonem incidisse, et facto suo esse excommunicatum *(b)*, nisi fortè sedes apostolica leges ecclesiasticas censeat civilibus comparandas, quæ, sicut ait Anacharsis Scytha, telis aranearum conferuntur, retinentibus quidem muscas, sed transmittentibus volatilia grandiora. Præceperat autem dominus Papa, ut Bituricensis, Rotomagensis, Turonensis, Burdegalensis et Eboracensis observent et in suis provinciis faciant observari sententiam quam Cantuariensis archiepiscopus, sedis apostolicæ legatus, ferret in malefactores Cantuariensis ecclesiæ et suos *(c)*. Hoc tamen adjecit in literis illis, quia non dat mandatum ut personam Regis excommunicet; sed nec prohibet quidem, quia eum potestate suâ privare non debet, præsertim cùm idem Rex patientiâ ecclesiæ abutatur in multis. Præcepit etiam sub anathemate, ut omnes qui de mandato Regis clericorum archiepiscopi reditus receperunt et bona, omnia cum integritate eisdem restituant quibus ablata sunt, quia Rex, qui in causa prædonis versatur, nulli potest auctoritatem præstare. Egi satis apud Cantuariensem ne literæ istæ procederent: sed consilium prævaluit aliorum suadentium ut, dum dominus Papa superest, cujus mortem Rex desiderare cognoscitur, sibi indulto privilegio et beneficiis utatur, præsertim cùm ad patientiam ejus semper crudescat inhumanitas et immanitas Regis.

Cæterùm, si ad vos mandata hæc pervenerint, nullum occasione eorum quæ nobis ablata sunt apud vos periculum timeatis, quia quidquid de rebus nostris fiet ad beneplacitum vestrum, nos illud auctore Deo ratum et gratum habebimus. Personatus enim retinentes et jura, mobilium jacturam non magni facimus, dum proficiat vobis. Excusavimus innocentiam vestram apud dominum Cantuariensem, et satis excusata est, ut nulli suadenti contrarium fidem habeatis. Præmetitur et timet pericula vestra, ut vos malit cum aliis exulare Deo, quàm inutiliter et probrosè conteri mundo. Vos utramque partem ponderate, et de consilio ejus et nostro semper sequimini meliora, id est, quæ Deo, si innotuerint vobis, magis placita fuerint: quòd si et illud ambiguum est aut occultum, fides sequenda est; quia quod non est ex ea peccatum est. Mittit ergo vobis literas vocationis, apostolicâ auctoritate præcipiens, in virtute obedientiæ et in periculo ordinis vestri, ut infra quadraginta dies à susceptione earum, omni occasione et dilatione postpositâ, accedatis ad ipsum, audituri mandatum domini Papæ et de necessitatibus ecclesiæ tractaturi. Vos autem, si videritis vobis expedire, mandato quidem utemini; sin autem, sic accipiatis de consensu mandantis quasi mandatum non fuerit. Non enim vobis laqueum præparavimus *, sicut alicui suorum negligens diligentia præparavit; sed puero dedimus in mandatis ut magistro Baldewino archidiacono aut R.* filio Ægidiæ, fratri nostro, tradat literas; et postea, si eas volueritis recipere vel videre, fiat pro beneplacito vestro. Hoc autem pro certo sciatis, quia, nisi Rex Willelmum capellanum reddiderit, in caput ejus feretur sententia anathematis, nec ei amodo parcetur in aliquo, si talia attentare præsumpserit *(d)*.

* *Ms.* procuravimus.
* Roberto.

(a) Eas quoque literas habemus suprà, p. 247 et seq.

(b) Vide suprà, p. 267, Thomæ literas ad Alexandrum.

(c) Literas Alexandri vide suprà, p. 244.

(d) Gilbertus itaque Londoniensis episcopus in epistola ad Regem, à nobis superiùs edita, p. 245: *Absens igitur corpore, sed spiritu præsens, rogo et obsecro vos per salutem vestram, ut Willelmum quondam capellanum archiepiscopi, et quamplures clericos per Angliam, quos nec confessos nec convictos vestri priùs præsumunt quàm judicent punire ministri, ecclesiæ Dei, cujus sunt obsequiis deputati, restitui jubeatis.*

A

XLIII. *Ad magistrum* GIRARDUM PUELLAM.

Epist. 178, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 168, p. 282.

Variis de recessu ejus ad schismaticos varia opinantibus, suggerit quot et quantas operari utilitates ille queat, si ad reconciliandum cum ecclesia Imperatorem, et cum Henrico Angliæ Rege Cantuariensem archiepiscopum, industriam suam adhibuerit.

An. 1166.

JOANNES Saresberiensis magistro Girardo Pucelle. QUÒD dilectioni vestræ respondeo tardiùs et rariùs scribo, cùm jam literas vestras secundò receperim, facit intermeantium raritas, locorum distantia et transituum difficultas nostratibus ignotorum. Sed eò quidem magis fervet affectio, lingua silet impatientiùs, quò caritati, succensæ per exhibitionem obsequiorum prodire non licet in publicum, et commercio verbi negatum est mutuas in corda nostra, more amicis usitato et jucundo, trajicere sententias animorum. In hoc itaque malo aliquis usus est, dum B per absentiam corporum magis invalescit integritas animorum, et amoris impatientia mentem exulcerans doloris sui dispendio et usu exercitii sui, in virtutis compendium proficit, et ex assuetudine displicentium ad laborum tolerantiam roboratur. Malim tamen, etsi prosit, hujus impatientiæ abesse usum, dum cohabitare possimus et mutuis recreari colloquiis, consiliis instrui, et auxiliaribus officiis muniri et firmari in omnem casum. Sed quandoquidem dispositioni divinæ aliter visum est, promptâ devotione ipsius pareamus arbitrio, cujus etsi possimus evitare sententiam, mutare consilium non valemus, quo diligentibus se omnia cooperatur in bonum, et salubri dispensatione procurat ut omnia cedant in usum sapientis.

Exposuistis mihi vestra : gratias ago, sed maximas. Quæsistis consilium meum ministerio magistri Radulphi *(a)* : respondeo quòd desidero, quòd spero de misericordia Dei, quia et citra operam meam Deus vobis salubria providebit; et C utinam parvitatis meæ officio fraternitati vestræ dignetur erogare quod ad honorem vestrum conferat, expediat ad utilitates et proficiat ad salutem ! Dicam ergo quod sentio, ut ex conscientia nihil subtraham veritati : eâ fide et devotione vobiscum agens quâ agendum didici cum amico, et quâ dominis meis placere consuevi. Noveritis itaque quòd de recessu *(b)* vestro variæ fuerunt sententiæ, multis accusantibus, excusantibus paucis transitum quem fecistis. Non enim noverat multitudo quid animi haberetis, quæ vos urgeret necessitas, quatenus vobis Romanus Pontifex *(c)* indulsisset, quid utilitatis ex hujus vestri dispensatione consilii provenire possit ecclesiæ. Verùm intuentur schismatis crimen, malitiam eorum ad quos transistis, periculum convivendi excommunicatis ex justa causa et justè; et quem vident damnatorum contactibus immisceri, consentire quoque opinantur errori. Ego qui causam vestram et animum aliis quibusdam familiariùs novi, in D parte consentio multitudini, sed dissentio in magna parte.... Porrò qui inter tales veritatis assertor est, cultor justitiæ, divini præco judicii, aliorum non inquinatur attactu. Sic enim Loth Deo placet in Sodomis, Joseph in domo Pharaonis, Moyses inter Ægyptios, Chusaï in consiliis Absalon, Abdias in consortio Achab et Jezabel, Daniel à Deo dirigitur et diligitur in Babylone.

Meum itaque consilium et desiderium est, ut inter schismaticos et hæreticos fidem prædicetis et pacem eâ sapientiâ et moderatione quæ prosit ecclesiæ, pro cujus fortasse utilitate et salute personam vestram Dominus ad hos barbaros destinavit. Apostolus omnibus factus est omnia, ut lucrifaciat universos; et per infamiam et bonam famam, et quâcumque potest occasione, Christum annunciat. Sic et vos, si potestis apud Imperatorem, quia potestis apud Coloniensem *, annunciate Christum. Non est enim ut fraudulentâ verborum astutiâ suum excu- E sare nitantur errorem : redarguit eos conscientia sua; malè de eis vobis respondet vestra, non dico quoad dispensationem vestram, sed quoad temeritatem eorum. Terra clamat adversùs eos, et exspectatur ut cœli propediem revelent iniquitatem eorum. Licèt enim nondum reveletur omnino, tamen jam enervari et exinaniri cœpit potestas eorum, et fastus evanescit in fumum. Quis enim similis erat

* Rainoldum.

(a) Radulphi *de Serris*, de quo diximus suprà, p. 500, in notis.

(b) Giraldus Coloniam ad Rainoldum pro archiepiscopo se gerentem transierat.

(c) Innuit Joannes rumorem percrebuisse Girardum Coloniam profectum cum bona venia Alexandri Papæ : quod etiam testatur S. Thomas, lib. I, epist. 174, *excusantes*, inquit, *recessum ejus sub prætextu licentiæ quam se memoratus Girardus dicebat à sede apostolica impetrasse. Sed dominus Papa se hanc dedisse constanter inficiatus est.* Reliqua vide suprà, p. 311.

Frederico in filiis hominum antequam in tyrannum verteretur ex Principe, et ex catholico Imperatore schismaticus et hæreticus fieret? Non dico quòd in articulis fidei, ne rectè credatur, inducat errorem; sed quia in sinceritate ecclesiastici ordinis procedere non sinat veritatem. Ille sacerdotium scidit adversùs Dominum, et à Domino scissuram sentit imperii. Sic et Rex Anglorum, qui vicinis Principibus terrorem incusserat, ex quo calcaneum erexit adversùs ecclesiam et eam conatus est subjicere servituti, ab inermibus hominibus *(a)* expugnatur, ut adjacentium nationum opem cogatur implorare, et adversùs Dominum intumescens, illico manifesta virium suarum et suorum sensit dispendia. Plurima, ut scripsistis, machinatur *(b)* adhuc; sed profectò aut Spiritus sanctus (quod nec profanus credit) fallax et falsus est, aut convertetur dolus ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. In laqueis enim suis comprehenduntur iniqui, et qui fratri foveam parat, incidit in eam prior. Annon meministis Scripturæ dicentis: Quia *semper jurgia quærit malus, Angelus autem crudelis mittetur contra eum.*

Prov. XVII, 11.

Misi literas vestras domino Cantuariensi; sed, quia nuncium vestrum ultra festum Sancti-Remigii non potui retinere, responsum ejus nondum acceperam. Certum quidem est quòd officiositati vestræ plurimas habet gratias, quas et aget, auctore Domino, accepto tempore opportuno. Hoc autem de statu ipsius vobis indubitanter constet, quoniam pluris est quod in virtutibus et literis acquisivit, quàm quod ei Regis et commalignantium sibi extorsit improbitas. Confirmatus est ei de novo primatus, et archiepiscopo Eboracensi injunctum ut eum agnoscat primatem suum exhibitione obedientiæ. Idem est et legatus *(c)* totius Angliæ, excepto episcopatu Eboracensi: qui ideo interim huic nostræ jurisdictioni subtrahitur, quia archiepiscopus Eboracensis legatus est Scotiæ, nec solet ecclesia Romana alicujus ecclesiam legati, tempore legationis indultæ, alteri legato subjicere ratione legationis; sed nec subtrahit quidem, si alio jure subjecta est.

Quærit Rex noster ut Willelmus Papiensis et alius cardinalis mittantur legati, sperans ut causam hanc ad ipsius diffiniant voluntatem: ipse verò, ut voluntas sua procedat, multis et magnis procuravit injuriis et rapinis. Unde mihi commodum videretur ut, si fieri potest, Coloniensem induceretis quatenus sub consilii spe et amoris Regem statueret contra faciem suam, et causæ difficultates ostenderet. Quo enim jure, quâ ratione, quâ lege vel canone cogetur Cantuariensis causam ingredi, spoliatus post appellationem? Nonne ei debent antea universa restitui, et pax integra reformari, et cætera quæ canones in hac parte diligentiùs explorati præscribunt? Utique plusquam decem millia marcarum ei et suis ablata sunt postea, nec citra restitutionem earum jure aliquo cogi potest ut respondeat, etiàm si quid competeret his qui eum persequuntur. Campus hic orationis discretioni vestræ latiùs patet, ut, si fieri potest, quoniam rationes meliùs nostis, ei per Coloniensem persuadeatis ut desistat ab injuriis et rapinis, et intentionis suæ in usus adversariorum non multiplicet exceptiones. Hoc ipsum nuper aggressus est episcopus Cicestrensis*, intimans Regi quòd Cantuariensem juvaret plusquam aliquis hominum. Quærenti modum respondit: « Quia causam ejus crebris et eisdem multis et magnis justificatis injuriis, et justitiam vestram, si qua fuerat, suffocastis. Datis ei etiam consilium et auxilium aut meliores, aut de melioribus clericis quos habebatis in terra vestra, quos cogitis ei coexulare, nec permittis ut revertantur. » Motus est Rex ad ista, et sollicitudinem suspiriis protestatus est; sed conceptæ indignationis vehementia non permisit ut saperet.

* Hilarius.

Ad hæc, quia Regem Francorum amicum quandoque habuistis, et nescitis quid pariat ventura dies, consulerem ut eum aliquibus aut placaretis, si recessu vestro offensus est, aut magis alliceretis munusculis, si in veteri amicitia perseverat. Nihil autem est unde ipsum adeò et totam Gallicanam ecclesiam, immo et Romanam, vobis conciliare possitis, quàm si audierint vos (quod philosophum decet et christianum in utroque jure peritum) veritati quod debetis testimonium reddere, et honestati non opes Crœsi nec aliquas præferre delicias. Si enim Ethicus et

(a) Wallensibus nimirum et optimatibus Cenomannici comitatûs et Britanniæ regionis, qui, ut ait ad annum 1166 Robertus de Monte, *sacramento se obligaverant ut se communiter defenderent, si aliquis eorum gravaretur.*

(b) Missis ad Coloniensem archiepiscopum literis, quas vide suprà, p. 255.

(c) Alexandri literas, legationem Angliæ concedentis, edidimus suprà, p. 246 et seq.

A Ethnicus laudabiliter ad literarum commendationem dixit, quia *vatis avarus haud temerè est animus*, nonne philosophum doctorem honestatis, præconem evangelii pudebit, si à mundana supellectili opprimatur, quam gentilis poëta contempsit? Spero autem in Domino quòd devotioni vestræ dabit opportunitatem, ut vel in consiliis, vel in inquisitionibus, vel alio modo, prout expedire novit, possitis cum indemnitate vestra in auribus Principum, ad vestram et illorum salutem, pro veritate facere verbum, et spiritus patris vestri promovebit illud. Nec retardet vos, si in ecclesia Romana videtis aliquid reprehensibile, qui meministis in evangelio mandatum esse fidelibus ut non imitentur opera sedentium in cathedra Moysi, sed doctrinam eorum operibus impleant. Valete, et meî semper memoris vestrî, quam amicum decet, habeatis memoriam.

B XLIV. *Ad magistrum* GIRARDUM PUELLAM.

Epist. 185, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 170, p. 290.

Illud agat propter quod Coloniam missus fuerat, loquendo, scribendo et faciendo quidquid ad exstirpandum in Germania schisma conducere valeat. Francorum autem Regis indignationem quam incurrerat, ipsi, non suggestionibus archiepiscopi Cantuariensis, imputandam significat.

An. 1166.

JOANNES Saresberiensis magistro Girardo Pucelle. PLENAM devotione et eruditione nuper à vobis recepi epistolam, quam quò diligentiùs relego, eò societatis vestræ solatium à nobis subtractum esse acerbiùs ingemisco. Cæterùm, cùm tota epistola tum venustate, tum affectione et reverentiâ nominis vestri plurimùm mereatur, illud præ cæteris placet quod in calce literarum prudenter, et, ut spero, veraciter intulistis: vos dixisse, scripsisse, fecisse, perpenso tenore literarum mearum, quidquid dici, scribi et fieri oportebat. Mihi autem nunquam persuaderi C potuit, quòd in tanto salutis discrimine aliquid ex contingentibus omitteretis, et sordidam divitiarum evanescentium commutationem pro anima recipiendo, non modò philosophantis nomen velletis amittere, sed, quod longè perniciosius est, abjicere conscientiam christiani. Absit hoc, absit, dilectissime, à discretione et honestate vestra, ut pro temporali emolumento ponatis cum schismaticis portionem, et quidquam de Hierichontino anathemate imprudentiùs et impudentiùs rapiatis, quod castris Domini exercituum in ruinam et perniciem convertatur! Et quidem ut sententiæ vestræ, immo catholicæ ecclesiæ auctoritati consentiam, dum grana cum paleis et boni malis admixti sunt, et in adimplendis mandatis Moysi et promovenda prædestinantis gratiæ dispositione laborat Jesus, anathema in Israël est, cujus occasione pereunt multi, et qui præordinati sunt post triumphos gloriosiùs coronantur. Unde et navis Petri, quasi Domino dormiente, fluctibus variis sæpè D colliditur; sed quia de Christo vectore confidit, semper ad salutis enavigat portum.

Nec ambigitis quin et in medio vestrî (Coloniensis ecclesiæ dico) non tam lateat anathema, quasi aliquam reverentiam Dei et hominum verecundiam habens, quàm insaniat et sæviat adversùs Deum et ecclesiæ unitatem; præsertim cùm toti mundo ferè jam innotuerit quantus contemptor ecclesiæ, quantus incentor et auctor schismatis, ex quo potuit, fuit ille Coloniensis præsumptor ecclesiæ *, maximus inter locustas bestiæ, quarum potestas est in linguis et caudis earum. Defecerat enim schisma, pacem fuerat tyrannus vester ecclesiæ redditurus, nisi eum Coloniensis etiam adhuc adversùs ecclesiam incitaret *(a)*, ut pari voto non tam summi Pontificis vitam quàm Petri dignitatem conentur extinguere, dicentes: Alligemus justum, quoniam inutilis est nobis; scientiam viarum Dei nolumus, Regem nescientes nisi Cæsarem. Eo enim, ut aiunt, proposito in Italiam profecti *(b)* sunt, E ut Cremensem hæresiarcham intrudant in sedem Petri, et vicarium Christi aut comprehendant, aut ejiciant, aut occidant. Verumtamen oratio sine intermissione fit ab ecclesia ad Deum pro eo, ut supra modum timere non debeat à duabus caudis fumigantium titionum, Frederico et Reginaldo, qui, ponentes carnem brachium suum, sanctum Israël blasphemare non cessant. Profectò ubi humanum deest, divinum auxilium necessitatibus ecclesiæ suffragatur. Nemo suum fraudulentâ verborum excusatione tueatur errorem, voluptatibus suis nullus applaudat: quia

* Rainoldus.

(a) Vide t. XV, p. 833, quâ ratione se Coloniensis dictus archiepiscopus gesserit in comitiis Herbipolensibus, anno 1166 celebratis.

(b) Anno MCLXVI, mense novembri, indict. XV, Imperator reversus est in Lombardiam, inquit Otto Morena, apud Muratorium, t. VI Rerum Italic. col. 1132, et anno 1167, Româ expugnatâ, Guidonem Cremensem in sede S. Petri collocavit.

Deus non irridetur; qui non secundùm visionem judicat oculorum, nec auditum A aurium sequitur, sed in æquitate judicabit orbem terrarum, et pro mansuetis condemnans impios, potentiores potentiùs punit, et pervertitur cum perversis. Inde est quòd affectuosiùs peto, quatenus instantiùs agatis quæ agitis, dicendo, scribendo, faciendo quod ad evacuationem schismatis per collatam vobis sapientiam à Domino cognoveritis pertinere *(a)*, ut et conscientia sit tutior apud Deum, et apud proximum fama plenissimè convalescat.

De cætero, ut ex conscientia loquar, de Cantuariensi et suis injustam concepistis suspicionem: quia, quantùm perpendere potui, et de illo et de illis plenam in caritate debetis obtinere fiduciam. Non ergo illis imputetis indignationem Regis Francorum, sed vobis qui sine conscientia ejus recessistis, ut conqueritur, ipso prope transitum vestrum existente ad duas leugas: eoque magis motus est quòd, cùm vos habuerit familiarissimum, sic transistis quasi ad æmulos regni Francorum, B et nominatim ad schismaticum Coloniensem, qui non modò ecclesiam Dei persequitur, sed et ipsum, ut audivit, impudenti scurrilitate verborum consuevit *regulum* appellare *(b)*. Sed, cùm vobis id cordi fuerit, benignitatem christianissimi Principis vobis placabilem fore non dubito.

Epist. 184.

XLV. *Ad magistrum* JOANNEM SARRACENUM.

Rogat ut librorum beati Dionysii *de cœlesti hierarchia* Latinam interpretationem ab eo inceptam Joannes Sarracenus ad umbilicos perducere velit, ut Francis suis beatus Dionysius pleniùs innotescat.

An. 1167.

MAGISTRO Joanni Sarraceno. LITERÆ dilectionis vestræ super quibus, quoad vixero, gratiæ vobis habendæ sunt et agendæ, philosophum et christianum pariter redolent, et multiplici et patenti protestantur indicio quòd de abundanti virtutum C et literarum promptuario processerunt *(c)*. Sed nec orator illis cudendis defuit aut condendis, qui quod ratio philosophica et christianæ religionis professio suggerebat efficacissimè persuasit. Viguit enim per gratiam dictio apposita ad persuasionem, et eatenus cepit et profecit in me, ut de cætero pigeat si fortè ex infirmitate contigerit acerbitatem exilii nominare, et omnino pudeat nominasse. Nam, licèt exilii quartus et proscriptionis meæ tertius *(d)* agatur annus, jam turbine fortunæ minùs in dies concutior aut moveor damnis, profectò sciens nunquam in meis fuisse bonis quæ tam facilè inimicus extorsit; et fortasse rectiùs amicum dixerim, qui oculos meos phantasticis fortunæ ludibriis præstrictos aperuit, et excussis curialibus nugis et illecebris voluptatum, me in viam virtutis impulit et philosophantium cœtibus aggregavit. Longè ergo liberior quàm cùm mundanâ supellectili et sarcinulis fortuitorum premerer, lætâ quidem conditione, ne dicam D paupertate (quod philosophia vetat), experior quia omne solum forti patria est, quòd ad animum in adversis erigendum et christiano mundus totus exilium est dum peregrinatur à Domino, ut nunquam prosperis extollatur. Cessent ergo de ludibriis fortunæ querelæ de reliquo, dum nos, quatenus licet, à quæstionibus philosophicis non cessemus; indulgeamus persecutoribus nostris, nescientibus fortasse quod faciunt, et prælatis ecclesiarum (non vestratibus, sed nostratibus

(a) Girardum eo munere probè functum esse liquet ex Joannis epistola 191, ubi ait: « Sed et » sorti vestræ aggratulor, audito quòd inter hostes » ecclesiæ, auctore Domino, gratiam invenistis » ut et temporalibus abundetis ad materiam gerendorum, et quâdam literarum et virtutum præeminetis auctoritate, ut apud barbaros quod discretio » vestra dictaverit reputent sacro-sanctum. Verùm » quod plurimi facio illud est, quòd odistis ecclesiam malignantium, et, ut audio, contra schismaticos in virtute Spiritûs sancti publicè pro fide » in omni libertate conscientiæ loquimini et scribitis veritatem. »

(b) Vir doctissimus Carolus Dufrenius Cangius, in dissertatione XXVII ad Historiam S. Ludovici, adductis pluribus testimoniis ab alienigenis scriptoribus petitis, ostendit Regem Francorum per ea tempora vocatum fuisse *Regem regum*, et *regum terrarum altissimum et ditissimum*. Unde satis mirari non possumus archiepiscopi Coloniensis insolentiam, qui Ludovicum VII in regno florentem *regulum* appellaret. Sed invidiæ ejus causam aperit Gervasius Dorobernensis ad annum 1168, ubi cùm dixisset de legatis ab Imperatore ad Angliæ Regem missis, inter quos erat Reginaldus Coloniensis, addit: *Porrò illi recedentes turbidas in Francos minas pro innato genti stolidæ vitio barbarizabant, eò quòd religiosus Francorum Rex eorum, utpote schismaticorum et excommunicatorum, noluit colloquio participare.* Porrò Gervasium quoad annum hallucinatum esse, et rem ad annum 1165 revocandam, ostendit Pagius ad annum 1166, num. 7. Reginaldum enim in Italia anno 1167 pestilentiâ sublatum constat.

(c) Eas Joannis Sarraceni literas non habemus.

(d) Is erat annus Christi 1167; nam Joannes de Anglia excessisse videtur sub finem anni 1163, et sequenti Rex Angliæ *res archiepiscopi suorumque confiscari præcepit*, inquit in vita S. Thomæ, lib. II, cap. 14, Willelmus Cantuariensis.

A dico), qui, quod Caio Cassio Cicero ad eumdem Cassium improperat, jam à multo tempore virtuti et officio suo nuncium remiserunt, ne cum eis agant deliniti divitiis et illecebris voluptatum. Exspecto à gratia vestra residuum Hierarchiæ transferri, ut vestro beneficio, vobis ad æternam gloriam, Francis suis beatus Dionysius pleniùs innotescat. Utinam detur mihi locus ad pedes vestros, ut cum Maria sedente secus pedes Christi, quem in corde vestro habitare confido, cœlestis oraculi verba et veræ philosophiæ sententias excipiam ob ore vestro! Sed hoc desiderium meum impedit indignatio *(a)* Regis Anglorum, cui ille qui corda Regum dirigit, tribuat, si placet, intellectum ut sapiat quæ Dei sunt. Interim quod possum, dignationis vestræ genibus provolutus, precibus et literis pulso, supplicans ut in explananda translatione beati Dionysii me vestra sinceritas dignetur audire. Ad hæc, nuper in libro beati Ambrosii de incarnatione Verbi obstaculum reperi B quod nullus magistrorum nostrorum sufficit amovere, quia Græcæ linguæ expertes sunt. Hæc autem sunt verba Ambrosii facientia quæstionem : *Usiam ita Latinus interpretatus est ut substantiam diceret, &c.*

XLVI. *JOANNIS SARRACENI ad magistrum JOANNEM de Saresberia.*

Ex Ms. codice Arvernensis ecclesiæ.

Mittit beati Dionysii librum *de angelica hierarchia*, à se latinitate donatum, et quid sibi de sua videatur interpretatione significat.

An. 1167.

QUONIAM prudentiæ vestræ sinceritatem in libris beati Dionysii perpendi delectari, librum ejus de angelica hierarchia vestræ transtuli caritati. Fateor tamen elegantias me dictionum eruditissimi et disertissimi viri oratione Latinâ exprimere nequivisse. Nam apud Græcos quædam compositiones inveniuntur, quibus eleganter et propriè res significantur; apud Latinos autem eædem res duabus aut C pluribus dictionibus ineleganter et impropriè et quandoque insufficienter designantur. Ad commendationem enim alicujus personæ vel alterius rei pulchrè articuli apud eos repetuntur, et per eosdem articulos multæ orationes sibi invicem perpolitè connectuntur. Taceo de insigni constructione participiorum et infinitorum articulorum conjunctorum. Hujusmodi autem elegantiæ apud Latinos nequiverunt inveniri. Contingit enim quòd si dictiones eo ordine quo sunt positæ transferantur, aut difficulter intelligantur, aut aliam sententiam facere videantur. Eapropter, ubi congruum duxi, dictionum ordinem conservavi; alicubi verò propter faciliorem intellectum ordinem commutavi; ubi verò Græcis dictionibus æquipollentes Latinas non reperi, vel locutionem à Latinorum idiomate discrepare comperi, vel Græcas dictiones detorsi, vel de sensu auctoris quod potui et ut potui Latinis dictionibus designavi. Sæpè autem ubi duas vel tres dictiones Latinas pro una Græca posui, D eas quasi unam conjunxi : non quòd unam dictionem eas esse vellem, sed ut plenior intellectus fieret, et quantùm elegantiæ ex inopia Latinæ locutionis tractatus iste perderet, appareret. Confert autem liber iste plurimùm ad intelligentiam omnium divinarum scripturarum in quibus de factis aut dictis agitur angelorum. Nam tribus hierarchiis omnes divinos spiritus comprehendit : singulas autem hierarchias in tres ordines distribuit, et de singulis altissimè disserit. Ponit autem quasdam de angelis quæstiones, et earumdem apponit solutiones. In fine verò rationes exponit figurarum in sacris scripturis adscriptarum. Erit autem vestræ discretionis hanc meam translationem cum translatione Joannis Scoti comparare. Quòd si fortè commodiùs illo visus fuero transtulisse, ut librum quoque de ecclesiastica hierarchia transferam poteris impetrare.

E XLVII. *JOANNIS ad ALEXANDRUM III Papam.*

Epist. 193, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 60, p. 402.

Turbatus ex rumoribus qui de concessionibus ab eo factis Regi Anglorum ferebantur, queritur nomine clericorum Cantuariensium in Francia exulantium conditionem eorum pejorem factam.

An. 1167.

ALEXANDRO Papæ Joannes de Saresberia. SI de exilio clamamus ad Patrem, pro quo jugiter clamamus ad Dominum, pro cujus fide et honore contra persecutores ecclesiæ clamavimus semper et clamabimus, Deo auctore, quoad vita fuerit comes, vestra paternitas admirari non debet, cùm de inopinata rerum

(a) Quia nimirum Sarracenus in Pictavia morabatur sub ditione Angliæ Regis, prout colligimus ex epist. 175 edita superiùs, p. 522.

novitate clamorem extorqueat vis doloris et importunæ et amarissimæ necessitatis A acerbitas. Clamamus ergo ad successorem Petri, vicarium Crucifixi: et utinam clamor noster introeat in aures vestras, ut, super calamitate ecclesiæ et filiorum afflictionibus et gemitibus, patris viscera concutiantur ad miserationem! Et licèt miseriæ nostræ de recenti injuria multiplicatæ sint supra numerum et excreverint supra modum; tamen, Deo teste, acerbiùs dolemus et ingemiscimus magis de imminutione gloriæ vestræ et fama Romanæ ecclesiæ denigrata, quàm de damnis, injuriis et oppressionibus nostris. Jus est, Pater, jus est veras expromere voces, præsertim apud eum qui amator et patronus est veritatis, et cujus ministerio Spiritus sanctus totius falsitatis figmenta condemnat. Viduam impatientiùs conquerentem propheta * habuit excusatam, eò quòd in amaritudine erat anima ejus ob recentem filii mortem: et nos quid * patienter queri possumus inter tot mortes, carceres, vincula, flagra, contumelias, terrores, esuriei, sitis, nuditatis et multimodæ calamitatis angustias? Si ergo justæ amaritudini debetur venia, quorum querela patientiùs audienda est, quorum gemitibus magis compatiendum, quorum preces benigniùs audiendæ à Romano Pontifice, quàm exulum Cantuariensium, qui pro tuenda libertate ecclesiæ, pro adstruendis privilegiis apostolicæ sedis, proscripti esse noscuntur? B

* Eliseus.

* *f.* quidni.

Utinam, Pater, essent aures vestræ ad ora Regis et optimatum Franciæ! utinam audiretis quomodo nobis insultant hostes ecclesiæ, et ferè universi detrahunt vobis! Et si vera sunt quæ prædicantur in compitis, non video quomodo majestas vestra probabiliter valeat excusari *(a)*; præterea quòd insignis ille jurator*, quasi re bene gestâ, de manu vestra decanatum accepit et curam multarum animarum, vir probatæ religionis et famæ hilaris, qui nec uno mense ecclesiasticum addidicit ritum. Sed numquid eximendus erat à jurisdictione omnium episcoporum, ut ei, C sicut fautores sui gloriantur, auctoritate apostolicâ sævire liceat in subjectos, non reservato eis appellationis remedio? Numquid tantis erat privilegiis extollendus, ut, in introïtu suo, vestrâ auctoritate convocatis episcopis et clero Angliæ mandaret ne Cantuariensi archiepiscopo obedirent vel ad ipsum vocati accederent *(b)*, et ut jure excommunicati sine satisfactione et cautione omni absolverentur, in sacrilegiis perseverantes? Os meum in cœlum ponere non præsumo: fateor et verum est omnia licere Romano Pontifici, sed ea dumtaxat quæ jure divino ecclesiasticæ concessa sunt potestati. Liceat ei nova jura condere, vetera abrogare; dum tamen illa quæ à Dei verbo in evangelio vel lege perpetuam habent causam, mutare non possit. Ausim dicere quòd nec Petrus quemquam perseverantem in scelere et voluntate peccandi posset absolvere, nec claves accepit quibus januam possit impœnitentibus aperire. Unde ergo illi hæc data potestas? Ad hæc dicitur quòd Rex D Anglorum omnium episcoporum jurisdictioni subtractus est privilegio novo: quod profectò si obtinuit, ecce ei collata est auctoritas licitum libito coæquandi *(c)*. Non tamen facilè crediderim quòd hæc omnia tam facilè contra ecclesiam Dei impetrata sint; sed hoc fiducialiter dixerim quòd, antequam hæc essent apud nos divulgata, de diuturno naufragio veneramus in portum, à quo nos rejecerunt in pelagus qui cum triumpho à sede apostolica redierunt; nec aliquo modo persuaderi potest quòd legati *(d)* qui venire dicuntur procuraturi voluntates domini Regis, conditionem nostram reformare possint in eum calculum in quo erat, quando verbum hoc omnium corda concussit. Dubium tamen est an velint, si tamen dubium, cùm alterum * eorum audierimus à multis in perniciem nostram, aut potiùs in dispendium aut ignominiam ecclesiæ, concessisse domino Regi et operatum esse, quantùm in eo fuit, exterminium nostrum. Eum ergo misisse, sicut adversarii E jactitant, nihil aliud est quàm nobis ministrasse calicem passionis et mortis: quod si proponit, sepiat Deus viam adsciscentis et venientis spinis, ut præcipitentur in foveam quam innocentibus paraverunt.

* Ioannes *de Oxenejord.*

* Willelmum Papiensem.

Adjiciunt malis nostris qui contra nos et magis contra vos gloriantur, quòd exilium nostrum prolongastis in annum, ut vobis Anglorum Rex confœderetur

(a) Conferatur hæc epistola cum aliis superiùs editis, p. 280-287.

(b) Vide suprà, p. 284, literas S. Thomæ ad Joannem clericum suum.

(c) Alexandri ea de re literas quære suprà, p. 276.

(d) Willelmus Papiensis et Otto, cardinales.

interim.

A interim. Sed memineritis fœderis Benadad, quod Regi Israël fuit in scandalum et populo in ruinam, quia ultionem divinitus procuratam in publicæ religionis hostem noluit exercere. Procul dubio et iste, si stetissetis ad modicum, jam ad deditionem compulsus erat ut se traderet manibus vestris, et ecclesia sub eo debitâ libertate gauderet. Sed quis de unius anni vita potest esse securus? An nescitis quoniam quicumque oderunt ecclesiæ libertatem, sive schismatico Imperatori confœderati sunt, vitæ vestræ (quam Deus in multa protendat tempora!) terminum optant? Patet ergo quàm periculosa sit ista dilatio per quam temeritas ampliùs insolescit, et ecclesiæ conditio tristior et durior malitiosiùs exspectatur. Mala facienda non sunt ut proveniant bona, nec salubris esse poterit dispensatio per quam sacrilegorum perpetuatur audacia.

3 Reg. xx.

Excessi modum, et quis cui loquerer minùs attendi; sed exulceratæ mentis B impetum nequaquam potui cohibere, videns quòd occasione verbi hujus crudescunt ampliùs adversarii nostri, immo vestri, et benefactorum nostrorum liberalitas tepescit aut omnino extincta est, præterquàm in Rege Francorum et paucis aliis qui nobis quidem compatiuntur ampliùs, et, unde dolemus plurimùm, queruntur de vobis. Placeat itaque miserationi vestræ Cantuariensibus vestris aliquod parare * solatium et vestri nominis gloriam reformare, reprimendo hostes ecclesiæ et retribuendo circumventoribus vestris pro merito. Unum pro certo noveritis quòd, si Rex semel in quacumque petitione repulsam sustinuerit, omnium meritorum vestrorum quoad ipsum evacuabitur fructus. Necesse est autem ut patiatur repulsam, qui in petitionibus modestiam nescit.

* *Ms.* præstare.

XLVIII. *Ad* GUALTERUM, *Albanensem episcopum.*

Epist. 230, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 90, p. 450.

C Caveat ne, consentiendo temperamentis consistorii cardinalium in negotio Cantuariensis ecclesiæ, famæ suæ deroget et honestati.

An. 1167.

Gualtero, Albanensi episcopo (a). Magnam mihi præstat apud vos audendi fiduciam, quòd ille cujus memoria in benedictione est, utriusque nostrûm pater, sanctissimus Adrianus, qui vos in sancta Romana ecclesia fortissimam, ut spes est, plantavit columnam, me speciali quâdam caritatis gratiâ præ cæteris conterraneis diligebat, et fortunæ meæ casus sortis suæ eventibus connumerandos arbitrabatur *(b)*. Hæc ipsius ad me affectio nobis ad invicem, et aliis interim paucis innotuit; sed, nisi eum fata præproperè (quod nunc luget orbis christianus) è medio rapuissent, jam innotuisset et mundo. Unde et mihi de vestra dilectione censeo tutiùs et in Christo ampliùs præsumendum, credens quòd sicut vos beatissimus vir successo-D rem præelegit honoris, ita, immo magis habere studuit hæredem caritatis. Eâ ergo fiduciâ quâ ipsum consueveram, alloquor vos; quia sicut illi obsequium meum plenâ et sincerâ affectione devoveram, ita, et quod in me promptum est, honori vestro et gloriæ paratus sum inservire. Cæterùm, non video quomodo vester aut ecclesiæ Romanæ subsistere possit honor et unitas servari corporis Christi, si personarum estis acceptores et munerum; si, vobis judicibus, perit innocens, et, quod nuper Gallia fieri vidit et doluit, impœnitens absolvitur *(c)* criminosus; si ecclesia Dei spolianda et conculcanda tyrannis exponitur; si iniquitas potens et patens in consistorio vestro de justitia manifesta triumphat; si clerici, vobis consentientibus aut dissimulantibus, dantur ad victimam sicut oves occisionis; si usurpatæ pravitates, vestro silentio et torpore, servandarum robur obtinent legum. Hoc enim est pro quo exulant et proscripti sunt miseri Cantuarienses, quia mutire audent pro ecclesiæ E libertate, quia sedis apostolicæ privilegium protestantur, quia traditionibus impiorum anteferendas prædicant sanctorum patrum canonicas sanctiones. Revolvite, si placet, libellum detestandarum abominationum; et planè videbitis quòd adversarii nostri, immo et vestri et totius ecclesiæ Dei, dorsum converterunt ad sanctuarium

(a) Sic apud Massonum et in ms. quo utimur codice. In edit. Lupi legitur *G. Ambiensi episcopo*: quæ superscriptio ex contextu epistolæ falsa declaratur.

(b) Hoc ipsum testatur Joannes, lib. VI Policrat. cap. 24: *Memini*, inquit, *me causâ visitandi dominum Adrianum Pontificem quartum, qui me in ulteriorem familiaritatem admiserat, profectum in Apuliam, mansique cum eo Beneventi fermè tres menses, &c.*

(c) Joannem intelligit *de Oxeneford*, Saresberiensem decanum, ab archiepiscopo Cantuariensi exauctoratum et anathemate percussum.

Domini, et legem non profanare, sed evertere moliuntur. Si illis decernitis A ignoscendum, quia potentes sunt, nos imbecilles, illi opulenti, nos pauperes; si tempora periculosa metimini, si dies malos expavescitis, ut contra justitiam ducatis pro malitia dispensandum: numquid creditis vos hâc viâ Deum placare posse, ut meliora tempora largiatur, ut vos dilatet et roboret, et adversarios vestros extenuet et evertat *? Numquid hæc est via Domini? Ubi lex? ubi prophetæ? ubi evangelium Christi? ubi exempla et decreta Sanctorum? Lex utique sempiterna est, et solvi non potest; quia *in quo judicio judicaveritis, judicabimini*, et *per quæ peccat quis, per hæc et punietur.*

* *Ms.* enervet.

Matt. VII, 2. Sap. XI, 17.

Sed fortasse minuti homines indigni videntur ut pro eis tanti Principes debeant exacerbari, et pro aliis æquè potentibus esset rigor justitiæ exercendus. Verùm hæc non Apostoli distinctio est, sed redarguti philosophi Thrasymachi, definientis in eo consistere justitiam, ut plurimùm prosit ei qui plurimùm potest, cùm è contra B probati philosophi definierint eam esse virtutem quæ plurimùm prodest ei qui minimùm potest. Liberat enim pauperem à potente, et decernit meritis præmia, non personis. Si Rex immunis creditur, quia, licèt ipsius auctoritate, aliorum tamen ministerio maleficia exercentur, potest et David non imputari sanguis Uriæ, quia ab eo non proprio, sed gladio filiorum Ammon interfectus est; et Achab et Jezabel innocentis Naboth non luent sanguinem, quia fraude judicii legitur interemptus. Sed ab utroque Regum pauperum dumtaxat et innocentium sanguis exquiritur, eisque non imputantur prælia commissa jure legum. Nonne in consistoriis vestris teritur, quod regulariter proditum est, quia ratihabitio mandato comparatur? Nonne et omnia nostra facimus, quibus nostram impartimur auctoritatem? A vestro itaque jure inferens colligo, quia, si auctoritatem accommodaveritis, si dissimulatione justitiæ rata habueritis quæ contra ecclesiam præsumuntur, C totius malitiæ hujus reatum incurritis coram Deo et hominibus.

Hæc idcirco vobis tamquam patri et domino credidi familiariùs intimanda, ne consensum detis iniquitati, sed animam vestram liberetis apud Deum et homines. De cætero, quia Remensis ecclesia dicitur ad curiam proficisci, precor magistro Radulpho *(a)* per dominum Papam et alios ab archiepiscopo et canonicis decaniam obtineatis. Jam enim de eo eligendo sermo habitus est: nec credo quòd sit apud eos aliquis literatior, aut honestior moribus, aut liberalior in pauperes Christi. Valete.

XLIX. *Ad* A*LBERTUM cardinalem.*

Epist. 231, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 50, p. 390.

Scribit Angliæ Regem, non dissimulando crimina, sed sectando justitiam, facilè perdomandum, quemadmodum Imperator Fredericus Româ potitus recenter contritus fuerat; sed ad hoc præstandum D idoneos non esse Willelmum Papiensem et Ottonem, quos Papa ad Angliæ Regem destinaverat.

An. 1167.

*A*LBERTO *cardinali (b) Joannes Saresberiensis.* VERITATEM libenter audit amicus veritatis, et salus illius desperanda est cui gratior est frudulentæ adulationis illecebra quàm veri salubris asperitas. Unde et vobis, quem amatorem veritatis esse non dubito, audentiùs scribo, ratus non displiciturum quod ecclesiæ noveritis profuturum. Scio enim in vestro desiderio esse, si cœlitus datum fuerit, illius imitari vestigia qui pro liberatione ejus posuit animam suam. Hæc in potestate Regis Anglorum colliditur et tantâ premitur servitute, ut etiam mentionem fecisse libertatis læsæ majestatis videatur esse reatus. Collegerunt item pontifices et nostri temporis Pharisæi, in adventu Joannis *(c)* illius insignis juratoris, concilium, et in eo consilium inierunt quomodo perderent christum Domini, excommunicatos impœnitentes absolverent, evacuarent divinæ legis et canonum sanctiones, et E sine crimine committerent et tuerentur inobedientiæ crimen. Sentit hoc Cantuariensis archiepiscopus et coexules sui, qui bonis omnibus proscripti sunt, quia mutire audent pro libertate ecclesiæ. Sperabatur in adventu cardinalium aliqua consolatio; sed ecce eò magis crudescunt cornua tyrannorum, quòd vident palpari et non remorderi illum qui fecit et facit omnia hæc. De altero tamen legatorum *

* Ottone.

(a) Radulpho de Serris, de quo diximus suprà, p. 500, in notis. Is tunc electus non fuit Remensis ecclesiæ decanus, sed Fulco, cui Radulphus successit anno 1176.

(b) Alberto, presb. card. S. Laurentii in Lucina.

(c) Joannis *de Oxeneford*, decani Saresberiensis, qui, quoniam in comitiis Herbipolensibus adhæsisset nomine Angliæ Regis decretis schismaticorum, anathemate plexus fuerat ab archiepiscopo Cantuariensi.

A meritò confidit ecclesia, quia creditur agi Spiritu sancto : et utinam alter* potentatui et gratiæ Regis, quam appetiit hactenus, præferat veritatem ! Quod si fecerit, nec confirmationem nec tolerantiam aut dissimulationem consuetudinum Regis ab aliquo episcoporum exiget, quæ legi Dei patenter adversantur, sedis apostolicæ privilegium dissipant, et omne jus et auctoritatem eorum quæ gerenda sunt in ecclesia Dei, in Principis conferunt voluntatem. Si pastorale officium nonnisi ad nutum Principis liceat exercere, procul dubio nec crimina punientur, nec tyrannorum arguetur immanitas, nec re ipsâ diù stabit ecclesia. Ego, quisquis ille sit qui in tantarum pravitatum usurpatione silere et dissimulare consulit sacerdotes, hæreticum esse non dubito et præambulum antichristi, si ipse non sit personaliter antichristus.

* Willelmus Papiensis.

Clama, inquit Spiritus sanctus per prophetam, *ne cesses; quasi tuba exalta* B *vocem tuam, et annuncia populo meo scelera eorum.* Et apostolus in quo loquitur Christus, *argue*, inquit, *obsecra, increpa;* et omnem punire inobedientiam promptus, ipsi angelo qui in cœlis est anathema denunciat, si se erigat contra Christum et doceat contra Evangelii veritatem. Et audet homuncio monere et consulere sacerdoti, ut taceat et dissimulet injuriam Christi, mala faciens ut proveniant bona ! Nonne pereuntis impii sanguis de manu sacerdotis obmutescentis sic exquiritur, ut et ipse pro silentio moriatur ? Moyses manus non demisisse, sed erexisse describitur, ut Amalech sterneretur. Arca Dei non legitur captivata, nisi quando perversâ mansuetudine patris sacerdos * arguens filios uti maluit, quàm severitate et auctoritate pontificis. Achab, etsi reprobus fuerit, præ quibusdam sacerdotibus nostræ ætatis divinæ legis habuit zelum. Nam qui aurum, argentum, variam supellectilem, liberos et uxores Regi Syriæ in commercium pacis exposuerat, domorum scrutinia C non concessit, ut divinæ legis servaret libros quos Rex inimicus præ cæteris omnibus cupiebat auferre : unde et legis zelus à Deo auctore ipsi Achab consolationem retulit et triumphum. Petrus solidas invenit aquas, ambulans in fidei fundamento; mergi tamen cœpit, ex quo imminentis auræ timuit flatum.

Isaï. LVIII, 1.
2 Tim. IV, 2.
* Heli.

Sed quid ad patrum exempla decurritur ? Nonne dominus Papa (cujus vitam, ad pauperum consolationem, optimam et diuturnam faciat Deus !) zelo justitiæ quem semper habuit meruisse credendus est ut hostis fidei Fredericus contritus sit à facie ejus, et ira Dei castra ejus exterminaret, qui jam videbatur de Urbe et orbe et de universali ecclesia triumphasse ? In quo tamen magis, ut indubitanter credo, adjuti estis precibus pauperum Christi, quàm vestrorum consiliis aut viribus Romanorum. Audenter quoque dixerim quòd vos suo miraculo citra humanum consilium de faucibus leonis eripuit, ut de cætero semper tantam habeatis in Deo D fundatore ecclesiæ et custode, et eodem vestrò liberatore, fiduciam, quòd nec adversantium minis nec blandientium fraudibus recedatis à via recta, aut contra legem credatis de lege dispensandum. Nam qui Fredericum dejecit coram vobis, profectò et alios tyrannos, si institeritis mandatis ejus, subjiciet vobis aut omnino dejiciet. Dignetur ergo sanctitas vestra, apud quam non est personarum acceptio, dominum illum * qui Anglicanam conculcat ecclesiam, domino Papæ et fratribus vestris veritatis verba et virtutis ingerendo reprimere; quia si ecclesia Romana voluerit et de Domino non diffidat, eum facilè perdomabit, sed quidem non istorum ministerio legatorum, nisi aliâ viâ incesserint, cùm Rex ille de altero eorum præsumat plurimùm, quem petivit ex nomine. Nec tutum esse ducunt multi sapientes et religiosi, in tali loco et tanto discrimine, sub eodem judice causam ecclesiæ ventilari, qui Papiæ *(a)* inter cognatos, amicos et notos præsens, et silens E ad minus (nam alii aliud suspicantur), audivit et vidit ecclesiæ Romanæ, cujus membrum est, tantum fieri præjudicium, et causam Dei publicè condemnari. Non enim creditur aut fide sincerior, aut caritate ferventior, aut virtute constantior, novam ex alto fortitudinem induisse, ut non possit muneribus aut metu flecti, aut gratiâ hominis qui eo patrono semper usus est in causa ista. Jam verò vicisset ecclesia, nisi auxilio et consilio ejus jurator ille decanus * prævaluisset : et utinam nunquam fuisset annulus ille quem in signum confusionis ecclesiæ et sui triumphi videntibus cunctis ostentat ! Utinam Papa *(b)* peccatum alienum suum nequaquam

* Angliæ Regem.
* Joannes *de Oxeneford.*

(a) Id est, in Papiensi concilio, anno 1160 celebrato.

(b) Vide suprà, p. 310, Alexandri literas pro Jocelino Saresberiensi episcopo.

fecisset, et intrusum quem ad gloriam Dei justè dejecerat, ipse quâ cunctis præ- A
eminet auctoritate non intrusisset, nec illum fecisset custodem animarum, qui et ecclesiæ persecutor exstitit et adhuc nonnisi carnem sapit.

Epist. 192, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 17, p. 328.

L. *Ad* JOANNEM, *Pictavensem episcopum.*

Rescire cupit statum ejus, et quomodo ipse gerere se debeat erga apostolicæ sedis legatos, ne suæ et Cantuariensis archiepiscopi causæ apud Regem et ecclesiam Gallicanam lædatur opinio.

An. 1167.

JOANNI, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis. LIBERALITATIS vestræ sedulitas id non tam crebris quàm continuis et perennibus beneficiis promeretur, ut non ad frequentes, sed perennes vobis gratiarum tenear actiones. Teneor quidem, teneborque perpetuò, et quò plus sinceræ affectionis (quod solum possum ad præsens) rependero, eò ampliùs et arctiùs me non dubito obligari; nam in caritatis contractum indubitanter venit et specialiter obtinet, ut habita reddatur B semper, et ut nisi reddita nullatenus habeatur. Sed quantum est hoc quòd me totum, id est hominem parvum *(a)* nomine, facultate minorem, minimum merito, vobis deberi profiteor? Nam totum istud pro merito parùm est. Sed dum mecum in ratione dati beneficii, humanitatis exhibitæ, profusæ liberalitatis, contraxistis affectione religiosâ, obligastis vobis et illum totum qui mensuram bonam et coagitatam et supereffluentem mercede centuplâ refundet in sinum vestrum: totum, inquam, et fiducialiter dixerim totum, qui nulli cedit in partem, licèt et singulis electis gratiarum usus conferat speciales, suî tamen munere integro, non deciso nec distracto particulatim, quia cuivis totus adest aut totus elabitur. Hic certè se pro me totum debet, et procul dubio totum reddet, quoniam fidelis est in promisso et munificentissimus in retribuendo. Secuti estis et sequimini fidem ejus, ut se de mandato et promisso teneri meminerit, præsertim cùm operatoribus misericordiæ C publicum Evangelii dederit munimentum, quod confirmare dignatus est charactere crucis suæ et insignire sanguine proprio. Hæc ergo erit miserationis vestræ retributio copiosa, hæc humanitatis exhibitæ divina merces, et impendii temporalis æternum compendium. Et quidem, ut justum est, magni facio terrenæ facultatis subsidia; sed pluris sunt solatia recti consilii quæ à vobis indesinenter recipio, et adminicula veræ vitæ monimenta * dixerim et instrumenta sapientiæ.

* *Ms.* monita.

Causa ergo frequenter scribendi vobis duplex mihi est: primò ut statum vestrum, quem periclitari timeo, explorans satisfaciam sollicitudini; deinde ut vestrâ prudentiâ instruar qualiter me ad varios fortunæ motus oporteat præmuniri. Proinde placeat vestræ dignationi rescribere, quatenus processeritis cum domino Rege in verbo pacis, quid actum sit in curia *(b)* Pictavensi, ubi credibile est vulpes foveas invenisse, et volucres cœli nidos, et parvulo cujus natalis celebrabatur, penè recli- D natorium defuisse. Conjicitur enim Radulphi de Faia *(c)* spiritum ibi præpotuisse, ut et prophetæ et præcones palatii inebriati sint dolis et temeritate illius. Utique vetus proverbium est, et quod Vespasianus *(d)* Augustus in se dictum patienter audivit: *Vulpem posse pilum mutare, non animum.* Tradunt etiam qui de animalium scripsere naturis, quia hoc genus animalis nullo unquam tempore mansuescit. Et Offellus: *Qui coarat vulpi, sulcos variare necesse est.* Sed confido quòd vos, etsi non inconcussos, illæsos tamen gratia conservavit, quia *frustrà jacitur rete ante oculos pennatorum.* Precor etiam ut, perpensis his quæ nuncii Regis Anglorum dicuntur à sede apostolica impetrasse, rescribatis qualiter dominum Cantuariensem, et me tam erga Cantuariensem quàm Regem sive legatos versari oporteat: nam, si rumoribus credi oportet et adversariorum jactantiæ, Rex plura postulare timuit aut erubuit quàm Roma pati *(e)*. Spero tamen quòd dominus Papa aliquid E

Proverb. 1, 17.

(a) Sunt qui ex hoc locò inferunt Joanni patrium et gentilitium nomen fuisse *Parvum*, quod etiam tulit Guillelmus Neubrigensis, insignis Anglicanæ Historiæ scriptor. Verùm viderint illi an Joannes se præ modestia obscuri nominis et parùm celebrem significare voluerit.

(b) Robertus de Monte ad annum 1167: *In Natali Domini fuit Rex Henricus Pictavis.* More quidem Anglico erat annus 1167, qui apud nos 1166 adhuc computabatur.

(c) Radulfus de Faia vir erat magnæ nobilitatis in Aquitania, quem Radulfus de Diceto, tomo nostro XIII, p. 190, *avunculum* fuisse dicit Reginæ Alienor.

(d) Suetonius in Vespasiano: *Quidam naturâ cupidissimum tradunt, idque exprobratum ei à sene bubulco, qui, negatâ sibi gratuitâ libertate quam imperium adeptum suppliciter orabat, proclamavit vulpem pilum mutare, non mores.* Vide Policratici lib. III, cap. 14, p. 203.

(e) De rumoribus qui ex relatione nunciorum Angliæ Regis in Francia percrebuerant, vide suprà, p. 280-288.

A solatii reservaverit parti nostræ, immo suæ et ecclesiæ Dei : alioquin, ut quid terram occupat? Sed absit ut de eo tam sinistra credamus quàm perversa jactitant adversarii nostri! Sed, si legati in tanta veniunt potestate, ut ab eis appellari non possit, quid consulitis? Nam Papiensis * hactenus in causa ista Regis opes, non timorem Dei vel ecclesiæ honestatem, habuit ante conspectum suum; siquidem ubi amor, ejus et oculus. Alter * verò vir bonæ opinionis est, Romanus tamen et cardinalis. Quòd si eorum examen declinaverimus, verendum est ne apud Regem et ecclesiam Gallicanam causæ nostræ lædatur opinio : si susceperimus, licèt suspectos, timendum ne subvertant justitiam nostram. Dispensabunt de nobis, ut detrimentum ecclesiæ compensent loculis suis; nam quamcumque videantur fecisse pacem, titulis et triumphis suis adscribent. Deberetur nobis in primis restitutio ablatorum et sedium, et reformatio securitatis; sed fortassis præcipient nos usque ad B decisionem totius litis solis cautionibus esse contentos : quam conditionem nemo ad litigandum, nisi insanus, admittet. Hoc autem ut memoriæ fideliùs hæreat, in fine censui petendum.

* Willelmus.

* Otto.

LI. *Ad magistrum* SYLVESTRUM, *Lexoviensem thesaurarium.*

Epist. 203, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 95, p. 456.

Scribit Regem Francorum, nato sibi filio et regni hærede, mercedem à Deo recepisse pro sua in Thomam Cantuariensem archiepiscopum reverentia.

MAGISTRO Sylvestro, thesaurario Lexoviensi (a), Joannes de Saresberia. An. 1167.

AUDITÂ, dilectissime, pace tuâ, ut oportuit, pro amico lætatus sum; sed omni emolumento mihi gratior est perseverantia honestatis, et usque ad invidiam veterum amicorum famæ purioris hilaritas. Primus itaque et adhuc solus formam per- C severantiæ in agone christiano cum ecclesia laborantibus præbuisti, et per gratiam Dei reliquis de cætero proderit ad erectionem spei, ad tuitionem libertatis, ad virtutis profectum, quod in te præcessit fidelitatis exemplum. Felicius tamen reputo quòd ex amore possessionum et facilitate ac temeritate jurandi primam fidem irritam non fecisti, quàm quòd rerum compendia temporalium assecutus es pro voto amicorum et merito tuo. Pro merito sanè dixerim, quamvis certo certius constet plura et longè majora et clariora tuis deberi meritis, quæ procul dubio reddet qui neminem fefellit ab initio creditorum, et mensuram coagitatam et supereffluentem refundit in promerentium sinus. Liquet ergo in te, quia Deus, qui inaniter gloriantibus resistit, humilibus dat gratiam; et juxta Apostolum, *qui se existimat aliquid esse, cùm nihil sit, se ipsum semper*, interdum verò seducit et alios. Gal. VI, 3.

D Quia ergo, Deo propitio, naufragium evasisti, adhuc in alto navigantibus et cum Petro naufragantibus quam potes opem ferre memineris, et agonem Christi juvare nunc orationum suffragio, nunc tuarum solatio literarum : hæc enim sunt, ut dixerim quoad me, quibus maximè indigemus. Ego enim per misericordiam Dei temporalibus abundo, ut formam potiùs habere videar florentis in patria, quàm exulis et proscripti. Dominum Cantuariensem christianissimus Rex Francorum Senonis exhibet regiâ magnificentiâ in ecclesia beatæ Columbæ *(b)*, eumque

(a) Malè in cod. Oxoniensi et in collectione epistolarum S. Thomæ, *Pictavensi*. Et quidem *Sylvestri Lexoviensis thesaurarii* mentio est in epist. 24 Arnulfi Lexoviensis episcopi ad Alexandrum III Papam.

(b) Anno 1166 S. Thomas, Pontiniaco ejectus, Senonis in cœnobio Sanctæ-Columbæ receptus fuit circa festum S. Martini. Rem narrat Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 129 : « Misit, » inquit, Rex Angliæ literas comminatorias generali capitulo Cisterciensi, significans quòd quemdam de inimicis suis suscepissent et secum haberent, Thomam scilicet Cantuariensem archipræsulem. Unde et mandavit quòd, sicut carum » habebant quidquid in terra sua cismarina et » transmarina possidebant, ne eum ampliùs tenerent secum. Expleto igitur capitulo, venerunt ad » archiepiscopum abbas ipse Cisterciensis, episcopus Papiensis [Petrus] ordinis illius quondam » monachus, et ejusdem ordinis quidam abbates, » et venerunt festinantes, nomine capituli nunciantes se tales Regis literas et tale in eis suscepisse mandatum. Et ad archiepiscopum sermonem convertentes : *Domine*, inquiunt, *capitulum » propter mandatum tale nec fugat nec expellit te, nec » licentiat; sed tibi et prudenti tuo consilio hoc significat, ut post tale mandatum videas et attendas quid » agendum....* Nunciata sunt igitur hæc christianissimo Regi Francorum Ludovico. At ille, gaudens in Domino, nuncio dixit : *Ex hoc quod » mihi nuncias infortunio gaudeo planè simul et » doleo. Doleo, inquam, quia monachi isti ordinis » Cisterciensis, quos putabam solum Deum amare » et timere, nunc ob favorem mortalis hominis vel » timorem, huic viro Dei suam subtrahunt eleemosynam : hoc est quod doleo. O*, inquit, *religio ubi » est!* Et adjecit : *Gaudeo autem quòd ad obsequium » tanti viri gratam invenimus opportunitatem. Veniat » igitur, veniat ad nos; Francigenæ gentis piam sentiat bonitatem.* Quo dicto, misit Rex nobilissimum

in omnibus sic veneratur et colit, ut christum Domini decet à christo honorari. A Eidem quoque fidelissimo Principi, sicut ipse fatetur, pauci videntur dies et parvi sumptus, præ amoris magnitudine, quos sacerdotis Christi et apostolici viri impendit obsequiis. Sed et fidem ejus, quod satis humiliter recolit, condignâ mercede remunerat Deus, cujus muneris est ut sine cruore et tumultu in medio hostium degens, et prosperetur in omnibus, et, quod maximum reputat, ametur et honoretur à subditis. Sicut Obededom Gethæus, arcâ Domini receptâ, in ancillarum fœcunditate et gregum, et totius possessionis multiplicatione, divinæ benedictionis expertus est fructum, et Holda per ejusdem arcæ receptionem, quando eam impius Achaz ejecerat à templo Domini, assecuta est in silentio pontificum et sacerdotum gratiam prophetiæ; sic Rex christianissimus, receptâ in regno suo ecclesiâ Romanâ, de uxore suscepit filium fidei, auctore Domino, et regni hæredem, quem datâ sibi omnium expetibilium optione fuerat petiturus *(a)*. Nunc autem pro humanitate ecclesiæ B exhibita Anglicanæ novam, quam pro arbitrio suo dabit Dominus, gratiam confidenter exspectat. Dominus Papa Cantuariensem archiepiscopum verbis et scriptis *(b)* nuper consolatus est; et utinam omnibus innotescat, quibus pactionibus et cautionibus obtinuerit ille jurator insignis ea de quibus adversarii ecclesiæ gloriantur! et tamen, si pactiones fuerint adimpletæ, nobis abundè in restitutione ablatorum et pace et securitate prospectum est. Silentur hæc interim necessitate obedientiæ, sed spes est in brevi omnia propalanda esse: quia, ut pro certo didicimus, legatorum qui sperabatur adventus suspensus est aut omnino sublatus, juratoris fraude compertâ. Rescribe, quatenus licitum fuerit, quod ecclesiæ et nobis in agone christiano expedire fueris arbitratus, et me, ubicumque locorum sim, noveris esse amantissimum tuî.

2 Reg. VI, 12. — 4 Reg. XXII, 14.

LII. *Ad MILONEM, Morinensem episcopum.* C

Epist. 195, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 102, p. 463.

Certiorem eum facit de statu Cantuariensis archiepiscopi, et de fraude Joannis *de Oxeneford* in curia Romana perpetrata.

An. 1167.

MILONI, Morinorum episcopo, Joannes Saresberiensis. Eò sinceritatis vestræ titulus in caritate splendidiùs elucescit, quò ex relatione latoris præsentium certiùs constat, quòd inter fortuitorum eventuum turbines et varias procellas negotiorum, quibus officii vestri instantia indesinenter concutitur et acriter, sine tamen virtutis elisione colliditur, amicorum potestis sollicitudinem gerere, et eorum onera per fraternæ caritatis exhibitionem facitis vestra. Sic enim et Apostolus scandalizatis couritur, et fratribus coinfirmatur infirmis, et per compassionem fit in Christo omnibus omnia, dum, ad formam ethicæ purioris et consummatioris philosophiæ, humanum à se nihil reputat alienum. Reposita est vobis, pater, hujus corona misericordiæ, D quam reddet vobis in illa die misericors et miserator Dominus, qui nos interim exules et proscriptos suos, sanctorum suorum ministerio necessitatibus nostris pro ipso communicantium, consolatur in omni tribulatione nostra. Nam christianissimus Rex Francorum, patrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum in ulnis caritatis excipiens, eum in ecclesia beatæ Columbæ Senonensis regiâ magnificentiâ exhibet, et sic tractat in omnibus ut à christo tractari decet christum Domini: aliter enim exprimere nequeo affectionem quam naufrago sacerdoti exhibet christianissimus Princeps. Nos autem domestici sacerdotis proscripti quidem rebus, sed ascripti fidelibus qui pro justitia patientes honorificaverunt ministerium suum, dispersi sumus ut exules in regno Francorum. Sed ubique nobis adest qui pascit volatilia cœli et lilia vestit agrorum.

» quemdam cum trecentis viris in occursum ejus, » qui eum à Pontiniaco cum honore debito dedu- » cerent in Franciam.... Profectus itaque Thomas » Cantuariensis archiepiscopus in die S. Martini, » secundo exilii sui anno, ut prædictum est, à » Pontiniaco, cum honore multo ab Hugone tunc » Senonensi archiepiscopo, clero quoque et populo » Senonis receptus, in cœnobio Sanctæ-Columbæ » per quatuor continuos annos perendinavit. » Vide Historiam quadripartitam, lib. II, cap. 17 et seq.

(a) Ludovici Regis humanitati et ei quâ in ecclesiarum defensionem ferebatur religioni, concessam à Deo sexûs masculini diù desideratam prolem attribuunt scriptores omnes, præ cæteris anonymus qui vitam ejus composuit: *Igitur præter hæc et alia multa opera justitiæ quæ piissimus Rex Ludovicus prædictæ ecclesiæ* (Vizeliacensi) *et pluribus aliis intuitu divinæ majestatis exhibuit, necnon propter ultionem quam in hostes Cluniacensis ecclesiæ et plurium aliarum ecclesiarum multoties exercuit, divina bonitas bonorum operum remunerationem condignam ei contulit. Rex enim, divinæ gratiâ largitatis, ex Adela nobilissima Regina unum filium genuit, anno incarnationis Dom. MCLXV, sabbato in octava Assumptionis beatæ Mariæ virginis, &c.* Tomo nostro XII, p. 133.

(b) Alexandri literas vide suprà, p. 291.

A Speramus autem quòd idem pater noster et omnium Dominus procellam nostram in auram convertet in brevi, licèt majus nobis imminere naufragium hostes ecclesiæ glorientur. Mentiuntur enim Romanam ecclesiam nobis conversam esse in arcum pravum, et dominum Papam omnibus Regis Anglorum petitionibus annuisse : ex eo sumentes conjecturam quòd excommunicati nostri absoluti sunt in adventu Joannis de Oxenefordia, qui etiam, quasi re bene gestâ in curia Imperatoris, ubi schisma confirmatum est, acceptum de manu domini Papæ reportavit Saresberiensis ecclesiæ decanatum. Sed si quis ea quæ Romæ gesta sunt diligentiùs recolat, planè videbit quòd Romanus Pontifex etiam circumventus causam ecclesiæ et nostram fidelissimè procuravit. Jamdictus enim Joannes, tandem præstito juramento de more absolutus, ut * itidem publicè juravit, quòd nihil in præfato schismaticorum conventu fecerat contra fidem ecclesiæ et honorem et utilitatem B domini Papæ (et utinam non dejerasset !). Postmodum commendatitias et deprecatorias porrexit ex parte domini Regis, quibus insertum erat ut illi tamquam Regi ipsi in omnibus crederetur. Deinde, tantâ fultus auctoritate, causam quæ inter Regem et archiepiscopum super pravis consuetudinibus vertitur, domini Papæ commisit arbitrio, ut illæ ad nutum ejus roborarentur aut caderent, et archiepiscopo ad formam mandati ejus pax omnimodo reformaretur. Et hoc item juramento confirmans, obtinuit ut dominus Papa concederet se ad hoc legatos esse missurum, quorum iter (ut aiunt) suspensum est, juratoris fraude compertâ.

* *Al.* id.

LIII. *Ad* RICHARDUM, *Constantiensem episcopum.*

Epist. 199, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, ep. 156, p. 258.

Significat quid egerit ipse ut Cantuariensem archiepiscopum induceret ad relaxandam interdictionis sententiam quâ Saresberiensis episcopus multatus ab eo fuerat.

C *R.*[1] *Constantiensi episcopo.* SUPER afflictione domini mei Saresberiensis episcopi[2], quod quidem justissimum est, anxiatur spiritus meus, eò quidem graviùs quò minùs laboris hujus facilem exitum videt. Quantâ autem sedulitate apud dominum Cantuariensem egerim ut eum relaxaret *(a)*, novit inspector et judex omnium. Sed labori meo successus defuit ex variis causis quas retexere supervacaneum arbitror, quia plurimas earum magister Gislebertus *(b)* fidelis vester ab ipsius archiepiscopi ore audivit. Ut verò taceam plurima, ex eo maximè movetur archiepiscopus quòd dominus Saresberiensis formam inobedientiæ cæteris dedit, et adhuc assistit Londoniensi et aliis qui quærunt animam ejus ut auferant eam. Adjicit etiam quòd ei contumaciter scripserit *(c)* et sub prætextu frivolæ appellationis crimen inobedientiæ studuit colorare : sed nec eum postea præsumptionis D pœnituit ut appellationi renunciaret ; sed, quâdam inconstantiâ verbi et operis dissimulatâ injuriâ, appellationis quâ se tuetur opponit obicem corripienti, et tamen, simulatâ humilitatis reverentiâ, misericordiam petit. Nihil aliud ergo ab eo potest aliquis impetrare, nisi ut episcopum ab appellatione recedentem et culpam publicè confitentem, et de cætero obedientem, paternâ benignitate recipiat et exinde quasi filium carissimum in omnibus tractet. Nam de archiepiscopi mansuetudine, si hoc quod necessarium esse scitis episcopo fuerit persuasum, omnino non dubito. Nostis enim quid super hoc vobis nuper scripserit dominus Papa, et quid remedii decanus * huic causæ retulerit ab apostolica sede : cujus tamen si promissa processerint, et eorum quæ juramento firmata sunt fides fuerit adimpleta *(d)*,

An. 1167.
[1] Richardo *de Bohun.*
[2] Jocelini.
* Joannes *de Oxeneford.*

(a) Ab interdicti sententia quâ Cantuariensis archiepiscopus Saresberiensem episcopum multaverat, eò quòd Saresberiensis ecclesiæ decanatum contulisset in Joannem *de Oxeneford*, participatione schismaticorum contaminatum, prout videre est in epistola superiùs edita, p. 242.

(b) Gilbertus, uti opinamur, de Glanvilla, inter familiares Cantuariensis archiepiscopi connumeratus in appendice Quadrilogi de vita S. Thomæ. « Gilbertus de Glanvilla, natione Anglus, formam » habens conversationis bonæ et honestæ, et om- » nium inter quos conversabatur bonorum moribus » se conformans, et in utroque jure scientiam » commendabilem assecutus. Hic, postquam sancto » semel adhæsit, deinceps non deseruit. Verum- » tamen vocatione omnium novissimus fuit ; et » tamen, Altissimo sic disponente, qui fuerat voca- » tione novissimus, factus est sancto patri digni- » tatis loco proximior, in episcopum Roffensem » electus. »

(c) Literas intelligit Saresberiensis episcopi, editas inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 104, p. 160.

(d) Saresberiensis namque decanus, legatione Angliæ Regis functus, prout legitur in epistola superiori, *causam quæ inter Regem et archiepiscopum super pravis consuetudinibus vertitur, domini Papæ commisit arbitrio, ut illæ ad nutum ejus roborarentur aut caderent, et archiepiscopo ad formam mandati ejus pax omnimodo reformaretur.*

archiepiscopus et sui reconciliabuntur in brevi, et pax cum honestate ecclesiæ A inter regnum et sacerdotium reformabitur. Interim (quod vobis innotuisse potest) ad silentium eorum quæ Romæ gesta sunt necessitate mandati arctamur; sed, cùm de fide aut perfidia constiterit pactionum, propalare licebit universa. Quia ergo dominus Saresberiensis et R.* archidiaconus me in causa ista sollicitant, rogantes ut quod invenero eis rescribam aut vobis, precor attentiùs ut jamdicto archidiacono literas quas mitto habere faciatis, et felicem, Deo auctore, provideatis exitum causæ.

* Reginaldus.

LIV. *Ad Jocelinum, Saresberiensem episcopum.*

Epist. 209, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, ep. 107, p. 163.

Significat quibus conditionibus pontifex obtinere poterit relaxationem interdicti quo eum Cantuariensis archiepiscopus multaverat. B

An. 1167.

Domino Saresberiensi [1]. Acceptis literis amicissimi mei R. [2] archidiaconi, dominum Cantuariensem, quod et antè sæpiùs feceram, super consolatione vestra instantiùs sollicitavi, et sicut antea quando magister G. [3] præsens affuit, omnem operam dedi et diligentiam ut satisfieret petitioni vestræ. Sed qualis primò inventus est, talis perseverat adhuc: non quidem, ut conscientiâ teste loquar coram Deo, in proposito constans odio vestrî, sed ne dentur cornua peccatori, et ne facto isto inobedientium temeritas invalescat. Nam, si ad obedientiam redieritis, non dubito quin eum illico inveniatis clementissimum patrem. Nititur autem in facto isto et de consilio amicorum quos habet in ecclesia Romana et sapientium ecclesiæ Gallicanæ, qui vexationem ejus ita acerbè ferunt ut suam, nec est aliquis eorum qui consulat ut sententiam revocet, dum inobediens exstiteritis et excessum vestrum sub appellationis prætextu velitis excusare. Recepit enim appellatorias vestras et C alias nomine episcoporum, etsi neutram receperit appellationem, ut ex responsione ejus omnibus palàm est. Vos autem, ut aiunt, nec recessistis adhuc, nec ei unquam super appellationum renunciatione scripsistis; cùm tamen hoc patentibus literis oporteat fieri, si ab eo misericordiam exspectatis. Appellatorias verò vestras misit domino Papæ: et utinam verum esset quod in suis episcopi testificati sunt de innocentia et justitia domini Regis*, qui, ut aiunt, *dulce putat obsequium quoties monetur ut corrigat, si quid fortè deliquit in Deum!* Si tanta est benignitas ejus, quare non conveniunt eum ut ecclesiæ Dei parcat et sibi? Si non est, quare patentibus literis testificati sunt in animas suas? Hæc prætendit archiepiscopus, et sic reluctantibus et patenter sitientibus sanguinem ejus contra ecclesiam et seipsum acquiescere non decrevit. Cæterùm, si vos subtraxeritis cœtui persecutorum et redieritis per exhibitionem obedientiæ, pronior erit ad veniam et omnem miseri- D cordiam exercendam, quàm vos ad preces: et hoc quidem, sicut ipse videtis, fieri expedit, immo necesse est. Scitis enim quid dominus Papa rescripserit fratri vestro episcopo Constantiensi, quid etiam solatii vobis à sede apostolica retulerit decanus * vester. Nam conatus ejus et processus non latet archiepiscopum, qui per nuncios suos nuper recepit apostolicam consolationem cum multarum fasciculis literarum *(a)*. Præfatus quoque decanus, si dignum ducit, meminisse potest pactionum quas iniit *(b)* et cautionum quas præstitit domino Papæ: et si ab injuriis archiepiscopi sui et domini postea aliquantulùm temperasset, fortasse sibi ipsi utiliùs prospexisset in posterum. Ex eo tamen ipso unde præjudicatum videtur archiepiscopo, præter intentionem gerentium ei prospectum est, et patet ex absolutione excommunicatorum ejus quàm periculosè eis antea communicatum est. De hac tamen absolutione et aliis causam hanc contingentibus, necessitate mandati E ad silentium coarctamur usque ad diem certum quo constet an dominus Papa pactionibus quas admisit in causa ecclesiæ instructus sit an illusus. Interim nihil aliud consulere possum quàm quod lex divina præscribit, quia Deo potiùs oportet obedire quàm hominibus, nec unquam acceptantur victimæ obedientiam subtrahentis, nec salubriter incedit qui debito officii sui præponit voluntatem mundanæ potestatis. Hæc vobis loquor tamquam patri et domino coram Deo, quem testem invoco in animam meam in districto examine, quia, si salubrioris consilii

[1] Jocelino. [2] Reginaldi. [3] Gislebertus.

* suprà, p. 260.

* Joannes de Oxeneford.

(a) Vide suprà, pag. 291, 294, 296, literas Alexandri.

(b) Consule literas superiùs editas, pag. 280 et seq.

mihi

A mihi pateret via, illam vobis devotione promptissimâ aperirem; et si videritis in quo vobis valeam officiosus esse, securè præcipite ex animo pro viribus parituro. Credo vos recepisse literas quas misi domino Constantiensi et amicissimo meo archidiacono, ut ad præsens plura scribere non oporteat.

LV. *Ad Rogerium*, *Wigornensem episcopum.*

Epist. 204, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 96, p. 457.

Rogans ut parvulis Christi benefaciat, generis ejus excellentiam extollit.

An. 1167.

Rogerio Wigornensi episcopo. Confidentia securas emittit preces, nec justæ petitionis repulsam veretur apud amicum qui ad illius semper est accinctus obsequium. Quid autem justius est quàm ut dominum fidelis animet ad officia caritatis, et dominus in salutis suæ compendium amici vota compleat deprecantis? B Expedire autem arbitror sanctitati vestræ ad vitam et nobilitatem, decere ad gloriam, ut contemplatione divinæ miserationis parvulorum Christi necessitatibus communicetis, et ubicumque ratio permiserit, in eorum consolatione aut promotione caritati quæ in Christo est satisfaciatis et generi vestro, quod plures parvulos suos dignoscitur exaltasse quàm mundus, licèt in maligno positus, adhuc possit deprimere. Lator præsentium unus parvulorum Christi est, est et mecum unus de parvulis vestris, potestisque collatâ vobis opportunitate divinitus, ut dici solet, sine sanguine et sudore, sine dispendio facultatum et cum augmento opinionis vestræ et conscientiæ, necessitatibus ejus juxta preces domini archiepiscopi subvenire: quod ut faciatis, tantæ majestatis precibus meæ parvitatis adjicio preces, mihi reputaturus impensum quidquid ei beneficii aut honoris à vestra fuerit bonitate collatum. Nec immemor sum consolationis quam Senonis à vestræ liberalitatis C verbo percepi, nec vos immemorem esse patiar, cùm aut necessitas importunior urgebit, aut modestia verecundiæ necessitatis importunitati, quam nondum inexorabilem expertus sum, victa succumbet. Unum autem præ cæteris rogo, moneo et in veræ amicitiæ consulo fide, ut memineritis in causa ecclesiæ conscientiæ quoad Deum, famæ quoad homines; nec in calamo Ægyptio confidatis, qui nulli opem fert et membra perforat incumbentis; rerumque exhibitione monstretis, quoad vos, fallacem esse et vanum qui malitiam quæ adversùs ecclesiam exercetur excusans, accusantibus prætendere consuevit : gens tua et pontificium tradidit eam mihi. Sacerdotem Christi alloquor, ecclesiæ pastorem, pontificem animarum, filium illustris Comitis *(a)* qui in Regum catalogo dignus fuerat numerari, nisi quia magnificæ virtutis titulo meruit ut in libertatis culmine constitutus Reges viderit in ordine secundo, et Regum parens, quos adoptione promeruit, D haberi debet in sempiternum *(b)*. Non ergo vereor ne in ventum verba emiserim, aut mihi captiosum sit in tantæ sanctitatis auribus vera esse locutum : non tamen ex causa veritatis insidiantium laqueos timeo, qui utinam totam vitam devoverim veritati, et in assertione ejus impenderim animam ! In invio est, Pater, qui

(a) Roberti Comitis Glocestriæ, filii naturalis Henrici I, Angliæ Regis. De eo Willelmi Gemmeticensis continuator lib. VIII, cap. 29 : « Habuit » idem Rex, inquit, filios sex et septem filias, » licet minùs honesto modo progenitos. Illorum » autem primogenito Roberto pater suus quamdam » nobilissimam puellam nomine Sibyllam, filiam » Roberti filii Haimonis, neptem scilicet ex filia » Mabilia Rogerii de Monte-Gomerici, patris vide» licet Roberti de Bellismo, matrimonio copula» vit, concedens ei maximam hæreditatem tam in » Normannia quàm in Anglia, quæ præfatæ vir» gini hæreditario jure competebat. Ex ipsa autem » genuit filios quinque, scilicet Willelmum suum » primogenitum et fratres ejus, et unam filiam. » Hæreditatis autem quam cum præfata virgine » idem Robertus adeptus est, caput est oppidum » Torinneium nuncupatum in confinio comitatuum » Bajocensis et Constantiniensis situm, distans à » fluvio nomine Vira, qui prædictos comitatus » dirimit, in citeriori parte millibus ferè duobus.... » Dedit etiam illi Rex terram Haimonis dapiferi, » patrui videlicet uxoris suæ. Præterea, quia parùm » erat filium Regis ingentia prædia possidere absque » nomine et honore alicujus publicæ dignitatis, » dedit illi pater pius comitatum Gloecestriæ. »

(b) Robertus, prout legitur in historia Stephani Angliæ Regis inter scriptores Rerum Normannicarum, p. 929, *cùm de regni susceptione, patre defuncto, ut fama erat, admoneretur, saniori præventus consilio nullatenus acquievit, dicens æquius esse filio sororis suæ, cui justiùs competebat, regnum cedere quàm præsumptivè sibi usurpare.* Itaque, ut Stephanum invasorem regni deturbaret, anno 1142 *Robertus Comes Gloecestriæ*, inquit Robertus de Monte, *in æstate transfretavit in Normanniam, ducens secum obsides, filios scilicet Comitum et magnatum Angliæ qui Imperatrici favebant, petentium quatenus illos Comes Gaufridus retineret, et ad regnum Angliæ subjugandum transfretans se præpararet : quod Comes ad tempus renuit, quia rebellionem Andegavensium et aliorum hominum suorum timebat. Tradidit tamen illi Henricum primogenitum filium suum, ut eum secum duceret.* Quo sensu Saresberiensis Robertum *Regum parentem* nuncupasse videtur.

ecclesiam regere putat esse dominatum in clero et fastum in populo; pauperum Christi A loculos exhaurire, ut hostes Crucifixi, histriones et mimos, et cæteras hujusmodi mulceat pestes; placere potestatibus sæculi, ut perniciosâ et infami patientiâ pastorum Christi conculcetur ecclesia; sua quærere, non quæ Jesu-Christi; otiari in talento Domini, et usurariam virtutum accessionem negotiatione sollicitudinis et laboris non exercere. Aderit in brevi pastorum pastor qui à vobis et nobis districtam exiget rationem, eritque tunc memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet. Sed, ne in longum videar prophetare, citissimè per misericordiam Dei videbitis ecclesiam resurgere, ut qui eam hactenus prodiderunt, aut cum Petro lacrymentur ad veniam, aut cum Juda laqueo se suspendant.

Epist. 105, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 76, p. 436.

LVI. *Ad* RADULFUM, *priorem Wigornensem.*

Corporalibus solatiis se et coexules suos in Francia abundare significat, tum de negotio Cantuariensis B archiepiscopi bene sperandum.

An. 1167.

RAD. priori Wigornensi. AQUARUM copia nequit extinguere caritatem, et sinceræ dilectionis affectus se perspicuis indiciis prodere consuevit. Poterat ergo videri jure silentii mei diuturnitas arguenda, nisi et necessitas peregrinationis, et locorum distantia, et intermeantium raritas, et difficultas commeantium, et perniciosa sibi et odibilis Deo, officiosa tamen ecclesiæ, insidiatorum diligentia, caritatis silentium excusaret. Officiosam sanè dixerim præordinatis ad vitam, quibus omnia cooperantur in bonum, rabiem persecutorum; quia et dum impius superbit incenditur pauper, et dum malitia debacchatur insaniùs, qui in conflatorio Domini sunt purgantur ampliùs aut probantur. Nunc autem, quia mihi divinitus collata est impertiendæ optatæ salutationis occasio, et opportunitatem gratanter arripui, et vestro interveniente officio precor attentiùs totam Wigornensem ecclesiam nomine meo dili- C gentiùs salutari, orans ut memoriam meî habeatis et haberi faciatis in orationibus ejus, et agonem ecclesiæ Domino sedulis precibus commendetis. Nam, quoad temporalia et solatium corporis, non tam ad necessitatem quàm ad delicias, promissionem Christi esse verissimam ego et coexules experimur, ut *nihil nobis* defuerit probabiliter expetendorum pro tempore, ex quo in eum solum contulimus patrocinium causæ nostræ; et unde magis grati debemus esse Altissimo, à domesticis et antiquis familiaribus nihil hâc tempestate recepimus, sed amici nostri et proximi steterunt contra nos, ponentes carnem brachium suum et tenebras lucem. Ut enim de aliis taceam, jam quadriennium mihi exulanti elabitur, nec in ratione dati et accepti alicui eatenus obligatus sum, quin omnibus in commune satisfacere possem, delegato eis ad solvendum pauperrimo debitore. Nec hoc tamen dixerim ad arguendam ingratitudinem veterum amicorum, sed ad magnificandam gratiam D Dei, qui, contra et supra merita mea, tam me quàm parvulos ejus qui mecum sunt, consolatus est in omni tribulatione nostra. Ut autem hæc nobis consolatrix gratia propitia perseveret, vestris et sanctorum desidero precibus adjuvari. Cantuariensis verò archiepiscopus, qui, velut alter Jonas, ut ecclesia liberetur, spontaneum ex caritate naufragium fecit, gratiam quam apud suos meruerat, Domino ducente, apud extraneos reperit, et filiorum expertus devotionem, stipendiis suis ecclesiæ militat Anglicanæ. Noveritis pro certo quia per misericordiam Dei in brevi patenter videbitis quod, ut credo, desiderat anima vestra, persecutores scilicet ecclesiæ aut converti aut conteri. Sed cætera quæ ad hunc articulum pertinent necesse habeo præterire, ne, prævaricator obedientiæ, publicem quibus pactionibus et cautionibus obtenta sunt quæ in præjudicium domini Cantuariensis et suorum à domino Papa indulta esse jactitant qui ecclesiam persequuntur. Hoc autem E licenter eloquor et verum est, quia, si pactiones fuerint adimpletæ, negotium Cantuariensis archiepiscopi et totius ecclesiæ commodiùs geri non potuit.

Epist. 210, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 89, p. 447.

LVII. *Ad* WILLELMUM, *subpriorem Cantiæ.*

Cantuarienses fratres deterret à participatione excommunicatorum, exemplo Imperatoris Frederici, qui ab Alexandro Papa exauctoratus fuerat, nunciatque Angliæ Regem, nisi resipiscat, simili sententiâ feriendum.

An. 1167.

JOANNES Saresberiensis Willelmo Britoni, subpriori Cantiæ. REFLORESCIT status, auctore Domino, universalis ecclesiæ, et schismaticorum impetus frustratus

A est, et superbia Moab in dies infirmatur : nec de nocte vastatus est nunc, ut ab initio; sed in meridie suffossa est Aar, et muri ejus dejecti sunt funditus, ut exsultatio Moab ex necessitate Petro cedens de cætero conquiescat *(a)*. Unde spes est in Domino ut, vociferantibus tubis sacerdotalibus, in proximo corruat et Hiericho *(b)*, et regnum proprio sanguine acquisitum obtineat triumphator Jesus, et in pace possideat quod sui juris est sponsus et custos ecclesiæ Christus. Cùm enim Romanus Pontifex per patientiam Teutonicum tyrannum diutiùs exspectasset, ut vel sic provocaretur ad pœnitentiam, et schismaticus, abutens patientiâ ejus, peccata peccatis adderet jugiter, ut error in amentiam verteretur; vicarius Petri à Domino constitutus super gentes et super regna, Italos et omnes qui ei ex causa imperii et regni religione jurisjurandi tenebantur adstricti, à fidelitate ejus absolvit, et Italiam ferè totam à facie furentis et præsentis * tantâ felicitate et celeritate excussit, ut in ea B nihil habere videatur nisi tortores quos evitat interdum, et angustiarum quas evitare non potest juge supplicium. Abstulit ei etiam regiam dignitatem, ipsumque anathemate condemnavit, et inhibuit auctoritate Dei ne vires ullas amodo in bellicis congressionibus habeat, aut de christiano aliquo victoriam *(c)* consequatur, aut alicubi quiete et pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condignos operetur : in quo secutus est exemplum Gregorii VII decessoris sui, qui nostrâ ætate Henricum Imperatorem ecclesiæ privilegia convellentem deponens in concilio Romano, simili sententiâ condemnavit *(d)*. Et quidem illa sententia effectum sortita est, et hanc de privilegio Petri latam videtur ipse Dominus confirmasse. Hoc enim Itali audito, ab eo discedentes, reædificaverunt Mediolanum *(e)*, schismaticos expulerunt, catholicos reduxerunt episcopos et apostolicæ sedi unanimiter adhæserunt. Sed quid nota recenseo? Hoc ubique locorum fama quasi præconâ voce conce-C lebrat, nec aliquibus dubium puto, nisi fortè lateat illos qui soli, tempestate hâc, exulant domi suæ.

* *f.* persequentis.

Quia ergo ab oriente jam radius serenitatis illuxit per Christum, et incolumitas ecclesiæ in capite reparatur, superest spes fidei certissima quòd unguentum à capite in apostolicam barbam exuberans, descendet in caput et oram ecclesiæ Anglicanæ, et qui prophetam exterminare nititur de Israël, nisi fortè resipiscat, divinam sententiam excipiet, dicente Amos ad ipsum : *Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua in funiculo metietur; et tu in terra polluta morieris, et populus tuus captivus migrabit de terra sua.* Hæc est enim pœna resistentium verbo Dei, et potestatum quæ ora sacerdotum nituntur obducere. Profectò tunc risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupabit, et amarum erit cibum et potum et amica colloquia cum excommunicatis D communicasse. Numquid tunc Balaamitæ pontifices et sacerdotes, et principes Taphneos et arioli, consiliis suis salvare poterunt Madianitas, cùm eos gladius Domini persequetur? Numquid cardinales proderunt aut legati, si Balaamitæ fuerint, in die Domini? Certè, si affuerit ipse Balaam *(f)*, aut benedicet tabernaculis Jacob, quæ nunc proscribi et exulare videntur in eremo, aut gladio cadens verbi Dei sibi adversarium esse experietur Spiritum sanctum, et scient quia sicut Allophylorum messes et sata, ita et incendentium vulpium caudas exurit.

Amos VII, 17.

Hæc idcirco præmiserim, ne quis amicorum ponat carnem brachium suum, et excommunicatis participans in se gladium provocet bis acutum. Dicitur autem (quod sine dolore et lacrymis nequeo reminisci) quòd sancta Cantuariensis ecclesia participatione illius insignis excommunicati Radulphi *de Brock (g)* anathema

(a) Respicit ad Isaiæ caput XV et XVI.

(b) Angliæ regnum intelligit, allusione factâ ad caput VI libri Josue.

(c) Eodem tamen anno 1167, Fredericus Alexandrum Papam Româ expulit, eâque expugnatâ, in ecclesia S. Petri Paschalem antipapam inthronizavit; sed haud multò pòst pestilentiâ profligatus abscedere compulsus fuit. Cæterùm, non alio constat monumento concilium tunc ab Alexandro Papa celebratum fuisse adversùs Fredericum Imperatorem.

(d) Gregorii VII decretum erat hujusmodi : *Henrico Regi, filio Henrici Imperatoris, totius regni Teutonicorum et Italiæ gubernacula contradico, et omnes christianos à vinculo juramenti quod sibi fecere vel facient absolvo, et ut nullus ei sicut Regi serviat interdico.* Inter epist. Gregorii lib. III, ep. 5, apud Labbeum, t. X Concil. col. 356.

(e) Puricellus in Monumentis basilicæ Ambrosianæ, num. 488, recitat antiquam inscriptionem quæ legebatur super portam Romanam in hunc modum : *Anno Dominicæ incarnat. MCLXVII, die jovis, V kal magii, Mediolanenses intraverunt civitatem.* Concinit Acerbus Morena in chronico Laudensi.

(f) Respicit ad libri Numerorum capita XXII, XXIII, XXIV.

(g) Inter eos quos Cantuariensis archiepiscopus anno 1166 anathemate perculit (suprà, p. 248)

contraxit, et lege Dei contemptâ Melchom adorans, literas domini Papæ *(a)* pro archiepiscopo sibi missas, Regi ad subterfugium obedientiæ et opera debitæ misericordiæ excludenda transmiserit. Unde precor attentiùs, consulo et quantâ possum instantiâ moneo, ut, si falsa sunt quæ dicuntur, et adhuc ab anathemate immunis est, sibi, ne tale quid de ea probabiliter fingi possit, de cætero caveat; et si in anathema incidit, redeat per pœnitentiam: ne quæ inter Occidentales ecclesias hactenus religione insignis exstitit, in posterum sit insignis et crimine. Si hæc duriusculè videantur esse concepta, scio quia nec diabolo loquor, nec schismatico Bathoniensi, sed amico veritatis et fidei et per eum ecclesiæ Christi habenti caritatem. Velit, nolit mundus, Cantuariensem ecclesiam (quod Deus novit) sincerâ diligo caritate, et periculo ei imminente, tacere non possum. Nam, ut ait propheta, *leo rugiit, quis non timebit! Dominus locutus est, quis non prophetabit!* De cætero, si vocationem domini Cantuariensis audisti, ex ea causa ecclesiam tuam invitus non exeas, nisi alia causa exire te compellat. Scio enim (et tu utinam scires!) quid ab ipso obtinuimus tibi. Valete.

Amos III, 8.

LVIII. *Ad Alexandrum III Papam.*

Epist. 220, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 103, p. 465.

Significat Francorum Regem exhilaratum fuisse ex his quæ ab adventantibus A. S. legatis didicerat, falsa esse quæ Joannes *de Oxeneford* se à Romana ecclesia pro Anglorum Rege impetrasse gloriabatur, nec tamen missos in Franciam legatos idoneos existimari ad componendum Thomæ archiepiscopi cum Angliæ Rege dissidium.

An. 1167.

Alexandro Papæ Joannes Saresberiensis. Anima nostra, Pater, in amaritudine est, ut (quod in conspectu vestro timeo plurimùm) verbo modestiam subtrahat vis doloris, et patientia præ miseriarum cumulo querelas omnino nequeat cohibere. Alii enim nostrûm, pro defensione justitiæ morientes, à Deo et ab ecclesia expetunt innocentis sanguinis ultionem; alii variis afficiuntur suppliciis: omnes exulamus et diù proscripti sumus, ut vel sic nefarias hominum traditiones compellamur præferre legi Dei et sanctionibus patrum. Sed unicum fidelibus est in tribulatione remedium, precibus aures pulsare majestatis et totius mentis arcana retexere, ut sic patris clementiam moveant et miseriæ solatium consequantur. Hoc quoties usi sunt filii Israël, toties de necessitatibus et angustiis leguntur erepti. Recurrebant illi ad tabernaculum fœderis, ubi sancta sanctorum servabantur, id est, mandata Dei quæ cunctis justificationibus antecellunt; in opportunitatibus suis conveniebant Moysen et Aaron, sanctos Domini: et miseris Cantuariensibus ad quos inter Deum et se mediatores confugiendum est, nisi ad Romanam ecclesiam, ubi viget divinæ legis custodia et totius sacerdotii principatus? Nam, si illa post Deum decreverit salvare nos, continuò liberabimur; si manus erexeritis, sternetur Amalech: et qui vos Pharaoni dedit in Deum, dejiciet omnes adversarios ecclesiæ à facie vestra. Et utinam ille *(b)* qui se gloriatur annulo, honore et beneficio, manu apostolicâ subarrhatum, juramentis et promissionibus suis prudentiam vestram non delusisset, nec erectarum manuum flexisset rigorem! quia ecclesia jam navigabat in portu, quando ille rediens cum triumpho sacrilegos impœnitentes fecit absolvi, et suspensâ potestate domini Cantuariensis usque in adventum legatorum quorum erat præambulus, persecutoribus ecclesiæ adjecit audaciam delinquendi. Nam antea plures obediebant archiepiscopo; sed exinde, quod meminerim, nullus vel admodum rarus. Data enim erat spes æmulis ejus quòd à legatis dejiciendus sit, quòd spoliatus citra restitutionem rerum aut temporis

nominatur *Radulfus* de Broc, *qui bona ecclesiæ Cantuariensis, quæ alimenta de jure sunt pauperum, occupavit aut detinet, hominesque nostros tam clericos quàm laicos cepit et in captione tenet.* « Exercebantur, inquit Gervasius Dorobernensis ad an. 1165, hæc et hujusmodi enormitates per quemdam filium perditionis Randulfum *del Broc*, cui Rex ad custodiendum, immo ad destruendum, commiserat archiepiscopatum. Hic itaque acceptâ potestate, associatis sibi sequioribus se, circumquaque grassabatur. Oderat enim archiepiscopum ex antiquo, ideoque crudelitate non poterat satiari. Res autem et redditus monachorum Cantuariensium semper servavit illæsas, nullamque rerum suarum eis subripuit potestatem. Factum est hoc, ut credi potest, nutu Dei et industriâ prudentis Wiberti prioris. » Unde fama percrebuerat Cantuarienses excommunicato communicasse, ejusque participatione anathema contraxisse.

(a) Vide inter epist. S. Thomæ, lib. I, ep. 83, p. 124, Alexandri literas ad priorem et fratres Cantuariæ, quarum initium est: *Super religione vestra satis non possumus admirari.*

(b) Joannes *de Oxeneford*, cujus electionem ad decanatum Saresberiensis ecclesiæ, quam Cantuariensis archiepiscopus irritam pronunciaverat, Alexander auctoritate suâ confirmavit. Vide suprà, pag. 310.

A debeat subire judicium, quòd legati veniant * in ea plenitudine potestatis, ut, abrogatis his quæ nunc vigent, possent nova condere jura.

* Ms. veniebant.

Proni erant homines ad credendum, videntes assertoris annulum et honorem, et quia, convocatis episcopis in adventu ejus, excommunicati domini Cantuariensis absoluti sunt impœnitentes, et ipsius evacuatæ sententiæ: de facto, inquam, absoluti, certè adhuc legati sunt ante oculos Domini, qui criminosos impœnitentes nunquam absolvit. Constat autem de impœnitentia, quia nec satisfaciunt cùm possint, nec aliquid restituunt ablatorum. Profectò, si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Vana sint hæc, si non adhuc Cantuariensis ecclesiæ possessionibus incubant, si alicui nostrûm de tot et tantis vel obolus restitutus est, nisi illis qui retrò abierunt et juramento præstito firmaverunt sibi jure Regis esse vivendum. Nec tamen est quòd sanctitati vestræ illa B non absolutio, sed juris illusio debeat imputari, cùm in fraudem mandati vestri non tam præstita sit quàm commissa. Indulseratis enim ut, si quos eorum ægritudine laborare contingeret, mortis imminente periculo, præstito juramento secundùm morem ecclesiæ quòd vestro mandato pareret, tunc demum absolveretur; in quo ecclesiæ Dei et nobis prospectum esse voluit dignatio vestra: illi autem absolvi doli patrocinio meruerunt, simulantes se in mortis periculo versari, quia eis de mandato domini Regis imminebat necessitas transfretandi. Unde ille qui absolvit, nec ordinariam habebat potestatem, nec à vobis præscriptam servavit formam. Credo, si vobis aliter non videtur, collatam absolutionem de jure non tenere, et illos ecclesiæ pervasores in anteriori manere sententia. Nam illi qui vobis illudendo, Gallicanam et Anglicanam ecclesiam scandalizando, peccavit in Spiritum sanctum, Deo inspirante et vestrâ justitiâ cooperante, respondebunt C merita sua; et hoc, sicut christianissimus Rex * et regnum ejus de vobis confidit, in brevi. Exsultat enim in his quæ dicta sunt et quæ in adventu cardinalium pleniùs innotuerunt, vanam scilicet esse gloriationem eorum qui Cantuariensi archiepiscopo, immo ecclesiæ Anglicanæ, ruinam minabantur. Nam, si ob hanc causam dejiceretur archiepiscopus, quis auderet mutire de cætero? Si Rex [Angliæ] auctoritate vestrâ confirmationem aut dissimulationem consuetudinum quas petit obtineret, quid vereretur amodo Princeps aliquis contra ecclesiam postulare? Unum scio, quòd, salvâ professione et citra divinæ legis injuriam, eas non modò episcopus, sed nec christianus poterit conservare. Nec satis mirari possum quâ mente sacerdos ausus est innuere sacerdoti, ut Siculorum *(a)* vel Hungarorum exemplo tantis pravitatibus tolerantiam adhiberet. Absit hoc consilium à sanctitate pontificatûs vestri, et ut tantarum præsumptio pravitatum, remanens impunita, à diebus D vestris in alias ætates ad consequentiam protrahatur!

* Ludovicus.

Non tamen legatos quos misistis, ad compescendam immanitatem Regis populus credit idoneos; quia idem Rex semper alterius [1] patrocinio usus est et de eo præsumit plurimùm; alter [2] etsi bonam habeat voluntatem, eam ex causis variis non potest producere in effectum: sed nec aliquem, ut ex animi sententia loquar, ad hoc credo idoneum. Fructum quis legationis exspectet in terra sua, ubi nec litigatori vel judici ad dicendum aliquid contra eum in potestate sua locus est opportunus? Non creditur à prudentibus alterutrius regni, quòd ille quem Rex à sanctitate vestra petivit ex nomine, modò sit aut fide purior, aut caritate ferventior, aut virtute constantior, quàm fuit Papiæ *(b)* inter cognatos, amicos et notos, ubi siluit, videns ab hæreticis qui convenerant causam fidei condemnari, et apostolicæ sedi gravissimum de schismaticorum consensu roborato subinferre E dispendium. Sed benedictus Deus, qui, misertus ecclesiæ, contrivit auctorem

[1] Willelmi Papiensis.
[2] Otto, diac. card.

(a) Hic locus confirmare videtur monarchiam quam vocant Siciliæ, id est, privilegium circa res ecclesiasticas ab Urbano II concessum Rogerio Comiti Calabriæ et Siciliæ, cujus privilegii à Gaufredo Malaterra recitati sinceritatem in dubium revocat card. Baronius ad annum 1097. At ipse ad annum 1156 publici juris fecit ex cod. Vaticano privilegium ab Adriano IV indultum Guillelmo I Siciliæ Regi, ad quod respexisse videtur Joannes noster. In eo quippe continebantur eædem penè consuetudines quas in Anglia sibi vindicabat Rex Angliæ, circa appellationes ad Romanam ecclesiam, electiones et translationes episcoporum, visitationes per legatos Romanæ ecclesiæ. Unde Alexandro suggestum fuerat ut consuetudines Angliæ toleraret, quemadmodum ecclesia Romana tolerabat consuetudines Siculorum et Hungarorum, quamquam vi extortas et à jure communiter recepto alienas.

(b) In concilio Papiæ celebrato, anno 1160, à fautoribus antipapæ Victoris.

schismatis, illum detestandum sæculis Fredericum, coram facie vestra *(a)*, docens annum placabilem Domino et tempus visitationis* jam advenisse : ut et vos qui gladium Dei videtis eductum in capita tyrannorum, in eos Petri gladium exeratis, sitisque quod constituti estis, coadjutores Dei in exterminio eorum qui, ut stabiliant iniquas hominum traditiones, verbum Dei moliuntur extinguere. Sic utique manus vestras Domino consecrabitis in exterminio idoli; Levi restituetur, ut gaudeat benedictione patris, et sacerdotium vestrum plus quàm Phinees reddetur omnibus sæculis gloriosum.

* *Ms.* miserationis.

LIX. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 212, *et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist.* 20, *p.* 332.

Significat sibi non probari literas quas mittendas destinaverat ad cardinalem Willelmum Papiensem, adventantem in Franciam tamquam apostolicæ sedis legatum.

An. 1167.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis. INSPECTIS literis *(b)* quas domino Willelmo Papiensi mittere decrevistis, etsi mentem scribentis judicare non audeam, styli tamen formam probare non possum; non enim sonare videntur humilitatem, aut processisse de mente hominis qui Apostolum audierit exhortantem discipulos Christi : *Modestia vestra nota sit omnibus, Dominus propè est.* Si enim literarum vestrarum et ipsius articuli singuli conferantur, ex amaritudine potiùs quàm ex caritatis sinceritate videbitur processisse responsio. Quid autem scripsit, ut lædorias et scommata, id est, patentes morsus et figuratos taceam, ut eum rectè dicatis in medio literarum vobis propinare venenum? Numquid vobis visus est cardinalis presbyter, immo et apostolicæ sedis legatus, in prima salutatione suspicionibus inurendus et gratis exacerbandus, contra consilium domini Papæ et contra Romanæ ecclesiæ reverentiam dehonestandus conviciis? Profectò ego nec domini Papæ cursorem sic alloquendum fuisse arbitror. Si suas *(c)* et vestras domino Papæ remiserit literas, Regis causam justificasse videbitur attestatio scripti vestri, et propriam contumaciam convicisse. Esto quòd fuerit et sit adhuc Willelmus inimicus : dissimulandum puto, donec mala ejus opera in lucem prodeant; quoniam et dominum Papam ita consuluisse, ex relatione nunciorum vestrorum certum est. Nec tamen dico quòd, antequam fidem hominis bonis operibus exploretis et experiamini, acquiescatis eum recipere judicem : sed nec recusare præproperè consulo, etsi judicium declinandum esse non ambigam, restitutione quæ ad præsens fieri nequit non habitâ. Hìc interim hærendum credidi, et ipsos cardinales alliciendos quatenus salvâ conscientiâ et famâ fieri poterit, et exspectandum à Domino ut in parte adversa deprehendatur iniquitas, et impugnatio veritatis et defectus promissionum. Si se dixit missum ad terminandas quæstiones, prout ecclesiæ Dei viderit expedire, in quo vos læsit? Nonne possunt sicut per sententiam, ita et per compositionis benignitatem terminari? Si exhortatus est ut evitetis, quantùm in vobis est, ea quæ solent amplioris dissidii causas generare, non video quid peccaverit; cùm hoc ipsum sapientissimi et amicissimi consulant, monentes ut, quatenus salvâ honestate ecclesiæ et personæ vestræ licuerit, paci diligentiùs intendatis. Rogandus ergo fuerat, ut opinor, quatenus ea quæ vitanda dicit, præscribat; ut de restitutione vestra et vestrorum, et ecclesiæ libertate, agat cum domino Rege, vobisque rescribat quatenus profecerit : quia et vobis et vestris sumptus desunt ne ad colloquium ejus possitis accedere, nec tutum est alicui vestrorum ingredi terminos Regis Angliæ. Doceat vos magni consilii Angelus *(d)*, et sit in

Phil. IV, 5.

(a) Non quidem armis illius, sed pestilentiâ profligatum.

(b) Eæ sunt quas edidimus suprà, p. 289, in notis.

(c) Willelmi Papiensis ad Thomam literas vide suprà, p. 288.

(d) His rationibus permotus alias Cantuariensis archiepiscopus scripsit literas, à nobis editas ibidem : quas cùm Joanni examinandas tradidisset, rescripsit ille epist. 217 : « *Domino Cantuariensi.* Nec prior » nec posterior mihi placet conceptio literarum quas » ad dominum Willelmum mittere decrevistis, quia » nimis plenæ videntur suspicionibus, et supra mo- » dum dentosis salibus abundare. Timeo enim ne » temeritas nostra et illum et alios nobis inimicantes » justificet. Unde cùm in Pictaviam missurus essem, » latorem præsentium per vos transitum facere jussi, » ut et sententia mea vobis innotescat, et domino » Pictavensi, si quid placuerit, per eum mittere » valeatis. Ego mihi aliam cardinales imprimis con- » veniendi formam præelegi, quæ quidem vestræ » personæ eminentiam non deceret, sed tamen » similiorem arbitror condecenti : ita tamen præ- » electa intelligatur, si discretioni vestræ sederit ut » procedat; vestræ, inquam, quia nolo ut sensus » insulsus et ariditas linguæ meæ in vestræ clien- » telæ risum et opinionis meæ dispendium publi- » cetur. Non displicebit tamen, si errori meo » compatientibus Lombardo secretiùs innotuerit et

A ore et corde eorum quos mittetis Spiritus sanctus. Si legatus quod in fine literarum est adimpleverit, ei multiplices gratias arbitror referendas. Si Londoniensis episcopus et vester archidiaconus * recipiunt à Domino quod merentur, sibi imputent : vos tamen videte an sententia vestra, si citatio non præcessit, robur sit habitura. Nam utinam, sicut de merito, ita de jure et facto sortiri possit effectum !

* Gaufridus Ridel.

LX. *Ad WILLELMUM Papiensem, A. S. legatum.*

Epist. 223, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, ep. 8, p. 319.

Scribit quid de prudentia ejus circa negotium Cantuariensis archiepiscopi sperandum censeat, ideoque pro se ipso preces fundit, ut ejus operâ in Angliæ Regis gratiam redire possit.

An. 1167.

WILLELMO Papiensi Joannes Saresberiensis. FAMÂ vulgante didicimus vos et dominum Ottonem sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconum cardinalem, ad preces B illustris domini nostri Regis Anglorum, ex mandato domini Papæ in partes Aquitaniæ *(a)* descendisse, ut auctore Domino, si fieri potest, Anglicanæ ecclesiæ debitam reddatis libertatem, et inter dominum Regem et Cantuariensem archiepiscopum pacem et concordiam reformetis. A magnis etiam et à venerabilibus viris auditum est, quòd præfatus dominus noster Rex adeò de amore vestro confidit, ut consilio vestro in omnibus obtemperare decreverit. Unde vehementer exhilaratus consilium vestrum et auxilium mihi censui implorandum, vobis in omnibus pariturus, salvâ indemnitate conscientiæ et honestate personæ. Confido enim in Domino quòd tanta non erit apud vos acceptio personarum et munerum, ut aliquid committatis unde lædatur ecclesia, scandalum generetur in mundo, offuscetur claritas nominis vestri. Hæc enim sunt opera eorum qui aut legem nesciunt, aut legis dominum non verentur. Vos autem nòn sic, cujus fidem et prudentiam adeò C Dominus approbavit, ut vos in capite mundi super candelabrum aureum septem lampadarum tamquam lucernam eximiam collocaret, ut qui ingrediuntur lumen videant. In vos ergo omnium oculi diriguntur, timentque plurimi ne Lucifer denuò tentatus extinguatur et corruat, veriti ne familiaritas quam cum Rege, ut dicitur, ulteriùs contraxistis, vobis sit occasio delinquendi : et profectò omne animi vitium tantò conspectius in se crimen habet, quantò major qui peccat habetur. Cæterùm, ego interim spero quòd hæc vestra et domini Regis familiaritas, quæ multis adeò suspecta est, fructuosa erit ecclesiæ, necessaria nobis, salubris illi, et vobis gloriosa. Si enim vos audierit in eo quod juris necessitas cogit, et quod sine salutis suæ dispendio vitare non potest, procul dubio pœnitebit, fatebitur culpam; et humiliter satisfàciens, ecclesiæ pacem et libertatem, nobis omnibus ablata cum integritate restituet, et fraternum odium de corde prorsus avellet : alioquin quis eum eripere D potest à laqueo mortis ?

Scio utique, quoniam indubitanter verum est etiam et notissimum, quòd nec Petrus ipse hanc accepit à Domino potestatem, ut impœnitentes possit absolvere; et procul dubio constat, quia, si res ablata reddi potest et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Ubi autem Principis apostolorum cohibetur auctoritas, nullâ ratione crediderim convalescere posse cujuscumque hominis potestatem. Fateor autem et verum est domino Regi, utpote gloriosissimo Principi, quamplurimùm deferendum, sed ita ut Deus nec in minimo offendatur : alioquin species idololatriæ est sub cujuscumque utilitatis prætextu creaturam Creatori præponere, sicut beatus docet Apostolus : *Mala enim facienda non sunt, ut proveniant bona;* nec licet alicui dispensare contra præceptum Domini, quod in lege vel evangelio perpetuam habet causam. Ut autem mihi possitis commodiùs providere, E ut clamor pauperis introeat in aures vestras, quartus exilii mei annus elapsus est; cùm tamen domino Regi per me et per alios sæpè obtulerim quòd, licèt conscientiâ teste non meruerim iram ejus, tamen pro recuperanda gratia ejus libenter facerem quidquid ei placeret, salvâ conscientiâ et famæ integritate. Actum est mecum per quosdam mediatores ut recederem à fidelitate et obsequio domini Cantuariensis, jurarem fidelitatem Regi et observantiam consuetudinum regni : quod quia facere

Rom. III, 8.

» Alexandro; alter enim princeps meus est, alter » autem frater ordinis nostri aut amicus. Eâ siquidem » conditione emisi literas, ut, si vobis placuerint, » progrediantur ad episcopum Pictavensem; et si » ei visum fuerit expedire, pertranseant ad cardinales, » mutato tamen antè si quid decreverit immutandum : alioquin in domo vestra vel illius dentur » incendio. » Eæ porrò sunt quæ sequuntur.

(a) Vide suprà, p. 287, literas Uberti, Bituricensis archidiaconi, ad Thomam.

nequeo, nec volo (quoniam contra conscientiam est et honestatem), proscriptus exulo, et exulabo libenter, dum Deo placuerit. Numquid enim, obediendi necessitatem rumpens, in periculo ecclesiæ, in causa Dei, patrem et dominum deseram, et in consuetudinibus jurabo quas sacri canones reprobant et dominus Papa de consilio fratrum apud Senonas, vobis ipsis, ut opinor, audientibus, condemnavit? Certè observantiam canonum aut ipsius etiam Evangelii non jurarem; quoniam, ut Apostolus ingemiscit, *in multis offendimus omnes*, et minus malum est prævaricari quàm prævaricationem cumulare perjurio. Scio autem quòd perjurii, aut inobedientiæ, aut cujuscumque turpitudinis, nemo vos habebit auctores; sed quia timeo ne vos tædeat verbositatis meæ, verbis hunc facio finem, supplicans ut vos ecclesiæ diutiùs naufragantis studeatis finire miseriam, et quæ nobis jugiter inferuntur injurias propulsare. Valeat semper dominus meus, et proscriptorum Christi misereatur. Intercedo enim vice omnium coexulantium; et si mihi non fuerit exhibita consolatio, mihi tamen reputabo impensum quidquid aliis proscriptis Christi per vos novero esse exhibitum.

Jacob. III, 2.

LXI. *Ad Joannem*, *Pictavensem episcopum.*

Epist. 214, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 31, p. 357.

De seditione orta in urbe Remensium contra Henricum archiepiscopum, et de Cantuariensi archiepiscopo judicium Willelmi cardinalis ad Vincula experiri renuente.

An. 1167.

Joanni, *Pictavensi episcopo*, *Joannes Saresberiensis.* Regnorum collisiones et terræ motus magni, et imminentium periculorum exitus, me calamum suspendere diutiùs coegerunt, et commodiora scribendi tempora exspectare. Bellici namque tumultus æstate ferè totâ ferventes intermeandi facultatem literarum portitoribus præcluserunt, et in urbe Remensi orta seditio sic turbavit provinciam, ut vix tutum fuerit ingredi vel egredi civitatem. Conspiraverant enim cives de clericorum consilio et auxilio militum, nitentes contra archiepiscopum *, qui novas quasdam indebitas et intolerabiles servitutes volebat imponere civitati; et ecclesiarum turres et domos munitiores occupantes, officialibus et amicis archiepiscopi ejectis ab urbe, multas ei injurias intulerunt. Et primò quidem ei omnem humilitatem exhibuerant, parati duo millia librarum, sicut multi testantur, conferre in ærarium ejus, dummodo eos jure tractaret et legibus vivere pateretur quibus civitas continuè usa est à tempore sancti Remigii Francorum apostoli *(a)*. Adierant etiam christianissimum Regem, sed nec per eum rigorem archiepiscopi flectere potuerunt. Confugerunt itaque ad Comitem Henricum *(b)*, et ex ejus consilio cesserunt Regi, quem archiepiscopus adduxerat ut in brachio ejus contereret civitatem. Rex autem dolens, sed tamen fratris satisfaciens voluntati, circiter quinquaginta domos dirui fecit, et recessit. Cives verò die tertiâ redierunt, et in ultionem dirutarum domuum funditus everterunt domos militum faventium archiepiscopo, vicedomini *(c)* scilicet sui, et alterius qui in urbe gesserat præfecturam. Unde motus archiepiscopus Comitis * Flandriæ imploravit auxilium, eumque cum mille militibus adduxit Remis, ut cives perirent in ore gladii, aut redimendi et torquendi conjicerentur in vincula. Sed illi, præsentientes adventum Comitis, iteratò cesserunt, sic evacuantes urbem, ut Flandrenses, inediâ confecti, vix unius diei et noctis moram potuerint sustinere. Et quia archiepiscopus in recessu eorum cives ad propria redituros non dubitabat, per Comitem Robertum *(d)* fratrem suum, ignaris Flandrensibus, cùm eis pacem

* Henricum.

* Philippi.

A B C D

(a) Marlotus in hunc locum, t. II Metropolis Remensis, p. 392 : « Exterus hic doctor, inquit, » ac recèns hospitio Remis exceptus, breviter quidem perstringit quàm acerbè tumultuatum sit » sub Henrico : at non satis aperit quænam essent » indebitæ illæ servitutes quas civibus imponere » nitebatur, nec jura seu consuetudines quibus à » tempore S. Remigii (immo ante Francorum monarchiam, ut quidam volunt) usos fuisse asserit. » Leges sanè municipales habuisse haud abnuerim, » de iis licèt nusquam meminerit Flodoardus. » Utrùm autem eas primùm abrogare tentaverit » archiepiscopus, idque locum dederit dissidio, » non satis constat. Immo videtur potiùs in [novellæ] communiæ principes potissimùm exarsisse,... veterem vivendi morem, seu consuetudines » juxta quas scabini jus dicebant, antiquare voluisse, ut, iis sublatis, cives omnino officiariorum suorum jurisdictioni submitteret. Cùm autem reluctantes animos, totamque adversùm se » commotam sensisset civitatem, coactus tandem » est permittere ut suis ipsi uti possent legibus, » interdictâ tamen scabinorum auctoritate », quam Guillelmus cardinalis, Henrici successor, eis restituit diplomate dato anno 1182.

(b) Henricum Campaniæ seu Trecensem Comitem.

(c) Holduini. Sic enim vocatur in epistola Alexandri III, eodem tempore data *Beneventi, XVII kal. februarii*, tomo nostro XV, p. 857.

(d) Robertum Comitem Drocensem et Branæ dominum.

fecit.

A fecit, acceptis quadringentis quinquaginta libris in recompensationem damnorum, quæ, ut multiplices injurias et contumelias taceam, in quadruplum * excreverant: concedens ut de cætero legibus utantur antiquis. Sic itaque, damnosam et ignominiosam cum civibus faciens pacem, adhuc cum clero exercet *(a)* inimicitias, et se juri offerentes vexat ecclesias. Hæc apud nos.

* Ms. excreverant.

Cæterùm ad partes vestras accepimus venisse legatos *(b)*, de quibus adhuc incertum est quid nobis sperari oporteat, quid timeri. Hoc autem certissimè constat, quòd dominus Cantuariensis judicium cardinalis ad Vincula non subire disposuit, multis, ut puto, et justis suspicionibus motus, quia manifestus adversarius ejus hactenus exstitit. Sed an expediat adeò manifestè ei suspicionis causas exponere, non satis liquet. Nam archiepiscopus, ut audio, ei jam rescripsit, contra meum et quorumdam aliorum consilia, quòd se illius judicio non supponet, nec B tenetur supponere, et plura congessit quibus animum hominis exasperasse *(c)* potest; cùm ego potiùs eum crederem verbis blandioribus demulcendum, et retinendum in amicitia, donec ipsum adversarium esse convincant opera ejus. Pacem verò ad honorem ecclesiæ Dei et suum libenter recipiet per manus legatorum: sed an ad colloquia eorum accessurus sit, nisi restituantur ablata, unde se et suos valeat exhibere, nondum habeo exploratum. Certo autem certius est quòd, nisi componatur per eos, nullam citra restitutionem ingredietur causam, cùm illata sibi injuria et violentia lippis et tonsoribus nota sit. Sed nec aliquem suorum mittet, donec intermeantibus eundi et redeundi securitas procuretur. Et quoniam conditionis nostræ calculus in adventu eorum videtur aliquantulùm immutatus, precor attentiùs ut mihi per latorem præsentium rescribatis qualiter ad indemnitatem conscientiæ et famæ me versari oporteat: nam, si de juramentis agitur quæ do- C minus Rex à nobis exigere consuevit, rogo Deum meum, ut antè mihi mortem misericorditer largiatur, quàm conscientiam et famam juramentis talibus maculare.

LXII. *Ad magistrum* RAIMUNDUM.

Epist. 215, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 15, p. 326.

Desiderare se apostolicæ sedis legatos adire significat, si Raimundo, Pictavensi episcopo et magistro Laurentio visum fuerit, et ipsi securam ei facultatem impetraverint.

JOANNES Saresberiensis magistro Raimundo (d). QUID me tamdiu silere coegerit, in quo statu versatus sum, vobis ex literis *(e)* domino Pictavensi * missis facilè innotescet. Unde, ad reliqua necessitatis meæ progrediens, attentiùs precor quatenus, conditione meâ diligenter inspectâ, ex omnibus circumstantiis personarum et causæ et temporis, rescribere placeat quid potissimum videatur, hoc in præelectione D consilii observato, ut semper honestas utilitati præjudicet. Et si domino episcopo et vobis et magistro Laurentio *(f)* visum fuerit ut mihi et aliis exulibus Christi procuretur facultas secura legatos adeundi, eam nobis desidero procurari: ita tamen ut, antequam illos adeam, domini episcopi et vestro et magistri Laurentii, si tamen ab Anglia rediit, super negotiis gerendis sim informatus consilio. Varius autem rumor est, aliis asserentibus cardinales fideliter pro ecclesia Dei laboraturos, aliis dicentibus quòd proposuerunt distrahere ecclesiæ libertatem, et evacuare causæ nostræ justitiam pro pecunia, quam tamen non licet mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Erit itaque diligentiæ vestræ rescribere quod de consilio eorum et statu domini Regis et curiæ habueritis exploratum, et quæ circa dominum episcopum et vos agantur fideliùs intimare. Precor etiam ut mihi remittatis,

An. 1167.

* Joanni.

(a) Pergit Marlotus : « Quòd verò in clerum » pariter seu canonicos exercuerit inimicitias, id » accidisse puto ob privilegiorum infractionem, » quibus concessa illis erat facultas excommuni- » candi seu etiam absolvendi eos qui jura capi- » tuli violassent, aut clericorum bona invasissent. » Verisimile est enim hujusmodi privilegiis ab Ur- » bano II confirmatis ipsum in jucundo suo adventu » subscribere noluisse, quòd non minùs dignitati » episcopali ea adversarentur, quàm scabinorum » jurisdictio ditioni suæ temporali. » Vide ea de re epistolas Alexandri III, tomo nostro XV, p. 856.

(b) Willelmum Papiensem et Ottonem, cardinales, de quibus sæpiùs actum in epist. superioribus.

(c) Vide suprà, p. 288, literas S. Thomæ.

(d) Malè inter epistolas S. Thomæ *magistro Richardo.* Scripta est enim, ut patet ex epistola sequenti, *ad magistrum scholarum ecclesiæ Pictavensis.* Porrò ex epistolis 175 et 183 vocabatur ille *Raimundus*, prout legitur in codice nostro ms.

(e) Eæ sunt quæ proximè antecedunt.

(f) Laurentio ad quem scripta est epistola sequens. Eum fuisse postmodum Pictavensem archidiaconum colligimus ex epist. 241 ad eum scripta, in qua de Joanne episcopo legitur : *Satius est ut vobis archidiaconatum tribuat quàm alicui juris ignaro et religionis inimico. Si cum ipso fueritis, ei poteritis, ut arbitror, præcavere.*

si quid magister Joannes *(a)* rescripsit petitionibus meis, aut si nondum rescripsit, A detis operam ut rescribat. Valete.

Epist. 216, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 16, p. 327.

LXIII. *Ad magistrum LAURENTIUM.*

Admissum in ulteriorem familiaritatem Willelmi Papiensis, apostolicæ sedis legati, rogat ut rescribat quod causæ ipsius crediderit expedire.

An. 1167.

JOANNES Saresberiensis magistro Laurentio. Ex inspectione literarum vestrarum lætus accepi quòd domino Willelmo Papiensi legatione fungenti adhærebitis, nec dubito quin vobis et nobis possit officiosa et utilis esse familiaritas ejus. Et quia vobis notius est quàm alicui nostrûm in quo calculo, quantùm ad nostrates, causa nostra versetur, precor attentiùs ut, inspectis his quæ domino episcopo * scripsi et magistro scholarum *(b)*, quod causæ nostræ credideritis expedire, per latorem B præsentium rescribatis. Dicitur autem quòd hujusmodi legati neminem recipere consueverunt in ulteriorem domûs suæ familiaritatem, qui non eis de exhibenda familiaritate et fide servanda et occultandis secretis præstiterit juratoriam cautionem. In quo quidem articulo dilectionem vestram, si tale quid exactum fuerit, desidero præmuniri, ut se sic, si res exegerit, obliget ad humanum obsequium, ne conscientia innocentiæ dispendium patiatur; et licèt arcana sua sic studeant occultari, non facilè crediderim quòd, nisi quatenus Romanis de more antiquo licet, exercere velint opera tenebrarum, præsertim cùm sciant omnium oculos in se esse defixos. Nam, si rumoribus credi oportet, alter eorum proposuit Regi Anglorum ecclesiæ vendere libertatem, et sanguinem innocentum et proscriptorum pro Domino. Valete.

* Joanni.

C

Epist. 211, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 48, 387.

LXIV. *Ad PETRUM SCRIPTOREM.*

Pluribus adstruit argumentis Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, prudenter et inculpabiliter ab Anglia excessisse. Tum eventa quædam anni 1167 comparat cum prænotionibus astrologicis.

An. 1167.

JOANNES Saresberiensis Petro Scriptori (c). RARITAS intermeantium nobis subtrahit mutua solatia literarum, et chaos quod inter nos, meritis nostris exigentibus, à Domino firmatum est, securum intermeantibus denegat commeatum. Sed, licèt nobis subtrahatur opportunitas colloquendi, non præpeditur mutuæ dilectionis affectio; sed amantium more, quò magis succensos animos vexat metus et manus corripientium, eò cumulatiùs et ardentiùs caritas suscipit incrementum. Si te ergo et alios amicos videre non licet, si mutuis deservire obsequiis non D permittimur, amare certè licet, votis et orationibus adjuvare; caritas enim, ut dictum est, cohiberi non potest, quia *ubi spiritus Dei, ibi est et libertas.* Non licet ecclesiasticam tenere et defendere libertatem: certè proclamare licet et protestari mandata legis divinæ; licet pro verbo Dei, quod in carne suscepta se pro nobis morti exposuit, exponere non modò facultates et perituram supellectilem hujus mundi, sed et animas nostras. Ille autem bonarum mentium spiritus institutor nobis in hac affectione perseverantiam largiatur, qui ipsius affectionis contulit voluntatem! Et quidem spes est reformandæ pacis, interveniente operâ et diligentiâ cardinalium qui ad hoc missi sunt, nisi fortè hoc pacem differat, quòd dominus Cantuariensis nullis conditionibus acquiescet, nisi ecclesia Anglorum debitâ gaudeat libertate. Quòd autem dico *debitâ*, non ad alicujus Henrici *(d)* tempora referatur, sed ad verbi Dei legitimas sanctiones; quia ex professione henricianus esse non debet, sed christianus. E

1 Cor. III, 17.

Sed fortasse objicies: Si ita statuit, quare fugit? Quare tot et tantis periculis

(a) Joannes Sarracenus, de quo dictum à nobis superiùs, p. 551.

(b) Raimundo, qui et magister scholarum erat et Pictavensis ecclesiæ cancellarius, ex dictis in epistolam superiorem.

(c) Ad eumdem scripta est epistola 264; sed quis ille fuerit nos nescimus. Ex utraque epistola colligi potest eum prænotionibus astrologicis deditum.

(d) Certum est Henricum I potestatem regiam detrimento ecclesiasticæ multùm amplificasse. Unde Saresberiensis de Henrico II scribens ad magistrum Lombardum, in epistola quæ dabitur infrà, p. 592, *Adeò gloriatur,* inquit, *ut palàm dicat se nunc demum avi sui consecutum privilegium, qui in terra sua erat Rex, legatus apostolicus, patriarcha, Imperator, et omnia quæ volebat; et ferè, quoad ecclesiam Romanam, probabile est quod dicit.*

A exposuit ecclesiam, pro qua sacerdotibus animam ponendam esse prænoverat, si leges Principum et avitas regni consuetudines divinis sanctionibus postponere decernit? Quare apud Clarendonam in reprobarum consuetudinum verba juravit, quæ divinis legibus et sanctorum patrum constitutionibus penitùs adversantur? Quare se non ingerit ut in conspectu Regum et Principum legem Dei loquatur intrepidus? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Fugæ quidem habet auctorem Christum et Apostolum ejus, qui demissus in sporta persequentium manus evasit, sciens à facie personam, non causam, persequentis ab una civitate fugiendum esse in aliam. Videbat enim Reges et Principes convenisse adversùs Dominum et adversùs Christum ejus. Confugit ergo ad Romanum Pontificem, quem appellaverat, ut ejus præsidio validiùs opitularetur ecclesiæ naufraganti, quam in Anglia, ut dicitur, principes sacerdotum maximè submergebant. Hoc autem non fuit ecclesiam B exponere, sed liberationi ejus operam dare: nisi fortè et ille tibi navem relinquere videatur, qui, eam ut ad portum pertrahat, scapham ingreditur. Pollicitationem Clarendonæ, ad quam de consilio episcoporum impulsus est, purgare non possum, quia non fuerat utique facienda; sed offensam confessio diluit, acceptâ solemniter pœnitentiâ à summo Pontifice, qui perversas illas consuetudines, multis audientibus, auctoritate apostolicâ condemnavit. Si se non ingerit quærentibus animam ejus, cùm via pateat commodior et salubrior, rectè facit, prophetarum et apostolorum fretus exemplo, cùm David, Helias, Petrus et Paulus hoc idem fecisse legantur. Est enim tentare Deum, seipsum certis et manifestis objectare periculis, cùm in Domino pateat opportunitas evadendi.

Deus autem, qui jam incepit ecclesiam suam consolari in capite, per misericordiam suam consolabitur et membra; et qui Teutonicum tyrannum, schismaticorum C principem, coegit ab Urbe recedere *(a)* confusum, ipse dominum Regem Anglorum gratiâ suâ reducet et deducet in viam rectam, ut de cætero consiliariis malis non acquiescat. Et si astrologis creditur (quos tamen ego non multùm audire dignor), annus iste ex forma constellationis dicitur esse mirabilis, et in eo Regum consilia mutabuntur, et in orbe crebrescent bella, fervebit terra seditionibus, deprimentur *(b)* mercuriales; sed tamen in fine anni relevabuntur. Ego tamen hæc somnia vana puto, licèt pro parte verum dixisse videantur. Obierunt enim consiliarii Imperatoris, Reginaldus Coloniensis archiepiscopus et Magontinus *(c)* intrusus, Leodiensis [1] et Ratisponensis [2] episcopi, et plures schismatici *(d)* Principes; bella et seditiones ubique fervent; mercuriales adeò depressi sunt, ut Francia, omnium mitissima et civilissima nationum, alienigenas scholares abegerit. Est et relevationis argumentum quòd seditio Remensis pacificata est, et Urbis D soluta est obsidio. Hanc enim sibi *(e)* germanitatem, ut aiunt, hæ duæ exhibent civitates, ut eisdem subjaceant fatis, et simul patientes gaudeant simul. Vale.

[1] Alexander.
[2] Eberardus.

LXV. *Ad magistrum* GIRARDUM PUELLAM.

Epist. 213, et inter ep. S. Thomæ. lib. I. epist. 159, p. 262.

Contrito schismatis capite, Rainoldo Coloniensi antistite, agat per industriam suam ut Coloniensis ecclesia ad catholicam redeat unitatem.

JOANNES Saresberiensis magistro Girardo. INSTANTIA portitoris et temporis angustia scribentis quidem verba coarctant, sed scripturientis affectionem cohibere aut coarctare non possunt. Essent autem nunc plura scribenda pro tempore,

An. 1167.

(a) Fredericus Imperator, anno 1167, vi pestilentiæ compulsus est Româ, quam expugnaverat, discedere mense augusto.

(b) Id est, magistri scholarum, vocabulo sumpto ex Horatio, apud quem legitur, lib. II, od. 17:

Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum
Dextrâ levasset, Mercurialium
Custos virorum.

Quo loco Acron annotat viros doctos esse in tutela Mercurii, et Mercurium dictum esse Deum facundiæ.

(c) Quis intrusus ille? nam plures tunc erant electi Moguntinenses archiepiscopi. Certè non Christianus, qui vixit usque ad annum 1183; non Radulfus *de Zeringen*, qui fuit postea Leodiensis episcopus usque ad annum 1191.

(d) « In partibus Tusciæ, inquit Otto de Sancto-Blasio, Fridericus *de Rotinburch*, filius Conradi Regis, Berengarius Princeps *de Sultzbach*, et antea apud Sienem Welfo junior Welfonis Ducis filius, cum aliis Principibus, Comitibus liberis, Principumque ministerialibus, cum multitudine vulgi de exercitu hâc pestilentiâ tacti occubuerunt. »

(e) Hincmarus à Marloto citatus t. I, p. 4, ex libello adversùs Gothescalcum: *Roma caput mundi et Remis civitas campestris, et temporum antiquitate et conditoris dignitate ante alias civitates habentur illustres.* Quam fabulam de Remorum urbe à Remo condita haud improbasse videtur Saresberiensis.

sed animus sapientis ex paucis plura deprehendere consuevit. Ut ergo vobis primùm innotescat nostra quam optimam esse desideratis conditio, noveritis dominum Cantuariensem et coexules ejus primùm Regi christianissimo, deinde totius Franciæ optimatibus, secundùm quod operis exhibitio indicat, esse acceptos, et pacem ecclesiæ in brevi, ut spes est, affuturam à Domino exspectare. Ad hoc enim destinati cardinales laborant, dicentes quòd si aliâ viâ vulpeculas Allophylorum compescere nequeunt, caudas eorum et sata jam in messes germinantia facibus succensis et succendentibus inurent in correptiones et exemplum omnis carnis et generationis. Sed quid verba eorum recolo? à fructibus eorum cognoscemus eos. Vos autem, dilectissime, quæ circa vos sunt nobis rescribere non gravemini, et interim in subventione ecclesiæ naufragantis, immo jam auxilio Dei convalescentis, talentum vobis creditum erogate. Nam fortasse pro salute multorum vos ad illam barbariem Dominus destinavit, ut, contrito (a) schismatis capite, Coloniensis ecclesia per industriam vestram ad catholicam redeat unitatem. Imperator enim, quasi torris raptus de incendio, confusus ab Urbe recessit; et licèt fœtor cadaverum à castris in nares ejus ascenderet, Domino manum suam extendente super eum, nondum tamen voluit agnoscere et confiteri errorem suum. Erigatur itaque spiritus vester, quoniam Christus vincit, regnat et imperat, et recordatus pauperum suorum, potentes impios potentiùs torquet. Valete.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epistol. 27, p. 344.

LXVI. *Ad Joannem (b), Pictavensem episcopum.*

Gesta narrat in colloquio Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, cum A. S. legatis Willelmo Papiensi et Ottone cardinalibus, inter Gisortium et Triam.

An. 1167.

Quia te super statu ecclesiæ et impetratæ legationis eventu sollicitum esse non ambigo, ad tuam et aliorum Deum timentium consolationem hæc tibi succinctâ brevitate censui perscribenda. Noveris itaque dominum Cantuariensem et nonnullos de coexulibus suis, in octava * beati Martini, inter Gisortium et Triam accessisse ad colloquium legatorum. Cùm verò illi multa proposuissent de caritate domini Papæ et sollicitudine nostrî quam attentiùs gerit, de laboribus ipsorum et itineris periculis, de magnitudine Principis et necessitate ecclesiæ, de malitia temporis, de amore et beneficiis quibus dominus Rex prævenerat Cantuariensem, et de honore quem ei semper exhibuit, adjecerunt etiam querelas et injurias quibus Rex se læsum à Cantuariensi conqueritur, imponens ei et inter cætera quòd ei excitaverat guerram Regis Francorum: quærentes consilium quomodo tantam indignationem placare possent, quia sine multa humilitate et moderatione, et exhibitione honoris, noverant tantis periculis remedium adhiberi non posse. Cantuariensis verò in omni humilitate et mansuetudine spiritûs, post gratiarum actionem domino Papæ et illis debitam, respondit ad singula, rationibus veris et probabilibus querelas Regis evacuans, et injurias ecclesiæ et damna intolerabilia patenter exponens (c). Et quia humilitatem et delationem honoris ab eo exigebant, respondit se omnem humilitatem exhibiturum, et honoris et reverentiæ quantumcumque posset, *salvo honore Dei et libertate ecclesiæ, et honestate personæ suæ et possessionibus ecclesiæ.* Et si eis aliquid videretur adjiciendum, aut demendum, aut

* 18 novemb.

(a) Rainoldo anno 1167 in expeditione Italica Imperatoris Frederici pestilentiâ sublato. De eo Godefridus Sancti-Pantaleonis monachus: *Rainoldus archiepiscopus, vir sapiens et industriâ mirabilis, etiam in quo maxima pars Imperatoris erat, in vigilia Assumptionis beatæ Mariæ decessit.* Rogerius de Hoveden: *Reginaldus Coloniensis electus, totius schismatis caput, in Alpibus extinctus est, et ut ossa ejus à carnibus disjungerentur et Coloniam deferrentur, totus in aqua coctus est.* Addit auctor chronici Meilrosiensis: *Volebant enim primatis sui electi, licèt non episcopi, quantùm ad ipsos honorabiles, quantùm ad nos inhonoras et falsi nominis, saltem habere reliquias.*

(b) In editione Lupi titulus est: *Verba domini Cantuariensis cum legatis inter Gisortium et Triam.* Eam epistolam ad Joannem Pictavensem episcopum à Joanne Saresberiensi scriptam fuisse, arbitramur ex sequenti epistola eidem Pictavensi episcopo inscripta, ubi Saresberiensis ait, p. 576: *Quia memini me promisisse novorum quæ emergerent apud nos communicationem, pauca quæ, postquam vobis scripsi novissimè per servientem magistri Reginaldi, innovata sunt, adhibitâ celeritate significare curavi. Innotuit vobis præfati servientis ministerio, quid actum sit in colloquio cardinalium et domini Cantuariensis inter Gisortium et Triam. Illis autem ab invicem discedentibus &c.* Attamen difficultatem pariunt verba quæ leguntur sub finem: *Hæc illis ostendes ad quos missus es; lapsos erige, stantes robora, ut firmi sint, &c.*; ex quibus colligi potest eam epistolam seu relationem, non ad unam tantùm personam datam fuisse, sed ad universos etiam Cantuariensis archiepiscopi patronos et amicos.

(c) Vide suprà, p. 296, Thomæ literas ad Alexandrum Papam.

A immutandum, rogavit ut ei consilium darent, habens acquiescendi propositum, salvâ conditione professionis et ordinis.

Illis autem dicentibus se non venisse ut ei, sed ut eum consulerent, et reconciliationis tentarent viam, item quæsitum est ab archiepiscopo, an in præsentia legatorum vellet promittere observantiam consuetudinum quibus decessorum suorum tempore Reges usi sunt, et sic, sopitis omnibus querelis, redire in gratiam Regis, et recipere sedem suam et administrationem, et pacem sibi et suis. Ad hoc archiepiscopus respondit nullum decessorum suorum ab aliquo Regum ad hanc professionem fuisse arctatum, neque se Deo auctore promissurum unquam ut observet consuetudines quæ legi Dei patenter adversantur, sedis apostolicæ convellunt privilegia, ecclesiæ perimunt libertatem, quas dominus Papa Senonis in illorum et multorum præsentia condemnavit, et ipse, domini Papæ secutus B auctoritatem, quasdam earum cum observatoribus suis subjecit anathemati, sicut in multis conciliis ecclesia catholica fecisse dignoscitur.

Item interrogatus est an, si non confirmationem, saltem dissimulationem et tolerantiam vellet repromittere, aut, non factâ altrinsecus aliquâ mentione consuetudinum, sedem suam recipere et pacem. Respondit archiepiscopus quòd nostræ gentis proverbium est : quòd *taciturnitas spiritum prætendit confitentis*. Et cùm Rex sibi videatur in possessione consuetudinum esse, et ad eas injustè et violenter cogat ecclesiam, si sic taciturnitate impetratâ cessaret concursio, auctoritate maximè legatorum interveniente, statum sibi et aliis videretur obtinuisse in causa ista. Adjecit etiam se malle perpetuò exulare et proscribi, et, si Deus ita disposuit, pro justitiæ defensione mori, quàm in salutis suæ dispendium et præjudicium ecclesiasticæ libertatis hanc ineat pacem. Deus enim est qui in tali causa tacere prohibet C sacerdotes, qui dissimulantibus gehennam præparavit, ubi nulla erit dissimulatio. Lectus est et libellus abominationum illarum, et quæsitum à cardinalibus an à christianis talia liceat observari, nedum à pastoribus dissimulari.

Progressi sunt ad aliam quæstionem, sciscitantes an vellet eorum judicio stare super his quæ inter ipsum et Regem vertuntur. Ille autem de causæ se sinceritate confidere respondit, et cùm ipse et sui qui à tempore multo destituti sunt, plenè fuerint ad omnia restituti, habitâ ratione causarum, rerum et temporis, juri libenter pariturum, et se nec posse nec velle declinare, quin, ubi et quando et quomodo debebit, subeat judicium ejus vel illorum, cujus vel quorum judicio dominus Papa eum stare debere decreverit; interim se et suos ad litigandum urgeri non posse, nec paupertatem suam ad hoc sufficere, cui etiam victualia desunt, nisi christianissimi Regis * Francorum vivat expensis. Noluit enim primâ facie D declinare judicium, etsi aliquem eorum jure optimo posset habere suspectum, ne causam Regis justificare videretur; nec se liti immergere, antequam ad omnia sit restitutus, ut possit causam sufficienter instruere, ut quemlibet divitem adversarium non formidet, innitens gratiæ Dei.

* Ludovici.

Procedentes hinc, quæsitum est an sub eis judicibus vellet respondere episcopis qui contra eum appellaverant; quia præsentes erant. Archiepiscopus verò, memor literarum quibus ei præsentata est illa qualiscumque vel nulla potiùs appellatio, concepta, ut ibi perhibetur, sub nomine omnium comprovincialium episcoporum et abbatum, et personarum regni in provincia Cantiæ degentium, et certus quòd isti non convenerant Rotomagum, et quamplurimi eorum hujus fuerant appellationis ignari, et multis qui ibi non erant displicebat, utpote justitiæ, quantùm in ejus auctoribus erat, elusio potiùs quàm appellatio, respondit similiter super hoc E nullum domini Papæ se recepisse mandatum, et cùm illud receperit, consultò responsurum et facturum quod ratio dictaverit; cæterùm paupertatem suam et suorum ad itineris sumptus et lites non esse idoneam, et clementiam christianissimi Regis hoc sine molestia pati non posse, ut liberalitas ejus, quæ exulantes episcopos decrevit humanissimè consolari, eum et coexules suos sæpè et diù exhibere cogatur in domibus alienis. Nam ubi est copia victualium, facilius est procurare expensas.

Die autem sequenti christianissimus Rex legatos admittens ad colloquium, sub religione juramenti purgavit innocentiam domini Cantuariensis, perhibens ei testimonium quòd ei consilium semper dederat ut pax servaretur, salvo honore

utriusque Regis, et ut populi utrimque debitâ quiete gauderent. Rogavit archiepiscopus legatos ut aliquod ecclesiæ consilium darent, et si alicubi excederet, rectiorem ostenderent viam. Illi autem, zelum quem habet in Domino approbantes, ei compassi sunt, sed de proposito ejus non dixerunt aliquid immutandum. Sic, datâ benedictione, ab invicem discesserunt. Et statum est, et auctore Deo stabitur in finibus istis, donec ecclesia convalescat, et persecutores ejus aut convertantur aut pereant. Illa rogavit pro te, et rogare non cessat ut non deficiat fides tua : et tu, quandocumque opportunitas fuerit, conversus ad illos, confirma fratres tuos. Hæc illis ostendes ad quos missus es : lapsos erige, stantes robora, ut firmi sint. Plures enim sunt patroni et defensores ecclesiæ quàm impugnatores. Eam non deseret in tribulatione, qui pro libertate ejus posuit animam suam. Causam sancti non deserent, pro qua veriti non sunt sanguinem suum dare. Hanc omnium cœlestium virtutum tuetur exercitus, et majestas quæ satanam conterit sub pedibus suis, de membris ejus, ministris nequitiæ, ut spes fidelium est et promissio patrum, citò, facilè et feliciter triumphabit.

NOTA.

[Narrationis hujus aliud exemplum nonnihil diversum vulgavit olim ex veteri membrana Raphaël *de Beauchamps*, in Historica Synopsi Franco-Merovingica, p. 936, Duaci, anno 1633, in-4.° Illud hìc propter discrepantias subjiciendum duximus.]

Synopsis Franco-Merovingica, p. 936.

LXVII. *Hæc est actio quæ celebrata est inter dominum Cantuariensem et Regem Anglorum, inter Gisortium et Tryam, in præsentia cardinalium Willelmi de Papia, cardinalis presbyteri S. Petri ad vincula, et Odonis, diaconi cardinalis S. Nicolai de carcere Tulliano.*

An. 1167.

DOMINUS Cantuariensis, in octavis beati Martini, advenit de Burgundia in regionem Vilcassinam ad Tryam oppidum, ad colloquium cardinalium qui à Rege Anglorum à Cadomo occurrerunt archiepiscopo ad Gisortium. Consederunt pariter illi duo cardinales inter Gisortium et Tryam, cum archiepiscopo Rotomagensi Rotroco, et multis aliis ex parte Regis ; archiepiscopus Cantuariensis, sedis apostolicæ tunc nunciatus legatus, et cum eo exules ejus, Joannes de Saresberia cum Roberto *de Bosebech*, Lumbardus de Placentia, Alexander Galensis, Gaufridus prior de Penteneia, et Guarinus canonicus, Robertus et Gilebertus canonici, capellani Cantuariensis, Joannes cantor, Alanus, Richardus, Henricus, Herbertus *de Bosehan*, et multi alii.

Cœperunt cardinales multa proponere de caritate domini Papæ, et sollicitudine multâ quâ cruciabatur quotidie pro procuranda pace et securitate domini Cantuariensis et suorum; inde de suo adventu ab urbe Roma, et laboribus et periculis itineris sui quod fecerant, exeuntes ab Urbe mense martio mediante et pervenientes in Normanniam mense novembri ; deinde de magnitudine Regis Anglorum, et de necessitate ecclesiæ Romanæ, quæ multa beneficia habere solebat de Rege et regno ejus; demum de amore et beneficiis quibus Rex Angliæ prævenerat Cantuariensem, et de honore quem ei semper exhibuit. His subjunxerunt querelas et injurias quibus Rex à Cantuariensi se læsum esse conquerebatur, imponens ei inter cætera, quòd ei excitaverit guerram Regis Francorum. Ad ultimum quæsierunt consilium, quomodo indignationem tanti Principis placare possent; quia sine multa, inquiunt, humilitate et moderatione, et magni honoris exhibitione, remedium tantis periculis adhiberi non poterit. Hæc autem dicebant consultò, ut animum ejus terroribus frangerent vel ad indignationem provocarent, quò vel minùs sapienter vel minùs humiliter responderet.

Dominus verò Cantuariensis in omni humilitate et mansuetudine spiritûs, sereno vultu, radiantibus oculis et roseâ facie, linguâ Latinâ, facundissimè et disertissimè, gratias primùm egit domino Papæ de caritate et sollicitudine quam habebat erga se et coexules suos, mirante omni multitudine quæ aderat super prudentia et responsis ejus. Ad singula enim quæ illi proposuerant, seriatim et eodem ordine respondit, rationibus veris et probabilibus querelas Regis evacuans, et injurias

A ecclesiæ et damna intolerabilia exponens. Et quia humilitatem et exhibitionem honoris ab eo exigebant, respondit se libentissimè omnem humilitatem exhibiturum, et honoris et reverentiæ domino suo Regi quantumcumque posset, salvo honore Dei et libertate ecclesiæ, et honestate personæ, et possessionibus ecclesiarum; et si eis videretur adjiciendum aliquid, rogavit cardinales ut consilium darent, dicens se habere propositum acquiescendi, salvâ libertate conditionis, professionis et ordinis. Responderunt illi se non venisse ut ei, sed ut eum consulerent, et reconciliationis tentarent viam.

Quæsierunt dehinc cardinales ab archiepiscopo, an in sua provincia vellet permittere observantiam consuetudinum de Clarenduno et Cleri-damno, quibus (secundùm quod Rex eis persuaserat, muneribus magnis datis et majoribus promissis) Reges Anglorum audierant usos fuisse antecessorum suorum temporibus; B et sic, sopitis omnibus querelis, in gratiam redire, et recipere sedem suam et administrationem, et pacem sibi et suis. — Ad hæc respondit archiepiscopus nullum prædecessorum suorum ab aliquo Regum ad hanc professionem fuisse arctatum, neque se, Deo auctore, promissurum unquam ut observet consuetudines quæ legi Dei patenter adversantur, quæ sedis apostolicæ privilegium convellunt, quæ ecclesiæ perimunt libertatem, quas dominus Papa Senonis in illorum et multorum præsentia condemnavit. « Et ego, inquit, domini Papæ secutus auctoritatem, quasdam earum consuetudinum cum observatoribus suis anathematizavi, sicut in multis jam consiliis catholica ecclesia fecisse dignoscitur. Ideo ipsum scriptum regiarum consuetudinum quas apud Cleri-damnum statuisse dignoscitur, cum pravitatibus quæ in eo continentur, in irritum duxi et cassavi, præsertim in his: quòd non appelletur ad sedem apostolicam super causa aliqua, C sine licentia Regis; quòd non liceat archiepiscopo vel episcopo exire de regno et venire ad vocationem domini Papæ, sine licentia Regis; quòd non liceat episcopo excommunicare aliquem qui teneat de Rege in capite, sine licentia Regis, nec terram ipsius vel officialium suorum sub interdicto ponere; quòd non liceat episcopo coercere aliquem de perjurio vel fide læsa; quòd clerici trahantur ad sæcularia judicia; quòd laïci, seu Rex seu alii, tractarent causas de ecclesiis vel decimis, et alia in hunc modum. »

Quæsierunt dehinc cardinales an, si non confirmationem, saltem dissimulationem et tolerantiam consuetudinum Cleri-damni vellet repromittere archipræsul, vel certè, non factâ altrinsecus mentione consuetudinum illarum, recipere sedem suam et pacem. — Respondit archiepiscopus: « Nostræ gentis proverbium est quòd taciturnus prætendit speciem confitentis. Et cùm Rex sibi videatur in possessione D consuetudinum illarum esse, et ad eas conservandas injustè et violenter cogat ecclesiam, si sic taciturnitate meâ impetratâ cessaret concussio, auctoritate maximè legatorum domini Papæ interveniente, statim sibi et aliis videretur obtinuisse in causa ista. Ego quoque, ut verum fatear, Deo teste, magis eligo exulare perpetuò, proscribi etiam, et, si disposuit ita Dominus, pro justitiæ defensione mori, quàm in salutis meæ dispendium et præjudicium causæ ecclesiasticæ libertatis, hanc quam vos persuadetis ineam pacem. Dominus enim est qui in tali re prohibet sacerdotes, qui dissimulantibus gehennam præparavit, ubi nulla erit dissimulatio pœnæ. » Lectus est et libellus abominationum illarum, et quæsitum à cardinalibus an à christianis liceat observari, nedum à pastoribus dissimulari.

Progressi sunt ad aliam quæstionem, sciscitantes an vellet eorum judicio stare E super iis quæ inter eum et Regem versantur. *(Cætera ut in superiori epistola.)*

LXVIII. *Ad JOANNEM, Pictavensem episcopum.*

Epist. 224, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 26, p. 341.

Scribit quid cum Angliæ Rege statuerint cardinales, post solutum ipsorum cum Thoma Cantuariensi archiepiscopo colloquium inter Gisortium et Triam.

An. 1167, mense decemb.

JOANNI, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis. INSCRIPTIONIS mutatæ causas reddere, superfluum puto, cùm perspicuum sit præsertim sapienti, quoniam malitia temporis et insidiantium vigilantia præter morem scribere cogant et contra rationem. Indulgendum est ergo necessitati, si non defertur honori;

nec habere debet suspicionem injuriæ, cui conspicua suffragatur approbatæ ratio causæ. Unde verò præsumptio videtur officii intulisse dispendium, inde caritas necessitatis arctata stimulo suscipit incrementum. Nam et fornacis augentur incendia, si in flammas erumpere prohibentur, et ut experto credatur auctori, *Quantò plus tegitur, tectus magis æstuat ignis;* et sicut hic semper in motu versatur et impatiens est quietis, ista caritas, otii nescia, jugiter officiosa, seipsam semper aliquo prodit indicio. Si non colit obsequiis, si opportunitates non expedit, si prohibetur utilitatibus deservire, certè quin votis adjuvet, quin desideriis obsequatur, quin precibus necessaria et expedientia procuret, omnino præpediri non potest. Hujus itaque purgetur officio, si quid temeritas inscriptionis videtur in limine præsumpsisse; et quia memini me promisisse novorum quæ emergerent apud nos communicationem, pauca quæ, postquam vobis scripsi novissimè per servientem magistri Reginaldi *(a)*, innovata sunt, adhibitâ celeritate significare curavi.

Innotuit vobis præfati servientis ministerio, quid actum sit in colloquio cardinalium et domini Cantuariensis inter Gisortium et Tryam. Illis autem ab invicem discedentibus, cardinales adeò turbatum Regem invenerunt, ut palàm quereretur se proditum esse à domino Papa, et minaretur se ab eo recessurum, nisi de Cantuariensi archiepiscopo justitiam faceret exhiberi. Deinde multis consiliis ultrò citròque habitis, et Rege nunc proceres, nunc episcopos et abbates, nunc familiares suos, nunc cardinales simul, nunc alterum sine altero consulente *(b)*, tandem se ad justitiam obtulit, dicens se paratum esse per omnia stare judicio et mandato eorum super omnibus querelis quæ vertuntur inter ipsum et dominum Cantuariensem, adjiciens se præstiturum in initio omnem cautionem tam juratoriam quàm fidejussoriam, et ampliorem si cardinales vellent, quòd de verbis eorum nec iota nec apicem præteriret inobservatum, dummodo illi quod minimo debetur homini, id est, justitiam, exhiberent. Cui cùm cardinales respondissent, quòd non acceperant potestatem super Cantuariensem judicandi, sed componendi; Rex ab eis petiit et obtinuit, ut hanc humilitatem ejus scriberent domino Papæ, et sinceritatem causæ ejus, sicut eam didicerant à sapientibus et religiosis viris, Eboracensi [1] archiepiscopo, et episcopis Londoniensi [2], Cicestrensi [3] et Wigornensi [4], transmarinis, et item cismarinis, Rotomagensi [5], Lexoviensi [6] et Bajocensi [7]. Pòst processit episcopus Londoniensis; et cùm in archiepiscopum suum veneni multùm evomuisset, obtulit causam suam et aliorum episcoporum qui contra memoratum Cantuariensem appellaverant, instans nomine regni et sacerdotii ut audiretur et finiretur. Legatis verò dicentibus itidem se non posse compellere Cantuariensem, et illum nolle contendere, prorupit episcopus et alii qui aderant, nomine regni et sacerdotii, in appellationem, inhibentes ne Cantuariensis contra alterutrum aliquid innovaret, ponentes utrumque sub protectione domini Papæ usque ad diem appellationis, quam prorogaverunt ad annum alterum, scilicet ad festum sancti Martini. Londoniensis tamen speciales causas pro se posuit, impugnans libertatem ecclesiarum quas Cantuariensis habet in episcopatu illius. Quo facto, direxerunt cardinales duos nuncios ad Cantuariensem, qui ei proximâ die post festum sanctæ Luciæ porrexerunt literas, quibus continebatur ex parte series horum, et idem archiepiscopus prohibebatur ex parte domini Papæ et legatorum aliquid facere contra appellationem, antequam adeatur dominus Papa. Episcopi quoque duos nuncios miserunt, Waltherum * cantorem Saresberiensem, et magistrum Jocelinum, cancellarium Cicestrensem, ut factam denunciarent appellationem, et eam coram archiepiscopo innovarent. Sed archiepiscopus episcoporum nuncios ad colloquium non admisit, eò quòd inter alios nuncius episcopi Londoniensis, quem archiepiscopus excommunicatum habet et cardinalibus denunciaverat, legatione fungebatur, et quia communicaverant excommunicatis ejus, etsi in fraudem apostolici mandati viderentur minùs prudentibus absoluti. Hoc enim tandem et tantùm indulserat dominus Papa, ut, si essent in periculo mortis, absolverentur, præstito antè juramento quòd starent mandato domini Papæ, si convalescerent. Illi autem, simulantes se in mortis periculo

[1] Rogero. [2] Gilleberto. [3] Hilario. [4] Rogero. [5] Rotrodo. [6] Arnulfo. [7] Henrico.

* *Ms.* Gualterum.

(a) Corr. *Raimundi*, prout intelligimus ex epistola Saresberiensis ad eum data, à nobis edita superiùs, p. 569.

(b) Vide suprà, p. 298 et seq., epistolam anonymi de legatorum gestis cum Henrico Angliæ Rege.

constitutos,

A constitutos, quia oportebat eos ex mandato domini Regis nunc transfretare, nunc in Walliam * proficisci, à quodam episcopo Guallensi *(a)*, utriusque juris prorsus aut ferè ignaro, Lanelvensi scilicet, qui monasterium Abendoniæ, utpote quæstuosius, pro episcopatu receperat de manu Regis, absolutionem impetraverunt. Et, ne de mandato domini Papæ possit ambigi, literas apostolicas misit archiepiscopus legatis, quibus districtè præcipiuntur illos sic absolutos reponere in anteriorem excommunicationis sententiam, nisi possessiones archiepiscopi et suorum et omnia ablata cum integritate restituant, nullius appellationis obstaculo apostolicum hoc impediente mandatum. Receperant et alias literas *(b)* antè, quibus jussi sunt operam dare ut pax sic reformetur inter Reges, ne de eis alteruter queri possit, et prohibentur Angliam ingredi vel se intromittere de negotiis regni, nisi priùs pax plenissima Cantuariensi archiepiscopo fuerit reformata.

* *Ms.* Gualiam.

B Cùm verò episcopi suo et regni nomine appellassent, quidam clericus Gaufridi Cantuariensis archidiaconi vice domini sui appellavit, et unus monachorum Cantuariensium, non ad hoc tamen missus à fratribus suis, sed ut Regis clementiam imploraret, ne scelerosus ille Ranulphus *de Brock* in res monachorum, mortuo priore, manum posset extendere. Archiepiscopus autem rescripsit cardinalibus se scire et illos non ignorare quatenus eis obedire teneretur, et facturum, auctore Deo, quod ecclesiæ Dei noverit expedire. Nunciis quoque eorum et suo plura verbis exponenda commisit, increpans eos in pluribus ex justis et evidentissimis causis. Rogavit etiam attentiùs ut, juxta mandatum domini Papæ, excommunicatos suos urgerent ad satisfactionem, vel in sententiam anathematis revocarent *(c)*. Nec antea credi posset quòd Papiensis facundia collegæ sui fidem subvertere valeret, nisi nunc arundineâ levitate et concavitate flecteretur ad auram venti, non in-
C cumbentis, sed comminantis, sonum excitantis, non plagam inferentis aut ictum. Fortasse, sicut hactenus credebatur, spiritus hominis promptus est, sed deprehensum est carnem esse infirmam. Nam de Willelmo, quod ab initio creditum est, nunc clariùs elucescit; quia quàm magnanimus, quàm fidelis in causa ecclesiæ Romanæ coram Frederico Papiæ inventus est, talis et tantus in causa ecclesiæ Anglicanæ, si licitum fuerit, invenietur, præsidente vel assidente Henrico. Ex quo domino Cantuariensi persuasum est, ut istorum cardinalium vel aliorum qui fructum legationis exspectent, in terra Regis Anglorum judicio se nullâ ratione subjiciat. De cætero tractatur de pace *(d)* Regum. Rex Anglorum et Comes Henricus *(e)* contendunt ut alter alterum in hoc negotio possit astutiâ superare.

(a) Gaufrido seu Godefrido episcopo Lanelvensi, id est, Sancti-Asavi, de quo Robertus de Monte ad annum 1151, *Gaufridus Artur, qui transtulerat historiam de Regibus Britonum de britannico in latinum, fit episcopus Sancti-Asaph in Norgualis;* et Rogerus *de Hoveden* ad an. 1175, p. 544, gesta narrans in concilio Londinensi: « In » ipso autem concilio, inquit, clerici ecclesiæ » Sancti-Asaf petierunt à Cantuariensi archiepis- » copo, ut in vi obedientiæ præciperet Godefrido » episcopo ecclesiæ Sancti-Asaf ad sedem ecclesiæ » suæ redire, cui præfuit episcopali dignitate, vel » ut prædictus archiepiscopus alium loco ipsius » institueret. Ipse enim Godefridus episcopatum » suum deseruit paupertate et Walensium infesta- » tione compulsus; veniensque in Angliam à chris- » tianissimo Rege Henrico benignè et honorificè sus- » ceptus est, cui et tradidit abbatiam Abbendoniæ » vacantem in custodia, donec ad propriam sedem » liberum haberet regressum. Itaque præfatus archi- » episcopus in ipso concilio, ad instantiam præ- » nominatorum clericorum et admonitione Alexan- » dri summi Pontificis, necnon et consilio venera- » bilium episcoporum suorum, convenit jamdictum » Godefridum ut in vi obedientiæ ad sedem pro- » priam rediret, vel curam pastoralem quæ sibi » fuerat commissa in manu ipsius liberè et absolutè » resignaret. Ipse verò Godefridus, sperans quòd » abbatia de Abbendonia, quæ tradita fuerat ei » in custodia, posset sibi remanere, episcopatum » suum nullo cogente resignavit in manu Cantua- » riensis archiepiscopi, liberè et absolutè tradens » illi annulum et baculum pastoralem; et sic de- » ceptus amisit utrumque: nam Rex dedit episco- » patum Sancti-Asaf magistro Ada Walensi, et » abbatiam de Abbendonia cuidam monacho. »

(b) Vide suprà, p. 296, Alexandri literas ad Willelmum et Odonem, apostolicæ sedis legatos.

(c) Eas Thomæ literas non habemus.

(d) Gervasius Dorobernensis ad annum 1167: *Rupta est pax et concordia, et bella reparata sunt inter Ludovicum Regem Franciæ et Henricum Regem Angliæ propter Tolosam civitatem, et varias hinc inde causas, et maximè, ut credi potest, propter Thomam Cantuariensem archiepiscopum. Unde præter alia mala comitatus Augensis et pagus Vilcassinus rapinis et incendiis maximè vastati sunt, Rege Francorum quatriduò in Vilcassino cum exercitu suo demorante.... Interea venerunt in Franciam prædicti legati Willelmus et Otho, et cum archiepiscopo Senonis de reformanda pace locuti sunt. Inde ad Regem [Angliæ] euntes, eumque in proposito suo pertinacem nimis reperientes, in octavis S. Martini colloquium indixerunt.... Ipsi autem, ne nihil egisse viderentur, inter Gisortium et Triam in octavis S. Martini cum archiepiscopo colloquentes, quæstionibus plurimis ipsius animum scrutari cœperunt. Sed immobilem reperientes, et ejus invincibiles rationes attendentes, de quibus audierant contulerunt, et sic demum, omni penitùs infecto negotio, Romam redierunt.* Vide tomo nostro XIII, p. 130.

(e) Henricus Campaniæ Comes seu Trecensis.

Sed quia nihil adhuc peperit conceptus eorum relatu dignum, verbi hujus executionem in aliud tempus credidi protelandam. Lugdunensis archiepiscopus * ecclesiam et civitatem suam cum honore et lætitia omnium recepit in festo B. Martini. Eâdem die congressus Fredericus exaugustus cum Mediolanensibus, amissis viginti quinque *(a)* militibus, in fugam versus est. Dominus Papa, receptis nunciis qui Constantinopolim profecti fuerant *(b)* cum muneribus et honore, et similiter legatis Regis Siculi, prosperatur in viis Domini, moram faciens Beneventi. Cùm plura innotuerint scitu digna, ea vobis, Deo propitiante, scribere non pigritabor. Valete interim, et semper.

* Guichardus.

Epist. 225.

LXIX. *Ad magistrum RAIMUNDUM, Pictav. ecclesiæ cancellarium.*

Significat qualis esset sua et Francorum opinio de legatis in Franciam missis ad pacem conciliandam inter Angliæ Regem et Thomam, Cantuariensem archiepiscopum.

An. 1167.

Suo R. * *suus Joannes, salutem et pro voto successus.* SI salutationis antiquæ mutatur species, non imputetur præsumptioni, sed illis qui fidem persequuntur, qui caritatis munus impediunt, qui veritati moliuntur insidias. Sperabant Cantuarienses in adventu cardinalium se laboris et doloris solatium recepturos; sed, ut timeo, frustrà. Nam, ut pro animi mei loquar sententia, unus eorum plusquam expediat hominem timet, alter Dominum non veretur. Ita enim, ut dicitur, hactenus in causa Domini processerunt, ac si ille coram Rege constitutus ad includendam veritatem secum attulisset carcerem Tullianum; hic, ad compediendа jura legum et canonum, vincula Petri *(c)*. Francorum hæc de eis sententia est. Res tibi latiùs innotescet ex literis quas meo J. *(d)* pleniùs exaravi. Unum scio, quòd adventus eorum quibusdam amicis tuis quietem abstulit, labores et sollicitudines attulit, et eos sumptibus attenuavit, quos utinam non fecissent incassùm! De cætero, quoties opportunum fuerit, sollicita magistrum J.* Sarracenum, ut petitioni meæ satisfaciat et transmittat mihi librum beati Dionysii de ecclesiastica hierarchia et divinis nominibus, quos, sicut apud beatum Dionysium didici, nuper transtulit *(e)*.

* Raimundo.

* Joannem.

Epist. 232, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 51, p. 393.

LXX. *Ad JOANNEM, Pictavensem episcopum.*

Cardinales Willelmum et Ottonem, A. S. legatos, qui verba Regis Ludovici perversâ interpretatione toxicare conati fuerant, Balaamitas, id est pretio conductos, denunciat.

An. 1167, mense decemb.

PARITUM est consilio vestro pro viribus. Missum est ad dominum Papam cum literis christianissimi Regis et optimatum Francorum. Cardinalium nomen viluit apud Francos, eò quòd Balaamitæ, quatenus licuit, inventi sunt, et digni qui cum suis Madianitis corruant gladio Moysi. Vivificant enim animas quæ non vivunt, et Moabitarum captantes munera, populum Dei maledicto et infamiâ conantur involvere. Nec veriti sunt mentiri in literis *(f)* quas contra archiepiscopum miserunt domino Papæ, sicut multis innotuit qui interfuerunt colloquio eorum et memorati Cantuariensis, audientes et planè intelligentes factam eis ab archiepiscopo responsionem, quam tamen isti Balaamitæ perversâ interpretatione

(a) Baronius ad annum 1168, num. 75, pro *militibus* legit *millibus*. Verùm, ut ait Puricellus apud Pagium, tanta Frederico non suppetebat militum copia. Joannes enim Saresberiensis non de justo prælio, sed de leviori certamine ac velitatione quadam intelligendus est.

(b) Hubaldo Ostiensi episcopo et Joanne presb. card. SS. Joannis et Pauli, de quorum legatione ad Græcorum Imperatorem vide gesta Papæ Alexandri, tomo nostro XV, p. 729, in notis.

(c) Ludit in verbis, quia unus Willelmus Papiensis erat presb. card. S. Petri ad vincula; alter Otto diac. card. S. Nicolai in carcere Tulliano.

(d) Joanni Pictavensi episcopo, ad quem scripta est epistola superior.

(e) En rescriptum Joannis Sarraceni, ex ms. cod. Arvernensis ecclesiæ, quo continetur Latina interpretatio Hierarchiæ ecclesiasticæ : « *Joannis Sarraceni ad magistrum Joannem de Saresberia*. Post translationem angelicæ Hierarchiæ translationem ecclesiasticæ distuli, quia super ea transferenda vestram voluntatem ignoravi. Verebar autem ne viderer et meorum nimius approbator, et contra Salomonem liminum amici mei odiosus frequentator. Verumtamen ad transferendum magister scholarum me commovit, qui ejus Hierarchiæ factam à me translationem vos approbare et hujus postulare confirmavit. Eumdem autem modum transferendi in hac Hierarchia quem in cœlesti observavi, hoc excepto quòd Latinas dictiones multas pro una Græca positas non ubique conjunxi, et alicubi sensum potiùs quàm verba sum secutus. Poterit autem aliquis remonstrare quare placuerit Latinorum ecclesiæ quædam mutare quæ constat virum sanctissimum et ab apostolis eruditum tradidisse, immo tradita ab antecessoribus suis narravisse, et quare tradita fuerint rationes ostendisse. » Confer hanc Sarraceni epistolam cum alia superiùs edita, p. 551.

(f) Eas literas vide suprà, p. 302.

A toxicare conati sunt, et insinuationum fallaciâ meram subvertere veritatem. Juraverat enim christianissimus Rex; quòd præfatus Cantuariensis non modò non fuit incentor discordiæ Regum, sed conciliator concordiæ, et, quantùm licuit, pacis adjutor, et cooperator eorum qui eam plurimùm exquirebant *(a)*. Debuerant Regi credidisse juranti, nisi quia de suis moribus alios metientes, nec Deo nec hominibus habent fidem, ubi dolosi spes refulserit nummi. Et quidem de altero *(b)* nemo miratur, cujus fides ad Deum et ecclesiam ab ea die innotuisse debuit, quâ in hæreticorum concilio Papiensi, ubi Octavianus hæresiarcha receptus est, Frederico mutus assedit, etsi plures opinentur expressum dedisse consensum. Nonne proverbialiter tritum est, *Quòd taciturnitas imitatur concessionem!* Sed tuebitur se regulâ juris, etsi divini juris contemptor sit: *Quia qui tacet, non utique consentit, sed tamen verum est eum non negare.* Et ita gloriosæ vocis munimine et festivo B eloquio suam apud homines plerosque perfidiam palliabit. Cæterùm Francorum proverbio in ipsum luditur: *Quia malè corpori operimenta coaptat, cui verecunda et nates patent.* Ottonis autem fama videbatur hilarior, ideoque multi mirantur et compatiuntur ei, quòd tam facilè recessit à via Domini. Nec satis sufficerent admirari, nisi quia celebre est: quia à convictu mores formantur; et *Qui tangit picem, inquinatur ab ea. Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.* Cætera posita sunt in ore latoris præsentium, eritque diligentiæ vestræ rescribere, quoties fuerit opportunum, quod credideritis expedire. Expedit autem nosse studia et consilia Balaamitarum, et quid Moabitæ contra ecclesiam moliantur, et si quis est qui manum porrigat Israëli. Hoc autem certissimum sit, quòd Cantuariensis archiepiscopus nullam dedit dissidio causam inter Regem Angliæ et Comitem Flandriæ: quod per gratiam Dei in brevi pluribus innotescet.

Eccli. XIII, 1. Juven. sat. II, v. 81.

C

LXXI. *Ad NICOLAUM de Monte Rotomagensi.*

Epist. 218, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 141, p. 237.

Significat quæ Regi Anglorum immineant pericula, nisi, eliminatis pravis consiliariis, Deo quantociùs Rex et Cantuariensi archiepiscopo reconcilietur.

An. 1167 vel 1168.

JOANNES Saresberiensis Nicolao de Monte Rotomagensi (c). DISSIPAT Dominus gentes quæ bella volunt, et qui se à pace Dei elongant indubitanter peribunt. Quis persecutorum ecclesiæ ultricem dexteram Dei, qui potentes potentiùs punit, legitur evasisse? Unde domino nostro Regi Anglorum (quem Deus, si in beneplacito suo est, optimum faciat!) et hæredibus suis (quod sine dolore non dico) timendum est ne scindatur regnum eorum, et infirmetur potestas quâ contra ecclesiam abutuntur. Nam, si differtur ultio ad correptionem et probationem filiorum quos Pater misericors castigat ut coronet, non tamen aufertur; sed post D sanctorum patientiam in impios acerbiùs excandescet. Quare, quæso, vir sapientissimus *, et tantis virtutibus et potestate amplissimâ et ferè omnibus bonis donatus à Domino, non redit ad cor? et qui tot et tantarum urbium domitor est, intemperantiam hanc domare non potest? cur, ecclesiam persequens unicè dilectam Sponso, iram illius provocat qui aufert spiritum Principum et sublimium corda propriâ calcat virtute? Profectò, si saperet, in eos retorqueret indignationis suæ aculeos, qui eum circumvenientes in hoc non consilium, sed præcipitium impellunt; et saltem Babylonis Regem, ut eo non inveniatur crudelior, imitaretur, qui illos conjecit in lacum leonum, quorum consilio illuc detruserat et incluserat Danielem, ut pœnam quam intentaverant innocenti consiliarii nocentes exciperent.

* Rex Angliæ.

(a) Gervasius Dorobernensis ad annum 1167, postquam narravit jurgii causas quæ bellum instauraverant inter Angliæ Regem et Regem Francorum ac Comitem Flandrensem, *Suggesserat,* inquit, *eisdem legatis Rex* [Angliæ] *quòd hæc omnia mala de consilio et suggestione Cantuariensis archiepiscopi processerant, asserens eum in propria persona ad loca guerrarum accessisse, et tam Regem Franciæ quàm Comitem Flandriæ nil rancoris habentem pro viribus suis in ipsum animasse. Sed Rex Franciæ, prædictos legatos ad suum admittens colloquium, archiepiscopi purgavit innocentiam, etiam cum juramento dicens quòd ei semper consilium dederat ut pax servaretur, salvo honore utriusque regni, &c.* Tomo nostro XIII, p. 130.

(b) Willelmo Papiensi, qui Papiensi concilio ab adversariis Alexandri Papæ celebrato interfuisse memoratur anno 1160.

(c) De eo scriptor vitæ S. Thomæ Cantuariensis nondum editæ, quæ habetur in ms. codice 5372 Biblioth. imp. sic loquitur, fol. 38, recto: *Erat hic vir literatus et honestæ conversationis, leprosorum de monte Rotomagi procurator, archipræsuli à tempore cancellariæ familiaris, qui, tum meritorum prærogativâ exigente, tum curâ domûs sibi commissæ urgente, magnatum frequentabat limina et consiliis intererat, archipræsulem de his quæ in curia agebantur frequenter instruens.* Cujus rei fidem faciunt literæ à nobis editæ superiùs, p. 226, 237, 250, 254, 258.

Et si historiarum non movetur exemplis, eum vel Fredericus exaugustus *(a)* A potest instruere, qui de fastigio Romani imperii ob ecclesiæ persecutionem in paupertatem et ignominiam miser, sed nulli miserabilis, corruit ad gloriam ejus qui solus pro arbitrio regna et imperia transfert, erigit quos vult et dejicit potestates. Ille suos puñire noluit qui eum dépravaverant consiliarios; sed in eos *(b)* digitus Dei gloriosam exercuit ultionem. Numquid Rex Angliæ ultimus pœnitentiæ fructus offeret Deo, qui eum præ cæteris Principibus sublimavit? Archiepiscopus Sancti-Jacobi, diù proscriptus, jam à multo tempore revocatus est à Rege suo; Rex Danorum *(c)*, suum revocans, consilio ejus agit omnia, compescit inimicos, et eum colit ut patrem; Lugdunensis *(d)* suam recepit sedem et provinciam catholicæ reddidit unitati; urbes Italiæ, ejectis coram Frederico schismaticis, catholicos episcopos receperunt. Deo teste, nisi dominus Rex suum revocet, quod de illo timeo dicere reformido; et si eum revocaverit, et ecclesiæ Dei reddiderit pacem, B confido spe haud dubiâ quòd circa eum et suos antiquorum gratia successuum precibus ecclesiæ reflorebit. Quid multa? una via patet consilii, ut pravos et inimicos ecclesiæ excludat consiliarios, et Deum quem offendit placare studeat, quo invito regnare non potest aut feliciter principari. Sustinuit eum hactenus in multa patientia; sed, nisi caveat, adversùs immoderationem ejus ut parturiens loquetur in brevi.

Epist. 219, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 67, p. 426.

LXXII. *Ad* BALDEWINUM, *Norwicensem archidiaconum.*

Ut suorum in Anglia commilitonum animos erigat, scribit sub persona militis Godrici causam Cantuariensis archiepiscopi convalescere.

An. 1168.

BALDEWINO, archidiacono Norwicensi (e). HONOR cinguli militaris quo me ad apostolorum limina properantem tu inde rediens decorasti in urbe Senum, quam Brennus dux Senonum ad locandos ibi valetudinarios suos legitur cons- C truxisse *(f)*, me sæpiùs quàm collato utar gladio, tuî in caritate et gaudio memorem esse compellit, et utinam hoc pereat rubigine telum! Sed

Horat. lib. II, sat. I, v. 45.

Qui nos commôrit (Melius non tangere, clamo)
Flebit, et insignis toto cantabitur orbe,

illo agente qui jam extendit manum suam in retribuendo, et christianorum hostem Fredericum ad gloriam suam fecit misericorditer exaugustum. Contra eum et collatrones suos jam quinto anno milito peregrinus, ignorans an in patria nostra mihi relictus sit aliquis amicorum, an omnes sint in fata collapsi. Timeo enim ne nusquam sint qui nusquam inveniuntur, quibus, cùm pulsantur, non est vox neque sensus. Si superesset vel unus, probabile est quòd saltem ab intermeantibus quæreret: « Vivit-» ne Godricus *(g)* et aurâ utitur æthereâ, an crudelibus occubat umbris? » Unde D

(a) Exaugustum dicit propter latam in eum depositionis sententiam, de qua fusiùs egit suprà, p. 563.

(b) Pestilentiâ sublatos, anno 1167, in ipso de Romanis triumpho.

(c) Waldemarus, qui Eskilum Lundensem archiepiscopum exulare compulerat.

(d) Guichardus, qui anno 1165 ordinatus fuerat Lugdunensis archiepiscopus, prout diximus suprà, p. 125, non ante annum 1167, *die festo S. Martini,* à Lugdunensibus receptus fuit, ex superiori Joannis Saresberiensis epistola, p. 578.

(e) In ms. cod. Oxoniensi, *Amico carissimo Godwino, filio Eadwini sacerdotis, miles suus Godricus, salutem et fidei perseverantiam.* Scilicet Joannes, nomen suum et ejus ad quem scribebat occultans, ad eludendam insidiantium vigilantiam militem se finxit.

(f) Faciunt ad illustrandum hunc locum verba Joannis Saresb. Policratici lib. VI, cap. 17: « Apud » Trogum Pompeium in vicesimo reperitur, inquit, » quia Senones Galli, commilitones Brenni, cùm » in Italiam venissent, Tuscos à suis sedibus expu-» lerunt, in ea condiderunt urbes egregias, Medio-» lanum, Cumas, Brixiam, Veronam, Bergamum, » Tridentum atque Vincentiam. Namque quòd » urbem Senensium senibus suis et valetudinariis » armentariisque construxerint, non modò fides » historiæ, sed celebris traditio est, ex eo quidem » validior, quòd Senenses et lineamentis membro-» rum, venustate faciei et coloris gratiâ, moribus » quoque ipsis, ad Gallos et Britones, à quibus ori-» ginem contraxerunt, videantur accedere; licèt » eos vetustas temporis, orbis plaga, situs regionis, » convictus finitimorum quibus sanguine et mori-» bus diù permixti sunt, ex magna parte muta-» verint. Nondum tamen colorem Gallicum, can-» dorem scilicet, hæc omnia ad vicinorum simi-» litudinem exterminasse sufficiunt. Græci namque » lac γάλα dicunt, unde et γαλαξίας lacteus appella-» tur, et Galli quasi colore lactei, et Galatæ qui » quandoque dicti sunt Gallo-Græci, in finibus » Græciæ quos Gallorùm militia occupavit. »

(g) Vivebat tunc in Anglia Godricus, celebris eremita cujus frequens in historicis Anglicis memoria. Sed fortè altiori consilio Joannes Godricum se nominavit, ut ampliùs se occultaret. Eâ quippe tempestate hominem nihili, quem nostri *Garcionem,* Angli vocabant *Godricum,* ut videre est apud Willelmum Malmesburiensem, qui narrat lib. V de gestis Regum Anglorum, sequaces Roberti Normanniæ Ducis fratrem ejus Henricum, qui regnum præripuerat, palàm contumeliis affecisse, *Godricum eum et comparem Goditham appellantes.* Vide tomo nostro XIII, p. 11.

A dilectionem tuam, cujus fides velut in conflatorio probata super aurum rutilat et omni topazio pretiosior est, credidi attentiùs exorandam ut de statu eorum, si qui tamen sunt, diligentiùs inquiras; et si qui eorum adhuc vivunt, ægri tamen, eis medicinam procura quam morbis eorum noveris expedire, ut saltem auditâ vitâ eorum, etsi non sospitate quam mihi nemo persuadere potest, aliquod tantæ peregrinationis et laboriosæ militiæ quâ pro libertate patriæ pugnamus ad bestias, recipiamus te interveniente solatium: illos enim nosse consueveras. Age ergo strenuè quod cœpisti, et lætare et spera in his quæ dicta sunt nobis; quia, auctore Deo, in proximo recipiemus stipendia, et hostem publicum * conjiciemus in vincula, aut à patriæ persecutione cessabit se dedens Principi qui jure et merito dominatur in universa terra *(a)*. Fredericum intra Papiam clausimus *(b)* et tenemus obsessum; ejectos à schismaticis episcopos reduximus in sedes suas, et contrito B capite impiorum, membra carnium cohærentia sibi facilè dissolventur. A tuo ergo sensu, id est, recto, nequaquam movearis, neque per scriptum, neque per sermonem, neque per epistolam tamquam ab Apostolico missam, quasi instet ira Dei justos deserens in tribulatione, et impiis in malitia perseverantibus gloriam largiens et triumphum. Videbis in brevi gloriam Dei et impleri promissiones patrum quas infidelis percipere non meretur. Nam et qui, Jerusalem * imminente Sennacherib, oraculum prophetæ audiens diffisus est, et eam tam citò liberatione et victualium copiâ et gloriâ triumphi sublevandam esse non credidit, in porta civitatis extinctus est, concurrentibus fidelium turbis ad magnalia divinæ promissionis. Si me, mutato nomine, audieris in Italia militare, non obstupescas, sed imputa tibi qui me in Italia donasti cingulo militari. Vale: cura lethargicos; et si triplicem canem tibi insidiari, aut ut patenter lædat occurrere contigerit, eum, C invocato Musarum auxilio, studeas demulcere aut Herculeâ domare clavâ. Salutat te castrorum fidei jocunda et meritis suis amplectenda militia. Non mihi displicebit, dum tibi videatur esse tutum, si eis ad quos mitteris ostendas literas militis tui.

* Henricum Angl. Regem.

* Samariæ. 4 Reg. VIII.

LXXIII. *Ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 222, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 64, p. 416.

Scribit quid de impetratis ab apostolica sede pro Jocelino Saresberiensi episcopo literis sentiat, suasque pro eodem episcopo, ut sua ei auctoritas restituatur, preces adjicit.

THOMÆ Cantuariensi, quando Reginaldus (c) fuit Romæ. ROMANOS amicis verba dare jam nemo miratur, quia percelebre est et innotuit universis quòd apud eos, *Quantùm quisque suâ nummorum fundit ab arca, tantùm habet et fidei*, et plerumque, obliquatâ mente legum et canonum, qui munere potior est, potentior est jure. Si ergo ibi duplicitas reperitur, nihil accidit inopinatum, cùm D frequens sit ut divina lex ibi dispendium patiatur, ubi dispensandi necessitatem fingit avaritia, cùm tamen æquitatis eversionem et honestatis ludibrium nunquam ratio introducat. Verumtamen (unde gratias Deo et domino Papæ) adhuc bene nobiscum agi censeo, quòd ad tot et tanta tonitrua comminationum, ad tot et tantarum promissionum blanditias, ad machinas Balaamitarum, quas subornatis et exquisitis mendaciis * ab Oriente usque in Siciliam dolo multiplici erexerunt, non omnino fractus est; sed, ut arbitror, artem eorum arte conatur eludere, et furoris impetum frangere ratione et sapientiâ declinare. Laudes tamen ejus, prout meruerit, in fine canam; nec in inchoatæ virtutis auspiciis exsultabo, nisi perseverantia meritorum finem deduxerit ad triumphum. Interim verò in partem meliorem interpretanda sunt omnia, præsertim opera patris et domini, quæ non constat in perversitate criminis contineri. Hìc autem puto Regi et illi pro quo E intercedit verba potiùs esse data quàm vobis, cùm in literis *(d)* ad vos destinatis

An. 1168.

Juven. sat. III, v. 143.

* *Lupus*, mandatis.

(a) Eam fiduciam conceperat Joannes ex literis Alexandri Papæ quas recitavimus suprà, p. 315, vel etiam ex aliis ad Regem Ludovicum datis, p. 322.

(b) Acerbus Morena ad annum 1168: *Imperator itaque in Lombardia, quandoque in partibus Papiæ, quandoque Novariæ et Vercellarum aut Montisferrati vel Astensibus ferè per totam hiemem stetit. Sequenti verò mense martii privatim, ita quòd nec ipsi Lombardi qui cum eo fuerant, nisi fortè paucissimi, sciverunt, per terram Comitis Uberti de Saxonia* [vel Savonia], *filii quondam Comitis Amedei, qui dicitur Comes de Moriena, iter arripiens in Alemanniam est profectus.* Apud Muratorium, t. VI Rer. Ital. col. 1158.

(c) Reginaldus Saresberiensis archidiaconus, qui non solùm deprecatorias ab apostolica sede pro patre suo episcopo literas impetravit, sed etiam alias quibus Rex Angliæ à jurisdictione Cantuariensis archiepiscopi eximebatur, à nobis editas superiùs, p. 312.

(d) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 309.

post consilium, post preces, rei summa in vestræ dilectionis arbitrium conferatur; A et cùm de relaxando domino Saresberiensi* adhuc preces vobis porrigat, perspicuum est quòd sententiam cardinalium aut ignoravit aut ratam habendam esse non credidit. Et quamvis credam quòd episcopus ante reditum nunciorum suorum his literis non utetur, vel quia hæc forma negotii Regi displicebit, vel quia archidiaconi consilio pleniùs desiderat informari; si tamen eis usus fuerit, credo indubitanter quòd vos exspectabitis reditum nunciorum vestrorum, et ab ipsis, annuente Domino, audietis quid possitis aut quid expediat. Cæterùm nostis me domini Saresberiensis esse à multo tempore debitorem, et Deus novit quantùm infortunio ejus compatiar: ideoque, quod semper feci et auctore Domino facturus sum, omni devotione supplico ut ipsius, quantùm salvâ honestate ecclesiæ et vestrâ poteritis, misereamini; nec à me unquam aliud consilium audietis. Cùm illi redierint qui hinc inde Romam profecti sunt, confido quòd causa nostra pleniùs B elucescet, et Deo propitiante reformabitur in statum meliorem. Precor autem ut, quàm citò redierint, mihi per vos quæ referenda attulerint innotescant.

* Jocelino.

LXXIV. *Ad Baldewinum, Exoniensem archidiaconum.*

Epist. 234, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 66, p. 419.

In qua fusè agit de rebus Frederici Imperatoris, Ludovici Regis Francorum, Henrici II Angliæ Regis, et Thomæ Cantuariensis archiepiscopi.

An. 1168, mense maio.

Bartholomæo (a), Exoniensi archidiacono, Joannes de Saresberia. Ex quo prosperè per gratiam Dei circa mediam Quadragesimam à Sancto-Egidio reversus sum, tuam, dilectissime, super his quæ in Francia et Italia gerebantur præmunire decrevi caritatem. Scio enim quia interdum expedit, et sæpè jocundum est, prænosse temporum motus, et quasi fatorum seriem ex his quæ nutu divino mortalium proveniunt meritis *(b)* contemplari. Sed, quia de pace Regum tractabatur, et C Fredericus factus *(c)* crimine et pertinaciâ schismatis exaugustus simulabat se velle ad catholicam redire unitatem, propositum distuli donec pleniùs innotesceret quem negotia tanta sortirentur eventum. Cùm enim Teutonicus tyrannus sentiret se militum præsidio destitutum, et Italiæ civitates in ipsum irruere properarent, et ipse temeritate suorum, qui nobilem quemdam Papiensem excæcaverant, Papiæ minimè tutus esset, eique Mauriennensis Comes *(d)* ob injurias sibi illatas omnem exitum præclusisset, ut Lombardorum manus nullâ ratione posse evadere videretur, ipse, Comitis Blandratensis *(e)* et Marchionis Montis-feracis *(f)* fretus auxilio, divertit in terram Marchionis, relictis triginta obsidibus Lombardorum apud Blandratum. Alios autem obsides quos acceperat per castra Marchionis divisit custodiendos, et ipse cum præfato Comite et Marchione, quia eum Lombardi congregato exercitu usque ad viginti millia militum persequebantur et obsidere de- D creverant, per castella quasi in umbra mortis* latitans fugitabat, ut vix, sicut aiunt probi viri pleni fide et auctoritate qui interfuerunt, duobus diebus aut tribus auderet in eodem hospitio pernoctare. Hanc miseriam tyranni, aut potiùs gloriam Dei et ecclesiæ consolationem, de nostratibus quidem viderunt canonici Noviomenses, et nuncii Comitis Henrici, de vestratibus autem legati illustris Regis Angliæ, illuc profecti ex variis causis. Noviomenses enim archidiaconum suum Bonefacium *(g)* Italiæ Marchionem, quem elegerant in episcopum, virum honestum et totâ schismatis tempestate catholicum, reducere quærebant. Comes Henricus statum explorabat Imperii. Nuncii verò Regis Angliæ juramenta

* *Ms.* montis.

(a) Corrige *Baldewino*, ut in cod. Oxoniensi. In editis et ms. cod. quo utimur, *Bartholomæo Exoniensi episcopo.* Exoniensi quidem episcopo nomen erat *Bartholomæus*; at archidiaconus ejus *Baldewinus* nominatur in epist. 140, 226, 229. Præterea, si ad episcopum Bartholomæum scripta fuisset hæc epistola, eum singulari numero haud compellasset Saresberiensis.

(b) Lupus ex cod. Vaticano, *præveniunt mentes.*

(c) Lup. *fractus crimine et pertinaciâ schismatis simulabat*, minùs feliciter.

(d) Lupus indidem, *Maurianensis sic obsisteret*; Baronius verò ex eodem codice Vaticano, *neque Mauricenses, sed nec Lombardorum manus.* Erat is Mauriennensis Comes Humbertus III.

(e) Guidonis, de quo diximus suprà, p. 502, in notis.

(f) Lupus, *Montis-ferrati.* Vocabatur ille Guillelmus III, senior dictus.

(g) Bonifacius hic Marchio Curtismiliæ dicitur à Moriondo, t. II Monumentorum Aquensium, part. II, col. 795, natusque erat Bonifacio Incisæ Marchione et Agnete Viromandensi, tertiâ ejus conjuge, sorore Simonis Noviomensis episcopi, qui Bonifacium clero Noviomensi adscripserat, et quidem ante annum 1146. Namque in chartulario monasterii S. Præjecti prope oppidum Sancti-Quintini in Viromanduis, recitantur literæ Simonis episcopi Noviomensis, eo anno datæ, quibus subscripsit *Bonifacius archidiaconus.* Cæterùm de ejus ad episcopatum electione silent novissimi Galliæ Christianæ auctores.

A præstiterunt de matrimonio contrahendo inter filium præfati Marchionis et sororem Regis Scotiæ, et ad sæpedictum tyrannum legatione functi sunt, ut de opinione multorum loquar, quò, sic vires et familiaritatem prætendentes Imperii, terreant Francos. Sed calliditas hæc in contrarium prorsus exitum pergit. Franci siquidem magis animantur, dum vident hostes quasi desolatos, immo desperatos, emendicata suffragia quæritare, et illos implorare patronos quibus opus est defensore.

Dum itaque in tantis Imperator versaretur angustiis, et omnino de exitu desperaret, tractatum habuit cum viris religiosis, quos constabat fideles esse domini Papæ, simulans se cum ecclesia Dei pacem esse facturum. Est autem in domo Carthusiensi vir *(a)* admodum religiosus, quondam familiarissimus Imperatori, qui ab eo pridem recesserat ob conscientiam schismatis, et ei plurimo compatiebatur affectu. Hic ergo accessit ad eum cum lacrymis, sibi pro certo innotuisse asserens B quòd pacem non erat habiturus, nisi ecclesiæ Dei redderet pacem. Institit autem, et obtinuit ut evocaret per literas suas priorem[1] Carthusiensem, abbatem[2] Cisterciensem, et episcopum[3] Papiensem, quem expulerat, et promitteret se consilio eorum in omnibus acquieturum, dummodo illi in se reciperent periculum juramenti quod contra Papam Alexandrum fieri fecerat. Omnes qui verbum hoc audierunt exhilarati sunt, et Lombardi jam cœperunt mitiùs agere, sperantes hominem esse conversum. Interim sæpedictus Marchio egit cum cognato suo Comite Mauriennensi, ut Imperatorem permitteret egredi, promittens ei non modò restitutionem ablatorum, sed montes aureos, et cum honore et gloria Imperii gratiam sempiternam. Viri autem religiosi quos evocaverat, arripuerunt iter, excepto abbate Cisterciensi, qui, gravi detentus infirmitate, vice suâ misit dominum Gaufridum Autissiodorensem, qui Clarevallensis fuerat abbas, præmittentes fratrem C quemdam, qui à tyranno exploraret ubi et quando eorum vellet uti colloquio. At ille audito adventu eorum, et literis jam de exitu suo certus, induciis impetratis, respondit eos ob hanc causam frustrà venturos esse, nisi angelum de cœlis secum patenter adducant, aut veniant in potestate faciendi miracula, ut possint mundare leprosos et mortuos suscitare; et sic illi ad propria reversi sunt. Hæc mihi idem conversus Carthusiæ, qui legationem gesserat, retulit.

[1] Basilium.
[2] Alexandrum.
[3] Petrum.

Imperator autem, collectis obsidibus quos disperserat, ad reditum properans, venit ad Sanctum-Ambrosium *(b)* habens circiter triginta milites in comitatu suo. Et inde mane festinanter egrediens, prope Secusiam * in eminentia cujusdam montis suspendit quemdam obsidem *(c)* nobilem Brixiensem, imponens ei quòd conjurationis Italorum conscius fuerat, et (quod plus est) artifex congregati exercitûs qui eum ab Italia expellebat; alios verò obsides secum duxit intra Secusiam. Cives D autem et incolæ loci portas claudi fecerunt, appositis custodibus armatis, et tyranno obsides abstulerunt, dicentes sibi ab aliis civitatibus excidium et exterminium imminere, si vicinos suos et amicos, viros Italiæ nobilissimos, sic paterentur abduci in Alemanniam occidendos, præsertim cùm adhuc in Italia suspenderit virum potentem et generosum: sibi verò et suis exitum patere pro libitu. Tantam quidem adhibuerunt diligentiam obsidibus retinendis, ut neminem permitterent egredi qui italicè loqueretur. Imperator autem, assumpto habitu servientis, quasi ut alicujus magni viri procuraret hospitium, cum aliis quinque servientibus noctu egressus est, lætus *(d)* quòd ei fata concesserant Italiam perdere, quam demeruerat diutiùs retinere. Inde transiens Chrysopolim suam turbavit Burgundiam, proceribus * intentans minas; et progrediens, Alemanniam et Saxoniam supra modum turbatas reperit, et fratrem suum sentit *(e)* præ cæteris inimicum, cùm tamen ei

* *Suze.*

* *Lup.* preci-bus.

(a) Vocabatur is Theodericus, uti videre est in epist. Frederici Imp. ad Cistercienses, apud Gervasium Dorob. inter Angliæ scriptores X, col. 1440.

(b) Oppidum prope Secusiam, uti monet Puricellus in Monumentis basilicæ Ambrosianæ, num. 332 et 498.

(c) Zillium de Prando, teste Radulfo Mediolanensi de rebus gestis Frederici I, apud Murat. tomo VI Rerum Ital. col. 1191, ubi legitur: *Postea verò MCLVIII, nono die martii, suspendit Imperator Zillium de Prando obsidem de Brixia juxta Sauricam, dolore et furore repletus quòd Mediolanenses, Brixienses, Laudenses, Novarienses et Vercellenses obsederant Blandrate; et inde abiit in Alemanniam.*

(d) Idem habet Acerbus Morena, apud Murat. ibid. col. 1159: *Imperator itaque in Longobardia.... ferè per totam hiemem stetit: sed tamen sequenti mense martio privatim, ita quòd etiam nec ipsi Longobardi qui cum eo fuerant, nisi fortè paucissimi, sciverunt, in Alemanniam per terram Comitis Uberti de Savogna, filii quondam Comitis Amedei, qui et Comes dicitur de Morienna, iter arripuit.*

(e) Conradum Comitem palatinum Rheni, de quo lege Godefridum monachum Sancti-Pantaleonis ad annum 1164.

plurimi adversentur. Porrò Lombardi post egressum ejus Blandratum diruerunt, A extractis inde obsidibus qui ibi relicti erant, et interfectis Teutonicis ferè omnibus quos ad custodiam castri deseruerat Imperator. Decem autem nobilissimos et ditissimos Alemannos dederunt, in solatium mariti, uxori illius Brixiensis quem suprà prope Secusiam suspensum retuli, ut illa prout libuerit eos aut suspendat, aut perpetuæ subjiciat servituti, vel redemptionem accipiat. Exinde damna multa Marchioni dicuntur intulisse; et nunc rumor est eos obsidere Papiam *(a)*. Et certum est quòd Papienses jam in Alemanniam miserunt nuncios Imperatori, denunciantes quòd, nisi redierit et opem tulerit, nullâ ratione poterunt diutiùs resistere civitatibus.

Hæresiarcha Cremensis Romæ est apud Sanctum-Petrum, ubi eum Romani morari patiuntur, inito commercio de reddendis captivis suis; sed tamen, ut aiunt, recedere non paterentur. Episcopus* Albanensis domini Papæ vices agit in Urbe; B et si Lombardi Papiam ceperint, spes est Guidonem Cremensem captum iri, et quòd non modò Romani omnes, sed et Tuscia tota schismaticos impugnabit. Adhuc autem incertum est an dominus Papa Lombardorum velit audire preces, se transferendo ad illos : creditur tamen. Prosperatur autem adhuc Beneventi, ubi nuncii Regis Angliæ et domini Cantuariensis in ipsius præsentia convenerunt. Et quidem utrique benignè et honorificè recepti sunt : sed regalium sicut justitia minor, sic pompa et divitiarum ostentatio major. Cùm autem dominum Papam blanditiis et promissis dejicere non prævalerent, ad minas conversi sunt, mentientes quòd Rex eorum Noradini citiùs sequeretur errores, et profanæ religionis iniret consortium, quàm in ecclesia Cantuariensi Thomam pateretur diutiùs episcopari. At vir Dei nec terrore concuti, nec seduci potuit blandimentis; eisque duas proponens vias, alteram vitæ, alteram mortis, respondit eos ut cœperant facilè C posse, contemptâ gratiâ et patientiâ Dei, pereuntium præeligere viam, sed se Domino propitiante non recessurum à via recta. Detumuit ergo in brevi spiritus eorum; et videntes se hâc viâ contra justitiam non posse proficere, miserunt in Siciliam nuncios et literas Regis sui, quibus muniti venerant, ut ope Siculi Regis et Reginæ *(b)* possent aliquid à domino Papa adversùs ecclesiam impetrare. Sed christianissimus Rex Francorum, præsagiens hanc versutiam malignantium, Panormitano *(c)* electo causam ecclesiæ et domini Cantuariensis commendavit ut propriam. Quis alterutrius legationis profectus sit, hactenus ignoratur.

Supervenerunt interim nuncii legatorum* quos Rex Angliæ impetraverat, minimè coarantes. Nam quicquid cecinerat alius, alius in curia decantabat : sed nec de istis certum est quid sint ad dominos suos relaturi. Supplicatum est ex parte Regis et legatorum, adhibitis multis intercessoribus, domino Papæ pro episcopo* D Saresberiensi, et tandem obtentum ut ei summus Pontifex suam remitteret injuriam et offensam, et domino Cantuariensi scriberet *(d)*, rogans et consulens ut ei dimitteret injuriam suam, et ipsum à suspensionis sententia relaxans in gratiam reciperet et amorem : si tamen ei in propria persona de satisfactione sufficientem præstiterit cautionem, aut duos de majoribus clericis ecclesiæ suæ, excepto decano*, transmiserit, qui jurent quoniam episcopus eis mandavit, et postea non demandavit, hoc præstare juramentum, quo ipsius episcopi nomine et vice jurabunt, quòd archiepiscopo de contumacia et injuria satisfaciet. Ex quo probabiliter colligi potest, quòd dominus Papa sententiam legatorum, quâ jamdictum episcopum absolverunt, aut ignoravit, aut ratam habendam esse non credidit. Obtinuerat autem idem episcopus antè literas ferè consimiles, quæ tamen ipsum et suos non onerabant aliquo juramento : sed eis nondum usus est, vel quia Regi displicuerunt, vel quia minoris efficaciæ reputatæ sunt. Quem verò calculum reportaturi sint alterutri, nesciebatur adhuc quando reversus est prædictarum portitor E

* Gualterus.

* Willelmi Pap. et Ottonis.

* Jocelino.

* Joanne *de Oxeneford.*

(a) Anno Dominicæ incarnationis MCLXVIII, kal. madii, indict. I, anno autem pontificatûs domini Alexandri Papæ nono, Cremona cum Mediolano et Placentia in manu valida pariter venerunt contra rebellionem Papiensium et Marchionis Montisferrati ad villam quæ vocatur Rovoretum, &c. ex actis Alexandri III, tomo nostro XV, p. 731, in notis, col. 2.

(b) Margaretæ, filiæ Garsiæ Ramiri Regis Navarræ, quæ nupserat Guillelmo I, Siciliæ Regi, tuncque Siciliam pro filio in minori ætate constituto regebat.

(c) Stephano Perticensi, Siciliæ Regis cancellario; sed quas scripsit ad eum literas Rex Francorum non habemus. Thomas quoque Cantuariensis archiepiscopus scripsit ad eum literas à nobis editas superiùs, p. 308.

(d) Alexandri literas vide suprà, p. 309.

literarum,

A literarum; sed dominus Papa rescripsit christianissimo Regi se ecclesiæ Dei et suo Cantuariensi non defuturum, quamdiu partem ejus justitiâ comite poterit sublevare.

Nunc ad Regum nostrorum colloquia transeamus. Illustres viri Henricus Campanorum et Philippus Flandrensium Comites procuraverunt in conventu Suessioniensi *(a)* causam Regis Angliæ apud christianissimum Regem, et tandem juxta preces memorati Regis Anglorum in hanc formam pacis decursum est. Rex Angliæ debebat redire in hominium Regis Franciæ, et fide corporaliter et publicè datâ coram omnibus profiteri quòd ei tamquam domino suo de ducatu Normanniæ serviet, sicut prædecessores sui Duces consueverunt servire Francorum Regibus; comitatum verò Andegavensem et Cenomannensem, et fidelitates procerum ad memoratos honores pertinentium, cedere tenebatur domino Henrico filio suo, qui inde hominium et fidelitatem Regi Francorum contra omnes facturus erat, nec B aliquid debiturus patri vel fratribus, nisi quod exigit ratio meriti vel naturæ. Ducatum verò Aquitaniæ lege simili Rex Francus Richardo filio Regis Angliæ concedebat, dans ei in matrimonium filiam suam, sed sine dote, quæ tamen erat pro libitu parentis donationem propter nuptias acceptura. De Tolosa nec mentio habita est. Milites qui altrinsecus capti erant, debebant liberari, et sic consolidari pax et concordia Regum. Cùm verò Rex Angliæ voti compos audiret Comitem Henricum ad se venire, ut hæc ineundæ concordiæ forma confirmaretur, demandavit ei ne progrederetur, proficiscens in Pictaviam ut Liziniacum castrum auferret proceribus, qui illud reædificare convenerant et munire *(b)*. Causam verò quam cum Francis tractabat, commisit archiepiscopo * Rotomagensi et Richardo *de Humet* et R. * *de Luci* finiendam vice suâ: quorum juramenta contra voluntatem domini sui Franci nostri non appretiantur vel obolum. Unde Rex Francus, ratus se delusum C esse dolo partis alterius, Bituricas indignans profectus est: ibique à proceribus Pictavorum juramenta recepit et obsides, quòd nullam sine consilio et voluntate ejus cum Rege Angliæ facient pacem; eis auxilium mutuum repromittens, et juramento Petri fratris sui, et Comitis * Stephani, et Willelmi militis Carnotensis *(c)* firmans quòd nec ipse faciet pacem, nisi factâ pace eorum, et nisi eis restituantur ablata.

* Rotrodo.

* Richardo.

* Sacri-Cæsaris.

Iteratò itaque, sed diligentiùs, per antedictos Comites Campanum et Flandrensem egit Rex Angliæ, ut alterius Regis haberet colloquium, et pacem, pro forma in quam convenerant, reformaret. Et quidem in octavis Paschæ *(d)* colloquium obtinuit optimatum Francorum; sed faciem Regis videre non meruit, nisi antè securitatem præstiterit quòd Pictavensibus, et omnibus qui Regi adhæserunt, pacem et universa ablata cum integritate restituet, excepto quòd non tenetur Pictavensibus, sicut nec D ei Pictavenses, mortuos suscitare vel casas reædificare combustas. Hanc ergo fide corporaliter datâ præstitit cautionem, et quòd alios articulos pacis apud Suessionem dispositæ fideliter observabit. Hoc ipsum simili modo cautum est à proceribus ejus. Proceres autem Franciæ ei se fide obligaverunt quòd Rex Franciæ, si sibi pacta superiùs posita et suis servata fuerint, præmonstratam pacis observabit

(a) Conventûs istius Suessionensis alibi non novimus fieri mentionem. Habitum fuisse an. 1168 constat ex his quæ dicuntur infrà, et quidem ante Pascha.

(b) Robertus de Monte ad annum 1168: « Pictavi et Aquitani ex magna parte, inquit, id est, » Comes de Marcha [Aldebertus], Comes Engolismensium [Guillelmus], Haimerus de Lizenneio, Robertus et Hugo frater ejus de Silleio, » et alii multi, voluerunt rebellare contra Regem, » et incendiis et rapinis pauperum incumbentes, » circumquaque grassabantur. Quod Rex audiens » impiger advolat; et eorum insaniæ obsistens, » Lizenneium castrum munitissimum cepit, captum » munivit, villas eorum et municipia destruxit. » Munitis castellis suis militibus et victui necessariis, relictâ ibi Reginâ cum Comite Patricio » Salesberiensi, avunculo Rotrodi Comitis Perticensis, in octavis Paschæ, inter Paceium et » Medantum in Normannia, locuturus cum Rege » Francorum et injurias suas ab eo expostulaturus » accessit. Siquidem Pictavi ad Regem Francorum » venerant, et obsides suos contra Regem Anglorum, cujus proprii erant, ei dederant. Unde, cùm » hinc inde grandis altercatio fieret, nec Rex Francorum obsides quos contra justitiam ceperat, » reddere vellet, induciæ datæ sunt usque ad octavas Sancti-Joannis. Circa verò octavas Paschæ, » dolo Pictavensium occisus est Comes Patricius, » et sepultus est apud Sanctum-Hilarium. »

(c) Anno 1164, *Willelmus miles Carnotensis* subscriptus testis occurrit literis Theobaldi Comitis Blesensis et Franciæ senescalli, in chartulario Aurelianensis ecclesiæ. In literis quoque Ludovici Comitis Blesensis pro capellano Turris Carnotensis, datis apud Soyas anno 1202, testis nominatur *frater Willelmus de Carnoto*, quia nempe militiæ Templi nomen dederat. Non alius quippe videtur *frater Guillelmus de Carnoto, magister militiæ Templi*, quem Jacobus de Vitriaco, lib. III Hist. Orient., anno 1219 occubuisse tradit in obsidione urbis Damietæ, apud *Bongars*, p. 1134.

(d) Inter Paceium et Medantum, ut ex Roberto de Monte diximus.

conditionem, excepto quòd filiam suam non consentit Richardo destinato Duci Aquitaniæ in matrimonium collocare. Hoc tamen de Tolosa expressum est, quòd, si Richardus de Comite Sancti-Ægidii sibi petierit justitiam exhiberi, Rex causam tractabit judicio curiæ suæ. Quæ cùm Regi Francorum relata fuissent ex ordine, consensit ut cum Rege Anglorum loquatur Dominicâ proximâ *(a)* post Ascensionem, et secundùm prædictas conditiones faciat pacem. Sed Pictavenses ei postea conquesti sunt, quòd Rex Angliæ eos transmisso exercitu expugnabat, dum verba concordiæ tractarentur : exercitum tamen confecerant, et ducem ejus Comitem Patricium interfecerant, sed inviti. Unde Rex Francus plurimùm motus est; sed an hoc impedire pacem possit ignoro, licèt eum poeniteat sic consensisse.

Cæterùm aliquatenus inductus fuit contemplatione devotionis quam Regem Angliæ opinatus est concepisse. Cùm enim idem Rex pro reformanda sibi pace Francos, de quorum amicitia confidebat, operosiùs sollicitaret, et electum Carnotensem * didicisset christianissimo Regi familiarem esse præ cæteris, eò quòd alios optimates præcedere creditur in timore Domini et operibus sapientiæ; accessit ad eum, affectuosiùs supplicans ut eum reconciliaret domino suo, cum quo et pro quo, si placeret, paratus erat in Ægyptum proficisci. Electus verò, utpote vir prudentissimus, volens verbi latebras sibi profundiùs aperiri : « Estne, inquit, verum quod dicitis, ut cum eo velitis ire Hierosolymam? » At ille : « Nihil unquam » feci libentiùs, si placuerit domino meo, et me permiserit domui meæ disponere et liberis providere. » Carnotensis autem, etsi dolum subesse suspicaretur, hoc retulit Regi Francorum. Ille autem respondit quia turpe erat toties decipi, nec se aliquâ ratione rediturum antè (quod ex animo locutus sit!) quàm humerum ejus cruce videat insignitum. Nam, cùm * hoc antea ei promiserit, et firmaverit cautione (quâ commissâ nemo fidelis est, et religionis præstitæ prævaricator appareat), ait stultum esse nudo verbo ejus haberi fidem. Pronior tamen fuit exinde ad concordiam ineundam. Nunc autem, cùm audisset quòd, dum hoc promitteret, Pictavos aggrederetur, adeò turbatus est, ut ei per nuncios suos denunciaverit se ad colloquium *(b)* non venturum, nisi ille Pictavensibus securum præbeat commeatum, et det obsides quòd nec in itu, nec mora, nec reditu, ipse, vel sui, aliquam eis inferet læsionem. Et jam certum est quòd, si salvâ honestate potuerit à conditionibus resilire, opportunitate temporis gratanter utetur. Sunt etiam qui putent quòd Rex Angliæ nullo modo tantam possit ignominiam sustinere, ut his pacem et castra cum cæteris ablatis restituere compellatur, qui interfecerunt proceres suos, et honori et voluntati ejus tantâ contumaciâ restiterunt. Solet enim improbus esse, præsertim ubi impetum impatientis animi succendit injuria. Alii autem, quia homo versutus est, et se videt in arcto positum, opinantur quòd solitâ simulandi et dissimulandi arte utetur ad præsens, et accepto tempore de inimicis optatam expetet ultionem. Sed, quidquid faciant Reges, non creditur quòd Pictavenses cum eo ineant pacem, eò quòd desperant se posse fidem reperire in homine à quo se etiam innocentes contra fidem læsos esse queruntur. Verùm supervacaneum est varias retexere opiniones, cùm rerum eventus in brevi ipsam detegat veritatem, quam, cùm innotuerit, tibi, auctore Deo, quantociùs potero significare non pigritabor, tam de pactis Regum quàm de statu domini Papæ et causa ecclesiæ Anglicanæ diligentissimè referens quidquid relatu dignum esse credidero. Tu mihi de statu tuo et amicorum rescribens, vicem redde : habens, et à sanctis haberi faciens in bono, meî et meorum memoriam ante Deum.

* Guillelmum.

* Lup. etsi.

LXXV. *Ad* Joannem, *Pictavensem episcopum.*

Epist. 233, et inter ep. S. Thomæ, lib. II, epist. 65, p. 417.

Efficiat ut Grandimontenses Henricum Angliæ Regem commoneant de periculis ipsi imminentibus, nisi Cantuariensi ecclesiæ pacem reddiderit. Denique laudes attexit Guillelmi electi Carnotensis episcopi.

An. 1168.

Joanni, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis. Beneficia sæpè conferuntur invitis, et eum qui in suam perniciem properat, revocare caritas consuevit. Quod utinam Rex Anglorum experiatur! Debitores enim ei sumus, et uterque nostrûm, si fieri posset, ei debet ex multis causis, quas enumerare longum est,

(a) Id est, die 12 maii : quod tamen colloquium tunc impeditum fuit, et ad octavas Sancti-Joannis protelatum, ad Feritatem-Bernardi habitum est.

(b) Hinc patet hanc epistolam scriptam fuisse ante diem 12 maii, quo colloquium illud habendum erat.

A ea quæ ad salutem pertinent et honorem diligentissimè providere, et quantumlibet detrectantem revocare ab his quæ dispendium salutis afferunt. Quis enim non doleat tantum Principem et ecclesiæ Dei tam necessarium, in eo fortunæ calculo positum ut, impellente consilio reproborum, in suam et liberorum suorum (quam Deus avertat!) subversionem totus præceps currere videatur? Ex quo enim ecclesiam Dei, quod sine dolore et gemitu nec dicere nec meminisse possum, vexare cœpit et proscribere innocentes, statim excitavit ei Deus hostes undique, et tantam vexationem, ut vix sedari possit ætate nostrâ. Locus hic nimis conspicuus est, undique patens à Britanniarum extremis finibus usque ad novissimos terminos Galliarum *(a)*. Ergo in eo diutiùs immorari nec oportet nec expedit. Fredericus ille schismaticus insignis, dum in ecclesiam malitiosiùs et crudeliùs sævit, factus est *(b)* exaugustus, et eò perductus est ut jam optaverit Italiam perdidisse, quam B retinere non potest. Timeo ne præfatus Rex, ambulans in viis ejus, exitum (quod Deus impediat!) similem consequatur. Profectò mirum est, quòd nullus religiosorum ei denunciat tanta pericula imminere. Quid faciunt nunc illi Grandimontani, quos ille adeò diligere consuevit et venerari? Ubi nunc Fontis-Ebraudi fides et fervor in Domino? Certè confido quòd, si ille ecclesiæ pacem reddiderit, et recesserit à via mala, propitiabitur illi Deus, et impendentia pericula transferet à domo ejus. Nam et Achab, qui reveritus est faciem Domini, divinæ comminationis flagella declinavit. Scriptum quoque memini, quod in Proverbiis legitur: *Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.* Si ergo expedire credideritis, precor attentiùs quatenus procuretis ut sancti illi Grandimontani, vel alii quos benigniùs audire consuevit, eum statuant contra faciem suam, commonentes redire ad cor et declinare à vestigiis Frederici, ne, C Domino irascente, tyrannum quem habuit in culpa præambulum, prævium habeat in ruinam. Nec desistant, si obdurescit ad preces, si irascitur ad comminationes; meminerint potiùs illud Catonianum:

Prov. XVI, 17.

Cùmque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit carus, noli desistere cœptis.

Si verò sapiat, audiet illos, et per se ipsum cum domino Cantuariensi faciet pacem, nec mediante Romano Pontifice, nec Rege Francorum, nec operâ cardinalium, nec aliquo præter illum qui medius est, ubicumque duo vel tres congregantur in nomine ejus. Sed istud adimpleri non potest, nisi ipsi personaliter colloquantur, et sibi mutuò de se ad invicem fecerint fidem. Scio enim quòd, si alter posset de altero confidere, ipsi sibi optimam dictarent et inirent concordiæ formam. Et quidem Rex bene plenam D de archiepiscopo, sicut certissimè arbitror, posset habere fiduciam, quia vir religiosus est, et id dumtaxat agere studet quod ad gloriam Dei proficiat et ei conferat ad salutem. Rediens nuper à Sancto-Ægidio sanus et incolumis, per ipsum transitum feci, et tam eum quàm coexules suos sanos esse gavisus sum, et in divinis exercitiis occupatos. Exspectabat nuncios suos à sede apostolica redeuntes; sed, quia incertum est quatenus profecerint, quid super eo scribendum sit nescio. Parvum munusculum vobis mittit frater meus, sibi nuper transmissum, in quo, si placet, potiùs metiemini devotionem mittentis, quàm gratiam vel usum muneris. De his quæ vertuntur inter Reges quid scribam nescio, quia adhuc incertum quid nuncii Regis Angliæ, qui ad Comitem Henricum tam crebrò discurrunt, valeant obtinere. Comes enim procurat apud Regem Francorum causam alterius Regis. Dominus Willelmus Papiensis interfuit ordinationi Carnotensis electi *(c)*, viri quidem E magnæ spei et famæ clarissimæ, et magnæ auctoritatis et virium multarum in regno Francorum, qui domino Cantuariensi et suis patrocinium, consilium et

(a) Et quidem Rex Henricus toto anno 1168 compescendis bellicis tumultibus undique emergentibus insudavit, ut videre est apud historicos, ac præsertim Robertum de Monte.

(b) Nempe in concilio Lateranensi circa initium anni 1167 celebrato, de quo scripsit suprà, p. 563, Saresberiensis noster.

(c) Guillelmi, de quo Willelmus Godellus ad annum 1168: *Hoc anno moritur domnus Hugo Senonensis archiepiscopus in cœna Domini, V kal. aprilis. Huic succedit splendidissimus juvenis domnus Guillelmus Carnotensis electus, sed nondum episcopus consecratus. Hic filius fuit famosissimi Theobaldi Comitis Campaniæ, et frater Henrici Comitis Trecensis, qui consecratus est Senonis à domno Mauricio Parisiensi episcopo, XI kal. januarii.* Vide t. XIII, p. 677. Verùm hîc Saresberiensis de ordinatione Guillelmi ad presbyteratum videtur loqui, non ad episcopatum.

auxilium singulariter præstat. Vobis autem desiderat esse familiaris, et utinam A quandoque, Deo propitiante, amicitiam ulteriùs ineatis! Non est enim in clero Francorum, ut ex animi sententia loquar, qui eum prudentiâ et eloquentiâ antecedat.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epistol. 173, p. 295, et ms. cod. Oxon.

LXXVI. *Ad magistrum* GIRARDUM PUELLAM.

Querentem de Cantuariensi archiepiscopo mitigat; significat verò Regem Francorum pluribus ex causis molestè ferre recessum ejus ad archiepiscopum Coloniensem.

An. 1168.

MAGISTRO Girardo Pulcelle (a). DOLEO, magister carissime, et plurimùm doleo quòd serenitatem vestram adversùs dominum Cantuariensem, ut ex animi sententia loquar, plus justo turbatam video, quia ipsum meruisse non arbitror ut vestra sinceritas adeò debeat indignari. Neque hoc dixerim, *Vivit Dominus,* ut vestram, quam Deus incolumem servet, circumveniam caritatem, sed ut veritatis assertione B firmiùs ad invicem convertantur amici, ne ex levi suspicione (quod absit!) contingat alterum alteri deperire. Nostis enim quis dixerit: *Qui non diligit, manet in morte.* (Joan. III, 14.) Quòd autem nescio qui suorum honestati vestræ dicuntur apud christianissimum Regem et Francorum curiam detraxisse, unum vobis constet (si tamen constat ignoro, sed hoc mihi certissimum est) quòd ipsum audivi sæpiùs excusantem, tam apud Regem quàm apud alios, recessum vestrum, et pro vobis pluries intercedentem. Unde nec credere possum quòd de conscientia ipsius quisquam suorum detraxerit vobis: nam, si nescivit, si non sensit, eum non consensisse verum est aut certè probabile. Habet quidem aliquos de coexulibus suis in curia Regis minùs fortasse providos, ut verbum incautius contra vos vel alium potuerint protulisse, quò eis fortè fierent gratiores quibus quod loquebantur placere crediderant. Deus mihi testis est quòd illos non vidi nec audivi committere quod C arguuntur, et adhuc qui sint illi prorsus ignoro, si qui sint tamen. Cæterùm memoratum Regem ex tribus causis non ambigo indignatum: quarum prima est, quòd, cùm post multam gratiam et familiaritatem ejus prope locum ubi morabatur transitum faceretis, divertistis *(b)* et recessistis à regno, ubi tot bona vobis ab infantia collata fuerant, ubi nomen vestrum claruerat, ipso nec salutato. Secunda, quòd ad schismaticos (non dico schismaticus) transistis, et qui opinione virtutis et eruditione literarum erexisse et confirmasse debueratis infirmiores, omnibus in commune malum dedistis exemplum. Verentur enim minùs communicare schismaticis, cùm in eorum consortio tantum virum videant detineri, qui ex necessitate multiplici, dum in ea conditione est, se nec ab oratione, nec à mensa, nec ab osculo suspendere potest, nec ab aliis quæ in religione communionis argumenta esse noscuntur. Et quòd hanc causam prægravat apud ipsum, illi vos dicit D adhæsisse schismatico * qui totius schismatis faber erat, incentor et signifer, et à sede apostolica condemnatus ex nomine *(c)*. Tertia autem est, quam et ego, quidquid alii dicant, maximam puto, quòd ad Teutones divertistis, qui, sicut ei persuasum est, si possent et auderent, in regnum suum libenter insurgerent; et quod possunt et audent, loquuntur grandia, minis tument: et qui etiam in regno ejus sunt, immo in sede quiescunt Parisius immorantes, hoc in eo depreciant, ut nostis, quòd civiliter vivit inter suos; quòd barbarorum more tyrannum non induit; quòd non incedit semper * satellitibus armatis septus, ut qui timet capiti suo. Hos gentis mores novit, de his semper conquestus est, et, ut opinor, etiam vobis. Et tamen supplicavit dominus Cantuariensis, me præsente, et tandem obtinuit ut, quantùm ad ipsum pertinet, licita sit revocatio vestra.

* Reginaldo, Colon. archiep.

* *Ms.* sæpè.

(a) DéGirardo hæc habet W. *Thorn* inter scriptores Angliæ X, apud Twysden, col. 1821: *Habebat prædictus archiepiscopus* (Thomas) *duos commensales clericos, ut vulgò dicebatur, juris peritos, veritatis tamen et justitiæ æmulos, magistrum Gerardum de Pucella et Petrum Blesensem: hi duo inter omnes mundi tunc temporis æstimabantur, nec immeritò, eloquentiores.*

(b) Eamdem indignationis regiæ causam Joannes adducit in epistola superiùs edita, p. 550.

(c) Unde Saresberiensis, suprà, p. 548: *Quia Regem Francorum amicum quandoque habuistis, et nescitis quid pariat ventura dies, consulerem ut eum aliquibus aut placaretis, si recessu vestro offensus est, aut magis alliceretis munusculis, si in veteri amicitia perseverat. Nihil autem est unde ipsum adeò et totam Gallicanam ecclesiam, immo et Romanam, vobis conciliare possitis, quàm si audierint vos, quod philosophum decet, immo christianum in utroque jure peritum, veritati quod debetis testimonium reddere.* Girardus autem sequenti anno reversus in Angliam, factus est deinde Coventrensis episcopus, et an. 1184 in fata concessit, cùm sedisset septimanas decem et septem, ex Radulfo de Diceto.

A Quod autem adjungitis ipsum misisse domino Papæ rescriptum literarum vestrarum, non quidem inficior, quia ei bonâ fide et nostro etiam favore communicatæ sunt; sed ille (quod novit inspector cordium) hoc ad vestrum incommodum non procuravit: studebat potiùs ut causæ vestræ proficerent, et opinionem vestram apud dominum Papam relevarent. Volebat autem ei innotescere, quòd fides et devotio vestra cum ecclesia Dei et sede apostolica est, licèt vos ex dispensatione, quò faciliùs per vestram industriam convertantur aversi ad honorem Dei et utilitatem catholicæ veritatis, ad tempus illis cohabitetis; et si aliqui nunciorum minùs seduli fuerunt in obtinenda revocatione vestra, negligentia eorum mandatori non debet imputari. Constat etenim de mandato, et de nunciorum sperabatur industria. Nec dubito quin super hoc dominus Papa contentus sit, cùm certum sit ipsum respondisse se neminem unquam, nec maximum patriarcham, si ali-B quando tale quid accidisset, revocaturum. Sed redeat qui voluerit, et redeat ut debet. Et si discipulus vester, magister Richardus *(a)*, cognatus meus, rediisset, qui in redeundo obiit, super hoc verbo essemus certiores.

De eo autem quòd de statu Imperii mira, quasi à vobis accepta, domino Papæ insinuaverit: respondeo ipsum quod accepit insinuasse, sed non à vobis, nec quod à vobis acceperit, ei scripsit; nam per alios magis innotescit Imperii status: nec mirum, si tanta moles occultari non potest. Verùm post illarum interceptionem literarum, et magistri Richardi obitum, cùm super hoc verbo cardinalibus loqueretur, dissuaserunt ne vos citra consilium et voluntatem domini Papæ revocare præsumeret; quin potiùs attenderet quòd dominus Remensis *, et omnes suffraganei sui ad hoc convocati, non ausi sunt episcopum Cameracensem *(b)*, etiam cum lacrymis pœnitentem, in communicatione recipere, antequam super C hoc dominus Papa consuleretur. Vestra tamen, sicut eis responsum est, causa longè dissimilis est. Ille enim in schismaticorum intraverat * errorem; vos nec in medio schismate consensistis errori: ille erat episcopus, et catholicos visus est subvertisse; vos in statu privati ad unitatem schismaticos conamini revocare. Misit ergo dominus Cantuariensis iteratò ad ecclesiam Romanam, injungens nunciis, me præsente, ut revocationem vestram à domino Papa satagerent impetrare. Ego ipse ex conscientia magistri Radulphi Nigri *(c)* composui literas: ego rogavi ipsum ut rei hujus seriem ex ordine scriberet vobis. Nuncios itaque nostros constat ad curiam pervenisse, et ibi contra legatos domini Regis Angliæ diù magnum habuisse litigium; sed de omnibus septem nec unus adhuc redierat Dominicâ proximâ post Ascensionem. Litigii eorum non scribo exitum, quia adhuc ignotus est, nisi quòd à redeuntibus ab apostolica sede audio eos in causa prospe-D ratos prævaluisse nunciis Regis: sed quatenus, incertum est. Nescio enim, si voti compotes redeunt, petitionibus adimpletis, an hæc prosperationis eorum summa sit, quòd nuncii Regis infecto negotio inglorii revertuntur.

Nuncium vestrum vidi nuper in colloquio Regum, habito prope Medontam *(d)*, ubi de pace tractabatur. Plures apud Anglos habebatis fautores; sed quid illi pro vobis obtinuerint, explorare non potui. Alium de vestris vidi Parisius, et qualiter domino Cantuariensi scripserim pro revocatione vestra, novit amicus vester dominus G. inclusus apud Sanctum-Hilarium, qui literas inspexit; mihique foret gratissimum, si ad vestram notitiam pervenisset. Cùm verò nuncii, Domino propitiante, redierint (quod in brevi futurum *(e)* creditur), et de nostro et de vestro

* Henricus.

* *Ms.* juraverat.

(a) Non Richardus Pictavensis archidiaconus, nec Richardus Episcopus cognominatus, Constantiensis archidiaconus, sed, si nostra nos non fallit opinio, Richardus filius magistri Gaufredi de Sancto-Eadmundo, qui solâ literâ *R.* designatur in epistola 134 ad patrem ejus scripta, suprà, p. 516. Nam epistola 94 inscripta est *Amico et cognato suo, magistro G. suus Joannes Saresberiensis.*

(b) Nicolaum, anno 1167 vitâ functum, qui, ut testatur anonymus chronici Cameracensis continuator, tomo nostro XIII, p. 539, fervente in Germania schismate, *ita se gessit medium, quòd nec ab obedientia Remensium, quibus in spiritualibus obnoxius erat, Alexandro subjectus resiliret, nec Imperatoris offenderet partes, quibus de regalibus suis fidelis et devotus esse tenebatur.*

(c) Vide suprà, p 535, in notis, quæ de magistro Radulpho comperimus.

(d) Hujus colloquii tempus literis consignavit Robertus de Monte ad annum 1168: *In octavis Paschæ* (Rex Henricus) *inter Paceium et Medantum in Normannia, locuturus cum Rege Francorum, et injurias suas ab eo expostulaturus, accessit. Siquidem Pictavi ad Regem Francorum venerant, et obsides suos contra Regem Anglorum, cujus proprii erant, ei dederant. Unde, cùm hinc inde grandis altercatio fieret, nec Rex Francorum obsides quos contra justitiam ceperat, reddere vellet, induciæ datæ sunt usque ad octavas Sancti-Joannis.*

(e) Literas Alexandri Papæ ad Regem Ludovicum pro Girardo Puella, datas *Beneventi, XIII kal. junii*, die 20 maii 1169, vide t. XV, p. 876.

negotio erimus certiores. Quare, si placet, moderationem vestram non decet irrevocabiliter indignari, nec tam properum discessui præfigere diem; quia nec nostrum nec vestrum est divinæ miserationi præstituere tempus aut sustinentiæ terminum. Sed quod sacerdotes à Judith vidua legistis didicisse, justum est nos omnes, Christi pauperes et proscriptos, animas nostras in virtute patientiæ possidere, et exspectare in devotione et silentio salutare Dei. Sic exoptantibus ex inopinato aderit gratia consolatrix, et amputato capite Holofernis, filii Israël diù desideratâ pace gaudebunt. A

Nec dehortor quin, si ita sederit animo, cum domino Rege Anglorum pacem, quam ferè pro voluntate vobis offerri dicitis, faciatis. Sed utinam illa formula conservetur quæ, proveniente rerum utilitate, nec opinioni vestræ præjudicet, nec saluti! Et quidem plerisque nostrûm oblata est conditio pacis; sed exigitur ab omnibus juramentum quod sine religionis dispendio non valet, ut arbitror, observari. B Nam quomodo fides illæsa servabitur, si pastoribus et prælatis subjectos, in his quæ Dei sunt, non liceat obedire? Licèt autem inobedientiæ crimen non exprimatur in cautione, certum non est quid vertatur in animo exigentis. Unum scio, quòd nemo domini Regis gratiam poterit retinere, qui archiepiscopo Cantuariensi sub hac tempestate servet obedientiam, aut cum eo credatur habere caritatis commercium. Vos de ovibus ejus estis, et, ut opinor, ipsum primum aut inter primos à Domino recepistis pastorem. Videte ergo, dilectissime frater, et diligentiùs providete ut cautè ambuletis, ne perturbatio (quod à gravitate philosophi semper alienum est) dominetur animo vestro; ne, ipsâ impellente, tale quid committatis, cujus postmodum sera sit pœnitentia. Potiùs ad orationis et eleemosynarum arma confugite, ut vos Deus cum aliis justis deducat per vias rectas et ambulare faciat in semitis suis, qui diligentibus se omnia cooperatur in C bonum. Ille vos expediet, cujus nomen fortissima turris est, et erit ei jucundus exitus, qui talem habebit et tantum ducem.

Tractatur de pace Regum, et adhuc creditur proventura. Totus * interim silet orbis. Unde nec nova scribo, nisi quòd Comes Leicestriæ *(a)* obdormivit in Domino. Comes Patricius *(b)* à rebellibus Pictavis occisus est. Dominus Carnotensis *(c)* electus est in archiepiscopum Senonensem. Valete.

* *Ms.* noster.

LXXVII. *Ad magistrum* LOMBARDUM.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epistol. 32, p. 359.

An. 1168, mense julio.

Narrat quæ in colloquio Regis Ludovici cum Henrico, Angliæ Rege, gesta sunt ad Feritatem-Bernardi.

IDEM magistro Lombardo (d). OBLIGATIONIS inter nos contractæ non immemor, quæ in Regum colloquio gesta sunt quantâ possum brevitate perstringo, et quem D fructum ibi consecutus sit dominus Cantuariensis, quem, ut nostis, de mandato Regis Angliæ illuc Flandriæ traxerat Comes. Cùm ad loca destinata *(e)* colloquio Reges accederent, Eudo, Britonum Comes, et Rolandus Dinanensis, multas et graves de Rege Angliæ apud Regem christianissimum querelas *(f)* deposuerunt;

(a) Robertus Comes Leicestriæ, summus Angliæ justitiarius, filius Roberti Comitis Mellenti, obiit anno 1168, ex Roberto de Monte.

(b) *Circa octavas Paschæ*, inquit idem Robertus de Monte ad annum itidem 1168, *dolo Pictavensium occisus est Comes Patricius Salesberiensis, avunculus Rotrodi Comitis Perticensis.*

(c) Guillelmus, filius Theobaldi Magni Campaniæ Comitis, frater Adelæ Francorum Reginæ.

(d) Diximus suprà, p. 282, in notis, quis esset magister hic Lombardus. Eum anno 1168 ad Romanum Pontificem missum ab archiepiscopo Cantuariensi liquet ex epistola superiùs edita, p. 313.

(e) Bis anno 1168 de pace congressi sunt Franciæ et Angliæ Reges, 1.° inter Paceium et Medantum, prout dictum est superiùs; 2.° apud Feritatem-Bernardi, in Pertico-Goeti. De secundo congressu hìc verba facit Saresberiensis, ut ex mox dicendis patebit. De eo porrò Robertus de Monte ad annum 1168: *In octavis Sancti-Joannis ventum est ad Feritatem-Bernardi, ubi de pace inter Reges tractatum est, et infecto negotio discessum est. Nam Britones, sicut et Pictavi, obsides Regi Francorum dederant, et fide interpositâ pactionem acceperant, quòd Rex Francorum sine ipsis Regi Anglorum non concordaretur. Unde et ipsi Britanni, conniventibus quibusdam Cenomanensibus per quorum terram latenter transierunt, colloquio interfuerunt. Munitis autem marchis ex utraque parte, continuata est decertatio usque ad Adventum Domini.*

(f) Querelarum causas aperit Robertus de Monte ad annum 1168: « Antequam treugæ datæ essent » [Pictavensibus in colloquio Medantensi in octavis Paschæ], Rex Anglorum submonuerat Eudonem vicecomitem *de Porrohoit*, qui eatenus umbratico nomine Comes [Britanniæ] vocabatur, et » cui tanta bona contulerat, ut ad servitium et adjutorium suum veniret: quod ipse renuit, et quidam alii de Britannis ei confœderatis, scilicet » Oliverius filius Oliverii *de Dinam*, et Robertus » consobrinus ejus. Rex itaque, non immeritò adversùs eos iratus, à capite, scilicet ab Eudone, » incipiens, vastavit et combussit ejus terram, destructo imprimis Castello-Joscelini quod habebat

A sed Eudo specialiter deploravit quòd filiam ejus virginem, quam illi pacis obsidem dederat, impraegnavit ut proditor, ut adulter, ut incæstus. Rex enim et uxor Eudonis de duabus sororibus (a) nati sunt. Pictavenses, videlicet Engolismæ (b) et Marchiæ Comes, et vicecomes Toarcensis (c), et Robertus *de Silli* (d), et Gaufredus de Liziniaco, et Hemericus (e) de Rancone, et abbas Carrofii (f); exegerunt ut eis resarcirentur damna quæ Rex Angliæ et sui post treugam (g) illis intulerant. Abbas enim monasterium suum ad jus Regis Franciæ, à tempore Caroli magni qui illud fundavit, pertinere dicebat. Post multas autem disceptationes hinc inde habitas, promisit Rex Angliæ se Pictavensibus ablata redditurum, sed monasterio nequaquam, quia suum erat et domini Papæ. Tandem tamen dixit se, non pro jure Regis Francorum, sed pro amore Dei et Comitis Flandriæ *, et domini Willelmi * cardinalis, abbati restituturum, si quid de suo habuerat.

* Philippi.

* Papiensis.

B Rex verò Francorum, cùm audisset ibi cardinalem esse in consilio Regis Angliæ, motus est, dicens se non meruisse ab ecclesia Romana ut cardinalis, sicut semper hactenus fecerat, foveret hostes suos, et se non recepturum hâc vice quidquam pro amore Comitis vel cardinalis, sed prò jure suo, si Rex Angliæ vellet. Quod cùm ille refutasset, omnino submonuit eum Rex Franciæ per fidem quâ se obligaverat, ut accederet ad fluvium *, ubi ex condicto colloquium esse debuit, à quo per duos dies remotus manserat duarum spatio leucarum; sed ille non acquievit. Rex verò Francorum, cùm ferè usque ad vesperam exspectasset, transivit flumen, et ex altera parte residens lavit manus suas et bibit coram omnibus, protestatus se fidem pactionis implevisse; et sic dimisit Comitem Flandrensem et alios proceres, exspectans ibi cum paucis ferè usque ad crepusculum. Miserat autem ad alium Regem nuncios, qui illum submonerent ut satisfaceret de fide læsa. Quo audito

* Jocniam, *l'Huisne.*

C ille, detentis nunciis secum, cum multitudine militum loricatorum et galeatorum armatus venit ad flumen, nec nuncios permisit ut præcederent et Regem præmunirent. Franci, videntes hoc, arma corripuerunt; sed nox non permisit ut convenirent: et sic Rex Angliæ reversus est. Prosecuti sunt eum Comites Robertus, frater Regis, et Stephanus (h), frater Comitis Henrici, quibus admodum supplicavit ut persuaderent Regi ne ipsum compelleret confugere ad hostes regni Franciæ, et multam in verbis prætendebat humilitatem. Die verò sequenti misit Carnotum nuncios suos, ut Regem inclinarent ad pacem, aut Comitem Flandriæ submonerent per fidem quâ se obligaverat, ut veniret in deditionem Regis Angliæ; sed Rex Francorum se cum eo pacem habiturum negavit, antequam ei satisfiat et regno de hoc quòd armatus et ferè de noctu sic in eum irruerat, nec tamen unum de Francia movere poterat de loco suo. Adjecit autem se paratum osten-

D dere, vel in marchia vel in curia Comitis Flandriæ, quòd et ipsum Comitem, et alios qui intercesserant ex parte sua, liberaverat ab obligatione. Nuncii verò Regis Anglorum ex adverso responderunt Regem suum ostensurum, in curia Imperatoris, vel Regum Navarrensis aut Aragonensis scilicet, quibus filias suas dare disponit, quòd ipse fidem servaverat, et Comes Flandriæ et alii intercessores Franciæ fidem læserant: et interim petebantur induciæ, sed non sunt exauditi. Sic autem ad propria singuli redierunt. Huic colloquio interfuerunt Britones et Pictavi,

» præcipuum; comitatum etiam *de Broherec* abstulit » ei, cujus caput est civitas Venetensium, quam » Rex in manu sua cepit.... Vastatâ igitur Eudonis » terrâ et ad libitum suum redactâ, ad terram Di- » nannensem appropinquans, castrum *Hedde* à » Gaufrido de Monteforti sibi redditum munivit, » et Tintiniacum evertit. Inde *Becherel* munitionem » Rolandi *de Dinam* firmissimam per aliquot dies » obsidens, adhibitis machinis cepit et munivit. » *Lehun* verò castrum, in quo Rolandus maximè » confidebat, quia erat naturâ et arte munitissimum, » obsedisset, nisi brevitas termini eundi ad collo- » quium Regis Francorum eum urgeret. » Quod de colloquio ad Feritatem-Bernardi, de quo in hac epistola, intelligendum est.

(a) Bertha nimirum, uxor Eudonis Comitis Porricidii et vicecomitis Redonensis, nata erat Mathilde naturali filiâ Henrici I Angliæ Regis et Conano III Britanniæ Duce; Henricus verò II natus erat Mathilde quondam Imperatrice, filiâ itidem, sed legitimâ, Henrici I, et Gaufrido *Plantagenêt* Comite Andegavensi.

(b) Engolismensis Comes erat Guillelmus IV; Marchiæ verò Comes Aldebertus IV.

(c) Id est Thoarcensis, Gaufridus.

(d) Robertus de Monte, suprà, 585, in notis, habet: *Robertus et Hugo frater ejus de Silleio.*

(e) Corrige *Gaufridus*, qui sæpiùs occurrit apud historicos ac præsertim in epistolis Sugerii. Perturbatum itaque textum arbitramur, ita ut nomen *Haimericus* tribuendus sit Liziniacensi domino, *Gaufridus* verò domino de Rancona. Et quidem Robertus de Monte *Haimericum de Lizenneio* nominat, prætermisso Hemerico de Rancona.

(f) Jordanus abbas Carroffensis [*Charroux*] in Pictonibus.

(g) Inducias intelligit quæ in priori Regum colloquio inter Paceium et Medantam pactæ fuerant, de quibus dictum est superiùs, p. 589, in notis.

(h) Stephanus, Comes Sacri-Cæsaris [*Sancerre*].

et nuncii Regis Scotiæ et Regum *(a)* Gualliæ Regi Francorum auxilium promittentes A et obsides offerentes, et recesserunt obligati, similiter et proceres Guasconiæ.

Soluto Regum colloquio, ne latere posset quomodo Rex Angliæ de domino Papa et ecclesia Romana triumphaverat, et ut dominus Cantuariensis fieret opprobrium hominum et abjectio plebis, et sui omnes, literas domini Papæ *(b)* quibus dedit ei impunitatem peccandi, transcribi fecit et ad utriusque regni ecclesias et personas destinari. Gloriatus est etiam se tales amicos habere in curia, qui omnes conatus archiepiscopi Cantuariensis evacuabant, et ita seduli sunt in promovendis negotiis ejus, ut nec unam petitionem porrigere possit vel aliquid impetrare, quod per amicos non mittatur ad ipsum. Scimus et nomina eorum quorum consilio utitur, et qui nuper egerunt in curia ut causa Dei et pauperes Christi vili pretio venderentur. Neque enim *fuit multitudo in commutationibus eorum.* Nunquam fuissent illæ unciæ auri, quibus impulsi sunt ut caderent, quos ecclesiæ B columnas oportuerat esse! Adeòque de triumpho suo elatus est Rex, ut in domo sua taceri non possit, qui cardinales de illo pestifero et infami auro nihil acceperint, quive procuraverint quomodo dispensaretur, aliis plus, aliis minùs, secundùm quod magis aut minùs promeruerant ad justitiæ subversionem. Nuncius domini Joannis *(c)* Neapolitani (quod Regem Francorum non latuit) à castris ejus, cùm essemus apud Montem-mirabilem *, transivit ad Regem Angliæ et quosdam alios ecclesiæ persecutores. Viri religiosi qui stant cum Rege Angliæ, quando audierunt præfatas literas, doluerunt supra modum, et imprecati sunt Joanni Neapolitano et Joanni *(d)* Joannis et Pauli, qui dicebantur seduxisse dominum Papam. Magister Gaufredus Pictavensis, clericus domini Willelmi cardinalis, non consensit consilio et actibus nunciorum Regis, quoniam *exspectat et ipse regnum Dei:* sed palàm protestatus est illos esse perjuros et anathemate con- C demnatos, quia juraverant illud mandatum secretum fore, eisque in virtute obedientiæ et sub anathemate injunxerat dominus Papa ut celaretur. Illi verò, ut nos contemptibiles omnibus redderent, et subtraherent solatia amicorum quasi de pace nostra desperantium, cum Rege suo triumphos suæ malitiæ præconantur, de confusione ecclesiæ gloriantes. Utinam sint aures cardinalium ad ora Francorum, quibus occasione verbi hujus in proverbium vertitur, quòd ecclesiæ *Principes infideles sunt, socii furum!* Permittunt enim et præstant auctoritatem persecutoribus ecclesiæ concutere, spoliare et deprædari patrimonium Crucifixi ad nefarii lucri participationem. Utinam christianissimum Regem audiretis et vos, quem timeo de cætero revocari non posse, quin ad preces Imperatoris inter liberos *(e)* eorum matrimonium contrahatur! Hoc enim procurat Comes Henricus, et sperat se voti compotem fore. De cætero, nunc quæso appareat industria et diligentia D vestra, ut dominus Papa quod justi judicis est exsequatur; absolvat innocentem qui sine exemplo ligatus est, et condemnet impium qui se persequendi ecclesiam toti mundo præbet exemplum. Agite etiam ut Eboracensi archiepiscopo præcipiatur, quatenus ecclesiæ Cantuariensi, quæ tot et tantis oppressionibus diù fracta est, obedientiam et subjectionem exhibeat.

Psal. XLIII, 13. — * *Montmirail.* — Luc. XXIII, 51. — Isai. I, 23.

LXXVIII. *Ad magistrum* LOMBARDUM.

Inter epistolas S. Thom, lib. I, ep. 179, p. 306. Cod. 5372 Bibl. imp. fol. 72. An. 1168.

Denunciet domino Papæ Henricum, Angliæ Regem, gloriari se per cardinales pecuniâ corruptos impetrasse literas quibus à jurisdictione Cantuariensis archiepiscopi eximebatur.

JOANNI Pictavensi episcopo (f) Joannes Saresberiensis. POSTQUAM priores literas

(a) Resi et Oweni seu Oudoeni, de quibus dictum est suprà, p. 116, in notis.

(b) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 312.

(c) Joannis Piuzuti, canonici regularis S. Victoris Paris. presbyteri card. titulo S. Anastasiæ. Hic venalis admodum repræsentatur à card. Baronio ad annum 1167, num. 95.

(d) Joanni, presbytero cardinali SS. Joannis et Pauli, titulo Pammachii.

(e) Id matrimonium summopere tentabat impedire Alexander, eaque cura eum diù sollicitavit, ut videre est in literis ejus à nobis editis tomo XV, p. 938.

(f) Mendosam credimus eam superscriptionem, legendumque *magistro Lombardo*, ut in superiori epistola, si attendatur ad hæc verba in fine posita: *Provideat, quæso, dominus Papa conscientiæ suæ; provideat et famæ, et honori et saluti ecclesiæ: et vos hæc ei diligentiùs intimate, et persuadete dominis cardinalibus ut meminerint judicii Dei, quod jugiter implorant pauperes Christi contra omnes libertatis ecclesiæ inimicos.* Quibus sanè verbis aliquem in Romana curia commorantem Saresberiensis alloquitur. Porrò magistrum Lombardum illuc missum tunc fuisse certum est ex dictis in proximè superiorem epistolam: quod de Pictavensi episcopo nulla produnt documenta.

A literas exaraveram, nova hæc nobis innotuerunt. Hunc fecerunt fructum literæ domini Papæ transmissæ Regi Angliæ, quòd magister Girardus *(a)* reversus Coloniâ, domino suo Cantuariensi, qui eum clericum fecit et primum beneficium ecclesiasticum ei contulit, nec viso nec salutato, transiit ad Regem Angliæ, eique fidelitatem fecit, præstitit juramentum quod alii, et adhæret curiæ, electus, ut aiunt, in pugilem contra pauperes et proscriptos Christi. Abbas Sancti-Augustini dixit domino Gaufrido qui fuit abbas Claræ-vallis, quòd ipse et socii sui nihil dixerunt aut fecerunt in curia, nisi de instructione cardinalium; et etiam comminationes quas factas audisti, fecerunt fieri Joannes Neapolitanus et Joannes SS. Joannis et Pauli. Dixit etiam quòd dominus Portuensis * juvit nuncios Regis in literis impetrandis. Ipse quoque Rex dixit episcopo Wigornensi *, quòd ipse et alii episcopi omnes exempti sunt à potestate domini Cantuariensis; præcepitque non timere B minas aliquas, quia nunc dominum Papam et omnes cardinales habet in bursa sua; adeòque gloriatur, ut palàm dicat se nunc demum avi sui consecutum privilegium, qui in terra sua erat Rex, legatus apostolicus, patriarcha, Imperator, et omnia quæ volebat: et ferè (quoad ecclesiam Romanam) probabile est quod dicit. Quid enim ei ampliùs contulisset Octavianus vel Cremensis hæresiarcha? Quid aliud fecissent cardinales eorum, quàm præfati illi domini * qui exacuerunt linguas Anglorum, et ignem et venenum fecerunt evomere, ut terrerent dominum Papam et inclinarent ad libitum suum? Hæc in ecclesiæ Romanæ scribentur annalibus. Et certè, Deo propitiante, qui scribant non deerunt, quòd ad petitionem et comminationem Regis Angliæ, cujus intolerabiles excessus tanto tempore sustinuerat, præconem veritatis, libertatis assertorem, prædicatorem justitiæ, pro causa Domini cum infinita multitudine innocentum jam quadriennio exulantem, neglecto C rationis et juris ordine, velut criminosum officii sui potestate privavit: non quidem quia illi meruerunt, sed quia placuit tyranno. Et tamen patentibus literis *(b)*, quæ apud nos sunt, concesserat ut officii sui potestate pleno jure uteretur: in quibus hoc expressit, quòd *ipsum Regem excommunicandi nec mandatum dabat, nec prohibebat.* Deus bone! quid novitatis accidit? Dicit Spiritus sanctus in lege sua: *Clama, ne cesses;* et ecce nescio qui spiritus ab Urbe in orbem exiens prædicatoribus dicit: *Tace, ne clames.* Præcipit Apostolus, episcopum instituens: *Ministerium tuum imple;* et ecce Apostolicus præcipit: *Ab officii tui ministerio desiste (c).* Sed fortè suspicatur quòd hominem possit per patientiam emollire. Sed numquid hoc expertus est in episcopo Cantuariensi *(d)*, qui jam ferè quadriennio sede suâ privatus, et apostolicæ sedis remissionem et illius tyrannidem sentit expositus ventis? Provideat *, quæso, dominus Papa conscientiæ suæ, provideat et famæ, et D honori et saluti ecclesiæ; et vos hæc ei diligentiùs intimate, et persuadete dominis cardinalibus ut meminerint judicii Dei, quod jugiter implorant pauperes Christi contra omnes libertatis ecclesiæ inimicos.

* Henricus.
* Rogerio.
* Joannes Neap. &c.
2 Tim. IV, 5.
* *Bar.* pudeat.

LXXIX. *Ad BALDEWINUM, Exoniensem archidiaconum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epist. 108, p. 475; et ex cod. Oxon.

Willelmum Papiensem et Ottonem cardinales è legatione sua revocatos nunciat, et de pace Angliæ Regis cum Francorum Rege quid sentiat.

An. 1168.

SUO Benedicto suus Gratianus (e) salutem et benedictionem à Domino. QUIA

(a) De eo S. Thomas, suprà, p. 311: *Ipse verò, motum animi sui sequi præferens, ad domini Regis Anglorum est conversus obsequium, obligans se, sicut pro certo accepimus, fidelitatis et juramenti vinculo.*

(b) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 246.

(c) Baronius ad annum 1167, num. 87 et seq. Saresberiensem ex hoc loco arguit quòd parum æquus in Alexandrum fuerit, falsis deceptus rumoribus. « At, inquit Baronius, hæc omnia correxit » suis postremis literis de his datis, post res bene » exploratas, scribens ad Milonem Morinensem » episcopum: *Si quis ea quæ Romæ gesta sunt » diligentiùs recolat, planè videbit quòd Romanus » Pontifex, etiam circumventus, causam ecclesiæ et » nostram fidelissimè procuravit.* » Ea tamen ad Milonem epistola, edita superiùs, p. 558, istam præcessit tempore.

(d) In Oxoniensi cod. ms. legitur: *In episcopo Caturicensi, qui jam ferè decennio sede suâ privatus, &c.*, et quidem rectè. Nam Geraldus Hector, Caturcensis episcopus, ab anno 1159 quo Caturcensis urbs ab Henrico Angliæ Rege capta fuit, ab ea tunc exulabat *exhæredatus à Rege Angliæ propter guerras Regis Angliæ et Comitis Tolosæ*, prout in veteri codice Marciliacensis monasterii legit olim Baluzius. Saresberiensis itaque, ut ostendat Alexandrum Papam nihil patientiâ vel dispensatione suâ lucraturum, utitur exemplo Caturcensis episcopi, qui decennali patientiâ nondum poterat obtinere regressum in urbem suam, *expositus ventis.*

(e) Id est *Joannes;* quæ vox hebraïcè idem sonat quod *gratiosus, pius, misericors.* Qui se hìc *Gratianum*, p. 580, *Godricum* nominavit propter insidiantes.

tibi præsentium portitor pleniùs notus est, plura relatu digna schedulæ subtrahens, A fidei ejus commisi tibi secretiùs intimanda. Verùm, quia de statu publico ecclesiæ et regni pariter sollicitamur, utrumque tibi succinctâ brevitate perscribo. In primis ergo noveris quòd hæresiarcha *(a)* Cremensis et cremandus clausus est in turre Stephani-Theobaldi, nec audet egredi, timetque usque ad mortem innovationem senatorum qui in calendis novembribus Urbis regimen accepturi sunt. Nam præsentis anni senatores, ut captivos suos de carcere Imperatoris eriperent, Guidonem Cremensem receperunt apud Sanctum-Petrum et in regione transtiberina, ei juratoriâ cautione securitatem præstantes; Romam verò ei nunquam subjicere potuerunt, et, ut opinor, nec voluerunt. Novi verò senatores domino Papæ Alexandro facient fidelitatem, et, ut creditur, auctore Deo, schismati finem dabunt : hoc enim diutiùs tractatum est, et multis firmatum juramentis. Cardinales *(b)* redeunt revocati, non sine confusione pœnitentes et conquerentes se ad B Regis voluntatem nimis causam ecclesiæ depressisse; alter enim eorum, videlicet Papiensis *, ei in omnibus adstitit, altero quoque remissiùs agente quàm tantæ exspectationis et spei hominem decuisset. Unde literas illas *(c)* de quibus Rex gloriatur, domini Cantuariensis potestatem cohibentes donec redeat in gratiam ejus, constat hâc arte fuisse impetratas. Noverat memoratus Papiensis dominum Cantuariensem obtinuisse ab apostolica sede, ut ei liceret in caput Regis anathematis et in regnum interdicti promulgare sententiam, nisi Rex infra terminum literis comprehensum ecclesiis ablata cum integritate restitueret, et condignè satisfaceret *(d)*. Scripsit ergo domino Papæ, lacrymabili supplicatione deposcens ut cum Rege mitiùs ageretur, ne tam illum quàm dominum Ottonem collegam suum, ad ignominiam et opprobrium sempiternum ecclesiæ Romanæ, idem Rex, sicut jam disposuerat si in ipsum asperiùs ageretur, conjiceret in vincula et carcerem *(e)*, ubi C morte ipsâ duriorem, miseram et brevem transigerent vitam. Cùm ergo Regem hoc facturum esse persuasisset, obtinuit ad consolationem Regis, etiam quasi suam et socii liberationem, quò faciliùs egrederetur, rescriptum apostolicum quod tam vestram quàm omnium fidelium mentes exulceravit. Sed impetrare non potuit ut tollerentur literæ quibus dominus Papa reducit in memoriam Regis, quòd ei tam ex literis ejus quàm ex promissionibus nunciorum data * certa spes et fiducia pacis, sub ea conditione ut sæpedicto Regi tantus exhiberetur honor. Supplicatum est ut ad annum protenderetur hæc dilatio; sed repulsæ sunt preces, Apostolico dicente nunciis ipsis se in brevi revocaturum indulgentiam istam, nisi Rex cum archiepiscopo citò fecerit pacem. Et quidem jam revocata est, nisi infra certum satisfecerit diem. Exinde enim liberum est archiepiscopo procedere de vigore literarum quas ipsum superiùs diximus impetrasse. Inde est quòd cardinales de manibus Regis elabi festinantiùs studuerunt. Nuncius supplebit cætera dicenda potiùs D quàm scribenda, ut et tu, cùm omnia videris, provideas quomodo possis cautissimè ambulare. Si quid autem adhuc emerserit, quod jam statutis præjudicet, tibi, Deo propitiante, communicare non differam.

* Willelmus.

* *Add. f.* esset.

Regum pax sperabatur et tractabatur nuper; sed Rex in tantam recidit contrarietatem, ut jam ferè impossibilis videatur, licèt neuter guerram velit. Profectò convenissent à multis diebus, nisi Rex Angliæ rebus dispositis et compositis aliquid semper conaretur adjicere. Itaque ferè accidit, ut quantùm procedere nititur, res in contrarium proposito pergat eventum : ut fiat retrogradus in agendis, qui præter æquum et bonum molitur conventionis et etiam juris non tam præcessor esse quàm subversor. Apostolicæ constitutionis rescripta *(f)*, cùm licuerit (quod quidem in brevi, Domino patrocinante, futurum est) tibi mittam, adjiciens si quid referendorum contigerit interim innovari. E

Præteream quod minimè reor esse prætereundum, scilicet dominum Ottonem, paucis diebus antequam recederet à Rege, ipsum diligentiùs convenisse ut pacem cum archiepiscopo reformaret. Ille verò respondit se pro amore domini Papæ et cardinalium permissurum ut archiepiscopus in pace redeat ad sedem suam,

(a) Guido, Paschalis III dictus à suis sequacibus.
(b) Id est Willelmus Papiensis et Otto diac. card. S. Nicolai in carcere Tulliano, in Franciam legati.
(c) Alexandri literas, Cantuariensis archiepiscopi potestatem cohibentes, vide suprà, pag. 312.
(d) Eas Alexandri literas edidimus suprà, p. 315.
(e) Alludit ad titulos horum cardinalium.
(f) A nobis edita superiùs, p. 323.

A et disponat ecclesiæ et rebus suis. Et quia de consuetudinibus jurgia diutiùs protraxerunt, dixit se et liberos suos illis solis esse contentos, quas antecessores suos habuisse constiterit, juramento centum hominum de Anglia, et centum de Normannia, et centum de Andegavia, et aliis terris suis. Si verò hæc conditio pacis archiepiscopo displicuerit, se paratum esse dixit stare arbitrio trium episcoporum Angliæ, et trium cismarinorum, videlicet Rotomagensis [1], Baiocensis [2], et Cenomanensis [3]. Quòd si nec istud suffecerit, domini Papæ judicio stabit, eo salvo ut non exhæredentur liberi ejus. Nam in diebus suis facilè sustinebit, ut dominus Papa quas voluerit reprobet. Quæsitum est ab eo quidnam archiepiscopo et suis facturus erat de restitutione quæ ab ipso petitur et debetur. At ille respondit, quia nihil, jurans multis et exquisitis juramentis quòd omnia quæ inde perceperat, solis ecclesiis et etiam pauperibus erogavit. Sed hoc credat Judæus Apella, B non ego. Cardinalis autem subintulit quòd, nisi alio utatur consilio et cum ecclesia Dei mitiùs agat, omnia districtiùs et citiùs quàm credat ab illo requirent Deus et ecclesia ejus. Et sic, acceptâ licentiâ, ab eo recessit. Deinde convenit eum Willelmus Papiensis eo ferè modo, sed semen verbi ejus cecidit in arenam. Facientes autem transitum per christianissimum Regem Franciæ, redierunt in gratiam ejus, intervenientibus pactis *(a)* quæ vobis harum bajulus intimabit. Pictavenses viriliter agunt et confortantur, omnia longè latèque depopulantes in circuitu suo *(b)*.

[1] Rotrodi.
[2] Henrici.
[3] Guillelmi.

LXXX. *Ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.*

Epist. 268, cum addit. ex codic. Oxon.

Gesta narrat in colloquio Henrici II Angliæ Regis ad Montem-mirabilem cum Rege Francorum, cui hominium fecit, et cum archiepiscopo Cantuariensi.

An. 1169, mense januar.

C *BARTHOLOMÆO, Exoniensi episcopo.* ALTERNA fortuna rerum vices mortaliumque conditionem nunc dejicit, nunc extollit. Rectiùs tamen dixerim et veriùs, quòd is qui ventis et mari imperat, exigentibus hominum meritis, in politia * mundana, re scilicet publica, degentium in hoc sæculo seditiones esse patitur, et interdum quasi procellas excitat, nunc eas beneplaciti sui miseratione compescit. Hâc autem ipsius dispensatione nuper accidit, quòd illustris Rex Angliæ, licèt sæpè solemniter et publicè jurasset se in hominium christianissimi Regis ulteriùs quoad viveret non rediturum, saniori consilio acquiescens propositum mutavit, et in proximo Epiphaniorum die *(c)* apud Montem-mirabilem * in pago Carnotensi ad memoratum Regem supplex accessit; se, liberos, terras, vires et thesauros exponens, universa contulit in arbitrium ejus, ut omnibus uteretur, abuteretur pro voluntate, retineret, auferret, daret quibus et quantùm vellet pro libitu, nullâ D prorsus insertâ vel adjectâ conditione. Secretas quoque eidem per internuncios obligationes antè præstiterat; sed nulla earum occulta est, quin, ut credimus, publicetur in brevi. Eum ergo benignè mansuetissimus Princeps recepit, Deo gratias referens, qui ipsius animum emollierat, et ei qui salubri consilio acquiescens debitâ humilitate ecclesiæ et populis utilem quærebat pacem. Sic in hominium *(d)* ejus reversus est, fide corporaliter præstitâ quòd ei tamquam domino, cui ante regnum suum hominium et fidelitatem fecerat, fidem servabit contra omnes homines, eique præstabit auxilium et obsequium quod Regi Francorum Normannorum

* *Al.* polisi.

* *Montmirail.*

(a) Utinam Saresberiensis pacta illa, aliunde incognita, haud reticuisset!

(b) Robertus de Monte ad annum 1168: *Pictavi et Aquitani, id est Comes de Marchia et Comes Engolismensium, Haimericus de Lizenneio, Robertus et Hugo frater ejus de Silleio, et alii multi, voluerunt rebellare contra Regem* [Angliæ], *et incendiis et rapinis pauperum incumbentes, circumquaque grassabantur. Quod Rex audiens, impiger advolat, et eorum insaniæ obsistens, Lizenneium castrum munitissimum cepit, captum munivit, villas eorum et municipia destruxit.* Et post pauca: *In octavis S. Joannis, ventum est ad Feritatem-Bernardi, ubi de pace inter Reges tractatum est, et infecto negotio discessum est. Nam Britones, sicut et Pictavi, obsides Regi Francorum dederant, et fide interpositâ pactionem acceperant, quòd Rex Francorum sine ipsis Regi Anglorum non concordaretur.... Munitis autem marchis ex utraque parte, continuata est decertatio usque ad Adventum Domini. Rex verò Henricus, cautè agens, &c.*

(c) Gervasius Dorobernensis, ad annum 1169: « Convenerunt Reges et Principes die Epiphaniæ » apud Montem-mirabilem de pace jam formata » collocuturi: ubi, post alias confirmandæ pacis alle» gationes, Rex Angliæ Henricus Ludovico Regi » Franciæ ita fertur dixisse: *Hâc die, domine mi » Rex, quâ tres reges Regi regum munera obtulerunt, » me ipsum, natos meos et terram vestræ commendo » custodiæ.* Cui respondit Rex Franciæ: *Quia vobis » hoc inspiravit Rex qui regum munera suscepit, exhi» beant nati vestri præsentiam suam, ut à mansuetu» dinis nostræ titulo terras possideant.* Accessit itaque » Henricus Regis primogenitus &c. » T. XIII, p. 132.

(d) Incertum an Henricus hominium seu clientelam ipse præstiterit. Verba Gervasii amicitiæ fœdus sonare videntur potiùs quàm clientelare: quod quidem postridie à filiis exhibitum fuisse certum est.

Dux præstare debet. Inde sibi dextras et oscula dederunt, restituitque Rex Francus Anglico Britones et Pictavos, acceptâ priùs ab eo cautione, quòd eis castra et terras ab initio dissensionis hujus ablatas restituet, pacemque servabit *(a)*, compensatione homicidiorum et incendiorum hinc inde admissâ. Die verò sequenti, filios suos adduxit Henricum et Richardum, quorum primus hominium et fidelitatem fecit Regi Francorum de comitatibus *(b)* Andegavensi et Cenomanensi (nam ipse Rex in hominio Comitis Theobaldi pro Turonensi remanet); alter verò, præstitâ fidelitate similiter et hominio, Pictavensem *(c)* recepit comitatum. Hujus pacis præcipui inventores fuerunt Comes * Theobaldus et frater Bernardus *(d)* de Grandimonte, qui primi cum Regibus conscii fuerunt secretæ obligationis cujus feci superiùs mentionem. In hac autem honorum distributione Franci regno suo arbitrantur plurimùm esse prospectum, eò quidem magis quòd cum acerbiori dolore meminerant Henricum filium Regis Angliæ Regi Francorum pro omnibus hominium fecisse, quando inter ipsum et filiam ejusdem Regis sponsalia *(e)* contracta sunt.

* Blesensis.

Receperat ante paucos dies Rex Anglorum per sanctissimum virum priorem * de Monte-Dei, et jamdictum Bernardum de Grandimonte, pro Cantuariensi archiepiscopo commonitorias domini Papæ, quarum tibi exemplum *(f)* mitto; pacisque probandæ spem dederat, si modò dominus Cantuariensis ei coram hominibus speciem humilitatis prætenderet, persuaseratque viris religiosis quòd eum in omni honore et libertate ecclesiæ totius regni post se dominum et principem constituere disponebat. Unde eorumdem consilio accitus archiepiscopus à Rege christianissimo, cum coexulantibus sibi huic colloquio interfuit, et in omni humilitate flexis genibus ad Regis sui pedes accessit in conspectu omnium, hâc formâ verborum utens: « Miseremini meî, domine, quia pono me in Deo et vobis » ad honorem Dei et vestrum. » Sed Rex, qui pacem promiserat ecclesiæ, dum timebat suam posse turbari, successibus novis elatus, prorupit in contumeliam supplicantis, et impudentiâ loquendi promeruit, ut qui antea minùs verus, nunc à Francis habeatur et inurbanus. Et ut causam suam, quam omnes iniquam noverant, coram sanctissimo Rege et aliis Principibus justificaret, contumelias et fabulas hoc fine concludit: « Nihil, domine mi Rex, et vos sancti viri » et Principes qui adestis, aliud ab archiepiscopo peto, nisi ut mihi servet con- » suetudines quas quinque proximi antecessores sui, quorum aliqui sancti sunt » et miraculis coruscant, meis observaverunt, quas et ipse promisit, et hoc in » præsentia vestra tamquam presbyter et episcopus similiter sine malo ingenio mihi » polliceatur. Hæc est enim sola causa dissensionis inter me et ipsum, quòd eas » infringit, et quasdam earum cum observatoribus suis apud Vizeliacum, qui » locus celeberrimus est, in insigni die magnæ solemnitatis excommunicavit. » Rem justam et modestam visus est omnibus postulare, adeò quidem ut fide plenus Princeps *(g)*, archiepiscopi, episcopi, et magni viri qui aderant, et ipsi nuncii domini Papæ, archiepiscopo suaderent ut se de consuetudinibus et omni re simpliciter et absolutè poneret in voluntate ejus. Ad quod archiepiscopus respondit

* Simonem.

(a) Factum narrat Robertus de Monte ad annum 1169: *Rex Henricus*, inquit, *perrexit in Quadragesima Wasconiam, et destructis multis castellis quæ contra eum erant vel munitis, Comites Engolismensium et illum de Marchia sibi pacificavit, et multos alios qui non erant tanti nominis.*

(b) Gervasius addit ducatum Britanniæ. Ait enim: *Accessit itaque Henricus Regis primogenitus, et suscepit à Rege Franciæ dominium Britanniæ cum pago Andegavensi et Cenomanico, de his faciens Regi Franciæ hominium, cùm jam pro ducatu Normanniæ idem fecisset.* Eadem habet Robertus de Monte.

(c) Gervasius et Robertus de Monte ibidem, *pro comitatu Pictavensi* habent *Aquitaniæ ducatum*, qui quidem latiùs patebat. En verba Gervasii: *Richardus quoque filius Regis Angliæ accepit in uxorem filiam Regis Franciæ quam habuit de filia Regis Hispanorum, et suscepit ducatum Aquitaniæ, fecitque hominium Regi Franciæ super honore ducatûs.*

(d) Bernardus DE CORILO nuncupatus, suprà, p. 332, aliàs *Petrus Bernardi.*

(e) Anno 1160, uti habet Robertus de Monte his verbis: *Mense octobri, Rex Anglorum et Rex Francorum collocuti, pactum pacis mutuæ confirmaverunt, et Henricus filius Regis Anglorum fecit homagium Regi Francorum de ducatu Normanniæ, qui est de regno Franciæ.* Quid autem tum Francos exacerbaverit, aliter narrat Robertus ibidem quàm Saresberiensis.

(f) Exstat inter epist. S. Thomæ, suprà, p. 329.

(g) Ludovicus, qui, auditis Angliæ Regis allegationibus, archiepiscopo dixisse fertur: *Domine archiepiscope, vis major esse sanctis vel melior Petro? Quid dubitas? ecce pax in promptu est.* Et post pauca: *Aversus est itaque ab eo animus Regis Franciæ, ut per dies aliquot nec eum more solito visitaret, nec per suos, ut consueverat, ministros victualium necessaria ministraret*, inquit Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XIII, p. 132.

A se paratum esse consuetudines observare pro pace ejus et gratia, et facere quicquid posset ad voluntatem ejus, *salvo honore Dei et ordine suo.* Clerici verò Regis qui ei assistebant, et, ut credebatur, timebant ne pax ecclesiæ reformaretur, quoties audiebant pactis adjici Dei honorem vel ordinem salvum fore, dicebant sophismata subesse verbis, nec recipi præter absolutam promissionem aliquid oportere. Ait itaque Rex : « Hæc verba nunquam recipiam, ne videatur quidem archi- « episcopus honorem Dei servare velle, et non ego qui eum magis servari desidero. » Cùm verò dominus Cantuariensis responderet se illi ex pridem facto homagio et fidelitate debere servare vitam, membra et honorem terrenum, *salvo ordine suo,* et nihil ulteriùs promissurum; Rex indignatus, infectâ pace, discessit, prosequentibus eum Carthusiensibus et Grandimontanis, quos dominus Papa miserat ut pacem reformarent aut porrigerent comminatorias, quarum tibi destinatur exem-B plum. Sed Rex intercepit eos blanditiis delinire, promittens se eorum tale quid facturum consilio, ad quod instantiâ Principum qui adfuerant non potuisset induci, ne pax coactitia videretur. Monuit ergo ut Cantuariensem inducerent consuetudinum verba jurare; quia, si quid asperum et intolerabile videretur in eis, paratus erat corrigere juxta consilium religiosorum quos ad hoc evocare disponebat, cùm ipsum obtinuisse constaret. Gloriatus est etiam, sub jurisjurandi religione asserens quòd in toto mundo non est ecclesia quæ tantam habeat libertatem, quæ tantâ quiete gaudeat; non est clerus qui tanto honore polleat, quanto prædití sunt in terra sua, cùm tamen clerici immundissimi et atrocissimi sint, utpote qui ex maxima parte sacrilegi, adulteri, prædones, fures, raptores virginum, incendiarii et homicidæ : et ad singula volones suos, in assertionis suæ testimonium, clericos et laïcos producebat.

C Hâc ergo spe pacis decepti viri religiosi, comminatorias usque ad aliud colloquium reddere distulerunt, accedentes ad archiepiscopum ut ei persuaderent Regi morem gerere, id est, observationem consuetudinum, quibus ille derogare vel quas abrogare decreverat, simpliciter profiteri. Adjecerunt etiam sibi debere sufficere si sit ùt fuerunt antecessores sui : neque enim sumus patribus meliores. Quibus respondit archiepiscopus nullum antecessorum suorum ad professionem consuetudinum coactum vel exactum fuisse, excepto beato Anselmo, qui ob eamdem causam sæpenumero exulavit; nec in malis oportere imitari patres qui se pœnitenda commisisse doluerunt, eoque sancti sunt, quòd eos in quibus nollent se imitatores habere successores aut coætaneos, peccasse pœnituit. Non enim Moyses in diffidentia, nec David in proditione et adulterio, non in proditione apostolus, nec in perjurio Petrus, nec Paulus in zelo insipientiæ, nec in excommunicatorum D participatione Martinus, imitandus est, sicut nec in incestu vel in parricidio patriarcha, vel qui manè oriebatur archangelus in crimine apostasiæ. Siquidem delicta majorum scripta sunt ut caveantur, non ut necessitatem imitationis successoribus ingerant. Nam verbum Dei forma vivendi est, non conniventium cœtus. Unde Apostolus : *Estote imitatores meî, sicut et ego Christi;* alioquin præter formam Christi se nulli censuit imitandum. Quibus auditis, discesserunt religiosi tundentes pectora sua, quòd in audientia publica ulteriùs quicquam exegerant. Rex quoque sanctissimus, pœnitentiâ ductus, veniam imploravit, quòd, religiosorum secutus opinionem, honorem Dei et ordinem salvum fore consuluerat ticeri *(a).*

1 Cor. XI, 1.

Et quia dominus Cantuariensis per inimicos terreri non potuit, post eum usque Stampas missus est episcopus Pictavensis *(b)*, sollicitans ut pro bono pacis, quam

(a) Pergit Gervasius : « Paucissimis evolutis » diebus, accurrit quidam serviens Regis Franciæ, » dicens archiepiscopo quòd vocaret eum Rex. » Annuit archiepiscopus ut Regem adiret, volutans » in corde, quod etiam ex suis aliquis dicebat, » scilicet ut ex ore Regis licentiati continuò Fran- » corum propellerentur à regno. Venientes itaque » ad Regem, eoque humiliter salutato, invenerunt » eum tristi vultu sedentem, nec, ut solebat, archi- » episcopo assurgentem. Considerantibus autem » illis et diù facto silentio, Rex tandem, quasi » invitus abeundi daret licentiam, subitò miran- » tibus cunctis prosiliens, obortis lacrymis projecit » se ad pedes archiepiscopi, cum singultu dicens : » *Domine mi pater, tu solus vidisti.* Et congemi- » nans cum suspirio : *Verè*, ait, *tu solus vidisti.* » *Nos omnes cæci sumus, qui tibi contra Deum* » *dedimus consilium, ut ad nutum hominis honorem* » *Dei reticeres. Pœniteo, pater; ignosce, rogo, et* » *ab hac culpa me miserum absolve : regnum meum* » *et meipsum ex hac hora tibi offero.* Elevato itaque » Rege et absoluto, post dulcia et amica colloquia » datâ benedictione, archiepiscopus Senonis rever- » sus, Deum glorificabat, qui non deserit sperantes » in se. » Ibid. p. 133.

(b) Joannes, qui, obtinendæ pacis nimiùm sollicitus, archiepiscopum monuit ne constantiâ suâ ecclesiam perderet. Cui archiepiscopus : « *Frater,*

ex auditis promissionibus indubitanter sperabat, rem totam conferret in arbitrium Regis. At ille, qui hujusmodi blandimentis sæpè delusus erat, sciensque incauti pastoris esse ovem lupo committere, promisit, salvo honore Dei et ordine, et honestate et libertate ecclesiæ, se pro amore Regis omnia esse facturum, sed nihil promissurum in præjudicium divinæ legis. Reversus ad Regem Pictavensis, ut ipsius animum deliniret, mitiora proposuit, asserens quòd archiepiscopus Cantuariensis ei se præ cunctis mortalibus et causam suam ejus committebat arbitrio, rogans ut ipse tamquam Princeps christianus provideret honestati ecclesiæ et personæ. Quod verbum ille gratanter amplexans, promisit se utrumque facturum, præfigens archiepiscopo diem colloquii quintum-decimum à die secundi colloquii *(a)*. Rex interim, quia noverat per fratrem Bernardum quid in domini Papæ comminatoriis haberetur, et archiepiscopo restitutam et collatam potestatem animadvertendi in eum et terram suam, regnique personas, nuncios ad sedem apostolicam clam mittere disponebat, et sæpedictum Cantuariensem sub spe reconciliationis eludere. Pictavensis autem et ipse circumventus dominum Cantuariensem Turonis ad Regis colloquium invitavit, scribens ei verba quibus sibi rigorem hominis fregisse videbatur *(b)*. Agebat autem Rex ut simulatâ mansuetudine falleret amicos præfati Cantuariensis, ne per aliquem eorum impedirentur petitiones quas erat in alterius Regis colloquio porrecturus, et ut impræmunitum Romanum Pontificem acceleratâ legatione faciliùs circumveniret. Scripsit ergo dominus Cantuariensis episcopo Pictavensi se ad Turonense colloquium non venturum, increpans eum quòd citra mandatum et conscientiam suam causam ecclesiæ contulerat in arbitrium hominis subvertere nitentis ecclesiasticam libertatem, et qui toties vanâ spe deceperat contrahentes *(c)*.

In secundo verò Regum colloquio, postquam diù refutaverat et juraverat se literas apostolicas non recepturum, tandem commonitus à suis, præfatas comminatorias *(d)* à religiosis viris qui ad hoc missi erant petiit et accepit. Longum erit referre quot et quàm varia sibique repugnantia responsa dederit, qui versibilitate meritò videbatur ipsum Protea superare. Sed summa negotii, multis habitis consiliis, in hoc demum fine resedit quòd, suppresso nomine consuetudinum, dixit se non fugasse Cantuariensem de regno; sed, si facere voluerit quod fecerunt antecessores sui, et hoc simpliciter et bonâ fide promittere, redire poterit et habere pacem in terra et gratiam ejus, si studuerit eam promereri. Sed ei responsum est quòd archiepiscopus nullam inibit obligationem, præsertim captiosam, nisi *salvo honore Dei, et ordine suo;* facturum verò quod debebit, adjecto totius devotionis obsequio. Et licèt nomen consuetudinum taceretur, eas tamen constat exigi sub ea verborum clausula quâ sibi petit quod dicit ab antecessoribus factitatum; sibi verò nullâ ratione licere subjecit archiepiscopus observantiam consuetudinum profiteri, tum quia novam formam in ecclesiam inducere perniciosum esset exemplo, tum quia illas ex magna parte, velut inimicas divinæ legi, constat à domino Papa condemnatas, qui eum Senonis ab earum extorta promissione absolvit. Cæterùm, si juxta mandatum apostolicum dominus Rex pacem et gratiam ecclesiæ, et sibi et suis ablata reddiderit, dixit se paratum redire, et facturum quicquid archiepiscopus Cantuariensis debet Regi, Principi et domino suo: alioquin se de cætero usurum potestate suâ et jure in malefactores ecclesiæ, et suos et suorum. Rex verò, religiosorum et magnorum virorum arctatus instantiâ, respondit se in brevi evocaturum episcopos Angliæ, quorum præcipuè consilio hactenus usus est in hac causa; rogavitque ne responsiones suæ domino Papæ scriberentur. Sed quia illæ, ut dictum est, non cohærebant sibi, vice versâ rogatus est à viris religiosis ut eis

» *cave ne destruatur ecclesia Dei per te; per me,* » *favente Domino, non destruetur.* Et hic erat Joannes, natione Anglus, episcopus tunc Pictavensis, » archiepiscopo ex diutina conversatione et societate familiaris admodum, carus et acceptus, » inquit Heribertus in Historia S. Thomæ quadripartita, lib. II, cap. 26.

(a) De hoc secundo Regum colloquio silent scriptores, ita ut penitùs ignoretur quo in loco et quo tempore habitum illud fuerit. Diximus suprà, p. 335, ipsum ad Montem-mirabilem colloquium, diebus Epiphaniæ celebratum, secundum appellari ratione illius quod priùs habitum fuerat ad Feritatem-Bernardi. At probabilius est Reges iteratò intra paucorum dierum spatium ad Montem-mirabilem convenisse.

(b) Pictavensis episcopi literas ad Thomam vide suprà, p. 341.

(c) Rescriptum Cantuariensis archiepiscopi vide p. 342.

(d) Eas repræsentamus suprà, p. 332.

A patentibus literis scriberet quod pro reverentia, precibus et præcepto domini Papæ facturus erat, seque postea quod oporteret scripturos promiserunt *(a)*. Quâ ille petitione perculsus, ab eis cum indignatione recessit. Fratrem tamen Bernardum trahens in partem, dixit se cum festinatione iturum ad Grandem-montem, et pariturum voluntati et mandato magistri qui ibidem fratribus præest. Interea venient episcopi de Anglia, et tunc, auctore Deo, simul omnium pax reformabitur.

Hæc ille fratri Bernardo; sed in veritate nuncios quos Romam miserat, præstolatur. Consuluerunt tamen viri religiosi archiepiscopo, ut personæ Regis et terræ parceret, donec exploratum sit quem fructum faciet illud Grandimontanorum colloquium. Hoc autem certum est, sicut indubitanter accepi, quia archiepiscopus aliquos malefactorum suorum interim debitâ severitate percellet. Cætera supplebit nuncius, quem mihi sub festinatione remitti precor. Reges autem, sibi invicem B hinc inde præstito juramento, confœderati sunt adversùs omnes homines, adjecto ex parte utriusque, *salvo eo quòd debet Richardus, filius Regis Angliæ, filiam Regis Francorum sine dote ducere uxorem*. Secretæ obligationis *(b)* cujus suprà memini, in finem alterius anni dilata est propalatio, ne, si præcognitum fuerit quod tractatur, faciliùs valeat impediri. Teutonicus tyrannus [1], consilio prudentum partis suæ, abbates Cisterciensem [2] et Clarevallensem [3] accivit, cum eis et per eos, ut creditur, de pace ecclesiæ tractaturus.

[1] Fredericus. [2] Alexandrum. [3] Pontium.

LXXXI. *Ad Joannem, Pictavensem episcopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, epist. 151, p. 252.

Quibus rationibus inductus Cantuariensis archiepiscopus novum cum Angliæ Rege colloquium ab eo procuratum inire detrectaverat.

An. 1169.

C *Joanni, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis.* Miratur fortasse vestra discretio quòd dominus Cantuariensis colloquium Regis Angliæ, quod vestra procuravit industria, respuit *(c)*, cùm antea sæpiùs ad colloquium ejus accesserit non rogatus, et quod amplius est, spretus in contumeliam Christi et variis affectus injuriis. Erat enim cupidus pacis suæ, sed ecclesiasticæ libertatis longè cupidior: sed et salutem Regis et gloriam, et liberorum ejus indemnitatem maximè cupiebat. Ob has ergo causas se et suos conviciis, contumeliis et variis periculis, ut taceam labores et sumptus, exposuit, dum per viam humilitatis pacem reformari posse ratio suadebat. Sed, postquam multis et manifestis agnovit indiciis quòd ille domini Papæ patientiâ semper magis ac magis abutitur, et humilitate crescit inhumanitas, et exhibitâ mansuetudine nascitur ac dilatatur insolentia, aliâ viâ (et utinam feliciori!) sibi censuit incedendum, præsertim cùm patenter agnosceret D quòd vobiscum et cum ipso ageretur in dolo: sic *fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.* Nondum spes pacis promittitur; pernicies ecclesiæ transmissâ ad sedem apostolicam legatione *(d)* procuratur: archiepiscopus invitatur ad colloquium, ut non caveat tendiculas eorum qui quærunt animam ejus ut auferant eam; nam quæ non prævidentur jacula, feriunt citiùs et magis lædunt. Ubi, quæso, Scripturæ veritas, si ille qui omnibus foveam parat quandoque non præcipitatur in ipsam? Quis fidelis et verax est, si fallax est et falsa veritas, quæ metientibus operum merita præmiorum fructus ad eamdem, sed coagitatam, sed refertam et supereffluentem mensuram pollicetur? Nonne pondus et pondus in manu hominis est abominatio apud Deum? Numquid ergo pondus et pondus erunt in manu Dei, ut inter pauperes et divites iniquè decernat? Absit hoc ab eo qui orbem judicat in æquitate, qui ipsis angelis non pepercit, qui potentes potenter punit, qui aufert E spiritum Principum, qui contemptores suos reddit ignobiles! Ipse judicet causam suam, et ecclesiæ oppressores aut convertat aut conterat; pauperes suos ad gloriam nominis sui, prout eis noverit expedire, liberet et eripiat à facie gladii imminentis, *nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum!* Patiens quidem Cantuariensium Deus, sed idem procul dubio fidelissimus retributor. Et quidem spes

Psal. CXIII, 2.

(a) Vide literas Simonis, prioris de Monte-Dei, et Engelberti, prioris de Valle Sancti-Petri, ad Alexandrum Papam, à nobis editas suprà, p. 334.

(b) Credimus verba tunc data de profectione Jerosolymitana, de qua superiori anno actum fuerat post colloquium ad Feritatem-Bernardi, suprà, p. 586.

(c) Vide suprà, p. 342, Thomæ ea de re literas ad Joannem Pictavensem episcopum.

(d) Missos tunc legatos Reginaldum Saresberiensem et Randulphum Landavensem archidiaconos novimus ex epistola Alexandri ad Henricum Angliæ Regem, suprà, p. 355.

est quòd non diù differet ultionem, sed comminabitur in brevi; et nisi per A pœnitentiam et satisfactionem persecutor ecclesiæ declinaverit ictum, ferietur irreparabiliter, et erit sæculo in exemplum.

Epist. 269, et inter ep. S. Thomæ, lib. IV, epist. 29, p. 663.

LXXXII. *Ad SIMONEM, priorem de Monte-Dei, et ENGELBERTUM, priorem de Valle-Sancti-Petri.*

Quid ipse et Cantuariensis archiepiscopus sentiant de altero colloquio ineundo cum Angliæ Rege post colloquium ad Montem-mirabilem habitum.

An. 1169, mense januar.

VENERABILIBUS dominis et amicis, Simoni, priori de Monte-Dei, et Engelberto de Valle-Sancti-Petri, suus Joannes de Saresberia, salutem et in causa Dei prosperari.

POTEST vestra meminisse discretio, quòd nunquam domino Cantuariensi placuit ut apostolici mandati fines exequi differretis. Acquievit tamen fratri Bernardo B successus feliciores promittenti, si usque in aliud colloquium *(a)* deliberandi spatium indulgeretur. Pollicebatur enim ferocitatem hominis interim in mansuetudinem convertendam. Sed ecce ex literis quas nuper accepi, luce clariùs patet, quia et legatio domini Pictavensis * procurata est in fraudem ecclesiæ et vestram, et utinam ipsa dilectio * non habuerit dolum! Nam hoc rei exitus declarabit. Dum nos promissam exspectamus mansuetudinem, ille sollicitus agit quomodo honorem Dei subruat, et totam subvertat ecclesiæ libertatem. Quidni faceret? Exploraverat vires nostras, et iniquitate suâ non dico meruerat (quoniam falsum est), sed subripuerat favorem *(b)* omnium; et ille qui solus in tantæ difficultatis articulo honorem Dei ausus est protestari, omnibus in derisum et sibilum datus est, et quasi ab universis consputus abscessit. Nonne de cætero facilem poterat iniquitas armata consiliis et favore sperare triumphum? Instititi, ut consuluistis, apud C dominum Remensem * ut fratri Bernardo scriberet; sed non acquievit, dicens literas suas non profuturas, quia credit eum favere parti adversæ. Frequens enim est, ut qui nihil habere prædicantur, aut rem aut gloriam plurimùm concupiscant *(c)*. Non placet domino Cantuariensi me aut aliquem suorum interesse præter magistrum Lombardum Romanæ ecclesiæ subdiaconum, quem invenietis in familia domini Senonensis. Vos autem illuc perducat Dominus in spiritu et virtute Heliæ, et gladium Phinees cum zelo quem habetis, dirigat et roboret in manibus vestris. Ne timeatis à facie vel multitudine hominum, quia plures et fortiores nobiscum sunt quàm cum illis. Scribit Remensis archiepiscopus *(d)* pro causa nostra domino Papæ, præcipiens literas suas ad meum formari arbitrium, promittens etiam se necessitatibus nostris, quamdiu res exegerit, adfuturum. Viriliter agite, quæso, dilectissimi domini, et dilationis periculum executionis officiositate et di- D ligentiâ compensate, ut per vos innotescat quoniam quidquid ultra quàm obtulit, à Cantuariensi exigitur, non modò potestatis excessus est, sed plenæ et planæ infidelitatis indicium. Usi sunt quidam, ut scitis, in excusationem erronei consilii, prætextu sanctitatis vestræ: sed nunc pateat ex professione veritatis et libertate spiritûs, quòd nunquam illi consensistis errori. Ubi enim spiritus Dei, ibi libertas est: et nos procul dubio veritas liberabit. Valeat semper et prosperetur in Domino sanctitas vestra, nostrî memor jugiter apud Deum, et quatenus honestati expedit, apud homines.

* Joannis.

* *Ms.* dilatio.

* Henricum.

(a) Colloquium intelligit post aliud ad Montem-mirabilem diebus Epiphaniæ habitum, de quo diximus in notis ad superiorem epistolam, p. 598.

(b) In ipso ad Montem-mirabilem colloquio, de quo suprà, p. 596 et seq.

(c) Non ea erat Saresberiensis de Grandimontensibus opinio, cùm Policraticum suum scriberet. Ait enim lib. VII, cap. 23: « Magnimontis incolæ vitam perarduam elegerunt, et » non modò avaritiæ, sed ipsius naturæ quo» dammodo domitores, omnia necessitatis imperia » excluserunt, abjecerunt sollicitudinem crastini; » omnia mundi oblectamenta contemnere parum » est apud eos, quâcumque ad portas eorum quis » pulset imagine, excluditur et confusus abscedit. » In eas quippe solus Christus ingreditur, cujus » innituntur gratiæ, jactantes cogitatum suum in » eum qui parvulos enutrit, dat jumentis escam » pullisque corvorum.... Totam ergo sollicitudi» nem suam et omnem in eum projiciunt, cui de » fidelibus cura est; adeòque providentiæ devitant » angustias, ut vita eorum tota nonnullis tentatio » videatur. Sancti siquidem patres genus tentatio» nis diffiniunt, cùm quis agendorum habenas di» vino dumtaxat committit miraculo, humano » nondum auxilio destitutus. Cæterùm ego vitam » placentem Deo arbitror cupiditatis ignaram, in» sistentem innocentiæ et pervigilem in opera cari» tatis. Quid ergo in his aut in illis [Carthusianis] » sibi palliata hypocrisis vindicabit, cupiditate » deductâ! » Porrò Grandimontenses alio quàm cupiditatis intuitu ductos fuisse patebit legenti literas à nobis editas superiùs, p. 471 et seq.

(d) Eas Henrici literas vide suprà, p. 338.

A

LXXXIII. *Ad JOANNEM, Pictavensem episcopum.*

Epist. 270, et inter ep. S. Thomæ, lib. I, epist. 103, p. 158.

Efficiat ut Grandimontenses monachi, in colloquio cum Angliæ Rege instituto, prospiciant ecclesiæ paci; sine qua prosperum non arbitratur futurum iter Hierosolymitanum cui se devoverat Rex Angliæ, vir omni laude major si cum ecclesia modestiùs ageret.

An. 1169.

JOANNI, episcopo Pictavensi, Joannes Saresberiensis. GRANDIS est apud nos exspectatio præstolantium quid paritura sit collatio *(a)* illustris Regis Angliæ et Grandimontanorum sanctorum, qui utinam pro celebritate nominis quam in ecclesia Dei subitò nacti sunt, pacem ecclesiæ studeant procurare! Creduntur enim talentum gratiæ Principum in tantum meruisse et percepisse à Domino, ut dispensatio regnorum, quatenus ipsi permiserint, eorum committatur arbitrio. Fama siquidem præconatur quòd in eorum manibus sint consilia et opera Regum. Quia B ergo vos eorumdem sanctorum non dubito amatores, et familiares esse confido, quantâ possum precor instantiâ quatenus eos per gratiam vobis divinitus collatam adhibitâ omni diligentiâ animetis, ut colloquio quòd cum præfato Rege habituri sunt, si tamen nondum celebratum est, prospiciant ecclesiasticæ paci, quæ, Deo teste, ipsi Regi longè erit utilior quàm illis qui se et sua omnia gaudent exposuisse pro Christo. Sive enim vivant, sive moriantur, Domini sunt, et secundùm multitudinem laborum et dolorum quibus ad modicum flagellantur, consolationes ejus exspectant in misericordia uberi. Quid autem à justo judice, cujus voluntas omnipotentia est, poterit, nisi pœniteat, exspectare, qui gratis persequitur et torquet innocentes? aut quis erit pœnitentiæ fructus, nisi corde contrito et humiliato confiteatur culpam, componat injuriam, damna pro facultate resarciat, et similia in posterum cavere disponat? Si verò memorati sancti tanto domino, tam sincerò C amico, victi spe vel timore dicenda tacuerint, quis eum de cætero statuet contra faciem suam? Quis à domo ejus avertet gladium Domini, qui potentes potentiùs punit, torquet et aufert spiritum Principum? Ecce cum Teutonico tyranno* quid egerit: quem, sicut fama publica est apud nos, velut illam statuam quam Nabuchodonosor vidit in somnis, podagrâ percussit in pedibus, ut incedere nequeat nisi stipatorum auxilio fulciatur. Et quidem spes est ut in brevi pateat ruinæ magnæ, Christoque, quem in membris persequitur, dum libertatem ecclesiæ subvertere quærit, concedat gloriam vel invitus.

* Frederico.

Iter autem Hierosolymitanum quod à Regibus *(b)* dispositum est, quid proderit, si non antè pax reddatur ecclesiæ? Nam, cùm ætate nostrâ maximi et plurimi Principes similem peregrinationem fuissent aggressi, rei miserrimus et ecclesiæ dolendus eventus docuit de rapinis et injuriis oblata munera Domino non placere, D dum ingrati labor obsequii prorsus in contrarium proposito cessit eventum. Sui inconsolabiliter lugent, similiter incedentem et patientem similia, Comitem Nivernensem *(c)*, quem non Parthorum jacula, non Syrorum gladii (ut nec gloriosa mors viri fortis aliquid consolationis afferret), sed lacrymæ viduarum, pauperum gemitus, ecclesiarum querelæ, inglorium creduntur extinxisse *(d)*. Licèt autem sit in finem biennii memoratæ profectionis dilata necessitas, tamen, si ad honorem Dei et demigrantium salutem inchoari debet aut peragi, tempus breve est. Nam proverbio Francorum dici solet: *Stulto dormiente, terminus creditoris accelerat.* Dormit stultus, sed usuræ non dormiunt.

Sed quid est quòd vos in hac parte sollicito, qui indesinenter et supra vires

(a) Post colloquium ad Montem-mirabilem celebratum promiserat Rex Angliæ fratri Bernardo de Corilo *se cum festinatione iturum ad Grandemmontem, et pariturum voluntati et mandato magistri qui ibidem fratribus præest.* Vide suprà, p. 599. At incertum an illud perfecerit iter; nullibi enim scriptum reperimus eum se tunc ad Grandimontenses contulisse.

(b) De itinere Hierosolymitano quod suscepturi erant Franciæ et Angliæ Reges, egit suprà Saresberiensis, p. 586, et infrà, p. 607.

(c) Guillelmum IV, de quo chronographus S. Mariani Autissiodor. ad annum 1168: *Pestis gravissima in terra Jerosolymorum fuit, ubi peregrini nostri penè omnes hoc anno mortui sunt. Willelmus quoque Nivernensis Comes, armis strenuissimus, moritur in terra illa sine hærede.* Sic tomo nostro XII, p. 297.

(d) Ejus contrà cum laude meminit Willelmus Tyrius, lib. XX, cap. 3: *Per idem tempus,* inquit, *dominus Willelmus Nivernensis Comes, magnus Princeps, nobilis et potens, de regno Francorum cum honesta militia Hierosolymam venit, propositum habens in servitio christianitatis contra hostes fidei nostræ suis expensis militare. Sed ejus pia et honesta studia mors immatura, felicibus ejus invidens actibus, miserabiliter prævenit. Nam subito et diuturno languore correptus, post longas corporis molestias, in primo gratissimæ juventutis flore, cum multis omnium suspiriis et gemitu vitam finivit.*

hanc sollicitudinem geritis? nisi quòd scio vos multam ad tantum Principem, A tam bonum dominum, habere caritatem, ut salutem ejus et honorem (quod quidem et ego facio) cupiatis ut vestrum. Vir enim est omni laude major, si ecclesiæ Dei, ut oportet, deferret magis, et cum his modestiùs ageret qui cum eo contrahunt aliquâ ratione, et non impetu iræ vel alterius reprimendi affectûs, sed ad mensuram regiæ gravitatis linguam cohiberet et animum. Aliàs autem naturæ pariter et gratiæ tot et tantis dotibus præditus est, ut ei Principum nullus (quod magis crediderim) vel admodum rarus (quod indubitanter dixerim) similis inveniretur in orbe. Timeo verò ne vobis apud eum nocuerit fides et officiositas vestra, eò quòd colloquium, sicut ad honorem et voluntatem ejus volebatis, non potuisti à Cantuariensi archiepiscopo impetrare *(a)*. Unde precor attentiùs, ut mihi, quis illius verbi fuerit exitus, et quæ circa vos sunt et vestrates, significare dignemini. In negotio autem quod vobis præsentium lator exponet, sic procedat diligentia B vestra sicut maximè videritis expedire. De his verò qui Romam profecti sunt nihil adhuc certum teneo; sed cùm innotuerint referenda, datâ divinitus opportunitate, meo studio procurante, proficiscentur ad vos.

Epist. 271, et inter ep. S. Thomæ, lib. III, ep. 80, p. 602.

LXXXIV. *Anonymi ad amicum.*

Molimina recenset quibus Henricus II, Angliæ Rex, Romanam curiam adducere conatus est in dejectionem Cantuariensis archiepiscopi. Tum missos in Franciam nunciat legatos Gratianum et Vivianum.

An. 1169.

3 Reg. XIX, 3.

* Henricus Rex Angliæ.

* *Ms.* transfugit.

Amicus (b) amico. Actiones gratiarum debitas parturit animus; sed, ut ait propheta, *vires non habet parturiens:* nam devotionis effectum suspendit hactenus persecutionis acerbitas; sed affectum quin in partum gratulationis erumpere gestiat, C nulla vis potest aut poterit cohibere. Et quidem, Deo propitiante, jam in eum calculum Christi et ecclesiæ suæ causa perducta est, ut de cætero periclitari non possit, eò quòd schismatis capita defecerunt, et Anglicanæ ecclesiæ malleus, comprehensus in operibus suis, de cætero cui innitatur invenire non valet. Ventum erat ad summum, ubi constat habitudines periculosas esse, cùm ille * qui, sollicitando tam curiam quàm schismaticos, Fredericum videlicet et complices suos, videns se hâc viâ non posse proficere adversùs Dominum et adversùs christum ejus, transmissâ legatione confugit * ad Italiæ civitates, promittens Mediolanensibus tria millia marcarum et murorum suorum validissimam reparationem, ut cum aliis civitatibus quas corrumpere moliebatur, impetrarent à Papa et ecclesia Romana dejectionem vel translationem Cantuariensis archiepiscopi. Nam ob eamdem causam Cremonensibus duo millia marcarum promiserat, Parmensibus mille, D et totidem Bononiensibus. Domino verò Papæ obtulit, quia datâ pecuniâ liberaret eum ab exactionibus *(c)* omnium Romanorum, et decem millia marcarum adjiceret: concedens etiam ut tam in ecclesia Cantuariensi, quàm in aliis vacantibus in Anglia, pastores ordinaret ad libitum. Sed quia fidem multa promissa levabant, et in precibus manifesta continebatur iniquitas, repulsam *(d)* passus est; et quod per se impetrare non poterat, Regis Siculi viribus conatus est extorquere. Sed nec ille, licèt ad hoc toto nisu Syracusanus episcopus *(e)* et Robertus Comes de Bassevilla *(f)* multiplicatis intercessoribus laboraverint, exauditus est pro sua

(a) Vide suprà, p. 341, Pictavensis episcopi literas ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum, et paginâ sequenti Thomæ rescriptum.

(b) In editione Massoni, p. 460, titulus est, *Hugoni de Gant*, cujus gentis fragmentum genealogicum ex Monastico Anglicano edidimus t. XIII, p. 85, in notis.

(c) Quid causæ ageretur inter Alexandrum et Romanos discimus ex Aquicinctino Auctario ad chronicon Sigeberti, ubi legitur anno 1169: *Nova iterum Romanis consurgit ruina, quia, cum Tusculanis bellum civile ineuntes, penè usque ad internecionem Romani deleti sunt. Hac de causa discordia magna inter Alexandrum Papam et Romanos orta est. Alexander Papa, auxilia militum undecumque contrahens, cum Tusculanis Romanos et Imperatori adhærentes debellabat. Fredericus autem Imperator Christianum archiepiscopum Moguntinum, cancellarium suum, cum valido exercitu in Italiam misit: qui, Imperatoris hostes invadens, munitiones eorum destruxit, et civitates cepit, magnamque partem Italiæ Imperatori subegit.*

(d) De vanis istis promissionibus vide quæ ad Hubaldum Ostiensem episcopum scripsit S. Thomas, suprà, p. 352.

(e) Richardus, de quo in eadem epistola S. Thomas: *Richardus Syracusanus electus, corruptus acceptâ spe Lincolniensis episcopatûs, persecutores nostros juvit opibus, armavit consilio, viribus roboravit.*

(f) De eo Robertus de Monte ad annum 1156: *Guillelmus Siciliæ Rex exhæreditavit Comitem Robertum de Basevilla, cognatum suum, quia ab ipso discesserat;* et ad annum 1162: *Comes Robertus*

A reverentia, vel potentia, vel gratia, quamvis eam in ecclesia Romana plurimam habeat. Dimissi sunt ergo nuncii Regis impotes voti, hoc solùm impetrato, ut dominus Papa mitteret nuncios qui pacem procurarent, Gratianum scilicet subdiaconum, et magistrum Vivianum Urbis-veteris archidiaconum, qui munere advocationis fungi solet in curia. Eos tamen antè, præscriptâ formâ pacis, sacramenti religione adstrinxit, quòd præfinitos terminos non excederent; mandatis quoque adjiciens ut à Regis sumptibus abstineant, nisi pace ecclesiæ impetratâ, et ne ultra diem qui eis præstitutus est, aliquam faciant moram. Forma autem pacis quæ archiepiscopo expressa est, nihil inhonestum continet, vel quod ecclesiam dedeceat aut personam, nec auctoritatem ejus in aliquo minuit, quin liberè, omni occasione et appellatione cessante, in ipsum Regem, in regnum et personas regni, severitatem ecclesiasticam valeat exercere, prout sibi et ecclesiæ Dei expedire cognoverit *(a)*.
B Consilium tamen amicorum virorumque sapientum est, ut, dum pacis verba tractantur, mitiùs agat et multa dissimulet; postea, si (quod absit!) pax non processerit, graviùs quasi resumptis viribus persecutores ecclesiæ prostraturus.

Spera ergo, dilecte mi, et quidquid interim audieris, non movearis, quia Deus in tuto posuit causam suam. Audies fortè superbiam Moab, sed memineris quòd superbia major est quàm fortitudo ejus. Nam *territi sunt in Sion peccatores, possedit timor hypocritas*, qui, nisi revertantur à pravitate sua, expellentur et stare non poterunt. Jam enim securis ad radicem eorum posita est, et ventilabrum habet angelus in manu sua, ut grana discernat à paleis. Præfati nuncii ad Regem profecti sunt, sed quid apud ipsum invenerint nondum nobis innotuit. Hoc tamen certum est quòd se Rex verbo et scripto obligavit ad exequendum consilium et mandatum domini Papæ, scriptumque ejus præ manibus est, à quo si resilierit, facilè
C convincetur: sed nec sic credendum censuit ecclesia, antequam verborum fidem operum testimonio roboraret. Salutatus à te, plurimùm et affectuosè te resalutat archiepiscopus *, se ad amorem et honorem tuum exponens promptissimâ devotione.

Isai. XXXIII, 14.

* Thomas.

LXXXV. *Ad BALDEWINUM, Exoniensem archidiaconum.*

Epist. 274, et inter ep. S. Thomæ, lib. III, epist. 5, p. 489.

Significat se cum legatis apostolicæ sedis Gratiano et Viviano locutum, bene de illis sperare, ac etiam de Frederici Imperatoris quæ tractabatur pace cum Alexandro Papa; Exoniensi quoque episcopo consilia dat de vitandis excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo.

BALDEWINO, Exoniensi archidiacono (b), Joannes Saresberiensis. EXCUSSIS propriis, aliena negotia curans, quasi cum Cantuariensibus aut æmulis eorum
D mihi sit aliquod familiaritatis commercium, nuper in festo beatæ Mariæ Magdalenæ Vizeliacum profectus sum, occurrens ibi nunciis domini Papæ, causâ, sicut videbatur, addiscendi quid Cantuarienses timere oporteat vel sperare. Nam hæc fabula sola linguas et aures utriusque regni, quod ad clerum spectat et certè ex magna parte ad populum, creditur occupare. Desiderabam autem meum reverà videre cognominem *(c)*, et quod magis est, compatriotam et quodammodo fratrem germanum, cujus tu, ut meminisse potes, à sanctæ recordationis Papa Eugenio Ferentini decretus es institutor. Illum fratrem dixerim confidenter, cum quo mihi fidei et societatis sunt jura communia; et licèt nos non ediderit una civitas, patriam tamen nobis esse unam non ambigit qui patriam fortium, quæ nobis individua est et quam Carmentis *(d)* ostendit, reducit ad animum. Ab illo ergo et socio ejus

An. 1169.

de Basenvilla adversùs Willelmum, cognatum suum, Regem Siciliæ, rebellat in Apulia, et multis coadjutoribus secum adunatis, majorem partem maritimarum civitatum sibi conciliavit. Sed sequenti anno, *Guillelmus Rex Siciliæ, transiens de Sicilia in Apuliam cum magno exercitu, Roberto de Basenvilla fugato cum complicibus, civitates et castella quæ à se defecerant recuperat.* Exinde Robertus Frederico Imperatori adhæsisse videtur; nam an. 1167 in exercitu Frederici militabat adversùs Romanos et Alexandrum Papam, ut videre est apud Ottonem Morenam, t. VI Rer. Ital., col. 1145 et seq. Cæterùm ex hac epistola colligimus eum tunc Alexandro Papæ et Siciliæ Regi reconciliatum. Quomodo verò se erga Cantuariensem archiepiscopum habuerit, vide suprà, p. 352.

(a) Vide, p. 355, literas Alexandri ad Thomam.

(b) Sic in cod. Oxoniensi, et rectè. In editis et ms. quo utimur, *Bartholomæo Exoniensi episcopo.*

(c) Gratianum Romanæ ecclesiæ subdiaconum, quem cognominem vocat *eò quòd ipse Joannes nominaretur, quod interpretatur gratia, unde Gratianus,* inquit card. Baronius hunc locum referens ad annum 1169, num. 11. Porrò Joannes ipse ad eumdem Baldewinum scribens, suprà, p. 593, *Gratianum* se nominat.

(d) Baronius legit *caritas*. Sed fortè intelligenda prophetis Evandri mater, eo nomine dicta.

Viviano amicè et reverenter exceptus, familiariùs didici quòd dominus Papa et ecclesia Romana Cantuariensibus plurimùm favent: adeò quidem ut, nisi Rex nunc cum domino Cantuariensi juxta consilium domini Papæ fecerit pacem, ei denunciaturi sint quòd non modò in manus archiepiscopi dabitur, sed et ipse Romanus Pontifex in eum aggravaturus est manum suam. Quòd autem multos mirari asseris quo juris ordine Cantuariensis excommunicaverit episcopos et alios non convictos de crimine seu de contumacia, nec confessos, sed nec citatos semel, et quod gravius est, post appellationem, mirandum quidem esset, si de veritate querimonia niteretur. Sed secùs est, quoniam opera eorum non modò præcesserunt ad judicium, sed in se quasi pigram et tardantem condemnationem provocabant; et non tantùm, cùm oportuerit, ab hominibus convincentur, sed clamant contra eos cœlum et terra. Unde et eis appellationis subsidium à Romano Pontifice jure subtractum est, et archiepiscopo in ipsum Regem et regnum et personas regni collatâ plenæ potestatis auctoritas ad omnem inobedientiam puniendam, et reprimendos ecclesiæ malefactores et suos. Procedit ergo munitus apostolicæ sedis consilio, et nuper receptis propriis nunciis et literis *(a)* domini Papæ, securus factus est quòd ea quæ statuerit non mutabuntur. Archiepiscopus tamen paratus est excommunicatos illos absolvere secundùm institutionem patrum et ecclesiæ formam, si pœnituerint fructu condigno; si verò in ea quâ cœperunt contumacia (quod absit!) duxerint persistendum, ipse vitâ comite procedet ulteriùs, nec antè reponet gladium spiritûs in vaginam, quàm terra purgetur à tantis abominationibus. Nam in infectum et concretum pulvere septies mucro stringendus est, ut Syria conteratur.

Quod autem, ut aiunt, Reginaldus archidiaconus jactitat, quòd hi nuncii domini Papæ omnes conatus et facta archiepiscopi apostolicâ auctoritate evacuabunt, ipsi planè diffitentur, asserentes cum juramento quòd in dispendium archiepiscopi nihil ex proposito facient, sed nec facere possunt; sed utilitatem ejus et honorem ecclesiæ, quibuscumque modis secundùm Deum poterunt, procurabunt. Et quidem illis forma præscripta est, cujus fines excedere non audebunt: quia ad hoc juramento arctati sunt, adeò quidem ut jussi sint, nisi pace reformatâ, in tantum à Regis muneribus abstinere, ut nec sumptus ab eo recipere permittantur. Loquantur alii quod voluerint: mihi spes interim pacis major est quàm antea fuerit. Nam et in morbis per augmenta dolorum ad summum veniendum est ut, invalescente naturâ et defecatâ corruptione, salus et incolumitas reparetur. Et licèt aliqui glorientur se à domino Papa absolutos, certo certius sit quòd neminem eorum absolvit, quippe nondum ligatos noverat. Sed, cùm postmodùm itinerantibus innotuisset hanc de qua nunc agitur latam esse sententiam, remissus est ad dominum Papam Radulphus archidiaconus Landavensis, ut eum sollicitaret excommunicatos absolvere; sed non creditur exaudiendus. Nam, ut cætera taceam, se illi dominus Meldensis *(b)*, auctoritate major et jure potior, totis viribus opponet. Audietur autem in brevi, Deo propitio, quid pars alterutra vel utraque proficiat, neque nunciorum qui jam usque Autissiodorum pervenerunt, diù poterunt arcana latere. Siquidem profectionis exitus, eò quòd jam ferè accesserunt ad illos quorum negotium geritur, in januis est. Res in suspenso diù esse non poterit.

Et quia pro tuo, et quia tuus est, Exoniensi meo *(c)* sollicitaris, interim probo quod fecit, subtrahens se ab excommunicatorum participatione. Indubium enim est quin à fidelibus tales oporteat evitari, quousque de absolutione constiterit. Deo enim potiùs quàm hominibus obedire oportet: quod tamen sæpissimè, præsertim in talibus, sine periculo non contingit, eò quòd per multas tribulationes intratur in regnum Dei. Hæc est, dilecte mi, via justorum; hæc vitiorum purgatio, virtutum conflatorium, electos statuens inter malleum et incudem; sed de his omnibus liberat eos Dominus, et probatos illustriori coronâ glorificat. Si licentiam (quod tamen non credo) transfretandi obtinuerit, timeo ne cogatur

(a) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 368.

(b) Stephanus, qui, cùm in Alexandri curia versaretur, Cantuariensium causam promovebat, ut videre est in epistola superiùs edita, p. 378.

(c) Bartholomæo Exoniensi episcopo, de quo legitur suprà, p. 357, quòd in conventu Westmonasteriensi ab episcopo Londoniensi sollicitatus, ut cum cæteris de sententia archiepiscopi ad Romanum Pontificem appellaret, *quasi murus inexpugnabilis adversùs expugnatores libertatis ecclesiæ exstitit.* Atque hinc anxietates quibus eum sublevare conatur Saresberiensis.

A non ad suum, sed ad exactoris arbitrium appellare. Si enim ad nutum ipsius non processerint universa, exacerbabitur impatientia ejus, cui citra aliorum eversionem nihil est satis : si processerint, justitia relinquetur, et quo nihil deterius aut turpius est, offendetur Deus. Si (quod magis credo) transfretare prohibeatur, timeo ne solus subsistere non possit, tot insidiis appetitus, tot provocatus injuriis, et tortoribus cunctis expositus; nam et hoc fortasse mandatis principalibus inseretur. Mitiùs tamen (si quid mansuetum esse valeat in tormentis) tolerari poterunt inferiores ministri sathanæ, quàm ille præsens qui, exigentibus peccatis, majorem nocendi accepit à Domino potestatem. Unde consultius arbitror ut, quamdiu per dispensatoria diverticula, quæ tamen justitiam nullatenus impediant, evadere poterit, patienter interim sustineat habitare cum filiis Cedar, exspectans consilium et consolationem à Domino. Si verò Regem redire contigerit, et duriùs B conveniatur ut transeat in collegium impiorum, vocem pontifice dignam exerat in spiritu libertatis; et antequam lædat ecclesiæ conditionem, sumptâ quam Deus ministrabit honestâ causâ, exeat de medio Babylonis, ne tangens immundum, accipiat de plagis ejus; funem, si aliàs frangi non potest, rumpens, ne cum periculo conscientiæ et nota infamiæ salvatricem cogatur rumpere caritatem. Interim, quia tot angustiæ undique imminent, consulo ut, quatenus poterit, de rebus suis prospiciat sibi, et maximè spem ponens in operibus misericordiæ et orationibus sanctorum. Sic enim (quod et illum, si nondum legit, legere desidero) magnus Basilius se et populum suum à faucibus Juliani eripuit *(a)*. Deus certè ex alto prospicit, qui electos suos supra id quod possunt tentari non patietur, de ipsa jucundum et gloriosum facturus tentatione proventum.

Ut autem sollicitudinem tuam ex aliqua parte mitigem, Fredericus Teuto-C nicus tyrannus, Deo propitiante, pacem cum ecclesia facturus creditur, petens ut filium suum natu secundum *(b)*, quem in Regem eligi fecit, in Imperatorem recipiat dominus Papa, et à catholicis episcopis præcipiat consecrari, apostolicæ sedi pariturum, dum tamen Fredericus in persona sua nullum apostolicum, nisi velit, recipere compellatur præter Petrum et alios qui in cœlo sunt : et in his facilè audiretur, si non pactis insereret ut in gradibus et dignitatibus suis remaneant qui sunt à schismaticis hæresiarchis ordinati et consecrati *(c)*. Stat in hoc calculo lis adhuc, sed utraque pars ex aliquibus signis in quadam petitionis parte alteri cessura esse præsumitur : quod pleniùs innotescet, cùm (quod in brevi speratur) verbi procuratores hujus, Cisterciensis [1] et Clarevallensis [2] abbates ab ecclesia Romana redierint *(d)*. Pauca familiariùs lator præsentium prosequetur, cujus curam precor haberi facias, donec convalescat : in quo et fratrem meum, D quod ad medicinam pertinet, sollicitum esse desidero. Cùm relatu digna emerserint,

[1] Alexander.
[2] Pontius.

(a) Respicit Joannes ad ea quæ in vita S. Basilii Amphilochio adscripta leguntur de minis Juliani adversùs Cæsarienses cives, et de consilio quòd illis in hac calamitate dedisse fertur vir sanctus, præcipiens *ut cum feminis et parvulis ascenderent in montem Didymi, in quo honoratur et colitur Dèi genitricis venerabile templum : ubi triduanum exigentes jejunium, petierant à Deo dissipari impii Juliani propositum.*

(b) Henricum, de quo chronographus Reicherspergensis ad annum 1169 : *Imperator celebravit curiam generalem apud Babenberg in diebus Pentecostes, quod evenerat tunc in VI idus junii* (die 8 junii), *cui interfuerunt legati quos direxerant cardinales illius quem post mortem Guidonis Cremensis illa pars sibi quasi in Papam elegerant* (id est, Joannis de Struma seu Calixti III), *ubi, ex consensu et collaudatione omnium Principum qui aderant, filium suum in Regem electum et coronatum post se regnare firmavit.* Hæc ille : at Saresberiensis non dicit Henricum ibi tunc fuisse coronatum. Et rectè quidem; nam Godefridus S. Pantaleonis monachus ad annum item 1169 : *Filius Imperatoris Henricus, adhuc quinquennis, unctus est in Regem Aquisgrani à Philippo Coloniensi archiepiscopo die Assumptionis beatæ Mariæ.* Idem habet Waterlosius tomo nostro XIII, p. 528.

(c) Hunc locum illustrabunt acta Alexandri Papæ, à nobis edita t. XV, p. 733. Sic enim ibi legitur in notis : *De papatu verò et obedientia sibi tenenda ita implicitè loquebatur et velatè* [Bambergensis episcopus], *quòd ex verbis ejus catholicum sensum capere minimè potuit.* Ad quem Alexander : *Cùm enim, sicut asseris, idem Imperator factas à nobis ordinationes jam (Deo gratias) velit recipere atque ab aliis ratas haberi, et in persona nostra non consentiat, qui, licèt indigni, canonicè tamen beato Petro in sede apostolica successimus, quid aliud videtur agere, nisi Deum ex parte venerari et colere, et ex parte ipsum negare! &c.*

(d) Missos eos fuisse ab Imperatore ad Alexandrum cum Bambergensi episcopo tradit ad an. 1169 Godefridus S. Pantaleonis monachus; quis verò fuerit legationis eorum fructus narrat idem ad annum 1170 : *Imperator post Pentecosten, VI idus Junii, curiam apud Fuldam habuit pro legatione episcopi Bavinbergensis, qui cum supradictis abbatibus in Italiam ierat; sed ipse nihil fructuosum paci et concordiæ attulit. Et ideo sine diffinitione pacis et unitatis illa curia terminata est. Imperator verò ibi, sicut et superiùs, aiebat nunquam se pro Apostolico Rulandum habiturum.* Apud Freherum, t. I Rerum German. p. 339, editionis Struvianæ.

ea, favente Deo, ad tuam citissimè notitiam perferentur. Vale, et tuorum memineris ante Deum. A

Epist. 281, et inter ep. S. Thomæ, lib. III, ep. 12, p. 501.

LXXXVI. *Ad* Joannem, *Pictavensem episcopum.*

Gratianum, A. S. legatum, de negotio Cantuariensis archiepiscopi cum Henrico, Angliæ Rege, tractantem et constanter agentem, consiliis suis roboret, ut nihil admittat quod apostolicæ majestati et ecclesiæ honestati officiat.

An. 1169.

Joanni, Pictavensi episcopo, Joannes Saresberiensis. Gaudeo, si tamen famæ præconiis fides habenda est, quòd vos Rex Angliæ à pridem destinati itineris limine revocavit, ut processum et exitum videatis negotii quod cum Cantuariensi, immo contra ecclesiam, gerit : et utinam vestro et sapientum consilio acquiescat! Et quidem, si Gratianus, ut jam dicitur incepisse, viriliter egerit, tandem acquiescet sano consilio vel invitus. B Est autem spes multorum quòd filius gratiæ, cui ex re nomen est, et beati Eugenii nepos, rectè incedet ad veritatem evangelii et apostolicæ majestatis gloriam, et ecclesiæ laborantis honestatem et pacem. Scit enim indubitanter quòd, si hâc viâ incesserit, æternam gloriam coram Deo et hominibus promerebitur; et quia paucos invenit quibus confidenter possit inniti, vos constantiam ejus, quæso, erigatis et roboretis in Domino. Rex, Deo propitio, bene solvendo est, et constat impœnitentibus peccata non posse remitti : si verò res ablata, cùm reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Quid excommunicatis conferet absolutio, nisi satisfecerint de injuriis et rapinis, et tam manifesto inobedientiæ crimine? Crimina publicatione suî evidentissima totam ecclesiam gravi scandalo affecerunt, et quæ in lumine commissa sunt, non debent in tenebris aboleri, præsertim cùm non sit aliquid occultum quod non C reveletur, et quod non prædicetur in compitis et supra tecta. Si sine juramento fuerint absoluti, contra formam publicam et in læsionem ecclesiæ graviter præsumetur : nisi restitutionis faciendæ verbum ritè processerit, Principibus et tyrannis tam coætaneis quàm futuris, perniciosum relinquetur exemplum. Si Rex obtinuerit ut pactis inseratur regni dignitates salvas fore, consuetudines evicit mutato dumtaxat nomine, et omnem ecclesiæ Romanæ auctoritatem eliminavit ab Anglia *(a)*. Sed absit ut aliquid istorum fiat! et certus sum quòd dominus Cantuariensis præelegit exulare perpetuò, quàm ut propter pacem ejus lædatur ecclesia et sedis apostolicæ privilegium convellatur. Suadete ergo domino Gratiano ut in omnibus, et præcipuè in his articulis, caveat sibi, ne eum (quod Deus avertat!) decipiant animi sub vulpe latentes. Jam enim, nî fallor, expertus esse potest quoniam verba præcipitationis diligit lingua dolosa. *Nulla,* inquit sapiens, *unquam* D *securitas est vicino serpente dormire;* et in sede sathanæ certum est habitare struthiones et scorpiones cum his qui tenent doctrinam Balaam. Valete.

Epist. 275, et inter ep. S. Thomæ, lib. V, epist. 18, p. 718.

LXXXVII. *Ad* Baldewinum, *Exoniensem archidiaconum.*

De iis quæ Romæ à nunciis Angliæ Regis agebantur. De adornanda Regum Franciæ et Angliæ in Palæstinam profectione quid ageretur; et de rebus ad Cantuariensem archiepiscopum pertinentibus.

An. 1170.

Baldewino, Exoniensi archidiacono (b), Joannes de Saresberia, Mitto tibi literas *(c)* quas domino Cantuariensi nuncii sui à curia nuper miserunt, ex quibus cautior esse poteris, ut non facilè omni spiritui acquiescas. Nam à fautoribus utriusque partis in alteram multa dicuntur, et quælibet earum in assensum suum quos potest, et quibus modis valet, conatur inducere. Sedis apostolicæ gratiam E utrimque quærunt, et, ut arbitror, qui eam minùs meruerunt aut assecuti sunt, ampliùs gloriantur se voti compotes exstitisse. Jactitant se hæc et illa obtinuisse : sed scio quòd eis, præsertim in his quæ contra jus videntur elicita, nullus sapiens habebit fidem, nisi scripta authentica et originalia proferant. Unum scio, et mundo reclamante indubitanter et liberè assero, quia qui Christo adhæserit, in finem non pœnitebit. Momentaneum est gaudium impiorum et instar puncti, quibus

(a) De his rebus quid ageretur cum Angliæ Rege vide suprà, p. 370 et seq.

(b) Rectè in edit. Christ. Lupi, *Exoniensi archidiacono;* sed malè *Bartholomæo.* Nam, prout monuimus suprà, p. 582, Exoniensi archidiacono nomen erat *Baldewinus* In editis Massoni et in ms. nostro inscribitur hæc epistola *Bartholomæo Exoniensi episc.*

(c) Eas literas vide suprà, p. 421.

A in brevi tinea substernetur, et operimentum erunt vermes, et electos suos consolabitur Dominus, nec patietur ut eos affligat duplex tribulatio. Pacem universalis ecclesiæ sperant omnes, et eam ferè universi desiderant; nec alios excipiendos esse crediderim, nisi quos scelerum conscientia torquet, convincens eos propriæ damnationis meruisse sententiam. Nam et ipse Imperator jam ex-augustus patenter expertus est se in augustalem non posse redire dignitatem, nisi pacem cum ecclesia fecerit, nec detrectat jam conditionibus æquis fœdus inire cum Italis; accitique consules civitatum cum nunciis ejus, ineundæ pacis in curia librant et formant articulos, et valituras in posterum componunt cautiones *(a)*. Hujus rei exitum præstolabitur dominus Senonensis *(b)*, qui tamen paschalem solemnitatem domi suæ creditur et speratur acturus. Revertentur cum eo, vitâ comite, Cantuariensis ecclesiæ procuratores, qui domino suo scripserunt petitiones suas benigniùs quàm B speraverant exauditas, licèt de fide et constantia domini Papæ sibi antea viderentur esse certissimi. Prævenerant eos nuncii domini Regis, Reginaldus archidiaconus Saresberiensis, magister Richardus *Barre*, et Radulphus Landavensis archidiaconus: sed nullâ instantiâ potuerunt efficere, ut eos nisi confusos dimitteret dominus Papa, antequam suum reciperet Gratianum, in cujus adventu cornua eorum repressa sunt et retusa, et ecclesiæ causa, revelatâ pleniùs veritate, magis et magis invaluit. Nam et conjuratio *(c)* quæ ad instar schismatis fieri cogebatur in Anglia, ecclesiæ contra quam parabatur profectibus militabat. Secuti sunt alii nuncii ex parte Regis, Ægidius scilicet Rotomagensis archidiaconus, et Joannes Sagiensis archidiaconus, et famosus jurator ille Saresberiensis *(d)*, retractantes priorum petitiones, et dicentes dominum Regem causam quæ inter ipsum et dominum Cantuariensem archiepiscopum vertitur, et formam pacis inter eos reformandæ, C prorsus in domini Papæ conferre arbitrium, et super hoc ipsius Regis bullatas literas protulerunt: quod dominus Papa benigniùs audiens, gratulatorias scripsit literas, quarum tibi rescriptum mitto *(e)*.

Interim Rex cum alio Rege, mediante Tyrensi *(f)* archiepiscopo, de tollenda cruce tractabat, eique persuaserat interpositis cautionibus (quas exprimi pro personæ reverentia non oportet) quòd à proximo Pascha in annum arripiendo itineri accingetur. Et quidem sub eo prætextu christianissimum Principem in componendis finibus suis habebat adjutorem, donec collusio inita cum Herveo *(g)* de

(a) De his consulenda Alexandri III Papæ gesta, tomo nostro XV, p. 732, in notis.

(b) Guillelmus, qui ad Alexandrum profectus fuerat mense novembri anni 1169.

(c) Gervasius Dorobernensis ad annum 1169, postquam gesta narravit in colloquio ad Sanctum-Dionysium habito, subdit: *Ille verò* [Henricus Rex Angliæ], *alia et enormia quærens diverticula, novas pravitates in Angliam misit, mandans et districtè præcipiens ut omnes, senes cum junioribus, eas custodirent, et ut omnes earum observationem compellerent jurare. Harum traditionum ista est forma, &c.* à nobis edita superiùs, p. 402.

(d) Joannes *de Oxeneford*, Saresberiensis ecclesiæ decanus.

(e) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 410.

(f) Frederico Tyrensi (malè apud Lupum *Turonensi*) in Syria archiepiscopo, qui in Franciam advenerat mense septembri anni 1169, cum episcopo Paneadensi et G. præceptore Hospitalis, ut videre est in literis Alexandri III, *datis Beneventi, IV kal. augusti*, tomo nostro XV, p. 879 et seq.

(g) Hervæo de Donziaco, Giemi domino, qui Montem-mirabilem assecutus fuerat per uxorem suam, filiam Guillelmi *cognomento Goiet de Montemiralio*, ut eum vocat Ordericus Vitalis, lib. III, p. 489, et Elisabethæ filiæ Theobaldi Magni, Comitis Trecensis, sororis Adelæ Reginæ Francorum, prout colligimus ex literis à Guillelmo Morino editis in Historia Wastinensi, p. 316, ubi errata corrigendo legimus: *Omnibus tam futuris quàm præsentibus notifico ego Elizabetha Ducissa, uxor Willelmi Goeti bonæ memoriæ, quòd consilio et assensu Hervei de Giemo, generi mei, et filiæ meæ Mathildis, pro redemptione animæ supradicti Willelmi, et meæ et successorum meorum, fratribus et canonicis regularibus sanctæ Sebastensis ecclesiæ, ubi præfatus Willelmus sepultus est, dare statuimus et concessimus per annum decem libras Andegavenses, &c.* Nec nos movet quòd Elizabeth *Ducissam* se nominet, quia, ut traditum est in gestis Ludovici VII, Regis Francorum, illa primò nupta fuerat Apuliæ Duci Rogerio, filio Rogerii Siciliæ Regis, vitâ functo anno 1149: quæ cùm in matrimonium postea conjuncta fuisset Guillelmo Goeti, Ducissæ nomen, usu tunc temporis frequentato, retinuit. Mortuo itaque Guillelmo, Hervæus gener ejus, nomine uxoris suæ Mathildis, ditiones quæ fuerant Guillelmi, ac præsertim Montem-mirabilem, ad suum dominium revocare tentavit. Unde Robertus de Monte ad annum 1169: « Cùm Guillelmus *Goeth* obiisset » in itinere Jerusalem, et Comes [Blesensis] » Theobaldus vellet habere in manu sua Montem-» mirabilem et alias firmitates quæ fuerant Guillelmi » *Goeth*, de quibus saisitus erat Hervæus *de Gien* » [malè in editione Acheriana *de Juen* vel *Iven*, et » in Pistoriana *de Vienna*] qui habebat in conjugio » filiam Guillelmi Goeth, natam ex una sororum » Comitis Theobaldi; videns prædictus Hervæus » se non posse resistere Comiti Theobaldo, cùm » Rex etiam Francorum adjuvaret partes Comitis » Theobaldi, utpote sororius ejus, idem Hervæus, » intercurrente magnâ pecuniâ et quibusdam pactio-» nibus, tradidit Henrico Regi Anglorum Montem-» mirabilem et aliud castrum, scilicet Sanctum-» Anianum in Biturico. Unde discordia redinte-» grata est inter Regem et Comitem. » Vide tomo nostro XIII, p. 313. Atque hæc est *collusio* de qua loquitur Saresberiensis.

Monte-mirabili illum ex causa fecit esse suspectum; suspectiorem verò, quòd A colloquium et concordiam *(a)* Regis Franciæ et Comitis Flandriæ studuit impedire. Ut tamen devotionem tollendæ crucis probabiliùs adstrueret, per viros magnos et religiosos, et per familiares suos, sicut ex literis eorum videbis, cum ecclesia de pace tractabat, utens domini Tyrensis officio in hac causa, cui etiam, præsentibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, et multis proceribus convocatis, primò Deum, et, ut dici solet, christianitatem suam obsidem dabat; deindè patruum suum Regem *(b)* Hierosolymorum, et omnes qui convenerant, constituebat fidejussores quòd ex animo, in fide et sinceritate, Cantuariensi archiepiscopo remiserat omnes querelas et iram et animi rancorem, et omnibus suis, petens ut redirent, sua omnia in pace et securitate recepturi; nec aliquid exigebat, nisi ut ei faciat archiepiscopus quod Regi debetur, et ipse vicissim illi quod Rex debet archiepiscopo. Misit autem abbatem Cisterciensem [1], et fratrem G.[2] Fulcherii ma- B gistrum Templi, et G.[3] Autissiodorensem, Senonas, ut præfatum Cantuariensem ad ipsum cum episcopo Sagiensi [4] in hæc verba adducerent. Sed cùm fidem eorum secutus archiepiscopus Pontisaram venisset, denunciavit ei dominus Rotomagensis * ne procederet, quia Rex erat in Angliam transiturus *(c)* sub omni celeritate, pace infectâ. Receperat autem duos de nunciis suis, magistrum Richardum *Barre* et Landavensem archidiaconum, in quorum reditu pax impedita est machinatione, ut aiunt, Gaufredi Cantuariensis archidiaconi, cui Deus quandoque respondebit ad merita.

[1] Alexandrum. [2] Gaufridum. [3] Gaufridum. [4] Frogerio.
* Rotrodus.

Jactitabatur tunc Regis nuncios absolutionem episcopi Londoniensis * et omnium aliorum obtinuisse, et quòd archiepiscopo subtracta erat potestas animadvertendi in Regem et terram suam, sive regni personas. Sed mendacia illico detecta sunt, supervenientibus literis * domini Papæ, etiam antequam Londoniensis episcopus ad C curiam iter arriperet, qui procul dubio labori pepercisset et sumptibus, si (ut quidam mentiti sunt) sine tanta difficultate absolvi potuisset. Fama celebris est quòd memoratus Cantuariensis archidiaconus Regi persuasit in Angliam transfretare, ut episcopos torqueat et clerum qui contra dominum Papam et matrem Cantuariensem ecclesiam jurare noluerunt. Undique metus, angustiæ undique, necessitate vitandorum inflictâ. Longè melius est incidere in manus hominum, quàm derelinquere legem Dei: alterum enim semper gehennam ingerit, alterum via est ad coronam et perpetuat gloriam. Nam qui persecutionem patiuntur propter justitiam, beati sunt; quoniam quos pugna purgat, probat et illustrat, finis pugnæ sine fine coronat. Sathanas autem ampliùs sævit, cùm exterminium suum videt accelerari; et illa pars hiemis tetrior est, quæ veris imminentis præcedit amœnitatem. Historias replica, tyrannorum gesta revolve, et planè reperies in pressuris D dilatatam esse ecclesiam, et quòd persecutio, quantò atrocior erat, tantò citiùs sedabatur. Regi autem tam ab amicis quàm ab aliis nunciis qui præmiserunt istos, ut præmuniretur, indubitanter significatum est quòd, nisi citiùs cum ecclesia pacem fecerit, secundùm quod ad petitionem suam dominus Papa præscripsit, et hoc infra kalendas maii, extunc nullâ ratione differri poterit quin in personam ejus et terram cismarinam et transmarinam ecclesiastica severitas exerceatur. Et hoc quidem arbitror huic exacerbationi (quam Deus maturè, prout ecclesiæ novit expedire, compescat!) dedisse originem, procurantibus fomitem ardoris et incendii causas jugiter subrogantibus his qui oderunt pacem, et sciunt se cum perpetuæ nota infamiæ futuros detestandum schismatis et apostasiæ exemplum. Lator præsentium, si tibi visum fuerit ut eum admittas, plura supplebit. Cùm redierint quorum in brevi speratur adventus, referenda quæ emerserint tibi, Deo propitio, E scribere non pigritabor. Et utinam me de statu tuo, quem Deus successibus impleat, maturè certiorari contingat!

* Gilberti.
* Editis suprà, p. 422.

(a) Quid causæ verteretur inter Regem Franciæ et Philippum Flandriæ Comitem nos latet, nec ulli tradunt scriptores.

(b) Amalricum filium Fulconis, Comitis Andegavensis ac Regis Hierosolymitani. Consanguinitas autem Regis Amalrici et Henrici II, Angliæ Regis, sic procedit. Fulco duas uxores habuit, Eremburgim Cenomannicam, quam duxit antequam adiret Hierosolymam, et Melisendim filiam Balduini II, Regis Hierusalem. Ex priori suscepit Gaufridum *Plantagenêt*, Comitem Andegavensem, patrem Henrici; ex posteriori Amalricum, Regem Hierosolymorum post Balduinum fratrem. Hic ergo Amalricus, cùm frater esset Gaufridi, erat quoque patruus Angliæ Regis.

(c) Henricum Regem anno 1170, tempore Quadragesimæ, in Angliam applicuisse V nonas martii, narrat Gervasius Dorob. suprà, p. 422, in notis.

LXXXVIII.

A

LXXXVIII. *Ad magistrum* GIRARDUM PUELLAM.

Epist. 285, et inter ep. S. Thomæ, lib. IV, ep. 39, p. 678.

Agentem cum excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo ut omnes conciliaret, deterret eum à participatione excommunicatorum, monetque ut cautè se cum insidiantibus habeat.

JOANNES Saresberiensis magistro Girardo. MOLESTÈ tulit dominus archiepiscopus quòd vos qui clavem habetis scientiæ, et in lege Domini, quam publicè docetis, jugiter occupamini, adeò ut, mundanis disciplinis penitùs rejectis, solius veritatis et justitiæ sacra profiteamini, Cantuariensi archidiacono *, quem publicè excommunicatum esse non ambigitis, communicare præsumpsistis exemplo pernicioso, et quod sicut vestram conscientiam lædit, sic non modicè denigrat et famam. Nam nec in minùs perito tantus facilis esset excessus, nedum in illo cujus non B modò doctrina, sed et vita debet auditoribus esse virtutis exemplar. Sed, quia credibilius est vos de humana infirmitate quàm de malitiæ perversitate (licèt grave nimis sit quod admisistis) peccasse, de mandato ipsius literis vestris respondeo quæ sequuntur, mittoque rescriptum literarum *(a)* quas ad excusationem suî domino Sagiensi * transmisit, qui monuerat ut ei Parisius occurreret in incertum; sed, ut scitis, nec equitaturas, nec expensas, nec socios, qui per regnum dispersi sunt, ad tam crebros et inutiles discursus potest tam subitò præparare : quod etiam sapientes qui eum tam facilè evocant, oportuerat præmetiri. Vos autem diligentior exstitistis, qui ei, uno dumtaxat interposito die, certum præstituistis diem, ut diplomate incedens episcopo Sagiensi et archidiacono Cantuariensi occurreret; sed quatenus episcopum verba et literæ vestræ obligent meliùs nostis, et ipse recolit qualiter ejusdem episcopi literis et aliorum consilio nuper delusus sit, ut socios convo- C caret et varias inutiliter procuraret expensas. Nam ad iter accinctus erat et fatigaverat multos, cùm ipsum famâ vulgante didicit in Normanniam rediisse : incertum an dignus haberetur qui literis deberet aut nuncio præmoneri *. Fortasse ecclesiæ negotium adeò humile est, ut nonnisi de latere et ex incidenti tractari debeat, et à transeuntibus tangi potiùs quàm expleri. Sed quicumque personas quæ plurimùm læsæ sunt despicit, causam meminerit esse Christi, qui comprimit elationes maris et pro arbitrio suo potestatum dispensat habenas. Ipse Cantuariensis ecclesiæ patronus est, et inspirabit animo domini Regis ut divinitus indultam sibi licentiam moderetur, nec eam quæ satis et supra fas et modum gratis afflicta est, et tam ipsum quàm antecessores suos tamquam pia mater promovit, aluit et protexit, affligat ampliùs. Sapientior enim est quàm ut salutis suæ dispendium et filii sui perniciem procuret. Neque nos ignari sumus quid nuncii sui quæsierint D ab apostolica sede, vel obtinuerint. Cessent minæ, quoniam ecclesia Dei per misericordiam ejus in portu navigat, nec est à strata publica quam Christus ostendit recedendum, præsertim his qui in tanta acerbitate exilii tam patenter experti sunt clementiam Dei.

Oscula promittitis et amplexus, si morem geramus homini; et is qui forma christianorum est audivit à tentatore : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Ipse judicet causam suam, et dominum Regem perducat ad viam*, qui, malignantium consiliis impulsus, innatæ benignitatis quam habere consueverat nimis oblitus est, et dum inimicis ecclesiæ vehementiùs cessit, speciem induit inimici. Nec dubito quin ipse sibi, dum hæc ageret, displiceret; sed quasi invitus insipientium clamoribus agitabatur, et trahebatur funiculis impiorum. Adjicitis ut dominus Cantuariensis occurrat nominato superiùs episcopo et archidiacono Cantuariensi : E quasi illum recepturus sit, nedum ei occursurus, quem ipse solemni anathemate condemnavit, sententiamque in eum latam confirmavit apostolica sedes. Utique mirum ducit quòd ei præfatus Sagiensis et alii venerabiles viri prælati ecclesiarum citra absolutionem communicant : quod à se sciunt in districto examine requirendum, et fortasse in ecclesia præsenti non dabitur oblivioni. Certo tamen certius est, quòd tam episcopum Londoniensem * quàm antè nominatum archidiaconum dominus Cantuariensis paternâ pietate recipiet et consolabitur, ex quo se filios exhibuerint, et omnes excommunicatos quos absolvi licitum est, viam fidei ingredientes, sinceræ caritatis brachiis amplexabitur. Quid multa? Nihil est,

An. 1170.

* Gaufrido *Ridel.*

* Frogerio.

* *Ms.* præmuniri.

Matt. IV, 9.

* *Ms.* veniam.

* Gilbertum.

(a) Literas S. Thomæ ad Frogerium vide suprà, p. 393.

dummodo conditio ecclesiæ non lædatur, quod non sit ad voluntatem domini Regis paratus implere, si gratiam ejus sibi et suis plenè senserit reformatam. Vos autem de cætero negotiamini cautiùs, et absolutione quæsitâ diligentiùs, excommunicatorum participationem studiosiùs evitetis, nisi ab ecclesia velitis excludi citiùs, et cum eis anathematis recipere portionem. Sanè præcedens ruina *(a)* vos cautiores reddidisse debuerat, eritque sequentis gravior reparatio, si (quod absit!) post commonitiones et pericula toties instructa discretio non declinaverit casum. Optatâ salute vos impertiar, cùm licuerit.

Petri Blesens. epist. 22.

LXXXIX. *PETRI Blesensis ad JOANNEM de Saresberiis.*

Significat se cum legatis apostolicæ sedis iter agendo locutum de negotio Cantuariensis archiepiscopi, et de proxima ejus reconciliatione cum Angliæ Rege bene sperare jubet.

An. 1170.

CARISSIMO amico suo, magistro Joanni de Saresberiis, Petrus Blesensis, Bathoniensis archidiaconus, salutem in auctore salutis. QUOTIES communes ecclesiæ Anglicanæ pressuras, dominique vestri Thomæ, archiepiscopi Cantuariensis, exilium diligenter attendo, plurimùm mihi cedit ad solatium quòd pro justitia Dei et pro ecclesiæ libertate se murum opponit, et ex ipsa persecutione hac finem merebitur gloriosum. Video quia positi estis inter malleum et incudem, et assiduè supra dorsum vestrum fabricant peccatores.... Sanè licèt plurimùm habeat de spiritu fortitudinis dominus vester, dicitur tamen quòd, propter coronationem novi Regis Anglorum ab Eboracensi factam, atque ob quædam privilegia, sicut dicunt, contra ipsum subreptitiè impetrata, adeò turbatus est, quòd à pusillanimitate spiritûs et tempestate penè moti sunt pedes ejus, penè effusi sunt gressus sui. Verumtamen vos qui estis manus archiepiscopi et oculus ejus, sanctis exhortationibus vestris confortate manus dissolutas et genua debilia roborate.... Si ergo propter ingruentiam malorum quæ sustinet dominus vester, aut pro suorum desolatione aut pro exilii hujus diuturnitate, videritis ei torporem mentis obrepere, sitis ipsi solatio, ne desperet, ne titubet: in proximo est enim tempus visitationis suæ. Nam, si mirabiles sunt elationes maris, mirabilis est in altis Dominus, qui procellam convertit in auram et indignationem Regis in gratiam. Per legatos sedis apostolicæ intellexi, cum quibus à Romana curia ad Bononiam veni, vel Anglorum Regi in proximo firmissimè reconciliabitur, vel ad majoris patriarchatûs eminentiam transferetur *(b)*. Sanè qualitercumque voluerit Dominus negotium ejus disponere, si talis perseverat qualis est hodie, securus exspectet exitum hujus pugnæ; ideoque voces palpantium non attendat, sed sequatur spiritum Dei qui in eo est, et quocumque ibit spiritus et rotæ pariter gradiantur. Scio enim quòd gloriosus erit sui certaminis cursus, si tantummodo perseveret in eo quem cœpit fortitudinis et constantiæ statu. Qui enim legitimè certaverit, coronabitur; cùmque omnes virtutes currant ad bravium, sola perseverantia coronatur. Rogo autem vos tamquam dominum et magistrum meum, ut me de vestro et ipsius statu frequentiùs instruatis. Nam, cùm aliud non possim, oro jugiter pro vobis ut, præveniente Altissimi gratiâ, Regis Anglorum gratiam et vestrarum rerum administrationem obtinere possitis. Librum vestrum de Nugis curialibus legi, et mirabiliter me refecit. Nam et ibi optima forma eruditionis est, et propter artificiosam sententiarum varietatem inæstimabilis materia voluptatis. Bene valete.

(a) Ruinam vocat moram quam Girardus Coloniæ inter schismaticos fecerat, licèt schismati haud consenserit, ipso testante Saresberiensi, suprà, p. 526, 547.

(b) De translatione Cantuariensis archiepiscopi eminentiorem in patriarchatum tractatum fuit anno 1167 per A. S. legatos Willelmum Papiensem et Ottonem diac. card., ex epistola S. Thomæ Cantuariensis superiùs edita, p. 295. « Ad hæc » significatum est nobis, inquit, per aliquem, quia » juxta quod Willelmus Papiensis suggessit Regi » et fortè aliis, nisi præsensisset de voluntate do- » mini Papæ nos posse transferri, id nunquam » Rex, in quo modò est, propositum arripuisset » nec in eo stetisset. Verùm sciat dominus Papa » et alii amici nostri (quod eis constanter et firmiter » proponatis) quia permitteremus nos potiùs inter- » fici (Deus novit qui scrutator est cordium) quàm » pateremur nos à matre nostra Cantuariensi eccle- » sia cum vita avelli, cùm nos enutrierit et exalta- » verit in eo quod sumus. Unde et pro nihilo ad id » operam darent, quia citiùs quodvis subiremus » discrimen. » Attamen, cùm de coronatione novi Regis mentio hac in epistola habeatur, non ante annum 1170 illa nobis scripta videtur.

A XC. *JOANNIS ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Epist. 278, et inter ep. S. Thomæ, lib. V, epist. 42, p. 797.

Suum et Senonensis archiepiscopi consilium esse ut, nullâ interpositâ morâ, executioni mandentur literæ apostolicæ de interdicti censura ferenda in terram Angliæ Regis.

An. 1170, mense junio.

THOMÆ, Cantuariensi archiepiscopo, Joannes Saresberiensis, à Carnoto. CONSILIUM domini Senonensis et nostrum est, si vobis melius non occurrit, ut literæ urgentiores *(a)* quas habetis penès vos de justitia exercenda, si pax non fuerit, celeriùs Rotomagensi et Turonensi archiepiscopis ostendantur, saltem ut audiat hostis *(b)* et terreatur. Præterea desiderat ut suæ reddantur Auxitano et Burdegalensi *(c)*, quia et causæ prodesse poterit, et persecutoris minuere vires, si in Guasconia auditum fuerit terram ejus interdicto subjiciendam esse. Nam ad Bituricensem, quicquid de guerris contingat, semper facilior probabiliorque speratur accessus. B Et memineritis quantum periculum et infortunium ad se traxerit mora porrigendi conventionales archiepiscopo Rotomagensi et episcopo Nivernensi, et item prohibitorias *(d)* Eboracensi archiepiscopo et episcopis transmarinis. Nec dixeritis quæ provenerunt vobis non fuisse prædicta, sed potiùs, quòd, omnium auspicantium more, subtilitatem vestram vaticinia quæ non erant à spiritu, deluserunt. Utinam non sit deceptionis hujus morbus irreparabilis! sed, nisi cœlitus data sit, relevatio seu consolatio non occurrit. Et quidem rectè, ut arbitror, cùm nos alieni ingenii imaginationibus vanis præsumeremus evolvere cordis humani latebras, quarum solus Deus arbiter est. Quid, quæso, magis temerarium, aut in Deum, qui hoc singularis eminentiæ privilegio vindicat, injuriosius est? Nam seipsum nosse, etiam Apollinis oraculo, summam esse sapientiam adeò celebris sententia est apud philosophos, ut ei nemo veterum ausus sit refragari. De cœlo siquidem, ut aiunt, descendit C γνῶθι σεαυτὸν *(e)*, id est, *scito teipsum.* Quia ergo hìc humana deficit et angelica eatenus non attingit, sola Dei sapientia est quæ consilia et cogitationes hominum non imaginatione phantasticâ conjicit, sed sicut sunt usquequaque cognoscit. Vaticiniis ergo renunciemus in posterum, quia nos in hac parte graviùs infortunia perculerunt. Qui corda finxit, illa examinet; nos quæ domi nostræ sunt, exploremus.

XCI. *Anonymi ad JOANNEM Saresberiensem.*

Inter epist. S. Thomæ, lib. V, epist. 46, p. 807.

Gesta narrat in colloquio inter Firmitatem et Fretivallem die festo sanctæ Magdalenæ habito inter Ludovicum Francorum Regem, Henricum Angliæ Regem, et Thomam, Cantuariensem archiepiscopum. *(Edita superiùs, p. 436.)*

An. 1170.

D XCII. *JOANNIS ad Cantuarienses Monachos.*

Epist. 279, et inter ep. S. Thomæ, lib. V, epist. 63, p. 828.

Ut Cantuariensi archiepiscopo ad eos redituro subsidia provideant.

An. 1170, mense octobri.

AMICIS et fratribus carissimis G. subpriori et R. sacristæ, et aliis qui sanctæ Cantuariensis ecclesiæ curam gerunt, suus Joannes, salutem et dirigere prudenter in futura prospectum. PRECES vestras et vota fidelium tandem misericors et miserator Dominus exaudivit ad honorem suum, ut ex multis et certis indiciis patet, Anglicanæ ecclesiæ restituens pacem et ab exilio revocans patrem vestrum. Utinam fuissent aures vestræ ad os domini Regis, quando in colloquio Regum nuper habito inter castrum Blesense et Ambasiam *(f)* dimisit dominum archiepiscopum

(a) Eas Alexandri literas vide suprà, p. 422.

(b) *Hostis.* Ita Christ. Lupus ex cod. Vaticano; at in editis Massoni et mss. nostris legitur *hospes.* Porrò vocabulum *hostis* antiquitus sumptum fuisse pro hospite seu peregrino docet idem Saresberiensis Policrat. lib. VIII, cap. 13 : *Criminis enim contrahebat notam quisquis ante quintum diem hosti, id est peregrino, humanitatis patrocinium denegabat. Auctore siquidem Cicerone, ob æquitatem hospitibus exhibendam, hostis dicebatur antiquitus quem modò dicimus peregrinum.* Locus Ciceronis exstat in libro primo Officiorum : *Hostis enim apud majores nostros is dicebatur quem nunc peregrinum dicimus.*

(c) Earum literarum formam repræsentant literæ ad Joscium Turon. archiep. editæ superiùs, p. 423.

(d) A nobis item editas suprà, p. 427.

(e) Retinuimus hanc Massoni emendationem, tametsi repugnent veteres libri, in quibus scriptum est *notis Clyton*, ex imperitia scriptorum.

(f) Rogerus Hovedenus ad annum 1170 : *Facta est pax ista inter archiepiscopum et Regem Angliæ, quarto idus octobris, feriâ secundâ, in Montelaudato* (seu *Laudiaco*, Mont-Louis) *qui est inter Turonum et Ambasiam.* Idem habet Benedictus Petroburgensis, tomo nostro XIII, p. 144, ubi ea recitat quæ priùs apud Fractam-vallem die festo B. Mariæ-Magdalenæ gesta sunt. Verùm Cantuariensis archiepiscopus, ex quo Regis in gratiam rediit, *cum Rege Angliæ, antequam rediret in Angliam, non semel locutus est*, inquit Gervasius Dorobernensis; et Radulfus de Diceto : *Item apud Ambasium, singulis ad simplicem intellectum reductis, Rex et archiepiscopus concordiam inierunt, procurante pacem Rotrodo Rotomagensi metropolitano.*

ut à Francis quibus tenebatur, licentiam maturè reciperet, sub omni celeritate A rediturus ad ipsum, inde in Angliam transiturus! Igitur, ut condictum est, Deo propitio, in festo omnium Sanctorum Senonis valefaciet, ex proposito et condicto rediturus ad propria, et quàm citò poterit sanctorum urbem reditu suo Cantuariam illustrabit. Vos itaque, sicut honori et saluti ecclesiæ vestræ prospectum esse vultis in posterum, patri vestro occurrite, et in partibus cismarinis, si quid fidei, si quid amicitiæ, si quid devotionis aut consilii est, transmittere non differatis, unde se possit exonerare, et vobis perpetuò teneatur obnoxius. Redimite vel nunc moram, ne fortè ad se inevitabile jacturæ rerum et famæ periculum trahat. In Historia Novorum *(a)* reperi decessores vestros primos occurrisse revertenti ab exilio patri Anselmo. Numquid vos degeneres eritis, ut nihil solatii aut minimum, et non secundùm vos, revertentibus patri et fratribus conferatis? Absit hoc semper à prima Britanniarum sede Cantuariensi, ne tam fœdum operis vestri, tam inhuma- B num et indevotum et indisciplinatum exemplum transmittat ad posteros! Dolor et cordis angustia me vobis compatientem, et timentem ne ex pusillanimitate et tenacia quorumdam (quod Deus avertat!) ecclesia Christi contrahat opprobrium sempiternum, scribere non patiuntur omnia quæ locus et causa ingerit; sed, ut arbitror, Deum timentibus et sapientibus et amantibus honestatem satis dictum est. Hactenus ergo amicos præmonuisse sufficiat; nec dubito quin amantibus caritatis reddatur fructus, et in surdos, ut veteri proverbio dici solet, faba cudatur. Valete, vestrî et nostrî memores in caritate.

Epist. 280, et inter ep. S. Thomæ, lib. V, epist. 64, p. 829.

XCIII. *Ad* PETRUM, *abbatem Sancti-Remigii Remensis.*

De suo in Angliam appulsu, et qualiter Cantuariensis archiepiscopus ab episcopis Angliæ et ipso Angliæ C Rege juniore acceptus fuerit.

An. 1170, mense decemb.

JOANNES Saresberiensis Petro abbati Sancti-Remigii. MORA mea rectissimè poterat accusari, si non eam necessitas excusaret. Debueram enim, ex quo primum in Angliam pedem posui, nuncium remisisse, per quem vestra dilectio de alumnorum suorum statu posset certiorari; sed, quia mihi in ipso navis egressu nova et stupenda rerum facies occurrit, alium certiorare non potui, qui ex variis opinionibus et verbis hominum reddebar incertus. Nam, triduo antequam applicarem, omnia bona domini Cantuariensis et suorum annotata fuerant, procuratoribus suis ab administratione summotis, et in portubus edicto publico inhibitum est sub interminatione exilii et proscriptionis, ne quis nostrorum, si fortè Angliam vellet exire, transveheretur. Piissimi tamen officiales domini Regis providâ nimis cautelâ et perniciosâ nobis circumspectione præcaverant, ut archiepiscopus et sui ab exilio D redeuntes nihil prorsus aut minimum invenirent præter domos vacuas ex magna parte consumptas, et horrea demolita, et areas nudas, et hoc ad consolationem diuturnæ proscriptionis et emendationem sacrilegii perpetrati. Et cùm pax nobis in festo beatæ Magdalenæ * fuisset reformata, et serenissimus dominus noster Rex filio suo novo Regi literis patentibus *(b)* præcepisset ut archiepiscopo et suis omnia restituerentur in integrum, prout fuerant tribus mensibus antequam Angliam egrederentur, omnes tamen redditus nomine ejus prærepti sunt, qui usque ad Natale Domini percipi potuerunt. Plures possessiones et ecclesias quas ipso jure et ratione pacti conventi restitui oportebat ecclesiæ Cantuariensi, adhuc publicæ potestatis auctoritate occupant curiales *. Ego inter cæteros unâ ecclesiâ privatus sum, quæ quadraginta marcas annuas solvebat antecessori meo. Contigit autem me triduo applicare ante octavas * beati Martini, et in ipsis octavis erat Cantuariæ synodus E celebranda, in qua me vices absentis archiepiscopi gerere oportebat. Cùm itaque præter spem, et contra bonam opinionem et bonas promissiones domini Regis, sic omnia turbata reperissem, ut de pace nostra et de reditu archiepiscopi desperaretur ab omnibus, et me tamquam in carcere positum cognovissem, vultu hilari et animo constanti Cantuariam petii, ubi à clero et populo cum magno honore et quasi angelus Domini receptus sum, fidelibus jam ex adventu meo meliora sperantibus, eò quòd eis persuasum erat quòd me nullo modo archiepiscopus

* 22 julii.

* *Lup.* carnales.

* 15 novembris.

(a) Eadmeri Cantuariensis, quæ historia habetur post opera S. Anselmi.

(b) Eas literas vide suprà, p. 451, in notis.

A præmisisset, si non esset in brevi secuturus. Inde, synodo celebratâ, ad novum Regem profectus sum et satis humanè receptus, licèt concustodes sui aliquid timoris prætenderint, suspicantes pacem nobiscum non simpliciter factam esse, sed rancoris palàm remissi firmiùs hærere radices. Quod etsi ex variis signis patenter adverterem, sic egi ac si omnia ad votum procedere arbitrarer. Festinanter inde ad matrem meam deflexi iter, quam jam altero languentem anno, et amodo jam diem Domini cum gaudio præstolantem, ex quo me vidit, vestris et sanctorum quibus cohabitatis orationibus precor attentiùs commendari. Receperat autem responsum à spiritu, se mortem non visuram, donec me et fratrem meum videret ab exilio redeuntes.

Interim illi veteres amici domini Cantuariensis et ecclesiasticæ libertatis propugnatores, dominus Eboracensis [1], episcopus Londoniensis [2], et complices eorum, B consilium inierunt cum publicanis, legatione transmissâ ad dominum Regem ne præfatum Cantuariensem in Angliam redire pateretur, antequam renunciaret legationis officio, et restitueret ei universas literas quas emeruerat ab apostolica sede, et repromitteret se regni jura inviolabiliter servaturum, ut sub obtentu cautionis hujus ad observantiam consuetudinum arctaretur. Dicebant quòd reditus ejus domino Regi damnosus et probrosus futurus erat, nisi ista præcederent. Fecerant etiam de singulis vacantibus ecclesiis senas evocari personas, in quas de pastore eligendo universitatis arbitria conferrentur, ut electiones de ecclesia in aliud regnum et palatium protractæ celebrarentur ad nutum Regis : ubi, si Cantuariensis ob reverentiam canonum pro officii sui debito obloqueretur, regiam offenderet majestatem; si consentiret, reus esset in Deum et convinceretur in constitutiones ecclesiasticas incidisse. Sæpedictus autem Cantuariensis ex mandato domini Regis C Rotomagum venerat, inde ex promisso liberandus ab obligatione creditorum, et cum honore in patriam remittendus. Sed fefellit eum opinio, Joanne *de Oxeneford* afferente literas *(a)* domini Regis, quibus rogabat et monebat ut sine mora rediret ad ecclesiam suam, et antedicti Joannis conductu et solatio in itinere frueretur. Paruit archiepiscopus, et in redeundo æmulorum per amicos machinamenta *(b)* cognovit, qui jam ad mare profecti ventum commodum exspectabant, archiepiscopo nostro in opposito littore similiter exspectante. Ubi cùm de transitu eorum et machinationibus certior fieret, conatus eorum viâ quâ potuit elisit, mittens archiepiscopo Eboracensi literas apostolicas, quibus ipse et Dunelmensis episcopus propter usurpatam novi Regis coronationem ab episcopali officio suspenduntur. Alias quoque porrexit nuncius Londoniensi et Saresberiensi * episcopis, quibus in sententiam anathematis revocantur, et suspenduntur omnes episcopi qui præ- D fatæ coronationi interfuerunt. Quo facto, prosperior aura spirans à Flandria dominum archiepiscopum in Angliam felici navigatione perduxit, venientemque ad portum cui Sandwicus *(c)* nomen est, regii satellites exceperunt, custodiis per

[1] Rogerus.
[2] Gilbertus.
* Jocelino.

(a) Eas Henrici literas habemus, editas superiùs, p. 459.

(b) Monitus videlicet à Milone, decano Boloniensi. Willelmus Cantuariensis in vita S. Thomæ, lib. III, cap. 3 : « Unâ verò dierum, inquit, deambulans archiepiscopus in littore maris cum suis, » dum qualitatem elementorum, sicut transfretaturis moris est, consideraret, Milonem quemdam, » Boloniæ decanum, advenientem prospexit : quem » tamquam ad naulum exigendum properantem » subridendo prior occupavit. Et inquit Milo : *Non » ad naulum exigendum, sed ad mandatum deferendum festinamus. Hæc tibi mandat dominus » meus Comes Boloniensis* [Matthæus]. *Provide » tibi : parati sunt qui quærunt animam tuam, » portus marinos obsidentes, ut exeuntem te à navi » rapiant et trucident, vel in vincula conjiciant.* » Cui archiepiscopus : *Crede, fili, nec si membratim decerpendus sim, ab incepto itinere desisterem. » Non metus, non vis, non cruciatus de cætero revocabit ulteriùs. Sufficiat Dominicum gregem pastoris » sui absentiam luxisse septennem. Hanc verò extremam petitionem à meis obtinere votis omnibus » exposco (nihil est enim quod magis hominibus » debeatur, quàm ut suprema voluntas, postquam » aliud velle non possint, adimpleatur), quatenus ad » ecclesiam à qua arceor vivens, vel mortuum ferre » non graventur.* »

(c) Die verò crastinâ, inquit Gervasius Dorobernensis, *dum furibundi littora circuirent quasi archiepiscopum applicantem apprehensuri, ipse Spiritu sancto quo regebatur edoctus navem ascendit, et, eorum devitans nequitiam, prospero cursu in portu Sandwico, pridie kal. decembris, applicuit. Nunciato autem apud Dovoriam archiepiscopi adventu, arreptis armis satellites plurimi cum festinatione nimia Sandwicum petierunt, episcopis illis suspensis vel excommunicatis apud Dovoriam subsistentibus. Audito autem in Sandwico armatorum adventu, homines de villa cucurrerunt ad arma, pro domino suo et pastore, si necesse esset, pugnare volentes. Idem siquidem fecerant burgenses Dovoriæ. Joannes denique* de Oxeneford, *quem ad conducendum archiepiscopum Rex transmiserat in Angliam, antequam accederent occurrit armatis, increpans eos acriùs, ac suadens ut depositis armis, si necesse esset, archiepiscopum alloquerentur. Accesserunt igitur inermes, et, utcumque salutato archiepiscopo, sciscitabantur animosè cur in primo adventu suo, etiam ante ingressum, episcopos in contumeliam Regis suspenderit*

littora dispositis, ut creditur, ad nocendum, et armatis perstrepentibus : quos antefatus Joannes *de Oxeneford* cohibuit et compulit arma deponere, non tam, ut putatur, favore nostrorum, quàm ne temeritas eorum dominum Regem et liberos suos notâ proditionis inureret. Exegerunt tamen ut alienigenæ qui cum archiepiscopo venerant, sacramentum præstarent de servanda fidelitate Regi et regno. Nec apparebat quisquam alienigena præter Simonem, Senonensem archidiaconum, qui ad præstandum juramentum facilè fuisset inductus, si archiepiscopus permisisset : qui, exempli perniciem veritus, respondit bonis moribus hoc prorsus esse contrarium, ut inauditâ barbarie compellantur hospites et peregrini ad hujusmodi juramenta. Et fortasse satellites vim parassent, nisi eos compescuisset tumultus popularis, verentes plebis impetum, quæ sic de recepto pastore gavisa est ac si de cœlo inter homines Christus ipse descenderet. A

Cum verò se die sequenti Cantuariæ recepisset, venerunt ad eum alterius archiepiscopi et episcoporum suspensorum nuncii, ad sedem apostolicam appellantes, licèt eis indubitanter constaret quòd summus Pontifex omnem appellandi præcluserit facultatem. Venerunt ex alio latere domini Regis officiales, suo rogantes nomine et publicâ denunciantes auctoritate, ut archiepiscopus latam in archiepiscopum Eboracensem et alios episcopos sententiam relaxaret, nisi Regis et regni vellet decerni publicus hostis, ut qui novo Regi coronam moliebatur auferre. Ad quod archiepiscopus respondit se nullo modo impugnare regiam dignitatem, sed potiùs vires, opes et gloriam pro viribus in Christo augmentaturum : hoc tamen nullâ ratione impetrari posse, quin adversùs præsumptores episcopos ecclesiæ suæ justitiam prosequatur. Illis autem instantibus acriùs, adjecit quòd pro honore domini Regis, licèt ei periculosum esset et vires ejus excederet, quia judex inferior superioris non potest relaxare sententiam, paratus erat duos episcopos absolvere, recepto ab eis priùs secundùm morem ecclesiæ juramento, quòd domini Papæ qui eos vinxerat mandatis obedirent. Officiales autem non permiserunt ut fieret, dicentes hujusmodi juramentum ab episcopis non debere præstari, quia regni consuetudines impugnabat. Replicavit ad hæc archiepiscopus quòd, cùm dominum Papam modis omnibus antea sollicitasset ut eos absolveret à vinculo anathematis quo solius Cantuariensis ecclesiæ auctoritate fuerant innodati, nonnisi præstito juramento solvi potuerunt. Quod si necessarium fuit ad unius episcopi sententiam dissolvendam, quæ longè inferior est edicto summi Pontificis, luce clarius est quòd sententia apostolica sine eo, præsertim à judice inferiori, solvi non debet. Ad hujusmodi et similes allegationes episcopi moti sunt, et, sicut pro certo relatum est, ad archiepiscopi clementiam confugissent, nisi eos sæpè nominatus Eboracensis seduxisset, dissuadens ne quid Rege facerent inconsulto, quem patronum habuerant in omnibus operibus suis. B C D

Illis itaque cum indignatione properantibus *(a)* ad dominum Regem, noster archiepiscopus ad novum Regem iter arripuit. Cùm verò Londonias pervenisset, denunciavit ei Rex junior ne progrederetur, nec civitates ejus aut castella intraret, sed reciperet se cum suis infra ambitum ecclesiæ suæ; et suis denunciatum est ne regni fines exeant, ne prodeant in publicum, sed, sicut se ipsos diligunt, caveant sibi. Quâ denunciatione publicatâ, se et suos Cantuariæ recepit archiepiscopus, ibique salutare Dei cum multo discrimine præstolamur. Neque nobis via consolationis aut securitatis alia patet, quàm ut vestris et sanctorum orationibus evadamus insidias eorum qui ecclesiæ sanguinem sitiunt, et quærunt ut de terra penitùs avellamur, aut celeriùs pereamus in ipsa. Licèt autem persecutio gravissima sit, et ad

vel excommunicaverit : comminabantur etiam Regis futuram indignationem, cùm jam perpetrata crudelitas Regis ad notitiam perveniret. Archiepiscopus ad hæc mansuetè respondit, dicens Regem ob id non debere offendi quod de sua permissione fuit factum. Et cætera apud Twysden, inter Angliæ scriptores x, col. 1413.

(a) Pergit Gervasius : *Ipsi autem suspensi et excommunicati, mari transito, Regem in Normannia adierunt, et pedibus ejus provoluti malò suo pacem factam esse dixerunt, asserentes quòd ipsi et omnes qui coronationi filii sui interfuerant, per dominum Thomam archiepiscopum à domino Papa essent excommunicati. Dicebant etiam quòd ipse archiepiscopus, antè et retrò multo stipatus agmine militum, filium suum Regem juniorem adiret, quærens regias introire munitiones. His auditis, Rex, plusquam suam deceret majestatem iratus et ferè jam extra se positus, cœpit se miserum conclamare, asserens se ignobiles et ignavos homines nutrivisse, quorum nec unus tot sibi illatas injurias voluerit vindicare. His igitur et hujusmodi Regis lamentationibus milites quatuor irritati, in ipsa nocte Dominicæ Nativitatis quæ feriâ sextâ fuit, juramento se constrinxerunt, et sic à curia latenter in ipsa festivitate recesserunt,* ac quinto die pòst archiepiscopum neci dedere.

A archiepiscopum rarus de numero divitum et honoratorum visitator accedat, ipse tamen cunctis ad se venientibus pontificali gravitate jus reddit, deductâ prorsus acceptione personarum ac munerum. Frater meus ad nostrum Exoniensem*, quem mihi nondùm licuit visitare, profectus, lateri ejus adhæret in timore multo et jugi sollicitudine. Longum erit, et vereor ne tædium generet, si cunctas angustias nostras cœpero replicare; sed quæ desunt epistolæ supplebuntur officio portitoris. Sit itaque, si placet, miserationis vestræ sollicitare sanctum priorem [1] et amicos Christi de Monte-Dei et Valle-Sancti-Petri, et abbates Sanctorum Nicasii [2] et Crispini [3], et alios sanctos familiares vestros, quatenus nobis apud Altissimum suffragentur, ut eorum meritis salubriter liberemur, qui periclitamur ex nostris. Carissimos autem fratres nostros et dominos, qui beatissimo Remigio famulantur, vix sine gemitu et suspiriis aut madore lacrymarum possum ad animum revocare, recolens me quondam instar B paradisi feliciter incoluisse, dum illorum præsentiâ fruebar, et caritatis experiebar imaginem quæ in æterna vita speratur. Illos, quæso, diligentiùs sollicitate, ut alumnorum suorum meminerint in orationibus suis. Quàm citò Deus prospera donabit, vobis currentium literarum ministerio, Christo propitiante, communicare non differam. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra, et totius ecclesiæ prosperitas in bonis omnibus provehatur, et, si placet, pauperem sacerdotem Sancti-Cosmæ commendatumhabeatis.

* Bartholomæum.
[1] Simonem.
[2] Guidonem.
[3] Bernceredum.

XCIV. *Ad* JOANNEM, *Pictavensem episcopum.*

Epist. 286.

Dolorem ei suum significat de nece Cantuariensis archiepiscopi, cujus cùm in passione constantiam Deus miraculorum gloriâ clarificaret, quærit an citra Romani Pontificis auctoritatem liceat debitum neomartyri cultum adhibere.

An. 1171.

C *JOANNI Pictavensi episcopo (a).* Ex insperato et in transitu mihi, gratiâ Dei propitiante, nuper innotuit quòd ad vos erat lator præsentium transiturus. Gavisus ergo divinitus monstratam occasionem scribendi ad amicos, eam gratanter arripui, arbitratus mihi longæ calamitatis magnum dari solatium, quòd in tutis auribus licebat angustiarum cumulum deplorare. Sed unde sumetur exordium? Nam dicendi parit inopiam materia copiosa et exuberans et quæ, nisi tempore nostro malitia excrevisset ad summum, fidem excedit. Publicas angustias an domesticas deplorabo? Sed generales mundus agnovit: sua quemque miseria perurit acriùs, nisi fortè quispiam sectatorum Christi tantâ sit caritate succensus, ut universorum subeat onera et uratur in scandalo proximorum. Et quia vobis de passione gloriosi martyris Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, qui non modò ecclesiam propriam, sed utramque provinciam Anglorum miraculis multis et magnis irra- D diat, constare non dubito, in ea non censui mihi diutiùs immorandum; præsertim cùm tempus scribendi breve sit, et, ut opinor, jam ferè per orbem Latinum ex relatione plurimorum sit nota et vulgata materia. Hoc tamen in tanto divinæ dispensationis munere silendum esse non credidi, quod ad Dei et martyris sui gloriam universi mirantur; quia sic omnes circumstantiæ concurrunt in agone pontificis, ut patientis titulum perpetuò illustrarent, et persequentium revelarent impietatem et nomen sempiterno macularent opprobrio. Si enim personas hinc inde intueri et metiri placuerit, occurrit hinc religiosus archiepiscopus, Britanniarum primas, sedis apostolicæ legatus, judex incorruptissimus, utpote nec acceptor personarum nec munerum, assertor ecclesiasticæ libertatis et quasi turris erecta in Jerusalem contra faciem Damasci, malleus impiorum, sed pauperum et mœrentium consolator. Viderit qui voluerit quis è regione procedat; et si causa martyrem facit, E quod nulli sapienti venit in dubium, quid justius, quid sanctius causâ ejus qui opes et omnem mundi gloriam, qui amicorum et totius cognationis affectionem pro Christi amore contemnens exilium subiit, se et suos omnes exposuit periculis et paupertati, qui pro lege Dei sui tuenda et evacuandis abusionibus veterum tyrannorum certavit usque ad mortem, nec in aliqua obligatione, postquam semel lapsus est, captus insidiantium dolo induci potuit ut aliquid eorum quæ ab ipso exigebantur promitteret, quin in omnibus adjiceret honorem Dei et honestatem ecclesiæ salvam fore? Nec ad modicum et quasi ad horam credens, et in articulo tentationis recedens, sed exilium et acerbissimam proscriptionem in annum septimum

(a) In Oxoniensi codice, *cuidam amico.*

protelavit : tantâ quidem virtute constantiæ regiâ viâ incedens, et Christi et apostolicorum virorum sequens vestigia, ut invictus ejus animus nec fortunæ sævientis impetu posset frangi, nec blanditiis emolliri *(a)*.

Sed ubi sit immolatus advertite. Certè in ecclesia quæ caput regni est et aliarum omnium mater in Christo, coram altari, inter sacerdotes et manus religiosorum, quos armatorum carnificum tumultus fecerat ad stupendum et miserabile spectaculum convenire. Qui ergo seipsum à multo tempore exhibuerat hostiam vivam, sanctam, Deo placentem; qui carnem suam in orationibus, vigiliis, jejuniis et asperioris cilicii usu continuo cum vitiis et concupiscentiis crucifixerat; qui dorsum (quod sancti familiares ejus noverant) tamquam Christi puerulus exponere consueverat ad flagella; qui Christi corpus et sanguinem solitus erat offerre in altari, coram altari prostratus effusum manibus impiorum obtulit proprium. Nec licuit ministris sathanæ in immolatione discipuli et servi quod præambulis eorum in crucifixione magistri et Domini. Christus enim, ne civitas fœdaretur, ne pollueretur sabbatum, judicio licèt iniquo damnatus, qualem qualem allegandi pro se acceperat facultatem, et ab urbe eductus extra portam crucifixus est, ministerio utique gentilium qui Deum non noverant, et auctoritate publicæ potestatis, his reum deferentibus quorum legem visus est impugnare, discipulo filio perditionis proditionis perfidiam procurante. At iste non modò in urbe, sed intra ecclesiam, non tempore profano, sed die quem Nativitatis Dominicæ solemnitas consecrabat : et omni jure decuit ut natalis ejus, ad gloriam Dei, qui innocenter et sanctissimè vixerat, natalem sanctorum Innocentium sequeretur. Et quidem, ut creditur, necem ipsius traditores procuravere discipuli, sacerdotum principes formaverunt, tantò in malitia Annam et Caïpham, Pilatum et Herodem ampliùs præcedentes, quantò diligentiùs præcaverunt ne in judicium traheretur, ne conveniretur ab accusatoribus, ne appareret ante faciem præsidis, ne privilegio sacri loci vel temporis aut dignitatis aut gradûs, aut reformatæ pacis aut datæ securitatis conditione, sacrilegas manus evaderet, non gentilium, non hostium, sed eorum qui legem Dei profitebantur et amicorum fidem. Sanè mirâ Dei cuncta sapienter et salubriter ordinantis dispensatione contigit, quòd qui hæc tam malè, tam impudenter et imprudenter permisit fieri, eadem non est passus abscondi : ut hìc etiam temporaliter impleatur quod veritas protulit, nihil esse occultum quod non reveletur. Nam quod de signifero proditorum Juda sermone celebri vulgatum est, pari jure trahendum est et ad complices ejus, eò quòd de similibus rebus idem constet esse judicium : ut christianis omnibus ex fide liqueat quòd cœli revelabunt iniquitatem ipsorum, et adversùs eos terra consurget. Quis enim fidelium audeat dubitare quòd Deus auctores et perpetratores tanti sacrilegii aut convertet aut conteret ?

Passurus autem in ecclesia, ut dictum est, coram altari Christi martyr, antequam feriretur, cùm se audisset inquiri, militibus qui ad hoc venerant in turba

(a) Ea sancti præsulis inflexa constantia haud semper Joanni nostro, sed nec aliis probata. Hoc est quod tulit Guillelmus Neubrigensis de famosa ea controversia judicium : « Sanè Rex Anglorum, » inquit lib. II, cap. 25, tempore modico post filii coronationem in Anglia commoratus, transfretavit. Cùmque crebris domini Papæ monitis et importunis illustris Francorum Regis precibus pulsaretur, ut saltem jam post septennium exilii insigni illi exuli placari dignaretur, tandem acquievit, et celebrata est inter eos solemnis et quantò serior tantò optatior gratiorque concordia. Rege ergo in transmarinis partibus consistente, idem archiepiscopus cum licentia et gratia regia ad ecclesiam propriam remeabat. Habebat autem penès se, Rege inscio, literas domini Papæ contra Eboracensem et alios episcopos qui illi infaustissimæ coronationi interfuerant impetratas, factæ jam concordiæ irritatrices et majoris iræ provocatrices futuras. Has in Angliam ad suspensionem episcoporum præmissas ipse sequebatur zelo justitiæ fervidus, utrùm autem plenè secundùm scientiam novit Deus. Nostræ enim parvitati nequaquam conceditur de tanti viri actibus temerè judicare. Puto tamen quòd beatissimus Papa Gregorius in molli adhuc teneraque Regis concordia mitiùs egisset, et ea quæ sine fidei christianæ periculo tolerari potuissent, ratione temporis et compositione pacis dissimulanda duxisset, juxta illud propheticum : *Prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est.* Itaque quod à venerabili pontifice tunc gestum est, nec laudandum esse judico, nec vituperare præsumo; sed dico, si vel modicè in hujusmodi à sancto viro per zeli laudabilis paulò immoderatiorem impetum est excessum, hoc ipsum est sacræ quæ consecuta noscitur igne passionis excoctum. Ita quippe sancti viri vel amandi vel laudandi sunt à nobis, qui nos illis longè impares esse cognoscimus, ut tamen in quibus homines vel fortè fuerunt vel fuisse noscuntur, nequaquam amemus vel laudemus, sed ea tantùm in quibus eos sine scrupulo imitari debemus. Quis enim dicat eos in omnibus quæ ab ipsis fiunt esse imitabiles ! Non ergo in omnibus quæ faciunt, sed sapienter et cautè debent laudari, ut sua Deo prærogativa servetur, in cujus utique laudibus nemo potest esse nimius, quantumcumque laudare conetur. »

clericorum

A clericorum et monachorum vociferantibus, *Ubi est archiepiscopus!* occurrit eis è gradu quem ex magna parte ascenderat, vultu intrepido dicens: *Ecce ego; quid vultis!* Cui unus funestorum militum in spiritu furoris intulit: *Ut modò moriaris. Impossibile enim est ut ulteriùs vivas.* Respondit autem archiepiscopus non minori constantiâ verbi quàm animi, quia (quod omnium martyrum pace ex animi mei sententia fidenter dixerim) nullus eorum videtur in passione isto fuisse constantior: *Et ego pro Deo mori paratus sum, et pro assertione justitiæ et ecclesiæ libertate. Sed, si caput meum quæritis, prohibeo ex parte omnipotentis Dei et sub anathemate, ne cuiquam alii, sive monacho, sive clerico, sive laïco, majori vel minori, in aliquo noceatis, sed sint immunes à pœna sicut exstiterunt à causa. Non enim illis, sed mihi imputandum est si qui eorum causam laborantis ecclesiæ susceperunt. Mortem libenter amplector, dummodo ecclesia in effusione sanguinis mei pacem consequatur et libertatem.*
B Quis isto videtur in caritate ferventior, qui, dum se pro lege Dei persecutoribus offerebat, in id solum erat sollicitus ne proximi in aliquo læderentur. Verba ejus nonne Christum videntur exprimere in passione dicentem, *Si me quæritis, sinite hos abire!* His dictis, videns carnifices eductis gladiis, in modum orantis inclinavit caput, hæc novissima proferens verba: *Deo, beatæ Mariæ, et sanctis hujus ecclesiæ patronis, et beato Dionysio, commendo me ipsum et ecclesiæ causam.* Cætera quis sine suspiriis, singultibus et lacrymis referat? Singula persequi pietas non permittit, quæ carnifices immanissimi, Dei timore contempto, et tam fidei quàm totius humanitatis immemores, commiserunt. Non enim suffecit eis sanguine sacerdotis et nece profanare ecclesiam et diem sanctissimum incestare, nisi, coronâ capitis quam sacri chrismatis unctio Deo dicaverat amputatâ, quod etiam dictu horribile est, funestis gladiis jam defuncti ejicerent cerebrum, et per pavimentum
C cum cruore et ossibus crudelissimè spargerent, immaniores Christi crucifixoribus, qui ejus crura quem obiisse viderant, sicut adhuc viventium, non censuerunt esse frangenda. Sed in his omnibus cruciatibus invicti animi et admirandæ constantiæ martyr nec verbum protulit, nec clamorem emisit, nec edidit gemitum, nec brachium aut vestem opposuit ferienti; sed caput inclinatum, quod gladiis exposuerat, virtute admirandâ, donec consummaretur, tenebat immobile, et tandem in terram procidens recto corpore, nec pedem movit aut manum.

Carnifices autem, non minùs cupidi quàm crudeles, inde tam in regiæ potestatis quàm divinæ majestatis injuriam ad ecclesiæ palatium redeuntes, universam supellectilem et quidquid in scriniis aut clitellis archiepiscopi et suorum potuit inveniri, sive in auro sive in argento, aut vestibus aut variis ornamentis, aut libris aut privilegiis, aut aliis quibuscumque scriptis, aut equitaturis, insatiabili avaritiâ
D et stupendo ausu diripientes, ea ut libuit inter se diviserunt, imitatores eorum facti qui inter se Christi vestimenta partiti sunt, licèt eos quodammodo præcedant in scelere; et ut pontifici jam per martyrium coronato hominum gratia auferretur, omnia scripta quæ sacrilegus prædo surripuit ad Regem in Normanniam transmissa sunt. Sed nutu divino contigit quòd, quantò magis athletæ fortissimi gloriam offuscare nitebatur humana temeritas, tantò eam ampliùs Dominus illustraret ostensione virtutis et miraculorum manifestis indiciis: quod viri impii qui eum insatiabiliter oderant intuentes, inhibuerunt nomine publicæ potestatis ne miracula quæ fiebant quisquam publicare præsumeret. Cæterùm, frustrà quis obnubilare desiderat quod Deus clarificare disponit: eò enim ampliùs percrebuere miracula, quò videbantur impiis studiosiùs occultanda. Homo videt in facie, solus Deus est qui renes scrutatur et corda. Nam, cùm beati martyris corpus sepulturæ tradendum
E esset, et de more pontificalibus indueretur, quod admodum pauci familiares ejus noverant, inventum est cilicio pedunculis et vermibus referto involutum, ipsaque femoralia ejus interiora usque ad poplites cilicina (quod apud nostrates antea fuerat inauditum) reperta sunt. Exterior tamen habitus cæteris conformabatur, juxta sapientis edictum dicentis: *Frons tua populo conveniat, intus omnia dissimilia sint.*

Quis referat quos gemitus, quantos lacrymarum imbres sanctorum cœtus qui aderant in revelatione sic adumbratæ religionis emiserit? Nec tamen in his omnibus persecutorum quievit furor, dicentium corpus proditoris inter sanctos pontifices non esse humandum, sed projiciendum in paludem viliorem vel suspendendum esse patibulo. Unde sancti viri qui aderant, vim sibi timentes inferri, eum in crypta,

antequam satellites sathanæ qui ad sacrilegia perpetranda convocati fuerant convenirent, ante altare sancti Joannis Baptistæ et sancti Augustini Anglorum apostoli in sarcophago marmoreo sepelierunt: ubi ad gloriam omnipotentis Dei per eum multa magna miracula fiunt, catervatim confluentibus populis ut videant in aliis et sentiant in se potentiam et clementiam ejus qui semper in sanctis suis mirabilis et gloriosus est. Nam et in loco passionis ejus, et ubi ante majus altare pernoctavit humandus, et ubi tandem sepultus est, paralytici curantur, cæci vident, surdi audiunt, loquuntur muti, claudi ambulant, evadunt febricitantes, arrepti à dæmonio liberantur, et à variis morbis sanantur ægroti, blasphemi à dæmonio arrepti confunduntur, illo hæc et plura quæ referre perlongum est operante, qui solus est super omnia benedictus in sæcula, et eos præelegit esse gloriæ suæ consortes quos, per veritatem fidei, zelum justitiæ, confessionis virtutem et invictæ constantiæ perseverantiam, facturus erat de virtutis ac fidei adversariis triumphantes. Quæ profectò nullâ ratione scribere præsumpsissem, nisi me super his fides oculata certissimum reddidisset.

Superest itaque ut vestra parvitatem nostram instruat eruditio, an citra Romani Pontificis auctoritatem tutum sit in missarum solemniis et aliis publicis orationibus eum in catalogo martyrum tamquam salutis præsidem invocare, an adhuc ei quem Deus tantis miraculorum clarificavit indiciis, quasi alii defuncto orationes subventorias teneamur exsolvere. Timetur enim ne sic orandi instantia beati martyris injuria videatur, et incredulitatis prætendat imaginem post tot signorum exhibitionem nondum secura devotio. Jam super hoc consultus esset Romanus Pontifex, nisi quia facultas transeundi adeò omnibus præclusa est, ut nullus ad navigium admittatur nisi literas Regis antè porrexerit. Nobis tamen interim consultius esse videtur ut assistamus Domini voluntati, et quem ipse honorare dignatur ut martyrem, nos, sive cantemus, sive ploremus, ut martyrem veneremur. Nam ferè in omnibus mundi partibus Deus, non exspectatâ cujuscumque hominis auctoritate, potuit et consuevit clarificare quos voluit: quod sapienti non potest esse ambiguum, qui varias scripturas solerti indagatione diligentiùs perscrutatur.

Epist. 287, et inter ep. S. Thomæ, lib. V, epist. 90, p. 874.

XCV. *Ad* GUILLELMUM, *Senonensem archiepiscopum.*

Ex miraculis in sepulcro Cantuariensis archiepiscopi patratis evincit causam ejus cum Angliæ Rege, et causam Alexandri Papæ quam ille adversùs Fredericum Imperatorem tuebatur, de justitia et veritate consistere.

An. 1171.

*VENERABILI domino et patri carissimo Willelmo, Dei gratiâ Senonensi archiepiscopo et sedis apostolicæ legato, suus J. *, salutem et promptissimæ devotionis obsequium.* LICÈT Anglicanæ ecclesiæ adhuc quoad multa sit ingens desolatio, tristitia tamen illius jam ex maxima parte in gaudium transiit, et luctus in cantica felici prorsus et lætâ mutatione conversus est. Siquidem jam adeò ad memoriam martyris inaudita miracula crebuerunt, ut, si aliàs audita illic provenerint, vix censeantur illius miraculis ascribenda. Sicut enim in omni conditione nobilis animus studuit conviventibus præeminere, sic nunc (ut aliorum sanctorum pace dixerim) alios de quibus legerim vel audierim in miraculorum exhibitione præcedit: quod ideo facilè crediderim provenisse, ut fidem in pluribus orbis nostri partibus non tam sopitam quàm ferè extinctam pius Dominus excitaret, spem erigeret, solidaret caritatem, et obstrueret ora iniquorum qui sancto viro detrahebant in vita, et odio personæ causam Christi persequebantur. Quis enim amodo veram et fidelem dubitet doctrinam Christi, qui verbis suis adhærentem hominem nobis notum tantâ felicitate remunerat? Quis causam fuisse iniquam nisi dæmoniacus dicet, quæ patronum suum tantâ coronat gloriâ? Dubitabatur à plurimis an pars domini Papæ in qua stamus, de justitia niteretur; sed eam à crimine schismatis gloriosus martyr absolvit: qui, si fautor esset schismatis, nequaquam tantis miraculis coruscaret. Erat namque vir tantæ prudentiæ, ut non facilè posset errore supplantari in tanto periculo animarum. Mirarer itaque supra modum cur eum dominus Papa in catalogo martyrum recipi non præceperit, nisi quia in ecclesiastica historia legisse me recolo quòd, cùm Pilatus missâ relatione Tiberium Cæsarem consuluisset an Christum, qui tot et tanta fecerat et à plurimis colebatur

* Joannes.

A ut Deus, colere oporteret ut Deum, senatus ab Imperatore consultus respondit colendum quidem fuisse ut Deum, nisi quia id provinciales citra senatûs auctoritatem præsumpserant. Et quidem sic, nutu faciente divino, responsum est, ne deitas Christi, cujus nomen erat Judæis et gentibus prædicandum, terrenæ potestati videretur obnoxia, et eam emendicatam dicerent infideles, qui, velint nolint, coguntur audire, quoniam *Dominus regnavit, irascantur populi et exsultet terra* in qua Christi fundatur ecclesia. Sic ergo nutu divino arbitror evenisse, ut martyris hujus gloria nec decreto Pontificis *(a)* nec edito Principis attollatur, sed Christo præcipuè auctore invalescat, cujus honorem, quoad vixit, studuit dilatare. Honorem Christi salvum fore semper expressit, et Christus ei vicem non referret? Absit ut veritas fallax sit in promissis! Legitur in Actibus apostolorum quòd quidam nondum baptizati citra auctoritatem apostolorum Spiritum sanctum acceperant: sed numquid hoc senatus apostolicus infirmavit? Profectò ubi Deus auctor est, frustrà superior desideratur auctoritas. Si quis autem hujus tanti martyris gloriam evacuari *(b)* desiderat, quicumque sit ille, antequam ei credamus, aut majora aut saltem similia operetur: alioquin peccare creditur in Spiritum sanctum, cujus operibus detrahere non veretur.

Ps. XCVIII, I.

XCVI. *Ad* GUILLELMUM, *Senonensem archiepiscopum.*

Efficiat apud dominum Papam, ne Rogerus Eboracensis archiepiscopus, qui se itineri accingebat ut suam de nece S. Thomæ purgaret innocentiam, impunè ferat.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, ep. 91, p. 676, et in cod. 5372 Bibliothec. imp. fol. 118.

An. 1171.

DOMINO Senonensi miseri illi qui quondam fuere Cantuarienses *(c)*. AGONEM nostrum quem cum martyre glorioso pertulimus, viderunt oculi vestri, quos tam innata quàm cœlitus per gratiam provecta et perfecta liberalitas aperuit ad videndum calamitates ecclesiæ Anglicanæ, et in subventionem pauperum Christi portastis pro ea pondus diei et æstûs, et sic athletam pro lege Dei adversùs impios dimicantem, dum licuit, custodistis tamquam pupillam oculi vestri. Fidem vestram et diligentiam quâ nobis pacem procurastis, remuneret Deus! quia nihil ex contingentibus à vobis omissum est, ut infortunia nostra vobis debeant imputari. Forma siquidem pacis solemniter initæ cunctis visa est utilis et honesta, cùm in illo celeberrimo conventu tantorum Regum maximi et sapientissimi Principes convenissent *(d)*. Reformatâ ergo pace, regna gavisa sunt; sed quid à membris diaboli tunc ageretur rei exitus indicavit, si tamen ad suum finem * pervenisse credendi sunt qui, in contumeliam Dei sibi vindictam reservantis, tantum facinus commiserunt. Absit autem ut hanc gloriam suam alteri cedat terribilis ille qui aufert spiritum Principum, et eos qui inauditum flagitium perpetrasse noscuntur, notâ et non potiùs miraculosâ percellat ultione! Nam sanctus pontifex, sicut vobis aliis literis fidâ relatione significatum est, de ærumnis hujus sæculi glorioso martyrio migravit ad Dominum, ut jam sedeat cum principibus et judicet eos qui se angustiaverunt et hæreditatem Christi delere conati sunt. Cùm enim Christus, velit nolit persecutor, sit Deus super omnia benedictus in sæcula, momentaneâ potestatis elatæ, sicut sæpè audiens doluistis, præsumptione suum honorem et abusiones veterum tyrannorum perpetuis legibus et honori Dei machinatus est anteferre; et ne quis obloqui audeat aut mutire, alii nostrûm capti sunt et retrusi in carcerem, alii proscripti, alii condemnati exilio; alii, quibus meliùs divina providit clementia, sibi fugâ consuluerunt, ne paterentur aut viderent miseriam fratrum, conculcationem sanctorum, et, quod pace ipsius dictum sit, ignominiam Christi. Sedent è

* *Ms.* exitum.

(a) Decretum de canonisatione S. Thomæ edidit Alexander Papa *Signiæ, IV idus martii* an. 1173, inter epist. S. Thomæ, lib. V, p. 92 et 93.

(b) Varia, ut diversa sunt hominum ingenia, fuere judicia de cæde S. Thomæ, justane an injusta fuisset. Cæsarius Heisterbachcensis, lib. VIII, cap. 69: « Beatus Thomas, inquit, qui nostris » temporibus pro ecclesiæ libertate usque ad mor» tem dimicavit, nullis miraculis in suis persecu» tionibus coruscavit, satisque de illo post occi» sionem disputatum est. Quidam dixerunt eum » damnatum ut regni proditorem, alii martyrem » uti ecclesiæ defensorem. Eadem quæstio Parisiis » inter magistros ventilata est. Nam magister Ro» gerus [qui fuit postmodum Rotomagensis archi» diaconus] juravit illum dignum fuisse morte, etsi » non tali, beati viri constantiam judicans contu» maciam. E contrà magister Petrus cantor juravit » esse martyrem Deo dignum, utpote pro liber» tate ecclesiæ trucidatum. Quorum quæstionem » Christus solvit cùm multis et magnis illum signis » glorificavit. »

(c) Rubrica codicis nostri: *Epistola Johannis Saresberiensis et clericorum beati Thomæ ad Willelmum Senonensem archiepiscopum.*

(d) In colloquio inter castrum Blesense et Ambasiam, *quarto idus octobris*, habito, de quo diximus suprà, p. 611, in notis.

regione blasphemi, qui sub nomine et honore sacerdotali sacerdotium persequuntur, A Principibus adulantes, persecutorum ecclesiæ justificantes causam, exsultantes in rebus pessimis, scilicet quòd potestatibus adstiterunt adversùs Dominum et adversùs christum ejus, cujus sanguis per eos effusus, licèt militum ministerio, de terra clamat ad Dominum magis quàm sanguis Abel justi, quem frater ipsius interemit.

Horum caput est ille Eboracensis * quem vidistis et audistis palàm in curia archiepiscopum persequentem, et qui indignus fuerat ore sacrilego, quo necem martyris procuravit, ipsius proferre nomen. Eum planè mendosus et mendax jam inauditis coruscantem miraculis adhuc, sicut ex literis ejus patet, nominat Pharaonem; sed non movemur, si flagitiosa bellua martyrem non honorat, quæ, sicut opera manifesta convincunt, Deum utique non veretur. Dicitur tamen quòd parat ad curiam proficisci *(a)*, ut purget vitæ sordidæ notam, quasi homo qui justitiam fecerit et non dereliquerit judicium suî; et ne ipsius purgatio valeat impediri, B procuravit ut nulli nostratum liceat transfretare, nisi domini Regis impetratâ licentiâ: quæ quidem obtineri non potest, nisi præstetur cautio quòd nihil quæretur contra martyris persecutores. Quid ergo facient miseri zelantes legem, videntes justitiam opprimi et sibi exitum denegari? Sed certè verbum Dei non est alligatum, et vobis libertas est et os patens ad ecclesiam Romanam, et notissima veritas. Novistis enim martyrem in vita sua, novistis causam ejus, novistis et nos qui coexulavimus illi, novistis et ipsum Caïpham temporis nostri, qui sub specie conquerentis persuasit expedire ut unus moreretur aut caperetur, ne tota gens periret. Eratis in Anglia cum patruo vestro domino Wintoniensi *, quando idem nunc Caïphas, tunc archidiabolus, Walterum illum, cujus adolescentis admodum venustâ facie inductus nefario concubitu nimis consueverat delectari, hispidum et procaciori linguâ evomentem probra quæ in contumeliam naturæ perpessus fuerat, C oculis orbari fecit; et postmodum scelus arguentem idem archidiabolus, judicibus qui sæcularia negotia exercebant corruptis, adegit suspendio. Sic vir ille non minùs benignus quàm pudicus columbi sui acceptavit affectum; sic veteris amasii diù exhibitum obsequium remuneravit, ut primò stuprum inferret misero, deinde miseriori, quia de consensu tam sordidæ immunditiæ pœnitebat, capulationem et oculorum avulsionem infigeret, et tandem miserrimum, quia clamore ut poterat suas protestabatur angustias, suspensum in patibulo fecit jugulari.

* Rogerus.

* Henrico.

Hæc non fingimus, sed in vestram studuimus revocare memoriam, si tamen excidere potuerunt, quæ velut ungue adamantino, multis et magnis et plenis fide viris sæpiùs referentibus, in pectore nostro profundiùs resederunt. Nam usque in hodiernum diem, in opprobrium ecclesiæ Deique contemptum, tristis hæc historia cantitatur. Sed fortasse quæret aliquis quomodo tantum flagitium et tam mani- D festum impunè pertulerit, præsertim beato Eugenio tunc summum administrante pontificatum. Et quidem, ut indubitanter credimus, nullo modo evasisset nisi per beati Thomæ industriam, qui per venerabiles viros Hilarium Cicestrensem et Joannem Wigornensem episcopos effecit ut ejus à bonæ memoriæ Theobaldo Cantuariensi archiepiscopo purgatio reciperetur. Deinde sentiens ecclesiam Romanam indignatam esse super exhibitione purgationis factæ clam, utpote in capitulo monachorum, non in solemni conventu præstitæ, statui suo consulens, Romam profectus est ad illum famosissimum negotiatorem quem semper odio habuit anima vestra, Gregorium S. Angeli cardinalem, et per illum in multitudine sparsorum in curia munerum obtinuit ut justificatus rediret in domum suam: incertum quâ Dei dispositione reservatus ad majora flagitia perpetranda, sicut præsens testatur dies quâ sanguine innocentis purpuratur ecclesia, qui sceleratum istum, eò quòd E concurialis ejus erat, fraternâ caritate compatiens, et frugem vitæ melioris exspectans, debitæ subtraxit ultioni.

XCVII. *Ad ALEXANDRUM III Papam.*

Epist. 300.

Rogat ut, contemplatione angustiarum Cantuariensis ecclesiæ, Richardum electum archiepiscopum, cujus intercedebat consecrationi Henricus Rex Juvenis in patrem rebellis, jubeat consecrari.

An. 1173.

ALEXANDRO Papæ Joannes. A finibus terræ ad vos clamat Anglicana ecclesia,

(a) Vide suprà, p. 480, Arnulphi Lexoviensis episcopi eo de itinere literas ad Alexandrum Papam.

A ut miserabilis illius ecclesiæ, quæ præ cæteris omnibus in partibus Occidentis fundata et solidata in cruore martyrum crevit et dilatata est in variis agonibus confessorum, minuatis angustias, et electum suum *(a)*, quem legatorum vestrorum procurante industriâ tandem obtinuit, jubeatis, acceptâ consecratione, vigere plenitudine potestatis. Petunt hoc episcopi et abbates, petit clerus et populus, quorum votis et vocibus meæ parvitatis non est fas abesse suffragium. Et quidem electionis suæ formam ipsa mater mea Cantuariensis ecclesia literis suis vobis luculenter expressit, quæ tam episcoporum quàm eorum qui ad vacantium ecclesiarum regimen electi sunt assensu et testimonio roborata est. Ipsius quoque electi merita retulerunt tanti et tales viri, ut tam ab electo quàm ab electione arceatur omnis sinistra suspicio. Cùm ergo canonica sit electio et electus omni acceptione dignus, non ob aliud fortè credendum est tanti patris consecrationem fuisse dilatam, nisi ut B illustriùs splendeat et fortiùs vigeat, cùm à sanctitate vestra acceperit firmamentum. Plura loqui vereor in auribus majestatis vestræ, præsertim cùm materiæ excellentiam deprimat stylus humilior, et ad expolienda susceptæ causæ merita quæ per se patent, mens inops et victa lingua succumbat. Pietatem vestram doceat Spiritus sanctus, ut fidelium vota promoveatis prout ecclesiæ expedit, et celeritate adjiciatis quod oratio non præsumit. Si calamus, serenissime Pater, excessit, necessitati, quæ legibus arctari nescit, adscribatur, non homini. Angustiæ enim nostræ multiplicatæ sunt super numerum. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra.

XCVIII. *Ad* GUILLELMUM, *Senonensem archiepiscopum.*

Epist. 302.

Ut amoveat accusationem illam quâ ferebatur ipse per Guillelmum impedire consecrationem electi Cantuariensis archiepiscopi, rogat ut precibus ejus electus consecrationem à domino Papa impetret, et C sic calumniam revincat.

An. 1173.

VENERABILI domino et patri carissimo, Willelmo, Dei gratiâ, Senonensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato, suus Joannes de Saresberia, salutem et felices semper ad optanda successus. NISI membra capiti cohæserint, corporis incolumitas non subsistit, et meritò publicus hostis arguitur quisquis ecclesiæ profectibus adversatur. Quia ergo me sanctæ Cantuariensis ecclesiæ membrum, licèt modicum, esse constat, necesse est ut votis communibus pro facultate feram suffragium, et totâ diligentiâ prosequar id in quod se ostendunt studia potiorum. Et vestra quidem sanctitas eidem ecclesiæ semper astitit in laboribus suis, et meritorum vestrorum concurrentibus titulis, gloriosus martyr agonem suum feliciter consummavit, et clerus optatâ diù consolatione respirat. Cùm enim dominus noster Rex Anglorum præfatæ ecclesiæ, sicut per officiales suos episcopis et clero innotuit, liberam D concessisset eligendi sibi archiepiscopi facultatem, tandem concurrentibus eorum qui in majori degunt ecclesia et aliorum votis, canonicè convenerunt in virum cui, divinâ præeunte gratiâ, literarum eruditio ad doctrinam suffragabitur, vita proficiet ad exemplum, elegantia morum promerebitur gratiam cohabitantium, facundia verbum fidei dispensabit. Siquidem indubitata spes est quòd sanctissimus, quem semper dilexit et coluit, necessitatibus ejus patronus accedet, et quem successorem elegisse et vocasse visus est ad laborem, promovere disponat ad participium

(a) Richardum priorem Dovoriæ, qui, ut scribit ad annum 1173 Gervasius Dorobernensis, *Dominicâ octavarum Pentecostes, III nonas junii, apud Westmonasterium electus est....* « Sed cùm omnia » tantæ consecrationi necessaria præparata fuissent, » ecce literæ novi Regis Henrici ex adversa parte » in medium allatæ sunt, quarum iste est textus :

» *Henricus, Dei gratiâ Rex Angliæ, et Dux* » *Normanniæ et Comes Andegaviæ, Regis Henrici* » *filius, caro et fideli suo Odoni priori Cantuariensis* » *ecclesiæ et universo conventui salutem et dilectionem.* » Ex certa quorumdam relatione recepimus quòd » in ecclesia vestra, et etiam in provincialibus eccle- » siis, personas quasdam minùs congruas pater meus » instituere attentet. Et quoniam absque assensu » nostro id nequaquam fieri debet, qui ratione » regiæ unctionis regnum et totius regni curam » suscepimus, super hoc Romanam sedem in mul- » torum præsentia appellavimus, et appellationem » factam venerabilibus patribus nostris et amicis, » Alberto et Theodino cardinalibus, apostolicæ » sedis legatis, scripto et nuncio nostro denuncia- » vimus : qui, sicut viri prudentes, appellationi » detulerunt. Hanc etiam ipsam appellationem fide- » libus nostris Londoniensi, Exoniensi et Wigor- » nensi episcopis scripto nostro denunciavimus. Et » quemadmodum appellavimus, iteratò sub testi- » monio vestro appellamus. »

» Dubitantibus igitur episcopis et conferentibus » quid facto opus esset, cùm quidam consecrationi » consentirent, quidam appellationi deferrent, tan- » dem assensu omnium consecratio illa dilata est. » Misit igitur Cantuariensis electus nuncios et » literas tam suas quàm omnium episcoporum et » electorum Angliæ et conventûs ecclesiæ Christi » ad dominum Papam, et ipse post modicum in » propria persona subsecutus est. »

consolationis et gloriæ. Is est venerabilis vir Richardus quondam prior ecclesiæ Doverensis *, pro quo sanctitatis vestræ genibus provolutus, quantâ possum devotione supplico quatenus ei dexteram gratiæ et opem consilii clementer porrigat excellentia vestra, et ecclesiæ quam de naufragio traxistis ad portum, labores et angustias optato solatio relevetis. Id ita demum proveniet, si dignatio vestra obtinuerit ut electus, accepto consecrationis munere, plenitudine gaudeat potestatis, ut Deo debitum reddere possit obsequium et indigentibus solatium exhibere : quod, serenissime et dulcissime Pater, tantò magis necesse habeo postulare, quantò majori meo discrimine quidam mentiri ausi sunt, quòd ego apud vos et per vos consecrationem ejus debuerim impedire. Hoc autem falsissimum esse novit Deus et sinceritas conscientiæ vestræ et meæ. Placeat itaque sanctitati vestræ, qui in hac parte novistis innocentiam meam, divinæ miserationis intuitu eam, cùm opportunum fuerit, excusare, ut Deus vos et vestros ab omni discrimine tueatur.

* *Douvres.*

Epist. 292.

XCIX. *Ad* ALBERTUM *et* THEODINUM, *presbyteros Cardinales.*

Rogat pro Richardo *de Welcestre*, archidiacono Pictavensi, electo Wintoniensi episcopo, ut munus ei consecrationis à summo Pontifice impetrent.

An. 1173.

REVERENDIS dominis et patribus in Christo carissimis, A.[1] *et T.*[2] *sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyteris cardinalibus et sedis apostolicæ legatis, J. de Saresberia, sanctitatis eorum servus, salutem et promptæ devotionis et reverentiæ famulatum.* DIVINÂ præeunte et vobis cooperante gratiâ, spes consolationis illuxit ecclesiæ, et in sedibus apud nos vacantibus tandem ritè licuit idoneos ordinare pastores. Unde et contigit ut ecclesia Wintoniensis sibi in patrem et pastorem elegerit virum quem, ut fidelium spes est, ad hoc antè Dominus præelegerat, utpote ex magna parte talem qualem Paulus episcopum præcipit ordinari. Is est devotissimus ecclesiæ Romanæ filius R. *(a)* quondam Pictavensis archidiaconus, cujus eleemosynæ consolantur ecclesias sanctorum, cujus facultates sunt egenorum subsidia, cujus potestas est firmamentum justitiæ et iniquitatis exterminatio *(b)*. Est autem vir prudens in consiliis, discretus in opere, modestus in verbo; cujus, ut opinor, industriam et affectum potuistis vos ipsi quandoque experiri. Sic enim ad Deum totâ mente creditur esse conversus, ut sua omnia contemnat præ lege Domini, et seipsum in necessitatis articulo paratus sit offerre sacrificium Deo. Electio ejus primò in episcopali sede celebrata est, pòst in episcoporum conventu solemniter approbata, et tam electionem quàm approbationem regius roboravit assensus. Placeat itaque sanctitati vestræ perficere quod per vos tam laudabiliter cœptum est; et providete quomodo maturitate adhibitâ possit, acceptâ plenitudine potestatis, divinæ vocationis implere munus. Erit enim, propitiante Deo, firmissima columna in domo Domini, et tam propriæ quàm aliarum ecclesiarum necessitates fortissimè sustinebit *(c)*.

[1] Alberto. [2] Theodwino.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, epist. 72, p. 845.

C. *Ad* PETRUM, *abbatem Sancti-Remigii Remensis.*

Diuturni silentii sui causam refundit in civile bellum, in terris Angliæ Regis à Deo, ut ille opinatur, excitatum ad vindicandam Cantuariensis archiepiscopi necem.

An. 1173 vel 1174.

PETRO, abbati Sancti-Remigii, domino suo unico, Joannes de Saresberia salutem et utriusque vitæ successus. DIUTURNI causas silentii reddere non oportet, cùm terrarum jam à multo tempore sint subtracta commercia, et intermeantibus de gente in gentem sine dispendio salutis et vitæ periculo transire non liceat. His verò qui

(a) Richardus *de Welcestre*, electus Wintoniensis episcopus, inthronizatus fuit, inquit ad an. 1173 Radulfus de Diceto, *XVI kal. junii, die scilicet Ascensionis Domini.* Verùm novorum episcoporum consecrationi se opponente Henrico juniore Angliæ Rege, sequenti tantùm anno 1174 pridie nonas octobris fuit consecratus.

(b) Concinit Radulfus de Diceto, qui de Richardo scribit ad annum 1176 : *Richardus Wintoniensis episcopus Regis patris tractaturus negotia transfretavit, in forensibus et in his quæ Ducis Normannorum pertinent ad dignitatem, curâ sibi totius Normanniæ deputatâ. Qui cùm in danda sit eleemosyna studiosus, sic oculos ad hominum conditionem reflexit, ut misericors erga pauperes, et divitum facultates diligenter disquirens, diligentiam fiscalibus commodis impenderet exactissimam.*

(c) Scripsit pro eodem Joannes ad Hubaldum Ostiensem episcopum epist. 293, et ad Gratianum domini Papæ notarium epist. 294; scripserunt etiam Bartholomæus Exoniensis episcopus, necnon prior et conventus Cantuariensis epistolas 295 et 296.

A suspecti habiti sunt, diligentiùs præcavendum est ne ex aliqua probabili occasione publicæ potestatis iram incurrant; quia, dum timet unusquisque quod meruit, adversùs eum quem injustiùs et atrociùs læsit, faciliùs excandescit. Nam, ut ait quidam satis eleganter et verè,

Rubor de veteri faciet ventura timeri:
Cras poterunt fieri turpia, sicut heri.

Ex quo enim Altissimus, patiens quidem, sed procul dubio redditor justus, erexit dexteram in retribuendo et arripuit judicium manus ejus, timent plurimi ne ira se ad invicem collidentium potestatum transeat in furorem, et declinant impetum, donec justitia in judicium convertatur, et ex conversione vel contritione impiorum consilium Domini innotescat. Interim præstolamur in silentio salutare Dei, certum B habentes quòd patientia pauperum non peribit in finem. Nunc siquidem plurimùm necessaria est; nunc opus est animis, nunc pectore firmo in Domino. Audiuntur enim undique terrores et opiniones bellorum; crescunt incendia, et qui hostes debuerant expugnare, in prædicta transeunt: et non modò ab aquilone, sed à quatuor ventis cœli olla succenditur *(a)*. Nam à generatione ista non modò filii Barachiæ * sanguis, qui plusquam inter templum et altare nuper effusus est, nunc requiritur; sed etiam aliorum qui ob eamdem causam damna, ludibria et verbera experti, proscripti sunt, incarcerati sunt, in exilium missi sunt, et ferè de toto orbe Latio, unde migraverunt ad Dominum, passionum suarum debitam, et quæ Deum deceat et prosit ecclesiæ, expetunt ultionem. In his itaque lætantur justi qui vident vindictam justitiæ consonam Dei gloriæ militare, lavantes utique manus suas in sanguine peccatorum. Hæc summatim de his quæ publicantur apud nos, ubi C solus ille tutus est, quem furor exagitat, aut quem Spiritus sanctus efficit omnium temporalium contemptorem. Foris enim adstat gladius, timor intus; civis et hostis in eodem ferè versantur calculo. Nostra autem sors conviventibus adæquatur, nisi quòd inter Scyllam et Charybdim periculosiùs navigantes evidentior supra et contra merita nostra Dei propitiatio benigniùs consolatur. Nam, ut sibi magis reddat obnoxios, intentata è vicino ostendit pericula, et validiùs irruentia sæpè longiùs fortiùsque repellit, ut meritò dicere debeamus: Qui Dominum Jesum, velit nolit mundus, super omnia benedictum non diligit, anathema sit. Vestra autem quæ in partibus nostris sunt, multis periculis exponuntur. Nostri potentes circumquaque in lupos conversi sunt, quos improba ventris agit ingluvies ut jura potestatesque contemnant; et nisi hominis cui domum commisistis, laboriosa et efficax subvenisset industria, jam nullo aut raro coleretur habitatore. Qualem verò illam invenerit, D aliâ vice me vobis scripsisse memini, et à memoria vestra non arbitror excidisse. *(Subjiciuntur alia ad res monasterii Sancti-Remigii in Anglia familiares spectantia.)*

* S. Thomæ.

CI. *LUDOVICI, Francorum Regis, ad* JOANNEM DE SARESBERIA.

Radulfus de Diceto, col. 593; Bulæus, Hist. univers. Paris. t. II, p. 394. An. 1176.

Electo ad Carnotensem episcopatum gratulatur, rogatque ut suum Joannes maturet accessum, ne spes Carnotensis ecclesiæ prolixiori morâ torqueatur. *(Edita superiùs, p. 162.)*

CII. *Capituli Carnotensis ad* JOANNEM DE SARESBERIA, *electum Carnotensem episcopum.*

Radulfus de Diceto et Bulæus, ibid. An. 1176.

Missis ad eum spectabilibus è capitulo personis, adventûs ejus desiderium significant. *(Edita superiùs, p. 163.)*

E CIII. *PETRI Blesensis ad* JOANNEM, *Carnotensem episcopum.*

Petri Blesens. epist. 114.

Carnotensem episcopatum assecutum laudat quòd ministerii sui primitias consecraverit, revocando ab exilio clerum Blesensem et cognominem suum Petrum Blesensem. Tum de vita beati Thomæ martyris ab eo scripta quid sentiat.

DILECTISSIMO domino suo et patri J. Dei gratiâ Carnotensi episcopo P. Blesensis, Bathoniensis archidiaconus, salutem et si quid melius est salute.* BENEDICTUS Dominus, qui erexit vos in titulum et gloriam suæ laudis, plantans vos quasi olivam fructiferam

An. 1177. * Joanni.

(a) De bellis à filiis Angliæ Regis, in patrem rebellibus, necnon ab eorum sequacibus et adjutoribus, tam citra quàm ultra mare, an. 1173 et 1174 excitatis, hæc intelligenda videntur.

in domo Domini, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, ad redimendum, juxta A verbum prophetæ, dispersos in gentibus et reducendum in filios de longinquo. Clerus Blesensis, cœlestis arbitrii dispensatione proscriptus, vagus erat et profugus super terram, donec eis datus est episcopus animarum suarum, qui posset compati patientibus et ex longa experientia exulandi sciret quàm humanum sit exulibus misereri. Vocatus ergo à Domino tamquam Aaron, non acquievistis statim carni et sanguini, non episcopalis munificentiæ gratiam à parentibus inchoastis, non ædificastis Sion in sanguinibus; sed primitias beneficiorum vestrorum consecrastis in eo quem me alterum sentio, qui me totum gerit animo, vultu, nomine, cognomine et staturâ. Ille juxta suorum exigentiam meritorum, si ad vitam, si ad mores, si ad literaturam respicias, dignus est ut ei plenioris gratiæ oleum infundatur. Manus vestræ myrrham primam distillaverunt, spero futurum iri quòd balsamum uberioris gratiæ resudabunt. Recolo autem quid de promotione nostratum B auribus meis instillaverit os illud secretius, veritati et evangelio consecratum. Secretum meum mihi, secretum meum mihi. Dabitis voci vestræ vocem virtutis, nec invenietur apud vos *est* et *non;* sed in campis Geth et compitis Ascalonis nominis vestri gloria prædicabitur, ubi nuper ignominia exilii vestri et infamiæ publicæ palpebris versabatur. Bene valete.

Illud autem noveritis quòd de mandato domini archiepiscopi scribere triumphum beati Thomæ martyris attentassem, nisi aliud mihi scriptum fortuitus obtulisset eventus, in quo elegantia styli ingenium magistri Joannis Saresberiensis exprimebat et linguam. Admirans ergo gratiam quæ diffusa est in labiis vestris, substiti, ne laudes quas lingua erudita dictaverat, indoctis humanæ sapientiæ verbis et stylo degeneri deturparem, et injurius fierem martyri, qui per insufficientiam rudis ingenii tantæ magnificentiæ præconia decurtassem. Valete. C

Ex Collectaneis Steph. Baluzii,

CIV. *JOANNIS ad PHILIPPUM, decanum Sancti-Martini Turonensis.*

Homines de Castro-novo Sancti-Martini, conjuratos in depressionem juris prædictæ ecclesiæ, excommunicatione percellit tamquam judex delegatus à Romano Pontifice.

An. 11...

JOANNES, divinâ dignatione et meritis sancti Thomæ, Carnotensis ecclesiæ minister humilis, Philippo decano beati Martini totique capitulo in Domino salutem.

UNIVERSITATEM vestram ignorare non credimus, quòd controversiam quæ inter homines de Castro-novo beati Martini et R. nobilem ecclesiæ vestræ thesaurarium vertitur super quibusdam juramentis vel fidei præstatione quam occultè inter se dicuntur prædicti homines præstitisse in depressionem juris prædictæ ecclesiæ, dominus Papa nobis commisit audiendam, et, omni contradictione et appellatione cessante, fine debito terminandam. Nos itaque secundùm apostolicum mandatum D et de consilio virorum religiosorum et prudentium procedentes, et sufficientibus testibus omni exceptione majoribus rei cognitâ veritate, sententiam excommunicationis in prædictos homines, tum propter eorum manifestam contumaciam, tum propter prædictæ conjurationis probatam testibus infamiam, auctoritate apostolicâ quâ fungimur in hac parte protulimus; illos verò quos audivimus esse principes factionis nominatim vinculo excommunicationis innodavimus; in reliquos verò omnes qui sunt ejusdem conjurationis complices, non ex nomine, sed in omnes sententiam excommunicationis protulimus generalem. Vobis itaque eorum nomina qui nominatim excommunicati sunt literis nostris expressa transmittimus: Reginaldus Meschini, Petrus de Montebruis, Nicolaus Engelardi, Petrus Auberti, Paganus Gastinelli, Johannes Ermerardi, Radulfus de Fulchis, Radulfus Thomæ, Gilo Baldoini, Hernaudus Theon, Johannes Theon, Fubertus de Fulchis, Papinus E Rolandi, Petrus Aimeri, Gilo Thomæ, Gilo Senoreti, Bartholomæus de Lochis, Petrus de Savoneriis, Hardoynus Pelliparius, Petrus Chivittonus, Rag. Goslani, Juguelmus Cordoanarius, Hamericus Epuliardi, Sancio Emenardi, Gaufridus de Cormeriaco, Bartholomæus Fromaudi, Jocelinus Pelliparius, Herbertus de Carnoto, Bartholomæus Attatei, Thomas de Ambasia. Inde est quòd universitati vestræ auctoritate apostolicâ mandamus ut illos quos nominatim excommunicavimus excommunicatos ex nomine nuncietis, et generalem excommunicationem quam protulimus in reliquos qui prædictæ conjurationis sunt complices, in omnes generaliter promulgetis, et in ecclesia vestra à sacerdotibus minorum altarium ecclesiæ

prædictos

A prædictos excommunicatos tam ex nomine quàm in genere faciatis frequenter et solemniter nunciari, vel eos à divinis officiis cessare compellatis.

CV. *Literæ JOANNIS, Carnotensis episcopi, de absolutione Joannis, Comitis Vindocinensis, à vinculo excommunicationis quo eum Joannes illigaverat.*

Marten. Anecd. t. I, col. 597.

JOANNES, divinâ dignatione et meritis sancti Thomæ, Carnotensis ecclesiæ minister humilis, omnibus ad quos literæ istæ pervenerint in Domino salutem. Noveritis quòd, cùm venissemus ad ecclesiam Carnotensem, nobilem virum Joannem Comitem Vindocinensem, ob injurias, damna, concussiones quas ecclesiæ sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis sæpiùs irrogaverat, vinculo excommunicationis astrinximus B et plusquam triennio tenuimus astrictum *(a)*. Verùm, procedente tempore, ad venerabilem patrem nostrum Petrum, sanctæ Romanæ ecclesiæ tit. S. Chrysogoni cardinalem, apostolicæ sedis legatum, accessit, et, præstitâ juratoriâ cautione, se de injuriis et læsionibus ecclesiæ memoratæ satisfacturum, præsente illustri Anglorum Rege et pro eo intercedente, meruit absolvi, relicto nobis quod de jure restabat exsequendum. Citatus verò Comes præstitæ non stetit cautioni, dicens se in hanc formam non præstitisse juramentum : unde et pristinam à nobis reductus est in sententiam, quam dominus Papa Alexander III confirmavit. Tandem, cùm dominus Anglorum Rex doleret *(b)* illum tamdiu excommunicationi subjacere, regiam adjecit manum, eumdem compellens ut exhibitione justitiæ se à sententia excommunicationis quâ tenebatur faceret absolvi. Nos autem Comes pœnitens, ut videbatur, et corde contritus adiit, ac de injuriis satisfaciens competenter, ad preces C domini Regis Anglorum et abbatis et fratrum ecclesiæ præfatæ absolutus est, juratoriâ cautione præstitâ se manum ulteriùs, nec ad eamdem ecclesiam, nec ad homines vel possessiones ipsius, extensurum, nisi aliquid de jure posset evincere. Quod ut posteritati notum fieret, et ecclesiæ jamdictæ prospiceretur indemnitati, tam scripti quàm sigilli nostri testimonio fecimus communiri. Actum publicè, anno Gratiæ MCLXXX.

An. 1180.

CVI. *Literæ JOANNIS, Carnotensis episcopi, de satisfactione facta monasterio S. Launomari Blesensis, pro illatis eidem damnis et injuriis à Joanne Comite Vindocinensi.*

Marten. ibid. col. 596.

JOANNES, divinâ dignatione et meritis S. Thomæ martyris, Carnotensis eccle- D siæ minister humilis, omnibus ad quos præsentes literæ pervenerint in Domino salutem. Noveritis illustrem virum Joannem Vindocinensem à nobis sententiâ excommunicationis, quam etiam dominus Papa Alexander III confirmaverat, fuisse diutiùs innodatum propter quasdam iniquas consuetudines quas in villis sancti Launomari Blesensis, in pago Vindocinensi constitutis, contra justitiam usurpabat. Vindicabat enim in illis sibi jus hospitandi, talliam, corvagium, avenagium, justitiam cruoris et latronis : quibus omnibus Jerosolymam profecturus coram nobis et multis venerabilibus viris Blesis in perpetuum renunciavit, ut à vinculo anathematis quo tenebatur mereretur absolvi. Constituit etiam et authenticè confirmavit quòd, si quis hæredum vel successorum suorum monachos aut homines beati Launomari molestare vel inquietare præsumpserit, super exactione prædictorum sexaginta marcas argenteas dictis monachis persolvere per ecclesiasticam censuram compel- E latur. Et ne lis in hunc modum sopita vel ab ipso vel ab hæredibus ejus possit iteratò suscitari, ad preces ipsius formam pacis initæ præsenti paginæ commendatam sigilli munimine decrevi roborandam. Actum Blesis, anno Verbi incarnati MCLXXX.

An. 1180.

(a) In appendice ad chronicon Vindocinense, à nobis edita t. XII, p. 488, legitur ad an. 1177 : *Hoc anno exulavit conventus Vindocinensis toto anno et mensibus duobus à facie Joannis Comitis.*

(b) Joannes Comes Vindocinensis Henrici Angliæ Regis gratiam promeruerat, quia annis 1173 et 1174 partes ejus adjuverat adversus filios rebelles et Ludovicum Francorum Regem, prout narrat Benedictus Petroburgensis, tomo nostro XIII, p. 154.

A

EPISTOLÆ ROTRODI, ROTOMAGENSIS ARCHIEP.

MONITUM.

Rob. de Monte, ad an. 1159.

Rotrodus seu Rotrocus de Bellomonte, filius Henrici Comitis Warvicensis et Margaretæ Perticensis, frater Rogeri Comitis Warvici et Roberti de Novo-burgo, Normanniæ justitiarii et vicedomini, *Ebroïcensem episcopatum gessit ab anno 1140 usque ad annum 1164, ac deinde Rotomagensem archiepiscopatum usque ad annum 1183. Turbatissimis illis temporibus ex continuis bellis Ludovici VII cum Henrico II Angliæ Rege ita se gessit sapientissimus pontifex et paci conciliandæ idoneus, ut nec Regem Francorum offenderit, et domino suo Henrico utilem navarit operam, præsertim in illa gravi controversia quæ inter Thomam Cantuariensem archiepiscopum et Regem Henricum diù agitata est. Ipse autem pacis sequester inter dissidentes Reges sæpiùs institutus, insignes legationes obivit, miscendis colloquiis et tractatibus paciscendis plurimùm insudavit, prout intelligitur ex epistolis ejus editis inter epistolas Petri Blesensis, cujus stylo utebatur vir, ut videtur, literaturæ tenuis. De Petro Blesensi, qui vixit ad annum circiter 1200, sermo recurret in subsequentibus tomis, cùm literas ejus tempore Philippi Augusti scriptas dabimus.*

B

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, ep. 90, p. 139.

I. *Alexandri III Papæ ad Rotrodum et suffraganeos episcopos.*

C

An. 1165.

Henricum Angliæ Regem commoneant ne à debita Romanæ ecclesiæ reverentia tepescat, utque Thomam Cantuariensem archiepiscopum ad ecclesiam suam revocet. *(Edita t. XV, p. 844.)*

Ibid. lib. II, ep. 45, p. 379.

II. *Rotrodi ad Thomam, Cantuariensem archiepiscopum.*

An. 1165.

Significat se atque Mathildem Imperatricem pro eo scripsisse ad Henricum Angliæ Regem, et quid Rex rescripserit. *(Edita superiùs, p. 236.)*

Ibid. lib. I, ep. 102, p. 175.

III. *Rotrodi ad Henricum, presbyterum Cardinalem.*

An. 1165.

Negat Henricum Angliæ Regem, sive per se, sive per nuncios, juramentum præstitisse, quòd Imperatori Frederico et schismaticis adhærere velit. *(Edita superiùs, p. 238.)*

D

Petrus Blesens. epistolâ 173; Bessin, Concil. Norm. part. I, p. 88.

IV. *Rotrodi ad Episcopos suffraganeos et Abbates.*

An. 1166 vel 1167.

Expositis Romanæ ecclesiæ necessitatibus, rogat ut inopiæ Romani Pontificis subveniant.

Rotomagensis archiepiscopus suffraganeis et abbatibus salutem. Novistis, et in fines terræ credimus exivisse, quantis turbationibus et pressuris Romana ecclesia diutissimè sit vexata. Credimus in communem notitiam devenisse, qualiter dominus Papa pro tuitione ecclesiasticæ libertatis se ad omne discrimen objecerit, ecclesiæque Dei persecutionibus commoriens, incessanter sit afflictione propriæ personæ et debitorum onere prægravatus. Clamat itaque ad vos vestra mater ecclesia, sumptibus importunis exhausta; plenamque reportans de vestra largitione fiduciam, postulat ut in vestra consolatione respiret, pro quibus desolatam se sentit et mœrore confectam. Sanè schismaticæ tempestatis * procella jam pro parte detumuit; jam portum securiorem naviculæ Petri promittit aura clementior, si pacis opportunitati quam Deus obtulit * obsequia vestræ liberalitatis aspirent *(a)*. Efferatam siquidem

E

* *Al.* potestatis.

* *Al.* abstulit.

(a) Alexander à Romanis expetitus, cùm in Italiam *persuasione Regis Francorum et alterius Regis Anglorum, necnon episcoporum Galliæ,* ut legitur in ipsius actis, redire decrevisset, collectam denariorum indixit ecclesiis Galliarum, ad quam respicit hæc epistola, tum pro impensis itineris, tum ad demerendos Romanos. De ea porrò Alexander ad Henricum Remensem archiep. epist. *data Lateranis, XV kal. februarii* an. 1166 : *Cùm in discessu nostro alias ecclesias de regno Francorum commonuerimus super subventione nobis et ecclesiæ facienda, tunc indignum existimavimus personam tantæ nobilitatis et dignitatis super his sollicitare; nec modò, nisi multa necessitas immineat, te exinde aliquatenus sollicitaremus.* Dixerat enim priùs : *Scire autem volumus prudentiam tuam, quòd quæcumque nobis*

A Romanorum malitiam et inexplebilem pecuniæ sitim, domini Papæ munificentiâ et consilio toties expugnatam, succubuisse certâ relatione comperimus; nec ad omnimodam pacis et securitatis plenitudinem quicquam deest, nisi ut dominus Papa, sumptibus exinanitus immensis, sibi et suis victualium sufficientiam de vestra largitate restauret. Bene valete.

V. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad ROTRODUM.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. III, epist. 70, p. 582. An. 1169.

Nomina excommunicatorum qui de Anglia in Normanniam transibant, ei denunciat, ut ab omnibus evitentur. (*Edita superiùs, p. 345.*)

VI. *ROTRODI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Ibid. lib. III, ep. 49, p. 548. An. 1169.

B Rogat pro Gilberto Londoniensi episcopo, quem excommunicationis sententiâ Cantuariensis archiepiscopus immeritò perculerat. (*Edita superiùs, p. 347.*)

VII. *ROTRODI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Ibid. lib. III, ep. 21, p. 516. An. 1169.

Gestis in congressu legatorum Viviani et Gratiani cum Henrico Angliæ Rege de negotio Cantuariensis archiepiscopi pondus testimonii sui addit. (*Edita superiùs, p. 376.*)

VIII. *ROTRODI ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Ibid. lib. III, ep. 13, p. 502. An. 1169.

Formam verborum proponit juxta quam pax quæ cum legatis apostolicæ sedis Gratiano et Viviano tractabatur, conciliari posset. (*Edita superiùs, p. 371, in notis.*)

C

IX. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad ROTRODUM.*

Ibid. lib. III, ep. 36, p. 535. An. 1169.

Significat se denuò excommunicationis vinculo innodasse Gaufredum Cantuariensem archidiaconum, Nigellum de Saccavilla, Thomam filium Bernardi, quos Rotrodus absolverat sub spe obtinendæ pacis illius ab Angliæ Rege. (*Edita superiùs, p. 386.*)

X. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM.*

Ibid. lib. V, ep. 2, p. 698. An. 1170.

Qualem se gerere debeat in reconciliatione Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, cum Henrico Angliæ Rege. (*Edita superiùs, p. 408.*)

XI. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM et BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

D

Ibid. lib. V, ep. 3, p. 698. An. 1170, 19 januarii.

Regem Anglorum anathemate et terram ejus cismarinam interdicto percellant, nisi infra quadraginta dies pacem faciat cum Thoma, Cantuariensi archiepiscopo. (*Edita superiùs, p. 409.*)

XII. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM et BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

Ibid. lib. V, ep. 15, p. 716. An. 1170.

Absolvant Gilbertum Londoniensem episcopum ab excommunicationis vinculo quo eum Cantuariensis archiepiscopus alligaverat. (*Edita superiùs, p. 413.*)

XIII. *ROTRODI ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.*

Ibid. lib. V, ep. 16, p. 717. An. 1170.

E Significat se, juxta mandatum domini Papæ, Londoniensem episcopum absolvisse à vinculo excommunicationis quo eum Thomas alligaverat, præcipitque ut hoc secretum teneatur vi apostolici mandati. (*Edita superiùs, p. 413.*)

XIV. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad ROTRODUM.*

Ibid. lib. V, ep. 17, p. 771 pro 721. An. 1170.

Rescribit domini Papæ mandatum ab eo, in reconciliatione Londoniensis episcopi, violatum fuisse, nec secretam teneri posse rem quam ipse Londoniensis divulgaverat. (*Edita superiùs, p. 414.*)

in eleemosynam collata sunt, usurarum ingluvies devorat, et nobis rerum necessariarum commoditatem et affluentiam tollit. In eo enim loco positi sumus, et cum illo populo habitamus, qui tempore omnimodæ pacis, nedum turbationis, ad Romanorum Pontificum consuevit manus respicere, et eis gravamen non modicum et onus inferre, &c. Tomo nostro XV, pag. 849.

A

Ibid. lib. V, ep. 4, p. 701.

XV. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM et BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

An. 1170.

Ut in Angliam ad Regem Henricum transeant, executioni mandaturi literas suas de pace Cantuariensi archiepiscopo concilianda. *(Edita superiùs, p. 422.)*

Ibid. lib. V, ep. 71, p. 844.
An. 1170.

XVI. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM.*

Contra episcopos Angliæ qui coronationi junioris Angliæ Regis operam dederant, itemque contra Bajocensem et Sagiensem episcopos. *(Edita superiùs, p. 450.)*

Ibid. lib. V, ep. 31, p. 788.

XVII. *ALEXANDRI III Papæ ad Senonensem et Rotomagensem archiep.*

An. 1170, 9 octobris.

Mandat ut terram Regis Angliæ cismarinam interdicto supponant, nisi pacem ille opere compleat quam cum Cantuariensi archiepiscopo verbo tenus fecit. *(Edita superiùs, p. 456.)*

B

Ibid. lib. V, ep. 40, p. 795.

XVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM et BERNARDUM, Nivernensem episcopum.*

An. 1170, 9 octobris.

Occupatores bonorum Cantuariensis ecclesiæ, à Thoma archiepiscopo excommunicatos, quos illi juxta formam mandati sui absolverant, in eamdem sententiam reponant, nisi ea et fructus inde perceptos commoniti restituerint. *(Edita superiùs, p. 457.)*

Marten Anecd. t. I, col. 559.

XIX. *ROTRODI ad Episcopos et Abbates terræ cismarinæ Regis Angl.*

An. 1171.

Declarat se recusasse sententiam interdicti ferre in terram Regis Angliæ cismarinam. *(Edita superiùs, p. 477.)*

C

Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, epistol. 85, p. 868.

XX. *ALEXANDRI III Papæ ad Rotomag. et Ambian. antistites.*

An. 1171, 23 octobris.

Curam eis demandat suscipiendæ purgationis Rogeri Eboracensis archiepiscopi juxta formam in literis præscriptam. *(Edita superiùs, p. 481.)*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. pag. 463; Petri Blesens. ep. 153.

XXI. *ROTRODI et ARNULFI, Lexoviensis episcopi, ad HENRICUM, Anglorum Regem.*

Summam legationis suæ ad Francorum Regem liberè exponunt, et causas belli ab eo in exitium Angliæ Regis indicti produnt; monentque ut suis aliorumque precibus Deum sibi Rex propitium reddat.

An. 1173.

HENRICO, Dei gratiâ illustri Regi Anglorum, Rotrodus Rotomagensis archiepiscopus et Arnulfus Lexoviensis episcopus, salutem in eo per quem Reges regnant. D TANTÒ tempestiviùs ac diligentiùs injunctam nobis legationem duximus prosequendam, quantò periculosior in tanto discrimine dilatio videbatur. Accincti itaque ad laborem suscepti itineris, Regem Francorum adivimus, blandissimâque salutatione præmissâ ipsius prævenientes offensam, nullâ cautelâ potuimus vestræ salutationis extorquere responsum. Singulos nostræ legationis articulos explicavimus seriatim, commoda pacis et incommoda dissensionis frequentiùs inculcantes. Ipse verò verbum nostrum in omnibus, solâ salutatione exceptâ, patienter admisit. Expedito itaque diligenter nostræ legationis excursu, spatio modici temporis interjecto, contumeliosè cœpit nobis fraudes et versutias exprobrare, quibus se conquerebatur sæpissimè circumventum *(a)*. Dicebat, quòd fidem inter vos mutuò compromissam frequenter occasione levissimâ violastis, vosque in omnibus adeò exhibuistis instabilem, quòd non adhibebit de cætero vobis fidem. Non sit vobis, E Rex illustrissime, onerosum, si quod audivimus loquimur. Hæc est enim nunciorum conditio, ut de injuncto sibi mandato nil subticeant, nil rescindant vel

(a) De ea legatione Guillelmus Neubrigensis ad annum 1173 : « Pater, inquit, filii aversione » compertâ, et quò profugisset agnoscens, misit ad » Regem Francorum viros honoratos cum verbis » pacificis, filium paterno jure reposcens, et si » quid circa illum emendandum videretur, ejus- » dem se Regis consilio maturè emendaturum pol- » licens. Ad hoc ille : *Quis mihi*, inquit, *talia* » *mandat?* Rex, aiunt, Anglorum. Et ille : *Falsum* » *est*, inquit; *Rex Anglorum ecce adest, per vos nihil* » *mihi mandat. Si autem patrem ejus, olim Anglo-* » *rum Regem, appellatis, scitote quia ille Rex mor-* » *tuus est. Porrò quòd adhuc pro Rege se gerit, cùm* » *regnum filio, mundo teste, resignaverit, maturè* » *emendabitur.* Sic delusi responsales ad dominum » suum rediere. » &c. Tomo nostro XIII, p. 113. Quæ verba etsi summam legationis repræsentent, potior tamen fides legatorum verbis adhibenda.

A diminuant de responso. Addebat etiam, se firmissimum habuisse propositum expugnandi vos, antequam Carnotum filius vester adventasset : istasque occasiones dissensionis et odii proponebat, quòd filiam suam *(a)* ad virum suum redire non sinitis; quòd ei dotem *(b)* ejus non redditis; quod subditos suæ ditioni populos à montibus Alverniæ usque ad Rhodanum in ipsius odium concitastis; quòd in coronæ suæ dispendium Comitem *(c)* Sancti-Egidii in ligium hominem recepistis. Tandem etiam juramento firmavit, se nunquam de cætero vobiscum fœdus aut concordiam habiturum, nisi de vestræ uxoris et filiorum vestrorum assensu. Nunc igitur in custodiendis munitionibus vestris, et potissimè in corporis vestri tutela, saniore consilio est utendum. Communi enim voto in exitium vestrum tota Francia conspiravit. Nec satis est ei exterminare terræ faciem igne et gladio; sed in vestram personam (quod absit!) scelus execrabile machinatur. Consulimus sanè, si qua abstulisti, si læsisti aliquem, ablata restituere, et odia reformare in gratiam. Hoc enim B inimicos vestros potissimè invitat ad pugnam, quòd intestinos hostes sentiunt vos habere; et qui vobiscum dulces capiunt cibos, datâ opportunitate magnificabunt super vos supplantationem. *Maledictus qui confidit in homine, et ponit carnem fortitudinem brachii sui.* [Jerem. XVII, 5.] Quid est amabilius filiis? quid uxore familiarius? Recessit tamen uxor à latere vestro, et filii insurgunt in patrem. Ideo non frustratoriè loquebatur homo ille hominum prudentissimus, qui dicebat : *Amico ne credas. Ab ea quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui. Filius enim contumeliam facit patri; et inimici hominis domestici ejus.* [Mich. VII, 5-6.] Sanè suffragia illius imploranda censemus, in cujus manu sunt corda Regum. In ejus nomine parvitati David Goliæ subjacuit magnitudo. In ejus nomine Samaria adeò fame confecta, obsidente Benadab, quòd triginta argenteis caput asini vendebatur, sub ictu oculi liberata est, exuberantique C victualium affluentiâ redundavit. In eo siquidem sperans non infirmabitur. Si exsurgat adversùs vos prælium, in hoc sperate; si exsurgant adversùs vos castra, non timebit cor vestrum. Ipse enim docebit manus vestras ad prælium. Accipite vobis in auxilium preces ecclesiæ : quam, si in aliquo offendistis, debitâ satisfactione *(d)* impensâ, ei de cætero omnem reverentiam exhibete. Sponsa enim Christi est, et injurias sponsæ Christus reputat suas. Nec est quod magis hostes vestros incitet ad conflictum, quàm quòd arbitrantur vos ecclesiæ Dei minùs exstitisse devotum. Bene valeat carissimus dominus noster, et de his qui se contra eum in superbia et abusione erigunt, reportet in virtute Altissimi gloriam et triumphum.

XXII. *ROTRODI ad ALIENORAM, Anglorum Reginam.*

Petri Blesensis ep. 154; Bessin, Concil. Norm. part. I, p. 88.

D Ad virum suum redeat, et filios suos patri reconciliet; alioquin ecclesiasticâ censurâ ferienda.

REGINÆ Anglorum Rotomagensis archiepiscopus et suffraganei sui, salutem et quæ ad pacem sunt quærere. [An. 1173.] IN publicam notitiam venit, nec alicui christiano licitum est ignorare, quòd firma et indissolubilis sit copula conjugalis. Matrimonia semel inita separari non posse, sanxit veritas quæ mentiri non potest. *Quos Deus*, inquit, *conjunxit, homo non separet.* [Matt. XIX, 6.] Sicut autem divini mandati se transgressorem constituit, qui separat conjugatos; ita culpabilis conjugata est quæ se à viro suo separat,

(a) Margaretam, quæ juniori Henrico nupserat anno 1160.

(b) Nempe Vilcassinum Normannicum, quod, mentitâ fide, et celebratis ante præstitutum tempus à patre nuptiis, extorserat.

(c) Raimundum V, qui eodem anno 1173, *circa Purificationem B. Mariæ*, hominio se Regi Anglorum obligaverat, teste Benedicto Petroburgensi et aliis. Quod quantopere in regni detrimentum cederet, insusurrabant auribus Ludovici fidelissimi quique ipsius clientes, præsertim Ermengardis Narbonensis vicecomitissa, cujus hæc sunt verba in epistola ad Ludovicum : *Doleo siquidem non solùm ego, sed et omnes compatriotæ nostri ineffabili tabescunt mœstitiâ, quia partes nostras, quibus Francorum Regum strenuitas insignia contulit libertatis, defectu vestro, ne dicam culpâ, sub alterius dominio, ad quod minimè spectant, devenire videmus. Non vestræ sit molestum celsitudini, carissime domine, quia ita audacter vobiscum loqui præsumo; quia quantò coronæ vestræ femina sum specialior, tantò molestiùs fero, cùm eam à statûs sui culmine video inclinari. Non enim ad solam Tolosam, sed ad omnes partes nostras à Garona usque Rodanum, sicut adversariorum vestrorum est jactantia, obtinendas sentio festinari, ut, membris sub servitute redactis, caput ipsum faciliùs queat labefactari.* Reliqua vide suprà, p. 159.

(d) His monitis docilem se præbens Henricus, anno 1174 sepulcrum B. Thomæ Cantuariensis peregrinus adiit, ibique à singulis monachis flagellis cædi voluit, interimque à ducibus ejus victoriam de Scotiæ Rege et aliis hostibus ejus in Anglia reportatur, uti tradunt Guillelmus Neubrigensis, Gervasius Dorobernensis, Benedictus Petroburgensis, Radulfus de Diceto, Auctarium Aquicinctinum et Robertus de Monte Sancti-Michaelis.

fidemque socialis vinculi non observat. Cùm una caro conjuges efficiantur, necesse A est ut unionem corporum comitetur spirituum unitas, et paritas in consensu. Naturæ conditionem, Apostoli mandatum et Evangelii legem mulier illa evacuat, quæ viro non est subdita. Caput enim mulieris vir est; [mulier] de viro sumpta est, viro est unita, viri subdita potestati. Omnes itaque communi et lamentabili querimoniâ deploramus quòd, cùm sis mulier prudentissima, divertis à viro, recedit latus à latere, membrum capiti non deservit; immò, quod enormius est, viscera domini Regis et tua pateris *(a)* insurgere contra patrem, ut meritò cum propheta dicat: *Filios enutrivi et exaltavi; ipsi autem spreverunt me.* Utinam, sicut alius propheta commemorat, prævenisset hora novissima dies nostros, et operuisset terra faciem nostram, ne videremus hæc mala! Scimus quia, nisi revertaris ad virum tuum, eris generalis ruinæ occasio; et quod singulariter nunc delinquis, in commune dispendium convertetur. Revertere itaque, Regina illustris, ad virum tuum et dominum nostrum, ut in tua reconciliatione reformetur laborantibus quies, et in tuo B reditu lætitia redeat universis. Si te ad hoc non permovent preces nostræ, te saltem afflictio populorum, imminens pressura ecclesiæ, et desolatio regni sollicitet. Aut enim mentitur veritas, aut *omne regnum in se divisum desolabitur.* Sanè hæc desolatio in dominum Regem converti non potest, sed in filios ejus et successores ipsorum. Contra manum femineam et consilium puerile provocatis offensam domini Regis, cui etiam fortissimi Reges colla subjiciunt. Eapropter, antequam res in deteriorem exitum vergat, redeas cum filiis ad maritum, cui parere et cohabitare teneris: te converte, nec tibi aut filiis tuis sit suspectus. Certissimi enim sumus quòd omnimodam exhibebit vobis dilectionem, et securitatis plenissimam firmitatem. Mone, quæso, filios tuos ut patri suo subditi et devoti existant, pro quibus tot passus est angustias, tot discrimina, tot labores. Unde, ne inconsulta facilitas C dilapidet ac disperdat quod tantis est sudoribus acquisitum, hæc tibi, piissima Regina, et zelo Dei dicimus, et sinceræ caritatis affectu. Parochiana enim nostra es, sicut et vir tuus. Non possumus deesse justitiæ. Vel redibis ad virum tuum, vel jure canonico constringemur et tenebimur in te censuram ecclesiasticam exercere: quod quidem inviti dicimus; et quod, nisi resipueris, cum dolore et lacrymis faciemus. Vale.

Isai. I, 2.

Luc. XI, 17.

XXIII. *ROTRODI ad HENRICUM filium HENRICI II, Angliæ Regis.*

Petri Blesens. ep. 33; Baron. ad annum 1173, num. XV.

Quantum sit flagitium ipsique damnosum in patrem insurgere filium monet, ut ille patri quantociùs reconcilietur.

An. 1173.

HENRICO tertio, Dei gratiâ, illustri Anglorum Regi, archiepiscopus Rotomagensis, D *salutem in eo qui dat salutem Regibus.* QUONIAM ex officio nobis injunctæ administrationis incumbit animarum curam gerere, quarum exactissimam rationem districtus judex in examine terribili postulabit à nobis, excellentiæ tuæ, quæsumus, non sit oneri, si te deprecamur ut dominum, hortamur ut Regem, docemus ut filium. Nec enim alligatum est in ore nostro verbum Domini; sed in spiritu libertatis loquimur quod salutem animabus, quod quietem populis, quod ecclesiæ libertatem, quod honorem Deo, et patriæ liberationem conferat, atque de erroris invio ad viam veritatis et justitiæ te reducat. Non attendis, fili carissime, quid inceperis; nec incepti operis metiris exitum. Votis odientium te festinas satisfacere, et in proprium caput provocas inimicum. Non barbaras impugnas nationes, sed familiares et domesticos; non extraneas regiones, non hostiles munitiones invadis, sed tuas; subjectum tibi affligis populum, non rebellem; non hostem, sed patrem: E

(a) Scriptores Angli nonnisi hæsitando pronunciant Reginam Alienoram simul cum Rege Ludovico filios suos ad rebellandum in patrem impulisse. Guillelmus Neubrig. *Connivente, ut dicitur, matre.* Benedictus Petroburg. *Hujus autem nefandæ proditionis auctores exstiterunt Ludovicus Rex Franciæ, et, ut à quibusdam dicebatur, ipsa Alienor Regina Angliæ et Radulfus de Faia.* Radulfus de Diceto: *Consilio matris suæ, Reginæ scilicet Alienor, sicut dicitur.* Chronicon *de Mailros: Facta est contentio et ferè inexorabile bellum inter ventrem et viscera, inter patrem et prolem, ... et hoc ex consilio matris suæ, ut dicebant. Nos nescimus; viderit ipsa, et judicet ipse.* Ipsa verò eodem anno cùm, *mutatâ veste muliebri, recessisset* (verba sunt Gervasii Dorob. ad annum 1173), *apprehensa est et sub arcta custodia reservata. Dicebatur enim quòd ex machinatione ejus et consilio omnia hæc parabantur; erat enim prudens femina valde, nobilibus orta natalibus, sed instabilis.* Vide super ejus captivitate lamentum à nobis editum tomo XII, p. 420.

A immo non patrem persequeris, sed te ipsum. Pater siquidem tuus, posthabitâ corporis et animæ suæ curâ, se omni labori et discrimini exponebat ut tuum faceret, quod nunc vis facere tuum, et ut veriùs loquar, quod intendis facere ne sit tuum. Magis non tuum facies pugnando, quod paterna tibi cessio, quod generale votum populi, quod juramenta Principum, quod hæreditaria successio deferebat. Quod Rex et Princeps pacificè possidebas, hoc tyrannus et invasor spoliatione ecclesiarum, oppressione pauperum, incendiis et homicidiis, et ad ultimum parricidio, nunc usurpas. Parricidæ siquidem censentur, qui in parentes armati insurgunt, quos et leges sæculi damnant, et canones à beneficio successionis excludunt. Jus tuum in injuriam convertisti, dum quod æquitas offerebat, per iniquitatem extorquere intendis: quod sanè puerile dicerem, nisi quia hoc malitiam provectæ ætatis excedit. Si cum patre venias ad conflictum, dubium est utrùm tibi expediat aut B vinci, aut vincere. Si pietas habitaret in terris, gloriosius assereres patri cedere, quàm triumphare de patre. Patri cedere et subjici, hoc lex Moïsi, hoc lex Evangelii, hoc censura canonum, hoc apostolorum institutio, hoc leges imperiales, hoc ipsa hominum conditio et lex naturalis indicit. Dei et justitiæ inimicum omniumque legum te transgressorem constituis, si patri non obedis, cui totum debes quod ipse es: de cujus carne et sanguine sementinæ originis et naturæ beneficio carnem et sanguinem mutuasti. Quis tibi materiam existentiæ præbuit? pater tuus. Quis te educavit? pater tuus. Quis te armis militaribus instruxit? pater tuus. Quis se exinanivit, ut te Regem faceret? pater tuus. Quis in omnibus laboravit, ut quietè omnia possideres? pater tuus. Nihil in patre tuo invenis accusandum, nisi quòd exuberantem gratiam tuamque devotionem, quam fortè remissior munificentia meruisset, solâ benignâ et effusâ liberalitate demeruit. Francorum igitur gentibus C successit ad votum. Northmanniam enim eorum imminentem cervicibus, quam semper munitam et inexpugnabilem invenerant, nunc ex omni parte te mediante demuniunt *, ut nec de cætero caput contra eos erigere, nec incursus hostiles valeant sustinere. O levitas adolescentiæ deploranda! nec mirum. Si enim tibi Deus cursum vitæ longioris indulserit, flebis ætate provectior quod amittis impubes; nec erit tunc locus pœnitendi, cùm res in eam desolationem venerit, ut reformari non possit. Tibi, dilectissime fili, licèt amarè, tamen ex amore sic loquor: inconsultos enim animi tui motus æquanimiter tolerare non possum. Et utinam mors, quam me cogis optare, prævenisset hos dies quibus te patris et patriæ persecutorem conspicio; quibus te amicum hostibus tuis, et amicis hostem intueor; quibus in eo statu te video, quasi gladium tuo gutturi affixisses! Ad hæc, scias Andeliacum unicum esse subsidium vitæ nostræ; ipsum tuæ committo custodiæ. D Si prædonibus et incendiariis Andeliacum exposueris, mihi vivendi materiam adimes, qui das animum moriendi. Valete.

* *Al.* devincunt.

XXIV. *ROTRODI ad GUILLELMUM, Senonensis archiep. A. S. legatum.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 462; Petrus Blesens. ep. 28.

Scribit totam Franciam in Normannorum perniciem conjurasse: queritur Regem, qui tutor est ecclesiarum Normanniæ, ipsas populare; tum Andeliacum et alias possessiones suas Regis Francorum et ejus protectioni committit.

An. 1173.

GUILLELMO, Senonensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato, Rotrodus Rotomagensis, salutem et spiritum compassionis afflictis impendere. Si ad memoriam reducantur ecclesiæ nascentis exordia, sicut inter credentes erat unitas in fide, in spiritu, in baptismo; sic, in unum facultatibus contributis, unum erat omnibus votum, relevare pauperum indigentias, et omnium necessitates tamquam proprias E reputare. Una siquidem et indivisa est Domini tunica, nec unquam passa est divortium sponsa Christi, nec contumelias pellicis alienæ sustinuit, cujus unitatem sponsus in canticis attestatur dicens: *Una est columba mea, dilecta mea.* Noluit eam numerosâ pluralitate censeri. Licèt enim plures sint ecclesiæ, sic tamen in unius compagem corporis uniuntur, ut sicut unius membri læsione membra corporis omnia quodam compassionis participio molestantur, sic unius ecclesiæ desolatio in communem gemitum convertatur. Cùm itaque in vinculo caritatis singularitas locum non habeat, sed in dispendium commune redundet quicquid toleratur à singulis, quia ex præsenti Regum discordia exitialem ecclesiæ Rotomagensi videmus imminere ruinam, ad vestram gratiam devolamus, de cujus dilectione

Cant. VI, 8.

et prudentia pleniorem in Christo fiduciam reportamus. Vos enim estis in cujus A consilio et auxilio potissimam suæ salutis anchoram navicula beati Petri constituit, cùm inter schismaticæ persecutionis fluctus periculosiùs æstuaret. Vobis contulit Deus in pueritia super senes intelligere, et futuram naturæ canitiem maturiore morum senio prævenire. Fluxos adolescentiæ motus in vobis ratio magistra cohibuit, ut, omni lasciviæ libertate præcisâ, nec forma, nec nobilitas, nec opum exuberantia, nec potestas, nec cætera quibus pudicitia expugnatur, propositum intervertereut castitatis, sed modesta in omnibus conversatio plus angeli quàm hominis exhiberet. Cæteras virtutes quibus miraculosè fulgetis, sub silentio præterimus. Nec enim nostra præconia mendicatis, cujus honestatem et prudentiam fama celebris latissimè promulgavit.

Ad nostras et ecclesiæ nostræ pressuras revertimur, quibus nos hostilitas circumvallat. Scitis enim qualiter in Normannorum perniciem Francia tota conjuraverit: B nec imminentis ruinæ dispendium Rotomagensis ecclesia declinabit, nisi vestræ altitudinis ope et consilio fulciatur. Si ergo ad præfatam ecclesiæ unitatem respiciatis, vestrum est avertere quod timemus, vestrum est necessitates nostras omni prævenire cautelâ, quatenus caritas non ficta et amica compassio se talem alienis negotiis impendat qualem se propriis exhiberet. Recordetur dominus Rex Francorum, Rotomagensem ecclesiam suam esse, quæ pro illo assiduè, tamquam pro Rege suo unico, specialiter interpellat, suasque facultates omnino de ejus jurisdictione cognoscit. Regiæ majestati non congruit depopulari quod suum est, aut illas expugnare ecclesias quarum tutor est et patronus. Si nos alius infestaret, ab ipso, non aliunde, remedium quæreremus. Andeliacum *(a)* ergo, et alias possessiones nostras, ipsius et vestræ protectioni committimus et tutelæ. Sanè cùm de discretione et consilio vestro dispositio regni Francorum tota dependeat, cùm in manu vestra corda sint C Regum, et ad vestræ ordinationis arbitrium populi inclinentur, vobis incumbit quæ ad pacem sunt quærere, vel, si hæc dissensio ad pacem reformari non potest, saltem res ecclesiasticas, quas vestræ tuitioni commisimus, ab incursibus bellicis liberare. Cùmque Andeliacum nobis et commensalibus nostris unicum sit vivendi subsidium, villæ nostræ parcite, si vultis parcere vitæ nostræ.

Chesnius, ibid. pag. 464; Petri Blesens. ep. 155.

XXV. *ROTRODI ad E., priorem de Caritate.*

Scribit se in strage publica ecclesiam suam deserere non posse et ad ipsos confugere, sicut alio tempore optasset.

An. 1174.

ROTRODUS, Dei gratiâ Rotomagensis archiepiscopus, carissimis amicis suis E. (b), priori de Caritate, et universo conventui, salutem in eo qui salus est omnium. D

CÙM super immensis olim obsequiis vobis teneamur multipliciter obligati, cumulatiùs tamen redundat ad meritum, quòd de tribulatione nostra vocatis nos in quietem, quòd ad omne obsequium liberaliter vos offertis. Et quidem, si nulla dissensio Normanniam turbasset, si plenâ pace frueremur, ad vos anima nostra totis nisibus * anhelaret, nedum hac tempestate, cùm apud vos conversari beatitudinem reputemus, et imaginem alterius paradisi. Nihil est quod nostras angustias hodie graviùs exacerbet, quàm et recordatio et amissio quietis illius quam vobiscum duximus, inter vos tamquam extra sæculum, tamquam inter angelos, conversantes. Nunc itaque ad nostrorum votorum plenitudinem accederet, facere quæ rogatis, si sine prægrandi et enormi scandalo posset fieri. Sed in hac strage publica desolatas oves relinquere potiùs esset mercenarii quàm pastoris. Non dicimus quòd hostibus velimus occurrere, qui hostes non videmus, qui dominos nostros aspicimus utrobique, qui domini Regis Francorum et domini Regis Anglorum, et E junioris Regis filii sui eminentiæ tenemur obnoxii et devoti. Si pacis reformatores esse non possumus, saltem rogabimus quæ ad pacem sunt; vices agemus episcopi, vivis condolebimus, et commoriemur mortuis; et mutuo compassionis participio,

* *Al.* visceribus.

(a) Aliàs Andeleium *[Andely]*. Hanc villam Rotomagensis ecclesiæ incenderat olim Ludovicus VI, et anno 1167 Ludovicus junior, dum bello in Henricum Angliæ Regem fureret: quapropter recidivam calamitatem timebat Rotrodus, flagrante inter eos bello quod annis 1173 et 1174 gestum est. Videsis Robertum de Monte ad annum 1167, tomo nostro XIII, p. 310.

(b) Nullus est in serie priorum de Caritate ad Ligerim, cui hæc litera *E* aptari possit. Igitur de alio monasterio huic subdito, quod erat Londini in Anglia, hìc agi censemus.

pressuram

A pressuram publicam et commune discrimen proprium faciemus. Utinam nostro sanguine posset hæc strages redimi, et compensari morte nostrâ cum generali dispendio! Soli enim pateremur quod passuri sunt universi. Orate igitur, dilectissimi, Dominum nostrum, ut respiciat in faciem testamenti sui, et tumultum præsentis discordiæ tranquillet ad pacem. Si enim spes pacis nobis arrideret, hoc unum habemus in votis, vobiscum illud tantillum vitæ expendere, quod nostræ residuum est senectuti. Valete.

XXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad ROTRODUM.*

Bessin, Concil. Norm. part. II, p. 31. An. 1174.

Primò consolatur eum, deinde hortatur ut, omisso dolore nimio quo affligebatur pro turbatis patriæ rebus, ad reformationem pacis inter Reges, si quando id fieri possit, diligenter intendat, et excessus episcoporum, decanorum, &c. corrigat. *(Edita t. XV, p. 945.)*

B

EPISTOLÆ HENRICI II ANGLIÆ REGIS.

MONITUM.

HENRICI II Angliæ Regis, Normanniæ et Aquitaniæ Ducis, Comitisque Andegavensis, res gestæ magnam habent cum rebus in Francia pace ac bello gestis affinitatem. Igitur haud parùm conducerent ad illustrandam historiam Francicam illius epistolæ, si plures ad nos pervenissent. Verùm nemo veterum nec recentiorum quisquam iis colligendis operam suam adhibuit: quo fit ut paucas admodum repræsentare valeamus præter eas quæ variis in collectionibus C *delitescunt. Quasdam suppeditarunt volumen epistolarum Ludovici VII Regis Francorum, quocum continuis bellis decertavit Henricus, ac collectio epistolarum sancti Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, cujus cum Angliæ Rege dissidium nemini haud incognitum. Cùm verò hæ duæ collectiones in hoc tomo XVI contineantur, epistolarum Henrici à nobis jam editarum argumenta tantùm repræsentare visum est, ut omnes sub uno obtutu et ordine chronologico collocaremus. Non eam quereremur inopiam, si esset instituti nostri Regum chartas et diplomata colligere; namque Henrici multa id generis instrumenta suppeditat Monasticon Anglicanum, ad ecclesias etiam Galliarum pertinentia: sed ea locum obtinebunt aliquando in collectione chartarum ad res Francicas pertinentium. Attamen pacis quædam fœdera cum epistolis damus, utpote ad historiam pu-* D *blicam ampliùs facientia. Ex his omnibus intelligere dabitur quæ esset versuti hominis in rebus administrandis prudentia, quam sic depingit Joannes Saresberiensis, quamquam exilio multatus ab eo:* Vir est, *inquit epist. 270*, omni laude major, si ecclesiæ Dei, ut oportet, deferret magis, et cum his modestiùs ageret qui cum eo contrahunt aliquâ ratione, et non impetu iræ vel alterius reprimendi affectûs, sed ad mensuram regiæ gravitatis linguam cohiberet et animum. Aliàs autem naturæ pariter et gratiæ tot et tantis dotibus præditus est, ut ei Principum nullus, quod magis crediderim, vel admodum rarus, quod indubitanter dixerim, similis inveniretur in orbe.

E I. *JOANNIS Saresberiensis ad GUILLELMUM, Norwicensem episc.*

Inter epistolas Joannis Saresb. epist. 128. An. 1156.

Narrat quid in cismarinis partibus ageret Henricus Rex Anglorum, causâ componendi dissidii quod ei erat cum Gaufrido fratre suo. *(Edita superiùs, p. 489.)*

II. *G. militis ad HENRICUM, Angliæ Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 767. An. 1157.

Queritur de Petro de Gasnapia, cujus partes tuebatur Comes Nannetensis, rogatque ut eum Rex ipsi placabilem reddat.

HENRICO, Dei gratiâ Anglorum Regi excellentissimo, G. (a) miles utique per

(a) Œdipo sanè hìc opus esset, qui hanc et assiduas sequentes epistolas enodaret. Nos dubia tantùm proponemus. Quis sit miles iste G. asseverare non audemus; pluribus tamen rationibus

omnia suus, ab ipso salvari qui dat salutem Regibus. QUONIAM omnis potestas à Domino Deo est, ideo potentes hujus sæculi debent sollicitè pensare, ne potestatem sibi à Deo commissam temerè exhibeant, sed cum ratione. Habent enim misericorditer subjectis parcere, et rebellium contumacias fortiter debellare. Habent et pacificos diligere, et discordes ad concordiam revocare. Fortassis ad aures vestræ dignitatis pervenit, quia Comes Nannetensis *(a)* iram suam gravissimè mihi ostendit. Siquidem Petrum de Gasnapia, proditorem utique summum, adversùm me sustentat, et inimicum meum pecuniâ seductus adversùm me hominem suum injustissimè juvat. Ipsum autem per barones plurimos invisi; et si quid adversùm eum injustè fecissem, me in curia sua rectitudinem tenere multoties pollicitus fui. Ipse et avaritiâ cæcus, et pecuniâ corruptus, mandata mea parvipendit, et inimici mei pecuniam servitio meo et honestati anteferens, me graviter et injustè deprimit. Verùm postquam nec humilitatem nec rationem mihi apud illum proficere videro, certè terram meam ab ipsius tyrannide experiar armis defendere. Sed quia adversùs eum, dominum utique meum, injustè moveri nolo, idcirco per dominos et amicos meos ejus mansuetudinem imploro. Vestram itaque liberalitatem expostulo, et apud ejus iram vos mihi intercessorem constituo. Per literas igitur vestras ipsum ad rationem mittite, et ut ab hominis sui impugnatione desistat diligenter exorate. Valete.

Chesnius, ibid. p. 766.

III. *G. ad B. amicum suum.*

Queritur de B. amico suo, pro quo multorum inimicitias incurrerat, quòd pacem cum hostibus suis facturus esset, se inconsulto.

An. 1157.

B. (b) amico suo, G. suus salutem. NOVERIT equidem discretio vestra, quia vestri gratiâ multas inimicitias pertuli, et Comitis Pictavensis *(c)* et Petri de Gasnapia pro vobis gravissimam iram incurri. Dum enim turrem nostram vobis conservare temptavi, eos qui mihi amici erant inimicos meos effeci. Ideo itaque pluries gentem meam, milites scilicet et pedites, collegi; et ne ipsi terram vestram vobis

inducimur ad credendum Gaufridum vicecomitem Thoarcensem eâ literâ designari. 1.° Dum militem se Henrici II Angliæ Regis profitetur, viro Pictavino id adprimè convenit; nempe ratione Pictavensis comitatûs, quem Henricus adeptus erat per nuptias suas cum Alienora. 2.° Dum se *hominem* Comitis Nannetensis dicit, de Gaufrido-Martello, ejusdem Henrici fratre, id intelligere fas est, qui, antequam Nannetensem recepisset comitatum, à patre donatus fuerat castris Mirabello atque Losduno in Pictonibus, atque eâ ratione *homo* Martelli esse potuit vicecomes Thoarcensis. 3.° Quia Gasnapia ipsa videtur *la Gasnache* in confinibus Pictonum et Nannetensium. Cætera conjecturæ nostræ momenta proferemus in notis ad sequentes epistolas.

(a) Gaufridus utique Martellus, uti jam diximus: nullum siquidem habuere Nannetenses proprium Comitem ab anno 1104, quo Mathias obiit, usque ad annum 1148; sed Britanniæ Comitibus parebant. Anno verò 1148, Hoello Conani III filio dextras dedere, dum reliqua Britannia partes Bertæ sororis ejus et Eudonis *de Porhoët* sequeretur. *Anno MCLVII, Comes Hoellus perdidit terram circa festivitatem Epiphaniæ, et ipso anno ante Quadragesimam Comes Gaufridus-Martellus* (frater Henrici II Angliæ Regis) *receptus est à Nannetensibus, et factus est Comes.* Ita chronicon Mellerei, tomo nostro XII, p. 560.

(b) Burchardo, ut nobis quidem videtur, filio Joannis Comitis Vindocinensis et Berthæ de Podio-fagi. In eam conjecturam nos induxit historiæ Aquitanicæ fragmentum à nobis editum t. XII, p. 409, sic: *Temporibus Willelmi Comitis Pictaviæ, Ducis Aquitaniensis, Gaufridus de Podio-fagi, filius Hugonis, ex ejusdem Ducis progenie, Bertham dedit filiam in uxorem Johanni Comiti primogenito Galfridi Grisagonellæ Comitis Vindocinensis atque Mahaudæ Castridunensis, et omnes possessiones quas habebat in Pictavia ab Hugone* de Lesignen *patre suo Mahauda, ex qua suscepit Bertham Gaufridus. Et nati sunt ex Johanne Comite Vindocinensi et Bertha conjuge sua, Burchardus, Lancelinus, Galfridus et Mahauda: ex cujus viri Principis Gaufredi progenie, Hugo filius Willelmi Franciæ camerarii, fuit etiam Regis Ludovici VI camerarius nobilis et Franciæ regni; Willelmus frater ejusdem* [Hugonis] *episcopatum Pictavensem obtinuit; et amita Mahauda nupsit Aimerico vicecomiti de Thoarcio, ex qua suscepit Willelmum vicecomitem.* Et expressiùs in fragmento genealogico vicecomitum Thoarcensium, ibidem: *Aimericus de Theofagiis, vicecomes de Thoarcio, uxorem duxit Mahaudam ex prosapia sua; nam erat filia Willelmi de Podio-fagi, qui Franciæ camerarius erat in vita Regis Philippi.* Ubi vides quâ ratione Burchardus fœdere conjunctus esset cum Gaufrido Thoarcensi, nimirum quia Burchardus, vivente patre, maternam hæreditatem in Pictonibus adeptus fuisset. Si cui verò hæc conjectura non probabitur, noverit ille nullum nobis alium occurrisse cui hæc litera *B* convenientiùs aptari possit.

(c) Henrici utique Angliæ Regis, qui, ut jam diximus, ductâ in uxorem Alienorâ, Pictavensem comitatum cum amplissimo Aquitaniæ ducatu adeptus est. Henrici porrò iram et animadversionem expertus est anno 1158 Gaufridus vicecomes Thoarcensis, teste Richardo Pictavensi, tomo nostro XII, p. 417: *Eodem tempore, inquit, misit Rex Henricus manus ut castrum* Toars *acciperet in suum. Hoc autem fecit consensu multorum qui intùs erant, acceptâ ab eo pecuniâ. Videns autem quia placeret Reginæ, apposuit ut muros destrueret, et Gaufredum vicecomitem inde fugaret. Multùm enim eum odio habuit, quia partes fratris sui Gaufridi-Martelli contra eum juverat in obsidione castelli Chinonis.* Quo ex contextu pondus haud leve additur conjecturæ nostræ.

A auferrent, aut vastarent, vellent nollent, obtinui. Nunc, ut audivi, pacem cum eis firmare, et ita me in guerra deserere paratis. Quod si feceritis, cùm fidei mentitæ vos arguam, et vobis guerram parvipendam, et auxilio Comitis Britanniæ, domini scilicet mei, ipsis fortiter resistam. Quòd si fortè auxilio et consilio meo indigebitis, pro certo scitote quia constanter denegabitur vobis. Vos fortasse fortunæ mores ignoratis. Nescitis quia et depressos extollit, et elatos libentissimè deponit. Hic certè ludus fortunæ : victoribus catenas, captivis multoties diademata confert. Actus fortunæ nemo providere potest. Quæ utique vobis applaudere videtur, fortassis cùm vobis provideritis vos graviter lædet, persequetur. Tunc verò consilium et auxilium meum sciatis vobis meritò denegandum, quia sine appellatione et consensu meî cum inimicis meis et vestris fecistis fœdus et pactum. Valete.

B IV. *Anonymi ad* CONANUM, *Britannorum Ducem.*

Chesnius, ibid. p. 767.

Rogat ut ipsi opem ferat contra Petrum de Gasnapia, pacis juratæ infractorem.

An. 1157.

CONANO (a), Dei gratiâ Britannorum Duci glorioso, homo (b) utique suus et amicus salutem et debitum servitium. NOVERIT equidem dignitas vestra, quia ego et P. * de Gasnapia diù inter nos inimici in curia vestra pacem confirmavimus; et si quis pacem illam violaret, vos ipsius adversarium constituimus. Nunc autem ipse nequissimus seductor, contempto imperio vestro, terram meam infestat, et quantam vobis faciat injuriam nullatenus excogitat. Cogor itaque aut terram meam turpiter amittere, aut armis eam ab ipsius nequitia fortiter defendere. Vestram itaque dignitatem expostulo, quatinus me ad ipsum debellandum juvetis, aut si juvare non vultis, sâltem mihi nequaquam noceatis. Ego enim in Deo et in gente C mea confido, quia eum nullis extraneis adhibitis fortiter debellabo. Valete.

* Petrus.

V. FREDERICI, *Germanorum Imperatoris, ad* HENRICUM.

Martene, Ampl. Collect. tom. II, col. 587. An. 1157.

Gerardum, abbatem Solemniacensem, à Wibaldo abbate Stabulensi ac Corbeiensi commendatum, defendat à pravorum infestationibus. (*Dabitur infrà inter epistolas Frederici.*)

VI. HENRICI *ad* FREDERICUM, *Romanorum Imperatorem.*

Apud Radevic. de gestis Frederici, lib. I, cap. 7.

Nunciis ab eo et muneribus præventus, salutationes ei et munera rependit, seque totum ad obsequium ejus exponit.

An. 1157.

PRÆCORDIALI amico suo Frederico, Dei gratiâ Romanorum Imperatori invictis- D *simo, Henricus Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, salutem et veræ dilectionis concordiam.* EXCELLENTIÆ vestræ quantas possumus referimus grates, dominantium optime, quòd nos nunciis vestris visitare, salutare literis, muneribus prævenire, et, quod his cariùs amplectimur, pacis et amoris invicem dignatus estis fœdera inchoare. Exsultavimus, et quodammodo animum nobis crescere et in majus sensimus evehi, dum vestra promissio, in qua nobis spem dedistis, in disponendis regni nostri negotiis alacriores nos reddidit et promptiores. Exsultavimus, inquam, et totâ mente magnificentiæ vestræ assurreximus, id vobis in sincero cordis affectu respondentes, quòd quidquid ad honorem vestrum spectare noverimus, pro posse nostro effectui mancipare parati sumus; regnum nostrum et quidquid ubique nostræ subjicitur ditioni vobis exponimus et vestræ committimus potestati, ut ad vestrum nutum omnia disponantur, et in omnibus E vestri fiat voluntas imperii. Sit igitur inter nos et populos nostros dilectionis et pacis unitas indivisa, commercia tuta: ita tamen ut vobis qui dignitate præeminetis imperandi cedat auctoritas, nobis non deerit voluntas obsequendi; et sicut vestræ serenitatis memoriam vestrorum excitat in nobis munerum largitio, sic vos nostrî quoque reminisci præoptamus, mittentes quæ pulchriora penes nos erant et vobis magis placitura (c). Attendite itaque dantis affectum, non data;

(a) Conano, ut arbitramur, IV, qui anno 1155 Britanniæ ducatum adeptus est, annoque 1158 Nannetensem comitatum, quem haud multò pòst Henrico II Angliæ Regi cedere coactus fuit.

(b) Idem fortè G. cujus sunt superiores epistolæ. Quâ ratione is homo esset Britanniæ Ducis, aliis investigandum relinquimus.

(c) « Affuere, inquit ibidem Radevicus, cap. 7, » Herbipoli, Henrici Regis Angliæ missi, varia » et pretiosa denaria, multo lepore verborum

et eo animo quo dantur excipite. De manu beati Jacobi, super qua nobis scripsistis, in ore magistri Heriberti et Guillelmi clerici nostri verbum posuimus, teste Thomâ cancellario apud *Norhant*. A

Apud Chesn. tom. IV Rerum Francic. p. 584. An. 1158.

VII. *Henrici ad Ludovicum, Francorum Regem.*

Spondet suam se Regi Francorum, sicut domino suo, servaturum fidem, et ipsius gratiâ pacem facturum cum Theobaldo Comite Blesensi. (*Edita superiùs, p. 16.*)

Baluz. Miscel. t. IV, p. 486.

VIII. *Henrici ad fideles suos.*

Significat adjudicatam sibi fuisse à Rege Francorum contra Turonensem archiepiscopum custodiam abbatiæ Sancti-Juliani Turonensis, ad Comites Andegavenses ex dignitate dapiferatûs pertinentis.

An. 1158.

Henricus, Rex Angliæ, et Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, omnibus fidelibus suis, salutem. Sciatis quòd Rex Franciæ Aurelianis in communi audientia recognovit quòd custodia abbatiæ Sancti-Juliani Turonensis ad me pertinet ex dignitate dapiferatûs mei, unde servire debeo Regi Franciæ sicut Comes Andegavensis *(a)*, ita quòd archiepiscopus Turonensis nullam habet in ea potestatem præter episcopalia sicut in cæteris. His audientibus, Joscio *(b)* scilicet tunc Turonensi archiepiscopo, abbate[1] Sancti-Evurcii, abbate[2] Sancti-Benedicti super Ligerim, Gaufrido et Stephano capellanis, Richardo thesaurario, Johanne camerario Vend. B. *(c)*, fratre Regis Franciæ, Willelmo Sil. Ham. *(d)*, Roberto de Novoburgo *(e)*, Hugone de Cleeriis. B

[1] Rogerio. [2] Macario.

Istud transcriptum attulit R. Barbou, ballivus Turonensis, et procuravit sub sigillo præpositurœ Turonensis haberi, anno Domini M. CC. LXXXVIII, *die mercurii ante festum beati Georgii (f).* C

Gallia Christ. tom. XI, inst. col. 114.

IX. *Ad Hugonem, Rotomagensem archiepiscopum.*

Mandat ut Rotomagensis archiepiscopus aquam benedictam tribuat abbati et monachis S. Michaelis de Monte ad lustrandum ecclesias castelli de Ponte-Ursonis, si Abrincensis episcopus eam dare noluerit.

An. 1158.

H. Rex Anglorum et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavensis, Hugoni archiepiscopo Rotomagensi, salutem. Sciatis quòd ego concessi abbati et monachis Sancti-Michaelis de Monte ecclesias meas de Ponte-Ursonis, sicut H. * avus meus eas illis concessit. Quare mando vobis, quòd si episcopus Abrincensis eis aquam benedictam ad opus illarum ecclesiarum dare noluerit, vos ipse eis illam dare, ne ecclesiæ castelli mei quod noviter firmavi *(g)*, sine officio divino remaneant *(h)*. T. Robertus de Novoburgo apud Sanctum-Jacobum, per Gervasium clericum cancellarii. D

* Henricus.

» adornata, præsentantes : inter quæ papilionem » unum quantitate maximum, qualitate bonissimum » perspeximus. Cujus si quantitatem requiris, non» nisi machinis et instrumentorum genere et admi» niculo levari poterat; si qualitatem, nec materiâ » nec opere ipsum putem aliquando ab aliquo » hujusce apparatu superatum iri. Literas quo» que mellito sermone plenas pariter direxerat, » quarum hic tenor fuit. » Ipsas literas quas recitamus.

(a) De dapiferatu seu senescalcia Franciæ, olim hæreditario jure ad Andegavenses Comites pertinente, vide Commentarium Hugonis de Cleeriis, tomo nostro XII, p. 493.

(b) Joscius factus est Turonensis archiepiscopus anno 1156, ex Roberto de Monte; sed chronicon Turonense initium episcopatûs ejus refert ad annum 1157.

(c) Pro litera *B* reponendam credimus literam *P*, quâ designatus Philippus Regis Francorum frater.

(d) Fortè Willelmo filio Hamonis, quem Robertus de Monte ad annum 1172 senescallum dicit Britanniæ Ducis Gaufridi, filii Henrici II Angliæ Regis.

(e) Robertus de Novoburgo, filius Henrici Comitis Warvicensis, *dapifer et justitia totius Normanniæ*, inquit ad annum 1159 Robertus de Monte, *III kal. septembris hominem exuit.* Unde ante annum 1159 collocanda videtur hæc epistola.

(f) Chronicam eam notam instrumento ipsi perperàm affixit Mabillonius de re diplom. p. 605.

(g) Robertus de Monte ad annum 1158, post festum S. Michaelis, inquit : *Venit Rex ad montem S. Michaelis; auditâ missâ ad majus altare, comedit in refectorio monachorum cum baronibus suis : quod ut faceret, vix abbas Robertus multis precibus extorsit ab eo. Postea in nova camera abbatis concessit ecclesias Pontis-Ursonis Sancto-Michaeli et abbati et monachis ejusdem loci, præsente Roberto abbate, et Ranulfo priore, et Manerio monacho, et Gervasio clerico Thomæ cancellarii, et Adam scribâ Roberti abbatis. Ipsâ die perrexit ad Pontem-Ursonis, et divisit ibi ministris suis, et ordinavit quomodo castrum illud reædificaretur.*

(h) Paruit Rotomagensis archiepiscopus, cujus ad Abrincensem episcop. literæ recitantur ibidem : « *Hugo, Dei gratiâ Rotomagensis archiepiscopus,* » *dilecto filio Hereberto Abrincensi episcopo, salu*» *tem, gratiam et benedictionem.* Sciat dilectio tua » nos, prece domini nostri Regis Henrici et ex

A

X. *HENRICI ad episcopum Nannetensem, &c.*

Morice, pr. de l'Hist. de Bretag. t. I. col. 657.

Mandat ut possessiones et jura monasterii S. Salvatoris Rotonensis in Garrandia et tota Media illibata serventur.

An. 1159.

HENRICUS, Rex Anglorum, Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavorum, episcopo Nannetensi, dapifero et ministris suis, et omnibus hominibus et fidelibus suis totius Mediæ (a), salutem. SCIATIS me concessisse et chartâ meâ confirmasse abbatiæ Sancti-Salvatoris Regisdoni * omnia tenementa et possessiones et jura quæ prædicta abbatia rationabiliter tenuit in Garrandia et in tota Media tempore Conani Grossi, Ducis Britanniæ. Quare volo et firmiter præcipio quòd eadem abbatia prædicta tenementa et possessiones teneat bene et in pace et liberè, B sicut meliùs et liberiùs et justiùs tenuit tempore prædicti Conani, et sicut chartæ donatorum suorum testantur. Et prohibeo ne quis super hoc ei injuriam vel contumeliam faciat; et si quis ei super hoc forisfecerit, vos ei plenariam justitiam faciatis. Testes Guillelmus filius Hamonis, dapifer Nannetensis, Petrus de Bellocampo, Simon *de Tornebu*, Stephanus de Turre. Apud Thoarcium *(b)*.

* *Redon.*

XI. *THEOBALDI, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Inter epistolas Joannis Saresb. epist. 24. An. 1159.

Cognitis clementioris famæ beneficio successibus quibus Rex prosperabatur in Francia, significat Anglos pacis et quietis lætitiâ perfrui, sed præsentiæ ejus desiderio languere. *(Edita superiùs, p. 493.)*

XII. *PACIS INSTRUMENTUM inter LUDOVICUM Francorum et* C *HENRICUM Anglorum Reges, de Vilcassino, Tolosa et Cadurcino, gratiâ nuptiarum filiæ Regis Ludovici cum filio Angliæ Regis.* (Vide suprà, p. 21.)

Ex ms. biblioth. Harleiensis. An. 1160.

XIII. *THEOBALDI, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Inter epistolas Joannis Saresb. epist. 63. An. 1160.

Gratulatur ei pacem cum Rege Ludovico factam. Tum rogat ut reditum suum in Angliam maturet, et ne in partem Imperatoris se inclinari sinat. *(Edita superiùs, p. 498.)*

XIV. *THEOBALDI, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Ibid. epist. 48. An. 1160.

D Exemplo ecclesiæ Gallicanæ suadet ei ut in partem Alexandri III Papæ concedat, spretis Imperatoris legationibus pro Victore antipapa. *(Edita superiùs, p. 499.)*

XV. *THEOBALDI, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Ibid. epist. 64. An. 1160.

Scribit causam Alexandri III Papæ potiorem contra Octavianum inventam in concilio, eo jubente, celebrato. Tum Joannem de Saresberia de se bene meritum ipsi commendat. Regem deníque monet ne auctoritatem ecclesiæ minuat, ut regiam augeat dignitatem. *(Edita superiùs, p. 503.)*

XVI. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Tengnagel, vet. Monum. p. 411. An. 1160.

Recipere se eum in patrem et Romanum Pontificem significat. *(Edita t. XV, p. 762.)*

E XVII. *ACHARDI, abbatis Sancti-Victoris Parisiensis, ad HENRICUM.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 762. Marten. Amplis. Collect. t. VI, col. 230.

Reposcit ab ejus thesaurario Richardo *de Ely* viginti libras Parisienses, pauperibus erogandas, quas canonicus quidam Parisiensis ei commiserat.

HENRICO, Dei gratiâ gloriosissimo Regi Anglorum, et Duci Normannorum,

Circa 1160.

» jure auctoritatis nostræ metropolitanæ, dedisse » aquam benedictam Roberto abbati S. Michaelis » de Periculo maris ad capellam de Ponte-Ursonis, » et licentiam divina celebrandi in eadem capella; » quoniam tu semel, secundò et tertiò requisitus » aquam benedictam ei dare noluisti. Valete. »

(a) *Media*, pars territorii Nannetensis inter Ligerim et Vicinaciam fl., gallicè *la Mée.*

(b) Henricus Nannetensem adeptus comitatum anno 1158, Thoarcium confestim expugnavit et cepit, ideoque hanc ejus epistolam ad annum 1159 referendam censemus.

A. (a) cœnobii Sancti-Victoris Parisiensis qualiscumque dictus abbas, salutem et administratione regni temporalis æternum promereri. CANONICUS quidam Parisiensis F. nomine, solâ liberalitate ductus, nullo amplioris acquisitionis interveniente intuitu, magistro Richardo *de Eli* thesaurario vestro XX libras Paris. monetæ usque ad diem definitam commisit. Contigit autem eumdem canonicum infra præscriptum terminum ingredi viam universæ carnis. Cùm verò ageret in extremis, universam substantiam suam ecclesiis et pauperibus, aliis plus, aliis minùs, pro consilio religiosorum virorum designavit. Unde et qui testamento ejus interfuerunt, ad prædictum R. nuncium in Angliam miserunt, super exsolvenda prætaxata pecunia submonentes. Ipse verò, tanti immemor beneficii, solvere contempsit. Majestati igitur vestræ pro ecclesiis et pauperibus pauper Christus supplicat, et patrocinium vestrum in hac causa sua speciali specialiter efflagitat. Et ne transgressionis ejus in vos (quod absit!) ex negligentia culpa redundet, potestate vobis divinitus datâ, pecuniam Christi periculosè retinentem ad reddendum compellatis: ut et zelus justitiæ in vobis evidenter appareat, et causa ecclesiarum et pauperum adjuta apud summum judicem pro vobis intercedat. Illud autem pro certo habeatis, quòd in extremo mortis articulo prædictam pecuniam se gratis, hoc est absque omni augmento, jamdicto R. coram tribus honestæ existimationis sacerdotibus confessus est ad tempus commisisse. Valete.

Pomeraye, inter Probat. Histor. S. Amandi Rotomag. p. 83. Circa 1160.

XVIII. *HUGONIS, Rotomagensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Rogat pro monialibus Sancti-Amandi, ut eis libera et quieta servetur ecclesia de Amanvilla.
(Edita t. XV, p. 701.)

Marten. Anecd. t. I, col. 454.

XIX. *PETRI BERNARDI, prioris Grandimont., ad HENRICUM.*

Electum se in Grandimontensis ecclesiæ priorem significat, rogatque ne beneficiorum ejus abundantiæ munificus Princeps modum imponat.

An. 1161.

PRÆCELLENTISSIMO Principi D. Henrico, Anglorum Regi, Duci nostro Aquitanico, magnificentissimo pauperum Grandimontensium nutritori, fr. Petrus Bernardi, electus prior Grandimontensis, sed peccator, quidquid valet oratio peccatoris. SANCTUS SPIRITUS, qui ubi vult spirat, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundùm misericordiam suam magnam nos, licèt indignos, elegit in visibilem famulorum suorum Grandimontensium ductorem. Ingenuè fateor, non absque contradictione electioni huic, quamquam canonicæ, me subscripsisse; et adhuc propter duo repugnarem: primò, nisi, in Domino confisus et in potentia majestatis ejus, sperarem eumdem principalem, qui cœpit in nobis opus bonum, profecturum *, ita ut bonas faciam inchoatæ perfectionis vias meas et studia mea, meliorem esse me delectando quàm altiorem; secundò, nisi eamdem electionem Deo et regiæ vestræ celsitudini gratam declarassent fratres mei, nunquam tanti officii habenas excepissem. Domine mi Rex, factum est ut imperavit Deus: confirmet in omni opere bono ille qui pater noster est, et nos opera manuum ejus. Utinam sicut chartam nunc præsentem, ita et meam tibi mentem possem exponere! O si legere posses in corde meo, quod ibi * de amore tuo suo digito Deus inscribere dignatus est! profectò cognosceres quòd nulla lingua, licèt erudita, sed nec stylus sufficiat exprimere quæ in tabulis cordis carnalibus Dei spiritui placuit imprimere *(b)*. Memoriâ memores sumus beneficiorum vestrorum inenarrabilium; sed et ubique prædicabo quòd multam invenerimus semper in oculis vestræ majestatis familiaritatem, cum familiaritate gratiam, cum gratia suavitatis abundantiam, de quibus sine dubio merces vestra multa est in cœlis, illo in Evangelio promittente qui fidelis est in omnibus verbis suis, et judicante sibi factum quod uni ex minimis suis factum invenitur. Ergo erga sceptrum regni tui voluntatem bonam ex debito conservantes, parem à sacra vestra celsitudine suppliciter reposcimus. Nihil, fateor, in deserto possumus; at modicum hoc quod valemus coram Deo præpotenti, in

* *f.* perfectu-rum.

* *Ed.* sibi.

(a) Achardus, institutus abbas Sancti-Victoris an. 1155, post Gilduinum, assumptus est an. 1161 ad Abrincatensem episcopatum.

(b) Ex eodem affectu Bernardus, de Corilo cognominatus, scripsit post necem S. Thomæ Cantuar. increpatorias, à nobis editas superiùs, p. 472, literas.

A cujus manu sunt omnium potestates, pro vobis regioque sanguine vestro impendimus, ut virtutum omnium percipias incrementa, et ad eum qui via, veritas et vita est, gratiosus valeas pervenire. Hanc pro vobis prosequemur obsecrationem in vestro Grandimonte ab hoc primo mense electionis nostræ, ut latores præsentium notum facient. Datum in Grandimonte, mense februario.

XX. *HENRICI ad PETRUM BERNARDI, priorem Grandimont.*

Marten. ibid. col. 455.

Gratam habet ejus electionem, promittitque collata priùs à se dona majoribus cumulanda, si modò particeps esse mereatur precum congregationis illius.

An. 1161.

RELIGIOSO sacerdoti et excelso in verbo gloriæ, P. Petro Bernardi, priori fratrum nostrorum de Grandimonte, justa desideria Principis christiani, Henricus, Dei gratiâ B *Anglorum Rex, filius et frater.* BONUS homo de bono cordis sui thesauro duo protulit bona: primum, quando assensum præbuisti tuæ electioni, quam credimus factam esse à Deo, quia tanto correctorum et curiosorum consensu, uti et concessu, celebratam fuisse accepimus, sicut vestri retulere; secundum, cùm memoriam in tuis precibus continuam repromisisti. Satis est, si fiat. Fiet, credo; at continuetur. Per orationes vestras multùm speramus in Domino et in potentia majestatis ejus, nec parvipendimus orationes vestras: fiant, precor, sine intermissione in ecclesia vestra ad Deum pro nobis, ad solatium vestrum et jucundum diem adventûs vestri in sedem prioris generalis. Hisce patentibus notum vobis facimus nos recordari adhuc hodie, quòd hostiæ cauda et caput Deo debebatur. Non incipimus vobis benefacere, ut vos de nobis bene meritos abjiceremus: tunicam ecclesiæ Dei gratiâ jam polymitam, curamus facere et talarem; tantummodo pro me orate, C et de temporalibus nihil solliciti; Dominus providebit per manus nostras. Regium attestor pectus, provideo in conspectu (et utinam semper!) Regem cœli et terræ immortalem regnum nobis in terra donasse, daturum et in cœlo, si quod de adoranda dextera ejus accepimus justè et sapienter administraverimus. At quis putas est fidelis servus et prudens? Utinam sic appaream in conspectu ejus, ut et hìc fideliter, et ibi feliciter regnare possimus! Sed et hoc speramus, si, bonorum vestrorum spiritualium particeps nos efficientes, inclinaveritis ad nos magnam misericordiam Regis regum et Domini dominantium. Datum Londoni, per manum magistri Thomæ cancellarii nostri, mense martio, regni nostri VII.

XXI. *HENRICI ad LUDOVICUM, Francorum Regem.*

Apud Chesn. tom. IV Rerum Franc. p. 734. An. 1164.

D Orat ne Ludovicus Thomam Cantuariensem archiepiscopum in regno suo morari permittat. *(Edita superiùs, p. 107.)*

XXII. *HENRICI ad LUDOVICUM, Francorum Regem.*

Chesnius, ibid. p. 731. An. 1164.

Alverniæ Comites, homines suos, à Rege, haud requisitâ à superiore domino vindictâ, captos queritur, rogatque ut eos sibi reddat aut recredat, homini et amico ejus. *(Edita superiùs, p. 110.)*

XXIII. *HENRICI ad LUDOVICUM, Francorum Regem.*

Chesnius, ibid. p. 732. An. 1164.

Gratias ei agit ob redditos homines suos, et paratum se profitetur ad transfretandum et ipsi serviendum sicut domino suo. *(Edita superiùs, p. 111.)*

XXIV. *HENRICI ad Cardinalium Cœtum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epist. 41, p. 375. An. 1165.

E Redargutus à Romano Pontifice, apologiam suam criminationibus ejus opponit. *(Edita t. XV, p. 845.)*

XXV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Ibid. lib. I, epist. 42, p. 47. An. 1165.

Gravibus eum interminationibus è Scriptura sacra petitis deterret à divexandis ecclesiis et ecclesiasticis personis. *(Edita superiùs, p. 240.)*

XXVI. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Ibid. lib. I, ep. 63, p. 91. An. 1165.

Multis persuasionibus conatur eum inducere ad reddendam ecclesiæ suæ pacem ac libertatem. *(Edita superiùs, p. 243.)*

A

Ibid. lib. I, ep. 123, p. 185. An. 1166.

XXVII. *GILBERTI, Londoniensis episcopi, ad HENRICUM.*

Exonerari se cupit custodiâ ecclesiarum ad clericos cum archiepiscopo Cantuariensi exulantes pertinentium, ut laqueos ab eo paratos evadat; rogat etiam ut ecclesiastici viri minùs durè tractentur à Rege. (*Edita superiùs, p. 245.*)

Ibid. lib. I, ep. 131, p. 218. An. 1166.

XXVIII. *GILBERTI, Londoniensis episcopi, ad HENRICUM.*

Significat quibus in angustiis positi sint episcopi dominationis ejus ex concessa Thomæ Cantuariensi archiepiscopo legatione Anglicâ. (*Edita superiùs, p. 253.*)

Ibid. lib. I, ep. 106, p. 162. An. 1166.

XXIX. *GILBERTI, Londoniensis episcopi, ad HENRICUM.*

Suggerit quâ ratione Jocelinus, Saresberiensis episcopus, evadere queat excommunicationis sententiam à Cantuariensi archiepiscopo intentatam. (*Edita superiùs, p. 254.*) B

Ibid. lib. I, ep. 69, p. 106. An. 1166.

XXX. *HENRICI ad REGINALDUM, Coloniensem archiepiscopum.*

Conductum petit pro legatis suis quos Romam mittit, denuncians se à domino Papa recessurum, nisi Thomæ Cantuariensis actus ille rescindat, et regias consuetudines inviolatè conservandas publicè jurari faciat. (*Edita superiùs, p. 255.*)

Ex ms. 5372 Biblioth. imper. fol. 34. An. 1166.

XXXI. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Queritur acerbè proditores suos à Romana curia foveri et sibi justitiam denegari. (*Edita superiùs, p. 256.*)

Ex Gervasio Dorobern. apud Twisden, col. 1399.

XXXII. *Conventûs Cenomanensis, in quo HENRICUS decernit collectam denariorum fieri per omnes terras suas ad defensionem terræ et ecclesiæ Orientalis.* C

An. 1166.

EGO HENRICUS, Dei gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, apud Cenomanniam, proximâ tertiâ feriâ post dominicam quâ cantatur *Misericordia Domini (a)*, primò cùm ibi adessent archiepiscopus Rotomagensis[1] et tres episcopi Normanniæ, et episcopus Cenomanensis[2] et quidam barones mei; iteratò apud Cenomanniam, tertiâ feriâ post sequentem dominicam, cùm adessent pariter tres archiepiscopi, Rotomagensis, Turonensis[1], Burdegalensis[2], et episcopi plures, Bajocensis[3], Luxoviensis[4], Sagiensis[5], Cenomanensis[6], Andegavensis[7], Vanetensis[8], Pictavensis[9], Engolismensis[10], Petragoricensis[11], Agennensis[12], Basacensis[13], et multi barones mei de Normannia, de Cenomannia, de Turonia, de Andegavia, de Britannia, de Guasconia, consilio et assensu omnium, petitione et precibus domini Regis Francorum et exemplo suo, qui per terram suam similiter statuit fieri *(b)*, statui ut ad defensionem et juvamen ecclesiæ et terræ Orientalis unusquisque de terris suis, de omni mobili quod habet, sive sit aurum sive argentum absque lapidibus, sive animalia, sive nummi, sive quidquid sit absque vestibus incisis, et de redditibus similiter det hoc anno MCLXVI de unaquaque libra duos denarios, deinde quatuor sequentibus annis de singulis libris singulos denarios. Hoc quoque faciat de culturis et vineis, ita quòd non computetur sumptus et constamentum earum; hoc etiam de debitis, de quibus recipiendis certitudinem habent. Hoc faciant archiepiscopi, episcopi, abbates, qui regale habent, et clerici, Comites, barones, vavassores, milites, cives, burgenses, rustici. Omnis homo domum habens, et non valorem libræ, det unum denarium; homo non habens valorem libræ, et tamen aliquod officium agens, det unum denarium. E

[1] Rotrodus. [2] Guillelmus.

[1] Joscius. [2] Bertrandus. [3] Henricus. [4] Arnulfus. [5] Frogerius. [6] Guillelmus. [7] Gaufridus. [8] Ruaudus. [9] Joannes. [10] Petrus. [11] Joannes. [12] Helias. [13] Guillelmus-Arnaldi.

D

Statutum hoc ego primus manu propriâ me observaturum affidavi in manu archiepiscopi Rotomagensis, deinde archiepiscopi, episcopi, Comites, barones, vavassores, sub fide ponentes quòd idem faciemus affidare omnes sub potestate nostra constitutos. Hoc itaque ab omnibus qui prænominati sunt per omnes terras

(a) Dominicâ secundâ post Pascha, quæ anno 1166 erat dies 8 maii.

(b) Ludovici ea de re decretum non habemus, sed illius substantia ex isto Angliæ Regis æstimari potest.

meas

A meas fieri præcipio. Eleemosyna ista solvetur à die Sancti-Remigii infra dies quindecim sequentes; et si quem infra hunc terminum mori contigerit, priùs solutis debitis suis, decimam partem suæ partis dabit in hanc eleemosynam. Et erit truncus *(a)* in omnibus civitatibus et in ecclesia episcopali, et per singulas villas in ecclesiis, ubi quisque post juramentum ita fideliter mittet, rebus suis diligenter numeratis, quidquid ex eis modo prædicto colligi poterit, ita veraciter ne infringat juramentum, neque incidat in excommunicationem quæ fiet super eos qui aliquid defraudaverint. Truncus verò habebit tres claves, quarum unam custodiet presbyter, duas fideliores viri de parochia. Infra festum quidem omnium Sanctorum, pecunia in villis collecta ad episcopum deferatur per eosdem qui collegerunt et per alios legitimos testes. Deinde simul colligetur per terras meas ubi ego assignavero per archiepiscopos et episcopos qui mecum ad hoc statuendum interfuerint. B Condonata est tertia pars pœnitentiæ suæ omnibus qui fideliter de rebus suis hanc eleemosynam persolverint. Hæc acta sunt anno ab incarnatione Domini MCLXVI.

XXXIII. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Labbe, Concil. t. X, col. 1212. An. 1166.

Legatos à latere suo mittendos significat, cum plenitudine potestatis ut excommunicatos à Cantuariensi archiepiscopo illi absolvant. *(Edita superiùs, p. 276.)*

XXXIV. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, ep. 2, p. 310. An. 1166, 1 decembris.

Willelmum S. Petri ad vincula presb. card. et Ottonem S. Nicolai in carcere Tulliano diac. cardin. legatos à se juxta petitionem ejus destinatos, cum honore recipiat, literas verò suas nulli mortalium revelet. *(Edita superiùs, p. 279.)*

C

XXXV. HENRICI *ad Abbatem Cisterciensem.*

Ibid. lib. II, ep. 84, p. 443. An. 1167 vel 1168.

Queritur abbatem de Circampo scripta quædam Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, honori suo et personæ derogantia, sibi præsentasse, rogatque ut injuria sibi facta dignâ emendatione corrigatur. *(Edita superiùs, p. 309.)*

XXXVI. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Ibid. lib. IV, ep. 3, p. 630. An. 1168.

Omnem Thomæ Cantuariensi archiepiscopo adimit auctoritatem, donec is Regis in gratiam recipiatur. *(Edita superiùs, p. 312.)*

XXXVII. *JOANNIS, cardin. SS. Joannis et Pauli, ad* HENRICUM.

Ex ms. codice 5372 Bibl. imp. fol. 67. An. 1168.

Significat quâ ratione impetratæ sint à domino Papa literæ quibus Cantuariensi archiepiscopo subtraheD batur auctoritas, quominus injurias suas in Angliæ Regem vindicaret. *(Edita superiùs, p. 313.)*

XXXVIII. HENRICI *ad* WILLELMUM, *Senonensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. III, epist. 5, p. 496. An. 1168.

Placet ei cum illo congredi de negotio Cantuariensis archiepiscopi, queriturque de injuria sibi recenter à Rege Ludovico illata. *(Edita superiùs, p. 329.)*

XXXIX. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Ibid. lib. IV, ep. 2, p. 629. An. 1168.

Mandat per episcopum Bellicensem et per priorem Carthusiæ, ut in controversia sua cum Cantuariensi archiepiscopo vinci se à Domino patiatur, et indignationem suam archiepiscopo remittat. *(Edita superiùs, p. 329.)*

E

XL. *Fratrum Carthusiæ ad* HENRICUM.

Ibid. lib. II, ep. 70, p. 429. An. 1168.

Deterrent eum, contemplatione beneficiorum quæ contulit ei Deus, à divexanda et conculcanda ecclesia. *(Edita superiùs, p. 330.)*

XLI. *ALEXANDRI III Papæ ad* HENRICUM.

Ibid. lib. III, ep. 11, p. 499. An. 1168, 9 octobris.

Increpat eum quòd vacantibus ecclesiis pastores præfici non permittat, et eas in manu sua retineat. *(Edita superiùs, p. 330.)*

(a) Radulfus de Diceto ad annum 1166, *Collectam Jerosolymitanorum usibus,* inquit, *destinandam, truncus in singulis deputatus ecclesiis adactâ serâ conclusit, præstito per Angliam publicè Cacramento, denarios quatuor à singulis marcatis emungens.*

A

Ibid. lib. IV, ep. 4, p. 632. An. 1168, 22 decembris.

XLII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Comminatorias ad eum mittit literas per Simonem priorem de Monte-Dei et Bernardum de Corilo. (*Edita superiùs, p. 331.*)

Ibid. lib. IV, ep. 5, p. 633. An. 1169.

XLIII. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Ejus in memoriam reducit quid egerit in colloquio ad Montem-mirabilem habito, ut gratiam illius promereretur. (*Edita superiùs, p. 334.*)

Ibid. lib. III, ep. 46, p. 545. An. 1169.

XLIV. *GILBERTI, Londoniensis episcopi, ad HENRICUM.*

Excommunicationis sententiâ perstrictus ab archiepiscopo Cantuariensi, petit ut Rex appellationem ab eo factam tueatur, scribendo domino Papæ et amicis cardinalibus. (*Edita superiùs, p. 346.*)

B

Ibid. lib. III, ep. 47, p. 546. An. 1169.

XLV. *HENRICI ad GILBERTUM, Londoniensem episcopum.*

Effecturum se significat per dominum Papam, per Regem Francorum et per amicos, ne Cantuariensis archiepiscopus ei nocere possit; et si Gilbertus Romanum Pontificem adire velit, sumptus ad viam necessarios se provisurum. (*Edita superiùs, p. 346.*)

Ibid. lib. III, ep. 48, p. 546. An. 1169.

XLVI. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Queritur Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, sibi semper infestum, denuo excommunicationis sententiam protulisse in Londoniensem et Saresberiensem episcopos. (*Edita superiùs, p. 346.*)

Ibid. lib. III, ep. 3, p. 487. An. 1169, 30 aprilis.

XLVII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

C

Legatos à se missos nunciat Gratianum et Vivianum. (*Edita superiùs, p. 355.*)

Ibid. lib. III, ep. 2, p. 484. An. 1169, 10 maii.

XLVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Certior factus ex literis et ipsius nuncio animum ejus aliquatenus mitigatum erga Cantuariensem archiepiscopum, legatos mittit Gratianum et Vivianum qui ejus cum archiepiscopo reconciliationem operentur. (*Edita superiùs, p. 367.*)

Ibid. lib. III, ep. 26, p. 522. An. 1169.

XLIX. *HENRICI ad WILLELMUM, Senonensem archiepiscopum.*

Habitâ cum A. S. legatis Gratiano et Viviano deliberatione circa modum impertiendi ex mandato domini Papæ absolutionis beneficium excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo, petit ut, consilio ejus qui legatione fungebatur in Francia, eosdem excommunicatos Gratianus et Vivianus absolvere possint absque juratoria cautione. (*Edita superiùs, p. 372.*)

D

Ibid. lib. III, ep. 30, p. 528. An. 1169.

L. *WILLELMI, Senonensis archiepiscopi, ad HENRICUM.*

Rescribit se Gratiano et Viviano consulere non audere ut in absolvendis excommunicatis à Cantuariensi archiepiscopo fines mandati domini Papæ transgrediantur. (*Edita superiùs, p. 372.*)

Ibid. lib. III, ep. 20, p. 514. An. 1169.

LI. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Narrat quid cum legatis Viviano et Gratiano egerit, rogatque ut absolvat omnes quos Cantuariensis archiepiscopus excommunicasset. (*Edita superiùs, p. 374.*)

Ibid. lib. III, ep. 29, p. 527. An. 1169.

LII. *HENRICI ad Cistercienses Abbates.*

Quid in colloquio cum legatis apostolicæ sedis egerit pro pace Cantuariensis archiepiscopi significat, ut famam suam redimat, eique invidiam pariat. (*Edita superiùs, p. 378.*)

E

Ibid. lib. III, ep. 63, p. 571. An. 1169.

LIII. *VIVIANI, A. S. legati, ad HENRICUM.*

Frustrà tentatâ ejus Cantuariensi cum archiepiscopo pace, instat ut petitiones archiepiscopi Rex admittat antequam interdictionis sententia in terras ejus promulgetur. (*Edita superiùs, p. 395.*)

Ibid. lib. V, ep. 1, p. 695. An. 1170, 19 januarii.

LIV. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.*

Rotrodum Rotomagensem archiepiscopum et Bernardum Nivernensem episcopum à se delegatos significat, ut pacem inter eum et Thomam Cantuariensem archiepiscopum concilient. (*Edita superiùs, p. 410.*)

A

LV. *HENRICI ad ROTRODUM, Rotomagensem archiepiscopum.* *Ibid. lib. V, ep. 4, p. 716.* An. 1170.

Obtemperaturum se mandato domini Papæ significat de pace cum archiepiscopo Cantuariensi reformanda juxta formam verborum ab eo propositam. *(Edita superiùs, p. 411, in notis.)*

LVI. *ALEXANDRI III Papæ ad HENRICUM.* *Ibid. lib. V, ep. 55, p. 822.* An. 1170.

Restituat Cantuariensi ecclesiæ quæ abstulerat bona, et illata detrimenta resarciat. *(Edita superiùs, p. 458.)*

LVII. *HENRICI ad THOMAM, Cantuariensem archiepiscopum.* *Ibid. lib. V, ep. 45, p. 799.* An. 1170.

Colloquii diem Rotomagi habendi demandat, eò quòd Rex Francorum expeditionem in Alverniam pararet. *(Edita superiùs, p. 459.)*

B

LVIII. *THOMÆ, Cantuariensis archiepiscopi, ad HENRICUM.* *Ibid. lib. V, ep. 54, p. 821.* An. 1170.

Queritur initæ pacis conditiones executioni haud mandari, sed capiti suo minas intentari ab his qui bona Cantuariensis ecclesiæ detinebant. *(Edita superiùs, p. 460.)*

LIX. *HENRICI ad ALEXANDRUM III Papam.* *Marten. Anecd. t. I, col. 559.* An. 1171.

Dolere se de nece Thomæ Cantuariensis archiepiscopi significat, petitque ut eum consilii sui medicamine Pontifex foveat, et famæ ipsius consulat. *(Edita superiùs, p. 470.)*

LX. *GUILLELMI* DE TRAHINAC, *prioris Grandimont., ad HENRICUM.* *Marten. ibid. col. 561.* An. 1171.

C

Auditâ nece Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, intermissam significat ecclesiæ Grandimontensis ædificationem quæ sumptibus ejus agebatur, ne quam haberent cum eo participationem. *(Edita superiùs, p. 471.)*

LXI. *PETRI BERNARDI, exprioris Grandimont., ad HENRICUM.* *Marten, ibid. col. 562-569.* An. 1171.

Multis argumentis adstruit Angliæ Regem graviter in Deum peccasse et famæ suæ plurimùm derogasse, si verum est quod ferebatur, eum in necem Cantuariensis archiepiscopi conspirasse. *(Edita superiùs, pag. 472.)*

LXII. *RICHARDI, abbatis Wallaciæ, et aliorum, ad HENRICUM.* *Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, epist. 83, p. 863.* An. 1171.

Quid in curia Alexandri Papæ egerint, ut interdicti sententiam ob necem S. Thomæ in terram ejus ferendam impedirent. *(Edita superiùs, p. 477.)*

D

LXIII. *ALBERTI et THEODWINI, cardinalium, ad HENRICUM.* *Ibid. lib. V, ep. 89, p. 873.* An. 1172.

Reconciliato Angliæ Rege propter necem Cantuariensis archiepiscopi, instrumentum ea de re confectum mittunt. *(Edita superiùs, p. 485.)*

LXIV. *HENRICI ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.* *Inter ep. Joan. Saresb. ep. 290.* An. 1172.

Significat se prosperè in Normanniam navigasse, et pacem composuisse cum Alberto et Theotimo A. S. legatis, de interfectione S. Thomæ Cantuariensis. *(Edita superiùs, p. 487.)*

LXV. *HENRICI ad BARTHOLOMÆUM, Exoniensem episcopum.* *Ibid. ep. 289.* An. 1172.

Mandat ut revocatis iis omnibus qui de Anglia exierant propter Thomam Cantuariensem archiepiscopum res proprias et beneficia restituat, solâ fidelitate sibi debitâ obligatis. *(Edita superiùs, p. 487.)*

E

LXVI. *HENRICI filii HENRICI II, Anglorum Regis, ad ALEXANDRUM III Papam (a).* *Ex ms. codice Sancti-Victoris Paris.*

Dissensionis causas inter ipsum et patrem exponit, et ut patri invidiam pariat, omnes leges iniquas, quæ prævaluerant, tollit.

REVERENDISSIMO domino suo et patri in Christi semper visceribus amplectendo, Alexandro, Dei gratiâ summo Pontifici, Henricus, ejusdem gratiâ Anglorum Rex, An. 1173.

(a) Hanc epistolam publicâ sanè luce dignam reperimus inter schedas Martenii, quam ille descripserat ex ms. codice S. Victoris, tacito numero quem habet in catalogo.

Mmmm ij

Dux Normannorum et Comes Andegavensium, salutem et debitam patri reverentiam. A

NOVIMUS, Pater venerande, admirari quamplures, et etiam detestari tam gravem, peccatis nostris exigentibus, inter nos et dominum patrem meum dissensionem *(a)* obortam, cùm Dominus, sicut jamjam à pluribus didicimus, de honorandis parentibus speciale mandatum dederit, et quòd ipsos persequentes ignominiosi erunt et infelices. Igitur, ne, de humani temeritate judicii, in nostræ famæ depressionem tam inhumana, tam atrox in nos culpa refundatur, nostræ dissensionis causam apostolatui vestro paucis intimare necessarium duximus. De vestri quippe officii debito est errantes corrigere, aversos revocare, oppressores coercere, et relevare oppressos. Nos verò, si excessimus, paternam vestram correctionem amplecti, et matris nostræ sanctæ Romanæ ecclesiæ consilium sequi paratissimi sumus.

Causas dissensionis ipsum inter et patrem exponit.

Ut igitur longa paucis perstringamus, postquam, nobis invitis, et prout licuit B renitentibus, domini tamen et patris nostri voluntati parentes, regalem suscepimus unctionem, tanti ministerii sortiti opus, mox quidem multò magis quàm priùs eramus subditi, et, ut adhuc veriùs dicamus et expressiùs, coërciti, nec in aliquo quidem regebamus, sed coercebamur omnimodis. Coercebamur qui alios coercere debuimus, adeò ut, modicis quibusdam causis nobis creditis, omnino à majoribus suspensi fuerimus. Audiebamus quotidie crebros oppressorum clamores, multas et duras opprimentium violentias cernebamus, cùm tamen nec illos exaudire, nec istas potestate nobis datâ valuissemus reprimere; sed potiùs, quasi in contemptum nostrum et ignominiam, nobis etiam præsentibus, qui habebant negotia ad inferiores judices dolentes et queruli declinare cogebantur, qui tamen, ut fama erat, non ita purè, non ita sincerè ut deceret, incedebant vias justitiæ. Tacemus nunc quòd commilitones et reliquos aulicos nostros, de obsequii sui et cohabitationis assiduitate familiares nobis et acceptos, quos priùs nostro deputaverat obsequio pater C meus, (nescimus quâ levitate seu suspicione) sæpè et sæpiùs amovebat, à quibus nos propter familiaritatem jam contractam et obsequia grata separabamur inviti, et alii statuebantur novi, quorum mores incogniti et fides inexperta *(b)*. Tacemus etiam nunc quòd demum, omni mihi jurisdictione subtractâ, de Rege et filio stipendiarium faceret. Tacemus, inquam, hæc tamquam parva, ut ad illum qui nos graviùs movet, convertamur justitiæ zelum.

Patri vertit crimini quòd S. Thomæ interfectores non punierit;

Ecce enim quia spiculatores illi insignes, qui patrem meum et alumnum, nunc verò Christi martyrem gloriosum, sanctum videlicet Thomam Cantuariensem pontificem, occiderunt in templo, proficiunt quidem adhuc, et radicem mittunt in terra, et nulla pòst tam atrox et inauditum maleficium regiæ ultionis secuta est manus: unde saltem de assensu poteramus videri effusi sanguinis rei, et non D justitiæ, sed iniquitatis ministri, in tanta Christi injuria sine causa portare gladium. Fuit igitur ista inter cæteras dissensionis causas validior. Clamabat enim sacer ille ad nos sanguis, quem tamen exaudire non potuimus: cui tamen non potuimus vindictam, honorem exhibuimus et reverentiam, humiliter et devotè, prout desuper datum fuerat, sancti martyris visitando sepulturam, toto quidem regno id vidente et obstupente. Metuebant quippe quòd accidit, patrem videlicet meum non modicùm ex hoc moveri adversùm nos; sed parùm certè veremur offensam patris, ubi Christi devotio in causa est, propter quem pater et mater sunt dimittendi.

Quòd illos beneficiis ecclesiasticis donaverit, qui adversabantur eidem;

Audistis, Pater sancte, quæ et qualis turbationis nostræ sit causa; hinc, ut sumus præfati, justitiæ zelus, inde verò sancto Dei martyri exhibitus honor. Intende itaque,

(a) Audiendus de eo dissidio Radulfus de Diceto in Imaginibus historiarum ad annum 1173: *Henricus Rex filius Regis, abiens in consilio impiorum, animum suum avertit à patre, et ab Argentonio noctu recedens, . . . ad socerum suum Regem Francorum, transitu habito per Mauritaniam, castrum scilicet Comitis Perticensis, secessit X kalend. aprilis. . . . Richardus Dux Aquitaniæ, Gaufridus Dux Britanniæ, juniores filii Regis, consilio matris suæ, Reginæ scilicet Alienor, sicut dicitur, fratrem potiùs elegerunt sequi, quàm patrem. Fiunt undique conjurationes, fiunt rapinæ, fiunt incendia; et ut à tempore sumamus auspicium, eo tempore sumpsit arma filius contra patrem, quo quibuslibet locis ob reverentiam Dominicæ passionis arma christiani deponunt.* Hæc Radulfus, qui statim exempla undecumque petita congerit, quibus, inquit, *in exterminio filiorum insurgentium in parentes, à parricidio poteris quoslibet absterrere.*

(b) Hanc etiam dissidii causam adfert Robertus de Monte ad annum 1173: *In Quadragesima, quia Rex Henricus senior removerat à consilio et famulatu filii sui Asculfum de Sancto-Hilario, et aliquos equites juniores, ideo ille iratus recessit à patre, et venit Argentonium, et recessit inde noctu, pergens ad Regem Francorum, nescientibus ministris suis, quos pater suus servitio suo deputaverat.*

A domine, et judica causam meam : tunc quippe verè erit justa, si apostolatûs vestri auctoritate justificata fuerit. Sed est quidem adhuc unum, quod querentes et queruli ante tantam majestatem pronunciamus et dissimulare non possumus, quod quidem nos urget graviùs, quod cæteris detestabilius est. Mox quippe, inter ipsa dissensionis initia, nequaquam ipsam pater meus sedare studuit, sed plus multò excitavit. Illos etenim, illos qui christum Domini, et ecclesiam Christi in christo Domini, tam durè, sicut mundus novit, sunt persecuti, ad honores ecclesiasticos voluit sublimari, pro quibus exire potest in proverbium : *Occidistis et possedistis.* Et ut sanctitati vestræ, eò veriùs quò expressiùs, quod sentimus eloquamur, lupis qui tam bonum ovium devastaverunt pastorem, pastoris oves commissæ sunt. Et ista certè summa nostra querimonia est, quam hodie ante majestatis tantæ tribunal depromimus : magis (Deus scit) injuriam christi, immo ipsius Christi, quàm B nostram propriam emendari quærentes, cùm tamen nostra omnibus sit notissima.

Quòd dignitates ecclesiæ manu et potestate laïcâ sint adepti.

Hi quippe quos præfati sumus, et in communi omnes qui in Anglorum ecclesia ecclesiasticos sibi honores firmant, impudenter quidem et irreverenter quasi cùm gladiis et fustibus Dei sanctuarium ingressi sunt, et adhuc quidem mundum universum sollicitant, mare circumeuntes et aridam, ut suis procurent promotiones; cùm omnis qui se exaltat, humiliari debeat, et sicut didicimus, illos dumtaxat ad superiora ascendere, qui trahuntur inviti. At, velit, nolit mundus, isti quærunt ascendere, Principis sui contemptores, Evangelio inobedientes, quod præcipit reddi Cæsari quæ Cæsaris sunt, tam magni etiam primatûs vestri, qui omni præest, immemores. Ipsorum quippe electione necdum ecclesiæ auctoritate firmatâ, publicè et processione solemni, et eò certè turpiùs quò solemniùs, Christi ecclesias intraverunt. Ambitionis quippe et discretionis dividua semper contubernia sunt : qua- C rum una cæca, altera luminosissima est. Accedit etiam imposturæ, quòd manu laïcâ et potestate Christi ecclesias usurparunt; quia, sicut pro certo accepimus, id tale patris mei mandatum ipsorum introitûs fuit : « *Henricus Rex Anglorum, Dux* » *Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavensium, fidelibus suis monachis* » *Guintoniensis ecclesiæ, salutem.* Mando vobis ut liberam electionem habeatis, » et tamen nolo ut aliquem accipiatis, nisi Richardum clericum meum, Pictaven- » sem archidiaconum. ».

Junior Rex restituit ecclesiæ libertatem;

Tale fuit patris mei mandatum, quod et in forma consimili aliæ etiam vacantes ecclesiæ susceperunt *(a)*. Advertat igitur prudentia vestra, Pater, electionis hujus formam et taliter electorum conatus, qui, ut præostendimus, nec Cæsari reddentes quæ Cæsaris sunt, nec quæ Dei Deo, absque vestræ auctoritatis, quæ omni præest, robore, solium gloriæ quærunt sibi firmare, ut cum ecclesiæ principibus sedeant. Ita D contra utriusque gratiam jura usurpantes utriusque, eo ipso etiam neomartyris nostri sanguinem derisui habentes et contemptui, qui nequaquam secundùm canonum, sed potiùs juxta decessorum nostrorum Regum statuta et mores electi sunt : quod tamen ne de cætero fieret, in eo martyr ille noster animam suam dicitur posuisse. Unde ex eo tempore vetus illa de episcoporum electionibus consuetudo contra priscam sanctorum canonum formam inducta evanuit, ex quo voluit sanguis ille effusus, ut in novo sanguine vetus illud, quod contra ecclesiam erat, obliteraretur decretum.

Leges iniquas abrogat;

Igitur, ut in nova effusione sanguinis vetus decreti chirographum, quod adversùs ecclesiam erat, expunctetur, et per ipsam tamquam per pluviam voluntariam, quam hæreditati suæ segregavit Deus, jam olim emortuum libertatis ecclesiasticæ in omni dominatione nostra reviviscat et refloreat decus; audiat Deus servum suum, et exaudiat! audiat pater noster Alexander Papa, et mater nostra sancta E mater ecclesia, filium suum, et congaudeat! audiat denique universus ecclesiarum orbis devotum suum et suscipiat!. *Ego Henricus III, Dei gratiâ Rex Anglorum.*

(a) Contra hæc Radulfus de Diceto, *Ad instantiam*, inquit, *cardinalium Alberti et Theodini, Henricus Rex pater Regis in Anglicana ecclesia fieri liberas electiones et permisit et scripsit. Proinde vacantium ecclesiarum conveniente clero, sub paucorum interstitio dierum, Ricardus Pictavensis archidiac. ad Wintoniensem, Gaufridus Cantuar. archidiaconus ad Elyensem, Gaufridus Lincoln. archidiaconus ad Lincolniensem, Reginaldus Saresberiensis archidiaconus ad Bathoniensem, Robertus Oxenefordensis archidiaconus ad Herefordensem, ad Cicestrensem ecclesiam Johannes ejusdem loci decanus electus est apud Westmonasterium, præsente justitiario Regis et assensum præbente. Wintoniensis et Elyensis, XVI kalend. junii, die scilicet Ascensionis Domini* (anni proinde 1173), *in jam sibi addictis solemniter intrhonizantur ecclesiis, seque possessionibus ecclesiasticis immiscentes, homagia et fidelitates episcopo debitas à laïcis sibi subditis et exegerunt et receperunt, non tamen ab omnibus.*

« Ad honorem Dei et matris nostræ sanctæ ecclesiæ, et præcipuè ad amplificandam gloriam gloriosi martyris alumni nostri, sancti videlicet Thomæ quondam Cantuariensis antistitis, leges quasdam iniquas, et propter quas abolendas idem martyr diù exulavit et demum animam suam posuit, evacuamus et nullas in posterum vires seu robur habere decernimus. Volumus etenim ut ecclesiæ et ecclesiasticarum personarum honores, dignitates et jura integra semper illæsa et illibata permaneant, et primò et præcipuè circa pastorum qui animarum nostrarum custodes sunt, et rationem ante magni tribunal judicis pro nobis reddituri sunt, electiones. Temporibus siquidem decessorum nostrorum Regum videlicet consuetudo obtinuit, et ipsorum, ut aiebant, permaxima dignitas et diadematis privilegium erat, ut in majoribus ecclesiis nullus eligeretur, nisi quem ipsi priùs denominarint : et iste quidem mos non de novo inductus, sed invaluit jam ab antiquo. Nos verò, non nostram gloriam vel honorem quærentes, sed illius potiùs qui omnium distributor honorum est, huic hodie honori nostro in vestri apostolatûs conspectu concedimus, ut Christi honorem amplificemus, et huic cessioni nostræ omnes successores nostros Reges volumus obligari. Sacris itaque divinæ legis consentientes sanctionibus, volumus, statuimus et lege perpetuâ firmamus, ut ecclesiæ sub omni jurisdictione nostra liberè deinceps et juxta sacrorum formam canonum idoneos sibi pastores eligant, qui velint prodesse et sciant, non qui præesse ambiant; et sicut canones docent, ibi sit locus electionis ubi electus ministrare debuerit, in episcopali videlicet sede; ita ut nec nos, nec aliquis successorum nostrorum Regum, eligendorum quempiam denominet, seu aliquo modo electioni se immisceat. Nunciari tamen mox nobis volumus pastoris transitum, et electionem futuri de nostra fieri conscientia. Electione verò ritè secundùm quod canones docent celebratâ, tum demum Principi præsentetur electus, ut ipsius requiratur assensus : quo assensum præbente, faciat tunc electus Principi quod Principis est, ut ipsi videlicet tamquam domino suo fidelitatis præstet jusjurandum.

Liberas vult fieri electiones;

» Est aliud adhuc in quo Domini nostri Jesu-Christi patrimonium ampliare desideramus. Consuetudo in regno et in omni dominatione nostra ab antiquo obtinuit, ut vacantes ecclesias, putà archiepiscopatus, episcopatus, abbatias, prioratus, ecclesias quasdam, Rex in sua teneret manu, et omnes inde fructus et obventiones omnes, tamquam fiscales suos proprios, percipiebat. Nos verò, attendentes quia istæ res pauperum sunt, volumus et statuimus ut de cætero nullo unquam tempore ad fiscum nostrum applicentur; sed, ipsis de mandato nostro aliquibus ecclesiæ, cujus ipsa sunt, ministris, clericis, seu fidelibus laïcis commendatis, volumus vacantis ecclesiæ bona in aliquos ejusdem ecclesiæ necessarios usus converti, vel, si expedit, futuro ipsius pastori reservari. Nunquam enim, Domino miserante, sustinebimus res crucis, Crucifixi elaboratas sanguine, in regios fastus seu luxus sæculares converti, sine quibus Reges esse non solent. Turpe quippe nimis est et abominabile de Christi angustiis et viduarum lacrymis regia impleri scrinia et sacella.

Renunciat fructibus vacantium ecclesiarum;

» Præterea in regno ad ampliandam dignitatem regiam statutum est, et in scriptis etiam redactum, ne aliquis qui de Rege teneret in capite, nec aliquis dominicorum ministrorum excommunicaretur, seu terræ sub interdicto ponerentur, et nisi Rege priùs convento vel justitiâ ejus : quod etsi nec literati nec pro ministerii nostri exigentia adeò simus edocti, ex his tamen quæ à prudentibus audivimus et tenemus, hoc profectò est exauctorare ecclesiam, et Petro claves regni adimere et sui officii apostolatum; quin potiùs hoc est ligare Petrum et universos Petri successores, quibus in Petro Dominus super omnem ecclesiam liberam et plenam ligandi atque solvendi contulit potestatem. Nobis proinde placet, ut sacerdotes sicut solvendi, ita et ligandi liberam et plenam habeant potestatem. Volumus tamen, quinimmo id à sancta ecclesia humiliter et devotè postulamus, ut ministri aulici dumtaxat hoc gaudeant privilegio, qui videlicet nobis assiduè assident et obsequuntur : qui videlicet si fortè deliquerint, antequam disciplinâ coerceantur ecclesiasticâ, nos requiri desideramus. Posset alioquin accidere, ut vel ignorantes excommunicatis communicemus.

Excommunicationes et interdicta fieri permittit;

Appellationes

» Volumus etiam ut sub omni dominatione nostra liberè semper appellationes

A » fiant ad sacrosanctam et apostolicam sedem, et ut Romanus Pontifex in causis » decidendis, castigandisve personis, et aliis quæ apostolici officii fuerint, suam » liberè absque omni contradictione potestatem exerceat, et quicumque negotium » habuerint, pace nostrâ fruentes, ad ipsum tamquam patrem omnium nostrûm, » et omnium refugium oppressorum, liberè eant et redeant. Novimus tamen quòd » in regno nostro proximè secùs statutum sit, nobis tamen constitutioni tali nullum » assensum præbentibus, nec unquam, favente Domino, præbere volentibus.

ad sedem apostolicam,

» Ad ampliandam adhuc majorem cleri dignitatem, omnibus justitiis nostris, » quæ per varia dominationis nostræ loca vice nostrâ funguntur, inhibemus ne » clerici unquam ad sæculares trahantur judices, et ne manifesta exhibeant vel » subeant judicia, qualia sunt judicia monomachiæ, aquæ seu ferri candentis, » quæ vulgaria dici solent, quasi à Deo et cleri privilegio semotissima. Christus B » enim semel ante Pilatum judicatus, secundò ante ipsum non judicabitur, et tentatus » ampliùs tentari non debet *(a)*. »

Et clericos ad tribunal sæculare non trahendos.

Istas quas præfati sumus regias, sicut nominari solent, consuetudines, quamvis multis prædecessorum nostrorum temporibus obtentæ sint, tamen quoniam in ecclesiasticæ libertatis depressionem sunt, omnino evacuari volumus et aboleri. Et adhuc, Pater, ad sanctitatis vestræ consilium et mandatum, si qua corrigenda sunt, parati sumus corrigere. Nolumus enim ut, pro regni nostri honore mortali et brevi, mater nostra sancta ecclesia exauctoretur, oneretur, nec ancilletur, sed dominetur. Pariter et personas ecclesiasticas non quidem turbare vel confundere, sed tamquam patres et animarum nostrarum custodes honorare quærimus et fovere. Et ut ista quæ in ecclesiasticæ libertatis augmentum et cleri decus, Deo nobis inspirante, concessa sunt, nulla deinceps valeat temporis operire successio, sed C obtineant in perpetuum firmitatem et robur, sigilli vestri petimus auctoritate firmari, et violatores seu statuta violare attentantes perpetuo feriri anathemate *(b)*. Scribatis etiam, si placet, universæ Anglorum ecclesiæ, tantam ipsi, Dei munere et neomartyris ejus novâ sanguinis effusione, Deo nobis inspirante, libertatem collatam, ut et ipsa lætetur de munere, et nos et regnum nostrum pacem et stabilitatem de ipsius meritis et intercessione consequamur: et nos pariter signatos apices nostros apponemus.

Petit hæc à se sancita, à Pontifice confirmari.

Verumtamen super illis qui se Anglicanæ ecclesiæ electos faciunt, intret postulatio nostra ante conspectum vestrum, domine, quorum novus et legitimus casus libertatis ecclesiasticæ nuper donatæ perpetuum testimonium erit. Durum namque valdè erit et indecens, si (quod absit!) ecclesia, vetus servitutis jugum adhuc nolens excutere, sed potiùs contra nuper à Deo sibi donatam libertatem veniens, D se ipsam ancillet, cujus nos tam devotè quærimus ampliare dominatum. Et nobis quidem (quod vestra, Pater, advertat prudentia) præstaretur occasio collatam subtrahendi ipsi gratiam, quam, singulari primatu vestro conatus nostros juvante;

Et electiones se inconsulto factas irritas declarari.

(a) Quam in ecclesiasticos viros munificentiam, eamdem in præpotentes Franciæ proceres effudit Henricus junior, haud refragante, immo verò impellente socero suo Rege Ludovico, uti docet nos Benedictus Petroburgensis ad annum 1173: *Nam Rex Franciæ*, inquit, *convocatis Philippo Comite Flandriæ, et Matthæo fratre illius Comite Boloniæ, et Henrico Comite* de Troys, *et Theobaldo Comite Blesensi, et Comite Rodberto fratre Regis Franciæ, et Comite* [Sacri-Cæsaris] *Stephano, et cæteris Comitibus et baronibus Franciæ, et præterea omnibus archiepiscopis et episcopis, et clero et populo regni Franciæ, magnum celebravit consilium apud Parisius; et in ipso consilio ipsemet juravit, tactis sacrosanctis Evangeliis, quòd juvenem Regem et fratres suos secundùm posse suum juvaret contra patrem illorum, ad werram suam manutenendam et ad regnum Angliæ perquirendum. Similiter fecit prædictos Comites et barones Franciæ idem sacramentum jurare ei, acceptâ tamen priùs à juvene Rege et fratribus suis securitate et sacramentis, quòd à Rege Franciæ non recederent, nec cum patre suo aliquam pacem facerent, nisi per ipsum et per barones Franciæ. In eodem consilio juvenis Rex recepit homagium et fidelitatem à Philippo Comite Flandriæ, et dedit ei pro homagio et fidelitate sua mille libratas reddituum in Anglia per annum, et totam Cantiam cum castello* de Duvere, *et castello Rofensi. Similiter recepit ipse homagium et fidelitatem à Matthæo fratre Comitis Flandriæ, Comite Boloniæ; et concessit ei pro homagio et fidelitate sua totam socam de Kirketonia in Landeseia et comitatum Moretaniæ. Similiter recepit fidelitatem et homagium Comitis Theobaldi, et concessit ei quingentas libratas reddituum Andegavensium, et castellum de Ambasio, cum toto jure quod ipse calumniatus fuit in Turonica, et clamavit ei quietum totum jus quod Rex Angliæ pater suus et ipse calumniati fuerunt in Castello-Reginaldi. Omnes verò has donationes confirmavit eis sigillo suo novo, quod Rex Franciæ fecit ei fieri. Præterea alias fecit donationes, quas eodem sigillo confirmavit.* Vide tomo nostro XIII, p. 151.

(b) Alexander, nedum ambitioso et infurrito juveni manus daret, omnem operam adhibuit ut filium patri, et patrem cum Ludovico Francorum Rege conciliaret, scriptis ad Henricum Remensem archiepiscopum literis quas vide tomo nostro XV, p. 937, misso quoque Petro Tarentasiensi archiepiscopo, uti videre est in ejus vita, à nobis edita t. XIV, p. 474.

semper favente Domino ampliare studebimus. Verùm, si ab ecclesia absque nostro A promoverentur assensu, nobis præsertim ante majestatem tantam jus nostrum protestantibus, ipsa (quod absit!) nos exhæredaret ecclesia, adversùs ecclesiam cum Evangelio justam haberemus causam conquerendi, quod præcipit reddi Cæsari quæ Cæsaris sunt. At quòd Cæsaris sit requirendus assensus, et hoc esse Cæsaris nemo arbitramur est qui ignoret. Unde si, nobis reclamantibus, ecclesia tam violenter, tam atrociter adimeret nobis quod nostrum est, grandis posset inde mali suboriri occasio; et dolentes, queruli et inviti cogeremur rependere, accepto tempore, vices.

Nec tamen ob id ista dicimus, quòd in aliquo de tanti judicis seu tam sancti officii vestri æquitate diffidamus. Scimus etenim, nec hæsitamus, quòd in tam sacro auditorio justitiæ nostræ causa omnino in tuto est. Verumtamen quos præfati sumus electi nequaquam nostræ dumtaxat ecclesiæ, quæ in respectu permodica est, sed triplicis potiùs, ut præostendimus, sunt injuriæ rei: primò etenim B Deo, secundò neomartyri nostro, tertiò verò nobis injurii sunt. In Deum quippe injurii, quia quotquot sunt de electione minùs canonica, immo veriùs nulla, nitentes manu laïcâ et denominatione, quasi cum gladiis et fustibus in Christi ecclesias, in ipsum Christi corpus irruerunt. In nostrum verò neomartyrem gloriosum injurii, quia quem priùs fraudulenter occiderunt, in possessionem ejus nunc violenter ingressi sunt. In quo verò omnes in commune regio honori *(a)* nostro sunt injurii, jam dictum, et patet omnibus. Itaque omnibus istis causis sancto vestro pensatis et libratis examine, utrùm electorum seu ejectorum justiùs sortiri nomen debeant, vestra, Pater sancte, tam prudentis, tam eruditi et tam discreti officii vestri consideratio habeat. Paternitati vestræ affectuosè obsecramus ut, si placet, hæc epistola nostra in audientia venerabilium patrum et amicorum nostrorum dominorum C cardinalium perlegatur. Angelus magni consilii vobiscum sit in omnibus, reverentissime Pater.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 567.

LXVII. *Anonymi ad Anonymum, cardinali dignitate recèns auctum.*

Det operam ne electi citra conscientiam Henrici junioris Angliæ Regis episcopi, Romam properantes, consecrationem à Romano Pontifice percipiant.

An. 1174.

VENERABILI patri suo semper in Christo honorando (b) suus, et sibi per omnia devotissimus, cum summa reverentia indeficientem caritatis affectum. QUÒD cum principibus sedeas, et solium gloriæ teneas, lætatur et exsultat spiritus meus. Lætatur, inquam, de principali consessu, si tamen quæ principe digna fuerint cogitaveris. Ardens quidem ille justitiæ zelus tuus, quem cum spiritu judicii ante D omnem, Deo inspirante, conceperas potentatum, in ipso nunc potentatu tuo et ex ipso armaturam accepit. Principem enim, ut dicitur, constituerunt te, et donaverunt militiæ cingulo. Vide igitur quomodo viriliter agas, stes in acie fortiter, et tuum qualiter ministerium impleas, et ut in hac vocatione tua bonum certamen certes, omnis ecclesia nostra, sicut sperat, et exspectat. Ego quidem, pro sensûs mihi à Deo dati tenuitate, excellentiæ tuæ polymitam et talarem epistolaris eloquii vestem variis et rhetoricatis verborum filis consutam destinassem, si præ angustia tam corporis quàm temporis licuisset. Verùm ex præhabita corporis valetudine sensus etiam mei viles adhuc in horum bajuli recessu non parùm confuncti fuerant: cujus etiam inopinata profectio et festina grandes materias, de quibus

(a) Cùm interim post scriptam hanc epistolam Richardus electus fuisset Cantuariensis archiepiscopus, Henricus, qui se pro Angliæ Rege, excluso patre, gerebat, consecrationi ejus intercessisse tradit Radulfus de Diceto, his verbis: *Sexto idus junii Cantuariensis electus, occurrentibus episcopis electis, clero et populo, apud Cantuariam solemni processione receptus est. Actum est ipsâ die de consecrationibus faciendis in crastino; sed literæ Regis filii Regis, episcopis quibusdam et priori transmissæ, fuerunt impedimento. In quibus continebatur quòd citra conscientiam et assensum ejus, in regno cujus diadema susceperat, electiones, consecrationes, inthronizationes fieri non debebant; quod quia factum fuerat jam ex parte sub præsentia cardinalium Alberti et Theodini (qui cum licentia Regis patris et gratia, quem Principem christianissimum et dixerunt et scripserunt, à Normannia jam recesserant), appellaverat et adhuc per epistolam appellabat. Sic intermissis consecrationibus, quique redierunt ad propria.* Vide tomo nostro XIII, p. 137.

(b) Lombardo, qui primus in catalogo familiarium beati Thomæ Cantuariensis archiepiscopi connumeratur, inscriptam fuisse hanc epistolam arbitramur. Eum cardinalem factum, ac deinde Beneventanum archiepiscopum, diximus suprà, pag. 282, in notis.

prudentiæ

A prudentiæ vestræ longum desideravi sermonem texere, molestâ nos fecit brevitate arctari. Primò quippe de regni vestri et sacerdotii statu desiderabam vos pleniùs instrui; deinde qualiter communis *(a)* dominus noster se habeat. Verùm quod scribentis diligentia minùs facere potuit, præsens vivâ voce supplebit brevigerulus; quæ tamen multò scripsissem libentiùs, si non obstitissent præfata. Unum autem est ad quod oportet vos omnem adhibere discretionis oculum et justitiæ zelum, ut scientia zelum habeat comitem, et scientiam zelus: ad illos videlicet qui Anglicanæ ecclesiæ electi dicuntur, acutiùs et toto mentis intuitu intendatis necesse est. Quorum aliqui, episcopatum sicut videtur desiderantes, jam ad nos *(b)* profecti sunt, ut per denominationem Principis, ne dicam electionem, sacram à nobis et sacramentalem unctionem percipiant: qui, nolentes reddere Cæsari quæ Cæsaris sunt, quærunt ut sibi reddat Deus quæ Dei sunt. Quid tamen hìc agendum? Nostra, Pater sancte, consideratio hæc. Sciatis autem quòd Rex Angliæ B junior vos solum post Deum in isto negotio suam spem posuit, quia plurimùm confidit de vobis. Unde et per nuncium, quem ad curiam proximè missurus est, vestræ sanctitati inter cæteros, et præ cæteris, affectuosissimas literas destinari præcepit. Dicatis etiam, si placet, magistro Bert. *(c)* quòd jamdicti Regis obtineat gratiam, et cùm tempus acceperit, magnam ipsi universi laboris sui mercedem promittat. Igitur, cùm præfati electi ad curiam venerint, ne aliquid circa eos agatur præproperè, vestri consilii adhibeantur vires: præfati potiùs Regis nuncius *(d)* exspectetur, cujus, sicut speratur, gratissimus erit vobis et toti curiæ adventus. Spero autem et in Domino confido, quòd ista erit via pacis ecclesiæ, per quam à jugo servitutis liberabitur, et consuetudines illæ pravæ, pro quibus ille gloriosus neomartyr noster post exilii aspera demum vitam martyrio finivit, in C sanguine fuso obliterabuntur. Pro dilecto socio nostro domno Gillone sanctitati vestræ affectuosissimas porrigo preces, ut ipsius et meum pro ipso votum, quod istorum portitor expositurus est, impleatis. Illum autem qui omnium nostrûm est pastor, admoneatis, si placet, ut circa me ovem suam jamdiu errabundam aliquod pastoris officium impleat, et misereatur errantis. Valeatis in æternum, Pater sancte, et mihi semper in Christo amplectende, et parvitatis nostræ habeatis memoriam. Literas istas, si placet, dilecto socio meo magistro Bert. communicetis, qui mox discerpat perlectas.

LXVIII. *Rotrodi, Rotomagensis archiepiscopi, et Arnulfi, Lexoviensis episcopi, ad Henricum.*

Petri Blesensis ep. 153; et apud Chesnium, t. IV Rerum Francic. p. 463.

An. 1173.

D Summam legationis suæ ad Francorum Regem liberè exponunt, et causas belli ab eo in exitium Angliæ Regis produnt, monentque ut suis aliorumque precibus Deum sibi Rex propitium reddat. *(Edita superiùs, p. 628.)*

LXIX. *Henrici ad Alexandrum III Papam.*

Petri Bles. epist. 136; Rymer, t. I, p. 12, edit. secundæ.

An. 1173.

Contra rebelles filios suos et ipsis adhærentes consilium ejus et auxilium implorat.

Sanctissimo domino suo Alexandro, Dei gratiâ catholicæ ecclesiæ summo Pontifici, Henricus, Rex Angliæ, Dux Northmanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegavensis et Cenomanensis, salutem et devotæ subjectionis obsequium. In magnorum discriminum angustiis, ubi domestica consilia remedium non inveniunt, eorum suffragia implorantur, quorum prudentiam in altioribus negotiis experientia diuturnior approbavit. Longè latèque divulgata est filiorum meorum malitia, quos E ita in exitium patris spiritus iniquitatis armavit, ut gloriam reputent et triumphum patrem persequi, et filiales affectus in omnibus diffiteri, præveniente meorum exigentiâ delictorum. Ubi pleniorem voluptatem contulerat mihi Dominus, ibi graviùs me flagellat; et quod sine lacrymis non dico, contra sanguinem meum

(a) Henricum II Angliæ Regem intelligit.

(b) Legendum *vos*, ac deinde *à vobis*, ex ipso contextu manifestum est. Quàm sæpè in hoc describendo elemento errent amanuenses, norunt qui veterum librorum peritiam habent.

(c) Bertero, ut videtur, Aurelianensi, de quo Rogerus *de Hoveden* ad annum 1187, p. 639. *Erat quidam clericus dictus magister Berterus Aurelianensis, qui ad crucem accipiendam multorum animos excitavit, dicens:*

Juxta threnos Jeremiæ,
Veræ Sion lugent viæ, &c.

(d) Vide literas Henrici junioris Regis ea de re ad Alexandrum Papam, suprà, p. 643-648.

et viscera mea cogor odium mortale concipere, et extraneos mihi quærere successores. Illud præterea sub silentio præterire non possum, quòd amici mei recesserunt à me, et domestici mei quærunt animam meam. Sic enim familiarium meorum animos intoxicavit clandestina conjuratio, ut observantiâ proditoriæ conspirationis universa posthabeant. Malunt namque meis adhærere filiis contra me transfugæ et mendici, quàm regnare mecum et in amplissimis dignitatibus præfulgere *(a)*. Quoniam ergo vos extulit Deus in eminentiam officii pastoralis, *ad dandam scientiam salutis plebi ejus*, licèt absens corpore, præsens tamen animo me vestris advolvo genibus, consilium salutare deposcens. Vestræ jurisdictionis est regnum Angliæ, et quantùm ad feudatarii juris obligationem, vobis dumtaxat obnoxius teneor et astringor. Experiatur Anglia quid possit Romanus Pontifex; et quia materialibus armis non utitur, patrimonium beati Petri spirituali gladio tueatur. Contumeliam filiorum poteram armis rebellibus propulsare, sed patrem non possum exuere. Nam, et Jeremiâ teste, *nudaverunt lamiæ mammas suas, lactaverunt catulos suos.* Et licèt errata eorum quasi mentis efferatæ me fecerint, retineo paternos affectus, et quamdam violentiam diligendi eos mihi conditio naturalis importat. *Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent!* Lactant filios meos domestici hostes, et occasione malignandi habitâ nòn desistunt, quousque redigatur virtus eorum in pulverem, et, converso capite in caudam, servi eorum dominentur eis, juxta verbum illud Salomonis: *Servus astutus filio dominabitur imprudenti.* Excitet ergo prudentiam vestram spiritus consilii, ut convertatis corda filiorum ad patrem. Cor enim patris pro beneplacito vestro convertetur ad filios, et in fide illius per quem Reges regnant, vestræ magnitudini promitto me dispositioni vestræ in omnibus pariturum *(b)*. Vos ecclesiæ suæ, Pater sancte, diù Christus servet incolumem.

[Marginal notes: Luc. I, 77. — Thren. IV, 3. — Deut. XXXII, 29. — Prov. XVII, 2. — Margin letters: A, B, C]

LXX. *REGINALDI, electi Bathoniensis episcopi, ad HENRICUM.*

[Margin: *Apud Twysden, inter Angl. scriptores X, col. 1093; Hoveden. p. 538.* — An. 1174, 5 maii.]

Scribit se duros de terra Francorum, et duriores de terra ipsius adversarios Romæ invenisse; Papam tamen confirmasse electionem Cantuariensis archiepiscopi.

HENRICO, illustri Regi Angliæ, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, et Comiti Andegaviæ, carissimo domino suo, Reginaldus, Dei gratiâ Bathoniensis electus, salutem in eo qui dat salutem Regibus. NOVERIT vestræ prudentia majestatis nos in curia domini Papæ duros de terra Francorum, et duriores de terra vestra adversarios invenisse; ideòque nos ibi multa pati et moram oportuit facere tædiosam. Tandemque ad instantiam nostram, divinâ operante gratiâ, domini Papæ duritia adeò est emollita, quòd domini * electi Cantuariensis electionem solemniter in præsentia omnium confirmavit, eumque etiam confirmatum dominicâ sequente consecravit, consecrato die tertiâ pallium dedit, et, modici temporis spatio excurrente, primatiam addidit. Nos præterea, desiderantes ipsum habere plenissimam potestatem vindictam ecclesiasticam exercendi in homines regni vestri, qui contra innocentiam vestram nequiter et proditoriè malitiæ suæ calcaneum extulerunt, multâ sollicitudine obtinuimus quòd dominus Papa eidem provinciæ suæ legationem indulsit. Meum itaque et aliorum electorum negotium adhuc in pendenti est, nec de nobis dominus aliquid statuere vel diffinire decrevit, donec vobiscum filius vester ad concordiam reformetur. Speramus tamen in Domino, quòd mea et aliorum electorum promotio domini Cantuariensis providentiæ committetur *(c)*. Proximâ dominicâ post Ascensionem Domini dimissæ sunt literæ istæ, et nihil jam exspectabamus nisi galeas nostras; dominumque Cantuariensem archiepiscopum volo cum festinatione, postposito negotio meo, ad vos reducere, ut in guerra vestra ipsius auxilium et consilium habeatis. Valete.

[Margin: * Richardi. — Margin letters: D, E]

(a) In eumdem modum, *Rex pater*, inquit Hovedenus, *omnibus Imperatoribus et Regibus quos sibi putabat amicos, de infortunio quod ei acciderat per promotionem quam ipse filiis suis fecerat, conquestus est, ne ipsi exaltent filios suos supra id quod debent, commonens. Unde Willelmus Rex Siciliæ ei in hac forma rescripsit, &c.* quæ vide tomo nostro XIII, p. 151, in notis.

(b) Alexander Papa, pacis conciliandæ gratiâ, misit in Normanniam Petrum Tarentasiensem archiepiscopum, virum opere et sermone potentem: qui quid egerit in demandata sibi provincia, vide t. XIV, p. 474, ex ejus vita.

(c) Et quidem Richardus cùm in redeundo Morienam pervenisset, *in vigilia S. Joannis Baptistæ Bathoniensem electum consecravit, archiepiscopo Tarentasiæ præsente, manum etiam apponente*, inquit ad annum 1174 Radulfus de Diceto.

A LXXI. *INSTRUMENTUM concordiæ inter HENRICUM et filios suos.*

Apud Rog. de Hoved. p. 540; et Joan. Bromton, col. 1098. An. 1174, 16 septembris.

NOTUM sit omnibus tam præsentibus quàm futuris, quòd pax inter dominum Regem et filios suos, Henricum videlicet Regem et Richardum et Gaufridum, in hunc modum, Deo volente, reformata est. Henricus Rex filius Regis, et fratres sui prædicti, ad patrem suum et ad servitium ejus sicut ad dominum suum redierunt, liberi et absoluti ab omni juramento et memprisa quam inter se vel cum aliis fecerunt contra eum vel homines suos, et omnes homines et barones qui à fidelitate patris causâ eorum recesserant, clamaverunt quietos ab omni juramento quod eis fecerant; et ita liberi et quieti et absoluti ab omni conventione quam eis fecerant, in hominium et ligantiam domini Regis redierunt.

Et dominus Rex debet rehabere, ipse et homines sui et barones sui, omnes terras B et castella sua quæ habuerunt quindecim diebus antequam filii sui ab eo recederent: similiter barones et homines sui, qui recesserunt ab eo et secuti sunt filios suos, debent rehabere terras suas quas habuerunt quindecim diebus antequam ipsi ab eo recederent.

Et dominus Rex remisit omnem malevolentiam baronibus suis et hominibus qui ab eo recesserunt, ita quòd propter hoc nullum malum eis faciet, quamdiu fideliter ei servient sicut ligio domino suo; et Rex filius ejus similiter perdonavit omnibus tam clericis quàm laïcis, qui cum patre suo fuerant, omnem malevolentiam, et adsecuravit in manu domini Regis patris sui quòd illis qui servierunt ei, nec malum nec damnum aliquod hac de causa faciet vel perquiret in tota vita sua.

Et dominus Rex per hanc conditionem* donat Regi filio suo duo castella idonea in Normannia ad voluntatem patris ipsius, et singulis annis quindecim millia libra- C rum Andegavensium; et Richardo filio suo duo receptacula idonea in Pictavia, unde Regi damnum non possit provenire, et medietatem reddituum Pictaviæ in denariis. Gaufrido verò filio suo dat in Britannia in denariis medietatem maritagii filiæ* Comitis Conani, quam ducere debet in uxorem; et postquam concessione Romanæ ecclesiæ eam duxerit in uxorem, habebit omnes redditus illius maritagii, sicut continetur in charta Comitis Conani.

* *Al.* pro hac conditione.

* Constantiæ.

Prisones verò qui cum domino Rege finem fecerunt ante factam pacem cum domino Rege, videlicet Rex Scotiæ [1], Comes Leicestriæ [2] et Comes Cestriæ [3], et Radulfus de Fulgeriis, et obsides eorum, et obsides aliorum prisonum quos priùs habuerat, sunt extra conventionem istam. Alii autem prisones ex utraque parte deliberari debent, ita scilicet quòd dominus Rex obsides accipiet à prisonibus suis, de quibus habere voluerit et qui dare poterunt, et de aliis habebit securitatem per D fidem et sacramentum suum et amicorum suorum. Castella verò quæ firmata sunt vel infortiata, postquam guerra incepit in terra domini Regis, pro voluntate sua debent redigi ad illum statum in quo fuerunt quindecim diebus ante guerram.

[1] Guillelmus.
[2] Robertus II.
[3] Hugo.

Præterea sciendum est quòd Henricus Rex, filius domini Regis, concessit domino Regi patri suo se quamfirmiter observaturum omnes donationes eleemosynarum quas dederat vel daturus erat de terris suis, et donationes terrarum quas dederat hominibus suis vel daturus erat pro servitio suo. Concessit etiam se firmiter et inconcussè observaturum donationem quam dominus Rex pater suus fecit Johanni fratri suo, videlicet de dominio suo mille libratas reddituum in Anglia, et de escaetis suis ad voluntatem suam, et castellum *de Notyngham* cum comitatu, et castellum *de Merleberga* cum pertinentiis suis, et in Normannia mille libratas reddituum Andegavensium, et duo castella in Normannia ad voluntatem patris, et in Andegavia E et in terra quæ fuit Comitis Andegaviæ mille libratas reddituum Andegavensium, et castellum unum in Andegavia, et unum castellum in Turonica, et unum castellum in Cenomannia.

Concessum est autem à domino Rege pro amore filii sui, quòd omnes illi qui recesserunt ab eo post filium suum, et in recessu suo forisfecerunt in terra domini Regis, ad pacem ejus revertantur, ita quòd de catallis quæ asportaverunt in recessu suo, non respondeant; de morte verò vel proditione, vel perditione alicujus membri, responderent secundùm judicium et consuetudinem terræ. Qui autem ante guerram quacumque de causa aufugerunt, et ad servitium filii sui venerunt, pro amore filii sui ad pacem revertantur, si vagium et plegios dederint standi judicio de his quæ

ante guerram forisfecerunt. Illi autem qui in placito erant quando ad filium suum A recesserunt, ad pacem revertantur, ita quòd in eo statu placita sua sint in quo erant quando recesserunt.

Hanc conventionem tenendam firmiter ex parte sua assecuravit Henricus Rex filius domini Regis, in manu patris sui. Præterea assecuravit Henricus Rex filius Regis, et fratres sui, quòd à domino Rege patre suo nunquam ampliùs exigent ultra donationem præscriptam et determinatam, contra voluntatem et beneplacitum domini Regis patris sui, et quòd neque se neque servitia sua subtrahent patri suo. Richardus verò et Gaufridus filii ejus devenerunt homines patris sui de his quæ eis concessit et dedit. Cùm autem filius ejus Henricus hominium ei facere voluisset, noluit dominus Rex ab eo recipere, quia Rex erat; sed securitatem accepit ab eo.

Radulfus de Diceto, inter Angliæ scriptor. X, t. I, col. 582.

LXXIII. *HENRICI ad Fideles suos.* B

Henricum filium suum homagium et ligantiam sibi fecisse significat, ut præteritam ille rebellionis culpam aboleret.

An. 1175, mense aprili.

HENRICUS Rex, pater Regis, fidelibus suis salutem. GRATIAS ago Deo omnipotenti et omnibus sanctis, quorum gratia, licèt non de meis meritis, supra id quod credi potest me visitavit et exhilaravit. Venit ad me filius meus Rex H.* apud Burum; et die martis * proximâ ante Ramos Palmarum, cum archiepiscopo Rotomagensi, et Bajocensi et Abrincensi et Redonensi episcopis, et cum Comitibus et baronibus et fidelibus meis quamplurimis, cum multa lacrymarum effusione et singultibus multis, prostravit se ante pedes meos, misericordiam postulans cum humilitate, et veniam de his quæ commiserat erga me ante guerram et in guerra et post guerram, ut paternâ ei pietate condonarem. Rogavit etiam cum omni humilitate et quantâ potuit devotione, quatinus homagium ejus et ligantiam acciperem C sicut dominus et pater, asserens se nunquam crediturum indignationem meam sibi condonatam, nisi idem ei facerem quod et fratribus suis feceram ad eorum petitionem et humilitatis instantiam *(a)*. Ego autem, motus pietate, et intelligens eum ex corde loqui, et tandem esse compunctum et erga me humiliatum, iram ei remisi et indignationem meam, et penitùs eum in gratiam paternam admisi, suscepto ab eo homagio et sacramento super sanctas reliquias appositas, quòd fidem mihi servabit contra omnes homines, et consilio meo in omnibus agendis suis de cætero acquiescet, et quòd hominibus meis et suis qui mihi servierunt in guerra ista, nec malum inde perquiret quamdiu vixerit, sed eos honorabit et promovebit sicut fideles meos et suos; et quòd de consilio meo totam domum suam et totum statum suum ordinabit, et de cætero in omnibus operabitur. De hoc autem dedit mihi plegios et fidejussores R.[1] Rotomagensem archiepiscopum, H.[2] Bajocensem, D R.[3] Abrincensem, S.[4] Redonensem episcopos, et Comitem Willelmum *de Mandeville*, et barones meos quamplurimos qui præsentes erant. Promisit autem confidenter quòd de eodem daturus est mihi fidejussores dominum Regem * Francorum, Comitem * Flandrensem, Richardum fratrem suum et Gaufridum, Comitem Henricum [Trecensem], Comitem Theobaldum [Blesensem], archiepiscopum Cantuariensem*, Eboracensem*, episcopos, Comites et barones citra mare et ultra mare, hâc conditione quòd, si à prædicta conventione (quod absit!) exierit, mecum contra eum unanimiter stabunt, et nullum ei auxilium vel consilium nisi ad me revertendi præstabunt.

* Henricus.
* 1 aprilis.
[1] Rotrodum.
[2] Henricum.
[3] Richardum.
[4] Stephanum.
* Ludovicum.
* Philippum.
* Richardum.
* Rogerum.

Apud Rog. de Hoved. p. 554.

LXXIV. *MANUELIS, Græcorum Imperatoris, ad HENRICUM.*

Certiorem eum facit de suscepto contra Persas et Turcos bello, in eoque stipendia meruisse quosdam ex principibus illius, denique quâ ratione pacem fecerit cum Soltano Iconii. E

An. 1177.

MANUEL, in Christo Deo fidelis Imperator, porphyrogenitus, divinitus coronatus,

(a) Anno 1174, *in crastino S. Michaelis*, inquit Benedictus Petroburgensis, tomo nostro XIII, p. 161, *scilicet pridie kal. octobris, feriâ secundâ, juvenis Rex et fratres sui, per consilium Regis Franciæ, reddiderunt se patri suo Regi Angliæ in misericordia sua, et cum eo pacem fecerunt*, prout continetur in superiori instrumento. *Richardus verò et Gaufridus filii ejus devenerunt homines patris sui de his quæ eis concessit et dedit. Cùm autem filius ejus Henricus hominium ei facere voluisset, noluit dominus Rex ab eo recipere, quia Rex erat; sed securitatem accepit ab eo.* Henricus autem, minorem sibi quàm fratribus datam securitatem arbitratus, subinde ut in hominium reciperetur expetiit. *Veniebant enim ad eum frequenter apud Rotomagum nuncii Regis Franciæ, qui dehortabantur eum transfretare in Angliam; et dixerunt ei quòd, si pater ejus eum in Anglia teneret, eum in carcere poneret. Et ipse adhuc cereus erat in vitium flecti, nec ausus erat ad dominum suum Regem venire, &c.*

A *sublimis, potens, excelsus, semper augustus et moderator Romanorum, Comnenus, Henrico nobilissimo Regi Angliæ, carissimo amico suo, salutem et omne bonum.*

CUM imperium nostrum necessarium reputet notificare tibi, ut dilecto amico suo, de omnibus quæ sibi obveniunt, ideo et de his quæ nunc acciderunt ei opportunum judicavit declarare tuæ voluntati. Igitur à principio coronationis nostræ, imperium nostrum adversùs Dei inimicos Persas nostrum odium in corde nutrivit, dum cerneret illos in christianos gloriari, elevarique in nomine Dei, et christianorum dominari regionibus. Quocirca et alio quidem tempore indifferenter invasit eos, et prout Deus ei concessit, sic et fecit; et quæ ab ipso frequenter patrata sunt ad contritionem ipsorum et perditionem, imperium nostrum credit nobilitatem tuam non latere *(a)*. Quoniam autem et nunc maximum exercitum contra eos ducere proposuit, et bellum contra omnem Persidem movere; quia res cogebat, et non ut voluit, multum aliquem apparatum fecit, sicut ei visum est. B Verumtamen, prout tempus dabat et rerum status, potenter eos invasit. Collegit ergo circa se imperium nostrum potentias suas; sed quia carpenta ducebat armorum et machinarum, paganorum * et aliorum instrumentorum conferentium civitatum expugnationibus, pondera portantia, idcirco nequaquam cum festinatione iter suum agere poterat. Ampliùs autem, dum adhuc propriam regionem peragraret, antequam barbarorum aliquis adversùs nos militaret in bellis adversarius, ægritudo difficillima, fluxus ventris invasit nos, qui diffusus per agmina imperii nostri pertransibat, depopulando et interimendo multos omni pugnatore gravior. Et hoc malum invalescens maximè nos contrivit.

* *Al.* manganorum.

Ex quo verò fines Turcorum invasimus, bella quidem primùm frequentia concrepabant, et agmina Turcorum cum exercitibus imperii nostri undique dimicabant. C Sed Dei gratiâ ex toto à nostris in fugam vertebantur barbari. Pòst verò, ubi ei quæ illic adjacet angustiæ loci, quæ à Persis nominatur *Cibrilcimam*, propinquavimus, tot Persarum turmæ peditum et equitum, quorum pleræque ab interioribus partibus Persidis occurrerant in adjutorium contribulium suorum, exercitui nostro supervenerunt, quòd penè nostrorum excederent numerum. Exercitu itaque imperii nostri propter viæ omnino angustiam et difficultatem usque ad decem milliaria extenso, et cùm neque qui præibant possent postremos defendere, neque versâ vice rursus postremi possent præeuntes juvare, non mediocriter ab invicem hos distare accidit. Sanè primæ cohortes permultùm ab acie imperii nostri dividebantur, postremum * oblitæ, illas non præstolantes. Quoniam igitur Turcorum agmina ex jam factis præliis cognoverant non conferre sibi à fronte nobis repugnare, loci angustiam bonum subventorium cùm invenissent, posteriora statuerunt invadere agmina, D quod et fecerunt. Arctissimo igitur ubique loco existente, instabant barbari undique à dextris et à sinistris et aliunde dimicantes, et tela quasi imbres super eos descendentia interimebant viros et equos quamplures. Ad hæc itaque imperium nostrum, ubi malum superabundabat reputans secum opportunum, judicabat retrò exspectare, atque illos qui illic erant adjuvare. Exspectando utique contra infinita illa Persarum agmina bellum sustinuit. Quanta quidem, dum ab his circumdaretur, patraverit, non opus est ad tempus sermonibus retexere: ab his autem qui interfuerunt forsitan discet de his tua nobilitas.

* *f.* postremarum.

Inter hæc tamen existente imperio nostro, et omne belli gravamen in tantum sustinente, postremæ cohortes universæ Græcorum et Latinorum et reliquorum omnium generum conglobatæ, quæ jaciebantur ab inimicis tela non sustinentes, impactione utuntur, et ita violenter ferebantur, dum in adjacentem ibi collem E quasi ad propugnaculum festinarent; sed præcedentes impellunt nolentes. Multo autem elevato pulvere ac perturbante oculos, et neminem permittente videre quæ circa pedes erant, in præcipitium quod aderat profundissimæ vallis alii super alium, homines et equi sic incontinenti portati corruerunt, quòd alii alios conculcantes ad invicem interemerunt, non ex gregariis tantùm, sed ex clarissimis et intimis nostris consanguineis. Quis enim inhibere poterat tantæ multitudinis importabilem impulsum? At verò imperium nostrum tot et tantis consertum barbaris,

(a) Vide tomo nostro XV, p. 252, epistolam Alexandri III Papæ ad Petrum S. Chrysogoni presb. card. quâ, expositis Constantinopolitani Imperatoris rebus contra Turcos prosperè gestis, mandat ut Petrus Regem Francorum et alios Principes hortetur ad ferendum ei auxilium. Unde datur intelligi literas Manuelis encyclicas fuisse, et quas Ludovicus accepit eas interiisse.

saucians sauciatumque, adeò ut non modicam in eos moveret perturbationem, obstupentes perseverantiam ipsius quæ non remittebatur, bene juvante Deo campum obtinuit, neque locum illum scandere adversarios permisit, in quo dimicavit cum barbaris. Nec quidem equum suum illorum timore incitavit celeriùs aliquando ponere vestigia ; sed congregando omnia agmina sua et de morte eripiendo, ea collocavit circa se, et sic primos attigit, et ordinatim proficiscens ad exercitus suos accessit. A

Extunc igitur videns Soltanus, post tanta quæ acciderant exercitibus nostris, quòd imperium nostrum, sicut opportunum erat, rem hujusmodi dispensavit ut ipsum rursus invaderet, mittens supplicavit imperio nostro, et deprecatoriis usus est sermonibus et requisivit pacem illius : promittens omnem imperii nostri adimplere voluntatem, et servitium suum contra omnem hominem dare, et omnes qui in regno suo tenebantur captivos absolvere, et esse ex toto voluntatis nostræ. Ibidem ergo per duos dies integros in omni potestate morati sumus; et cognito quòd nihil poterat fieri contra civitatem Iconii, perditis testudinibus et machinis bellicis, eò quòd boves cecidissent à telis in modum pluviæ jactis, qui eas trahebant, simul autem eò quòd et universa animalia nostra irruente illâ difficillimâ ægritudine laborabant, suscepit Soltani deprecationem et fœdera et juramenta peracta sub vexillis nostris, et pacem suam ei dedit. Inde ingressum imperium nostrum in regionem suam regreditur, tribulationem habens non mediocrem supra his quos perdidit consanguineis, maximas tamen Deo gratias agens, qui per suam bonitatem et nunc ipsum honoravit. Gratum autem habuimus quòd quosdam nobilitatis tuæ principes accidit interesse nobiscum, qui narrabunt de omnibus quæ acciderant tuæ voluntati seriem. Cæterùm autem, licèt contristati simus propter illos qui ceciderunt, opportunum tamen duximus de omnibus quæ acciderant declarare tibi, ut dilecto amico nostro et permultùm conjuncto imperio nostro per puerorum nostrorum intimam consanguinitatem. Vale. Data mense novembri, indictione decimâ. B C

Apud Twysden, inter Angl. scriptores X, col. 1134 et 1442. An. 1177.

LXXV. *INSTRUMENTUM quo LUDOVICUS Rex Francorum et HENRICUS Rex Anglorum itineri Hierosolymitano se devovent, et amicitiæ fœdus inter se paciscuntur.* (Vide suprà, p. 163.)

Chesnius, ibid. p. 483, et t. III Biblioth. Patrum Cister. p. 254.

LXXVI. *HENRICI, abbatis Claræ vallis, ad HENRICUM.*

Scribit universo ordini gratum fuisse donum ipsius de plumbi lamina ad operiendam ecclesiam.

An. 1178.

A die quâ vobis Deo inspirante ut ad redemptionem familiaritatis nostræ sinus sese regiæ dignationis expanderet, et apex tanti culminis inclinaret, jugis et ininterpolata memoria vestrî sedem nostri pectoris occupavit, quæ nos non patitur vel in amore vestro tepescere, vel à gloriæ vestræ prædicatione cessare. Testis est terra Wasconiæ, et nobilis urbs Tolosa, quam ex dispositione nuper vestræ magnanimitatis adivimus *(a)*, qualiter per os nostrum in omni opportunitate colloquii tam publici quàm privati magnifica virtus vestræ majestatis insonuit, et inter oppansas quodammodo erroneæ turbæ caligines splendor vestræ tam fidei quàm pietatis effulsit. Deinde, cùm jam rediissemus ad propria, ejusdem vestræ pietatis gratiam domesticis nostris relatu familiari deprompsimus, et abbatibus è diversis mundi partibus congregatis cum solemni quadam et festiva lætitia regalis beneficentiæ nunciavimus largitatem. Inter cætera sanè, quæ de amplificatione et custodia ordinis servastis hactenus et servatis, curæ nobis fuit non solùm exhibita, sed et promissa referre : ut gratiùs accepta recolerent, cùm potiora in reliquum ex gratuita pollicitatione sperarent. Specialiter illud amplissimum donum præconio excellentiore protulimus, quod Claræ valli nostræ in nostris manibus promisistis, ut videlicet plumbi laminâ in operimentum oratorii nostri vestro munere contributâ *(b)*, devotio quæ vobis in pectore flagrat nobis super tecta resplendeat. Hoc igitur acceptantibus universis, et dignas Deo gratias persolventibus, habitâ deliberatione, decrevimus oratorii nostri mensuram sine orationum mensura transmittere, orantes D E

(a) Anno 1178 Henricus ad confutandos hæreticos Tolosanos et Albigenses cum aliis missus est à Regibus Franciæ et Angliæ, prout narrant Benedictus Petroburgensis et Rogerus Hovedenus, tomo nostro XIII, p. 174 et seq.

(b) Vide chronicon Alberici ad annum 1178.

A impensiùs et clamantes ad Dominum, ut pro decore domûs suæ, quam ampliatis in terris, restituat ipse vobis domum non manufactam, æternam in cœlis.

LXXVII. *HENRICI, abbatis Claravallis, ad HENRICUM.*

Chesnius, ibid. p. 484.

Mittit ei digitum unum S. Bernardi de thesauro reliquiarum ejus.

An. 1178.

CELEBRATUS est apud nos dies honorabilis et solemnis, novâ festivitate jocundus, et amplâ jocunditate festivus, utpote quem nobis revelatio sacratissimi corporis beati Bernardi celeberrimum reddidit et lumine clariore perfudit. O quàm voluimus gaudiis illis, plus utique cœlestibus quàm terrenis, vestræ majestatis interesse præsentiam! quatenus et nobis de gloria principali decor tantæ festivitatis excresceret, et vobis de meritis illustrissimi Confessoris, præsentaneo quodam irriguo, uberioris benedictionis largitas emanaret. Verùm, quia id nobis ampla distantia remotissimæ regionis invidit, ad speciale remedium vota transtulimus, fecimusque Deo propitio quòd vestra ibi etsi præsentia defuit, memoria non vacavit. Solemniter etenim nomen vestrum cum suæ pietatis insignibus, nostrorum ut oportuit et affectionibus fratrum et cordibus impressimus filiorum: qui amplâ illud devotione susceptum aspectui quodammodo sancti Patris offerrent, et cœlestis aulæ secretario præsentarent. Præterea, ne corporalis absentiæ occasio regias apothecas inventi muneris participatione fraudaret, mittimus vobis de thesauro reliquiarum ejus honorabilem portionem: indignum penitùs reputantes, si pietas tanti Principis tantæ sanctitatis participio fraudaretur. Suscipite igitur digitum sacræ illius manûs, quam pro eo quòd vir justus ab omni munere terreni quæstûs exclusit, Deus eam, ut dignum fuit, affluentissimâ copiâ cœlestis benedictionis implevit; illius, inquam, manûs, cujus tactus sanabat ægros, roborabat invalidos, firmabat homines, dæmones effugabat; illius manûs, quæ Claravalli vestræ, cui vos dare tecta disponitis, primum injecit lapidem fundamentis. Fuit autem studii nostri, diligenter in vasculo consignare quod mittitur, ne vel thesaurus ibi reconditus per frequentes apertiones injuriæ pateat, vel devotæ surreptionis instinctu dolus aliquis piæ fraudis irrepat.

EPISTOLÆ ARNULFI, LEXOVIENSIS EPISCOPI.

MONITUM.

ARNULFUS, qui Lexoviensem episcopatum post avunculum suum Joannem gessit ab anno 1141 usque ad an. 1182, vir erat callidus, eloquens et literatus, *inquit Robertus de Monte, et inter scriptores sæculi XII celeberrimus, cujus in pertractandis difficillimis tam ecclesiæ quàm imperii rebus utebantur operâ Romani Pontifices, Reges et Principes. Multam itaque lucem historiæ illorum temporum darent ejus epistolæ, si omnes ad nos pervenissent. Sed plures è manibus ejus excidisse fatetur ipse scribens ad Ægidium Rotomagensem archidiaconum, qui earum copiam postulabat.* Summo itaque studio, *inquit,* congregavi quas potui, quia nulla earum apud me exemplaria residebant, sed ab his à quibus aliquo casu servatæ fuerant velut emendicatas accepi. Et antiquiores quidem, studia scilicet melioris ætatis, elapsæ sunt, quæ recentiùs exercitia scholarum redolebant, quia ibi et sententiæ promptiore tractabantur ingenio, et usus accurati sermonis copiam ministrabat. Tunc enim læta festivo quodam schemate decurrebat oratio, cum ingenio doctrina concurrens rerum inventiones commodâ fœcundi sermonis elocutione formabat. Quæ verò novissimè scriptæ sunt, quemdam trahunt de præsenti senectute defectum; quia provectior ætas memoriâ jam segniore torpescit, et occupationes necessaria studiis spatia non indulgent: quoniam instantia pontificalis officii non tam figuris elocutionum quàm saluti prospicit animarum.

Ad an. 1141.

Arnulf. epist. 1.

Epistolas omnino 71 habet collectio ab eo instituta, quam ex bibliotheca Odonis Turnebi, Hadriani filii, Parisiis in lucem emisit anno 1585, in-8.°, *Claudius Minos, in omnes subinde Bibliothecæ Patrum editiones absque novis curis inductam. Præter eas verò epistolas aliæ nonnullæ è tenebris erutæ sunt operâ clarorum virorum Acherii, And. Chesnii, Martenii et aliorum. Itaque operum Arnulfi novam instituendam editionem animo destinaverat Steph. Baluzius, vir earum rerum studiosissimus, cujus collectanea nobiscum communicarunt imperiali Bibliothecæ præfecti; verùm in his nihil novi præter variantes quasdam lectiones et paucas donationum chartas reperimus. Quia verò quæ supersunt literæ perplures ad privatorum hominum spectant negotia, iis omissis, eas tantùm in collectionem nostram inducimus, in quibus de publicis commodis vel incommodis agitur.*

Gallia Christ. tom. XI, inst. col. 162.

I. *Ad CŒLESTINUM II Papam.*

Electionem Girardi ad episcopatum Sagiensem nullam fuisse contendit, nec ei suffragari debere injuriam quam passus erat Girardus, ut inexperto regulam regula conservanda mandaretur.

An. 1143 vel 1144.

PRO Sagiensi ecclesia totâ mente pedibus vestræ pietatis advolvor, confidens de vobis in Domino, quia quod in illa per antecessores vestros *(a)*, Deo auctore, fundamentum est, vestro tempore non solvetur. Solvi autem necesse est, si inexperto regulam regula conservanda mandetur, si imperito agricolæ credatur nova plantatio, si denique cuiquam alicujus rei magisterium credatur, cujus ille non attigit disciplinam. Perniciosè siquidem vinea propaganda committitur ei cujus est studium potiùs exstirpare. Unde etiamsi eum, de quo agitur, Girardum aliqua electionis forma defenderet; quia pro ecclesiis libertas electionum introducta est, liquet quia quod earum favore comparatum est, hoc ad earum læsionem retorqueri non debet. Retorquebitur autem, si electionis favor usque in detrimentum principalis causæ processerit; si non quis, vel ad quid, sed qualiter electus sit attendatur; nec finis aut utilitas operis, sed sola negotii series exquiratur. At verò quòd hìc electio nulla processerit, et verum est et omnis ecclesia contestatur, præter paucos quos ad optandum secularem personam amor et desiderium secularitatis adduxit: quorum primus adolescens et frater est, secundus ex familiari neophytus, tertius nescio quâ sanguinis cognatione conjunctus, quartus claustrali disciplinæ mancipatus à puero, imberbis adhuc et nihil sitiens penitùs nisi mundum; quos ille per literas, studio fratris, persuasionibus et promissis illectos ad hoc schisma protraxit, ratus securè quidlibet adversùs paupertatem ecclesiæ præsumendum *(b)*. Sperabat enim adversùs reliquos omnia posse trium aut quatuor hujusmodi testium depositione probari; quoniam negantis factum per rerum naturam nulla est probatio, actori autem onus probationis incumbit.

Sic opus illud primò quidem de ambitione conceptum est, exinde verò temerariâ levitate promotum, ut ad extremum posset perjuriis consummari. Accessit etiam postmodum, propter injuriam *(c)* quam passus est, de incommoditate fiducia: ad quam tamen si eum inconsulta protraxit ambitio, nec innocentibus imputandum est, nec in detrimentum ecclesiæ convertendum. Porrò in actores sceleris severitatis apostolicæ vindicta procedat; personæ verò quæ læsa est, salvâ tamen indemnitate ecclesiæ, consulatur, ut reis pœna, læsis remedium, sua religioni justitia conservetur. Cæterùm, de eo quod factum est innocentiam suam multis Comes *(d)* excusat, adeò ut auctores ipsos, licèt ipsius se putaverint gratiam promereri, ecclesiastico permiserit arbitrio puniendos; neve adversùs libertatem ecclesiæ laborare credatur, universam ecclesiæ dispositionem archiepiscopi nostroque, scilicet episcoporum, consilio relaxavit.

(a) Honorium et Innocentium, quorum auctoritate Joannes Sagiensis episcopus, Arnulfi frater, canonicos regulares è cœnobio Sancti-Victoris Parisiensis Sagiensem in ecclesiam anno 1131 induxerat, prout videre est in literis inter instrumenta Galliæ Christianæ recitatis, tom. XI, col. 160.

(b) Vide ea de re literas Hugonis Rotomag. archiepiscopi, à nobis editas t. XV, p. 696.

(c) Injuriam intelligit quâ Girardus se *in volutabro sanguinis sui consecratum fuisse dicebat*, teste Radulfo de Diceto, tomo nostro XIII, p. 183.

(d) Gaufridus *Plantagenêt*, Dux Normanniæ et Comes Andegavensis, qui tamen non ante an. 1147 Girardo reconciliatus fuit per Eugenium III Papam, prout narrat ibidem Radulfus Dicetensis.

Ecce,

A Ecce, domine, in voluntate tua universa sunt posita, nec est qui possit tuæ resistere voluntati. Esto officii tui sedulus executor, ne personarum vel causæ merita confundantur : ut reos scilicet castigatio digna coerceat, læsos pia miseratio consoletur, regularis autem conventus accipiat patrem regulari institutione formatum; ne statuæ aureæ caput æneum tuo (quod absit!) opificio dicatur affixum, et ubi ex privilegio prædecessorum archidiacones seculares esse non licet, sententia tua creet episcopum secularem. Valeat in Christo sanctitas vestra.

II. *Ad SUGERIUM, abbatem Sancti-Dionysii.*

Marten. Anecd. t. I, col. 418.

Post tractatum cum eo habitum de pace Mathildis Imperatricis et filii ejus Henrici, Normannorum Ducis, significat quid cum eis egerit, et quid sperare liceat.

VENERABILI et dilecto patri et domino Sugerio, Dei gratiâ abbati Sancti-Dionysii, B *Arnulfus, Lexoviensis ecclesiæ humilis minister, salutem.* APUD dominam Imperatricem [1] et filium ejus [2] Ducem Normanniæ, de negotio de quo vobiscum tractavi *(a)*, quantùm ad Normanniam pertinet, bonam spem Domino volente concepi, nunciosque statim ad Comitem Andegavensem, pro altero verbo *(b)* quod ad partem illam spectat, cum festinatione miserunt, supplicantes ut ipse verbum illud ad pacem temperet, et illi quoque verbo quod ad Normanniam pertinet, benignum consilium pariter commodet et assensum. Consilio quoque vestro plurimùm acquiescere decernentes *(c)*, benevolentiæ vestræ non ingratos se fore multâ hilaritate promittunt. Agat itaque vestra sanctitas quod nobis tam sanctè benignèque promisit, diemque in quem regia responsa postulationibus Anglorum vestro studio dilata fuerunt, per cursorem istum literis familiaribus non gravemini indicare.

An. 1150.

[1] Mathildem.
[2] Henricum.

C

III. *Ad EUGENIUM III Papam (d).*

Epist. 7, et in Bibl. Pat. Lugd. tom. XXII, p. 1308.

Philippum, Bajocensem episcopum, rebus Normannicis ad repellendam malignantium insolentiam pernecessarium, ad ecclesiam suam remitti postulat.

Circa 1150.

PETITIONEM Bajocensis ecclesiæ de revocatione episcopi sui *(e)* debitâ devotione prosequimur, preces nostras precibus eorum apud misericordiam vestram humiliter adjungentes. Supplicat cum eis quisquis antiqua ecclesiæ detrimenta *(f)* cognovit, quam ille de pulvere paupertatis et dejectionis erectam, de paupere divitem, de contemptibili venerabilem, de ignobili reddidit gloriosam : in quibus sanè perficiendis quisquis laborem ejus industriamque perspexerit, probabit tum in executione prudentiam, tum magnificentiam in effectu. Testatur hoc ædificiorum reparatio, revocatio possessionum, et antiquæ reparatio dignitatis quam in conculcationem dederat malignitas et impotentia perversorum *(g)*. Exsultabunt igitur D illi, si migraverit is quo debellante dejecti sunt, jamque manus avidas reparant ad rapinam, qui licentiùs consueverant in jura ecclesiæ malignari. Quia igitur filii et fideles ecclesiæ imminentia jam sibi detrimenta præsentiunt, ad discretionis et misericordiæ vestræ subsidium singulare concurrunt, ut ad conservanda quæ collegit suum episcopum eis remittatis. Homo enim consilii et fortitudinis est, potens in opere et sermone, in regalibus consiliis et negotiis ecclesiasticis acceptus et efficax, plurimùmque tam ipsi archiepiscopo quàm omnibus provincialibus episcopis necessarius ad reprimendam et repellendam ab ecclesia Dei insolentiam

(a) Agebatur de dominio Normanniæ, quam Stephanus Rex Angliæ filio suo Eustachio, Regis Ludovici sororio, restitui postulabat.

(b) Quia nimirum Comes Andegavensis Monasteriolum Bellaii obsidione cinxerat. Nam in Andegavensi chronico S. Albini legitur ad annum 1150 : *Gaufridus Comes Andegavensis cœpit obsidere Monasteriolum, plurima castella circa idem castrum faciens. Unde guerra inter eumdem et Regem Franciæ oritur.* Tomo nostro XII, p. 481.

(c) Vide tomo XV, p. 520 et seq. literas Sugerii ad Gaufridum Comitem Andegavensem, et Gaufridi ad Sugerium.

(d) Eam epistolam, quæ perinde ac sequens non aliam habet superscriptionem quàm *ad eumdem*, non ad Adrianum IV, sed ad Eugenium III scriptam fuisse etsi certò asseverare non audeamus, credimus tamen; quia illud fuit tempus quo Philippus cum Troarnensibus monachis in curia Eugenii III litigavit, prout tradunt auctores Galliæ Christianæ, Neustriæ Piæ, et Historiæ diœcesis Bajocensis.

(e) Philippi de Harulfi-curte, qui Bajocensem episcopatum gessit ab anno 1143 usque ad an. 1163.

(f) De antiquis Bajocensis ecclesiæ detrimentis videndus ad annum 1106 Ordericus Vitalis tomo nostro XII, p. 698. Verùm Arnulfus respexisse videtur ad recentiorem cladem quam Bajocenses anno 1138 expertos fuisse narrat Ordericus ibid. p. 764, postquam Robertus Comes Glocestriæ, Torinneii dominus, *Bajocas et Cadomum et plura Normanniæ oppida subjugavit* sub potestate Gaufridi Comitis Andegavensis.

(g) Bajocensem ecclesiam diù conculcatam asserit diœcesis Bajocensis historicus, p. 173, per Robertum Glocestriæ Comitem : qui cùm anno 1147 vivere desierit, ad ea tempora referendos credimus conatus Philippi ut antiqua damna resarciret.

malignorum. Desideratur autem regressus ejus ab his qui in terra prudentiores A sunt; et si quis adversùs eum furtivâ malignitate submurmurat, non tam caritate quàm invidiâ, non tantùm delictis ejus quantùm suspectâ magnificentiâ commovetur. Dominus personam vestram ecclesiæ suæ per tempora multa conservet incolumem.

Epist. 8; Bibl. Patr. p. 1308, col. 2.

IV. *Ad EUGENIUM III Papam (a).*

Impeditum se bellicis tumultibus, quominus ad apostolicam sedem pro voto accederet, significat: euntem tamen inter initia episcopatûs Richardum Constantiensem episcopum commendat, et se petit excusatum.

An. 1152 vel 1153.

LITERAS jamdudum vestræ timidus offero majestati, quia diù est quòd coram vestra non appareo sanctitate. Venturus autem fueram jam tertiò, nisi me fallax invidi casûs importunitas impedisset, quo tribus annis jam hoc propositum meum ad contrarios rapuit violenter eventus: primò siquidem per bella *(b)* Francorum; B deinde per insperatum Comitis Andegavensis *(c)* interitum; novissimè per regiam quæ in filium ejus ira recruduit, ad quam non solùm civitates nostræ, sed ipsius etiam ecclesiæ limina tremuerunt *(d)*. Verùm nunc respirandi fiduciam parant

(a) In editis superscriptio est *ad eumdem*, id est, Adrianum Papam, quia subjicitur epistola hæc alteri quæ Adriano inscripta est. Eam verò ad Eugenium datam patebit ex contextu.

(b) Bellorum quæ inter Francorum Regem et Gaufridum Comitem Andegavensem emersere causas aperit Robertus de Monte ad annum 1151, tomo nostro XIII, p. 292. « Everso, inquit, castro » Monasteriolo, à Duce Gaufrido obsesso tribus » castellis lapideis per tres annos (quod inauditum » est post Julium Cæsarem), capto etiam Giraldo » Berlaii domino castelli contra voluntatem et pro- » hibitionem etiam Regis Ludovici, facti sunt » inimici ad invicem Rex et Dux Normanniæ » Gaufridus. Jam anno præterito Henricus filius » Ducis de Anglia redierat, et pater suus reddi- » derat ei hæreditatem suam ex parte matris, sci- » licet ducatum Normanniæ. Factâ itaque discordiâ » inter Regem et Comitem, venit Rex cum magna » militia, et Eustachius filius Regis Stephani cum » eo, in Normanniam ante castellum Archas. Ad- » fuit et ibidem Henricus è contra Dux Normanniæ » cum admirabili exercitu Normannorum, Andega- » vensium, Britonum; sed principes exercitûs ejus, » qui maturiores eo erant et consilio et ætate, non » permiserunt ut cum Rege domino suo congre- » deretur, nisi ampliùs illum in aliquo, quàm antea » fecerat, oppnimeret. Eodem anno, paulò antè, » idem Dux obsederat castellum Torinnense; sed » propter adventum Regis infecto negotio disces- » serat, combustis tamen domibus infra muros » usque ad turrem et parvum castellum circa eam.

» Gaufridus Comes Andegavensis cepit castellum » de Nube super Robertum Comitem Perticensem, » quod anno præterito perdiderat per traditionem » Johannis filii Willelmi Talevatii. Unde Rex » Ludovicus iratus, et Robertus frater ejus, con- » gregato exercitu, venerunt usque Sagium, civi- » tatem Guillelmi Talevatii, et eam combusserunt. » Interim Ludovicus congregans exercitum de » omni potestate sua, mense augusto fecit illum » deduci super ripam Sequanæ inter Mellentum » et Meduntam. Nec segniùs Gaufridus Comes » Andegavensis et Henricus filius ejus Dux Nor- » manniæ, suas catervas ordinantes, in margine » ducatûs Normanniæ sua defensuri consederunt. » Interim, credo dispositione divinâ, quæ videbat » negotium illud non posse finiri sine multa effu- » sione humani sanguinis, si uterque exercitus hinc » inde conveniret, Rex Ludovicus in civitate » Parisius acutâ febre correptus in lecto prosterni- » tur. Hac de causa sapientibus viris ac religiosis » discurrentibus, ex utraque parte dantur et acci- » piuntur induciæ, donec Rex convalesceret. Quo » convalescente, Dei misericordiâ serenitas pacis re- » fulsit, reddito Giraldo Berlaii, pro quo in maxima » parte discordia erat, et Rege assumente homi- » nium de ducatu Henrici Ducis Normanniæ. »

(c) Pergit Robertus de Monte: « Cùm igitur à » civitate Parisius uterque, scilicet pater et filius, » læti discessissent, et Dux Henricus jussisset con- » gregari omnes optimates Normanniæ apud Lexo- » vias in festo Exaltationis sanctæ Crucis proximè » venturo, quatenus de itinere suo in Angliam » cum eis tractaret, apud Castrum-Ledi pater ejus » pluribus diebus gravi febre vexatus, viam uni- » versæ carnis ingressus est, VII idus septembris, » vir magnæ probitatis et industriæ, suis indefinitè » plangendus. »

(d) Audiamus etiam Robertum de Monte, latiùs hæc ad annum 1152 enarrantem: « Circa Pente- » costen Henricus Dux Normanniæ, sive repen- » tino, sive præmeditato consilio, duxit Alienor » Comitissam Pictavensem, quam paulò antè Rex » Ludovicus propter consanguinitatem dimiserat. » Quo audito Rex Ludovicus commotus est contra » eumdem Ducem: habebat enim duas filias de ea, » et ideo nolebat ut ab aliquo illa filios exciperet, » unde prædictæ filiæ exhæredarentur. Post festum » Sancti-Johannis, cùm Dux Henricus esset apud » Barbefluvium et vellet transire in Angliam, con- » venerunt in unum Ludovicus Rex Francorum, » Eustachius filius Stephani Regis Anglorum, Ro- » bertus Comes Perticensis, Henricus Comes Cam- » paniensis filius Tebaldi Comitis, Gaufridus frater » Ducis Normanniæ, ut ei Normanniam et An- » degavensem comitatum et ducatum Aquitaniæ » quem cum uxore sua acceperat, immo et omnem » terram suam auferrent, quam etiam hi quinque » diviserunt inter se. Hâc re cognitâ, auditâ etiam » obsidione Novi-mercati, ubi omnes prædicti » Principes convenerant, excepto Gaufrido fratre » suo, qui eum in Andegavensi comitatu pro posse » impugnare debebat, XVII kal. augusti, Dux Hen- » ricus recessit à Barbefluvio, castello scilicet pro » viribus subventurus obsesso. In ipsa nocte fulgor » nimius, et postea quasi draco ingens visus est in » cœlo discurrere ab occidente in orientem. In- » terim dum Dux ingentem exercitum electorum » militum et peditum contraheret, redditum est » castellum fraude observantium, quasi esset vi » præreptum. At Dux Henricus, quem etiam omnes » ferè Normanni existimabant omnem terram suam » in brevi amissurum, sapienter se habens sua vi- » riliter defendendo, ab omnibus, etiam ab inimi- » cis laudatus est. Circa verò finem mensis augusti, » collocatis militibus ad custodiam Normanniæ, » ipse in Andegavensem comitatum pergens, tam- » diu Gaufridum fratrem suum afflixit, donec » cum eo concordatus est. Inde datis induciis inter » eum et Regem, præparavit se ad transfretan- » dum in Angliam. » Itaque post hæc scripta fuit

A tum partis nostræ justitia, tum Ducis nostri virtus illustrior, quæ gladios hostium quandoque perterruit et ad pacis inclinavit affectum. Cùm igitur, Deo volente, sublata fuerit vel dilata turbatio, nihil poterit incolumem retinere, quin me quàm citiùs pedibus vestræ sanctitatis advolvam, grâtissimè suscepturus omnia quibus moram meam, quantumcumque excusabilis appareat, vestra paternitas increpabit. Neque enim apud eum audeo desperare de venia, cujus benignitas manifestæ excusationis impotentiam non excludit. Iterum autem ex veteri procedit audacia, quòd venientem ad vos venerabilem et dilectum fratrem nostrum *(a)* episcopum Constantiensem precibus commendare præsumo, quamvis pro eo plurimùm facere videatur ad gratiam, quòd inter initia novi episcopatûs nihil faciendum potiùs reputavit, quàm Romani Pontificis gratiam quærere, seque totum familiaritati Romanæ ecclesiæ eo devotiùs quò velociùs mancipare.

B

V. *Ad dominum Papam* ALEXANDRUM *(b), cùm esset cancellarius.*

Epist. 11; Bibl. Patr. p. 1309, col. 1.

Nepotis ejus Bandini, quem Arnulfus Regi Francorum in domo regia inter nobiles pueros educandum præsentaverat, ingenuos mores commendat.

An. .....

BANDINUM vestrum ad Regem usque perduxi: qui dignationi vestræ gratias agens, eum majori procuratori domûs suæ tradidit informandum, ut idem ei et necessaria provideret, et inter alios nobiles eum regalibus obsequiis familiariùs adhiberet. Et ille quidem imperata exequitur, sed etiam imperium quandoque eleganti præcurrit ingenio, promptus ad omnia quibus debet ingenui adolescentis industria collaudari. Sive igitur aucupationi, sive venationi, quibus studiis Rex multus insistit, seu rebus bellicis intenderetur, regios discursus indefessâ celeritate C prosequebatur; cæterisque pigritantibus, non solùm Regi, sed et omnibus qui cum ipso erant vigilanter assistebat, tamquam si uniuscujusque esset specialiter obsequio deputatus. Unde plurimam apud Regem et apud omnes laudem et gratiam impensâ sedulitate promeruit. At, si de moribus ducitis inquirendum, Gallicanam perosus incontinentiam, severitatis Italicæ modestiam conservavit, vestræ memor per omnia disciplinæ. Non eum reddidit sermo petulans vel effusus infestum, non regales divitiæ fortioris adolescentiæ robur emollierunt, non opinionem ejus aliqua respersit infamia; sed testis conscientiæ pudor, ad omnem aspectum et omne alloquium, faciem ejus casto laudabilis verecundiæ rubore suffundit. Atque hæc mihi quandoque ad curiam redeunti per plerosque comperta sunt, sed gratius habui quòd hæc et alia de ipsius ore Regis accepi. Adjunxit enim nullum inter tot nobiles, tantæ industriæ tamque bonæ indolis puerum se habere, magisque D ipsum in agnoscenda domûs regiæ disciplina parvo tempore profecisse, quàm alii triennio profecissent; compertum se habere puerum nobilis esse prosapiæ, cujus ingenuos mores ultrò tam prudentia quàm benignitas innata formaret; placere sibi si apud eum aliquandiu moraretur, vestro tamen remittendum arbitrio quàm primùm æstivalis intemperantia præterisset. Existimabitis fortassis, quæ scribo, fallaces esse blanditias; sed nec sapientem fallere tutum est, nec mendacio convenit labia pollui sacerdotis. Valete.

VI. *Ad* ERNALDUM, *Bonævallis abbatem.*

Epist. 17; Bibl. Patr. p. 1311, col. 1.

Detentus Turonensi Regum Franciæ et Angliæ colloquio, in quo gravia agitabantur negotia, reverso ab itinere Romano diem amico indicit, ut mutuâ collocutione fruantur.

An. 1156.

E DE adventu vestro nihil audieram priusquam vester ad me nuncius pervenisset: neque enim videram dominum* Ebroïcensem; sed eâdem die ipsum et literas vestras Turonum, quò ad Reges veneramus, accepi, literarumque brevitatem jocunda communis amici supplevit oratio. Gavisus sum de incolumitate vestra, gavisus de peregrinationis proventu, gavisus quòd vestram prudentiam et honestatem honore debito

* Rotrodum.

Arnulfi epistola, at certè antequam Henricus Angliæ regnum assecutus esset; proinde ante pontificatum Adriani IV.

(a) Richardum *de Bohon*, quem electum fuisse anno 1151 Constantiensem episcopum tradit Robertus de Monte, ibid. p. 293.

(b) Rolandum, tit. S. Marci presb. cardin. qui Romanæ ecclesiæ cancellariam gessit ab anno 1153 usque ad annum 1159, sub Romanis Pontificibus Eugenio III, Anastasio IV et Adriano IV, cui successit in pontificatu.

Romana cognovit ecclesia *(a)*. Ad cumulum tamen exsultationis accessit quòd in A proximo visitare nos dilectio vestra constituit, ut et mutuis exhilaremur aspectibus, et jocundis alternæ collocutionis affatibus delectemur. Communicabimus etenim quæ nos interim blanda et aspera contigerunt; quoniam hæc inter amicos communicatio movet affectus, ut prospera quidem propter congratulationem dulciora faciat, et adversa per compatientiam leviora. Porrò siquidem levius quod alius mecum pari compassione supportat, ipsamque inter amicos facit exuberare lætitiam conscia participatio gaudiorum. Quantâ igitur possum acceleratione festino, Lexoviumque ipso kalendarum martii die, Domino volente, perveniam, ibidem per dies aliquot vel in vicinia moraturus. Nuncium autem vestrum per aliquantulum temporis modestè retinui, quoniam incertum me de reditu meo gravia quæ inter Reges *(b)* vertebantur negotia detinebant.

B

Epist. 22; Bibl. Patr. p. 1315, col. 1.

VII. *Ad JOANNEM Neapolitanum et WILLELMUM Papiensem, card.*

Auditâ electione Alexandri III ad Romanum pontificatum, scribit quantam ipse operam dederit, ut favorem Henrici II Angliæ Regis eidem conciliaret.

An. 1159.

AUDITÂ sanctæ Romanæ ecclesiæ turbatione, condolui; quia dolorem matris audire sine compassione non poteram filius specialis. Mihi enim dolor ille specialiùs incumbebat, quem ipsa semper hactenus tantâ caritate dilexit, tantâ familiaritate dignata est, tot beneficiis et honoribus illustravit. Postmodum autem, audito in cujus persona omnium ferè vota convenerant, mœrorem gaudio, plorationem citharâ, vocem planctûs organo commutavi. Gavisus siquidem sum paucos à generali concordia descivisse, quorum numerus nihil aut parùm unitati catholicæ poterit derogare. Gavisus, inquam, quia ei rerum summa commissa est, per quem facilè C restauranda libertas ecclesiæ creditur et honestas. Porrò mea non fuit interim otiosa devotio; sed apud eos in quorum oculis Deus mihi dedit aliquid auctoritatis et gratiæ, causam ecclesiæ peroravi, et Principem nostrum Regem Anglorum in favorem patris hujus primus et solus, adhibito quod oportuit instantiæ, confirmavi. Profectò venissem jam ad pedes apostolicæ benedictionis amplectendos et miscendum desiderabile cum vestra caritate colloquium, nisi, belligerante *(c)* in partibus nostris Principe, multis me importunitatibus necessitas improba detineret. Vestræ itaque benignitatis erit et gratiæ, absentiam meam interim apud eum vestrâ supplere præsentiâ; obsequium meum, si aliquâ videbitur parte opportunum, offerre: quoniam ad omne quod paucis mihi fuerit apicibus indicatum, paratus sum ei et vobis totâ devotione totam impendere facultatem.

D

Epist. 19; Bibl. Patr. p. 1310, col. 2.

VIII. *Ad ALEXANDRUM III Papam.*

Gerendum in adversitate constantem animum monet exemplo Innocentii Papæ; Henricum Angliæ Regem, priùs cunctantem, ipsi adhærescere significat, suique studii fore ut in ea devotione Princeps perseveret. *(Edita t. XV, p. 758.)*

An. 1160.

(a) Adversarios, qui eum ad Romanum iter aggrediendum compulerint, expertum fuisse tunc Ernaldum colligimus ex Arnulfi epist. 3: *Denique dolor in miserationem conversus est*, inquit, *dum incommoda vestra laboresque contemplor, quibus innocentiam vestram sollicitudo domestica et persecutoris immanitas incessanter affligunt.* Sed cujus persecutionibus expositus fuerit optimus Ernaldus, penitùs ignoratum.

(b) Ex hac epistola certum est Franciæ et Angliæ Reges convenisse Turonum, de gravibus inter se negotiis tractaturos, et quidem paulò ante martium mensem, sed quo anno incertum. Robertus de Monte ad annum 1156 ait: *Rex Henricus, in Purificatione sanctæ Mariæ, fuit Rotomagi, et in sequenti dominica locutus est cum Rege Francorum in confinio Normanniæ et Franciæ.* Verùm eos iterum convenisse Turonos subindicat Robertus, dum addit: *Inde Rex rediens Rotomagum, venerunt ad eum Terricus Flandrensium Comes et uxor ejus, amita ipsius Regis, et Gaufridus frater ejus. Sed, Gaufrido non suscipiente ea quæ illi à Rege offerebantur, recessit in Andegavensem pagum, et Rex Henricus eum è vestigio subsecutus est.* Hæc igitur erant negotia quæ Turonibus anno 1156 agitabantur, Ludovico partes suas interponente pro Gaufrido ipsi adversùs fratrem fœderato, prout diximus suprà, p. 490.

(c) Robertus de Monte ad annum 1159: *Mense octobri, Henricus Rex Anglorum*, inquit, *perrexit cum valida manu in pagum Belvacensem, et destruxit munitissimum castellum* Guerberrei, *exceptâ quâdam firmitate, quam ne caperent, hominibus Regis ignis et fumus prohibuit; villas multas combussit et destruxit. Simon Comes Ebroïcensis tradidit Henrico Regi Anglorum firmitates suas quas habebat in Francia, scilicet Rupem-fortem, Montem-fortem, Esparlonem et reliquas: quod magno detrimento fuit Regi Francorum, cùm non posset liberè procedere de Parisius Aurelianis vel Stampis, propter Normannos quos Rex Henricus posuerat in castris Comitis Ebroïcensis. Hac de causa treviæ captæ fuerunt inter duos Reges à mense decembri usque octavas Pentecostes.* Atqui dum hæc agerentur scripta fuit hæc epistola.

A

IX. *Alexandri III Papæ ad Arnulfum.*

Epist. 20; Labbe, Concil. t. X, col. 1397. An. 1160.

Gratias ei refert quòd ejus potissimùm operâ Henricus II Rex Angliæ in suam partem, spreto Victore pseudo-pontifice, concesserit; tum res ab Imperatore Frederico gestas perstringit. *(Edita t. XV, p. 760.)*

X. *Arnulfi ad Archiepiscopos et Episcopos Angliæ (a).*

Epist. 21; Bibl. Patr. p. 1313; Labbe, Concil. t. X, col. 1399.

Cùm Rex Angliæ, de tollendo ecclesiæ schismate sollicitus, eorum permitteret judicio utri è duobus de papatu contendentibus adhærendum censerent, variis eos Arnulfus instruit documentis: 1.° suffragiorum et electarum personarum merita pensat; 2.° Papiensis concilii auctoritatem convellit, et imperatoris Frederici molimina, ut Romanam sibi subjiciat ecclesiam, retegit; 3.° Angliæ et Franciæ Reges, necnon Gallicanam ecclesiam, cujus fidei et doctrinæ sinceritatem extollit, Alexandro adhæsisse significat, ut et ipsi sapiant idem.

An. 1160. Alexandri electio quare potior habenda.

B QUANTÂ tempestate laboret ecclesia, atque in quanto videatur periculo constituta, vestra quos hic dolor tangit non ignorat prudentia. Et filii quidem Babylonis prospiciunt et exsultant, qui, quasi certum auspicantes de procellarum quantitate naufragium, ad diripiendas sarcinas et ipsa naufragii tabulata concurrunt. Nobis autem securitatem præstat divina promissio, quâ portas inferi adversùs eam prævalere non sinit; sed vexationis injurias victoriæ certitudo compensat. Neque enim desperationi locus est, ubi causam rectitudo commendat, et virtutem patientiæ firmat interim conscientia veritatis. Causæ siquidem nostræ nec ignota veritas est, nec incerta justitia; sed res luce clarior et pravitatis nube negotium purgat, et omni judicium absolvit errore. Si enim persona personæ comparetur, nostram profectò scientiæ et omnium virtutum format integritas, quod non magis nostræ quàm adversæ quoque partis testimonio confirmatur; alteri verò, si nobilitas generis C et quæsita ob hoc ipsum potentium gratia subtrahatur, non erit unde ad majestatis apostolicæ fastigium audeat aspirare. Sed et si facta electionum invicem conferantur, electionem nostram omni ordine, omni solemnitate, omni denique ratione subnixam; alteram plenam impudentiâ et omni rationis adminiculo destitutam. Numquid enim unius episcopi *(b)*, ipsiusque quem nostis, et duorum cardinalium *(c)* toti ecclesiæ præjudicabit auctoritas, et reprobatâ universitate catholicâ, intra quaternitatis hujus angustias coarctata credetur? Numquid consecrationi ritè ac solemniter per eam cujus interest multitudinem celebratæ ea quæ postmodum per paucas ipsasque emendicatas manus contracta est, poterit prævalere? Numquid impudentiam conjecti sibi propriis manibus indumenti minax redemptorum satellitum violentia consecrabit? Certum siquidem est Octavianum ecclesiam beati Petri, cùm ibi celebranda foret electio, armatorum copiâ complevisse, D ut quod de meritis suis et sanctorum patrum gratia non sperabat, strictis in cervices resistentium gladiis usurparet. Denique consensu omnium in personam sanctissimi patris Alexandri firmato, dum ipse laudabili verecundiâ renuit et excusat, impositumque sibi manibus ferè omnium pluviale repellit, dissimulare ulteriùs ambitio non potuit vel differre; sed effusâ temeritate, nullo adhuc cardinalium, sicut dicitur, prosequente, cucurrit ad cathedram, eâ nimirum fiduciâ quòd, invitis armatis, non posset ab inermibus amoveri. Pari quoque palatium festinatione conscendit, ut primus utramque cathedram videretur insedisse et quem jure non poterat, saltem de festinatione sortiretur ascensum: quò prædicti tres eum de tota universitate secuti sunt. Alii, gladiis discurrentibus territi, cum electo suo in munitionem proximam concesserunt, ubi eos adversarius ille novem diebus obsessos gladiis tenuit et inclusos, exiguam sicut poterant alimoniam toto illo

(a) Labbeus emendandum censuit *Galliæ*. Verùm repugnat Arnulfus in epist. 33 ad cardinalem Henricum Pisanum, A. S. legatum. Ait enim: « In » quo verbo Reges nostri de susceptione domini » Papæ convenerint, vestra sapientia non ignorat. » Et noster quidem ad ecclesiasticas personas regni » sui legatos destinavit in Angliam, cum literis quas » à domino Papa receperat, et scripto illo quod à » schismaticis est de Papiensi conventiculo fabricatum, ut scilicet utroque scripto tamquam allegationibus partium utrimque proposito, rectiùs » possint quasi de judicio formare consilium, et » liquidiùs de contemplatione falsitatis oppositæ » cognoscere veritatem. Cui sanè colloquio quia » corporaliter adesse non potui, per epistolam » saltem interesse curavi, ut personæ vicem pagina » suppleat, et vivæ vocis instantiam epistola fidelis » instauret. Cujus etiam epistolæ transcriptum » sanctitati vestræ censui destinandum, ut devotionem meam, quamvis parùm utilem, officiosam » tamen vestra dilectio recognoscat. »

(b) Imari, Imeri, Tusculanensis episcopi, de quo diximus suprà, p. 29.

(c) Joannis S. Martini, et Guidonis S. Calixti, presbyterorum cardinalium.

tempore mendicantes. Unde etiam sibi mentiendi causam componit iniquitas, A asserens Octavianum, priusquam alter eligeretur, per novem dies apostolatûs cathedram solitarium insedisse, quasi ille ab initio, licèt renuerit, non fuisset electus, uniusque violenta possessio sanctificare injustitiam et ambitionis audaciam valeat expiare. Porrò illi de carcere beneficio senatûs educti, ad locum quo apostolica insignia servabantur, Domino miserante, perducti sunt, ut electio manciparetur effectui, et electus gratiam consecrationis per manum Hostiensis episcopi *, ad quem hoc jure speciali pertinebat, acciperet. Denique cardinales et episcopi, qui per diversas provincias legationis fungebantur officio, ad eum pari devotione conversi sunt; totique jam ecclesiæ Dei serenitas arrideret, nisi homo ille ad præparatum Imperatoris auxilium transfugisset.

* Hubaldi.

Imper. Octaviano favens, * Fredericus.

Verùm ille * gloriæ suæ et non Dei sedulus æmulator, desiderii complendi quod de proavorum exemplo conceperat, occasionem lætabundus accepit. Nostis enim B prædecessores ejus ad subjugandam ditioni suæ Romanam ecclesiam à longis retrò temporibus aspirasse, ipsosque adversùs eam semper vel suscitasse vel fovisse schismaticos, quò magis jure ejus cui ipsi ministerium debent, affectatum possent imperium exercere, eamque ad suam converso ordine non disponere, sed evertere voluntatem. Bene tamen; quoniam quisquis ad hanc de confidentia potestatis illius prorupit audaciam, in ruinam sibi factus est, cæteris in exemplum, quo confusa deinceps cessaret elatio, et sua ecclesiæ Dei dignitas et reverentia servaretur. Cæterùm hic blandâ schismatici desperantis humiliatione seductus est, dum ille personam suam arbitrio ejus exponit et causam, neque se quidquam fore nisi de sola ipsius voluntate præsumit. Unde et ad pedes ejus ipsa dicitur apostolatûs insignia resignasse, posteaque de manu ipsius investituram accepisse per annulum : ut, veteri scilicet quæstione compositâ, regnum planè de sacerdotio, de C spiritualibus temporalia, de ecclesiasticis viderentur sæcularia triumphasse. Indignum facinus, omnibusque sæculis detestanda malitia, ordinationem scilicet divinam quâlibet temeritate convertere, et redemptam sanguine Christi perimere libertatem! Prædictus itaque Princeps, negotium suum tamquam sub umbra pietatis exercens, ecclesiasticum congregavit sæculari potestate conventum *(a)*, ut præsumptionem schismatici illius proprio roboraret assensu, et quos posset ad obedientiam illius tyrannicæ potestatis terroribus inclinaret : eâ siquidem intentione ut, utriusque gladii virtute comminutâ, pristinam reformaret imperii majestatem, ut, utriusque invicem cooperante potentiâ, omnia regna propriæ subjiciat ditioni. Porrò illi quos schismatico conciliaverat necessitas aut voluntas, falsitatis et blasphemiæ symbolum conscripserunt, ut quod de veritate non possunt, saltem conquisitæ multitudinis suffragio prævalere credantur : quod scriptum *(b)*, si fortè D contigerit ad sapientiæ vestræ venire conspectum, multâ plenum falsitate credatis, licèt, etiamsi absolutam contineret in omnibus veritatem, nihil quod ibi dispositum sit, aliquem de jure sortiretur effectum. Neque enim arbitrium dici potest, ad quod voluntaria partium compromissio non astringit; nec judicialis sententia, quæ nec ab ordinaria jurisdictione, nec à delegata procedit. Sed et causam communem privatâ auctoritate decidere quâ arrogantiâ præsumpserunt, nobisque tamquam inferioribus imponere magistratum, quos divina bonitas pares ordine, eâdem spectabiles constituit dignitate? Sed neque causa dici debet, ubi inter consentientes nullum potuit esse litigium; neque sine contradictione quæstio vel formari potuit, vel absolvi. Ad hæc, si quod de Octaviano factum est ab initio fortè non valuit, ex postfacto istorum nullo jure valuit confirmari, cùm ipse jam ab eo qui poterat, condemnationis sententiam debitique pœnam anathematis excepisset. E

Papiense indicit concilium.

Gallicana ecclesia stat pro Alexandro;

Scio sapientiam vestram validioribus argumentis potioribusque rationibus abundare, ut Papiense illud conciliabulum nullius reputetis exstitisse momenti, et à vobis etiam minùs intelligentium simplicitas valeat edoceri. Benedictus autem Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui ecclesiæ Gallicanæ solitam misericordiam benignus impendit, ut eam semper et agnitione veritatis illustret, et pedes ejus à justitiæ tramite nullatenus aberrare permittat. Sicut enim omnes quos ad oppressionem Romanæ ecclesiæ rabida Teutonici furoris provexit invidia,

(a) Conventum Papiæ anno 1160, mense februario, celebratum.

(b) Synodale Papiensis concilii decretum vide tomo nostro XV, p. 750 et seq.

A virtus Altissimi manifesta dejecit; sic omnibus quos devotio Gallicana suscepit, victoriam semper contulit et triumphum. Cùmque multis constet cæteras regiones abundasse portentis, sola Gallia monstra non habuit; sed sinceritate fidei, doctrinæ veritate, virtutum quoque titulis et plurimâ operum exhibitione præfulsit. Unde nunc *(a)* quoque, personarum penitùs qualitate discussâ, factisque electionum penitùs exploratis, in personam sanctissimi patris Alexandri, de verè catholici et serenissimi Regis sui beneplacito, convenerunt, literasque ejus et nuncios passim suscipiunt et honorant; sed quia inter ipsum et Principem nostrum, Deo volente, noviter *(b)* est reformata concordia, placuit ob gratiam ipsius ad momentum differre publicandæ susceptionis edictum, donec ipse noster ecclesiam regni sui consuluisse posset, et quod mente concepit assensûs vestri conniventiâ confirmasse. Neque enim prudentiam regalis excellentiæ decuit aliquid super tanto B negotio inconsultâ vestrâ sapientiâ definire, ne gloriam suam alteri dedisse videretur, et reverentiam vestram minoris quàm debuit æstimasse *(c)*. Quæ tamen super hoc ipsius ab initio voluntas exstiterit, multis declaravit indiciis et expressit; quoniam patris Alexandri nuncios et literas cum reverentia semper excepit et gratia, nullumque se alium susceptorum, adhibitâ sæpe coram omnibus asseveratione, prædixit. Porrò literas Octaviani oblatas renuit manu regiâ, velut immundum aliquid sordidumque, contingere; sed, in contemptum ejus, ligneæ tabellæ, quam ipse de pulvere sustulit, manibus offerentis impositas ipse statim coram nuncio post dorsum suum, quàm sublimiùs potuit, risu multitudinis quæ aderat prosequente, projecit.

Rex quoque Angliæ, qui tamen ob episcoporum reverentiam à publicandæ susceptionis edicto abstinuit.

Ex his igitur manifestum est voluntatem ejus in favorem domini Alexandri sine omni ambiguitate firmatam, ipsumque vestrum magis ob reverentiam quæsisse consilium, quàm pro absolvenda qualibet super hoc negotio quæstione. Solent C enim Principes dominique terrarum majora negotia quâdam semper morâ suspendere, ut dilatione crescat auctoritas, et major lætitia desideria protracta consummet. Super quo planè cùm in idem favor Principis veritasque concurrant, manifestè vobis viam responsionis gratia divinæ bonitatis assignat. Oportet tamen vos, propter aliquos *(d)* qui inter vos sunt, sollicitè providere, qui se schismatico illi dicunt cognatione conjunctos, ne malignitas fortè prævaleat, et eam quæ ex Deo est supplantet carnis affectio caritatem. Sed, cùm universitas vestra convenerit, nolite quorumlibet exspectare sententias, nec eorum timeatis offensam, sed conceptum statim in virtute spiritûs usurpate sermonem : ne dissimulatio vestra pravitati præstet audaciam, vestroque silentio blasphemiarum primitiæ convalescant. Tempestivus igitur zelus justitiæ per os vestrum de libertate conscientiæ et confidentia veritatis erumpat, ut quasi quodam spirituali tonitruo terreatur iniquitas, et præ- D parata ad subversionem fidei fallacia suffocetur. Dominus mentes vestras in bonum suâ pietate dirigat et confirmet, ut ecclesiæ ejus studio vestro reformetur integritas, et quæ vos tantis ultrò beneficiis et honore prævenit, gratos in opportunitate sentiat et fideles.

(a) Mense julio, inquit ad annum 1160 Robertus de Monte, *Henricus Rex Anglorum congregavit omnes episcopos Normanniæ, abbates et barones apud Novum-mercatum ; et Ludovicus Rex Francorum adunavit suos Belvaci. Ibi tractatum est de receptione Papæ Alexandri et refutatione Victoris, et consenserunt Alexandro, reprobato Victore.* Nec tamen edicto publico res sancita est, antequam consulti Angliæ episcopi suum emisissent assensum.

(b) Mense maio, prout habet ibidem Robertus de Monte, *pax facta est inter Reges Henricum Angliæ et Ludovicum Franciæ, revolutis prioribus pactis et confirmatis, et pacificatis qui partes utrorumque adjuverant*, in expeditione scilicet Tolosana, anno 1159 ab Angliæ Rege suscepta.

(c) Vide inter epistolas Joannis Saresberiensis, suprà, p. 503, literas Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi ad Henricum Angliæ Regem, quibus significat Alexandri causam potiorem inventam fuisse in concilio, eo jubente, celebrato.

(d) Henricum Wintoniensem et Hugonem Dunelmensem episcopos nominat Joannes Saresberiensis ad calcem epistolæ scriptæ ad magistrum Radulfum de Serris, suprà, p. 503. Quâ autem ratione Wintoniensis episcopus, Stephani Angliæ Regis frater, cognatione junctus esset cum Octaviano, diximus suprà, p. 26, in notis : nimirum quia Mathildis Carentiaca fratri eorum Theobaldo Magno, Comiti Blesensi, juncta fuerat matrimonio. Atque eâdem ratione Ludovici Francorum Regis cognatum se dicit Octavianus, ibidem, quia Adelam, Mathildis filiam, in uxorem Ludovicus acceperat. Hugo verò Dunelmensis è gente Puteacensium erat dominorum, quorum cum Octaviano vel cum Blesensibus toparchis affinitatem frustrà investigare conati sumus.

A

Epist. 23; Bibl. Patr. p. 1315, col. 1.

XI. *Ad Cardinales Romanæ Ecclesiæ.*

Electionem Alexandri III Papæ eis gratulatur; tum cardinales excusat A. S. legatos, qui in offensam Regis Francorum incurrerant, quòd nuptias filiæ ejus cum filio Henrici II Angliæ Regis, eo inconsulto, celebrari præproperè permisissent.

An. 1161. Quid præstiterit pro Alexandri causa.

QUÀM utilis apud Principes nostros ad agnitionem sancti apostolatûs reverendissimi domini et patris nostri Alexandri Papæ diligentia nostræ devotionis exstiterit, ad notitiam vestram fidelium relatione perveniet, aut pervenit *(a)*. Neque enim necessaria mihi est in hac parte jactantia, ut rei vobis veritas innotescat, quoniam, me etiam dissimulante, latere non poterit quod Northmannia tota mirata est, et ipsa de longinquo nihilominus Anglia recognovit. Bene autem mihi, quia jam fructum diligentiæ hujus præmiumque laboris accipio; quoniam mihi salva B est gloria mea, testimonium scilicet conscientiæ meæ, penes quám gratiæ apostolicæ plenitudinem et indubitatam divinæ benedictionis percipio veritatem. Gaudeo itaque, sciens me reverà matris meæ gremio contineri, ipsiusque sacris foveri complexibus, et sinceris uberibus allactari. Gaudeo, inquam, cognoscens quàm obstinato schismatici miserandæ cæcitatis claudantur errore, quorum oculos circumfusæ lucis radii non illustrant, sed ipse potiùs excedens manifestæ fulgor claritatis offundit. Judicati sunt, debitamque commissi reatûs excepêre sententiam, quos ecclesia tamquam degeneres sathanæ tradidit in interitum carnis, et à catholica depulit unitate. Neque caret executione sententia; sed indilato mancipatur effectui, cùm eos interim et conscientia torqueat, et imminens quotidie prævalentis ecclesiæ triumphus affligat.

Schismatici nec numero, nec virtute, nec doctrinâ commendabiles.

Porrò benigniùs ecclesiæ suæ sapientia divina providit, manifestam faciens C omnibus veritatem, ut nec simplicitas ignorantiam, nec malignitas probabile quidlibet valeat allegare. Si enim eos quos ab unitate catholica profana sejunxit ambitio, numerus vel opinio, vel quælibet electionis forma, defenderet, aliqua fortassis erroris materia contrahi potuisset : sed tres tantùm de tota universitate seducti sunt, et hi sanè quos magis supportare videbatur ecclesia, quàm in aliquo de eorum industria gloriari; quia scilicet eos nec virtutis elegantia, nec literarum peritia commendabat. Numquid enim is qui inter eos ætate præcedebat et ordine (Tusculanum * loquor), horam quietis et prandii solitus observare, Epicurus alter reputabatur ab omnibus, omnium negligens, nisi alicujus fortè quod oblata sperati proventûs auspicatio præveniret? Quod adeò verum est, ut, cæteris laborantibus, solus præmaturè, sicut dicitur, ab electione discesserit, quoniam hora prandii videbatur instare, ne avidus desiderio suo fraudaretur exactor *, et inania adversùs D negligentes manus inciperent viscera murmurare. Alius *, affectatæ cancellariæ confusus opprobrio, et alienæ prælationis honore dejectus, conceptum de invidia personale odium in ecclesiam convertere temerariâ malignitate præsumpsit. Tertius* verò, solius inter alios perituræ privilegio carnis exsultans, arbitratus est nihil negandum sanguini, nihil sacris canonibus deferendum. Neque enim potest debitam eis exhibere reverentiam, quos ignorat : ideoque similem sibi brutum brutus elegit, ut in utroque sibi invicem de pari literarum imperitia responderent. Sed et apostolicæ severitatis eos disciplina terrebat, ne eorum præcipitem cohiberet audaciam et vagos temerariæ cupiditatis frenaret excursus. Hic numerus, hæc tanta peritia, hoc tam venerabile sanctumque collegium ecclesiam Dei, immaculatam scilicet sponsam dilecti filii sui, renitentibus universis, affectavit ad propriam pertrahere voluptatem, et à dextris Regis ad detestabiles sathanæ transferre complexus. E Visâ tamen totius ferè universitatis concordiâ desperati, ad unitatem statim redituri fuerant vel inviti : sed stupentibus ipsis, ideoque cessantibus, schismatici majoris * diutiùs effrenata non tulit ambitio; præparatoque furtim, sicut dicitur, pluviali de manibus offerentis arrepto, in humeros suos tantâ festinatione conjecit, ut, hærentibus collo fimbriis, pavimentum lamberet pars superior indumenti. Sic indutus ad cathedram, nullo adhuc etiam prædictorum comitante, concurrit; nomen ipse sibi Victoris acclamans, et ad suffragandum sibi et decantandas laudes præparator impudenter exhortans. Mirum spectaculum, nec manifesto

* Imarum.

* stomachus.

* Joannes.

* Guido Cremensis.

* Octaviani.

(a) Vide Arnulfi literas ad Alexandrum, tomo nostro XV, p. 758.

carens

A carens futuræ veritatis auspicio ! scilicet quòd hic ei in ruinam quandoque vertetur ascensus, sicut ipsa præsumptæ chlamydis inversa conversio præsignabat.

Interea, reseratis ecclesiæ foribus, infame illud maledictorum genus irrupit : hoc enim cognationis illius vetus (a) agnomen est, de qua ad effundendam benedictionem in omnes gentes Pontifex dicebatur assumi. Qualiter autem de stirpe maledictionis possit benedictio propagari facilè non apparet, præsertim per istum, in quo vetustæ maledictionis opprobrium merita contractæ noviter execrationis attollunt. Discurrentibus igitur armatis, cœpit per ecclesiam quasi quædam theatralis scena disponi, dum parietes fulgor illustraret armorum, et lasciva quasi triumphantium acclamatio resultaret. Horum manibus denique pluviali composito, ad palatium usque perductus est, comitantibus his paucisque sacerdotibus, quorum infamis quæstus est simplicitatem peregrinorum eludere, et assiduis altare beati B Petri sacrilegiis infestare. Porrò hæc initia ejus non sunt meliore gavisa processu, si quis vel emendicatæ execrationis ordinem, vel redemptam laïcæ gratiam potestatis, exquirat. Nonne enim sacrilegii facinus de majori cumulum iniquitate contraxit, cùm simoniacam constet intercessisse per omnia pravitatem, sicut refusa senatui populoque Romano pecunia, publicisque palàm ædificiis impensa, convincit? Sed et hoc immanius est, quòd redemptam sanguine Christi prostituit libertatem, quatenus ecclesia, quæ jure suo cunctis semper est dominata Principibus, officialis sui manciparetur obsequio, quò et incomparabilis privilegium majestatis amitteret, et ad miserabilem statum conditionis novissimè deveniret. Et nos quidem non potuimus hæc oculis præsentibus intueri, sed veritas ad nos per eos qui viderunt fideli relatione pervenit. Quod autem publicè gestum est, multorum nobis testimonio potuit confirmari, præsertim cùm testes præreptæ dignitatis honore præ-C fulgeant, et simplex absolutam reddat concordia veritatem.

Octavianus per simoniam et vi armorum intrusus.

Hâc igitur parte de qualitate negotii et personarum meritis æstimatâ, jucundum mihi est ad partem alteram oculos animumque convertere, et opus eorum qui elegerunt per singulas partes toto mentis gaudio contemplari, eique referre gratias qui sancto collegio vestro prudentiam contulit et virtutem, quâ et serpentis declinare malitiam et grassantis superbiæ valuistis repellere pravitatem. Sed neque nomen partis tantilla eorum meretur exceptio, nec universitatem nostram partis decet appellatione censeri ; quia perditorum segregatio numerum non minuit electorum, nec detrimentum sentit area Domini, si granis manentibus paleæ, ventilabro purgante, discedunt. Igitur omnia recensenti manifestum, quòd sanctitatis zelus consecravit initia, processum juncta prudentiæ fortitudo direxit, patientia debito consummabit effectu ; pacem, Deo volente, perseverantiæ fides inconcussa præs-D tabit. Nihil hìc carnale, nihil terrenum, nihil vestri ad privatam utilitatem oculi respexerunt ; sed ad commune bonum et honorem ecclesiæ totis vos constat anhelasse desideriis, totis viribus insudasse. Prædicabitur itaque nomen vestrum, et à mari usque ad mare excellentiæ vestræ gloria personabit, formamque dabit posteris et exemplum, ne à justitia et veritate persecutionis cujuslibet errore discedant. Ad hæc, spiritus quoque testimonium perhibet spiritui nostro, quia nobiscum schismaticum illum publica omnium conscientia respuit et condemnat, et electum nobis antistitem sinceræ caritatis et reverentiæ brachiis amplexatur. Opera siquidem illius manifesta sunt, opera scilicet maledictionis et scandali ; opus autem istius in benedictione est, et favor ejus in gentes quotidie convalescit. Corda enim omnium nobiscum sunt, eorum etiam quorum linguæ nobis quâlibet sæculari necessitate reclamant, adeò ut si nondum de corporibus, de cordibus tamen om-E nium verum sit ecclesiam triumphasse. Nonne enim in eos qui ab hac fidei unitate dissentiunt, ultio divina manifestè procedit, et voluntas ejus evidentibus indiciis declarata patescit? Nonne Princeps ille * cui similem à multo tempore Roma non habuit, cujus Dominus apprehendisse dexteram dicebatur, cujus ferè usque ad remota Orientis terror excesserat, à die susceptionis Octaviani divino cœpit judicio

Universitas partis appellatione censeri non debet.

* Fredericus.

(a) Vide tomo nostro XV, pag. 720, in notis, Alexandri gesta, ubi legitur : « Clamabant pueri » contra ipsum ecclesiæ invasorem, dicentes : *Ma-* » *ledicte, fili maledicti, dismanta ; non eris Papa,* » *non eris Papa. Alexandrum volumus, quem Deus* » *elegit.* Mulieres quoque blasphemantes ipsum hæ- » reticum, et eadem verba ingeminabant, et alia » derisoria verba decantabant. » Porrò Tusculanorum Comitum genus *Maledictorum* vocabatur per antiphrasim, eò quòd ex eis prodiissent Romani Pontifices Benedictus VIII, IX, X, quorum memoria non erat in benedictione.

reprobari, adeò ut hi quos antè securos mœnia non reddebant, congredi cominùs ausi sint *(a)*, et ei de prosperitate successuum insultare? Reverà digitus Dei est hic, dexteræ Excelsi repentina mutatio, parcentis adhuc et in ira corripere differentis. Utinam saperet et intelligeret, et novissima provideret! quia tot detrimenta præsentium quædam sunt indicia futurorum. A

Cardinalium zelum et constantiam laudat.

Omnibus igitur ab initio ritè perspectis, domini et patres mei, magnâ vos convenit exsultatione gaudere, quòd de omni carne singulariter estis ad hoc tempus electi, per quos fidei veritas, per quos forma justitiæ, per quos ecclesiæ libertas inconvulsa servetur. Quòd enim nos in hac vobiscum unitate consistimus, quòd hæreticam pravitatem cum suo detestamur auctore, vobis debetur gratia, qui cœpistis, à quibus nos auctoritatem duximus et exemplum. Ipsi itaque duces nostri, ipsi reverà de fortissimis Israël estis, quibus lectulus Salomonis datus est, propter timores nocturnos fidelibus excubiis ambiendus. Ad vos, velut ad lucernam super candelabrum positam, Orientalis pariter et Occidentalis concurrit ecclesia; sed et ad insulas quæ procul sunt, sonus veritatis exivit, à quibus, tamquam à finibus terræ, plerique jam per discrimina multa venerunt audire sapientiam Salomonis. Licèt enim nos plurima locorum spatia disjungant, caritas semper indivisa conjungit quos unus spiritus, una fides, una confessio dirigit ad salutem. In hac decrevimus vobiscum constantia permanere, in hac vobiscum vivendum est, in hac, cùm voluntas divina decreverit, moriendum; quia neque mors, neque vita, neque aliud, unquam ab hujus nos sententiæ professione sejunget.

Cant. III. B

A. S. legatos in Franciam missos commendat.

Interim, si domino nostro et vobis nostram non possumus præsentiam exhibere, aliqua tamen ex parte supplet devotio caritatis absentiam; quoniam venerabilibus patribus nostris S. A. legatis assistimus, cum eis toto studio sanctæ Romanæ ecclesiæ utilitatibus insistentes. In quibus tanta refulget apostolicæ sanctitatis et doctrinæ perfectio, ut eis plus gratiæ merita contrahant, quàm terroris reverentia disciplinæ. Viri sunt, quorum sanctitatem miratur populus, sapientiam clerus usquequaque collaudat, ac virtutem severitatis Principes expavescunt. Ad summam, tantâ omne opus suum mansuetudine temperant, ut neque severitas disciplinæ pereat, et in omni parte sanctæ Romanæ ecclesiæ gratia convalescat. C

Dispensationem eorum, unde Rex Franciæ scandalizabatur, excusat.

Porrò, super facto *(b)* illo in quo Regem Francorum adversùs eos scandalizatum audistis, prorsus excusabiles sine omni dubitatione credatis; quia nunquam ad consensum dispensationis illius pertrahi potuissent, nisi eos inexpugnabilis necessitas, inæstimabile bonum recompensationis illico venturæ traxisset. Convenerant *(c)* siquidem ex mandato Regum venerabiles de regno utriusque personæ, ut de Romani Pontificis susceptione tractarent, de quo nihil adhuc fuerat constitutum. Stabant itaque fratres illi, causam ecclesiæ non sine magno discrimine prosequentes, quoniam apud plerosque favor iniquitatis convaluerat, adeò ut qui manifestè repudium veritatis suggerere non audebant, differendum potiùs sæculari quâdam astutiâ prædicarent; eventum scilicet rei dubiæ potiùs exspectandum, quàm subjiciendam fortuitis casibus tantorum Principum majestatem: non oportere eos temeritate nimiæ festinationis involvi, quos securiùs illæsos sola poterat exspectatio conservare; Romanam ecclesiam semper onerosam exstitisse Principibus; jugum aliquando, datâ occasione, ponendum, donec cupiditatis pœnas ambitio detestanda luisset; solvendum morte alterutrius quæstionis incertum, atque interim posse religionem episcoporum per singula regna sufficere, donec divina voluntas signis evidentioribus appareret. Accedebat legatorum Imperatoris et cardinalium, D

(a) Mediolanenses, quorum bella cum Imperatore anno 1160 agitata longo sermone exsequitur Otto Morena, Laudensis, apud Muratorium, t. VI Rerum Ital. col. 1065 - 1084.

(b) Literas intelligit à nobis editas t. XV, p. 700, quibus A. S. legati filiam Regis Francorum cum filio Regis Anglorum matrimonio jungi permiserunt. Rem narrant historici plerique, sed omnium accuratissimè Radulfus de Diceto in *Imaginibus historiarum*, ad annum 1160: *Henricus Rex Angliæ*, inquit, *Margaretam filiam Regis Francorum, quam apud se habebat in custodia, Henrico filio suo desponsari fecit, et castellum* de Gisors *diù desideratum, et jam antè* (anno 1158) *ex condicto duorum Regum custodiæ militum Templi usque ad diem illarum nuptiarum commissum, obtinuit. Quod quia præproperè, ut dicunt, factum est, Rex Franciæ et fratres uxoris ejus indignati, Regi Angliæ inimici facti sunt, et adversari cœperunt. . . . Celebratum est autem matrimonium inter filium Regis Anglorum septennem et filiam Regis Francorum triennem, auctoritate scilicet Henrici Pisani et Willelmi Papiensis, presbyterorum cardinalium et A. S. legatorum. Hoc autem factum est apud Novumburgum, IV nonas novembris.* Vide tomo nostro XIII, p. 186.

(c) Belvaci et apud Novum-mercatum, ut ex Roberto de Monte diximus suprà, p. 663, in notis.

A maledicti scilicet Joannis et Guidonis, instantia, quibus dari videbatur de modica dilatione triumphus, si fratres vestros vel ad modicum tempus quælibet occasio suspendisset. Præterea, cùm animos Regum in favorem domini nostri * omnium conscientia crederet inclinatos, in partes Imperatoris cessisse dilatione præstitâ crederentur; et paulò minùs detrimenti suspicio quàm notitia fortè veritatis afferret. Sed et Rex Francorum rei definitionem Regis Anglorum voluntati commiserat, nihil se facturum publicè contestatus, nisi quod ipsius ei sententia prædictasset. Prævaluerat itaque consilium *(a)* dilationis, ut quantò spatiosiùs, tantò utiliùs utrique Regi posset esse consultum, atque interim aliqua possent de ipsis eventibus auspicari. Quia igitur de arbitrio Regis Anglorum tota causa pendebat, exaudiendus erat potiùs quàm severitatis alicujus austeritate terrendus, de cujus simplici favore in momento Francorum, Anglorum, Hispaniæ, Hiberniæ et no-B vissimè etiam Norvegiæ regna cepistis. Sed et unde quis orituram super eo præsumpsisset offensam, quod ab initio pro bono pacis, scripto *(b)* etiam interveniente, Regum sanctitas, religio præsulum, Principum fides, populi congratulatio devota firmavit, nec rei efficientiam communibus regulis, sed quò magis accelerari posset, ecclesiasticæ potiùs indulgentiæ destinavit? Quòd si quid de indulgentia contra easdem regulas constat esse delictum, nihil tamen criminis intercessit, vulnusque modicum totius corporis * sanitas asservata compensat. Hic certè zelus *(c)* eorum, hæc fuit dispensationis intentio, quam non ultronea voluntas obtulit, sed importunitas necessitatis extorsit; quoniam, si eâ die sermo non fuisset consummatus in bonum, procul dubio fratres vestri repulsam diutinam vel perennem sub dilationis imagine reportassent.

* Alexandri.

* *Al.* operis.

C XII. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Ex ms. imp. Biblioth. 5320, fol. 151.

Gratulatur ei Cantuariensem præsulatum assecuto.

*CARISSIMO domino suo T. *, Dei gratiâ Cantuariensi archiepiscopo et totius Angliæ primati, Arn. Lexoviensis ecclesiæ humilis minister, salutem et debitam cum plurima devotione reverentiam.* LITERAS beatitudinis vestræ tantò majori suscepimus hilaritate, quantò eas ex uberiori pinguedine caritatis novimus processisse. Præter illam namque purissimam quam ergo nos habetis affectionem, quamdam vitæ novitatem zelumque justitiæ redolebant, adeò ut singuli apices pristinæ magnificentiæ vitæque novitatis dulcedinem stillarent. Sic ergo statum susceptæ dignitatis ab eo qui vos elegit temperari petimus, ut magnificentiam vestram sanctitas non adimat, nec magnificentia minuat sanctitatem, sed æquis concurrant passibus, D et ad divinæ formam sanctificationis Christi sanctificent et glorificent sacerdotem. *Sanctitas enim et magnificentia in sanctificatione ejus;* nec magis una quàm altera, nec una quantùm non altera, sed sicut semper ita et pariter sempiternæ deitatis

An. 1162.
* Thomæ.

Psal. xcv, 6.

(a) Sub hac hæsitatione necesse fuit conventicula Francorum et Normannorum, mense julio inchoata, diù protelari, tum ut quid certi statueretur, tum ut legati partis adversæ, Imperatoris, Regis Hispaniarum et aliorum convenire possent. Quod abundè satis declarare videtur Fastredus in epistola ad Omnibonum Veronensem episcopum. « Post multas, inquit, exhortationes quas fecimus » ad Reges et Principes, qui, vel timore vel amore » Imperatoris, differebant sequi veritatem; post » multa consilia quæ habuimus cum archiepiscopis » et episcopis, et viris religiosis qui Regibus quo- » tidie differebant; post longam dilationem quæ » facta est cardinalibus Henrico et Willelmo presby- » teris, et Odoni diacono, quos dominus Alexander » Papa in Galliam delegaverat; post multas preces » et lacrymas quas ecclesia fundebat ad Dominum, » maximè autem in nostro ordine; post etiam ulti- » mam penè desperationem, Domino meliùs dis- » ponente quàm nos ipsi auderemus sperare, duo » cardinales quos solos de curia Romana Octavia- » nus secum habebat, venerunt cum Cæsarianis » in magna pompa et gloria, ad diem et locum » quem Reges Franciæ et Angliæ cum tota eccle- » sia sua ad exponendum suum assensum præfixe- » runt supradictis cardinalibus. Quid plura! Auditi » sunt primùm Octaviani cardinales Joannes et » Wido, &c. » à nobis edita t. XV, p. 407.

(b) Scriptum intelligit, quod recitavimus et expendimus suprà, pag. 21.

(c) Quod interpretatur *zelum* Arnulfus, Iacinthus diac. card. ad Regem Ludovicum scribens *incuriam* vocat. « Perlectis, inquit, majestatis vestræ » literis, licèt de sospitate vestra certificati gau- » deamus, de perturbatione tamen pacis inter vos » et Regem Anglorum nuper exorta non parùm » dolemus, præsertim cùm cardinalium incuriâ et » assensu, sicut ex vestrarum literarum tenore per- » pendimus, quodammodo evenisse vester intelli- » gat providus sensus; et dum proclivi fuerunt ad » postulata, offensam vestram incurrere non pro- » viderunt incauti. Ex quo igitur dominus Aposto- » licus, sicut vester spiritualis pater, ex intimo » cordis tristatur affectu, et tota curia de damno » et injuria vobis illata dolet atque compatitur, » cùm inter omnes Principes quos hodie Romana » ecclesia habet devotos, vos præcipuâ caritate di- » ligat, et ampliùs semper honorare intendat. &c. » Suprà, p. 24.

illustrant et clarificant majestatem. Repleta est igitur anima mea jocunditatis interioris adipe et exterioris pinguedine, dignum ad dignitatem videns evocari, quem plurimis experti sumus indiciis zelum habere et peritiam sibi subditos gubernandi; quia profectò *propheta magnus surrexit in nobis, et Deus visitavit plebem suam.* Imperabitis mihi tamquam vestro, quoniam tam in persona quàm facultatibus parati sumus universis vestris voluntatibus obsequi et utilitatibus deservire. Valete. Hæc autem scripsi vobis in hac brevitate, non ut vestræ rescriberem majestati, sed ut sciatis nos et nuncium vestrum vidisse, et vestræ dignationis literas suscepisse.

Luc. VII, 16.

XIII. *Ad* THOMAM, *Cantuariensem archiepiscopum.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epist. 85, p. 125; et Spicil. in-fol. tom. III, p. 512. An. 1164.

In Franciam appulsum fugæ præsidio monet quâ ratione possit in gratiam Angliæ Regis redire, suamque ei operam ad eum Regi reconciliandum pollicetur. *(Edita superiùs, p. 228.)*

XIV. *Ad* LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 714. An. 1165.

Regi gratulatur quòd natus sit ei ex carne sua certus hæres regni Francorum. *(Edita superiùs, p. 128.)*

XV. *Ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Epist. 29, Bibl. Patr. t. XXII, p. 1320. col. 1. An. 1165.

Rogat pro Remiba, S. Aniani Aurelianensis cantore, quem Alexander officio suo privaverat. *(Edita t. XV, p. 837, in notis.)*

XVI. *Ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Epist. 28; Bibl. Patr. t. XXII, p. 1319, col. 2.

Rationes adducit quibus Angliæ Rex eum, ad Romanam ecclesiam votivè properantem, retinendum censuit.

An. 1166.

QUIBUS periculis exponere, quibus impendere laboribus personam meam destinaverim, ut mererer ad sublimitatis vestræ venire conspectum, noverunt hi qui procinctum meum ad terras peragrandas et maria pariter exploranda viderunt. Iturus eram; sed iter meum divulgato fama præcessit indicio, ut facilè mihi possent insidiæ præparari. Ego enim homo sum cui celebrem multæ causæ contulere notitiam, et cui apud hostes ecclesiæ plurimam zelus justitiæ contraxit invidiam; sibique crederent successisse, si in persona mea et malignitati suæ satisfacere et vestram possent offendere majestatem. Retinuit itaque me Rex noster, qui, meâ quidem voluntate præcedente, mittebat, negotiaque sua partim distulit, partim minoribus *(a)* nunciis perferenda commisit. Intra pectus itaque meum major anhelantis desiderii fervor exæstuat, dilationem hanc quasi vulnerati cordis affectione deplorans, quòd pedes vestros amplecti et serenitatem vestram mihi non datur oculis præsentibus intueri. Facio interim quod possum, et me totum honori et utilitati ecclesiæ, quoties occasio refulget, impendo, tantâ siquidem voluntate, ut à plerisque de immodestia videar arguendus. Animo enim diligentis nihil satis est, neque magna devotio cujuslibet operis exhibitione placatur, sed suos semper in anteriora conatus extendit. Hoc vobis apud me studium, hæc continui laboris instantia, hic irrevocabilis perseverantiæ vivit affectus.

XVII. *Ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Epist. 25; Bibl. Patr. p. 1317, col. 2.

Denunciat Frogerii Sagiensis episcopi molimina, ut canonicis regularibus eam in ecclesiam auctoritate Romanorum Pontificum inductis subtrahat archidiaconatus, nepotibus et propinquis suis tribuendos.

An. 1167.

EST quiddam in quo majestatis apud vos reus inveniar, nisi vestram fidelibus indiciis præmuniero sanctitatem. Habuit ecclesia Sagiensis episcopum *, cui me fraterni sanguinis necessitudo conjunxit, sed arctiùs gratia beneficentiæ liberalis astrinxit. Hic cùm prædictam ecclesiam suscepisset, magnam temporalibus curam, majorem spiritualibus homo sanctus impendit. Ipsam igitur thesauris ornatam, instructam ædificiis, possessionibus reddidit ampliatam, adeò quòd pro tredecim canonicis quos sæculares appellant, ipsisque pauperibus, moriens ibidem XXXVI

* Joannem.

(a) Missos fuisse Joannem *Cumin* et Radulphum *de Tamewurde* intelligimus ex Alexandri ad Henricum Angliæ Regem epistola superiùs edita, p. 276, ubi legationis causa declaratur.

A canonicos regulares cum omni ædificiorum sufficientia et redditUum copia dereliquit *(a)*. Cùmque eam in temporalibus nobilem reddidisset, in spiritualibus semper nobiliorem studuit exhibere vir magnificus et omni sanctitate laudabilis, cui nec sanctitas magnificentiam tolleret, nec magnificentia sanctitatem : quod bonum à prædecessoribus vestris viris apostolicis, Honorio primùm, postmodum Innocentio, denique Eugenio et Adriano, cœptum est et firmatum, præcedente siquidem gloriosissimi Regis Anglorum Henrici devotione, qui ob eamdem causam ecclesiæ bona contulit, et præcepti regalis valituro in perpetuum munimine roboravit. Cùmque res hæc à prædicto viro religiosissimo Honorio traxisset initium, ab irreparabili viro Innocentio meruit incrementum : cujus auctoritate prædictus episcopus electas ab ecclesia Sancti-Victoris Parisiensis personas accepit *(b)*, quarum sanctitas et prudentia suis meritis tantæ rei posset initia consecrare; quorum B studiis tantùm inter varias tribulationes sanctum opus excrevit, ut inter omnes Gallicanas ecclesia illa cœperit de nobilioribus illius ordinis æstimari, si quis circa eos hospitalitatis gratiam vel ordinis vellet attendere disciplinam. Porrò, ne qua posset oriri sæcularitatis in posterum revocandæ suspicio, et quia potior fructus poterat de regularium administratione sperari, statutum est et Romanæ ecclesiæ nihilominus auctoritate firmatum, quòd in regulares personas sicut præbendæ ita et archidiaconatus, et omnium rerum tam potestas quàm administratio conferretur, ita nimirum ut obventiones deberent in commune referri, ne cupiditati daretur occasio, si eas liceret privatis usibus applicare. Quod adeò verum est, ut, defuncto prædicto episcopo, eum qui successit *(c)* episcopari ecclesia Romana nullâ ratione permiserit, donec eumdem ordinem in propria persona professus est, et quòd ipsum in ecclesia fide bonâ servaret, juramento corporaliter interveniente, C firmavit. Tantus siquidem favor religionis exstitit apud eam, ne statuæ aureæ (quod absit !) caput æneum ipsius opificio diceretur affixum.

Verùm episcopus iste *(d)* qui ad præsens, Domino permittente, successit, detestabilem concepisse prædicatur affectum, scilicet plantationem hanc penitùs evellendi, destruendique bonum quod fidelium devotio, quod auctoritas Principum, quòd sanctorum religio, quod ecclesiæ Romanæ privilegia, duraturo in perpetuum anathemate firmaverunt. Quòd si totum à discretione vestra non poterit impetrare, archidiaconatus saltem ad sæculares studebit revocare personas, scilicet ut habeat carnis affectio quod nepotibus tribuat et propinquis *(e)*. Sed hunc ipsum pietatis specie palliabit affectum, dicturus ecclesiam illam idoneas non habere personas quæ talibus sufficere probentur officiis : tamquam si sanctæ simplicitati prævalere debeat sæcularis astutia, aut de ecclesia Sancti-Victoris aut Sancti-Rufi, D vel aliis similibus, personæ non possint auctoritate vestrâ ad hæc officia dispensanda transferri. Et ego quidem ecclesiæ illius archidiaconus exstiti, ipsiusque beneficiis educatus sum, ipsius institutionibus eruditus; justumque est ipsius me semper detrimentis occurrere, et utilitatibus debitâ diligentiâ providere : sed et bonum quod tanto domini et fratris mei labore contractum est, humeris meis sustinendum memoria fraternæ caritatis imponit. Propter quod inter me et episcopum loci illius, cùm domesticus noster exstiterit, multisque à me beneficiis sit præventus, noviter est oborta discordia, quia fratrum illorum injurias sustinere non poteram, eique ad ordinis subversionem opem et consilium non præstabam. Unde illum et eos qui cum ipso sunt tamquam adversarios nostros et manifestos hostes sapienter accipite, quoniam ultrices linguæ neque fidem neque facilem promerentur

(a) Joannes Sagiensis episcopus, inquit ad annum 1144 Robertus de Monte, *rem dignam memoriâ tempore Henrici Regis effecit. Canonicos enim sæculares suæ ecclesiæ regulariter et secundùm sancti Augustini institutionem vivere fecit, additis officinis congruentibus et claustro. Hoc idem Joannes Lexoviensis avunculus ejus, et Gaufridus Carnotensis, episcopi, tentare in suis ecclesiis voluerunt, sed in ipso conatu defecerunt.*

(b) Joannis literas, quibus canonicos S. Victoris in ecclesiam Sagiensem induxit anno 1131, repræsentant auctores Galliæ Christ. inter instr. t. XI, col. 160.

(c) Girardum, de quo suprà, p. 656.

(d) Frogerius, quem Robertus de Monte anno 1159 ordinatum fuisse Sagiensem episcopum tradit tomo nostro XIII, p. 304.

(e) Impetratum id à sede apostolica deflet Arnulfus in epistola 26, quæ ejusdem est argumenti : « Procedit interim, inquit, inter cilicia pauperum » fratrum et sordes cartularii filius, sericis adornatus » et variis : quem ipsi, invisæ similitudinis animal » intuentes, quasi seminarium quoddam revocandæ » sæcularitatis tacitis (quod solùm audent) animis » execrantes condemnant. Auget metum quòd alius » adhuc vacans archidiaconatus in eadem servatur » ecclesia, minori nepotulo conferendus, quàm » citò in legitimam ætatem videbitur excrevisse. »

auditum. Quòd si fortè preces aliquæ super hac causa vobis porrectæ sunt, A securè tamquam subreptitias æstimate; neque necesse est ecclesiam aliquod propter eas pati dispendium, quoniam ad conservandam vobis fidem et gratiam ejus à quo missæ sunt, satis erit absque omni offensa, si in propriis postulationibus *(a)* fuerit exauditus.

Ad summam, loquar ad dominum meum, cùm sim pulvis et cinis: jucundum sit ei eloquium meum, ut piæ postulatio voluntatis optati gratiam consequatur effectûs. Domine, personam vestram publica commendat opinio, animosque et aures omnium operum vestrorum exspectatio curiosa suspendit, dum malignandi materiam venatur iniquitas et gloriam nomini vestro devotio fidelis inquirit. Absit igitur à vobis ut prædecessorum vestrorum tanta plantatio vestris convellatur manibus, vestris viribus exstirpetur! Absit ut per vos tot Romanorum Pontificum anathemata ducantur in irritum! Absit ut per eos remota sæcularitas auctoritatis B vestræ sententiâ revocetur!

Epist. 52; Bibl. Patr. p. 1333; et inter ep. S. Thomæ, lib. III, ep. 23, p. 519. An. 1169.

XVIII. *Ad ALEXANDRUM III Papam.*

Expositis nunciorum ejus Gratiani et Viviani ad Angliæ Regem gestis, rogat nomine episcoporum Normanniæ, ut ad obtinendum pacis bonum sapientiam ille suam adhibeat. *(Edita superiùs, p. 377.)*

Epist. 30; Bibl. Patr. pag. 1320, col. 1.

XIX. *Ad ALEXANDRUM III Papam.*

Angliæ Regis animum ab ejus amore et devotione aliquantulùm descivisse significat, et quæ essent Regis de Romana ecclesia querimoniæ.

An. 1169.

REGRESSUS ab Anglia ad pedes vestræ beatitudinis amplectendos debui cucurrisse; sed exspectanda fuit occasio quâ me magis traxisse necessitas videretur quàm C devotio perduxisse. Animus siquidem Principis nostri aliquantulùm ab ea quâ sanctitatem vestram olim complexus est, caritate descivit: adeò ut inter familiares suos quandoque conquestus sit se minorem in vobis quàm speraverat gratiam invenisse *(b)*. Ait in opportunitatibus suis vos esse difficilem, in postulationibus scrupulosum; acceptos vobis esse et jugiter in curia demorari quosdam qui mendaciis suis gloriam regiæ serenitatis offuscant: convenire siquidem ad apostolicam sedem ex multis partibus multos, quorum aures illi pravæ veneno malignitatis inficiunt, ut sic opinionem ejus quasi transmissâ ad omnes gentes delatione denigrent; furtivè quidem id agi, ut, iniquitatis operante mysterio, quantò magis res silentio premenda dicitur, tantò diffundatur in plures, quantòque secretiùs agitur, tantò sit efficacior ad nocendum. Non tamen arbitror id de vestra conscientia vel voluntate procedere; sed eis de diuturna apud vos commoratione paratur D occasio, et audaciam comparat assiduitas impunita fallendi. Addit impetratu facile quicquid ab ejus æmulis imploratur; vota autem ejus exquisitâ subtilitate discuti, vel tædiosâ dilatione suspendi. Si quos ergo de suis, viros auctoritatis loquor, ad præsentiam vestram venire contingit, hi qui familiariùs ei assistunt, incertum suspicionis malum fallaci statim adulatione confirmant. Consuevit enim illud hominum genus de minimis maxima fabricare; et sicut inter eos nulla fides est, sic nullus veræ caritatis affectus: uniuscujusque studium alium quibus potest modis excludere, ut solitariæ sibi familiaritatis privilegium gaudeat acquisisse; accessurum

(a) Henricum intelligit Angliæ Regem, qui, missis anno 1166 ad apostolicam sedem nunciis, petitionum suarum compos effectus est, prout videre est in epistola Alexandri Papæ superiùs edita, p. 276. Interim verò Frogerius suum cum Arnulfo negotium ad Romanam pertulit audientiam, et pervicit. Quod cùm molestè ferret Arnulfus, ingratum Frogerii animum Alexandro denunciandum censuit in eadem epist. 26, his utens verbis, quæ et rei gestæ tempus indicabunt: « Sicut enim disciplina » cautelam, sic insolentem pronior indulgentia » creat audaciam, gratuitumque liberalitatis alienæ » beneficium suorum reputat præmia meritorum; » ipsumque quandoque beneficium putant inju» riam, quòd minoris propriâ existimatione fuerint » æstimati. Quod ego vobis in hoc facto vereor » accidisse, sicut sanctitati vestræ postmodum » evidentibus liquebit indiciis, cùm ad aures vestras » veridicâ relatione pervenerit quantâ malignitate » et audaciâ prædictus episcopus infirmitatem sta» tûs vestri publicè prædicaverit, et hostium eccle» siæ victoriam rediens dixerit imminere. Exstant » qui audierunt, per quos vobis hæc et alia ma» ligniora suo tempore pleniùs innotescent, ut » nulla fidem veritatis suspicio debeat impedire. » Igitur tempus erat quo Fredericus Imperator, ducto in Italiam exercitu, anno 1167 Romanis imminebat arcibus.

(b) Quia nimirum nuncios ejus, Reginaldum Saresberiensem archidiaconum, magistrum Richardum *Barre* et Radulphum Landavensem archidiaconum, confusos dimiserat Alexander, prout narrat in epist. 275 Joannes Saresberiensis, suprà, p. 607.

A sibi putant quicquid alii fuerit derogatum, proventusque suos reputant aliorum semper utilitatibus obviare. Ego igitur, qui quantùm damnosa sit suspicatio Principum, licèt innocens, frequentibus detrimentis agnovi, occasionem censui postulandam quâ vel ab eo, sicut quandoque, mitterer, vel aliqua me trahere necessitatis instantia videretur: quæ quia differebatur (nihil enim onerosum mihi vestræ gratia benignitatis imponit), mittendum duxi, ut diligentis absentiam legatio suppleat, quæ benemeritæ majestati vestræ devotionem meam tam vivâ voce quàm literis repræsentet. Vester sum sanctæ Romanæ ecclesiæ tam verna quàm filius, cujus me assiduè reminiscor exhilaratum gratiâ, præventum beneficiis, honoribus ampliatum. Nihil unquam par tantæ dignationi referam, nihil dignum tot meritis exhibebo; sed, etsi non debitorem me operis exhibitio, perfecta tamen caritas consummatæ devotionis absolvit.

B

XX. *Ad* Ægidium, *electum Ebroïcensem episcopum.*

Epist. 48; Bibl. Patr. p. 1332, col. 1.

Amico gratulatur Ebroïcensem episcopatum assecuto, et utrique consultum ait, ut contiguâ positione conjungerentur.

An. 1170.

Benedictus Deus, qui ad episcopale *(a)* vos vocat officium, et ad onera nostra pariter comportanda conducit. Gaudemus planè vestra ad honorem debitum merita promoveri; sed majore gaudio commovemur, quia sapientiam vestram ex hoc nunc totam scimus utilitatibus ecclesiæ mancipari. Me verò commune gaudium justum est speciali lætitiâ celebrare, quia personam meam bonitas vestra speciali semper dilectione complexa est, et ego ad honoris vestri proventum totis semper desideriis anhelavi. Concurrebant siquidem hinc inde alterna mutuæ cari- C tatis officia, cùm alter non magis suis quàm alterius optaret opportunitatibus inservire. Bene autem nobis in hac parte providentia divina consuluit, quòd, cùm sapientiam vestram ad alias partes multorum desideria traherent, ipsa vos nostræ præsertim provinciæ reservavit. Justum sanè est ejus vos potissimùm obligari muneribus, ejus necessitatibus inservire, quæ vos suis aluit uberibus, suo fovit amplexu, suis honoribus ampliavit *(b)*. Mihi verò benigniùs indulgentia divinæ propitiationis arrisit, quæ me ab amico nec diversitate professionis abjunxit, nec locorum distantiâ separavit; sed nos, quasi contiguâ positione conjunctos, ad frequentes comparavit occursus, ut ad communicanda profusæ caritatis officia ipsa locorum occasio serviat, et propinquitati corporum nihilominus propinquitas respondeat animorum. Interim profusis desideriis et devotis orationibus arbitror insistendum, ut initia consecrationis vestræ divina benignitas felici secundet auspicio, et ad D executionem episcopalis officii vos exuberantis gratiæ virtute confirmet.

XXI. *Ad* Alexandrum *III Papam.*

Epist. 47; Bibl. Patr. p. 1331.

Scribit pro Gilberto, Londoniensi episcopo, quem ab eo et à Cantuariensi archiepiscopo injustè gravatum multis demonstrare conatur argumentis. *(Edita superiùs, p. 461.)*

An. 1170.

XXII. *Ad* Henricum, *Remensem archiepiscopum.*

Epist. 70; Bibl. Patr. p. 1339, col. 2.

Precatur pro Philippo de Calvomonte, ejus consanguineo, ut, si quid ille imprudens in eum deliquit, præsulis magnanimitas motum severitatis ad indulgentiam inclinet. *(Edita superiùs, p. 189.)*

Circa 1170.

XXIII. *Ad* Alexandrum *III Papam.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, epist. 79, p. 856.

Scribit nomine episcoporum Normanniæ simul congregatorum, ut immunem præstet Angliæ Regem à nece Cantuariensis archiepiscopi. *(Edita superiùs, p. 469.)*

An. 1171.

(a) Ægidium, Rotomagensem archidiaconum, anno 1170 electum fuisse Ebroïcensem episcopum tradit in chronico Robertus de Monte.

(b) Agente nimirum Hugone Rotomagensi archiepiscopo, quem *patrem et patruum suum* Ægidius dicit in epistola ad Alexandrum III Papam, à nobis edita t. XV, p. 961. Viderint igitur novissimi Galliæ Christ. continuatores quo ex documento deprompserint, t. XI, p. 578, Ægidium *ex illustri Comitum Perticensium familia oriundum et Rotrodi decessoris sui agnatum:* qui Rotrodus ex familia quidem Comitum Perticensium ducebat originem per genus maternum; sed agnationem suam referebat ad Mellentenses Comites, natus Henrico Warwicensi Comite et Margareta Perticensi. Ad neutram verò ex his familiis pertinebat Hugo Rotomagensis archiepiscopus.

A

Epist. 45; Bibl. Patr. p. 1330, col. 1. An. 1171.

XXIV. *Ad Joannem et Willelmum cardinales.*

Efficiant ut Eboracensis archiepiscopus, cujus in ecclesiam merita commemorat, Papæ non teneatur se sistere ad absolutionem promerendam. *(Edita superiùs, p. 480.)*

Epist. 46; Bibl. Patr. p. 1330, col. 2. An. 1171.

XXV. *Ad Alexandrum III Papam.*

Rogat pro Joscelino, Saresberiensi episcopo, quem necis S. Thomæ conscium fuisse negat, pollicetúrque eum, juxta formam apostolici mandati, innocentiam suam purgaturum. *(Edita superiùs, p. 482.)*

Epist. 68; Bibl. Patr. p. 1338, col. 2.

XXVI. *Ad Alexandrum III Papam.*

Rogaturus ut negotiis suis, pro quibus jam primos, secundos et tertios judices acceperat, Romanus Pontifex finem imponeret, merita in ecclesiam sua, præsertim in reconciliatione Angliæ Regis post B cædem S. Thomæ Cantuariensis, commemorat.

An. 1172.

Felicem me et omni donatum beatitudine judicarem, si vel semel adhuc me ad videndam faciem vestram bonitas divina perduceret, ut desiderantibus oculis vultûs vestri serenitas illuceret, et ariditatem meam copiosior de proximo benedictionis vestræ rigaret ubertas. Sed me tum provectior ætas, tum fortuitæ debilitatis incommodum, tum ipsa reddit locorum distantia desperatum; quia ad tot peragrandas regiones fortè nec tempus spatium, nec potentiam debilitas indulgeret. Facio interim quod possum, et, remoto corpore, semper vobis instantia sollicitæ devotionis assistit, et ad statûs vestri prosperitatem et pacem sanctæ Romanæ ecclesiæ perquirendam, in omni loco, quoties refulget occasio, promptus et fidelis occurro. Siquidem in omnibus vestra me semper et prædecessorum vestrorum gratia fecit et beneficentia debitorem; nihilque mihi molestius est C quàm quòd omne quod possum ad debitas gratiarum non sufficit actiones. Verùm quantò merita mea minora sunt, tantò animus ad obsequendum propensior est, tantò obnixior ad agendum: ut scilicet impotentiæ defectum devotio suppleat, quæ ubique sincera est, et rectiore judicio quolibet opere debet acceptior æstimari. Viderunt hoc legati vestri quoscumque ab initio ad partes nostras vestra destinavit auctoritas, fidemque et diligentiam meam evidentibus rerum argumentis experti sunt, sicut etiam literis eorum qui (a) novissimè venerunt, vestræ potuit innotescere majestati. Siquidem, cùm ea propter quæ venerant ad miserabilem scissuram negotia declinassent, et omnes qui intercesserant, desperatâ concordiâ, discessissent; ego tandem fervore caritatis ultrò solus accessi, omnibusque cum legatis vestris utili examinatione et providâ pertractatis, Principem nostrum jam revertentem in Angliam de ipso itinere revocavi, ipsumque ad bonum D pacis per ministerium meum divina benignitas inclinavit: in quo visa est omnibus insperatum divina pietas operata miraculum, quòd tantus Princeps à tanto indignationis et iracundiæ motu ad ora pacis humilitatisque conversus est, seque legatis vestris pro reverentia Dei et gratia vestra tractabilem exhibuit et præstitit obsequentem, sicut de literis ipsius et eorum (b) vestra experientia recognovit. Profectò, si in eo quod ibi factum est honorem ecclesiæ Dei vestrumque placuerit æstimare profectum, magnum est, immo maximum quod fecistis, si fuerit qui executioni mandare et effectui mancipare procuret: quod sanè jam non erit difficile reputandum, quia, operante pro ecclesia sua Spiritu sancto, tantæ tunc Principem sinceritas devotionis astrinxit, ut nulla eum pœnitentia, nulla possit impudentia revocare.

Nec ego hæc ad jactantiam, vel ut mea videar merita prædicare, recenseo; E sed desiderabile mihi est ut studium meum, tot approbatum indiciis, à memoria vestra non excidat, sed pristina mihi semper apud majestatem vestram gratia perseveret, ut in novissimis diebus meis, ad quos meæ senectutis necessitas odiosa perducit, fortiùs mihi semper in opportunitatibus manus vestræ protectionis assistat; nec quietem meam vexationibus concuti, nec ecclesiam meam malignitate quâlibet suâ patiamini instantiâ defraudari, ut ego eam in eo statu conservare valeam, ad

(a) Albertus, tit. S. Laurentii in Lucina, et Theotimus, tit. S. Vitalis, presbyteri cardinales, anno 1172 in Franciam missi ad vindicandam sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi necem.

(b) Legatorum literas vide suprà, p. 484; sed Henrici ea de re literas non habemus.

quem.

A quem ipsam per merita vestra, Deo cooperante, perduxi, ut moriens de paupere divitem, de obscura possim relinquere gloriosam. Ad quod sanè complendum quia per me non valeo, temporis obstante malitiâ, pervenire, ad solitum vestræ benignitatis auxilium et sanctæ Romanæ ecclesiæ præsidium singulare in omni semper opportunitate convertor; quia vos expertus sum in omni semper petitione propitium, et in expugnandis difficultatibus meis penitùs efficacem. Latorem ergo præsentium magistrum Gislebertum *(a)*, quem mihi cùm honestas, tum scientia, tum etiam beati Thomæ, Cantuariensis archiepiscopi, ulterior quâ eum complectebatur gratia commendavit, ad pedes vestræ dirigo sanctitatis, ut per eum vobis veritas et justitia negotiorum nostrorum *(b)* pleniùs innotescat, et epistolæ brevitatem sermo vivus instauret. Rogo itaque ut ipsum bonitas vestra eâ quâ me et meos semper consuevistis benignitate suscipiat, et diuturnitati negotiorum nostro-B rum finem curetis imponere, super quibus à vobis primos, secundos et tertios judices jam accepi: sed tam spes mea quàm eorum cognitio multis artibus est elusa, ne possem usque ad audientiam etiam pervenire. His autem quæ ex parte mea vobis iste dixerit, fidem indubitatam habere poteritis; quia sacrilegio majus est, etiam vestram in aliquo fallere sanctitatem.

XXVII. *ROTRODI, Rotomag. archiep., et ARNULFI, Lexoviensis episc., ad HENRICUM, Anglorum Regem.*

Chesnius, t. IV Rerum Francic. pag. 463; Petri Bles. epist. 153.

An. 1173.

Summam legationis suæ ad Francorum Regem liberè exponunt, et causas belli ab eo in exitium Angliæ Regis indicti produnt, monentque ut suis aliorumque precibus Deum sibi Rex propitium reddat.

(Edita superius, p. 628.)

C

XXVIII. *ARNULFI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 509; in-4.°, t. XIII, Append. p. 255.

Queritur negotia sua judicio clericorum inferioris ordinis et ætate juniorum ab eo commissa fuisse, et ab eis neutiquam definita, rogatque ut alios ei post primos, secundos et tertios Pontifex assignet judices, qui ejus sint ætatis et ordinis, ut nec ordini suo irrogari videatur injuria, nec confusio senectuti.

Circa 1173.

PETITIONES à nobis tertiò factas, et à majestate vestra semper benigniùs exauditas, quartò nunc iterare compellimur, quia delegatorum novissimè judicum multitudo cognitionis impedivit eventum. Siquidem Bajocensis [1] et Ebroïcensis [2] decanorum diutina et frequens absentia tertium collegam, dominum scilicet Abrincensem [3], à negotiorum executione suspendit; quia nihil ei fuerat sine alterius eorum vel utriusque præsenti cooperatione commissum. Et ego quidem miratus sum quòd standi necessitatem sacerdoti, ipsique episcopo, coram diaconis seu D coram adolescentibus vestra majestas indixerit, cùm potiùs minores à majoribus, inferiores à superioribus, juniores à senioribus soleant judicari. Paratus tamen eram cum omni reverentia quorumlibet judicum vestrorum imperata recipere; sed adversæ partis astutia, in eorum de quibus agitur possessione consistens, nunc et ab antiquo semper dies et tempora dilationibus redimit, et me semper ad omnem diem et locum judicibus occurrente, nec semel adhuc in judicio dignata est comparere. Siquidem quandoque nobis, sicut hactenus semper, violentia potentiæ sæcularis opponitur; quandoque redemptus cautè judicum favor quaslibet adversùm nos, manifestissimè etiam frustratorias dilationes admittit. Cùm verò, reclamante semper ecclesiâ nostrâ, parochiales ecclesias et decimationes emptionibus aut quibuslibet illicitis modis de manu laïca, sacrilegâ temeritate, monachi *(c)* præsumpserint

[1] Guillelmi *de Tournebu.*
[2] Roberti de Novoburgo.
[3] Richardum.

(a) Gislebertum de Glanvilla, de quo diximus suprà, p. 559, in notis.

(b) Quæ essent hæc negotia dicemus in epistolam sequentem.

(c) Morem illum impugnat, qui, ipso attestante Arnulfo, in ecclesia convaluerat et ad nostra usque tempora perseveravit, ut primariis quos vocabant *curatis* parochiarum decimationes cederent. Ait enim in epist. 69 ad eumdem Alexandrum: « Est quiddam quod tam meam quàm alias vehe» menter angit ecclesias, quorumdam scilicet rapax » et intemperans audacia monachorum, qui, quò » liberiùs effluant, sæcularis potentiæ præsidia re» dimentes, primò episcopis omnem obedientiam » subtrahunt, et parochiales ecclesias cum altariis » et decimationibus, cæterisque beneficiis, de manu » laïca recipere pactis quibuslibet sacrilegâ temeri» tate præsumunt. In his ergo ab eis nec canonicus » ordo, nec episcopalis assensus exigitur; sed, devo» catis ad proprietatem omnibus, mercenarios in » tanta paupertate ibi constituunt sacerdotes, ut ad » exhibitionem suam et ad onera ecclesiæ portanda » non habeant quod opilioni sufficeret aut cursori. » Generale est hoc; sed in episcopatu meo vehe» mentiùs est hæc grassata malignitas, nec jam nobis » cujuslibet rationis obtentu, sed fallaciis et mu» neribus nobis, præsidioque violentiæ sæcularis » obsistunt. Ad quod secundùm ordinem institu» tionis ecclesiasticæ reformandum, cùm ego adver» sùs abbatem quemdam et monachos monasterii

occupare, sæculari semper potestate defensi sunt, ut malè parta possessio malo A nihilominus præsidio servaretur. Tempus autem violentiæ hujus ad præscriptionem longi temporis nituntur opponere, cùm ad præscriptionem proficere non possit violentia vel interpellata possessio: ubi scilicet nec experiendi copia, neque dies utilis indulgetur auctori *. Rogamus igitur ut labori nostro, cui jam triginta annis inefficaciter institimus, bonitas vestra finem curet imponere, dominoque Abrincensi, quem vestra judicem nobis assignavit electio, quem volueritis adjungatis, quem certum sit zelum Dei habere et peritiam judicandi, qui ejus sit ætatis et ordinis, ut nec ordini nostro irrogari videatur injuria, nec confusio senectuti. Petitiones autem nostras lator præsentium, Hugo *(a)* archidiaconus et nepos noster, majestati vestræ pleniùs indicabit; quia eas præsentibus literis non duximus inserendas, ne fortè prolixitas epistolæ in tædium verteretur.

* *f.* actori.

B

Spicil. in-fol. t. III, p. 515; in-4.° tom. II, p. 495.

XXIX. *Ad* ALEXANDRUM *III Papam.*

Richardum electum Cantuariensem archiepiscopum, cujus intercedebat consecrationi Henricus junior, Rex Angliæ, tamquam non ab eo designati, commendat, petitque ut Romanus ei Pontifex consecrationem impertiatur.

An. 1173.

QUÆ detrimenta, quos labores, quas injurias ecclesia Cantuariensis hac tempestate pertulerit, vestra compassio non ignorat. Verùm afflictam diutiùs et miserabili mœrore confectam miserator et misericors Dominus oculo misericordiæ respexit ad præsens, ipsamque cœpit ad statum pristinæ dignitatis et excellentiæ per gloriosa beati Thomæ novi martyris magnalia revocare, quibus eum frequentiùs magnificentia divinæ majestatis illustrat. Certum est autem ibi noviter quoddam inter cætera contigisse miraculum, quod nulla spes antea, nulla fiducia C præsumebat: scilicet quòd ibi persona ad regimen ecclesiæ sine designatione laïcæ potestatis electa est, cùm ibi nullus antea promoveri potuerit nisi de quo priùs potentia sæcularis edixit. Siquidem cùm opus illud ad veterem abusum revocari multis fuisset artibus attentatum, per merita prædicti martyris omnis semper machinatio elisa est; quia ea quam ipse ibi proprio redemerat sanguine libertatem, personæ committi non pertulit, cujus non electio libera et canonicus probaretur ingressus. Si enim tam recenter convalere veteris ritum violentiæ contigisset, inanis fortasse à pluribus pretiosi sanguinis reputaretur effusio, et in defectum decertata tot laboribus victoria concidisse. Cæterùm nunc tota provincia in spe optatæ tanto tempore libertatis aspirat, et confirmatum Christi sanguine testamentum novo gaudet iterum sanguine consignari. Omnium igitur ad triumphum noviter evictæ libertatis concurrente licentiâ, exorato Spiritu et eos in unum suaviter dirigente D consensum, electus est vir *(b)* cujus religio, cujus prudentia, cujus magnificentia

» cujusdam in episcopatu nostro, scilicet Sancti-» Ebrulfi, à sublimitate vestra primos, secundos » et tertios judices impetraverim, abbate semper » multis artibus insistente, nihil est adhuc effectui » mancipatum, cùm sacerdotes nostri in executione » causæ apud judices assignatos multis attenuati » sumptibus, multis laboribus sint affecti, &c.» *T. XXII Biblioth. Patr. p. 1339.*

(a) Hugo *de Nonant,* de quo legenda quam ad Henricum Angliæ Regem Arnulfus scripsit epistola, t. III Spicilegii Acheriani, in-fol. p. 510, col. 2.

(b) Richardus, prior Dovoriæ, qui Rogerio Beccensi abbati priùs electo, sed onus detrectanti, suffectus est. Quàm verò difficilè impetrata fuerit libera absque designatione personæ eligendi facultas, cui Rex Angliæ se obligaverat, ut de nece S. Thomæ absolvi mereretur, longo sermone exsequitur Gervasius Dorobernensis ad annum 1172 et 1173. « Dum hæc [circa Regis absolutionem] » agerentur in Normannia, inquit, juvenis Rex, » ex consilio tutorum suorum, mandavit Odo-» nem priorem et monachos ecclesiæ Cantuarien-» sis, ut ad eum quantociùs venirent et archiepis-» copum sibi et suæ ecclesiæ eligerent. Accessit » itaque prior Odo cum monachis suis ad curiam, » et conserto sermone de pontifice eligendo, prior » liberam de more ecclesiæ petivit electionem: quæ » cùm ab aulicis priori penitùs denegata vel, ut » meliùs dicam, dilata fuisset, quasi sub specie » pietatis monuerunt ut Cantuariam rediret, et post » tres hebdomadas, consiliis et orationibus instruc-» tior atque paratior, ad Regis præsentiam denuò » veniret. Prior igitur Cantuariam rediit, et confra-» trum suorum fultus orationibus, circa festum » S. Michaelis (1172) Regem et regios magistros » magis quàm ministros adiit, et in petitione liberæ » electionis constanter perseveravit. Abnegant aulici » denuò quod petitum est, præcipientes severiùs » ut Regem patrem in partibus transmarinis degen-» tem adiret, ipsius auditurus voluntatem. Prior » igitur Odo, Cantuariam rediens, in proximo trans-» fretavit, Regem in Normannia degentem adiit, » eumque magis supplicantem quàm imperantem » reperit. Veritus est enim Odonis constantiam, ne » severum quempiam hominem in archiepiscopum » eligeret, qui beati Thomæ martyris in negotiis » ecclesiasticis existeret imitator. Hac de causa Rex » Odoni priori plurimùm supplicans, manibus pro-» tensis et semiflexis genibus rogabat ut suî mise-» reretur, ne malefactis suis aliquid deterius super-» addere cogeretur. Volebat enim Rex et priorem

A tanto operi idonea crederetur, quod non externis indiciis, sed intra domestica claustra per longum tempus ipsis rerum constiterat argumentis. Nulla invidia, nulla ambitio, nulla denique vis obviare præsumpsit; quoniam sanctus ille successoris sui consecrare videbatur initia, et altari cujus ipse sacerdos exstiterat, gratum sibi substituere sacerdotem. Felicitati temporum vestrorum hæc licentia

» exorabat, ut episcopus Bajocensis [Henricus] » eligeretur. Erat enim vir ille nimiæ simplicitatis, » qui de facili ab intentione sua aliàs quolibet va- » leret avelli. Sed prior Odo regiæ petitioni res- » pondit, se scilicet prædictum episcopum, nec » alium quemlibet, sine conventûs consensu posse » suscipere, nec se propterea transfretasse. Rex » igitur Odonem cum literis suis remisit in Angliam, » rogans attentiùs quatinus conventum ecclesiæ » Christi ad consentiendum induceret. Priore ita- » que Cantuariam reverso, convocati sunt episcopi » et clerus Angliæ apud Londoniam, ibidemque » cum cæteris adfuit Odo prior. Multis autem de » electione facienda hinc inde consertis sermoni- » bus, nullâque electionis libertate traditâ, spe » fraudati quique redierunt ad propria, et prior » Cantuariam reversus est....

» Prior autem et conventus præcaventes sibi, ne » in aliquo pertinaciæ notarentur, malitiam tem- » poris metuentes, in capitulo suo, arbitratu proprio » tres viros commendabiles nominaverunt, man- » dantes et rogantes Richardum *de Luci* ut uni ex » ipsis tribus regium præberet assensum. Erat enim » prædictus R. in regno potentissimus, utpote præ- » fectus Angliæ, qui sub Rege regni negotia dis- » ponebat. Hic cùm prioris et conventûs petitionem » audisset, lætus et libens annuit, et apud Londo- » niam episcopos Angliæ mense februario (1173) » congregavit. Prior itaque cum quibusdam mona- » chis affuit, et tandem Rogerium abbatem Bec- » censem solenniter elegit. Consentientibus utcum- » que episcopis, et assensu regio electione confirmatâ, » singuli ad sua recesserunt; et prior Cantuariam » rediens, ut suum electum adduceret, in proximo » transfretavit; sed spe suâ fraudatus est, quia præ- » dictus electus nullius instantiâ induci potuit ad » consentiendum. Institit autem prior acriùs per » Regem et legatos qui adhuc erant cum Rege » in Normannia, vim electo inferre gestiens ut » consentiret: sed frustrà; nam cùm instaret Rex » et legati simul cum priore, nec prævalerent, apud » Sanctam-Barbaram in Cœna Domini ab elec- » tione est absolutus....

» Ante mediam verò Quadragesimam orta est » discordia non modica inter Regem Angliæ senio- » rem et filios ejus. Nam Rex junior cùm circa » festivitatem omnium Sanctorum fuisset in An- » glia, vocatus à patre invitus venit in Norman- » niam, et ex præcepto patris cum Regina sua » Regem adiit Franciæ, ut cum eo loqueretur. » Rex enim desideravit eum et filiam suam jam » Reginam Angliæ videre. Inde ad patrem suum » Rex junior rediens, instinctu Regis Franciæ pe- » tivit à patre ut Angliam vel Normanniam ei » assignaret : sed, abnegatâ petitione, siluit in- » dignans. Accidit præterea ut Rex proponeret dare » Johanni filio suo juniori tria castella in Nor- » mannia, danda scilicet in dotem filiæ Comitis » Huberti de Mauritanio, quam desponsare debe- » bat. Sed juvenis Rex non solùm contradixit, » sed etiam à patre, non petitâ licentiâ, noctu re- » cessit. Fratres etiam ipsius Richardus et Gaufri- » dus aufugerunt. Regina verò Alienor cùm, mutatâ » veste muliebri, recessisset, apprehensa est et sub » arcta custodia reservata. Dicebatur enim quòd ex » machinatione ejus et consilio omnia hæc para- » bantur; erat enim prudens femina valdè, nobi- » libus orta natalibus, sed instabilis. Recedentibus » itaque omnibus Regis filiis, solus Johannes, qui » puer parvulus erat, cum patre remansit. Rex autem » Franciæ, juvenem Regem Angliæ gratiosè susci- » piens, in audientia procerum Galliæ juravit, » quòd ei et fratribus suis contra patrem suum » indeficiens præbere vellet auxilium. Comes etiam » Flandriæ Philippus suum pro posse spopondit » auxilium juveni Regi, faciens homagium cum » juramento : cui pro servitio suo promisit Rex » cum tota Cantia mille librarum redditum, castel- » lum quoque de Rofa cum castello de Dovoria. » Matthæus Comes Boloniæ, frater Comitis Flan- » driæ, suscepit in promissis pro homagio et ser- » vitio suo totam socam de Kirketonia in Lindisia » cum comitatu de Moretonia. Comiti Theobaldo » promisit Rex castellum de Ambasio, et quin- » gentas libras Andegavensium. In hunc modum » cæteris fautoribus suis solis promissionibus satis- » faciens, quamplures tam Angliæ quàm Franciæ » Principes in patris odium et regni Angliæ exci- » dium incitavit.

» Dum hanc itaque, diebus sacris Paschalibus, » molirentur explere malitiam, convocati sunt » episcopi et clerus Angliæ ad Londoniam sub » finem mensis aprilis.... Prior igitur Odo in » medium vocatus, à prima petitione liberæ elec- » tionis non avellitur; sed obsecrat ut Cantuariensis » electus de sua, id est Cantuariensi ecclesia su- » matur. Consenserunt utcumque episcopi; sed, » quia de Regis beneplacito dubitabant, decreve- » runt scriptis suis cum prioris nunciis Regis ani- » mum prætentare. Prior his libens annuit; sed » subitò episcopi, legationem hanc suspectam ha- » bentes, quod priùs petierant refutare cœperunt. » Prior autem, episcoporum mentes ad plenum nosse » desiderans, dixit abbatem de Cerasis virum esse » commendabilem et Regis non modicâ gratiâ pol- » lere. Audientes episcopi prædictum abbatem, » utpote ignotum et alterius regni, personam refu- » taverunt; sed subitò redeuntes ad cor consense- » runt, conditionem hanc interponentes, ut scilicet » eorum esset electio et episcopi Londoniensis prima » vox. Contradicente priore, institerunt ut electio » in schedula scriberetur, et sic ab utroque, priore » scilicet et episcopo Londoniensi, in audientia » legeretur; sed et hoc prior ut frivolum refutavit. » Petierunt igitur ut prior privatim inter eos electio- » nem faceret, et episcopus Londoniensis in audien- » tia omnium eamdem referret. Non consentiente » priore, primum resumpserunt consilium, scilicet » ut Regis assertio super electione facienda per » fideles nuncios inquireretur. Missi sunt itaque ad » Regem in Normannia monachi duo, Richardus » prior Dovoriæ et alius : qui Regem satis gratio- » sum reperientes, sed nullam suæ voluntatis cer- » titudinem reportantes, ex præcepto Regis citis- » simè in Angliam reversi sunt. Rex verò per pri- » vatos nuncios Richardo *de Luci* et avunculo suo » [Reginaldo] Comiti Cornubiæ suæ voluntatis » revelavit arcanum. Coacto igitur concilio apud » Londoniam, in initio mensis junii, cùm prior » Odo à petitione liberæ electionis minis vel blan- » ditiis non valeret avelli, etsi tardè, tamen obti- » nuit quod petivit. Multis itaque hinc inde sermo- » nibus prolatis, tandem Richardus prior Dovoriæ, » Dominicâ octavarum Pentecostes, III nonas » junii, apud Westmonasterium electus est. Se- » quenti die sabbati, ab episcopis et electis Angliæ, » clero et populo Cantuariensis ecclesiæ, honorificè » susceptus est, in crastino, sicut dicebatur, con- » secrandus. Sed cùm omnia tantæ consecrationi » necessaria præparata fuissent, ecce literæ novi » Regis Henrici ex adversa parte in medium allatæ » sunt, quarum iste est textus. » *(Literas vide suprà, p. 621, in notis.)*

servabatur, ut hoc ad vestrorum accederet gloriam titulorum, scilicet quòd ubique virtus vestra suam restituerit ecclesiæ libertatem.

Benedictus autem Deus, qui ad consensum hunc devoti filii vestri senioris Regis animum inclinavit, factumque hoc favore prosequitur, quod aliquando consueverat designatione necessariâ prævenire. Verùm filius quem ad succedendum sibi in Regem fecit præmatura patris affectio consecrari, tanto bono cœpit obsistere, eorum scilicet impellente consilio, qui eum de sinu patris abstrahere potuerunt, et simplicitatem adolescentiæ ejus in proprium magis quàm in patris convertere detrimentum. Studium igitur eorum est ipsum patri semper opponere, ut ex omnibus causis inter eos quæ ipsi seminaverunt odia convalescant, ne aliquando conversus ad cor debitum gratiæ naturalis agnoscere et ad paternos incipiat redire complexus. Super quo prudentiam vestram necesse est sollicitè prævidere, ne violentia necessariæ designationis, quæ in patre per gratiam Dei et gloriam vestram penitùs exspiravit, intuitu mansuetudinis vel dissimulationis vestræ resurgat in filio; ne non tam sublata quàm translata videatur in alium, tantòque vehementior paret insistere, quantò paternam abrenunciationem proposito suo considerat obviare. Personam itaque in qua desideratæ diù libertatis cœperunt initia consecrari, benignè suscipite, ipsique ad executionem tanti operis necessariam de magnificentia virtutis apostolicæ conferte fiduciam, ut primitiæ vestræ vestris semper auspiciis convalescant et læto consummentur effectu *(a)*. Ad vos omnium fidelium oculi, ad vos omnium ecclesiarum vota suspirant, ut ex hoc qui libertatem habent retinendi fiduciam, et qui non habent, spem concipiant obtinendi. Ad hæc, hoc opus, hoc studium, hæc martyris illius jugis fuit intentio, ecclesiæ cui præerat redimere libertatem: hic laboris fructus, hoc præmium passionis. Quia verò ille hunc velut hæredem et successorem conservandæ libertatis elegit, gloriosum vobis est cooperari martyri, et ipsius initiis vestrum addere complementum, ut operationi ejus operatio vestra velut eodem spiritu vegetata concurrat. Ipsum igitur ad opus, ad quod tam sanctè, tam celebriter assumptus est, cum festinatione remittite: ne de absentia ejus occasionem malitia contrahat, et rediviva potentiæ sæcularis incipiant germina pullulare; sed per istum beatitudo vestra renascentes parvulos teneat et allidat ad petram, sublatoque pristinæ servitutis elogio, ecclesia Dei lætabunda procedat, meritisque illius et vestris de antiqua semper iniquitate triumphans, hostibus suis incipiat apparere terribilis ut castrorum acies ordinata. Porrò intelligat sapientia vestra, non solùm provinciæ illius et regni, sed aliorum etiam regnorum desideria supplicare, ad quæcumque sancti illius tam relatione quàm præsenti inspectione magnalia pervenerunt.

(a) Cantuariensis electus, dum Romam tenderet, schismaticorum insidias declinare proposuit, inquit ad annum 1174 Radulfus de Diceto. « Diebus itaque natalitiis Placentiæ celebratis, quia » transitus sibi per Tusciam plurimùm haberetur » suspectus, Januensem divertit ad urbem : ubi » navem ascendens XIX kal. februarii, maris sævitiam, fluctuum elationem, procellarum fragores, » piratarum incursus frequenter expavit. Novem » ergo diebus in tali voluptate decursis, appulsus » est apud civitatulam veterem, scilicet Centum- » cellis. Inde sub paucorum interstitio dierum » Romam visitans et fines ejus pertransiens, Papam » petiit Alexandrum tunc temporis residentem » *Anagni*. Nuncios quoque Regis filii Regis, qui » causam appellationis quam ipse per suas Cantuariæ literas interposuerat, venerant prosecuturi, » sibi plurimùm adversantes invenit in curia. Qui » cùm à regno Francorum originem traxerint, ibique rerum ac fortunarum suarum summam constituerint, et in Ludovici Regis Francorum et » ecclesiæ Gallicanæ patrocinio spem sui negotii » reposuerint, concinnabant dolos, acuebant linguas, ad convicia convolabant; adversùs electiones factas in Anglia citra conscientiam et » consensum Regis filii Regis proponebant quamplurima, ad infamandas electorum personas totis » viribus inhiabant. Demum cujus præferendus esset » assensus in jam factis electionibus vel in posterum faciendis, an Regis patris, an Regis filii, » diutiùs actitatum est et in consistorio ventilatum, » et, sicut ex eventu apparuit, æquâ lance terminatum in fine. Verùm, ne criminum concinnatores aera verberasse viderentur in vanum, et » commentitiis fraudibus minimùm profecisse, Cantuariensis electus suam purgavit innocentiam, » quòd pro electione sua, nec ante electionem nec » post, aliquid dederat vel promiserat; quòd etiam » sacramentum regiæ fidelitatis præstiterat non » simpliciter, sed appositâ scilicet illâ solemni clausulâ quam apponunt episcopi de consuetudine, » *salvo ordine suo*. Rursus, quoniam de origine sua » fuerat intersertus tractatus prolixior, viri plures » discreti, quorum multitudo stabat cum ipso » Cantuariensi electo, propositis evangeliis juraverunt quòd in electione ipsius, vel ante electionem, non audierant ipsum nisi de legitimo » matrimonio conceptum et editum. His itaque » peractis, IV nonas aprilis ejus electio confirmata » est. &c. » *apud Twysden, col. 579.*

A

XXX. *Ad* WILLELMUM, *Cenomanensem episcopum.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 517. col. 1; in-4.° t. II, p. 501.

Cùm Turonenses canonici archiepiscopum elegissent, haud exspectato propter bellorum tempestate comprovincialium episcoporum adventu, Arnulfus electæ personæ merita extollit, et electionem rescindere volentem Cenomanensem episcopum ad consentiendum inducit.

An. 1174.

VERUM est in archiepiscopi electione suffraganeorum desiderari præsentiam, ut eorum [per eum] qui præesse habet *(a)* consilio res utiliter disponi possit et conniventiâ confirmari. Asserunt autem canonici Turonenses se nihil in offensam vestram de præsumptione aut superbia facere voluisse, sed plurimâ necessitate compulsos accelerasse *(b)* quod factum est : quoniam, si differrent, multa eis impedimenta in detrimentum ecclesiæ, multa obstacula comparebant. Sed et de opportuno episcoporum adventu maximè dubitabant, cùm tempestas *(c)* ista quæ circumquaque diffusa est, singulos in partibus suis detineat et multis necessitatibus occupatos. Audivimus autem multis eorum non displicere quod factum est, sed adhibito confirmare consensu; quoniam, si quid in ordine facti minùs observatum est, nota laudabilis personæ merita recompensant. Sanè, ut in electionibus ordinis diligentia requiratur institum est, ut cautiùs et fideliùs possit de persona idonea utilitati ecclesiæ provideri; semperque personæ meritum specialiùs amplectendum est, quàm principali bono observantiis quibuslibet obsistendum. Quod enim favore alicujus introductum est, hoc ad læsionem ejus retorqueri non debet; majorque favor personæ debet esse quàm ordinis, quem institutum constat ad inquirendam potiùs personam idoneam quàm tollendam. Super quo apud excellentiam vestram multorum desideriis desiderium nostrum, et preces precibus duximus adjungendas, ut ad consensum operis et effectum vestra benignitas inclinetur; et cùm id ad vos principaliùs habeat pertinere, vestra possit promptior in operis executione et complemento gratia recognosci : siquidem hoc facto multorum vobis laudem et gratiam acquiretis. Neque bonum est ut sanctitas vestra, inter tot perturbationes et scandala quæ omni ex parte, peccatis nostris exigentibus, incessanter emergunt, ad vindictam tolerabilis injuriæ, vestræ ecclesiæ, cujus tamquam major et primogenitus filius estis, tantùm et laboris inferat et perturbationis. Et res fortassis ad superius deducta judicium prosperos sortietur eventus; satiusque debet esse prudentiæ vestræ omne rei complementum quasi de vestro beneficio cum multis gratiæ actionibus provenire, quàm vobis invitis à superiori procedere potestate.

D

XXXI. *Ad* LUCIUM *III Papam.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 511; in-4.° tom. II, p. 482.

Iniquâ interdictionis ab eo sententiâ multatus, quasi ecclesiæ suæ bona dissipasset, gravatum se iniquiùs queritur à judicibus ab eo delegatis; cùmque Pontifex judicium eorum apostolicâ æquitate reformasset, rogat ut literæ ejus optatum consequantur effectum.

An. 1182.

Deceptum eum falsis delationibus canonicorum significat.

QUIDAM de canonicis nostris Lexoviensibus, anno præterito, de paucorum, non de universitatis conscientia, ad majestatem vestram literas pertulerunt, liberè adversùm me quæcumque voluerunt mendacia conscribentes. Quia verò adversùm me de nulla in falsum poterant veritate confidere, et me sanctæ Romanæ ecclesiæ, ab ineunte adolescentia mea, notum noverant et acceptum, famæque meæ integritatem multâ apud eam gloriâ resplendere, ad mentiendum securiùs mirabili processere commento, ut multa velut infinita confingerent, ut velut auctoritatem faceret falsitas falsitati, nec ipsi mendaces possent de tot falsitatibus æstimari, et falsitati testimonium fallax videretur assertio perhibere. Vix enim credi poterat quòd quivis præsumeret sinceritatem vestram tot et tantis obfuscare mendaciis, nec aliquis erat qui meo posset nomine respondere; satisque erat eis si vel ad

(a) Celeberrimum est, inquit anonymus qui gesta Hoeli Cenomanensis episcopi scripsit, tomo nostro XII, p. 542, *Celeberrimum est Cenomanensis ecclesiæ præsulem post Turonensem archiepiscopum totius Turonensis diœceseos obtinere primatum, nullumque in Turonensis episcopii antistitem ritè posse sacrari nisi per ipsum, et post decessum archiepiscopi cuncta ejusdem ecclesiæ negotia illius arbitrio debere disponi.*

(b) Electo nimirum in locum Joscii, anno 1174, vitâ functi, Bartholomæo Vindocinensi, Turonensis ecclesiæ decano, teste Roberto de Monte, qui eum *juvenem strenuum et genere nobilem* prædicat tomo nostro XIII, p. 318.

(c) Illud erat tempus quo, adjuvante Rege Francorum Ludovico, filii Angliæ Regis in patrem rebelles bella circumquaque in cismarinis ejus terris ciebant.

momentum opinionem meam possent in aliquo denigrare, vestramque ad ambiguum aliquatenus trahere sanctitatem. Audistis eos, et magis quàm expediret mihi etiam exaudistis: quoniam absens et innocens, nulloque citatus edicto, punitus sum et ex magna officii episcopalis mei parte suspensus, ipsosque ad dicenda et facienda quæ vellent remisistis ampliùs animatos, ut et alii quilibet invitari possent et ampliùs animari. Miratus sum ego, et nihilominus qui audiere mirati sunt, quâ ratione in filium, ipsumque specialem, tam immitis statim sententia processisset. Continui tamen manus meas, neque eas etiam usque ad protectionem capitis mei tremebundus opposui, et ad demissionem episcopatûs, quam semper optaveram, vestra me indignatio confirmavit. Super quo vestræ gratias refero sanctitati, quòd me tam misericorditer ab importabili onere liberastis, et ad providendum animæ meæ liberiorem procedere permisistis. A

Suspectos habet judices delegatos. [1] Richardi. [2] Osberni. [3] Simonis.

Adversarii verò mei, literis et judicibus ad arbitrium impetratis, studuerunt meum multis artibus impedire processum, et me ex literis vestris ad judicium Abrincensis episcopi [1], et Beccensis [2] et Saviniacensis [3] abbatum, continuò protraxerunt, quos ex multis causis mihi tota provincia noverat adversari: à quibus super tot tantisque capitulis nulla potuit impetrari dilatio, neque deliberatio respondendi. Confessi sunt ab initio judices, dum ageremus, nullam se juris habere peritiam, nec exceptionum vel quarumlibet allegationum compendia recepturos, sed iis tantùm insistere, quod eis primâ facie velle litera videretur. Accedebat ad gravamen meum Regis indignatio *(a)* et infatigabile studium Walteri Constantiensis, quem illi factionis suæ quam adversùm me juraverant, promisso *(b)* episcopatu, principem constituerunt; et ipse eis in omnibus auxilium et favorem regium conservabat, sigilloque Regis quod ipse servabat securè præsumebat quidquid vellet adversùm me, etiam sine Regis conscientia, consignare, ut de ipsius voluntate procedere crederetur. His itaque dolis instructi etiam judices à veritate judicii terroribus abierunt, parati quidem ad omnia quæcumque eis possent ab adversariis imperari. B C

Ecclesiæ bona se haud dilapidasse, immo auxisse probat.

Proposuerunt itaque me bona ecclesiæ dilapidasse profusiùs, cùm me mille ducentas libras et eo ampliùs perpetuas acquisisse constaret, et thesauro etiam intulisse quingentas, et duodecim millia librarum exstantibus ædificiis impendisse, ipsamque ecclesiam episcopalem ex parte sumptibus meis et acquisitionibus innovatam; ad communiam quoque canonicorum sexcentas libras annuas et perpetuas acquisivi, atque mensam episcopalem quingentis libris et eo ampliùs annuis et perpetuis augmentavi. De ipso autem thesauro, ut nihil subtraham, decem et septem marcas in initio meæ promotionis assumpsi, quia bona omnia episcopalia redimere de manu Comitis Andegavensis angebar, quæ ipse mihi per duos annos et tres menses abstulerat, quia electus *(c)* canonicè sine ipsius designatione fueram consecratus: quod ego quidem de permissione domini mei gloriosæ memoriæ Papæ Innocentii feci, cùm ego priùs de meo nongentas libras in eam causam et ampliùs D

(a) Goussanvillæus, qui Arnulfo de regia in se indignatione loquenti credere debuisset, negat in notis ad epist. 44 Petri Blesensis, negat, inquam, Arnulfum aliquando in Regis odium incurrisse, et Rogerio *de Hoveden* refragatur, quia *præter eum*, inquit, *nullus scriptorum dixit quodnam illud odium fuerit, et cur incurrerit Arnulfus.* Juvat itaque regiæ indignationis causas inquirere. 1.° Benedictus Petroburgensis eos qui anno 1173 pro Angliæ Rege contra rebellantes filios stabant recensens, tomo nostro XIII, p. 153, in notis, episcopos Normanniæ omnes nominat, *præter Arnulfum episcopum Lexoviensem, qui receptabat parentes suos malefactores:* quod sanè in corde Regis mansit altè repostum. 2.° In stabilimento facto Rotomagi anno 1205 inter clericos et barones Normanniæ, p. 1060 Scriptorum Historiæ Normannicæ, legitur: *Item diximus per sacramentum nostrum, quòd vidimus Henricum et Richardum, quondam Reges Angliæ, tenentes placitum Spatæ in civitate et banleua Lexovii, postquam Arnulfus Lexoviensis episcopus recessit à Normannia,* EXUL HAC DE CAUSA. Rectè igitur Hovedenus ad annum 1181, p. 513: *Arnulfus Lexoviensis episcopatum reliquit propter odium quod Rex adversùs eum habuit: cujus amorem cùm nec pretio obtinere potuisset, maluit ab episcopalibus abstinere, quàm odium Regis diutiùs sustinere; et collectis undique auro et argento, quorum copiam habere dicebatur, et acceptâ à Rege pecuniâ magnâ pro dimissione episcopatûs sui, Parisius ivit, et ibi in ecclesia Sancti-Victoris usque ad obitum suum permansit.*

(b) Walterus de Constantiis haud multò pòst, anno 1183, factus est Lincolniensis episcopus, et sequenti anno archiepiscopus Rotomagensis.

(c) Vi recentis dominii uxoris nomine, jus illud sibi vindicabat Gaufridus, Comes Andegavensis. Robertus namque de Monte ad annum 1141, *In octava Paschæ,* inquit, *episcopus Lexoviensis Johannes subdidit se Gaufrido Comiti Andegavensi, et reddidit ei civitatem quam aliquandiu contra eum tenuerat. Subditi sunt etiam ei omnes potentes Lexoviensis comitatûs. Circa Pentecosten, obiit prædictus Johannes episcopus.... Successit ei Arnulfus nepos ejus, Sagiensis archidiaconus, vir admodum callidus, eloquens, literatus.* Tomo nostro XIII, p. 289.

A expendissem. In expeditione quoque Jerosolymitana, ad quam me sanctus pater Eugenius Papa destinavit invitum, mandato ipsius calicem aureum triginta et quatuor unciarum expendi, cùm ipse mihi, si ampliùs oporteret, meâ causâ assumere concessisset. Præterea, ne fortè jactantia videatur, quanta interim fuerit hospitalitatis effusio, quam etiam frequens donorum caritas illustrabat, adeò ut ab homine mediocritatis meæ vix tanta posset largitas exspectari: quod ab his qui viderunt et his qui experti sunt, publico passim testimonio confirmatur.

Supplicavi judicibus ut eorum quæ apposita sunt et detracta, quantitate perspectâ, rationem compensationis admitterent; si tamen æstimandum videretur quod in tam pias et necessarias causas expensum fuerat, et postea plusquam septuagies septies restitutum. Non sum exauditus in aliquo: quia ora eorum et corda novi metûs et antiquæ simultatis obstinatio clauserat, neque jam latens odium, sed B prorupta in omnibus audacia videbatur. Condemnaverunt me itaque in centum libras donandas canonicis, quas in utilitates ecclesiæ et legitimos sumptus expenderant, mihique de capella prorsus nova quam mihi paraveram, casulam, dalmaticam, tunicam abstulerunt; sicque me privatum pecuniâ et sacris spoliatum vestibus emiserunt. Quod sanè cùm ad vestram audientiam pervenisset, sententiam eorum apostolicâ severitate quassastis, et me, sicut ex literis vestris intelligi potest, ab ipsorum voluistis pervicacia liberari. Rogo itaque ut vestra in decreto suo sententia perseveret, suumque literæ vestræ consequantur effectum, mihique quod ex injusta causa sublatum est, restitui faciatis, ut ad fratres ad quos concessi *(a)* pervenire possit, quod eis ab initio fuerat destinatum. Insultant illi siquidem, suoque quod ad pias causas fuerat deputatum distribuunt arbitratu, et me quasi nudum et inopem exisse improbâ congratulatione lætantur. Faciat itaque C vestra misericordia quod cœpistis, et quod à vobis quasi decretum est, districtâ severitate præcipite consummari, ne de nostris gaudeat simplex vel imperita malitia detrimentis.

Cùmque prolatum adversùs eum judicium Pontifex reformasset, sibi petit ablata restitui.

(a) Parisienses Sancti-Victoris canonicos, ad quos Arnulfum concessisse tradit ad annum 1182 Robertus de Monte, cujus verba sunt: *Arnulfus Lexoviensis episcopus, cùm per quadraginta annos eamdem ecclesiam rexisset, et in ædificando ecclesiam et pulcherrimas domos laborasset, renunciavit episcopatui et perrexit Parisius, suos dies dimidiaturus apud Sanctum-Victorem in domibus pulcherrimis quas ibi ad opus suum construxerat.*

EPISTOLÆ PETRI, PRESB. CARD. S. CHRYSOGONI.

D

MONITUM.

Petri, qui, cùm esset Meldensis episcopus, anno 1174 creatus est presbyter cardinalis tit. sancti Chrysogoni et missus in Franciam legatus, epistolarum aliquot ad legationem ejus pertinentium, licèt à nobis pro parte variis in locis editarum, argumenta seriatim hìc repræsentare visum est, ut quæ in Galliis tractanda suscepit negotia, sub uno ponamus obtutu. Ipse est cui cardinalatum assecuto gratulatur Stephanus Tornacensis in epist. 46: Amplector, *inquit*, scholarem, prosequor archidiaconum, deosculor abbatem, assurgo episcopo, revereor cardinalem: his gradatim ascendentibus et sibi accedentibus potiùs quàm succedentibus articulis, arrident honores moribus, E mores honoribus coexultant, &c. *Et Henricus, Clarevallensis abbas, in epist. ad Alexandrum Papam, legationem ejus egregiè commendans, ait tomo nostro XV, p. 959:* Habetis in partibus Gallicanis virum, sicut experti sumus, justitiæ et veritatis amicum, dominum P. tit. sancti Chrysogoni cardinalem, qui in una sola electione, me teste, quingentas marcas argenti strenuè refutavit, ne sub obtentu muneris à tramite diverteret veritatis.... Is est quem sublimat humilitas, frugalitas locupletat: qui cùm sit nemini gravis, carus et utilis factus est universis.... Benedictus Deus, cui talem ecclesia sua filium vobis obstetricantibus parturivit;

qui et patris honori consonet, et à matris non degeneret honestate. *Dolendum sanè multa boni viri scripta interiisse: pauca itaque quæ supersunt, accipe.* A

Apud Chesn. tom. IV Rerum Franc. p. 565. An. 1175, 11 martii.

I. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Ut qui electum Cameracensem episcopum occiderunt, publicè excommunicati denuncientur. *(Edita t. XV, p. 949.)*

Chesnius, ibid. p. 565. An. 1175, 8 septembris.

II. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Ne Meldensem episcopatum ulteriùs detinere pergat. *(Edita t. XV, p. 951.)*

Chesnius, ibid. p. 566. An. 1175, 29 octobris.

III. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.* B

Mandat ne Petrus cancellarius Parisiensis ullo modo gravetur ob mandatum quo ipse præceperat ne quid exigeretur ab his qui scholas regere vellent. *(Edita t. XV, p. 951.)*

Chesnius, ibid. p. 562. An. 1175 vel 1176, 6 novembris.

IV. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Gratiâ Ludovici Regis Francorum, parcit Parisiensi episcopo, qui, contra mandatum Papæ et appellationem factam, archidiaconatum contulerat nepoti cuidam Galterii Regis camerarii. *(Edita t. XV, p. 952.)*

Chesnius, ibid. p. 566. An. 1176, 29 januarii.

V. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Expositis Imperatoris Constantinopolitani rebus contra Turcos prosperè gestis, mandat ut Regem Francorum et alios Principes hortetur ad ferendum ei auxilium. *(Edita t. XV, p. 952.)*

Chesnius, ibid. p. 562.

VI. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM et HUGONEM, S. Angeli cardinalem.* C

An. 1176, 21 maii.

Ut Regis Francorum filia, vel ducatur à filio Regis Anglorum, vel patri restituatur. *(Edita t. XV, p. 954.)*

Chesnius, ibid. p. 565. An. 1176, 30 decembris.

VII. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

A Ludovico Rege Francorum exoratus, mandat ut ille Parisiensis monasterii Sancti-Maglorii jura peculiariter protegat. *(Edita t. XV, p. 955.)*

Chesnius, ibid. p. 563. An. 1177, 30 aprilis.

VIII. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Ludovico Regi Francorum significet pacem cum Friderico Imperatore nondum factam: de filia verò ejus decernit eam à filio Regis Angliæ ducendam, vel patri restituendam. *(Edita t. XV, p. 955.)* D

Chesnius, ibid. p. 566. An. 1178, 27 martii.

IX. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Mandat ut supellectilem Willelmi quondam Portuensis episcopi, Lemovicis depositam, ad se quantociùs perferat, vel apud abbatem S. Germani Parisiensis deponat. *(Edita t. XV, p. 960.)*

Chesnius, ibid. p. 560. An. 1178.

X. *PETRI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Rescribit de viris qui in Gallia doctrinâ et probitate vitæ eminebant, et de supellectile Willelmi quondam Portuensis episcopi. *(Edita t. XV, p. 962.)*

Rogerus de Hoveden, p. 575, edit. 1601.

XI. *PETRI ad universos Ecclesiæ filios.*

Quâ ratione se gesserit erga Tolosates hæresis infamatos significat. E

An. 1178.

PETRUS, Dei gratiâ tit. S. Chrysogoni presbyter cardinalis, A. S. legatus, universis sanctæ matris ecclesiæ filiis, catholicam atque apostolicam fidem servantibus, in Domino salutem. TESTANTE Apostolo, sicut unus Deus ita una fides esse dignoscitur, à cujus integritate nullus potest sine periculo deviare: cujus fundamentum, præter quod nullus aliud potest ponere, apostoli et apostolici viri successores eorum, inspirante et docente Spiritu sancto, sanis doctrinis, tamquam vivis ex lapidibus, ita firmiter et circumspectè jecerunt, quòd nec sonantis impetus aquilonis, nec impiorum machinæ, licèt crebris assultibus impugnetur, illud potuerunt à sua firmitate movere. Unde quamvis diebus istis quidam falsi fratres,

Raimundus

A Raimundus videlicet de Baimiaco *, Bernardus Raimundi, et quidam alii hæresiarchæ, transfigurantes se in angelos lucis, cùm sint satanæ, priùs christianæ et apostolicæ fidei contraria prædicantes, multorum animas venenosâ prædicatione deceperunt et secum traxerunt ad ruinam; novissimè tamen ille qui revelat mysteria, et ad confutandos seniores Israël dedit spiritum Danieli, ad animas diabolicâ fraude deceptas respiciens, noluit ulteriùs perfidiam illorum velari, nec christianæ fidei sinceritatem illorum prædicatione corrumpi; sed suâ admirabili potestate, audientibus et videntibus multis, quod priùs latuerat venenum perfidiæ detexit in augmentum et gloriam fidei christianæ.

* *Al.* Bauviaco.

Cùm itaque prædicti Raimundus et Bernardus, atque alii, venerabili fratri nostro Reginaldo Bathoniensi episcopo, et nobilibus viris vicecomiti de Turenna * et Raimundo de Castro-novo, qui de consilio nostro in terram Rogeri *de Bediers* B pro liberatione venerabilis fratris nostri Albiensis episcopi *(a)* venerant, occurrissent, et se confiterentur à nobili viro Comite Tolosano, et aliis baronibus qui eos in perpetuum abjuraverant, injustè tractari *(b)*; cùm pro defensione suæ fidei ad præsentiam nostram se venturos proponerent, si veniendi et redeundi securitatem haberent, memorati episcopus et vicecomes, ne corda simplicium qui illorum erant fæce imbuti scandalum paterentur, et diffidentiæ adscriberent si eis audientia negaretur, ex parte nostra et prædicti Comitis indulserunt ut cum omni securitate se conspectui nostro præsentarent, quatinus sub nostro et venerabilis fratris nostri Pictavensis episcopi *, apostolicæ sedis legati, et aliorum discretorum virorum et totius populi examine audirentur, et si rectè et sanè crederent probarentur, et postquam à nobis examinati fuissent, nihilominus ad propria remearent securi, ne metu vel violentiâ quâlibet ad confessionem veræ fidei viderentur inducti : ita C tamen quòd, post elapsos octo dies, juxta edictum quod exierat, nisi ad fidem nostram redirent, de terris Principum qui eos abjuraverant deberent expelli.

* Raimundo.

* Joannis.

Nos itaque eis indulgentiam ab episcopo et vicecomite factam, quamvis à præfato Comite Tolosano et aliis nobilibus viris, sicut diximus, jam exierat edictum ut de terris eorum deberent expelli, ratam habentes, eodem Pictavensi episcopo et prædicto Comite Tolosano et aliis clericis et laïcis quasi trecentis in ecclesia beati Stephani nobiscum pariter congregatis, illis injunximus ut fidem suam nobis exponerent; et ad catholicæ fidei veritatem redeuntes, infamiam quam et tota terra et ipsi pariter per damnabilem prædicationem incurrerant, per salutiferam confessionem veræ fidei removerent. Ipsi verò, inter alia verba quæ hinc inde processerunt, chartam quamdam in qua fidei suæ articulos conscripserant, in medium protulerunt, et eam, sicut prolixiùs conscripta fuerat, perlegerunt: in D qua cùm verba quædam deprehendissemus, quæ et suspecta esse videbantur, et, nisi pleniùs exponerentur, hæresim quam prædicaverant possent velare, quæsivimus ut verbis Latinis respondentes suam fidem defenderent, tum quia lingua eorum non erat nobis satis nota, tum quia evangelia et epistolæ, quibus tantùm fidem suam volebant confirmare, Latino eloquio noscuntur esse conscripta. Cùmque id facere non auderent, utpote qui linguam Latinam penitùs ignorabant (sicut in verbis unius eorum apparuit, qui, cùm latinè vellet loqui, vix duo verba jungere potuit, et omnino defecit), necesse fuit nos illis condescendere, et de ecclesiasticis sacramentis propter imperitiam illorum, quamvis satis erat absurdum, vulgarem sermonem habere.

Illi ergo, duo esse principia penitùs denegantes, publicè coram nobis et prædictis viris confessi sunt et firmiter asseruerunt, quòd unus Deus altissimus omnia

(a) In edit. Savilii legitur *Albanensis ;* verùm Thomas *Hearne*, qui eamdem Petri epistolam descripsit ex ms. codice Benedicti Petroburgensis, habet *Albiensis :* quæ lectio confirmatur ex Henrici abbatis Clarevallensis epistola quam recitat Hovedenus, nosque recudimus tomo XIV, p. 483. Albiensem episcopum *Geraldum* vocant auctores Galliæ Christ. t. I, col. 15 ; sed historicus Occitaniæ, t. III, notâ 5, eorum assertionem revocat in dubium.

(b) Diximus t. XIV, p. 480, Petrum S. Chrysogoni cardinalem, anno 1178, Tolosam cum aliis ecclesiasticis viris missum fuisse à Regibus Franciæ et Angliæ, ut prædicatione suâ grassantes ibi hæreticos ad catholicam fidem converterent, vel rationibus probabilibus illos esse hæreticos manifestarent, et à liminibus sanctæ matris ecclesiæ et fidelium consortio sequestrarent. *Præterea*, inquit Hovedenus, *prædicti Reges elegerunt Raimundum Comitem Tolosanum, et vicecomitem de Turena, et Raimundum de Castro-novo, et alios viros potentes, et præceperunt quòd ipsi prædicto cardinali et sociis suis in fide Christi assisterent, et hæreticos illos à finibus illis virtute potenti expellerent.*

visibilia et invisibilia condidisset : quod etiam scripturis, sicut verum est, A evangelicis et apostolicis comprobatur. Confessi sunt etiam quòd sacerdos noster, bonus sive malus, justus vel injustus, et talis etiam quem adulterum vel aliàs criminosum indubitanter esse scirent, corpus et sanguinem Christi posset conficere, et per ministerium hujusmodi sacerdotis, et virtutem divinorum verborum quæ à Domino prolata sunt, panis et vinum in corpus et sanguinem Christi verè transsubstantiantur *. Asseruerunt quoque quòd parvuli vel adulti nostro baptizati baptismate salvantur, et nullus sine eodem baptismate potest salvari : omnino inficiantes se aliud baptisma aut manûs impositionem, sicut eis imponebatur, habere. Affirmaverunt nihilominus quòd vir et mulier matrimonio copulati, si aliud peccatum non impediat, licèt carnaliter alter alteri debitum reddat, propter bonum matrimonii excusati, salvantur, et propter hoc nunquam damnabuntur. Archiepiscopos præterea et episcopos, presbyteros, monachos, canonicos, heremitas, B Templarios, Hospitalarios, affirmaverunt esse salvandos. Dignum quoque et justum esse dicebant ut ecclesias, in honorem Dei atque Sanctorum fundatas, cum summa devotione visitantes adirent, et sacerdotibus et aliis earum ministris honorem et reverentiam exhibentes, primitias et decimas eis persolvere deberent, et de omnibus parochialibus devotè et fideliter respondere. Eleemosynas etiam tam ecclesiis quàm pauperibus, necnon et Omnipotenti, esse tribuendas inter cætera laudabiliter asserebant. Hæc omnia, licèt priùs dicerentur negasse, juxta sanum nostrum intellectum se intelligere asserebant.

* Al. transibant.

Postquam autem ita à nobis examinati fuerunt, et ea quæ diximus spontaneâ voluntate confessi, ecclesiam beati Jacobi introivimus, ubi nobiscum innumera hominum multitudo, quæ se quasi ad spectaculum præparabat, convenit, et confessionem fidei eorum, quæ in prædicta chartula conscripta fuerat, vulgari sermone C audivit. Porrò, cùm à nobis et omni populo qui ibidem convenerat, cum omni patientia et sine tumultu aliquo fuissent auditi, et ipsi sponte finem dicendi fecissent; quia expositio suæ fidei satis laudabilis et catholica videbatur, iterum ab eis, audiente universo populo, quæsivimus si corde crederent quod ore fuerant confessi, et si aliquando in contrarium, sicut eis sæpiùs impositum fuerat, prædicassent. Illis verò respondentibus se ita credere, et nihilominus negantibus se unquam aliter prædicasse, nobilis vir Comes Tolosanus, et multi alii clerici et laïci qui eos audierant aliter prædicantes, vehementi admiratione commoti et christianæ fidei zelo succensi, surrexerunt et eos planè in caput suum mentitos fuisse manifestiùs convicerunt. Quidam enim constanter proposuerunt se à quibusdam illorum audisse, quòd duo Dii existerent, alter bonus et alter malus ; bonus, qui invisibilia tantùm et ea quæ mutari aut corrumpi non possunt fecisset; malus, qui cœlum, terram D et alia visibilia condidisset. Alii affirmaverunt se in eorum prædicatione audisse corpus Christi non confici per ministerium sacerdotis indigni aut aliquibus criminibus irretiti. Multi similiter testati sunt eos prorsus negantes audisse virum cum uxore salvari, si alter alteri debitum reddat. Alii in faciem illis firmiter opponebant, quòd ab ipsis audissent baptismum puerulis non prodesse, et alias quamplures contra Deum et sanctam ecclesiam atque catholicam fidem blasphemias protulisse, quas pro abominabili eorum enormitate tacere maluimus quàm proferre. Quidquid autem illi in sua superiore confessione, quæ satis videbatur ad salutem sufficere, si ita corde crederent ad justitiam, et non in corde et corde dixerint, sicut homines tortuosæ mentis et intentionis obliquæ, tandem hæresim noluerunt relinquere, ubi crassum et sopitum * eorum intellectum alicujus auctoritatis superficies videbatur juvare, occasione verbi illius quod Dominus in Evangelio dixisse E legitur, *Nolite omnino jurare ; sed sit sermo vester, Est, est; Non, non ;* dicentes se non debere jurare : cùm ipse Dominus sæpè jurasse legatur, sicut scriptum est, *Juravit Dominus, &c.* et alibi, *Per memetipsum juravi, dicit Dominus;* et Apostolus, *Omnis controversiæ finis est juramentum ;* et multa in hunc modum in divinis Scripturis legentibus se offerunt et occurrunt, quibus, propter illorum infirmitatem quibus aliquid suademus, jurare permittimur. Cæterùm ipsi, tamquam viri idiotæ non intelligentes Scripturas, in laqueum quem absconderant ceciderunt; quia, cùm priùs juramentum tamquam rem execrabilem et à Domino prohibitam abhorrerent, in ipsa confessionis suæ charta jurasse convicti sunt, cùm dixerint :

* Al. supinum.

Matt. v, 37.

Psal. CIX, 4. Jerem. XLIX, 13.

Heb. VI, 61.

A *In veritate quæ Deus est, ita credimus, et dicimus quòd hæc est fides nostra :* nescientes quòd *veritatem* et *verbum Dei* in testimonium nostræ assertionis adducere, procul dubio sit jurare; sicut de Apostolo legimus, cùm dicit, *Hoc enim vobis dicimus in verbo veritatis;* et alibi, *Testis est mihi Deus,* et alia similia comprobant, quæ ab illis qui divinas Scripturas intelligunt et legerunt, possint faciliùs inveniri.

Cùm autem multis et sufficientibus testibus fuissent convicti, et adhuc multi se ad ferendum contra eos testimonium præpararent; quia ecclesia consuevit redeuntibus misericordiæ gremium non negare, eos diligentiùs monuimus ut, hæreticâ pravitate depositâ, ad fidei veritatem redirent; et quia à domino Papa et venerabilibus fratribus nostris Bituricensi [1] et Narbonensi [2] archiepiscopis, et à Tolosano episcopo [3], et à nobis ipsis, propter perversam prædicationem et sectam excommunicati fuerant, ad nos juxta formam ecclesiæ reconciliandi venirent. Quod cùm B illi, in arcum pravum conversi et mente perditâ indurati, facere recusarent; nos in conspectu totius populi, qui jugiter acclamabat et in eos multâ immanitate fremebat, eos iterum, accensis candelis, unà cum prædicto Pictavensi episcopo * et aliis religiosis viris qui nobis in omnibus astiterunt, excommunicatos denunciavimus et ipsos cum auctore suo diabolo condemnavimus. Eapropter universitatem vestram monemus et exhortamur in Domino, atque in remissionem peccatorum injungimus, quatenus prædictos Raimundum et Bernardum et complices eorum, tamquam excommunicatos et satanæ traditos, cautiùs evitetis; et siquando aliud quàm in audientia nostra, sicut præscripsimus, sunt confessi, vobis de cætero præsumpserint prædicare, prædicationem eorum tamquam falsam et catholicæ atque apostolicæ fidei contrariam respuatis, et ipsos tamquam hæreticos et antichristi præambulos à sinceritatis vestræ consortio et vestris finibus longiùs ex- C pellatis.

[1] Guarino.
[2] Pontio.
[3] Bertrando.
* Joanne.

XII. *THEOBALDI, Comitis Blesensis, ad PETRUM.*

Martenius, Anecdot. tom. I, col. 600.

Commendat ei Castridunensem pauperum domum, cujus institutionem novis consuetudinibus abbas Castridunensis pervertere conabatur.

An. ....

DOMINO et amico suo carissimo P., sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinali presbytero, apostolicæ sedis legato.... Blesensis Comes, Franciæ senescallus, salutem et obsequium. ATTENDAT discretio vestra quoniam domus pauperum Castriduni admodum sancta est et caritativa, utpote illa quæ debiles et egenos, undecumque veniant, cum omni devotione suscipit et procurat. Ipsa verò à patre meo Comite The.* et ab episcopis tam nostri temporis quàm nostrum tempus præcedentibus, prout D meliùs et commodiùs visum fuerit, instituta est et ordinata. Abbas autem Castriduni ejus institutionem pervertere, et nescio cujusmodi novas consuetudines inducere proponit: quod nullatenus præsumere debet. Nemo enim qui Deum diligat, detrimento tam sanctæ domûs debet imminere; immo cum omni devotione et diligentia pro totis viribus suis in melius promovere. Unde liberalitati vestræ devotâ et diligenti precum instantiâ supplico, quatinus ad commodum pauperum Jesu-Christi vigilanter intendatis, et præfatam domum in pristino statu in quo hucusque perstitit, admodum persistere præcipiatis. Valete.

* Theobaldo.

XIII. *PETRI ad Decanum et Capitulum B. Martini Turonensis.*

Martenius, Anecdot. tom. I, col. 592.

Confirmat institutionem de duobus cereis jugiter coram sepulcro beati Martini accendendis.

An. ....

E *PETRUS, Dei gratiâ tit. S. Chrysogoni presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, Ph. decano et capitulo B. Martini Turonensis, in Domino salutem.* QUOTIES aliqua à fidelibus ad honorem et decorem domûs Dei statuuntur, ea debemus tantò sollicitiùs promovere, quantò magis ipsi ad hoc quod spontaneâ voluntate cœperunt, à nobis invitari debuerant et induci. Eapropter, dilecti in Domino fratres, vestris postulationibus inducti, et in devotione beatissimi confessoris qui apud vos requiescere dignoscitur altiùs radicati, institutionem quam super luminaribus duorum cereorum ante sepulcrum ejusdem confessoris perpetuis temporibus, sine intermissione qualibet, in capitulo vestro à vobis et burgensibus ipsius loci, parochianis vestris, solemni devotione factam, ratam habemus, et sicut

in authentico scripto à vobis exinde facto pleniùs continetur, auctoritate quâ A fungimur confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes et sub interminatione anathematis districtiùs inhibentes ne aliquis contra eamdem institutionem venire, aut redditus ad hoc deputatos minuere, differre vel quomodolibet decurtare quâlibet temeritate præsumat. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatissimi confessoris, necnon et districtam extremi judicii ultionem se noverit incursurum.

EPISTOLÆ FREDERICI, ROMANORUM IMPERATORIS.

MONITUM. B

VIX aliud Fredericus, Romanorum seu Germanorum Imperator, tantâ animi contentione agitavit negotium, quàm quod cum Romanis Pontificibus toto ferè imperii sui tempore habuit. Si literas quas, eo durante dissidio, Fredericus scripsit, colligere aggrederemur, ingens inde volumen exsurgeret, et ultra metas instituti nostri excurreremus. Itaque, præter eas quas de eodem negotio scripsit ad Francos, à nobis repræsentandas, paucas admodum habemus quas in collectionem nostram inducere pretium sit: quamquam eo tempore Fredericus plures in provincias quæ hodie regnum Francorum jam à duobus sæculis ampliatum constituunt, dominatum suum extenderet, scilicet in Belgicam ferè totam, Lotharingiam, Alsatiam, Burgundiæ comitatum, Viennensem provinciam et Arelatensem quæ regiâ quondam dignitate insignita erat. Multam quidem chartarum messem suppeditabunt collectoribus diplomatum illarum provinciarum archivi; verùm ab iis colligendis abstinendum nobis interea fuit. C

Inter epistolas Wibaldi, Stabulensis abbatis, tom. II Ampliss. Collect. col. 523.

I. *INSTRUMENTUM conventionis inter FRIDERICUM Romanorum Regem et BERTOLFUM Zaringiæ Ducem, de terris Burgundiæ et Provinciæ.*

An. 1152.

HÆC est conventio inter dominum Regem Fridericum et Ducem Bertolfum.

Dominus Rex dabit eidem Duci terram Burgundiæ et Provinciæ, et intrabit cum eodem Duce in prædictas terras, et adjuvabit eum easdem terras subjugare per D bonam fidem, ex consilio Principum qui in eadem expeditione erunt *(a)*. De terra quam modò habet Comes Willehelmus Matisconensis ex parte neptis suæ *(b)*, faciet Duci justitiam aut ex consilio Principum, aut ex judicio ipsorum. Dominatum et ordinationem utriusque terræ dominus Rex habebit, quamdiu in ipsis terris fuerit. Post discessum Regis, Dux utrasque terras in potestate et ordinatione sua retinebit, præter archiepiscopatus et episcopatus qui specialiter ad manum domini Regis pertinent. Si quos autem episcopos Comes Willehelmus vel alii Principes ejusdem terræ investierint, eosdem Dux investiat. Et quòd hæc conventio ex parte domini Regis observabitur, fide datâ firmaverunt Henricus Dux Saxoniæ, dominus Welpho, Arnoldus cancellarius, Comes Odelricus *de Lencenbarch*, Comes Egeno, Odelricus Comes *de Hornunge*, Marcq. *de Gronbach*, Arnoldus *de Biberbach*, Otto Palatinus Comes *de Witelinesbach*, Walterus dapifer, E Hildebrandus pincerna, Conradus Colbo et frater suus Sigefridus.

Dux Bertolfus habebit cum domino Rege mille loricatos equites, quando dominus Rex in illis terris fuerit. In Italicam expeditionem ducet cum domino Rege, quamdiu in ipsa expeditione fuerit, quingentos loricatos equites et quinquaginta arcobalistarios. Et quòd Dux hæc omnia servabit sine dolo et sine fraude, dabit

(a) Bertolfus terras Burgundiæ et Provinciæ, quæ Guillelmi pueri Burgundiæ Comitis fuerant, repetebat ex dono patri suo Conrado per Lotharium et Conradum Imperatores facto, prout narrat Otto Frisingensis, tomo nostro XIII, p. 662.

(b) Beatricis, filiæ Rainaldi II Burgundiæ Comitis, cujus puellæ tutor erat Guillelmus IV Comes Matisconensis, Rainaldi frater.

A domino suo in pignore allodium suum, castrum scilicet *Teche* cum omnibus ministerialibus et prædiis ibidem pertinentibus, *Hetligen*, *Williggen*, et *Erstem*, cum omnibus eorum pertinentiis. Et quòd Dux hæc omnia observabit, juraverunt homines sui Burchardus et Wernherus. Dominus autem Rex expeditionem in prædictas terras movebit à proximis kalendis junii, quæ sunt indictione XV, infra annum *(a)*.

II. *FRIDERICI ad HENRICUM Anglorum Regem.*

Marten. ibid. col. 587.

Geraldum abbatem Solemniacensem, à Wibaldo Stabulensi ac Corbeiensi abbate commendatum, à pravorum infestationibus protegat.

An. 1157.

FRIDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator augustus, magnus et pacificus, B *à Deo coronatus, dilectissimo fratri et intimo ac speciali amico suo, Henrico illustri Anglorum Regi, Normannorum atque Aquitanorum Duci, fraternæ caritatis et amicitiæ indissolubilis firmissimam connexionem.* IMPERIALEM dignitatem decet sacrosanctis ecclesiis et religiosis monasteriis in suis opportunitatibus manum clementiæ porrigere salutarem, ut divino cultui vacare liberiùs, et pro nostra et populi salute Dei misericordiam propensiùs valeant exorare. Quocirca venientem ad nos à partibus Aquitaniæ virum venerabilem Geraldum abbatem Solemniacensis *(b)* monasterii, quem nobis attentissimè commendavit nobis fidelissimus et carissimus Wibaldus, abbas sacrorum monasteriorum Stabulaus et Corbeiæ, benignè suscepimus et honorificè tractavimus, et in suis justis petitionibus clementer exaudivimus: inter quas illa præcipua fuit, ut quoniam idem Solemniacense cœnobium in tuo principatu situm esse cognoscitur, pro suî commendatione et monasterii sibi commissi pro- C tectione imperiales apices ad tuam magnificentiam præstaremus, de nostra mutua et firmissima amicitia, quam famâ prædicante cognoverat, maximè confidens quòd rem æquam et honestam, pro nostræ intercessionis gratia, benigno et faciliori animo perficias. Eapropter nobilitatem tuam attentè monemus ut, sicut regiam decet clementiam, prædicti abbatis personam et præscriptum monasterium sub tua protectione commendatum habeas, et à pravorum hominum infestationibus, virtute tibi divinitus collatâ, defendas. Data Aquisgrani palatio, secundo nonas maii, indictionis quintæ.

III. *HENRICI, Angliæ Regis, ad FREDERICUM.*

Apud Radevic. de gestis Freder. lib. I, cap. 7. An. 1157.

Nunciis ab eo et muneribus præventus, salutationes ei et munera rependit, seque totum ad obsequium ejus exponit. *(Edita superiùs, p. 635.)*

D

IV. *HUGONIS, abbatis Cluniacensis, ad FREDERICUM.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 526; in-4.° tom. II, p. 400.

Queritur fratres suos violenter de abbatia Balmensi expulsos fuisse.

An. 1158.

SERENISSIMO et felicissimo domino Frederico Imperatori Romanorum, frater Hugo, humilis Cluniacensis abbas, utriusque vitæ jucunditatem. PROPOSUERAMUS ad vos venire, et notitiam et gratiam vestram quærere; sed plures causæ propositum nostrum impediunt: parentes Roberti Grossi *(c)*, quem dominus Papa damnavit,

(a) Bertolfum eas terras assecutum fuisse intelligimus ex instrumento à Martenio recitato t. I Anecdot. col. 444, quo Bertolfus Guigoni dalphino Albonensi concedit, sub lege hominii, quidquid juris habet in civitate Viennæ ad Rhodanum. *Actum anno Dominicæ incarnationis MCLV, indict. V* (III), *regnante domino Frederico Romanorum Rege glorioso, anno imperii ejus III.* At sequenti anno Fredericus, ductâ in uxorem Beatrice, cum Bertolfo ita transegit, quòd is *tres civitates inter Juram et Montem-Jovis, Lozannam, Gebennam et Sedunum accepit, cæteris omnibus Imperatrici relictis*, inquit Otto Frisingensis, ibid.

(b) Solignac, monasterium in Lemovicis à beato Eligio fundatum, cujus primus abbas exstitit S. Remaclus, qui postea Stabulensis et Malmundariensis monasteriorum fundamenta jecit. Hinc ea necessitudo quæ inter utrumque monasterium inerat, ut videre est epistolâ Giraldi ad Wibaldum et Stabulenses apud Martenium ibid. col. 353: « Ante omnia, carissimi, petimus quatenus communi patri nostro S. Remaclo gratias agere et » preces pariter fundere, ut filii domestici, pro » nobis fratribus vestris dignemini; gratias, inquam, quia nos, opitulante Deo, de magnis » tribulationibus pius pater erutos in magna pace » ad præsens constituit; preces autem nihilominus » fundere, quatenus, sicut hactenus bene consuevit, patrocinari nobis usque in æternum non » desinat. De vestris autem necessitatibus scire volumus, quomodo erga vos pius pater et patronus » operetur et opituletur. Valete, fratres et domini. »

(c) Robertus de Monte ad annum 1157: *Monachi claustrales Cluniaci tumultuariâ electione, imò intrusione, quemdam semilaïcum nomine Robertum Grossum, cognatum Comitis Flandriæ, pro parentela*

undique Cluniacensem ecclesiam inquietant, et novam plantationem nostram valde concutiunt. Ad dominum Papam ituri sumus, et in præparatione itineris intenti occupamur. Conquerimur plurimùm magnificentiæ vestræ, quòd fratres nostri et confratres vestri, qui pro salute et prosperitate vestra et regni vobis à Deo commissi Deo quotidie supplicant, et anniversarium avunculi vestri Conradi annuatim celebrant, de abbatia Balmensi, quam dominus Papa Eugenius in prioratum ecclesiæ Cluniacensi dedit, et vos sigillo auctoritatis vestræ confirmastis, violenter expulsi sunt *(a)*. Rogamus autem obnixè, ut ipsum prioratum et possessiones ejus, et caldariam quam Aymo major de Ruviniaco ecclesiæ Balmensi aufert, quâ etiam antecessorem nostrum investistis, nobis, si placet, restitui faciatis. Præsentium latores ad serenitatem vestram à nobis transmissos sciatis, et his quæ serenitati vestræ dixerint, fidem adhibeatis, et petitiones quas pro Cluniacensi ecclesia fuderint, misericorditer exaudiatis.

V. *FREDERICI, ad EBERHARDUM, Saltzburgensem archiep.*

Goldast, Constit. Imp. tom. I, p. 270; Tengnagel, Vetera Monumenta, p. 390.

An. 1159, 16 septembris.

De electione novi Pontificis Romani post Hadrianum IV, et de fœdere à se ineundo cum Regibus Francorum et Anglorum, certiorem eum facit.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto et fideli suo Eberhardo, venerabili Saltzburgensi archiepiscopo, gratiam suam et omne bonum. INTIMAMUS dilectionis tuae auribus, quòd nuncium tum ideo tamdiu detinuimus, ut aliqua nova de negotiis nostris, quæ per legatos nostros Romæ tractabantur, per apices nostros tuæ caritati panderemus. Cùm autem essemus in eorum quotidiana exspectatione, et interim nuncii Papæ cum ipsis de verbo pacis et concordiæ agerent, divina providentia, quæ in suî dispositione non fallitur, ipsum Papam in nocte beati Egidii de medio transtulit: de cujus obitu literas accepimus. Et verò substituenda necessariò esset talis persona, quæ, ad universorum salutem fidelium, ecclesiarum Dei statum in unionem pacis reformaret, et ipsum imperium ac fideles imperii honestiùs tractaret. Pro electione Pontificis facienda jam in Romana ecclesia partes esse audivimus, et plurimùm inde dolemus. Inde est quòd pro hujus rei novitate tibi nuncianda nuncium tuum dilectioni tuæ remittimus, fidelitatis tuæ sinceritatem commonentes, intimè hortantes et quàm maximè rogantes, ut, si fortè pro aliquo Romanæ sedis electo assensus discretionis tuæ requisitus fuerit, non statim quasi præcipitatâ ratione, vel nobis inconsultis, favorem tuum adhibeas; sed, ne imperium nostris temporibus in seipsum divisum desoletur, ad unitatem nobiscum studeas operam dare. Idem quoque tuis suffraganeis et coepiscopis nunciandum et præcipiendum attentiùs rogamus.

Præterea dilectionem tuam volumus non latere, quòd, juxta petitionem Regis Francorum, venerabilem legatum nostrum Papiensem *(b)* episcopum, prudentem ac discretum, magnæque sanctitatis virum, à curia nostra transmisimus, qui duo tanti nominis regna, Anglorum videlicet ac Francorum, ipsosque Reges, ad firmam pacem et stabilem amicitiam vice nostrâ commoneat, auctoritate reformet, et supra firmissimum dilectionis et amicitiæ nostræ fundamentum cum omni plenitudine et integritate stabiliat. Noveris etiam quòd hæc tria regna in tantam nostræ voluntatis et dilectionis unitatem inclinata firmabuntur, quòd ex quo primùm stabilita fuerunt, nunquam in tam concordi pace ligata manserunt. De cætero, noster prædictus legatus hoc verbum electionis de Romano Pontifice in cordibus eorum ita firmabit, ut ipsi unà nobiscum unum inde velint sapiantque, nec in aliquam personam favorem suum tam subitò ponant, nisi quam nostrûm trium unicus laudaverit assensus *(c)*.

sua elegerunt, reclamantibus maturioribus viris et honestis personis, quæ de eodem monasterio ad pastoralem curam assumptæ fuerant. Et post pauca : *Deposito Roberto abbate Cluniacensi, et mortuo cum sociis in reditu à Roma, Hugo prior claustrensis factus est abbas Cluniacensis,* qui et ipse non multò pòst à Cluniacensibus ejectus est.

(a) Frederici literas quibus anno 1153 Balmense monasterium confirmat possidendum à Cluniacensibus, vide in Bibliotheca Cluniacensi, col. 1414; literas verò quibus Fredericus Balmensi monasterio abbatialem restituit dignitatem, recitat Dunotus in Historia Sequanorum, t. I, p. 94, datas eas *Arbosii, XIV kal. decembris, indict. V, anno Dom. incarn. MCLVII, regnante dom. Friderico Rom. Imp. invictissimo, anno regni ejus sexto, imperii verò tertio.*

(b) Petrum, qui, cùm esset abbas Lucedii ex ordine Cisterciensi, in ditione Montis-ferrati, anno 1148 factus est Papiensis episcopus.

(c) Res tamen in contrarium cessit; nam Ludovicus Franciæ et Henricus Angliæ Reges Alexandri III partes, spreto Victore, amplexi sunt.

A De his autem omnibus per Alemanniam et Burgundiam et Aquitaniam *(a)* apices nostros direximus, universitatem fidelium hoc scire volentes, quòd ad cathedram tanti regiminis aliam personam nullatenus recipere intendimus, nisi quam ad honorem imperii, et quietem et unitatem ecclesiæ, unanimi et concordi assensu fideles elegerint. Post reditum verò legatorum nostrorum, quæcumque de negotiis imperii et ecclesiæ nobis attulerint, per majores nuncios nostros fidelitati tuæ insinuabimus, et ex consilio discretionis tuæ universa tractabimus. Data in obsidione Cremæ, XVI kal. octobris.

VI. *FREDERICI ad ALEXANDRUM III Papam.*

Radevic. de gestis Frederici, t. II, cap. 55. An. 1159, 23 octobris.

B Mandat ex parte Dei et totius ecclesiæ catholicæ, ut intersit curiæ seu conventui Papiæ celebrando, auditurus et recepturus sententiam personarum ecclesiasticarum de sua ad Romanum pontificatum electione. *(Edita t. XV, p. 746.)*

VII. *Ad EBERHARDUM, Saltzburgensem archiep., et suffraganeos ejus.*

Goldast, Constit. Imp. tom. I, p. 272 et seq.

Qualiter in concilio Papiensi Octavianus Pontifex Romanus, qui et Victor IV, receptus fuerit, et Alexander III reprobatus, significat, ne pravis delationibus et mendaciis decipiantur.

An. 1160, 15 februarii.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilectissimo suo Eberhardo, venerabili Saltzburgensi archiepiscopo, et suffraganeis ejus, Alberto Frisingensi episcopo, Hartmanno Brixinensi, et Romano Gurcensi, totique provinciæ Saltzburgensi, gratiam suam et omne bonum. SI sacro concilio Papiæ*(b)* interfuissetis, omnia quæ ibidem gesta vel in Romana ecclesia facta sunt, oculatâ fide cognoscere possetis. Ne autem ab his qui pravis delationibus et mendaciis jam ferè totum orbem C resperserunt veritas possit obnubilari, vel vestra sinceritas trahi in contrarium, quantò breviùs possumus, seriem totius rei, sine aliqua falsitatis admixtione, merâ veritate vobis significare dignum duximus.

Luce clariùs constat quòd, Papâ Adriano adhuc vivente, Rolandus cancellarius et quidam cardinales, non attendentes illud Dominicum, *Sit sermo vester, Est, est; Non, non,* conspiratione factâ cum Wilhelmo Siculo priùs ab eis excommunicato, et cum cæteris hostibus imperii, Mediolanensibus, Brixiensibus, Placentinis, ne fortè per mortem Papæ Adriani tam iniqua factio evanesceret, juramenti vinculo se constrinxerunt ut, defuncto Papâ, nullus alius ei substitueretur nisi qui in eadem conspiratione cum eis convenisset. Hac de causa, duodecimo die post electionem domini Victoris Papæ, eo sedente in sede beati Petri, jamdicti conspiratores, egressi ab Urbe, ad Cisternam Neronis, relinquentes venam aquarum D viventium, se contulerunt, et idolum sibi Rolandum cancellarium erexerunt, dicentes hunc esse Simonem Petrum qui apostolicæ dignitatis apicem tam nefariâ invasione attingere præsumebat. Quòd hæc conspiratio facta fuerit, et ille jamdictus Rolandus per eam hoc modo intraverit, non est fictitium, sed religiosis viris ab illo qui facit manifesta consilia cordium mirabiliter est declaratum.

Matt. V, 37.

Dum hæc Romæ agerentur, et nos quid super tanto schismate agendum esset, viros religiosos, archiepiscopos videlicet et episcopos, consultaremus, supervenerunt quasi missi à Deo Tarentasiensis archiepiscopus [1], abbas Clarevallensis [2], abbas Moremundensis [3], et alii abbates numero decem, postulantes pacem Mediolanensibus. Qui, recepto à nobis verbo, dum Mediolanum pro investiganda eorum voluntate redirent, acceperunt ab eis tale responsum : « Domini patres, nos tenemur astricti » juramento domino Papæ et cardinalibus, quòd non debeamus redire ad gratiam E » Imperatoris nisi eorum voluntate, et ipsi è contra sine nostra voluntate nullam » pacem facere possunt. » Responderunt eis abbates : « Vos de cætero non tenemini » domino Papæ, quia mortuus est. » Et illi statim subjunxerunt : « Si mortuus est » Papa, nos ideo non sumus absoluti, qui nihilominus tenemur cardinalibus, et

[1] Petrus.
[2] Gaufridus.
[3] Ariprandus.

(a) Burgundiæ et Aquitaniæ nomine intelligit regnum Arelatense, de quo idem Fredericus in epistola ad Piligrinum Aquileiæ patriarcham, num. 3, apud Goldastum, ibid. p. 275 : *Quicumque etiam statum reverendissimi Papæ Victoris minorari et attenuari prædicant, scias omnino falsum esse; quia jam multa regna, Hispaniæ, Ungariæ, Daciæ, Boemiæ, Comes quoque Barholi* (fortè Barchinonæ, qui et Provinciæ comitatu potiebatur) *et Comes S. Egidii* (qui et Tolosanus, Raimundus dictus, idem etiam Marchio Provinciæ), *cum tota Provincia et Burgundia ei obediunt, et de die in diem dilatatur et crescit.*

(b) Papiense concilium anno 1160 celebratum.

» ipsi tenentur nobis. » Hæc prædicti patres abbates in responsis à Mediolanensibus A accepisse testificati sunt coram multis religiosis viris. Præter hæc, multa experimenta factæ conspirationis per literas in via deprehensas accepimus, sicut nuncius iste pleniùs vidit et audivit *(a)*.

Sanè ex consilio orthodoxorum, sicut aliâ vice meminimus vobis mandasse, generalem conventum religiosorum Papiæ indiximus, ad quem ambos qui se dixerunt Romanos Pontifices, non ad judicium seculare, sicut ora mendacium adstruunt, sed ad examen ecclesiæ per duos venerabiles episcopos, Verdensem [1] videlicet et Pragensem [2], convocavimus. Alter verò, quòd puriorem haberet conscientiam, dominus Victor videlicet, judicio ecclesiæ ultrò se obtulit; altero, videlicet Rolando, contumaciter renitente, et dicente quia, cùm ipse omnes deberet judicare, ipse à nullo vellet judicari. Habito itaque venerabili concilio, in quo patriarcha Aquileiensis * et multi archiepiscopi et episcopi religiosi convenerant, per octo continuos dies maximâ gravitate, diligentissimâ examinatione, semotâ omni laïcâ personâ, tractatum est quis ex duobus summi pontificatûs apicem de jure deberet obtinere. B

[1] Hermannum.
[2] Danielem.
* Pelegrinus.

Post longam itaque deliberationem, quia illa nefandissima conspiratio, Deo et ecclesiæ admodum odibilis, manifestis indiciis non solùm probata, verùm in facie totius ecclesiæ coràm positæ revelata est, et in domino Victore nihil reprehensibile inventum est, nisi quòd pauciores numero cardinales, omnino à conspiratione illa exsortes, eum pro bono pacis inter regnum et sacerdotium conciliando elegerunt, et invocatâ sancti Spiritûs gratiâ, ecclesia Dei Rolandum cancellarium, conspiratorem et schismaticum, discordias et lites et perjuria bona esse evangelizantem condemnavit, et dominum Victorem Papam in patrem spiritalem et universalem Pontificem confirmavit: quem nos ecclesiâ duce secuti approbamus, et C universalis ecclesiæ patrem et rectorem, cooperante divinâ clementiâ, fore denunciamus. Hoc itaque factum divinis suffultum præsidiis, et in apostolica stabilitate supra petram, Christum videlicet, firmiter fundatum, à vestra beatitudine pro pace totius ecclesiæ et salute imperii approbari, et ab omni ecclesia vestræ sanctitati commissa teneri et conservari rogamus et præoptamus. Data Papiæ, xv kal. martii.

VIII. *EBERHARDI, Bambergensis episcopi, ad EBERHARDUM, Saltzburgensem archiepiscopum.*

Radevic. ibid. lib. II, cap. 71; Labbe, Concil. t. X, col. 1393.

Victorem electum Romanum Pontificem judicio concilii Papiensis causam adversùs Alexandrum obtinuisse significat; nuncios verò Regum Franciæ et Angliæ neutri interim adhærendum censuisse. D

An. 1160.

REVERENDISSIMO patri et domino Eberhardo, Saltzburgensis ecclesiæ archiepiscopo, Eberhardus (b) Bambergensis, gratiâ Dei si quid est, tam devotum quàm debitum cum oratione servitium. CONVENIENTIBUS in unum Papiæ episcopis circà quinquaginta, diùque ventilatâ quæstione papatûs, cùm dilatio primò penè omnibus placuisset, usque ad majorem rei notitiam et aliud generalius concilium, prævaluit tandem pars domini Victoris, justificata ab altera parte multis modis; quia domini Victoris immantatio prior, illa posterior, quo solo Innocentius Anacleto prævaluit, cùm Anacletus plures et maximæ scientiæ et auctoritatis haberet electores; deinde quòd ad hostes imperii pars illa se transtulerit, obligata Siculo, Mediolanensibus, Brixiensibus, Placentinis, per sacramentum quod sanæ doctrinæ adversari videtur, cùm subditos à juramentis fidelitatis debitæ absolvat, et servire Imperatori prohibeat quoscumque, et sic discessioni viam præparet: quod E pessimum est, sicut opere ipso clarescit et scriptis undique per Italiam directis

(a) Factam eam conspirationem pernegabant fautores Alexandri, prout ex Gerhoho Reichespergensi præposito diximus t. XIV, p. 407.

(b) Eberhardi Bambergensis consilio præ cæteris episcopis utebatur Fredericus. *Erat enim*, inquit Radevicus, lib. II, cap. 29, *idem episcopus religione et scientiâ præditus, vitæque purioris institutionibus instructus. Cùmque ad fidem imperii et honorem præ cæteris diligentiam habere cognitus esset, apud quamplurimas terras opinio de eo celeberrima pervulgata est.... Cùm autem omnes episcopos seu cujuslibet ordinis ecclesiastici viros Imperator diligeret, eosque ampliori honore dignos duceret, specialiter tamen memorati viri sicut prudentissimi nitebatur consilio, eumque dignum æstimavit in cujus arbitratu et discretione operas suas locaret, et onus simul ac honorem communicaret.*

tam

A tam civitatibus quàm episcopis. His malis principiis finem deteriorem promittentibus, perpetuam videlicet discordiam inter regnum et sacerdotium, et discessionem ab invicem, dum pars illa cum omni securitate conductûs nec venire voluisset, nec etiam procuratores pro se mittere ad subeundum judicium et excipiendam sententiam, dominum Victorem recepimus, spe pacis et concordiæ inter regnum et sacerdotium : longo tamen examine præmisso de tempore et ordine electionis suæ, de his qui ejus electioni consenserunt primitus, et postmodum retrò abierunt, cardinalibus numero novem, testificante super his omnibus capitulo beati Petri et clero Romano, scriptis et vivâ voce nunciorum sub jurejurando. Nuncius Regis Francorum * promisit pro eo neutrum se recepturum, usque dum nuncios Imperatoris recipiat. Nuncius Regis Anglorum * idem velle et idem nolle promisit, tam in his quàm in aliis. Arelatensis [1], Viennensis [2], Lugdunensis [3], B Bisuntinus [4], per literas et per nuncios consenserunt. Solus Treverensis *(a)* de regno nostro superest in parte illa de numero archiepiscoporum qui non consenserit; ejus tamen suffraganei omnes consenserunt. Usque ad vos solùm perventum est. Angelus magni consilii dirigat vos secundùm beneplacitum suum, et custodiat vos in omnibus viis vestris. Præter hæc præpositus multa manifestabit vobis, quæ non licet ad præsens homini loqui. Congaudete mihi, qui dimissionem accepi et ad propria redeo.

* Ludovici.
* Henrici II.
[1] Silvius.
[2] Stephanus.
[3] Eraclius.
[4] Humbertus.

IX. *FREDERICI ad LUDOVICUM, Francorum Regem.*

Apud Chesnium, tom. IV Rerum Francic. p. 581.
An. 1161.

Scribit sperare se quòd ex mutua collocutione pax ecclesiæ Dei oriri possit : cùm verò in procinctu Italicæ expeditionis jam sit, ignorare se declarat quo loco aut tempore convenire et colloqui possint. *(Edita superiùs, p. 26.)*

C

X. *Ad IVONEM, Comitem Suessionensem.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 536; in-4.° tom. V, p. 568.
An. 1162.

Quomodo se gesserit erga Mediolanenses ad deditionem coactos significat.

FRIDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus.... Comiti Suessionensi dilecto suo, salutem cum intima dilectione.* DILECTIONI tuæ uberrimas grates agimus, quòd, sicut multorum relatione didicimus, circa honorem imperii promovendum fervens desiderium semper habuisti : inde est quòd, inter principales amicos *(b)* te connumerantes, felicissimis eventibus et gloriosissimis triumphis nostris, quos nulli antecessorum nostrorum concessos esse credimus, tamquam carissimum nostrum participare volumus. Tuæ igitur dilectioni, quam honorem nostrum sitibundo pectore anhelare luce clarius constat, significandum duximus quòd in D virtute Dei, per quem Reges regnant et potentes faciunt justitiam, felicem et gloriosam de Mediolanensibus victoriam cum omni plenitudine honoris adepti sumus. In kalendis enim martii, primâ videlicet die mensis, hostes imperii Mediolanenses, summotâ omni simulatione fraudis quâ in prima deditione dolosè circumvenerant, summâ necessitate famis et inediæ coacti, ad curiam nostram apud Laudam venerunt, et nudos gladios in cervicibus suis deferentes, et majestati nostræ reos se fore profitentes, personas, res, ipsamque civitatem, absque ullo tenore et sine aliqua conditione interposita, in nostram potestatem cum plena deditione reddiderunt. Præterea, IV nonas ejusdem mensis, Mediolanenses, cum omni militia et viribus civitatis ad nos redeuntes, vexilla et universa signa bellica, clavesque civitatis et consulatûs dignitates majestati nostræ resignaverunt, refutantes omnia genera armorum omnemque potestatem, nisi quam cum gratia et E permissione nostra possent obtinere. Juraverunt insuper quæcumque eos jurare fecimus, scilicet quòd universa mandata nostra bonâ fide et sine fraude observarent; et de his omnibus observandis quadringentos obsides meliores et majores de civitate nobis dederunt. Sanè, ne quid deesse posset ad complementum imperialis gloriæ vel omnimodam deditionem inimicorum, pridie nonás prædicti mensis, universus populus civitatis cum vexillo sancti Ambrosii, quod miro artificio egregiæ

* Ivoni.

(a) Hillinus, cujus suffraganei tunc temporis erant, Stephanus Metensis, Henricus Tullensis, Albertus Virdunensis, episcopi.

(b) Ivo tunc temporis Viromandensem comitatum tutoris nomine administrabat. Erat autem *vir nobilis et potens et largus in donis, et omnium baronum Franciæ sapientissimus,* inquit Gilbertus Montensis, tomo nostro XIII, p. 556.

molis et altitudinis ferebatur in carrocio (a) quem juga boum non pauca A trahebant, necnon cum universis vexillis suis, eo ordine quo ad bellum procedere solebant, ad curiam nostram venerunt, non judicium vel justitiam postulantes; sed, quia crucem meruerant, per crucem quam quisque manu gestabat misericordiam suppliciter implorabant. Ex indultu ergo imperialis clementiæ, quæ nullum magis quàm Imperatorem et Principem decet, universos Mediolanenses vitæ munere donavimus, à vinculo imperialis banni absolvimus, deputatis in exilium patriam concessimus, rebus omnibus et libertate privatis allodia, quæ justè videbantur contraxisse, restituimus, et universa regalia nostra, quæ ipsi hactenus per rapinam possederant, fisco nostro applicuimus. Porrò ex sententia divina, cujus judicia abyssus multa, qui frangit omne superbum, ne de cætero prædictis hostibus occasio malignandi vel facultas rebellandi præstetur, fossata complanamus, muros subvertimus, turres omnes destruimus, et totam civitatem in ruinam et B desolationem ponimus: sicque ad promovenda alia negotia, et ad plenariam imperii reformationem, exercitum nostrum et victrices aquilas feliciter convertemus.

Apud Chesnium, tom. IV Rerum Francic. pag. 581. An. 1162.

XI. *Ad* LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Rescribit sibi placere fœdus amicitiæ inter Imperium et Franciæ regnum, ac se ad hoc necessaria ordinavisse cum Henrico Trecarum Comite. (*Edita superiùs, p. 30.*)

Chesnius, ibid. p. 576. An. 1162.

XII. HENRICI, *Remensis archiep., ad* LUDOVICUM, *Franc. Regem.*

Mittit ei acceptas ab Imperatore Frederico literas, quibus significabatur Regem securitates Imperatori dedisse, quòd ipse cum Gallicana ecclesia Octavianum reciperet in Apostolicum: ex quo Henricus vehementer turbabatur. (*Edita superiùs, p. 30.*) C

Chesnius, ibid. p. 579. An. 1162.

XIII. FREDERICI *ad* HUGONEM, *Suessionensem episcopum.*

Audito Alexandri Papæ in Franciam accessu, mandat ut efficiat ne Rex Francorum eum recipiat, quippe tantum ac tale odium inter utriusque imperium inde posset oriri, quod facilè sedari non posset. (*Edita superiùs, p. 202.*)

Chesnius, ibid. p. 582.

XIV. *Ad* ERACLIUM, *Lugdunensem archiepiscopum.*

Mandat ut adsit colloquio cum Rege Francorum indicto ad Pontem Laonæ, IV kal. septembris, de confirmando Papa Victore et restituenda ecclesiæ unitate.

An. 1162.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto suo E. (b) venerabili Lugdunensi archiepiscopo et primati Galliarum gratiam suam et omne bonum. D

IMPERIALIS nostræ sollicitudinis propositum, quo Lugdunensem ecclesiam et civitatem à diutinis laboribus suis exuere et in antiquæ dignitatis suæ statum reformare decrevimus, pro tua fideli erga nos devotione in pectore nostro incessanter vigilat, quoadusque Deo opitulante debitum sortiatur effectum. Unde propitia divinitas, quæ piis omnium consiliis interesse et ea promovere consuevit, congruam nobis hoc tempore opportunitatem obtulit ut partes Burgundiæ, imò ipsam civitatem Lugdunensem, in propria majestatis nostræ persona quantocius adeamus, ac ruinas ejus in statûs sui decorem, cooperante Domino, erigamus. Comes siquidem Henricus Trecensis cùm ad curiam nostram in legationem domini sui Regis Francorum venisset, et reverendum patrem nostrum Papam Victorem humili veneratione honorasset, studiosè à nobis postulavit quatenus ad colloquium inter nos et eum Regem habendum accederemus; tantùmque huic verbo institit, quoadusque universorum E nostrorum Principum consilio colloquium indiximus IV. kal. septembris ad Pontem Laonæ* inter Divionem et Dolum, cum archiepiscopis, abbatibus, aliisque cleri

* *Saint-Jean-de-Lône.*

(a) *Carrocio.* Sic appellabant Itali vexillum totius exercitûs præcipuum, quod in curru impositum à quatuor boum jugis trahebatur, et magnâ curâ in præliis à lectis militibus servabatur. Plura de carrocio vide in Glossario Cangiano.

(b) Eraclio seu Heraclio, de quo Robertus de Monte ad annum 1163, narrato ejus obitu, addit: *Illa autem urbs quæ cis Rhodanum est, ad regnum Franciæ pertinet; sed quòd G.* [Guigo] *Dalfinus et Forojuliensis Comites anno præterito fraude eam prædicto archiepiscopo abstulerunt, nec per Regem Franciæ eam rehabere potuit, ideo idem archiepiscopus transtulit se ad Imperatorem, qui prædictam civitatem eidem restituit, et extunc ab eo illam tenuit.* Quæ verba, à nobis olim falsi expostulata, ex hac Friderici epistola robur accipiunt.

A nostri prioribus illò venturi. Quia ergo tua diligens prudentia in eodem colloquio nobis plurimùm necessaria est, venerabilitati tuæ studiosè mandando injungimus, quatenus ad idem colloquium omnes suffraganeos tuos evoces, et cum universis prioribus, abbatibus et cleri celebritate, omni remotâ occasione, venias, quia nos ibidem, divinâ gratiâ promovente, super ecclesiæ Dei restituenda unitate et super domini Papæ Victoris confirmatione finem imponemus. Interea verò consilium non fuit, ut militiam, prout dictum erat, transmitteremus, quia quæcumque sunt in bellicis rebus agenda seu disponenda, per præsentiam nostram convenientiùs adimplere curabimus. Dominus quidem Papa nobiscum aderit, et oportebit propter defectum domorum in tentoriis habitare.

XV. *Ad* MATTHÆUM, *Lotharingiæ Ducem.*

B Chesnius, ibid. p. 582.

Mandat ut ipsi occurrat Bisuntium, inde processurus ad concilium IV kal. septembris celebrandum super Saonam fluvium, de reformanda pace et unitate ecclesiæ.

An. 1162.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, fideli suo Matthæo, Duci Lotharingiæ, gratiam suam et omne bonum. QUONIAM, in schismate quod est in Romana ecclesia, universus orbis in seipsum divisus est, et tota christianitas non modicâ turbatione concutitur, nos totâ animi compassione sanctæ Dei ecclesiæ doloribus condolemus, totius consilii et auxilii propensiorem curam et sollicitudinem adhibere cupientes, ut, totius dissensionis discrimine sublato, ecclesia Dei sicut in unitate fidei, ita sub unius pastoris regimine in unum ovile congregetur. Inde est quòd ex consilio Principum cum dilecto consanguineo nostro Ludovico illustri Rege Francorum, IV kal. septembris, in die videlicet Decollationis sancti Joannis Baptistæ, super fluvium Saonam concilium celebrare statuimus, in quo, aspirante Spiritu sancto, qui facit unanimes habitare in domo Domini, speramus ut ecclesiasticæ pacis et unitatis status reformetur et dominus Papa Victor apostolicæ sedis gubernacula debeat obtinere. Verùm, quia hoc negotium tam arduum, tamque salubre et tam necessarium, ubi de reconciliatione sanctæ ecclesiæ et salute totius christianitatis in commune agitur, sine tuæ discretionis præsentia consummari nec debet nec potest, exorantes commonemus te, in ea fide quam debes imperio et sanctæ Dei ecclesiæ et animæ tuæ, quatinus, omni occasione summotâ, apud Bisuncium, quarto die ante prædictum terminum, familiariter more curiæ nobis occurras, ad concilium nobiscum processurus.

XVI. *Ad* HENRICUM, *Trecarum Comitem.*

Chesnius, ibid. p. 728.

D Petit ut Regem Francorum absterreat à proposito intrandi hostiliter in terram Ducis Burgundiæ: quòd si controversia orta fuerit inter Ducem et matrem ejus, suum esse asserit eam componere.

An. 1163. [1] Fredericus [2] Henrico

F. [1] *Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto et fideli suo (a) H.* [2] *illustri Comiti Trecarum, gratiam suam et omne bonum.* AUDIVIMUS, unde plurimùm gravamur et dolemus, quòd Rex videlicet Franciæ in proximo festo sancti Joannis terram Ducis Divionensis * nostri dilecti et nostri obligati hostiliter intrare atque destruere proponit: quod nos nullâ ratione possumus aut debemus sustinere.

* Hugonis III.

(a) *Fideli suo.* Quâ ratione Henricus Comes Trecensis, cùm esset homo ligius Regis Francorum, per fidem obligatus esset Imperatori, luculenter exponit percelebris Cangius, dissert. XIII ad hist. Regis Ludovici IX, ex Cameræ computorum Parisiensis ms. codice, cui titulus *Feoda Campaniæ*, ubi leguntur hæc: « Girardus Eventatus dixit, quòd super quibusdam conventionibus quas Rex Franciæ et Imperator Alemaniæ habebant inter se tempore schismatis, fuit fidejussor Comes Campaniæ ex parte Regis Franciæ, quòd Rex conventiones illas teneret. Sed, cùm Rex in conventionibus illis tenendis deficeret, Comes Campaniæ ivit in captionem Imperatoris tamquam fidejussor; et cùm in captione illa aliquandiù mansisset, et videret quòd Rex Franciæ eum non liberaret, petiit ab Imperatore ut quitaret eum à captione et fidejussione, et ipse caperet de eo nescio quot castella: et ita factum fuit de quibusdam castellis. Unum est *Hyz*, quòd est juxta Clarum-montem in Bassigniaco; aliud est Musterolium in Bassigniaco; aliud *Gollemont* versùs *Bondricourt*; aliud *Raucourt*, quod Comes Barri Ducis tenet. Girardus Eventatus nescit nominare alia, sed scit castella illa fuisse plusquam quatuor. — Item Conradus episcopus Metensis et Spirensis, imperialis aulæ cancellarius, dicit hæc esse castella quæ Comes Campaniæ tenet de Imperatore Alemanniæ, et ita invenit in scriptis Imperatoris, *Burmont, Dampierre, Porsesse, Risnel, la Sessie, Gondricourt, Karnay, Raucourt, Bearazin.* » Cæterùm, quæ essent conventiones illæ à quibus Rex Franciæ defecisse perhibetur, diximus suprà, p. 30, ex Historia Vizeliacensi.

Unde tuam dilectionem, cui plenariè confidimus, toto affectu sollicitamus et summopere postulamus, quatinus pro nostro amore ipsum Regem ab hoc proposito modis omnibus retrahas et impedias, et, ne per te nec per tuos ipsi Duci aliquod damnum vel gravamen proveniat, te ipsum à consilio et auxilio Regis subtrahas, ne Duci noceas. Quòd si Rex ipse ab hac intentione desistere vel supersedere noluerit, scias pro certo quòd non patiemur nec sustinebimus, immo ei resistendo amicum nostrum Ducem cum toto robore imperii nostri juvare curabimus et defensare. Verumtamen, si inter Ducem et matrem *(a)* ejus aliqua quæstio, quæ tendat ad discordiam, orta est vel fuerit, nos unà tecum ad eamdem quæstionem componendam satis ex abundanti sufficere possumus. A

Chesnius, ibid. p. 726; S. Thomæ Cant. epist. lib. I, epist. 70, p. 107; Labbe, Concil. tom. X, col. 1438.

An. 1165.

[1] Fredericus.

[2] Henrico.

XVII. *Ad HENRICUM, Trecarum Comitem.*

B

Cùm Francorum Regem ab obsequio Alexandri Papæ frustrà revocare tentasset, electionem Paschalis antipapæ in comitiis Herbipoli celebratis juramento confirmatam fuisse significat.

F.[1] *Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto fideli et consanguineo suo H.*[2] *Comiti Trecarum, gratiam suam et omne bonum.* CUNCTIS populis quos clementiæ nostræ regit imperium, jamdudum innotuisse credimus, qualiter exorta quondam inter ecclesiæ Romanæ cardinales de apostolatu discordia, in Reges et regna impetu pestifero est diffusa : pro qua ad optabile pacis bonum revocanda, quantos post beatæ memoriæ Papæ Victoris electionem ac confirmationem catholicam, Papiæ, Laudæ [1], Mediolani, Laonæ [2], atque in diversis imperii finibus, in corpore nostro labores tam nos quàm invicti Principes nostri pertulerimus, quantas rerum copias zelo justitiæ impenderimus, in extremis quoque mundi partibus jam auditum non dubitamus. Denique, beatissimo Papâ Victore ad paradisi gaudia assumpto, et in ejus locum ab episcopis cardinalibus *(b)* almæ sedis apostolicæ domino Paschali, viro christianissimo, in præsentia episcoporum et religiosorum Lombardiæ ac Tusciæ, illustris quoque præfecti urbis Romæ ac multorum nobilium Romanorum, catholicè substituto, ipsum etiam dominum Paschalem ex ecclesiæ ac Principum imperii judicio atque consilio in Papam et patrem catholicum solemniter recepimus, debitoque honore venerari semper intendimus. Proinde obstinata schismaticorum perfidia, mortem viri justi suis successibus apertâ fronte ascribens, sireneis suis blanditiis fidelium quorumdam nostrorum animos adeò molita est de novo immutare, ut, nisi morbis novis nova maturiùs remedia objicerentur, pars nostrorum non modica videretur ex fiducia nostræ lenitatis seducenda. Igitur zelo reformandi decoris domûs Dei ardentiùs accensi, cùm Regem Francorum, qui, nullâ nostrâ culpâ præeunte, unà cum Rolando imperii nostri hoste publico, ejusque sequacibus, imperialem nostrum honorem manifestè molitur auferre, post multos nostros admonitus irrevocabilem persensissemus ; universis imperii nostri Principibus in festo Pentecostes *(c)* curiam generalem *Wirzheburc* indiximus : quorum cœtu celeberrimo ibidem solemniter præsidente, ecclesiæ Dei statum ac domini Paschalis Papæ negotium seriò ac magnificè duximus roborandum. Invocatâ igitur devotissimè Spiritûs sancti gratiâ, et universorum qui aderant consilio altiùs communicato, ad removendam pro parte nostra omnem prorsus ambiguitatem, ipsi nos manu propriâ super Sanctorum reliquias juramentum publicè præstitimus, quòd Rolandum schismaticum vel ejus successorem quem pars ipsius elegerit, in Papam nunquam recipiemus, nec ad

C

D

[1] *Lodi.*

[2] *Saint-Jean-de-Lône.*

(a) Mariam, sororem Henrici Comitis Trecensis, cujus est epistola ad Ludovicum de filio suo querimoniam facientis, suprà, p. 68, inter epistolas Ludovici, ad annum 1163.

(b) Ab ipso Octaviano creatis.

(c) Anno videlicet 1165. Ut enim habet chronographus Reichespergensis : *Mense maio ejusdem anni, in diebus Pentecostes, quod venerat tunc in X kal. julii* (corr. *junii*, quod optimè huic anno convenit), *Imperator curiam celebravit in civitate Wirziburgensi, quæ etiam Herbipolis dicitur, ubi episcopi et electi ferè numero XL de regno Teutonico juraverunt obedientiam Paschali et ejus successoribus, ipso Imperatore primùm et ante omnes jurante id ipsum super Evangelia et reliquias ; postea episcopis, et inde omnibus regni proceribus qui præsentes aderant. Postea autem multi episcopi et principes qui ibi non aderant, idem juraverunt. Tenor autem juramenti hic erat, ut videlicet, decedente Paschali, nullum in Papam reciperent, nisi unum de ipsius fautoribus aliquem, et ne, obeunte Imperatore, nullus in Regem aut Imperatorem levaretur, nisi qui illam partem defenderet et manuteneret contra Romanam ecclesiam ; et ut episcopi qui jurarent, idem juramentum ab omnibus suis prælatis et subditis exigerent, et quicumque non juraret, omni ecclesiastico honore et beneficio privaretur.*

A eum recipiendum assensum unquam alicui præbebimus; nulli etiam fautorum ejus gratiam nostram unquam reddemus, nisi ab errore viæ suæ ad unitatem ecclesiæ fuerit conversus. Dominum verò Paschalem Papam manutenebimus semper atque promovebimus, eique tamquam patri catholico et universali pontifici obedientiam, honorem ac reverentiam exhibebimus, et ab ipso ejusque parte, vitâ comite, nunquam recedemus. Electos quoque, qui sub eo aut ejus successore quem pars ipsius elegerit, consecrationem receperunt, vel adhuc receperint, honore aut ordinibus suis pro ejus obedientia privari nunquam permittemus, et hujus absolutionem sacramenti nunquam requiremus, nec oblatam recipiemus. Præterea noster in imperio successor, quem Principes universi elegerint, hunc honorem ecclesiæ Dei et imperii, et hanc partem nostram sub eodem juramento tuebitur semper atque tenebit. Idem quoque juramentum archiepiscopi omnes, et episcopi B atque electi qui interfuerunt numero XL, super sancta Dei Evangelia manu propriâ unusquisque sub stola sua præstiterunt et publicè firmaverunt. Nihilominus Principes sæculares universi, Dux videlicet Saxoniæ ac Bawarus, Marchio Albertus senior, Cuonradus Palatinus Comes de Reno, et Lodewicus Lantgravius, ac reliqui omnes, super Sanctorum reliquias publicè id ipsum juraverunt. Repentè autem Spiritus sanctus mentes omnium adeò fecit unius voluntatis, quòd electi omnes qui præsentes aderant, primò Reinoldus Coloniensis electus et Italiæ archicancellarius, deinde cæteri omnes, in sabbato quatuor temporum, ad laudem Dei et honorem imperii, sacros ordines devotissimè susceperunt. Firmiter quoque à nobis et ab universis decretum est, ut quicumque supersunt ordinandi, in proximis quatuor temporibus similiter exequantur; alioquin dignitatis ad quam electi sunt honore, omni remotâ dilatione, priventur. Ad hoc, honorabiles C legati illustris amici nostri H. (a) Anglorum Regis, ad nos ab ipso transmissi, in totius curiæ nostræ præsentia super Sanctorum reliquias ex parte Regis Angliæ publicè nobis juraverunt, quòd Rex ipse cum toto regno suo in parte nostra fideliter stabit; dominum Papam Paschalem, quem nos tenemus, nobiscum tenebit; de Rolando autem schismatico manutenendo nullatenus de cætero se intromittet. Quia verò justitiæ, quam hostes ecclesiæ ac nostri, sive superbiâ, sive ex causæ suæ diffidentia, devitarunt, nos semper hactenus stare parati, nunc tandem ad insolita sacramenta ex eorum manifesta obstinatione sumus impulsi, à schismaticorum communione omnis homo omnisque ordo caveat. Favor enim illorum, etsi aliquo modo visus est venialis, in posterum prorsus erit irremissibilis. Ad perfectum verò hujus negotii firmamentum, ex totius Herbipolensis concilii decreto firmissimè præcipimus, ut si quis ad sui mandatum antistitis, aut præsidis provinciæ vel domini D sui, sacramentum suprascriptum non præstiterit, si clericus sit aut monachus, ecclesiastico privetur honore; si laïcus, allodia et beneficia quæcumque possidet, nostrâ ipsi auctoritate à suo judice vel domino prorsus adimantur. Datum *Wicheburch*, kalendis julii.

XVIII. *Ad Nicolaum, Cameracensem episcopum.*

Spicil. in-fol. t. III, p. 537; in-4.° tom. V, p. 570.

Jubet omnes clericos, prælatos et religiosos Cameracensis diœcesis, in Paschalis antipapæ obedientiam compelli, et intrusum abbatem Sancti-Gisleni ab eo consecrari.

An. 1165.

Fredericus, Dei gratiâ Romanorum Imperator augustus, fideli suo Nicolao, Cameracensis ecclesiæ venerabili episcopo, gratiam et omne bonum. Audivimus et ex multorum de partibus Cameracensis episcopatûs relatione fidelium auribus nos- E tris jam sæpiùs insonuit, quòd in partibus tuis nec debitus honor, ut deceret,

(a) Henricus decretis Herbipolensis curiæ non usquequaque adhæsit, sed eâ interpositâ conditione ab Alexandro recessit, si Cantuariensis archiep. partes ille ulteriùs adjuvaret, prout evincitur ex sequenti ejus epistola ad Reginaldum Coloniensem archiep., ubi ait: *Diù desideravi justam habere occasionem recedendi à Papa Alexandro et à perfidis cardinalibus ejus, qui proditorem meum Thomam, quondam Cantuariensem archiepiscopum, contra me manutenere præsumunt. Unde cum consilio omnium baronum meorum, et cum consensu cleri, magnos viros de regno meo, scilicet Eboracensem, Londoniensem, archidiaconum Pictaviensem, Joannem* de Oxeneford, *Richardum* de Luci, *Romam missurus sum, qui publicè et manifestè ex parte mea et totius regni mei, et omnium aliarum terrarum quas habeo, proponent et denunciabunt Papæ Alexandro et cardinalibus ejus, ne ulteriùs proditorem meum manuteneant, sed ita liberent me ab eo, ut alium cum consilio cleri in ecclesia Cantuariensi possim instituere. Denunciabunt etiam &c.* Superiùs edita, p. 255.

imperio impendatur, nec obedientia seu etiam reverentia domino Papæ Paschali, A prout expediret, exhibeatur; præsertim cùm multi clericorum et prælatorum, immo etiam religiosorum, tuâ nimiâ patientiâ abutentes, per episcopatum Cameracensem debitum juramentum nondum præstiterint. Super quo plurimùm admiramur, mirantur et universi qui vident et audiunt: in quo liquidò patet, nobisque manifestè datur intelligi, quòd circa negotium domini Papæ Paschalis fidelitas tua non sincerè se gerit vel moderatur *(a)*. Quia verò super his omnibus quotidie admirari non cessamus, et omnis mora seu dilatio semper ad se trahit periculum, hujus rei causâ honorabilem curiæ nostræ principem et Stabulensis ecclesiæ abbatem *, virum discretum et prudentem, cum plena auctoritate nostræ legationis ad universum Cameracensem episcopatum transmittimus, eumque tuæ fidei et dilectioni attentiùs commendamus, monentes summopere atque rogantes quatenus in omni parte tui episcopatûs, ubicumque tuâ operâ opus habuerit, fideliter et viriliter B ei assistas, et ad promovenda imperii et domini Papæ negotia contra rebelles clericos vel abbates, seu alios prælatos, tuum auxilium diligenti operâ studeas adhibere. A nostra enim majestate in mandatis accepit, quòd nulli rebelli clerico vel monacho in toto episcopatu tuo oculus ejus parcat vel lingua, sed in ejus præsentia et tua eos qui nondum juraverunt, domino Papæ Paschali jurare faciat; nolentes autem et contradicentes, nostrâ jussione et auctoritate, ab episcopatu Cameracensi prorsus eliminet atque ejiciat.

* Erleboldum.

De cætero maximâ ducimur admiratione super negotio dilecti et fidelis nostri abbatis S. Gisleni *(b)*, quâ videlicet occasione, quâ intentione manum consecrationis ei imponere distuleris, præsertim cùm eum à nobis honoratum atque investitum et cum plenitudine honoris et gratiæ tibi et ecclesiæ tuæ remissum cognoveris et acceperis: maximè cùm nobis et imperio ipse fidelis habeatur et utilis, ac devotus C tibi et ecclesiæ Cameracensi semper debeat inveniri, præcipuè et cùm in ejus literatura et honestate nihil quod sit dignum repudio inesse veraciter cognoscamus. Mandamus itaque tuæ fidelitati, et monendo præcipuè rogamus, quatenus prædicto abbati, quem tuæ discretioni remittimus, omni occasione et dilatione remotâ, sicut jure debes, manum consecrationis statim imponas, ejusque personas et ecclesiam, et bona ecclesiæ nostræ pertinentia, prout de te affidimus, omni studio cures defensare. Quòd si, aliquo legitimo impedimento interveniente, hoc promovere distuleris, rogàmus et volumus ut abbati Stabulensi potestatem et licentiam concedas, quòd ipsum abbatem consecrandum ex tua permissione Leodiensi episcopo repræsentet, qui ei manum imponat: volumus enim absque ullo dubio, ut sicut in temporalibus nostris plenitudinem honoris à nobis accepit, ita et plenitudinem officii in spiritualibus consequatur et habeat. D

XIX. *Ad* THEODERICUM *et* PHILIPPUM, *Comites Flandriæ.*

Ad calcem cod. canonum ms. in biblioth. cætûs, ut vocant, legislativi.

Respondet se petitiones eorum admittere, de promovendo ad episcopatum Cameracensem Petro Theoderici filio, salvâ tamen electionis libertate.

An. 1167.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, suis Theodorico et Philippo Comitibus Flandrensibus, viris illustribus, gratiam et omne bonum. LITERAS *(c)* benignitatis vestræ et honorabiles nuncios quâ debuimus humanitate suscepimus, et petitiones vestras benigno affectu volebamus admittere, si cum Deo, quem in omnibus factis nostris sollicitiùs intueri debemus, et de ordine

(a) Fervente sub ditione Frederici Imperatoris Octaviani schismate, *Nicolaus episcopus*, inquit Balderici continuator, *ita se gessit medium, quòd nec ab obedientia Remensium, quibus in spiritualibus obnoxius erat, Alexandro subjectus resiliret; nec Imperatoris offenderet partes, quibus de regalibus suis fidelis et devotus esse tenebatur. Itaque sub hac rerum incertitudine &c.* Vide t. XIII, p. 539, c.

(b) Gossichini, quem Lambertus Waterlosius, tomo nostro XIII, p. 523, *virum apprimè literis eruditum vocat, sed scelestum et profanum, illo tempore Remensi ab ecclesia jam damnatum et depositum.* Is in locum Leonis, prioris S. Remigii Remensis, à schismaticis in eam abbatiam suffectus fuerat, prout colligimus ex epistola Alexandri III Papæ, quæ recitatur t. II Ampl. Collect. col. 741, *data Laterani*, V *idus novembris*, 1166; et ex alia ejusdem Pontificis epistola à nobis edita t. XV p. 901.

(c) Literas quibus electionem Petri Comes Theodericus et germanus ejus frater Philippus ab Imperatore confirmari petebant, non habemus. Verùm rei gestæ seriem longâ exequitur narratione Lambertus Waterlosius ad annum 1167, quem consule tomo nostro XIII, p. 522 et seq.

A rationis fieri potuisset. Testis enim nobis est Deus quòd pro vestra dilectione, et dilectæ consortis nostræ *(a)* crebra admonitione, filium vestrum promovissemus, nisi injuriam ecclesiæ irrogare timeremus, cujus libertatem electionis semper illibatam conservavimus. Misimus itaque legatos nostros ad ecclesiam Cameracensem, ut infra legitimum electionis spatium, summotâ partium contrarietate, in unam Deo et imperio idoneam personam conveniant: alioquin nos ex consilio Principum eis, sicut justitia nostra exigit, episcopum subrogabimus.

XX. *Ad Clerum Cameracensem.*

Ex eod. cod. ms.

Dissidentibus de successore post episcopum Nicolaum eligendo mandat ut novâ electione in unam coram legatis suis conveniant personam.

An. 1167.

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, dilectis B *filiis suis venerabili clero beneficiatis Cameracensis ecclesiæ, gratiam suam et omne bonum.* CÙM firmissimæ domûs decor immobilibus et solidis columnis innititur, cùm Romani imperii supereminens gloria illustrissimorum Principum sustentatione fulcitur, utriusque status servatur incolumis, et difficilè alicui destructioni vel ruinosæ calamitati poterit subjacere. Quia verò dilectus noster N. *(b)* episcopus vester, juxta relationem venerabilis abbatis *(c)* S. Gilleni, aliorumque nunciorum vestrorum, in fata concessit; nimirum de amissione tanti viri totius Romani imperii dolet monarchia, cujus devotionis studio, saluberrimæ prudentiæ consilio, miræ strenuitatis auxilio, quasi immobilis columnæ podio, fuit hactenus sustentata. In tanto itaque nobilissimæ Cameracensis ecclesiæ damno resarciendo, et insanabili vulnere quod mors ejus vobis inflixit, novo et salubri medicamine curando, tantò debebat ecclesia vestra propensiori sollicitudine et ferventioris animi devotione viriliter C assurgere, quantò diuturnis laboribus, gravissimis tribulationibus quæ invenerunt eam, in usque ultimis imperii finibus positam, vehementiùs ingemiscere et perniciosiùs incumbere nulli in dubium venit. Inde est quòd, auditis et pleniùs intellectis nunciis vestris et literis seorsum et in celebri conventu Principum, mirari non sufficimus et graviter doluimus quòd tam illustrium virorum numerositas, tam sacri clericorum collegii supereminens honestas, præjacenti et nimis urgenti necessitati salutare non poterat conferre remedium; quòd libertas electionis, quæ optatum semper habet proventum, per divisiones partium tam nocivum habuit impedimentum; et quòd discordia membrorum capitis, in quo tota salus eorum consistit, unitatem et tantæ rei frugalitatem conturbavit *(d)*. Licèt enim, discordantibus vobis, de jure imperii quamlibet personam idoneam vobis subrogare possemus, et quia jura imperii (qualem nunquam alibi jacturam vel ignominiam D recepimus) apud vos nobis negata sunt, scilicet quòd et res episcopales, decedente episcopo, ad eamdem manum non redierunt de cujus munere constat eas descendisse, deberet in detrimentum libertatis vestræ redundare, nisi ex imperiali clementia, quæ vel immeritis benefacere consuevit, dignam emendationem vestram exspectaremus. Ex indultu itaque misericordiæ, quæ humanæ naturæ pretiosissimum est ornamentum, ex generali consilio Principum tam ecclesiasticorum quàm sæcularium, unà cum nunciis vestris legatos nostros honorabiles, E. *(e)* Stabulensem abbatem, magnum principem nostrum, et E. decanum Aquensem, et S. familiarem capellanum nostrum, viros discretos et honestos, ad universitatem vestram transmittimus, et ut saluti ecclesiæ vestræ consulatis attentiùs prudentiam vestram commonemus: eam electionis vobis libertatem donantes, quatinus ab illa die quâ præfati legati nostri ad vos intraverint *(f)* et hanc sacram vobis legendam E præsentaverint, usque ad sex septimanas, personam Deo placentem et imperio, ecclesiæ et imperii servitiis idoneam, in divinis et humanis legibus eruditam,

(a) Beatricis, filiæ Rainaldi II Burgundiæ Comitis, quæ *neptis* erat Theodorico Comiti, inquit Waterlosius, ibid. p. 522.

(b) Nicolaus, qui anno 1167, *kal. julii*, morti occubuit, ex Waterlosio ibid. p. 521.

(c) Gossichini, de quo diximus in epistolam proximè superiorem.

(d) Duo nempe post Nicolaum electi fuerant episcopi, Alardus archidiaconus, et Petrus admodum adolescens, filius Theoderici Comitis Flandriæ. *Huic*, inquit Waterlosius, *pars major et sanior unanimiter ac fideliter assensum, omnes abbates et quidam archidiaconi, cives urbis præbuerunt; Alardum archidiaconum cum omni ejus parentela ad horam refutaverunt, &c.*

(e) Erleboldum seu Erlembaldum, qui præfuit ab anno 1158 usque ad annum 1192.

(f) Legatos anno 1167 Cameracum, *dominicâ ante Omnium Sanctorum solemnitatem*, advenisse narrat Waterlosius ibid. p. 524.

morum honestate et maturitate conspicuam, unanimiter in dominum et pastorem A eligatis, per quam imperio debitum reddatur obsequium, et commissa ei ecclesia gratum Domino accipiat incrementum, talem scilicet qualem deceat honestatem vestram præsentare, et nostram deceat majestatem episcopali dignitate sublimare *(a)*. Quòd si infra indultum à nostra pietate temporis spatium concordi electione, paribus votis, in unam convenire non potueritis, nos de superabundanti jure imperii personam quam ex divino arbitrio et consilio Principum elegerimus, idoneam tamen, vobis in dominum et episcopum præficiemus. Cæterùm quidquid præfati honorabiles apocrisiarii nostri apud vos ordinaverint, ratum habebimus.

Spicil. in-fol. t. III, p. 519; in-4.° tom. II, p. 403.

XXI. *GERALDI, Caturcensis episcopi, ad FREDERICUM.*

Missus à Rege Francorum ad Alexandrum III Papam, et à militibus ejus captus, rogat ut eum et socios Imperator è carcere liberari jubeat. B

An. 1170.

FREDERICO, Dei gratiâ, triumphatori et gloriosissimo Romanorum Imperatori, et semper augusto, Geraldus, Caturcensis dictus episcopus, parcere subjectis et debellare superbos. Ex quo, serenissime Princeps, in festo Dominicæ Nativitatis *(b)* apud Albam celebritati gaudii coronæ me sublimitas vestra interesse voluit et honorare, eamque mihi excellentiæ vestræ conferre gratiam, ut inter alia benignitatis vestræ indicia literas etiam securitatis per universum imperium vestrum et ad omnes fideles vestros mihi dignati sitis concedere, tantum circa magnitudinem vestram fidelitatis concepi fervorem, ut nihil possit esse quod honori et beneplacitis vestris consonet, ad quod parvitas mea non sit per omnia prona, et in omni puritate cordis promptissima. Cùmque tunc ut per vos haberem regressum sublimitas vestra mihi imposuisset, et in Ramis Palmarum apud Placentiam aspectui C vestro me præsentassem, imperialis magnificentia in tanta gratiæ vestræ benignitate me suscepit et dimisit, ut sicut carissimo domino suo fidelis famulus fuerim honori vestro extunc obnoxius factus, et pro viribus obligatus. In hoc igitur fidelitatis proposito constitutus, contigit quòd ad visitandum quemdam consanguineum meum, vicecomitem Eborum *(c)* nomine, qui à Jerosolymis rediens apud Sanctum-Benedictum de Monte-Cassino infirmabatur, ad partes illas irem. Qui cùm esset jam mortuus, quia dominus Rex Franciæ, consanguineus vester, mihi dixerat quòd ad curiam, ad quam dominus Pavembergensis *(d)* pro reformanda pace ecclesiæ ex mandato vestro, et dominus Mindensis de beneplacito vestro ab eo missus erat, accederem, visurus quod de ipsa pace factum esset; per curiam illam transivi, volens satisfacere et domino marchioni Montis-ferrati, qui mihi fideli suo quædam negotia sua imposuerat. Cùmque inde redirem, à Coitrado D nuncio vestro et marchione Marchiæ Guarnerii *, nullas prorsus literas habens, captus et sub custodia detentus, cum quibusdam clericis et monachis de regno Francorum et Anglorum, non divitibus quidem; sed de nobilibus ecclesiis, qui omnes sub spe pacis ecclesiæ perrexerant, quam et ipsi similiter factam esse audierant : inter quos etsi aliqui literas portarent, nihil tamen contra honorem vestrum, sed tantummodo ecclesiarum suarum justitias continebant.

* seu Anconitanæ.

Ad pedes igitur imperialis misericordiæ provoluti, majestatem vestram suppliciter exoramus, quatenus dignationis vestræ miseratio me et quemdam consanguineum meum, vicecomitem de Albutione *(e)*, illius terræ marchionem, atque omnes alios, cum honore et integra restitutione ablatorum faciat liberari. Religiosi siquidem sunt monachi et clerici, et in via ista quâ ambulabamus absque dolo et malitia euntes, sub spe pacis quam factam esse audierant, qui nihil quod E vobis credant contrarium volentes, si per alium super aliis gravaminibus justitiam

(a) Subdit Waterlosius ibid. p. 526: *Clerici cum populo nihilominus pari voto spatium obtinentes eligendi quemcumque vellent, Theoderici Comitis Flandriæ filium, feriâ sextâ post festum S. Nicolai, diligenter elegerunt.*

(b) Hebdomadâ primæ Dominicæ Adventûs (inquit Gaufredus Vosiensis, tomo nostro XII, p. 439, ad annum, ut videtur, 1157), *Petrus abbas S. Martialis Romam perrexit, et uterque Geraldus Lemovicensis et Caturcensis præsules, simulque Petrus abbas S. Augustini :* quo de itinere loquitur hìc Geraldus.

(c) Ebolum vicecomitem Ventadorensem, Eboli cantoris filium, de quo Vosiensis ibid. p. 424, qui, *cùm reverteretur*, inquit, *ab Hierosolymis, apud Castrum-Cassinum obiens tumulatur.*

(d) Eberhardus, de cujus ad Alexandrum Papam legatione vide cardinalem Aragonium tomo nostro XV, p. 732, in notis, col. 2.

(e) D'Aubusson, quem Rainaldum *Leprosum* cognominat Gaufredus Vosiensis ibid. p. 438.

assequi

A assequi possent, ad eum utique libentiùs issent. Iteratis itaque et lacrymosis precibus ad pedes serenitatis vestræ provolvimur, imperatoriam humiliter flagitantes misericordiam, ut amore Dei, intuitu domini marchionis Montis-ferrati * et domini Comitis Sancti-Ægidii * fidelis vestri, in meam liberationem aperiat pietas vestra oculos suos super me et alios concaptivos, quatenus super hoc Deus vobis retribuat, et nos, qui ab omnibus Principibus Gallicani regni multiplices faciemus vobis gratias reddi, semper pro incolumitate vestra orare, et fideliores debeamus existere. Ad hoc, benignissime Principum, celsitudinem vestram exoro, ut literas illas securitatis ad omnes fideles vestros, quas mihi olim concessistis, non quidem momentaneas, sed, sicut credidi, perpetuas, et nunc elargiri et mihi velitis transmittere, quatenus pro tali gratiæ vestræ argumento imperii vestri non solùm fidelissimus, sed et famulus efficiar devotissimus. Liberalitas autem B vestra nullam diminutionem in liberatione nostra inveniet, sed id ad augmentum nominis et gloriæ vestræ plurimùm poterit provenire. Statim enim ut captus fui ad majestatem vestram appellavi, me et mea ac socios meos sub protectione vestra constituens, fidei jubere volens quòd recto gressu, antequam ad propria redirem, vestro me conspectui præsentarem, mandatis vestris pariturus. Tantùm enim de gratia quam mihi dedistis confidebam, ut mihi benignitas vestra indulgeret, si in aliquo nescienter peccassem.

* Guillelmi III.

* Raimundi V.

XXII. *FREDERICI Pactum cum Rege Francorum LUDOVICO VII, de exterminandis Brabantionibus seu Coterellis.*

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 880.

An. 1171 vel 1172.

C *IN nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Fredericus, Dei gratiâ Romanorum Imperator augustus, omnibus in perpetuum.* AMICUS noster carissimus Ludovicus, Francorum Rex, et nos inter Tullum et Vallem-colorum pro negotiis regni et imperii convenimus, ubi ex utraque parte habuimus magnam baronum copiam. Inter cætera de expellendis maleficis hominibus, qui Brabantiones *(a)* sive Coterelli *(b)* dicuntur, tale fecimus utrimque pactum et statutum. Nullos videlicet Brabantiones vel Coterellos, equites seu pedites, in totis terris nostris, regni scilicet aut imperii, infra Rhenum et Alpes et civitatem Parisius aliquâ occasione aut werrâ retinebimus amodo; neque nos, neque homines nostri, nisi fortè aliqui in terra alicujus baronis infra hos terminos jam uxorem duxerint, aut aliquis baronum aliquem secum ante istam conventionem in perpetuum retinuerit. Quod ut inviolabiliter omni tempore observetur, nos fecimus pro nobis Matthæum D Ducem Lotharingiæ hoc fiduciare, et Rex ipse Comitem Trecensem Henricum. Sed archiepiscopi et episcopi, et cæteri barones qui affuerunt, quisque pro se hoc fiduciaverunt, et à reliquis archiepiscopis, episcopis et laïcis, infra præscriptos terminos constitutos, qui tunc non affuerunt, eamdem accepimus securitatem, tali conditione quòd, si quis maleficos illos homines amodo retinuerit, archiepiscopus vel episcopus suus illum nominatim et excommunicabit, et totam terram suam tenebit sub interdicto, donec illi cui malum per eos fecerit, damnum suum ad probationem restituat, et episcopo dignam faciat emendationem; et tam archiepiscopi quàm episcopi, quàm barones, cum armis contra ipsum et super terram suam ad destruendum ibunt, infra XL dies postquam inde fuerint commoniti, donec illi cui malum factum erit, damnum suum fuerit restitutum, et domino terræ dignè fuerit emendatum *(c)*. Si quis etiam maleficos illos retinuerit, pro legitimo in nulla E curia vel causa recipietur, donec, sicut prædiximus, rem emendaverit. Si quis etiam eamdem securitatem voluerit *, eamdem similiter subibit sententiam. Si verò malefactor adeò potens fuerit, ut à vicinis constringi non possit, nos de

* *f.* violaverit.

(a) Brabantionum mentio sæpiùs recurrit in historicis scriptoribus, qui eos velut viros sanguinum, incendiarios et raptores repræsentant. Sic Stephanus Cluniacensis abbas in epistola ad Regem Ludovicum superiùs edita, p. 130: *Ad hæc mala*, inquit, *Teutonicorum quos Brabantiones vocant immanissima pestis accessit, qui, rabidarum more ferarum sanguinem sitientes, loca omnia pervagantur, à quibus quisquam vix tutus esse potest.*

(b) Coterellorum quoque maleficia commemorant Rigordus ad an. 1183, Gaufridus Vosiensis, tomo nostro XII, p. 450, et alii plures. *Ruptarios* eos vulgò etiam dictos tradit Guillelmus Armoricus.

(c) In eumdem ferè modum Alexander Papa adversùs hujusmodi pestes decretum edidit in concilio Lateranensi anno 1179.

nostro, et Rex similiter de suo in propria persona sumemus vindictam, et quàm citò vocabit, in eum cum armis insurgemus *(a)*. A

Marten. Thes. Anecdot. tom. I, col. 585.

XXIII. *Frederici ad Hugonem, abbatem Bonæ-vallis.*

Reformandæ pacis ecclesiæ cupidus, consilium ejus exposcit.

An. 1176. [1] Fredericus. [2] Hugoni.

F.[1] *Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, Hu.*[2] *abbati Bonæ-vallis, gratiam suam et omne bonum.* SCIRE debet caritas tua quòd nos personam tuam plurimùm diligimus, eamque, et pro ea ecclesiam cui præes, gratiâ opportunâ libenter honorabimus. Et quoniam de prudentia tua bene confidimus, consilium tuum de reformanda ecclesiasticæ pacis unione acceptabiliter suscepimus; et inde, quantùm hoc tempore potuimus, pro consilio familiarium nostrorum cum fratre Theoderico *(b)* contulimus, quæ per eum tibi intimanda commendavimus. B Nobis hoc multùm placet, si quid opera tuæ discretionis poterit de his cogitare, quod ad universalis ecclesiæ quietem videatur tendere. Ut hæc tractare te intromittas rogamus, teque super his bonâ mente audiemus.

Marten. ibid.

XXIV. *Ad eumdem Hugonem, Bonæ-vallis abbatem.*

Mandat ut ad eum accedat in Lombardiam, tractaturus de perficienda ecclesiæ pace.

An. 1176. * Fredericus.

F. * *Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, Hugoni, abbati Bonarum-vallium, gratiam suam et omne bonum.* DE statu nostro sanctitati tuæ significamus, quòd per Dei gratiam bene valemus, et negotia nostra prosperiùs procedere gaudemus. Agitur autem instanter apud utramque schismatis partem de concordia ecclesiæ.... Credimus quòd optatum pacis bonum divina nobis misericordia in C brevi largiatur.... Dilectionem vestram attentè rogamus, ut, in proximo sancti Michaelis* festo, præsens ad nos in Lombardiam venias, quoniam illic eo tempore finaliter tractandum est ecclesiæ negotium, cui tractatui te specialiter cupimus interesse *(c)*. Bonum igitur est hunc laborem te nobis et ecclesiæ præstare. De cætero, quia ecclesiam tuam propensiùs diligimus, et ejus sanctam conversationem approbamus, de ipsius orationibus bene sperantes, rogamus ut et ipse apud Deum nostrî cures reminisci, et fratres tuos ad intercedendum pro nobis exhortari.

* An. 1176.

Apud Gervas. Dorob. inter Angliæ scriptor. X, col. 1440.

XXV. *Ad Abbates et Fratres Cisterciensis ordinis.*

Gratulatur quòd eorum operâ pacem cum Romano Pontifice Alexandro tandem composuerit.

An. 1177.

Fredericus, Dei gratiâ Romanorum Imperator et semper augustus, universis D *abbatibus et fratribus Cisterciensis ordinis, salutem et dilectionis integritatem.* QUONIAM de unitate et concordia ecclesiæ et bono statu imperii nostri fraternitatem vestram gaudere et lætari non dubitamus, idcirco universitati vestræ religionis imperiales apices mittere dignum duximus: insinuantes vestræ dilectioni quoniam Dei operis dono nutuque, cujus occulto judicio quandoque discordiæ mala creantur, et ipso moderante discordes ad concordiam revocantur, dominum Alexandrum in patrem spiritualem et summum Pontificem recepimus. Notum autem vestræ religioni facimus quoniam, operantibus dilectis nostris viris magnæ sanctitatis atque devotionis, P.[1] episcopo Claromontano *(d)*, et abbate[2] Bonæ-vallis, et fratre Theoderico converso Carthusiæ, qui studiosè et efficaciter pro pace et concordia inter nos et jam nominatum A. Romanæ ecclesiæ Pontificem laboraverunt, discordia et lis quæ diù viguerat, penitùs est consopita, et dilectio quæ inter nos perierat, E ipsis mediantibus, est reformata *(e)*. Quapropter vestræ sanctitati præsentes literas

[1] Pontio. [2] Hugone.

(a) Ex epistola Alexandri III, à nobis edita t. XV, p. 959, *data Tusculi, kalendas junii*, liquet ad annum 1171 vel 1172 hoc instrumentum esse collocandum.

(b) Erat Theodericus Carthusiæ alumnus, ut videre est sequenti post proximam epistolâ.

(c) Ejus præsertim et Pontii Claromontensis episcopi operâ usus est Imperator ad perficiendam ecclesiæ pacem, ut videre est apud Romualdum Salernitanum, t. VII Rerum Ital. col. 224 et seq.

(d) Pontius ipse è familia erat Cisterciensi, ex abbate Clarevallensi factus episcopus Claromontanus anno 1170. De eo in chronico Saxonico legitur ad annum 1169: *Imperator celeberrimam curiam, VIII idus aprilis, apud* Bavinberg *habuit, ubi de Francia abbas Cisterciensis et abbas Clarevallensis ipsius vocatione eum adierunt, quos cum episcopo Bavinbergensi in Italiam pro ecclesiæ unitate direxit.* Tomo nostro XIII, p. 723.

(e) Diximus tomo XV, p. 737, in notis, quibus

A dirigimus, modis omnibus rogantes quatenus, ipsorum bonitati perfectæ super omnibus gratias referentes, tam nobis quàm ipsis de pacis reformatione gaudeatis; atque ut ad honorem Dei et ecclesiæ in bono statu et Dei timore possimus perseverare, ipsi omnium conditori atque gubernatori piissimas preces fundatis.

XXVI. *CHRISTIANI, Maguntini archiepiscopi, ad Cluniacenses.*

Gall. Christ. nov. t. IV, inst. col. 286.

Rogat pro Hugone, eorum abbate, ab ipsis tempore schismatis ejecto, ut in gradum pristinum restituatur.

An. 1178.

CARISSIMIS et in Christo verè reverendis fratribus, B. (a) priori claustrali, totique Cluniacensis ecclesiæ conventui, Christianus, Dei gratiâ Maguntinæ sedis humilis minister, salutem cum sinceræ dilectionis affectu. TEMPORIBUS patrum B nostrorum sancta Maguntina ecclesia, cujus licèt immeriti gubernacula tenemus, cum ecclesia et conventu Cluniacensi vinculo caritatis connexa uniformiter, unitatem servare decrevit; ideoque præ cæteris religiosis ecclesiis speciali quâdam prærogativâ ipsam semper dileximus, et in posterum honorare pro sua reverentia firmum habemus propositum. Quanto ergo ampliori caritatis affectu ei conjuncti sumus, tantò ampliùs et efficaciùs ab ipsa et à vobis exaudiri, maximè in his quæ utilitatis vestræ sunt, non diffidimus. Discretionis itaque vestræ non lateat prudentiam, quòd domnus Hugo quondam abbas vester, vir magnæ religionis et prudentiæ, à quibusdam fratribus vestris injustè (b) ejectus sit, et ad dominum Imperatorem confugit, quem ipse affectu benigno suscepit, et omnia quæ in potestate sua erant, divinâ providentiâ hoc agente, regenda donavit. Nam, nisi ea sub nomine abbatis tempore schismatis tenuisset, hodie Cluniacensis ecclesia C omnia amisisset. Hinc est quòd ei gratias agere, et ipsum honorare, et honori suo intendere, præ cæteris mortalibus debetis. Nunc autem certificare vos volumus, quòd ipse in plenitudine gratiæ à domino Papa (c) susceptus est, et tam ipsi quàm toti curiæ placet, ut ipsum ad sedem propriam revocetis, et honore debito sublimatum veneratione congruâ in patrem et pastorem, sicut debetis, revocando promoveatis, ne peccatum quod à quibusdam pro ipso contractum est, domum sanctam usque in tertiam et quartam generationem conturbet, et sanguis ejus de manu vestra requiratur. Sciatis autem, si utilitati vestræ et monitis nostris acquiescere volueritis, quòd dominum Imperatorem semper propitium habebitis, et tam ipsum quàm ipsius hæredem vestris et ecclesiæ vestræ provectibus semper paratos invenietis. Cætera quæ scripto committere non potuimus, magistro R. amico nostro, viro prudenti et discreto, vivâ voce vobis suggerenda commisimus, cujus D dictis fidem indubitanter adhibeatis. Vestrî sumus, orate pro nobis, et sicuti fratres eum benevolè suscipite.

conditionibus pax inter Alexandrum et Fredericum fuerit restituta.

(a) Fortè *Beraldo*, qui prior Cluniacensis occurrit in instrumento an. 1185. Vide Gall. Christ. t. IV, col. 1143.

(b) Diximus tomo XV, p. 770, in notis, ex Vizeliacensi Historia Hugonis Pictavini, quâ nequitiâ Hugo Cluniacensis abbas è gradu suo dejectus fuerit.

(c) Hugo quondam Cluniacensis abbas in actis pontificatûs Alexandri III (apud Murat. tom. III Rerum Ital. parte 1, col. 472) inter eos connumeratur qui, ejurato schismate, anno 1177, kal. augusti, post reconciliationem Imperatoris *reconciliati sunt, et unitati catholicæ assignati.*

EPISTOLÆ HENRICI, COMITIS TRECENSIS.

E

MONITUM.

HENRICI, Comitis Trecensis seu Campaniensis, profusam in viros literatos liberalitatem, deditumque studio philosophiæ et eloquentiæ animum, laudibus extulere Joannes Saresberiensis, Nicolaus Aremarensis monachus, Philippus Bonæ-spei abbas, et alii. Saresberiensis verba sunt hæc : Pro certo asseruit *[Petrus Cellensis, Sancti-Remigii tunc abbas]* vobis in vita nihil esse jucundius quàm cum literatis viris et de literis habere sermonem. Adjecitque in aure familiariter vos inde sæpissimè imperitæ multitudinis offensam

Epist. suprà, p. 515.

contrahere, quia vos à studendi exercitio nequeunt revocare, et pro arbitrio suo negotiorum et tumultuum procellis immergere. *Nullæ tamen exstant propriâ egregii Principis minervâ scriptæ lucubrationes præter epistolas paucas variis in collectionibus sepultas, à nobis editas superiùs, sed quarum argumenta repræsentare continuatâ serie pretium est, cum aliis aliunde adscitis, ex quibus neutiquam ingens moles exsurget. Henricus fratrem habuit Theobaldum, Comitem Blesensem ac Carnotensem, Regis Ludovici VII senescallum ac dapiferum, quem Joannes Saresberiensis vocat* juris cismontani peritissimum. *His quoque frater fuit Guillelmus Senonensium archiepiscopus ac deinde Remensis, cujus de negotio S. Thomæ plures descripsimus epistolas suprà, p. 269, 319, 337, 348, 363, 372, 433, 467, 475.*

Epist. 89.

Sugerii ep. 73.

I. *HENRICI ad SUGERIUM, abbatem Sancti-Dionysii.*

An. 1149.

Consilium ejus exposcit de Anserico Montis-regalis domino, capto in torneamento à Reinaldo Pomponiensi. *(Edita t. XV, p. 511.)*

Petrus Cellens. lib. II, epist. 6.

II. *PETRI, abbatis Cellensis, ad HENRICUM.*

An. 1158 vel 1159.

Petenti per collaterales donaria quædam, in memoriam ei reducit à se donatas eo currenti anno sexaginta libras, rogatque ut paupertati monasterii sui parcat. *(Dabitur infrà inter epist. Petri.)*

Baluzii Miscel. t. II, p. 234.

III. *NICOLAI, monachi Aremarensis, ad HENRICUM.*

Effusam ejus in omnes liberalitatem, deditum studio philosophiæ et eloquentiæ animum contemplatus, mittit ei opuscula quædam sua, tamquam Principi cui se jure naturæ totum debere profitetur.

An. 1158 vel 1159.

SERENISSIMO Principi et carissimo domino suo Henrico, Comiti Trecensi, frater Nicolaus vitâ peccator, habitu monachus, à salute salutem. PHILOSOPHUS dicit : *Ego tunc humanarum rerum statum arbitror esse felicem, cùm aut philosophos principari, aut principes philosophari contigerit.* Viva sententia, nec modò hominis ore formata, sed Dei. Quid est enim homo sine literis, nisi sepulcrum animæ rationalis viventis et sepultæ? Literæ viæ sunt ad honestatem, et honestas fructus est literarum. Et licèt sensus literas, non literæ sensum inveniant, ornat tamen et ordinat inventio inventorem, tamquam de pulchro patre pulchrior filius elucescens. Vetus etenim proverbium est, et ore veterum celebrata sententia : Quantùm à belluis homines, tantùm distant à laïcis literati. Hæ primùm à Deo inventæ et scriptæ digito Dei, pro singulari munere datæ sunt et commendatæ mortalibus : per has præsens est quod præteritum est ; hæ quicquid usquam vel unquam gestum est, recolligunt in seipsis. Ad quid tamen eas effero nisi ut te efferam, cui datum est in philosopho principem, in principe philosophum retinere? Proinde felicia dixerim tempora nostra, quæ tuo principatu principaliter sunt insignita, per quem ditantur clerici, dotantur ecclesiæ pariter et ornantur. Non invideant milites, quia et illis morem geris : non tamen unus, sed tamquam unicus inter principes terræ, largissima manus tua et cui non sit similis in filiis hominum, de possessionibus suis et pauperibus diffundit et divitibus, ut dives adstringatur fortiùs, et pauper meliùs sustentetur. Porrò pecuniam sicut paleam reputas; nihil tibi et illi, quæ, cùm ad te venerit, non abscondentem invenit, sed fundentem : plerumque et antequam veniat collata est et collocata, ut se libentiùs emitti judicet quàm admitti. Miror tamen quomodo sufficiat et non deficiat dextera tua, nisi quòd scriptum est : Difficile est ut divitem animum possibilitas deserat, et abundantia sequatur hominem mente mendicum. Sic inter literatorium et equestrem ordinem residens, utrumque magnificas, magnificus et munificus ad utrumque. Non est inventus similis tibi in hac dote naturæ ; sicut præsentes narrant, narrabunt posteri, *et nati natorum, et qui nascentur ab illis.* Dedit autem tibi ad hoc Dominus intellectum et linguam eruditam, ut tantæ nobilitatis sanguis et eloquio et ingenio præfulgeret.

Virg. Æneid. lib. III, v. 98.

Nec hoc dico, quasi adulatorio sermone velim illustrare rerum tuarum splendorem, sed ut te incitem et invitem ad opus sanctum dignum benedictione. Nosti enim nihil esse verius verbo veritatis, quæ dicit, *Omni petenti te, tribue*, et, *Beatius*

Luc. VI, 30. Act. XX, 35.

A *est dare quàm accipere.* Nosti etiam quia nihil quæro à te nisi te et gratiam tuam, et quia nec importunus unquam volui esse nec ingratus. Et quid? Ab ineunte ætate mea placui magnis et summis principibus hujus mundi; sed tibi singulariter ex dominio naturæ debeo quicquid sum, et ex officio amicitiæ quicquid possum. Dicit autem sapiens: *Principibus placuisse viris non ultima laus est.* Si principibus, quantò magis illi principi qui jure primatûs omnes in me principes antecedit? Et quia novi excellentiam tuam studiis liberalibus, præsertim eloquentiæ, omni opere operam dare, mitto sublimitati tuæ quasdam epistolas quas [ad] dominum Papam et cancellarium *(a)*, aliosque personatos viros, intra hoc biennium, memini aliquantò studiosiùs dedicasse, ut scias quia, si plus haberem, plus mitterem; sicut de peccatrice muliere Virginis filius protestatur: *Quod habuit, et fecit:* non quòd in me vel ex me aliquid sentiam quod debeat approbari; sed quia sic afficior erga B nobilitatem tuam, ut ineptias meas apud te plus retegere quàm tegere velim. Parce etiam affectui qui, juxta philosophiam, nec Regibus obtemperat, et cui leges imperare non possunt. Rex regum et Dominus dominantium sic te dominari concedat in dominatione terrena, ut non priveris æternâ, cùm surrexerit Dominus percutere virgâ oris sui, et reddet unicuique juxta opera sua.

Horat. lib. I, epist. 18.

Marc. XIV, 8.

IV. *Decani et Capituli Silvanectensis ad* HENRICUM.

Martene, t. I Ampliss. Collect. col. 863; Gall. Christ. t. X, inst. col. 214.

Ratam habent compositionem eo mediante factam inter ipsos et Mauricium Silvanectensem episcopum de hominibus Sancti-Gervasii.

An. 1162.

DOMINO suo Henrico, Dei gratiâ Trecensi Comiti egregio, Ilbertus eâdem gratiâ Silvanectensis decanus, Stephanus præcentor, Petrus archidiaconus, totumque C *ejusdem ecclesiæ capitulum, salutem.* QUERELAM quæ inter nos et dominum nostrum Silvanectensem, Mauricium nomine, pro quibusdam hominibus Sancti-Gervasii versabatur, compositione quâdam audivimus terminari, et gavisi sumus, indeque vestræ pietati grates referimus. Porrò modum compositionis præsentibus literis inserere, nostrique sigilli impressione atque capituli subscriptione firmari curavimus. Statutum est inter nos ut annis singulis idem episcopus noster, et successores ejus episcopi, prædictorum hominum capitalia habeant; cætera verò, id est mortuam manum, licentiam matrimoniorum et alegia, inter nos æqualiter dividantur: ita scilicet ut ipse episcopus et successores ejus medietatem habeant, nos autem et hæredes nostri aliam medietatem habeamus. Statutum est etiam ut super prædictos homines unum de ipsis, quem voluerint, majorem constituant, qui eis singulis annis capitalia et cætera quæ concessistis, Silvanectum deferat, qui, quamdiu ma- D joriam tenuerit, liber ab omni consuetudine erit; ipsi quoque qui post ipsum, jubentibus episcopis, successuri sunt, similiter liberi erunt. Pactus est etiam nobis idem episcopus, assensu et voluntate nostrâ, quòd nequaquam à nobis vel hæredibus nostris ampliùs aliquid exigeret, quàm id per quod inter nos et ipsum pax et concordia facta est. Nos igitur hujusmodi compositionem seu conventionem à nobis et ecclesia perpetuò ratam illibatamque conservari decernimus. Sig. Ilberti decani; sig. Stephani cantoris; sig. Petri archidiaconi; sig. Ebroini, sig. Johannis, sig. Renieri, sig. Gerardi, presbyterorum; sig. Gerardi, sig. Adzonis, sig. Guidonis, sig. Nivelonis, sig. Baldoini, diaconorum, &c. Actum apud *Dammartin*, anno ab incarnatione Domini XCLXII.

V. HENRICI *ad* LUDOVICUM *Francorum Regem.*

Apud Chesn. tom. IV Rerum Francic. p. 711. An. 1163.

E Binas ad eum transmittit epistolas ab Imperatore acceptas, rogatque ut Comiti Nivernensi dies agendi quantociùs assignetur in expeditionem longinquam profecturo. *(Edita superiùs, p. 68.)*

VI. FREDERICI, *Romanorum Imperatoris, ad* HENRICUM.

Chesnius, ibid. p. 728. An. 1163.

Petit ut Regem Francorum absterreat à proposito intrandi hostiliter in terram Ducis Burgundiæ; quòd si controversia orta fuerit inter Ducem et matrem ejus, suum esse asserit eam componere. *(Edita superiùs, p. 691.)*

(a) Rolandum intelligimus, qui anno 1159 electus ad Romanum pontificatum post Adrianum, dictus fuit Alexander III, cujus et ad Nicolaum nostrum exstat epistola à nobis edita tom. XV, p. 757. Verùm quas hic commemorat epistolas Nicolaus, non habemus. Unde scriptam fuisse hanc epistolam anno 1158 vel 1159 arbitramur.

A

Chesnius, ibid. p. 709. An. 1164.

VII. *Henrici ad Ludovicum Francorum Regem.*

Rogat ut Rex forefactum condonet cuidam hospiti suo Hugoni Senonensi. *(Edita superiùs, p. 115.)*

Chesnius, ibid. p. 728. An. 1165.

VIII. *Henrici ad Ludovicum Francorum Regem.*

Scribit se cum baronibus consilium habiturum, utrùm ad colloquium Gisortii indictum venturus sit, an non. *(Edita superiùs, p. 119.)*

Chesnius, ibid. p. 726. An. 1165.

IX. *Frederici, Romanorum Imperatoris, ad Henricum.*

Cùm Francorum Regem ab obsequio Alexandri Papæ frustrà revocare tentasset, electionem Paschalis antipapæ in comitiis Herbipoli celebratis juramento confirmatam fuisse significat. *(Edita superiùs, pag. 692.)*

B

Chesnius, ibid. p. 669. An. 1165.

X. *Galteri, Lingon. episc., ad Ludovicum Francorum Regem.*

Contra Henricum Comitem Trecensem, terras ecclesiæ usurpantem, rogat ne falsis ejus et Rainaudi *de Montsaujon* falsis suggestionibus fidem habeat. *(Edita superiùs, p. 119.)*

Marten. Ampl. Collect. tom. I, col. 873.

XI. *Literæ Henrici, Comitis Campaniensis, quibus Meldensi ecclesiæ satisfacit de moneta Meldensi ab ipso falsata.*

An. 1165.

Ego Henricus Trecensis Palatinus Comes universis et præsentibus et futuris notum facio quòd, ortâ discordiâ inter me et dominum Meldensem episcopum Stephanum, monetam Meldensem similem feci in terra mea, unde ipsa Meldensis moneta deterior et vilior facta est. In quo cùm me errasse cognovissem, erratum volens corrigere, super sanctas reliquias juravi quòd Meldensem monetam nec bonam nec falsam deinceps fieri faciam aut fieri permittam, nec aliquo modo deteriorabo vel deteriorari sustinebo in posse meo; sed cum Pruvinensi et Trecensi moneta curret in toto posse meo. [Et si quis] bonam vel falsam eam fecerit vel deterioraverit, exinde judicium faciam sicut de Trecensi vel de Pruvinensi moneta. Hoc autem manifestum esse volo, quòd Meldensem monetam nec debeo nec possum mutare aut alleviare, sed cum prædictis monetis meis eâdem lege, sicut dictum est, et eodem pondere per comitatum Pruvinensem et Trecensem, et in toto posse meo, ut currat et omnino sine cambio accipiatur, facere debeo. Juraverunt etiam ex mandato meo tres barones mei, videlicet Ansellus buticularius, Hugo de Planceio et Odo constabularius, quòd nec consensu nec consilio eorum super his aliter quàm hìc scriptum est faciam; immo, si me aliter velle facere præsentirent, dehortationibus et quibuscumque possent precibus, ne facerem, impedirent. Quod ut memoriter et ratum teneatur, literis annotatum sigilli mei impressione firmavi sub testibus istis, &c. Actum hoc publicè in palatio meo Pruvini, anno ab incarnatione Domini MCLXV. Data per manum Guillelmi cancellarii.

C

D

Joan. Saresb. epist. 172. An. 1165 vel 1166.

XII. *Joannis Saresberiensis ad Henricum.*

Commendat effusam ejus in omnes liberalitatem et in literatos viros propensiorem affectum. *(Edita superiùs, pag. 515.)*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. I, ep. 61, p. 90. An. 1166.

XIII. *Alexandri III Papæ ad Henricum.*

Thomæ Cantuariensi archiepiscopo consolationis et favoris solatium ex consueta clementia impendat. *(Edita superiùs, p. 270.)*

E

Marten. Ampl. Collect. tom. II, col. 866. An. 1171 vel 1172.

XIV. *Henrici, Remensis archiepiscopi, ad Episcopos suffraganeos.*

Gravamina sibi ab Henrico Comite Campaniæ illata commemorat, mandatque ut ipsum excommunicatum habeant. *(Edita superiùs, p. 194.)*

Marten. ibid. col. 967. An. 1172.

XV. *Henrici ad Henricum, Remensem archiepiscopum.*

Laudat eum quòd Sempegniacum straverit, ab eo verò veniam petit pro Guermundo de Castellione. *(Edita superiùs, p. 195.)*

A

XVI. *PHILIPPI, abbatis Bonæ-spei, ad HENRICUM.*

Epist. 17, p. 84.

Literis à pueritia instructi commendat ejus in viros literatos studium, necnon profusas in egenos eleemosynas, denique exstruendorum ad usum clericorum, quam ille affectabat, cœnobiorum curam.

An. 11...

TIBI magno plures magni munera magna mittunt, qui tuam sibi gratiam vel jam obtinent vel promittunt; et ea quæ mittuntur, vel suî pretio tibi sunt gratiosa, vel auctores fortè grati ea faciunt pretiosa. Ego verò neque me tibi gratum, immo necdum merui cognitum exhibere, neque magnum aliquid tuæ plenitudini videor adhibere : et ob hoc vereor ne quasi præsumptivè brevem ad ardua manum mittam, dum tibi magno parvus nisi oratiunculas et viles schedulas non transmittam. Verùm ad hoc quorumdam relatio me multoties animavit, quæ te virum B nobilem nobiliore gratiâ præditum commendavit : eò quòd tanto Principi adsunt dona charismatum tam præclara, ut in aliis hujusmodi Principibus inveniri valeant satis rara. Audis enim, ut aiunt, et respicis dignanter satis pauperem miserandum, habens cor patiens et manum patulam ad donandum : sciens quia devotio misericordiæ et impensa eleemosyna miserentis adversùs incentiva peccatorum aquæ vicem obtinet extinguentis. Ades ergo propitius pupillorum clamoribus, viduarum gemitibus, ægris decumbentibus et leprosis, eorumque inopiam propulsas vel allevas muneribus copiosis : ut jam quis non dubitet quòd hæc caritas tam diffusa, patris tui tam exemplo quàm merito, in te filium sit transfusa. Sicut enim peccata patrum usque ad tertiam et quartam generationem in filiis consimilibus puniuntur, sic non est ab re credere quòd bona parentum merita eodem ordine prætenduntur; et illorum justitia prodesse filiis non mediocriter invenitur, dum horum C conscientia frequenter forma præcedentium invenitur.

Porrò tuus ille pater, quem mira in pauperes liberalitas insignivit, cujus non animum avaritia, non manum tenacitas irretivit, te, quem suum hæredem disponebat, honestâ scientiâ præmunivit, dum providâ sollicitudine studiis à puero liberalibus erudivit. Et rectè : quem enim reddit nobilem sanguis ingenuus, series parentelæ; quem divitem possessio, dominum servitus vel obsequium clientelæ, dignum fuit ut à vulgarium ignorantia, à brutorum hominum stolida cæcitate, scientia literalis educeret, et clarâ præditum redderet libertate. Unde et literarum scientiam rectè vocant ethnici liberalem, quia eum qui labore et studio sortitur gratiam literalem, à confuso vulgi consortio et à multitudine liberat publicana, ne pressus et oppressus teneatur compede et hebetudine rusticana. Multùm ergo debes patri tuo, cujus tibi cura et diligentia sic providit, qui non solùm quæ D sua erant, sed et quæ obtinere non meruerat, filio non invidit : ut, cùm te multis populis disponeret comitatûs excellentiâ principari, vellet quoque super cæteros comites literarum scientiâ sublimari.

Multùm etiam, immo plurimùm debes Dei gratiæ tantæque bonitati, cujus ope et opere honestum quid et utile tu et pater estis pariter operati; pater quidem sollicitudine, imperio, monitu, suadelâ; tu verò affectu, studio, moribus, obsequelâ. Horum concursu scholarum disciplinam per annos aliquot prosecutus sub magistrali ferula, liberalem es scientiam assecutus, et juxta modum temporis et personæ, tantis, ut aiunt, literis es imbutus, ut quamplures clericos transcendas in eorum nequaquam numero constitutus. Quamvis enim appositus literis te fore clericum non præscires, sed accingendum gladiali balteo et implicandum negotiis militaribus præsentires, adversùs tamen literas non odio, non fastidio torpuisti; E sed labore cum gratia earum commendabilem tibi scientiam acquisisti.

Ad hoc autem additur, quòd, cùm in literis adeptus sis intelligendi gratiam et profectum, erga eas applicas quamdam animi diligentiam et affectum; et miles nobilis, princepsque militum, sic amas et honoras milites loricatos, ut clericali more diligas literas, benignè colligas literatos. Aliquando enim militare negotium, causas decertantium, strepitus forensium intermittis, teque tibi vindicans ad clericale otium te remittis, et assumpto codice gaudes lectionis serie revolutâ, in qua tamquam in speculo tua tibi lucet facies absoluta. Nam, sive ethnicorum sive catholicorum scripta relegas, codices perscruteris, si pretiosum à vili prudens lector separare, juxta prophetæ consilium, non graveris, invenies quid populum,

quid militem, quid Principem deceat vel prælatum, ad quid vel fortuna, secundùm A ethnicos, vel Dei gratia, juxta catholicos, tibi super cæteros dederit principatum. Invenies etiam quid majoribus, quid æqualibus, quid minoribus tua debeat celsitudo, ultra vel citra quod debitum consistere non valet rectitudo, quæ, abhorrens deviam tortitudinem, amat et amandum clamat quod naturæ, quod moribus, quod dignæ convenit honestati, quod Deo, quod proximo, quod religiosæ debetur sanctitati.

Hæc et similia horum cùm legis et frequenter relegis in scriptura, cùm prudenter intelligis et discernere diligis à quibusdam noxiis profutura, non recedis à Principe, nec à rectore nobili populorum; nec ignavus degeneras, sed teipsum quasi regeneras aquis liberalibus antiquorum. Aquas Rasyn turbidas popularis forensium propinat hebetudo; aquas verò Siloë literalis putei continet altitudo: illæ per vicos et plateas rivis tamquam pluvialibus sunt effusæ, istæ horto florido B et fonte perlucido velut sub signaculo sunt conclusæ. Illarum diluvio servilis mente conditio et bestiales fori homines opprimuntur; istarum raritatem nobiles intellectu, affectu proni, liberi animo, gratiùs assequuntur: et cùm plerique accedentes altam fontis præsentiam sint adepti, quantùm video, ut non poti qui non intelligunt, sic nonnisi qui diligunt sunt refecti. Sunt quidem innumeri qui surdo literas transeunt intellectu: sunt plures qui intelligunt, sed amplecti negligunt ex affectu: sciunt, nec sentiunt, languentes fastidio, non amore, ut asinus comedens carduos non succo trahitur, non sapore. Sunt alii, inter multa prædictorum agmina satis rari, agiles intellectu, studii patientes, scientiæ non ignari, qui, cùm invenerint literas, in earum amore adeò sunt avari, ut, quantumvis aut opibus, aut genere, aut dignitatis excellentiâ sint præclari, eas tamen contemptu prodigo elabi non sufferant, sed uncâ manu teneant et conservent, et, ut plus C dicam, solliciti frequentiùs eas vel oculo vel auditu patulo coacervent: qui, etsi curis exterioribus occupantur, literarum tamen amorem et sollicitudinem non deponunt, nunquam dicunt *sufficit*, nullam in scientia metam ponunt; sed, cùm tempus et cura patitur, revisunt literas et frequentant, et subtracti negotiis literali otio se præsentant.

Nec ignavum est otium, sed utile negotium, literis inservire, et quid ritè vel delectet vel expediat, in eis frequentiùs invenire: quas ad hoc in ecclesia Deus, ut arbitror, voluit frequentari, ut earum frequentiâ ipse quem prædicant possit cognitus plus amari. Cùm enim pluribus et dissimilibus linguis Deus uti velit diversas hominum nationes, et vel ab invicem discerni vario, vel eodem confœderari labio plurimas regiones; eam linguam, nî fallor, quodam reverentiæ et amoris privilegio vult præferri, quam versari inter sacra ecclesiastica et ad posteros D literis vult transferri. Unde etsi Hebræa et Græca eo datæ sunt ordine patribus ab antiquo; tamen, quia non usu, sed famâ solâ ad nos quasi veniunt de longinquo, eisdem vale facto, ad Latinam præsentem noster utcumque se applicat intellectus, et nisi fortè duri sumus et reprobi, intelligentiam sequitur et affectus. Eam quippe linguam debet quisque affectuosè reverentiâ venerari, per quam sibi Deum verum audit expressiùs prædicari, per quam nostra redemptio, cunctorum resurrectio, sanctorum glorificatio, veriùs innotescit, ut concludam breviter, ipsa Dei et eorum quæ sunt Dei cognitio legentibus et non negligentibus dilucescit.

Rectè ergo viro nobili literarum placet nobilis officina, cujus exercitio cuditur salutaris morum scientia, fidei disciplina: ita ut, si cuilibet vulgares linguæ præstò sint cæteræ, non Latina, ipsius pace dixerim, hebetudo eum teneat asinina. Quod tu rectè considerans Latinam linguam literalemque scientiam non ignoras, et E eos quos percipis adprimè literatos diligis et honoras, majores quosque reverentiâ, minores plerosque munerans donativis, eosque indigentes de necessitatibus eruens oppressivis. Quod propter livor edax, qui, juxta quemdam ethnicum, petere summa gaudet, et cùm fortè majorum faciem non præsumat mordere, calcaneum semper audet, videns quia diligis et largâ manu colligis literatos, cùm non possit hoc sufferre, apponit et inferre sermones venenatos. Videns etiam quia ecclesiarum nova ponis, ut architectus sapiens, fundamenta, ædificas parietes, festinas superaddere tegumenta; domûs Dei decorem diligens, congrua das ejus interioribus ornamenta, aurum, argentum, lapides, libros, calices, indumenta,

denique

A denique quidquid sentis ecclesiastico vel usui vel ornatui convenire, tam diligenter præparas, ut videaris expensarum dispendia non sentire : videns, inquam, livor in talibus sollicitum te haberi, non potest non tabescere, non potest sub silentio contineri. Est et signum cui contradicitur, quòd in eisdem ecclesiis diligis clericos congregare, quos propter quamdam vivendi licentiam *sæculares* consuetudo voluit appellare, quibus ad hoc sumptus necessarios et assiduos amas reditus providere, ut illic ad serviendum et ipsi voluntarios ament et assiduos se præbere. Quibus convenientibus, cùm solemnis canitur psalmodia, cùm hymnis et canticis et suavibus organis concors consonat melodia, delectaris, ut aiunt, velut quâdam firmamenti et siderum harmoniâ, immo, ut dicam rectiùs, angelicæ symphoniæ et cantuum supercœlestium prophetiâ : in quibus, ut æstimo, non debes temerè judicari, et quod bonum agitur non debet malum nequiter B æstimari, cùm nulli sit dubium quin sibi Christus velit ecclesias dedicari, et in eis ab antiquo auctoritate apostolicâ sciamus clericos ordinari.

Absit autem ut quisquam sapiens sic eosdem præsumat clericos accusare, ut et eos judicet qui tales voluerunt in ecclesiis congregare, cùm intentio congregantium hoc proponat, ad hoc propositum dirigatur, ut Deo in ecclesiis clericali ministerio et labore literario serviatur. Porrò à finibus usque ad fines orbis antiquitas ordinem extulit clericalem, et inter omnes reliquos gradum ei contulit principalem ; et divina dispositio, quæ nonnunquam vel militem vel rusticum ampliori donat munere sanctitatis, præferre tamen voluit clericum ecclesiasticæ excellentiâ dignitatis. Unde et ecclesia Romana, et illæ quæ ab illa diversis locis et temporibus plurimæ defluxerunt, longâ retrò serie ad nos usque clericis refulserunt : quorum etsi plerique ad infirma et egena mundi elementa ut homines se incli- C nant, ab eorum tamen et ordine et nomine potestas et auctoritas non declinant. Illi quidem et sedem apostolicam et cæteros ubique locorum obtinent præsulatus, tam militem quàm plebem judicant sui merito principatûs; illi manu et ore baptismi sacramenta consecrant et altaris, omnibus leges ponunt, et docent vitæ semitam salutaris. Illis etiam qui, quoniam solutam vivendi regulam religasse arctiùs æstimantur, religiosi vel regulares speciali vocabulo prædicantur ; illis, inquam, Apostolici, archiepiscopi, episcopi et eorum clerici præsunt et imperant suæ privilegio dignitatis, ipsi autem viderint utrùm et debitæ congruentiâ sanctitatis. Nimirum clericis præsidentibus dignitati competens sanctitas* ex mandato omnibus est injuncta, sed non statim quasi comes inseparabilis eisdem singulis est adjuncta ; quia tam in clerico quàm in laïco sanctitas non est nisi Dei gratiæ vel amoris, dignitas verò nonnunquam iræ est et judicii gravioris. Scriptum est : *Judicium* D *gravissimum in his qui præsunt fiet.*

* *Ed.* sanctitatis.

Sap. VI.

Cùm ergò super laïcum diligenter attollis clericum honore et reverentiâ discretivâ, cùm eidem largiùs impendis pecuniæ et redituum donativa, ut arbitror, plus ordinem quàm hominem divino suscipis * intellectu, nec homini sed nomini manum porrigis ex affectu. Paulus quippe dicit : *Cui honorem, honorem ; cui tributum, tributum.* Defers honorem ordini ab antiquis patribus institutum, in ecclesia militanti necessarium ; alimoniæ das tributum, sciens quia palmes jacet et in altum erigi non attentat, si eum ulmus prophetica vel quodvis adminiculum non sustentat. In quo nemo te judicet, nemo tuum propositum in partem lævam audeat detorquere, ne judex temerarius mereatur multò justiùs displicere ; quia et tua hæc operatio Deo placita, tibi utilis potest esse, et eis quos congregas divina propitiatio non deesse. Denique, sicut inter sanctos et electos apostolos E malitiâ perditâ Judas Scarioth est præventus, sic inter ethnicos sæculares centurio Deo gratior est inventus, ut nulli de assumpto religionis pallio sit justo ampliùs confidendum, nec de illis qui relictâ sindone videntur ambulare, inconsulto præjudicio diffidendum. Spero autem quia opus tuum, tam in ecclesiis construendis quàm in clericis colligendis, divina æquitas non cassabit ; sed, si fortè sapis quid aliter, hoc ipsum tibi ejus bonitas revelabit, et quod tam liberali, tam sollicitâ manu Principis est incœptum, evacuato quod ex parte est, ducetur largiùs ad perfectum. Ipse enim qui sibi voluit, volens instituit ecclesias dedicari, et clericis ab antiquo totius ecclesiæ primatum assignari, et propositum tam solemne ad nos usque longâ dierum serie derivari : ipse, inquam, non sufferet his diebus iras

* *f.* suspicis.

Rom. XIII.

invidentium aut verba detrahentium prosperari; sed potiùs clericos, et omnes qui rectè amant clericos, honore salutifero promovebit, eorum fovens bona, malis clementiùs indulgebit. Quisquis verò ubique gentium vel locorum clericus amat esse, tibi amanti clericos retributor et obnoxius debet esse, &c. A

EPISTOLÆ PETRI CELLENSIS.

MONITUM.

Petrus abbas primùm monasterii Cellensis [Moûtier-la-Celle] *seu Cellæ Sancti-Petri Trecensis in insula Germanica dicta, unde Cellensis cognomen retinuit, dein abbas Sancti-Remigii Remensis ab anno 1162 usque ad annum 1181, quo factus est Carnotensis episcopus, recensetur in literis Petri cardinalis Sancti-Chrysogoni, A. S. legati, ad Alexandrum III Papam,* inter illas personas de regno Francorum quæ possent in Romanam ecclesiam promoveri, *cum hoc encomio:* B. Remigii Remensis, et S. Crispini* Suessionensis abbates, literati, discreti existunt, et inter alios terræ et ordinis illius abbates non dubitantur honestate et religione longiùs præeminere. *Petrum pernobili genere ortum evincimus ex epistola Joannis Saresberiensis ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum, à nobis edita superiùs, p. 510, in qua Agnes de Baldimento, Branæ Comitissa, uxor Roberti Comitis Drocensis, fratris Ludovici VII Regis Francorum,* cognata *ejus dicitur. Præter epistolas abbatis Cellensis numero 169 quas primus luce publicâ cum notis donavit Jacobus Sirmondus, S. J. theologus, in libros novem distributas, recusas deinde inter opera Sirmondi tomo III, et inter opera Petri Cellensis anno 1671, inductas etiam in Bibliothecas sanctorum patrum Parisiensem ac Coloniensem, et in novissimam Lugdunensem tomo XXIII, sunt et aliæ variis in collectionibus vulgatæ, quarum argumenta repræsentabimus. Verùm, quanticumque pretii illæ sint pro monastica illorum temporum historia, rem nos instituto nostro alienam facturos arbitramur, si literas ejusmodi in collectionem nostram inducerermus. Itaque paucas quæ ad cognoscendum rei tunc publicæ statum ampliùs faciunt, repræsentamus.* B C D

Vide tom. XV nostro, p. 9.

* Bernerdus.

Lib. I, ep. 4.

I. *Ad Eugenium III Papam.*

Romanæ ecclesiæ privilegiis communitam Fontis-Ebraldi abbatiam tueatur contra molimina Pictavensis episcopi, qui abbatissam cogebat sibi professionem et obedientiam profiteri.

An. 1149.

Domino et patri carissimo Alexandro (a) summo Pontifici, fr. Petrus Cellensium fratrum minùs idoneus abbas, seipsum cum devotione. Ubi causæ postulandæ perorare per se sufficit prærogativa, solet rogantis etiam minùs idonea recipi persona: supplet namque dignitas petitionis insufficientiam postulantis. Prædecessorum vestrorum privilegiis et beneficiis abbatiam Fontis-Ebraldi sublimatam et communitam ubique divulgatum et notum est in partibus nostris. Episcopus autem Pictavensis*, cùm rigare debuisset et favere plantationi dextræ Dei et vestræ, nititur libertatem hujus ecclesiæ diminuere, et contra privilegium consuetum abbatissam cogit professionem sibi et obedientiam promittere, quam sibi sedes Petri retinuit. Gloriam itaque vestram alteri non detis; sed, omni remoto mediatore, propriâ benedictione et protectione et abbatissam *(b)* et abbatiam, ut dignum est, foveatis. E

* Gilbertus Porretanus.

(a) Non Alexandro, sed Eugenio III Papæ, scriptam fuisse hanc epistolam colligimus ex epistola 88 Sugerii, à nobis edita t. XV, p. 513, et ex rescripto Eugenii ad Fontis-Ebraldi sanctimoniales, ibid. p. 455.

(b) Mathildem, Fulconis Comitis Andegavensis, Jerusalem postea Regis, filiam, quæ anno 1149 Petronillæ successit, cùm priùs desponsa fuisset Guillelmo, Henri I Angliæ Regis filio. Ad eam enim scribens Petrus Cellensis, lib. II, epist. 10,

A

II. *Ad* EUGENIUM *III Papam.*

Lib. I, ep. 5; Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 462.

Pro Guillelmo filio Theobaldi Comitis Blesensis, ut concedat ei præposituram ecclesiæ Suessionensis.

Circa 1153.

VENERANDO patri et domino, Dei gratiâ universalis ecclesiæ summo Pontifici (a), frater Petrus cellæ Sancti-Petri Trecensis humilis abbas, quicquid potest. QUI nostram humilitatem alicujus momenti apud sublimitatem vestram reputant, utinam spei suæ fructum in effectu precum suarum inveniant! Hinc enim et vestra benignior apparebit dignatio, et nostra confortabitur de vobis gloriatio, et amicorum pro impetratis gratiosior erit exsultatio. Amici nostri, immo veritatis et honestatis, sunt isti, R. *(b)* archidiaconus et magister H. qui pro præpositura Suessionensis ecclesiæ domino Guillelmo concedenda pietatem et providentiam vestram adeunt. B Guillelmus verò iste quàm de magno genere, immo quàm de bono sit, vel cujus filius fuerit, exprimerem, nisi virtutes et probitatem patris ejus *(c)* in omni genere virtutum adhuc in curia Romana spirare sperassem. Certè, quod optabilius est, nec ramusculus ipse à radicis pinguedine paternæ degenerat. Talem itaque suscitare in ecclesia Dei cùm omnino expediat *(d)*, quia multi insurgunt adversùs eam dicentes, *non est salus ipsi in Deo ejus*, non respuat dextera Dei et beati Petri, et vestra; quia faciet fructum juxta genus suum, quod omni obsequio et obedientiâ semper obtemperaverit præceptis curiæ Romanæ et summorum Pontificum. Habet autem et duo brachia præclara et fortissima, quibus poterit relevare incurvantem et rebellare refrenantem, quibusque umbraculum Dei protegat à turbine et à pluvia. Comes Henricus, et Comes sive dapifer Regis Theobaldus, hi fratres ejus sunt, et erunt ei in omni auxilio et consilio. Valete.

Psalm. III, 3.

C Magister H. *(e)*, vir apud nos probatæ honestatis, magistrum I. *(f)* clericum nostrum et amicum nostrum docuit et multa bona ei fecit. Hunc vobis attentissimè commendamus.

III. *JOANNIS Saresberiensis ad PETRUM.*

Joan. Saresb. ep. 97.
An. 1157.

Absumptam flammis Pruvinensem S. Aigulphi ecclesiam deplorat; tum volenti reliquias martyris in Angliam mittere ad corrogandas eleemosynas, operam suam et favorem Cantuariensis archiepiscopi pollicetur. *(Edita superiùs, p. 490.)*

IV. *PETRI ad HUGONEM, Cluniacensem abbatem.*

Lib. II, ep. 2.

Gratulatur ei Cluniacensem abbatiam post ingentem commotionem assecuto; tum petit exonerari se fidejussoriâ cautione pro pecunia Petro abbati collocata ab Hulduino de Vendopera.

An. 1158.

D *DOMINO et patri suo carissimo, Hugoni, Dei gratiâ Cluniacensi abbati, frater Petrus, humilis Cellensis abbas, seipsum cum devotione.* SERENIOR post nubila dies succedit; dulcedo crescit ex amaritudine; ruina statum ampliùs commendat: sic in auditu commotionis magnæ quæ in Cluniacensi electione *(g)* facta est, non

Surrexit, inquit, *virguncula quædam, Andegavensis Comitis filia; manum ad fortia misit, et novâ commutatione pro Rege Anglorum Regem commutavit angelorum. Hæc gloriosa dicta sunt de te, carissima domina.*

(a) Nomen Pontificis nec primo nominis elemento designatur. Cùm verò subjecta huic epistola data sit ad Eugenium III, eidem inscriptam fuisse hanc epistolam arbitramur.

(b) Radulfus, cujus nomen occurrit ad an. 1140 inter instrumenta Galliæ Christ. t. IX, col. 116, idem fortè qui, alio in instrumento anni 1156, Suessionensis ecclesiæ *præpositus* scribitur, ibid. col. 124. Unde colligitur Guillelmum tunc Suessionensem præposituram minimè assecutum fuisse, ad gradum altiorem destinatum.

(c) Theobaldi Magni, Comitis Blesensis ac Carnotensis, qui obiit anno 1151.

(d) Rogatus S. Bernardus à Comite Theobaldo ut preces quoque suas pro Guillelmo funderet ad Eugenium, responsum dedit cedro dignum: *Honores et dignitates ecclesiasticas non ignoro deberi his qui eas dignè ac secundùm Deum administrare et velint et possint. Porrò eas acquiri parvulo filio vestro precibus meis vel vestris, nec vobis justum, nec mihi tutum esse noveritis: nam nec cuiquam vel adulto plures in pluribus ecclesiis habere licet, nisi dispensatoriè quidem ob magnam vel ecclesiæ necessitatem vel personarum utilitatem. Quamobrem, si vobis videtur hic durus sermo, et placet quod cogitati simplere, parcite mihi in hoc: nam vos satis, nî fallor, per vos et per alios amicos vestros istud obtinere potestis. Ita nec vos minùs quod vultis efficitis, nec ego peccavi. Sanè Willelmulo nostro cupio bene per omnia, sed ante omnia Deum, &c.* Tomo nostro XV, p. 617.

(e) An Hardeivinus Teutonicus, cujus se auditorem fuisse dicit Joannes Saresberiensis tomo nostro XIV, p. 305!

(f) Joannem Saresberiensem intelligimus ex epistolis 9 et 10 libri IV, quarum superscriptio est; *Suo clerico suus abbas.*

(g) Rem narrat Robertus de Monte ad an. 1157: *Monachi claustrales*, inquit tomo nostro XIII, p. 299, *Cluniaci tumultuariâ electione, immo intrusione, quemdam semi-laïcum nomine Robertum Grossum, cognatum Comitis Flandriæ, pro parentela sua elegerunt, reclamantibus maturioribus viris et honestis personis quæ de eodem monasterio ad pastoralem curam assumptæ fuerant.*

parùm concussa sunt viscera nostra, sed rursum in concordia lætata est anima A nostra. Ab occasu enim sancti patris nostri, prædecessoris * vestri, eatenus tamquam parturiens erat, donec reciperet virum alium qui consolaretur eam ab operibus suis. In dolore suspirabat : sed ecce jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia et libertatem recepit, et unum de filiis uteri sui cum principibus populi sui collocavit. Filii alieni mentiti sunt ei et claudicaverunt à semitis suis ; quia non ex ore Domini, sed ex propria usurpatione et consilio Achitophel regnare attentabant. Odiosa nimirum præsumptio, Cluniacensem tam castam matronam prostituere, tam religiosam publicare, tam honestam devenustare ! Reprimenda temeritas, matrimonii leges tam petulanter infringere, ut non voluntas nobilissimæ puellæ quæratur, sed violentia inferatur, thorus immaculatus non cum reverentia poscatur, sed impudicè exigatur ! Prorsus inaudita miseria, si hâc necessitate mater familias addicatur, ut non tamquam libera cui vult nubat, tantùm in Domino ; B sed cui respuit nolens succumbat famulari concubinatûs obsequio !...

* Petri Venerabilis.

O abbas Cluniacensis ! attende quia fecit tibi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Fecit tibi Deus ut Deus, ut pius, ut bonus : exaltavit humilem, deposuit potentem *(a)*. Ecce itaque oculus monachorum factus es, speculum et exemplar hujus ordinis. Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus monachorum, quod est congregatio Cluniacensis, lucidum erit ; si autem nequam fuerit, etiam corpus tenebrosum erit. Vide ergo ne lumen quod in te est tenebræ sint. Ut sic loquar, facit audere, quòd vestibulum familiaritatis tuæ aliquando penetravi, et religionis tuæ sancta devotio. Sed de his hactenus. Cæterùm, more nostro obediens amantissimo et piæ recordationis viro, domino Petro abbati, fidejussi cum abbate Aremarensi * pro eo multam pecuniam adversùs Hulduinum de Vendopera. Priores quatuor proinde secundariò, ut regressum ad eos haberemus, accepimus C fidejussores. Hi sunt....

* Guidone.

Lib. II, ep. 6.

V. *Ad* HENRICUM, *Campaniæ Comitem.*

Petenti per collaterales donaria quædam in memoriam ei reducit à se donatas, eo currenti anno, sexaginta libras, rogatque ut paupertati monasterii sui Princeps parcat.

An. 1158 vel 1159.

DOMINO suo Henrico Comiti Palatino, frater Petrus de Cella humilis abbas, bene regnare. A collateralibus vestris à nobis quæsitum est quid vobis daremus, et dies capiendi super hoc consilii præfinita. Primò itaque miror quid ego fecerim mali, quòd sic semper à me faciem vestram avertitis, quòd venire ad eam vel rogare aut nunquam aut rarissimè possim *(b)*. Secundò utrùm ab illa tenacissima vestra memoria exciderit, quòd nondum expletus sit cursus anni, quòd LX libras D tam vobis quàm vestris persolverim. Tertiò non parùm doleo quòd nostra paupertas, et debita propter præsentis anni negotia tum de itinere Romano, tum pro ecclesia de Villamauri *(c)*, tum pro infirmaria fratrum quam fecimus, tum pro multis aliis, ad aures pietatis vestræ non potuit pervenire. Videat itaque benignitas vestra, et condescendens necessitatibus nostris parcat, et his non addat gravamen, sed levamen. Valete.

(a) Anno 1158, inquit Robertus ibidem, *deposito Roberto abbate Cluniacensi, et mortuo cum sociis suis in reditu à Roma, Hugo prior claustrensis factus est abbas Cluniacensis.*

(b) Amissæ Comitis gratiæ Petrus auctorem facit abbatem quemdam in epistola 21 libri I, scribens ad Theobaldum Parisiensem episcopum : *De his quæ circa me sunt, credere magistro debetis. Ipse verò narrabit de commotione iræ Comitis, quam nobis suscitavit latro ille potiùs Barabbas quàm abbas, sive de aliis.*

(c) Ecclesia S. Flaviti de Villa-mauri (*Villemort*), quam Cellensi monasterio restituendam jusserat Comes Henricus literis anno 1154 datis, quas recitant auctores Galliæ Christ. inter instr. t. XII, col. 269. Cùm verò lis inde orta fuisset inter Cellenses monachos et canonicos Villæ-mauri, Petrus ad Rolandum R. E. cancellarium scripsit epistolam 7 libri primi. « *Domino et patri carissimo » Rolando, cancellario sanctæ Romanæ ecclesiæ, » frater Petrus, indignus abbas Trecensis monasterii, » id modicum quod est et quod potest.* Nullis meri» torum suffragiis subnixus, sed solâ bonitate vestrâ » confisus, nostris vestram adesse dignationem peti» tionibus deposco. Arctiùs siquidem verbum pro» missionis vestræ per nuncios nostros acceptum » in corde reponens, tamquam mihi obligatam » ipsorum jure personam vestram teneo. Ut itaque » in causa de ecclesia de Villa-mauri contra injusti» tiam canonicorum pro nobis valenter assistatis, » non remordeat vos conscientia vestra, quia justa » est causa nostra. Valete. Parisiensis episcopus » exponet vobis tenorem facti. » Petrum Lombardum, qui anno 1157 vel 1158 Parisiensem post Theobaldum assecutus est episcopatum, intelligendum putamus.

A

VI. *Ad* HUGONEM, *Senonensem archiepiscopum.*

Lib. I, ep. 11.

Propitius sit magistro M. qui beneficio ab eo accepto se abdicaverat, ne suî causâ præsul Regis iram in se concitaret.

An. 1159.

CARISSIMO domino et patri Hugoni, Senonensi archiepiscopo, frater Petrus, humilis abbas Cellensis, spiritum gratiæ et precum. SI patientiam monemur pro contumeliis rependere, quid pro gratia nisi gratiam, tum lege naturæ, tum præcepto ipsius gratiæ, debemus reddere? et si inimicos jubemur amare, amicis quid habemus facere? Credo tamquam ipsam animam nostram suscipere. Certa verò perfecti amoris hæc est testificatio, si amicorum utilitati omnis postponatur occasio. Sic, sic magister M. *(a)* non obliviosus factus beneficiorum vestrorum, ne vobis B materia scandali fieret, et iram Regis *(b)* vestra sublimitas persentiret, tulit in se periculum inimicitiarum, et ab honore interim, donec iniquitas transiret adversarii, gratiâ vestrî cessavit. Foveat itaque pietas, quem sic invenit non ingratum alumnum experientia vestra, et contemperet malitiam molestiarum, quia spem habet in protectione alarum vestrarum. Teneriùs namque, immo secretiùs, dicitur diligi, cui nihil carius fuit pace benefactoris sui. Facite ipsi pacem, qui nec paci suæ pepercit propter vestram pacem.

VII. *Ad* HENRICUM, *Belvacensem episcopum.*

Lib. I, ep. 26.

Multis persuasionibus animum ejus excitat ad tuendas Alexandri III partes contra Octavianum.
(Edita superiùs, p. 176.)

An. 1159.

C

VIII. JOANNIS *Saresberiensis ad* PETRUM.

Joan. Saresb. ep. 115.

Angliæ Regem sibi malevolorum delationibus indignatum, exiliumque ab Anglia proximè imminere, et ad eum se in Gallias venturum significat. *(Edita superiùs, p. 496.)*

An. 1159.

IX. JOANNIS *Saresberiensis ad* PETRUM.

Joan. Saresb. epist. 96.

Quibus rationibus inductus propositum dimiserit transfretandi in Gallias, ut interim Angliæ Regem exspectaret, innocentiam suam purgaturus. *(Edita superiùs, p. 497.)*

An. 1160.

X. PETRI *ad* ESKILUM, *Lundensem archiepiscopum.*

Lib. I, ep. 23.

Significat acquievisse Carthusienses fratrum coloniam mittere in Daniam, sicut Cistercienses et Præmonstratenses suas miserant.

Ante an. 1162.

D *DOMINO et patri suo carissimo Eskilo Lundensi archiepiscopo, frater Petrus Cellensis abbas, omne bonum à Domino Deo.* DE superabundanti bonorum cœlestium gratia eatenus tam vultus quàm manus vestræ resudant, ut, nisi verecundia his temporibus ab humana regione se subduxisset, suffunderentur maximo rubore noti et amici vestri in benedictionum vestrarum largitione. Equidem malim dicere in dando vos pluere quàm seminare.... Cæterùm, culpari non debet servus de contemptu mandati, cujus mens et voluntas nullâ negligentiâ revocatur ab impletione voluntatis domini. Ex vestra dignatione in mandato ab anno præterito accepi, quatenus Carthusienses fratres expeterem, et de maturando negotio vestro eos commonefacerem *(c)*. Erat autem negotium, sicut scitis, quatenus ad vos mitteretur frater Rogerius, ad locum ordini illorum in partibus vestris perquirendum et præparandum. Disposuerat namque in animo vestro plena et perfecta caritatis E effusio nova seminaria de omni genere sacrorum ordinum seminare provinciam

(a) Magister, ut nobis quidem videtur, *Melior*, quem literaturâ et rerum experientiâ celebrem Lucius III Papa ordinavit presbyterum cardinalem et camerarium suum fecit, inquit ad annum 1184 Robertus de Monte.

(b) Causam indignationis regiæ, cui expositus erat Senonensis archiepiscopus, non aliunde intelligere possumus, subobscurè tamen, quàm ex Joannis Saresberiensis epist. 114, à nobis edita superiùs, pag. 495.

(c) Commonefecit in epist. 9 libri V, ad Basilium Carthusiæ priorem, his verbis: *Frater iste præsentium lator per nos et per multos alios rogat mitti operarios de vobis in messem Domini. Messis enim multa in Dacia jam alba est ad metendum; sed operarii pauci, sed minor numerus qui non potest sufficere ad edendum agmina. Non sit itaque vobis pigrum, non durum, non desperabile, mittere ex vobis qui nomen Dei et sanctum ordinem vestrum in terra illa portent, in spe percipiendi fructûs centesimi aut potiùs millesimi. Corona vestra et gloria &c.*

vobis à Deo commissam, ut exinde fructus qui permanent in æternum, susciperetis, et manipulos justitiæ de laboribus eorum ad æterna tabernacula reportaretis. Jam non solùm in herbam, sed in spicas, Cisterciensis sive Claravallis ordo *(a)* ibi multiplicatione fratrum excrevit, nihilominus et religio Præmonstratensis. Quia igitur gustavit et vidit prudentia vestra quòd bona sit negotiatio ista, ad ulteriora manum porrexistis, et de illo ordine qui quasi Cherubin et Seraphin immediatè residenti Agno, qui habet oculos septem et cornua septem, in throno gratiæ accedunt, gazas vestras exornare voluistis. Ecce factum est ut imperastis. Acquievit sanctus Carthusiensium fratrum conventus justis petitionibus vestris. Equidem res impetratu difficilis : sed quis vobis negaret, quod fortè Spiritus sanctus in sancto templo suo suggerebat? Certè nec illi, nec nos diffidimus servum suum fidelissimum et amicum Domini vos possidere, cujus famam et opera tam præclarissima reclamat mundus. Quod cœpistis tam sanctè, tam avidè, tamque quodammodo intemperanter præ desiderio animæ, sic effectui mancipate, ut melior sit finis orationis quàm principium. Valete.

Chesnius, t. IV Rerum Francic. p. 678. An. 1163 vel 1164.

XI. *Ad* LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Scribit de palefrido mox mittendo, de quatuor marcis anno anteacto missis, et de rheda trium equorum Remensi archiepiscopo Regis ad servitium commodata. *(Edita superiùs, p. 170.)*

Joan. Saresb. ep. 149. An. 1164 vel 1165.

XII. *Ad* HUGONEM, *abbatem Sancti-Amandi.*

Rogat pro Joanne de Saresberia, ut exulantem eum operâ Comitis Flandriæ reconciliet cum Angliæ Rege. *(Edita superiùs, p. 509.)*

Lib. VI, ep. 7.

XIII. *Ad magistrum* JOANNEM, *cancellarium ecclesiæ Remensis, et* RAINOLDUM, *Compendiensem cantorem.*

Romam profectos in comitatu Henrici Remensis archiepiscopi, certiores eos facit de statu Remensis ecclesiæ, cujus sibi cura fuerat ab archiepiscopo commissa.

An. 1166.

MAGISTRO Joanni cancellario et R. (b) cantori Compendiensi. TAM sedula dilectissimi domini mei archiepiscopi * in pectore meo viget memoria, ut non solùm vigilans, sed etiam dormiens, frequentissimâ visione et allocutione fruar de absente, quod modò non possum de præsente *(c)*. Nulla falsitas in sua et nostra dilectione, quia benignissimum et dilectum semper habeo illum patronum. Tam de ipso itaque quàm de vobis et omnibus sociis vestris habetur apud nos continua et indefessa oratio. De statu autem nostro et terræ vobis mando, quia in pace sunt quæcumque ad dominum nostrum pertinent; undecumque enim bene agitur circa negotia ejus, et nepotes *(d)* sani sunt. Dominus quoque Galerannus *(e)* strenuè agit, et dominus Thomas sacerdos, et magister Radulfus *(f)*, necnon et archidiaconus, et omnes amici vestri : unum solum deest, præsentia vestra et domini nostri, quam rogamus ut, salvo ejus honore, maturetis citiùs nobis et patriæ restitui. Omnes socios vestros et amicos salutate, præcipuè abbates Belliloci *(g)* et Sancti-Petri de Montibus *(h)*.

* Henrici.

(a) Anno 1143 fundatum fuit Alvastrum *[Alvastern]* ordinis Cisterciensis monasterium diœcesis Lincopensis in Suecia, et paulò pòst Nova-vallis *[Nidal]* ibidem. In Dania autem conditum fuit anno 1151 pro Cisterciensibus Esronense cœnobium *[Esron]* in diœcesi Roschildensi.

(b) Rainoldo, qui nomen suum apposuit literis à nobis editis suprà, p. 189, in hunc modum : *Sig. Rainoldi cantoris Compendiensis et canonici Remensis.*

(c) Romam profectus fuerat Henricus, prout intelligimus ex epist. 8 ejusdem libri, ad Sueonum Regem. Namque rationem reddens longioris moræ Fulconis Estonum episcopi, quem missurus erat, ait : *Tertia denique causa subest, quia dominus archiepiscopus noster, Romam pergens, officium suum nos supplere commisit. Nequaquam autem in dedicatione ecclesiarum, vel ordinatione clericorum, vel confirmatione christianorum, abbatis assurgit dignitas. Per ipsum ergo qui in omnibus noster est, implemus quod per nos non possumus. Veniet autem ad vos plenus Dei benedictione, cùm tempora fuerint meliora.*

(d) Filii Roberti Comitis Drocensis. Archiepiscopus enim Remensis, inquit Joannes Saresb. suprà, p. 510, *Robertum Comitem tenerrimè diligebat et liberos ejus.*

(e) An Galerannus, abbas Ursicampi?

(f) Radulfus de Serris, ad quem data Joannis Saresberiensis epistola 59, à nobis edita superiùs, p. 499.

(g) Joannem, Walteri Comitis Briennensis filium, de quo diximus tomo XV, p. 918.

(h) Ludovicum vel Thomam.

A

XIV. *Ad HENRICUM, Remensem archiepiscopum.*

Lib. I, ep. 14.

Rogat ut Henricus sine mora redeat, cùm ejus præsentia ecclesiæ Remensi necessaria sit ob tribulationes intumescentes. *(Edita superiùs, p. 184.)*

An. 1167.

XV. *Ad ALEXANDRUM III Papam.*

Inter epistolas S. Thomæ, lib. II, epistol. 100, p. 462.

Preces Regis, Reginæ, episcoporum et procerum Galliæ pro Cantuariensi archiepiscopo exaudiri rogat. *(Edita superiùs, p. 307.)*

An. 1167.

XVI. *JOANNIS Saresberiensis ad PETRUM.*

Joan. Saresb. ep. 280.

De suo in Angliam appulsu, et qualiter Cantuariensis archiepiscopus ab episcopis Angliæ et ipso Rege juniore acceptus sit. *(Edita superiùs, p. 612.)*

B

An. 1170.

XVII. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM et FULCONEM decanum Remensem.*

Sirmondi Op. t. III, col. 1339.

De Remensibus scholaribus inquirant an injustè illi excommunicati à presbytero fuerint, et paratos stare justitiæ coram magistro suo in sua eos libertate conservent. *(Edita t. XV, p. 892.)*

An. 1170 vel 1171, 10 decembris.

XVIII. *ALEXANDRI III Papæ ad PETRUM.*

Ibid. col. 1330.

Ne homines monasterii sui prohibeat uxores ducere de alterius dominio. *(Edita t. XV, p. 894.)*

An. 1170 vel 1171, 11 decembris.

XIX. *PETRI ad BERNEREDUM, abbatem Sancti-Crispini Suession.*

Lib. V, ep. 8.

C Jocatur in ejus gloriationem, quia, cùm pacem conciliare tentasset inter Remensem archiepiscopum et ejus adversarios, atque operam perdidisset, multis tamen se honoribus à Comitissa Trecensi affectum dictitaverat.

An. 1171 vel 1172.

AMICO suo carissimo Berneredo, abbati Sancti-Crispini, frater Petrus, abbas Sancti-Remigii, salutem. QUÆRENTI mihi materiam unde tibi scribere exordiar, vix una de grege innumerabilium se sequestrans occurrit, arridens quidem primâ fronte, sed vultum demittens in secessu vel recessu præsentiæ nostræ. Quæris quænam sit ista materia tam blanda in exordio, tam religiosa seu timida in supremo? Certè fama gloriæ tuæ hæc est, quæ amicis tuis jocundâ et exhilaratâ facie civitates, castella, vicos et plateas discurrit et circuit usque ad palatium Regis, usque ad Reginæ thalamum, usque ad Comitissæ nostræ *(a)* cubiculum; templa quoque habitu religioso, vultu modesto perambulat, archiepiscopos, D episcopos, abbates, clericos et milites sibi concilians, et ad venerationem suî non mediocriter inclinans. Sed timendum ne sol tanti splendoris, tantorum radiorum, vergat ad occasum; et dicatur: *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.* Quantùm enim gaudii de sanctitate et justitia amici in amicorum animos profluit, tantùm mœroris et doloris in evaporatione sive exinanitione earumdem virtutum circa eosdem residet. Video, video cogitationes tuas ad seipsas tumultuantes, et quare amicus tuus talia tibi scribit sollicitissimè revolvere: timidæ enim sunt cogitationes tuæ. Ne sis sollicitus, bone amice; res salva est, signacula clausa sunt; aquilo durus ventus non congelavit continentiam, caritatem aut opinionem nostram: qualem te habuimus, talem te habemus et semper habituri sumus. Huic quoque præsentium latori, si quid ex his imputandum, imputa: qui non solùm scribere compulit, sed talem materiam præscripsit. Revocavit enim E ad memoriam illa magnifica præconia quæ auribus nostris instillaveras, quando ab illa solemnitate Trecensi, quantùm vacuatus propriâ et bonâ conscientiâ, tantùm inflatus vanâ lætitiâ redisti. Dixisti enim te præ aliis exceptum et receptum à Trecensium Comitissa, invitatum ad epulas, glorificatum in mensa, in omni postulatione exauditum, et cum longa cauda gloriæ reversum. Cave caudam, cùm tam omnis laus quàm omne vituperium in cauda, id est in fine, terminetur. Dico autem: Quid teipsum facis? Si hæc facis, manifesta teipsum mundo et nobis. Si enim propheta es in Israël, veni ad nos, ut ipsis rebus experiamur potentiam, prophetiam et virtutem tuam. Signis enim quæ in patria tua facis non

Psal. XXIX, 6.

(a) Mariæ, Regis Ludovici filiæ, quæ Henrico Comiti Trecensi erat matrimonio copulata.

credemus, nisi te virum, cujus spiritus in naribus, ex fructibus cognoverimus. A Decurtata tamen est gloria tua, quia non fecisti pacem inter archiepiscopum *(a)* et adversarios suos. Vale.

Lib. VI, ep. 3.

XX. *Ad* ALBERTUM, *presbyterum cardinalem.*

Commemoratis cladibus quæ Remensi provinciæ ex nobilium virorum bellis acciderant, expedire censet à domino Papa super gradibus consanguinitatis dispensari, quò dissidentes milites inter se per matrimonia fœderentur.

An. 1172 vel 1173.

Matth. XXII, 40.

Uni cardinalium (b). UNÂ suâ Christus amplissimâ et generalissimâ regulâ omnes tam præcedentium quàm subsequentium catholicorum patrum sanctissimas sanctiones compendiosè includit, dicens de dilectione Dei et proximi : *In his duobus tota lex pendet, et prophetæ.* Revocanda igitur sunt omnia quæ fiunt in ecclesia B Dei ad hanc ornatissimam regulam : quia quicquid ab ea discordat, à spiritu pacis et caritatis non manat. Inde est, pater venerande, quòd dispensationes quarumdam institutionum non indignè admittuntur pro majori et meliori recompensatione. Volumus igitur vobis notificare quanta mala et quantæ hominum strages in terra nostra ex guerris quorumdam nobilium hominum, videlicet Comitis Wiscardi de Ruzeio *(c)*, et Comitis Recensis *(d)*, atque Hugonis de Petriponte, diebus nostris et antecessorum nostrorum acciderunt. Homines innumerabiles tam occisi quàm capti et redempti sunt, et novissima damna sustinuerunt; religiosæ domus deprædatæ sunt, et multa alia mala provenerunt. Interventu tandem bonorum et sapientum et religiosorum, matrimonia inter se contrahere disposuerunt, ut saltem isto nexu confœderati inter se pacem tenerent et haberent. Penset itaque vestra discretio, ut, si quid de gradu consanguinitatis obstat, pro bono pacis C et pro tantorum malorum recompensatione, quæcumque fieri potest, à domino Papa non recusetur dispensatio. Valete.

Inter epistolas S. Thomæ, lib. V, epist. 72, p. 845. An. 1173.

XXI. JOANNIS *Saresberiensis ad* PETRUM.

Diuturni silentii sui causam refundit in civile bellum, à Deo, ut ille opinatur, in terris Angliæ Regis excitatum ad vindicandam Cantuariensis archiepiscopi necem. *(Edita superiùs, p. 622.)*

Lib. VII, ep. 8.

XXII. PETRI *ad* WILLELMUM, *Remensem archiepiscopum.*

Commendat electionem Joannis Saresberiensis ad episcopatum Carnotensem, tum ex electi meritis, tum ex inculpabili electionis modo.

An. 1176.

Unico et unicè reverendo patri et domino Willelmo, Dei gratiâ Senonensi, D *immo Remensi archiepiscopo, frater Petrus, humilis abbas Sancti-Remigii, salutem et promptum cum omni devotione obsequium.* IN insigni electione Carnotensi de magistro Joanne, stellam matutinam produxit Deus de thesauris suis. Affuit, affuit huic prædestinationis Dei partui vigilantissima sagacitas domini mei, et manum obstetricantem supposuit, ne aborsum pateretur incommutabilis Dei præelectio. Deus, tibi laus, tibi gratiarum actio : archiepiscope, tibi merces, tibi æterna remuneratio. Hoc opus de raritate admirabile, de singularitate incomparabile, de puritate commendabile, de bonitate speciali omnibus imitabile. Quando et ubi simile factum est in regno Franciæ, ut, remotis omnibus simoniæ speciebus,

(a) Henricum, de cujus cum Trecensi Comite dissidio vide suprà, p. 194, literas quibus pontifex excommunicationis sententiam intorquet in feodatum suum Comitem.

(b) Utique Alberto, presb. cardinali S. Laurentii in Lucina, cujus se apostolicas vices an. 1172 agentis in Francia Petrus amicum gloriatur in ep. 1 libri VI; ad quem etiam Romanam agentem cancellariam scriptæ sunt epistolæ 9, 13, 14, 15 libri octavi. Porrò ad annum 1172 vel 1173 referendam duximus hanc epistolam, quia tunc in Remensi provincia sedata sunt bella et tumultus quæ Petrus noster enarrat in instrumento à nobis recitato suprà, p. 195, in notis.

(c) Anno 1158 *bellum* fuit *inter Samsonem archiepiscopum Remensem et Guiscardum Comitem de Roceio*, ex chronico Mosomensi, tomo nostro XIII, p. 739.

(d) Lege *Retensis* vel *Reitestensis [de Rethel].* Is erat Manasses Guiteri filius, de quo hæc Henrico Remensi archiepiscopo et episcopo Laudunensi an. 1169 mandabat Alexander: *Ad hæc, præsentium auctoritate injungimus vobis, ut militibus et aliis parochianis vestris sub interminatione anathematis districtiùs inhibeatis, quòd propter nobilem virum Comitem Registetensem sæpedicti prioris* (de Noveio) *et fratrum suorum terras vel homines non offendant, nec eos deprædari vel inquietare attentent, &c.* T. II Ampliss. Collect. Martenii, col. 777.

nullis

A nullis munerum suffragiis incumbentibus, nullis clientum vellicationibus pruritum aurium excitantibus, solus Dei honor et populi salus in episcopali electione quæreretur? Certè hoc in rationali et superhumerali tuo, pater amantissime, stylo ferreo, ungue adamantino scribetur, quòd in vicariis Petri eligendis nulla te moveat humana gratia, nullus favor, nullus carnalis affectus, nulla pecuniæ avaritia. Trecensem *(a)* episcopum, virum qui ministerium suum honorificat, elegisti et consecrasti; Meldensi ecclesiæ tres viros honorificentissimos, domnum scilicet cardinalem *(b)*, magistrum Petrum et Simonem archidiaconum, vicissim assignasti: sed nunc superlativè hominem de alia gente, amore Dei tantummodo ductus, in ecclesia Carnotensi substituisti. Ubicumque hoc evangelium prædicabitur, dicetur quòd sis amicus Sponsi, cùm tam verax sis et fidelis, non jam in quærenda uxore Isaac, sed in inveniendo Joseph virum Mariæ. Verè Maria veneratur in B Carnotensi ecclesia. Verè vir iste Joannes, pretioso sanguine B. Thomæ pontificis et martyris intinctus, lege divinâ ad plenum instructus, bonis moribus et piis actibus ornatus, apostolico ad Timotheum catalogo virtutum bene depictus, ad Dei honorem et ad vestram perpetuam laudem columna factus est in ecclesia Dei. Reviruit in vobis antiquus apostolicæ ordinationis ramusculus, cùm pro patribus filii ungebantur, immo pro panibus omni sabbato calidi cum thure substituebantur panes.

XXIII. *Ad* JOANNEM *Saresberiensem, Carnotensem episcopum.*

Lib. VII, ep. 22.

Interpolatam quodammodo ex diuturno silentio eorum veterem amicitiam miratur, et quæ ferebantur de eo in episcopali regimine querimonias retegit.

An. 1177.

JOANNI, episcopo Carnotensi, Petrus abbas S. Remigii. IN bivio dubitationis positus, C utrùm conquerar de meipso ad amicum, an de amico ad amicum, vix discernere possum. Sed si utrumque facio, alterum non omitto; nam quia utrumque culpabilem invenio, neutrum excuso. Me abbatem, te episcopum quis ignorat? Hactenus unicè amicos fuisse quis dubitat? Hujus rei testis est acervus epistolarum, marina pericula non timentium, cùm familiarissimo recursu et brachiali complexu nostra quondam sese revisitabat amicitia. Unde autem obstupuit, immo elanguit, communis stylus, non jam quatriduanus stertens, immo annuali elapsu deficiens? Certè, si episcopalium sollicitudinum allegationes negligentiam istam excipiunt, meam æquè consimili ratione defendunt. Esto: nullum fuit tempus vacuum vel veniendi vel scribendi, numquid amandi? numquid recordandi? Procul dubio quamlibet excusationem potest habere omnis actio, nullam dilectio: si dormis, dilectio non dormit. Unde, *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Quibus- D cumque tenearis occupationibus et necessitatibus, non impeditur, non compeditur vera dilectio? Ubi es, vera dilectio? Certè pallio tuo hyacinthino multi se operiunt, sicut falsi prophetæ, qui in vestimentis ovium veniunt, intrinsecus autem sunt lupi rapaces vel amici rapaces. Nolo, nolo me vel te esse de illis qui magnificant fimbrias fictæ amicitiæ, profitentes et promittentes inopinabilia et incredibilia, digito autem suo nec quæque modica tangentes. De hoc amicorum genere vel grege nunquam te expertus sum, nec tu me. Tardiùs enim os in promittendo moveo, quàm cor in diligendo. Urget autem me suis stimulis hæc de qua loquor dilectio, redarguere non superbè, neque fictè, quæ de amico audio. Siquidem propter antiquam nostram amicitiam, qui habent adversùs episcopum Carnotensem querelam, abbatem S. Remigii conveniunt et quasi magistrum et judicem proponunt. Hæc et hæc, inquiunt, facit episcopus; sic loquitur, sic movetur, sic mu- E tabilis est in promissis, sic instabilis in verbis et consiliis suis, sic ingratus beneficiis, sic ad iram facilis, sic improvidus in disponendis judiciis, sic totus pendet de voluntate et consilio unius hominis, minùs prudentis et multùm cupidi. Ecce capitula quæ objiciuntur episcopo. Quid autem, ô amice, respondes ad ea quæ tibi objiciuntur ab his? Si talis es, in alium virum mutatus es: non te talem

Cant. 5, 2.

(a) Matthæum, qui anno 1169 consecratus fuit Trecensis episcopus.

(b) Petrum S. Chrysogoni presbyterum cardinalem, qui anno 1171 factus est Meldensis episcopus et anno 1174 cardinalis. Eidem gratulatur Stephanus Tornacensis, epist. 46: *Amplector scholarem, prosequor archidiaconum, deosculor abbatem, assurgo episcopo, revereor cardinalem; his gradatim ascendentibus et sibi accedentibus potiùs quàm succedentibus articulis, arrident honores moribus, mores honoribus coexultant, &c.*

* Guillelmus.

noveram, non didiceram, non prædicaveram. Archiepiscopus * noster, vir discretissimus, et qui morum scrutator et cognitor est perspicacissimus, discipulum sancti Thomæ aliter informatum, aliter institutum, fide oculatâ ex diuturna cohabitatione acceperat. Absit, absit à me ista credere! Sed rationes vellem habere, quibus vanitates istas et insanias falsas possem refellere. Ecce per amantissimum nostrum * abbatem Sanctorum Crispini et Crispiniani rescribite, et remandate tam de his quæ ex parte nostra dicturus est vobis, quàm de his quæ scribo.

* Berneredum.

A

Lib. VIII, ep. 10.

XXIV. *Ad ALEXANDUM III, Papam.*

Significat se terram Roberti Comitis Branensis solvisse ab interdicti sententia quâ eam multaverat Nivelo Suessionensis episcopus, eâ lege ut, si novum damnum vel injuriam faceret episcopo, satisfaceret Comes.

Circa 1177.

B

ALEXANDRO Papæ Petrus abbas Sancti-Remigii. SICUT à paternitate domini nostri Remensis Willelmi in mandatis acceperamus, de causa terminanda quæ vertitur inter episcopum Suessionensem [1] et Comitem Robertum *(a)* Suessionis accessimus, et nobiscum abbates S. Crispini [2], S. Joannis [3] et Vallis-serenæ [4]. Ibi allegationibus utriusque partis auditis, ab episcopo productorum testium attestationes scriptas recepimus. Deinde aliam diem Remis utrique parti statuentes, iterum convenimus; et post multa, quia dominus Rex super hoc negotio literas suas episcopo direxerat, ex voluntate et consensu eorum diffinire causam distulimus, donec cognosceremus an dominus Rex controversiam illam inter eos pacificaret. Postea verò, nullâ interpellatione interveniente, nec diem sibi dari episcopo à nobis postulante, interdicto excommunicationis, nobis inconsultis, terram præfati Comitis episcopus subjecit. Proinde Comitissa * ex parte sua et Comitis conquerens de hac injuria, ut terram suam absolveremus exegit. Consilio itaque sapientum habito, acceptâ cautione à parte Comitis quòd, si novum damnum vel injuriam episcopo fecisset, plenè resarciret, terram absolvimus. Hanc igitur hujus rei veritatem vobis mandamus et testamur.

[1] Nivelonem. [2] Bernneredus. [3] Hugo. [4] Herbertus.

C

* Agnes.

Lib. IX, ep. 6.

XXV. *Ad PETRUM, Tusculanum episcopum.*

Amicè expostulat Berneredum abbatem Sancti-Crispini Suessionensis sibi sublatum, ut Prænestinus efficeretur episcopus.

An. 1181.

* Petro Papiensi.

*TUSCULANO episcopo * Petrus abbas Sancti-Remigii.* IGNIS divinus non minùs est perpetuus, quàm in hostiis Deo dicatis sanctificandis sanctus. Hinc est quòd in altari, ubi tam holocausta quàm sacrificia quotidie ad expiationem peccatorum Deo immolantur, jugis et perpetuus ardet. Quid autem hoc est, nisi quod Apostolus ait, *Caritas nunquam excidit!* Nam pura à simulatione, munda à sæculari ambitione corda Christo acceptabilia sunt altaria sive templa. Forcipe igitur literarum vestrarum suscepi in aureo thuribulo bonorum verborum sacras evaporationes jamdudum succensæ fornacis ex mutua inter nos visione et allocutione. Deo gratias, quia non inveni aquam crassam imminutæ dilectionis, sed ipsum ignem non fumantem, sed flammantem in penetralibus tanti domini et amici. Putabam illum suffocatum cineribus tantarum sollicitudinum et varietate succedentium occupationum. Præterea causam et quæstionem gravissimam adversùm vos habebam, si justum habuissem judicem. A quo enim primordia cognitionis et dilectionis cum abbate *(b)* Sanctorum Crispini et Crispiniani piæ memoriæ habuistis, nisi à nobis? Quare ergo de nostro bono opere nos lapidastis? An non lapidastis quem tot amaritudinibus et afflictionibus de ejus absentia concussistis? An non Jacob furtum Laban de filiabus suis fecistis? Fortè furtum non negatis, sed pium appellatis. Sed si furtum, quomodo pium? si pium, quomodo furtum? Probo autem furtum. Nam furtum est contrectatio rei alienæ, invito domino. Romam certè ad concilium non ivisset, nisi illum misissem. Præter spem et præter voluntatem meam illum retinuistis, et fratrem et parem vobis fecistis. Hoc tamen nec illi nec nobis placuit. Mallet cellam Montis-Dei *(c)*

1 Cor. XIII, 8.

D

E

(a) Robertum Comitem Drocensem, fratrem Ludovici VII Regis Francorum: qui Robertus tertiam duxerat uxorem Agnetem Branensem Comitissam. Cæterùm quid inter eum causæ et Suessionensem episcopum verteretur, diligentia nostra assequi non valuit.

(b) Bernneredo, qui anno 1179 creatus fuit Prænestinus episcopus cardinalis, de qua ejus promotione vide literas Petri Cellensis, libro VIII, ep. 21, et lib. IX, epist. 1.

(c) Eremum ordinis Carthusiensis in diœcesi Remensi.

A incolere, ut frequenter mihi scripsit, quàm episcopalem cathedram tenere. Quid igitur? Deus, qui omnia conclusit, et meas querimonias prævenit faciendo quod facere piè et misericorditer consuevit, prævenit illum benedictionibus suis, et quem olim amicum et patrem in terris habebamus, nunc dominum et sanctum in cœlis veneramur. Miracula enim quæ facit Deus, testimonia credibilia sunt sanctæ conversationis ejus *(a)*. Itaque digitum superpono ori meo.

(a) De miraculis Berneredi Prænestini episcopi vide tomo I Anecdot. Martenii, col. 625, epistolam P. canonici S. Rufi ad universos fideles, cujus initium est: « Quanta Dominus Jesus-Christus » nostris temporibus miracula ad corroborandam » fidem multorum, mundo senescente, per vene- B » rabilem et sanctum Berneredum, quondam Præ- » nestinum episcopum, fuerit operatus, tota [illegible]vit » Romana ecclesia. Verùm, quia nondum ad partes » Gallicanas tanti viri gloriosa præconia credimus » devenisse, ex multis pauca perstrinxi, quæ vobis » præsenti curavi paginâ reserare, ut per vos lau- » detur et glorificetur Dominus, qui nostris tem- » poribus in sanctis suis gloriosus voluit apparere. » Tempore igitur gloriosissimi Alexandri Papæ III, » &c.

EPITAPHIUM *(a)* REGIS LUDOVICI VI.

Apud Chesn. tom. IV Rerum Francic. p. 327.

ILLUSTRIS genitor LUDOVICI Rex LUDOVICUS,
Vir clemens, Christi servorum semper amicus,
Institui fecit pastorem canonicorum
In cella veteri, trans flumen Parisiorum.
C Hanc vir magnanimus, almi Victoris amore,
Auro, relliquiis ornavit, rebus, honore.
Sancte Dionysi, qui servas corpus humatum,
Martyr et antistes, Ludovici solve reatum.
Christi centeno cum mille decem et tribus anno,
Templum hoc Victoris struxit regalis honoris *(b)*.

EPITAPHIUM REGIS LUDOVICI VII.

Ibid. p. 444.

TRANSIT in hæredem pius ille prior LUDOVICUS
 Nomine, sede, fide, nec pietate minùs.
Servula, tristis, inops, aliquo sub Rege; sub isto
D Floruit ecclesia, libera, læta, potens.
Rex humilis, Rex pacificus, David et Salomonem
 Protulit exemplo, seque suosque regens.
Quantùm conjugii permisit copula, castus;
 Quantùm justitiæ regula, mitis erat.
Jejunans, vigilans, orans, devotus ad omnes
 Divini cultûs obsequiique modos.
Lingua preces vivas, lacrymas pia palpebra fudit,
 Pauperibus solidos officiosa manus.
Hic meritis rapuit cœlum (violentia sancti
 Raptûs!) et à cœlo te tibi terra refert *(c)*.

(a) Editis ab And. Chesnio sequentibus epitaphiis claudimus, quam instituimus, de historicis Regum Francorum Philippi I, Ludovici VI, ac Ludovici VII, in unum corpus collectionem. Epitaphia Philippi I quære tomo XIV, p. 812.

(b) Hos versus posuere olim in ecclesiæ claustro canonici S. Victoris, ad perpetuandam grati animi sui et illustris ecclesiæ conditoris memoriam.

(c) Aliud ejusdem Regis epitaphium, cujus initium est, *Qui modò sum modicus cinis*, &c. à nobis pridem editum vide tomo XII, p. 221. « Mortuo » isto Ludovico (inquit Joannes *Brompton*, inter » Anglicæ historiæ scriptores X, col. 1035), metricus » quidam stylo compendioso tale epitaphium rhe- » torico schemate ordinatum scripsit; et tamquam » ad filium suum Philippum apostrophans, patrem » sepultum ostendens ait:

Hunc superes tu qui superes successor honoris;
Degener es, si degeneres à laude prioris.

INDEX GEOGRAPHICUS.

Literæ quæ numeros sequuntur, denotant literas positas in margine, et locum paginæ; litera verò n *notas indicat.*

INDEX ONOMASTICUS.

Audoenus,

H.

S.

INDEX RERUM,

In quo, si quid erratum est aut omissum in notis chronicis ad margines alibive appositis, emendatur vel suppletur. Nomina verò numeris destituta, quærenda in Indice Onomastico.

A.

B.

G.

H.

I-J.

L.

Ibi cùm de pace Cantuariensis archiepiscopi ageretur, et Rex Angliæ osculum ei pacis dare negaret, Ludovicus tutum non existimavit ut archiepiscopus in manus ejus se traderet. 396. b. 400. b. Post colloquium comitatus est Angliæ Regem usque Medontam, et in itinere Philippum filium suum ei præsentandum curavit. 400. c. Eodem anno, legationem misit ad Guillelmum Siciliæ Regem, postulans ut Stephanum Perticensem, regni cancellarium et electum Panormitanum archiepiscopum, revocaret in pristinum gradum. 150. b.

Anno 1170, die 20 julii, colloquium habuit cum Henrico Angliæ Rege inter Feritatem-Bernardi et Fractam-vallem, antequam ille ibidem cum archiepiscopo Cantuariensi pacem componeret. 437. a. Sequenti anno, scriptis ad Alexandrum Papam literis, petit ut exquisita vindicta exerceatur in interfectores Cantuariensis archiepiscopi. 153. b. 466. d. Eodem anno, Minerbæ castrum tradit Rogerio vicecomiti Biterrensi, gratiâ nuptiarum ipsius cum nepte sua, filia Raimundi V Comitis Tolosani et sororis suæ Constantiæ. 153. e. Cùm esset in castris juxta Matisconem, jus dixit inter Cabilonensem ecclesiam et Jocerannum Grossum de Branciduno. 154. n. Litem quoque diremit inter Gerardum Comitem Matisconensem, Humbertum de Bellojoco et ecclesiam Matisconensem. 156. n. Eodem vel sequenti anno, colloquium habuit cum Imperatore Frederico inter Tullum et Vallemcolorum, de exterminandis Brabantionibus et Coterellis. 697. c.

Anno 1173, juramento se obligavit ad auxiliandum filiis Angliæ Regis in patrem rebellibus, acceptis priùs ab illis securitate et sacramentis quòd à Rege Franciæ non recederent, nec cum patre pacem aliquam facerent, nisi per ipsum et per barones Franciæ. 647. n. 675. n. Conventus à nunciis Regis patris, querimonias suas prompsit, quòd Rex Angliæ filiam suam ad virum suum redire non sineret; quòd ei dotem, id est, Vilcassinum Normannicum, non reddiderit; quòd subditos suæ ditioni populos à montibus Alverniæ usque ad Rhodanum concitaret; quòd in coronæ suæ dispendium Comitem S. Ægidii in ligium hominem recepisset, &c. 629. a. Anno 1177, fœdus amicitiæ icit cum Anglorum Rege, et Jerosolymitano se itineri cum eo devovet. 163 et seq. Anno 1179, Cantuariam ad sepulcrum S. Thomæ peregrinus adit, ecclesiæ donaria confert, consortio beneficiorum ecclesiæ vicissim donatus. 167. a. n. Dei cultor dictus, et bonorum operum sectator. 19. d. Nimiùm justus. 431. Cujus memoria in jucunditate et benedictione est, inquit Joannes Saresb. 500. b. Vilis à Teutonicis habebatur, quòd civiliter viveret inter suos, nec incederet armatis satellitibus septus, ut qui non timeret capiti suo. 588. d.

M.

MONETÆ.

N.

Sarracenus.

U. V. W. Z.

INDEX VOCUM EXOTICARUM ET INFIMÆ LATINITATIS.

A

ADDENDA TOMO XV.

PAGINÂ 391, post epistolam XXXVI, addendæ sequentes epistolæ tres Innocentii II Papæ.

Ad Remensem, Senonensem, Turonensem, archiepiscopos.

Pez, Anecdot. t. V, part. I, col. 309.

Ne apostolicæ sedis prærogativam circa appellationes minuere vel infringere de cætero attentent.

An. 1136.

INNOCENTIUS Papa secundus R.[1] *Remensi, H.*[2] *Senonensi, H.*[3] *Turonensi, archiepiscopis, et eorum suffraganeis episcopis.* TUNC pax et charitas vice mutuâ se complectuntur, et manet indissolubilis in alterna dilectione sinceritas, si, juxta divinæ dispensationis ordinem et ecclesiæ gradus distinctos, minores majoribus reverentiam exhibeant, et inferioribus diligentiam potiores impendant. Verùm ecclesiasticus ordo confunditur, si minores illicita suâ temeritate præsumant, vel præsidentes non concessa sub remissione impunitatis attentent. Compago namque humani corporis et divini collegii conservatur incolumis, si pastores super gregem invigilent, et magis appetant pascere quàm dominari in clero; et subditi potiùs obedire, quàm à subjectione procaciter resilire. Ne igitur pars alterutra cœlestis dispensationis ordinationem pervertat, Petrus apostolorum princeps est in capite ecclesiæ à Domino constitutus, ut per se et successores suos fratres confirmet, errata corrigat, et jura sua unicuique tribuat. Inde est etiam generali lege ecclesiæ promulgatum, ut majores causæ ad examinationem sedis apostolicæ devolvantur; et ut oppressi omnes intrepidè ad eam appellent, privilegium sibi in hoc appellandi sancta Romana reservavit ecclesia. Quàm sit namque necessarius appellandi usus nemo est qui nesciat : quippe cùm judicantium iniquitatem et imperitiam corrigat; appellatione autem interpositâ, omnia in statu suo permaneant; et tamdiu nihil erit innovandum, quamdiu de appellatione ab eo ad quem provocatum est, fuerit pronunciatum. Cæterùm, quod in laïcis est culpabile, videtur in clericis criminosum. At verò, juxta imperiales sanctiones, si judices ordinarii provocationes æstimaverint respuendas, triginta pondo auri multantur, et assessores et officiales eorum totidem, nisi publicè restiterint et actis evidenter contradixerint. Quantâ igitur animadversione sit plectendus judex ecclesiasticus qui doctrinam matris suæ sanctæ Romanæ ecclesiæ abjicit, et privilegium beati Petri infringere nititur, parem se faciens Jesu-Christo et supra apostolorum sedem ascendens, vigor justitiæ, in promptu habens omnem ulcisci inobedientiam, non ignorat *(a)*. Exhortamur itaque fraternitatem vestram in Domino, ut quemadmodum dignitatem vestram desideratis illibatam à sede apostolica custodiri, ita erga subditos mites sitis, et prærogativam audientiæ in nullo imminuere aut infringere de cætero attentetis : alioquin de tanti excessûs impunitate nos judicabimur apud Dominum negligentes, tepidi sive rei. Ex officio siquidem apostolatûs injuncta nobis est à Deo necessitas, ut, majoribus honorificè providentes, minora salubriter sine læsione curemus.

[1] Rainaldo. [2] Henrico. [3] Hugoni.

Ad RAYNALDUM, Remensem archiepiscopum.

Pez, Anecdot. t. V, part. I, col. 310.

Albericum Remensem archidiaconum, electum Bituricensem archiepiscopum, petit Bituricensibus concedi.

An. 1136, 12 maii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri R. archiepiscopo et capitulo Remensi, salutem et apostolicam benedictionem.* CHARITATIS bonum est proprium alienis tamquam suis gaudere profectibus; sed et particeps mercedis existit qui bonorum operum se exhibet adjutorem. Quia ergo Bituricensis clerus et populus, pastoris solatio destituti, carissimum filium nostrum ma. A.* archidiaconum Remensis ecclesiæ sibi in archiepiscopum elegerunt, universitatem vestram convenit exsultare, quæ dono divinæ gratiæ talem personam habere promeruit, quæ ad regimen

* Rainaldo.

* Mag. Albericum.

(a) Henricum arguere videtur Senonensem archiepiscopum, qui, spretâ appellatione ad sedem apostolicam factâ in causa matrimonii Archembaldi de Soliaco cum filia Radulfi de Balgenciaco, in eodem negotio procedere præsumpsisset, prout videre est in ea quam ad Henricum scripsit epistola Innocentius, t. XV, p. 390.

tam gloriosæ ac nobilis ecclesiæ cum magna instantia ac summo desiderio postulatur. A Itaque dilectioni vestræ per apostolica scripta rogando mandamus, et mandando præcipimus, quatenus personam ejusdem electi in nomine Domini Bituricensi ecclesiæ concedatis, et qualiter eorum desiderium, qui sibi eum elegerunt in patrem et archiepiscopum, laudabiliter impleatur, efficiatis. Data Pisis, IV idus maii.

Ibidem.

Ad magistrum ALBERICUM, *Remensem archidiaconum.*

Electo Bituricensi archiepiscopo injungit ut id onus suscipiat.

An. 1136.
* Alberico.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio suo ma. A. Remensi archidiacono, salutem et apostolicam benedictionem.* FIDELIS et sapiens dispensator talentum quod suscipit à Domino, nummulariis erogandum in sudario non reponit; sed potiùs pervigili studio et summâ diligentiâ elaborat, ut cum fructu multiplicato B creditam sibi pecuniam domino suo reconsignet. Ad hæc summus pastor Dominus noster Jesus-Christus, sicut evangelica testatur auctoritas, beato Petro tertiò confitenti se eumdem magistrum diligere, tertiò intulit, *Pasce oves meas :* unde colligitur quia qui diligit, pascit; et qui non diligit, non pascit. Si ergo Dei filius de secreto Patris egressus est ad publicum nostrum, ut nobis æternæ beatitudinis pascua ministraret, nullus Deo placens præponere debet quietem suam utilitati proximorum. Cæterùm, in Christo carissime fili, scire te volumus quoniam nobilis et gloriosa Bituricensis ecclesia, pastoris solatio destituta, personam tuam sibi elegit in pastorem et archiepiscopum. Vocat te Dominus, invitat Christus, ut de sua gratia tibi commissa præfatæ ecclesiæ filios foveas et salutaribus disciplinis pleniùs informes. Nos igitur, quorum præcipuè interest universæ ecclesiæ Dei providere et bonis studiis opem et consilium adhibere, electionem de te factam roborantes, auctoritate apos- C tolicâ in remissionem peccatorum injungimus tibi, quatenus, omni contradictione et excusatione semotâ, et tam gratum Deo ministerium et tam gloriosum opus assumas, ut, divinâ cooperante gratiâ et tuo annitente studio, præfatæ ecclesiæ prærogativa integrè conservetur, et populo salubriter consulatur.

Ibidem pag. 644, ad hæc verba Petri Venerabilis, Cluniacensis abbatis, lib. VI, epist. 25 : *Quid ergo faciet clericalis vel monasticus ordo, maximè in terra illa quantùm ad hoc misera, ubi nec ecclesiasticâ censurâ protegitur, nec sæculari gladio defensatur!* addendus in notis Philippi Bonæ-Spei abbatis contextus ex capitulo 113 *de Dignitate Clericorum*, pag. 479.

In provincia Arverniæ, Brivato oppido, beatus martyr Julianus ecclesiam habet, in qua plures canonicos genere nobiles, opibus et honore prædivites, constat ei clericali officio deservire, et de ipsa ecclesia sumptus eis non modicos provenire. Quia verò eadem provincia firmæ pacis legibus non tenetur, sed infirmiori vel potenti injurias inferre non veretur, plerumque finitimi principes prædictæ bona ecclesiæ præsumpserunt impetu sibi raptorio vindicare, et ablata nullo Dei respectu restaurare. A qua jampridem violentia cùm nullus eos potentior curaret prohibere, nec censura ecclesiastica posset eos intra pacis repagulum cohibere, clerici, non valentes diutiùs rerum suarum jacturam sustinere, contra raptorum malitiam novum consilium inière. Visum est enim eis, ut quos à rapina spiritali gladio non poterant absterrere, materiali gladio tentarent efficaciùs prohibere, et ecclesiæ suæ bona militari vigilantiâ tuerentur, ne patientiâ clericali tandem ad nihilum ducerentur. Assumunt igitur arma et gladiis viriliter accinguntur, et convocatis tam propinquis quàm cæteris familiaribus, in ipsius fronte negotii gradiuntur, et non solùm quæ sua sunt auferri sibi nullatenus patiuntur, sed et quæ ablata sunt repetere, immo et raptoribus dignam vicem manu propriâ reddere moliuntur : impugnantibus repugnare, resistentes laborant expugnare, non jam proferentes gladium verbi Dei, quod tamquam inefficax hostes insensibiles contemnebant, sed visibili gladio ferientes, quem sibi graviùs imminere carnales carnaliter sentiebant. Sic alternis vicibus hodieque inveniuntur officium exercere, scilicet et, cùm necessitas exigit, hostibus graviter imminere, et, armis apud se domi repositis, canticis spiritualibus inhærere; foris bona ecclesiæ temporalia manu et gladio custodire, intùs psalmos, hymnos, regulariter decantantes eidem ecclesiæ deservire. Quod quidem ecclesiasticos pastores, episcopos et apostolicos certum est non latere; sed, quia id non tam voluntariè quàm necessariè vident agi, compelluntur utcumque sustinere, ne cogatur ecclesia damnis irreparabilibus subjacere, cujus paci et quieti nec ipsi possunt aliter providere. Cùm autem aliquando, ut audivi, nonnulli Apostolici hujusmodi tentarent inconvenientiam prohibere, asserentes eam à proposito clericali plurimùm abhorrere, adeò tamen vel usus rei vel ipsa potiùs necessitas inventa est prævalere, ut id sine majori scandalo non possent obtinere.

A

ADDENDA TOMO XVI.

PAGINÂ 677, ad hæc verba, *Verum est in archiepiscopi electione suffraganeorum desiderari præsentiam*, addenda in notis Stephani Tornacensis epistola quæ ad illustrandam eam Arnulfi episcopi Lexoviensis epistolam plurimùm conducit. Cùm enim Turonenses canonici, haud exspectato comprovincialium episcoporum adventu, in archiepiscopum elegissent Bartholomæum Vindocinensem, Turonensis ecclesiæ S. Martini decanum, personam Regi Francorum gratam et acceptam, id indignè tulerunt comprovinciales episcopi partibus Angliæ Regis addicti, præsertim verò Guillelmus Cenomanensis episcopus, cujus prærogativa erat electorum cœtui B præsidere, prout narrat Arnulfus Lexoviensis episcopus. Ad conciliandum itaque electo archiepiscopo comprovincialium episcoporum favorem, missus ad eos est Stephanus tunc S. Evurtii Aurelianensis abbas, qui habiti cum episcopis ea de re tractatûs certiorem fecit Guillelmum Senonensem archiepiscopum in epistola inter editas Molineti 18, his verbis :

GUILLELMO Senonensi archiepiscopo. DIFFICILES et aut suam aut Regis Anglorum gloriam quærentes, ut credo, Turonensis provinciæ episcopos invenimus. Primæ diei congressu usque ad vesperam protracto potiùs quàm tractato, sufficere sibi ad satisfactionem putabant, si canonici sese offendisse dicerent, ut veniam postulantes promitterent se tale aliquid de cætero non facturos. Sed, quoniam in his paucis verbis magna mali materia latebat, et dignitatem regni lædere in posterum posse videbatur, nec nos præbuimus consilium, nec illi præbuerunt assensum. C Sequenti die, jam nihil proficientes et aut laboribus et sumptibus suis parcentes, aut personæ, ut ipsi dixerunt, deferentes, utramque manûs impositionem, ordinatoriam scilicet et consecratoriam, salvo jure suo, promiserunt.

An. 1174.

Paginâ 680, præmittenda cæteris Petri cardinalis S. Chrysogoni literis sequens epistola, ex Martenii t. VI Ampliss. Collect. p. 259 mutuata :

G. Dei gratiâ S. Victoris abbati, totique conventui, P. eâdem gratiâ tituli S. Chrysogoni presbyter cardinalis, salutem et sinceram amoris perseverantiam.* ACCEPIMUS nuper literas devotionis vestræ, et doluimus non solùm ecclesiæ gravamen, verumetiam prudentiam vestram, nescio quorum consilio aut calliditate, adeò declinasse, quòd, ad pedes archiepiscopi *(a)* humiliati, quæ alius rapuit, vos sponderetis soluturos. Cùm enim nos pro liberatione ecclesiæ vestræ totis nisibus D totâque sollicitudine nos opponeremus parti adversæ, duplex nobis incumbebat labor : primò probare quidem rem tali personæ et taliter commissam à vobis minimè deberi; deinde, quia cecideratis in causa, innocentiam et paupertatem vestram commemorando, vos à tam gravi casu relevare. Requirebamus humiliter et devotè à domino Papa, ut vos à petitione domini archiepiscopi faceret penitùs absolvi; sed, quia tanta erat difficultas negotii, archiepiscopo omnia imperanter et præcisè quasi de jure requirente, inaudita est nostra petitio. Impetravimus tamen literas quàm meliores potuimus, et judices quibus per literas nostras preces porrigimus affectuosas, ut justitiam vestram illæsam modis omnibus conservare studeant. Nunc igitur oculos vos oportet habere apertos et circumspectos. Si enim inter vos et archiepiscopum amicabilis non poterit compositio provenire, cùm dominus Papa, cognitis utriusque partis rationibus, ad solvendum nisi quæ in usus ecclesiæ versa E fuisse constiterit vos minimè cogat, nec istud judicibus, sed tantùm causam fine debito terminandam præcipiat, et in aliquibus vos præjudicio gravari censeatis, respondendum erit vobis constanter : « Nos si incautè quicquam promisimus indebitum, reddere nec possumus nec debemus; sed ad instar pupilli si lapsus fuerit » vel lubrico consilio, vel adversariorum dolo, restituendi sumus. » Alioquin in voce appellationis liberè procedere [debetis], quoniam et literæ domini Papæ taliter dictatæ sunt, ut vobis appellationem minimè prohibeant. Nec oportebit tunc aliquem

* Guarino. An. 1172 vel 1173.

(a) Eskili Lundensis in Dania archiepiscopi, cujus etiam ad Regem Ludovicum exstat suprà, pag. 158, querimonia de Erviso S. Victoris Parisiensis abbate, fidei cujus Eskilus quadringentas argenti marcas concrediderat, ille verò depositas negabat.

de fratribus ad nos usque propter hæc fatigari; sed unus de pueris vestris rem A gestam referat nobis, et nostram circa vos sollicitudinem experiri poteritis.

Paginâ 684, inter epistolas Petri presbyteri cardinalis S. Chrysogoni ultimo loco reponenda Stephani abbatis Sanctæ-Genovefæ epistola quâ significatur omnia in regno prosperè succedere, exceptâ Regis Ludovici VII infirmitate, ex qua pendet et commune discrimen omnium et proprium singulorum.

Ex ms. codice Seguriano. An. 1180.

Petro Tusculano episcopo. Prævenistis me, pater, in benedictionibus vestris, et jamdudum mihi de mente benivola manum beneficam extendistis. Et unde hoc mihi ut super canem mortuum et pulicem unum aperiat dominus meus oculos suos, et intentum divinis occupationibus animum velit in meî memoriam relaxare? Fateor, ubi literas vestras de manu porrigentis accepi, statim anima mea liquefacta est, ardentisque desiderii æstus indices conceptæ lætitiæ lacrymas B excitavit. Solent enim et eæ contra communes opinionum regulas vel effundi præ gaudio, vel comprimi præ dolore. Et ego quasi sub quodam solemni theatro recordationis vestræ quotidianum mihi proponebam spectaculum, et dicebam : « Ecce veniet » dominus meus, dilectus meus, desideratus meus, quia gaudens gaudebo in animo, » et consolabor ab uberibus consolationis ejus. Occurram ei, et regni fines egrediens » usque ad alterius labii et linguæ ignotæ populum sequar, consequar, apprehen-» dam. Putas respuet salutantem, procidentem ad pedes repellet, contemnet adve-» nam, negabit osculum, claudet sinum? At, si bene novi fœcundam virtutibus » animam ejus, et inter pontificales infulas, inter Romani culminis fasces, sic » inolitam retinet humilitatem, ut non opprimatur à gloria, nec inglorios opprimat; » sic applaudit humilibus, ut contentiosis resistat. » Hæ sunt reliquiæ cogitationum mearum diem festum agentes de vobis, immo primitiæ simul et decimæ quas C frequenter immolo, quas præ oculis habeo, quas in conspectum vestrum nec deferre differam nec offerre. Quod autem de statu meo et ecclesiæ nostræ vobis placuit inquirere, tantum sollicitudinis et humilitatis affectum veneramur suppliciter ac veremur. Per Dei gratiam et beneficium vestrum prosperè nobis omnia succedunt, et non est occursus neque sathan, exceptâ infirmitate domini Regis *(a)*, in qua pendet et commune discrimen omnium et proprium singulorum. Unanimes in domo Dei nobiscum habitant fratres nostri; et disciplinis regularibus dum se subjiciunt singuli, proficiunt universi. Perseverantiam tantùm in his quæ agunt desidero, quoniam in eorum operibus et caritati respondet honestas, et caritas honestati. Oro veniat hora quâ vel ego veniam ad vos, vel vos in Franciam veniatis. Valeat in perpetuum sanctitas vestra.

(a) Ludovici, de quo legitur in fragmento à nobis edito tomo XII, p. 286 : *Prædictus Ludovicus Rex cœpit ægrotare, qui percussus est paralysi in lingua et in toto corpore, sed maximè in lingua.* « Cùm enim ab » Anglia rediret, inquit ad annum 1179 Benedictus » Petroburgensis, et Parisius veniret maximo fluc- » tuans gaudio, ad S. Dionysium iter arripuit : in » quo itinere subito percussus frigore, incidit in » paralysim, ita quòd usum dexteræ partis corporis » sui amisit. » *Tomo XIII, p. 181.*

EXPLICIT TOMUS XVI.